

ADOLPHE JOANNE

GUIDE DU VOYAGEUR

EN

EUROPE

L. HACHETTE ET C^{IE}



BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
IV.^a SALA O.S

SCAFFALE 12
PLUTEO IV
N.^o CATENA 12

g.s.

24 II. 11. 11.

GUIDE
DU VOYAGEUR
EN EUROPE

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C^{ie}
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

98456

GUIDE DU VOYAGEUR EN EUROPE

FRANCE — BELGIQUE — HOLLANDE
ILES BRITANNIQUES — ALLEMAGNE — DANEMARK
SUÈDE — NORVÈGE — RUSSIE — SUISSE — SAVOIE — ITALIE
MALTE — GRÈCE — TURQUIE D'EUROPE
ESPAGNE — PORTUGAL

OUVRAGE ENTièrement NOUVEAU

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE M. ADOLPHE JOANNE

Auteur des Itinéraires
de la Suisse, de l'Allemagne, de l'Écosse, des Pyrénées
des Environs de Paris, etc.

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
Londres, King William-Street, Strand.
Leipzig, 15, Post Strasse.

—
Droit de traduction réservé



02/188

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS.

Cet itinéraire est entièrement nouveau ; il a été rédigé sous la direction de M. Adolphe Joanne pour compléter et résumer la grande collection de Guides européens dont nous avons entrepris et dont nous achèverons bientôt la publication. M. Adolphe Joanne a utilisé dans la rédaction de cet ouvrage :

1° Pour la France, les notes qu'il recueille depuis dix ans en préparant son *Itinéraire de la France* qui paraîtra définitivement en quatre parties dans les années 1860 et 1861 ;

2° Pour la Belgique et la Hollande, les *Itinéraires* de ces deux contrées que termine M. A.-J. Du Pays ;

3° Pour l'Allemagne, ses deux *Itinéraires de l'Allemagne du Nord et de l'Allemagne du Sud* ;

4° Pour l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, son *Itinéraire de l'Écosse* et les guides anglais de Black ;

5° Pour le Danemark, la Suède et la Norvège, un grand nombre d'ouvrages originaux résumés par M. Élisée Reclus ;

6° Pour la Russie, un manuscrit inédit de M. Henriet, qui a passé quatre années dans ce pays ;

7° Pour la Suisse et la Savoie, ses *Itinéraires de la Suisse, de la Savoie et du Dauphiné* ;

8° Pour l'Italie, l'*Itinéraire de l'Italie*, par M. A.-J. Du Pays ;

9° Pour Malte, la Grèce et la Turquie d'Europe, l'*Itiné-*

raire de l'Orient, par MM. Adolphe Joanne et Émile Isambert, qui paraîtra dans le premier semestre de 1860 ;

10° Pour l'Espagne et le Portugal, l'*Itinéraire* de M. A. Germond de Lavigne, qui a été publié au mois de janvier 1860.

MM. Du Pays, Isambert et Germond de Lavigne ont résumé eux-mêmes pour le *Guide en Europe* leurs itinéraires.

Malgré tous les soins que M. Adolphe Joanne a donnés à la rédaction de cet itinéraire et en dépit de l'attention consciencieuse de ses collaborateurs, il est impossible qu'il ne se soit pas glissé dans un travail aussi important un certain nombre d'erreurs. En outre des omissions nous seront sans doute signalées. Nous recevrons avec reconnaissance toutes les corrections qui nous seront envoyées.



TABLE MÉTHODIQUE.

FRANCE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Population. — 3. Montagnes et eaux. — 4. Climat. — 5. Gouvernement. — 6. Divisions administratives. — 7. Divisions ecclésiastiques. — 8. Divisions judiciaires. — 9. Divisions militaires. — 10. Divisions universitaires. — 11. Finances. — 12. Armée et marine. — 13. Agriculture. — 14. Produits minéraux. — 15. Industrie. — 16. Commerce. — 17. Chronologie. — 18. Monnaies. — 19. Mesures et poids. — 20. Passe-ports. — 21. Douanes et Octrois. — 22. Moyens de transport. — 23. Hôtels. — 24. Cafés. — 25. Poste aux lettres. — 26. Télégraphie électrique. — 27. Bibliographie. — 28. Cartes et plans. — 29. Itinéraire en France..... 122

PARIS.

Renseignements généraux.....	00
Description de Paris.....	99
ENVIRONS DE PARIS.....	00
Le bois de Boulogne.....	57
Passy. — Anteuil. — Boulogne. — Neuilly. — Saint-Cloud.....	58
Meudon. — Sèvres.....	60
Versailles.....	61
Montmartre.....	63
St-Germain-en-Laye.....	64
Vincennes.....	65
Saint-Denis.....	66
Sceaux.....	67
Orsay. — Chevreuse. — Ermenonville. — Mortefontaine.....	68

PRINCIPALES ROUTES DE FRANCE.

1. De Paris à Boulogne.....	00
2. De Paris à Calais.....	73
3. De Boulogne à Calais.....	76
4. De Paris à Dunkerque.....	77
5. De Calais à Dunkerque.....	78
6. De Paris à Bruges et à Ostende.....	78
7. De Paris à Gand.....	78
8. De Paris à Bruxelles.....	78
9. De Paris à Beauvais.....	80
10. De Paris à Namur.....	81
11. De Paris à Laon par la Fère.....	84
12. De Paris à Laon par Soissons.....	85
13. De Laon à Reims.....	85
14. De Paris à Givet.....	88
15. De Paris à Strasbourg.....	88
16. De Paris à Reims.....	93
17. De Reims à Soissons.....	95
18. De Reims à Mézières et à Sedan.....	95
19. De Châlons à Sedan.....	96
20. De Charleville à Givet.....	96
21. De Châlons à Thionville.....	96
22. De Sedan à Metz et à Thionville.....	98
23. De Paris à Metz.....	97

24. De Paris à Forbach.....	97
25. De Metz à Luxembourg.....	98
26. De Metz à Trèves.....	99
A. Par la Moselle.....	99
B. Par la route de terre.....	99
27. De Strasbourg à Wissembourg.....	99
28. De Strasbourg à Bâle.....	100
29. De Blesme à Chaumont.....	102
30. De Nancy à Langres et à Chaumont.....	102
31. De Nancy à Épinal.....	103
32. D'Épinal à Vesoul.....	103
33. D'Épinal à Mulhouse, par Thann.....	103
34. De Paris à Mulhouse et à Bâle, par Troyes, Chaumont, Langres, Vesoul, etc.....	104
35. De Montereau à Troyes.....	108
36. De Troyes à Dijon, par Châtillon.....	108
37. De Langres à Dijon.....	108
38. De Langres à Gray.....	108
39. De Paris à Lyon.....	109
40. De Paris à Auxerre.....	124
41. D'Auxerre à Châlon-sur-Saône, par Avallon et Autun.....	125
42. D'Auxerre à Châlon par Clamecy.....	126
43. De Paris à Besançon.....	127
44. D'Auxonne à Gray et à Vesoul.....	129
45. De Besançon à Belfort.....	129
46. De Besançon au Locle.....	130
47. De Besançon à Pontarlier.....	131
48. De Dôle à Salins.....	131
49. De Salins à Pontarlier et à Champagnole.....	131
50. De Pontarlier à Neuchâtel.....	132
51. De Pontarlier à Lausanne.....	132
52. De Châlon-sur-Saône à Dôle.....	132
53. De Dôle à Genève, par Champagnole et la Faucille.....	132
54. De Châlon-sur-Saône à Genève, par Lons-le-Saulnier.....	133
55. De Macon à Genève, par Bourg.....	133
56. De Lyon à Genève.....	135
57. De Lyon à Besançon, par Bourg.....	135
58. De Paris à Marseille.....	136

59. De Paris à Aix-les-Bains.....	142	107. De Perpignan à Figueras.....	203
60. De Paris à Chambéry, par Lyon et Pont-de-Beauvoisin.....	142	108. De Perpignan à Prats-de-Mollo... 203	
61. De Paris à Grenoble.....	143	109. De Perpignan à Port-Vendres.... 203	
A. Par Saint-Rambert.....	143	110. De Perpignan à Foix.....	203
B. Par Bourgoin.....	144	111. De Foix à Luchon.....	204
62. De Marseille à Grenoble par Saint- Rambert.....	145	112. De Toulouse à Luchon.....	204
63. De Grenoble à Chambéry.....	145	113. De Toulouse à Bayonne.....	204
64. De Grenoble à Briançon.....	145	114. De Toulouse à Ragnères-de-Bigorre 205	
65. De Briançon à Suse... ..	146	115. De Paris à Tarbes.....	205
66. De Briançon à Gap.....	146	A. Par Bordeaux.....	205
67. De Grenoble à Marseille, par Gap.. 146		B. Par Agen.....	206
68. De Grenoble à Marseille, par la Croix-Haute et Sisteron.....	147	116. De Paris à Pau.....	206
69. De Rognac à Aix.....	147	A. Par Dax.....	206
70. De Marseille à Toulon.....	149	B. Par Mont-de-Marsan.....	207
71. De Marseille à Nice.....	150	117. De Tarbes à Bigorre.....	207
72. De Toulon à Nice.....	151	118. De Tarbes à Saint-Sauveur.....	207
73. D'Aix à Nice, par Draguignan.... 151		119. De Tarbes à Barèges.....	207
74. De Toulon à Hyères.....	152	120. De Tarbes à Cauterets.....	207
75. De Marseille à Cette.....	152	121. De Pau à Barèges, Cauterets et Saint-Sauveur.....	208
76. De Paris à Lyon, par le Bourbon- nais.....	152	122. De Pau aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes.....	208
77. De Nevers à Chagny.....	154	123. De Pau à Urdos et Jaca.....	208
78. De Moulins à Autun, Chagny et Mâcon.....	154	124. De Bordeaux à Bayonne.....	209
79. De Paris à Clermont et au Mont-Dore 156		125. De Bayonne à Pau.....	210
80. De Paris à Vichy.....	160	126. De Bayonne à Saint-Jean-Pied-de- Port.....	210
81. De Paris au Puy.....	161	127. De Pau à Saint-Jean-Pied-de-Port 210	
A. Par Brioude.....	161	128. De Bayonne à Irun.....	211
B. Par Vichy... ..	162	129. De Bayonne à Biarritz.....	211
82. De Lyon à Clermont.....	163	130. De Bordeaux à Arcachon.....	211
83. De Lyon à Saint-Étienne et à Roanne.....	163	131. De Bordeaux à Royan.....	211
84. De Lyon au Puy.....	164	132. De Paris à la Rochelle.....	212
85. De Lyon à Toulouse, par le Puy . 165		133. De Paris à Rochefort.....	213
86. De Lyon à Bordeaux, par Clermont. 165		134. D'Angoulême à Royan.....	214
87. De Paris à Montluçon et Nérès.... 166		135. D'Angoulême à Rochefort.....	214
88. De Moulins à Poitiers.....	167	136. De Paris à Nantes et de Nantes à Saint-Nazaire.....	214
89. De Clermont à Limoges.....	167	137. D'Angers à Bordeaux.....	219
90. De Clermont à Bordeaux.....	168	138. De Nantes à Bordeaux et à Poitiers 219	
A. Par Tulle et Brives.....	168	139. De Paris à Napoléon-Vendée et aux Sables-d'Olonne.....	221
B. Par Aurillac, Figeac et Mon- tauban.....	168	140. De Nantes à Pornic.....	221
91. De Montauban à Rodez et à Figeac. 169		141. De Paris à Tours, par Vendôme... 222	
92. De Clermont à Toulouse, par Saint- Flour, Rodez et Alby.....	171	142. De Tours à Vierzon.....	223
93. De Paris à Nîmes et à Montpellier, par Lyon.....	173	143. De Tours au Mans.....	223
94. De Paris à Nîmes, par Clermont et Brioude.....	173	144. De Paris à Brest.....	223
95. De Turascon à Cette, par Nîmes et Montpellier.....	174	145. De Paris à Quimper.....	230
96. De Paris à Bordeaux.....	178	A. Par Ploermel et Josselin.... 230	
97. De Paris à Limoges.....	191	B. Par Vannes.....	230
98. De Paris à Agen.....	192	C. Par Brest.....	231
99. De Bordeaux à Cette.....	193	146. De Paris à Lorient.....	231
100. De Béziers à Graissessac.....	200	147. De Paris à Vannes.....	231
101. De Béziers à Pézenas.....	200	148. Du Mans à Napoléon-Vendée, à Saintes et à Angers.....	231
102. De Narbonne à Perpignan.....	200	149. De Laval à Angers.....	232
103. De Paris à Toulouse.....	201	150. De Rennes à Nantes et à Angers... 233	
104. De Toulouse à Aix.....	202	151. De Nantes à Brest.....	233
105. De Carcassonne à Perpignan.... 202		152. De Paris à Saint-Malo.....	235
106. De Perpignan à Puycerda.....	202	A. Par Rennes.....	235
		B. Par la route de poste.....	236
		C. Par Alençon.....	237
		153. Du Mans à Caen, par Argentan... 237	
		154. De Paris à Avranches.....	238
		155. De Paris à Granville.....	239

TABLE MÉTHODIQUE.

III

156. De Paris à Caen..... 239 157. De Paris à Cherbourg..... 242 158. De Paris à Rouen..... 245 159. De Paris au Havre..... 250 160. De Paris à Honfleur et à Trouville. 253 A. Par le Havre ou Rouen..... 253 B. Par le chemin de fer..... 254	161. De Paris à Fécamp..... 254 162. De Paris à Dieppe..... 255 163. De Paris au Tréport..... 257 164. De Rouen à Amiens..... 258 165. De Rouen à Beauvais..... 258 166. La Corse..... 258
--	--

BELGIQUE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue, climat. — 2. Population. — 3. Histoire, gouvernement, Divisions principales. — 4. Finances. — 5. Armée. — 6. Productions, agriculture, industrie, commerce. — 7. Monnaies, mesures et poids. — 8. Passe-ports et visas. — 9. Moyens de transport : chemins de fer, postes, diligences, bateaux à vapeur. — 10. Hôtels. — 11. Poste aux lettres, télégraphie électrique. — 12. Bibliographie. 260-264

167. Bruxelles..... 264 168. De Bruxelles à Calais, par Lille... 270 A. Par Ath..... 270 B. Par Gand et Courtray..... 270 169. De Bruxelles à Courtray..... 271 A. Par Gand..... 271 B. Par Braine, Ath et Tournay.. 271 170. De Bruxelles à Ostende, par Alost et Gand..... 272 171. De Lille à Ostende..... 274 172. D'Ath à Gand et à Bruxelles..... 275 173. De Courtray à Poperinghe... .. 275 174. De Malines à Ostende..... 276 175. De Bruxelles à Anvers..... 276 176. D'Anvers à Gand..... 278 177. De Malines à Turnhout..... 278 178. D'Anvers à Turnhout..... 279 179. De Bruxelles à Aix-la-Chapelle et à Cologne..... 279	180. De Landen à Aix-la-Chapelle, par Hasselt et Maestricht.... .. 281 181. De Bruxelles à Namur..... 282 A. Par Ottignies..... 282 B. Par Charleroi..... 282 182. De Namur à Cologne..... 283 183. De Namur à Luxembourg et à Trèves..... 283 184. De Namur à Givet..... 284 185. De Pepinster à Spa..... 284 186. De Bruxelles à Spa..... 285 187. De Mops à Louvain..... 285 188. De Charleroi à Bruxelles..... 286 189. De Louvain à Charleroi..... 286 190. De Mons à Charleroi..... 286 191. De Mons à Maubeuge..... 286 192. De Mons à Ath..... 286
---	---

HOLLANDE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Aspect physique. — 3. Golfes, lacs, fleuves, rivières, canaux. — 4. Climat. — 5. Population. — 6. Histoire. — 7. Divisions politiques, gouvernement. — 8. Finances. — 9. Commerce. — 10. Instruction publique. — 11. Langage. — 12. Monnaies, mesures et poids. — 13. Passe-ports. — 14. Moyens de transport. — 15. Hôtels. — 16. Télégraphie électrique. — 17. Bibliographie..... 287-291

193. D'Anvers à Rotterdam..... 291 194. De Rotterdam à la Haye..... 293 195. De la Haye à Amsterdam..... 295 196. De la Haye à Utrecht..... 300 197. De la Haye au Helder et retour par Amsterdam..... 300 198. D'Amsterdam à Utrecht..... 301	199. D'Amsterdam à Rotterdam..... 302 200. D'Amsterdam à Emmerich..... 302 201. D'Amsterdam à Nimègue..... 303 202. De Flessingue à Venloo..... 303 203. D'Arnheim à Groningue..... 304 204. De Harlingen et de Leuwarden à Emden..... 305
--	--

ALLEMAGNE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Population. — 3. Aspect physique, montagnes et eaux. — 4. Climat. — 5. Productions. — 6. Divisions naturelles et divisions politiques. — 7. Aperçu historique. — 8. Monnaies, mesures et poids. — 9. Passe-ports. — 10. Douanes, Zollverein. — 11. Moyens de transport : chemins de fer, bateaux à vapeur, diligen-

ces, voituriers, bagages. — 12. Hôtels. — 13. Télégraphie électrique. — 14. Bibliographie. 307-314

205. De Paris à Berlin, par Cologne... 315	237. De Berlin à Vienne, par Dresde et Prague. 396
206. D'Aix-la-Chapelle à Oberhausen.. 335	238. De Prague à Carlsbad. 402
A. Par Dusseldorf. 335	239. De Francfort à Vienne, par Dresde et Prague. 403
B. Par Crefeld. 335	240. De Paris à Munich. 403
207. De Cologne à Crefeld. 336	241. De Strasbourg à Schaffhouse. 422
208. De Cologne à Amsterdam. 336	A. Rive gauche du Rhin jusqu'à Bâle. 422
209. De Dusseldorf à Dortmund, par Erbfeld. 336	B. Rive droite du Rhin jusqu'à Bâle. 422
210. De Cologne à Emden. 337	242. De Stuttgart à Friedrichshafen... 424
211. D'Emden à Minden. 338	243. De Leipsick à Lindau, par Nuremberg. 425
212. De Paris à Brême. 338	244. De Nuremberg à Prague par Amberg et Pilsen. 431
213. De Paris à Hambourg. 340	245. De Munich à Ratisbonne. 432
214. De Hambourg à Lubeck. 342	246. De Donauwörth à Ratisbonne, Linz et Vienne. 434
215. De Hambourg à Wismar et à Rostock. 343	De Linz à Vienne. 437
A. De Hambourg à Wismar. 343	A. Par le Danube. 437
B. De Hambourg à Rostock. 343	B. Par le chemin de fer. 439
216. De Hambourg à Berlin. 344	247. De Paris à Vienne, par Munich... 440
217. De Hambourg à Magdebourg. 345	A. Par Salzburg et Linz. 440
218. De Paris à Francfort, par Forbach 345	B. Par Brück. 441
219. De Paris à Francfort par les rives du Rhin. 350	248. De Munich à Vérone par Innsbruck 445
A. Par la rive gauche. 350	A. Par Kufstein. 445
B. Par la rive droite. 350	B. Par Partenkirchen. 449
220. De Paris à Baden. 355	249. De Prague à Salzburg, par Budweis et Linz. 451
221. De Mannheim à Cologne. 356	250. De Salzburg à Gastein. 453
A. Par le Rhin. 356	251. De Prague à Vienne. 455
B. Par le chemin de fer et la diligence. 360	A. Par Brünn. 455
222. De Paris à Ems. 361	B. Par Olmütz. 456
A. Par Cologne. 361	252. De Vienne à Breslau. 469
B. Par Mayence. 361	253. De Vienne à Varsovie. 470
C. Par Trèves et Coblenz. 362	254. De Vienne à Lemberg, par Cracovie. 470
223. De Francfort à Wiesbaden. 365	255. De Vienne à Pesth. 473
224. De Francfort à Berlin. 365	A. Par le chemin de fer. 473
A. Par Cassel et Magdebourg... 365	B. Par le Danube. 474
B. Par Gotha et Weimar. 368	256. De Pesth à Debreczin et Grosswardein. 476
C. Par Würzburg et Bamberg.. 368	A. A Debreczin. 476
D. Par Zwickau et Chemnitz. 374	B. A Grosswardein. 478
225. De Cassel à Hambourg. 374	257. De Pesth à Arad. 476
226. De Paris à Dresde. 375	258. De Pesth à Busiasch. 477
227. De Bamberg à Eisenach. 384	259. De Vienne à Neu-Szöeny (Komorn). 478
228. De Leipsick à Magdebourg. 385	260. De Vienne à Agram. 479
229. De Berlin à Stettin. 385	261. De Pesth à Agram. 479
230. De Stettin à Posen. 386	262. De Vienne à Trieste. 480
231. De Berlin à Dantzick et à Königsberg. 387	263. De Vienne à Udine, par Klagenfurth 488
232. De Berlin à Cracovie. 391	264. De Trieste à Zara et à Cattaro... 489
233. De Dresde à Francfort-sur-l'Oder. 394	
234. De Dresde à Posen. 395	
235. De Berlin à Posen. 396	
236. De Paris à Vienne, par Cologne, Leipsick et Dresde. 396	

ILES BRITANNIQUES.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Aspect physique, montagnes et eaux. — 3. Climat. — 4. Divisions principales. — 5. Population. — 6. Histoire. — 7. Gouvernement. — 8. Religion, instruction publique. — 9. Finances. — 10. Armée et marine. — 11. Productions naturelles, agriculture. — 12. Industrie, commerce. — 13. Monnaies, mesures et

TABLE MÉTHODIQUE.

V

poids. — 14. Passe-ports et visas, douane. — 15. Moyens de transport : chemins de fer, postes, diligences, bateaux à vapeur. — 16. Hôtels. — 17. Télégraphie électrique. — 18. Bibliographie. 491-498

ANGLETERRE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Aspect général. — 3. Montagnes et eaux. — 4. Divisions principales. — 5. Histoire. — 6. Religion. — 7. Justice. — 8. Instruction publique. 499-501

265. De Boulogne à Londres, par Folkestone.....	501	B. A la baie de Saint-David....	532
266. De Calais à Londres, par Douvre.....	501	277. De Londres à Birmingham et à Liverpool.....	533
267. De Boulogne, Calais, Dunkerque à Londres par la Tamise.....	502	A. A Birmingham.....	533
268. De Chatham, Rochester et Gravesend à Londres.....	502	B. A Liverpool.....	533
269. D'Ashford à Margate et à Ramsgate, par Canterbury.....	503	278. De Londres à Holyhead.....	537
270. De Dieppe à Londres, par Newhaven et Brighton.....	504	279. De Liverpool à Carlisle.....	538
A. De Newhaven à Londres....	504	280. De Londres à Manchester.....	540
B. De Brighton à Londres.....	505	281. De Manchester à Liverpool.....	541
271. Du Havre à Londres, par Southampton.....	506	282. De Manchester à Preston.....	541
272. Londres et ses environs.....	508	283. De Manchester à Sheffield.....	542
273. De Brighton à Portsmouth.....	525	284. De Manchester à Leeds.....	542
274. De Londres à Plymouth par Bristol.....	526	285. De Londres à Edimbourg, par York.....	543
275. De Londres à Oxford.....	529	286. De Newcastle à Carlisle.....	552
276. De Londres à Milford Haven et à la baie de Saint-David.....	530	287. De Londres à Hull.....	552
A. A Milford-Haven.....	530	A. Par Boston.....	552
		B. Par Gainsborough.....	554
		288. De Hull à Lancaster et à Liverpool.....	554
		289. De Londres à Yarmouth.....	556
		A. Par Cambridge.....	556
		B. Par Colchester et Ipswich..	559

ÉCOSSE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Aspect physique, montagnes et eaux, îles. — 3. Climat. — 4. Productions naturelles. — 5. Population. — 6. Aperçu historique. — 7. Divisions principales. — 8. Langues, religion, instruction publique. — 9. Itinéraire en Écosse, routes et moyens de transport. — 10. Guides et hôtels..... 561-564

290. Edimbourg et ses environs.....	565	297. D'Oban à Inverness, par le canal Calédonien.....	584
291. De Carlisle à Edimbourg.....	574	298. D'Oban à Iona, Staffa et Mull....	585
292. De Carlisle à Glasgow.....	575	299. D'Edimbourg à Perth, par Stirling.....	586
293. D'Edimbourg à Berwick.....	578	300. D'Edimbourg à Aberdeen.....	587
294. D'Edimbourg à Glasgow, par Linlithgow et Falkirk.....	579	301. D'Aberdeen à Inverness.....	590
295. De Glasgow à Ayre.....	580	302. D'Inverness à Thurso.....	591
296. De Glasgow à Oban.....	581		

IRLANDE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue et climat, aspect physique, montagnes et eaux, productions naturelles. — 2. Industrie et commerce. — 3. Aperçu historique, population. — 4. Administration, divisions principales, religion, instruction publique. — 5. Moyens de transport..... 592-594

303. De Londres à Dublin.....	594	B. Par Liverpool.....	594
A. Par Holyhead.....	594	304. De Londres à Wicklow.....	598

<u>A. Par Dundrum.....</u>	<u>598</u>	<u>312. De Dublin à Enniskillen.....</u>	<u>608</u>
<u>B. Par Kingstown.....</u>	<u>599</u>	<u>313. De Dublin à Coleraine, par Lon-</u>	
<u>305. De Wicklow à Wexford.....</u>	<u>599</u>	<u>donderry.....</u>	<u>609</u>
<u>306. De Dublin à Waterford.....</u>	<u>600</u>	<u>A. Par Enniskillen.....</u>	<u>609</u>
<u>307. De Dublin à Cork.....</u>	<u>601</u>	<u>B. Par Newry et Dungannon...</u>	<u>609</u>
<u>308. De Dublin à Killarney.....</u>	<u>604</u>	<u>314. De Dublin à Belfast.....</u>	<u>611</u>
<u>309. De Waterford à Limerick.....</u>	<u>605</u>	<u>315. De Belfast à Monaghan.....</u>	<u>614</u>
<u>310. De Dublin à Galway.....</u>	<u>606</u>	<u>316. De Belfast à Cookstown.....</u>	<u>614</u>
<u>311. De Dublin à Longford et à Cavan.</u>	<u>608</u>	<u>317. De Belfast à Coleraine.....</u>	<u>615</u>

DANEMARK.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation et limites. — 2. Divisions naturelles. — 3. Nature du sol, climat. — 4. Population. — 5. Gouvernement et divisions administratives. — 6. Histoire. — 7. Finances. — 8. Armée et marine — 9. Industrie et commerce. — 10. Monnaies, mesures et poids. — 11. Passe-ports. — 12. Moyens de transport. — 13. Hôtels. — 14. Bibliographie..... 616 619

<u>318. De Hambourg à Copenhague, par</u>		<u>321. De Copenhague à Flensborg, par</u>	
<u>Altona et Kiel.....</u>	<u>619</u>	<u>Korsoer, Nyeberg et Middelfart .</u>	<u>629</u>
<u>319. De Hambourg à Flensborg, par</u>		<u>322. De Copenhague à Gothenburg, par</u>	
<u>Rendsborg.....</u>	<u>625</u>	<u>Elseneur.....</u>	<u>630</u>
<u>320. De Flensborg à Aalborg.....</u>	<u>627</u>		

SUÈDE ET NORVÈGE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Relief, montagnes et eaux. — 2. Climat. — 3. Divisions naturelles et politiques. — 4. Population. — 5. Histoire. — 6. Gouvernement. — 7. Finances. — 8. Armée et flotte. — 9. Agriculture et industrie. — 10. Commerce. — 11. Monnaies, mesures et poids. — 12. Moyens de transport. — 13. Hôtels..... 631-636

<u>323. De Copenhague à Gothenburg, par</u>		<u>334. De Stockholm à Christiania.....</u>	<u>657</u>
<u>Helsingborg.....</u>	<u>636</u>	<u>A. Par Orebro et Wenersborg...</u>	<u>657</u>
<u>324. De Gothenburg à Stockholm</u>	<u>637</u>	<u>B. Par Carlstad et Kongsvinger..</u>	<u>657</u>
<u>A. Par le canal de Gothie.....</u>	<u>637</u>	<u>335. De Gothenburg à Christiania.....</u>	<u>658</u>
<u>B. Par le lac Wenern, Hult et</u>		<u>A. Par mer.....</u>	<u>658</u>
<u>Orebro.....</u>	<u>640</u>	<u>B. Par terre.....</u>	<u>658</u>
<u>C. Par Lidkoepsing et Marie-</u>		<u>336. De Christiania à Christiansand...</u>	<u>660</u>
<u>stad.....</u>	<u>641</u>	<u>337. De Christiania à Kongsberg.....</u>	<u>661</u>
<u>D. Par Alingas et Skara.....</u>	<u>641</u>	<u>338. De Christiania à Bergen.....</u>	<u>661</u>
<u>325. De Malmoe (Copenhague) à Stock-</u>		<u>A. Par le lac de Mjosen.....</u>	<u>661</u>
<u>holm.....</u>	<u>642</u>	<u>B. Par Vang et le Fille-Fjeld....</u>	<u>662</u>
<u>326. De Copenhague à Stockholm, par</u>		<u>C. Par Sundvolden et Hallingdal.</u>	<u>664</u>
<u>mer.....</u>	<u>643</u>	<u>339. De Christiansand à Bergen.....</u>	<u>665</u>
<u>327. Stockholm et ses environs.....</u>	<u>645</u>	<u>A. Par Stavanger.....</u>	<u>665</u>
<u>328. De Stockholm à Upsala.....</u>	<u>651</u>	<u>B. Par Sætersdalen.....</u>	<u>666</u>
<u>A. Par terre.....</u>	<u>651</u>	<u>C. Par Arendal.....</u>	<u>666</u>
<u>B. Par eau.....</u>	<u>651</u>	<u>D. Par Porsgrund.....</u>	<u>666</u>
<u>329. De Stockholm à Falun et Elldal...</u>	<u>652</u>	<u>340. De Christiania au lac Mjosen....</u>	<u>667</u>
<u>A. Par Upsala.....</u>	<u>652</u>	<u>341. De Christiania à Drontheim.....</u>	<u>668</u>
<u>B. Par Gran et Sala.....</u>	<u>652</u>	<u>A. Par Lillehammer.....</u>	<u>668</u>
<u>330. De Stockholm à Drontheim.....</u>	<u>653</u>	<u>B. Par Roraas.....</u>	<u>669</u>
<u>331. De Stockholm à Tornea.....</u>	<u>655</u>	<u>342. De Christiania à Molde.....</u>	<u>670</u>
<u>A. Par bateau à vapeur.....</u>	<u>655</u>	<u>343. De Bergen à Drontheim.....</u>	<u>670</u>
<u>B. Par terre.....</u>	<u>655</u>	<u>A. Par mer.....</u>	<u>670</u>
<u>332. De Stockholm à Abo.....</u>	<u>656</u>	<u>B. Par la route de terre et les</u>	
<u>A. Par bateau à vapeur.....</u>	<u>656</u>	<u>fjords.....</u>	<u>671</u>
<u>B. Par Grisselhamn et les îles</u>		<u>344. De Drontheim à Hammerfest....</u>	<u>672</u>
<u>d'Åland.....</u>	<u>656</u>	<u>345. De Drontheim au Fiskumfos, par</u>	
<u>333. De Stockholm à Wisby.....</u>	<u>657</u>	<u>Levanger.....</u>	<u>672</u>

RUSSIE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites et étendue. — 2. Aspect physique, montagnes et eaux. — 3. Climat et productions. — 4. Divisions naturelles, divisions politiques. — 5. Population. — 6. Aperçu historique. — 7. Gouvernement, religion, instruction publique. — 8. Finances. — 9. Agriculture et industrie. — 10. Commerce. — 11. Armée et flotte. — 12. Monnaies, mesures et poids. — 13. Calendrier russe. — 14. Formalités de voyage, passe-ports, douanes. — 15. Moyens de transport : chemins de fer, bateaux à vapeur, routes de poste, poste ordinaire et extraordinaire, diligences, traîneaux. — 16. Hôtels. — 17. Télégraphie électrique..... 673-682

346. De Paris à Saint-Petersbourg.....	682	353. D'Odessa à Ismaïl.....	717
347. De Cracovie à Saint-Petersbourg..	700	354. D'Odessa à Kertch et à la mer	
348. De Varsovie à Moscou.....	704	d'Azov.....	717
349. De Saint-Petersbourg à Moscou...	705	355. D'Orel à Libau.....	718
350. De Saint-Petersbourg à Théodosie.	712	356. De Moscou à Nijni-Novogorod....	719
351. De Saint-Petersbourg à Odessa...	712	357. De Saint-Petersbourg à Tornea, par	
352. D'Odessa à Czernowitz.....	716	Helsingfors et Abo.....	720

SUISSE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue et climat. — 2. Aspect physique et divisions naturelles, fleuves, rivières et lacs. — 3. Divisions politiques, population, religion et gouvernement de la Suisse. — 4. Agriculture, industrie et commerce. — 5. Instruction publique. — 6. Époques de voyage, itinéraire. — 7. Passe-ports et visas. — 8. Moyens de transport : chemins de fer, poste, diligences, bateaux à vapeur, voitures et chars à bancs, chevaux et mulets, voyage à pied. — 9. Hôtels, guides et porteurs. — 10. Bibliographie, carte et plans.. 723-729

358. De Bâle à Berne.....	729	B. Par Rheinfelden.....	767
359. De Belfort à Berne.....	734	376. De Zurich à Schaffhouse.....	769
360. Du Locle à Neuchâtel, par la Chaux-		377. De Schaffhouse à Constance et à	
de-Fonds.....	735	Rorschach.....	771
361. Genève et ses environs.....	736	378. De Zurich à Romanshorn.....	772
362. De Genève à Neuchâtel par Yver-		379. De Zurich à Coire.....	773
don.....	740	A. Par Saint-Gall.....	773
363. De Genève à Lausanne.....	743	B. Par Rapperschwyi.....	777
A. Par le chemin de fer.....	743	C. Par les lacs de Zurich et de	
B. Par eau.....	745	Wallenstadt.....	780
364. De Genève à Berne.....	747	380. De Zurich à Glaris.....	780
A. Par Yverdon, Neuchâtel et		A. Par le chemin de fer.....	780
Soleure.....	747	B. Par Lachen.....	780
B. Par Yverdon et Payerne.....	747	381. De Zurich à Constance.....	781
C. Par Lausanne et Payerne....	748	382. De Visp à Zermatt et à Val Tour-	
365. De Lausanne à Berne.....	748	nanche.....	782
A. Par Payerne.....	748	383. De Visp et de Vogogna à Saas ...	785
B. Par Fribourg.....	749	384. De Genève à Aoste par le Grand-	
366. De Neuchâtel à Berne.....	751	Saint-Bernard.....	787
367. De Berne à Interlaken.....	755	385. De Genève à Arona par le Simplon.	791
368. De Thun à Vevey par le Simmen-		386. De Lucerne à Zurich.....	794
thal.....	758	A. Par le chemin de fer.....	794
369. De Thun à Kandersteg.....	759	B. Par Affoltern.....	794
370. D'Interlaken au Schindrigbach..	760	387. De Lucerne à Brienz.....	796
371. D'Interlaken au Grindelwald ...	760	388. De Lucerne à Milan par le Saint-	
372. D'Interlaken à Brieg.....	761	Gothard.....	797
373. Du Grimsel au Glacier du Rhône		389. De Coire à Arona par le Luk-	
et à Hospital.....	763	manier et à Andermatt par l'Obe-	
374. De Bâle à Lucerne.....	764	ralp.....	800
375. De Bâle à Zurich.....	766	390. De Coire à Bellinzona par le Ber-	
A. Par le chemin de fer.....	766	nardino.....	802

391. De Coire à Milan, par le Splügen. 804	393. De Chiavenna à Saint-Moriz par la Maloya..... 807
392. De Coire à Saint-Moriz, par le Julier, et à Chiavenna par le Septimer..... 805	394. De Saint-Moriz à Nauders..... 807
	395. De Saint-Moriz à Colico..... 809

SAVOIE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Population. — 3. Montagnes et eaux. — 4. Divisions politiques; gouvernement. — 5. Divisions judiciaires. — 6. Instruction publique. — 7. Passe-ports. — 8. Moyens de transport. — 9. Hôtels. — 10. Bibliographie..... 810

396. De Paris à Chambéry, par Aix.... 811	400. De Chambéry à Annecy, par Albertville..... 815
397. D'Aix-les-Bains à Genève.... 812	401. D'Albertville à Sallanches..... 816
398. De Genève à Chamonix, par Bonneville, Sallanche et Pont-Genève..... 813	402. D'Albertville à Aoste, par le Petit-Saint-Bernard..... 817
399. De Chamonix à Martigny..... 815	403. De Chambéry à Suse..... 818

ITALIE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Limites. — 2. Superficie et population. — 3. Littoral. — 4. Iles. — 5. Montagnes. — 6. Constitution géologique. — 7. Hydrographie, lacs. — 8. Climatologie, pluies, vents, température. — 9. Aperçu sur l'histoire de l'art en Italie : peinture, architecture, sculpture. — 10. Du voyage en Italie : voyage dans l'Italie du Nord; voyage dans l'Italie du Sud; projets d'itinéraire. — 11. Passe-ports. — 12. Bagage, douane. — 13. Monnaies. — 14. De la nature des milles en Italie. — 15. Moyens de transport; domestiques de place..... 821-832

<i>Italie du Nord.</i>		424. D'Innsbruck à Vérone..... 863
§ I. Piémont..... 833		425. D'Innsbruck à Venise par le col Ampezzo, Conegliano et Trévise. 863
404. De Paris à Turin par le Mont-Cenis..... 835		426. D'Innsbruck à Venise, par Trente, le val Sugana et Bassano..... 864
405. De Paris à Turin, par Grenoble et le mont Genève..... 836		427. Venise..... 864
406. De Paris à Nice et à Gênes..... 836		428. De Venise à Trieste..... 870
407. De Nice à Turin, par le col de Tende..... 838		429. De Venise à Ravenne par les bords de l'Adriatique..... 871
408. Turin..... 839		430. De Venise à Ferrare et à Bologne. 871
409. De Turin à Aoste..... 841		431. De Turin et de Gênes à Plaisance. 871
410. De Turin à Arona..... 842		432. De Milan à Plaisance..... 872
411. De Nice à Gênes, par la route de la Corniche..... 842		433. De Milan à Mantoue..... 872
412. Gênes..... 844		434. De Vérone à Mantoue..... 873
413. De Gênes à La Spezia..... 845		§ III. Duché de Parme et de Plaisance..... 874
414. De Gênes à Turin, par Alexandrie. 846		435. De Milan à Parme..... 875
415. De Turin à Milan, par Novare et Buffalora..... 848		436. Parme..... 875
416. De Turin à Milan, par Alexandrie, Voghera et Pavie..... 848		437. De Parme à Mantoue, par Guastalla..... 876
§ II. Lombardie et Vénétie..... 849		438. De Parme à la Spezia, par Pontremole..... 876
417. De Paris à Milan, par le Simplon. 852		439. De Parme à Modène..... 877
418. De Paris à Milan, par le Saint-Gothard..... 853		§ IV. Duché de Modène..... 877
419. De Paris à Milan par le Splügen et le Bernardino..... 853		440. Modène..... 877
420. D'Innsbruck à Milan, par le Stelvio..... 854		441. De Modène à Mantoue..... 878
421. Milan et ses environs..... 855		442. De Modène à Ferrare..... 878
422. De Milan à Pavie..... 858		443. De Modène à Bologne..... 878
423. De Milan à Venise..... 858		<i>Italie du centre.</i>
		§ V. Grand-duché de Toscane... 878
		444. De Milan à Florence, par Parme et Bologne..... 882

TABLE MÉTHODIQUE.

IX

445. De Gènes à Florence par la Spezia et Lucques..... 882	459. De Florence à Rome, par Sienne et Viterbe..... 900
446. Florence et ses environs..... 883	460. De Civita-Vecchia à Rome..... 901
447. De Florence à Lucques par Prato et Pistoja..... 887	461. Rome..... 902
448. De Florence à Pise et à Livourne. 888	462. Environs de Rome..... 909
A. Par Prato, Pistoja et Lucques. 888	463. De Rome à Naples, par les Marais Pontins..... 911
B. Par Empoli..... 888	464. De Rome à Naples, par Frosinone et San Germano..... 912
449. De Florence à Sienne..... 890	
450. De Florence à Volterra..... 891	<i>Italie du Sud.</i>
451. De Florence à Arezzo et à Cortona. 892	§. VII. Royaume de Naples..... 913
452. De Livourne à Civita-Vecchia par le littoral..... 893	465. Naples..... 917
§. VI. États de l'Eglise..... 894	466. Excursions aux environs de Naples. 921
453. De Venise à Bologne..... 895	467. De Naples à Bari, par Potenza.... 925
454. De Bologne à Florence..... 896	468. De Bari à Otrante..... 925
455. De Bologne à Ravenne..... 897	469. De Naples à Tarente..... 926
456. De Bologne à Rimini, Sinigaglia, Ancône et Lorette..... 897	470. De Naples à Reggio de Calabre.... 926
457. De Bologne à Rome..... 898	§. VIII. Sicile..... 927
A. Par Ancône et Foligno..... 898	Palerme..... 931
B. Par Fano, le passage du Furlo et Foligno..... 898	A. Tour de la Sicile, par le Littoral..... 932
458. De Florence à Rome, par Pérouse. 900	B. Intérieur de la Sicile..... 938
471. MALTE..... 939	

GRÈCE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Montagnes, lacs, rivières, volcans, etc. — 3. Climat. — 4. Gouvernement. — 5. Divisions administratives et population. — 6. Justice. — 7. Monnaies, poids et mesures. — 8. Agriculture, industrie, commerce. — 9. Armée, marine. — 10. Religion. — 11. Instruction publique. — 12. Races. — 13. Communications maritimes. — 14. Hôtels, khani, hospitalité, couvents. — 15. Chevaux, agoyates, courriers, etc. — 16. Modèles d'itinéraires..... 943-949

472. De Marseille au Pirée et à Athènes. 950	Corinthe, Nauplie, Mantinée et Tripolissa..... 965
473. Environs d'Athènes..... 960	
474. D'Athènes à Delphes et à Salona, par Thèbes, Livadie, Chéronée.. 962	477. De Sparte à Patras, par Messène, Navarin, Andritzéna, Kalavryta et Egium..... 968
475. D'Athènes aux Thermopyles et à Lamia..... 964	478. De Trieste à Corfou, Athènes et Syra..... 971
476. D'Athènes à Sparte, par Mégares,	

TURQUIE D'EUROPE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Montagnes, fleuves, lacs. — 3. Produits du sol, climat. — 4. Gouvernement; maison impériale. — 5. Divisions administratives. — 6. Religion. — 7. Justice. — 8. Finances. — 9. Armée; marine. — 10. Agriculture. — 11. Industrie. — 12. Commerce; voies de communication. — 13. Postes. — 14. Poids et mesures, monnaies; calendrier, division du temps. — 15. Statistique; population. — 16. Communications maritimes, etc. — 17. Hôtels, caravansérails, hospitalité, couvents. — 18. Chevaux, poste, correspondance. — 19. Saison favorable; hygiène; impression générale du voyage..... 976-985

479. De Marseille à Constantinople, par la voie directe du détroit de Messine et du Pirée..... 985	482. De Belgrade à Constantinople (voie de terre)..... 1006
480. De Belgrade à Constantinople.... 1003	483. De Giurgevo à Bucharest et à Jassy..... 1007
481. De Routschouk à Varna..... 1005	

ESPAGNE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Montagnes. — 3. Fleuves et rivières. — 4. Canaux. — 5. Climat et température. — 6. Eaux minérales. — 7. Divisions politiques et administratives. — 8. Avis et conseils aux voyageurs. — 9. Passe-ports. — 10. Routes, diligences, voyage en poste. — 11. Chemins de fer. — 12. Bateaux à vapeur. — 13. Hôtelleries. — 14. Monnaies. — 15. Mesures. — 16. Poste aux lettres. — 17. Télégraphie. — 18. Renseignements particuliers..... 1009-1014

484. De Paris à Madrid.....	1014	504. De Barcelone à Terragone.....	1066
— — par Bayonne		505. De Barcelone à la Seu de Urgel et	
et Burgos.....	1014	à Puycerda.....	1068
1 ^o Route de terre.....	1015	506. De Saragosse à Barbastro et à la	
2 ^o Par le chemin de fer.....	1020	frontière de France.....	1068
485. De Paris à Madrid, par Pampelune, Bayonne et Stora.....	1023	507. De Saragosse à Jaca.....	1069
486. De Paris à Madrid, par Perpignan, Barcelone et Saragosse.....	1028	508. De Jaca à Paenticosa.....	1070
487. De Saragosse à Madrid.....	1035	509. De Madrid à Alicante.....	1070
488. De Tolosa à Bilbao.....	1049	510. De Madrid à Cordoue.....	1073
489. De Burgos à Santander.....	1050	511. De Cordoue à Séville.....	1076
490. De Valladolid à Santander.....	1051	512. De Séville à Cadix.....	1082
491. De Valladolid à Léon.....	1052	513. De Cadix à Algéciras.....	1085
492. De Léon à Oviédo.....	1054	514. De Madrid à Grenade.....	1086
493. De Valladolid à Lugo.....	1055	515. De Séville à Grenade.....	1090
494. De Lugo à la Corogne.....	1066	516. De Grenade à Malaga.....	1091
495. De Valladolid à Orense.....	1059	517. De Malaga à Gibraltar.....	1092
496. D'Orense à Santiago.....	1060	518. De Grenade à Murcie.....	1094
497. De Valladolid à Zamora.....	1060	519. De Murcie à Carthagène.....	1096
498. De Valladolid à Salamanca.....	1061	520. De Murcie à Alicante.....	1097
499. D'Avila à Plasencia et à Cacerès..	1062	521. D'Alicante à Valence.....	1097
500. De Pampelune à Bilbao.....	1064	522. De Madrid à Valence.....	1098
501. De Pampelune à Saragosse.....	1064	523. De Valence à Barcelone, par Terragone.....	1101
502. De Pampelune aux bains de Fitero.	1065	524. De Madrid à Badajoz et à la frontière du Portugal.....	1103
503. De Gnadajara à Teruel.....	1066		

PORTUGAL.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Rivières, lacs et eaux minérales. — 3. Climat. — 4. Productions diverses. — 5. Divisions politiques. — 6. Population. — 7. Gouvernement. — 8. Mouvement industriel. — 9. Ports et commerce. — 10. Revenus publics et dépenses. — 11. Moyens de transport. — 12. Poids, mesures et monnaies.

525. De Badajoz (Espagne) à Lisbonne.	1109	530. De Lisbonne à Portalègre.....	1116
526. De Lisbonne à Porto.....	1111	531. De Lisbonne à Faro.....	1117
527. De Porto à Valença ou à Tuy (en Espagne).....	1114	532. De Faro à Castro-Marim.....	1118
528. De Lisbonne à Leiria, par Torres-Vedras et Peniche.....	1114	533. De Faro à Lagos.....	1114
529. De Lisbonne à Bragança.....	1115	534. Les côtes du Portugal De Lisbonne aux Açores et à Madère.	1119

CARTE.

Carte de l'Europe..... A la fin du volume.

GUIDE DU VOYAGEUR EN EUROPE.

FRANCE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Population. — 3. Montagnes et eaux. — 4. Climat. — 5. Gouvernement. — 6. Divisions administratives. — 7. Divisions ecclésiastiques. — 8. Divisions judiciaires. — 9. Divisions militaires. — 10. Divisions universitaires. — 11. Finances. — 12. Armée et marine. — 13. Agriculture. — 14. Produits minéraux. — 15. Industrie. — 16. Commerce. — 17. Chronologie. — 18. Monnaies. — 19. Mesures et poids. — 20. Passe-ports. — 21. Douanes et octrois. — 22. Moyens de transport. — 23. Hôtels. — 24. Cafés. — 25. Poste aux lettres. — 26. Télégraphie électrique. — 27. Bibliographie. — 28. Cartes et plans. — 29. Itinéraire en France.

1. Situation, limites, étendue. — La France est située dans l'hémisphère boréal, à l'occident de l'ancien continent, entre les 42° 20' et 51° 5' de latitude N. et les 7° 9' et 6° de longitude O. Elle a pour limites : au N., la Manche, la Belgique, le grand-duché de Luxembourg, la Prusse rhénane et la Bavière; à l'E., le grand-duché de Bade, la Suisse et les États sardes; au S., la Méditerranée et l'Espagne; à l'O., l'océan Atlantique. Ses *frontières de terre* forment une ligne de 2450 kil.; ses *côtes* ont un développement de 2840 kil.; sa *superficie* est de 52 768 618 hect., sa *longueur* la plus grande de 1000 kil. environ, sa plus grande largeur de 900 kil. environ.

2. Population. — Le dénombrement officiel de la population, en 1856, a donné les résultats suivants : 36 039 364 hab., soit 256 000 de plus qu'en 1851. De 1841 à 1846 l'accroissement avait été de 1 170 208, *cinq fois plus fort*, par conséquent, que dans la période quinquennale terminée en 1856.

A cette réduction dans le mouvement de la population totale s'est joint un phénomène de déplacement qui prend des proportions remarquables : 54 départements sur 86 ont vu leur population diminuer au lieu de s'accroître; 4 sont restés à peu près stationnaires; 12 ont échappé à cette loi générale de ralentissement, et 16 seulement ont beaucoup gagné. En première ligne vient le département de la Seine, qui a augmenté de 305 000 hab.

Sur les 54 départements dont la population a reculé, 30 ont perdu au delà de 5000 âmes chacun, et sur ces 30, 16 ont perdu au delà de 10 000. La di-

minution a été surtout sensible dans un groupe de départements formant l'angle nord-est du territoire : Haute-Saône, Meurthe, Bas-Rhin, Meuse, Vosges, Jura, Côte-d'Or, Yonne, Haute-Marne, Doubs, Ardennes et Moselle. Dans celui de la Haute-Saône, le plus éprouvé de tous, la perte ressemble à un véritable désastre; la population a diminué de 35 000 âmes sur 347 000, ou d'un dixième; dans les Alpes, l'Isère a perdu 27 000; dans le Midi, l'Ariège a subi une réduction énorme, 16 000 sur 267 000. A l'exception de la Lorraine, de l'Alsace, de la Normandie et de la Picardie, où agissent des causes particulières, ce sont les parties les plus pauvres de la France qui ont le plus souffert; sur les 54 départements dont la population a diminué, 36 compaient déjà parmi les moins peuplés.

La comparaison annuelle des naissances avec les décès montre que la population nouvelle du département de la Seine provient presque tout entière de l'immigration; Paris a absorbé à lui seul la plus grande partie de ce qu'ont perdu 54 départements.

3. Montagnes et Eaux. — Les eaux de la France se déversent dans l'Océan et dans la Méditerranée. La *ligne de partage* a plus de 1600 kil. de longueur. Elle est formée par les Pyrénées, les Corbières, les Cévennes, les monts entre Saône et Loire, les plateaux entre Seine, Rhin et Rhône, et le Jura; de ce fait se détachent de nombreux contre-forts qui subdivisent les deux versants principaux en quatre versants secondaires ou en cinq grands bassins (la Garonne, la Loire, la Seine, le Rhin, le Rhône). Outre ces cinq fleuves principaux, la France possède 90 fleuves secondaires, 5000 rivières ou ruisseaux. 113 de ces cours d'eau sont navigables sur une étendue d'environ 9600 kil.; 212 sont flottables.

4. Climat. — La France a le rare privilège de réunir des climats fort divers : c'est une des causes de sa richesse, un des secrets de sa puissance. Demander quel est son climat moyen serait une question de pure curiosité : car les températures fort basses des pics les plus élevés des Alpes ou des Pyrénées abaisseraient tellement cette moyenne, qu'elle ne représenterait nullement la température de la portion habitée; mais, si l'on cherche la température moyenne de toutes les villes de France, où elle a été déterminée avec une précision suffisante, on trouve qu'elle est sensiblement de 12° en excluant le plateau central, dont le climat nous est entièrement inconnu.

La température la plus élevée qui ait été mesurée avec un thermomètre à l'ombre et garanti du rayonnement des objets environnants est de 40° 2' à Orange, en juillet 1830, par M. de Gasparin; la plus basse qu'on ait observée dans les plaines est 28° 1', le 3 février 1830, à Mulhouse : ainsi donc le parcours total du thermomètre en France est de 68° 3'.

Dans sa météorologie de la France (*Patria*), M. Martins a divisé la France en cinq régions climatoriales : 1° le climat vosgien ou du N. E.; 2° le séquanien ou du N. O.; 3° le girondin ou du S. O.; 4° le rhodanien ou du S. E.; 5° le méditerranéen ou provençal. Les deux premiers nous offrent, dit-il, l'exemple de climats assez froids; mais l'un est continental, comme celui de l'Allemagne, et l'autre marin, comme celui de l'Angleterre; le troisième et le quatrième présentent la même différence, mais ils sont beaucoup plus tempérés; quant au dernier, il forme une exception en France, et fait partie du groupe météorologique de la Méditerranée.

5. **Gouvernement.** — Le gouvernement actuel de la France est ainsi constitué : 1° *L'Empereur* ; 2° le *Sénat*, composé des cardinaux, des maréchaux, des amiraux et des citoyens nommés par l'Empereur. Le nombre de ses membres ne peut excéder 150. Il est le gardien du pacte fondamental et des libertés publiques. Aucune loi ne peut être promulguée avant de lui avoir été soumise. Ses séances ne sont pas publiques. Les sénateurs sont inviolables et à vie ; ils reçoivent une dotation personnelle de 30 000 fr. par an ; 3° le *Corps législatif*, dont les membres sont élus par le suffrage universel sans scrutin de liste, et nommés pour six ans. Il discute et vote les lois et l'impôt. Il y a un député à raison de 35 000 électeurs. Les députés reçoivent une indemnité ; 4° le *Conseil d'État*, chargé de rédiger les projets de loi et les règlements d'administration publique, et de résoudre les difficultés qui s'élèvent en matière d'administration. Il soutient la discussion devant le Corps législatif. Le nombre des conseillers d'État en service ordinaire est de 40 à 50, ils sont nommés par l'Empereur et révocables par lui : leur traitement est de 25 000 fr. par an ; 5° la *Cour des comptes*, chargée de juger les comptes des recettes et des dépenses publiques ; 6° la *Haute cour de justice*, composée de conseillers de la Cour de cassation, et jugeant sans appel les attentats ou complots contre l'Empereur et la sûreté de l'État ; 7° les *Ministères*, qui sont au nombre de neuf, savoir : le ministère d'État et de la maison de l'Empereur, le ministère de la Justice, le ministère des Affaires étrangères, le ministère des Finances, le ministère de l'Intérieur, le ministère de la Guerre, le ministère de la Marine et des Colonies, le ministère du Commerce, de l'Agriculture et des Travaux publics, le ministère de l'Instruction publique et des Cultes.

6. **Divisions administratives.** — La France est aujourd'hui divisée en 86 *départements*, y compris la Corse. Leur étendue moyenne est de 61 myriamètres carrés. Ils tirent presque tous leur nom des fleuves et des montagnes qui les traversent. Les départements se subdivisent en *arrondissements*, *cantons* et *communes* ; le nombre de ces subdivisions varie suivant la population des départements. On comptait, en 1856, 363 arrondissements, 2850 cantons et 36 826 communes.

Chaque département est administré par un *préfet* ; chaque arrondissement, par un *sous-préfet* ; chaque commune, par un *maire*. Les autres autorités administratives sont : 1° le *Conseil général* du département, sorte d'assemblée représentative, composée d'autant de membres qu'il y a de cantons dans le département ; 2° les *Conseils d'arrondissement* ; 3° les *Conseils municipaux*. Les membres de ces trois conseils sont élus par le suffrage universel, et leurs fonctions sont gratuites. L'administration générale des départements est du ressort du ministère de l'Intérieur.

Le tableau suivant contient les noms des départements, de leurs chefs-lieux, des provinces et des subdivisions de provinces dont ils faisaient autrefois partie.

DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES ANCIENNES.
AIN.....	<i>Bourg</i>	Bourgogne (Bresse, Bugey, Dombes).
AISNE.....	<i>Laon</i>	Ile-de-France, Picardie, Champagne.
ALLIER.....	<i>Moulins</i>	Bourbonnais.
ALPES (BASSES-).....	<i>Digne</i>	Haute-Provence.
ALPES (HAUTES-).....	<i>Gap</i>	Haut-Dauphiné et Provence.
ARDÈCHE.....	<i>Privas</i>	Languedoc (Vivarais),

DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES ANCIENNES.
ARDENNES.....	Mézières.....	Champagne (Rethelais, Rémois).
ARIÈGE.....	Foix.....	Foix, Gascogne (Couserans).
AUBE.....	Troyes.....	Champagne, Bourgogne.
AUDE.....	Carcassonne.....	Bas-Languedoc.
AVEYRON.....	Rodez.....	Guyenne (Rouergue).
BOUCHES-DU-RHÔNE.....	Marseille.....	Basse-Provence.
CALVADOS.....	Caen.....	Basse-Normandie (Bessin, Bocage).
CANTAL.....	Aurillac.....	Haute-Auvergne.
CHARENTE.....	Angoulême.....	Angoumois, Saintonge, Poitou.
CHARENTE-INFÉRIEURE.....	La Rochelle.....	Aunis, Saintonge.
CHER.....	Bourges.....	Haut-Berry, Bas-Bourbonnais.
CORRÈZE.....	Tulle.....	Bas-Limousin.
CORSE.....	Ajaccio.....	Corse.
CÔTE-D'OR.....	Dijon.....	Bourgogne (Dijonnais, Auxerrois).
CÔTES-DU-NORD.....	Saint-Brieuc.....	Haute-Bretagne.
CREUSE.....	Guéret.....	Haute-Marche.
DORDOGNE.....	Périgueux.....	Guyenne (Périgord).
DOUBS.....	Besançon.....	Franche-Comté, comté de Montbéliard.
DRÔME.....	Valence.....	Bas-Dauphiné.
EURE.....	Evreux.....	Haute-Normandie (pays d'Évreux, Vexin).
EURE-ET-LOIR.....	Chartres.....	Orléanais (pays Chartrain, Perche).
FINISTERRE.....	Quimper.....	Basse-Bretagne.
GARD.....	Nîmes.....	Bas-Languedoc.
GARONNE (HAUTE-).....	Toulouse.....	Haut-Languedoc, Gascogne, Comminges.
GERS.....	Auch.....	Gascogne (Astarac, Armagnac).
GIRONDE.....	Bordeaux.....	Guyenne (Bordelais, Médoc, Bazadais).
HÉRAULT.....	Montpellier.....	Bas-Languedoc.
ILLE-ET-VILAINE.....	Rennes.....	Haute-Bretagne.
INDRE.....	Châteauroux.....	Bas-Berry, Touraine.
INDRE-ET-LOIRE.....	Tours.....	Touraine, Anjou, Poitou.
ISÈRE.....	Grenoble.....	Haut-Dauphiné, Bas-Dauphiné.
JURA.....	Lons-le-Saulnier.....	Franche-Comté (bailliage d'Aval).
LANDES.....	Mont-de-Marsan.....	Gascogne (pays des Landes, Chalosse).
LOIRE.....	Saint-Étienne.....	Lyonnais (Forez, Beaujolais).
LOIRE (HAUTE-).....	Le Puy.....	Languedoc (Velay), Haute-Auvergne.
LOIRE-INFÉRIEURE.....	Nantes.....	Haute-Bretagne (diocèse de Nantes).
LOIRET.....	Orléans.....	Orléanais (Sologne, Gâtinais, Beauce).
LOIR-ET-CHER.....	Blois.....	Orléanais (Blaisois, Beauce), Berry.
LOT.....	Cahors.....	Guyenne (Quercy).
LOT-ET-GARONNE.....	Agen.....	Guyenne (Agenais), Gascogne.
LOZÈRE.....	Mende.....	Languedoc (Gévaudan).
MAINE-ET-LOIRE.....	Angers.....	Anjou.
MANCHE.....	Saint-Lô.....	Basse-Normandie (Cotentin, Avranchin).
MARNE.....	Châlons.....	Champagne (Brie, Perthois, Rémois).
MARNE (HAUTE-).....	Chaumont.....	Champagne (Bassigny, Vallage).
MAYENNE.....	Laval.....	Haut-Maine, Haut-Anjou.
MEURTHE.....	Nancy.....	Lorraine (duché de Lorraine, Toulais).
MEUSE.....	Bar-le-Duc.....	Lorraine (duché de Bar, Verdunois).
MORBIHAN.....	Vannes.....	Basse-Bretagne.
MOSELLE.....	Metz.....	Lorraine (Messin, pays allemands).
NIEVRE.....	Nevers.....	Nivernais, Orléanais, Bourgogne.
NORD.....	Lille.....	Flandre, Hainaut (Cambésis).
OISE.....	Beauvais.....	Ile-de-France, Beauvaisis, Haute-Picardie.
ORNE.....	Alençon.....	Normandie (les Marches), Maine (Perche).
PAS-DE-CALAIS.....	Arras.....	Artois, Picardie (Boulonnais).

DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES ANCIENNES.
PUY-DE-DÔME.....	<i>Clermont-Ferrand.</i>	Basse-Auvergne (Limagne). [et Labour].
PYRÉNÉES (BASSES-)...	<i>Pau.</i>	Béarn et Basse-Navarre, Gascogne, (Soule
PYRÉNÉES (HAUTES-)..	<i>Tarbes.</i>	Gascogne (Bigorre, les Quatre-Vallées).
PYRÉNÉES-ORIENTALES.	<i>Perpignan.</i>	Roussillon (Cerdagne), Bas-Languedoc.
RHIN (BAS-).....	<i>Strasbourg.</i>	Basse-Alsace.
RHIN (HAUT-).....	<i>Colmar.</i>	Haute-Alsace, Sundgan, Mulhausen.
RHÔNE.....	<i>Lyon.</i>	Lyonnais (Lyonnais propre, Beaujolais).
SAÔNE (HAUTE-).....	<i>Vesoul.</i>	Franche-Comté (bailliage d'Amont).
SAÔNE-ET-LOIRE.....	<i>Mâcon.</i>	Bourgogne (Mâconnais, Charolais).
SARTHE.....	<i>Le Mans.</i>	Bas-Maine, Haut-Anjou.
SEINE.....	<i>Paris.</i>	Ile-de-France. [pagne (Brie).
SEINE-ET-MARNE.....	<i>Melun.</i>	Ile-de-France (Gâtinais, Brie), Cham-
SEINE-ET-OISE.....	<i>Versailles.</i>	Ile-de-France (Hurepoix, Mantais, Vexin).
SEINE-INFÉRIEURE.....	<i>Rouen.</i>	Haute-Normandie (Roumois, Caux, Bray.)
SÈVRES (DEUX-).....	<i>Niort.</i>	Haut-Poitou.
SOMME.....	<i>Amiens.</i>	Picardie.
TARN.....	<i>Alby.</i>	Haut-Languedoc (Albigeois).
TARN-ET-GARONNE.....	<i>Montauban.</i>	Guyenne, Gascogne, Languedoc.
VAR.....	<i>Draguignan.</i>	Basse-Provence.
VAUCLUSE.....	<i>Avignon.</i>	Comtat d'Avignon, Haute-Provence.
VENDÉE.....	<i>Napoléon-Vendée.</i>	Bas-Poitou.
Vienne.....	<i>Poitiers.</i>	Haut-Poitou.
Vienne (HAUTE-).....	<i>Limoges.</i>	Haut-Limousin, Basse-Marche.
VOSGES.....	<i>Épinal.</i>	Lorraine (duché de Lorraine, Vosges).
YONNE.....	<i>Auxerre.</i>	Bourgogne (Auxerrois), Champagne (Se-
		nonais).

7. Divisions ecclésiastiques. — La France est divisée en 80 diocèses, dont 15 archevêchés et 67 évêchés suffragants.

ARCHEVÊCHÉS.	ÉVÊCHÉS.
AIX.....	Marseille, Fréjus, Gap, Digne, Ajaccio, Alger.
ALBY.....	Rodez, Cahors, Perpignan, Mende.
AUCH.....	Bayonne, Tarbes, Aire (<i>Landes</i>).
AVIGNON.....	Nîmes, Montpellier, Valence, Viviers.
BESANÇON.....	Strasbourg, Metz, Nancy, Verdun, Belley, Saint-Dié.
BORDEAUX.....	La Rochelle, Poitiers, Angoulême, Agen, Périgueux, Luçon.
BOURGES.....	Limoges, Clermont-Ferrand, le Puy, Tulle, Saint-Flour.
CAMBRAI.....	Arras.
LYON.....	Grenoble, Saint-Claude, Langres, Autun, Dijon.
PARIS.....	Orléans, Blois, Chartres, Meaux, Versailles.
REIMS.....	Beauvais, Amiens, Châlons, Soissons.
ROUEN.....	Bayeux, Évreux, Coutances, Sées.
SENS.....	Moulins, Nevers, Troyes.
TOULOUSE.....	Carcassonne, Montauban, Pamiers. [Quimper, Laval.
TOURS.....	Nantes, le Mans, Rennes, Saint-Brieuc, Angers, Vannes,

La religion *catholique* est professée par l'immense majorité de la nation.

8. Divisions judiciaires. — Il y a en France 27 cours impériales ou d'appel auxquelles ressortissent toutes les causes plaidées dans les nombreux tribunaux de première instance. Une seule Cour de cassation, siégeant à Paris, valide ou casse les arrêts des cours impériales, suivant que celles-ci ont bien ou mal appliqué la loi.

SIÈGE DES COURS IMPÉRIALES.

RESSORT DES COURS IMPÉRIALES.

AGEN.....	Lot-et-Garonne, Gers, Lot.
AIX.....	Bouches-du-Rhône, Var, Basses-Alpes.
AMIENS.....	Somme, Aisne, Oise.
ANGERS.....	Maine-et-Loire, Sarthe, Mayenne.
BASTIA.....	Corse.
BESANÇON.....	Doubs, Jura, Haute-Saône.
BORDEAUX.....	Gironde, Charente, Dordogne.
BOURGES.....	Cher, Nièvre, Indre.
CAEN.....	Calvados, Orne, Manche.
COLMAR.....	Haut-Rhin, Bas-Rhin.
DIJON.....	Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Haute-Marne.
DOUAI.....	Nord, Pas-de-Calais.
GRENOBLE.....	Isère, Hautes-Alpes, Drôme.
LIMOGES.....	Haute-Vienne, Corrèze, Creuse.
LYON.....	Rhône, Ain, Loire.
METZ.....	Moselle, Ardennes.
MONTPELLIER.....	Hérault, Aveyron, Pyrénées-Orientales, Aude.
NANCY.....	Meurthe, Vosges, Meuse.
NÎMES.....	Gard, Vaucluse, Lozère, Ardèche.
ORLÉANS.....	Loiret, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher. [Eure-et-Loir.
PARIS.....	Seine, S.-et-Oise, S.-et-Marne, Marne, Aube, Yonne.
PAU.....	Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Landes.
POITIERS.....	Charente-Inférieure, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne.
RENNES.....	Ille-et-Vilaine, Finistère, Morbihan, Loire-Infér., Côtes-
RIOM.....	Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Cantal, Allier. [du-Nord,
ROUEN.....	Seine-Inférieure, Eure.
TOULOUSE.....	Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne, Ariège.

9. Divisions militaires. — Le territoire français est partagé en 21 divisions militaires, dont chaque département forme une subdivision. Un décret du 27 janvier 1858 a créé cinq grands commandements confiés à cinq maréchaux qui résideront à Paris, Nancy, Lyon, Toulouse et Tours.

CHEFS-LIEUX et n^{os} des divis.

DÉPARTEMENTS qui les composent.

1 ^{re} PARIS.....	Seine, Seine-et-Oise, Oise, Seine-et-Marne, Aube, Yonne.
2 ^e ROUEN.....	Seine-Inférieure, Eure, Calvados, Orne. [Eure-et-Loir.
3 ^e LILLE.....	Nord, Pas-de-Calais, Somme.
4 ^e CHALONS-SUR-MARNE...	Marne, Aisne, Ardennes.
5 ^e METZ.....	Moselle, Meuse, Vosges, Meurthe.
6 ^e STRASBOURG.....	Bas-Rhin, Haut-Rhin.
7 ^e BESANÇON.....	Doubs, Côte-d'Or, Jura, Haute-Marne, Haute-Saône.
8 ^e LYON.....	Rhône, Isère, Drôme, Hautes-Alpes, Ardèche, Loire, Ain.
9 ^e MARSEILLE.....	B.-du-Rhône, B.-Alpes, Var, Vaucluse. [Saône-et-Loire.
10 ^e MONTPELLIER.....	Hérault, Gard, Aveyron, Lozère.
11 ^e PERPIGNAN.....	Pyrénées-Orientales, Ariège, Aude.
12 ^e TOULOUSE.....	Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne, Tarn, Lot.
13 ^e BAYONNE.....	Basses-Pyrénées, Landes, Hautes-Pyrénées, Gers.
14 ^e BORDEAUX.....	Gironde, Charente, Ch.-Infér., Lot-et-Garonne, Dordogne.
15 ^e NANTES.....	Loire-Inférieure, Vendée, Deux-Sèvres, Maine-et-Loire.
16 ^e RENNES.....	Ille-et-Vilaine, Finistère, Côtes-du-Nord, Morbihan,
17 ^e BASTIA.....	Corse. [Manche, Mayenne.
18 ^e TOURS.....	Indre-et-Loire, Sarthe, Loir-et-Cher, Vienne.
19 ^e BOURGES.....	Cher, Nièvre, Allier, Indre.
20 ^e CLERMONT-FERRAND.....	Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Cantal.
21 ^e LIMOGES.....	Haute-Vienne, Creuse, Corrèze.

10. Divisions universitaires. — La France est divisée en seize circonscriptions académiques. Chacune des académies est administrée par un recteur, assisté d'autant d'inspecteurs d'académie qu'il y a de départements dans la circonscription.

ACADÉMIES.

AIX (5 départements : Bouches-du-Rhône, Basses-Alpes, Var, Vaucluse, Rhône).
 BESANÇON (3 dép. : Doubs, Jura, Haute-Saône).
 BORDEAUX (5 dép. : Gironde, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées).
 CAEN (6 dép. : Calvados, Eure, Manche, Orne, Sarthe, Seine-Inférieure).
 CLERMONT (6 dép. : Puy-de-Dôme, Allier, Cantal, Corrèze, Creuse, Haute-Loire).
 DIJON (5 dép. : Côte-d'Or, Aube, Haute-Marne, Nièvre, Yonne).
 DOUAI (5 dép. : Nord, Aisne, Ardennes, Pas-de-Calais, Somme).
 GRENOBLE (4 dép. : Isère, Hautes-Alpes, Ardèche, Drôme).
 LYON (4 dép. : Rhône, Ain, Loire, Saône-et-Loire).
 MONTPELLIER (5 dép. : Hérault, Aude, Gard, Lozère, Pyrénées-Orientales).
 NANCY (4 dép. : Meurthe, Meuse, Moselle, Vosges).
 PARIS (9 dép. : Seine, Cher, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loir-et-Marne, Oise, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise).
 POITIERS (8 dép. : Vienne, Charente, Charente-Inférieure, Indre, Indre-et-Loire, Deux-Sèvres, Vendée, Haute-Vienne).
 RENNES (7 dép. : Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finisterre, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Mayenne, Morbihan).
 STRASBOURG (2 dép. : Bas-Rhin, Haut-Rhin). [Tarn, Tarn-et-Garonne].
 TOULOUSE (8 dép. : Haute-Garonne, Ariège, Aveyron, Gers, Lot, Hautes-Pyrénées, ALGER.

11. Finances. — Le ministère des Finances est chargé de l'administration des revenus publics, perçus par ses soins, de l'administration de la dette inscrite et de celle des monnaies.

Il y a un *recuteur général* des finances dans chaque chef-lieu de département, un *recuteur particulier* dans chaque arrondissement (excepté dans celui du chef-lieu) et des percepteurs ordinairement dans chaque canton. Quant aux payeurs du Trésor, il n'y en a un qu'au chef-lieu de chaque département; ils sont chargés d'acquitter les dépenses publiques dans les départements et dans les ports.

L'administration des revenus publics se divise en : 1^o contributions directes; 2^o enregistrement et domaines; 3^o douanes; 4^o contributions indirectes; 5^o tabacs; 6^o postes; 7^o forêts; 8^o monnaies.

Le budget pour l'année 1858 a été fixé ainsi qu'il suit :

Dépenses ordinaires et extraordinaires.....	1 717 156 190 fr.
Voies et moyens ordinaires et extraordinaires.....	1 737 115 101 fr.
Excédant de recettes.....	19 958 981 fr.

Dans ce budget les dépenses sont réparties de la manière suivante :

		Report.....	928 455 900 fr.
Ministère d'État et maison del'Empereur.....	12 127 600 fr.	Intérieur.....	145 746 080
Justice.....	27 376 270	Guerre.....	246 729 609
Affaires étrangères.....	10 256 600	Marine et Colonies.....	132 939 117
Finances.....	878 695 430	Instruction publique....	65 581 184
		Agriculture, etc.....	97 534 300
<i>A reporter</i>	928 455 900 fr.	Total.....	1 718 986 190 fr.

Les intérêts pour la dette s'élevaient à..... 582 881 126 fr. « c.
 La dette flottante, en 1856, était de..... 866 813 346 fr. 68 c.

12. Armée et Marine. — L'armée de terre se recrute soit par des engagements volontaires soit par le tirage au sort. Tout citoyen âgé de vingt ans doit le service militaire; mais le remplacement est autorisé. Le contingent annuel est, en temps de paix, de 80 000 hommes. L'armée française, en temps de paix, est ordinairement de 350 000 hommes; en temps de guerre, ce chiffre peut être facilement doublé.

D'après le budget, l'effectif de l'armée en 1857 était de 366 064 hommes ainsi répartis :

		<i>Report</i>	359 318 h.
Infanterie.....	220 268 h.	État-major général.....	4 345
Cavalerie.....	62 988	Train.....	4 971
Artillerie.....	34 282	Vétérans.....	1 135
Gendarmerie.....	22 712	Intendance militaire.....	6 295
Génie.....	9 068	Total	366 064 h.
<i>A reporter</i>	359 318 h.		
De plus : légion étrangère (Alger). 6 110 h.		Garde de Paris (2 bataillons d'in-	
Tirailleurs et cavalerie indigène		fant. à 8 comp. chacun et 4 es-	
d'Afrique..... 6 737		cadrons de cavalerie).....	2 433 h.

Marine. Les côtes de la France sont divisées en 5 *préfectures* ou *arrondissements* maritimes, qui sont administrés chacun par un officier général de marine, dit *préfet maritime*. Chacun des cinq arrondissements se divise en *sous-arrondissements*, administrés par un officier supérieur du commissariat de la marine sous les ordres du préfet maritime. Chaque sous-arrondissement se subdivise pour l'*inscription maritime* en *quartiers* administrés chacun par un commissaire de la marine; chaque quartier en *syndicats*, dirigés chacun par un syndic des gens de mer, et en *stations*, dirigées chacune par un garde maritime.

L'inscription maritime est une institution qui date de Colbert et qui a traversé toutes nos révolutions presque sans être altérée; elle oblige tout homme exerçant la profession de marin sur les côtes de la mer ou dans les rivières jusqu'à la limite de la marée à répondre à l'appel de l'État pour le service de la flotte, depuis l'âge de 18 ans jusqu'à 50. Le tableau de l'inscription maritime donne aujourd'hui 140 000 marins, dont 25 000 sont appelés à un service actif en temps de paix et 70 à 80 000 en temps de guerre.

La marine française en 1857 était forte de

Vaisseaux de ligne.....	65	} 419 bâtiments portant 14 000 canons et ayant une force de vapeur de 31 000 che- vaux.
Frégates.....	79	
Corvettes.....	275	

Au premier janvier 1857, le cadre des officiers de marine comptait :

Amiraux.....	2	Capitaines de frégate.....	230
Vice-amiraux.....	10	Lieutenants de vaisseaux.....	650
Contre-amiraux.....	23	Enseignes.....	550
Capitaines de vaisseaux.....	110	Aspirants.....	230

En outre : cadre de réserve : 8 vice-amiraux et 15 contre-amiraux.

13. Agriculture. — Les 53 millions d'hectares de la France se divisent

approximativement de la manière suivante, d'après l'emploi auquel chaque partie est affectée.

	hectares.	
Terres labourables.....	25 000 000	42 296 000. hectares productifs.
Vignes.....	2 135 000	
Potagers, jardins, vergers, pépinières.....	644 000	
Prairies naturelles et artificielles.....	5 500 000	
Châtaigneraies, oseraies, aunaies.....	465 005	
Forêts et bois.	8 000 000	10 744 000 hectares productifs.
Cultures diverses (pastel, garance, etc.).....	552 000	
Landes, pâtis, bruyères, rochers.....	8 569 000	
Étangs, marais, canaux d'irrigation.....	510 000	
Rivières, lacs, ruisseaux, canaux de navigation.....	206 000	
Routes, rues, places publiques, édifices publics et particuliers.	1 459 000	

L'ensemble des propriétés agricoles représente une valeur approximative de 45 milliards, répartie entre 3 millions de propriétaires.

Les valeurs brutes créées par l'industrie agricole peuvent être estimées ainsi qu'il suit :

		<i>Report</i>	4 095 950 000
Céréales.....	2 160 000 000	Bière et cidre.....	140 000 000
Pommes de terre.....	300 000 000	Jardins.....	125 000 000
Châtaignes.....	12 000 000	Mûriers.....	60 000 000
Tabac.....	80 000 000	Oliviers.....	30 000 000
Lin et chanvre.....	145 000 000	Animaux domestiques.....	2 280 000 000
Betteraves.....	38 000 000	Forêts.....	300 000 000
Graines oléagineuses.....	50 000 000	Abeilles.....	6 000 000
Plantes tinctoriales.....	10 000 000	Vers à soie.....	98 000 000
Houblon.....	950 000	Volailles et œufs.....	150 000 000
Prairies et pâturages.....	750 000 000	Chasse.....	1 000 000
Vignes.....	550 000 000	Pêche fluviale et côtière....	30 000 000
<i>A reporter</i>	4 095 950 000	<i>Total</i>	7 315 950 000

14. **Produits minéraux.** — Le sol de la France, étant formé de presque tous les terrains géologiques, renferme dans son sein une grande variété de minéraux, dont les plus abondants sont le fer et les combustibles. Le produit brut des mines et carrières françaises, les combustibles y compris, s'élève à plus de 30 millions, qui peuvent être distribués ainsi :

Fabrication du fer, de la fonte, de l'acier.....	170 000 000
Exploitation des autres métaux.....	17 009 000
Combustibles minéraux et tourbes.....	40 000 000
Exploitation des carrières.....	57 000 000
	<u>290 000 000</u>

15. **Industrie.** — L'industrie française, déjà si florissante dans les xvii^e et xviii^e siècles, a pris depuis cinquante années un développement considérable, et la France est aujourd'hui une des trois grandes nations manufacturières du globe. Nous mentionnerons surtout parmi ses produits les *articles de Paris*, les tissus de soie, de coton, de lin, de laine, les cuirs et les peaux, la quincaillerie, la coutellerie, la construction des machines, la fabrication des armes, les faïences, les verreries, les cristaux, les produits chimiques et les papiers.

L'ensemble des valeurs créées par l'industrie en France s'élève à plus de 5 milliards; le nombre des individus occupés aux travaux industriels dépasse 8 millions. Depuis 25 ans le nombre des patentés a presque doublé, et l'importation des matières premières a triplé, ainsi que la consommation de la houille; enfin, le nombre des machines à vapeur s'est élevé de 500 à 7000.

16. Commerce. — Le commerce intérieur représente une valeur de près de 8 milliards, ainsi divisés : les grains, 2 milliards; les viandes, 600 millions; les vins et eaux-de-vie, 500 millions; les produits des mines, 450 millions; les produits des fabriques, 2 milliards; les denrées coloniales, 400 millions; la pêche, 150 millions, etc.

Les importations qui, en 1854, s'élevaient au chiffre total de 1700 millions, montaient à 1950 en 1855, et à 2267 millions en 1856, valeurs officielles. En valeurs réelles, ces chiffres s'élèvent à des sommes plus considérables. Ainsi, ceux qui se rapportent à 1854 subissent une augmentation d'un million; ils montent à 2159 millions pour 1855 et à 2740 millions pour 1856. D'où ressort encore une fois cette vérité économique, établie depuis longtemps, que la valeur réelle des marchandises n'est plus en rapport avec la valeur adoptée pour les évaluations officielles de la douane.

Comme les importations, les exportations présentent des augmentations considérables. De 1854 à 1856, elles ont monté de 1787 millions à 2319 millions, valeurs officielles. En valeurs réelles, ces chiffres sont ainsi modifiés : en 1854, 1952 millions; en 1855, 2167 millions; en 1856, 2659 millions.

Dans la somme des produits importés, les matières nécessaires à l'industrie entrent pour environ 900 millions (soies, cotons, laines, métaux, bois, houille, etc.) La valeur des objets naturels de consommation (sucre, café, huiles, grains, etc.) est de 360 millions, et celle des produits fabriqués (tissus, machines, outils, horlogerie, etc.) est de 400 millions.

Dans la somme des produits exportés, les produits naturels comptent pour 700 millions environ, et les produits manufacturés pour 1500 à 1600 millions.

La marine marchande comptait en 1856 :

Bâtiments à voile.....	14 248 tonnes	872 155
Bâtiments à vapeur.....	225 —	44 463
	<u>14 473</u>	<u>916 618</u>

17. Chronologie. — **Noms des rois de France.** Nous nous bornons à rappeler ici quelques dates :

1^{re} race. — Mérovingiens.

Pharamond.....	409-427	Childebert I ^{er} (à Paris).....	511-558
Clodion.....	427-448	Clotaire I ^{er} (à Soissons, 511-558);	
Mérovée.....	448-458	seul.....	558-561
Childéric I ^{er}	458-481	Sigebert I ^{er} (en Austrasie).....	561-575
Clovis I ^{er}	481-511	Childebert II (d'abord en Austrasie, en Austrasie et en Bour-	
Clodomir (à Orléans).....	511-524	gogne depuis 593).....	575-596
Thierry I ^{er} (à Metz).....	511-534	Clotaire II (d'abord à Soissons);	
Théodebert I ^{er} (à Metz).....	534-548	puis seul.....	584-628
Théodebald (à Metz).....	548-555		

Théodebert II (en Austrasie)...	598-612	Clotaire III (Neustrie et Bour-	656-670
Caribert II (en Aquitaine).....	628-631	gogne).....	
Gontran (Orléans et Bourgo-	561-593	Childéric II (Austrasie, 656-670)	670-673
gne).....		seul.....	
Thierry II (1 ^{re} à Orléans et en	593-613	Dagobert II (Austrasie).....	674-679
Bourgogne, 2 ^e en Austrasie,		Thierry I ^{er} ou III (Neustrie,	679-691
612).....		673-679), puis seul.....	
Chilpéric I ^{er} (à Soissons, 561,	567-584	Clovis III.....	691-695
puis à Paris).....		Childebert III.....	695-711
Caribert I ^{er} (à Paris).....	561-567	Dagobert II (ou III).....	711-715
Dagobert I ^{er} (en Austrasie, 622,	628-638	Clotaire IV.....	717-719
à Soissons, 628, puis seul)...		Chilpéric II.....	718-720
Sigebert II (en Austrasie).....	638-656	Thierry II (ou IV).....	720-737
Clovis II (Neustrie et Bourgo-	638-656	Interrègne.....	737-742
gne).....		Childéric III.....	742-752

2^e race. — Carlovingiens.

Pépin d'Héristal (duc d'Austra-	687-714	Louis III et Carloman.....	879-882
sie).....		Carloman, seul.....	882-884
Théodoald.....	714-715	Charles II, le Gros.....	884-887
Charles-Martel.....	715-741	Eudes ou Odon (1 ^{er} roi Capé-	888-898
Carloman (abdique).....	741-747	tien).....	
Pépin, le Bref (avec Carloman,	752-768	Charles III, le Simple (proclamé	898-923
741); seul, 747), roi de France,		roi, 892, puis seul après la	
Carloman.....	768-771	mort d'Eudes).....	
Charlemagne (avec Carloman,	771-814	Robert I ^{er} (2 ^e roi Capétien),...	923-923
768-771), seul.....		Raoul (parent des Capétiens)...	923-936
Louis I ^{er} , le Débonnaire.....	814-840	Louis IV, d'Outre-mer.....	936-954
Charles I ^{er} , le Chauve.....	840-877	Lothaire.....	954-986
Louis II, le Bègue.....	877-879	Louis V, le Fainéant.....	986-987

3^e race. — Capétiens.

Hugues-Capet.....	987-996	2 ^e Branche puînée ou de Valois (issue de	
Robert II.....	996-1031	Philippe III, par un frère de Philippe IV,	
Henri I ^{er}	1031-1060	Charles de Valois, père de Philippe VI.	
Philippe I ^{er}	1060-1108	Philippe VI, de Valois.....	1328-1350
Louis VI, le Gros.....	1108-1137	Jean II, le Bon.....	1350-1364
Louis VII, le Jeune.....	1137-1180	Charles V, le Sage.....	1364-1380
Philippe II, Auguste.....	1180-1223	(a) Rameau aîné de la branche de Valois.	
Louis VIII, le Lion.....	1223-1226	Charles VI, le Bien-Aimé.....	1380-1422
Louis IX, ou saint Louis.....	1226-1270	Charles VII, le Victorieux.....	1422-1461
		Louis XI.....	1461-1483
		Charles VIII.....	1483-1498

1. Ligne aînée ou Philippine.

Philippe, le Hardi..... 1270-1285

1^{re} Branche aînée.

Philippe IV, le Bel.....	1285-1314
Louis X, le Hutin.....	1314-1316
Jean I ^{er} (le Posthume).....	1316
Philippe V, le Long.....	1316-1328
Charles IV, le Bel.....	1328-1328

(b) Rameau cadet de la branche de Valois ou de Valois d'Orléans (issu de Charles V, par Louis, duc d'Orléans, son second fils).

Primogéniture, Orléans-Orléans (issue de Charles, duc d'Orléans, fils unique de Louis d'Orléans).

Louis XII.....	1498-1515
----------------	-----------

Secondogéniture, Orléans-Angoulême (issue de Jean, comte d'Angoulême, deuxième fils de Louis, duc d'Orléans et petit-fils de Charles V).

François I^{er}..... 1515-1547
Henri II..... 1547-1559
François II..... 1559-1560
Charles IX..... 1560-1574
Henri III..... 1574-1589

2. *Ligne cadette ou Robertine, ou maison de Bourbon (issue de Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis et frère de Philippe III).*

Henri IV..... 1589-1610
Louis XIII, le Juste..... 1610-1643

1^{re} *Branche aînée de la maison de Bourbon.*

Louis XIV, le Grand..... 1643-1715
Louis XV, le Bien-Aimé..... 1715-1774
Louis XVI (déclaré déchu du trône le 18 août 1792, décapité le 21 janvier 1793)..... 1774-1793

Louis XVII (en prison, mais censé roi)..... 1793-1795

République (proclamée le 21 septembre)..... 1792-1804

Convention..... 1792-1795

Directoire..... 1795-1799

Consulat (Bonaparte 1^{er} consul, puis consul à vie)..... 1799-1804

Empire (Napoléon Bonaparte, dit Napoléon I^{er}, empereur des Français, roi d'Italie, etc.)... 1804-1814

Louis XVIII..... 1814-1824

Napoléon (pour la 2^e fois du 20 mars au 24 juin)..... 1815

Charles X..... 1824-1830

2^e *Branche puînée de la maison de Bourbon ou maison d'Orléans (issue de Philippe, deuxième fils de Louis XIII, et frère de Louis XIV).*

Louis-Philippe I^{er}..... 1830-1848

République (proclamée le 26 février)..... 1848-1852

Empire (Napoléon III)..... 1852

18. **Monnaies.** — On a cru généralement, jusqu'en des temps qui ne sont pas encore fort éloignés de nous, que les monnaies étaient des signes conventionnels de la valeur des choses et que leur cours dans le commerce dépendait uniquement de la volonté du souverain par qui elles étaient mises en circulation. Tout le monde sait aujourd'hui que les pièces métalliques sont des *marchandises*, destinées à être échangées contre d'autres marchandises, supposées de même valeur. Quand un particulier entre dans la boutique d'un drapier et donne, soit une pièce de vingt francs, soit quatre pièces de cinq francs pour emporter un mètre d'étoffe, il y a en présence, non pas, comme on le dit communément, un vendeur et un acheteur, mais, suivant la stricte réalité, deux négociants, dont l'un vend du drap et l'autre de l'or ou de l'argent.

La connaissance de la valeur intrinsèque des métaux monnayés est la base de toutes les transactions. Or, cette valeur dépend, d'abord du poids de la pièce, ensuite de son degré de pureté.

Les opérations de change, fort compliquées et fort obscures autrefois, ont été facilitées par la merveilleuse simplicité du système décimal français, que les autres peuples tendent à s'approprier successivement.

Conformément à ce système, le titre monétaire, c'est-à-dire le degré de pureté, s'exprime par *millièmes*. Les monnaies d'or et d'argent de France, contenant un alliage d'un dixième, sont dites au titre de neuf cent millièmes (900/1000). Onze de nos pièces d'or et d'argent représentent donc la valeur qu'auraient dix de ces mêmes pièces, si elles étaient en or ou en argent pur.

Bien que le prix des métaux précieux, comme celui de toutes les marchandises, soit réglé par l'offre et la demande, ce prix se maintient en harmonie avec le *prix légal* que le gouvernement leur attribue en fabriquant des monnaies. Il est clair que celui qui possède de l'or ou de l'argent en barres ne le

livrera pas dans le commerce au-dessous du prix qu'il en peut tirer en le faisant monnayer : de même qu'on ferait fondre des espèces d'or et d'argent plutôt que de payer ces métaux plus cher sous forme de lingots que sous forme de monnaie. Le *prix légal* se confond donc en définitive avec le *prix commercial*.

En France, le prix légal de l'or et de l'argent, tarifé en 1803, n'a pas varié depuis cette époque, savoir :

Valeur du kilogramme au pair, ou sans retenue.

Or.....	{	à l'état pur.....	3444 fr. 44 cent.
		avec l'alliage au dixième.....	3100 "
Argent.	{	à l'état pur.....	222 22
		avec l'alliage au dixième.....	220 "

Ainsi, 155 pièces de vingt francs, valant 3100 fr. pèsent un kilogramme d'or pur; 40 pièces de cinq francs pèsent aussi un kilogramme qui se décompose en 900 grammes d'argent pur et 100 grammes de cuivre dont la valeur n'est pas comptée.

Un kilogramme d'argent monnayé au titre de 900 millièmes représentant 200 fr., on peut établir, par le plus simple calcul, les poids de nos monnaies d'argent.

La pièce de 5 fr.		" c. pèse 25 grammes.	
—	2	"	— 10
—	1	"	— 5
—	"	50	— 2 1/2
—	"	20	— 1

La loi suppose en France que l'or a quinze fois et demie la valeur de l'argent; c'est d'après cette proportion que le poids des pièces d'or a été calculé.

La pièce d'or de 40 fr. pèse 12 grammes 903 millièmes.

—	20	— 6	— 451
—	10	— 3	— 225

Les pièces de bronze font exception à ces règles. Leur poids n'est pas en rapport avec leur valeur intrinsèque, le prix du métal étant trop bas et la fabrication trop dispendieuse. Cette nouvelle monnaie est composée de 95 parties de cuivre pur, de 4 parties d'étain et de 1 partie de zinc.

Un autre avantage du système français est la concordance parfaite entre la *monnaie de compte* et la *monnaie effective*. Il y a encore des pays où les comptes s'établissent en monnaies idéales, sans corrélation avec les pièces métalliques en usage dans le public. Des calculs de compensation y sont nécessaires pour solder les moindres transactions.

On voit aisément, d'après ce qui précède, en quoi consiste l'opération du change. Le titre et le poids d'une pièce étrangère étant connus, il s'agit d'évaluer ce qu'elle contient d'or ou d'argent pur, suivant le tarif légal adopté en France.

Les expériences sur le degré de fin, et les calculs sur le poids sont faits, pour toutes les pièces connues, avec la plus rigoureuse précision. Les résultats, révisés chaque année, en sont consignés dans *l'Annuaire du bureau des longitudes*.

Monnaies françaises.

Les monnaies françaises sont assujetties, sous le rapport de leurs divisions,

de leur titre, de leur poids et de leur module, au système métrique décimal des poids et mesures.

Aux termes de la loi du 2 germinal an xi (28 mars 1803), 5 grammes d'argent, au titre de neuf dixièmes de fin, constituent le *franc*, l'unité monétaire.

Dans l'échelle décimale, on passe de l'unité aux nombres 10 et 100 qui, divisés par 2 et 5, les seuls diviseurs de 10, donnent les pièces de 50 et de 20 fr., puis de 5 et de 2 fr.; mais, en descendant, on a le dixième et le centième du franc, nommés *décime* et *centime*; leur division par 2 et 5 donne 50 et 20 cent., puis 5 et 2 cent. La division décimale du franc comprend donc seulement les pièces de 1, 2, 5, 10, 20, 50 cent.; viennent ensuite le franc et ses multiples décimaux de 2, 5, 10, 20, 50 et 100 fr. La pièce de 40 fr., qui n'est pas décimale, ne se fabrique plus.

Or.....	{	Pièces de 100 fr. (frappées depuis 1854)...	100 fr,	» c. pèsent 32 gr. 258	
		— 50 Id.....	50	»	15 126
		— 40 (frappées à divers types, depuis 1802 jusqu'à nos jours).....	40	»	13 90322
		— 20 Id.....	20	»	6 45161
		— 10 (frappées depuis 1848)...	10	»	3 22680
		— 5 (frappées depuis 1854)...	5	»	1 61290
Argent.	{	Pièces de 5 fr. (frappées à divers types, depuis 1793 jusqu'à nos jours).....	5	»	25
		— 2 Id.....	2	»	10
		— 1 Id.....	1	»	5
		— demi-franc ou 50 centimes. Id..	» 50	»	2 50
		— 20 centimes (depuis 1848).....	» 20	»	1
Bronze.	{	Décimes nouveaux.....	» 10	»	10
		Sou décimal nouveau.....	» 5	»	5
		Deux centimes.....	» 2	»	2
		Un centime.....	» 1	»	1

Les monnaies de différents volumes ont plus ou moins de diamètre, suivant leur poids et la nature du métal dont elles sont composées; mais on a eu soin, en général, qu'aucun de ces diamètres ne fût le même pour les monnaies d'or, d'argent et de bronze, afin qu'elles ne pussent être confondues dans les piles ou les rouleaux, et qu'on pût les distinguer à la première vue ou au tact.

Le diamètre ou module des pièces étant fixé en nombres entiers de millimètres, elles peuvent offrir des mesures usuelles de longueur, ainsi par exemple :

19 pièces d'argent de 5 fr. et 11 de 2 fr..... } donnent 1 mètre.
ou 20 pièces d'argent de 2 fr. et 20 pièces de 1 fr..... }

La banque de France émet des billets de : 5000 fr., 1000 fr., 500 fr., 200 fr. et 100 fr. (il est question d'émettre des coupures de 50 fr.), qui tiennent lieu d'argent monnayé et qui sont payables à vue, en espèces, à la banque et dans ses succursales. Ces billets *doivent toujours être acceptés pour leur valeur entière*. Ils ne perdent jamais un centime; quelquefois seulement on paye de 15 à 50 centimes pour le change.

19. **Mesures et poids.** — Le nouveau système métrique français a eu

pour but et pour effet de soumettre toutes les mesures et tous les poids à une même loi, et de réduire les calculs à celui des nombres décimaux.

L'unité de longueur est le *mètre*, l'unité de superficie l'*are*, l'unité de volume le *stère*, l'unité de capacité le *litre*, l'unité de poids le *gramme*.

La composition des noms des mesures plus grandes ou plus petites a lieu, en faisant précéder l'unité principal des mots : myria, kilo, hecto, déca, déci, centi, milli.

Ils désignent : dix mille, mille, cent, dix, dixième, centième, millième.

Mesures de longueur.

Myriamètre.....	10 000 mètres.
Kilomètre.....	1 000 —
Hectomètre.....	100 —
Décamètre.....	10 —
Mètre, unité fondamentale des poids et mesures.....	Dix-millionième partie du quart du méridien terrestre.
Décimètre.....	1 dixième du mètre..... 0,1
Centimètre.....	1 centième du mètre..... 0,01
Millimètre.....	1 millième du mètre..... 0,001

Mesures agraires.

Hectare.....	100 ares ou 10 000 mètres carrés.
Are.....	100 mètres carrés, carré de 10 mètres de côté.
Centiare.....	Centième de l'are ou mètre carré.

Mesures de capacité pour les liquides et les matières sèches.

Kilolitre.....	1000 litres ou 1 mètre cube.
Hectolitre.....	100 litres.
Décalitre.....	10 litres.
Litre.....	1 décimètre cube ou 1000 grammes d'eau distillée.
Décilitre.....	1 dixième du litre.

Mesures de solidité.

Décastère.....	10 stères.
Stère.....	1 mètre cube.
Décistère.....	1 dixième du mètre.

Poids.

1000 kilogrammes.....	Poids d'un mètre cube d'eau ou du tonneau métrique.
100 kilogrammes.....	Quintal métrique.
Kilogramme.....	1000 grammes.
Hectogramme.....	100 grammes.
Gramme.....	Poids d'un centimètre cube d'eau à 4 centigrades.
Décigramme.....	1 dixième du gramme..... 0,1
Centigramme.....	1 centième du gramme..... 0,01
Milligramme.....	1 millième du gramme..... 0,001

20. **Passe-ports.**—Les Français qui veulent voyager en France doivent être porteurs d'un *passe-port* à l'intérieur (prix 2 fr.), valable pour un an seulement, qu'ils sont tenus de montrer à toute réquisition aux gendarmes ou autres agents de l'autorité publique.

Les Français qui veulent voyager à l'étranger doivent avant leur départ se munir d'un *passe-port à l'étranger* (prix 10 fr.), visé par le ministère des affaires étrangères de France, et par les ambassadeurs des divers États sur les territoires desquels ils auront l'intention de pénétrer.

Les passe-ports à l'étranger se délivrent :

Dans les départements, à la préfecture, sur l'avis motivé des maires ;

A Paris, à la préfecture de police, soit sur un ancien passe-port, soit sur un certificat ou bulletin des commissaires de police. — L'assistance et la signature de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'ils habitent sont absolument nécessaires à tous les individus qui demandent un pareil certificat.

M. François, ancien employé, se charge de faire légaliser les passe-ports dans les ambassades et légations diverses. On le trouve au bureau des passe-ports, de 9 heures 1/2 du matin à 4 heures de l'après-midi, après 4 heures, place Dauphine, 14. (On ne reçoit que les lettres affranchies.)

Les passe-ports qui lui seront remis *avant dix heures et demie* pourront ordinairement être visés le soir du même jour pour la Belgique, la Hollande, et les Affaires étrangères. Ceux qui lui seront remis après cette heure ne peuvent être régularisés que pour le lendemain soir.

Les passe-ports pour toute l'Allemagne peuvent être visés pour le lendemain soir, quand ils lui sont remis *avant dix heures et demie du matin*.

Les passe-ports pour l'Italie entière peuvent être prêts pour le lendemain soir, quand ils lui sont remis *avant deux heures après-midi*.

Les passe-ports remis après les heures ci-dessus fixées exigent un jour de plus pour leur régularisation.

Il est pris 1 fr. de commission pour chaque visa des ministères, ambassades ou légations.

Il est bien entendu que, dans les débours faits aux ambassades ou légations ci-après, le franc de commission donné pour obtenir chacun de ces visas n'est pas compris.

Ambassades où l'on paye :

Autriche.....	3 »	Nouvelle-Grenade. 10 »	Sardaigne.....	4 »
Bade.	5 »	Naples.	Saxe.....	5 »
Bavière.....	5 »	Nassau.....	Suède.....	5 »
Belgique.....	5 »	Pérou.....	Suisse.....	3 »
Chili.....	5 »	Portugal.....	Toscane.....	3 »
Hanovre.....	5 »	Prusse.....	Turquie.....	2 50
Hesse-Darmstadt..	5 »	Rome.....	Vénézuéla.....	10 »
Mexique.....	6 »	Russie.....		

Les étrangers qui voyagent en France sont également tenus d'avoir un passe-port en règle, visé soit par un ambassadeur, soit par un consul français. Ils doivent montrer ce passe-port à toute réquisition, aux gendarmes et autres représentants de l'autorité publique. Les étrangers qui voyageraient en France sans passe-port s'exposeraient à être arrêtés et emprisonnés jusqu'à ce qu'ils aient justifié de leur identité.

A Paris et dans les grandes villes, les Français et les étrangers sont admis, sur la simple présentation de leur passe-port, dans un grand nombre de monuments et d'établissements publics, aux jours et heures où le public ne peut pas y entrer.

21. Douanes et octrois.—La douane est, personne ne l'ignore, une administration chargée de percevoir les droits imposés à la frontière sur l'entrée et la sortie de certaines marchandises, et de veiller à ce que les importations

et les exportations prohibées n'aient point lieu ; elle ne comprend pas moins de 20 000 employés, soumis au régime militaire et portant un uniforme spécial et des armes. Sur un grand nombre de points il y a encore, bien que la contrebande ait considérablement diminué depuis une vingtaine d'années, trois lignes de douanes. Les étrangers qui entrent en France sont donc obligés d'ouvrir leurs malles, valises, portemanteaux, etc., aux douaniers, et de leur permettre patiemment d'y faire toutes les recherches que leur suggère leur caprice, dans l'espoir d'y découvrir des marchandises et des denrées prohibées ou soumises à un droit d'entrée. S'ils étaient porteurs de ces marchandises ou de ces denrées, qu'il serait trop long d'énumérer ici, ils devraient les déclarer préalablement et payer les droits, à moins de prohibition absolue (en ce cas ils laisseraient à la douane l'objet prohibé pour le reprendre à leur retour) ; sinon, elles seraient saisies ; et non-seulement ils les perdraient, mais ils pourraient être en certains cas condamnés à une amende considérable. Les douaniers ont même le droit exorbitant de fouiller les voyageurs suspects et de les forcer à se déshabiller de la tête aux pieds ; mais les femmes ne peuvent être visitées personnellement que par des femmes. Quand on a subi une visite, si on doit franchir une seconde et une troisième ligne de douanes, on fait en général *plomber les bagages visités* : c'est une dépense minime, moyennant laquelle on évite une assez grande perte de temps et beaucoup d'ennuis.

L'*octroi* est une sorte de douane locale. Les employés de l'*octroi*, établis aux portes ou aux barrières des villes, sont chargés de percevoir les droits que ces villes prélèvent sur les objets de consommation, compris dans les cinq catégories suivantes : boissons et liquides, comestibles, combustibles, fourrages et matériaux. En conséquence ils ont le droit de visiter, eux aussi, les bagages des voyageurs pour s'assurer qu'ils ne contiennent aucun objet sujet aux droits d'entrée. Mais cette visite n'a lieu qu'à Paris et dans quelques grandes villes, et, depuis l'établissement des chemins de fer, les employés de l'*octroi* se bornent en général à demander aux étrangers s'ils n'ont rien à déclarer ; une réponse négative leur suffit ; ils font sur les bagages, avec un morceau de craie blanche, un signe conventionnel qui en autorise la sortie ; mais ils pourraient, s'ils le jugeaient convenable, visiter chaque malle l'une après l'autre.

22. Moyens de transport.—Les principaux moyens de transport dont les Français et les étrangers peuvent se servir en France sont : les chemins de fer, les diligences, la poste et les bateaux à vapeur.

Les CHEMINS DE FER français exploitent aujourd'hui près de 6500 kilomètres, et ils en construisent ou en étudient près de 6000 qui leur ont été concédés. Leurs recettes totales s'élèvent déjà (novembre 1857) à plus de 300 millions par an. Les principales administrations sont celles d'Orléans, de Paris à la Méditerranée, du Nord, de l'Est, de l'Ouest, du Midi, des Ardennes, etc. On trouvera en tête de chaque route l'indication des moyens de transport qu'on peut employer pour parcourir cette route ; afin d'éviter des répétitions inutiles, nous nous bornerons à donner ici quelques renseignements généraux sur les chemins de fer français.

Constatons-le d'abord : ils sont beaucoup mieux établis, mieux organisés, mieux tenus que les chemins de fer étrangers, surtout que les chemins de fer anglais ; leurs voitures sont plus confortables, leurs prix moins élevés (l'Alle-

magne exceptée de cette dernière comparaison) ; leur service est plus régulier, leur vitesse plus grande. — Les *trains express* ne contiennent que des voitures de 1^{re} classe ; les *trains mixtes* ou *omnibus* se composent de voitures de 1^{re}, 2^e et 3^e classes. — La distribution des *billets* cesse 5 minutes avant l'heure du départ. — Les billets ne peuvent servir que pour le jour et l'heure indiqués. Ils doivent être présentés à l'entrée des salles d'attente et conservés pour être remis à la station d'arrivée ; ils seront, pendant le trajet, représentés à toute réquisition aux employés de la compagnie. Les voyageurs qui ne peuvent pas remettre leur billet à la sortie payent le prix de leur place calculée sur la distance la plus éloignée, à moins que le point de départ ne soit constaté par le bulletin de bagage. — Un billet non timbré, ou portant le timbre d'un autre jour, est considéré comme nul. — Les billets une fois pris, on n'en rend pas la valeur.

Les *bagages* doivent être apportés à la station, pour y être enregistrés, 15 minutes au moins avant le départ. Les bagages qui sont présentés trop tard sont remis au départ suivant et taxés comme messagerie. Pour faire enregistrer son bagage il faut être porteur de son billet de place. Les voyageurs peuvent conserver leur bagage dans les voitures, pourvu qu'il ne puisse causer aucun embarras. Tout paquet ou colis enregistré est placé dans les wagons à bagages. Les compagnies ne répondent pas des objets non enregistrés. L'enregistrement est de 10 centimes par chaque expédition. Les voyageurs doivent conserver avec soin leur bulletin de bagage pour le rendre contre la remise de leur colis.

Il est alloué, en franchise de port, à chaque voyageur, 30 kilogrammes de bagages. L'excédant de ce poids est taxé d'après les tarifs de chaque ligne.

Avant le départ, les voyageurs sont *parqués* dans des salles d'attente dont on n'ouvre les portes que beaucoup trop tard. Ils ne peuvent entrer dans les voitures que munis d'un billet. Ils ne peuvent se placer dans une voiture d'une autre classe que celle qui est désignée par leur billet. Il est défendu de passer d'une voiture dans une autre, et de se pencher en dehors. Il n'est pas permis d'entrer dans les voitures, ni d'en sortir, autrement que par la portière qui fait face au côté extérieur du chemin de fer. Les voyageurs ne doivent sortir des voitures qu'aux stations, et lorsque le train est complètement arrêté.

Sur certaines lignes, les dames, sur leur demande, peuvent être placées dans un compartiment spécialement réservé pour elles.

L'entrée des voitures est interdite : 1^o à toute personne en état d'ivresse ou vêtue de manière à salir ses voisins ; 2^o à tous les individus porteurs de fusils chargés ou de paquets qui, par leur volume ou leur odeur, peuvent gêner ou incommoder les voyageurs. — Tout porteur d'un fusil doit, avant son admission sur les quais d'embarquement, justifier que son fusil n'est pas chargé.

Aucun *chien* n'est admis dans les voitures à voyageurs ; les chiens sont muselés et placés dans des caisses spéciales ; ils doivent être amenés 10 minutes avant l'heure du départ.

Le *service des facteurs dans les gares est entièrement gratuit*. Mais, à l'arrivée, il est d'usage de donner un pourboire aux facteurs qui transportent les bagages dans les omnibus ou autres voitures publiques.

Dans les gares des principales villes, on trouve des *buffets* généralement bien tenus, où l'on peut se procurer, à des prix modérés et *fixes*, du bouillon, du café, de la viande chaude et froide, du vin, des liqueurs, du pain, des gâteaux et des fruits. Aux heures des repas, certains buffets tiennent des tables

d'hôte dont le prix est de 3 fr. 50 c. (vin compris). Le potage est servi quand le train arrive, et, en descendant de voiture, on n'a qu'à se mettre à table.

Un *indicateur* de la semaine, ou du mois, est indispensable à toutes les personnes qui voyagent sur les chemins de fer français. Les heures de départ varient souvent. Ces indicateurs se vendent de 20 à 30 centimes.

POSTE. — Depuis l'établissement des chemins de fer, les voyages en poste sont devenus fort rares en France; ils seraient même impossibles aujourd'hui sur les grandes lignes : on ne trouverait pas de chevaux. Le *Livre de poste*, qui n'a pas été réimprimé depuis 1854, contient du reste tous les renseignements nécessaires aux voyageurs qui désireraient se servir encore de ce mode de transport. Nous ne parlons pas ici des *malles-poste*, car tous les services sont supprimés.

DILIGENCES. — Les diligences françaises, composées de trois compartiments, le *coupé* surmonté d'une *banquette* ou *impériale*, l'*intérieur* et la *rotonde*, se sont retirées peu à peu devant les chemins de fer, contre lesquels il leur était heureusement impossible de lutter. Les messageries royales-nationales-impériales, et les messageries Laffitte et Caillard, s'étaient en effet coalisées pour exploiter le public, qu'elles transportaient à des prix excessifs dans des voitures aussi laides qu'incommodes. Un certain nombre de ces voitures, devenues beaucoup plus basses et plus étroites, circulent encore, dans l'intérieur de la France, entre les villes que ne relient pas les chemins de fer. Elles font de 10 à 12 kilomètres à l'heure. Leurs prix sont trop variables pour pouvoir être indiqués; on paye généralement de 50 à 75 cent. par lieue (4 kilomètres) dans le coupé, et de 30 à 40 cent. dans l'intérieur. La rotonde est toujours moins chère que l'intérieur. Il n'est dû aucun pourboire ni au conducteur ni au postillon. Les places sont numérotées et chaque voyageur a droit au numéro qu'il a retenu. On ne doit pas manquer, en arrêtant sa place, de se faire délivrer un bulletin qui constate qu'on a droit à telle place, dans tel compartiment, pour tel jour, à telle heure, et qu'on a payé à l'avance telle somme pour *arrhes*; car ce bulletin peut devenir nécessaire en cas de contestation ultérieure.

Outre les diligences proprement dites, on trouve, dans l'intérieur de la France, un certain nombre de mauvaises voitures (omnibus, courriers, pataches, etc.), qui correspondent avec les chemins de fer où qui vont d'une ville à l'autre. Ces voitures sont généralement plus incommodes que les diligences; mais, à moins d'aller à pied, ou de prendre une voiture particulière, qui ne serait pas plus confortable et qui irait plus lentement, on est obligé de s'en servir.

BATEAUX À VAPEUR. — Des bateaux à vapeur naviguent encore, malgré la concurrence des chemins de fer, sur la Saône, la Seine, le Rhône, la Loire, la Garonne; nous les indiquerons dans l'itinéraire qui suit cette introduction. Nous n'avons rien de particulier à en dire ici.

23. Hôtels. — Les hôtels de France (ceux de Paris et de quelques grandes villes exceptés), qui, dans la plupart des départements, ne méritent que le nom d'*auberges*, sont tout à la fois supérieurs et inférieurs à ceux des autres contrées de l'Europe; ils manquent presque tous de propreté; le service y est mal fait; on n'y trouve pas le confortable que l'on serait en droit d'y chercher : mais leurs lits sont bons, leur cuisine est souvent excellente, et ils ont con-

servé jusqu'à ce jour des prix modérés. Dans les chefs-lieux de département, on est mal logé et bien nourri pour 6 fr. 50 c. à 7 fr. par jour; le service se paye à part (de 50 cent. à 1 fr.). Dans les villes inférieures, la dépense ne s'élève pas à plus de 5 fr. par jour : pour ce prix on a un déjeuner à la fourchette, un dîner et une chambre. En outre, dans tous les départements du Centre et du Midi et dans beaucoup d'autres localités, le vin ne se paye point à part. Mais à ces conditions les repas doivent être pris à une table commune, appelée *table d'hôte* et servie à une heure fixe. Les déjeuners ou dîners servis à d'autres heures ou dans une pièce séparée coûtent plus cher. La bougie n'est cotée sur la note que dans les grandes villes.

Il est d'usage, quand on sort de sa chambre, de fermer la porte et de remettre la clef au concierge ou de la pendre à son numéro, sur un tableau placé à cet effet, soit dans le bureau, soit dans la cuisine; si l'on a des valeurs considérables on fera bien, en cas d'absence, de les confier au maître de l'hôtel, qui en devient alors responsable.

N. B. On ne gagne rien à *marchander* dans les hôtels ou auberges de France. Les prix sont les mêmes pour tous les étrangers.

24. Cafés. — Les cafés des petites villes ne sont que d'affreux estaminets fort malproprement tenus; les dames ne doivent pas y entrer. Mais les grandes villes, Lyon, Marseille, Bordeaux, etc., ont des cafés restaurants aussi beaux et aussi bons que ceux de Paris (voir ci-dessous page 27).

25. Poste aux lettres. — Les voyageurs se font adresser *poste restante* les lettres qu'ils désirent recevoir; ces lettres leur sont remises par les employés sur la présentation de leur passe-port.

Les lettres échangées entre les bureaux de la France et de l'Algérie payent les taxes ci-après :

	Affranchies.	Non affranchies.
Jusqu'à 7 gr. 1/2 inclusivement.....	» fr. 20 c.	» fr. 30 c.
De 7 gr. 1/2 à 15.....	» 40	» 60
De 15 gr. à 100.....	» 80	1 20
De 100 gr. à 200.....	1 60	2 40
De 200 gr. à 300.....	2 40	3 60

Les *timbres-poste*, avec lesquels on affranchit les lettres, sont de cinq couleurs différentes : verte, valeur 5 cent.; bistre, valeur 10 cent.; bleu, valeur 20 cent.; orange, valeur 40 cent.; rouge, valeur 80 cent.; ils sont vendus dans les bureaux de poste et les débits de tabacs. Les particuliers doivent coller eux-mêmes les timbres sur les lettres. Toute lettre pour l'intérieur, revêtue d'un timbre insuffisant, est considérée comme non affranchie, et taxée comme telle, sauf déduction du prix du timbre. Les lettres pour l'étranger sont affranchies, soit au moyen de timbres-poste, et jetées à la boîte, soit en numéraire aux guichets, et laissées entre les mains des agents; revêtues de timbres insuffisants, elles sont considérées comme non affranchies et ne peuvent recevoir cours, si elles sont pour des pays pour lesquels l'affranchissement est forcé. L'emploi fait sciemment d'un timbre-poste ayant déjà servi est puni d'une amende de 50 à 1000 fr.

26. Télégraphie électrique. — Les dépêches télégraphiques privées sont soumises à la taxe suivante qui est perçue au départ :

Pour une dépêche de un à quinze mots, il est perçu un droit fixe de 2 fr., plus

10 cent. par myriamètre; au-dessus de quinze mots, la taxe précédente est augmentée d'un cinquième pour chaque série de cinq mots. Il est accordé, pour l'adresse de chaque dépêche, de un à cinq mots qui ne sont pas comptés. Au-dessus de cinq mots, l'excédant est compté et taxé avec le corps de la dépêche. Le lieu de départ et la date sont transmis d'office.

Tout nombre jusqu'au maximum de cinq chiffres est compté pour un mot. Les nombres de plus de cinq chiffres représentent autant de mots qu'ils contiennent de fois cinq chiffres, plus un mot pour l'excédant; les virgules et les barres de division sont comptées pour un chiffre; toute fraction de myriamètre est comptée comme un myriamètre.

Indépendamment des taxes ci-dessus spécifiées, il est perçu pour le port de la dépêche un droit de 50 cent.

Les bureaux télégraphiques sont ouverts tous les jours, y compris les fêtes et dimanches, du 1^{er} avril à la fin de septembre, de 7 heures du matin à 9 heures du soir; du 1^{er} octobre à la fin de mars, de 8 heures du matin à 9 heures du soir.

Lorsqu'il est établi un service de nuit, la taxe est doublée pour les dépêches transmises la nuit.

Toutes les distances sont prises à vol d'oiseau.

27. Bibliographie. — Autant les ouvrages généraux sont rares, autant les monographies sont nombreuses. En 1845, M. Girault de Saint-Fargeau a publié un volume in-8, de 504 pages à 2 colonnes, intitulé : *Bibliographie historique et topographique de la France*, ou Catalogue de tous les ouvrages imprimés en français depuis le xv^e siècle jusqu'au mois d'avril 1845, classés 1^o par ordre alphabétique des anciennes provinces; 2^o par départements formés desdites provinces; 3^o par ordre alphabétique des villes, bourgs ou villages compris dans ces différents départements. Bien que ce volume contienne les titres d'environ 12 000 ouvrages, il est loin d'être complet; en outre, il s'arrête à l'année 1845. En attendant que M. Girault de Saint-Fargeau en publie une seconde édition, revue et augmentée, nous le recommanderons à tous les voyageurs français ou étrangers qui désireraient faire des études spéciales sur telle ou telle ville ou province. C'est un travail aussi estimable qu'utile. Nous n'indiquerons ici à nos lecteurs, outre la collection de guides itinéraires publiés dans la Bibliothèque des chemins de fer, qu'un ouvrage édité en 1847 par MM. Dubochet, Lechevalier et Cie: il a pour titre *Patria*, et pour sous-titre : la France ancienne et moderne, morale et matérielle, ou Collection encyclopédique et statistique de tous les faits relatifs à l'histoire physique et intellectuelle de la France et de ses colonies. Il contient la matière de plus de 20 volumes in-8, et il a été rédigé avec un soin tout particulier par des écrivains qui n'avaient pas moins de conscience que de talent.

La partie de la *Bibliothèque des chemins de fer* consacrée à la France comprend déjà plus de trente volumes enrichis de nombreuses gravures, de cartes et de plans de villes. Nous devons, faute de place, nous borner à en publier ici les titres : *la France*, par Richard (M. Adolphe Joanne travaille depuis plusieurs années à un itinéraire complet de la France, qui aura deux volumes et qui se divisera ainsi : 1^{er} volume, centre et midi; 2^e volume, nord, est et ouest). *Paris illustré*; *les Environs de Paris illustrés*, par Adolphe Joanne; *de Paris à Lyon et à Auxerre*, *de Paris à Bordeaux*, *de Paris à Nantes*, *de Paris à*

Fontainebleau, de Paris à Versailles, de Paris à Saint-Germain, de Paris à Sceaux et à Orsay, de Bordeaux à Bayonne, de Bordeaux à Cette, les Pyrénées, le Dauphiné, etc., par Adolphe Joanne; de Lyon à la Méditerranée, par Frédéric Bernard; de Paris à Dieppe et au Havre, par Eugène Chapus; de Paris à Caen, par Louis Enault; de Paris à Strasbourg, par Moléri; de Paris à Bruxelles, à Calais, à Boulogne, par Eugène Guinot; de Paris à Laval, à Alençon et à Rennes, par Moutier; les Eaux du Mont-Dore et Vichy, par Plesse, etc.

28. Cartes et plans. — La meilleure carte de France est celle qui est exécutée par ordre du gouvernement au dépôt général de la guerre, assujettie à une triangulation méthodique entièrement neuve, et soumise ou comparée à des observations astronomiques spéciales : fondée, pour l'expression du relief du terrain, sur de nombreuses cotes géométriques de nivellement rapportées au niveau moyen de la mer ; gravée à l'échelle du 80 000^e, en 258 numéros, représentant 208 feuilles pleines, d'une dimension de 5 décimètres sur 8.

Le nombre des numéros publiés (novembre 1857) s'élève à 185.

Le tableau d'assemblage se vend séparément.....	7 fr.
Le titre se vend aussi séparément.....	1
Chaque feuille se vend.....	7
Les demi-feuilles.....	1

Pour les parties de la France qui ne se trouvent pas sur les cartes publiées jusqu'à ce jour par le dépôt de la guerre, nous recommanderons de préférence les cartes de Cassini. Du reste il existe un grand nombre de cartes générales ou particulières, dont on trouvera l'indication dans la *Bibliographie de la France*, par Girault de Saint-Fargeau (voir ci-dessus).

29. Itinéraire en France. — Quoiqu'en puissent dire certains fabricants de guides anglais et allemands, qui se sont peut-être contentés de la traverser en diligence ou en chemin de fer, la France est un pays très-intéressant à visiter. Ce qui la distingue surtout des autres contrées de l'Europe, c'est son extrême variété ; elle jouit en effet de climats si différents que, du nord au centre, du centre au midi, de l'est à l'ouest, elle change complètement de nature et d'aspect. Sans doute on y trouve dans certaines parties de trop grands espaces complètement plats, stériles ou cultivés, qui fatiguent la vue par leur monotonie ; mais, en revanche, que de régions montagneuses et pittoresques, que de beautés, que de phénomènes naturels, que de monuments curieux, que de sources minérales, que d'exploitations agricoles, que de produits d'une célébrité européenne, que d'établissements industriels n'offre-t-elle pas aux touristes, aux artistes, aux géologues, aux agriculteurs, aux malades, aux gourmets, aux commerçants, aux manufacturiers ? Nous indiquerons dans l'itinéraire à ces diverses classes de voyageurs tout ce qui peut les intéresser. Nous dirons seulement ici que les touristes proprement dits et les artistes devront visiter de préférence le Dauphiné, les Pyrénées, le Jura, l'Auvergne, les hautes et basses Alpes, les Vosges, les Ardennes, le Morvan, les bords de la Saône, de la Seine, de la Loire, du Rhône, de la Garonne, la Normandie, la Bretagne, le Languedoc, la Provence et le Limousin.



PARIS.

Renseignements généraux.

L'arrivée.—Quand un étranger arrive à Paris, par un convoi de chemin de fer, —on n'y arrive plus autrement— il est obligé, avant de sortir de la gare, d'attendre que les bagages soient déchargés et rangés en ordre dans une salle disposée tout exprès pour les recevoir. Cette opération terminée (elle dure de 10 à 15 minutes), on l'introduit dans la salle des bagages proprement dite; il doit alors chercher ses malles, caisses ou portemanteaux (des écriteaux portant les noms des principales villes où le convoi s'est arrêté et de celles d'où il est parti, l'aideront dans cette recherche), puis les laisser visiter par les employés de l'octroi qui ont le droit de se faire ouvrir tous les colis et même de les déballer, mais qui, se contentant généralement de l'affirmation *qu'on n'a rien à déclarer*, s'empressent de les marquer, avec du blanc, d'une croix, destinée à leur servir de laissez-passer, à la porte de sortie, où la remise du bulletin de bagage est exigée de chaque voyageur. Les employés du chemin de fer transportent moyennant un léger pourboire tous les bagages des arrivants aux omnibus et aux remises, fiacres et cabriolets, qui stationnent dans la cour. Les omnibus coûtent moins cher qu'une voiture particulière à une personne seule (voir ci-dessous les prix), mais ils font souvent de longs trajets avant de vous conduire à votre destination; il vaut donc mieux prendre une voiture particulière si l'on est pressé, quand même on serait seul; à deux il y a économie non-seulement d'argent, mais de temps.

Voitures publiques.— Les voitures publiques qu'un voyageur peut prendre à la sortie de la gare des chemins de fer sont de quatre espèces. Il y a 1° les voitures sous remise; 2° les voitures de place; 3° les omnibus spéciaux; 4° les voitures de famille.

1° *Voitures sous remise.* Ces voitures,

qui ressemblent pour la plupart à des voitures de maître et qui ont en général de meilleurs chevaux que les voitures de place, stationnent dans les divers quartiers de Paris sous des hangars ou remises; on en trouve aussi dans toutes les gares des chemins de fer. Leurs prix sont ainsi fixés pour Paris, pour la banlieue en deçà des fortifications et pour le bois de Boulogne:

De six heures du matin à minuit 30 m.

La course. L'heure.

Voitures à 2, 4 et 5 places. 2 fr. 2 fr. 25 c.

De minuit 30 m. à six heures du matin.

Voitures à 2, 4 et 5 places. 2 fr. 50 c. 3 fr.

N. B. Il est dû une indemnité de retour de 75 c. au cocher qui aura conduit, soit à la course, soit à l'heure, à l'intérieur du bois de Boulogne.

2° *Voitures de place.* Les voitures de place (*fiacres, coupés, cabriolets*) stationnent sur certaines places, qui leur ont été spécialement désignées par l'administration, et dans les gares des chemins de fer.

Une ordonnance de police en date du 24 décembre 1857 a fixé ainsi le prix des voitures de place pour Paris, la banlieue en deçà des fortifications et le bois de Boulogne :

De 6 heures du matin à minuit 30 m.

La course. L'heure.

Voitures à 2 places. 1 fr. 25 c. 1 fr. 75 c.

Voitures à 4 et 5 places. 1 » 40 » 2 » »

De minuit 30 m. à 6 heures du matin.

Voitures à 2 places. 2 fr. 2 fr. 50 c.

Voitures à 4 et 5 places. 2 » 2 » 50 »

N. B. Il est dû une indemnité de retour de 50 c. au cocher qui aura conduit, soit à la course, soit à l'heure, à l'intérieur du bois de Boulogne.

Dispositions communes aux deux tarifs.

Tout cocher qui sera pris, soit sur une station de voitures, soit sur tout autre point de la voie publique, pour aller charger à domicile, sera tenu de marcher à la course, pourvu que le trajet n'ait pas exigé plus de 10 minutes.

Dans le cas contraire, le cocher aura droit au prix de l'heure, qui lui sera dû à partir du moment où il aura été pris.

Tout cocher qui aura été appelé pour aller chercher quelqu'un à domicile, et qui sera renvoyé sans être employé, recevra, à titre d'indemnité de déplacement, 50 c. si c'est une voiture de place, et 75 c. si c'est une voiture sous remise.

Lorsqu'un cocher aura été pris pour aller charger à domicile et marcher à l'heure, le prix de l'heure lui sera dû à partir de son arrivée à la porte du voyageur, pourvu que le trajet n'ait pas exigé plus de 10 minutes.

Dans le cas contraire, le cocher aura droit au prix du temps qu'il aura mis pour se rendre du point où il aura été pris au domicile indiqué.

Le prix de la 1^{re} heure sera toujours dû intégralement, lors même que le cocher n'aura pas été employé pendant l'heure entière.

A compter de la deuxième heure inclusivement, le prix à payer sera calculé suivant l'espace de temps pendant lequel le cocher aura été employé.

Les cochers transporteront les paquets et bagages des voyageurs toutes les fois que le volume et la nature de ces objets permettront de les placer, soit dans l'intérieur, soit sur l'impériale des voitures, sans qu'il puisse en résulter de détérioration.

Ils seront tenus d'en effectuer le chargement et le déchargement.

Ils percevront 20 cent. par colis.

Au-dessus de deux colis, ils ne pourront percevoir plus de 50 cent., quel que soit le nombre des colis.

Ne sont pas considérés comme colis : les cartons, sacs de nuit, parapluies et autres menus objets que le voyageur porte à la main.

Tout cocher sera tenu d'avoir dans sa voiture, à la place fixée par l'autorité, un compteur conforme au modèle adopté.

Le compteur sera mis en mouvement par le cocher au moment où la voiture marchera au compte du voyageur.

Les cochers devront se faire payer d'avance lorsqu'ils conduiront des personnes aux théâtres, spectacles, bals, concerts et autres lieux de réunion et de divertissements publics.

Ils sont autorisés à se faire payer im-

médiatement, si les personnes conduites descendent à l'entrée d'un jardin public ou de tout autre lieu où il est notoire qu'il existe plusieurs issues.

Les cochers seront tenus de faire marcher leurs chevaux à raison de 10 kilom. à l'heure.

Les personnes qui auront pris une voiture à l'heure auront le droit d'indiquer au cocher l'itinéraire qu'il devra suivre.

Le cocher qui, dans une course, aura été détourné de son chemin par la volonté de la personne qui l'emploiera, aura droit au prix de l'heure.

Le cocher pris à la course, et qui, sans être détourné de son chemin, sera requis de déposer en route une ou plusieurs des personnes qui se trouveront dans sa voiture, n'aura droit qu'au prix de la course.

Le cocher pris pour marcher à la course devra suivre le chemin le plus court ou le plus facile.

Dans aucun cas, les cochers ne pourront exiger de pourboire. (Art. 23.)

3^e Omnibus spéciaux. Les omnibus spéciaux des chemins de fer (nous parlerons plus tard des autres omnibus qui suivent toujours un même itinéraire) stationnent dans l'intérieur des gares, et conduisent les voyageurs à domicile, aux hôtels et aux bureaux d'où ils partent, et qui seront indiqués au paragraphe intitulé départ de Paris. Leurs prix diffèrent peu pour les diverses lignes de chemins de fer. Nous nous bornons à donner ici les tarifs du chemin de fer de Lyon, qui serviront de renseignements suffisants pour les autres lignes.

Trains arrivant de 6 h. du mat. à min.

Voyageurs ayant 10 kilog. de bagages.....	fr. c.
	» 30
Voyageurs ayant de 11 à 30 kilog. de bagages.....	» 60
Bagages excédant 30 kilog. Par kilog.....	» 01

Trains arrivant de min. à 6 h. du mat.

Voyageurs ayant 10 kilog. de bagages.....	fr. c.
	» 50
Voyageurs ayant de 11 à 30 kilog. de bagages.....	1 »
Bagages excédant 30 kilog. Par kilog.....	» 10

Hôtels. — Paris possède un nombre considérable d'hôtels, depuis les magnifiques palais destinés aux familles princières jusqu'aux affreux réduits où le mendiant trouve moyennant 10 centimes un asile pour la nuit. Aucune capitale n'offre à cet égard autant de ressources aux étrangers. Chacun peut se loger à Paris selon ses goûts et ses moyens, car le prix d'une chambre varie par jour de 100 francs à 1 franc. Nous ne pouvons qu'indiquer ici quelques-uns des principaux hôtels de 1^{re} et de 2^e classe, sans en recommander aucun spécialement. Ils sont tous en effet généralement bons; mais on y est plus ou moins bien logé et servi, et l'on y paye plus ou moins cher. Il faut donc, en arrivant dans un hôtel, demander, avant de s'y installer définitivement, les prix de l'appartement ou de la chambre, de la table d'hôte, du service, etc. De cette manière seulement on réglera sa dépense selon son budget.

La plupart des étrangers qui viennent à Paris se logent sur la rive droite de la Seine, entre le Louvre, le Palais-Royal, les boulevards et les Champs-Élysées. Les principaux hôtels de ce quartier justement recherché sont :

Le grand hôtel du *Louvre*, situé entre le Louvre et le Palais-Royal, construit en 1855, aux frais d'une compagnie d'actionnaires. Les chambres sont au nombre de 600 et la salle à manger publique peut contenir 1050 convives; — l'hôtel des *Princes*, rue Richelieu, 97; — L'hôtel *Meurice*, l'hôtel *Windsor*, l'hôtel *Brighton*, situés tous trois rue de Rivoli; — l'hôtel de *Bristol*, place Vendôme, 5; — l'hôtel de *Lille* et d'*Albion*, rue Saint-Honoré, 323; — l'hôtel des *Étrangers*, rue Vivienne, 3; — l'hôtel du *Rhin*, place Vendôme, 4; — l'hôtel de la *Terrasse*, 50, rue de Rivoli; — l'hôtel de *France* et d'*Angleterre*, rue des Filles-Saint-Thomas, 10, et rue Richelieu, 12; (bonne table d'hôte à 4 fr. avec vin; chambres de 3 fr. et au-dessus); — l'hôtel du *Helder*, rue du Helder; — l'hôtel de *Tours*, place de la Bourse; — le grand hôtel *Louvois*, place Louvois et rue de Richelieu, situé en face de la bibliothèque; — le grand hôtel de *Lyon*, rue des Filles-Saint-Thomas, 12; — l'hôtel de *Normandie*, 240, rue Saint-Honoré; — l'hôtel des *Alpes*, rue de Richelieu, 12; — le grand hôtel d'*Oxford* et de

Cambridge, rue d'Alger, 13; — l'hôtel *Bergère*, rue Bergère, 34; — l'hôtel de *Bade*, boulevard des Italiens, 32; — l'hôtel de *Montmorency*, même boulevard, 30, et en face, au n° 23, l'hôtel des *Italiens*; — l'hôtel de *Douvres*, 25, rue de la Paix; — l'hôtel *Vouillemont*, rue des Champs-Élysées, 13; — les hôtels *Mirabeau*, rue de la Paix, 8; — de *Westminster*, 13, id. — des *Iles Britanniques*, id., 22; — de *Canterbury*, id., 28; — de la *Paix*, id., 34; — de *Vendôme*, place Vendôme, 10; — de *Clarendon*, rue Castiglione, 4; — de *Castiglione*, rue Castiglione, 12; — l'hôtel *Molière*, rue Fontaine-Molière, 39; — l'hôtel *Bedford*, 17 et 19, rue de l'Arcade; — l'hôtel de *Valois*, rue de Richelieu, 69; — le grand hôtel *Violet*, passage Violet, rue Hauteville, 29, et rue du Faubourg-Poissonnière, 36, maison fréquentée presque exclusivement par les Allemands; les prix en sont modérés; — l'hôtel *Saint-Phar*, boulevard Montmartre, etc.

Sur la rive gauche de la Seine, nous mentionnerons de préférence :

L'hôtel des *Ministres*, rue de l'Université, 32; — l'hôtel des *Ambassadeurs*, rue de Lille, 26; — l'hôtel *Voltaire*, sur le quai de ce nom, n° 19; — l'hôtel du bon *Lafontaine*, rue de Grenelle, 16, fréquenté par le haut clergé; — l'hôtel de l'*Empereur Joseph II*, 33, rue de Tournon; — l'hôtel *Corneille*, rue Corneille.

Dans la plupart des hôtels de 2^e ordre, le prix d'une chambre varie de 2 à 5 fr.; le service, de 50 cent. à 1 fr., la bougie, de 50 cent. à 75 cent. On peut déjeuner pour 1 fr. ou 1 fr. 50 c., et dîner pour 2, 3, et 4 fr. sans le vin ou avec le vin, dans les hôtels qui ont des tables d'hôte.

Outre les hôtels proprement dits, on trouve à Paris un grand nombre de *maisons meublées* ou *hôtels garnis*, dont les prix sont inférieurs à ceux des hôtels, surtout pour les personnes qui prolongent leur séjour. La liste en serait trop longue; les prix varient selon les quartiers, l'étage, l'exposition, l'ameublement, etc.

Les voyageurs qui se logent, soit dans un hôtel, soit dans une maison meublée, sont, après la remise de leur passe-port, inscrits sur un registre spécial, qui fait mention de leur nom

et de leur qualité, et de la date de leur entrée et de leur départ.

Restaurants. — Le nombre des restaurants n'est pas moins grand à Paris que celui des hôtels. On peut s'y nourrir à tout prix. Les restaurants parisiens se divisent en trois grandes classes : restaurants à la carte, restaurants à prix fixe avec un menu déterminé, restaurants à prix fixe avec un menu variant au choix du consommateur.

Les restaurants à la carte sont très-nombreux : on en trouve dans tous les quartiers. On peut avant d'y entrer juger de leurs prix par leur apparence extérieure ; plus ils sont dorés, plus ils sont chers. Les plus célèbres et les plus dignes de leur réputation sont : les trois *Frères Provençaux*, *Véry* et *Vésour*, au Palais-Royal ; la *Maison dorée*, le *Café anglais*, le restaurant *Riche*, sur le boulevard des Italiens. Viennent ensuite dans un ordre secondaire : le *Café Doux*, au Palais-Royal ; *Philippe*, rue Montorgueil ; *Durand*, place de la Madeleine ; *Vachette*, à l'angle du boulevard et de la rue du faubourg Montmartre ; le *café Foy*, à l'angle du boulevard et de la rue de la Chaussée-d'Antin ; *Champeaux*, place de la Bourse ; le restaurant de la *Terrasse*, passage Jouffroy ; *Deffieux*, près de la porte Saint-Martin ; la *Poissonnerie anglaise*, rue de Rivoli ; *Drouhin*, aux Champs-Élysées ; le *Bœuf à la mode*, rue de Valois ; *Bréban*, rue Neuve-Saint-Eustache ; *Magny*, rue Contrescarpe (près de la rue Dauphine), un des meilleurs restaurants de la rive gauche ; *Dagneaux* et *Pinson*, rue de l'Ancienne-Comédie ; le *café d'Orsay*, à l'angle du quai d'Orsay et de la rue du Bac ; le *café Desmares*, à l'angle de la rue du Bac et de la rue de l'Université ; *Foyot*, à l'angle de la rue de Tournon et de la rue de Vaugirard ; *Lecoq*, quai de la Tournelle, 15 ; la *Taverne britannique*, rue Richelieu, 104 ; *Broggi*, rue Lepelletier, 19 ; la *Taverne anglaise*, rue Saint-Marc, 32 ; *Lucas*, 14, rue de la Madeleine ; le restaurant *Montesquieu*, rue et salle Montesquieu.

Les restaurants à prix fixe et à menu déterminé sont d'invention récente.

On les appelle les *dîners*, bien qu'on puisse aussi y déjeuner. Le menu varie chaque jour, mais chacun dîne séparément, mange le même dîner et paye le même prix. La carte du jour est affichée à la porte et dans les salles. On a généralement : un potage, 5 plats, un dessert, et une bouteille de Bourgogne ou de Bordeaux. Les principaux établissements de ce genre sont :

Le *Dîner de Paris*, passage Jouffroy, le premier de tous par la date (4 fr.) ; — le *Dîner européen*, Palais-Royal (4 fr.) ; — le *Dîner universel*, boulevard Poissonnière, maison du Pont-de-fer (3 fr. 50) ; — le *Dîner de France*, rue Laffite et rue Lepelletier (5 fr.) ; — le *Dîner français*, rue Basse-du-Rempart, hôtel d'Osmont (3 fr.) ; — l'hôtel de *France et d'Angleterre*, rue de Richelieu (4 fr.) ; — Le prix des déjeuners varie de 1 fr. 50 à 3 fr. — N. B. On paye en entrant.

Les restaurants à prix fixe, dont le menu varie selon le choix du consommateur, sont groupés dans le Palais-Royal ou dans les passages environnants. On peut y déjeuner pour 1 fr., 1 fr. 25 et 1 fr. 50 ; y dîner pour 1 fr. 60, 2 fr., 2 fr. 50, 3 fr. Les prix sont indiqués sur les vitres de la porte ou des fenêtres. Nous citerons seulement, *Tavernier*, *Richard*, *Lemonnier*, *Richeseu*, *Vésour jeune*. Dans ces restaurants on a pour le dîner : un potage, trois plats au choix, un dessert, une demi-bouteille de vin et du pain à discrétion.

Les étrangers qui trouveraient les prix de ces restaurants trop élevés pourront dîner chez les *traiteurs* et les *marchands de vin*, ou dans les établissements de bouillon.

Tables d'hôte. — Les tables d'hôte sont aussi nombreuses que les restaurants. On y dîne de 1 fr. à 7 fr. On peut dîner à la table d'hôte de certains hôtels, même quand on n'y loge pas. Il suffit de se présenter à l'heure du dîner dans une tenue convenable.

Cafés. — Les cafés sont peut-être plus nombreux à Paris que les hôtels. Il y en a pour toutes les conditions et toutes les bourses ; la plupart sont aussi des restaurants, mais ils donnent

seulement à déjeuner (œufs, côtelettes, biftecks, viandes froides, chocolat, café au lait); on y déjeune fort bien, mieux peut-être que dans les restaurants proprement dits, à des prix parfois plus élevés. On y rencontre souvent autant de femmes que d'hommes. On ne fume pas dans les cafés de premier ordre; les fumeurs fréquentent les *estaminets* et les *divans*, où les femmes ne vont jamais. — Les prix des *cafés chantants* sont plus élevés que ceux des cafés ordinaires, mais on ne paye rien pour y entrer. — On trouve dans les cafés de premier ordre tous les journaux et toutes les revues qui se publient à Paris et un certain nombre de journaux étrangers.

Les principaux cafés de Paris sont :

Au Palais-Royal : Le café de la *Rotonde*; — le café de *Foy*; — le café des *Mille Colonnes*; — le café d'*Orléans*; — le café-estaminet *Severs*; — le café-estaminet de *Paris*; — le café de l'*Europe*;

Sur les boulevards : Le café des *Deux-Monde*, boulevard de la Madeleine; — *Durand-Pergod*, glacier napolitain, boulevard des Capucines; — le café de *Foy*; — les cafés du *Heider et Tortoni*; — le café *Anglais*; — le café du *Grand-Balcon*; — le café *Cardinal*; — *Frascati* et *Leblond*, sur le boulevard des Italiens; — le café des *Variétés* et le café et estaminet *Montmartre*, boulevard Montmartre; — le restaurant du *Pont-de-Fer* et *Frontin*, boulevard Poissonnière; — le café *Français* et *Au déjeuner de Richelieu*, boulevard Bonne-Nouvelle; — le café du *XIX^e siècle*, boulevard de Strasbourg; — le café de la *Régence*, rue de Richelieu, le rendez-vous des joueurs d'échecs;

Sur la rive gauche de la Seine : Le café d'*Orsay*, en face du Pont-Royal; — le café *Procope*, rue de l'Ancienne-Comédie; — le café *Tabouret*, rue de Vaugirard, 20; — le café de l'*École de Droit*, etc.

Marchands de vin. Liqueuristes. — Presque tous les coins de rue sont occupés par des marchands de vin : on boit, dans ces établissements, fréquentés surtout par les classes inférieures, du vin et de l'eau-de-vie sur le comptoir. Depuis quelques années, un certain nombre de liquo-

ristes ont décoré leurs magasins avec un luxe extraordinaire; on y boit des liqueurs et on y mange des fruits confits dans l'eau-de-vie.

Percolateurs. — Les percolateurs datent de l'Exposition universelle de 1855. Le principal est établi à l'angle de la rue Saint-Honoré et de la place du Palais-Royal; on y consomme debout ce qu'on y choisit. Les prix des objets de consommation, moins élevés que ceux des cafés, auxquels le percolateur fait concurrence, sont affichés à la porte.

Cabinets de lecture. — On en trouve dans tous les quartiers. Le prix de la séance varie de 10 à 25 cent.; l'abonnement au mois, de 2 à 5 fr. Les principaux sont :

Le *Salon de lecture*, passage Joffroy, riche en journaux français et étrangers; — le *salon de Valois*, rue Sainte-Anne, revues et journaux français; — le *salon de lecture de Galignani*, rue de Rivoli, journaux anglais, 50 cent. par jour; — le *salon de lecture du passage de l'Opéra*, galerie du Baromètre, brochures et journaux allemands; — au quartier latin, le *cabinet de lecture de la Cour du Commerce*, revues scientifiques et littéraires.

Établissements de bains. — Chaque quartier de Paris renferme plusieurs de ces établissements, dont les prix varient de 40 cent. à 1 fr., (de 75 cent. à 1 fr. 50 c., quand le bain est porté à domicile). Le linge se paye toujours à part. Un pédicure est attaché à chaque établissement. Le tarif des objets de consommation est affiché dans chaque cabinet.

Écoles de natation. — En été, tout le cours de la Seine offre aux amateurs de natation des *Écoles*, où l'on peut se donner le plaisir du bain en rivière sans danger, et pour une rétribution modique : 1 fr. avec caleçon et peignoir. Le bain froid est un des plaisirs et des exercices favoris des Parisiennes.

Médecins, maisons de santé. — Parmi les maisons de santé, nous recommandons surtout les *Néothermes*, et l'établissement tenu par M. le

docteur Plouviez, 36, rue de Marboeuf, aux Champs-Élysées.

Les *médecins* ordinaires font payer leurs visites 2, 3, et 5 fr. suivant les quartiers; aux *médecins* célèbres que l'on va consulter ou que l'on appelle en consultation, on donne de 20 à 25 fr. pour une visite. Parmi les pharmacies, nous mentionnerons celle de Miahle, place de l'Opéra-Comique, et la pharmacie pour la médecine homœopathique de la rue du Helder.

Rien de plus hospitalier que le service de l'*assistance publique* à Paris. Si quelquefois le pauvre y manque de soins, c'est faute d'un ami qui sache le renseigner : car tous les hôpitaux s'ouvrent aux étrangers comme aux indigènes, et il y a de tous côtés des consultations gratuites et des *médecins* toujours prêts à faire preuve de dévouement.

Cabinets d'aisance inodores.

— Ces établissements sont disséminés dans les différents quartiers de Paris : le prix d'une séance est de 10 à 15 cent. On en trouve notamment : au Palais-Royal (il y en a plusieurs); au jardin des Tuileries et aux Champs-Élysées; au palais de l'Industrie; au jardin du Luxembourg; aux passages de l'Opéra, Choiseul et des Panoramas; sur les places de la Bastille, de la Madeleine, de Saint-Sulpice, et sur les boulevards.

Poste aux lettres. — L'administration de la *Poste aux lettres* est établie rue Jean-Jacques-Rousseau, n° 9. On trouve en outre à Paris 13 bureaux et 24 annexes, c'est-à-dire 37 bureaux auxiliaires, où les lettres peuvent être remises affranchies et chargées pour toutes les destinations et où sont accueillies les réclamations du public.

Environ 300 boîtes à lettres ont été établies sur la voie publique à l'extérieur des boutiques, et un certain nombre de bornes-poste servent au même usage. Un tableau explicatif, placé à côté de la boîte aux lettres, indique les heures de départ. Les bureaux de poste, les marchands chez lesquels ces boîtes sont établies, et les débitants de tabac, tiennent à la disposition du public des timbres-poste.

Une lettre de Paris pour Paris est

affranchie avec un timbre-poste de 10 cent.; elle paye 15 cent., si elle n'est pas affranchie.

Les lettres pour l'étranger ou les départements sont levées : à 5 h. dans les petites boîtes; à 5 h. 30 m. dans les bureaux annexes; à 6 h. dans les grands bureaux. Les lettres adressées à Paris *bureau restant* ne sont délivrées au destinataire qui les réclame que sur la vue de son passe-port ou d'autres papiers constatant son identité.

Poste aux chevaux. — La *poste aux chevaux* est située rue Pigalle, 2. Elle fournit, sur la présentation d'un passe-port en règle, des chevaux pour voyager, soit en voiture, soit à franc étrier; la taxe est de 2 fr. par cheval et par myriamètre, et de 1 fr. pour le postillon (on paye d'ordinaire 2 fr. pour le postillon).

Télégraphe électrique. — Les bureaux de l'administration sont établis, 103, rue de Grenelle Saint-Germain. On trouve des auxiliaires : à la direction générale des Postes; à l'Hôtel de ville; au Luxembourg; rue de Richelieu, 83; au bureau de la douane, rue de l'Entrepôt, et aux gares des chemins de fer du Nord, d'Orléans, de l'Ouest, de l'Est, de Lyon. Les dépêches y sont reçues tous les jours, y compris les fêtes et les dimanches, jusqu'à 9 h. du soir; le bureau central seul reçoit les dépêches de nuit.

Les dépêches qui payent double taxe sont considérées comme dépêches d'urgence et passent avant toutes les autres. (Voir pour la taxe, page 20).

Passe-port, police. — Tout étranger ou tout Français domicilié en province ne devra pas manquer de se munir d'un passe-port avant de venir à Paris. Un passe-port est nécessaire non-seulement pour éviter toute difficulté avec la police, mais pour visiter un grand nombre d'établissements publics les jours où ces établissements ne sont pas ouverts au public proprement dit.

La préfecture de police est établie place Dauphine et rue du Harlay, près du palais de justice. — A la porte de la maison des *commissaires de police* (Paris en compte 48) pend une lanterne

de forme carrée, garnie de vitres mi-parties rouges mi-parties blanches.

Si un étranger a un renseignement à demander dans une rue, il devra s'adresser de préférence aux sergents de ville ou gardes de Paris qui stationnent ou se promènent dans cette rue. Le nombre des sergents de ville a été porté en 1854 de 750 à 2876. Ils sont faciles à reconnaître à leur costume et à leur épée.

Ambassadeurs. — Les hôtels des ambassadeurs sont :

Autriche, rue de Grenelle Saint-Germain, 87; de 10 à 3 h. Visa, 3 fr., légalisation, 4 fr. — *Bade*, rue Joubert, 17; de 1 h. à 3 h. Visa français, 5 fr., étrangers, prix divers. — *Bavière*, rue d'Aguesseau, 15; de 1 h. à 3 h. Visa gratis pour les étrangers, 5 fr. pour les Français. — *Belgique*, rue de la Pépinière, 97; de midi à 2 h. 1/2. Visa, 5 fr. — *Brunswick*, rue de Penthievre, 19: la légation de Hanovre est chargée de ses affaires. — *Confédération germanique*, voy. Villes libres. — *Danemark*, rue de la Pépinière, 88; de 11 h. à 2 h. Visa gratis. — *Deux-Siciles*. *Naples*, rue du Faubourg Saint-Honoré, 47; de 1 h. à 3. Passe-port, 2 fr., légal., 5 fr. — *Espagne*, quai d'Orsay, 25; de 1 à 3 h. Visa gratis. — *États Romains*, rue de l'Université, 69; de 11 h. à 1 h. Visa, 3 fr. légal., 5 fr. — *Grande-Bretagne*, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 39, de 11 à 2 h. Visa gratis. — *Grèce*, rue du Cirque, 20; de midi à 3 h. Visa gratis. — *Hanovre*, avenue Gabrielle, 16; bureaux, rue de Penthievre, 19; passe-port, prix divers, légal., 5 fr. — *Hesse-Électorale*, rue Jean-Goujon, 16, de 9 h. à 11 h. Visa, 5 fr. — *Hesse Grand-Ducal*, rue Grenelle Saint-Germain, 112; de 11 h. à 2 h. — *Mecklembourg, Oldenbourg et Villes anséatiques*, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 168. Visa des passe-ports gratis, de 11 h. à 1 h., rue de la Madeleine, 29. — *Nassau*, voyez Pays-Bas. — *Parme et Plaisance*, voyez Espagne. — *Pays-Bas*, rue du Cirque, 2; de 11 h. à 1 h. Visa, 2 fr. — *Portugal*, rue d'Astorg, 12; de midi à 1 h. 1/2. Visa français, 5 fr., étrangers, gratis. — *Prusse*, rue de Lille, 78; de midi à 1 h. 1/2. Visa français, 5 fr. — *Russie*, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 33; de midi à 2 h. Visa gratis. — *Sardaigne*, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 133; de 11 h. à 2 h. Visa de 1^{re} classe, 4 fr., de

2^e classe, 2 fr. — *Saxe Royale*, rue du Faubourg Saint-Honoré, 170; de midi à 2 h. Visa français, 5 fr. étrangers, gratis. — *Suède et Norvège*, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 74; jusqu'à 2 h. Visa, 5 fr. — *Suisse*, rue Chauchat, 9, de 10 à 3 h., visa. — *Toscane*, rue Caumartin, 31; de midi à 2 h. Visa français, 5 fr.; étrangers, prix divers. — *Turquie*, rue Grenelle-Saint-Germain, 116. — *Villes libres et anséatiques et ville libre de Francfort*, rue Trudon, 6; de 10 h. à 2 h. Visa gratis. — *Wurtemberg*, rue Tronchet, 2; de 11 h. à 1 h. Visa gratis.

Monnaie, changeurs. — Les principaux *comptoirs de change* sont pour la plupart établis au Palais-Royal, sur les boulevards Montmartre et des Italiens, à la place de la Bourse, ainsi que dans les rues et passages environnants.

Les billets de la Banque s'échangent à la Banque même contre des espèces.

Pourboires. — Le *pourboire* est d'usage dans un assez grand nombre de circonstances. On donne toujours : 10 cent. au moins, pour chaque course, et 20 ou 25 cent., pour chaque heure, à un cocher d'une voiture de remise, de fiacre ou de cabriolet (rien aux conducteurs d'omnibus); — de 5 cent. et de 10 cent. à 50 cent. aux garçons de café ou de restaurant, selon le taux de la carte ou *addition*; — de 25 cent. à 1 fr. aux ouvreuses de loges qui ont fourni des petits bancs et gardé les parapluies ou les manteaux pendant la représentation; — 5 cent. aux individus qui ouvrent les portières des voitures.

Dans les grands établissements publics, musées et collections, il n'est dû aucun pourboire.

Omnibus. — Outre les omnibus spéciaux des chemins de fer et les diverses voitures dont nous avons parlé à la page 23, les étrangers peuvent se servir, pour visiter Paris ou se faire transporter d'un point à un autre, des omnibus qui suivent des itinéraires fixes et qui prennent ou déposent des voyageurs en route. Le prix des places dans ces voitures est, pour une course, de 15 cent. à l'extérieur et de 30 cent. à l'intérieur. Moyennant 30 cent., les voyageurs de

l'intérieur ont droit à une correspondance, c'est-à-dire à un cachet avec lequel ils peuvent monter dans une autre voiture sans payer de nouveau leur place.

25 lignes d'omnibus sillonnent Paris dans tous les sens, et correspondent entre elles au moyen de correspondances. Chacune de ces lignes est désignée par une lettre de l'alphabet. La Compagnie a de nombreux bureaux dans Paris; c'est de ces bureaux que partent les voitures, et, comme il y a souvent plus de voyageurs que de places disponibles, on fera bien de demander en entrant à l'employé du bureau un numéro d'ordre, pour être sûr de passer à son rang.

Les limites dans lesquelles nous devons nous renfermer ne nous permettent pas de tracer le parcours de toutes les lignes; les étrangers ne devront pas manquer d'acheter un livret intitulé : *Guide du voyageur en omnibus*; ils le trouveront dans tous les bureaux; l'*Itinéraire des omnibus*, petit tableau qui se distribue gratuitement dans plusieurs bureaux, leur suffira.

N. B. Un écriteau placé à l'arrière de l'omnibus, et sur lequel est écrit le mot *Complet*, indique de loin au voyageur qu'il n'y a plus d'intérieur de places disponibles.

Jours de la semaine où l'on peut visiter les monuments, les musées et autres curiosités de Paris.

La plupart des établissements non publics sont visibles pour les étrangers sur la présentation d'un passeport, moyennant un léger pourboire.

Tous les jours : Ménagerie du Jardin des Plantes, hôtel des Invalides, palais de l'Industrie, école des Beaux-Arts, palais de justice, Bourse.

Les musées du Louvre et du Luxembourg sont aussi ouverts tous les jours au public, excepté le lundi.

Lundi : Conservatoire des arts et métiers, hôtel de ville (*permission particulière*), musée de Cluny, institution des sourds-muets, tombeau de Napoléon.

Mardi : Collections du Jardin des Plantes, hôtel des Monnaies (de midi à 4 h.), Bibliothèque impériale.

le Mercredi : Serres du Jardin des Plantes (*permission particulière*), institut des sourds-muets, institut des jeunes aveugles (*avec une carte du directeur*), musée de Cluny.

Jeudi : Collections du Jardin des Plantes, Conservatoire des arts et métiers, Hôtel de ville (*permission particulière*), hôtel des Monnaies, musée d'artillerie, musée de Cluny, tombeau de Napoléon, musée et manufacture impériale de porcelaines à Sèvres.

Vendredi : Bibliothèque impériale, collections du Jardin des Plantes, Hôtel de ville (*permission particulière*), hôtel des Monnaies, institut des sourds-muets, musée de Cluny.

Samedi : Collections du Jardin des Plantes (*il faut une carte*), serres (*permission particulière*), Gobelins, tombeau de Napoléon.

Dimanche : Conservatoire des arts et métiers, musée de Cluny.

Situation. Climat. Population.

Situation. Superficie. — Paris est situé sous le 48° 50' 14" de latitude nord et 0° longitude, sur la Seine, qui le divise en deux parties inégales et qui y forme deux îles : l'île Saint-Louis et la Cité. Quand il était la capitale des *Parisi*, quand il s'appelait *Lutetia*, il se trouvait renfermé dans l'île connue sous le nom de la Cité. Aujourd'hui il manque d'espace dans l'enceinte de son mur d'octroi qui a pourtant 23 753 mètr. de circonférence; il s'étend chaque année entre cette première enceinte et celle des fortifications dont le développement est de 38 661 mètr. (27 904 sur la rive droite et 10 757 sur la rive gauche). Sa superficie dans la première enceinte est de 3 402 hectares ou 34 025 602 mètr. carrés. Si on étendait ses limites jusqu'aux fortifications, elle serait de 257 558 000 mètr. carrés. Sa plus grande longueur est de 7 889 mètr. entre les barrières de Charenton et de Passy. On y compte près de 1 500 voies publiques représentant une longueur de plus de 380 kilomètres.

Climat. — Le jour le plus long est de 16 heures 7 min., le plus court de 8 h. 10 min., la température moyenne de 13° 1/4 au-dessus de zéro. Le ther-

momètre est monté à 37° centigrades et descendu à 22°. Les vents dominants sont le S. O. et le N. E. Le climat est sain, quoique variable; les brouillards sont rares.

Population. — D'après le recensement de 1856, la population est de 1 174 346 hab. En 1855, il y a eu 34 987 naissances, 11 805 mariages, 36 016 décès.

Consommation. — En 1855, Paris a consommé 945 018 hect. de vins en cercles et 13 367 en bouteilles; 76 669 d'alcools purs et de liqueurs; 25 319 de cidre; 237 926 de bière; 78 869 216 kil. de viande de bœuf, vache, veau, mouton, bœuf, chèvre, porc et sanglier; 1 823 260 de fromages secs; pour 8 785 320 fr. de mares; 1 534 047 fr. d'huîtres; 908 312 fr. de poisson d'eau douce; 15 888 873 fr. de volaille et gibier; 17 602 221 f. de beurre; 8 608 671 f. d'œufs; 6 928 033 kil. de sel gris et blanc, et 317 542 de glace à rafraîchir; 838 869 stères de bois à brûler; 3 346 014 hect. de charbon de bois; 3 405 263 de charbon de terre, etc.

Divisions administratives. — Paris est divisé en 12 *arrondissements* ayant chacun un maire et subdivisés en 4 quartiers. Chaque quartier a un commissaire de police.

À la tête de l'administration parisienne se trouvent sur la même ligne : le *préfet du département de la Seine*, chargé de la gestion financière, des établissements d'instruction et de bienfaisance, des travaux d'embellissement, des voies de communication, etc., et le *préfet de police* chargé de tout ce qui concerne la sécurité générale et privée, comme alimentation, salubrité, passe-ports, surveillance et répression des malfaiteurs.

Paris, la capitale de la France, est le siège du gouvernement, la résidence habituelle du chef et des principaux corps de l'État, le siège des ministères, de toutes les grandes administrations, de la Cour de Cassation, de la Cour des Comptes, de Cours d'appel et de première instance, d'une division militaire, d'une académie universitaire, d'un archevêché, etc.

Paris a vu naître Molière, Regnard, Boileau, J. B. Rousseau, Voltaire, La Harpe, Marivaux, Beaumarchais, Du Laure, Mansart, David, Lekain, Catinat, etc.

Description de Paris.

Barrières. — Les *barrières* de Paris ont été construites, sur les dessins de l'architecte Ledoux, aux frais des fermiers généraux, en 1786, pour faciliter la perception des impôts; nous citerons seulement : la *barrière de l'Étoile*, qui se trouve située à l'extrémité N. O. de Paris, la plus belle entrée de la grande ville. Napoléon y fit commencer en 1806 l'arc de triomphe monumental qui lui donne un si grand caractère (voir page 34);

La *barrière du Trône*, à l'extrémité opposée, ornée de deux colonnes de pierre surmontées des statues de saint Louis et de Philippe Auguste;

La *barrière de Passy*, décorée de deux statues colossales (la Bretagne et la Normandie);

La *barrière d'Italie*, qui fut rendue si tristement fameuse en juin 1848 par l'assassinat du général Bréa.

Rues et passages. — Les principales *rues* de Paris, les plus renommées, soit par leur largeur, soit par l'architecture de leurs maisons, soit enfin par la richesse ou l'importance de leurs magasins, sont, rive droite; la *rue de Rivoli*, la plus longue et la plus belle; les *rues de Castiglione* et de la *Paix*, qui vont de la rue de Rivoli par la place Vendôme au boulevard des Capucines; la *rue Royale*, de la place de la Concorde à la Madeleine; la *rue Tronchet*, de la Madeleine à la rue Neuve-des-Mathurins; la *rue Saint-Honoré*, parallèle à la rue de Rivoli dans une partie de son parcours; la *rue Richelieu*, qui conduit du pavillon de Rohan au boulevard Montmartre; la *rue Vivienne*, du Palais-Royal au boulevard Montmartre par la place de la Bourse; la *rue Montmartre*, de la pointe Saint-Eustache au boulevard Montmartre; la *rue de la Chaussée-d'Antin*, du boulevard des Capucines à la rue Saint-Lazare; les *rues des Faubourgs Montmartre, Poissonnière*,

Saint-Denis, Saint-Martin; les *rues Saint-Denis et Saint-Martin*; la *rue Saint-Louis*, au Marais; la *rue du Faubourg-Saint-Antoine*, de la place de la Bastille à la barrière du Trône. — Rive gauche : les *rues du Bac, de Lille, de l'Université, Saint-Dominique, de Grenelle, de Sèvres, de Seine et de Tournon, Bonaparte, de Vaugirard*, etc.

Les principaux passages sont : les *galeries d'Orléans* (au Palais-Royal); des *Panoramas et Jouffroy* (boulevard Montmartre); *Vivienne et Colbert* (rue Vivienne); de *Choiseul* (rue de Choiseul); *Véro-Dodat* (rue Croix-des-Petits-Champs); *Delorme* (entre la rue Saint-Honoré et la rue de Rivoli); du *Saumon* (entre les rues Montmartre et Montorgueil), etc.

Boulevards. — Les *boulevards intérieurs*, qui s'étendent de la place de la Bastille à l'église de la Madeleine, sur une longueur de plus d'une lieue; et qui forment la plus longue et la plus belle voie de communication de Paris, une de ses plus charmantes promenades, étaient autrefois, comme leur nom l'indique, des remparts bordés de fossés; les portes Saint-Denis et Saint-Martin servaient d'entrées triomphales, comme aujourd'hui l'arc de Triomphe à la barrière de l'Etoile.

Les principaux boulevards sont, à partir de la Madeleine : les *boulevards de la Madeleine et des Capucines*; le *boulevard des Italiens* (autrefois *boulevard de Gand*), remarquable par la beauté de ses magasins et de ses cafés, l'une des promenades du monde élégant (le passage de l'Opéra s'ouvre sur ce boulevard); le *boulevard Montmartre*, non moins animé, et sur lequel débouchent, outre les rues de Richelieu et Vivienne, les passages des *Panoramas et Jouffroy*; les *boulevards Poissonnière, Saint-Denis et Saint-Martin* (marché aux fleurs, le lundi et le jeudi, près du Château-d'eau); le *boulevard du Temple*, nommé encore boulevard des théâtres, et quelquefois boulevard du crime, à cause des drames ou mélodrames qui y sont représentés. (La maison qui porte le n° 42 a été bâtie sur l'emplacement de celle

que rendit si tristement célèbre l'attentat de Fieschi en juillet 1835). Le *boulevard de Sébastopol*, qui doit relier la gare de Strasbourg à la barrière Saint-Jacques, rivalisera bientôt avec les anciens boulevards; le *boulevard Saint-Germain* (rive gauche) est à peine commencé; d'autres sont en projet ou à l'étude. Les boulevards-intérieurs de la rive gauche et les boulevards extérieurs des deux rives, sont des promenades plantées d'arbres et bordées de maisons d'un côté, qui s'étendent tout autour de Paris en longeant les murs d'octroi.

Quais. — Les *quais* les plus remarquables sont, sur la rive droite : les *quais de la Grève, du Louvre, des Tuileries et de la Conférence*; sur l'île de la Cité, le *quai Desaix*, où se tient un marché aux fleurs et, sur la rive gauche, le *quai Conti*, le *quai Malaquais*, le *quai Voltaire*, et particulièrement le *quai d'Orsay*, bordé de magnifiques constructions.

Ponts. — On compte 23 ponts ou passerelles dans Paris; nous ne citerons ici que les plus remarquables. Le *Pont-Neuf*, à l'extrémité de la rue Dauphine, sur les deux bras de la Seine; c'est le plus grand et le plus fréquenté des ponts de Paris. Commencé en 1578, par Androuet du Cerceau, il fut terminé en 1604, par Guillaume Marchand; il est formé de 12 arches et présente une longueur totale de 288 mètres : le terre-plein du milieu est décoré de la statue équestre d'Henri IV, par Lemot. Le *pont du Carrousel*, de trois arches formées d'arceaux en fer de fonte creux, fut terminé en 1836; il a été construit par Polonceau, dont il devrait porter le nom. Le *pont Royal*, situé en face de la rue du Bac à l'endroit où, sous Louis XIII, on traversait encore la Seine sur un bac, a été bâti sous Louis XIV, sur les dessins de Mansart et Gabriel, et sous la direction du frère François Romain, de l'ordre de Saint-Dominique. Le *pont de la Concorde*, ou pont Louis XV, joint la place de la Concorde au palais Bourbon. Commencé en 1787, il fut fini en 1791, sur les dessins de Perronet. Le *pont d'Iéna* ou du Champ-de-Mars,

fut commencé en 1806, sur les dessins de Dillon. Les *ponts* : d'*Austerlitz*, vis-à-vis du Jardin des Plantes; *Notre-Dame*, qui relie la rue Saint-Martin à la cité, et d'*Arcole*, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, viennent d'être reconstruits; les *ponts des Invalides* et de l'*Alma* n'ont été achevés qu'en 1856. Le *pont Saint-Michel*, ouvert à la circulation le 28 décembre 1857, fait communiquer le boulevard de Sébastopol (rive gauche) avec la Cité; enfin on va reconstruire le *pont Louis-Philippe* et le *pont au Change*.

Places. — Nous mentionnerons seulement les principales :

La *place de l'Archevêché*, petit square situé derrière Notre-Dame; elle est ornée d'une jolie fontaine du style gothique (voir p. 35).

La *place de la Bastille*, à l'extrémité E. des boulevards. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne forteresse de ce nom, prise par le peuple en juillet 1789. Le canal Saint-Martin qui se jette dans la Seine, à une faible distance, passe sous la colonne de bronze, haute de 47 mètres, que le gouvernement du roi Louis-Philippe éleva sur cette place en mémoire des combattants morts dans les journées de juillet 1830. Cette colonne est surmontée d'une statue en bronze doré et représentant le génie de la Liberté; les corps des victimes de juillet 1830 et de février 1848 ont été ensevelis dans les caveaux pratiqués à sa base; la statue est du statuaire Dumont, les bas-reliefs sont de Barye. Moyennant 10 ou 15 cent. donnés au gardien, on peut monter jusqu'au chapiteau, d'où l'on découvre une belle vue; l'escalier a 205 marches.

La *place de la Bourse* n'a d'intéressant que le bâtiment qu'elle renferme.

La *place du Carrousel* était autrefois le jardin des Tuileries; Louis XIV qui le fit détruire y donna (1662) à sa cour le spectacle d'un carrousel dont la place a gardé le nom; elle est ornée d'un bel arc de triomphe (voir page 34); deux jardins plantés depuis la réunion du Louvre aux Tuileries en forment le prolongement:

L'ancienne *place du Châtelet*, au-

jourd'hui complètement transformée, occupait l'emplacement de la forteresse du Châtelet; elle est décorée d'une fontaine-colonne, érigée en 1807 en souvenir des victoires de la République et surmontée d'une Victoire; les statues sont de Bosio. Elle communique avec la place ou square de la tour Saint-Jacques.

La *place de la Concorde*, qui s'est appelée place Louis XV, place de la Révolution et place Louis XVI, fut décorée par Gabriel en 1748. Il construisit les pavillons, creusa les fossés, comblés seulement en 1852, éleva les belles colonnades de l'hôtel de la Marine et du Garde-Meuble, qui suffiraient à immortaliser son nom. Au milieu de la place, on érigea une statue équestre de Louis XV, œuvre de Bouchardon, portée sur un piédestal que Pigalle orna de quatre statues, représentant la Force, la Prudence, la Justice et l'Amour de la paix.

Sous la Terreur, l'échafaud se dressait sur cette place, à l'entrée des Champs-Élysées. En 1836, on éleva, presque à la place de l'échafaud, l'*obélisque de Luqsor*; en même temps, sous la direction de M. Hittorf, la place fut dallée et macadamisée, entourée de candélabres, décorée de deux fontaines jaillissantes. Chacun des pavillons construits par Gabriel reçut la statue d'une des principales villes de la France. Quand les fossés furent comblés en 1852, on embellit encore cette place en formant de belles allées le long des Champs-Élysées et le long des Tuileries.

La *place Desaix* ou *Dauphine*, en face du Pont-Neuf, et de forme triangulaire, a été bâtie sous Henri IV. Une fontaine monumentale érigée en 1803, sur les dessins des architectes Percier et Fontaine, est surmontée du buste du général Desaix (1806).

La *place de Grève* ou de l'*Hôtel-de-Ville* occupe une place considérable dans l'histoire de Paris. Elle fut longtemps le théâtre des supplices et des exécutions capitales : elle a vu mourir Ravillac, la marquise de Brinvilliers, Cartouche, Damien, le marquis de Favras, un grand nombre des victimes de la Révolution. Les abords en ont

été dégagés depuis quelques années; elle a été beaucoup agrandie, et toutes les maisons qui la forment viennent d'être rebâties.

La *place Louvois* s'ouvre dans la rue Richelieu, en face de la Bibliothèque, à l'endroit même où s'élevait la salle de l'Opéra, démolie en 1820 après l'assassinat du duc de Berri. On y voit une des plus belles fontaines de Paris (voir page 35).

La *place Royale*, située entre la rue Saint-Antoine et le boulevard, commencée sous le règne d'Henri IV, sur l'emplacement du palais des Tournelles, est ornée de trente-neuf maisons à arcades régulièrement bâties; au milieu est un beau square, décoré de 4 fontaines et d'une statue équestre en bronze de Louis XIII, posée sur un piédestal en marbre blanc. Le roi est de M. Cortot, le cheval de M. Dupaty.

La *place Saint-Sulpice* (devant l'église de ce nom) est bitumée et plantée d'arbres. Il s'y tient un marché aux fleurs. Au milieu s'élève une lourde fontaine construite sur les dessins de Visconti, et inaugurée en 1847. Les quatre statues qui la décorent représentent Bossuet, Fénelon, Massillon et Fléchier.

La *place Vendôme*, située à égale distance du jardin des Tuileries et des boulevards, a été construite d'après les dessins de Mansart sous Louis XIV. Une statue de ce prince, œuvre de Girardon, fut abattue en 1792. En 1805, Napoléon la fit remplacer par la colonne, œuvre de MM. Denon, Gondouin et Lepère, inaugurée le 15 août 1810. Les bas-reliefs sont de M. Bergeret. La statue impériale en bronze, sculptée par Chaudet, avait été renversée en 1815. La statue de l'Empereur en redingote, en petit chapeau, que le gouvernement de juillet a érigée, est l'œuvre de M. Seurre aîné. La hauteur totale du monument est de 43 mètres. On peut monter sur la plateforme en s'adressant au gardien.

La *place des Victoires*, une des plus belles de Paris, présente la forme d'une ellipse dont le grand diamètre n'a pas moins de 77 mètres. La somptueuse architecture des maisons disparaît sous les enseignes dont elles sont

surchargées. Cette place fut construite en 1685 sur les dessins de Mansart et aux frais du duc de La Feuillade. En 1686, on y érigea la statue en bronze de Louis XIV, œuvre de Girardon. Cette statue fut abattue sous la Révolution et remplacée en 1806 par une statue de Desaix, qui disparut à son tour pour faire place à la statue actuelle de Louis XIV. Celle-ci est de Bosio, et fut inaugurée le 25 août 1822.

Arcs de triomphe. — L'*Arc de triomphe de l'Étoile*, qui s'élève au delà de la barrière de ce nom, à l'extrémité de la belle avenue des Champs-Élysées, fut commencé en 1806, abandonné pendant la Restauration et terminé seulement en 1836, sous le règne de Louis-Philippe. L'inauguration solennelle en eut lieu le 29 juillet; il a coûté près de 10 millions: il a 49^m,483 de hauteur, 44^m,820 de largeur, 22^m,210 d'épaisseur; le grand arc a 20^m,429 de hauteur sur 14^m,620 de largeur; les arcs latéraux ont 18^m,680 de hauteur sur 8^m,440 de largeur; les fondations ont 8^m,375 de profondeur au-dessous du sol sur 54^m,560 de longueur et 27^m,28^o de largeur. Les quatre grands groupes de sculpture représentent: *le Départ*, 1792, par Rude (le chef-d'œuvre de cet artiste); *le Triomphe*, 1810, par M. Cortot; *la Résistance*, 1814, et *la Paix*, 1815, par M. Étex. Au-dessus des arcs sont des bas-reliefs représentant: *les funérailles de Marceau*, par M. Lemaire; *le passage du pont d'Arcole*, par M. Feuchères; *la bataille d'Aboukir*, par M. Seurre aîné; *la prise d'Alexandrie*, par M. Chaponnière; *la bataille d'Austerlitz*, par M. Gechter; *la bataille de Jemmapes*, par M. Marochetti; la frise, représentant *le départ et le retour des Armées*, a été exécutée par MM. Brun, Laitié, Jacquot, Caillonnette, Seurre aîné et Rude. 30 boucliers placés dans l'attique portent les noms de trente grandes victoires. Sous les voûtes on a inscrit les noms de cent faits d'armes remarquables, et ceux d'environ quatre cents généraux qui se sont distingués dans les guerres de la République et de l'Empire.

On jouit d'une belle vue sur Paris

et ses environs du haut de la plate-forme (20 cent. au gardien).

L'*Arc de triomphe du Carrousel* fut commencé en 1806 sur les dessins de MM. Fontaine et Percier, à l'imitation de l'arc de Septime Sévère, qui existe encore à Rome. Il a 14^m,60 de hauteur sur 19^m,50 de largeur et 8^m,65 d'épaisseur. Les sculptures représentent divers épisodes des guerres de l'Empire. Les chevaux en bronze de Saint-Marc de Venise décoraient autrefois la plate-forme; rendus en 1814 à leurs anciens possesseurs, ils ont été remplacés par un quadrigé de la Victoire en bronze, œuvre de Bosio.

La *porte Saint-Denis*, qui s'élève sur le boulevard, à l'extrémité de la rue de ce nom, fut bâtie en 1672, par Blondel, en mémoire du passage du Rhin et de la prise de Maëstricht par Louis XIV. On l'a restaurée en 1807, et une seconde fois en 1857; elle a 24 mètr. de hauteur.

La *porte Saint-Martin*, située à l'extrémité de la rue de ce nom, fut bâtie en 1674, par Bullet, élève de Blondel, après la prise de Besançon et de Limbourg par Louis XIV. Elle a 18 mètr. de hauteur et autant de largeur; on l'a restaurée en 1819, 1820 et 1854.

Eaux et fontaines. — Un système de conduits souterrains, présentant un développement de 312 000 mètr., distribue dans tous les quartiers de Paris les eaux de la Seine, d'Arcueil, du canal de l'Ourcq, du puits de Grenelle, de la machine à vapeur du pont d'Austerlitz, des sources du Nord : ce système alimente 33 fontaines monumentales, 69 fontaines publiques, 2779 bornes-fontaines, 58 poteaux d'arrosage, 111 bouches de secours, 105 bouches sous trottoirs, 125 établissements de bains, 171 lavoirs, et enfin le cinquième des maisons particulières.

Parmi les fontaines monumentales nous mentionnerons : la *fontaine des Innocents*, place du marché de ce nom. Cette fontaine, malheureusement restaurée sous l'Empire, et augmentée d'un côté (elle n'avait que trois faces dans le principe), est l'œuvre de Pierre Lescot, qui la construisit en 1550; les

sculptures sont de Jean Goujon; la *fontaine du Château-d'eau*, boulevard du Temple : elle fut construite en 1811 sur les dessins de Girard; la *fontaine de la place Louvois*, d'un style pur et élégant; elle est regardée comme l'une des œuvres les plus pures de Visconti; les figures représentant la Seine, la Saône, la Garonne, la Loire, sont de Klagmann; la *fontaine de Grenelle*, rue de Grenelle; elle fut construite en 1739 sur les dessins de Bouchardon; la *fontaine Molière*, rue de Richelieu : elle fut élevée en 1844 d'après les dessins de Visconti, en face de la maison n° 34, où Molière mourut (1673); la statue est de M. Seurre, les deux Muses sont de Pradier; l'initiative de la souscription à l'aide de laquelle ce monument put être construit appartient à M. Régnier, le sociétaire du Théâtre-Français; les *fontaines de la place de la Concorde* : elles se composent d'un bassin d'environ 17 mètres de diamètre, au-dessus duquel s'élèvent deux autres bassins, et elles sont ornées des figures allégoriques des dieux des fleuves et des mers; la *fontaine de l'Archevêché*, du style gothique : elle s'élève dans le jardin situé derrière Notre-Dame, sur l'emplacement des anciens bâtiments de l'archevêché détruits en 1831; la *fontaine de la place Saint-Sulpice*, (voir page 34) : la *fontaine Cuvier*, à l'angle de la rue Saint-Victor et de la rue Cuvier, en face du Jardin des Plantes et de l'hôpital de la Pitié. Elle a été construite sous le règne de Louis-Philippe par M. A. Vigoureux; M. Feuchères a sculpté la figure de l'Histoire naturelle; les ornements et les animaux sont de M. Pomateau; la *fontaine Gaillon* (carrefour de ce nom) a été construite d'après un dessin de Visconti.

Le *puits artésien de Grenelle* est situé dans l'abattoir de Grenelle. Commencé en 1834, sous la direction de M. Mulot, il fut creusé jusqu'à 547 mètr. avant qu'on rencontrât la nappe d'eau jaillissante; il donne 3 mètr. cubes d'eau par minute, soit 4320 mètr. par jour; la température moyenne de cette eau est de 28° centigrades. On achève en ce moment sur la place Breteuil une belle fontaine qui sera alimentée par l'eau du puits de Grenelle.

Églises. — *Notre-Dame*, cathédrale de Paris (dans la Cité), a été fondée, en 1163, par Maurice de Sully, soixante-douzième évêque de Paris, sur les ruines d'une très-ancienne basilique bâtie par Childebert. La première pierre en fut posée par le pape Alexandre III. On y célébrait l'office divin en 1185; cependant la façade ne fut commencée que sous Philippe Auguste, vers 1220; le portail méridional, construit par Jean de Chelles, ne date que de 1257, le portail septentrional est de 1312 (sous Philippe le Bel); les bas côtés sont de 1280, et les chapelles latérales du *xiv^e* siècle. La porte Rouge, située dans le pourtour du chœur, au delà du portail septentrional, est due à la libéralité de Jean sans Peur, duc de Bourgogne (1419). En 1699 commença une série de changements et de mutilations qui se succédèrent sans interruption jusqu'à nos jours. Enfin sous le règne de Louis-Philippe (1845), MM. Viollet-le-Duc et Lassus ont été chargés de la restauration complète de ce magnifique monument qui menaçait ruine; cette restauration, commencée et continuée avec autant de soin que d'intelligence et de goût, n'est pas encore achevée.

A l'extérieur, la façade, la galerie à jour décorée des statues des rois de France, la rose qui la surmonte, les deux tours carrées de 68 mètres, les deux portails latéraux et le chevet, méritent surtout d'attirer l'attention. L'intérieur mesure 126^m,68 de long, 18^m,07 de large et 33^m,77 de haut. On y remarque les roses de la façade et du transept, de curieux bas-reliefs du *xv^e* siècle, de belles boiseries du *xvii^e* siècle qui contrastent malheureusement avec le style général de l'édifice, le buffet d'orgues du *xvii^e* siècle, des tableaux de Jouvenet, *Magnificat*; de Philippe de Champaigne, *Naissance de la Vierge* et *Présentation au temple*; de Louis de Bologne, *Présentation* et *Fuite en Égypte*; de A. Coypel, *Assomption*. On visite, moyennant un pourboire de 50 cent., la sacristie reconstruite il y a peu d'années dans le style de l'édifice, et qui contient le trésor actuel de l'église; pour 20 cent. payées au gardien, on monte (380 marches) aux tours, du

haut desquelles on jouit d'un admirable panorama de Paris; la tour méridionale renferme le bourdon, grosse cloche dont le battant seul pèse 488 kilog.

La *Sainte-Chapelle* (dans l'intérieur du Palais de Justice) fut bâtie par Pierre de Montreuil, sous saint Louis, pour renfermer les saintes reliques que saint Louis avait achetées de Baudouin, empereur d'Orient, au prix de 2 millions; son lütrin a été célébré par Boileau. Elle servit pendant quelque temps de dépôt des archives; sa restauration, commencée avec tant de bonheur par Lassus, sera continuée par M. Bœswilwald. Elle se compose de deux églises, dont l'une souterraine; l'église supérieure, d'une architecture aérienne, est un chef-d'œuvre d'élégance et de légèreté. Louis XIV avait fait remplacer la flèche détruite par l'incendie de 1630; cette flèche était peu digne du monument; on l'a démolie, et une flèche nouvelle en charpente a été construite par M. Bellue sur les dessins primitifs.

Nous continuons maintenant par ordre alphabétique cette nomenclature des principales églises de Paris.

L'église *Sainte-Clotilde*, place Bellechasse, commencée en 1846, sur les dessins de l'architecte Gau, dans le style gothique, continuée par M. Ballu, a été inaugurée le 30 nov. 1857. Les croix en fer doré qui terminent les flèches à jour en pierre, s'élèvent à 75 mètr. au-dessus du sol. Les trois portes de la façade sont ornées de sculptures de MM. Toussaint, Otin, Maillet, Farochon, Husson, Dantan, Leharivel, Perrey, Préault, etc. L'intérieur est divisé en trois nefs, la principale de 10^m,20 de largeur, les autres de 6^m,20; la longueur de la grande nef, en y comprenant la chapelle de la Vierge, est de 97^m,33, sa hauteur de 27 mètr. Les peintures des chapelles absidales ont été commandées à MM. Bouguereau, Brisset, Picot, Bezard, Pils et Lœmlin; celles des faces du transept à M. Lehmann; celles des chapelles des morts et des fonts baptismaux à M. Delaborde; les bas-reliefs qui entourent le chœur sont

de M. Guillaume; les vitraux du chœur, de M. Maréchal de Metz, ceux des bas côtés, de M. Lusson, d'après les dessins de MM. Galimard et Jourdy, ceux des chapelles absidales, composés par M. A. Hesse, ont été exécutés par MM. Laurent et Gsell. Cette église a coûté environ 5 300 000 fr.

Saint-Étienne du Mont, à l'extrémité de la rue Montagne-Sainte-Genève, date de 1121 et devint paroisse en 1222. On y admire le jubé, la chaire, la hardiesse des colonnes et du cul-de-lampe de la voûte, de précieux restes de *verrières* de Pinaigrier et de Jean Cousin, de beaux tableaux : *saint Charles distribuant les aumônes*, par Q. Varin, le maître du Poussin; *saint Paul*, par Ant. Dieu; *le Christ en croix*, de l'école de Porbus; une *Lapidation de saint Étienne*, dans la manière d'Ant. Coypel; un *Jugement dernier*, de Jean Cousin. Pascal, Tournesfort, Lesueur, Perrault, Racine, sont enterrés dans cette église où se rassemblent chaque année, dans la première semaine de janvier, un grand nombre de pèlerins qui viennent prier sur la châsse de sainte Geneviève; le 3 janvier 1857, Mgr Sibour, archevêque de Paris, y fut assassiné par Verger.

Saint-Eugène, bâtie en 1854, rue du Faubourg-Poissonnière, ressemble plus à un bazar qu'à une église.

Saint-Eustache, située à l'extrémité de la rue Montmartre, fut commencée en 1532, sur l'emplacement d'une église du XIII^e siècle, et achevée en 1641, à l'exception du portail terminé en 1788; elle offre un mélange de l'art gothique et de celui de la Renaissance. On remarque à l'intérieur : la beauté des colonnes et la voûte d'où pendent de hardis culs-de-lampe; de belles boiseries; les décorations des chapelles; trois tableaux de Carle Vanloo, *l'Adoration des mages*, *la Guérison des lépreux*, *l'Adoration des bergers*; des *verrières* de Pinaigrier (chapelle du chœur); une *Vierge* de Pigalle; l'autel en marbre blanc, et l'orgue, qui remplace celui qu'a détruit l'incendie de 1844. Cette église renferme les tombeaux de Colbert, Voiture,

Benserade, Vaugelas, Lamoignon Le Vayer, Tourville et Chevert.

Saint-Germain des Prés, place Saint-Germain-des-Prés, fut commencée dans les premières années du XI^e siècle. Le pape Alexandre III, en fit la dédicace le 21 avril 1163. L'intérieur est important pour l'histoire de l'art, en ce qu'il montre à côté du style roman la naissance de l'ogive. La décoration polychrome qu'on y a rétablie, et qui produit un grand effet, est l'œuvre de M. H. Flandrin. On y remarque le *Tombeau de Casimir V*, roi de Pologne, d'abord jésuite, puis roi, puis abbé de Saint-Germain. Dans une des chapelles situées autour du chœur sont les *tombeaux* de Descartes et de Mabillon. Le cœur de Boileau est renfermé dans la chapelle Saint-Paul.

Saint-Germain l'Auxerrois, place Saint-Germain l'Auxerrois, en face du Louvre, a été bâtie sous Philippe le Bel, dans les premières années du XIV^e siècle; mais le vestibule qui précède la façade est de 1429. Ce vestibule a été récemment décoré de peintures archaïques par M. Mottez. L'*Ange du jugement*, qui couronne l'édifice, est de Marochetti. On remarque dans l'intérieur des *verrières* de Jean Cousin, et des vitraux modernes de Maréchal de Metz; le *banc d'œuvre*, dessiné par Lebrun et Perrault; la *grille* du chœur; le *bénitier*, sculpté par Jouffroy, d'après un modèle de Mme de Lamartine; la *Descente de Croix*, fresque par Guichard.

C'est le beffroi de Saint-Germain l'Auxerrois, qui a donné le signal du massacre de la Saint-Barthélemy dans la nuit du 24 août 1572. En 1831, l'intérieur de cette église fut saccagé. Saint-Germain l'Auxerrois, transformée alors en mairie du 4^e arrondissement, fut rendue au culte en 1838.

Saint-Gervais, rue du Pourtour-Saint-Gervais, commencée en 1212, fut terminée en 1420; la façade de 1616 est de Jacques Debrosse, architecte du Luxembourg. Philippe de Champaigne et Scarron y sont enterrés.

Saint-Jacques du Haut-Pas, rue

Saint-Jacques, renferme quatre tableaux attribués à Lesueur.

Saint-Louis en l'Île, commencée en 1664, possède de bons tableaux; Quinhault y fut enterré.

La Madeleine, dont Louis XV posa la première pierre le 3 avril 1764, n'était point encore terminée quand la Révolution éclata, et les travaux en furent abandonnés. Un décret impérial, rendu à Posen le 2 décembre 1806, transforma l'église en temple grec, et ordonna qu'on écrirait sur le fronton : *L'Empereur Napoléon aux soldats de la grande armée*, et qu'on y célébrerait chaque année les anniversaires d'Austerlitz et d'Iéna. L'architecte Pierre Vignon dut modifier en conséquence les plans de Contant d'Ivry et de son successeur Couture. En 1816, nouvelle révolution; le temple de la Victoire redevint l'église de la Madeleine. On y travailla lentement. Vignon mourut, et M. Huvé lui succéda en 1828; mais sa place n'était guère qu'une sinécure. Enfin une loi, rendue le 23 mars 1832, donna à M. Huvé le moyen d'achever cette église, qui a coûté 13 079 000 francs, et qui forme un carré long, autour duquel règne un portique d'ordre corinthien. La façade principale est décorée d'un fronton sculpté par M. Lemaire, et au-dessous duquel se lit cette inscription : D. O. M. SUB. INVOC. S. M. MAGDALENÆ. « A Dieu très-bon, très-grand, sous l'invocation de sainte Marie-Madeleine. » Les portes de bronze, qui s'ouvrent sous le péristyle, sont une œuvre remarquable de M. de Triquetti. L'intérieur, éclairé seulement par le haut, est couvert de peintures, de dorures et de marbres, qui forment une décoration somptueuse. La grande composition allégorique, qui décore la voûte du chœur, et qui représente tous les souverains de la France rendant hommage à la religion catholique, est de Ziegler; les autres peintures sont de MM. Abel de Pujol, Schnetz, Signol, Delaroche et Couderc. La plus remarquable est l'*Évanouissement de la Vierge*, par Bouchot. L'*Assomption* de marbre blanc qui orne le maître autel est l'œuvre de M. Marochetti;

les statues de la voûte sont de Rude et de MM. Foyatier et Pradier; les bénitiers, d'Antonin Moynet; le groupe de la chapelle des mariages, de Pradier; celui des fonts, de Rude; les sculptures des autres chapelles sont dues à MM. Bra, Seurre, Barye, Raggi, Duret et Étex.

Saint-Merry, rue Saint-Martin, près de la rue de Rivoli, fut commencée sous François 1^{er}, et terminée seulement en 1616. Cette église, qui fut le quartier général des insurgés en juin 1832, possède deux bons tableaux de Carle Vanloo. Les fresques modernes sont de MM. Lehmann, Amaury-Duval, Chasériau et Lépaulle.

Saint-Médard, rue Mouffetard, est du XII^e siècle. On y voit une sainte Geneviève de Watteau.

Saint-Nicolas du Chardonnet, rue Saint-Victor, possède de beaux tableaux (Lesueur, Coypel, Lebrun, Mignard), et un admirable tombeau de la mère de Lebrun.

Notre-Dame de Lorette, à l'extrémité de la rue Laffite, a été construite en 1823 sur les dessins de M. Lebas. Elle se distingue surtout par le luxe de son ornementation; les peintures sont de MM. Blondel, Heim, Drolling, Orsel.

Le **Panthéon**, place du Panthéon, est actuellement l'église *Sainte-Genève*. La Constituante en fit un temple élevée au génie, et inscrivit ces mots sur le fronton : *Aux grands hommes la patrie reconnaissante*. La Restauration le rendit au culte en 1822; la Révolution le lui arracha de nouveau en 1830, et enfin un décret de décembre 1851 le rétablit dans ses droits d'église patronale de Paris.

Les vingt-deux colonnes du péristyle soutiennent un fronton sur lequel David d'Angers a représenté la Patrie distribuant des récompenses au talent, au courage et à la vertu. Dans la foule des citoyens, le grand sculpteur n'a placé qu'un seul portrait, et c'est celui du général Bonaparte. Le dôme, qui domine à la fois l'édifice et la ville, est un prodige de hardiesse. On s'aperçut, après la construction, qu'il manquait

de solidité, et Soufflot, l'illustre architecte du Panthéon, en mourut de chagrin. On trouva pourtant un remède facile à cette imperfection de son œuvre, et le dôme, maintenant soutenu par de puissants contre-forts placés à l'intérieur, n'a rien perdu de sa beauté; Gros a peint, dans la coupole, une *Apothéose de sainte Geneviève*, qui est un de ses chefs-d'œuvre. Les quatre peintures à fresque qui décorent les angles, au-dessous de la coupole, sont de Gérard. Les autels, les boiseries du chœur, et les autres travaux d'appropriation pour les nécessités du culte catholique, sont provisoires.

Une crypte souterraine contient un grand nombre de tombeaux, parmi lesquels on remarque ceux de Rousseau, de Voltaire, et celui de Soufflot, l'architecte du monument. Cette crypte a contenu les cendres de Mirabeau et celles de Marat, qui y furent portées par un premier décret de la Convention, et qu'un second décret en fit bannir.

Le point culminant de la lanterne du Panthéon est à 117 mètr. 60 cent. au-dessus du pont de la Tournelle. On peut toujours, en s'adressant aux gardiens, visiter les tombeaux et monter au dôme (20 cent. de pourboire).

Au mois de juin 1848, le Panthéon fut criblé de balles et de boulets, car les insurgés s'y étaient fortifiés.

L'église des Petits-Pères ou Notre-Dame des Victoires, terminée en 1740, possède plusieurs tableaux de Vanloo.

Saint-Roch, rue Saint-Honoré, fait face à la rue du Dauphin. Louis XIV et sa mère, Anne d'Autriche, en posèrent la première pierre en 1653; mais ce fut seulement en 1720, sous la régence du duc d'Orléans, que le financier Law fournit l'argent nécessaire à son achèvement. Construite sur les plans de Robert de Cotte, elle fut terminée en 1740 par son neveu, Jules de Cotte. Les offices sont célébrés avec une pompe extraordinaire dans cette église, une des plus riches paroisses de Paris. On remarque à Saint-Roch : la chaire, quelques bons tableaux; le tombeau du cardinal Dubois, par Coustou le jeune; le buste de Mi-

gnard, par Coustou l'aîné; un beau buste de Le Nôtre, par Coysevox; les tombeaux de Pierre Corneille, de Mme Deshoulières, de Pontchartrain, du président Hénault, de l'abbé Mably et de l'abbé de l'Épée, etc.

Saint-Séverin, rue Saint-Séverin, remonte au XI^e siècle; on travaillait encore à cette église en 1347, et elle fut fort agrandie en 1489. Dans sa forme actuelle, on peut dire que c'est un monument du XV^e siècle. Elle est précédée d'un portail irrégulier, qui appartenait à l'église démolie de Saint-Pierre aux Boufs, et qui a été transporté là pierre par pierre. Les pendentifs de ses voûtes et son buffet d'orgue de 1747 méritent l'attention. La chapelle de Saint-Jean a été peinte à fresque, par M. Flandrin, avec un rare talent.

Saint-Sulpice, place Saint-Sulpice, fut commencée en 1646, avant Saint-Roch, sur les dessins de Gamart, continuée par Louis Leveau, puis par Oppenord et Daniel Gittard; mais elle a été achevée seulement au milieu du XVIII^e siècle par Servandoni, qui lui a donné son caractère définitif. Le portail qui est entièrement de lui, sauf la tour de gauche, a 118 mètres de longueur; l'élévation des tours est de 70 mètres, et dépasse de 3 mètres la hauteur de celles de Notre-Dame.

Le maître autel a été dessiné par Oppenord; l'orgue de Cliquot repose sur une tribune qui est l'œuvre de Servandoni. Les douze apôtres du chœur sont dus à Bouchardon; les deux bénitiers à Pigalle; saint Paul et saint Jean l'évangéliste, placés près de la sacristie, à Pradier. Plusieurs des chapelles ont été peintes à fresque par MM. A. de Pujol, Guillemot, Vinchon, Henri et E. Delacroix. On admire, derrière le chœur, la chapelle de la Vierge, conçue par Servandoni, peinte par Vanloo, décorée par les frères Slodtz, et dont Lemoine a peint la coupole de ses plus éclatantes couleurs. La statue de la Vierge, éclairée par un demi-jour mystérieux, est une œuvre charmante de Pajou. Saint-Sulpice possède une curieuse méridienne tracée sur le pavé par Henri

de Sully, et qui sert à déterminer l'équinoxe du printemps et le solstice d'hiver. L'église souterraine mérite d'être visitée.

Saint-Sulpice fut sous la Révolution le principal temple des théophilanthropes. Le 15 novembre 1799, on y donna un banquet par souscription au général Bonaparte.

L'église de la Sorbonne, place du même nom, a été fondée en 1253, par Robert, avec l'aide de saint Louis, dont il était le confesseur; rebâtie en 1326, et réédifiée à nouveau trois siècles plus tard par le cardinal de Richelieu, dont on admire à l'intérieur le tombeau, chef-d'œuvre de Girardon.

Saint-Vincent de Paul, à l'extrémité de la rue Hauteville, commencée en 1824 par M. Lepère, a été terminée par M. Hittorf. Un amphithéâtre de rampes en pierre conduit de la place La Fayette au péristyle de l'église, orné d'un *bas-relief* de M. Lemaire, et flanqué de deux tours carrées d'un effet assez médiocre. La peinture extérieure représentant la sainte Trinité a été exécutée sur lave fusible par MM. Jolivet et Hachette. L'intérieur est décoré avec une grande richesse. Les *peintures murales* sont de MM. H. Flandrin et Picot. Le beau *calvaire* en bronze qui surmonte le maître autel est de Rude. Les *boiseries* du chœur, par MM. Millet et Molchnet, et les *vitraux* de M. Maréchal (de Metz) méritent d'être signalés. L'église a 80 mètres de long sur 37 de large.

L'église du Val-de-Grâce, rue Saint-Jacques, fondée en 1645 par Anne d'Autriche, fut commencée par François Mansart, et, après lui, elle eut successivement pour architectes Charles Lemercier, Pierre Lemuet et Gabriel Leduc. Elle est surtout remarquable par les harmonieuses proportions du dôme qui la surmonte. L'intérieur, décoré avec beaucoup de richesse, renferme : une *gloire*, c'est-à-dire un ciel, peint par Mignard avec un incontestable talent, et célébré par Molière dans un poème médiocre; de *belles peintures* exécutées par Philippe et Jean-Baptiste de Champaigne, et un

beau *maître autel*, imité de celui de Saint-Pierre de Rome. Cette église dessert l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, fondé par Napoléon I^{er}.

La statue de Larrey, par David d'Angers, a été inaugurée dans la cour du Val-de-Grâce, le 14 août 1850.

Nous mentionnerons encore deux chapelles : la *Chapelle expiatoire* ou monument de Louis XVI, rue d'Anjou-Saint-Honoré, et la *chapelle Saint-Ferdinand*, au nord-ouest de Paris, sur la route du chemin de la Révolte, élevée à l'endroit où le duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe, se tua en sautant de sa voiture, dont les chevaux s'étaient emportés (voir page 58).

Cultes dissidents. — Nous signalerons : l'*Église arménienne*, rue de Monsieur, 12, et l'*Église grecque*, rue la Fraternité, 12;

Pour les calvinistes : l'*Oratoire*, rue Saint-Honoré, 157, bâti en 1621 sur les dessins de Lemercier; le service s'y fait en français, le dimanche, à onze heures un quart; l'*Église de la Visitation* ou *Sainte-Marie*, rue Saint-Antoine, 216, bâtie en 1623 par François Mansart; le service s'y fait tous les dimanches à midi et demi; le temple de *Pentemont*, rue de Grenelle-Saint-Germain;

Pour la confession d'Augsbourg : l'*Église des Carmes*, rue des Billettes, bâtie en 1745 par le frère Claude : service le dimanche, à midi en français, et à deux heures en allemand; l'*Église évangélique de la Rédemption*, rue Chauchat : service en français le dimanche à onze heures;

Pour le culte anglican, l'*Église épiscopale*, rue d'Aguesseau, où l'on voit des tableaux d'Annibal Carrache, et la *Chapelle Marbeuf*, avenue de Marbeuf : service le dimanche, à onze heures et à trois heures.

Citons encore : le temple de la *Rédemption*, rue Chauchat, service le dimanche à onze heures; la *chapelle Taitbout*, rue de Provence, 44, service en français le dimanche à midi; l'*Église évangélique réformée* de la rue du Temple; la *chapelle Wesleyenne* de la rue Royale : service en anglais et en français; l'*Église des Suisses*, rue

Saint-Honoré, et celle des *Frères Mores*, rue Miroménil.

Le culte israélite a sa *synagogue* au coin de la rue du Vert-Bois et de la rue Notre-Dame-de-Nazareth; l'*ancienne synagogue*, rue de Lamarline, 23, est affectée aujourd'hui au rit portugais. La nouvelle synagogue a été réparée récemment avec beaucoup d'art par M. Thierry.

Palais et édifices civils. —

Le *Louvre* occupe l'emplacement sur lequel, dès l'an 1200, s'élevait un château fort de Philippe-Auguste. Ce château fut agrandi par saint Louis et par Charles V, mais ce fut François I^{er} qui commença le Louvre actuel (1528) sur les dessins de Pierre Lescot. Henri II, Henri III, Henri IV, continuèrent l'œuvre de François I^{er}. Jean Goujon sculpta les magnifiques cariatides de la façade ouest. La façade qui regarde l'église Saint-Germain l'Auxerrois, connue sous le nom de colonnade du Louvre, est le coup d'essai et le chef-d'œuvre de Claude Perrault (1667); celle du quai est due à Gabriel. Percier et Fontaine furent chargés en 1803 de mettre la dernière main aux constructions du Louvre, terminées seulement en 1812. Les sculptures intérieures sont de Jean Goujon, Germain Pilon, Sarrasin, Houdon, Coustou, Clodion. Le Louvre fut habité par Charles V (vieux Louvre), Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII, et peu de temps par Louis XIV. La Convention y plaça les musées (voy. page 46). Le Louvre est situé presque dans le même axe que les Tuileries; la galerie construite par Napoléon pour relier ces deux palais mesure environ 500 mèt. de longueur.

Le gouvernement provisoire de 1848 avait décidé en principe le raccordement du Louvre aux Tuileries, par le côté de la rue de Rivoli; les plus grandes difficultés qui se présentaient étaient, d'une part, les différences de niveau; de l'autre, l'obliquité de l'axe passant par les pavillons de l'horloge du palais des Tuileries et du Louvre. Les plans de Visconti furent acceptés; l'empereur Napoléon III fit commencer les travaux, poussés dès lors avec

activité. La première pierre fut posée en juillet 1852. Visconti étant mort en 1853, M. Lefuel le remplaça.

Deux grandes ailes, qui partent du Louvre, rejoignent, en faisant un retour d'équerre sur la place du Carrousel, les bâtiments principaux; elles sont décorées de portiques surmontés de statues, et ornées de frontons sculptés. Un édifice transversal, terminé par deux pavillons, divise en deux cours chacun des deux espaces renfermés dans les constructions nouvelles.

On compte établir au nouveau Louvre : du côté du Palais-Royal, la bibliothèque du Louvre, une exposition permanente des beaux-arts, le ministère d'État et le ministère de l'Intérieur; dans les bâtiments de l'autre côté, l'entrée du musée (pavillon central), l'exposition périodique des ouvrages d'artistes vivants, la salle des États, un manège; — autour des cours sont les écuries de l'Empereur.

Les principales sculptures du nouveau Louvre sont des artistes suivants :

Côté du Palais-Royal, MM. Diebolt (pavillon de Rohan); Cavelier, Guillaume (pavillon d'angle près du Carrousel); Duret, Bosio, Pollet, Cavelier, Barye, Gruyère (pavillon central); Vilain (pavillon d'angle, près du Louvre);

De l'autre côté : MM. Dumont (pavillon Lesdiguières); Jouffroy et Lequesne (pavillon d'angle de la place du Carrousel); Simart, Briant, Jacquot, Otin, Robert, Gruyère, Barye (pavillon central).

Le nouveau Louvre a été inauguré le 14 août 1857.

Les squares de la place Louis Napoléon, plantés d'arbres pour dissimuler le défaut de parallélisme des bâtiments, recevront les statues équestres de Louis XIV et de Napoléon I^{er}.

Les *Tuileries* furent dans l'origine un palais bâti hors de la ville; le mur de Paris traversait l'espace qui s'appelle aujourd'hui la place du Carrousel. Ce palais fut commencé par Catherine de Médicis sur les dessins de Philibert Delorme. Successivement accru, il s'étend depuis la Seine jusqu'à la rue de Rivoli. La façade comprend neuf

pavillons, dont le plus central est le pavillon de l'Horloge: le plus rapproché de la Seine s'appelle le pavillon de Flore; le plus rapproché de la rue de Rivoli, le pavillon de Marsan.

Les Tuileries servirent quelquefois de pied-à-terre à Louis XIV; Louis XV les habita pendant sa minorité seulement. Louis XVI y demeura depuis la journée du 6 octobre jusqu'à celle du 10 août. Elles furent, sous la Terreur, occupées par la Convention, le Comité du salut public et le Comité de sûreté générale. Bonaparte, premier consul, y installa le siège du gouvernement, qui y resta établi jusqu'en 1848. La révolution de février essaya d'abord d'y fonder un hospice des Invalides civils, idée malheureuse, qui n'eut pas même un commencement d'exécution; puis elle y mit l'exposition des beaux-arts; et enfin, elle les laissa désertes, ne sachant à quel usage les employer. Le président de la République s'y établit en décembre 1851. L'Empereur les habite aujourd'hui.

Le jardin est l'œuvre de Le Nôtre, et ne remonte par conséquent dans sa forme actuelle qu'à Louis XIV; il renferme plusieurs belles statues de Coysevox, de Lepautre et de Guillaume Coustou, et des statues plus modernes de David (d'Angers), Pradier, Foyatier, Lemaire, etc. (Voir page 54.)

On peut, en en obtenant la permission du ministère d'État, visiter les Tuileries, quand l'Empereur n'est pas à Paris; un drapeau tricolore flottant au sommet de la tour de l'Horloge indique sa présence. On remarque principalement la salle des Maréchaux, la chapelle, la salle de spectacle.

Le Palais-Royal, situé en face du nouveau Louvre, du côté qui regarde la rue de Rivoli, fut construit par le cardinal de Richelieu, commencé par Lemercier en 1636, et achevé en 1686. On l'appelait Palais-Cardinal. Richelieu en mourant fit don de ce palais à Louis XIII. A la mort de Louis XIII, Anne d'Autriche, régente du royaume, vint l'habiter, et il porta le nom de Palais-Royal. Louis XIV, en 1672, le donna à son frère, et le Palais-Royal devint l'apanage des ducs d'Orléans.

Philippe-Égalité, n'étant encore que duc de Chartres, construisit les bâtiments qui enferment le jardin, séparé des rues voisines par une simple grille. Le public murmura, et les habitants riverains firent au prince un procès, qu'ils perdirent. Le palais fut mis en loterie sous la Convention. On y établit successivement le Tribunat et la Bourse. Lucien Bonaparte y demeura pendant les Cent-Jours. Louis-Philippe, à qui la Restauration le rendit, fit construire la galerie d'Orléans et achever les façades sur la rue par M. Fontaine. La révolution de février y plaça la garde mobile et le Comptoir national d'escompte. En 1849, on y établit l'exposition des tableaux. Il est aujourd'hui le palais du prince Jérôme Bonaparte et de son fils. Outre les appartements intérieurs qu'on peut visiter en l'absence des princes qui y résident, le Palais-Royal présente de belles galeries au rez-de-chaussée, bordées de magasins consacrés aux objets de luxe, et de somptueux cafés et restaurants. La plus belle de ces galeries est la galerie d'Orléans, longue de 100 mètr. Pour le jardin, voir page 54.

L'Élysée-Napoléon est un palais construit en 1778, par Muller, pour le comte d'Évreux. Mme de Pompadour l'habita, et après elle, son frère le marquis de Marigny, puis le financier Beaujon, et enfin la duchesse de Bourbon. Sous la République, on y établit l'imprimerie de l'État; il devint, sous l'Empire, l'habitation de Murat. Napoléon s'y retira après Waterloo. Le président de la République s'y installa en décembre 1848, et le quitta en décembre 1851, pour prendre possession des Tuileries. De récents travaux d'embellissement ont fait de ce palais une habitation charmante. On en voit le jardin depuis les Champs-Élysées, à peu près dans l'axe du Palais de l'Industrie. Le lierre qui en entoure la grille ne permet pas aux regards indiscrets de pénétrer dans l'intérieur.

Le Palais du Luxembourg, situé rue de Vaugirard, sur la rive gauche de la Seine, fut construit en 1615 par Desbrosses, sur les ordres de Marie de Médicis, qui avait, dit-on, proposé pour

modèle à l'architecte le palais Pitti à Florence. Rubens et Jordaens le décorèrent de leurs peintures. Plus tard, Louis XVI le donna à son frère, le comte de Provence, depuis Louis XVIII, qui l'habita jusqu'en 1791, époque de son émigration. La Convention en fit une prison où furent détenus Hébert, Camille Desmoulins, Danton, Robespierre, le peintre David, Joséphine Beauharnais; il devint ensuite le palais du Directoire, puis jusqu'en 1800 le palais du Consulat; l'Empire y installa le Sénat conservateur; la Restauration, la Chambre des pairs. Louis-Philippe y fit ajouter la façade qui donne sur le jardin. La Commission des travailleurs y tint ses séances en 1848; il est aujourd'hui le palais du Sénat.

On obtient, sur la présentation d'un passe-port, l'autorisation de visiter les salles, parmi lesquelles on remarque la salle des séances du Conseil, la salle du Trône; le plafond de la coupole de cette dernière est peint par Eugène Delacroix (les *Champs-Élysées*). La chapelle a été restaurée en 1852.

Le *Palais du Corps législatif* ou Palais-Bourbon, fut construit en 1622, par Girardini. Il devint propriété nationale en 1790. On y établit successivement le conseil des Cinq-Cents, l'École polytechnique, qui y resta jusqu'en 1805, le Corps législatif et la Chambre des députés. La Constituante de 1848 et l'Assemblée législative y siégèrent dans une salle provisoire, construite au milieu de la cour d'honneur, et qui fut détruite en décembre 1851.

L'élégante façade, qui donne sur la rue de l'Université et la place du Palais-Bourbon, est l'œuvre de Girardini. Le péristyle, sur le quai et la place de la Concorde, a été construit par Poyet, de 1804 à 1807. Le fronton a été sculpté par Cortot.

A l'intérieur, le salon de la Paix et la bibliothèque contiennent de magnifiques peintures de M. Eugène Delacroix. Dans la salle des séances, on voit plusieurs tableaux et des statues de marbre : la Liberté, l'Ordre public, par Pradier; la Force, par Desprez; la Justice, par Dumont; l'Éloquence, par Allier. La cheminée en marbre de

la salle des Conférences est d'Antonin Moyne. Les plafonds de la salle des Pas-Perdus ont été peints par M. Horace Vernet.

L'*Hôtel de ville* fut commencé en 1532 sous François I^{er}, reconstruit sous Henri II (1549), sur le nouveau plan de Dominique de Cortone, et terminé en 1605 sous Henri IV; Louis-Philippe, à l'ancien édifice composé alors du corps de bâtiment qui renferme l'horloge et de deux pavillons, fit ajouter les vastes constructions qui longent le quai, la rue de Rivoli et la rue Lobau.

L'intérieur, dont la décoration n'a été achevée qu'en 1854, est d'une rare magnificence. Le salon de la Paix a été décoré par M. Eugène Delacroix. M. Ingres a peint l'apothéose de Napoléon dans le salon de l'Empereur; M. Schopin, les allégories de Napoléon III. La galerie du Secrétariat général et la galerie des Fêtes méritent aussi une attention particulière. Pour visiter l'Hôtel de ville, il faut adresser une demande à M. le préfet de la Seine.

Le *Palais de Justice* (sur le quai de la Cité) fut dans l'origine la résidence des rois de France; mais Henri II le céda au parlement, qui pourtant ne l'occupait pas toujours. De l'ancien palais, il ne reste aujourd'hui que la tour de l'Horloge (on vient d'en restaurer le cadran), les deux tours voisines, la Sainte-Chapelle, une partie de la galerie et les cuisines. Les incendies de 1618 et 1776 ont détruit toutes les autres constructions. La façade date de 1776 ainsi que ses deux avant-corps. Sous le règne de Louis-Philippe, de vastes bâtiments qui sont aussi vulgaires qu'incommodes furent ajoutés aux bâtiments existants. Ces travaux d'agrandissement et de restauration ne sont pas encore achevés. On vient (décembre 1857) de rebâtir en partie l'entrée de la Conciergerie et de démolir la préfecture de police.

La Cour de Cassation, la Cour impériale (Cour d'appel), le Tribunal de première instance, la Police correctionnelle, siègent au Palais de Justice; leurs audiences sont publiques. La grande salle des Pas-Perdus, dans laquelle se promènent les avocats et

leurs clients, a été rebâtie en 1622. En 1821 on y a érigé un monument à la mémoire de Malesherbes par Bosio.

Le *Palais de l'Institut*, situé en face du Louvre, sur la rive gauche de la Seine, s'élève sur l'emplacement de l'ancienne Tour de Nesle. Fondé par Mazarin en 1661, sous le nom de *Collège des Quatre-Nations*, pour élever soixante gentilshommes ou bourgeois de Pignerol, de l'État ecclésiastique, d'Alsace, de Flandre et du Roussillon, il est devenu le palais de l'Institut depuis le 3 brumaire an v (26 oct. 1795). Les Académies y tiennent leurs séances, et il renferme, outre leur bibliothèque, la bibliothèque Mazarine. On obtient des cartes pour les séances de l'Institut, en s'adressant au secrétariat (dans le palais même). La séance des cinq sections réunies, celle dans laquelle se distribuent les prix que décerne l'Institut, a lieu le 15 août de chaque année.

Le *Palais des Beaux-Arts*, rue Bonaparte, est à la fois un musée de monuments et d'antiques, et une école pour les peintres, les sculpteurs, les architectes et les graveurs. Il occupe l'emplacement de l'ancien cloître des Petits-Augustins, dans lequel, par les soins d'Alexandre Lenoir, avaient été réunis une grande partie des monuments enlevés aux églises, aux couvents et aux châteaux, pendant la Révolution.

La première cour renferme le portail du château d'Anet, chef-d'œuvre de Jean Goujon et de Philibert Delorme, et l'arc du château de Gaillon.

La seconde cour est décorée de fragments de sculpture et d'architecture, formant une sorte de musée spécimen de l'art français, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au xvi^e siècle. Au fond, s'élève la façade principale, dont le style ferme et élégant rappelle les constructions de Pierre Lescot et de Philibert Delorme. Au rez-de-chaussée, on a placé, entre les arcades, des copies de statues antiques, exécutées par les élèves de l'école de Rome. L'entrée de la façade à l'est conduit à une salle semi-circulaire, formant amphithéâtre, décorée d'une vaste fresque, incendiée en partie en décem-

bre 1855, mais restaurée depuis, où Delaroche a représenté les principaux maîtres de toutes les écoles et de toutes les époques, groupés autour d'Ictinus et de Phidias, l'architecte et le sculpteur du Parthénon. Le premier étage renferme les salles d'exposition des concours; une galerie présente la reproduction exacte des loges de Raphaël.

Dans l'ancienne église des Augustins, se trouvent les rudiments d'un *Musée de la Renaissance*. Le fond de la nef est occupé tout entier par la copie du *Jugement dernier* de Michel-Ange, exécutée par Sigalon. Une chapelle contient les moulages des statues du *Penseroso*, de *Côme de Médicis*, de *Moïse*, de la *Pieta* de Michel-Ange, et ceux du baptistère de Florence.

Le *Palais de la Légion d'honneur*, qui déploie son élégante rotonde surmontée de statues sur le quai d'Orsay, a son entrée principale sur la rue de Lille. C'est une colonnade et un arc de triomphe au dessus duquel est écrite la devise de l'Ordre : *Honneur et patrie*. Ce palais fut construit en 1766, pour le prince de Salm, par l'architecte Rousseau. Mis en loterie en 1782, il était devenu la propriété du marquis de Boisregard, dont les fêtes somptueuses attirèrent tout Paris, jusqu'au jour où il fut reconnu pour un échappé des galères, et renvoyé à Toulon. Ce même hôtel de Salm fut habité un instant, sous le Directoire, par Mme de Staël.

Le *Palais du quai d'Orsay*, comme celui de la Légion d'honneur, a sa principale entrée sur la rue de Lille; mais sa plus belle façade est celle qui fait face aux Tuileries sur le quai. Le rez-de-chaussée est occupé par le conseil d'État, et le premier étage par la Cour des comptes. On y voit des peintures de Chassériau et de M. Gendron. Cet édifice, commencé sous l'Empire et terminé sous Louis-Philippe, a eu pour architecte M. de Lacornée.

Le *Palais de la Bourse*, situé sur la place de ce nom, est un vaste parallélogramme de 69 mèt. de long sur 41 mèt. de large, supporté par 66 co-

lonnes corinthiennes. La grande salle, entourée de galeries, renferme des grisailles de MM. Meynier et Abel de Pujol. L'entrée des galeries est seule permise aux femmes. Le *Tribunal de commerce* est au premier étage, au fond de la galerie. La Bourse s'ouvre à une heure après-midi, et se ferme à trois heures. Depuis le 1^{er} janvier 1857, on paye 1 fr. pour y entrer.

Le *Palais ou Hôtel des Invalides* s'élève sur la rive gauche de la Seine, à l'extrémité ouest de Paris. Louis XIV, réalisant une pensée d'Henri IV, le fit construire pour les vieux soldats (il peut contenir 5000 hommes). Il fut commencé par Libéral Bruant en 1670, et achevé en 1790. Le dôme date du commencement du XVIII^e siècle; Jules Hardouin-Mansart, l'architecte de Versailles, en fut l'architecte.

La *statue de Louis XIV*, placée au milieu de la cour d'honneur, est de Coustou. Les peintures de batailles qui ornent les réfectoires sont de Martin, élève de Van der Meulen. On visite en outre aux Invalides : une belle bibliothèque, les plans en relief des places fortes de France (visibles seulement au mois de mai), les réfectoires, et les célèbres marmites dont les vastes flancs peuvent contenir 600 kilog. de viande.

La voûte de l'église est décorée de drapeaux pris sur l'ennemi. L'intérieur du dôme est, comme l'extérieur, plein de majesté et de hardiesse. Les peintures ont été exécutées par Coypel, Jouvenet, les frères Boulogne et Lafosse; les sculptures, par les frères Slodtz, Michel Corneille et Girardon.

La *crypte* qui contient le *Tombeau de Napoléon* a été construite sur les dessins de Visconti. Des deux côtés de la porte, sont les statues de la Force civile et de la Force militaire, par M. Duret. On a placé dans le vestibule les tombes de Bertrand et de Duroc. Les bas-reliefs de la crypte sont de M. Simart; les statues colossales, de Pradier. Pour accompagner, ou plutôt pour annoncer le tombeau de l'Empereur, on doit placer dans la cour Vauban la statue de Napoléon, entouré de ses douze maréchaux.

Les restes de Napoléon ont été apportés de Sainte-Hélène par le prince de Joinville, et déposés aux Invalides en 1840.

N. B. Il est d'usage de donner une petite pièce de monnaie à chacun des invalides qui font successivement l'office de cicerone dans les diverses parties de l'hôtel.

Ministères. — Le *ministère d'État et de la maison de l'Empereur* est établi au palais des Tuileries, sur la place du Carrousel. L'administration de ce ministère comprend, entre autres attributions, les beaux-arts, les théâtres, les bâtiments civils et les archives impériales. C'est au Ministère d'État que les étrangers doivent adresser leurs demandes, tendant à obtenir l'autorisation de visiter les résidences impériales et les établissements non publics, pour lesquels une carte spéciale est nécessaire.

Ministère de la Justice, place Vendôme, 13; *des Finances*, rue Rivoli, 48; *de l'Intérieur*, rue de Grenelle-Saint-Germain, 101; *de la Guerre*, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 90; bureaux, même rue, 86 et 88; *des Affaires étrangères*, ci-devant rue des Capucines, présentement quai d'Orsay; *de la Marine et des Colonies*, rue Royale-Saint-Honoré; *de l'Instruction publique et des Cultes*, rue de Grenelle-Saint-Germain, 110; *des Travaux publics, du Commerce et de l'Agriculture*, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 62.

Pour obtenir une audience d'un ministre, il faut lui adresser une demande par écrit, dans laquelle on spécifie l'objet dont on désire l'entretenir.

Édifices publics et établissements remarquables. — L'*Hôtel de la Banque de France*, rue de la Vrillière, est l'ancien palais du comte de Toulouse, habité après lui par son fils le duc de Penthièvre, et son petit-fils le prince de Lamballe, dont la veuve fut une des plus touchantes et des plus malheureuses victimes de la Terreur. Cet hôtel, qui renferme une salle magnifique, a été considérablement agrandi en 1854 et 1856.

L'*Hôtel des Monnaies* est situé sur le quai Conti, entre le Pont-Neuf et l'Institut; commencé en 1771, il présente une façade de 120 mètres, décorée de statues de pierre. Il renferme à la fois les ateliers et laboratoires de la monnaie (les personnes munies d'une permission spéciale du directeur peuvent les visiter les mardis et les vendredis), et un curieux musée numismatique, contenant en outre une collection de modèles des machines employées autrefois pour la fabrication des monnaies et des médailles. Ce musée est public les mardis et vendredis.

La *Manufacture impériale de tapisseries des Gobelins*, située rue Mouffetard, 254, doit son origine à Jean Gobelins, qui, en 1450, établit en cet endroit une teinturerie alimentée par les eaux de la Bièvre. La teinturerie, devenue fabrique de tapis, fut en 1662 achetée par Colbert, l'habile ministre de Louis XIV. On visite aux Gobelins, les mercredis et les samedis, les ateliers de fabrication et une collection de tapisseries achevées. Il est nécessaire d'être porteur d'un billet qui se délivre, soit au ministère d'État, soit à l'administration des Gobelins.

L'*Imprimerie Impériale* est établie actuellement rue Vieille-du-Temple, dans des bâtiments qui appartenaient autrefois au duc de Rohan. On ne peut la visiter qu'avec l'autorisation du directeur.

Paris renferme un grand nombre d'établissements militaires et de casernes; nous citerons parmi ces dernières : la caserne Napoléon, près de l'Hôtel de ville, et celle qu'on élève près du Château-d'Eau. — A l'une des extrémités du Champ de Mars se trouve l'*École militaire*, qui fut bâtie par Louis XV, en 1751. La chapelle ne fut commencée qu'en 1769. C'est un édifice imposant, qui a été construit sur les dessins de Gabriel. A partir de 1792, l'École militaire n'a plus été qu'une caserne, agrandie en 1855.

Halles, marchés, abattoirs. — Les halles centrales, qui ne sont pas encore achevées (à l'extrémité des rues Montmartre et Montorgueil, derrière

Saint-Eustache), sont destinées à remplacer le dédale de halles et de marchés entassés à l'angle formé par les rues Saint-Honoré et Saint-Denis. De larges rues viennent ou viendront y aboutir. Elles se composeront de six magnifiques pavillons de fonte et de verre, bien éclairés, bien aérés — où marchands et acheteurs seront à l'abri des intempéries de l'atmosphère — et reliés entre eux par de larges rues couvertes. Ces six pavillons et les rues occupent un espace de 20 000 mèt. Deux ont déjà été inaugurés en 1857. Les autres le seront prochainement.

La *halle aux blés*, rue des Deux-Écus, est un vaste édifice circulaire de 42 mètres de diamètre, construit en 1763 par Le Camus, et rebâti en 1806 sans autres matériaux que le fer et la pierre; on voit à côté la petite tour de Catherine de Médicis, bâtie en 1572, seul reste d'une ancienne demeure royale.

La *halle aux vins*, ou *entrepôt*, occupe, sur le quai Saint-Bernard, l'emplacement de l'abbaye de Saint-Victor. C'est un entrepôt des vins destinés à l'approvisionnement de Paris; mais le véritable marché aux vins est à Bercy, en dehors du mur d'octroi.

Le *marché aux chevaux* se tient près du Jardin des Plantes, boulevard de l'Hôpital (mercredis et samedis, de 2 à 4 heures); le *marché aux oiseaux*, tous les dimanches, rue Lobineau (marché Saint-Germain).

Paris compte 4 *abattoirs* placés aux extrémités de la ville : les abattoirs Montmartre, Ménilmontant, de la barrière d'Italie et de Grenelle.

Musées et collections. — Le Louvre est ouvert tous les jours au public, le lundi excepté; il renferme 11 musées différents (pas de pourboire). Les livrets de ces musées sont bien faits, mais volumineux et chers; le meilleur guide que nous puissions recommander pour les tableaux et les sculptures est l'ouvrage intitulé : *Musées de France*, de M. Louis Viardot.

Les salles du rez-de-chaussée comprennent : 1° les *sculptures antiques*,

parmi lesquelles on remarque particulièrement la merveilleuse statue connue sous le nom de *Vénus de Milo*, trouvée en 1820 dans l'île de Milo ou Melos; 2° les sculptures de la Renaissance (les *Prisonniers* de Michel Ange; la *Diane au cerf*; le portrait de *Diane de Poitiers*, par Jean Goujon); 3° les sculptures modernes: (*Milon de Crotoné*, par Puget; *Alexandre et Diogène*, par le même; *L'Amour et Psyché*, de Canova; *Enfant à la Tortue*, de Rude); 4° le musée assyrien, le musée d'Asie Mineure, le musée égyptien, le musée algérien.

Au premier étage se trouvent les peintures, les dessins, cartons des maîtres, et les gravures, les antiquités grecques et romaines, les antiquités égyptiennes (vases, bijoux, statues et statuettes); les musées des émaux, des bronzes et bijoux, le musée des souverains.

Parmi les tableaux, nous devons, faute de place, nous borner à signaler: dans le grand salon carré, salon d'honneur, où sont réunis les chefs-d'œuvre les plus précieux des maîtres italiens, flamands, français et espagnols: la *Vierge*, du Pérugin, 442; le *Christ ensercelé*, du Titien, 465; le *Sommeil d'Antiope*, du Corrège, 28; la *Vierge*, de Raphaël, 376; la *Conception de la Vierge*, de Murillo, acheté en 1852, à la vente de la collection du maréchal Soult, 650 000 fr.; la *Femme hydropique*, de Gérard Dow, 121; le *Couronnement de la Vierge*, par Van Eyck, 162; le portrait de *Mona Lisa* (la Joconde), de Léonard de Vinci, 184; une *Sainte famille*, de Raphaël, 377; une autre du même artiste, la *Belle jardinière*, 375; la *Reine Tomyris faisant plonger dans le sang la tête de Cyrus*, par Rubens, 433; les *Noces de Cana*, par P. Véronèse, 103; le *Mariage mystique de sainte Catherine*, par le Corrège, 27; portrait de *Charles I^{er}*, par Van Dyck, 142; *Prédication de saint Paul*, par Lesueur. Dans le salon carré de l'école française, salle des sept cheminées, se trouve le *Naufrage de la Méduse*, par Géricault. Nous mentionnerons aussi, dans la belle galerie d'Apollon nouvellement restaurée, une peinture du plafond, *Apollon vain-*

queur du serpent Python, par E. Delacroix.

Le deuxième étage du Louvre renferme le musée de Marine, collection fort remarquable, et le musée Ethnographique.

Le musée du Luxembourg est ouvert les mêmes jours que le Louvre; il est destiné aux ouvrages des artistes vivants, peintres, sculpteurs, graveurs, lithographes; le catalogue coûte 1 fr.

Nous citerons seulement: de M. Ingres, l'*Apothéose d'Homère*; le portrait de Chérubini, 77; de M. E. Delacroix, le *Dante et Virgile aux enfers*, 35; le *Massacre de Chio*, 36 (salon de 1824); les *Romains de la décadence*, de Couture, 30; la *Malaria*, de M. Hébert, 66; le *Larmoyeur*, d'Ary Scheffer, 129; l'*Attelage nivernais*, de Mlle Rosa Bonheur, 122.

Le musée de Cluny, situé tout auprès de la Sorbonne, est l'ancien hôtel des abbés de Cluny, commencé au v^e siècle et terminé par Jacques d'Amboise, le sixième frère du ministre de Louis XII. M. Dusommerard y forma une riche collection d'objets du moyen âge et de la Renaissance, dont l'État fit l'acquisition après sa mort, en 1842, et qui constitue le musée de Cluny. On y remarque surtout la salle Dusommerard et la chapelle. Des communications intérieures conduisent de l'hôtel Cluny au palais des Thermes, construit par Julien, ou peut-être par son aïeul Constance Chlore, qui séjourna dans les Gaules de 292 à 306. On l'appelle palais des Thermes, parce que la seule partie qui en ait été conservée est la salle des bains. On y voit encore la piscine, longue de 10 mètres, et large de 5 mètres. Le musée de Cluny est ouvert au public le dimanche, et aux étrangers munis de passe-ports, les mercredis, jeudis et vendredis; le catalogue coûte 1 fr. 50. — Il va être dégagé de deux côtés des constructions qui s'y reliaient, et entouré d'un joli jardin.

Le musée d'artillerie, place Saint-Thomas d'Aquin, 1, est une très-précieuse collection d'armes de toutes les époques, et particulièrement d'ar-

mes du moyen âge. On le visite le jeudi seulement, de midi à 4 heures, avec des billets.

Le Conservatoire des arts et métiers, situé rue Saint-Martin, 292, occupe les bâtiments de la riche abbaye de Saint-Martin des Champs, qui fut fondée en l'an 1060 et transformée, par décret de la Convention (1794), en Conservatoire des arts et métiers; les bâtiments ont reçu récemment des restaurations importantes et quelques adjonctions: la chapelle a été convertie en salle d'exposition, où les machines sont mises en mouvement par une machine à vapeur fixe. Les collections du Conservatoire, des plus riches qui existent en ce genre, sont ouvertes au public les dimanches et jeudis. On peut y entrer les autres jours de la semaine, sur la présentation d'un passeport et moyennant un pourboire.

Tous les métiers, depuis les plus simples jusqu'à ceux qui nécessitent les machines les plus compliquées, sont représentés dans ces galeries. Nous citerons seulement la salle de l'écho, les *automates* de Vaucanson, les *presses* qui imprimèrent les assignats pendant la révolution de 1789, et divers chefs-d'œuvre de métiers, dont quelques-uns sont dus à Louis XVI; enfin le cabinet de physique. — La bibliothèque spéciale du Conservatoire des arts et métiers, ouverte tous les jours, le lundi excepté, comprend environ 20 000 volumes. La salle de lecture est établie dans l'ancien réfectoire des moines de l'abbaye, dont la construction est due à Pierre de Montereau, l'architecte de la Sainte-Chapelle. Quatorze cours publics et gratuits sont faits chaque année au Conservatoire.

Le Jardin des Plantes, fondé par Louis XIII en 1626, renferme peut-être la plus riche collection d'histoire naturelle qui existe en Europe: quinze professeurs attachés à cet établissement y font des cours publics de zoologie, de physiologie, d'anatomie, de chimie, de physique, de minéralogie, de géologie et de botanique. Le Jardin des Plantes a eu successivement pour directeurs, Guy de la Brosse, Buffon,

Bernardin de Saint-Pierre. — Daubenton, Antoine Petit, Vaillant, de Jussieu, Laccépède, Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, ont illustré les chaires d'anatomie et d'histoire naturelle.

Nous ne pouvons mentionner toutes les richesses que renferment les collections du Jardin des Plantes. Le jardin lui-même présente une charmante promenade. En entrant dans le jardin par le pont d'Austerlitz et la place Valhubert, on a devant soi le *jardin botanique*, avec ses vastes allées, ses plantes précieuses habilement groupées, ses magnifiques serres, ses plantes aquatiques, ses longues avenues. La ménagerie est ouverte tous les jours, de 11 heures à 4 heures en hiver, à 5 heures en été; les galeries d'anatomie, d'anthropologie, de zoologie, de botanique, de minéralogie, les mardis, jeudis et dimanches, et les autres jours, le lundi excepté, aux étrangers munis de passe-ports. La bibliothèque est ouverte aux lecteurs tous les jours, le dimanche et le jeudi exceptés.

Bibliothèques. — La *Bibliothèque impériale* occupe, rue Richelieu, l'ancien palais du cardinal Mazarin. Elle est ouverte, pour l'étude, tous les jours, de 10 heures à 3 heures, excepté le dimanche, et pour les curieux, le vendredi et le lundi de chaque semaine. Elle est en vacances à Pâques pendant 15 jours, et pendant tout le mois de septembre. La Bibliothèque comprend cinq départements: les imprimés, les manuscrits, les médailles et antiques, les estampes, les cartes et plans. Elle possède de 1 500 000 à 1 700 000 volumes, de 80 à 100 000 manuscrits; la collection de gravures ne compte pas moins de 8000 portefeuilles, et 15 000 feuilles; 120 000 pièces de médailles, de monnaies, de pierres gravées; parmi ces dernières, figure le fameux camée qui représente le triomphe d'Auguste (le plus grand des camées connus). On y remarque encore des monuments antiques (hiéroglyphes de Rosette, le zodiaque de Denderah, acheté 150 000 fr., salle des ancêtres de Thoutmès), quelques tapisseries, les premiers monuments de

l'imprimerie, des lettres autographes de personnages célèbres, de beaux globes terrestres, etc.

La façade de la Bibliothèque, qui regarde du côté de la rue Vivienne, vient d'être restaurée et ornée d'une belle grille.

Le département des imprimés prête des livres aux personnes qui ont obtenu l'autorisation d'en emprunter. Les demandes de prêts doivent être remises un jour à l'avance; le bureau du prêt est fermé le mardi et le vendredi.

La *bibliothèque Sainte-Geneviève* appartenait à l'ancienne abbaye de ce nom. Elle fut fondée en 1624; les bâtiments actuels, construits par M. Duban, ont été terminés en 1851. Ouverte tous les jours non fériés, de 10 heures à 3 heures de l'après-midi et de 6 heures à 10 heures du soir, elle est spécialement fréquentée par les étudiants; elle prend ses vacances du 1^{er} septembre au 15 octobre. Elle possède environ 200 000 volumes et 3000 manuscrits.

La *bibliothèque Mazarine*, au palais de l'Institut, devint publique en 1688; elle contient 200 000 volumes, 4 000 manuscrits; elle renferme en outre les plans en relief des monuments pélasgiques de la Grèce et de l'Italie. Elle est ouverte tous les jours, le dimanche et le jeudi exceptés. Vacances du 1^{er} août au 15 octobre.

La *bibliothèque de l'Arsenal*, rue de Sully, entre la place de la Bastille et le Jardin des Plantes, possède la plus riche collection des poètes obscurs de nos premiers siècles littéraires; la *bibliothèque de la Sorbonne* est ouverte jusqu'à 10 heures du soir; la *bibliothèque de la Ville*, à l'Hôtel de ville, possède une série de livres donnés par les divers États de l'Union américaine.

Parmi les bibliothèques spéciales, qui sont peu visitées des étrangers, nous mentionnerons : la *bibliothèque du Louvre*, formée sous l'Empire, ouverte en 1848 au public. Il faut aujourd'hui, pour la visiter, une autorisation du ministère d'État. Elle renferme 80 000 volumes; la *bibliothèque de*

l'École de médecine, rue de l'École-de-Médecine, 12, etc.

Sociétés savantes et Établissements d'Instruction publique.

— L'*Institut*, dont le palais est situé en face du pont des Arts, sur la rive gauche de la Seine, se divise en 5 académies : 1^o l'*académie française*, qui compte 40 membres; elle est spécialement chargée de la rédaction du dictionnaire connu sous le nom de *Dictionnaire de l'Académie*, et s'occupe actuellement de préparer un dictionnaire historique de la langue; elle distribue chaque année les prix fondés par Montyon, Gobert, Maillé de la Tour Landry et Bordin. M. Villemain en est le secrétaire perpétuel; 2^o l'*académie des inscriptions et belles-lettres*, 40 membres titulaires, 10 académiciens libres, 8 associés étrangers et 50 correspondants; elle publie d'intéressants travaux sur l'histoire de France et sur l'histoire littéraire. Elle a pour secrétaire perpétuel M. Naudet; 3^o l'*académie des sciences* est formée de 11 sections, composées chacune de 11 membres; elle a deux secrétaires : pour les sciences mathématiques, M. Élie de Beaumont; pour les sciences physiques, M. Flourens. Les séances publiques ont lieu chaque lundi, à 3 heures; 4^o l'*académie des beaux-arts*, 40 membres, a pour secrétaire M. Halévy; 5^o l'*académie des sciences morales et politiques*, 40 membres, a pour secrétaire M. Mignet.

L'*Académie de médecine* ne fait point partie de l'Institut. Elle occupe l'ancienne église du couvent qui a été affecté à l'hôpital de la Charité, rue des Saints-Pères. Les mardis, jeudis et samedis, on vaccine gratuitement dans une de ses salles.

L'*Observatoire* est situé à l'extrémité de la grande allée du Luxembourg. Il a été construit en 1672 sur les plans de Claude Perrault. Il est riche en instruments astronomiques. On ne peut le visiter qu'avec une permission spéciale du directeur.

L'*enseignement universitaire* comprend trois degrés : l'enseignement

primaire, l'enseignement secondaire, l'enseignement supérieur.

L'enseignement primaire possède à Paris 40 *salles d'asile*, contenant 8000 enfants; 32 *écoles laïques de garçons*; 34 *écoles de filles*, contenant à peu près 14 000 élèves, également répartis entre les deux sexes; 30 *écoles congréganistes* de garçons et de filles, contenant ensemble environ 15 000 élèves; 15 *écoles mutuelles* d'adultes pour les garçons, fréquentées par 3000 élèves, et 11 écoles de filles, fréquentées par 500 élèves; 9 *écoles simultanées* pour les garçons adultes ont encore une population de 2500 élèves environ.

La ville a fondé 3 *écoles supérieures*: une pour les filles, au passage Saint-Pierre, et deux pour les garçons: le collège Chaptal, rue Neuve-Saint-Laurent, 17, et l'école Turgot, rue du Vert-Bois.

Il faut y joindre 30 *ouvrirs*, 7 *écoles de dessin*, 8 *écoles pour les enfants protestants*, 213 *écoles privées* pour les garçons, contenant 16 500 élèves, et 336 *écoles privées* fréquentées par 15 000 filles.

L'enseignement secondaire comprend 5 *lycées*, dont 3, le lycée Louis-le-Grand, le lycée Saint-Louis et le lycée Napoléon, reçoivent des pensionnaires et des externes; les 2 autres, le lycée Bonaparte et le lycée Charlemagne, des externes seulement. Paris possède en outre 2 *collèges* ne recevant que des internes: le collège municipal Rollin et le collège ecclésiastique Stanislas.

L'*École normale* supérieure, rue d'Ulm, forme des professeurs pour l'enseignement secondaire et pour l'enseignement supérieur des sciences et des lettres.

L'enseignement supérieur est donné par les 5 *Facultés*, dont 3, la *Faculté des lettres*, celle des sciences et celle de théologie, ont leurs salles de cours à la Sorbonne; les 2 autres, l'*École de droit* et l'*École de médecine*, sont établies dans de somptueux bâtiments situés, le premier sur la place du Panthéon, et le second sur la place de l'École-de-Médecine. Cette dernière École possède une clinique, une bibliothèque, un jardin botanique

(rue de l'Est), un cabinet d'anatomie; rue de l'École-de-Médecine, 12; et le musée Dupuytren, magnifique collection d'anatomie pathologique.

La statue en bronze de Bichat, par David d'Angers, élevée par la société du congrès médical, a été inaugurée, le 16 juillet 1850, dans la cour de l'École de Médecine.

Outre l'enseignement universitaire, Paris compte encore plusieurs grandes institutions, telles que le *Collège de France*, fondé par François I^{er}, dont les cours sont publics et ont à peu près les mêmes caractères que ceux de la Sorbonne; l'*École des chartes*, située au palais des Archives impériales, et destinée à former des paléographes et des archivistes: les cours de cette École sont publics et gratuits; l'*École des langues orientales vivantes*, pépinière des interprètes, à la Bibliothèque impériale; le *séminaire* du diocèse, sur la place Saint-Sulpice; la *maison des Carmes*, sorte d'école normale ecclésiastique, fondée par Mgr Affre, archevêque de Paris; le *séminaire des jésuites*, celui des *Missions étrangères*, etc.; l'*École polytechnique*, fondée le 11 mars 1794, dont les élèves furent casernés en 1804, et transférés au collège de Navarre, où ils sont encore, derrière Saint-Étienne du Mont; l'*École d'état-major*, rue de Grenelle-Saint-Germain; celle des *ponts et chaussées*, rue des Saint-Pères, et celle des *mines*, rue d'Enfer. Cette dernière École, outre les élèves sortis de l'École polytechnique, reçoit des élèves externes. Elle contient un curieux musée minéralogique et paléontologique. Le bureau d'essai, qui y est annexé, analyse gratuitement les substances employées dans l'industrie, qui lui sont adressées par les fabricants.

Enfin, le *Conservatoire des arts et métiers*, fondé le 10 octobre 1794, est pour l'industrie ce que la Sorbonne est pour les sciences et les lettres (voir ci-dessus page 48).

L'*École centrale des arts et manufactures* a été dans le principe une institution particulière; l'État vient d'en faire l'acquisition (1857); on y forme des ingénieurs civils.

L'*École des beaux-arts*, située au

palais des Beaux-Arts, forme des peintres, des sculpteurs et des architectes. L'École nationale de dessin de la rue de l'École-de-Médecine reçoit des enfants dans la journée, et des adultes le soir. Le Conservatoire de musique et de déclamation, dont M. Auber est directeur, forme des musiciens et des artistes lyriques et dramatiques.

Établissements de bienfaisance. — Paris possède : 9 hôpitaux généraux : l'Hôtel-Dieu, qui passe pour le plus ancien hôpital de l'Europe; l'hôpital de Sainte-Marguerite, rue de Charenton; la Charité, rue Jacob, 500 lits; Saint-Antoine, rue du Faubourg-Saint-Antoine; Necker, rue de Sèvres; Cochin, rue du Faubourg-Saint-Jacques; Beaujon, rue du Faubourg-du-Roule; et l'hôpital de la Pitié, clos Saint-Lazare :

Six hôpitaux spéciaux : l'hôpital Saint-Louis, rue des Récollets, pour les maladies de la peau; l'hôpital du Midi, faubourg Saint-Jacques, pour les vénériens; celui de Lourcine, rue de Lourcine, pour les vénériennes; l'hôpital des Enfants-malades, rue de Sèvres; la Maison d'accouchement, rue de la Bourbe; l'hôpital des Cliniques, place de l'École-de-Médecine; Une Maison municipale de santé, rue du Faubourg-Saint-Denis, 110; on y trouve des chambres particulières à 3, 4 et 5 fr. par jour, et des lits à 2 fr. 50 c. et 3 fr. dans des salles communes; dans ce prix de journée sont compris tous les frais de traitement, de nourriture, de médicaments, de linge et de chauffage;

Onze hospices : la Salpêtrière, hospice de la Vieillesse (femmes), contenant un asile des aliénées, boulevard de l'Hôpital; Bicêtre, hospice de la Vieillesse (hommes), à Gentilly; la prison, qui faisait partie de l'hospice, a été transférée à la Roquette en 1837; Bicêtre, comme la Salpêtrière, a un asile d'aliénés; les Incurables (femmes), rue de Sèvres, et les Incurables (hommes), rue des Récollets; l'hospice des Ménages, rue de la Chaise, où l'on peut entrer en payant une modique somme et où l'on conserve les habitudes de la famille; l'hospice de La Ro-

chefoucauld, à Montrouge; l'institution de Sainte-Périne, destinée aux vieillards; enfin trois hospices fondés depuis peu d'années : celui de Saint-Michel, à Saint-Mandé, par M. Boulard; celui de la Reconnaissance, à Garches, par M. Bezin; celui de Villas, rue du Regard, par M. de Villas.

Le bureau central d'admission aux hôpitaux, situé au parvis Notre-Dame, est ouvert tous les jours, de dix heures à quatre heures, et le dimanche jusqu'à midi seulement.

Il faut ajouter aux établissements de bienfaisance de Paris : la filature des Indigents, pour procurer aux mères de famille, et aux femmes infirmes, du travail dans leur domicile; diverses sociétés charitables : la société de charité maternelle, la société philanthropique, la société protestante de prévoyance et de secours mutuels; l'hôpital Saint-Merry, pour le septième arrondissement; la maison fondée par l'Impératrice au faubourg Saint-Antoine en faveur des jeunes orphelines; l'hôtel des invalides civils, fondé à Vincennes par l'Empereur; et les bureaux de charité établis dans chaque arrondissement par l'administration des hospices.

Plusieurs établissements de bienfaisance relèvent directement de l'État. Ce sont : l'hospice des Quinze-Vingts, rue de Charenton, fondé en 1260 par saint Louis, en faveur de 300 ou 15 fois 20 aveugles. Outre les aveugles qui y sont reçus, cet établissement pensionne aujourd'hui 1000 aveugles externes; la Maison impériale des sourds-muets, rue Saint-Jacques, 254; l'Institution impériale des jeunes aveugles, boulevard des Invalides, 56; la Maison impériale des aliénés, à Saint-Maurice, près de Charenton; nouvellement reconstruite, elle a coûté plus de 3 millions de francs.

Théâtres et lieux de réunion.

— Une des grandes séductions de Paris, ce sont les théâtres. Le nombre en est considérable; mais il varie souvent, il serait inutile de le préciser. En passant successivement en revue ceux qui existent aujourd'hui, nous dirons quels genres de pièces ils représentent.

Les meilleures places sont, pour les hommes, l'orchestre et le parterre; pour les dames, les stalles ou fauteuils de balcon, d'amphithéâtre, de première galerie et les loges. Les dames ne sont admises à l'orchestre qu'au Théâtre Italien, et dans quelques-uns des petits théâtres. En général, quand une pièce nouvelle a la vogue, il faut, si l'on veut être bien placé ou sûr d'avoir une place, retenir dans la journée, et même quelques jours à l'avance, au bureau de location, sa stalle ou sa loge; on paye dans ce cas un tiers ou un quart en sus du prix qu'on aurait payé si on avait pris le soir les mêmes places au bureau proprement dit, ouvert environ $\frac{3}{4}$ d'heure avant le commencement du spectacle. Mais quand on prend ses places au bureau, on est souvent exposé à faire queue pendant quelques heures.

On vend à la porte et dans l'intérieur de tous les théâtres un programme (de 10 à 20 cent.) du spectacle du jour, contenant l'indication des pièces qui doivent être représentées, l'ordre dans lequel elles le seront, les noms des personnages et des acteurs. On vend aussi à l'intérieur les pièces en vogue; enfin, on y vend et on y loue des lorgnettes.

A Paris le spectacle commence à 6, 7 et 8 heures, et ne se termine le plus souvent qu'entre 11 heures et minuit.

Les théâtres actuels de Paris sont :

L'Opéra appelé aussi le *grand Opéra* et l'*Académie impériale de Musique*, rue Lepelletier. (On y entre aussi par le passage de l'Opéra et la rue Drouot.) Fondé en 1671, l'Opéra, après de nombreuses pérégrinations, s'était installé sur la place Louvois, dans une salle dont l'assassinat du duc de Berri fit décréter la démolition; la salle actuelle date de 1821. L'Opéra reçoit une subvention annuelle de 800 000 fr. Il contient 1938 places. On y joue des opéras et des ballets; les représentations ont lieu le lundi, le mercredi et le vendredi, et pendant l'hiver par extraordinaire le dimanche. Une stalle d'orchestre coûte 8 fr. (en location 10 fr.), un parterre 4 et 5 fr. Les places du parterre sont numérotées;

Le *Théâtre-Italien* ou *salle Ventadour*, situé place Ventadour, à peu de distance du boulevard des Italiens; on y joue les opéras italiens. Les stalles d'orchestre et les stalles de balcon coûtent 10 fr. (12 fr. en location); le parterre 4 fr. (5 fr. en location). Les représentations ont lieu les mardi, jeudi et samedi, quelquefois aussi le dimanche et le lundi. Le théâtre est fermé pendant les mois d'été;

Le *Théâtre-Français*, rue Richelieu, 6, fut fondé en 1600; Molière le dirigea de 1658 à sa mort en 1673. Les stalles d'orchestre coûtent 5 fr. (7 fr. en location), le parterre, 2 fr. 50 c. On y joue la tragédie et la comédie; les représentations ont lieu tous les jours;

L'*Opéra-Comique*, sur la place Boieldieu ou des Italiens; on y joue les opéras-comiques. Les fauteuils d'orchestre coûtent 6 fr. (7 fr. en location); les fauteuils de balcon, 6 fr. 50 c. (8 fr. en location); les fauteuils de la première galerie, 6 fr. (7 fr. en location); le parterre, 2 fr. 50 c.; représentations tous les jours;

L'*Odéon*, près du palais du Luxembourg; on l'appelle aussi le Second Théâtre-Français. On y joue (tous les soirs) la tragédie et la comédie; il ferme pendant les trois mois d'été. Les stalles d'orchestre coûtent 2 fr. 50 c.; le parterre, 1 fr. 50 c.;

Le *Théâtre-Lyrique*, boulevard du Temple. On y joue (tous les soirs) opéras, drames lyriques et ballets. Fauteuils d'orchestre, 4 fr.; parterre, 1 fr. 50 c.; fermé pendant trois mois d'été;

Le *théâtre du Gymnase-Dramatique*, boulevard Bonne-Nouvelle. On y joue le vaudeville et la comédie (tous les soirs). Les fauteuils d'orchestre et les fauteuils de balcon coûtent 5 fr. (6 fr. en location); les stalles d'orchestre, derrière les fauteuils, et les fauteuils de galerie, 4 fr. (5 fr. en location); parterre, 2 fr.;

Le *théâtre du Vaudeville*, sur la place de la Bourse; les fauteuils d'orchestre et les fauteuils de balcon coûtent 5 fr. (6 fr. en location); parterre, 2 fr. On y joue tous les soirs la comédie et le vaudeville;

Le *théâtre des Variétés*, boulevard

Montmartre. On y joue tous les soirs le vaudeville; fauteuils d'orchestre, 5 fr. (6 fr. en location); parterre, 2 fr.;

Le *théâtre du Palais-Royal*, au Palais-Royal. On y joue tous les soirs les vaudevilles bouffons. Les fauteuils de balcon et les fauteuils d'orchestre coûtent 5 fr. (6 fr. en location); les fauteuils d'amphithéâtre, 4 fr. (5 fr. en location); parterre, 1 fr. 50 c.;

Le *théâtre de la Porte-Saint-Martin*, sur le boulevard Saint-Martin; c'est le plus grand des théâtres parisiens. On y joue tous les soirs les drames, les vaudevilles, les féeries. Fauteuils de balcon, 4 fr. (6 fr. en location); fauteuils d'orchestre, 3 fr. (5 fr. en location); parterre, 1 fr. 50 c.;

Le *théâtre de la Gaîté*, boulevard du Temple; il joue tous les soirs des mélodrames, des vaudevilles, des féeries. Fauteuils d'orchestre, 4 fr.; parterre, 1 fr.;

Le *théâtre de l'Ambigu-Comique*, boulevard Saint-Martin; il joue également tous les soirs le mélodrame et le vaudeville. Fauteuils d'orchestre, 3 fr.; parterre, 1 fr. 25 c.;

Le *théâtre Impérial du Cirque*, boulevard du Temple; il joue tous les soirs les mélodrames militaires, les féeries et les vaudevilles; stalles d'orchestre, 3 fr.; parterre, 1 fr.;

Les *Cirques de l'Impératrice* (aux Champs-Élysées), et *Napoléon* (boulevard des Filles du Calvaire); ils donnent tous les soirs, le premier pendant l'été, le second pendant l'hiver, des représentations variées (chevaux dressés, danse de corde, tours de force et d'adresse, etc.) Premières, 2 fr.; secondes, 1 fr.;

Les *Bouffes-Parisiens* (l'hiver au passage Choiseul, l'été aux Champs-Élysées); ils représentent tous les soirs des opérettes; fauteuils d'orchestre, 4 fr.; parterre, 1 fr. 50 c.;

Le *théâtre des Folies-Dramatiques*, boulevard du Temple; joue des vaudevilles et des féeries; orchestre, 1 fr.; parterre, 75 cent.;

Le *théâtre des Délassements-Comiques*, boulevard du Temple; joue aussi des vaudevilles et des féeries. Stalles d'orchestre, 1 fr. 50 c.; orchestre, 1 fr.; parterre, 75 cent.;

Le *théâtre des Funambules*, boulevard du Temple; joue des vaudevilles et des pantomimes. Prix d'entrée de 25 cent. à 1 fr. 50 c.;

Le *théâtre des Folies-Nouvelles*, boulevard du Temple, 37, joue surtout des pantomimes. Prix d'entrée de 50 cent. à 3 fr.;

Le *théâtre Lazari*, boulevard du Temple; joue des vaudevilles. Prix d'entrée de 15 à 75 cent.;

Le *théâtre Beaumarchais*, boulevard Beaumarchais; joue des vaudevilles et des drames; orchestre, 1 fr.; parterre, 75 cent.;

Le *théâtre du Luxembourg*, rue de Fleurus, près du Jardin du Luxembourg; mélodrames et vaudevilles. Prix d'entrée de 50 cent. à 2 fr. 50 c.;

Le *théâtre de Robert-Houdin*, boulevard de l'Opéra; théâtre de prestidigitation et d'escamotage.

Le *théâtre Séraphin*, au Palais-Royal, 121, est le théâtre des enfants.

L'*Hippodrome*, avenue de Saint-Cloud, est un spectacle équestre, ouvert seulement en été; représentation trois ou quatre fois par semaine, de 3 à 6 heures.

Le *Pré Catelan*, dans le Bois de Boulogne, est une agréable promenade qui renferme un théâtre (théâtre des Fleurs), des marionnettes, une salle de concerts et divers jeux. Les prix varient tous les jours (voir les affiches).

Les concerts du *Conservatoire de Musique*, rue Bergère, 2, ont lieu de janvier à avril, tous les quinze jours. Presque toutes les places étant louées par abonnement pour l'année, il est très-difficile aux étrangers de s'en procurer.

Les salles *Herz*, rue de la Victoire; *Sainte-Cécile*, rue de la Chaussée-d'Antin; *Erard*, rue du Mail; *Pleyel*, rue Rochechouart; *Sax*, rue Saint-Georges, sont les principales salles de concert de Paris.

Le *Jardin d'Hiver* a été démoli en 1857; il s'élevait à la gauche des Champs-Élysées, près de l'avenue Marbeuf. Du même côté sur l'avenue des Champs-Élysées, mais plus près de l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile, se trouve le *Château des Fleurs*; le prix d'entrée

pour le bal varie de 2 à 5 fr. ; les jours de bal sont le lundi, le mercredi, le jeudi et le dimanche. Les autres bals publics sont : le bal du *Ranelagh* à Passy ; le bal du *Jardin Mabille*, près du Rond-Point, dans l'allée des Veuves ; la *Closerie des Lilas*, près de la porte méridionale du Luxembourg, et le *Château-Rouge*, à Montmartre.

Jardins publics et promenades. — Les *Champs-Élysées* s'étendent de la place de la Concorde à la barrière de l'Étoile. Au centre, une immense allée, au milieu de laquelle est une fontaine jaillissante, continue l'allée du jardin des Tuileries et conduit directement à l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile. Jusqu'à la fontaine du Rond-Point, deux massifs d'arbres de chaque côté contiennent des cafés, des cafés chantants, des spectacles forains, des marchands de jouets et de pain d'épice. Dans le massif de droite est le *Cirque d'été* ou *Cirque de l'Impératrice* ; dans celui de gauche, qui renferme le Cours-la-Reine, était le *carré Marigny*, aujourd'hui occupé par le *Palais de l'Industrie*. D'élégantes fontaines en bronze ornent et égayent ce parc des bourgeois de Paris.

Le *bois de Boulogne*, relié maintenant aux Champs-Élysées par une avenue de proportions colossales (l'avenue de l'Impératrice), s'étend entre l'avenue de Neuilly et la Seine jusqu'à Boulogne. (Voir ci-dessous, Environs de Paris.)

Le *Jardin des Tuileries*, planté par Le Nôtre, renferme deux terrasses, celle des Feuillants au nord, sur l'emplacement où s'élevait avant 1789 le monastère des Feuillants, et la terrasse du bord de l'eau, à l'extrémité de laquelle une orangerie a été construite en 1853. Nous avons déjà mentionné, page 42, les principales statues qui le décorent.

Le *Jardin du Luxembourg*, au sud du palais successivement agrandi, est aujourd'hui un des plus beaux jardins de Paris. En face du palais s'ou-

vre une longue avenue, bordée à droite et à gauche par la pépinière et le jardin botanique de l'École de médecine, et conduisant directement à l'Observatoire. A gauche du palais, on remarque des massifs de fleurs et de verdure, une belle fontaine monumentale, et, plus loin, une grille à travers laquelle on aperçoit la façade du Panthéon. A droite est une orangerie, au milieu du jardin anglais qui longe l'hôtel du *Petit-Luxembourg*, habité par le président du Sénat. Il y avait là une prison, dont il ne reste rien, et une abbaye, dont le cloître est devenu un promenoir élégant. Sur des piédestaux, au centre du jardin, sont placées les statues des femmes illustres de la France.

A l'extrémité de la grande allée du Luxembourg, nommée l'allée de l'Observatoire, une statue a été érigée, en 1853, au maréchal Ney, à l'endroit même où il fut fusillé en 1815 ; cette statue en bronze est l'œuvre de Rude.

Le *Jardin du Palais-Royal* est planté d'ormes, et orné d'un beau jet d'eau et de statues. Aux deux extrémités sont établis des bureaux de lecture de journaux, 5 cent. par journal.

Le *Jardin des Plantes* est à la fois un magnifique jardin, planté de beaux arbres, et un établissement d'instruction publique (voir page 48). Outre les enclos peuplés d'animaux des divers pays de la terre, les volières, les bassins, les serres, on y remarque les deux labyrinthes ; du plus élevé on découvre un assez beau panorama.

L'*Esplanade des Invalides* et le *Champ de Mars*, qui s'étendent des Invalides et de l'École militaire à la rive gauche de la Seine, sont le rendez-vous de la foule, les jours de fêtes populaires. On y bâtit des théâtres, on y dresse des mâts de cocagne, etc. Le Champ de Mars sert aussi aux revues et aux manœuvres des troupes ; mais les courses ont lieu maintenant à l'Hippodrome du bois de Boulogne. Le Champ de Mars a 900 mètr. de long sur 450 de large. Parmi les grandes fêtes qui y ont été célébrées, nous

mentionnerons seulement ici celle de la Fédération en 1789.

Paris compte encore d'autres promenades : la *place Royale*, au Marais, les *squares* de la tour Saint-Jacques-la-Boucherie, de l'ancien archevêché, de la place Bellechasse, de la cour du Louvre, du Temple, de l'hôtel de Cluny, et les boulevards tant intérieurs qu'extérieurs, dont nous avons déjà parlé.

Les cimetières. — Paris a quatre cimetières :

Le cimetière *Montmartre* (barrière blanche).

Le cimetière *Montparnasse* (près de la barrière de ce nom).

Le cimetière *Picpus*, où l'on a enseveli les restes de quelques citoyens morts victimes de nos guerres civiles en 1793 : ce cimetière n'est pas public.

Et enfin le *Père-Lachaise*, que les étrangers ne peuvent se dispenser de visiter. Pour se rendre au Père-Lachaise, il faut gagner d'abord la place de la Bastille, pénétrer dans le faubourg, et prendre à main gauche la rue de la Roquette. Elle conduit directement à la barrière d'Aulnay, en face du cimetière. La lettre U des omnibus mène à la porte du cimetière.

Au moyen âge, l'emplacement du cimetière actuel, livré à la culture, s'appelait le *champ de l'Évêque*. Plus tard, en 1347, un riche bourgeois de Paris, du nom de Régnault, l'acheta et y fit construire une demeure tellement somptueuse, qu'on ne l'appela plus que la *Folie Régnault*. Sous Louis XIV, les jésuites reçurent en don cette propriété; ils l'appelèrent Mont-Louis, et en firent le siège de leur société. Leur supérieur était alors (1705) le célèbre P. Lachaise, confesseur du roi, qui agrandit et embellit ce domaine. Après l'expulsion des jésuites, en 1763, Mont-Louis, dont la vente servit à payer une partie des dettes de la communauté, passa en plusieurs mains, mais le nom du P. Lachaise lui resta. En 1804, il fut acheté pour 160 000 fr. par M. Frochot, préfet de la Seine, et transformé en cimetière par un décret de Napoléon. M. Brongniart fut chargé de l'approprier

à sa destination nouvelle, et les travaux furent poussés si activement, qu'on put y transporter, dès le 21 mai de la même année, les restes mortels de Molière, de La Fontaine, de Beaumarchais et de quelques autres personnages illustres.

Le cimetière du Père-Lachaise a une double destination. Il dessert son arrondissement, comme les deux autres cimetières publics de Paris; mais, en outre, il est pour ainsi dire l'asile nécessaire de tout ce qui fut ici-bas riche, puissant ou célèbre. La mort elle-même a son aristocratie, et jusque dans le tombeau on veut se séparer de la foule. Au reste, le cimetière du Père-Lachaise n'attriste pas les regards. Sans cette myriade de tombes, on le prendrait pour un jardin de plaisance. Il étale partout des arbres et des fleurs. On y marche sur des allées sablées, le long des platanes, et, lorsqu'on est parvenu à l'allée qui le couronne, on découvre tout à coup une grande et belle vue sur Paris et ses environs.

On peut à peine faire un pas dans le cimetière du Père-Lachaise, sans heurter la tombe d'un personnage connu. Les plus grands noms de notre histoire, depuis Héloïse et Abailard jusqu'à François Arago, y attirent les regards du promeneur. Quelques œuvres de premier ordre frapperont l'homme de goût et l'artiste. David (d'Angers) a sculpté, au Père-Lachaise, le tombeau du maréchal Gouvion Saint-Cyr, celui de Suchet, celui du général Foy, élevé par souscription nationale. Sur la tombe du sculpteur Cartelier, on admire un génie, qui est l'œuvre de Rude. Il faut s'arrêter aussi devant le tombeau de Ludwig Börne, poète allemand, sur la pierre duquel le ciseau de David a écrit un éloquent appel à la fraternité des peuples.

Le cimetière du Père-Lachaise est ouvert de 7 heures et demie du matin à 4 heures et demie du soir, pendant les jours les plus courts de l'année, et de 6 heures du matin à 7 heures du soir pendant les jours les plus longs. Le portier ne doit rien laisser emporter, pas même des fleurs, sans un *laissez-passer*. Dans le petit bâtiment de droite, se tiennent des conducteurs qui ac-

compagnent les étrangers vers les tombes les plus remarquables. (3 heures environ pour 2 et 3 fr.).

Une chapelle est élevée à l'entrée du cimetière, et un *aumônier des dernières prières* se tient toujours prêt à accompagner les convois des pauvres, qui sont ensevelis dans cette *fosse commune*, où Lamennais a exigé qu'on inhumât sa dépouille mortelle. Une *concession temporaire* (5 ans) coûte 50 fr.; une *concession à perpétuité* se paye 500 fr.

Les *Catacombes* sont de vastes excavations d'anciennes carrières, d'où furent tirées les pierres dont la ville de Paris est bâtie; elles s'étendent particulièrement sous les quartiers du côté du sud, ou de la rive gauche; elles sont devenues à la fin du siècle dernier un immense ossuaire renfermant les débris d'environ 30 générations parisiennes. On ne peut plus les visiter.

Les chemins de fer. — Chemins de fer de *Rouen*, de *Dieppe*, du *Havre*, de *Caen*, de *Saint-Germain*, de *Versailles* (rive droite), d'*Auteuil*, embarcadère rue Saint-Lazare, 124; administration, rue d'Amsterdam, 11.

De l'*Ouest* et de *Versailles* (rive gauche), embarcadère, boulevard Montparnasse, 44; administration, rue Saint-Lazare, 124.

De *Sceaux*, d'*Orsay*, barrière d'Enfer.

D'*Orléans*, *Nantes*, *Clermont*, *Bordeaux*, *Limoges*, *Nevers*, embarcadère et direction, boulevard de l'Hôpital, 7.

De *Paris à la Méditerranée*, embarcadère, boulevard Mazas; direction, rue de Provence, 47.

De l'*Est*, embarcadère, rue et place de Strasbourg.

Du *Nord*, place Roubaix; administration, rue Croix-des-Petits-Champs, 50.

De *Ceinture*, administration, rue Saint-Lazare, 104.

Omnibus spéciaux des chemins de fer. — Des omnibus spéciaux desservent chacune des gares; les bureaux de ces omnibus sont établis ainsi qu'il suit :

Ouest. Omnibus spéciaux desservant les gares de Saint-Lazare et de Montparnasse (20 cent.), boulevard Bonne-Nouvelle, place de la Bourse, Pont-Neuf, rue Saint-Martin; Hôtel de ville, Palais de Justice.

Orléans. Des omnibus desservent tous les trains et partent du bureau central, rue Saint-Honoré, 130; bureaux succursales, rues Drouot, 4; du Bouloi, 21; Coquillière, 33; Saint-Martin, 295; du Bac, 121; de l'Ancienne-Comédie, 14; de la Chaussée-d'Antin, 11.

Lyon. Rues de Rivoli, 136; Croix-des-Petits-Champs, 43; Notre-Dame-des-Victoires, 22, Cour des messageries impériales; rue Bonaparte, 59.

Est. Rues Saint-Martin, 295; de Rivoli, 1; Saint-Martin (impasse de la Planchette); Palais-de-Justice; place Saint-Sulpice; cour Batave, rue Saint-Denis.

Nord. Rues Amelot, 10; Croix-des-Petits-Champs, 12; Notre-Dame-des-Victoires, Cour des messageries impériales; rue Saint-Denis, 124 (cour Batave); Saint-Honoré, 323, hôtel de Lille et d'Albion; rue de l'Arcade, 13, hôtel de Bedford; rue de Rivoli, 228, hôtel Meurice; boulevard des Italiens, hôtel de Bade, 32.

Sceaux, Orsay. Omnibus spéciaux desservant tous les trains au départ et à l'arrivée, rue du Bouloi, 22; et place Saint-Sulpice, 12.



ENVIRONS DE PARIS.

Le bois de Boulogne, Passy, Auteuil, etc.

15 ou 20 minutes suffisent pour aller à pied de la barrière de l'Étoile au bois de Boulogne, par l'avenue de l'Impératrice. On peut y aller aussi en fiacre, en omnibus ou en chemin de fer.

La lettre C des omnibus mène du Louvre à Neuilly : 30 cent., et 15 cent. sur l'impériale, jusqu'à la barrière; 40 cent. et 20 cent. jusqu'à Neuilly. — La lettre A conduit de la place du Palais-Royal à Passy : 30 cent. et 15 cent. — Les voitures qui partent de la rue du Bouloi desservent Passy, Auteuil, Boulogne et Saint-Cloud.

Le chemin de fer desservi par des chevaux, ou *américain*, a sa station sur la place de la Concorde, à la descente du pont; on paye pour Passy 15 cent. dans l'intérieur, à l'extérieur 10 cent. — Pour Auteuil, 30 et 20 cent. Les dimanches et les jours de fête, les prix s'élèvent pour Passy à 25 et 15 cent., pour Auteuil à 40 cent. et à 25 cent.

Le chemin de fer desservi par des locomotives, et dont l'embarcadere est attaché à celui des chemins de l'Ouest, rue Saint-Lazare, 124, a des convois toutes les demi-heures : tous les trains s'arrêtent à toutes les stations. Quand on veut aller au bois de Boulogne, on peut descendre à la porte Maillot, à l'avenue de l'Impératrice, à Passy, à Auteuil; les prix sont les mêmes pour chacune de ces stations (les enfants payent place entière); ils sont ainsi fixés :

Pendant la semaine, voyage simple : wagons, 30 cent., dilig., 40 cent.; aller et retour : wagons, 50 cent., dilig., 70 cent.

Les dimanches et fêtes, voyage simple : wagons, 45 cent., dilig., 60 cent.; aller et retour : wagons, 75 cent., dilig., 1 fr.

Le bois de Boulogne, situé sur une sorte de presqu'île allongée, que forme la Seine au sortir de Paris, occupe en partie l'emplacement de l'ancienne forêt de Rouvray ou Rouveret, connue au *xiv^e* siècle sous le nom de bois de Saint-Cloud; il fut pendant des siècles infesté de voleurs et de vaga-

bonds; Louis XI l'érigea en seigneurie pour son médecin Jacques Coitier. François I^{er} l'entoura de murs, le peupla de gibier, et y bâtit le château de Madrid. Charles IX y construisit celui de la Muette; plus tard de nouveaux châteaux, Bagatelle, Neuilly, Boulogne, Madrid, Maurepas, Saint-James et le Ranelagh s'élevèrent autour de son enceinte; la Révolution y causa de grands dégâts, Napoléon I^{er} le reboisa; puis les alliés, lors de la seconde invasion, en détruisirent une partie; enfin l'Empereur Napoléon III, par décret du 2 juin 1852, le concéda à la ville de Paris; il a été depuis sur ses indications, et sous la direction de MM. Varé, célèbre architecte paysagiste, Alphand, ingénieur des ponts et chaussées, et Barillet-Deschamps, jardinier en chef, transformé en un parc anglais; c'est une des plus belles promenades de l'Europe.

On visitera surtout au bois de Boulogne : le *lac inférieur*, sur lequel on a ménagé deux îles où conduisent des bateaux omnibus (50 cent. par personne, aller et retour), et qui sont réunies l'une à l'autre par un pont de bois; le *rond des cascades*, placé entre les deux lacs, à l'endroit où aboutissent les routes des portes de la Muette, de Passy, et de Boulogne, et celles qui font le tour des lacs; le *lac supérieur*, formé comme le lac inférieur par une cascade; la *butte Mortemart*, élevée avec les terres retirées des lacs et de la rivière, et dominée par un cèdre, qui a été transplanté à une hauteur de plus de 10 mètr. au-dessus du sol dans lequel il se trouvait auparavant; la *mare d'Auteuil*, une des rares pièces d'eau naturelles de l'ancien bois; le *rond des Chênes*, qui a conservé quelques vieux chênes du *xvi^e* siècle; la *grande cascade de Longchamp*, qui a 14 mètr. de hauteur sur 60 mètr. de largeur; les deux *hippodromes*, dont l'un est destiné aux courses, et l'autre aux steeple-chases. Entre ces deux hippodromes s'élèvent

encore deux tours et le pignon d'une grange, derniers débris de la fameuse *abbaye de Longchamp*, fondée vers 1256 par Isabelle de France, sœur de saint Louis, canonisée par Léon X, en 1521; — le *Pré Catelan*, un des plus charmants jardins des Environs de Paris (concerts, jeux, théâtre en plein air).

Autour du bois de Boulogne se groupent des villes, des villages et des châteaux qui méritent au moins une mention :

Passy, V. de 17 594 h., située sur la colline qui domine la rive droite de la Seine, en dehors du mur d'octroi, fut longtemps célèbre par ses eaux minérales que vinrent prendre J. J. Rousseau et Franklin, habitée depuis un siècle par un grand nombre d'hommes illustres dans les lettres, les sciences, les arts, l'administration.

Le château de la *Muette*, dans l'origine rendez-vous de chasse, devint le séjour favori de la duchesse de Berry, fille du Régent avant d'être rebâti par Louis XV qui le transforma en une sorte de parc aux cerfs; il fut habité par Louis XVI et Marie-Antoinette après la mort de Louis XV; vendu en 1791, il a été en partie démoli depuis; il n'en reste aujourd'hui qu'un pavillon appartenant à Mme veuve Érard.

Auteuil (omnibus, rue du Bouloi, pour 45 cent. en semaine avant 10 heures du soir), v. de 6363 h. en été, est composé en grande partie de maisons de campagnes à louer. Boileau et Molière l'ont habité; le tombeau du chancelier d'Aguesseau (1751) et de sa femme, Anne Lefèvre d'Ormesson, s'élève en face de l'église.

Boulogne (omnibus, rue du Bouloi, 60 cent. en semaine jusqu'à 10 heures du soir; chemin de fer américain de la place de la Concorde, 45 cent. à l'intérieur et 30 cent. à l'extérieur en semaine), V. de 11 378 h., dont l'industrie principale est le blanchissage du linge, est située sur la rive droite de la Seine en face de Saint-Cloud, dont la sépare un beau pont de pierre. Son château bâti par le

duc de Choiseul, habité par Cambacérès et Lafayette, appartient aujourd'hui à M. James de Rothschild, qui vient de le faire reconstruire avec luxe.

Neuilly, V. de 23 832 h., est située sur la rive droite de la Seine. Le roi Louis-Philippe y possédait, avant la révolution de 1848, un château détruit par une bande de voleurs et d'incendiaires, le 24 février. Il habitait ce château quand la couronne lui fut offerte quelques jours après la révolution de 1830. Il s'y trouvait encore avec sa famille, le 13 juillet 1842, lorsque le duc d'Orléans son fils aîné, qui allait lui faire ses adieux, se tua si malheureusement en s'élançant de sa voiture, dont les chevaux s'étaient emportés. Le duc d'Orléans a été enterré à Dreux; mais la reine Marie Amélie, sa mère, a désiré qu'un monument religieux consacrat le lieu où il avait rendu son âme à Dieu. Ce monument est la *chapelle Saint-Ferdinand*, que l'on peut visiter tous les jours, près de la porte Maillot, sur le chemin de la Révolte, 10. On y verra avec intérêt des vitraux exécutés d'après des dessins de M. Ingres, le tombeau sculpté par M. de Triqueti, d'après les dessins de M. Ary Scheffer, et un tableau de M. Jacquand (1844), représentant les derniers moments du duc d'Orléans.

Saint-Cloud.

A 11 kil. de Paris par la route de terre. 15 kil. de la gare de Saint-Lazare. — On peut s'y rendre :

1° Par le chemin de fer de Versailles, rive droite; départs d'heure en heure, trajet en 30 min. : en semaine, dilig., 75 cent. wagons, 60 cent.; les dimanches et fêtes, 1 fr. et 75 cent. Le jour de la fête de Saint-Cloud 1 fr. 25 et 1 fr. Billets d'aller et retour dimanches et fêtes, 2 fr. et 1 fr. 50 cent.

2° Par le chemin de fer de la place de la Concorde : la semaine, int., 45 cent., ext., 30 cent.; les dimanches et jours de fête, 55 cent., et 35 cent.

3° Par le chemin de fer d'Auteuil, gare des chemins de l'Ouest; la semaine, wagons, 30 cent., dilig., 40 cent. Aller et retour, 50 et 70 cent.; l'omnibus de corres-

pondance conduit d'Auteuil à Saint-Cloud pour 15 cent.

4° Par les voitures de Saint-Cloud partant de la rue du Bouloi : en semaine 60 cent., 75 cent. le dimanche avant 10 h. du soir.

5° Par les bateaux à vapeur pendant la belle saison. — Bateau-omnibus, port Saint-Nicolas, pour 50 cent., le dimanche, 1 fr. — Union de la Seine, quai des Tuilleries : 1^{re} cl., 50 cent., 2^e cl., 30 cent. pendant la semaine; 50 cent. jusqu'à midi, 75 cent. après midi le dimanche. — *Calisto* et *Arcas*, quai d'Orsay, ne marchent que le dimanche, 1 fr.

N. B. La fête de Saint-Cloud commence le premier dimanche de septembre et dure trois semaines. Les eaux jouent ordinairement tous les quinze jours pendant la belle saison.

Si l'on va à Saint-Cloud, par le chemin de fer de la rive droite, on s'arrête aux stations suivantes.

■ kil. *Asnières*, voir page 64.

8 kil. *Courbevoie*, com. de 7972 h., qui ne possède de remarquable que ses casernes bâties sous Louis XV.

10 kil. *Puteaux*, com. de 5403 h., très-ancienne, où les usines ont remplacé les maisons de plaisance.

12 kil. *Suresnes*, com. de 4363 h., dont les vins furent longtemps recherchés; on y couronne une rosière tous les ans, le dimanche le plus rapproché du 21 août. M. de Rothschild y possède une belle villa; un pont suspendu relie Suresnes au bois de Boulogne. On peut en 25 ou 30 minutes monter au *Mont-Valérien*, dominé par une belle forteresse, et dont le point culminant offre un magnifique panorama sur Paris.

15 kil. **Saint-Cloud** (*Restaurateurs*: Baudot, ancienne maison Cornaille, à l'angle du quai; Toutain, au fond de la place d'Armes; Legriel, à l'entrée de la grande avenue du bas parc. *Cafés*: Griminy, Ménage, Nourry), V: de 4405 h., appartenant au département de Seine-et-Oise, est située sur la rive gauche de la Seine et sur un coteau si rapide qu'il a fallu sur plusieurs points y pratiquer des escaliers. Le château, le parc et les jardins, méritent seuls l'attention des étrangers.

Clodowald, petit fils de Clovis, fonda en cet endroit, alors appelé Nogent, un monastère où il mourut en odeur de sainteté vers 560; le village prit alors le nom de Saint-Clodowald, d'où est venu Saint-Cloud. Henri II s'y fit bâtir une villa; Henri III s'y établit pendant qu'il faisait le siège de Paris: c'est là qu'il fut frappé mortellement par Jacques Clément. Louis XIV y acquit la propriété du contrôleur des finances Hervard, pour la donner à son frère le duc d'Orléans, après l'avoir agrandie et transformée en palais, et avoir fait dessiner le parc et les jardins par Le Nôtre. Henriette d'Orléans, fille du roi d'Angleterre, Charles I^{er}, y mourut en 1670. Monsieur, qui y épousa un an après la princesse Palatine, mourut après y avoir fait construire une grande galerie que Mignard fut chargé de peindre. Le Régent y reçut en 1717 le czar Pierre. La reine Marie-Antoinette acquit le château au prix de 6 millions, et y fit faire des changements considérables dont elle n'eut pas le temps de jouir. Sous le Directoire, le conseil des Cinq-Cents s'était établi dans l'Orangerie; le 19 brumaire, Bonaparte ne craignit pas d'employer la violence pour le dissoudre; il ordonna à ses grenadiers, commandés par Murat, de jeter par les fenêtres les députés qui refuseraient de se retirer. Nommé premier consul, puis consul à vie, il s'établit dans cette belle résidence pendant l'été; il s'y maria en 1810 avec l'archiduchesse d'Autriche, Marie-Louise. La capitulation de Paris y fut signée, le 3 juillet 1815. Louis XVIII l'habita ainsi que Charles X, qui y signa les fatales ordonnances du 24 juillet 1830. Louis-Philippe s'y établit avec sa famille en 1832. L'empereur actuel en a fait sa principale résidence pendant l'été; aussi pour le visiter aujourd'hui faut-il être porteur d'une autorisation du ministère de la maison de l'Empereur.

Le *château de Saint-Cloud*, construit sans plan d'ensemble à diverses époques, n'offre rien de remarquable à l'extérieur. Au milieu de la façade centrale s'ouvre le vestibule de l'Empereur, au fond duquel on voit une statue de *Sapho*, dernière œuvre de

Pradier. On visite surtout à l'intérieur : le *salon de Mars*, que peignit Mignard, à l'âge de 67 ans; la *galerie d'Apollon*, où sous le Directoire, le conseil des Cinq-Cents tenait ses séances. Les grandes peintures décoratives sont de Mignard, mais on y compte en outre un certain nombre de tableaux de divers autres maîtres, presque tous français; le *salon de Diane*; le *salon de Vénus*, dont le plafond a été peint par Lemoyne; le *salon de la Vérité*, plafond peint par Coypel; les *salons de Mercure* et de l'*Aurore*; au pied de l'escalier de la Reine qui s'ouvre près de ce dernier, on voit une jolie statue en marbre, une *Heure de la nuit*, de M. Pollet.

N. B. Les appartements de l'Empereur et de l'Impératrice ne sont pas visibles.

Le *parc* comprend 392 hect. et se divise en parc public et en parc réservé. Le parc public se compose de deux parties, le bas parc qui s'étend le long de la Seine, et le haut parc. La *grande cascade*, que dominent de beaux massifs d'arbres; le *grand jet d'eau*, qui s'élève à 42 mètr. au-dessus du niveau du bassin; la *lanterne de Démosthène*, appelée souvent à tort la *lanterne de Diogène*, reproduction, dans les proportions exactes de l'original, d'un édifice existant encore à Athènes (Spon a reconnu, en 1678, que c'était un monument choragique de Lysistrate, c'est-à-dire un édifice construit par un chorège pour consacrer le souvenir de sa victoire sur ses rivaux), méritent l'attention particulière des étrangers.

Meudon.

8 kil., chemin de fer de l'Ouest, gare du boulevard Montparnasse. Trajet en 14 minutes : 75 et 50 cent. en semaine, 80 et 60 c. les dimanches et fêtes. Omnibus de la station à l'extrémité du village, 10 cent.

Meudon est un bourg de 4789 h., bâti en amphithéâtre au pied du château qui porte son nom, sur l'un des versants du val Fleury, et divisé en haut et bas Meudon. Rabelais en a été le curé; du moins la tradition l'affirme, malgré les doutes de certains critiques.

La seigneurie et la terre de Meudon furent données en 1527 à la duchesse d'Étampes par son oncle, qui était cardinal; après la mort de François I^{er}, la duchesse d'Étampes céda ce domaine au cardinal de Lorraine, qui s'y fit construire un château d'après les dessins de Philibert Delorme. Château et terre appartenrent ensuite : à Servien, qui bâtit la terrasse; à Louvois, qui y dépensa des sommes considérables; au Dauphin, qui se construisit le château actuel (l'ancien a été démoli en 1803), et qui y mourut; enfin à la duchesse de Berry, qui y établit le comte de Rion, qu'elle avait épousé secrètement. En 1726, ce beau domaine fut réuni à la couronne; Stanislas, roi de Pologne, s'y établit en 1736. La Révolution fit du château une forteresse et un atelier de machines de guerre. Napoléon eut l'idée d'y établir un institut de rois. Pendant la campagne de Russie, Marie-Louise l'habita avec le roi de Rome. Il est occupé aujourd'hui par le prince Jérôme Bonaparte. Quand il n'est pas habité, on peut le visiter ainsi que le parc. Mais ce qu'il a de plus beau à montrer et ce qu'on voit en toute saison, c'est la vue de sa terrasse, d'où l'on découvre tout Paris.

Les *bois de Meudon* sont, à cause de leurs accidents de terrain, une des plus agréables promenades des environs de Paris.

Sèvres.

10 kil. de la gare du chemin de fer de l'Ouest, boulevard Montparnasse. 10 kil. 300 mètr. de Paris, 1500 mètr. de Saint-Cloud.

On peut aller à Sèvres : 1^o par le chemin de fer de l'Ouest (départs toutes les heures (75 et 50 cent.); 2^o par le chemin de fer américain (place de la Concorde); et 3^o par les Gondoles de la rue du Bouloi : 80 cent. et 60 cent. en semaine, 1 fr. 10 cent., et 85 cent. les dimanches et fêtes.

Sèvres, V. de 5760 h., située sur la rive gauche de la Seine, et le long de la route de terre, de Paris à Versailles, dans l'étroite vallée que forment les deux collines qui supportent les deux chemins de fer, n'a rien d'intéressant par lui-même; mais tous les étran-

gers viennent y visiter sa *Manufacture de porcelaine*, qui jouit d'une réputation plus qu'européenne : le public est admis tous les jours dans les magasins ; on visite le mardi et le vendredi le musée céramique, avec une permission délivrée par le directeur, à qui on doit en faire la demande. Depuis quelques années la manufacture de Sèvres a joint à sa fabrication celle des vitraux peints.

Versailles.

23 kil. de la gare de Saint-Lazare (rive droite). — 18 kil. de la gare Montparnasse (rive gauche).

Trajet en 47 min. par la rive droite pour 1 fr. 50 et 1 fr. 25. Départs d'heure en heure depuis 7 h. 35 du matin jusqu'à 8 h. 35 du soir.

Les prix sont les mêmes pour le chemin de fer de la rive gauche, mais la durée du trajet est de 35 min.

Les Gondoles parisiennes (rue du Bouloi, 24), moyennant 1 fr. 65 et 1 fr. 10, conduisent à Versailles par Passy et Auteuil. Le chemin de fer américain (place de la Concorde) y mène également.

RIVE DROITE.

De Paris à Saint-Cloud, (voir p. 58).

17 kil. *Ville-d'Avray*, v. de 955 h., qui renferme un grand nombre de maisons de campagne. Balzac, Pradier, Corot, etc., l'ont habité.

21 kil. *Viroflay*, v. de 968 h.

23 kil. Versailles.

RIVE GAUCHE.

6 kil. *Clamart* (omnibus à la station, 15 et 20 c.), v. de 2139 h. Le chemin de fer passe ensuite au-dessous du fort d'Issy. On traverse le val Fleury sur un viaduc de 142^m, 70 de longueur et de 36 mètr. de hauteur.

8 kil. *Meudon* (voir page 60).

9 kil. *Bellevue* (restaurant du chemin de fer), charmant village où Mme de Pompadour fit, en 1748, bâtir un château, presque entièrement détruit, et dont le dernier débris, Brimborion, appartient à M. Tamburini. On y remarque parmi les maisons de plaisance, Montalais, la tour de Malbo-

rough, acquise par le prince Napoléon, la maison de M. Empis, celle de M. Amédée Pichot. Bellevue possède deux établissements hydrothérapiques.

10 kil. Sèvres. (Voir page 60.)

13 kil. *Chaville*, v. de 1770 h.

14 kil. *Viroflay*, v. de 986 h.

18 kil. **Versailles** (*hôt. des Réservoirs*, rue du même nom, dîners à 5 et 6 fr.; *hôt. de France*, place d'Armes, 5; *hôt. du Sabot d'or*, rue du Plessis, 67; *restaurants du Musée et du Palais*. *Café de la Comédie*, dans le parc; guides des étrangers 1 fr. par heure : ils n'entrent pas au musée. *N. B.* Le musée est ouvert tous les jours, les lundis exceptés. Dans la belle saison, les grandes eaux jouent tous les mois à peu près, les petites eaux tous les quinze jours), V. de 39°30' h., chef-lieu du départ. de Seine-et-Oise, siège d'un évêché, a été longtemps la résidence du roi et de la cour; aussi a-t-elle perdu son ancienne animation. *L'église Notre-Dame* a été construite par Mansart, de 1684 à 1686; *l'église Saint-Louis*, bâtie par le petit-fils de Mansart, Pierre Hardouin-Mansart, possède, outre des tableaux de Lemoyne et de Boucher, un monument en marbre blanc, érigé à la mémoire du duc de Berry, et sculpté par Pradier; le *théâtre* date de 1777; la *salle du jeu de paume*, où commença la révolution française, a longtemps servi d'atelier à Horace Vernet; le *bâtiment du grand Commun*, aujourd'hui la *bibliothèque*, pouvait loger 2000 personnes; le *potager du Roi*, qui comprend 50 arpents, a été planté autrefois par La Quintinie; Labruyère est mort à l'*hôtel de Condé*, rue des Réservoirs, 14; l'*hôtel du duc de Saint-Simon* est situé avenue de Saint-Cloud, 42; les *statues* de l'*Abbé de l'Épée* et du *général Hoche* ornent la place du marché Saint-Louis et la place Hoche. Mais ce qu'on vient voir à Versailles, c'est le château, c'est le parc, ce sont les Trianons.

Louis XIII, qui venait souvent chasser dans le bois de Versailles, s'y fit bâtir un pavillon de chasse qu'il remplaça en 1627 par un château; en 1682, Louis XIV, ayant résolu de fixer dans ce château la résidence de la

cour, y commença ces immenses travaux qui devaient durer tant d'années, et absorber, surtout la conduite des eaux, des sommes considérables. Mansart fut l'architecte du palais et de ses dépendances; Le Nôtre, le dessinateur des jardins. Qui ne connaît l'histoire de la cour de Versailles, pendant les règnes successifs de Mmes de La Vallière, de Montespan, de Fontanges, de Maintenon? Le 1^{er} septembre 1715, Louis XIV mourut dans ce palais, où il avait donné des fêtes si brillantes, et expié si douloureusement l'excès de son ambition et sa fastueuse imprévoyance. Louis XV, qui devait le transformer tour à tour en un hodoir, et une petite maison, fit construire la salle de spectacle par Gabriel et le pavillon parallèle à la chapelle. Louis XVI l'habitait lorsque la Révolution éclata. Quelques jours après un banquet célèbre, imprudemment donné dans la salle de spectacle, il en fut arraché par le peuple de Paris (5 et 6 octobre 1789), et conduit dans la capitale. La Convention en vendit le mobilier; Napoléon n'osa pas en entreprendre la restauration, dont les devis l'effrayèrent; Louis XVIII et Charles X y dépensèrent des sommes considérables uniquement pour l'entretenir; enfin Louis-Philippe lui rendit son ancienne splendeur, en y fondant un musée consacré à toutes les gloires de la France. Il y dépensa 23 494 000 fr.

Le palais de Versailles comprend trois corps de bâtiments principaux: une partie centrale et deux ailes. Du côté des jardins, il offre aux regards une ligne d'une grande étendue (415^m, 25), sans compter les façades en retour, sur lesquelles s'avance le corps central; du côté de la grande cour, au contraire, non-seulement on ne peut pas en embrasser toute l'étendue, mais, à cause des deux pavillons qui se projettent en avant, il ne présente que des lignes qui fuient et des parties rentrantes. La cour d'entrée, séparée de la place d'Armes par une grille dorée, est ornée de plusieurs groupes en pierre et de seize statues colossales en marbre, placées d'abord sur le pont de la Concorde à Paris; au milieu s'élève la statue équestre de

Louis XIV. A droite, on remarque surtout la chapelle, commencée en 1699 et terminée en 1710; c'est le dernier ouvrage de Mansart. Elle a été respectée par la Révolution; elle contient des peintures de Coypel et de Jouvenet.

Le Musée de Versailles ne peut être vu, sans une extrême fatigue, en un jour entier; il faut lui consacrer plusieurs journées. Nous signalerons rapidement les parties les plus dignes d'attention, en suivant l'ordre dans lequel on fait traverser les salles au public.

AILE DU NORD. AU REZ-DE-CHAUSSEE. 1^{re} salle, 10. Charlemagne, par Ary Scheffer; 4^e salle, 52. Mort de Gaston, par le même artiste; 6^e et 8^e salle, tableaux de Van der Meulen; salle de l'Opéra, œuvre de l'architecte Gabriel, inaugurée en 1770 par le mariage de Louis XVI, alors Dauphin, avec Marie Antoinette. Salles des Croisades. 3^e salle, 452. Prise de Constantinople par les Croisés, tableau d'Eugène Delacroix.

AU 1^{er} ÉTAGE. Salles des peintures. 1^{re} salle, 1904. Charlemagne traversant les Alpes, par P. Delaroche; 3^e salle, 1943. Prise de la Smala, par Horace Vernet; 1945. Siège de Rome, par le même; 5^e salle, 1924. Bataille d'Isly, par le même. Galerie de sculptures, 1895. Le comte de Beaujolais, et, 1897. le duc d'Orléans, par Pradier; 1836. la statue de Jeanne d'Arc, par la princesse Marie, fille de Louis-Philippe.

AU 2^e ÉTAGE. Une belle collection de portraits, dont un grand nombre originaux, et des meilleurs maîtres français.

PARTIE CENTRALE. 1^{er} ÉTAGE. Salle 41, 1760. Louis XVIII quittant les Tuileries, par Gros; salle 44, 1731. Bataille de Wagram, par Bellangé; salon d'Hercule, il sert d'entrée aux grands appartements, le plafond (apothéose d'Hercule) est une vaste composition de F. Lemoyne; salon de Diane (salle de billard sous Louis XIV), on y admire un beau buste de Louis XIV, par le Bernin; la grande galerie des Glaces. Elle a 73 mètr. de longueur sur 10^m, 40 de largeur; elle est éclairée par 17 croisées en arcades, auxquelles répondent 17 arcades rem-

plies de glaces dans toute leur hauteur (tableaux de Lebrun et de Coysevox) ; les *petits appartements*, la *chambre à coucher de Louis XIV*, la *salle de l'Œil-de-Bœuf*, l'*antichambre*, la *chambre et le salon de la Reine*, la *salle du Sacre* ; tableau du sacre de Napoléon, par David ; bataille d'A-boukir, par Gros.

AILE DU SUD. 1^{er} ÉTAGE. La *galerie des Batailles*, 2580, 2582. Bataille de Tolbiac, Charlemagne à Paderborn, par A. Scheffer ; 2586. Bataille de Taillebourg, par E. Delacroix.

Les *jardins*, dessinés par Le Nôtre, sont ornés de groupes de statues, tant en bronze qu'en marbre, et de magnifiques pièces d'eau. On y remarque surtout : l'*Orangerie*, construite en 1685 par Mansart ; le plus vieux des orangers, qu'on nomme le grand Bourbon, fut acquis en 1530 ; on croit qu'il fut semé en 1421 ; le *bassin de Neptune*, le plus grand et le plus beau de tous ceux de Versailles ; c'est le dernier qui joue aux jours des grandes eaux. Le groupe central représente Neptune, par Adam ; celui de gauche, Protée, par Bouchardon ; celui de droite, l'Océan, par Lemoyne ; la *grande allée du Tapis Vert* ; le *bassin de Latone* ; le *bosquet de la Colonnade* ; l'architecture a été dessinée par Hardouin-Mansart ; au centre est un groupe en marbre blanc, l'enlèvement de Proserpine, de Girardon, d'après les dessins de Lebrun ; ce bosquet est fermé ; le *bosquet d'Apollon*, qui est également fermé (excepté les jours des grandes eaux), renferme le célèbre groupe d'Apollon et des Nymphes, par Girardon et Regnaudin ; le *bassin d'Encelade* ; le géant, enseveli sous des roches, lance un jet d'eau de 23 mètr. ; le *bassin d'Apollon*, au delà duquel s'étend le *grand canal* ; le *Jardin du Roi*, toujours garni des plus belles fleurs de la saison.

Les **TRIANONS**. En 1670, Louis XIV se fit bâtir sur la paroisse de Trianon un petit château, remplacé bientôt par un palais, dont Mansart dessina le plan. C'est le *grand Trianon*. Il se compose d'un grand rez-de-chaussée, sans toit apparent et sans cave sous les appartements. Il renferme plusieurs bons tableaux, de Desportes, Oudry,

Coypel, Vanloo, etc. La *grande galerie* l'unit à Trianon-sous-Bois, où Louis-Philippe fit construire une chapelle. Le *petit Trianon*, bâti par Gabriel, en 1766, n'est qu'un simple pavillon. Louis XVI le donna à Marie-Antoinette, qui en fit sa résidence favorite. Le jardin surtout mérite une visite. Il renferme une petite rivière, de beaux arbres, dont plusieurs appartiennent à des espèces rares, et quelques gracieuses constructions ; un temple à l'amour par l'architecte Micque, avec une statue de l'amour, par Bouchardon. Des maisons rustiques forment ce qu'on appelle le Hameau. M. Charpentier, jardinier de Trianon, a créé en 1850 un *jardin des fleurs*, fort intéressant pour les amateurs d'horticulture.

Montmartre.

Les omnibus, lettres H, I, M, N, y conduisent. — La fête de Montmartre a lieu pendant les trois dimanches qui suivent le 29 juin.

Montmartre (Mons Martis ou Mons Martyrum), V. de 36 450 h., est située au N. de Paris, sur une colline fort intéressante pour les géologues, et dont les vastes carrières sont aujourd'hui fermées. L'église actuelle date du commencement du XII^e siècle : le pape Eugène III la consacra en présence de saint Bernard. Elle faisait partie d'un monastère longtemps célèbre, aujourd'hui détruit, ainsi que la chapelle des martyrs, dans laquelle, en 1534, saint Ignace de Loyola prononça ses vœux. À droite de l'église est un calvaire fondé en 1805 et composé de 8 stations. Montmartre possédait autrefois un grand nombre de moulins à vent dont les propriétaires tenaient des cabarets : la plupart ont disparu ; mais ses restaurants et ses bals jouissent encore d'une certaine réputation. On cite le restaurant des Princes et le petit Ramponneau parmi les premiers ; parmi les seconds, le Château-Rouge (la maison a été construite sous Henri IV pour Gabrielle d'Estrées) ; l'Elysée-Montmartre, l'Ermitage et le bal de la Reine Blanche.

Les étrangers montent surtout à Montmartre pour y admirer la belle vue que l'on y découvre sur Paris et la vallée de la Seine. De grands travaux s'y exécutent en ce moment pour en rendre les abords plus faciles.

Saint-Germain.

Chemin de fer. 21 kil. de la gare de Saint-Lazare. — Départs de Paris d'heure en heure, trajet en 42 min. : 1^{re} cl., 1 fr. 50 c. — 2^e cl., 1 fr. 25 c. Billets d'aller et retour, les dimanches et fêtes, 3 fr. et 2 fr. 50 c.

Le chemin de fer de Saint-Germain est le premier qui ait été construit à Paris ; il a été inauguré en 1837.

N. B. On peut aussi aller à Saint-Germain pour 1 fr. par les voitures de l'Union des Postes, boulevard Saint-Denis, 22, et passage du bois de Boulogne, 12.

5 kil. *Asnières*, v. de 1300 hab., situé sur la rive g. de la Seine en face des îles Vaillard et Robinson ; c'est le principal port du *canotage* parisien. Le château a été transformé en restaurant et le parc en bal public. Le public entre tous les jours dans le parc moyennant 25 cent. par personne ; le dimanche, les hommes payent 2 fr., les femmes ne payent pas.

12 kil. *Nanterre*, v. de 2919 hab. De nombreux pèlerins y visitent le puits de sainte Geneviève, et on y couronne tous les ans une rosière.

14 kil. *Rueil* (une voie ferrée a été établie à cette station pour Marly-le-Roi par Rueil et Bougival ; Rueil, 10 cent. et 5 cent., Bougival 40 cent. et 25 cent., Port-Marly, 55 et 35 cent.), V. de 5399 h., n'était qu'un village, quand Richelieu en acheta le domaine pour y faire bâtir un château, qui excita la convoitise de Louis XIV en 1666, et qui est aujourd'hui détruit. L'église vient d'être reconstruite ; elle renferme les tombeaux de l'impératrice Joséphine et de la reine Hortense. A 10 min. de Rueil est la *Malmaison* ; cette propriété, habitée longtemps par Napoléon et possédée après le divorce par Joséphine, a été morcelée ; le château appartient actuellement à la reine Christine.

A 10 min. de la Malmaison, on trouve *Bougival*, v. de 1262 h. L'inventeur de la machine de Marly, Rennequin Sualem (1708), a été inhumé dans l'église.

15 kil. *Chatou*, v. de 1200 h., situé sur le bord de la Seine, voit chaque année doubler le nombre de ses maisons de campagne.

19 kil. *Le Vésinet* (omnibus pour le Pecq, 5 fois par jour, 5 cent.). Les convois montent de cette station sur la terrasse de Saint-Germain, par le système de traction dit atmosphérique.

21 kil. **Saint-Germain en Laye** (*café du pavillon d'Henri IV, café-restaurant* à côté du débarcadère. La fête de Saint-Germain a lieu sous les quinconces le 28 mai ; le 25 août à la grille de Poissy ; la fête des Loges, au milieu de la forêt, le premier dimanche après le 30 août, dure trois jours), V. de 14 283 h., située sur un plateau élevé de 86 mètr. au-dessus du niveau de la mer, n'a par elle-même rien d'intéressant. L'église possède un mausolée érigé à Jacques II et des peintures à fresque d'Amaury Duval. Le *château*, fondé par Louis le Gros, fut rebâti par François I^{er} ; c'était une sorte de forteresse. Henri IV, le trouvant trop sévère, en construisit un second, dont il ne reste aujourd'hui que le pavillon occupé par un restaurant. Anne d'Autriche s'y retira un moment, pendant les troubles de la Fronde, puis elle l'abandonna. La veuve de Charles I^{er} d'Angleterre l'habita ensuite ; Louis XIV, dans sa jeunesse, fit de fréquents séjours au château neuf, celui qui existe encore, et y dépensa des sommes considérables. Après la révolution de 1688, Jacques II s'y établit et y tint sa cour ; il y mourut en 1701. Délaisée par Louis XV et Louis XVI, cette résidence royale devint une caserne pendant la Révolution. Il y a peu de mois encore, elle était un pénitencier ; elle est aujourd'hui inhabitée.

Le parterre, le quinconce et le jardin que borde la voie du chemin de fer, forment en avant de la terrasse et de la forêt un bel ensemble de promenades.

La *terrasse*, construite par Le Nôtre

(1676), a près de 2400 mètr. de long et présente un magnifique panorama.

La superficie de la forêt, qui s'étend au nord de Saint-Germain, est de 4400 hect.; on évalue à 380 lieues la longueur de ses routes.

Vincennes.

A 2 kil. 600 mètr. de la barrière du Trône. A 5 kil., 100 mètr. de la Bastille. Chemin de fer en construction. Omnibus : à la Bastille, boulevard Beaumarchais, 10 : les jours ordinaires, 40 cent. le coupé et 30 cent. l'intérieur; dimanches et fêtes, 60 cent. et 50 cent; à la porte Saint-Martin, hôtel de l'Union, rue Saint-Martin, 256, 60 cent. le coupé et 50 cent. l'intérieur; les dimanches et fêtes, 90 cent. et 75 cent. Moyennant un supplément de 20 cent., les voitures de Vincennes correspondent à la Bastille avec tous les omnibus.

Au delà de la barrière du Trône s'ouvre une large avenue, traversée, à la moitié à peu près de son parcours, par le chemin de fer de ceinture, qui la croise à niveau, et, un peu plus loin, par les fortifications. A l'extrémité de cette avenue, près du restaurant de la Tourelle, se trouve une porte qui donne accès dans le bois de Vincennes; mais les omnibus, suivant la route ou plutôt la rue qui continue l'avenue, ne s'arrêtent qu'en face du château.

Le château (visible tous les samedis de midi à 4 h. du soir, pour les personnes munies d'une permission délivrée par la direction de l'artillerie de Paris) commencé par Louis VII, rebâti par Philippe Auguste et par Philippe de Valois, fut continué par les successeurs de ce dernier. Louis XI en fit une prison d'État. Catherine de Médicis (1560) et Louis XIV (1662) y ajoutèrent de nouveaux bâtiments. Dès le milieu du XVIII^e siècle, il cessa d'être une résidence royale. On y établit, en 1740, une fabrique de porcelaine, plus tard transférée à Sèvres; en 1751, une école militaire, transférée ensuite à Paris; et en 1757, une manufacture d'armes. Il fut réparé en 1807, en 1812, en 1819. Les agrandissements commencés en 1832 par Louis-Philippe ont été complétés de 1848 à 1852.

Le château de Vincennes a été le

théâtre d'un grand nombre d'événements historiques : le départ de saint Louis pour ses deux croisades; le jugement d'Enguerrand de Marigny (1315); la mort de Louis X (1316), de Philippe V (1322), de Charles IV (1328); la naissance de Charles V (1337); la mort de Mazarin (1661); la condamnation par une commission militaire et l'exécution, pendant la nuit du 20 mars 1804, du dernier des Condés, le duc d'Enghien, fusillé dans un fossé où il fut enterré; la résistance de la forteresse aux alliés en 1814 et 1815, sous le commandement du général Daumesnil. Aujourd'hui Vincennes, dont la formation des bataillons de chasseurs à pied a illustré le nom, est à la fois une forteresse, une caserne, un arsenal et une école de tir. On y visite : la salle d'armes qui renferme des armes pour 120 000 hommes, la chapelle construite sous saint Louis (1248) par Pierre de Montereau, achevée seulement en 1552 (sept de ses vitraux sont de Jean Cousin); le donjon, entouré d'un fossé indépendant du château; il a cinq étages. Enguerrand de Marigny (1315), Henri IV, alors roi de Navarre (1574), le duc de Beaufort (1643), le cardinal de Retz (1652), Fouquet (1661), Latude (1749), Diderot (1749), Mirabeau (1777), les ministres de Charles X (1830), furent détenus dans ses prisons.

Le village de Vincennes (11 502 h.) n'offre rien d'intéressant : sa fête patronale est célébrée le dimanche qui suit le 15 août. Le bois de Vincennes, illustré par les assises qu'y tenait saint Louis, a été depuis le commencement de ce siècle diminué de près de moitié; sa superficie est de 1009 hect. On y a entrepris des travaux destinés à le convertir en parc comme le bois de Boulogne.

L'Asile impérial (*hospice des Invalides civils*) qui a été créé dans le bois de Vincennes, près de Charenton, en vertu du décret du 8 mars 1855, est destiné au traitement des ouvriers dont les blessures ne sont pas incurables; il occupe 16 hectares 95 ares de terrain; la surface des constructions est de 8000 mètres carrés; il contient 500 lits. Il a été inauguré en 1857.

Saint-Denis.

7 kil. de la gare de Paris par le chemin de fer du Nord, trajet en 12 min., 19 conv. par jour. Le prix est de : 1^{re} cl., 80 cent. — 2^e cl., 60 cent. — 3^e cl., 40 cent. Des omnibus conduisent gratuitement de la station dans la ville.

On peut encore aller à Saint-Denis, soit par les voitures de l'Union des Postes, boulevard Saint-Denis, 229 et passage du bois de Boulogne, 12 (départs toutes les demi-heures, 50 cent., 60 cent. le dimanche), soit par les voitures des Batignolles et de Saint-Ouën.

7 kil. **Saint-Denis** (*hôt. Au Lapin qui fume*, rue de Paris; *hôt. du Grand-Cerf*), V. de 18 110 h., situées dans la plaine à laquelle elle a donné son nom, près de la rive droite de la Seine, sur les ruisseaux le Crou et le Rouillon, et sur un canal qui la met en communication avec le canal de l'Ourcq, est un chef-lieu d'arrondissement du département de la Seine.

L'abbaye de Saint-Denis jouissait, aux premiers temps de la monarchie française, de grandes richesses et de privilèges considérables. En 653 Clovis lui accorda le droit d'asile, même pour les crimes de lèse-majesté. Ses religieux rédigèrent une histoire connue sous le nom de *Grandes chroniques de Saint-Denis*. Elle compta Suger parmi ses abbés; et son dernier abbé commendataire fut le cardinal de Retz. La maison de la Légion d'honneur a été établie dans les bâtiments qu'elle occupait, et qui sont du reste de construction moderne. Napoléon fonda cette institution en 1809 pour l'éducation des filles ou des proches parentes des légionnaires.

L'église de Saint-Denis, bâtie par sainte Geneviève, sur l'emplacement d'un oratoire, reconstruite par Pépin en 754, et plus tard par Suger, ne fut achevée, telle que nous la voyons aujourd'hui, que dans le cours du XIII^e siècle; dévastée par la Révolution, elle allait être démolie, lorsque le Concordat la sauva. Elle a subi depuis un certain nombre de restaurations, dont plusieurs en ont dénaturé le

style primitif. On se propose toutefois de la restaurer d'après les plans de M. Viollet-Le-Duc, telle qu'elle était avant la Révolution. En 754, Pépin y fut sacré par le pape Étienne III; en 1429, Jeanne d'Arc, blessée devant Paris, y déposa son gantelet et son armure; en 1593, Henri IV y abjura le protestantisme. Pendant plusieurs siècles les rois de France y furent inhumés.

Le portail, qui fait face au couchant, est percé de trois portes. Les figures de la porte centrale représentent des scènes du Jugement dernier, celles de la porte du midi, le martyre de saint Denis. Les figures (modernes) de la porte du nord ne méritent pas d'attirer l'attention. Une quatrième porte monumentale s'ouvre à l'extrémité du croisillon septentrional; elle est ornée de grandes statues qui sont, non pas, comme on l'a cru longtemps, des rois de la dynastie capétienne, mais les ancêtres de Jésus-Christ.

En pénétrant dans l'église de Saint-Denis par le portail occidental, on trouve deux premières travées qui forment le porche intérieur; elles datent du temps de Suger. La nef, jusqu'à la hauteur de la troisième travée, a été bâtie sous les règnes de saint Louis et de Philippe le Hardi. Le sanctuaire et l'abside sont divisées en treize travées dont les deux premières, à droite et à gauche, sont de la même époque que la nef; les sept chapelles du chœur remontent, ainsi que le mur extérieur de l'abbaye, à la construction de Suger, 1140-1144. Quant à la grande chapelle, dite *Chœur d'hiver*, et à la petite, *sacristies* situées dans le bas côté à droite de la nef, elles sont de construction moderne, et ont été ajoutées de notre temps aux parties dont nous venons de parler. — Les vitraux, pour la plupart modernes, ont été justement critiqués.

L'église Saint-Denis a les dimensions suivantes :

Avant la Révolution, l'église haute contenait 5 chapelles sépulcrales, 21 sarcophages avec statues, une colonne et quatre tombes plates; aucun de ces monuments n'était antérieur au XIII^e siècle, ni postérieur au XVI^e siècle.

ele : car, à dater du règne d'Henri II, on n'éleva plus de tombeau dans la partie supérieure de l'église; les corps, placés dans des cercueils de plomb, furent rangés dans les caveaux à côté les uns des autres, sur deux lignes de tréteaux de fer. Les royales sépultures furent violées en 1793, le bronze des tombeaux transformé en canons, le plomb des cercueils en balles de fusil; les restes des rois jetés pêle-mêle dans de grandes fosses. En janvier 1817, seulement, on fit des fouilles pour les retrouver, et on réintégra les ossements dans des caveaux préparés à l'intérieur de l'église. Quelques-uns des monuments funèbres sauvés par A. Lenoir, et placés au musée des Petits-Augustins, ont été depuis rendus à l'église; les autres sont plus récents, on les a répartis entre l'église haute et les cryptes. Les plus intéressants sont : dans l'église haute, le tombeau du roi Dagobert (dans le porche intérieur, côté nord), l'un des plus curieux monuments du moyen âge; le tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne, terminé en 1591 (ancienne chapelle Saint-Hippolyte); le tombeau d'Henri II et de Catherine de Médicis, œuvre de Germain Pilon, dans la même chapelle; le tombeau de François I^{er} et Claude de France (chapelle Saint-Michel), un des plus beaux monuments de la Renaissance, commencé en 1552, sous la direction de Philibert Delorme; dans la crypte, dont les chapelles correspondent à celles de l'église : le caveau central qui était réservé à la sépulture des Bourbons; il renferme aujourd'hui les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette; la tombe en mosaïque de Frédégonde; le monument commémoratif de la bataille de Bouvines, érigé en 1373; le tombeau de la maison d'Orléans, admirable morceau de la Renaissance, exécuté par ordre de Louis XII.

Sceaux, Orsay, Chevreuse, Damplierre.

Sceaux est à 11 kil., Orsay à 22 kil. de Paris par le chemin de fer de Sceaux et d'Orsay. Embarcadère, barrière d'Enfer;

quinze départs par jour : Sceaux, 1^{re} cl., 1 fr. — 2^e cl., 65 cent. — 3^e cl., 50 cent., pendant la semaine; les dimanches et fêtes : 1 fr. 10 cent., 85 cent. et 65 cent. Orsay : 2 fr. 20 c., 1 fr. 50 c., 1 fr. 20 c. — Les dimanches et fêtes : 2 fr. 45 c., 1 fr. 85 c., et 1 fr. 35. Omnibus spéciaux, rue du Bouloi, 22 et place Saint-Sulpice, 8.

On peut aussi, pour aller à Sceaux, prendre les Gondoles de Sceaux, 12 départs par jour, passage Dauphine : 50 cent. en semaine, 70 cent. les dimanches.

6 kil. **Arcueil**, v. de 1200 h. L'aqueduc et l'église méritent une visite; l'aqueduc ancien existait au temps des Romains; l'aqueduc moderne a été construit en 1613.

8 kil. **Bourg-la-Reine**. Le chemin de fer s'y bifurque; la voie de gauche conduit directement à Orsay.

9 kil. **Fontenay-aux-Roses**, v. de 1100 h., qui cultivait autrefois des rosiers, et qui cultive aujourd'hui des violettes et des fraises. Scarron l'a habité; l'institution de Sainte-Barbe y possède une belle succursale. On monte ensuite en zigzag, par des courbes à faible rayon, à

11 kil. **Sceaux**, V. de 2000 h., chef-lieu d'arrondissement du départ. de la Seine. Colbert y fit construire, par Perrault, un château que Lebrun décora de peintures, et dont Le Nôtre dessina le parc, orné de statues de Puget et Girardon. Il y reçut deux fois Louis XIV. Le duc du Maine acquit ce château en 1700, et la duchesse du Maine y donna des fêtes somptueuses. Voltaire y avait un appartement. Florian, qui y composa ses pastorales, y mourut en 1794. Il avait été détruit depuis la Révolution, mais M. de Trévise le fait reconstruire sur un plan nouveau.

Le **bal de Sceaux** a joui d'une grande vogue sous la Restauration. Il est encore très-fréquenté, les dimanches et jours de fête. Il se trouve près de l'embarcadère du chemin de fer, dans la partie de l'ancien parc qui s'appelait la Ménagerie, et qui a été conservée.

A 15 minutes de Sceaux, au-dessous d'une carrière de sable dominée par la terrasse du beau parc de M. Ha-

chette, on peut aller visiter *Robinson*, ham. de restaurateurs et de cabarets, récemment créé dans une forêt de châtaigniers, entre *Aulnay* et le *Plessis-Piquet*. On y a établi des salles à manger dans les arbres; les environs, la *vallée aux Loups*, où Châteaubriand se fit construire une maison de mauvais goût, et le bois de *Verrières*, offrent d'agréables promenades.

Quand on va de Paris à Orsay, on laisse à gauche Bourg-la-Reine et à droite le chemin de fer de Sceaux.

11 kil. *Antony*, v. de 1500 h.

14 kil. *Massy*, v. de 1000 h., d'où l'on aperçoit *Verrières* sur la droite.

17 kil. *Palaiseau*, h. de 1760 h., situé sur la rive gauche de l'Yvette (omnibus pour Igny et Bièvre).

22 kil. *Orsay*, v. de 1200 h., situé dans une charmante vallée arrosée par l'Yvette. On y remarque une église dont plusieurs fragments appartiennent au XII^e et au XIII^e siècle.

On trouve à Orsay des voit. de correspondance pour

Chevreuse, V. de 1700 h., située dans la belle vallée de l'Yvette à laquelle elle donne son nom. Son vieux château, offert par François I^{er} à la duchesse d'Étampes, aujourd'hui ruiné et transformé en ferme, vient d'être acheté par M. le duc de Luynes. A 4 kil. ouest de Chevreuse est le château de **Dampierre**, reconstruit sur les dessins de J. H. Mansart, entouré de fossés, et présentant un aspect royal mais sévère. Il appartient à M. le duc de Luynes, qui y a réuni un nombre considérable d'objets d'art (statue de Minerve par Simart, Louis XIII par Rude, statue en argent).

Ermenonville et Mortefontaine.

Ermenonville est situé à 40 kil. de Paris, à 13 kil. de Senlis. Il n'existe pas de service de voitures direct de Paris à Ermenonville; il faut aller soit à Senlis, soit à Dammartin, et y louer une voiture pour

le reste du trajet. Dammartin est à 35 kil. de Paris; des voitures publiques partent tous les jours de Paris pour Dammartin du faubourg Saint-Denis, 47. Trajet en 3 h.

Ermenonville (auberge de M. Sarron), v. de 450 h., est célèbre par la beauté du parc qui entoure le château, et par la mort de J. J. Rousseau, qui y fut enterré en 1778. Le parc se divise en grand parc, petit parc et désert. Le tombeau de Rousseau est situé dans l'île des peupliers (grand parc); il est conçu dans le style antique et porte cette inscription :

Ici repose l'homme de la nature et de la vérité.

On peut aller d'Ermenonville à Mortefontaine à travers bois en 2 heures; un guide est nécessaire.

Mortefontaine ou Mortfontaine (hôt. de la Providence) v. de 300 h., situé à 36 kil. de Paris, fait partie de l'arrond. de Senlis; son parc passe pour l'un des plus beaux jardins anglais de l'Europe. Cette magnifique propriété, embellie surtout par Joseph Bonaparte, qui y fit de prodigieuses dépenses, passa en 1827 au duc de Bourbon; elle appartient aujourd'hui à Mme Corbin, nièce de Mme de Feuchères. Le parc est divisé en deux parties, le petit parc qui renferme la maison d'habitation, et le grand parc, le seul que les étrangers visitent.

Les lacs Colbert, de Vallière et de l'Épine ou grand lac sont, avec la tour Dubosq, les endroits les plus intéressants et les plus visités.

Voir : pour *Montmorency*, la route de Paris à Boulogne; pour *Fontainebleau*, la route de Paris à Lyon; pour *Chantilly*, la route de Paris à Boulogne; pour *Compiègne*, la route de Paris à Namur.



PRINCIPALES ROUTES DE FRANCE.

ROUTE 1.

DE PARIS A BOULOGNE.

Chemin de fer du Nord, embarcadère, rue Saint-Lazare, 24, place Roubaix. — 271 kil.; 5 trains par jour, trajet en 4 h. 30 et 40 m. par trains express; en 7 h. par trains omnibus : 1^{re} cl., 30 fr. 35 c. — 2^e cl., 22 fr. 75 c. — 3^e cl., 16 fr. 70 c.

DE PARIS A AMIENS.

140 kil.; 4 conv. par jour, trajet en 3 h. par trains express; en 4 h. 05 m. par trains omnibus : 1^{re} cl., 16 fr. 60 c. — 2^e cl., 12 fr. 45 c. — 3^e cl., 9 fr. 75 c.

N. B. On construit une nouvelle ligne beaucoup plus courte qui partira de Saint-Denis et passera par Pierrefitte, Louvres, Orry, et Chantilly, pour aller aboutir entre Saint-Leu et Creil.

7 kil. **Saint-Denis**, voir page 66.

10 kil. **Épinay v. de** 1200 h.

12 kil. **Enghien-les-Bains** (hôt. : des Quatre Pavillons, en face du lac, Talma, d'Enghien, de France, de la Paix, de Paris), joli v. de 2000 h. Sa source d'eau minérale sulfureuse attire chaque année de nombreux malades. Son lac, long d'env. 1000 mèt., a une superficie de 35 ares. On y fait des promenades en bateau. Son beau parc a été récemment acquis par l'établissement des bains; les étrangers y sont admis moyennant 25 cent. On trouve dans l'établissement des chambres à 60 francs par mois et au-dessus; les locataires ne payent pas les eaux, si ce n'est pour les bains; ils ont l'entrée gratuite au salon, et droit à des promenades en bateau, les dimanches et les jours de fête exceptés.

[Voit. à la station pour **Montmorency** (hôtel : du Cheval blanc, maison célèbre tenue par Leduc; du Cheval gris, place du marché; ânes et chevaux à louer sous les arcades de la halle), V. de 2359 h., est agréablement située sur une colline à 2 kil. d'Enghien. Son territoire produit des cerises renommées. La famille des

Montmorency, qui joua un si grand rôle dans l'histoire de France, y posséda longtemps un magnifique château dont il ne reste que d'insignifiants débris. L'église (style gothique) a été terminée en 1563; elle est classée parmi les monuments historiques. On y remarque un grand nombre de jolies maisons de campagne qui se louent fort cher pendant la belle saison.

Jean-Jacques Rousseau habita, en 1756, *l'Ermitage*, que lui avait fait reconstruire près de la forêt Mme d'Épinay; cette petite maison, où Robespierre séjourna plus tard, fut occupée ensuite par Grétry, Boïeldieu et M. Viennet. Agrandie et renouvelée dans ces dernières années, elle a perdu son aspect primitif : la chambre de Rousseau est devenue une salle de billard, une partie des meubles a été transportée au restaurant de l'Ermitage, à l'enseigne des *Mousquetaires*. — La maison de Montlouis, qu'habita Rousseau, après avoir quitté l'Ermitage, renferme, entre autres portraits, ceux de Rousseau par Chardin, de Diderot et de Voltaire.

La *forêt de Montmorency*, qui a une contenance de 2000 hectares, offre d'agréables promenades.]

15 kil. **Ermont**, v. fort ancien de 580 h. — Voit. pour **Eaubonne**, v. de 300 h. (2 kil.) qu'ont illustré Mme d'Houdetot et Saint-Lambert.

18 kil. **Franconville**, b. de 1222 h. Voit. pour **Saint-Leu-Taverny** (3 kil.), v. de 1230 h. qui prit, pendant la Révolution, le nom de *Claire-Fontaine*, et qui s'appelle aujourd'hui Napoléon-Saint-Leu. Un monument a été élevé au prince de Condé sur le lieu même où on le trouva, en 1830, pendu à l'espagnole d'une fenêtre de son château, aujourd'hui détruit. — Le caveau de l'église renferme le tombeau du père de Napoléon I^{er}, du père et des deux frères de Napoléon III.

21 kil. **Herblay**, v. de 1605 h. — On passe près des ruines de l'abbaye de Maubuisson, et on en traverse l'enclos, avant d'arriver à la station.

29 kil. **Pontoise** (hôt. du Grand-Cerf, des Messageries). *Briva Isara*, *Pons Isara*, petite V. de 5609 h., sur l'Oise, à 1 kil. et demi de la station; chef-lieu d'arrondiss. du dép. de Seine-et-Oise; patrie de Philippe le Hardi, de Nicolas Flamel, du général Le Clerc, des architectes Lemercier et Fontaine. — Ce fut au château de Pontoise, qu'il habitait et où il était tombé malade, que saint Louis fit vœu de se croiser s'il guérissait. — Commerce considérable de grains et farines, foire importante de la Saint-Martin. — L'église *Saint-Maclou*, commencée au xi^e siècle et terminée au xvi^e, possède de beaux vitraux, des statues curieuses, de nombreuses reliques et une descente de croix de Jouvenet. — L'église *Notre-Dame*, construite au xiii^e siècle, fut rebâtie après le siège de 1589. — L'hôtel de ville date de 1749, il a été construit aux frais du prince de Conti. — Saint Louis a fondé l'*Hôtel-Dieu*, qui a été rebâti par Fontaine en 1823, et qui possède un beau tableau de Philippe de Champagne. — On remarque encore à Pontoise le couvent des Carmélites, le jardin de la ville et quelques débris des murs du vieux château qui fut démoli en 1742. — Sur la rive g. de l'Oise est *Saint-Ouen-l'Aumône*, v. de 1075 h., qui possède un beau château et une église du x^e siècle, souvent remaniée et récemment restaurée.

Voit. de corresp. pour Gisors, par Chars et Magny.

[36 kil. **Gisors** (hôt. de l'Écu) est une V. de 3694 h. (Eure), située sur l'Epte. — On y remarque les ruines de son beau château, entourées d'agréables promenades. L'église de Saint-Gervais et Saint-Protais offre un singulier mélange de plusieurs styles d'architecture. Son chœur est du xiii^e siècle, le portail de la Renaissance, le jubé qui supporte les orgues et un cadavre en marbre ont été attribués à Jean Goujon. — **Magny** (hôt. du Grand-Cerf), est une V. de 1630 h. (Seine-et-Oise) dont l'église gothique renferme, entre autres tombeaux, ceux du curé Dupuisson (épitaphe de Condorcet) et de plusieurs membres de la famille de Vileroi.]

34 kil. **Auters**, v. de 1547 h., dont

l'église, classée parmi les monuments historiques, renferme une chapelle romane du xii^e siècle.

40 kil. **L'Isle-Adam**, jolie ville de 1912 h. sur la rive g. de l'Oise. Son église est du xvi^e siècle.

47 kil. **Beaumont sur Oise** (Hôt. du Paon), petite V. de 2328 h., était autrefois fortifiée; son église date du xiii^e siècle (la tour est plus moderne).

53 kil. **Boran**, v. de 800 h.

58 kil. **Précy**, v. de 700 h.

61 kil. **Saint-Leu d'Esserent**, bourg de 1200 h., possède une belle église, en partie romane, en partie gothique, et de vastes carrières en exploitation. Voit. pour Senlis et pour Chantilly.

[5 kil. **Chantilly** (hôt. du Grand-Cerf, vis-à-vis des grandes écuries, du Cygne, des Bains, du Lion d'Or, de la Pelouse, d'Angleterre), est une V. de 2575 h., située dans un petit vallon qu'arrose la Nonette, et renommée pour ses dentelles et pour ses courses. Son château, ancienne résidence des princes de Condé, fut construit dans le style de la Renaissance par le connétable de Montmorency, visité par Charles-Quint, habité par Henri II et considérablement embelli par le grand Condé, qui chargea Le Nôtre d'en dessiner les jardins, et qui y reçut Louis XIV en 1671, réception magnifique qu'a rendue célèbre la mort du cuisinier Vatel, qui se tua d'un coup d'épée, parce que la marée n'arrivait pas. Vendu à la Révolution, il fut démoli par la bande noire, qui n'eut pas le temps de jeter bas le petit château. Le duc d'Aumale hérita, en 1830, de la terre de Chantilly, et se proposait de faire relever l'ancien château, lorsqu'une révolution nouvelle le força de s'exiler. Le décret rendu, en janvier 1852, par l'Empereur Napoléon III, contre la famille d'Orléans, l'a obligé de vendre ce domaine, acheté 11 millions par les banquiers anglais Coutts et C^{ie}.

L'église de la ville, construite en 1692, contient un monument funéraire qui renferme les cœurs des princes de Condé. — *Les écuries*, vaste et magnifique construction, dont la partie centrale est dominée par un dôme élevé, peuvent recevoir 240 chevaux. La vaste

pelouse qui les sépare de la forêt sert d'hippodrome. Les courses ont lieu au printemps et en automne. — La forêt, qui a 2449 hectares, renferme les étangs de Commelle et le *château de la reine Blanche*.]

68 kil. **Creil** (buffet, hôt. du Chemin de fer), V. de 3181 h., est située sur l'Oise, au point de jonction de cinq lignes de chemins de fer; elle fait un grand commerce de grains et de bestiaux; sa manufacture de faïence occupe 800 ouvriers. Le château, où Charles VI fut enfermé pendant sa folie, et qui a été démoli avant 1789, s'élevait sur l'île où l'on remarque les ruines de l'abbaye de Saint-Euromont, servant actuellement de magasin à la manufacture de porcelaine. Voit. de corresp. pour Senlis.

[16 kil. **Senlis** (hôt. du Grand-Cerf) est un chef-lieu d'arrondissement de l'Oise, dont la population se monte à 5881 h. — Sa belle cathédrale a été construite à diverses époques, du XII^e au XVI^e siècle. Son élégant clocher s'élève à 78 mètr. au dessus du sol. L'intérieur est du style gothique. — On peut visiter, dans les env., les curieuses ruines de l'abbaye de la Victoire (2 kil.).]

A Beauvais, R. 9; à Liège par Compiègne, Saint-Quentin et Namur, R. 10.

75 kil. **Liancourt**, v. de 2800 h., possède les restes du château des ducs de Larocheaucault-Liancourt, bâti sous Louis XIII, et des manufactures de coton.

83 kil. **Clermont-sur-Oise**, V. de 5453 h. chef-lieu d'arrondissement du dép. de l'Oise. On y remarque un vieux château, transformé en maison de détention pour les femmes. Sa terrasse offre un beau point de vue. — L'hôtel de ville est surmonté d'un clocher gothique; l'église est du XVI^e siècle.

97 kil. **Saint-Just-en-Chaussée**, bourg de 1662 h. — Corresp. pour Montdidier (20 kil.), chef-lieu d'arrondissement de la Somme, V. de 4144 hab.; patrie de Parmentier, à qui on a érigé récemment une statue.

112 kil. **Breteil** (hôt. de l'Ange, d'Angleterre), bourg de 2794 h., à 6 kil. du chemin de fer.

129 kil. **Ailly**, bourg de 900 h. Belles papeteries.

140 kil. **Boves**. Ruines d'une ancienne forteresse.

Avant d'arriver à Amiens, on laisse à droite, à la station de Longueval (buffet), la ligne de Calais, Dunkerque, Lille, Valenciennes, Bruxelles.

148 kil. **Amiens**, (hôt. de France, du Rhin), V. de 56587 h., située sur la Somme qui s'y divise en onze bras, et qui y fait tourner les roues d'un grand nombre de manufactures. Ancienne capitale de la Picardie, aujourd'hui chef-lieu du dép. de la Somme, Amiens est le siège d'un évêché, d'une cour impériale; elle a donné son nom au traité de paix conclu, en 1802, entre la France et l'Angleterre. Elle a vu naître Pierre l'Ermite, Voiture, du Cange, Gresset, Delambre. — Elle fait un commerce considérable et possède d'importantes manufactures (tissus divers, filatures, huiles de graines, tanneries, brasseries); enfin ses pâtés de canard sont renommés.

La cathédrale d'Amiens est l'un des plus beaux édifices gothiques de la France. Commencée en 1220, d'après les plans et sous la conduite de Robert de Luzarches, elle ne fut terminée qu'en 1288, par Renaud de Cormont, fils de Thomas de Cormont qui l'avait continuée, à l'exception des tours élevées en 1336. Le plan de ce magnifique monument est une croix latine; il se compose d'une nef principale de 14 mètr. 29 c. de largeur, de deux collatéraux ou bas côtés (6 mètr. 49 c.), de transsepts (13 mètr. 64 c.), et d'un chœur à sept pans terminé au centre par la chapelle de la Vierge. Sa longueur est, de l'O. à l'E., de 134 mètr. 80 c. dans œuvre; sa hauteur, sous clef de voûte, de 42 mètr. 88 c.; la croisée a 59 mètr. 11 c. de longueur. On remarque, à l'extérieur, la façade restaurée et achevée par M. Viollet-le-Duc (3 portails ornés de curieuses sculptures) et, à l'intérieur, outre l'ensemble qui est admirable, la hauteur prodigieuse des voûtes, la dimension colossale de la claire-voie et des vitraux qui la décorent, les roses, les 116 stalles du chœur commencées en 1508 et finies en 1522, par Jean Tur-

pin, qui gagnait sept sous par jour, y compris son apprenti, Alexandre Huet, et Arnould-Boulin; derrière le maître autel, le tombeau du chanoine Lucas, chef-d'œuvre de Blasset: le génie larmoyant dont il est orné est connu sous le nom d'*enfant pleureur*; des hauts-reliefs du xv^e siècle représentant la légende de saint Firmin, les principaux épisodes de la vie de saint Jean-Baptiste, l'histoire de Jacob, etc.

Outre la cathédrale, on peut visiter à Amiens: *Saint-Remy*, église du xv^e siècle, qui possède un beau tombeau (Nicolas de Lannoy et son épouse), par Nicolas Blasset; — l'*hôtel de ville*, bâti par Henri IV (tableaux de Boucher, de Vien, etc.); — la *bibliothèque*, qui compte 57 000 volumes et 400 manuscrits, dont plusieurs sont fort curieux; — parmi les *vieilles maisons*, celle de la rue de Tergeaux, n° 59, et celle du passage du Logis du Roi, n° 5; — la *statue* de Dufresne du Cange, érigée en 1849 sur la grande place; — le *musée*, — la *citadelle*, — la promenade de la *Hotoie*, etc.

[On trouve à la station d'Amiens des voit. de corresp. pour Doullens (30 kil.) et Aumale (44 kil.), par Poix (27 kil.). — *Doullens* (hôt. du Grand-Turc), est un chef-lieu d'arrondissement de la Somme, qui compte 4527 habitants, que font vivre ou qu'enrichissent le commerce et l'industrie. Sa citadelle, reconstruite par Vauban, a servi de prison d'État. L'Église Saint-Martin est remarquable par la légèreté de ses piliers. — *Aumale* (Seine-Inférieure), a une population de 2160 h.; elle possède une belle église et un collège important.]

D'Amiens à Rouen, voir R. 164.

D'AMIENS A BOULOGNE.

123 kil., 5 conv. par jour, trajet en 2 h. 25 m. par trains express, en 3 h. 20 m. par trains omnibus: 1^{re} cl., 13 fr. 70 c. — 2^e cl., 10 fr., 30 c. — 3^e cl., 7 fr. 60 c.

Au sortir de la gare on traverse trois petits tunnels.

158 kil. *Ailly* sur Somme, v. de 550 h., filatures de lin et de chanvre.

163 kil. *Picquigny*, b. de 1354 h.; ruines du château de ce nom.

169 kil. *Hengest*.

176 kil. *Longpré*, b. de 1600 h.

184 kil. *Pont-Remy*, v. situé sur la rive dr. de la Somme, ancienne place forte; on y remarque des ruines remarquables et plusieurs manufactures.

192 kil. **Abbeville** (hôtels de l'Europe, de la Tête-de-Bœuf, du Lion-Noir, d'Angleterre), *abbatis villa*; V. forte, industrielle et commerçante, de 19204 h., sur la Somme, à 20 kil. de son embouchure, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Somme; on peut y visiter: une église gothique consacrée à saint Wolfran, et commencée sous Louis XII; un hospice pour les enfants trouvés; une bibliothèque de 16000 vol.; un établissement de bains avec des sources d'eau minérales. Abbeville est la patrie de Millevoye et de Lesueur, le compositeur. La maison Selincourt, place Saint-Pierre, mérite une mention particulière.

[Voitures de correspondance pour Eu, le Tréport (voir R. 163), Auxy-le-Château, Saint-Valery, Hesdin, Crécy. — *Crécy* est à 16 kil. d'Abbeville; une croix marque l'emplacement du champ de bataille sur lequel, le 26 août 1346, Édouard III battit Philippe de Valois. — *Hesdin* (37 kil.), patrie de l'abbé Prévost et de Victor Jacquemont, a 3277 h. et de charmants environs. — *Saint-Valery* (20 kil.), situé à l'embouchure de la Somme, rive gauche, en face du *Crotoy*, compte 3404 h.; ses bains de mer deviennent de plus en plus fréquentés (hôt. d'Angleterre, du Cheval-Blanc). C'est le port où Guillaume de Normandie s'embarqua pour aller conquérir l'Angleterre. Sur le rivage on voit une tour ruinée appelée tour de Harold. La chapelle de la montagne est fréquentée par de nombreux pèlerins.]

207 kil. *Noyelles-sur-Mer*, v. de 700 h., sur la Somme. — On construit un embranchement qui ira de Noyelles à Saint-Valery.

217 kil. *Rue*, V. de 2260 h., bâtie sur un terrain abandonné par la mer; on y remarque la chapelle gothique du Saint-Esprit, construite par Isabeau de Bavière, — correspond. pour le *Crotoy*.

233 kil. **Verton**, station de **Montreuil** (hôt. : de l'Europe, de France), V. de 3578 h., chef-lieu d'arrond. du départ. de Pas-de-Calais, construite à l'endroit où César bâtit le fort de Vinacum, place forte de 2^e classe. On découvre du haut de ses remparts une belle vue sur la vallée de la Canche et la mer.

243 kil. **Étaples**, v. de 2303 h., port de mer considérable au temps des Romains; on y remarque les ruines d'un château fort, bâti en 1160.

257 kil. **Neufchâtel**, v. de 700 h.

266 kil. **Pont-de-Briques**, v. sur la Liane, quartier général de Napoléon à l'époque où il préparait son invasion en Angleterre.

271 kil. **Boulogne** (hôt. : des Bains et de Bellevue, sur le port, bon mais fort cher; d'Angleterre, du Nord, rue de l'Ecu; hôt. Royal, British-hôtel, rue d'Assas; hôt. Meurice, de Londres, du Château, de Douvres, du Lion-d'Argent, de Flandre; ces derniers hôtels ont des prix très-moderés. Le consulat anglais est situé rue des Vieillards), *Bononia*, *Gesoriacum navale*, V. fortifiée de 34 739 h., située à l'embouchure de la Liane dans la mer, divisée en deux parties, la ville haute (ancienne) et la ville basse (nouvelle). Elle avait autrefois 14 portes, dont 3 subsistent encore. Ses remparts ont été transformés en promenades. On peut y visiter : la *cathédrale*, édifice moderne d'architecture grecque, commencé en 1827 et élevé par souscription. Une statue colossale de la Vierge, en pierre, haute de 7 mèt., par M. Bonnassieux, bénite le 30 août 1857, doit être placée au sommet du dôme. Sous l'église s'étend une vaste crypte soutenue par deux rangs de piliers, et datant du XI^e siècle; — l'*hôtel de ville*, dont le beffroi a 47 mèt. de hauteur, et qui a vu naître Godefroy de Bouillon; — le palais Impérial; l'hôpital; la maison (3, rue du Château) où mourut Lesage, l'auteur de *Gil-Blas* (17 nov. 1747); le musée, ouvert les jeudis, samedis et dimanches, et qui renferme quelques bons tableaux, une curieuse collection d'armes, de costumes et de médailles; la bibliothèque, qui compte 22 000 vol. et 300 manuscrits; le buste d'Henri II, par Da-

vid d'Angers (sur la fontaine de l'esplanade); les remparts, d'où l'on découvre une belle vue. La promenade la plus fréquentée est la jetée. Le port offre des aspects variés et animés. L'entrée actuelle ne date que de 1829. Un très-grand nombre de voyageurs y débarquent ou s'y embarquent chaque année. Au nord de la jetée principale, devant une belle plage de sable, s'élève l'*établissement des bains*, très-fréquenté pendant la belle saison. On prend aussi des bains à Capecure, de l'autre côté du port.

Boulogne est une ville aussi anglaise que française; on y compte en tout temps de 6000 à 7000 Anglais. A 1 kil. de la ville s'élève la *colonne de Napoléon*, commencée en 1804 par la grande armée, interrompue puis continuée avec une autre destination par la Restauration, achevée par Louis-Philippe, ornée, en 1841, de bas-reliefs et de la statue colossale de l'Empereur (par Bosio) fondue en bronze. Cette colonne est en marbre, d'ordre dorique composé; elle a 50 mèt. de haut et 4 mètres de diamètre; un escalier a été ménagé à l'intérieur (on paye 50 cent. pour y monter). Sur la falaise voisine à dr. du port, se trouvent les ruines de la *tour d'Ordre*, bâtie en l'an 40 après J. C. par C. Caligula; elle servait alors de phare.

Pour les permis d'embarquement, les passe-ports, les services des paquebots, les débarquements, voir l'Angleterre, routes de Boulogne à Londres.

De Boulogne à Calais et à Saint-Omer, R. 3.

ROUTE 2.

DE PARIS A CALAIS.

Chemin de fer, embarcadère, clos Saint-Lazare, 24, place Roubaix. — 372 kil., 5 conv. par jour, trajet en 7 h. et 7 h. 30 m. par trains express, en 12 h. 1/2 par trains omnibus : 1^{re} cl., 38 fr. 45 c. — 2^e cl., 28 fr. 90 c. — 3^e cl., 21 fr. 50 c.

148 kil. de Paris à Amiens, voir R. 1.

A Longueau (buffet), le chemin de fer se bifurque; une des lignes se dirige sur Boulogne, l'autre sur Calais, Dunkerque et la Belgique.

D'AMIENS A CALAIS.

224 kil., 5 conv. par jour, trajet en 4 h. 30 et 40 m. par trains express, en 8 h. par trains omnibus : 1^{re} cl., 21 fr. 85 c. — 2^e cl., 16 fr. 45 c. — 3^e cl., 12 fr. 40 c.

157 kil. *Corbie*, V. de 3086 h., possède un portail curieux d'une ancienne abbaye de Bénédictins, dont la fondation remonte à 664.

173 kil. *Albert* (hôt. Saint-Martin). V. de 3569 h. sur l'Ancre, qui y forme une belle chute de 10 mèt. — Correspondance pour (25 kil.) *Péronne*, V. forte de 4437 h., chef-lieu d'arrond. de la Somme. Ce fut dans son château que Charles le Téméraire tint Louis XI prisonnier. On montre encore la chambre occupée par le roi de France. L'église Saint-Jean, près du beffroi, date de 1373.

192 kil. *Achiet*, station où l'on trouve des voitures de correspondance pour *Bapaume*, forteresse démantelée il y a quelques années.

201 kil. *Boileux*.

209 kil. *Arras* (hôt. : de l'Europe, du petit Saint-Pol, Griffon), *Atrebatum*, V. forte de 3^e classe, de 26 216 h., sur la Scarpe, le chef-lieu du départ. du Pas-de-Calais, est la patrie de Damiens, de Lebon et de Robespierre. Elle possède d'importantes filatures et manufactures de tissus; il s'y tient des marchés de grains considérables. On y remarque : la cathédrale, rebâtie au xvii^e siècle dans le style grec; la chapelle néo-gothique des Bénédictins; l'hôtel de ville, construction gothique avec un beffroi, sur une belle place à arcades dans le style espagnol; le musée; la bibliothèque, de 37 000 vol. La citadelle a été construite par Vauban.

Voitures de correspondance pour Cambrai (35 kil.), Béthune (30 kil.), Saint-Pol (33 kil.).

[**Cambrai** (hôt. de l'Europe), chef-lieu d'arrond. du départ. du Nord, a 21 405 h. : elle est située sur l'Escaut et fortifiée. Son siège archiépiscopal a été illustré par Fénelon, dont le tombeau fut violé et détruit pendant la Révolution. En 1825, on a érigé à la mémoire de l'auteur du *Télémaque* un monument (par David d'Angers), dans la cathé-

drale, qui est moderne, l'ancienne ayant été démolie en 1793. L'église Saint-Géry possède une mise au tombeau de Rubens. L'hôtel de ville est en partie moderne. La bibliothèque compte plus de 30 000 vol. Cambrai, qui a donné son nom à la fameuse ligue conclue dans ses murs en 1508 contre la république de Venise, est la patrie de l'historien Monstrelet et du général Dumouriez. Elle fait un commerce considérable, et ses fabriques de linons et batistes sont renommées.

— **Béthune** (hôt. : de France, du Nord), est une ville forte de 7720 h., chef-lieu d'arrond. du Pas-de-Calais, située sur la Brette. On y remarque la nef de son église principale, et le beffroi qui domine la grande place. — **Saint-Pol** (hôt. d'Angleterre), est une ville de 3315 h., chef-lieu d'arrond. du Pas-de-Calais, située sur la Turnoise; elle a conservé quelques débris des châteaux des comtes de Saint-Pol.]

218 kil. *Rœux*, v. de 600 h.

225 kil. *Vitry*, b. de 2400 h.

235 kil. **Douai** (hôt. : du Commerce, de Flandre), *Duacum*, V. forte de 22 819 h. sur la Scarpe, chef-lieu d'arrond. du départ. du Nord. On peut y visiter : l'hôtel de ville, bâti au xv^e siècle, et surmonté d'un beffroi pittoresque; le musée, qui renferme plusieurs tableaux remarquables; la bibliothèque, qui compte 30 000 vol.; la fonderie de canons. On célèbre tous les ans à Douai, au commencement de juillet, des fêtes curieuses dans lesquelles on promène un géant en osier, nommé Gayant, et haut de 10 mèt. — Voitures pour Cambrai.

A Douai, le chemin de fer se bifurque de nouveau : l'embranchement de droite mène à Valenciennes et à Bruxelles, voir R. 8.

242 kil. *Leforest*.

249 kil. *Carvin*, V. de 5000 h., éloignée de 2 kil. de la station de ce nom.

257 kil. *Seclin*, b. industriel de 3667 h. — Un certain nombre de trains n'entrent pas dans la gare de Lille, et s'arrêtent à la bifurcation de *Fives*.

268 kil. **Lille** (hôt. : de l'Europe (cher), de la Tour Royale, de Gand, de Flandre, de France, du Nouveau Monde, du Commerce, du Lion d'ar-

gent, restaurant Lalubie, près du théâtre), V. de 78 640 h., située sur un canal et sur la Moyenne-Deule, le chef-lieu du départ. du Nord, est une place forte dont la citadelle passe pour le chef-d'œuvre de Vauban. On y entre par 7 portes. De nombreux moulins à vent l'entourent de tous côtés. Elle possède : une manufacture de tabacs; un hôtel des monnaies; 150 filatures; 80 manufactures de toiles blanches et peintes; 20 fabriques de tulles; 60 de fil de retors; 17 de dentelles; 120 forges; des distilleries, des brasseries. Elle fait un commerce considérable. On peut y visiter : parmi les églises, la Madeleine (Adoration des bergers, par Rubens; Martyre de sainte Catherine, par le même); — l'hôtel de ville, ancien palais Rihour, construit par Jean Sans-Peur en 1430, reconstruit il y a peu d'années sur les plans de l'architecte Benignat, dans le style de la Renaissance. Au centre de la façade sont deux statues de Bra : Lille artistique et Lille industrielle. Cet édifice, à peine achevé, contient la salle du conclave où s'assembleraient les États de la province avant 1789, et de curieux musées : le musée de peinture, une des plus riches collections des départements; le musée Wicar, collection de 1200 dessins authentiques des maîtres les plus célèbres, léguée à sa ville natale par le peintre Wicar; le musée Moillet, musée ethnographique; un cabinet de minéralogie; — la Bourse (1652); — la colonne élevée en 1845, sur la place d'Armes, en souvenir du siège glorieux de 1792; — le théâtre (1785); — le palais de Justice (1832 ou 1833); — la statue du général Négrier, inaugurée en 1849, au rond-point de l'esplanade; — le lycée (1848); — les archives; — la bibliothèque (23 000 vol., 355 manuscrits); — les arsenaux; — les hôpitaux civils et militaires, etc.

A Lille le chemin de fer se bifurque encore une fois; la ligne de dr. conduit en Belgique et en Allemagne par Mouscron, voir R. 6, celle de g. mène à Calais et à Dunkerque.

277 kil. **Perenchies**, b. industriel.

284 kil. **Armentières**, V. sur la Lys, de 10 104 h., dont la plupart exercent la profession de tisserands, possède

d'importantes fabriques de sucre de betteraves. Voit. pour **Merville**, V. de 6236 h.

291 kil. **Steenwerck**, V. de 4760 h.

295 kil. **Bailleul**, V. industrielle et commercante de 10 108 h.

303 kil. **Strazeele**.

310 kil. **Hazebrouck** (hôt. des Trois Chevaux), V. de 7892 h., sur la Lys, chef-lieu d'arrond. du départ. du Nord, possède de nombreuses fabriques, une belle église du XVI^e siècle, avec une tour de 84 mètr. et une flèche en pierre à jour, et un hôtel de ville bâti de 1807 à 1820. Correspondance pour Lillers, Béthune, Steenvoorde et Aire. — **Lillers** (Pas-de-Calais), située à 14 kil., est une V. de 5544 h., qui exploite depuis quelques années avec de grands bénéfices des mines de houille nouvellement découvertes. — **Aire** (hôt. d'Angleterre et de France), est une V. forte de 8682 h., située au confluent de la Lys et de la Laquette, et renfermant une belle église gothique; elle appartient aussi au Pas-de-Calais.

A Hazebrouck, le chemin de fer se bifurque de nouveau; l'embranchement de droite se dirige sur Dunkerque, voir R. 4.

319 kil. **Eblinghem**.

330 kil. **Saint-Omer** (hôt. : Ferru, (recommandé) d'Angleterre, de la Porte-d'Or), V. de 21 987 h., sur l'Aa, chef-lieu d'arrond. du départ. du Pas-de-Calais, place de guerre de 3^e classe, possède d'importantes manufactures de draps et flanelles et des fabriques de pipes renommées. On y remarque : la cathédrale aujourd'hui collégiale, commencée dans le milieu du XI^e siècle, et consacrée à Notre-Dame, une des plus belles églises du nord de la France; longueur 100^m,55, largeur 59^m, hauteur 22^m34; 4 portails dont un fermé; tour de 1499, haute de 50^m,75 (belle vue); beau buffet d'orgue (1716), réparé en 1854; à dr. en entrant, le grand Dieu de Théroutanne, sculpture du XII^e siècle; le tombeau de sainte Anne en face de la chaire; maître autel de Saint-Sébastien; tableau de Rubens mal restauré (descente de croix), dans la chapelle de saint Job; chaire de l'église des Dominicains; — l'église des jésuites, achevée

en 1636 ; — les ruines de l'église abbatiale de *Saint-Bertin* (belle vue du haut de la tour). — O'Connell a fait ses études dans le séminaire pour les catholiques anglais et irlandais, qui remplace le célèbre collège des jésuites, d'où sont sortis plusieurs des conspirateurs du *Gunpowderplot* (complot des poudres) ; — la *bibliothèque*, de 20 000 vol. ; — le *musée*, où l'on voit la statue en bronze par Raggi, qui avait été élevée sur la place, le 13 juillet 1842, à la mémoire du duc d'Orléans. C'est en partant pour le camp de Saint-Omer que le duc d'Orléans se tua si malheureusement sur le chemin de la Révolte, près de Neuilly. Des canaux conduisent de Saint-Omer à Calais et à Aire.

A 12 kil. de Saint-Omer, on peut aller visiter les ruines de la ville de *Thérouanne*, détruite par Charles-Quint, et près de ces ruines la ville nouvelle de ce nom ; elle compte seulement 800 h.

339 kil. *Watten*, v. autrefois situé sur le bord de la mer.

351 kil. *Audruicq*, b. de 2254 h. Voit. pour *Bourbourg*, V. de 2597 h.

358 kil. *Ardres*, pet. V. de 2031 h., au milieu des marais, place forte, démantelée en 1850. Corresp. pour *Guines* (9 kil.), V. de 4425 h.

A peu de distance d'Ardres, on peut visiter l'emplacement du *camp du Drap-d'Or*, où eut lieu en 1520 l'entrevue entre François I^{er} et Henri VIII d'Angleterre.

369 kil. *Saint-Pierre-lez-Calais*, V. de 12 422 h., remarquable pour ses manufactures de dentelles.

372 kil. *Calais* (hôt. Dessin, qui fut habité par Sterne et par Walter Scott ; hôt. Quillacq, fréquenté surtout comme l'hôt. Dessin par les Anglais ; hôt. de Paris, de Londres, de la Marine, du Commerce, de France, de Flandre, hôt. Meurice ; ces derniers hôtels sont moins chers : cafés Legrand, Eudes, de la Marine, Bellevue. La gare du chemin de fer, la douane et le bureau des passeports sont situés sur le quai), V. de 11 969 h. chef-lieu d'arrond. du départ. du Pas-de-Calais, citadelle célèbre par les sièges qu'elle a soutenus au moyen âge ; port de commerce spacieux, agrandi depuis quelques

années, possède de vastes chantiers de construction de navires et de nombreuses fabriques, fait un commerce considérable des bois du Nord ; et des produits de sa pêche de harengs. On y remarque : l'église bâtie par les Anglais et renfermant, outre un tableau de Van Dyck, d'anciennes peintures découvertes en 1840 ; l'hôtel de ville, dont la façade est ornée des bustes d'Eustache de Saint-Pierre, du duc de Guise surnommé le Balafré, et du cardinal de Richelieu, qui fit construire la citadelle ; la porte conduisant de la ville au port (1635) ; la tour de l'horloge ; l'hôtel des Guise. Le musée, ouvert les dimanches, jeudis et samedis, de 10 heures à 5, possède la Vierge au bandeau du Corrège, et le ballon avec lequel Blanchard fit la traversée de Douvres à Calais (1740). La jetée offre une agréable promenade ; elle est ornée d'une colonne élevée en commémoration du retour de Louis XVIII en France (1814). L'établissement des bains de mer attire chaque année un grand nombre d'étrangers, à partir du 1^{er} juin ; on y trouve un cabinet de lecture, un billard, des tables de jeux autorisés et un buffet, ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir. Des bals y ont lieu tous les mercredis.

On compte à Calais plus de 4000 Anglais ; aussi il y a une chapelle anglicane, rue des Prêtres.

Calais a vu naître Pigault Lebrun.

Pour la douane, les passe-ports, les permis d'embarquement et les services de bateaux à vapeur, voir l'Angleterre.

De Calais à Boulogne, R. 3 ; — à Dunkerque, R. 5 ; — à Bruxelles et à Cologne, voir Belgique.

ROUTE 3.

DE BOULOGNE A CALAIS.

35 kil. Chemin de fer en construction ; diligences tous les jours.

On passe à *Wimille*, où sont ensevelis les deux aréonautes Pilâtre des Rosiers et Romain, qui avaient tenté de traverser la Manche (1785), et qui tombèrent près de ce village avec les débris de leur ballon incendié.

13 kil. *Marquise* (hôt. de France), bourg de 2600 h., sur la Slack, possède des fonderies, des raffineries de sel et des carrières de marbre. C'est dans le port voisin d'*Ambleteuse* que Jacques II, chassé d'Angleterre, débarqua en 1688.

22 kil. le *Haut-Buisson*, ham. au N. duquel est le pauvre v. d'Ouessant ou Wissant, regardé par certains écrivains comme le *portus Ytius* des Romains, le port où Jules César s'embarqua pour aller conquérir la Grande-Bretagne.

35 kil. Calais, voir R. 2.

ROUTE 4.

DE PARIS A DUNKERQUE.

Chemin de fer, embarcadère clos Saint-Lazare, 24, place Roubaix. 351 kil., 5 conv. par jour, trajet en 8 h., 45 m. par express, en 12 h. et 12 h. 40 m. par trains omnibus : 1^{re} cl., 36 fr. — 2^e cl., 27 fr. — 3^e cl., 19 fr. 75 c.

147 kil. de Paris à Amiens, voir R. 1.

162 kil. d'Amiens à Hazebrouck, voir R. 2.

DE HAZEBROUCK A DUNKERQUE.

41 kil., 5 conv. par jour, 4 seulement de Dunkerque à Hazebrouck; trajet en 2 h., 10 m. — 1^{re} cl., 2 fr., 75 c. — 2^e cl., 2 fr. — 3^e cl., 1 fr., 50 c.

320 kil. *Cassel* (hôt. : du Sauvage, de Bellevue), *Castellum Morinorum*, V. industrielle et commerçante de 4180 h., autrefois fortifiée, est située sur la montagne de ce nom, du sommet de laquelle on découvre un magnifique panorama; on voit la mer à 24 kil., 100 villages et 32 villes, parmi lesquelles Dunkerque et Lille, et même Douvres, quand le temps est clair. Elle est la patrie du général Vandamme, qui y a longtemps possédé un jardin célèbre par ses fleurs. On y remarque : l'église paroissiale du 11^e siècle; la fontaine qui décore la place de l'Hôtel-de-Ville; l'hôtel de ville, de construction espagnole; les portes d'Aire et de Bergues, qui furent, dit-on, bâties par

les Romains; le château moderne, les ruines d'un château féodal. Corresp. pour *Steenvoorde*, V. de 3204 h.

332 kil. *Arnecke*.

338 kil. *Esquelbecq*, V. de 2000 h., place forte, avec un château qui date de 1610; le donjon a 45 mètr. de hauteur.

342 kil. *Bergues* (hôt. : de la Poste, de la Tête d'Or, de l'Ange), V. fortifiée, de 5665 h., située sur la Colme, communiquant par un canal avec la mer; les eaux stagnantes, connues dans le pays sous le nom de *moères*, en rendent le séjour malsain. On y peut visiter, sur la grande place, l'hôtel de ville, de 1684, dont le beffroi a 50 mètres de hauteur; l'église Saint-Winox, qui possède de curieux tableaux; la bibliothèque, de 6000 volumes, et le musée. Il s'y tient, tous les lundis, des marchés de grains très-importants. Corresp. pour *Hondschoote*, V. de 3766 h.

351 kil. *Dunkerque*, en flamand *Dunkerk*, l'église des Dunes, (hôt. : du Chapeau rouge; du Sauvage), V. de 29738 h., bien percée, bien bâtie et propre, située sur la mer du Nord, à la jonction des canaux de Bergues, de Bourbourg et de Furnes; place forte dont les approches peuvent être submergées à l'aide de ses écluses; chef-lieu d'arrondiss. du dép. du Nord, possède : un beau port de commerce recevant chaque année 3000 navires, deux bassins de construction, un bassin à flot et une belle rade; des ateliers et des chantiers de construction et d'armement pour les navires de commerce, etc.; la pêche y occupe un nombre considérable de marins.

Dunkerque fut fondée, vers 960, par Baudouin le jeune, comte de Flandre; elle appartient tour à tour aux Espagnols, aux Anglais et aux Français; Louis XIV l'acheta aux Anglais en 1662. En 1658, Turenne y avait gagné la bataille connue sous le nom de bataille des Dunes. Le traité d'Utrecht obligea la France à démolir ses fortifications et à fermer son port; le port ne fut rouvert et les fortifications ne furent rétablies qu'en 1740. Le duc d'York l'assiégea vainement en 1793. Elle est la patrie de Jean Bart, du gé-

néral Guillemainot. On peut y visiter : l'église Saint-Eloi, construction gothique bizarrement ornée d'un fronton d'ordre corinthien ; en face de Saint-Eloi, la tour, haute de 84 mètr. (le carillon, rétabli en 1853, jouit d'une grande réputation), et du haut de laquelle on découvre une belle vue ; l'hôtel de ville, de 1644 ; le collège, sur l'emplacement de l'ancienne église des jésuites ; le musée ; le phare ; la statue en bronze érigée à Jean Bart, en 1847 (par David d'Angers), sur la grande place. — Le quai qui conduit de l'intérieur du port à la ville forme une belle promenade.

La chapelle Notre-Dame des Dunes est visitée tous les ans, en septembre, par de nombreux pèlerins.

Les bains de mer de Dunkerque sont très-fréquentés ; des omnibus conduisent à l'établissement, un peu éloigné de la ville.

Bateaux à vapeur : — pour le Havre : départ et retour tous les samedis, trajet en 20 heures : 1^{re} cl. 25 fr. ; 2^e cl. 10 fr. ; — pour Rotterdam : départ et retour tous les samedis, trajet en 12 heures : 1^{re} cl. 20 fr. ; 2^e cl. 10 fr. ; — pour Hambourg, Lubeck, Copenhague et Saint-Petersbourg, voir la Hollande, l'Allemagne et la Russie.

Pour les passe-ports, les permis d'embarquement, la douane, les services des paquebots de l'Angleterre, voir l'Angleterre.

De Dunkerque à Calais, R. 5 ; — à Ostende, R. 7.

ROUTE 5.

DE CALAIS A DUNKERQUE.

Route de poste ; 42 kil. ; diligences tous les jours.

22 kil. *Gravelines* (hôt. : Lesur, Brillard), petite V. de 5819 h., fortifiée par Vauban, à l'embouchure de l'Aa, et entourée de marécages. Son port est fréquenté par les navires de cabotage ; ses habitants s'occupent de la pêche de la morue et du hareng. — L'église paroissiale renferme un tombeau de M. Metz, par Girardon.

42 kil. Dunkerque, voir R. 4.

ROUTE 6.

DE PARIS A BRUGES ET A OSTENDE.

Chemin de fer du Nord et chemins de fer belges. 372 kil. 1^{re} cl., 38 fr. 85 c. — 2^e cl., 29 fr. — 3^e cl., 21 fr.

268 kil. de Paris à Lille, voir R. 2.

A Lille le chemin de fer se bifurque, l'embranchement de g. se dirige sur Calais et Dunkerque, voir R. 2 et 4.

278 kil. *Roubaix* (hôt. : de Paris, du Commerce), V. de 39 445 h., située sur le canal de la Marque, possède d'importantes filatures et des manufactures d'étoffes de coton.

280 kil. *Turcoing* (hôt. du Cygne), V. industrielle de 29 646 h. ; ses fabriques de linge de table sont renommées.

285 kil. *Mouscron* est la première station belge ; on y subit la visite de la douane et on y change de convoi ; c'est une V. de 6120 h.

A Mouscron, le chemin de fer se bifurque de nouveau ; l'embranchement de dr. se dirige sur Tournay, voir Belgique.

297 kil. *Courtray* (voir Belgique).

53 kil. (350) de Courtray à Bruges, voir Belgique.

22 kil. (372) de Bruges à Ostende, voir Belgique.

ROUTE 7.

DE PARIS A GAND.

Chemin de fer du Nord et chemins de fer belges. 346 kil. Deux convois directs par jour ; trajet en 10 h. 45 m. — 4 convois de Lille pour Gand. — 1^{re} cl., 36 fr. 50 c. — 2^e cl., 27 fr. — 3^e cl., 19 fr. 85 c.

268 kil. Lille, voir R. 2.

297 kil. Courtray, voir R. 6 et Belgique.

346 kil. Gand, voir Belgique.

ROUTE 8.

DE PARIS A BRUXELLES.

Chemin de fer du Nord : 364 kil. ; 6 convois par jour. — 1^{re} cl., 39 fr. 70 c. — 2^e cl., 29 fr., 75 c. — 3^e cl., 20 fr. 75 c. — 7 h. 30 min.

et 8 h. par trains express; 11 h. par trains omnibus.

235 kil. De Paris à Douai, voir R. 1 et 2.

243 kil. *Montigny*.

250 kil. *Somain*, v. industriel de 3386 h. Correspond. pour *Bouchain* (1632 h.), et *Marchiennes* (3066 h.). Un embranchement du chemin de fer, achevé et ouvert en 1858, relie Somain à Busigny, par Raulx, Bouchain, Iwuy, Cambrai, Caudry et Bertry : c'est-à-dire la ligne de Paris à Bruxelles, par Valenciennes, à celle de Paris à Namur-Liège, par Maubeuge. Cambrai est décrit page 74. Un embranchement spécial conduit de Somain, par Denain, à *Anzin* dont les mines de charbon, découvertes en 1736, sont les plus importantes de France; elles emploient 16 000 ouvriers et produisent chaque année 4 millions de quintaux. A Denain un obélisque a été élevé sur le champ de bataille où, en 1712, le maréchal Villars a battu et fait prisonnier lord Albemarle, général en chef des armées alliées.

256 kil. *Wallers*.

265 kil. *Raismes*, b. de 4107 h., possède plusieurs usines métallurgiques, des houillères et des fonderies.

270 kil. *Valenciennes* (buffet à la gare, hôt. : du Commerce, place d'Armes; du Canard, des Princes), V. de 24 229 h., fondée l'an 399 av. J. C., chef-lieu d'arrond. du dép. du Nord, place de guerre fortifiée par Vauban, est située au confluent de l'Escaut et de la Rhanelle. Les Alliés la prirent en 1793 après un siège de 84 jours. Elle possède d'importantes houillères, des usines, des fabriques de batistes, de linons et de dentelles dites de Valenciennes. On peut y visiter : l'église Saint-Géry qui renferme deux tableaux de Rubens, l'hôtel de ville (1612), l'hôpital général, le théâtre, une bibliothèque de 15 300 vol. et 858 manuscrits, et une remarquable galerie de tableaux. On y bâtit une église gothique. Elle a vu naître Watteau, Froissard, d'Argenson, Mlle Duchesnois, Abel de Pujol.

Anzin (voir ci-dessus) n'est qu'à 2 kil. de Valenciennes.

[Condé situé à 11 kil., est une V.

forte de 5760 h., qui a donné son nom à une branche de la maison de Bourbon. — *Famars* (*fanum martis*), situé à 4 kil. est un v. bâti sur les ruines d'une ville romaine. — *Saint-Amand*, V. de 9620 h., située sur la Scarpe, possède de belles ruines de son abbaye, une tour gothique haute de 100 mètr., et des eaux thermales efficaces pour les affections rhumatismales, nerveuses et cutanées; l'établissement des bains de Saint-Amand s'ouvre le 10 juin de chaque année.]

282 kil. *Blanc-Misseron*. Visite de la douane française et visa des passe-ports pour les voyageurs venant de Belgique. A moitié chemin entre Blanc-Misseron et Quiévrain, on sort de la France pour entrer en Belgique.

283 kil. *Quiévrain*, première station belge, v. de 2200 h. Le bureau des douanes belges y est établi. On y visite les bagages et on y vise les passe-ports.

287 kil. *Thulin*, b. de 2000 h.

291 kil. *Boussu*, V. de 3000 h.; on y remarque le château du comte de Caraman, qui appartient actuellement au comte de Nedonchesles.

293 kil. *Saint-Ghislain*, V. fort ancienne de 1800 h. En face sont les beaux établissements industriels de *Hornu*.

298 kil. *Jemmapes*, V. de 4930 h., célèbre par la victoire que Dumouriez et le duc de Chartres y remportèrent en 1792 sur les Autrichiens.

302 kil. *Mons* (hôt. : de la Couronne, de l'Aigle noir, Royal), V. ancienne. *Montes Hannoniae* des Romains, place forte et chef-lieu de la province du Hainaut, a une population de 24 000 h.; elle fait un important commerce de houilles, de toiles et dentelles. On y visite : la belle église gothique de Sainte-Wandru, dont l'intérieur est un chef-d'œuvre de hardiesse; elle a été construite de 1460 à 1589; l'église Saint-Nicolas en Berlaumont, qui renferme des tableaux de Franck et de Philippe de Champagne; la tour du beffroi, bâtie en 1662 par les Espagnols, au sommet de la colline qui domine la ville; l'hôtel de ville, d'architecture gothique, construit en 1440, avec un campanile de 1718; la statue élevée en 1853 à Roland de Las

sus, né en 1530 à Mons; le théâtre; le musée et la bibliothèque (rue de Gades, ouverte tous les jours), qui compte 15 000 vol. et 300 manuscrits.

De Mons, à Charleroi, voir Belgique; — à Hautmont (chemin de fer), voir R. 10.

314 kil. *Jurbise*, v. de 700 h.

De Jurbise à Ath, voir Belgique.

327 kil. *Soignies*, V. de 6500 h., sur la Senne. Son église de Saint-Vincent est une des plus anciennes de la Belgique. Son collège, fondé par les Oratoriens, jouit d'une réputation méritée.

333 kil. *Braine-le-Comte*, V. ancienne de 4500 h.

De Braine-le-Comte à Charleroi, voir Belgique.

On traverse un petit tunnel entre Braine-le-Comte et

343 kil. *Tubize*, V. de 2300 h.

346 kil. *Lembecq*, v. de 2300 h., dont les distilleries sont renommées.

349 kil. *Hal* ou Halle (hôt. : des Pays-Bas, du duc de Brabant), V. de 7300 h., sur la Senne et le canal de Charleroi. Son église Notre-Dame renferme une statue curieuse de la Vierge, connue sous le nom de *Vierge noire de Hal*, et visitée chaque année par de nombreux pèlerins.

353 kil. *Loth*. On longe le canal de Charleroi.

356 kil. *Ruysbroek*, v. de 500 h. On traverse la Senne avant d'arriver à

360 kil. *Forest*, v. entouré d'arbres.

364 kil. *Bruxelles* (voir Belgique).

ROUTE 9.

DE PARIS A BEAUVAIS.

Chemin de fer. 104 kil. 4 convois par jour; trajet en 3 h. 25 m. — 10 fr. 50 c., 7 fr. 90 c. et 5 fr. 75 c.

68 kil. De Paris à Creil, voir R. 1.

76 kil. *Cirès-les-Mello*.

83 kil. *Mouy*, V. industrielle (laines, draps), de 2784 h.

87 kil. *Heilles*, v. ind. de 434 h.

90 kil. *Hermes*, v. de 754 h.

97 kil. *Rochy-Condé*, v. de 366 h.

104 kil. *Beauvais* (hôt. : du Cygne, d'Angleterre), chef-lieu du départ. de l'Oise, siège d'un évêché, V. de 14 086 h., est située dans un riche vallon entouré de collines boisées, au confluent de l'Avelon et du Thérain; ses rues sont généralement mal percées, ses maisons mal bâties, en bois, argile et mortier; mais quelques-unes se font remarquer par la richesse de leurs ornements sculptés. Au centre se trouve l'ancienne ville, désignée encore sous le nom de *cité*. Des boulevards bordés d'un canal ont remplacé depuis 1803 les anciens remparts. Les eaux du Thérain, qui se divise en plusieurs branches, sont utilisées par de nombreux établissements industriels, manufactures de drap, de serges, de flanelles, de toiles fines, etc. La manufacture de tapisseries, établie par Colbert, rivalise, pour la beauté de ses produits, avec celle des Gobelins.

Les étrangers devront surtout visiter à Beauvais : la *cathédrale* consacrée à saint Pierre, commencée en 1225 et restée inachevée; le chœur, chef-d'œuvre d'architecture gothique, renferme le tombeau du cardinal de Forbin-Janson par Coustou; les transepts ont été commencés en 1500 et terminés en 1555. Les beaux vitraux de l'intérieur excitent à juste titre l'admiration des connaisseurs; — l'antique église de la *Basse-Oeuvre*, du VIII^e ou IX^e siècle, à côté de la cathédrale; — l'église *Saint-Étienne*, dont les vitraux sont magnifiques; — le *palais épiscopal*, qui date du XV^e siècle; — la *statue en bronze de Jeanne Hachette* par Dubray, inaugurée en 1851 sur la grande place; — la *bibliothèque* (13 351 volumes), etc.

L'événement le plus remarquable de l'histoire de Beauvais est le siège de 1472, pendant lequel Jeanne Hachette, s'élançant au sommet d'une brèche qu'avaient faite les Bourguignons, sous les ordres de Charles le Téméraire, saisit un drapeau bourguignon qu'un soldat s'efforçait de planter sur les débris du rempart, et rejeta les assaillants dans le fossé. Ce drapeau, porté par les jeunes filles de la ville à la procession de saint Anquadrème, instituée par Louis XI, et à laquelle les

femmes ont le pas sur les hommes, est conservé à l'hôtel de ville, qui a été bâti en 1754.

ROUTE 10.

DE PARIS A NAMUR.

Chemin de fer du Nord, embarcadère clos Saint-Lazare, 24, place Roubaix. 322 kil. — 5 convois par jour; trajet en 8 h. 50 m. par trains express, en 12 h. 50 m. par trains omnibus. — 1^{re} cl., 35 fr. 50 c. — 2^e cl., 26 fr. 70 c.; — pas de 3^e cl. en Belgique, prix de la 3^e classe jusqu'à la frontière, 15 fr. 85 c.

68 kil. de Paris à Creil, voir R. 1. A Creil le chemin se bifurque; l'embranchement de g. conduit par Amiens à Boulogne-Calais-Dunkerque-Bruxelles, etc.

79 kil. Pont-Sainte-Maxence, V. de 2332 h., sur l'Oise. Son beau pont a été construit par Peronet en 1777 (3 arches de 80 mèt.). Il s'y tient de forts marchés, le vendredi.

89 kil. Verberie, V. de 1413 h.. l'une des douze villes du royaume de Soissons. Les rois franks y eurent un palais où mourut Charles Martel, et qui est aujourd'hui détruit.

101 kil. Compiègne (hôt. : de la Cloche, de France, du Soleil d'Or, etc.), chef-lieu d'arrond. de l'Oise, V. de 10364 h., située sur l'Oise. Elle est fort ancienne; les rois Mérovingiens se plurent à y résider. On y a compté quatre châteaux royaux. Le château actuel fut bâti sous Louis XV par Gabriel; Louis XV y reçut Marie-Antoinette qui venait en France pour épouser le Dauphin; la Révolution y établit un Prytanée; le Consulat, une école des arts et métiers; en 1808 il fut meublé pour recevoir le roi d'Espagne, la reine et le prince de la Paix; Napoléon y reçut aussi Marie-Louise à son entrée en France; Louis XVIII y eut sa première entrevue avec l'empereur Alexandre; Louis-Philippe y maria sa fille aînée au roi des Belges; l'empereur Napoléon III, qui y a fait exécuter de grands travaux, y donne en automne des fêtes brillantes. Ce château a deux façades, l'une sur la place,

l'autre sur le parc. Les dimanches, les grands appartements sont visibles pour le public quand ils ne sont pas habités. On ne peut voir les petits appartements qu'avec une permission particulière. On remarque dans les grands appartements, ornés d'un certain nombre de bonnes peintures, françaises pour la plupart : la salle du trône et la bibliothèque, dont les plafonds sont de Girodet; une galerie qui renferme une suite de tableaux (histoire de Don Quichotte) de Ch. Coupel; la salle carrée qui suit cette galerie, peintures de Natoire; la chapelle (vitraux de Sèvres d'après Ziegler, Jésus chez Simon par P. Véronèse, adoration des bergers par le Parmesan).

Le parc renferme un berceau de 1800 mèt. de longueur qui conduit du pied de la terrasse à l'entrée de la forêt : il est en outre décoré de belles statues (Mercure en marbre par Debay; Argus endormi, par le même artiste; Caïn maudit, par Jouffroy).

La forêt a 94 328 mèt. de pourtour; sa contenance est de 14 509 hect.; son revenu net est évalué aujourd'hui à 650 000 fr. 354 routes y forment une longueur de 1 350 000 mèt.; elle renferme plusieurs villages et hameaux. On y admire des arbres magnifiques et de charmants points de vue.

La ville de Compiègne possède quelques monuments remarquables; l'église Saint-Antoine, fondée au XII^e siècle (le chœur est du XIV^e siècle); Saint-Jacques, fondée au XIII^e siècle, terminée au XV^e; une seule des tours a été élevée, et le portail n'est qu'ébauché d'un côté; Saint-Nicolas, église ou chapelle attenante à l'Hôtel-Dieu; on y remarque un beau retable de la Renaissance; l'hôtel de ville, avec un beau beffroi, du style gothique, élevé au commencement du XVI^e siècle et récemment restauré. On peut visiter aussi le musée Vivenel (tableaux et antiquités); la bibliothèque (6000 vol.). Le tableau de Papety (Rêve de bonheur) décore une des salles.

C'est sur le bord de l'Oise, près de Compiègne, que, le 24 mai 1430, Jeanne d'Arc fut faite prisonnière par les Anglais qui assiégeaient la ville.

[Excursion à **Pierrefonds**, 12 kil. de Compiègne, omnib. pour 1 fr. 25 c. (grand hôt. de Pierrefonds, hôt. : des Étrangers, des Ruines, des Bains), b. de 1500 h., situé à l'extrémité E. de la forêt, près d'un petit lac. Il possède une source d'eau minérale, un établissement de bains, une église dont le clocher date de 1557, et les magnifiques ruines d'un château construit en 1390 par le duc d'Orléans, démantelé par ordre de Richelieu en 1617. Ces ruines sont la propriété de l'État, qui se propose, dit-on, de les faire restaurer d'après un plan de M. Viollet-le-Duc.]

109 kil. **Thourotte**, 375 h.

114 kil. **Ribecourt**, chef-lieu de canton, 617 h.

118 kil. **Ourscamp**, ham. de la comm. de **Chiry**, possède une belle manufacture de coton établie dans les bâtiments de la célèbre abbaye d'Ourscamp, fondée en 1129 par Simon, évêque de Noyon.

125 kil. **Noyon** (hôt. : des Chevalets, du Nord), **Noviodunum**, V. de 6372 h., située sur la Vorse près de l'Oise, chef-lieu de cant. de l'arrond. de Compiègne, patrie de Calvin, né en 1509. Charlemagne y fut couronné (768), Hugues Capet y fut élu roi (887). On y remarque l'église (ancienne cathédrale), bâtie par Pépin le Bref et par Charlemagne, reconstruite après l'incendie de 1131, vers 1150, récemment restaurée, un des plus beaux spécimens du style de transition, singulier mélange du plein-cintre et de l'ogive, terminée à la fin du XII^e siècle. Sauf quelques adjonctions et restaurations faites après l'incendie de 1293, et après les guerres du XVI^e siècle, elle est parvenue jusqu'à nous à peu près dans sa forme première. M. Vitet en a publié une intéressante monographie. Elle se compose de trois nefs, de deux transsepts dont les faces N. et S. sont circulaires, d'un chœur circulaire autour duquel rayonnent cinq chapelles également circulaires. Le portail est flanqué de deux tours énormes défigurées par des restaurations successives; le porche, sans intérêt, est du XIV^e siècle; la porte du midi est du XIII^e siècle, celle du nord du XIV^e siècle. Les tours du chœur

n'ont pas été achevées, ou la partie supérieure a été enlevée à la suite du grand incendie de 1293. Le chevet penche à dr. On remarque surtout à l'intérieur : le triforium ou tribune du 1^{er} étage, et la chapelle Notre-Dame de bon Secours (XVI^e siècle). La longueur totale de l'église est de 103 mèt., hors œuvre; la hauteur sous voûte, de 23 mèt. Notre-Dame de Noyon possède encore, du côté N., 5 travées de son beau cloître élevé au XIII^e siècle et une belle salle capitulaire de la même époque.

[Correspond. pour (20 kil.) **Roye**, V. de 3736 h. et (19 kil.) **Ham** (hôt. de France), V. de 2573 h., située sur la Somme, patrie de Vadé et du général Foy. Elle possède un château ou citadelle célèbre, bâti en 1470, par le comte de Saint-Pol. Le donjon a une hauteur de 33 mèt.; les murs ont une épaisseur de 12 mèt. Parmi les prisonniers célèbres enfermés dans ce château, nous citerons le prince de Polignac et trois autres ministres de Charles X; Louis-Napoléon Bonaparte, aujourd'hui l'empereur Napoléon III, qui s'en évada en 1846, après 6 années de captivité, et les généraux Cavagnac, Lamoricière, Bedeau, etc.]

133 kil. **Appilly**, v. de 330 h.

141 kil. **Chauny**, V. de 7654 h. sur l'Oise, à l'embranchement du canal de Saint-Quentin, qui joint l'Oise à la Somme. Corresp. pour **Coucy-le-Château**, voir R. 12.

A environ 7 kil. de Chauny, on peut aller visiter la magnifique manufacture de glaces de **Saint-Gobain**, établie en 1691 dans un ancien château, qui a appartenu au fameux Coucy. Saint-Gobain compte 2374 h.

148 kil. **Tergnier-la-Fère**, sur le canal de Saint-Quentin, v. de 276 h. A cette station le chemin de fer se bifurque, la voie de dr. conduit à Laon et à Reims, voir R. 17.

158 kil. **Montescourt**, v. de 448 h.

171 kil. **Saint-Quentin** (hôt. : du Cygne (confortable), d'Angleterre, du Lion-d'Or, du Plat-d'Étain), **Augusta Viromandunorum**, V. de 27 661 h., située sur le canal qui porte son nom, à sa jonction avec le canal du Crozat, ancienne capitale du Vermandois, jadis

fortifiée, demantelée en 1820, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du départ. de l'Aisne, patrie de Quentin Maurice de La Tour et de Babeuf. Centre d'un immense commerce, elle communique avec la Somme, l'Oise et l'Escaut, possède de nombreuses filatures de chanvre et de coton, des manufactures de toiles et de tulles, et des ateliers de construction. En 1557, les Français, commandés par le connétable Anne de Montmorency, furent vaincus sous ses murs par les Espagnols; la ville dut se rendre après 21 jours de tranchée ouverte, et ses vainqueurs la gardèrent deux ans. L'église paroissiale, ancienne cathédrale, située sur le sommet d'une colline, est un imposant édifice de style gothique : sa longueur totale est de 130 mètr., la hauteur des voûtes de 40 mètr. Elle possède un double transept, 100 fenêtres de 13 mètr. de haut chacune, et de beaux vitraux. Les rois de France étaient premiers chanoines de cette église. L'église Saint-Jacques mérite une mention. L'hôtel de ville, sur la grande place, de style gothique flamand, est une construction du xvi^e siècle, admirable surtout par les détails, mais on en remarque aussi la tour à lanterne et le carillon; la salle de spectacle a été bâtie en 1844; le musée renferme des pastels de La Tour, auquel la ville a érigé une statue en bronze de M. Langlet.

Les percées du canal de Saint-Quentin, l'une de 1100 mètr., l'autre de 5677 mètr., sont visitées par les étrangers.

Correspond. pour **Guisé** (27 kil.), V. de 4068 h., qui a donné son nom à l'illustre famille des Guises, forteresse de 3^e cl.; fondée en 1050; patrie de Camille Desmoulins. Le château, converti en caserne, est situé à 54 mètr. au-dessus de la ville.

179 kil. **Essigny-le-Petit**, 368 h.

187 kil. **Fresnoy-le-Grand**, 4177 h.

191 kil. **Bohain**, V. de 4509 h., autrefois place fortifiée.

197 kil. **Busigny**, V. de 3044 h. Le chemin de fer s'y bifurque; la ligne de g. se dirige sur Douai et Calais.

206 kil. Le **Cateau** ou le **Cateau-Cambresis**, V. de 8851 h., sur la Selle, célèbre par le traité qui porte son nom,

signé en 1559 entre Henri II de France et Philippe II d'Espagne, a vu naître le maréchal Mortier, auquel on a érigé une statue sur la place principale. L'ancien palais épiscopal a été transformé en manufacture de coton. Correspond. pour Cambrai, voir R. 2. Le viaduc de la Selle, que l'on traverse au delà de Cateau-Cambresis, a 176 mètr. de longueur et 24 de hauteur moyenne.

218 kil. **Landrecies** (hôt. : de France, de la Tête d'Or), V. forte de 4419 h., sur la Sambre, divisée en ville haute et ville basse. On y remarque l'église et l'hôtel de ville. Correspond. pour Guise et (19 kil.) **Avesnes** (hôt. : du Nord, de la Roche), V. ancienne de 4191 h., place forte, chef-lieu d'arrond. du départ. du Nord. La tour de l'église, haute de 100 mètr., repose sur 4 piliers seulement; le carillon en est remarquable; l'hôtel de ville possède un bel escalier à double rampe.

A 13 kil. de Landrecies se trouve le **Queuoy**, V. forte de 3948 h., qui possède une église remarquable.

232 kil. **Aulnoye**, 1300 h. Correspond. pour Avesnes.

240 kil. **Hautmont**, 2223 h. (chemin de fer pour Mons).

245 kil. **Maubeuge** (hôt. : du Nord, du Grand Cerf, du Faisan), V. forte de 3^e cl., de 8663 h., située sur la Sambre, possède des carrières de marbre et d'ardoise, une manufacture d'armes à feu, des fabriques de clous, et en outre une belle église. Assiégée en 1793 par les Autrichiens, Maubeuge fut délivrée après la bataille de Wattignies, que gagnèrent les Français.

254 kil. **Jeumont**, v. de 826 h., (soieries de marbre). A quelque distance de Jeumont, le chemin de fer entre en Belgique près de

259 kil. **Erquelines**, 500 h., 1^{re} station belge (douane). Un chemin de fer conduit d'Erquelines à Manage.

260 kil. **Solre**, sur la Sambre.

262 kil. **Labuissière**.

269 kil. **Lobbes**, V. de 2500 h., sur la Sambre. On y voit les ruines de l'ancienne abbaye de Lobbes.

270 kil. **Thuin**, V. de 4000 h., sur la Sambre.

278 kil. **Landelies**.

282 kil. *Marchiennes*.

285 kil. *Charleroi*, } voir Belgique.
322 kil. *Namur*,

ROUTE 11.

DE PARIS A LAON, PAR LAFÈRE.

Chemin de fer du Nord. 176 kil. — 3 convois par jour ; trajet en 5 h. 15 m. et 5 h. 40 m. — 1^{re} cl., 19 fr. 60 c. — 2^e cl., 14 fr. 70 c. — 3^e cl., 10 fr. 80 c.

148 kil. De Paris à Tergnier, voir R. 10.

A Tergnier, le chemin de fer se bifurque ; l'embranchement de g. se dirige sur Namur par Saint-Quentin, celui de dr. sur Lafère et Laon.

154 kil. **Lafère**, V. de 4765 h., située sur une île de l'Oise. Elle possède une école et un arsenal de construction d'artillerie.

164 kil. *Crépy*, V. de 1567 h., où fut signée, en 1544, entre les Français et les Impériaux, la paix qui porte ce nom.

176 kil. **Laon** (hôt. : de la Hure, confortable, de l'Écu, de la Barrière), *Bibrax*, *Lugdunum Clavatum*, V. de 10412 h., située sur une montagne, à 188 mètr. d'élévation au-dessus de la mer, encore entourée de murailles ; chef-lieu du départ. de l'Aisne ; autrefois le siège d'un évêché, établi en 491 par Clovis ; En 1814, un combat sanglant fut livré sous ses murs par Napoléon. Elle est la patrie de Lothaire et de saint Remi. Son *église*, jadis cathédrale, est un bel édifice gothique, construit vers la fin du XII^e siècle ; ses 4 tours se font remarquer par leur légèreté et par les sculptures primitives d'animaux placés au sommet. La façade est aujourd'hui en pleine restauration, sous la direction de M. Boeswilwald, architecte des monuments historiques. L'intérieur, qui servit longtemps pendant le moyen âge aux réunions populaires et aux fêtes des innocents et des fous (abolies seulement en 1560), offre une abside terminée carrément, des collatéraux avec galeries supérieures voûtées, des chapelles à 2 étages (aux transepts) et de beaux vitraux, notam-

ment dans le chœur. L'église Saint-Martin, bâtie à la fin du XII^e siècle, est située à l'autre extrémité de la ville. On peut encore visiter à Laon : l'hôtel de la préfecture, dans l'ancienne abbaye de Saint-Jean ; l'hôtel de ville, où se trouve le musée ; l'Hôtel-Dieu dans l'abbaye de Saint-Martin ; la nouvelle citadelle ; la tour penchée près de l'ancienne porte Saint-Martin, (inclinaison de près de 10 degrés) ; la tour de Brunehaut. La bibliothèque compte 17000 vol., 500 manusc. et 2000 pièces autographes dont plusieurs très-curieuses. De la route de Creutes, on jouit d'un magnifique panorama sur la ville.

Correspond. pour Rocroi, voir R. 14, et pour (15 kil.) *Liesse*, dont l'église, but de pèlerinage, renferme un tableau donné par Louis XIII. Voit. pour (20 kil.) *Marchais*, v. de 666 h., qui possède un beau château de la Renaissance, reconstruit, dit-on, par le cardinal de Lorraine pour y recevoir Charles IX.

De Laon à Reims, R. 8 ; — à Soissons, R. 12 ; — à Givet, R. 14.

ROUTE 12.

DE PARIS A LAON, PAR SOISSONS.

Chemin de fer en construction jusqu'à Soissons. — Route de poste. 131 kil.

14 kil. *Le Bourget*, v. de 738 h.

27 kil. *Menil-Amelot*.

35 kil. *Dammartin* (hôt. : Sainte-Anne, des Deux Anges), V. de 1812 h. Fabrique de dentelles. L'église Notre-Dame renferme le tombeau de son fondateur Antoine de Chabannes, (mort en 1488).

49 kil. *Nanteuil-le-Haudouin*, V. de 1560 h.

59 kil. *Levignen*, v. de 370 h.

74 kil. **Villers-Cotterets** (hôt. : de la Boule d'Or, de la Croix Blanche, de François I^{er}), V. de 3422 h., située sur la lisière de la belle forêt de cé nom. Patrie de Demoustier et d'Alex. Dumas. Son magnifique château, propriété des ducs de Valois, fut construit au XVI^e siècle ; il a été transformé

en dépôt de mendicité. A 12 kil., se trouve *La Ferté-Milon*, V. de 1944 h., située sur l'Ourcq; patrie de Racine.

85 kil. *Verte-Feuille*.

98 kil. **Soissons** (hôt. : de la Croix d'Or, de la Couronne, du Lion Rouge), *Noviodunum*, puis *Suessio*, V. de 10510 h., située sur l'Aisne, une des plus anciennes de France. Importante déjà au temps de César, elle donna son nom à l'un des quatre royaumes formés du démembrement de l'empire de Clovis. Elle est aujourd'hui une place de guerre, un des chefs-lieux d'arrond. du départ. de l'Aisne, et le siège d'un évêché. Elle a vu naître les rois Caribert, Chilpéric, Clotaire II et le duc de Mayenne, chef de la Ligue. La *cathédrale*, bel édifice gothique, construit en grande partie au XII^e siècle (le chœur est du XIII^e siècle), a été altérée par des restaurations malhabiles. On remarque à l'extérieur une belle tour; à l'intérieur la disposition des cinq chapelles circulaires, et des huit chapelles carrées du chœur, et celle de la grande chapelle circulaire, à deux étages, le transept S., le jubé, plusieurs statues en marbre blanc, et un tableau (adoration des bergers) de *Rubens*. On peut visiter encore les ruines de l'abbaye de *Saint-Jean des Vignes*, fondée au XI^e siècle, et qui reçut Thomas Becket pendant son exil; l'église *Saint-Léger*; la nouvelle église *Saint-Vaast*; le château qui occupe l'emplacement de celui des rois Mérovingiens; le musée d'antiquités; la bibliothèque, de 24 000 vol. Voit. pour Compiègne (37 kil.), Château-Thierry (41 kil.), Chauny (32 kil.). Tout près de Soissons, on trouve les ruines de la fameuse abbaye de *Saint-Médard*, bâtie en 557. Il en reste une crypte remarquable, qui remonte, dit-on, au XI^e siècle. Les rois Clotaire et Sigebert furent enterrés dans cette abbaye, sur l'emplacement de laquelle s'élève aujourd'hui une institution de sourds-muets. On montre encore le donjon où Louis le Débonnaire fut, dit-on, renfermé par son fils Lothaire, en 883.

[A 19 kil. de Soissons, se trouve **Coucy-le-Château** (hôt. de la Pomme d'Or), V. de 840 h., qui donna son

nom aux fameux sires de Coucy, dont la devise était :

Je ne suis roi,
Prince, ne comte aussi;
Je suis le sire de Coucy.

Le château de Coucy est un des plus pittoresques manoirs féodaux de la France, et, bien qu'en ruines, un des plus curieux et des plus intéressants par son ordonnance et son étendue. Bâti au XIII^e siècle (de 1225 à 1230), par Enguerrand III de Coucy, il s'élève sur des escarpements qui dominent de 50 mètr. environ le pays environnant, et couvre une surface de 10 000 mètr. carrés. C'est un carré irrégulier, flanqué de quatre tours, avec un magnifique donjon, de 62 mètr. de haut. et 108 mètr. de circonférence, d'une étonnante solidité de construction. Ce château fut assiégé et pris en 1652, et immédiatement démantelé sur l'ordre de Mazarin; les habitants de Coucy vinrent pendant deux siècles y puiser des matériaux de construction. Aujourd'hui ces ruines, d'un imposant aspect, sont entretenues avec soin. M. le ministre d'Etat a donné des ordres pour que des fouilles y fussent entreprises, afin de dégager l'ensemble des souterrains. M. Viollet-le-Duc doit, dit-on, y faire d'importants travaux de restauration.]

113 kil. *Vaurains*,
131 kil. Laon, voir R. 11.

ROUTE 13.

DE LAON A REIMS.

Chemin de fer. 52 kil. 4 convois par jour; trajet en 1 h. 35 m. et 2 h. 10 m.

11 kil. *Coucy-lex-Eppes*, station de *Notre-Dame-de-Liesse*.

18 kil. *Saint-Erme-Montaigu*, V. de 1834 h.

31 kil. *Guignicourt*, v. de 466 h., au delà duquel on traverse l'Aisne et le canal latéral.

41 kil. *Loivre*, v. situé sur le canal de l'Aisne à la Marne.

52 kil. Reims, voir R. 16.

ROUTE 14.

DE PARIS A GIVET.

Chemin de fer en construction jusqu'à Soissons. Route de poste. 268 kil.

De Paris à Laon 131 kil., par la route de poste, 176 kil. par le chemin de fer, voir R. 11 et 12.

154 kil. *Marle*, V. de 2000 h., située sur le Vilpion.

173 kil. *Montcornet*, V. de 1743 h., sur la Serre, jadis place forte.

190 kil. *Brunehamel*, v. de 947 h.

214 kil. *Maubert-Fontaine*, b. de 1426 h.

230 kil. *Rocroi* (hôt. du Commerce), V. forte de 3240 h., entourée par la forêt des Ardennes, chef-lieu d'arrond. du départ. des Ardennes. C'est sous ses murs, entre Maubert-Fontaine et Rocroi, que fut livrée, en 1643, la bataille qui porte son nom, et que Condé, alors âgé de 22 ans, gagna sur les Espagnols.

246 kil. *Fumay*, V. de 3545 h., sur la Meuse; les produits de ses ardoisières sont estimés.

268 kil. *Givet* (hôt. : du Mont d'Or, de l'Ancre), V. fortifiée de 5859 h., située sur la Meuse et composée de trois parties distinctes : Givet-Saint-Hilaire (sur la rive g. du fleuve), Givet-Notre-Dame (sur la rive dr.), que réunit un beau pont construit en 1810 sur les ordres de Napoléon, achevé en 1816; Charlemont, sur la rive g., fondé par Charles-Quint, et qui domine les deux Givet. Sa forteresse, sur un rocher à pic, passe pour être un des chefs-d'œuvre de Vauban. Elle a vu naître Méhul, auquel on a érigé une statue. Elle est un port de transit entre la France et la Belgique; elle possède des fabriques de pipes, des tanneries importantes; elle exploite des carrières de pierres bleues, connues sous le nom de pierres de Givet. On remarque, au pied du rocher de Charlemont, de belles casernes qui peuvent contenir 6000 hommes. Bateaux pour Mézières et Dinant.

A 2 kil. de Givet, se trouve *From-*

melennes, fonderie et manufacture de cuivre laminé.

De Givet à Dinant et à Namur, voir Belgique.

ROUTE 15.

DE PARIS A STRASBOURG.

Chemin de fer : embarcadère place de Strasbourg. 502 kil. 4 convois par jour; trajet en 11 h. par trains express, en 16 h. 10 m. par trains omnibus. — 1^{re} cl., 56 fr. 20. — 2^e cl., 42 fr. 15 c. — 3^e cl., 30 fr. 90 c.

9 kil. *Noisy-le-Sec*, v. de 2156 h., où le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de dr. se dirige sur Mulhouse, voir R. 34.

11 kil. *Bondy*, v. de 719 h., qui a donné son nom à la forêt voisine.

13 kil. *Le Raincy*, station établie dans l'ancien parc de ce nom, vendu par lots.

14 kil. *Villemomble*, v. de 614 h. et *Gagny*, v. de 948 h.

19 kil. *Chelles*, v. de 1632 h., qui possédait jadis un manoir royal, et une abbaye de Bénédictines, fondée en 660 par Bathilde, femme de Clovis II, supprimée en 1790, et dont les bâtiments sont convertis en habitations particulières. Chilpéric fut assassiné à Chelles en 584; la place où eut lieu ce meurtre est indiquée par un piédestal, mis au nombre des monuments historiques.

28 kil. *Lagny*, V. de 2817 h., située sur la Marne. On traverse la Marne et le souterrain de Chalifert (168 mètr.), avant

37 kil. *Esbly*, v. de 372 h., où l'on franchit encore la Marne.

45 kil. *Meaux* (buffet, hôt. de la Sirène), *Meldi*, V. anc. de 10 491 h., sur la Marne et le canal de l'Ourcq, chef-lieu d'arrond. du départ. de Seine-et-Marne, siège d'un évêché, illustré par Bossuet, qui fut surnommé l'Aigle de Meaux. La cathédrale Saint-Etienne, dont les parties les plus anciennes remontent au XII^e siècle, et qui, sans être encore terminée aujourd'hui, fut continuée jusqu'au XVI^e siècle, est un bel

édifice gothique. Elle a malheureusement perdu une partie des sculptures extérieures. La tour a 61 mètr. de haut; on y monte par un escalier de 310 marches; de la plate-forme on jouit d'une belle vue. L'intérieur, qui mesure 84^m,35 de long sur 41^m de large, est remarquable par l'étendue du chœur, la beauté des chapelles, le monument élevé à Bossuet en 1822 (statue par M. Ruxtiel). Bossuet avait été inhumé (1704) dans le chœur de la cathédrale sous le trône épiscopal actuel. Le 14 nov. 1854, son cercueil fut exhumé et ouvert en présence de M. Allou, évêque actuel de Meaux, puis replacé dans son caveau après avoir reçu les honneurs funèbres, au milieu d'une grande affluence de fidèles et de curieux. On peut visiter encore à Meaux l'église Saint-Nicolas, le palais épiscopal, qui renferme le cabinet de travail de Bossuet. Voit. de correspond. pour *Coulommiers* (26 kil.), V. de 4218 h.

51 kil. *Trilport*, v. de 881 h., sur la Marne, qu'on y traverse. On traverse le tunnel d'*Armentières* (672 mètr.) entre Trilport et

58 kil. *Changis*, v. de 200 h.

66 kil. **La Ferté-sous-Jouarre**, autrefois La Ferté-Condé (hôt. de Paris), V. anc. de 4183 h., sur la Marne, dominée par Jouarre, dont on aperçoit le clocher sur les hauteurs. Elle fait un commerce considérable de meules de moulin, les plus estimées en Europe et même en Amérique. Elle a vu naître Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour. Il ne reste plus que le corps principal de l'ancien château, qui a appartenu successivement à MM. les ducs de La Force, aux princes de Condé et aux ducs de La Rochefoucauld. Correspond. pour *Jouarre*, *La Ferté-Gaucher* (28 kil.), V. de 2132 h., *Montmirail* (25 kil.), *Sézanne*, V. de 4347 h., *Montmirail*, V. de 2600 h., est célèbre par les batailles dont ses plaines furent le théâtre en 1814 : victoires de Napoléon, 11 févr., sur les Prussiens et les Russes à Montmirail; 10 et 14 févr., à Vauchamps, à 7 kil. de Montmirail, et à Champaubert, à 11 kil. de Montmirail. Cette série de victoires se terminait, le 24 mars suivant, au Champ-des-

Pleurs, à 56 kil. de La Ferté-Gaucher. Marmont y était battu par les Alliés.

En quittant La Ferté-sous-Jouarre, on traverse deux fois la Marne avant le tunnel (940 mètr.) de

74 kil. *Nanteuil-sur-Marne*, b. de 450 h., au delà duquel on traverse encore la Marne.

84 kil. *Nogent-l'Artault*, v. de 1245 h.

95 kil. **Château-Thierry** (buffet, hôt. : d'Angleterre, des Messageries), *Castellum Theodorici*, V. de 5523 h., sur la Marne, chef-lieu d'arrond. du départ. de l'Aisne, célèbre par la victoire de Napoléon sur les alliés en 1814. Patrie de La Fontaine. L'église Saint-Crépin, située sur le sommet de la colline, est d'une architecture massive qui la rend semblable à une forteresse; le château, dont il ne reste que quelques débris, a été élevé par Charles Martel; la maison de La Fontaine existe encore, rue des Cordeliers; sa statue a été élevée à l'extrémité de la promenade de la levée.

104 kil. *Mezi-en-Brie*, v. de 360 h.

106 kil. *Varennnes*, v. de 170 h., correspond. pour *La Fère-en-Tardenois*, V. de 2317 h., qui possède les ruines du château de Robert de Dreux.

117 kil. *Dormans*, V. de 2134 h.; port sur la Marne.

126 kil. *Port-à-Binson*, ham. qu'on laisse à g. *Châtillon-sur-Marne*, V. de 908 h., possède les ruines d'un château fort détruit par les Calvinistes.

135 kil. *Damery-sur-Marne*, V. de 1740 h.

142 kil. **Épernay** (buffet, hôt. : de l'Europe, de la Croix d'Or, de la Sirène), V. anc. sur la Marne, de 9346 h., centre de la fabrication et du commerce des vins de Champagne mousseux et non mousseux. (Certaines caves taillées dans le roc méritent d'être visitées.) Sa bonneterie est renommée. Les vitraux peints de l'église (moderne) sont remarquables. Correspond. pour (43 kil.) Sézanne.

A Épernay le chemin de fer se bifurque, l'embranchement de g. se dirige sur Reims par Aï, voir R. 16.

148 kil. *Oiry*, v. de 307 h.

159 kil. *Jalons*.

173 kil. **Châlons-sur-Marne**

(buffet, hôt. : de la Cloche et du Palais-Royal), *Catalaunum-Duro*, *Catalaunum*, V. de 16551 h., située sur les rivières de la Marne, de Mau et de Nau; irrégulièrement bâtie, et fermée de murs peu élevés; chef-lieu du départ. de la Marne, siège d'un évêché et de la 4^e division militaire. Patrie de Marion Delorme. Les plaines de Châlons (champs Catalauniques) furent en 451 le théâtre d'une sanglante bataille dans laquelle Attila fut vaincu. Le principal commerce de Châlons est celui des vins de Champagne. L'établissement de M. Jacquesson, dont le clocher coupole attire de loin les regards, possède des caves taillées dans le roc et qui méritent une visite. La *cathédrale* occupe l'emplacement d'un temple d'Apollon, sur lequel on avait construit un oratoire en 450; elle a été plusieurs fois rebâtie (les deux flèches en pierre sont de 1821). Elle mesure une long. totale de 90^m, 40, une larg. de 40^m, 70; l'élévation des flèches, y compris les tours; est de 63 mètr. L'intérieur présente un beau vaisseau, trois remarquables chapelles absidiales et quelques beaux vitraux. La crypte est antérieure à la reconstruction de l'église. L'église *Notre-Dame*, classée au nombre des monuments historiques, commencée vers 1157, fut achevée seulement en 1322; le clocher n'a été terminé qu'en 1852. Notre-Dame en possédait autrefois quatre semblables. Elle renferme de beaux vitraux du xvi^e siècle et un curieux pavé en mosaïque. On peut visiter encore : l'église Saint-Alpin (vitraux), et l'église Saint-Jean, fondée au iv^e siècle; l'hôtel de ville qui date de 1772; l'hôtel de la préfecture, construit en 1764; le couvent de Saint-Pierre, transformé en caserne; l'école des arts et métiers; la porte Dauphine, élevée en 1770 pour le passage de Marie-Antoinette; la magnifique promenade du Jard, qui occupe près de 8 hect. de terrain.

On trouve à Châlons-sur-Marne des voitures de correspondances pour : Vouziers, Sedan, voir R. 19; — Sainte-Menehould, Clermont, Verdun, voir R. 20; — Longuyon et Longwy, voir R. 21.

De Châlons au camp.

25 kil. chemin de fer : 5 convois par jour, trajet en 45 min. — 1^{re} cl., 3 fr.; — 2^e cl. 2 fr. 25; — 3^e cl., 1 fr. 65.

Ce chemin de fer, ordonné le 7 juillet 1857, et commencé le 12 du même mois, était terminé et inauguré le 12 septembre suivant; 60 jours avaient suffi à sa construction. A 1200 mètres environ de Châlons, il quitte la ligne principale qu'il laisse à dr., traverse la vallée de la Marne et le canal latéral entre Recy et Saint-Martin, entre dans la vallée de la Vesle qu'il franchit à Bouy, et atteint.

25 kil. *Mourmelon-le-Petit* (buffet), v. de 267 hab., situé à la limite du camp.

Le camp, dont l'Empereur a voulu faire une école permanente de grandes manœuvres, se compose de 1200 hectares qui s'étendent des deux villages de Mourmelon vers Suippes et Cuperly, dans les plaines stériles de la Champagne, sur le plateau crayeux où se livrèrent à diverses époques de sanglantes batailles. Attila y fut vaincu (451) par Aétius et Mérovée; les Prussiens y furent défaits en 1792 (bataille de Valmy). Le camp présente un polygone irrégulier. Le pavillon impérial est peint en imitation de couil. De chaque côté s'élèvent deux chalets; à droite sont les cuisines et plusieurs constructions non terminées. Du pavillon impérial, on aperçoit le campement des troupes, qui s'étend sur le ruisseau du Mourmelon. Le village du Grand-Mourmelon, 599 hab., est déjà encombré de marchands, de cafés et de guinguettes. Le camp de Châlons possède deux cafés *chantants*, et un théâtre improvisé par les troupes.

188 kil. *Vitry-la-Ville*, v. de 198 h.

199 kil. *Loisy*, v. de 764 h.

205 kil. **Vitry-le-François** (hôt. des Voyageurs), V. de 7832 h., sur la Meuse, fondée en 1545 par François 1^{er}, qui lui donna son nom. Vitry-le-François reçut les habitants de Vitry-le-Brûlé, que Charles-Quint venait de détruire; c'est un chef-lieu d'arrond. du départ. de la Marne.

Avant d'arriver à la station suivante, le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de dr. se dirige sur Chaumont, voir R. 29.

217 kil. *Blesmes*, v. de 225 h.

225 kil. *Pargny*, v. de 423 h.

231 kil. *Sermaize*, b. de 1802 h., sur la Saulx. On traverse le canal de la Marne au Rhin.

238 kil. *Revigny-aux-Vaches*, b. de 1640 h., sur l'Ornain qu'on traverse à peu de distance de

254 kil. **Bar-le-Duc** ou Bar-sur-Ornain (buffet, confitures de Bar; hôt. : du Cygne, de Metz), V. de 13835 h., chef-lieu du départ. de la Meuse; jadis capitale du duché de Bar, bâtie en amphithéâtre et divisée en ville haute et ville basse. Patrie des maréchaux Excelmans et Oudinot (elle a élevé une statue à ce dernier). L'église de Saint-Pierre (ville haute) renferme le tombeau de René de Châlons, prince d'Orange, tué sous les murs de Saint-Dizier (1544), squelette de marbre blanc, par Léger Richer. Il ne reste que des débris sans importance de son vieux château. Le *café des Oiseaux*, mérite une mention. Correspond. pour Stenay, Montmédy, Longuyon, voir R. 21.

258 kil. *Longueville*, v. de 1500 h. sur un bras de l'Ornain.

265 kil. *Nancois-le-Petit*, v. de 250 h. Correspond. pour *Ligny* (2 kil.), V. de 2892 h. sur l'Ornain.

276 kil. *Loxeville*, v. de 260 h.

289 kil. *Lerouville*, v. de 504 h.

294 kil. **Commercy** (hôt. de la Cloche d'Or), V. de 4193 h., sur la Meuse; chef-lieu d'arrond. du départ. de la Meuse. Le château a été bâti par le roi Stanislas de Pologne. Corresp. pour Saint-Mihiel (19 kil.), Vaucouleurs (20 kil.), Neufchâteau, voir R. 30.

[*Saint-Mihiel* est une ville de 5245 h., sur la Meuse; le cardinal de Retz y écrivit ses Mémoires. L'église Saint-Étienne renferme un beau monument de sculpture, connu sous le nom de sépulcre de Saint-Mihiel, et dû au ciseau de Léger Richer (xvi^e siècle), élève de Michel Ange. — *Vaucouleurs*, V. de 2663 h., est la patrie de la comtesse Du Barry. C'est à Vaucouleurs que Jeanne d'Arc déclara sa mission au

sire de Baudricourt, et c'est de là qu'elle partit pour aller trouver Charles VII en Touraine. — *Domremy* ou *Domremy-la-Pucelle*, à 20 kil. de Vaucouleurs, v. de 319 h., exempt d'impôts jusqu'à la Révolution, vit naître Jeanne d'Arc (1412). La maison natale de la Pucelle d'Orléans, convertie en écurie pendant l'invasion, a été restaurée sous la Restauration. Un monument a été élevé en 1820 à Jeanne d'Arc par le département des Vosges.]

En sortant de Commercy on passe la Meuse à Ville-Issey.

302 kil. *Sorcy*, b. de 1489 h. On traverse un souterrain de 750 mèt., à

308 kil. *Pagny-sur-Meuse*, v. de 778 h., et un autre souterrain de 1120 mèt. entre Pagny et

313 kil. *Foug*, b. de 1484 h., où l'on voit les ruines d'un beau château, bâti en 1238, et démoli sous Louis XIII.

319 kil. **Toul** (hôt. de l'Europe), *Tulli Leucorum*, V. anc. de 8191 h., forteresse de 4^e classe sur la Moselle. Elle appartenait à l'Empereur au moyen âge; devenue plus tard l'un des trois évêchés, elle fut définitivement cédée à la France par le traité de Westphalie (1648). Patrie de Gouvion de Saint-Cyr. La magnifique église Saint-Étienne, autrefois cathédrale, a été commencée en 965; la façade et le portail furent élevés sous la direction de Jacquemin de Commercy (1470); ses tours, de 76 mèt., sont ornées de clochetons découpés, de niches, de gargouilles. La voûte plate qui supporte l'orgue passe pour un chef-d'œuvre. L'église de Saint-Gengoult possède, outre de beaux vitraux peints, un tombeau du xv^e siècle. L'hôtel de ville, ancien palais épiscopal, est un édifice moderne; l'hôpital civil a été fondé en 923. Au delà de Toul on côtoie et on passe ensuite le canal de la Marne au Rhin.

328 kil. *Fontenoy*, v. de 400 h., sur la Moselle. On franchit la Moselle en deçà et au delà de

337 kil. *Liverdun*, b. de 1065 h., sur la Moselle, jadis ville fortifiée, situé près du canal de la Marne au Rhin, qui y traverse un souterrain de 500 mèt.

345 kil. *Frouard*, b. de 898 h., au confluent de la Moselle et de la Meurthe,

anc. place de guerre. L'église date de 1566. Sur une hauteur se voient encore les ruines d'un ancien château fort construit par Féry, sur la fin du xii^e siècle.

Le chemin de fer se bifurque, l'embranchement de g. se dirige sur Metz, voir R. 23.

353 kil. **Nancy** (buffet; la gare est située entre le faubourg Saint-Jean et le faubourg Saint-Stanislas, sur l'emplacement des étangs où périt Charles le Téméraire; hôt. : de France, de l'Europe, des Halles), V. de 48199 h., située sur la r. g. de la Meurthe. Elle appartenait au xiii^e siècle aux ducs de Lorraine, qui y avaient établi leur résidence. Elle fut prise en 1475, par le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, qui voulait en faire la capitale de ses États et qui périt en voulant la reprendre à René II, duc de Lorraine, car celui-ci s'en était emparé à son tour. Une croix de pierre désigne l'endroit où le cadavre défiguré de Charles fut retrouvé dans les étangs. En 1663 la ville de Nancy, qui avait appartenu jusque-là aux ducs de Lorraine, vit l'entrée triomphale de Louis XIII; toutefois elle passa encore, avec clause de retour à la couronne de France, entre les mains du roi Stanislas, surnommé le Bienfaisant; en 1766, elle revint à la France. Elle est aujourd'hui le chef-lieu du départ. de la Meurthe, le siège d'un évêché, d'une école forestière, la seule qui existe en France, et de l'un des cinq grands commandements militaires. Elle a vu naître le graveur Callot, le maréchal de Bassompierre, Isabey, Mathieu de Dombasle, le général Drouot. Les baptistes, les mousselines, les broderies, les boules d'acier de Nancy, sont renommées.

Nancy se divise en deux parties, la vieille ville, et la nouvelle ville, qui, bâtie sur un plan régulier, offre un bel ensemble. Nous mentionnerons d'abord les places les plus remarquables : la *place Royale* ou *Stanislas*, qui se compose de cinq édifices principaux, l'un de 74 mèt. de long., dont l'escalier est décoré de peintures par Girardet, et qui renferme l'hôtel de ville avec le musée (tableaux de : Léonard de

Vinci, le Pérugin, André del Sarte, Pierre de Cortone, Caravage, G. de Crayer, Jordaens, Philippe de Champagne, Vanloo, Boucher, E. Delacroix, Isabey); les autres pavillons sont le théâtre, l'évêché et des maisons particulières; de belles grilles de fer, de magnifiques fontaines, ornent cette place au centre de laquelle s'élevait autrefois la statue de Louis XV, érigée par Stanislas, détruite sous la Révolution, et remplacée en 1831 par celle de Stanislas lui-même; la *place Carrière*, séparée de la place Stanislas par une grille en fer, est décorée d'une colonnade qui aboutit à la préfecture. Elle renferme la Bourse et le palais de Justice; c'est au palais de Justice qu'on conserve la *tapisserie* trouvée dans la tente de Charles le Téméraire, et représentant l'histoire d'Assuérus; la *place Dombasle* (statue de Dombasle par David d'Angers, inaugurée en 1851); la *place d'Alliance*, ornée d'un large bassin, du milieu duquel s'élèvent sur un rocher trois fleuves qui laissent échapper de belles nappes d'eau; la *place de Grève* (jet d'eau au milieu), le *cours Léopold*, terminé par un arc de triomphe, la porte Neuve, construite en 1785.

La *cathédrale*, de style italien, fut bâtie de 1703 à 1742; le portail est couronné par deux tours; l'*église des Cordeliers*, commencée en 1477 par Henri II de Lorraine, achevée vers 1484, possède : le tombeau de René II, beau monument de la Renaissance (1515), à l'exception de la statue, qui est moderne ainsi que celle de la Vierge; celui du cardinal de Vaudemont; ceux de Callot, d'Antoine de Vaudemont, de Philippe de Gueldres (ce dernier, chef-d'œuvre de Léger Richer), et le tombeau de Gérard d'Alsace (xii^e siècle), près de l'entrée de la chapelle ducale, nommé chapelle ronde ou rotonde et récemment restaurée. L'*église Notre-Dame de Bon-Secours*, à l'extrémité du faubourg Saint-Pierre, fut bâtie au xviii^e siècle; Stanislas en posa la première pierre; on y voit le tombeau de ce prince par Nicolas Sébastien Adam, et celui de sa royale épouse Catherine Opalinska, deux stèles érigées par les Polonais avec des inscrip-

tions touchantes (1814-1832), des étendards enlevés aux Turcs par François II de Lorraine. L'église *Saint-Epvre*, dans la vieille ville, est du xv^e siècle; elle renferme une belle sculpture de Drouin de Nancy, la Cène (1582).

L'ancien *palais des ducs de Lorraine*, dont le portail est curieux, a été transformé en gendarmerie. La porte de Craffe, ou Notre-Dame, remonte au règne du duc Jean II. Elle a été réparée en 1747. Les portes Saint-Jean, Saint-Georges, Saint-Nicolas, ont été élevées sur les dessins d'Orphée de Galéan.

On remarque encore à Nancy : la colonne ou croix de Bourgogne, hors de la porte Saint-Jean; la maison de *Callot*, rue de Callot; la statue du général *Drouot*, par David d'Angers; les halles, fondées en 1758 par Stanislas; le cabinet d'histoire naturelle; le jardin botanique, etc.

[A 30 kil. de Nancy se trouve *Château-Salins*, V. de 2242 h., sur la Seille, chef-lieu d'arrond. du départ. de la Meurthe et dont le château a été bâti en 1342 près des salines établies en 1330 et abandonnées, ainsi que celles de Moyenvic (à 8 kil. de Château-Salins), depuis qu'on a découvert à *Dieuze*, *Decem pagi*, à 43 kil. de Nancy, V. de 3596 h., une roche de sel. 400 ouvriers sont employés à cette saline.]

On traverse le canal, la Meurthe et la Rouanne entre Nancy et

365 kil. *Varangeville*, v. de 669 h., au delà duquel on passe le canal et le Sanon.

370 kil. *Rosières-Eaux-Salines*, V. de 2136 h., qui possédait de belles salines abandonnées en 1760; on y remarque un beau haras.

377 kil. *Blainville-la-Grande*, v. de 910 h., d'où part l'embranchement d'Épinal, voir R. 31. On franchit deux fois la Meurthe en arrivant à

385 kil. *Lunéville* (hôt. des Vosges), V. de 13 301 h., sur la Meurthe et la Vesouze, jadis fortifiée, démantelée au xvii^e siècle, célèbre par le traité (1801) qui porte son nom; patrie de Boufflers. Elle possède des fabriques de broderies estimées. L'église

paroissiale renferme le tombeau de la marquise du Châtelet. On y remarque encore : la caserne des Carmes, modèle des constructions de ce genre; le manège couvert, un des plus beaux d'Europe; la promenade des Bosquets, près du château qui, construit par Léopold I^{er}, en 1706 (Stanislas, qui y tenait sa cour, y mourut en 1769), a été incendié en 1746, 1755, 1813, et le 23 nov. 1849.

[A 24 kil. de Lunéville est *Waccarat*, V. de 3565 h., qui possède la plus belle cristallerie de France.]

393 kil. *Marainvilliers*.

402 kil. *Ébermenil*, v. de 400 h.

410 kil. *Avricourt*, v. de 667 h.

424 kil. *Héming*, v. On traverse le canal et la Sarre.

432 kil. *Sarrebourg* (buffet, hôt. du Sauvage), V. de 2929 h., sur la Sarre, incendiée en 1461, rebâtie en 1463. Au delà de Sarrebourg, on entre dans la chaîne des Vosges, où l'on traverse le tunnel de *Hommarting* (2678 mèt.), qui a une pente de 5 millim. par mèt. (à l'entrée on a le canal à dr., et à la sortie il se trouve à g.; le canal croise le chemin de fer dans la montagne) et cinq autres souterrains longs de 245, 432, 395, 500 et 308 mèt. On franchit plusieurs fois la Zorn. Au-dessus d'un de ces tunnels se dressent les ruines du château de

448 kil. *Lutzelbourg*, v. de 611 h., situé sur la Zorn. Correspond. pour (19 kil.) *Phalsbourg*, V. de 4125 h., fortifiée par Vauban : patrie du maréchal Lobau. On traverse ensuite plusieurs tunnels, le canal, et la Zorn : on aperçoit les deux châteaux de Haut-Barr et de Geroldseck, avant d'arriver à

458 kil. *Saverne*, en allemand *Zabern* (hôt. du Soleil), V. de 5348 h., situées près du canal de la Marne au Rhin. A dr. de la station s'élève le château, bâti en 1666 par l'évêque de Strasbourg, Egon de Fürstemberg, transformé en caserne en 1817 et 1818, destiné aujourd'hui aux veuves et aux filles des hauts fonctionnaires de l'Empire. Au-dessus de la ville se dresse la tour du château ruiné de *Greifenstein*.

463 kil. *Steinbourg*, v. de 1111 h.

466 kil. *Dettwiller*, v. de 1082 h.

475 kil. *Hochfelden*, v. de 2585 h., sur la Zorn.

479 kil. *Mommenheim*, v. de 1280 h.

485 kil. *Brumath*, V. de 5169 h., sur la Zorn, possède une source d'eau minérale froide, découverte en 1824. On laisse à g. l'embranch. de Wissembourg un peu avant

493 kil. *Vendenheim* ou *Fegenheim*, v. de 1342 h.

502 kil. **Strasbourg** (Buffet. Omn. de la gare dans la ville, 25 c., sans bagage; à la citadelle, 50 c.; aux hôtels, 50 c., avec ou sans bagage. Correspond. pour Kehl. — Hôtels: de la Ville de Paris; Maison-Rouge, la Pomme d'Or; la Fleur, la Ville de Metz. — Cafés: Adam, sur le Broglie; Cadé, place Kléber; — restaurants: du Rocher de Cancale, rue Brûlée; Spiegel, rue du Château. — Citadines, 50 c. le quart d'heure, 90 cent. la demi-heure, 1 fr. 50 c. l'heure), *Argentoratum*, V. de 77 656 h., sur l'Ill et la Bruche, à 4 kil. du Rhin, et 145 mètr. au-dessus de la mer; antérieure à César; ville impériale en 1205; capitale de l'Alsace; réunie à la France en 1681 par Louis XIV; aujourd'hui chef-lieu du départ. du Bas-Rhin, place de guerre et citadelle de 1^{re} cl. (Vauban l'a rendue presque imprenable), Sept portes conduisent dans son enceinte, dont le pourtour est de 6578 mètr. On y parle plus généralement allemand que français. La moitié de la population est protestante: Strasbourg a vu naître Gutenberg, Kléber, Kellermann, Andrieux. Ses jambons et ses pâtés de foie gras sont estimés.

La *cathédrale*, fondée par Clovis en 510, embellie par ses successeurs, par Charlemagne surtout, incendiée en 1002 et 1007, fut reconstruite en 1015, et terminée en 1439 par Jean Hultz de Cologne; 10000 ouvriers, selon la tradition, y travaillèrent longtemps pour le salut de leur âme. La tour a 142^m, 10 au-dessus du sol; c'est le plus haut des monuments humains, car la grande pyramide d'Égypte a environ maintenant 4 mètr. de moins. Commencée en mai 1227 sur les plans d'Erwin de Steinbach, elle fut continuée par son fils Jean et d'autres architectes inconnus.

Le portail principal de la cathédrale de Strasbourg est orné d'un pilier sur lequel repose la statue de la Vierge, portant l'enfant Jésus dans ses bras, de statues des prophètes et des apôtres, de bas et de hauts reliefs: au-dessus on admire une belle rosace en vitraux de diverses couleurs, de 44 mètr. de circonférence intérieure, couronnée par une galerie où se trouvent les statues des apôtres, et plus haut celle de Jésus-Christ. Au bas, et de chaque côté de cette rosace, les statues équestres de Clovis, Dagobert, Rodolphe de Habsbourg (1291) et Louis XIV (1828), décorent les piliers saillants de la façade. Au portail de g. 12 vierges écrasent les péchés capitaux; on remarque au portail de dr. les vierges sages et les vierges folles; au portail du midi, 2 statues sculptées par Sabine, la fille d'Erwin; et sur le parvis devant le portail, les statues d'Erwin et de sa fille. A l'intérieur la nef, éclairée par de magnifiques vitraux, est soutenue de chaque côté par sept piliers, formés de faisceaux de colonnes rondes. On compte 115^m, 41 de l'entrée du grand portail au chœur, 44 mètr. de larg. et 31 mètr. de haut. jusqu'à la voûte. Les vitraux, nouvellement restaurés, sont du xiv^e siècle et exécutés par Jean de Kirschheim, Jean Markgraf, Jacques Vischer, les frères Link. L'orgue de 1716, par André Silbermann, a 3 claviers et 46 registres. La chaire de 1487 est d'Hammerer; le baptistère, en pierre sculptée, de Josse Dotzinger, mort en 1449, est un vase entouré d'une broussaille de sculpture. Une horloge astronomique remplace celle qui était regardée comme l'une des sept merveilles de l'ancienne Allemagne; cette nouvelle horloge, haute de 20 mètr., finie en 1842, est de Ch. Schwilgué. La statue de l'évêque Wernher, placée en 1840, est en face de l'horloge. Le chœur de l'édifice est de style byzantin. Le jubé a été démoli en 1682; la colonne qui supporte la coupole du chœur (colonne des anges ou d'Erwin), formée de légers piliers et ornée de statues, passe pour avoir été sculptée par la fille d'Erwin. On devra visiter aussi: la crypte sous le chœur (saint

sépulcre à l'entrée, figures de grandeur naturelle); la chapelle Saint-André, la plus ancienne; celle de Saint-Jean, qui renferme le monument de l'évêque Conrad de Lichtenberg; celle de Sainte-Catherine (monument de Conrad Bock).

635 degrés montent au sommet de la tour (billets d'entrée chez le conciergé, 15 cent.). La plate-forme est élevée de 72 mèt. La tour de la flèche est octogone; quatre escaliers conduisent à la flèche et sont entièrement à jour; les huit escaliers tournants mènent à la lanterne, terminée par la couronne et la croix (une permission spéciale du maire est nécessaire pour monter jusqu'à la lanterne). Le plan de la cathédrale est gardé dans le Frauenhaus (maison de Marie), place du château royal, qui renferme en outre un bel escalier et les restes de l'ancienne horloge.

Le temple de Saint-Thomas, fondé en 670, rebâti en 1031, puis en 1144 et de 1270 à 1398, renferme le tombeau trop vanté du maréchal de Saxe, par Pigalle (1777); le cercueil en pierre de l'évêque Adeloeh, les monuments de Schœpflin, Oberlin, Koch, Schweighæuser, Emmerich Herrensneider, et les deux horribles momies du comte de Nassau et de sa fille. Sur les murs intérieurs du Temple neuf, on découvrit en 1824 une danse des morts. Le chœur, séparé de l'église par une allée, est divisé en plusieurs étages et renferme une collection d'antiquités (le cabinet Schœpflin), la salle des vitraux, et la bibliothèque, fondée en 1631, 180 000 vol. imprimés et 1589 manusc., dont plusieurs précieux (*Hortus deliciarum*, missel en lettres d'argent sur parchemin pourpré).

Le château Royal fut bâti, de 1728 à 1741, par le cardinal Armand Gaston de Rohan, évêque de Strasbourg. L'hôtel de la préfecture est situé rue Brûlée, ainsi nommée de ce que 2000 juifs y furent brûlés en 1349. On remarque encore à Strasbourg : l'hôtel de ville; l'intérieur a été restauré en 1853-1854, rue Brûlée (archives importantes); le Luxhof, séjour des empereurs à leur passage à Strasbourg; le théâtre sur le Broglie, statues par

Ohmacht; le lycée, sur l'emplacement du Thiergarten où Gutenberg fit ses premiers essais en 1436 et établit une presse en 1439; l'École, la Direction d'artillerie et la Fonderie de canons; l'arsenal, l'un des plus beaux de France (armes pour 400 000 hom.); la citadelle; la statue de Gutenberg, par David d'Angers, inaugurée en 1840, et ornée de quatre bas-reliefs représentant l'influence de l'imprimerie dans les quatre parties du monde; la statue de Kléber, par Grass (1840); l'Académie (musée d'anatomie, musée d'histoire naturelle, bibliothèque spéciale de 30 000 vol.); le Broglie, promenade due au maréchal de Broglie, 1770; la Robertsau (prairie Robert); les Contades, les bords de l'Ill, etc.

La distance de Strasbourg au pont de Kehl, sur le Rhin, frontière d'Allemagne, est d'un kilom. et demi. Un pont de bateaux unit actuellement les deux rives du Rhin, qui doivent être reliées en outre par un beau pont fixe à tabliers tournants, pour laisser passer les bateaux mâtés.

De Strasbourg à Bâle, R. 28; — à Wissembourg, R. 27; — à Kehl, Baden-Baden, Bâle, par Freybourg, Carlsruhe, Francfort, etc., voir l'Allemagne.

ROUTE 16.

DE PARIS A REIMS.

172 kil. par le chemin de fer de Strasbourg. 6 conv. par jour; trajet en 4 h. 30 m. par trains poste; en 6 h. par trains omnibus; 1^{re} cl., 19 fr. 25 c. — 2^e cl., 14 fr. 45 c. — 3^e cl., 10 fr. 60 c.

142 kil. Épernay, voir R. 15.

A Épernay le chemin de fer se bifurque; la ligne principale (dr.) se dirige sur Strasbourg.

145 kil. Aï, V. de 3268 h., célèbre par ses vins mousseux.

149 kil. Avenay, V. de 3130 h., sur la Livre. A peu près à mi-chemin entre cette station et Reims, on traverse le beau tunnel de Rilly (3500 mèt.), creusé dans la craie fendillée, et qui sépare les vallées de la Marne et de l'Aisne.

172 kil. **Reims** ou Reims (hôt. : du Lion d'Or, en face de la cathédrale; de la Maison Rouge, maison où furent logés en 1429, à l'époque du sacre de Charles VII, le père et la mère de Jeanne d'Arc; du Commerce), *Durocortorum Remi*, V. de 51 725 h., située sur la Vesle; l'une des plus anciennes villes de France; conquise, 50 ans av. J. C., par Jules César; métropole, avec Trèves, de la Gaule-Belgique, puis capitale, avec Metz, du royaume d'Austrasie; siège d'un évêché fondé au III^e siècle (érigé en archevêché en 774). Elle a vu naître le graveur Nanteuil, le grand Colbert, Gilles Gobelins; elle fait un commerce important de vins mousseux, de biscuits, de pains d'épices réputés, de draps et de bonneterie.

La cathédrale de Reims fut bâtie en 1212 sur l'emplacement de celle qui avait été brûlée une année auparavant; Robert de Coucy, l'architecte, ne la vit pas achever. Elle présente un caractère d'unité remarquable, quoiqu'il ait fallu un siècle pour l'élever jusqu'aux voûtes hautes. La façade ne fut terminée que vers le commencement du XIV^e siècle; l'incendie de 1481 dévora toutes les charpentes, les flèches centrales et celles des transsepts. La longueur totale de cet admirable monument de l'architecture gothique, est de 148 mèt., sa largeur, de 30 mèt., sa hauteur, de 47 mèt., jusqu'au sommet de la toiture. Trois arcades ogivales forment le portail, orné de figures. Parmi les groupes sculptés on distingue le Couronnement de la Vierge, la Passion, le Jugement dernier, le Baptême de Clovis, le Combat de David et de Goliath. Un escalier de 240 marches monte au sommet des tours. Le bourdon, fondu en 1570, pèse 41 500 kilog. Le clocher à l'ange, à l'extrémité de la toiture, est soutenu par 7 statues colossales : l'ange de cuivre doré qui le surmonte a 4 mèt. de haut. A l'intérieur, qui est d'une remarquable simplicité, nous signalerons : les chapelles rayonnantes du chœur, larges et profondes, la nef longue et dépourvue de chapelles, quatre grandes rosaces, dont l'une, celle du portail, a 13 mèt. de diamètre,

d'autres vitraux non moins admirables, des tableaux du Tintoret, du Titien et du Poussin, une cuve baptismale qui a servi à Clovis, le tombeau de Flavius Jovin, consul romain et préfet des Gaules, chef-d'œuvre du IV^e siècle, rapporté en 1800 de l'église Saint-Nicaise.

Clovis fut baptisé en 496, par saint Remy, évêque de Reims, dans cette magnifique cathédrale, qui servit aussi au couronnement des rois depuis Philippe Auguste, 1179, jusqu'à Charles X, Henri IV excepté. En 1421, Jeanne d'Arc y fit sacrer Charles VII.

L'église Saint-Remy, d'origine fort ancienne, a été reconstruite en 1041. Une partie du transept date de 1506. Le chœur est du style gothique fleuri. Le tombeau de saint Remy (1533), reconstruit en 1803 et en 1847, est orné de douze statues en marbre blanc de grandeur naturelle, représentant les douze pairs de France. On remarque encore à Saint-Remy les châsses de l'ancienne église de Saint-Timothée, et des tapisseries anciennes.

L'église Saint-Jacques fut bâtie en 1183. Elle renferme plusieurs tableaux remarquables, dont l'un, attribué au Guide, représente la Sainte Trinité, et un beau crucifix (dans la nef), dû au ciseau de Pierre Jacques, sculpteur qui vivait à Reims sous Henri IV. L'église Saint-Maurice, fort ancienne, a été, assure-t-on, déplacée en 1618, époque de la donation faite aux jésuites du prieuré de Saint-Maurice. L'église Saint-André fut reconstruite en 1529, après avoir été complètement détruite par les Anglais. Reims renferme en outre une église réformée et une synagogue.

L'hôtel de ville, commencé en 1627, demeura longtemps inachevé; les travaux, repris en 1823, furent terminés en 1825. Le fronton de la façade est décoré de la statue équestre de Louis XIII, qui, placée entre deux colonnes torses, remplace celle qui fut brisée le 13 août 1793. Cet édifice renferme : des chartes des rois de France et des archevêques de Reims. On peut visiter encore à Reims : la bibliothèque de 30 000 vol. et 1300 man. dont plusieurs d'un grand prix (Heu-

res de la reine Emma; Graduel de l'abbaye de Saint-Nicaise); le musée (tableaux de Berghem, Rembrandt, Poussin); le palais de Justice, terminé en 1845; la place Royale avec la statue de Louis XV, par Cartellier (1819) et les statues symboliques de la Force et du Commerce, par Pigalle (1765); la statue de Drouet d'Erlon; la fontaine de la place Saint-Nicaise, par Coustou; les fontaines des Boucheries (1753) et de la place Godinot (1843); la maison où naquit Colbert, rue de Cérès; l'hôtel des comtes de Champagne, rue du Tambour; quelques monuments anciens, dont le plus remarquable est la porte Romaine de Mars, récemment restaurée; et, 4 kil. de cette porte, le mont d'Arène, enceinte d'un cirque Romain.

Les remparts et les fossés ont été convertis en promenades; le Grand cours s'étend de la porte de Vesta à la porte de Mars.

De Reims à Soissons, R. 17; — à Mézières et Sedan, R. 18; — à Laon, R. 13.

ROUTE 17.

DE REIMS A SOISSONS.

Route de poste, 58 kil.

- 17 kil. Jonchery, v. de 562 h.
- 27 kil. Fismes, V. de 2602 h.
- 40 kil. Braine, V. de 1522 h.
- 58 kil. Soissons, voir R. 12.

ROUTE 18.

DE REIMS A MÉZIÈRES ET A SEDAN.

Chemin de fer ouvert en 1858 jusqu'à Mézières. — 88 kil., 5 conv. par jour, trajet en 2 h. 35. — 9 fr. 85 c.; — 7 fr. 40 c.; — 5 fr. 40 c. — Chemin de fer en construction de Mézières à Sedan, 20 kil.

- 9 kil. Vitry-lex-Reims.
- 17 kil. Bazancourt.
- 28 kil. le Chatelet, v. de 473 h.
- 40 kil. Rethel (hôt. du Lion d'Or), V. de 7488 h., située sur l'Aisne, chef-lieu d'arrond. du départ. des Ardennes. On y remarque l'église, composée de deux églises soudées latéralement et n'en formant qu'une seule à qua-

tre nefs; une crypte est creusée sous l'une des nefs (la nef Sainte-Marie). A l'E. de la ville, on voit une tour octogone qui passe pour un reste de fortifications romaines.

58 kil. Amagne, v. de 830 h., station de Vouziers, voir R. 19.

56 kil. Saulces-Manclin, b. de 1000 h.

64 kil. Launois, v. de 1114 h.

72 kil. Poir, v. de 934 h.

79 kil. Boulzicourt, v. de 800 h.

85 kil. Mohon, v. de 477 h. — On traverse un souterrain de 100 mètr., et la Meuse avant

88 kil. Mézières (hôt. : du Palais-Royal et des Postes), V. de 4645 h., chef-lieu du départ. des Ardennes, située sur la Meuse. Ses fortifications sont regardées comme un des chefs-d'œuvre de Vauban. Elle opposa en 1521, avec deux mille hommes de garnison, commandés par Bayard, une glorieuse résistance aux Espagnols, qui pour la première fois se servirent de bombes. On fête tous les ans (27 sept.) l'anniversaire de la délivrance de la ville. L'église paroissiale est du style gothique flamboyant du xvi^e siècle.

A 1 kil. seulement, et réuni à Mézières par un beau pont, se trouve Charleville (hôt. du Commerce), V. de 9112 h., sur la Meuse. On y remarque une belle place à arcades du xvi^e siècle, ornée d'une fontaine, et de laquelle on aperçoit les quatre portes de la ville. La bibliothèque compte 22 000 vol. Les promenades du petit bois et du mont Olympe sont dignes d'une mention.

97 kil. Flize, v. de 214 h., sur la Meuse. Une manufacture de draps est établie dans l'ancien château.

110 kil. Sedan (hôt. : de la Croix d'Or, de Turenne, du Commerce), V. fortifiée de 15 198 h., sur la Meuse, ancien chef-lieu de la principauté de Sedan, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du départ. des Ardennes, patrie de Turenne (1611), possède de belles fabriques de draps noirs, les plus estimés de France, et un hôpital militaire important. La statue de Turenne orne la place de l'Hôtel-de-Ville.

A 2 kil. de Sedan, au v. de Bazeilles, on peut voir le château de Turenne. De Sedan à Namur, voir Belgique.

ROUTE 19.**DE CHALONS A SEDAN.**

Route de poste. 112 kil.

On longe le camp de Châlons avant
23 kil. *Suippes*, v. de 2245 h.

37 kil. *Sommepy*, v. de 1460 h.

63 kil. *Vouziers* (hôt. des voyageurs), V. industrielle de 2888 h., sur l'Aisne et le canal des Ardennes.

80 kil. *Le Chêne*, b. de 1517 h., autrefois fortifié, principal port du canal des Ardennes.

95 kil. *Chemery*, v. de 750 h.

112 kil. Sedan, voir R. 18.

ROUTE 20.**DE CHARLEVILLE A GIVET.**

Chemin de fer concédé (jusqu'à la frontière belge). Route de poste. 68 kil.

1 kil. *Mézières*, voir R. 18.

13 kil. *Lonny*, v. de 402 h.

30 kil. *Rocroi*, voir R. 14.

68 kil. Givet, voir R. 14.

ROUTE 21.**DE CHALONS A THIONVILLE.**

Route de poste, 168 kil.

18 kil. *Somme-Vesle*, v. de 436 h.

34 kil. *Orbeval*, ham. de la commune de *Valmy*, v. de 493 h., où Kellermann, depuis duc de Valmy, défait les Prussiens en 1792; son cœur repose dans un monument élevé (1822) sur le champ de bataille.

42 kil. *Sainte-Menehould*, V. de 4039 h. (andouilles et pieds de cochon estimés), presque entièrement détruite par l'incendie de 1719.

Après avoir dépassé le village de La Grange, on entre dans la forêt de l'Argonne.

56 kil. *Clermont-en-Argonne*, V. de 1315 h., située au sortir de cette forêt, et jadis fortifiée. A 14 kil. de Clermont est *Varennnes*, V. de 1435 h., où le roi Louis XVI fut arrêté en 1791, quand il fuyait avec sa famille à l'étranger.

68 kil. *Dombasle*, v. de 475 h.

83 kil. *Verdun* (hôt. : de l'Europe, des Trois Maures), V. fortifiée, de 12742 h., sur la Meuse, *Verodunum*, autrefois l'un des trois évêchés, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. de la Meuse (dragées estimées).

103 kil. *Étain*, V. de 2583 h., sur l'Ornes, autrefois fortifiée.

127 kil. *Briey*, V. de 1908 h., possède une église du xv^e siècle (bas-reliefs remarquables), et de beaux jardins.

146 kil. *Fontoy*, v. de 971 h.

168 kil. *Thionville*, en allemand *Diedenhofen* (hôt. : du Luxembourg. du Commerce), V. de 10 410 h., sur la Moselle, forteresse de 3^e classe, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Moselle; patrie de Merlin de Thionville. On y remarque la tour de l'horloge de l'église paroissiale, le manège, un des plus beaux de France, et un pont sur la Moselle de 5 arches de 22 mèt. d'ouverture chacune. Les cuisines dites de Charlemagne ne sont pas antérieures au xvi^e siècle. La tour aux Puces sert aujourd'hui de magasin d'artillerie.

De Thionville à Luxembourg, voir Hollande; — à Metz, voir R. 22.

ROUTE 22.**DE SEDAN A METZ ET A THIONVILLE.****A. De Sedan à Metz.**

Chemin de fer projeté jusqu'à Briey. Route de poste. 131 kil.

21 kil. *Carignan*, V. de 1858 h.

43 kil. *Montmédy*, V. fortifiée de 2470 h. : patrie de Lepaute.

66 kil. *Longuyon*, V. de 1769 h., située au confluent du Chiers et de la Crusne.

87 kil. *Xivry-le-Franc*, ham.

105 kil. *Briey*, voir R. 21.

113 kil. *Sainte-Marie-aux-Chênes*, v. de 383 h.

131 kil. Metz, voir R. 23.

B. De Sedan à Thionville.

Chemin de fer projeté. Route de poste. 146 kil. De Sedan à Briey. 105 kil., voir R. 22, A. De Briey à Thionville. 41 kil., voir R. 21.

ROUTE 23.

DE PARIS A METZ.

392 kil. par le chemin de fer de Strasbourg, 4 conv. par jour; trajet en 10 h. 6 m. par express, en 13 h. 45 m. par trains omnibus. 1^{re} cl., 39 fr. 65 c.; — 2^e cl., 29 fr. 80 c.; — 3^e cl., 21 fr. 25 c.

345 kil. De Paris à Frouard, voir R. 15.

A Frouard, le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de dr. se dirige sur Nancy et Strasbourg, voir R. 15.

On suit la rive g. de la Moselle qu'on traverse à peu de distance de son confluent avec la Meurthe.

351 kil. *Marbache*, v. de 643 h.

356 kil. *Dieulouard*, v. ancien de 1420 h.

363 kil. *Pont-d-Mousson* (hôt.: d'Angleterre, de France), *Montion Pons*, V. de 7709 h., sur la Moselle, composée de deux villes, l'une fort ancienne, l'autre bâtie en 1230, par Thiébaud II, comte de Bar; ville libre impériale en 1354, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du départ. de la Meurthe, possède des eaux minérales ferrugineuses estimées, une belle église (de Saint-Martin), bâtie dans le style du xiii^e siècle, l'ancienne abbaye de Sainte-Marie, transformée en séminaire, une belle place à arcades, où se trouve la curieuse maison des Sept péchés capitaux, un pont de 10 arches sur la Moselle, et les ruines du château de Mousson. Pont-à-Mousson a vu naître Duroc.

372 kil. *Pagny-sur-Moselle*, 284 h.

378 kil. *Novéant*, v. de 1068 h.

383 kil. *Ars-sur-Moselle*, b. très-ancien de 1453 h., près duquel on remarque les restes d'un aqueduc romain de 118 arches, qui conduisait à Metz les eaux de ruisseau de Gorze, et dont il reste 17 arches dans le v. de *Jouy-aux-Arches*.

392 kil. *Metz* (buffet, hôt.: de l'Europe, du Nord, de la Croix d'Or, de France; café Parisien, café Français), *Mediomatrices*, *Mettis*, V. de 64727 h., sur la Moselle et la Seille,

la plus importante place de guerre de la France, fortifiée par Vauban et Cormontaigne; antérieure à la domination romaine; capitale du royaume d'Austrasie; ville impériale; l'un des trois évêchés; française depuis 1552; aujourd'hui chef-lieu du départ. de la Moselle, et de la 3^e division militaire, siège d'un évêché, et d'une école d'application de l'artillerie et du génie unique en Europe. Patrie de Fabert, des généraux Kellermann (duc de Valmy), Custine, Lasalle, Paixhans, Lallemant; de Roederer, Sébastien Leclerc, Pilâtre des Rosiers, Barbé-Marbois, des deux Lacretelle, de Mme Amable Tastu. Ses confitures de mirabelles et ses jambons sont estimés.

La *cathédrale*, vaste édifice gothique, commencé en 1014, continué au xvi^e siècle, n'est pas encore complètement terminée. Elle mesure 124 mètr. de long., 30^m,66 de largeur et une hauteur de 44 mètr. sous voûte. La façade occidentale, bâtie en 1764, à l'occasion du rétablissement du roi Louis XV à Metz, présente un contraste choquant avec le style général de l'édifice. La flèche, sculptée à jour, haute de 87 mètr., fut construite en 1497, sur la tour de 1381; l'autre flèche a été récemment terminée. Une partie de l'ancienne église Notre-Dame la Ronde est comprise dans l'intérieur, où l'on remarque : la grande nef (1332), une des plus belles de France par son étendue, la prodigieuse hauteur de ses voûtes et l'écartement de ses piliers; les admirables vitraux du chœur (1526), de Sébastien Bousch de Strasbourg; une baignoire de porphyre qui servit longtemps de fonts baptismaux, et le trône des anciens évêques. Les caves voûtées servent actuellement d'écurie.

Metz possède encore d'autres églises remarquables : les églises gothiques de *Sainte-Segolène*, *Saint-Euchaire*, *Saint-Martin*, *Saint-Vincent*, *Saint-Maximin-des-Vignes*, l'église du couvent de *Sainte-Chrétienne*, construite en 1846 dans le style du xiv^e siècle, et une belle *synagogue*. L'*hôtel de ville*, situé près de la cathédrale, renferme un beau vitrail de Maréchal. Le

palais de Justice, ancien hôtel du gouvernement, date de 1776. L'école d'application contient une belle collection d'armes de tous les peuples et de tous les siècles, et divers plans en relief. Nous signalerons aussi : le marché couvert ; le jardin botanique ; la bibliothèque publique (27 000 vol. et 1050 manusc.) ; la bibliothèque spéciale de l'école d'application (10 000 vol. et des manusc. de Vauban, Monge, Fourcroy) ; la statue de Fabert, sur la place de l'Hôtel-de-Ville ; de belles promenades, parmi lesquelles l'esplanade mérite surtout une mention : plantée d'arbres en 1790, elle fut achevée en 1816. De sa terrasse on jouit d'un panorama étendu sur la vallée de la Moselle.

Parmi les établissements ou constructions militaires, nous citerons : la porte des Allemands, construite en 1444 ; le fort de Bellecroix, chef-d'œuvre de Cormontaigne (1731) ; la caserne du génie ; l'hôpital militaire, bâti sous Louis XV, renfermant 11 salles, qui peuvent recevoir 1500 malades ; la fonderie ; les salles d'armes, qui contiennent l'armement de 120 000 hommes ; l'arsenal d'artillerie où l'on voit la coulevrine d'Ehrensbreinstein, fondue en 1528 et pesant 13 060 kil.

De Metz à Sedan, R. 28 ; — à Luxembourg, R. 25 ; — à Trèves, R. 26 ; — à Forbach, R. 24.

ROUTE 24.

DE PARIS A FORBACH.

Chemin de fer de l'Est, 458 kil. ; 4 conv. par jour ; trajet en 9 h. 15 m. par trains express ; en 15 h. 20 m. par trains omnibus ; 1^{re} cl., 51 fr. 30 c. — 2^e cl., 38 fr. 45 c. — 3^e cl., 28 fr. 20 c.

392 kil. De Paris à Metz, voir R. 23.
395 kil. *Peltre*, v. de 471 h.
402 kil. *Courcelles-sur-Nied*, 227 h.
411 kil. *Remilly*, v. de 775 h., sur la Nied française.
418 kil. *Herny*, v. de 896 h.
428 kil. *Faulquemont*, b. de 1123 h., situé sur la Nied allemande.

439 kil. *Saint-Avold* (hôt. de Paris), b. de 3507 h., situé sur La Rosselle, qu'on passe plusieurs fois avant

446 kil. *Hombourg*, b. de 2027 h., qui possède un château construit au xv^e siècle.

453 kil. *Cocheren*, v. de 572 h.

458 kil. **Forbach** (hôt. du Chariot d'Or), V. de 6620 h., bâtie au pied et sur les pentes d'une montagne que couronnent les ruines de sa forteresse. On y subit la visite de la douane bavaroise ou française.

On trouve à Forbach des voit. de corr. pour **Sarreguemines**, en allemand *Saargemünd* (hôt. de Paris), V. de 5481 h., située sur la Sarre et la Blise, chef-lieu d'arrond. du départ. de la Moselle, et qui possède de belles fabriques de faïence et de poterie.

De Forbach à Sarrebruck, à Deux-Ponts, à Landau, à Ludwigshafen-Mannheim, voir Allemagne.

ROUTE 25.

DE METZ A LUXEMBOURG.

46 kil. et 3 milles 1/2. Chemin de fer (en exploitation jusqu'à Thionville seulement).

De Metz à Thionville.

27 kil., 5 conv. par jour ; trajet en 1 h. et 1 h. 40 m. ; 1^{re} cl., 42 fr. 95 c. — 2^e cl., 32 fr. 20 c. — 3^e cl., 21 fr.

2 kil. *Devant-les-Ponts*.

11 kil. *Maizières*, v. de 882 h.

16 kil. *Haagondange*.

21 kil. *Uckange*, v. de 783 h.

27 kil. Thionville, voir R. 21.

De Thionville à Luxembourg.

Route de poste, 19 kil. et 3 milles 1/2 par la diligence, en 6 ou 7 h. (3 dép. par jour), pour 3 fr. 80 c. et 4 fr. 30 c.

Le dernier village français est *Évrange*, en allemand *Everingen*.

46 kil. *Frisange*, en allemand *Freisingen*, premier village du duché de Luxembourg.

46 kil. et 3 milles 1/2. Luxembourg, voir Hollande.

ROUTE 26.

DE METZ A TRÈVES. — *A*, PAR LA MOSELLE. — *B*, PAR LA ROUTE DE TERRE.

A. Par la Moselle.

Les bateaux à vapeur partent de Sierk. Le service organisé autrefois entre Metz et Sierk n'existe plus.

Sierk ou Sirk (hôt. de la cour de Trèves et du Lion d'Or), V. française de 2075 h., est située sur la rive dr. de la Moselle, à 1 kil. des frontières de la Belgique et de la Prusse, et dominée par son vieux château. Le bureau des douanes est un des plus importants de la frontière N. E. de la France. Au-dessous de Sierk, la rive dr. de la Moselle appartient à la Prusse, et la rive g. au Luxembourg. On laisse à dr. **Apach** (douane française), à g. **Schlengen**, v. de 230 h., **Remich**, V. de 2000 h., puis **Grevenmachern**, V. de 2400 h. On voit le château de Monaise (rive g.), au-dessous d'Oberkirch, près du confluent de la Saar et de la Moselle, et (rive dr.) l'ancien couvent de bénédictins de Saint-Mathias. — Trèves, voir Allemagne.

B. Par la route de terre.

101 kil.; 27 kil. de Metz à Thionville, voir R. 25. A Thionville, voit. de corresp. pour Trèves; 74 kil.; 1 dép. par jour; prix, 6 fr. 60 c.

46 kil. **Sierk**, voir ci-dessus.

72 kil. **Sarrebourg**, **Saarburg** (hôt. : chez Funck, Post), V. prussienne de 2000 h., située au confluent de la Saar et de la Leuk. On jouit d'une belle vue du haut de son vieux château.

On longe ensuite la rive g. de la Saar, que l'on traverse à **Conz** (Consi-tium), 600 h. On remarque, au delà de Conz, sur la rive g. de la Moselle, le beau château de Monaise, près d'Oberkirch, et rive dr., les ruines d'une chartreuse, abandonnée en 1794; enfin on laisse à g. l'ancienne abbaye de Saint-Mathias, dont l'église renferme la tombe du saint, visité

chaque année par plus de 40000 pèlerins, et un morceau de la vraie croix. 101 kil. Trèves, voir Allemagne.

ROUTE 27.

DE STRASBOURG A VISSEMBOURG.

66 kil. par le chemin de fer (57 kil. seulement depuis Vendenheim); 6 conv. par jour; trajet en 1 h. 45 m. et 2 h. 40 m. 1^{re} cl., 2 fr. 55 c. — 2^e cl., 1 fr. 05 c. — 3^e cl., 85 c. quand on vient de Paris.

9 kil. **Vendenheim**, voir R. 15, est la station du chemin de fer de Paris à Strasbourg, où ce chemin se bifurque; l'embranch. de g. se dirige sur Paris.

16 kil. **Haardt**.

26 kil. **Bischwiller**, V. industrielle (filatures de laine, exploitation de minerais de fer) de 7676 h., sur la Moder.

28 kil. **Marienthal**, v. de 1539 h.

33 kil. **Haguenau**, Hagenau, V. forteresse de 11417 h. située sur la Moder, autrefois chef-lieu des dix villes libres unies d'Alsace, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrond. de Strasbourg, possède deux belles églises, Saint-Georges, du xiv^e siècle, et Saint-Nicolas, du xiii^e siècle. — Corr. pour **Niederbronn** (21 kil.), V. indust. de 3319 h., au milieu de laquelle jallissent, dans deux bassins hexagones, deux sources d'eaux minérales salines ferrugineuses, d'une température de 17 degrés R., employées en bains depuis un temps immémorial, en boisons depuis 1593, époque où fut construite la pyramide qui s'élève du milieu d'un des bassins. Ces bains sont fréquentés chaque saison par environ 2000 personnes.

42 kil. **Walbourg**, v. de 603 h.

50 kil. **Soultz-sous-Forêts**, 1650 h.

54 kil. **Hoffen**, v. de 500 h.

58 kil. **Hundsbach**, v. de 346 h.

66 kil. **Wissembourg**, en all. **Weissenburg**, V. de 5240 h., située sur la Lauter, place de guerre de 4^e cl., autrefois ville libre impériale de l'Alsace, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du départ. du Bas-Rhin. On y remarque l'ancienne église collégiale, reconstruite en 1288. Un rempart avec un fossé s'étend jusqu'à

Lauterbourg, et forme ce qu'on appelle les lignes de Wissembourg, célèbres dans l'histoire de la Révolution.

Corresp. pour *Lauterbourg* (20 kil.), V. de 2281 h., sur la Lauter, près de son confluent avec le Rhin.

De Wissembourg à Ludwigshafen (Mannheim), par Neustadt et Landau, voir Allemagne.

ROUTE 28.

DE STRASBOURG A BALE.

141 kil. Chemin de fer; 4 conv. par jour; trajet en 3 h. 5 m. et 4 h. 40 m., pour 14 fr. 65 c., 11 fr. et 7 fr. 85 c. — *N. B.* Quand on vient directement de Paris à Bâle, on ne paye que 5 fr. 45 c., 4 fr. 40 c. et 2 fr. 85 c.

On laisse à g., entre le chemin de fer et le Rhin, la colonie agricole d'*Ostwald*, et à dr. *Entzheim*, 1681 h., v. près duquel, le 4 oct. 1674, Turanne battit les Impériaux commandés par le duc de Marlborough. En face d'*Entzheim*, à gauche, est *Illkirch*, v. de 3117 h.

11 kil. *Geispolsheim*, v. de 2228 h.

14 kil. *Fegersheim*, 1833 h., avec *Ohneheim*, v. situé au confluent de l'Ill et de l'Andlau. Presque en face, au-dessus de la pet. V. de Rosheim, s'élèvent, sur la crête des Vosges, les ruines du château de *Guirbaden*.

18 kil. *Limersheim*, v. de 480 h.

22 kil. *Erstein*, V. de 3604 h. sur l'Ill. Les rois franks y eurent un palais. Deux empereurs, Othon I^{er} et Othon II, l'ont habitée. On aperçoit à dr. *Osthausen*, qui possède un beau château du xvi^e siècle.

25 kil. *Matzenheim*, 750. h.

29 kil. *Benfeld*, V. de 3000 h., sur l'Ill, bâtie, dit-on, sur les ruines de l'ancien *Elcebus* (*Helkebos*, détruit par les Barbares au v^e siècle), à la place où saint Materne, l'apôtre de l'Alsace, fut enseveli. Le chemin de fer se rapproche de la chaîne des Vosges. On remarque, au-dessus de Barr, la montagne de *Sainte-Odile*; plus au N. *Rothenhausen*, *Lützelbourg* et *Birkenfeld*; au S., le *Landsberg* et la *Bloss*.

34 kil. *Kogenheim*, v. de 1400 h.

39 kil. *Ebersheim*, v. de 1700 h., doit son nom à un sanglier (*eber*) qui y blessa mortellement Sigebert, le fils de Dagobert II, rendu à la vie par les prières de saint Arbogast, évêque de Strasbourg. Entre ces deux stations, à 5 kilom., se trouve *Ebermünster* (921 h.), où le duc Atich fonda, en 667, l'*Apri monasterium* (monastère du Sanglier). A dr., au delà d'*Ebersheim*, le château de *Bernstein* domine la pet. V. de *Dambach*; au delà on aperçoit la cime du *Ungersberg*; plus loin, au-dessus de *Scherwiller* et de *Chateaufort*, les ruines des châteaux d'*Ortenberg* et de *Ramstein*. On traverse sur un viaduc le Giesen.

45 kil. *Schlestadt* (restaurant à la station; hôt. du Bouc), chef-lieu d'arr. du dép. du Bas-Rhin, V. de 9950 h., située sur l'Ill, à 5 kil. des Vosges et 10 kil. du Rhin. Les rois franks y eurent un palais. En 775, Charlemagne y célébra les fêtes de Noël. En 1216, Frédéric II l'éleva au rang de ville impériale. Au xiii^e siècle, l'art de vernisser la poterie y fut inventé. Elle est la patrie du célèbre réformateur *Bucer*, et de *Wimpheling*. On y remarque : l'église *Sainte-Foy*, bâtie en 1094 (style roman), l'église *Saint-Georges* (paroissiale) du xiv^e siècle; le couvent du *Sylo*, transformé en hôpital; l'église des *Récollets* (abandonnée) surmontée d'une jolie flèche; le collège, établi dans une commanderie de l'ordre de Malte; la halle, construite en 1845; le palais de *Justice* (ancien couvent des jésuites). Correspondance à Schlestadt pour (22 kil.) *Sainte-Marie-aux-Mines*, en all. *Markirch* ou *Mariakirch*, V. de 11 660 h., sur la Liepvrette, et dont les mines (argent, plomb, cuivre) étaient importantes dès 963. On n'y exploite plus aujourd'hui qu'une mine de plomb sulfuré argentifère.

On laisse à dr. le château de *Kintzheim*, restauré en 1802; plus haut s'élève celui du *Hoh Koenigsburg*, détruit en 1633 par les Suédois.

51 kil. *Saint-Hippolyte*, pet. V. de 2500 h.

55 kil. *Ribeauvillé* (hôt. de l'Agneau), V. de 7007 h., appelée *Ribeaupierre* depuis la réunion de

l'Alsace à la France, Dominée par une montagne que couronnent les ruines de trois châteaux : le *Rappolstein*, le *Girsberg* et le *Saint-Ulrich*, elle est située à 1 h. env. du chemin de fer. A g. de la station est la pet. V. de *Gemar*, 1574 h. On laisse ensuite à dr. *Zellenberg*, entre Ribeauvillé et 58 kil. *Ostheim*, v. de 2000 h., sur la Fecht.

62 kil. *Bennwihr*, v. de 1100 h., au N. O. duquel on aperçoit *Kientzheim*, à l'entrée de la vallée du Kaiserberg.

61 kil. **Colmar** (hôt. : des deux Clefs, bon, de l'Ange), V. de 21 284 h., située sur la Lauch et la Fecht, à peu de distance des Vosges, dans la plaine. Ville libre impériale en 1226, fortifiée en 1552, elle fait partie de la France depuis 1679, et elle est aujourd'hui le chef-lieu du département du Haut-Rhin; elle a vu naître Pffeffel le fabuliste (1809) et le général Rapp, auquel elle a élevé une statue, inaugurée en 1855.

L'ancienne église cathédrale de 1360, dont la flèche a été reconstruite après l'incendie de 1572, contient un beau tableau de Martin Schœn (*la Vierge et l'enfant Jésus*). L'ancien Couvent de Dominicains (belle église) a été transformé en halle. Le Musée (dans la bibliothèque publique) possède cinq grands tableaux à division, représentant la vie de Jésus-Christ et attribués à Martin Schœn, né, dit-on, à Colmar; des tableaux attribués à Albert Dürer et à Grunewald; des sculptures sur bois; la tête de Pierre de Hagenbach, momifiée et conservée sous verre; des instruments de torture; des armures. La bibliothèque possède la première bible imprimée en allemand, à Strasbourg, par Eggenstein, en 1466, et un MATH. DE CRACOVIA, *Tractatus rationis et conscientiae*, que l'on croit imprimé par Gutenberg lui-même.

De Colmar on peut aller à Freiburg en Brisgau, par (15 kil.), *Neuf-Brisach*, V. de 3268 h., sur la rive g. du Rhin, bâtie et fortifiée par Vauban, et à 30 m. de laquelle s'élève le fort Mortier, qui menace le Vieux-Brisach; 6 kil., plus loin est Freiburg, voir Allemagne. Dilig. tous les jours de

Colmar à Freiburg, en 6 h. — De Colmar à Épinal, voir R. 33.

Presque en face de la station de Colmar est la ville de *Turckheim*, (2930 h.), où Turenne vainquit les Impériaux en 1675. On aperçoit le château de *Plixbourg*, que domine le *Hoh Landsberg* (belle enceinte fortifiée).

72 kil. *Eguisheim*, pet. V. de 2200 h. A l'O., sur la montagne, se dressent les tours de ses trois autres châteaux : *Wahlenbourg*, *Weckmund* et *Dagsbourg*.

75 kil. *Herrlisheim*, v. de 1400 h., sur la Lauch. On y remarque un beau château, bâti au XVIII^e siècle. Un peu au delà, on laisse à dr. *Hattstadt*, v. de 1200 h., dominé par les ruines du château de *Barbenstein*; puis *Geberswihr*, 1550 h.; puis enfin *Pfaffenheim*, 8100 h., au pied des Vosges, au milieu de vignobles estimés.

81 kil. **Bouffach** (*Rubeacum*), V. de 4017 h. env.; patrie de Lefebvre, duc de Dantzick, dont l'hôtel de ville possède un beau buste par David d'Angers. Son église date du XII^e siècle; on y remarque le chœur, la partie la plus ancienne, deux cages d'escaliers et la pierre des fonts baptismaux.

86 kil. *Merxheim*, 900 h., station au delà de laquelle on laisse à dr., au pied des Vosges, les v. de *Guebwiller* et de *Soultz*, que domine le **Ballon** de **Guebwiller** ou de **Soultz**, la plus haute sommité des Vosges (1466 mèt.), d'où l'on découvre un magnifique panorama.

93 kil. *Bollwiller*, v. de 1500 h. Son vieux château a été transformé en manufacture. On traverse la Thur.

98 kil. *Wittelsheim*, v. de 1600 h.

105 kil. *Lutterbach*, v. de 1600 h., station où le chemin de fer se bifurque; la ligne de droite se dirige sur Thann, voir R. 33. On traverse ensuite la Doller et on s'éloigne des Vosges.

107 kil. *Dornach*, bourg de 300 h. On y traverse l'Ill, puis le canal.

111 kil. **Mulhouse**, en all. *Mühlhausen* (hôt. : de la Ville de Paris, du Lion Rouge, de la Cigogne), V. de 45 981 h., située, à 240 mèt., dans

une île de l'Ill, sur le canal du Rhône au Rhin. Elle a été longtemps une ville impériale. En 1466 et en 1607, elle s'allia avec les cantons suisses; dès lors elle fut indépendante. Elle formait avant la Révolution une petite république. Samuel Kœchlin, Smaltzer et J. H. Dolffus y établirent la première fabrique de toiles peintes (1746). Ville française depuis 1791, elle est aujourd'hui un chef-lieu d'arr. du dép. du Haut-Rhin. Ses fabriques de toiles peintes et de mousselines sont importantes et intéressantes à visiter. Elle se divise en trois villes. On remarque : dans la première, l'ancienne cité, l'hôtel de ville de 1553, qui renferme des armures et des drapeaux; l'église *Saint-Étienne*, consacrée au culte protestant, et derrière laquelle la ville de Mulhouse a érigé, sur une petite place, un monument au mathématicien Lambert, qu'elle a vu naître; — dans la deuxième, la ville commerçante, la rue d'Altkirch, le grand triangle de maisons à colonnades et à arcades, bâti en 1828 (quartier neuf), où se trouve le musée industriel d'étoffes imprimées; le bassin, port commercial sur le canal du Rhône au Rhin. La troisième ville, ville industrielle, entoure les deux autres.

116 kil. *Rixheim*, v. de 3000 h., au delà duquel on laisse à g. la forêt de la *Hart*, qui a 15 372 hect., et qu'on traverse en partie au delà de

117 kil. *Habsheim*, v. de 1700 h.

127 kil. *Sierentz*, v. de 1500 h.

130 kil. *Barthenheim*, v. de 2000 h.

138 kil. *Saint-Louis* (buffet), v. de 1605 h., où l'on vise les passeports et où l'on visite les bagages des voyageurs venant de Suisse (10 min. d'arrêt).

A 20 min. (2 kil.) de Saint-Louis, sur la rive g. du Rhin, est la V. d'*Huningue* (1500 h.), qui fut, en 1815, le théâtre d'une brillante défense. Sur une petite place entourée d'arbres, qui la précède, un obélisque a été élevé à la mémoire du général Abbattucci, mort en 1796, à 26 ans, en défendant la tête du pont d'Huningue. Les fortifications d'Huningue ont été rasées par suite du traité de 1815.

141 kil. *Bâle*, voir la Suisse.

ROUTE 29.

DE BLESME A CHAUMONT.

89 kil. par le chemin de fer; 4 conv. par jour; trajet en 3 h. 30 m. et 3 h. 35 m. 1^{re} cl., 10 fr.; — 2^e cl., 8 fr.; — 3^e cl., 5 fr. 25 c.

17 kil. *Saint-Dizier* (hôt. du Soleil) *Desiderii oppidum*, V. de 7642 h., autrefois fortifiée, située sur la Marne, à l'endroit où cette rivière devient navigable. Elle fut presque entièrement détruite par l'incendie de 1775. On y remarque les fenêtres de l'église gothique et les restes de l'ancien château. On traverse deux fois la Marne avant

27 kil. *Eurville*, v. de 674 h. sur la Marne.

36 kil. *Chevillon*, v. de 1070 h. On continue à longer la Marne qu'on traverse avant

46 kil. *Joinville*, *Jovis villa*, v. de 3460 hab., patrie de Jean, sire de Joinville, historien de saint Louis : il ne reste aucun vestige de son ancien château, où fut signée en 1585 la ligue du Bien public. On passe quatre fois la Marne avant d'arriver à

55 kil. *Donjeux*, v. de 448 h.

67 kil. *Vignory*, v. de 736 h.

75 kil. *Bologne*, v. de 653 h.

89 kil. Chaumont, voir R. 34.

ROUTE 30.

DE NANCY A LANGRES ET A CHAUMONT.

• A. De Nancy à Langres.

126 kil. Route de poste. — Diligences.

15 kil. *Bainville*.

33 kil. *Colombey*, v. de 1010 h.

45 kil. *Martigny*, v. de 387 h.

58 kil. *Neufchâteau*, *Neomagus*, V. de 3609 h., située sur le Mouson, près de son confluent avec la Meuse. Les rois de France y avaient un palais au ix^e siècle. A 11 kil. de Neufchâteau se trouve Domremy, voir R. 15. La route traverse la Meuse qu'elle longe jusqu'à

78 kil. *Saint-Thiebault*, v. de 333 h., situé sur la Meuse.

91 kil. *Clefmont*, v. de 541 h.
104 kil. *Montigny-le-Roi*, V. de 1203 h., autrefois place-forte. A 20 kil. de *Montigny*, on trouve *Bourbonnelles-bains*, voir R. 34.
126 kil. *Langres*, voir R. 34.

B. De Nancy à Chaumont.

112 kil. Route de poste. — Diligences.
58 kil. de *Nancy* à *Neufchâteau*, voir A.
88 kil. *Rimancourt*, v. de 778 h.
112 kil. *Chaumont*, voir R. 34.

ROUTE 31.

DE NANCY A ÉPINAL.

Chemin de fer. 74 kil.; 3 conv. par jour; trajet en 2 h. 35 m. pour 2 fr. 30 c., 6 fr. 20 c. et 4 fr. 55.

24 kil. de *Nancy* à *Blainville-la-Grande*, voir R. 15. A la station de *Blainville-la-Grande*, le chemin de fer se bifurque; la ligne principale, ou de g., se dirige sur *Strasbourg*, voir R. 15.

31 kil. *Eivaux*, v. de 380 h.
38 kil. *Bayon*, v. de 960 h.
49 kil. *Charmes*, V. de 8034 h., autrefois fortifiée, située sur la *Moselle* qu'on traverse avant

59 kil. *Nomexy*, v. de 574 h.
74 kil. *Épinal* (hôt. de la Poste), V. de 11 076 h., située sur la *Moselle*, et jadis fortifiée, chef-lieu du dép. des *Vosges*. Elle fabrique des images coloriées. Les belles ruines de son vieux château se voient encore au milieu de beaux jardins.

D'Épinal à *Vesoul*, R. 32; — à *Mulhouse*, par *Thann*, R. 33.

ROUTE 32.

D'ÉPINAL A VESOUL.

Chemin de fer en construction, 85 kil.
Route de poste. — Diligences.

16 kil. *Xertigny*, bourg de 3680 h., à 11 kil. duquel se trouve *Plombières* (hôt. : de l'Ours, de la Tête d'Or, et, en outre, un grand nombre de maisons particulières où l'on ne paye pour

le logement et la table que de 4 à 10 fr. par jour), *Aquæ Plombariæ*, V. de 1477 h., situées sur l'*Eaugronne* à une hauteur de 460 mètr. au-dessus du niveau de la mer. Elle possède des sources d'eaux minérales froides et thermales fort réputées, et qui attirent chaque année un grand nombre de malades (maladies de l'estomac et des intestins). Elle n'offre d'intéressant que ses cinq établissements thermaux. Le bain des Romains, situé sur l'emplacement d'une piscine romaine, est le rendez-vous des baigneurs. Au mois de juillet 1857, l'Empereur *Napoléon III* a posé la première pierre d'un sixième et nouvel établissement thermal, qui ne peut qu'augmenter la prospérité de *Plombières*.

28 kil. *Bains* ou *Bains-les-bains*, V. de 2546 h., dont les eaux minérales, connues des Romains, abandonnées au moyen âge, furent fréquentées de nouveau en 1713, époque où l'on construisit *Vieux-Bain*, qui contient trois bassins, dont le plus petit reçoit la plus grosse source et conserve une température de 36 degrés. *Bain-Neuf* (1750) renferme trois piscines.

43 kil. *Saint-Loup*, V. de 2130 h., détruite en 1340. A 12 kil. de *Saint-Loup* se trouve *Luxeuil* (hôt. du Lion d'Or), *Lexovium*, V. de 3706 h., qui possède des sources minérales dont la plus chaude a 56 degrés centigrades et un bel établissement de bains. On y remarque l'hôtel de ville et les ruines de l'abbaye de *Luxeuil*.

67 kil. *Taverney*, b. de 1547 h.

85 kil. *Vesoul*, voir R. 34.

ROUTE 33.

D'ÉPINAL A MULHOUSE, PAR THANN.

104 kil. — 84 kil. Route de poste jusqu'à *Thann*; 20 kil. chemin de fer de *Thann* à *Mulhouse*; 6 conv. par jour; trajet en 40 m. pour 90 c., 55 c. et 60 c.

26 kil. *Remiremont*, *Remaricus Mons*, V. de 5164 h. sur la *Moselle*, chef-lieu d'arrond. du dép. des *Vosges*. On y remarque l'église autrefois abbatiale, aujourd'hui paroissiale.

55 kil. *Saint-Maurice*, v. de 2033 h. sur la Moselle.

68 kil. *Urbay*, v. de 890 h.

On passe à *Wesserling* et à *Saint-Amarin*, entre Urbay et

84 kil. *Thann*, V. de 8071 h., située sur la Thur, au pied d'une montagne couronnée par les ruines du château d'Engelbourg, possède des fabriques de toiles peintes et de produits chimiques. Sa belle église de Saint-Thibault a été commencée en 1430; la flèche haute de 100 mètr. date de 1516.

89 kil. *Cernay*, V. de 4128 h. sur la Thur.

98 kil. *Lutterbach*.

104 kil. *Mulhouse*, voir R. 28.

ROUTE 34.

DE PARIS A MULHOUSE ET A BALE,
PAR TROYES, CHAUMONT, LANGRES,
VESOUL, ETC.

491 kil. de Paris à Mulhouse. Chemin de fer, embarcadère de Strasbourg. Plusieurs convois par jour. — 58 fr. 45 c.; — 43 fr. 85 c.; — 32 fr. 15 c. — 30 kil. de Mulhouse à Bale. — 2 fr. 95 c.; — 2 fr. 20 c.; — 1 fr. 30 c.

7 kil. *Noisy-le-Sec*, voir R. 15.

A Noisy, le chemin de fer se bifurque; l'embranch. de g. se dirige sur Strasbourg.

13 kil. *Rosny*, v. de 1200 h., dominé par le fort de ce nom. On laisse ensuite à dr. le fort de Rosny et le v. de Fontenay-sous-Bois; puis on franchit la vallée de la Marne sur un admirable pont-viaduc, de 827 mètr., décrivant une courbe très-allongée, et composé de 34 arches de 28 mètr. de haut. Ces arches sont de deux sortes, les unes au nombre de 30, de 15 mètr. d'ouverture sur la vallée, les quatre autres de 50 mètr. d'ouverture sur la Marne.

17 kil. *Nogent-sur-Marne*, b. de 2551 h., entouré de maisons de campagne. L'église renferme le tombeau de Watteau. — A 1/2 kil. de Nogent est le v. de *Bry-sur-Marne*, patrie de Duguerre.

21 kil. *Villiers-sur-Marne*, v. de 800 h., est situé à 2 kil. de la Marne.

Un peu plus loin se trouve sur la g. le château du Désert, possédé. au xvii^e siècle, par l'avocat général Talon. On franchit la tranchée argileuse des bois de Saint-Martin (4400 mètr. de long, 3 mètr. de profondeur).

28 kil. *Émerainville*, v. de 236 h.

On laisse ensuite à dr. Roissy, v. de 500 h.; sur la g. se trouve le beau château de *Ferrières*, appartenant à M. de Rothschild.

33 kil. *Ozouer-la-Ferrière*, v. de 608 h., à 3 kil. de la station. A dr. de la voie, est le château d'Armainvilliers.

39 kil. *Gretz*, v. de 429 h., d'où partira l'embranch. projeté sur Coulommiers, voir R. 15.

44 kil. *Villepatour*, v. de 429 h.

49 kil. *Ozouer-le-Voulgis*, v. de 823 h. On franchit le viaduc de l'Yères (1 arche de 30 mètr.), et la tranchée de Maurevert, 2300 mètr. (7^m, 60 de profondeur).

53 kil. *Verneuil*, v. de 260 h. On traverse l'Avon avant le v. de Pecqueux.

59 kil. *Mormant*, v. de 1107 h., près duquel Napoléon remporta, en 1814. une victoire sur les Alliés.

65 kil. *Grand-Puits*, v. de 319 h.

70 kil. *Nangis*, V. de 2242 h., qui possédait un château dont il reste deux tours en grès. On franchit les tranchées de Laborde et de Leudon avant.

80 kil. *Leudon-Maison-Rouge*, station qui dessert les v. de Leudon, 210 h., et de Maison-Rouge, 510 h. On traverse le souterrain des Bouchots (105 mètr.); puis on franchit le beau viaduc de la Voulzie (487 mètr.), composé de 42 arches de 9 mètr., de 18 mètr. de haut., et construit par M. Siben.

89 kil. *Longueville*, v. de 200 h., situé sur la Voulzie et duquel part l'embranchement de *Provins*, V. de 7764 h., située sur la Voulzie et le Durteim, chef-lieu d'arrond. du dép. de Seine-et-Marne, habitée au xii^e siècle par Abailard; patrie de saint Thibault, de l'avocat général J. Desmarrêts, d'Hégésippe Moreau. Ses fabriques de conserves de roses sont renommées. Elle possède des sources d'eaux minérales ferrugineuses froides. On la divise en ville haute (vieille ville) et ville basse. On peut y visiter l'église

Saint-Quiriace, dont le chœur et le portail sont remarquables; l'église Saint-Ayoul, qui renferme un beau rétable, et un tableau de Stella; l'ancienne tour, dite de César, qui a 42 mètr. de hauteur.

93 kil. *Chalmaison*, v. de 507 h., où commence une tranchée de 2400 mètr., par laquelle on descend dans la vallée de la Seine. On aperçoit en sortant de la tranchée le château de Flambain.

100 kil. *Hermé*, v. de 718 h., d'où part l'embranch. de Montereau, V. située à 38 kil. d'Hermé, voir R. 35.

105 kil. *Melz*, v. de 692 h.

111 kil. *Nogent-sur-Seine*, V. de 3486 h., située sur la Seine, qu'on y traverse, chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Aube, vaillamment défendue par Bourmont en 1814, brûlée presque entièrement à cette époque par les Autrichiens. Elle possède une belle église (Saint-Laurent), du xv^e siècle; la tour est du xvi^e siècle (1521 à 1542).

119 kil. *Pont-sur-Seine*, V. de 907 h., située près de la Seine. On peut voir auprès de Pont des dolmens, dont quelques-uns ont 8 mètr. de circonférence.

129 kil. *Romilly-sur-Seine*, V. de 3945 h.; on peut y visiter le château, et dans les environs de remarquables tumuli. A 2 kil. on trouve les ruines de l'abbaye de *Scellières*, où furent transportés d'abord les restes de Voltaire, transférés depuis au Panthéon. — Correspond. pour *Sézanne*, V. ancienne de 4347 h., jadis place forte, complètement brûlée en 1632; elle possède une belle église (Saint-Denis). Le chemin de fer longe la Seine jusqu'à Troyes.

141 kil. *Mesgrigny*, v. de 121 h. — Corresp. pour *Arcis-sur-Aube*, à 21 kil., V. de 3270 h., chef-lieu d'arrond. du départ. de l'Aube, brûlée en 1814; patrie de Danton.

147 kil. *Saint-Mesmin-Broglum*, v. de 630 h.

155 kil. *Payns*, v. de 662 h.

158 kil. *Saint-Lyé*, v. de 969 h.,

161 kil. *Barberey-Saint-Sulpice*, v. de 456 h., qui possède un château moderne.

167 kil. *Troyes*, *Tricassæ* (hôt. : du

Grand Mulet, du Commerce, des Courriers de France), V. de 33 071 h., située sur plusieurs bras de la Seine, ancienne capitale de la Champagne; en partie ruinée à la révocation de l'édit de Nantes, car elle possédait 60 000 h. sous Henri IV. Elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. de l'Aube, et le siège d'un évêché. Elle a vu naître Thibault le trouvère, Chrétien de Troyes, le pape Urbain IV, Juvénal des Ursins, Mignard, Victor, duc de Bellune. Elle a d'importantes fabriques de draps et de bonneterie. Sa charcuterie est renommée.

L'église cathédrale *Saint-Pierre* présente des spécimens de toutes les phases de l'art ogival, depuis le xiii^e siècle. Fondée en 1206 sur l'emplacement d'une chapelle du iii^e siècle, elle fut construite avec une certaine parcimonie de matériaux et terminée seulement au commencement du xvi^e siècle (le chœur vers 1300, la nef en 1492). La tour, achevée en 1640, mesure 64 mètr. jusqu'à la plate-forme, qui est surmontée de deux tourelles de 10 mètr. Le portail principal, composé de trois portes, large de 53 mètr. et haut de 33 mètr., est du style gothique flamboyant. L'intérieur forme 5 nefs réduites à 3 au sanctuaire. Les voûtes du chœur sont en craie. On remarque, outre la belle composition du chœur, la sculpture intérieure, sobre mais large, et les chapelles. — L'église inachevée de *Saint-Urbain* fut fondée en 1262 par le pape saint Urbain; elle est un chef-d'œuvre d'élégance. — *Saint-Nizier* (1535-1578) possède un beau portail et une magnifique verrière. — *Saint-Jean*, détruit en partie par l'incendie de 1524, renferme une belle toile (baptême du Christ, de Mignard), deux anges de Girardon et de remarquables verrières. En 1420 Henri V d'Angleterre, y épousa Catherine de France, fille d'Isabeau de Bavière. — *Saint-Remy* contient un Christ de Girardon; *Sainte-Madeleine*, un admirable jubé du xvi^e siècle, construit par Gualde, maître maçon italien. On peut visiter encore Saint-Nicolas et Saint-Martin (beau portail).

L'hôtel de ville (1624 à 1670) a été élevé sur les dessins de Mansart. La

bibliothèque compte 10 000 vol. et 3000 man.; elle fut fondée en 1634. On y voit de beaux vitraux.

Chemin de fer en projet pour **Bar-sur-Seine** (33 kil.), V. de 2609 h., chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Aube. Correspond. pour Châtillon-sur-Seine, par Bar-sur-Seine et Mussy (77 kil.). On traverse la Seine avant d'arriver à

175 kil. **Rouilly-Saint-Louis**, v. de 360 h. La tranchée de Lusigny est longue de 2500 mèt.

182 kil. **Lusigny**, v. de 1090 h.

189 kil. **Montieramey**, v. de 728 h., sur la Barse, possède une belle église. On traverse la tranchée de Briel (1500 mèt.), puis celle de Villeneuve, (750 mèt.), avant de passer sur le viaduc de Vandœuvre (21 arches de 10 mèt.).

199 kil. **Vandœuvre**, V. de 2097 h., possède une belle église et un beau château, tous deux du xvi^e siècle. On traverse ensuite trois tranchées (1500, 1800 et 2800 mèt.).

210 kil. **Jessains**, v. de 350 h., sur l'Aube. Correspond. pour Brienne-le-Château, aujourd'hui **Brienne-Napoléon** (env. 22 kil.), V. de 2013 h., située sur l'Aube. Elle possède un beau château, bâti par Loménie de Brienne, ministre de Louis XVI, une église qui renferme de beaux vitraux, et un remarquable bénitier du xv^e siècle. Elle est la patrie du maréchal Vallée. Napoléon y passa les premières années de sa jeunesse, à l'école d'artillerie supprimée en 1790. Enfin elle fut le théâtre de l'une de ses dernières victoires en 1814.

221 kil. **Bar-sur-Aube** (hôt. : de la Poste, de la Pomme d'Or), *Barrum ad Albam*, V. de 4781 h., située au pied du mont Saint-Germain. On y remarque les églises Saint-Pierre et Saint-Maclou. En 1814, le maréchal Mortier y battit les Autrichiens.

231 kil. **Clairvaux**, v. célèbre par sa puissante abbaye, que fonda saint Bernard en 1115, et qui est transformée aujourd'hui en maison de détention.

240 kil. **Maranville**, v. de 434 h.

250 kil. **Bricon**, v. de 507 h. Corresp. pour **Château-Vilain** (8 kil.), où le

prince de Joinville possédait un parc magnifique.

Au delà de Villiers-le-Sec on franchit la vallée de la Suize sur le magnifique viaduc de Chaumont, long de 600 mèt.; il s'élève à une hauteur de 50 mèt. et se compose de trois rangées d'arcades superposées; on compte 24 arches au rez-de-chaussée, 46 au premier étage, 50 au deuxième. Construit en moins d'une année, il a absorbé 60 000 mèt. cubes de maçonnerie, et coûté 6 millions. M. l'ingénieur Decomble a été chargé de sa construction.

262 kil. **Chaumont** (hôt. : de l'Écu de France, du Commerce), *Calvus Mons*, V. de 9263 h., située sur la Marne, jadis fortifiée, aujourd'hui chef-lieu du départ. de la Haute-Marne; patrie de Bouchardon. Sa coutellerie est estimée. En 1814, les souverains alliés y signèrent le traité par lequel ils s'engageaient réciproquement à poursuivre pendant vingt ans la guerre contre Napoléon. On y remarque le portail de l'église du Lycée, ancien collège des jésuites, la tour Hautefeuille, reste du château des comtes de Champagne, et un arc de triomphe commencé par Napoléon, terminé par Louis XVIII. La bibliothèque compte 36 000 vol. et 160 man.; le musée possède un Christ par Albert Dürer.

On trouve à Chaumont des voitures de correspondance pour (82 kil.) **Conterreville**, v. de 800 h., dont les sources minérales sont très-efficaces dans le traitement des maladies des voies urinaires.

Chemin de fer pour Blesme, voir. R. 29.

Au delà de Chaumont le chemin de fer descend dans la vallée de la Marne.

274 kil. **Foulain**, v. de 345 h. On laisse à g. **Poulangy**, qui possédait une riche abbaye, et **Nogent-le-Roi**, V. de 3255 h., qu'on ne voit pas et dont les fabriques de coutellerie sont renommées.

287 kil. **Rotampont**, v. de 1194 h., sur la Marne.

297 kil. **Langres** (hôt. : de l'Europe, de Paris, de la Poste), *Audomatumum*, V. de 10849 h., une des plus ancien-

nes de France, située sur une montagne escarpée de 444 mètr., capitale des Lingones sous César, brûlée en 407 et en 451, aujourd'hui place de guerre importante et chef-lieu d'arrond. du dép. de la Haute-Marne, siège d'un évêché; patrie de Diderot et de Ziégler. Sa contellerie est renommée. — L'église *cathédrale Saint-Mammès*, commencée vers le xii^e siècle, est bâtie dans le style de transition; le portail d'architecture grecque est du xviii^e siècle. Le chœur ainsi que la nef date de la fin du xii^e siècle; les grandes voûtes ont été reconstruites récemment. On remarque la disposition du bas côté qui contourne le sanctuaire. On jouit d'un beau coup d'œil du haut des tours. On peut visiter encore à Langres : l'église *Saint-Martin* (xiii^e siècle); l'*Arc de triomphe* à doubles arcades, situé à l'extrémité O. de la ville, et élevé en l'honneur des deux Gordien (en l'an 240). Le musée établi dans l'ancienne église *Saint-Didier* renferme des antiquités romaines et égyptiennes. Une source abondante jaillit à l'extrémité de la promenade de *Blanche-Fontaine*. Près de la montagne de Langres se trouvent les sources de quatre rivières, la Marne, la Meuse, la Vingeanne et l'Aube. Langres est à 42 kil. de **Bourbonne-les-Bains**, V. de 3810 h., qui possède des sources thermales fort efficaces dans la plupart des maladies chroniques. On y remarque les établissements thermaux civils et militaires, tous les deux très-fréquentés pendant la saison des Bains (du 1^{er} mai au 1^{er} octobre).

De Langres à Nancy, R. 30; — à Dijon, R. 37; — à Gray, R. 38.

308 kil. *Chalindrey*, v. de 1105 h., à peu de distance duquel se trouve Le Pailly, qui possède un beau château de la Renaissance, construit par le maréchal de Tavannes.

A Chalindrey le chemin de fer se bifurque; l'embranch. de dr. se dirige sur Gray, voir R. 38.

On traverse le souterrain de Torcenay (1080 mètr.), avant d'arriver à

317 kil. *Hortes*, v. de 1296 h., sur l'Amance.

323 kil. *Charmoy*, v. de 400 h., à

4 kil. duquel on trouve le Fayl-Billot, b. de 2300 h.

328 kil. *La Ferté*, v. de 580 h., sur l'Amance et *Montesson*, v. de 110 h. *Bourbonne-les-Bains* est à 20 kil. de La Ferté, voir ci-dessus.

336 kil. *Rosières-sur-Amance*, v. de 470 h.

347 kil. *Jussey*, v. de 2773 h., où l'Amance se jette dans la Saône, qu'on traverse près de Cendrecourt.

354 kil. *Monthureux-lez-Baulay*, v. de 384 h., sur la Saône. On franchit la Superbe avant d'arriver à

361 kil. *Faverney*, v. de 1578 h.,

370 kil. **Port-sur-Saône**, *Portus Abucinus*, b. de 1790 h., sur la Saône, a conservé les ruines de son ancien château. On traverse ensuite un souterrain de 385 mètr.

381 kil. **Vesoul** (hôt. : de la Cigogne, de la Madeleine, de l'Aigle Noir), *Vesulum*, V. de 7281 h., chef-lieu du dép. de la Haute-Saône, située sur le Drégeon et dominée par la montagne conique de *La Motte* que couronne une sorte de chapelle. Son église paroissiale a été achevée en 1745; le palais de justice date de 1765.

A 2 kil. de Vesoul est le *Trou de la Beaume*, belle grotte; et à 12 kil. se trouve *Villersexel*, qui possède un beau château; enfin, à 14 kil., on peut visiter la source d'eau salée et les ruines du château de *Scey-sur-Saône*.

De Vesoul à Besançon et à Gray, R. 44; — à Épinal et à Nancy, R. 31 et 32.

389 kil. *Colombier*, v. de 1200 h.

395 kil. *Crevenay*, v. de 164 h. On traverse un souterrain de 615 mètr. avant

403 kil. *Genetreville*, v. de 401 h.

411 kil. **Lure** (hôt. de France), *Lutera*, V. de 3273 h., située sur l'Oignon, qu'on traverse un peu plus loin sur un pont de 3 arches de 7 mètr. d'ouverture; chef-lieu d'arrond. du dép. de la Haute-Saône. Son hôtel de ville a été construit en 1836.

422 kil. *Ronchamp*, v. de 1800 h.

428 kil. *Champagney*, v. de 3400 h., renferme d'importantes mines de charbon de terre. On traverse à La Chalière un souterrain de 1250 mètr. de long.

432 kil. *Bas-Evette*, v. de 5004 h.

443 kil. **Belfort** (hôt. de l'ancienne Poste), V. de 7510 h., située sur la Savoureuse; place forte de 1^{re} cl., possédant une citadelle de Vauban avec un camp retranché, et destinée à couvrir le passage entre le Jura et les Vosges. Son église date de 1728. Un hôpital militaire y a été établi.

De Belfort à Besançon, R. 45.

On franchit la Savoureuse avant.

449 kil. *Chevremont*, v. de 600 h.

457 kil. *Montreuil*.

465 kil. *Dannemarie*, V. de 1294 h., près de laquelle on franchit la Lague, sur un viaduc de 500 mèr.; on passe ensuite sur le viaduc de Reesboeckel (350 mèr.).

475 kil. *Altkirch* (hôt. : de la Tête d'Or, du Lion d'Or), V. de 3414 h. située près de l'Ill, et à 15 kil. de laquelle est *Ferrette*, v. de 694 h., qui possède un beau château du moyen âge, où l'on voit un puits de 200 mèr. taillé dans le roc.

482 kil. *Illfurt*, v. de 1100 h. On franchit l'Ill sur un pont de 3 arches.

491 kil. *Mulhouse*, voir R. 28.

30 kil. 521 kil. de *Mulhouse* à *Bâle*, voir même route.

ROUTE 35.

DE MONTEREAU A TROYES.

100 kil. par le chemin de fer; 2 conv. par jour; trajet en 2 h. 30 m. environ pour 10 fr. 30 c., 7 fr. 65 c. et 5 fr. 60 c.

13 kil. *Chatenay*, v. de 634 h.

20 kil. *Vimpelles*, v. de 524 h.

24 kil. *Les Ormes*, v. de 807 h.

33 kil. *Hermé*, v. où l'embranchement de Montereau se raccorde à la ligne de *Mulhouse*, voir R. 33.

100 kil. *Troyes*, voir R. 33.

ROUTE 36.

DE TROYES A DIJON, PAR CHATILLON.

141 kil., route de poste, chemin de fer en projet jusqu'à *Châtillon*.

19 kil. *Saint-Parres-les-Vaudes*, v. de 392 h.

33 kil. **Bar-sur-Seine**, V. de 2609 h., située sur la Seine.

42 kil. *Mussy*, v. de 1634 h., situé sur la Seine; patrie de Boursault.

57 kil. **Châtillon-sur-Seine** (hôt. de la Côte d'Or), V. de 4926 h., autrefois fortifiée et divisée en deux communes, Bourg et Chaumont; patrie de Marmont, duc de Raguse, qui y possédait un beau château. On y remarque l'hôtel de ville, l'église Saint-Nicolas (xii^e siècle), l'église Saint-Vorle, ancienne chapelle du château du duc de Bourgogne, et les sources de la Douix. Les forges de Châtillon sont importantes.

72 kil. *Aisey-le-Duc*, b. de 534 h., situé sur la Seine.

87 kil. *Ampilly*, v. de 664 h.

102 kil. *Chanceaux*, v. de 635 h., à un kil. duquel la Seine prend sa source. Confitures d'épines-vinettes renommées.

114 kil. *Saint-Seine*, voir R. 39.

124 kil. *Val-de-Suzon*, v. de 319 h., ainsi nommé du torrent de Suzon, qui coule au fond d'une belle vallée rocheuse et boisée.

141 kil. *Dijon*, voir R. 39.

ROUTE 37.

DE LANGRES A DIJON.

66 kil. Route de poste. Diligences.

11 kil. *Longeau*, v. de 497 h.

21 kil. *Prauthoy*, v. de 682 h.

41 kil. *Thil-Châtel*, b. de 966 h., situé au confluent de la Tille et de l'ignon, renferme les ruines d'un château fort, des mines de fer et des hauts-fourneaux.

56 kil. *Norges-la-Ville*, ham.

66 kil. *Dijon*, voir R. 39.

ROUTE 38.

DE LANGRES A GRAY.

56 kil. Chemin de fer. 7 fr. 30 c.; 4 fr. 70 c.; 35 fr. 45 c.

15 kil. A *Chalindrey* (R. 34), on laisse à g. la ligne de Paris à *Mulhouse*.

24 kil. *Maatz*, v. de 251 h.

36 kil. **Champlitte**, v. de 2855 h., où l'on remarque le château de M. de Toulangeon, devenu l'hôtel de ville. Le chemin de fer traverse le Saulon, et, au delà, du village

46 kil. **Oyrières**, franchit la rivière des Écoulottes, une première fois à Chargey, et une seconde fois à Arc-sous-Gray (pont de huit arches).

56 kil. Gray, voir R. 44.

ROUTE 39.

DE PARIS A LYON.

Chemin de fer, embarcadère à Paris, boulevard Mazas. — 507 kil. (Vaise) et 512 kil. (Perrache). 6 convois par jour, trajet en 10 h. par trains express, en 15 h. 45 m. par trains omnibus. — 1^{re} cl. 56 fr. 80 c. et 57 fr. 35 c., 2^e cl. 42 fr. 60 c. et 43 fr., 3^e cl. 30 fr. 25 c. et 31 fr. 55 c.

Au sortir de la gare, on traverse :

Bercy (14 863 h.), commune considérable, située sur la rive dr. de la Seine : entrepôt de vins, d'eaux-de-vie, d'huiles, de vinaigres. — On laisse ensuite à g. le château du Grand-Bercy, dont le parc fut planté par Le Nôtre : à droite Conflans, dont le château, bâti en 1693, a été dévasté en 1832.

5 kil. **Charenton**, comm. de 4258 h., divisée en deux parties, Charenton-le-Pont, sur la Marne, et Charenton-Saint-Maurice. Sur la colline on aperçoit le bel hospice des aliénés qui renferme 400 malades. On franchit la Marne en quittant la station.

7 kil. **Maisons-Alfort**, v. de 3254 h.

15 kil. **Villeneuve-Saint-Georges**, v. de 1200 h., situé au confluent de la Seine et de l'Yères et dominé par le château de Beauregard.

18 kil. **Montgeron**, v. de 1100 h. A g., on aperçoit Crosne, la patrie de Boileau, et le joli village d'Yères.

22 kil. **Brunoy**, v. ancien de 1200 h. On y remarque la maison de campagne de Talma. — En quittant la station, on franchit l'Yères sur un beau viaduc de 375 mèt.

26 kil. **Combs-la-Ville**, v. de 500 h.

31 kil. **Lieusaint**, v. de 600 h.

38 kil. **Cesson**, v. de 400 h. On traverse la Seine en arrivant à

45 kil. **Melun**, *Melodunum* (hôt. : du Grand-Monarque, de France, et des Princes). V. ancienne de 10312 h. forteresse gauloise, puis romaine; prise par Clovis en 494; résidence des rois de France, où moururent Robert et Philippe V; aujourd'hui chef-lieu du dép. de Seine-et-Marne; divisée par la Seine en trois parties; patrie d'Amyot et de Voisenon. — L'église Saint-Aspais, du xv^e ou xvi^e siècle, possède des vitraux remarquables; l'église Notre-Dame, du x^e siècle, vient d'être restaurée par M. Millet; l'hôtel de ville date de 1818; la maison centrale de détention est établie dans un ancien couvent; la préfecture, entourée d'un beau jardin, domine sur la colline le quartier nord de la ville. Du côté opposé s'élève le château du Vaux-Penil, qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Vaux-Praslin*, bâti par Fouquet et situé à 11 kil.

51 kil. **Bois-le-Roi**, v. de 1000 h.

59 kil. **Fontainebleau** (hôt. : de France, du Lion d'or, de la Ville de Lyon, de l'Aigle noir, du Cadran bleu), V. de 10 669 h. — Patrie d'Henri III, de François II, de Louis XIII, de Louis XV, de Gaston d'Orléans, de Philippe IV, du peintre Lantara, du général Damesme.

Fondé par Louis VII, probablement sur l'emplacement d'un ancien rendez-vous de chasse, le château royal de Fontainebleau fut augmenté par Philippe Auguste et par saint Louis, et surtout par François I^{er}, qui peut en être regardé comme le véritable fondateur, et qui appela d'Italie pour le décorer un certain nombre d'artistes plus ou moins célèbres, Léonard de Vinci, Raphaël, Andrea del Sarto (ces trois maîtres n'y exécutèrent aucune peinture); le Rosso, le Primatice, Nicolo dell' Abate, Benvenuto Cellini, Vignole, Serlio. Henri III, Catherine de Médicis et Charles IX, continuèrent les travaux commencés par François I^{er}. Mais Henri IV, le second créateur de ce château, doubla la superficie des bâtiments et des jardins. Si Louis XV agrandit encore certaines parties, il en détruisit d'autres. Louis XVI ne modifia que des dispositions intérieures. Dépouillé de

son riche mobilier pendant la Révolution, le château servit quelque temps de caserne. Napoléon le répara et le remeubla; Louis-Philippe y entreprit d'importantes restaurations. Enfin des travaux considérables s'y exécutent depuis quelques années.

Le château de Fontainebleau a été le théâtre d'un grand nombre d'événements historiques. Charles-Quint y reçut en 1539 l'hospitalité de François I^{er}. François I^{er} y mourut en 1547. Catherine de Médicis y donna, en 1564, des fêtes célèbres; Louis XIII y naquit; Biron y fut arrêté; Christine de Suède y fit assassiner Monaldeschi, son grand écuyer (1657); le prince de Condé y mourut (1686); le *Devin du village* y fut représenté pour la première fois, en 1752; le 25 janvier 1813, le pape Pie VII, que Napoléon y avait interné, y signa le concordat; Napoléon y abdiqua le 30 mars 1814; enfin le 30 mai 1837, le roi Louis-Philippe y célébra le mariage du duc d'Orléans avec la princesse Hélène.

Ce château ou palais se compose de cinq corps de bâtiments, divisés par autant de cours ou galeries. On y entre par la cour du Cheval blanc, théâtre des adieux de Napoléon à la vieille garde en 1814. On peut y visiter l'appartement des reines mères, la chapelle de la Trinité, la salle du Trône, la galerie de Diane, la galerie des Cerfs, qui fut le théâtre de la mort de Monaldeschi, la galerie d'Henri II; la chapelle Saint-Saturnin, fondée par Louis VII, restaurée par François I^{er} et par Louis-Philippe. Les bibliothèques, renfermant ensemble 30 000 vol., ne sont pas publiques.

Le château est entouré de trois jardins, le parterre, le jardin du Roi, anciennement jardin de l'Orangerie, et le jardin Anglais. Le parc de 84 hect. s'étend à l'E. du parterre et de Fontainebleau. On descend par deux rampes au canal que fit creuser Henri IV (1200 mètr. de long, sur 39 de large). Près de ce canal se trouve la longue treille du roi, qui produit annuellement de 3 à 4 000 kilog. d'excellent chasselas.

La forêt de Fontainebleau mérite une visite. Sa contenance est de 16 900 hect.,

son pourtour de 80 kil.; elle compte 2000 kil. de routes et sentiers; les rochers qui y forment de longues chaînes ou collines s'élèvent jusqu'à 140 mètr. au-dessus du niveau de la Seine. La quantité de pavés qu'on enlevait de la forêt avant 1848, se montait annuellement à 4 millions dont le poids excédait 100 millions de kilogr.

64 kil. **Thomery**, v. de 928 h., produit des raisins connus sous le nom de chasselas de Fontainebleau.

Au delà de l'embranchement de Nevers on franchit le Loing sur le viaduc courbe de Moret, composé de 30 arches dont chacune a 10 mètr. d'ouverture. Le canal du Loing qui débouche dans la Seine à Saint-Mammès, commencé en 1720, fut achevé en 1724, aux frais du duc d'Orléans concessionnaire; sa longueur est de 57 854 mètr. : sa pente de 30^m, 19 est rachetée par 22 écluses.

69 kil. **Moret-Saint-Mammès** (omnibus de la station à Moret, pour 15 cent.; hôt. : de l'Écu de France, du Commerce), V. anc. de 1870 h., située sur la rive g. du Loing. Son château, achevé vers 1128, par Louis le Gros, fut souvent habité par les rois et les reines de France. Henri IV en fit don à l'une de ses maîtresses, Jacqueline de Beuil. Sur l'emplacement de ce château, a été bâtie une maison moderne dominée par les ruines du vieux donjon. Il ne reste des fortifications de Moret que les deux portes principales, celles de Paris et de Bourgogne. On visitera avec intérêt l'église (monument historique), fondée en 1166 par Louis le Jeune, consacrée par Thomas Becket. L'hospice, en face de l'église, possède une remarquable porte ogivale du XII^e ou du XIII^e siècle. La ville renferme plusieurs maisons de l'époque de la Renaissance. Saint-Mammès est un v. de 1098 h., situé à la jonction du canal du Loing et de la Seine, et possédant un petit port. On côtoie la Seine avant

79 kil. **Montereau-Fault-Yonne** (buffet à la gare, on s'arrête à Montereau de 5 à 20 min.; hôt. du Grand-Monarque), V. de 6063 h., située sur la rive g. de la Seine à l'embouchure de l'Yonne; de nombreuses routes y

aboutissent et le chemin de fer de Troyes s'y embranche sur celui de Lyon. Son commerce en grains, vins, bestiaux, bois et charbons, est considérable; elle possède des fabriques de porcelaine opaque, de faïence, de pipes, etc. Ce fut sur le pont de l'Yonne, reconstruit depuis, qu'en 1419. eut lieu l'assassinat de Jean sans Peur, duc de Bourgogne. En 1814, Napoléon battit à Montereau les armées alliées. L'église, construite à diverses époques, renferme, suspendue à la hauteur de la frise, une épée qui a appartenu, dit-on, à Jean sans Peur. On jouit d'une belle vue du haut de la colline que domine le château de Surville.

De Montereau à Troyes, R. 35.

On laisse à g. l'embranchement de Troyes, pour remonter la vallée de l'Yonne.

90 kil. *Villeneuve-la-Guyard* (hôt. de la Poste), V. de 1795 h.

102 kil. *Pont-sur-Yonne*, V. de 1838 h., située sur la rive g. de l'Yonne. Elle était autrefois fortifiée. L'église est du XIII^e et du XIV^e siècle.

On commence à apercevoir Sens, lorsqu'on laisse à dr. Saint-Martin du Tertre, v. de 675 h., dont l'église domine un escarpement de craie; on remarque au S. de cette église et près du chemin de fer deux buttes dont la formation est attribuée aux Gaulois.

113 kil. **Sens**, capitale des Senones, *Agendicum* ou *Agenticum* (omnib. pour 30 et 50 cent. à domicile; hôt. : de l'Écu, près de la cathédrale, de Paris), V. anc. de 10488 h., qui résista longtemps à César et qui devint la métropole de la quatrième Lyonnaise. Plusieurs conciles y furent tenus au moyen âge. En 1140, saint Bernard et Abailard s'y trouvèrent en présence. Elle se défendit vaillamment contre Henri IV en 1590, et contre les troupes alliées en 1814. Elle est aujourd'hui un des chefs-lieux d'arrond. du dép. de l'Yonne.

La cathédrale ou église Saint-Étienne occupe l'emplacement d'une église fondée par saint Savinien, sur les ruines d'un temple païen. Elle fut bâtie en 841, réparée en 947 et incendiée en 959. L'édifice actuel, fondé en

972 par saint Anastase, fut rebâti en partie par Philippe Auguste. La tour méridionale, ou tour de pierre, qui s'était écroulée en 1267, n'a été achevée qu'en 1535; elle a 73 mètr. de hauteur. 336 marches montent à sa plate-forme, d'où l'on jouit d'une belle vue sur les environs; elle contenait au moyen âge des cloches renommées, dont il ne reste plus que deux, fondues en 1560, Savinienne (31 170 livres), et Potentielle (27 730 livres). La tour septentrionale date du règne de Philippe Auguste. La façade, divisée en trois parties par un grand portail central et deux portails latéraux, a 47 mètr. de largeur; ces trois portails étaient décorés de belles sculptures malheureusement mutilées. Le portail latéral du transept méridional, terminé en 1497, exécuté par maître Martin Chambiges, est orné d'une grande verrière de 1502; le portail du nord, du même artiste, est un des plus admirables chefs-d'œuvre de l'art gothique. On remarque dans l'intérieur de cette basilique, où Louis IX se maria avec Marguerite de Provence, et déposa en 1239 la couronne d'épines: les serrureries de la porte du chœur, un magnifique retable en pierre tendre sculptée, les belles roses des transepts; la chapelle Saint-Eutrope, qui renferme des vitraux attribués à Jean Cousin; le tombeau du Dauphin, fils de Louis XV, et de sa femme, un des chefs-d'œuvre de G. Coustou; les bas-reliefs du mausolée du cardinal Duprat; dans la salle du Trésor: un peigne de saint Loup (IV^e siècle), de belles tapisseries, le manteau du sacre de Charles X, un fragment de la vraie croix, un beau Christ sculpté en ivoire par Girardon, et les vêtements sacerdotaux de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry.

Les autres églises de Sens sont: l'église paroissiale *Saint-Hilaire*; *Saint-Jean* qui dépend de l'hôpital (abside du XIV^e siècle); *Saint-Maurice*, XII^e siècle (nef du XVI^e siècle); *Saint-Pierre-le-Rond*, des XIII^e et XIV^e siècles; *Saint-Savinien*, située à l'extrémité du faubourg de ce nom, fondée au III^e siècle, par le saint de ce nom, reconstruite au V^e siècle, puis au XI^e siècle.

L'Officialité, vaste construction attenante à la cathédrale et à l'archevêché, est un des plus curieux édifices de ce genre; bâti en 1231, réédifié depuis, il vient d'être restauré entièrement par M. Viollet-le-Duc. Les cachots méritent une mention particulière.

Au premier étage de la mairie on peut visiter la bibliothèque, 10000 vol., 150 manusc. (missel de la fête des fous et de l'âne). — Sens possède quelques vieilles maisons; celle de Jean Cousin forme l'angle des rues Dauphine et Jean Cousin. M. Chaulay, ancien notaire, possède un tableau remarquable de Jean Cousin, *Eva prima Pandora*.

La Motte-du-Ciar, voisine de Sens, est une masse informe de ruines et de décombres, qui fut, dit-on, une forteresse au moyen âge. *Fleurigny*, v. de 557 h., situé à 12 kil. de Sens, possède un remarquable château de la Renaissance.

127 kil. *Villeneuve-sur-Yonne* (omnibus pour la ville; hôt. du Dauphin), v. de 5025 h., située sur la rive dr. de l'Yonne. On peut y visiter: le pont qui traverse la rivière; l'église Notre-Dame, bâtie à diverses époques; les deux portes qui restent des cinq que possédait autrefois la ville, et la tour de Louis le Gros, maintenant en ruine.

135 kil. *Saint-Julien-du-Sault*, v. de 2250 h., située sur l'Yonne, renferme une église classée parmi les monuments historiques, et plusieurs maisons du xv^e siècle. Une petite chapelle, reste d'un ancien château fort, surmonte une des collines environnantes.

146 kil. *Joigny*, *Jovinacum* (hôt. du duc de Bourgogne), v. de 6800 h., chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Yonne, fabrique des draps, des toiles, des tuiles, des feuillettes, des armes de chasse; il s'y tient deux fois par semaine des marchés de grains considérables; elle fait un commerce important en bois, charbons et vins estimés. — Le château, commencé de 1570 à 1606, ne fut jamais achevé; il est aujourd'hui en ruines. Joigny possède trois églises de style gothique, Saint-Jean, Saint-André, et Saint-Thibault, et une bibliothèque de 4000 vol. La chambre

du conseil (une des salles du tribunal) est une ancienne chambre sépulcrale du style de la Renaissance.

155 kil. *la Roche*, station où s'arrêtent même les trains express, doit son importance à l'embouchure du canal de Bourgogne dans l'Yonne, voisine de celle de l'Armançon, et à l'embranchement d'Auxerre, voir R. 40.

Le canal de Bourgogne, destiné à réunir la Seine et le Rhône par la Saône, a son embouchure d'une part à la Roche dans l'Yonne, et d'autre part à Saint-Jean-de-Losne dans la Saône. Commencés en 1775, les travaux furent terminés en 1832. La longueur de ce canal est de 242 044 mèt.

En quittant la Roche, on laisse à dr. l'embranchement d'Auxerre.

164 kil. *Brienon* ou Brienon l'Archevêque, v. de 2561 hab., située à peu de distance de la rive dr. de l'Armançon, souvent détruite par des incendies, possède une église de la Renaissance et un château. Son faubourg, bâti près du port sur le canal de Bourgogne, longe le chemin de fer. On traverse l'Armançon sur un pont de neuf arches de 10 mèt. chacune.

173 kil. *Saint-Florentin*, *Castrodunum* ou *Castrum Florentini* (hôt. de la Poste), jolie v. de 2305 h., située au pied d'une colline où se réunissent l'Armanche et l'Armançon. Cette petite ville qui posséda un château fort et ensuite une abbaye, remplacée plus tard par un prieuré dont il ne reste plus que quelques ruines, porta sous la Révolution le nom de Mont-Armance. Son église, commencée au xv^e siècle, est remarquable par ses portails, mais elle n'a jamais été achevée; on voit à l'intérieur un beau saint-sépulcre. — L'Hôtel-Dieu est situé en face de l'escalier de l'église.

A 10 kil. se trouve *Pontigny*, v. de 829 h., dont l'église, jadis abbatiale, aujourd'hui paroissiale, est classée parmi les monuments historiques.

184 kil. *Flogny*, v. de 422 h., fort ancien, situé sur le canal de Bourgogne et sur l'Armançon. Son château moderne est entouré d'un beau parc; son église a un portail du xii^e siècle.

197 kil. *Tonnerre*, *Tornodurum* (buffet à la station, 10 ou 25 min. d'ar-

rêt; hôt. : du Lion d'or, des Postes), V. de 4692 h., détruite en 1359, en 1414 et en 1556; chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Yonne, fait un commerce considérable de grains et de vins, et exploite avec profit des carrières de marbre et de pierres. Elle a vu naître le célèbre chevalier d'Eon (1728), dont la maison, bâtie dans le style du xvii^e siècle, s'élève à l'angle formé par le chemin de fer et la rue de l'Hôpital. (Le chevalier d'Eon, chargé de missions secrètes par Louis XV en Russie, s'amusa à se faire passer pour une femme; il servit ensuite avec distinction pendant la guerre de Sept ans.) — L'église Saint-Pierre, que domine la ville, couronne un rocher escarpé, entouré de trois côtés par une muraille formant terrasse et parapet. Incendiée en 1556, elle fut reconstruite en 1562; on y remarque un portail roman du xii^e siècle. — *L'église Notre-Dame* possède un escalier de 198 marches qui conduit à la plate-forme et qui est remarquable par la belle exécution de la spirale centrale. On peut du sommet laisser tomber une pièce de monnaie, sans qu'elle touche aux parois de cette étroite spirale. — *L'hôpital* renferme une grande salle, dite salle des malades, fondée et bâtie vers l'année 1293 par Marguerite de Bourgogne, belle-sœur de saint Louis, reine de Jérusalem, de Naples et de Sicile. Cette salle, de style ogival, aujourd'hui la chapelle de l'hôpital, a une longueur de 100 mèt. L'abside contient le tombeau de Marguerite de Bourgogne, restauré ou plutôt complètement rebâti en 1826, et celui de François Michel-Letellier, marquis de Louvois, sculpté par Girardon et Desjardins. On voit dans le même hôpital les débris d'un gnomon établi en 1786. — L'hôtel d'Uzès, curieux à l'intérieur, mérite une mention. — La fontaine de la Fosse Dionne est une magnifique source qui sort de la base d'une haute colline; elle jaillit dans un bassin de 15 mèt. de diamètre, au sortir duquel elle forme une petite rivière qui se jette dans l'Armançon.

A 47 kil. de Tonnerre est Châtillon-sur-Seine, voir R. 36.

205 kil. *Tanlay*, b. de 783 h., situé

sur la rive dr. de l'Armançon à 1 kil. environ de la voie gallo-romaine d'Auxerre à Langres, possède un magnifique château, dont le parc, dessiné à la française, renferme une belle pièce d'eau, et qui a été rebâti aux xvi^e et xvii^e siècles.

211 kil. *Lezinnes*, v. de 650 h., sur la rive g. de l'Armançon, exploite de belles carrières de pierre. On traverse ensuite l'Armançon sur un beau pont de 5 arches de 12 mètres d'ouverture, puis deux fois le canal et une seconde fois l'Armançon.

219 kil. *Ancy-le-Franc* (hôt. de la Poste), chef-lieu de canton, V. de 1840 h., située sur la rive dr. de l'Armançon, possède un port animé sur le canal de Bourgogne et exploite de belles carrières à ciel ouvert. Le château, commencé par le Primatice en 1545, et continué par Serlio, fut bâti pour le comte de Clermont. On y visite : la galerie de Pharsale (peintures de Nicolo del l'Abate); la chapelle, qui renferme de curieuses inscriptions; la grande salle des gardes; la galerie des sacrifices et le beau cabinet du Pastor Fido.

225 kil. *Nuits-sous-Ravières*, v. de 464 h., que l'Armançon et le canal séparent de Ravières, dont la population est de 1267 h.

233 kil. *Aisy-sous-Rougemont*, v. de 441 h., coupé en deux par le chemin de fer. — Quand on est entré dans le département de la Côte-d'Or au delà de Rougemont, on laisse à g. *Buffon* (353 h.), dont la terre fut érigée en comté en 1774, pour Georges Louis Leclerc qui en a immortalisé le nom.

243 kil. *Montbard*, *Mons Barrus*, (hôt. de l'Écu), V. pittoresque de 2570 h., située près du canal de Bourgogne : patrie de Buffon et de Daubenton. Une statue doit être élevée à Buffon, dont la maison peut être encore visitée. Le donjon, seul débris de l'ancien château des ducs de Bourgogne, a été classé parmi les monuments historiques.

Correspondance pour : Châtillon-sur-Seine, voir R. 36; et Semur (18 kil. de Montbard), *Sinemurum*, V. de 3785 h., située sur un rocher granitique baigné par l'Armançon, autrefois fortifiée, et

divisée en trois parties : le bourg, le donjon et le château; elle est un des chefs-lieux d'arrond. de la Côte-d'Or. L'église paroissiale, bâtie dans le style gothique en 1065 par Robert I^{er}, duc de Bourgogne, est classée parmi les monuments historiques.

257 kil. Les **Laumes** (les larmes), ham. insignifiant, mais où les touristes ne manqueront pas de s'arrêter pour aller visiter Alise-Sainte-Reine, Flavigny et Bussy; on y trouve d'ailleurs des voitures de correspond. pour Flavigny (10 kil.), Semur et Vitteaux.

[**Alise-Sainte-Reine**, village de 734 h., est situé sur les pentes du *mont Auxois*, au sommet duquel s'élevait, dit-on, cette Alise, où Vercingétorix essaya vainement de sauver la Gaule, vaincue par Jules César. Après la bataille sanglante livrée dans la vallée des Laumes, Vercingétorix se retira dans Alise, y appela à son secours les peuplades gauloises, qui lui envoyèrent 240 000 fantassins gaulois, et 8000 cavaliers; mais la fortune trahit son courage, et César, qui l'avait réservé pour son triomphe, le fit tuer six ans après. Le village actuel d'Alise-Sainte-Reine doit la seconde partie de son nom à une vierge qui y souffrit le martyre, l'an 252 de notre ère, et en l'honneur de laquelle une procession curieuse, qui attire de 5 à 6000 personnes, a lieu tous les ans, le 7 septembre, d'Alise-Sainte-Reine à Flavigny, où sont déposées les reliques de la sainte. Alise-Sainte-Reine possède un hôpital fondé au xvii^e siècle, à l'instigation de saint Vincent de Paul, et dont la terrasse offre un beau point de vue. Un établissement de bains est alimenté par une source minérale qui jaillit du mont Auxois, et qu'on nomme la fontaine des Dartreux; plus haut jaillit la fontaine miraculeuse de Sainte-Reine, dont l'eau est depuis longtemps un objet de commerce. On a trouvé de nombreuses antiquités romaines sur le mont Auxois.

Flavigny (1 heure d'Alise-Sainte-Reine), V. anc. de 1110 h., bâtie sur le haut d'un escarpement, présente un aspect pittoresque. On y fabrique des anis renommés en Bourgogne. L'église renferme des stalles en bois d'un beau

travail. — Flavigny possède deux couvents, l'un des Dominicains, où résidait autrefois le P. Lacordaire, et l'autre des Carmélites. On y voit aussi plusieurs maisons particulières des xv^e et xvi^e siècles.

Le château de **Bussy-Rabutin**, situé à une heure environ des Laumes, non loin du v. de Bussy-le-Grand, patrie de Junot, duc d'Abrantès, fut habité par Bussy-Rabutin pendant les 17 années de son exil. On y visite : la salle des devises, le salon des grands hommes de guerre, la chambre de Mme de Sévigné, la petite chambre de Mme de Sévigné, qui renferme plusieurs bons tableaux, la tour dorée, la galerie et la chapelle, le parc qui contient de beaux arbres et de curieux rochers.

On remarque à g., au delà des Laumes, les ruines d'un château féodal, et les maisons de **Salmaise**, v. de 554 h., situé à plus de 100 mètr. au-dessus du chemin de fer.

265 kil. **Darcey**, v. près duquel on peut visiter de belles grottes.

279 kil. **Verrey-sous-Salmaise**, v. de 738 h., où s'arrêtent quelquefois les trains express, possède un château rebâti, en 1769, par Guillaume de Thésut, seigneur de Verrey.

288 kil. **Blaisy-Bas** (536 h.), et **Blaisy-haut** (320 h.), sont situés l'un, à l'entrée, l'autre, au-dessus du souterrain de ce nom. Voit. de corresp. pour **Saint-Seine-l'Abbaye**, v. de 785 h., qui possédait jadis, comme son nom l'indique, une riche et puissante abbaye de Bénédictins. Son église est classée parmi les monuments historiques. Un établissement hydrothérapique a été fondé en 1846 dans les bâtiments abbatiaux. On peut aller visiter les sources de la Seine, 10 kil. environ, et les sources de l'ignon, affluent de la Saône.

A peu de distance de Blaisy-Bas, on traverse le *souterrain de Blaisy*, qui, long de 4100 mètr., large de 8 mètr., commencé en 1846, terminé en 1849, a coûté plus de 10 millions. 21 puits, dont deux de 200 mètr., ont été creusés pour permettre d'entreprendre les travaux sur plusieurs points à la fois. Le point culminant de toute la ligne de

Paris à Lyon se trouve à l'entrée du souterrain, 405^m, 49 au-dessus du niveau de la mer; c'est le point de partage des eaux qui coulent, d'un côté, à l'Océan, de l'autre, à la Méditerranée. On descend jusqu'à Dijon par une pente rapide dans la belle vallée de l'Ouche, que dominent les plus hautes montagnes de la Côte-d'Or. Après avoir laissé à dr. le château ruiné de Mâlain, et à g. le petit v. de Baulme-la-Roche, on passe sur le beau viaduc de Mâlain.

296 kil. *Mâlain*, v. de 1097 h., qui fut jadis, dit-on, la capitale des Insulbriens. On passe ensuite sur les viaducs : de Lée, long de 160 mètr., de la Combe de Fain, à 2 rangs d'arcades, long de 220 mètr., puis, au delà de la station de *Velars* (1075 h.), de la Combe-Fouchères, de la Combe-Bouchard, de Matoye, de la Combe-Neuvon.

310 kil. *Plombières*, v. de 1695 h., situé sur l'Ouche et le canal de Bourgogne.

315 kil. *Dijon*, *Divio* (omnibus pour la ville, 30 cent. par place avec 10 kil. de bagages, 50 cent. avec 11 à 30 kil.; hôt. : du Parc, rue Chabot-Charny; de la Cloche, rue de Condé; du Chapeau-Rouge, rue du Chapeau-Rouge; de la Galère, rue Condé : Restaurants Dastier, place Saint-Etienne, Ripard, Cour de l'ancien Evêché; au Marais, rue Musette. Buffet à la gare; les trains express s'arrêtent pour dîner. La poste aux lettres est dans le palais de l'hôtel de ville, place des ducs de Bourgogne), V. de 33 193 h., située au confluent des rivières d'Ouche et de Suzon, au pied du mont Afrique; jadis capitale du puissant duché de Bourgogne, aujourd'hui chef-lieu du départ. de la Côte-d'Or, siège d'un évêché, d'une école de droit, d'une école spéciale des beaux-arts, d'une école préparatoire de médecine et de chirurgie, d'une académie, d'une succursale de la banque de France; patrie de saint Bernard, Bossuet, sainte Chantal, Hugues Aubriot, prévôt des finances sous Charles V; et de Hugues Maret, duc de Bassano; Guiton de Morveau, Saumaise, La Monnoye, Piron, Crébillon, De Brosses, Legoux de Gerland, Cazotte, Jacotot, Rameau,

Lallemand, Quantin, Gagnereaux, Dubois, Ramey, Rude, Diébolt, Jouffroy, Gaspard de Saulx Tavannes, l'amiral Roussin, etc. Elle fait, surtout depuis l'établissement du chemin de fer, un commerce considérable de grains. Parmi les produits de son industrie, le pain d'épices, la moutarde et les confitures d'épines-vinettes, méritent une mention spéciale.

Avant la Révolution, Dijon possédait 34 églises ou chapelles. — L'église *cathédrale* actuelle Saint-Benigne, fondée sur le tombeau du saint, dont elle porte le nom, fut rebâtie par saint Grégoire, au vi^e siècle, et reconstruite en 1280. On remarque : à l'extérieur, la flèche en charpente de 1742, courbée par l'orage de 1805; à l'intérieur, des statues par Bouchardon, Dubois et Attiret. Wladislas, roi de Pologne (mort en 1388), est enterré dans la grande nef, ainsi qu'un poète bourguignon, Etienne Tabourot (mort en 1590). Des lames de marbre noir, à inscriptions en lettres d'or, indiquent les places où reposent actuellement Jean sans Peur et Philippe le Hardi. L'évêché de Dijon, reconstruit au xviii^e siècle, est attenant à la cathédrale. — *Notre-Dame* était en 1178 la première paroisse de la ville; l'église actuelle, consacrée en 1331, est classée parmi les monuments historiques. L'horloge qui domine la façade est, dit-on, l'œuvre d'un mécanicien flamand, Jacques Mard; elle a été enlevée en 1383 à la ville de Courtray par Philippe le Hardi. L'intérieur de Notre-Dame, d'une grande pureté de style, renferme un beau groupe en pierre, l'assomption de la Vierge, par Dubois; et une statue de la Vierge Noire, qui fut célèbre au moyen âge. — L'église *Saint-Michel*, reconstruite au xvi^e siècle, a eu pour architecte Hugues Sambin, Dijonnais, ami et élève de Michel-Ange; classée parmi les monuments historiques, elle présente à l'extérieur l'aspect d'une église gothique, bien que tous ses détails soient du style grec. Minerve, Apollon, Vénus, Salomon et Judith, sont représentés sur le portail. L'intérieur appartient au gothique pur. — L'église *Saint-Etienne*, qui passe pour la plus

ancienne de Dijon, car elle fut construite au x^e siècle, a été rebâtie en 1721; elle est transformée en halle aux blés. — L'église *Sainte-Anne*, qui dépend de l'hospice de ce nom, construite en 1690, renferme deux statues en marbre blanc, de Dubois, et plusieurs beaux tableaux. — L'église des *Carmélites*, transformée en prison militaire, a un élégant portail de 1630. — L'église *Saint-Philibert*, mélange de plusieurs styles, est aujourd'hui un magasin à fourrages. — L'église *Saint-Jean*, ancienne basilique hors des murs, qui renferme les tombeaux de saint Urbain et saint Grégoire, et où Bossuet fut baptisé, sert actuellement de marché.

Le *palais des ducs de Bourgogne*, Palais des États ou Logis du Roi, aujourd'hui l'*hôtel de ville*, reconstruit vers la fin du xvii^e siècle, s'élève au centre de la ville sur une place bâtie en hémicycle. De l'ancien palais des ducs de Bourgogne, il ne reste que la tour, dite de la terrasse, la tour de Brancion, et les cuisines (dans la tour de dr.). — Le *château*, commencé en 1478, par Louis XI, achevé en 1512, par Louis XII, a compté parmi ses prisonniers la duchesse du Maine, Mirabeau et le chevalier d'Eon, le général autrichien Mack, et Toussaint Louverture. C'est aujourd'hui une caserne de gendarmerie. — L'*hôtel de la Préfecture* a été bâti en 1750, d'après les dessins de Lenoir. — Le *palais de Justice*, où siégeait l'ancien parlement de Bourgogne, commencé sous le règne de Louis XI (la façade semble être du xv^e siècle), renferme une immense salle voûtée, dont la charpente est soutenue par de longues poutres sculptées. — La *salle de spectacle*, commencée en 1810, fut inaugurée en 1828; l'intérieur a été refait depuis quelques années. — L'*école de droit*, fondée en 1722, rétablie en 1808, occupe une partie de l'ancien collège des jésuites; le bâtiment renferme la bibliothèque de la ville. — Plusieurs maisons de Dijon, entre autres la *maison Richard*, rue des Forges, 34 et 36 (entrer dans la cour); la *maison Milsand*, même rue, 38; l'*hôtel Vogué*, derrière Notre-Dame, chef-d'œuvre de

la Renaissance; la *maison aux Cariatides*, rue Chaudronnerie, 28; l'*hôtel Mineure*, rue Vauban, méritent la visite des étrangers.

L'*Académie des sciences, arts et belles-lettres* de Dijon, fondée en 1725, a couronné en 1750 le mémoire de Jean-Jacques Rousseau, alors inconnu, sur la question de savoir si le progrès des sciences et des arts avait contribué à corrompre ou à épurer les mœurs.

L'*hôpital général*, vis-à-vis de la porte d'Ouche, fondé en 1206, renferme 600 lits; il est si riche qu'il ne dépense pas les trois quarts de son revenu. Le portail de la salle principale est orné d'un beau groupe par Dubois. — L'*hospice Sainte-Anne* a été fondé en 1633. — L'*asile des aliénés*, bâti sur l'emplacement qu'occupait le couvent des Chartreux, intéressera les archéologues qui pourront y visiter, outre le portail de l'église et une tour octogonale, le *puits de Moïse*, construit de 1396 à 1399, et dont il ne reste que le piédestal, orné de statues des prophètes, d'un merveilleux travail, par Claux Sluter.

Le *musée* de Dijon, ouvert le dimanche au public de midi à 2 heures, tous les jours aux étrangers, un des plus riches des départements, doit sa création à François Devosge, le fondateur de l'école des Beaux-Arts; il a été inauguré en 1799. Les principaux tableaux qu'il renferme, en suivant l'ordre du catalogue sont : 13. *Chardin*, un portrait de Jean-Philippe Rameau; 22. *Coyvel*, le sacrifice de Jephthé; de beaux dessins de *Devosge* père et *Devosge* fils, et, dans la curieuse collection que ce dernier a léguée à la ville, des esquisses de *Prudhon* et de *Gagnereaux*; 42. *Gagnereaux*, Soranus et Servilie; 43, 44, 45, 46, 47. *Du même*, bataille de Senef, passage du Rhin par l'armée française, une bacchanale, chocs de cavalerie; de 70 à 77, tableaux de *Lallemant*, paysages et marines; 107. *Nattier*, portrait de Marie Leczinska; 213. *Philippe de Champagne*, présentation de Jésus au temple; 316. *Jacopo da Ponte*, les disciples d'Emmaüs; 324. *Le Dominiquin*, un saint Jérôme; 385. *D'un inconnu*, le portrait de Charles le Téméraire.

Dans la salle des sculptures, on remarque, outre le plafond peint par Prudhon, une statue, la Désillusion, par Jousfroy, et des statues de Rude. La salle des gardes, ornée d'une magnifique cheminée monumentale, contient trois beaux retables d'autel, dont deux sont l'œuvre de Jacques de Baërze, et les admirables tombeaux des ducs de Bourgogne, Philippe le Hardi, par Claux Sluter, Jean sans Peur et Marguerite de Bourgogne (xv^e siècle). Nous signalerons seulement parmi les antiquités : (717) la crosse de saint Robert et (719) la coupe de saint Bernard. Le cabinet des estampes compte plus de 40 000 pièces.

Le musée d'histoire naturelle possède l'enveloppe supérieure d'un glyptodon, animal gigantesque trouvée aux environs de Montevideo; cette pièce est unique dans les collections d'Europe.

La bibliothèque, fondée en 1632, compte 50 000 vol. et 500 manuscrits. Elle est ouverte tous les jours, les fêtes exceptées.

Le Parc, la plus belle de toutes les promenades des départements, fut commencé en 1610 par le grand Condé, sur les dessins de Le Nôtre. — L'Arquebuse est une promenade voisine de la gare du chemin de fer, à l'extrémité de laquelle s'élève un peuplier de Bourgogne de 15 mètr. de circonférence au niveau du sol, et âgé de plus de 400 ans. — Le jardin des plantes, séparé de l'Arquebuse par une haie vive et un petit ruisseau, a été fondé en 1760; la collection des vignes en compte 300 variétés; le musée de botanique possède un magnifique herbier.

De Dijon à Troyes, R. 36; — à Langres, R. 37; — à Besançon, R. 43; — à Genève, R. 53, 54, 55 et 56.

En quittant Dijon, on côtoie l'Ouche qu'on franchit; on laisse à g. l'embranchement d'Auxonne, Gray, Dôle, Salins, Besançon, Belfort, les Verrières et Jougne; puis, après avoir traversé le canal de Bourgogne, on longe le pied oriental de la Côte-d'Or. A Fixin, MM. Noisot, officier de l'Empire, et Rude, le célèbre statuaire, ont élevé un monument de bronze à la

mémoire de l'empereur Napoléon avec cette inscription :

A NAPOLEON,
NOISOT, GRENADIER DE L'ILE D'ELBE,
ET RUDE, STATUAIRE.

326 kil. *Gevrey-Chambertin* (omnibus pour Brochon, Fixin, Gevrey), b. de 1577 h. Les plus célèbres climats de Gevrey sont le Chambertin et le clos de Bèze.

332 kil. *Vougeot*, v. de 245 h., situé sur la Vouge, a été immortalisé par son clos d'une superficie d'environ 50 hect., créé par les moines de Cîteaux. Ce clos appartient à M. Ouvrard, fils du célèbre fournisseur de l'Empire. — *Vosne*, v. de 510 h., possède le premier vignoble de la Côte-d'Or (climats de Romanée-Conti, Romanée-Richebourg et la Tâche).

337 kil. *Nuits* (omnibus, hôt. des Trois Maures), v. de 3155 h., située sur le Musin, à l'entrée du joli vallon de la Serrée, jadis fortifiée, possède une église du xiii^e siècle, *Saint-Symphorien*, et un bel hôpital. L'abbaye de Cîteaux (12 kil.) fondée en 1098, par saint Robert, illustrée par saint Bernard, détruite à la Révolution, transformée en phalanstère sous Louis-Philippe, est aujourd'hui une colonie de jeunes détenus.

343 kil. *Corgoloin*, v. de 599 h., possède une église romane. — A Aloxe (214 h.), commence la côte de Beaune (vins de Corton, Clos du roi, les Châumes, Charlemagne).

352 kil. *Beaune*, *Belna* (omnibus; hôt. : Brian, de France, de l'Arbre d'or, du Chevreuil), v. de 10 453 h., située sur la Bouzoise, jadis fortifiée, encore entourée de remparts, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Côte-d'Or. On y visitera avec intérêt : l'église *Notre-Dame*, curieux mélange de constructions de toutes les époques, depuis le xii^e siècle jusqu'à nos jours, classée parmi les monuments historiques; et l'hôpital, fondé en 1441 par Nicolas Rollin, chancelier de Bourgogne, et renfermant un magnifique tableau, un jugement dernier de Van Eyck (Jean de Bruges), odieusement barbouillé. L'hôtel de ville de 1427 n'a gardé que la tour de son beffroi, près de laquelle s'élève la

statue en bronze de *Monge* (né à Beaune, 1746) par Rude. La bibliothèque compte 30 000 vol. et 160 manuscrits. Le vignoble de Beaune est un des plus importants de la Bourgogne. — On trouve à Beaune des voitures pour Autun, voir R. 41, par Nolay.

Au delà de Beaune, on laisse à dr. **Pommard**, v. de 1166 h., et **Vollenay** ou **Volnay**, v. de 589 h., célèbres par leurs vins.

359 kil. **Meursault** (omnibus), b. ancien de 2178 h. Plus loin à dr. se trouve **Puligny**, v. de 1162, qui récolte le vin de *Montrachet*.

367 kil. **Chagny** (hôt. l'Artichaut), V. de 2875 h., située entre le canal du centre et la D'Heune et traversée par de nombreuses routes (un chemin de fer parallèle au canal doit la relier en outre à Paray-le-Monial), n'a gardé qu'une tour de son ancien château fort. Son château moderne tombe en ruines. L'église a une jolie tour romane du xiv^e siècle. Voitures de correspondance pour Autun par Nolay et pour le Creusot, voir R. 41. — **Santenay** (1533 h.) est le dernier v. de la Côte-d'Or. En allant à Autun par *Nolay*, patrie de Carnot, on passe devant les ruines du château de La Rochepot.

De Chagny à Nevers, R. 77; — à Moulins, R. 78.

Au sortir de Chagny, le chemin de fer passe sous le canal du Centre dans un tunnel de 78 mètr. de long., puis traverse dans un tunnel de 177 mètr., le col de Chagny.

373 kil. **Fontaines**, v. de 1673 h.

A **Saint-Cosme**, le chemin de fer se bifurque. Les trains express s'arrêtent à la station de Saint-Cosme; les trains omnibus vont traverser la route d'Autun et le canal, avant d'entrer à

383 kil. **Chalon-sur-Saône**, **Cabill-Haun**, **Cabillonum** (hôt. : des Diligences, du Parc, du Chevreuil, des Trois-Faisans), V. de 19 911 h., située à 172 mètr. au-dessus de la mer, sur la rive dr. de la Saône, à l'embouchure du canal du Centre. Une des villes les plus considérables de la Gaule, elle fut quelque temps la résidence des rois bourguignons. Gontran, fils de Clotaire I^{er}, en fit sa ca-

pitale. Elle est aujourd'hui un chef-lieu d'arrond. du dép. de Saône-et-Loire, et le chef-lieu judiciaire de ce départ.; elle a vu naître Niepce, le véritable inventeur de la photographie.

Chalon possédait jadis 14 églises, dont il ne lui reste que deux : l'église Saint-Vincent, fondée en 532, reconstruite en 1386, et en partie rebâtie en 1827, et Saint-Pierre bâtie, en 1700. On y remarque encore : l'hôpital fondé en 1528, récemment reconstruit, la halle aux grains, le pont de pierre qui conduit au quartier Saint-Laurent, commencé en 1418, la fontaine de la place de Beaune, l'obélisque élevé en 1730, etc.

A 3 kil. de Chalon est **Saint-Marcel**, v. de 1407 h., qui possédait une abbaye fameuse, et dont l'église rebâtie au xi^e siècle renfermait le cenotaphe d'Abailard (mort en 1142, à Saint-Marcel), qu'on voit aujourd'hui au Père-Lachaise.

De Chalon à Auxerre, R. 41; — à Dôle, R. 52; — à Lons-le-Saulnier, R. 54.

391 kil. **Varennés-le-Grand**, v. de 1444 h., situé à g. du chemin de fer.

399 kil. **Sennecey-le-Grand**, 2504 h.

409 kil. **Tournus**, **Tinurtium** (hôt. des Trois-Faisans), V. anc. de 5613 h. Les restes de l'ancien palais abbatial sont occupés par des manufactures. L'église abbatiale Saint-Philibert, dont plusieurs parties datent du ix^e siècle, est l'un des monuments les plus remarquables du diocèse d'Autun. D'importants travaux de restauration viennent d'y être exécutés par M. Questel. L'église Saint-Valérien sert actuellement d'écurie. On peut encore visiter : l'église de la Madeleine; l'Hôtel-Dieu (1674); la colonne qui s'élève sur la place de l'Hôtel-de-Ville, et qui a été trouvée dans la Saône; la maison de Greuze (né en 1725, mort en 1805), etc.

423 kil. **Fleurville**, ham. Un pont suspendu y a été jeté sur la Saône. On passe au milieu du v. de **Saint-Albain** (782 h.), où ont été découverts plusieurs tombeaux gallo-romains, et dont l'ancien château jouissait d'une belle vue.

430 kil. **Senozan**, v. de 508 h., qui renferme une jolie église et quelques restes d'un beau château.

441 kil. **Mâcon** (buffet à la gare, omnibus pour la ville, 30 cent.; hôt. : des Champs-Élysées, de l'Europe et du Sauvage), V. de 16 546 h., ancien évêché; elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. de Saône-et-Loire, et le siège de la 2^e subdivision militaire. Elle fait un commerce considérable de vins, grains et merrains; elle possède diverses fabriques importantes et une remarquable fonderie. Le petit chapeau de feutre noir servant de coiffure aux femmes, attire l'attention des voyageurs. L'église Saint-Pierre, qui appartenait aux Cordeliers, doit être démolie. De l'ancienne cathédrale *Saint-Vincent*, il ne reste que la façade, une partie des deux tours et le narthex datant du XIII^e siècle. La nouvelle église Saint-Vincent a été consacrée en 1816. L'hôtel de la préfecture est l'ancien palais épiscopal; le palais de justice, l'ancien hôtel Chevrier d'Igé. L'hôtel de ville a été construit en 1765; l'Hôtel-Dieu, élevé sur les dessins de Soufflot. — On visitera avec plus d'intérêt la maison où naquit M. de Lamartine, et une charmante maison de bois sculptée, rue Dombey.

Excursions : à Montceau, à Milly et à Saint-Point, v. illustrés et habités par M. de Lamartine; à Cluny (16 kil.), V. anc. de 4350 h., célèbre par son abbaye qui comptait 660 religieux.

De Mâcon à Bourg et à Genève, R. 55; — à Moulins, R. 78.

Au sortir de Mâcon on laisse à g. le chemin de fer de Mâcon à Genève par Bourg.

448 kil. **Crêches**, v. de 1180 h.

452 kil. **Pontanevaux**.

456 kil. **Romanèche**, *Romana esta*, (omnibus de corresp. pour Thoissey et Fleury), comm. de 2468 h. (vins estimés du Moulin à Vent et de Thorins, exploitation de belles carrières et de mines de manganèse).

464 kil. **Belleville**, v. de 2919 h., l'ancienne *Lunna*, dont l'église du XII^e siècle est classée parmi les monuments historiques, possède un port sur la Saône et un riche hôpital. Sur la rive g. de la Saône on aperçoit *Montmerle*, b. de 1965 h., anc. station romaine.

469 kil. **Saint-Georges-de-Rencins**, b. de 2920 h., situé sur la Vauxonne.

478 kil. **Villefranche** (hôt. de Provence), V. industr. de 11 686 h., autrefois la capitale du Beaujolais, actuellement chef-lieu d'arrond. du dép. du Rhône. On y remarque l'église Notre-Dame de Marais, monument historique, terminée au XVI^e siècle, l'hôtel de ville, ancienne maison de la Renaissance, et plusieurs maisons de la même époque.

482 kil. **Anse**, *Assa Paulini Antium*, V. de 2031 h., où se tinrent six conciles, possède de belles carrières et des fontaines remarquables; l'une de ces fontaines, qui tarit dans les années pluvieuses, est plus abondante dans les années de sécheresse.

487 kil. **Trévoux**, *Trivulcium* (omnibus), V. de 2749 h., située sur la Saône, jadis capitale de la principauté de Dombes; elle posséda un parlement (1696), supprimé en 1771; Louis XIV y créa une imprimerie qui publia, en 1704, le *dictionnaire universel de Trévoux*. Le journal de Trévoux, fondé en 1701 par les jésuites, eut longtemps une certaine réputation. Trévoux est actuellement un chef-lieu d'arrond. du départ. de l'Ain.

492 kil. **Saint-Germain-au-Mont-d'Or**, 690 h.

Le **Mont-d'Or**, *Mons Auriacensis*, se compose de 3 mamelons, le Verdun (625 mèt.), le Montoux (612 mèt.), et le Mont-Ceindre (465 mèt.). Au sommet du dernier, d'où l'on découvre un magnifique panorama, on trouve un ermitage et un oratoire.

496 kil. **Villevert-Neuville**; ham. situé en face de Neuville (*Vimiacum*), V. ind. et commerc. de 2126 h., jadis capitale du Franc-Lyonnais.

497 kil. **Couzon**, v. de 1209 h., qui possède de belles carrières. On traverse le tunnel de la Pilonnière.

500 kil. **Collonges**, v. de 1049 h., en face duquel, sur la rive g. se trouve Fontaines, v. indust. de 815 h. On traverse les tunnels de Saint-Rambert et de la Mignonne avant

507 kil. **Lyon** (*Vaise*). La gare de Vaise, établie longtemps avant celle de Perrache, est située sur la rive dr. de la Saône à l'extrémité du faubourg

de ce nom. Un grand nombre de voyageurs y descendent. Après l'avoir quittée, on traverse le tunnel de Saint-Irénée, de 2175 mètr. de longueur, puis on franchit la Saône, avant de s'arrêter dans la gare de Perrache (bon buffet).

512 kil. **Lyon** (Perrache) *Lugdunum*.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

OMNIBUS de la gare aux hôtels, 30 c., avec bagages, 80 c. Bureaux dans Lyon, quai d'Orléans, 1; port Saint-Clair, 20; place de la Préfecture, 12; rue des Deux-Maisons, 2; place Bellecour.

VOITURES DE PLACES à 2 chevaux, 1 fr. 50 c. la course; 2 fr. la 1^{re} h., et 1 fr. 50 c. les heures suivantes (pour les heures de jour, de 7 h. du matin à minuit). Coupés ou cabriolets, la course, 1 fr. 25 c.; 1 fr. 30 c. la 1^{re} h., et 1 fr. 25 les h. suivantes. Les voitures de place conduisent, sans augmentation de prix, aux gares des chemins de fer (celle de Saint-Clair exceptée). Le péage des ponts est à la charge des voyageurs.

HÔTELS : *De Lyon et Collet*, rue Impériale; *de l'Univers*, près de la place Bellecour, rue de Bourbon. Chambre, 2 fr. 50 c., bougie, 50 c. et 1 fr.; dîner, 4 fr. sans le vin; service, 1 fr. : on déjeune et on soupe à la carte; *de l'Europe*, rue Louis-le-Grand; *de Provence*, et *des Ambassadeurs*, place de la Charité, dans le quartier des Terreaux; *du Nord*, rue Lafont (bonne table d'hôte); *de France*, rue de l'Arbre-Sec; *de Rome*, place Saint-Jean, fréquenté par les ecclésiastiques; *des Courriers*, rue Saint-Dominique.

RESTAURANTS : *Maison Dorée*, place Bellecour, très-cher; *Bavoux*, à l'Ermitage, place de la Préfecture; *Bauquis*, rue du Perrat; *Philibert*, place de la Charité; *Victor*, rue Impériale; *des Deux-Mondes*, même rue. — Cafés restaurants : *du Rhône*, *de la Jeune France*, *de la Perle*, *de l'Opéra*, au *café Neuf*, de la *place Bellecour*. — Restaurants de 2^e ordre : *Grange*, place des Terreaux; *Chanrion*, passage Couderc; *Catillot*, galerie de l'Argue; *Brugeas*, à l'entrée des Charpennes. — Restaurants à prix fixe, en grand nombre, de 1 fr. 25 c. à 2 fr.; *Camille*, rue Centrale; *Pion*, rue Saint-Pierre.

CAFÉS : *du Rhône*, *de la Jeune France*,

de la Perle, *de l'Opéra-Neuf*, *Richelieu*, *Berthoud*, *du Théâtre*, *du Nord*, *Grand* (excellentes glaces), *Cardinal*, *café des Milles Colonnes*, fréquenté par les militaires; *Casati et Bianchini*, rue Bât-d'Argent (déjeuners au café et au chocolat pour 50 c.); *café des États-Unis*, bière et charcuterie renommées.

BAINS du Rhône, recommandés; à l'hôtel de Provence; rue du Perrat; rue Sala.

POSTE AUX LETTRES. Bureau principal, place de la Charité.

POSTE AUX CHEVAUX, place Louis-Napoléon.

JOURNAUX : *le Salut Public*, *le Courrier de Lyon*, *la Gazette de Lyon*, *le Moniteur judiciaire*, *le Progrès industriel*, *l'Entr'acte lyonnais*, *l'Argus*, *la Revue du Lyonnais*.

DESCRIPTION.

Lyon, la deuxième ville de France. autrefois capitale du Lyonnais, aujourd'hui chef-lieu du départ. du Rhône, est une V. de 292 721 h. (total officiel de l'agglomération Lyonnaise), située à 170 mètr. au-dessus de la mer pour les parties les plus basses de la ville et au confluent de la Saône et du Rhône, par 2° 29' longit. E. et 45° 46' latit. N. — 590 ans av. notre ère, les Grecs s'établirent dans cette position. En l'an 710 de Rome, Munatius Plancus y construisit des habitations permanentes sur la colline de Fourvières, alors Luctus Dunum, colline de la douleur. Agrippa, Auguste, Claude, Néron, Trajan et Antonin le Pieux, contribuèrent à son agrandissement. Septime Sévère l'an 197 après J. C. la livra aux flammes et en fit égorger les habitants. Ravagée ensuite par les Barbares, Lyon devint la capitale du royaume des Bourguignons (478). Sous Charlemagne elle commença à se relever de ses ruines. Plus tard l'archevêque de Lyon en fut le suzerain. Louis IX la réunit à la couronne. Une effroyable inondation (1711), des incendies, des émeutes, sont les principaux faits de son histoire au XVIII^e siècle. En 1793 elle se déclara pour les royalistes et subit courageusement un siège terrible, à la suite duquel, vouée à une ruine complète, elle reçut le nom de ville Affranchie. Les princi-

paux édifices furent détruits à la mine, les proscrits mitraillés par ordre de Collot d'Herbois. Napoléon la rebâtit, rendit ses églises au culte et lui réservait un rôle important. Malgré les insurrections de 1831 et 1834, les inondations de 1834 et de 1856, elle est aujourd'hui plus prospère qu'elle ne l'a jamais été. Elle a vu naître Germanicus et les empereurs Claude et Caracalla, saint Irénée, Sidoine Apollinaire, saint Ambroise de Milan; dans les temps modernes, Ampère, Bichat, Récamier, Laurent, Bernard et Joseph de Jussieu, Barème, J. B. Say, Philibert Delorme et Soufflot, Coysevox, Coustou, Lemot, Révoil, Artaud, Paul et Hippolyte Flandrin, Gérard, Audran, Boissieux, le ministre girondin Roland, Jacquard, Parmentier, Mme Sophie Gay, Mme Récamier.

Lyon possède : un archevêché, dont le titulaire est primat des Gaules, une école des Beaux-Arts, une école vétérinaire, la première qui ait existé en Europe, une académie et plusieurs sociétés savantes. Elle est le siège de la 19^e division militaire, et de l'une des 5 divisions militaires créées en 1858. Son industrie et son commerce sont considérables; ses fabriques d'étoffes de soie et de riches tissus sont restées sans rivales; le nombre des métiers, qui, après la révocation de l'édit de Nantes, était tombé de 12 000 à 3 000, s'élève aujourd'hui à plus de 60 000. La production des étoffes de soie est évaluée à 375 millions, dont 125 millions de main-d'œuvre. Enfin, la charcuterie de Lyon mérite sa réputation.

Les principaux quartiers de l'agglomération Lyonnaise sont : la *commune de Lyon*, proprement dite, qui comprend la *presqu'île Perrache*, quartier conquis en 1770 par le sculpteur Perrache sur la Saône et le Rhône; le *faubourg de Vaise*; le *faubourg de Serin*, entrepôt des vins du Beaujolais et qui domine les hauteurs de la Croix-Rousse, les *Brotteaux* (rive g. du Rhône), quartier neuf et le plus beau de Lyon, et la *Guillotière*, ville populeuse, laide et malpropre. Sur la rive dr. de la Saône s'élève la *colline de*

Fourvières (*foro vetere*), que surmonte l'église Notre-Dame de Fourvières, fondée en 840 avec les débris du Forum romain. Louis XI créa Notre-Dame de Fourvières châtelaine de 25 villages. En 1805, le pape Pie VII monta à cette église pour y bénir la ville. Le nombre des fidèles ou pèlerins qu'attire Notre-Dame de Fourvières dépasse 1 500 000 par an. L'église actuelle est une construction moderne dans le style roman; la tour est surmontée d'une statue en bronze doré, inaugurée en 1851, et représentant la sainte Vierge, patronne de Lyon. On jouit sur sa terrasse (25 cent.) d'une vue magnifique sur la ville, les environs, les Alpes et les montagnes de l'Auvergne. L'intérieur contient une grande quantité d'ex-voto et deux tableaux trop vantés d'artistes lyonnais.

Édifices religieux. L'église Primatiale de Lyon, *Saint-Jean*, construite au XII^e siècle, sur les débris d'une église du VI^e ou du VII^e siècle, a été classée parmi les monuments historiques. C'est un édifice gothique mêlé de roman, et flanqué de 4 tours, dont l'une possède une des plus grosses cloches de France; cette cloche, fondue en 1662, pèse 10 000 kilog. A l'intérieur on remarque les belles proportions du vaisseau, la courbe des arcades à l'entrée de l'église, les deux croix placées à dr. et à g. de l'autel, souvenirs du concile de 1274, les boiseries du chœur, les vitraux anciens, l'horloge astronomique, la chapelle de Saint-Louis ou des Bourbons (du XV^e siècle). Au sud de Saint-Jean s'élève la *manécanterie*, édifice du X^e siècle, mutilé en 1562 et altéré par des restaurations modernes. La Manécanterie actuelle (maison des chantres) tient à l'archevêché. L'*archevêché*, construit au XV^e siècle, et restauré par Soufflot, n'a de remarquable que la vue de sa terrasse.

L'*église d'Ainay*, dans le quartier de ce nom, est le plus intéressant des monuments religieux de Lyon. Bâtie sur la place où s'élevait le temple dédié à Rome et à Auguste par soixante nations des Gaules, détruite au VIII^e siècle, rebâtie aux X^e et XI^e siècles et consacrée en 1106 par le pape Pascal II,

elle renferme de belles peintures de M. H. Flandrin. Une ancienne église, à dr. de la chapelle absidale de dr., va être rendue au culte. — *Saint-Nizier* (rue centrale), qui fut longtemps l'église cathédrale de Lyon, occupe l'emplacement d'un oratoire creusé par saint Pothin; son portail a eu pour architecte Philibert Delorme. La chapelle de la Vierge contient une belle statue de la Vierge par Ant. Coysevox. — *Saint-Pierre* a conservé un vieux portail roman. — *Saint-Bonaventure* (l'église des Cordeliers) servit pendant la Révolution de magasin à fourrage et de halle aux grains, et, en 1834, les insurgés en firent leur quartier général. — *Saint-Georges* (quai Fulchiron) a été fondée au vi^e siècle, occupée au xiii^e par les chevaliers de Malte; on remarque son clocher. — *Saint-Just* (quartier Saint-Just) a été rebâti en 1661. — *Saint-Irénée* renferme plusieurs cryptes remarquables. — *Saint-Polycarpe* a un orgue estimé (48 jeux). — L'église de l'*Hôtel-Dieu* est richement ornée. — Le dôme de l'église des *Chartreux* a été construit par Soufflot. — La *loge du Change*, qui servit dans l'origine de lieu d'assemblée pour les négociants, est transformée depuis 1810 en temple protestant.

Édifices civils : L'*hôtel de ville*, place des Terreaux, a été construit de 1646 à 1655, réparé en 1702 par Mansart; on y remarque à l'intérieur la statue équestre d'Henri IV, les groupes en bronze de la Saône et du Rhône par les frères Coustou, la salle des archives et un musée historique. — Le *palais des Beaux-Arts*, même place, renfermant l'école des Beaux-Arts et plusieurs musées et collections, est l'ancien palais d'une abbaye royale noble des Bénédictines, qui, fondée au iv^e siècle, devint plus tard assez riche et assez puissante pour lutter avec la ville et l'archevêque. La cour intérieure, d'un aspect imposant, est ornée, au milieu, d'un bassin avec une statue d'Apollon. — Le *palais de justice*, commencé en 1836 par M. Baltard, est un immense édifice de style grec et dont la façade, tournée vers la Saône, offre une colonnade corinthienne de 24 colonnes. — L'*hôtel de la préfec-*

ture (place de ce nom) l'ancien couvent des Dominicains ou Jacobins, va être démoli, la préfecture étant transférée à l'hôtel de ville. — On remarque encore à Lyon : la *Banque* et la *Bourse*, l'hôtel des *monnaies*, qui possède une des trois argues de France; l'*arsenal d'artillerie* et l'ancien arsenal.

Théâtres, concerts et lieux de réunion. — Le *grand Théâtre*, situé entre l'hôtel de ville et le Rhône, a été construit de 1827 à 1830 sur les dessins de MM. Chenavard et Pollet; le plafond est peint par M. Abel de Pujol. On y joue la tragédie, la comédie, le grand opéra, l'opéra comique et le ballet. — Le *théâtre des Célestins*, place de ce nom, fut construit en 1792; on y joue le drame ou le vaudeville. — On trouve en outre à Lyon : le *cercle musical*, où l'on donne des concerts; le *casino* de la galerie de l'Argue, aujourd'hui café chantant; le *théâtre de la galerie de l'Argue*, réservé aux bateleurs; le *jardin d'hiver*, quai Saint-Clair; le *Colisée* ou Alcazar.

Établissements de bienfaisance. — L'*Hôtel-Dieu*, quai de l'Hôpital, fondé au vi^e siècle par Childebert, fils de Clovis, a été reconstruit en 1737 sur les dessins de Soufflot et terminé en 1842 seulement; il contient 1200 lits gratuits, 150 lits payants à 1 fr. 25 par jour, et plusieurs chambres. L'*hospice de la Charité*, qui servit de modèle à tous les autres hôpitaux du royaume, date de la famine de 1531; il reçoit aujourd'hui 160 hommes, 240 femmes âgées et indigentes, des incurables, des orphelins abandonnés, des enfants trouvés, etc. Les autres hôpitaux sont : l'*hospice des incurables*, contenant 105 lits; l'*hospice de l'Antiquaille*, dont les vastes bâtiments occupent l'emplacement de l'ancien palais du gouverneur des Gaules; l'*hôpital militaire*, fondé en 1831.

Quais et ponts de la Saône. — Le *quai de Pierre-Scise* est dominé par la batterie et les rochers de ce nom. A l'extrémité du quai Bourgneuf, dans un enfoncement du rocher, s'élève la statue de *Jean Cleberger*, l'homme de la Roche, Allemand qui vivait à Lyon sous le règne de François I^{er}, et qui se distingua par sa généreuse bienfai-

sance dans les temps de disette. La statue, qui en remplace une plus ancienne en bois, est l'œuvre de M. Bonnair, sculpteur lyonnais. Le pont du change ou pont de pierre, commencé en 1050, achevé en 1167, reconstruit depuis 1843, s'appelle pont de Nemours; le pont de l'Archevêché ou pont de Tilsitt compte 5 arches de 20 mètr. 79 c. d'ouverture chacune; c'est un des plus beaux ponts de Lyon.

Quais et ponts du Rhône. — Le quai Saint-Clair est le plus beau quai du monde entier; la place Saint-Clair et le port Saint-Clair y aboutissent; le pont Louis-Philippe, aujourd'hui pont Saint-Clair, y traverse le Rhône. A son extrémité inférieure s'ouvre le pont Morand, construit en 1774 par l'architecte de ce nom. Le pont de la Guillotière, fondé à une époque inconnue, avait encore en 1559 trois arches en bois. Il a aujourd'hui 351 mètr. de longueur, près de 11 mètr. de largeur, 11 arches irrégulières avec fermes en fonte. Le beau pont que la Compagnie de Lyon à Genève a jeté sur le Rhône, est en pierre et se compose de 8 arches de 30 mètr. d'ouverture. Lyon possède encore un grand nombre d'autres ponts, et il a été plusieurs fois question de faire communiquer la Croix-Rousse et Fourvières par un pont jeté entre les deux coteaux qui les séparent; MM. Chipiez et Vergniais, architectes, ont présenté des projets.

Places et monuments. — La place Bellecour ou Louis-le-Grand; la promenade à la mode de Lyon, présente des façades construites d'abord sur les dessins de Mansart, reconstruites sous le Consulat, sur un plan modifié, et une statue équestre de Louis XIV digne de sa réputation; elle est l'œuvre du sculpteur Lemot. — La place des Terreaux est ornée d'une jolie fontaine, inaugurée en 1856. Sur la place des Cordeliers s'élève une colonne cannelée de 20 mètr., portant un méridien, surmontée d'une statue d'Uranie. Mentionnons encore : la place Louis-Napoléon, autrefois place Louis XVIII, au milieu de laquelle on a placé une statue équestre de Napoléon, œuvre médiocre de M. de Niewerkerke; la place

Impériale; et la place Saint-Jean (devant la cathédrale), décorée d'un charmant monument en marbre blanc. Le groupe placé sous la coupole représente Jésus baptisé par saint Jean.

La seule rue de Lyon qui mérite d'être citée, est la rue Impériale, percée en 1855; sa longueur est de plus d'un kil., sa largeur de 32 mètr. Les trois passages que la ville possède sont : la galerie de l'Argue, ouverte en 1828, et fréquentée surtout par les ouvriers, la galerie de l'Hôtel-Dieu, mieux construite, mais presque toujours déserte, et la galerie des Terreaux.

Antiquités. — On peut visiter : les aqueducs romains du Mont-d'Or ou d'Écully, de Montroman ou de Craponne, et du mont Pilat; un grand réservoir antique dans le jardin de l'Antiquaille, et (place Saint-Just) une conserve d'eau appelée les bains romains.

Musées et collections. — Les musées de peinture et de sculpture sont ouverts au public les jeudis, dimanches et jours de fête, de 11 h. à 3 h., tous les jours aux étrangers. Ces musées ont été fondés en 1806; nous y signalerons :

Galerie des peintres Lyonnais. 53. Flamin (Hippolyte), le Dante, conduit par Virgile, visite et console les envieux; un des plus beaux tableaux de cet artiste; 56. Le même, Euripide écrivant ses tragédies; de 97 à 110. Saint Jean, fleurs et fruits, tête de Christ, Offrande à la Vierge; ce dernier ouvrage (101) est un des chefs-d'œuvre de cet artiste.

École française. 9. Lesueur, Martyre de saint Gervais; 21. Jouvenet, les Vendeurs chassés du Temple, un des chefs-d'œuvre de ce maître; 86. Gérard, Corinne au cap de Misène.

Écoles du Nord. 73. Albert Dürer, l'empereur Maximilien I^{er} et Catherine; 82. Rubens, les Saints préservent le monde de la colère du Christ; 105. Philippe de Champaigne, Découverte des reliques de saint Gervais et de saint Protas; 106. Le même, la Cène; 115. Terburg, le Message; 150. Van Huysum, le Printemps, d'un fini précieux et presque exagéré.

Écoles italiennes. 155. Le Pérugin, saint Jacques et saint Grégoire; 156. L'Ascen-

sion. Ce beau tableau a fait partie du musée de Paris; réclamé par les Alliés en 1815, il fut donné à la ville de Lyon par le pape Pie VII; 163. Sébastien del Piombo, le Repos de Jésus; 167. Paul Véronèse; Moïse sauvé des eaux; ce tableau ornait le cabinet du roi Louis XVI; 171. Annibal Carrache, portrait d'un chanoine; 186. Le Guerchin, la Circoncision de Jésus-Christ.

École espagnole. 197. Zurbaran, saint François d'Assise.

La grande galerie contient en outre le *Cain* en marbre de M. Étex, quatre mosaïques antiques et une décoration ayant appartenu à Napoléon.

Le *Musée lapidaire*, commencé par M. Artaud, est une des collections les plus riches de ce genre.

Le *Musée des antiques et du moyen âge* renferme, outre des bijoux curieux, les célèbres tables de bronze de l'empereur Claude, découvertes à Lyon en 1528. Elles contiennent presque tout entier le discours prononcé au sénat par cet Empereur, pour faire admettre les Gaulois de distinction dans le sénat romain.

Le *Musée d'histoire naturelle*, ouvert au public les jeudis et les dimanches, de 11 à 3 heures, s'est considérablement accru pendant les dernières années.

La *bibliothèque* du palais des Arts compte 30000 vol. et 337 man.; le cabinet des estampes, 40000 pièces.

La *bibliothèque* de la ville, ouverte tous les jours non fériés, de 10 à 3 heures, se compose de 120000 vol. et de 1500 man.

Lyon, qui ne possédait pas de *promenade* proprement dite, a son *bois de Boulogne*, sur la rive g. du Rhône; on l'appelle le *parc de la Tête d'or*. On a créé en outre sur des rochers un jardin anglais au-dessous des Chartroux.

De Lyon à Nancy, R. 39, 30 et 37; — à Genève, R. 56; — à Besançon, R. 57; — à Chambéry, R. 60; — à Marseille, R. 68; — à Aix-les-Bains, R. 59; — à Grenoble, R. 61; — à Paris par Saint-Étienne, Roanne, Moulins, Nevers, R. 76; — à Clermont, R. 82; — à Saint-Étienne, R. 83; — au Puy, R. 84; — à Toulouse, R. 85; — à Bordeaux, R. 86; — à Nantes, R. 76, 142 et 136.

ROUTE 40.

DE PARIS A AUXERRE.

Chemin de fer. 175 kil. 5 conv. par jour, trajet en 2 h. 29 m. et 4 h. 45 m., pour 19 fr. 60 c., 14 fr. 70 c. et 10 fr. 80 c.

155 kil. De Paris à la Roche, voir R. 39.

A la Roche le chemin de fer se bifurque. Laissant à g. la ligne principale qui se dirige sur Tonnerre, voir R. 39, on traverse l'Armançon sur un pont de 6 arches en anse de panier, de 13 mètr. d'ouverture et de 5^m,20 de hauteur; puis le Serein sur un pont de 6 arches, de 9 mètr. d'ouverture.

163 kil. Chemilly, v. de 595 h.

169 kil. Monéteau, v. de 885 h., situé sur l'Yonne.

175 kil. **Auxerre** (omnibus de la station pour 30 cent.; hôt.: du Léopard, de la Fontaine), *Autissiodurum*, V. de 15119 h., située sur la rive g. de l'Yonne, le chef-lieu du départ. de l'Yonne; patrie de saint Germain et de l'abbé Lebeuf.

L'ancienne église *cathédrale* (Saint-Étienne), fondée par saint Amatre (415), rebâtie vers l'an 1030, fut reconstruite dans plusieurs de ses parties à différentes époques (en 1215, la partie orientale, au xiv^e et au xv^e siècle les transsepts et la nef). Elle mesure 100 mètr. de long sur 39 de large aux transsepts, et 30 mètr. de haut sous clef de voûte. La tour du nord, entièrement terminée, s'élève à 70 mètr. A l'intérieur on remarque de beaux vitraux, la chapelle de la Vierge, de forme carrée, le chœur, riche échantillon de l'architecture ogivale, les tombeaux de N. Colbert, évêque d'Auxerre (1676) et de Jacques Amyot, également évêque de cette ville (1593); et un monument en marbre blanc, élevé sous la Restauration aux sires de Beauvoir de Chastellux. Les cryptes de Saint-Étienne, récemment restaurées par M. Viollet-le-Duc, datent du xi^e siècle et forment cinq larges nefs, avec une curieuse chapelle. — L'église abbatiale de *Saint-Eusèbe*, la plus ancienne d'Auxerre, offre un disgracieux mélange de toutes sortes de

styles. La partie la plus intéressante est la tour, du XII^e siècle. — L'église de *Saint-Germain*, reconstruite en 1257, appartenait à la puissante abbaye de Saint-Germain, fondée par l'évêque de ce nom; il n'en reste aujourd'hui qu'une tour, le transept, le chœur, le sanctuaire et les cryptes: ces dernières, qui datent du IX^e siècle, présentent une église, avec trois nefs, sanctuaire et chapelle absidiale. — L'église *Saint-Pierre* a été reconstruite de 1566 à 1652; on y remarque un curieux avant-portail de la Renaissance, avec deux figures de Cérès et Bacchus.

L'hôtel de la préfecture (l'ancien évêché) renferme une belle galerie romane du XII^e siècle, de 22 mètr. de long.; il a été habité par cinq papes (au XII^e siècle), Louis XIII (1631), Louis XIV et Anne d'Autriche, Napoléon (8 mars 1815). L'horloge publique a été établie, près de l'hôtel de ville (reconstruit en 1230), dans une tour nommée la *tour Gaillarde*. La bibliothèque, fondée en 1796, compte 29518 vol. et 172 manusc. Les promenades d'Auxerre sont le jardin public, dans lequel on a inauguré en 1849 la statue de J. Joseph Fourier, et l'Arquebuse.

D'Auxerre à Chalon-sur-Saône et à Mâcon, par Avallon, Saulieu et Autun. R. 41; — à Château-Chinon, par Clamecy, R. 42 B.

ROUTE 41.

D'AUXERRE A CHALON-SUR-SAONE,
PAR AVALLON ET AUTUN.

182 kil. 1/4. Diligences par la belle route ouverte en 1852 d'Auxerre à Avallon.

Au delà de *Cravant*, au 20^e kil., on passe de la vallée de l'Yonne dans celle de la Cure.

23 kil. 3/4. *Vermenton*, V. de 2316 h., située sur la Cure, possède une église du XI^e siècle. A 8 kil., sur le bord de la Cure, se trouvent les belles grottes d'*Arcy*, suite de salles souterraines fort remarquables, dont on admire les blocs d'albâtre, les stalactites et les stalagmites; la plus grande de ces salles a 8 mètr. de haut, 10 mètr.

de large, et 435 mètr. de long. Au delà d'*Arcy* la route traverse un tunnel.

40 kil. *Sermizelles*, v. de 394 h., On passe de la vallée de la Cure dans celle du Cousin.

51 kil. 1/4. *Avallon*, *Aballo* (hôt. de la Poste), V. de 5543 h., sur le Cousin, anc. place forte, que se disputèrent les rois de France et les ducs de Bourgogne, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du départ. de l'Yonne. On y remarque: — l'église de *Saint-Lazare*, ancienne collégiale, achevée en 1106 dans le style roman, consacrée par le pape Pascal, et dont le portail, orné de sculptures des douze signes du zodiaque, est surmonté d'une tour de 1635. Sa longueur est de 52 mètr., sa largeur de 18 mètr.; — l'ancienne église *Saint-Pierre*, petit édifice ogival, servant aujourd'hui de chapelle de la Vierge; — les belles promenades qui dominent la vallée pittoresque du Cousin.

[Excursions, par *Saint-Père* (belle église), à *Vezelay*, V. de 1500 h., située à 12 kil.; elle vit naître Théodore de Bèze, et saint Bernard y prêcha la croisade en 1145, en présence de Louis VII et de 100 000 auditeurs; son église, du XI^e siècle, est un des moments les plus curieux de la France; M. Viollet-le-Duc en poursuit depuis 17 ans la restauration.

66 kil. 1/4. *Sainte-Magnance*, v. de 865 h.

77 kil. 1/4. *La Roche-en-Breuil*, v. de 2400 h.

90 kil. 1/4. *Saulieu*, *Sidilocum* (hôt. : de la Poste, d'Angleterre), V. de 2900 h., ancienne place forte. Patrie de Vauban. Les églises *Saint-Saturnin* et *Saint-Andoche* méritent la visite des archéologues.

110 kil. 1/4. *Chissey*, v. de 1056 h.

131 kil. 1/4. *Autun*, *Augustodunum* (hôt. : de la Poste, de la Cloche), V. de 11 156 h. Quelques historiens la regardent comme l'ancienne Bibracte, capitale des Eduens; les druides y eurent un collège dont parle Tacite. Elle est aujourd'hui un chef-lieu d'arr. du dép. de Saône-et-Loire et le siège d'un évêché. Elle fait un commerce considérable de tuiles, de chaux et de pierre.

L'église cathédrale, commencée au XI^e siècle par les ducs de Bourgogne, consacrée par le pape Innocent II en 1132, présente le mélange de plusieurs styles; elle ne fut terminée qu'en 1778. On la restaurait encore en 1857. La façade est percée de trois portails, précédés d'un porche auquel on monte par dix-sept marches. Les deux tours romanes dont elle est flanquée sont surmontées de clochers du plus mauvais goût. Le plan intérieur est d'une grande simplicité; la nef et les collatéraux se terminent par trois absides semi-circulaires; le vaisseau principal est voûté en berceau ogival avec arcs-doubleaux. On y remarque: de curieux vitraux; le chœur orné de marbre; le tombeau en marbre blanc du président Jeannin et de sa femme. Le beau tableau de *Saint-Symphorien* par M. Ingres est aujourd'hui dans la sacristie. Derrière la cathédrale est la *fontaine de Saint-Lazare*, qui fut construite en 1543, sur les dessins du Primatice. L'*hôtel de ville*, de construction récente, s'élève sur une belle promenade. L'ancien *grand séminaire* est un bel édifice, élevé sous Louis XIV, et dont les jardins furent dessinés par Le Nôtre. On visite surtout à Autun un grand nombre d'antiquités de différentes époques: le *portique Saint-André*, ouvert sur la voie romaine qui conduisait à Besançon. Il était flanqué de deux tours dont une seule existe encore; une curieuse construction, connue sous le nom de temple de Teutatès et qui servit autrefois d'église paroissiale, est attenante au portique Saint-André; le *portique d'Arroux*, qui s'ouvrait sur la voie romaine de Lyon à Bourgogne (mesure 19 mèt. de largeur sur 17 mèt. de hauteur). Construit dans l'ordre corinthien, il présente au rez-de-chaussée quatre portiques dont deux grands, et au-dessus, sept portiques ou arcades allongées, le tout d'un merveilleux assemblage de pierre; le *temple de Janus*, non loin du portique d'Arroux, bâtiment de 24 mèt. de hauteur, de 17 mèt. de largeur, et dont les murs ont 2 mèt. 66 cent. d'épaisseur; les ruines de la tour romaine de Minerve, situées près de là, non loin

des restes de l'église de Saint-Pierre-Saint-Andoche; les ruines d'un bel amphithéâtre de 70 mèt. de diamètre; les ruines de la tour de François I^{er}, édifice de la Renaissance. La pyramide de Couhart à 1 kil. d'Autun est une pyramide quadrangulaire de 24 mèt. de haut; on suppose qu'elle devait servir de sépulture.

A 20 kil. est situé *Uchon*, v. de 742 h., où l'on remarque, outre les ruines d'un château, un curieux bloc de granit (*la pierre branlante*), reposant sur un banc de même roche, dans un équilibre que la moindre impulsion fait osciller.

D'Autun à Nevers, R. 77; — à Moulins, R. 78.

148 kil. 1/4. *Saint-Émiland*, v. de 925 h.

162 kil. 1/4. *Saint-Léger*, v. de 985 h.

170 kil. 1/4. *Bourgneuf*, ham.

182 kil. 1/4. *Chalon-sur-Saône*, voir R. 39.

ROUTE 42.

D'AUXERRE A CHALON PAR CLAMECY.

126 kil. Route de poste.

22 kil. *Courson*, v. de 1415 h., qui possède de belles carrières de pierres.

41 kil. **Clamecy**, *Clamenciacum*, V. de 5487 h., située au confluent du Beuvron et de l'Yonne, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Nièvre. L'église paroissiale, fondée en 1497, a un beau portail. Sur le pont on remarque le buste (par David d'Angers) de Jean Rouvet, l'inventeur des trains flottants.

75 kil. *Lormes*, V. de 2930 h., autrefois fortifiée et défendue par un château fort qui existe encore.

92 kil. *Chassy*, v. de 600 h.

108 kil. **Château-Chinon**, *Castrum Cainonense*, V. de 2773 h., bâtie, en amphithéâtre, au sommet d'une montagne de 600 mèt., au-dessus de la rive g. de l'Yonne. On y découvre un admirable panorama.

125 kil. *Le Pommoy*, ham.

145 kil. *Autun*, voir R. 41.

51 kil. d'Autun à Chalon, voir R. 41.

ROUTE 43.

DE PARIS A BESANÇON.

407 kil. Chemin de fer de Lyon. 3 conv. par jour, trajet en 7 h. 15 m. et 13 h. 15 m., pour 45 fr. 60 c.; 34 fr. 20 c. et 25 fr. 5 c.

315 kil. de Paris à Dijon, voir R. 39.

A Dijon, le chemin de fer se bifurque : on laisse à dr. la ligne principale de Paris à Lyon, pour se diriger à l'E., entre l'Ouche et le canal de Bourgogne.

329 kil. *Magny-sur-Tille*, v. de 350 h., à l'embouchure de la Tille et de la Norges.

334 kil. *Genlis*, v. de 952 h. sur la Tille.

338 kil. *Collonges*, ham. de 200 h. A Villers-les-Pots, le chemin de fer se bifurque, on laisse à g. l'embranchement de Gray, voir R. 44.

347 kil. *Auxonne* (omnibus de la gare, hôt. du Grand-Cerf), *Assona*, V. forte, de 6960 h., située sur la Saône, autrefois capitale du comté d'Auxonne. En 1757, le gouvernement y fonda une école d'artillerie. Napoléon y fut en garnison quand il était officier d'artillerie; aussi la ville lui a érigé, en décembre 1857, une statue (par Joffroy) qui le représente dans le costume de lieutenant d'artillerie. On y remarque l'église *Notre-Dame*, commencée par Jeanne de France, femme d'Édouard IV, continuée et achevée par la duchesse Marguerite de Flandres, qui a fait construire l'église de Brou en Bresse. Le portail de la grande tour de l'horloge et le parvis n'ont été terminés qu'en 1516. Le nouveau clocher, construit par M. Phal-Blando, s'élève à 70 mèt. au-dessus du niveau du sol. Lors du bombardement de la ville par les Autrichiens, du 27 au 28 août 1815, cette église, qui servait de point de mire aux artilleurs, a cependant peu souffert. Sa longueur intérieure est de 54 mèt.; sa largeur de 21 mèt., la hauteur des voûtes de 14 mèt. Le sanctuaire et les deux contre-nefs se terminent en absides. Les stalles du chœur, la chaire à prêcher (1556), faite sur les dessins de la chaire de Saint-Pierre de

Rome, et l'orgue, méritent l'attention. Auxonne possède un château fort du temps de la Renaissance, flanqué de cinq grosses tours.

D'Auxonne à Gray et à Vesoul, R. 44.

On franchit la Saône sur un pont de 9 travées en tôle de 16 mèt. d'ouverture.

358 kil. *Champvans*, v. de 364 h. (église du xv^e siècle). On découvre sur la g., au sortir d'une forêt, le *mont Roland* (haut de 340 mèt. et d'où l'on jouit d'un magnifique panorama), dominé par les ruines d'un ancien couvent de moines noirs, qui y avaient élevé une statue de 4 mètres en pierre de grès à Roland, neveu de Charlemagne; la tradition populaire attribue aux pas de Roland les degrés naturels qu'on remarque aux flancs de la montagne. On traverse le souterrain (860 mèt.) creusé dans le mont Roland, souterrain précédé et suivi de deux tranchées de 1000 mèt. environ chacune.

362 kil. *Dôle* (omnibus; hôt. de la Ville de Lyon; de Genève), *Dolum*, *Dola Sequanorum*, V. de 10 985 h., située au pied du mont Roland, baignée par le Doubs et le canal du Rhône au Rhin. Au xii^e siècle, Frédéric Barberousse, devenu souverain du comté de Bourgogne (1159), s'y fit bâtir un château. Philippe le Bon lui accorda une université. En 1479, Louis XI s'en empara par ruse et la brûla; devenue plus tard la capitale de la Franche-Comté, elle passa sous la domination espagnole. Elle résista vaillamment au prince de Condé (1636). Louis XIV s'en empara deux fois (1668 et 1674). La paix de Nimègue (1678) la donna à la France. C'est aujourd'hui un chef-lieu d'arrond. du dép. du Jura. Elle est la patrie du général Mallet (fusillé en 1812). La principale curiosité de cette ville est la vue magnifique qu'elle présente du haut de l'esplanade Saint-Maurice, vue qui s'étend sur une plaine immense, sur la chaîne du Jura, et parfois jusqu'au mont Blanc. L'église, ci-devant collégiale, aujourd'hui paroissiale, commencée en 1508, terminée en 1583, offre à l'extérieur un aspect lourd; l'intérieur, long de 62 mèt., haut de 33 mèt. 60 cent., manque d'élé-

gance. Un bassin de fontaine, surmonté d'un piédestal qui porta tour à tour la statue de Louis XVI et celle de la déesse de la Liberté, est adossé à l'église; sur la même place une croix de pierre, plusieurs fois abattue, avait été érigée en souvenir de la défense des bourgeois de Dôle en 1479. L'église du collège a un porche digne d'une mention, construit au xvii^e siècle sur les dessins du président Boyvin. Le palais de justice, autrefois couvent des Cordeliers, date, dit-on, de 1572. La rue des Arènes occupe une grande partie de l'emplacement des arènes, amphithéâtre romain. Le musée possède quelques bons tableaux. La bibliothèque mérite une visite.

De Dôle à Salins, Pontarlier et Neuchâtel, R. 46, 49 et 50; — à Lausanne, R. 48, 49 et 51; — à Chalon, R. 52; — à Genève, par Poligny, R. 53; — à Lons-le-Saulnier, R. 57.

Peu de temps après avoir quitté la gare de Dôle, le chemin de fer se bifurque : l'embranchement de dr. se dirige sur Salins, on remonte la rive dr. du Doubs.

370 kil. *Roche fort*, v. de 566 h., situé au pied d'un rocher que dominent les ruines de sa forteresse.

377 kil. *Orchamps*, v. de 900 h., sur la rive dr. du Doubs, qu'un pont de sept arches, bâti en 1780, relie à la rive g. On y remarque la Maison forte (xi^e siècle), dont les murailles, percées de meurtrières, avaient 3 mèt. d'épaisseur, et où les paysans des environs se réfugiaient au moyen âge.

382 kil. *Ranchot*, v. de 310 h., situé sur le Doubs : on laisse à dr. Dampierre avant d'arriver à

389 kil. *Saint-Wit*, v. de 1069 h.

395 kil. *Dannemarie*, v. de 368 h.

400 kil. *François*, v. de 552 h.

407 kil. **Besançon** (hôt. : de l'Europe, du Nord, National), *Vesontio*, V. de 43 544 h., située sur le Doubs, qui la divise en deux parties inégales. Prise en 1668 et 1674 par Louis XIV, donnée à la France par le traité de Nimègue, elle est le chef-lieu du dép. du Doubs, de la 7^e division militaire, une place forte de 1^{re} classe, améliorée par Vauban, et récemment augmentée,

le siège d'un archevêché érigé au iii^e siècle, d'une académie universitaire, d'écoles secondaires de médecine, chirurgie et pharmacie. Elle a vu naître le poète Mairet, le maréchal Moncey, Nodier et Victor Hugo. Sa fabrique d'horlogerie est justement renommée.

Besançon eut longtemps deux cathédrales, *Saint-Étienne*, démolie par le génie militaire, lors de la construction de la citadelle, et *Saint-Jean*, cathédrale actuelle, édifice du style romano-byzantin du xi^e siècle; celle-ci a subi à l'intérieur une série de métamorphoses qui en ont complètement dénaturé le style; cependant on y remarque, outre le chœur et le maître autel, de style trop moderne, les deux anges en marbre placés à l'extrémité de ce maître autel et exécutés par Luc Breton, artiste bisontin du xviii^e siècle, la statue du cardinal de Rohan, exécutée par Clésinger le père. En 1530 Jean Carondelet, archevêque de Palerme, fit élever dans la cathédrale, à son frère Ferri (mort en 1528), un mausolée qui resta caché pendant la période révolutionnaire chez un charbonnier, et qui a été placé depuis dans le passage qui conduit de la cathédrale à l'archevêché. Les autres églises de Besançon, excepté Notre-Dame, ont été toutes rebâties au xviii^e siècle; ce sont : l'église de la *Madeleine*, de 1766; l'église *Saint-Pierre*, de 1784; *Saint-Maurice*, de 1714; *Saint-François Xavier*; l'église de l'hôpital *Saint-Jacques*; l'église du *Saint-Esprit* qui, transformée successivement en magasin à fourrages et en atelier de charonnage, a été convertie en temple protestant. On peut citer, parmi les églises supprimées, l'église des *Dominicains*, et l'église des *Grands-Carmes*, qui renfermait les tombeaux de la famille de Grandvelle, violés à l'époque de la Révolution; l'un de ces tombeaux, qui a longtemps servi d'abreuvoir, existe encore dans le jardin de l'abbaye de Saint-Paul.

La *préfecture*, autrefois l'Intendance, a été bâtie de 1771 à 1780; — l'*hôtel de ville* date du xvi^e siècle; au fond de la cour s'élève le *palais de justice*; — le *palais archiépiscopal*, construit

par François Joseph de Grammont, nommé archevêque en 1698, renferme à l'intérieur les portraits de 106 évêques ou archevêques de Besançon. — L'hôpital Saint-Jacques, un des plus beaux hôpitaux de France, fut achevé en 1703; on en admire la grille. — La bibliothèque compte 80 000 vol. et 1500 man. dont plusieurs des plus précieux. — Le musée d'antiquités possède une belle collection d'antiques; le musée Pâris, des antiquités et objets curieux, légués par l'architecte de ce nom à sa ville natale. — Le musée des tableaux se compose d'environ 300 tableaux (descente de croix de Bronzino, un portrait par le Titien, un Christ en croix, d'Albert Dürer, le mariage de sainte Catherine par le Parmesan, un portrait d'Érasme par Holbein, et d'autres tableaux de Zurbaran, Salvator Rosa, les Canaletti, Fragonard, Greuze, Mignard, Gros, etc.). — Les artistes et les architectes visiteront avec intérêt le palais Granvelle (Grande-Rue), dont la construction date du milieu du xvi^e siècle.

La porte Noire, qui au x^e siècle avait déjà reçu ce nom, justifié par la couleur de ses pierres, fut dans l'origine un arc de triomphe appelé la porte de Mars. Elle se compose d'une arcade de 5 mètr. 60 cent. de largeur, de 10 mètr. environ de hauteur, tenant d'un côté au palais archiépiscopal, de l'autre à une maison particulière.

La porte taillée est une ouverture pratiquée dans le roc sous Jules César pour le passage d'un aqueduc, et agrandie par Louis XIV afin d'y faire passer la route de Suisse. Des arènes, du capitole et du forum de Besançon, il ne reste aucun débris.

Les casernes, l'arsenal d'artillerie, la citadelle et les forts, regardés comme des chefs-d'œuvre d'architecture militaire, méritent aussi une visite.

Tout récemment on a entrepris des travaux considérables pour amener les eaux d'Arcier à Besançon; plusieurs fontaines monumentales ont été élevées dans la ville.

De Besançon à Belfort, R. 45; — au Locle, R. 46; — à Pontarlier, R. 47; — à Bourg et à Lyon, R. 57.

ROUTE 44.

D'AUXONNE A GRAY ET A VESOUL.

94 kil. Chemin de fer et route de poste.
37 kil. par le chemin de fer jusqu'à Gray.
3 conv. par jour, trajet en 55 m. et 1 h. 15 m., pour 4 fr. 15 c., 3 fr. 10 c. et 2 fr. 30 c. De Gray à Vesoul (chemin de fer concédé), 57 kil. Route de poste.

12 kil. Lamarche, v. de 1282 h. Avant d'arriver à Pontaillier, on traverse Vonges, v. de 300 hab., dont la poudrerie fabrique jusqu'à 1 000 000 kilog. de poudre par an.

16 kil. Pontaillier-sur-Saône, b. de 1340 h.

22 kil. Talmay, v. de 1089 h., qui possède un beau château de 1762, avec un beau parc arrosé par la Vingeanne et qui a appartenu au baron Thénard.

On traverse un souterrain de 360 mètr. de longueur entre Talmay et

32 kil. Mantoche, v. de 1000 h. On franchit le viaduc d'Arc-les-Gray (5 arches de 8 mètr.) en deçà de

37 kil. Gray, Graium, V. de 7145 h., située sur la Saône, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Haute-Saône. On y remarque l'hôtel de ville, construit (1568) pendant la domination espagnole, et le château.

De Gray à Langres. R. 58.

57 kil. Gy, v. de 1970 h., jadis place forte.

71 kil. Fretigney, v. de 987 h., à 3 kil. duquel est une magnifique grotte renfermant plusieurs salles, dont l'une de 200 mètr. de long.

94 kil. Vesoul, voir R. 34.

ROUTE 45.

DE BESANÇON A BELFORT.

96 kil. Chemin de fer. — 4 conv. par jour.
— Trajet en 3 h. — 10 fr. 75 c.; 8 fr. 05 c.; 5 fr. 90 c.

A peu de distance de Besançon, on entre dans une tranchée qui précède un tunnel de 1070 mètr., au sortir duquel on se trouve dans la vallée du Doubs, qu'on doit remonter jusqu'à Montbéliard.

9 kil. *Roche*, v. de 330 h., près duquel on remarque les ruines d'un vieux château sur une colline conique et boisée. Plus loin, on laisse à dr. le château de *Grand-Vair*. La vallée du Doubs se rétrécit et devient de plus en plus pittoresque.

20 kil. *Laissey*, v. de 200 h. Le chemin de fer, presque toujours creusé dans le roc, suit toutes les sinuosités de la vallée, dont les aspects varient à chaque contour, et traverse trois tunnels (45 mè., 280 mè. et 560 mè.) entre Laissey et

32 kil. *Baume-les-Dames* (hôt. du Commerce), chef-lieu d'arr. du dép. du Doubs, V. de 2615 h., fort ancienne, située sur la rive dr. du Doubs, et le canal de la Marne au Rhin. Elle doit son surnom à un monastère de Bénédictines, fondé au v^e siècle, et supprimé à la Révolution. Les religieuses de ce monastère devaient faire preuve de noblesse, et n'étaient point cloîtrées. La ville n'a rien d'intéressant que sa position. L'une des montagnes voisines porte les ruines d'une forteresse des ducs de Bourgogne, détruite en 1576.

On traverse, au sortir de la station de Baume-les-Dames, un tunnel de 540 mè., et, plus loin, deux autres de 50 mè. chacun, un quatrième et un cinquième tunnel de 260 mè., un sixième de 27 mè., un septième de 330 mè., et un huitième de 95 mè. Cette partie du trajet est la plus riche en points de vue pittoresques.

48 kil. *Clerval*, chef-lieu de canton, V. de 1402 h., située à l'entrée de la longue et belle gorge rocheuse et boisée que l'on vient de traverser. On franchit le canal du Rhône au Rhin sur un aqueduc biais de 11 mè., puis le Doubs sur un pont de 5 arches, de 10 mè. chacune, et on traverse un tunnel long de 1125 mè. avant

58 kil. *L'Isle-sur-le-Doubs*, chef-lieu de canton, V. de 1924 h., située sur la rive dr. du Doubs.

A peine a-t-on quitté la station de l'Isle-sur-le-Doubs qu'on franchit le canal du Rhône au Rhin, sur un pont de 11 mè., et le Doubs, sur un pont de 5 arches, de 16 mè. d'ouverture; puis, au delà d'un tunnel, de 250 mè.

on retraverse le Doubs et le canal; enfin on traverse une troisième fois le Doubs, sur un pont de 66 mè., de longueur en deçà de

74 kil. *Voujaucourt*, v. de 572 h., au delà duquel on s'éloigne du Doubs. On traverse encore un tunnel de 492 mè. avant de franchir une dernière fois le canal du Rhône au Rhin.

78 kil. *Montbéliard* (hôt. : du Lion rouge, de la Balance), V. de 5852 h., presque tous protestants, jadis fortifiée, située sur l'Allan et la Lisanne, chef-lieu d'arrond. du dép. du Doubs; est la patrie de Cuvier (+ 1832), auquel elle a élevé une statue exécutée par David d'Angers. On y remarque le château, ancienne résidence des comtes de Montbéliard, rebâti en 1751, flanqué de deux tours du xvi^e siècle et servant actuellement de dépôt des archives et de maison d'arrêt. On peut aussi visiter la maison où est né Cuvier.

86 kil. *Héricourt*, chef-lieu de canton, V. de 3485 h.

96 kil. Belfort, voir R. 34.

ROUTE 46.

DE BESANÇON AU LOCLE.

73 kil. Route de poste. Dilig. tous les jours.

16 kil. *Mamirolle*, v. de 513 h.

26 kil. *Étalans*, v. de 930 h.

62 kil. *Morteau* (hôt. de la Guimbarde), b. de 1547 h., situé près de la rive g. du Doubs, possède une église qui porte le millésime de 1281. On traverse le Doubs à *Villers*, v. incendié en 1840, près duquel se trouve le **saut du Doubs**, belle chute d'eau que l'on va visiter en s'embarquant sur le lac de Chaillezon, et non loin de laquelle un écho répète sept fois ce qu'on lui fait dire.

73 kil. *Le Locle* (hôt. : les Trois Rois, le Lys), b. suisse de 8514 h., situé à 921 mè. dans la vallée du même nom, reconstruit depuis l'incendie de 1833, possède des fabriques de dentelle et d'horlogerie.

Du Locle à la Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel, voir la Suisse.

ROUTE 47.

DE BESANÇON A PONTARLIER.

60 kil. Route de poste. Dilig. tous les jours.

15 kil. *Tarcenay*, v. de 596 h.

25 kil. *Ornans*, V. de 3189 h., située sur la Loue, possède une belle église paroissiale du xv^e siècle, un hôtel de ville remarquable et les restes d'un château. On traverse *Mouthiers* avant

46 kil. *La Main*, relais de poste.

60 kil. *Pontarlier* (hôt. : de la Poste aux chevaux, cher, le Lion d'or), V. de 4846 h., située sur le Doubs, à 870 mètr., au pied de la seconde chaîne du Jura, fait un grand commerce de fromages de Gruyère et possède des distilleries d'absinthe renommées.

A 15 kil. se trouvent les bâtiments et l'église de l'abbaye de *Saint-Benoît*, (fondée au xii^e siècle) classés parmi les monuments historiques.

De Pontarlier à Salins. R. 49; — à Neuchâtel. R. 50; — à Lausanne. R. 51.

ROUTE 48.

DE DOLE A SALINS.

40 kil. par le chemin de fer. 5 conv. par jour, trajet en 1 h. 18 m. environ, pour 4 fr. 50 c., 3 fr. 35 c. et 2 fr. 45 c.

Après avoir traversé le canal du Rhône au Rhin et le Doubs au sortir de Dôle, on entre dans la forêt de Chaux.

15 kil. *Montbarrey*, v. de 513 h.

20 kil. *Chateley*, v. de 224 h.

26 kil. *Arc-Senans*, comm. composée de deux v., Arc et Senans, entre lesquels est une belle saline.

32 kil. *Mouchard*, v. de 569 h.

40 kil. *Salins* (omnibus, hôt. : des Messageries, du Sauvage), *Salina*, V. de 6470 h., située sur la Furieuse qui y prend sa source; détruite en 1825 par un incendie qui dura trois jours, et ne laissa debout que l'hôpital, l'établissement des salines et un petit nombre de maisons. La souscription ouverte dans toute la France

à cette occasion produisit une somme d'environ 2 000 000 de francs. On y remarque les *salines*, vaste bâtiment situé au milieu de la ville, entouré d'épaisses murailles et flanqué de tours; la longueur en est de 280 mètr., la largeur de 92 mètr. A l'intérieur, sous des voûtes construites au x^e siècle, sont réunies un grand nombre de sources salées; quelques-unes de ces sources renferment 4, 6 et 8 kilog. de sel sur 50 kilog. d'eau qu'on fait évaporer par le moyen du feu. Les eaux moins saturées sont conduites jusqu'à l'extrémité de la forêt de Chaux, pour y être soumises à l'évaporation. On exploite en outre le sel gemme au moyen de deux trous de sonde.

Depuis quelques années M. Grimaldi, le propriétaire actuel des salines, a fait construire un peu au-dessous des salines un établissement de bains bromurés, qui paraît appelé à un utile et brillant avenir. Il contient 45 cabinets de bains, une piscine de 86 000 litres d'eau, et un établissement hydrothérapique (de 7 à 10 fr. par jour, tout compris). La saison dure du 1^{er} juin au 1^{er} octobre.

L'église *Saint-Anatole*, un des plus anciens monuments de cette partie de la France, offre un singulier mélange de tous les styles d'architectures. Au sommet des montagnes qui dominent Salins se dressent le fort *Bélin* et le fort *Saint-André* (belles vues). A 4 kil. de Salins s'élève le *mont Poupet*, haut de 872 mètr., et d'où l'on jouit d'un magnifique panorama.

De Salins à Pontarlier, Neuchâtel, Lausanne, Genève. R. 49, 50, 51 et 53.

ROUTE 49.

DE SALINS A PONTARLIER ET A CHAMPAGNOLE.

A A Pontarlier.

42 kil. Route de poste. Dilig. tous les jours. Chemin de fer en projet.

21 kil. *Levier*, v. de 1465 h.

42 kil. Pontarlier, voir R. 47.

B A Champagnole.

25 kil. Route de poste. Dilig. tous les jours.

25 kil. Champagnole, voir R. 53.

ROUTE 50.**DE PONTARLIER A NEUCHÂTEL.**

25 kil. et 2 1/8. postes suisses. Chemin de fer en projet de Pontarlier aux Verrières; en construction des Verrières à Neuchâtel.

Avant de se bifurquer, la route passe au pied d'une montagne de 200 mètr. de haut, couronnée par le *château de Joux*, qui appartient successivement à la Bourgogne, à l'Espagne et à la France : « nid de hiboux égayé par une compagnie d'invalides, » ancienne prison d'État où fut enfermé Mirabeau, et plus tard, Toussaint Louverture. Le bras de dr. conduit à Lausanne par Jougne, voir R. 51.

11 kil. *Les Verrières de France*, (bureau de douanes), v. de 676 h., au delà duquel on entre en Suisse; à peu de distance sont les *Verrières suisses* (hôt. de la Balance), v. de 1635 h., situé à 933 mètr., près duquel se trouvent les belles grottes de la Côte aux Fées, dont la plus célèbre est connue sous le nom de Temple des Fées. On traverse le défilé de la Chaîne, fermé autrefois par une énorme chaîne. On passe ensuite sur la rive dr. de la Reuse à *Fleurier*, un des centres de la fabrication d'horlogerie de Neuchâtel.

25 kil. *Motiers* (hôt. Maison commune) possède un château, situé au sommet d'un rocher. C'est à Motiers-Travers que Jean-Jacques Rousseau, banni de Genève, vint se réfugier, et qu'il écrivit ses Lettres de la Montagne. Auprès de Motiers est situé *Travers*, v. de 1471 h. dont le château seigneurial est à 729 mètr. plus loin.

25 kil. et 2 postes 1/8 suisses. Neuchâtel, voir la Suisse.

ROUTE 51.**DE PONTARLIER A LAUSANNE.**

58 kil. par la route de poste et le chemin de fer. Diligence tous les jours de Pontarlier pour Lausanne.

Au fort de Joux, voir R. 50, la route se bifurque; l'embranchement de g. se dirige sur Neuchâtel.

19 kil. *Jougne* (hôt. les Trois Pigeons), bureau de douanes françaises, v. de 1123 h. Au-dessous de Ballaigues, l'Orbe fait une belle cascade, nommée le *saut du Dais*. On passe ensuite à *Lignerolles*, v. de 306 h., à la base méridionale du mont *Suchet*, haut de 1256 mètr. (beau panorama).

39 kil. **Orbe** (hôt. : de France, de Guillaume Tell), V. de 1923 h., située sur l'Orbe. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne ville romaine *Urbigenum*; et elle a été longtemps, après la chute de cette ville, la capitale de la petite Bourgogne. On y remarque : l'architecture et les sculptures fantastiques de son église, fondée au vi^e siècle, les restes de son château célèbre et ses deux ponts, dont l'un est du vii^e siècle; l'autre, bâti par décret de 1823, n'a qu'une arche de 38 mètr. de diamètre, dont les deux extrémités reposent sur des rochers.

D'Orbe à Lausanne, voir la Suisse.

ROUTE 52.**DE CHALON-SUR-SAONE A DOLE.**

63 kil. Chemin de fer concédé.

Au sortir de Chalon, on traverse la Saône.

24 kil. *Sermesse*, v. de 413 h. sur le Doubs, qu'on traverse près de Navilly.

43 kil. *Beauchemin*, v. de 448 h.;

On passe à *Chemin*, et on franchit le canal du Rhône au Rhin avant

63 kil. Dôle, voir R. 43.

ROUTE 53.**DE DOLE A GENÈVE, PAR CHAMPAGNOLE ET LA FAUCILLE.**

152 kil. Route de poste. Dilig. de Salins à Genève.

On traverse la Loue avant d'atteindre

20 kil. *Mont-sous-Vaudrey*, v. de 1283 h.

39 kil. *Poligny* (hôt. : de la Tête d'or, et de Genève), V. de 5364 h., située au pied du Jura, dont la route gravit le premier plateau (belle vue). [A 11 kil.

au N. est situé Arbois, *Arbosium*, v. de 6007 h., patrie du général Pichegru, auquel une statue en bronze avait été élevée sous la Restauration. On y récolte de bons vins blancs.]

52 kil. **Montrond**, v. de 633 h.

62 kil. **Champagnole** (hôt. de la Poste) V. de 2967 h., située sur l'Ain, que traverse deux ponts pittoresques (l'ancien et le nouveau).

74 kil. **Maisonnette**, petit v.

84 kil. **Saint-Laurent** (hôt. la Poste), v. de 1183 h., situé à 907 mèt., bureau de douanes pour les voyageurs venant de la Suisse. On descend ensuite par **Morbier à Morey**, v. de 3851 h., situé au fond d'une vallée étroite, et dont la fabrique d'horlogerie, dite du Comté, a pris une grande importance.

105 kil. **Les Rousses** (auberge de la Poste), v. de 2555 h., situé à 1156 mèt. sur un plateau aride et froid; premier bureau de douanes pour les voyageurs venant de la Suisse. Ses fortifications ont été récemment augmentées. Les eaux qui tombent sur le clocher de l'église vont d'un côté à l'Océan, de l'autre à la Méditerranée. On entre dans le canton de Vaud, puis on rentre en France, après avoir laissé à g. la route de Genève par St.-Cergues, Nyon, et Coppet. On passe à la **Vattay**, 1267 mèt., avant d'arriver à la **Faucille**, col du Jura français, élevé de 1323 mèt., et d'où l'on découvre une admirable vue sur le lac de Genève et la chaîne des Alpes. Une belle route descend à

135 kil. **Gex** (hôt. la Poste), V. de 2830 h., située à 647 mèt.; on passe ensuite à

Ferney ou Fernex (hôt. de la Couronne), bourg de 1500 h., où Voltaire se retira, en 1759, et vécut jusqu'en 1777. On voit, avant d'entrer au château, une petite chapelle avec cette inscription :

DEO EREXIT VOLTAIRE.

Depuis les réparations de 1845, il ne reste plus de traces de son séjour dans le château. On traverse enfin **Sacco-nex-le-Grand**, v. de 538 h., avant d'atteindre

152 kil. Genève, voir la Suisse.

ROUTE 54.

DE CHALON-SUR-SAONE A GENÈVE,
PAR LONS-LE-SAULNIER.

178 kil. Route de poste. Diligence tous les jours de Chalon à Lons-le-Saulnier.

12 kil. **Velard**, petit v.

37 kil. **Louhans**, V. anc. de 3644 h., chef-lieu d'arrond. du dép. de Saône-et-Loire, possède une église fort curieuse, composée de deux églises distinctes, et un bel hôpital du xv^e siècle.

51 kil. **Beaurepaire**, v. de 853 h.

64 kil. **Lons-le-Saulnier** (hôt. du Chapeau-Rouge), *Ledo Salinarius*, V. de 9456 h., située sur la Vaille à 255 mèt., chef-lieu du dép. du Jura, patrie du général Lecourbe, auquel une statue a été érigée en 1852. Le musée renferme des antiquités curieuses. Du milieu de la place, on aperçoit les ruines du château de **Montmorot** (Mons Maurus), bâti, dit-on, en 732 par les Sarrasins. Au pied de ce château sont situées les *salines* de même nom : l'exploitation des anciens puits a été abandonnée depuis la découverte du sel gemme ; la production annuelle est de 20000 quintaux. Lons-le-Saulnier est dominé par **Montaigu**, v. de 750 h., situé à 441 mèt., au penchant de la montagne de ce nom, anc. forteresse, fondée avant 1208; patrie de Rouget de l'Isle.

De Lons-le-Saulnier à Besançon par Dôle, et à Lyon par Bourg. R. 57.

87 kil. **Clairvaux**, v. de 1355 h.

110 kil. **Saint-Laurent**, voir R. 53.

68 kil. De Saint-Laurent à Genève, voir même route.

ROUTE 55.

DE MACON A GENÈVE, PAR BOURG.

185 kil. chemin de fer. Trajet en 5 h. et 6 h. 15 m. 20 fr. 70 c., 14 fr. 85 c., 10 fr. 90 c.

Au sortir de Mâcon, on franchit la Saône sur un pont en tôle de 5 arches ayant 36 mèt. d'ouverture.

8 kil. **Pont-de-Veyle**, V. de 1321 h.

17 kil. **Vonnas**, v. de 1285 h.

22 kil. **Mézériat**, v. de 1209 h.

28 kil. *Polliat*, y. de 1513 h.

38 kil. **Bourg** (hôt. : de l'Europe, du Nord), *Burgus Segusianorum*, V. de 11 676 h., située près de la Veyle, sur la rive g. de la Reyssousse, chef-lieu du dép. de l'Ain. Elle a vu naître le conventionnel Goujon, l'astronome Lalande, le grammairien Vaugelas, Bichat et le biographe Michaud. On peut visiter : l'église paroissiale, construite à différentes époques (une portion de l'abside au xv^e siècle, les voûtes au xvi^e siècle, ainsi que les nefs et une partie de la façade au xvii^e siècle); dépourvue de transept, elle a la forme d'un parallélogramme. Le dôme du xvii^e siècle, détruit en 1793, à l'époque où l'église elle-même était transformée en temple de la Raison, a été remplacé par une calotte hémisphérique, mais il doit être restitué dans son état primitif. On remarque à l'intérieur la beauté de la voûte et les curieuses sculptures en bois des stalles. On conserve dans la sacristie un tableau miraculeux qui remonte au xiii^e siècle. La bibliothèque de Bourg renferme 18000 vol. et 39 manusc. Sur l'hémicycle de la promenade du bastion s'élève la statue en bronze de Bichat, par David d'Angers.

Le monument le plus intéressant de l'architecture religieuse dans cette partie de la France est l'**église de Brou**, située à 625 mètr. de Bourg, et construite au xvi^e siècle. Marguerite de Bourbon avait fait vœu en 1480 d'édifier une église, si Philippe II de Savoie, son époux, était guéri d'une fracture au bras. Ce vœu fut accompli par Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, et qui avait adopté cette devise, répétée de tous côtés dans l'église : « Fortune, infortune, fort une. » Les travaux, commencés en 1511, furent achevés en 1536. La longueur de l'édifice est de 70 mètr., la largeur de 36 mètr., la hauteur de la voûte de 20 mètr. La façade extérieure est couronnée par trois frontons. Le grand portail est décoré de statues, parmi lesquelles on remarque celle de saint Nicolas de Tolentin, sur le pilier qui sépare les deux portes de l'église, et la grande figure de saint André, attribuée à André Colomban, que l'on

croit avoir été l'architecte de l'église, et dont elle serait le portrait. Devant le portail est un vaste cadran horizontal, de forme ovale, où chacun peut voir l'heure qu'il est au soleil, en se plaçant sur la lettre qui indique le mois dans lequel on se trouve; ce gnomon date du xvi^e siècle; il a été reconstruit en 1757, par Lalande. A l'intérieur on admire la légèreté de l'édifice, les clefs des voûtes, de beaux vitraux peints, le jubé, et surtout le chœur d'une étonnante magnificence de sculptures en pierre et en bois, parmi lesquelles on distingue les stalles, le tabernacle du maître autel, et trois mausolées en marbre blanc, œuvre de Colomban, artiste dijonnais, dont on voit tout auprès la statue en marbre. Le premier de ces tombeaux, à dr., est celui de Marguerite de Bourbon, orné de statues de saints et de saintes, de génies et de pleureuses. La statue de la princesse a le visage tourné du côté de Philibert le Beau, son fils, dont le mausolée est au milieu du chœur : ce mausolée est orné de 6 génies, de sibylles placés au pied des piliers, de la statue de Philibert le Beau représenté vivant, au-dessus de la statue du même prince représenté mort, couché et étendu dans un suaire. Ces deux figures sont de Conrart Meyt. Le troisième mausolée, celui de Marguerite d'Autriche, est placé à la porte g. du chœur; il se compose de deux statues de la princesse, la première vivante; la seconde morte et couchée.

L'église de Brou a été restaurée en 1843 et 1849, par M. Dupasquier. Le 12 octobre 1851, on posait la dernière pierre de la façade occidentale. En septembre 1856, on découvrit la crypte où étaient déposés les cercueils de Marguerite de Bourbon, de Philibert le Beau et de Marguerite d'Autriche; les restes retrouvés ont été depuis inhumés solennellement dans un caveau définitif.

De Bourg à Lons-le-Saulnier, R. 57.

47 kil. *La Vavrette*.

57 kil. *Pont-d'Ain*, h. de 1466 h., où l'on franchit l'Ain sur un pont de 6 arches.

[Voitures de correspondances pour **Nantua**, chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Ain, V. de 3493 h., située près du lac de ce nom, et **Saint-Claude**, chef-lieu d'arrond. du dép. du Jura, V. de 5885 h., siège d'un évêché; située sur la Bienne et le Tacon, dans l'une des régions les plus pittoresques du Jura. On y remarque un beau pont suspendu.]

62 kil. **Ambronay** (*Ambroniacum*), v. de 1737 h.

69 kil. **Ambérieux**, voir R. 56.

116 kil. D'Ambérieux à Genève, voir R. 56.

ROUTE 56.

DE LYON A GENÈVE.

160 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour, trajet en 4 h. 30 m. et 5 h. 17 fr. 25 c.; 13 fr. 45 c.; 9 fr. 85 c.

Quand on part de la gare de Perrache ou de celle des Brotteaux, on traverse le Rhône avant d'atteindre la gare de Saint-Clair, sur un pont en pierre de 8 arches de 30 mètr., long de 304 mètr., puis on remonte la rive dr. du fleuve.

9 kil. **Miribel**, b. de 3026 h. (Ain).

13 kil. **Beynost**, v. de 909 h.

17 kil. **Montluel**, chef-lieu de canton (Ain) de 2610 h., dont un château moderne a remplacé le vieux château de 1096.

30 kil. **Meximieux**, chef-lieu de canton de 2439 h.

A 3 kil. de Meximieux, on traverse l'Ain sur un pont de pierre de 7 arches de 22 mètr. d'ouverture.

38 kil. **Leyment**, v. de 607 h. A dr. on remarque le château de la Servette, puis la vieille tour carrée de Saint-Denis le Chaussou. On franchit l'Albarine avant

43 kil. **Ambérieux**, chef-lieu de canton de 2472 h., situé à g. de sa station où vient aboutir l'embranchement de Mâcon voir R. 55. N. B. Les voyageurs venant de Lyon ou y allant y changent de voitures.

Au delà d'Ambérieux on entre dans le Jura par la vallée de l'Albarine.

55 kil. **Saint-Rambert de Joux**, chef-lieu de canton de 2799 h., possède des

filatures de soie et laine, une papeterie, des fabriques de linge de table, de faux-cols, etc.

61 kil. **Tenay**, v. industriel de 1180 h., au delà duquel le chemin de fer, s'élève à 475 mètr., dans une gorge étroite et aride, pour passer de la vallée de l'Albartne dans le bassin du Rhône.

75 kil. **Rossillon**, v. de 531 h., où l'on trouve des voit. de corresp. pour **Belley**, chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Ain, V. de 4878 h. On traverse le tunnel de Pugieu, long de 672 mètr., avant

82 kil. **Virieu-le-Grand**, chef-lieu de canton de 954 h.

85 kil. **Artemart**, ham. On contourne la base du Colombier et on longe le marais de Lavours pour atteindre

95 kil. **Culoz**, commune de 1211 h. Là le chemin de fer se bifurque. L'embranch. de dr. se dirige sur Aix et Chambéry, voir R. 59. Celui de g. remonte la rive dr. du Rhône. Le fleuve forme les limites de la France et de la Savoie.

108 kil. **Seyssel**, chef-lieu de canton (Ain) de 1312 h., séparé par le Rhône du bourg Savoisien du même nom (1619 h.). C'est là que le Rhône commence à devenir navigable.

On franchit la Vézeronce sur un viaduc en tôle dont l'arche principale, haute de 37 mètr., a 50 mètr. d'ouverture; puis, laissant à dr. les mines d'asphalte de **Pyrimont**, on traverse successivement les tunnels de **Surjoux** (152 mètr.), de **Bognes** (450 mètr.), de **Génissiat** et de **Paradis** (840 et 1025 mètr.). Entre ces tunnels on découvre sur la dr. la gorge pittoresque au fond de laquelle le Rhône s'est creusé son lit.

126 kil. **Bellegarde** (buffet, visite des bagages et visa des passe-ports pour les voyageurs venant de Suisse), hameau dépendant de la commune de Musinens. Les touristes ne doivent pas manquer de s'y arrêter pour visiter le viaduc de la Valserine, composé de 7 arches, long de 250 mètr. et haut (la grande arche de 32 mètr. d'ouverture) de 50 mètr., la perte du Rhône, le lit de la Valserine, et la jonction du Rhône et de la Valserine.

A peine a-t-on franchi la Valserine

qu'on s'enfonce dans le souterrain du *Credo*, long de 3900 mèt. (il a coûté 7 450 000 et a exigé trois ans et demi de travaux consécutifs). On passe ensuite dans le défilé auquel le *Fort de l'Écluse* a donné son nom, entre le *Credo* et le *Vuache*, et, le fort dépassé, on traverse deux tunnels de 85 et 185 mèt.

137 kil. *Collonges*, v. de 1276 h. On entre en Suisse avant.

140 kil. *Chancy*, v. de 340 h.

145 kil. *La Plaine*, ham.

150 kil. *Satigny*, v. de 1044 h. On commence à découvrir, sur la dr., la chaîne du mont Blanc entre le petit Salève et le Môle, mais le mont Blanc lui-même ne devient visible que près de

154 kil. *Meyrin*, v. de 597 h., où le chemin de fer atteint son point culminant (437 mèt.). On traverse la longue tranchée de la Châtelaine avant d'apercevoir

160 kil. Genève, voir la Suisse, 60.

ROUTE 57.

DE LYON A BESANÇON, PAR BOURG.

234 kil. Chemin de fer jusqu'à Bourg; diligence de Bourg à Dôle; chemin de fer de Dôle à Besançon.

43 kil. De Lyon à Ambérieux, voir R. 56.

32 kil. D'Ambérieux à Bourg, voir R. 55.

75 kil. Bourg, voir R. 55.

86 kil. *Saint-Étienne-du-Bois*, v. de 1646 h.

104 kil. *Saint-Amour*, S. Amatoris, V. de 2256 h., jadis fortifiée.

122 kil. *Beaufort*, v. de 1173 h.

137 kil. Lons-le-Saulnier, voir R. 54.

151 kil. *Mouffans*, ham.

169 kil. *Tassenières*, v. de 577 h.

189 kil. Dôle, voir R. 43.

45 kil. (234-kil.). De Dôle à Besançon, voir même route.

ROUTE 58.

DE PARIS A MARSEILLE.

862 kil. par le chemin de fer de Paris à la Méditerranée. 3 conv. par jour, trajet en

19 h. 55 m. par trains express; en 28 h. 55 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 96 fr. 55 c., 2^e cl. 72 fr. 40 c., 3^e cl. 53 fr. 10 c.

512 kil. De Paris à Lyon, voir R. 39.

5 kil. *Saint-Pons*, ham.

10 kil. *Feyssin*, b. de 1251 h.

15 kil. *Sérézin*, b. de 1360 h.

20 kil. *Chasse*, ham. situé presque en face de *Girors*, voir R. 83, V. à laquelle le relie un embranchement.

28 kil. *Estressin*, ham.

31 kil. **Vienne** (hôt. : de la Table-Ronde, du Nord), *Vienna Allobrogum*, V. de 19678 h., chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Isère; anc. capitale des Allobroges; résidence des rois de Bourgogne, dans le ix^e siècle; réunie plus tard au Dauphiné. Elle est située sur la rive g. du Rhône et sur le Gère, entre le mont Salomon et le mont Pipet. On y visitera avec intérêt : — parmi les monuments anciens : les vestiges de l'enceinte romaine; des quais romains et l'arcade du forum, appelée aussi *Porte triomphale*, derrière la place du Pilori; trois aqueducs antiques; le *Temple d'Auguste et de Livie*, transformé actuellement en un curieux musée; — parmi les monuments modernes : l'église de *Saint-Maurice*, ancienne cathédrale (du xiii^e et du xvi^e siècle) renfermant le mausolée de l'archevêque Montmorin, œuvre de Michel-Ange Slotdz; le tombeau du roi Conrad dans l'église Saint-André, dont le cloître offre d'admirables chapiteaux; l'hôpital, un modèle en son genre; le quai neuf; une *jolie maison de la Renaissance*, rue Marchande. Un pont suspendu, reconstruit depuis 1840, à la place de celui qu'avait enlevé l'inondation du Rhône, relie Vienne à son *faubourg de Sainte-Colombe*, situé sur la dr. du fleuve, au bord duquel on remarque une vieille tour appelée *tour du Mauconseil* (la tradition rapporte que Pilate s'est jeté de la plate-forme de cette tour dans le Rhône), et bâtie par Philippe de Valois. — Vienne fait un commerce important de draps croisés, de cuirs tannés fort estimés, de produits chimiques et de vins. Elle possède des fonderies de cuivre, des forges à l'anglaise et des hauts fourneaux.

Au-dessous de Vienne, au milieu d'un champ, s'élève le *plan de l'Aiguille*, petit édifice romain, très-bien conservé. Sa hauteur est de 16 mètr. On le regarde généralement comme un monument funéraire.

36 kil. *Vaugris*, v. de 302 h., au delà duquel s'élève, sur la rive dr. du Rhône, la *Côte-Rôtie*.

43 kil. *Les Roches*, V. de 1428 h., située sur le Rhône, que traverse un pont suspendu. Presque en face est *Condrieu*, V. de 4000 h., renommée pour ses vins.

52 kil. *Le Péage*, b. de 1500 h., où Charles IV donna l'édit de ce nom, qui fixe le commencement de l'année au 1^{er} janvier.

56 kil. *Salaise*, v. de 1058 h.

60 kil. *Saint-Rambert* (Drôme), v. de 500 h., d'où part l'embranch. de Grenoble, voir R. 61.

66 kil. *Andancette*, ham.

73 kil. *Saint-Vallier* (Drôme), (hôt. de l'Écu), chef-lieu de canton de 3113 h. On peut y visiter le château ou maison de plaisance de Diane de Poitiers, dont la façade est moderne, et dont les jardins ont été plantés par Le Nôtre. Cette petite ville possède des filatures de soie et des manufactures de produits chimiques.

79 kil. *Serveas*, v. près duquel est l'ancien château de *Ponsas*.

87 kil. *Tain* (hôt. du Commerce), V. de 2726 h. On y remarque : un taurobole ; le pont suspendu, un des premiers construits en France ; et à peu de distance, des carrières de magnifique granit. Commerce de vins de l'*Ermitage* et de *Côte-Rôtie* ; filatures de soie et fabriques de draps.

Tournon (hôt. de l'Europe) est une V. de 4918 h., est séparée de Tain par le Rhône, et un chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Ardèche. Les tours pittoresques du *vieux château* des ducs de Soubise, qui s'élèvent au-dessous du pont, servent aujourd'hui de prison. A 1 kil. E. se trouve le *coteau de l'Ermitage*, si renommé pour son vignoble.

96 kil. *La Roche de Glun*, v. de 353 h., situé près du confluent de l'Isère et du Rhône.

105 kil. **Valence** (hôt. : de France,

du Grand-Saint-Nicolas, de la Poste et du Louvre ; du Levant), *Valentia*, V. de 16875 h., située sur la rive g. du Rhône, entourée de murailles flanquées de tours, chef-lieu du dép. de la Drôme, siège d'un évêché, a vu mourir le pape Pie VI, qui y fut interné en 1799, et naître le général Championnet, auquel elle a élevé une statue. On y remarque : la *cathédrale Saint-Apollinaire*, église consacrée en 1095, réédifiée en 1604. Elle mesure 74^m,30 de longueur extérieure, 18^m,68 de largeur ; la hauteur de la nef sous clef de voûte est de 16 mètr. L'intérieur renferme un cénotaphe contenant le cœur de Pie VI, et orné d'un buste en marbre de ce pontife, par Canova. Au N. de Saint-Apollinaire est un petit édifice carré, connu sous le nom de *Pendentif de Valence*. C'était un oratoire funéraire ; il date de 1548 ; — l'*église Saint-Jean*, fondée au ix^e siècle, réédifiée au xii^e siècle, puis en 1720, et dont la maîtresse voûte est d'une rare hardiesse ; — l'*église Saint-Pierre-du-Bourg*, jadis collégiale, élevée près de l'emplacement de l'ancienne basilique de Saint-Pierre, construite par Charlemagne, et détruite en 1667 par les protestants ; — l'*hôtel de la Préfecture*, qui occupe une partie de l'ancienne abbaye de Saint-Ruf ; — la *maison des Têtes*, dans le style de la Renaissance ; — et le beau pont en fil de fer jeté sur le Rhône.

115 kil. *Étoile* (Drôme), chef-lieu de canton de 3118 h.

123 kil. *Livron*, b. de 3799 h., qui possède un pont magnifique, œuvre de l'ingénieur Boucher.

126 kil. *Loriol* (hôt. de la Croix de Malte), chef-lieu de canton (Drôme) de 3554 h. Corresp. pour (21 kil.) **Privas**, *Privatum Castrum*, chef-lieu du dép. de l'Ardèche, V. de 5202 h., longtemps le boulevard des protestants dans le Midi ; prise en 1629 par Louis XIII et démantelée.

133 kil. *Saulce*, v. de 769 h.

139 kil. *La Coucourde*.

150 kil. **Montélimar** (hôt. de la Poste), V. anc. de 11533 h., située sur les rivières du Roubion et du Jabron, entourée de remparts gothiques flan-

qués de tours; aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. de la Drôme. On peut y visiter : le pont; la citadelle, antique château, d'où l'on jouit d'une belle vue; les anciennes murailles et quelques beaux édifices. Commerce du nougat blanc, renommé, fruits, cire, miel, huile d'olive, de bestiaux, de graines et d'excellents légumes. Corresp. pour : (44 kil.) *Aubenas*, V. de 8010 h., jadis place importante, qui a conservé seulement les restes de son ancien château et une belle chapelle collégiale; et pour (26 kil.) *Villeneuve-de-Berg*, V. moderne de 2731 h., qui s'occupe spécialement de l'élève des vers-à-soie; patrie d'Olivier de Serres, auquel elle a récemment élevé une statue.

159 kil. *Châteauneuf*, v. de 1233 h., appelé Châteauneuf-de-Galaure, situé vis-à-vis de *Viviers*.

163 kil. *Donzère*, chef-lieu de canton de 1800 h., où l'on remarque les ruines imposantes d'un ancien château, et une belle grotte. Commerce de vins rouges fort estimés.

171 kil. *Pierrelatte*, V. de 3455 h., située au pied d'un rocher couronné par un château fort. En face est le *Bourg-Saint-Andéol*.

179 kil. *La Palud*, b. de 2655 h., très-exposé aux inondations du Rhône, dont il est cependant éloigné de 2 kil.

183 kil. *La Croisière*, simple station qui doit son nom à sa situation, sur le point d'intersection de quatre chemins.

186 kil. *Mondragon*, v. de 2942 h., où l'on voit, sur des rochers fort élevés, les ruines de l'antique château du connétable de France Albert de Luynes.

191 kil. *Mornas*, b. de 1720 h., adossé à une montagne, entouré de murailles et dominé par un château fort. Du rocher de Mornas, le baron des Adrets forçait les catholiques à se précipiter sur les piques de ses soldats. Commerce et filature de soie.

194 kil. *Piolenc*, b. fortifié de 2123 h., situé au pied d'un rocher que surmontent les ruines d'un château. Fabriques de faïences, filatures de soie, exploitations de houilles.

201 kil. *Orange*, l'*Arousio* de l'ancienne Gaule (hôt. des Princes), V. ancienne, jadis fortifiée, démantelée par Louis XIV, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du départ. de Vaucluse, de 10621 h.; elle a vu naître le connétable Albert de Luynes. On y remarque : le porche de l'église cathédrale; les ruines des remparts et du château, démoli en 1673; la statue de Raimbaud III, comte d'Orange, exécutée, en 1846, par Daniel, et surtout deux beaux monuments de l'époque de la domination romaine : l'*arc de triomphe*, connu sous le nom d'arc de Marius, et élevé, dit-on, à Auguste, sous le règne de l'empereur Claude; ses dimensions sont à peu près celle de l'arc de Septime Sévère à Rome; 22^m,73 de hauteur, 21^m,45 de largeur et 8^m,12 d'épaisseur; et le *théâtre* qui pouvait contenir 6000 spectateurs assis; construit sans ciment ni mortier, en pierres de grand échantillon, encastées en quelques endroits les unes dans les autres, il a la forme d'un rectangle de 34^m,83 de hauteur, sur 102^m,63 de longueur; un portique qui subsiste encore le faisait communiquer avec un hippodrome. Il servit, sous les princes d'Orange, de bastion avancé. Corresp. pour (23 kil.), *Carpentras*, V. de 4891 h., située sur l'Auzon, au pied du mont Ventoux. Elle servit de résidence (1313) au pape Clément V. On y remarque : l'église jadis cathédrale, commencée en 1405, consacrée en 1519; un bel Hôtel-Dieu de 1751; un bel aqueduc de 10 kil., construit par Clément V. La bibliothèque compte 25 000 vol. et 800 manuscrits.

210 kil. *Courthézon*, b. de 3564 h., auprès duquel se trouve un marais salant.

215 kil. *Bédarrides*, b. de 2847 h.

220 kil. *Sorgues*, b. de 4085 h. On y voit encore deux tours qui faisaient partie d'un château des papes.

224 kil. *Le Pontet*.

230 kil. *Avignon* (hôt. : de l'Europe, du Palais-Royal; le maréchal Brune fut assassiné dans ce dernier hôtel), V. de 37 077 h., située sur la rive g. du Rhône, traversée par la Sorgue et par le canal de la Durance,

et dominée par le rocher des Doms (50 mètr. au-dessus du fleuve). Ancienne cité des Cavares (Gaulois), prise sur les Sarrasins par Charles Martel; plus tard République Impériale; prise par Louis VIII, en 1226; vendue pour 80 000 écus d'or, par Jeanne de Naples, au pape Clément VI; prise deux fois, sur les papes, par Louis XIV (1663 et 1688), et ensuite par Louis XV (1768); réunie à la France à la Révolution. Elle fut la résidence du saint-siège, de l'an 1309 à l'an 1377, et plus tard la résidence du pape nommé par les cardinaux de France; le siège de 21 conciles, depuis 1050 jusqu'à 1725. Elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. de Vaucluse et le siège d'un archevêché. Elle a vu naître Crillon, l'ami d'Henri IV, les peintres Parrocel et Joseph Vernet, enfin Laure, l'amante de Pétrarque. Ses fabriques d'étoffes de soie sont les principales branches de son industrie.

On peut visiter à Avignon : d'abord le *palais des papes*, édifice colossal, commencé en 1319 par Jean XXII, continué par Benoît XII, qui éleva en 1336 la grande tour du Trouillas, et par Clément VI, terminé en 1364 par Urbain V; — la *cathédrale Notre-Dame des Doms*, accolée à l'ancien château des papes; elle renferme la belle chapelle de la Résurrection, ornée d'une Vierge de Pradier, le mausolée de Jean XXII et la tombe de Crillon; — l'*église Saint-Agricol*, qui contient le tombeau de Mignard le fils et une Vierge en bois de Coysevox; — l'*église Saint-Pierre*, qui date de 1358 : sa façade est de 1512; les sculptures de la chaire en pierre blanche et quelques tableaux de Parrocel méritent une mention particulière; — *Notre-Dame la Principale*, fondée au x^e siècle par Louis-Bozon, roi d'Arles et de Bourgogne; aujourd'hui chapelle des pénitents blancs; — l'*hôtel de ville*, édifice de construction moderne; — la principale tour de l'ancien palais Colonne, qui sert actuellement de beffroi; — l'ancien *hôtel des Monnaies*, situé en face du palais des papes, bâti par le pape Paul V au xvii^e siècle, aujourd'hui caserne de gendarmerie; — l'*hôtel Crillon* (maison Thomas), construc-

tion de la Renaissance; — le célèbre pont d'Avignon, construit au xii^e siècle sur le Rhône par un berger d'Alvilar, Benezet ou Saint-Benezet, chef de la corporation des frères-pontifes, presque entièrement détruit par l'écroulement de 1669. Des 25 arches qui le composaient, il n'en est resté que 4; entre la 2^e et la 3^e est une petite chapelle romane; — le *musée Calvet* (tableaux de Carrache, Véronèse, Salvator Rosa, Herréra, Ruysdaël, Hobbema, Franck, Rembrandt, Mignard, Guaspre, Largillière, David [un dessin, le tambour Barra], Corot, Daubigny, Deveria et des Vernet); — la *bibliothèque*, qui compte 60 000 vol. et 1200 man.

A 29 kil. d'Avignon est situé **Vaucluse**, *Vallis clusa*, v. de 455 h., dont la fontaine, une des plus belles que l'on connaisse, a été chantée par Pétrarque, qui s'était retiré tout auprès (1377), et auquel l'académie de Vaucluse a fait ériger une colonne en 1808.

A 4 kil. d'Avignon, au-dessus du beau pont suspendu sur lequel passe la route de terre, le chemin de fer traverse la Durance sur un pont-viaduc de 21 arches de 20 mètr. d'ouverture, d'une longueur totale de 533 mètr.

236 kil. *Barbentane*, b. de 3210 h., bâti sur le penchant d'une colline que couronnent les ruines d'un ancien château.

242 kil. *Graveson*, v. de 1447 h., possède des fabriques de cadis et des moulins à soie.

251 kil. **Tarascon** (hôt. des Empereurs), V. de 13 229 h., située sur le Rhône (rive g.), en face de Beaucaire. On y remarque : le *château fort* (château du roi René), commencé en 1400 par Henri II, achevé par le roi René, ancienne résidence royale convertie en prison; on jouit d'un magnifique panorama du haut de la plateforme; l'*église Sainte-Marthe*, édifice gothique du xi^e siècle, ornée de tableaux de Vien, Vanloo, Mignard, Parrocel, etc; l'*église de Saint-Jacques*; le *palais de justice*; les hôpitaux *Saint-Nicolas* et de la *Charité*, et de très-belles casernes de cavalerie.

Un pont suspendu jeté sur le Rhône (438 mètr. 53 cent. de long, 4 travées), terminé en 1829, sépare seul Taras-

con de **Beaucaire**, V. de 12 713 h., située à l'embouchure du canal d'Aigues-Mortes, l'entrepôt général du commerce de la France avec les pays du Midi. La *foire* qui s'y tient du 1^{er} au 28 juillet, tant dans la ville que dans une prairie sur les bords du Rhône, est le rendez-vous de 200 ou 300 000 négociants de toutes les nations du globe. On remarque à Beaucaire les ruines de l'ancien château (*Bellicadro*), démoli sous Louis XIII, l'église paroissiale et l'hôtel de ville.

A Tarascon, le chemin de fer se bifurque : l'embranch. de dr. se dirige sur Nîmes et Montpellier, voir R. 75.

257 kil. **Segonnax**, v. situé sur la rive g. du Rhône, près des ruines de l'abbaye de Montmajour.

265 kil. **Arles** (hôt. : du Nord, du Forum), *Arelate*, V. ancienne, située sur le Rhône; longtemps capitale de la Gaule, puis du royaume d'Arles, république en 1131, siège de 20 conciles, autrefois siège d'un archevêché, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. des Bouches-du-Rhône (24 816 h.). Ses femmes, réputées pour leur beauté, portent un costume pittoresque. *L'église*, autrefois *cathédrale*, fut bâtie par saint Virgile au vi^e siècle; consacrée à saint Trophime en 1152, agrandie en 1421 et 1450, elle possède un portail du xiii^e siècle. Le beau *cloître* de ce nom mérite surtout la visite des étrangers : deux de ses galeries, ornées de belles statues, datent du xii^e siècle. Notre-Dame de la Major remonte au vi^e siècle; on y remarque un grand nombre de tombes creusées dans le roc à fleur du sol. *L'hôtel de ville*, construit par Louis XIV sur les dessins de Mansart, est flanqué à l'extrémité orientale d'une tour du xvi^e siècle. *L'église du Montmajour*, fondée au x^e siècle et peu éloignée de la ville, est à moitié ruinée; on y voit encore une belle chapelle souterraine du xi^e siècle et une tour de 1369, haute de 26 mèt.

Arles renferme encore de beaux monuments de la domination romaine : le *théâtre d'Auguste et de Livie*, édifice du siècle d'Auguste; l'*amphithéâtre colossal* (la longueur de son axe est de 140 mèt., sa largeur de 40 mèt.), qui a dû avoir 43 rangs de

gradins, et contenir 25 000 spectateurs; l'*obélisque*, le seul monolithe de granit qui ait été exécuté hors d'Égypte (le monument entier, en y comprenant le piédestal, a 19 mèt. 31 cent. d'élévation); les *aqueducs*, dont la construction indique l'époque de Jules César; le *forum*, qui n'est qu'une ruine; le *musée*, qui possède un grand nombre de morceaux antiques, parmi lesquels l'autel de la Bonne Déesse, le Mithras, et deux Silènes.

On franchit les marais d'Arles sur le grand viaduc de ce nom (769 mèt., 31 arches de 21 mèt. d'ouverture).

273 kil. **Raphéle**, v. de 310 h.

281 kil. **Saint-Martin**.

293 kil. **Entressen**, ham.

298 kil. **Constantine**, ham.

303 kil. **Saint-Chamas**, V. de 2800 h., située sur l'étang de Berre. On y peut visiter un pont antique, construit par les Romains, et une poudrerie qui peut fabriquer par an 700 000 kilog. de poudre.

On traverse la Touloubre sur le beau pont-viaduc de Saint-Chamas.

317 kil. **Berre**, b. de 1930 h., situé sur l'étang du même nom. Dans le moyen âge, c'était une des plus fortes places de la province; on y exploite des marais salants. De l'autre côté de l'étang est la V. de **Martigues**, peuplée de 8099 h., presque tous pêcheurs.

323 kil. **Rognac**, v. de 560 h. Le chemin de fer s'y bifurque; l'embranch. de g. conduit à Aix, voir R. 69.

327 **Vitrolles**, v. de 1300 h. sur une colline dominée par les ruines d'un ancien château.

332 kil. **Pas-des-Lanciers**, station où l'on trouve des voit. de correspond. pour Martignes. On traverse ensuite le *tunnel de la Nerthe* (4617 mèt.), aéré par 22 puits; il a coûté 10 200 000 fr.

340 kil. **L'Estaque**, v. situé au fond du golfe des Crottes. On aperçoit le célèbre *château des Tours*. On franchit les *viaducs de Riaux et de Château-Follet*, ensuite on entre dans le *tunnel de Saint-Louis* (460 mèt.), au delà duquel on passe sur le *viaduc des Aiguallades*.

350 kil. **Marseille** (hôt. : des Empereurs, d'Orient, Beauvau, des Princes, des Ambassadeurs, de Luxembourg, de

l'Univers, des Colonies, Cannebière, de Rome, de la ville de Gênes, maison Sibilot), *Massilia*, grande, belle et riche ville de 233 817 h., située sur le golfe du Lion. Elle fut bâtie 600 ans avant Jésus-Christ par une colonie grecque de Phocéens. Elle se constitua en république au ^x^e siècle. Louis XIV la réunit à la France; et son port devint port franc en 1660. En 1720-21 la peste, dans laquelle Belzunce se signala par son dévouement, réduisit à 50 000 âmes sa population, qui s'élevait alors à 90 000. Elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. des Bouches-du-Rhône, et le siège d'un évêché. Elle a vu naître Puget, auquel elle doit élever une statue (1857) le généalogiste d'Hozier, et M. Thiers.

Marseille se compose de l'ancienne ville, située un peu plus au midi que la ville moderne (le port situé également au midi s'appelait Lacydon); et de la ville moderne, mieux bâtie, plus régulière, renfermant une belle rue (la Cannebière, promenade et point central entre les deux villes et de laquelle on aperçoit le port fermé par des collines), et le port de commerce le plus important, le plus prospère de France : il peut renfermer de 1000 à 1200 vaisseaux. Ce port dont l'entrée est difficile, mais qui est parfaitement abrité, occupe une superficie de 282 000 mèt. carrés; la passe en est défendue par le fort Saint-Nicolas et la tour Saint-Jean (ouvrage du roi René). Des trois îles rocheuses que l'on aperçoit à peu de distance, l'une est couronnée par le château d'If, forteresse bâtie par ordre de François I^{er} et qui souvent a servi de prison d'État.

Marseille est en voie de transformation. L'aqueduc de Roquefavour lui amène les eaux de la Durance. Aux termes de transactions intervenues entre le conseil municipal et M. Mirès, les terrains du Lazaret et de la Joliette ont été acquis par M. Mirès au prix de 20 millions; le vieux port doit être assaini, un port, dit d'Arène, construit, ainsi qu'une cathédrale. Des travaux considérables s'exécutent en ce moment.

Les principaux édifices publics de Marseille sont : l'église Saint-Victor, seul reste de la célèbre abbaye forti-

fiée de Saint-Victor, fondée en 410 par saint Cassien; elle a été rebâtie en 1200 et agrandie par le pape Urbain, qui avait été un des abbés de l'abbaye; la crypte mérite une visite; le clocher de l'église des Accoules (démolie à la Révolution), conservé pour servir d'horloge : il domine tout Marseille; l'église des Chartreux, construite vers le milieu du ^{xvii}^e siècle, et située en dehors de la ville; l'église Saint-Théodore, qui possède un saint Jérôme de Zurbaran; l'hôtel de ville, orné de sculptures de Puget et d'une statue de Libertat, qui délivra Marseille de la tyrannie de Casaulx; l'hôtel de la préfecture, élégant édifice auquel on monte par un perron de 15 marches; le grand théâtre, inauguré en 1789; on y entre par un péristyle à 6 colonnes. Marseille possède un autre théâtre, le Théâtre-Français ou du Gymnase, dont la salle sert quelquefois de salle de concert. Le musée de tableaux, dans l'église du couvent des Bernardines renferme : quelques beaux tableaux anciens; la famille de la Vierge par le Pérugin; un Christ mort, de Caravage; une construction de l'arche, par Bassan; une chasse au sanglier, par Rubens; et plusieurs toiles de Salvator Rosa, Feti, Daniel de Volterre, Breughel, Philippe de Champagne, Jordaëns, Serre (artiste catalan qui habita toute sa vie Marseille), Lesueur, Parrocel, Ary Scheffer, Corot, Hamon; des sculptures de Puget et quelques tableaux. Le musée des antiques contient des fragments romains, gallo-romains et assyriens. La bibliothèque compte 51 519 vol. et 1335 manuscrits.

Marseille possède encore : un arc de triomphe (rue d'Aix), dédié aux gloires de la République et de l'Empire, orné de sculptures de David d'Angers et de Ramey; de belles fontaines, dont l'une, la fontaine de Puget, est située en face de la maison qu'habitait ce sculpteur; un petit monument élevé à Homère; une statue de Belzunce, inaugurée en mars 1853; un jardin des plantes, un lazaret et des bains de mer, situés à 1 kil. de la ville.

Du fort de la Garde, bâti en 1525 et qui renferme la chapelle de pèlerinage

de Notre-Dame de la Garde, patronne de Marseille et des marins provençaux, on jouit d'un beau point de vue.

Bateaux à vapeur : pour Cette et Nice, ; pour l'Espagne, voir l'Espagne; pour la Corse, voir la Corse; pour l'Algérie; pour l'Italie, voir l'Italie; pour la Turquie et la Grèce, voir la Turquie et la Grèce; pour l'Asie et l'Égypte.

De Marseille à Aix. R. 69; — à Toulon. R. 70; — à Nice. R. 71; — à Cette. R. 75; à Grenoble par Gap. R. 67; — par Sisteron. R. 68.

ROUTE 59.

DE PARIS A AIX-LES-BAINS.

580 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour, trajet en 14 h. 45 m. 67 fr. 65 c.; 50 fr. 50 c.; 37 fr. 45 c.

441 kil. De Paris à Mâcon, voir R. 39.

69 kil. De Mâcon à Ambérieux, voir R. 55.

50 kil. D'Ambérieux à Culoz, voir R. 56.

A 2 kil. de Culoz, le chemin de fer traverse le Rhône, dont le lit a été réduit de 800 à 200 mètr., sur un pont de fer qui repose aux extrémités sur deux culées en maçonnerie et dans sa longueur sur quatre piles formées chacune de trois tubes en fonte.

Le Rhône franchi, on s'arrête à la station du *Molard* (douane sarde) où a lieu la visite des bagages et le visa des passe-ports. Sur la dr., coule le *Canal de Savières*, par lequel, avant l'inauguration du pont, des bateaux à vapeur transportaient les voyageurs sur le lac du Bourget, puis à Aix. On traverse une vaste plaine marécageuse, et, après avoir laissé à dr., sur un mamelon boisé, le petit château de *Châtillon*, on s'arrête à la station de ce nom.

Bientôt on aperçoit le lac du Bourget, dont on va longer la rive dr. Sur la rive g. se montrent l'abbaye de Hautecombe et Bordeaux, voir la Savoie. Le chemin de fer traverse successivement les tunnels du Grand-Rocher (420 mètr.), de Brison (300 mètr.), de la Colombière (1200 mètr.) et de Saint-Innocent (160 mètr.). En deçà de ce

dernier souterrain il décrit une forte courbe. Au delà on s'arrête à la station de *Saint-Innocent*, très-rapprochée de celle de

580 kil. **Aix-les-Bains**, voir la Savoie.

ROUTE 60.

DE PARIS A CHAMBERY, PAR LYON ET PONT-DE-BEAUVOLAIN.

587 kil. et 5 postes 1/4. Chemin de fer de Paris à Bourgoin et route de poste de Bourgoin à Chambéry. De Paris à Lyon, voir pour les prix la R. 39; de Lyon à Bourgoin, 4 fr. 70 c.; 3 fr. 55 c. et 2 fr. 60 c.; de Bourgoin à Chambéry, 4 fr. 80 c.; 3 fr. 30 c. et 2 fr. 80 c.

512 kil. De Paris à Lyon (gare de Perrache), voir R. 39.

7 kil. *Vénissieux*, v. de 3000 h.

12 kil. *Saint-Priest*, b. de 2312 h.

22 kil. *Heyrieux*, b. de 1362 h.

26 kil. *Saint-Quentin*, b. de 1450 h.

30 kil. *La Verpillière*, v. de 1224 h.

34 kil. *Vaulx-Milieu*.

38 kil. *La Grive*.

41 kil. **Bourgoin**, *Bergusia*, V. indust. et commerc. de 4400 h., située sur la Bourbre, au milieu d'immenses tourbières en exploitation.

57 kil. *La Tour-du-Pin*, V. de 2555 h.

65 kil. *Le Gax*, ham. au delà duquel on traverse *Les Abrets*.

75 kil. **Pont-de-Beauvoisin** (hôt. de la Poste), V. de 2221 h., séparée en deux parties, l'une française et l'autre sarde, par le Guiers-Vif. Douane française.

75 kil. et 2 postes. Les **Échelles-de-Savoie** (hôt. de la Poste), V. située sur le Guiers. Douanes françaises et sardes. La route de Grenoble par Voreppe et Saint-Laurent-du-Pont vient y aboutir. On compte 7 kilomètres de Saint-Laurent-du-Pont aux Échelles. A peu de distance, la vallée est fermée par un mur de pierre de 260 mètr. de hauteur, dans lequel on a pratiqué une galerie de 235 mètr. de longueur sur 8 mètr. de largeur et de hauteur, commencée par

le roi de Sardaigne. On monte par un défilé étroit à

74 kil. et 3 p. 3/4. *Saint-Thibaux-de-Coux*, v. près duquel on remarque à dr. une jolie cascade, célébrée par J. J. Rousseau.

74 kil. et 5 p. 1/4. *Chambéry*, voir la Savoie.

ROUTE 61.

DE PARIS A GRENOBLE.

A Par Saint-Rambert.

662 kil. 2 conv. par jour, trajet en 13 h. 35 m. par trains express, 21 h. 25 m. par trains mixtes, et 23 h. 15 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 74 fr. 15 c.; 2^e cl. 55 fr. 60 c.; 3^e cl. 40 fr. 80 c. (512 kil. de Paris à Lyon, voir R. 39; 60 kil. de Lyon à Saint-Rambert) 7 conv. par jour, trajet en 1 h. 14 m. et 2 h. 15 m. pour 6 fr. 70 c., 5 fr. 05 c. et 3 fr. 70 c. voir R. 60.

512 kil. De Paris à Lyon, voir R. 39.

60 kil. De Lyon à Saint-Rambert voir R. 58.

De Saint-Rambert à Grenoble.

92 kil. 5 conv. par jour, trajet en 2 h. 50 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 10 fr. 30 c.; 2^e cl. 7 fr. 75 c.; 3^e cl. 5 fr. 65 c.

A Saint-Rambert on laisse à dr. l'embranch. qui se dirige sur Avignon et la Méditerranée.

10 kil. *Épinouze*.

21 kil. *Beaurepaire*, v. de 2807 h.

31 kil. *Marcillole*, v. de 719 h.

37 kil. *La Côte-Saint-André*, V. de 4437 h., autrefois fortifiée.

44 kil. *Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs*, v. de 1870 h.

50 kil. *Izeaux*, v. de 1582 h.

56 kil. *Rives*, V. industrielle de 2334 h., pittoresquement située sur la Fure. On franchit ensuite la vallée de la Fure sur un beau viaduc de 42 mèt. d'élévation, 273 mèt. de longueur, composé de 16 arches de 14 mèt. d'ouverture, puis on traverse le tunnel de Réaumont avant

66 kil. *Voiron*, V. industrielle et commerçante de 8852 h., située sur la Morge. Elle possède d'importantes fabriques de toiles dites de Voiron.

[C'est de Voiron que partent maintenant les touristes pour faire l'excursion de la **Grande-Chartreuse** (voit. de corresp. pour Saint-Laurent du-Pont) par *Saint-Laurent-du-Pont*, V. de 3000 h., située à 480 mèt. sur le Guiers-Mort, et à 3 heures (chemin de mulets et de petits chars) de la Grande-Chartreuse, fondée en 1084 par saint Bruno. Ce célèbre monastère fut incendié huit fois, avant la reconstruction de 1676. La révolution de 1789 dépouilla les Chartreux de leur couvent, qui leur a été rendu, et de leurs forêts, que l'État a conservées. Ils n'ont plus aujourd'hui que la jouissance des bâtiments qu'ils occupent. La fabrication des liqueurs dites de la Chartreuse leur rapporte près de 300 000 fr. par an. La Grande-Chartreuse, située à 977 mèt. au-dessus de la mer, est bâtie dans une prairie inclinée à l'O., et d'une architecture fort simple. Elle renferme aujourd'hui 40 pères et 20 frères (qui servent la maison). Le coadjuteur est chargé de recevoir les étrangers, qui y sont logés et nourris à des prix fort modérés, et qui peuvent assister aux offices de jour et de nuit. Les femmes ne sont pas admises dans l'intérieur du monastère; elles sont logées dans le bâtiment de l'infirmerie. On ne peut séjourner plus de deux jours au couvent sans la permission du supérieur.]

De Rives à Voreppe; on découvre des points de vue magnifiques, sur les deux ramifications des Alpes, qui forment la vallée de l'Isère, dans laquelle on descend.

73 kil. *Moirans*, v. de 1486 h.

79 kil. *Voreppe*, v. de 3060 h., au-dessous duquel on passe dans un tunnel de 350 mèt. de longueur sous la Roise.

[De Voreppe part à g. une route qui conduit à Saint-Laurent-du-Pont, par la Placette.]

85 kil. *Saint-Robert*, ham. dépendant de la commune de Saint-Egrève, et possédant un bel asile d'aliénés, qui vient d'être reconstruit sur les plans de son habile directeur, M. le docteur Evrat.

92 kil. De Saint-Rambert (150 kil.

de Lyon. 662 kil. de Paris), **Grenoble** (hôt. : de l'Europe, des Ambassadeurs, des Trois-Dauphins), V. fortifiée de 32 799 h., située, à 244 mè., sur l'Isère, anc. capitale du Dauphiné, aujourd'hui chef-lieu du dép. de l'Isère, et siège d'un évêché, d'une cour d'appel; etc. Elle a vu naître Mme de Tencin, de Mably, Condillac, Vaucanson, Gentil Bernard, Servan, Barnave, Mounier, Casimir Périer. La fabrication des gants de peau y occupe de 4 à 5000 ouvriers et ouvrières. L'Isère divise Grenoble en deux parties d'inégale grandeur : la ville proprement dite et le faubourg Saint-Laurent, que domine la forteresse de la Bastille. — Le *palais de justice* offre un mélange bizarre de tous les styles. — La *place Grenette* est ornée d'un château-d'eau. — Le *musée* renferme une collection des bustes des Dauphins, des tableaux : de Rubens (saint Grégoire); de Terburg, (un portrait de femme); de Vander Meulen (un Louis XIV passant le pont Neuf); du Tinteret, deux tableaux; des Canaletti (une place Saint-Marc); de P. Véronèse, (le Christ et la femme maïade), et, parmi les sculptures, un beau buste de Barnave, par Houdon. — La *bibliothèque* compte 80 000 vol. et 1500 manusc. — Le *jardin public* est une belle terrasse, plantée de marronniers, dominant la rive g. de l'Isère, et ornée d'un Hercule en bronze plus grand que nature. — L'*esplanade*, le *jardin des plantes* et le *musée d'histoire naturelle*, méritent une mention particulière. — Le *cours* a 8 kil. de long. La *citadelle* de la Bastille est l'une des forteresses les plus fortes de l'Europe; on y jouit d'un magnifique panorama; au-dessus s'élève le *mont Rachet* (1053 mè.), premier gradin des montagnes au milieu desquelles se trouve la Grande-Chartreuse.

La *cathédrale* Notre-Dame remonte à une haute antiquité. Elle a été reconstruite sur les murs de celle qu'avait fait bâtir Charlemagne, et se compose de deux églises juxtaposées. L'ensemble de ces constructions manque d'unité, et porte l'empreinte de plusieurs siècles différents. La façade du portique qui précède l'église est

en pierre; le reste de l'édifice est en briques. Le vestibule est surmonté d'une tour massive et carrée. Le portail latéral de dr. est du xv^e siècle; celui de g. est moderne. A l'intérieur, le tabernacle, placé à dr. dans le chœur, est un morceau précieux de la sculpture architecturale du xv^e siècle. Il a 14^m,34 d'élévation et 2^m,8 de largeur. Il a été, ainsi que le reste de la cathédrale, mutilé, pendant les guerres de religion, par le baron des Adrets. — L'*église Saint-André*, du xiii^e siècle, également mutilée, pillée et en partie détruite à la même époque, renferme les cendres de Bayard, qui y furent apportées en 1823. Dans cette même année on a inauguré la statue en bronze élevée au chevalier sans peur et sans reproche, exécutée par Raggi, coulée en bronze, et placée sur la place Saint-André.

[Excursions de Grenoble : — 1^o à (6 kil.) **Sassenage**, v. de 1500 h., 1 heure suffit pour y voir les *grottes* ou cuves, dans lesquelles un torrent forme une jolie cascade; — 2^o à (12 kil.) **Uriage**, qui possède des eaux minérales salines et sulfureuses, et un établissement de bains; — 3^o à (40 kil.) **Allevard**, V. de 2000 h., presque tous crétins et goitreux, située à 475 mè. au-dessus de la mer, et qui renferme également des eaux sulfureuses, et un établissement de bains; 4^o à la Grande Chartreuse, voir même route, page 142, Voiron.

De Grenoble à Marseille. R. 62; — à Chambéry. R. 63; — à Briançon. R. 64; — à Gap. R. 67; — à Sisteron. R. 68.

B Par Bourgoin.

628 kil. Chemin de fer projeté, achevé jusqu'à Bourgoin.

512 kil. De Paris à Lyon, voir R. 39.

42 kil. De Lyon à Bourgoin, voir R. 60.

52 kil. *Écluse*, v. de 705 h.

67 kil. *La Frette*, v. de 1469 h.

80 kil. *Rives*, voir A. même route.

36 kil. De Rives à Grenoble, voir A. même route.

116 kil. De Lyon (628 kil. de Paris) Grenoble, voir ci-dessus.

ROUTE 62.

DE MARSEILLE A GRENOBLE, PAR
SAINT-RAMBERT.

383 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour en 10 h. 30 m. et 13 h. 10 m. 1^{re} cl. 42 fr. 70 c.; 2^e cl. 32 fr.; 3^e cl. 23 fr. 50 c.

291 kil. De Marseille à Saint-Rambert, voir R. 58.

Chemin de fer. 3 conv. par jour, trajet en 7 h. 30 m. par trains express, en 10 h. 50 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 32 fr. 60 c.; 2^e cl. 24 fr. 45 c.; 3^e cl. 17 fr. 95 c.

92 kil. De Saint-Rambert à Grenoble. Chemin de fer, voir R. 61.

N. B. Un chemin de fer direct, de Valence à Grenoble, a été concédé à la compagnie du Dauphiné.

ROUTE 63.

DE GRENOBLE A CHAMBÉRY.

57 kil. Route de poste. Diligence t. les j.; trajet en 6 h.

La route remonte la belle vallée du Grésivaudan par la *Tronche* et d'autres villages aussi agréablement situés.

21 kil. *Lumbin*, v. de 660 h. On passe ensuite au *Touret* (bureau de douanes), au delà duquel on franchit le torrent le Bresson; puis on laisse à g. le fort de *Barraux*, construit par Charles Emmanuel de Savoie, en présence de l'armée française, qui le prit au clair de lune quand il fut terminé (13 mars 1598).

41 kil. *Chapareillan*, v. de 2543 h., situé sur la frontière de la France et de la Savoie, bureau de douanes, visite des bagages, visa des passeports.

57 kil. Chambéry, voir la Savoie.

ROUTE 64.

DE GRENOBLE A BRIANÇON.

121 kil. Route de voitures. Diligence tous les jours.

18 kil. *Vizille*, V. anc. et indust.

de 3291 h., située sur la rive dr. de la Romanche, et dont le château, en partie détruit dans l'incendie de 1825, fut bâti de 1611 à 1620 par Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné, sous Henri IV. Les états du Dauphiné y furent assemblés en 1788. Les bâtiments actuels appartiennent à la famille Périer. On y remarque une statue équestre en bas-relief de Lesdiguières. Au delà de *Vizille*, on remonte la vallée de la Romanche, on passe à *Séchilienne*, dont le château est flanqué de deux tours massives, puis on franchit la Romanche.

50 kil. **Bourg-d'Oisans** (hôt. chez Jossierand), V. de 2760 h., située sur la rive g. de la Romanche, au centre des Alpes dauphinoises.

A 3 kil. de Bourg-d'Oisans, le Venéon se jette dans la Romanche, qu'on traverse. La route gravit une longue côte, puis on franchit un tunnel avant d'entrer dans la gorge pittoresque de l'*Infernet*, où l'on traverse une galerie de 180 mètr. de long; et 8 mètr. de large, ouverte en 1808. A 150 mètr. environ de cette galerie est une ancienne porte triomphale de construction romaine, placée sur une voie romaine. On traverse encore une galerie de 35 mètr., avant d'atteindre *Dauphin*, petit v. au delà duquel on pénètre dans la *Combe de Malaval*, qui renferme l'ancien hospice de Loches, fondé par les Dauphins, et aujourd'hui abandonné.

84 kil. *La Grave* (hôt. Juge), v. de 1536 h., situé à 1500 mètr. au-dessus du niveau de la mer. On traverse d'abord une galerie de 28 mètr., puis, sur un beau pont de 45 mètr. d'ouverture, la gorge et le ruisseau du Morian, et enfin, une autre galerie de 600 mètr., avant *Villard-d'Arène*, v. de 505 h., d'où l'on monte au **col du Lautaret**, élevé de 2287 mètr. au-dessus du niveau de la mer, et près duquel se trouve l'hospice fondé au moyen âge en faveur des pèlerins qui se rendaient à Rome.

107 kil. *Le Monestier* (plusieurs auberges), V. de 2773 h., située à 1505 mètr., sur la rive g. de la Guisanne, possède des sources sulfureuses assez abondantes pour faire tour-

ner un moulin à peu de distance de l'endroit où elles jaillissent.

121 kil. **Briançon** (hôt. : de l'Ours, de la Paix). *Brigantia*, V. de 4601 h., située à 1628 mèt. au-dessus de la mer, dominée par sept forts, dont les feux se croisent; forteresse de 1^{re} cl., commandant le passage d'Italie en France par le Mont-Genèvre. On remarque parmi les fortifications le fort des Trois-Têtes, élevé sur un mamelon à triple sommet, et, parmi les édifices de la ville, l'église construite dans le style italien, et une maison de 1574, qui a longtemps servi de temple protestant.

De Briançon à Suse. R. 65; — à Gap. R. 66.

ROUTE 65.

DE BRIANÇON A SUSE.

50 kil. Route de voitures, trajet en 10 h. environ par la diligence.

On monte par une belle route, de Briançon à *Bourg-Mont-Genèvre*, ham. situé à 2158 mèt. au col du **Mont-Genèvre**. On y a élevé un obélisque à Napoléon, en commémoration de la construction de cette route (de Grenoble au Mont-Genèvre). Ce passage fut franchi, en 1494, par l'armée de Charles VIII de France, qui descendit en Italie avec une nombreuse artillerie. A peu de distance l'une de l'autre, jaillissent sur ce col les sources de la Dora et de la Durance. On descend en Piémont par

15 kil. *Cesanne*, v. de 1200 h., sur la rive g. de la Dora.

23 kil. *Oulx*.

31 kil. *Salabertrand*.

39 kil. *Fort-Exilles*.

50 kil. *Suse*.

(V. Piémont).

ROUTE 66.

DE BRIANÇON A GAP.

91 kil. Route de poste. Dilig. t. les j.

On franchit la Durance avant

17 kil. *La Bessée*, ham. après lequel on la côtoie jusqu'à

34 kil. *Plan-de-Phazy*, v. près du-

quel on voit la forteresse de **Mont-Dauphin**, élevée par Vauban.

50 kil. **Embrun**, *Ebrodunum*, V. anc. et forte de 4736 h., située sur un plateau; ravagée par les Vandales, les Lombards, les Maures, le duc de Savoie (1692); autrefois siège d'un archevêché, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. des Hautes-Alpes. L'ancienne *cathédrale*, grand édifice de style gothique, est surmontée d'une belle flèche; on y remarque l'autel et de beaux vitraux. L'image de la Vierge était l'objet des hommages particuliers de Louis XI. L'ancien palais archiépiscopal est aujourd'hui transformé en caserne. A peu de distance s'élève une ancienne tour remarquable par sa construction (la tour Brune).

60 kil. *Sarvines*, v. de 1105 h.

74 kil. *Chorges*, b. de 1799 h., autrefois fortifié.

91 kil. Gap, voir R. 67.

ROUTE 67.

DE GRENOBLE A MARSEILLE, PAR GAP.

300 kil. Chemin de fer projeté. Route de poste; trajet en 26 h. environ par la diligence et le chemin de fer (depuis Aix). De Grenoble à Aix 250 kil. Trajet en 24 h, par la diligence pour 16 fr., 13 fr. et 9 fr.

18 kil. *Vizille*, voir R. 64. On monte constamment (belles vues) de Vizille à 25 kil. *Laffrey*, v. de 500 h., près duquel Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, rencontra un bataillon français envoyé pour l'arrêter et qui se joignit à lui. Les trois lacs de Laffrey offrent de charmants paysages.

39 kil. *La Mure*, V. de 3319 h.

50 kil. *Les Souchons*, v. de 500 h.

64 kil. *Corps*, b. de 1315 h., autrefois place de guerre. C'est à Corps qu'il faut quitter la route pour aller visiter *la Salette*.

78 kil. *Guinguette-de-Boyer*, ham. situé sur le Drac.

88 kil. *Brutinel*, ham. situé près du mont Bayard.

101 kil. **Gap** (hôt. : du Nord, de Provence), *Vapincum*, V. anc. de 8912 h., située sur les ruisseaux de

Bonne et de la Luye, chef-lieu du départ. des Hautes-Alpes, siège d'un évêché érigé au iv^e siècle. La cathédrale, de construction gothique, renferme le mausolée du connétable de Lesdiguières, attribué à Jacob Richier, et apporté en 1798 du château de Lesdiguières. On remarque en outre à Gap : l'hôtel de la préfecture, le palais de justice, et une citerne qui peut renfermer 20000 hectol. d'eau.

De Gap à Briançon. R. 66.

118 kil. *La Saulce*, v. de 800 h., sur la rive dr. de la Durance.

134 kil. *Rourebeau*, ham.

148 kil. **Sisteron** (hôt. du Bras-d'Or), la *Segustero* des *Caturiges*, V. de 4509 h., située sur la Durance, chef-lieu d'arrond. des Basses-Alpes. Elle ferme le passage qui conduit de la Provence dans le Dauphiné, et elle est entourée de murailles flanquées de tours entièrement démantelées. On y peut visiter : un beau pont; la promenade de la porte d'Aix; la citadelle où fut enfermé Casimir V, roi de Pologne.

Voit. de correspond. pour (40 kil.) **■igne**, *Dinia Bodionticorum*, V. de 5421 h., située sur le torrent de la Bléone, qui y reçoit le Mardaric et les Eaux-Chaudes; autrefois siège d'un évêché, établi en l'année 340; souvent saccagée (notamment en 1562. et 1591); dépeuplée par la peste de 1629, qui réduisit à 1500 une population de 10000 h. Elle possède : quelques beaux édifices, presque tous modernes; de belles promenades; les restes de l'ancienne cathédrale, en dehors de la ville actuelle, et, à 2 kil., des bains d'eaux thermales, dont Plin et Ptolémée ont fait mention. Ces eaux, efficaces pour les blessures, paralysies, rhumatismes, sont aussi administrées en boissons.

171 kil. *Peyruis*, b. de 811 h.

183 kil. *La Brillanne*, v. de 281 h.

198 kil. *Manosque* (hôt. : du Petit-Versailles, de la Poste), V. de 5897 h., située dans un pays fertile, au milieu de vignes, d'oliviers et de noyers; elle fait un important commerce de fruits du Midi.

218 kil. *Mirabeau*, v. de 750 h.,

situé sur la Durance qu'on y traverse, possède le château de ce nom, où Mirabeau passa sa jeunesse.

229 kil. *Peyrolles*, b. de 1216 h., qu'entourent ses murailles encore flanquées de tours. On y peut visiter : le château restauré par le roi René; la chapelle du Saint-Sépulcre, bâtie sur un rocher; une grotte curieuse.

250 kil. Aix, voir R. 69.

26 kil. D'Aix à Rognac, voir R. 69.

276 kil. Rognac, station où l'embranchement d'Aix rejoint la ligne de Lyon à Marseille, voir R. 58.

27 kil. De Rognac à Marseille, voir même route.

303 kil. Marseille, voir même route.

ROUTE 68.

DE GRENOBLE A MARSEILLE, PAR LA CROIX-HAUTE ET SISTERON.

302 kil. Route de poste. Diligences t. les j.

Au sortir de Grenoble, on remonte le cours Saint-André jusqu'au pont de Claix, d'une seule arche de 45 mèt., jeté en 1611 sur le Drac par Lesdiguières.

17 kil. *Vis*, b. de 2353 h.

35 kil. *Monestier-de-Clermont*, v. de 860 h.

52 kil. *Clelles*, v. de 756 h.

66 kil. *Lalley*, v. de 1115 h., au delà duquel on gravit le col de la Croix-Haute.

77 kil. *Lus-la-Croix-Haute*, v. de 1630 h.

91 kil. *La Faurie*, v. de 671 h.

99 kil. *Aspres-les-Veynes*, petit v.

114 kil. *Serres*, v. de 1018 h., situé au-dessus du confluent des deux Buechs.

130 kil. *Laragne*, v. de 793 h.

147 kil. Sisteron, voir R. 67.

155 kil. De Sisteron à Marseille, voir même route.

ROUTE 69.

DE ROGNAC A AIX.

26 kil. Chemin de fer. 6 conv. par jour, trajet en 1 h. et 1 h. 55 m. par trains omnibus.

7 kil. *Velaux*, v. de 1183 h.

12 kil. **Roquefavour**, station établie dans un vallon isolé, arrosé par la rivière d'Arc, et que franchit le magnifique pont-aqueduc de Roquefavour de 400 mètr. de long, et de 83 mètr. de hauteur moyenne, non compris les fondations de 9 à 10 mètr. de profondeur. Il se compose de 3 étages de ponts : le premier, de 12 arches de 21 mètr., le deuxième, de 15 arches, le troisième, de 53 arches. Les blocs qui ont servi de matériaux ne sont taillés que sur leurs faces intérieures. Les eaux, prises à Pertuis, sont amenées par un canal de 157 kil. de long, dont 20 kil. en tunnels, jusqu'à Marseille, qui a maintenant à dépenser 7 mètr. cubes d'eau par seconde. On passe par **Les Milles** (19 kil.), avant d'arriver à

26 kil. **Aix** (hôt. : des Princes, du Palais-Royal), *Aquæ Sextiæ*, *Aquensis civitas*, V. de 26 136 h., la première colonie romaine en deçà des Alpes, fondée vers 123 avant l'ère chrétienne par Caius Sextius Salvinus. Caius Marius y anéantit les Teutons. Jules César, 40 ans av. J. C., y établit une colonie. Dévastée par les Sarrasins qui en détruisirent les murailles, relevées seulement en 796, elle fut, sous les comtes de Provence et le roi René, le séjour des fêtes, des tournois galants et des cours d'amour. Elle appartient à la France depuis 1481. On l'appela longtemps l'Athènes du Midi. C'est encore aujourd'hui la capitale de la Provence, un chef-lieu d'arrond. du dép. des Bouches-du-Rhône, le siège d'un archevêché et d'une école spéciale de dessin. Elle a vu naître Constantin II, dit le Jeune, Tournefort et Adanson, Vanloo, Granet, Vauvenargues, et M. Mignet. Elle fait un important commerce d'huiles, de fruits secs, etc.; elle possède des imprimeries d'indiennes, de belles carrières de pierres, etc. Ses eaux thermales, onctueuses et transparentes, et d'une température de 35° (la source la plus chaude), sont administrées en bains et en boissons. La saison commence en mai et finit en septembre. Les thermes modernes sont situés près des restes considérables des thermes anciens.

Aix se divise en trois parties, la

vieille ville, la ville neuve, et le faubourg. L'église cathédrale **Saint-Sauveur**, du xi^e siècle, s'est successivement agrandie dans les siècles suivants. Le portail fut commencé en 1476. Le clocher consiste en une tour octogone percée sur chaque face d'une fenêtre, qui en occupe toute la hauteur. La longueur totale de l'édifice est de 64 mètr. dans œuvre; la largeur de la nef, de 12 mètr. On y remarque: le chœur, de 1285; l'orgue (deux buffets); le baptistère; la chapelle des âmes du purgatoire, avec le tombeau de l'archevêque Olivier Pénard, surmonté d'une statue équestre de saint Martin; quelques tableaux, dont l'un a été attribué à tort au roi René. La sacristie renferme une collection de vieux missels. Un cloître, du xi^e siècle, est attenant à l'église cathédrale. — L'église **Saint-Jean**, ancien prieuré de l'ordre de Malte, fut construite en 1231, par Raymond Béranget IV. Sa belle flèche a 66 mètr. d'élévation. On y voit un magnifique tombeau des comtes de Provence, et deux tableaux de Jouvenet et Mignard. — **Sainte-Marie-Madeleine** (1761) possède une curieuse Annonciation d'Albert Dürer. — Sur le palier du grand escalier de l'hôtel de ville, terminé en 1668, s'élève la statue en marbre de Villars, par Coustou. — Le **palais de justice** occupe l'ancien palais des comtes de Provence : commencé en 1787, il fut terminé en 1831. — L'**Hôtel-Dieu**, situé hors de la ville, et fondé en 1519, par Jacques de Laroque, renferme 200 lits. — La **tour de l'Horloge** date du xvi^e siècle; la **fontaine** de l'hôtel de ville, de l'année 1755; celle de la place de la Madeleine, de 1671. La fontaine des Augustins, bâtie en 1620, a été reconstruite en 1820. L'une des trois fontaines du cours est ornée d'une belle statue du roi René, élevée en 1819, par la population provençale, et exécutée par David d'Angers. — La **fontaine** des quatre Dauphins verse par deux ouvertures de l'eau minérale chaude. — La **bibliothèque**, fondée en 1418, compte 95 000 vol. dont quelques-uns des plus précieux, et 1062 manusc. — Le **musée** possède, entre autres tableaux

modernes, la Nuit du 20 mars, par Gros.

D'Aix à Nice, par Draguignan. R. 73; — à Toulon, par Marseille. R. 69 et R. 70; — à Nîmes. R. 69 et R. 75.

ROUTE 70.

DE MARSEILLE A TOULON.

65 kil. Chemin de fer en construction, ouvert en 1858 jusqu'à Aubagne. Route de poste, diligences tous les jours, trajet en 6 h.

Le chemin de fer suit la direction de la route de terre jusqu'à

17 kil. **Aubagne**, *Albanea*, V. de 6765 h., qui possède dans ses environs des bains de marbre antique, et qui a vu naître l'abbé Barthélémy.

Le chemin de fer inclinant au S. passe près de *Cassis*, b. de 2187 h., et de la *Ciotat*, V. de 7674 h.; située sur l'emplacement de l'ancienne Citharistes, que fondèrent les Marseillais, 160 ans av. J. C., au fond d'une anse du bord occidental du golfe de Lèques. Elle possède un port qui peut recevoir des frégates et des vaisseaux de 300 tonneaux; deux phares à feux fixes signalent l'entrée du port, que défendent le château et les fortifications de l'île Verte. C'est la patrie de l'amiral Gantheaume. La construction des navires y a pris une certaine importance. On y remarque : l'église paroissiale (xvi^e siècle) et l'hôtel de ville. Le chemin de fer, après avoir dépassé la Ciotat, ne rejoint la route de terre qu'au delà d'Ollioules.

30 kil. *Cuges*, b. de 1900 h.

48 kil. *Le Beausset*, b. de 2667 h. Entre le Beausset et Toulon, on traverse une gorge pittoresque qui doit son nom à la petite ville d'**Ollioules** (3300 h.), située à la sortie de ce défilé. Les orangers y croissent en plein vent, et on y remarque les ruines d'un château, construit au xiii^e siècle.

65 kil. **Toulon** (hôt. : de la Croix-d'Or, de la Croix-de-Malte, du Lion-d'Or, de France, du Nord), *Telo Martius*, V. de 82 705 h., située dans une admirable position, sur la Méditerranée, au pied de collines qui la dominent du côté du N.; chef-lieu d'ar-

rond. du dép. du Var; place de guerre de 1^{re} cl., fortifiée par Vauban; chef-lieu de préfecture maritime; siège d'une école d'hydrographie et d'une école de médecine navale. Elle résista, en 1707, aux forces réunies de l'Angleterre, de la Hollande, du duc de Savoie et du prince Eugène. Livrée aux Anglais par une indigne trahison (le 16 août 1793), elle fut assiégée immédiatement sur l'ordre du comité de Salut public, qui nomma Bonaparte, alors âgé de 23 ans, commandant de l'artillerie du siège. Les Anglais vaincus quittèrent Toulon après avoir incendié les établissements de la marine, l'arsenal, les munitions, et plusieurs vaisseaux et frégates. Toulon a vu naître le peintre Guérin, et le chef d'escadre Chabert. On travaille depuis plusieurs années à la démolition d'une partie de ses fortifications pour agrandir l'enceinte de la ville.

Le port de Toulon, un des plus vastes et des plus sûrs du monde entier, se divise en deux parties, qui communiquent ensemble par un chenal : le *port marchand*, bordé de beaux quais, et le *port militaire*, qui contient : les chantiers de construction, où se trouvent deux cales immenses pour les vaisseaux de premier rang; les forges; la corderie; les magasins, dont l'un (le magasin général) a 110 mèt. de long sur 8 mèt. de large; l'arsenal maritime (le premier de France), dont la porte d'entrée est ornée de 4 colonnes doriques détachées; un bain, etc. On peut visiter encore à Toulon : le nouvel arsenal de Castignieu; le parc d'artillerie; la salle d'armes; le grand hôpital de la marine, la grosse tour, forteresse gothique, construite sous le règne de Louis XII; le fort La Malgue et le fort Faron; et, parmi les autres édifices, la cathédrale (la Major), qui renferme quelques ouvrages de Puget; l'église Notre-Dame; l'église Saint-Jean; l'hôtel de ville, dont le balcon est soutenu par des cariatides de Puget; la maison de Puget; la belle place du Champ-de-Bataille; le cours; les jardins botaniques et de naturalisation.

De Toulon à Nice, R. 72; — à Hyères, R. 74.

ROUTE 71.**DE MARSEILLE A NICE.**

Route de poste, 302 kil. — Messageries du commerce pour Nice, rue de la Cannebière, 17. — Prix variables. — Trajet en 25 h. N. B. Les diligences passent généralement par Draguignan. R. 73.

17 kil. De Marseille à Aubagne, voir R. 70.

25 kil. **Roquevaire** (hôt. de l'Étoile), chef-lieu de canton de 3175 h., sur l'Huveaune. L'église paroissiale date du XVIII^e siècle; l'hôtel de ville est moderne.

42 kil. **La Poussière**.

56 kil. **Tourves**, b. de 2538 h., dans une plaine où se trouvent plusieurs lacs. Au milieu des ruines de l'ancien château, s'élève une pyramide grossièrement taillée, imitant celle de Sextius à Rome. On rejoint à Tourves la route d'Aix, voir R. 73.

68 kil. **Brignoles** (hôt. : Piffard, de la Poste), chef-lieu d'arrond. du dép. du Var, V. de 5836 h., bien bâtie et bien percée, sur la rivière du Calami. Le palais de justice et une belle fontaine méritent seuls une mention.

91 kil. **Le Luc** (hôt. de la Poste), chef-lieu de canton de 3650 h., dans un territoire fertile en marrons. On y voit encore quelques restes de son abbaye. La route de Toulon y aboutit. Voir R. 72.

102 kil. **Vidauban** (hôt. de la Poste), V. de 2296 h., sur l'Argens, dans une plaine fertilisée par un canal d'irrigation.

115 kil. **Le Muy** (hôt. de la Poste), b. de 2258 h.

130 kil. **Fréjus** (hôt. : du Midi, de la Poste), chef-lieu de canton du Var, V. de 2727 h., fondée par les Phocéens, agrandie par César qui fit creuser son port et l'appela de son nom *forum Julii*. Auguste y construisit un phare, un amphithéâtre, un aqueduc, un théâtre, des bains, un Panthéon, et l'entoura de murs flanqués de tours. Elle possède aujourd'hui un évêché, un séminaire et un tribunal de commerce. On eut y visiter : le port, creusé

dans l'intérieur des terres, et qui communique à la mer par un chenal de 2000 mèt. de longueur; les quais; le phare; l'arc de triomphe; les ruines de l'amphithéâtre et de l'aqueduc romains (ce dernier avait 30 000 mèt. de développement); les débris d'un Panthéon, à 1 kil. de la ville; la cathédrale, l'évêché; un château gothique; l'hôpital, etc.

A 2 kil. de Fréjus est le petit port de **Saint-Raphaël**, où Bonaparte débarqua en revenant d'Égypte, en 1799, et se réembarqua, en 1814, pour l'île d'Elbe.

146 kil. **L'Esterel**, ham. de 30 h. La voie Aurélienne traversait ce point où les Romains avaient bâti une ville, et Marius un fort.

166 kil. **Cannes** (hôt. : du Nord, de la Poste), petite V. de 5860 h. propre, riante, agréablement située, au fond d'un golfe, sur une colline qui s'avance dans la Méditerranée. On peut y visiter : le port nouvellement construit; le quai bordé de jolies maisons; sur la plage, une promenade bien ombragée; les restes d'un château bâti par les moines de Lérins; l'église paroissiale; la villa **Louise-Éléonore**, habitation de lord Brougham; plusieurs châteaux appartenant à des étrangers, notamment celui de M. Woolfield.

En face de Cannes, le fort **Sainte-Marguerite** défend l'approche de la ville. On remarque dans l'île de ce nom, qui appartient à l'État, le donjon où fut enfermé pendant dix-sept ans l'homme au masque de fer.

Cannes est le port de **Grasse**, V. située à 17 kil., voir R. 73. A 3 kil. à l'E. on longe le **golfe de Jouan**, une des meilleures rades de la Méditerranée. Napoléon y débarqua au mois de mars 1815, à son retour de l'île d'Elbe.

178 kil. **Antibes** (hôt. : de France, du Lion-d'Or), **Antipolis**, V. maritime et fortifiée de 6657 h., autrefois siège d'un évêché; port florissant dominé par un fort, et dont un phare, élevé en 1834, signale l'entrée. Les orangers, les jasmins, les tubéreuses et les roses y font prospérer des fabriques de parfumerie; ses fruits secs sont fort estimés. On y remarque : l'église, bâtie sur les ruines d'un temple de

Diane; deux hautes tours qui en sont voisines et qui passent pour être antérieures à l'ère chrétienne; les restes d'un amphithéâtre. Une colonne y a été érigée pour perpétuer la mémoire de la belle résistance que les habitants opposèrent aux Autrichiens en 1815.

A 3 kil. d'Antibes est situé *Biot*, colonie génoise qui a conservé le langage de la mère-patrie. Un pont de bois jeté sur le Var, qu'on traverse, sépare la France du royaume de Sardaigne.

202 kil. Nice, voir l'Italie.

ROUTE 72.

DE TOULON A NICE.

163 kil. Route de poste. Diligences t. les j.

21 kil. *Cuers*, V. de 4387 h., agréablement située au pied d'une colline plantée de vignes, d'oliviers et d'arbres fruitiers. Elle fabrique une grande quantité d'huile d'olive. On peut aller de Cuers à Brignoles (25 kil.) rejoindre la R. 71, et à Hyères (23 kil.) rejoindre la R. 74.

37 kil. *Pignans*, b. de 2375 h.

52 kil. Le Luc, voir R. 71.

111 kil. Du Luc à Nice, voir R. 71.

ROUTE 73.

D'AIX A NICE, PAR DRAGUIGNAN.

204 kil. Route de poste. Dilig. tous les ours. Prix variables. Traj. en 24 ou 26 h.

12 kil. *Chateauneuf-le-Rouge*, 400 h.

23 kil. *La Grande-Pugère*, ham. à peu de distance duquel on sort des Bouches-du-Rhône pour entrer dans le Var. *Saint-Maximin*, que l'on traverse, a une belle église ogivale du XIII^e siècle commencée par Charles II, roi de Naples et comte de Provence, achevée au XV^e siècle, ornée de belles boiseries sculptées et possédant de curieuses reliques de sainte Madeleine.

45 kil. *Tourves*, voir R. 71.

57 kil. *Brignoles*, voir même R. A Brignoles, on laisse la route de Fréjus, voir R. 71, pour prendre celle de Draguignan.

74 kil. *Carcès*, b. de 2410 h., situé

au confluent de l'Issole et de l'Argens.

91 kil. *Lorgues*, V. de 4431 h. sur l'Argens.

103 kil. **Draguignan** (hôt. de la Poste), chef-lieu du dép. du Var, V. de 11052 h., située au pied du Malmont dans un bassin entouré de vignobles et de plantations d'oliviers, sur la rivière de Pis ou de Nartubie, dont un canal de dérivation fait mouvoir un certain nombre d'usines. Elle jouit d'un climat sain et tempéré; ses environs, qui ressemblent à un vaste jardin anglais, offrent, surtout l'hiver, d'agréables promenades, mais elle est généralement mal bâtie et malpropre. On y remarque : le palais de justice, la tour carrée de l'horloge, un bel hôpital, une prison modèle, et de belles fontaines. Les anciennes fortifications disparaissent d'année en année. La bibliothèque compte plus de 15 000 vol.; le musée possède quelques bons tableaux; le jardin botanique est une délicieuse promenade. Draguignan fait un commerce considérable d'huile d'olive; elle fabrique des cuirs, du savon, des draps, des bas, de la poterie. On y trouve des distilleries d'eau-de-vie, des tanneries, des teintureriers, de nombreux moulins à huile.

122 kil. *Garron*.

139 kil. *La Colle-Noire*.

157 kil. **Grasse** (hôt. de la Poste), chef-lieu d'arrond., V. de 11764 h. agréablement située sur le penchant d'une colline d'où l'on découvre une vue étendue. Quand le temps est clair, on aperçoit la Corse. Les beaux jardins qui l'entourent produisent chaque année pour plus de 200 000 fr. de fleurs d'oranger, de citronnier, d'héliotrope, d'hyacinthe; aussi la fabrication de la parfumerie y a pris une grande importance. De ses fortifications du moyen âge, il ne lui reste qu'une tour gothique. L'église renferme un tableau de Fragonard père, né à Grasse (le Lavement des pieds), et une Assomption de Subleyras. Le plus bel édifice de la ville est l'hôpital, dont la chapelle possède trois tableaux de Rubens et le Jugement dernier de Gay. C'est de l'obélisque

du Cours que l'on jouit du plus beau point de vue. Une source abondante alimente les jolies fontaines de la ville et les canaux d'irrigation de ses environs. Omnibus deux fois par jour pour Cannes, voir R. 71.

180 kil. Antibes, voir R. 72.

204 kil. Nice, voir R. 72 et l'Italie.

ROUTE 74.

DE TOULON A HYÈRES.

18 kil. Route de poste. Dilig. t. les j.

18 kil. **Hyères** (hôt. : des Iles-d'Or, des Ambassadeurs), V. de 9446 h., d'origine grecque, détruite par les invasions des barbares d'Afrique, reconstruite après l'expulsion des Sarrasins, bâtie en amphithéâtre sur le penchant méridional d'une colline, et parfaitement abritée des vents du nord, jouit d'un climat privilégié, dont la douceur et l'égalité sont favorables aux poitrines délicates. Son territoire est principalement consacré à la culture de l'oranger, qui vient en pleine terre et s'élève à une assez grande hauteur dans plusieurs jardins. L'un de ces jardins a rapporté pendant longtemps plus de 40 000 fr. de revenu annuel. On y compte 18 000 orangers chargés de fleurs et de fruits à différentes époques de leur maturité. On fabrique à Hyères l'huile d'olive et l'eau de fleur d'oranger. Hyères est la patrie de Massillon, dont une colonne en marbre blanc, élevée sur la place Royale, supporte le buste. D'une église paroissiale, située sur un rocher élevé et classée parmi les monuments historiques, l'on jouit d'une belle vue sur la rade et les îles. Au quartier Saint-Laurent, sur le bord de la mer, est l'établissement des Salines. On peut d'Hyères aller visiter la chapelle Notre-Dame, et près de là, la grotte des Fées (belles stalactites).

ROUTE 75.

DE MARSEILLE A CETTE.

205 kil. Chemin de fer. Trajet en 5 h.

13 m. par trains express, en 7 h. par trains omnibus. 1^{re} cl. 22 fr. 95 c.; 2^e cl. 16 fr. 20 c.; 3^e cl. 12 fr. 60 c.

De Marseille à Tarascon, voir R. 58.

De Tarascon à Cette, voir R. 95.

ROUTE 76.

DE PARIS A LYON PAR LE BOURBONNAIS.

A Par le chemin de fer.

584 kil. pour 61 fr. 20 c., 46 fr. 15 c. et 34 fr. 60 c.

Un chemin de fer direct de Paris à Nevers, par Corbeil et Moret, Montargis et Briare, a été concédé, en 1857, à la compagnie de Paris à la Méditerranée. Ce chemin, dont les études se poursuivent et dont le tracé n'est pas encore définitivement arrêté, s'appelait le chemin de *Paris à Lyon par le Bourbonnais*, quand il appartenait aux compagnies d'Orléans et du Grand-Central. La compagnie de Paris à la Méditerranée a également obtenu la concession d'un embranchement direct de Roanne à Lyon, par Tarare (80 kil.).

DE PARIS A SAINT-GERMAIN-DES-FOSSÉS.

382 kil. par Orléans, Vierzon, Bourges, Moulins. 4 conv. par jour, trajet en 9 h. 35 m. et 13 h. 30 m. 1^{re} cl. 42 fr. 80 c.; 2^e cl. 32 fr. 10 c.; 3^e cl. 23 fr. 15 c., voir R. 96 et 79.

DE SAINT-GERMAIN-DES-FOSSÉS A ROANNE.

66 kil. 5 conv. par jour. — Traj. en 1 h. 30 m. et en 2 h. 25 m. — 7 fr. 40 c., 5 fr. 55 c. et 4 fr. 05 c.

7 kil. *Saint-Géran*, petit v. de 1000 h., où l'on voit les restes d'un château jadis considérable.

18 kil. **La Palisse** (hôt. de la Poste), petite V. de 2748 h., sur la Bèbre, renferme le château du maréchal de La Palisse (mort en 1525 devant Pavie).

25 kil. *Arfeuilles*, b. de 3063 h.

35 kil. *Saint-Martin-d'Estréaux*, v. de 2008 h.

44 kil. *La Pacaudière*, b. industriel de 2642 h.; fabrication de toiles.

54 kil. *Saint-Germain-l'Espinasse*, v. de 800 h.

66 kil. **Roanne**, *Rhodumaa* (hôt. : de la Poste, du Centre, du Nord), V. de 15 139 h., située sur la Loire, à l'endroit où ce fleuve devient navigable, et communiquant avec la Seine par le canal de Briare; chef-lieu d'arrond. du dép. de la Loire. Elle possède d'importantes manufactures de coton, et fait un commerce assez considérable de fer et de houille. On y remarque seulement l'église *Saint-Étienne*, monument gothique du xvi^e siècle, et un beau pont sur la Loire. La bibliothèque compte 10000 vol.

DE ROANNE A LYON.

136 kil. 5 conv. par jour. Trajet en 4 et 5 h. pour 11 fr., 8 fr. 50 c. et 7 fr. Voir R. 83 en sens inverse.

B Par la route de terre.

493 kil. Chemin de fer exploité de Paris à Corbeil, et de Nevers à la Palisse; en construction ou à l'étude sur les autres parties du parcours.

DE PARIS A NEVERS.

235 kil. Route de poste.

Au sortir de Paris on laisse à dr. **Bicêtre**, hôpital de vieillards et asile d'aliénés, contenant 2725 lits.

8 kil. **Villejuif**, b. de 1559 h.

19 kil. **Fromenteau**, ou Cour de France, v. de 300 h.

Au delà de Fromenteau on laisse à g. **Juvisy**, voir R. 96, puis on traverse l'Orge sur un pont remarquable par ses arcades superposées, ses deux fontaines, et ses groupes de Coustou; plus loin on laisse **Petit-Bourg**, sur la gauche.

31 kil. **Essonne**, V. de 3590 h., très-ancienne, située sur la rivière de l'Essonne, à 1 kil. de Corbeil, voir R. 96. Sa papeterie mécanique est justement renommée.

42 kil. **Ponthierry**, v. de 100 h.

50 kil. **Chailly**, v. de 1000 h., à 1 kil. de la forêt de Fontainebleau.

60 kil. Fontainebleau, voir R. 39.

76 kil. **Nemours**, *Nemus* (hôt. : de la Corne, de l'Ecu-de-France), V. de 2696 h., sur la rivière et le canal de

Loing. Son vieux château ducal existe encore, flanqué de quatre tours.

89 kil. **La Croisière**, ham. de 30 habitants, sur le Loing, en face duquel s'élève **Château-Landon**, V. de 2600 h.

96 kil. **Fontenay**, ham. de 50 h., sur le Loing.

110 kil. **Montargis** (hôt. : de la Poste, de l'Ange), V. de 7553 h., sur le Loing et le canal de Briare, assiégée par les Anglais en 1427, brûlée en 1528, prise par Condé en 1652. Son ancien château, qui appartient à la couronne, et qu'habitèrent les enfants de France, n'existe plus. L'église de la Madeleine mérite seule une visite.

127 kil. **Nogent-sur-Vernisson**, v. de 900 h. A 4 kil. sont les ruines d'un amphithéâtre romain connu sous le nom de *Fosse-aux-Lions*.

139 kil. **Bussière**, petit v. dont le château du xv^e siècle est bâti au milieu d'une belle pièce d'eau.

151 kil. **Briare** (hôt. de la Poste), V. de 3843 h., sur la Loire et le canal qui réunit le Loing à la Seine. Ce canal, commencé par les soins de Sully, fut terminé sous Louis XV.

168 kil. **Neuvy**, b. de 1600 h., sur la Loire, avec un remarquable château moderne.

182 kil. **Cosne**, *Condate* (hôt. : du Grand-Cerf, de la Ville-de-Lyon), V. anc. de 6147 h., sur la Loire et la Nohain. On y remarque : l'église *Saint-Jacques*, du style gothique flamboyant; la chapelle *Notre-Dame de Galles*, du ix^e siècle, convertie en écurie; des forges considérables et un pont suspendu sur la Loire. A 10 kil. de l'autre côté de la Loire se trouve **Sancerre**, patrie de Macdonald, V. de 4000 hab.

197 kil. **Pouilly**, V. de 3168 h., sur la Loire; ses vins blancs sont estimés.

210 kil. **La Charité** (hôt. : du Grand-Monarque, du Cheval-Blanc), V. anc. de 4875 h. située sur la Loire, encore entourée de remparts, qui datent du xiv^e siècle. L'église *Notre-Dame*, édifice roman dans l'origine, a été modernisée; le chœur est du xii^e siècle.

223 kil. **Pougues**, b. de 1321 h., connu par ses eaux minérales, froides, toniques et purgatives, dont firent usage Henri III, Henri IV et Louis XIV. Les habitants reçoivent chez eux des pensionnaires. Le sanctuaire de l'église, du style roman, mérite une visite.

235 kil. **Nevers**, *Noviodunum*, *Nivernium* (hôt. : de France, de la Nièvre), V. de 16082 h., est située au confluent de la Nièvre et de la Loire, qu'on traverse sur un pont de 20 arches; anc. capit. du Nivernais, elle est le chef-lieu du dép. de la Nièvre, et le siège d'un évêché. Elle a vu naître saint Jérôme. Elle possède une importante fonderie de canons en fonte de fer, une verrerie, des mines de fer et de houille, etc. L'église romane de *Saint-Étienne*, datant du xi^e siècle, est un des plus beaux et des plus complets édifices de cette époque, que possède la France. La *cathédrale*, consacrée à saint Cyr, commencée au xi^e siècle, fut continuée sous la Renaissance, et terminée au xvi^e siècle; elle se fait remarquer par ses deux absides opposées, ses statuettes du xiii^e siècle, et la beauté de ses vitraux peints. Nous nous bornerons à nommer les églises de Saint-Genest, Saint-Gildart, Saint-Père, et la chapelle des sœurs de la Charité. L'hôtel de ville est l'ancien palais ducal; il fut construit, au xv^e siècle, dans le style gothique flamboyant. La *porte du Croux*, bâtiment à machicoulis et à tourelles, est un reste des fortifications élevées par Pierre de Courtenay, seigneur de Nevers, au xiii^e siècle. L'arc de triomphe fut érigé en 1746, après la bataille de Fontenoy. La maison de maître Adam Billaut, le poète menuisier, existe encore. La bibliothèque compte 13000 vol.

On peut de Nevers aller visiter les magnifiques forges de **Fourchambault** (6 kil.).

DE NEVERS AU GUÉTIN.

12 kil. Chemin de fer. 6 conv. par jour.
1 fr. 30 c., 1 fr. et 75 c.

12 kil. (247 kil.) Le Guétin, voir R. 79.

DU GUÉTIN A ROANNE.

Chemin de fer.

92 kil. (339 kil.) Du Guétin à Saint-Germain-des-Fossés, voir R. 79.

66 kil. (405 kil.) De Saint-Germain-des-Fossés à Roanne, voir ci-dessus.

DE ROANNE A LYON.

Route de poste; chemin de fer à l'étude.

422 kil. *Saint-Symphorien en Lay*, b. jadis fortifié, sur le Gand, possède de belles fabriques d'étoffes de coton.

437 kil. *Pain-Bouchain*, v. au delà duquel on franchit les montagnes qui séparent le bassin de l'Océan de celui de la Méditerranée. Le sommet du passage est élevé de 1000 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Une belle route descend à

449 kil. **Tarare** (hôt. : de l'Europe, du Soleil), V. de 16060 h., sur la Tordine. Ses fabriques de mousselines, justement renommées, occupent dans les environs un nombre considérable d'ouvriers. L'église de la Madeleine mérite une visite.

460 kil. *Les Arnas*, ham. de 30 h.

479 kil. *Salvagny* ou *Tour-de-Salvagny*, v. de 600 h.

493 kil. Lyon, voir R. 39.

ROUTE 77.

DE NEVERS A CHAGNY.

147 kil. Route de poste. Chemin de fer en projet. Diligence tous les jours.

19 kil. *Maison-Rouge*, ham.

41 kil. *Chatillon-en-Bazois*, V. de 1188 h.

66 kil. *Château-Chinon*, voir R. 42.

37 kil. De *Château-Chinon* à *Autun*, voir même route.

44 kil. D'*Autun* à *Chagny*, voir R. 41.

ROUTE 78.

DE MOULINS A AUTUN, CHAGNY ET MACON.

A De *Moulins* à *Autun*.

97 kil. Route de poste.

18 kil. *Chevagnes*, v. de 858 h.

ROUTE 78. DE MOULINS A AUTUN, CHAGNY ET MACON. 155

36 kil. **Bourbon-Lancy**, *Aquæ Nisinet*, V. de 3207 h., située sur une colline élevée, près de la rive dr. de la Loire, dominée par les ruines de son château fort qu'entouraient des fossés profonds, creusés dans le roc, et qui fut démoli en 1775. Elle doit sa célébrité à ses eaux minérales, thermales, toniques et diurétiques, dont les sources sont encaissées dans des bassins de marbre. Elle possède un établissement de bains; la saison des eaux s'ouvre à la fin de mai, et se termine en septembre.

62 kil. **Luzy**, v. de 2273 h.

76 kil. **Maison-de-Bourgogne**, ham.

97 kil. Autun, voir R. 41.

B De Moulins à Chagny.

152 kil. Route de poste. Chemin de fer en projet par Digoin, Paray et Blanzay.

18 kil. **Chevagnes**, voir ci-dessus A. On traverse le canal latéral à

38 kil. **Diou**, v. de 1313 h. qui possède une carrière de marbre. On franchit encore le canal et la Loire avant

59 kil. **Digoin**, *Denegontium*, V. de 3102 h., située sur la Loire à la jonction du canal du Centre; elle sert d'entrepôt pour les vins du Maconnais et construit des bateaux.

71 kil. **Paray-le-Monial**, V. de 3425 h., située à peu de distance du du canal du Centre, doit son nom à deux couvents dans l'un desquels mourut Marie Alacoque (1690). Elle possède une belle église de 1004 et une belle maison de la Renaissance.

91 kil. **Genelard**, petit v. sur le canal du Centre.

111 kil. **Blanzay**, b. de 4558 h. qui donne son nom au bassin houiller sur lequel il est situé (bassin de Blanzay ou du Creusot). Ce bassin, qui s'étend sous Autun, Chalon et Charolles, est traversé dans toute sa longueur par le canal du Centre. Huit mines sur treize y sont en activité; celles du Creusot et de Blanzay, qui ont une masse verticale de combustible de 24 mèt. et quelquefois de 45 mèt., méritent une mention spéciale. Les puits d'exploitation descendent jusqu'à 600 mèt.

A quelques kil. entre Chagny et Saint-Léger, on laisse à g. **Le Creusot**,

V. industr. de 13 390 h., située à l'extrémité O. du bassin houiller et qu'un chemin de fer relie au canal du Centre. Le Creusot comprend la ville proprement dite et l'usine. Ce n'était, il y a 80 ans, qu'un hameau du nom de *Charbonnières*. L'usine est le centre d'exploitations distinctes : 1° l'extraction de la houille, qui a lieu au moyen de 7 puits, possédant chacun une machine de 30 à 40 chevaux (trois puits sont en outre en construction); l'eau, amenée des souterrains par trois machines d'épuisement, alimente des lavoirs à charbon, auxquels travaillent 250 femmes. 1000 ouvriers sont employés à l'intérieur des puits, dont les produits se montent annuellement à 2 200 000 hectol. consommés sur place; 2° la fabrication de la fonte et du fer; 10 fourneaux, activés par 7 machines soufflantes représentant la force de 650 chevaux, produisent par jour de 120 000 à 130 000 kil. de fontes de diverses qualités. A côté de ces fourneaux sont des fours à coke, pouvant carboniser 3500 hectol. de houille par jour. La forge (1500 ouvriers) renferme 50 fours à pudler et 45 fours à réchauffer; elle produit jusqu'à 80 000 kil. de rails par jour et 60 000 kil. de fer ou tôles; 3° la construction de machines, la plus importante spécialité du Creusot, compte plusieurs ateliers; forges à la main, grosses forges où fonctionnent des marteaux-pilons de 8000 kilog.; ajustage, tournerie, une collection de machines-outils des plus remarquables, mis en mouvement par quinze machines à vapeur. C'est de ces ateliers que sont sorties les belles machines à hélice de notre marine, et une partie des canonnières et des batteries flottantes. Le Creusot fabrique deux locomotives par semaine.

139 kil. Saint-Léger, voir R. 41.

152 kil. Chagny, voir R. 39.

C De Moulins à Mâcon.

136 kil. Route de poste. Chemin de fer en projet.

71 kil. De Moulins à Paray-le-Monial, voir même R. B.

84 kil. **Charolles**, V. de 3255 h.,

située au confluent de la Semence et de l'Arconce, autrefois capitale du Charolais, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. de Saône-et-Loire. On y voit les ruines pittoresques de son château.

109 kil. *Bergesserin*, v. de 604 h.

136 kil. *Mâcon*, voir R. 39.

ROUTE 79.

DE PARIS A CLERMONT ET AU MONT-DORE.

De Paris à Clermont.

447 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour, trajet en 12 h. 6 m. par trains express, et 17 h. 21 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 50 fr. 10 c.; 2^e cl. 37 fr. 55 c.; 3^e cl. 27 fr. 55 c.

121 kil. De Paris à Orléans, voir R. 96.

On laisse à dr., à la station des Aubrais, la ligne principale qui se dirige sur Bordeaux et Nantes.

143 kil. *La Ferté Saint-Aubin* ou *Ferté-Seneterre*, b. de 1927 h., sur le Cosson. On y remarque le château de Saint-Aubin ou Lowendal, en partie construit sur les dessins de Mansart, appartenant aujourd'hui au prince d'Essling, fils du maréchal Masséna.

159 kil. *La Motte-Beuvron*, v. de 635 h., situé dans la Sologne, que l'on traverse jusqu'à Vierzon.

165 kil. *Nouan*, v. de 723 h.

177 kil. *Salbris*, v. de 1676 h.

190 kil. *Theillay*, v. de 374 h. On traverse le tunnel de l'Alouette avant d'entrer dans la vallée du Cher.

200 kil. **Vierzon** (hôt. : de la Croix-Blanche, des Messageries), *Virsiö*, V. ancienne de 6836 h., située au confluent du Cher et de l'Yèvre, sur le canal du Berry, à la jonction des chemins de fer d'Orléans, de Châteauroux et de Nevers. Détruite en 1196 par Richard d'Angleterre, elle fut reprise aux Anglais par Duguesclin en 1370.

On laisse à dr. le chemin de fer de Châteauroux, voir R. 97, après avoir franchi l'Yèvre et le canal du Berry. On passe près des *Forges*, v. situé à 1 kil. de Vierzon, et possédant des forges importantes.

210 kil. *Foëcy*, b. de 851 h., dont on remarque le donjon, reste de son château féodal.

215 kil. *Mehun sur Yèvre*, V. de 4803 h., renferme, outre deux tours à mâchicoulis, seuls restes du château dans lequel Charles VII passa avec Agnès Sorel une partie de son règne, l'église où il fut proclamé roi. A 4 kil. est l'ancienne *abbaye de Sainte-Marie de Beauvoir*.

223 kil. *Marmagne*, v. de 760 h., au delà duquel on franchit le canal du Berry.

232 kil. **Bourges** (omn. à la station pour la ville; hôt. : de France, de la Poste, du Bœuf couronné, de la Boulevard'Or, du Cheval-Blanc), *Bituricæ*, *Ataricum*, V. de 26 482 h., située à la jonction des rivières d'Auron, d'Yèvre et d'Yévrette. 139 ans après la fondation de Rome, 615 ans avant J. C., elle était la capitale de la Gaule celte. Le siège qu'elle soutint contre César la rendit célèbre. Au moyen âge, elle fut une des dernières villes qui restèrent à la France sous le roi Charles VII, que les Anglais appelaient par dérision le roi de Bourges. Elle resta longtemps la capitale du Berry; elle fut incendiée en 1353 et 1487; elle est aujourd'hui le chef-lieu du département du Cher, le siège de la 21^e division militaire et d'un archevêché. Elle a vu naître Louis XI, Jacques Cœur, le P. Bourdaloue, et le peintre sur verre Jean l'Écuyer. *L'église cathédrale Saint-Étienne*, un des plus beaux monuments de l'architecture gothique que possède la France, remonte à une époque reculée, mais incertaine. L'édifice actuel, qui date du xiii^e siècle, domine la ville et les campagnes voisines. Sa forme est celle d'un parallélogramme. La façade, flanquée de deux tours d'inégale hauteur, a trois étages. On y remarque de belles balustrades, une rose magnifique de 8 mèt. 76 de diamètre, et cinq portails, ornés de sculptures, auxquels monte un perron de douze marches; sa largeur est de 54 mèt. 89. L'intérieur se compose de cinq nefs sans transsepts; sa longueur est de 116 mèt., sa largeur de 41 mèt. 60 piliers soutiennent la voûte princi-

ROUTE 79. DE PARIS A CLERMONT ET AU MONT-DORE. 157

pale. Il est éclairé par 59 grandes croisées, décorées de vitraux remarquables, et on y compte 18 chapelles. La sacristie est une magnifique chapelle gothique, construite aux frais de Jacques Cœur. Sous une des arcades des bas côtés se trouve une vieille horloge gothique de 1423; sous le chœur et le chevet sont des catacombes et l'église souterraine, où l'on voit un tombeau de Jean I^{er}, duc de Berry. — L'église *Notre-Dame*, de 1157, fut rebâtie en 1520, après l'incendie de 1487. — L'église *Saint-Bonnet*, reconstruite en 1510 après le même incendie, renferme de magnifiques vitraux. — L'archevêché est un bel édifice dont le jardin a été dessiné par Le Nôtre. — L'hôtel de ville est l'ancien hôtel que Jacques Cœur, argentier de Charles VII, fit construire en 1443; l'État l'a acquis pour le restaurer et y établir le palais de justice; une balustrade en pierre porte encore la devise de Jacques Cœur découpée à jour :

A vaillant cœur rien impossible.

La maison des Allemands, ou maison de Louis XI, est un beau spécimen bien conservé de l'architecture de la Renaissance. — La bibliothèque compte 20000 v. et 310 man. — Le musée Jacques Cœur mérite aussi une mention. Enfin, la fontaine de fer est une source minérale ferrugineuse.

De Bourges à Montluçon et à Nérès. R. 87.

243 kil. *Moulins-sur-Yèvre*.

249 kil. *Savigny*, v. de 530 h.

254 kil. *Avor*, v. de 260 h.

263 kil. *Bengy*, v. ancien de 875 h.

269 kil. *Nérondes*, b. de 2489 h.

281 kil. *La Guerche*, v. de 1800 h., qui possède des hauts fourneaux. On y traverse le canal du Berry.

290 kil. **Le Guétin**, station près de laquelle on peut visiter, outre le vieux château d'Apremont et la vieille tour de la châellenie de Cuffy, le magnifique pont-aqueduc du canal latéral de la Loire. Cet aqueduc, qui fait passer le canal au-dessus de l'Allier, joint le canal latéral du Berry au canal de la Loire; il est long de 500 mèt., et se compose de 18 arches de 16 mèt. d'ouverture chacune. La cuvette suppor-

tée par ces arches a une largeur de 5 mèt.

Après avoir franchi l'Allier, le chemin de fer se bifurque; on laisse à g. l'embranch. qui va rejoindre à Nevers la ligne projetée de Corbeil à Nevers, voir R. 76.

302 kil. *Mars*.

309 kil. *Saint-Pierre-le-Moutier* (hôt. de la Poste), V. de 2853 h., située près d'un étang dont le poisson est estimé; l'église paroissiale est du XII^e siècle. A peu de distance se voient les restes du donjon du château de Langeron.

318 kil. *Saint-Imbert*.

327 kil. *Villeneuve-sur-Allier*, v. de 1194 h. Le chemin de fer longe la rive dr. de l'Allier.

341 kil. **Moulins** (hôt. : de Paris, de l'Allier, de l'Etoile, du Dauphin), V. de 18069 h., située sur la rive dr. de l'Allier; siège d'un évêché, patrie du connétable de Bourbon, des maréchaux de Villars et de Berwick, de Beauchamp. La cathédrale Notre-Dame, du style gothique fleuri du XV^e siècle, est restée inachevée. Elle renferme de belles verrières et plusieurs peintures intéressantes. La chapelle du collège, jadis l'église de la Visitation, possède un beau tombeau, en marbre noir, du duc de Montmorency, décapité sous Louis XIII (1632); la plupart des figures sont de F. Agneri. Parmi les restes du château des ducs de Bourbon, on remarque la tour la mal coiffée, du XV^e siècle, et quelques constructions élevées par Catherine de Médicis. La bibliothèque compte 18000 vol.

A 2 kil. de Moulins se trouve *Izeure*, b. qui possède une belle église du style romano-byzantin. On trouve à Moulins des voit. de correspondance pour **Bourbon-l'Archambault**, V. de 3118 h., située à 26 kil., renommée pour ses eaux thermales, minérales, toniques et diurétiques; elle possède un établissement de bains fréquentés pendant l'été, et des restes intéressants du château des sires de Bourbon.

De Moulins à Poitiers. R. 88; — à Autun, Chagny et Mâcon. R. 78.

355 kil. *Bessay-sur-Allier*, v. de 900 h., dont l'église est romane.

360 kil. *Hauterive*, v. de 320 h.

369 kil. **Varennés-sur-Allier**, petite V. de 2582 h., située près de l'embouchure du Vallençon dans l'Allier, anc. place forte.

376 kil. *Créchy*, v. de 425 hab.

382 kil. **Saint-Germain des Fossés**. Le chemin de fer s'y divise en trois branches, celle de g. va à Roanne, voir R. 76, celle du milieu à Vichy, voir R. 80, celle de dr. à

388 kil. *Saint-Remy*, ham.

400 kil. *Monteignet*, v. de 592 h.

406 kil. **Gannat** (hôt. du Nord), V. de 5766 h., située sur l'Andelot, chef-lieu d'arrond. du départ. de l'Allier. On y remarque la chapelle du pèlerinage de saint Procule et les restes du vieux château. A 10 kil. est le beau château de *Veauce*.

417 kil. *Aigueperse* (hôt. de la Poste), *Aquæ sparsæ*, V. de 2838 h., située à la base de la butte Montpensier, sur le ruisseau du Buron, autrefois capitale du comté de Montpensier, a vu naître le chancelier de l'Hôpital (1505); auquel elle a élevé une statue par Debay, et Jacques Delille. On y remarque : l'église *Notre-Dame*, consacrée en 1250 par Robert, évêque de Clermont, et qui n'a conservé que le chœur de sa primitive construction romane; la *Sainte Chapelle*, qui fut fondée en 1475 par Louis de Bourbon, dauphin d'Auvergne; l'ancien couvent des *Ursulines*, transformé en hôtel de ville, et datant de 1650.

427 kil. *Pont-Mort*, ham.

433 kil. **Riom**, *Ricomagus* (hôt. : de la Colonne, du Palais, de l'Écu-de-France), V. ancienne de 11 976 h., située sur un monticule qu'arrose l'Ambonne, construite en laves de Volvic et payée de pierres volcaniques; patrie de M. de Barante. Elle a conservé quelques débris de son *château ducal*, monument curieux du moyen âge, et notamment la *Sainte Chapelle*, qui, bâtie en 1382, dans le style gothique, par Jean de Berry, possède des vitraux de la plus belle époque de l'art français. L'église paroissiale de *Saint-Amable* est un mélange de tous les styles; son clocher moderne a remplacé celui qui fut rasé en 1793; l'*horloge*, tour octogone coiffée d'un

dôme à colonnes, date du xvi^e siècle. Une des promenades de Riom est ornée d'une colonne élevée à Desaix. A quelques kil. de Riom sont situées les carrières de lave de *Volvic*.

440 kil. *Gerzat*, b. de 2633 h. On passe ensuite à *Montferrand*, V. unie à Clermont en 1751, et qu'en sépare seulement une promenade de 2600 mèt.

447 kil. **Clermont-Ferrand** (hôt. : de l'Écu-de-France, de la Paix, de l'Europe, de la Poste, de l'Aigle-d'Or), *Nemetum*, *Augusto-Nemetum*, V. de 38 160 h., bâtie à l'entrée d'un bassin de 25 kil. de tour, ceinte de boulevards qui sont plantés d'arbres, et environnée de faubourgs qui forment plus de la moitié de son étendue. Puissante au temps des Romains, elle possédait un sénat qui subsista jusqu'au vii^e siècle; elle fut détruite par les Vandales en 408; elle vit se réunir dans ses murs le concile de 1095, où Pierre l'Ermite et le pape Urbain entraînèrent la chrétienté à la première croisade. En 1695, des commissions judiciaires y tinrent les grands jours d'Auvergne. Elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. du Puy-de-Dôme, et le siège d'un évêché. Elle a vu naître Grégoire de Tours, Blaise Pascal, le jurisconsulte Domat, L. Thomas, l'auteur des *Éloges*, et le chevalier d'Assas, capitaine au régiment d'Auvergne. Elle fait un commerce considérable avec les départements voisins; elle fabrique des vitraux peints estimés, des conserves de fruits et des pâtes d'abricots recherchées des gourmets.

L'église *cathédrale*, bâtie par saint Numatius au v^e siècle, fut ruinée par les Barbares, rétablie et détruite plusieurs fois; l'église actuelle, commencée en 1248, n'était pas achevée en 1496; la nef, qui devait être prolongée, n'a jamais été terminée. Construite en laves de Volvic, qui lui donnent un aspect sombre, cette église mesure 100 mèt. de longueur, 43 mèt. de largeur et 33 mèt. de hauteur; elle n'a conservé qu'un seul de ses quatre clochers, du haut duquel on jouit d'un magnifique panorama. A l'intérieur on remarque surtout l'unité du style et de beaux vitraux peints, surtout ceux du chœur

(xiii^e siècle), portant les armes de France et celles d'Espagne. L'église *Notre-Dame du Port*, la plus ancienne de la ville, est un édifice roman, fondé en 580 par saint Avit; elle fut reconstruite, dit-on, en 870 (le style accuse plutôt un édifice du x^e siècle), puis au xi^e siècle, après un incendie. Les bas-reliefs qui décorent le tympan de la porte du S. intéresseront les archéologues; la tour de l'O. est de 1823. Notre-Dame du Port, qui a été restaurée complètement en 1834, mesure 46 mètr. 50 de longueur dans œuvre sur 14 mètr. de largeur. Audessous du chœur, dont les vitraux ont été exécutés à Sèvres, est une crypte qui renferme une image fort vénérée de la Vierge et un puits dont l'eau a passé pour être miraculeuse. L'église des *Carmes*, de 1288, nouvellement restaurée, et l'église des *Carmes déchaussés*, à laquelle un tombeau antique sert de maître autel, méritent une mention. L'hôtel de la préfecture a été établi dans l'ancien couvent des Cordeliers, fondé en 1250. L'établissement des *Ursulines*, fondé en 1821, possède un calvaire en terrasse, élevé en 1850 par les Bénédictins.

On remarque encore à Clermont : la place d'Armes, qui a 262 mètr. de long sur 82 de large; les places de la *Porte et d'Espagne*, d'où l'on jouit d'une belle vue; la place *Delille*, ornée jusqu'en 1855 d'une belle fontaine de la Renaissance, la célèbre fontaine de Jacques d'Amboise, élevée en 1515, transférée en 1808 sur cette place, d'où elle a été retirée pour être reconstruite sur le cours du Sablon; une bibliothèque de 26 377 vol. et 374 man., ornée d'une statue de Pascal par Ramey; un jardin des plantes; la maison natale de Pascal, près de la cathédrale; enfin, plusieurs sources d'eaux minérales acidules, parmi lesquelles nous signalerons seulement : la source intermittente de la fontaine de *Jaude* (place de ce nom), dont l'eau claire, limpide et astringente, a une saveur vineuse (on l'emploie en boissons), et la fontaine *Saint-Allyre* ou fontaine pétrifiante (située au faubourg Saint-Allyre), qui dépose un sédiment calcaire et ferrugineux, dont on fait recouvrir des fruits, des végétaux, des

nids et jusqu'à des animaux complets (on peut y voir un bœuf et un cheval ainsi recouverts de pétrifications, un pont de stalactites de 10 mètr. de longueur, et un autre pont encore inachevé, qui s'augmente tous les ans de 3 cent.).

Excursions de Clermont : 1^o au **Puy-de-Dôme** (12 kil.), volcan éteint, haut de 1465 mètr., qui a donné son nom au département et à la chaîne des cônes volcaniques dont il occupe le centre. C'est sur cette montagne qu'Évangélisa Torricelli, disciple de Galilée, fit ses premières expériences sur le système de la pesanteur de l'air, système qui devait remplacer plus tard la théorie de l'horreur du vide. Du Puy-de-Dôme on descend du côté N. au *Nid de la Poule* (89 mètr. de profondeur) et au petit *Puy-de-Dôme*, près desquels, dans les ruines de la chapelle de Saint-Barnabé, se tenait, selon les légendes locales, le grand chapitre des sorciers de France. On peut revenir par le *Puy-de-Parion*, un des volcans les plus considérables de cette chaîne, qui présente un cratère de 100 mètr., égueulé d'un côté par le passage de la lave. Au N. O. du Puy-de-Parion est le *Puy-de-Chersan*, qui présente la forme d'une cloche. — 2^o A *Mont-Rognon*, monticule de basalte prismatique, situé à 4 kil. de Clermont, et surmonté d'une tour, seul reste d'un château des dauphins d'Auvergne, construit en 1196 et démoli en 1634. — 3^o Au *Puy-de-Gravenoire*, situé à 4 kil. de Clermont et haut de 830 mètr. — 4^o à *Chamalières*, 1 kil. (omnibus), v. pittoresque qui renferme une belle église (Sainte-Thècle), dont l'intérieur est roman. 1 kil. plus loin se trouve *Saint-Mart*, v. dominé par de hautes montagnes et possédant un assez bel établissement d'eaux minérales qui furent connues des Romains et remises en vogue à la suite des fouilles de 1843 et 1854; enfin, à 1 kil. de Saint-Mart est **Royat**, dont les habitants sont presque tous gouteux; on y remarque une belle église fortifiée du xii^e siècle, une belle croix en face de l'église, une grotte de rochers basaltiques et de très-belles caves.

De Clermont au mont Dore.

53 kil. Route de poste par Rochefort. — Diligences.

29 kil. Rochefort, voir R. 86.

53 kil. Mont Dore, voir ci-dessous.

42 kil. par Randanne. Cette route n'est fréquentée que pendant l'été.

On passe près des Puys : de Grave-noire, de Charade (920 mèt.), de Thedde, de Barzet (977 mèt.), de Chaptrat, de Duret (1010 mèt.), Noir (1152 mèt.), de Pas-Redin (311 mèt.), de la Vache (1185 mèt.), etc.

21 kil. *Randanne*, v. au delà duquel on passe entre le Puy de Monchal (1103 mèt.) à dr., le Puy de la Toupe (1085 mèt.), et le Puy d'Enfer (1097 mèt.). Le groupe du mont Dore commence au hameau de Pessade, ainsi nommé du Puy de ce nom (1193 mèt.). On voit ensuite les Puys : de l'Aiguille (1536 mèt.); Baladou (1470 mèt.); de la Croix-Morand (1532 mèt.), de Tache (1642 mèt.), à g.

42 kil. **Mont-Dore** (hôt. : du Balcon, Bellon, Boyer, Bruyère, du Nord, de Paris, chez Chabory jeune; hôt. Chabory, de Lyon), V. de 1061 h., située dans une vallée pittoresque qu'arrose la Dordogne (qui y prend naissance), au centre d'une région volcanique fort intéressante, et adossée d'un côté au Puy-de-l'Angle, possède des eaux minérales alcalines (7 sources) d'une température élevée (à l'exception de la source froide de Sainte-Marguerite). Employées tant en boissons qu'en douches et en bains, ces eaux sont fort efficaces dans les catarrhes, les embarras goutteux des articulations, et certaines affections chroniques. La saison commence vers le 20 juin, pour finir vers le 20 septembre. Le bel établissement des bains, placé à 1050 mèt. au-dessus de la mer, fut construit, en 1817, aux frais de l'État, en laves volcaniques qui lui donnent un aspect sombre. Le nombre des baignoires est de 58. Les bains de César et ceux de la source de la Madeleine sont établis sur des constructions romaines. Un hôpital pour les indigents est attenant à l'établissement thermal. On voit à mont-

Dore les restes d'un temple romain, le Panthéon, qui existait encore en grande partie en 1740.

Excursions du Mont-Dore : au *Capucin*, montagne de 1471 mèt. (3 kil.); à la *gorge de la Cour*, immense cirque naturel dont les gradins sont formés par des assises de trachyte (2 kil.); au *Pic de Sancy*, le plus haut sommet central de la France, 1887 mèt. au-dessus du niveau de la mer (3 kil.); à la *Bourboule* (5 kil.); au *lac Chambon*, près de Murol (16 kil.); au *lac Pavin* (15 kil.); enfin à la *Grande-Cascade* (2 kil.), la plus belle de l'Auvergne, et dont les eaux, tombant de 33 mèt., vont, par des filets séparés, rejoindre la Dordogne.

ROUTE 80.**DE PARIS A VICHY.**

403 kil. Chemin de fer et route de poste. Chemin de fer en construction jusqu'à Vichy.

382 kil. de Paris à Saint-Germain-des-Fossés : 3 conv. par jour; trajet en 10 h. 15 m. et 14 h. 10 m. : 1^{re} cl. 42 fr. 80 c.; 2^e cl. 32 fr. 10 c.; 3^e cl. 23 fr. 55 c.; voir R. 76.

A Saint-Germain-des-Fossés le chemin de fer se divise en trois embranch.; celui de dr. se dirige sur Clermont (R. 79); celui de g. sur Roanne et Lyon (R. 76); celui du milieu (encore en construction), sur Vichy, où conduisent des omnibus.

21 kil. de Saint-Germain-des-Fossés (403 kil. de Paris), **Vichy**, nommé encore Moutiers-les-Bains (hôt. : Guillermin, de Paris, Velay, chers mais bien tenus, de 10 à 12 fr. par jour; de la Poste, de 8 à 10 fr.; de Rome, même prix; des Pyrénées, de l'Europe, du Rhône, de la Suisse, de Londres, de la Porte-de-France, dont les prix varient de 4 à 8 et 10 fr., et en outre un grand nombre de maisons et d'appartements meublés, où l'on peut trouver une table d'hôte), V. de 2910 h., animée chaque année pendant la saison des bains (du 15 mai au 15 septembre), par 4000 ou 5000 baigneurs, est située sur l'Allier, que traverse un beau pont suspendu. Elle possède des

eaux minérales, thermales et alcalines, connues des Romains, et fort efficaces dans les affections du foie, de l'estomac, et dans les maladies chroniques des organes du bas-ventre. Ces sources sont au nombre de huit, dont trois, celles de la grande Grille (+ 39° centigr.), du Puits Carré (+ 44° centigr.), et du Puits Chomel (+ 36° centigr.), sont renfermées dans l'établissement thermal, vaste bâtiment à colonnades, qui contient au premier étage un salon de lecture et une salle de bal, et qui a été agrandi en 1858. — *N. B.* La souscription pour l'entrée est de 30-fr. pendant toute la saison, pour deux personnes. — Vichy possède en outre un bel hôtel militaire. On peut aller visiter dans les environs de Vichy les châteaux d'*Effiat* et de *Randan*.

ROUTE 81.

DE PARIS AU PUY.

A Par Brioude.

581 kil. Chemin de fer en exploitation jusqu'à Brioude, en construction jusqu'au Puy.

DE PARIS A BRIOUDE.

517 kil. 2 conv. par jour, traj. en 14 h. 28 m. et 19 h. 35 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 57 fr. 90 c.; 2^e cl. 43 fr. 45 c.; 3^e cl. 31 fr. 85 c.

447 kil. De Paris à Clermont, voir R. 79.

455 kil. *Sarliève*, ham.

457 kil. *Le Cendre*, ham. où l'on remarque une belle magnanerie.

462 kil. *Les Martres-de-Veyre*, b. de 2640 h., qui possède trois sources d'eaux minérales froides, aigrettes et astringentes, employées en boisson dans la chlorose et l'engorgement du foie.

465 kil. *Vic-le-Comte*, b. de 3030 h., dont la *Sainte Chapeble* a été classée au nombre des monuments historiques.

472 kil. *Condes*, v. situé au pied d'une montagne volcanique, dont *Montpeyroux* occupe le sommet. La population de ces deux villages est de 1475 h. La tour fort ancienne de *Montpeyroux* est bien conservée.

482 kil. *Issoire* (hôt. : du Saint-Esprit, Roussard, de la Poste), *Issiodurum Avernorum*, V. ancienne de 6067 h., située sur la Crouze, et entourée de montagnes, chef-lieu d'arrond. du dép. du Puy-de-Dôme. L'église Saint-Paul, du x^e siècle, se fait remarquer par les décorations extérieures de sa façade. Près d'Issoire sont les eaux minérales de *Leins*.

491 kil. *Le Breuil*, v. de 508 h., près de la rive g. de l'Allier.

495 kil. *Le Saut-du-Loup*.

501 kil. *Brassac*, b. de 2071 h., situé sur la rive g. de l'Allier, entrepôt d'immenses quantités de houilles que l'on y embarque sur l'Allier, centre d'un bassin houiller de 30 kil. carrés, où abondent les cristaux violets et les améthystes.

507 kil. A *Arvant*, le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de dr. est en construction. Il se dirige sur Aurillac, voir R. 90, par *Lempdes* (hôt. de la Poste), b. de 1308 h.

517 kil. *Brioude* (hôt. : de la Poste, du Commerce), V. de 4928 h., située sur l'Allier, dans un bassin que dominent les cimes de Montculet et du Puy-de-Dôme, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Haute-Loire, possède une belle église (*Saint Julien*), dont les chanoines portaient jadis le titre de comtes, et qui offre un curieux portail orné de sculptures byzantines. La chapelle Saint-Michel est décorée de fresques bien conservées. Corresp. de Brioude pour (40 kil.) Saint-Flour, voir R. 92.

DE BRIOUDE AU PUY.

64 kil. Route de poste, chemin de fer en construction.

538 kil. *Saint-Georges-d'Aurat*, v. de 1200 h.

560 kil. *Limandre*, ham. de 60 h.

581 kil. *Le Puy* (hôt. : de Milan, du Nord, des Ambassadeurs, de Saint-Pierre), *Anicium Vellavorum*, V. de 16 666 h., pittoresquement située dans un vallon, sur le versant méridional du mont Anis, est le chef-lieu du départ. de la Haute-Loire, et le siège

d'un évêché qui remonte au III^e siècle. Elle fait un commerce considérable de mules, mulets, bestiaux et dentelles. Ses rues en amphithéâtre, pavées de débris de brèches volcaniques, sont, dans la partie haute de la ville, inaccessibles aux voitures. La *cathédrale*, construite à la cime du mont Anis, que gravit un escalier de 120 degrés, est un édifice du VII^e siècle, selon quelques auteurs, du X^e siècle, selon d'autres, et dont le style assez indéterminé tient du gothique et du roman; elle a été réparée en 1781. La porte principale est ornée de deux colonnes de porphyre rouge d'Égypte; le clocher isolé, carré et sombre, finit en forme de pyramide; le maître autel, la chaire et l'orgue sont fort beaux. La Vierge miraculeuse de Notre-Dame du Puy, pour laquelle les rois de France, jusqu'à François I^{er}, eurent une grande dévotion, attire encore annuellement 4000 pèlerins. L'église gothique de *Saint-Laurent* renferme dans une chapelle, restaurée depuis peu, le tombeau de Duguesclin. Le musée d'antiquités possède des débris curieux d'antiquités romaines. On a déjà placé sur le *rocher Corneille* le piédestal d'une statue colossale, qui va y être érigée à Notre-Dame du Puy. Cette statue dont le modèle, exécuté par M. Bonnassieux, avait 2^m,66, a été fondue dans les dimensions de 16 mètr. Les cheveux de la Vierge, se déroulant sur son manteau, mesurent 7 mètr., ses pieds 1^m,92, le serpent 17 mètr. de longueur. Elle pèsera 100 000 kilogr., dont 30 000 pour l'enfant Jésus, et sera composée de 80 pièces. On y montera par un escalier conduisant à 3 étages, éclairés chacun de quatre petites fenêtres s'ouvrant sur les quatre points cardinaux.

A 1 kil. du Puy est le v. d'*Espailly*, où l'on remarque de belles aiguilles basaltiques (orgues d'Espailly), et que domine un rocher volcanique, couronné par le château fort de même nom, où Charles VII (1422) fut proclamé roi de France. A 4 kil. environ se trouve le château de *Polignac*. Le panorama qu'offre le mont d'Ours, sur une vaste étendue de contrées

volcaniques, mérite d'être signalé aux géologues.

Du Puy à Lyon. R. 84; — à Nîmes. R. 94.

B Par Vichy.

572 kil. Chemin de fer et route de poste.

403 kil. De Paris à Vichy, voir R. 80.

36 kil. de Vichy. **Thiers** (hôt. : de la Poste, de l'Europe), *Castrum Thigernum*, V. indust. et manufact. de 15 192 h., située sur la croupe et le penchant d'une montagne qui domine toute la contrée (on l'aperçoit de Clermont, éloignée de 36 kil.), et au pied de laquelle la Durolle roule à grand bruit ses eaux resserrées dans une gorge pittoresque. Elle possède d'importantes fabriques de coutellerie et de grosse quincaillerie, dont les produits s'élèvent à 2 millions de francs. On y remarque l'église Saint-Gène, édifice roman du XII^e siècle, l'église du Moutier (en partie du VIII^e siècle), et quelques débris d'un vieux château.

52 kil. *Courpière*, V. pittoresque de 3799 h., sur la rive g. de la Dore.

68 kil. *Olliergues*, V. de 2020 h., sur la Dore, conserve un vieux château qui a appartenu à la maison de la Tour d'Auvergne.

92 kil. *Ambert*, V. de 7703 h., autrefois fortifiée, possède une église (Saint-Jean), entièrement en granit.

109 kil. *Arlanc*, V. pittoresque de 4090 h., située sur une montagne au pied de laquelle coule la Dore. On y trouve une source d'eau minérale ferrugineuse, froide.

126 kil. **La Chaise-Dieu**, v. de 1664 h., célèbre par son abbaye que fonda saint Robert au IX^e siècle, dont l'église fut dédiée en 1052, et qui compta jusqu'à 300 religieux. Les bâtiments de cette abbaye furent en partie détruits à la Révolution, en partie transformés en habitations particulières. Ils sont, ainsi que l'église, situés sur une montagne à une grande hauteur. L'église fut commencée en 1343, aux frais du pape Clément VI, qui était né à la Chaise-Dieu, et qui y avait été moine avant d'être nommé

abbé de Fécamp, puis garde des sceaux de France. Elle est construite dans le style gothique, et mesure 92 mètr. de longueur sur 29 de largeur, les dimensions des chapelles non comprises. Le portail, dépourvu d'ornements, mais d'une masse imposante, est flanqué de deux tours. On remarque à l'intérieur : la solidité et la hardiesse des voûtes, supportées par 22 colonnes de 8 mètr. de circonférence; l'orgue orné de belles sculptures en bois de pin; les stalles du chœur; les restes d'une curieuse peinture murale (la danse des Morts); le tombeau du pape Clément VI († 1352), surmonté de sa statue, au milieu du chœur; le tombeau du pape Grégoire XI et celui d'un des abbés; les pierres tombales dont l'église est pavée; le tombeau de Reginald de Montclair, transformé aujourd'hui en baptistère, et d'intéressantes tapisseries du xvi^e siècle.

147 kil. *Thouzet*, ham.

169 kil. Le Puy, voir ci-dessus, A.

ROUTE 82.

DE LYON A CLERMONT.

183 kil. Route de poste. Diligences.

N. B. Lorsque le chemin de fer de Lyon au Puy sera terminé, on pourra aller de Lyon à Clermont en chemin de fer, mais en faisant un détour considérable. On peut dès aujourd'hui aller de Lyon à Feurs (98 kil.) par le chemin de fer de Saint-Étienne et Roanne (R. 83), que rejoint en cet endroit la route de terre.

14 kil. *Salvagny*, ham.

28 kil. *Sain-Bel*, v. de 582 h., où l'on exploite une mine de cuivre.

45 kil. *Sainte-Foy-l'Argentière*, v. de 688 h., qui donne son nom à un bassin houiller de 10 kil. de long.

59 kil. *Saint-Barthélemy-l'Estra*, v. de 910 h.

69 kil. Feurs, voir R. 83, où la route croise le chemin de fer de Lyon à Roanne par Saint-Étienne.

87 kil. *Boen*, b. de 1839 h., situé sur la rive g. du Lignon, qu'on traverse.

102 kil. *Saint-Thurin*, v. de 560 h.

114 kil. *Noirétable*, b. de 1954 h.

127 kil. *La Bergerie*, ham. de 70 h., à partir duquel la route, plus pittoresque, devient plus montueuse.

141 kil. *Le Moutier*, faubourg de Thiers, voir R. 81.

155 kil. *Lezoux*, V. de la Limagne de 3783 h., aux environs de laquelle on peut visiter les châteaux de Fontenilles et de Ligones.

168 kil. *Pont-du-Château*, (hôt. de la Poste), V. de 3525 h., sur l'Allier qu'on traverse (beau pont de 8 arches).

183 kil. Clermont, voir R. 79.

ROUTE 83.

DE LYON A SAINT-ÉTIENNE ET A ROANNE.

136 kil. par le chemin de fer, embarcadère de Perrache, 3 conv. par jour, trajet en 4 h. 35 m. et 5 h. 15 m. pour 11 fr., 8 fr. 50 et 7 fr.

Après avoir franchi la Saône, on traverse dans un tunnel la montagne de la Mulatière.

5 kil. *Oullins*, b. de 5703 h., dont l'église renferme le tombeau de Jacquard.

11 kil. *Irigny*, v. de 1170 h.

14 kil. *Vernaison*, v. de 1080 h.

16 kil. *La Tour-de-Millery*, ham.

18 kil. *Grigny*, v. de 1330 h., sur le Rhône, en face de Ternay, qui possède une église du xi^e siècle.

22 kil. *Givors*, b. de 9688 h., sur la rive dr. du Rhône, et sur le canal de Givors, est relié par un embranch. au chemin de fer de Lyon à la Méditerranée; il possède des verreries importantes, des forges et des hauts fourneaux.

27 kil. *Saint-Romain*.

31 kil. *Burel*.

36 kil. *Couzon*, v. au delà duquel on entre dans un tunnel de 900 mètr.

36 kil. *Rive-de-Gier*, V. de 14720 h., située sur le Gier et le canal de Givors, et près de laquelle on exploite plus de 40 mines de houille. On y voit une manufacture de verre qui compte 28 fours, des forges, des

hauts fourneaux, la belle fabrique d'acier de M. Jackson.

41 kil. *Grande-Croix*, v. qui renferme des forges et des aciéries.

46 kil. **Saint-Chamond** (hôt. : du Lion-d'Or, de l'Étoile), V. manufact. de 10172 h., sur le Gier, possède des fabriques de rubans, de tôle, de clous, des mines de houille fort curieuses pour le naturaliste. On y remarque les ruines de la vieille église de Saint-Jean, et celles du château.

54 kil. *Terre-Noire*, v. de 300 h., possède des forges et des hauts fourneaux. On franchit au delà un tunnel de 1500 mètr.

57 kil. **Saint-Étienne** (hôt. : du Nord, de la Poste, de France, de l'Europe), V. de 94432 h., située sur le Furens, rivière torrentielle qui fait mouvoir de nombreuses usines, est actuellement le chef-lieu du dép. de la Loire. Elle possède : une école des mines, une manufacture impériale d'armes, de riches mines de houille, des fours à coke, des aciéries, des hauts fourneaux, des usines de toute sorte. Sa manufacture d'armes occupe 500 personnes. Ses fabriques de rubans et de velours comptent jusqu'à 40000 ouvriers. On peut y visiter la *cathédrale*, dont le chœur est de style roman; l'*hôtel de ville*, vaste édifice, qui contient la bourse et le musée industriel; la *maison d'épreuve pour les armes* (ouverte deux fois par semaine); les *restes de l'aqueduc romain*.

De Saint-Étienne au Puy. R. 84.

Le chemin de fer, suivant la vallée du Furens, passe entre Villars et Saint-Priest.

63 kil. *Villars*.

67 kil. *La Fouillouse*, petit v.

68 kil. *La Querillière*, station d'où part un embranch. du chemin de fer, conduisant à **Andrézieux**, b. de 726 h., situé sur le bord de la Loire. Les charbons amenés à Andrézieux sont chargés dans ce port sur des bateaux qui les transportent dans le centre de la France.

72 kil. *La Renardière*.

77 kil. **Saint-Galmier**, V. de 3992 h., dont l'eau minérale, aujour-

d'hui très-renommée, jaillit d'un puits de 8 mètr. de profondeur.

87 kil. **Montrond**, b. de 300 h., sur la dr. de la Loire, à 2 kil. du chemin de fer. On y remarque les ruines d'un beau château, et, à quelque distance, celles du château de Bellegarde. C'est de Montrond que part l'embranch. de

[14 kil. **Montbrison** (hôt. : du Centre, du Lion-d'Or, de la Poste), V. de 7456 h., naguère chef-lieu du dép. de la Loire, actuellement chef-lieu d'arrond. Elle possède trois sources d'eaux minérales. Son *église Notre-Dame*, construction gothique de 1205, renferme le tombeau de son fondateur, Guy IV, comte du Forez. On voit encore, à Montbrison, les restes de son château, du haut duquel le baron des Adrets forçait les prisonniers catholiques à se jeter sur les piques de ses soldats.]

98 kil. **Feurs** (hôt. de la Poste), l'ancien *Forum Segusianorum*, V. de 2894 h., anc. capitale du Haut-Forez; elle a conservé des restes d'aqueducs et de thermes romains; on y remarque une statue en bronze du colonel Combes, et des sources d'eaux minérales.

De Feurs à Clermont, R. 82.

107 kil. *Balbigny*, v. de 1240 h.

118 kil. *Saint-Jodard*, v. de 426 h.

123 kil. *Vendranges*, v. de 555 h.

129 kil. *Saint-Cyr-de-Favières*, v. de 655 h.

136 kil. Roanne, voir R. 76.

ROUTE 84.

DE LYON AU PUY.

134 kil. 57 kil. de Lyon à Saint-Étienne. Chemin de fer, voir R. 83. 77 kil. de Saint-Étienne au Puy. Chemin de fer en construction. Route de poste.

57 kil. Saint-Étienne, voir R. 83.

12 kil. *Firminy*, V. indust. de 4306 h., qui possède des mines de houille en exploitation, des clouteries, des tuileries, des fabriques d'armes et de dentelles.

29 kil. *Monistrol-sur-Loire*, V. de

4772 h., située à 2 kil. du fleuve dont elle porte le nom, possède un château qui fut la résidence des évêques du Puy, et qui est transformé aujourd'hui en manufacture de rubans. Au delà de Monistrol on entre dans la gorge du Langon, affluent de la Loire.

49 kil. **Issingeaux** (hôt. de l'Europe), V. de 7608 h., où l'on fabrique les blondes. Sur la dr. de la route on laisse le château ruiné de Lardeyrolles, au sommet d'un rocher volcanique. On traverse ensuite la Loire avant 77 kil. Le Puy, voir R. 81.

ROUTE 85.

DE LYON A TOULOUSE, PAR LE PUY.

514 kil. Chemin de fer en construction; exploité de Lyon à Saint-Étienne.

134 kil. De Lyon au Puy, voir R. 84.

74 kil. Du Puy à Arvant, voir R. 81.

123 kil. D'Arvant à Capdenac, voir R. 90.

132 kil. De Capdenac à Montauban, voir R. 91.

51 kil. De Montauban à Toulouse, voir R. 99.

ROUTE 86.

DE LYON A BORDEAUX, PAR CLERMONT.

554 kil. par la route de poste la plus directe (Tulle et Périgueux) et le chemin de fer de Périgueux à Bordeaux.

183 kil. De Lyon à Clermont, voir R. 82.

29 kil. **Rochefort**, v. de 1500 h., situé sur une montagne que domine l'ancien château des comtes d'Auvergne.

54 kil. **Bourg-Lastic**, v. indust. de 2420 h.

67 kil. **Châlons**, ham.

82 kil. **Ussel**, *Uselis* (hôt. du Dauphin), V. de 4022 h., située entre les rivières de la Diège et de la Sarsonne, a été jadis fortifiée.

96 kil. **La Chapelle**, ham.

111 kil. **Égletons**, b. de 1672 h.

126 kil. **Les Champs-de-Brach**, ham.

143 kil. **Tulle** (hôt. : de Lyon, du Périgord, de l'Aigle-d'Argent), *Tutela*, V. de 11653 h., située au confluent de la Corrèze et de la Solane, à l'endroit où saint Martin établit en 360, entre le château et la Corrèze, le couvent qui porta son nom, est le chef-lieu du département de la Corrèze et le siège d'un évêché. Elle possède (à 2 kil.) une manufacture d'armes à feu, qui occupe 1200 ouvriers. La *cathédrale* a été mutilée à l'époque de la Révolution, pour l'agrandissement de la promenade qui l'entoure; il n'en reste qu'un beau vaisseau du style gothique primitif. On remarque encore à Tulle : la *tour carrée* (près du cimetière), attribuée aux Romains, et une charmante maison du xiv^e siècle (la *maison Sage*).

157 kil. **Bonnel**, ham. au delà duquel on rencontre, avant d'arriver à Brives, le château de Beaufort ou de Malemort, où les routiers brabançons furent défaits en 1477. Il est aujourd'hui transformé en filature de coton.

172 kil. **Brives** ou Brives-la-Gaillarde (hôt. de Bordeaux), *Briva Curretia*, V. de 9384 h., située dans le vallon de la Corrèze, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Corrèze, a vu naître le cardinal Dubois et le maréchal Brune, et possède une belle maison gothique du temps des Anglais.

191 kil. **Terrasson**, v. de 560 h.

206 kil. **Azerac**, ham. de 90 h.

227 kil. **Saint-Crépin**, v. de 900 h., possède des carrières de marbre.

244 kil. **Périgueux**, voir R. 98.

De Périgueux à Contrats.

79 kil. par le chemin de fer. 3 conv. par jour, traj. en 2 h. 4 m. par train poste, en 2 h. 43 m. par trains omnibus, pour 7 fr. 60 c., 6 fr. 30 c., 4 fr. 65 c.

Au sortir de Périgueux, on franchit l'Isle sur un pont biais de 3 arches; puis on passe près de la fontaine intermittente de Marsac.

14 kil. **Razac-sur-l'Isle** possède deux châteaux, l'un du xiv^e siècle, l'autre moderne, tous les deux bâtis sur le rocher de Montanceix.

21 kil. *Saint-Astier*, V. de 2931 h., autrefois murée et défendue par un château. renferme une église du xiii^e siècle. On traverse l'Isle sur un pont de 5 arches de 12 mè.

28 kil. *Neuvic*, V. de 2539 h., près de laquelle est situé, sur le bord de l'Isle, le beau *château de Mellet*, du xvi^e siècle. On passe sous les deux ponts viaducs de Saint-Front de Pradoux, puis on franchit encore l'Isle sur un pont de 5 arches de 16 mè.

39 kil. *Mussidan*, V. de 2060 h., située au confluent de l'Isle et de la Crempse. On y remarque les ruines d'une forteresse du xii^e siècle et une église dont la fondation est fort ancienne.

47 kil. *Bénévent*, station à dr. de laquelle on aperçoit la Chartreuse de Vauclaire, construction du xiv^e siècle ruinée en 1793, et rachetée aujourd'hui par une société religieuse.

55 kil. *Monpont*, V. de 1808 h., située près de l'Isle.

71 kil. *Saint-Médard*, b. de 900 h., où l'on franchit encore l'Isle sur un pont de 6 arches.

79 kil. *Coutras*, station où le chemin de fer rejoint celui de Paris à Bordeaux (R. 96).

51 kil. De Coutras à Bordeaux (R. 96).

A partir de Saint-Étienne, le chemin de fer (en construction) longe la Loire jusqu'au Puy, se rapproche de l'Allier avant Brioude, atteint à Arvant le point où il se relie à l'embranch. de Clermont, rejoint, un peu au S. de Figeac, et en passant par Aurillac, l'embranch. de Périgueux à Rodez et à Montauban, franchit la Dordogne avant d'arriver à Brives, où il traverse un souterrain de 214 mè. Entre Brives et Périgueux, il traverse la Corrèze.

ROUTE 87.

DE PARIS A MONTLUÇON ET NÉRIS.

338 kil. Chemin de fer et route de poste. 232 kil. de Paris à Bourges. Chemin de fer d'Orléans. R. 79 et 96. 101 kil. de Bourges

à Montluçon et Nérès. Route de poste, chemin de fer en projet.

18 kil. *Levet*, v. de 1012 h.

31 kil. *Jariole*, h. à peu de distance duquel on voit sur la route les bâtiments de l'abbaye de Noirlac transformés en manufacture, et dont l'église de 1289 est encore debout.

44 kil. *Saint-Amand-Montrond*, V. de 8126 h., située sur la Marmande à l'endroit où elle se réunit au Cher, et sur le canal du Cher. C'est la ville la plus rapprochée du centre géographique de la France. Sa forteresse, ruinée en 1652, et dont il ne reste plus qu'une tour, était une des plus fortes de France. A 24 kil. environ est le beau *château de Meillant* (1511). On côtoie ensuite le Cher et on passe devant les ruines d'un théâtre romain.

62 kil. *Meaulne*, v. de 1009 h.

78 kil. *Reugny*, v. de 1217 h.

93 kil. *Montluçon* (hôt. : de France, de l'Écu), *Mons Luxzonis*, V. de 15 289 h., située sur le canal du Cher, sur le penchant d'une colline baignée par le Cher, autrefois entourée de murailles dont il reste quelques tours, et défendue par le château des ducs de Bourbon, dont on voit encore le donjon. Elle est aujourd'hui un chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Allier.

De Montluçon à Moulins et à Poitiers. R. 88.

101 kil. *Nérès*, ou *Nérès-les-Bains* (Grand-Hôtel et hôt. Léopold), *Aquæ Neri*, V. ancienne de 1432 h., fort importante au temps des Romains (on y a trouvé de nombreuses antiquités), possède des eaux thermales (4 sources) alcalines, dont les habitants se servent pour leur usage ordinaire, qu'on emploie tant en bains qu'en douches et en boissons, et qu'on dit très-efficaces pour les rhumatismes anciens et les maladies nerveuses. L'établissement des bains a été construit en 1834. La saison s'ouvre le 20 mai et se termine le 20 octobre. L'église de Nérès, édifice roman qu'on suppose être du xi^e siècle, se termine par trois absides; elle présente cette particularité, que les voûtes du chœur sont en plein-cintre et celles du vaisseau en ogives

ROUTE 88.

DE MOULINS A POITIERS.

286 kil. Chemin de fer en projet, route de poste.

20 kil. *Pierre-percée*, ham.

30 kil. *Le Montet-aux-Moines*, v. de 686 h., où l'on exploite la houille.

43 kil. *Montmarault*, V. de 1781 h.

57 kil. *Doyet*, v. de 379 h.

74 kil. *Montluçon*, voir R. 87.

Un chemin de fer doit être construit de Montluçon à Moulins; il aura un embranch. sur **Commentry**, V. de 8484 h., située sur l'Œil, et qui donne son nom à un bassin houiller où trois concessions occupent une superficie de 2320 hectares, dont l'exploitation se fait tant à ciel ouvert que par des galeries. Les fers de Commentry sont estimés.

89 kil. *Lamaids*, v. de 280 h.

108 kil. *Gouzon*, v. de 1475 h.

121 kil. *Pierre-Blanche*, ham.

139 kil. **Guéret** (hôt. : de la Poste, du Lion-d'Or), *Varactum*, V. de 5150 h. située sur le penchant d'une colline, à 6 kil. de la Creuse, à 9 kil. de la Gartempe, autrefois entourée de murs et de fortifications dont on voit encore quelques débris, aujourd'hui chef-lieu du dép. de la Creuse.

156 kil. *Trois-et-demi*, ham.

173 kil. *La Souterraine*, V. de 3953 h., jadis fortifiée et dont l'église paroissiale est fort ancienne. On y croise le chemin de fer de Vierzon à Limoges, voir R. 97.

190 kil. *Saint-Sornin*, ham., renferme les ruines d'une forteresse qui fut bâtie par les Romains, et rétablie en 1130 par Guillaume IX d'Aquitaine.

208 kil. *Le Dorat*, V. de 4968 h., située sur la rivière de Sèvre, et d'où l'on jouit d'un beau panorama, possède une église fortifiée du x^e siècle (les murs sont terminés par des tourelles), et sous laquelle se trouve une église souterraine.

225 kil. *Lathus*, v. de 2147 h.

237 kil. **Montmorillon**, *Mons Mauritionis*, V. de 4968 h., bâtie sur la Gartempe qui la divise en deux parties, autrefois V. forte défendue par

un château détruit en 1591, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. de la Vienne. On y remarque surtout : la *Maison-Dieu*, hôpital fondé au xi^e siècle par Robert de Puy, transformé aujourd'hui en séminaire, et dont la partie la plus curieuse est un temple octogone composé d'un caveau funéraire voûté et d'une salle supérieure, ornée de 4 groupes de sculptures.

261 kil. *Chauvigny*, v. de 1768 h., situé près de la Vienne, possède une église remarquable. On franchit ensuite la Vienne.

286 kil. Poitiers, voir R. 96.

ROUTE 89.

DE CLERMONT A LIMOGES.

179 kil. par la route de poste. Diligences.

23 kil. *Pont-Gibaud*, V. de 1101 h., est bâtie en amphithéâtre sur une coulée de lave, dominée par son vieux château. A 1 kil. sont des mines de plomb argentifère exploitées, et la fontaine d'eau minérale acidulée de Javel.

41 kil. *Pont-au-mur*, v. de 1804 h.

54 kil. *Saint-Avit*, v. de 842 h.

64 kil. *La Villeneuve*.

74 kil. *Le Poux*.

89 kil. **Aubusson** (hôt. de la Boule-d'Or), V. de 6065 h., située dans une gorge pittoresque arrosée par la Creuse, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Creuse, possède les ruines de son château, détruit en 1646, et des manufactures de tapis dont les produits sont très-estimés. A 8 kil. au S. d'Aubusson se trouve *Felletin*, chef-lieu de canton de 3494 h., situé sur la Creuse, où l'on trouve des fabriques de papier, de draps, de tapis et de moquettes.

108 kil. *Charbonnier*. On passe à *Pontarion* avant d'atteindre.

128 kil. **Bourganeuf**, V. de 3197 h., située près du Taurion, et célèbre par le séjour que fit dans son prieuré Zizim, fils de Mahomet II, vaincu par Bajazet II, est un chef-lieu d'arrond. du dép. de la Creuse, et donne son nom à un bassin houiller de 1231 hect. On y remarque la belle

tour de Zizim, revêtue de pierres taillées en bossage.

143 kil. *Sauviat*, v. de 1560 h.

156 kil. *Saint-Léonard*, V. industrielle de 6184 h., autrefois fortifiée; patrie de Gay-Lussac. Elle possède d'importantes fabriques de porcelaines, des papeteries et une belle église. On franchit ensuite la Vienne.

167 kil. *Le Mazet*.

179 kil. Limoges, voir R. 97.

ROUTE 90.

DE CLERMONT A BORDEAUX.

A Par Tulle et Brives.

374 kil. Route de poste et chemin de fer, voir R. 86.

B Par Aurillac, Figeac et Montauban.

582 kil. Quand le chemin de fer actuellement en construction sera terminé, on ira plus directement de Clermont à Bordeaux par Aurillac, Brives et Périgueux.

60 kil. de Clermont à Arvant, voir R. 81, chemin de fer.

C'est à Arvant que s'embranchent le chemin de fer en construction qui se dirige par Aurillac sur Périgueux. En attendant, les services de correspondance partent de Brioude.

10 kil. (70 kil.). Brioude, voir R. 81.

On trouve à Brioude des voitures de correspondance conduisant à Aurillac (108 kil. pour 19 fr., 17 fr. et 15 fr.), et à Aurillac des voitures pour Figeac (177 kil. de Brioude).

18 kil. *Massiac*, V. de 2069 h., située dans un vallon qu'arrosent l'Alagnon et l'Arcueil.

32 kil. *Ferrières*.

45 kil. *Murat* (hôt. Dolly), V. de 2536 h., située dans la haute vallée de l'Alagnon, chef-lieu d'arrond. du dép. du Cantal. On peut y visiter : l'église Notre-Dame des Oliviers; le couvent des Récollets; celui de Saint-Dominique, occupé par les administrations locales; des rochers qui ressemblent à des tuyaux d'orgues et dont l'un est couronné par l'ancien château de Jacques d'Armagnac, que Louis XI fit exécuter en 1477.

Peu de temps après avoir franchi le

pont de pierre taillée jeté sur un torrent qui forme une belle cascade, la route traverse dans un tunnel la montagne qui sépare les eaux de l'Alagnon de celles de la Cère. Ce tunnel, taillé dans le roc sur une longueur de 1400 mètr., mesure 8 mètr. de hauteur et se termine un peu au-dessous du v. Les Chazes, d'où l'on peut monter en 1 h. (sans guide) au *Puy-de-Grion*, voisin du Plomb du Cantal.

72 kil. *Thiézac*, b. de 1950 h., pittoresquement situé sur la Cère.

Près de Pic-sur-Cère on remarque le Pas de la Cère.

99 kil. *Aurillac* (hôt. des Trois-Frères), *Aureliacum*, V. de 11 000 h., située sur la rive dr. de la Jourdanne, à l'extrémité d'une vallée pittoresque, autrefois ceinte de fortes murailles et défendue par un château fort, presque entièrement détruite en 1569, est aujourd'hui le chef-lieu du dép. du Cantal; elle a vu naître Saint-Gérard, fondateur de l'abbaye de ce nom; et le pape Sylvestre II (1003), auquel elle a élevé une statue en 1850. Elle fait un commerce considérable. Du château de Saint-Étienne, ancienne habitation des comtes d'Auvergne, il ne reste qu'une tour carrée. L'église Saint-Gérard renferme un beau jeu d'orgues; l'église Notre-Dame des Neiges se distingue par sa belle voûte.

On passe à *Saint-Mamet-la-Salvetat*, v. de 1600 h., entre Aurillac et 126 kil. *Cayrols*, v. de 500 h.

144 kil. *Mauves* (hôt. Saint-Eloi), V. de 3033 h., située sur la Rance. On peut y visiter la chapelle de l'hospice et une belle fontaine.

168 kil. *Figeac*, *Ficiacum* (hôt. de la Poste), V. de 6820 h., située au pied d'une colline que baigne le Celé, chef-lieu d'arrond. du dép. du Lot, a vu naître Champollion-Figeac et Champollion jeune. On y remarque l'église de l'ancienne abbaye, dont le portail est surmonté d'un clocher haut de 40 mètr. et dont la nef a 62 mètr. de long sur 21 de hauteur et 11 mètr. de large. L'église Notre-Dame du Puy, bel édifice du XI^e siècle, qui couronne une éminence voisine, a une nef de 41 mètr. de long sur 13 de large; les colonnes torsées du maître autel sont

décorées de belles sculptures. Le château de la Baleine, ancienne forteresse transformée en palais de justice, renferme une salle de 24 mètr. de long, 12 de large et 10 de haut. On remarque en outre à Figeac l'obélisque élevé à Champollion, et les deux obélisques qui servaient à supporter des fanaux dans les forêts voisines.

Après être descendu du plateau sur lequel Figeac se trouve située, on traverse le Lot sur un pont suspendu.

174 kil. *Capdenac*, V. de 1300 h., très-ancienne. Sully en a habité, après la mort de Henri IV, le château réparé depuis.

A Capdenac on rejoint le chemin de Montauban à Rodez, ouvert jusqu'à Saint-Christophe dans l'automne de 1858, voir R. 91.

132 kil. de Capdenac à Montauban, voir R. 91.

206 kil. (582 kil. de Clermont) de Montauban à Bordeaux, voir R. 99.

ROUTE 91.

DE MONTAUBAN A RODEZ ET A FIGEAC.

198 kil. Chemin de fer ouvert dans l'automne de 1858 jusqu'à Saint-Christophe. 2 conv. par jour pour Saint-Christophe: trajet en 6 h. 30 m.; 18 fr. 70 c., 14 fr. 05 c. et 10 fr. 30 c.

Les journaux du Midi ont publié la note suivante au moment de l'ouverture de cette ligne, si remarquable par ses travaux d'art et ses aspects pittoresques:

« La partie du chemin de fer qui vient d'être livrée, bien que d'une longueur de 167 kilomètres seulement, ne compte pas moins de 31 tunnels, 21 grands ponts sur l'Aveyron, plus un pont à 7 arches sur le Tarn, et 107 passages à niveau. Sur plusieurs points, on a été obligé d'ouvrir à l'Aveyron un nouveau lit pour établir à la place même de la rivière la levée du chemin de fer.

« La plus important des 31 tunnels que traverse cette section de la voie est celui de Saint-Igest, qui n'a pas moins de 780 mètr. de longueur; celui de Cransac en a 587; celui d'Es-

candolières, 500; celui de Najac, 394; celui de Brousse, établi en courbe sous le village, a 261 mètr., et celui de Saint-Antonin, 215.

« De Najac à Monteils, sur moins de 8 kil. de parcours, on traverse 10 tunnels et l'on franchit autant de ponts.

« Le pont du Tarn, de sept belles arches, mi-parti de pierres et de briques, est un des travaux remarquables de la ligne; celui de Brousse, de cinq arches, est en même temps courbe et biais; c'est un chef-d'œuvre de construction; celui de Belvert est également biais et courbe; celui de Montrosier est un pont-viaduc biais à quatre arches de 60 mètr. de débouché.

« La distance de Montauban à Rodez, par la voie ferrée, sera de 198 kil.; il reste donc à construire, de Saint-Christophe à Rodez, 31 kil. environ.

« La gare de Montauban est à 84^m,92 au-dessus du niveau de l'Océan; celle de Saint-Christophe à 351^m, 87; et le tunnel de Saint-Igest, qui unit les vallées de l'Aveyron et du Lot, est élevé à 338 mètr. La station la plus haute jusqu'à Saint-Christophe, celle d'Auzits, est à 380^m,65. Pour arriver à Rodez, la voie devra s'élever, dans la commune de Concouers, jusqu'à 575^m,82, et puis descendre à Rodez à 534 mètr. »

15 kil. *Saint-Étienne*.

20 kil. *Négrepelisse*, V. de 3170 h., prise le 18 juin 1622 par Louis XIII, qui en fit égorger tous les habitants. Le château existe encore.

28 kil. *Montricoux*, V. fortifiée de 1585 h.

34 kil. *Bruniquel*, V. de 1800 h. (Tarn-et-Garonne), située sur la Verre, près de son confluent avec l'Aveyron. On y remarque : les ruines de son pittoresque château, un beau beffroi et de vieilles maisons.

41 kil. *Penne*, V. de 2986 h., chef-lieu de cant. du dép. du Tarn, située sur la crête d'un coteau élevé, jadis fortifiée et dominée par un fort appelé le Château du Roi. En 1212, Simon de Montfort l'obligea à capituler après un siège mémorable de 5 mois. En 1562, Montluc s'en étant

emparé, attaqua le château, qui résista, et dont tous les défenseurs furent massacrés.

54 kil. **Saint-Antonin**, V. de 5347 h. (Tarn-et-Garonne), bâtie au confluent de l'Aveyron et de la Bonnette, patrie de Jean de La Valette, qui défendit Malte contre les Turcs. Le château fut pris en 1211 par Simon de Montfort. Les ruines pittoresques du château de Penne couronnent un rocher escarpé.

67 kil. **Lexos**.

75 kil. **Laguépie**, v. de 1200 h.

86 kil. **Najac**, V. de 2388 h. (Aveyron), dominée par un vieux château.

92 kil. **Monteils**, v. de 935 h.

102 kil. **Villefranche** (hôt. du Grand-Soleil), V. de 10826 h., située sur l'Aveyron à son confluent avec l'Alzou, et entourée de hautes montagnes; elle fut fondée par Aphonse, comte de Toulouse, et frère de saint Louis, près de l'emplacement de l'ancienne Carentomagus, et elle est aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Aveyron. On y remarque l'église collégiale, qui possède un beau porche et une haute tour flanquée de quatre tourelles. Les bâtiments du cloître (de style gothique) sont transformés en hôpital.

112 kil. **Villeneuve**, V. de 3413 h.

118 kil. **Salles-Courbatières**, v. de 1100 h.

123 kil. **Naussac**, v. de 990 h.

132 kil. **Capdenac**, voir R. 90.

143 kil. **Panchot**.

147 kil. **Viriers**, v. de 852 h.

C'est de Viviers que part l'embranchement de

4 kil. **Decize-Ille**, b. indust. de 8842 h. Ce n'était, il y a vingt ans, qu'une grange; mais cette grange se trouvait située sur un banc de houille de 30 à 50 mèt. d'épaisseur, et quelquefois 75, et sur des gisements de minerais de fer. L'établissement métallurgique, fondé, abandonné, puis repris en 1840, par M. de Chabrol, se compose de hauts fourneaux, de fonderies et de forges. La force qu'on y utilise jour et nuit peut s'estimer aujourd'hui à 600 ou 700 chevaux-vapeur, ce qui représente 4000 chevaux travaillant jour et nuit. La pro-

duction s'élève par mois à 1200 tonnes de rails et à une assez grande quantité de fers en feuilles et en barres de tous échantillons.

150 kil. **Aubin**, V. de 8048 h., où la Compagnie d'Orléans possède des houillères, des forges, des mines et des fonderies qu'elle a dû acheter au Grand-Central.

153 kil. **Cransac**, v. de 563 h., qui doit sa célébrité à ses sources d'eau minérale. Ces sources, distinguées en anciennes et en nouvelles, sourdent au pied de montagnes arides. Elles ont une température de 35 à 40 degrés R. Elles sont apéritives, diurétiques et toniques. On les recommande surtout pour les rhumatismes chroniques, la sciatique, l'atonie de l'estomac, les engorgements abdominaux, etc. — L'établissement est de plus en plus fréquenté.

167 kil. **Saint-Christophe**, v. de 900 h., dominé par une vieille tour et par une montagne conique.

De Saint-Christophe à Rodez le chemin a 31 kil. Il passera par

Marcillac, V. de 1858 h., dont la curieuse vallée renferme, à demi cachée dans une ravine rocheuse, la petite ville de **Conques**, qui a conservé de son ancienne abbaye l'église de **Sainte-Foy** (XI^e siècle).

Nuces, ham.

Salles-la-Source, V. de 2894 h., située dans un yallon pittoresque où l'on remarque plusieurs cascades et une belle grotte.

Sébazac, ham.

198 kil. **Rodez** (hôt. : du Midi, de la Ville-de-Paris, des Voyageurs, des Princes), **Segodunum**, V. de 10871 h., bâtie sur une colline escarpée que baigne de trois côtés l'Aveyron, et d'où l'on découvre une vue très-étendue; est le chef-lieu du dép. de l'Aveyron, le siège d'un évêché et le centre d'un important commerce de grosses draperies, de mulets et bestiaux. La **cathédrale**, commencée en 1274, continuée jusqu'au XVI^e siècle, n'a point été terminée; elle mesure 97^m,45 de longueur, sur 36 mèt. de largeur et 33^m,33 de hauteur sous voûte. Le frontispice, qui fait face à la place d'Armes, est dépourvu de portail; l'é-

glise n'a donc que des entrées latérales. Le clocher, qu'on aperçoit à 60 kil., est carré jusqu'au tiers de sa hauteur; il se transforme alors en une tour octogone flanquée de quatre tourelles; la partie supérieure est ronde et terminée par une plate-forme, sur laquelle se trouve une lanterne percée à jour, couronnée par une statue colossale de la Vierge, qu'entourent les figures des quatre Évangélistes, couronnant chacune des tourelles. Le chœur est séparé de la partie réservée aux fidèles par un jubé; en face du chœur, à l'endroit où s'ouvre généralement la porte principale, est un autel adossé à la muraille; à côté on voit une chapelle du Saint-Sépulcre, dont on remarque la voûte plate. On visite encore à Rodez : un bel hôtel de la préfecture et un grand nombre de maisons du xv^e et du xvi^e siècle dont l'une, place d'Omet, est particulièrement digne d'attention. La bibliothèque compte 18000 vol. Des terrasses qui entourent la ville remplacent les anciennes fortifications. C'est dans les environs de Rodez que se fait avec du lait de brebis le fromage de Roquefort, qui jouit, depuis l'époque romaine d'une certaine réputation, et dont on exporte une grande quantité par an.

De Rodez à Alby et à Toulouse. R. 92.

ROUTE 92.

DE CLERMONT A TOULOUSE PAR SAINT-FOUR, RODEZ ET ALBY.

405 kil. Route de poste et chem. de fer.

70 kil. de Clermont à Brioude par le chemin de fer, voir R. 81.

On trouve à Brioude des voitures de correspondance pour Rodez (170 kil., 18 fr. et 15 fr.) desservant Saint-Flour, Chaudes-Aigues et Espalion.

On passe à la *Chapelle-Laurent*, puis à *Saint-Ponay*, et on traverse l'Arcueil avant de rejoindre la route de Massiac.

47 kil. (117 kil.) **Saint-Flour** (hôt. : de France, Aubertot), *Indiciacum*, V.

de 5561 h., jadis fortifiée, située sur un plateau basaltique, doit son nom à saint Flour, évêque de Lodève, un des premiers prédicateurs de l'Évangile dans les montagnes de l'Auvergne, qui y mourut en 389. Des précipices l'entourent de trois côtés. On y arrive par une rampe curieuse, taillée dans le basalte. Elle est un chef-lieu d'arrond. du dép. du Cantal, et le siège d'un évêché érigé en 1317. Sa cathédrale de style gothique, consacrée en 1496, fut terminée en 1566; les tours, démolies en 1593, ont été rebâties récemment. On jouit d'un magnifique panorama sur les terrasses, qui sont en face de la cathédrale et derrière le séminaire. On remarque en outre à Saint-Flour : les couvents des jacobins (1353), des jésuites (1590), de la Visitation (1625), le séminaire, qui renferme une belle église et un magnifique jardin en amphithéâtre; enfin une belle promenade publique, le cours Chazeret.

De Saint-Flour à Nîmes. R. 94.

On passe par le vaste plateau basaltique du Planèze, d'où l'on découvre à l'O. le groupe volcanique des montagnes du Cantal, et on franchit la Trugère avant d'atteindre, par une belle route taillée dans le roc, à une grande hauteur,

150 kil. **Chaudes-Aigues** (hôt. Felgère, avec des bains; chez Fabre), *Calentes Bais*, *aqua Calida*, V. de 2130 h., bâtie dans une gorge étroite, au pied des montagnes qui séparent l'Auvergne du Gévaudan, et possédant douze sources d'eaux minérales thermales un peu alcalines, qu'on emploie en boissons, en bains et en douches, dans les affections rhumatismales chroniques. Ces sources sont très-abondantes, et les habitants de Chaudes-Aigues les utilisent pour le chauffage de leurs chambres, le lavage des laines, les usages ordinaires. La source du Par a une température de + 88° centig.; celle du Moulin ou du Ban, de + 68°. Deux plantes, la tremelle et une espèce de fucus d'un vert éclatant, naissent au milieu des vapeurs chaudes qui s'exhalent de

ces sources, et qui couvrent la ville d'une atmosphère humide. A 5 min. N. E. de Chaudes-Aigues on trouve les sources minérales froides de la Condamine.

182 kil. *Laguiolle*, v. de 1934 h.; situé sur un rocher basaltique, et où l'on fait d'excellent fromage.

206 kil. *Espalion* (hôt. Aigalenz), V. de 4307 h., située sur le Lot, est un chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Aveyron. On traverse le Lot avant d'arriver à

222 kil. *Curlande*.

239 kil. Rodez, voir R. 91.

265 kil. *La Motte*, relais de poste au delà duquel on laisse à dr. *Nancelle* (1234 h.) et *Sauveterre* (1893 h.).

295 kil. *La Farquette*.

304 kil. *Carmaux*, V. de 3743 h., située sur la rive dr. du Séou. On y exploite d'importantes mines de houille. Un chemin de fer de 15 kil. la relie à Alby. 3 convois par jour, trajet en 40 m. pour 1 fr.; 1 fr. 10 c. et 75 c.

329 kil. *Alby* (hôt. : Desprats, du Nord, des Ambassadeurs), *Albigea*, *Alba Augusta*, V. de 14 636 h., autrefois fortifiée, située sur le Tarn au lit pittoresque et encaissé. Elle était déjà considérable à l'époque de la conquête romaine. Elle fut prise par les Sarrasins en 730 et par Pépin en 765. Elle prit parti pour les réformateurs auxquels elle donna son nom. A la fin de la croisade des Albigeois elle échut à Simon de Montfort, et, au xvii^e siècle, la révocation de l'édit de Nantes lui porta un coup funeste. Elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. du Tarn, le siège d'un archevêché (évêché de 1297 à 1676). Elle a vu naître La Peyrouse, auquel elle a élevé, en 1844, sur une de ses places, une statue en bronze. Son commerce d'anis s'élève (pour la ville et les environs) à 800 000 fr. par an.

La *cathédrale Sainte-Cécile*, édifice construit en grande partie en briques, commencée en 1282, ne fut entièrement achevée qu'en 1512, 230 ans après sa fondation. Un escalier conduit à la plate-forme sur laquelle s'ouvre la principale porte d'entrée. Le portail, construit par l'évêque Dominique de Florence, a perdu ses belles statues de saints. La tour,

élevée en 1475, a 94 mètr. de haut. A l'intérieur le vaisseau est dépourvu de nefs latérales; sa longueur totale est de 105^m,25, sa largeur de 27^m,28, sa hauteur de 30 mètr. On y remarque : le jubé, d'une rare magnificence d'ornementation; les peintures à fresques sur fond d'azur, commencées en 1502 par des artistes italiens, entre autres François Donneia; le chœur, entouré de 72 statues, d'une grande beauté, parmi lesquelles figurent les empereurs Constantin et Charlemagne. — L'église de *Saint-Salvi*, construite vers le xiii^e siècle, possède un clocher dont la tour servait autrefois de fanal aux voyageurs qui traversaient les forêts voisines. Une partie du cloître subsiste encore. — L'hôtel de la *préfecture*, autrefois le palais épiscopal, est un vaste édifice de briques flanqué de tours; ses murailles ont une telle épaisseur, que M. de Choiseul fit tailler à coups de pic deux chambres dans l'une des tours, sans nuire à sa solidité. — L'hospice, un des beaux établissements de ce genre que possède la France, occupe une surface de 17 188 mètr. carrés. — Le pont sur le Tarn se compose de sept arches, et de deux arches latérales.

Excursions d'Alby : à l'église de *Lescure*, située sur l'autre rive du Tarn, beau spécimen de l'architecture byzantine au xi^e siècle; au *château de Castenau de Levi*, sur la rive g. du Tarn; au *Saut du Sabot*, chute du Tarn, à 4 kil. d'Alby. La force industrielle de cette cataracte, la mieux utilisée de France, est de plus de 4000 chevaux-vapeur.

On franchit le Tarn avant d'arriver à

351 kil. *Galliac*, V. anc. de 7865 h., située sur le Tarn, dans une plaine fertile en vins. Devenue importante dans le commencement du xi^e siècle, elle fut souvent prise et reprise pendant la guerre des Albigeois. On côtoie le Tarn par l'*Isle d'Alby* et *Rabastens-sur-Tarn* jusqu'à

374 kil. *Pointe-Saint-Sulpice*, où on le traverse. On passe ensuite à *Montastruc*.

393 kil. *Castel-Mauron*.

405 kil. Toulouse, voir R. 99.

ROUTE 93.

DE PARIS A NÎMES ET A MONTPELLIER
PAR LYON.

A De Paris à Nîmes.

791 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour, traj. en 18 h 15 m. par trains express, et 26 h. 34 m. par trains omnibus pour : 1^{re} cl. 88 fr. 60 c.; 2^e cl. 66 fr. 45 c.; 3^e cl. 58 fr. 70. c.

763 kil. De Paris à Tarascon, voir R. 39 et 58.

28 kil. De Tarascon à Nîmes, voir R. 95.

B De Paris à Montpellier.

840 kil. 3 conv. par jour, trajet en 19 h. 40 m. par trains express, en 23 h. 44 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 94 fr. 05 c.; 2^e cl. 70 fr. 65 c.; 3^e cl. 51 fr. 75 c.

763 kil. De Paris à Tarascon, voir R. 39 et 58.

77 kil. De Tarascon à Montpellier, voir R. 95.

ROUTE 94.

DE PARIS A NÎMES, PAR CLERMONT
ET BRIOUDE.

821 kil. Chemin de fer et route de poste.

581 kil. De Paris au Puy, voir R. 81.

248 kil. Du Puy à Nîmes, par la route de poste et le chemin de fer, en construction ou en projet du Puy à la Grand'-Combe, en exploitation de la Grand'-Combe à Nîmes. Le tracé du chemin de fer, suivant la vallée de l'Allier, laisse le Puy un peu à g.

600 kil. Costaros, ham. de 30 h.

621 kil. Langogne, V. de 2874 h., située au confluent de l'Allier et de l'Anguiron, sur un plateau élevé. Son église paroissiale est du x^e siècle.

641 kil. L'Habitarelle, ham. dépendant de la commune de Châteauneuf-de-Randon, v. de 1502 h., qui possède encore quelques restes de son château, dont Duguesclin fit le siège en 1380. Le gouverneur s'était engagé à le rendre dans un délai de 15 jours,

s'il n'était pas secouru. Duguesclin étant mort avant l'expiration de ce délai, le gouverneur vint remettre les clefs devant le cercueil de l'illustre connétable.

670 kil. Mende (hôt. du Commerce), Mimate et Andoritum des anciens Gabali, V. de 6877 h., située sur le Lot, dominée par le mont Mimat, où l'ermite saint Privat se tailla un ermitage dans le roc, à plus de 200 mèt., entourée de murailles en 1151, sept fois prise et reprise en l'espace de trente années, dans les guerres de religion; surprise pendant la nuit de Noël 1579, ruinée et pillée par le capitaine Merle. Sa citadelle, construite par le duc de Joyeuse, a été détruite en 1597. Elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. de la Lozère, et le siège d'un évêché, érigé au iv^e siècle. Elle fait un commerce considérable de serges, exportées dans toute l'Europe. On y remarque : la cathédrale, de style gothique (elle a deux clochers); l'hôtel de la préfecture, l'ancien palais épiscopal, renfermant une galerie de tableaux.

L'établissement des eaux sulfureuses de Bagnols, efficaces contre les rhumatismes, les paralysies, la sciatique, est à 8 kil. E. de Mende. A 8 kil. au S. E. s'élève le mont Lozère, haut de 1490 mèt. au-dessus de la mer, qui a donné son nom au département et qui possède de magnifiques pâturages.

Au delà de Mende, la route quitte la vallée du Lot et traverse un plateau calcaire entièrement nu, avant de descendre dans la vallée du Tarn.

697 kil. Molines, v. de 320 h. On franchit le Tarn à

710 kil. Florac (hôt. Fraise); V. de 2310 h., située dans un vallon pittoresque.

733 kil. Pompidou, v. de 1200 h., au delà duquel on côtoie le Gardon jusqu'à

763 kil. Saint-Jean-du-Gard, V. de 4450 h., située dans les Cévennes, sur la rive g. du Gardon-d'Anduze. A peu de distance, entre Anduze, V. de 5451 h., et le v. de Saint-Hippolyte, est situé le château de Florian, où naquit en 1755 le littérateur de ce nom.

A Alais et à la Grand'-Combe, voir ci-dessous.

790 kil. *Ledignan*, v. de 697 h.

803 kil. *Les Barraques-de-Fons*, v. situé sur le chemin de fer de Nîmes à Alais, voir ci-dessous.

821 kil. Nîmes, voir R. 95.

De Saint-Jean-du-Gard, on peut aller directement à Alais prendre le chemin de fer qui va de Nîmes à Bessèges et à la Grand'-Combe.

17 kil. **Alais** (hôt. du Commerce, du Lion-d'Or), V. manufact. de 20084 h., est située au pied des Cévennes, sur la rive g. du Gardon-d'Alais, au centre d'un bassin où l'on trouve le fer et la houille (bassin houiller de 26888 hect., exploité depuis 1809). Autrefois capitale des Cévennes, elle est aujourd'hui un chef-lieu d'arrond. du dép. du Gard. Elle possède une école d'ouvriers mineurs, des fonderies, des établissements d'exploitations de plomb, zinc, manganèse et couperose, et des verreries importantes; enfin elle fait un commerce important de soies et rubans. On y remarque: l'ancien fort, construit par Louis XIV et converti en maison d'arrêt, et l'église, qui faisait partie des bâtiments du palais épiscopal. Aux environs d'Alais jaillissent des sources d'eaux minérales, froides, ferrugineuses et vitrioliques, d'une action puissante dans les dyssenteries, les maladies de la bile et celles de l'estomac. Ces eaux, qui ne se prennent point en bains, sont légèrement vomitives et purgatives; la saison commence en juillet et finit en septembre.

D'ALAIS A LA GRAND'-COMBE.

17 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour. Trajet en 1 h. 15 m. pour 1 fr. 60 c.; 1 fr. 20 c.; 80 c.; 50 c.

3 kil. *Tamari*, ham. qui possède des hauts fourneaux.

14 kil. } La Grand'-Combe { La Pise.
17 kil. } La Levade.

La Grand'-Combe est une commune de 6313 h., où se trouvent des

mines importantes de houille et de zinc, et une belle verrerie.

D'ALAIS A BESSÈGES.

32 kil. Chemin de fer; trois conv. par jour. Trajet en 1 h. 30 m.

9 kil. *Salindres*, v. de 462 h.

15 kil. *Saint-Julien*, v. de 255 h.

20 kil. *Saint-Ambroix*, V. de 4260 h., située sur la Couse, et qui possède des fabriques de tissus de soie et une fonderie de zinc.

25 kil. *Molières*.

32 kil. **Bessèges**, dépend de la commune de *Robiac*, qui possède des hauts fourneaux et des mines de houilles importantes, renfermant un grand nombre de végétaux fossiles.

D'ALAIS A NÎMES.

50 kil. Chemin de fer. 2 conv. par jour. Trajet en 2 h.; 4 fr. 30 c., 3 fr. 25 c. et 2 fr. 70 c.

6 kil. *Saint-Hilaire*, v.

13 kil. *Vézénobres*, v. au delà duquel on franchit le Gard.

15 kil. *Ners*, v. de 516 h.

19 kil. *Boucoiran*, v. de 75 h.

21 kil. *Nozières*.

25 kil. *Saint-Geniès*, v. de 870 h.

30 kil. *Fons*, v. de 629 h.

39 kil. *Mas-de-Ponge*.

50 kil. Nîmes, voir R. 95.

ROUTE 95.

DE TARASCON A CETTE, PAR NÎMES ET MONTPELLIER.

105 kil. Chemin de fer. 5 conv. par jour, trajet en 3 h. 10 m. par trains express, et 4 h. 11 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 11 fr. 75 c.; 2^e cl. 8 fr. 80 c.; 3^e cl. 6 fr. 45 c.

On traverse sur un magnifique viaduc de sept travées en fonte, le Rhône, qui sépare Tarascon de

1 kil. *Beaucaire*, voir R. 58.

12 kil. *Bellegarde*, v. de 1541 h.

Au delà d'un beau viaduc courbe de 28 arches, on traverse un tunnel.

17 kil. *Manduel*, v. de 1519 h.

23 kil. *Marguerittes*, b. de 2013 h., situé sur le Vistre, au milieu d'un riche vignoble.

28 kil. **Nîmes** (hôt. : du Luxembourg, Mannivet, hôtel et restaurant Durand, ou du Midi, des Princes, de Paris), *Colonia Augusta Nemosus*. V. de 54 293 h., fondée par une colonie de Phocéens Marseillais, capitale de la république des Volscs Arécomiques, alliée des Romains vers l'an 633 de la fondation de Rome, embellie par les Romains, ruinée par les invasions des Barbares du Nord et des Sarrasins, brûlée par Charles Martel, réunie à la couronne par Pépin le Bref, est aujourd'hui le chef-lieu du dép. du Gard et le siège d'un évêché. Elle a vu naître le peintre Natoire, J. Sigalon et M. Guizot. Elle est l'entrepôt principal des soies du Midi et des plantes propres à la médecine et à la teinture.

MONUMENTS ANTIQUES.

La *Tour Magne*, située sur une colline élevée, se compose de plusieurs étages octogones, dont chacun est en retrait sur celui qui le porte; aussi offre-t-elle l'apparence d'une pyramide à pans coupés. On la regarde comme le plus ancien monument de Nîmes; elle a, dans son état actuel, 24 mètr. de haut.

L'*Amphithéâtre* (les *Arènes*), bâti à l'époque des Antonins et presque entier encore, présente une ellipse parfaite, dont le grand axe est de 131 mètr. et le petit axe de 102 mètr. 97 cent. Le rez-de-chaussée est percé de 60 portiques; le premier étage, orné de 60 arcades; une attique en forme le couronnement. Les 34 rangs de gradins, dont il ne reste plus que 17, pouvaient contenir 25 000 spectateurs. Les murailles principales, d'une merveilleuse solidité, avaient 1 mètr. 50 d'épaisseur. Cet amphithéâtre sert aujourd'hui à des courses de taureaux et à des joutes de lutteurs.

La *Maison Carrée* est le chef-d'œuvre de l'architecture romaine à Nîmes; on ignore l'époque de sa construction. Des fouilles faites en 1822 ont démontré qu'elle était le sanctuaire d'un temple érigé aux fils d'Agrippa; elle servit successivement de capitol, d'église, d'hôtel de ville, de maison particulière, d'écurie (1670), puis en-

core d'église et enfin de magasin d'armes. En 1824, un musée y fut inauguré, voir ci-dessous.

La *porte d'Auguste* était sous les Romains la porte principale de la ville. Elle est formée de quatre portiques, dont deux d'égale grandeur; une inscription voisine indique que les murs de la ville qui sont encore debout, remontent à 8 ans avant notre ère.

La *porte de France* est formée d'un seul portique, flanqué de deux tours demi-circulaires.

MONUMENTS MODERNES.

La *cathédrale* a été bâtie sur la base d'un temple d'Apollon; le côté g. de la façade est du xi^e siècle, le reste du xvi^e et du xvii^e siècle. — L'*église Saint-Paul* a été construite de 1840 à 1850, d'après les plans de M. Questel, dans le style roman. Elle renferme à l'intérieur de belles peintures murales, exécutées par H. et P. Flandrin, et de beaux vitraux de M. Maréchal de Metz. — Une belle *fontaine* monumentale de Pradier a été élevée au milieu de l'esplanade. — L'*hôtel de la préfecture*, situé près du bel embarcadere du chemin de fer, est à peine achevé. — La *maison centrale de détention*, ancienne citadelle construite par Vauban, peut renfermer 1200 prisonniers. — La *bibliothèque publique* compte 50 000 vol. et 207 man. Le *musée* possède, outre deux tableaux de l'école moderne assez importants : le *Locuste* de Sigalon et le *Cromwell* de Paul Delaroche, quelques toiles de maîtres anciens : Carrache, le Guide, Palma le Vieux, l'Albane, Titien, Rubens et Van Dyck. Le cabinet d'antiquités de M. Pelet mérite une visite.

La *fontaine de Nîmes*, située à côté des ruines du prétendu temple de Diane, sur l'emplacement même où s'élevaient les bains romains, n'est pas un monument ancien. Elle a été érigée sous Louis XIV par Phil. Maréchal, architecte des fortifications.

Le *jardin de la fontaine* est une des plus agréables promenades de France.

A 20 kil. environ de Nîmes, au delà du v. de la Four, se trouve le **pont**

du Gard, un des plus beaux monuments que les Romains aient laissés en France; ce n'est que la partie principale d'un aqueduc de 28 kil. de long, qui conduisait à Nîmes les eaux de l'Airan et de l'Ure; il se compose de trois rangs d'arcades à plein-cintre de 53 mètr. de hauteur sur 200 mètr. de long; le premier rang a six arches, sous l'une desquelles passe le Gardon; le deuxième, onze arches; le troisième, de trente-cinq arches, supporte le canal ou aqueduc de 2 mètr. de large sur 35 de profondeur. Il est bâti en pierres de taille posées à sec sans mortier ni ciment. On a adossé au pont du Gard, pour le passage des voitures, un pont dont la première pierre fut posée en 1743 et qui fut achevé en 1747.

De Nîmes à Paris, par Avignon et Lyon, R. 93. — Par Mende et le Puy. R. 94.

31 kil. **Saint-Césaire**, v. de 600 h.

34 kil. **Milhaud**, b. de 1650 h.

37 kil. **Bernis**, v. de 1130 h., où l'on remarque un magnifique château.

39 kil. **Uchaud**, v. de 850 h.

44 kil. **Vergèze**, v. de 1200 h. qui possède des eaux thermales acidulées froides.

46 kil. **Aigues-Vives**, v. de 1700 h.

48 kil. **Gaillargues**, b. de 2100 h., qui fait le commerce des plantes tinctoriales.

54 kil. **Lunel** (hôt. : du Grand-Soleil, du Palais-Royal), v. de 6712 h., renommée pour ses vins muscats qu'on récolte sur la côte de Mazet, fait un grand commerce d'eau-de-vie et d'esprit-de-vin. On y remarque une jolie fontaine surmontée d'un obélisque. Un embranch. du canal des étangs arrive jusqu'à Lunel.

Excursions de Lunel : 1° à **Saint-Gilles** (hôt. du Cheval-Blanc), *Rhoda Rhodiorum*, ville très-ancienne de 6132 h., fondée par les Rhodiens et située sur le petit Rhône. On y voit : une magnifique église abbatiale composée, à proprement parler, de deux églises; l'une (église basse), qui n'est pas souterraine, mais de niveau avec un cloître, a été consacrée en 1096 par le pape Urbain II; la façade de l'O., un chef-d'œuvre de style roman, pré-

sente un énorme bas-relief où se mêlent des ornements de tous les styles. Raymond VI, comte de Toulouse, accusé de favoriser les Albigeois, fut, en 1209, fouetté en présence du légat du pape et de douze évêques dans le vestibule de cette église. L'église haute, commencée en 1116, fut détruite en 1623 pour avoir servi de forteresse aux huguenots en 1562. Il ne reste de l'ancien prieuré qu'une partie de l'escalier, connu sous le nom de vis de Saint-Gilles.

2° A **Aigues-Mortes**, *Rhodanusia*, *Aquæ mortuæ*, v. de 3677 h., située dans une contrée marécageuse, à 4 kil. de la Méditerranée, non loin des salines de Peccaïs, à la jonction des canaux de Beaucaire, de la Radelle, du Bourgidou et de la grande Rubène, par lesquels elle communique avec la Méditerranée. Saint Louis s'y embarqua deux fois pour la croisade (1248 et 1270); mais il n'est pas vrai, comme on l'a cru longtemps, que la Méditerranée baignait alors la ville; Aigues-Mortes fut entourée par Philippe le Hardi de fortifications qui subsistent encore, et qui offrent le plus grand intérêt aux archéologues. Au milieu du château s'élève la tour de Constance (29 mètr. de hauteur, 66 mètr. de diamètre, 2 mètr. 65 d'épaisseur de murs). — Une statue de saint Louis, par Pradier, y a été inaugurée en 1849.

57 kil. **Lunel Viel**, dépendance de Lunel, renferme des grottes intéressantes.

60 kil. **Valergues**, v. de 241 h.

63 kil. **Saint-Brès**, v. de 330 h.

65 kil. **Baillargues**, v. de 520 h.

69 kil. **Saint-Aunès**, v. de 200 h.

71 kil. **Les Mazes**.

77 kil. **Montpellier** (hôt. : Nevet, du Midi, de Londres, du Cheval-Blanc), *Mons Puellarum*, v. de 49737 h., fondée au VIII^e siècle, et où s'assemblaient avant 1789 les États du Languedoc, est aujourd'hui le chef-lieu du dép. de l'Hérault, le siège d'un évêché, d'une académie universitaire, d'une école spéciale de médecine et de pharmacie. Elle a vu naître saint Roch, Jacques d'Aragon (le Conquérant), Cambacérès, le comte Chaptal, le comte Daru, J. Ant. Roucher, Brueys,

les peintres Bourdon et Vien. Ses eaux-de-vie sont estimées; elle possède d'importantes fabriques de produits chimiques.

L'église cathédrale Saint-Pierre, fondée en 1364 par le pape Urbain V, n'avait gardé que trois tours des quatre qui s'élevaient aux angles de la nef; la quatrième, détruite pendant les guerres de religion, a été rétablie en 1856. Le porche offre cette particularité curieuse, qu'il repose sur deux piliers cylindriques, coniques à leurs extrémités et de 4 mèt. 55 de diamètre, que terminent deux petites sphères et qui soutiennent, à la hauteur de la nef, une voûte à quatre pendentifs. Le sanctuaire, de 1795, vient d'être reconstruit. Le chœur, entouré d'un double rang de stalles, possède trois grands tableaux de S. Bourdon : (la Chute de Simon le Magicien), d'Ant. Ranc et de Jean de Troy. — La place du Peyrou, regardée avec raison comme une des plus belles promenades de la France, est ornée d'un château-d'eau alimenté par les eaux qu'y amène un bel aqueduc de 13 kil. 904 mèt., à deux rangées d'arcades, commencé en 1753, terminé en 1766, et en outre d'une statue de Louis XIV qui, détruite en 1792, fut remplacée en 1838. Cette dernière est due au statuaire Debay. Des terrasses de cette promenade on découvre une vue magnifique. — La porte du Peyrou est un arc de triomphe élevé en 1691 à Louis XIV. — L'esplanade est une belle promenade voisine de la citadelle. — L'école de médecine, qui jouit d'une réputation méritée, fut créée par les Arabes et constituée en 1220; les bâtiments occupent l'ancien palais de l'évêché. Sa bibliothèque spéciale comprend 30 000 vol. et près de 600 man. dans toutes les langues. Le musée anatomique est très-curieux. — La bibliothèque de la ville compte 30 000 vol. et 66 man. — Le musée (ou musée Fabre, du nom de son fondateur, F. X. Pascal Fabre), comprenant aussi les collections Valedau, Collot, etc., est une des plus riches collections des départements. On y remarque : les portraits d'un jeune homme et de Laurent de Médicis par Raphaël; un

portrait par Sébastien del Piombo; une Descente de croix de Campana; des Saints et Saintes du Giotto, du Guerchin, du Guide, de Véronèse; un Christ en croix de Rubens; plusieurs toiles de Poussin, de Corrège, du Dominiquin, de Lesueur, de Caravage, de Vanloo, de Teniers, Paul Potter, Berghem, Terburg, G. Dow, Van Ostade, Ruysdaël Metzu; un beau portrait d'Espagnol par Bourdon; le gâteau des Rois de Greuze; le portrait du docteur Leroy par David; enfin quelques tableaux modernes de Brascassat, Granet, Rosa Bonheur, Decamps et Marilhat. Parmi les sculptures, on cite un Mercure de Jean de Bologne; un Bacchus de Michel-Ange; une Muse de Canova. — Le jardin botanique, fondé en 1593 par Henri IV et qui compta de Candolle parmi ses professeurs, est un des plus beaux établissements de ce genre que possède la France. Il occupe une superficie de 444 000 mèt. carrés. On y remarque un micocoulier gigantesque de 3 mèt. 48 cent. de circonférence à 1 mèt. au-dessus du sol.

[Excursions de Montpellier à : (10 kil.) **Maguelonne**, v. autrefois florissante, située sur l'île ou la presqu'île de ce nom. Son beau port, détruit par Charles Martel (737), fut rouvert en 1586 par un coup de mer; en 1633 Louis XIII ordonna la destruction du port et de la ville. Il n'est resté debout que l'église, qui ressemble plutôt à un château fort qu'à une église; elle a une seule nef. Sa longueur dans œuvre est de 46 mèt. 80 cent., sa largeur de 25 mèt. 33 cent. Le portail est de 1178; — et à (35 kil.) **Sainte-Marie de Valmagne**, belle ruine de l'abbaye de ce nom, située près du v. de Villeveyrac. On y voit encore la salle capitulaire, l'église de 1257 (82 mèt. de long, 24 mèt. 33 de haut, 22 mèt. de large) et la belle fontaine du préau, restaurée en 1768.]

On traverse la Mosson sur un pont de pierre de 5 arches avant d'atteindre

85 kil. **Villeneuve**, v. de 1286 h., qui possède une vieille église du VIII^e et du XIII^e siècle et une belle grotte de la Madeleine avec un lac souterrain.

91 kil. *Miraval*, y. au delà duquel on passe, sur un pont-levis, le canal de la Robine de Vic.

98 kil. **Frontignan**, V. de 2077 h., qui possédait un château fort, produit des raisins de caisse et des vins muscats estimés. Elle était autrefois très-commerçante. On franchit le canal des Étangs et l'étang d'Ingril, puis on longe la mer en arrivant à

105 kil. **Cette** (hôt. : des Bains, du Grand-Galion), V. maritime de 21 064 h., fondée par Louis XIV, à l'embouchure du canal du Midi, sur une presqu'île qui se prolonge parallèlement à la mer et la sépare de l'étang de Thau, au pied d'une éminence, dont le sommet (beau panorama) atteint 166 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Elle est un chef-lieu de canton de l'arrond. de Montpellier; elle possède une école navale fondée en 1851 par M. Bousquet de Montpellier, et un port créé par Riquet, l'ingénieur du canal du Midi, le seul du golfe du Lion qui offre en tous temps un abri sûr et commode. On y fabrique des vins de tous les pays; les salaisons de sardines; les sécheries de morues y sont nombreuses et importantes. En 1789, des marais salants considérables ont été établis dans les environs. Une plage de 2 kil. a été convertie en salines dont les produits sont recherchés. On remarque surtout à Cette le port qui, depuis sa construction, a nécessité de grands travaux (les jetées construites par Vauban et M. de Niquet étant insuffisantes, le gouvernement de Louis-Philippe fit voter 7 millions pour les compléter). La rade, dans son état actuel, a une surface de 13 hectares, une profondeur normale de 7 mèt.; l'ancien bassin a une surface de 6 hect. et une profondeur de 5 mèt.; l'avant-port, une surface de 11 hect. et une profondeur de 6 mèt. Le môle a une surface de 1200 mèt. carrés et s'avance à 600 mèt. dans la mer. L'un des forts qui le protègent, le fort Saint-Louis, a une batterie rasante et un phare à réflecteur cylindrique; sur le fort Richelieu sont deux fanaux de 75 mèt. de haut. et de 6 mil. de portée. L'église Saint-Louis n'a de remarquable que sa position. On visitera avec intérêt les collections du mu-

sée d'histoire naturelle et le jardin botanique de M. Doumet.

A 12 kil. de Cette, à l'extrémité E. de l'étang de Thau, se trouvent les bains de **Balaruc**, dont les eaux salines thermales (de 47 à 50° cent.) sont recommandées pour le traitement de certaines paralysies et d'autres maladies; on les prend surtout en douches et en bains.

Des bateaux à vapeur vont de Cette à Marseille en 10 h.

De Cette à Bordeaux. R. 99; — à Perpignan. R. 99 et 102; — à Marseille. R. 75.

ROUTE 96.

DE PARIS A BORDEAUX.

583 kil. Chemin de fer d'Orléans: embarcadère, boulevard de l'Hôpital, 7, au delà du jardin des Plantes. 4 conv. par jour, trajet en 12 h. 46 m. par trains express, en 15 h. 20 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 65 fr. 30 c.; 2^e cl. 48 fr. 95 c.; 3^e cl. 35 fr. 95 c.

Au sortir de Paris, le chemin de fer remonte la rive g. de la Seine.

10 kil. *Choisy-le-Roi*, V. industrielle de 3907 h., n'a conservé que d'insignifiants débris des châteaux bâtis par la grande Mademoiselle et par Louis XV.

15 kil. *Ablon*, ham. de 300 h.

17 kil. *Athis-Mons*, v. de 770 h., près de l'embouchure de l'Orge dans la Seine

20 kil. **Juvisy**, v. de 440 h., sur l'Orge et la Seine. Le parc de son château fut planté par Le Nôtre; sur l'autre rive de la Seine on voit le château de *Draveil*.

[A Juvisy, le chemin de fer se bifurque; l'embranchement qui continue à remonter la Seine se dirige sur Corbeil par (24 kil.) — *Ris*, v. de 860 h., près duquel sont situés les châteaux de *Formont*, de *Trousseau* et de *Petit-Bourg*. Ce dernier est actuellement une maison de correction pour les jeunes détenus; (28 kil.) *Evry*, v. de 880 h.; (31 kil.) **Corbell** (hôt. et restaurant de Belle-Image, du Grand-Balcon, de Bellevue), V. ancienne de 5030 h., située à l'embouchure de l'Essonne dans la Seine, chef-lieu d'arrond. du dép.

de Seine-et-Oise. L'église de *Saint-Spire*, fondée en 950, a été rebâtie en 1437. A 2 kil. de Corbeil est Essonne, voir R. 76.

22 kil. *Satigny-sur-Orge*, v. de 900 h., dont le château habité, dit-on, par Agnès Sorel, est possédé actuellement par la princesse d'Eckmühl. On longe à dr. le parc du château de Grand-Vaux.

24 kil. *Épinay-sur-Orge*, v. de 500 h.

29 kil. *Saint-Michel*, v. de 600 h. à 3 kil. de *Montlhéry*, v. de 2800 h., célèbre par la bataille qui se livra sous ses murs à l'époque de la Ligue du Bien Public. On voit de loin les ruines imposantes de son ancien château fort couronnant une tour près de laquelle est un tumulus gaulois, connu sous le nom de la *Motte de Montlhéry*.

31 kil. *Bretigny*, v. de 830 h.

37 kil. *Marolles*, v. de 430 h.

40 kil. *Bouray*, v. de 660 h. sur la Juine. On aperçoit à g. le château de Menil-Voisin

43 kil. *Lardy*, v. de 720 h., au delà duquel on remarque à g. les châteaux de Gillevoisin et de Chamarrande; ce dernier a été bâti par Mansart.

49 kil. *Etrechy*; autrefois Etrechyle-Larron, v. de 1200 h., exploite des rochers de grès, et fait un commerce important de chevaux.

56 kil. *Étampes*, *Stampæ* (buffet à la gare; hôt. : du Grand-Courrier et du Bois-de-Vincennes); V. ancienne de 8066 h., chef-lieu d'arrond. du dép. de Seine-et-Oise. On y remarque : les églises *Saint-Basile*, *Notre-Dame* et *Saint-Martin* : la tour de cette dernière est penchée; l'hôtel de ville, édifice de la Renaissance, récemment restauré; la maison de Diane de Poitiers; l'hôtel d'Anne de Pisseleu, bâti en 1538; et les ruines de la tour *Guinette*, qui dominent à dr. la gare du chemin de fer.

D'Étampes on monte par une forte rampe sur le plateau de la Beauce.

70 kil. *Monnerville*, v. de 500 h.

75 kil. *Angerville*, v. de 1530 h.

89 kil. *Toury*, h. de 1300 h., où l'on trouve des voit. de corresp. pour Châteaudun, Chartres et Pithiviers. — *Pithiviers* (hôt. : de l'Écu, de la Poste)

est une V. de 4200 h., renommée pour ses pâtés d'alouettes et ses gâteaux d'amandes.

95 kil. *Château-Gaillard*.

102 kil. *Artenay*, v. de 1130 h.

108 kil. *Chevilly*, v. de 1450 h. sur les confins de la Beauce.

113 kil. *Cercottes* est un ham. de 422 h., situé au milieu de la forêt d'Orléans.

119 kil. *Les Aubrais* (buffet), station où s'arrêtent les trains express qui ne vont pas jusqu'à Orléans.

121 kil. *Orléans*, *Genabum* (hôt. : d'Orléans, rue Bannier; du Loiret, même rue; de la Boule-d'Or, rue d'Illiers), V. commerçante de 46 922 h., située sur la Loire, ancienne ville des Carnutes, prise en 52 avant J. C. par Jules César, capitale d'un royaume fondé par un fils de Clovis et qui dura 105 ans, délivrée en 1429 par Jeanne d'Arc des Anglais qui l'assiégeaient depuis six mois, est actuellement le chef-lieu du dép. du Loiret, le siège d'un évêché et d'une école normale.

La cathédrale ou l'église Sainte-Croix fut commencée au IV^e siècle par saint Euverte, sixième évêque d'Orléans, terminée et augmentée par saint Aignan; reconstruite en 883, détruite en 999 par l'incendie, en 1568 par les calvinistes. Le 18 avril 1601, Henri IV posa la première pierre de l'église actuelle qui, continuée sous Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, n'a été terminée que de nos jours. Les architectes Barbet, Mansart, Decoste, Gabriel, Trouard, Legrand et Paris, en ont successivement dirigé les travaux. L'ouverture des grandes portes a été inaugurée le 8 mai 1829. Cette cathédrale, tour à tour vantée et critiquée outre mesure, offre un mélange des styles gothique et grec; sa longueur totale est de 148 mètr. 30 c., sa largeur de 73 mètr. 82 c. On remarque à l'extérieur : la façade, le chevet et la porte de l'Evêque (ornée de sculptures du XV^e siècle). Le portail principal, percé de cinq portes, a 51 mètr. de largeur. La hauteur des tours est de 87 mètr. L'intérieur est divisé en cinq nefs, dont la principale a 33 mètr. de hauteur. Le trésor de l'église, autrefois l'un des plus riches de France,

n'a conservé que quelques-unes des reliques qu'il possédait.

Saint-Aignan, fondée sous le règne des fils de Constantin, a été plusieurs fois rebâtie. Louis XI, Charles VIII et Louis XII ont élevé l'édifice actuel, mutilé pendant les guerres de religion et pendant la Révolution; on travaille à sa restauration. Saint-Aignan renferme, dans une châsse de bois doré et sculpté, les reliques du saint auquel elle est consacrée. La partie la plus ancienne est la crypte, qui présente dans son ensemble un chœur à abside circulaire, une galerie collatérale qui l'enveloppe et cinq chapelles rayonnantes. — **Saint-Euverte**, fondée au iv^e siècle, rasée pendant le siège de 1428, rebâtie depuis, vient d'être rendue au culte. On remarque encore à Orléans : les églises **Notre-Dame de Recouvrance**, inaugurée en 1519; **Saint-Pierre le Puellier**, la plus ancienne des églises de la ville; la **crypte de l'église Saint-Avit**, construite par Childebert (l'église a été démolie au xvi^e siècle); les boiseries de la **chapelle du grand séminaire**.

L'**hôtel de ville** ou hôtel de la mairie, bel édifice construit en 1530, dans le style de la Renaissance, est l'ancien hôtel de Jacques Grosloot, bailli d'Orléans; il a été restauré de 1850 à 1854. Au-dessous du perron, orné de délicates arabesques, et entre ses deux rampes, on a placé (1841) une reproduction en bronze de la statue de Jeanne d'Arc, exécutée en marbre par la princesse Marie, fille de Louis-Philippe. L'intérieur mérite une visite (s'adresser au concierge); on y voit : dans une salle inoccupée, une statuette équestre en bronze de Jeanne d'Arc, œuvre remarquable, mais peu connue, de la princesse Marie; la salle où Marie Stuart vit mourir François II, et le grand salon de réception. — L'ancien hôtel de ville, achevé en 1498, renferme le **musée** d'Orléans fondé en 1825. Cette collection, ouverte les dimanches et les jeudis de midi à quatre heures, possède des tableaux de Philippe de Champagne, Teniers, Luca Giordano, Bassan, Gérard, Antigna, des statues de Roguet et de Pradier, et des antiquités remarquables.

— Le **lycée**, de construction moderne, est décoré à l'entrée des statues de Charlemagne et de François I^{er}. — Le **théâtre** est établi dans une ancienne église. — Le **palais de justice** a été construit de 1821 à 1824; la **prison** qui l'avoisine est considérée comme une des plus sûres et des plus saines de France. — L'**hôpital général**, qui a coûté plusieurs millions, est un des plus beaux établissements de ce genre que possède la France.

Les étrangers visitent en outre avec intérêt : la **maison de Diane de Poitiers**, rue Neuve, la **maison d'Agnès Sorel**, rue du Tabourg, n^o 15, celle de **Jeanne d'Arc**, même rue, 45, celle de **François I^{er}**, rue Recouvrance (cette dernière a été terminée en 1550); enfin, les deux **statues** élevées par la ville d'Orléans à Jeanne d'Arc. La première fut inaugurée en 1804 sur la place du Martroy; elle est de M. Gois fils. La seconde, par M. Foyatier (statue équestre), a remplacé celle de M. Gois, reléguée sur l'autre rive de la Loire; la statue a 4 mètr. 33 c., et le piédestal 4 mètr. 66 c. Elle a coûté 60 000 fr., et les bas-reliefs au nombre de 14, qui ornent le piédestal, ont été payés 50 000 fr.

Orléans possède un **muséum d'histoire naturelle**, un **jardin botanique** et une **bibliothèque** de 33 000 vol. et 486 man.

On peut d'Orléans aller visiter la curieuse **source du Loiret**, située à 8 kil. seulement de la ville.

D'Orléans à Vierzon, Bourges, Limoges, Clermont, voir R. 79.

129 kil. **La Chapelle-Saint-Mesmin**, v. de 1450 h., qui possède, outre une église remarquable par son antiquité, des ruines de l'abbaye de Saint-Mesmin.

135 kil. **Saint-Ay-sur-Loire**, v. de 1200 h., station d'où l'on peut aller à **Notre-Dame-de-Cléry**, V. de 2700 h., dont la belle église gothique renferme le tombeau de Louis XI.

141 kil. **Meung**, V. de 5065 h., située sur la rivière des Trois-Mauves. On y remarque l'église romane de Saint-Liphard (beau portail).

149 kil. **Beaugency**, V. de 5072 h.,

jadis fortifiée, et dans laquelle se tiennent sept foires annuelles. Il ne lui reste de son vieux château fort, incendié en 1568, qu'une tour massive, qui avait autrefois 42 mèt. de hauteur et qu'on appelle à tort la tour de César, car elle n'est pas de construction romaine. L'hôtel de ville date de 1525. Un pont de 26 arches y unit les deux rives de la Loire. Sur la rive opposée est situé le v. de *Lailly*, qui renferme le tombeau de Condillac.

On traverse le ruisseau les Mauves sur un viaduc de 25 arches, long de 290 mèt. Plus loin est le viaduc de Travers, qui a 12 arches et 165 mèt. de long.

161 kil. **Mer** (hôt. : de la Croix-Verte et du Commerce), V. de 3965 h., n'a de remarquable que le clocher de son église (style gothique flamboyant). On y trouve des voitures pour Chambord.

171 kil. **Menars**, v. de 600 h. Dans le beau château qu'y fit bâtir Mme. de Pompadour et qui appartient à M. de Chimay, M. Fichet a fondé une école professionnelle.

180 kil. **Blois** (buffet à la gare, hôt. : d'Angleterre, de Blois), V. de 17749 h., bâtie en amphithéâtre sur une colline escarpée au pied de laquelle coule la Loire, est aujourd'hui le chef-lieu du départ. du Loir-et-Cher, et le siège d'un évêché suffragant de Paris. On vient surtout y visiter un magnifique château royal, dont les constructions actuelles, commencées au XII^e siècle, furent augmentées par Louis XII, François I^{er} (façade nord), et Gaston d'Orléans. Ce dernier, qui fit élever la façade de l'ouest sur les dessins de Mansart, avait conçu le projet de reconstruire tout le château dans ce style. Heureusement il mourut avant d'avoir réalisé ce caprice. Mutilé pendant la Révolution, le château de Blois a été un des premiers édifices classés parmi les monuments historiques. En effet il a été le théâtre d'un grand nombre d'événements mémorables de notre histoire. Il fut habité tour à tour par Valentine de Milan, qui y apprit la mort de son époux; par le trouvère Charles d'Orléans, le fils aîné du duc d'Orléans

assassiné par le duc de Bourgogne, qui en fit une sorte de cour galante, où accoururent de tous les pays les ménestrels, les jongleurs et les poètes; et par le roi Louis XII, fils de Charles d'Orléans, qui y naquit en 1462, et qui y reçut en 1510 Machiavel, envoyé de la République florentine. Charles-Quint s'y arrêta en 1539. Henri III, qui avait rassemblé à Blois les États généraux de 1576, s'y déclara chef de la Ligue, et y promulgua l'édit connu sous le nom d'*édit de Blois*. Le 23 octobre 1588, le duc de Guise y fut assassiné par Henri III. Marie de Médicis, qui y avait trouvé une prison au lieu d'une retraite, s'en évada en 1619. Louis XIV y vit, dit-on, pour la première fois Mlle de La Vallière. Les travaux de restauration, si habilement dirigés depuis 1845 par M. Duban, ne sont pas encore achevés. On remarquera : le corps de bâtiment construit sous Louis XII; c'est celui par lequel on entre; la façade extérieure est de 1501; la chapelle Saint-Calais, bâtie par le même roi, et à laquelle le génie militaire a retranché deux travées et sa façade; la salle des États de Blois (20 mèt. de longueur sur 40 de largeur); l'aile de François I^{er}, terminée vers 1518, et renfermant, au 1^{er} étage : les salles des gardes, le cabinet de toilette et la chambre à coucher de Catherine de Médicis; au 2^e étage : les salles des gardes, le cabinet du roi, où Henri III se tint enfermé pendant l'assassinat du duc de Guise, le cabinet où Guise reçut les premiers coups, la chambre à coucher du roi, dans laquelle le duc de Guise vint mourir; dans la tour des Moulins, la prison où fut enfermé et assassiné le cardinal de Lorraine; dans les combles : un musée, plus que pauvre. Le château de Blois est visible tous les jours pour les étrangers (moyennant un pourboire).

La cathédrale de Blois a été fondée en 1016, et rebâtie en 1678. Le *palais épiscopal*, construit par Colbert, fut la retraite de Marie-Louise, en 1815. Les autres églises sont celles de *Saint-Laumer* ou *Saint-Nicolas*, d'architecture romane, l'église de Saint-Vincent de Paul, et la chapelle du grand

séminaire. On peut visiter encore à Blois : la fontaine de Louis XII, la préfecture (1830), la halle au blé, l'asile des aliénés, la tour Beauvoir, les hôtels d'Alluye, Denis-du-Pont, d'Amboise, de Guise. La bibliothèque compte 23000 vol.

On trouve à Blois dans tous les hôtels des voitures pour (19 kil.) **Chambord** (hôt. : de Saint-Michel ou du tourne-bride du château). Ce beau château, dont l'architecte est inconnu et qui est si mal situé dans une plaine sans vue, fut commencé par François I^{er} (1800 ouvriers y travaillèrent, dit-on, pendant 12 ans), continué par Henri II, puis par Charles IX, abandonné par Henri III et par Henri IV; habité souvent par Louis XIII et par Louis XIV. Ce dernier, qui y donna des fêtes brillantes, et qui y assista aux premières représentations de *Pourceaugnac* et du *Bourgeois gentilhomme*, y fit exécuter, pour loger toute sa suite, des travaux qui révoltent aujourd'hui les gens de goût. Le roi Stanislas Leczinski et le maréchal de Saxe, qui y résidèrent tour à tour, y commirent aussi d'affreux dégâts. La Révolution le laissa debout, mais en vendit le mobilier. Napoléon le donna au prince de Wagram. Il appartient aujourd'hui au duc de Bordeaux (le comte de Chambord), auquel la France en a fait hommage en 1821. Il avait coûté 1 542 000 fr. à la souscription nationale organisée pour l'acheter. Il forme un carré long de 156 mètr. sur 117 mètr., dont les angles sont flanqués de quatre grosses tours de 19^m,50 de diamètre. Un second édifice moins grand et flanqué de quatre grosses tours, est entouré en partie par les bâtiments du premier; leurs deux façades se confondent en une seule. Ce qui le caractérise surtout à l'extérieur, c'est le nombre et la variété de ses ornements, qui l'ont fait appeler une *fantaisie de pierre*. On y remarque à l'intérieur : l'escalier en spirale à double rampe superposée, dont la construction est telle que deux personnes peuvent y monter en même temps, sans se rencontrer et sans se voir (les dispositions actuelles empêchent de le saisir dans son ensemble); deux cha-

pelles, dont l'une, située dans la tour de l'ouest, et achevée par Henri II, est bien conservée. On compte dans le château 440 pièces, toutes à cheminées, et 13 grands escaliers montant du rez-de-chaussée aux étages supérieurs. En 1855 une jolie petite église a été bâtie auprès du château aux frais du comte de Chambord.

190 kil. *Chouzy*, v. de 1460 h.

195 kil. *Onzain*, V. de 2193 h., d'où l'on aperçoit le château de **Chauumont**, situé au sommet d'une colline de la rive g. de la Loire. On remarque dans ce château, qui fut habité par Catherine de Médicis et Diane de Poitiers, et que ses derniers propriétaires ont fait restaurer, la grande galerie, la chambre de Catherine de Médicis, des tapisseries de haute lisse du temps de Charles VIII, la chambre de la tour, et la chapelle, qui possède de curieux bas-reliefs et des vitraux remarquables. On y jouit d'une belle vue.

207 kil. *Limeray-sur-la-Cisse*, v. de 1600 h. On aperçoit sur la g. le château de la Roche, qui a appartenu à Mme des Ursins.

213 kil. **Ambolse**, *Castrum Ambaciacum*, *Ambacia* (hôt. : du Lion-d'Or), V. de 4433 h., située sur la rive g. de la Loire, fondée 60 ans environ av. J. C., par César qui y bâtit un château, et célèbre surtout par la conspiration de 1560, à laquelle elle a donné son nom. Elle a vu naître, dit-on, Mlle de La Vallière.

Après avoir appartenu d'abord aux comtes d'Anjou, puis aux comtes de Berri, le château d'Amboise fut confisqué, en 1434, et réuni à la couronne par Charles VII; agrandi et embellí par Charles VIII, qui y naquit et qui y mourut, puis par Louis XII, qui préféra toujours Blois; habité souvent par François I^{er}, qui y passa une partie de sa jeunesse; abandonné par la cour après le sanglant dénouement de la conjuration d'Amboise; transformé en prison d'État; cédé par Louis XV au duc de Choiseul, racheté à la mort du duc et donné au duc de Penthièvre; confisqué par la Révolution; octroyé sous l'Empire, par Napoléon, à son ancien collègue au consulat Roger Ducos, qui, pour ne pas l'entretenir,

en fit jeter bas une partie et mutila indignement ce qui restait; rendu, après la Restauration, au duc d'Orléans, héritier du duc de Penthièvre; restauré sous le règne de Louis-Philippe, et habité pendant cinq ans par Abd-el-Kader prisonnier. On y visite principalement : la chapelle, dont la façade est ornée d'un curieux bas-relief représentant la chasse de saint Hubert; la grosse tour, haute de 40 mètr. et dans laquelle charrettes, mulets et litières montent aisément; les salles occupées pendant sa captivité par Abd-el-Kader, ses femmes et ses serviteurs; les terrasses d'où l'on découvre de beaux points de vue sur la Loire.

On peut visiter encore à Amboise : les *greniers de César*, situés auprès du château et composés de quatre étages souterrains les uns au-dessous des autres, reliés entre eux par un escalier de 120 marches, et destinés à renfermer des grains; la *chapelle de Saint-Florentin*, près du quai, construite sous Louis XI, et renfermant un curieux monument en terre cuite de Michel Colomb; l'église de *Saint-Denis* (du XII^e siècle) qui appartenait autrefois à la ville et qui sert maintenant à une commune voisine; l'*hôtel de ville*, établi en 1852 dans une maison située sur le quai, fondée au XV^e siècle et jadis nommée le palais ducal.

[On trouve à Amboise des voitures de correspondance pour Bléré, Château-Renaud, Montrichard, Loches et Chenonceaux.

On passe près de la *Pagode de Chanteloup* (dernier débris du château de ce nom, construit par la princesse des Ursins), et par *Bléré* en allant d'Amboise à (17 kil.) **Chenonceaux**, château construit en 1496 par un architecte inconnu, dans le style de la Renaissance, et situé dans le lit même du Cher. Le connétable de Montmorency en prit possession au nom du roi, en 1535. Après la mort de François I^{er} qui y venait souvent chasser, Henri II le donna à Diane de Poitiers, qui fit élever la façade de l'est et les arches du pont sur le Cher. Catherine

de Médicis, ayant forcé Diane de Poitiers à l'échanger contre Chaumont, l'embellit et l'agrandit à son tour, puis elle y donna des fêtes brillantes. Après diverses vicissitudes, il eut pour propriétaires M. et Mme Dupin, qui y reçurent les hommes les plus éminents de leur époque. Mme Dupin y mourut en 1799. Il appartient aujourd'hui au petit-fils de Mme Dupin, M. le comte René de Villeneuve. Il est, ainsi que le parc, toujours ouvert aux étrangers. On y remarque surtout : le vestibule, ancienne salle à manger; la chapelle du XVI^e siècle (tête de Christ attribuée à Michel-Ange); le salon de Catherine de Médicis, avec une cheminée de Jean Goujon; la bibliothèque; la salle du trône; le théâtre, où J. J. Rousseau fit représenter pour la première fois le *Dévin du village*.

A 9 kil. de Chenonceaux se trouve situé **Montrichard**, V. de 2854 h., qui possède : les ruines d'un château fort, fondé au X^e siècle par Foulques Nerra (un escalier monte jusqu'au sommet du donjon, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée du Cher); et une vieille église, dont une partie date du XI^e siècle. En face de Montrichard et sur la rive g. du Cher s'élève l'*abbaye d'Aiguevives*.

39 kil. **Loches** (hôt. : de la Tour) est une V. de 5156 h., située sur l'Indre. On y visitera avec intérêt le château, ancienne résidence royale qui a servi de prison d'État (beau donjon, oubliettes, cachots); l'*église Saint-Ours* et le *tombeau d'Agnès Sorrel*. En face de Loches est *Beaulieu* (hôt. : du Croissant), V. de 2300 h., qui possède les restes d'une remarquable église abbatiale.

On peut aussi d'Amboise aller visiter la belle fonderie de *Pocé* (2 kil.), qui occupe 500 ouvriers.]

219 kil. *Noisay*, v. de 1200 h.

222 kil. *Vernou*, v. de 1850 h.

225 kil. *Vourray*, V. de 2500 h.

Ses vins blancs sont estimés. Le chemin de fer franchit la Loire sur le beau pont de Montlouis, composé de

12 arches ayant chacune 24^m,80, long de 383 mètr., et haut de 25 mètr. au-dessus des basses eaux.

226 kil. **Montlouis**, b. de 2166 h., situé sur la Loire. On aperçoit à g. le château de Cangé; puis on traverse la partie du canal du Berri qui réunit la Loire au Cher.

236 kil. **Tours**, *Urbs Turonum* (buffet à la gare; hôt. : de l'Univers, près de la gare, du Faisan, de Londres, de la Boule-d'Or, de Bordeaux, de la Poste), V. de 38055 h. (elle en a possédé jusqu'à 80000 avant la révocation de l'édit de Nantes), située sur la rive g. de la Loire, entre la Loire et le Cher, est aujourd'hui le chef-lieu du dép. d'Indre-et-Loire, le siège d'un archevêché, de l'un des cinq grands commandements militaires qui ont été créés en 1858, et d'une division militaire. Elle a vu naître le peintre Robert Pinaigrier, le graveur Bosse, les poètes Grécourt et Destouches. Ses fabriques d'étoffes de soie, de passementeries et de rubans, sont importantes; ses fruits secs et ses pruneaux renommés.

La *cathédrale*, autrefois consacrée à saint Maurice, aujourd'hui à saint Gratiien, et dont la reconstruction a duré 377 ans (de 1170 à 1547), offre des spécimens du style romano-byzantin et du style ogival à leurs différentes phases; ses tours, ciselées comme des pièces d'orfèvrerie, ont l'une 69, l'autre 70 mètr. d'élévation. Le portail, récemment restauré et décoré de statues, est surmonté d'une rose flamboyante, ornée de vitraux du xv^e siècle. Le vaisseau a 29 mètr. de hauteur. On remarque surtout à l'intérieur : les tombeaux des fils de Charles VIII et d'Anne de Bretagne. — L'*archevêché*, situé à côté de la cathédrale, date du iv^e siècle; il fut habité par saint Martin et saint Grégoire. — L'*église abbatiale de Saint-Julien*, fondée par Clovis en 509, a été rebâtie après l'an 1224, dans le style ogival le plus pur. — L'*église Notre-Dame la Riche*, de 1570, est à demi ruinée à l'extérieur. — L'*église de Saint-Clément*, de style ogival flamboyant, possède un beau portail. — L'*église de Saint-Symphorien*, du xii^e siècle, a un curieux portail de la

Renaissance. Tours, qui a possédé 15 églises, a conservé, entre autres débris de ces édifices : la *tour Charlemagne* et la *tour de l'horloge*, restes de la riche et célèbre abbaye de Saint-Martin, fondée au v^e siècle et détruite au xvi^e par les protestants.

Les principaux édifices civils de Tours sont : l'*hôtel de ville*, la *préfecture*, le *palais de justice* (1840). On peut aussi y visiter : la *fontaine du marché*, l'*hôtel Gouin*, 35, rue du Commerce, l'*hôtel Gallan*, place Foire-le-Roi, la *maison de Tristan l'Ermite*. — La *bibliothèque* compte 37 300 vol. et 1200 man., dont quelques-uns fort curieux (heures de Charles V et d'Anne de Bretagne). Le *musée*, peu riche d'ailleurs, possède des tableaux d'Albert Dürer, Rubens, Philippe de Champagne, Claude le Lorrain, Poussin. — La *maison Mame* (imprimerie, librairie et reliure), dont les galeries contiennent plus de 2 millions de livres imprimés, et dont les seuls ateliers de reliure occupent 1200 ouvriers, est aussi une des curiosités de Tours.

Excursions de Tours : à *Plessis-lez-Tours* (10 min.). Il ne reste du célèbre château fort qui fut la résidence favorite de Louis XI, qu'une petite propriété rurale assez mal entretenue; — à *Marmoutier* (2 kil.), sur la rive dr. de la Loire. De la célèbre abbaye de ce nom, fondée par saint Martin au iv^e siècle et plusieurs fois pillée, il ne reste qu'un portail du xiii^e siècle, le donjon et deux tourelles; — à *Roche-corbon* (4 kil.), vallon à l'entrée duquel se voient les ruines de l'ancien château des Roches et la *lanterne*, tour carrée de 8 à 10 mètr. de hauteur. Non loin de Rochecorbon, l'escalier de Saint-Georges, composé de 122 marches divisées en 6 paliers, a été en partie creusé dans le roc; il sert à monter de la partie inférieure de la vallée au sommet du coteau; — à la *colonie agricole de Mettray*, voir R. 143.

De Tours à Vierzon. R. 142; — à Nantes. R. 136; — au Mans. R. 143; — à Chartres. R. 141.

A Tours¹, le chemin de fer se bi-

1. De Tours à Bordeaux, 347 kil. 4 conv. par jour, trajet en 7 h. 10 m. par les trains

furque; l'embranch. de dr. se dirige sur Nantes, voir R. 136.

On franchit le Cher sur un pont de 6 arches; puis on aperçoit à g. le château de Candé, construit en 1508: à dr. celui de la Roche, après avoir traversé dans des tranchées un plateau monotone qui sépare la vallée de la Loire et du Cher de celle de l'Indre, et avant de franchir la vallée de l'Indre sur un magnifique viaduc dont la longueur est de 751 mèt., et qui se compose de 59 arches de 9 mèt. 80 cent. d'ouverture.

250 kil. *Monts*, v. de 800 h., à 8 kil. duquel est *Montbazou* (1180 h.), chef-lieu de canton dominé par les ruines de son vieux château.

259 kil. *Villeperdue*, v. de 800 h.; des omnibus conduisent de cette station (10 kil. pour 40 c.) à *Sainte-Catherine de Fierbois*, où Charles Martel s'arrêta en 732 pour remercier Dieu de sa victoire sur les Sarrasins, et où Jeanne d'Arc (en 1429) envoya chercher, derrière l'autel, l'épée dont elle s'arma pour délivrer la France. L'église gothique de Sainte-Catherine, reconstruite sous Charles VII, attire un grand nombre de pèlerins et d'archéologues. A 1 kil. de Sainte-Catherine se trouve le *château de Comacré*, construction moderne, imitation du style du XII^e siècle.

270 kil. *Sainte-Maure*, V. de 2750 h., possède des carrières de pierres dures. Plus loin, à dr. du beau viaduc, long de 303 mèt. sur lequel on traverse la vallée de la Manse, on voit le *château de Brou*, flanqué de 4 tours et fondé par Boucicault. — Voit. de corresp. pour Richelieu, Ligueil, l'Île-Bouchard, Chinon et Saint-Épain. L'*Île-Bouchard*, v. de 1706 h., situé sur la Vienne, possède, outre la chapelle Saint-Lazare et l'église Saint-Gilles du XI^e siècle, dont le portail, le clocher et la flèche méritent la visite des archéologues, les ruines de l'église romane de Saint-Léonard et un dolmen fort curieux.

282 kil. *Port-de-Piles*, v. de 250 h., express, en 12 h. environ par les trains omnibus. 1^{re} cl. 38 fr. 85 c.; 2^e cl. 29 fr. 10 c.; 3^e cl. 21 fr. 40 c.

station où l'on trouve des voit. de corresp. menant à Preuilly par : *La Haye Descartes* (9 kil.), bourg de 1700 h., situé sur la Creuse; patrie de Descartes, qui y naquit en 1596 dans une maison qu'on peut voir encore. On lui a élevé une statue sur la place principale; et *Pressigny le Grand*, dont le château est maintenant en ruines. **Preuilly**, v. de 2378 h. possède, outre une église fondée en 1001 et regardée comme un chef-d'œuvre, d'intéressantes ruines du beau château des seigneurs de Preuilly, les premiers barons de la Touraine.

286 kil. *Les Ormes*, v. de 1705 h. sur la Vienne, possédait un beau château en partie détruit, qui appartient à la famille Voyer d'Argenson.

290 kil. *Dangé*, v. de 800 h., situé sur la Vienne.

297 kil. *Ingrandes-sur-Vienne*, v. de 900 h.

304 kil. **Châtellerault** (hôt. : de la Tête-Noire, de l'Espérance), V. de 14 087 h., située sur la Vienne, chef-lieu d'arrond. du dép. de ce nom, possède une belle manufacture d'armes à feu et d'armes blanches, des fabriques de coutellerie estimée, d'horlogerie et de dentelle, des carrières de pierres meulières et lithographiques. On y visite l'église Saint-Jacques et l'église Saint-Jean. L'hôtel de ville est un ancien couvent. — Corresp. pour Blanc, Montmorillon, Mirebeau. Après avoir traversé l'Auzon et la Vienne, on remonte la vallée du Clain.

312 kil. *Les Barres*, ham. situé à peu de distance de *Moussais-la-Bataille*, où Charles Martel remporta en 732 sur les Sarrasins une victoire qui décida du sort de l'Europe.

318 kil. *La Tricherie*, ham. de 250 h.

321 kil. *Dissais*, v. de 1200 h.

325 kil. *Clan*, ham.

329 kil. *Chasseneuil*, v. de 1200 h.

337 kil. **Poitiers**, *Limonum* (buf-fet à la gare; hôt. : de l'Europe, de France, des Trois-Piliers), V. de 30 875 h., située au confluent du Clain et de la Boivre, célèbre dans l'histoire par la bataille qui se livra à 7 kil. de ses murs, et dans laquelle le prince Noir, fils d'Édouard d'Angleterre, dé-

fit l'armée du roi Jean. Charles VII y fut proclamé roi; Jeanne d'Arc y subit un examen solennel devant le Parlement. Calvin y prêcha la réforme. Elle était autrefois la capitale du Poitou, elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. de la Vienne; elle possède d'importantes fabriques de drap. Ses principaux édifices sont : la *cathédrale Saint-Pierre*, fondée au III^e siècle et reconstruite en 1162; le *temple de Saint-Jean*, monument gallo-romain; l'*église Sainte-Radegonde*, qui renferme le tombeau de la sainte et des vitraux remarquables; l'*église de Notre-Dame la Grande*, beau spécimen d'architecture romano-byzantine; l'*église Saint-Porchaire*, où l'on voit une Descente de croix par Boucher; l'*église collégiale de Saint-Hilaire le Grand*, qui remonte, dit-on, au delà du VI^e siècle; le *palais de justice*, ancien palais des comtes de Poitou, bâti, selon certains auteurs, par l'empereur Julien, reconstruit au XI^e siècle et au XIV^e siècle. On remarque à l'extérieur de cet édifice la façade méridionale de style gothique et le donjon de même style, flanqué de quatre tours et affreusement mutilé; à l'intérieur, la grande salle des Pas-Perdus, qui a 49 mèt. 30 cent. de longueur et 17 mèt. de largeur, et qui rappelle la salle de Westminster (Westminster-Hall) de Londres; la *prévôté*, monument du XVI^e siècle; le *musée d'antiquités*; la *bibliothèque publique* (ouverte tous les jours). Elle compte 22 670 vol. et 419 man. On peut visiter un dolmen remarquable dans le faubourg de Saint-Saturnin; mais les restes d'un amphithéâtre romain qui pouvait contenir jusqu'à 52 000 spectateurs, ont été récemment abattus. Le *parc de Blossac* est une belle promenade, située dans la partie haute de la ville. On y découvre une belle vue.

De Poitiers à Moulins. R. 88; — à Limoges. R. 88 et 97; — à la Rochelle. R. 132; — à Rochefort. R. 133.

Au sortir de Poitiers, on entre dans un tunnel au delà duquel on se retrouve dans la vallée du Clain.

On laisse à dr., près du village de *Saint-Benoît*, l'embranchement de la

Rochelle et Rochefort, par Niort, voir R. 132 et 133.

344 kil. *Ligugé*, v. de 650 h., sur le Clain, possède deux châteaux, une église du XVI^e siècle et une tour habitée jadis par Rabelais. On traverse le tunnel des Brachées (429 mèt. de longueur) avant

356 kil. *Vivonne*, b. de 2736 h., situé sur la Vonne et le Clain, et qui fait un grand commerce de grains. Il a vu naître la marquise de Rambouillet. On laisse à g. le v. de *Voulon*, où Clovis, en 507, défit complètement Alaric, roi des Visigoths. Au delà de Voulon, on traverse la Dive, puis la Bouleur.

371 kil. *Couhé-Vérac*, b. de 1887 h.

388 kil. *Civray* (hôt. : de France et du Chemin-Vert), V. de 2227 h., située sur la Charente, fait un important commerce de grains et bestiaux. On y remarque une église du XII^e siècle.

403 kil. *Ruffec* (hôt. : des Ambassadeurs, de la Poste), V. de 3109 h., est renommée pour ses pâtés truffés et ses marrons; ses foires mensuelles sont très-fréquentées. On traverse au delà de Ruffec le tunnel des Plans, de 500 mèt. de longueur.

412 kil. *Moussac*.

421 kil. *Luxé*, v. de 900 h., sur la Charente. Voit. de correspond. pour *Mansle* (6 kil.), V. de 1860 h., également située sur la Charente, et près de laquelle se voient les restes d'un château, bâti en 1494. On franchit à Luxé la Charente sur un pont de 4 arches de 11 mèt. d'ouverture.

436 kil. *Vars*, sur la Charente, b. de 2076 h., produit les vins estimés de l'Ermitage et du Roc de Vars. Correspond. pour *Saint-Amand de Boixe*, b. de 1720 h., sur la Charente. A moitié chemin de Vars à Angoulême, on laisse à dr. le v. de Balzac. On franchit la Touvre sur un pont de 5 arches avant

450 kil. *Angoulême* (buffet à la gare, hôt. : des Postes), V. de 22 811 h., située sur un plateau haut de 22 mèt., au pied duquel coulent la Charente et l'Anguienne, anc. capitale de l'Angoumois, et le chef-lieu du dép. de la Charente. Elle possède des papeteries im-

portantes, des filatures, des fabriques de toiles, des raffineries de sucre. La *cathédrale*, bâtie par Clovis, a été reconstruite du XII^e au XVI^e siècle; on la restaure. L'*église Saint-Martial* a été bâtie de 1852 à 1853. L'évêché a été fondé par Octavien de Saint-Gelais. Le château, ancienne résidence des comtes d'Angoulême, appartient à plusieurs époques; la grosse tour ronde date du XII^e siècle. Le palais de justice a été bâti en 1828. La bibliothèque compte 16 500 vol. et 38 man. Voit. de correspond. pour Brives, Limoges, Périgueux, la Rochelle, Saint-Jean d'Angely, Rochefort, Royan, Saintes et Tulle.

A 6 kil. d'Angoulême est situé *Magnac-sur-Touvre*, v. de 980 h., où l'on remarque les trois *sources de la Touvre*, qui a 80 mètr. de large à sa naissance; tout auprès se trouvent les belles papeteries de *Maumont* et de *Veuze*. A 1 kil. de Maumont est le v. de *Ruelle*, dont le château de Maine-Gagnaud, et surtout la fonderie de canons, méritent la visite des étrangers. A 5 kil. d'Angoulême, mais dans une autre direction, on trouve la *poudrerie de Therouat*, qui peut fabriquer plus d'un million de kilog. de poudre par an.

D'Angoulême à Royan. R. 134; — à Rochefort. R. 135.

Au sortir d'Angoulême, on traverse dans un tunnel long de 740^m, 14, la montagne sur laquelle la ville est bâtie.

457 kil. *La Couronne*, b. de 2550 h. Le château de l'Oisellerie fut construit sous le règne de François I^{er}. L'église romane date, dit-on, du VI^e siècle. Il ne reste que de belles ruines de l'ancienne église abbatiale des Augustins, fondée en 1122.

464 kil. *Moutiers*, v. de 1639 h., sur la Boême, possède : une importante papeterie; un château du IX^e siècle, souvent rebâti, et restauré en 1855; — le château de la Rochelandry, — et une église romane. A peu de distance on passe sur le viaduc courbe des Cou-teaubières, long de 303 mètr.

471 kil. *Charmant*, v. de 824 h., possède une église du XII^e siècle. Au delà on traverse le tunnel de Livernant, de 1471 mètr. de longueur. On

franchit ensuite le Chavenat sur un bel aqueduc.

481 kil. *Montmoreau*, b. de 640 h., a conservé une église de style roman fleuri, récemment restaurée; mais son château n'a plus de caractère.

500 kil. *Chalais* (hôt. : des Trois-Colonnes), b. de 654 h., n'a plus à montrer aussi que d'insignifiants débris de son vieux château. On franchit la Tude, puis, au delà de

514 kil. *La Roche-Chalais*, b. de 2427 h., la Dronne, sur un pont de 5 arches.

531 kil. *Coutras*, v. de 3532 h., sur la Dronne et l'Isle, possède des papeteries, des moulins, et fait un grand commerce de céréales et d'eaux-de-vie. On y voit encore quelques débris de son château. En 1587, Henri IV remporta à Coutras une victoire éclatante sur le duc de Joyeuse. On aperçoit de la station le *château de Laubardemont*.

A Coutras le chemin de fer se bifurque; l'embranch. de g. se dirige sur Périgueux, voir R. 86.

540 kil. *Saint-Denis de Piles*, b. de 2650 h., possède une belle église romane. Correspond. pour *Guitres*.

548 kil. *Libourne* (hôt. : des Princes, de l'Europe), v. commerc. (vins, eaux-de-vie, bois et céréales) et indust. (fabriques de clous, corderies, chantiers de construction) de 13 290 h., situées au confluent de l'Isle et de la Dordogne, possède un port commode. On y remarque : l'église Saint-Jean; l'hôtel de ville; la tour de l'horloge (sur le grand port); le pont suspendu jeté sur l'Isle, et le pont de pierre sur la Dordogne (200 mètr.), commencé en 1820, terminé en 1824. On découvre un magnifique panorama au sommet du tertre voisin de *Fronsac*.

A 8 kil. est *Saint-Émilion*, v. de 3000 h., jadis fortifiée et dont les vins sont estimés. On peut y visiter : une église monolithe taillée dans le roc, longue de 32 mètr., large de 14 mètr., et supportée par huit piliers énormes; une curieuse chapelle du XII^e siècle; une belle église gothique; quelques débris des cloîtres des Bénédictins et des Dominicains; des fragments de muraille du moyen âge.

En quittant Libourne, on franchit la Dordogne sur un pont de 9 arches, de 220 mètr. de longueur. On passe ensuite sur le viaduc d'Arveyres (1180 mètr.).

553 kil. *Arveyres*, v. de 1400 h., situé sur la Dordogne.

557 kil. *Vayres* (*Varadetum*), b. de 2000 h., possède un beau château de diverses époques.

562 kil. *Saint-Sulpice*, v. de 1076 h.

566 kil. *Saint-Loubès*, v. de 2515 h. A dr. du chemin de fer, on aperçoit le pont de Cubzac, qui traverse la Dordogne, et sur lequel passe la route de terre : il a une longueur totale de 1545 mètr. Le tablier est à 29 mètr. au-dessus de l'étiage.

569 kil. *La Grave-d'Ambarès*, v. de 2666 h. — Voit. de correspond. pour Saint-André de Cubzac (6 kil. pour 30 cent.), et pour Blaye (34 kil. pour 2 fr. 50 c.). En s'éloignant de cette station, le chemin de fer laisse à g. le *Carbon-Blanc*, v. de 735 h., entouré de vignobles célèbres. On passe ensuite sur trois viaducs, et on traverse trois tunnels.

578 kil. *Lormont* (*mons Laureus*), v. de 2760 h., sur la Dordogne, possède des chantiers de construction de navires. On franchit un tunnel de 400 mètr., un autre tunnel de 280 mètr., un viaduc de 40 mètr.; on découvre une belle vue sur la Garonne et sur Bordeaux, avant de s'arrêter dans la gare établie sur la rive dr. de la Garonne.

583 kil. **Bordeaux**, *Burdigala* (hôt.: de France, rue Esprit-des-Lois, 11; de la Paix, Fossés-du-Chapeau-Rouge, 46, bon restaurant; Richelieu, Fossés-de-l'Intendance, 4; de la Marine et des Colonies, rue Esprit-des-Lois, 23; de Nantes, même rue; de Paris, Allée d'Orléans, 22; du Commerce, rue Gobineau; de Londres, place de la Comédie; café sur la même place. — *Fiacres* (de 8 h. du mat. à minuit), la course, 1 fr. 75 c.; la 1^{re} heure, 2 fr.; les heures suivantes 1 fr. 75 c. — *Citadines*, la course, 1 fr. 50 c.; la 1^{re} heure, 1 fr. 75 c.; les heures suivantes, 1 fr. 50 c. Ces voitures se louent à la journée (de 12 heures), 15 fr. — *Omnibus*, la course, 15 cent.; les omnibus spéciaux des chemins de fer prennent 40 cent. par place jus-

qu'au bureau; 60 cent. à domicile où à l'hôtel, et 25 cent. par colis, en sus du sac de nuit et du carton à chapeau. — *Omnibus de famille* à 14 places, une course en ville, 12 fr.).

Bordeaux, grande et belle ville de 149 928 h., située sur la rive g. de la Garonne, et sur divers cours d'eau, s'étend le long du fleuve, qui forme en cet endroit de son cours un arc de cercle, d'où le port a reçu le nom de *port de la Lune*. Le chemin de fer de Paris s'arrêtant actuellement au faubourg de la Bastide (il sera relié par un pont aux chemins du Midi) sur la rive dr., on traverse, au sortir de la gare, la Garonne sur un pont qui est une des principales curiosités de la ville. Projeté en 1776, commencé en 1810, et terminé en 1821, il se compose de 17 arches en maçonnerie. Intérieurement, il est percé d'une multitude de galeries semblables à des salles de cloître et communiquant entre elles d'une extrémité à l'autre. En le traversant on découvre une vue admirable sur le port et sur la ville.

Bordeaux, appelée par les Gaulois *Burs-Wall*, par les Romains *Burdigala*, acquit une grande importance sous la domination romaine. Adrien la visita au II^e siècle. Elle devint ensuite la métropole de la seconde Aquitaine. Galien y bâtit des arènes au III^e siècle; au IV^e, elle possédait des académies célèbres, et des écrivains dont la renommée est venue jusqu'à nous, Ausone, Macrin et Saint-Paulin. Les Vandales la prirent et la ravagèrent en 412; les Wisigoths, en 466; les Franks, en 507. Après l'avoir détruite, les Normands en firent l'entrepôt de leurs pillages. Elle fut ensuite la capitale de la Guyenne, et les Anglais la possédèrent pendant trois siècles. Charles VII s'en empara en 1453. Louis XI, François I^{er}, Louis XV et Louis XVI contribuèrent à sa prospérité et à ses embellissements. Son commerce, ruiné sous l'Empire, a pris depuis des développements considérables. Bordeaux est aujourd'hui le chef-lieu du dép. de la Gironde, le siège d'un archevêché, dont le titulaire est primat d'Aquitaine; d'une division militaire, d'une académie. Elle a vu naître

Ausone, Berquin, les girondins Gensonné, Boyer-Fonfrède, Ducos et Grangeneuve, de Sèze, les chanteurs Garat et Laïs, le danseur Trenitz. C'est une ville industrielle et commerçante (ateliers pour l'armement général des navires, chantiers de construction, fabriques de machines à vapeur, faïenceries, filatures de coton, fabriques de tapis, conserves alimentaires, vins et eaux-de-vie). Les caves de MM. Guestier, Pavé-des-Chartrons, 39; Cruse, façade de Bacalan; Johnston, route de Pessac, sont dignes d'une visite. Le port, accessible aux bâtiments de 600 tonneaux, peut contenir de 1000 à 1200 navires. Il est pourvu de grues remarquables, et d'une machine à mâter. Un chemin de fer doit être établi sur toute sa longueur.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

La *cathédrale Saint-André*, consacrée en 1096 par le pape Urbain II, rebâtie et restaurée à diverses époques, est un édifice gothique de 126 mètr. de longueur, orné de deux flèches élégantes du style gothique fleuri et de 50 mètr. de hauteur. On y remarque une belle rosace, deux bas-reliefs de la Renaissance (sous la tribune de l'orgue), le tombeau du cardinal de Cheverus, et des peintures de Véronèse et de Jordans.—A 30 mètr. environ de la cathédrale s'élève le *clocher de Pey-Berland* (construit par un archevêque de ce nom, en 1440), tour quadrangulaire à fenêtres ogivales, dont la foudre a frappé, en 1617, la flèche octogone. Ce clocher renferme un bourdon de 11000 kilog.—L'*église Saint-Michel*, fondée en 1160, d'architecture ogivale, présente trois portails extérieurs, et possède une belle Descente de croix sculptée, du xvi^e siècle. Son clocher, isolé comme celui de la cathédrale, est une tour remarquable, dont le caveau contient une hideuse collection de cadavres desséchés, que le gardien fait voir pour 50 cent.—L'*église Sainte-Croix*, fondée au vii^e siècle par saint Mommolin, qui y fut enterré, reconstruite à plusieurs reprises, offre un beau spécimen de l'architecture du plein-cintre. La décoration en est curieuse; les fonts baptismaux, les fresques de la cha-

pelle de la Vierge, par Jean Vassette, méritent surtout d'attirer l'attention.—*Saint-Seurin* date des premiers temps du christianisme; l'édifice actuel a été construit du xi^e au xvi^e siècle; sa crypte, dite de saint Fort, renferme le tombeau de ce saint, œuvre délicate de la Renaissance. Le cloître de Saint-Seurin existe encore.—*Sainte-Eulalie*, église abbatiale du vii^e siècle, a été reconstruite au xvi^e siècle; son lutrin est remarquable. Bordeaux possède encore des églises consacrées à *saint Éloi*, *saint Pierre*, *saint Bruno* (ancienne église des Chartreux, renfermant des fresques, un tableau de Philippe de Champagne, des statues attribuées au Bernin); — *Notre-Dame* (rebâtie en 1701, par un dominicain qui en fut à la fois l'architecte, le peintre et le sculpteur); — de nombreuses chapelles, quatre temples protestants et une synagogue (rue Causserouge); — un grand séminaire dans l'ancien couvent des Capucins, un petit séminaire de construction moderne, et un archevêché (l'ancien hôtel Gary).

ÉDIFICES CIVILS.

La *préfecture* a été bâtie en 1775.—La *mairie* a été en 1853 installée dans l'archevêché, construit en 1770 sous l'archiépiscopat du prince de Rohan, et devenu tour à tour hôtel du Département, palais Impérial, puis palais Royal. Elle renferme plusieurs collections, entre autres le musée, voir ci-dessous.—Le *palais de justice*, terminé en 1846, est un énorme et lourd bâtiment, décoré de quatre statues colossales. La salle des Pas-Perdus a 46 mètr. de longueur, sur 18 mètr. de largeur.—Les *prisons départementales*, situées derrière cet édifice, peuvent contenir 280 détenus.—La *Bourse* a été construite, en 1789, sur les dessins de Jacques Gabriel; elle renferme une cour couverte de 34 mètr. de longueur et une bibliothèque de 6000 vol., ouverte tous les jours au public. Mentionnons encore : la *douane*, bâtie en même temps que la Bourse, par Gabriel; — l'*hôtel des monnaies*, établi depuis l'an VIII dans l'ancien séminaire de la Mission; — l'*entrepôt réel des marchandises*; — l'*hôtel de la banque*.

La *porte Royale*, porte du Palais et porte Cailhau, était destinée à servir d'entrée au palais de l'Ombrière, résidence des ducs d'Aquitaine: elle a survécu à ce palais démoli en 1800. Sa hauteur totale est de 34 mètr. — La *tour de l'hôtel de ville*, coiffée de trois tourelles, appartenait à l'ancien hôtel de ville; sa base est du xii^e siècle, sa hauteur totale de 41 mètr. — La *porte Bourgogne* s'élève en face du pont. Le duc de Bourgogne, fils de Louis XV, lui donna le nom qu'elle a conservé; elle servit d'arc de triomphe, en 1807, aux troupes françaises partant pour l'Espagne.

L'*hôpital Saint-André* (sur la place d'Armes), fut fondé en 1390. Enrichi d'une rente de 50 000 fr. par Richelieu, rebâti en 1829, il présente une façade monumentale, contient 650 lits, 18 chambres pour les malades payants, 5 cours et 8 jardins. Bordeaux possède un grand nombre d'autres établissements de bienfaisance, parmi lesquels trois hospices; un dépôt de mendiants pour 200 hommes et 200 femmes; un asile d'aliénés; une institution de sourds-muets, des crèches, et quatorze salles d'asiles.

Le *lycée* renferme une élégante chapelle dans laquelle se trouve le tombeau de Montaigne, avec deux épitaphes en vers grecs et en prose latine.

Le *musée*, qui ne date que des premières années de ce siècle, accru de la galerie du marquis de Lacaze, se compose aujourd'hui de 461 tableaux (Corrége, Véronèse, Titien, Murillo, Rembrandt, Rubens, Teniers, Ruysdaël, Le Poussin, Lesueur; tableaux modernes de Gros, Eugène Delacroix, Jérôme, Gudin, Rosa Bonheur), de quelques sculptures, et d'une collection d'armes antiques; il est ouvert aux étrangers tous les jours, le lundi et le samedi exceptés, au public le dimanche. Bordeaux possède aussi un musée des antiques.

La *bibliothèque*, une des plus riches de France, compte 45 000 ouvrages formant 123 000 vol. et 123 manuscrits. — Le *musée d'histoire naturelle* est ouvert tous les jours aux étrangers de 10 à 4 heures. — Le *jardin botanique*, fondé en 1629, possède une collection

de plantes indigènes et exotiques digne d'intérêt.

Le *grand Théâtre*, le plus beau de France, a été bâti en 1777, par l'architecte Louis. Il a coûté 2 500 000 fr. Sa façade est formée de 12 colonnes d'ordre corinthien, auxquelles correspondent 12 statues colossales. La salle est un cercle parfait; le pourtour est décoré de 12 colonnes composites. — Le *théâtre des Variétés*, rebâti en 1793, fut incendié en 1855, et réédifié l'année suivante; — celui du *Gymnase*, est desservi par la troupe des Variétés.

Bordeaux compte neuf grandes places, dont la plus belle est celle des *Quinconces*, qui forme sur la Garonne une partie du quai Louis XVIII. Elle est ornée de quinconces de 280 mètr. de long. Deux colonnes rostrales de 20 mètr. sont surmontées des deux statues du Commerce et de la Navigation. Cette place occupe l'emplacement du château Trompette, démoli en 1816. On y a inauguré le 5 septembre 1858 les statues de Montaigne et de Montesquieu. Les *allées de Tourny* datent de 1744 à 1753. Le *jardin public*, autrefois planté d'arbres magnifiques, a été nouvellement restauré sur le modèle du bois de Boulogne. On y remarque une très-belle serre.

L'*amphithéâtre*, ou palais Galien, est le plus ancien monument de Bordeaux. Il avait environ 132 mètr. dans le sens de son grand axe, et de 105 à 114 mètr. dans le sens du petit, sur une élévation totale de 21 mètr.

On peut de Bordeaux aller, en descendant la Gironde, visiter la *tour de Cordouan*, élevée à l'embouchure de la Gironde sur une île de rochers. Elle a environ 75 mètr. de hauteur. Elle fut construite au xvi^e siècle, sur les dessins de Louis de Foix. Le feu de la tour s'aperçoit à 38 kil. en mer: la tour se voit à 12 kil. pendant le jour.

Bateaux à vapeur de Bordeaux à Nantes, — à Rotterdam, — et à Amsterdam.

De Bordeaux à Lyon, R. 86; — à Agen, R. 99; — à Toulouse et à Cette, R. 99; — à Bayonne, R. 124; — à Arcachon, R. 130; — à Royan, R. 131; — à Angers, R. 137; — à Nantes, R. 138.

ROUTE 97.

DE PARIS A LIMOGES.

400 kil. Chemin de fer, 2 conv. par jour, trajet en 10 h. 45 m., et 11 h. 22 m. 1^{re} cl. 44 fr. 80 c.; 2^e cl. 33 fr. 60 c.; 3^e cl. 24 fr. 65 c.

200 kil. De Paris à Vierzon, voir R. 96 et 79.

A Vierzon, le chemin de fer se bifurque; l'embranch. de dr. se dirige sur Bourges et Nevers, voir R. 79 et 76.

215 kil. *Chéry*, v. de 350 h.

219 kil. *Reuilly*, b. de 2524 h.

230 kil. *Sainte-Lizaigne*, v. de 1133 h.

237 kil. **Issoudun** (hôt.: du Chemin-de-Fer, de France, de Sainte-Catherine), *Uxellodunum*, *Ernodurum*, V. de 13320 h., située sur la Théols, autrefois forteresse importante, plusieurs fois incendiée et détruite, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Indre. On y remarque : l'hôtel de la sous-préfecture, où Louis XIV a logé; l'hôtel de ville; la tour blanche, qui faisait partie des anciennes murailles de la ville, et dont les murs, de 4^m, 22 d'épaisseur, s'élèvent encore à une hauteur de 29 mètr. (on n'y pénétrait qu'au moyen d'une échelle et de deux portes au 2^e étage); le beffroi; l'ancienne porte de ville convertie en maison de détention, et la chapelle de l'Hôtel-Dieu.

245 kil. *Neuvy-Pailloux*, b. de 1070 h.

263 kil. **Châteauneuf** (hôt.: de France, de la Poste, de Sainte-Catherine), *Castrum Rodulphi*, V. de 18277 h., située sur l'Indre qui y alimente de nombreuses usines, chef-lieu du dép. de l'Indre, possède, outre des fabriques importantes de drap, dont elle exporte pour environ 4 millions de francs, un parc de construction pour les équipages militaires. Elle a vu naître le général Bertrand, le compagnon de Napoléon I^{er}, auquel elle a élevé une statue en bronze, sur la place du couvent des Cordeliers. On y remarque l'église de Saint-Martin, renfermant le tombeau (violé à la Révolution) de Clémence de

Maille, princesse de Condé, nièce de Richelieu, qui de son vivant fut, à la requête de son mari (le grand Condé), et sur l'ordre de Louis XIV, renfermée durant 23 ans dans le *château de Raoul*. Cet édifice qui domine la ville, flanqué de tourelles élevées, fut fondé par Raoul le Large, en 950. La préfecture a été construite à côté sur une terrasse d'où l'on découvre une belle vue.

275 kil. *Luant*, v. de 639 h.

280 kil. *Lothier*.

289 kil. *Chabenet*.

294 kil. **Argenton**, *Argentomagus*, V. de 5242 h., située sur la Creuse, qu'on y traverse. Son magnifique château fort, flanqué de dix hautes tours, démantelé par Louis XIV, est maintenant en ruines.

304 kil. *Célon*.

315 kil. *Éguxon*, v. de 1662 h., près duquel se trouvent, à *Crozant*, les restes d'un château, bâti par les rois wisigoths.

322 kil. *Saint-Sébastien*, v. près duquel est situé le château des ducs de Laval.

330 kil. *Forgevieille*.

341 kil. **La Souterraine**, V. de 3953 h., située sur la Sedelle; on traverse un souterrain avant

350 kil. *Fromental*, v. de 1401 h., au delà duquel on franchit le magnifique viaduc de Gartempe (200 mètr.), construit en granit, et qui a coûté 1 million de francs.

361 kil. *Bersac*, v. où l'on franchit dans un tunnel de 850 mètr. environ, ouvert dans la roche granitique, la chaîne centrale du Limousin qui sépare le bassin de la Loire de celui de la Garonne.

370 kil. *Laurière*, v. de 1425 h.

374 kil. *La Jonchère*.

382 kil. **Ambazac**, V. de 2912 h., au delà de laquelle on passe sur le beau viaduc de Palais, d'une longueur de 150 mètr. et d'une hauteur de 44 mètr.

400 kil. **Limoges** (hôt.: de la Boule-d'Or, du Périgord, de Richelieu), *Augustoritum Lemovicum*, V. de 46564 h., située sur une colline baignée par la Vienne. Anc. capitale des Lemovices et plus tard de la province du Limousin,

elle passa de la domination romaine sous le joug des Wisigoths, et fut souvent incendiée et pillée jusqu'à l'année 1452, où Dunois chassa les Anglais de l'Aquitaine. Elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. de la Haute-Vienne, et le siège d'un évêché. Elle fut longtemps célèbre pour ses émaux (le kaolin, terre à porcelaine, a été découvert à Saint-Yrieix (43 kil.), en 1768). Ses fabriques de porcelaines, de draps, de papiers, ont une certaine importance, ainsi que ses imprimeries et ses fonderies de cuivre; les chevaux de ses environs sont très-estimés. — Elle a vu naître le pape Clément VI, le chancelier d'Aguesseau, l'orateur girondin Vergniaud, Dupuytren et les maréchaux Jourdan et Bugeaud.

La *cathédrale Saint-Étienne*, consacrée par le pape Urbain II, fut reconstruite en 1272, et n'était pas encore terminée en 1515. Jean de Langeac entreprit, en 1637, de réunir l'église au clocher; mais les travaux furent abandonnés après sa mort. Bien qu'elle ne soit pas terminée, la cathédrale de Limoges offre un bel aspect; construite en granit, elle n'a pas souffert des injures du temps. Le jubé (11^m, 3 de longueur), bâti en 1533, le chœur qui renferme le tombeau de J. de Langeac († 1541), et sous lequel est une crypte décorée de peintures des plus anciennes, méritent surtout l'attention. L'évêché, beau bâtiment, bâti en granit, possède des jardins en terrasses. L'église *Saint-Michel-aux-Bains*, monument gothique de 1364, se distingue par une belle tour que surmonte un clocher, et par la légèreté des 10 piliers qui soutiennent une voûte non moins légère. On remarque encore à Limoges: l'*horloge de Saint-Pierre-du-Queyroix* et la *Croix* (du xv^e siècle), qui est située devant Saint-Aurélien; — l'*hôtel de ville*, établi dans un ancien couvent; — le nouveau *palais de justice*; — la maison des Templiers; — la colonne militaire; — la belle fontaine d'Aigoulène (*aqua Lenis*), surmontée autrefois d'une statue de saint Martial; — la bibliothèque, qui compte 14 795 vol. et 30 manusc.; — le cabinet d'émaux et d'antiquités de M. Maurice Ardent.

Saint-Junien (32 kil. de Limoges), possède une belle église du xi^e siècle, renfermant le tombeau du saint de ce nom, que vont visiter en pèlerinage les habitants des pays voisins, et une curieuse chapelle dédiée à Notre-Dame (du xv^e siècle). A 7 kil. on peut voir le *château de Chalusset* (xi^e siècle), beau spécimen de l'art des fortifications au moyen âge.

De Limoges à Périgueux. Chemin de fer en construction. R. 98; — à Clermont, R. 86.

ROUTE 98.

DE PARIS A AGEN.

A. Par Limoges.

631 kil. Chemin de fer et route de poste.

400 kil. De Paris à Limoges, voir R. 97.

De Limoges à Agen, le chemin de fer est en construction.

412 kil. *Aixe, Elsa*, V. de 2920 h., sur la Vienne, qui se perd en partie dans un gouffre à peu de distance; on y remarque les ruines d'un château fort ancien, habité par Henri d'Angleterre et par Jeanne d'Albret.

435 kil. *Chalus*, V. de 1996 h., située sur la Tardoire. On y voit encore les ruines pittoresques du château de Chabrol, sous les murs duquel Richard Cœur de Lion fut mortellement blessé. Le pont de Firbeix, situé à 4 kil., marque les anciennes frontières du Limousin et du Périgord.

448 kil. *La Coquille*, ham.

463 kil. *Thiviers*, v. de 2476 h.

476 kil. *Le Palissous*, ham. près duquel on voit le château de Chabannes.

495 kil. *Périgueux* (hôt.: du Périgord, du Chêne-Vert, de France), *Vesuna*, V. de 14 778 h., située sur une colline dont l'Isle baigne la base, divisée en deux parties, l'ancienne cité et Puy-Saint-Front (qui longtemps rivales, s'unirent en 1240), autrefois capitale des Petrocori, puis de la province de Périgord, aujourd'hui chef-lieu du dép. de la Dordogne, et siège d'un évêché, a vu naître Lagrange-Chancel et le général Daumesnil. Elle fait un grand commerce de porcs, de

pâtés de perdreaux, de truffes, et possède des scieries de marbre, des fabriques d'étoffes grossières, et des distilleries d'eau-de-vie. On y remarque : l'église *cathédrale de Saint-Front*, dont la construction exclusivement byzantine remonte à la première moitié du XI^e siècle (cinq coupoles, une toiture en terrasses dallées, clocher de 80 mèt. de hauteur, dans une chapelle bas-relief en bois représentant l'Assomption); — l'église *Saint-Étienne* du IX^e siècle; — l'hôpital *Charles*, un des plus anciens établissements de ce genre; — la belle *tour de Vesone* de 19^m, 50 de hauteur; — les *statues* en bronze de Fénelon et de Montaigne; — le jardin Chambon; — la promenade ou cours de Tourny; — la bibliothèque (14 000 vol. et 14 man.), etc.

De Périgueux à Coutras et à Brives.
R. 86.

507 kil. *Rosignol*.

524 kil. *Saint-Mamest*.

544 kil. *Bergerac*, *Bergeracum* (hôt. : de la Boule-d'Or, des Princes, du Voyageur), V. de 11 315 h., située sur la Dordogne, que l'on y traverse, chef-lieu d'arrond. du dép. de ce nom, possédait autrefois une citadelle, rasée par Louis XIII (1621). La révocation de l'édit de Nantes a porté un coup fatal à sa prospérité; elle a compté en effet 40 000 h.

569 kil. *Castillonès*, V. de 2062 h., à peu de distance de laquelle est situé *Lauzun*, b. de 1307 h., fermé par des murailles, et possédant les ruines d'un château fort.

583 kil. *Cançon*, 1526 h.

602 kil. *Villeneuve-sur-Lot* (hôt. : Delor, Lamouroux, de France), V. de 13 834 h., bâtie sur le Lot, par Alphonse, frère de saint Louis (en 1264), d'après un plan régulier. Huit rues tirées au cordeau aboutissent à la place centrale. On peut y visiter la maison du duc Alphonse et les haras. L'ancienne abbaye d'*Eysses*, située à 1 kil., a été transformée en maison de détention (1400 détenus).

618 kil. *La Croix-Blanche*, ham.

631 kil. *Agen* (V. R. 99).

B. Par Bordeaux.

719 kil. Par le chemin de fer, trajet en

16 h. 5 m. par le train express; en 21 h. 17 m. par les trains omnibus. 1^{re} cl. 80 fr. 55 c.; 2^e cl. 59 fr. 15 c.; 3^e cl. 42 fr. 05 c.

583 kil. De Paris à Bordeaux, voir R. 96.

136 kil. De Bordeaux à Agen par le chemin de fer : 5 conv. par jour; trajet en 3 h. 22 m. par le train express, en 5 h. 57 m. par les trains omnibus. 1^{re} cl. 15 fr. 25 c.; 2^e cl. 10 fr. 20 c.; 3^e cl. 6 fr. 10 c., voir R. 99.

ROUTE 99.

DE BORDEAUX A GETTE.

476 kil. Chemin de fer du Midi, plusieurs conv. par jour; trajet en 11 h. 45 m. par trains express; en 17 h. 38 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 53 fr. 30 c.; 2^e cl. 40 fr.; 3^e cl. 29 fr. 30 c.

6 kil. *Bègles*, b. de 3286 h.

7 kil. *Villenave d'Ornon*, v. de 1779 h.

9 kil. *Cadaujac*, v. de 1000 h.

14 kil. *Saint-Médard d'Eyrans*, v. de 500 h., à 6 kil. duquel on peut aller visiter la *Brède* (hôt. : du grand Montesquieu), v. de 1475 h., dont le château, classé parmi les monuments historiques, et formant un polygone régulier de 16 côtés et de 37 mèt. de diamètre, a vu naître (1689) Montesquieu (Ch. Secondat, baron de la Brède et de Montesquieu), auteur de l'*Esprit des Lois*. Une partie des constructions est du XIII^e siècle, la chapelle du XV^e, le reste du XVI^e siècle et des siècles suivants. Le château de la Brède appartient aujourd'hui à M. de Montesquieu; les étrangers sont admis à le visiter.

19 kil. *Beautiran*, v. de 900 h.

21 kil. *Portets*, b. de 1864 h., port sur la Garonne.

24 kil. *Arbanats*, v. de 494 h.

28 kil. *Podensac*, v. de 1594 h., réputé pour ses vins blancs.

30 kil. *Sérons*, *Sirione* des Romains, v. de 1400 h., produit des vins estimés. Omnibus de correspond. pour (2 kil.) *Cadillac*, V. de 2295 h., située sur la Garonne et possédant, outre une église curieuse et des débris de ses anciennes fortifications, un beau *château*, commencé en 1598 par le duc

château de Pompignan, où mourut en 1784, Lefranc de Pompignan.

235 kil. *Castelnau-d'Estretfonds*, v. On traverse le Lhers avant

241 kil. *Saint-Jory*, v. de 1125 h.

250 kil. *Lacourtenourt*, ham.

257 kil. **Toulouse** (hôt.: 1^{re} classe, Capoul, Chaubard ou Casset, des Empereurs, de l'Europe, de France, du Grand-Soleil, du Midi, de Paris; 2^e classe, Baichère, Chaumont, Domergue, Dupin, de Londres, Notre-Dame-des-Victoires. — Restaurants Tivolier, Bibent, Castignac. — Café Tivolier, Malbec, Bibent. — Poste aux lettres, rue Sainte-Ursule), V. de 103 144 h., située à 146 mètr. au-dessus de la mer, sur la Garonne, au point de jonction des canaux du Midi, latéral et de Saint-Martory, capitale des Tolosates, colonie de droit latin sous Auguste, capitale des Wisigoths après l'invasion des Barbares, prise par Clovis en 508, capitale en 630 de la seconde Aquitaine, assiégée en 721 par les Arabes, souvent assiégée et prise dans la guerre des Albigeois, est aujourd'hui le chef-lieu du dép. de la Haute-Garonne, le siège d'un archevêché et d'une cour d'appel, d'une division militaire, d'une académie, d'une école de chirurgie et de médecine, d'une école vétérinaire. Elle a vu naître Clémence Isaure, l'institutrice des Jeux floraux, Guy Dufour de Pibrac, Cujas, le peintre Ant. Rivaloz, Romiguières, MM. de Villèle, de Rémusat. Elle est l'entrepôt principal des départements du Midi. Son commerce consiste notamment en grains, laines, huiles et savons. Elle possède de nombreux établissements industriels.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

L'église cathédrale de Saint-Étienne se compose de plusieurs parties, qui ne se relient pas entre elles; la façade a été bâtie sans plan préconçu; le chœur est une autre église située sur un axe différent, et renfermant 17 chapelles d'assez mauvais goût. — L'église Saint-Saturnin ou Saint-Sernin, élevée sur l'endroit même où l'apôtre de ce nom subit le martyre, a été reconstruite à diverses époques; l'édifice actuel est du xii^e et du xiii^e siècle. Au xiv^e siècle seulement, on éleva les deux derniers

étages de la tour centrale, et la flèche qui la surmonte. La partie la plus intéressante est l'abside, composée de 5 chapelles (en mémoire des cinq plaies du Sauveur), qui se groupent avec les 4 chapelles du transept. A l'intérieur on remarque: les 5 nefs, le chœur, autrefois séparé de la nef par un mur élevé, et dont les stalles sont de la Renaissance; un Christ byzantin dans la chapelle du Crucifix (transept de dr.); les statues en terre cuite des bienfaiteurs de l'église; le pourtour de l'abside (tour des corps Saints, ainsi nommé des reliques qu'il renferme); les cryptes, jadis célèbres dans le monde chrétien, pour leur incomparable trésor de reliques. — Les Jacobins, couvent des frères prêcheurs ou Dominicains, fondé en 1229, servent de caserne d'artillerie; l'église, consacrée en 1385, a été malheureusement mutilée par le génie militaire. — L'église des Cordeliers, comprenant 18 chapelles latérales, sert de magasins à fourrages, — la Daurade, bâtie en 1764, renferme une Vierge miraculeuse et le tombeau de Godolin. — La Dalbade (Dealbata), consacrée en 1455, est flanquée d'une belle tour que surmontait autrefois une flèche. — Les églises du Taur (taureau), de Saint-Pierre-des-Cuisines, de Saint-Nicolas et Saint-Aubin, méritent aussi une mention.

ÉDIFICES CIVILS.

Le Capitole, ou hôtel de ville, est un vaste bâtiment de style ionique, construit de 1750 à 1760, par l'architecte Cammas. Le duc de Montmorency eut la tête tranchée dans la cour (30 oct. 1632). L'édifice renferme: la salle des Illustres, ornée des bustes des Toulousains ou Languedociens célèbres (Paul Riquet, Nicolas Bachelier, Cujas, Pibrac, etc.), la salle de Clémence Isaure, où se tiennent les séances de l'académie des Jeux floraux, et où l'on voit une statue de Clémence Isaure. — Le palais de justice, de construction récente, occupe l'emplacement du château Narbonnais, qui servit tour à tour aux magistrats romains, aux rois wisigoths, aux ducs d'Aquitaine.

Les établissements militaires de Toulouse sont: l'arsenal (85 000 fusils); —

la fonderie de canons, qui peut fabriquer 300 bouches à feu par an; — la poudrerie.

Un certain nombre d'hôtels de la Renaissance méritent la visite des amateurs : l'hôtel d'Assezat, construit, dit-on, sur les dessins du Primatice; — la maison de pierre ou hôtel Daguin (xvi^e siècle); — l'hôtel Catelan, aujourd'hui hôtel Felzins, construit sur les dessins de Bachelier; — l'hôtel de Lasbordes, aujourd'hui de Fleyrès, chef-d'œuvre du même artiste (1515); — l'hôtel de Bernuy (lycée).

L'Hôtel-Dieu fut fondé avant le xii^e siècle; il contient 560 lits.

L'académie universitaire est, après celle de Paris, la plus importante de France; l'université fut fondée en 1215, sous Philippe Auguste. — L'école vétérinaire date de 1828. — L'observatoire a été construit en 1839. — L'académie des Jeux floraux, qui date de cinq siècles, distribue tous les ans six fleurs aux pièces de poésie qui remportent les prix. — Le musée, qui occupe l'ancien couvent des religieux de l'ordre de saint Augustin comprend : un musée des antiques (40 têtes impériales en marbre, trouvées à Calagorris (Martres), voir R. 112; l'Ariane à deux couleurs, une charmante tête de Vénus, des vases peints, des chasses, un médaillier de 5000 pièces); un musée de tableaux : école italienne : 6, Canaletto, ocrémonie du Bucentaure; 7, Caravage, Martyre de saint André; 42, le Pérugin, saint Jean et saint Augustin; 48, Raphaël, tête colossale de femme (qui reviendrait à plus juste titre à J. Romain); — école espagnole : un beau Murillo; — écoles du Nord : 125, Corneille, un tableau de l'âge d'or ou quelque sujet analogue; Rubens, le Christ entre deux larrons; — école française : Couture, l'Amour de l'or; Eug. Delacroix, Muley Abd-err-Rahmann; quelques tableaux de Gros; Valentin, une Judith), etc. — La bibliothèque de la ville renferme 60000 vol, et 700 manuscrits.

La place du Capitole, l'allée La Fayette ou Louis-Napoléon, le jardin des plantes, le cours Dillon, sont les promenades principales de Toulouse.

Près de la gare du chemin de fer,

une statue a été érigée le 20 septembre 1853 à Riquet. Elle est en marbre blanc et a été exécutée par M. Grifoul-Duval. La statue en bronze de Cujas, dont le modèle est de Valois, a été inaugurée le 8 décembre 1850, sur la place du Palais de justice.

On jouit d'une belle vue du haut de la colline sur laquelle un obélisque en pierre a été construit, en mémoire de la bataille du 10 avril 1814 (20 000 français, commandés par le maréchal Soult, y résistèrent à 100 000 Anglais, Portugais et Espagnols, sous la conduite du duc de Wellington).

On peut visiter à 20 min. du Capitole le bassin de l'Embouchure où les trois canaux du Midi, latéral et de Brienne ou Saint-Pierre, se réunissent, les deux premiers pour se jeter dans la Garonne, et le troisième pour alimenter le second.

De Toulouse à Lyon, R. 85; — à Clermont, R. 92; — à Paris, R. 103; — à Ax, R. 104; — à Luchon, R. 112; — à Bayonne, R. 113; — à Bigorre, R. 114.

270 kil. Escalquens, v. de 357 h.

276 kil. Montlaur, v. de 712 h., exposé au mistral, qui ralentit quelquefois la marche des convois.

280 kil. Baziège, v. de 1707 h.

284 kil. Villeneuve, v. de 985 h., près duquel se trouve Montesquieu, v. de 1368 h.

292 kil. Villefranche, V. de 2952 h., située à 170 mèt. Son église a l'apparence d'une forteresse féodale.

297 kil. Avignonet, V. de 2390 h. On atteint le point de séparation des eaux de la Méditerranée et de l'Océan, et le point culminant du canal du Midi. Le point culminant du chemin de fer, 196^m, 18, est au delà de la station suivante.

302 kil. Segala, ham., possède un port d'embarquement sur le canal du Midi; à peu de distance on voit à g. le monument récemment élevé à Riquet sur les Pierres de Naurouse. Du même côté apparaît la chaîne de la Montagne Noire.

307 kil. Mas-Saintes-Puelles, v. de 1311 h.

312 kil. Castelnandary (hôt. : de France, de Notre-Dame), V. de 9652 h.,

située à 160 mèt., sur le canal du Midi, autrefois capitale du Lauragais, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Aude, est célèbre par la bataille qu'y perdit le duc de Montmorency.

Excursions à (19 kil.) **Revel**, v. de 5119 h., et à (26 kil.) **Sorèze** (hôt.: chez Salvétat), V. de 2766 h., qui possède un collège célèbre dirigé aujourd'hui par les Dominicains. De ces deux villes, on peut aller visiter (3 et 5 kil.) le *bassin de Saint-Ferréol*, principal réservoir du canal du Midi, un des plus magnifiques ouvrages qui aient été exécutés par les modernes : sa superficie est de 67 hect.; quand il est plein, il contient 6 374 000 mèt. cubes d'eau. Les robinets, qu'on peut visiter au-dessous, débitent 58 000 mèt. cubes d'eau par 24 heures.

Entre Castelnaudary et Pexiora, on laisse à g. *Saint-Papoul*, v. anc. de 1334 h., qui posséda autrefois un évêché.

320 kil. **Pexiora**, v. de 1337 h.

326 kil. **Bram**, v. de 1560 h., qui possède un beau château, bâti sous Louis XIV. Correspond. pour (52 kil.) Pamiers, voir R. 104, et pour Fangeaux (*fanum Jovis*) à 10 kil., V. autrefois fortifiée, de 1764 h.

On traverse le canal du Midi avant 333 kil. **Alzonne**, v. de 1605 h., situé sur le Fresquel et la Bernassonne.

340 kil. **Pezens**, v. de 958 h.

348 kil. **Carcassonne** (hôt.: Bernard, Saint-Jean-Baptiste, Bonnet), *Carcasso*, V. de 19 915 h., située sur l'Aude, qui la divise en deux parties, ou plutôt composée de deux villes distinctes, la ville basse ou neuve, et la ville haute ou Cité. Carcassonne est le chef-lieu du dép. de l'Aude, et le siège d'un évêché. Elle possède d'importantes manufactures de draps. La ville basse était fortifiée, et son enceinte date de 1355. L'église cathédrale de *Saint-Michel* est, ainsi que Saint-Vincent, du *xiii^e* siècle. On y exécute, sous la direction de M. Viollet-le-Duc, des travaux de restauration considérables. Le palais de justice est moderne. La bibliothèque compte 14 000 vol. Le jardin public est orné d'une belle colonne de marbre incarnat rouge, des carrières de Cannes, et de deux fontaines.

Deux ponts, le pont vieux de 1184,

reconstruit en 1559, et le pont neuf de 1841, réunissent la ville basse à la Cité. Les *fortifications de la Cité*, classées parmi les monuments historiques, et dont le ministre d'État a confié la restauration à M. Viollet-le-Duc, sont un cours presque complet de l'art des fortifications du *vi^e* au *xiv^e* siècle. La plus grande partie des remparts et des tours a été construite par les Wisigoths, par saint Louis et par Philippe le Hardi. Les deux enceintes sont encore debout aujourd'hui : l'enceinte intérieure, longue de 1100 mèt., et l'enceinte extérieure, longue de 1500 mèt., en y comprenant la grande barbacane, qui n'existe plus. Elles s'arrêtent toutes deux au château, qui est une citadelle dans une citadelle. Nous signalerons surtout aux amateurs et aux artistes la belle porte Narbonnaise, l'entrée principale de la Cité. L'église, ancienne cathédrale, de Saint-Nazaire, classée au nombre des monuments historiques, a 59 mèt. de longueur sur 16 mèt. de largeur, une nef de style roman (*xi^e* siècle), un transept, des chapelles et un chœur du *xiv^e* siècle (beaux vitraux). M. Viollet-le-Duc en achève la restauration.

De Carcassonne à Perpignan, R. 105; — à Foix, V. R. 105 et 110.

On franchit le canal du Midi, puis l'Aude (pont de 5 arches de 18 mèt.), avant d'entrer dans un souterrain de 400 mèt.

355 kil. **Trèbes**, v. de 1871 h., situé entre l'Aude et le canal du Midi.

360 kil. **Floure**, ham. de 160 h., près d'un étang de 2000 hect., desséché en 1804.

365 kil. **Capendu**, v. de 692 h.

373 kil. **Moux**, v. de 676 h.

384 kil. **Lexignan**, v. de 2754 h. On franchit l'Orbieu sur un pont de fer à treillis du poids de 100 000 kilog.

392 kil. **Villedaigne**, ham.

397 kil. **Marcorignan**, v. de 544 h. On franchit le canal de la Robine à peu de distance de

406 kil. **Narbonne** (hôt.: de France et de la Daurade), *Narbo Martius*, V. anc. de 14 300 h., située à 8 kil. de la Méditerranée, sur le canal de la Robine. Importante au temps des Ro-

maines, elle donna son nom à la province et devint la résidence d'un proconsul. Plusieurs fois pillée et saccagée sous les barbares, capitale de la Septimanie sous les Wisigoths, elle fut prise par les Arabes, reprise par Charlemagne. Louis XII l'échangea contre la vicomté de Nemours. Elle est aujourd'hui un chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Aude. Elle a vu naître les empereurs romains Carus, Carinus et Numérien. Son commerce consiste en vins et en miel estimés. L'église, autrefois cathédrale et archiépiscopale, de Saint-Just, fut fondée avant le v^e siècle; l'édifice actuel ne date que du xiii^e siècle; il n'a pas été terminé et ne se compose que d'un chœur (haut de 40 mèt.). L'ancien palais des archevêques, l'hôtel de ville actuel, communiquant avec la cathédrale, a été construit et remanié à différentes époques; la partie moderne a été élevée sur les dessins et sous la direction de M. Viollet-le-Duc. On visitera encore avec intérêt l'église Saint-Paul (1229), et surtout les murailles de la ville, véritable musée lapidaire, car l'architecte qui les a élevées sous François I^{er}, y a placé un grand nombre de fragments antiques. Le musée, fondé en 1833, possède quelques tableaux importants.

De Narbonne à Perpignan, R. 102.

413 kil. Coursan, v. de 2231 h.

422 kil. Nissan, v. de 1651 h. On franchit le col de Malpà dans un tunnel de 500 mèt., creusé au-dessous de celui du canal du Midi et au-dessous de la galerie de Montandy.

432 kil. Béziers (hôt. : du Nord, Paul Riquet, des Balances), Biterra, V. ancienne de 23 557 h., pittoresquement située sur une colline au pied de laquelle coulent l'Orbe et le canal du Midi, un chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Hérault, a vu naître P. P. Riquet, à qui elle a élevé en 1838, sur la promenade, une statue en bronze par David d'Angers. Les massacres des Albigeois en 1209 l'ont rendue célèbre dans l'histoire. La fabrication des alcools est sa principale industrie. L'arrond. de Béziers produit environ un million d'hectolitres de vin. L'église, ancienne

cathédrale, de Saint-Nazaire, fut construite du xii^e au xiv^e siècle; elle était fortifiée. L'intérieur (52 mèt. de longueur sur 14 mèt. de largeur à la nef) a été mutilé, orné et restauré avec un goût déplorable. L'église de la Madeleine, dans laquelle plus de 6000 Albigeois périrent massacrés, remonte au xii^e et au xiii^e siècle. Mentionnons encore : l'église Sainte-Aphrodise, une des plus anciennes de la ville; Saint-Jacques; les églises des Récollets et du Collège; le monument de l'Immaculée Conception, colonne érigée le 7 décembre 1856; les ponts sur l'Orbe et surtout le pont aqueduc du canal du Midi. Ce beau pont, achevé en 1858, se compose de 7 arches en anse de panier de 17 mèt. d'ouverture et de 2 arches de secours en plein-cintre; les arches principales supportent la cuvette du canal, large de 8 mèt.

De Béziers à Graissessac, R. 100; — à Pézenas, R. 101.

Au delà de Béziers, on laisse à g. l'embranchement de Graissessac.

436 kil. Villeneuve, v. de 1946 h. On y remarque la tour massive de son église romane.

450 kil. Vias, v. de 1761 h., qui possède une belle église classée parmi les monuments historiques. On franchit le canal du Midi.

453 kil. Agde (hôt. : de la Poste, Notre-Dame), Agathon portus, V. de 9429 h., surnommée la Ville Noire, située sur l'Hérault et le canal du Midi, à 5 kil. de la mer. Son port fait un commerce actif avec l'Espagne et l'Italie; des bateaux à vapeur la mettent en communication avec Cette et Marseille. Son église, ancienne cathédrale, du x^e et du xii^e siècle, est flanquée d'une tour carrée, qui ressemble au donjon d'un château fort. La montagne volcanique de Saint-Loup, qui s'élève entre Agde et la mer, porte un phare à son point culminant. L'île de Brescou, située à 4 kil. de l'embouchure de l'Hérault, renferme des batteries creusées dans le roc.

Après avoir franchi le Canalet et l'Hérault, on ne tarde pas à aperce-

voir à g. l'étang de Thau dans lequel se termine le canal du Midi.

459 kil. *Les Onglous*, station au delà de laquelle le chemin de fer court sur une étroite langue de terre entre l'étang de Thau à g. et la mer à dr.

476 kil. Cette, voir R. 95.

ROUTE 100.

DE BÉZIERS A GRAISSESSAC.

59 kil. Chemin de fer. Cette ligne a exigé un grand nombre de travaux d'art. On y compte dix souterrains d'une longueur totale de 3778 mètr.

On passe à (40. kil.) **Bédarieux**, V. de 9829 h., située sur la rive g. de l'Orb, entre Béziers et

59 kil. **Graissessac**, centre d'exploitation de produits houillers.

ROUTE 101.

DE BÉZIERS A PÉZENAS.

22 kil. par la route de poste. Chemin de fer en projet. Le chemin de fer quittera la ligne principale entre Vias et Agde, et remontera par la vallée de l'Hérault. La route de terre est beaucoup plus directe.

12 kil. *La Begude de Jordy*.

22 kil. **Pézenas**, V. de 7216 h. : située au confluent de la Peine et de l'Hérault dans un pays admirablement cultivé, fabrique des savons, des toiles et des mousselines, et possède une église digne d'une visite. On jouit d'une belle vue de la plate-forme de son vieux château. Molière y a composé les *Précieuses ridicules*.

On a étudié un chemin de fer de Pézenas à (21 kil.) **Clermont**, V. de 6232 h., que dominant les ruines de son château et dont l'église, fort ancienne, a été reconstruite au XIV^e siècle.

ROUTE 102.

DE NARBONNE A PERPIGNAN.

63 kil. Chemin de fer; plusieurs conv. par jour. 1^{re} cl. 6 fr. 70 c.; 2^e cl. 5 fr. 05 c.; 3^e cl. 3 fr. 70 c.

Un peu après avoir quitté Narbonne, on laisse à dr. le raccordement de la ligne principale de Cette à Bordeaux, puis on passe entre les étangs de Bages et de Sigean à dr., de Gruissan à g.

16 kil. *Sainte-Lucie*, ham.

21 kil. **La Nouvelle**, V. maritime de 1519 h., située sur la Méditerranée. Son port, qui n'existait pas en 1820, prend une grande importance; on passe entre la mer et l'étang de la Palme.

32 kil. **Leucate**, V. de 1276 h., dont les fortifications furent démolies en 1664. Après avoir longé l'étang de Leucate, on croise la route de terre près de Vizian.

46 kil. *Salces*, b. de 1206 h., récolte le vin blanc estimé de Macoàber; son vieux château tombe en ruines.

55 kil. *Rivesaltes*, V. de 4276 h., située sur l'Agly, est réputée pour ses vins muscats. Le chemin de fer s'arrête à la Tet, mais la route de terre franchit cette rivière sur un pont de pierre.

63 kil. **Perpignan** (hôt.: du Nord, du Midi, de l'Europe, du Luxembourg), V. fortifiée de 23 301 h., située sur la Tet, à 11 kil. de son embouchure, appartient longtemps, avec le Roussillon, aux rois d'Aragon; le traité des Pyrénées en assura la possession à la France, et elle est le chef-lieu du dép. des Pyrénées-Orientales. Son ancienne *église cathédrale* (Saint-Jean), commencée en 1324, n'a pas été terminée; elle a une nef unique remarquable par sa largeur et par la hardiesse de sa voûte; une belle cuve en marbre blanc, attribuée aux Wisigoths, y sert de fonts baptismaux. L'*hôtel de ville* du XIII^e siècle, fut reconstruit en 1692; la *citadelle* n'a gardé de ses constructions du XII^e siècle que quelques murs et une portion de l'église. Perpignan possède une collection d'histoire naturelle, une bibliothèque de 16 000 vol. et un musée (deux portraits de Rigaud). A peu de distance de la ville se trouvent les ruines de l'antique Ruscino, aujourd'hui Castel-Rosello.

De Perpignan à Carcassonne, R. 105; — à Puycerda, R. 106; — à Figueras, R. 107;

— à Prats de Mollo, R. 108; — à Port-Vendres, R. 109; — à Foix et Luchon, R. 110 et 111.

ROUTE 103.

DE PARIS A TOULOUSE.

A. par Clermont. — B. par Limoges et Agen. — C. par Limoges et Cahors. — D. par Bordeaux.

A. Par Clermont.

845 kil. Chemin de fer et route de poste.

447 kil. De Paris à Clermont-Ferrand, chemin de fer, voir R. 79.

398 kil. De Clermont à Toulouse, voir R. 92.

B. Par Limoges et Agen.

743 kil. Chemin de fer et route de poste.

400 kil. De Paris à Limoges, chemin de fer, voir R. 97.

222 kil. De Limoges à Agen par la diligence, chemin de fer en construction, voir R. 98.

121 kil. D'Agen à Toulouse, chemin de fer, voir R. 99.

C. Par Limoges et Cahors.

774 kil. Chemin de fer et route de poste.

400 kil. De Paris à Limoges, voir R. 97.

86 kil. De Limoges à Périgueux, voir R. 98.

72 kil. De Périgueux à Brives, voir R. 86.

20 kil. Cressensac, v. qui récolte des truffes estimées.

36 kil. Souillac, V. de 3280 h. sur la Dordogne, qu'on traverse, non loin du *château de Lamothe-Fénélon*, propriété de la famille de ce nom.

52 kil. Payrac, v. de 1290 h.

70 kil. Pont-de-Rodes.

87 kil. Pelacoy, v. à 18 kil. duquel se trouve la *Bastide-Murat*, v. de 1460 h., où naquit J. Murat, ce fils d'un aubergiste, qui devint roi de Naples.

103 kil. **Cahors** (hôt. : des Ambassadeurs, de l'Europe, des Trois-Rois), *Dirona Cadurci*, V. de 13676 h., située sur une péninsule formée par le Lot, divisée en haute et basse ville, puis-

sante au temps des Romains, appartenant aux Goths, plus tard aux Anglais, et fut prise par Henri IV en 1580. Elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. du Lot, le siège d'un évêché érigé au iv^e siècle. Elle a vu naître le pape Jean XXII et Clément Marot. Elle fait un grand commerce de truffes, de vins et d'eaux-de-vie. La *cathédrale* est de plusieurs époques; les deux coupôles hémisphériques et les murs qui les soutiennent ont été attribués aux Romains; la coupole qui est au-dessus du chœur passe pour être du vi^e siècle; le portail est de style gothique; la nef sans bas côtés a 56 mètr. de long sur 16 de large; la plus élevée des coupôles a 52 mètr. de hauteur. On remarque encore à Cahors : le beau cloître de la cathédrale; l'hôtel de la préfecture, ancien évêché; l'ancienne Chartreuse sur l'emplacement d'une maison de Templiers; le *pont de Valendre*, du xiv^e et du xv^e siècle, défendu aux extrémités et au centre par trois tours; des antiquités, consistant en un portique, qu'on croit avoir appartenu à des bains publics; les restes d'un théâtre et d'un aqueduc. Une fontaine élevée sur la promenade du Fossé est surmontée de la statue de Fénélon, qui fit ses études à l'université de cette ville. On doit visiter, aux environs de Cahors, la fontaine des Chartreux, qui jaillit d'une caverne profonde, au pied d'une montagne, et les restes d'un bel aqueduc romain.

125 kil. *La Madeleine*, ham.

142 kil. *Caussade*, V. de 4137 h., qui fait un grand commerce de truffes noires. On traverse l'Aveyron avant

165 kil. Montauban, voir R. 99.

51 kil. De Montauban à Toulouse, voir R. 99.

D. Par Bordeaux.

840 kil. Chemin de fer.

583 kil. De Paris à Bordeaux, voir R. 96.

257 kil. de Bordeaux à Toulouse. 3 conv. par jour, trajet en 0 h. 20 m. par express, et 10 h. 25 m. par omnibus, pour 28 fr. 80 c., 21 fr. 60 c. et 15 fr. 85 c., voir R. 99.

ROUTE 104.

DE TOULOUSE A AX.

124 kil. Route de poste. Chemin de fer en projet jusqu'à Foix.

On suit presque constamment jusqu'à Ax le cours de l'Ariège.

26 kil. **Viviers**, v. au delà duquel on laisse à g. *Auterive* et *Cintegabelle*.

48 kil. **Saverdun**, V. de 4121 h., patrie du pape Benoît XXII, est située sur l'Ariège, qu'on y traverse.

63 kil. **Pamiers** (hôt.: de la Croix-d'Or, du Grand-Soleil), V. de 7631 h., autrefois fortifiée, chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Ariège, siège d'un évêché. Sa cathédrale, reconstruite au xvii^e siècle par Mansart, a conservé une tour octogonale en briques, de style gothique; la promenade voisine de la cathédrale offre une vue magnifique sur les Pyrénées.

82 kil. **Foix** (hôt.: Lacoste, Rousse, du Rocher-de-Foix), *Fuxium*, V. de 5257 h., située sur l'Ariège à sa jonction avec le Larget; ancienne capitale du comté de Foix, aujourd'hui chef-lieu du dép. de l'Ariège, fait un grand commerce de fers et d'aciers. L'église gothique de Saint-Volusien, appartenait à la puissante abbaye de ce nom, supprimée à la Révolution. Le *château*, célèbre par les sièges nombreux qu'il a subis, notamment en 1210 et 1272, a conservé trois grandes tours gothiques antérieures au xv^e siècle, dont l'une, le donjon, de 42 mèt. de hauteur, fut construite en 1342, par Gaston Phœbus, comte de Foix. Une prison a été bâtie entre ces tours.

97 kil. **Tarascon**, V. de 1557 h., située au débouché des vallées de Vicdessos (importante par ses mines de fer) et de l'Ariège. A 2 kil. de Tarascon se trouve **Ussat** (hôt.: des Voyageurs, du Commerce), qui possède des sources d'eaux minérales, thermales, acidules, employées généralement en bains, et efficaces dans les affections hypocondriaques et les maladies du système nerveux. On traverse ensuite les *Cabannes* avant d'atteindre

124 kil. **Ax** (hôt.: Sicre, Boyé), 1710 h., dernière V. française située sur l'Ariège, à 710 mèt. Elle possède des

sources thermales sulfureuses (connues des Romains), qui jaillissent avec abondance au nombre de plus de 50, et dont la température varie de 43° à 75° centig. Ces eaux, employées en bains et en boissons, sont efficaces dans les affections cutanées, les catarrhes, les paralysies. On y compte plusieurs établissements de bains.

A une journée de marche d'Ax est le petit État neutre d'*Andorre*, placé entre la France et l'Espagne. Une route de mulets conduit d'Ax par l'Hospitalet, le col de Puymorin et la vallée de Carol, à Puycerda ou à Bourg-Madame.

ROUTE 105.

DE CARCASSONNE A PERPIGNAN.

121 kil. Route de poste.

25 kil. **Limoux** (hôt.: du Lion-d'Or, du Parc), V. de 6835 h., située sur l'Aude, fait un grand commerce de vins blancs, connus sous le nom de blanquette de Limoux.

On passe à (35 kil.) **Alet** (belles ruines, eaux minérales) entre Limoux et 41 kil. **Couiza**, v. de 930 h., dont l'ancien château a été converti en filature.

A 8 kil. de Couiza se trouve **Rennes-les-Bains** (établissements de bains et plusieurs auberges), v. situé sur le Sals, et possédant des sources minérales fort diverses; les unes thermales, légèrement sulfureuses et salées, employées en bains dans les affections cutanées; les autres froides, acidules et d'une saveur styptique; d'autres enfin douées de propriétés laxatives.

50 kil. Pont-de-Charla, voir R. 110.

71 kil. De Pont-de-Charla à Perpignan.

ROUTE 106.

DE PERPIGNAN A PUYCERDA.

85 kil. Route de terre. Voitures publiques.

On remonte la pittoresque vallée de la Têt, par une belle route jusqu'à Montlouis.

24 kil. **Ille**, V. fortifiée de 3260 h.

42 kil. **Prades**, V. de 3074 h., au

piéd de la chaîne du Canigou. — Les bains du *Moligt* sont à 8 kil.

A 6 kil. de Prades, on traverse *Villefranche*, V. forte située dans une gorge étroite. L'ancien château a été construit par Louis XIV. On laisse à g., en entrant à Villefranche, la route qui conduit (7 kil.) au *Vernet*, b. de 901 h., bâti en amphithéâtre dans un joli vallon. Ses sources thermales, sulfureuses, sont utilisées en bains, en inhalations, en boissons. Les établissements des bains des Commandants et de Mercader sont très-fréquentés pendant la belle saison.

58 kil. *Olette*, V. de 1081 h. Au delà de

78 kil. *Montlouis*, petite V. fortifiée en 1684 par Vauban, on franchit le col peu élevé de la Perche, et on descend dans la belle vallée espagnole et française de la Cerdagne, où l'on traverse *Saillagouse* avant d'atteindre *Bourg-Madame*, dernier v. français, situé sur la frontière à 15 min. de

100 kil. environ, *Puycerda*, première V. espagnole, appartenant à la Cerdagne et située sur la Sègre.

ROUTE 107.

DE PERPIGNAN A FIGUERAS.

58 kil. par la route de terre. — Diligences tous les jours.

22 kil. *Le Boulou*, v. situé sur le Tech qu'on y traverse. On laisse à dr. la route qui se dirige sur Prats de Mollo. On franchit le col de Perthus qui commande le fort de Bellegarde, construit par Louis XIV (1679).

38 kil. *La Jonquièrre*, première V. espagnole.

58 kil. environ, *Figueras*, *Ficara*, V. de 7422 h., voir Espagne.

ROUTE 108.

DE PERPIGNAN A PRATS-DE-MOLLO.

38 kil. par la route de terre, qui n'est pas encore praticable aux voitures jusqu'à Prats-de-Mollo.

22 kil. *Le Boulou*, v. où on laisse à g. la route de Figueras, voir R. 107. Au delà de *Ceret*, V. de 3488 h., on passe

par *Amélie-les-Bains*, v. situé sur le Mondoni, autrefois Arles-les-Bains, et qui doit son nom actuel à une ordonnance de mai 1840. Il possède des eaux thermales sulfureuses administrées en boissons, bains, douches et vapeur : l'un des établissements de bains passe pour être un ancien temple de Diane. L'établissement militaire reçoit un grand nombre de malades. A peu de distance d'Amélie-les-Bains, on traverse *Arles-sur-Tech*, V. de 2267 h., puis on continue à remonter la vallée du Tech.

38 kil. *Prats-de-Mollo*, V. forte de 3435 h. Au fond de la vallée du Tech est la *Preste*, dont les eaux sont efficaces pour les maladies de la vessie.

ROUTE 109.

DE PERPIGNAN A PORT- VENDRES.

31 kil. par la route de terre. Diligence tous les jours.

14 kil. *Elne*, V. de 2462 h., l'ancienne *Illiberis*, possède une belle église et un magnifique cloître en marbre blanc. Au delà d'*Argelès-sur-Mer*, v. de 2447 h., on trouve *Collioure*, V. forte de 3846 h., située au bord de la mer (vins estimés).

31 kil. *Port-Vendres*, *Portus Veneris*, dernière V. française, 1305 h., à 12 kil. de la frontière espagnole, possède un bon port sur la Méditerranée, près duquel on peut visiter le *Cap Béar*, dominé par un phare.

ROUTE 110.

DE PERPIGNAN A FOIX.

136 kil. Route de terre.

22 kil. *Estagel*, v. de 2313 h.

40 kil. *Saint-Paul-de-Fenouillet*, v. de 2164 h.

51 kil. *Caudiès-de-Saint-Paul*, V. de 1969 h., au delà de laquelle on franchit le col de Saint-Louis.

71 kil. *Pont-de-Charla*, ham. de la commune de Limoux. On laisse à dr. la route de Carcassonne, voir R. 105. On traverse l'Aude.

89 kil. *Puivert*, v. de 1786 h.

- 109 kil. *Lavelanet* (hôt.: *Elanet*), V. de 2944 h.
 122 kil. *Les Cantonniers*.
 136 kil. *Foix*, voir R. 104.

ROUTE 111.

DE FOIX A LUCHON.

129 kil. Route de poste. — Diligences tous les jours.

18 kil. *La Bastide-de-Serou*, V. de 2720 h.

34 kil. *Saint-Girons* (hôt. : de France), V. de 4005 h., située à la jonction des rivières du Salat, du Lez et du Baup.

55 kil. *Mane*, v. de 710 h.

81 kil. *Saint-Gaudens*, voir R. 112.

48 kil. De *Saint-Gaudens* à *Bagnères de Luchon*, voir R. 112.

ROUTE 112.

DE TOULOUSE A LUCHON.

136 kil. Route de poste. Chemin de fer concédé jusqu'à *Montrejeau*.

La route longe la Garonne dans tout son parcours.

20 kil. *Muret*, V. de 4147 h., chef-lieu d'arrond. du dép. de la Haute-Garonne, sous les murs de laquelle le comte de Toulouse fut défait en 1213 par *Simon de Montfort*.

33 kil. *Noé*, b. de 947 h.

60 kil. *Martres*, b. de 877 h. On passe à *Saint-Martory* entre *Martres* et

88 kil. *Saint-Gaudens* (hôt. : de France), V. de 5058 h., située près de la Garonne, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Haute-Garonne, possède une fort intéressante église romane à trois absides. Au delà de *Saint-Gaudens*, on traverse le b. de *Valentine*; puis on laisse (à dr.) à 2 kil. *Saint-Bertrand de Comminges*, V. de 744 h., dont l'église gothique, ancienne cathédrale, une des plus belles des Pyrénées, appartient au xvr^e et au xvii^e siècle. A 6 kil. de *Saint-Bertrand de Comminges*, on peut visiter les remarquables grottes de *Gargas*.

105 kil. *Estenos*, v. de 390 h.

136 kil. *Bagnères-de-Luchon*

(hôt.: *Bonnemaison*, de Londres, du Commerce) *Aquæ balneariæ Lixonienses*, V. de 3085 h., située au milieu de la chaîne des Pyrénées, au confluent de la Pique et de l'Oné, possède des eaux thermales sulfureuses, bien connues des Romains, employées en boissons, en bains, en douches, en lotions et injections. La saison commence le 15 mai et finit avec le mois d'octobre. L'établissement thermal a 97 mètr. de façade sur 53 mètr. de profondeur et couvre une superficie de 5141 mètr. carrés. *Luchon* renferme quelques antiquités romaines et de belles promenades. Excursions au lac d'Oo, à la vallée du Lys, au port de la Picade et au port de *Venasque*, à la *Maladetta*, etc.

De *Luchon* à *Foix*, voir R. 111.

ROUTE 113.

DE TOULOUSE A BAYONNE.

298 kil. Route de poste. Chemin de fer concédé.

88 kil. De *Toulouse* à *Saint-Gaudens*, voir R. 112.

102 kil. *Montrejeau*, V. de 3940 h., située à l'entrée de la vallée de la Garonne.

118 kil. *Lannemezan*, b. de 1570 h., situé sur un plateau élevé, qu'arrose la Baise. On passe ensuite près de *Capvern* (hôt. : de France), v. de 863 h., célèbre par ses eaux minérales (*aquæ Convenarum* des Romains); elles sont thermales, sulfureuses, apéritives et diurétiques; elles renferment du gaz acide carbonique.

134 kil. *Tournay*, v. de 1408 h.

152 kil. *Tarbes* (hôt. : du Grand-Soleil, de l'Europe, de la Paix), V. de 14743 h., située sur l'Adour, ancienne capitale du Bigorre, chef-lieu du dép. des Hautes-Pyrénées. On y jouit d'une vue magnifique sur les Pyrénées. Elle possède plusieurs fabriques de papiers importantes, des filatures et un haras. L'église paroissiale est bâtie sur l'emplacement qu'occupait autrefois le château des comtes de Bigorre, où le prince Noir tint pendant quelque temps sa cour.

De Tarbes à Paris, R. 115; — à Bigorre, R. 117; — à Saint-Sauveur, R. 118; — à Barèges, R. 119; — à Cauterets, R. 120.

175 kil. *Bordes d'Expoy*.

191 kil. Pau, voir R. 116.

On longe ensuite le Gave de Pau; on laisse à dr. la ville ancienne de *Lescar*, dont le château et l'église Notre-Dame (x^e siècle) méritent la visite des archéologues.

211 kil. *Artix*, v. de 742 h.

231 kil. *Orthez* (hôt.: Senais, Bergerot), V. de 6694 h., située sur le Gave de Pau, autrefois fort importante et résidence des princes de Béarn, possède deux églises, dont l'une ruinée : la Trinité; la tour de Moncade, seul reste du château de Moncade, bâti par Gaston de Foix en 1240; un vieux pont gothique, célèbre par les massacres dont il fut le théâtre pendant les guerres de religion (1569), et un nouveau pont d'une seule arche.

245 kil. *Puyoo*, v. situé sur le Gave de Pau.

261 kil. *Peyrehorade* (hôt.: des Voyageurs), V. pittoresque de 2579 h., située sur la même rivière, à sa jonction avec le Gave d'Oloron, et dominée par une hauteur que couronne son vieux château.

281 kil. *Biaudos*, v. de 800 h.

298 kil. Bayonne, voir R. 124.

ROUTE 114.

DE TOULOUSE A BAGNÈRES-DE-BIGORRE.

144 kil. Route de poste. Chemin de fer concédé.

118 kil. De Toulouse à Lannémézan, voir R. 113.

132 kil. *L'Escaledieu*, ham. La maison de poste occupe une partie des bâtiments de l'ancienne abbaye de ce nom, maintenant ruinée; avant d'y arriver, on voit à g. les ruines du château de Mauvezin.

144 kil. *Bagnères de Bigorre* (hôt.: de Paris, de France, Frascati, grand établissement avec bains, salles de concert, salle de billard; du Bon-Pasteur, de la Paix), V. de 8885 h., située, à 567 mèt., sur l'Adour, chef-

lieu d'arrond. du dép. des Hautes-Pyrénées, célèbre par ses eaux minérales thermales, les unes salines, les autres ferrugineuses; possède un bel établissement thermal, le plus remarquable des Pyrénées, dominé par le mont Olivet, et des établissements particuliers au nombre de 14 environ. La saison, qui attire annuellement de 8 à 10 000 étrangers, s'ouvre au mois de mai et finit au mois d'octobre. On peut visiter à Bagnères-de-Bigorre : l'église de Saint-Vincent; la salle de spectacle, qui était autrefois une église de l'ordre de Malte; les thermes de Marie-Thérèse; le musée des Pyrénées; la scierie de marbre de M. Geruzet, etc.; de nombreuses promenades y attirent et y retiennent les étrangers (les Cous-tous, les allées Maintenon, l'avenue du Salut, le mont Olivet).

De Bigorre à Tarbes, R. 117.

ROUTE 115.

DE PARIS A TARBES.

A. Par Bordeaux.

830 kil. Chemin de fer et route de poste.

583 kil. De Paris à Bordeaux, voir R. 96.

DE BORDEAUX A MONT-DE-MARSAN.

148 kil. Chemin de fer du Midi. 3 conv. par jour, trajet en 3 h. 45 m. et 5 h. 30 m. 16 fr. 60 c.; 12 fr. 45 c. et 9 fr. 10 c.

109 kil. De Bordeaux à Morcens, voir R. 124.

A Morcens, le chemin de fer se bifurque; l'embranch. de dr. se dirige sur Bayonne.

118 kil. *Arengosse*, v. de 900 h. (beau château).

125 kil. *Igos*, v. de 1400 h.

134 kil. *Saint-Martin d'Oney*, v. de 700 h.

148 kil. *Mont-de-Marsan*, montagne de Mars (hôt.: des Ambassadeurs), V. de 5210 h., au confluent du Midou et de la Douze, dont la réunion forme la Midouze, fondée par Charlemagne, chef-lieu du dép. des Landes, possède une source minérale ferrugineuse froide, et plusieurs belles promenades.

DE MONT-DE-MARSAN A TARDES.

99 kil. Route de poste. Chemin de fer concédé et en construction.

162 kil. *Grenade*, v. de 1450 h. sur l'Adour, qu'on franchit et qu'on continue à longer jusqu'à Tarbes.

180 kil. *Aire*, *Vicus Julii*, V. de 4880 h., siège d'un évêché fondé vers 500. On peut y visiter la cathédrale, qui appartient à différents styles, et l'église du Mas d'Aire, reconstruite au XIII^e et au XIV^e siècle.

213 kil. *Hagedet*, v. au delà duquel on passe à *Maubourguet*.

230 kil. *Vic-en-Bigorre*, V. de 3549 h., située près de l'Adour.

247 kil. Tarbes, voir R. 113.

B. Par Agen.

778 kil. par le chemin de fer et la dilig.

631 kil. De Paris à Agen par Limoges, voir R. 98.

147 kil. D'Agen à Tarbes; chemin de fer concédé.

19 kil. *Astaffort*, V. de 2515 h.

38 kil. *Lectoure*, *Lectora*, V. de 6098 h., située sur une montagne couronnée par les ruines de son château, possède une belle église gothique et une statue en marbre du maréchal Lannes. A 5 kil. on peut visiter le beau château gothique de *Saint-Avit*.

56 kil. *Montastruc*.

74 kil. *Auch* (hôt.: de France), *Augusta Ausciorum*, V. de 12001 h., située sur une éminence, dont la base est baignée par le Gers, autrefois capitale du comté d'Armagnac, aujourd'hui chef-lieu du dép. du Gers, siège d'un archevêché, divisée en ville haute et ville basse. La cathédrale, qui domine la ville haute, fut commencée sous Charles VIII, agrandie et terminée sous Louis XIV par un portail grec d'un goût détestable; on y admire les vitraux peints (1513), œuvre d'Arnaud de Moles, les stalles sculptées et le jubé. On remarque encore à Auch la place Royale, le cours d'Étigny et les escaliers de pierre qui remontent de la ville basse à la ville haute.

90 kil. *Labejean*, v. de 617 h.

99 kil. *Mirande* (hôt.: Dupuy, du Soleil), V. de 3509 h., bâtie sur la

Baise, d'après un plan régulier, en 1289.

112 kil. *Mielan*, b. de 2054 h., d'où l'on jouit d'une magnifique vue sur les Pyrénées.

128 kil. *Rabastens*, b. autrefois fortifié de 1321 h.

147 kil. Tarbes, voir R. 113.

ROUTE 116.

DE PARIS A PAU.

A. Par Dax.

810 kil. 1^{re} cl. 93 fr. 80 c.; 2^e cl. 71 fr. 35 c.; 3^e cl. 42 fr. 95 c.

731 kil. de Paris à Dax, chemin de fer. — De Paris à Bordeaux, R. 96. — De Bordeaux à Dax, R. 124.

79 kil. de Dax à Pau, route de poste. Diligence tous les jours; chemin de fer concédé.

39 kil. Orthez, voir R. 113.

40 kil. D'Orthez à Pau, voir même route.

809 kil. *Pau* (hôt.: de France, de l'Europe, de la Poste, de la Daurade), V. de 18 671 h., située à l'extrémité d'un plateau qui domine une belle vallée où coule le Gave de Pau, et d'où l'on jouit d'un magnifique panorama sur les Pyrénées, doit son origine à son château des princes de Béarn, bâti vers le XI^e siècle; elle a été la capitale du petit royaume de Navarre et Béarn, et elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. des Basses-Pyrénées. Elle a vu naître Henri IV et le roi de Suède Bernadotte (maison n° 16 de la rue de Tran). Elle fait un grand commerce de vins, de jambons dits de Bayonne, et de marrons. La position de cette ville, la vue admirable qu'offrent ses terrasses sur toute la chaîne des Pyrénées, la douceur de son climat privilégié, l'ont signalée à l'attention des étrangers, des Anglais surtout, dont un grand nombre en ont fait leur résidence d'hiver. Le château, flanqué de tours, présente une masse considérable; on y entre par un pont-levis. Abd-el-Kader y fut quelque temps prisonnier. On y remarque: le puits qui se trouve dans la cour; la salle à manger d'honneur ou salle des États;

la salle de réception d'Henri II; la chambre à coucher de l'Empereur, ancienne chambre des rois de Navarre, où naquit Henri IV (1553); la chambre à coucher de Jeanne d'Albret; la chambre d'Henri IV; la chambre à coucher de l'émir Abd-el-Kader. La place Royale est décorée d'une statue en marbre blanc d'Henri IV, par Raggi. L'ancien couvent de Barnabites, fondé par Henri IV, a été transformé en lycée. Le parc, d'où l'on jouit d'une magnifique vue, sur les deux rives du Gave, et la Basse-Plante, sont les promenades de Pau.

De Pau à Toulouse, R. 113; — aux Eaux-Bonnes, aux Eaux-Chaudes, R. 122; — à Urdos, R. 123; — à Saint-Jean-Pied-de-Port, R. 127.

B. Par Mont-de-Marsan.

763 kil. De Paris à Aire par Mont-de-Marsan (R. 115 A). — 50 kil. D'Aire à Pau par la diligence.

17 kil. *Garlin*, v. de 1380 h.

29 kil. *Auriac*, v. de 339 h.

50 kil. (813 kil. de Paris) Pau, voir ci-dessus.

ROUTE 117.

DE TARBES A BIGORRE.

21 kil. Route de Poste. Diligence tous les jours.

On côtoie l'Adour jusqu'à

21 kil. Bagnères-de-Bigorre, voir R. 114.

ROUTE 118.

DE TARBES A SAINT-SAUVEUR.

54 kil. Route de poste. Diligence tous les jours.

52 kil. *Luz*, voir R. 119.

54 kil. **Saint-Sauveur** (hôt.: de Paris, de France), v. dépendant de la commune de Luz, possède une source thermale (35° centig.), alcaline et sulfureuse, employée avec succès dans les maladies nerveuses, les rhumatismes, la chlorose, etc. Un établissement élégant et commode a été inauguré en 1858 près de la source de la

Hontalade, à 600 mètr. de Saint-Sauveur.

ROUTE 119.

DE TARBES A BARÈGES.

57 kil. Route de poste. 3 diligences par jour durant la saison des eaux.

19 kil. **Lourdes**, V. de 4282 h., autrefois importante, située sur le Gave de Pau, et dont le château défendait la vallée de Lavedan.

On passe ensuite par **Argelès**, V. de 1684 h., chef-lieu d'arrond. du dép. des Hautes-Pyrénées.

38 kil. **Pierrefitte**, v. où la route, se bifurquant, conduit à Saint-Sauveur (R. 118), à Cauterets (R. 120), et à Barèges par Luz.

52 kil. **Luz** (hôt.: de Londres), v. de 1716 h., situé à l'extrémité de la jolie vallée qui porte son nom, au pied du Bergons; on y remarque sa vieille église fortifiée. La route s'y bifurquant conduit d'un côté à Saint-Sauveur (R. 118), et de l'autre monte à

57 kil. **Barèges** (hôt.: de l'Europe, de France, de la Paix), v. dépendant de la commune de Betpouey, situé à 1241 mètr. au-dessus de la mer (à 800 mètr. au-dessous du point où la végétation commence). Il possède 10 sources d'eaux thermales sulfureuses (dont la température la plus élevée est de 75° centig.), employées efficacement pour le traitement des blessures occasionnées par les armes à feu, les affections scrofuleuses et cutanées, la carie des os, les maladies invétérées.

ROUTE 120.

DE TARBES A CAUTERETS.

48 kil. Route de poste. Diligence tous les jours.

38 kil. **Pierrefitte**, voir R. 119. On monte dans une gorge pittoresque à

48 kil. **Cauterets** (hôt.: de France, Casenave ou du Lion-d'Or, des Ambassadeurs, de l'Europe), b. d'environ 1300 h., situé à 992 mètr. au-dessus du niveau de la mer, sur le Gave de ce nom, dans une vallée célèbre par ses

eaux minérales, thermales, sulfureuses, d'une grande puissance et d'une température élevée (la source des Œufs, César et les Espagnols, ont 55° et 48° C.), employées efficacement dans un grand nombre de maladies chroniques, affections cutanées ou rhumatismales, maladies nerveuses, atonies anciennes. 12 000 étrangers se rendent annuellement à Cauterets. On compte 23 sources, qui ne sont pas réunies dans un seul établissement thermal, mais disséminées tant à Cauterets que dans les environs; et 9 établissements de bains, dont le principal renferme les sources connues sous le nom de César et les Espagnols.

ROUTE 121.

DE PAU A BARÈGES, CAUTERETS ET SAINT-SAUVEUR.

Route de poste. Diligence tous les jours. 78 kil. jusqu'à Barèges; 69 kil. jusqu'à Cauterets; 73 kil. jusqu'à Saint-Sauveur.

On longe la rive dr. du Gave de Pau jusqu'à Coarraze, ensuite la rive g. jusqu'à

24 kil. *Lestelle* (hôt.: de France, de la Poste), b. près duquel se trouve la chapelle de pèlerinage de *Betharram*.

40 kil. Lourdes, voir R. 119.

19 kil. De Lourdes à Pierrefitte, voir même route.

On monte de Pierrefitte soit à Barèges, 78 kil. de Pau, par Luz, voir R. 119; soit à Cauterets, 69 kil. de Pau, voir R. 120; soit à Saint-Sauveur, 73 kil. de Pau, voir R. 118.

ROUTE 122.

DE PAU AUX EAUX-BONNES ET AUX EAUX-CHAUDES.

Route de poste. Diligence. 41 kil. les Eaux-Bonnes; 42 kil. les Eaux-Chaudes.

8 kil. *Gan*, b. autrefois fortifié de 3051 h.

15 kil. *Rebenac*.

21 kil. *Sévignac*. On découvre une belle vue en descendant dans le bassin d'Arudy.

26 kil. *Louvie-Juzon* (hôt.: des Pyrénées), v. situé à l'entrée de la vallée d'Ossau.

28 kil. *Bielle*, v. qui fut la capitale de l'Ossau, possède une église gothique, les restes d'un cloître et plusieurs maisons curieuses. Dans les environs on exploite de belles carrières de marbre blanc.

38 kil. *Laruns* (hôt.: des Touristes), b. de 2239 h. On franchit l'Arrieuze et le Gave d'Ossau, avant d'atteindre le point de bifurcation du chemin qui conduit aux Eaux-Bonnes (3 kil.), et aux Eaux-Chaudes (4 kil.).

41 kil. *Eaux-Bonnes* (hôt.: de France, de l'Europe, des Princes, du Petit-Paris, d'Orient), v. dépendant de la commune d'Aas, célèbre par ses eaux minérales, thermales, sulfureuses, d'une température de 30 à 32° centigrades, qui s'administrent en boissons, en douches et en bains, pour les affections de la poitrine et les plaies et blessures. Leur réputation date du xvi^e siècle. Henri d'Albret y conduisit ses soldats blessés à Pavie. Les sources sont au nombre de quatre. La saison commence en mai et finit en octobre.

42 kil. De Pau aux *Eaux-Chaudes* (hôt.: de France), v. qui fait partie de la commune de Laruns, et qui possède un bel établissement thermal. Ses sources sulfureuses, qui attirent annuellement de 2 à 3000 personnes, s'emploient avec succès dans les rhumatismes chroniques et les paralysies. La saison commence au mois de juin et finit en septembre.

ROUTE 123.

DE PAU A URDOS ET JACA.

73 kil. jusqu'à Urdos, par la diligence. 22 kil. et 2 lieues d'Espagne jusqu'à Jaca. Service de diligence pendant l'été seulement, d'Urdos à Jaca.

8 kil. jusqu'à Gan, voir R. 122.

17 kil. *Maison-la-Coste-Belair*.

33 kil. *Oloron* (hôt.: Condessa, des Voyageurs), V. manufact. de 5986 h., au confluent des Gaves d'Ossau et d'Aspe, qui forment en cet endroit le

Gave d'Oloron. Son église Sainte-Croix mérite la visite des archéologues. Un pont de pierre l'unit à *Sainte-Marie*, v. de 3913 h., dont l'église est du style de transition (le portique est de style roman).

57 kil. *Bedous*, V. d'environ 1200 h., située au centre de la vallée d'Aspe.

73 kil. *Urdos*, petit v. en deçà duquel, dans une des gorges les plus étroites et les plus pittoresques de la vallée, on remarque la curieuse forteresse de *Portalet*, construite et taillée en grande partie dans le roc sur une hauteur; cette citadelle, qui a demandé 10 années de travaux, peut loger 3000 hom. de garnison. On passe ensuite par *Paillette* (auberge), dernier v. de la frontière française et par le col de *Somport* (1640 mèt.).

95 kil. *Canfranc*

95 kil. et 2 lieues d'Espagne, Jaca, voir Espagne.

ROUTE 124.

DE BORDEAUX A BAYONNE.

198 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour, trajet en 5 h. et 6 h. 20 m. 1^{re} cl. 22 fr. 20 c.; 2^e cl. 16 fr. 65 c.; 3^e cl. 12 fr. 20 c.

On passe à côté du viaduc de l'ancien chemin de la Teste, long de 900 mèt., avant

6 kil. *Pessac*, v. de 2335 h.

11 kil. *Gazinet*, v. après lequel on entre dans les Landes, vastes espaces stériles, que la loi de 1857 a pour but de fertiliser. 27 millions ont été votés pour des travaux d'assainissement et des semis, tant de pins maritimes que de chênes-lièges; la compagnie des chemins de fer du Midi a été chargée en outre de construire 506 kil. de routes dans les landes, moyennant une somme de 4 millions de francs.

18 kil. *Pierroton*.

23 kil. *Mios*, v. de 2384 h.

27 kil. *Marcheprime*.

33 kil. *Canaulay*.

37 kil. *Facture*, v. au delà duquel on traverse la Leyre.

40 kil. *Lamothe* (buffet), station où le chemin de fer se bifurque;

l'embranch. de dr. se dirige sur a Teste-Arcachon, voir R. 130.

52 kil. *Caudos*, ham.

63 kil. *Salles*, station du v. de ce nom (3876 h.).

76 kil. *Ichoux*, v. de 800 h., à 57 mèt. au-dessus de la mer.

89 kil. *Labouheyre*, v. de 450 h.; a été une ville nommée *Herbefèverie*. La foire qui s'y tient en juin et en septembre attire près de 5000 personnes.

97 kil. *Sabres*, b. de 2484 h., point le plus élevé du chemin de Bordeaux à Bayonne (85 mèt.).

109 kil. *Morcens* (buffet), v. de 876 h., où le chemin de fer se bifurque; l'embranch. de g. se dirige sur Mont-de-Marsan (R. 115).

123 kil. *Rion*, v. de 1600 h., où l'on trouve des voitures pour (14 kil.) *Tartas*, V. de 3057 h.

134 kil. *Lalugue*, v. de 500 h.

141 kil. *Buglose*, dépend de la commune de *Saint-Vincent de Paul*, patrie du grand saint dont elle porte actuellement le nom; on y voit, près d'une chapelle inachevée, un chêne sous lequel saint Vincent de Paul s'abritait en gardant son troupeau, quand il était enfant.

148 kil. *Dax* (omnibus pour la ville; hôt.: *Figaro*, de l'Europe), *Aquæ, civitas aquensium*, V. de 6125 h., située sur l'Adour, chef-lieu d'arrond. du dép. des Landes; fait le commerce de jambons justement estimés, et possède: un vieux château fort, transformé en caserne; des murailles romaines qu'on a commencé à démolir sous prétexte d'embellissement; une fontaine chaude, qui jaillit au milieu de la ville dans un bassin de 40 à 50 mèt. de surface, et un établissement thermal (les *Bagnots*), dont les eaux (49° R.) s'emploient en bains, en douches et en boues (principalement au printemps), pour les rhumatismes, les paralysies, les vieilles plaies et les contractions de muscles. A 2 kil. est *Saint-Paul-lez-Dax*, b. de 3704 h.; on y voit une église du xv^e siècle, dont l'abside romane est du xii^e siècle.

De Dax à Pau, voir R. 116.

158 kil. *Rivière-Saas*, v. de 900 h.

163 kil. *Saubuse*, v. de 1000 h., également sur l'Adour.

167 kil. *Saint-Geours*, v. indust. de 1500 h.

173 kil. *Saint-Vincent-de-Tyrosse*, v. de 1083 h.

185 kil. *Labenne*, v. de 575 h.

195 kil. *Le Boucaut*, petit port situé à peu de distance de l'embouchure de l'Adour dans la mer. On entre à Bayonne par Saint-Esprit, 7039 h., faubourg de cette ville, dont il est séparé par l'Adour, et où se trouve la citadelle de Bayonne.

198 kil. **Bayonne** (hôt.: du Commerce, Saint-Étienne, de l'Europe), *Baïonna*, V. maritime de 19148 h., forteresse de 1^{re} cl. commandant le passage O. des Pyrénées, à la jonction de la Nive et de l'Adour, ancienne capitale du pays de Labour, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. des Basses-Pyrénées, fait un grand commerce de vins, eaux-de-vie, laines et jambons estimés. La cathédrale, bâtie sur une hauteur, date de la fin du XII^e siècle; le cloître voisin, du style gothique fleuri, est remarquable par sa grandeur. La place d'Armes et les *allées maritimes*, jetée plantée d'arbres à laquelle viennent s'amarrer les vaisseaux de commerce, sont d'agréables promenades. A 4 kil. est le célèbre château de *Marrac*, qui fut habité, lors des événements de 1808, par le roi d'Espagne, Charles IV, la reine d'Espagne et son favori Godoy, et qui a été en partie détruit par l'incendie de 1825.

Dé Bayonne à Pau, R. 125; — à Saint-Jean Pied-de-Port, R. 126; — à Irun, R. 128; — à Biarritz, R. 129; — à Toulouse, R. 113.

ROUTE 125.

DE BAYONNE A PAU.

A. Par Orthes.

107 kil. Diligence tous les jours (R. 113).

B. Par Oloron.

128 kil. Route de poste. Diligence tous les jours jusqu'à Oloron; deux fois par jour d'Oloron à Pau.

14 kil. *Briscons*, v. de 1728 h.

33 kil. *Bidache*, v. de 2625 h., situé sur le Lihurry et la Bidouze; on y voit les belles ruines du château féodal de la famille des Grammont. On passe ensuite par *Came*, v. de 1667 h., situé sur la Bidouze, et par *Labastide-Villefranche*, qui possède un curieux donjon du XIV^e ou du XV^e siècle.

56 kil. *Guinarthe*, ham. On laisse à g. *Navarrenx*, V. de 1551 hab., place de guerre de 4^e classe, défendue par 4 bastions.

75 kil. *Sus*, ham. de 493 h.

95 kil. Sainte-Marie et Oloron, voir R. 123.

33 kil. D'Oloron à Pau, voir R. 123.

ROUTE 126.

DE BAYONNE A SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT.

69 kil. Route de poste. Diligence tous les jours.

24 kil. *Hasparren*, V. de 5068 h., située dans un pays fertile et bien cultivé.

45 kil. environ de Hasparren, 69 kil. de Bayonne, *Saint-Jean-Pied-de-Port* (hôt.: du Soleil), V. de 1752 h., située sur la Nive, citadelle de 4^e classe. On peut de Saint-Jean-Pied-de-Port aller visiter **Roncevaux**, premier v. d'Espagne, illustré par la défaite de l'arrière-garde de l'armée des Franks en 778, et par la mort de Roland, le neveu de Charlemagne. De Roncevaux on peut gagner Pampelune, voir Espagne.

ROUTE 127.

DE PAU A SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT.

128 kil. Route de poste.

33 kil. De Pau à Oloron, voir R. 123.

50 kil. *Lanne*, v. de 1408 h.

74 kil. **Mauléon** (hôt. Habiague), V. de 1475 h., chef-lieu d'arrond. du dép. des Basses-Pyrénées, dominée par son vieux château.

98 kil. *Saint-Palais*, V. de 1645 h.

128 kil. Saint-Jean-Pied-de-Port, voir R. 126.

ROUTE 128.

DE BAYONNE A IRUN.

34 kil. Route de poste. Diligence.

11 kil. *Bidart*, v. du pays basque, dont les habitants se distinguent par leur langage, leur costume et leur vivacité.

20 kil. **Saint-Jean-de-Luz** (hôt.: de l'Europe, de France, Saint-Étienne), V. de 2668 h., située à l'extrémité de la baie à laquelle elle donne son nom, en face de *Ciboure* (1700 h.), dont elle est séparée par la Nivelle. Le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Espagne y fut célébré en 1660. Son port, autrefois florissant, a été détruit par les tempêtes de 1749, 1782, 1822; il ne reçoit plus que quelques barques de pêcheurs. On remarque à Saint-Jean-de-Luz le château Louis XIV, bâti sous Henri III ou Henri IV, et le Joanaenia ou château de l'infante. Ses bains de mer sont très-fréquentés. On passe ensuite près du château d'Urtubie, où Louis XI vint à la rencontre de Jean II d'Aragon (1462).

25 kil. *Urrugne*, V. de 3578 h. *Béhobie*, dernier v. français, est situé sur la Bidassoa, qui forme en cet endroit la limite de la France et de l'Espagne.

34 kil. *Irun*, première station de la poste espagnole, voir Espagne.

ROUTE 129.

DE BAYONNE A BIARRITZ.

7 kil. Omnibus d'heure en heure pendant la semaine, de demi-heure en demi-heure le dimanche.

Biarritz (hôt.: des Ambassadeurs, des Princes, Dumont, d'Angleterre, de France), v. de 2410 h., célèbre par ses bains de mer très-fréquentés pendant la belle saison, est situé au-dessus d'une falaise escarpée qui domine la mer de plus de 40 mètr. La résidence impériale, désignée sous le nom de villa Eugénie, s'élève sur un rocher au-dessus de la côte du Moulin; la grotte, connue sous le nom de

chambre d'amour, est à 20 min. environ de Biarritz.

ROUTE 130.

DE BORDEAUX A ARCACHON.

56 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour, trajet en 2 h. 17 m. et 3 h. 30 m. 1^{re} cl. 6 fr. 25 c.; 2^e cl. 4 fr. 70 c.; 3^e cl. 2 fr. 75 c.

40 kil. De Bordeaux à Lamothe, voir R. 124.

A Lamothe, le chemin de fer se bifurque; l'embranch. de g. se dirige sur Bayonne, voir R. 124.

43 kil. *Le Teich*, b. de 956 h.

47 kil. *Mestras*, v. dépendant de la commune de Gujan.

48 kil. *Gujan*, V. de 2579 h.

50 kil. *La Hume*, station sur le canal de Cazaux.

53 kil. **La Teste de Buch** (hôt.: du Chemin de fer), V. de 3891 h., située sur la rive méridionale du bassin d'Arcachon, autrefois résidence et capitale des captaux (seigneurs de Buch). Ses dunes, amas de sable mobile qui atteignent une élévation de 60 à 70 mètr., ont été fixées à la fin du siècle dernier, à l'aide de plantations de pins, par M. Bremontier, auquel la ville a élevé un cippe en 1818.

56 kil. **Arcachon** (hôt.: Legallais, fondé en 1823, situé sur la plage et tellement rapproché de la mer que les baigneurs peuvent en sortir en costume de bain; des Empereurs, de France), V. moderne, dont les bains de mer attirent chaque année une affluence considérable. Le bassin de 12 500 hect. de superficie, dont elle a pris le nom, renferme l'*île de la Teste* ou des *Oiseaux*. Sa vaste forêt d'arbres résineux offre d'agréables promenades, salutaires, surtout à cause des émanations de la résine, aux personnes dont la poitrine est délicate.

ROUTE 131.

DE BORDEAUX A ROYAN.

Trajet en 4 heures par les bateaux à vapeur. Embarcadère de la place des Quinconces.

En descendant la Garonne on passe devant *Ambarès* (R. 96), *Parempuyre* et *Blaye*, V. de 4302 h., dont la citadelle fut en 1832 la prison de la duchesse de Berry.

Royan (hôt.: de Bordeaux, du Rocher-de-Cancale, d'Orléans, de Paris), *Novioregum*, V. ancienne, port maritime du dép. de la Charente, située à l'embouchure de la Gironde et que signale aux vaisseaux le phare célèbre de la tour Cordouan, possède un établissement de bains très-fréquenté pendant la belle saison. On prend les bains dans des bassins appelés conches; la grande conche, de plus de 2 kil., et la conche de Foncillon, sont réservées aux dames; la conche de Pontailiac sert aux hommes et aux dames; celle du Chai aux hommes seulement.

ROUTE 132.

DE PARIS A LA ROCHELLE.

Chemin de fer d'Orléans, boulevard de l'Hôpital, 7. 477 kil.; 3 conv. par jour, trajet en 12 h. 30 m. et 13 h. 15 m. pour 53 fr. 40 c.; 40 fr. 5 c.; 29 fr. 40 c.

DE PARIS A POITIERS.

333 kil., voir R. 96, pour 37 fr. 65 c., 28 fr. 20 c. et 20 fr. 70 c., en 7 h. 15 m. par les trains express, en 10 h. 15 m. par les trains ordinaires.

DE POITIERS A LA ROCHELLE.

145 kil. 3 conv. par jour, 4 pour Niort. 16 fr. 25 c., 12 fr. 20 c., 8 fr. 95 c.

337 kil. *Saint-Benoît* (1300 h.).

351 kil. *Coulombiers*.

358 kil. *Lusignan*, V. de 2910 h., située sur la Vonne, fait le commerce de grains; macarons estimés. Une belle promenade remplace son château démoli en 1574. Le viaduc de Lusignan, long de 430 mètr. et haut de 31 mètr., se compose de 22 arches de 15 mètr. d'ouverture.

365 kil. *Rouille*, petit v. où le chemin de fer atteint le faite qui sépare les bassins de la Vienne et de la Loire de celui de la Sèvre.

372 kil. *Pamproux*, b. de 2341 h.

379 kil. *La Ville-Dieu du Perron*.

387 kil. *Saint-Maixent* (hôt.: des Trois Pigeons), V. de 4123 h., située sur la Sèvre Niortaise, possède une église de style gothique primitif, dont la crypte contient les reliques de saint Maixent et de saint Léger. Le séminaire, jadis couvent de Bénédictins, renferme de belles sculptures.

396 kil. *La Crèche*, v. de 250 h. Le viaduc de ce nom, haut de 22 mètr. et long de 186 mètr., se compose de 11 arches ayant chacune 12 mètr. d'ouverture.

410 kil. *Niort* (hôt.: du Raisin, de Bourgogne, de France), V. de 20 037 h. située sur la Sèvre Niortaise, chef-lieu du dép. des Deux-Sèvres; patrie de Mme de Maintenon, possède des fabriques de gants et de souliers. Le vieux château est une maison d'arrêt. L'hôtel de ville a été le palais d'Éléonore d'Aquitaine. La bibliothèque compte 20 000 vol.

420 kil. *Fontenay ou Rohan*, V. forte de 2344 h.

424 kil. *Épanes*.

432 kil. *Mauze*, V. de 1803 h. qui élèvent une belle race d'ânes, et qui font le commerce des eaux-de-vie, des huiles et des grains.

444 kil. *Surgères*, V. de 3239 h. sur la Gère. Son château, démoli sous Louis XI, a été reconstruit sous Charles VIII. L'église Notre-Dame a un beau clocher.

459 kil. *Aigrefeuille*, b. de 1700 h., où le chemin de fer se bifurque; un embranch. conduit à Rochefort, voir R. 133, l'autre à la Rochelle.

477 kil. **La Rochelle** (hôt.: de la Poste, de France, de la Croix-d'Or), V. de 16 175 h., située au bord de la mer, au fond d'une anse de 2500 mètr. d'étendue, en face des îles de Ré et d'Oléron; ancienne capitale de l'Aunis, dernière forteresse restée après les guerres de religion au pouvoir des protestants; prise par Richelieu (1628), à l'aide de la construction d'une digue dont il reste encore des traces; aujourd'hui chef-lieu du dép. de la Charente; forteresse de 3^e classe; port de commerce divisé en trois parties: avant-port de 300 mètr. de long; havre renfermé dans la ville, et dont l'entrée

est défendue par les tours de la Chaîne et Saint-Nicolas, distantes entre elles de 40 mètr., et bâties par Charles V; deux phares construits en 1833 en défendent l'entrée; bassin de carénage, également dans la ville, communiquant avec le havre par des portes de flot; il a 140 mètr. de long, 110 de large, les navires y sont toujours à flot. — Patrie de Réaumur, de Billaud-Varennés, de l'amiral Duperré. — Commerce considérable d'eaux-de-vie, vins, bois, fer, sel, denrées coloniales, huiles; pêche de la morue, armement pour les îles. — Établissement de bains fréquenté du mois de juin au mois de septembre.

On remarque à la Rochelle : l'hôtel de ville, belle construction de la Renaissance, élevée sous François I^{er}, et bien située sur la promenade; — la porte de l'Horloge (style gothique du xvi^e siècle); — la tour gothique de la Lanterne, prison militaire du xv^e siècle (66 mètr. de hauteur); — la Bourse; — le palais de justice; — l'hôtel de la préfecture; — l'hôpital Saint-Louis (tableau de Lesueur); — la place d'Armes; — le cours du Mail au bord de la mer; — l'abattoir; — la bibliothèque, qui compte 20 000 vol.; — un musée; — un jardin des plantes; — les fortifications de Vauban; — l'arsenal.

Bateaux à vapeur pour l'île de Ré (1 fr. 25 c.), située à 20 kil. et peuplée de 17 000 h. On y visite les ruines de l'abbaye de Sainte-Marie, le tombeau d'Eudes, duc d'Aquitaine, et l'église de Saint-Martin d'Ars. — A Saint-Xandre (5 kil.) se trouve le château de la Saussaye, qu'habita Richelieu en 1628.

ROUTE 133.

DE PARIS A ROCHEFORT.

Chemin de fer. 474 kil. 3 conv. par jour, trajet en 12 h. 30 m. et 13 h. 15 m. pour 53 fr. 10 c.; 39 fr. 80 c.; 29 fr. 20 c.

337 kil. De Paris à Saint-Benoît, voir R. 96.

459 kil. Aigrefeuille. De Saint-Benoît à Aigrefeuille, voir R. 132.

A Aigrefeuille, le chemin de fer se bifurque; l'un de ses bras se dirige sur

la Rochelle (R. 132), l'autre sur Rochefort.

464 kil. *Ciré*, (934 h.)

474 kil. **Rochefort** (hôt.: des Étrangers, du Grand-Bacha), V. de 28 998 h., située sur la rive dr. de la Charente, à 16 kil. de la mer, et dont les approches sont défendues par cinq forts; fondée en 1644 par Colbert, au milieu de marais desséchés et assainis; chef-lieu d'arrond. du dép. de la Charente-Inférieure, second port de guerre sur l'Océan.

Elle possède une école d'hydrographie et de navigation, une école de médecine et un port de commerce important, car la Charente y est navigable pour les plus gros vaisseaux. La pêche de la morue y occupe un grand nombre de navires. Aussi y trouve-t-on, outre des chantiers de construction pour les navires, des usines de fer et de cuivre et une fabrique d'horlogerie.

Parmi les monuments publics, nous mentionnerons : l'église paroissiale, au portail corinthien, rebâtie en 1839; l'hôpital de la marine, situé hors de la ville, construit sous Louis XIV par l'ingénieur Touffaire (il renferme 18 salles et possède une remarquable lingerie, un cabinet d'histoire naturelle et un musée anatomique : c'est un des plus beaux hôpitaux d'Europe; (il peut contenir 1200 malades); — dans le port militaire : le magasin des vivres, bâti en 1668 (il contient plus de 40 fours et un pétrin mécanique); — la salle d'armes; — la corderie (le bâtiment a 400 mètr. de long); — les ateliers des machines, des sculptures, des boussoles. — Le bain n'existe plus, les forçats ont été transférés à Cayenne depuis 1852. On remarque encore à Rochefort : les halles, construction récente; — l'hôpital civil, celui des pauvres, celui des orphelins de la marine. — La bibliothèque de la marine compte 5000 vol., celle de la ville 9000 vol.

A 11 kil. à l'E. se trouve sur la route de Saintes, *Tonnay-Charente*, b. remarquable par son ancien château et son pont suspendu sous lequel passent avec toute leur maturité les bâtiments de commerce.

A 16 kil. à l'O. est *Fouras*, situé à

l'embouchure de la Charente, et dont les bains de mer sont très-fréquentés (Voit. tous les jours de Rochefort à Fouras).

Bateaux à vapeur pour Saintes (trajet en 4 h.), pour Royan et Bordeaux.

De Rochefort à Angoulême, R. 135.

ROUTE 134.

D'ANGOULÊME A ROYAN.

80 kil. Route de poste.

71 kil. D'Angoulême à Saintes, voir R. 135.

7 kil. *Saujon*, V. de 2826 h. sur la Seudre.

9 kil. de Saintes à Royan, voir R. 131.

ROUTE 135.

D'ANGOULÊME A ROCHEFORT.

109 kil. Route de poste. Diligence pour 12 fr. et 10 fr.

14 kil. *Hiersac*, v. de 772 h.

29 kil. *Jarnac* (hôt. : du Chêne-Vert), V. de 3464 h. sur la Charente. En 1569, les protestants et les catholiques s'y livrèrent une grande bataille, que gagnèrent les catholiques, et où périt le prince de Condé; un monument consacre le souvenir de cet événement. On remarque à Jarnac un beau pont suspendu.

44 kil. *Cognac*, *Coniacum* (hôt. : d'Orléans, de France, du Faisan), chef-lieu d'arrond. du dép. de la Charente, V. de 7085 h., située sur la Charente, a vu naître François I^{er}. Il possède de nombreuses distilleries d'eaux-de-vie. Ses caves sont curieuses à visiter. — On y remarque : les restes du château où naquit François I^{er}; de vastes magasins au bord de la Charente; la fontaine de la place d'armes; le jardin public; l'établissement hydraulique, moulin; le fort ruiné, bâti, dit-on, par Jules César; une voie romaine. — Bateaux à vapeur pour Saintes. A 1 kil. on voit des menhirs et des dolmens vis-à-vis du hameau de Téchebé.

58 kil. *Le Pontreau*, ham.

71 kil. Saintes, voir R. 138.

85 kil. *Saint-Porchaire*,
109 kil. Rochefort, voir R. 133.

ROUTE 136.

DE PARIS A NANTES, ET DE NANTES A SAINT-NAZAIRE.

Chemin de fer d'Orléans, embarcadère, boulevard de l'Hôpital, 7. De Paris à Nantes, 427 kil. 4 conv. par jour; trajet en 9 h. 40 m. par trains express, en 15 h. par trains omnibus. 1^{re} cl. 47 fr. 80 c.; 2^e cl. 35 fr. 85 c.; 3^e cl. 26 fr. 30 c. — De Paris à Saint-Nazaire, 491 kil. 1^{re} cl. 53 fr. 80 c.; 2^e cl. 39 fr. 85 c.; 3^e cl. 28 fr. 80.

234 kil. De Paris à Tours, voir R. 96.

A Tours, le chemin de fer se bifurque; la ligne principale se dirige sur Bordeaux, voir R. 96, l'autre ligne sur Nantes. On aperçoit sur la rive dr. de la Loire *Luynes*, V. de 2109 h., qui a vu naître Paul-Louis Courier, et dont le curieux château attire les regards de loin.

245 kil. *Savonnières*, v. de 1300 h. sur le Cher; ses grottes sont surnommées les *caves-gouttières*. On traverse la Loire avant

252 kil. *Cinq-Mars*, V. de 1800 h., située sur la rive dr. du fleuve, et possédant une église romane. Son château a été ruiné par Richelieu. La *Pyramide* ou *Pile de Cinq-Mars* est une tour quadrangulaire, construite en briques et en pierres, de 29 mètr. de hauteur. — Correspondance pour (28 kil. ; 1 fr. 20 c.) *Château-Lavallière*, b. de 1800 h.

257 kil. *Langeais*, V. de 3234 h., située sur la Loire, possède un château gothique du xiii^e siècle, où fut célébré, en 1491, le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, et une église du xii^e siècle. On y remarque aussi les ruines d'une forteresse. Corresp. pour *Azay-le-Rideau*, V. de 2200 h., sur l'Indre (10 kil.), où l'on voit un château de la Renaissance, dont le portique et l'escalier sont des chefs-d'œuvre. Il fut habité par François I^{er}, Louis XIII et Louis XIV.

266 kil. *Saint-Patrice*, b. de 1200 h. — Le château de *Rohecotte*, appartenant à Mlle de Dino, renferme des collec-

tions curieuses. — A 5 kil. est *Ussé*, sur l'Indre, V. de 1300 h., qui possède une fontaine intermittente, et un remarquable château (tour de Louis XI, bel escalier, belle chapelle).

273 kil. *La Chapelle-sur-Loire*, v. de 3116 h.

278 kil. *Port-Boulet*, ham. Corresp. pour Bourgueil, Chouzé, Chinon et Loudun. — *Bourgueil* (4 kil. pour 50 c.), V. de 3400 h., produit des vins renommés, et fait un commerce important de lins et de chanvres; il s'y tient des marchés considérables. — *Chouzé* (3 kil.) est un b. de 3571 h., sur la Loire. — *Chinon* (hôt. de France, café Rabelais), V. de 6922 h., pittoresquement située sur la Vienne, à 13 kil. de Port-Boulet, un chef-lieu d'arrond. du dép. d'Indre-et-Loire; possède d'importantes manufactures, et fait un grand commerce de bestiaux. Elle a vu naître Rabelais. La première entrevue entre Jeanne d'Arc et Charles VII eut lieu dans le château en ruine, qui couronne le sommet de la colline. On montre encore, au milieu des débris pittoresques de ce château, les appartements de Charles VII et de Louis XI, les oubliettes, la prison de Jacques Molay. L'église Saint-Mexme, fort ancienne, ne sert plus au culte. On peut visiter encore : les églises Saint-Étienne et Saint-Maurice; la maison de Rabelais, située rue de la Lamproie, et d'immenses carrières, nommées les Valains. — A 15 kil. de Chinon se trouve *Champigny*, V. de 1200 h., dont la chapelle, édifiée en 1508, en même temps que le château maintenant en ruines, renferme d'admirables vitraux de Robert Pinaigrier. Enfin à 6 kil. de Champigny est *Richelieu*, V. de 2593 h., patrie de Richelieu, où l'on voit les ruines du château qu'il fit bâtir en 1627.

[En allant de Chinon à Saumur, on trouve *Candes*, V. et port sur la Loire et la Vienne, de 1842 h. Le château a été habité par plusieurs rois de France, depuis Charles le Chauve jusqu'à Louis XI. L'église a été reconstruite au XII^e siècle].

286 kil. *Varennes-sur-Loire* ou *Varennes-sur-Montsoreau*, b. de 2407 h., situé à 2 kil. de la station.

295 kil. *Saumur* (hôt. : Budan, sur le quai), V. de 14505 h., située sur la rive g. de la Loire, à sa jonction avec le Thouet, florissante avant la révocation de l'édit de Nantes, qui porta un coup terrible à son commerce, chef-lieu d'arrond. (Maine-et-Loire), possède une école de cavalerie justement renommée. On remarque à Saumur : l'église *Saint-Pierre*, singulier mélange à l'extérieur de tous les styles d'architecture; — l'église *Notre-Dame de Nantilly*, où Louis XI vint faire ses dévotions; — l'église *Notre-Dame des Ardilliers*, fondée en 1553, agrandie par Richelieu (tableau de Philippe de Champagne); — l'hospice de la *Providence*, dont les terrasses offrent de beaux points de vue; le château, reconstruit en 1040, et qui sert maintenant d'arsenal et de poudrière; on y découvre une belle vue; — l'hôtel de ville du XVI^e siècle, situé sur le quai et récemment agrandi; — le palais de la reine Cécile (de Sicile), maison bâtie par le roi René; — un beau pont sur la Loire; — l'école de cavalerie, dont la caserne, construite en 1768, peut loger 1200 hom., et qui est la première école d'équitation du monde entier (s'adresser à l'adjudant de service, pas de pourboire); — le musée des antiquités celtiques et romaines; — l'école des *Vignes*, renfermant plus de 800 variétés de raisins.

On va visiter à *Bagneux* (15 ou 20 min. de la ville) des dolmens et des pierres druidiques.

Voit. de correspond. pour Doué, Thouars, Cholet, Quatre-Chemins de l'Oye, Niort et (16 kil.) *Fontevault*, V. de 4225 h., dont l'abbaye, fondée au XII^e siècle, et transformée maintenant en maison centrale de détention; renferme 1500 détenus soumis au travail continu et au silence forcé. On y remarque les ruines de l'église et du cloître, la salle du chapitre, la tour d'Évrault, et la chapelle Sainte-Catherine.

303 kil. *Saint-Martin de la Place*, v. de 1300 h. Sur la rive g. de la Loire, on aperçoit : *Chénehutte*, v. de 1100 h., où se trouvait un camp romain; — *Trèves*, v. de 300 h., dominé par la tour de son château (33 mètr.

de hauteur), qui date de 1431; — *Cunault* (belle église du ^{xiii}^e siècle); — *Gennes*, v. de 1800 h., qui possède une belle église et des ruines de temples et d'amphithéâtre.

311 kil. *Les Rosiers*, sur la Loire, v. de 2857 h. Correspond. pour Longué.

316 kil. *La Ménitrée*, V. de 2432 h. Correspond. pour Beaugé. — En face de la station se trouve le village de *Saint-Maur*, où l'on voit encore les restes de l'abbaye de ce nom, une des plus anciennes et des plus illustres qui aient existé, habitée au ^{xvii}^e siècle par une congrégation de Bénédictins.

320 kil. *Saint-Mathurin*, v. de 3000 h.

327 kil. *La Bohalle*, v. de 1200 h.

333 kil. *Trélazé*, b. de 2925 h., sur la lisière des ardoisières d'Angers. L'exploitation annuelle de ces ardoisières est de 150 millions d'ardoises; 4000 ouvriers y sont employés (s'adresser pour visiter les galeries ou mines, au chef de l'exploitation).

343 kil. *Angers, Andegavia*, (hôt. : du Cheval-Blanc, rue Saint-Aubin, prix modérés; de Londrès, sur le quai; café Régulier, rue Saint-Aubin. Embarcadère du chemin de fer, grande rue de la gare), V. de 50 726 h., située sur la Mayenne (Maine), et divisée en trois parties, la Cité, la Ville et la Doutre. C'est une des plus anciennes villes de France. Antérieure à la conquête romaine, elle fut la capitale de la province d'Anjou; elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. de Maine-et-Loire, le siège d'un évêché, d'une cour impériale, d'une école des arts et métiers; elle a vu naître le roi René (1408), Ménage, le statuaire David. Elle possède des pépinières renommées, une fonderie de cloches, et des filatures importantes.

On peut visiter à Angers : la *cathédrale Saint-Maurice*, dont on aperçoit le clocher à dix lieues de distance. Commencée vers l'an 1030, achevée du ^{xi}^e au ^{xiii}^e siècle, cette église possède de beaux vitraux, un remarquable bénitier, un calvaire et une statue de sainte Cécile par David; — le *palais épiscopal*, bâti sur l'emplacement

qu'occupait le Capitole; il renferme une grande salle ornée de portraits des papes, et par laquelle il communique avec la cathédrale; — l'église carlovingienne de *Saint-Martin*, commencée par Louis le Débonnaire, au ^{ix}^e siècle; — l'église de *la Toussaint*, qui appartenait autrefois à l'abbaye de ce nom, admirable construction du ^{xii}^e siècle, transformée aujourd'hui en musée archéologique; — l'église *Saint-Serge*, remarquable surtout par son chœur de 1050, bâtie par le moine Vulgrin; — l'église de *la Trinité*, d'architecture romane à l'extérieur et ogivale à l'intérieur. On y remarque le chœur et l'escalier tournant du ^{xvi}^e siècle; — l'église *Saint-Laud*, célèbre par la croix qu'elle possède, et sur laquelle Louis XI jurait les serments qu'il voulait tenir; — le *château*, immense et sombre, édifice féodal du temps de Louis IX, à moitié rasé en 1589, aujourd'hui transformé en caserne, en arsenal et en prison; — la *préfecture*, établie dans les bâtiments du monastère de Saint-Aubin, reconstruits au ^{xvii}^e siècle; — l'école des arts et métiers, qui compte 300 élèves, installée dans les bâtiments de l'abbaye du Ronceray; — la *bibliothèque* et le *musée*, dans le *logis Barrault*, construction du commencement de la Renaissance; la bibliothèque compte 27 000 vol. et 900 man. Elle est ouverte tous les jours aux étrangers. Le musée, ouvert les dimanches et les jeudis au public (tous les jours aux étrangers), renferme : des tableaux du Dominiquin, du Guerchin, de Murillo, Ribera, Ruysdaël, Teniers, Philippe de Champagne, et des maîtres français; des sculptures de Canova, Falconet jeune, Houdon, David. L'œuvre presque entier du grand statuaire contemporain remplit plusieurs salles; — le *jardin botanique*; — la *maison Abraham*, rue Saint-Laud; l'*hôtel du Figuier*, rue Basse-du-Figuier; — l'*Hôtel-Dieu*, fondé par Henri II d'Angleterre (1153), et dont la belle salle voûtée mérite la visite de tous les archéologues; — les *promenades*, établies sur les anciens remparts.

Voit. de correspond. pour (5 kil.) *Pont-de-Cé*, sorte de faubourg d'An-

gers, port sur la Loire, V. de 3817 h., qui possède un magnifique pont nouvellement reconstruit — et *Brissac* (12 kil. au delà), où se trouve l'important château des Cossé-Brissac.

Bateaux à vapeur pour Nantes, quai Ligny, départ tous les jours.

347 kil. *La Pointe*, v. situé à l'extrémité de la prairie qui sépare la Loire de la Maine.

351 kil. *Les Forges*, v. près duquel on remarque les ruines du château de la *Roche-aux-Moines*. En face de la station est l'île *Behuart*, dont la chapelle, bâtie sur un rocher de schiste, renferme un curieux portrait sur bois de Louis XI.

354 kil. *La Poissonnière*.

360 kil. *Chalonnès*, station située à égale distance de *Chalonnès* (4 kil.), V. de 5000 h. (rive g. de la Loire), où se tiennent de grands marchés de bestiaux; et de *Saint-Georges*, gros b. (rive dr.), où l'on exploite des houillères.

368 kil. *Champtocé*, V. de 2150 h., sur la Loire, possède les ruines du château de Gilles-de-Rais. *Montjean*, b. de 3185 h., desservi par la même station, est situé sur la Loire.

373 kil. *Ingrandes*, *Ingressus Andium*, ancienne bourgade maritime. En sortant de la tranchée d'Ingrandes, après avoir longé la rive dr. de la Loire, on passe devant *Montrelais*, b. de 2061 h.

381 kil. *Varades*, b. de 3418 h. Entre la station et la Loire, se trouve *La Meilleraye*, v. dont le port est très-fréquenté, et dans une des maisons duquel mourut (1793) Bonchamps, l'un des chefs de l'armée vendéenne. On peut aller de Varades à *Saint-Florent-le-Vieil*, v. où éclata le premier soulèvement vendéen, et dont l'église contient un des chefs-d'œuvre de David d'Angers, le tombeau de Bonchamps.

387 kil. *Anetz*, b. de 1157 h.

394 kil. *Ancenis*, V. de 4198 h., située sur la Loire, autrefois fortifiée, est aujourd'hui un chef-lieu d'arrond. du dép. de la Loire-Inférieure.

403 kil. *Oudon*, v. situé à l'embouchure du Havre dans la Loire, et non loin duquel on trouve *Champtoceaux*,

Castrum Celsum, V. anc. qui fut rasée au xv^e siècle.

406 kil. *Clermont*, v. au delà duquel on traverse un tunnel de 100 mè.

412 kil. *Mauves*, v. près duquel on remarque des rochers à pic de 30 mè. environ de hauteur. A 1 kil. N. est situé le château de *La Sailleraie*, habité par Mme de Sévigné en 1675.

417 kil. *Thouaré*, v. situé entre le chemin de fer et la Loire.

420 kil. *Sainte-Luce*, v. de 1024 h.

427 kil. *Nantes*, *Nannetæ*, (hôt. : de France, place Graslin; du Commerce et des Colonies, rue de Santeuil, 2; de Nantes, de Paris, de l'Europe. — *Restaurants*, Martin, passage Pommeraye, 13; Grand restaurant, place Graslin; Rocher de Cancale, rue Jean-Jacques Rousseau. — *Bains publics*, hôtel de France, place Graslin; petite Hollande, 4. — *Omnibus*, dans la ville à 15 cent., de la gare 60 cent. Voit. à 4 roues, 1 fr. 50 c., la course pendant le jour; à 2 roues, 1 fr.; passé 10 heures, 2 et 3 fr. — *Poste aux lettres*, passage Pommeraye. Embarcadère du chemin de fer, quai de Richebourg), V. de 108530 h., située sur la Loire, au confluent de l'Erdre, de la Chézine et du Sail; port de commerce considérable; est le chef-lieu du dép. de la Loire-Inférieure, le siège d'un évêché et d'une division militaire. Elle fait un grand commerce de thons et sardines, de conserves alimentaires, et possède de grands établissements pour la construction des navires.

On peut visiter à Nantes : la *cathédrale Saint-Pierre*, dont la reconstruction fut commencée en 1434, et qui est encore inachevée; elle a deux tours de 63 mè. de haut. On y remarque à l'intérieur un magnifique tombeau de François II, duc de Bretagne, et de Marguerite de Foix, par Michel Columb (1507); — l'église *Saint-Jacques* (xv^e siècle); — les restes de la chapelle collégiale; — la nouvelle église de *Saint-Nicolas*, construite dans le style du xiii^e siècle, d'après les dessins de Lassus; elle n'est pas encore terminée. La façade devait avoir deux tours, une de chaque côté du portail, mais elle n'en aura qu'une placée au

milieu. La plupart des sculptures sont de M. Grottaers; — le *château*, édifice ancien reconstruit au xv^e siècle, et qui fut la résidence des ducs de Bretagne; — le *palais de justice*, vaste bâtiment moderne (1844-1853); — le *théâtre*, un des plus beaux de France; — les *Salorges*, magasins de 100 mèt. de long, construits en granit et servant d'entrepôt réel pour les denrées coloniales; — la place Louis XVI, ornée d'une statue de ce roi; — le cours Napoléon, où l'on a érigé une statue au général Cambronne. Nantes possède une *bibliothèque* de 45 000 vol. et 187 man. (tous les jours ouverte), et un *musée* ouvert au public, les mardis, jeudis et dimanches, tous les jours aux étrangers (tableaux du Pérugin, d'André del Sarto, Léonard de Vinci, du Guide, de l'Albane, du Caravage, du Tintoret, de Murillo, Ribera, Vélasquez, Zurbaran, Rubens, Philippe de Champagne, et de peintres modernes). M. Urvoy de Saint-Bedan a donné au musée de Nantes une collection comprenant des tableaux de Géricault (un Chasseur), Gros (combat de Nazareth), Ary Scheffer, Horace Vernet (Les morts vont vite), Rembrandt. La collection Clarke de Feltre renferme des tableaux de Paul Delaroche, Diaz, Dubufe, Flandrin, Gudin, Huet, Papety, Léopold Robert, Robert Fleury, Horace Vernet.

Bateaux à vapeur pour Bordeaux, Lisbonne, Cadix, Gibraltar et Malaga.

De Nantes à Bordeaux, R. 138; — à Pornic, R. 140; — à Rennes, R. 150; — à Brest, R. 151.

DE NANTES A SAINT-NAZAIRE.

A. Par le chemin de fer.

65 kil. 3 conv. par jour, trajet en 2 h. 25 m. et 2 h. 30 m. pour 5 fr., 4 fr. et 2 fr. 50 c.

Le chemin de fer côtoie le quai de Nantes (la Fosse), puis la Loire.

2 kil. *La Bourse*.

4 kil. *Chantenay*, V. de 5972 h.

10 kil. *Basse-Indre*.

15 kil. *Couëron*, voir ci-dessous B.

23 kil. *Saint-Étienne-de-Montluc*, V. de 4723 h.

28 kil. *Cordemais*, b. de 2652 h.

39 kil. *Savenay*, b. de 2680 h., chef-lieu d'arrond. du dép. de la Loire-Inférieure, fut, en 1793, le théâtre d'une lutte sanglante entre l'armée républicaine et les Vendéens.

50 kil. *Donges*, b. de 3004 h., situé à l'extrémité des marais de ce nom, d'où on découvre une vue magnifique sur le cours de la Loire.

58 kil. *Montoir*, voir ci-dessous B.

65 kil. *Saint-Nazaire*, V. maritime de 5743 h., située à l'embouchure de la Loire. On y construit un beau port, immense bassin à flot, de 10 hectares 60 ares, et de profondeurs inégales, où les navires entrèrent et d'où ils sortiront à la marée haute. L'écluse destinée à donner entrée aux frégates et à des vaisseaux de 80 canons, a 21 mèt. de largeur pour les bâtiments de commerce; l'autre écluse n'a que 13 mèt. Ces travaux sont faits à l'abri d'une digue de renclôture de 1200 mèt. de développement, devant laquelle est un port d'échouage.

B. Par la Loire.

La durée du trajet par les bateaux à vapeur est de 5 h. Le prix des places est de 3 fr. et 2 fr.

En descendant la Loire on laisse :

Rive dr. *Chantenay*, b. de 5972 h.;

Rive g. *Bouguenais*, v. de 3360 h.;

Rive dr. *Basse-Indre*, comm. de 3483 h., comprenant la *Haute-Indre*, et la *Roche-Maurice*. En face de la Basse-Indre est *Indret* (sur l'île de ce nom), grande usine, fondée par l'État, et où se construisent les machines à vapeur, employées par la marine; 1800 ouvriers y sont constamment occupés.

Rive dr. *Couëron*, b. de 4493 h., était autrefois l'avant-port de Nantes; il possède une belle verrerie fondée en 1785. En face de Couëron est *Le Pellerin*, v. de 1726 h.

On laisse à dr. Belle-Isle, la plus vaste des îles de la Loire (8 kil. de long) avant d'arriver devant

Rive g. *Paimbœuf*, voir R. 140.

On laisse au delà de Paimbœuf, sur la rive dr. de la Loire, *Montoir*, b. de 5269 h.

Rive dr. Saint-Nazaire, voir ci-dessus A.

ROUTE 137.

D'ANGERS A BORDEAUX.

378 kil. Route de poste. Diligences.

24 kil. *Saint-Lambert-de-Lattay*.

37 kil. *Chemillé*, V. de 4853 h.

60 kil. **Cholet**, V. manufact. de 11 775 h., incendiée pendant les guerres de la Vendée, fut le théâtre (1793) de deux rencontres sanglantes entre l'armée vendéenne et celle de la République; elle est depuis 1857 un chef-lieu d'arrond. du dép. de Maine-et-Loire. Ses toiles pour mouchoirs sont estimées.

70 kil. **Mortagne**, V. de 2338 h., située sur la Sèvre, qu'on y traverse, a servi quelque temps de quartier général à l'armée vendéenne.

85 kil. *Les Herbiers*, V. de 3365 h.

97 kil. *Les Quatre-Chemins-de-l'Oye*, v. où la route croise celle de Paris à Napoléon-Vendée, voir R. 139.

112 kil. *Chantonay*, b. de 3101 h.

128 kil. *Sainte-Hermine*, b. de 2071 h.

144 kil. *Moreilles*, voir R. 138.

234 kil. De *Moreilles* à Bordeaux, voir même route.

ROUTE 138.

DE NANTES A BORDEAUX ET A POITIERS.

A. De Nantes à Bordeaux, par la Rochelle.

347 kil. Route de poste. Diligence tous les jours. — Un service de bateaux à vapeur (3 départs par semaine) a lieu entre les deux villes.

21 kil. *Aigrefeuille*, v. de 1492 h., sur la Maine. Sa chapelle de Saint-Sauveur est visitée par de nombreux pèlerins.

34 kil. **Montaigu**, V. de 1731 h., sur la Maine, au milieu du bocage de la Vendée, anc. V. forte, plusieurs fois incendiée dans les guerres de la Vendée. La terrasse de son château offre un beau point de vue.

58 kil. *Belleville*, v. de 340 h.

71 kil. Napoléon-Vendée, voir R. 139.

93 kil. *Mareuil*, voir R. 139.

103 kil. *Luçon*, voir R. 139.

113 kil. *Moreilles*, ham.

130 kil. **Marans** (hôt.: du Lion-d'Or, de la Poste), V. de 4586 h., située au milieu de marais salants, près de la Sèvre Niortaise; dépôt de bois de construction; commerce de blés, farines, légumes secs, vins et eaux-de-vie.

145 kil. *Grolaud*, v. de 200 h.

154 kil. La Rochelle, voir R. 132.

168 kil. *Les Trois-Canons*, ham.

185 kil. Rochefort, voir R. 133. On traverse la Charente à *Tonnay* (Charente), sur un beau pont suspendu, sous lequel les bâtiments de commerce passent voiles déployées. Le château gothique est l'ancienne résidence des Mortemart.

196 kil. *Saint-Hippolyte*, v. de 900 h.

209 kil. *Saint-Porchaire*, v. de 1000 h., possède un beau château gothique et plusieurs grottes curieuses sur le bord du ruisseau de l'Épine.

223 kil. **Saintes**, *Mediolanum Santonum* (hôt.: du Bateau-à-Vapeur, des Messageries, de la Couronne), V. de 11 927 h., située sur la Charente; anc. ville romaine, puis capitale de la Saintonge; chef-lieu d'arrond. (Charente-Inférieure), se compose de trois parties : la vieille ville, Saint-Eutrope, Saint-Palais. Elle fait un commerce de vins important et fabrique des eaux-de-vie dites de Cognac; elle a vu naître Bernard de Palissy. — L'église *Saint-Eutrope*, que fit bâtir saint Calais, 300 ans avant la cathédrale, est un édifice remarquable par sa crypte et son clocher du xv^e siècle. — La *cathédrale*, consacrée à saint Pierre, fondée par Charlemagne, rebâtie par Pierre de Confolens, évêque de Saintes, en 1568, a conservé son magnifique portail du xv^e siècle. — L'église *Sainte-Marie*, du xii^e siècle, est convertie en écurie. On visitera avec intérêt : les ruines des *Arènes*; — l'*arc de triomphe romain*, élevé sur l'ancien pont, sous le règne de Néron, à la mémoire de Germanicus, de Tibère et de Drusus, déplacé et rebâti en 1847, sur la

voie romaine, conduisant à Poitiers; — le musée d'antiquités, provenant de la ville ancienne; — la bibliothèque de 25000 vol. Elle possède la Bible de Fénelon. — Voit. pour Angoulême, Bordeaux, Niort, Royan; — bateaux à vapeur pour Rochefort. — Les ruines du château de *Pont-Taillebourg* sont situées sur les bords de la Charente.

235 kil. *La Jard*, v. de 500 h.

244 kil. *Pons*, V. de 4757 h., située sur la Seugne, fait un commerce assez important de graines et d'eaux-de-vie. Elle a vu naître Théodore Agrippa d'Aubigné. On y remarque une chapelle gothique, les restes du château des sires de Pons, le jardin public, des fontaines minérales.

255 kil. *Saint-Genis-de-Saintonge*, b. de 1195 h. A 10 kil. à l'E. se trouve *Jonzac*, V. de 2792 h., chef-lieu d'arrond., qui possède un beau château.

267 kil. *Mirambeau*, b. de 2359 h. On y peut visiter l'église paroissiale, et le château en ruines flanqué de quatre tours.

284 kil. *Étauliers*, v. de 650 h.

297 kil. *Blaye*, *Blavia* (hôt. : de France, de l'Union), V. de 4302 h., située sur la rive dr. de la Gironde, chef-lieu d'arrond. (Gironde), port fréquenté. On y remarque : la citadelle moderne, élevée sur un rocher autour d'un château féodal, flanqué de bastions. La duchesse de Berri y fut détenue en 1832; — le théâtre; — la fontaine, située au milieu de la ville. — Bateaux à vapeur pour Bordeaux, Nantes et Pauillac, voir R. 131.

312 kil. *Graviers*, ham.

326 kil. *Cubzac*, v. de 1000 h., situé sur la rive dr. de la Dordogne, possède de vastes entrepôts, appartenant aux négociants de Bordeaux. Le pont suspendu sur la Dordogne, terminé en 1839, a une longueur totale de 745 mètr. Le tablier est à 28 mètr. au-dessus de la rivière à marée basse. Les navires peuvent passer dessous. Ruines du château de Cubzac, appelé aussi des Quatre-Fils d'Aymon.

336 kil. *Le Carbon-Blanc*, v. de 735 h., où l'on récolte d'excellents vins blancs.

347 kil. Bordeaux, voir R. 96.

B. De Nantes à Poitiers.

177 kil. Route de poste. Diligence. Trajet en 19 h.

13 kil. *Tournebride*, v. près duquel se trouve *Le Pallet*, où naquit Abailard.

28 kil. *Clisson* (hôt. : de France, de la Poste, de l'Europe), V. de 2808 h., située au confluent de la Sèvre et de la Maine, sur le penchant de deux collines, est dominée par les ruines de son château, berceau de l'illustre famille de ce nom, détruit en 1793 par l'armée républicaine.

On vient visiter à Clisson, outre sa charmante position, son beau pont jeté en 1841 sur la Maine (il a 106^m,80 de longueur, 8^m,70 de largeur, 15^m,50 de hauteur au-dessus de l'étiage, et se compose de 15 arches), les *garennes Lemot et Valentin*, jardins où l'art a gâté la nature au lieu de l'embellir; mais surtout les débris pittoresques du château, d'où l'on découvre de ravissants points de vue.

42 kil. *Torsou*, v. de 1250 h., détruit pendant les guerres de Vendée, et près duquel les paysans défirent en 1793 l'armée républicaine, commandée par Kléber. A peu de distance de la colonne qui rappelle cette victoire, se trouve le château de *Tiffauges*, qui fut démantelé par Richelieu, et dont les ruines, encore considérables, méritent la visite des artistes et des archéologues.

57 kil. Mortagne, voir R. 137.

75 kil. *Chatillon-sur-Sèvre*, petite V. de 1694 h., prise et incendiée entièrement après une longue résistance pendant les guerres de la Vendée; elle exploite de belles carrières.

97 kil. *Bressuire* (hôt. : du Dauphin, de France), V. de 2654 h., brûlée en 1793. On y remarque l'église, construite en granit, et les ruines de son château, bâti par les Anglais. Voit. pour Niort et la Rochelle.

128 kil. *Parthenay*, V. anc. de 4685 h., autrefois fortifiée, située près du Thouet, chef-lieu d'arrond. du dép. des Deux-Sèvres, possède des ruines de son château du XII^e siècle, une église (Saint-Jean) du IX^e siècle,

et d'anciennes prisons élevées de 23 mètr. au-dessus de la rivière du Thouet.

153 kil. *Ayron*, v. de 800 h.

177 kil. *Poitiers*, voir R. 96.

ROUTE 139.

DE PARIS A NAPOLEON - VENDÉE ET AUX SABLES D'OLONNE.

A. De Paris à Napoléon-Vendée.

505 kil. 414 kil. en chemin de fer, de Paris à Niort (R. 133), 91 kil. de Niort à Napoléon - Vendée, en diligence pour 12 fr. 75 c. et 9 fr. 10 c.

414 kil. *Niort*, voir R. 133.

432 kil. *Oulmes*, v. de 600 h.

445 kil. *Fontenay-le-Comte* (hôt. : des Trois-Piliers, du Chapeau-Rouge, de France), V. de 7787 h., sur la Vendée, ch.-lieu d'arr. du dép. de la Vendée, fait le commerce des bois de construction, du merrain, des cordes. L'église Notre-Dame, de 1600, a une flèche élégante, de 82 mètr. de hauteur; elle possède un tableau de Jouvenet. L'église de Saint-Nicolas contient le tombeau du cardinal de Bourbon. Il ne reste que des ruines du château des comtes de Poitiers. Le buste du général Belliard orne la place voisine des halles.

469 kil. *Mouzeuil*, v. de 1400 h., exploite des mines de houille.

473 kil. *Luçon* (hôt. : des Voyageurs, de la Tête-Noire), V. de 5134 h., siège d'une abbaye, fondée en 508, érigée en 1317 en évêché, qui eut pour évêque le cardinal de Richelieu. On y remarque sa cathédrale gothique, dont le clocher à jour a 63 mètr. de haut. Un canal de 12 kil. de long la fait communiquer avec la mer.

483 kil. *Mareuil-sur-Lay*, b. de 1729 h.

505 kil. *Napoléon-Vendée*, appelée jadis Bourbon-Vendée (hôt. : des Voyageurs, de l'Europe, du Pélican), V. de 8178 h., fondée par Napoléon sur l'emplacement de la Roche-sur-Yonne, chef-lieu du dép. de la Vendée, a des places et des rues tirées au cordeau. Les principaux édi-

ces publics sont : l'hôtel de la préfecture; — les casernes bâties sous Napoléon; — le dépôt d'étalons; — le théâtre. — La bibliothèque compte 5000 vol. — Une statue en bronze y a été élevée au général Travot, qui y est né. — La statue de Napoléon y a été érigée en 1844.

Voit. pour Nantes et Bordeaux, les Sables-d'Olonne, la Rochelle.

A 24 kil. de Napoléon-Vendée sont les ruines de l'ancienne abbaye de Fontenelle, dont l'église et les tombeaux intéresseront les archéologues.

On compte 36 kil. de Napoléon-Vendée aux Sables-d'Olonne.

19 kil. *La Mothe-Achard*.

36 kil. (541 de Paris) les Sables-d'Olonne, voir ci-dessous.

B. De Paris aux Sables d'Olonne.

523 kil. 414 kil. en chemin de fer, de Paris à Niort (R. 133), 109 kil. route de terre, de Niort aux Sables-d'Olonne.

473 kil. *Luçon*, voir ci-dessus.

499 kil. *Avrillé*, v. de 900 h. A Talmont, que l'on traverse ensuite, on voit les ruines du château de ce nom.

523 kil. Les *Sables-d'Olonne* (hôt. : de France, du Cheval-Blanc, de la Tête-Noire), V. de 6464 h., bâtie en amphithéâtre sur l'Océan, et entourée de dunes de sable qui forment une large baie en croissant, chef-lieu d'arrondiss. du dép. de la Vendée, possède une école d'hydrographie, et fait le commerce de grains, de bestiaux, de sardines, de morues; — port pour des navires de 200 tonneaux; marais salants; belle église; établissement de bains de mers très-fréquenté.

ROUTE 140.

DE NANTES A PORNIC.

A. Par la route de terre.

37 kil. Diligence tous les jours.

37 kil. *Pornic*, V. anc. de 1494 h., bâtie en amphithéâtre sur un coteau à 26 mètr. au-dessus de la mer, en face de l'île de Noirmoutiers, est divisée en

ville haute et en ville basse. Ses bains de mer sont très-fréquentés pendant la belle saison. On se baigne sur une belle plage et dans des grottes que le temps a creusées au pied des rochers et où l'eau se renouvelle à chaque marée. A 1 kil. de Pornic est une source d'eau minérale, saline et ferrugineuse.

B. Par le chemin de fer et la Loire.

80 kil., sans compter la traversée de la Loire (de Saint-Nazaire à Paimbœuf).

64 kil. De Nantes à Saint-Nazaire, voir R. 136.

De Saint-Nazaire un bateau à vapeur de correspond. conduit à **Paimbœuf** (hôt. : de la Marine, de Saint-Julien), V. de 4356 h., chef-lieu d'arrond. du dép. de la Loire-Inférieure, port où s'arrêtent les gros vaisseaux, qui y transbordent leurs cargaisons sur des allées. Le *Môle*, qui a 65 mètr. de long sur 6^m, 49 de large, est entièrement revêtu de pierres de tailles. Paimbœuf a vu naître l'amiral Leray, auquel elle a élevé une statue.

16 kil. De Paimbœuf à Pornic par la diligence.

80 kil. Pornic, voir ci-dessus. **A**

ROUTE 141.

DE PARIS A TOURS, PAR VENDÔME.

230 kil. Route de poste. — Un chemin de fer direct a été concédé à la compagnie d'Orléans. — Ce chemin passera par Pallaiseau, Dourdan, Aineau et Châteaudun : aujourd'hui on va de Paris à Vendôme, par Chartres (chemin de fer), et par Bonneval et Châteaudun.

88 kil. De Paris à Chartres, voir R. 144.

On franchit l'Eure avant d'atteindre

103 kil. *La Bourdinière*, ham. de 80 h.

119 kil. **Bonneval**, jolie V. de 3004 h., située sur le Loir qui s'y divise en deux parties. C'était autrefois une place forte. Son église paroissiale est surmontée d'une flèche élégante. Son ancienne abbaye de Bénédictins a été transformée en colonie agricole d'enfants trouvés. Le château de Coudray, peu éloigné de

la ville, a été habité par le maréchal Ney. Les environs de Bonneval offrent une grande quantité de monuments celtiques. On passe à *Marboué*, où se trouvent de belles antiquités romaines, avant d'arriver à

133 kil. **Châteaudun**, *Castellum Dunum* (hôt. du Grand-Monarque), V. de 6542 h., située sur le Loir, entièrement détruite par l'incendie de 1723, à la suite duquel ses habitants furent exemptés pendant 20 ans de la taille. par Louis XV, est un chef-lieu d'arrond. du dép. d'Eure-et-Loir. On y remarque : le château des comtes de Dunois, dont la plus grosse tour, qui a 30 mètr. de hauteur, fut construite par Thibaut le Tricheur, comte de Dunois, au commencement du x^e siècle, et dont la chapelle mérite la visite des archéologues; — la chapelle de Champdé; l'hôtel de ville; — la promenade du Mail, etc. — La bibliothèque possède 7000 vol. et plusieurs manuscrits curieux.

145 kil. *Cloyes*, petite V. de 2530 h., sur le Loir, possède une sucrerie, une fabrique de charbon animal et une colonie agricole où sont admis les enfants trouvés des deux sexes. On passe devant le château de Beauvoir et on aperçoit celui de Rougemont avant d'arriver à

162 kil. *Pezou*, v. de 850 h., sur le Loir.

173 kil. **Vendôme**, *Vendocinum* (hôt. : Gaillandre, du Lion-d'Or, de la Poste, du Soleil-d'Or), chef-lieu d'arrond. du dép. de Loir-et-Cher; V. de 9377 h., est située sur la rive dr. du Loir, au pied d'un coteau que couronnent les ruines du château de Vendôme, dont la destruction, commencée par Henri IV en 1589, fut achevée pendant la Révolution. Les promenades, plantées au milieu de ces pittoresques débris, offrent de charmants points de vue. On visitera avec intérêt à Vendôme : l'église de la Trinité, du style flamboyant (trois nefs sans chapelle, deux transsepts, chœur aussi haut que la nef, charmant triforium, belles clefs de voûte, beaux vitraux); — le clocher roman qui appartenait à l'abbaye; — les débris des constructions romanes à travers lesquelles

passer la rue conduisant à la Trinité; — l'ancienne tour de l'église *Saint-Martin*; — l'hôtel de ville (style de la Renaissance), sous lequel passe la rue principale; — le collège (style Louis XIII); — le quartier de cavalerie, construit près de la Trinité, sous Louis XIV; — le palais de justice (moderne); — les vieilles maisons d'un notaire et du commandeur, etc., etc.

187 kil. *Neuve-Saint-Amand*, ham. de 30 h., commune de Saint-Amand de Vendôme.

199 kil. *Château-Renault* (hôt. : de France, de l'Écu), V. de 3258 h., dont le château date du XI^e siècle.

214 kil. *Monnaie*, v. de 1330 h.

230 kil. Tours, voir R. 96.

ROUTE 142.

DE TOURS A VIERZON.

120 kil. Route de poste. Chemin de fer concédé.

Le chemin de fer et la route de poste côtoient le Cher, sur presque tout leur parcours.

27 kil. *Chenonceaux*, voir R. 96.

42 kil. *Montrichard*.

61 kil. *Saint-Aignan*, V. de 3337 h., possède un beau château, qui appartenait autrefois aux ducs de ce nom. Ses terrasses et ses jardins sont ouverts au public. A partir de Saint-Aignan, la route côtoie le Cher et le canal du Berry.

77 kil. *Selles*, V. de 4439 h., au delà de laquelle le tracé du chemin de fer se sépare de celui de la route de poste pour passer à *Romorantin*, chef-lieu d'arrond. du dép. de Loir-et-Cher, V. de 7919 h., située sur la Sauldre, qui y reçoit le Morentin, et renommée pour ses manufactures de draps.

95 kil. *Villefranche*.

120 kil. Vierzon, voir R. 76.

ROUTE 143.

DE TOURS AU MANS.

99 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour. Trajet en 3 h. 10 min. 11 fr. 10 c., 8 fr. 30 c., 6 fr. 10 c.

13 kil. *Mettray*, v. où une colonie pénitentiaire de jeunes détenus a été fondée en 1839.

21 kil. *Saint-Antoine-du-Rocher*, v. de 671 h., près duquel on voit un beau dolmen.

28 kil. *Neuillé-Pont-Pierre*, b. de 1553 h.

37 kil. *Saint-Paterne*, v. de 2150 h.

44 kil. *Dissay-sous-Courcillon*, v. de 1400 h.

49 kil. *Château-du-Loir* (hôt. de la Poste), V. de 3039 h., située sur la Loire, n'a conservé aucun fragment du château auquel elle doit une partie de son nom. L'église Saint-Guin-Galais est son seul monument. Ses coteaux, percés de grottes, produisent un vin estimé. Ses toiles sont renommées.

57 kil. *Vaas*, b. de 1900 h.

61 kil. *Aubigné*, b. de 2011 h.

70 kil. *Mayet*, V. de 3771 h.

77 kil. *Écommoy* b. de 3636 h.

84 kil. *Laigue*, b. de 1418 h.

91 kil. *Arnage*, ham. où la Sarthe commence à devenir navigable.

99 kil. Le Mans, voir R. 144.

ROUTE 144.

DE PARIS A BREST.

618 kil. Chemin de fer et diligence pour 81 fr. 45 c., 65 fr. 15 c. et 51 fr. 30 c.

DE PARIS A RENNES.

Chemin de fer. 373 kil. 3 conv. par jour. trajet en 9 h. 35 m. par les trains express, en 11 h. 45 m. par les trains omnibus. 1^{re} cl. 41 fr. 90 c.; 2^e cl. 31 fr. 40 c.; 3^e cl. 23 fr. 05 c.

9 kil. *Bellevue*, voir Environs de Paris.

17 kil. *Versailles*, voir Environs de Paris.

21 kil. *Saint-Cyr*, b. de 2277 h. Son château a été bâti en 1685 par Louis XIV, d'après les plans de Mme de Maintenon, pour servir de maison d'éducation à 250 demoiselles pauvres. En 1686, les tragédies d'Esther et d'Athalie y furent représentées devant le roi et Mme de Maintenon. Mme de Maintenon, qui y mourut en 1719,

a été enterrée dans l'église. En 1806, Napoléon y établit une école spéciale militaire.

27 kil. *Trappes*, v. de 720 h., où l'on peut visiter les belles exploitations rurales de MM. Dailly et Pluchet. Tout près de Trappes est l'étang de *Saint-Quentin* (204 hectares), situé à 270 mètr. au-dessus de la mer, et dont les eaux vont alimenter les bassins et les cascades de Versailles.

Voit. de corresp. pour (10 kil.) : *Pontchartrain*, v. qui possède un château bâti par Mansart, une voie romaine et des ruines antiques. A 4 kil. du côté opposé est *Port-Royal*; il ne reste que d'insignifiants débris de la célèbre abbaye de ce nom où vécurent Pascal, Arnauld, Nicole, Lemaître de Sacy, Lancelot, Racine, et qui fut entièrement détruite par arrêt du conseil du 27 octobre 1709. On peut aller aussi de Trappes à *Grignon*, où M. Bella a fondé un institut agricole (60 élèves), qui exploite 470 hectares de terres.

33 kil. *La Verrière*, ham. d'où l'on peut aller visiter : à 12 kil. les ruines du château de *Montfort l'Amaury*, où résidaient les puissants comtes de Montfort; elles dominent la V. de Montfort l'Amaury (1679 h.), dont on remarque l'église (la nef et le chœur sont gothiques) et la porte Bardou, qui paraît être antérieure au XII^e siècle.

40 kil. *Lartoire*, v. de 250 h. Une route conduit de cette station en 1 h. 15 m. aux ruines de l'abbaye des *Vaux de Cernay*, fondée en 1128.

48 kil. *Rambouillet* (hôt. : du Lion-d'Or, Saint-Pierre, la Croix-Blanche), V. de 4363 h. — L'hôtel de ville fut construit par Louis XVI. — Le château, édifice de forme irrégulière, se compose de pièces de rapport. Il fut bâti sur l'emplacement d'une forteresse féodale, dont il reste une énorme tour ronde à créneaux et mâchicoulis. François I^{er} y mourut (1547); Charles X y signa son abdication (2 août 1830). On remarque dans le parc, dessiné par Le Nôtre, la laiterie de la Reine, construite par Louis XVI pour Marie-Antoinette. La forêt, qui tient au parc, a une contenance de 12818 hectares.

61 kil. *Epernon*, V. de 1600 h., fut

érigée en duché par Henri III en faveur de son mignon Nogaret de La Valette. Elle a gardé quelques restes de ses murailles et de ses tours. — Corresp. pour : (9 kil.) *Gallardon*, qui possède les ruines de la tour de ce nom, détruite par le roi Robert, et une belle église.

68 kil. *Maintenon*, *Mesteno* (hôt. : du Grand-Amiral), V. de 1881 h., érigée en marquisat par Louis XIV; en faveur de Françoise d'Aubigné, veuve de Scarron. Son château, remarquable par ses tours gothiques, ses créneaux, ses mâchicoulis, fut construit par Philippe Auguste (belle chapelle à vitraux gothiques du XV^e siècle, beau parc). On remarque près de Maintenon : les restes de l'aqueduc, entrepris en 1684 pour détourner les eaux de l'Eure, et auquel 60 000 hommes travaillèrent pendant plusieurs années (48 arches très-élevées); — les pierres de Gargantua, monument druidique; — la chapelle de Saint-Mamers, but de pèlerinage.

77 kil. *Jouy*, b. de 1100 h., sur l'Eure; la porte de son église est remarquable.

88 kil. *Chartres*, *Autricum* (buffet à la gare; hôt. : du Grand-Monarque, du duc de Chartres, de France), V. de 18 925 h., située sur l'Eure, ancienne cité des Carnutes; prise et reprise par les Anglais et les Français sous le règne de Charles VI; prise en 1591 par Henri IV qui y fut sacré; capitale de la Beauce, maintenant chef-lieu du dép. d'Eure-et-Loir; siège d'un évêché et d'une école normale, a vu naître Mathurin Régnier et le général Marceau. Elle fait le commerce de la draperie commune, des cuirs, des blés, des grains et des farines; ses pâtés sont renommés.

La cathédrale est une des plus belles églises de l'Europe et la plus solidement construite de toutes les cathédrales de France. Bâtie au XIII^e siècle, à la suite de l'incendie de 1020, sur l'emplacement d'une église dont on conserva les deux clochers (façade occidentale), et sur des cryptes plus anciennes encore, aux frais des populations, des seigneurs, de l'évêque de Chartres et des rois Philippe Auguste,

Louis VIII et saint Louis, elle fut presque entièrement terminée en 1240. Elle devait avoir neuf flèches se surpassant en hauteur jusqu'à la flèche centrale; deux seulement, l'une du xvi^e siècle (114 mè.), l'autre du xi^e (106 mè.), ont été élevées, et l'incendie de 1836 a consumé la charpente supérieure et le beau beffroi du clocher vieux. On remarque les grands portails, auxquels on arrive par des perrons, et la richesse des sculptures extérieures (1800 statues historiques). Deux mille statues décorent l'intérieur. Ce qui distingue la cathédrale de Chartres des autres édifices de la même époque ce sont : les trois grandes chapelles de l'abside, la largeur des bas côtés, l'étendue des transepts et du chœur; ce dernier est beaucoup plus grand que ceux des cathédrales de Paris, Bourges, Soissons et Laon. 5000 figures sont peintes sur les vitraux en général bien conservés. Le pourtour du chœur, les onze tableaux en imagerie de pierre, et dans la crypte, la cuve baptismale (xi^e siècle), méritent l'attention particulière des archéologues.

On peut visiter encore à Chartres : l'église *Saint-Pierre* (émaux de Léonard Limousin); — l'église *Saint-André*, qui sert aujourd'hui de magasin à fourrage; — la *chapelle Notre-Dame de la Brèche*; — l'hôtel de ville, ancien couvent d'Ursulines, qui renferme un musée d'antiquités remarquables; — l'hôtel de la *préfecture*; — le théâtre; — la place des Epaves, ornée d'une statue du général Marceau (1851); — la porte Guillaume; — le carrefour de la Poissonnerie, etc. — La bibliothèque renferme 31 850 vol. et 939 man., etc. — Corresp. pour Illiers, Brou, Boneval, Châteaudun, Châteauneuf.

De Chartres à Tours, voir R. 141.

106 kil. *Courville*, b. de 1595 h., où mourut Sully (1641), possède des fours à chaux et à plâtre, des briqueteries, une remarquable église de Saint-Pierre et Saint-Paul, et les ruines du canal commencé par Louis XIV. A peu de distance est le *château de Villebon*, construit en briques dans le style du xvi^e siècle et

renfermant un musée d'histoire et d'antiquités.

113 kil. *Pontgouin*, b. de 1290 h.

124 kil. *La Loupe*, v. de 1355 h., situé sur le ruisseau de la Loupe, affluent de l'Eure. On y remarque les ruines d'un château du xiv^e siècle.

134 kil. *Bretoncelles*, v. de 2500 h.

141 kil. *Condé-sur-Huine*, v. de 1350 h. Corresp. pour Mortagne, Remalard, Sées, Alençon.

149 kil. *Nogent-le-Rotrou*, *Nogentum* (hôt. : Saint-Jacques, du Dauphin, du Soleil-d'Or), V. de 6770 h., chef-lieu d'arrond. du dép. d'Eure-et-Loir, fait le commerce des chanvres et des charbons et possède des fabriques de droguet. Ses truites et ses écrevisses sont renommées. On y remarque : l'église Saint-Hilaire, d'élégante architecture gothique; — l'église Notre-Dame, ancien oratoire de Saint-Jacques de l'Aumône; — le vieux château ruiné, autrefois propriété du duc de Sully; — le tombeau de ce ministre, placé dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, qu'il avait fondé : c'est un beau spécimen de la sculpture du xvii^e siècle. En octobre 1857, on a inauguré à Nogent-le-Rotrou la statue du général de Saint-Pol par M. Debay père. Près de Nogent se trouve une cascade de 40 mè., celle des *Trois-Moulins*.

159 kil. *Le Theil*, v. de 850 h.

169 kil. *La Ferté-Bernard* (hôt. : du Chapeau-Rouge), V. de 2614 h., jadis fortifiée, possède des manufactures de toiles. L'église paroissiale, du xvi^e siècle (58 mè. de longueur sur 22 de largeur), est un curieux monument du style gothique flamboyant. On remarque surtout le chœur, la chapelle de la Vierge et de belles verrières. On peut encore visiter l'église Notre-Dame-des-Maraix; un hôtel de ville qui sert en même temps de porte et de prison; une fontaine en forme d'obélisque.

178 kil. *Sceaux*, v. de 916 h.

187 kil. *Connerré*, v. de 1600 h., fabrique de grosses tuiles. Son église gothique a un clocher pyramidal.

193 kil. *Pont-de-Gennes*, sur l'Huine, v. de 1100 h.

197 kil. *Saint-Mars-la-Bruyère*, b. de 1622 h. sur l'Huine.

203 kil. *Ivré l'Évêque*, v. de 2506 h.

211 kil. **Le Mans**, *Vindinum Cœnomani* (buffet à la gare; hôt. : du Dauphin, de la Boule-d'Or, de France), V. de 34 664 h., située au confluent de la Sarthe et de l'Huine; capitale des Cénomans; évêché dès le III^e siècle; prise par Clovis en 510, par Dunois sur les Anglais en 1443; l'un des théâtres de la guerre de la Vendée en 1793; maintenant le chef-lieu du dép. de la Sarthe, est la patrie de Germain Pilon et d'Henri II, le premier des rois Plantagenêt. Elle fait un commerce assez considérable de chanvre, de grains, de bestiaux, de miel, de marrons, de vins et d'eaux-de-vie; elle fabrique des couvertures, et ses volailles sont justement estimées.

Le Mans possède un grand nombre de monuments remarquables. La *cathédrale Saint-Julien*, bâtie à diverses époques et qui a une longueur de 135 mètr., présente un bel escalier monumental sur la place des Jacobins; le portail occidental est du style roman. A l'intérieur : on remarque de beaux vitraux peints; le tombeau de la reine Bérengère de Sicile, femme de Richard Cœur-de-Lion; le monument de Charles VI, duc d'Anjou et du Maine, de Langey Dubellay, soldat écrivain du XVI^e siècle; ce dernier est attribué à Germain Pilon. — L'église *Notre-Dame de la Couture*, du XIII^e siècle, est ornée de remarquables sculptures (le Jugement dernier). — L'église *Notre-Dame du Pic* est du XI^e siècle. — *Saint-Vincent*, construite aux XVII^e et XVIII^e siècles, est aujourd'hui le grand séminaire; l'oratoire a été changé en lycée. — La Visitation, du XVII^e siècle, fut construite sur les dessins de Soufflot. — L'ancienne *abbaye de la Couture* est devenue l'hôtel de la préfecture. — L'*asile des aliénés* mérite une mention particulière. Nous signalerons en outre : la halle ou rotonde; — le théâtre; — la bibliothèque de 40 000 vol. et 700 man.; — le musée (galerie de tableaux et d'antiquités historiques); — trois ponts de pierre, un pont suspendu et un beau viaduc; — de charmantes maisons du moyen âge (celle qui fut habitée par la reine Bérengère, Grande-Rue; — la maison de Scarron, près de la cathédrale; — le grabatoir, jadis asile

des chanoines malades; — les maisons, numéros 6, 15, 18, 20, 41, 69 et 100 de la Grande-Rue, 25 de la rue des Chanoines, 4 de la rue de Tucé, 2, 3 et 4 du parvis Saint-Julien); — l'aqueduc d'Isaac; — le peulven adossé à la cathédrale; — des restes des murailles romaines.

Excursions : à (4 kil.) *Alonne*, ruines d'une cité antique; — à *Montfort-le-Rotrou* (20 kil.), v. de 1200 h., où l'on voit le beau château de M. de Nicolaï.

Du Mans à Tours, R. 143; — à Saumur et à Angers, R. 148; — à Caen, R. 153.

Au Mans, le chemin de fer se bifurque; l'embranch. de dr. se dirige sur Alençon, celui de g. conduit à Angers et à Tours.

218 kil. *Saint-Saturnin*, v. de 509 h.

231 kil. *Domfront*, b. de 1450 h., célébré par Scarron dans le *Roman comique*.

235 kil. *Conlie*, v. de 1600 h., renferme des antiquités mérovingiennes.

247 kil. *Sillé-le-Guillaume*, b. de 3039 h., exploite des schistes ardoisiers et du minerai de fer. Son château, pris par Guillaume le Conquérant (XI^e siècle); est bien conservé; l'église, située sur une hauteur, a un portail du XIII^e siècle.

253 kil. *Rouessé-Vassé*, b. de 2434 h., possède une jolie église de tous les styles et les ruines du château des sires de Vassé.

260 kil. *Voutré*, v. de 1200 h.

269 kil. *Évron*, V. de 4853 h., située au milieu d'un bassin de calcaires et de schistes, renferme une admirable église du style gothique fleuri du XV^e siècle (chœur, vitraux et autel remarquables), près de laquelle se trouve la belle *chapelle de Saint-Crépin*, du XII^e siècle; l'abbaye, fondée au III^e siècle (*Eronium*), rebâtie en grande partie en 1724, est occupée aujourd'hui par les sœurs de la charité. Corresp. pour (7 kil.) *Sainte-Suzanne*, V. ancienne située sur l'Erve. On y voit : les ruines du château forteresse de Sainte-Suzanne, qui couronnent un rocher; un château moderne; la carrière des Erves; des grottes et les ruines du château de Thorigné; — et pour (12 kil.) *Jublains*,

Noviodunum, forteresse bâtie par les Romains et possédant encore des tours de 7 mètr. de diamètre, des salles de bain, etc.

276 kil. *Néau*, v. de 840 h., exploite du minerai de fer et une carrière de marbre gris.

282 kil. *Montsurs* (*Mons securus*), b. fort ancien de 1791 h. On y remarque la chapelle des Trois-Marie (xiv^e siècle) et deux voies romaines (la rue Ferrée et le Chemin-chaussée).

295 kil. *Louverné*, b. de 1760 h. (carrière de marbres).

301 kil. *Laval*, *Vallis Guidonis* (hôt. : de la Tête-Noire, de la Cour-Royale, de France, de l'Ouest), V. de 21 293 h., située sur la Mayenne, siège d'une baronnie puissante au moyen âge, champ de bataille en 1793 entre les Vendéens et l'armée républicaine, est le chef-lieu du dép. de la Mayenne et le siège d'un évêché. Elle fabrique des toiles et coutils, possède des filatures de coton et des teintureries renommées, des mines de houille, des forges, des carrières de marbres, des marbreries, et fait un commerce considérable de grains; il s'y tient cinq grandes foires par an.

On y remarque : la *cathédrale*, d'architecture gothique (xii^e siècle); les cryptes sont plus anciennes, les chapelles latérales sont du xv^e; — l'église *Saint-Vénérand* des xv^e et xvi^e siècles; l'église du village voisin d'Avenières, édifice de 1040; — les hospices Saint-Louis et Saint-Joseph; — la maison de filles repenties, au nombre de 400; plusieurs couvents; — la maison de noviciat des jésuites; — l'hôtel de la préfecture, entouré de beaux jardins; — un ancien château des seigneurs de Laval, du xi^e siècle, actuellement la prison, et le palais de justice; — une halle aux toiles de 2000 mètr. carrés; — une bibliothèque de 8773 vol. et 10 man.; — un cabinet d'histoire naturelle; — un musée de peinture et d'antiquités.

A 1 kil. sur le bord de la Mayenne s'élève l'église mérovingienne de *Notre-Dame de Paisce* ou des *Périls*, qui possède des tombeaux et un zodiaque curieux. — A 12 kil. est le port du *Salut*, couvent de trappistes.

On franchit la Mayenne sur un viaduc long de 178 mètr. et composé de 9 arches de 12 mètr. d'ouverture chacune.

310 kil. *Le Genest*.

317 kil. *Port-Brillet*.

322 kil. *Saint-Pierre-la-Cour*, b. de 2397 h.

336 kil. *Vitré*, *Vitreum* (hôt. : de la Poste), V. de 8854 h., pittoresquement située sur la rive dr. de la Vilaine, chef-lieu d'arrond. du dép. d'Ille-et-Vilaine, a conservé ses anciennes fortifications et son château des sires de La Trémouille, flanqué de grosses tours. Elle fait le commerce de toiles et bonneteries, de mouches cantharides pour la pharmacie. Ses eaux minérales sont renommées. L'église Notre-Dame possède une belle chaire en pierre et des émaux de Limoges.

A 2 kil. de Vitré est la *terre des Rochers*, immortalisée par Mme de Sévigné; on y conserve son portrait par Mignard. Dans la forêt de Fougères, qui avoisine la ville, on peut voir encore des monuments qui ont appartenu au culte druidique.

352 kil. *Châteaubourg*, v. de 1414 h., situé sur la Vilaine.

363 kil. *Noyal*, V. de 3109 h. sur la Vilaine.

373 kil. *Rennes* (hôt. : de France, de la Corne-de-Cerf, Julien, du Commerce), *Condate*, V. de 45 664 h., située au confluent de l'Ille et de la Vilaine, communiquant avec Redon et Nantes par la Vilaine, qui est canalisée; avec Saint-Malo par le canal d'Ille et Rance, ancienne capitale des Rhedones, puis capitale de la Bretagne, presque entièrement détruite par l'incendie de 1720 (850 maisons furent dévorées par les flammes), reconstruite avec des rues larges et régulières; est aujourd'hui le chef-lieu du dép. d'Ille-et-Vilaine, le siège d'un évêché, d'une académie; elle possède une école de peinture, sculpture et dessin. Enfin elle fait un commerce important de beurre, de miel et de cidre.

Le portail de l'église cathédrale de *Saint-Pierre* est surmonté de deux tours à cinq rangs de colonnes; l'intérieur, d'un effet plus imposant que

religieux, offre une imitation de l'architecture grecque; les vitraux sont de 1842. — L'église *Sainte-Mélanie* a un portail roman. — L'hôtel de ville, fait face au théâtre, belle construction fort endommagée par un incendie récent. — Le palais de justice, bâti au xvii^e siècle sous Louis XIII, était autrefois le parlement des États de Bretagne; la salle des Pas-Perdus et les tableaux de Jouvenet et Coypel, qui décoraient la 1^{re} et la 2^e chambre, méritent surtout l'attention. On remarque encore à Rennes : l'arsenal; — l'école d'artillerie; — la caserne du Colombier; — la halle Nemours; — la porte Mordelaise, bâtie par les Romains (inscription en l'honneur de Gordien). — La bibliothèque compte 40 000 vol. et 220 man.; elle est établie dans le bâtiment de l'ancien présidial. Le musée, installé à l'hôtel de ville, renferme un Jugement de Salomon, peint, dit-on, par le roi René d'Anjou, et de beaux tableaux. — La belle promenade du Mont-Thabor est décorée d'une statue vulgaire de Duguesclin.

De Rennes à Nantes et à Angers, R. 150.

DE RENNES A BREST.

285 kil. Chemin de fer en construction, trajet en 18 h. par la route de poste. Diligence deux fois par jour pour 39 fr. 25 c., 33 fr. 75 c. et 28 fr. 25 c.

383 kil. *Pacé*, ham.

396 kil. *Bédée*, b. de 2627 h.

410 kil. *La Barette*, v.

426 kil. *Broons*, b. ou naquit en 1311, dans un château qui n'existe plus, Duguesclin auquel on a élevé un monument.

438 kil. *Langouèdre*, v.

453 kil. *Lamballe* (hôt. : de France, de la Grande-Maison), V. de 4092 h., située sur le Gouessant, divisée en ville basse et ville haute; ancienne résidence des ducs de Penthièvre. Elle fait un commerce assez considérable de miel, de cidre et de parchemins. L'église Notre-Dame, construite du x^e au xvi^e siècle, couronne la colline au pied de laquelle la ville est bâtie. Une chapelle, désignée sous le nom de chapelle blanche, a été érigée sur la montagne des Vignes. Lamballe pos-

sède une belle promenade, celle du château (le château fut démantelé en 1626 par Richelieu).

473 kil. *Saint-Brieuc* (hôt. : de la Croix-Blanche, Tassin, de l'Univers), *Briocum*, V. de 14 888 h., située à peu de distance de la mer sur le Gouet, à l'embouchure duquel elle a un bon port, au village de Legué, est le chef-lieu du dép. des Côtes-du-Nord, le siège d'un évêché et d'une école d'hydrographie. Son miel est renommé. On y remarque : la cathédrale bâtie, dit-on, sur un ancien temple de druides; elle remonte au xii^e siècle; elle renferme le tombeau de saint Guillaume et un bel orgue; — l'église Saint-Michel; — l'hôtel de ville; — le couvent des cordeliers, qui possède de beaux jardins; — la statue de Duguesclin, sur la place de ce nom; — le boulevard Duguesclin. — La bibliothèque compte 16 700 vol. et 128 man.; — le musée d'histoire naturelle et d'archéologie possède une curieuse statue en bois (2^m, 30) de Gilles, troisième fils du duc Jean IV de Bretagne.

Excursion à *Lanleff*, temple circulaire du xii^e siècle, construit dans la forme de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

490 kil. *Chatelaudren*, b. de 1304 h. sur la Leff. L'église Notre-Dame renferme de belles peintures sur bois.

504 kil. *Guingamp* (hôt. : des Voyageurs, du Soleil-d'Or, de Bretagne), V. pittoresque de 6893 h., située sur le Trieux, un chef-lieu d'arrond. du dép. des Côtes-du-Nord, appartenait autrefois aux ducs de Penthièvre, dont le château détruit a été remplacé par une promenade. On y remarque : l'église Notre-Dame, qui possède deux belles tours et un clocher à flèche, et dont la chapelle Notre-Dame du Halgoët est visitée chaque année le 1^{er} juillet par un grand nombre de pèlerins. La fontaine de plomb est une élégante construction italienne du xv^e siècle. — A 5 kil. est située la belle chapelle de Notre-Dame de Grâce, élevée au xiv^e siècle.

523 kil. *Belle-Isle en terre*, b. de 1602 h.

542 kil. *Le Ponthou*.

557 kil. *Morlaix* (hôt. : de Provence

de Paris, de l'Europe, des Voyageurs), *Mons Relaxus*, V. de 12 904 h., située au confluent du Jarleau et du Kerlent, dont les eaux, passant sous la voûte de l'hôtel de ville, forment le joli port de Morlaix; chef-lieu d'arrond. du dép. du Finistère, patrie du général Moreau et d'Albert le Grand. Ses églises, Notre-Dame des Mers et Sainte-Mélanie, n'ont rien de remarquable; mais nous signalerons à l'attention des étrangers: la manufacture des tabacs, qui occupe environ 400 ouvriers; — l'hôpital; — l'hôtel de ville récemment construit; — la fontaine gothique des Carmélites; — la fontaine des Anglais; et, dans les rues des Nobles et du Pavé, plusieurs maisons curieuses par leur architecture.

Bateaux à vapeur pour le Havre en 20 h., un départ par semaine.

On passe à *Saint-Thégonnec*, v. de 3588 h., qui possède une belle église de la Renaissance avant d'atteindre

580 kil. *Landivisiau* (hôt. du Chapeau-Rouge), V. de 3304 h. sur l'Elorn. Son église paroissiale de 1566 est ornée des statues des douze apôtres. On laisse: à dr., à 8 kil., le v. de *Plouvorn*. Son église, surmontée d'une flèche pyramidale, appartenait dans l'origine à une commanderie des Templiers, dont on voit les ruines près de la tour; à g. la *Roche-Maurice*, v. dominé par les ruines de son château, la plus ancienne forteresse du Finistère; l'église, du style ogival, date de 1559; on remarque les sculptures de la façade de son cimetière; elles représentent la danse des morts.

597 kil. *Landerneau* (hôt.: de l'Univers, du Coq-Gaulois), jolie V. de 6518 h., située sur l'Elorn. Son église de Saint-Houardon se distingue par la bizarrerie de son architecture; les sculptures du portail sont exécutées sur *kersanton*, granit qui durcit à l'air. Landerneau possède: un hôtel de ville, un hospice de la marine, un hospice de la ville, et une fontaine en forme d'obélisque, ornée d'une cuvette demi-circulaire d'un travail curieux.

618 kil. **Brest** (hôt.: du Grand-Monarque, de Provence, de la Tête-d'Argent, de France), V. forte de 54 666 h., située à l'embouchure de la petite ri-

vière de la Penfeld, à l'extrémité du dép. du Finistère, entre la Manche et l'Océan, le port principal de la France, arsenal de guerre, forteresse de 1^{re} classe, est un chef-lieu d'arrond. du dép. du Finistère, le chef-lieu de préfecture du 2^e arrond. maritime, le chef-lieu de la subdivision militaire du Finistère, le siège d'une direction d'artillerie et du génie, d'une école navale préparatoire, d'un observatoire de marine, d'une école d'hydrographie, d'une direction télégraphique, etc., etc. — Elle fait un commerce considérable de bois et elle fabrique des cordes et des toiles à voiles.

La rade de Brest, qui a 36 kil. de circuit, peut contenir 500 vaisseaux de guerre.

Le port est défendu par de formidables batteries (la batterie royale, la batterie couverte) et par le château qui couronne un rocher; ce château, de construction ancienne, se compose de cinq tours énormes, dont la plus haute servit de demeure aux ducs de Bretagne. Il a été vainement assiégé par Duguesclin et Clisson, longtemps possédé par les Anglais, et agrandi par Vauban. On y visitera avec intérêt: la machine à mâter, regardée comme un chef-d'œuvre; — les grands bassins de construction et de radoub; — les forges et usines de la marine; — la salle des modèles; — la salle d'armes; — l'usine de la ville neuve au fond du port; — la scierie mécanique; — les caves de la marine; — le parc aux vivres, qui a fourni jusqu'à 50 000 rations par jour; — les corderies, ainsi que la bibliothèque, composée de 15 000 vol. consacrés aux sciences. Le port militaire proprement dit ne peut être visité sans une autorisation spéciale; mais on est admis dans l'intérieur du bagne sur la présentation d'un passe-port. Cet établissement contenait autrefois 300 forçats, dont les plus dangereux étaient accouplés deux à deux à la même chaîne. L'hôpital de la marine, nommé hôpital de Clermont-Tonnerre, est regardé comme le plus bel établissement de ce genre que possède la France; il a été commencé en 1824; il contient 26 salles de 53 lits chacune; 30 religieuses y soignent les malades.

Nous signalerons encore à Brest : l'église *Saint-Louis*, qui possède un beau maître autel; — les *casernes*, qui peuvent loger 10 000 h.; — l'école de *médecine*, dont la bibliothèque spéciale compte 8000 vol.; — le jardin botanique; — le cabinet d'histoire naturelle; — la place d'Armes; — la belle promenade du cours d'Ajot; — la place consulaire où se trouve un énorme canon, enlevé à Venise et fondu en 1540. — La Penfeld sépare la ville de Brest, de son faubourg *la Recouvrance*.

A 16 kil. de Brest est situé *Plouarzel*, qui a fourni les énormes blocs de granit du piédestal de l'obélisque de Louqsor, à Paris. Le menhir de Plouarzel est célèbre; c'est une aiguille de granit brut de 13 mètr. de haut, au bord de la lande de Kigloas. Les nouveaux mariés bas-bretons se rendent dévotement au pied de ce menhir. — 10 kil. plus loin est *Le Conquet*, v. de 1330 h., petit port de mer qui possède un beau phare à éclipses, dont la portée s'étend jusqu'à 24 kil. On admire dans l'église le tombeau et la statue de Michel Nobletz, dernier missionnaire du christianisme dans la Basse-Bretagne.

Bateaux à vapeur de Brest pour Chateaulin, voir R. 151.

De Brest à Nantes, R. 151.

ROUTE 145.

DE PARIS A QUIMPER. *A* PAR PLOERMEL ET JOSSELIN. *B* PAR VANNES. *C* PAR BREST.

Chemin de fer concédé jusqu'à Quimper; en exploitation jusqu'à Rennes. De Rennes à Quimper, route de poste et diligences.

A. Par Ploermel et Josselin.

575 kil. Prix total, 70 fr. 65 c., 55 fr. 90 c. et 43 fr. 85 c. — 373 kil. De Paris à Rennes, voir R. 144. — 202 kil. de Rennes à Quimper, 2 diligences par jour, 28 fr. 75 c., 24 fr. 50 c. et 20 fr. 75 c. Le chemin de fer desservira Redon, Vannes, Quimperlé. La route de poste est plus directe.

15 kil. *Mordelles*, b. de 2636 h.

35 kil. *Plélan*, v. de 3000 h.

59 kil. *Ploermel* (hôt. : du Com-

merce), V. de 5202 h., chef-lieu d'arrond. du dép. du Morbihan, possède une belle église paroissiale du *xiv^e* siècle, renfermant les statues des ducs Jean II (1305) et Jean III (1341) de Bretagne, qui proviennent de l'église des Carmélites, fondée par Jean II et détruite pendant la Révolution.

A moitié chemin entre Ploermel et Josselin, un obélisque a été élevé en souvenir du combat des Trente (1351). 30 chevaliers bretons du parti de Jean de Blois y vainquirent 30 chevaliers du parti de Jean de Montfort (20 Anglais, 4 Flamands et 6 Bretons). Ce combat a été mis en doute par quelques historiens.

71 kil. *Josselin* (hôt. : de la Croix-d'Or, de la Poste), V. de 2645 h. Son château, ancienne forteresse féodale, construit sur un rocher dont la rivière d'Oest baigne la base, était la résidence du connétable de Clisson, qui y avait ajouté un donjon, aujourd'hui détruit, et qui y mourut en 1407, dans une chambre qu'on y montre encore. C'est un bel édifice du style gothique. Il a été restauré par M. le duc de Rohan, auquel il appartient. Le tombeau d'Olivier de Clisson (dans l'église Notre-Dame) et de son épouse Marguerite de Rohan, violé et mutilé pendant la Révolution, a été également restauré.

95 kil. *Locminé*, b. de 1775 h.

110 kil. *Baud*, V. de 5266 h. Le château voisin de Quinipily renferme une statue curieuse connue sous le nom de Vénus de Quinipily.

132 kil. Hennebont, voir R. 151.

70 kil. d'Hennebont à Quimper, voir R. 151.

B. Par Vannes.

592 kil. Chemin de fer et route de poste (R. 151).

432 kil. de Paris à Ploermel, voir ci-dessus *A*.

442 kil. *Roc Saint-André*.

458 kil. *Pont-Guillemet*, v. à 1 kil. duquel sont les ruines du château d'Elven (la V. de ce nom a 3467 h.), où Henri de Richemond, qui devint plus tard Henri VII d'Angleterre, fut

enfermé pendant plusieurs années par François II, duc de Bretagne.

476 kil. Vannes, voir R. 151.

116 kil. de Vannes à Quimper, voir R. 151.

C. Par la route de Brest.

668 kil. Route de poste.

507 kil. de Paris à Landerneau, voir R. 144.

71 kil. de Landerneau à Quimper par la diligence, voir R. 151.

ROUTE 146.

DE PARIS A LORIENT.

532 kil. Chemin de fer en exploitation jusqu'à Rennes seulement. Route de poste de Rennes à Lorient. 2 diligences par jour pour 21 fr., 18 fr. et 15 fr. Le prix total du voyage est de 62 fr. 90 c., 48 fr. 40 c. et 38 fr. 50 c.

476 kil. de Paris à Vannes, voir R. 145.

A partir de Vannes, la diligence suit à peu près le tracé du chemin de fer.

46 kil. (522 kil.) de Vannes à Hennebont, voir R. 151.

532 kil. **Lorient** (hôt. : de France, des Étrangers, du Lion-d'Or), V. de 28 412 h., située à l'embouchure des rivières de Scorf et du Blavet, bâtie en 1717 par la Compagnie des Indes, dont elle était l'entrepôt, place de guerre de 3^e classe, possède un port vaste et sûr et une belle rade pour les plus fortes escadres; elle est le premier port français de construction navale, le siège d'une préfecture maritime, un chef-lieu d'arrond. du dép. du Morbihan. L'hôtel de la préfecture maritime est entouré de beaux jardins. Les bassins de construction et ceux du carénage, les ateliers de construction de machines à vapeur, l'arsenal, les magasins, la caserne pour les équipages de la ligne, méritent surtout une visite. Nous signalerons enfin à l'attention des étrangers : la place d'Armes, la tour de l'observatoire, le théâtre et la place du marché, au milieu de laquelle une colonne de granit a été élevée en 1833. A l'entrée de la

rade est situé le **Port-Louis**, V. fortifiée, qu'un chemin de fer (en projet) doit réunir à Lorient. Des bateaux à vapeur conduisent pour 25 cent. à l'établissement des bains de mer, éloigné de 4 kil.

ROUTE 147.

DE PARIS A VANNES.

476 kil. Chemin de fer et route de poste. On va de Paris à Vannes pour 56 fr. 90 c.; 44 fr. 15 c., et 33 fr. 55 c.

373 kil. de Paris à Rennes, chemin de fer, voir R. 145.

103 kil. de Rennes à Vannes, route de poste, diligence : 2 départs par jour pour 15 fr., 12 fr. 75 et 10 fr. 50, voir même route.

ROUTE 148.

DU MANS A NAPOLEON-VENDEE, A SAINTES ET A ANGERS.

A. Du Mans à Napoléon-Vendée.

224 kil. Route de poste, diligence.

DU MANS A SAUMUR.

91 kil. Route de poste, diligence.

13 kil. **Pontibaud**.

31 kil. **Pontrallain**, b. de 1894 h.

43 kil. **Le Lude**, V. de 3660 h., située sur le Loir. Son château, entouré d'un beau parc, mérite la visite de tous les touristes.

59 kil. **Noyant**, b. de 1448 h.

73 kil. **Vernantes**, V. de 2031 h.

91 kil. Saumur, voir R. 136.

DE SAUMUR A NAPOLEON-VENDEE.

133 kil. Route de poste, diligence.

18 kil. **Doné-la-Fontaine**, V. ancienne de 3204 h., possède des mines de charbon de terre et des grottes curieuses. On y remarque : l'église Saint-Denis, fondée par Dagobert I^{er}; la fontaine, qui passe pour une des plus belles de France; les restes de l'ancien palais des rois d'Aquitaine, et l'amphithéâtre romain; construit dans le roc.

39 kil. **Vihiers**, V. de 1618 h., une des plus anciennes de l'Anjou, a conservé des ruines de ses anciennes fortifications et de son ancien château. Le dolmen de la Motte-aux-Fées se trouve dans les environs.

53 kil. **Vezins**, b. de 1800 h., autrefois fortifié; le château, incendié en 1793 pendant les guerres de la Vendée, a été reconstruit sur un nouveau plan.

68 kil. Cholet, voir R. 137.

65 kil. de Cholet à Napoléon-Vendée, voir R. 137 et 139.

B. Du Mans à Saintes.

286 kil. Route de poste, diligence.

91 kil. du Mans à Saumur, voir ci-dessus.

17 kil. **Montreuil-Bellay**, b. de 2008 h., situé sur le Thouet. On y remarque les restes du château fort bâti par Foulques Nera, comte d'Anjou.

35 kil. **Thouars**, *Aurea vallis*, V. fort ancienne de 2429 h. Pepin le Bref en fit sa place d'armes en 758. On y visite : l'église Saint-Médard, dont le portail est curieux; l'église Saint-Laon, et surtout le vieux château, bâti sous Louis XIII sur un rocher élevé. — Excursion à Oiron (3 kil.), b. où l'on voit les restes du château que Louis XIV fit bâtir pour Mme de Montespan, et l'église Saint-Maurice.

53 kil. **La Maucarrière**, v. de 140 h.

73 kil. **Parthenay** (hôt. : des Trois-Piliers, du Cheval-Blanc), V. de 4685 h., située sur la rive dr. du Thouet, jadis place forte, prise d'assaut par l'armée républicaine dans les guerres de la Vendée, chef-lieu d'arrond. du dép. des Deux-Sèvres. On peut y visiter : l'église Saint-Laurent, qui date du XI^e siècle; — les restes de l'église romane de Notre-Dame de la Coudre; — l'église Saint-Jean, qu'on dit avoir été bâtie au IX^e siècle; — la porte Saint-Jacques; — les ruines du château.

86 kil. **Reffane**, v. de 300 h.

102 kil. Saint-Maixent, voir R. 132.

112 kil. **La Crèche**.

125 kil. Niort, voir R. 132.

151 kil. **Villeneuve-la-Comtesse**.

169 kil. **Saint-Jean d'Angély** (hôt. : de France), V. de 6203 h., chef-lieu d'arrond. du dép. de la Charente-Inférieure.

195 kil. Saintes, voir R. 138.

C. Du Mans à Angers.

88 kil. Chemin de fer concédé, passant par Sablé et Châteauneuf. Route de poste.

On traverse l'Huisne avant son embouchure dans la Sarthe.

16 kil. **Guécelard**.

23 kil. **Foulletourte**, v. au delà duquel on entre dans la vallée du Loir.

42 kil. **La Flèche** (hôt. de la Poste), V. de 7147 h., située sur le Loir, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Sarthe, possède une école militaire fondée par Napoléon, dans les bâtiments du collège des Jésuites. Ces bâtiments furent construits en 1603 par Henri IV, dont le cœur repose dans l'église. On remarque encore à La Flèche : la statue d'Henri IV, inaugurée le 28 et le 29 juin 1857; les ruines du château et l'église romane de Saint-Thomas.

Excursion de La Flèche à (26 kil.) **Sablé** (hôt. de la Croix-Verte), V. de 5086 h., située sur la Sarthe; elle possède des carrières de marbre et un château bâti par M. de Torcy. A 2 kil. environ de Sablé est la célèbre abbaye de **Solesmes**, habitée actuellement par des religieux de l'ordre de Saint-Benoît, qui l'ont rachetée en 1830. On remarque dans l'église de l'abbaye quatre groupes de statues intéressantes, connues sous le nom de Saintes de Solesmes.

55 kil. **Durtal**, V. de 3527 h., située sur le Loir, et dominée par deux tours qui faisaient partie du château de Foulques Nera, comte d'Anjou.

69 kil. **Suette**, v. sur le Loir.

88 kil. Angers, voir R. 136.

ROUTE 149.

DE LAVAL A ANGERS.

76 kil. Route de poste. Diligence pour 8 fr. et 7 fr.

La route longe la Mayenne dans tout son parcours.

16 kil. *La Loge*, ham. On passe par *Thevalle*, aux poteries renommées, par la *lande de la Croix-Bataille* (où l'armée républicaine fut battue par les Vendéens en 1794) avant d'arriver à

29 kil. **Château-Gonthier**, *Castrum Gonthieri* (hôt. : du Dauphin), V. de 7066 h., située sur la rive dr. de la Mayenne, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Mayenne. On n'y visite guère que son église gothique et sa promenade du Bout du monde. A 12 kil. se trouve le château d'*Écoubière*, belle construction féodale admirablement conservée, qui fut la propriété de la famille Duguesclin.

54 kil. *Le Lion d'Angers*, V. de 2800 h. sur l'Oudon.

76 kil. Angers, voir R. 136.

ROUTE 150.

DE RENNES A NANTES ET A ANGERS.

A. De Rennes à Nantes.

107 kil. par la route de terre et la diligence. Chemin de fer en construction par Redon (hôt. du Lion-d'Or), V. de 5471 h., chef-lieu d'arrond. du dép. d'Ille-et-Vilaine; et Savenay (R. 136).

16 kil. *Le Bout-de-Lande*, ham.

27 kil. *Roudun*, ham. où l'on exploite du schiste tripoli, rouge, blanc et noir. On traverse *Bain-de-Bretagne* entre Roudun et

44 kil. *La Breharaye*, ham.

53 kil. *Derval*, b. de 2520 h.

65 kil. *Nozai* (hôt. de la Poste), V. de 3439 h. où mourut, en 1745, le duc de Montmorency. Elle possède des carrières de pierres schisteuses. A peu de distance se trouve l'école régionale de *Grand-Jouan*.

79 kil. *Bout-de-bois*, ham.

93 kil. *Gesvres*, ham.

107 kil. Nantes, voir R. 136.

B. De Rennes à Angers.

149 kil. par le chemin de fer jusqu'à Laval (73 kil.), et par la route de poste, de Laval à Angers, diligence (76 kil.), 125 kil. par la route directe.

18 kil. *Corps-nus*, b. de 2172 h.

36 kil. *Thourie*. On traverse *Rougé* avant d'atteindre

54 kil. **Châteaubriant**, V. ancienne de 4287 h., chef-lieu d'arrond. du dép. de la Loire-Inférieure. Son vieux château ruiné a été bâti en 1015 par Briant, comte de Penthievre. Le nouveau château renferme une belle galerie et un remarquable escalier.

72 kil. *La Chapelle-Glain*, ham. situé à peu de distance de *Saint-Julien de Vouvantes*.

86 kil. *Candé*, v. de 1842 h. On traverse *le Loroux* entre Candé et

105 kil. *Becon*.

125 kil. Angers, voir R. 136.

ROUTE 151.

DE NANTES A BREST.

Chemin de fer concédé, passant par Vannes, Lorient, Quimper. 317 kil. par la route de poste. 2 départs par jour, trajet en 32 h.; coupé, 40 fr., intérieur, 35 fr.

Avant *Le Temple*, on laisse à g. le château de *Buron* (16 kil.), bâti en 1385 et habité par Mme de Sévigné.

23 kil. *Le Temple-de-Bretagne*, v. de 620 h.

34 kil. *La Moère*, ham.

49 kil. *Pont-Château*, V. de 3600 h.

68 kil. **La Roche-Bernard**, V. de 1300 h., sur la Vilaine, possède un port, qui ne peut recevoir que des bâtiments d'un faible tonnage. On y admire le pont suspendu, qui a été inauguré en 1837; il a 177 mèt. de longueur, et son tablier est élevé de 33 mèt. au-dessus des plus hautes eaux.

84 kil. *Muzillac*, V. commerc. de 2450 h., possède une église du style roman et du style ogival primitif.

99 kil. *Theix*, v. de 2650 h.

108 kil. **Vannes** (hôt. : du Commerce, de la Croix-Verte, du Dauphin), *civitas Dariorigum*, *Veneti*, V. de 14329 h., située sur la Marle, à l'extrémité N. du Morbihan, à 20 kil. de l'Océan, avec lequel elle communique par la lagune du Morbihan. Son port ne peut recevoir de gros vaisseaux. Elle est le chef-lieu du département du Morbihan, et le siège

d'un évêché. Parmi ses monuments publics nous mentionnerons : la *cathédrale*, qui a perdu sa belle flèche en 1824, et dont on admire la voûte; elle renferme, outre les tombeaux de saint Vincent-Ferrier et de l'évêque Bertin, quelques belles statues en marbre blanc et de remarquables figures en bois sculpté; — le *château de la Motte* (du xvi^e siècle), aujourd'hui l'hôtel de la préfecture; — l'hôpital; — la tour du Connétable, seul débris du château de l'Hermine, bâti en 1387. — Plusieurs couvents supprimés servent de casernes. Le cours la Garenne est une belle promenade. — On peut de Vannes prendre un bateau pour descendre à Locmariaker, voir ci-dessous.

126 kil. **Auray** (hôt. : du Pavillon-d'en-Bas, du Pavillon-d'en-Haut), V. de 3949 h., située sur une baie profonde dans la partie N. de celle de Quiberon, au confluent des rivières d'Auray et de Vannes. A 6 kil. se trouve une ancienne chartreuse, dont l'église renferme un monument élevé à la mémoire des 950 royalistes qui périrent à Quiberon. A 10 kil. est la célèbre *église de Sainte-Anne d'Auray*, visitée au mois de juillet par environ 60000 pèlerins.

Excursion à **Carnac** (à 12 kil.), b. de 3500 h., près duquel existent encore des monuments celtiques considérables : 1200 pierres environ dont les plus hautes ne dépassent pas 11 mètr., et qui furent autrefois placées debout, sont rangées en quinconces sur 11 rangs. — Près de Carnac est **Locmariaker** (lieu de la belle Marie), v. entourée de dolmens, de menhirs et de peulvens célèbres, parmi lesquels on remarque celui de Menher-Groath. Enfin à l'extrémité de la péninsule de Quiberon se trouve la ville de ce nom, où vint échouer en 1795 une expédition d'émigrés.

141 kil. **Landévant**, b. de 1600 h., dont les environs duquel on peut visiter des grottes curieuses.

154 kil. **Hennebont** (hôt. : du Commerce, du Lion-d'Or), petite V. de 4755 h., sur les coteaux du Blavet, célèbre par la résistance que Jeanne de Montfort y opposa aux armées de

Philippe de Valois et de Charles de Blois. A 10 kil. de Hennebont se trouve Lorient, voir R. 146.

178 kil. **Quimperlé, Quimperleum**, V. de 5300 h. (petit port), située sur une colline au confluent de l'Issole et de l'Elle, chef-lieu d'arrond. du Morbihan. Sa belle église de Sainte-Croix fut bâtie au x^e ou au commencement du xi^e siècle; la crypte, encore plus ancienne, renferme plusieurs tombeaux d'abbés et de saints. — L'église Saint-Michel, bâtie au sommet de la colline, curieux spécimen du style gothique, se fait remarquer par ses fines ciselures. — L'ancien couvent des Bénédictins a été transformé en mairie. — A 4 kil. est la chapelle de Lothea, dédiée à sainte Thée. Un grand pardon (pèlerinage), y a lieu chaque année le dimanche de la Pentecôte.

203 kil. **Rosporden**, v. de 950 h. A 1 kil. se trouve le château de Caot-Canton, commencé au xiv^e siècle et terminé au xvii^e.

225 kil. **Quimper** ou Quimper-Corentin (hôt. : de l'Épée, de France), V. anc. de 11 150 h., située au confluent des rivières d'Odét et de Benaudet, chef-lieu du dép. du Finistère, possède une école de navigation. Presque partout entourée de murailles, Quimper a gardé l'aspect d'une ville du moyen âge. Sa cathédrale, une des plus belles églises de la Bretagne, fut commencée en 1239 et achevée seulement au xv^e siècle; elle mesure 92 mètr. de longueur. On peut visiter encore à Quimper : les églises Saint-Mathieu et de Lokmaria, l'hôpital, le palais de justice, etc. A peu de distance de la ville, on remarque les ruines du château de Prantauroux, et celles d'une ancienne maison romaine, contenant une salle de bains.

De Quimper à Paris, R. 145.

253 kil. **Châteaulin** (hôt. de la Poste), petite V. de 3100 h., entourée de montagnes schisteuses. On y exploite des ardoisières. — A 8 kil. se trouve *Plouvenez-Portzai*, dont la chapelle de Saint-Anne de la Palue,

qui date du ^{xiii}^e siècle, est visitée chaque année au mois d'août par 60 à 70 mille pèlerins.

Des bateaux à vapeur font un service régulier entre Châteaulin et Brest.

272 kil. *Le Faou*, v. de 900 h., sur la rade de Brest, où il a un petit port.

296 kil. Landerneau, voir R. 144.

317 kil. Brest, voir même route.

ROUTE 152.

DE PARIS A SAINT - MALO. A PAR RENNES. B PAR LA ROUTE DE POSTE. C PAR ALENÇON.

A. Par Rennes.

443 kil. Chemin de fer et route de poste. — 373 kil. de Paris à Rennes. Chemin de fer. 41 fr. 90 c., 31 fr. 40 c. et 23 fr. 05 c. (R. 144). — De Rennes à Saint-Malo (chemin de fer concédé), 70 kil. par la route de poste. Départs deux fois par jour.

23 kil. *La Ville-en-Bois*, ham. voisin de *Héde*, v. de 947 h.

43 kil. *Saint-Pierre de Plesguen*, b. de 2350 h., à 6 kil. duquel est *Dinan*, v. de 8238 h., située à 60 mètr. au-dessus de la Rance, sur laquelle on a jeté un beau viaduc; chef-lieu d'arrond. du dép. des Côtes-du-Nord. On y remarque : de belles murailles; — le vieux château; — l'église gothique de Saint-Sauveur, qui renferme un monument sépulcral contenant le cœur de Duguesclin; l'église Saint-Malo; — un bel hôtel de ville; — la tour de l'horloge, qui supporte une flèche pyramidale. Les eaux minérales de Dinan, ferrugineuses, salines, et légèrement gazeuses, sont employées avec succès dans les maladies de la peau, des voies urinaires, des organes de la digestion. Les environs offrent d'agréables promenades.

On traverse le Vieux-Bourg entre Saint-Pierre de Plesguen et

56 kil. *Châteauneuf*, v. de 834 h., sur l'Auzone; ses fortifications, qui sont casematées, ont été construites en 1777, sur les dessins de Vauban.

70 kil. *Saint-Malo*, *Maclovium*

(hôt. : de France, établi dans la maison où naquit Chateaubriand; de la Paix, de Franklin, du Chêne-Vert), v. de 10809 h. (20000 h. en comprenant le grand faubourg de Saint-Servan), bâtie sur un rocher, dans une presqu'île qui tient au continent par la chaussée du Sillon, est un chef-lieu d'arrond. du dép. d'Ille-et-Vilaine. Les rochers qui l'environnent rendent difficile l'accès de sa rade défendue en outre par sept forts, dont le principal est celui de la Conchée; le port est formé par l'embouchure de la Rance. Elle fut bombardée par les Anglais en 1692 et 1695, et le duc de Marlborough brûla en 1758 quatre-vingts vaisseaux dans son port. Au commencement de ce siècle, les guerres de l'Empire enrichirent ses hardis pirates, qui firent un tort considérable à la marine commerciale de l'Angleterre. Elle a vu naître Duguay-Trouin, Jacques Cartier, Maupertuis, Labourdonnais, Lamettrie, Chateaubriand, Broussais, Lamennais. Elle fait des armements considérables pour les Indes, pour la pêche de la morue et de la baleine, le grand et le petit cabotage; elle possède plusieurs chantiers de construction, des fabriques de filets, poulies, cordages et toiles; une manufacture impériale des tabacs; enfin, elle fait un grand commerce de salaisons, cidres, huîtres et poissons frais. Son établissement de bains de mer, construit sur une plage magnifique, attire un grand nombre de baigneurs : il possède un salon de lecture, une salle de bal ou casino, etc.

On visite à Saint-Malo : la cathédrale, qui n'a rien de particulièrement remarquable; le vieux château, construit par Anne de Bretagne; — le magasin des tabacs, qui renferme quelques fragments de la chapelle des Bénédictins; — le bassin à flot; — la galerie de portraits historiques; — la grande porte, ornée de l'image légendaire de la Vierge; — la place de la cathédrale, décorée de la statue de Duguay-Trouin; — le marée-graphie, qui donne chaque jour, à l'aide d'un flotteur, le point maximum de la marée; — le tombeau de Chateaubriand, sur le petit îlot du grand Bey, au sud-ouest de Saint-

Malo; le beau pont suspendu, terminé en 1847.

Voit. pour Caen et Brest, paquebots pour Dinan, pour Saint-Hélier (Jersey).

Saint-Servan, séparé de Saint-Malo par un bras de mer, qui reste à sec à la marée basse, possède une rade commode et deux ports, le port Solidor et le port Saint-Pierre.

A 15 kil. E. N. se trouve **Cancale**, V. de 6105 h., dont les huîtres sont estimées. La baie de Cancale présente un spectacle magnifique, surtout le matin.

B. Par la route de poste.

360 kil. Chemin de fer concédé, diligence.

19 kil. Versailles, voir Environs de Paris.

38 kil. Pont-Chartrain, voir R. 144.

10 kil. *La Queue*.

61 kil. **Heudan** (hôt. de l'Écu), V. de 2039 h. qui possède une belle église gothique et une tour de ses anciennes fortifications.

68 kil. **Marolles**, ham. de la commune de Vilaines. On franchit l'Eure avant

80 kil. **Dreux** (hôt. du Paradis), *Durocassæ*, V. de 6498 h., située sur la Blaise, et dominée par les ruines de son château, dans lequel Louis-Philippe, alors duc d'Orléans, fit élever une chapelle de style grec, destinée à la sépulture de sa famille. Dreux est un chef-lieu d'arr. du dép. d'Eure-et-Loir, et la patrie de Rotrou. C'est sous ses murs que fut livrée la bataille qui porte son nom (1563), et où les catholiques, commandés par le duc de Guise, battirent les protestants, commandés par Condé. On y remarque l'église paroissiale et l'hôtel de ville, beau bâtiment carré dans le style de la Renaissance. — Excursion aux ruines du *château d'Anet* (15 kil.).

94 kil. **Nonancourt**.

105 kil. **Tillières**, v. situé sur l'Eure.

115 kil. **Vernueil** (hôt. du Cheval-Blanc), V. de 3906 h., située sur l'Eure, a gardé quelques restes de ses fortifications du ^{xii}^e siècle, et une

magnifique tour (tour de la Madeleine) du style gothique.

129 kil. *Chandai*.

137 kil. **Laigle**, V. de 5725 h.

163 kil. *Sainte-Gauburge*, v.

175 kil. **Argentan** (hôt. des Trois-Maures), V. de 5833 hab., située sur l'Orne et autrefois fortifiée, chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Orne. On y remarque : l'ancien château des comtes d'Argentan, transformé en maison d'arrêt; le donjon; des fortifications bien conservées, et le portail de l'église de Saint-Germain. — Excursion au *haras du Pin*, à 15 kil.

D'Argentan à Caen, à Alençon, au Mans, voir R. 153.

184 kil. *Écouché*, b. de 1444 hab.

202 kil. *Briouze*, b. de 1764 hab.

220 kil. **Fiers**, b. industriel (fabrique de couteils) de 9217 hab., possède un beau château.

234 kil. *Tinchebray*, b. de 4179 hab., où Robert de Normandie fut battu en 1106 par son frère Henri.

250 kil. *Sourdeval*, b. de 4165 hab.

274 kil. *La Chapelle-Urec*.

291 kil. **Avranches** (hôt. : de Londres, de France, de Bretagne), *Avrancae*, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Manche, V. de 8702 hab., admirablement située sur les pentes et au sommet d'une colline baignée par la Seez, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique, surtout en face de la sous-préfecture ou dans le Jardin des plantes. Sa *cathédrale* a dû être démolie en 1799, car elle menaçait ruine : il n'en reste qu'une pierre, dite *la pierre de Henri II*, parce que, selon la tradition, ce fut sur cette pierre que ce roi s'agenouilla, devant les légats du pape, pour faire amende honorable du meurtre de Thomas Becket. Elle est entourée d'une chaîne. Avranches a conservé quelques débris pittoresques de ses vieux remparts, mais elle n'a aucun monument à montrer aux étrangers. Au milieu de son jardin public, elle a élevé une statue à l'un de ses enfants, le général Valhubert, mort à Austerlitz. Sa bibliothèque compte 11000 volumes et plus de 200 manuscrits, parmi lesquels fut découverte une copie du traité d'Abai-

lard, *Sic et non*, publié en 1836 par M. Cousin. Le musée de tableaux et d'antiquités est de création récente. Un grand nombre d'Anglais sont domiciliés à Avranches.

313 kil. **Pontorson** (hôt. de la Croix-Verte), V. de 2164 hab., possède une vieille église où l'on remarque de curieux bas-reliefs en pierre.

Une bonne route, longue de 9 kil., relie Pontorson au **Mont-Saint-Michel**, v. de 1000 hab., situé à la base et sur le sommet d'un rocher de granit isolé au milieu de grèves en partie mouvantes, que la mer entoure complètement dans les grandes marées, haut de 60 mètr. et ayant une circonférence de 900 mètr. Consacré aux divinités de la Gaule et de Rome, habité ensuite par des ermites, quand le christianisme eut pénétré dans ces contrées, le Mont-Saint-Michel ne tarda pas à être fortifié. Il fut souvent attaqué par les Anglais, qui ne purent pas s'en emparer. Dans les guerres de religion, il tomba au pouvoir des huguenots. Il a servi à diverses époques de prison d'État, et c'est aujourd'hui une maison centrale de détention.

L'abbaye du **Mont-Saint-Michel**, fondée au VIII^e siècle, était tout à la fois un riche et puissant établissement religieux, une forteresse et un lieu de pèlerinage très-fréquenté (châsse de l'archange Michel) : aussi les constructions qui en restent debout méritent-elles d'être classées parmi les monuments historiques les plus curieux de la France. On y remarque : à la porte d'entrée, dans l'édifice désigné sous le nom de *la Merveille*, les belles salles de Montgommery, du Réfectoire, des Chevaliers. (c'est dans cette dernière que Louis XI institua, en 1469, l'ordre de Saint-Michel) ; la galerie du cloître (XIII^e siècle) ; la salle du Gouvernement ; les prisons, les souterrains ; le cachot de la Cage de fer (qui est en bois) ; mais surtout l'église, qui a 50 mètr. de longueur, dont la nef est du style roman (1140 environ) ; dont le chœur, du style gothique (1452-1521), est parfaitement conservé. Audessous règne un souterrain dit des Gros-Piliers. La lanterne du clocher a 32 mètr. d'élévation au-dessus du ro-

cher : on y jouit d'une vue admirable sur les rochers de Cancale, la ville d'Avranches, le rocher voisin de Tombelaine et la mer.

332 kil. **Dol** (hôt. de la Grande-Maison), V. de 4350 hab., autrefois siège d'un évêché. On peut y visiter : son ancienne cathédrale ; l'église des Carmes, qui sert actuellement de halle aux grains ; la Maison des plaids (de la Renaissance) ; les anciennes fortifications, assez bien conservées, etc.

En allant de Dol à Saint-Malo, on remarque, à 20 min. de Dol environ, une curieuse meulière appelée *la Pierre du champ dolent*, et on laisse à dr. le **Mont-Dol**, rocher de granit qui a été probablement entouré par la mer. Sur la rive occidentale de la baie se trouve le petit port de Cancale, voir ci-dessus A.

360 kil. Saint-Malo, voir R. 152.

C. Par Alençon.

445 kil. Chemin de fer de Paris à Alençon et route de poste d'Alençon à Saint-Malo.

211 kil. de Paris au Mans, voir R. 144.

Du Mans à Alençon, voir R. 153.

267 kil. Alençon, voir même R.

278 kil. **Saint-Denis**.

291 kil. **Prez-en-pail**, b. de 3435 hab.

309 kil. **Couterne**, v. de 1700 hab.

328 kil. **Domfront** (hôt. de Normandie), V. de 2840 hab., située sur un rocher à pic, chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Orne, possède une vieille église (Notre-Dame), qui tombe en ruines.

348 kil. **Le Teilleul**, b. de 2530 hab.

367 kil. **Saint-Hilaire du Harcourt**, b. de 3995 hab., dont les marchés sont de véritables foires.

387 kil. **Le Haut-du-Pont**.

401 kil. Pontorson, voir ci-dessus.

44 kil. de Pontorson à Saint-Malo. voir ci-dessus.

ROUTE 153.

DU MANS A CAEN, PAR ARGENTAN.

166 kil. Chemin de fer du Mans à Argentan. Route de poste d'Argentan à Caen.
79 kil. du Mans à Argentan, 3 conv. par

jour, trajet en 4 h. 1^{re} cl. 11 fr. 10 c.; 2^e cl. 8 fr. 30 c.; 3^e cl. 6 fr. 10 c. 57 kil. d'Argentan à Caen. Route de poste. 3 départs de diligences par jour. Coupé, 5 fr. 50 c. Intérieur, 5 fr.

10 kil. *Neuville*, v. où l'on traverse la Sarthe.

15 kil. *La Guierche-sur-Sarthe*.

19 kil. *Montbixot* (station de *Ballon*), V. de 1949 hab., située à 6 kil.

29 kil. *Vivoin-Beaumont*. *Beaumont-sur-Sarthe* ou *le-Vicomte* est un b. de 2239 hab. *Vivoin* possède une église du xiii^e siècle et quelques restes de son prieuré de Bénédictins.

35 kil. *Fresnay*, b. de 3274 hab., situé sur la Sarthe. Son église est du xii^e siècle. Du château fort il ne reste que les tours.

41 kil. *La Hutte*.

46 kil. *Bourg-le-Roi*, v. de 563 hab., dont les ruines attirent de loin les regards. On traverse la Sarthe avant

56 kil. **Alençon** (hôt. : du Grand-Cerf, d'Angleterre, de la Poste, du Louvre), V. de 16 473 hab., située dans une plaine, au confluent de la Sarthe et de la Briante, chef-lieu du dép. de l'Orne, fait un commerce considérable de grains, cidres et poirés, de toiles dites d'Alençon, de chevaux. L'église paroissiale (Notre-Dame), ancienne cathédrale, est un édifice gothique du xv^e siècle, dont l'élégant portail ne fut achevé qu'en 1617. La nef, du xvi^e siècle, a 31 mètr. de long, 9 mètr. de large et 20 mètr. de haut. On y remarque les vitraux, du xvi^e siècle; l'autel à la romaine, décoré d'une Assomption en marbre blanc, et la chaire du xvi^e siècle. En 1774, le feu du ciel a dévoré le chœur, rebâti depuis, et la flèche, remplacée par un hideux clocher. — L'hôtel de la préfecture est un bel édifice en briques. — L'hôtel de ville date de 1783. Il a été construit sur l'emplacement de l'ancien château, dont il reste trois vieilles tours, bien conservées et converties en prisons. — La bibliothèque publique compte 12 000 volumes.

D'Alençon à Rennes et à Chartres, voir R. 144.

67 kil. *Vingt-Hanaps*, v. de 500 hab.

77 kil. **Sées** (hôt. de la Corne), V. ancienne de 4953 hab., située sur l'Orne et à peu de distance de sa source, siège d'un évêché, possède une cathédrale (Notre-Dame) fondée vers 440 par saint Latusin ou saint Lain, plusieurs fois incendiée, reconstruite à la fin du xii^e siècle et au commencement du xiii^e (le clocher central est moderne). — On remarque en outre à Sées le palais épiscopal, le grand séminaire, l'hôtel de ville et la statue en bronze de Conte.

89 kil. *Almenèches*, v. de 1000 hab.

99 kil. *Argentan*, voir R. 152.

22 kil. d'Argentan, **Falaise** (hôt. de France), V. de 8494 hab., bâtie sur un sol inégal et divisée en trois parties : la ville haute, qui comprend le faubourg de Guibray; la ville proprement dite et la ville basse. — Le château, une des plus anciennes forteresses féodales de France, a vu naître Guillaume le Conquérant, auquel une statue en bronze a été érigée en 1851 sur la place de la Trinité, au pied du château.

La foire qui se tient, chaque année, pendant le mois d'août, au faubourg de Guibray, attire un grand nombre de marchands et d'acheteurs. La vente des chevaux y figure pour un chiffre considérable.

37 kil. *Langannerie*.

57 kil. d'Argentan, 156 kil. du Mans, Caen, voir R. 156.

ROUTE 154.

DE PARIS A AVRANCHES.

A. Par Argentan.

Voir la route 152, p. 236.

B. Par Caen.

340 kil. Chemin de fer et route de poste.

239 kil. de Paris à Caen, voir R. 156.

252 kil. *Mondrainville*, v. au delà duquel on entre dans le pays pittoresque appelé le bocage de la Normandie.

264 kil. *Villers-Bocage*, v. de 1105 hab.

281 kil. *Saint-Martin*.

299 kil. *Pont-Farcy*, v. de 1000 hab.

318 kil. *Villedieu-les-Poêles*, V. de 3745 hab., située sur la Sienne.
340 kil. *Avranches*, voir R. 152.

ROUTE 155.

DE PARIS A GRANVILLE.

367 kil. Chemin de fer de Cherbourg jusqu'à Lison, et route de poste de Lison à Granville; mais le chemin de fer est concédé, et en partie construit.

295 kil. de Paris à Lison, voir R. 157.

A Lison, le chemin de fer se bifurque : l'embranchement de dr. se dirige sur Cherbourg.

310 kil. *Saint-Lô* (hôt. : du Soleil-Levant, du Cheval-Blanc), V. ancienne et pittoresque de 9768 hab., située sur la Vire, chef-lieu du dép. de la Manche. Sa cathédrale mérite une visite. Le chœur est du XII^e siècle; la partie occidentale; du XV^e siècle. — L'église Sainte-Croix, du XI^e siècle, appartenait à l'abbaye de Sainte-Croix, fondée au IX^e siècle par Charlemagne, et dont les bâtiments, plus modernes, sont transformés en haras. — L'hôtel de ville a été construit, il y a peu d'années, dans le style de la Renaissance.

322 kil. *Marigny*, b. de 1590 hab.

338 kil. *Coutances* (hôt. : de France, d'Angleterre), V. ancienne de 7920 hab., bâtie sur une colline à 7 kil. de la mer, avec laquelle elle communique par le canal de la Saule, autrefois capitale du Cotentin, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. de la Manche. Son église *cathédrale* est un monument parfait de la fin de l'époque de transition. L'ensemble se distingue par l'unité de conception et d'exécution. Deux pyramides élancées, qui surmontent le portail, servent de point de reconnaissance aux marins, ainsi que le dôme, élevé sur la croisée et d'une étonnante hardiesse. L'intérieur renferme des vitraux peints fort anciens. On remarque encore à Coutances : l'église Saint-Pierre, de style gothique fleuri du XV^e siècle; l'église Saint-Nicolas; un bel Hôtel-Dieu; l'aqueduc des Piliers, construit, selon la tradition locale, par les Romains,

mais restauré ou bâti au XIII^e siècle. On jouit, du haut des édifices de la ville, d'une admirable vue qui s'étend jusque sur Jersey et Avranches.

Excursion à (1 kil.) l'abbaye de *Hambye*, située dans une vallée pittoresque, et qui possède de belles ruines de son église. Les bâtiments sont transformés en bâtiments de ferme.

357 kil. *Brehal*, v. de 1627 hab.

367 kil. *Granville* (hôt. : du Nord, des Trois-Couronnes), V. maritime de 13568 hab., située à l'embouchure de la Boscq, sur un rocher qui s'avance dans l'Océan, entourée de fortes murailles et dominée par un fort, possède un port peu profond, asséché à toutes les marées, mais sûr et commode. Ses habitants se livrent à la construction des navires et aux pêches de la baleine et de la morue. L'église, construite en granit, dans le style flamboyant, est ornée de sculptures également en granit. Granville possède un bel établissement de bains de mer, très-fréquenté durant la belle saison. La jetée a été commencée en 1828.

Bateaux à vapeur pour Jersey en 3 h., voir l'Angleterre.

De Granville à Avranches par *Sartilly*, b. de 1200 h. 26 kil. Avranches, voir R. 152.

ROUTE 156.

DE PARIS A CAEN.

239 kil. Chemin de fer, embarcadère, rue d'Amsterdam, 9. 4 conv. par jour, trajet en 5 h. 30 m. par trains express, en 7 h. 25 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 26 fr. 65 c.; 2^e cl. 20 fr.; 3^e cl. 14 fr. 65 c.

57 kil. de Paris à Mantes, voir R. 158.

On traverse la forêt de Rosny, de l'autre côté de laquelle est le château natal de Sully, puis le tunnel de Boissy (700 mèt.).

71 kil. *Breval*, v. de 600 hab.

81 kil. *Bueil*, v. de 275 hab.

92 kil. *Boisset-Pacy*. La station de *Boisset-lez-Prevanges* est à quelques kilomètres de *Pacy-sur-l'Eure*, petite V. ancienne de 1524 hab., qui fut le séjour de plusieurs rois de France, et qui possède une jolie église des XII^e et

xv^e siècles. — A peu de distance de la station, on traverse un tunnel de 300 mètr.

108 kil. **Évreux**, *Mediolanum Aulercorum*, *Ebroicæ* (hôt. : du Grand-Cerf, de France), V. de 12 227 hab., située sur l'Iton, un affluent de l'Eure, déjà puissante au temps des Romains, brûlée par Philippe Auguste, reconstruite sur un plan plus régulier, aujourd'hui chef-lieu du dép. de l'Eure, siège d'un évêché, possède une belle *cathédrale* sous l'invocation de Notre-Dame, construité aux xi^e, xiii^e, xiv^e et xv^e siècles; dont la flèche à jour, haute de 80 mètr., est une merveille de légèreté. On remarque surtout à l'extérieur le portail septentrional (xvii^e siècle), et à l'intérieur d'admirables vitraux anciens et la chapelle de la Vierge. L'une des tours a été restaurée en 1853. Les restes d'un cloître et le palais épiscopal, bâti au xv^e siècle, sont attenants à la cathédrale. — On peut visiter encore à Évreux : les restes de l'*abbaye de Saint-Thaurin*, précieux débris de l'architecture romane; la tour de l'*horloge*, l'une des plus belles des provinces de l'Ouest : elle a 43^m,90 de hauteur totale (26^m,45 à la plate-forme); le Jardin des plantes; le Muséum, qui contient une collection d'antiquités romaines; la bibliothèque, de 7000 volumes et 145 manuscrits.

Les ruines du *Vieil-Évreux* sont situées à 5 kil. de la ville actuelle.

117 kil. *La Bonneville*, v. de 500 hab., situé sur l'Iton, possède les ruines de l'abbaye de la Noé, fondée en 1104, appartenant à l'ordre de Cîteaux. A peu de distance se trouve *Grisolles*, dont le beau château du temps de Louis XIII appartient au duc de Clermont-Tonnerre.

On passe sous le bourg de Conches avant de s'arrêter à la station de ce nom.

126 kil. *Conches*, b. de 1924 hab., possède des usines importantes. Les vitraux de l'église (qui fut construite au xv^e siècle) méritent une visite. Conches a conservé de belles ruines de son château et de son abbaye.

135 kil. *Romilly* (station de Bougy), v. de 121 hab.

144 kil. *Beaumont-le-Roger*, v. de 2044 hab., sur la Risle.

150 kil. *Serquigny*, v. de 743 hab., situé sur la Charentonne et la Risle. On remarque dans les environs le beau château du marquis de Croix, dont relèvent trois filatures.

159 kil. **Bernay** (hôt. de la Poste), V. industrielle (toiles et étoffes de laine) de 7227 hab., autrefois fortifiée, située sur le Cosnier, dans la vallée de la Charentonne. Les ruines de son abbaye de style roman intéresseront les archéologues. L'église de l'abbaye a été transformée en halle aux toiles. L'église *Notre-Dame de la Couture* (xv^e et xvi^e siècles) est visitée chaque année par de nombreux pèlerins, qui viennent y adorer une image miraculeuse de la Vierge. — L'église *Sainte-Croix*, bâtie aux xiv^e et xv^e siècles (le chevet du chœur aux xvi^e et xvii^e siècles), possède le maître autel de l'abbaye du Bec (1684). — Les maisons de la rue aux Fèves ont conservé leurs porches en bois.

173 kil. *Saint-Mards-Orbec*, v. de 1400 hab., est situé entre *Thiberville* (Eure), v. de 1349 hab., et *Orbec* (Calvados), V. de 3250 hab., qui fabrique de gros draps.

190 kil. **Lisieux** (hôt. : de France, d'Espagne), V. de 12 903 hab., autrefois siège d'un évêché, aujourd'hui un des chefs-lieux d'arrond. du dép. du Calvados, située au confluent de la Touques et de l'Orbec. 8500 individus environ y sont occupés à la fabrication des étoffes de laine et de flanelle. L'ancienne cathédrale, consacrée à saint Pierre et saint Paul, fondée vers l'an 1022 et terminée en 1200, a été souvent restaurée ou même rebâtie; aussi offre-t-elle des constructions de différents styles. On y voit un monument élevé par Cauchon, le principal juge de Jeanne-d'Arc. — L'église *Saint-Jacques* a été dédiée le 1^{er} juin 1540. — Les anciennes fortifications sont en partie démolies. — Parmi les nombreuses maisons de bois qui donnent à la ville un caractère si original, on remarque surtout celles de la vieille rue aux Fèves. — Le musée possède quelques bons tableaux de l'école moderne et le modèle original du lion de Bârye.

De Lisieux à Pont-Lévêque, Honfleur et Trouville, voir R. 160.

On traverse le tunnel de la Motte, long de 2365 mètr., près de la Houblonnière, dont le château a appartenu aux Templiers. A dr. se trouve le château du *Val-Richer*, possédé par M. Guizot.

210 kil. *Mesnil-Mauger*, v. de 318 hab., situé sur la Viette et la Vie, qui s'y réunissent pour aller arroser *Crèveœur*.

216 kil. *Mézidon*, b. de 1029 hab., qu'un embranchement doit relier au Mans par Alençon, voir R. 153.

225 kil. *Moult-Argences*, station qui dessert *Moult*, v. de 630 hab., et *Argences*, b. de 1577 hab., tous deux situés sur la Muance.

239 kil. **Caen** (hôt. : d'Angleterre, de la Place-Royale, de la Victoire), *Cadomus*, V. de 41 394 hab., située à 12 kil. de la mer, sur l'Orne et l'Odon, qui y forment un port où remontent des bateaux de 150 à 200 tonneaux. Fondée par les pirates saxons au III^e ou au IV^e siècle, fortifiée par Guillaume le Bâtard, habitée souvent par les rois d'Angleterre, elle fut prise en 1450 par Charles VII. Depuis elle est restée française, et elle est aujourd'hui le chef-lieu du dép. du Calvados, le siège d'une cour d'appel, de facultés de droit et des lettres, d'une école de médecine et de la 14^e division militaire. Elle a vu naître Malherbe, l'évêque Huet, Segrain, Malfilâtre, M. Aubert, etc. C'est une ville commerçante et industrielle : elle vend des grains, des vins, des eaux-de-vie, du cidre, des chevaux, des bestiaux, des volailles, du beurre, et elle fabrique de la bonneterie, des dentelles, des draps, des gants et mitaines d'Angora, etc.

L'église *Saint-Étienne*, ou de l'Abbaye-aux-Hommes, fondée en 1053 par Guillaume le Conquérant, achevée en 1077, une des plus belles églises de la Normandie, est surmontée de deux tours jumelles octogones, construites en 1200. Elle a 115 mètr. de long et 27 mètr. de large. Elle renferme au milieu du chœur le tombeau de Guillaume (une simple dalle de marbre gris). Le chœur est du XII^e ou du XIII^e siècle.

Les bâtiments de l'abbaye sont occupés par le lycée. — L'église de la *Trinité*, ou de l'Abbaye-aux-Dames, fut fondée en 1066 par la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant. Son portail sculpté, sa flèche élégante, qui s'élance d'un groupe de huit clochetons, et les chapiteaux des piliers de l'église, attirent surtout l'attention. Les bâtiments modernes du couvent forment le bel établissement de l'Hôtel-Dieu, desservi par les sœurs de l'ordre de Saint-Augustin. — L'église de *Saint-Pierre* possède aussi une flèche à jour, bâtie en 1308, de 81 mètr. de hauteur. — L'église *Saint-Nicolas*, du IV^e siècle, est bien conservée. — Caen renferme encore les églises de *Saint-Étienne-le-Vieux*, beau spécimen de style gothique; *Saint-Jean*, *Saint-Michel*, et l'église de la *Gloriette*, dont le poète Segrain posa la première pierre en 1684. — Le château, bâti par Guillaume le Conquérant, démantelé en vertu d'un décret de la Convention, a été transformé en caserne. Il a conservé la petite chapelle *Saint-Georges*, reconstruite au XV^e siècle, et l'ancienne salle de l'Échiquier de Normandie. Devant le château s'étend la place d'Armes. — On peut voir encore près de la rivière la *tour de Guillaume le Roi*, haute de 14 mètr., divisée en trois étages et surmontée d'une plate-forme. — L'école normale a été établie dans un bel édifice ogival du XIV^e siècle, qui occupe l'emplacement du *palais de Guillaume le Conquérant*. — Un peu à l'E. du *palais du Roi* s'élève la *salle des Gardes*, remarquable par ses briques armoriées; — l'*hôtel de ville*, de style grec, sur la place Royale, renferme le *musée de peintures* : *Mariage de la Vierge*, du Pérugin; tableaux de Rubens, Albert Dürer, Véronèse, Tintoret, Philippe de Champagne, Jouvenet; et la *bibliothèque*, de 40 107 volumes et 226 manuscrits. — L'*hôtel de Valois*, d'architecture italienne, est aujourd'hui la Bourse. — Mentionnons encore le *Jardin des plantes*, qui compte 8000 plantes environ; le *cabinet d'histoire naturelle*, où furent déposées les collections de Dumont-Durville; dans la rue *Saint-Pierre*, les maisons des

numéros 18, 20, 24, 52 et 54, dont l'architecture est celle du xv^e et du xvi^e siècle.

Le 23 août 1857, on a inauguré solennellement à Caen le canal qui joint cette ville à la mer (13 kil.). Il a dans tout son parcours 4 mètr. de tirant d'eau. Il a coûté 9 millions de francs.

Excursions : (12 kil.) *Notre-Dame de la Délivrande*, lieu de pèlerinage célèbre. — (14 kil.) *Luc-sur-Mer*, établissement de bains très-fréquenté. — (12 kil.) Château de *Fontaine-Henri*, (16 kil.) Château de *Creully*, tous deux bâtis à l'époque de la Renaissance.

Un service journalier de paquebots a lieu entre Caen et le Havre; trajet en 3 h., pour 6 fr. et 5 fr.

De Caen à Cherbourg, R. 157; — au Mans, R. 153.

ROUTE 157.

DE PARIS A CHERBOURG.

370 kil. Chemin de fer, embarcadère, rue d'Amsterdam, 9. 2 conv. par jour, trajet en 10 h. 1^{re} cl. 41 fr. 55 c.; 2^e cl. 31 fr. 15 c.; 3^e cl. 22 fr. 85 c.

239 kil. de Paris à Caen, voir R. 156.

Au delà de Caen, on passe près de la Maladrerie, hospice fondé pour des lépreux par Henri II d'Angleterre, transformé en une maison centrale de détention.

252 kil. *Bretteville-l'Orgueilleuse*, ou Bretteville-sur-Laize, v. de 1109 hab., dont l'église a un beau clocher, moins beau cependant que la flèche à jour de *Norrey*, que l'on aperçoit à g. de la voie.

259 kil. *Audrieu*, v. de 270 hab.

267 kil. **Bayeux** (hôt. : du Luxembourg, le Grand-Hôtel, du Lion-d'Or), V. de 9667 hab., située sur l'Eure, à 12 kil. de la mer. Les druides y eurent une école célèbre. Les ducs de Normandie y résidèrent. Aujourd'hui elle est un chef-lieu d'arrond. du Calvados et le siège d'un évêché. Elle fabrique des toiles et tissus divers, des dentelles et du cidre justement renommé. Tous les samedis, il s'y tient un marché considérable, où l'on voit

de curieux costumes des environs. — La cathédrale de Bayeux est fort ancienne; mais il ne reste de l'édifice primitif, détruit par l'incendie de 1106, que les arcades de la nef. L'édifice actuel est postérieur à ce désastre. La façade occidentale, dont les trois porches sont ornés de charmantes sculptures, est surmontée de deux pyramides hautes de 75 mètr. (celle du S. n'a été bâtie qu'en 1424). Au-dessus du chœur s'élève une tour octogone de 73 mètr., de style grec, bâtie en 1714. L'intérieur a 102 mètr. de long et 24 mètr. de large. On y remarque surtout les stalles en bois sculpté. Sous le chœur règne une crypte fort ancienne. — La *chapelle du séminaire*, près de l'Hôtel-Dieu, intéressera les archéologues; mais tous les étrangers devront visiter la *célèbre tapisserie* exposée maintenant dans une salle de l'hôtel de ville. En effet, cette broderie, attribuée à la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, représente, en 55 tableaux, sur une toile de lin parfaitement conservée, de 50 cent. de haut sur 68^m, 87 de long, les principaux événements de l'histoire de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. — La *bibliothèque* date de 1834; le *musée*, de 1842.

283 kil. *Le Molay*.

295 kil. *Lison*, v. de 665 hab., station où le chemin de fer se bifurque. L'embranchement de g. se dirige sur Saint-Lô, voir R. 155.

305 kil. *Isigny*, V. de 2577 hab., située au fond d'un golfe formé par la Manche, et renommée pour son beurre et pour son cidre.

313 kil. **Carentan** (hôt. : de la Place, d'Angleterre), V. commerçante de 3025 hab., située au milieu de vastes marécages, fortifiée en 1740 par Vauban, aujourd'hui démantelée. L'église est un édifice gothique du xv^e siècle, dont plusieurs parties sont de construction romane. Le port de Carentan communique avec la mer au moyen d'écluses placées au confluent des rivières d'Ouves et de Tante, et par un canal avec Saint-Lô et Vire. — Le bétail du Cotentin a une réputation méritée.

325 kil. *Chef-de-Pont*, v. de 370 hab.

335 kil. *Montebourg*, b. de 2261 hab., qui a conservé des ruines pittoresques de l'église de son abbaye.

343 kil. *Valognes* (hôt. du Louvre), V. de 5702 hab., située sur le Merderet, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Manche, fait un grand commerce de beurre salé, de toiles et de poissons. Ses andouilles sont renommées, ainsi que ses homards. — Son église date du xv^e siècle. — Sa bibliothèque compte 12000 volumes et 108 manuscrits. — On peut visiter dans les environs les ruines romaines d'Alauna et de nombreux châteaux. — Correspond. pour *Saint-Sauveur-le-Vicomte* (14 kil.), qui possède de pittoresques ruines d'un château et d'une abbaye.

Excursion à *la Hougue* (3 kil.), V. maritime (port fortifié) de 3500 hab., célèbre par la bataille navale de 1692, qui détruisit la flotte préparée par Louis XIV pour porter en Angleterre le prétendant Jacques II. — A 7 kil. de la Hougue se trouve *Barfleur*, V. de 1185 hab., qui a bien déchu de son importance passée (elle fut longtemps un des ports les plus fréquentés de la Manche), et dont le remarquable phare (à 1 kil.) fut construit en 1235.

352 kil. *Sottevast*, b. de 1100 hab. — Correspond. pour *Briquebec* (7 kil.), v. de 3998 hab. (Couvent de trappistes.)

359 kil. *Couvville*, v. de 700 hab.

365 kil. *Martinvast*, v. de 810 hab., près duquel on remarque un beau dolmen.

370 kil. ***Cherbourg*** (hôt. : de l'Europe, sur le quai ; d'Angleterre, quai du Bassin ; du Commerce, rue de la Fontaine ; de France ; du Louvre), V. maritime de 38309 hab., située à l'extrémité N. de la presqu'île du Cotentin, à l'embouchure de la Divette, au fond de la baie comprise entre le cap Lévi à l'E. et le cap la Hague à l'O. ; port militaire, arsenal, place de guerre de 1^{re} classe ; chef-lieu d'arrond. du dép. de la Manche et chef-lieu d'arrond. maritime. — Son *château* existait au xi^e siècle. — Guillaume le Conquérant y fit élever une église et un hôpital. Mathilde, fille de Guillaume le Conquérant, y bâtit une église à l'en-

droit où, revenant d'Angleterre, elle réussit à débarquer après une tempête (1145), dans l'anse de Chante-reyne, qui fait partie du port de Cherbourg. Brûlée deux fois par les Anglais, elle les repoussa en 1346. Elle passa successivement au pouvoir de Charles le Mauvais, des Français, puis des Anglais, auxquels elle servit longtemps de point de débarquement. Charles VII la reprit après un long siège. Ses fortifications, commencées par Vauban en 1686, après la destruction des vieilles murailles, furent abandonnées avant d'être terminées, et même rasées, ce qui permit aux Anglais, qui s'en rendirent maîtres pendant sept jours, de détruire le port et les jetées et de lever une contribution sur les habitants. Louis XVI avait compris l'importance de Cherbourg comme port militaire. L'ingénieur de Cessart inventa, pour fermer la rade au moyen d'une digue placée en travers de la baie, d'immenses cônes tronqués de 45 mètr. de diamètre à la base, 19 mètr. au sommet et 19 mètr. de hauteur, qu'on remplissait, après les avoir submergés, de 10000 mètr. cubes de pierre. Louis XVI assista à l'immersion du huitième cône. Les montants de bois ayant faibli dans plusieurs parties, on se contenta de couler des pierres à l'endroit où l'on voulait élever la digue. Ce procédé, plus simple, réussit mieux. Les travaux, poussés activement sous les gouvernements qui succédèrent à celui de Louis XVI, et notamment sous Napoléon I^{er}, Louis-Philippe et Napoléon III, sont terminés. Ils ont coûté, jusqu'à nos jours, 200 millions de francs. Ils ont été inaugurés (voir ci-dessous, le bassin) le 7 août 1858, par l'empereur Napoléon III, en présence de la reine Victoria.

Tous les étrangers visiteront avec intérêt ces gigantesques travaux, qui se composent de trois ordres d'ouvrages distincts :

1^o La *digue*, construite au N. de la rade, qu'elle couvre. Elle se divise en deux ouvrages, *la jetée* et *la muraille*. La jetée est formée de pierres immergées au fond de la mer, et dont une grande partie provient de fouilles pra-

tiquées dans le gneiss pour le creusement du port militaire. Essentiellement sous-marine, elle s'élève en talus très-incliné jusqu'au niveau des basses mers. Sa base a parfois 200 mètr. de largeur; son sommet se termine par une plate-forme nivelée dont la largeur atteint jusqu'à 60 mètr. Sur cette jetée a été fondée la grande muraille maritime, découverte à la basse mer et submergée aux deux tiers à la marée haute. Pour la garantir des affouillements de la mer, on a recouvert la basse berge d'un lit de blocs artificiels de 20 mètr. cubes chacun. Cette muraille, chef-d'œuvre de construction maritime, a pris, par suite de l'aggrégation des matériaux, due à l'emploi des ciments à prise lente et à prise instantanée, le caractère d'un véritable monolithe de 3500 mètr. de long, de 9 mètr. d'épaisseur à la couronne, et de 9^m,28 au-dessus du niveau des basses mers. Le parapet de la plate-forme a 2^m,50 d'épaisseur sur 1^m,66 d'élévation. La construction de la digue seule a coûté 67 millions de francs, soit environ 18000 fr. par mètre courant;

2° Les travaux du *port militaire*, décrétés par le Premier Consul en 1801. Ils consistent en trois bassins : 1° un *avant-port*. Creusé sous le premier Empire, il fut inauguré en 1813. Sa superficie est de 7 hectares; 2° un *bassin de flot*, creusé sous la Restauration, inauguré en 1829. Sa superficie est de 6 hectares et demi; 3° l'*arrière-bassin*, inauguré le 7 août 1858. Sa superficie est de 8 hectares et demi. Les trois bassins réunis présentent une superficie de 22 hectares et peuvent contenir aisément 40 vaisseaux de haut bord. Ils sont munis de cales de construction et de formes de visite pour la construction et le radoub des vaisseaux de la flotte impériale. Indépendamment des arsenaux, ateliers et magasins de la marine, groupés autour de ses bassins, l'enceinte bastionnée du port militaire contiendra les casernes de l'infanterie et de l'artillerie de la marine, ainsi que l'hôpital militaire.

La *rade* de Cherbourg, formée par la digue, présente une superficie de

1000 hectares, dont les fonds sont variables et en grande partie inaccessibles, pendant la basse mer, aux grands navires. La partie accessible aux vaisseaux de ligne offre un mouillage réel de 200 hectares de superficie;

3° Les *ouvrages de défense élevés par le génie militaire*. Une ligne de 7 forts, dont les batteries blindées sont à l'épreuve de la bombe, défend les approches du côté du large, et ferme l'entrée des passes de la rade. Deux forts défendent l'entrée des bassins militaires. Du côté de la terre, le fort du Roule, situé au S., domine la ville, et relie un système de 11 redoutes destinées à couvrir la ville et le port du côté de la terre.

Mentionnons encore à Cherbourg, outre le *port marchand*, consistant en un avant-port et en un bassin long de 408 mètr. et large de 127 mètr., dans lequel une écluse de 120 mètr. de largeur retient, au moment de la marée, la quantité d'eau nécessaire pour que les navires puissent flotter. — L'*église de la Sainte-Trinité*, bâtie vers 1450 au bord de la mer. — La *chapelle de Notre-Dame du Vœu*, bâtie sur l'emplacement de celle que fonda la reine Mathilde d'Angleterre, voir ci-dessus. — L'*hôtel de ville*, situé sur la place d'Armes. Un obélisque fut élevé sur cette place en 1814, en l'honneur du duc de Berri. Le *musée*, installé dans les bâtiments de l'hôtel de ville, renferme quelques bons tableaux de l'école française et de l'école espagnole. Il est ouvert tous les jours aux étrangers, et le dimanche au public. — La *bibliothèque* compte 61448 volumes et 34 manuscrits.

Excursion de Cherbourg à (6 kil.) *Querqueville*, ham. dont l'église est un des plus anciens édifices du N. O. de la France. Querqueville possède un phare et un fort construit en face de celui de la Roche-Chavagnac. Tous deux servent à défendre l'entrée de la rade du côté de l'O.

Des bateaux à vapeur font un service régulier entre Cherbourg et le Havre. — Un autre service met Cherbourg en communication directe avec Weymouth (trajet en 5 heures), voir l'Angleterre.

ROUTE 158.

DE PARIS A ROUEN.

137 kil. Chemin de fer, embarcadère, rue d'Amsterdam, 13. De 5 à 6 conv. par jour, trajet en 2 h. 45 m. par trains express, en 4 h. 55 m. trains omnibus. 1^{re} cl. 15 fr. 35 c.; 2^e cl. 11 fr. 50 c.; 3^e cl. 8 fr. 45 c.

Le chemin de fer passe sous les Baginolles-Monceaux, laisse à g. l'embranchement d'Auteuil, traverse les fortifications, laisse à dr. Clichy-la Garenne, franchit la Seine à Asnières, voir Environs de Paris. Là il se bifurque, laisse à g. l'embranchement de Versailles, à dr. celui d'Argenteuil, et plus loin à g., au delà de Colombes, celui de Saint-Germain. On traverse la Seine près de Bezons et en arrivant à

17 kil. **Maisons** ou **Maisons-Lafitte** (hôt. Talma), v. de 1500 hab. Le château a été bâti par Mansart pour René de Longueil, surintendant des finances vers 1650. Voltaire y a composé *Marianne* et une partie de la *Henriade*. Il appartenait, avant la Révolution, au comte d'Artois. Napoléon I^{er} le donna au maréchal Lannes, duc de Montebello, et il devint plus tard la propriété de M. Lafitte.

22 kil. **Conflans**, station établie au milieu de la forêt de Saint-Germain, pour desservir *Conflans-Sainte-Honorine*, qui se trouve sur l'autre rive de la Seine, à l'embouchure de l'Oise.

27 kil. **Poissy** (hôt. de Rouen), v. ancienne de 4951 hab., a vu naître, dit-on, saint Louis (24 avril 1215), qui aimait à s'appeler Louis de Poissy. On montre encore dans la belle *église paroissiale*, mélange des styles roman et gothique flamboyant, — les fonts qui, suivant la tradition locale, servirent à son baptême. Une conférence célèbre fut tenue à Poissy (1561) entre les catholiques et les protestants. Poissy possède une *maison de correction* qui peut renfermer 1500 détenus.

Des marchés considérables de bestiaux se tiennent tous les jeudis à Poissy, pour l'approvisionnement de Paris.

35 kil. **Triel**, b. de 1900 hab. L'é-

glise paroissiale, de style ogival du xvi^e siècle, renferme de beaux vitraux.

41 kil. **Meulan**, petite v. de 2048 hab., située sur la rive dr. de la Seine, a joué un rôle important dans l'histoire du moyen âge. Son église est fort ancienne.

49 kil. **Épône**, v. de 1000 hab., possède des antiquités celtiques et gallo-romaines, et une église du xii^e siècle.

57 kil. **Mantes**, nommée encore *Mantes-la-Jolie* (hôt. : du Grand-Cerf, de la Chasse-Royale), v. de 5046 hab., agréablement située sur la rive g. de la Seine, jadis fortifiée, chef-lieu d'arrond. du dép. de Seine-et-Oise. L'*église Notre-Dame*, bâtie au xiii^e siècle par Eudes de Montreuil, d'après les ordres de Blanche de Castille et de saint Louis, a une belle façade composée de trois portails et de deux tours fort élevées. — La *tour de Saint-Maclou*, qu'on voit à g., dernier reste de l'église de ce nom, fut construite de 1340 à 1344. — Le pont actuel est dû à l'ingénieur Perronet.

Le chemin de fer se bifurque : l'embranchement de g. se dirige sur Evreux, Caen, Cherbourg, voir R. 156 et 157.

63 kil. **Rosny**, v. de 700 hab. Son château, où naquit Sully (1560), fut, de 1818 à 1830, la résidence d'été de la duchesse de Berri.

On traverse le *tunnel de Rolleboise*, de 2646 mèt. de longueur, et dont 800 mèt. ont été creusés dans le roc vif. La montagne s'élève, dans sa partie centrale, de 75 à 80 mèt. au-dessus du tunnel.

69 kil. **Bonnières**, v. de 800 hab., situé sur la rive g. de la Seine.

80 kil. **Vernon** (hôt. : du Grand-Cerf, du Lion-d'Or), v. de 7674 hab., située sur la rive g. de la Seine, possède : une *église* dont quelques parties remontent aux xii^e et xiii^e siècles; un *hôpital* fondé par saint Louis; une tour, reste de son château. Le *château de Bizy* (1 kil.) fut la propriété de la duchesse douairière d'Orléans, mère de Louis-Philippe.

93 kil. **Gaillon**, b. de 3578 hab. Le château, élevé pour le cardinal Georges d'Amboise, par les architectes Jean

Joconde et Androuet du Cerceau, possédait un merveilleux portique de Pierre Fain (1509), un des plus beaux spécimens du style de la Renaissance. Ce portique, sauvé par A. Lenoir à l'époque de la démolition du château, se trouve actuellement dans la cour de l'École des beaux-arts, à Paris. A la place de cette magnifique résidence des archevêques de Rouen, on a construit une maison centrale de correction (1200 détenus). — On peut voir aussi à Gaillon une fontaine pétrifiante.

Correspond. pour (11 kil.) **les Andelys**, V. de 5026 hab., chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Eure, qui a élevé, en 1851, une statue à N. Pous-sin.

On traverse les deux tunnels du *Roule* (1720 mètr. de longueur, 59 mètr. au-dessous du sommet de la montagne) et de *Venables*.

107 kil. **Saint-Pierre**, v. de 430 hab., station qui dessert (8 kil.) **Louviers** (hôt. : de Rouen, du Mouton-d'Argent, du Grand-Cerf), V. manufactur. de 10 611 hab., située sur l'Eure et jadis fortifiée, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Eure. — Ses nombreuses fabriques de draps, renommées pour leurs produits, occupent de 7 à 8000 ouvriers. On évalue à 50 000 le nombre des pièces de drap qui en sortent chaque année. — L'église *Notre-Dame* a été construite à différentes époques. Le grand portail de l'O. remonte à 1220; le portail du S. est de 1496.

Au delà de Saint-Pierre, on franchit la Seine (un peu avant l'embouchure de l'Eure) sur un pont de 6 arches de 30 mètr. d'ouverture.

119 kil. **Pont de l'Arche**, V. de 1699 hab., fondée sur la rive g. de la Seine en 854, par Charles le Chauve. La marée se fait sentir jusqu'à son pont, reconstruit il y a peu d'années. Son église gothique, inachevée et mutilée, renferme des vitraux remarquables.

124 kil. **Tourville**, v. de 1000 hab., située sur la rive dr. de la Seine, est la station d'**Elbeuf** (hôt. : du Bœuf-d'Or et du Lion-d'Or), V. de 18 821 hab., située sur la rive g. de la Seine. Ses

manufactures, depuis longtemps célèbres, fabriquent annuellement pour 50 millions de drap et occupent 15 000 individus dans la ville même, et environ 20 000 dans les communes environnantes. — Ses deux églises paroissiales, *Saint-Étienne* et *Saint-Jean*, renferment de remarquables vitraux du xv^e et du xvi^e siècle. — Voit. pour Dieppe et le Havre. — Service de paquebots pour Rouen.

Au delà de Tourville, on traverse un tunnel de 445 mètr. de long, puis on franchit la Seine sur un pont de 10 arches, divisé en deux parties.

126 kil. **Oissel**, v. manufactur. de 3589 hab., occupés à la filature du coton. On entre par le faubourg de *Saint-Sever* à

137 kil. **Rouen** (rive g., arrivée), *Rothomagus* (*Omnibus* : les Rouennaises, pour le transport des voyageurs et de leurs bagages : 40 cent. par voyageur sans bagages; 1 fr. avec bagages (60 kilog.), 10 cent. par 20 kilog. au-dessus. — *Hôtels* : d'Albion; d'Angleterre, sur le quai; de Normandie, rue du Bec; Vatel, rue des Carmes; du Nord, Grande-Rue; des Messageries, rue du Bec; des Augustins, des Empereurs, sur le quai; du Midi, rue des Charrettes. — *Restaurants* : Le Pec; Hiesse; Heurtevent, sur le cours Boieldieu; Busmont, place du Vieux-Marché. — *Cafés* : Thillard, rue des Charrettes; Fontaine, même rue. — *Poste aux lettres*, quai du Havre, hôt. Quévremont; bureau supplémentaire, place des Carmes. — *Poste aux chevaux*, rue de Fontenelle, n. 29.)

Rouen, grande et ancienne V. de 103 323 hab., est située sur la rive dr. de la Seine, traversée par les trois petites rivières de la Robec, l'Aubette, et la Renelle, au pied de collines qui l'entourent presque entièrement. Comprise, sous les Romains, dans la deuxième Lyonnaise, accordée par Charles le Simple, avec la main de sa fille, à Rollon, premier duc normand, qui reçut en même temps le territoire qui l'environne; capitale de la Normandie, réunie sous Guillaume le Conquérant à la couronne d'Angleterre, à la couronne de France sous Charles VII; elle est aujourd'hui le

chef-lieu du dép. de la Seine-Inférieure, le siège d'un archevêché, le chef-lieu de la 15^e division militaire, le siège d'une académie universitaire, d'une école normale, d'une école de sourds-muets, d'une école secondaire de médecine. On cite, parmi les hommes illustres qu'elle a vus naître : les deux Corneille, Boileau, Fontenelle, Jouvénat. — Elle fait un commerce considérable d'étoffes de coton connues sous le nom de rouenneries, de dragées, de confitures, de sucre de pommes fort estimé.

Son port, formé par la Seine, large en cet endroit de 277 mètr., et profonde de 6^m,49, est sûr et commode. Depuis que la Seine a été canalisée en aval de Rouen, il est accessible aux navires de 700 à 800 tonneaux.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

La *cathédrale*, ou *Notre-Dame*, détruite en 1200, fut rebâtie durant plusieurs siècles. L'avant-portail et la partie supérieure de la façade sont dus aux cardinaux Georges d'Amboise (l'oncle et le neveu : 1509-1530). Les parties inférieures, d'un style plus pur, sont du xiii^e siècle ; les bas-reliefs des trois portes d'entrée ont été mutilés en 1562 par les calvinistes. Du sommet de la tour du N. de ce portail (la tour de Saint-Romain, qui renferme le beffroi), on jouit d'un magnifique panorama. La tour du S. (tour de Beurre), bâtie de 1485 à 1507, haute de 74^m,70, est couronnée par une élégante galerie. Elle contenait la fameuse cloche Georges d'Amboise, qui pesait 36 000 livres, et qui fut convertie, pendant la Révolution, en canons et en gros sous. La flèche centrale, qui remplace celle de bois que détruisit la foudre en 1822, élevée en fer fondu sur les plans de M. Alavoine, a 143 mètr. de hauteur à partir du sol. — Le portail du N., commencé en 1280, achevé en 1478, et nommé portail des Libraires, et le portail du S., dit de la Calende, construit à peu près à la même époque, méritent également d'attirer l'attention. L'intérieur de Notre-Dame, depuis le grand portail jusqu'à la chapelle de la Vierge, mesure 136 mètr. ; la chapelle de la Vierge mesure 29^m,30. La hauteur

de la nef est de 28 mètr. L'architecture est de la première période du style ogival. Le chœur, séparé de la nef par un jubé moderne du style grec, fut construit entre 1280 et 1309. Les stalles, de 1467, sont ornées de sculptures curieuses ; les plus beaux vitraux (xiii^e siècle) décorent les chapelles qui règnent autour du chœur. Trois tablettes de marbre, incrustées dans le pavement du sanctuaire, indiquent la place où reposait le cœur de Richard Cœur de Lion, et où reposent encore les restes d'Henri le Jeune, son frère, et ceux du duc de Bedford, mort en 1435. La chapelle de la Vierge possède un tableau de Philippe de Champagne (l'Adoration des bergers), et trois tombeaux appartenant à trois époques différentes. Le plus ancien, de style gothique pur, est celui de Pierre de Brézé, tué à la bataille de Montlhéry (1465). A côté de ce tombeau est celui de Louis de Brézé, petit-fils du précédent, mort en 1531, grand sénéchal de Normandie. Diane de Poitiers, sa femme, lui fit élever ce monument, l'une des plus brillantes productions de la Renaissance, attribuée à Jean Goujon ou à Jean Cousin. Il est orné de trois figures : celle du duc à cheval, celle de sa nourrice, celle de sa veuve, et enrichi d'une épitaphe menteuse. Le tombeau des cardinaux d'Amboise, sur le côté dr. de cette chapelle, est placé dans l'épaisseur de la muraille. Il fut achevé en 1522, à l'époque de transition entre l'art gothique et celui de la Renaissance. Mentionnons encore, parmi les tombeaux que contient la cathédrale, celui de Rollon, dans la dernière chapelle de l'aile dr. de la nef, en remontant vers le chœur, et vis-à-vis, dans le collatéral opposé, celui de son fils, Guillaume Longue-Épée.

L'église *Saint-Ouen*, l'un des plus parfaits édifices gothiques qui soient au monde, surpasse la cathédrale par la pureté de son style et la hardiesse de sa construction. Elle faisait partie de l'ancienne abbaye de Saint-Ouen. La première pierre en fut posée en 1318, par l'abbé Jean-Roussel Marc-d'Argent. Le chœur, les chapelles et la majeure partie du transept furent terminés dans l'espace de 21 années ;

mais la tour et la nef ne furent élevées que dans le ^{xv}^e siècle, et même dans le commencement du ^{xvi}^e. Au-dessus du transept s'élève une tour de 95^m,77, composée de plusieurs étages à jour avec fenêtres en ogive, et terminée par une couronne octogonale fleurdelisée. Le portail méridional, appelé des Marmousets, en raison des innombrables figures qui y sont sculptées, mérite une attention particulière. — La nef, longue de 136 mètr., haute de 32^m,48, est d'une rare légèreté; ses piliers sont dépourvus de chapiteaux. Les trois roses sont magnifiques, et tous les vitraux sont peints. L'intérieur tout entier de l'édifice se trouve réfléchi dans l'eau du bénitier placé à l'entrée de la nef. L'architecte de Saint-Ouen repose dans la chapelle Sainte-Agnès (la deuxième à g. du chœur). Il se nommait Alexandre de Berneval, et, suivant la tradition, il tua son élève par jalousie. On peut remarquer, à l'angle du transept, du côté de l'E., une tour normande dans le style du ^{xi}^e siècle, reste d'une église plus ancienne : on l'appelle la *Chambre aux clercs*. Un jardin public bien dessiné, mais de petite dimension, entoure l'église dans sa partie S. E. et N. E.; il fait face à l'hôtel de ville.

L'église de Saint-Maclou, située près du quai, a un portail composé de trois porches, et qu'on regarde comme un des beaux spécimens du style gothique fleuri du ^{xv}^e siècle. On remarque surtout les portes, d'une exquise délicatesse de sculpture (elles sont attribuées à Jean Goujon), l'escalier circulaire qui conduit à l'orgue, les vitraux.

L'église Saint-Patrice, bâtie en 1535, possède d'admirables vitraux du ^{xvi}^e siècle. — L'église Saint-Gervais, située au haut du faubourg Cauchoise, passe pour l'un des plus anciens temples chrétiens de France. Sa crypte paraît remonter au ^{iv}^e siècle. Le chevet de l'église, qui repose sur cette crypte, est de la première époque normande. Guillaume le Conquérant mourut (1087) au monastère de Saint-Gervais, auquel appartenait cette église. — L'église de Saint-Romain, construite en forme de croix grecque, date de 1676. — L'église Saint-Godard

a de beaux vitraux. — *Sainte-Madeleine*, de construction moderne (ordre corinthien), est attenante à l'Hôtel-Dieu. — *Saint-Éloi*, sur le marché de la volaille, a été transformé en temple protestant. — *Saint-Vincent*, jolie église gothique, est surmontée d'une tour carrée.

Rouen compte, en outre, 15 autres églises qui ont cessé d'être consacrées au culte.

MONUMENTS CIVILS ET ÉTABLISSEMENTS REMARQUABLES.

L'hôtel de ville, vaste bâtiment moderne touchant au transept septentrional de l'église de Saint-Ouen, était le dortoir des religieux. La façade occidentale est ornée de colonnes corinthiennes. Il renferme au deuxième étage la *bibliothèque publique* (ouverte tous les jours, excepté le jeudi et le dimanche), qui contient 110 000 volumes et 2355 manuscrits, parmi lesquels on cite le *Graduel d'Aubonne*, orné de 200 miniatures; et les salles du *musée* (ouvert les jeudis et les dimanches), l'une des plus importantes collections de tableaux des départements. On y remarque : une Vierge, de Van Eyck; une Visitation, du Pérugin; une belle copie de la Madone de Saint-Sixte par Raphaël; une Extase de saint François, par Annibal Carrache; une Mort de saint François, par Jouvenet; un Ecce Homo, par Mignard; une Conversion de saint Matthieu, par Valentin, et quelques autres tableaux remarquables de Poelenbourg, Ruysdaël, Jordaens, Salvator Rosa, Restout, et d'artistes modernes, entre lesquels nous citerons M. E. Delacroix.

Le palais de justice, l'un des plus intéressants monuments de l'architecture gothique civile, a été élevé de 1493 à 1499. La façade a une étendue de 66 mètr. L'aile g. est presque entièrement occupée par la salle des Procureurs (1493), longue de 48^m,72, large de 16^m,24, et dont la voûte ressemble à la coque d'un navire renversé. Le bâtiment qui doit, après l'achèvement des travaux, former le milieu de l'édifice, a été construit, en 1499, par Louis XII, pour la Cour de l'Échiquier de Normandie. Les piliers angulaires

des trumeaux, chargés de dais, de statues et de clochetons; les sculptures délicates des fenêtres; la balustrade de plomb qui termine le toit; l'élégante tourelle octogone qui divise cette façade en deux parties égales, sont de la plus grande beauté. On travaille à la reconstruction de l'aile dr. dans le style primitif. La salle où se tiennent aujourd'hui les assises, ancienne grand'chambre du parlement de Normandie, est regardée comme l'une des plus belles du N. de la France.

La *tour de la Grosse-Horloge*, dans la rue pittoresque qui porte son nom, date de 1449. Elle est ornée de curieuses sculptures, et renferme la cloche dite d'argent, qui sonne encore aujourd'hui le couvre-feu de l'époque normande, à 9 h. du soir. — Les sculptures de la *fontaine* voisine de la tour représentent Alphée et Aréthuse. — Deux vieilles maisons de la même rue, n° 115 et 129, méritent la visite des amateurs. — L'*ancien hôtel de ville*, entre la rue Massacre et la rue Thouret, est un intéressant monument du xvi^e siècle. — L'*ancien hôtel du Bourgtheroulde*, bâti à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e, par Guillaume le Roux, seigneur du Bourgtheroulde, forme un édifice carré, orné à l'intérieur d'une suite de bas-reliefs, dont les plus remarquables représentent l'entrevue d'Henri VIII et de François I^{er} au camp du Drap-d'Or. Il est situé à l'angle occidental de la place de la Pucelle, appelée aussi *Marché aux veaux*. C'est sur cette place que Jeanne d'Arc fut brûlée vive en 1431, comme sorcière et hérétique, à l'endroit même où s'élève une statue insignifiante, qui surmonte une fontaine. Ce n'est que 24 ans après son supplice, qu'une bulle du pape proclama son innocence, et qu'une croix fut élevée sur le lieu de son supplice.

On peut encore visiter à Rouen : L'*Hôtel-Dieu*, dont les vastes bâtiments sont bien appropriés à leur destination; — le bâtiment nommé *les Halles*, où se fait la vente des toiles, et situé sur l'emplacement de l'ancien palais des ducs de Normandie. La halle aux grains occupe un des quatre côtés de ce bâtiment. Un *monument de la*

Renaissance s'élève au milieu de la façade N. Là, au premier étage, avait lieu, tous les ans, au jour de l'Ascension, la levée de la Fierie pour la délivrance d'un criminel; — l'*hôtel de la préfecture*, rue de Fontenelle; — le *musée d'antiquités*, établi dans le couvent supprimé de Sainte-Marie. Fondé par l'administration municipale en 1833, il renferme un grand nombre d'objets curieux, parmi lesquels nous mentionnerons des statues provenant de fouilles faites à Lillebonne; la chasse de saint Sever, dont la forme rappelle celle d'une chapelle gothique de la fin du xii^e siècle; une collection considérable de médailles romaines et gauloises, de sceaux et d'anciennes monnaies françaises et normandes; des chartes et d'anciens titres normands. Les fenêtres des galeries, au nombre de 15, sont ornées de vitraux peints du xiii^e au xvii^e siècle, dont les plus intéressants proviennent de l'église de Saint-Eloi (aujourd'hui transformée en temple protestant). Le *musée d'histoire naturelle* est placé au premier étage, dans le même bâtiment; — plusieurs *fontaines* gothiques, dont les plus remarquables sont celle de la *Croix de pierre* (carrefour de Saint-Vivien), érigée en 1500, par le cardinal d'Amboise; celle de la *Crosse*, à l'encoignure des rues des Carmes et de l'Hôpital, ornée d'élégants feuillages du xv^e siècle, et celle du *Lisieux*, rue de la Savonnerie; — la statue érigée à *Boieldieu*, sur le quai, en face de l'ancien hôtel des monnaies; celle de *Pierre Corneille*, sur le pont de pierre; — la maison où naquirent Pierre et Thomas Corneille, rue de la Pie, n° 4; — celle qu'habitait Fontenelle, rue des Bons-Enfants, n° 132-134; — de *vieilles maisons gothiques*, rue de la Grosse-Horloge (voir plus haut), et dans les rues Grand-Pont, des Carmes, Saint-Patrice, des Juifs, de Saint-Romain.

Rouen possède deux théâtres : le *théâtre de la Comédie*, rue Grand-Pont, et le *théâtre du faubourg Saint-Sever*.

Le *pont de pierre* a été livré à la circulation en 1829. — Le *pont suspendu* date de 1836. Il a remplacé le pont de

bateaux qui reliait, au même endroit, les deux rives de la Seine. On a ménagé au milieu, au moyen d'arcades en fer très-élevées, une ouverture pour le passage des navires à voiles.

Les *boulevards* ont été plantés en 1760 sur l'emplacement des remparts de la ville. — Le *faubourg* industriel (usines et fonderies) et manufacturier (filatures et fabriques de tissus) de *Saint-Sever*, situé sur la rive g. de la Seine, est le plus important des faubourgs, qui se trouvent tous en dehors des boulevards.

Les principales promenades de Rouen sont, outre les boulevards : le *cours de la Reine*, ou Grand-Cours, faubourg de Saint-Sever; — le *Jardin des plantes*, même faubourg; — le *mont Sainte-Catherine*, roche escarpée de 130 mètr. de hauteur au-dessus du niveau de la mer, et de laquelle on découvre un magnifique panorama.

Excursions à : (3 kil.) *Bonsecours* ou *Blosseville-Bonsecours*, lieu de pèlerinage célèbre, où l'on vient de construire, sur les plans de M. Barthélemy, architecte de Rouen, une belle église dans le style ogival du XIII^e siècle, surmontée d'une tour de forme pyramidale, accompagnée de deux campaniles et de clochetons. La longueur intérieure de l'église est de 44 mètr., et la largeur de 17 mètr. — (4 kil.) *Bapaume*, v. de 700 hab., qui possède d'importantes usines.

Voit. de correspond. de Rouen pour (42 kil.) *Forges-les-Eaux*, voir R. 164.

Paquebots tous les jours pour le Havre; plusieurs fois par jour pour Elbeuf et la Bouille.

De Rouen au Havre, R. 159. — à Honfleur et Trouville, R. 160; — à Fécamp, R. 161; — à Dieppe, R. 162; — au Tréport, R. 163; — à Amiens, R. 164; — à Beauvais, R. 165.

ROUTE 159.

DE PARIS AU HAVRE.

229 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour, trajet en 4 h. 50 m. et 5 h. 15 m. par les trains express, en 8 h. 15 m. par les trains

omnibus. 1^{re} cl. 25 fr. 65 c.; 2^e cl. 19 fr. 25 c.; 3^e cl. 14 fr. 10 c.

89 kil. De Rouen au Havre. 5 conv. par jour, trajet en 1 h. 50 m. par trains express, en 3 h. par trains omnibus. 1^{re} cl. 10 fr. 30 c.; 2^e cl. 7 fr. 75 c.; 3^e cl. 5 fr. 95 c. — *N. B.* On peut aussi faire ce trajet par les bateaux à vapeur de la Seine. Il s'effectue en 8 h.

137 kil. de Paris à Rouen (rive g., arrivée), voir la R. précédente.

Le chemin de fer s'élève, par une pente continue, jusqu'à la Seine, qu'il traverse sur un pont de 8 arches de 40 mètr. d'ouverture, appuyé sur l'île Brouilly et élevé de 14 mètr. au-dessus de l'étiage. Ce pont a été reconstruit depuis l'incendie de 1848. On entre alors dans le *tunnel de Sainte-Catherine* (1040 mètr. de longueur), à la sortie duquel on franchit la vallée de Saint-Hilaire sur un viaduc de 19 mètr. de haut et de 600 mètr. de long; puis on passe sous les boulevards Saint-Hilaire et Beauvoisine (tunnel de 1160 mètr.).

140 kil. Rouen (rive dr., départ: station de l'embarcadère, située dans la rue Verte). On passe ensuite, dans un tunnel de 1134 mètr., sous les faubourgs Bouvreuil et Cauchoise, et sous le cimetière Saint-Gervais. Enfin on traverse un cinquième tunnel, qui se termine près de Déville.

145 kil. *Maromme*, v. industr. (fabrique de tissus) de 3124 hab.

146 kil. *Malaunay*, v. de 1450 hab., possède des papeteries hydrauliques et des filatures de coton. On traverse la vallée du Cailly à une élévation de 25 mètr., sur un viaduc de 8 arches de 15 mètr. d'ouverture. — Le chemin de fer se bifurque. L'embranchement de dr. se dirige sur Dieppe, voir R. 162. Celui du Havre traverse les hauteurs de Pissy-Pôville dans un tunnel de 2200 mètr., suivi d'un second tunnel de 220 mètr.; puis il franchit la vallée de

157 kil. *Barentin*, b. manufact. de 2671 hab., sur un immense viaduc courbe de 33 mètr. de hauteur, de 478 mètr. de longueur, et composé de 27 arches de 15 mètr. d'ouverture. On s'élève ensuite, à partir de

159 kil. *Pavilly*, v. indust. de

2787 hab., jusqu'au sommet du pays de Caux, à la dr. d'Yvetot, voir ci-dessous.

170 kil. **Motteville**, v. de 600 hab., où l'on trouve des voitures de correspond. pour (30 kil.) **Saint-Valery**, V. de 4800 hab., petit port de mer sur la Manche, resserré entre deux hautes falaises.

178 kil. **Yvetot** (hôt. des Trois-Marchands), V. de 3604 hab., située sur une hauteur, chef-lieu d'arrond. du dép. de la Seine-Inférieure, rendu surtout célèbre par une chanson de Béranger.

Yvetot fut, suivant une tradition locale, qui ne s'appuie d'ailleurs sur aucun titre historique, érigé en royaume par Clotaire, fils de Clovis, en faveur des héritiers du sire d'Yvetot, Gauthier, qu'il avait tué devant le maître autel de l'église de Soissons, un jour de vendredi saint. Yvetot possède des manufactures de velours. — Excursion d'Yvetot au village d'**Allouville** (6 kil.), qui possède une église ornée de beaux vitraux. Le magnifique chêne d'Allouville, auquel on attribue 900 ans d'existence, a 13 mèt. de circonférence et 10 mèt. de hauteur. Il renferme deux chapelles.

Des voitures de correspond. relient Yvetot à (11 kil.) **Caudebec** (hôt. : de la Marine, de la Poste, du Commerce), V. de 2257 hab., située sur la rive dr. de la Seine, autrefois capitale du pays de Caux, qui a gardé quelques pans de muraille de ses anciennes fortifications, et qui a perdu ses fabriques de gants de peaux de chèvre et de chapeaux appelés des caudebecs. Son *église*, charmant édifice gothique dans le style fleuri du xv^e siècle, a deux portails, le grand portail et celui du midi, richement ornés de statuettes. On remarque encore : à l'extérieur, sa flèche élégante ; à l'intérieur, de beaux vitraux du xvi^e siècle ; les pendentifs de la chapelle de la Vierge ; les fonts baptismaux.

189 kil. **Alvimare**, v. de 1000 hab.

197 kil. **Bolbec** et **Nointot** ; ce dernier n'est qu'un village. **Bolbec** est une ville industr. (fabrique de mouchoirs dits de Bolbec) de 9283 hab., située sur la rivière de Bolbec. On

trouve à Bolbec des voitures de correspond. pour (11 kil.) **Lillebonne**, *Juliabona* (hôt. du Commerce), V. de 5089 hab., située dans un vallon arrosé par la rivière de Bolbec, et riche en antiquités de plusieurs époques. Son *théâtre*, qu'on a commencé à déblayer en 1812, comprend en surface 67 ares de terrain. La partie destinée aux spectateurs était presque entièrement taillée dans le coteau, ce qui diminuait sensiblement la dépense de ces gigantesques travaux. — Le *château* de Lillebonne, bâti sur un autre coteau, possède des constructions de différentes époques, parmi lesquelles on remarque les ruines d'une tour du xi^e siècle (où Guillaume le Conquérant assemblait, dit-on, des barons) et une belle tour ronde, à trois étages, du xv^e siècle. Cette dernière a 16^m,69 de diamètre : les murs ont 4^m,21 d'épaisseur. L'*église paroissiale* de Lillebonne possède un remarquable portail et un beau clocher en pierre.

On passe, au delà de Bolbec, sur un premier viaduc, puis, à Mirville, sur un admirable viaduc courbe long de 524 mèt. et composé de 48 arches de 9^m,20 d'ouverture, dont la plus haute a 35 mèt. de hauteur. On descend ensuite, par un plan incliné, à

202 kil. **Beuzeville**, station où le chemin de fer se bifurque. L'embranchement de dr. se dirige sur Fécamp, voir R. 161.

211 kil. **Saint-Romain**, bourg de 2000 hab.

225 kil. **Harfleur**, V. de 1500 hab., autrefois baignée par la Seine, et « port souverain de la Normandie », n'est plus arrosé aujourd'hui que par la Lézarde, petite rivière d'une navigation difficile. Elle fut assiégée et prise en 1415 par Henri V, qui substitua aux habitants des colons anglais. Vingt ans après, 104 des anciens habitants, aidés par une troupe de paysans cauchois, s'en rendirent maîtres. La chapelle d'Harfleur est remarquable par son clocher, l'un des plus élégants de ceux de la Normandie ; sa hauteur est de 65 mèt. Voit. de correspond. pour (5 kil.) **Montivilliers**, V. de 4078 hab., située sur la Lézarde, et qui renferme une vaste église dé-

pendant d'une ancienne abbaye de Bénédictines. L'architecture en est en partie romane ou normande, en partie du style gothique fleuri du xv^e siècle.

Le chemin de fer passe ensuite près de *Graville*, joli v. dont l'église est du xi^e siècle, et qui fait aujourd'hui partie du Havre.

229 kil. **Le Havre** (*Hôtels* : Excellent hôtel Frascati : établissement de bains sur la plage, concerts, bals, soirées musicales; de l'Aigle-d'Or, rue de Paris; de l'Amirauté, Grand-Quai; des Armes de la ville, rue d'Estimauville; de Bellevue, rue de Paris; de Bordeaux, rue de la Gaffe; de la Bourse, rue Molière; du Bras-d'Or, Grande-Rue; de l'Europe, rue de Paris; de France, Grand-Quai; des Indes, Grand-Quai; de Londres; de la Marine; de Normandie; de Paris; du Périgord; Richelieu; Weickleis. La plupart de ces hôtels ont une table d'hôte et des dîners à la carte. — *Restaurants* : Guichard, place Louis XVI; Capron (veuve), rue Caroline; Joly, rue de Paris; Lamy neveu, rue Royale. — *Cafés* : des Arcades; Tortoni; de France; de Paris. — *Bains* : Bains Frascati, hôtel Frascati; du Havre, rue du Croissant; Notre-Dame, rue de Paris. — *Poste aux lettres*, place Louis XVI. — *Télégraphe électrique*, boulevard d'Ingouville, 20; gare du chemin de fer. — *Omnibus*. Dans la ville, la course, 30 cent.; la demi-course, 20 cent.).

Le Havre, V. maritime de 64 137 hab., située sur la rive dr. de la Seine et à son embouchure dans la Manche, fut bâtie en 1516 ou 1526 par François I^{er}, sous le nom de Havre-de-Grâce. Elle a absorbé dans son accroissement les villages voisins d'Ingouville et de Graville. Mlle de Scudéry, le naturaliste Lesueur, Bernardin de Saint-Pierre, Casimir Delavigne, Ancelot, etc., y sont nés. Elle est un chef-lieu d'arrond. du dép. de la Seine-Inférieure, un port de commerce important, qui peut recevoir jusqu'à 1500 navires; un marché d'importation des articles étrangers destinés à l'approvisionnement de Paris; un des principaux points de communication entre l'Europe et l'Amérique (surtout les États-Unis); en un mot, le Havre justifie,

par sa prospérité commerciale, cette parole de Napoléon I^{er} : « Paris, Rouen et le Havre forment une même ville dont la Seine est la grande rue. » On compte au Havre près de 40 bâtiments employés à la pêche de la baleine, et plus de 300 qui font les voyages de long cours. 15 000 navires, suivant les dernières statistiques, entrent annuellement dans le port. Si l'on excepte les chantiers de M. A. Normand, d'où sont sorties les coques du yacht impérial de Napoléon III et du yacht royal du roi de Prusse, le Havre n'a plus, à proprement parler, de chantiers de construction; mais on y trouve des ateliers de fabrication de tous les objets nécessaires à l'armement des navires.

Les établissements maritimes du Havre offrent plus d'intérêt que ses édifices. La *jetée du N. O.*, de laquelle on jouit d'un magnifique coup d'œil sur le cap de la Hève, au N., que surmontent ses deux phares, sur les cotéaux d'Ingouville et de Graville, sur le golfe formé par les eaux de la Seine, et sur les rochers du Calvados, qu'on aperçoit au S., reçoit tout d'abord la visite des étrangers. Elle présente en effet un beau panorama, chanté par Casimir Delavigne. A 10 mètr. de l'extrémité de la jetée s'élève une tour surmontée d'un *fanal à feu fixe* d'une portée de 10 milles.

Le Havre possède, outre un immense avant-port, les six bassins suivants : les bassins de la Barre (59 540 mètr. de superficie); du Commerce (67 600 mètr.); du Roi ou Vieux-Bassin, groupés au N. O. de l'embouchure de la Seine, et les grands bassins de Vauban (livrés au commerce en 1842), de l'Eure, des Florides, situés au N. E. de cette même embouchure. Ce dernier sert, au moyen d'écluses, à dégager chaque jour l'entrée du port de la vase et du galet qui l'encombrent. Les quais qui bordent ces bassins sont très-animés. La rue principale du Havre est la rue de Paris, qui s'étend depuis la porte d'Ingouville jusqu'au quai, près de la *tour de François I^{er}*. Cette tour, qui défend l'entrée du port, est le seul reste des anciennes fortifications. Les fortifications modernes, dues en partie

à Napoléon, consistent en un double rang de fossés qui entourent la ville. La *citadelle*, bâtie par Richelieu, et en grande partie désarmée, sert de caserne. Ce fut dans cette citadelle que le cardinal Mazarin tint enfermés, en 1650, les chefs de la Fronde, les princes de Condé, de Conti et de Longueville, qui furent rendus à la liberté seulement une année après.

L'*église Notre-Dame* est le plus ancien édifice du Havre. Bâtie par Duchemin en 1574, elle a été restaurée à plusieurs reprises. Le portail principal est regardé comme un chef-d'œuvre de la Renaissance. Sur sa tour, plus haute jadis qu'aujourd'hui, on allumait des feux pour guider les navires. On y plaçait aussi des coulevrines pour battre la rade et la colline d'Ingouville. — Le *nouvel hôtel de ville*, dont le prince Jérôme a posé la première pierre en 1855, va remplacer l'*ancien hôtel de ville*, situé près du musée. Il a été construit sous la direction de M. Debaines. La surface qu'il occupe est d'environ 2500 mètr. Les parties les plus riches sont les deux pavillons des ailes et le pavillon central, que surmonte un élégant beffroi. Les appartements de l'Empereur occupent l'aile g. Les panneaux et les plafonds sont de magnifiques tableaux de Boucher et de ses meilleurs élèves, peints pour le château de Luciennes. En face du nouvel hôtel de ville s'étend un *beau jardin public*. — Le *musée* a été construit sur les dessins de M. Debaines, par M. Ladvocat. Il a coûté 700 000 fr. Il renferme une *bibliothèque* de 25 587 volumes et 18 manuscrits; une *collection d'histoire naturelle* donnée en grande partie par Lesueur, né au Havre en 1778; un *salon de peinture*, où l'on trouve quelques bons tableaux anciens de Rubens, de Murillo, de Velasquez (portrait de jeune fille), et quelques toiles intéressantes d'artistes modernes, Muller, Couture, Yvon, Troyon, Cabat. En face du musée sont les statues de Casimir Delavigne et de Bernardin de Saint-Pierre, dues toutes deux à David d'Angers. — Le *théâtre*, construit sur la place Louis XVI et inauguré en 1825 par une représentation solennelle où Casimir Delavigne

lut un discours en vers, fut brûlé en 1843 et promptement réédifié. En face du théâtre se dresse la *mâture*, machine qui sert à installer les mâts sur les navires. Celle de la place Louis XVI (le Havre en possède deux autres) est une des plus belles et des plus hardies qui existent dans les ports de commerce de la France.

Excursions du Havre : à Honfleur et à Trouville, voir R. 160 : un ou deux départs de paquebots par jour, suivant les marées; — *Sainte-Adresse* (voitures et paquebots), autrefois *Saint-Denis-Chef de Caux*, v. illustré par le séjour d'Alphonse Karr, avant que l'auteur des *Guêpes* se fût retiré à Nice. La mer, s'avancant insensiblement, a pris une partie de l'ancien village et son église tout entière; — aux *phares de la Hève* (voitures et paquebots), placés à une hauteur de 136 mètr. au-dessus du niveau de la mer, et dont la construction remonte à 1775. La mer, qui mine la falaise, s'en rapproche peu à peu; — à *Étretat*, petit port situé entre le Havre et Fécamp, au milieu des rochers, voir R. 161. — Service de voitures pour Fécamp, voir R. 161. — Service de paquebots pour : Caen, en 3 h.; Isigny, en 6 h.; Cherbourg, en 8 h. (12 fr. et 8 fr.); Morlaix, en 20 h.; pour Dunkerque; pour Brest; pour Bordeaux;

Pour Southampton, Londres, Liverpool, voir l'Angleterre. Le trajet de Paris à Londres, en passant par le Havre (départ tous les jours), peut se faire en une journée : 1^{re} cl., 35 fr.; 2^e cl., 25 fr.;

Pour Hambourg, voir l'Allemagne; pour Rotterdam, voir la Hollande;

Pour Saint-Petersbourg, voir la Russie;

Pour New-York; pour les Antilles; pour le Brésil et Plata.

ROUTE 160.

DE PARIS A HONFLEUR ET A TROUVILLE.

A. Par le Havre ou Rouen.

229 kil. de Paris au Havre par le chemin de fer, voir R. 159. Un service régulier de paquebots relie le Havre à Hon-

fleur et à Trouville; départ une ou deux fois par jour, suivant l'heure des marées. Station, Grand-Quai, en face du n° 41; station du paquebot de Trouville, Grand-Quai, en face du n° 63.

Les voyageurs qui descendent la Seine à partir de Rouen, voir la R. 158, changent de paquebot en arrivant au Havre, pour prendre celui qui est indiqué ci-dessus.

B. Par le chemin de fer.

224 kil. Honfleur; 219 kil. Trouville; 208 kil. jusqu'à Pont-l'Évêque. 2 conv. par jour, trajet en 5 h. 10 m. et 6 h. 30 m. pour 23 fr. 30 c., 17 fr. 45 c. et 12 fr. 80 c.

190 kil. de Paris à Lisieux, voir R. 156.

A Lisieux, le chemin de fer se bifurque. L'embranchement de g. continue à se diriger sur Caen, Bayeux, Cherbourg; l'embranchement de dr. se dirige sur Honfleur.

201 kil. *Le Breuil*.

208 kil. **Pont-l'Évêque**, V. de 2204 hab., située dans une riche vallée qu'arrosent la Touque et la Calonne, chef-lieu d'arrond. du dép. du Calvados, possède une *église* du xv^e et du xvi^e siècle, dépourvue de transept, et dans laquelle on remarque de beaux vitraux.

Au delà de Pont-l'Évêque, le chemin de fer n'est pas terminé (janvier 1859); on y travaille activement. Le souterrain de Saint-André d'Hibertot aura 3000 mèt. Une voiture de correspond. conduit, pour 1 fr., de Pont-l'Évêque à

224 kil. **Honfleur** (hôt.: des Armes de France, du Cheval-Blanc, de la Poste), V. maritime de 9129 hab., située à l'embouchure de la Seine, en face du port du Havre, avec le quel elle communique par un service régulier de bateaux à vapeur. Elle possède une école d'hydrographie, et fait un grand commerce de cidres, de grains, de melons estimés, d'œufs, de beurre et de fruits qu'on exporte en Angleterre. Elle est renommée pour l'élégante construction de ses navires. Son port, qui se compose de plusieurs bassins, n'est accessible qu'à la marée haute. — La chapelle de pèlerinage de

Notre-Dame de Grâce, située sur une hauteur, est à 1 kil. d'Honfleur.

Des omnibus conduisent d'Honfleur à (20 kil.) Trouville; mais les voyageurs qui se rendent de Paris à Trouville quittent le chemin de fer à Pont-l'Évêque.

11 kil., par la route de poste, séparent Pont-l'Évêque de

219 kil. **Trouville** (hôt.: de Bellevue, de la Plage, de Paris), V. nouvelle de 4163 hab., dont la plage attire chaque année un grand nombre de baigneurs. La saison des bains s'ouvre en juillet pour se terminer en septembre. Trouville a deux églises paroissiales, trois chapelles et un vieux château. — Les environs offrent d'agréables promenades.

ROUTE 161.

DE PARIS A FÉCAMP.

Chemin de fer du Havre. 220 kil. 3 conv. par jour, trajet en 5 h., 7 h. 25 m. et 6 h. 10 m. (par trains omnibus), pour 24 fr. 65 c., 18 fr. 50 c. et 13 fr. 55 c.

140 kil. de Paris à Rouen, voir R. 158.

202 kil. Beuzeville, voir R. 159.

A Beuzeville, on laisse à g. la ligne principale, qui continue à se diriger sur le Havre. 18 kil. séparent Beuzeville de Fécamp.

208 kil. *Grainville*, v., et *Goderville*, h. de 1307 hab.

214 kil. **Les Ifs**, station d'*Étretat* (hôt.: des Bains, au Rendez-vous des artistes), v. de 1600 hab., presque tous pêcheurs, situé au milieu de rochers auxquels la mer a donné les formes les plus bizarres et les plus pittoresques. Un grand nombre d'étrangers y viennent annuellement prendre des bains. L'église *Notre-Dame* est une copie en petit de la célèbre église du monastère de la Sainte-Trinité de Fécamp. Elle a été malheureusement remaniée au xvii^e siècle. François I^{er}, Louis XIV, Napoléon avaient projeté de creuser un port à Étretat.

220 kil. **Fécamp** (hôt.: du Commerce, de la Poste, du Grand-Cerf)

est une V. maritime de 11597 hab., dont la principale industrie consiste dans la pêche du hareng, du maquereau et de la morue. Elle possède cependant plusieurs manufactures. Au centre de la ville s'élève l'église *abbatiale de la Sainte-Trinité*, nommée encore *église Notre-Dame*, grand et bel édifice du style ogival. Elle a 122^m,11 de long (le transept, 39^m,29). La hauteur de la nef est de 22 mè., et celle de la tour centrale, depuis le sol jusqu'au coq, de 64^m,96. Pour entrer dans l'église par la porte du S., il faut descendre 12 marches d'un perron circulaire, du haut duquel on embrasse d'un coup d'œil tout l'intérieur de l'église. Le pilier isolé qui s'élève au centre de cette perspective, supportant les retombées de voûte de plusieurs chapelles environnantes, est un des exemples les plus frappants de la hardiesse de l'architecture gothique. Le jubé qui séparait autrefois le chœur de la nef a été détruit en 1802 : aussi l'église paraît-elle trop étroite relativement à sa longueur. Nous citerons comme particulièrement dignes d'attention : le tabernacle en marbre blanc, qui renferme la relique du précieux sang de Jésus-Christ, et qu'on doit à la munificence du cardinal Boyer; les cinq bas-reliefs placés au-dessus du maître autel; une pyramide en pierre, du milieu du xv^e siècle, travaillée à jour et haute de 5 mè. environ, servant de dais à un groupe de figures de 32 centim. de haut, qui représente la consécration de l'église de Fécamp. La chapelle de la Vierge renferme des boiseries et des vitraux curieux; celle de la Dormition est ornée d'un groupe de grandes figures en pierre, coloriées, représentant la *dormition*, ou la mort de la Vierge. — Fécamp possède une autre église paroissiale, celle de *Saint-Étienne*, qui mérite une visite. — Au sommet de la falaise qui est séparée de Fécamp par la vallée de Valmont, s'élève, à plus de 100 mè. au-dessus du niveau de la mer, la jolie chapelle gothique de *Notre-Dame du Salut*, construite par Henri I^{er} d'Angleterre. L'escalier conduisant à cette chapelle est fréquemment gravi par des pèlerins qui le

montent à genoux. Tout près de là s'élève un phare bâti il y a peu d'années, et se trouve l'emplacement de la forteresse de Fécamp, dont un héros trop peu connu, Boisrosé, s'empara en 1592, à la tête de 50 hommes résolus.

Étretat est à 16 kil. de Fécamp.

ROUTE 162.

DE PARIS A DIEPPE.

Chemin de fer. 201 kil. 4 conv. par jour, trajet en 4 h. 50 m. (express jusqu'à Rouen) et 6 h. 45 m., pour 22 fr. 50 c.; 16 fr. 90 c. et 14 fr. 40 c.

140 kil. de Paris à Rouen, rive dr.. voir R. 158.

15 kil. de Rouen à Monville, voir R. 159.

155 kil. *Monville*, station où le chemin de fer se bifurque. On laisse à g. la ligne qui se dirige sur le Havre. On entre dans la vallée de Clères, dont le château garde encore le lit où Henri IV coucha (1589) avant la bataille d'Arques.

171 kil. *Saint-Victor*, v. de 700 hab. L'église de son abbaye, qui fut fondée par Guillaume le Conquérant, possède une statue de son fondateur. — Voit. de correspond. pour (5 kil.) *Tot*, v. industr. (filature de cotons), et pour Neufchâtel, voir R. 164.

175 kil. *Auffay*, b. manufactur. de 1400 hab., qui possède une église du xiii^e siècle.

184 kil. *Longueville*, b. de 685 hab., dont l'abbaye est transformée aujourd'hui en filature de coton. Le château, qu'on aperçoit, a été illustré, pendant la guerre de la Fronde, par le courage de la duchesse de Longueville, sœur du grand Condé. — On traverse la route du Havre à Dieppe; on entre dans la vallée de la Scie, rivière qu'on franchit 22 fois. On traverse le tunnel d'Apperville, long de 1643 mè., avant d'atteindre

201 kil. *Dieppe* (hôt. : Royal, en face de la mer; dé Londres et d'Europe, sur le quai; des Armes de France; Victoria; des Bains), V. maritime de 19 231 hab., située à l'em-

bouchure de la petite rivière d'Arques dans la mer, entre deux rangs de collines crayeuses, qui forment, à dr. et à g., de hautes falaises blanches; bon port de commerce, l'un des principaux de la France pour la pêche (il arme annuellement de 50 à 60 navires pour Terre-Neuve, pouvant recevoir, dans les grandes marées, des navires de 4 à 500 tonneaux): chef-lieu d'arrond. du dép. de la Seine-Inférieure; possède une école de navigation, une école-manufacture de dentelles, fondée en 1826 par la duchesse de Berri, des fabriques de coutellerie. Ses bains de mer sont très-fréquentés. Ses sculptures en ivoire sont renommées. Dieppe a vu naître Duquesne et Ango.

Cette ville est déchue de son ancienne prospérité; son port est souvent désert, et ses belles rues sont peu animées, si ce n'est durant la saison des bains. C'était, il y a trois cents ans, le port le plus florissant de France et l'un des premiers de l'Europe. L'un de ses armateurs, Ango (xvi^e siècle), équipant à ses frais 17 navires, faisait la guerre et imposait des conditions au Portugal. Un autre s'emparait des Canaries. Ses marins se distinguèrent au xv^e et au xvi^e siècle, par leurs découvertes et les établissements qu'ils fondèrent. On lançait dans ses chantiers le premier vaisseau de ligne qu'ait possédé la France. La prospérité toujours croissante du port du Havre a contribué à la décadence de celui de Dieppe.

Les rues régulières de Dieppe montrent que cette ville est moderne, les anciennes maisons ayant été détruites lors du bombardement de 1695 par les Anglais. La *place du Marché* offre, à certains jours de la semaine, une réunion assez pittoresque des différents costumes des femmes du pays. En 1844, on y a inauguré la *statue de Duquesne*, par Dantan aîné. Duquesne est représenté un pied sur un affût, la main gauche sur son épée, un porte-voix dans la main droite. Le *faubourg du Pollet*, à l'O. de la ville, est presque exclusivement habité par des marins qui ont gardé le patois et les costumes de cette partie de l'ancienne Normandie.

Mentionnons d'abord les *bains*. A la place de l'ancien établissement, la ville

vient de faire construire un *nouveau casino*, renfermant des salles de bal et de concert, de vastes galeries surmontées d'une terrasse, et des salles de lecture et de conversation. Les constructions, commencées en 1857, ont été terminées dans le courant de la même année.

L'*église Saint-Jacques* remonte, pour la fondation, à la fin du xiii^e siècle. Les chapelles datent de 1354; les voûtes du chœur, de 1443; celles du transept, de 1628. La coupole qui surmonte le milieu du monument est moderne. Dans le bas côté à g. du clocher se trouve un curieux bas-relief représentant une bande de sauvages. — L'*église de Saint-Remy* ne fut terminée que vers le milieu du xvii^e siècle. Elle renferme les tombeaux de plusieurs gouverneurs de Dieppe.

Le *château*, bâti dans le xv^e siècle, sur le sommet d'une colline, à l'O. de la ville, sert actuellement de caserne. C'est dans ses murs qu'Henri IV, battant en retraite devant l'armée de la Ligue, trouva un refuge parmi « ses bons Dieppois. » En 1650, la duchesse de Longueville fut forcée de se réfugier dans ce château; et, poursuivie par la vengeance de Mazarin et d'Anne d'Autriche, elle s'en échappa, la nuit, pendant une tempête, seule et déguisée en homme.

Dieppe possède une *bibliothèque* de 6555 volumes et 8 manuscrits.

Excursions de Dieppe: A (3 kil.) la *cité de Limes*, vaste camp gaulois, de forme triangulaire, protégé dans quelques-unes de ses parties par des remparts de plus de 16 mètr. de hauteur. — Au *château d'Arques* (8 kil.), situé au point de jonction des rivières de la Béthune et d'Arques, et célèbre par la victoire que gagnèrent, au pied de ses murailles, Henri IV et son armée de 4000 protestants, sur celle de la Ligue, forte de 30000 hommes commandés par le duc de Mayenne. Il ne reste que des débris de ce château, longtemps exploité comme une carrière par les paysans des environs. — A (8 kil.) *Varengerville*. On y voit encore le château où le riche armateur Ango reçut le roi François I^{er} en 1532. — Voit. de correspond. pour Eu et le

Tréport, voir R. 163. — Voit. pour (32 kil.) Saint-Valery, voir R. 159.

Paquebots pour Brighton, voir l'Angleterre : départs tous les jours; trajet en 7 h. et demie. Trajet de Paris à Londres en une journée : 1^{re} cl., 35 fr.; 2^e cl., 25 fr.

ROUTE 163.

DE PARIS AU TRÉPORT.

A. Par le chemin de fer de Dieppe.

232 ou 236 kil. Chemin de fer et route de poste jusqu'à Eu.

201 kil. de Paris à Dieppe, voir R. 162.

Des voitures de correspondance conduisent (gratuitement pour les voyageurs dans les places d'intérieur, et moyennant 50 cent. pour les voyageurs qui ont des places de coupé) de Dieppe au Tréport. Le Tréport est à 4 kil. d'Eu; à 35 kil. de Dieppe, par la route qui traverse Eu, à 31 kil. seulement par la route que suivent les voitures de correspondance.

220 kil. *Tocquerille*, v. au delà duquel on traverse *Criel-sur-Yères*.

232 kil. **Eu** (hôt. : du Cygne, de l'Union), V. de 4156 hab., située sur la Bresle, rivière qui se jette dans la Manche au Tréport, possède une intéressante *église paroissiale*, qui date du commencement de l'époque ogivale. Le transept, la nef et les voûtes des chapelles sont du xv^e siècle; le portail S. est de 1747. Elle a été restaurée par Louis-Philippe, qui l'a enrichie de vitraux provenant de la manufacture de Sèvres. Les statues qui décoraient la crypte (elle s'étend dans toute la longueur du chœur et du sanctuaire), mutilées à l'époque de la Révolution, et représentant, pour la plupart, les comtes d'Eu et leurs familles, ont été également rétablies. — La *chapelle du collège*, ancienne église des Jésuites, renferme deux magnifiques tombeaux qu'on a attribués à Germain Pilon : l'un est celui de Catherine de Clèves, qui fit construire cette chapelle; l'autre, celui de son époux, Henri de Guise, qui fut assassiné à

Blois. Bourdaloue a prêché dans cette église son premier sermon.

Le *château*, vaste bâtiment en briques rouges, à pilastres de pierre, et présentant une façade de 94^m, 19, rebâti en 1578, par Henri de Lorraine le Balafré, d'après les plans de Pierre Leroi, architecte de Beauvais, passa de la famille des Guise à celle d'Orléans. Louis-Philippe l'a considérablement augmenté. Il l'avait fait décorer d'une belle galerie de tableaux, pour la plupart des portraits. On y remarque encore la chapelle, enrichie de beaux vitraux modernes, exécutés à la manufacture de Sèvres, d'après les dessins de Chenavard et de Paul Delaroche. — Le parc, disposé en terrasses, couvre une superficie de 46 hectares et est planté d'un grand nombre d'arbres. On y a pratiqué un canal et plusieurs étangs qu'alimente la Bresle.

Sur le bord de cette rivière, un Anglais, M. Packham, a fondé un magnifique établissement industriel, consistant en une scierie mécanique pour la fabrication de tonneaux et de barques, en un moulin à blé pour la préparation du biscuit de mer, et en un moulin à huile.

232 kil. (236 kil. en passant par Eu) **Le Tréport**, V. maritime de 3295 hab., située à l'embouchure de la Bresle, est le port de la ville d'Eu. Ses bains de mer sont fréquentés pendant la belle saison par un grand nombre de baigneurs. Elle possède une église du xiv^e siècle, située sur une hauteur, et dont on remarque, à l'extérieur, le portail de l'O., et à l'intérieur, plusieurs pendentifs d'une hardiesse merveilleuse. Quand la reine Victoria vint visiter Louis-Philippe, elle débarqua au Tréport (2 septembre 1843).

B. Par le chemin de fer du Nord.

230 kil. Chemin de fer et route de poste.

192 kil. de Paris à Abbeville, voir R. 1.

On trouve à Abbeville des voitures de correspondance pour Eu et le Tréport. 34 kil. séparent Abbeville de la ville d'Eu par la route de poste.

210 kil. *Valines*.

226 kil. Eu, voir ci-dessus, A.

230 kil. Le Tréport, voir ci-dessus.

ROUTE 164.

DE ROUEN A AMIENS.

113 kil. par la route de poste. Chemin de fer en projet.

15 kil. *Le Vert-Galant*.

29 kil. *La Boissière*.

44 kil. **Neufchâtel** (hôt. : du Lion-d'Or, du Grand-Cerf), V. de 3483 hab., située sur la rive dr. de la Béthune, chef-lieu d'arrond. du départ. de la Seine-Inférieure, s'appelait autrefois *Driencourt*. Elle reçut, du château qu'Henri I^{er} d'Angleterre y fit bâtir au XII^e siècle, le nom de Neufchâtel-Driencourt. Ses fortifications furent rasées en 1596. — Ses fromages sont estimés. — Neufchâtel est, avec Gournay (voir R. 165), qui n'en est éloignée que de 21 kil., la ville la plus rapprochée (25 kil.) de **Forges-les-Eaux**, b. dont les eaux minérales ont une certaine réputation. Il y a trois sources : la *Reinette*, la *Royale* et la *Cardinale*. Louis XIII, Anne d'Autriche et le cardinal de Richelieu y vinrent en 1632, et la grossesse de la reine, stérile pendant dix-huit ans, fut attribuée à l'efficacité de ces eaux. Longtemps abandonnées, elles commencent à être fréquentées.

69 kil. Aumale, voir R. 1.

86 kil. *Poix*, v. de 1169 hab.

95 kil. *Quevauvillers*.

113 kil. Amiens, voir R. 1.

ROUTE 165.

DE ROUEN A BEAUVAIS.

80 kil. Route de poste.

17 kil. *Martainville*. On traverse la rivière d'Andelle avant

34 kil. *Richebourg*.

50 kil. **Gournay**, jolie V. de 3041 h., située au bord de l'Epte, qu'on traverse, possède une belle fontaine et une vaste halle au beurre. La nef de Saint-Hildevert, commencée au XI^e siècle et achevée dans le XIII^e, se fait remarquer par ses chapiteaux historiés. Le beurre de Gournay est fort estimé.

65 kil. *La Gendarmerie*.

80 kil. Beauvais, voir R. 9.

ROUTE 166.

LA CORSE.

On peut se rendre dans l'île de Corse par Marseille. Service de paquebots à vapeur. Pour Ajaccio, tous les vendredis; trajet en 24 h.; prix : 36 fr., 25 fr. et 15 fr. Pour Bastia, tous les dimanches; trajet en 30 h.; prix : 36 fr., 25 fr. et 15 fr.; retour le jeudi.

L'île de Corse, située dans la Méditerranée, appartient à la France depuis la fin du siècle dernier. Le territoire est en grande partie composé de hautes montagnes et de plateaux couverts de broussailles ou *maquis* (en italien *macchies*). Le caractère, les mœurs et le costume de la Corse se rapprochent beaucoup du caractère, des mœurs et du costume des populations de l'Italie.

Ajaccio (hôt. de l'Europe; on y trouve une table d'hôte et un café; de l'Univers), *Adjacium*, V. maritime de 12109 hab., située sur un promontoire, au S. O. de l'île, dont elle est la capitale, est le chef-lieu du dép. de la Corse, le siège d'un évêché et d'une académie. Son port est fréquenté seulement par des bateaux pêcheurs du pays et des navires d'un faible tonnage. C'est dans la *cathédrale*, édifice de la fin du XVI^e siècle, surmontée d'une étroite coupole et composée de trois nefs, que Mme Lætitia Bonaparte, mère de Napoléon, fut, suivant la tradition locale, prise des douleurs de l'enfantement, le jour de l'Assomption. Elle y a été enterrée; sa mort avait eu lieu en son palais, à Rome, en 1832. Le cardinal Fesch est également enterré dans la cathédrale. — L'*hôtel de ville* renferme une bibliothèque de 15380 volumes, quelques portraits, et une collection de peintures qui ont appartenu au cardinal Fesch, et que le roi Joseph a données à la ville. — L'*hôtel de la préfecture* a un beau jardin. — La *citadelle*, construite par le maréchal français de Thermes, est de 1553. — On a inauguré, sur l'une des places qui avoisinent le port, la *statue du général Sébastiani*. — La maison natale de Napoléon I^{er} existe encore; elle est située sur la place Lætitia. Non

loin est la maison de la famille Pozzo di Borgo.

D'Ajaccio à Bastia, par Corte.

151 kil. Trajet en 24 h. par la diligence. On traverse la Corse du S. O. au N. E.

18 kil. *Carazzi*.

40 kil. **Bocognano**, b. de 2651 hab., situé à 626 mètr. au-dessus de la mer, sur le Gravone, au milieu de grands bois de châtaigniers dont les fruits sont la principale nourriture des habitants. — A partir de Bocognano, on gravit la chaîne centrale des montagnes de l'île. On voit le *Monte Renoso*, montagne de 2515 mètr. d'élévation; on entre dans le col de *Vizzavone*, le point culminant de la route (il est à 1252 mètr. au-dessus du niveau de la mer). Au N., on aperçoit les tours du *Monte del Oro*, le *mons Aureus* des Romains. On descend, par la forêt de Vizzavone, à

61 kil. *Vivario*, ou *Galli di Vivario*, v. situé sur une hauteur de 670 mètr., et duquel on aperçoit, au N., le *Monte Rotondo*, le plus haut sommet de l'île. On franchit le torrent de Vecchio, puis ceux de Restonica et Tavignano, à la jonction desquels est située

84 kil. **Corte** (hôt. : Pieraggi; Paoli), V. de 4926 hab., dans une position élevée, et qui fut la capitale de la Corse à l'époque de son indépendance. C'est aujourd'hui un chef-lieu d'arrond. du dép. de la Corse. La place principale est plantée d'arbres et ornée d'une statue en bronze de *Pascal Paoli*, érigée en 1854 par ses concitoyens de la ville de Morosaglia. Au-dessus de cette place se dresse l'*Acropole*, citadelle bâtie sur un ro-

cher de serpentine, par Vincentello d'Istria (xiv^e siècle). — On peut, de Corte, faire une excursion au *Monte Conia* et au *Monte Rotondo*.

A environ 13 kil. de Corte, à *Ponte Francardo*, on franchit le Golo, le principal torrent de l'île de Corse.

105 kil. *Ponte alla Leccia*. C'est un peu au delà, à *Ponte Nuovo* (8 kil.), que fut livré, en mai 1769, à l'époque de la guerre de l'indépendance, le dernier combat désastreux pour les Corses. On traverse ensuite une vallée qui pendant l'été est infectée par la malaria.

131 kil. *Casabianca*. pet. v. On passe près de l'étang de Biguglia, qu'une barre de sable sépare de la mer, et qui était autrefois un beau port. *Biguglia* a été pendant quelque temps la capitale de la Corse.

151 kil. **Bastia** (hôt. : chez Thillier; de l'Europe), V. de 17 141 hab., située à l'extrémité N. E. de l'île, doit son nom à la petite *forteresse* que Lomello Lomellino y bâtit en 1383. Cette ville fut, comme plusieurs autres, la capitale de la Corse (à l'époque de la domination génoise); elle est aujourd'hui un chef-lieu d'arrond. du dép. de la Corse et le siège de la 17^e division militaire. Elle fait un commerce assez important des productions de l'île. Son port est petit, mais commode. Les pavés de ses rues sont de beaux marbres veinés, fort abondants en Corse. Bastia, qui se divise en *vieille ville* et en *ville nouvelle*, possède une place remarquable, qui s'ouvre à l'E. sur la mer, et qui est ornée de la statue de *Napoléon I^{er}* par Bartolini. Napoléon est représenté vêtu en Jupiter olympien.



BELGIQUE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue, climat. — 2. Population. — 3. Histoire, gouvernement, divisions principales. — 4. Finances. — 5. Armée. — 6. Productions, agriculture, industrie et commerce. — 7. Monnaies, mesures et poids. — 8. Passe-ports et visas. — 9. Moyens de transport : Chemins de fer, postes, diligences, bateaux à vapeur. — 10. Hôtels. — 11. Poste aux lettres, télégraphie électrique. — 12. Bibliographie.

1. **Situation, limites, étendue, climat.** — La Belgique, en allemand *Belgien*, en anglais *Belgium*, est située au N. de la France, entre les 49° et 52° de latitude N. et les 0° et 4° de longitude E. ; bornée à l'O. et au S. par la France, à l'E. par la Confédération germanique, au N. par la Hollande et la mer du Nord. Sa *superficie* est de 2 945 594 hectares ; sa plus grande étendue, du N. O. au S. E., est de 200 kil. ; du N. au S., de 100 kil. environ. Comme la Hollande, elle se compose en majeure partie de plaines situées, dans plusieurs endroits, au-dessous du niveau de la mer, et protégées par des digues et des levées. Le *climat* en est sain, bien que généralement humide ; l'hiver y est froid, l'été chaud et pluvieux. La Belgique est traversée par deux beaux *fleuves* : l'Escaut (212 000 mètr. de parcours en Belgique) et la Meuse, grossie de la Sambre et de plusieurs autres rivières ; divers canaux, dont les principaux sont ceux de Charleroi, Bruxelles, Bruges et Louvain, complètent le système de la navigation.

2. **Population.** — La population appartient à deux races distinctes : l'une flamande (les deux Flandres, Anvers, Limbourg), se servant encore de la langue flamande ; l'autre latine ou wallonne (Liège, Hainaut, Namur, une partie du Brabant), qui parle le français-flamand et le wallon, sorte de patois français. La langue française, partout comprise, est la langue légale de la nation.

La religion catholique domine en Belgique ; on y trouve seulement quelques milliers de protestants et 3000 israélites.

PROVINCES.	ÉTENDUE. en hectares.	POPULATION. au 1 ^{er} janvier 1857.
1. Anvers.....	283 311	434 485
2. Brabant.....	328 323	848 849
3. Flandre occidentale.....	323 449	624 912
4. Flandre orientale.....	299 787	776 960
5. Hainaut.....	372 206	769 841
6. Liège.....	289 319	503 654
7. Limbourg.....	241 315	191 708
8. Luxembourg.....	441 704	193 753
9. Namur.....	366 180	286 075
	2945 594	4530 228

3. **Histoire, gouvernement, divisions principales.** — La partie des

Gaules qu'on nomme actuellement Belgique fut successivement soumise aux Romains, aux Francs, aux ducs de Bourgogne, à l'Espagne, à l'empire d'Allemagne, à la France et à la Hollande, de laquelle elle se détacha en 1830. Elle se constitua à cette époque en royaume indépendant, gouverné par un roi constitutionnel, avec deux chambres, l'une héréditaire et l'autre élective. Les couleurs de la Belgique sont : rouge, jaune et noir; les armes sont : le lion de Brabant, avec cette devise : « L'union fait la force. »

La Belgique se *divise* en 9 provinces, administrées par un commissaire du roi, et subdivisées en 41 arrondissements et en 2524 cantons. Les États provinciaux et les États d'arrondissements se réunissent, comme les deux chambres, à des époques fixes. Le Code Napoléon est en vigueur en Belgique, ainsi que l'institution du jury, depuis 1831.

Dans l'ordre religieux, on compte en Belgique 6 diocèses : 1 archevêché (Malines) et 5 évêchés (Tournay, Gand, Liège, Namur et Bruges). — Dans l'ordre judiciaire, 1 Cour de cassation, 3 Cours d'appel (Bruxelles, Gand et Liège) et 26 tribunaux de première instance. Les Cours d'assises siègent aux chefs-lieux de province. — Dans l'ordre militaire, 4 divisions (Anvers, Gand, Liège et Mons). — Dans l'ordre universitaire, 2 universités entretenues aux frais de l'État, celles de Gand et de Liège; de plus 1 université catholique à Louvain et 1 université libre à Bruxelles. — Anvers, Bruxelles, Bruges, Gand, Liège et Louvain ont des académies de peinture. Une exposition a lieu tous les trois ans à Anvers, Bruxelles et Gand; tous les deux ans à Liège et Malines. Bruxelles, Liège et Gand possèdent, en outre, des conservatoires de musique. Les deux premiers sont à la charge de l'État.

4. **Finances.** — Le budget de 1857 s'élevait à 138 604 990 fr. de recettes, plus 1 million, produit des ventes des biens domaniaux; les dépenses, à 136 630 875 fr., plus 1 070 000 fr. de fonds spéciaux (canaux). La dette était à la même époque de 635 946 647 fr.

5. **Armée.** — L'armée belge se compose ainsi qu'il suit :

Infanterie, 16 régiments...	56 550 h.	
Cavalerie et gendarmerie, 7 régiments et 9 compagnies...	8 202	7585 chevaux.
Artillerie.....	6 700	3105 chevaux, avec 152 pièces de canon.
Trains, pontonniers, ouvriers..	576	
Génie.....	1690	
Au total.....	73 718 h.	10 690 chevaux.

L'effectif sur pied de guerre est de 160 000 hommes.

6. **Productions, agriculture, industrie, commerce.** — Le territoire de la Belgique se divise en 1 943 479 hectares de terres labourables, en 550 696 hectares de forêts, et en 451 419 hectares de prairies; il est presque partout admirablement cultivé.

Dans les provinces de Hainaut, de Namur, de Luxembourg et de Liège, l'étendue des terrains houillers est de 200 000 hectares: on en tire plus de charbon que de toutes les mines de France réunies.

L'industrie est très-développée: la production annuelle du fer dépasse 1 501 000 quintaux métriques.

Les manufactures de tissus occupent à Verviers 4000 ouvriers; dans les Flan-

dres et la province d'Anvers, 120 000 ouvriers. Les céréales, l'huile de colza, les étoffes de soie, de laine et de coton, la pêche du hareng et de la morue, la coutellerie, la carrosserie et la librairie fournissent au commerce les principaux objets d'exportation.

En 1856, le commerce de la Belgique avec les nations étrangères s'est élevé en valeurs officielles, pour l'importation, à 399 796 000 fr., et pour l'exportation, à 406 979 000 fr. : total, 806 775 000 fr. Presque tous les échanges avec l'extérieur se font par terre ou par des navires sous pavillon étranger. En 1856, sur un mouvement commercial, à l'entrée et à la sortie, de 5199 navires et de 1056201 tonneaux, la part du pavillon belge n'a été que d'un sixième environ.

7. Monnaies, mesures et poids. — La Belgique a adopté le système monétaire de France : le franc en est l'unité. Les pièces d'argent sont de 5 fr., 2 fr., 1 fr., 50 cent. et 25 cent.; celles de cuivre, de 2 cent., 5 cent. et 10 cent. Les monnaies du royaume des Pays-Bas ont cours dans la Belgique, mais comme monnaie de compte seulement : leur unité est le florin, valant 2 fr. 11 c. La monnaie de cuivre et de billon de France n'a pas cours en Belgique : on la reçoit toutefois dans le Hainaut et le pays wallon. — Pour les poids et mesures, le système décimal a été également adopté.

8. Passe-ports et visas. — Les voyageurs qui vont en Belgique doivent être munis d'un passe-port à l'extérieur (voir page 15). Le visa d'un agent diplomatique ou consulaire belge, accrédité à l'étranger, est en outre nécessaire à tous ceux qui appartiennent à une nation où un semblable visa est requis des voyageurs venant de Belgique. Les voyageurs qui vont de Belgique en France doivent nécessairement faire viser leur passe-port par le représentant de la France dans la dernière ville où ils séjournent : sans cette formalité, ils ne pourraient franchir la frontière.

9. Moyens de transport. — **CHEMINS DE FER.** — L'État possède un admirable réseau de chemins de fer décrété en 1834, et complètement achevé. Ce réseau a 559 kil. de longueur totale. Malines est le point central.

1° La ligne d'Anvers, avec prolongement sur Rotterdam;

2° La ligne de la frontière prussienne (Louvain, Tirlemont, Liège et Verviers, Aix-la-Chapelle, Cologne et le Rhin);

3° La ligne de l'Ouest et de la frontière française, par Bruxelles et Braine-le-Comte (Mons, Tournay, Lille, Valenciennes, Dunkerque et Saint-Omer), etc.

En outre des chemins de fer de l'État, plus de 500 kilom. de voies ferrées, entre autres celles de la Flandre occidentale, de Mons à Manage, du Luxembourg, etc., appartiennent à des compagnies particulières. La compagnie française du réseau du Nord a entrepris la construction de plusieurs chemins de fer, dont le plus important est celui de Namur à Dinant.

Le *Guide officiel des voyageurs sur tous les chemins de fer de Belgique* (15 cent. dans toutes les stations) indique les heures de départ et les prix des places. Ces prix sont, en moyenne, de 38 cent. par lieue belge (4 kil.) dans les voitures de 1^{re} classe (*diligences*); de 29 cent. dans les voitures de 2^e classe (*chars à bancs*), de 19 cent. dans les *wagons* (3^e classe). Nulle part, en Europe, les tarifs de chemins de fer ne sont à plus bas prix. Sur 100 voyageurs, on en compte 62 de 3^e classe, 27 de 2^e classe, et 11 de 1^{re} classe. On ne fume pas dans les voitures de 1^{re} et de 2^e classe : on a réservé des compartiments aux fumeurs dans celles de 1^{re} classe. — Le tarif pour le transport des *bagages*

est établi par 100 kilog., et calculé par dizaines : une dizaine ne compte pas si elle n'est pas complète. On paye 30 cent. par 100 kilog. et par 4 kil. (le même prix environ qu'une place de 2^e classe). Les voyageurs peuvent transporter avec eux leurs sacs de nuit, valises et autres objets peu encombrants, pourvu que ces objets ne dépassent pas le poids de 20 kilog. En cas de perte des bagages, l'administration paye 6 fr. par kilog., à moins qu'ils ne soient assurés (10 cent. par 100 fr.) : dans ce cas, l'administration rembourse la valeur intégrale.

Des *Vigilantes* (1 fr.) et des *Omnibus* (50 cent.) stationnent aux débarcadères des villes principales.

POSTES. — La poste belge vaut environ 2 lieues de Belgique, soit 7500 mètr. On paye 1 fr. 50 c. par poste et par cheval; les guides des postillons sont fixées à 75 cent. par poste et par homme. Les relais de Bruxelles, Gand, Liège, Mons, Namur, Ostende, jouissent de tarifs privilégiés (on paye : à Bruxelles, demi-poste sur les entrées et sorties; à Ostende, une demi-poste à la sortie seulement; aux autres stations ci-dessus nommées, un quart de poste sur toutes les sorties). En outre, des droits de barrière sont établis sur toutes les routes de la Belgique; en voici le tarif : 1 voiture à 4 roues, 5 cent.; à 2 roues, 2 cent. et demi; pour chaque cheval, 5 cent.

DILIGENCES. — Des services de diligences relient entre elles toutes les localités de quelque importance; ils correspondent avec les heures et les stations du chemin de fer. Le prix dans l'intérieur est d'environ 1 fr. par poste ou double lieue de Belgique; le prix du *coupé* est d'un sixième plus élevé; le prix des places de l'*impériale*, à peu près le même que celui des places de l'intérieur. On ne paye pas pour les bagages dont le poids n'est pas très-considérable.

BATEAUX A VAPEUR. — Des services réguliers sont établis à Anvers pour Hull, Londres, Rotterdam; à Liège, pour Namur, Maëstricht et Huy; à Namur, pour Dinant; à Ostende, pour Londres et Douvres.

10. Hôtels. — En général, les hôtels de 1^{re} classe sont payés, la chambre, de 1 fr. 50 c. et 2 fr. à 10 et 20 fr.; le déjeuner (café ou thé), 1 fr. et 1 fr. 50 c.; le dîner, de 2 fr. 50 à 4 fr. (demi-bouteille de bordeaux, 1 fr. 50 c.); le service, 75 cent. et 1 fr. Le voyageur qui se contente des hôtels de 2^e ordre, et qui boit de la bière au lieu de vin, payera environ la moitié de ce prix. — En général, les maîtres d'hôtels et les buffets établis aux stations prennent un bénéfice exorbitant pour le change des monnaies étrangères : les voyageurs venant d'Allemagne feront bien de se munir de monnaies belges ou françaises.

11. Poste aux lettres, télégraphie électrique. — Le système de *taxe et d'affranchissement* pour les lettres est à peu de chose près le même que celui de France.

Les bureaux de *télégraphie électrique* sont ouverts de 8 h. du matin à 9 h. du soir, dans les principales villes de Belgique; à Bruxelles, ils restent ouverts toute la nuit. Les dépêches recommandées par le mot *urgent*, écrit sur la minute, sont expédiées avant toutes les autres, et payent triple taxe. — La taxe se calcule sur une dépêche de 1 à 15 mots. 5 mots francs de taxe sont accordés, pour l'intérieur et la plupart des pays étrangers, pour la suscription de l'adresse. La taxe est perçue au départ. Elle est, à partir de Bruxelles, de 1 fr. 50 c. pour Malines, Anvers, Gand, Bruges, Liège, Namur et Mons (50 cent. en sus par 5 mots au-dessus de 15); — 3 fr. pour Ostende et Verviers (1 fr. en sus par 5 mots au-dessus de 15); — 4 fr. 50 c. pour Paris; — 7 fr. 50 c.

pour Bâle, Berne, Genève, Zurich; — 10 fr. 50 c. pour Turin; — 13 fr. 50 c. pour Madrid. — Pour les bureaux suivants, la taxe est calculée par dépêche de 1 à 25 mots :

Pour un bureau quelconque de la Grande-Bretagne et de l'Irlande..	15 fr. 00 c.	Pour Stockholm.....	25 fr. 14 c.
Pour Amsterdam.....	7 50	Christiania.....	25 24
La Haye.....	5 00	Saint-Petersbourg....	37 50
Berlin.....	17 50	Constantinople.....	45 00
Copenhague.....	17 85	Rome.....	35 00

12. **Bibliographie.** — Les voyageurs qui désireraient de plus amples détails sur la Belgique peuvent consulter l'*Itinéraire de la Belgique*, par A. J. du Pays; l'*Itinéraire des bords du Rhin*, par Ad. Joanne; *Spa et les environs*, par le même.

ROUTE 167.

BRUXELLES.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS : de *Bellerue*; de *Flandres*; de l'*Europe*, place Royale; de l'*Univers*, Longue rue Neuve, 38; de *Hollande*, rue de la Putterie, 61; de *Suède*, rue de l'Évêque, 33. — De 9 à 10 fr. par jour, y compris une bouteille de vin de Bordeaux. On peut vivre très-confortablement de 5 à 7 fr. par jour dans les hôtels suivants : *Royal*, rue Fossé-aux-Loups; de la *Régence*, de *Windsor*, rue de la Régence, près de la place Royale; de *Brabant*, marché aux Charbons; de *Tirlemont*, petite rue de l'Écuyer; du *Commerce*, même adresse; du *Grand-Miroir*; du *Nord*, rue de la Montagne; du *Grand-Monarque*, rue des Fripiers, 17; de la *Campine*, marché aux poulets, 17; de *Dunkerque*.

RESTAURANTS : *Allard*, successeur de *Dubost*, rue Fossé-aux-Loups; des *Frères Provençaux*, rue de l'Écuyer, 17.

CAFÉS : De *Foy*, passage Saint-Hubert; des *Mille Colonnes*; Suisse: des *Trois-Suisses*; *Royal*, place Royale; *Belloni*, près du théâtre du parc.

BAINS : *Saint-Sauveur*, Montagne aux Herbes Potagères, 31; *Léopold*, rue des Trois-Têtes, 8; de la *Fontaine* (École de natation), station du Midi.

TARIF DES VOITURES. Voitures à 1 che-

val, de 6 h. du matin à 11 h. du soir, pour chaque course dans l'intérieur de la ville, y compris la nouvelle station du chemin de fer du Nord, 1 fr. Pour la 1^{re} heure, 1 fr. 60 c.; pour chaque demi-heure suiv. 50 c.; de 11 h. du soir à 6 h. du matin, pour chaque course, 2 fr.; pour la 1^{re} heure, 3 fr.; pour chaque demi-heure suiv., 1 fr. 50 c. Pour une promenade à l'Allée Verte; voitures à 1 cheval, la 1^{re} heure, 2 fr.; chaque demi-heure suiv., 1 fr.; à 2 chevaux, la 1^{re} heure, 3 fr., chaque demi-heure suiv., 1 fr. 50 c. — Courses dans les faubourgs: le prix en est réglé sur le même pied que les courses faites à l'heure dans l'intérieur de la ville.

POSTE AUX LETTRES, rue de la Montagne, 62, de 9 h. du matin à 7 h. du soir.

DOMESTIQUES DE PLACE, 4 fr. par jour.

Bruxelles, la capitale de la Belgique, la résidence du roi et le siège du gouvernement, est une V. de 150 000 hab. (260 659 avec les faubourgs), située sur la Senne, en partie sur une éminence et en partie dans la plaine. Elle se divise par conséquent en haute ville (quartier aristocratique) et en basse ville (les quartiers du commerce et de l'industrie). Sa surface est de 450 hectares 46 ares. Elle offre en général un aspect agréable; elle est propre, régulière et bien construite.

C'était, en 966, une petite bourgade du nom de *Bræcksele* (maison du ma-

réage) sur la Braine, désignation primitive de la Senne. Elle fut fortifiée vers la fin du XI^e siècle, et passa successivement sous la domination des ducs de Bourgogne, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, de Maximilien d'Autriche, par son mariage avec Marie, puis de Charles-Quint. Elle redevenant alors la capitale des Pays-Bas et la résidence du grand conseil du Brabant. Gouvernée plus tard pour Philippe II par le duc d'Albe, de cruelle mémoire, elle se révolta, fut assiégée par les Espagnols, et forcée de capituler en 1586. Villeroi la bombardait en 1695; Dumouriez et les Autrichiens s'y installèrent tour à tour, en 1793 et 1794. A cette époque elle devint ville française, puis elle fit de nouveau partie du royaume des Pays-Bas, et enfin, après la révolution de 1830, elle s'éleva une seconde fois au rang de capitale.

Bruxelles a vu naître Philippe de Champagne, le prince de Ligne, Vésale, Marguerite d'Autriche, le peintre Van der Meulen et le sculpteur Duquesnoy.

La ville forme 5 divisions, réparties 10 sections : On y compte environ 300 rues ; on y entre par 17 portes. Approvisionnée par 20 marchés, elle est en communication, par ses canaux, avec la Somme et la Sambre ; avec l'Allemagne et le N. de l'Europe, par les chemins de fer de Liège et de Verviers, d'Anvers et d'Ostende, avec la France, par les chemins de fer de Quiévrain, Charleroi et Namur. C'est un centre d'entrepôt et de transit pour les marchandises. Sa principale industrie est la fabrication des dentelles connues sous le nom de *point de Bruxelles* ; elle possède, en outre, des imprimeries fort importantes, des brasseries, des ateliers de carrosserie et d'orfèvrerie renommés ; des fabriques de savon, d'amidon et de vitriol ; des distilleries considérables.

EDIFICES PUBLICS. — L'hôtel de ville, sur la place de ce nom, est un des plus beaux édifices gothiques des Pays-Bas. Commencé en 1401, il fut terminé en 1455 seulement, d'après les plans de Jean Ruysbroek. La tour, surmontée d'une statue gigan-

tesque en cuivre doré, représentant saint Michel vainqueur du dragon, a 106 mètr. de haut. L'intérieur offre peu d'intérêt. La place de l'Hôtel-de-Ville forme un carré. Commencées en 1440, les maisons qui l'entourent avaient été ornées de sculptures, détruites en 1794 : une seule échappa à ce vandalisme, un groupe de de Vos, représentant l'allaitement de Romulus et de Rémus. La maison qu'il décore, connue sous le nom de *la Louve*, est ornée, en outre, des bustes de 4 empereurs romains. Une autre maison porte 24 statues, rétablies en 1851. En face de l'hôtel de ville s'élève l'ancienne construction de Brood-Huys, Halle au pain ou Maison du roi, bâtie de 1515 à 1525, par Antoine Kildermans, architecte de Charles-Quint, réparée en 1767 avec un goût très-contestable, et occupée maintenant par un cercle artistique et littéraire. C'est dans cette maison que le comte d'Egmont et le comte de Horn passèrent la nuit qui précéda leur exécution (1568). La maison des *Brasseurs*, celle des *Bateliers* et celle de la *Balance* étaient autrefois par divers corps de métiers.

L'église *Sainte-Gudule* (1 fr. d'entrée pour une personne seule, 50 cent. par personne quand il y en a plusieurs), sur le penchant de la colline autrefois nommée le Molenberg, fut fondée en 1010 et consacrée à saint Michel : elle prit le nom de Sainte-Gudule quand on y transféra le corps de la sainte, en 1047. En 1220, on en commença la reconstruction, qui dura 3 siècles ; on travaille maintenant à la restaurer depuis quelques années. Le portail, élevé sur un perron de 40 marches, est surmonté de deux tours inachevées, d'égale hauteur. L'architecture intérieure est simple et grandiose : aux piliers massifs sont adossées des statues colossales représentant Jésus-Christ (par Jean Vandelen), la Vierge (par Quellyn) et les douze Apôtres (plusieurs sont dus au frère du célèbre Duquesnoy). La chaire, en bois sculpté, fut exécutée en 1699, par Henri Verbrughen, pour les jésuites de Louvain, et donnée à Sainte-Gudule en 1776, par l'impératrice Marie-Thérèse. Elle

représente Adam et Ève chassés du paradis terrestre. Les rampes des escaliers sont formées de troncs d'arbres où se tiennent divers animaux. Le chœur contient un maître autel moderne, construit en 1723, et orné de deux statues de Laurent Delvaux, provenant de l'ancienne abbaye d'Aflighem. A g. est le mausolée consacré par l'archiduc Albert à la mémoire de Jean II, duc de Brabant, mort en 1312, et de Marguerite d'Angleterre, son épouse, morte en 1318. Ce monument est en marbre noir, et supporte un lion de cuivre doré qui pèse 3000 kilog. Vis-à-vis se trouve le tombeau de l'archiduc Ernest, mort à Bruxelles en 1595. On remarque encore à Sainte-Gudule les confessionnaux et le mausolée du comte Frédéric de Mérode, tué en 1830. Ce monument, exécuté par Geefs, porte la devise de la famille : « Plus d'honneur que d'honneurs. »

L'église du Sablon ou de Notre-Dame des Victoires, dont la construction remonte à la moitié du xv^e siècle, renferme le mausolée des princes de la Tour et Taxis, par Van Beveren, le tombeau de Jean-Baptiste Rousseau et celui d'un certain Flaminio Garnier, secrétaire du duc de Parme. — Notre-Dame de la Chapelle, ancienne prévôté érigée en paroisse en 1210, se divise en trois nefs, dont la principale est ornée des statues de Jésus-Christ, de la Vierge et des douze Apôtres. Celles de saint Pierre, saint Mathieu, saint Jacques sont d'Henri Duquesnoy et de Fayd'herbe de Malines. Le maître autel a été fait sur les dessins de Rubens, qui avait peint également pour l'autel le tableau de l'Assomption, dont on ne voit aujourd'hui que la copie. Dans la deuxième chapelle à dr. en sortant du transept, se trouve un des chefs-d'œuvre de G. de Crayer, l'Apparition de Jésus à la Madeleine; un saint Borromée du même maître orne un des autels. Le lutrin, la chaire (par Plumiers), les tombeaux de la famille Spinola, de la famille de Croÿ (de Pierre Breughel), restaurés par Téniers, méritent également l'attention. — L'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, place Royale, est un monument moderne,

qui servit de temple de la Raison pendant la Révolution : elle a remplacé l'abbaye du même nom, où le jésuite Bollandus, et après lui ses continuateurs, ont écrit l'immense ouvrage intitulé : *Acta Sanctorum*, ou recueil des Bollandistes. — L'église Sainte-Catherine est surmontée d'une haute tour, et possède une belle sainte Catherine de Crayer, un Christ au tombeau d'Otto Venius, une Assomption attribuée à Rubens, et deux mausolées remarquables sculptés par Godecharles.

PALAIS, ÉDIFICES CIVILS. — Le palais du roi ne se distingue que par sa grande simplicité. Sous la domination française, il servait d'hôtel de la préfecture; Napoléon et Joséphine l'habitèrent en 1807, Marie-Louise en 1811. — Le palais du prince d'Orange, bâti en 1823, dans le style italien, aux frais de la ville, et donné par elle au prince d'Orange, appartient maintenant au gouvernement belge. Ses tableaux et son riche mobilier ont été vendus par l'ancien possesseur ou transportés à la Haye. — Le palais de la Nation, ou Corps législatif, fut bâti sur les dessins de Guimard, pour l'ancien conseil de Brabant, sous le règne de Marie-Thérèse; les deux chambres et les états généraux s'y installèrent en 1818; il est aujourd'hui occupé par le Sénat et le Corps législatif. Son fronton triangulaire fut deux fois sculpté en bas-relief par Godecharles, d'abord en 1782, puis en 1822, après l'incendie qui l'avait en partie détruit. Il représente la Justice sur son trône, entourée de figures allégoriques. L'entrée du palais, vaste péristyle dorique, conduit à de larges escaliers de marbre. Deux grandes toiles de Keyser et de G. Wappers (la Victoire de Wœrtingen et un Épisode de la révolution de 1830) décorent ce péristyle. Entre les colonnes s'élèvent les statues de Pepin d'Héristal, par Simonis; de Didier d'Alsace, par Jehotte; de Baudouin, empereur de Constantinople, par Geefs; de Jean de Brabant, par Geerts; de Philippe le Bon, par Cuyper; de Charles-Quint, par de Bay. Les édifices qui entourent le palais de la Nation sont occupés par les ministères. On

est admis sans billet aux tribunes publiques des deux chambres.

Le *palais de Justice* était autrefois le couvent des Jésuites. Le roi Guillaume, en 1823, y fit ajouter un portique corinthien. On peut voir, dans la salle d'audience de la Cour de cassation, l'Abdication de Charles-Quint, par Gallait, et le Compromis des nobles, par de Biefve. Près du palais de Justice est bâtie la *prison des Petits-Carmes*.

La fontaine appelée le *Manneken-Pis* mérite une mention à cause de sa singularité. Au coin des rues de l'Étuve et du Chêne s'élève cette petite figure de bronze, dont le nom indique assez l'attitude. Ouvrage de Duquesnoy, cette statue remplaça, en 1648, la figure originale, qui était en pierre. Le Manneken-Pis est pour Bruxelles une sorte de palladium : les habitants l'ont nommé le premier bourgeois de la ville. Il a été comblé d'honneurs par plusieurs souverains ; l'électeur de Bavière lui donna une belle garde-robe et un valet de chambre. Quelques grenadiers français l'ayant insulté en 1747, Louis XV voulut réparer ces insultes : il le nomma chevalier de Saint-Louis, et lui fit cadeau d'un costume complet, avec épée et chapeau à plumes. Chaque année, au mois de juillet, le jour de la kermesse, il est revêtu d'un de ses costumes : depuis 1830, on choisit celui d'officier de la garde civique. Le Manneken-Pis disparut subitement en 1817 ; retrouvé chez un forçat libéré, il fut replacé avec pompe sur son piédestal, le 6 décembre 1818.

La galerie vitrée de Bruxelles, nommée *galerie Saint-Hubert*, dont le roi Léopold posa la première pierre en mai 1846, a été construite aux frais d'une association particulière ; elle fut inaugurée au mois de juillet 1847. Longue de 213 mètr., large de 8 mètr. et haute de 18, elle est décorée de statues dues à M. Jacques. Ses deux façades sont d'un beau style. Elle se divise en trois parties, savoir : la galerie du Roi, où se trouve le théâtre de l'Opéra-Comique ; la galerie de la Reine, comprise entre la précédente et le marché aux Herbes ; la galerie des Princes, comprise entre la gale-

rie du roi et la petite rue des Dominicains.

PLACES, STATUES ET MONUMENTS DIVERS.— La *place Royale*, ainsi que les bâtiments qui l'entourent, date de l'année 1774. L'architecte Guymard la dessina d'après la place Royale de Reims. A l'endroit où l'on voyait autrefois une statue en bronze du prince Charles de Lorraine, élevée par les états de Brabant, et abattue en 1794 par les républicains français, on a érigé une statue équestre de *Godefroi de Bouillon*, coulée en bronze à Paris, sur le modèle exécuté d'après M. Eugène Simonis. Le héros est représenté tenant en main sa bannière et levant les yeux au ciel. L'inauguration de ce monument a eu lieu le 15 août 1848. — Près de la place Royale, en face du Parc, sur la rampe du nouvel escalier de la Bibliothèque, on remarque la statue colossale du *général Belliard*, ambassadeur de France, mort à Bruxelles en janvier 1832. — La fontaine de marbre blanc qui se trouve sur la *place du Grand-Sablon*, et dont la statue représente Marie-Thérèse sous les traits de Minerve, fut érigée aux frais de lord Bruce, comte d'Aylesbury, en reconnaissance des années qu'il avait passées à Bruxelles. — Le 31 décembre 1847, on inaugura, sur la *place des Barri-cades*, la statue d'*André Vésale*, père de l'anatomie, né à Bruxelles en 1514 : cette statue est l'œuvre de M. Joseph Geefs. — La *place Saint-Michel*, ou *place des Martyrs*, est un parallélogramme oblong, planté d'une double rangée de tilleuls et entouré d'édifices réguliers ornés de colonnes d'ordre dorique. En 1830, on y ensevelit un grand nombre de Belges morts en combattant les troupes royales. Pour consacrer leur mémoire, le gouvernement fit décréter l'érection d'un monument dont l'exécution fut confiée au sculpteur Geefs. Ce monument se compose d'une crypte à ciel ouvert, entourée d'une galerie le long de laquelle sont inscrits, sur des tables de marbre noir, les noms des victimes. Du centre de la crypte s'élève un large piédestal de pierre bleue, surmonté de la statue, en marbre, de la

Belgique foulant aux pieds ses chaînes. Quatre anges occupent les angle sud piédestal, et des bas-reliefs en garnissent les faces.

MUSÉES ET COLLECTIONS. — Le bâtiment du musée de Bruxelles, ou le palais des Beaux-Arts, situé près de la place Royale, fut, de 1730 à 1794, la résidence des gouverneurs de la Belgique : on l'appelait alors l'*ancienne cour*. Le prince Charles de Lorraine lui donna sa forme actuelle. La façade et les statues qui la décorent, parmi lesquelles on distingue celle de Marie-Thérèse, sont de Folte. Le cabinet de physique et de chimie, les collections d'histoire naturelle acquises en 1832 par l'État, occupent le rez-de-chaussée, qui communique avec une cour spacieuse sur laquelle s'ouvre l'escalier du musée national de peinture et de sculpture, situé au premier étage. Au pied de l'escalier est une statue colossale d'Hercule, en marbre blanc : c'est le chef-d'œuvre de Laurent Delvaux.

Le musée de peinture et de sculpture est ouvert le dimanche, le lundi, le jeudi et les jours de fêtes, de 10 h. à 3 h., et tous les jours pour les étrangers, sur la présentation d'un passe-port. Le catalogue (1 fr.) indique les numéros de près de 700 tableaux.

« Le musée de Bruxelles, dit M. Louis Viardot, vaut mieux que sa réputation. » Voici, dans l'ordre du catalogue, les principaux tableaux de cette collection :

Flamands, Hollandais et Allemands. — 12. Ferdinand Bol, un Vieillard en méditation; 16. Breughel Jean, dit de Velours, et Henri Van Balen, paysage et figures; 20. Philippe de Champagne, portrait de saint Charles Borromée; 21. Du même, Geneviève de Brabant; 22, 23, 24, 25. Du même, saint Joseph, saint Étienne, saint Ambroise; la Présentation au Temple; 42. De Michel Coxie, la Cène, tableaux à volets (l'un des volets représente le Lavement des pieds; l'autre, le Christ au Jardin des Oliviers); 55. De Gaspard Crayer, la Pêche miraculeuse; 56. Sainte Catherine enlevée au ciel; 57. L'Apparition de la Vierge à saint Bernard; 58. Martyre de saint Blaise; 59. Conversion de saint Ju-

lien; 60. Le Chevalier Donglebert et sa femme devant le Christ mort, œuvre capitale du peintre; les nos 61, 62 et 63 du même, sont également fort estimés; 87. De Gérard Dow, le Peintre lui-même peignant un Amour de Duquesnoy; 110. De Holbein, le portrait de Thomas Morus, regardé comme la perle du Musée de Bruxelles; 118. De Jordaens, saint Martin guérissant un possédé; 119. Du même, Les Dons de l'Automne, toile des plus remarquables de ce maître; 145. De Peter Neefs le vieux, Intérieur de la cathédrale d'Anvers; 160. De Rubens, le Seigneur voulant foudroyer le Monde; 161. Le Martyre de saint Liévin; 162. Le Couronnement de la Vierge; 163. Portement de Croix; 164, 165, 166, toujours de Rubens, le Christ au tombeau, l'Adoration des mages, l'Assomption; 170, 171, 172, 173. De Sal-laert Antoine, Procession des Corps de métiers à Bruxelles et Suite de cette procession, Tir à l'arbalète, Procession de l'Ommegang à Bruxelles; 187. De Snyders, Animaux et fruits; 212. De Van Dyck, le Christ en croix, 215. Martyre de saint Pierre; 217. Ivresse de Silène; d'Otto Venius, quatre tableaux représentant diverses scènes de la Passion.

École italienne et école espagnole. — 253. De l'Albane, Adam et Ève; 266. Du Guerchin, un Jeune homme placé sous la protection de la Vierge; 217. De Guido Reni, la Fuite en Égypte; 273. Du Pérugin, une Madone; 278. Du Titien, un Portrait de jeune homme; 284. De Paul Véronèse, sainte Catherine adorant l'enfant Jésus; 285. Esquisse des Noces de Cana, la composition qui se trouve au Louvre.

École française. — 288. De Bourguignon, un Choc de cavalerie; 298. De Vouet, saint Borromée priant pour les pestiférés de Milan.

Supplément du catalogue. 580. De Jordaens, le Satyre et le Passant; 591. De Pourbus, Portrait d'un échevin; 594. De Van Dyck, un portrait de Bourgmestre, 613; l'Adoration des mages.

L'ancienne chapelle du musée (entrée, rue Montagne-de-la-Cour) date du xiv^e siècle; elle renferme une collection de sculptures achetées par le gouvernement à la veuve du statuaire Kessel. La chapelle moderne, commencée en 1770, et convertie en temple

protestant, a été bâtie sur le modèle de la chapelle du palais de Versailles.

La partie moderne du musée, dite *palais de l'Industrie* (la cour renferme la statue du duc Charles de Lorraine), fut construite en 1829, sur l'emplacement du jardin botanique. On y trouve réunis le *conservatoire des arts et métiers*, le *cabinet de chimie et de physique* et la *bibliothèque royale*. — La bibliothèque, ouverte en 1837 seulement, compte 200 000 volumes et plus de 20 000 manuscrits. La section des imprimés, plus généralement connue sous le nom de Bibliothèque de Bourgogne, est surtout fort riche. Philippe le Bon, dont la cour éclipsait celles des autres souverains de son époque, et qui encourageait les lettres et les arts, commença dans son palais une collection de livres qu'augmentèrent les travaux de ses copistes et de ses enlumineurs, puis Charles le Téméraire et Marguerite d'Autriche, fille de Marie de Bourgogne. Elle contenait, en 1577, 1641 volumes, parmi lesquels 958 manuscrits. Prise par le maréchal de Saxe en 1746, rendue en 1770, reprise pendant l'invasion française, elle fut restituée en 1815. Les pièces les plus curieuses sont le missel du roi de Hongrie Mathias Corvin et la chronique du Hainaut, ornés de miniatures par Memling.

Le *musée d'antiquités* a été établi dans la *porte de Hal*, tour fortifiée construite en 1381 et restaurée en 1847. Il est ouvert les jeudis, dimanches et jours de fêtes, de 10 h. à 4 h., et tous les jours aux étrangers munis de passe-ports.

Parmi les *collections particulières* de Bruxelles, on cite d'abord celle de M. le duc d'Arenberg, dont le vaste hôtel date des xvi^e, xviii^e et xix^e siècles (tableaux de Van Dyck, Rubens, Ruysdael, Hobbema, Gérard Dow, Rembrandt, Paul Potter, Canaletti, Watteau et Lantara; une Tête en marbre, trouvée à Florence et dont le roi Louis de Bavière a offert 180 000 fr.). Le jardin de l'hôtel est renommé pour ses fleurs (on le visite en donnant 1 fr. au jardinier). Les autres collections privées sont celles de MM. le prince de Ligne, le comte Coghen, Van Bec-

laere, Van der Berghen, le comte Vilain XIV, Chappuis, Robbins.

THÉÂTRES, SALLES DE CONCERT, PROMENADES. — Bruxelles possède 6 théâtres : Le *Grand-Théâtre*, ou *théâtre de la Monnaie*, élevé en 1817, sur les plans de M. Damesme; restauré en 1853, il fut incendié en partie en 1855. On y joue l'opéra et la comédie. — Le *théâtre de l'Opéra-Comique*, construit dans les galeries Saint-Hubert; il fut ouvert en 1847. — Le *Petit-Théâtre*, ou *théâtre du Parc*, ne joue guère que des pièces flamandes. — Le *théâtre du Vaudeville* a été ouvert en 1845, rue de l'Évêque. — Le *Cirque*, entre les rues de la Fiancée et de Laeken. — Le *théâtre des Nouveautés*, pour le drame et le vaudeville, inauguré en 1844, se trouve dans le faubourg de Laeken.

Les *concerts* se donnent dans la salle de la *Société royale de la Grande-Harmonie*, rue de la Madeleine; — la salle de la *Société de philharmonie*, rue de l'Évêque; — la salle du *Grand-Concert*, rue Ducale.

Le *Parc*, ancienne dépendance du palais des archiducs, a été dessiné par Zinner et modifié par Guymard : ses allées, disposées en éventail, aboutissent au Bassin-Vert, plate-bande de fleurs qui en garnit le centre. Parmi les statues qui ornent le Parc, on remarque une Madeleine en marbre, de Duquesnoy; des Hermès, de Delvaux; une Diane et un Narcisse, de Grupello. Un kiosque en fer fondu, d'un beau travail, est destiné aux concerts publics des dimanches d'été, de 1 à 2 h.

Les *boulevards*, commencés en 1818, terminés en 1840, sur l'emplacement des anciennes fortifications, ont une longueur de 6 kil.; ils sont plantés de trois, et en quelques endroits de quatre rangées d'ormes et de tilleuls, et bordés de maisons et d'édifices, dont les plus importants sont l'hôpital Saint-Jean, l'Observatoire, le palais du prince d'Orange, l'hospice Pacheco, l'Abattoir et l'Entrepôt.

Faubourgs. Composés d'anciens villages, ils ne comptaient, au commencement de ce siècle, que 8000 hab.; ils en possèdent actuellement plus de 100 000. Les plus considérables sont

ceux de Saint-Josse-Ten-Node, de 19000 hab., et d'Ixelles, d'une population égale.

EXCURSIONS à : **Laeken**, V. de 4800 hab., composée de charmantes villas. — L'église, construite vers l'an 1200, et restaurée en 1601, par les soins des archiducs Albert et Isabelle, renferme le tombeau de la reine des Belges, Louise d'Orléans, morte à Ostende en 1850. Le cimetière de Laeken contient la chapelle sépulcrale de Mme Malibran, avec sa statue par Geefs; les tombeaux du général Belliard et du peintre Lens. A l'extrémité d'une belle allée se trouvent la chapelle Sainte-Anne et une source employée contre les fièvres. — Le *château* royal de Laeken, construit en 1782, sur la hauteur de Schoonenberg ou de Beaumont, est un vaste bâtiment à péristyle de colonnes ioniques soutenant un fronton sculpté par Godescharles : il est surmonté d'un large dôme; une vaste terrasse, bordée de bosquets et traversée par un étang, descend vers la Senne et le canal de Villebroeck. Ce château, habité quelque temps par Napoléon, et considérablement agrandi par le roi Léopold, possède de belles serres et une magnifique orangerie.

La plaine de **Waterloo**, qui a donné son nom à la bataille du 18 juin 1815, s'étend, à 12 kil. de Bruxelles, sur un espace de près de 3 kil., le long de la route de Bruxelles à Namur. (On peut y aller en voiture de place à 2 chevaux, moyennant 20 fr.; en cabriolet, de 10 à 15 fr. Un cheval de selle coûte 8 fr. Des omnibus partent de l'hôt. de l'Univers à 9 h. du matin, et à 10 h. de l'hôt. de Saxe, pour Mont-Saint-Jean; ils sont de retour à 4 h. 1/2 : trajet, 1 h.; 5 fr. aller et retour.) Les guides abondent : le tarif est de 2 fr. pour les monuments, de 3 et 4 fr. pour ceux qui vont jusqu'à *Planchenois* (auberge de la Couronne; hôt. des Colonnes, à Mont-Saint-Jean; hôt. de l'Argentine, à Waterloo). — *N. B.* Se méfier des reliques de la bataille, et faire ses prix d'avance.

La petite église de Waterloo, surmontée d'un dôme, renferme plu-

sieurs tables de marbre avec des inscriptions à la mémoire d'officiers anglais. C'est dans ce village que le duc de Wellington avait établi son quartier général. 2 kil. plus loin, on trouve le hameau, et plus loin encore, un peu sur la dr., la ferme de Mont-Saint-Jean. Le monument élevé par les Belges, le Lion de Waterloo, situé entre Mont-Saint-Jean et la Haie-Sainte, est un tertre de 50 mètr. de haut et de 160 mètr. de diamètre à la base, couronné d'un lion colossal en bronze. Les autres monuments sont : celui des Hanovriens, celui des Prussiens et celui du colonel Alexandre Gordon.

ROUTE 168.

DE BRUXELLES A CALAIS, PAR LILLE.

A. Par Ath.

237 kil. Chemin de fer. Station du Midi. 4 conv. par jour; traj. en 8 h. 30 m. et 9 h. 40 m. pour 23 fr., 17 fr. 25 c. et 11 fr. 05 c. En prenant cette route, le trajet se fait directement en 14 h. de Bruxelles à Londres, par Douvres. Les billets directs pour Londres, valables pour un mois, coûtent : 1^{re} cl. 62 fr. 55 c.; 2^e cl. 44 fr. 65 c.

116 kil. de Bruxelles à Mouscron. voir R. 169.

17 kil. de Mouscron à Lille, voir R. 6.

104 kil. de Lille à Calais, voir R. 2.

B. Par Gand et Courtray.

235 kil. par le chemin de fer. Station du Nord : 4 conv. par jour; traj. en 8 h. 30 m. et 9 h. 40 m. pour 23 fr., 17 fr. 25 c. et 11 fr. 05 c. Les billets jusqu'à Londres, valables pour un mois, coûtent : 1^{re} cl. 64 fr. 90 c.; 2^e cl. 46 fr. 50 c.

58 kil. de Bruxelles à Gand, voir R. 170.

73 kil. de Gand à Lille. (5 conv. par jour; trajet en 2 h. 35 m. et 3 h. 5 m., pour 11 fr. 50 c., 4 fr. 90 c. et 3 fr. 35 c.)

12 kil. *Nazareth*, V. de 5554 hab.

17 kil. *D'Eynze*, b. de 3720 hab., situé sur la Lys, et communiquant,

par un pont tournant jeté sur cette rivière, avec *Peteghem*, v. de 2384 hab.

21 kil. *Machelen*, v. de 2672 hab.

24 kil. *Olsène*, v. de 2180 hab., sur la Lys.

29 kil. *Waereghem*, V. de 7000 h., située sur le Grootebeke.

38 kil. *Haerlebeke*, b. de 4570 hab., autrefois fortifié.

44 kil. **Courtray** (hôt. : de la Poste, du Damier, du Lion-d'Or), *Cortoriacum*, en flamand *Kortryk*, V. forte de 22290 hab., située sur la Lys, possède d'importantes fabriques de linge de table, de dentelles (6000 ouvrières), de savons et de poteries. — Son *hôtel de ville*, de style ogival, reconstruit en 1526, renferme deux admirables cheminées décorées de statues. Il a été nouvellement réparé. — L'église *Notre-Dame*, dont l'intérieur, d'architecture ogivale, a été maladroitement revêtu de marbre, possède l'Érection de la croix, de Van Dyck, un des plus beaux tableaux de ce maître; la belle chapelle de Sainte-Catherine; un tabernacle du xv^e siècle, et dans le trésor, une chasuble laissée par Thomas Becket de Cantorbury. — L'église *Saint-Martin*, fondée, dit-on, par saint Éloi vers 650, contient un tableau de F. Pourbus (Descente du Saint-Esprit).

De Courtray à Tournay, R. 169, A; — à Ostende, R. 169; — à Poperinghe, R. 173.

29 kil. de Courtray à Lille, voir France, R. 6.

104 kil. de Lille à Calais, voir France, R. 2.

ROUTE 169.

DE BRUXELLES A COURTRAY.

A. Par Gand.

102 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 3 h. 50 m., et 4 h. 50 m. 11 fr. 20 c., 8 fr. 40 c. et 5 fr. 65 c.

58 kil. de Bruxelles à Gand, voir R. 170.

44 kil. de Gand à Courtray, voir R. 168.

B. Par Braine, Ath et Tournay.

128 kil. Chemin de fer, station du Midi. 3 conv. par jour; traj. en 5 h. 5 m. et 6 h. 30 m. 1^{re} cl., 10 fr. 90 c.; 2^e cl., 8 fr.; 3^e cl. 5 fr. 20 c.

49 kil. de Bruxelles à Jurbise, voir R. 8.

A Jurbise, on laisse à g. l'embranchement qui se dirige, par Mons, sur Valenciennes, voir R. 8.

53 kil. *Lens*, v. de 2243 hab.

58 kil. *Brugellette*, v. de 2243 hab., où les jésuites possèdent un célèbre établissement.

60 kil. *Chièvres*, v. de 2926 hab.; et *Attres*, v. de 571 hab.

63 kil. *Maffles*, v. de 1139 hab.

65 kil. **Ath**, V. de 8629 hab., située sur la Dendre, autrefois fortifiée, chef-lieu d'arrond. de la prov. du Hainaut.

78 kil. *Ligne*, v. de 1109 hab., berceau de la famille de ce nom.

77 kil. *Leuze*, v. de 5874 hab., après lequel on franchit la petite Dendre.

83 kil. *Bary-Maulde*. La population de ces deux communes réunies est de 2114 hab.

91 kil. *Havinnes*, v. de 1552 hab.

97 kil. **Tournay** (hôt. : de l'Impératrice, de la Petite-Nef, du Singe-d'Or, de France; — Cafés : de l'Europe, du Palais-Royal, des Quatre Parties du Monde), V. forte de 30824 hab., située sur l'Escaut, ancienne capitale des Nerviens, prise en 445 par Clodion, choisie pour résidence par ses successeurs, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. de la prov. du Hainaut, siège d'un évêché fondé au III^e siècle, a vu naître Clovis (465). Elle possède d'importantes fabriques de tapisseries. — Sa *cathédrale* est une des plus belles églises de la Belgique et de l'Europe. Fondée au VI^e siècle, détruite en 882, rebâtie vers le milieu du XI^e siècle, elle ne fut terminée qu'au XIII^e. Les portes latérales sont regardées comme les parties les plus anciennes. Cinq tours à toits pyramidaux et obtus s'élèvent du centre de la croix. La grande nef est du style roman. Sa longueur, depuis le portail extérieur jusqu'au transept, mesure 54^m,37; sa largeur, d'un pi-

lier à l'autre, 9^m,66. Le chœur, de dimensions colossales (59^m,16 de long. sur 12^m,35 de largeur et 33 mètr. de hauteur), se fait remarquer par sa hardiesse et la beauté de son style gothique. Il est éclairé par 19 fenêtres ogivales, dont plusieurs ont conservé leurs anciens vitraux. Le maître autel, sculpté, dit-on, par Duquesnoy, est orné d'un beau Christ en ivoire. On remarque encore : le jubé, de la Renaissance, dû à l'architecte Corneille Floris, et surmonté d'une statue colossale de saint Michel, sculptée par Lecreux; la chaire, de Gilis; la châsse de saint Eleuthère, chef-d'œuvre d'orfèvrerie gothique, à g. du maître autel; une Adoration des Mages, par Lucas de Leyde; une Crucifixion de Jordaens; un Purgatoire de Rubens; des peintures murales de Gallait (1833), et quelques riches vêtements (chasubles de Thomas Becket de Cantorbury, chape de l'empereur Charles-Quint) conservés dans le trésor. — L'église *Saint-Piat*, dont la nef et la façade sont du xi^e siècle, renferme un Christ en croix de Van Oost. — L'église de *Saint-Brice*, construite dans le style de transition, date du xii^e siècle. On y voit une belle Descente de croix de Van Oost. En face du porche de cette église, et sur l'emplacement de l'ancien cimetière de Saint-Brice, on découvrit en 1655 le tombeau de Childéric (479). — L'église *Saint-Quentin*, reconstruite au xi^e siècle, est un beau spécimen du style de transition. — Le *beffroi*, du xii^e ou du xiii^e siècle, a été endommagé par l'incendie de 1491. — La *bibliothèque* de Tournay compte 30 000 volumes.

103 kil. *Templeuve*, v. de 3698 hab.

106 kil. *Néchin*.

116 kil. *Mouscron*, voir R. 6.

128 kil. *Courtray*, voir R. 6 (France) et R. 168.

ROUTE 170.

DE BRUXELLES A OSTENDE, PAR
ALOST ET GAND.

125 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 3 h. 50 m. et 4 h., pour 10 fr., 7 fr. 57 c. et 5 fr.

17 kil. *Ternath*, v. de 1809 hab.

24 kil. *Denderleeuw*, v. de 2011 hab. On laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur Ath, voir R. 172.

31 kil. **Alost** ou *Aelst* (hôt. : des Pays-Bas, des Trois-Rois). V. de 18 021 hab., située sur la Dendre, autrefois capitale de la Flandre impériale, incendiée en 1360, démantelée par Turenne en 1667, aujourd'hui chef-lieu de district de la Flandre orientale, possède un hôtel de ville de 1200 modifié au xv^e siècle, et quatre églises, dont l'une, celle de *Saint-Martin*, est ornée d'un magnifique tableau de Rubens, l'Intercession de saint Roch en faveur des Pestiférés.

On laisse à dr. l'embranchement qui conduit à (57 kil. de Bruxelles) *Lokeren*, voir R. 175, par *Termonde*, voir R. 174.

37 kil. *Lede*.

41 kil. *Schellebelle*. On laisse à dr. un autre embranchement se dirigeant vers *Termonde* et *Malines*, voir R. 174.

44 kil. *Wetteren*, sur l'Escaut, V. de 3705 hab. (Fabriques d'étoffes de laine.) On y brasse une bière renommée, dite d'Uytzet.

51 kil. *Melle*, sur l'Escaut, V. de 2000 hab., au delà de laquelle, franchissant l'Escaut, on arrive à

58 kil. **Gand**, en allem. *Gent* (buffet; — hôt. : de la Poste, Royal, de Vienne, du Lion-d'Or, du Comte d'Egmont; — Cafés : des Arcades, Suisse), V. de 109 668 hab., située au confluent de l'Escaut, de la Lys, de la Lieve et de la Moere. Capitale de la Flandre au commencement du xii^e siècle, elle se révolta souvent contre ses comtes, et résista plusieurs fois avec succès à la France et aux ducs de Bourgogne. En 1500, à l'époque où Charles-Quint y naquit, c'était la ville la plus grande et la plus peuplée de l'Europe : elle avait alors 175 000 hab. En 1794, elle devint le chef-lieu du dép. de l'Escaut. Le roi Louis XVIII y séjourna en 1815. Aujourd'hui, c'est le chef-lieu de la Flandre orientale. Ses fonderies, ses raffineries, ses brasseries sont fort importantes.

La *cathédrale*, *Saint-Bavon*, est une des plus belles églises de la Belgique. La crypte fut bâtie en 941, et

reconstruite au ^{xiii}^e siècle); le chœur et les chapelles, enrichis de tableaux précieux, sont de la fin du ^{xiii}^e siècle, les nefs et les transepts du ^{xvi}^e siècle. La onzième chapelle renferme un chef-d'œuvre de Van Eyck, l'Agneau céleste, peinture sur bois, dont il ne reste plus à Saint-Bavon que quatre volets; les autres sont au musée de Berlin; la quatorzième, un admirable tableau de Rubens, saint Bavon. Les autres chapelles sont ornées de peintures de Crayer, Pourbus, Coxie, Otto Venius. Hubert Van Eyck et sa sœur sont enterrés dans l'église souterraine. — L'église paroissiale de Saint-Michel, commencée en 1440, n'a jamais été achevée complètement. (Tableaux de Crayer et de Van Dyck.) — L'église Saint-Nicolas, la plus ancienne (elle date du ^{xii}^e siècle), a été reconstruite après l'incendie de 1120 et au ^{xviii}^e siècle. — Nous mentionnerons encore les églises : Saint-Jacques (^x^e siècle), Saint-Sauveur, Saint-Pierre, Saint-Martin (beau tableau de Crayer). — Le palais épiscopal a été récemment bâti en imitation du style ogival. — L'hôtel de ville fut commencé en 1481; les travaux durèrent plus d'un siècle. — Le beffroi, haut de 118 mèt., date de 1183. Il est surmonté de cinq tourelles, et contient une cloche de 51 000 kilog. — Il reste deux tours crénelées du château des comtes de Flandre, bâti en 867 par Baudouin Bras-de-Fer. Une belle fontaine s'élève en face, sur le marché au poisson. — Le palais de Justice, situé au confluent de la Lys et de l'Escaut, est un immense édifice entouré d'un péristyle d'ordre corinthien. — Le palais de l'Université, fondé en 1816, renferme un beau cabinet d'anatomie, un muséum d'histoire naturelle, une collection de médailles, une bibliothèque de 70 000 volumes, parmi lesquels 250 incunables. — Le Musée, dans l'ancien collège des Augustins, compte 200 tableaux. — Le théâtre a été construit en 1848, par l'architecte Loclandt. Sa façade est très-belle, mais située dans une rue trop étroite. — On peut visiter encore à Gand : la citadelle, avec ses casemates pour 3000 hommes; le grand canon, sur la place du

Marché (c'est la plus énorme pièce qui existe en Europe); les riches collections artistiques de MM. Borluut, Norddonck, Brésart, Coninck, de Merckhem.

Gand communique par un canal avec Ostende.

De Gand à Courtray, R. 169; — à Anvers, R. 175; — à Paris, R. 7.

71 kil. Landeghem, v. de 2000 hab.

74 kil. Hansbeke, v. de 3000 hab.

81 kil. Aeltre, commune composée de plusieurs hameaux (6000 hab.).

91 kil. Blœmendaël, b. de 3200 hab.

96 kil. Oostcamp, v. de 4623 hab.

103 kil. **Bruges**, en allem. *Brügge* (hôt.: de Flandre, rue du Nord; du Sablon; du Commerce; du Lion-d'Or; du Panier-d'Or; — Café-restaurant de l'Aigle-Noir; — Cafés Suisse, de Foy; — Vigilantes, à chaque conv.: 1 fr. 50 c. la première heure; 1 fr. les suiv.), v. de 49 345 hab., jadis entrepôt du commerce des villes de la Hanse, et la ville la plus florissante de l'Europe. Sa population, au ^{xv}^e siècle, sous les ducs de Bourgogne, était quadruple de ce qu'elle est actuellement. Bombardée en 1704, prise en 1708, chef-lieu du dép. de la Lys au commencement de ce siècle, Bruges a gardé sa physionomie du moyen âge. Elle est aujourd'hui la capitale de la Flandre occidentale et le siège d'un évêché. Elle a vu naître Pourbus et Van Oost. Elle possède des chantiers de construction importants et des fabriques de dentelles.

L'église cathédrale de Saint-Sauveur a été bâtie en 1358, dans le style ogival. Elle est dépourvue de portail; mais ses tableaux de Van Oost, Van Eyck et Martin de Vos, son jubé et ses tapisseries sont dignes d'attention. — L'église Notre-Dame renferme une Cène de Pourbus; une Vierge tenant l'enfant Jésus, de Michel-Ange; une Adoration des Mages de Crayer, et de plus, les magnifiques tombeaux de Charles le Téméraire (1476) et de Marie de Bourgogne (1482). — La chapelle du Saint-Sang, ou Saint-Basile, à laquelle le comte de Flandre Thierry d'Alsace rapporta quelques gouttes du sang de Jésus-Christ, au ^{xii}^e siècle,

renferme un reliquaire d'orfèvrerie, un calvaire d'argent massif et quelques tableaux estimés. — L'église des Capucins est du xvii^e siècle; — Notre-Dame des Aveugles, du xvi^e. — Le musée de l'hôpital Saint-Jean possède la châsse de sainte Ursule, sur laquelle Memling a peint le martyre de la sainte, un beau tryptique et plusieurs tableaux du même artiste. Ce petit musée est une des principales curiosités de Bruges. — Le couvent anglais a une chapelle décorée d'un magnifique autel de marbre de Perse et d'Égypte. — L'hôtel de ville, de style gothique, date de 1377; il fut construit par Louis de Maële, comte de Flandre. Il était surmonté de six tours légères, avec des statues, détruites en 1492. La grande salle contient une bibliothèque de 8000 volumes et 526 manuscrits. — Le palais de Justice, jadis palais des comtes de Flandre, a vu naître Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Il possède une belle cheminée (salle de délibération des jurés), avec des statues de Charles-Quint, Maximilien, Marie de Bourgogne, Charles le Téméraire et Marguerite d'Angleterre. — La tour des Halles, ou beffroi, date de 1291. La plate-forme était couronnée d'une flèche en bois, brûlée en 1741, qui donnait à la tour une hauteur totale de 108 mètr. Son carillon, le plus beau d'Europe, se compose de 48 cloches formant 4 octaves. — Le palais de l'Académie et du Musée, ancienne Loge des Bourgeois, remonte au xiv^e siècle. Ses tableaux, peu nombreux, sont fort remarquables (de Memling, 4 tableaux, parmi lesquels le Baptême du Christ; — 18 Pourbus, un portrait d'homme, une Vierge magnifique et un portrait de Van Eyck). — Enfin, en juillet 1846, on a inauguré à Bruges la statue en bronze de Jean Memling, par Sickery. — La collection particulière de M. Imbert des Mottelettes compte 300 tableaux et plus de 20000 estampes.

De Bruges à Courtray et à Lille, R. 171; — à Paris, R. 6.

112 kil. Jabbeke, v. de 1800 hab., avec un beau château.

118 kil. Plasschendaël, simple ham.

125 kil. Ostende (hôt. : des Bains, rue du Quai; de la Cour-Impériale, rue de la Chapelle; de Flandre, rue du Chat; Marion; Royal; Saint-Denis, rue de la Chapelle; du Grand-Café; du Lion-d'Or; — Restaurants : Rocher de Cancale, Vermeulen, du Pavillon-Royal, du Cercle, du Phare; — Vigilantes, au chemin de fer et place du Marché : la course en ville, 1 fr.; au dehors, 1 fr. 50 c.), V. de 16118 hab., située sur un canal au bord de la mer (port vaste et spacieux, plage magnifique), fréquentée par un grand nombre de baigneurs (jusqu'à 40 000 par an). Entourée de fossés et de fortifications, elle a soutenu, en 1601, un des plus mémorables sièges dont il soit fait mention dans l'histoire. Elle fait un grand commerce de toiles, de basins et de batistes. Ses huîtres sont justement estimées par les gourmets. On n'y visite guère que l'hôtel de ville et le monument que la ville d'Ostende a élevé à la reine Louise, exécuté en marbre par M. Fraikin, et terminé en 1853. Ce monument sera placé dans la chapelle principale d'une église dont la ville, après la mort de la reine (1850), a voté la construction. — Les quais et les jetées sont le lieu de promenade favori des étrangers et des baigneurs.

D'Ostende à Lille et à Paris, R. 171 et R. 6. Un service régulier de paquebots a lieu entre Ostende et Douvres; départ tous les jours, le samedi excepté; traj. en 4 h. 1^{re} cl., 19 fr. 15 c.; 2^e cl., 12 fr. 75 c. Jusqu'au pont de Londres. 140 kil., traj. en 11 h. 1^{re} cl., 47 fr. 20 c.; 2^e cl., 31 fr. 45 c. — Barques pour Bruges par le canal; départ 2 fois par jour.

ROUTE 171.

DE LILLE A OSTENDE.

104 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 4 h. 40 m., par trains omnibus, pour 7 fr. 80 c., 5 fr. 80 c. et 4 fr. 40 c.

17 kil. de Lille à Mouscron, voir R. 6.

12 kil. de Mouscron à Courtray, voir R. 6 et 168.

53 kil. de Courtray à Bruges. 3 conv. par jour; trajet en 2 h. 15 min., pour 4 fr., 3 fr. et 2 fr.

A Courtray, on laisse à dr. l'embranchement de Gand, voir R. 169.

11 kil. *Ingelmunster*, V. de 5393 h., un peu avant laquelle le chemin se bifurque. On laisse à g. l'embranchement d'Ypres et Poperinghe, voir R. 173.

13 kil. *Iseghem*, b. de 8000 hab.

20 kil. *Roulers*, V. de 11 000 hab., où se tiennent des marchés importants.

30 kil. *Lichtervelde*, V. de 5766 h.

35 kil. *Thourout*, V. de 8476 hab., détruite par les Normands en 880.

53 kil. Bruges, voir R. 170.

22 kil. de Bruges à Ostende, voir R. 170.

104 kil. Ostende, voir même R.

ROUTE 172.

D'ATH A GAND ET A BRUXELLES.

74 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 41 m., par trains omnibus. 1^{re} cl., 6 fr. 30 c.; 2^e cl., 4 fr. 50 c.; 3^e cl., 2 fr. 95 c.

A. à Gand.

On côtoie la Dendre.

4 kil. *Rebais*, v. de 897 hab.

8 kil. *Papignies*, v. de 791 hab.

11 kil. *Lessines*, V. anc. et autrefois fortifiée, de 5545 hab.

13 kil. Les deux *Acren*, villages de 3719 hab.

18 kil. *Grammont*, en flam. *Geraertsbergen*, V. de 7900 hab., divisée en ville haute et en ville basse.

24 kil. *Idegheem*, v. de 1140 hab.

27 kil. *Santbergen*, v. de 1417 hab.

39 kil. *Ninove*, V. de 4742 hab. Son église, autrefois abbatiale, possède un beau tableau de G. de Crayer.

41 kil. *Denderleu*, station où le chemin de fer se bifurque, voir R. 170. On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige sur Bruxelles, voir ci-dessous B.

47 kil. Alost, voir R. 170.

27 kil. d'Alost à Gand, voir R. 170.

74 kil. Gand, voir R. 170.

B. à Bruxelles.

64 kil. 3 conv. par jour; traj. en 2 h., pour 5 fr. 20 c., 4 fr. et 2 fr. 55 c.

40 kil. D'Ath à Denderleu, voir ci-dessus A.

24 kil. De Denderleu à Bruxelles, voir R. 170.

ROUTE 173.

DE COURTRAY A POPERINGHE.

42 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 1 h 4 m., 1 h. 50 m., pour 2 fr. 80 c., 1 fr. 30 c. et 1 fr. 20 c.

On laisse à g.; à Courtray, l'embranchement sur Lille, puis à dr. les embranchements de Bruges et Gand.

12 kil. *Menin*, V. de 8898 hab., située sur la Lys, et autrefois fortifiée, possède d'importantes fabriques de tabacs.

17 kil. *Verwicq*, *Veroriacum*, V. de 6797 hab., sur la Lys, incendiée en 1793 par les Français, renferme une belle église du xv^e siècle.

21 kil. *Commines*, en flam. *Comen*, V. située sur les deux rives de la Lys, qui la divise en deux parties, dont l'une est belge et compte 3554 hab., et l'autre française depuis 1667. Démantelée en 1672 par Louis XIV, Commines n'a gardé qu'un pan de mur du château où naquit, en 1445, Philippe de Commines, l'historien du roi Louis XI.

32 kil. *Ypres* (hôt.: Tête-d'Or, Châtellerie), V. de 17219 hab., située sur l'Yperlée, rivière canalisée, autrefois fortifiée et le siège d'un évêché, était, au xvr^e siècle, grâce à ses fabriques de draps, l'une des plus florissantes villes de l'Europe. Sa population s'élevait à 200 000 hab. — On remarque aujourd'hui à Ypres l'église *Saint-Martin*, ancienne cathédrale, du style gothique du xii^e siècle. La tour est postérieure de deux siècles. Le chœur, commencé en 1221, est dans le style de transition: on y voit le tombeau de Jansénius (1638). Le trésor de l'église conserve le dernier tableau de Jean Van Eyck, le Paradis terrestre, peint en 1445. — La *halle*, immense édifice ogival de 133 mètr. de longueur, com-

mencée en 1201, terminée en 1342, est surmontée d'une tour que couronne une flèche octogone flanquée de quatre tourelles.

42 kil. **Poperinghe**, V. de 10970 hab., était autrefois un centre de l'industrie des draps : on y fabrique encore des étoffes de laine. Son tabac est renommé.

ROUTE 174.

DE MALINES A OSTENDE.

123 kil. 4 conv. par jour; traj. en 3 h., par express; en 4 h. 5 m., par omnibus; 1^{re} cl., 8 fr. 70 c.; 2^e cl., 7 fr. 40 c.; 3^e cl., 4 fr. 90 c.

7 kil. **Capelle**, com. de 1500 hab., entourée de forêts. On passe ensuite à

13 kil. **Londerzeel**, b. de 4500 hab.

18 kil. **Malderen**, b. de 1800 hab.

20 kil. **Buggenhout**, b. de 3500 hab. On laisse à d. l'embranchement sur Alost, voir R. 170, à g. l'embranchement de Lokeren, voir R. 176.

27 kil. **Termonde** ou **Dendermonde** (hôt. : de l'Aigle, de la Demi-Lune), V. de 8355 hab., située au confluent de la Dendre et de l'Escaut, assiégée par Louis XIV, prise en 1743 par les Français. Ses fortifications ont été récemment relevées. On y visite la maison habitée par Téniers et la vieille église (qui possède deux tableaux de Van Dyck et une Vierge de Crayer).

On franchit sur un pont mobile la Dendre canalisée.

28 kil. **Audeghem**, sur l'Escaut et la Dendre, v. de 1634 hab. On laisse à g. un deuxième embranchement sur Alost, voir R. 170.

36 kil. **Wichelen**, b. de 4143 hab.

40 kil. **Schellebelle**. On laisse à g. la ligne qui va directement à Bruxelles par Alost, voir R. 170.

83 kil. de Schellebelle à Ostende, voir même R.

ROUTE 175.

DE BRUXELLES A ANVERS.

Chemin de fer. 44 kil. 7 conv. par jour; traj. en 50 m. par express, 1 h. 15 m. par

trains omnibus. 4 fr. 50 c., pour les trains express. 3 fr. 50 c., 2 fr. 70 c., 1 fr. 75 c., pour les trains omnibus.

De Bruxelles à Malines.

20 kil. 14 conv. par jour; traj. en 25 et 30 m.; 1^{re} cl., 1 fr. 80 c.; 2^e cl., 1 fr. 30 c.; 3^e cl., 85 c.

Le chemin de fer laisse à g. Laeken.

10 kil. **Vilvorde**, V. anc. de 3000 hab., située sur la Senne et possédant une charmante église ogivale. Mme Deshoulières fut emprisonnée dans la forteresse. La maison de détention, construite par Marie-Thérèse en 1776, renferme 2000 individus.

Le chemin de fer traverse deux fois la Senne avant d'atteindre la station centrale des chemins de fer belges (Anvers, Courtray, Ostende, Gand et Liège).

20 kil. **Malines**, en flam. **Meche-len** (Buffet-restaurant tarifé, à la gare; hôt. : de la Grue, Saint-Jacques, de Brabant.), V. de 31371 hab., située sur la Dyle et le canal de Louvain. Elle est le siège d'un archevêché. Ses dentelles sont justement renommées. — On y visite surtout : l'église métropolitaine de Saint-Rombaut, dont la tour a 98 mètr. de hauteur, et le cadran 16 mètr. de diamètre. On y remarque un chœur magnifique, quelques tombeaux et un Christ en croix de Van Dyck; — l'église Saint-Jean, près de la cathédrale, renfermant une Adoration des Mages, par Rubens; la Naissance du Christ, la Descente de croix, la Résurrection, du même maître; — l'église Notre-Dame d'Hanswick; — l'église collégiale de Notre-Dame, qui possède une belle Multiplication des poissons de Rubens; — l'église Sainte-Catherine, du XIII^e siècle (sculptures sur bois de Van der Meulen).

De Malines à Louvain, Liège, Cologne, R. 179; — à Gand et Ostende, R. 174.

De Malines à Anvers.

24 kil. 7 conv. par jour; traj. en 40 m. 1^{re} cl., 1 fr. 90 c.; 2^e cl., 1 fr. 45 c.; 3^e cl., 95 c.

8 kil. **Duffel**, comm. de 4000 hab.,

sur le territoire de laquelle se trouve l'antique château d'Elst, sur la dr. de la Nethe.

13 kil. *Cotich*, petite V. de 4000 h., où le chemin de fer se bifurque. L'embranchement de dr. se dirige sur Turnhout, voir R. 177.

18 kil. *Vieuv-Dieu*, ham. au delà duquel on passe devant *Berchem*, quartier général de l'armée française en 1832, lors du siège d'Anvers. *Berchem* a un beau château du XI^e siècle.

24 kil. (44 kil.) **Anvers**, en allem. et en flam. *Antwerpen* (hôt. : Saint-Antoine, sur la place Verte; du Parc, même place; du Laboureur; du Bien-Être de la Patrie (Land's-Welvaert); du Courrier; du Pot-d'Etain; du Petit-Paris : — Restaurants : Bertrand, place de Meir; Rocher de Cancale, même place; Suisse, rue du Berceau. — Cafés : Suisse, Français, place Verte; de l'Empereur, place de Meir. — Poste aux lettres, place Verte. — Vigilantes, place Verte et place de Meir : course en ville, 50 cent.; au dehors, 1 fr.; à l'heure, on paye 1 f. 50 c. la première heure, 1 fr. les heures suiv. — Bagages : 50 cent. au porteur pour un seul paquet; 1 fr. pour un coffre et un sac de nuit; 25 cent. de surplus par colis), V. de 102 761 h., située sur la dr. de l'Escaut, à son confluent avec la Schyn; cité ancienne, pillée en 837 par les Normands, ravagée en 874; très-florissante au XVI^e siècle: en partie détruite en 1576 par les Espagnols; prise en 1746, puis en 1792, par les Français; annexée à la France; considérablement accrue par Napoléon, qui la dota d'un port militaire; prise en 1831 par le maréchal Gérard, après un siège de 24 jours. Aujourd'hui elle est le chef-lieu de la prov. d'Anvers, la deuxième capitale de la Belgique, et un grand centre manufacturier, commerçant et artistique. Elle a vu naître Quentin, Massys, Mathieu Brill, F. Sneyders, Pourbus, Pierre-Paul Rubens, G. de Crayer, les deux Téniers, A. Van Dyck, Simon de Vos, Peter Neefs, N. Fyt et le graveur Edelynck. Elle possède des chantiers de construction et d'armement pour les navires de commerce et de transport, des manufactures de tabacs

et des fabriques de dentelles et de tapis.

MONUMENTS RELIGIEUX. — La *cathédrale*, ou *église Notre-Dame*, est un édifice du style gothique, commencé en 1352; quelques parties n'ont été terminées qu'au XVI^e siècle. La flèche, commencée en 1422, terminée en 1518, a 122 mètr. de hauteur (226 marches conduisent à la grosse cloche, baptisée en 1507 par Charles-Quint, et 622 jusqu'au sommet de la tour). L'intérieur de l'église est un admirable musée, renfermant dans ses nefs, dont les 125 piliers supportent 230 arcades, des tableaux de Rubens, parmi lesquels deux de ses chefs-d'œuvre : la Descente de croix, l'Élévation en croix, et en outre : la Visitation, la Présentation au temple, la Résurrection, l'Assomption (retable du maître autel), œuvre admirable peinte en 16 jours; — d'Otto Venius : une Cène, les Noces de Cana; — de Murillo : un saint François; — une belle statuette de la Vierge, de Duquesnoy; — les tombeaux des imprimeurs Moretus et Plantin; le tombeau de Capello, orné d'un Christ en marbre blanc sur une croix de marbre noir, chef-d'œuvre de Van der Neer. Le chœur, dont on admire les belles stalles, est de 1533. En dehors, on voit, au pied de la tour, l'épitaque de Quentin Massys, sous le portrait du peintre, et près de là, un puits en feuillage de fer, exécuté par lui au marteau. — L'*église Saint-Jacques* fut commencée en 1479, le chœur fut terminé en 1507; le portail et le jubé en marbre en sont fort remarquables. Ses plus belles peintures sont : de Van Baelen, une Résurrection; de de Vos, une Tentation de saint Antoine; d'Otto Venius, un Calvaire, une Cène; de Rubens, une Vierge, près de laquelle il a peint son père en saint Jérôme, ses deux femmes en Marthe et Madeleine, un de ses fils en ange, et lui-même en saint Georges; de Jordaens, un saint Charles; de Van Dyck, un Christ en croix. Les vitraux peints sont de Dieppenbeck. — L'*église Saint-Borromée*, construite en 1614, et décorée de marbres variés, renferme plusieurs toiles estimées. — L'*église Saint-Paul*, de 1262, possède des ta-

bleaux de Rubens, Van Dyck, Jordaens, Frank, Van Baelen, Martin de Vos. — L'église *Saint-Augustin* renferme le Mariage de sainte Catherine de Rubens. Le retable est de Van Dyck, et la chaire de Verbruggen. — L'église *Saint-Antoine de Padoue* possède également des tableaux de Rubens et de Van Dyck. — Dans l'église *Saint-André*, on voit le Martyre du saint, par Otto Venius; un Ange gardien de Van Dyck, et, du même, les Disciples d'Emmaüs, ainsi qu'un mausolée élevé à la mémoire de Marie Stuart.

EDIFICES CIVILS. — L'hôtel de ville est un palais de belle architecture italienne, à quatre grands corps de logis, avec une façade de 80 mètr. de longueur, surmontée d'une image colossale de la Vierge, et un fronton décoré de statues. Bâti en 1560, incendié en 1576, il fut reconstruit, cinq ans après, tel qu'on le voit aujourd'hui. — La Bourse, incendiée en 1858, datait de 1531 : on la regardait comme le premier édifice de ce genre qui existât en Europe. Elle doit être prochainement réédifiée. — La *Maison anseatique* des Osterlings, entrepôt de l'ancienne Hanse teutonique, appartient aux villes libres de Hambourg, Brême et Lubeck.

Le musée, ouvert gratuitement le dimanche et le lundi (les autres jours, 1 fr. d'entrée) contient : de Rubens, 12 grands tableaux, parmi lesquels un Christ entre les deux larrons et l'Adoration des Mages; — de Van Dyck, un Christ mort et deux Christ en croix; — de Jordaens, deux portraits; — l'Abbaye de Saint-Brunehaut, par Breughel de Velours; — une Descente de croix de Massys; — des toiles de Coxcie, Frank le Vieux, Pourbus, Holbein et Van Eyck. — On remarque encore à Anvers : le palais du roi, sur la place de Meir. Il n'est jamais ouvert au public. — La maison de Rubens, rue de Rubens, n° 1450. — Le monument élevé à ce grand peintre, statue de bronze par Geefs, posée sur un piédestal haut de 5 mètr. : elle fut érigée en 1840, le jour de la fête biséculaire de Rubens. — Le théâtre date de 1829, et fut terminé en 1834; il donne des représentations

4 fois par semaine. — La Vieille-Boucherie, vaste édifice commencé en 1500 et terminé en 1503, et servant aujourd'hui d'entrepôt de céréales. — Le jardin zoologique, près de la station du chemin de fer, ouvert en 1844, possède une belle collection d'animaux vivants et empaillés. (Entrée, 1 fr.) — Les vastes bâtiments de l'entrepôt ont été construits en 1829. — On peut visiter aussi les bassins remarquables, dus à Napoléon, et la citadelle, qui présente cinq fronts de défense.

Diligences et paquebots pour Rotterdam; paquebots pour Londres et Liverpool.

D'Anvers à Gand, voir R. 176; — à Turnhout, voir R. 177; — à la frontière de Hollande, voir Hollande, R. 193.

ROUTE 176.

D'ANVERS A GAND.

Chemin de fer. 50 kil. 5 conv. par jour; traj. en 1 h. 30 m. et 2 h., pour 4 fr. 50 c., 3 fr. et 2 fr.

On franchit l'Escaut sur un bateau à vapeur.

4 kil. *Zwyndrecht*, V. de 6368 hab. 2000 femmes environ s'y occupent de la fabrication des dentelles.

9 kil. *Beveren*.

15 kil. *Nieuwerkerke*.

19 kil. *Saint-Nicolas* (hôt. : de Flandre, de la Pomme-d'Or), immense v. ou V. de 21780 hab., chef-lieu d'arrond. de la Flandre orientale.

25 kil. *Mille-Pommes*.

32 kil. *Lokeren* (hôt. : de la Poste, des Quatre-Sceaux), V. de 17091 hab., située sur la Deurme, et de laquelle part un embranchement sur Termonde et Alost, voir R. 174.

41 kil. *Beirvelde*.

50 kil. Gand, voir R. 170.

ROUTE 177.

DE MALINES A TURNHOUT.

Chemin de fer, 58 kil. 3 conv. par jour; traj. en 1 h. 50 m. et 2 h., pour 5 fr. 20 c., 4 fr. 05 c. et 2 fr. 50 c.

13 kil. de Malines à Contich, voir R. 175.

45 kil. de Contich à Turnhout, voir R. 178.

ROUTE 178.

D'ANVERS A TURNHOUT.

Chemin de fer. 56 kil. 3 conv. par jour; traj. en 1 h. 45 m. et 1 h. 50 m., pour 5 fr. 30 c., 4 fr. 15 c. et 2 fr. 60 c.

11 kil. d'Anvers à Contich, voir R. 175. A Contich, on laisse à dr. la ligne d'Anvers à Bruxelles, voir même R.

18 kil. **Lierre**, V. de 13 981 hab., située au confluent de la grande et de la petite Nèthe, autrefois fortifiée, démantelée en 1784, possède une belle église consacrée à *saint Gommaire*, bâtie de 1425 à 1515, et ornée de beaux vitraux, d'un jubé d'une élégance exquise, attribué au xvi^e siècle, et de deux tableaux de Rubens (un saint François et une sainte Claire. — L'hôtel de ville a été construit en 1740, à côté d'un beffroi de 1367.

26 kil. **Nylen**, v. de 1818 hab.

32 kil. **Bouwel**, v. de 574 hab.

36 kil. **Herenthals**, V. industr. de 3000 hab., ancienne capitale de la Campine, possède une église de 1417, qui renferme un bel autel en bois sculpté, du xv^e siècle. Sa fabrique de draps est importante.

43 kil. **Lichtaert**, v. de 1579 hab.

46 kil. **Thielen**, v. de 975 hab.

56 kil. **Turnhout**, V. de 14 385 hab., chef-lieu d'arrond. de la prov. d'Anvers, avait autrefois un magnifique château, dont les restes servent aujourd'hui de palais de justice.

De Turnhout à Malines, R. 177.

ROUTE 179.

DE BRUXELLES A AIX-LA-CHAPELLE ET COLOGNE.

Chemin de fer. 240 kil. 4 conv. par jour; traj. en 6 h. 30 m. par trains express; en 8 h. 30 m. par trains omnibus : 1^{re} cl. 24 fr. 75 c.; 2^e cl. 18 fr. 20 c.; 3^e cl. 12 fr. 30 c. Le prix des trains express est : 1^{re} cl. 27 fr. 75 c.; 2^e cl. 20 fr. 50 c.

DE BRUXELLES A LIÈGE.

114 kil. 6 conv. par jour; traj. en 2 h. 30 m. par trains express; en 3 h. par trains omnibus : 1^{re} cl. 8 fr. 50 c.; 2^e cl. 6 fr. 50 c.; 3^e cl. 4 fr. 25 c. *N. B.* Pour les trains express les prix sont plus élevés : 1^{re} cl. 10 fr. 50 c.; 2^e cl. 8 fr.

20 kil. de Bruxelles à Malines, voir R. 176.

On laisse à g. les embranchements de Malines à Gand, voir R. 174, et à Anvers, voir R. 175.

31 kil. **Haecht**, v. de 2000 hab.

33 kil. **Wespelaer**, v. de 700 hab., dont on aperçoit le beau parc de la station.

44 kil. **Louvain**, en flam. *Löven* (hôt : de Suède, de la Cour-de-Mons), V. de 30 765 hab. (elle en a eu jusqu'à 200 000), sur la Dyle et la Voer, chef-lieu de la prov. du Brabant, communique avec l'Escaut par un canal creusé en 1750. — Son université, reconstituée en 1826, l'a rendue célèbre. — L'hôtel de ville, commencé en 1447, achevé en 1463, est un des plus beaux édifices gothiques du N. de l'Europe : on l'a comparé à une chasse pétrifiée. Il renferme quelques beaux tableaux de Coxie, Jordaens, Crayer. — *L'église collégiale de Saint-Pierre*, du xv^e siècle, possède un beau jubé gothique flamboyant, un remarquable tableau de G. Crayer. — *L'église Saint-Michel*, terminée en 1666, est dans le style d'architecture des jésuites. — *L'église Saint-Jacques* date de 1350, à l'exception d'une tour de l'an 1200. — *L'église Saint-Quentin* est du xiv^e siècle. — La galerie de M. Van der Schreken est ouverte aux étrangers (1 fr. de pourboire). — La bière de Louvain jouit d'une grande réputation.

On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige sur Ottignies, voir R. 187.

55 kil. **Vertryck**, v. de 300 hab.

62 kil. **Tirlemont**, *Thienen* en allem. (buffet-restaurant, à la gare; hôt. : des Quatre-Saisons, de Flandre, du Plat-d'Étain), V. de 11 931 hab., située sur la Gette, importante par ses manufactures d'étoffes de laine, de bas et flanelle. *L'église Notre-Dame du Lac*, fondée en 1297, a été reconstruite au xv^e siècle. — *L'église Saint-*

Germain, plus ancienne encore, est, dit-on, du ix^e siècle.

68 kil. *Esemaël*, simple station.

75 kil. *Landen*, V. de 700 hab., anc. place forte, patrie de Pépin, qui y mourut et y fut enseveli en 640, sous un monticule portant encore son nom. Le chemin de fer se bifurque encore une fois à Landen. L'embranchement de g. se dirige sur Hasselt et Maestricht, voir R. 180.

78 kil. *Gingelom*.

83 kil. *Rosoux*.

89 kil. *Waremmes*, V. de 1500 hab., sur le Jaër, fait un commerce important de pain d'épices. On rencontre la chaussée de Brunehaut, voie romaine bien conservée, avant d'arriver à

100 kil. *Fexhe-le-Haut-Clocher*, petit v. de 400 hab. Un peu plus loin se trouve Ocroix, où les Autrichiens et les Français se livrèrent bataille en 1792.

108 kil. *Ans*, v. situé à 110 kil. au-dessus de la Meuse. Des plans inclinés de 2500 mèt. permettent au convoi de descendre sans locomotive; on le remonte à l'aide de câbles tirés par des machines fixes. En descendant, on jouit d'un magnifique point de vue sur Liège et ses environs.

112 kil. *Haut-Pré*.

114 kil. **Liège**, en latin *Leodium*, en allem. *Lüttich*, en flam. *Luyck* (Restaurant, au chemin de fer; hôt. : de Suède, de Bellevue, de France, de l'Univers, de l'Aigle-Noir. — Vigilantes : pour chaque course, par personne, 50 cent.; pour deux personnes, 1 fr.; à l'heure, 1 fr. 50 c. la première, 1 fr. les suivantes.), V. de 89411 hab., située dans un vallon, au confluent de la Meuse et de l'Ourthe, entre les coteaux de Sainte-Walburge et de Cornillon; chef-lieu de la prov. du même nom: siège d'un évêché; ville des armuriers, comme elle l'était déjà au xvi^e siècle, et en même temps centre important d'usines et de manufactures : car son fleuve la met en rapport avec la France et la Hollande. Ravagée en 882 par les Normands, bombardée, dévastée en 1212, 1648, 1691, elle devint en 1789 le chef-lieu du dép. de l'Ourthe. — Le *palais de justice*, ancienne résidence des princes-évêques,

fut bâti en 1508 par le prince Érad de la Marck. Les cours intérieures sont entourées de colonnades de style mauresque, et décorées de sculptures. En 1852, on a construit l'*hôtel du gouvernement* sur le côté N. du palais. — L'*église cathédrale de Saint-Paul* date des xiii^e et xvi^e siècles; elle possède une belle chaire de cèdre, sculptée par Geefs, et cinq statues de marbre. — L'*église Saint-Jacques*, près de la station du chemin de fer, est la merveille de Liège. Fondée en 1016, mais complètement rebâtie de 1522 à 1538, elle renferme un orgue admirable et de beaux vitraux. — L'*église Saint-Barthélemy* fut bâtie dans le xii^e siècle. — On remarque encore à Liège : l'*Université* (1817), contenant le *Muséum*; — le *théâtre* (1818); — la *statue de Grétry*, par Geefs (Grétry est né à Liège en 1751); le *passage Lemonnier*; — le *pont des Arches*; — le *jardin botanique*; — la *citadelle*, d'où l'on jouit d'une belle vue.

De Liège à Seraing, R. 182; — à Charleroi par Namur, même R.

DE LIÈGE A COLOGNE.

126 kil. 5 conv. par jour; traj. en 4 h. par express, en 5 h. 40 m., par trains omnibus. 1^{re} cl., 36 fr. 25 c.; 2^e cl., 11 fr. 70 c.; 3^e cl., 8 fr. 05 c.

118 kil. *Chenée*, v. de 1800 hab., situé près de la jonction de l'Ourthe et de la Vesdre. A dr., l'attention est attirée par les usines de la *Vieille-Montagne*, qui ont le privilège de fournir du zinc à presque toute l'Europe. On traverse l'Ourthe; puis on passe devant Vaux-sous-Chevremont et l'usine des frères Lepage, avant de traverser le tunnel de Hooster (220 mèt. de long).

121 kil. **Chaudfontaine** (hôt. des Bains), v. de 1050 hab., l'une des promenades favorites des Liégeois, qui viennent y respirer un air pur et sain, y admirer de charmants paysages, et y prendre des bains d'eaux minérales.

Au sortir du tunnel de Chaudfontaine (100 mèt.), on aperçoit à g. le *château de la Rochette*, ancienne forteresse d'État, en face des usines de Brouck. Au delà du tunnel du Prayon

(20 mètr.), on franchit la Vesdre, qu'on traverse de nouveau au sortir du tunnel de Trooz. Le vieux château de

125 kil. *Trooz* est devenu une fonderie de canons. On s'enfonce ensuite dans le tunnel de Fraipont (220 mètr.).

129 kil. *Nessonvaux*, ham. au delà duquel se succèdent, à peu de distance, les tunnels de Pont-en-Vaux (192 mètr.) et de Halinsart (637 mètr.). On franchit deux fois la Vesdre avant d'atteindre le tunnel de la Croix, et deux fois entre ce tunnel et celui de Louhart. Au sortir de ce dernier, on traverse la Vesdre, et on laisse à dr. le *château des Masures*. Enfin on franchit encore la Vesdre, et on traverse un tunnel avant

134 kil. *Pépinster*, ham. d'où part, à dr., l'embranchement de Spa, voir R. 185. Un seul tunnel, celui des Fins, a dû être percé entre Pépinster et

137 kil. *Ensival*, dont le tunnel a 385 mètr. de long.

139 kil. *Verviers* (restaurant à la gare; hôt. : de Flandre, des Pays-Bas), V. de 27 115 hab., située sur la Vesdre. Elle renferme 384 usines, et n'a de remarquable que ses fabriques de draps. Ses produits sont exportés jusqu'en Amérique. — On traverse de nombreux tunnels, et on franchit plusieurs fois la Vesdre (le dernier viaduc a 21 arches et 270 mètr.) avant d'arriver à

147 kil. *Dolhain-Limbourg*, comm. de 2000 hab., composée de Dolhain-sur-la-Vesdre et de Limbourg, située sur un rocher escarpé. — On traverse deux petits tunnels.

154 kil. *Herbestal*, première station prussienne, v. industr. situé sur la Vesdre. Les passe-ports, qu'on y demande aux voyageurs, ne sont rendus qu'à Aix-la-Chapelle ou Cologne. On passe sur le magnifique viaduc de la Guele, haut de 31 mètr. et long de 170 mètr.; on traverse deux tunnels, dont un de 740 mètr., et on descend de *Ronheide* à Aix-la-Chapelle par un plan incliné de 3500 mètr.

169 kil. Aix-la-Chapelle, voir Allemagne, R. 205.

71 kil. d'Aix-la-Chapelle à Cologne, voir même R.

ROUTE 180.

DE LANDEN A AIX-LA-CHAPELLE, PAR HASSELT ET MAESTRICHT.

Chemin de fer. 93 kil. 2 conv. par jour; traj. en 2 h. 32 m. par trains express et 3 h. 7 m. par trains omnibus, pour 12 fr. 95 c., 9 fr. 60 c. et 6 fr. 40 c.

A Landen, on laisse à dr. la ligne de Landen à Liège et Aix-la-Chapelle, voir R. 179.

5 kil. *Velm*, v. de 719 h.

10 kil. *Saint-Trond*, en flam. *Sint-Truyen* (hôt. : de l'Europe, du Sauvage), V. de 11 013 hab., située sur la Cicindria, possède 11 églises ou chapelles. Ses environs furent le théâtre d'une bataille sanglante entre Charles le Téméraire et l'armée des Liégeois révoltés (1467).

16 kil. *Cortenbosch*, ham.

22 kil. *Alken*, v. de 3000 hab. — On franchit la Herck avant

28 kil. *Hasselt*, V. fortifiée, de 9613 hab., située sur le Demer, chef-lieu de la prov. de Limbourg.

35 kil. *Diepenbeek*, v. de 2844 hab.

39 kil. *Beverst*, v. de 229 hab.

43 kil. *Munsterbilsen*, v. de 1024 hab.

47 kil. *Eygenbilsen*, v. de 864 hab.

52 kil. *Lanaeken*, v. de 2047 hab. — On franchit la frontière de Hollande en entrant à

57 kil. *Maestricht* ou *Mastricht*, en holland. *Maas-stricht* (passage de la Meuse) (hôt. : du Casque, du Lévrier), V. de 22 000 hab., située au confluent de la Meuse et du Jaer, et presque entièrement enclavée dans le territoire belge. Souvent assiégée, prise et reprise par les Hollandais, les Français et les Espagnols, c'est aujourd'hui l'une des villes les mieux fortifiées de l'Europe. Elle se divise en deux parties : la ville proprement dite et le faubourg de Wyck. — On y remarque : l'église de *Saint-Servais*, de style roman, qui possède une Descente de croix de Van Dyck; — l'église *Notre-Dame*, construction du même style, à laquelle est attenant un beau cloître gothique; — le *Vry-Hof*, place d'Armes, où fut décapité Guillaume de Lamarck, le Sanglier des Arden-

nes, — et le *Grand-Marché*, place où se trouve l'*hôtel de ville* (du *xvii^e* siècle).

Les grottes des environs de Maestricht, ainsi que les carrières souterraines, sont des plus vastes qui existent, et méritent aussi la visite des voyageurs.

De Maestricht aux autres villes de la Hollande, voir Hollande.

63 kil. *Meerssen*.

68 kil. *Fauquemont* ou *Valkenburg*.

75 kil. *Wylré*.

82 kil. *Simpelveld*.

93 kil. *Aix-la-Chapelle*, voir R. 179 et 205.

ROUTE 181.

DE BRUXELLES A NAMUR.

A. Par Ottignies.

56 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 1 h. 40 m. et 2 h., pour 4 fr. 80 c., 3 fr. 60 c. et 2 fr. 40 c.

30 kil. jusqu'à Braine le Comte. 5 conv. par jour; traj. en 1 h. 15 m. 1^{re} cl., 2 fr. 40 c.; 2^e cl., 2 fr.; 3^e cl., 1 fr. 25 c.; R. 8. De Braine le Comte à Namur. 79 kil. 4 conv. par jour; traj. en 2 h. 35 m. 1^{re} cl., 6 fr.; 2^e cl., 4 fr. 40 c.; 3^e cl., 2 fr. 90 c.

6 kil. *Boitsfort*, v. de 3978 hab.

10 kil. *Groenendael*, v.

15 kil. *La Hulpe*, v. de 1705 hab.

19 kil. *Rixensart*, v. de 1402 hab.

24 kil. *Ottignies*, v. de 1453 hab., où l'on croise le chemin de fer de Mons et Manage à Louvain, voir R. 187.

29 kil. *Mont-Saint-Guibert*, v. de 969 hab.

33 kil. *Chastre*, v. de 1541 hab.

39 kil. *Gembloux*, *Geminiacum*, v. de 2609 hab.

46 kil. *Saint-Denis-Bovesse*, composé de deux villages de Saint-Denis, 786 hab., et Bovesse, 411 hab.

50 kil. *Rhisne*, v. de 785 hab.

56 kil. *Namur*, voir ci-dessous.

B. Par Charleroi.

Chemin de fer. 109 kil. 4 conv. par jour; traj. en 3 h. 30 m., par trains omnibus. 1^{re} cl., 7 fr.; 2^e cl., 5 fr. 20 c.; 3^e cl., 3 fr. 45 c.

36 kil. *Écaussinnes*, v. important par ses carrières de pierres.

45 kil. *Manage*, ham. de la commune de Seneffe, voir R. 187.

A Manage le chemin de fer se bifurque à l'embranchement de dr., se dirige sur Mons et Ath, voir R. 187, et celui de g. sur Louvain, voir même R.

52 kil. *Gouy-lez-Piéton*, petite station.

55 kil. *Pont-d-Celles*, commune de 2000 hab.

57 kil. *Luttre*, station dans un joli paysage.

62 kil. *Gosselies*, v. de 5000 hab. Un omnibus conduit jusqu'à la ville (2 kil.).

65 kil. *Roux*, v. de 2200 hab., avec une charmante église.

68 kil. *Marchiennes-du-Pont*, sur la Sambre, b. qui possède une belle église, Saint-Joseph.

72 kil. *Charleroi* (hôt. : des Pays-Bas, du Grand-Monarque, de l'Univers), v. de 10 702 hab., située sur la Sambre, possède dans ses murs, des fabriques de clous et de canons de fusils, des manufactures d'étoffe et des usines de toutes sortes, et dans le voisinage, des mines de charbon considérables. Fortifiée par Louis XIV. et plusieurs fois démantelée, elle a soutenu de nombreux sièges. Son église de *Saint-Louis* fut bâtie par Louis XIV, pour remplacer celle de Saint-Christophe.

A Charleroi, on laisse à dr. la ligne directe de Paris par Erquelines, voir R. 10.

79 kil. *Châtelineau*, v. situé au centre d'établissements métallurgiques.

82 kil. *Farciennes*, v. de 500 hab., dont le château est transformé en fabrique. On passe devant la manufacture de glaces de Sainte-Marie-d'Oignies. On franchit plusieurs fois la Sambre avant

87 kil. *Taminés*, v. de 1800 hab.

89 kil. *Auvélais*, station avant et après laquelle on traverse encore la Sambre.

95 kil. *Moustier*.

100 kil. *Floresse*, jadis place importante, aujourd'hui v. de 1500 hab. L'église de l'abbaye, convertie en séminaire, mérite une visite.

109 kil. **Namur**, *Namurum*, en flamand *Naemen* (hôt. : de Harscamp, de Bellevue, de Flandre, de Hollande), V. de 24716 hab., située au confluent de la Meuse et de la Sambre, prise en 1692 par Louis XIV, chef-lieu en 1794 du département français de Sambre-et-Meuse; aujourd'hui siège d'un évêché, centre d'un grand commerce de coutellerie et de fer. Sa *cathédrale*, d'architecture moderne, renferme le tombeau de don Juan d'Autriche, et plusieurs tableaux remarquables.—On visite encore à Namur les églises de *Saint-Loup*, dont la voûte a été couverte d'arabesques par un jésuite; de *Notre-Dame*, de *Saint-Joseph*, de *Saint-Nicolas* et de *Saint-Jean-Baptiste*;—plusieurs hôpitaux, dont le plus remarquable est celui d'*Harscamp*, fondé en 1805 par la comtesse d'Harscamp; le *palais de Justice*; l'*hôtel de ville*; le *beffroi*.

De Namur à Liège et à Cologne, voir R. 182; — à Luxembourg et à Trèves, R. 183; — à Givet, R. 184.

ROUTE 182.

DE NAMUR A COLOGNE.

Chemin de fer. 186 kil. 5 conv. par jour; trajet en 5 h. 20 m., par trains express; en 8 h., par trains omnibus. 1^{re} cl., 23 fr. 50 c.; 2^e cl., 17 fr. 20 c.; pas de 3^e cl.

On longe le cours de la Meuse.

8 kil. *Marche-les-Dames*, v. de 803 hab., célèbre autrefois par son abbaye de l'ordre de Cîteaux aujourd'hui supprimée.

11 kil. *Namèche*, v. de 747 hab.

14 kil. *Selaigheaux*, v. de 1320 hab. On traverse un tunnel de 235 mètr.

20 kil. *Andenne*, b. industriel, fabrique de pipes, de porcelaines et de faïences. Sur la rive dr. de la Meuse se voient encore les ruines du château de Beaufort.

26 kil. *Bas-Oka*, v. de 922 hab.

30 kil. *Huy*, jolie V. de 8000 hab., située au confluent de la Meuse et du Hayoux, possède une belle *forteresse*, reconstruite en 1815: une belle *église* (Notre-Dame) du xiv^e siècle dont on admire la rose et l'un des

portails (celui de la Vierge); une belle *fontaine* et un beau *pont* de 1714. — Pierre l'Ermite mourut à Huy, en 1115. On traverse un tunnel de 370 mètr.

34 kil. *Ampsins*, v. de 1452 hab.

37 kil. *Amay*, v. de 2617 hab.

40 kil. *Hermalle*, v. de 788 hab.

44 kil. *Engis*, v. de 1194 hab. Les châteaux d'Aigremont et de Chokier attirent de loin les regards.

49 kil. *Flémalle*, v. de 2063 hab.

Le chemin de fer se bifurque: l'embranchement de dr. se dirige également sur Liège, mais en passant par *Seraing*, b. industriel de 16835 hab., où l'on exploite des houillères de 230 mètr. de profondeur, où deux hauts fourneaux constamment allumés livrent par jour 1400 kilog. de fonte, et où l'on construit des machines pour les bateaux à vapeur, les locomotives, les usines. Ce magnifique établissement, fondé par M. J. M. Cockerill, qui mourut dans la pauvreté à Varsovie, exploité aujourd'hui par une société anonyme, est difficilement accessible. Pour le visiter, il faut avoir une lettre de recommandation personnelle adressée au directeur, M. Pastor.

52 kil. *Jemeppe*, v. de 3202 hab.

55 kil. *Tilleur*, v. de 2357 hab.

60 kil. Liège, voir R. 177.

126 kil. De Liège à Cologne, voir même route.

ROUTE 183.

DE NAMUR A LUXEMBOURG ET A TRÈVES.

A. De Namur à Luxembourg.

143 kil. Chemin de fer, exploité de Namur à Arlon, 114 kil. Chemin de fer en construction d'Arlon à Luxembourg, 29 kil.

11 kil. *Vivier-Pagneau*, v.

23 kil. *Emptines*, v.

43 kil. *Marche* (hôt. de la Cloche-d'Or), v. de 2000 hab., sur la Marchette, autrefois place forte.

63 kil. *Champlon*, v.

87 kil. *Bastogne*, en allemand *Bastnach*, b. au milieu des forêts des Ardennes.

94 kil. *Martelange*, v.

114 kil. *Arlon* (hôt. du Nord). V.

ancienne de 5465 hab., jadis fortifiée, est aujourd'hui la capitale du Luxembourg belge.

143 kil. **Luxembourg** (hôt.: de Cologne et du Luxembourg), V. de 12500 hab., sur l'Alzette, capitale du grand-duché de Luxembourg, fait partie de la confédération germanique aux termes du congrès de Vienne. Elle se divise en deux parties. La ville haute, située sur un rocher escarpé, est protégée par des murailles et un fossé profond; la ville basse par un mur fortifié et quelques ouvrages avancés. Luxembourg est regardée comme une des premières forteresses de l'Europe. — On peut y visiter l'église de *Saint-Pierre*, renfermant un monument élevé à Jean de Bohême, duc de Luxembourg, tué à la bataille de Crécy; l'hôtel de ville; l'*Athenæum*; le palais qu'avait fait bâtir le comte de Mansfeld et dont on remarque une des portes; les fortifications, taillées dans le roc et qui font de Luxembourg un autre Gibraltar.

De Luxembourg à Metz, voir R. 25.

B. De Luxembourg à Trèves.

- 39 kil. Chemin de fer en projet, 2 dilig. par jour; trajet en 5 h. 1/2, pour 1 th. 5 sgr., et dans le coupé, 1 th. 24 sgr.

9 kil. *Nieder-Anweiler*, v.

15 kil. *Grevenmachern* (hôt. de la Poste), V. de 2400 hab., située sur la Moselle, prise et saccagée en 1552, par Albert de Brandebourg; en 1680 et 1703 par les Français. — A quelque distance de Grevenmachern, se trouve la petite V. d'*Igel*, célèbre par le monument d'*Igelsäule* (colonne d'*Igel*) de construction romaine.

On franchit la Moselle avant

39 kil. (182 kil.) Trèves, voir Allemagne, R. 221.

De Trèves à Metz, R. 26; — à Coblenz, R. 222. — Bateaux à vapeur sur la Moselle.

ROUTE 184.

DE NAMUR A GIVET.

43 kil. Route de poste. Diligences: chemin de fer en construction.

10 kil. *Burnot*, ham. sur le ruisseau de ce nom.

22 kil. **Dinant** (hôt. de la Tête-d'Or), V. de 6847 hab., couronnée par de belles fortifications, prise d'assaut en 1467 par Philippe le Bon et Charles le Téméraire; en 1554 par les Français. On passe auprès du beau château du Freyr, propriété de la duchesse de Beaufort.

43 kil. Givet, voir R. 14.

ROUTE 185.

DE PEPINSTER A SPA.

Chemin de fer. 12 kil. 3 conv. par jour; traj. en 30 m., pour 1 fr. 80 c., 1 fr. 35 c. et 90 c.

On laisse à g. la ligne principale, qui se dirige vers Aix-la-Chapelle et Cologne, voir R. 179.

4 kil. *Justenville*, v. dont le château a été la résidence de la reine Hortense.

7 kil. *Theux*, b. de 5000 hab., situé sur la Hoëne, jadis ville importante, renferme plusieurs usines. On passe au-dessous des belles ruines du château de *Franchimont* (*Frankenberg*).

8 kil. *La Reid*, v. de 1802 hab.

12 kil. **Spa** (hôt.: de Flandre, Faller, d'York, d'Orange, des Pays-Bas, Suisse, de l'Europe, de Limbourg; nombreuses maisons meublées, chevaux et voitures à louer pour la promenade), V. de 4773 hab., située sur le Vayai, à 333 mèt. au-dessus de la mer, mais abritée des vents du N. par une colline. Célèbre par ses eaux ferrugineuses, froides et gazeuses, qui y ont attiré, entre autres personnages célèbres, Louis de Gonzague, Marguerite de Valois, Henri III de France, Alexandre Farnèse de Parme, Charles II d'Angleterre, Christine de Suède, Pierre le Grand, Joseph II d'Autriche, Paul I^{er} de Russie, la duchesse d'Orléans, Monge, la reine Hortense, le duc de Wellington, Meyerbeer, elle compte 7 sources principales: celle du Pouhon, située au centre même de la ville, jaillit sous un portique d'ordre toscan, construit en 1820, à la mémoire de Pierre le

Grand, par le prince d'Orange. Les autres, la Géronstère, la Sauvenière, le Groesbeck, le Tonnelet, etc., sont éloignées de 2 à 3 kil. Ces eaux se prennent plus en boissons qu'en bains.

Spa est une ville de plaisirs; on y va non-seulement pour se guérir, mais pour s'amuser, c'est-à-dire jouer, respirer un air pur, se promener à pied, à cheval ou en voiture, entendre de la musique, danser, etc. Des bals et des concerts ont lieu plusieurs fois par semaine à la *Redoute*, vaste édifice construit au milieu de la ville, de 1764 à 1769, et renfermant un café, un cabinet littéraire, de vastes salons pour la roulette et le trente et quarante, une salle de spectacle, et une magnifique salle de bal. Le *Vauxhall* date de 1770, la *salle Levoz* de 1784.

On fabrique à Spa un grand nombre d'objets en bois peint et sculpté.

La ville renferme la promenade de 4 heures et la promenade de 7 heures, à laquelle vient aboutir le *Marteau*, longue avenue de 2000 mètr. La montagne d'Annette et Lubin offre de charmants sentiers et de jolis points de vue. En allant de la Géronstère à la Sauvenière, on ne doit pas oublier de visiter la promenade des Artistes. A la Sauvenière, on voit le monument érigé en l'honneur de la duchesse d'Orléans, mère de Louis-Philippe. Parmi les excursions plus éloignées, nous signalerons la *Grotte de Remouchamps* (3 h. 30 m.), le *château des quatre fils Aymon* (4 h. 15 m.), autrefois habité par le Sanglier des Ardennes, la *cascade de Coo* (4 h.), etc.

De Spa à Bruxelles, R. 186.

ROUTE 186.

DE BRUXELLES A SPA.

Chemin de fer. 146 kil. (par Malines-Louvain-Liège). 1 conv. par jour; traj. en 2 h. 45 m. 1^{re} cl. 11 fr. 80 c.; 2^e cl. 8 fr. 85 c.; 3^e cl. 5 fr. 95 c.

134 kil. De Bruxelles à Pepinster, voir R. 179.

12 kil. De Pepinster à Spa, voir R. 185.

ROUTE 187.

DE MONS A LOUVAIN.

Chemin de fer. 90 kil. 3 conv. par jour traj. en 3 h. 40 m. et 4 h. 20 m. pour 7 fr. 45 c.; 5 fr. 50 c. et 3 fr. 65 c.

2 kil. *Nimy*, v. de 2666 hab.

6 kil. *Obourg*, v. de 1242 hab.

10 kil. *Havré*, v. de 2070 hab., possède le château de la famille ducale des Croi et Havré.

15 kil. *Bracquenies*, ham. après lequel on laisse à dr. le court embranchement de l'Olive.

19 kil. *La Louvière*, ham. d'où part un petit embranchement qui se dirige sur le centre du bassin houiller.

25 kil. *Manage*, voir R. 181.

A Manage, on laisse à g. et à dr. le chemin de fer de Bruxelles à Charleroi, voir R. 181.

29 kil. *Senefse*, V. de 3464 hab., célèbre par la victoire que Condé y remporta en 1674 sur Guillaume III d'Orange, et par celle de 1794, où Marceau battit les Autrichiens. Senefse possède un remarquable château et un beau parc.

33 kil. *Feluy-Arquennes*, b. de 2518 hab., au delà duquel on franchit la Somme et le canal de Charleroi sur un pont de fer.

39 kil. *Nivelles*, V. de 8498 hab., chef-lieu d'arrond. de la province du Brabant, renferme une église collégiale remarquable où l'on voit 2 belles chaires, l'une en marbre et l'autre en bois, exécutées par Delvaux.

48 kil. *Genappe*, b. de 1720 hab., autrefois V. importante, habitée en 1456 par Louis XI, alors dauphin de France et près duquel, à (2 kil.) *Baisy*, naquit Godefroi de Bouillon.

53 kil. *Bousval*, v. de 1475 hab.

58 kil. *Court-Saint-Étienne*, b. de 2667 hab., où on laisse à dr. un embranchement sur Charleroi, voir R. 189.

61 kil. *Ottignies*, voir R. 181.

63 kil. *Limal*, v. de 1497 hab., où l'on voit le beau château du baron d'Hooghvorst.

66 kil. *Wavre*, V. de 5760 hab., plusieurs fois incendiée, en 1594, 1604, 1695 et 1715.

70 kil. *Gastuche*, ham. de 2885 hab.

78 kil. *Weert-Saint-George*, v. de 691 hab.

86 kil. *Heverlé*, v. de 2131 hab., situé sur la Dyle, où l'on remarque un beau château appartenant à la famille ducale d'Arenberg.

90 kil. Louvain, voir R. 179.

ROUTE 188.

DE CHARLEROI A BRUXELLES.

A. Par Fleurus.

61 kil. 3 conv. par jour, traj. en 1 h. 45 m. et 2 h. 20 m., pour 5 fr., 3 fr. 70 c. et 2 fr. 50 c.

37 kil. De Charleroi à Ottignies, voir R. 189.

24 kil. D'Ottignies à Bruxelles, voir R. 181.

B. Par Braine-le-Comte.

72 kil. 4 conv. par jour; traj. en 2 h. 10 m. et 2 h. 20 m., pour 5 fr., 3 fr. 80 c. et 2 fr. 50 c., voir R. 181, B.

ROUTE 189.

DE LOUVAIN A CHARLEROI.

Chemin de fer. 66 kil. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 12 m. et 3 h. 10 m., pour 5 fr. 30 c., 4 fr. et 2 fr. 65 c.

29 kil. De Louvain à Ottignies, voir R. 187, A.

32 kil. Court-Saint-Étienne, voir R. 187. On laisse à dr. la ligne qui se dirige sur Manage et sur Mons.

37 kil. *La Roche*, ham.

40 kil. *Villers-la-Ville*, v. de 778 hab. où l'on voit les ruines de la belle abbaye de Villers, détruite en 1793.

44 kil. *Tilly*, v. de 795 hab.

47 kil. *Marbais*, v. de 2008 hab.

49 kil. *Ligny*, v. de 1256 hab., célèbre par la victoire que Napoléon y remporta en 1815 sur les Prussiens.

53 kil. *Fleurus*, V. de 3555 hab. Les Français y gagnèrent les batailles connues sous ce nom, en 1622 (victoire du maréchal de Luxembourg sur les Allemands); en 1796 (victoire du général Jourdan sur les Autrichiens); en 1815 (victoire de Napoléon sur les Prussiens, commandés par Blücher).

58 kil. *Ransart*, v. industriel de 2941 hab.

61 kil. *Lodelinsart*, v. de 2632 hab.

66 kil. Charleroi, voir R. 181.

ROUTE 190.

DE MONS A CHARLEROI.

Chemin de fer. 52 kil. 4 conv. par jour; traj. en 2 h. 05 m. et 2 h. 35 m., pour 3 fr. 50 c., 2 fr. 60 c. et 1 fr. 70 c.

25 kil. De Mons à Manage, voir R. 187.

27 kil. De Manage à Charleroi, voir R. 181.

ROUTE 191.

DE MONS A MAUBEUGE.

20 kil. Route de poste. Chemin de fer en construction.

A peu près à moitié chemin, on franchit la frontière de France.

20 kil. Maubeuge, voir R. 10.

ROUTE 192.

DE MONS A ATH.

Chemin de fer. 29 kil. 2 conv. par jour; traj. en 1 h. 10 m. et 1 h. 15 m., pour 2 fr. 30 c., 1 fr. 70 c. et 1 fr. 25 c.

On franchit la Haine avant d'atteindre

13 kil. Jurbise, voir R. 8.

16 kil. de Jurbise à Ath, voir R. 169, B.



HOLLANDE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Aspect physique. — 3. Golfes, lacs, fleuves, rivières, canaux. — 4. Climat. — 5. Population. — 6. Histoire. — 7. Divisions politiques, gouvernement. — 8. Finances. — 9. Commerce. — 10. Instruction publique. — 11. Langage. — 12. Monnaies, mesures et poids. — 13. Passe-ports. — 14. Moyens de transport. — 15. Hôtels. — 16. Télégraphie électrique. — 17. Bibliographie.

1. Situation, limites, étendue.—La *Hollande* (Batavia), qu'on nomme aussi *Oud Nederland* ou *Vieille-Néerlande*, et Royaume des Pays-Pas, est située entre les 50°34' et 53°34' de latitude N. et les 20°16' et 24°34' de longitude E. Elle est bornée au N. par la mer du Nord, sur laquelle elle est en partie conquise; à l'E. par la Prusse et par le Hanovre; à l'O. par la mer du Nord; au S. par la Belgique. Son étendue est de 640 505 milles géographiques carrés.

2. Aspect physique.—La Hollande est une plaine sans montagnes, sans rochers, sans forêts ni sources d'eau vive; primitivement couverte de sables et de marais, en partie au-dessous de la mer et continuellement exposée à ses envahissements. Non-seulement elle a été garantie contre les inondations par des digues artificielles, élevées et entretenues à grands frais, mais elle est devenue, par la persévérante industrie de ses habitants, un des pays les plus riches et les plus florissants du monde entier. Le terrain situé le long des côtes et des rivières est marécageux, mais gras et fertile : cultivé avec un soin minutieux, il produit en abondance du blé, des fruits et des fourrages excellents. A l'intérieur des terres, le sol présente une grande quantité de plaines sablonneuses, de bruyères, de tourbières. Après leur exploitation, ces tourbières sont converties, à l'aide de machines d'épuisement, mues le plus souvent par des moulins à vent, en prairies fertiles, nommées *polders*; elles sont très-nombreuses dans les provinces de Hollande et de Frise.

3. Golfes, lacs, fleuves, rivières et canaux.—Les principaux golfes de la Hollande, produits par les irrutions de la mer, souvent accompagnées de grands désastres, sont : Le Dollart, au N. E. Il reçoit la rivière l'Eems, et présente une superficie de 3 lieues carrées; — le Lauwerzée, au N.; — le Zuyderzée, golfe de la mer du Nord, qui, s'avancant dans les terres sur une longueur d'environ 30 lieues, forme un bassin naturel de 54 lieues carrées : l'Y, port d'Amsterdam, en est l'embranchement le plus important; il s'étend à 5 lieues vers l'O. d'Amsterdam, et prend à Beverwijk le nom de Wijkmeer ou lac de Wijk; — le Biesboch, formé en 1421 par une irruption de la mer qui fit périr 160 000 hab.; il a été en grande partie transformé en polders, et présente de beaux pâturages et des terres labourables. — Les Hollandais nomment *meren* un grand nombre de lacs intérieurs, parmi lesquels le lac de Harlem, dont l'existence ne remonte qu'au xvi^e siècle, et qu'on vient de dessécher, était le plus considérable.

Les trois grands fleuves de la Hollande sont le Rhin, la Meuse et l'Escaut.

Au sortir de la Prusse, le Rhin se divise en plusieurs branches : l'une des principales, le Vieux-Rhin, allait récemment encore se perdre dans les dunes de Rijnsburg ; il se déverse aujourd'hui dans la mer, par un canal et une grande écluse, chef-d'œuvre d'architecture hydraulique. L'embranchement principal de g. se détache du Rhin sous le nom de Waal, et se joint à la Meuse sous le nom de Workum. — La Meuse, après s'être deux fois réunie au Waal, prend le nom de Merwede, et va, par deux grandes bouches qui se rejoignent près de Rotterdam, se jeter dans la mer du Nord. — L'Escaut se divise, près du fort de Bath, en Escaut oriental et Escaut occidental, communiquant par des rameaux intermédiaires, qui se jettent dans la mer après avoir formé un grand nombre d'îles.

Un nombre infini de *canaux* traversent la Hollande : ces canaux, en général larges et profonds, sont les voies de communication les plus importantes, et, grâce aux écluses, qui permettent d'élever ou d'abaisser à volonté le niveau de l'eau, ils forment, avec les digues, un des principaux moyens de défense du royaume. De belles allées de tilleuls sont plantées sur leurs bords. Pendant les hivers froids, ils sont, ainsi que les prairies, entièrement gelés, et le pays entier devient une immense plaine de glace, sur laquelle voyagent rapidement de nombreux patineurs. — Le plus remarquable des canaux de la Hollande est celui de Nord-Hollande ou de Newdiep, commencé en 1819 et terminé en 1823 : il fait pénétrer jusque devant Amsterdam les navires du plus fort tonnage, et même les vaisseaux de guerre. Sa longueur est de 9 lieues et demie ; il a 32^m,65 de largeur et 62^m,59 de profondeur.

4. Climat. — Le climat des Pays-Bas est généralement humide, mais doux et salubre, excepté dans la Zélande, dont les habitants sont sujets aux fièvres intermittentes ; l'air est toujours chargé de vapeurs qui s'élèvent des canaux et des marécages : à peine compte-t-on, dans l'année, 40 ou 50 jours d'un ciel serein. Lorsque les vents du S. O., vents humides et pluvieux, coïncident avec les hautes marées, les terres basses sont exposées à des inondations désastreuses. Les orages proprement dits sont rares, il est vrai, en Hollande, mais les contrées voisines des côtes sont parfois ravagées par le *seebrand* (feu ou flamme de mer), espèce d'ouragan qui se forme surtout au printemps, et dessèche toute végétation sur son passage avec la rapidité de la foudre.

5. Population. — Le dénombrement officiel de 1858 donne à la Hollande 3 523 823 hab. Ses colonies, beaucoup plus importantes par leur population que la mère patrie, comptent plus de 20 millions d'habitants, même sans y ajouter plusieurs tribus encore à demi sauvages de Bornéo et des autres îles de la Sonde. La majorité des Hollandais professe la *religion* réformée. Le nombre des protestants est de 1 972 788 ; celui des catholiques, de 1 220 087 ; celui des juifs, de 64 070. Le clergé protestant et le clergé catholique sont payés par l'État.

3. Histoire. — Du temps des Romains, la Hollande était habitée par les Bataves, peuple avec lequel César fit alliance en 54 avant Jésus-Christ. En 70-71 de notre ère, ils se révoltèrent, sous la conduite de leur chef Civilis, contre la domination romaine. Charles Martel les subjuga (736). Charlemagne leur imposa le christianisme. Partagée en plusieurs États sous les successeurs de ce prince, la Hollande fut gouvernée, pour les ducs de Bourgogne, par des stathouders ou lieutenants. La réforme s'y établit en 1523. En 1559, sous le stathoudérat de Guillaume d'Orange, les principaux seigneurs se liguèrent, et

réussirent, malgré les cruautés du duc d'Albe, à délivrer leur patrie du joug étranger.

Voici la liste chronologique des gouvernements et souverains qui se sont succédé en Hollande, à partir de Guillaume d'Orange :

STATHOUDERS.		<i>Stathoudérat de nouveau rétabli.</i>	
Guillaume I ^{er} d'Orange.....	1559	Guillaume IV, stathouder de Frise	
Maurice.....	1584	et ensuite de tout le pays.....	1747
Henri-Frédéric.....	1625	Guillaume V.....	1751
Guillaume III.....	1647	République Batave.....	1795-1806
<i>Suppression du stathoudérat. République.</i>		<i>Royaume de Hollande.</i>	
Jean de Witt, grand pensionnaire.	1672	Louis Bonaparte.....	1806
<i>Stathoudérat rétabli.</i>		Réunion à la France.....	1810-1814
Guillaume III.....	1650	Guillaume I ^{er} , roi des Pays-Bas...	1814
<i>Nouvelle suppression du stathoudérat.</i>		roi de Hollande.....	1831
Heinsius, grand pensionnaire..	1702-1720	Guillaume II.....	1840
		Guillaume III.....	1849

7. **Divisions politiques, gouvernement.** — Aujourd'hui la Hollande est divisée en 12 provinces, subdivisées en districts et en cantons. Le *gouvernement* est une monarchie constitutionnelle et héréditaire, avec deux chambres formant les États généraux.

8. **Finances.** — Le budget de 1858 est représenté par les chiffres suivants :

Recettes.....	157 556 414 fr.
Dépenses.....	156 070 542 fr.

Les recettes et les dépenses portées au budget des possessions coloniales sont à peu près les mêmes que celles du budget de la mère-patrie.

La dette publique est énorme : elle s'élevait en 1858 au chiffre total de 2404 108 614 fr.

9. **Commerce.** — En 1856, les *importations*, consistant surtout en sucres, en cafés et autres denrées coloniales, représentaient une valeur de 874 949 950 fr.; les *exportations* se sont élevées à 718 777 788 fr. — Le *mouvement maritime* a été, en 1857, de 8783 navires, jaugeant 1 613 319 tonneaux, à l'entrée; et, à la sortie, de 8833 navires, d'un port de 1 685 280 tonneaux. — La marine de commerce appartenant à la Hollande se composait, au 31 décembre 1857, de 2428 navires et de 586 941 tonnes.

10. **Instruction publique.** — Le nombre des établissements d'éducation est très-considérable en Hollande. On évalue le total des enfants qui fréquentent les écoles au huitième de la population entière. Les trois *universités* de Leyde, d'Utrecht et de Groningue contiennent 1409 étudiants, suivant pour la plupart les cours de droit et de théologie.

11. **Langage.** — On parle plusieurs *langues* en Hollande. Le hollandais, qui se rapproche singulièrement de l'allemand, est la langue des deux tiers des habitants. Les Frisons ont conservé leur ancien idiome. Le flamand domine sur les frontières de la Belgique, et les diverses provinces ont presque chacune leur dialecte. Le français est assez généralement compris.

12. **Monnaies, mesures et poids.** — La monnaie de Hollande est le florin (2 fr. 11 c.), qui se divise en 100 cents (le cent vaut un peu plus de 2 centimes).

Les pièces sont : en or, le ducat, qui vaut 11 fr.; les pièces de 10 et de 5 florins; en argent, les pièces de 3 florins, le florin, les pièces de 50, 25, 10, 5 cents. — *N. B.* L'argent de France n'a pas cours en Hollande.

La Hollande a adopté le mètre comme *unité de longueur*. Le mille ancien, de 15 au degré, par lequel on compte encore, est de 7408 mèt.; le mille nouveau est le kilomètre. La brasse marine (*waàm*) vaut 1^m,883. Le *poids* employé généralement dans le commerce est la livre, divisée en 10 onces ou 100 gros.

13. Du voyage en Hollande, passe-ports. — La meilleure saison pour visiter la Hollande commence avec le mois de mai et finit avec celui d'octobre.

Le voyageur a besoin d'un passe-port à l'étranger, du prix de 10 fr., visé par le ministre des affaires étrangères (voir France, Renseignements préliminaires, page 15).

14. Moyens de transport. — A. PAR TERRE. — CHEMINS DE FER. — Le réseau des chemins de fer hollandais n'a pas encore reçu son développement complet. Il n'existe aujourd'hui que deux lignes principales partant d'Amsterdam : l'une se dirige, par Harlem, la Haye et Rotterdam (avec l'embranchement d'Utrecht), sur la Belgique; l'autre, par Utrecht, Arnheim, Emmerich et Oberhausen, sur la frontière prussienne.

POSTES. — L'organisation des postes introduite par les Français est encore en vigueur. On paye : 70 cents 1/2 (1 fr. 50 c.) par poste et par cheval; 1 flor. 41 cents 1/2 (3 fr.) pour 2 chevaux, et 2 flor. 12 cents 1/2 (4 fr. 50 c.) pour 3 chevaux. Le postillon n'a droit qu'à 75 cents (1 fr. 60 c.) par poste; on y ajoute habituellement un pourboire. On paye une demi-poste de supplément à la Haye et à Amsterdam, tant à l'entrée qu'à la sortie.

DILIGENCES. — On en trouve sur toutes les routes. De nombreux services mettent en communication les différentes villes de la Hollande. Dans ces diligences, assez semblables à celles des États allemands, on est toujours assuré de trouver une place, à l'aide d'un billet pris d'avance. On n'a rien à payer pour les bagages, quand ils ne dépassent pas le poids ordinaire. Les routes, battues en terre et sable, ou pavées en briques, sont excellentes.

B. PAR EAU. — Les voyages se font en bateaux à vapeur, sur la mer et sur les lacs; sur les canaux, en barques pontées, *trekschuyten*, sorte de coches halés par 1 ou 2 chevaux lancés au petit trot. La modicité des prix de ce moyen de transport (30 cents par lieue) est compensée par la longueur et la monotonie du trajet, et les difficultés de transport des bagages à l'arrivée.

15. Hôtels. — Les hôtels sont bons et confortables; mais leurs prix sont fort élevés. On ne peut guère vivre à moins de 5 flor. ou 10 fr. par jour; et il ne faut boire que de la bière, excellente d'ailleurs : le vin, qui se paye à part, est d'un prix exorbitant. La bière, le café et le thé sont les seules boissons à bon marché.

On paye d'ordinaire dans les bons hôtels : 1 flor. pour la chambre, 60 cents pour le déjeuner (thé); pour le dîner, de 1 flor. 1/2 à 2 flor.

On paye aux porteurs de bagages de 30 à 40 cents, et dans les grandes villes 50 cents.

Le pourboire pour visiter les églises, les galeries de tableaux, est d'ordinaire de 25 cents par personne, 50 cents pour une famille. On ne peut pas donner moins de 25 cents pour la visite d'une collection particulière.

16. Télégraphie électrique. — Le prix d'une dépêche télégraphique (25 mots) partant d'Amsterdam est fixé ainsi qu'il suit :

D'Amsterdam à Berlin, 6 fl.; — *id.* à Brème, 3 fl. 60 c.; — *id.* à Cologne, 3 fl. 60 c.; — *id.* à Francfort-sur-le-Mein, 4 fl. 80 c.; — *id.* à Leipsick, 4 fl.; — *id.* à Munich, 6 fl.; — *id.* à Rotterdam, 1 fl. 20 c.; *id.* à Trieste, 7 fl. 20 c.; — *id.* à Vienne, 7 fl. 20 c.

D'Amsterdam aux frontières hollando-belges, 5 fr.; — *id.* à Londres et aux autres villes de la Grande-Bretagne, par Calais, 21 fr. 25 c.; — par Ostende, 20 fr.

Le voyageur peut, pour plus de détails, consulter le *Guide en Hollande*, par A. J. Du Pays, et les *Musées d'Europe*, par L. Viardot, libr. Hachette et Cie.

ROUTE 193.

D'ANVERS A ROTTERDAM.

Chemin de fer et paquebot, 95 kil.
3 conv. par jour; traj. en 4 h. 15 m.
1^{re} cl. 9 fr. 90 c.; 2^e cl. 7 fr. 90 c.; 3^e cl.
4 fr. 95 c. Jusqu'à Roosendaal, 26 kil.
4 conv. par jour; traj. en 65 m. 1^{re} cl.
3 fr. 65 c.; 2^e cl. 2 fr. 90 c.; 3^e cl. 1 fr.
80 c.

7 kil. *Eeckeren*, h. de 4000 hab.,
qui possède un antique château flan-
qué de tours et entouré de fossés.

11 kil. *Cappellen*, v. de 1500 hab.

20 kil. *Calmphout*.

23 kil. *Ekschen*.

36 kil. **Roosendaal**, station où se
trouve l'omnibus de correspond. pour
Berg-op-Zoom, voir R. 202. La voie de
fer se bifurque; la ligne principale se
continue par Moerdijk sur Rotterdam.

[L'embranch. de dr. se dirige par
Etten (14 kil.) sur **Breda** (23 kil.,
59 kil. d'Anvers) (hôt.: de Flandres, Gou-
den Leeuw), V. fortifiée de 14000 hab.,
sur la Merk et l'Aa. Son vieux château,
de 1350, fut bâti par Henri de Nassau,
et le nouveau par Guillaume III d'O-
range. Breda, assiégé par les Espagnols
en 1590, ne leur appartient qu'en 1625.
La principale église protestante de la
ville est fort curieuse, particulière-
ment à cause des sculptures sur bois,
qu'on voit dans le chœur, du magnifi-
que tombeau (attribué à Michel-Ange)
du comte Engelbert II de Nassau,
(+ 1504), gouverneur des Pays-Bas
pour Philippe le Beau : ce tombeau

est soutenu par les quatre statues de
César, de Régulus, d'Annibal et de
Philippe de Macédoine. — *L'église
Saint-Jean*, une des plus belles de la
Hollande, fut terminée en 1312. —
Breda possède encore un *hôtel de
ville* remarquable et une maison de
correction pour 800 jeunes détenus.]

De Roosendaal à Moerdijk, 22 kil.
3 conv. par jour; traj. en 50 m. 1^{re} cl. 2 fr.
30 c.; 2^e cl. 1 fr. 90 c.; 3^e cl. 1 fr. 20 c.

45 kil. *Oudenbosch*.

53 kil. *Zevenbergen*.

58 kil. **Moerdijk**, petite V. située
sur la rive méridionale du Hollands-
Diep, bras de la Meuse, aussi large
en cet endroit qu'un estuaire de la mer.

De Moerdijk à Rotterdam, le trajet se
fait sur un paquebot par Dordrecht. 4 dép.
par jour; traj. en 2 h. 15 m. 1^{re} cl. 3 fr.
95 c.; 2^e cl. 3 fr. 10 c.; 3^e cl. 1 fr. 95 c. —
Chemin de fer, 20 kil. ou 5 milles 1/2.
7 conv. par jour; traj. en 58 m. 1^{re} cl. 1 fr.
20 c.; 2^e cl. 1 fr.; 3^e cl. 60 c.

77 kil. **Dordrecht** ou *Dort* (hôt.:
de Bellevue, Wolk, des Armes-d'Améri-
que), V. de 21905 h., des plus anciennes
de la Hollande, située sur une île formée
en 1421 par une inondation qui ren-
versa la digue, submergea 72 villages,
dont 35 furent irrévocablement per-
dus, et dont il ne reste qu'une tour
solitaire, appelée la *maison de Mer-
wed*. — La première assemblée des
Etats hollandais en 1572, après la
révolte des Pays-Pas contre la domi-
nation espagnole, eut lieu en cette
ville. Dordrecht est le centre d'un
commerce considérable de bois venus

de Suisse et de la Forêt Noire. — L'église est un bel édifice gothique qui renferme une chaire en marbre blanc et des ornements en or massif. — L'hôtel des monnaies est du xv^e siècle; la maison où se tint en 1618 le synode protestant qui condamna Arminius, sert aujourd'hui d'auberge. Dordrecht a vu naître de Kuyp, Schalken, Vossius, les frères de Witt.

Le paquebot traverse la Moerve, et passe ensuite la Meuse avant d'arriver à

95 kil. **Rotterdam** (hôt. : des Pays-Bas, un des meilleurs de la Hollande, sur le quai Boompjees, en face des bateaux à vapeur; New-Bath, de l'Europe, de Londres, de San-Lucas, de l'Aigle. — Café Français, en face de la Bourse; de Londres, près du grand marché; nouveau café de Rotterdam. — Vigilantes, de 1 à 4 personnes, 60 cents. la course). Grande et magnifique V. d'une population de 90 888 hab., la deuxième de la Hollande pour son importance et son étendue, et la première pour son commerce maritime, agréablement située sur la rive dr. de la Meuse, à 30 kil. de l'embouchure de ce fleuve, à l'endroit où il reçoit le Rotte ou Rotter, traversée d'un grand nombre de canaux assez profonds pour que les navires les plus gros et les plus pesamment chargés viennent décharger sur les quais. Le Boompjees et quelques autres quais sont bordés d'arbres. Les rues sont étroites, mais propres, ainsi que les maisons, toutes badigeonnées de couleurs gaiés et éclatantes; une multitude de schuyts, petits bâtiments légers, y circulent continuellement.

L'importance de Rotterdam date du xiii^e siècle. Prise par les Flamands en 1297, en 1488 par Brederade, en 1794 par les Français, elle a beaucoup souffert des inondations de 1775 et 1825. Son commerce actuel est si considérable que les magasins de la ville ne suffisent pas aux marchandises; on les transporte jusque dans les villes voisines pour les entreposer; la navigation maritime et la navigation fluviale y ont une égale importance. Rotterdam a plusieurs chantiers de construction et des usines et manu-

factures de toute sorte. Elle a vu naître Erasme et Van der Werf.

La grande église Saint-Laurent ou cathédrale, près de la place du marché, est un bel édifice mutilé à l'extérieur, mais à l'intérieur, chargé à profusion de peintures, d'inscriptions et d'armoiries; elle renferme les mausolées des amiraux de Witt, Van Brakel et Kortenaer. L'orgue est admirable. La Bourse, simple construction en pierre élevée en 1772, n'a rien de remarquable; elle possède une collection d'instruments de physique. La place du marché, sorte de grand pont sur un canal, est bordée de maisons pittoresques; la statue d'Erasme, né en 1467, dans une maison que l'on voit encore, rue de l'Eglise (Kerkstraat), près de la cathédrale, occupe le centre de cette place. Le musée, ouvert tous les jours, le lundi excepté, moyennant une légère rétribution, est riche en tableaux des maîtres flamands: N° 9, Backhuysen; 20 et 21, Berghem; 38, 39, 40, les deux Breughel; 52 et 53, de Crayer (la Descente de croix); 54 à 58, Albert Cuyp; 67, Albert Dürer; 63, Gérard Dow; 106, Hobbéma; 120, Van Huysum; 122, Karel Dujardin; 157, Memling; 211, Van Ostade; 230 à 233, les deux Ruysdaël; 276, 277, G. Terburg; 274 et 275, D. Teniers; de 319 à 324, les trois Wouwermaans; 216, Paul Pötter. — Le musée possède quelques toiles remarquables de l'école italienne: 356, l'Albane; 357, Guido Reni; 361, Salvator Rosa; deux tableaux espagnols: un Murillo et un Ribera; cinq toiles de maîtres français, parmi lesquels: 369, Greuze; 371, Joseph Vernet. — On visite encore à Rotterdam: la maison de l'ancienne compagnie des Indes orientales, aujourd'hui entrepôt de la marine royale; — l'ancien club des archers, aujourd'hui palais de justice; le théâtre, l'amphithéâtre anatomique, la porte de Delft, le jardin botanique (entrée de 25 à 50 cents.). Pour les excursions aux environs, on trouve à 20 florins par jour des voitures à 5 ou 6 places.

Paquebots pour Bordeaux tous les mois; trajet en 4 jours; 1^{re} cl.,

80 fr.; pour Dunkerque, le Havre; pour Coblenz; pour Copenhague et Saint-Petersbourg; pour Maestricht, Mayence et les bords du Rhin; pour Londres, Liverpool, Newcastle, et Hull. Le trajet d'Anvers à Rotterdam peut aussi se faire en paquebots, par Berg-op-Zoom et Dordrecht; il est plus agréable pendant l'été que le chemin de fer. Il se fait en 8 heures: 1^{re} cl., 9 fr. 90 c.; 2^e cl., 7 fr. 90 c.; 3^e cl., 4 fr. 95 c.

De Rotterdam à la Haye, R. 194; — à Amsterdam, R. 194, 195 et 199.

ROUTE 194.

DE ROTTERDAM A LA HAYE.

Chemin de fer. 20 kil. ou 5 milles 1/2. 7 conv. par jour; traj. en 50 m. 1^{re} cl. 1 fl. 20 c.; 2^e cl. 1 fl.; 3^e cl. 60 c.

Le chemin de fer longe pendant quelques instants le canal qui conduit à Delft avant d'arriver à

2 kil. **Schiedam** (hôt. Doelen), V. de 13641 hab., située près de la rive dr. de la Meuse, siège principal de la fabrication du genièvre. On y compte plus de 200 distilleries.

12 kil. **Delft** (hôt. : Casino, Gouden Molen, du Moulin-d'Or), V. ancienne de 19432 hab., dont 6000 catholiques, située sur la petite rivière de la Schie, incendiée en 1536, ravagée en 1654 par l'explosion d'une poudrière: jadis importante par ses fabriques de faïence, possède maintenant des distilleries et des manufactures d'instruments de physique; c'est la patrie d'Adrien Van der Venne et de Jan Steen. — L'ancienne église, fondée au XI^e siècle et consacrée à saint Hippolyte, renferme les tombeaux de l'amiral Piet Hein, d'Élisabeth de Marnix, de l'amiral Martin Tromp, du physicien Loewenhoeck; l'église de Sainte-Ursule, ou Église neuve, possède un beau carillon, le tombeau de Hugo Grotius et quelques tombeaux princiers; l'église Wallonne, où le service se fait en français, n'offre rien d'intéressant. L'arsenal du royaume, où tout le matériel de guerre est fabriqué, est situé sur une île à l'entrée de la ville.

Il mérite une visite, ainsi que l'hôtel de ville.

17 kil. **Ryswick**, v. près duquel fut signée la paix de 1697.

20 kil. **la Haye**, en allem. *Haag*, en holl. *Gravenhagen* (hôt. : du Vieux-Doelen, un des meilleurs du continent, près du théâtre; de l'Europe; Lange Houtstraat; du Nouveau-Doelen, rue Korte-Yverberg; Bellevue; Paulez; du Maréchal-de-Turenne; de la Ville-de-Paris; du Lion-d'Or. — Restaurant Dehlasser, Lange Houtstraat. Cafés: de la Hollande Méridionale, en face de la grande église; Français, place Plein; de Londres, sur le pont Kapels *Van der Pijl*; du Belvédère, place Bintenhof. — Omnibus, 20 cent. la course. Vigilantes de la station à la ville, 60 cent.; pour Scheveningue, 1/2 fl., de 1 à 4 personnes; aller et retour 2 fl.; jusqu'à l'établissement des bains, 2 fl. 1/2), V. capitale de 75276 hab., dont 21000 catholiques, résidence royale; elle n'était au commencement de ce siècle qu'un simple village bâti autour d'un palais des comtes de Hollande, dans lequel fut signée la grande alliance contre Louis XIV. Louis Bonaparte l'éleva au rang de ville, et en fit la capitale de la Hollande. Son importance est toute factice, mais ses édifices, ses promenades, ses canaux, ses quais, en font une des plus remarquables cités de l'Europe. La municipalité de la ville entretient un certain nombre de cigognes apprivoisées qu'on trouve errant dans les rues (les cigognes figurent dans ses armoiries).

La Haye a vu naître Guillaume III d'Orange, roi d'Angleterre, et le physicien Huyghens.

ÉDIFICES RELIGIEUX. — L'église *Saint-Jacques*, sur le Marché aux herbes, est un bel édifice gothique du XIV^e siècle. Incendiée en 1528 et 1539, elle fut en partie reconstruite en 1547; sa longueur est de 92 mèt., sa largeur de 47 mèt.; la tour hexagonale qu'on aperçoit de tous les points de la ville possède un carillon de 38 cloches, dont la principale pèse 4500 kilog.; dans l'intérieur, on trouve les beaux monuments tumulaires du baron Wassenaar, du chevalier Gerrit van

Assendelft, et de Philippe, comte de Hesse Philipsthal. L'église neuve, sur le Spin, possède un orgue remarquable; celle du cloître, paroisse royale, près du Voorhout, faisait autrefois partie d'un couvent de dominicains, fondé au x^v^e siècle par Marguerite de Clèves, qui y fut inhumée en 1412. On y voit les monuments de messire Arend van Dorp et de Jean de Bavière. L'église des Réformés wallons fut bâtie en 1807 et possède un orgue magnifique. L'église des Jansénistes, construite en 1750, est une des plus jolies de la ville : elle est ornée d'une belle chaire. La Haye a deux synagogues, l'une pour les juifs allemands, l'autre pour les juifs portugais.

PALAIS, ÉDIFICES ET ÉTABLISSEMENTS REMARQUABLES. — Le palais royal est celui de l'ancienne cour. La façade qui donne sur les jardins est la plus élégante; on peut en visiter les appartements quand la famille royale n'est pas à la Haye. Le roi y donne une audience publique tous les mercredis. Le nouveau palais fut construit par le dernier roi de Hollande; il renfermait une magnifique collection de tableaux, formée à Bruxelles, et qui se trouve actuellement en Angleterre. Le palais des États généraux contient plusieurs salles fort belles, dont l'une, celle des séances, a 24 mètr. de longueur, 12 mètr. de largeur et 15 mètr. de hauteur; tout le monde y est admis, sans carte d'entrée. Dans le palais de la 1^{re} chambre, on montre encore la salle où fut signée la trêve de 1609, entre les Provinces-Unies et l'Espagne. Les séances de la 1^{re} chambre ne sont pas publiques. La fonderie de canons est un vaste bâtiment de 1665, dont la principale façade donne sur le Nieuwe Uitleg; dans l'un des grands fourneaux on peut couler 25000 kilog. de fonte, dans l'autre 12000. Le Binnenhof, ou cour intérieure, appartenait jadis au palais des princes d'Orange; on y établit, sous le gouvernement français, une académie militaire; c'est aujourd'hui le siège des administrations générales. Le Théâtre Royal présente une façade petite, mais de bon goût; la troupe hollan-

daise y joue les mardis et les vendredis; 1^{re} loges, 2 fl. 30 c.; parterre, 1 fl. La troupe française donne des représentations les lundis, jeudis et samedis; 1^{re} loges, 2 fl. 55 c.; parterre, 1 fl. 25 c. Le Théâtre-Italien, autrefois théâtre allemand, est dans la rue Amstelstraat; on y joue l'opéra les lundis, mercredis et samedis; 1^{re} loges, 2 fl. 50 c.; parterre, 1 fl. 50 c. En 1854, on a élevé à la Haye, sur le Buitenhof (place de la cour extérieure), une statue de Guillaume II (+ 1849). Cette statue, fondue en bronze sur le modèle de M. Georges, sculpteur à Utrecht, a 3 mètr. 60 c. de hauteur, et repose sur un beau piédestal orné des 4 figures en haut-relief de la royauté, de la législation, du génie du beau et de la munificence royale; l'ensemble du monument, de 8 mètr. 45 c. de hauteur, est entouré d'une belle grille en fer, exécutée sur les dessins de M. Coypers. L'hôpital Guillaume (Willems hospital), élevé en 1832 et destiné aux militaires blessés, mérite une visite. Les promenades du Vijverberg, du Plaats et du Kneuterdgik, sont à peu de distance les unes des autres : on voit encore, dans cette dernière, la maison modeste habitée par Jean de Witt, le grand pensionnaire de Hollande, non loin de l'endroit où il fut massacré. Le Voorhout et le Widje-Voorhout sont d'autres promenades bordées d'hôtels bien bâtis, parmi lesquels figure l'ancien hôtel Hope, habité par Napoléon en 1810.

La bibliothèque se trouve dans l'ancien hôtel de la préfecture, sur le Voorhout, et se compose de 100000 volumes et de précieux manuscrits. Elle est ouverte de 10 h. du matin à 2 h. de l'après-midi, les lundis, mercredis et vendredis. — Le cabinet des médailles, dans le même local, est une des plus belles collections de ce genre. Ouvert les lundis et les vendredis, il contient plus de 40000 pièces et 300 camées antiques, parmi lesquels figure l'Apothéose de Claude.

Le musée de peinture compte environ 300 toiles des maîtres italiens et flamands. Il est ouvert chaque jour de 11 à 3 h.; le dimanche, on paye 50 c.

d'entrée. Catalogues chez le concierge, 50 c.

Dans l'antichambre sont réunis quelques tableaux de Van Dyck, 37; Jordaens, 80; Rubens et Sneyders, 153; Weenix, 155; Wouwermans, 195; Schalken, 146, 150; Breughel et Rubens, 28. — 1^{re} salle. Gérard Dow, 36; Rembrandt, 127; la Léon d'anatomie, 131; Adrien Van Ostade, 116, 117; Jean Both, 19; Teniers, 168; Wouwermans, 196; Paul Potter, 124; Mieris, 101; Adrien Van der Werff, 186; Jean Steen, 159. — 2^e salle. A. Van der Velde, 178; Berghem, 14; Rembrandt, 129 (Suzanne au bain); 130, un Officier; 128, la Présentation au temple, une de ses œuvres les plus parfaites; 132, un Vieillard; Ruysdael, 142, 143; Van Dyck, 38, 39, 40; Terburg, 169; Rubens, 135, 136; Paul Potter, 125; Gérard Dow, 35; Mieris, 98, 99, 100; Metz, 94; Wouwermans, 188. — 3^e salle. Weenix, 184; Rubens, 137; Jean Steen, 157; Paul Potter, 123; le tableau célèbre du Taureau, œuvre capitale, envoyée à Paris sous le premier Empire, mais rendue en 1815; Teniers, 167, une Cuisine; Backhuysen, 5 (marine), 6. — 4^e salle. Albert Dürer, 204, 205, portrait de Maximilien II, d'Anne, fille de l'empereur Ferdinand I^{er}; Memling, 60; Velasquez, 225, portrait de Charles Balthazar, fils de Philippe IV d'Espagne; Murillo, 223. — 5^e salle. Holbein, 209, 210, 211, 212, portraits d'une jeune fille, de Jeanne Seymour, épouse d'Henri VIII, de Robert Cheseman, de Thomas Morus; Albert Dürer, 202, 203, portraits d'hommes; 205, portrait d'Elisabeth, fille de Ferdinand I^{er}; Salvator Rosa, 253, 254; Tintoretto, 262.

Le cabinet royal de curiosités est ouvert tous les jours, de 11 h. à 1 h. Des cartes d'entrée sont distribuées gratuitement chez le conservateur du cabinet. La collection se compose de curiosités rapportées des colonies hollandaises, et d'objets ayant appartenu à des hommes célèbres de la Hollande. Sous le rapport ethnographique, le cabinet est extrêmement curieux; les armes, les boîtes, les vêtements, les porcelaines du Japon, offrent surtout un grand intérêt. Le catalogue fait mention de 800 objets.

Plusieurs collections particulières de

la Haye méritent une visite, particulièrement celles de MM. Van Nagel, Van Oosthuis et du baron de Westreenen : celle-ci est riche en antiquités de toutes sortes, et en peintures de l'école de Byzance.

La promenade du bois, au N. E. de la ville, est une magnifique plantation de hêtres, groupés autour de pièces d'eau limpide. A l'une de ses extrémités se trouve la maison ou le palais du bois, bâtiment très-simple à l'extérieur, mais renfermant des salles d'une grande magnificence. On y voit le chef-d'œuvre de Jordaens, l'Apothéose du prince Frédéric-Henri, tableau de 8 mèt. de large sur 9 mèt. de long, et quelques autres toiles de Rubens, Hondhorst, Terburg.

Des omnibus conduisent pour 30 cents (75 c. environ) à :

Scheveningue ou *Scheveningen*, plage et v. de bains, à 4 kil. de la Haye. La population de Scheveningue est d'environ 6000 pêcheurs; l'église est maintenant au bord de la mer, bien que, vers l'an 1550, elle se trouvât au milieu même du village. L'établissement des bains, construite en 1830, est un peu plus loin; il est très-fréquenté pendant la belle saison. On peut prendre des bains chauds d'eau de mer dans l'établissement (1 fl. 10 c.).

De la Haye à Amsterdam, R. 195; — à Utrecht, R. 196; — au Helder, R. 197.

ROUTE 195.

DE LA HAYE A AMSTERDAM.

A. Par Utrecht.

Chemin de fer, 103 kil. 6 conv. par jour; traj. en 3 h. et 4 h. 30 m. pour 5 fl. 70 c., 4 fl. 90 c., et 2 fl. 80 c.

20 kil. De la Haye à Rotterdam, voir R. 194.

88 kil. De Rotterdam à Amsterdam par Utrecht, voir R. 199, A.

B. Par Harlem.

Chemin de fer, 64 kil. 5 conv. par jour; traj. en 2 h. 1^{re} cl. 3 fl. 10 c.; 2^e cl. 2 fl. 50 c.; 3^e cl. 1 fl. 50 c.

On aperçoit, à dr., le clocher de

Voorbourg, v. situé à 4 kil., sur l'emplacement du *Forum Adrianum* des Romains.

2 kil. *Nieuw-Ost-Einde*, station.

11 kil. *Voorschoten*, v. après lequel on traverse le Rhin sur un pont en bois de 5 arches, dont l'une s'ouvre pour laisser passer les vaisseaux.

16 kil. **Leyde**, *Lugdunum Batavorum* (hôt. : du Lion-d'Or, du Soleil-d'Or), V. de 7106 hab., sur la Leede et sur le Rhin, ou plutôt une branche du Rhin qui la divise en 50 îles, et se jette dans la mer à 8 kil.; c'est la plus ancienne cité de Hollande. Son importance date du XIII^e siècle : elle subit un siège glorieux en 1574; en partie détruite en 1807 par l'explosion d'une poudrière, elle a beaucoup perdu de son ancienne splendeur. Elle a 8 portes, 145 ponts de pierres, 12 églises de différents cultes. Ses fabriques de draps et serges sont considérables. Elle a vu naître Otto Venius, Jean Steen, Gérard Dow, Van der Velde, Mieris et les Elzevirs, dont les belles éditions furent imprimées en cette ville.

L'église *Saint-Pierre*, d'architecture gothique, bâtie en 1315, renferme les monuments de Boerhave (+ 1758), de Scaliger et de Jean Luzac; — l'église catholique de *Saint-Louis* est une des plus belles de la Hollande; — l'église de *Saint-Pancrace* date de l'an 1280; sa voûte, un peu nue, repose sur une colonnade de 38 piliers; — l'hôtel de ville est de 1574 : il est surmonté d'un clocher avec carillon, et renferme un Jugement dernier de Lucas Van Leyden, un beau tableau moderne de Van Brice d'Anvers, et la table de tailleur de Jean Beukelz, ou Jean de Leyde, le chef des anabaptistes. — L'Université, longtemps une des premières du continent, illustrée par les travaux de Boerhave, Grotius, Descartes, Scaliger, est fréquentée aujourd'hui par 450 étudiants; les collections sont d'une grande richesse. — L'observatoire possède un magnifique télescope.

On remarque, en outre, à Leyde : un ancien édifice appelé le *château*, et reposant sur les fondements d'une tour construite par Drusus; le musée

d'histoire naturelle; le cabinet d'anatomie comparée, qui contient les squelettes de tous les quadrupèdes connus; celui de minéralogie, où l'on voit une pépite d'or natif de 8 kilogr. 1/2; le musée égyptien; la collection japonaise du docteur Siebold, une des plus belles de ce genre; le vaste jardin botanique, créé en 1600; le cabinet de physique expérimentale, ouvert tous les jours, sauf le dimanche; le *nosocomium* ou infirmerie.

A 8 kil. de Leyde, *Katwijk* et *Katwijk-sur-le-Rhin* sont deux v. situés au bord de la mer. C'est dans ce dernier qu'on voit les magnifiques écluses du Rhin, commencées en 1809 et regardées comme des chefs-d'œuvre de l'art hydraulique.

Le chemin de fer traverse le Warmonder Leede, canal navigable du lac de Harlem.

21 kil. *Warmond*, qui possède un grand séminaire catholique.

27 kil. *Gijzenbrug*.

32 kil. *Weenenburg*, petite V. où Linné commença à écrire son *Système de la Nature*.

34 kil. *Hillegommerbeck*.

38 kil. *Vogelenzang*. Entre cette station et Harlem se trouve le Pavillon, voir ci-dessous.

46 kil. **Harlem** (café-restaurant à la gare; hôt. : du Lion-d'Or ou Gouden Leeuw, des Armes d'Amsterdam; omnibus, de la station en ville, 15 cents), jolie V. de 27 770 hab., sur la Spaar, à peu de distance du ci-devant lac de Harlem. Prise, en 1572, par le duc d'Albe, elle vit décimer sa population. C'est la patrie de Van der Helst, de Wouermans, de Van Ostade, de Ruysdaël, de Berghem et de Laurent Koster, que les Hollandais regardent comme l'inventeur de l'imprimerie. Les tulipes et les autres fleurs de Harlem jouissent d'une réputation européenne; mais la grande merveille de cette ville, c'est l'orgue de l'église protestante de *Saint-Bavon*, commencé en 1735 par Christian Müller, et achevé en 1758; il passe pour le plus beau qui existe. Il a 5000 tuyaux, 60 voix et 12 soufflets. On en joue trois fois par semaine; mais on peut aussi l'entendre en particulier moyennant 12 fl.

(25 fr.). L'église Saint-Bavon a en même temps un beau carillon.

Les concitoyens de Laurent Koster lui ont élevé deux statues, dont l'une, située sur la grande place, est en bronze, et mesure 14 pieds de haut. Les Sociétés des arts et des sciences, fondées par Pieter Teyler Van der Hulst, possèdent une précieuse bibliothèque, une galerie de tableaux et de beaux instruments de physique.

A 25 min. de la gare, au S. de Harlem, dans la promenade appelée *Bois de Harlem*, s'élève le *Pavillon*, maison de campagne bâtie par le banquier Hope, achetée par le roi Louis, puis convertie en galerie de tableaux des artistes hollandais contemporains (entrée libre le vendredi et le samedi, de 9 ou 10 h. à 4 h.; 25 à 50 cents les autres jours, à l'exception du dimanche). Les toiles sont au nombre de 250. Les plus remarquables sont celles des deux Van Os, 154, 155, 156, 157, 162, 164, 165, 166, 167; Hanselaere, 74; Kruseman, 111, 112, 115, 116, 131; Verbock Loeven, 224; Maas, 126; Navez, 140, 141; Raden Salet, 200 (Buffle combattant un lion); Backhuysen, 7; Pieneman, 179; dix vues de l'île de Java par Payen, 172, etc.

Le chemin de fer passe sur le beau pont tournant de 6 arches jeté sur la Spaar.

55 kil. *Halfwege*, station, près de laquelle était établie une des puissantes machines hydrauliques qui ont servi au dessèchement du lac de Harlem. A quelque distance se trouve le joli château de *Zwanenburg* ou des Cygnes.

64 kil. **Amsterdam** (hôt. : à la gare; des Pays-Bas, Doelenstraat; Oude Doelen; Rondeel, même rue; Nieuwe Doelen, sur le Eingel; du Vieux-Comte, Calverstraat; de l'Étoile, au Nes; de la Couronne impériale, Calverstraat; des Armes d'Utrecht; Anglais; Américain. — Restaurants : du Jeune-Comte, Calverstraat; grand café restaurant sur le Dam; Hof van Holland, Calverstraat; Zeven Kerken van Rom. — Cafés : Français, Polonais, Calverstraat; de l'Étoile, en face de l'hôtel de ce nom; Suisse, place de la Monnaie; des Mille-Colonnes, ouvert le soir seulement; on y fait de la musique. —

Omnibus de la gare en ville, 40 cents; fiacres, vigilantes, traîneaux (sleeden), pas de tarif. — Bains au Doelen, Doelenstraat), grande V. de 250 304 hab., véritable capitale du royaume des Pays-Bas, surnommée la Venise du Nord à cause du rapport de sa situation avec celle de la reine de l'Adriatique; située sur un bras du Zuyderzee nommé l'Y, qui constitue son port. C'est une des cités les plus commerçantes du monde. Elle communique avec la mer du Nord par le canal de Nord-Hollande ou de Newdiep, qui a 75 kil. de longueur et qui est navigable pour les plus grands vaisseaux. La petite rivière de l'Amstel la divise en deux vastes quartiers, l'Oudezide ou vieux côté, et le Nieuwezide ou nouveau côté, tous les deux, à cause de la nature du sol, entièrement bâtis sur pilotis, ayant quelquefois jusqu'à 18 mèt. de profondeur. D'innombrables canaux, qui la traversent dans tous les sens, y forment 90 îlots réunis par 250 ponts, dont le plus beau est celui de l'Hoogehuis sur l'Amstel. 8 portes, dont 3 pratiquées sous terre, y donnent entrée. Sa circonférence est de 14 158 mèt. Fondée en 1203; elle fut détruite en 1296, et incendiée en 1450: au xv^e siècle, elle devint une des plus importantes forteresses de l'Europe; prise en 1789 par les Prussiens, en 1795 par les Français, elle devint, en 1808, la capitale du nouveau royaume de Hollande; puis le chef-lieu du dép. du Zuyderzee, et la 3^e ville de l'empire. Depuis 1814, elle est la capitale du royaume, mais non une résidence royale. Elle a vu naître le célèbre Spinoza et les peintres Brandt, Van Eckhout, Van Huysum, Karel Dujardin, Vander Velde, Weenix, Backhuysen. Ferdinand Bol, Metzu, Van Ostade et Paul Potter, y sont morts.

MONUMENTS RELIGIEUX. — La *vieille église*, *Oude Kerke*, est un bel édifice, bâti en 1300, long de 100 mèt., large de 75 mèt., haut de 11 mèt.; elle possédait autrefois la statue en argent massif de saint Nicolas, qui servit à frapper la monnaie obsidionale de 1578; sa voûte est soutenue par 42 colonnes très-élancées. On y remarque 2 orgues, de beaux vitraux peints, de riches

candélabres et des monuments de personnages illustres dans l'histoire de la Hollande. La tour s'élève à une hauteur de 80 mètr. et renferme des cloches du poids total de 28700 kilogr.; le carillon seul pèse 16000 kilogr. — L'église *Neuwe, Neuwe Kerke*, fut fondée en 1408, et reconstruite après l'incendie de 1420. Elle possède une magnifique chaire en bois sculpté, ornée de bas-reliefs de Vinkenbrunck; le mausolée de l'amiral de Ruyter, décoré de belles statues allégoriques, et celui de l'amiral Bontinck. — L'église catholique, dite de Moïse et d'Aaron, a quelques bons tableaux. — La chapelle de France est un vaste édifice qui a reçu récemment une nouvelle façade; elle est ornée de 10 portraits de saints peints en camaïeu par de Witt. — La synagogue des juifs portugais est précédée d'un vaste parvis; c'est un somptueux édifice, bâti en 1670, sur le plan du temple de Salomon.

PALAIS, MONUMENTS ET ÉTABLISSEMENTS DIVERS. — Le palais royal, sur le Dam, fut bâti, en 1648, par Jacob van Kampen; c'était d'abord un hôtel de ville (*Rathaus*); il fut réparé, en 1808, pour servir de résidence au roi Louis. Il a 3 étages et s'élève sur un perron de 4 marches. On visite à l'intérieur la belle chambre à coucher du roi, et la salle royale, chef-d'œuvre d'architecture, longue de 40 mètr., large de 18^m,66, haute de 33 mètr.; elle est ornée de statues colossales symboliques, et renferme les trophées et étendards remportés par les Hollandais sur leurs ennemis. Le palais entier a coûté plus de 60 millions de fr. à la ville, et repose sur 13659 pilotis. — L'hôtel de ville actuel, autrefois l'Amirauté, possède, avec quelques tableaux de grands maîtres, une collection de portraits des bourgmestres et des bourgeois notables d'Amsterdam. — L'hôpital externe (*Buiten Gasthuis*) est un vaste établissement fondé en 1630, incendié en 1732 et rebâti sur le même plan quelques années après. — La léproserie, *Leprozenhuis*, date de 1402; elle sert maintenant de maison de refuge pour les vieillards; on y voit quelques tableaux curieux. — L'hospice des orphelins, enfants de bourgeois, fondé en

1523, est un des plus remarquables de la Hollande. — Le *Grand théâtre national* ou *théâtre de la ville* est situé sur la place *Leydsche-Plein*: c'est un édifice provisoire, construit en bois depuis 1772, époque de l'incendie d'une première salle. On y joue le drame, l'opéra, la comédie et le ballet: 1^{re} loges, 2 fl. 60 c.; parterre, 1 fl. 10 c. — Le *Théâtre-Français*, sur le canal *Erwtenmarkt*, est ouvert de mai en septembre, les mardis, jeudis et samedis: le répertoire se compose de drames, de comédies et de vaudevilles; 1^{re} loges, 2 fl.; parterre, 1 fl. 50 c. — Le *Théâtre-Italien*, autrefois théâtre allemand, joue les lundis, les mercredis et les vendredis (opéra): 1^{re} loges, 2 fl. 50 c.; parterre, 1 fl. 50 c. — Le *théâtre des Variétés* est situé rue de Nees: la troupe est plus que médiocre; on boit et fume dans la salle; l'entrée est de 75 cents (1 fr. 50 c.), qui sont remboursés en consommations.

L'école de marine, sur l'*Oosterdok*, fondée en 1725 et entretenue au moyen de dons gratuits et de souscriptions, est un bel édifice dont la façade est ornée d'un bas-relief remarquable, représentant la Navigation. Dans la cour, les élèves s'exercent aux manœuvres dans les cordages et sur les mâts d'une petite frégate donnée par la maison Hope. L'école est ouverte au public tous les jours, excepté le samedi et le dimanche.

Le musée, créé en 1808, en même temps que l'*Institut de beaux-arts*, est ouvert gratuitement au public les jeudis et vendredis; aux étrangers, tous les jours, excepté le samedi (de 25 à 50 c. au gardien). C'est le musée le plus remarquable de la Hollande. Les principaux tableaux qu'on y remarque sont:

1^{re} salle. Les Tireurs (103), de Van der Helst, 25 admirables portraits que l'on considère souvent comme le « prodige de l'école hollandaise; » la fameuse Veille de nuit (228), de Rembrandt; trois portraits (105, 109, 110), de Van der Helst; Guillaume III, roi d'Angleterre (250), de Schalken; Maximilien I^{er} (360), de Holbein; Erasme (359), du même; Robert Syd-

ney (318), du même; Philippe de Bourgogne (162), par Lucas de Leyde. — 2^e salle. Les Cinq Régents (229), de Rembrandt; portrait de l'amiral Van Nes et de sa femme (112), par Van der Helst et Backhuysen; Portraits (145), de Karel Dujardin; portraits d'un bourgmestre et de son fils (107, 108), par Van der Helst. — 1^{er} étage, 1^{er} salon. Madone (357), du Parmesan; Paysage (157), de Jordaens; le Père nourri par sa fille (239), de Rubens; Chasse à l'ours (220), de Paul Potter; Annonciation (354), de Murillo. — 2^e salon. Une princesse (106), de Van der Helst; Jean de Witt (7), par Backhuysen; Gibier (262), de Snyders; tableau de genre (266), de Jan Steen. — 3^e salon. Elisabeth d'Angleterre (222), de Pourbus; Marine (299), de Van der Welde; Fruits (139), de Huysum; Tentation de saint Antoine (275), de Teniers; Orphée (219), de Potter; Intérieur de la cabane d'un paysan (213), de Van der Poel; deux Enfants (253), de Schalken; un jeune Fumeur (254), du même; Descente de croix (56), de Craeyer. — 4^e salon. Église (80), de Van Eyck; Charles-Quint (357), de Holbein; Marchand de volaille (183), par Miéris fils; Paysage (244), de Ruysdael; Perroquets et singes (126), de Hondekooter; Bœufs (218), de Paul Potter; Pillage (330), de Wouwermans; Ermite en prière (184), de Miéris fils; Portrait de Bol (30), par lui-même; Jeune fille regardant par la fenêtre (169), de Maas. — 2^e étage, 1^{er} salon à g. Gibier (317), de Weenix; deux Couchers de soleil (18, 19), de Berghem; la Joueuse de guitare (182), de Miéris; une Dame écrivant (181), du même; Cascade (243), de Ruysdael; Vieillard (172), de Metzu; Intérieur (67), de Gérard Dow; le Paon et le Coq (123), de Hondekooter; les Enfants de Charles I^{er} (76), de Van Dyck; Pélican, paon et canards (129), de Hondekooter; Fruits (100), par de Heem. — 2^e salon à g. Gibier (128), de Hondekooter; Portrait d'un bourgmestre (75), par Van Dyck; Fruits et fleurs (101), par de Heem; Portrait de Jean Steen (264), par lui-même; Bataille navale entre Ruyter et Monk, en l'année 1666 (297, 298), par Van

der Welde; Noce (171), de Metzu; Fleurs (138), de Huysum; Ecole d'équitation (335), de Wouwermans; Scène de village (204), de Van Ostade; Boulangerie (268), de Steen; Intérieur (277), de Terburg; l'École (65), de Gérard Dow, admirable comme effet de lumière; Gibier (318, 319), de Weenix; Paysage (21), de Berghem; Paysage et personnages (68), de Gérard Dow et Berghem. — 3^e salon. Les Tireurs (83), de Hink; la Corporation des orfèvres (104), de Van der Helst, etc., etc.

Le musée Van der Hoop, légué à la ville, en 1854, par le banquier de ce nom, consiste en 198 tableaux exposés dans deux salles de l'Académie des arts. Entrée de 10 à 4 h.; le dimanche, 10 cents; le lundi, 25 cents; les autres jours, 50 cents. On remarque surtout: les Héroïnes de Harlem (164), par Schoemaker: trois Paysages (104, 105, 106), de Ruysdael; Fleurs (60), de Huysum; Marie de Médicis (100), de Rubens; Kermesse (119), de Teniers; Musiciens (112), de Steen; Paysage (23), de Botte; Ermite (33), de Gérard Dow; Chevaux (93), de Potter; la Fiancée juive (98), de Rembrandt; Paysage (103), du même; Portrait de sa femme (99), par Rubens; Portrait (38), par Van Dyck; Moulin (51), de Hobbema, etc.

Amsterdam renferme, en outre, plusieurs collections particulières importantes: nous citerons celles de MM. Sid, Van Loon et Van Brienon.

Le cabinet d'histoire naturelle, le musée anatomique, le jardin des plantes (25 c. d'entrée), méritent seulement une mention.

Les sociétés de *Felix meritis*, *Bierenstrasse*, 550; de *Doctrina et amicitia*, *Calverstraat*, n^{os} 7 et 8, etc., etc., sont des réunions ou clubs dans lesquels les étrangers sont admis sur présentation d'un membre.

On peut encore visiter à Amsterdam la Bourse, sur le Damrak, édifice d'un aspect imposant; les tours qui dominent la ville, et dont trois sont attenantes à des églises; les chantiers de la marine royale, dans l'île de Kattenbourg; la statue de Rembrandt, par Royer, inaugurée en 1852; le monu-

ment de la fontaine, érigé en 1856, sur la grande place; les promenades du haut pont de l'Amstel (Hogesluis), d'où l'on jouit d'une jolie vue; le labyrinthe, qui remonte au XVII^e siècle (le prix d'entrée est de 10 c.). Le jardin zoologique (ouvert de 6 h. du matin à 10 h. du soir : prix d'entrée, 60 cent.) est l'un des plus complets de l'Europe, et possède même plusieurs animaux qui ne se trouvent pas au jardin zoologique de Londres. Il appartient à une société particulière. Le rez-de-chaussée du musée de zoologie comparée sert de café-restaurant.

La kermesse d'Amsterdam a lieu en septembre et dure trois semaines.

Excursion à **Zaandam** ou **Saardam** (hôt. : aux Armes de Zaandam, aux Armes d'Amsterdam; — paquebot tous les jours pour 80 c., 60 c. et 50 c.; trajet en 1 h.), V. de 11 890 hab., dont un certain nombre sont millionnaires, célèbre par ses 400 moulins à vent et par le séjour de Pierre le Grand, est située à l'embouchure du Zaan dans l'Y. On y voit encore la cabane qui fut habitée par Pierre le Grand, alors qu'il y exerçait la profession de charpentier.

Le village de (4 kil.) **Brock**, qui se trouve situé sur le canal de Nord-Hollande, est célèbre à cause des fabuleuses richesses de ses habitants, de sa fabrication de fromages dits de Hollande, et surtout à cause de l'extravagante propreté de ses rues, qu'il est défendu de parcourir en voiture, et qui sont pavées de tuiles polies avec soin.

D'Amsterdam à Utrecht, R. 198; — à Rotterdam, R. 199; — à Emmerich et Oberhausen, R. 200; — à Nimègue, R. 201.

ROUTE 196.

DE LA HAYE À UTRECHT.

Chemin de fer. 76 kil. 6 conv. par jour; traj. en 1 h. 55 m. et 3 h. 15 m. Prix : 3 fl. 90 c., 3 fl. 05 c., et 1 fl. 95 c.

20 kil. De la Haye à Rotterdam, voir R. 194.

56 kil. De Rotterdam à Utrecht, voir R. 199.

ROUTE 197.

DE LA HAYE AU HELDER ET RETOUR PAR AMSTERDAM.

A. De La Haye au Helder.

87 kil. environ par le chemin de fer et la route de poste. 1 diligence et des bateaux à vapeur desservent le Helder. Un chemin de fer d'Amsterdam au Helder a été concédé en 1856.

46 kil. de la Haye à Harlem, voir R. 195.

La route passe par le charmant v. de **Velsen** avant d'arriver à

50 kil. **Bewerwijk** (hôt. Heerenlogement), V. de 2000 hab., modèle de propreté hollandaise. On y voit le **Kruidberg**, maison de campagne de Guillaume III.

La route passe ensuite par **Kastricum**, et laisse à g. **Egmont**, où l'on voit les ruines d'un château de ce nom et d'une abbaye.

61 kil. **Alkmaar** (hôt. : Roode Leeuwe, de Toelast, Heerenlogement), V. de 10 607 hab., autrefois environnée de grands lacs desséchés aujourd'hui; elle fait un grand commerce de beurre et de fromages. — Le maréchal Brune y battit les Anglo-Russes, en 1799. — L'église **Saint-Laurent** est remarquable par l'extrême légèreté de ses colonnes supportant une voûte magnifique, et par le mausolée du comte Floris V. — On peut visiter encore : l'amirauté, l'arsenal et une vieille maison bâtie en 1352, par Guillaume II, roi des Romains. On fabrique à Alkmaar plus 4 000 000 de kilog. de fromages par an.

75 kil. **Zand**, petite V. située au milieu des dunes.

85 kil. **Nieuwendiep** ou **Willemsoord** (hôt. Burg), petite V. où le canal de Nord-Hollande se jette dans la mer du Nord, possède un port où peuvent entrer les vaisseaux de ligne.

87 kil. **Le Helder** (hôt. : Princen's, Heerenlogement), V. de 10 000 hab., forteresse formidable, bâtie par les prisonniers espagnols sous le règne de Napoléon, avec des casemates pour 40 000 hommes; située en face de l'île de Texel. C'est dans ses eaux que fut livré le combat naval de 1672, où per-

rit l'amiral van Tromp. Elle fut occupée par les Anglais en 1799, et dans la même année par le maréchal Brune.

B. Du Helder à Amsterdam.

10 kil. Le trajet peut se faire en diligence ou en bateau.

12 kil. Zand, voir ci-dessus.

15 kil. *Schagen*, beau v. dans le lit d'un lac desséché.

29 kil. *Schermer Horn*, V. située au centre de trois polders ou lacs desséchés.

Medemblik (hôt. Walk), V. de 2000 h., ancienne et fort déchue; elle possède l'École royale de la marine.

Hoorn (hôt. Oude Doelen), V. déchue, dont l'hôtel de ville est remarquable.

38 kil. *Purmerend* (hôt. Heerenlogement), V. située sur le Beemster, lac desséché, et sur les bords du canal de Hollande.

46 kil. Broek, voir R. 195.

50 kil. Amsterdam; voir même route.

Bateaux à vapeur pour Hambourg. Départ tous les jours; traj. en 33 h. 1^{re} cl. 44 fl.; 2^e cl. 35 fl. — Pour Harlingen, les mardis, jeudis et samedis. — Pour Cologne, 2 fois par semaine. — Pour Hull, 2 fois par semaine. — Pour Zwoll, tous les jours, R. 203.

ROUTE 198.

D'AMSTERDAM A UTRECHT.

Chemin de fer. 32 kil. Il conv. par jour; traj. en 1 h. 5 m. 1^{re} cl. 1 fl. 80 c.; 2^e cl. 1 fl. 40 c.; 3^e cl. 90 c.

Le chemin de fer traverse les polders, dont le plus remarquable est le Diemer meer; le sol en est à 16 pieds au-dessous du niveau de la mer.

12 kil. *Abcoude*, petit v.

18 kil. *Vreeland*, station.

21 kil. *Nieuwersluis*, station à partir de laquelle les deux côtés de la Vecht apparaissent couverts de villas et de pavillons.

25 kil. *Breukelen*, V. au bord de la Vecht.

30 kil. *Marsen*, sur la même rivière; on aperçoit le château de Zuilen.

32 kil. **Utrecht**, *Antonina civitas*, *Ultrajectum ad Rhenum* (hôt. : de la Gare, des Pays-Bas, du Château-d'Anvers. de Bellevue où descendent les diligences; Café suisse), V. de 50 710 h. située sur le Rhin, qui se divise, au sortir de la ville, en deux branches, — autrefois siège d'un évêché dont les titulaires étaient souverains, et qui fut, en 1559, érigé en archevêché. Le dernier évêque souverain fut Henri de Bavière, qui vendit ses droits à Charles-Quint. La ligue contre Philippe II fut signée à Utrecht, en 1579, ainsi que le traité d'Utrecht, en 1713. Les Français l'occupèrent en 1672 et 1675; elle fut, sous l'Empire, un chef-lieu d'arrond. du dép. du Zuyderzée : c'est la patrie du pape Adrien VI. Elle possède de belles manufactures de soieries et de velours, et un hôt. des monnaies : on n'y compte pas moins de 8 églises catholiques et 10 autres de différents cultes. — La *Cathédrale*, autrefois église Saint-Martin, fondée en 720, fut rebâtie en 1024 par l'évêque Adelbode, qui la bénit en 1024, en présence de l'empereur Henri II, du duc de Brabant, des comtes de Hollande, de Gueldre, de Clèves, de Cuyck, et de douze évêques; elle a une tour de 100 mèt. de haut, détachée de l'édifice et très-remarquable, d'où la vue s'étend sur vingt grandes villes et sur presque toute la Hollande. La tempête de 1774 abattit la nef; le chœur renferme des tombeaux des évêques, et celui de l'amiral Guillaume-Joseph de Gand. — L'hôtel de ville est moderne; l'ancien hôtel de ville a été transformé en caserne. — L'Université célèbre d'Utrecht fut fondée en 1636; elle compte 500 étudiants, et possède une belle bibliothèque, un cabinet d'anatomie, un jardin botanique, un observatoire et de magnifiques instruments de physique. — La promenade du Mail (*Maliebaan*) est une belle avenue de 2 kil. de long, et une des plus anciennes plantations de l'Europe. — L'eau de source d'Utrecht est envoyée en grande partie à Amsterdam.

A 10 kil. environ se trouve le village de Zeist, colonie des frères moraves ou Herrnhuters, qui mérite une visite.

Voitures à Utrecht pour Bois-le-Duc et Bréda, R. 193 et 201.

D'Utrecht à Emmerich et Oberhausen, R. 200; — à Nimègue, R. 200 et 201.

ROUTE 199.

D'AMSTERDAM A ROTTERDAM.

A. Par Utrecht.

Chemin de fer. 88 kil. 6 conv. par jour; traj. en 2 h. 10 m. et 3 h. 40 m., pour 4 fl. 90 c., 3 fl. 90 c. et 2 fl. 20 c.

32 kil. d'Amsterdam à Utrecht, voir R. 198.

A Utrecht, le chemin de fer se bifurque; la ligne de g. se dirige sur Arnheim, Emmerich et Oberhausen, voir R. 200.

D'Utrecht à Rotterdam. 56 kil. 6 conv. par jour; traj. en 1 h. 05 m. et 2 h. 15 m., pour 2 fl. 70 c., 2 fl. 5 c. et 1 fl. 35 c.

11 kil. *Harmelen*, v.

17 kil. *Woerden*, petite V. située sur le vieux Rhin, et autrefois fortifiée; elle eut beaucoup à souffrir de l'invasion française en 1672, sous le maréchal de Luxembourg.

22 kil. *Oudewater* sur l'Yssel, patrie du théologien Arminius.

34 kil. *Gouda*, ou Tergow, sur l'Yssel (hôt.: Doelen, du Saumon ou Zalm), V. de 14 823 hab., en communication avec le Rhin et la Meuse, renommée pour ses briques et ses fromages dits de Hollande. Déchue de son ancienne splendeur, elle présente à son centre une vaste place couverte de gazon, comme une pelouse. — L'église *Saint-Jean*, Jans Kerke, possède 31 vitraux (œuvre des frères Dirk et de Woeder Crabeth), regardés comme les plus beaux d'Europe. Ils ont été donnés par la ville et par des particuliers; on reconnaît parmi les figures qui y sont représentées Philippe II et le duc d'Albe. Quelques-unes des fenêtres ont 10 mèt., d'autres jusqu'à 20 mèt. de hauteur. — L'hôtel de ville, bel et vaste édifice, est construit en briques rouges et en pierres de taille.

Paquebots pour Rotterdam.

40 kil. *Moordrecht*, v. situé sur les

bords de l'Yssel, n'offre rien de remarquable.

44 kil. *Nieuwerkerke*, stat. On passe ensuite par

50 kil. *Capelle*, v. de 1500 h., avant d'arriver à

56 kil. (88 kil.) Rotterdam, voir R. 193.

B. Par Leyde et la Haye.

Chemin de fer. 84 kil. 5 conv. par jour; traj. en 2 h. 50 m., pour 4 fl. 30 c., 3 fl. 50 c. et 2 fl. 10 c.

64 kil. d'Amsterdam à la Haye, voir R. 195.

20 kil. de la Haye à Rotterdam, voir R. 194.

ROUTE 200.

D'AMSTERDAM A EMMERICH.

Chemin de fer. 125 kil. 4 conv. par jour; traj. en 6 h. 25 m. et 7 h., pour : 1^{re} cl. 6 fl. 20 c.; 2^e cl. 4 fl. 65 c.; 3^e cl. 3 fl. 10 c.

32 kil. d'Amsterdam à Utrecht, voir R. 198.

A Utrecht, le chemin de fer se bifurque; l'embranch. de dr. se dirige, par Gouda, sur Rotterdam, voir R. 199.

D'Utrecht à Arnheim, 60 kil. 5 conv. par jour; traj. en 2 h. 40 m. et 3 h. 10 m., pour 60 cent., 50 cent. et 30 cent.

On laisse à g. Zeist, voir R. 198.

12 kil. *Driebergen*, v.

23 kil. *Maarsbergen*.

31 kil. *Veendaal*.

40 kil. *Eds*. Correspond. pour (5 kil.) *Wageningen*, petite V. sur la rive dr. du Rhin.

49 kil. *Wolfhezen*, v. situé au milieu des landes.

60 kil. *Arnheim* (hôt. : Zon; Zwynshoofd; de Hollande; des Pays-Bas), *Arenacum*, V. de 20 606 h., située sur le bras droit du Rhin, appelé le *Veluwe*, capitale de la province de Gueldres, autrefois ville anseatique. Prise en 1672 par les Français, elle a été fortifiée au commencement du x^e siècle par l'ingénieur hollandais Cohorn; ses remparts sont aujourd'hui transformés en promenades. — La cathédrale, consa-

crée à saint Eusèbe, est surmontée d'une tour qui possède un des plus remarquables carillons de la Hollande, et renferme à l'intérieur le beau mausolée de Charles d'Egmont, duc de Gueldres. On peut visiter encore à Arnheim : l'ancien palais des ducs de Gueldres; l'hôtel de la cour provinciale de justice; la maison dite du Diable, etc.

Un service de paquebots est établi entre Arnheim et Rotterdam.

D'Arnheim à Nimègue, R. 201; — à Groningue, R. 203.

33 kil. d'Arnheim à Emmerich; 6 conv. par jour; traj. en 1 h. 15 m. et 2 h. 15 m., pour 1 fl. 50 c., 85 c. et 70 c.

6 kil. *Westernoort*.

11 kil. *Duiven*.

16 kil. *Zevenaar*. Au delà, on franchit la frontière de la Hollande et de la Prusse.

23 kil. *Elten*.

33 kil. **Emmerich** (hôt.: des Pays-Bas, de Hollande), V. de 5000 h., située sur la rive dr. du Rhin, place fortifiée, bureau des douanes du Zollverein. On y remarque la cathédrale (ou Munster) et les tours gothiques de l'église Saint-Aldegonde. — Voitures tous les jours (trajet en une heure) pour Clèves, voir l'Allemagne, R. 208.

D'Emmerich à Oberhausen, voir l'Allemagne, même route.

ROUTE 201.

D'AMSTERDAM A NIMÈGUE.

Chemin de fer et diligence. 108 kil. Traj. en 5 h.

92 kil., d'Amsterdam à Arnheim, voir R. 199 et 200.

On traverse le bras du Rhin qui sépare Arnheim de la plaine fertile de *Betuwe*, que l'on parcourt dans toute sa largeur jusqu'au bras méridional du Rhin, appelé Wahl: on le franchit et l'on entre à

16 kil. (108 kil.). **Nimègue** (hôt.: de la V. de Francfort, des Pays-Bas, de Rotterdam), *Noviomagum*, en holl., *Nymegen*, en allemand *Nimwegen*, V. ancienne et fortifiée, de 22 000 h., située sur la rive g. du Wahl, embellie et agrandie par Charlemagne; ville im-

périale et libre au XI^e siècle, plus tard associée à la Hanse; elle fut prise, en 1672 et 1794, par les Français, et on y signa la paix dite de Nimègue. Les monuments antiques y abondent, malgré les incendies et les désastres qui l'ont assaillie plusieurs fois. — L'église *Saint-Étienne* (*Stevenskerke*), commencée en 1272 dans le style gothique, a la forme d'une croix grecque. La tour, brûlée par l'incendie de 1566, a été rebâtie dans le style rococo. L'intérieur, supporté par 35 colonnes, renferme plusieurs tombeaux de personnages historiques, entre autres celui de Catherine de Bourbon (1469), épouse d'Adolphe, comte de Gueldres. Cette église renferme une des plus belles orgues qui soient en Hollande. — L'hôtel de ville, de 1554, est un édifice construit dans le style de la Renaissance, et dont la façade est ornée de statues d'empereurs: l'intérieur renferme une belle salle, la salle des Jugements (*vietschaar*), où se trouvent une horloge, un tableau curieux et quelques antiquités romaines ou hollandaises: c'est à l'hôtel de ville que fut signée la paix de Nimègue en 1678. — Les promenades de Nimègue sont très-belles: le bois *Belfuens* ou *Balvenbosch* est planté de tilleuls de plus de 150 ans d'existence. On arrive par ce bois au Belvédère, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Wahl, la Meuse, le Rhin et l'Yssel. — De Nimègue, on peut encore visiter les belles contrées de *Berg et Dal*, de *Beek*, d'*Ubbingen* et de *Clèves*, situées à 20 kil. — Une belle chaussée y conduit.

Diligences pour Cologne et Dusseldorf. — Bateaux à vapeur pour Cologne, en 30 h., et pour Rotterdam, en 8 h.

De Nimègue à Clèves, voir R. 208.

ROUTE 202.

DE FLESSINGUE A VENLOO.

200 kil. Le trajet se fait par la diligence (départ toutes les heures pour Middlebourg). Chemin de fer concédé en 1854.

Flessingue (hôt.: du Commerce, du duc de Wellington), *Flesinga*, en holl. *Flissingen*, est une V. forte de 10 500 hab., située sur le côté S. de

l'île de Valcheren. Son port, qui renferme des chantiers de construction, est le meilleur des Pays-Bas, le seul, avec celui du Helder, qui présente une profondeur d'eau suffisante pour les plus grands navires. Flessingue a vu naître l'amiral Ruyter. — On y remarque un bel hôtel de ville.

4 kil. **Middlebourg** (hôt. : Heerenlogement, Nierlandch-logement), *Medioburgum*, V. de 16 000 hab., située au centre de l'île de Valcheren, formée par les bouches de l'Escaut. Elle faisait autrefois un grand commerce avec les Indes orientales. Elle appartient aux Hollandais depuis 1575; en 1810, elle fut réunie à l'Empire français, et devint le chef-lieu du dép. des Bouches de l'Escaut: c'est aujourd'hui le chef-lieu de la province de Zélande. Elle possède une Académie universitaire. — On y remarque l'église neuve et l'hôtel de ville; ce dernier, bâti, en 1468, par Charles le Téméraire, est décoré de 25 statues des comtes et comtesses de Flandre et Zélande.

On franchit les bouches de l'Escaut avant d'arriver à

14 kil. **Goes**, V. fortifiée, de 4800 h., située au côté N. de l'île de Zuid-Beveland. Elle a vu naître Jean Ramus. On y remarque l'hôtel de ville et la cathédrale. — On traverse ensuite un autre bras de l'Escaut pour atteindre

28 kil. **Berg-op-Zoom** (hôt. de Hollande), V. de 7500 hab., fondée en 1287, et située au milieu de marais qui peuvent être facilement submergés, place fortifiée par Cohorn (+1704), souvent prise et reprise, en dépit du nom de « ville pucelle » qu'elle a longtemps porté.

36 kil. Roosendaal, voir R. 193.

59 kil. Breda, voir R. 193.

48 kil. De Breda à Bois-le-Duc.

81 kil. **Tilburg** (hôt. Zwaard), V. fortifiée de 14 000 hab., qui possède plus de 30 fabriques de draps, dont les produits (20 000 pièces environ par an) sont très-estimés.

107 kil. **Bois-le-Duc** (hôt. Goude-Leeuw), en all. *Herzogenbusch*, en holl. *'s Hertogenbosch*, V. fortifiée de 21 000 h. située au confluent de l'Aa et du Dommel, chef-lieu de la province du

Brabant septentrional. — La cathédrale *Johannis Kirche*, terminée en 1312, dans le style gothique, est une des plus belles églises des Pays-Bas. Sa longueur est de 40 mèt., sa largeur de 18 mèt. — L'hôtel de ville, construit sur les dessins de van Kampen, est surmonté d'une tour qui renferme un beau carillon. — La maison de correction, bâtie en 1805, peut renfermer 800 détenus.

Au sortir de Bois-le-Duc, on côtoie l'Aa, qu'on franchit avant de traverser les marais de Peel, puis la Meuse; et d'entrer à

200 kil. **Venlo** ou *Venloo*, V. fortifiée, commercante, de 6660 hab., située sur la Meuse, près de la frontière de Prusse.

Une diligence conduit 2 fois par jour de Venlo à (3 milles 1/2 pour 21 sgr) Viersen (en Prusse), où l'on rejoint le chemin de fer d'Aix-la-Chapelle à Dusseldorf, voir l'Allemagne.

ROUTE 203.

D'ARNHEIM A GRONINGUE.

192 kil. Trajet par la diligence. Chemin de fer concédé.

D'Arnheim à Deventer. 48 kil. Traj. en 4 h. 1/2 pour 2 gld 10 c. Il peut se faire aussi en paquebot.

La route longe le cours de l'Yssel. On passe par *Velp* et *Dieren* (16 kil.), puis laissant à dr. *Doesbourg*, V. de 26 000 h., on traverse (32 kil.) **Zutphen** (hôt. Zwaan), V. forte de 12 869 h., située à la jonction du Berckel et de l'Yssel, et possédant une église remarquable (Saint-Walburg), aujourd'hui temple réformé; un hôtel de ville de style gothique; deux belles tours: celle du bâtiment du poids public (beau carillon), et celle de Saint-Drogenhap. A 4 kil. de Zutphen, est l'importante colonie agricole du *Mettray hollandais* pour les enfants orphelins.

48 kil. *Deventer* (hôt. : Nieuwe Keisers Kroon, Wappen van Overijssel), belle et ancienne V. fortifiée de 16 498 hab., située sur l'Yssel. — On y remarque la crypte et l'église St-Lieven, dont la tour renferme un beau carillon; l'église du Mont et l'hôtel de

ville. Elle fait un grand commerce de pain d'épice. Ses fabriques de tapis et ses fonderies sont importantes.

80 kil. **Zwoll** (hôt. de la Couronne-Impériale), V. de 18 969 hab., située sur la Zwarte Water, autrefois ville libre, impériale et anseatique, démantelée en 1672, chef-lieu, sous l'Empire français, du dép. des Bouches-de-l'Yssel, submergée par le terrible ouragan de 1825; aujourd'hui capitale de la province d'Over-Yssel: elle a vu naître le peintre Terburg, et mourir (1471) le scolastique Thomas à Kempis. On y remarque la belle chaire et l'orgue de l'église gothique de Saint-Michel.

Un service de bateaux à vapeur fait tous les jours le trajet de Zwoll à Amsterdam.

[Des voitures conduisent en 1 h. 1/2 environ de Zwoll à

Kampen (hôt. : Porthein, au Dôme de Cologne), V. commerçante de 12 316 hab., située sur le Zuyderzée, à l'embouchure de l'Yssel, possédant un beau port. — On y remarque l'église *St-Nicolas*, dont la tour et la chaire sont curieuses; l'église des protestants Wallons, et le clocher de cette église, éloigné de 300 pas; l'hôtel de ville; le pont en bois de 241 mètr. de longueur et 7 mètr. de largeur, jeté sur l'Yssel.]

On suit la rive g. de la Zwarte Water, on traverse *Hasselt* et *Zwarte-Sluis*, et on franchit la Zwarte Water avant

112 kil. **Meppel** (hôt. : Heerenlogement; du Sauvage), V. commerçante de 6 000 hab., située au confluent de la Reest et de l'Havelter-Aa. A 12 kil. N. E. de Meppel, près du bourg de *Steenwyck*, sont situées les colonies agricoles de *Frédriksoord* et *Willemsoord*, fondées en 1818, après les calamiteuses années 1816 et 1817, par le général Van den Bosch. Elles comprenaient, en 1848, plus de 2 000 familles ayant chacune leur habitation séparée. Ces établissements méritent une visite ainsi que les colonies pénitentiaires de *Veenhuisen* (20 kil. N. de Meppel) et d'*Ommersham*, à 12 kil. S. E. de Meppel.

160 kil. **Assen**, V. de 5 000 hab.,

capitale de la province de Drenthe, en communication par un canal avec le Zuyderzée. Dans les environs, on trouve un grand nombre de tumulus. Excursion d'Assen à *Coeverden* (un chemin direct y conduit), V. de 3 000 h., ancienne capitale du pays de Drenthe, située au milieu des marais. Elle a été fortifiée par Cohorn. Les Français la prirent en 1795.

192 kil. **Groningue** (hôt. : Doelen, des Pays-Bas, Groote, Münster), belle V. fortifiée de 35 126 hab., située au confluent de l'Hunse et de l'Aa, en communication avec la mer par le *Schuitendiep*, est la capitale de la province de ce nom. Elle date de la fin du vi^e siècle; au ix^e, les Normands l'ont ravagée, et en 1110 seulement elle s'est relevée de ce désastre. Elle a 8 portes, 18 ponts, 3 places publiques, 80 rues, 12 églises, 6 000 maisons, un port commode où les navires entrent par un grand canal. — On y remarque la grande église (*Martinskirche*), bel édifice gothique dont la tour, haute de 110 mètr., plusieurs fois incendiée, fut rebâtie en 1627; ses orgues sont estimées; l'hôtel de ville dont la reconstruction, commencée en 1793, a été terminée en 1810; il est situé sur la grande place *Breemarkt*, une des plus belles de la Hollande (220 mètr. de long, 126 mètr. de large), et à laquelle aboutissent 17 rues; — le pont nommé *Botering-Hoog*, bâti en 1790, a 29 m. de largeur; on y jouit d'une belle vue sur la ville. Groningue renferme une université, une bibliothèque, une école de sourds-muets, un gymnase, deux sociétés pour la propagation de l'art dramatique, une Société de chimie et de physique, etc. — Parmi les collections de l'Université fondée en 1614, et fréquentée par 290 étudiants, celle d'histoire naturelle est la plus importante. — Groningue est la patrie de Bernouilli.

ROUTE 204.

DE HARLINGEN ET DE LEUWARDEN
À EMDEN.

176 kil. par la diligence. Traj. en 7 h.

jusqu'à Groningue. Chemin de fer concédé de Leuwarden à Emden.

Harlingen (hôt. Heerenlogement) est une V. de 9000 hab., située au bord du Zuyderzée, sur l'emplacement d'une autre ville engloutie par la mer en 1134, et protégée contre l'invasion des eaux par une des plus fortes digues de la Hollande, haute de 13 mètr., et consolidée à sa base par trois rangs de pieux enfoncés dans le sol.

On peut faire le trajet de Harlingen à Leuwarden, soit en diligence, soit en trekschuit.

32 kil. **Leeuwarden** (hôt. Nieuwe Doelen), V. de 24 461 hab., capitale de la Frise (Friesland), province qui se distingue, par les mœurs et par les costumes de ses habitants, des autres parties de la Hollande; la coiffure des Frisonnes attire particulièrement l'attention. On remarque, à Leuwarden,

la vieille tour d'une église qui fut détruite par un ouragan, l'hôtel de ville, le vieux château des gouverneurs de la Frise.

52 kil. **Dokkum**, petite V. près de laquelle les Frisons tuèrent saint Boniface, en 755.

92 kil. Groningue, voir R. 203.

126 kil. **Winschoten** (hôt. de la Poste), V. fortifiée de 2000 hab. située près de la frontière, au milieu de tourbières exploitées.

140 kil. **Neue Schanze**, petite forteresse sur la frontière de Hanovre.

150 kil. **Weener**, V. allemande, située sur l'Ems, que l'on traverse dans un bac.

160 kil. **Leer** (hôt. : Koning van Preussen, Prinz van Oranien), V. de 5000 hab., où l'on peut prendre le bateau à vapeur (départ tous les jours), qui conduit, par un trajet plus agréable que la route de Leer, à

176 kil. Emden, voir R. 210.



ALLEMAGNE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Population. — 3. Aspect physique, montagnes et eaux. — 4. Climat. — 5. Productions. — 6. Divisions naturelles et divisions politiques. — 7. Aperçu historique. — 8. Monnaies, mesures et poids. — 9. Passe-ports. — 10. Douanes, Zollverein. — 11. Moyens de transport : chemins de fer, bateaux à vapeur, diligences, voituriers, bagages. — 12. Hôtels. — 13. Télégraphie électrique. — 14. Bibliographie.

1. Situation, limites, étendue. — L'Allemagne (en allem. *Deutschland*, en ital. *Germania* et *Alcmagna*, en angl. *Germany*) est située au centre de l'Europe, dont elle forme la quatrième partie environ, entre les 45° et 55° latitude N. et les 18° et 3° longitude E. de Paris. Sa plus grande longueur, du N. au S., est d'environ 1500 kil; sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., de 1300. Elle a pour limites : au N., la mer d'Allemagne, le Danemark et la Baltique; à l'E., la Pologne, la Gallicie et la Hongrie; au S., la Dalmatie, l'Adriatique, le royaume Lombardo-Vénitien et la Suisse; à l'O., la France, la Belgique et les Pays-Bas.

Sa superficie générale est de 11 436,97 milles carrés, voir le tableau, p. 309.

Les deux grandes puissances de l'Allemagne, la Prusse et l'Autriche, possèdent, en dehors de la Confédération germanique, de vastes territoires que l'on peut considérer comme faisant partie de l'Allemagne, bien qu'ils ne soient pas représentés à la diète de Francfort, et qu'ils soient presque tous habités par des populations de races complètement distinctes du rameau germanique. Ce sont les provinces de la Prusse orientale et de Posen, appartenant à la Prusse; la Gallicie, la Hongrie, la Transylvanie, la Croatie, le Banat, etc., etc., pays autrefois indépendants, aujourd'hui annexés à l'Autriche. Quant au royaume lombardo-vénitien, il appartient de fait à l'empire d'Autriche; mais, géographiquement, il est impossible de le séparer de l'Italie.

2. Population. — Elle est, suivant le dénombrement de 1853, de 43 286 116 hab. (voir le tableau), parmi lesquels on compte environ 30 millions d'Allemands, 6 millions de Slaves, 300 000 juifs, 300 000 Français ou Wallons, 5000 Grecs ou Arméniens. Avec les pays annexés, la population de l'Allemagne s'élève à plus de 70 millions d'habitants.

3. Aspect physique, montagnes et eaux. — Rien de plus varié que l'aspect physique de ce pays : les sommets des montagnes atteignent plus de 4000 mèt.; les basses plaines sont au-dessous du niveau de la mer, dont elles sont préservées par des digues, partout où des dunes n'existent pas. Les principales chaînes de montagnes sont : les Alpes (rhétiques, noriques, carniques, juliennes, dinariques), les Carpathes, le Tatra, les Sudètes, le Riesengebirge, le Schwarzwald (Forêt-Noire), le Taunus, l'Odenwald, le Hunsrück, le Rhoengebirge, le Fichtelgebirge, le Thuringerwald, le Harz, le Spessart, l'Erzgebirge, le Mittelgebirge, l'Eifel, le Vogelsberg, le Westerwald, la Böhmerwald, le Wesergebirge, etc. L'Allemagne tout entière forme une grande pente inclinée vers le N. Au S. se dressent les Alpes, puis viennent les hauts

plateaux de la Bavière et du Salzbourg ; plus au N., s'entre-croisent des chaînes de montagnes de hauteur moyenne, et enfin, sur les bords de la mer, s'étendent les longues plaines ininterrompues du Hanovre et de la Prusse.

Les *eaux* qui descendent de ces montagnes sont : dans la mer d'Allemagne au N. : le Rhin, qui reçoit de nombreux affluents (parmi lesquels le Neckar, le Mein, la Moselle, la Lahn) ; — l'Ems ; — le Weser ; — l'Elbe, qui reçoit toutes les eaux du bassin fermé de la Bohême (affluents : l'Adler, la Moldau, le Havel avec la Sprée) ; — dans la mer Baltique (Ostsee) : l'Oder, qui prend sa source près de la Vistule ; — la Vistule (Weichsel) ; — dans la mer Noire, à l'E. : le Danube (Donau), qui reçoit de nombreux affluents (l'Inn, l'Atlmühl, l'Ems, l'Ille, l'Isar, la Lech, le Raab, la Theiss, la Save, la Drave, etc.) ; — dans l'Adriatique, au S. : l'Adige (Etsch), qui se déverse dans la mer par une embouchure très-rapprochée de celle du Pô. — Des 500 cours d'eau de l'Allemagne, 60 sont navigables. — Des *canaux* relient le Mein au Danube et le Danube à l'Adriatique. — Les principaux *lacs* (Seen) de l'Allemagne appartiennent à la région des Alpes au S., et à la région des plaines basses au N. On remarque les lacs : de Constance, Chiemsee, Warmsee, Ammersee, Königssee, Acheensee, Tegernsee, Walchemsee, Traunsee, Hallstaedtersee, Tollensersee, Dammensee, Medünsee, Schwerinersee, Ruppinersee. — On compte un grand nombre d'*eaux minérales*, parmi lesquelles celles d'Aix, Bade, Baden (près Vienne), Carlsbad, Creuznach, Ems, Gastein, Hombourg, Kissingen, Sedlitz, Selters, Soden, Teplitz, Wiesbaden, Wildbad, sont les plus estimées ou les plus fréquentées.

4. **Climat.** — Le climat est moins varié qu'on ne pourrait le supposer au premier abord ; mais cette égalité de climat provient de l'inclinaison générale de l'Allemagne vers le N. La grande élévation du plateau méridional au-dessus du niveau de la mer lui donne des conditions climatiques analogues à celles des basses plaines, situées beaucoup plus au N. L'altitude d'un côté, et de l'autre, la latitude, se compensent. La température moyenne est de 12° centigr. ; les extrêmes sont 0° et +22°,5 centigr. pour toute l'Allemagne. La quantité moyenne de pluie est de 0^m,68 par année. Le vent dominant est celui du S. O., excepté dans la basse Autriche, où le N. O. est plus fréquent.

5. **Productions.** — Le *règne minéral* est riche en Allemagne. On y exploite des mines d'argent (123 000 marcs par an), d'or (182 000 marcs), de cuivre (39 000 quintaux), de fer (3000 quintaux), de plomb (200 000 quintaux), de mercure, de cobalt, de manganèse, d'étain, d'antimoine, de bismuth, d'arsenic, d'alun, de soufre, de sel (6 millions de quintaux), de houille, de marbre, de kaolin, de cinabre, de porphyre, de chaux, d'ardoise, d'albâtre.

Le *règne végétal* n'offre rien de particulier : on cultive toutes les céréales, tous les fruits d'Europe. Les arbres les plus communs dans les forêts sont, au N., les pins, les sapins et les bouleaux ; au centre, les chênes et les hêtres ; au S., les mélèzes.

Le *règne animal* présente un grand nombre de variétés. On évalue à 14 millions le nombre des têtes de bétail, à 3 millions celui des chevaux, à 40 millions celui des moutons, à 8 millions celui des porcs. On estime les chevaux du Mecklenbourg et du Holstein ; les bœufs des marches de la Baltique, de la Frise orientale, ainsi que de la Suisse ; les moutons de Saxe et de Silésie ; les porcs de la Westphalie, de la Saxe prussienne et de la Bavière. L'élevage des oies et l'éducation des abeilles constituent une industrie particulière au N. de

l'Allemagne. Le gibier (cerfs, chevreuils, chamois, sangliers et lièvres) abonde dans les forêts. Les rivières sont poissonneuses. On rencontre l'huître par bancs sur les côtes de la mer du Nord.

6. **Divisions naturelles, divisions politiques.** — Les divisions de l'Allemagne sont tout à fait arbitraires. On la partage tour à tour en Allemagne septentrionale, centrale et méridionale, et en haute, moyenne et basse Allemagne.

Le tableau suivant indique le nom et le nombre des confédérés, leur rang, le nombre de voix qu'ils possèdent dans les délibérations de la diète, leur importance territoriale, et le contingent qu'ils doivent fournir à l'armée fédérale :

NOTICES STATISTIQUES

D'après l'acte fédéral allemand du 8 juin 1815.

ÉTATS.	CORPS D'ARMÉE.	SUPERFICIE en milles carrés allem.	HABITANTS.	CONTINGENT principal.	CONTINGENT avec la réserve.	Représent.	
						Plenum.	Place.
1. Autriche.....	I-III	3545,74	12,919,300	110,626	142,233	4	I
2. Prusse et Hohenzoll..	IV, VI	3389,18	12,937,228	93,316	119,978	4	II
3. Bavière.....	VII	1387,50	4,559,452	41,533	53,400	4	III
4. Saxe Royale.....	IX	271,67	1,987,832	14,000	18,000	4	IV
5. Hanovre.....	X	700,48	1,819,253	15,230	19,581	4	V
6. Wurtemberg.....	VIII	354,28	1,732,269	16,281	20,933	4	VI
7. Bade.....	VIII	278,01	1,356,943	11,667	15,000	3	VII
8. Hesse électorale.....	IX	173,77	755,350	6626	8519	3	VIII
9. Hesse grand-ducale..	VIII	152,83	854,314	7226	9293	3	IX
10. Holstein et Lauenb...	X	187,33	550,000	4200	5400	3	X
11. Luxembourg.....	IX	87,58	394,262	2959	3804	3	XI
12. Brunswick.....	X	67,73	267,177	2445	3144	2	XIII
13. Mecklemb. Schwerin.	X	240,84	542,763	4177	5370	2	XIV
14. Nassau.....	IX	86,55	429,060	3533	4542	2	XIII
15. Saxe Weimar.....	X Division de réserve.	66,12	262,524	2345	3015	1	XII
16. Saxe Meiningen.....		46,30	166,364	1342	1726	1	
17. Saxe Altenbourg.....		24,17	132,849	1146	1473	1	
18. Saxe Cobourg Gotha..		36,49	150,451	1302	1674	1	
19. Mecklemb. Strélitz...		49,49	99,750	838	1077	1	
20. Oldenb. et Kniphaus..		116,05	285,226	2575	3311	1	XV
21. Anhalt Dessau Cœthen		28,22	111,375	996	1280	1	
22. Anhalt Bernburg.....		15,03	52,641	432	555	1	
23. Schw.-Sondershausen		15,48	74,956	526	676	1	
24. Schw. Rudolstadt....		17,40	69,038	629	809	1	
25. Liechtenstein.....		2,90	7,000	64	82	1	XVI
26. Waldeck.....		21,84	59,697	606	779	1	
27. Reuss, branche aînée.		6,28	34,996	869	1117	1	
28. Reuss, branch. cad..		15,15	79,824			1	
29. Schaumb. Lippe.....		8,05	29,000	245	315	1	
30. Lippe.....		20,52	106,615	841	1082	1	XVII
31. Hesse Hombourg...		4,76	24,921	233	300	1	
32. Lubeck.....	X	6,62	48,425	425	611	1	
33. Francfort.....	d. der.	1,83	73,150	559	719	1	
34. Brême.....	X	4,58	88,000	566	728	1	
35. Hambourg.....	X	6,39	211,250	1514	1947	1	
		11,436,97	43,286,116	351,924	452,473	66	XVII

7. Aperçu historique.—Il est difficile de donner une idée exacte de cette vaste confédération d'États divers, réunis par la communauté d'une seule langue, mais formés d'éléments qui ne présentent pas un ensemble homogène, sans dire quelques mots de l'histoire de l'Allemagne.

La Germanie des Romains comprenait, outre le territoire actuel, toute la Scandinavie, en partie conquise par les Romains, qui bâtirent une ligne de fortifications dans le S., pour se garantir des invasions des hommes du Nord. Elle fut traversée, à l'époque de la chute du monde romain, par les terribles invasions des barbares. Plus tard, la monarchie française ayant été fondée par Clovis, vainqueur des Allemani à Tolbiac, la Germanie passa sous la domination des successeurs de ce prince, et Charlemagne, en 800, fut couronné empereur et César, après avoir dompté les Saxons et leur avoir imposé le baptême. Charlemagne y traça des circonscriptions politiques, ecclésiastiques et administratives. Il y établit des évêchés, il y construisit des forteresses, des palais impériaux, qui bientôt donnèrent naissance à autant de villes. Toutefois, les descendants de Charlemagne, trop faibles pour garder cet immense empire, virent l'autorité suprême leur échapper peu à peu, et la hiérarchie féodale s'établit insensiblement en Allemagne. Les chefs d'armées rendirent leurs charges ou fiefs héréditaires; les évêques devinrent seigneurs terriens. Après la mort de Louis IV (912), les seigneurs s'assemblèrent à Worms pour choisir un empereur, et la dignité impériale devint élective. Au XII^e siècle se forma l'ordre teutonique, association de barons qui, depuis, joua un si grand rôle dans l'histoire de ce pays. Au XIII^e siècle, les villes, opprimées par les nobles, s'armèrent et formèrent des ligues : celle du Rhin d'abord, puis celle de l'Elbe (la Hanse) : cette dernière devint puissante et embrassa plus de 60 villes; c'est de cette époque que date l'établissement de la plupart des familles souveraines de l'Allemagne moderne. C'est alors aussi que naquit ou se répandit la chevalerie, et que commença le développement intellectuel de l'empire, fruit de ses rapports avec l'Italie; mais cet empire ne fut plus alors qu'une sorte de république fédérative composée de seigneurs, grands, moyens et petits, mais tous indépendants, et de villes libres, avec un empereur ou soi-disant tel pour président.

Violamment agitée par la réforme et les guerres religieuses du XV^e et du XVI^e siècle, et plus tard par les luttes avec la France, cet empire se démembra en 1801 : la République française avait conquis une partie de l'Allemagne, et le traité de Lunéville, qui lui donnait toute la rive g. du Rhin, de Bâle à Nimègue, portait que les princes dépossédés seraient indemnisés par la sécularisation des principautés ecclésiastiques (un sixième alors du territoire allemand). Le nombre des électeurs fut augmenté, et, quand Napoléon devint empereur, François II, de son côté, se fit couronner empereur, non pas d'Allemagne, car l'empire allemand n'existait plus, mais d'Autriche. Un grand nombre de ses membres laïques furent supprimés et presque tous ses membres ecclésiastiques. L'empire d'Allemagne avait existé 1006 ans, de Charlemagne (800) à François II (1806). En même temps, Napoléon organisait la *confédération du Rhin*, placée sous son protectorat, avec Francfort pour siège de la diète. L'archevêque de Ratisbonne, prince antichancelier, en était président. Les confédérés se séparaient à jamais de l'empire germanique et s'unissaient à la France par une alliance défensive et offensive.

Après la bataille de Leipsick, la confédération fut dissoute, et le territoire français envahi. Le congrès de Vienne, en 1815, procéda à une nouvelle déli-

mitation de territoire; les souverains qui s'étaient donné le titre de roi le gardèrent; une nouvelle confédération se forma et prit le nom de Confédération germanique. Une diète permanente, siégeant à Francfort-sur-le-Mein, et composée des plénipotentiaires des souverains et d'un député des quatre villes libres, fut chargée de régler les rapports des confédérés.

En 1848, le peuple allemand, aspirant à l'unité nationale, se réunit en assemblées populaires sur la ligne du Rhin. Un parlement s'ouvrit à Francfort, les élections terminées, pour constituer l'unité allemande, nomma l'archiduc Jean d'Autriche vicaire de l'empire, puis offrit la couronne impériale au roi de Prusse, qui n'osa pas l'accepter. Enfin, la réaction l'emporta, et l'acte fédératif de 1815, qui établissait la confédération germanique, fut remis en vigueur.

8. Monnaies, mesures et poids. — 1. MONNAIES. — Le système monétaire allemand présente à l'usage une certaine difficulté. Il se complique et varie suivant les nombreux États qui composent l'Allemagne. Toutefois, ces États, aux termes d'une convention récente que nous mentionnons ci-dessous, ont essayé de le ramener, sinon à l'unité, du moins à une simplicité relative.

On compte 3 variétés principales de monnaies :

Le **thaler** (écu de la valeur de 3 fr. 75 c.);

Le **florin du Rhin** ou d'empire, *gulden* (de la valeur de 2 fr. 14 c.);

Le **florin d'Autriche** ou de convention, *gulden* (de la valeur de 2 fr. 50 c.).

Le *thaler* (écu), th., se divise en 30 silbergrosschen (gros d'argent), sgr. (de 12 cent. 1/2), et le silbergrosschen en 12 pfennigen ou deniers, pf. (1 pfennig vaut 1 cent.). — N. B. 14 thalers valent 1 marc d'argent fin.

Le *gulden*, *florin* du Rhin ou d'empire, fl., se divise en 60 kreutzers (de 3 cent. 4/7), et le kreutzer, kr., en 4 pfennigen (d'environ 3/4 de centime).

Le *gulden* ou florin d'Autriche ou de convention, fl. C. M., se divise en 100 parties appelées *neukreutzer*.

Réduction des francs en argent allemand.

	Argent de Prusse.			Argent du Rhin ou d'Empire.		Argent de convention.	
	th.	sgr.	pfenn.	fl.	kr.	fl.	kr.
1 fr. vaut.....	"	8	"	"	28	"	40
5 fr. valent.....	1	10	"	2	20	2	"
10 fr. "	2	20	"	4	40	4	"
100 fr. "	26	20	"	46	40	40	"

Réduction de l'argent allemand en francs.

Argent de Prusse.		Argent du Rhin ou d'Empire.		Argent de convention.	
	fr. c.		fr. c.		fr. c.
1 pfennig vaut.....	" 1	1 pfennig vaut.....	" 1	1 neukr. . .	" 2 1/2
1 silbergrosschen v.	" 12 1/2	1 kreutzer vaut.....	" 3	5 id. . .	" 12 1/2
5 id. valent. . .	" 62 1/2	5 id. valent....	" 17 1/2	10 id. . .	" 25
10 id. id. . .	1 25	10 id. id. ...	" 35 1/2	50 id. . .	1 25
1 thaler (30 sgr)...	3 75	1 florin (60 kr.) v..	2 14	1 fl.(100nk). .	2 50
5 id.	18 75	5 id. id.....	10 71	5 fl.	12 50
10 id.	37 50	10 id. id.....	21 42	10 fl.	25 "
100 id.	375 "	100 id. id.....	214 28	100.....	25 "

La livre monétaire sera de 500 grammes divisés en 1000 parties, suivant le système décimal.

Les royaumes de *Prusse*, *Saxe* et *Hanovre* adoptent le taux de 30 thalers, égal à 1 livre d'argent fin; — l'empire d'*Autriche*, le taux de 45 florins, dont la valeur est égale à celle de 30 thalers (1 livre d'argent fin); — les royaumes de *Bavière* et de *Wurtemberg*, les grands-duchés de *Bade* et de *Hesse*, le duché de *Saxe-Meiningen*, la principauté de *Saxe-Cobourg*, la ville libre de *Francfort*, adoptent le taux de 30 thalers ou de 14 thalers. — Les monnaies de l'Allemagne seront des fractions de la livre d'argent fin. Le titre sera de 9/10 d'argent.

Il sera frappé deux espèces de monnaies d'argent principales, savoir :

1° Pièces d'un *thaler de l'Union* ($1/33$ de livre d'argent fin), équivalentes à 1 thaler, à 1 1/2 florin d'Autriche.

2° Pièces de deux *thalers* ($1/15$ de livre d'argent fin), équivalentes à 2 thalers, à 3 florins d'Autriche.

Les monnaies d'or seront :

1° La *couronne* ($1/50$ de livre d'or fin);

2° La *demi-couronne* ($1/100$ de livre d'or fin). — *N. B.* Cette monnaie d'or n'aura pas cours forcé. Sa valeur sera déterminée d'après le prix de l'or dans le commerce.

Les dispositions résultant de ce contrat d'union monétaire n'ayant pu encore produire les heureux résultats qu'on en espère, nous croyons utile de donner ici les renseignements qui suivent :

Tout voyageur passant d'un État dans un autre État dont la monnaie est différente, devra avoir soin de se procurer, chez un changeur, de l'*argent de l'État* sur le territoire duquel il se proposera de séjourner, ne fût-ce que pour quelques jours. *Il y trouvera toujours du bénéfice*, surtout en Autriche.

Si l'on ne doit pas faire un long voyage, il vaut mieux emporter de l'or français que des lettres de change, sur lesquelles les banquiers prélèvent d'énormes droits de commission.

2. MESURES. — L'unité de mesure linéaire est le *pied*, dont la longueur varie suivant les États. Il équivaut à $1/3$ du mètre à peu près (28 centim. à Brême, Cologne, Francfort, Hambourg, Hanovre; 31 centim. à Berlin et à Vienne). Dans les derniers temps, plusieurs États (Bade, Autriche) ont adopté pour mesure légale le pied de 50 centimèt., c'est-à-dire la moitié du mètre; mais l'usage de cette mesure plus scientifique n'est pas encore devenu général.

Les *distances* sont calculées en milles et en heures. Le *mille allemand* varie selon les États. Il vaut : en Autriche, 7586 mètr. 472 cent.; — à Bade, 8888 mètr. 900 cent.; — en Bavière, 7425 mètr. 786 cent.; — en Bohême, 6910 mètr. 124 cent.; — en Prusse, 7532 mètr. 485 cent.; — en Saxe, 7500 mètr.; — en Wurtemberg, 7507 mètr. Mais le mille officiel est partout le mille géographique de 15 au degré; sa longueur est de 7408 mètr. — Une *poste allemande* se compose de 2 milles. — Les *heures* sont généralement calculées sur une moyenne de 5 kil. à l'heure.

3. POIDS. — L'unité de poids est la *livre*, qui varie de 405 grammes (livre de Breslau) à 560 grammes (livre de Vienne). Toutefois, l'union douanière a déjà adopté la livre de 500 grammes.

9. **Passe-ports.** — Voir page 15.

N. B. A l'entrée d'un certain nombre de villes, en Autriche notamment, les passe-ports sont demandés à la porte et échangés contre un récépissé.

10. **Douanes, Zollverein.** — De 1818 et 1819 à 1826, la Prusse forma l'*union douanière* (Zollverein), association basée sur le principe d'une frontière commune à tous les États qui en font partie (ils étaient tous autrefois séparés les uns des autres par des lignes de douanes), et le partage des revenus calculés d'après la population de ces États. Les États du Midi établirent ensuite l'association du *Steuerverein*, qui, malgré plusieurs avant-projets de fusion, n'est pas encore uni au Zollverein. Le tableau ci-dessous indique l'importance relative des États associés du Zollverein :

PAYS.	MIL. CARRÉS.	POPULATION (en 1856.)	ÉTENDUE des front. douan. en mil. all.	PRODUITS EN THALERS.	
				IMPORTATION en 1855.	EXPORTATION et transit en 1856.
1. Prusse ¹	5209,13	17,556,556	702	16,912,752	16,300,930
2. Luxembourg.....	46,6	189,480	27	79,721	83,199
3. Bavière.....	1396,12	4,547,239	154	1,097,949	1,089,147
3. Saxe (royale.).....	272,16	2,039,176	60	3,200,948	2,464,697
4. Hanovre, avec L. Schaumb.	708,53	1,841,317	—	2,394,326	2,508,742
5. Wurtemberg.....	362,85	1,669,720	3 1/2	326,946	377,362
6. Bade.....	275,9	1,312,918	67 4/10	855,999	769,851
7. Hesse (Electorat de).....	203,43	709,659	28	297,997	301,173
8. Hesse (grand-duché de)...	154,27	848,102	—	430,382	450,579
9. Thuringe (Ray. douan. de)...	237,38	1,025,642	—	347,565	334,368
10. Brunswick.....	63,14	245,771	64 7/8	296,166	297,397
11. Oldenbourg.....	97,29	231,381	—	191,476	217,568
12. Nassau.....	84,73	428,237	—	64,013	89,032
13. Francfort s/M.....	1,8	76,146	—	844,810	88,458
	9112,87	32,721,344	1104 31/40	26,341,050	26,172,503

11. **Moyens de transport.** — 1. **CHEMINS DE FER.** — On compte environ 12 000 kil. de voies ferrées exploitées en Allemagne. Il y a beaucoup à louer dans ces chemins de fer. Les voitures de 2^e classe sont aussi confortables que les voitures de 1^{re} classe de France et d'Angleterre. On voyage peu en 1^{re} classe, par conséquent. On compte 4 p. 100 de voyageurs de 1^{re} classe, 26 p. 100 de la 2^e, et 70 p. 100 de la 3^e. Les *prix des places* sont inférieurs à ceux de France. Tous les trains contiennent des voitures de 2^e classe; presque tous en contiennent de 3^e. Les bagages sont souvent *payés à part*, surtout dans l'Allemagne du S. Les gares sont ouvertes à tout le monde. Sur beaucoup de voies, les conducteurs ne crient pas les noms des stations où l'on s'arrête, et les voyageurs sont forcés de s'en assurer par eux-mêmes.

Pour les heures de départ et les indications sujettes à des changements, l'étranger devra se munir du *Hendschel's-Telegraph* ou du *Eisenbahn-Post-und-Dampschiff-Cours-Buch*, qui en donnent un tableau exact et détaillé.

2. **BATEAUX A VAPEUR.** — Les compagnies distribuent des billets valables pour un trajet plus ou moins long, avec lesquels on peut s'arrêter à toutes les stations établies. Les agences des bateaux *ne répondent pas* des bagages : ils sont déposés sur le pont pêle-mêle; mais les voyageurs peuvent les confier à

1. On a pris les parties de l'Union dans leurs frontières douanières spéciales.

un employé spécial, qui, moyennent 1 gr., ou 2 ou 3 kr. par article, se charge de les placer dans l'entre-pont et d'en prendre soin.

3. DILIGENCES. — Ce nom général comprend, en Allemagne, plusieurs espèces de voitures : *Eilwagen*, *Schnellposten*, qui, établies, pour leur compte, par les gouvernements, sont en général peu confortables. On y a presque toujours des places. Elles partent du bureau de la poste. On paye la place tout entière en l'assurant, et l'employé donne un reçu. Chaque voyageur a droit à un certain nombre de livres (en général 40) en franchise. Dans quelques pays, on n'obtient de place que sur présentation d'un passe-port en règle.

On peut, en Bavière et en Autriche, prendre des places dans le *Separat-Eilwagen*; elles coûtent un quart de plus que celles de l'*Eilwagen* ordinaire, mais elles sont plus agréables, et offrent un moyen de transport moins cher que l'extrapost. Le voyageur fixe lui-même l'heure du départ et l'endroit où il veut s'arrêter pour coucher.

4. EXTRAPOST. — On nomme ainsi la *poste aux chevaux*. Les voitures sont en général en assez mauvais état. On trouvera dans l'*Eisenbahn-Post-und-Dampfschiff-Cours-Buch*, et dans l'*Itinéraire d'Allemagne* par A. Joanne, un tableau détaillé des prix par cheval et des pourboires qu'on paye dans chaque État.

Lorsqu'on veut voyager rapidement avec l'extrapost, on prend, 12 ou 24 h. avant le départ, un billet de course, *Laufzettel*, et l'on paye moitié en sus; mais, de cette manière, on est sûr de trouver des chevaux à tous les relais. On peut prendre aussi un *Stundenzettel* (billet d'heures), afin d'éviter les pertes de temps aux relais, c'est-à-dire payer d'avance les voitures, chevaux, postillons, etc. Les postillons n'en demandent pas moins un pourboire.

5. VOITURIERS (LOHNKUTSCHER). — On en trouve dans presque toutes les villes d'Allemagne pour 6 à 7 th. (8 ou 10 fl.) par jour, pourboire non compris. Ils voyagent lentement : on fera bien de rédiger par écrit les conventions faites avec eux.

6. BAGAGES. — En emporter le moins possible. Sur la plupart des chemins de fer allemands, les voyageurs n'ont pas même une franchise de 10 livres; mais ils peuvent garder dans les wagons un colis d'un petit volume. On est plus sûr, si l'on porte soi-même ses bagages, de trouver place, à l'arrivée, dans les omnibus ou les voitures, et on réalise une forte économie sur les pourboires.

Hôtels. — Les hôtels de 1^{re} classe sont généralement chers, sur les bords du Rhin plus que partout ailleurs : la bougie est cotée quelquefois 1 fr.; le lit ou la chambre, 2 fr. ou 2 fr. 50 c.; le vin, 3 fr.; le service, 1 fr. Les hôtels de 2^e classe sont beaucoup plus modérés dans leurs prix.

Règle générale : Dans un hôtel allemand, un *Allemand* paye un tiers de moins qu'un *Français* et moitié moins qu'un *Anglais*. Les lits sont petits, étroits et fort incommodes : ils se composent souvent de deux édredons, entre lesquels le voyageur doit se glisser pour essayer de dormir.

On déjeune généralement avec du thé ou du café; on dîne à 1 h.; et le soir, on soupe à la carte.

Dans la plupart des hôtels, on trouve un sommelier qui parle français, italien ou anglais.

Il est difficile de faire un pas en Allemagne, de voir une curiosité quelconque, sans payer un *pourboire*. Postillons, conducteurs, porteurs de bagages à l'hôtel, domestiques qui se chargent de monter ces bagages, bedeaux et suisses d'églises, gardiens de clochers et sonneurs de cloches, commissionnaires de passe-ports, domestiques servant à dîner, rançonnent impitoyablement le

voyageur. Dans quelques villes, les porteurs de bagages doivent même payer au Trésor royal 12 sous par voyageur.

13. Télégraphie électrique. — L'Autriche, la Prusse, la Bavière, la Saxe, le Wurtemberg, le Hanovre, les duchés de Mecklenbourg-Schwerin et de Bade, ont, de concert avec la Hollande, formé une union pour le service télégraphique, sous le nom de *Deutsch-Oesterreichischen-Telegraphen-Verein*. Les bureaux des stations télégraphiques sont ouverts tous les jours (à l'exception des dimanches et des jours de fête), de 7 h. du matin à 9 h. du soir pour la saison d'été, de 8 h. du matin à 9 h. du soir pour la saison d'hiver. Les bureaux principaux ont un service de nuit. — Le texte des dépêches doit être écrit lisiblement et sans abréviations. — On accorde 5 mots en franchise pour l'adresse de la dépêche. — Les dépêches au-dessous de 25 mots sont considérées comme simples. En tous cas, le nombre de mots dont elles se composent ne doit pas dépasser 100. — Elles sont reçues, à volonté, en allemand et en français, dans tous les bureaux; dans l'une de ces deux langues ou en anglais, dans les bureaux principaux.

Le taux d'une dépêche simple, calculé sur une distance de 10 milles, est de 20 sgr., ou de 2/3 de thaler; elle est double pour une distance de 25 milles, triple pour une distance de 45 milles, et ainsi de suite. — Une dépêche simple de Berlin à Vienne coûte 3 th. 1/3.

14. Bibliographie. — Les voyageurs qui désirent des renseignements plus développés peuvent consulter l'*Itinéraire descriptif et historique de l'Allemagne*; l'*Itinéraire des bords du Rhin*, par M. Ad. Joanne, et les *Musées d'Allemagne, Russie et Belgique*, par M. Viardot.

ROUTE 305.

DE PARIS A BERLIN.

507 kil. et 85 milles d'Allemagne ou 1136 kil. environ. 3 conv. par jour. 1^{re} cl. 140 fr. 20 c.; 2^e cl. 99 fr. 70 c.; 3^e cl. 83 fr. 40 c. Le trajet se fait en 26 h. 35 m. par express. Les bagages passent en transit par la Belgique et ne sont pas visités par la douane.

DE PARIS A COLOGNE.

507 kil. par le chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 12 h. 45 m. par express, en 23 h. 30 m. par omnibus. 1^{re} cl. 59 fr. 95 c.; 2^e cl. 43 fr. 90 c. Point de 3^e cl. à partir de la frontière Belge.

De Paris à Aix-la-Chapelle.

433 kil. 4 conv. par jour; traj. en 10 h. 25 m. par trains express, en 20 h. 15 m.

par trains omnibus. 1^{re} cl. 49 fr. 45 c., 2^e cl. 37 fr. 15 c.

321 kil. De Paris à Namur, voir R. 10 et 182.

59 kil. De Namur à Liège, voir R. 182.

55 kil. De Liège à Aix-la-Chapelle, voir R. 179.

55 kil. (436 kil.) **Aix-la-Chapelle**, en allemand, *Aachen* (hôt. : Nuellens, très-bon, en face de la fontaine Elise, du Grand-Monarque, des Quatre-Saisons, du Dragon-d'Or, de Bellevue, de l'Empereur, de Paris, de la Couronne. — Café-restaurant à côté de la fontaine Elise. — Omnibus : sans bagages, 3 sgr.; avec bagages, 4 sgr. Vigilantes, 1 ou 2 personnes avec ou sans bagages, 5 sgr.; 3 et 4 personnes. 7 sgr 1/2). V. de 50 000 hab., dont 5000 protestants. Connue des Romains (*Civitas aquensis*), elle eut pour deuxième fondateur Charlemagne qui y naquit, dit-on, et y mourut en 814. Il

fut enterré dans l'église qu'il avait fait construire en 796, et que Léon X bénit en 804. Charlemagne fit d'Aix la capitale de la partie de l'empire située au N. des Alpes, et ordonna que les empereurs d'Allemagne y seraient couronnés. Ravagée par les Normands en 891, incendiée après sa reconstruction, puis inondée et prise en 1247, elle devint, en 1357, ville forteresse et ville libre de l'empire, et atteignit alors jusqu'au chiffre de 100 000 hab.; les Français la prirent et la reprirent plusieurs fois en 1792 sous Dumouriez; sous la République, elle devint le chef-lieu du départ. de la Roër. Depuis 1815, elle appartient à la Prusse. 25 diètes de l'empire, 11 conciles, un congrès, se sont tenus à Aix-la-Chapelle. Les deux traités de paix de 1668 et de 1748 y furent signés. Aix formait autrefois deux villes, aujourd'hui réunies en une seule; les 3 ruisseaux, le Pau, la Paunelle et le Johannisbach, l'arrosent et servent de moteurs à ses usines, à ses raffineries de sucre, à ses fabriques de draps et de machines: 3500 baigneurs y sont attirés chaque saison par les eaux minérales.

A part deux ou trois monuments, Aix n'a point gardé de vestige de l'époque de Charlemagne. — La *cathédrale* ou *chapelle*, dont le grand portail présente un composé de tous les styles, depuis le roman jusqu'au rococo et au style moderne, fut construite de 796 à 804. Une dalle de marbre noir indique l'endroit où fut longtemps le corps de Charlemagne, dont les os sont enfermés sous une châsse d'argent doré. Les principales curiosités de la chapelle, les grandes et les petites reliques, la chaire, le sarcophage et le trône de l'empereur Charlemagne, ne se voient pas sans payer suivant un tarif (1 thaler par société de 7 à 8 personnes; pour les petites reliques, s'adresser à la sacristie; pour voir la chaire, le sarcophage et le trône, s'adresser au suisse, 15 sgr. de 1 à 3 personnes); le fauteuil de Charlemagne, assemblage de pièces de marbre sans sculpture, est celui où le grand empereur resta assis dans son tombeau jusqu'en 1166: il a servi longtemps au couronnement des empe-

reurs d'Occident. — Les autres églises d'Aix-la-Chapelle n'offrent d'intéressant que quelques tableaux. Près de la Chapelle, s'élève l'hôtel de ville (*Rathhaus*), édifice composé, comme celle-ci, de cinq ou six autres édifices, surmonté de deux beffrois, dont l'un est l'ancienne tour de Granus, et l'autre, plus élancé, une construction du XIV^e siècle. On remarque à l'intérieur la salle impériale, ornée de fresques; la salle des délibérations, la grande salle où se tinrent les congrès de 1748 et 1818. On restaure cet édifice à l'aide des produits des jeux de hasard. — La *nouvelle redoute*, dans la rue Comphausbad, construite en 1782, renferme, outre des salles de jeu, un restaurant, un cabinet de lecture, une bibliothèque; une belle salle de bal et de concert; derrière s'étend le *Bend*, promenade où se trouve une fontaine d'eau minérale. — La *halle aux blés* (*Kornhaus*), vieux bâtiment du moyen âge, est ornée des statues des 12 électeurs. — Le *théâtre*, construit en 1825, peut contenir 1500 spectateurs. — La *fontaine Elisa* (*Elisenbrunnen*) est un beau bâtiment de style dorique; les eaux de la fontaine ont une température de 54° centig., et sont employées en boisson: six autres sources thermales sulfureuses sont employées en bains et en boisson dans les affections cutanées ou rhumatismales. Sur la place de l'hôtel de ville s'élève une fontaine en marbre avec la statue en bronze de Charlemagne.

Excursions à *Louisberg* et à *Borcette* (*Burtscheid*), v. important par ses eaux minérales.

A Aix-la-Chapelle, le chemin de fer se bifurque; l'embranch. de g. se dirige sur Maestricht, voir Belgique, R. 180, et sur Dusseldorf, voir R. 207.

D'Aix-la-Chapelle à Cologne

71 kil. 4 conv. par jour; traj. en 1 h. 55 m. par express, en 2 h. par trains omnibus. 1^{re} cl. 2 th. 15 sbg.; 2^e cl. 1 th. 25 sbg.; 3^e cl. 1 th. 8 sbg.

En quittant la station d'Aix-la-Chapelle, on traverse la vallée de la Wurm sur un viaduc de 298 mèt.; puis dépassant le château de Frankenburg, on franchit le tunnel de Nirm, long de 766 mèt. avant la station de

447 kil. *Stolberg*, petite V. industrielle et riche de 3600 hab., située dans le voisinage de grandes houillères, et renfermant des verreries, des aciéries, etc. Au delà, on passe dans le tunnel de l'Ichenberg.

450 kil. *Eschweiler*, V. de 3000 hab., après laquelle on laisse : à g. le château de *Rœtger*, à dr. l'antique château de *Mérode*, berceau de la famille de ce nom.

468 kil. *Duren*, *Marcodurum* de Tacite, V. de 8000 hab., dominée par une tour gothique. Son église *Sainte-Anne* possède la tête de la sainte. — Voitures pour *Zülpich*, V. de 1200 hab., l'ancienne *Tolbiac*, où Clovis, en 406, se convertit au christianisme. Le convoi passe ensuite par les stations de :

477 kil. *Buir*, v.

485 kil. *Horrem*, ham. où se voit un beau château.

494 kil. *Königsdorf*, station avant laquelle on passe par le beau tunnel de ce nom, d'une longueur de 1333 mèt. On aperçoit la belle tour de l'abbaye *Braunweiler*, bâtie au XII^e siècle et changée en maison de correction.

507 kil. *Cologne*, en allemand, *Cöln* (hôt. : Sur le quai, près de l'embarcadère des paquebots : Royal, de Hollande, de Cologne; dans la ville : Disch, rue du Pont; du Rhin, au Marché au foin; de Mayence et de Vienne, dans la *Gloeckerstrasse*; de Germanie, au *Frankenmarkt*; de Paris, rue des *Minorites*; des *Trois-Rois*, au *Thurnmarkt*, n° 10; de Bonn, sur la place des *Augustins*; de Laach, près du *Marché neuf*; de Frédéric; ces trois derniers sont des maisons bourgeoises. — A Deutz : de Bellevue, du Prince Charles, Fuchs. — Cafés et confiseurs : *Stollwerk*, *Schilder Gasse*; *Josty*, *Glockengasse*; *Mosler*, *Obenmarspforten*; la *Börse*, sur le *Marché au foin*. — Omnibus, 5 sgr. par personne; pour les environs 2 1/2 sgr. par mille; *droschken*, pour 1 ou 2 personnes, 5 sgr. : 3 personnes 7 1/2 sgr., 4 personnes 10 sgr. (à Deutz et au chemin de fer de Minden, 6 sgr. en sus à cause du passage du pont); une demi-heure se paye 7 sgr. 1/2 pour 1 ou 2 personnes, 10 sgr. pour 3 et 4 personnes. Bateaux à vapeur d'une rive

à l'autre entre les chemins de fer d'Aix-la-Chapelle et de Dusseldorf-Minden-Berlin, 4 pf. — Porteurs des bateaux aux voitures, 1 sgr. pour 1 ou 2 paquets, 6 pf. par colis en sus. Bains chauds : *Siegen*, *Schilder Gasse*; *Willons*, *Ursula Strasse*), grande V. de 100.000 hab. (y compris le faubourg de Deutz) sur la rive g. du Rhin, qu'on traverse sur un pont de bateaux de 466 mèt. de long; ville forte de 2^e classe; chef-lieu de la province du Rhin, siège d'un archevêché catholique, d'une division militaire et d'une cour d'appel. Fondée sous Tibère par Marcus Agrippa, elle échangea, après la naissance d'Agrippine, femme de Claude et mère de Néron, son nom de *civitas Ubiorum*, contre celui de *colonia Agrippina*. Vitellius y fut proclamé empereur, Trajan y commanda avant de s'asseoir sur le trône impérial; elle fut, au IV^e siècle, prise et ravagée par les Franks, et reprise par Julien l'Apostat : Clovis s'y fit couronner. Déclarée ville libre impériale en 1212, elle devint une des plus riches cités de la Hanse; elle comptait alors 58 couvents et 67 églises ou chapelles, on l'appelait la Rome du Nord et Cologne la sainte; plus tard, elle ne fit que décroître; les Hollandais au XVI^e siècle fermèrent la navigation du Rhin, qui, depuis, ne fut plus affranchie qu'en 1837. En 1794, on n'y comptait pas moins de 12 000 mendiants, un tiers de la population d'alors. A cette époque elle devint française et fut jusqu'en 1814 chef-lieu d'arrond. du départ. de la Roër : le traité de 1814 la donna à la Prusse. Elle renferme quelques manufactures importantes; mais sa principale branche d'industrie est la fabrication de l'eau dite de *Cologne*; le descendant direct de Jean Marie Farina, l'inventeur de cette eau (1670-1680), demeure en face du *Julichsplatz*. Cologne est la patrie d'Agrippine, de Rubens et de saint Bruno.

MONUMENTS RELIGIEUX. — La principale église est le *Dom* ou *cathédrale*, commencée en 1248 par un architecte inconnu, sur l'emplacement où s'étaient élevées successivement deux basiliques; le chœur fut consacré en

1322 par l'archevêque Henri II, comte de Birnenbourg; mais les travaux continuèrent encore pendant deux siècles jusqu'en 1509, où ils cessèrent complètement. Le Dom fut, sous prétexte d'embellissements, mutilé au XVIII^e siècle par des chanoines ignorants. La Révolution française, en la débarrassant de son absurde chapitre, en fit un magasin à fourrages. Enfin en 1820, le prince royal de Prusse, depuis Frédéric Guillaume IV, fit voter des fonds pour la relever de ses ruines et en poursuivre la construction, patronnée par la société du Dombauverein; le chœur, les piliers, les transepts intérieurs de la nef sont achevés; mais si les travaux ne marchent pas plus rapidement qu'aujourd'hui, il faudra encore 120 ans pour terminer l'édifice. La hauteur des tours entièrement achevées sera de 511 pieds de Cologne: sa largeur de 281: la plus élevée des tours, celle de la Gruë, a environ 80 mètr. de hauteur. L'intérieur de la cathédrale, le chœur surtout, est intéressant; il est ouvert de 5 heures à 11 heures du matin et de 3 à 3 heures 1/2. On peut y entrer en dehors de ces heures, en payant 15 sgr., de 1 à 5 personnes: pour voir le trésor et les tombeaux des 3 rois-mages, il faut payer 1 th. 15 sgr. de 1 à 5 personnes: 15 sgr. en sus sont exigés pour monter dans la galerie du chœur. Les principales curiosités de cette église sont: les beaux vitraux, donnés en 1848 par le roi Louis de Bavière; les vitraux donnés en 1288 par Jean, duc de Brabant, et Diederich de Clèves; les statues des apôtres, de la Vierge et du Christ; le tombeau restauré (3^e chapelle) de l'archevêque Conrad de Hochsteden; le fondateur du Dom; la chapelle des Trois-Rois mages, assez grosse chambre de marbres de toutes couleurs, d'architecture bizarre, mélange des styles de Louis XIII et Louis XIV. La châsse des trois rois Gaspar, Melchior et Balthazar, malgré un vol commis en 1820, vaut encore, assure-t-on, 2000000 de thalers (5^e chapelle); le monument funéraire de sainte Irmgardis, comtesse de Zupphen; et le Dombild, tableau à volets

attribué à Étienne de Cologne, qui représente, quand il est ouvert, l'Adoration des mages, et fermé, l'Annonciation de la Vierge. Le *schatzkammer* ou chambre du trésor, renferme un grand nombre d'ornements sacerdotaux et de vases sacrés.

L'église des jésuites ou de l'Assomption fut construite en 1636; ses cloches sont fondues avec les canons pris par Tilly à Magdebourg. L'église de Saint-Cunibert fut consacrée en 1248 par l'archevêque Conrad; exécutée dans le style byzantin, elle a des vitraux fort anciens et fort admirés. L'église de Sainte-Ursule, dont l'époque de construction est inconnue, est consacrée à la sainte qui fit, dit la légende, le voyage d'Angleterre à Rome, accompagnée de 11 000 vierges, méchamment mises à mort par les Huns. Les tableaux qui représentent cette légende, le tombeau de la sainte, et les reliquaires renfermant les restes de ses compagnes, méritent une mention. L'église de Saint-Géréon fut fondée par l'impératrice Hélène, à l'endroit où ce martyr de la légion thébaine périt en 286; reconstruite en 1069, puis en 1212, elle a été restaurée en 1434 et 1683; sa crypte est la partie la plus ancienne; on admire la coupole, mélange harmonieux des styles byzantin, moresque et gothique. L'église des apôtres, commencée en 1020, incendiée en 1098 et 1199, rebâtie au XIII^e siècle, rappelle, par sa disposition générale, Sainte-Sophie de Constantinople; on y remarque de bons tableaux. L'église Saint-Pierre renferme le beau tableau que Rubens peignit pour l'église voisine de Sainte-Cécile, où il avait été baptisé en 1577; transportée à Paris en 1794, cette œuvre d'art fut rendue à la Prusse en 1814; on paye, pour voir l'original, 15 sgr. au sacristain, qui exige en outre 5 sgr. pour montrer quelques peintures de Lucas de Leyde et d'autres maîtres allemands; les vitraux datent de 1528. Santa-Maria-di-Capitolio occupe l'emplacement du Capitole des Romains; construite en 700 par Plectrude, femme de Pépin d'Héristal et mère de Charles Martel, elle est la

plus ancienne église de Cologne; une grande partie de l'édifice, de style roman, date de l'an 1000; elle renferme le tombeau de la fondatrice, un magnifique tableau d'autel d'Albert Dürer, peint en 1521, des peintures sur pierre et des sculptures à l'orgue fort remarquables. On peut encore visiter à Cologne : l'église du grand Saint-Martin, consacrée en 1172; celle de Saint-Pantaléon, fondée en 670, dont les parties principales remontent seulement à 1622, et qui est devenue un temple pour la garnison protestante; l'église Saint-Georges, dans laquelle on trouve une crypte et un baptistère de 1200; l'église de Santa-Maria-in-Lyskirchen, qui possède un tableau de Jean de Maubeuge, et l'église de Saint-Séverin, hors de la ville, remarquable de loin par le clocher de sa haute tour.

ÉDIFICES CIVILS.—L'hôtel de ville, sur la Stadthausplatz, est un monument de tous les styles et de toutes les époques; la nef est du XIII^e siècle, le beffroi du XIV^e, le porche et l'arrière-cour de la Renaissance; il est orné, au second étage, d'une série d'arcs de triomphe fort petits, et de bas-reliefs curieux.—En face de l'hôtel de ville, s'élève la chapelle du conseil, qui servait de synagogue avant l'expulsion des juifs; elle renferme actuellement une petite collection de vieux tableaux, visibles le dimanche de 2 à 4 heures.—Le Gurzenich ou Kaufhaus (douane) est un édifice d'une architecture pittoresque, construit en 1441; la porte E. est surmontée des statues d'Agrippa et de Marsilius, le fondateur et le protecteur de Cologne; la grande salle du premier étage, où la ville reçut avec magnificence les empereurs Frédéric III, Maximilien I et Charles-Quint, mesure 58 mètr. de longueur sur une largeur de 23 mètr.—L'arsenal (Zeughaus) date de 1601; on remarque, à peu de distance, une vieille tour (le Clarenthurm), d'origine romaine, reconstruite par les Franks. Le théâtre est situé à côté de l'arsenal; on y joue tous les soirs (les samedis exceptés) pendant l'hiver; 3 fois par semaine pendant l'été. Cologne possède en outre : un théâtre

de vaudeville, un théâtre de marionnettes et un diorama.—Le musée Wallraf, collection de tableaux et d'antiquités, est public le dimanche de 10 heures à midi 1/2, et visible tous les jours au moyen d'une carte d'entrée du prix de 10 sgr. Il se compose d'environ 7000 pièces dont les plus remarquables sont : 1^{re} chambre, des peintures, la plupart sur fond d'or, des maîtres de l'école de Cologne. 2^e chambre, de Dürer; les Musiciens ambulants : tableaux de Cranach, Holbein, Memling. 3^e chambre, Ravissement de saint François, par Seghers. 4^e chambre, tableaux du Guide, de Titien, P. Véronèse, Tintoret; une Sainte famille de Corrège. 5^e chambre, portraits de Van Dyck; un saint François de Rubens. 7^e 8^e et 9^e chambres, des tableaux modernes, entre autres la Captivité des Juifs de Bendemann. Les armures et les antiquités sont au rez-de-chaussée.

—Plusieurs collections particulières de Cologne sont importantes; celle de M. Merlo renferme des toiles de J. de Maubeuge, Van Dyck, Cranach, Holbein, Rembrandt et quelques maîtres italiens; celle de M. Veyer possède 344 tableaux (Rubens, Giorgione, Carache).—La bibliothèque du gymnase des jésuites compte 64 000 vol., parmi lesquels 2000 incunables, 250 éditions des Aldes et une foule de précieux manuscrits. L'abbaye des bénédictins de Deutz, fondée en 1001, est transformée en caserne de cavalerie.

PROMENADES : le pont de bateaux qui unit Cologne au faubourg de Deutz est la plus fréquentée; ce pont, formé de 39 bateaux, mesure 466 mètr. de long.—Jardins des hôtels Bellevue et du Prince Charles. Le pont fixe que l'on construit actuellement pour le chemin de fer sera de style gothique; la hauteur du tablier au-dessus de l'étiage sera de 17^m.66.

Excursion à la belle abbaye d'Altenberg, à 5 h. au N. E. L'église est un des plus beaux monuments gothiques de l'Allemagne. Elle fut achevée en 1255, le chœur en 1379.

De Cologne à Amsterdam, R. 208; — à Emden, R. 210; — à Mannheim, R. 221.

Bateaux à vapeur pour Rotterdam et

Londres, pour Ostende et Douvres. Service des bords du Rhin, R. 221.

DE COLOGNE A BERLIN.

Embarcadere à Deutz, rive dr. du Rhin ; distance 84 milles 8/10. 3 conv. par jour ; traj. en 15 h. 45 m. par trains express, et 20 h. par trains omnibus. 1^{re} cl. 24 th. 13 sgr. ; 2^e cl. 14 th. 9 sgr. ; 3^e cl. 10 th. 22 sgr. Ces prix sont ceux de la grande vitesse. Pour les trains ordinaires, on paye 17 th. 4 sgr. ; 11 th. 2 sgr. ; 8 th. L'administration du chemin de fer accorde la franchise pour les bagages jusqu'à concurrence de 50 livres.

De Deutz et Cologne à Dusseldorf.

5 milles 1/10. 6 conv. par jour ; traj. en 45 m. par express, en 1 h. 10 m. par omnibus, pour 1 th. 8 sgr. ; 25 sgr. et 19 sgr. (trains de vitesse) ; pour 1 th. 20 sgr. et 15 sgr. (trains ordinaires.). *N. B.* Ce trajet peut se faire en paquebot par le Rhin, 7 m. 1/2. 4 bateaux par jour ; traj. en 2 h. à la descente, 5 h. à la remonte. Prix, 8 sgr. et 5 sgr.

6/10 de mille. *Mulheim*, V. industrielle de 3500 hab. Près du Rhin se trouve le château de Stommenheim.

1 8/10 milles. *Kuppersteg*, on traverse la Duhn et la Wupper, et l'on aperçoit le beau château de Reuschenberg, appartenant au comte de Furstenberg.

2 milles 7/10. *Langenfeld*.

3 milles 8/10. *Benrath*, v. de 700 hab., près du château royal du même nom, bâti en 1768.

5 milles 1/10. **Dusseldorf** (hôt. : Prinz von Preussen, de l'Europe, Breidenbacherhof, Domhard hôtel, Drei Reichskronen, Roemischer Kaiser ; — cafés : Langenberg, Lacomblet ; — droschken à 5 sgr. la course), V. de 27000 hab., sur la rive dr. du Rhin et sur la Düssel. Un pont de bateaux de 400 mèt. y traverse le fleuve. Elle se divise en *vieille ville*, en *ville de Charles* et en *nouvelle ville*. Elevée au rang de ville en 1288, conquise par les Français en 1795, elle devint, de 1806 à 1815, la capitale du grand-duché de Berg, créé par Napoléon. La ville a peu de monuments remarquables ; on peut cependant citer : les églises de Saint-

André et de *Saint-Lambert* : la tour de cette dernière à 60 mèt. de haut ; les statues de l'électeur *Jean Guillaume* et de *Maximilien Heyde*, dans le parc dont il est fondateur ; le vieux *château* ou *palais*, qui, de sa célèbre collection de peintures transportée à Munich, n'a gardé que des dessins de maîtres (14 200 environ), et quelques tableaux modernes. L'emplacement des fortifications est actuellement occupé par les promenades. Dusseldorf est la patrie de Cornelius et d'Achenbach, du philosophe Jacobi et du poète Henri Heine ; c'est là aussi qu'a été fondée par les Cornelius, Overbeck, Schadow, Lessing, etc., l'école de peinture la plus remarquable d'Allemagne.

Service de paquebots pour Cologne et Rotterdam.

De Dusseldorf à Crefeld, à Gladbach, à Venloo, à Aix-la-Chapelle, R. 206 ; — à Elberfeld, R. 209 ; — à Arnheim, Emmenich, Nymègue, Clèves, R. 208,

De Dusseldorf à Minden.

20 milles 8/10. 4 conv. par jour ; traj. en 7 h. 25 m. et 8 h. 20 m. 7 th. 13 sgr. et 5 th. par trains de vitesse ; 7 th., 4 th. et 3 th. par trains omnibus.

6 milles 6/10. *Calcum*, station près de laquelle on peut visiter *Kaiserswerth*, sur la rive g. du Rhin, V. très-ancienne dont le château, maintenant ruiné, fut autrefois habité par Pépin ; et à dr., *Ratigen*, V. industrielle de plus de 4000 hab. On passe près du château de Heltorf, orné de fresques par Lessing, Mücke, etc.

8 milles 4/10. **Duisburg**, *Drusiburgum* (hôt. : de la Poste, du Rhin), V. manufacturière de 7000 hab. ; elle a perdu en 1802 son université fondée en 1665. Sa belle *église*, celle de Saint-Salvator, bâtie en 1415, mérite une visite. On traverse la Ruhr avant d'arriver à

9 milles 4/10. **Oberhausen**, station où on laisse à g. la ligne qui se dirige sur Amsterdam, R. 208, et celle qui se dirige par Gladbach sur Aix-la-Chapelle et Maëstricht, voir R. 206.

10 milles 9/10. *Essen* (hôt. : Sanez, Berghaus), V. ancienne et industrielle

de 7400 hab., sur la Berne, au centre d'un riche bassin houiller.

13 milles. *Herne Bochum*, simple station.

15 milles 8/10. **Dortmund** (hôt. *Römischer Kaiser*), ancienne V. impériale et anseatique de 10 000 hab., dont 3000 catholiques : ses deux églises, de Sainte-Marie et des Dominicains, renferment des tableaux anciens. Près de là, sous les tilleuls à l'O. de la gare, siégeait, dans le moyen âge, un des mystérieux tribunaux de la Sainte-Vehmé.

De Dortmund à Dusseldorf par Elberfeld, R. 209.

18 milles. *Camen*, station de la petite V. d'*Unna*, où les tribunaux vehmiques avaient leur siège principal.

20 milles. **Hamm** (hôt. : *Merk, Prinz von Preussen*), V. de 6000 hab., située au confluent de la Lippe et de l'Ahse. On y laisse à g. la ligne qui se dirige par Munster sur Emden, voir R. 211, et à dr. celle qui se dirige sur Cassel et Dresde, voir R. 226.

22 milles 8/10. *Beckum*, station.

25 milles 3/10. *Rheda*, V. de 1800 hab., sur l'Ems. Voit. pour Lippstadt et Paderborn, voir R. 226.

26 milles 6/10. *Gütersloh* (hôt. *Rieter*), V. de 3200 hab., renommée pour ses jambons et ses saucissons de Westphalie, son *steenhœger* (esprit de genièvre), et son *pumpernickel* (pain bis), que l'on vend à la station.

On laisse à dr. la forêt de Teutoburg, où Varus perdit ses légions.

28 milles 8/10. **Bielefeld** (hôt. : *Ravensberger, Krone*), V. de 10 000 h., jadis capitale du duché de Ravensberg, centre d'un grand commerce de toiles. On y va visiter le *Johannisberg* (parc et belle vue), et le *Sparenberg*, château bâti en 1545 et fortifié d'après le système d'Albert Dürer.

Avant la station de *Bralle*, on passe sur un viaduc de 400 mètr. de long.

30 milles 8/10. *Herford* (hôt. : *Preussischer, Stadt Berlin*), V. industrielle de 8800 hab., au confluent de la Werra et de l'Aa. Son abbaye fut fondée par Wittekind, le rival de Charlemagne. A 1 h. de Herford se trouve *Engers*, v. insignifiant qui fut la capitale des

États de Wittekind, et dont l'église possède un monument élevé en 1377, à sa mémoire, par l'empereur Charles IV.

32 milles. *Löhne*. On laisse à g. la ligne qui se dirige vers Emden par Ornabrück et Lingen, voir R. 211.

32 milles 7/10. *Rehme* (hôt. *Post*), v. près duquel se trouve située la saline de *Neulsalzwirk*, dont un puits artésien descend à la profondeur de 700 mètr., c'est-à-dire plus de 600 mètr. au-dessous du niveau de la mer. Un établissement de bains, très-fréquenté (*Oeynhausén* ou *Regerhausen*), est alimenté par les eaux de la source salée. On traverse le Weser, puis la Weserscharte ou *porta Westphalica*, étroit défilé dominé par le Jacobsberg et le Wittekindeberg (216 mètr.), près duquel est une petite chapelle où Wittekind reçut, dit-on, le baptême.

34 milles 9/10. **Minden**, (hôt. : *Twietmeyer, Stadt London, Stadt Bremen*), V. commerçante de 12 600 hab., dont 1500 catholiques. Charlemagne y fonda un évêché en 780; Conrad II y tint une diète de l'empire; Henri III et Henri IV y résidèrent. Elle fut incendiée en 1528, prise en 1547, 1626, 1634, 1650, 1757, 1758, 1759, fit partie du royaume de Westphalie en 1807. Elle appartient à la Prusse depuis 1814. Sa cathédrale, du XII^e siècle, possède un tableau remarquable d'Aldegrevér, artiste westphalien. L'église Saint-Martin renferme un tableau attribué à Lucas Cranach. On visite encore à Minden : l'hôtel de la Régence, de style roman, et la collection de tableaux de M. Krüger.

De Minden à Hanovre.

8 milles 5/10. 6 conv. par jour; traj. en 1 h. 20 m. et 2 h. 45 m. ou 3 h. Prix : 1 th. 21 sgr., 1 th. 9 sgr., et 15 sgr. Le trajet par train de vitesse est d'un prix un peu plus élevé.

On entre, à peu de distance de Minden, dans la principauté de Schaumburg-Lippe.

36 milles 1/10. **Bückeburg** (hôt. : *Deutscher Haus, Berliner Hof*), capitale de cette principauté, V. de 4500 h., possédant un palais peu intéressant et

une église de 1613. — On peut, de Bückeburg, faire une excursion à *Eilsen*, établissement de bains sulfureux, et à *Paschenburg*, où se trouve une auberge bâtie sur une montagne de 375 mètr., et où l'on voit les remarquables ruines du château de Schaumburg.

37 milles 7/10. *Stadthagen*, v. de 1500 hab.

39 milles 8/10. *Haste*, v. à 3/4 milles duquel, au S., un établissement de bains sulfureux froids a été fondé à Nenndorf. On entre dans le Hanovre avant d'arriver à la station de

40 milles 6/10. *Wunstorf*, v. de 2137 hab., où vient s'embrancher le chemin de fer de Brême, voir R. 212.

On laisse au S. O. le Wesergebirge, et on traverse la Leine près de Herrenhausen.

43 milles 8/10. **Hanovre**, en allemand *Hannover* (hôt. : près du chemin de fer : Royal, de l'Union, Victoria, de l'Europe; dans la ville : British, de Hanovre, Römischer Kaiser. — Cafés : Spohn et Robby, Leinestrasse; Riechen, Koeblinger Strasse. — Droschken : 1 personne, 2 sgr. 6 pf.; 2 pers., 4 sbg.; 3 pers., 5 sbg.), v. de 60 000 hab., sur la Leine, à son confluent avec l'Ihme, à 47 mètr. au-dessus de la mer, capitale du royaume de Hanovre et résidence du roi. Importante dès le XII^e siècle, elle fut des premières à adopter la Réforme; en 1637, le duc Georges y fixa sa résidence; en 1714, le duc Georges-Louis la quitta pour aller occuper le trône d'Angleterre sous le nom de Georges I^{er}; en 1763, Georges III en fit démolir les fortifications; de 1801 à 1813, elle appartint tour à tour à la Prusse et à la France. Ensuite, elle fut gouvernée par un vice-roi anglais; mais, depuis la mort de Guillaume IV d'Angleterre, arrivée en 1837, elle est devenue la capitale du royaume qui porte son nom.

La superficie du **royaume de Hanovre** est de 699 milles carrés géographiques. Son territoire est divisé en 7 arrondissements : Hanovre, Hildesheim, Lünebourg, Stade, Osnabrück, Aurich et Clausthal. Il renferme 1 819 777 hab. (dénombr. de 1855), dont 1 496 443 luthériens, 94 304 ré-

formés, 216 144 catholiques, 1434 chrétiens de diverses confessions, et 11 462 israélites. Le gouvernement est monarchique, héréditaire et constitutionnel. Son *budget* (1858-1859) est de 19 108 586 th. de recettes, 19 203 270 th. de dépenses. Sa *dette publique* (janvier 1858) est de 46 213 305 th. L'*armée* se compose de 20 464 hommes d'infanterie, 3078 hommes de cavalerie, 257 soldats du génie, pionniers et pontonniers, et 2666 hommes d'artillerie; ensemble, 26 497. La *flotte commerciale* se compose de 720 vaisseaux jaugeant 68 000 tonneaux, de 1950 caboteurs de 34 000 tonneaux, et de 14 vapeurs d'une capacité totale de 680 tonneaux.

La capitale se divise en deux parties : la *vieille ville*, Altstadt, aux rues étroites, et la *ville neuve*, Cēgidien Neustadt et Kalenberger Neustadt, aux rues régulières, larges et bien bâties. Les principaux édifices et établissements publics de Hanovre sont : la *Marktkirche*, bâtie en 1350; — le *Palais du roi*, bâtiment fort étendu, qu'on peut visiter de 9 h. à 1 h., moyennant des cartes de visite gratuites (15 ou 20 sgr. de pourboire aux domestiques); la salle des chevaliers et celle de l'argenterie (Silber Kammer), contenant plus de 200 quintaux de vaisselle plate, sont les plus intéressantes; le palais renferme un certain nombre de bons tableaux modernes d'Achenbach, Lessing, Camphausen; — l'*hôtel de ville*, en face de la Marktkirche, et qui a été restauré, en 1846; — le *Ständehaus* ou palais des États; — le *théâtre*, beau monument de style italien, bâti en 1851; — le *monument de Leibnitz*, petit temple circulaire orné d'un buste, et derrière lequel se trouve le palais du prince Ernest-Auguste (le feu roi), auquel a été élevée une statue équestre en bronze de 5 mètr. avec piédestal en granit, de même hauteur, par Albert Wolff, de Berlin; — la *colonne de Waterloo*, haute de 54 mètr., sur la place de ce nom, surmontée d'une statue de la Victoire, et érigée en l'honneur de 800 Hanovriens tués dans la bataille de ce nom; — la *statue en bronze du général comte Allen* (+ 1840); — la pit-

toresque maison qu'habitait Leibnitz, et dans laquelle il mourut en 1714; — la *bibliothèque royale* (40000 volumes, et un certain nombre de manuscrits de Leibnitz et de livres précieux); — les *écuries du roi* (Marstall), réputées pour leurs chevaux isabelle, et le *manège* (Reithaus).

Dans les environs de Hanovre on visite : *Montbrillant*, château royal avec un beau jardin ouvert au public, et *Herrenhausen*, autre château que Georges I^{er} fit construire pour la comtesse Platen, sa maîtresse, et dont les jets d'eau jouent les mercredis et les dimanches pendant l'été. — Hanovre est la patrie de Herschell père, d'Issland, des Schlegel et de la reine Louise.

De Hanovre à Brême, R. 212; — à Hambourg, R. 213; — à Cassel, R. 225.

De Hanovre à Brunswick.

8 milles 1/10. 6 conv. par jour; traj. en 1 h. 25 et 2 h., pour 1 th. 14 sgr., 1 th. 2 sgr. et 16 sgr. Les trains de vitesse sont un peu plus chers.

45 milles 8/10. *Lehrte*, station d'où part au S. l'embranchement de Hildesheim, qui se dirige sur Cassel, voir R. 225; et au N. celui de Hambourg, voir R. 213. Au delà de

48 milles 3/10. *Peine*, on sort du royaume de Hanovre pour entrer dans le Brunswick.

51 milles 9/10. **Brunswick**, en allem. *Braunschweig* (hôt. : Deutsches Haus, de Prusse, d'Angleterre, Rheinischer Hof; restaurant à l'embarcadère), V. de 40000 hab., située sur l'Ocker, capitale du duché de Brunswick, résidence du souverain; patrie du romancier Auguste Lafontaine. Fondée en 860, ville de la Hanse en 1247, au xiv^e siècle entrepôt de commerce considérable, elle a, depuis cette époque, graduellement décliné. Elle se souleva en 1830, chassa le duc Charles pour mettre à sa place le duc Guillaume, son frère. La superficie du duché est de 67 milles géographiques carrés; la population s'élève à 269915 hab. — Le *dom* ou cathédrale, sous l'invocation de saint Blaise, fut bâti de 1176 à 1259 dans le style roman, et achevé

seulement en 1469 : on y remarque les cinq colonnes de métal qui supportent l'autel, les tombeaux de Henri le Lion et de Mathilde, son épouse (20 sgr. au sacristain, pour 1 à 4 personnes). — L'*église Saint-Martin*, du xii^e siècle, possède de beaux fonts baptismaux et une chaire en marbre sculpté du xvi^e siècle. — L'*église Saint-André*, commencée en 1200, renferme quelques belles sculptures; l'*église Sainte-Catherine*, des vitraux de 1533; l'*église Saint-Ulrich*, terminée en 1345, de remarquables fonts baptismaux et un maître autel en bois sculpté. La *Magnikirche*, de 1031, est la plus ancienne. L'*Oegidien Kirche* sert maintenant aux expositions des arts et de l'industrie. — Le *Schloss* ou *nouveau palais*, bâti en 1830 sur l'emplacement de l'ancien (Graue Hof), a 133 mètr. de long : on paye 2 th. la permission d'en visiter l'intérieur, qui n'offre rien d'intéressant. — L'*arsenal*, ancien couvent de 1311, contient le *muséum*, ouvert tous les jours, le lundi excepté, de 11 h. à 1 h. : tableaux de Van Dyck et Titien, de Dürer, Holbein, Cranach, Ruysdaël, Teniers, Terburg, Jordaens, Rembrandt (1^{re} salle); de Carrache, Tintoret, Rubens, du Guide, de Rembrandt (2^e salle); de Rubens, Steen, Ruysdaël, du Guide, de Cranach (3^e salle); de Rembrandt, Rubens, Giorgione (4^e salle). Le *muséum* possède, en outre, une collection d'antiquités, de sculptures, de majoliques (une des plus belles qui existent), des émaux et des curiosités de toute sorte. — La *fontaine gothique* de bronze, de 1408, ornée de figures, est entourée de maisons pittoresques. — L'*Altstadt-Rathhaus*, décorée de statues de grandeur naturelle des princes gibelins, est du xiii^e et du xiv^e siècles. — La *place* de la cathédrale possède un *lion de bronze*, dont l'origine est inconnue. — On visite encore à Brunswick : la *colonne*, de 24 mètr. de haut, élevée par les habitants à deux de leurs ducs, tués aux batailles d'Iéna et des Quatre-Bras, et la *statue de Lessing*, érigée en 1850 sur la *Wallpromenade*.

Deux foires importantes se tiennent chaque année à Brunswick.

De Brunswick à Cassel, voir R. 224 A et 225.

De Brunswick à Magdebourg.

14 milles. 5 copv. par jour; traj. en 2 h. 15 m. et 3 h. 30 m., pour 2 th. 25 sgr., 1 th. 25 sgr. et 1 th. 5 sgr.

On passe devant les châteaux ducaux de Richmond et Guillaume avant d'arriver à

53 milles 5/10. **Wolfenbüttel**, sur l'Ocker, V. de 9000 hab., qui possède une bibliothèque précieuse de 220 000 vol., dont Lessing a été longtemps le directeur, et où l'on conserve un portrait de Luther par Cranach.

On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige sur Harzburg, voir R. 224 A, et sur Cassel par Kreiensen, voir R. 224 et 225.

55 milles 3/10. **Schöppenstedt**, V. de 2400 hab., sur l'Altenau.

57 milles 1/10. **Jerrheim**. On quitte le Hanovre pour entrer en Prusse avant d'arriver à

59 milles. **Neuwegersleben**, station.

61 milles. **Oschersleben**, V. de 3500 hab., sur la Bode. On laisse à dr. l'embranchement de Halberstadt dans le Harz.

2 milles 3/4. Trajet en 3/4 d'heure, pour 15 sgr., 10 sgr. et 7 sgr. 1/2.

Halberstadt (hôt. : Prinz Eugen, Royal, de Prusse), V. de 20 500 hab., située sur la Holzemme. On y remarque : la *cathédrale*, du XII^e et XIV^e siècle, restaurée en 1850, l'une des plus belles de l'Allemagne du N. (7 sgr. 1/2 de pourboire au sacristain). Cet édifice contient une foule d'objets curieux : reliques, tableaux, sculptures, drapeaux, squelettes, etc. L'église de *Notre-Dame*, élevée dans le XI^e siècle, est du style roman le plus pur. Sa colonne de Roland, le Leggenstein, ancien autel païen, sont également intéressants à visiter. — C'est de Halberstadt que les voyageurs venus de Berlin partent le plus souvent pour pénétrer dans les montagnes du Harz, et tenter l'ascension du Broken (1200 mètres). [De la gare du chemin de fer à Quedlinburg, 1 h. 1/2. Diligence, 10 sgr. Omnibus, 5 sgr. **Quedlinburg**

(hôt. : Deutsches Haus, Lamm), V. de 16 000 hab., a été longtemps la résidence des empereurs d'Allemagne et a vu naître Klopstock.]

61 milles 1/10. **Hadmersleben**,

62 milles 4/10. **Blumberg**,

63 milles 1/10. **Langenweddingen**,

63 milles 8/10. **Doddendorf**, stations

qui ne présentent aucune espèce d'intérêt.

65 milles 9/10. **Magdebourg** (hôt. : Erzherzog Stephan, près du chemin de fer; Stadt London, Stadt Leipsig; Restaurant à la gare. — Droschken, 2 sgr. 1/2 la course), V. industrielle et commerçante, de 55 200 hab., située sur la rive g. de l'Elbe : siège d'un *archevêché* et *forteresse* de 1^{re} cl., avec une citadelle sur une île de l'Elbe (*prison d'État* où fut enfermé La Fayette), assiégée vainement par Wallenstein en 1629, prise en 1631 par Tilly, qui fit massacrer ou brûler vifs 30 000 hommes et incendier les églises et les maisons; en 1636, par les Impériaux; en 1806, par les Français; elle devint, à cette époque, chef-lieu du département de l'Elbe. La paix de Paris l'a rendue à la Prusse. La ville de Magdebourg a vu naître Otto de Guéric, inventeur de la machine pneumatique (1602), et mourir dans l'exil Carnot (1823). — Le *dom ou cathédrale*, une des plus belles églises de l'Allemagne septentrionale, fut bâti de 1208 à 1363; ses tours furent achevées en 1520 : celle du N. a 110 mèt. de hauteur. L'église, restaurée par le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, renferme, outre de beaux vitraux : le tombeau (XIV^e siècle) de l'empereur Othon I^{er} et de sa femme Edithe; le monument (1495) de l'archevêque Ernest, fondu en bronze par Wischer de Nuremberg; le tombeau du chanoine Bake, celui de la dame d'Assburg. On jouit du haut de la tour d'un magnifique panorama. — La *statue équestre* de l'empereur Othon avec ses deux femmes, une de chaque côté, est le plus ancien monument de Magdebourg; il date de 973. — Le *port* sur l'Elbe, qu'un canal réunit à la Havel, reçoit chaque année plus de 5000 navires. La promenade principale de Magdebourg est le Fürstenwall, qui longe l'Elbe.

Service de paquebots à vapeur pour Hambourg.

De Magdebourg à Hambourg, R. 217; — à Halle, R. 228.

De Magdebourg à Berlin.

19 milles 6/10. 5 conv. par jour; traj. en 2 h. 10 m. et 4 h. 30 m., pour 4 th., 3 th. 3 th.

69 milles 9/10. *Burg*, V. de 14800 h.; possédant de belles manufactures de draps fondées par les protestants, qui s'exilèrent de France à la suite de l'édit de Nantes.

70 milles 5/10. *Gusen*, v. situé sur l'Elbe.

71 5/10. *Genthin*, V. de 2500 hab.

73 milles 5/10. *Wusterwitz*, station après laquelle on laisse à g. le lac de Plauen, qu'un canal relie à la Havel.

75 milles 5/10. **Brandebourg** (hôt.: de Brandebourg, Schwarzer Adler), V. de 20000 hab., sur la Havel; fondée au x^e siècle, souvent prise et reprise, elle fut tour à tour la résidence d'un évêque, d'un margrave et d'un électeur. Ce dernier se déclara roi de Prusse, en 1709, sous le nom de Frédéric I^{er}. — La *cathédrale* date de 1313, bien que la crypte et la nef soient antérieures à cette époque; elle a été restaurée en 1836 par Schinkel. Elle renferme des tableaux et des sculptures remarquables. L'Assemblée nationale de Prusse y siégea pendant la dernière partie de l'année 1848. — L'*église Sainte-Catherine*, fondée en 1400, possède un bel autel sculpté et des fonts baptismaux en bronze. — L'*hôtel de ville* est un monument gothique. — Le *Marienberg*, d'où l'on jouit d'une belle vue, s'élève à 66 mètr. au-dessus de la ville.

77 milles 4/10. *Gross Kreutz*, station située près du Zernsee, lac formé par la Havel.

78 milles 9/10. *Werder*, petite V. sur une île du Zernsee. On franchit ensuite la Havel.

80 milles 7/10. **Potsdam** (restaurant à la station, hôt.: Einsiedler, Deutsches Haus; — omnibus, 1 sgr. 1/2 par personne; droschken: de 15 à 20 min., 2 personnes, 5 sgr.; 3 et 4 personnes, 7 sgr. 1/2. — Les pourboire

en visitant les châteaux sont de 15 sgr. pour 1 ou 2 personnes, de 20 sgr. à 1 th., s'il y a plusieurs visiteurs), V. de 40600 hab., sans compter 9000 h. de garnison, située sur la rive dr. de la Havel, qui y traverse un lac entouré de coteaux boisés. Au x^e siècle, simple village (Posdumbini), elle doit son origine à Frédéric-Guillaume, qui y fixa sa résidence; sa prospérité à Frédéric le Grand et à ses successeurs. C'est la seconde résidence des rois de Prusse; elle ne compte pas moins de quatre châteaux royaux. On l'a surnommée le Versailles de Berlin. C'est la patrie de Frédéric-Guillaume III.

Le *Château royal* ou la *Résidence* fut commencé en 1660 et achevé en 1701. C'est un vaste bâtiment à trois étages formant un carré long. On remarque à l'extérieur l'escalier vert et l'escalier d'or; à l'intérieur, les appartements habités par Frédéric le Grand, avec des tableaux de Lancret, Watteau, Vanloo, Lesueur; les appartements d'apparat, la salle de bronze, les appartements russes, que Napoléon occupa en 1806, et ceux de Frédéric-Guillaume III. — L'*église Saint-Nicolas*, en face du château, fut bâtie de 1830 à 1837 par Schinkel et Persius, et couronnée, en 1843, d'une belle coupole; le fronton sculpté est de Kiss; les fresques de l'intérieur ont été exécutées sous la direction de Cornelius. — L'*église de la garnison*, bâtie en 1730, possède un beau carillon de Hollande; elle est ornée de trophées et de drapeaux français pris dans les campagnes de 1813 et 1814. Les caveaux renferment les dépouilles de Frédéric-Guillaume I^{er} et de Frédéric II. C'est dans ces caveaux que, en 1805, l'empereur Alexandre fit jurer à Frédéric-Guillaume III, sur le cercueil du grand Frédéric, un traité d'alliance et d'amitié éternelles. Napoléon enleva l'épée qui décorait le tombeau. — L'*église française* fut construite de 1752 à 1754, sur les plans du Panthéon de Rome. — L'*église de la Paix* (Friedens Kirche) fut élevée, de 1845 à 1848, dans le style de la basilique Saint-Clément de Rome. Elle renferme des colonnes à fûts monolithes, une mosaïque italienne et un bel autel sup-

porté par des colonnes de jaspe oriental, présent de l'empereur Nicolas. Dans le jardin qui entoure l'église, on voit la statue d'une jeune fille qui puise de l'eau, par Hopgarten, et deux statues en bronze de Thorwaldsen. A côté s'élève un campanile isolé. — On remarque encore à Potsdam : le *Lustgarten*, orné de groupes, de bassins, de vases et de canons, et de bustes en bronze de célèbres généraux prussiens, par Rauch; l'obélisque de la place du Vieux-Marché; l'hôtel de ville, bâti sur le modèle de celui d'Amsterdam; la statue de Frédéric-Guillaume III; le théâtre; l'*Exercierhaus*, bâtiment de 200 mètr. de long, avec un beau portail; la *fabrique d'armes* (Schickler'sche-Gewehr-Fabrik), et l'*Orphelinat militaire*.

Tout près de Potsdam se trouvent *Babelsberg*, colline où le prince de Prusse a fait construire un château de forme gothique, réuni à la rive dr. de la Havel par un pont long de 136 mètr., et *Glienicke*, v. et château entouré d'eaux jaillissantes. L'île des *Paons*, au N. E. de Glienicke, renferme une villa royale, et un grand nombre de petits pavillons charmants.

Sans-Souci, auquel on arrive par une belle avenue, présente dès l'entrée un grand bassin de marbre du milieu duquel jaillit le *grand jet d'eau* (Hauptfontaine), s'élevant à une hauteur de 39 mètr., et entouré de 12 statues, parmi lesquelles on remarque la Vénus de Pigalle. Au-dessus du bassin, des terrasses disposées en orangeries montent au *château*, bâtiment de très-mauvais goût, composé d'un seul étage de 97 mètr. de longueur. A g. se trouve le *moulin à vent* historique, vrai monument national : le meunier qui l'exploitait s'étant ruiné, le roi actuel l'a acheté pour le reconstruire et l'a donné en fief aux fils du meunier. On visite le château moyennant un pourboire de 5 à 15 sgr. au castellan; les principales salles de ce château sont : la bibliothèque de Frédéric II, sa chambre à coucher, la salle d'audience ou salle à manger, la salle de marbre, supportée par 16 colonnes de marbre blanc monolithe; la chambre à coucher du roi et de la

reine; celle des fleurs ou de Voltaire.

— La *Galerie de tableaux*, bâtie en 1756 par Frédéric II, et dont une salle a 86 mètr. de longueur, a perdu la plupart de ses beaux tableaux, transportés au musée de Berlin; mais on y voit encore quelques bonnes peintures des maîtres italiens et des flamands. — Le *Cavalierhaus*, qui fait pendant à la galerie de tableaux, a longtemps servi de théâtre et d'orangerie. — Le *Ruinenberg* ou montagne des Ruines, ainsi nommé à cause des ruines artificielles dont on l'a couronné, et un réservoir de 50 mètr. de diamètre et de 4 mètr. de profondeur. On découvre une belle vue du haut de sa tour de 129 marches. — Le *nouveau palais*, commencé par Frédéric II en 1763 et terminé en 1766, présente une longue façade de 277 mètr. L'intérieur ne compte pas moins de 200 salles, qu'on visite moyennant un pourboire de 5 à 15 sgr. donné au castellan. On y voit *au rez-de-chaussée* : la salle des coquillages et des minéraux; des tableaux de Titien, Tintoret, Véronèse, Poussin, Van Dyck, dans les salles de réception; des tableaux hollandais et français dans le cabinet de travail. — Au 1^{er} étage, le cabinet de travail avec quelques tableaux du Guide, de Véronèse, de Van Dyck, Carrache, Lesueur, Lancret; la grande salle de marbre, dont le plafond est peint par Vanloo; la chambre à coucher, le théâtre, la bibliothèque de Frédéric II, et la galerie de marbre. — Les *communs*, en face du palais, sont deux châteaux du style Renaissance, qui servent actuellement de casernes. — Le *Mausoleum*, opposé aux communs, possède une merveilleuse statue de la reine Louise, par Rauch; plus loin se trouvent les *nouveaux jardins*, la *tour chinoise*, le *temple de l'Amitié*, la *faisanderie*, le *Wildpark*.

Charlottenhof, bâti en 1826 par Frédéric-Guillaume IV, est un petit château, une sorte de villa italienne possédant une des plus riches collections de roses qui existent; on y voit, en outre, de belles statues d'après Thorwaldsen, Canova, Kiss, et Rauch. Les appartements contiennent peu d'objets intéressants. — Le *bain romain*, à

quelque distance, au N. E. de Charlottenbourg, est une gracieuse construction décorée de belles copies de statues antiques. — *Alexandrowska*, située au N. de Potsdam, à peu de distance, est une colonie russe établie en 1820 par Frédéric-Guillaume III, et composée de 11 maisons de bois et d'une chapelle grecque. — Le *Pfingstberg*, dans la même direction, est couronné par le château du Belvédère, d'où on jouit d'une vue fort étendue. — Le *Palais de marbre* (Marmor-Palast), situé au bord du Heilige See, fut bâti de 1786 à 1794 par Guillaume II, qui y mourut. Il n'est point en marbre comme son nom l'indique, mais en briques; les portes, les fenêtres et la frise seules sont en marbre. Il forme un carré dont chaque côté a 23^m,33 de long. On y voit une statue de Frédéric-Guillaume II, des fresques et les ruines artificielles d'un temple représentant diverses scènes de la légende des Niebelungen.

82 milles 8/10. *Zehlendorf*, station au delà de laquelle on aperçoit la croix de fer qui couronne le monument du Kreuzberg.

84 milles 8/10. **Berlin.**

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS : *Meinhardt*, Tilleuls, 32; du Nord, Tilleuls, 35; *British*, Tilleuls, 56; de *Petersbourg*, Tilleuls, 31; de *Rome*, Tilleuls, 39; *Arnim Hôtel*, Tilleuls, 44; *Victoria*, Tilleuls, 46; de *Brandenbourg*, Charlotten Strasse, 59; de *France*, Leipziger Strasse, 36; *Tasfers-Hôtel*, Carls Strasse, 32; *Rother-Alder*, Kur-Strasse, 1; *Schwarzer Adler*, Post-Strasse, 30.

CAFÉS RESTAURANTS : *National*, *Mæder*, Tilleuls, 23; *Royal*, *Eggert*, Tilleuls, 33; *Prince-Royal*, *Mæser*, Tilleuls, 25; *Buder*, Königstrasse, 1; de *Bavière*, Tilleuls, 26; du *Parlement*, Tilleuls, 12; *Français*, Königstrasse, 61. On y dine et soupe à la carte.

PÂTISSIERS, CONFISEURS, GLACIERS (Conditoreien) : *Stehely*, Charlotten Strasse, 53; *Spargnapani*, Tilleuls, 50; *Josty*, Stechbahn, 1; *Giovanoli*, Charlotten Strasse, 35; *Kranzler*, Tilleuls, 25; d'*Heureuse*, Kölnische Fischmarkt. On trouve là un grand nombre de journaux. Pour les fumeurs; le *Café estaminet*, Tilleuls, 67; — *Weinstuben*

établissements où l'on prend du vin et où l'on peut dîner à la carte : *Gerold*, Tilleuls, 24; *Lutter*, Charlotten Strasse, 49; *Habel*, Tilleuls, 30; — les *Bierstuben*, sont : *Wallmüller*, Oberwall Strasse, 12; *Flugge*, Leipziger St., 30; *Volpi*, Stechbahn. — *Cabinet de lecture* (Berliner-Lese-Cabinet), Behren Strasse.

DROSCHKEN à 1 ou 2 chevaux : la course dans l'intérieur de la ville, 1 personne 5 sgr.; 2 personnes, 6 sgr.; 3 personnes, 10 sgr. 1/2; 4 personnes, 12 sgr. 1/2; avec une ou plusieurs malles en sus : 2 sgr. 1/2 (1 et 2 personnes); 5 sgr. (3 personnes). Le soir, pour les derniers convois du chemin de fer pendant la nuit et le matin avant 7 h. on paye 7 sgr. 1/2 par course. (On ne doit pas de pourboire.)

OMNIBUS : Du Lustgarten à Charlottenbourg, 3 sgr.; du Lustgarten à Moabit, 2 sgr. 1/2, par personne de 1 sgr. 1/2 à 3 sgr. pour tous les autres parcours.

POSTE AUX LETTRES, Königstrasse, 60; 130 boîtes dans les divers quartiers. Bureau des télégraphes au même endroit.

PASSE-PORTS. Bureau des passe-ports et de la police pour les étrangers, situé sur le Muhlendamm, 31; le bureau des passe-ports du ministère de l'Intérieur, sous les Tilleuls, 73; celui du ministère des Affaires Étrangères, Wilhelmstrasse, 61.

BAINS CHAUDS. *Bain Lohde*; derrière le Musée; *bain Weidendamm*, Friedrichsstrasse, 137.

BANQUIERS ET CHANGEURS. *Anhalt* et *Wagner*, Bruderstrasse, 5; *Mendelsohn* et Co, Jäger St., 51; *Fatchow* et fils, Kloster St., 87; *Breest* et *Gelpick*, Jaeger St., 32.

DOMESTIQUES DE PLACES. Bureau, Jaeger, st., 11; en général on paye 5 sgr. par heure, 15 sgr. pour une demi-journée et 1 th. pour la journée. Avec un domestique de place, un étranger peut visiter tous les jours, moyennant des pourboire, les établissements, qui ne sont visibles pour le reste du public qu'à certains jours de la semaine.

SITUATION.

Berlin, capitale du royaume de Prusse, est située sur la Sprée, à 34 mètr. au-dessus de la mer, au milieu d'une plaine aride et sablonneuse. Elle compte près de 500 000 hab., dont environ 15000 catholiques; mesure 4 kil. de long sur 3 kil. de large, et ren-

ferme dans ses 35 arrond. et ses 4 faubourgs env. 500 rues et 40 places. Elle est généralement bien bâtie, et la plupart de ses rues, tirées au cordeau, se coupent à angle droit. C'est la résidence ordinaire du roi et le siège du gouvernement. La position de Berlin sur une rivière navigable communiquant avec l'Elbe, l'Oder et la Vistule, l'importance et la variété de ses manufactures, et surtout le croisement de nombreuses lignes de chemins de fer, en font la première ville commerciale de la Prusse.

A l'endroit où Berlin s'élève aujourd'hui, il n'y avait pas même un village au commencement du XIII^e siècle, mais seulement une lande marécageuse (en slave *bar lin*); sous le margrave Albert II, vers 1220, un groupe de maisons se forma sur une île de la Sprée: il se grossit peu à peu, et c'était une ville de 6000 hab. lorsque le grand électeur Frédéric Guillaume, en 1651, y fixa sa résidence et jeta les fondements du vieux palais. Berlin devint une capitale sous Frédéric-Guillaume, d'abord électeur, puis roi de Prusse, et dès lors ses destinées furent celles de la monarchie prussienne; elle fut prise en 1757 par les Croates, en 1760 par les Russes, en 1806 par les Français, qui l'occupèrent pendant trois années.

Le **royaume de Prusse**, dont le **gouvernement** est représentatif avec deux chambres, l'une héréditaire et l'autre élue, occupe un territoire de 5104 milles géographiques, et se divise en 10 provinces; sa **population moyenne** est de 3370 hab. par mèt. carré, sa **population générale**, de 17 202 831 hab. (en 1855), dont 10 millions 500 000 protestants, 6 millions 500 000 catholiques, et plus de 200 000 juifs.

Le **budget** de 1858 s'élève pour les recettes à 126 409 778 th., et pour les dépenses à 126 409 778 th. Le **total général de la dette** est de 244 817 065 th.

L'**armée** se compose d'un corps de la garde et de 8 corps d'armée de 25 bataillons chacun, de 32 escadres, soit 4800 hommes, et 11 batteries avec 88 bouches à feu. Sa force totale est de 140 000 hommes (sans les officiers,

au nombre de 5541), sur le pied de paix, et de 245 000 hommes sur le pied de guerre.

La **marine** compte 53 bâtiments de guerre (portant 265 canons), dont 2 frégates à voiles de 86 canons, et 2 frégates à vapeur.

Le **mouvement commercial**, en 1857, présente, à l'entrée, un chiffre de 5481 bâtiments chargés, et de 3052 sur lest, jaugeant en tout plus de 1 million 500 000 tonneaux.

La **marine marchande** de la Prusse se composait, en 1858, de 992 navires, dont 63 vapeurs, jaugeant 320 000 tonneaux.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

Les églises de Berlin sont au nombre de 40 :

L'*église de la Cour* ou Domkirche, à côté du château, fut bâtie en 1748, sur le Lustgarten, par Frédéric III. On y remarque le tableau du maître autel par Begas; les fonts baptismaux sculptés par Rauch, le sarcophage de l'électeur Jean Cicéron, par Adam Vischer de Nuremberg; les tombeaux du grand électeur et de Frédéric I^{er}, et ceux de leurs épouses. On achève à côté du Dôme un mausolée royal, décoré de fresques du Jugement dernier, par Cornelius.

La *Marien-Kirche*, près du nouveau marché, date du XIII^e siècle; sa tour est la plus haute de Berlin (95 mèt.). — La *Nicolai-Kirche*, construite au XII^e siècle, renferme le tombeau de Puffendorf (mort à Berlin en 1690). — La *Garnison-Kirche* est de 1722: elle contient des tableaux de Rode, et un maître autel, par Begas. — Les *Neue et Französische Kirche* n'offrent rien de remarquable. — On peut visiter encore: l'église catholique de *Saint-Hedwige*, derrière l'Opéra; elle a la forme du Panthéon de Rome, et renferme les statues en pierre des Apôtres, par Ebenbecht; — la *Werdersche-Kirche*, sur le marché Werder, construite en 1824, sur un sol mouvant, dans le style du moyen âge, avec deux tours de 48 mèt. de hauteur. Le tableau du maître autel est de Begas; les Évangélistes de Schadow; les fonts baptis-

maux sont de Rauch; — l'église catholique de *Saint-Michel*, près de Cöpnicker Strasse, encore inachevée; — l'église *Saint-Pierre*, sur la place du même nom, près du château.

CHATEAUX ET PALAIS.

Le *Château royal de Berlin* (on le visite en s'adressant au castellan, au 2^e étage de la cour) est surtout remarquable par son étendue; on y compte 700 pièces et 4 cours dont deux, situées du côté de la rivière, ne s'ouvrent point au public. Commencé par l'électeur Frédéric II, achevé en 1699, il a été sans cesse agrandi et modifié; la façade à deux portails du côté du Lustgarten est ornée de deux groupes en bronze, les deux *Pferdebändiger* (dompteurs de chevaux), par Clodt, fondus à Saint-Petersbourg, et donnés au roi Frédéric-Guillaume IV, par l'empereur de Russie, en 1841. L'entrée de l'O., du côté de la *Schlossfreiheit*, est une sorte d'arc triomphal, dans le genre de celui de Septime Sévère à Rome; c'est au-dessus de ce portail que s'élève la coupole de la chapelle du château. — La galerie de tableaux sert quelquefois de salle à manger; on y remarque des toiles de Van Dyck (Charles I^{er}), Jules Romain, Rubens, le passage du Saint-Bernard, par David, et des tableaux allemands modernes. — La salle du trône ou des chevaliers (*Rittersaal*), est ornée d'un plafond à peintures allégoriques, représentant les exploits de Frédéric I^{er}: le trône s'élève avec son siège en argent, sous un dais orné d'aigles et de couronnes; en face est un buffet chargé de belles vaisselles du moyen âge; le lustre est en cristal de roche. — La salle blanche (*weisse Saal*) longue de 35 mètr. sur 17 mètr. de large, et 13 mètr. 33 centim. de haut, est décorée des statues en marbre des 12 électeurs de Brandebourg, de bas-reliefs allégoriques et de portraits de grands hommes; les chapiteaux de ses colonnes sont argentés; elle ne renferme toutefois qu'un seul objet d'art, une Victoire assise, en marbre blanc de Carrare, par Rauch. C'est dans cette salle que, pendant une partie de l'année 1848,

le parlement prussien a tenu ses séances. — La chapelle du château peut contenir 1500 personnes; elle est couronnée par une vaste coupole dont les fresques représentent des chérubins, des patriarches, des évangélistes, des apôtres et des martyrs. L'autel, donné par Méhémet-Ali, est en albâtre.

Le *palais royal* (*Königliche palais*), en face de l'arsenal, fut bâti sous le grand électeur; Frédéric Guillaume l'habita pendant près de 50 années, il y mourut en 1840. Il n'est remarquable que par la simplicité de ses ameublements (pour le visiter, s'adresser au castellan, *Oberwall Strasse* à g.).

— Les autres palais sont: le *palais du prince de Prusse*, à l'entrée des Tilleuls, bâti de 1834 à 1836; — le *palais du prince Charles*, ancien palais de l'ordre de Saint-Jean, sur le *Wilhelms-Platz*: il renferme une belle collection d'armes, et le *Kaiserstuhl* du dôme de Goslar; — le *palais du prince Albert*, *Wilhelm-Str.* 102, bâti en 1735, et donné plus tard à sa sœur la princesse Amélie, par Frédéric II. Schinkel l'a restauré en 1832 pour le prince Albert. — *Monbijou*, sur la Sprée, à l'extrémité de l'*Oranienburger Str.*, au milieu d'un beau jardin, appartient au prince Adalbert de Prusse. — Le *château de Bellevue*, également sur la Sprée, entouré d'un vaste parc, renferme une collection de tableaux; voir ci-dessous.

La *première chambre* de Prusse siège *Leipziger Strasse*, 3; la *seconde chambre*, même rue, 35. Les salles méritent une visite.

RUES, PLACES, ÉDIFICES CIVILS ET ÉTABLISSEMENTS REMARQUABLES.

La plus belle des rues de Berlin s'appelle *unter den Linden* (sous les Tilleuls); c'est une magnifique avenue, bordée d'hôtels et de maisons somptueuses, commençant à la place de l'Opéra pour finir à la porte de Brandebourg. Cet arc de triomphe, bâti en 1789 sur le modèle des propylées d'Athènes, est couronné d'une Victoire conduisant un quadrigé en cuivre, exécutée d'après les dessins de Schadow, emportée par les Français en 1806, reprise en 1814. — La *place de*

l'Arsenal, qui continue la place de l'Opéra, est bordée à dr. par le palais de la princesse de Liegnitz, relié par une arcade à celui de Frédéric-Guillaume III. Au côté N. de la place, se trouve le corps de garde royal (*Königswache*) bâti par Schinkel et orné, de chaque côté, des statues des généraux Scharnhorst et Bulow, par Rauch; la statue de Blücher, en bronze, modelée par le même sculpteur, s'élève entre le palais de la princesse et l'Opéra. — Le *Lustgarten* (jardin de plaisir), la plus belle place de Berlin, est orné d'une fontaine jaillissante de 15 mètr. de hauteur, et d'un beau bassin de granit monolithe, pesant 75 tonnes. — La statue équestre de Frédéric le Grand, œuvre magnifique de Rauch, a été fondue en 1851. C'est un des plus grands et des plus beaux monuments de ce genre. Elle se compose d'un piédestal de granit de 8^m,33 de haut, et d'une statue équestre de 5^m,70, au total 14 mètr. de hauteur; dans la partie inférieure du piédestal sont inscrits les noms de 80 officiers distingués de Frédéric, et de 16 hommes d'État, artistes et savants; la partie du milieu est ornée de bas-reliefs en bronze représentant Lessing et Kant, trois hommes d'État, et des célébrités militaires; aux 4 angles de la partie supérieure sont les statues de la Tempérance, de la Force, de la Justice et de la Prudence; 8 bas-reliefs entre ces statues reproduisent des épisodes de la vie de Frédéric II. La statue du monarque le représente dans son costume militaire traditionnel; cependant un manteau d'hermine est jeté sur ses épaules. — La statue équestre du grand électeur, sur le long pont, fut modelée par Schlüter, fondue par Jacobi en 1700, et inaugurée en 1703. — Le pont du château, large de 35 mètr., est orné de 8 groupes en marbre de Wolff, Schievelbein, Moeller, Drake, Wichmann, Blaeser, Wredow, représentant la Vie d'un héros.

MUSÉES ET COLLECTIONS.

Le *Muséum*, situé sur le Lustgarten, vis-à-vis du château, fut construit sur

pilotis en 1824, d'après les dessins de Schinkel. C'est un vaste bâtiment carré de 92 mètr. de long; auquel on arrive par un escalier monumental de 21 marches, orné de deux beaux groupes de bronze, l'Amazone luttant contre un tigre, de Kiss, et un Homme luttant à cheval contre un lion, par Rauch. Le vestibule est supporté par 18 colonnes, orné de fresques peintes sous la direction de Cornelius, et représentant d'une manière énigmatique le développement intellectuel de l'univers. L'édifice contient:

1^o Au rez-de-chaussée, l'*antiquarium* (tous les jours ouvert aux étrangers en s'adressant au castellan), vaste et précieuse collection de 2000 vases antiques, de 5000 camées ou pierres précieuses; de 90 000 pièces de monnaie ou médailles, etc.

2^o La *galerie de sculpture* ouverte tous les jours (de 10 h. à 4 h. l'été, à 3 h. l'hiver). On y entre par une rotonde qui renferme à son étage supérieur 18 statues en marbre de dieux antiques, et dans la galerie, de belles tapisseries d'Arras, exécutées au xvi^e siècle, sur les cartons de Raphaël, précieuses copies de celles qui se trouvent au Vatican. Les salles de sculptures comprennent environ 750 statues ou groupes, dont les principaux morceaux sont: 1^o dans la salle de la Rtonde, une Victoire; 4, Minerve; 14, Junon; — dans la salle des dieux et des héros: 32, Apollon; 33, Méléagre; 34, Vénus; 68, Apollon; 74, une jeune fille aux osselets; 75, Psyché; 111, Polymnie; 112, Apollon Musagète; 140, un enfant priant, en bronze (la perle de la galerie, trouvé dans le Tibre et acheté 12 000 th. par Frédéric); 217, une fille de Niobé; 218, Bacchus; 235, 236, Apollon, Antinoüs; 264, Antinoüs; 265, Ariane et Bacchus; — dans la salle impériale, une Victoire en bronze, Jules César, Vitellius, Lucile, Julia Pia, Trajan, Marc Aurèle, un jeune Romain, une femme faisant son offrande; 414, Napoléon législateur, par Chaudet; — dans la salle des sculptures du moyen âge: 613, saint Jérôme, 614-617, un autel; 633, Dieu le père; 635, un procureur de saint Marc; 656, la Vierge et l'enfant Jésus; 696,

Mercuré assis, par Pigalle; 719, Hébè de Canova; 712, Amour, par Duquesnoy; 730, Vénus endormie; 734, un Mercuré de Pigalle.

2^e *La galerie de tableaux* (Gemaelde gallerie), ouverte tous les jours, le dimanche excepté, occupe 37 salles ou chambres qui font le tour de l'édifice, et se compose de 1250 numéros (le catalogue se vend 20 sgr); elle est principalement riche en tableaux de l'école allemande et des maîtres italiens du xv^e siècle.

Écoles italiennes du xv^e siècle : — *A, école vénitienne* : tableaux de Giovanni Baptista, Giovanni Bellini, Antonello de Messine, Andréa Mantegna, Vittore Carpaccio (saint Pierre bénissant saint Etienne), Jacopo Palma, Vincenzo Catena; — *B, école lombarde* : tableaux d'Ambrogio Borgognone (une Vierge glorieuse), de Pietro Francesco Sacchi; — *C, école toscane* : Fra Giovanni de Fiesole, Domenico Ghirlandajo, Fra Filippo Lippi, Bastiano Mainardi, Lucca Signorelli, Francesco Granacci, Lorenzo di Credi; — *D, écoles de Bologne et de la Romagne* : Lorenzo Costa, Francesco Baibolini, Francesco Francia (une belle Vierge glorieuse de 1502); — *E, école de l'Ombrie* : Giovanni Santi, Raphaël; 141, la Vierge au chardonneret (attribué par quelques-uns au Pérugin; 144, du même (?), le Christ mort; 145, la Vierge et l'enfant Jésus, aussi attribué au Pérugin; 147, du même (?), une Madone; 150, du même, Adoration des bergers, peinture à la détrempe sur étoffe de soie, œuvre singulière et magnifique.

De 1500 à 1546 : — *École de Venise* : Giorgione Barbarelli, Baptista Francia Titlen (portrait de l'amiral Jean Mauro), Paris Bordone, Jacopo Palma; — *école lombarde* : 216, Corrège, Jupiter embrassant Io; 218, du même, Léda et ses compagnes avec le cygne divin (ces deux tableaux furent mutilés par le fils du régent; la tête d'Io a été repeinte par Prud'hon), Sébastien del Piombo, Andrea del Sarto (une Vierge glorieuse, entourée de saint Benoît et saint Onuphre, pièce capitale de 1528, du plus merveilleux coloris); — *autres écoles* : Raphaël (?)

248, la madone Casa di Colonna; Fra Bartolomeo, Giacomo Francia.

De 1550 à 1590, Tintoret (deux portraits et un saint Marc sur un trône), Giovanni Girolamo, Bassano da Ponte, Giorgio Vasari.

De 1590 à 1770, le Caravage, 353 (Jésus au tombeau); le Dominiquin, 362, saint Jérôme; 375, Annibal Carrache, Louis Carrache, Guido Reni, le Guerchin, Sasso Ferrato, Salvator Rosa (un portrait et un orage); Cerquozzi (l'entrée d'un pape à Rome).

École espagnole : Murillo (saint Antoine de Padoue); de Zurbaran (le Christ au prétoire); de Joseph Ribera (un magnifique martyr de saint Barthélemy).

École française : Poussin, 463 (Juno et Io); Mignard, 465 (portrait de Marie Mancini); Lesueur, 466 (un saint Bruno, pièce capitale); Watteau, Lebrun, Bourguignon, Rigaud, etc.

Écoles hollandaise et allemande : 512 à 522, Hubert et Jean van Eyck, trois grands diptyques d'un tableau à volets, peint pour la famille Vyts et Burlut, dans l'église de Saint-Bavon à Gand, œuvre terminée en 1432, morceau le plus précieux de la collection, voir R. 175. Gérard Van der Neer, Roger Van der Weyden, Hans Memling, Aldegrevier; Lucas Cranach; 559 (portraits d'Albert de Brandebourg, de Luther et de Mélanchton); la fontaine de Jouvence, 593, du même; Quentin Metzis, Holbein le jeune; Jean de Maubeuge, 573, un beau Calvaire; Pierre et Jean Breughel; Francis Pourbus, 673, Henri IV à son lit de mort; Rubens (plusieurs tableaux parmi lesquels, 780, une précieuse esquisse de la Vierge du musée de Madrid); Van Dyck, 770, 778, 782, 786, 787, 788, 790, 794, 799, portraits et tableaux religieux; Metzu; Terburg; Steen; Rembrandt, 802, 805, 808, 810, 811, 812 (le plus remarquable, 802, représente Adolphe de Gueldre menaçant son vieux père); Ferdinand Bol; Berghem; Ostade; Gérard Dow, Ruysdaël; Hobbema; Poelenbourg; Van der Meulen; van Huysum; Gaspard Netscher; Backhuyzen; Sneyders. — Les tableaux byzantins et des écoles allemande et hollandaise du x^e, xi^e et xii^e siècle, ne

peuvent intéresser que les amateurs d'antiquités et de curiosités historiques.

Le *nouveau Musée*, relié au précédent par une galerie vitrée, n'est encore terminé qu'à l'extérieur; destiné à recevoir les collections d'art disséminées dans les châteaux, il est ouvert tous les jours au public, dimanches et fêtes exceptés, de midi à 2 h., moyennant 5 sgr. d'entrée : la façade, donnant sur la Sprée, mesure 113 mètr. de longueur. Le milieu de l'édifice est occupé par un vaste escalier (*treppenhause*), s'élevant jusqu'au fronton, et décoré de copies d'antiques et de fresques allégoriques exécutées sur les dessins de Kaulbach, représentant : 1° la *Destruction de Babel*; 2° la *Jeunesse de la Grèce*; 3° la *Destruction de Jérusalem*; 4° la *Bataille des Huns*; 5° la *Conversion de Wittekind au christianisme*; 6° les *Croisés sous les murs de Jérusalem*. Le rez-de-chaussée est occupé par la collection des antiquités égyptiennes, une des plus riches de ce genre, comprenant cinq salles remplies de pierres, chambres sépulcrales, statues, inscriptions, momies, et décorées de peintures dans le genre égyptien et de paysages du Nil. — Les antiquités du Nord et le musée ethnographique, composé de trois vastes salles et admirablement disposé, sont également au rez-de-chaussée. — Le 1^{er} étage renferme, dans 8 salles décorées de peintures murales, les principaux chefs-d'œuvre de la sculpture à toutes les époques; — le 2^e étage contient le cabinet de curiosités (*Kunstkammer*) et le cabinet de gravures; cette collection, de plus de 500 000 feuilles, se compose de cartons de maîtres, de gravures et estampes. La *Kunstkammer* comprend des objets d'art (ouvrages en ambre, émaux, porcelaines, verreries de Murano et de Bohême; sculptures d'A. Dürer, Vischer, Michel-Ange; coupe curieuse, gravée par le baron de Trenk), et des objets curieux sous le rapport historique (ouvrages de Pierre le Grand, épée de Charles XII, habits, livres, décorations de Frédéric II, le chapeau de Napoléon, pris le 18 juin 1815, jour de la bataille de Waterloo.)

Le *musée anatomique*, à l'Université, s'ouvre aux hommes seulement (mercredis et samedis, en été de 4 à 6 h., en hiver de 3 à 4 h.). Cette collection, achetée en 1603 par Frédéric-Guillaume III, au docteur Walter, a été considérablement augmentée par le docteur Rudolphi, et, plus récemment encore, en 1854. — Le *musée zoologique*, également dans les bâtiments de l'Université, est riche en poissons, en oiseaux et en insectes; le *musée ou cabinet minéralogique* possède un morceau d'ambre de 7 kilog. d'une valeur de 10 000 th., le plus gros qui existe; une magnifique opale de l'Amérique, de belles topazes, etc., etc. Ces deux musées sont ouverts les mardis et les vendredis (une carte d'entrée, qu'on doit demander par écrit la veille, est nécessaire). — Les *modèles des forteresses* françaises, pris aux Invalides de Paris par les alliés, sont visibles les lundis et les jeudis : Koepnicker-Strasse, 17. On ne voit les modèles des forteresses prussiennes que sur une permission du ministre de la guerre.

La *galerie de tableaux du consul Wägener*, Brüder-Strasse, 5 (visible le jeudi de 10 h. à 1 h., en demandant une carte d'entrée au bureau, dans la cour; point de pourboire), contient 225 tableaux, pour la plupart modernes, des écoles de Dusseldorf et de Munich. On remarque surtout : une forêt d'Achenbach (1); une marine (45) de Gudin, le marchand d'esclaves (204), d'Horace Vernet, etc.

La *galerie de M. Ravené*, Wallstrasse, 92 (visible le mardi et le vendredi de 10 h. à 1 h. sur demande), renferme près de 150 tableaux modernes : (1) paysage norvégien d'Achenbach; (5) le nègre qui se blanchit, de Begas; (26) marine de Gudin, et des toiles de Biard, Coignet, Delaroche, Gallait, Hildebrandt, Krüger, Le Poitevin, Lessing, Meyerheim, H. Vernet, etc.

Le *musée Raczinsky*, rattaché par une arcade à la maison du peintre Cornelius, dans le Thiergarten (visible tous les jours de midi à 2 h.), possède de très-belles toiles de Kaulbach, Achenbach, Hildebrandt, Zurbaran

(91, Madone), Velasquez, Salvator Rosa, Delaroche (105, Pèlerin à Rome), Léopold Robert (116, les moissonneurs, copie faite par lui-même, son dernier ouvrage). Sur l'escalier on remarque la statue de Ganymède, par Thorwaldsen.

L'*Université de Berlin* ou de *Frédéric-Guillaume* fut fondée en 1809, et inaugurée en 1810; elle compte 100 professeurs, 50 privat-docenten (agrégés), et 2100 élèves; les bâtiments sont un bel édifice à 3 étages, dans lequel on a renfermé un grand nombre de riches collections, voir ci-dessus. Les cours sont faits par les professeurs les plus distingués de l'Allemagne.

L'*Académie* renferme dans un même bâtiment (Tilleuls, 38) l'Académie des sciences, fondée en 1700, par Leibnitz, et l'Académie des beaux-arts, fondée en 1701. Dans la fenêtre du milieu de la façade est placée la *Normuhr*, horloge qui règle toutes celles du royaume.

La *Bibliothèque royale*, sur la place de l'Opéra, bâtie sous Frédéric II, est ouverte tous les jours, le dimanche excepté, de 9 h. à 4 h. Elle renferme 500 000 vol. et 10 000 manusc. On y trouve la bible hébraïque de Luther, celle de Charles I^{er} d'Angleterre, celle de Gutenberg de 1450, le manuscrit de 4 évangiles (Codex Wittekindi), donné à Wittekind par Charlemagne. — N. B. Il y a au rez-de-chaussée une salle de lecture où sont déposés les principaux journaux d'Europe.

THÉÂTRES.

L'*Opéra* (Opernhaus) doit son origine à Frédéric II; la première représentation (opéra et ballet) y eut lieu en 1742, avant même qu'il fût terminé; incendié en 1843, il fut reconstruit en quatorze mois, par l'architecte Langhaus, et inauguré en décembre 1844, par la 1^{re} représentation du *Camp de Silésie* (de Meyerbeer). Sa forme est celle d'un temple grec; la façade principale est une colonnade corinthienne supportant un fronton décoré des statues d'Apollon, d'Euterpe et Terpsichore, par Rietschel de Dresde. Les autres côtés de l'édifice

sont ornés de groupes et de statues. L'intérieur présente 4 rangs de loges; il peut contenir 2000 personnes, bien qu'il soit moins vaste que plusieurs autres. C'est intérieurement l'un des plus beaux théâtres de l'Europe. La loge royale est décorée de 8 colonnes corinthiennes. L'orchestre est excellent. On y joue 3 ou 4 fois par semaine: opéra, comédie, tragédie en allemand et en italien. 1^{res} loges, 1 th.; 2^{es}, 20 sgr.; parquet (sorte d'orchestre), 20 sgr.; parterre (debout), 15 sgr.; le spectacle commence à 6 h. 1/2 et finit de 9 h. à 9 h. 1/2. — Une magnifique salle de concert communique avec l'Opéra. — Le *théâtre royal* (Königs Schauspielhaus), sur la place des Gendarmes, entre les 2 églises, neuve et française, a été bâti par Schinkel en 1819. C'est un grand et vaste monument à colonnes ioniques cannelées, surmonté d'un groupe d'Apollon; les statues de Melpomène, Polymnie et Thalie, en décorent le frontispice. On y arrive par un escalier de 28 marches, sous lequel passent les voitures; deux groupes fondus par Fisoher, dernière œuvre de Tieck, ornent l'escalier. Par la disposition du théâtre, le parterre se trouve au 2^e étage. Spectacle tous les jours à 6 h.; les prix sont ceux de l'Opéra; le Schauspielhaus peut contenir 2500 personnes; sa salle de concert environ 1500. — Le *Friedrich-Wilhelmstädtisches-theater*, Schumann-Strasse, 14, ouvert en 1850, peut recevoir 1600 personnes: 1^{res} loges, 15 sgr.; parquet, 12 sgr.; parterre, 7 1/2 sgr. — Le *Königstädtisches theater*, Alexander-Strasse 2, bâti en 1820, appartient au roi. Les autres théâtres de Berlin sont: le *Vorstädtisches theater de Gräbert*, situé près du Rosenthaler-thor et fréquenté par les classes inférieures; le *théâtre de Hennig*, avec jardins d'hiver et d'été, Chaussee-Strasse, entrée pour un concert, 2 sgr. 1/2, pour le théâtre et le concert, 5 sgr.; le *théâtre de Kroll*, au milieu du jardin de ce nom, reconstruit après l'incendie en 1852. Le bâtiment, de 122 mètr. de longueur, est couronné par deux tours de 40 mètr. de hauteur; il renferme: la salle du roi avec le théâtre (éclairée par 600

becs de gaz), la salle des chevaliers et des Romains, la salle du tunnel ; on y donne des bals et des concerts ; une table d'hôte, qui peut recevoir 2000 personnes, y est servie le dimanche au prix de 20 sgr. (l'entrée pour concert et spectacle est de 10 sgr.) ; trois cirques, dans lesquels on paye de 1 thaler à 5 sgr. ; le *diorama de Gropius*, Stall-Strasse, 7, ouvert tous les j. de 11 h. à 3. Il existe, en outre, divers lieux de réunions et de plaisirs : l'*Odéum*, Thiergarten-Str., entrée 5 sgr., le *Sommerlokal*, même prix d'entrée ; *Tivoli*, sur le Kreuzberg.

L'*Arsenal* (Zeughaus), sur la place de ce nom, fut commencé en 1695, par Frédéric-Guillaume I^{er}, dont le médaillon de bronze orne le portail principal ; il forme un carré parfait dont chaque côté mesure 93^m,33. On remarque à l'intérieur : 4 statues allégoriques, par Hulot, et 21 têtes de guerriers mourants sculptées par Schluter aux 21 fenêtres (Schlutersche masken) ; dans les salles, 2 canons en acier qui servirent à Gustave-Adolphe ; une pièce de campagne nommée la belle Colombe ; une armure de François I^{er} ; des clefs de forteresses, parmi lesquelles celles d'Andrinople, données en 1829 par l'empereur Nicolas de Russie ; des drapeaux de toutes les époques, quelques-uns pris à Paris, en 1815, et un modèle de forteresse assiégée.

La *Fonderie royale*, Königl. Giesserei, derrière l'arsenal, est un des plus anciens édifices de la ville : on y fond et forge des canons ; elle offre toutefois moins d'intérêt à visiter que la *fonderie de bronze artistique* (Kunst-Bronzegiesserei, Munz-Strasse 10), inaugurée en 1846 par la fonte de la statue de Frédéric II. On peut aussi visiter la fonderie de fer royale, Invaliden-Strasse, près du Neue-thor (de 4 à 11 h., on voit fondre le fer ; 5 sgr. par personne).

L'*école des Cadets* (Cadetten haus), Neue Friedrichs-Strasse, 13, fut fondée en 1716, pour les fils d'officiers ; elle renferme l'épée de Napoléon, conquise par Blücher, près de Jemmapes.

L'*hôtel des monnaies*, Königl. Münzegebäude, sur le marché Werder,

est orné de bas-reliefs exécutés par les élèves de Schadow. Cet établissement, relié à l'ancienne Monnaie, est ouvert à l'étranger moyennant un léger pourboire.

La *Manufacture royale de porcelaines* (Königl. Porzellan-manufaktur), Leipziger-Strasse, n° 4, fut fondée en 1761, par le banquier Gotzkowski, achetée en 1763, par Frédéric I^{er} ; elle occupe 500 ouvriers, et fabrique de 700 000 à 800 000 pièces par an. Ouverte tous les jours.

Hôpitaux. — Le plus important est *Bethanien* ou *Diakonissenhaus*, bâti en 1845, dans le style byzantin, par Stein ; il est desservi par 60 diaconesses, et peut contenir 350 malades (ouvert tous les jours, aux étrangers, de 10 h. à 4, le dimanche excepté). — Celui de la *Charité*, Charité-Strasse, n° 11, peut renfermer 1000 malades (ouvert également tous les jours aux étrangers de 11 h. à 4 h.). — L'établissement d'eaux minérales artificielles, fondé en 1823, Husaren-Strasse, 25, est placé au milieu de charmants jardins ; on y fait de la musique à l'heure où les malades viennent boire les eaux. — L'*hôtel des Invalides* (Invalidenhaus), situé à peu de distance du Neue-thor, date de 1748 : Frédéric II le fit bâtir ; il peut loger 1 commandant, 24 officiers et 600 soldats, et renferme une église catholique et une église évangélique. On a inauguré, le 8 octobre 1854, dans le jardin, une colonne (National-Kriegerdenkmal), en mémoire des soldats tués dans l'insurrection de 1848 ; un escalier de 199 marches conduit au sommet, couronné par un aigle de 8^m,50 d'envergure.

JARDINS ET PROMENADES.

Le *jardin zoologique* fondé en 1844 (entrée, 5 sgr.), et le *jardin botanique* (Postdamer-Strasse), ouverts au public les vendredis, mais toujours visibles pour l'étranger, méritent une visite, ainsi que le monument national élevé sur le *Kreuzberg*, obélisque gothique en fonte, de 23 mètr., orné de 12 statues représentant les génies de 12 batailles livrées de 1813 à 1815.

La promenade de Berlin est le *Thier-*

garten, grand et magnifique parc de 10 kil. de tour, sans cesse agrandi, mais toujours un peu désert, malgré les restaurants et les cafés-concerts qui s'y trouvent. On y remarque, près de l'île Louise, la statue en marbre blanc de Frédéric-Guillaume III, par Drake, élevée en 1849; le piédestal est orné de délicieux bas-reliefs représentant des groupes d'enfants.

EXCURSIONS.

A **Charlottenburg** (omnib. 3 sgr.), V. de 10 000 hab. et château royal bâti par Frédéric I^{er}. Ce château renferme un beau jardin-parc, avec des statues et des bassins sur la Sprée, peuplés de carpes monstrueuses; son plus beau monument est le *mausolée de la reine Louise*, petit temple dorique, où furent inhumés Louise de Prusse et Frédéric-Guillaume III, son époux; les statues couchées sur le sarcophage, celle de la reine surtout, sont considérées comme le chef-d'œuvre de Rauch (pour voir ce mausolée on donne un pourboire de 5 à 15 sgr.). — à *Tegel*, v. à 1 m. 1/2 de Berlin, sur le lac de même nom, avec un beau château qui a appartenu à G. de Humboldt; — à Potsdam, v. page 325.

De Berlin à Hambourg, R. 216; — à Lubeck, R. 216 et 214; — à Rostock, R. 216 et 215; — à Stettin, R. 229; — à Dantzick et Königsberg, R. 231; — à Posen, R. 229 et 230; — à Breslau, R. 232; — à Cracovie, R. 232; — à Varsovie, R. 232; — à Dresde, Prague, Vienne, R. 237; — à Francfort-sur-le-Mein, R. 224.

ROUTE 206.

D'AIX-LA-CHAPELLE A OBERHAUSEN.

A. Par Dusseldorf.

15 milles 7/10. 5 conv. par jour; traj. en 3 h. 10 m. pour 2 th. 28 sgr.; 2 th. 4 sgr., 1 th. 19 sgr.

D'AIX-LA-CHAPELLE A DUSSELDORF.

11 milles 4/10. 4 conv. par jour; traj. en 1 h. 52 m. et 2 h. 40 m. pour 2 th. 2 sgr., 1 th. 16 sgr. et 1 th. 6 sgr.

1 mille 8/10. *Herzogenrath*, en français, Rode-le-Duc, b. de 800 hab.

3 milles 3/10. *Geilenkirchen* et Huns-hoven, b. de 1500 hab.

4 milles 2/10. *Lindern*, station; on traverse la Roer avant

5 milles 9/10. *Erkelenz*, V. industrielle de 2000 hab.

7 milles 6/10. *Rheydt*.

8 milles 1/10. **Gladbach**, V. industrielle de 2600 hab., près de la Niers.

A Gladbach, le chemin de fer se bifurque; les deux embranchements se dirigent sur Oberhausen; celui de dr. passe, après avoir franchi le canal du Nord, par

10 milles 4/10. **Neuss** (hôt. *Römischer-Kaiser*) *Novesium*, V. ancienne de 8000 hab., qui possède: une belle église (Saint-Quirin), de 1208, restaurée en 1843, et dont la coupole est ornée de peintures de Cornelius; une porte (Drusus Thor), romaine dans sa partie inférieure, et une belle collection d'antiquités romaines (dans le progymnase). On traverse la voie ferrée de Cologne à Crefeld, voir R. 207.

11 milles 3/10. Dusseldorf, voir R. 205.

DE DUSSELDORF A OBERHAUSEN.

4 milles 4/10. R. 205.

B. Par Crefeld.

14 milles 9/10. 6 conv. par jour; traj. en 3 h. 40 m. et 4 h., pour 3 th., 2 th. 7 sgr., 1 th. 15 sgr.

D'Aix-la-Chapelle à Gladbach, 8 milles 1/10, voir A.

9 milles 2/10. *Viersen*, V. industrielle de 5000 hab.; voitures de correspondance pour Vanloo, voir Hollande, R. 202.

11 milles 2/10. **Crefeld** (hôt.: *Wilder Mann*, *Anker*), V. de 36 000 hab., importante par ses fabriques de montres, d'instruments de musique et de bleu de Prusse.

De Crefeld à Cologne, R. 207.

12 milles 1/10. *Verdingen*.

13 milles 7/10. *Homburg*, situé sur la rive g. du Rhin, et dominé par un château.

Vis-à-vis de cette station, de l'au-

tre côté du Rhin, se trouve **Buhrort** (hôt. Clever Hof), V. de 1500 h., où l'on reprend le chemin de fer.

14 milles 9/10. Oberhausen, voir R. 205.

ROUTE 207.

DE COLOGNE A CREFELD.

6 milles 9/10. Traj. de 1 h. 20 m. à 2 h. 20 m. Prix : 1 th. 11 sgr. 4/2, 1 th. 1 sgr. 1/2, 21 sgr., 12 sgr. 1/4.

Le chemin de fer longe la rive g. du Rhin.

1 mille 1/10. **Worringen**, Burancum, V. entourée de murailles et de tours.

2 milles 6/10. **Horrem-Dormagen**, Durnomagus, v. où M. Delhoven possède une collection d'antiquités romaines.

4 milles 7/10. Neuss. On rejoint le chemin direct de Gladbach à Düsseldorf, voir R. 206.

6 milles 9/10. Crefeld, voir R. 206.

ROUTE 208.

DE COLOGNE A AMSTERDAM.

33 milles 8/10. 4 conv. par jour; traj. en 8 h. par trains express, en 9 h. 25 m. par trains omnibus. Prix : 7 th. 16 sgr., 5 th. 12 sgr. et 3 th. 23 sgr.

De Cologne à Oberhausen, 9 milles 5/10, voir R. 205.

D'OVERHAUSEN A EMMERICH.

8 milles 1/10. 4 conv. par jour; traj. en 1 h. 45 min. et 2 h. pour 1 th. 18 sgr., 1 th. 2 sgr. et 24 sgr.

1 mille 8/10. **Duislaken**, V. de 1600 h., sur la Moenne.

3 milles 5/10. **Wesel** (hôt. Dornbusch), V. industrielle et commerçante de 13000 h., dont 7000 cathol., située à la jonction de la Lippe et du Rhin; forteresse de 1^{re} classe prise en 1672 par les Français. Le fort Blücher s'élève en face. — On y remarque l'hôtel de ville fort ancien, la tour de l'église et le monument élevé aux officiers prussiens compromis dans la révolte de Schill à Stralsund, et fusillés en 1809.

5 milles 5/10. **Empel**.

8 milles 1/10. **Emmerich** (hôt. : des Pays-Bas, de Hollande), V. fortifiée, de 5000 hab., située sur la rive dr. du Rhin, et remarquable par sa propreté. C'est là qu'est établie la douane-frontière du Zoll-Verein. On visite à Emmerich l'église de Sainte-Aldegonde et la cathédrale.

4 milles 1/4. d'Emmerich à Nimègue par Clèves (2 diligences par jour, trajet en 3 h. 3/4 pour 1 th. 5 sgr.).

1 mille 1/4. **Clèves** (hôt. : prince Maurice; de Nassau; zum Thiergarten), V. de 8000 hab., dont 6000 catholiques, située sur 3 collines, à 4 kil. du Rhin, auquel elle est reliée par un canal (Spoigraben), ancienne capitale du duché de ce nom. — Son vieux château de Schwanenburg fut fondé, dit-on, par Jules César; sa partie la plus ancienne est une tour massive et pittoresque de 60 mèt. de haut, bâtie en 1439, au sommet d'un rocher. — L'église catholique datant de 1341, et restaurée récemment, renferme les tombeaux des ducs de Clèves. — Le Prinzenhof, qu'entourent de beaux jardins, fut bâti en 1663 par Jean Maurice de Nassau Siegen. — Dans le Thiergarten jaillit une source minérale. — On jouit, du Clèvesberg (1 h. de marche), d'un beau panorama sur le Rhin et la Meuse.

De Clèves à Nimègue, voir R. 201.

D'Emmerich à Amsterdam, 16 milles 3/10, voir R. 200.

ROUTE 209.

DE DUSSELDORF A DORTMUND, PAR ELBERFELD.

Chemin de fer. 11 milles 3/10. 5 conv. par jour; traj. en 3 h. et 3 h. 30 m. Prix : 2 th. 4 sgr., 1 th. 13 sgr. et 1 th. 2 sgr.

DE DUSSELDORF A ELBERFELD.

3 milles 7/10. 6 conv. par jour; traj. en 1 h. et 1 h. 10 m., pour 27 sgr., 17 1/2 sgr. et 11 1/2 sgr. (10 livres de bagages).

On laisse à g., après s'être arrêté à

la station de ce nom, *Gerresheim*, V. de 1300 h., dont l'église gothique date du XII^e siècle.

1 mille. *Erkrath*, station d'où le train monte par une pente très-forte à *Hochdahl*, situé à 160 mètr. au-dessus de Dusseldorf. Dans les environs on visite la grotte de Neander.

2 milles 9/10. *Wohwinkel*, station où le chemin de fer se bifurque; on laisse à g. l'embranchement qui conduit par *Langenberg*, V. industrielle de 2300 hab., à (4 milles 4/10) *Steele*, b. qui renferme une maison d'orphelins. On franchit la Wupper sur un pont de 6 arches dont la hauteur est de 23 mètr.

3 milles 7/10. **Elberfeld** (hôt. : *Chürpsalz*. *Zweibrücker Hof*, *Weiden Hof*), V. de 50 000 hab., dont 6000 cathol., se confond avec *Barmen* (hôt. *Clevischer Hof*) qui en compte à peu près 35 000. Situées dans la contrée la plus peuplée de la Prusse (18 000 hab. par mille carré), dans un bassin houiller, elles doivent une partie de leur prospérité au blocus continental. On y voit plus de 1800 établissements industriels (manufactures d'étoffes de coton, de soie et de lin). Les étrangers ne manquent pas de monter au *Belvédère*, bâti sur la Hardt (25 à 30 min.) au milieu d'une promenade. On y découvre en effet un magnifique panorama sur le Wupperthal. Excursion à (2 milles au S. O.) *Solingen*, V. de 6000 hab., célèbre par ses fabriques de coutellerie et ses manufactures d'armes.

D'ELBERFELD A DORTMUND.

7 milles 6/10. 5 conv. par jour; traj. en 2 h. Prix : 1 th. 7 sgr., 25 sgr. 1/2 et 20 sgr. 1/2.

4 milles 5/10. *Rittershausen*.

5 milles 1/10. *Schwelm* (hôt. *Rosen*, *Kranz*), V. industrielle de 4400 hab., possède une source minérale. On passe ensuite dans une énorme tranchée dont les parois ont 43 mètr. de hauteur, puis on franchit la rivière et la vallée de l'Ennepe sur des ponts de 33 mètr. d'élévation.

7 milles 21/0. *Hagen* (hôt. *Deutsches Haus*) V. de 5000 hab., située sur la

Volme, rivière que l'on franchit plusieurs fois avant d'arriver à

7 milles 8/10. *Herdèche*, V. de 3200 hab., d'où l'on aperçoit les montagnes de l'Alzeigebirge et les ruines du château de Wittkind, *Hohensyburg*.

9 milles 2/10. *Witten*, petite V. industrielle (houille, quincaillerie) de 3100 hab., d'où l'on voit sur une montagne boisée le château de Steinhauén.

11 milles 3/10. Dortmund, voir R. 205.

ROUTE 210.

DE COLOGNE A EMDEN.

48 milles 5/10. 3 conv. par jour; traj. en 19 h. 50 m. par trains express, en 34 h. 32 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 11 th. par grande vitesse; 2^e cl. 7 th. 13 sgr.; 3^e cl. 5 th. 3 sgr.

De Cologne à Hamm, 20 milles. 5 conv. par jour; traj. en 1 h. 25 m. et 4 h. 17 m. 1^{re} cl. 4 th.; 2^e cl. 2 th. 20 sgr.; 3^e cl. 2 th.

De Hamm à Emden, 28 milles 5/10. 3 conv. par jour; traj. en 7 h. 57 m. et 8 h. 10 m. 1^{re} cl. 6 th.; 2^e cl. 4 th. 3 sgr.; 3^e cl. 2 th. 18 sgr.

20 milles de Cologne à Hamm, voir R. 205.

22 milles. *Drensteinfurt*.

24 milles 3/4. **Munster** (hôt. : *König von England*, *Rheinischer Hof*), V. de 25 000 hab., sur l'Aa et le canal de Munster, rendue célèbre par le fameux anabaptiste Jean de Leyde, et par le traité de Westphalie, qui y fut signé en 1648; elle fut réunie à la France en 1806; depuis 1815, elle appartient à la Prusse. — Sa cathédrale, des styles roman et gothique, est surmontée de 2 clochers pyramidaux, et possède une belle horloge astronomique et de remarquables fonts baptismaux. — L'église gothique de *Saint-Lambert* du XIII^e siècle, qui a gardé les trois cages de fer où furent renfermés les trois chefs anabaptistes, les églises *Ludgeri*, du style roman ogival, et *Ueberwasser*, du style gothique, méritent une visite. — Les autres édifices sont : le *Rathhaus*, bizarre et beau monument gothique du XIV^e siècle; le château, autrefois palais de l'évêque, aujourd'hui résidence du

commandant; l'Université catholique, autrefois florissante.

26 milles $3/4$. *Greven*.

29 milles. *Mesum*.

29 milles $7/10$. *Rheine*, V. de 2600 hab., sur l'Ems, avec un château des ducs de Loos-Corwaren. On laisse à dr. le chemin de fer d'Osnabrück, voir R. 211.

34 milles $2/10$. *Lingen*, V. de 2400 hab., sur le canal de l'Ems.

36 milles $9/10$. *Meppen*, b. de 2700 hab., sur l'Ems et la Hase.

43 milles $1/10$. *Papenburg*, b. industriel et commerçant de 4000 hab., sur un canal communiquant à l'Ems.

45 milles $4/10$. *Leer* (hôt. Koenig von Preussen), V. commerçante de 7000 hab., au confluent de l'Ems et de la Leda. Ses chantiers de construction sont importants.

48 milles $5/10$. *Emden* (hôt. : Sonne, Weisses Haus), V. maritime de 15000 hab., sur le golfe de Dollart, à 30 min. de l'embouchure de l'Ems, qui formait autrefois son port. Elle a depuis 1744 été tour à tour prussienne, hollandaise, française, puis de nouveau prussienne, enfin hanovrienne. C'est une des villes les plus commerçantes du royaume; son port, libre depuis 1571, possède plus de 150 navires armés pour la pêche des morues et des harengs. Ses principaux édifices sont : l'église, l'hôtel de ville de 1574, où l'on montre une curieuse collection d'armes et d'armures, et l'école de navigation. D'énormes digues la protègent contre la mer du Nord. Elle communique par un service de paquebots avec la ville hollandaise de Delfzyl, sur la rive occidentale du Dollart.

Excursion à Norden (1 h.), V. de 6000 hab., de laquelle on se rend soit en voiture quand la mer est basse par l'isthme sablonneux du Watt (26 sgr. $1/4$), soit en bateau à vapeur, par un canal (10 sgr.), à (2 milles) *Norderney* (hôt. : Logirhaus, Kurhaus), île et v. de 800 hab., longue de 3 kil. Ses bains de mer, établis en 1799, sont fréquentés par 2000 baigneurs en moyenne. On ne peut se baigner qu'à marée haute; à marée basse, la mer se retire à plus de 2 h.

ROUTE 211.

D'EMDEN A MINDEN.

34 milles $3/10$. 1 conv. par jour; traj. en 8 h. 40 m. Prix : 6 th. 22 sgr., 5 th. 3 sgr., 3 th. 10 sgr.

D'EMDEN A OSNABRÜCK.

25 milles $1/10$. 2 conv. par jour; traj. en 1 h. 25 m. et 7 h. Prix : 5 th. 3 sgr., 3 th. 19 sgr. et 2 th. 12 sgr.

18 milles $8/10$. D'Emden à Rheine, voir R. 210.

20 milles. *Horstel*.

20 milles $8/10$. *Ibbenbüren*.

22 milles. *Velpe*.

25 milles $1/10$. *Osnabrück* (hôt. : Krummer Ellbogen, Aetna), V. de 12 000 hab., située sur la Hase. Sous l'empire français elle était le chef-lieu du départ. de l'Ems supérieur. Ses principaux monuments sont : le château, la cathédrale, l'église de Marie, où l'on voit la tombe du publiciste Justus Maeser; l'église de Saint-Jean, l'hôtel de ville.

Voitures tous les jours pour Brême, 16 milles $1/2$. R. 212.

D'OSNABRÜCK A MINDEN.

11 milles $2/10$. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 10 m., 2 h. 40 m. et 4 h. Prix : 1 th. 19 sgr., 1 th. 14 sgr., 28 sgr.

31 milles $5/10$. Lohne, voir R. 205.

34 milles $3/10$. Minden, voir même route.

ROUTE 212.

DE PARIS A BRÊME.

Chemin de fer. 507 kil. et 53 milles $7/10$. 3 conv. par jour; traj. en 21 h. 05 m. par trains express, en 38 h. 10 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 59 fr. 95 c. et 10 th. 18 sgr.; 2^e cl. 43 fr. 90 c. et 8 th. 42 sgr.; pas de 3^e cl. dans le trajet en Belgique.

507 kil. et 40 milles $1/10$. De Paris à Wunstorf, station qui précède celle de Hanovre et de laquelle part l'embranchement qui se dirige sur Brême, voir R. 205.

DE WUNSTORF A BRÈME.

13 milles 6/10.

3 conv. par jour; traj. en 2 h. 40 m. et 3 h., pour 2 th. 15 sgr., 1 th. 17 sgr. et 1 th. 2 sgr. (50 livres de bag.) — De Hanovre à Brème, la distance est de 16 milles 4/10. 3 conv. par jour; traj. en 3 h. 20 m., pour 3 th., 2 th. et 1 th. 6 sgr.

A Wunstorf, on quitte la ligne de Cologne à Berlin, voir R. 205, pour se diriger au N.

1 mille 2/10 de Wunstorf; 4 1/10 de Hanovre; *Neustadt*, v. de 1500 hab., sur la Leine. Au S. O. s'étend le *Steinhudermeer*, vaste lac, au milieu duquel Guillaume de La Lippe (mort en 1777) fit construire sur une île artificielle la forteresse de *Wilhelmstein*.

4 milles 5/10 (7 4/10). *Nienburg* (hôt. *Stadt London*), v. industrielle et commerçante de 4300 hab., sur le Weser. Les Français, en 1807, en ont fait sauter les fortifications.

8 milles 7/10 (11 6/10). *Werden*, v. dont l'évêché fut fondé par Charlemagne, et où l'on traverse l'Eller.

11 milles 4/10 (14 2/10). *Achim*.

13 milles 5/10 (16 4/10). **Brème** (hôt. : *Hillmann*, *Stadt Frankfurt*, *Linden Hof*, *Victoria*. — Restaurants *Thielebeule*, *Ritzert*. — Cafés : à l'hôtel *Hillmann*, *Stehely* et *Josty*. — *Droschken* à 1 cheval, 1/4 d'heure, 4 sgr. 1/2 ; 2 chevaux, 6 sgr. ; 1/2 heure, 7 à 9 sgr. ; 1 heure 12 ou 15 sgr. — Monnaies : On compte par thaler ou rixdale à 72 gros, à 5 schwaren ; 1 thaler vaut 3 fr. 89 c. 1/2, ou 1 th. 3 sgr., 3/4 de Prusse), v. de 60089 hab., dont 4500 catholiques, située sur les deux rives du Weser à 40 kil. de son embouchure; capitale de la république de ce nom, qui comprend 27500 hectares et 88856 hab., ville de la Confédération germanique, une des 3 villes hanséatiques. Charlemagne y fonda en 788 un évêché princier; florissante dès le XI^e siècle, elle s'entoura de fortifications; en 1190 elle créait avec Lubeck l'ordre teutonique; en 1198 elle fondait Riga. Ville de la ligue hanséatique dès 1284, elle devint libre et impériale à la suite du traité de Westphalie; les Français s'en étant emparés en 1810, elle fut alors le

chef-lieu du départ. des Bouches-du-Weser; le congrès de Vienne lui rendit son gouvernement républicain. — Son commerce est considérable; elle importe environ 12 millions de kilog. de tabac par an. Son port n'est accessible qu'aux navires de moyen tonnage; les gros navires s'arrêtent à *Bremerhafen*, où s'embarquent la plupart des Allemands qui émigrent en Amérique (76000 en 1856). Les armateurs de Brème possédaient, en 1857, 279 navires jaugeant plus de 164000 tonneaux. En 1857, le mouvement commercial de la république s'est élevé à 2985 navires jaugeant 550000 tonneaux à l'entrée, et à 3053 navires d'un port de 555000 tonneaux à la sortie.

Monuments et établissements remarquables. — La *cathédrale*, du XIII^e siècle, consacrée au culte luthérien, possède un caveau, le *bleikeller*, qui a la propriété de conserver les cadavres pendant plusieurs siècles. — La *Liebfrauen Kirche* renferme dans l'une de ses tours les archives de la ville. — L'*Ansgarii Kirche*, dont la tour a 108 mèt., a été bâtie en 1243. — L'*hôtel de ville*, de 1410, est orné des statues des 7 électeurs et de l'empereur. Dans une des caves on montre les tonneaux, la *Rose*, et les *douze apôtres*, remplis de vin du Rhin, vieux de 150 ans; on en vend au verre et à la bouteille. — La *colonne de Roland*, érigée en 1412, sur la place de l'hôtel de ville, est une statue en pierre de 6 mèt., symbole des droits et des privilèges de la ville. — La *Bourse* date de 1608; elle est ouverte à 1 h. ; 5 m. après on paye 36 sgr. d'entrée. — Les autres édifices de Brème sont : le *Muséum*, qui renferme des salons de réunion et de lecture, une bibliothèque de 24000 vol. et diverses collections; la *Børsenhalle*, cabinet littéraire et de restaurant. Une statue en marbre de Carrare a été élevée en 1850 à l'astronome *Olbers* (+ 1840); la statue colossale en bronze de Gustave-Adolphe est de *Fogelberg*. — Bateaux à vapeur plusieurs fois par jour pour *Bremerhafen* pour 48 grot. et 30 grot. (hôt. *Steinhof*), port de Brème, v. de 5496 hab., fondée en 1827 seulement,

vis-à-vis du fort hanovrien de Wilhelm, à l'embouchure de la Geeste et sur la rive dr. de l'estuaire du Weser. On y a construit en 1849 un immense *hôtel pour les émigrants en Amérique*; cet hôtel renferme 2000 chambres qui se louent 12 sgr. par jour; la machine à vapeur de la cuisine peut faire cuire jusqu'à 3500 portions à la fois.

Service régulier de paquebots, transatlantiques pour New-York; voir ci-dessous. Bateaux à vapeur pour l'île de Wangeroog. Voitures (6 milles en 4 h.) pour **Oldenbourg** (hôt.: Erb-grossherzog, Römischer Kaiser, Russischer Hof), V. de 10000 hab., sur la Hunte, chef-lieu du grand duché d'Oldenbourg (dont la superficie est de 276 291 hectares, et la population de 281 823 hab.). Le principal édifice d'Oldenbourg est le palais du grand-duc; l'intérieur de ce palais ne mérite pas une visite: un des bâtiments voisins renferme une galerie d'environ 2000 tableaux, dont la plupart sont médiocres. Excursions: à (4 milles) *Varel*, petite ville située sur le golfe de la Jahde. La Prusse l'a acquise il y a peu d'années dans l'intention d'y fonder un grand établissement naval. Un chemin de fer reliera bientôt les arsenaux de la Jahde à la ville de Brême; — à (12 milles au N.) l'île de *Wangeroog*, dont les bains de mer sont très-fréquentés pendant la belle saison.

ROUTE 213.

DE PARIS A HAMBOURG.

Chemin de fer. 507 kil. et 67 milles 9/10. 3 conv. par jour; traj. en 26 h. et en 40 h. 1/2. Prix 59 fr. 95 c. et 14 th. 12 sgr.; 43 fr. 90 c. et 8 th. 29 sgr.; 43 fr. 90 c. et 6 th. 11 sgr.

507 kil. et 43 milles. De Paris à Hanovre par Cologne, voir R. 205.

DE HANOVRE A HARBOURG.

45 milles 2/10. Lehrte, voir R. 205.

C'est à cette station que le chemin de fer de Harbourg s'embranché sur la ligne de Cologne à Berlin, qu'il laisse à dr.

46 milles 6/10. **Burgdorf**, v. de 2460 hab., sur l'Aa.

48 milles 9/10. **Celle** ou **Zelle** (hôt. Hanoverscher Hof), V. de 14000 hab., sur l'Aller, la Fuhse et la Lachte; elle possède un magnifique haras, un château de 1485, et une église (Sainte-Marie), qui renferme de beaux tombeaux. C'est à Celle qu'on parle le meilleur allemand.

55 milles 9/10. **Uelzen**, V. de 3450 hab., sur l'Ilmenau.

60 milles 7/10. **Lunebourg** (hôt.: Hoffnung, Stadt Hamburg), V. de 13000 hab., entourée de murailles, ancienne ville hanséatique et impériale; on y visite: un remarquable hôtel de ville, dont l'intérieur sert de musée; une belle église (Saint-Michel), un château, deux bibliothèques, les plus importantes salines d'Allemagne et des bains d'eau salée. En 1813, les Français y furent battus par les Russes.

65 milles 9/10. **Harbourg** (hôt. Koenig von Schweden, restaurant à la gare), V. de 9500 hab., à 1 kil. d'un bras de l'Elbe, avec lequel elle communique par un canal. Son vaste port reçoit un grand nombre de navires.

L'embarcadère des bateaux à vapeur est à 15 m. de la gare du chemin de fer.

Le trajet se fait en 1 h. par un paquebot de Harbourg à:

67 milles 9/10. **Hambourg** (hôt.: de l'Europe, 39, Alsterdamm; Streit, Victoria, Stadt Petersburg, Belveder, Alster, de Russie, Kronprinz, tous sur l'Alsterdamm ou sur le Jungfernstieg; Zingg, vis-à-vis de la Bourse; de Francfort, Post Strasse, 14. — Restaurants: Wilkens, Homeyer, Wiesel. — Cafés: Alsterhalle, Alsterpavillon. — Omnibus à 4 sch. la course. Droschken, 8 sch. pour 1 ou 2 personnes: pour 30 m., 19 sch.; pour 1 h., 1 mark. — Les monnaies courantes à Hambourg sont: le mark courant (1 fr. 50 c.), composé de 16 schillings (9 centimes), à 12 pfennige (3/4 de centime) chacun; la rixdale ou reichsthaler (5 fr. 70 c.) et le mark banco, monnaie de convention (1 fr. 87 c.). La pièce de 2/3 thaler Kassen-geld est la plus commune; elle vaut

31 schill. courants (environ 2 fr. 70. c); V. de 169 718 hab., dont 10 000 juifs et 3 000 catholiques, capitale d'une république de 220 401 hab., située sur la rive dr. de l'Elbe et sur l'Alster. Fondée par Charlemagne en 808, elle devint avec Brême et Lubeck, en 1241, un des centres de la fameuse ligue hanséatique, qui réunit jusqu'à 80 villes. Prise par les Français en 1806, et traitée avec une odieuse cruauté, elle fut en 1810 réunie à l'Empire comme chef-lieu des Bouches-de-l'Elbe. Un terrible incendie en détruisit une grande partie en 1842. Elle est gouvernée par une sorte d'aristocratie républicaine.

Hambourg est la ville la plus commerçante de l'Allemagne, elle n'a de rivale en Europe que Londres, Liverpool et Marseille; en Amérique, que New-York. En 1857, son port a reçu 5067 navires de 1 200 000 tonneaux, et expédié 5033 navires du même tonnage. En outre, les arrivages de l'Elbe ont été de 3876 bateaux et les expéditions de 3766 bateaux. La valeur des importations s'est élevée à 344 424 650 thalers prussiens. Les armateurs de Hambourg possèdent 491 vaisseaux jaugeant 190 000 tonneaux.

Les églises *Saint-Nicolas*, dans le style anglo-gothique, rebâtie depuis l'incendie, et *Saint-Michel* (1750), dominée par une des plus hautes tours de l'Europe, sont les édifices publics les plus remarquables. On peut citer encore : l'école (*Schulgebäude*), construite en 1834 et renfermant le collège de Johanneum, une bibliothèque de 200 000 vol. et un musée d'histoire naturelle, toujours ouvert aux étrangers; l'hôpital (*Krankenhaus*), qui peut renfermer de 4 à 5 000 malades. Il reçoit un grand nombre de pensionnaires non malades (moyennant 60 cent. à 10 fr. par jour); le théâtre de la ville; Stadt Theater, un des plus grands d'Allemagne; on y joue l'opéra (1^{re} loges, 2 marcs 8 sch.; parterre, 1 marc 8 sch.), et la comédie (les prix sont moins élevés). Hambourg possède deux autres théâtres, *Thalia*, sur le marché aux chevaux, et le théâtre de *Tivoli*. — La Bourse, grand édifice (entrée libre avant 1 h., 4 f.

après), fréquentée par 4 000 à 5 000 négociants, renferme, au 1^{er} étage, la Børsen-Hallè, lieu de réunion où l'on trouve une immense collection de tous les journaux (les étrangers y sont admis gratuitement pendant quelques jours), une bibliothèque du commerce de 30 000 vol., et une collection de tableaux de formation récente. Les tableaux les plus remarquables sont ceux d'Andréæ (*Pythonisse d'Endor*); Camphausen (*Puritains en faction*); Decaisne (*Charité*); Paul Delaroche (*Cromwell au tombeau de Charles 1^{er}*, copie); Hondekoeter (*volailles*); de Keyser (*pifferari romains*); Murillo (*les jeunes mendjants*, copie), etc. On peut visiter en outre à Hambourg, le port, où l'on se promène en bateau (1 mark par heure pour 3 personnes); le *Binnen Alster*, grand bassin peuplé de cygnes; l'esplanade, près de laquelle se trouve un beau jardin botanique; les anciens remparts transformés en jardins : ce sont autant de promenades charmantes et fréquentées.

Excursions : à **Altona** (omnibus, hôt. Holstein Raavé), V. de 42 000 hab., appartenant au Danemark : brûlée en 1713 par les Suédois, elle n'a de curieux pour l'étranger que son observatoire : on remarque, dans le cimetière voisin d'*Ottenden*, la tombe de Klopstock. On trouve, en descendant le cours de l'Elbe, *Rainville*, habité par Charles X, et *Blankenese*, v. d'où l'on jouit d'un magnifique panorama sur l'Elbe; — à (bateaux à vapeur, en 10 h. pour 15 marcs; départs 4 ou 5 fois par semaine) l'île d'*Helgoland* (hôt. : Krüss, Mohr, Rickmers, Franz, Block) dans la mer du Nord. Elle appartient à l'Angleterre depuis 1807. La ville, peuplée de 3 000 hab., baigneurs et pilotes pour la plupart, est construite en partie sur la falaise et en partie sur la plage. Ses bains de mer sont très-fréquentés.

Bateaux à vapeur pour : Magdebourg; Amsterdam; tous les 5 jours en 30 et 31 h.; Londres, mercredi, jeudi et samedi, en 30 et 40 h. (2 livres et 1 livre 10 sch.); Hull, tous les jours, excepté le dimanche; trajet en 36 h. (1 livre 10 sch.); le Havre, sa-

medi, en 50 ou 60 h. (45 fr.); Dunkerque, Anvers, Edimbourg, Bergen, Brême, Newcastle, Rotterdam. Paquebots à voiles pour l'Amérique, l'Australie.

De Hambourg à Kiel et Flensburg, voir Danemark; — à Lubeck, R. 214; — à Wismar et à Rostock, R. 215; — à Berlin, R. 216; — à Magdebourg, R. 217.

ROUTE 214.

DE HAMBOURG A LUBECK.

Chemin de fer, 12 milles 6/10. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 30 m. et 3 h., pour 6 marcs 6 sch., 4 marcs 12 sch., 3 marcs 8 sch. (50 livres de bagages.)

6 milles 3/10. De Hambourg à Büchen, voir R. 216.

8 milles 7/10. *Mölln*, V. danoise de 1750 hab.; le chemin de fer y passe au milieu d'un petit lac.

10 milles. *Ratzeburg*, V. de 2500 hab., sur une île, au milieu du lac de ce nom.

12 milles 6/10. **Lubeck** (hôt. : Stadt Hamburg, du Nord, Funf Thurme, Stadt London), V. libre de 26 672 hab., capitale d'une république de 43 225 hab., située entre la Trave et la Wackenitz qui l'entourent complètement, à 12 kil. de leur embouchure dans la Baltique. Fondée par un prince Liubi, elle fut de 1043 à 1066 la résidence d'un roi; les Vandales l'ayant détruite en 1138, elle fut rebâtie par le comte Adolphe II de Holstein-Schaumburg; en 1226, Frédéric II la déclara ville libre impériale; elle forma avec Brême et Hambourg la ligue hanséatique, et pendant quatre siècles fut le port de la flotte de la ligue, et le siège du gouvernement : on la nommait la Carthage du Nord. Blücher s'y jeta en 1806 après la bataille d'Iéna; ses rues devinrent un champ de bataille qui resta au pouvoir des Français commandés par Murat, Bernadotte et Soult; en 1810, elle fut réunie à l'Empire français; le traité de 1815 lui rendit l'indépendance de son territoire. C'est une des villes d'Allemagne qui ont le mieux conservé leur

physionomie du moyen âge. Le mouvement commercial a été en 1857 de 2242 navires jaugeant 300 000 tonneaux. Les armateurs de Lubeck possèdent 67 bâtiments, d'un port de 15 000 tonneaux.

La *cathédrale* ou *dom*, de 1170, contient un grand nombre de tombeaux, des fonts baptismaux en métal, la statue couchée de l'évêque Bochholt et un tableau à volets, attribué à Memling, chef-d'œuvre de l'art du xv^e siècle. La *Marien Kirche*, construite en briques vers 1304, est surmontée de 2 tours hautes de 143 mèt. Elle possède des sculptures et des peintures remarquables, de beaux vitraux et une horloge mécanique de 1405. La *Catherinen Kirche* a été changée en galerie d'antiquités. Le *Rathhaus* date de 1442; les séances de la ligue hanséatique s'y tenaient autrefois. Le sénat de Lubeck s'assemble à l'étage inférieur. La maison de la compagnie des marchands est remarquable par ses sculptures en bois du xvi^e siècle. On visite aussi : l'hôpital du *Saint-Esprit*, fondé en 1312 pour 80 pauvres, les maisons natales d'Adrien et Isaac Van Ostade, d'Overbeck, et celle où vécut Struensee, près de la cathédrale. Sur la place du marché, on voit une pierre où l'amiral Marten Meyer fut décapité pour avoir fui devant l'ennemi.

A 2 milles 1/4 au N. E. se trouve *Travemünde* (hôt. : de Russie, Stadt Lubeck, maison de bains avec cabinet de lecture; Stadt Hamburg), V. de 1700 hab., dont les bains de mer sont très-fréquentés; ancien port de Lubeck. Service de paquebots 2 fois par jour entre Lubeck et Travemünde.

Bateaux à vapeur pour Abo, 3 fois par semaine, 1^{re} cl.; 25 spec.; 2^e cl., 20 spec.; — pour Gothenburg, 3 fois par semaine, pour 13 th. 1/2, 9 th. 1/2 et 5 th.; — pour Helsingfors, 1 fois par mois, 25 spec. et 20 spec.; — pour Copenhague, 3 fois par semaine, 7 th. 1/2, 5 th. 1/4 et 3 th.; — pour Riga, 1 fois par semaine, pour 33 th., 22 th. et 11 th.; — pour Saint-Petersbourg, 1 à 2 fois par semaine en 75 et 80 h., pour 62 th. et 40 th.; — pour Stockholm, 1 à 2 fois par semaine en 60 ou 65 h.; 18 th. 3/4, 12 th. 5/8 et 6 th. 3/8.

ROUTE 215.

DE HAMBOURG A WISMAR ET A
ROSTOCK.

A. De Hambourg à Wismar.

Chemin de fer, 20 milles 5/10. 3 conv. par jour; traj. en 5 h., pour 6 marcs 3 sch., 4 marcs 11 sch. et 3 marcs 7 sch.

12 milles 5/10. De Hambourg à Hagenow, voir R. 216.

DE HAGENOW A WISMAR.

8 milles. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 10 m., pour 1 th. 36 sch., 1 th. 12 sch. et 44 sch.

A Hagenow, on laisse à dr. la ligne de Hambourg à Berlin, voir R. 216. On traverse l'Ostorfsee avant d'arriver à :

3 milles 1/10 de Hagenow (15 6/10), **Schwerin** (hôt. : du Nord, Stadt Hambourg, Stern, Eisenbahn. — Droschken à 1 pfen. la course), V. de 23 000 hab., située sur le lac qui porte son nom, à 45 mèt. au-dessus de la mer. C'est la capitale et le siège du gouvernement du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin (les deux Mecklembourg, Schwerin et Strelitz occupent le 14^e rang dans la confédération germanique; ils sont unis par une diète commune dont l'origine remonte à l'an 1523. Le Mecklembourg-Schwerin a une superficie de 244 milles allemands carrés et une population de 539 231 hab., presque tous réformés. Son contingent fédéral est de 10 480 soldats et 21 canons).

Schwerin se divise en vieille ville, ville neuve et faubourg. On y remarque principalement : le *dom*, commencé en 1248, achevé au xv^e siècle et récemment restauré, une des plus belles églises gothiques du N. de l'Allemagne; la chapelle du Sang divin, où sont ensevelis les membres de la famille grand-ducale, et qui est ornée de vitraux de Gillmeister sur les dessins de Cornelius; le monument de bronze élevé à la duchesse Hélène (+ 1524), par Peter Vischer de Nuremberg; le tombeau du duc Christophe et de son épouse (+ 1595), le maître autel, peint par Lenthe, at-

tirent surtout l'attention. — La *galerie de tableaux* (Alexandrinen Strasse, non loin de la cathédrale), ouverte tous les jours de 11 à 2 h., excepté les mardis et les samedis, possède 800 tableaux (Murillo, Cranach, Holbein, Teniers, Rembrandt, Gérard Dow, Van Dyck, Potter, et quelques toiles de peintres modernes). Entre le théâtre et le château, on voit l'Erzstand-Bild, monument (par Rauch) que la ville a élevé en 1849, à son duc Paul Frédéric II. — Le *palais* est situé sur une petite île, entre les lacs de Schwerin et de Burgsee, sur l'emplacement d'un ancien château fort des Wendes. C'est un vaste édifice, hérissé de tourelles et de clochetons. Dans l'intérieur on remarque l'escalier de marbre blanc, l'escalier de marbre noir, la salle de bal, la chapelle, bâtie par Zwirner. Sur la rive opposée s'étendent les jardins du château, les serres et le jardin d'hiver.

On peut visiter à *Sachsenberg* (1 h. de Schwerin) un intéressant asile d'aliénés.

5 milles 9/10. *Kleinen*, station où le chemin de fer se bifurque : on laisse à dr. la ligne de Rostock, voir ci-dessous, B.

8 milles de Hagenow (20 milles 5/10), **Wismar** (hôt. : Stadt Hambourg, Post), V. de 12 800 hab., autrefois hanséatique, port de mer situé sur une baie de la Baltique. On y remarque l'église de Marie, l'hôtel de ville, le théâtre. Des ponts relient au continent l'île *Poel*, à 1 mille de la ville. — A 1 mille 1/2 sont les bains de mer très-fréquentés de *Boltenhagen*; on y va par la diligence en 3 h. 1/2 pour 32 sch.

Paquebots de Wismar pour Copenhague, 2 fois par semaine, en 13 à 15 h.

B. De Hambourg à Rostock.

Chemin de fer. 27 milles 9/10. 3 conv. par jour; traj. en 6 h. 20 m. 1^{re} cl. 5 th. 1 sgr. et 3 th. 8 sch.; 2^e cl. 3 th. 24 sgr. et 2 th. 12 sch.; 3^e cl. 2 th. 24 sgr., 1 th. 2 sch.

12 milles 5/10 de Hambourg à Hagenow, voir R. 216.

De Hagenow à Rostock, 15 milles

5/10; 3 conv. par jour; trajet en 3 h. 30 min. pour 3 th. 8 sch., 2 th. 12 sch., 1 th. 32 sch.

5 milles 9/10. De Hagenow à Kleinen, voir ci-dessus A.

Au delà de Kleinen, on laisse à g. l'embranchement de Wismar.

8 milles 2/10. *Blankenberg*.

11 milles 3/10. *Butzow*, V. industrielle de 4000 hab., située sur la Warnow, à l'embouchure de la Nebel. Le chemin de fer se bifurque à Butzow. Un petit embranchement, qui se détache à dr., se dirige sur *Gustrow* (hôt. Wall), V. industrielle de 10 300 hab., située sur la rive g. de la Nebel. Son château et sa cathédrale sont du XIII^e siècle.

13 milles 2/10. *Schwaan*, station après laquelle on traverse la Warnow.

15 milles 4/10 (27 milles 9/10), *Rostock* (hôt. : de Russie, du Nord, Sonne; droshken, 6 sch.), V. florissante de 25 000 hab., située sur la Warnow à 4 kil. de son embouchure dans la Baltique, autrefois V. de la Hanse. C'est la patrie de Blücher (1819), auquel on a élevé une statue par Schadow, avec une inscription par Goethe, sur la place qui porte son nom. On y remarque : l'église de *Saint-Martin*, bâtie au commencement du XIII^e siècle, longue de 91 mèt., et renfermant un bel orgue et une horloge astronomique; — la *Petrikirche*, du XII^e siècle, et dont la tour (140 mèt. de haut) se voit à 4 et à 5 milles en mer; — l'hôtel de ville, avec ses 7 tours; — l'université, fondée en 1419 (Képler y fut professeur), et possédant une bibliothèque de 100 000 vol.; — le théâtre; — le palais du grand-duc; — l'ancienne forteresse et la tour élevée en 1618 par l'astronome Tycho-Brahé pour lui servir d'observatoire; elle est située au S., contre le mur de la ville.

Bateaux à vapeur (2 fois par jour) pour *Wismar* (hôt. Burmeister), V. de 2000 hab., située à l'embouchure de la Warnow, dans la Baltique, à 2 milles de Rostock, dont elle est le port. Ses bains de mer sont très-fréquentés. — Excursion à (2 milles par la diligence, 2 fois par jour) *Dobberan* (hôt. Logirhaus), V. de bains de 2500 hab., qui possède un palais grand-

ducal et une église gothique bâtie en 1186. — A Stralsund, à 9 milles 1/2 par la diligence, tous les jours, voir R. 229.

ROUTE 216.

DE HAMBOURG A BERLIN.

38 milles par le chemin de fer. 4 conv. par jour, dont 2 directs; traj. en 8 h. 45 m. le jour et 6 h. 50 m. la nuit, pour 7 th. 15 sgr. ou 18 mark 12 sch.; 5 th. 21 sgr. ou 11 mark 3 sch.; 4 th. 5 sgr. ou 10 mark 7 sch. (50 livres de bagages.)

2 milles 3/10. *Bergedorf*, V. de 2500 hab., sur la Belle, appartient en commun à Hambourg et à Lübeck.

On entre dans le Danemark.

2 milles 9/10. *Reinbeck*.

3 milles 5/10. *Friedrichsruh*.

4 milles 9/10. *Schwarzenbeck*.

6 milles 3/10. *Büchen*, V. où on laisse à g. l'embranchement de Lübeck, voir R. 214, au S. celui de *Lauenburg* (2 conv. par jour; trajet en 30 min. pour 11 et 8 sch.), V. de 3500 hab., située sur l'Elbe; on y voit les restes d'un château, autrefois résidence des ducs de Saxe-Lauenburg.

Au delà de Büchen, on traverse le canal de la Stecknitz, qui relie l'Elbe à la Baltique, l'un des plus anciens de l'Europe. — On entre dans le Mecklembourg-Schwerin.

8 milles 1/10. *Boitzenburg*, V. industrielle de 3600 hab., située sur l'Elbe, à l'embouchure de la Boitze.

9 milles 9/10. *Brahlsdorf*.

12 milles 5/10. *Hagenow*, V. de 2600 hab., sur la Schmaar. Le chemin de fer s'y bifurque; l'embranchement de g. se dirige sur Schwerin, Wismar et Rostock, voir R. 215.

15 milles 3/10. *Ludwigslust* (hôt. de Weimar), V. de 3200 hab., située sur un canal qui joint la Stör à la Regnitz, résidence d'été du grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, qui y possède un beau château. On peut y visiter une collection d'antiquités slaves, le haras du grand-duc et une chapelle russe (culte grec), qui renferme le mausolée de la grande-duchesse Hélène (1803).

16 milles 3/10. *Grabow*, V. de

3360 hab., qui fait un commerce de beurre important.

17 milles 4/10. *Wendisch-Warnow*; on passe la frontière et l'on entre en Prusse.

21 milles 2/10. *Wittenberge*, V. de 2801 hab., située sur l'Elbe, et où le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de dr. se dirige sur Magdebourg, voir R. 217.

23 milles. *Wildsnack*, v. de 1800 hab., situé sur la rive g. du Karthane.

24 milles 5/10. *Glöwen*.

27 milles. *Zernitz*, station de (1 mille) *Kyritz*, V. de 3300 hab., et de (4 3/4) *Witstock*, V. de 6400 hab.

28 milles. *Neustadt*, v. de 1200 hab., sur la Dosse, que le chemin de fer traverse. On y remarque une manufacture de glaces fondée en 1696, un haras provincial et le beau haras royal de Frédéric-Guillaume, établi en 1787.

29 milles 8/10. *Friesack*, v. de 2000 hab. A 2 milles 1/2 au N. est le champ de bataille de *Fehrbellin* (1675).

31 milles 5/11. *Paulinenau*.

33 milles 3/10. *Nauen*, V. de 4350 hab., presque entièrement incendiée en 1830.

36 milles 5/10. *Spandau* (hôt. *Adler*), V. forte de 9300 hab., située au confluent de la Sprée et du Havel, au milieu de vastes marécages, que le chemin de fer traverse. On y remarque : la *citadelle*, sur une île; l'église *Saint-Nicolas*, édifice gothique du XVI^e siècle; la *maison de détention*, qui peut contenir de 700 à 800 détenus. On traverse la Sprée avant d'arriver à

38 milles. Berlin, voir R. 205.

ROUTE 217.

DE HAMBOURG A MAGDEBOURG.

Chemin de fer, 35 milles 4/10. 3 conv. par jour; un seul convoi direct en 6 h. 25 m. Prix : 7 th. 6 sgr., 5 th. 5 sgr., 3 th. 17 sgr. (50 livres de bagages.)

21 milles 2/10. De Hambourg à Wittenberge, voir R. 216.

DE WITTENBERGE A MAGDEBOURG.

14 milles 2/10. 3 conv. par jour; traj. en

2 h. 40 m. et en 4 h. 20 m., pour 3 th., 2 th. et 1 th. 7 sgr. 1/2.

En quittant Wittenberge, on traverse l'Elbe sur un pont de 33 arches et de 1500 mètr. de longueur, puis l'Aland.

1 mille 8/10. *Seehausen*, V. de 3200 hab.

3 milles 3/10. *Osterburg*, V. de 2200 hab.

4 milles 8/10. *Goldbeck*, sur l'Uchte.

6 milles 5/10. *Stendal* (hôt. *Adler*), V. de 7500 hab. (20 000 du temps de la Hanse), où l'on remarque la cathédrale, l'église de Sainte-Marie, la colonne de Roland, voir Brême, et l'ancien château de Henri l'Oiseleur, qui sert d'auberge aujourd'hui.

7 milles 8/10. *Demker*. On franchit le Tanger.

9 milles 7/10. *Mahlwinkel*.

11 milles 4/10. *Rogätz*, sur l'Elbe.

12 milles 6/10. *Wollmirstedt*, V. de 3500 hab., où l'on visite les ruines d'un château.

14 milles 2/10 (35 milles 4/10 de Hambourg). Magdebourg, voir R. 205.

ROUTE 218.

DE PARIS A FRANCFORT, PAR FORBACH.

Chemin de fer. Distance totale : 458 kil. et 33 milles 1/2. 4 conv. par jour; traj. en 18 h. 45 m. par trains express, en 25 h. 45 m. par trains omnibus. Prix : 1^{re} cl. 51 fr. 30 c. et 37 fl. 24 kr.; 2^e cl. 38 fr. 45 c. et 26 fl. 51 kr.; 3^e cl. 28 fr. 20 c. et 26 fl. 18 kr.

De Paris à Forbach, 458 kil., voir R. 24.

DE FORBACH A MAYENCE.

27 milles 3/4. 1^{re} cl. 9 fl. 37 kr.; 2^e cl. 5 fl. 57 kr.; 3^e cl., 3 fl. 55 kr. Traj. en 5 h. 56 m. par trains express et 6 h. 30 m. par trains omnibus.

1 mille 1/4. *Saarbrücken* (hôt. : de la Poste, *Böhr*), V. industrielle de 8500 hab., sur la Saar, réunie par un pont de 166 mètr. au faubourg Saint-Jean; ancien chef-lieu de principauté concédé à la France par la paix de Lunéville, et donné à la Prusse en 1815

On peut y visiter le château, l'église et la belle collection de médailles de M. Boeking. Les mines de houille des environs sont les plus importantes de la Prusse.

[De Saarbrücken à Trèves par Saarlouis, 12 milles 1/4. Chemin de fer en exploitation jusqu'à Merzig; en construction de Merzig à Trèves. La voie descend la belle vallée de la Saar en suivant la rive g. On passe par (3 milles 1/2) **Saarlouis** (hôt. : Drei Hafen, Salm), place forte de 7000 hab., dont une garnison de 2700 soldats, patrie du maréchal Ney, située à 170 mèt. au-dessus de la mer. Ses fortifications ont été construites par Vauban; — (2 milles 1/2) **Merzig**, V. de 3000 hab., située au confluent du Sallerbach et de la Saar, et possédant une belle église du XII^e siècle. Ensuite on passe la Saar près de l'ancienne abbaye de Mettlach, transformée en fabrique. On voit ensuite sur les hauteurs plusieurs châteaux avant d'arriver à (3 milles 1/4) **Saarburg**, voir R. 222. De Saarburg à Trèves, 3 milles, voir même route.]

2 milles. **Dudweiler**, v. d'où l'on peut aller visiter (15 min.) le **Brennende Berg**, mont qui brûle, ainsi nommé à cause des bancs de houille en combustion qui s'y trouvent.

2 milles 1/2. **Sulzbach**, et

3 milles. **Friedrichsthal**, v. qui possèdent plusieurs forges et verres. On s'enfonce dans un tunnel de 500 mèt. de long avant d'atteindre

4 milles 1/4. **Neunkirchen** (hôt. Zum Hirsch), b. de 1900 hab. On quitte la Prusse pour entrer dans le Palatinat bavarois.

Un chemin de fer est en construction de Neunkirchen à Mayence, par Kreuznach.

Cette voie, qui sera bientôt ouverte, remonte la vallée de Neunkirchen vers le N., passe successivement aux stations de **Ottweiler**, **Saint-Wendel** (2400 hab.), puis, après avoir franchi une petite arête qui sépare le bassin de la Moselle de celui de la Nahe, à celles de **Gonessol**; **Kronweiler**, **Oberstein**, **Kirn**, **Monzingen**, et **Söbernheim** (2400 hab.), ancien v. dans

les environs duquel on cultive beaucoup de tabac.

Kreuznach (hôt., établissement de bains : Rheinsteins, Oranienhof, Hof von Holland, Adler, Pfälzer Hof), *Cruceniaceum*, V. de 10000 hab., dont 3000 catholiques, est située à 110 mèt. d'altitude sur la Nahe, qui la partage en deux parties. Fondée par les Romains, tour à tour prise par les Franks, les Espagnols, les Suédois, elle appartient aujourd'hui à la Prusse. Ses sources, découvertes en 1832, jouissent d'une réputation plus qu'européenne. On les emploie en bains et en boissons; elles contiennent de l'iode et du brôme. La saison commence le 15 mai et finit en octobre. Un **Kurhaus**, qui renferme une salle de conversation, un restaurant, des chambres de bains et des appartements, a été bâti de 1840 à 1842. On remarque particulièrement à Kreuznach : le jardin des eaux; le gymnase, très-ancien cloître bâti au XV^e siècle, et qui eut pour recteur le fameux docteur Faust; l'hôpital de 1781, le vieux pont de 8 arches, surmonté de maisons; les belles ruines du chœur d'une église gothique détruite, en 1689, par les Français. Au-dessus de la ville, une colline est couronnée par les ruines de la **Kauzenburg** (162 mèt.).

Excursions : aux **salines de Munster** (en 30 min.); — à la **Gans**, montagne de porphyre de 323 mèt., séparée du Rheingrafenstein par une gorge pittoresque, et que couronnent les ruines d'un château du VIII^e siècle, détruit par les Français; — au château d'**Ebernburg**, etc.

5 milles 3/4. **Hombourg** (hôt. Karlsberg Post), V. de 3000 hab., sur l'Erbach.

On laisse à dr. l'embranchement (1 mille 1/2. 6 conv. par jour; traj. en 20 min., pour 30 kr., 18 kr. et 12 kr.) de : **Deux-Ponts**, en allem. **Zweibrücken** (hôt. Lamm), V. de 6290 hab., sur l'Erbach, ancien chef-lieu de la principauté des Deux-Ponts; elle n'offre de remarquable que l'église d'**Alexandre**, bâtie en 1497, et son haras.

7 milles 1/4. **Bruchmühlbach**.

8 milles 1/2. **Landstuhl**.

10 milles 1/2. **Kaiserslautern** (hôt. : Schwan, Donnersberg), V. de 10000 hab., une des plus riches du Palatinat. Frédéric Barberousse y avait fait construire un magnifique palais, qui fut brûlé par le général français de Horn. De Kaiserslautern, on peut se rendre à (7 milles 1/2, par la diligence en 6 h. 1/5 pour 3 fl. 6 kr.) Kreuznach, voir ci-dessus.

12 milles 3/4. **Frankenstein**, d'où part une route qui conduit à Durckheim. On traverse ensuite 11 tunnels d'inégale longueur; celui de la Wasserscheide a 1300 mètr.

15 milles. **Neustadt** (hôt. : Post, Schiff, Löwe), V. de 8000 hab. Son église sert à deux cultes : la nef aux protestants, le chœur aux catholiques. Les environs de la ville sont des plus pittoresques. Le chemin de fer se bifurque à Neustadt; on laisse à dr. l'embr. qui se dirige sur Strasbourg, voir R. 219.

17 milles 1/2. **Schifferstadt**, station d'où part, à dr., l'embr. qui conduit à Spire (1 mille 1/4).

Spire, en allem. **Speier**, **Spira** des Romains (hôt. : Post, Wittelsbacher Hof, Europäischer Hof); V. de 10500 hab., située sur la rive g. du Rhin; fortifiée par Drusus, brûlée par les Huns, elle fut rebâtie par Constantin et agrandie par Julien; les Français la brûlèrent en 1689: elle resta 10 ans un monceau de cendres. — Sa principale curiosité est le *Dom*, la plus vaste cathédrale de l'Allemagne (147 mètr. de long et 42 de large); les tours orientales mesurent 78 mètr. de hauteur. Quatre vases de pierre à l'intérieur indiquent la place où saint Bernard prêcha la croisade en 1146. Huit empereurs d'Allemagne avaient été enterrés dans le caveau impérial, sous le chœur : leurs tombeaux furent violés en 1689 par les Français. Deux monuments modernes de Schwanthaler et Ohmacht furent élevés par le roi de Bavière et le duc de Nassau, à la place de ceux qui avaient été détruits. A l'intérieur, les voûtes et les murailles sont décorées de fresques récemment peintes d'après les dessins de Schraudolph. Une belle crypte, soutenue par 20 piliers et renfermant un

tombeau de Rodolphe de Habsbourg, s'étend sous la partie orientale de la cathédrale. — Les autres édifices sont : la *salle des antiques*, contenant tous les débris d'œuvres d'art romaines trouvées dans le Palatinat; la *chapelle de Saint-Afra*, l'*Altpörtel*, débris de l'ancienne ville libre impériale; le *Retcher* ou *Retchel*, palais où se tinrent les diètes de l'empire; l'*église protestante*, le *palais du gouvernement*, l'*hôtel de ville*, construction moderne.

18 milles 3/4. **Ludwigshafen** (hôt. : Deutsches Haus; Donnersberg), V. naissante sur le Rhin; sa forteresse de Rheinschanz fut, en 1794, 1795 et 1798, le théâtre de sanglants combats. Démolie en 1798, elle fut reconstruite en 1813 par les Français, qui l'abandonnèrent en 1814 à une armée russe. Ludwigshafen est devenue, en 1843, une ville et un port libre. Un pont de bateaux la réunit à Mannheim, où mène un omnibus (16 kr.), voir R. 219.

19 milles 1/2. **Oggersheim**, v. de 1500 hab., où Schiller écrivit sa *Conspiration de Fiesque*.

20 milles 1/4. **Frankenthal** (hôt. Rother Löwe), V. de 8400 hab., communiquant avec le Rhin par un canal : jadis fortifiée, saccagée par les Espagnols, les Autrichiens, les Suédois, les Français; elle possède de belles fabriques et un intéressant asile d'aliénés.

21 milles 3/4. **Worms** (hôt. : Weisses Ross, Rheinischer Hof), V. de 8400 hab., à 15 min. du Rhin, qui baignait autrefois ses murs. Ravagée par les Suédois, détruite par les Français sous Louis XIV, elle a compté jadis 40000 hab. C'est une belle et intéressante cité où se tint la fameuse diète de 1521, qui mit Luther au ban de l'empire. Les principaux édifices sont : le *dom*, commencé en 906, cathédrale romane à double abside, dont le portail, orné de belles sculptures, date de 1472. L'intérieur est orné de fresques byzantines, de peintures flamandes, de bas-reliefs du xiii^e siècle; les chapelles de style gothique fleuri, et surtout la chapelle du baptême, Taufcapelle (12 kreutzers au sacristain), méritent l'attention; — l'*église de la Sainte-Trinité*, de 1725; — la *synagogue*, du xi^e siècle (la colonie juive

de 30000 gravures et une exposition permanente de tableaux à vendre. — Les autres galeries sont : le musée *Bethman* (l'Ariadne de Dannecker), et l'institut de Senkenberg. — On visite encore à Francfort le *Rossmarkt*, où s'élèvera une statue de Gutenberg; le pont de 14 arcades en pierre, long de 310 mètr. et décoré d'une statue de Charlemagne; la place du théâtre (représentation au théâtre tous les jours, excepté le vendredi : 1^{re} loges, 1 fl. 24 kr.), sur laquelle s'élève le monument de Goethe, avec sa statue en bronze par Schwanthaler (Goethe naquit à Francfort dans la rue Grosshirschgraben); le quartier des juifs et sa vieille synagogue; la maison natale des Rothschild, rue des Juifs, 153; les promenades qui remplacent les anciennes fortifications; le cimetière, qui renferme quelques beaux monuments, et le jardin de M. Rothschild sur la route de *Böckenheim*; le jardin botanique; le musée d'histoire naturelle.

Service de paquebots sur le Mein et le Rhin.

Chemin de fer de Francfort à Offenbach (1/2 mille. 12 conv. par jour, dont 5 de Sachsenhausen seulement. Traj. en 20 min., pour 24, 18 et 12 kr.). **Offenbach** (hôt. de Hesse), est une petite V. industrielle de 10000 hab., appartenant à la Hesse-Darmstadt, et située sur la rive g. du du Mein. Ses promenades sont charmantes.

De Francfort à Paris par les deux rives du Rhin, R. 219; — à Wiesbade, R. 223; — à Berlin, R. 224; — à Vienne, R. 239.

ROUTE 219.

DE PARIS A FRANCFORT PAR LES RIVES DU RHIN.

A. Par la rive gauche.

550 kil. et 24 milles 3/4. 4 conv. par jour; traj. en 18 h. par trains express et 25 h. 54 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 62 fr. 75 c. et 10 fl. 45 kr.; 2^e cl. 46 fr. 20 c. et 8 fl. 25 kr.; 3^e cl. 33 fr. 55 c. et 4 fl. 17 kr.

De Paris à la bifurcation de Vendenheim, 493 kil., voir R. 15.

DE VENDENHEIM A NEUSTADT.

57 kil. et 6 milles 1/4. 4 conv. par jour; traj. en 4 h. 20 m. et 6 h. 40 m. 1^{re} cl. 6 fr. 55 c. et 6 fl. 37 kr.; 2^e cl. 4 fr. 05 c. et 3 fl. 51 kr.; 3^e cl., 2 fr. 65 c. et 2 fl. 35 kr.

57 kil. Wissembourg, voir R. 27.

Au delà de Wissembourg, on entre sur le territoire de la Confédération germanique (Bavière).

2 milles 1/4. Winden.

2 milles 3/4. Rohrbach.

3 milles 3/4. **Landau** (hôt. : Schwan, Post), V. de 6300 hab. non compris la garnison, située sur la Queich, élevée au rang de ville en 1291, par Rodolphe de Habsburg. Elle fut prise et pillée 7 fois de 1552 à la paix de Westphalie. Louis XIV la fit fortifier par Vauban. C'est aujourd'hui une forteresse de la Confédération germanique. Excursion à (2 h. de Landau) la *Madenburg* ou *Maidenburg*, une des plus belles ruines du Palatinat, de laquelle on découvre un admirable panorama sur la vallée du Rhin. On aperçoit Strasbourg, Carlsruhe, Mannheim, Spire, Worms et les Vosges.

Diligence pour Carlsruhe, Forbach, Spire, Deux-Ponts, etc.

Une diligence conduit en 1 h. 15 m. de Landau à *Gleisweiler*, v. de 600 hab., où le docteur Schneider a fondé, en 1844, un établissement hydrothérapique, célèbre maintenant sous le nom de Bad Gleisweiler.

5 milles 1/4. *Edenkoben* (hôt. : Goldenes Schaf, Louis Volker), V. industrielle de 5800 hab. Au N. jaillit la source d'eau minérale de Kurbrunnen. Sur une hauteur voisine, le roi de Bavière a fait construire la belle villa de *Ludwigshöhe*. Les environs d'Edenkoben offrent des sites charmants.

6 milles 1/4. Neustadt, voir R. 218.

18 milles 1/2. De Neustadt à Francfort, voir même route.

B. Par la rive droite.

Chemin de fer. 508 kil. et 29 milles 5/10. 2 conv. par jour; traj. en 20 h. et en 30 h. Prix : 37 fl. 12 kr. et 27 fl. 42 kr. (80 fr. et 59 fr.); 60 livres de bagages.

De Paris à Strasbourg, 502 kil., voir R. 15.

DE STRASBOURG A HEIDELBERG.

6 kil. et 17 milles 7/10. 3 conv. par jour; traj. en 4 h. et 6 h. 30 m. Prix : 5 fl. 27 k., 3 fl. 42 kr. et 2 fl. 21 kr.; par trains express, 6 fl. 30 kr. et 4 fl. 27 kr. De Strasbourg à Kehl, omnibus. Chemin de fer en construction.

Au sortir de Strasbourg, on laisse à g. la citadelle, puis on traverse le petit Rhin sur un pont de bois, près de la douane française, et l'île des Épis, au milieu de laquelle on remarque à dr. un mausolée élevé en 1801 par l'armée du Rhin au général Dessaix, et exécuté par Ohmacht de Strasbourg, d'après les dessins de Weinbrenner; non loin du mausolée, on aperçoit le fleuve, dont le cours forme les limites de la France et du grand-duché de Bade : on le franchit sur un pont de bateaux. On travaille activement à la construction d'un pont en fer qui réunira le réseau français au réseau allemand.

6 kil. *Kehl* (hôt. de la Poste), V. de 1500 hab., au confluent de la Kinzig et de la Schutter avec le Rhin, ancienne forteresse de l'empire d'Allemagne, a été plusieurs fois bombardée et rasée par les Français. Les agents du gouvernement badois y visitent les bagages et y visent les passe-ports.

1 mille 6/10. *Appenweier*, v. de 1400 hab., d'où l'on voit les ruines du château de Staufen. C'est à cette station que l'embranch. de Kehl rejoint la ligne principale du chemin de fer de Bâle à Francfort, voir R. 241.

2 milles 4/10. *Renchen*, v. de 2700 hab., sur la Rench.

3 milles 4/10. *Achern* (hôt. : Adler, Krone), V. de 2000 hab., sur l'Acher. Les entrailles de Turenne sont inhumées dans la petite chapelle de Saint-Nicolas. Excursions à l'hospice des aliénés d'Illenan et aux ruines de l'abbaye d'*Allerheiligen* (tous les saints), fondée en 1191 par Uda, comtesse du Schauenburg, et qui, devenue plus tard une école renommée, fut supprimée en 1802 : on trouve près des ruines de cette abbaye un guide pour les Sieben Bitten ou les Sept Caves, les plus belles cascades de la forêt Noire.

A 15 min. d'Achern, à *Sasbach* (1400 hab.), on a élevé un monument à l'endroit même où un boulet frappa mortellement Turenne (1676) en même temps qu'il emportait le bras du marquis de Saint-Hilaire.

4 milles 4 1/10. *Bühl* (hôt. de la Poste), V. industrielle et commerciale de 2800 hab., possède une vieille église. Les environs ont été surnommés la terre d'or (*das goldene Land*), à cause de leur fertilité. Le chemin de fer laisse à dr. *Steinbach*, 1900 hab., où naquit Erwin, l'architecte de la cathédrale de Strasbourg. Le sculpteur Friederich de Strasbourg a élevé à sa mémoire une statue colossale sur une hauteur voisine.

5 milles. *Oos*, station où s'embranché le chemin de fer qui conduit à Bade (à 6 kil. et 5 milles 3/10 de Strasbourg), voir R. 220. On franchit ensuite la Murg avant d'atteindre

7 milles 1/0. *Rastadt* (hôt. : Badischer Hof, Kreuz), V. de 8500 hab., brûlée par les Français en 1689, reconstruite par le prince Louis de Bade. Le château est célèbre par les conférences qui amenèrent la paix de Bade et le congrès de 1797 à 1799, qui se termina par l'assassinat des plénipotentiaires français : un monument indique l'endroit où ils furent massacrés. Rastadt a été placé en 1840 au rang des forteresses de la Confédération germanique.

7 milles 9/10. *Muggensturm*, v. de 1500 hab. La chapelle voisine de Sainte-Margaretha est fréquentée par de nombreux pèlerins. En 1849, les insurgés badois y tinrent pendant douze heures environ contre les troupes prussiennes.

8 milles 5/10. *Ettlingen* (hôt. Krone), V. manufact. de 4200 hab., sur l'Alb, que le chemin de fer traverse à *Bulach*. L'église de ce village, bâtie par Hubsch en 1837, est ornée de fresques peintes par Dietrich de Stuttgart.

10 milles 4/10. *Carlsruhe* (hôt. : Erbprinz, Kreuz, Englischer Hof, Zähringer Hof, Pariser Hof), V. de 25000 hab., dont 7000 catholiques, capitale du grand-duché de Bade et résidence du grand-duc.

Le **grand-duché de Bade**, dont la superficie est de 27 840 milles carrés, est divisé en 4 cercles, subdivisés en 74 bailliages. Il renferme 1 356 943 hab., dont 889 000 catholiques, et 432 000 protestants. Les recettes du budget sont en moyenne de 16 000 000 de florins du Rhin. Sa dette publique est de 34 767 695 fl. Son armée est de 11 180 hommes d'infanterie, 1870 hommes de cavalerie et 1764 hommes d'artillerie. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.

Carlsruhe est située à 1 h. 30 m. du Rhin, à l'endroit où se trouvait une forêt en 1715. Elle a la forme d'un éventail; les principales rues partent du château et sont coupées par des rues demi-circulaires. Le *château* renferme la bibliothèque grand-ducale, de 90 000 vol., et un cabinet d'histoire naturelle: de la tour de plomb (Bleithurm), on découvre une belle vue. L'*Académie*, bâtie en 1845 par Hubsch dans le style byzantin, est ornée de sculptures de Reich; le *musée* (public les mercredis et les vendredis de 11 h. à 1 h., ouvert tous les jours aux étrangers), possède avec des tableaux modernes des peintres allemands, des toiles de Holbein, Cranach, Teniers, G. Dow, Rubens, Philippe de Champagne et Rembrandt. L'*École polytechnique*, ornée des statues de Kepler et d'Erwin de Steinbach, a été également bâtie sur les dessins de Hubsch. On remarque encore à Carlsruhe: les *monuments du grand-duc Charles* (+ 1818), et du *duc Louis* (+ 1830); le *monument du fondateur de la ville*, le *margrave Charles-Guillaume*, pyramide en grès rouge, élevée sur la place de la belle église protestante; la *statue du grand-duc Charles-Frédéric* (+ 1811), par Schwanthaler; et enfin le *monument élevé au poète Hebel* (+ en 1826).

Chemin de fer de Carlsruhe à Stuttgart, voir R. 240. Diligence pour Landau, Wildbad et Deux-Ponts.

11 milles. **Durlach** (hôt.: Karlsburg, Krone), V. de 5000 hab., située sur la Pfalz, ancienne résidence des margraves de Bade-Durlach, brûlée en 1688 par les Français. Le beau château appelé *Karlsburg* renferme

des antiquités romaines. On jouit d'une vue magnifique du haut de la tour Vigie, bâtie sur les ruines d'une forteresse romaine au sommet du Thurmberg. Le 25 juin 1849, les troupes prussiennes, commandées par le prince de Prusse, y attaquèrent sans succès les insurgés de Bade.

On laisse ensuite à dr. *Weingarten*, que dominant une vieille tour et les ruines du château de *Schmalenstein*.

13 milles 2/10. **Bruchsal** (hôt.: Badischer Hof, Zähringer Hof), V. de 8000 hab., ancienne résidence des princes-évêques de Spire, dont les derniers reposent dans l'église Saint-Pierre. La statue de l'électeur Frédéric II orne la place du marché. Le pénitencier (Zuchthaus), voisin du chemin de fer, a été bâti par Hubsch en 1845, dans le système cellulaire. C'est entre Bruchsal et le Rhin que l'insurrection badoise fut écrasée le 28 juin 1849. A Bruchsal un embranchement du chemin de fer se dirige sur Stuttgart et Munich, voir R. 240.

On passe ensuite par *Ubstadt*, v. de 1150 hab., situé sur la Kraich; un monument y a été élevé à la mémoire des hulans prussiens tués en 1849.

15 milles 4/10. *Langenbrücken* (hôt. Sonne), v. de 1400 hab., possède un bel établissement d'eaux sulfureuses (Amalienbad), dont l'ouverture annuelle a lieu le 1^{er} mai. Les eaux ont une température de 48 à 50° centig.

On laisse à dr. *Kisslau*, ancien château fort; aujourd'hui prison d'État; à dr. *Mingolsheim* (2000 hab.), où Mansfeld battit Tilly en 1622.

15 milles 8/10. *Wiesloch*, (2800 hab.).

17 milles 7/10. **Heidelberg** (hôt.: Schrieder, Prinz Karl, Adler, Badischer Hof, Holländischer Hof. — Omnibus du chemin de fer au bateau à vapeur: sans bagages, 6 kr.; avec bagages, 12 kr. — Droschken à 1 chev., 12 kr. par quart d'heure), V. de 15 000 hab., dont 5000 catholiques, située entre deux collines boisées, le long de la rive g. du Neckar; capitale du palatinat du Rhin jusqu'en 1720, appartenant depuis 1802 au grand-duché de Bade. — L'*église du Saint-Esprit*, du xiv^e siècle, divisée en deux parties, sert à deux communions; l'*église Saint-*

Pierre rappelle un souvenir de la Réforme : c'est sur ses portes que l'ami de Jean Huss, Jérôme de Prague, afficha les thèses qu'il soutint en public. On remarque près de la première une merveilleuse maison de 1592, Zum Ritter Sant-Georg, seule épargnée dans l'incendie de 1688. — L'Université célèbre de Heidelberg, la *Ruperta Carolina*, est une des plus anciennes de l'Allemagne. Elle renferme une magnifique bibliothèque de 130 000 vol., 50 000 dissertations et 1800 manusc., des musées zoologiques et géologiques, une riche collection d'anatomie et un excellent jardin botanique. Elle est fréquentée par 6 ou 700 étudiants. — Le pont du Neckar, long de 233 mèt. et orné des statues de l'électeur Charles-Théodore et de Minerve, offre un beau point de vue.

Le **château**, élevé de 104 mèt. au-dessus du Neckar, est une véritable mosaïque de châteaux et de tours; on l'a surnommé l'Alhambra de l'Allemagne. Fondé on ne sait à quelle époque, sur la colline de Jettenbuhl, il avait été, à partir du *xv^e* siècle, successivement agrandi par chacun des électeurs palatins; mais pris deux fois pendant la guerre du Palatinat en 1688 et 1693, il devint par les ordres de Louvois la ruine que l'on voit aujourd'hui; Charles-Théodore entreprit de le relever; mais l'incendie de 1764 allumé par la foudre compléta l'œuvre commencée par les Français. En entrant dans la cour, on a devant soi la façade du palais de Frédéric IV, à dr. la façade italienne d'Othon Henri, à g. le frontispice gothique du palais de Louis le Barbu. On peut se faire conduire si l'on veut jouir d'un beau point de vue au sommet de la grosse tour (12 kr. par personne), bâtie par l'électeur Louis V et ruinée en 1685, malgré l'épaisseur de ses murailles qui n'ont pas moins de 7 mèt. Le palais de Frédéric IV (12 kr. par personne) possède un musée de tableaux et d'antiquités (peintures de Michel Wohlgemuth, bague de Luther). Les caves renferment le tonneau ou plutôt les tonneaux de Heidelberg; on passe d'abord devant le petit tonneau qui ne contient que le

cinquième du gros; le gros tonneau a 8 mèt. de diamètre et 11 mèt. de long. Il peut contenir 283 000 bouteilles de vin. Il a été rempli 3 fois, la dernière fois en 1769. Construit par les ordres de l'électeur Charles-Théodore, il porte 2 escaliers à 2 étages montant à une plate-forme sur laquelle l'électeur dansa avec toute sa cour. A côté du grand tonneau est une statue en bois de Perkes, petit vieillard, bouffon du palatin Charles-Philippe; une horloge à surprise que l'on montre aussi a été fabriquée par ce bouffon. On jouit d'une belle vue : 1° de la galerie ou Altan; 2° du Stuckgarten, jardin des canons, dans lequel on entre par un arc de triomphe (la porte Elisabeth); 3° des jardins et surtout de la grande terrasse, bâtie sous Frédéric V. A cet endroit on découvre parfaitement la partie orientale du château ainsi que la tour fendue, la tour de la bibliothèque et la tour de la cloche.

Excursions : (45 minutes) au Wolfsbrunnen ou fontaine du Loup; — au *Koenigstuhl* ou *Kaiserstuhl*, montagne de 574 mèt., d'où l'on jouit d'un admirable panorama sur les vallées du Neckar et du Rhin, sur l'Odenwald, le Taunus et la forêt Noire; — au *Heiligenberg* (1 heure), colline sur la rive dr. du Neckar, haute de 373 mèt.; à *Schwetzingen* (2 h. 30 m. à pied), V. de 2700 hab., remarquable par les châteaux et les beaux jardins du grand-duc, couvrant 70 hectares de superficie.

De Heidelberg à Stuttgart, R. 240.

DE HEIDELBERG A MANNHEIM.

Chemin de fer. 2 milles 5/10. Trajet en une demi-heure, pour 48 kr., 33 kr. et 21 kr.

On suit d'abord le chemin de fer de Francfort jusqu'à

1 mille 4/11. *Friedrichsfeld* (voir ci-dessous), puis, le laissant à dr., on continue à longer la rive dr. du Neckar.

2 milles 5/10. **Mannheim** (hôt. : de l'Europe, au bord du Rhin, près de l'embarcadere des bateaux à vapeur; du Palatinat; de Russie; du Rhin. — Cafés : Rheinlust, près du

pont du Rhin), V. de 25 000 hab., située à la jonction du Neckar et du Rhin dans une vaste plaine très-fertile. Fondée en 1606 par l'électeur Frédéric IV, elle fut détruite en partie pendant la guerre de Trente ans, puis complètement rasée. En 1794 et 1795, elle fut deux fois bombardée; depuis la paix de Lunéville, elle appartient à Bade. Mannheim, la ville la plus ennuyeuse de l'Allemagne par sa fatigante uniformité, ne possède aucun édifice remarquable. Le palais, énorme bâtiment de 270 mèt. de façade, contient une collection de tableaux pour la plupart assez médiocres, sauf quelques toiles de l'école flamande (ouvert tous les jours, pour-boire 24 kr.), des plâtres et un musée d'histoire naturelle. On peut visiter, en outre, les entrepôts du port libre (Freihafen) sur le Rhin; le pont en fil de fer du Neckar, construit dans le style gothique. Le parc est charmant. Schiller a longtemps habité Mannheim et y a fait représenter pour la première fois *les Brigands*, *Fiesque* et *l'Intrigue et l'Amour*.

Un pont de bateaux jeté sur le Rhin réunit Mannheim à Ludwigshafen, voir R. 218.

De Mannheim à Forbach et Paris, R. 218; — à Francfort, par la rive gauche du Rhin, ci-dessus A; — à Cologne, par le Rhin, R. 221.

DE HEIDELBERG A FRANCFORT.

Chemin de fer du Mein et du Neckar. 11 milles 8/10. 5 conv. par jour; traj. en 3 h.; pour 3 fl. 33 kr., 2 fl. 21 kr. et 1 fl. 33 kr.

18 milles 9/10. *Friedrichsfeld*, où se réunissent les convois partis en même temps de Mannheim et de Heidelberg. Lagare de cette station servit en 1849 de redoute aux insurgés badois. — On laisse à g. l'embranchement de Mannheim, on traverse le Neckar avant d'arriver à *Landenburg*, Lupodunum, V. de 2500 hab., où l'on remarque la vieille église de Saint-Gallus; on laisse à dr. *Gross-Sachsen*, colonie fondée par Charlemagne.

21 milles. *Weinheim* (hôt. : Pfälzer Hof), V. de 5900 hab., sur la Wesch-

nitz, dominée par les ruines du château de Windeck, possède des vignobles estimés. — On laisse à droite Sulzbach (600 hab.), on passe près d'*Hemsbach*, v. de 2000 hab. qui récolte un vin estimé.

22 milles 4/10. *Heppenheim* (hôt. Zum halben Mond), V. de 4630 hab.; une des collines voisines est couronnée par les ruines de la Starkenburg. — On laisse à dr. *Lorsch*, qui possède les ruines d'un monastère fondé par Pepin le Bref.

23 milles. *Bensheim* (hôt. Sonne), V. de 5000 hab., avec une église moderne de style byzantin. Voitures pour Worms, voir R. 218.

23 milles 4/10. *Auerbach* (hôt. Krone), v. de 1800 hab., est dominé par les ruines de son château fondé par Charlemagne et détruit par Turenne.

23 milles 7/10. *Zwingenberg*, V. de 1450 h., station d'où partent les touristes qui font l'ascension du Mélibocus ou Mälchen, cône boisé de 543 mèt. couronné par une tour carrée de 28 mèt.

24 milles 1/10. *Bickenbach*. On laisse ensuite à dr. les ruines du château d'*Alsbach*, puis celles de *Frankenstein*. Au delà, on entre dans la plaine.

25 milles 9/10. **Darmstadt** (hôt. : Darmstädter Hof, Traube, Köhler, Hessischer Hof; — restaurants: Metzger, Hirsch, Beyer. — *Drosckken* à 12 kreutz. par quart d'heure. — Omnibus, 6 kr.) V. de 27 177 hab., chef-lieu du **Grand-Duché de Hesse - Darmstadt**. Cette principauté, dont le territoire est de 8405 kil. carrés et dont la population s'élevait, en 1855, à 836 424 hab., appartenant en grande partie à la religion protestante, se compose de deux enclaves entourées par le Nassau, la Prusse, la Hesse électorale, la Bavière et Bade; son budget est en moyenne de 8 500 000 florins pour les recettes, et d'autant pour les dépenses. Le chiffre de la dette montait, en 1857, à 4 837 000 fl. L'armée est de 10 500 h. — Par suite de l'émigration en Amérique, la population de la Hesse grand-ducale a diminué graduellement depuis quelques années.

Darmstadt est divisée en deux villes, l'ancienne et la nouvelle. — Le palais actuel du grand-duc a été bâti en 1308.

— Le *vieux château*, du XVIII^e siècle, a été consacré à diverses collections d'arts et de sciences. Il renferme : le musée, ouvert tous les jours de 9 h. à 11 h. (on trouve parmi les 709 tableaux dont il se compose : une madone de Cranach, 138 ; quelques toiles de Holbein, Memling, Rembrandt, Van Dyck, le Dominiquin, Velasquez, et un saint Jean, 607, par Raphaël ; une riche collection d'antiquités et d'objets précieux ; un musée d'histoire naturelle avec de remarquables fossiles, une bibliothèque de 110 000 vol., 90 000 broch. et 560 manuscrits. — Près du vieux château, sur la place Louise, s'élève une *colonne cannelée* de 44^m, 40 de hauteur, à laquelle on monte par un escalier de 172 marches. Elle est couronnée de la statue du grand-duc Louis I^{er} (1830), par Schwanthaler ; — 2 autres statues, celles de Philippe le Clément et de son fils Georges I^{er}, ont été érigées en face du château. — On visite encore à Darmstadt : l'église catholique bâtie en briques, par Moller, en 1827 ; l'intérieur présente une rotonde de 75 mètres de diamètre ; l'*Exercierhaus*, vaste salle remarquable par sa toiture ; le tombeau de la margrave Henriette Caroline, situé dans le Herrengarten, et qui porte cette inscription composée par Frédéric : *Femina sexu, ingenio vir*.

De Darmstadt à Aschaffenburg, 5 milles, voie ferrée nouvellement inaugurée, R. 224, A.

Le chemin de fer sort de la Hesse grand-ducale. On dépasse la station de *Langen*, V. de 2800 hab., avant de laisser à dr. la tour de Sachsenhausen ; puis on franchit le Mein un peu au-dessous de

29 milles 5/10. Francfort, voir R. 218.

ROUTE 220.

DE PARIS A BADEN.

58 kil. et 5 milles 4/10. 4 conv. par jour ; traj. en 13 h. 45 m. par trains express, en 17 h. par trains omnibus. Prix : 25 fl. ou 53 fr. 50 c. ; 18 fl. 47 kr. ou 40 fr. 50 c. ; 13 fl. 50 kr. ou 36 fr. — L'omnibus de Stras-

bourg à Kehl, 6 kil., est en sus de ces prix (1 fr. sans bagage, avec bagage, 1 fr. 50 c.).

— 5 milles 4/10 de Kehl à Bade ; 4 à 6 conv. par jour ; traj. en 2 h. pour 2 fl. 12 kr., 1 fl. 30 kr., 1 fl. Le prix du bagage à part.

4 milles. De Kehl à Oos, voir R. 219.

A Oos, on laisse à g. la ligne principale.

5 milles 4/10 de Kehl, **Bade**, souvent nommé *Baden-Baden* (hôt. : Victoria, d'Angleterre, de l'Europe, de Russie, de la Cour de Bade, de Zähringen, de France, de Hollande, de Darmstadt, du Cerf, du Rhin, l'Étoile, la ville de Strasbourg, la Croix-d'Or ; — nombreuses maisons garnies ; — restaurant et café de la maison de conversation ; — omnibus, 12 kr. ; fiacre pour une ou 2 personnes, 24 kr. par quart d'heure), V. de 6500 hab., élevée de 200 mètr. au-dessus de la mer, l'ancienne *Civitas aquensis* des Romains. Ses eaux thermales et salines y attirent chaque année de 40 000 à 60 000 étrangers. Jadis ville fortifiée, détruite en 1689 par les Français, elle a gardé peu de monuments remarquables. On y visite d'abord la *Maison de conversation*, vaste édifice à portique corinthien, bâti en 1824 ; il renferme un grand salon de plus de 48 mètr. de longueur, de magnifiques salles de bals et de concerts. Le théâtre, dont l'entrée simple coûte 30 kr., est desservi par une troupe allemande ou française. L'entrée des salons est publique ; on y joue à la roulette et au trente et un. Le fermier des jeux, M. Benazet, paye à la ville 45 000 fl. par an. — La nouvelle galerie des buveurs (Trinkhalle) s'élève près de la Maison de conversation ; c'est une colonnade de 90 mètr. de long, décorée de 14 fresques de Goetzenberger ; la Trinkhalle proprement dite est une salle de 17 mètr. de long et 17 mètr. de large, soutenue par une colonne de marbre d'où jaillit l'eau minérale amenée des sources. — Les autres édifices sont : l'église collégiale, bâtie au VIII^e siècle, reconstruite en 1753 ; le palais de la grande-duchesse Stéphanie, bâti en 1809, par Weinbrenner ; le *château nouveau* des grands-ducs, qui s'élève au-dessus des plus hautes maisons de

la ville, et dont les souterrains sont de construction romaine : l'ancienne *galerie des buveurs*, portique de 48 mètr. de long.

Excursions : au *vieux château* (1 heure), détruit en 1689, par les Français, et dont les ruines ont été consolidées en 1833, pour l'agrément des étrangers ; ces ruines sont situées sur une montagne de 445 mètr., qui domine la ville ; — au chemin de l'Écho et à la croix de Keller (30 min.) ; — aux ruines d'Ebersteinburg (1 heure 30 min.), en passant par l'allée des Soupirs (10 min.), le rocher de la chaire du Diable et la gorge au Loup ; — au grand Staufenberg (1 h. 30 min.), haut de 746 mètr., appelé aussi *Mercur*, à cause d'un autel de ce dieu qu'on a trouvé au sommet. — Au nouveau château d'Eberstein (3 h.), appartenant au grand-duc, et renfermant une collection d'armes et de vieux tableaux ; — à *Gernsbach* (3 h. 15 min.), V. de 2189 hab. ; située sur la Murg, et entourée de magnifiques forêts ; — à la cascade de Geroldsau (1 h. 45 min.) ; — au Flidersee (5 h.) ; au château d'Yburg (2 h.), situé à 589 mètr. d'altitude ; — à la maison de chasse (1 h.).

ROUTE 221.

DE MANNHEIM A COLOGNE.

A. Par le Rhin.

Le trajet se fait en paquebots (3 départs par jour) en 11 h. 1/2 à la descente, en 17 h. à la remonte, pour 4 th. 6 sgr. et 2 th. 9 sgr. ; 60 livres de bagages.

DE MANNHEIM A MAYENCE.

3 départs de paquebots par jour ; traj. en 3 h. 1/2 à la descente, en 4 h. 3/4 à la remonte. On paye 1 th. 6 sgr. et 24 sgr. La navigation de cette partie du Rhin est moins intéressante que celle de Mayence à Cologne.

On laisse sur la rive g. Worms, voir R. 218.

Rive g. *Hernsheim*, v. situé à 30 min. du Rhin et entouré de murs.

Rive dr. *Gernsheim* (hôt. Hamm, omnibus pour Darmstadt, voir R. 219), V. de 3000 hab., a vu naître Pierre

Schæffer, gendre de Faust, qui en 1454, inventa les caractères fondus. On lui a élevé une statue en grès, par Scholl. Au delà de Gernsheim, on a creusé un canal pour éviter un des plus longs détours du Rhin.

Le fleuve se rapproche du chemin de fer, voir R. 218 ; on laisse à g. *Oppenheim*, à dr. *Trebur* ou *Tribur*, puis au delà de *Ginsheim*, l'embouchure du Mein, un peu en amont de Mayence, voir R. 218.

DE MAYENCE A COBLENTZ.

11 milles 3/4. Trajet en 3 h. 3/4 ou 4 h. pour la descente, en 6 h. 1/2 pour la remonte. 1^{re} cl. 1 th. 26 sgr. ; 2^e cl. 1 th. 3 sgr. Les voyageurs qui prennent un billet pour Coblenz ou Cologne peuvent se faire descendre à toutes les stations intermédiaires.

A peine a-t-on quitté l'embarcadere des bateaux à vapeur qu'on aperçoit à dr. :

1/2 mille. **Bleberich** (hôt. : Bellevue ; Rheinischer Hof), V. de 3000 h., où le duc de Nassau possède un château d'été ; on en visite le parc et les serres, et le petit castel féodal construit sur les ruines de l'ancien château de Penzenau. — Chemin de fer pour Wiesbade et Francfort, voir R. 223.

On aperçoit sur la rive dr. *Schierstein*, V. de 1300 hab., et les ruines du château de Frauenstein ; — *Niederwalluf*, v. fort ancien ; — *Eltrille* (hôt. : Hirsch, Rose, Engel), V. de 2100 hab., chef-lieu du Rheingau, la contrée la plus riante du Rhin ; — *Erbach*, v. ancien à une heure duquel se trouve *Eberbach*, abbaye fondée par saint Bernard (1131), changée aujourd'hui en maison de détention ; le célèbre vignoble *Steinberg*, propriété du duc de Nassau, se trouve situé près du couvent d'Eberbach.

Un peu au delà de *Hattenheim*, v. de 2000 hab., situé également sur la rive dr., jaillit la fontaine de *Markbrunnen*, laquelle donne son nom aux vins estimés de *Markobrunner*. — Le château de *Johannisberg*, qu'on voit plus loin, couronne une colline de 113 mètr. Il appartient au prince de

Metternich, mais il n'offre rien de remarquable à l'intérieur; les vignes qui l'avoisinent, plantées par des moines, produisent un vin célèbre, dont le prix s'est élevé jusqu'à 27 fr. la bouteille, c'est-à-dire à 18 000 fr. le fût. Presque en face de Johannisberg, le Rhin atteint sa plus grande largeur.

Rive dr. *Geisenheim*. (hôt.: Bellevue, Stadt Frankfurt), petite V. de 2400 hab.; la villa de M. de Zwierlein possède des vitraux curieux; on y cultive 600 espèces de vignes.

Rive dr. *Rudesheim* (hôt.: Darmstädter Hof, Rheinstein), V. de 2400 h., dont les vignobles ont, d'après la tradition, été plantés par Charlemagne: les belles ruines du château qu'on y remarque méritent une visite. — Diligence pour Wiesbaden, pour 1 fl. 15 kr., et 1 fl., voir R. 223.

3 milles 1/2, rive dr. *Bingen*, Bingenium (hôt.: Victoria, Bellevue, Weisses Ross), V. commerçante de 5000 hab. à l'embouchure de la Nahe, qu'on traverse sur un pont appelé encore pont Drusus. On visite les ruines du *Klopp*, vieux château féodal détruit en 1689 par les Français, et l'église du xv^e siècle; celle-ci possède une crypte byzantine.

Excursion à la chapelle Saint-Roch (30 min.), fondée en 1666, et rebâtie en 1814; une grande fête y est célébrée tous les ans, le dimanche qui suit le 6 août. On arrive en 30 min. de la chapelle Saint-Roch au *Scharlachkopf*, sommet du Scharlachberg, couvert de vignobles qui produisent d'excellents vins.

Un chemin de fer mène de Bingen à (2 mil. 4 conv. par jour, trajet en 25 m. et en 30 m. pour 13 sgr., 8 sgr., et 6 sgr.) Kreuznach, voir R. 218, en longeant la rive g. de la Nahe. A *Bretzenheim*, il franchit le Gulden.

Au delà de Bingen, on passe à côté du *Mausethurm*, tour des Souris, qui s'élève au milieu du Rhin, sur le haut d'un rocher de quartz.

En face et sur la rive dr., se dressent les ruines d'*Ehrenfels*, château de 1210. On franchit ensuite le Binger Loch, passage autrefois dangereux, à travers une digue de rochers semés dans le lit du Rhin, puis on décou-

vre *Rheinstein*, un des plus anciens châteaux des bords du fleuve; il renferme à l'intérieur une collection de vieilles armes (pourboire de 5 à 7 sgr.).

Rive dr. *Asmannhausen*, en face de Rheinstein, est un v. ancien qui possède une source minérale chaude. On peut de ce village, comme de Bingen, entreprendre une excursion dans le Niederwald (3 ou 4 h.). (Belles vues).

Rive g. *Reichenstein* ou *Falkenburg* est un château détruit par la ligue du Rhin, en 1252, plusieurs fois reconstruit, et enfin ruiné par les Français, en 1689.

Rive g. *Sonneck*, château bâti en 1015, reconstruit au xiv^e siècle, restauré en 1834 par le roi de Prusse et ses frères, auxquels il appartient: plus loin les ruines de la Heimbürg ou Hohnock dominant le village de *Niederheimbach*.

Rive dr. *Lorch*, Laureacum (hôt.: Schwan, Rheinischer Hof), V. de 1800 hab., située à l'embouchure de la Wisper dans le Rhin, possède une remarquable église du xii^e siècle, et une belle maison de la Renaissance bâtie en 1546. Sur la rive dr. de la Wisper, on voit la Teufelsleiter (échelle du Diable), rocher escarpé et couronné par les ruines de *Nollicht* ou *Nollingen*.

Fürstenburg, qui s'élève au-dessus du v. de Rheindiebach, a été bombardée en 1689 par les Français.

Rive g. *Bacharach* (hôt. Post), est une V. pittoresque de 1600 hab. On y voit la belle église romane de Saint-Pierre et les ruines de l'église Saint-Werner détruite par les Suédois; le château de Strahleck couronne le sommet de la montagne. Les vins de Bacharach ont toujours été célèbres.

Au delà de la *Pfalz* ou *Pfalzgrabenstein*, château du xiv^e siècle, qui se dresse au milieu du fleuve, sur un îlot de rochers, on voit sur la rive dr. *Caub* (hôt. Nassauer Hof), V. de 1500 hab., dominée par le château de *Gutenfels*. — On aperçoit ensuite Schœnberg sur la rive g., berceau de la célèbre famille de ce nom, d'où sortit le maréchal de Schœnberg.

Oberwesel, *Veselia* (hôt.: Rheinischer Hof, Goldener Pfropfenzieher).

V. pittoresque de 2500 hab., est remarquable par la beauté de ses églises, Notre-Dame de 1331, et Saint-Martin, du plus pur style gothique, et par sa jolie tour, l'Ochsenturm, qui faisait autrefois partie des fortifications.

On passe près de la *Lurlei*, rocher rendu célèbre par les légendes et le lied de Henri Heine, avant d'arriver à

St-Goar (hôt. : Lilie, Krone), V. de 1500 hab., sur la rive g. du Rhin, devenu large comme un lac; on y remarque une église protestante de 1468. — En face s'élève *St-Goarshausen* (hôt. Adler), dominé par les ruines du *Chat* (die Katze) et de la *Souris* (die Maus), forteresses qui se surveillaient mutuellement; on voit ensuite le château de Reichenberg; *Rheinfels*, la ruine la plus vaste des bords du Rhin, les deux châteaux de Liebenstein et de Sterrenberg, appelés généralement les *Frères* ou les *Jumeaux*.

Rive g. **Boppard**, *Baudrobriga* (hôt. : Post, Rheinischer Hof), V. de 3500 hab., dont les murailles remontent au moyen âge, contient deux églises : la Haupt Kirche de 1200, et la Carmeliter Kirche. Le Marienberg, vaste bâtiment situé derrière la ville, est occupé par un établissement hydrothérapique très-fréquenté; la *Marxburg*, beau château féodal du duc de Nassau, couronne sur la rive dr. le rocher qui domine *Braubach* (hôt. zur Philippsburg), V. de 1400 hab.

Rhens, en face de la Marxburg, est la ville la plus ancienne des bords du Rhin; c'est auprès de ses murs, sur la rive g. du fleuve, que s'élevait le siège royal Koenigstuhl, où les électeurs d'Allemagne s'assemblaient pour élire l'empereur; détruit en 1807, le Koenigstuhl a été rebâti en 1843.

On voit ensuite à dr. *Oberlahnstein*, V. de 1600 hab., avec deux châteaux et les ruines de la Lahneck, puis *Niederlahnstein*, V. de 2000 hab., située, comme la précédente, à l'embouchure de la Lahn (chemin de fer de Lahnstein à Ems, voir R. 222) et à g. *Stolzfels*, petit v. avec un château du même nom, qui se dresse sur un rocher à pic; l'intérieur de ce château, propriété du roi de Prusse, mérite d'être visité.

11 milles 3/4. **Coblentz**, *Confluentes* (hôt. : Géant; Bellevue; Drei Schweizer; Rheinischer Hof; de Trèves; Weisses Ross. — Cafés : du Théâtre; Pfadler; Schaefer; Nutly), V. de 23000 hab., 29000 en y comprenant la garnison, située au confluent du Rhin et de la Moselle; jadis beaucoup plus importante qu'elle ne l'est actuellement; prise en 1632 et 1636, bombardée en 1688; siège de l'émigration française en 1792; chef-lieu du département du Rhin-et-Moselle sous l'empire français; elle appartient à la Prusse depuis 1815 et elle est la capitale des provinces Rhénanes de la Prusse. Elle est défendue par 3 forteresses.

Dans l'église *Saint-Castor*, construction des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, se tinrent une diète impériale (en 843) et de nombreux conciles. Saint Bernard y prêcha la croisade. L'empereur Henri IV s'en vit fermer les portes en 1105. En face de cette église la fontaine de Castor se fait remarquer par ses deux inscriptions. — L'église *Saint-Flurin* est du XII^e siècle; la maison du sacristain, du XIII^e siècle, est une des plus vieilles de l'Europe. — Les autres églises sont : l'Oberpfarr Kirche ou Liebfrauen Kirche, du XIII^e siècle, et l'église des Jésuites. — La *Burg*, ancien palais archiépiscopal, est converti en fabrique; on remarque à g. le Metternicher Hof, où est né le prince de Metternich. — Le *Koenigliches Schloss*, château royal de 1778, a servi de résidence aux comtes de Provence et d'Artois (Louis XVIII et Charles X). — Sur la Moselle, on remarque un pont romain, et le nouveau pont du chemin de fer de Cologne, voir ci-dessous B. Un pont de bateaux unit les deux rives du Rhin, mais on travaille à la construction d'un pont fixe.

Vis-à-vis de Coblentz, sur la rive dr., la forteresse d'*Ehrenbreitstein*, située à 123 mètr. au-dessus du Rhin, s'élève au sommet d'un rocher escarpé (les cartes d'entrée se délivrent à la forteresse même, prix 2 sgr 1/2). Ses magasins peuvent contenir des approvisionnements pour 10 années. La Prusse a, depuis 1816, dépensé plus de 100 millions pour sa reconstruction. Au sud de cette forteresse, se trouve

celle d'*Asterstein*. — A 15 min. au N. de Coblenz, on visite le monument de *Marceau*, qui porte cette inscription :

Hic cineres, ubique nomen.

De Coblenz à Trèves, R. 222; — à Ems, même R.

DE COBLENZ A COLOGNE.

13 milles. 5 bateaux à vapeur par jour; traj. en 4 h. à la descente, 6 h. à la remonte, pour 1 th. 15 sgr. et 1 th.

On passe près de *Klein Besselich*, ancienne maison des Templiers, située sur la rive dr.

Rive dr. *Walendar* (hôt. : Stadt Coblenz), ancienne V. de 3200 hab., fondée par l'empereur Valentinien, dont elle a gardé le nom.

Rive dr. *Bendorf* (hôt. : Rheinischer Hof), V. de 2200 hab., à 30 min. de *Sayn*, v. qui possède un beau château du prince Wittgenstein. et une fonderie. Près de Bendorf, au v. d'*Engers*, où le Rhin est moins large qu'ailleurs, César avait jeté le célèbre pont dont il parle dans ses Commentaires.

R. g. *Weissenhurm*, la tour blanche, b. qui doit son nom à une tour carrée près de laquelle Hoche passa le Rhin en 1797. Un obélisque a été érigé sur le sommet de la colline, à la mémoire de ce général, par l'armée de Sambre-et-Meuse.

Rive dr. *Neuwied* (hôt. : Anker, Wilder Mann), V. industrielle de 10 000 hab. appartenant à toutes les religions, fondée en 1657. La colonie des frères Moraves se compose de 400 membres; elle mérite une visite. Le palais renferme une curieuse collection d'antiquités romaines, et la *faisanderie*, située dans le parc, contient les objets rapportés, par le prince Maximilien de Wied, de ses voyages dans le Brésil et dans l'Amérique du Nord.

On laisse à dr. les ruines de *Friedrichstein*, appelé aussi *Teufelshaus* ou la maison du Diable.

Rive g. *Andernach*, *Antonacum* (hôt. : Lilie, Hackenbruck), V. de 3000 hab., résidence des rois d'Austrasie, V. libre impériale au moyen

âge, appartenant aujourd'hui à la Prusse, fait un commerce considérable de pierres de moulins. La plaine voisine servit de champ de bataille en 850, 876, 940, 1114 et 1198. — L'église paroissiale d'Andernach attire les regards par ses 4 clochers byzantins. — On peut visiter sous l'hôtel de ville le *Judenbad*, bain des juifs qui n'a plus servi depuis 1596; à côté de l'église s'élève une belle tour ronde canonnée par Gustave-Adolphe. La porte de *Coblenz* est la ruine du palais des empereurs austrasiens. Excursion au *Laacher See* (1 h.), lac situé dans le cratère d'un volcan éteint.

Rive g. *Brohl*, v. de 800 hab., à l'embouchure du *Brohlbach*.

Rheineck, château moderne construit en 1832, sur l'emplacement d'un vieux château dont il reste encore une tour. — On voit à dr. *Hœnningen*, beau v. derrière lequel apparaît le château d'*Argenfels*.

Sinzig, *Sentiacum* (hôt. Stein), V. de 1900 hab., située à 30 min. du fleuve, possède une belle église paroissiale.

Rive dr. *Linz* (hôt. : Nassauer Hof, Rheinischer Hof), V. industrielle de 2200 hab., prise tour à tour par les Bourguignons (1475), par les Suédois (1632), et par les Français (1688). Son église paroissiale est bâtie sur une hauteur d'où l'on découvre une belle vue. Près de cette ville l'Ahr se jette dans le Rhin.

Erpel, b. de 900 hab., est dominé par l'*Erpelerlei*, rocher de basalte de 233 mèt., qu'on a transformé en vignoble par un travail inouï: en face d'*Erpel*, sur la rive g., se trouve *Remagen*, *Rigomagus* (hôt. Kœnig von Preussen), V. de 1400 hab., dont on remarque une porte romaine, débris du palais des rois Franks; — un peu au-dessus de cette V. l'*Apollinarisberg*, colline escarpée et couronnée par une église gothique de 1838, miniature du dom de Cologne, tel qu'il doit être un jour.

Rive dr. *Unkel*, v. de 900 hab., en face duquel se dresse *Unkelstein*, colline formée de colonnes basaltiques. On laisse ensuite à g. *Rolandseck*, rocher basaltique de 116 mèt. au-dessus du Rhin, puis on dépasse la jolie île de

Rolandswerth ou **Nonnenwerth**, sur laquelle fut fondé un couvent dont les bâtiments, du ^{xii}^e siècle, sont occupés aujourd'hui par une maison d'Ursulines. A dr. se dressent les ruines du *Dra-*
chenfels (Mont-Dragon), au-dessus de

Königswinter (hôt. : *Europæischer Hof*, *Berliner Hof*), V. de 2000 hab., où débarquent les touristes qui veulent explorer les *Siebengebirge* ou groupe des Sept-Montagnes.

Rive g. **Godesberg** (hôt. : *Bellevue*, *Blinzler*), V. de 1000 hab., à 20 min. du Rhin, et dont le château ne possède plus qu'une tour de 1340 : on passe, pour visiter ces ruines, à *Draischbrun-*
nen ou *Sauerbrunnen*, établissement de bains où jaillit une source alcaline, saline et ferrugineuse.

Bonn, *Bona*, *Castra Bonnensia* (hôt. : l'Étoile-d'Or ; de Trèves ; de Bellevue ; *Deutscher Hof* ; *Rheineck* ; *Koelnischer Hof* ; *Rheinischer Hof*. — *Droschen* à 5 sgr.), V. de 17 000 hab., dont 800 étudiants. — *Claudius Civilis* en l'an 70 y battit les Romains ; la mère de *Constantin* y fonda une cathédrale. Détruite par les *Allémanni*, rebâtie par *Julien*, de nouveau ravagée par les *Normands*, elle fit plus tard partie de la ligue hanseatique. Elle appartient à la France de 1795 à 1814. Elle est aujourd'hui une ville prussienne. L'*Université* occupe le palais des électeurs de Cologne, bâtiment de 426 mètr. de long. On y trouve : une bibliothèque de 150 000 vol. ; un musée des arts (entrée 10 sgr.) ; une collection de médailles. Le jardin du château s'étend au S. de l'Université, se termine par l'ancien château électoral de *Poppelsdorf* que *Frédéric Guillaume III* donna à l'Université, et renferme le musée d'histoire naturelle ; les serres du jardin botanique méritent une visite. On remarque encore à Bonn : la cathédrale (*Münster*) qui contient une statue de sa fondatrice *Hélène*, mère de *Constantin* ; — la statue de *Beethoven* (né à Bonn, *Rheingasse*), érigée en 1845 ; — à 15 min., l'église qui couronne le *Kreuzberg*, colline de 133 mètr., sur laquelle on remarque un escalier sacré en marbre de *Carrare*, bâti en 1725, et semblable en tout à la *Scala-Santa* de Rome.

La navigation du Rhin de Bonn

jusqu'à Cologne, n'offre plus rien de pittoresque.

On laisse à dr. **Schwarzenorf** qui possède deux églises superposées, du style roman, puis **Lulsdorf**, v. près duquel on voit les ruines d'un vieux château.

24 milles 3/10. Cologne, voir R. 205.

B. Par le chemin de fer et la diligence.

33 milles 9/10. Traj. en 17 h. 1^{re} cl. 8 fl. 12 kr. et 2 th. 3 sgr. ; 2^e cl. 7 fl. et 1 th. 15 sgr. ; 3^e cl. 6 fl. 24 kr. et 1 th. 12 1/2 sgr.

DE LUDWIGSHAFEN (MANNHEIM) A MAYENCE.

9 milles, 5 conv. par jour ; trajet en 1 h. 55 m. par trains express, en 2 h. par trains ordinaires (*personenzüge*). 1^{re} cl. 3 fl. ; 2^e cl. 1 fl. 48 kr. ; 3^e cl. 1 fl. 12 kr., R. 218.

DE MAYENCE A RÜDESHEIM.

Chemin de fer. 4 milles 1/4. 4 conv. par jour ; traj. en 1 h. 45 m. et 2 h. Prix : 1 fl. 51 kr., 54 kr., 24 kr.

3/4 milles (de Mayence (c'est-à-dire de Castel) à *Bieberich*, voir R. 223.

A partir de *Bieberich*, on longe la rive dr. du Rhin.

1 mille 3/4. *Schierstein*.

2 milles. *Niederwalluf*.

2 milles 1/4. *Eltville*.

2 milles 3/4. *Hattenheim*.

3 milles. *Oestrich*.

3 milles 1/4. *Winkel* (*Johannisberg*).

3 milles 3/4. *Geisenheim*.

4 milles 1/4. *Rüdesheim*. Pour toutes ces stations, voir ci-dessus A. A *Rüdesheim* on prend le bateau à vapeur.

9 milles. De *Rüdesheim* à *Coblentz*, voir A. On travaille actuellement à la construction d'un chemin de fer qui sera bientôt achevé.

DE COBLENTZ A COLOGNE.

11 milles 6/10. 4 conv. par jour ; traj. en 2 h. 45 m. Prix : 1 th. 25 sgr., 1 th. 13 1/2 sgr., 29 sgr. ; transport des bagages en sus.

1 mille 7/10. Station de *Neuwied*, qu'on laisse à dr. sur la rive opposée.

2 milles 2/10. *Andernach*.

3 milles 1/10. *Brohl*.

4 milles. Sinzig.
 4 milles 2/10. Remagen.
 5 milles 6/10. Rolandseck.
 6 milles. Mehlem.
 7 milles. Godesberg.
 7 milles 7/10. Bonn. Pour la description de ces localités, voir ci-dessus A.

DE BONN A COLOGNE.

3 milles 9/10. 6 conv. par jour; traj. en 50 m., pour 15 sgr., 10 sgr, 7 1/2 et 5 sgr.

Une chaîne de collines, appelée Vorgebirge, sépare le Rhin du chemin de fer. On s'arrête : à Roisdorf, v. près duquel jaillit une source minérale assez semblable à l'eau de Seltz, et que l'on boit aussi avec du vin (un établissement a été construit à Roisdorf pour les malades); — et à la station de Sechtem, avant d'arriver à

2 milles 4/10. **Brühl** (hôt. : Pavillon et Belvédère), V. de 2500 hab. Elle possède un château qui appartient plusieurs années au maréchal Davoust, et qui, abandonné en 1815, tombait en ruines, lorsque, en 1845, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV, le fit restaurer à grands frais. La reine Victoria y fut reçue pendant les fêtes qui eurent lieu à Bonn à l'occasion de l'inauguration de la statue de Beethoven.

3 milles 9/10 de Bonn, 11 milles 6/10 de Coblenz, 24 milles 8/10 de Mayence, 33 milles 8/10 de Mannheim, Cologne, voir R. 205.

ROUTE 222.

DE PARIS A EMS.

A. Par Cologne.

Chemin de fer et bateau à vapeur. 507 kil. et 15 milles. Trajet en 30 h. et 20 h. Prix : 65 fr. et 48 fr.

507 kil. De Paris à Cologne, voir R. 205.

13 milles. De Cologne à Coblenz, voir R. 221.

3/4 milles. De Coblenz à Lahnstein, voir même route.

DE LAHNSTEIN A EMS.

Chemin de fer. 1 mille 1/4. Il n'y a de convois de voyageurs que pendant l'été.

La voie suit la rive dr. de la Lahn jusqu'à **Ems** (hôt. : Englischer Hof,

Russischer Hof, Darmstädter Hof, Panorama, Gutenberg, le Kurhaus, ancien château grand-ducal renfermant 300 chambres; hôt. : des Quatre-Tours, Britannia, des Quatre-Saisons; nombreuses maisons garnies; les établissements construits sur la rive g. de la Lahn sont d'un prix moins élevé que ceux de la rive dr. Le prix des fiacres, des chevaux et des ânes est fixé par un tarif), b. de 2400 hab., situé en grande partie sur la rive dr. de la Lahn, composé d'hôtels et de maisons garnies. Il doit sa prospérité à ses eaux, qui y attirent chaque année plus de 5000 baigneurs. Ses sources sont au nombre de 20; leur température varie de 22 à 59° C.; on les prend en bains, en boissons et en douches. Le prix des bains, qu'on peut prendre au Kurhaus, à la Maison-de-Pierre ou aux Quatre-Tours, varie de 30 kr. à 1 fl. 48 kr. La saison commence au mois de mai et se prolonge jusqu'à la fin de septembre. Voir pour plus amples détails les *Bains d'Europe*, par Adolphe Joanne et le docteur Le Pileur.

Le *Kursaal* a été construit en 1839. Il contient une salle de bals, des salles à manger, un café et une salle pour les jeux de hasard; il est ouvert gratuitement aux étrangers, de 11 h. à 1 h. le matin, de 3 h. à 10 h. du soir; une galerie le réunit à l'ancien Kurhaus. — Les promenades les plus rapprochées d'Ems sont le jardin, l'allée inférieure plantée de tilleuls, et l'allée supérieure.

Excursion à (1 mille) **Nassau** (hôt. : Krone, Kettenbrücke, Nassauer Hof), V. de 1100 hab., située sur la rive dr. de la Lahn, et réunie par un pont suspendu à **Berg-Nassau**, v. de 500 hab., que domine la vieille tour en ruines du château patrimonial des ducs de Nassau (18 kr. de pourboire). On peut visiter à côté le château gothique de **Stein**, renfermant divers objets intéressants (portraits et trophées).

D'Ems, le chemin de fer en construction ira rejoindre à Giessen la ligne de Francfort à Cassel et à Gotha, voir R. 224 A.

B. Par Mayence.

458 kil. et 42 milles, par le chemin de

fer et le bateau à vapeur. Trajet en 26 h. et en 32 h. 1^{re} cl. 51 fr. 30 c., 14 fl. 49 kr.; 2^e cl. 38 fr. 45 c., 11 fl. 9 kr.; 3^e cl. 28 fr. 20 c., 7 fl. 68 kr.

458 kil. et 28 milles 3/4. De Paris à Mayence, voir R. 24 et 218.

4 milles 1/4. De Mayence à Rüdesheim, voir R. 221 B.

7 milles 3/4. De Rüdesheim à Lahnstein, voir R. 221 A.

1 mille 1/4. De Lahnstein à Ems, voir ci-dessus A.

C. Par Trèves et Coblenz.

Chemin de fer en exploitation jusqu'à Thionville, en construction de Thionville à Ems. 438 kil. et 25 milles 3/4. Trajet en 3 h. et 40 h. Prix : 48 fr. 95 c. et 5 th. 15 sgr., 38 fr. 20 c. et 6 th. 20 sgr., 28 fr. et 4 th. 20 sgr.

419 kil. De Paris à Thionville, voir R. 22.

19 kil. et 3 milles 1/2. De Thionville à Luxembourg, voir même route.

5 milles 3/4. De Luxembourg à Trèves, voir R. 183.

On pourrait aussi aller à Trèves en descendant la Moselle et en passant par (19 kil. de Thionville) *Sierk* (hôt. : de la Cour-de-Trèves, du Lion-d'Or), V. française de 1600 hab., située sur la frontière, dominée par un vieux château; et *Grevenmachern*, V. luxembourgeoise de 2400 hab., sur la rive g. de la Moselle.

En prenant la route de la rive dr., on traverse (3 milles 1/4) *Saarburg* (hôt. : Tunck, Post), V. de 2000 hab., située au confluent de la Saar et de la Lenk; on y remarque les ruines d'un château.

De Saarburg à Saarbrücken. R. 218.

Au delà de Saarburg, on laisse à dr. l'ancienne abbaye de Saint-Mathias.

Trèves (hôt. : Zum Trierischen Hof, Stadt Venedig, Rothes Haus), *Augusta Trevirorum*, en allem. *Trier*, V. de 16500 hab., située sur la rive dr. de la Moselle, à 125 mètr. au-dessus de la mer. C'est une des plus anciennes cités de l'Europe; capitale des Trévires au temps de Jules César, chef-lieu de la *Belgica prima* et résidence d'un préfet, habitée par plusieurs empereurs, depuis Maximien jusqu'à

Théodose, détruite par les Barbares, puis par les Normands, réunie à l'empire germanique en 923, elle est aujourd'hui une ville industrielle, manufacturière et commerçante, et le siège d'un évêché. Elle a vu naître saint Ambroise.

Le dom ou cathédrale est construit sur l'emplacement de l'ancien palais de l'impératrice Hélène, mère de Constantin. Cette basilique, consacrée à saint Pierre, fut enrichie par Charlemagne; les Normands l'ayant détruite, elle fut rebâtie en 1019; incendiée depuis, elle a été réparée et terminée en 1844, ainsi que les cloîtres qui s'y rattachent. Intérieurement, la cathédrale renferme 3 nefs, 2 chœurs et 16 autels, les tombeaux des électeurs de Trèves; parmi ses reliques, on remarque la fameuse tunique sans couture de Jésus-Christ, présent de l'impératrice Hélène; exposée, en 1844, à la vénération des fidèles, elle attira plus de 1 100 000 pèlerins. — L'église gothique de *Notre-Dame* (*Liebfrauen Kirche*) fut construite de 1227 à 1243 dans le style ogival : on y voit les douze piliers des apôtres et le monument de l'archevêque Jacob de Sierk, chef-d'œuvre d'un sculpteur inconnu. — Trèves possédait autrefois 4 abbayes de Bénédictins célèbres par leurs richesses : *Saint-Mathias*, dont le cloître renferme le tombeau du saint; *Saint-Maximin*, changée en caserne; *Saint-Martin*, devenue une manufacture de porcelaines; *Sainte-Marie-des-Quatre-Martyrs*, transformée en dépôt d'artillerie. — On peut visiter encore à Trèves : le palais du gouverneur (sur la place de la cathédrale); le palais épiscopal; le palais de justice (*Dietrichs Strasse*); la douane; l'hôtel de ville; la maison d'arrêt; l'hôpital; le théâtre, autrefois couvent des Capucins; le gymnase. Les bâtiments renferment une magnifique bibliothèque de 100 000 vol. et 4800 incunables (précieux manuscrits : bible de Faust et Gutenberg; *Codex aureus*, présent de la sœur de Charlemagne; beau camée d'onix, etc).

Trèves renferme un grand nombre d'antiquités romaines : la *Porte romaine*, nommée encore *Porte de Si-*

méon, *porta Martis*, *porta Nigra*, composée d'énormes blocs de pierres taillées, liés entre eux sans ciment, par des crampons de fer, bâtie au IV^e siècle, sous Constantin. Une église, de trois étages, consacrée à saint Siméon, avait été pratiquée au XI^e siècle, par l'évêque Poppo, dans une partie des bâtiments de cette porte; transformée par les Français en arsenal, cette église est devenue un musée d'antiquités; — les *Bains* ou *Thermes* (entrée par la promenade, on paye 5 sgr.); nouvellement déblayés. Les savants ont vu tour à tour, dans cette construction, un théâtre de pantomimes et un palais impérial; — la *tour d'Hélène* ou *des païens*, *Heidenturm* (75 mètr. de long, 30 mètr. de large et 32 mètr. de haut), seul reste de la basilique ou palais de Constantin, et qui a servi successivement de palais royal, de palais épiscopal, de caserne; elle est aujourd'hui transformée en église évangélique; — l'*Amphithéâtre*, taillé dans le Marsberg, colline située à 500 pas des Bains (75 mètr. de long, 52 mètr. de large), et qui pouvait contenir autrefois 6000 spectateurs; il fut bâti sous Auguste; Constantin y établit les jeux franks; des milliers de prisonniers franks y furent livrés aux bêtes qui ne purent tous les dévorer, et les survivants s'égorgeaient sans lutter, au grand déplaisir des spectateurs; — le *pont de la Moselle*, composé de 8 arches et mesurant 320 mètr. de long; il fut construit sous Auguste par Agrippa : les Français le firent sauter sous Louis XIV, les piles seules aujourd'hui sont de construction antique; — deux *tours* mutilées, *propugnacula* (Diedrichs Strasse); — et des restes souterrains des aqueducs.

DE TRÈVES A COBLENTZ.

Chemin de fer en construct. 15 milles 1/4 par la route de terre. 2 diligences par jour en 14 h. 1/2, pour 3 th. 1 sgr. 1/2.

A. Par la route de terre.

2 milles 3/4. *Hetzerath*, v. de (700 hab.).

4 milles 3/4. *Wittlich*, V. de 2700 hab. Ensuite on traverse l'Alf.

7 milles 1/4. *Lützerath*, v. de 700 hab.

9 milles 1/2. *Kaiseresch*.

12 milles. *Polch*, b. de 1160 hab., à dr. duquel se trouve située la V. de *Münster Maifeld*, patrie de Caligula. On y visite l'église de Saint-Martin, bâtie sur fondations romaines.

15 milles 1/4. Coblentz, voir R. 221.

B. Par la Moselle.

25 milles 1/2. Bateaux à vapeur 4 fois par semaine; traj. en 12 h. (on part à 5 h. du matin). 1^{re} cl. 4 th.; 2^e cl. 2 th. 20 sgr. Les bateaux ne remontent pas la Moselle de Coblentz à Trèves en un jour; il faut coucher à Trarbach. De Coblentz à Trèves, on paye 4 th. 2 sgr. et 2 th. 22 sgr. N. B. La navigation de la Moselle est souvent difficile, lorsque les eaux sont basses.

On laisse à dr. *Saint-Paulin*; à g. *Saint-Pallien* et *Biwer*, près du confluent du Biwerbach; puis *Pfalzel* (1000 hab.), où la fille de Dagobert II fonda, en 665, un couvent de femmes; en face, sur la rive opposée, on voit *Ruwer* (733 hab.), séparé en deux parties par le Ruwerbach.

G. *Issel* (344 hab.), et *Schweich* (1800 hab.), derrière la tour du Bac.

Dr. *Longuich*, v. de 600 hab., situé en face de *Longein* et près duquel le Laubach se jette dans la Moselle. On voit, un peu plus loin, *Riol*, le Rigodulum des Romains, avec la Ruigelsburg.

G. *Lörsch*; *Mehring*, v. dominé par une chapelle de pèlerinage; *Clusserath* (dont les vins sont estimés), situé près du confluent de Salmbach et en face de *Kœwerich*; puis *Tritenheim*, patrie du célèbre historien et abbé de Sponheim Trithemius.

Dr. *Neumagen*, *Noviomagus* (hôt. chez Hayn), b. de 1400 hab., dominé par les ruines d'un vieux château.

G. *Piesport* (hôt. chez Hayn), 470 hab., produit des vins estimés, ainsi que *Minheim*, v. à quelque distance sur la même rive; *Oligsberg* et *Neuberg*, sur la rive opposée.

Dr. *Berncastel* (hôt. Post), V. de 2300 hab., située sur le Tiefenbach, possède une église remarquable et de belles ruines de son vieux château ro-

main (Beronis Castellum). Dilig. pour Bingen, voir R. 221. — Plus loin, sur la même rive, on voit *Graach* et le *Martinshof*, ancienne abbaye de Saint-Martin, au milieu d'une plaine fertile.

G. *Uerzig* (hôt. : chez Selbach), v. au delà duquel on voit : une tour taillée ou bâtie dans le roc; *Cræff*, v. de 1700 hab., puis *Schrag*, en face de *Wolf*, dominé par les ruines du château du même nom.

Dr. *Trarbach* (hôt. : Butz, Metzger), V. de 1400 hab., où les voyageurs qui remontent la Moselle sont obligés de passer la nuit, est dominée par les ruines de la *Græfenburg*, détruite en 1734. En face de *Trarbach*, sur la rive g. de la Moselle, se trouve *Traben*, b. de 1230 hab. : il est dominé par les ruines du fort de *Montroyal*, construit par Louis XIV, sur les dessins de Vauban, et démoli en vertu du traité de Ryswik.

Dr. *Enkirch* (hôt. : Immich, Sauer), est un b. très-ancien de 2000 hab., qui possède un vieil hôtel de ville. Le *Grossbach* se jette à quelque distance de là dans la Moselle; plus loin, on trouve *Pünderich* (bons vins), en face duquel se dressent les ruines de la *Marienburg*, tour à tour couvent de femmes et forteresse; une petite auberge est établie au milieu des ruines. Sur la même rive que la *Marienburg*, de *Zell* (hôt. chez Koch), b. de 1500 hab., part une route pour Coblenz.

G. *Alf* (hôt. : Post, chez Theissen), b. situé à l'embouchure de l'*Alferbach*, et d'où l'on peut aller visiter les ruines du château Arras, les forges de fer de MM. Remy et Cie, et le bain Bertrich; les voyageurs qui remontent la Moselle y débarquent pour aller visiter la *Marienburg*. Au-dessous d'*Alf*, on trouve sur la même rive *Aldegund*, v. qui possède une vieille église, puis *Eller* (hôt. Gietzen), près de l'embouchure de l'*Ellerbach*; *Ediger*, v. près duquel on remarque les ruines de la chapelle de la Croix, et *Poltersdorf*, ancien v. impérial.

Dr. On remarque les ruines de l'ancien couvent de nonnes de *Stuben*, fondé en 1136 et détruit au siècle dernier; *Briedern*, en face de *Ruberberg*;

Beilstein, b. de 300 hab., dominé par les ruines pittoresques de son château; *Bruttig*, patrie du grammairien *Mossellanus*; *Valwig*, qui possède une jolie église.

G. *Ebernach*, ancien prieuré de l'abbaye de *Laach*. — *Cochem* (hôt. : Union, Cornreichs), V. de 2500 hab., qui possède les ruines d'un vieux château détruit, en 1689, par les Français. Un peu plus loin se trouve la *Winneburg*, berceau de la famille de *Metternich*, détruite à la même époque. — *Clotten*, sur la même rive, est dominé par son église et par le vieux château de *Coraidelstein*.

Dr. *Treis* (hôt. Castor) renferme une jolie église.

G. *Carden* (hôt. chez Spikermann), v. situé un peu au-dessus de l'embouchure du *Mühlbach*. Son église, du XII^e siècle, est consacrée à saint Castor, qui vécut en ce village et qui y avait été enterré; l'intérieur présente de curieux fonts baptismaux et une Descente de croix en pierre. Derrière l'église, on remarque la tour d'un ancien couvent de nonnes. — *Moselkern* (hôt. chez Zens) est le v. où descendent les voyageurs qui désirent visiter le château d'*Elz* (1 h. 30 min.), curieuse forteresse féodale. — On passe ensuite devant : *Bischofstein*, ancienne forteresse des archevêques de Trèves, bâtie en 1270, près de laquelle se trouvent les ruines d'une chapelle; — *Hatzenport*, v. en face duquel s'ouvre le vallon de l'*Ehrenbach*, qui renferme les belles ruines de l'*Ehrenburg*.

Dr. *Alken*, b. relié par un rang de tours au château de *Thuron*, bâti en 1209 et détruit pendant la guerre de Trente ans. En face d'*Alken* on voit *Catenes*, et, un peu plus loin, *Gondorf*, v. où l'on remarque un château bâti en 1560 et réparé en 1814.

G. *Cobern* (hôt. Schwab), b. de 1300 hab., près duquel on visite la *Niederburg* (qui possède une remarquable chapelle de Saint-Mathias), et l'*Oberburg*, châteaux en ruines. — *Winningen* est un b. près duquel on récolte les meilleurs vins de la Basse-Moselle; — *Güls* produit des fruits qu'on exporte en Hollande, et possède une belle église de 1834.

Dr. *Mosehviës* passe pour être le *vicus Ambiatinus* des Romains. On aperçoit le clocher du v. de *Metternich*, et les fortifications du fort Alexandre. En face se dresse la citadelle d'Ehrensbreitstein, qui domine le Rhin et Coblentz.

Coblentz, voir R. 221.

ROUTE 223.

DE FRANCFORT A WIESBADE.

Chemin de fer. 5 milles 2/10. 6 conv. par jour; traj. en 1 h. 45 m.; 1^{re} cl. 2 fl. 42 kr.; 2^e cl. 1 fl. 48 kr.; 3^e cl. 1 fl. 15 kr.

De Francfort à (4 milles 5/10) Castel (faubourg de Mayence), voir R. 218.

A peu près à moitié chemin entre Castel et Wiesbaden, on laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur Bieberich, voir R. 221.

5 milles 2/10. **Wiesbade**, en alem. *Wiesbaden* (hôt. avec bains: des Quatre-Saisons, de la Rose, de l'Aigle, de Nassau, de Cologne, *Shwarzer Bœr*, *Englischer Hof*, *Europæischer Hof*, *Pariser Hof*, *Rœmerbad*, *Krone*; sans bains: *Düringer*, *Taunus*, *Holländischer Hof*, *Grünwald*, *Einhorn*). Un bain coûte de 48 kr. à 1 fl. — *Droschcken* à 12 kr. la course), V. de 16000 hab., dont 3600 catholiques, capitale du duché de Nassau, située au pied des montagnes du Taunus, qui l'abritent des vents du N. et N. E. Ses eaux, rangées parmi les plus efficaces de l'Allemagne, attirent 30 000 étrangers par an. — On y visite le *Kursaal*, vaste bâtiment à colonnes ioniques, qui renferme un grand salon à colonnes de marbre, long de 43 mètr. et large de 20, servant tour à tour de salle de jeu, de salle à manger et de salle de bal; un cabinet de lecture, un restaurant, etc.; — le *Kochbrunnen*, à quelque distance, la plus abondante des 18 sources de Wiesbaden; — le *palais du grand-duc*, construit en 1837. par Moller; — le *Schlösschen* ou palais ducal, contenant une bibliothèque de 25 000 vol., un musée d'antiquités, un cabinet d'histoire naturelle et une galerie de tableaux mé-

diocres pour la plupart. — Les églises catholiques et réformées offrent peu d'intérêt. — Excursions à *Pfahlgraben*, tout près de la ville, ruines d'une muraille romaine; — au *mausolée* (45 min.), monument élevé par le duc de Nassau à la duchesse Elisabeth Michaëlowna; — au couvent de *Clarenthal* (30 min.), fondé en 1296, près duquel est l'ancienne faisanderie; — à la *Platte* (1 h. 30 min.), château de chasse bâti à 460 mètr. sur la lisière de la forêt.

ROUTE 224.

DE FRANCFORT A BERLIN.

A. Par Cassel et Magdebourg.

Chemin de fer. 80 milles 4/10. 3 conv. par jour; traj. en 15 h. 35 m. par trains express, en 24 h. par trains omnibus; pour 31 fl. 20 kr., 21 fl. 11 kr., 16 fl. 55 kr.

DE FRANCFORT A CASSEL.

27 milles. Chemin de fer du Main-We-ser. 4 conv. par jour; traj. en 5 h. 15 m. et 8 h. 50 m. Prix: par les trains ordinaires, 9 fl. 17 kr., 6 fl. 28 kr., 3 fl. 56 kr. 50 livres de bagages.

4/10 mille. *Bækenheim*, v. de la Hesse-Electorale.

1 mille 3/10. *Bonames*, v. où descendent, pour prendre l'omnibus de correspondance, les voyageurs qui se rendent à (2 milles de Francfort; on peut y aller aussi par la diligence pour 30 kr.; 6 départs par jour) **Hombourg** (hôt.: *Europæischer Hof*, *Russischer Hof*, *Englischer Hof*, *Hessischer Hof*, *Vier Jahreszeiten*, *Goldner Adler*, *Goldner Engel*, *Stadt Francfort*; nombreuses maisons garnies), V. de 6000 hab., située sur l'Eschbach, à 138 mètr. au-dessus de la mer et à la base orientale du Taunus: capitale du landgraviat de Hesse-Hombourg, d'une superficie de 275 kilomèt. carrés, et contenant une population de 24 937 hab. (les deux tiers environ sont catholiques). — Hombourg possède quatre sources minérales très-efficaces pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie; de la peau. On les prend en bains et en boissons; elles attirent

chaque année un certain nombre de malades, mais c'est surtout le jeu qui anime et enrichit Hombourg. En 1841, les fermiers des eaux y ont fait construire le plus beau *Kursaal* de l'Allemagne (architecte, M. Metivier; décorateur, M. Conti). C'est un bâtiment de 70 mètr. de façade et 30 mètr. de profondeur. Une grande salle de bal (30 mètr. de long), placée au centre, sépare les deux ailes. Le vestibule supporte un magnifique salon, nommé le salon des princes, et réservé pour les réunions privées et les concerts des artistes. L'aile g. contient : les salons de conversation, trois salles pour les jeux de trente et quarante, de roulette et de commerce, et le cabinet d'élection (l'entrée en est publique et gratuite). L'aile dr. est destinée au restaurant et au café. — On peut visiter près de Hombourg (1 h.) *Friedrichsdorf*, et (30 min.) *Dornholzhausen*, deux v. fondés au xvii^e siècle par des protestants français, que la révocation de l'édit de Nantes força à s'exiler. On y parle le français du temps de Louis XIV.

1 mille 9/10. *Vilbel*.

3 milles 5/10. *Niederwaellstadt*.

4 milles 6/10. *Friedberg*, ancienne V. libre impériale de 2800 hab. On y remarque : le vieux château, ses deux belles églises gothiques et un beau viaduc en briques.

5 milles. *Nauheim* (hôt. *Kursaal*), b. de 1500 hab., situé sur l'Use au pied du Johannisberg. Ses sources salées produisent par an 17 000 quintaux de sel et sont employées : 1^o en boissons (le Kurbrunnen, 19° C.); 2^o en boissons et en bains (le grosser Sprudel, 31°), source abondante qui a jailli en 1846, à la suite d'un forage, et qu'on avait cependant abandonnée; 3^o en bains et douches de gaz (source gazeuse ou intermittente, 31°).

6 milles 4/10. *Butzbach*, v. de 2500 hab.

8 milles 9/10. *Giessen* (hôt. : *Rappe*, *Einhorn*), V. de 15 000 hab., située sur la Lahn et la Wieseck, dans une plaine que le chemin de fer domine du haut d'un énorme remblai. — Son université (500 étudiants) a été fondée en 1807; elle possède une bibliothèque de 100 000 vol. et un grand

nombre de collections. Liebig y a établi un remarquable laboratoire de chimie.

Chemin de fer concédé de Giessen à Cologne, par la vallée de la Sieg, et à Coblenz, par Ems et la vallée de la Lahn, R. 222.

Au delà de Giessen, on sort de la Hesse-Darmstadt pour entrer dans la Hesse-Cassel un peu avant

10 milles 8/10. *Frohnhausen*, v. de 700 hab.

12 milles 9/10. *Marburg* (hôt. : *Ritter*, *Deutsches Haus*), V. industrielle de 8500 hab., située sur les pentes d'une colline au confluent du Marbach et de la Lahn, et couronnée par le château fort des landgraves de Hesse, transformé aujourd'hui en prison d'État. Sainte Elisabeth de Hongrie, landgrave de Hesse, fixa sa résidence à Marburg en 1229. C'était au xiii^e siècle le chef-lieu de l'Ordre Teutonique; on y voit encore le palais de l'Ordre. L'église de Sainte-Élisabeth, du style gothique le plus pur, commencée en 1235, terminée en 1283, renferme sous un bras du transept la riche chapelle gothique de Sainte-Élisabeth. La chässe qui contient le corps de la sainte est maintenant dans la sacristie.

Le chemin de fer traverse la Lahn et remonte la vallée de l'Ohm.

14 milles 9/10. *Kirchhain*, V. de 1800 hab. On voit sur une hauteur boisée le v. d'*Amöneburg*, dont l'église a été, dit-on, fondée par saint Boniface.

17 milles 4/10. *Neustadt*, v. de 1800 hab.

18 milles 8/10. *Treisa*, V. de 2500 hab., au confluent de la Schwalm et de la Wiera.

20 milles 3/10. *Zimmersrode*.

21 milles 2/10. *Borken*, v. de 1200 hab.

22 milles 4/10. *Wabern*, v. de 1000 hab. On traverse la Schwalm.

23 milles 3/10. *Gensungen*. On franchit l'Edder sur un beau viaduc.

25 milles 1/10. *Guntershausen* (hôt. de Bellevue), station où on laisse à dr. le chemin de fer d'Eisenach-Leipsick-Berlin, voir ci-dessous *B*.

27 milles. **Cassel** (hôt. : Rœmischer Kaiser, Kœnig von Preussen, Russischer Hof, Krone; — restaurants : Cimiotti, Jérôme; — cafés : Français, Labassi, Jérôme; fiacres du chemin de fer dans la ville, 3 sgr.; 2 personnes, 5 sgr.; 3 personnes, 8 sgr.), V. de 32 000 hab., presque tous protestants, située sur la Fulda qui la sépare en deux parties; capitale de l'Électorat du même nom (Hesse-Cassel ou Hesse électorale, d'une superficie de 918 500 hectares, et peuplée, en 1855, de 736 392 hab., dont 10 000 catholiques; la population diminue beaucoup par suite de l'immigration). Cassel fut, de 1806 à 1813, la capitale du royaume de Westphalie. On remarque à Cassel : l'église *Saint-Martin*, bâtie au commencement du xv^e siècle et récemment restaurée; la belle *synagogue*; la place de Frédéric, longue de 333 mètr. et large de 150 mètr. Au milieu s'élève la statue, en marbre de Carrare, du comte Frédéric II (1785); le *muséum*, dont 6 colonnes ioniques de 12 mètr. supportent le frontispice (ouvert au public le lundi et le jeudi, de 10 h. à 1 h., et les autres jours moyennant un pourboire de 1 th.); il contient diverses collections : mosaïques, objets de curiosité, antiquités, 14 bustes de la famille de Napoléon par Canova, une galerie d'histoire naturelle, une bibliothèque de 90 000 vol.; la *galerie de tableaux* (ouverte le mercredi de 10 h. à midi, les autres jours, entrée, 1 th.; Bellevue Strasse), comprend 1400 tableaux, médiocres pour la plupart; on y voit cependant des portraits par Rembrandt, Van Dyck, Jordaëns, Holbein, Albert Dürer, Titien; une Cléopâtre, par Titien.

On visite, à 1 h. de Cassel, les jardins de *Wilhelmshoehe*, créés par le landgrave Charles (1701) et l'électeur Guillaume I^{er}. Ils sont dominés par le *Riesenschloss*, château des géants, dont la plate-forme, soutenue par 192 colonnes toscanes, supporte une pyramide de 32 mètr., qui couronne, sur un piédestal de 4 mètr., un Hercule Farnèse en cuivre forgé de 10^e, 33 de haut. Les eaux des jardins de *Wilhelmshoehe* jouent les mercredis et les

dimanches. — *N. B.* La grande fontaine est le jet d'eau le plus élevé de l'Europe (63 mètr. de haut); la grande cascade a 43 mètr.

De Cassel à Hamm. R. 226; — à Leipsick et à Dresde, même route.

DE CASSEL A BERLIN.

Par Kreiensen, Wolfenbuttel, Magdebourg. 53 milles 4/10. 3 conv. par jour; traj. en 9 h. 45 m. et 16 h. 10 m. 1^{re} cl. 44 th. 4 sgr.; 2^e cl. 8 th. 2 sgr.; 3^e cl. 5 th. 7 sgr.

30 milles 2/10. **Münden** (hôt. Krone), V. commerçante de 6000 hab., située au confluent de la Werra et de la Fulda qui, en s'y réunissant, forment le Weser.

31 milles 5/10. **Dransfeld**, V. de 1300 hab., complètement incendiée en 1834.

34 milles 8/10. **Göttingen** (hôt. : Krone, Stadt-London), V. de 11 000 h., située au pied du Hainberg, sur la Leine. Son Université Georgia-Augusta, fondée en 1737, par Georges II, compte de 60 à 70 professeurs et 750 étudiants. Elle est regardée comme l'Université nationale du Brunswick, du Mecklembourg, du Nassau et du Hanovre. Les étudiants de chaque pays se distinguent par la couleur de leur bonnet. Göttingen possède une des plus riches bibliothèques de l'Allemagne; de 450 000 à 500 000 vol., 5000 manuscrits, gravures, cartes; plusieurs collections remarquables, parmi lesquelles on cite celle que lui a léguée le professeur Blumenbach (des crânes). — Voitures de Göttingen pour Gotha, voir ci-dessous B.

37 milles 4/10. **Nordheim** (hôt. Sonne), V. de 4200 hab.

39 milles. **Salzderhelden**.

40 milles 1/10. **Kreiensen**, station où le chemin de fer se bifurque : l'embranch. de g. se dirige sur Hanovre, voir R. 205.

41 milles. **Gandersheim**.

42 milles 7/10. **Scesen**, V. de 2300 h., sur la Schildau, possède des bains d'eaux sulfureuses.

44 milles 7/10. **Lutter-am-Barenberge**, b. de 200 hab., situé sur le Mühlenbach au pied du Barenberg.

46 milles 1/10. *Salzgitter*, b. de 1500 hab.

48 milles 2/10. *Børsen*. Le chemin de fer se bifurque. On laisse à dr. le chemin de fer qui mène à Harzburg, dans les montagnes du Harz (4 milles. Trajet en 1 h. 10 m. pour 27, 18 et 11 sgr.). Au delà de Børsen, les stations de cet embranch. sont (2 milles) *Schlacken*; (3 milles) *Vienenburg*; (4 milles) *Neustadt-Harzburg* (restaurant à la gare, hôt. Bellevue), v. situé dans une contrée montagneuse et que domine un vaste château en ruines fondé par Henri I^{er}. Les environs offrent beaucoup de sites pittoresques. Les bâtiments du haras de Harzburg s'élèvent dans la cour du château de Bündheim.

48 milles 8/10. *Wolfenbüttel*, voir R. 205.

31 milles 6/10. De *Wolfenbüttel* à Berlin, voir même R.

B. Par Gotha et Weimar.

84 milles 1/10. 3 conv. par jour; traj. en 15 h. 05 m. par trains express, en 29 h. 50 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 36 fl. 55 kr.; 2^e cl. 22 fl. 9 kr.; 3^e cl. 17 fl. 18 kr.

DE FRANCFORT A GUNTERSHAUSEN.

25 milles 1/10. 3 conv. par jour; traj. en 4 h. 55 m. par trains express, en 8 h. 25 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 8 fl. 48 kr.; 2^e cl. 5 fl. 52 kr.; 3^e cl. 3 fl. 39 kr.

A Guntershausen, le chemin de fer se bifurque, la ligne de g. se dirige sur Cassel, voir ci-dessus A.

DE GUNTERSHAUSEN A BERLIN.

59 milles par Gotha et Cœthen. 3 conv. par jour; traj. en 10 h. 10 m. par trains express, en 21 h. 10 m. par trains omnibus pour 15 th. 5 sgr., 9 th. 23 sgr. et 7 th. 14 sgr.

31 milles 2/10 de Guntershausen à Corbetha, voir R. 226.

A Corbetha, le chemin de fer se bifurque encore une fois; l'embranchement de dr. se dirige par Leipsick sur Dresde, voir R. 226.

3 milles de Corbetha à Halle : on passe par

57 milles 6/10. *Merseburg* (hôt. :

Sonne, Halber Mond), V. de 12 000 h., située sur la Saale. En 934, Henri I^{er} y battit les Huns; en 1080, Henri IV y fut vaincu par Rodolphe de Souabe. La cathédrale du xiii^e siècle possède un tableau d'autel de Cranach, une madone d'Albert Dürer, des statues, des armes, des reliques. Le château est un beau monument gothique attenant à la cathédrale. Dans les environs se trouvent les champs de bataille de : *Rosbach* (1 mille à l'O.), où, en 1757, Frédéric battit les Français; — *Lützen* où périt Gustave Adolphe; — *Gross Gärchen*.

59 milles 1/10. Halle, voir ci-dessous C.

25 milles de Halle à Berlin, voir même R.

C. Par Würzburg et Bamberg.

Chemin de fer. 100 milles. 3 conv. par jour. traj. en 19 h. 5 m. par trains express, en 30 h. 45 m. par trains omnibus. 1^{re} cl. 18 th. 11 sgr.; 2^e cl. 12 th. 4 sgr.; 3^e cl. 9 th. 3 sgr.

DE FRANCFORT A BAMBERG.

31 milles. 4 conv. par jour; traj. en 6 h. 10 m. et 9 h. 30 m. 1^{re} cl. 9 fl. 24 kr.; 2^e cl. 6 fl. 15 kr.; 3^e cl. 4 fl. 10 kr. Le même trajet peut se faire par les paquebots du Mein.

3/4 de mille. *Mainkur*, station d'où l'on aperçoit la ville d'Offenbach, voir R. 218.

1 mille 3/4. *Wilhelmsbad* (hôt. des Bains), V. qui possède des sources ferrugineuses. Dans les environs on va surtout visiter les beaux jardins et le château de *Philippshöhe*.

2 milles 1/4. *Manau* (hôt. : Riese, Adler), V. de 17 000 h., bâties sur l'emplacement d'une colonie romaine. Elle appartient à la Hesse électorale; c'est la patrie de Grimm. Napoléon y vainquit, en 1813, les Bavares et les Autrichiens. Le château renferme des collections d'histoire naturelle.

3 milles 1/4. *Kahl*.

4 milles. *Dettingen*, v. où les Autrichiens et les Anglais réunis défirent en 1743 l'armée française commandée par le maréchal de Noailles.

5 milles 1/4. *Aschaffenburg* (hôt. : Freihof, Baierischer Hof, Adler), V.

de 7200 hab., située au confluent de l'Aschaff et du Mein, et sur l'emplacement d'un castellum romain. En 1292, il s'y tint un synode; en 1447, une diète de l'Empire. Elle fut prise successivement par les Espagnols, les Français, les Bavares, les Suédois et les Impériaux; elle a gardé un beau *château* de 1605, bâtiment carré de 98 mètr. de long et 95 mètr. de large, où sont renfermées des collections de gravures et de tableaux (450 toiles de Jordans, Cuyp, Everdingen, Ruysdaël, Heem, Dow, Wouvermans, Grunewald, Van der Helst, Franck), et une bibliothèque de 14 000 vol. — La *cathédrale*, *dom* ou Stiftskirche, possède le tombeau d'Albert de Brandebourg (+ 1545) sculpté par Vischer en 1525. — Le parc magnifique de Schöenethal s'étend autour de la ville. On y remarque une maison pompéienne, des bassins, des colonnades, des statues, etc.

On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige vers Darmstadt, voir R. 219 B.

Au delà d'Aschaffenburg, le chemin de fer remonte la vallée de l'Aschaff, traverse les collines d'Eselshöhe, par le tunnel de Heiligenbrücken, et vient rejoindre la vallée du Mein à

10 milles 5/10. *Lohr*, V. ancienne et indust. de 4000 hab.

12 milles. *Gemünden*, V. de 1600 h., située sur la Saale et le Mein, dominée par les ruines du château de Schorenberg. C'est à cette station que s'arrêtent les voyageurs qui vont à Kissingen.

De Gemünden à Kissingen, 5 milles 3/4, dilig. tous les jours en 5 h. pour 2 fl., 24 kr. *Kissingen* (hôt. : Kurhaus, Russischer Hof, Baierischer Hof; Englischer Hof, Sächsischer Hof, Wittelsbacher Hof; Schlatter, Sanner; — nombreuses maisons garnies; — cabinet de lecture : Jügel), V. de 2000 hab., est située à 186 mètr. au-dessus de la mer, sur la Saale, dans une vallée entourée de montagnes, dont la hauteur varie de 133 à 200 m. Les eaux minérales de Kissingen attirent chaque année près de 5000 baigneurs. Elles sont employées princi-

palement pour les affections atoniques des intestins. On compte 6 sources principales : 1° Le Rakoczy découvert en 1737, et d'une température de 11° C.; 2° le Pandur, employé depuis plusieurs siècles en bains (11°); ces deux sources jaillissent dans un beau pavillon à dr. du Kursaal; on a récemment élevé à cet endroit un groupe exécuté par Michel Arnold, et représentant les deux sources sous la protection d'Hygiène; 3° le Maxbrunnen, source gazeuse (11°); 4° le Soolensprudel, source saline intermittente, qui donne 13 mètr. cubes de saumure par minute (19°); 5° la source de Schoenborn (19°); 6° la source de Thérèse (Theresien Brunnen), employée seulement depuis 1828, et dont la température est de 11°, voir pour plus amples détails, les *Bains d'Europe*, par Ad. Joanne et le docteur Le Pileur).

A 20 min. de Kissingen, au v. de *Hausen*, on va visiter un puits artésien de 1660 mètr. de profondeur d'où jaillit par intervalles périodiques une colonne d'eau saline de 12 à 25 mètr. de hauteur.

14 milles. *Carlstadt*, anc. V. fortifiée de 2500 hab., remarquable par son église byzantine.

17 milles 5/10. *Würzburg*, *Herbipolis*, *Virceburgum* (hôt. : Adler, Kleebaum, Wittelsbacher Hof), V. anc. de 28 000 hab., détruite par les Huns, en 910 et de 923 à 933, célèbre au moyen âge par ses conciles et par les diètes qui y furent tenues, par ses luttes religieuses et ses persécutions contre les juifs. Elle fait partie de la Bavière, et elle a été fortifiée d'après le système de Vauban. — La *cathédrale* (*Dom*), consacrée à saint Kilian, s'élève à l'endroit où il subit le martyre, et date de 1189, mais elle a été souvent agrandie ou restaurée. — La *Neumünsterkirche*, de l'an 1099, renferme le tombeau de saint Kilian, et un monument moderne fort curieux élevé, en 1820, au célèbre Minnesänger Vogelweide. — La *Mariencapelle*, belle église gothique de 1377, et la *Haugerkirche*, de 1670, méritent une visite. — La *Residenz*, ancien château épiscopal et royal, est remarquable par son étendue, par la profusion de

ses ornements intérieurs et par ses jardins. — Les autres édifices sont le théâtre, le *Julius-Spital*, hôpital-asile de pauvres et d'infirmes; fondé en 1572 par l'évêque Julius Echter de Mespelbrunn, auquel on a élevé une statue en bronze, par Schwanthaler; — l'Université, Julius Maximilians Universität, qui eut pour fondateur le même évêque. Elle possède une bibliothèque de 80 000 vol., et une belle collection de mosaïques. — Un pont de 200 mèt. orné de statues met en communication les deux rives du fleuve. — La citadelle, ou *Marienburg*, s'élève sur une éminence de la rive g. à 133 mèt.

19 milles. *Seligenstadt*.

23 milles $3/4$. *Schweinfurth*, trajet-us Suevarum (hôt. : Rabe, Krone, Löwe), V. industrielle de 8000 hab., V. libre impériale, incendiée en 1524 et 1538. On y visite: l'hôtel de ville gothique de 1570; l'église Saint-Jean, du xii^e siècle; une laminerie; des filatures de laine, etc. Voitures pour Kissingen, voir ci-dessus.

On passe au-dessous du château des comtes de Henneberg, et près du château de Theres avant d'arriver à

26 milles $3/4$. *Hassfurt* (hôt. Post), petite V. avec une belle église.

31 milles. **Bamberg** (hôt. : Bamberger Hof, Deutsches Haus, Erlanger Hof), V. de 24 000 hab., fondée au ix^e siècle par les Saxons, remarquable par le nombre et la beauté de ses monuments. — Le dom fondé en 1004 par Henri II, et restauré en 1840, mesure 112 mèt. de longueur sur 32 de largeur. Il renferme les tombeaux d'Henri II et de sa femme Cunégonde, ornés de curieux bas-reliefs; la statue équestre de saint Étienne ou de Conrad III; le sarcophage du pape Clément II, des sculptures de Vischer et de Schwanthaler, des peintures de Carrache et de Lucas Cranach. — La nouvelle Résidence, en face du dom, est un beau palais à 3 étages. En 1815 le maréchal Berthier se tua en se jetant d'une des fenêtres supérieures. Une croix rouge peinte sur le mur indique l'endroit de la chute. — L'ancien palais épiscopal de 1571, devenu un corps de garde, et l'ancienne abbaye de *Michaëlsberg*, sur l'éminence de ce

nom, maintenant transformée en hospice des bourgeois, méritent une visite.

A 30 min. environ de Bamberg, se trouve l'*Altenburg*, vieux château où moururent le roi lombard Béranger (966) et l'empereur Philippe II (1208), égorgé par Othon de Wittelsbach.

A Bamberg, le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de dr. se dirige sur Nuremberg, voir R. 243.

DE BAMBERG A HOF.

17 milles $1/2$. 6 conv. par jour; traj. en 3 h. 30 m., 5 h. et 7 h. 1^{re} cl. 5 fl. 15 kr.; 2^e cl. 3 fl. 30 kr.; 3^e cl. 2 fl. 21 kr.

On passe à *Banz* qui possède une ancienne abbaye de Bénédictins; en face, s'élève l'église de *Vierzehnheiligen*, visitée tous les ans par 50 000 pèlerins.

35 milles $1/4$. *Lichtenfels* (hôt. Krone), V. de 2100 hab., située sur le Mein.

On laisse à g. le chemin de fer de la Werra qui se dirige par Cobourg sur Eisenach, voir R. 227.

36 milles $1/4$. *Hochstadt*, v. situé vis-à-vis du confluent du Rhin et de la Rodach.

37 milles. *Burgkundstadt*, V. de 1400 hab. dominée par un vieux château.

38 milles. *Mainleus*, au confluent du Mein rouge et du Mein blanc.

39 milles $1/4$. *Culmbach*, V. de 4000 hab., dont la bière est renommée. Au-dessus se dresse la pittoresque forteresse de *Plassenburg*.

40 milles $3/4$. *Neuenmarkt*, station où l'on change de locomotive pour s'élever par des rampes (de 1 pied sur 71, à 1 pied sur 49), jusqu'au point de partage des eaux entre le Rhin et l'Elbe. A Neuenmarkt, on laisse à dr. un embranchement sur Bayreuth.

2 milles $3/4$. 4 conv. par jour; traj. en 50 m., pour 51 kr., 33 kr. et 24 kr.

Bayreuth (hôt. : Sonne, Anker), V. de 17 000 hab., située sur la rive dr. du Mein rouge, longtemps habitée par Jean-Paul Richter, dont une statue, par Schwanthaler, décore la place du Gymnase. Elle n'offre pas de monuments remarquables, à l'exception de

deux châteaux dont l'un possède quelques statues et une petite collection de tableaux.

41 milles 3/4. **Markt-Schorgast**.

44 milles. **Münchberg**, V. de 2000 h.

46 milles 1/2. **Schwarzenbach**, h. de 1400 hab. On franchit le Mühlbach et le Schwesnitz.

48 milles 1/2. **Hof** (hôt.: Brandenburger Hof, Baierischer Hof, Hirsch), V. commerçante de 10 000 hab., située sur la Saale, fondée au XI^e siècle, presque entièrement rebâtie après l'incendie de 1835; elle possède un bel hôtel de ville moderne de style gothique, un gymnase dans l'ancien couvent des Franciscains et une belle bibliothèque.

De Hof à Marienbad et à Carlsbad, R. 238.

DE HOF A LEIPSICK.

22 milles 1/10. 5 conv. par jour; traj. en 4 h. 15 m., et 6 h. 20 m. 1^{re} cl. 3 th. 21 sgr.; 2^e cl. 2 th. 28 sgr.; 3^e cl. 2 th. 5 sgr.

On franchit la vallée de la Saale, sur un viaduc de 188 mètr., haut de 27 mètr.

51 milles 5/10. **Reuth**.

53 milles 5/10. **Mehltheuer**, station d'où part une diligence pour (2 milles 8/10; prix, 14 sgr.) **Schleiz** (hôt.: Engel, Sonne, Adler), V. de 6000 hab., située sur le Wiesenthal, résidence du prince de Reuss-Schleiz, et où l'on remarque le château et sa chapelle. C'est de Schleiz qu'en 1806 Napoléon ouvrit la campagne d'Iéna.

55 milles. **Plauen** (hôt.: Engel, Deutsches Haus), V. indust. de 14 000 h., arrosée par l'Elster blanche, où l'on pêche des perles, incendiée en 1844. — Excursion en 3 h. 1/2 pour 18 sgr., au v. de Bains d'Elster. On traverse la vallée de l'Elster sur un viaduc de 297 mètr., de deux rangées d'arcades, celle de la *Gaeltisch* sur un viaduc de 682 mètr. de long et de 93 mètr. de haut, le plus beau de toute l'Allemagne. Il a quatre rangs d'arches dont l'une mesure 30 mètr. d'ouverture; il a coûté 8 millions de thalers.

58 milles 3/10. **Reichenbach** (hôt. Hamm), V. manufact. de 8000 hab., presque entièrement incendiée en 1833.

60 milles 5/10. **Werdau**, V. de 6300 h., située sur la Pleisse. — On laisse à dr. le chemin de fer qui se dirige par Zwickau et Chemnitz, sur la ligne de Leipsick à Dresde, voir ci-dessous D.

63 milles. **Grimnitzchau**, V. indust. de 8500 hab., fabrique de draps renommés.

64 milles 2/10. **Gæssnitz**, V. de 1400 hab. On laisse à dr. l'embranchement de Zwickau, voir ci-dessous D.

66 milles 8/10. **Altenbourg** (hôt.: Preussischer Hof, Stadt Gotha), V. de 16 800 hab., sur le Stadtbach, capitale et résidence du duché de Saxe-Gotha Altenbourg. Elle possède un château assis sur une roche de porphyre, un hôtel de ville du XVI^e siècle, et une ancienne Commanderie (Trauenfels) de l'ordre Teutonique. On traverse ensuite une plaine monotone le long de la rive g. de la Pleisse, que l'on franchit avant d'atteindre

70 milles 6/10. **Leipsick**, en allemand *Leipzig* (hôt.: de Bavière, de Pologne, de Russie, Blumenberg, Stadt Rom, Stadt Nuremberg, Stadt Hamburg, de Prusse; — restaurant: Ackerleins Keller; — cafés: Anglais, Français, Chinois, National. — Fiacre à 1 cheval, une personne, 3 ngr., pour une course de moins de 20 min.; 2 pers., 4 ngr.; 3 pers., 6 ngr.; 4 pers., 8 ngr.; — 1 heure, 8, 10, 12, et 14 ngr. Fiacres à 2 chev., 4 ngr. par pers. pour une course de moins de 20 min.; les autres prix en proportion. — Prix double la nuit. — Journaux au Muséum et dans la Central Halle, par jour, 5 ngr.), seconde capitale du royaume de Saxe, V. de 66 600 hab., sur l'Elster, la Pleisse et la Parthe, ancien village de pêcheurs du nom de Lipzk, élevé au rang de ville en 1015. C'est aujourd'hui la cité la plus commerçante de l'Allemagne centrale. Ses foires célèbres du nouvel an, de Pâques et de la Saint-Michel, y attirent plus de 20 000 étrangers. Son commerce de librairie est le plus important de l'Europe. Les environs ont servi deux fois de champ de bataille, en 1632, aux Suédo-Saxons et aux Impériaux, et ils ont été, en 1813, le théâtre d'un sanglant revers de l'armée française.

Les églises protestantes et l'église catholique de Leipsick offrent peu d'intérêt; sur la place du marché on remarque de vieilles maisons d'aspect pittoresque, un hôtel de ville de 1556, la maison de Koenigshaus et l'Auerbach's Keller, où Goethe a placé une des scènes du Faust. — L'*Augusteum*, bâti sur la place d'Auguste, en 1837, d'après les dessins de Schinkel, est occupé par l'Université, divisée en 4 nations (Saxons, Misniens, Bavarois, Polonais, en tout, 800 étudiants); la bibliothèque de cet établissement compte 150 000 vol. et 2000 manusc. Elle est ouverte tous les j. de 14 h. à 1 h., et les mardis et vendredis de 2 h. à 4 h. Le musée zoologique, qui se trouve également à l'Université, est ouvert le mercredi et le samedi, de 10 h. à midi. — La *Bourse*, située derrière l'hôtel de ville, date de 1676; la nouvelle bourse des libraires de 1834; elle renferme une grande salle de concert et d'expositions. — La *halle aux draps* (Gewandhaus) renferme : une salle d'armes, une collection de pierres précieuses, la bibliothèque de la ville de 80 000 vol. et 2000 manusc. — Le *musée de la ville* (entrée gratuite, le dimanche de 1 h. à 3 h., les mardis et vendredis, de 10 h. à 1 h., les autres jours, 5 ngr.), fondé en 1848, par une association d'artistes, s'enrichit tous les jours; il contient des copies en plâtre des œuvres de Benvenuto Cellini, de Thorwaldsen, une charité de Rietschel, et pres de 100 tableaux. — La *galerie du consul Schletter*, située dans le même local, a d'excellents tableaux de Scheuren, Gurlitt, Heine, van Yper, Ritter, Schendel, Marco, Kirner, Heinlein, Kummer, Sohn, Robert, Bergmann, Gudin (nauffrage, marine), Schrader, Calame (montagnes, le Monte Rosa), Knaus, Bellangé (Recrues), Delaroche (Napoléon à Fontainebleau), Murillo, (Assomption), Biard (ours blancs, Charles VI exorcisé), Destouches, le Poitevin, Wickenberg. — La galerie du baron Speck se divise en deux parties, dont la plus importante est à *Lütschena* (1 h. en voiture); on y remarque un portrait de Rubens: la Visitation, de Memling; des portraits de

Rembrandt, Jordaëns, Raphaël (?); une madone de Murillo, une marine de Van der Welde, etc. — L'*établissement typographique* de M. Brockhaus est l'un des plus grandioses, dans son genre, du monde entier; il occupe 400 employés.

La tour de la citadelle de Pleissenburg, de 1549, sert d'observatoire.

Leipsick a élevé des statues : à l'agronome Thaër (+ 1828), au roi Frédéric-Auguste (+ 1827), au musicien Sébastien Bach (+ 1750), au compositeur Hiller (+ 1804), au fabuliste Gellert (+ 1770); — des monuments : à l'homœopathe Hahnemann et au prince Poniatowski, noyé dans l'Elster, après la bataille de Leipsick. Dans le jardin Gerhard se trouve le modèle de la statue équestre du prince, par Thorwaldsen.

Les anciennes fortifications de Leipsick, changées en boulevards, et le beau parc de Rosen-thal, servent de promenades.

De Leipsick à Magdebourg, R. 228; — à Dresde, R. 226; — à Nuremberg et Munich, R. 243.

DE LEIPSICK A BERLIN.

Par Halle, Coethen et Wittenberg, 29 milles 4/10. 4 conv. par jour; traj. en 4 h. 45 m. et 6 h. 1^{re} cl. 6 th. 10 sgr.; 2^e cl. 4 th. 10 sgr.; 3^e cl. 3 th. 10 sgr.

72 milles 5/10. *Schkeuditz*.

75 milles 2/10. **Halle** (hôt. : Eisenbahn, Stadt Zurich, Kron-Prinz), ancienne *Debrebora* des Wendes, V. de 37 000 hab., sur la Saale, composée, jusqu'en 1807, de trois villes séparées : Halle, Glaucha et Neumarkt; célèbre par des salines qui produisent annuellement 220 000 quintaux de sel, et par son Université, qui compte 800 étudiants. — C'est la patrie de Hændel (1684-1759). — La *Marktkirche*, édifice gothique de 1557 (5 sgr. de pourboire au sacristain), possède un beau tableau à volets de Grünwald et un tableau d'autel de Lucas Cranach. — La *Moritzkirche*, du xiii^e siècle, et la *Domkirche*, encore inachevée, méritent une visite. On remarque encore à Halle : l'*hôtel de ville*, du xvi^e siècle; l'ancien palais des archevêques de

Magdebourg ; la Tour rouge, de 89 mèt., isolée sur la place du Marché ; le Waisenhaus, institut d'orphelins fondé par Franke, et possédant une admirable statue du fondateur par Rauch ; la bibliothèque de l'Université, composée de 100 000 vol. ; les musées zoologique, géologique, paléontologique, etc.

On laisse à g., à Halle, le chemin de fer de Cassel, voir ci-dessus A et B.

80 milles 2/10. **Cœthen** (hôt. : Grosser Gasthof, Prinz von Preussen), V. de 10 000 hab., sur la Ziethe. Elle ne renferme d'intéressant que son château.

A **Cœthen**, le chemin de fer se divise. Le petit embranchement de l'E. mène à (2 milles 3/4 ; trajet, 30 min., pour 17 1/2 sgr., 12 1/2 sgr. et 10 sgr.) **Bernburg** (hôt. : Kugel, Schwan), V. de 10 000 hab., située sur la Saale, et dominée par le château ducal, qui date du xv^e et du xvii^e siècle, et dont la partie la plus ancienne est la tour d'Eulenspiegel, haute de 40 mèt. C'est la capitale du petit duché d'Anhalt-Bernburg, dont la superficie est de 15 milles carrés, et la population de 52 641 hab.

De Cœthen à Magdebourg, R. 228.

83 milles. **Dessau** (hôt. : Beutel, Ring, Hirsch), V. de 15 400 hab., sur la Mulde : capitale du duché d'Anhalt-Dessau-Cœthen ; patrie de Mendelsohn et de W. Muller. — Son principal édifice est le *château grand-ducal*, de 1748, contenant des archives, des antiquités et une galerie de tableaux (Titien, Léonard de Vinci, Rubens, Van Dyck, Francia. 1 th. de pourboire). — L'église du château possède de beaux tableaux des deux Cranach. — L'*Amalien Stiftung* renferme également une collection de tableaux (hollandais et allemands). — Les promenades sont le *Lustgarten* et le *Georgengarten*.

Le chemin de fer se bifurque ; l'embranchement de dr. se dirige sur

3 milles 1/4. **Bitterfeld**, V. indust. de 3700 hab., qu'un chemin de fer (concedé) reliera à Wittenberg, voir

ci-dessous, et à Leipsick. Ce sera la voie la plus courte de Leipsick à Berlin.

A peu de distance de Dessau, on traverse la Mulde, puis l'Elbe, sur un pont long de 240 mèt.

83 milles 6/10. **Rosslau**, V. de 1000 hab., sur la Rossla et sur l'Elbe, possède un château des princes d'Anhalt-Cœthen. On laisse à g. la route de **Zerbst** (1 h. 1/4 en diligence), V. de 10 000 hab., possédant un beau château et la remarquable église de Saint-Nicolas.

85 milles 8/10. **Coswig**, V. de 2800 hab., sur l'Elbe, avec un château. Cette station dessert la charmante ville de **Wœrlitz** (1900 hab.), dont les jardins sont magnifiques (pavillon et musée). On y arrive en 1 h. de marche.

87 milles 6/10. **Wittenberg** (hôt. : Stadt London, Schwarzer Baer), V. de 11 000 hab., sur l'Elbe. Elle fut le berceau de la Réforme. Luther y afficha ses 95 thèses et y brûla la bulle qui le condamnait. Il fut enterré, en 1546, dans l'église du château, qui renferme, en outre, les tombeaux de Mélanchton et de Frédéric le Sage. — L'église de la ville possède des peintures de Cranach représentant la prédication de Luther, et des fonts baptismaux d'Hermann Vischer. — L'ancien couvent d'Augustins, aujourd'hui séminaire protestant, est celui où Luther fut longtemps moine ; on y montre aux étrangers sa cellule et divers objets qui lui ont appartenu. Sa maison est transformée en maison d'école. Son portrait, ainsi que celui des autres réformateurs (par Cranach), est à l'hôtel de ville ; sa statue, par Schadow, sur la place du Marché. —

De Wittenberg à Bitterfeld et Leipsick, chemin de fer concedé, voir ci-dessus.

92 milles 1/10 **Jüterbogk** (hôt. : Bær, Weintraube), V. ancienne de 6000 hab. Son église de Saint-Nicolas mérite une visite. Elle renferme la caisse du fameux Tetzl, le vendeur d'indulgences.

On laisse à dr. le chemin de fer de Dresde, voir R. 237.

93 milles 8/10. *Luckenwalde*, V. de 5000 hab., sur la Nuthe.

93 milles. *Trebbin*, v. de 1400 hab., après lequel on rencontre *Gross-Beeren*, village dont l'église est flanquée de 7 tours. Un obélisque commémoratif d'une victoire des Prussiens sur les Français, en 1813, y a été élevé.

100 milles. Berlin, voir R. 205.

D. Par Zwickau et Chemnitz.

Chemin de fer. 95 milles 6/10. 3 conv. par jour; traj. en 19 h. 35 m. et en 29 h. 35 m. Prix : 17 th. 7 sgr., 12 th. 26 sgr., 8 th. 29 sgr.

60 milles 5/10 de Francfort à Bamberg, de Bamberg à Hof, de Hof à Werdau, voir ci-dessus C.

DE WERDAU A ZWICKAU.

1 mille 1/4. 6 conv. par jour; traj. en 20 m., pour 5 sgr. et 3 sgr.

Zwickau (hôt.: Post, Tanne, Anker), V. très-industr. de 16000 hab., située sur la rive g. de la Mulde, au pied de l'Erzgebirge, dans une région de nombreuses houillères. L'église de *Sainte-Marie*, monument gothique de 1455, possède 8 tableaux de Wohlgemuth et un tableau de Cranach. On visite aussi l'église de Sainte-Catherine, le château d'Osterstein, transformé en pénitencier, et les belles ruines des environs.

A Zwickau, on laisse à dr. la ligne de *Schwarzenberg* (5 milles 4/10. 3 conv. par jour; trajet en 1 h. 55 min. et 2 h. 25 min., pour 27, 22 et 16 sgr.). On traverse les villages, importants par leurs mines et leur industrie, de *Neu Schlema* (3 milles 4/10) et *Aue* (4 milles). De Schwarzenberg, diligences pour Carlsbad, voir R. 238.

DE ZWICKAU A CHEMNITZ.

5 milles. 5 conv. par jour; traj. en 1 h. 30 m., 2 h. et 2 h. 15 m., pour 20 sgr. 15 sgr. et 10 sgr.

On traverse un des pays les plus industriels de la Saxe.

1 mille 1/4. *Glauchau*. On laisse à g. un embranchement qui, traverse les deux V. industr. de *Meerane* et de *Göess-*

nitz, où elle va rejoindre la ligne de Leipsick, voir ci-dessus C.

4 milles. *Hohenstein*.

5 milles. **Chemnitz** (hôt. : Roemischer Kaiser, Blauer Engel), principal centre de l'industrie saxonne, V. de 37000 hab., avec 40 filatures de coton et des usines de toute espèce. Les monuments n'offrent rien d'intéressant, à l'exception de la gare, qui est une des plus belles de l'Allemagne. De Chemnitz, embranchements aux mines de Würschnitz, Lugau, etc.

Diligences pour Carlsbad, 2 fois par jour, en 13 h. 1/2, par *Annaberg*, V. minière de 10000 hab., admirablement située sur le versant du Poehlbberg; — pour Freiberg, voir R. 226.

DE CHEMNITZ A RIESA.

8 milles 9/10. 5 conv. par jour; traj. en 2 h., 2 h. 20 m., 3 h. et 3 h. 20 m. Prix : 1 th. 20 sgr., 1 th. 10 sgr., 1 th.

2 milles 4/10. *Mitweida* (hôt. Deutsches Haus), V. industr. de 7000 hab.

3 milles 4/10. *Erlau*, station aux environs de laquelle on voit les châteaux de Wechselburg et de Rochsburg.

4 milles 1/10. *Waldheim*, dont l'ancien château est transformé en maison de correction.

5 milles 6/10. *Bauchlitz*, station de *Döbeln*, V. de 7000 hab., située sur la Mulde orientale.

8 milles 9/10. Riesa, voir R. 226.

DE RIESA A BERLIN.

19 milles 7/10.

1 mille de Riesa à Roederau, voir R. 226.

10 milles 4/10 de Roederau à Jüterbogk, voir R. 237.

8 milles 3/10 de Jüterbogk à Berlin, voir R. 224 C.

ROUTE 225.

DE CASSEL A HAMBOURG.

Chemin de fer. 45 milles 8/10 par Hanovre; 44 milles 5/10 par Hildesheim; 1 mille à peu près par le bateau à vapeur de Harburg à Hambourg. 3 conv. par jour; traj. en 8 h., en 10 h. et en 13 h., pour 8 th. 28 sgr., 6 th. 21 sgr. et 4 th. 14 sgr.

22 milles $\frac{4}{10}$ de Cassel à Hanovre. 4 conv. par jour; traj. en 4 h. 30 m. 5 h. et 8 h., pour 4 th. 15 sgr., 3 th. 11 sgr. et 2 th. 7 sgr. $\frac{1}{2}$.

13 milles $\frac{1}{10}$. De Cassel à Kreiensen, voir R. 224 A.

A Kreiensen, on croise le chemin de fer qui se dirige de Paderborn sur Magdebourg, exploité seulement dans la section de Kreiensen à Magdebourg qu'on laisse à dr., voir R. 224 A.

15 milles $\frac{7}{10}$. *Alfeld*, V. de 2400 hab., située sur la Leine. Le chemin de fer traverse ensuite *Banteln*.

17 milles $\frac{9}{10}$. *Elze*, V. de 1800 hab., au confluent de la Leine et de la Saale.

18 milles $\frac{8}{10}$. *Nordstemmen*, station d'où part un embranch. qui se dirige sur

1 mille $\frac{6}{10}$. *Hildesheim* (hôt. : Wiener Hof, Rheinischer Hof), V. de 16000 h., dont 5000 catholiques. — La cathédrale du XI^e siècle possède : des portes de bronze de 15 mèt. de haut (1015); une châsse dorée de saint Godelhart (1131); des fonts baptismaux en bronze (1015); une colonne d'Irmensul du temps de Wittekind. Devant la façade s'élève un gigantesque rosier de 8 mèt. de hauteur, planté il y a 10 siècles par Louis le Débonnaire. Sur la place de la cathédrale est une colonne de bronze de 4^m,50 de haut, appelée Christus-sæule et curieuse par ses bas-reliefs. — Saint-Godelhart, achevé en 1133 dans le style byzantin, a été restauré en 1852. — On remarque encore à Hildesheim : les églises de Saint-Michel, dont le cloître sert d'asile d'aliénés; de Saint-André; de Saint-Lambert; le musée (ouvert le dimanche de 11 h. à 1 h.); l'hôtel de ville; la bibliothèque Beverin; la maison Willke, richement sculptée. — Le chemin de fer va rejoindre la ligne de Cologne à Berlin à Lehrte (3 milles $\frac{3}{10}$), voir R. 205.

22 milles $\frac{9}{10}$. Hanovre, voir R. 205.

22 milles $\frac{9}{10}$. De Hanovre à Harburg, voir R. 213.

20 milles $\frac{8}{10}$. De Lehrte à Harburg. On abrège de 1 mille $\frac{3}{10}$ en passant directement par Lehrte, sans faire de détour par Hanovre.

ROUTE 226.

DE PARIS A DRESDE.

Chemin de fer. 507 kil. et 97 milles $\frac{1}{10}$. 3 conv. par jour; traj. en 36 h. et 45 h. 1^{re} cl. 59 fr. 65 c. et 21 th. 25 sgr.; 2^e cl. 43 fr. 90 c. et 14 th. 15 sgr.; 3^e cl. 35 fr. 85 c. et 10 th. 10 sgr. $\frac{1}{2}$.

507 kil. De Paris à Cologne, voir R. 205.

DE COLOGNE A DORTMUND.

15 milles $\frac{8}{10}$. 5 conv. par jour; traj. en 2 h. 45 m. et 4 h. 45 m., pour 3 th. 5 sgr., 2 th. 3 sgr. et 1 th. 17 sgr., R. 205.

DE DORTMUND A CASSEL.

28 milles. 2 conv. par jour; traj. en 5 h. 45 m. et 7 h., pour 6 th. 3 sgr., 4 th. 11 sgr. et 2 th. 28 sgr. $\frac{1}{2}$.

On laisse à Dortmund la ligne de Paris à Berlin, voir R. 205.

19 milles. *Unna* (hôt. Pilgrim), V. de 6000 hab.; dans les environs de laquelle on exploite les riches salines de Koenigsborn.

21-2/10 milles. *Werl*, v. également important par ses salines.

23 milles *Soest* (hôt. Overweg), V. de 9500 hab., située sur le Soester Boerde dans une plaine fertile de la Westphalie, jadis ville de la Hanse. On y visite une belle cathédrale de style byzantin, la Petrikirche du XIII^e siècle, la Wiesenkirche de 1314, rebâtie au XVI^e siècle.

A Soest, on laisse à dr. l'embranch. de Soest à Hamm (3 milles $\frac{2}{10}$, 3 conv. par jour; trajet en 50 m. et 1 h. 5 m. pour 20 sgr., 15 sgr., 10 sgr. et 4 sgr.) On passe par la station de *Welter* (1 mille $\frac{5}{10}$). Pour Hamm, voir R. 205.

23 milles $\frac{7}{10}$. *Sassendorf*, v. près duquel se trouvent des salines et des bains salins.

24 milles $\frac{9}{10}$. *Benninghausen*, v. qui possède un château et un vaste hospice.

25 milles $\frac{9}{10}$. *Lippstadt* (hôt. Koeppelemann), V. prussienne de 6000 hab., sur la Lippe, autrefois indivise entre la Prusse et Lippe-Detmold.

27 milles 4/10. *Gesecke*, V. de 3200 hab., sur la Weid.

28 milles 4/10. *Salzkotten*, V. de 1800 hab., sur la Heider.

30 milles 1/10. **Paderborn** (hôt. : Lieffelmänn, Daltrop), V. de 10500 hab., siège d'un évêché princier, fondé en 777 par Charlemagne, appartenant à la Prusse depuis 1813. — Le dom., érigé par Charlemagne sur les sources de la Pader, se fait remarquer par ses portails et renferme un sarcophage en argent de Saint-Liborius. — Excursion au *Sallus Teutoburgicus*, où la tradition place la défaite de Varus. On laisse à g. le chemin de fer concédé de Paderborn à Kreienzen, voir R. 225.

33 milles. *Buke*, station près de laquelle se trouve *Driburg* (Koethener Hof), V. de 2000 hab., sur l'Aa, célèbre par ses eaux sulfureuses, ferrugineuses et acidulées, employées dans les affections hystériques, les paralysies, les maladies des femmes.

35 milles 9/10. *Bonenburg*.

37 milles 9/10. *Warburg* (hôt. Bracht), V. industrielle de 3500 hab., dominée par un vieux château et située sur la Diemel, qu'on franchit près de Haneda. Tous les jours diligence pour *Arolsen* (2 h. 3/4), V. de 2000 hab., dont le château contient une bibliothèque de 30 000 vol., 2000 bronzes et de beaux tableaux. *Arolsen* est la patrie du sculpteur Rauch et du peintre Kaulbach.

40 milles. *Hümme*, station d'où part un embranch. sur (2 milles 3/10) **Carlsbaden** (hôt. Carlsbahn), V. de 1600 hab., située à la jonction de la Diemel et du Weser, importante par ses salines. On y remarque l'hôpital des invalides.

40 milles 8/10. *Hofgeismar*, V. de 3500 hab., autrefois place forte; à quelques kilom. se trouve le château princier de Schœnberg, bâti en 1787.

43 milles 8/10. Cassel, voir R. 224 A.

DE CASSEL A LEIPSIK.

37 milles 3/10. 3 conv. par jour; traj. en 8 h. 50 m., 9 h. 30 m. et 10 h. 1^{re} cl. 9 th. 17 sgr.; 2^e cl. 5 th. 23 sgr.; 3^e cl. 4 th. 10 sgr.

Le chemin passe par la station de

Wilhelmshöhe, voir R. 224 A, avant d'arriver à

45 milles 8/10. *Guntershausen*, station après laquelle on traverse deux fois la Fulda et l'on pénètre dans un tunnel.

47 milles 8/10. *Melsungen*, V. industrielle de 4000 hab., possède un château de 1550.

49 milles 3/10. *Morschen*.

51 milles 1/10. *Rothenburg*, V. de 3700 hab. On sort de la charmante vallée de la Fulda.

51 milles 8/10. *Bebra*, petit v.

54 milles 8/10. *Gerstungen*, station près de la petite V. de *Berka* : on franchit la Werra.

56 milles 5/10. *Herbshausen*, dominé par de belles ruines. On traverse encore la même rivière.

58 milles 1/10. **Eisenach** (hôt. : Halber Mond, Rautenkranz), V. de 10000 hab., patrie de Sébastien Bach. A quelque distance se trouve le château de la *Wartburg*, célèbre par la captivité de Luther, le miracle des roses de sainte Élisabeth de Thuringe et la lutte des Minnesænger, en 1207.

On laisse à dr. le chemin de fer de Cobourg et Bamberg, voir R. 227.

60 milles 6/10. *Fröttstedt*, v. où aboutit le chemin de fer américain de *Waltershausen* (30 m. à la montée, 15 m. à la descente).

62 milles 1/10 **Gotha** (hôt. : Deutscher Hof, Riese, Mohr. — Droschken à 5 sgr., la course; 15 sgr. l'heure), V. de 16000 hab., sur le canal de la Leine. Sa principale curiosité est le *Friedenstein*, château qui renferme de belles collections (visibles en été les mardis et les vendredis de 9 h. à 1 h.; les autres jours en hiver, 1 th.): 1^{re} une galerie de 800 tableaux de Cranach, Van Dyck, Rembrandt, Fiesole, Rubens, Holbein, le Dominiquin, le Guide, Michel Ange, l'Espagnolet, Caravage, Jules Romain, Dow, Potter, de Heem, Claude Romain; 2^o un cabinet d'estampes; 3^o un cabinet de curiosités historiques et artistiques; 4^o une bibliothèque de 160000 vol. et plus de 2000 manuscrits presque tous recueillis en Orient; 5^o enfin un musée d'histoire naturelle, un musée

japonais et chinois, une collection de plâtres, un médaillier de 50 000 numéros. On remarque encore à Gotha le palais des ducs; le nouvel observatoire; le théâtre; près du théâtre la statue de son fondateur, le négociant E. Arnoldi (+ 1841); une maison qui a appartenu à Cranach et la maison du peintre Jacobs, artiste de Gotha, dont on peut voir un tableau (Crucifixion) dans la Klosterkirche, 3 fois par jour. Diligence pour (2 h. 1/2) *Mühlhausen* (hôt. Schwan), V. manufacturière de 16 000 hab.

On laisse à dr. en quittant Gotha, sur la colline de *Seeberg*, l'ancien observatoire, jadis le plus célèbre de l'Allemagne.

64 milles 1/10. *Neudietendorf*, station après laquelle on voit les trois vieux châteaux nommés *Gleichen*.

65 milles 8/10. *Erfurt* (hôt. : Silber, Römischer Kaiser), V. forte de 32 500 hab., située sur la Gera. Ville anséatique, importante au XIII^e siècle, elle comptait alors 60 000 hab., et possédait une Université supprimée en 1816; Luther y étudia. Il s'y tint en 1808 un congrès célèbre. — Le *dom*, situé sur une éminence, date du XII^e siècle pour les tours, de 1353 pour le chœur, de 1472 pour la nef. Il possède une cloche fameuse, la grosse Suzanne, appelée aussi Marie la Glorieuse : à l'intérieur on remarque le *Couronnement de la Vierge*, chef-d'œuvre de Vischer; une *sainte Famille* de Cranach, une chaire en bois. — La *Barfusserkirche* renferme de remarquables statues; la *Predigerkirche*, la *Severikirche* du XIV^e siècle, méritent une visite. Les autres édifices sont : le couvent des Augustins, qui a gardé divers souvenirs de Luther; le *Packhof* qui possède une bibliothèque de 60 000 vol., et le théâtre. On passe par un tunnel au-dessous des remparts.

68 milles 5/10. *Weimar* (hôt. : Erbprinz, Russischer Hof. — Fiacres à 5 sgr. pour 1 personne), V. de 13 000 hab., située sur l'Ilm, capitale du grand-duché de Saxe-Weimar, dont la superficie est de 66 milles carrés, et la population de 263 755 hab. Fondée en 880, détruite en 1299, elle

doit sa célébrité aux écrivains qui l'habitèrent sous le règne de Charles Auguste (Goethe, Schiller, Wieland, Herder). — La *Stadtkirche*, église de la ville, construite en 1400, renferme une *Crucifixion* de Cranach. — Le *palais grand-ducal*, beau bâtiment décoré avec goût, possède plusieurs salles consacrées à Herder, Schiller, Goethe, Wieland, et ornées de fresques (15 sgr. de pourboire). — La *Kunstsammlung*, ouverte le jeudi, renferme une collection de gravures, dessins et tableaux; la bibliothèque, dont Goethe fut bibliothécaire, compte 143 000 vol., 8000 cartes, et un grand nombre d'objets curieux. On visite encore à Weimar la maison de Schiller sur l'esplanade; celle de Herder, près de laquelle on lui a érigé une statue; celle de Wieland, au N. du théâtre; la statue de Wieland, inaugurée le 4 septembre 1857 (modélée par Gasser, fondue par Miller), le même jour où l'on inaugurerait la place du théâtre, le groupe de Goethe et de Schiller, dû au sculpteur Rietschel; la maison de L. Cranach en face de l'hôtel de ville. Le nouveau cimetière, au S. de la ville, renferme le caveau grand-ducal (Schiller et Goethe y sont ensevelis), les tombeaux de Musæus le conteur (+ 1787), et de Lucas Cranach (+ 1553). Ce dernier tombeau est décoré de la statue du peintre.

Excursion de Weimar à (2 milles 1/2 par la diligence) *Jena* (hôt. Sonne). v. de 6500 hab., située sur la Saale, célèbre par son Université, fondée en 1548 (elle compte 400 étudiants) et par la victoire que Napoléon remporta sous ses murs (14 octobre 1806). L'armée prussienne était commandée par le prince de Hohenlohe. 12 000 Prussiens ou Saxons, 4000 Français furent mis hors de combat; 15 000 soldats prussiens furent faits prisonniers.

70 milles 6/10. *Apolda*, V. industrielle de 4000 hab.

71 milles 1/10. *Sulza*, V. de 1200 hab., près de laquelle on laisse à g. le champ de bataille d'*Auerstadt*, où le duc de Brunswick fut vaincu par le maréchal Davoust (14 octobre 1806).—

On traverse plusieurs fois la Saale, en aval de son confluent avec l'Ilm.

73 milles 3/10. **Kaesén**, qui possède des salines et des bains fréquentés.

74 milles 1/10. **Naumburg** (hôt. *Sächsischer Hof*), V. industrielle de 15 000 hab., sur la Saale. Elle possède une cathédrale de 1249; l'église de la ville renferme un tableau de Cranach.

75 milles 9/10. **Weissenfels** (hôt. *Schütze*), V. industrielle de 11 000 hab. L'ancien château des comtes de ce nom sert aujourd'hui de caserne.

Le chemin de fer de **Zeitz** (2 milles 1/2), V. de 13 000 hab., située sur l'Elster blanche, et de **Gera**, v. de 14 000 hab., située à 3 milles 1/2 plus au S. sur la même rivière, sera inauguré incessamment.

77 milles 1/10. **Corbetha**, voir R. 224, B.

Le chemin de fer se divise en deux embranch., celui de Halle, qu'on laisse à g., voir R. 224 C. et celui de Leipsick.

78 milles 6/10. **Durrenberg**.

79 milles 9/10. **Markranstadt**.

81 milles 6/10. **Leipsick**, voir R. 224, C.

DE LEIPSICK A DRESDE.

15 milles 1/2. 4 conv. par jour; traj. en 3 h. et 3 h. 15 m. 1^{re} cl. 3 th.; 2^e cl. 2 th. 8 sgr.; 3^e cl. 1 th. 15 sgr.

On traverse la plaine où furent livrées (les 16, 18 et 19 octobre 1813) trois batailles acharnées qui décidèrent du sort de l'Europe, et qui se terminèrent par la retraite des Français. Dans les trois jours de cette bataille, la plus terrible des temps modernes, et que les Allemands appellent la *bataille des Nations* (*Völkerschlacht*), les Français perdirent 50 000 h., dont 20 000 tués. Les Alliés n'eurent pas moins de 60 000 tués ou blessés. — Il faut 4 h. à pied, 3 h. en voit. pour visiter le champ de bataille de Leipsick. — Un monument commémoratif, exécuté en pierre, a été récemment élevé à **Probsteyde**, à l'endroit d'où Napoléon contemplait la lutte. — A 20 min. de Probsteyde, on a érigé (1847) un obélisque de fer à la place où les souverains alliés reçurent le même jour la nouvelle de la victoire.

Au delà de la station de **Machein** on franchit la Mulde sur un pont de plus de 400 mètr. avant d'atteindre

85 milles. **Wurzen**, V. de 4868 hab.

87 milles 3/10. **Luppa-Dahlen**, simple station entre le v. de Luppa et le v. de Dahlen (2000 hab.).

88 milles 6/10. **Oschatz**, V. de 5800 hab., qui possède une belle église remarquable par ses tours, et l'ancien château de Hubertsburg.

90 milles 6/10. **Riesa**, V. de 2300 hab., sur l'Elbe et la Jahna.

On laisse à dr. le chemin de fer de Chemnitz, v. R. 224. D.

On franchit l'Elbe sur un pont de 11 arches et de 400 mètr. de long.

91 milles 6/10. **Rœderau**, station où s'embranch. à dr. le chemin de fer de Berlin, voir R. 237 et 224 C.

93 milles 1/10. **Pristewitz**, station de **Grossenhain**, V. industrielle de 6943 hab.

95 milles 1/10. **Niederau**, station de **Meissen** (hôt. : *Hirsch*, *Stern*), V. de 9000 hab., sur l'Elbe, patrie des Schlegel et de Hahnemann. Son vieux château de l'Albrechtsburg, d'une architecture remarquable, devint en 1710 une manufacture de porcelaine, la première qui ait existé en Europe. Meissen possède une belle cathédrale gothique du XIII^e siècle, renfermant d'excellents tableaux.

507 kil. et 97 milles 1/10. **Dresde** (hôt. : de Saxe, Neumarkt; Victoria, See Gasse; Stadt Rome, Neumarkt; British, Pirnaische Gasse; de Pologne, de Russie, de France, Stadt Wien, Bellevue, Stadt Berlin, Neumarkt; Goldner Engel, Wildsruffer Gasse; Stadt Gotha, Schloss Gasse; Stadt London, Grosse Meissner Gasse; de Paris, Stadt Leipsick, Preussischer Hof, Scheffel Gasse; Hamburger Haus, See Gasse. — Restaurants : Belvédère, terrasse de Brühl. — Cafés sur la terrasse de Brühl et l'Altmarkt. — Droschen, 4 sgr. par course dans l'intérieur de la ville; 6 sgr. à l'extérieur; course en fiacre à 1 cheval, 5 sgr.; à 2 chevaux, 7 sgr. 1/2; voitures de louage à 4 th. par jour. — Domestiques de place, 1 th. par jour. — Journaux au musée littéraire, Altmarkt, 6 (2 sgr. 1/2 par séance). — Bains, Bäder.

Gasse, 30, et Ostraallée, 25), grande et belle V. de 109 000 hab., sur la rive g. de l'Elbe, à l'embouchure de la Weisseritz, une des plus agréables de l'Allemagne pour ses promenades, des plus riches pour ses collections, capitale du royaume de Saxe et résidence du roi. Elle fut incendiée en 1491, bombardée en 1760. Napoléon, en août 1813, y gagna sur les alliés la bataille de Dresde, dans laquelle Moreau fut tué par un boulet français, à côté de l'empereur de Russie.

Le **royaume de Saxe** (en allem. *Sachsen*, appelé aussi *Saxe Royale*, pour la distinguer des autres Saxons) est divisé en 4 cercles d'une superficie totale de 272 milles carrés géographiques, avec une moyenne de 7420 hab. par mil. carré géographique. En 1855, sa population était de 2 039 075 hab. Les dépenses annuelles du royaume s'élèvent à 9 365 243 th.; les recettes, au même chiffre; la dette présente un total général de 61 324 013 th. L'effectif de l'armée est de 15 748 hommes d'infanterie, 4 005 hommes de chasseurs, 3 208 hommes de cavalerie, et 2 420 hommes d'artillerie; en tout, 25 396 hommes, non compris la réserve. Le gouvernement de la Saxe est une monarchie constitutionnelle avec deux chambres.

MONUMENTS RELIGIEUX. — La *Hofkirche*, église catholique, réunie par une arcade au château royal; bâtie en 1730, est surmontée d'une tour haute de 90 mèt.; la balustrade circulaire est ornée de 59 statues colossales des apôtres et des saints, d'après les dessins de Torelli. L'église possède une belle Ascension, de Raphaël Mengs; la musique de cette église (messe et vêpres les dimanches et jours de fête) est justement renommée. L'orgue est de Silbermann. — La *Sophienkirche*, de 1230 et 1351, restaurée en 1831, renferme un orgue du même facteur; c'est l'église évangélique de la cour. — La *Frauenkirche* (Notre-Dame), sur le Neumarkt, ne fut achevée qu'en 1745; la voûte de sa coupole a résisté aux bombes de Frédéric II. Le belvédère a 80 mèt. de hauteur; il offre une belle vue sur Dresde. L'orgue de Silbermann compte 43 registres

et 6000 tuyaux. — La *Kreutzkirche* (Église de la Croix), église paroissiale de Dresde, a été consacrée en 1498. — La *Synagogue*, de 1840, dans le style oriental, est remarquable à l'intérieur.

MONUMENTS ET ÉTABLISSEMENTS CIVILS. — Le *Château Royal* (*Königs Schloss*), qu'on appelle aussi *Georgenburg*, a été bâti à différentes époques; il est dominé par le Schlossthurm, de 107 mèt. A l'intérieur, dans la salle du trône, se trouvent les belles fresques de Bendemann, et, au premier, des tableaux de Rubens, Rembrandt, Carrache, Mengs, Guido Reni. Le Grüne Gewölbe (voir Collections) occupe une partie de ce château. — Le *palais de Brühl*, de 1737, est orné des deux statues de la Science et la Vigilance, par Mattielli; il a été habité par Frédéric II et l'empereur Alexandre. — Le *palais Japonais*, d'une charmante architecture, est situé sur la rive dr. du fleuve, au milieu d'un beau jardin; il renferme des collections publiques. — Le *Zwinger*, sur la place du théâtre, devait, dans la pensée d'Auguste II, son fondateur, devenir un vaste palais; mais il n'a pas été achevé. Quatre fontaines jaillissent dans la cour de l'angle S. O., où l'on a érigé une statue en bronze à Frédéric-Auguste le Juste (+ 1827). Il fut en partie incendié pendant l'insurrection de mai 1849. L'aile neuve a reçu la galerie de tableaux autrefois placée dans le Stallgebäude, voir ci-dessous. — Sur la même place s'élève le *palais des Princes*, de 1715, contenant une belle bibliothèque, et le *théâtre* (Schauspielhaus), bâti en 1838 sur les dessins de Semper, orné de statues, dont quelques-unes de Rietschel (Schiller, Goethe, Glück et Mozart). C'est un des plus beaux théâtres de l'Europe; la troupe est en général bien composée: c'est là que joue le célèbre Devrient. Les représentations ont lieu tous les jours (amphithéâtre, 1 th.; stalles de parterre, 15 sgr.; parterre 10 sgr.). — L'*hôtel des postes*, sur le Wildstruffer-platz, est une belle construction de 1831, non loin de laquelle s'élève la *Gutschmidtsche Brunnen* ou colonne du

choléra, érigée par M. de Gutschmidt, et ornée de 4 statuettes de sainte Élisabeth, Wittekind, saint Boniface et saint Jean-Baptiste. — On remarque encore à Dresde : la *Königswache* (corps de garde royal); l'*Alstädter Rathhaus*; l'*arsenal* (de 1559); l'*Académie de médecine*; le *Logenhaus*, hôtel des francs-maçons, bâti en 1838, dans le style byzantin, et orné d'un sphinx de Rietschel; l'*Hôpital de la ville*, ancien palais Marcolini; l'*Elbbrücke*, de 460 mèt. de long, et le pont du chemin de fer ou *Marienbrücke*, de 447 mèt.; la belle *terrasse de Bruhl*, plantée d'arbres, à laquelle on arrive par un bel escalier de 31 marches, et la *statue équestre* de Frédéric-Auguste le Fort (1733), par Wiedemann.

MUSÉES ET COLLECTIONS. — La *Gemälde Galerie* est la plus belle et la plus célèbre des collections de Dresde, et la mieux disposée, sinon la plus riche de toute l'Allemagne. Il y a tout au plus 100 ans que l'électeur de Saxe et roi de Pologne, Auguste III, la commença, en achetant pour 1 million 200 000 th. la collection des ducs de Modène. A ce fonds primitif, ses successeurs ont ajouté de nouvelles acquisitions, et la galerie de Dresde est aujourd'hui la gloire de leur pays. Elle renferme 1900 tableaux et près de 200 pastels.

Cette collection, longtemps mal logée au premier étage du Stallgebäude, qui s'élève sur le Neumarkt, en face de l'hôtel de Saxe, a été placée, en 1855, dans le palais du nouveau musée qui lui était destiné. Le Neue Museum occupe l'aile neuve du Zwinger, voir ci-dessus. Il a été commencé en 1847 par le professeur Semper et continué sur ses plans par l'architecte Nicolai. Il a 135 mèt. de long, 30 mèt. de large et 25 mèt. de haut sans la coupole. Il est orné d'un grand nombre de statues et de bas-reliefs, dus en grande partie aux ciseaux de Rietschel et de Hähnel.

On entre au musée par le grand vestibule, qui divise naturellement le rez-de-chaussée en deux parties, de chacune desquelles un escalier monte au premier étage. Le côté oriental

renferme une collection de 1000 plâtres environ, moulages des statues les plus célèbres de l'antiquité exécutés dans le milieu du siècle dernier par Raphaël Mengs (ou sous sa direction); et, pour cette raison, connus sous le nom de Mengsische Abgüsse. Le côté O. renferme : 1° la collection de gravures, Kupferstichsammlung, une des plus riches et des plus curieuses qui soient en Europe. Elle compte plus de 250 000 gravures, et, en outre, une belle collection de dessins à la main (50 portefeuilles), et de portraits des principaux personnages du XIX^e siècle par Vogel; — 2° la collection de Canaletto et de Thiele (les paysages de Canaletto, au nombre de 50, représentent, pour la plupart, des vues de Dresde; ils n'ont pas tous la même valeur artistique); — 3° la collection de pastels, parmi lesquels on remarque ceux de Liotard et de Latour, de Raphaël Mengs, de la Vénitienne Rosalba Carriera (1757). Les derniers sont au nombre de 143. — Le premier étage est réservé à la galerie de tableaux proprement dits. (Catalogue Hübner, 25 sgr.; Guide Linden, 10 sgr.)

Après avoir traversé la salle d'entrée, on trouve sous la coupole une autre salle de forme octogone, où sont exposées des tapisseries. Les grands salons de g. sont tous consacrés à l'école italienne, ainsi que six des petits salons; les trois autres sont réservés, l'un à l'école française, les deux autres à l'école hollandaise; le grand salon, situé immédiatement à dr., contient des œuvres des maîtres espagnols; tous les autres, grands et petits, ne renferment que des tableaux des écoles allemande et flamande.

La salle de la coupole est ornée de six tapisseries copiées, comme celles de Berlin, sur les dessins de Raphaël, dont les cartons sont conservés dans le palais de Hampton-Court, et six tapisseries de Flandre, dont le pape Léon X fit présent à l'archiduc de Saxe : deux sont attribuées à Quentin Messys.

Peintres italiens. Francesco Francia, l'Adoration des Mages (411); le Baptême de Jésus-Christ, un des chefs-d'œuvre de ce

maître (410). — (Dosso Dossi, Dossode Ferrare), saint Ambroise, saint Grégoire, saint Augustin et saint Jérôme méditant sur l'Immaculée Conception (116). — Cima da Conegliano, la Présentation de la Vierge au Temple (196). — Titien (Vecelli), le Christ à la Monnaie (202) (il Christo della Moneta) d'un effet et d'un fini prodigieux : saint Jean et la Sainte-Vierge tenant l'Enfant Jésus; l'Amour couronné de fleurs (209); l'Amour présentant un miroir à Vénus; Vénus endormie. — Palma le vieux, ses trois filles (223); Vénus (224). — Giorgio Barbarelli, le salut de Jacob. — Benvenuto Garofalo, la Sainte-Vierge mettant l'enfant Jésus dans les bras de sainte Cécile. — Carletto Cagliari, tableau allégorique, représentant la reine Cornara, remettant la couronne de Chypre à la République de Venise. — Véronèse, le Calvaire; Moïse sauvé des eaux (283); la Vierge glorieuse (278) avec l'enfant Jésus; à côté d'elle saint Jean-Baptiste et saint Jérôme; puis la Foi, l'Espérance et la Charité conduisent la famille Cincinnati devant le trône de la Sainte-Vierge; Jésus-Christ en croix (279); l'Adoration des Mages (276). — Tintoret, saint Étienne en prière; dans le haut du tableau apparaît la Vierge glorieuse (le tableau est connu sous le nom de Vierge au Croissant); la Femme adultère (268). — Giovanni Battista Langhetti, Apollon punissant Marsyas (très-énergique composition). — Le Guide, Bacchus (446), Vénus (450), deux Ecce Homo (449, 450). — Annibal Carrache, le Christ, l'Assomption (429), la Renommée (424), la Vierge glorieuse (425), saint Roch (426). — Caravage, des soldats jouant aux cartes; des Fripons trompant au jeu un jeune soldat (158), saint Pierre reniant Jésus-Christ (157). — Albane, des Amours dansant autour de la statue de Cupidon. — Paris Bordone, Apollon; la Vierge adorant l'enfant Jésus. — Le Guerchin, la naissance d'Adonis; les 4 Évangélistes; Loth et ses filles (490); la reine Sémiramis (492); — Carlo Dolce, sainte Cécile (44); la Cène (45). — Carlo Cignani, Joseph fuyant la femme de Putiphar (503). — Marc Antonio Franceschini, sainte Madeleine entourée de femmes qui cherchent à la consoler. — Raphaël (49), la Vierge de saint Sixte (Madonna de san Sisto), connue encore sous le nom de Vierge de

Dresde, peinte dans la plus haute manière du maître, et si admirablement belle, que Muller, occupé à la graver, s'éprit d'un amour insensé pour son modèle et perdit la vie avec la raison en achevant son ouvrage. Ce tableau fut peint par Raphaël pour le maître autel de l'église d'un couvent de Plaisance, placé sous l'invocation de saint Sixte; il représente l'apparition de la Vierge à saint Sixte et à sainte Barbe, agenouillés; l'électeur roi Auguste III fit à grands frais l'acquisition de cette toile célèbre, la plus belle de toutes celles des galeries du Nord. — *École de Raphaël*: Copie de sainte Cécile (51); copie de la Madone à la Chaise (52), la meilleure des reproductions de ce chef-d'œuvre qu'on voit à Florence. — Jules Romain, la Vierge au bassin (64). — Bagna-Cavallo, la Vierge et l'enfant Jésus sur des nuages (67), bel ouvrage très-énergique. — Léonard de Vinci, portrait d'un homme âgé, qu'on croit être le duc de Milan Ludovic Sforza. — Le Corrège: dans aucune collection du monde Le Corrège n'apparaît plus glorieux qu'à Dresde. Les quatre grands tableaux, quatre chefs-d'œuvre, et sa Madeleine repentante, proviennent de la collection des ducs de Modène: Vierge glorieuse bénissant saint François (132); Vierge glorieuse au-dessous de laquelle on voit saint Germinien, saint Roch et saint Sébastien (133); la Nativité (134), tableau connu sous le nom de *la Nuit du Corrège*; Vierge glorieuse (136), au-dessous de laquelle on voit plusieurs saints, parmi lesquels saint Georges (tableau connu sous le nom de saint Georges); Madeleine repentante (134), le plus beau des petits Corrège; portrait du médecin du Corrège.

Peintres espagnols. Velasquez, portrait de Gasparo de Guzman, comte d'Olivares; — Morales, un Ecce Homo. — Juan de las Ruelas, un portrait d'homme. — Ribera, saint Jérôme tenant une tête de mort à la main; martyr de saint Barthélemy (591), sainte Marie l'Égyptienne et sainte Madeleine (586).

Peintres français. Nicolas de Largillière, un portrait d'homme. — Louis Sylvestre, portrait de Louis XV. — François Gérard, l'empereur Napoléon. — Callot, Exécution militaire. — Le Poussin, Adoration des mages; Moïse sur le Nil (618), belle composition; Narcisse. — Claude Lorrain, repos en Egypte (634); Polyphème

assis sur un rocher. — Watteau, hommes et femmes assis sur une terrasse.

Anciennes écoles allemande et flamande. Jean Van Eyck, triptyque, la Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Charles-Quint emportait dans ses voyages ce précieux tableau (1612). — Lucas Cranach l'aîné, Martin Luther (1664), Ph. Mélanchton (1665), Jésus bénissant les enfants, la femme adultère, Dalila, portrait du margrave George de Brandebourg. — Lucas Cranach, le jeune, le prince Maurice de Saxe et sa femme. — A. Dürer, le Christ portant sa croix (1622); portrait d'homme, un lapin. — Hans Holbein, Jacques Meyer, bourgmestre de Bâle et sa famille à genoux devant la Vierge et l'enfant Jésus (1693). Ce tableau est la célèbre Madone, la Vierge protestante du Nord; du même peintre, plusieurs portraits curieux.

Peintres hollandais et flamands. Jacques Ruysdaël, le Cimetière juif (1366), paysage empreint d'un profond caractère de tristesse; le cloître (1375); vue du château de Bentheim; paysage connu sous le nom de la Chasse (Adrien Van der Welde a peint les personnages et les animaux). — Paul Potter, une chasse dans une forêt de hêtres (figures de Van-der-Welde); des bœufs gravissant une colline; des bestiaux au pâturage. — Terburg, un soldat assis à une table; une jeune femme se lavant les mains (1180). — Adrien Van der Werf, le jugement de Paris; Diogène cherchant un homme. — David Teniers, le fils, deux tableaux représentant des paysans jouant dans une auberge. — Adrien Van Ostade, son atelier (1218). — David Teniers, paysans hollandais fumant et jouant aux cartes; soldats jouant dans un corps de garde; deux paysages; deux tentations de saint Antoine (879 et 885); un laboratoire d'alchimiste (878); saint Pierre délivré de la prison (869). — Pierre Paul Rubens, ses deux fils (809); sa deuxième femme, Hélène Forman (817); saint Jérôme à genoux devant un crucifix; Bethsabée auprès d'une fontaine; Hercule ivre (792); saint Roch; le Jugement dernier (805); le jugement de Paris (802), en figurines très-déli-cates; Neptune (788); Méléagre présentant à Atalante la tête du sanglier calédonien; l'Amour puni; vue de l'Escurial (800); une chasse au lion (787); une chasse au sanglier (801). — Jordaens, saint Joseph d'Arimathie et la Sainte-Vierge

viennent embaumer le corps de Jésus; la Présentation au temple; Ariane entourée de faunes et de bacchantes; Diogène (904). Van Dyck, portrait du peintre David Ryckaert, portrait du peintre Engelbrecht, portrait de Thomas Park à l'âge de 151 ans; portrait de Henriette Marie de France, épouse de Charles I^{er} d'Angleterre (931), un de ses plus beaux portraits; les trois enfants de Charles I^{er} d'Angleterre (933); portrait de Charles I^{er}, roi d'Angleterre (931); Silène ivre; saint Jérôme à genoux devant un crucifix; Danaë (989). — Balthazar Denner, portrait de femme. — Rembrandt, son portrait (1165); portrait de sa fille; Rembrandt, ayant sa femme sur ses genoux (1159); l'Enlèvement de Ganymède (1154); le sacrifice de Manoah et de sa femme; le repas d'Esther et d'Assuérus ou Assuérus (1154), un chef-d'œuvre. — Ferdinand Bol, l'échelle de Jacob; Joseph présentant son père Jacob au Pharaon; repos pendant la fuite en Égypte. — Godefroi Schalken, une jeune femme tenant une lettre à la main. — Honthorst, une femme âgée tenant une chandelle à la main; un dentiste; Moïse sauvé des eaux (1060). — Gérard Dow, son portrait; l'arracheur de dents (1076); le maître d'école taillant une plume (1078); une jeune fille près d'une fenêtre (1086).

La **Grüne Gewölbe** ou la Voûte verte (ouverte tous les jours) est une suite de salles au rez-de-chaussée du palais royal, et renfermant une précieuse collection de près de 3000 objets, qu'on estime à plus de 3 millions de thalers. On y remarque surtout : 2^e salle, salle des ivoires : un crucifix attribué à Michel-Ange, une bataille par Albert Dürer, deux têtes de cheval par Michel-Ange; — 4^e salle : de la vaisselle d'or et d'argent, une coupe d'or ornée de saphirs, présent de Pierre le Grand à Auguste le Fort; — 5^e salle : le plus grand émail connu représentant une Madeleine, par Dinglinger, et des vases en pierres demi-précieuses, agate, chalcédoine, cristal de roche, lapis-lazuli; — 7^e et 8^e salles : les insignes de la royauté, qui servirent au couronnement d'Auguste II comme roi de Pologne, les insignes de la royauté saxonne, l'armoire des bijoux et des ouvrages de Dinglinger,

qu'on a surnommé le Benvenuto Cellini de la Saxe.

Le *musée historique*, historisches Museum, appelé aussi Rüstammer, occupe l'aile septentrionale du Zwinger (ouvert, de mai en octobre, les jeudis de 8 h. à 10 h. et de midi à 2 h.; les cartes se délivrent le matin de 7 à 8 h.). C'est une des plus riches et des plus intéressantes collections de ce genre qui existent en Europe. Elle comprend des portraits, des armes de chasse (2^e salle); des armures qui ont servi dans les tournois (3^e salle); des armures de bataille, entre autres, celle que portait Jean Sobieski au siège de Vienne (4^e salle); des armes à feu, des armes de nations sauvages et des vêtements qui ont appartenu à des personnages historiques, la tente de Kara Mustapha prise devant Vienne, l'épée de Charles XII, etc. (5^e, 6^e, 7^e, 8^e et 9^e salles). — La *collection de porcelaines* (Porzellansammlung), comprenant plus de 600 000 pièces rangées dans 18 salles par ordre chronologique (et visible, en été, le mercredi de 2 h. à 6 h.), occupe l'étage inférieur du palais japonais. — La *galerie des antiques* (visible en été le mercredi et le samedi, de 9 h. à 1 h.), placée au rez-de-chaussée du même palais, a été formée en grande partie avec la collection du prince Chigi, achevée par Auguste II, en 1725, au prix de 90 000 th. Elle comprend 10 salles. On y remarque surtout (3^e salle) : le torse de Pallas Promachos, connu sous le nom de Minerve de Dresde; (7^e salle, 283) un torse de gladiateur blessé, fragment d'une grande valeur, etc. — Les *Sculptures d'Elgin*, Elgin'schen Bildwerke, moulages en plâtre des débris du Parthénon et du temple d'Erechthée d'Athènes, qui se trouvent actuellement au Musée de Londres, sont exposées dans le Zwinger, près du Nymphenbad. — Le *musée des Antiquités*, Alterthümer Museum, situé dans le château du Grand-Jardin (voir ci-dessous *Promenades*), se compose de curiosités ecclésiastiques du moyen âge, qui se trouvaient dans les églises de la Saxe avant la Réformation. — Le *musée d'histoire naturelle* (dans le Zwinger), qui a beaucoup souffert dans

l'incendie de 1849, ne mérite qu'une mention. — La *Bibliothèque* occupe le premier et le second étage du palais japonais (3 salles et 24 chambres). Elle renferme environ 300 000 vol., 2000 incunables, 2800 manuscrits, et une très-belle collection de cartes (elle est ouverte tous les jours sur demande préalable; 10 sgr. de pourboire).

PROMENADES. — Les principales promenades de Dresde sont : les jardins, qui ont remplacé les anciennes fortifications; le *jardin du palais japonais*, et surtout le *Grosse Garten*, le *grand jardin*, beau parc situé sur la rive g. de l'Elbe, et au milieu duquel s'élève un château royal, bâti en 1679, sous l'électeur Jean-Georges III, et restauré sous le roi Antoine. Ce château, qui a la forme d'un H, servait autrefois de résidence royale. Dans les jardins et dans le palais, on remarque plusieurs statues et des groupes, par Corradini; les plus belles sont celles de Silène et de Bacchus.

EXCURSIONS : au monument de Moreau, près de Räcknitz (30 min.). Il est composé de morceaux de marbre brut, sur lesquels reposent, surmontant un cube de granit rose poli, une épée, une couronne et un casque en bronze. Il a été élevé à l'endroit même où Moreau (27 août 1813) fut frappé par un boulet qui lui fracassa les deux jambes; — aux bains de Lincke (1/2 h.); — au v. de Loschwitz (1/2 h.), où naquit le poète Körner, et où Schiller composa sa *Cloche*, le *Camp de Wallenstein* et une grande partie de *Don Carlos*; — à Hosterwitz (3/4 d'h.), où Weber composa *Oberon* et *Freyschütz*; — à Moritzburg (3 h. au N.), dont le château construit en 1542 par l'électeur Maurice, agrandi en 1772, renferme des collections intéressantes.

DE DRESDE A FREIBERG.

5 milles. Chemin de fer jusqu'à Tharand (2 milles); trajet en 1/2 h. pour 12 sgr., 9 sgr. et 6 sgr. Diligences et omnibus de Tharand à Freiberg 5 fois par jour, pour 17 sgr. et 12 sgr. 1/2.

On traverse *Plauen*, situé dans une charmante vallée entourée de magnifiques rochers. (2 milles) *Tharand* (hôt.:

Deutsches Haus, Bad), dont les bains sont très-fréquentés, possède une académie forestière avec un beau musée d'histoire naturelle. 5 milles **Freiberg** (hôt. : Hirsch, Stern, Schwarzes Ross), V. de 13 700 h., située à 327 mètr. sur la Mulde, centre de l'industrie minière du royaume de Saxe; elle a perdu les trois cinquièmes de sa population par suite de la diminution continue du produit de ses mines d'argent, dont les filons les plus riches sont exploités à une si grande profondeur qu'il est devenu impossible d'épuiser les eaux qui les inondent. On a commencé, pour remédier à cet inconvénient, le percement d'un tunnel qui se continuerait jusqu'à l'Elbe; 19 années (1851) sont nécessaires à l'achèvement de ce gigantesque travail. — On remarque à Freiberg : la *Domkirche*, bel édifice gothique de 1484, où se voient les monuments de l'électeur Maurice et du géologue Werner; — l'*hôtel de ville*, situé près de la *Domkirche* et bâti en 1410, curieux échantillon de l'architecture gothique de l'Allemagne du Nord; — l'ancien *château de Freudenstein*, transformé aujourd'hui en magasin de blé.

De Dresde à Berlin, R. 224; — à Vienne, à Francfort, à Posen et à Breslau, R. 233, 234 et 235.

ROUTE 227.

DE BAMBERG A EISENACH.

Chemin de fer. 24 milles $1/4$. 2 conv. par jour; traj. en 5 h. 30 m. et 6 h. 35 m. Prix : 6 th. 5 sgr., 3 th. 17 sgr. et 2 th. 11 sgr.

4 milles $1/4$ de Bamberg à Lichtenfels, voir R. 224, C.

A Lichtenfels, on laisse à dr. le chemin de fer de Bamberg à Leipsick, voir R. 224, C.

11 milles $1/2$. **Cobourg** (hôt. : Grüner Baum; Schwan; Löwe), V. de 10 000 hab., située sur l'ltz, à 285 mètr. d'altitude, dans une contrée fertile. C'est l'une des résidences du grand-duc, et la capitale du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, dont la superficie est de 36 milles géographiques

carrés, et dont la population s'élève à 150 878 hab.

La *Stadtkirche* date de 1401; — Le *château ducal*, appelé *Ehrenburg*, a été récemment restauré; il renferme quelques portraits. Les jardins du château sont ornés d'un monument du duc François. On voit aussi sur la place du Marché une statue du duc Ernest, par Schwanthaler. On peut visiter à l'arsenal la bibliothèque contenant 50 000 vol. L'antique forteresse féodale, Veste Coburg, qui se dresse à 170 mètr. au-dessus de la ville, est en réparation depuis 1837; elle renferme de riches collections historiques (pourboire 24 kr.), et l'un des plus riches cabinets de gravures de l'Allemagne, contenant 124 000 feuilles. A l'époque de la diète d'Augsbourg, Luther trouva un asile dans la forteresse de Cobourg; on montre encore sa chambre. Le panorama qui se déploie du haut des bastions est admirable. — Excursion à Sonneberg par chemin de fer. (2 milles $3/4$. 3 conv. par jour, trajet en 35 min. Prix : 1 fl. 14 kr., 43 kr. et 32 kr.) On passe par *Neustadt*. (2 milles). **Sonneberg** (hôt. : Post, Bär), est une ville industrielle dont l'importance grandit chaque année.

10 milles. *Eisfeld*.

12 milles. **Hildburghausen** (hôt. : Englischer Hof, Rautenkranz), V. de 4 400 hab., agréablement située sur la Werra. Les curiosités sont le château, le parc et le vaste établissement typographique de Meyer, occupant plusieurs centaines d'ouvriers. C'est à Hildburghausen qu'on publie le journal populaire *Dorfzeitung*.

13 milles $1/2$. *Themar*.

16 milles $1/2$. **Meiningen** (hôt. : Sächsischer Hof, Hirsch), capitale du duché de Saxe-Meiningen, V. de 7 000 hab., située sur la Werra. Le château d'Elisabethenburg renferme de belles collections. Les environs offrent de charmants buts de promenade.

17 milles $3/4$. *Wasungen*.

18 milles $3/4$. *Wernshausen*.

20 milles. *Immelborn*. On laisse à dr. la route de *Schmalkaden*, V. de 7 000 hab., remarquable par son vieux château et par la maison où se forma la première ligue des protestants.

22 milles 1/2. *Marksuhl*.

24 milles 1/4. *Eisenach*, voir R. 226.

ROUTE 228.

DE LEIPSICK A MAGDEBOURG.

Chemin de fer. 15 milles 3/4, 5 conv. par jour; trajet en 6 h., 10 h. 16 m. et 15 h. 20 m. Prix : 3 th. 6 sgr., 2 th. 4 sgr., 1 th. 10 sgr.

9 milles 2/10. De Halle à Coethen, voir R. 224, C.

A Coethen, on laisse à g. l'embranchement de Bernbourg, à dr. la ligne principale qui se dirige sur Berlin, voir R. 224, C.

20 milles 3/4. *Salzungen* (hôt. : Kurhaus, Krone), V. dont les sources salines sont fréquentées.

On franchit, au delà de *Wulffen*, la Saale sur un pont de 450 mètr. de long reposant sur 30 arches, puis on dépasse *Gnadau*, colonie de frères Moraves.

13 milles 3/4. *Schönebeck*, V. industrielle de 9000 hab., très-importante par ses fabriques de produits chimiques et par ses salines, occupant 1000 ouvriers. On laisse à g. l'embranchement de (3 m., 3 conv. par jour, prix 18 sgr., 12 sgr. et 7 sgr. 1/2) *Stassfurt*, où l'on exploite des mines de sel gemme d'une grande richesse.

15 milles 3/4. Magdebourg, voir R. 205.

ROUTE 229.

DE BERLIN A STETTIN.

17 milles 9/10. 4 conv. par jour; traj. en 3 h. 20 m. et 4 h., pour 4 th., 3 th. et 2 th. 50 livres de bagage, franc de port.

3 milles 1/10. *Bernau*, V. de 2700 hab.

4 milles 6/10. *Biesenthal*, v. de 1300 hab.

6 milles. *Neustadt-Eberswalde* (hôt. de Poméranie), V. de 7000 hab., sur la Schwarz et le canal de Finow; elle possède des manufactures et une haute école forestière. A 2 mètr. se trouve *Freienwalde* (3000 hab.), où l'on visite

le château royal et les bains d'eau minérale acidule. Les collines des environs, s'élevant au milieu de vastes plaines, ont fait donner au pays le nom de Suisse de la Marche de Brandebourg. On traverse le canal Finow avant

9 milles 3/10. *Angermünde*, V. de 8000 hab. — Diligence pour 2 milles 3/4, *Schwedt*, sur l'Oder, V. de 6800 hab., qui possède un château royal de 1580, et un château d'été, Monplaisir, situé à 25 minutes de la ville.

11 milles 9/10. *Passow*, stat. où l'on trouve des diligences pour Stralsund, (22 milles 1/4, 3 fois par jour, en 15 et 17 h. 5 th. 28 sgr.). On construit un chemin de fer.

14 milles 8/10. *Tantow*, stat. après laquelle on aperçoit le Dammersée.

17 milles 9/10. *Stettin* (hôt. : de Prusse, du Nord, Drei Kronen; — Droschken, 5 sgr.), V. forte de 16000 h. avec les faubourgs, située sur la rive g. de l'Oder, réunie par plusieurs ponts à la rive dr. du fleuve (faubourg de Lastadie); prise par les Polonais en 1121, donnée à la Suède par la paix de Westphalie, à la Prusse par la paix de Stockholm. En 1806, elle ouvrit ses portes aux Français qui l'occupèrent jusqu'en 1816. Elle est la capitale de la Poméranie, et la patrie de Catherine II de Russie (1729), et de Marie Fedorowna: (1759), ancienne ville de la Hanse, elle est importante par son commerce et son industrie; son port reçoit chaque année plus de 2000 bâtiments. — On y visite: les églises *Saint-Pierre*, datant du XII^e siècle, *Saint-Jean*, du XIV^e siècle, et *Saint-Jacques*, de la même époque, avec une tour de 1564; le château de 1505; l'hôtel de ville de 1245; le théâtre, place du château; les statues de *Frédéric le Grand*, par Schadow, et de *Frédéric Guillaume III* sur la même place; le gymnase avec son observatoire et sa bibliothèque; les belles portes fortifiées de Berlin et du Roi. Les armateurs de Stettin possèdent 160 bâtiments à voile et 27 vapeurs.

Excursions en bateaux à vapeur à Swinemünde, tous les jours en 3 h. 1/2,

et 4 h. 3/4 pour 1 th. 15 sgr. et 1 th.), à l'île de Rügen, à Stralsund.

On traverse le vaste estuaire de la Haff, que forme l'Oder avant de se jeter dans la mer par trois embouchures, et l'on s'engage dans la Swine, la bouche principale : à dr. s'étend l'île de Wollin, à g. celle d'Usedom, dont *Swinemünde* (hôt. : Eickmeyer, de Prusse) est le chef-lieu. C'est une V. de 5000 hab. où s'arrêtent les grands navires qui ne peuvent pas remonter jusqu'à Stettin. Ses bains de mer sont fréquentés. On remarque les môles et le nouveau phare, haut de 80 mètr.

De Swinemünde à l'île de Rügen (1 départ chaque jour, trajet en 10 h., pour 3 th.; aller et retour 4 th. 15 sgr.). On longe en bateau à vapeur les côtes de la Poméranie, et l'on débarque à *Lauterbach*, port de

Putbus (hôt. : Fürstenhof, Bellevue, du Nord), b. de 1600 hab., situé dans une charmante position. Le château renferme une belle bibliothèque et des collections intéressantes. Sur la grande place, un obélisque de 20 mètr. de haut rappelle la fondation de Putbus, en 1810. La *maison des bains*, entourée d'une colonnade, est à 25 min. de la ville, sur un promontoire. — Promenades à (1 h.) : *Neunkamp*, où une statue et une colonne de granit rappellent le débarquement du grand électeur, en 1678, à la tête de 12 000 hommes; — au (1 mil. 1/2) château de chasse (pourboire 7 sgr. 1/2); — à (3 h.) la presqu'île pittoresque de *Moenchgut*; — aux (2 h.) bains fréquentés d'*Aalbeck*; — à (4 min.) *Stubenkammer*, promontoire superbe qui se dresse à 140 mètr. au-dessus de la mer; on y arrive par le *Königsstuhl*, escalier de 600 marches taillé dans le roc; — à (4 milles) *Arcona*, pointe septentrionale de Rügen; — à (1 mille 1/4) *Bergen* (hôt. : Rathskeller, Adler), V. de 3500 hab., chef-lieu de l'île; son église principale, Sainte-Marie, se voit de presque toutes les parties de Rügen.

Pour se rendre à Stralsund (3 milles 1/4), il faut traverser en bac le petit détroit de Bodden.

Stralsund (hôt. : Löwe, Ressource), V. forte de 21 000 hab., assiégée vainement en 1628 par Wallenstein, qui y perdit 12 000 hommes, prise 50 ans après par l'électeur de Brandebourg, en 1807 par les Français. Les églises de Saint-Nicolas, Sainte-Marie et Saint-Jacques, renferment quelques tableaux; les collections de la ville, la bibliothèque et le musée sont dans l'hôtel de ville, édifice datant de 1361. A 2 milles 1/2 au S. E. de Stralsund, se trouve *Greifswald* (hôt. *Deutsches Haus*), V. de 13 500 hab. dont l'Université (250 étudiants) possède une bibliothèque de 50 000 vol. et d'intéressantes collections.

Bateaux à vapeur pendant la belle saison : pour Cronstadt (62 th. et 40 th.) tous les samedis; — Königsberg, 3 fois par mois, 8 th. et 40 th.); — Copenhague, 2 fois par semaine (7 th. 1/2 et 5 th. 1/2); — Riga, 2 ou 3 fois par mois (33 th. et 23 th.); — Stockholm, chaque semaine (18 th. et 12 th.).

De Stettin à Königsberg, R. 230 et 231; — à Posen, R. 230.

ROUTE 230.

DE STETTIN A POSEN.

Chemin de fer. 27 milles 1/10. 2 conv. par jour; traj. en 5 h. 50 m. et 6 h. 20 m. Prix : 5 th. 15 sgr., 4 th. 3 sgr. et 2 th. 23 sgr.

Le chemin de fer traverse l'Oder, puis la Reglitz, bras oriental de ce fleuve.

1 mille 2/10. *Alt-Damm*, V. de 2700 hab., sur le Dammersee, à l'embouchure de la Stene. On laisse à dr., après Carolinenhorst, le Madue-See, un des plus grands lacs de Poméranie.

4 milles 5/10. **Stargard** (hôt. : Prinz von Preussen), V. de 13 000 h., sur l'Ihna, ancien chef-lieu de la Poméranie postérieure. — Sa *Marienkirche* date des xiv^e et xv^e siècles, son *hôtel de ville* du xvi^e siècle. Un embranchement du chemin de fer partira de Stargard pour se diriger sur Colberg, V. forte dont les bains de mer

sont très-fréquentés, et sur *Cæslin*, V. de 7000 hab.

9 milles 1/10. *Arnsvalde*, V. de 4000 hab., entourée de petits lacs formés par l'*Ihna*. On s'arrête à *Augustwalde* avant

13 milles 3/10. *Woldenberg*, V. de 3400 hab.

16 milles 3/10. *Kreuz*, station où l'on traverse le chemin de fer direct de Berlin à Dantzick et Königsberg, voir R. 230.

20 milles 4/10. *Wronke*, v. de 2400 hab., sur la Warthe.

22 milles 9/10. *Samter*.

27 milles 1/10. **Posen** (hôt. : de Rome ; de Dresde ; de Bavière ; — Droschken, à 3 sgr. la course), V. forte de 46000 hab., dont 15000 protestants, 9000 juifs et 6000 soldats, située au confluent de la Bogdanka, de la Cybina et de la Warthe. Simple village au x^e siècle, du nom de Stragon, devenue vers 968 une ville qui reçut le nom polonais de Poznan, elle fut donnée à la Prusse lors du second partage de la Pologne : prise par les Français en 1806, elle revint en 1815 à la Prusse, qui y a fait construire depuis de vastes fortifications.

La *cathédrale* sur la rive dr. de la Warthe, rebâtie en 1775, renferme : une belle chapelle de style byzantin (la chapelle dorée) que le comte Edouard Racinski fit construire en 1842, et qui est décorée des statues en bronze de Miécislas I^{er} et Boleslas I^{er}, par Rauch ; le tombeau de Powodowski ; dans une chapelle voisine de la chapelle dorée, la statue de l'archevêque de Dunin (+ 1842). — La *Pfarrkirche*, bâtie en 1651 par les jésuites, est dans le style d'architecture connu sous leur nom. — L'*hôtel de ville*, bâti de 1512 à 1520, dans le style gothique, est flanqué de 4 tours, dont l'une est la plus haute de la ville. — Le *palais Racinski*, sur la belle place Guillaume, a été donné à ses concitoyens de Posen, par son propriétaire, avec une bibliothèque de 20 000 vol. — Pour voir les fortifications, il faut s'adresser au bureau du major de la place, sur le Wilhelms Platz.

De Posen à Breslau, R. 235 ; — à Dresde, R. 234.

ROUTE 231.

DE BERLIN A DANTZICK ET A KOENIGSBERG.

Chemin de fer jusqu'à Königsberg. 86 milles 6/10. 2 conv. par jour ; traj. en 15 h. 40 m. et en 20 h. 30 m. Prix : 17 th. 20 sgr., 13 th. et 1/2 sgr., 8 th. 22 sgr. 1/2.

DE BERLIN A DIRSCHAU.

64 milles 9/10. 2 conv. : trajet en 11 h. 40 m. et en 14 h. 30 m. Prix : 13 th. 9 th. 22 1/2 sgr. et 6 th. 15 sgr.

1 mille 6/10. *Kœpenick*, V. de 2300 hab., sur une île de la Sprée ; son ancien château royal est converti en dépôt d'effets militaires. Dans les environs se trouve le lac de Müggel.

3 milles 2/10. *Erkner*.

6 milles 3/10. *Fürstenwalde*, V. industrielle de 4000 hab., sur la Sprée ; sa Marienkirche, du xiv^e siècle, renferme un beau tabernacle de 1510.

8 milles 3/10. *Briesen*.

10 milles 8/10. **Francfort-sur-l'Oder** (hôt. : Deutsches Haus, Adler), V. de 23 000 hab., séparée en 2 parties par le fleuve, sur lequel on a jeté un pont de bois. Sa communication par des canaux avec la Vistule et l'Elbe en fait un entrepôt de marchandises pour l'Allemagne du Nord : il s'y tient chaque année 3 foires célèbres. Ses principaux édifices sont : la *Marienkirche* ou *Oberkirche*, du xiii^e siècle, construite en briques et dans laquelle on voit : un beau maître autel en bois sculpté, de remarquables vitraux et une chaire moderne ; — l'*hôtel de ville*, de 1607 ; — le *théâtre* ; les monuments du prince Léopold et du poète Ewald de Kleist (+ 1759).

Excursion à *Kunersdorf* (à 1 mille N. de Francfort), champ de bataille où Frédéric le Grand fut vaincu en 1759, par les Russes et les Autrichiens.

A Francfort on laisse à dr. le chemin de fer de Breslau, voir R. 232.

13 milles. *Podelzig*.

14 milles 8/10. *Cüstrin* (hôt. : Kronprinz, Stadt Cüstrin), V. fortifiée de 9000 hab., située au confluent de l'Oder et de la Warthe, incendiée par

les Russes en 1758, prise par les Français en 1807. Son château, aujourd'hui transformé en caserne, servit longtemps de prison à Frédéric II. Un des ponts qui traversent l'Oder a près de 300 mètr. de long. Excursion à (1 mille) *Zorndorf*, où s'élève un monument commémoratif de la victoire des Prussiens sur les Russes, pendant la guerre de Sept ans.

20 milles 9/10. *Landsberg* (hôt.: *Krone*, *König von Preussen*), V. industrielle de 13000 hab., située sur le bord de la Warthe. L'église de Sainte-Marie possède un beau tableau d'autel, par *Begas*. Dans le parc, on a élevé un monument au théologien *Schleiermacher*, qui fut pasteur à *Landsberg*.

27 milles. *Driesen*.

28 milles 7/10. *Kreutz*; on traverse la voie ferrée de *Stettin* à *Posen*, voir R. 229.

30 milles 3/10. *Filehne*, V. de 3200 hab., sur une île de la Netze.

33 milles 5/10. *Schœnlanke*, V. industrielle de 3800 hab.

36 milles 5/10. *Schneidemühl* (hôt. *Goldener Löwe*), V. de 4200 hab., sur la Kuddow. On traverse les fertiles marais de la Netze.

38 milles 2/10. *Miasteczko*.

40 milles 1/10. *Bialosliwe*.

41 milles 7/10. *Ossiek*.

44 milles 5/10. *Nakel*, V. de 2400 h., réunie par un canal à la Brahe.

48 milles. *Bromberg* (hôt. *Moritz*), V. de 15000 hab., dont 3000 catholiques, située sur la Brahe qui se jette, à 1 mille de là, dans la Vistule; son commerce en laines, crins et bois, est important. — Diligences deux fois par jour pour (7 milles 1/4 à l'E., en 5 h.; 1 th. 13 sgr.) *Thorn*, en polonais *Thorunia* (hôt.: *Sans-Souci*, *Trois-Couronnes*), V. de 12000 hab., sur la rive dr. de la Vistule, en face de *Podgurcze*, v. avec lequel elle communique par un pont permanent de 833 mètr. Fondée en 1232 par le grand maître de l'ordre Teutonique, ville anséatique en 1263, elle a subi de terribles sièges, notamment celui de 1703, à la suite duquel Charles XII s'en empara. Des troubles excités par les jésuites en 1724 se terminèrent

par des exécutions connues dans l'histoire sous le nom de bain de sang de *Thorn*; cette ville échut à la Prusse en 1793. Elle possède 2 statues de Copernic qui y naquit en 1473; l'une en bronze, par Tieck, orne la place publique; l'autre, moins belle, érigée dans l'église de Saint-Jean, est du célèbre Thorwaldsen. La Marienkirche date du XIV^e siècle; la Nicolaikirche de 1263.

Le chemin de fer, longeant la rive g. de la Vistule, atteint :

50 milles 8/10. *Kotomiers*.

53 milles 4/10. *Terespol*, station de *Schwetz*, V. de 3000 hab. sur la rive g. de la Vistule, à l'embouchure de la *Schwarzwasser*; on y visite un bel asile d'aliénés. — A 1 mille 1/2 au-dessus, sur la rive dr. du fleuve, se trouve *Culm* (5400 hab.), qui donne son nom à un évêché cath. dont le siège est à *Pelplin*, voir ci-dessous.

On traverse la *Schwarzwasser* avant d'arriver à

55 milles *Laskowier*; on laisse à dr., sur la rive dr. de la Vistule, *Graudenz*, V. forte de 6000 hab.

57 milles 1/10. *Warlubien*.

59 milles 6/10. *Czerwinsk*.

62 milles 3/10. *Pelplin*, siège de l'évêché catholique de *Culm*; on y remarque un vaste couvent. Ensuite, on traverse la Ferse qui se jette dans la Vistule à *Mewe*, V. ancienne de 2200 hab., la première qu'ait possédée l'ordre Teutonique.

64 milles 9/10. *Dirschau*, V. de 3000 hab., sur la rive g. de la Vistule. C'est de *Dirschau* que part l'embranchement de *Dantzick*.

DE DIRSCHAU A DANTZICK.

4 milles 2/10. 5 conv. par jour; traj. en 43 m., 1 h. et 1 h. 25 m., 25 sgr.; 19 sgr.; 13 sgr. De *Berlin* à *Dantzick* la distance est de 69 milles 1/10. 2 conv. par jour; traj. en 12 h. 30 m. et 15 h. 20 m. pour 13 th. 25 sgr., 10 th. 11 sgr. 1/2, 6 th. 27 sgr. 1/2.

66 milles 4/10. *Hohenstein*.

67 milles 6/10. *Praust*.

69 milles 1/10. *Dantzick*, en allem. *Dantzig*, en polonais *Gdansk* (hôt.: *Englischer Hof*, *Schmelzer*, de *Thorn*. — *Droschken* pour une ou 2 pers., 5

sgr. la course; pour 3 pers., 7 sgr. 1/2; la première heure se paye 12 sgr. 1/2, les heures suivantes, 10 sgr.). V. de 67000 hab. dont 13000 cath., 3000 juifs et 5000 soldats, est située sur la rive g. du bras occidental de la Vistule, à 5 milles de son embouchure dans la Baltique, et traversée par 2 affluents de ce fleuve, le Motlau et la Radaune. Elle fut entourée de murs vers l'année 1185, prise en 1221 par Waldemar de Danemark, en 1225 par Suantopulk III de Poméranie, en 1272 et 1310 par les Polonais. Ville de la Hanse vers cette époque, elle grandit peu à peu, et, sous le roi de Pologne Auguste III, elle était à l'apogée de sa prospérité. Assiégée par le maréchal Lefebvre en 1807, elle capitula après 1 mois 19 jours de tranchée ouverte. En 1813, le général Rapp la défendit plus longtemps encore contre les troupes alliées. C'est une forteresse de 1^{re} classe. Son port reçoit chaque année plus de 1200 bâtiments, et fait un immense commerce de grains; de vastes greniers sont construits sur l'île Speicher. — Dantzick est la patrie de l'astronome Hevel et du physicien Fahrenheit.

Ses rues pittoresques, ses vieilles maisons à terrasses, ses monuments l'ont fait surnommer la Nuremberg du Nord. — La *cathédrale* (*Dom ou Marienkirche*), construite toute en briques, fut commencée en 1343 et terminée en 1503; elle a 17 mètr. de long sur 44 mètr. de large; la voûte, portée par 26 piliers, a 31 mètr. de hauteur au-dessus du sol; l'intérieur est orné de 50 chapelles fondées par les principaux citoyens, de fonts baptismaux en bronze, de 1554, d'une horloge astronomique, œuvre d'un artiste appelé Düringer, auquel les habitants de Dantzick crevèrent les yeux pour qu'il ne dotât pas Hambourg d'une pareille merveille; d'un tableau attribué à Van Eyck, et reconnu pour un Memling en 1851 (pour voir ce tableau s'adresser au sacristain; 5 sgr. pour-boire); d'un admirable crucifix sculpté sur bois. — L'église Sainte-Catherine renferme le tombeau de Hevel. — L'hôtel de ville est un beau bâtiment du XIV^e siècle, dont la tour, haute de

90 mètr., date de 1556. Près de l'hôtel de ville se trouve le *Springbrunnen*, fontaine ornée d'un Neptune traîné par des chevaux marins; derrière, s'élève le *Junkerhof* ou *Artushof*, édifice du XVI^e siècle, dont la façade est ornée de médaillons de Charles-Quint et de Don Juan d'Autriche; sa grande salle voûtée, soutenue par 4 minces colonnes de granit, sert actuellement de bourse; elle est ornée de tableaux et de statues. C'était là que se réunissaient autrefois les métiers et les corporations. — On remarque encore à Dantzick l'arsenal et la belle rue *Lange Gasse* qui traverse la ville: elle commence à l'O. par la *Hohethor*, magnifique tour de briques de 1588, et se termine à l'E. par la *Grünethor*, où l'on a établi un musée d'antiquités. La bibliothèque de Dantzick (ouverte le mercredi et le jeudi, de 2 h. à 4 h.) compte 30000 vol.: elle est située dans l'ancienne église Saint-Jacques. — Bateaux à vapeur pour *Neufahrwasser* (2 et 3 sgr.), où se trouve un établissement de bains de mer; le même bateau continue sa route jusqu'à Pillau et Königsberg (3 th. et 2 th.). — Excursions au (1/2 mille) *Johannisberg*, colline de 104 mètr.; au (3/4 de mille au delà de *Johannisberg*) *Carlsberg* (134 mètr.), où l'on a bâti un belvédère; au pied du Carlsberg se trouve le couvent d'*Oliva*, ancienne abbaye supprimée en 1829. L'église, qui date de 1580, contient 24 autels, un bel orgue, des portraits des rois de Pologne et des ducs de Poméranie; le réfectoire, dont trois colonnes de granit supportent la voûte, est orné de portraits des abbés depuis 1170. C'est dans la salle de la paix (*Friedenssaal*) que fut signée, en 1660, la paix entre la Suède et la Pologne, après une guerre de 61 ans. — Le château des anciens abbés appartient actuellement à la reine de Prusse. — A 1/2 mille N. d'*Oliva* se trouve *Zoppot* (omnibus partant de Dantzick, pour 5 sgr.), village dont les bains de mer sont fréquentés par 400 à 500 baigneurs par an. — Près de (4 milles S. O. de Dantzick), l'ancienne *Chartreuse*, s'élève la plus haute montagne de l'Allemagne du N. E., le *Schöenberg*, haut de 360 mètr.

DE DIRSCHAU A KOENIGSBERG.

21 milles 7/10. 3 conv. par jour; traj. en 4 h. et 6 h. 10 m. 1^{re} cl. 4 th. 10 sgr.; 2^e cl. 3 th. 8 sgr.; 3^e cl. 2 th. 5 sgr.

On laisse à g. l'embranchement de Dantzick, pour traverser le bras occidental de la Vistule, sur un pont de fer de 880 mètr. de longueur, large de 21 mètr., et reposant sur 4 arches de 128 mètr. d'ouverture; ce pont, un des plus beaux travaux d'art qui soient en Europe, a coûté 12 millions de francs. On se trouve, après l'avoir franchi, sur un delta de la Vistule, qu'on nomme l'île de Nogath, du nom de l'un des bras du fleuve; ce delta, situé au-dessous du niveau de la mer et de la Vistule, est protégé par des digues contre les inondations.

67 milles 3/10. **Marienburg** (hôt. Marienburg), V. indust. et commerçante de 6000 hab., qui fut jadis le siège de l'ordre Teutonique; l'ancien château du grand maître, vaste édifice de briques, de style gothique, a été bâti à diverses époques: la partie supérieure, en 1276; celle du milieu, en 1309; la partie inférieure, en 1335. Dans le xv^e siècle, il fut pris par les Polonais, et, depuis 1772, il appartient à la Prusse. Il mérite une longue visite; on y remarque surtout le Grosse-remter, où avaient lieu les délibérations; cette salle est supportée par une seule colonne en granit. On montre dans l'angle de la cheminée un boulet qui date du siège de 1410. — L'église renferme les tombeaux d'un certain nombre de grands maîtres, et de curieuses sculptures de la Vierge. On remarque encore à Marienburg le beau pont du Nogath, construit par M. Leutze.

68 milles 7/10. **Altfelde**.

69 milles 8/10. **Grünau**, bourg de 500 hab.

71 milles 1/10. **Elbing** (hôt. Stadt Berlin), V. commerçante de 24000 h., dont 4000 catholiques, située sur l'Elbing. — Un service de bateaux à vapeur a été établi entre Elbing et Königsberg (tous les jours, le dimanche excepté). On suit dans ce trajet les rives de l'Elbing, et ensuite du Frische

Haff, et l'on remarque **Frauenburg** (hôt. Copernic), V. de 2200 hab., fondée en 1279, siège de l'évêché catholique d'Ermeland, dont le palais couronne la colline. Copernic, qui y mourut en 1553, a été enterré dans la cathédrale, bel édifice de 1342. — La maison qu'il habitait est une de celles qui entourent cette église. Le bateau à vapeur passe ensuite par **Pillau**, V. forte de 3600 hab., port de Königsberg pour les gros navires.

72 milles 8/10. **Guldenboden**.

74 milles 5/10. **Schlobitten**.

75 milles 4/10. **Mulhausen**, V. de 1500 hab., sur la Donne.

78 milles 4/10. **Braunsberg** (hôt.: du Rhin, Adler), V. de 10000 hab., sur la Passarge, fondée en 1225, ancien chef-lieu de l'évêché princier d'Ermeland; elle possède un lycée académique, une Université catholique et un séminaire diocésain.

80 milles 1/10. **Heiligenbeil**, V. de 2800 hab., sur le Jarft, à son confluent avec la Bahnau.

81 milles 5/10. **Wolitznick**.

82 milles 5/10. **Ludwigsort**.

84 milles 5/10. **Kobbelbude**, sur la Frisching.

86 milles 6/10. **Königsberg** (hôt.: Deutsches Haus; du Nord; de Prusse), V. de 77500 hab., dont 2500 catholiques et 5000 soldats, fondée en 1255 par l'ordre Teutonique, longtemps capitale de la Prusse, forteresse de 1^{re} classe, fortifiée de nouveau depuis 1853, siège du quartier général du corps d'armée, d'une surintendance évangélique ou archevêché. Elle est située sur la Pregel, à 3/4 de mille environ de l'embouchure de ce fleuve, dans le Frische Haff; près de 1000 navires entrent dans son port et en sortent chaque année. Son commerce d'exportation de grains et de chanvres est considérable; le commerce de l'ambre, qu'on recueille au bord de la mer en creusant le sable des plages, était autrefois assez important pour défrayer, par ses bénéfices, la cour du grand maître de l'ordre Teutonique.

Königsberg est la patrie de Simon

Dach le poète; de Hammann, théologien, jurisconsulte et critique; de Kant, de Werner, de Herder.

La *Cathédrale (dom)*, située sur une île de la Pregel, fondée en 1332 dans le style gothique, est consacrée à saint Adalbert. Elle renferme le monument en marbre du margrave Albert de Brandebourg, et plusieurs autres tombeaux; Kant (+ à Königsberg en 1804), est enterré sous un porche en dehors de la cathédrale. — L'*église de la ville*, bâtie sur les dessins de Schinkel, est de 1839. — L'*Université*, près du *dom*, fondée en 1544, compte 36 professeurs et 350 étudiants: elle possède une bibliothèque de 60 000 vol.

— La *maison* de Kant (Prinzessin Strasse, n. 3), est désignée à l'attention publique par une inscription. — Le *château*, fondé en 1257 par Ottokar, roi de Bohême, a été la résidence des grands maîtres de l'ordre Teutonique et des ducs de Prusse. C'est dans son église, en 1701, que Frédéric I^{er} se couronna lui-même en prenant le titre de roi de Prusse. Une vaste salle de 100 mèd. de long, 20 mèd. de large et 6^m.33 de haut, la Moskowitersaal s'étend sous l'église. De la plate-forme de la tour où l'on arrive par un escalier de 255 marches, on jouit d'une belle vue sur la ville et sur les environs. — Le *musée de la ville*, fondé en 1833 et composé d'environ 250 tableaux, presque tous modernes, est ouvert au public le dimanche de 11 h. à 2 h., tous les jours aux étrangers moyennant un pourboire de 10 sgr. — La *bibliothèque royale* possède environ 200 000 vol. et de nombreux manuscrits de Luther, etc. — L'*observatoire* (Sternwarte), construit en 1811, et pourvu d'excellents instruments, se trouve sur un vieux bastion à l'O. de la ville; l'astronome Bessel l'a rendu célèbre. — On remarque encore la *Königsthor*, belle porte ornée de statues du roi Ottokar de Bohême, du duc Albert de Prusse et du roi Frédéric I^{er} de Prusse; — l'ancienne citadelle *Friedrichsburg*, transformée en magasins depuis 1811; — le *Schloss-teich*, pièce d'eau bordée de jardins et d'habitations; — la place du *Königsgarten*, ornée d'une statue équestre en

bronze doré du roi Frédéric Guillaume III, par Kiss.

A 5 milles 1/4 de Königsberg, se trouve *Eylau*, V. de 2800 hab., sur la Pesmar, célèbre par la sanglante bataille indécise qui s'y livra en 1807.

DE KOENIGSBERG A MEMEL.

26 milles. Chemin de fer en construction. Diligence pour Tilsit 3 fois par jour, en 10 h. 1/2 ou 10 h. 3/4; de là à Memel 2 fois par jour, en 11 h. On passe aussi par *Kranz*. Bains de mer sur le Kurische Haff, 2 fois par jour, en 3 h. 1/4; de là en bateau à vapeur tous les jours, dimanche excepté, en 7 ou 8 h.

13 milles 1/4. *Tilsitt* (hôt.: de Russie, Prinz Wilhelm), V. de 15 000 hab., située sur la Memel que traverse un pont de bateaux de 380 mèd. de long. C'est là que, sur un radeau, au milieu du fleuve, Alexandre I^{er} et Napoléon signèrent leur célèbre traité de paix, le 9 juillet 1807.

13 milles (26 milles). *Memel* (hôt.: de Russie, Ross), V. de 4000 hab., située à la pointe septentrionale de la Prusse, sur les confins de la Russie, sur le bord de la mer Baltique et du Kurische Haff, à l'embouchure de la Dange. En 1854, elle fut presque entièrement détruite par un incendie. Son commerce de grains et de bois est très-important.

Bateaux à vapeurs de Königsberg à Dantzick, 3 fois par semaine, pour 3 th. et 2 th.; — à Stettin, 7 fois par mois, pour 7 th. et 5 th.

De Königsberg à Saint-Petersbourg, voir Russie.

ROUTE 232.

DE BERLIN A CRACOVIE.

82 milles 6/10. 1 conv. par jour; traj. en 16 h. 45 m. par trains express et 28 h. 30 m. par trains omnibus. Prix total: 1^{re} cl. 16 th. 26 sgr. 1/2; 2^e cl. 12 th. 19 sgr. 1/2; 3^e cl. 8 th. 9 sgr. 1/2.

DE BERLIN A BRESLAU PAR FRANCFORT-SUR-L'ODER.

47 milles 5/10. 3 conv. par jour; traj.

en 8 h. par trains express, en 11 h. par trains omnibus. 1^{re} cl., trains ordinaires, 9 th. 15 sgr.; 2^e cl. 7 th. 5 sgr.; 3^e cl. 4 th. 22 sgr. 1/2.

10 milles 8/10 de Berlin à Francfort, voir R. 231.

13 milles 9/10. *Fürstenberg*, b. de 1900 hab.

14 milles 6/10. *Neuzelle*, stat. après laquelle on remonte la rive g. de la Neisse.

17 milles 2/10. *Guben*, V. indust. de 12 000 hab., sur cette rivière, qu'on traverse en sortant de la ville.

19 milles 3/10. *Jessnitz*.

20 milles 8/10. *Sommerfeld*, V. ind. de 6000 hab., sur la Luba.

24 milles 4/10. *Sorau*, V. indust. de 10 000 hab., avec un château et un asile d'aliénés. Diligence pour (4 milles 1/2 à l'O.) *Muskau*, dont le château, situé au milieu d'un parc magnifique, possède une galerie de tableaux et un musée d'armes.

25 milles 5/10. *Hansdorf*, station d'où part l'embranchement de Posen, voir R. 234.

26 milles 4/10. *Halbau*, b. de 800 h.

27 milles 9/10. *Rauscha*.

29 milles 8/10. *Kohlfurt*; on laisse à dr. la ligne de Dresde, voir R. 233.

31 milles 4/10. *Siegersdorf*, stat. de la ville voisine de *Naumburg*; on franchit la Queiss, puis le Bober, sur un viaduc de 526 mètr.

33 milles 2/10. *Bunzlau* (hôt. Kronprinz), V. industrielle de 7200 hab., renommée pour ses poteries; le poète Oppitz y naquit dans la maison n° 66 de la place. Kutusoff y mourut en 1813; on lui a élevé un obélisque de fer.

36 milles 8/10. *Hainau*, V. indust. de 3500 hab., sur la Deichsel.

39 milles 2/10. *Legnitz* (hôt. Rautenkranz), V. de 18 000 hab., sur le Katzbach et la Schwarzwasser; les Français y perdirent en 1813 la bataille de Katzbach. — Ses principaux monuments sont: les églises Saint-Pierre et Saint-Paul, de la Vierge, de Saint-Jean, la chapelle des princes; l'hôtel de ville, le château, le théâtre de style florentin, le corps de garde et la Ritter-Academie fondée en 1708 par l'empereur Joseph I^{er}.

DE LIGNITZ A REICHENBACH.

Chemin de fer. 10 milles. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 30 m. Prix: 1 th. 27 sgr., 1 th. 10 sgr., 28 sgr.

2 milles 8/10. *Jauer*.

6 milles 2/10. *Königszell*. On traverse le chemin de fer de Breslau à Waldenburg, voir ci-dessous.

7 milles 5/10. *Schweidnitz* (hôt.: Krone, Stadt Berlin), V. de 14 000 h., dont l'église est surmontée d'une belle tour de 109 mètr. de hauteur.

10 milles. *Reichenbach* (hôt. Adler), V. commerçante située au pied de l'Eulengebirge. A une petite distance au S., se trouve la ville de *Frankenstein*. Omnibus à l'arrivée de chaque train. Chemin de fer en construction.

42 milles 2/10. *Malsch*, sur la rive g. de l'Oder.

43 milles 3/10. *Neumarkt*, v. de 3800 hab.

44 milles 6/10. *Nimkau*.

46 milles. *Lissa*, v. près duquel Frédéric le Grand gagna, en 1757, une importante bataille sur les Autrichiens.

47 milles 5/10. *Breslau* (hôt.: Zeltlitz, Goldne Gans, Weisser Adler, de Silésie, Drei Berge. — Café Springer. — Droschken, 3 sgr. la course, 5 sgr. du chemin de fer aux hôtels), V. de 127 000 hab., dont 37 000 catholiques et 9000 juifs, située au confluent de l'Oder et l'Ohlau, capitale de la Silésie, siège d'un évêché princier catholique. Elle poss. de des séminaires, une école normale, une école de médecine et de chirurgie, une école de génie civil, et fait un grand commerce de métaux, bois, laines et draps: il s'y tient en juin et octobre des foires considérables. Fondée en 978, Breslau (Wratislawe) devenue capitale du duché de Silésie en 1163, ville de la Hanse au xiii^e siècle, fut ravagée par les Mongols, incendiée plusieurs fois au xiv^e siècle, prise en 1807 par les Français et les Bavarois. Elle se divise aujourd'hui en vieille ville et en nouvelle ville et compte 7 faubourgs. — La *Domkirche*, cathé-

drale catholique, date de 1148; un tableau de Cranach, le maître autel de 1591, la statue de sainte Élisabeth, le tombeau de l'évêque Jean IV avec des bas-reliefs en bronze attribués à Vischer, les statues d'Aaron et de Moïse sont particulièrement remarquables. — Les autres églises sont : la *Kreuzkirche*, la *Dorotheenkirche*, la *Frauenkirche* du *xiv^e* siècle, la *Vincenzkirche*, bel édifice gothique, l'*Elisabethkirche* de 1257 avec une tour de 108 mèt., et la *Maria Magdalena-kirche*. — L'hôtel de ville est orné de sculptures bizarres; le restaurant *Schweidnitzer Keller*, sous cet édifice, est très-fréquenté par les amateurs de bière. Les autres monuments sont : le théâtre, la bourse, le palais royal et le palais des États, le palais de justice achevé en 1852; la Monnaie sur une place ornée d'une statue de Neptune; les statues de Blücher par Rauch, du général Tauenzien par Schadow, la statue équestre de Frédéric le Grand par Kiss, et l'obélisque élevé en 1849 dans le cimetière aux soldats tués en 1848.

L'Université de Breslau, fondée en 1702, possède une bibliothèque de 320 000 vol., et 2500 man., une galerie de tableaux, un musée d'antiquités, une collection d'histoire naturelle et un jardin botanique. Une galerie de 350 tableaux de peu de valeur occupe une partie de l'école de la Madeleine, près de l'église de même nom : la sacristie de l'église Sainte-Élisabeth renferme une bibliothèque de 30 000 vol., 800 man. et 15 000 gravures.

DE BRESLAU A WALDENBURG.

11 milles 6/10. 2 conv. par jour; 3 jusqu'à Freiburg; traj. en 2 h. 45 m. Prix : 1 th. 25 sgr., 1 th. 10 sgr., 28 sgr.

6 milles 4/10. Königszelt. On traverse le chemin de fer de Liegnitz à Reichenbach, voir ci-dessus.

7 milles 5/10. Freiburg (hôt. : Hüller, Burg), jolie ville industrielle, située sur la Polnitz. Dans les environs, se trouve le champ de bataille de Hohen-Friedberg, où Frédéric II battit les Autrichiens en 1745.

9 milles 6/10. **Waldenburg** (hôt. : Krone, Schwert), V. industrielle de 3000 hab., centre de l'exploitation des mines de la Basse-Silésie, patrie de Wolfgang Menzel. On visite dans les environs la galerie de Fuchstollen (mercredi et samedi), longue de 2150 mèt., destinée à l'écoulement des eaux et au transport de la houille. Omnibus (5 sgr.) pour **Salzbrunn** (hôt. Kursaal, Eisenhof, Sonne), v. de 2000 hab., fréquenté chaque année par 2000 malades à cause de ses sources alcalines, — et **Fürtenstein**, v. situé au pied du Riesengebirge, dans un pays agréablement boisé. Le vieux château construit en 1800 à la place d'un vieux castel de 1290 est dans une position charmante; le nouveau château est magnifique, il contient une bibliothèque de 40 000 vol., 11 500 man., une galerie de tableaux, un cabinet de médailles.

DE BRESLAU A SZCZAKOWA, POINT DE BIFURCATION DES CHEMINS DE FER DE CRACOVIE ET VARSOVIE.

27 milles 8/10. 2 conv. par jour: traj. en 5 h. 47 m. par trains express, en 14 h. par trains omnibus. 1^{re} cl. 6 th. 15 sgr.; 2^e cl. 4 th. 19 sgr.; 3^e cl. 3 th. 8 sgr.

51 milles *Ohlau* (hôt. Adler), v. de 4000 hab., sur l'Oder et l'Ohlau; son château royal renferme une collection de tableaux. — On laisse à dr. *Mollwitz*, v. célèbre par la victoire de Frédéric II sur les Autrichiens (1741).

52 milles 9/10. **Brieg** (hôt. : Kreuz, Lamm), V. de 1300 hab., sur l'Oder. L'église protestante date de 1287, l'église catholique de 1738. Le vieux château sert actuellement de magasin. Un chemin de fer (2 conv. par jour, trajet en 1 h. 45 m. pour 1 th. 10 sgr., 1 th. et 20 sgr.) passe par (2 milles 8/10) *Grottkau* et (5 milles 1/10) *Bösdorf*, conduit de Brieg à **Neisse** (hôt. : Mohr, Drei Kronen), V. forte de 15 000 hab., sur la Biela et la Neisse, centre de l'industrie cotonnière de la Silésie. Elle possède une manufacture royale d'armes et de poudres. *Gräfenberg*, célèbre par l'établissement hydrothérapique

de Priessnitz, est à 4 mil. au S. de Neisse.

55 milles. *Läwen*, v. de 1400 hab., sur la Neisse.

58 milles 3/10. *Oppeln*, (hôt. : Schwarzer Adler, Bierwald), V. de 9500 hab., sur l'Oder. Elle a une église catholique de l'an 995 et un vieux château. On laisse à g. l'embranchement qui mène aux usines de Malapane et par Tworog à *Tarnowitz* (10 milles 1/4, 2 conv., trajet en 2 h. 1/4 pour 2 th. 3 sgr., 1 th. 18 sgr., et 1 th. 2 sgr.)

61 milles. *Gogolin*.

63 milles 8/10. *Kandrzin*, station de *Kosel*, V. forte de 3000 hab., sur l'Oder. Le chemin de fer s'y bifurque, la ligne de dr. se dirige sur *Olmütz*; voir R. 254, l'autre se dirige sur Cracovie, voir même R.

65 milles 8/10. *Rudzinitz*, petite station.

68 milles 7/10. *Gleiwitz* (hôt. Adler), V. de 9000 hab., sur la Klodnitz, centre de nombreuses usines, et de mines de fer, de charbon et graphite. Son église date de 1100. On remarque sur la place un monument élevé au ministre Reden (+ 1815). Au delà de *Gleiwitz*, la langue polonaise prédomine.

70 milles 3/10. *Königshütte*, ou forge du roi; on compte 100 hauts-fourneaux dans les environs. Des embranchements du chemin de fer rayonnent dans plusieurs directions vers les usines environnantes. On laisse à g. la voie de *Beuthen*; à dr. celle de *Ratibor*, voir R. 252.

73 milles 6/10. *Mysłowitz*, station près de laquelle commence le territoire de l'ancienne république de Cracovie.

75 milles 3/10. *Szczakowa*, station où s'embranché le chemin de fer de Varsovie, voir R. 253. La douane visite les petits colis à *Szczakowa*.

DE SZCZAKOWA A CRACOVIE.

7 milles 3/10. 2 conv. par jour; traj. en 2 h. 53 m. 1^{re} cl., 1 th. 4 sgr. 1/4; 2^e cl., 16 sgr. 1/2; 3^e cl., 9 sgr. 1/2.

A *Trzebinia*, on laisse à dr. le che-

min de fer direct de Vienne, voir R. 254. On s'arrête ensuite aux stations peu importantes de *Krzyszowice*, et de *Zabierzow*, avant d'atteindre

82 milles 6/10. Cracovie, voir Russie.

ROUTE 233.

DE DRESDE A FRANCFORT-SUR-L'ODER.

Chemin de fer. 36 milles 3/10. 2 conv. par jour; traj. en 6 h., 7 h. et 8 h. 50 m. 1^{re} cl. 6 th. 28 sgr. 1/2; 2^e cl. 5 th. 8 sgr. 1/2; 3^e cl. 3 th. 21 sgr. 1/2.

DE DRESDE A GOERLITZ.

13 milles 6/10. 5 conv. par jour; traj. en 3 h. et 3 h. 50 m., pour 2 th. 10 sgr., 1 th. 26 sgr. et 1 th. 12 sgr.

2 milles 2/10. *Radeberg*, V. industrielle de 2400 hab., sur la rive dr. de la Røder. A 30 min. se trouve le bain d'Auguste, *Augustus Bad*, dont les eaux ferrugineuses sont renommées en Saxe. On traverse la Røder.

4 milles 3/10. *Bischofswerda*, V. industrielle de 2500 hab.

7 milles 5/10. *Bautzen* (hôt. : Traube, Krone), V. industrielle de 11 800 hab., presque tous luthériens, située à 187 mèt. au-dessus de la Spree, chef-lieu de la Haute-Lusace (Ober-Lausitz), célèbre par la bataille qui s'y livra les 20 et 21 mai 1803, et dans laquelle le grand maréchal Duroc perdit la vie. L'église de *Saint-Pierre* sert aux deux communions. — L'ancien *château royal* d'Ortenburg, fondé en 958, par Othon le Grand, est actuellement la résidence des autorités du cercle.

En quittant *Bautzen*, on traverse la vallée de la Sprée, sur un long viaduc.

10 milles 4/10. *Lebau* (hôt. Lamm), V. de 2500 hab., située sur la rive dr. de la rivière qui porte son nom. Elle possède une église Wende. — Là se termine la Lusace saxonne; elle compte parmi ses habitants 50 000 Wendes d'origine slave, qui se distinguent complètement des Allemands par leur langue et leurs coutumes. Aux environs de *Lebau*, se trouve le v. de *Hochkirch*, où Frédéric II fut battu.

ROUTE 233 : DE DRESDE A FRANCFORT-SUR-L'ODER. 395

Un monument s'élève à l'endroit où tomba le maréchal Keith.

On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige sur (4 milles 5/10. 3 conv. par jour; trajet en 1 h., pour 4 et 3 sgr.) Zittau. On franchit par un beau viaduc la vallée où se montre le v. de *Cunersdorf*.

2 milles **Herrnhut** (hôt. : Gemein-Logis), V. admirable de propreté, contenant une population de 1400 hab., berceau de la secte des frères moraves, et résidence du conseil d'administration des 32 colonies moraves éparses dans le monde entier jusqu'en Groenland et au Labrador. Les frères sont au nombre d'environ 80000.

4 milles 6/10. **Zittau** (hôt. : Sächsischer Hof, Sonne, Engel), V. de 10500 hab., une des plus riches de Saxe. L'église de Saint-Jean, de 1766, a été reconstruite en 1834, d'après les dessins de Schinkel. Le nouvel *hôtel de ville*, est un monument remarquable; du haut de sa tour, on jouit d'un magnifique panorama sur le Riesengebirge. On travaille à la continuation du chemin de fer jusqu'à *Reichenberg* (hôt. : Løwe, Eiche), V. manufacturière de la Bohême contenant 15000 hab., voir R. 251 A.

11 milles 7/10. *Reichenbach*, (hôt. Sonne), V. de 1300 hab. On remarque à dr. près de la station la *Landskrone*, belle montagne basaltique, haute de 432 mètr. au-dessus de la mer.

13 milles 6/10. **Görlitz** (hôt. : Rheinischer Hof, Brauner Hirsch), V. manufacturière de 26000 hab., chef-lieu de la province prussienne de la Haute-Lusace. On peut y visiter : la *Chapelle de la Croix*, dont la disposition reproduit celle de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, l'*église de Saint-Pierre et Saint-Paul*, bâtie de 1423 à 1497. Elle a 84^m, 50 de long, 47 mètr. de large, 28^m, 33 de haut; sa chapelle souterraine de Saint-Roch, taillée dans le roc, date de 1317; l'orgue, une des plus grandes qui existent, a 3270

tuyaux et 57 registres; le bourdon pèse 217 quintaux; — la *Frauenkirche*, construite de 1449 à 1494; — le nouveau théâtre.

DE GÖRLITZ A KOHLFURT.

3 milles 7/10. 4 conv. par jour; traj. en 45 m., pour 27 sgr. 1/2, 17 sgr., 13 sgr.

On traverse la vallée de la Neisse sur un viaduc de 30 arches de 500 mètr. de long et de 37 mètr. au-dessus de la rivière, un des plus beaux ouvrages d'art qui existent sur les chemins de fer d'Allemagne.

17 milles 3/10. *Kohlfurt*, voir R. 232.

DE KOHLFURT A FRANCFORT-SUR-L'ODER.

19 milles. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 15 m. par trains de vitesse, en 4 h. 20 m. par trains ordinaire, pour 3 th. 24 sgr., 2 th. 25 sgr. 1/2, 1 th. 26 sgr. 1/2. R. 232.

ROUTE 234.

DE DRESDE A POSEN.

Chemin de fer. 46 milles 5/10. 2 conv. par jour; traj. en 9 h. 20 m. et 11 h. 10 m. Prix : 8 th. 7 sgr. 1/2, 8 th. 9 sgr. et 4 th. 15 sgr.

17 milles 3/10. De Dresde à *Kohlfurt*, voir R. 233.

4 milles 3/10. (21 milles 6/10) de *Kohlfurt* à *Hansdorf*, voir R. 232.

DE HANSDORF A LISSA.

15 milles 5/10. 2 conv. par jour; traj. en 3 h. et 3 h. 45 m. Prix : 2 th. 10 sgr., 1 th. 25 sgr., 1 th. 10 sgr.

1 mille 5/10. *Sagan* (hôt. : Løwe, Ritter), V. industrielle de 9000 hab. On y visite l'église de Sainte-Croix et le château de la duchesse de Sagan-Talleyrand, qui date du temps de Wallenstein, et où Keppler avait son observatoire.

3 milles 7/10. *Sprottau*.

9 milles 5/10. **Glogau** (hôt. : Deutsches Haus, Weisses Haus), V. fortifiée de 13000 hab., située sur l'Oder. On y remarque la cathédrale gothique, l'hôtel de ville, le château et le parc.

Au sortir de Glogau, on franchit l'Oder sur un pont magnifique.

12 milles. *Fraustadt*.

15 milles 5/10. *Lissa*, voir R. 235.

9 milles 4/10 (46 milles 5 1/10 de Dresde). De *Lissa* à *Posen*, voir R. 235.

ROUTE 235.

DE BRESLAU A POSEN.

22 milles. 2 conv. par jour; traj. en 4 h. 30 m., pour 4 th. 12 sgr., 3 th. 19 sgr. et 2 th. 6 sgr.

2 milles 1/10. *Schebitz*.

3 milles 4/10. *Obernigk*.

4 milles 9/10. *Gellendorf*.

6 milles 3/10. *Trachenberg*, V. de 2500 hab., qui possède un château fort du prince Hatzfeld.

8 milles 3/10. *Rawitsch*, V. industrielle de 10 000 hab.

10 milles. *Bojanowo*, V. de 3300 hab., ravagée en 1857 par un incendie.

11 milles 3/10. *Reisen*, V. de 1400 hab.

12 milles 6/10. *Lissa*, V. de 8700 hab., dont près de la moitié sont juifs. Elle possède un beau château appartenant autrefois à la famille Leczinski.

On laisse à g. le chemin de fer de Glogau, voir R. 234.

14 milles 9/10. *Alt-Boyen*.

16 milles 2/10. *Kosten*, V. de 2000 hab., sur l'Abra.

17 milles 6/10. *Czempin*.

19 milles 4/10. *Moszyn*.

22 milles. *Posen*, voir R. 230.

ROUTE 236.

DE PARIS A VIENNE, PAR COLOGNE, LEIPSICK ET DRESDE.

Chemin de fer, 507 kil. et 176 milles 6/10. Trajet en 54 h. par trains express, en 70 h. par trains omnibus. 1^{re} cl. 59 fr. 95 c., 22 th. 15 sgr. et 23 fl. 40 kr.; — 2^e cl. 43 fr. 90 c., 14 th. 20 sgr. et 17 fl. 45 kr.; — 3^e cl. 35 fr. 85 c., 10 th. 6 sgr. et 11 fl. 50 kr. N. B. Des billets directs, valables pour 30 jours (de Vienne à Paris et retour) coûtent 58 th. 22 sgr. pour la 1^{re} cl.; 42 th. 7 sgr. pour la 2^e cl.

De Paris à Dresde, 507 kil. et 97 milles 1/10, voir R. 226.

De Dresde à Prague, 25 milles 1/2, voir R. 237.

De Prague à Vienne, 54 milles, voir R. 251.

ROUTE 237.

DE BERLIN A VIENNE, PAR DRESDE ET PRAGUE.

Chemin de fer. 104 milles 6/10. 2 conv. par jour; le traj. se fait en 24 h. 15 m. par trains express, en 29 h. par trains omnibus. 1^{re} cl. 6 th. 27 sgr. et 23 fl. 40 kr.; 2^e cl. 4 th. 23 sgr. et 17 fl. 45 sgr.; 3^e cl. 3 th. 5 sgr. et 11 fl. 50 kr.

DE BERLIN A DRESDE.

25 milles 1/10. 3 conv. par jour; trajet en 5 h. 50 m. et 7 h. 30 m., pour 5 th. 15 sgr., 3 th. 20 sgr. et 2 th. 10 sgr.

8 milles 3/10 de Berlin à Jüterbogk, voir R. 224 C.

A Jüterbogk, on laisse à g. le chemin de fer de Coethen, voir même R.

11 milles 7/10. *Holzendorf*, stat. après laquelle on traverse l'Elster.

13 milles 4/10. *Herzberg*, V. de 5000 hab., stat. de (2 milles 3/4) *Torgau* (hôt. Anker), V. forte de 7000 hab., sur l'Elbe; son ancien château, *Hartenfels*, sert aujourd'hui de caserne.

16 milles 7/10. *Burxdorf*, station de *Mühlberg*, V. de 3000 hab.: Charles Quint y remporta en 1547 une victoire sur les protestants commandés par Jean-Frédéric de Saxe.

18 milles 7/10. *Röderau*, où le chemin de fer se bifurque: l'un des embranchements se dirigeant sur Leipsick et Chemnitz, l'autre sur Dresde, voir R. 226.

25 milles 1/10. Dresde, voir R. 226.

DE DRESDE A PRAGUE.

25 milles 1/2. 3 conv. par jour, 5 pour Bodenbach; traj. en 6 h. 10 m. et 9 h. 10 m. De Dresde à Bodenbach, 1 th. 12 ngr., 1 th. 3 ngr., 25 ngr.; de Bodenbach à Prague, 5 fl. 40 kr., 4 fl. 15 kr., 2 fl. 50 kr. (En été, le voyage en bateau à vapeur sur l'Elbe jusqu'à Aussig est préférable.)

On passe par Mügeln, v. après lequel on traverse la Müglitz.

27 milles 5/10. *Pirna* (hôt. Adler), V. de 6173 hab., une des plus anciennes de l'Allemagne, jadis fortifiée, s'élève en amphithéâtre sur une colline. — L'église gothique, *Hauptkirche*, de 1546; l'église de l'hôpital, dernier reste d'un couvent de 1300, la *forteresse de Sonnenstein*, bâtie par les rois de Bohême, et transformée en asile d'aliénés, méritent une visite.

28 milles 6/10. *Patzscha*, en face de Wehlen.

29 milles 8/10. *Königstein*, en face du Lilienstein, est dominée par une antique citadelle d'où l'on découvre une vue admirable.

30 milles 7/10. *Krippen*, stat. de *Schandau*, située sur la rive opposée. On entre en Bohême à Niedergrund, et l'on traverse dans un tunnel une arête de rochers. Le paysage devient magnifique.

33 milles 3/10. *Bodenbach*, stat. où la douane visite les passe-ports et les bagages. Le visa de l'ambassadeur autrichien est nécessaire pour l'entrée en Autriche. De l'autre côté de la rivière, à une petite distance, au S. E., se trouve la ville de *Teschen*, dont le château, situé sur un rocher escarpé, renferme une bibliothèque, une galerie de tableaux et des collections intéressantes.

36 milles 3/10. *Aussig* (hôt.: Krone, Engel), V. de 1800 hab., patrie de Raphaël Mengs.

On laisse à dr. l'embranchement de (2 milles 1/2, 4 conv. par jour; trajet en 40 min.; prix 50 kr., 38 kr. et 25 kr.) *Teplitz* (hôt.: prince de Ligne, Stadt London, Post, Hirsch), V. de 5000 hab., agréablement située sur le Saubach, entre les deux chaînes de l'Erzgebirge et du Mittelgebirge, importante par ses eaux thermales, alcalines et salines, fréquentées tous les ans par 5000 baigneurs. Elle ne renferme aucun monument remarquable, si ce n'est le château du prince de Clary, où le roi de Prusse et les empereurs d'Allemagne et de Russie signèrent, en 1813, le traité de la

Sainte-Alliance. Les principaux établissements de bains sont le Stadtbad, le Fürstenbad, le Gürtlerbad, le Herrnhausbad; et, dans le faubourg de Schönewitz, le Steinbad, le Stephansbad et le Sandbad (1 bain le matin, 18 kr.; l'après-midi, 12 kr.). Les environs de Teplitz sont charmants. On y visite plusieurs villas et d'anciens châteaux en ruines. Excursion à (2 milles) *Culm*, où l'armée française, forte de 140 000 hommes, fut battue par les alliés, le 30 août 1813. Trois monuments rappellent cette bataille. — Diligence pour Carlsbad, 2 fois par jour en été, une fois en hiver; trajet en 13 h., voir R. 238.

39 milles 2/10. *Lobositz* (hôt.: Eisenbahn, Schiff), V. de 1800 hab., sur l'Elbe; elle appartient au prince de Schwarzenberg; son église, *Stadtkirche*, bâtie en 1733, est consacrée à saint Wenceslas. Les environs de Lobositz s'appellent le Paradis ou la terre d'or de la Bohême. Au delà de la petite station de *Bauschowitz*, on aperçoit la belle V. de *Leitmeritz* sur l'Elbe (5000 h.), dont la cathédrale date de 1054.

41 milles 7/10. *Raudnitz*, V. de 3000 hab., possède, outre une belle église paroissiale, le château du prince de Lobkowitz, dans lequel on trouve 80 salles richement meublées; une galerie de tableaux (portraits historiques), une collection d'armes et une bibliothèque de 45 000 vol. — On passe ensuite par *Wegstädtl* et *Unterschkowitz*. — On laisse à g. sur la rive dr. de l'Elbe, au confluent de la Moldau, la ville de *Melnik*, célèbre par ses vignobles. On y remarque un vieux château.

46 milles 2/10. *Weltrus*, v. sur la rive g. de la Moldau, où l'on visite le château et le parc du comte Chotek. On passe ensuite devant le château de Mühlhausen et l'on traverse les petites stations de *Kralup*, d'où part à dr. l'embranchement des mines de houille de *Kladno*, *Libschitz*, *Rostock*, *Bubenetz*, puis la Moldau et ses îles, sur un viaduc de 87 arches, long de 1150 mèt.; il a coûté 3 500 000 fl.

50 milles 6/10. *Prague*, en allem.

Prag, en bohême *Prah* (hôt.: 1^{re} clas. Blauer Stern, de Saxe, dans la Pflaster Strasse, Schwarzes Ross, Kolowrat Strasse. — 2^e clas., Englischer Hof et Kaiser von Oesterreich, Schellings Gasse, Bad, sur la rive g. de la Moldau; — en général ces hôtels sont malpropres. — Restaurants dans les principaux hôtels; — Cafés : Bahnhof Kaffee Haus; Français, près du Pulverthurm: Blaue Traube, en face du théâtre; Braithut, Postgasse. — Fiacres du chemin de fer aux hôtels, 30 kr. En ville, 15 min.: 12 kr.; 30 min.: 16 kr., 1 h.: 34 kr.; les heures suivantes : 30 kr. — Poste : Schillingsgasse, à côté de la Douane), V. de 124 000 hab., et de 143 000 (dont 4/7 Bohêmes et 3/7 Allemands), avec les faubourgs, capitale de la Bohême, est située sur les deux rives de la Moldau. Sa circonférence est de 1 mille 5/8; elle est entourée de fortifications, percées de portes que l'on ferme pendant la nuit; elle se divise en 4 villes ou quartiers : 2 sur la rive dr. de la Moldau, l'Altstadt et la Neustadt, et 2 sur l'autre rive, la Kleinseite et le Hradschin; le Hradschin est la partie la plus ancienne et la moins peuplée; la Kleinseite, la plus riche en palais. Par l'aspect général de la ville, par ses souvenirs historiques et par ses monuments, Prague est une des villes les plus intéressantes de l'Allemagne.

Fondée vers le VII^e siècle, elle avait dès l'an 1000 une certaine importance; elle fut assiégée inutilement au XI^e siècle par Henri 1^{er}, au XIII^e siècle, par les Tartares. Charles IV (1346-1378) y appela des artistes et des savants : la plupart des paysans eux-mêmes savaient à cette époque lire le bohême et le latin; mais les guerres des Hussites, les incendies de 1419 et de 1541, la guerre de 30 ans, qui commença (1618) par la défénestration de Prague, la guerre de la Succession d'Autriche, la guerre de Sept ans, l'ont successivement dévastée. Un congrès y fut tenu en 1813; en 1833, la branche aînée des Bourbons, exilée, vint se retirer dans le Hradschin; en 1848, un mouvement populaire, d'abord couronné de succès, se termina par la sanglante insurrection du 2 juin. Au-

jourd'hui, Prague est le siège des autorités du royaume de Bohême et de l'archevêché primatial du royaume: on y compte 50 églises, 22 chapelles, 17 couvents, 2 oratoires protestants, 11 synagogues, 189 tours, 3 bibliothèques publiques et 19 particulières, 354 fabriques, tant dans la ville que dans les faubourgs.

Neustadt, ville neuve (dans laquelle descendent d'ordinaire les étrangers), date de 1348; elle fut longtemps ennemie et séparée de l'Altstadt.

Untere Neustadt. — C'est là que se trouvent les principaux hôtels et le *Koenigshof*, ancien palais des rois de Bohême, ensuite propriété de l'archevêque, aujourd'hui transformé en caserne. — Le *National museum*, dans la belle rue de Kolowrat (ouvert le mardi et le vendredi, de 9 h. à midi; les autres jours, moyennant 20 kr. de pourboire), renferme de belles collections d'histoire naturelle, d'objets d'art, de manuscrits et d'autographes. Il fut le théâtre des principales scènes de la révolution de 1848. — Le *Rossmarkt*, marché aux chevaux, l'une des plus vastes places de l'Europe, est orné des statues de saint Jean Népomucène et de saint Wenceslas; cette dernière statue est équestre. — L'église *Notre-Dame des Neiges*, *Maria Schneekirche*, fondée en 1347, a été plusieurs fois partiellement démolie.

Obere Neustadt. — Le *Viehmarkt* (marché au bétail) ou *Carls Platz*, est une place longue de 570 mèt., et large de 160 mèt. On y remarque : le *Neustädter Rathhaus*, reconstruit en 1806, et servant aujourd'hui de prison. Il reste une tour de l'ancien édifice; — l'hôpital général, contenant 900 lits; — l'institut des sourds et muets, fondé en 1787. — L'église *Saint-Étienne*, élevée par Charles IX, et rebâtie en 1612, n'a rien d'intéressant. — Non loin de l'église se trouvent le beau jardin *Salm*, dont les terres renferment 24 000 plantes, et l'Asile des aliénés, *Irenhaus*, un des plus beaux établissements de ce genre en Autriche. Il peut contenir 500 malades. L'église de l'Assomption, à l'extrémité E. de Prague, a été bâtie en 1351, dans le style gothique; sa voûte, presque plate,

est un chef-d'œuvre d'architecture. Elle a beaucoup souffert des divers sièges que la ville a éprouvés, surtout de celui de 1757 ; elle reçut alors 807 boulets rouges qui y mirent cinquante fois le feu. — On voit encore dans l'Oberer Neustadt : l'église de Saint-Apollinaire, l'Elisabetherinnen (hospice fondé en 1719 par la comtesse de Wallenstein), l'abbaye de Bénédictins de Saint-Emmaüs, bâtie en 1348, souvent saccagée, restaurée en 1635 ; la maison de détention provinciale, Provinzial Strafhaus, qui peut renfermer 1000 détenus (elle fut autrefois un palais de Wenceslas IV), et le bain Wenceslas, source minérale découverte par ce monarque en 1389.

Le *Wyssehrad*, faubourg situé sur une colline, au-dessus de la rive dr. de la Moldau, renferme les ruines de l'Acropole de Prague. C'était autrefois le plus beau quartier de la ville ; maintenant il en est le plus misérable. — Le *Carolinenthal*, faubourg de 11 000 h., groupe ses 2000 maisons nouvelles autour de l'embarcadère du chemin de fer. On y remarque : l'hôtel des Invalides, pouvant admettre 2000 vétérans ; l'église de Saint-Méthode et Saint-Cyrille, encore inachevée, et le viaduc du chemin de fer, de 1080 mètr., reposant sur 87 arches de hauteur et d'ouverture inégales.

Altstadt, ou vieille ville. — La *Grosse Ring* ou grande place, très-remarquable par tous les souvenirs historiques qui s'y rattachent, est décorée d'une statue de la Vierge. La *Teynkirche*, à demi cachée par la Teynschule et quelques maisons, est l'église paroissiale de l'Altstadt ; fondée au ix^e siècle, rebâtie au xv^e, elle est surmontée par 2 tours de 84 mètr., dont l'une, celle du N., a été réédifiée en 1823 ; la plus curieuse des entrées est celle de la Teyngæsschen. On remarque à l'intérieur : le tombeau de Tycho Brahé (+ 1601), la chaire, restaurée en 1846, le baldaquin du tombeau de l'évêque Lucianus (+ 1492), la chapelle de la Vierge avec les statues de saint Cyrille et de saint Méthode. — L'hôtel de ville (Altstädter Rathhaus) date de 1338, et fut reconstruit peu après l'incendie de 1399 ; la tour

carrée de 1474 renferme le célèbre Rathhäusuhr, horloge mécanique, exécutée en 1490 par maître Hanuscht ; la façade orientale est ornée des statues des six souverains qui ont le plus affectionné la ville de Prague ; ce fut devant cet hôtel de ville, qu'en 1420, les Hussites se réunirent pour aller détruire les églises et les couvents catholiques. — L'Université ou Carolinum, la plus ancienne de l'Allemagne, fut fondée en 1348 sur le modèle de celle de Paris ; elle était alors composée de 4 nations principales : Bohêmes, Bava-rois, Polonais et Saxons, et comptait 200 professeurs et 30 000 étudiants. Jean Huss, en 1409, ayant essayé de restreindre le privilège des étrangers, 25 000 étudiants abandonnèrent Prague et fondèrent, en se dispersant, les Universités de Leipsick, Heidelberg et Cracovie. Le nombre des étudiants s'élève aujourd'hui à 2000. L'Aula renferme les portraits des rois de Bohême, des recteurs et des chanceliers de l'Université. — L'église *Kreuzherrenkirche*, imitée de Saint-Pierre de Rome, a été construite de 1672 à 1688. — Le théâtre (de 1783), en face de la Rotter Gasse, peut contenir 2000 personnes ; on y joue l'été, en allemand, à 7 h., en bohême, de 4 à 6 h. — Le *Clementinum*, ancien collège des Jésuites, situé Jesuiten Gasse, forme tout un quartier, renfermant 2 églises et 2 chapelles, 7 cours, un grand nombre de collections, la bibliothèque de l'Université de 20 000 vol. et 3500 manusc. (on y voit un magnifique manuscrit hussite d'hymnes sacrées), l'observatoire. — Le *Carls Monument* élevé en 1848, en souvenir du 500^e anniversaire de la fondation de l'Université, a été fondu et ciselé à Nuremberg et à Dresde ; il est surmonté d'une statue de l'empereur Charles IV ; des figures allégoriques de la Théologie, de la Philologie, de la Jurisprudence et de la Médecine, ornent le piédestal. — Le monument de l'empereur François I^{er}, obélisque gothique en fonte de 23 mètr., situé sur le quai, est orné de nombreuses statues, également allégoriques. — Le *Pulverthum* (poudrière), appelé aussi Neuthor (porte neuve), est curieux ;

il date du **xv^e** siècle. — La *Judenstadt*, ville des juifs, labyrinthe de maisons obscures et malpropres, est une partie de l'Altstadt, habitée par 7000 Israélites entassés les uns sur les autres; le cimetière où les tombes se comptent par centaines de mille, la synagogue et l'hôtel de ville de la *Judenstadt*, d'où l'on peut contempler cette ville étrange, méritent une visite.

La *Moldau* traverse Prague du S. au N. La *Carlsbrücke*, ou *Königsbrücke*, pont de Charles ou du Roi, date de 1171; sa reconstruction, commencée en 1358, ne fut terminée qu'en 1503. Deux hautes tours s'élevaient à ses deux extrémités, et il était décoré d'un crucifix en face duquel s'élevait une statue de la Justice; on y érigea au **xviii^e** siècle des statues de saints, parmi lesquels la plus vénérée est celle de saint Jean Népomucène qui fut, selon la tradition, jeté à cet endroit dans la *Moldau*, par les ordres du roi Wenceslas IV, pour avoir refusé de livrer le secret de la confession de la reine. — Les piétons sont tenus de prendre la droite sur ce pont. — La *Schützen Insel*, île du Tir, que traverse le beau pont suspendu de l'empereur François, s'appelait autrefois la petite Venise; Ferdinand I^{er} la donna à la société des arquebusiers; la partie N., transformée en promenade, est ornée de la statue de saint Jean Népomucène. — L'île de *Sophie*, réunie à l'Altstadt par un petit pont, est le rendez-vous du beau monde de Prague.

La *Kleinseite*, ou petit côté, est la ville de la noblesse et de l'administration: on y trouve réunis dans un petit espace: le palais du comte *Nostitz-Rinek*, bâti en 1660 sur le *Maltheserplatz*: il renferme une galerie (20 kr. de pourboire) d'environ 400 tableaux, parmi lesquels on remarque des toiles de Holbein, Dürer, Cranach, Van Dyck (un saint Bruno), Breughel, Steen, Schalken, Miéris, Van Ostade, Potter, Rembrandt, Hondekooter, Titien, Tintoret, Salvator Rosa, le Guide, l'Espagnolet, Ribera, le Poussin; une collection de statues, un cabinet d'estampes, un autre de médailles et une bibliothèque. — L'église paroissiale de Saint-Nicolas, *Stephansplatz*,

la plus vaste de Prague, bâtie en 1673, est dominée par une tour de 77 mètr. Sur la même place s'élèvent le *Landhaus*, palais des États, et la colonne de la *Sainte-Trinité*, haute de 22 mètr., érigée en souvenir de la peste de 1713. — Le palais de *Wallenstein*, *Wallenstein Palast* ou *Waldstein Palast*, construit en 1623, pour le célèbre Albert duc de Friedland, dont les revenus dépassaient 6 millions de th. (32 000 000 environ), était orné de nombreuses fresques et de peintures. Il ne reste, dans leur état primitif, de cette habitation splendide, que le salon, une salle, une chapelle, une chambre de bains et une sorte de grotte donnant sur le jardin. Le jardin de *Wallenstein* est ouvert au public le dimanche, le jeudi et les jours de fête (entrée 10. kr.). — Le *Volksgarten*, jardin du peuple, créé en 1833 par l'Oberstburggraf Chotek, est divisé en deux parties que réunit un pont de bois.

Sur le *Pfarrplatz* se trouve le palais des États de Bohême, ancien palais des comtes de Thun. Le palais du comte Thun de Hohenstein est dans la *Pfarr Gasse*; on entre dans son beau jardin par le 3^e étage. — Le palais du prince *Lobkowitz*, sur le *Wölsche Spital platz*, bâti en 1769, renferme une collection de tableaux et de plâtres, et une précieuse bibliothèque. Dans le même quartier, on peut visiter l'arsenal de l'artillerie; le jardin botanique possédant 15 000 espèces de plantes; le parc du prince *Kinsky* (entrée, dimanche, mardi et jeudi, sur la présentation d'une carte délivrée au palais de la ville, *Grosse Ring*), le plus beau de la ville. Bientôt on y verra également le monument *Radetzky*, fondu avec 100 canons pris sur les Piémontais, et représentant le maréchal porté sur un bouclier par 9 soldats.

Le *Hradschin*. C'est l'Acropole de Prague; elle couronne la colline où la reine Libussa jeta les fondements de la capitale de la Bohême; Rodolphe II l'éleva au rang de ville. La place du *Hradschin* (*Hradschinerplatz*) est formée par le château impérial, le palais archiépiscopal, le palais du prince de *Schwarzenberg*, et le couvent des Car-

mélites. Un escalier de 195 marches, le *neue Stieg*, y conduit. — Le château impérial de Saint-Wenceslas, *St-Wenzels Hofburg* (entrée de 11 h. à 1 h., pourboire, 30 kr.), comprend, outre le château proprement dit : 45 bâtiments publics ou privés, 4 églises et 3 rues. Souvent pris et pillé, il fut, en 1837, habité par Charles X exilé; en 1848, par l'empereur Ferdinand; un incendie en détruisit une partie en 1855; dans une des cours, sur la terrasse, s'élève la statue équestre de saint Georges. L'intérieur du château renferme 440 chambres, 3 salles et diverses galeries. La plus curieuse des salles, au point de vue historique, est l'ancienne *Landstube*, par les fenêtres de laquelle les nobles de Bohême jetèrent deux des gouverneurs impériaux (défenestration de Prague). Deux pyramides de grès surmontées d'une croix sont élevées dans les fossés à l'endroit où ils tombèrent sans se tuer. L'association des arts de la Bohême a entrepris la restauration de ce château. — La *cathédrale de Saint-Vit*, fondée en 930 par saint Wenceslas, fut reconstruite en 1344 par Peter Arler de Gmünd; malheureusement elle n'est point achevée; vrai modèle de l'art gothique, elle possédait autrefois d'étonnantes richesses, successivement pillées par les Hussites, les Protestants, les Suédois, les Allemands et les Hongrois. En 1757, pendant le siège qu'il fit de cette ville, Frédéric le Grand en perça la voûte de 215 boulets. — On remarque à l'extérieur de cette cathédrale : la tour, haute de 128 mèt.; elle en avait 156 avant l'incendie de 1541; — les fresques de la façade, restaurées en 1771; — la mosaïque de la chapelle de la Sainte-Trinité, et la chapelle de saint Adalbert, devant la cathédrale; à l'intérieur, qui présente un aspect saisissant : — le mausolée royal, construit en 1589, par Rodolphe II; — le monument en argent de saint Jean Népomucène, qu'on estime à 200 000 fl.; sur la balustrade, 4 statues d'argent représentent la Sagesse, la Discretion, la Force et la Justice; 32 lampes d'argent et une lampe d'or pendent autour du monument; — la chapelle de saint

Wenceslas, le Clovis de la Bohême, fondée en 1367 : on y voit le casque et la cuirasse du saint, une colonnette monumentale, faite avec le cuivre des canons pris sur les Hussites, des peintures à fresques de Thomas de Mutina et de Nicolas Wurmser (ces dernières très-curieuses) : dans cette chapelle s'ouvre la porte de la salle où sont gardés les bijoux ou *regalia* du couronnement des rois de Bohême; — la chapelle *Martinitz*; — la sacristie ornée de portraits d'archevêques, et le trésor, renfermant de nombreuses reliques, parmi lesquelles des pages du manuscrit de l'évangile de saint Marc, la langue de saint Jean Népomucène parfaitement conservée, un clou de la vraie croix, une épine de la couronne d'épines; et en outre, les statues d'or des saints Adalbert, Wenceslas, Vit et Ludmilla. — Les autres édifices du *Hradschin*, sont : le *palais archiepiscopal*; l'ancien palais Sternberg, qui renferme une galerie de 600 tableaux, visible tous les jours pour les étrangers, moyennant un pourboire de 20 kr.; le palais du grand-duc de Toscane, aujourd'hui palais impérial, et celui du prince de Schwarzenberg; le palais du comte Czernin; le *monastère de Strahow*, avec l'église de l'Assomption, fondé en 1140 par le duc Wladislas II; pillé en 1419, rétabli en 1586, ce monastère possède une galerie de 500 tableaux, une bibliothèque de 65 000 vol. et un cabinet de minéralogie. L'église renferme le tombeau de saint Norbert, et un orgue, le plus beau de Bohême, comptant 50 registres et 3177 tuyaux. On peut visiter encore, sur le *Hradschin*, l'église de Notre-Dame de Lorette et le *Belvédère*, ancien château où Tycho-Brahé faisait ses observations astronomiques. On en décore maintenant la grande salle de fresques, d'après les cartons de Rubens.

Les environs de Prague offrent peu de promenades : c'est entre le *Ziskaberg* et *Wolschau* (rive dr. de la Moldau) que se livra la bataille de 1757, où périt le comte Schwerin; le *Baumgarten*, sur la rive g., est très-fréquenté.

De Prague à Carlsbad, R. 238; aux

houillères de Kladno, Libschitz, Rostock, Bubenez, chemin de fer américain, voir ci-dessus.

DE PRAGUE A VIENNE.

54 milles par Brunn (61 milles par Olmutz), voir R. 251.

ROUTE 238.

DE PRAGUE A CARLSBAD, A EGER ET A MARIENBAD.

DE PRAGUE A CARLSBAD.

17 milles 1/2 par la diligence; en été, diligence 3 fois par jour; en hiver, 1 fois; traj. en 16 et 17 h.; retour en 15 h., pour 9 fl. 20 kr. et 8 fl. 65 kr. C. M.

On sort de Prague par le Reichsthor, à 30 m. duquel se trouve l'abbaye de Bénédictins de Sainte-Marguerite, fondée en 993. 30 min. plus loin est le Stern, château qui sert actuellement de poudrière. Près du Stern, s'élève l'église de la Montagne blanche, construite à l'endroit où Maximilien de Bavière gagna une bataille en 1686 sur l'électeur Palatin Frédéric V. — On traverse ensuite le chemin de fer américain de Kladno.

2 milles 1/4. *Strzedokluk*.

4 milles 3/4. *Schlan* (hôt. Post), V. de 3600 hab., où Moreau mourut des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Dresde (1813).

7 milles 1/2. *Rentsch*.

9 milles 1/2. *Horasedl*; on laisse à dr. le château de Petersburg, appartenant au comte Czernin, et situé au pied du Siegenberg.

12 milles 1/2. *Lubenz*, v. dominé par une jolie église.

15 milles. *Buchau*, v. de 1200 hab., près duquel on remarque les ruines du château Hungerburg ou Hartenstein; ensuite on traverse le v. de *Giesshübel*, important par ses sources acidules. — Au delà de *Solmus*, on aperçoit à dr. le château d'Engelhaus, bâti au sommet d'un rocher conique; on laisse ensuite à g. le v. d'Espenthor.

17 milles 1/2. **Carlsbad**, bains de Charles (hôt. : Goldener Schild, Deutscher Hof, Paradies, Prinz von Preussen, Stadt Hannover, Morgenstern, Schwan, Ochs. — Restaurants; le Cur-

saal, Drei Fasanen, Schwarzer Bär, Goldene Kugel. — Cafés : Melone, Goldener Elephant. — Nombreuses maisons garnies. — Voitures particulières : 1/2 journée, 4 fl. — Cabinet de lecture au Cursaal, 30 k. C. M. par semaine. — Bains de 12 à 40 kr. — Curtaxe : tout étranger qui séjourne plus de 8 jours à Carlsbad est soumis à la taxe des bains : 5 fl., 2 fl. et 30 kr., selon la condition; V. de 3000 hab. allem. et cath., située dans la partie N. O. de la Bohême, sur les deux rives de la Tepl, à 338 mèt. au-dessus de la mer, dans un pays volcanique et comme sur le couvercle d'une chaudière d'eau bouillante. Charles IV, empereur d'Allemagne et roi de Bohême, qui passe pour le fondateur de Carlsbad, y séjourna à deux reprises, en 1370 et 1376. Les sources sont nombreuses; mais on fait usage de 8 seulement; la principale est le Sprudel, qui se trouve à peu près au centre de la ville; sa température est de 74° C. : elle jaillit avec abondance à la hauteur d'un mèt. Ses eaux, qui sont très-efficaces contre certaines maladies du foie et de la peau, des voies urinaires, etc., mais qu'on ne doit pas prendre sans une ordonnance de médecin, attirent annuellement 8000 baigneurs. La saison de Carlsbad commence vers le 15 mai, et finit avec le mois de septembre.

On remarque à Carlsbad : l'église *Sainte-Madeleine*, de 1732; l'église *Saint-André*, de 1500; la chapelle de *Marie*, de 1700; l'hôtel de ville, de 1777, près duquel on voit la statue de l'empereur Charles IV; le tribunal du district. La promenade favorite des baigneurs est l'Alte-Wiese, le long de la Tepl.

Excursions : rive g. de la Tepl : au *Schützenpark* (20 min.); — au *Petit Versailles* (15 min.); — au *Jagersaal* (20 min.); — au *Hirschensprung* (25 m.); — au *Findlater Tempel* (de 30 à 45 m.); — au *Posthof*; — au *Freundschaftsaal*. — Rive dr. de la Tepl : au *Bergwirthshaus* (45 min.); — aux montagnes *Dreikreuzberg* et *König Otto's Höhe* (45 min. et 1 h.).

DE CARLSBAD A EGER.

6 milles 1/4. Dilig., 2 fois par jour; traj. en 5 h., pour 3 fl. 20 kr. C. M.

On traverse (1 mille $3/4$) *Ellbogen* (hôt. Ross), V. industrielle de 1000 h., entourée de vieux murs. Le château, bâti en 870, sert actuellement de prison. On franchit l'Eger.

3 milles. *Falkenau*, où l'on remarque le château du comte Nostitz, dans un beau jardin.

4 milles $1/2$. *Steinhof*.

6 milles $1/4$. *Eger*, en bohême *Cheb* (hôt. : *Zwei Erzherzoge*, Sonne), V. de 12000 hab., sur un rocher baigné par l'Eger. C'est dans l'hôtel de ville d'Eger que Wallenstein fut assassiné en 1634, par l'Irlandais Devereux; on y montre encore la hallebarde qui servit à commettre le meurtre (12 kr. pourboire).

A $3/4$ de milles au N. d'Eger, est située la nouvelle ville de bains de *Franzensbad* (hôt. : *Stadt Dresden*, Post), à laquelle ses 6 sources alcalines (11° C.) donnent une grande importance.

Diligences 2 fois par jour d'Eger à Hof, sur le chemin de fer de Leipsick à Bamberg, voir R. 224. C.

Diligences pour Marienbad.

DE CARLSBAD A MARIENBAD.

5 milles $3/4$. Dilig. 2 fois par jour; traj. en 5 h. $1/2$. Prix : 2 fl. 56 kr.

On traverse la Tepl dont on remonte la rive g.

2 milles $3/4$. *Petschau*.

5 milles $1/2$. *Marienbad* (hôt. : *Klinger*, *Stadt Hamburg*, *Englischer Hof*), V. d'origine moderne, située près de la Tepl, et fréquentée tous les ans par plus de 5000 malades. Autour d'une belle prairie, transformée en jardin anglais, s'élèvent plus de 100 hôtels, des maisons meublées, une belle église, une maison de conversation, etc. Les sources, au nombre de 6, sont efficaces pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, des intestins, etc. Excursions au château de (2 h.) *Königswarte*, appartenant au prince de Metternich, et renfermant des collections intéressantes.

De Marienbad à Hof, 10 milles $1/2$, voir R. 224 C.

ROUTE 239.

DE FRANCFORT A VIENNE, PAR DRESDE ET PRAGUE.

157 milles $3/10$; traj. en 34 h. par trains express, en 41 h. par trains omnibus
1^{re} cl. 12 th. 12 sgr. et 28 fl. 28 kr.; — 2^e cl. 8 th. 5 sgr. et 23 fl. 37 kr.; — 3^e cl. 5 th. 28 sgr. et 15 fl. 29 kr.

25 milles $1/10$ de Francfort à Guntershausen, voir R. 224 A et B.

52 milles $7/10$ de Guntershausen à Dresde, voir R. 226.

25 milles $5/10$ de Dresde à Prague, voir R. 237.

54 milles de Prague à Vienne, par Brunn, voir R. 251.

ROUTE 240.

DE PARIS A MUNICH.

Chemin de fer. 507 kil. et 57 milles. Trajet en 26 h. en prenant les trains express.
1^{re} cl. 53 fr. 25 c. et 16 fl. 41 kr.; 2^e cl. 41 fr. 45 c. et 11 fl. 6 kr. Les bagages se payent à part.

507 kil. de Paris à Kehl, voir R. 15.

13 milles $2/10$. De Kehl à Bruchsal, voir R. 219.

DE BRUCHSAL A STUTTGART.

10 milles $1/2$. 4 conv. par jour; traj. en 1 h. 50 m., 2 h. 50 m. et 3 h. 15 m., pour 3 fl. 6 kr., 2 fl. et 1 fl. 21 kr.

En quittant Bruchsal, on entre dans un tunnel de 140 mètr. puis on dépasse *Heidelsheim* (2300 hab.) et *Gondelsheim* (1800 hab.).

15 milles $2/10$. *Bretten*, b. de 3000 hab., patrie de Mélancthon. On entre dans le Wurtemberg, où l'on traverse d'épaisses forêts avant d'atteindre

Maulbronn, v. de 700 hab., situé près de la source de la Salzach dans une vallée étroite. Son ancien couvent de l'ordre de Cîteaux, datant de 1148, est aujourd'hui un séminaire protestant. Sa belle église, de 1148, renferme de nombreux monuments funéraires, des fresques, des sculptures et une croix de pierre de 1473. A

peu de distance de la station on passe dans un tunnel de 287 mètr., et on laisse à dr. *Oetisheim*, 1200 hab.

17 milles 5/10. *Dürrmenz-Mühlacker*, b. de 1500 hab., situé à dr. sur l'Enz. On remarque, sur une montagne escarpée, le château de *Læffelstolz*, et un peu plus loin les ruines de celui de *Lomersheim*. Diligences pour *Pforzheim* (1 h. 1/2). — On passe par *Illingen* (1400 hab.), *Sersheim* (1000 hab.), et *Grosssachsenheim* (1300 hab.), dominé par les ruines d'un vieux château; puis on traverse l'Enz, sur un viaduc de 360 mètr. de long.

20 milles 5/10. *Bietigheim*, V. de 3000 hab., située au confluent du *Metterbach* et de l'Enz: le chemin de fer se bifurque. La ligne principale se dirige au S. vers Stuttgart; celle de g. descend la vallée du Neckar jusqu'à Heilbronn.

L'embranchement de Heilbronn franchit d'abord l'Enz par un pont en bois couvert, et traverse

3/4 mille. *Besigheim* (hôt. Sonne), V. ancienne de 2500 hab., située à la jonction de l'Enz et du Neckar; son église renferme de curieuses sculptures en bois. Au N. O., sur l'un des escarpements (433 mètr.) du *Stromberg*, nommé le *Michelsberg*, s'élève une chapelle de pèlerinage; *Freudenstadt*, (800 hab.), au pied du *Stromberg*, possède un château royal. — On longe le Neckar, on laisse à g. la colline du *Schalkstein*, qui produit d'excellents vins, puis *Wahlheim* (1200 hab.), les châteaux de *Liebenstein* et *Gemrigheim* à dr., et *Boennigheim* à g. — *Kirchheim* (1800 hab.), possède un bel hôtel de ville. — On passe dans un tunnel de 700 mètr.

2 milles 1/4. *Lauffen*, V. de 4300 hab., située sur le Neckar; on y remarque l'église paroissiale de 1227, et les ruines de son château sur une île rocheuse. — On passe ensuite à *Nordheim*, V. de 1400 hab., à l'O. de laquelle s'élève le *Heuchelberg*, dont la tour vigie de 300 mètr., offre une belle vue et que couronnent le château et la ferme de *Stocksberg*; on laisse à dr. *Horkheim*, à g. *Klingen-*

berg et *Boeckingen*, presque en face de *Sonthem*. On remarque à dr. le *Wartberg*, qui s'élève au-dessus de

3 milles 3/4. **Heilbronn** (hôt. : *Faike, Rose*), V. de 13968 hab., située à 155 mètr. d'altitude sur le Neckar, qu'on traverse sur un pont de bois couvert, connue dès le VIII^e siècle, ancienne V. libre impériale, réunie au Wurtemberg en 1803; son port a été déclaré port franc en 1831. Elle possède d'importantes manufactures de draps, de tapis et d'orfèvrerie, des papeteries, des fabriques de tabac, de vins mousseux, de bougies, de pianos.

L'église de *Saint-Kilian*, commencée en 1013, continuée au XIII^e siècle, fut achevée en 1529. Elle renferme un curieux maître autel, un beau chœur, des sculptures en bois, des vitraux remarquables et une grosse cloche fondue en 1479. Près de cette église est la *fontaine sainte* (*der heilige Brunnen*) à laquelle Heilbronn doit son nom. — On montre à l'hôtel de ville de 1540, une horloge mécanique de 1580, et des archives importantes. — L'ancienne maison des chevaliers de l'Ordre Teutonique est actuellement une caserne.

La Tour Rouge, donnant sur le Neckar, dite *Tour des Voleurs*, fut pendant 24 heures la prison de *Goetz de Berlichingen*, rendu célèbre par le drame de *Goethe*. L'auberge où il fut gardé pendant 3 ans, n'existe plus.

Excursions: au *Wartberg* (45 min.), dont le sommet est à 166 mètr. au-dessus du Neckar; — à *Weinsberg* (1 h. 30 m.), V. de 2000 hab., dominée par les ruines du château de *Weibertreue*, pris en 1140, par *Conrad III de Hohenstaufen*, qui accorda aux femmes le droit d'emporter ce qu'elles auraient de plus précieux; chacune d'elles prit son mari, son amant ou son amoureux sur ses épaules: ce château, pris ensuite en 1525 par les paysans révoltés, fut détruit par les Espagnols en 1546. La belle église de *Weinsberg* est de style byzantin; la salle gothique de la vieille tour appartenant au poète *Justinus Kerner*, renferme de précieuses curiosités; — à la maison de chasse (45 min.), près de laquelle on exploite de belles carrières.

Bateaux à vapeur (2 fl. 30 k. et 1 fl.

36 k.) et diligences (3 fl. 22 kr.) pour Heidelberg, voir R. 219.

Au delà de Bietigheim, la ligne de Bruchsal à Stuttgart passe sous la montagne que couronne la forteresse de *Hohenasperg*, où le poète Schubarth fut détenu pendant 10 ans; une station est établie au pied de la montagne, à *Asperg*.

21 milles 8/10. *Ludwigsburg* (hôt. : Kanne, Waldhorn, Bær, Post), V. de 10 768 hab., en comptant la garnison; c'est la place d'armes et le Potsdam du Wurtemberg. Bâtie en 1706, elle fut agrandie considérablement en 1764. Le *château*, un des plus grands de l'Allemagne, contient 400 chambres, une galerie de tableaux, presque tous médiocres, et une collection de portraits. On voit dans les jardins l'*Emichsburg*, château moderne construit dans le style du moyen âge, et renfermant une collection d'armes. On remarque dans la ville la *fontaine*, décorée de la statue du duc Eberhard-Louis, et une fabrique d'orgues renommée (Walker). — Excursion à *Monrepos* ou *Seegut*, château de plaisance construit sous le duc Frédéric; on y voit le monument (par Pierre Vischer) de Walter de Kronberg, grand maître de l'Ordre Teutonique; une chapelle située dans le jardin et ornée d'un tableau de L. Cranach; — à *Marbach* (1 h. 30 m.), v. de 2350 hab., situé sur le Neckar, près du confluent du Marbach, incendié en 1693 par les Français, qui respectèrent sa belle église de 1450 : on voit à Marbach la maison où Schiller naquit en 1759; elle est ornée d'un buste du poète par Dannecker.

Le convoi s'arrête ensuite aux stations de *Kornwestheim* (1400 hab.), *Zuffenhausen* (1800 hab.), *Feuerbach* (2300 hab.), avant de traverser le tunnel de Prag (966 mè.).

23 milles 7/10. *Stuttgart* (hôt. : Markhardt, Königstrasse; Kronprinz, en face du débarcadère; Adler, place du Marché; König von Wurtemberg, rue du Prince-Royal. — Cafés et restaurants : Markhardt, place du château; Kober, rue de l'École. — Bains : Carls-

bad, Tübingerstrasse, Neus Mineralbad et Königsbad. — Droschken : 1/4 d'heure, pour 1 ou 2 personnes, 12 kr., pour 3 et 4 personnes, 18 kr.; 1 heure, 48 kr. ou 1 fl.; une journée, 4 fl. 30 kr. — Domestiques de place, 1 fl. par jour), V. de 46 507 hab., située dans une petite vallée qu'arrose le Nesenbach, résidence du roi de Wurtemberg et siège du gouvernement. Le royaume dont elle est la capitale est presque entièrement enclavé entre le grand-duché de Bade et la Bavière. Sa superficie est de 19 496 kil. carrés (354 milles carrés allemands). Sa population (Souabes) s'élevait en 1856 à 1 788 720 hab., dont plus des deux tiers professent la religion protestante. Il se divise en 4 cercles (le Neckar, la forêt Noire, le Danube, la Jaxt), comprenant 134 villes, 228 bourgs et 1459 villages. Le Wurtemberg n'était autrefois qu'un comté; Maximilien (1495) en fit un duché, et Napoléon en 1806, un royaume; son gouvernement est une monarchie constitutionnelle avec 2 chambres. Il occupe le 6^e rang dans la chancellerie de la diète, et sa contribution fédérale est de 43 900 th. Les recettes du budget s'élèvent en moyenne à 40 000 000 fl. La dette au 30 juin 1856, était de 53 629 592 fl. L'armée est de 22 029 hommes sur le pied de guerre et de 9893 sur le pied de paix.

Fondée vers le XII^e siècle, près d'un haras, Stuttgart, dont le nom signifie en allemand jardin des juments, devint bientôt assez puissante pour résister au XIII^e siècle à Rodolphe de Habsbourg, qui y assiégea vainement le comte Eberhard. Depuis 1320, elle est la résidence de la famille régnante de Wurtemberg. Stuttgart compte un grand nombre d'imprimeries; ses fabriques de bijouteries, de meubles et de pianos sont renommées. C'est la patrie de Hegel (1730) et du sculpteur Dannecker (1738).

La ville est divisée en deux parties à peu près égales, par une longue et large rue, la Königstrasse (rue du Roi). La *Stiftskirche* est l'un des plus anciens édifices de Stuttgart; commencée en 1419, achevée en 1578,

elle a été restaurée en 1841; la grande tour de 1490, restée inachevée, a 63 mètr. environ. On remarque à l'extérieur, le portail du S. E., orné de deux bas-reliefs du xv^e siècle, représentant le Christ portant sa croix et le Christ avec les douze apôtres; à l'intérieur, les statues en pied d'anciens comtes de Wurtemberg de 1265 à 1519; des peintures sur verre, et un orgue de 68 registres, construit par Walker de Ludwigsburg. — L'église de l'Hôpital, bâtie en 1421, agrandie en 1471, restaurée en 1841, contient plusieurs tombeaux et un modèle en plâtre du Christ par Dannecker. — Près de l'église St.-Léonard (de 1470), on voit une ancienne sculpture en pierre, qui date de l'an 1503, et que l'on appelle *Oelberg*, la montagne des Oliviers. Le vieux Château de Stuttgart (Alte Schloss) a été construit de 1553 à 1570 : il ressemble à une forteresse féodale. On y remarque la cour intérieure et une rampe que l'on peut monter à cheval. — Le nouveau Château (*Residenz Schloss*), vaste et bel édifice en pierres de taille, a été commencé en 1746, par le duc Charles, et achevé seulement en 1806; des statues et des trophées ornent les frontons des ailes; au-dessus du pavillon du milieu s'élève une immense couronne dorée. C'est la résidence actuelle du roi de Wurtemberg. Il contient 365 chambres dont les plus belles sont : la salle blanche, la salle de marbre, la salle rouge et la salle du Trône. — Plusieurs pièces ont été décorées par Gegenbauer, de fresques représentant des épisodes de l'histoire du Wurtemberg. On remarque aussi dans le château un groupe de Dannecker, une Bacchante de Thorwaldsen, une Vénus de Hofer, et un Gladiateur de Canova. Pour visiter le Residenz Schloss, il faut demander un billet d'entrée à l'inspecteur du palais, logé dans le vieux château.

Le théâtre, réuni au palais par une galerie couverte, a été restauré complètement en 1845-1846. Quatre statues ornent le péristyle. On y joue les dimanches, lundis, mercredis et vendredis; relâche en juillet et en août. Devant le château, au milieu de la

place, s'élève la *Jubiläum Säule*, colonne de granit gris de 18 mètr. de hauteur, élevée en 1841, en mémoire du 25^e anniversaire de l'avènement au trône du roi Guillaume. La corniche, les statues et les bas-reliefs sont de Wagner.

La *Ständehaus*, salle des États ou du parlement de Wurtemberg, est un bâtiment de 1580, restauré en 1819. Les séances sont publiques; il n'y a pas de tribune, les membres parlent de leur place. Non loin du palais des États, s'élève le palais du prince Royal. — Sur la place, entre le palais du prince Royal et le vieux Château, on a érigé, en 1839, une statue de Schiller, fondue par Stiglmayer d'après un modèle de Thorwaldsen.

Un même bâtiment faisant face au château renferme la bibliothèque publique, les archives et le cabinet d'histoire naturelle. Le cabinet d'histoire naturelle comprend 16 salles, où l'on voit : les collections du professeur Ludwig (cap de Bonne-Espérance), du prince Paul de Wurtemberg (Brésil, Mexique), et diverses curiosités trouvées dans le royaume. Il est ouvert au public le dimanche, le mercredi et le vendredi, et visible tous les jours pour les étrangers, moyennant un pourboire de 24 kr. La Bibliothèque, ouverte tous les jours de 10 h. à midi, possède 300 000 vol. imprimés, 2290 incunables et 8544 bibles en plus de 60 langues. — Un bâtiment attenant à la bibliothèque contient le cabinet de monnaies et médailles, composé de 18 500 pièces de toutes les époques.

Le Musée des Beaux-Arts (*Museum der bildenden Künste*) se divise en trois parties : 1^o sculpture; 2^o peinture; 3^o gravure et dessin. Les sculptures, visibles pour le public le dimanche, comprennent des plâtres d'après les antiques, des groupes et des statues de Thorwaldsen, le Triomphe d'Alexandre, les Amours, Anacréon et Psyché; Ganymède, le buste de Schiller et saint Jean l'Évangéliste, par Dannecker; les Grâces, par Canova; les Victoires, de Rauch; la Nymphé, de Schwanthaler; enfin, les cartons de Gegenbauer. — Au 1^{er} étage

sont les tableaux, visibles pour le public les dimanches, mercredis et vendredis, de 11 h. à 1 h., et tous les jours pour les étrangers (24 kr.). Cette collection, enrichie récemment par l'achat de la galerie Barbini-Breganza de Venise, compte 600 tableaux, dont les plus importants sont : 4, *Pietà*, par Bellini; 14, *Sainte Famille*, par Palma Vecchio; 27, *le Tribut*, par Michel-Ange; 29, *Saül et la Tête de Goliath*, par Giorgione; 42, *Sainte Famille*, par Bellini; 92, *Soldats jouant aux dés*, par Michel-Ange; 169, *Pierre reniant Jésus*, par le même; 193, *Immaculée Conception*, par le Tintoret; 231, *sainte Christine*, par Paul Véronèse; 289, *Noces de Cana*, par le Guerchin; 315, *Charité*, par Van Dyck; 530, *portrait de Cranach*; 553, *Femme en prières*, de Holbein; *Médée*, par Riedel; tableaux de Brückmann, Wachter et Dietrich. — La collection de gravures est ouverte au public les mercredis et samedis.

Le comité des beaux-arts, le comité wurtembergeois d'antiquités, le comité d'histoire naturelle, ont chacun leurs collections particulières; la bibliothèque particulière du roi compte 50 000 vol.

Les *jardins du château* (Anlagen) s'étendent sur une longueur de près de 450 mètr.; ils ont de charmants ombrages et sont décorés de belles statues, copiées de l'antique.

Excursions : à *Rosenstein*, château royal situé à 30 min. entre Stuttgart et Cannstadt, et dominant ces deux villes; il n'a rien de remarquable à l'extérieur; à l'intérieur, on visite : la salle à manger, ornée de fresques de Dietrich, de tableaux de Kaulbach et de Riedel, et des statues de l'Amour fâché, par Hofer, de l'Amour et de Psyché, par Dannecker, de Ganymède et Hébé, par Wagner; la grande galerie, éclairée par 12 fenêtres et 12 portes vitrées, et la lanterne de la coupole. Les jardins renferment un joli palais arabe, construit par M. Zanth, la *Wilhelma*; — à *Cannstadt*, (45 min.) (hôt. : Hermann, des Bains, Wilhelmsbad), V. de 6500 hab., sur le Neckar, traversée par le chemin de fer d'Ulm (6 conv. par jour, trajet en

10 min. pour 12, 6 et 4 kr.). C'est, à cause de ses bains, la promenade la plus fréquentée des environs. Les eaux minérales qu'on y trouve étaient connues et utilisées par les Romains; plusieurs sources, nouvellement découvertes, proviennent de sondages faits aux frais du gouvernement; — à *Berg*, v. situé presque en face de Cannstadt et sur l'autre rive du Neckar; ses bains d'eaux minérales et d'eau de rivière sont renommés; on y voit une belle villa du prince Royal, bâtie dans le style de la Renaissance (pour la visiter, une carte délivrée par le secrétaire du prince est nécessaire); — à *la Solitude*, château royal à 2 h. de Stuttgart, sur la route de Leonberg, bâti en 1767 par le duc Charles; c'est là que fut établie d'abord l'Académie fondée par le duc Charles, la *Carlschule*, d'où sortirent Cuvier et Schiller; le petit château des Ours est à peu de distance; — à *Kornthal* (3 h.), v. de frères moraves; — à *Hohenheim* (2 h. S. de Stuttgart), château bâti par le duc Charles, en 1768. Il a été, en 1817, transformé en institut agricole.

DE STUTTGART A ULM.

12 milles 1/2. 4 conv. par jour; traj. en 2 h. 30 m., 4 h. et 4 h. 40 m., pour 3 fl. 45 kr., 2 fl. 24 kr. et 1 fl. 38 kr.

On traverse un souterrain de 420 mètr., au-dessus duquel s'élève le château de Rosenstein, puis on franchit le Neckar sur un pont de bois à peu de distance de

24 milles 2/10. Cannstadt, voir ci-dessus. — On longe le Neckar; on remarque la villa du prince Royal et le v. de Gaisburg; à g., sur le Rothenberg, la chapelle de la reine Catherine; on s'arrête à

Untertürkheim (hôt. Hirsch), V. de 2000 hab.; on remarque à g. le v. de *Rothenberg* (600 hab.); le château qui couronnait le sommet de la montagne n'existe plus : il est remplacé par une chapelle du culte grec, où fut enterrée, en 1819, une reine de Wurtemberg, Catherine de Russie, sœur de l'empereur Nicolas. — En face d'Untertürkheim, sur la rive g. du Neckar, se trouve *Wangen* (1500 hab.); plus

loin, *Hedelfingen* (1400 hab.), vis-à-vis d'*Obertürkheim*, dominé par une vieille tour.

25 milles 4/10. *Esslingen* (hôt. Krone), V. de 12000 hab., située sur le Neckar, fut longtemps V. libre impériale; depuis 1802, elle appartient au Wurtemberg. — On y remarque : la *Liebfrauenkirche*, église gothique des *xiv^e* et *xv^e* siècles; la tour, de 78 mèt., est un chef-d'œuvre : elle ne fut achevée qu'en 1520; les portails et les vitraux méritent une mention; — l'église *St-Denis* (*xii^e* et *xiii^e* siècles), qui possède un beau tabernacle de 1468; — l'hôtel de ville, de 1705, aujourd'hui tribunal; — les anciennes murailles et le *Wolfsthor*; — les ruines de l'ancien château impérial de *Bergfried*; — de nombreux établissements industriels et une fabrique de vins mousseux.

On laisse à dr. *Berkheim*, à g. *Oberesslingen*, puis *Zell*, avant d'arriver à

26 milles. *Altbach* (700 hab.), v. en face duquel se trouvent *Deixisau* et les ruines du vieux château de *Kerschburg*.

26 milles 7/10. *Plochingen* (hôt. *Waldhorn*), v. de 1800 hab., situé à 290 mèt. au confluent de la Fils et du Neckar. Un pont de bois d'une seule arche et de 60 mèt. de long y a été bâti en 1777. C'est là que s'embranchent le chemin de fer de *Reutlingen*, qui doit se continuer plus tard par la vallée du haut Neckar, traverser le massif de la Forêt Noire, et venir rejoindre la ligne badoise près de *Fribourg* en *Brisgau*, voir R. 241.

Reutlingen (hôt. : *Ochs*, *Sonne*, *Kronprinz*), ancienne V. impériale de 14000 hab., située sur l'*Echaz*, à 373 mèt. d'altitude. Elle fabrique des draps, des cuirs, de la dentelle, de la coutellerie, et fait un commerce de fruits assez considérable. L'église de *Sainte-Marie*, dont la tour a 108 mèt. de hauteur, est l'une des plus belles du Wurtemberg. On remarque à l'intérieur la chaire sculptée, le baptistère décoré de fresques, des statues d'apôtres, etc. A l'E. de la ville s'élève la montagne de l'*Achalm*, haute de

716 mèt. A mi-flanc se trouve une bergerie royale, où l'on a acclimaté des chèvres de *Cachemire* et d'*Angora*. Du haut de la tour (1 h. de *Reutlingen*), construite sur le sommet de la montagne, on jouit d'une vue très-étendue. Excursions : à (2 h. 1/4) la *Nebelhöhle*, ou grotte des brouillards, longue de 163 mèt.; — au (2 h.) château de *Lichtenstein*, reconstruit en 1825 par *Heideloff*, et se dressant sur la pointe d'un rocher réuni à la montagne par un pont-levis. On remarque à l'intérieur des tableaux de l'ancienne école allemande, et des collections d'armes et d'objets d'histoire naturelle. Sur la saillie d'un roc, on a élevé un monument au poète *Hauff*, qui a choisi le château de *Lichtenstein* pour sujet d'un de ses romans. Des terrasses, on jouit d'une vue magnifique; — à (1 mille 1/2; dilig., 2 fois par j.) **Tübingen** (hôt. : *Traube*, *Loewe*), V. ancienne et universitaire de 7500 hab., sur la rive g. du Neckar et sur le versant des monts *Schlossberg* et *Osterberg*, autrefois résidence des comtes palatins, achetée en 1342 par les princes de *Wurtemberg*, seconde capitale du royaume. L'église collégiale, construite de 1469 à 1483, renferme de beaux vitraux, douze tombeaux des anciens souverains, des tableaux de *Schæuffelin* et de *Bertsch*, et des stalles magnifiquement sculptées. Le château a été élevé, en 1535, par le duc *Ulric*; mais le beau portail ne fut construit que plus tard, en 1600. On visite à l'intérieur : un tonneau, semblable à celui de *Heidelberg*; des chambres de torture, des oubliettes et la salle des francs-juges. L'Université, célèbre par ses théologiens (750 étudiants), a été fondée en 1477; son palais, nouvellement construit, renferme une galerie de portraits des professeurs et quelques tableaux, dont un de *Murillo* et un du *Corrége*. La bibliothèque contient 250 000 vol.; le cabinet d'histoire naturelle est assez remarquable. *Mélancthon*, *Osiander*, *Bruno Bauer* ont professé à *Tübingen*. *Uhland* y demeure.

27 milles 2/10. *Reichenbach*. On s'arrête ensuite à *Ebersbach* et à *Ui-*

hingen, dominé par le château de Filseck.

29 milles 2/10. *Gäppingen* (hôt. Pflug, Krone), V. de 6000 hab., située à 365 mètr. sur la Fils, rebâtie presque entièrement après l'incendie de 1782.

— Excursions dans la Rauhe Alp; — à *Gmünd* (3 milles), v. de 800 hab., dont la fabrique de bijouterie est célèbre.

30 milles 2/10. *Süssen*, v. de 1500 hab., au N. duquel le Hohenstaufenberg et le Reichberg attirent les regards.

On aperçoit les deux châteaux de Staufenneck, celui de Ramsberg, les ruines du Scharfenberg, près de Gingen; et, au delà de *Kuchen*, à dr., les ruines de la Spitzenburg.

31 milles 7/10. *Geislingen* (hôt. Post), V. de 4000 hab., située à 542 mètr. sur la Rohrach, et dominée par le donjon du château de Helfenstein. On y fabrique de jolis objets en os et en ivoire. L'église est de 1424.

— Deux locomotives sont attachées au convoi. On gravit une pente de 0^m,022; on monte ainsi jusqu'au sommet (694 mètr.) du plateau de l'Alb-Souabe. On descend ensuite par *Amstetten* (300 hab.), *Lonsee* (350 hab.), et *Beimerstetten* à

36 milles 2/10. *Ulm* (restaurant à la gare; hôt. : Kronprinz, Hirsch), V. de 22 000 hab. (elle en a compté 100 000), située sur le Danube, à 354 mètr. d'altitude en aval du confluent du Danube et de l'Iller. Élevée au rang de ville par Charles le Gros, elle fut détruite en 1134, rebâtie en 1140; elle était si riche, à cette époque, que l'argent d'Ulm gouvernait le monde (proverbe allemand); les guerres religieuses, la guerre de Trente ans, la peste de 1635, hâtèrent sa décadence. Elle fut prise en 1702 et 1800 par les Bavares, en 1805 par Napoléon; elle appartient au Wurtemberg depuis 1810, et depuis 1843, elle est devenue forteresse de 1^{re} classe de la Confédération Germanique. Ulm fabrique maintenant des têtes de pipes et élève des escargots; ses orges, son pain, sa bière et ses asperges sont recherchés.

Le *Münster* (entrée, 24 kr.; 18 kr. pour monter à la tour), actuellement

église protestante, commencé en 1377, continué jusqu'en 1494 et resté inachevé, est un des plus beaux monuments gothiques de l'Allemagne; il est construit en briques avec une façade en pierres. On remarque à l'extérieur : le portail principal, et la tour (112 mètr.), du haut de laquelle on jouit d'une belle vue sur Ulm et sur les environs; à l'intérieur des cinq nefs : les piliers et les colonnes gigantesques de la nef du milieu, la chaire en pierre sculptée par Syrlin le fils, et surmontée d'une aiguille qui va se perdre dans le plafond; les stalles du chœur, chef-d'œuvre de Syrlin (1469 à 1474); le tabernacle (*Sacramenthäuschen*), haut de 30 mètr., sculpté en 1469 par Adam Krafft; les vitraux du chœur (1480), de Hans Wild et Cramer; les fonts baptismaux, par Syrlin; l'orgue neuf (45 registres), par Walker de Ludwigsburg; le tableau du maître autel; le bénitier, de 1567; la chapelle Besserer.

Les autres édifices d'Ulm sont : l'hôtel de ville, de 1370, possédant une curieuse horloge astronomique; vis-à-vis on voit la fontaine de *Fischkasten*, œuvre de Syrlin le vieux (1482); — le *Deutsches Haus*, maison de l'Ordre Teutonique, aujourd'hui chancellerie, restaurée en 1726; — le théâtre; — la porte de *Blaubeuren*; — la bibliothèque comprenant 25 000 vol., et le plan original du Münster. — Les fortifications d'Ulm ont été reconstruites sous la direction du général Prittwitz. — Deux ponts relient la ville à *Neu Ulm*, faubourg de la rive dr., appartenant à la Bavière. — Excursions : au *Michelsberg* (606 mètr.); — à *Blaubeuren* (2 milles 1/2; voit. pour 3 fl.), V. de 2000 hab., dans la vallée de la Blau. On y visite : la vieille église, ornée de peintures et de magnifiques sculptures en bois par Syrlin (1470); la *Sontheimerhöhle*, grotte remplie de stalactites, et les ruines du château de *Blauenstein*.

D'Ulm à Friedrichshafen, R. 242.

D'ULM A MUNICH, PAR AUGSBOURG.

20 milles 8/10. 4 conv. par jour; traj. en 3 h. 25 m., 6 h. et 7 h. 15 m., pour

5 fl. 57 kr., 3 fl. 57 kr. et 2 fl. 39 kr. Le bagage se paye à part.

On traverse, en quittant Ulm, le beau pont jeté sur le Danube, puis le Rott à *Unter Fahlheim*, v. qui fait un commerce considérable d'escargots, et l'on passe à *Leipheim*, V. de 1200 hab., située sur une colline qui domine le Danube : de son château, de 1556, on découvre 80 villages. Leipheim fut un champ de bataille à l'époque de la révolte des paysans (1525) : — On traverse la Günz avant

39 milles 2/10. *Günzburg*, Guntia des Romains (hôt. Bær), V. de 4000 hab., fondée, vers 340, par Constantin ; elle eut un gouvernement propre et battit monnaie au moyen âge. On y remarque un beau château.

Près de là se trouve le champ de bataille d'*Elchingen*, où le maréchal Ney battit les Autrichiens en 1805.

On passe ensuite près des châteaux de Reisenburg et Landtrost.

40 milles 5/10. *Offingen*, v. situé à la jonction de la Mindel et du Danube.

On entre dans la vallée de la Mindel par une longue tranchée de 20^m, 40 de profondeur.

On s'arrête à *Burgau*, V. de 2000 hab., qui possède un vieux château : puis on passe à *Gabelbach* dans une tranchée de 27^m, 40 de profondeur et de 730 mè. de longueur.

44 milles 7/10. *Dinkelscherben*, v. de 500 hab. On traverse la Schmutter à Dietkirch.

Avant d'entrer à Augsbourg, on laisse à g. la ligne de Nuremberg, voir R. 243.

48 milles 5/10. **Augsbourg**, *Augusta Vindelicorum* (hôt. : Drei Mohren : la maison qu'occupe cet hôtel était celle d'Antoine Fugger, surnommé le Riche, qui y reçut les empereurs Maximilien et Charles V. On montre encore la salle où Fugger brûla devant Charles-Quint, après un splendide banquet, une obligation de 1 million de florins. Napoléon I^{er} reçut, dans ce même hôtel, les magistrats d'Augsbourg, et Napoléon III y passa plusieurs années de sa jeunesse; Goldene Traube, Weisses Lamm. — Omnibus du débarcadère du chemin de fer

aux hôtels, 12 kr.), V. de 35 000 hab. (elle en a compté autrefois 88 000), au confluent du Lech et de la Wertach. Fondée par Auguste 13 ans avant J. C., devenue capitale de la Rhétie, elle fut, d'après Tacite, le plus florissant des établissements romains dans la Germanie. Conquise ou ravagée par les Huns, les Franks, les Avars, elle appartint ensuite à la Souabe et à la Bavière. Ville libre impériale au xiii^e siècle, elle devint alors un des principaux centres industriels et commerciaux de l'Europe ; au xvi^e siècle, les Fugger bâtissaient une ville dans Augsbourg même (la Fuggerei) ; les Welser équipaient à leurs frais une expédition maritime. En 1530, Charles-Quint y convoqua une diète célèbre. La paix de religion y fut signée en 1555. En 1686, une ligue s'y forma contre Louis XIV. Depuis 1806, Augsbourg appartient à la Bavière ; elle est aujourd'hui le chef-lieu du cercle bavarois de Schwaben-Neuburg et le siège d'un évêché. Bien que déchue de son ancienne prospérité, c'est encore une ville de commerce importante : elle possède des manufactures de draps, de toiles et coton : on y publie, depuis 1798, un journal très-répandu, l'*Allgemeine Zeitung* ou *Gazette d'Augsbourg*. Hans Holbein l'aîné et Burkmaier sont natifs de cette ville.

De vieilles murailles et des fossés entourent encore Augsbourg, dans laquelle on entre par 12 portes, et par l'Alte Einlasse, singulière poterne que fit ouvrir l'empereur Maximilien. Le dom, construit à diverses époques sans plan primitif, présente un assemblage irrégulier. Commencé vers 994, et successivement agrandi, il n'a de curieux à l'extérieur que ses portes de bronze et les portails du S. et du N. A l'intérieur, on remarque : la chapelle Sainte-Gertrude, qui renferme un beau tableau, attribué tour à tour au Dominiquin et à Annibal Carrache ; un siège d'évêque en pierre d'un curieux travail, et le trésor qui possède de nombreuses reliques et un magnifique ostensor de 1725 : — L'église *Saint-Ulric* a été rebâtie en 1457, à la suite d'un ouragan qui l'avait détruite. — A dr. se trouve l'église *Sainte-*

Ulrich et Sainte-Afra, bâtie en 1607; la tour, achevée en 1594, est haute de 96 mètr.; elle renferme, outre les tombeaux des deux saintes et la chapelle Fugger : le Christ en croix, la Vierge et saint Jean, groupe en bronze placé à l'entrée du chœur; un orgue de 1608, don de la famille Fugger, et, dans la sacristie, de précieuses reliques. Le couvent voisin, autrefois l'un des plus riches de l'Europe, est aujourd'hui transformé en caserne. — L'église *Sainte-Anne*, bâtie en 1321, possède un beau Christ bénissant les enfants, par Lucas Cranach, et une chaire sculptée. — Les autres églises d'Augsbourg sont : *Saint-Maurice*, du xiv^e siècle; la *Barfüsserkirche*, du xiii^e siècle; et *Saint-Étienne*, fondée en 964, et rebâtie, en dernier lieu, en 1755.

L'hôtel de ville, un des plus beaux de l'Allemagne, construit, en 1616, par Elias Holl, remplace celui où se tint la fameuse diète de 1530, dans laquelle la confession luthérienne fut discutée en présence de Charles-Quint. La salle d'or, ancienne salle du conseil, a 33 mètr. de long, 17 mètr. de large et 16 mètr. de haut; elle est éclairée par 52 fenêtres et décorée de peintures murales. Les *Fürstenzimmern*, chambres des princes, renferment, outre de remarquables poêles en terre cuite, des tableaux de Dürer, Tintoret, Rubens, Titien, Cranach et Holbein. On jouit, du haut de la *Perlachthurm*, d'une belle vue sur Augsbourg et ses environs. — La *résidence royale*, ancien palais épiscopal bâti au xi^e siècle par l'évêque Bruno, fut le théâtre, en 1530, d'un événement important dans l'histoire de la Réforme. La Confession d'Augsbourg fut présentée à Charles-Quint dans la grande salle de ce palais. — La *Bourse* est de 1829 : elle est occupée, au 1^{er} étage, par le *Museum*, cercle aristocratique où les étrangers sont admis sur la présentation d'un membre. — La *galerie de tableaux*, dans l'ancien couvent de Sainte-Catherine, ouverte gratuitement tous les jours avant midi, renferme 700 tableaux. On y remarque des toiles des deux Holbein, Wohlge-mûth, Van Dyck; Rubens, Schalken, Rembrandt, Sneyders, Berghem, Ti-

tien, Caravage, Francia, Murillo. — L'*Antiquarium Romanum*, dans une salle du collège protestant, renferme une collection d'antiquités trouvées dans les environs d'Augsbourg. — La *bibliothèque* de la ville, bâtie en 1562, près de l'église Sainte-Anne, possède 125 000 vol.; elle est ouverte tous les jours aux étrangers. — L'*arsenal* (Zeughaus) est, à l'extérieur, orné d'un beau groupe en bronze par Reichel de Schoengau, représentant le combat de l'archange Michel avec Satan.

Plusieurs places d'Augsbourg sont remarquables : au milieu de la *place Louis*, ou *place Perlach*, s'élève une fontaine de 1594, décorée d'une statue d'Auguste, exécutée en bronze, par Hubert Gerhard. — La *place du dom*, ou *Frohnhof*, était autrefois le forum des Romains.

La *fontaine d'Hercule*, par Adrien de Vries (1596); est le chef-d'œuvre de ce sculpteur; la colonne du milieu, fondue en 1828 en 4 morceaux, pèse 24 806 livres. Hercule y est représenté terrassant l'hydre de Lerne. — La *fontaine de Mercure*, en face de l'église St-Maurice, est du même sculpteur et date de 1599; elle figure Mercure s'envolant; l'Amour attache ses ailes pour le retenir.

D'Augsbourg à Nuremberg et Bamberg, R. 243; — à Lindau, R. 243.

On laisse à dr. le chemin de fer de Lindau, voir R. 243; puis on traverse le Rosenauerg dans une tranchée profonde; on franchit le Lech, on laisse à g. la station de Friedberg, et l'on s'arrête au ham. de Stierhof, à l'E. duquel s'élève le château Mergenthau. La plaine de Lechfeld, que parcourt le chemin de fer, a été le théâtre de la déroute des Huns en 955.

50 milles 5/10. *Mering*, où l'on traverse la Paar; on voit à dr. le château de Hofhegnenberg.

51 milles 5/10. *Althegegnenberg*. Au delà de cette station, on traverse le Haspelmoos, sur lequel les bancs de tourbe ont de 3 à 9 mètr. d'épaisseur; on franchit une profonde tranchée avant

52 milles 5/10. *Nannhofen*.

53 milles 5/10. *Maisach*, station où

s'embrancher le chemin de fer qui conduit à Fürstfeldbrück, beau b. situé sur l'Ammer, où l'on visite l'abbaye de Fürstfeld, fondée en 1263, transformée aujourd'hui en hôpital d'invalides. Ensuite on traverse les grands marécages de Duchau.

56 milles. *Lochhausen*.

56 milles 5/10. *Pasing*, station où l'on franchit le canal de la Wurm. On laisse à dr. l'embranchement de (2 milles, trajet en 3/4 d'h.) *Starnberg* (hôt. : Post, Tutzinger Hof, Pellet), V. agréablement située à l'extrémité N. du lac de Wurm (Wurmersee), long de 2 milles 1/2 et large de 1 mille. En été, un bateau à vapeur dessert toutes les localités riveraines, le matin et l'après-midi (aller et retour, 4 h., pour 1 fl. 30 kr. et 1 fl.). On remarque sur la rive orientale du lac plusieurs châteaux, entre autres celui du conseiller Himbsel, orné de tableaux de Kaulbach et de Rottmann, et celui d'Allmannshausen, à l'extrémité méridionale, le v. de *Seeshaupt*; et sur la rive de l'O., *Bernried*, ancien couvent de bénédictins, aujourd'hui transformé en château; les villas de Tutzling, Garatshausen, Possenhofen. Dans l'île de Wörth s'élève une élégante maison de plaisance appartenant au roi.

Au delà de Pasing, on traverse des campagnes semées de villages, puis on laisse à g. le château de Nymphenburg, et à dr. un petit embranchement de chemin de fer menant à (1 mille) *Grosshesselohe*, V. composé de cottages et de châteaux, dont le plus important, autrefois propriété du comte Drouet d'Erlon, appartient aujourd'hui à M. de Beck; puis on dépasse le champ de Mars et l'on entre à 57 milles. *Munich*, en allemand *München*.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS : *Baierischer Hof*, Promenadenplatz, 21; *Goldener Hirsh*, Theatiner Strasse, 18; *Maulick*, Kaufinger Strasse, 23; *Blaue Traube*, Diener Gasse, 11; *Goldenes Kreuz*, Kaufinger Str., 78; *Oberpollinger*, Neuhauser Str., 42; *Stachus*, Carlsplatz, 24; *Augsburger Hof*, Schützen Strasse, 21; *Bamberger Hof*, Neuhauser Strasse, 26. —

Hôtels garnis : *Linfelder*, Carlsplatz, 1; *Schafroth*, Diener Gasse, 20; *Marienbad*, Barer Strasse, 4.

RESTAURANTS : restaurant et café du chemin de fer, *Boitel*, restaurant français, Promenaden Strasse, 4; *Stadt München*, Kaufinger Gasse; *Madler*, *Schafroth*, *Jünnemann*. — Dans la plupart des *Weinhäuser* ou *Weinstuben* on peut manger à la carte.

Cafés : *Tambosi* et *Gampenrieder*, arcades du Hofgarten, fréquenté par les étrangers; *Englische Caffee-Haus*, Maximiliansplatz. — **Conditoreien** (pâtisseries) : *Tambosi*, *Trichlein*, *Gampenrieder*.

Les principales brasseries sont celles de *Hackerbräu*, Sendlinger St., 75; *Spatenbräu*, Neuhauser Strasse, 4; *Leibbräu*, Sendlinger Strasse.

Porteurs de bagages. On paye au moins 6 kr. pour le chargement ou déchargement des effets au chemin de fer; 12 kr. pour le transport de la gare à la ville.

Omnibus. De la gare à la ville, 1 course 6 kr.; avec bagage ordinaire, 12 kr.; avec bagage extraordinaire, 18 kr. — **Fiacre** à 2 chevaux, pour la même course, 18 kr.; droschke à 1 cheval, 12 kr. — Courses dans la ville, pour un quart d'heure, un fiacre, 18 kr.; une droschke, 12 kr. — 1 h., 1 fl. en fiacre ou 42 kr. en droschke.

Domestiques de place. On en trouve dans tous les hôtels à 1 fl. 36 kr. par jour.

Poste. Bureaux sur le *Max-Josephsplatz*, dans le palais *Törring*.

Bains : *Marienbad*, Barer Strasse, 4; *Hofbad*, Anna Strasse, 4; *Haas*, Müller Strasse, 45; *Brunnhilf*, près du Jardin anglais.

Passe-ports. Le bureau, ouvert à midi, et de 2 h. à 6 h., est à la direction de la police, Wein Strasse, 13. Tout étranger qui séjourne plus de 24 h. à Munich, est tenu de se faire délivrer une carte de séjour.

Ambassades : de France, Briënner Strasse, de 10 h. à 1 h. pour les passe-ports; d'Angleterre, même rue, 48; d'Autriche, Theatiner Strasse, 23; de Prusse, Barer Strasse, 6; de Russie, Theatiner Strasse, 10.

Changeurs : *Neustädter*, Promenaden Strasse, 14; *Oberndorfer*, Theatiner Strasse, 15.

Munich, capitale de la Bavière et résidence royale, V. de 132 112 hab., dont 15 600 protestants, est située sur la rive g. de l'Isar, au milieu d'une plaine calcaire peu fertile, ce qui fit dire à Gustave-Adolphe que Munich était une selle d'or sur un cheval maigre. Fondée au XII^e siècle, elle doit son développement à l'empereur Louis IV dit le Bavaois, et au roi Louis, qui a fait construire les principaux grands monuments modernes, pour la plupart, heureuses copies des plus beaux édifices de tous les pays. Munich n'est point une ville industrielle, mais ses brasseries sont les plus belles de l'Allemagne; elle possède, en outre, la fabrique de machines importante de MM. Maffei. Ses instruments d'optique sont estimés.

La **Bavière** occupe le 3^e rang dans la Confédération germanique; elle se compose de deux parties d'inégale grandeur, dont la plus considérable est située sur la rive dr. du Rhin, la plus petite sur la rive g. Sa superficie est de 77 897 kil. carrés, et sa population (1856) de 4 547 239 hab., dont les 2/3 sont catholiques. Elle se divise en 8 cercles et comprend 222 villes, 401 bourgs, 94 terres nobles, 11 075 villages. Le pays montagneux, coupé par les Alpes bavaoises, est traversé par de grands fleuves (le Danube, le Rhin, le Mein), et renferme un grand nombre de lacs. Le climat est sain, mais froid, à cause de l'élévation du sol. La température moyenne est celle de Stockholm.

La forme du gouvernement bavaois est une monarchie héréditaire avec deux chambres. Il dispose d'une voix dans les délibérations ordinaires de la diète. Son budget était, pour l'année 1856, de 39 597 415 florins du Rhin pour les recettes, et de 41 396 862 fl. pour les dépenses. Le total de la dette s'élevait, en 1855, à 206 415 664 fl. — Son contingent fédéral, de 35 000 hommes d'après l'acte fédéral, a été augmenté depuis. — Son armée (mai 1858) comprend : 138 038 hommes d'infanterie, 23 179 hommes de cavalerie, 24 760 hommes d'artillerie avec 112 bouches à feu, et 268 soldats du génie.

PLACES, RUES, MONUMENTS COMMÉ-

MORATIFS. — La *place Maximilien-Joseph*, située au centre de la ville, devant le château, est ornée de la statue colossale de ce roi, fondue par Stigl-mayer sur les dessins de L. de Klenze et le modèle de Rauch, et inaugurée en 1835. — La *place de l'Odéon* est décorée de la statue de Glück, par Frédéric Brugger, inaugurée en 1848, et de celle d'Orlando de Lasso, maître de chapelle à Munich, par Widemann, inaugurée en 1849. — La *Feldherren Halle*, salle ou portique des maréchaux, s'élève à l'extrémité de la Ludwigstrasse. Bâtie dans le style florentin, elle est supportée par 4 piliers; on y a placé les statues en bronze de Tilly (+ 1632), et de Wrède (+ 1838), fondues d'après les modèles de Schwanthaler, avec des canons pris sur l'ennemi. — Le *Wittelsbacherplatz* est ornée de la statue équestre de l'électeur Maximilien I^{er}, par Thorwaldsen, érigée en 1839. — Un obélisque de bronze, exécuté sur les dessins de L. de Klenze, a été dressé par le même roi sur la Carolinenplatz, en mémoire des Bavaois morts pendant la campagne de Russie en 1812. — La *Promenadenplatz* est plantée d'arbres et décorée des statues de Miller, d'après Schwanthaler, et de Westenrieder. — Le *Schrannenplatz*, ou *Hauptplatz*, était autrefois le centre de Munich; Maximilien I^{er} y a fait élever, en 1638, la *colonne de Marie* (Mariensäule), en mémoire de sa victoire de 1620 sur l'électeur palatin Frédéric; elle est en marbre rouge et couronnée par une statue de la Vierge. — A l'extrémité de la Theresienwiese (prairie de Thérèse), en dehors de la ville au S. O., le roi Louis a fait construire par L. de Klenze la *Ruhmeshalle* (salle de la gloire), portique de colonnes doriques de 69 mètr. de longueur et 18 mètr. de largeur, auquel conduisent deux larges escaliers, et dont les frontons sont ornés de quatre figures de femmes, par Schwanthaler, représentant la Bavière, le Palatinat, la Franconie et la Souabe : cet édifice est d'une admirable pureté de style. Les consoles placées contre les murs, entre les colonnes, supportent les bustes des Bavaois qui se sont distingués à des titres divers.

On remarque surtout ceux d'Agricola, Wohlgemüth, Reuchlin, Sickingen, Dürer, Freundsberg, Vischer, Peutinger, Cranach, Holbein, Függer, Hans Sachs, Pappenheim, Tilly, Puffendorf, Van der Werff, Glück, Jean-Paul Richter, Frauenhofer, Platen, Rottmann, Schwanthaler, etc. — La statue de la Bavière, modelée par Schwanthaler, et fondue par Ferd. Miller, est placée au milieu de la Ruhmeshalle, qui l'entoure de trois côtés; cette statue, de dimension colossale, a 20 mètr. de haut; un escalier de 48 marches, large de 7 mètr., conduit à son piédestal de granit, et l'on monte par des degrés en fonte dans la tête de la statue, qui peut contenir de 25 à 30 personnes; des ouvertures pratiquées à dessein offrent une jolie vue sur la ville et sur les Alpes. La statue a coûté 233 000 fl. — La rue Louis, Ludwig Strasse, est une des plus belles, non pas de Munich seulement, mais de l'Allemagne. — Les portes appelées *Isarthor* et *Siegesthor* (de l'Isar et de la Victoire) sont, la première, ornée de fresques et de statues, la seconde une imitation en calcaire blanc de l'arc de triomphe de Constantin à Rome; la statue de la Bavière, dans un quadrigé attelé de lions, en couronne la plate-forme. — L'Isar est traversé par 4 ponts, dont le plus beau est celui de Louis, long de 104 mètr. et large de 12 mètr.

ÉDIFICES RELIGIEUX, ÉGLISES ANCIENNES. — La *Frauenkirche*, Notre-Dame, église métropolitaine, bâtie vers 1468 par l'architecte Gangkoffer, offre à l'extérieur une masse informe; les murs sont tapissés de pierres sépulcrales, parmi lesquelles on remarque celle de Conrad Paulmann, maître de musique à Nuremberg. Les tours, auxquelles on monte par 450 marches, ont 100 mètr. de haut. A l'intérieur, on remarque : les vitraux peints du xv^e et du xvi^e siècle; le tombeau de l'empereur Louis le Bavaois, exécuté en marbre et bronze, en 1622, sur les dessins de Candide : ce monument a 5 mètr. de long et 4 mètr. de haut; il est orné de figures de femmes portant les insignes impériaux, des statues d'Albert V et de Guillaume V et de figures d'hommes d'armes; les stalles

du chœur; le tableau du maître autel par Candide; le chapeau du cardinal Melchior Clesel (Clesel était fils d'un boulanger de Munich), suspendu à la voûte; le monument de l'archevêque de Gebsattel, avec une statue de Schwanthaler, et le caveau où sont enterrés les anciens princes bavarois (1295-1628). — L'église *Saint-Michel*, St. Michaelis Hofkirche, du xvi^e siècle, est ornée d'une statue en bronze du saint et de douze figures de princes et empereurs. La tour s'écroula en 1590, pendant la construction, et ne fut point rebâtie; la voûte est d'un jet audacieux; on y visite surtout le monument du duc Eugène de Leuchtenberg, sculpté par Thorwaldsen et érigé par la duchesse de Leuchtenberg (+ 1851), fille du roi Maximilien-Joseph. Sous le chœur de l'église se trouve le caveau ducal. (On peut entendre tous les dimanches une excellente musique à Saint-Michel, de 10 h. à 11 h.) — L'église *Saint-Cajetan des Théatins* (Theatiner Hofkirche zum heiligen Cajetan), commencée en 1675 par l'architecte Augustin Barella de Bologne, ne fut terminée qu'en 1767 par Convillers, architecte français. Elle est ornée, à sa façade, des statues du saint et de celles de Maximilien, Adélaïde et Ferdinand, qui furent les fondateurs de l'église. On remarque à l'intérieur : de bons tableaux, parmi lesquels une Descente de croix, du Tintoret; les monuments en marbre du prince Maximilien (+ 1803), et de la princesse Josepha-Maximiliana-Carolina (+ 1821); ce dernier a été exécuté sur les dessins de L. de Klenze. Derrière le maître autel est un troisième caveau ducal. — L'église paroissiale de *Saint-Pierre* (Pfarrkirche zu St. Peter) est la plus ancienne de Munich. Construite en 1291, incendiée en 1327, rebâtie en 1370, elle possède un portail orné de statues et de fresques, une chaire sculptée, par Faistenberger; une voûte peinte par Zimmermann, et 6 tableaux curieux de l'ancienne école allemande (s'adresser au sacristain). C'est de la tour de Saint-Pierre que l'on voit le mieux la ville et ses faubourgs : une carte d'entrée, délivrée gratuitement aux bureaux de la ville (Thal, n° 1),

est nécessaire pour y monter (9 h. à midi et 3 h. à 6 h.). — Munich renferme d'autres églises anciennes, parmi lesquelles la chapelle grecque, jadis église Saint-Salvator (de 1494), donnée aux Grecs qui habitent Munich, par le roi Othon, depuis son avènement au trône de Grèce.

ÉGLISES MODERNES. — *L'église Saint-Louis* (Ludwigskirche), appelée encore église de l'Université, commencée en 1829 et consacrée en 1843, est construite dans le style byzantin italien; la façade est ornée de statues du Christ, des quatre Évangélistes et de figures colossales de saint Pierre et saint Paul, par Schwanthaler; de chaque côté s'élèvent deux tours de 66 mètr., terminées par une pyramide octogone : 2 portiques donnent accès dans un jardin qui entoure l'église, et où Fortner a peint en 14 fresques la Passion de Jésus-Christ. L'architecture intérieure de Saint-Louis est curieuse; mais ce qu'on y remarque principalement, ce sont les fresques peintes d'après les dessins de Cornélius par ce maître ou par ses élèves, œuvre considérable qui a occupé 10 années de la vie du peintre. Le morceau capital est le Jugement dernier, fresque de 19 mètr. de hauteur sur 12 de largeur, exécutée de 1836 à 1840 : elle est située au fond du chœur. — Les autres fresques représentent : Dieu le père créateur du monde (plafond au-dessus du maître autel); l'Adoration des mages (chœur latéral à dr. du maître autel); la Crucifixion; Madeleine au tombeau; les quatre Pères de l'Église (chœur latéral à g.); le Saint-Esprit, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, etc., etc. — *L'église de tous les Saints*, Allerheiligen-Hofkirche, ou Neue Hofcapelle, fut bâtie, en 1826, par L. de Klenze, sous la direction du roi Louis, dans le style byzantin, mais sans coupole extérieure. Quelques marches conduisent au portail orné d'un relief qui représente l'Adoration du Christ par la Vierge et saint Jean, et de deux statues de saint Pierre et saint Paul. La nef est couverte par deux coupoles basses sans jour et sans percée intérieure; le sanctuaire, quoique petit, se divise en deux parties, le

chœur et l'abside : on n'aperçoit aucune des ouvertures qui laissent pénétrer la lumière extérieure, mais seulement des marbres, des dorures et des peintures. Toutes ces peintures, exécutées à fresques sur fond d'or d'après les dessins de H. de Hess ou par lui-même, représentent l'histoire du christianisme; les plus remarquables sont les Patriarches des pendentifs, le Moïse faisant jaillir l'eau du rocher, le Christ de la coupole, les Apôtres et l'Apparition du Christ aux saintes femmes. — On entend une excellente musique dans cette église à 9 h. le dimanche et les jours de fête. — *La Basilica*, ou l'église paroissiale de Saint-Boniface, fut construite par Ziehlant, sur le modèle d'une basilique romaine. Commencée en 1825, elle a été consacrée en 1850. Les portes sont ornées de reliefs en bois, de Schœnlaub, et des statues de saint Pierre et de saint Paul, par le même artiste. L'intérieur, d'un aspect saisissant, comprend 5 nefs qui forment 4 rangs de 16 colonnes. Les colonnes de la grande nef sont des monolithes de marbre gris poli de 7^m,50 de hauteur. Les fresques qui décorent les murs et le chœur de la basilique sont de H. de Hess et de ses élèves; celles de la partie inférieure de la nef principale représentent la vie de saint Boniface; celles de la partie supérieure, des événements relatifs à la propagation du christianisme en Allemagne. Entre les arcades sont peints à fresque les portraits de 34 papes, à partir de Jules III. — Les tableaux des autels latéraux sont de H. de Hess. — La chaire, placée sur roulettes et sur un chemin de fer, peut être déplacée à volonté. Sous le chœur se trouve une crypte où doivent être enterrés les bénédictins dont le couvent est attenant à la basilique; le réfectoire du couvent est décoré d'une vaste fresque de Hess. — *L'église Notre-Dame de Bon-Secours*, St-Marienhilfkirche, située au faubourg d'Au. du style ogival le plus pur, a été bâtie en 1831 d'après les plans d'Ohlmüller, qui mourut avant son achèvement, et terminée par Ziehlant; elle est surmontée d'une tour de 84 mètr. carrée à la base, octo-

gonale au sommet, et terminée par une pyramide à jour à huit pans. A l'intérieur, 16 colonnes élancées supportent la voûte de 28 mètr. de hauteur; les autels sont ornés de sculptures en bois par Schœnlaub, le chœur décoré des statues des douze apôtres, imitation de celles de Saint-Sebald à Nuremberg; les vitraux des 19 fenêtres, hauts de 16 mètr. et larges de 4, surpassent en beauté tout ce qu'on peut voir ailleurs; ils furent exécutés à Munich sous la direction de H. de Hess, d'après les dessins de MM. Schräudolph, Fischer, Ruben et Rœckel. Ceux de g. représentent l'histoire de la Vierge, ceux de dr. la Vie de J. C., ceux du milieu l'Assomption et l'Ensevelissement de la Vierge. — L'église de *Haidhausen*, sur la rive dr. de l'Isar, construite nouvellement dans le style gothique riche, rivalise avec celle du faubourg d'An. — L'église paroissiale protestante, Protestantische Pfarrkirche, est une rotonde presque ovale, derrière laquelle s'élève, à 51 mètr., une tour carrée. Commencée en 1827, elle fut inaugurée en 1838. On y remarque deux tableaux de G. Jæger (une Crucifixion), et de Hermann (une Ascension). — La *Synagogue* juive, achevée en 1826, est située près de la porte de l'Isar.

PALAIS ET CHATEAUX ROYAUX. — La *Residenz* (Résidence) se divise en trois parties distinctes : l'ancienne résidence, la nouvelle, et le palais des fêtes ou des salles. L'ancienne résidence, commencée en 1600, achevée en 1616, a été construite par le grand-duc électeur Maximilien, sur les plans et sous la direction de Candide : elle a 165 mètr. de long. Des figures de bronze ornent sa façade sévère, et une lampe brûle sans cesse devant une statue en bronze de la Vierge, placée dans une niche de marbre rouge. Entre les deux splendides portails de la Résidence, se trouve le corps de garde où l'on fait de la musique tous les jours à midi. Le palais renferme 4 cours, dont la principale, la cour de la fontaine (Brunnenhof), doit son nom à un bassin de bronze, orné de statues des dieux païens : Vulcain, Neptune, Junon et Cérès; de celles des fleuves de la Bavière, l'Isar, l'Inn,

le Danube et le Lech; de la statue en bronze d'Otton de Wittelsbach, chef de la maison actuelle de Bavière. Sous une des voûtes du Brunnenhof, on remarque une grosse pierre de 364 livres attachée à une chaîne de fer, que l'on dit avoir été lancée à une grande distance par le duc Christophe (1490). On visite dans la vieille résidence : l'antiquarium (voir ci-dessous Musées et Collections); le trésor ou Schatzkammer, qui renferme le grand diamant bleu de la Toison d'or (36 karats); la perle palatine, moitié blanche, moitié noire; des couronnes, une collection de vases en agathe, jaspe, onyx, cristal de roche et ambre, et une imitation en orfèvrerie de la colonne Trajane de Rome; — la Reiche Capelle, chapelle riche, ouverte les lundis et les samedis, de 10 à 11 h. Fondée en 1607, par Maximilien I^{er}, et consacrée à la Vierge, elle est curieuse par la profusion de ses richesses, estimées à plusieurs millions. Le plafond est en lapis-lazuli, le pavé en marbre et en vert antique, les murailles en mosaïque de Florence, le grand autel du fond, tout entier en argent. On attribue à Benvenuto Cellini quelques petits autels, et à Michel-Ange le relief en cire d'une Descente de croix. On remarque aussi un petit autel portatif qui appartenait à Marie Stuart, présent du pape Léon V à Guillaume V. — Les appartements de Charles VII (Kaiser Zimmer); au 1^{er} étage, visibles tous les jours, excepté le dimanche et le samedi, sont fort curieux; on y voit notamment la galerie verte (tableaux du Dominiquin et de Carlo Dolce), la chambre à coucher de l'empereur, dont les rideaux ont coûté 800 000 fl., et le cabinet des miroirs, couvert de glaces de Venise.

La *Nouvelle Résidence*, Neuer Koenigsbau, a été bâtie, en 1826, par L. de Klenze, sur l'ordre du roi Louis. Sa façade est une imitation du palais Pitti à Florence. Trois portes qui se touchent donnent accès dans un vestibule supporté par 16 colonnes de marbre. A l'intérieur, l'architecte a résolu avec talent le problème difficile de faire un palais exempt de rideaux, de tapis, de tentures et d'ameuble-

ments : mais ce palais, tout rempli d'objets d'art, ressemble à peine à une demeure humaine. Les appartements du roi et de la reine ne sont plus visibles : ils sont ornés de peintures sur des sujets héroïques, d'après les dessins de Schwanthaler, et d'autres peintures dont les compositions, en grande partie de Kaulbach, sont tirées des poésies allemandes. — Les 5 salles des Niebelungen, au rez-de-chaussée, décorées de fresques par Schnorr, sont visibles tous les jours. — Le *palais des salles des fêtes* (Festsaalbau), ouvert tous les jours de 11 h. à midi, excepté le samedi et le dimanche, a été bâti dans le style du Palladio, par L. de Klenze. Le milieu forme un triple portail avec un portique qui supporte un balcon dans le style vénitien, composé de 10 colonnes que dominent deux lions assis et huit statues colossales en marbre, par Schwanthaler, représentant les huit cercles de la Bavière. — Au rez-de-chaussée, à g. du vestibule, on entre dans les salles ornées de peintures tirées de l'Odyssée, exécutées par Hiltensperger sur les dessins de Schwanthaler. Pour voir ces salles, il faut s'adresser au concierge (pourboire de 12 à 24 kr.). — Au 1^{er} étage, la 1^{re} salle est ornée de bas-reliefs de Schwanthaler; la 2^e et 3^e salle sont décorées de 36 portraits des belles femmes qui ont habité ou habitent Munich (Lola Montès, par Stieler, est dans le premier cabinet); dans la 4^e salle, salle des Batailles, on remarque 14 tableaux de batailles; trois autres salles, celles de Charlemagne, de Frédéric Barberousse et de Rodolphe de Habsbourg, renferment des peintures historiques dues, pour la plupart, à Jäger. La salle du Trône, Thronsaal, a 34 mètr. de long et 22 de large : elle possède deux galeries latérales, entre les colonnes desquelles on place douze statues colossales en bronze doré de 12 princes de la maison de Wittelsbach, fondues par Stiglmayer, d'après les dessins de Schwanthaler. — Le *Wittelsbacher Palast*, palais Wittelsbach, commencé en 1843, était destiné à un prince de la maison royale; il sert, depuis 1849, de résidence au roi Louis et à la reine : c'est

un mélange des styles d'architecture des XIV^e et XV^e siècles; le portail, l'escalier, la cour et la cuisine sont curieux. Pour le visiter, s'adresser au Schlosswart royal, à dr. dans la cour. — Le *palais du duc de Leuchtenberg* (place de l'Odéon, n° 4), a été bâti en 1823, par L. de Klenze, dans le style italien moderne; la frise sculptée de l'une des salles représente la marche triomphale d'Alexandre, par Thorwaldsen. — Le *palais du duc Maximilien de Bavière-Birkenfeld* (Ludwigstrasse, n° 6), construit en 1830, par L. de Klenze, est dans le style de la Renaissance. La salle de bal possède des fresques de Kaulbach, un plafond de Zimmermann; la salle à manger, un cortège triomphal de Bacchus, bas-relief de Schwanthaler. On ne visite ce palais qu'en l'absence du duc.

On remarque encore à Munich : le *palais du prince Charles*, oncle du roi actuel, construit dans le style de la Renaissance et situé à l'entrée du jardin anglais; — la *villa de la reine* (Ländstrasse), bâtie par F. de Gartner, et entourée d'un beau jardin; — l'*Alte Hof*, ancienne cour (Burg Gasse), construit en 1253, par Louis Le Sévère, incendié, puis rebâti en 1327. Il sert à diverses administrations publiques; — le *château du duc Max* (Herzog Max Burg ou Wilhelminische Residenz), élevé par le duc Guillaume V (Wilhelm), en 1579; il est occupé également par les bureaux de divers services publics.

MONUMENTS ET ÉTABLISSEMENTS REMARQUABLES. — L'*hôtel de ville* (Rathhaus), placé Schranne, date du règne de l'empereur Louis, mais sa façade actuelle est de 1779. Il n'a d'intéressant que sa grande salle d'armoiries et les statues colossales des aïeux de la maison royale de Bavière. — Le *Ständehaus*, palais des États, est situé Pranners Gasse, n° 20. On délivre dans le bâtiment même des cartes d'entrée pour les séances. — L'*hôpital général*, Allgemeine Krankenhaus, Sendlingerthor, construit en 1813, par Maximilien-Joseph, renferme 54 salles communes et 36 salles particulières. — L'*Irrenhaus*, asile des aliénés, est situé dans le v. de Giesing

sur la rive dr. de l'Isar. — L'*Institut des aveugles*, Blinden Institut, Ludwigstrasse, n° 15, bâti en 1834, dans le style florentin, est décoré de 4 statues de saints et de saintes : il peut renfermer plus de 100 aveugles. — L'*Académie des beaux-arts* (Akademie der bildenden Künste), Neuhauser Str., 51, fondée en 1759, a été réorganisée en 1808 et en 1846. Le directeur actuel est G. de Kaulbach. On y voit au rez-de-chaussée une riche collection de plâtres, d'après les statues antiques. — La collection de tableaux relatifs à l'histoire de la Bavière et de l'Allemagne est visible tous les jours, Carlsplatz, n° 21, au 1^{er} étage. — L'*Académie des sciences*, située dans le même bâtiment que celle des beaux-arts, fondée en 1759, reconstituée en 1807 et 1827, renferme de riches collections : 1° celle des fossiles, une des plus belles en ce genre; 2° celle des instruments de physique; 3° le cabinet géognostique; 4° l'herbier; 5° la collection minéralogique; 6° celle de zoologie; 7° la collection de médailles (environ 10000 médailles grecques et romaines). — L'amphithéâtre d'anatomie, Sing Str., 14, le jardin botanique et l'observatoire (à 30 min. de Munich), dépendent de l'Académie des sciences, ainsi que le laboratoire de chimie, Arcis Str., n° 1, où le professeur Liebig fait son cours. — L'*Université*, fondée en 1462, à Ingolstadt, transférée, en 1826, à Munich, occupe, depuis 1840, un beau bâtiment que le roi Louis a fait construire, rue Louis, dans le style italien du moyen âge. Elle compte 60 professeurs et 1800 étudiants. On y remarque : la bibliothèque, de 200 000 vol.; le laboratoire de chimie, la salle du sénat et surtout l'Aula, vaste salle ornée de bustes et de statues, par Schwanthaler. De l'autre côté de la place s'élèvent le pensionnat de Maximilien pour les filles nobles, et le séminaire. — L'*École polytechnique*, Damenstifts Gasse, 2, possède une riche collection de machines, de modèles et d'appareils, visible tous les jours de la semaine. — La *bibliothèque royale*, Ludwig Str., 23, a été bâtie, en 1823, dans le style des palais italiens du

moyen âge. La façade, longue de 156 mèt., est ornée des statues assises d'Aristote, Homère, Hippocrate, Thucydide. Fondée en 1550; la bibliothèque compte actuellement 800 000 vol. imprimés, 10 000 incunables et 22 000 manuscrits, dont 580 grecs. Elle est ouverte tous les jours, le dimanche excepté, de 10 h. à 1 h. — La *poste* occupe l'ancien palais de Töerring; la façade du côté de la place Maximilien-Joseph est moderne; son portique, d'ordre toscan, est décoré de peintures polychrômes. — La *monnaie*, Münzgebäude, Hofgraben, 1, a été reconstruite en 1809, sur les plans de Gärtner. — La *fonderie royale*, Koenigliche Erzgiesserei, rue du même nom, ouverte tous les jours au public, jouit d'une grande réputation : c'est là qu'ont été coulés les plus grands monuments de bronze de l'Allemagne. — Le *manège royal*, Koenigliche Reithahn, Marstallsplatz, a été bâti, en 1822, par L. de Klenze, dans le style romain. — Près de là se trouvent la salle d'armes (Gewehrkanmer) et les selleries royales (Koenigl. Sattelkammern), où l'on voit quelques armes et selles historiques. — L'*arsenal* de la ville, situé sur l'Untere Anger, renferme aussi de curieuses armures. — La *manufacture de peintures sur terre*, Luisen Str., visible tous les jours de la semaine, est un établissement important. — Le *palais de l'exposition des beaux-arts*, Brienner St., construit par Ziebland, a été inauguré en 1845; le fronton est orné de groupes en marbre de Schwanthaler. — Le *palais de l'exposition de l'industrie*, près du Carlsthor, a été construit dans le style de celui de Londres; il couvre un espace de 55 000 mèt. carrés environ; l'exposition qui y fut faite en 1854 n'a pas répondu aux espérances qu'on avait conçues. — Le *bazar*, qui forme un des côtés de la place de l'Odéon, ouvert en 1828, a été construit par L. de Klenze. — La *Strafarbeitshaus*, maison des travaux forcés, située dans le faubourg d'Au, renferme une fabrique de draps et une filature de laine. C'est un établissement qui mérite une visite.

MUSEES ET COLLECTIONS. — L'*Antiqua-*

rium, dans l'ancienne résidence, ouvert le mardi et le jeudi pendant l'été, de 10 à 11 h., possède une belle salle dont le plafond a été peint par Canova; il renferme une collection d'antiquités égyptiennes, romaines, grecques, germaniques et celtiques; et à l'étage supérieur, des tableaux très-rare, etc.

La *Glyptothèque* (ouverte au public les lundis, mercredis et vendredis, de 8 h. à midi et de 2 h. à 4 h., et tous les jours aux étrangers, munis de cartes qui se délivrent à la Pinacothèque), galerie de sculptures construite par L. de Klénze; en 1816, aux frais du roi Louis, est un bâtiment carré, sans autre ouverture que la porte de la façade ornée d'un péristyle de 8 colonnes d'ordre ionique, et de statues de Vulcain, Phidias, Prométhée, Périclès, Adrien et Dédale. On voit dans ses douze salles : 1° des antiquités égyptiennes; 2° des œuvres de l'art primitif chez les Grecs et chez les Étrusques (incunables); 3° les marbres d'Égine, précieuse collection de sculptures détachées du fronton du temple de Jupiter Panhellénien à Égine, achetées, en 1812, par le roi de Bavière, alors prince royal, et restaurées par Thorwaldsen; 4° (salle d'Apollon) l'Apollon Barberini (84); Minerve, Diane, Cérès, Jupiter; 5° (salle de Bacchus) Leucothée et Bacchus (90), par Phidias; le Faune Barberini (98), par Praxitèle; Leucothée (99); un Sarcophage représentant les noces de Bacchus et d'Ariane (103); Silène (117); 6° (salle des Niobides) une Niobide mourante (126); Vénus de Cnide (137); Clio (144); 7° (salle des dieux) des fresques de Cornelius et des bas-reliefs de Schwanthaler; 8° (salle de Troie) des fresques et des tableaux reproduisant des scènes de l'*Illiade*; 9° (salle des héros) Jason (152); Alexandre le Grand (154); Annibal (155); 10° (salle romaine) Antoninus Pius (208); Cicéron (226); 11° (sculptures et mosaïques) une Fileuse en bronze (315), par Stigl-mayer, d'après Thorwaldsen; Paris (316); Vénus (331), par Canova, une Albanaise (320), par Schadow; Illand (322), par le même; l'amiral Tromp (324), par Rauch; Frédéric Barbe-

rousse (325), par Tieck; Adonis (332), par Thorwaldsen; Vénus (322), par Canova, etc., etc.

La *Glyptothèque* communique au palais de l'exposition des beaux-arts, voir ci-dessus, par les *Propylées*, quadruple colonnade de marbre d'ordre corinthien, terminée à chaque extrémité par une tour de 30 mètr. de hauteur. Les frises, ornées de fresques sculptées par Schwanthaler, représentent la guerre de l'indépendance de la Grèce de 1820 à 1830.

Le *musée Schwanthaler*, Schwanthaler Strasse, 55, ouvert tous les jours aux étrangers, au public le mardi et le vendredi (de 11 h. à 4 h.), renferme 206 plâtres des ouvrages de cet artiste, mort en 1848.

L'ancienne *Pinacothèque* possède, outre ses tableaux, d'autres collections importantes; l'édifice, commencé en 1826, fut ouvert dix ans après. C'est un vaste monument dans le style des palais romains; la façade principale, Casernen Strasse, est décorée de 25 statues de peintres, par Schwanthaler. — Au 1^{er} étage se trouve la galerie de tableaux, ouverte tous les jours au public, le samedi excepté, de 9 h. à 3 h. Elle est riche de 1300 toiles; c'est la plus belle collection de tableaux de l'ancienne école allemande. — 1^{re} salle (71 et 76) Albert Dürer, saint Pierre et saint Jean, saint Paul et saint Marc; — 3^e salle, (185) un portrait de Rembrandt; (194) Terburg, un admirable intérieur de chambre; (208) Wouvermans, une Chasse au cerf, morceau capital. — Dans la 4^e salle ou salle de Rubens, *quatre-vingt-quinze* des œuvres les plus importantes de ce maître : (250) Damnation des Pêcheurs; (257) le Jugement dernier, admirable page dans laquelle le peintre a fait figurer un pauvre nègre allant au bonheur éternel avec ses frères les blancs; (262) sept enfants portant une guirlande de fruits; (278) Suzanne au bain. — 5^e salle (313 et 315) Van Dyck: portrait d'un bourgeois d'Anvers et de sa femme; Ruysdaël (322): une cascade; Jordaëns (324): le Satyre à table chez le paysan. — 6^e salle, école espagnole; Murillo (348), deux Mendiants; Alonzo Cano (353), saint Antoine de Padoue ayant

l'enfant Jésus sur ses genoux; Ribera (363): le corps de saint André descendu de la croix; Murillo (371): saint François guérissant un paralytique, une des plus belles pages du peintre; le Poussin (417): le Christ au tombeau. — 7^e salle: école italienne, le Titien (450): la Sainte Vierge assise avec l'enfant Jésus; le Corrège (469): la Vierge tenant l'enfant Jésus; Manfredi (473): un Couronnement d'épines; Albani (180): Vénus endormie épiée par Mars. — 8^e salle: Cignani (514), une Assomption; le Dominicain (522): Suzanne au bain. — 9^e salle: Raphaël (534): la Vierge dans un paysage; Andrea del Sarto (544): la Vierge à genoux, tenant l'enfant Jésus; le Pérugin (547): la Vierge à genoux; Andrea del Sarto (548), même sujet; Fra Bartolomeo (550): une Sainte Famille; Fra Filippo (553): une Sainte Famille; le Pérugin (557): une Vierge, œuvre capitale; Francesco Francia (575): une Vierge; Innocenzio d'Imola (579): même sujet; le Giorgione (582): son portrait; Raphaël (582): une Sainte Famille. — Dans les cabinets: 7^e cabinet, Albert Dürer (139): portrait de Michel Wolgemuth. — 9^e cabinet: Téniers jeune (195): un Concert de chats et de singes. — 10^e cabinet: du même, Noce de paysans. — 11^e cabinet: Rembrandt (257): une Descente de croix, d'une incroyable trivialité, mais d'une merveilleuse lumière; G. Dow (277): une Dame à sa toilette; du même (289): un Charlatan; de Mieris l'ainé (287): la Femme malade, son chef-d'œuvre. — 12^e cabinet: consacré tout entier à Rubens: (297), le petit Jugement dernier; (316), la bataille des Amazones, un des plus beaux ouvrages du peintre; (325), la Résurrection des bienheureux. — 14^e cabinet: Schalken (400): les Vierges sages et les Vierges folles; Ruysdaël (408): une chute d'eau. — 15^e cabinet: Van der Neefs (473), intérieur d'une église. — 20^e cabinet: Raphaël (581): le baptême du Christ; Corrège (595): l'Amour lisant. — 23^e cabinet: Dominiquin (658): saint Jérôme écrivant sous la dictée d'un ange. — Le corridor du premier étage de la Pinacothèque est divisé en 25 loges ornées de peintures à fres-

ques, composées par Cornélius, et représentant l'histoire des Beaux-Arts. — Le rez-de-chaussée de la Pinacothèque contient: le *cabinet des estampes* (Kupferstiche), comprenant 300 000 gravures, ouvert les mardis et vendredis; le *cabinet des dessins* (Handzeichnungen Cabinet), où l'on peut examiner 9000 dessins des artistes de toutes les époques, et 3000 études par Maurice Rugendas, exécutées pendant ses voyages dans l'Amérique du Sud; le *cabinet des vases grecs et étrusques*, comprenant 1366 numéros (visible les mardis et jeudis).

La *nouvelle Pinacothèque*, ouverte tous les jours aux étrangers, moyennant un pourboire, publie les dimanches, mardis et samedis, de 8 h. à midi et de 2 h. à 4 h., en été; de 9 h. à 2 h., en hiver, a été construite en 1846 à peu de distance de l'ancienne; à la hauteur du premier étage, se profile un bandeau au-dessus duquel s'étalent les fresques peintes par Nilson, sur les esquisses de Kaulbach. Le rez-de-chaussée est consacré à une collection de peintures sur porcelaine; le premier étage à une exposition permanente de tableaux (d'artistes morts ou vivants), peints au XIX^e siècle. Il renferme dans 5 grandes salles, 5 petites salles et 11 cabinets, 300 tableaux, dont les plus remarquables sont: 1^{re} salle, le roi Louis, par Kaulbach; 2^e salle (9), le déluge de Schorn; 3^e salle, la destruction de Jérusalem (15), par Kaulbach; 6^e salle (23), de magnifiques paysages de la Grèce, par Rottmann; tableaux d'Achenbach, Koch, Schadow. — 1^{re} petite salle, Overbeck (7), l'Italie et la Germanie; 3^e petite salle, de curieuses fresques représentant la lutte des romantiques et des classiques, par Kaulbach. — Les collections réunies, Koenigliche Vereinigten Sammlungen, près du Hofgarten, visibles tous les jours pour les étrangers, ouvertes au public les lundis, mercredis et vendredis, de 9 h. à 1 h., présentent des curiosités de toutes sortes, objets d'art, et antiquités. Munich possède encore l'exposition permanente du *Kunstverein*, ou Société des beaux-arts (de 10 h. à 6 h., tous les jours, le samedi excepté,

pourboire 12 kr.), et les galeries de tableaux privés de Mme de Kerstorff, Ludwigs Str. n° 3; du général Heideck, Glück Strasse, 9; de Mlle Linder, Carlsplatz, 25; du comte de Schœnbörn, Otto Strasse, n° 9; de l'avocat Hirneiss, 4; du conseiller de cour de Thiersch, etc. On travaille maintenant à la formation du musée *Wittelsbach*, qui sera consacré surtout aux œuvres d'art du moyen âge.

THÉÂTRES ET CONCERTS. — Le *théâtre royal et national de la cour*, reconstruit en 1826, est un bel édifice auquel conduit un escalier en marbre de douze degrés; il a deux frontons décorés de fresques d'après les dessins de Schwanthaler; l'escalier intérieur est orné des statues des poètes dramatiques. L'intérieur, sans compter la loge royale et l'orchestre, peut contenir de 2000 à 2500 spectateurs. On y joue le drame, la comédie, l'opéra et le ballet; la galerie noble (balcon des premières loges) et le parquet (orchestre) sont les places qui doivent être préférées des étrangers: galerie noble, 1 fl. 12 kr.; stalles d'orchestre, 1 fl.; parterre, 36 kr.; — Le *théâtre du peuple*, Volks Theater, Müller Strasse, et le *Neues Vorstadt Theater* dans l'Au, donnent deux représentations par jour; les places les plus chères sont de 24 kr., les moins chères de 6 kr. — L'*Odéon*, bâti en 1828 par L. de Klenze, renferme un restaurant, un cabinet de lecture et 3 salles dont la plus grande a 38 mètr. de long: c'est dans cette salle richement décorée, que la chapelle de la cour donne ses concerts d'hiver: les étrangers sont admis gratuitement pendant 3 jours au cabinet de lecture, sur la présentation d'un membre.

FÊTES RELIGIEUSES ET POPULAIRES. — La *Fête-Dieu*, Frohnleichnamfest, à la procession de laquelle assistent le roi, les princes et les principaux dignitaires de l'État, est intéressante ainsi que la fête d'octobre, qui dure 8 jours, à partir du 1^{er} dimanche de ce mois. — Le *carnaval* a gardé sa danse des tonneliers, qui se renouvelle tous les 7 ans, et dure 15 jours, ainsi que le saut des bouchers, Metzger-Sprung, qui a lieu le lundi gras de chaque année.

PROMENADES. — Le *Hofgarten*, jardin de la cour, au N. de la Résidence, est planté de marronniers et de tilleuls, et fermé de deux côtés par des arcades, au nombre de 125, décorées de fresques peintes par les élèves de Cornélius, et représentant, soit des paysages, soit des exploits de la maison de Wittelsbach: des 128 fontaines qu'on y voyait alors que le Hofgarten était un parc, il en reste seulement 4 au milieu du jardin; le temple de la fontaine est surmonté d'une statue en bronze de la Bavière. — Le *jardin anglais* est un beau parc où l'on remarque: le palais du prince Charles; le Monopteros, rotonde bâtie sur une colline par L. de Klenze, et ornée de peintures polychrômes; la tour chinoise. — L'Aumeister, établissement très-fréquenté, s'élève à l'extrémité du jardin.

— **Excursions:** à *Nymphenburg* (1 h. 10 min.; fiacre en 45 min. pour 48 kr. ou 1 fl.), beau château royal, commencé en 1663; il est composé de 5 pavillons réunis en demi-cercle; un jet d'eau de 27 mètr. de hauteur jaillit devant la plate-forme de la façade; les jardins mi-français et mi-anglais sont arrosés par les eaux de la Wurm, et remplis de canaux et de lacs animés par des cygnes. — On y remarque les grandes serres; la chapelle de la Madeleine, lieu de pèlerinage pour les malades; le château des Pagodes et celui de Badenburg, la fabrique de porcelaine, le pensionnat de demoiselles nobles; à l'intérieur du château, on montre aux étrangers les appartements occupés tour à tour par les empereurs Napoléon, Alexandre 1^{er} et François 1^{er} d'Autriche; — à *Schleissheim* (1 mille 1/2 de Munich, 3 h. 15 min. à pied; fiacre, 2 fl. ou 2 fl. 24 kr.), château royal bâti vers la fin du xvii^e siècle, par l'électeur Maximilien Emmanuel; il a perdu sa belle galerie de tableaux transportée à la Pinacothèque de Munich; la chapelle a gardé un Tintoret (la Crucifixion), et le vestibule, 200 portraits de la maison de Wittelsbach.

De Munich à Ratisbonne, R. 245; — à Vienne, R. 247; — à Innsbruck et Vérone R. 248.

ROUTE 241.

DE STRASBOURG A SCHAFFHOUSE.

A. Rive gauche du Rhin jusqu'à Bâle.

141 kil. et 15 milles 9/10 par le chemin de fer et la diligence; traj. en 9 h. 28 m. et 11 h. 3 m. 1^{re} cl. 14 fr. 65 c., 2 fl. 18 kr., et 6 fr. 20 c.; — 2^e cl. 11 fr., 1 fl. 33 kr. et 5 fr. 05 c.; — 3^e cl. 7 fr. 35 c., 1 fl. et 5 fr. 05 c.

DE STRASBOURG A BÂLE.

141 kil. par le chemin de fer, voir R. 28.

DE BÂLE A WALDSHUT.

7 milles 6/10. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 23 m. par les trains de voyageurs, en 2 h. 34 m. par trains mixtes. 1^{re} cl. 2 fl. 18 kr.; 2^e cl. 1 fl. 33 kr.; 3^e cl. 1 fl.

2 milles 1/10. *Rheinfelden*.

4 milles 4/10. *Säckingen* (hôt. *Badehaus*), V. de 1500 hab., qui possédait autrefois une abbaye princière.

5 milles 6/10. *Klein-Lauffenburg*, y. situé vis-à-vis de *Lauffenburg*, v. de 699 hab., et réunie avec lui par un pont. Le Rhin se précipite et se brise en cet endroit contre des écueils qu'on voit à sec quand les eaux sont basses. Les bateaux, préalablement déchargés, franchissent ces rapides (*lauffen*), au-dessous desquels est établie une pêcherie de saumons rapportant en moyenne de 5 à 600 florins par an. On voit encore sur le sommet d'une colline voisine les restes de l'ancien château des comtes de *Lauffenburg*.

7 milles 5/10. *Waldshut* (hôt. *Rebstock*), V. de 1500 hab., située à 352 m. sur le versant méridional de la Forêt-Noire, à peu de distance de l'embouchure de l'Aar, dans le Rhin.

Au delà de *Waldshut*, le chemin de fer n'est pas encore exploité.

DE WALDSHUT A SCHAFFHOUSE.

8 milles 4/10 par la diligence; traj. en 4 h., pour 6 fr. 20 c. et 5 fr. 05 c.

On contourne l'Aarberg, haut de 445 mèt., puis on remonte la rive dr. de la *Wutach*; on traverse la *Schlucht* et ensuite la *Stein*.

2 milles. *Ober-Lauchringen*, sur la *Wutach*. On atteint ensuite

3 milles. *Unter-Neuhaus*, ham. à 40 min. duquel est *Neunkirch* (hôt. *Hirsch*), V. réformée de 1640 hab., vendue à *Schaffhouse* par l'abbaye de *Constance* en 1525, et située à 425 mèt. C'est le chef-lieu du *Klettgau*.

8 milles 4/10 de *Waldshut*, environ 260 kil. de *Strasbourg*, *Schaffhouse*, voir la Suisse.

B. Rive droite du Rhin jusqu'à Bâle.

6 kil. et 35 milles 4/10. Chemin de fer et diligence (chemin de fer en construction sur les sections qui ne sont pas encore exploitées); traj. en 13 h. 12 m. et 15 h. 20 m. 1^{re} cl. 7 fr. 95 c. et 3 fl. 15 kr.; — 2^e cl. 6 fr. 80 c. et 5 fl. 38 kr.; — 3^e cl. 6 fr. 80 c. et 3 fl. 36 kr.

DE STRASBOURG A KEHL.

6 kil. par omnibus; trajet en 45 m., pour 1 fr. 75 c.

DE KEHL A BÂLE.

19 milles 5/10. Chemin de fer; traj. en 6 h. 4 m. et 8 h. 47 m., pour 5 fl. 57 kr., 4 fl. 5 kr. et 2 fl. 36 kr. Le bagage se paye à part.

1 mille 7/10. *Appenweiler*, stat. où on laisse à g. la ligne de *Strasbourg* à *Francfort*, voir R. 219.

On traverse le *Durbach* qui a donné son nom au v. voisin de *Durbach*, (2746 hab.), situé à 243 m., et dominé par le château de *Staufenberg*, qui appartient depuis 1611 au grand-duc de *Bade*.

2 milles 8/10. *Offenburg* (hôt. de la *Fortune*). V. indust. de 4000 hab., située à l'entrée de la vallée de la *Kinzig*. On a érigé en 1853, sur une de ses places, une statue en granit rouge, sculptée par *Friedrich de Strasbourg*, et représentant sir *Francis Drake*, qui a, le premier, apporté la pomme de terre en Europe (1586). — On traverse la *Kinzig* sur un pont en treillis construit par l'ingénieur *Ch. Ruppert*, et inauguré en 1853. Ce pont, le plus long de ce système qui existe actuellement, ne se compose que d'une seule travée de 63 mèt. de long.

5 milles 2/10. *Dinglingen*, v. de 1000 hab., où l'on traverse sur un beau pont la Schutter, qui descend de la jolie vallée de ce nom, à l'entrée de laquelle se trouve située *Lahr*, V. indust. et commerçante de 6500 hab. On peut de Lahr aller visiter (1 h. 30 min. environ) les ruines du château de Hohengeroldseck, berceau de la célèbre famille de ce nom.

5 milles 8/10. *Kippenheim*, v. de 1100 hab.

7 milles 3/10. *Kenzingen*, V. de 2600 hab., où l'on franchit l'Elz sur un beau pont.

8 milles 2/10. *Riegel*, v. de 1800 h., situé au confluent de la Treisam et de l'Elz, et duquel on part ordinairement pour aller visiter le *Kaiserstuhl*, montagne volcanique isolée. Du point culminant du Kaiserstuhl (588 mèt.), on découvre un magnifique panorama qui s'étend de Strasbourg à Bâle; on a aussi une belle vue de la chapelle de Catherine (521 mèt.) — *Alt Brisdach* (hôt. Rheinbad), V. de 3000 hab., qui possède une belle église gothique, et un pont de bateaux sur le Rhin, est située à peu de distance de la base méridionale de cette montagne.

Emmendingen (hôt. Adler), V. de 2000 hab. On passe l'Elz avant d'atteindre *Langendenzlingen*, v. de 1200 hab.

11 milles 2/10. **Fribourg-en-Brigau**, *Freiburg im Breisgau* (hôt.: Zähringer Hof, Deutscher Hof, Engel, Wilder Mann. — Droschken, 15 m., pour une personne, 12 kr., pour 2 personnes, 15 kr.), V. de 17000 hab., dont 2000 protestants, située sur la Dreisam, dans une plaine fertile, à la base des derniers escarpements de la Forêt-Noire; ancienne capitale du Brigau, siège d'un évêché.

Le *Münster* de Fribourg est la plus belle église gothique achevée de toute l'Allemagne; commencé entre les années 1122 et 1152, sous Conrad de Zähringen, par un architecte inconnu, achevé en 1513, il fut bâti en pierres rouges, en forme de croix. A la base de la tour, qui est aussi large que la nef, 28 colonnes ornées de 28 belles statues forment le vestibule; la porte est divisée en deux parties par une co-

lonné ornée d'une statue de la Vierge, et entourée de sculptures remarquables. L'intérieur de l'église a 125 mèt. de long, depuis la façade de la tour jusqu'à l'extrémité de la chapelle semi-circulaire située derrière le maître autel, et 29 mèt. de large; 12 piliers de 2 mèt. de diamèt., auxquels sont adossées les statues des apôtres, soutiennent la voûte; la chaire, beau morceau du vieux style gothique, fut sculptée en 1561 dans un bloc de pierre, par Joerg Kempf, qui s'est représenté au-dessous, dans l'attitude d'un homme écoutant un sermon; les vitraux de couleur datent du xiv^e siècle: en général ce ne sont pas des peintures sur verre, mais des mosaïques de morceaux de verre très-épais et entièrement colorés. Le Münster possède aussi des vitraux modernes dignes d'attention. On y remarque en outre: le tombeau du duc Berthold V de Zähringen, le dernier de sa race, mort en 1218; deux tableaux attribués à Holbein le jeune; le chœur, plus élevé que la nef de la hauteur de 5 marches, et possédant de curieux tableaux et un beau siège d'archevêque sculpté en bois; les chapelles de l'abside qui renferment un beau Christ byzantin d'environ 5 pieds de haut, exécuté en cuivre doré, et rehaussé de pierres brillantes; la plaie du côté du Christ est figurée par un gros rubis. — *N. B.* On monte (avec des billets délivrés par le concierge, 6 kr.) à la tour, haute de 128 mèt.

On visite encore à Fribourg: l'église protestante, ancienne église du couvent supprimé de Thennenbach (5 h. de Fribourg), transportée pierre à pierre, et reconstruite à la place qu'elle occupe aujourd'hui, par Hübsch, de 1828 à 1838; — le *Kaufhaus*, maison ou hôtel de commerce, édifice du xv^e siècle, à toit immense en tuiles de couleur, à pignons en escaliers flanqués de deux tourelles pointues, et à balcon ouvragé, soutenant 4 statues peintes et dorées; — la fontaine, située en face de la rue du Münster; — le théâtre; — la fontaine du marché au poisson, décorée du monument du fondateur de la ville, Berthold de Zähringen; — le collège, dont la bi-

bibliothèque compte plus de 100 000 vol.; — la statue élevée en 1854 à Berthold Schwarz (exécutée par M. Knittel), sur une fontaine construite au milieu de la place du Marché.

L'Université de Fribourg, l'une des plus anciennes de l'Allemagne, fut fondée en 1457 par Albert VI, grand-duc d'Autriche; elle possède une bibliothèque de 120 000 vol. et une riche collection de minéraux de la Forêt-Noire et du Brisgau.

Excursion de Fribourg au *Schlossberg* (20 min. de la cathédrale), colline de 133 mèt. de haut, d'où l'on découvre de charmants points de vue sur les vallées du Rhin et de la Dreisam.

Le convoi s'arrête ensuite à *Wolfenweiler*, v. de 700 hab., situé au pied du *Schœnberg*.

Krotzingen, v. de 1300 hab., au pied du *Blauen* (1180 mèt.).

15 milles 2/10. *Mühlheim* (hôt. Krone), V. de 2600 hab. située à 228 min. — On peut aller visiter (1 h.) *Badenweiler* (hôt. Rœmer bad), très-ancienne V. de bains dont les sources chaudes étaient déjà connues des Romains.

16 milles. *Schliengen* (hôt. Baselstab), V. de 1200 hab., où l'archiduc Charles battit, en 1796, le général Moreau. — Au delà de la station de *Rheinweiler*, on traverse trois petits tunnels; on franchit la Kandel, puis, laissant à g. *Haltingen*, v. de 800 h., on s'arrête à

18 milles 9/10, la stat. de *Haltingen*, située à 1 h. de Bâle (le trajet se fait en 30 min. pour 90 cent. en omnibus). On traverse la Wiese à moitié chemin de *Haltingen* à

19 milles 5/10. Bâle, voir la Suisse.

DE BALE A SCHAFFHOUSE.

15 milles 9/10 par le chemin de fer et la diligence, voir R. ci-dessus A.

ROUTE 242.

DE STUTTGART A FRIEDRICHSHAFEN.

26 milles 1/2 par le chemin de fer : 3 conv. par jour; traj. en 7 h. 1/2, pour

8 fl., 5 fl. 15 kr. et 3 fl. 33 kr. Les voitures communiquent par des plates-formes, et les voyageurs peuvent se promener d'une extrémité à l'autre du convoi.

12 milles 1/2 de Stuttgart à Ulm, voir R. 240.

D'ULM A FRIEDRICHSHAFEN.

14 milles : 4 conv. par jour; trajet en 3 h. 15 m. et 3 h. 35 min., pour 4 fl. 15 kr., 2 fl. 51 kr. et 1 fl. 57 kr.

Le convoi s'arrête à *Einsingen*, v. de 400 hab., avant

1 mille 1/2 d'Ulm, *Erbach*, v. de 1050 hab. On traverse le Danube près du confluent de la Rott et de la Westernach; on s'arrête à

3 milles. *Laupheim*; on dépasse le château de Warthausen, avant d'arriver à

5 milles. *Biberach* (hôt. Rad, Kronprinz), V. de 5000 hab., longtemps V. libre impériale, située dans la vallée de la Riss, à 616 m.; près de là se trouve le v. d'*Oberholzheim*, patrie de Wieland (1733).

6 milles 1/2. *Essendorf*, v. de 200 h., situé à 646 mèt.; on y franchit le plateau peu élevé qui forme le point de partage des eaux entre la mer Noire (par le Danube), et la mer du Nord (par le lac de Constance et le Rhin). — On passe à *Schussenried*, v. pittoresque de 700 hab., situé à 645 mèt. sur la Schussen.

8 milles 1/4. *Aulendorf*, V. de 1000 hab.; son beau château, dont quelques parties datent du temps des Romains, renferme une collection de tableaux et une bibliothèque; il appartient au comte de Kœnigsegg. — On s'arrête ensuite à *Durlesbach*, station établie dans la forêt nommée *Altdorfer-Wald*. A 1 mille de la stat. se trouve *Waldsee*, V. de 2000 hab. qui possède un beau château appartenant au prince de Wolfegg-Waldsee, un hôtel de ville de 1426, et une église paroissiale de 1450. — Au delà de *Mochenwangen* et de *Niederbiegen*, on laisse à g. *Altdorf*, b. de 2700 hab., près duquel on remarque l'ancienne abbaye de bénédictins de *Weingarten*, fondée en 1055, aujourd'hui transformée en maison d'orphelins; la cha-

pelle renferme le plus grand orgue de l'Allemagne (par Gabler, 76 registres et 6666 tuyaux).

11 milles 1/4. **Ravensburg** (hôt. Lamm), V. industrielle de 5000 hab., dont 1700 protestants, ancienne V. libre impériale, qui posséda pendant des siècles le monopole de la fabrication du papier; patrie de la famille Holbein. Les environs de Ravensburg abondent en châteaux.

12 milles 3/4. **Meckenbeuern**, v. de 200 hab., station du beau château de Tettwang. On traverse ensuite une partie de la forêt de Seewald.

14 milles d'Ulm (26 milles 1/2 de Stuttgart), **Friedrichshafen** (hôt.: Post ou Deutsches Haus, Schwan, Krone), V. de 1200 hab., située sur le lac de Constance, à 464 mètr.; autrefois V. libre impériale, appelée *Buchhorn*. Le roi Frédéric de Wurtemberg y établit un port franc (1810), et lui donna son nom; ses bains sont très-fréquentés. On y remarque l'ancien couvent aujourd'hui transformé en château royal, et décoré de vitraux et de tableaux modernes de prix.

Bateaux à vapeur de Friedrichshafen à Constance, en 1 h., — à Romanshorn, en 1 h.; correspondance avec les chemins de fer de Suisse, voir Suisse; — à Lindau (1 h.), voir R. 243. — On travaille à un chemin de fer de ceinture autour du lac de Constance.

ROUTE 243.

DE LEIPSICK A LINDAU, PAR NUREMBERG:

Chemin de fer, 96 milles 6/10. 3 conv. par jour: traj. en 24 h. et 34 h. 15 m., pour 3 th. 21 sgr. et 20 fl. 36 kr., — 2 th. 28 sgr. et 13 fl. 35 kr., — 2 th. 8 sgr. et 10 fl. 9 kr.

DE LEIPSICK A BAMBERG.

39 milles 6/10. 5 conv. par jour; traj. en 7 h. 25 m. et 14 h. 45 m. Prix: 3 th. 21 sgr et 5 fl. 15 kr., — 2 th. 28 sgr. et 3 fl. 30 kr., — 2 th. 6 sgr. et 2 fl. 21 kr.; R. 224 C.

DE BAMBERG A NUREMBERG.

8 milles. 3 conv. par jour; traj. en 2 h.

45 m., pour 2 fl. 24 kr., 1 fl. 36 kr. et 1 fl. 6 kr.

On remonte la rive dr. de la Regnitz et du canal de Louis.

1 milles 1/2. **Hirschhaid**.

2 milles 1/2. **Eggolsheim**. Au delà de cette station, on laisse à g. sur la hauteur le vieux château de *Jägersburg*.

3 milles 1/4. **Forchheim** (hôt. Baierischer Hof), V. de 4000 hab., située au confluent de la Wiesent et de la Regnitz, au vi^e siècle, résidence de Charlemagne, ancienne forteresse des évêques de Bamberg, souvent choisie au moyen âge pour les diètes et les conciles. L'église collégiale possède 12 tableaux de Wohlgemüth.

4 milles 1/4. **Baiersdorf**, station près de laquelle on voit les ruines de Scharfeneck, château brûlé par les Suédois en 1634; on passe ensuite dans un tunnel de 350 mètr.

5 milles 1/4. **Erlangen** (hôt.: Wallfisch, Glocke), V. industrielle de 11 000 hab., située au confluent de la Regnitz et du Schwabach, et divisée en vieille ville et en ville neuve; cette dernière, bâtie après la révocation de l'édit de Nantes, fut presque entièrement détruite par l'incendie de 1706; l'*Université*, fondée en 1743 par le margrave Frédéric de Brandebourg Bayreuth, compte 4000 étudiants; elle occupe le château des Margraves, édifice de 1700, et possède une bibliothèque de 100 000 vol. et 1000 manuscrits, un cabinet d'histoire naturelle et diverses collections: la statue de son fondateur, par Schwanthaler, a été élevée en 1843, sur la place principale. Son asile d'aliénés est célèbre dans toute l'Allemagne. Au pied du Burgberg, un monument a été érigé sur les dessins de Schwanthaler; en mémoire de la réunion du Danube et du Mein par le canal Louis; ce canal, long de 23 milles 1/2, fut commencé par Charlemagne, repris par Louis I^{er} de Bavière, et achevé en 1846; le mouvement annuel y est de 8000 bateaux environ, les frais de construction se sont élevés à 16 millions de florins. Après avoir traversé la Pegnitz et le chemin de fer de Nuremberg à Furth (voir ci-dessous), on arrive à

8 milles. **Nuremberg**, en allem. *Nürnberg* (hôt. : Baierischer Hof, Rothes Ross, Wittelsbacher Hof, Blaue Glocke, Strauss, Fränkischer Hof, Rother Hahn, — cafés : Noris, Lotter, Wiener salon. — Voitures, 1/4 d'heure, pour 1 personne, 12 kr. ; 2 personnes, 18 kr. ; 3 ou 4 personnes, 24 kr., voitures du chemin de fer dans la ville : 6 kr. en plus pour chaque malle) ; V. de 56 500 hab., dont 6500 cath., située sur la Pegnitz, qui la divise en 2 parties à peu près égales. Connue dès le xi^e siècle, elle fut souvent habitée par l'empereur Henri IV, assiégée et prise par Henri V, en 1112 ; elle s'allia à la confédération du Rhin en 1256, et atteignit à l'apogée de sa puissance et de sa prospérité ; elle avait alors 100 000 h. et possédait 6 villes, 1 forteresse, 1 Université, un revenu de 6 millions de florins ; elle était, en outre, un entrepôt des commerces de l'Orient et de l'Occident, une cité industrielle, artistique et savante ; elle comptait parmi ses artistes Albert Dürer, Pierre Vischer, Wohlgemuth, le poète Hans Sachs. En 1380, on y faisait les premières cartes ; en 1390, on y établissait la première papeterie de l'Allemagne ; en 1500, la première montre, appelée œuf de Nuremberg, y était fabriquée ; la gravure sur bois, les batteries de fusil, le fusil à air, l'alliage de métaux connu sous le nom de bronze, ont été inventés à Nuremberg ou par des Nurembergeois ; la ville eut beaucoup à souffrir de la guerre de Trente ans, et sa splendeur déclina peu à peu. Elle appartient aujourd'hui à la Bavière ; à l'extérieur, ses flèches élancées, à l'intérieur, le pittoresque arrangement de ses maisons à pignons, lui ont conservé plus qu'à aucune autre ville d'Allemagne le caractère des cités du moyen âge. Son commerce consiste en jouets d'enfants, d'un incroyable bon marché, que l'on exporte dans le monde entier, en quincaillerie renommée et en instruments de mathématiques.

MONUMENTS (côté N. ou de Saint-Sebald) : l'église protestante *Saint-Sebald*, la plus ancienne des deux principales églises de Nuremberg, est construite dans divers styles. La vieille

chapelle de Saint-Pierre fut, dit-on, élevée en 745 par saint Boniface ; les tours, commencées au xiv^e siècle, n'ont atteint leur hauteur actuelle qu'au xv^e. On remarque à l'extérieur de belles sculptures d'Adam Krafft, et un crucifix colossal (par le même artiste), fondu en 1482 par les frères Stark ; — à l'intérieur (pourboire, 18 kr.), le tombeau de saint Sebald, chef-d'œuvre de Pierre Vischer, qui y travailla pendant 13 ans (1506-1519), avec ses cinq fils, et dépensa pour son travail plus de 2000 fl. que le magistrat ne voulut pas rembourser ; le tombeau a 5 mètr. de haut, 2^m,85 de long et 1^m,55 de large ; la chasse du saint, toute couverte de lames d'or et d'argent, est ornée de figures d'enfants et de divers animaux, de statues des douze apôtres d'une magnifique expression, de figures nues qui semblent posées par Michel-Ange. Pierre Vischer s'est représenté dans une niche qui fait face à l'autel, habillé en maçon, avec un tablier et un marteau. On trouve encore, dans la nef, des sculptures (1501) d'Adam Krafft, plusieurs bons tableaux par Hans Culmbach et Michel Wohlgemuth, de beaux vitraux et des fonts baptismaux en cuivre. — *L'Egidien Kirche*, bâtie en 1718, dans le style italien, possède un tableau de maître autel (Christ mort) de Van Dyck, des bas-reliefs en bronze de Vischer, un Couronnement de la Vierge (chapelle Tetzl) par Adam Krafft. — La *Frauen Kirche* de 1361, époque où l'architecture gothique allemande brilla du plus vif éclat, renferme une chapelle située au-dessus du porche et ajoutée par Adam Krafft, où se trouve une curieuse horloge mécanique de George Heuss, maintenant arrêtée ; l'intérieur, rendu au culte catholique en 1816, a été beaucoup trop complètement restauré. — (Du côté S. ou de Saint-Laurent) : la *Sant-Lorenzkirche*, la plus grande et la plus belle église de la ville, construite en grès rouge foncé, fut commencée en 1274 ; son beau portail ogival orné à profusion de sculptures, la rosace (10 mètr. de diamèt.) qui surmonte le porche, et ses deux tours carrées, attirent tout d'abord l'attention. On remarque à l'in-

térieur (pourboire, 12 sgr.) un tabernacle qui ressemble moins à un tabernacle qu'à une plante grimpante, au milieu de laquelle apparaissent diverses scènes de la Passion de Jésus-Christ; c'est une grande pièce d'orfèvrerie allemande, d'un goût splendide et équivoque, œuvre d'Adam Krafft; des sculptures en bois de Veit Stoss, une chaire sculptée et plusieurs tombeaux. — L'église *Saint-Jacques*, du xiii^e siècle, agrandie en 1500, et complètement restaurée en 1825 par Heideloff, renferme de belles sculptures modernes, et des tableaux de 1244, intéressants à cause de leur antiquité. — La *Deutsches Haus Kirche*, église de l'Ordre Teutonique, restée inachevée, offre peu d'intérêt.

Le *Château ou Burg* (24 kr. d'entrée), qui couronne un groupe de rochers au N. de Nuremberg, fut fondé en 1030, et en partie construit d'après les dessins d'Albert Dürer; il a été restauré récemment, et donné par la ville au roi Maximilien. Il renferme 2 chapelles situées l'une au-dessus de l'autre; on voit dans la première cour un puits de 100 mètr. de profondeur, et une tour dite des Païens (*Heidenturm*), dont la date est inconnue; dans la seconde cour, un tilleul de 5 mètr. de circonférence, qu'on dit âgé de 700 ans, et planté par l'impératrice Cunégonde; à l'intérieur, on remarque d'anciennes sculptures sur bois, et des tableaux de la vieille école allemande: Wohlgemuth, Cranach, Dürer, Culmbach. — L'hôtel de ville, *Rathhaus*, en face de *Saint-Sebald*, rebâti presque entièrement en 1616, dans le style italien, renferme des peintures murales d'Albert Dürer, qui doivent être réparées par le peintre Eberwein; un admirable plafond représentant un tournoi de 1446, par Abraham Grass (1619). Les souterrains taillés dans le roc, les cachots ou *Lochgefängnisse*, et la chambre de torture (*Folterkammer*), méritent une visite. — La *halle*, qui date de 1498, offre un beau portail gothique.

MUSÉES ET COLLECTIONS. — La *chapelle Saint-Maurice*, de 1313, renferme une collection de 141 tableaux de l'ancienne école allemande (ouverte les

mercredis et dimanches; de 10 h. 1/2 à midi pendant la belle saison; les autres jours, pourboire de 12 kr.). Les principaux tableaux sont de: 22, Van Dyck; 23, Memling; 35, Quentin Metsis; 45, 74, 80, Michel Wohlgemuth; Holbein l'ainé, 55, 126; Holbein le jeune, 76; Albert Dürer, 64, 102; L. Cranach, 69, 73. — La *Kunstschule* ou École des beaux-arts, possède une autre collection visible le mercredi et le dimanche de 2 h. à 5 h.: 43, 81, 163, Albert Dürer; 24, 25, 26, 27, Canaletti; 48, Poussin; 90, 107, Dietrich; 159, 185, Holbein le jeune; 165, 169, Holbein l'ainé; 160, 173, 177, M. Wohlgemuth; 181, 182, L. Cranach; 2, 17, Sneyders (chasse, gibier); 20, Breughel l'ainé (massacre des Innocents); 26, Rubens (noces de sainte Catherine); 71, le Guide (massacre des Innocents); 80, Van der Welde, etc. — Le *musée germanique* (ouvert tous les jours de 0 h. à 1 h. et de 2 h. à 4 h.; entrée, 12 kr.) occupe les salles de l'ancien couvent des Chartreux, fondé en 1382, et comprend une collection d'objets du moyen âge et des xvi^e et xvii^e siècles: tableaux, dessins, gravures, sculptures, outils, instruments de musique, etc.; une bibliothèque de 18000 vol. Les salles du musée seront bientôt ornées de fresques par Kaulbach et Kreling. Tous les États de la Confédération se sont engagés à y envoyer des objets servant à l'étude de l'histoire artistique de l'Allemagne. — Le *musée norique* du colonel de Gemming (ouvert l'après-midi, sur demande préalable), comprend plus de 25000 objets offrant quelque intérêt archéologique ou artistique, et 40000 gravures. — On peut encore visiter à Nuremberg les collections de MM. Hertel (dimanche, 10 h. à midi; les autres jours, 18 kr.), comprenant des tableaux modernes et des objets d'art; Forster; Merkel, consistant en gravures précieuses sur cuivre par Albert Dürer, gravures sur bois, et autres objets d'art; Holzschuler, où l'on voit un célèbre portrait d'Albert Dürer; Sturm frères (histoire naturelle); de Bibra (minéralogie); Pickert, renfermant une grande quantité de précieux objets d'art. — La

bibliothèque de la ville (ouverte mardi, jeudi et samedi, de 10 h. à midi), se compose de 80 000 vol., d'un grand nombre d'incunables et de manuscrits, parmi lesquels les poésies d'Hans Sachs, écrites de sa propre main. — La *Bauhütte* (entrée, 12 kr.) est une exposition permanente d'objets d'art et d'articles de Nuremberg.

La statue d'Albert Dürer, sur la place de ce nom, a été exécutée sur les dessins de Rauch, et élevée en 1840. — La maison d'Albert Dürer, dans la rue de ce nom, qui aboutit à la place, appartient à la Société d'Albert Dürer. Elle est ornée du médaillon du peintre; en face de cette maison en est une autre décorée de la statue d'un chevalier armé, Martin Koetzel, qui fit élever le Calvaire du cimetière Saint-Jean. On l'a nommée maison de Pilate. — La statue de Mélanchthon, par Burgschmiedt, est en face du Gymnase qu'il fonda en 1526. — La belle fontaine de la place du Marché est une pyramide de 20 mètr. de haut, à laquelle sont adossées 16 figures de 3^m, 33, représentant les sept princes électeurs de l'Empire germanique et des héros de l'antiquité; dans la partie du milieu on voit des statues de Moïse et des sept Prophètes; elle est terminée par une belle flèche gothique. — Le *Gänsenmännchen* ou l'homme aux oies, est une charmante figure de bronze, qui surmonte la fontaine du Marché aux oies; elle représente un jeune paysan portant sous chacun de ses bras une oie qui jette de l'eau par son bec. — Mentionnons encore : du côté de Saint-Sebald, les maisons de la *Balance* (*Waaggebäude*); — la boucherie (*Fleischbank*); — la fontaine de la place Maximilien, nommée *Wasserspeier*; — la maison de Hans Sachs, rue de ce nom; — le *Grunderrische Haus*, Schild Gasse; — la maison de *Paumgärtner*, Theresien Strasse; — la maison Tucher, Hirschel Gasse; — et du côté de Saint-Laurent : la fontaine des Vierges, ornée de 12 figures de fonte, 6 enfants nus portant les armes de la ville et 6 vierges, emblèmes de vertus; la figure de la Justice décore le sommet; — le *Nassauer Haus*, curieuse maison d'architecture gothique allemande,

avec la statue d'Adolphe de Nassau; — la maison Vischer, rue Vischer; la maison Fuchs, vis-à-vis de l'Egidien Kirche, la maison Wiss, récemment rebâtie par Heideloff. — Le cimetière de Saint-Jean mérite une visite; on y arrive (par la Thiergärtner Thor), en suivant les stations que le chevalier Martin Koetzel fit sculpter par Adam Kraft. On y voit l'église de Saint-Jean de 1323, et un grand nombre de tombes dignes d'intérêt. — On ne devrait pas négliger de visiter la fabrique de locomotives de MM. Cramer et Klett, occupant 2400 ouvriers.

Un des premiers chemins de fer qui aient été construits en Europe (1835) relie Nuremberg à (1/2 mille, conv. toutes les heures, trajet en 15 min., pour 12 kr., 9 kr. et 6 kr.) **Furth** (hôt. : Kütt, Eisenbahngasthof), V. industrielle et commerciale de 17 000 h., dont 3000 juifs, située au confluent de la Pegnitz et de la Rednitz, qui forment la Regnitz. On y remarque l'hôtel de ville orné de fresques; la synagogue d'un style gothique très-riche; l'église Saint-Michel, renfermant un tabernacle sculpté par Adam Kraft, et dans la gare, la statue du bourgmestre Scharrer, fondue en bronze par Burgschmiedt.

De Nuremberg à Ratisbonne et Passau, R. 246; — à Prague par Amberg et Pilsen, R. 244.

DE NUREMBERG A AUGSBOURG.

23 milles. 4 conv. par jour; traj. en 5 h. 20 m. et 9 h. 30 m., pour 6 fl. 54 kr., 4 fl. 36 kr. et 3 fl. 6 kr. Le bagage se paye à part.

On franchit le canal Louis; on traverse, près des stations de *Wolkersdorf* et *Reichelsdorf*, la vallée de Rednitz; sur un viaduc de 209 mètr. de long et 17 mètr. de haut, et celle du Schwabach, au delà de Limbach, sur un viaduc de 150 mètr. de long et 24 mètr. de haut.

2 milles *Schwabach* (hôt. Goldener Engel), V. industrielle de 10 500 hab., reçut en 1686 une colonie d'émigrés français. — On y remarque l'église gothique de 1469 (tableaux de Wohlgemuth et de Martin Schoen, sculptures

de Krafft). La place du marché est ornée d'une belle fontaine de 1716. — On s'enfonce ensuite dans une tranchée de 3000 mètr. de long; on traverse un viaduc de 97 mètr., et l'on franchit l'Aurach.

3 milles 1/2. *Roth*, V. de 2400 hab., dont le château fut bâti en 1335 par les margraves de Brandebourg. — On dépasse ensuite Georgengmünd, on traverse la Rezat franconienne et on suit le cours de la Rezat souabienne; on aperçoit le château de Sandsee, appartenant au prince de Wrede.

5 milles 3/4. *Pleinfeld*, v. de 800 h., omnibus pour (4 h. 1/2) *Eichstædt* (hôt. Bayrischer Hof), V. de 8000 h., située dans la charmante vallée de l'Altmühl. On y remarque une cathédrale gothique du xiii^e siècle, et un château renfermant de belles collections de portraits et d'objets d'histoire naturelle.

8 milles 1/4. *Gunzenhausen*, V. de 2200 hab., située sur l'Altmühl, et entourée d'un antique rempart romain. — Diligences et chemin de fer concédé pour (3 milles au N. O.) *Ansbach* (hôt. : Stern, Löwe), V. déserte de 11000 hab., ancienne résidence des margraves d'Ansbach, dont les caveaux funéraires se trouvent dans l'église de Saint-Jean. L'église de Saint-Gumbert, du style néogothique, date de 1530; elle est surmontée de 3-tours, et contient 12 monuments en pierre des chevaliers du Cygne. Dans le jardin du château, on voit les tombeaux du poète Uz et de Gaspard Häuser.

Au delà de Gunzenhausen, on franchit l'Altmühl sur un pont de 263 m., puis le Wurmbach; on aperçoit la forteresse de Würzburg, on franchit une seconde fois le Wurmbach, et on laisse à g. *Gnotzheim*, v. au delà duquel on voit le château Spielberg.

10 milles 1/2. *Wassertrüdingen*, V. industrielle de 2000 hab.

11 milles 3/4. *Oettingen*, V. de 3500 hab., dont le château est la résidence de la maison princière Oettingen-Spielberg. On franchit la Wörnitz, et l'on remarque à dr. les ruines de Wallenstein et le Nipf, montagne de 700 mètr.

13 milles 1/2. *Nördlingen* (hôt. :

Krone, Sonne, Wüst); V. de 6500 h., située sur l'Eger, ancienne ville impériale entourée de murs et de tours, célèbre par les victoires des Autrichiens et des Bavaois sur les Suédois (1634), et des Français sur les Autrichiens (1645, 1796 et 1800). Elle appartient à la Bavière depuis 1802.

La *Hauptkirche*, de style gothique (de 1428 à 1505), est dominée par une tour de 86 mètr., à laquelle on monte par 320 marches; on remarque dans la nef de belles peintures de Frédéric Herlen (1462) et Schæuffelin (1521); un tabernacle en pierre haut de 17 m.; une chaire du xv^e siècle. — La *Salvator Kirche*, incendiée en 1381, fut rebâtie en 1401; elle contient quelques vieilles peintures. On peut visiter encore l'hôtel de ville de 1515, restauré en 1849.

Au delà du château Reimlingen, et de la station de *Mættingen*, on laisse à g. les châteaux Lierheim et Allerheim; à dr. le Rollerberg; on traverse plusieurs fois la Wörnitz et l'on remarque à la station de *Harburg* le château du même nom, situé au sommet d'un rocher. On dépasse Wörnitzstein, et l'on passe dans un tunnel de 151 mètr.

17 milles 1/2. *Donauwörth* (hôt. : Krebs, Post), V. de 3000 hab., située à 343 mètr., à l'embouchure de la Wörnitz dans le Danube, jadis ville libre impériale. La guerre de Trente ans y commença en 1607; elle fut prise en 1632 par les Suédois, reprise en 1634 par les Bavaois. En 1704, les Français et les Bavaois y furent battus par les Autrichiens; elle appartient à la Bavière depuis 1782. — Le *monastère sécularisé* de la Sainte-Croix, fondé en 1029, appartient actuellement au prince Oettingen-Wallenstein: l'église renferme le tombeau de l'infortunée Marie de Brabant, égorgée en 1256 par Louis le Sévère, son époux. — Bateaux à vapeur et diligence pour Ratisbonne, voir R. 246.

On franchit le Danube sur un pont de 6 arches, puis la Schmutter: on s'arrête à *Nordendorf*, v. près duquel est l'ancien couvent de Holzen, aujourd'hui château du comte Fischler-Treuberg. A g. se montre le v. de *Rain*, près duquel Tilly fut blessé à

mort (1632) dans un combat contre Gustave-Adolphe : à dr. apparaît *Blenheim* où les Français furent complètement battus (1704) par Marlborough, et perdirent 40 000 hommes, 100 canons et 200 drapeaux.

20 milles. *Meitingen*. On aperçoit à g. le château Markt, ancienne forteresse romaine; on s'arrête encore à *Gersthofen* (châteaux Gablingen à dr., Scherneck à g.); on laisse à g. le confluent de la Lech et de la Wertach, puis le chemin de fer d'Ulm, et l'on franchit la Wertach.

23 milles. Augsbourg, voir R. 240.

D'AUGSBOURG A LINDAU.

26 milles par le chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 5 h. 1/2 et 7 h. 15 m., pour 7 fl. 48 kr., 5 fl. 2 kr. et 3 fl. 30 kr. Le bagage se paye à part.

On laisse à dr., au sortir de la gare, l'Ezbergersche Gartengut et le v. de *Gartengut*. On aperçoit, sur l'autre rive de la Wertach, le château de Woellenburg.

1 mille. *Inningen*.

1 mille 1/2. *Robingen*. On voit le château de Strassberg, sur l'autre rive de la Wertach.

2 milles 1/2. *Grossaitingen*; à dr. s'élève le château de Guggenberg.

3 milles 1/4. *Schwabmünchen*, v. de 3500 hab., sur la Singold, où l'on voit les ruines d'un pont romain sur la Wertach.

3 milles 3/4. *Westereringen*. On traverse plusieurs fois la Gennach.

5 milles 1/4. *Buchloe*, v. de 800 hab. A g., on voit le v. de *Lindenberg*. Omnibus pour Landsberg. Voit. pour (2 h. 1/2) *Mindelheim*, V. donnée autrefois au duc de Marlborough par Joseph II. L'église renferme le tombeau de Freundsberg, le Bayard allemand; — et (5 h. 1/2) *Memmingen*, V. industrielle et commerçante de 7000 hab. On y remarque l'église et l'hôtel de ville.

7 milles. *Pforzen*, v. où la Wertach devient flottable. On laisse à dr. *Leinau*, près duquel s'élève, sur l'autre rive, l'ancien couvent d'Irrsee, aujourd'hui asile d'aliénés.

8 milles. *Kaufbeuern* (hôt. Sonne),

V. industrielle de 5000 hab., ancienne V. libre impériale, située sur la Wertach. On y voit un beau jardin et une belle filature; à 1 h. à l'O. s'élève la tour romaine de Grosskemnath.

10 milles. *Biessenhofen*. On voit à g., au delà d'Ebenhofen, le château d'Oberdorf.

10 milles 1/2. *Ruderatshofen*.

10 milles 3/4. *Aitrang*, v. à dr. duquel on voit la chapelle Saint-Alban.

11 milles 3/4. *Günzach*. A dr., on remarque l'ancien couvent du même nom, transformé en brasserie et en fabrique de machines; et dans la vallée de la Günz, *Obergünzburg* (1100 hab.), et *Immenthal*; à g., *Feldthurm*. Cette station, la plus élevée de la ligne, est située à 730 mèt. au-dessus de la mer, à 460 mèt. au-dessus du lac de Constance. — On aperçoit à dr. les ruines du château Wagegg.

12 milles 1/2. *Wildpoldsried*.

13 milles 1/4. *Betzgau*. On traverse la route de Kempten à Füssen, puis l'iller, sur un beau pont en treillis.

13 milles 3/4. *Kempten*, *Campodunum* (hôt. : Strauss, Hirsch, Krone), V. industrielle de 7000 hab., située sur l'iller et divisée en deux parties : la Stiftsstadt ou ville de l'abbaye, et la Reichsstadt ou ville impériale. L'abbé de Kempten était prince de l'empire. On remarque son ancienne résidence sur une belle place, et un hôtel de ville dans la vieille ville. — A 1 h. à l'O. s'élève le Mariaberg, d'où l'on découvre une belle vue sur les Alpes.

Dans quelques années, le chemin de fer de Füssen (4 milles S. E., au pied des Alpes) à Ulm traversera le chemin de fer de Lindau à la station de Kempten.

On franchit le Waltenhoferbach sur un pont de 60 mèt., avant d'atteindre *Waltenhofen*, v. à dr. duquel on voit l'Untersee, le Mittelsee et l'Oberinsee, trois parties du lac de Nieredsonthof; on remarque sur une presqu'île de ce lac les ruines de l'ancien château de chasse des princes de Kempten. — Au delà de la station d'Oberdorf, on laisse à dr. *Stein* et la ruine Laubenberg. On aperçoit Burgberg au pied de la montagne Grüntén,

et l'on franchit l'Ach sur un pont biaux.

16 milles 3/4. *Immenstadt* (restaurant à la station), b. de 1500 hab., situé au confluent de l'Ach et de l'Iller.

Excursion à la vallée supérieure de l'Iller. Ascension du *Grünten* (1780 mèt.), le Righi de la Haute-Souabe. Diligence d'Immenstadt à *Sonthofen*, b. de 1800 hab., qui possède un château, des fonderies de fer et des carrières d'albâtre.

On laisse à dr. le *Vordersee*, on traverse l'Ach et on longe l'Alpsee; on franchit de nouveau l'Ach, et, après avoir passé, près de *Hinterstaufer*, du bassin du Danube dans celui du Rhin, on entre dans un petit tunnel, et l'on s'arrête à *Oberstausen*, v. de 530 hab., dominé par un ancien château transformé en brasserie; on passe l'Argenbach sur un pont de 40 mèt., et on s'enfonce dans une gigantesque tranchée de 600 mèt. de longueur et 32 mèt. de profondeur. Après *Harbatzhofen*, on traverse l'ancienne tourbière de l'Ellhofertobel, sur un viaduc en charpente de 32^m,70 au-dessus de la vallée, et l'on atteint bientôt le remblai, unique en son genre, de *Rentershofen*, de 584 mèt. de long et 52 mèt. 1/2 de hauteur. Ensuite on franchit la *Leiblach* sur un pont de 3 arches; on laisse à dr. *Mariathann* et *Wohnbrechts*.

23 milles 1/4. *Hergatz*, station d'eau établie entre les v. de *Hergatz* et d'*Adelgünz*.

On remarque, à g., *Schlachters*, entouré d'arbres, l'étang de *Weissenberg*, *Oberreitnau*; et à dr., *Bodolz*, d'où l'on découvre une vue admirable sur le lac de Constance et les Alpes.

Le chemin de fer, traversant les eaux du lac, arrive par une chaussée remarquable jusque dans l'enceinte même de

26 milles d'Augsburg (96 milles 6/10 de Leipsick). *Lindau* (hôt. : *Krone*, *Gans*, *Sonne*), v. de 4000 hab., située à l'extrémité orientale du lac de Constance, sur trois petites îles qu'un pont de 333 mèt. rattache à la terre ferme; port de la Bavière sur le lac, entrepôt de commerce de l'Allemagne

avec la Suisse. Cette ville, détruite par un incendie dans le x^e siècle, devint, après sa reconstruction, ville libre impériale. Maximilien I^{er} (1496) y tint une diète importante. On l'appelait au moyen âge la Venise allemande; elle fut prise et reprise plusieurs fois pendant la guerre de Trente ans. Elle perdit son indépendance en 1802. Réunie à l'Autriche en 1803, elle appartient, depuis 1805, à la Bavière.

On visite à Lindau, outre le beau port Maximilien, le mur des païens, *Heidenmauer*, dont la construction est attribuée mal à propos à Tibère et qui date du iv^e siècle; le *phare*, le *lion* bavarois, statue de 6 mèt. de haut sur un piédestal de 10 mèt.; la statue en bronze du roi Maximilien, fondue d'après le modèle de Halbig. Les fortifications sont transformées en promenades.

Omnibus pour Bregenz. Service de voitures pour Innsbrück, voir R. 248. Service journalier de bateaux à vapeur sur le lac, voir Suisse. — On travaille à la construction d'un chemin de fer circulaire autour du lac.

ROUTE 244.

DE NUREMBERG A PRAGUE, PAR AMBERG ET PILSEN.

Diligence et chemin de fer concédé. 41 milles 1/2. Traj. en 40 h. De Pilsen à Prague en 10 h. 1/2.

On remonte la vallée de la *Pegnitz*, en suivant la rive dr., et l'on traverse un pays accidenté dont tous les sommets portent de vieux châteaux.

3 milles 1/2. *Hersbrück*.

6 milles 1/2. *Sulzbach* (hôt. : *Wilder Mann*, *Krone*), v. de 3400 hab., située sur le versant du *Bayrische-Wald*. L'ancien château appartient aujourd'hui au libraire *Seidel*.

8 milles. *Amberg* (hôt. *Wilder Mann*), v. de 8000 hab., située sur les deux rives de la *Vils*, près du champ de bataille où Jourdan fut battu par l'archiduc Charles, en 1796. On y remarque l'église Saint-Martin, dont le clocher a 100 mèt. de haut; l'hôtel de ville gothique, d'origine très-ancienne,

cien, du xiv^e siècle, renferme la grande salle appelée *Reichssaal*, où l'on trouve les meubles qui ont servi aux membres des diètes. On peut voir, au rez-de-chaussée et au-dessous du sol, les prisons et les instruments de torture (de 12 à 24 kr. de pourboire). L'hôtel de ville nouveau est de 1723. — Des fresques peintes sur la maison n° 73, en face de cet édifice, représentent un duel qui eut lieu sous l'empereur Henri I^{er} et en sa présence.

On remarque encore à Ratisbonne : le *palais de l'évêque*, *Bischofshof*, où mourut Maximilien II, en 1576; — une tour carrée appelée la tour Romaine; — la *maison de Goliath*, ainsi nommée des peintures qui représentent le géant terrassé; — le pont, de 340 mèt. de long, jeté sur le Danube.

De Ratisbonne à la Walhalla (2 h. 20 min. à l'E.), omnibus pour 24 kr., aller et retour, voir R. 246.

De Ratisbonne à Amberg, Prague, R. 244; — à Donaüwoerth et Vienne, R. 246.

ROUTE 246.

DE DONAUWOERTH A RATISBONNE, LINZ ET VIENNE, PAR LE DANUBE.

De 96 à 100 h. de trajet par les bateaux à vapeur. Le prix des places est de 23 fl. 45 kr. et de 18 fl. 18 kr. Le service n'est établi que pendant la bonne saison. La durée du trajet est beaucoup plus longue à la remonte.

DE DONAUWOERTH A RATISBONNE.

17 milles 1/2. Bateaux à vapeur en correspondance avec les premiers convois du matin; départs tous les jours en été; tous les deux jours en mars, avril et octobre. Traj. en 8 ou 9 h., pour 5 fl. 42 kr. et 4 fl. 24 kr. En amont de 16 à 18 h., pour 4 fl. 27 kr. et 3 fl. 12 kr. Une route de diligences longe le Danube.

On laisse à dr. l'embouchure de la Lech, et l'on remarque plusieurs châteaux des deux côtés du fleuve. A dr. se montrent *Oberhausen*, où s'élève le monument de Latour-d'Auvergne, qui y fut tué en 1800; puis *Altenburg* et *Kaiserburg*, ruines des castels romains *Catatinum* et *Attilia*.

Dr. *Neuburg* (hôt. : Post, Traube), V. très-ancienne de 6500 hab., située sur une colline que couronnent le collège des jésuites, l'hôtel de ville et l'ancien château. Celui-ci, entouré de beaux jardins, renferme des portraits, des armures et de curieuses tapisseries représentant le voyage d'Othon-Henri en Palestine. En aval de Neuburg, le Danube forme plusieurs îles et traverse les vastes marais en partie desséchés de Donaumoos, que diverses routes franchissent sur 122 ponts.

G. *Ingolstadt* (hôt. : Adler, Post), V. ancienne et fortifiée de 10 500 hab., élevée au rang de ville en 1312; assiégée en vain par les protestants en 1546, en 1632 par Gustave-Adolphe, en 1633 par Bernard de Weimar; prise en 1704 par les Français, en 1742 par les Autrichiens, en 1800 par Moreau, après trois mois de siège. Sur le *Kreuzthor* (porte de la Croix), on a placé les statues des premiers fondateurs de la forteresse et de ses ingénieurs modernes. L'église gothique de *Notre-Dame*, dominée par deux tours fortifiées, date de 1425. Elle renferme de beaux vitraux, des tableaux d'Hans Mielich et de Melchior Fesck, et entre autres monuments, celui du terrible Tilly. — La nouvelle église protestante a été construite sur les plans de Heideloff. — A l'hôtel de la bourgeoisie, on remarque un plafond décoré de fresques par les frères Asam.

Diligences pour Eichstädt, voir R. 243.

Dr. *Vohburg*, *Germanicum* des Romains, V. dominée par un vieux château.

G. *Wackenstein*, v. dans les environs duquel on trouve plusieurs débris de monuments romains. C'est là que Tassilon de Bavière se soumit à Charlemagne en 787.

Dr. *Neustadt*, v. de 1000 hab., située à l'embouchure de l'Abens. Près de là commence le rempart romain, connu sous le nom de *mur du Diable*. En aval le Danube se fraye un passage entre deux rochers taillés à pic, appelés *lange Wand* ou longue paroi.

Dr. *Weltenburg*, ancienne abbaye de bénédictins fondée au viii^e siècle, sécularisée pendant longtemps, donnée

aux jésuites en 1842. L'église, du style italien, est construite avec le marbre jaunâtre des carrières voisines.

G. *Kehlheim* (hôt. Deutsches Haus), V. industrielle et commerçante de 3000 hab., située à l'embouchure de l'Altmühl et du canal Louis. A 15 min. à l'E., sur le Michaelsberg, s'élève la *Befreiungshalle*, ou temple de l'Indépendance, vaste rotonde, commencée en 1842 par Gärtner, et continuée par M. de Klenze; elle n'est pas encore terminée. Une colonnade de 72 colonnes, formant un polygone de 18 côtés et de 60 mètr. de diamètre, soutient une colonnade circulaire plus petite sur laquelle s'arrondit la coupole. A l'intérieur, la grande salle est entourée de 18 colonnes de granit, hautes de 8 mètr. Devant chaque colonne est érigée une Victoire colossale en marbre de Carrare, sculptée par Schwanthaler, et tenant un bouclier, fondu avec le bronze des canons français.

On laisse ensuite des deux côtés du fleuve plusieurs châteaux, parmi lesquels le plus remarquable est celui de la V. d'*Erbach* (1500 hab.), dont le donjon, Hungerthurm (tour de la Faim), a 75 mètr. de hauteur. Les bords du Danube deviennent très-pittoresques. On laisse à dr. *Oberndorf*, où Othon de Wittelsbach, assassin de Philippe de Souabe, fut tué à son tour en 1208, et où son corps resta pendant 9 ans sans sépulture. On voit ensuite à g. l'embouchure de la Naab, où s'élève le calvaire de Maria Ort.

17 milles 1/2. Ratisbonne, voir R. 245.

DE RATISBONNE A LINZ.

Bateaux à vapeur tous les jours pendant l'été, de mai à septembre; tous les 2 jours pendant les mois de mars, avril et octobre; départ de Ratisbonne à 5 h. du matin; traj. en 1 jour. Le prix des places est de 10 fl. 3 kr. et 7 fl. 51 kr. Bonne table d'hôte à 1 h. sur les bateaux à vapeur. Les passe-ports doivent être visés par un ambassadeur autrichien; ils sont demandés à bord du bateau à vapeur et rendus à Linz. N. B. Les heures du départ varient souvent. — Un service quotidien de diligences met Ratisbonne en rapport avec

Linz. 29 milles 1/4 en 24 h. pour 12 fl. 52 kr.

G. *Donaustauf* (hôt. zur Walhalla), b. de 1800 hab., situé au pied de rochers couronnés par les ruines de sa forteresse, qui fut habitée par Albert le Grand (1260-1262). Bourg et château appartiennent au prince de Tour et Taxis, qui s'est fait bâtir, en 1842, un joli château moderne. Deux chemins conduisent en 25 min. de Donaustauf à la Walhalla, temple érigé aux grands hommes de la Germanie, par Louis I^{er} de Bavière, alors prince royal.

La *Walhalla* ou salle des choisis, commencée en 1830, sur les plans de L. de Klenze, fut inaugurée en 1842. Elle s'élève au sommet d'une éminence de 91 mètr., sur un triple rang de terrasses auxquelles on parvient par de gigantesques escaliers de pierre; c'est un temple d'ordre dorique, bâti sur le modèle du Parthénon et percé seulement de 2 ouvertures. Il a 92 mètr. de long sur 32 mètr. de large et 19 de haut. Les deux frontons extérieurs sont de Schwanthaler. Ils représentent: celui du S., la Germanie entourée de figures qui personnifient les divers États; celui du N., la victoire d'Arminius sur les Romains. L'intérieur resplendit de l'éclat de l'or et des couleurs, sur lesquels se détachent les bustes en marbre blanc des grands hommes; il est orné de cariatides et de frontons, par Schwanthaler (1^o le géant Imer, 2^o Polympe scandinave, 3^o la lutte du Mal contre le Bien); la frise, de 87 mètr. de développement et d'une hauteur de 1 mètr., est de Martin Wagner. Six statues de femmes ailées, représentant les Walkyries, vierges belliqueuses de la mythologie germanique, sont du sculpteur Rauch.

Le buste de Luther, exclu de ce panthéon germanique par le roi Louis, y a été placé en 1848.

Au-dessous de la Walhalla, on laisse en descendant le Danube: *Sulzbach*, *Demling* et *Bach* à g.; *Saerching*, *Friesheim* et *Ilkosen* à dr.; à g. *Wœrth* (2000 hab.), dominé par un château appartenant jadis aux évêques de Ratisbonne, aujourd'hui au prince de Tour et Taxis.

Dr. *Pfatter*, *Castra vetera*, b. de 800 hab. On passe ensuite devant *Obermotzing* (rive dr.) et *Heiligenblut* (rive g.), qui possède une église de pèlerinage, ainsi que *Sossau* sur la rive dr.

Straubing (hôt. : Adler, Bær), V. de 9000 hab., importante au xvi^e siècle, plusieurs fois ravagée et détruite. L'église Saint-Pierre renferme la tombe d'Agnès Bernauer (+ 1435), épouse d'Albert III de Bavière : l'église du Gymnase, le tombeau du duc Albert II.

On laisse à g. *Ober Altaich* (1200 hab.) ; — à dr. *Bogen* (1600 hab.), au pied du Bogenberg, où l'on voit une chapelle de pèlerinage, construite en 1104 ; — à g. *Pfelling*, *Irlbach* avec un château, et en face de *Wallendorf*, *Metten* (1600 hab.), dont l'abbaye fut fondée par Charlemagne. On remarque à dr. le *Natternberg*, dont le sommet, haut de 100 mètr., est couronné par les ruines d'un château.

G. *Deggendorf* (hôt. Von Pustet), V. de 3000 hab., à l'embouchure du Perlbach dans le Danube ; elle a été souvent prise et pillée ; tous les juifs qui l'habitaient y furent égorgés en 1337. Chaque année le jour anniversaire du massacre (la Saint-Michel), 60 milles pèlerins environ viennent adorer les hosties que les juifs avaient, disait-on, profanées. — L'Isar se jette dans le Danube un peu au-dessous de Deggendorf.

Dr. *Moos*, dominé par un beau château.

G. *Nieder Altaich* (1200 hab.), où l'on voit un couvent de bénédictins.

Niederwinzer (1200 hab.) possède les ruines du château Hechingen, détruit par les Pandours (1740).

Au delà de plusieurs autres villages on passe devant (rive g.) *Hilgardsburg*, une des plus belles ruines du Danube.

Vilshofen, *Villa Quintanica* (hôt. Ochse), V. de 2600 hab., située au confluent de la Vils et du Danube, a été complètement incendiée en 1794.

Passau (hôt. : Wilder Mann, Hirsch), V. de 11500 hab. (les femmes y sont renommées pour leur beauté), située au confluent de l'Inn

et de l'Ilz avec le Danube, siège de la régence de la Basse-Bavière et d'un évêché catholique ; composée de 4 parties distinctes : Passau, l'Innstadt, l'Ilzstadt et Anger.

La *Domkirche*, consacrée à saint Étienne, fut rebâtie en 1662 dans le style italien, à la suite d'un incendie. Il ne reste de l'église gothique que le chœur ; sur la Domplatz, se trouvent la statue du roi Maximilien I^{er}, et la maison où fut signée la paix de Passau (1552). — L'église paroissiale de Saint-Paul, du xvii^e siècle, a été restaurée en 1852. — On remarque encore : le collège des jésuites, le palais épiscopal, l'hôtel de ville et le monument du président Rudhart, élevé en 1845 ; le pont du Danube ; celui de l'Inn, long de 240 mètr.

Excursions : à 15 min., l'église Notre-Dame de Bon Secours (*Mariahilf*), qui renferme une image miraculeuse ; — à l'Oberhaus (en face de Passau ; on passe le Danube en barque pour 3 kr.), forteresse des évêques de Nassau ; on y visite (12 kr. de pourboire) : la salle des chevaliers, la chapelle de 1580 et le cachot des Juifs ; — à la vallée de l'Ilz et au château de Reichenstein.

Diligences de Passau pour Landshut et Munich ; voir R. 245.

Dr. Château de Kræmpelstein, jadis propriété des évêques de Passau.

G. *Obernzell* (1800 hab.), dernier v. bavarois, et un peu plus loin *Viechtenstein*, château près duquel est un poteau portant les armes de la Bavière et celles de l'Autriche.

Dr. *Engelhardszelle* (hôt. Hirsch), V. de 1000 hab., possède une fabrique de porcelaines. — On s'arrête pour l'examen des passe-ports.

G. *Ranriedl* (230 hab.) et *Marsbach* sont dominés par de vieux châteaux. On trouve dans les ruisseaux voisins de Marsbach des huîtres perlières. — *Hagenbach*, vieux château de seigneurs bandits, détruit par l'empereur Maximilien. Après avoir aperçu *Neuhaus*, château appartenant au prince de Taxis, on trouve sur la rive dr. *Aschach*, b. de 130 hab., où s'élève un château du comte Harrach : en 1626, les paysans révoltés en firent

leur quartier général et fermèrent le Danube avec des cordes et une chaîne.

On navigue au-dessous d'Aschach au milieu d'un archipel d'îles; çà et là le Danube ressemble à un lac.

On passe devant *Oberwalsee* (rive g.), où l'on voit les ruines du Klausberg; *Eschelberg*, *Mühlacken*, *Ottensheim* (1700 hab.), un des plus anciens v. de l'Autriche; — et (rive dr.) *Efferding*, v. de 6000 hab., aujourd'hui à une certaine distance du Danube; *Schœnering* (900 hab.), puis *Wilhering*, où s'élève un couvent de bernardins; plus loin se montre le château de Buchenau. La visite de bagages a lieu à

Linz, *Lentia* (hôt. : Erzherzog Carl, au-dessous du pont du Danube et près du débarcadère des bateaux à vapeur de Vienne; *Goldener Adler*, même situation; *Krebs*, *Baierischer Hof*, *Loewe* et *Stadt Frankfurt* sur la grande place; — café *Hartl*), v. de 30 000 hab. (la garnison non comprise), située à 224 mètr. sur la rive dr. du Danube. Fondée par les Romains, elle appartient dans le moyen âge à l'évêché de Passau; depuis 1490, elle est le chef-lieu de la Haute-Autriche (*Österreich ob der Enns*). En 1626, les paysans de Linz se révoltèrent, mais après plusieurs batailles heureuses, ils furent vaincus et taillés en pièces. En 1805 et en 1809, Napoléon s'empara de Linz sans coup férir. Elle a été fortifiée depuis 1830, d'après un système de défense particulier, consistant en 32 tours isolées, qui se couvrent les unes les autres. Linz, siège d'un évêché, d'un tribunal supérieur et d'une division militaire, compte un grand nombre de manufactures.

Les principaux édifices publics sont : la *Domkirche*, bâtie en 1670, restaurée en 1822; — l'église paroissiale de 1286, restaurée en 1822; — la *Capucinerkirche*, consacrée à saint Mathias, et renfermant le tombeau de Montecuculli (+ 1680); — le château, bâti au-dessus du pont, jadis habité par l'empereur Léopold I^{er} (1683), servant aujourd'hui de prison et de caserne; — le *Landhaus* (1800), ancien couvent de franciscains; — le *Rathhaus* (1414-1659); — le palais

épiscopal; — le théâtre; — le manège; — l'asile des aliénés. — On remarque encore : le *Landes Museum* (entrée gratuite), qui renferme plusieurs collections importantes d'histoire naturelle, de médailles et d'antiquités; — la bibliothèque du *Lyceum* de 25 000 vol., celle des Capucins. — La fabrique de cigares occupe 800 ouvriers.

Excursions : à (30 à 45 min.) *Jägermaier*, bel établissement public d'où l'on découvre une belle vue; à 15 min. de là, s'élèvent la tour de Maximilien et le collège des jésuites sur le Freinberg; — au *Volksgarten*, jardin anglais, situé à l'extrémité de la ville. Sur la rive g. du Danube : à *Sant-Magdalena*, v. situé à 1 h. et près duquel se trouve le nouvel établissement hydrothérapique de *Neuer Gräfenberg*; — à *Pœstlingberg*, montagne à 1 h. de la ville, où l'on voit une église de pèlerinage, bâtie en 1742.

De Linz à Prague par Budweis, R. 249; — à Salzburg, Gmünden, même R.

DE LINZ A VIENNE.

A. Par le Danube.

25 milles. Bateaux à vapeur tous les jours; départ à 7 h. du matin; traj. en 9 h. à 10 h., pour 8 fl. et 5 fl. 20 kr. — De Vienne à Linz, remonte en 24 ou 30 h., pour 6 fl. et 4 fl.

En aval de Linz, le Danube se divise en un grand nombre de bras formant des îles verdoyantes. On voit sur la rive g., le château ruiné de *Steyeregg*, pris en 1626 par les paysans; le village possède une belle église dans l'ancien style allemand. — En face sur la rive dr., la Traun se jette dans le Danube, près de *San-Peter in der Au* et *Zizelau*.

G. *Pulgarn*, v. de 200 hab., situé sur le *Reichenbach*, et dominé par un vieux château.

Dr. *Asten*. A 1 h. au S., se trouve le monastère de Saint-Florian, voir ci-dessous B. Le château de *Spielberg* s'élève sur une île près de la rive dr.

G. *San-Georgen*, sur la Gusen à 30 min. du fleuve; *Frankenberg* et *Gusen*; puis *Mauthausen*, b. de 1160 hab., presque en face de l'embouchure de l'Enns. On y remarque le

château de Pragstein, l'église de Saint-Nicolas du xv^e siècle; *Niederseebing*, v. au-dessous duquel l'Augst ou Aigst se jette dans le Danube; *Naarn* avec une chapelle byzantine, un château et une église de vieux style allemand.

Dr. *Erla*, ancien couvent, devenu propriété particulière; *Niederwalsee*, un des plus beaux châteaux du Danube, bâti sur un rocher escarpé et entouré d'un beau jardin; on y jouit d'une belle vue sur le fleuve et sur la chaîne des Alpes; *Ardacker*, v. de 400 hab., au-dessous duquel le Danube entre dans un étroit défilé.

G. *Clam*, v. de 200 hab., dont le château fut vainement assiégé en 1622 par les Hussites, en 1487 par Mathias Corvin : il renferme une collection de vieilles armures. — *Grein* qu'on voit sur la rive g., après un détour vers le N., est une des plus pauvres villes de l'Autriche. Son château de *Greinburg*, bâti en 1493, appartient actuellement au duc de Saxe-Cobourg.

Le lit du fleuve se rétrécit, et on franchit le premier rapide, nommé *Greiner Schwall*; on passe le *Strudel* ou tourbillon, jadis redoutable aux bateaux avant qu'on eût fait sauter les rochers qui traversaient le fleuve d'une rive à l'autre. On remarque la vieille tour de *Wærthschloss* sur l'île de *Wærth*, et sur la rive g. les ruines du château de *Werfenstein*, dont les seigneurs exerçaient la profession de voleurs de grand chemin. On voit se dresser au milieu du fleuve le *Haustein*, bloc de rochers couronné des ruines d'une vieille tour; et près duquel se trouvait jadis le *Wirbel*, autre tourbillon redouté des bateliers du Danube.

G. *Sarblingstein* ou *Sarminstein*, v. bâti en amphithéâtre et dominé par une tour circulaire. Près de là, le *Sarming* descend d'un ravin par de nombreuses cascades et se jette dans le Danube. On voit ensuite l'embouchure de l'Isper qui sert de limite aux provinces de la Haute et de la Basse-Autriche. — *Donaudorf*, v. et petit château de la rive dr.

G. *Bäsenbeug* (mauvais coude) ou

Persenbeug, est un château qui date de plus de huit siècles et qui couronne un rocher de granit. Le bâtiment actuel de 1617 fut souvent habité par l'empereur François, qui l'acheta en 1800. Le v. situé à sa base possède un vaste chantier pour la construction des bateaux du Danube.

Dr. *Ips*, pons *Isidis* ou *Gessodunum*, est une V. ancienne de 1000 hab., près de l'embouchure de l'Ips ou Isis; — *Sausenstein*, a gardé les ruines d'une abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1336, et incendiée en 1809 par les Français. — Sur la rive g., *Marbach*, v. de 200 hab., au pied du *Taferlberg* que couronne l'église de *Maria Taferl* (Marie de la petite table), bâtie en 1661 et visitée par des pèlerins dont le nombre annuel est de 50000 à 120000. — Plus loin l'Erlaf se jette dans le Danube; on atteint, en face de *Klein Pechlarn* (rive g.), *Gross Pechlarn* (rive dr.), l'*Arelapo* des Romains.

Mœlk ou *Melk* (hôt.: *Lamm*, *Ochs*), b. de 1200 hab., sur la rive dr. du Danube, près de l'embouchure du *Mœlk*, possède une église paroissiale de 1481, et une abbaye de bénédictins, située sur un rocher haut de 60 mèt., fondée en 984, rebâtie en 1707; c'est l'une des plus belles et des plus riches de l'Autriche. — L'église est décorée à l'intérieur de statues colossales, à l'extérieur de fresques de *Rottmayr*. Les caveaux renferment les tombeaux des princes de la famille de *Babenberg* et ceux de saint *Coloman* et saint *Gotthalm*. — On remarque dans l'abbaye : la maison de l'abbé et sa chapelle particulière; l'appartement de l'empereur; la bibliothèque de 30000 vol. et 2000 incunables ou manusc.; les collections de médailles et d'histoire naturelle, la galerie; enfin les caves assez vastes pour qu'on puisse y circuler en voiture. — On aperçoit ensuite (rive g.) *Emmersdorf*, v. de 400 hab., dominé par un château en ruines et situé en face de l'embouchure de la *Bielach*: *Schoenhubel* (rive dr.), château du comte *Beroldingen*, puis *Aggstein* (rive dr.), château en ruines, perché sur un rocher conique qui domine *Klein*

Aggsbach, et qui fut habité par un seigneur chef de brigands, nommé Schreckenwald, la terreur des bateliers au ^{xiii}^e siècle. Pour visiter ce château, il faut prendre un guide et se munir de la clef à l'auberge située au-dessous.

G. Au delà de *Schwallenbach*, on remarque la Teufelsmauer, muraille du diable, arête rocheuse semblable à un mur en ruine et qui renvoie un très-bel écho : — *Spitz*, b. de 1000 hab. ; — *San-Michaël*, v. dont la vieille église fut un jour enfouie dans la neige jusqu'à la toiture ; — *Weissenkirchen*, b. de 1000 hab., près duquel furent plantées les premières vignes des rives du Danube ; — *Dürrenstein* ou *Tyrnstein*, v. de 450 hab., qui n'a d'intéressant que le beau tabernacle de son église, et les ruines d'un couvent. Le château démantelé en 1645 par les Suédois, probablement celui où Richard Cœur-de-Lion fut retenu prisonnier pendant 15 mois, de 1192 à 1193, est un des plus anciens de l'Autriche. — *Stein* (hôt. Elephant), v. de 2000 hab., située sur la rive g., a été réunie en 1463 par un pont de bois à *Mautern*, v. de 700 hab., sur la rive dr. On remarque à Stein la vieille église paroissiale, l'hôtel de ville orné de fresques ainsi que certaines maisons particulières, les ruines du château détruit en 1486 par Mathias Corvin, et les vestiges d'une ancienne forteresse : un monument y a été élevé à la mémoire du feld maréchal lieutenant Schmidt. — *Mautern* (le *Mutinum* des Romains, la *Mutara* des Nibelungen), où Mathias Corvin défait en 1484 l'empereur Frédéric III, est également dominé par un château. Une promenade de 15 à 20 min. relie Stein à

Krems (hôt. : Rose, Goldener Hirsch), v. de 7000 hab., une des plus anciennes de la Basse-Autriche, située à l'embouchure de la Krems. Elle produit une moutarde renommée, de la poudre excellente, et fait le commerce des vins. L'église paroissiale de *Saint-Vit* et celle de l'*Hôpital* méritent une visite. — La vallée de Krems renferme la belle et riche abbaye de bénédictins de Grotte-wei-

h à 230 mètr. d'altitude : on y voit de belles collections d'antiques, de gravures, d'objets d'histoire naturelle et une bibliothèque de 40000 vol., de 1200 incunables et de 700 man. A partir de Krems, les bords du Danube sont presque plats et insignifiants.

Dr. *Tulln*, *Comagena*, jadis station d'une des trois flottilles romaines, v. de 1850 hab., possède une chapelle romane des Trois-Rois, aujourd'hui transformée en magasin à sel : c'est dans la plaine voisine que se réunit l'armée polonaise (commandée par Jean Sobieski), qui alla délivrer Vienne de l'invasion turque. En face de *Zeiselmayer*, patrie de saint Florian, on aperçoit les tours de Stockerau. — *Greifenstein*, ancien château, appartient actuellement au prince Liechtenstein. — *Klosterneuburg*, v. de 3700 hab., possède une riche abbaye de bénédictins. Le bâtiment actuel date de 1730. A g. on laisse Kornneuburg, station du chemin de Stockerau, voir R. 251.

Nussdorf, petit v. situé à 1 h. de Vienne. On y débarque ordinairement et on y donne son passe-port pour le recevoir seulement au bureau de la compagnie des bateaux à vapeur de Vienne (la compagnie transporte gratuitement à Vienne les bagages que le voyageur ne prend pas avec lui). Des omnibus, des stellwagen et des fiacres attendent au débarcadère. On fait son prix d'avance pour les fiacres ; on paye de 2 fl. 6 kr. à 2 fl. 30 kr.

96 à 100 h. de Donauwörth, Vienne, voir R. 251.

B. Par le chemin de fer.

25 milles. Chemin de fer de l'Impératrice Elisabeth, nouvellement inauguré.

Laissant à dr. le chemin de fer de Gmünden, voir R. 249, on passe la Traun près d'*Ebelsberg*, v. dominée par un château bâti en l'an 900, et qui ne compte pas moins de 365 croisées. En 1809, le pont de la Traun et la ville furent disputés entre la garde nationale viennoise commandée par Hiller, et les troupes de Masséna : le carnage fut affreux. D'après les relations allemandes, les Français, quoi-

que vainqueurs, perdirent plus de 6000 hommes tués sur le champ de bataille, noyés dans la Traun, ou brûlés dans l'incendie du bourg.

Au delà d'Ebelsberg, on voit au-dessus des arbres les tours du *monastère de Saint-Florian*, l'un des plus anciens de l'Autriche. Le nouvel édifice, construit dans le style italien, date du XVIII^e siècle. Il renferme une bibliothèque choisie de 40 000 vol., un grand nombre de tableaux, des collections de médailles et d'objets d'histoire naturelle. Dans l'église, splendidement ornée, on remarque surtout de belles orgues. Non loin du monastère, sur la crête de la montagne, se dresse le château de *Tillisburg*, rebâti en 1836, et appartenant aux moines de Saint-Florian.

2 milles 3/4. **Enns, Laureacum**, (hôt. : Adler, Krone), V. de 3000 hab., fondée par les Romains, et située sur la rive g. de l'Enns, près de son embouchure dans le Danube, vis-à-vis de Mauthausen, voir ci-dessus A. On y remarque les débris d'une prison romaine, les fortifications construites, dit-on, avec la rançon de Richard Cœur-de-Lion, et la tour de la place du Marché, élevée en 1815 par l'empereur Maximilien II.

Correspondance pour Brück, par Steyer, R. 262.

Le chemin de fer franchit l'Enns et gravit le plateau qui domine la rive méridionale du Danube.

5 milles 1/4. *Strengberg*.

7 milles 3/4. *Amstteten* (hôt. Post), b. de 2000 hab., situé sur la rive g. de l'Ips, a été, en 1805, le théâtre d'un combat entre les Français et les Russes ; ceux-ci battirent en retraite. On se rapproche du Danube en suivant la rive g. de l'Ips, où se trouvent les villes de *Blindenmarkt* et *Neumarkt*.

10 milles 1/4. *Kemmelbach* (hôt. Neubau), b. situé sur la rive dr. de l'Ips, près de son embouchure dans le Danube. Le pays devient plus accidenté ; à g. on aperçoit le fleuve coulant dans un lit de rochers, à dr. les Alpes.

On franchit l'Erlaf près de Gross

Pechlarn, voir ci-dessus A, puis la Moelk, à la station de

13 milles 1/4. Moelk, voir ci-dessus A.

Laissant de nouveau le Danube sur la g., on remonte la vallée de la Bilach, et l'on passe dans celle de la Traisen à

16 milles 1/2. **Sant-Pelten** (hôt. : Löwe, Hirsch), V. de 5000 h., située sur la rive g. de la Traisen, siège d'un évêché et d'un chapitre métropolitain. La cathédrale est un bel édifice. Sur la grande place, on remarque la colonne de la Trinité. On traverse la Traun.

18 milles 1/2. *Perschling*, v. au delà duquel on laisse à g. le château de Pottenbrunn, situé dans un beau parc. On franchit ensuite les deux rivières Grosse Tulln et Kleine Tulln.

21 milles. *Sieghardskirchen*. On n'a plus alors qu'à traverser l'arête du Riederberg, dernière ramification des Alpes projetée vers le N., pour descendre dans la vallée de la Wien, par (23 milles) *Purkersdorf*. En suivant cette charmante vallée où l'on voit les villages de Mariabrunn, Hüttelsdorf, Baumgarten, voir R. 251, on laisse à g. le château de Schöenbrunn, et l'on entre à

25 milles. Vienne, voir R. 251.

ROUTE 247.

DE PARIS A VIENNE, PAR MUNICH.

A. Par Salzburg et Linz.

507 kil. et 118 milles 3/10 par le chemin de fer (en construction de Rosenheim à Salzbourg et de Salzbourg à Lambach). Le trajet peut se faire en 60 h. 1^{re} cl. 53 fr. 25 c., 24 fl. 8 kr. et 24 fl. C. M. 30 kr. ; 2^e cl. 41 fr. 45 c., 19 fl. 3 kr. et 21 fl. C. M. 30 kr.

507 kil. et 56 milles 8/10. De Paris à Munich, voir R. 240.

7 milles 1/2 de Munich à Rosenheim, voir ci-dessous B.

11 milles 1/2 de Rosenheim à Salzbourg, voir ci-dessous B.

12 milles de Salzbourg à Lambach, voir R. 249. (On pourrait aussi passer par Ischl, Ebensee et Gmünden (15 milles), voir même R.)

25 milles. De Linz à Vienne. Par le chemin de fer ou le Danube, voir R. 246.

507 kil. et 118 milles 3/10. Vienne, voir ci-dessous B.

B. Par Brück.

Chemin de fer et diligence, 507 kil. et 128 milles 8/10 (le chem. de fer est encore en construction sur une partie du parcours); le trajet peut se faire en 70 h. 27 m., en employant les trains express. 1^{re} cl. 53 fr. 25 c., 47 fl. 28 kr.; 2^e cl. 41 fr. 45 c., 39 fl. 48 kr.

DE PARIS A MUNICH.

507 kil. et 56 milles 8/10, voir R. 240.

DE MUNICH A ROSENHEIM.

Chemin de fer, 7 milles 1/2. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 45 m. et 3 h. Prix : 2 fl. 57 kr. et 1 fl. 18 kr.

4 milles 1/2. *Holzkirchen* (hôt.: Post, Oberbräu). On laisse à dr. la route qui conduit au délicieux lac de *Tegernsee*, situé au milieu de montagnes boisées. Le château est une ancienne abbaye de bénédictins, transformée en 1807, par le roi Maximilien I^{er}, en une magnifique résidence royale. L'église est décorée de belles fresques et de tableaux à l'huile du XVIII^e siècle.

6 milles. *Aibling*, l'*Albianum* des Romains, est dominé par un beau château. On descend par la vallée de la Mangfall à

7 milles 1/2. *Rosenheim*, (hôt.: Alte Post, Neue Post), jolie V. située au confluent de la Mangfall et de l'Inn, et très-fréquentée en été à cause de ses sources salines. L'eau pour la fabrication du sel est amenée de *Reichenhall*, à 7 milles de distance. Le château est situé dans un très-beau parc. Bateaux à vapeur dans la belle saison, sur l'Inn jusqu'à Passau.

DE ROSENHEIM A SALZBURG.

11 milles 1/2. Chemin de fer en construction; dilig. 2 fois par jour; traj. en 9 h. 1/2, pour 5 fl.

On laisse à dr. le chemin de fer de Kufstein et d'Innsbruck, voir R. 248.

La voie ferrée de Salzburg franchit l'Inn sur un beau pont.

3 milles 1/2. *Prien*, v. situé sur un affluent du lac Chiemersee.

4 milles. *Stock* occupe le fond d'une baie du *Chiemersee*, le plus grand lac de la Bavière (4 h. de long, 3 h. de large, 14 h. de circonférence). Un bateau à vapeur dessert en été, 2 fois par jour, toutes les localités situées sur ses rives. On visite surtout les îles de *Herrenwerth*, où s'élève un ancien couvent de bénédictins, devenu aujourd'hui le château de Huñolstein; et de *Frauenwerth*, qui possède un couvent de nonnes. Les montagnes qui entourent le lac ont en moyenne 2000 mètr. d'élévation. On peut faire dans les environs de Stock, de charmantes excursions.

7 milles 1/2. *Traunstein* (hôt.: Hirsch, Post), petite V. située sur le bord de la Traun bavaroise, a été presque complètement détruite en 1851 par un incendie. Elle possède des salines où l'eau est amenée comme à Rosenheim, voir ci-dessus, des sources de Reichenhall. On remarque à Traunstein l'église d'Oswald et le cimetière entouré d'arcades. — Excursions à la montagne de *Hochberg*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur les Alpes et sur le Chiemersee; — à la *Staub*, où la Traun blanche prend son origine; — à *Adelholzen*, dont les eaux sont employées contre la pierre et les rhumatismes.

9 milles. *Teisendorf*. On franchit bientôt après la rivière Saal, à 2 milles en aval de Reichenhall, près la frontière de la Bavière et de l'Autriche, et peu après, l'on entre à

11 milles 1/2. **Salzburg** (hôt.: Goldenes Schiff, Erzherzog Carl, Drei Allirte, Vérone; — cafés: Tomaselli, Lobmayer; — fiacres à 1 chev., 10 kr. pour 15 min., à 2 chevaux, 15 kr.; — voitures de louage pour une 1/2 journée dans la ville, 3 fl.; hors de la ville, 4 fl.; une journée, 7 fl.; on compte souvent dans ce pays en florins bavarois ou rhénans, voir page 311), V. de 18000 hab., sans compter la garnison, située dans un magnifique cirque de montagnes, sur les deux rives de la Salzach, que réunit un pont de bois de 114 mètr. Fondée avant

l'arrivée des Romains dans la Norique, dont elle fit partie sous le nom de *Juvavia* ou *Colonia Hadriana*, elle fut ensuite pillée ou détruite par les Goths et les Huns. En 582, le duc bavaois Théodo IV donna, avec un territoire de 3 milles carrés environ, les ruines de Juvavia à l'évêque Rupert de Worms, qui y établit un couvent; les salines voisines attirèrent de nouveaux habitants. En 1278, Rodolphe de Habsbourg déclara les archevêques de Salzburg princes de l'empire; en 1731, plus de 80 000 protestants exilés par eux se réfugièrent en Prusse. Salzburg passa successivement de l'Autriche à la Bavière et de la Bavière à l'Autriche (1814); elle est aujourd'hui le siège d'une subdivision administrative de l'empire, d'un archevêché, d'une direction des mines, des salines et des forêts, d'un *commando* de la ville et de la forteresse. — C'est la patrie de Mozart.

La ville est plus remarquable par ses environs d'un merveilleux pittoresque que par elle-même. Elle compte 20 portes, 17 places, 14 églises et 7 couvents. — La *cathédrale* ou *Domkirche* fut bâtie en marbre blanc en 1614 dans le style italien par Santino Solari, d'après un dessin de Scamozzi; elle contient 6 orgues, des monuments de ses princes évêques, et quelques tableaux. — L'*église abbatiale de Saint-Pierre* appartient à l'abbaye de Saint-Pierre, fondée par saint Rupert, et rebâtie en 1657 par l'abbé Amand; elle contient la tombe de saint Rupert et un monument de mauvais goût élevé à la mémoire de J. Michel Haydn, le frère du célèbre compositeur Joseph Haydn, mort à Salzburg en 1810. On voit à l'entrée une pierre ronde et que l'on dit miraculeuse, de la grosseur d'un pain de 2 livres. — L'abbaye renferme une bibliothèque de 40 000 vol. et 600 incunables; de curieuses archives, un cabinet d'histoire naturelle, des collections diverses et un trésor. Le cimetière de Saint-Pierre mérite une visite: il contient plusieurs chapelles et un monument de la princesse polonaise Lanckoronska, par Schwanthaler. — L'*église des Franciscains*, élevée en 1460 sur les fondements

d'une église romaine, est dominée par une haute tour. — La *résidence archiepiscopale* (Erzbischoefliche Residenz), fondée en 1110 par l'archevêque Conrad, comte d'Abensberg, a été constamment embellie et agrandie par ses successeurs; quelques-unes de ses salles sont ornées de tableaux par Altemonte, et de fresques par Rottmayr. — Sur la place de la Résidence, que décore une fontaine monumentale appelée Hofbrunnen, s'ouvre la place Saint-Michel. On a élevé au milieu, en 1842, un monument à Mozart (né en 1756, mort en 1791); c'est une statue en bronze de 4 mètr. de haut, fondue d'après les dessins de Schwanthaler. N. B. Mozart est né au 3^e étage d'une maison qui existe encore n^o 225, Getreide Gasse, près du pont, en face de l'hôtel des Trois-Alliés. — La *résidence d'hiver*, vaste édifice, d'une architecture médiocre, date de 1592: on y voit les portraits de tous les évêques de Salzburg. — Le *Neubau* (nouveau bâtiment) a été construit en 1588 par l'archevêque Wolf Dietrich de Raitenau, et achevé par l'archevêque Max. Gandolph. Il a quatre façades: sa tour renferme depuis 1703 un carillon célèbre qui se fait entendre trois fois par jour, à 7, à 11 et à 6 h. On a réuni dans le Neubau les bureaux de diverses administrations. — L'*école d'équitation d'été*, Sommer Reitschule, est une des curiosités de Salzburg; tout un côté est un amphithéâtre (avec 3 rangs de galeries et 96 loges), creusé en 1693 dans la paroi du Mönchsberg; l'entrée est publique. — Le *Marstall*, écurie des princes évêques, construit en 1599, sert de caserne de cavalerie. — Au delà de ce bâtiment s'ouvre, dans le Mönchsberg, le *Neuthor*, appelé aussi Felsenthor ou Sigismundsthor; c'est une sorte de tunnel creusé dans le roc, commencé en 1758 du temps de l'archevêque Sigismond: il a 128 mètr. de long, 16 mètr. de haut et près de 7 mètr. de large: une statue colossale de saint Sigismond, sculptée par Hagenauer dans un bloc de marbre blanc, orne l'un des côtés. On visite encore à Salzburg: l'*hôtel de ville*; — le *lycée* dont la bibliothèque compte 36 000 vol.; — le mu-

sée de la ville ouvert tous les jours de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h.; 12 kr. pourboire); contenant diverses collections; — le couvent de nonnes fondé par la nièce de saint Rupert, où l'on voit un beau vitrail de 1480; — la Mariensäule de la place du Dom, fondue en 1771 par Hagenauer. — De l'autre côté du pont de la Salzach: — la maison de Paracelse (+ à Salzburg en 1541), n° 387, près de l'hôtel Zur Traube; — le théâtre; — le château de Mirabell, ancien palais des archevêques, incendié en 1818, reconstruit en 1819, et entouré de beaux jardins. — Un escalier de 250 marches monte au Capuzinerberg sur lequel est situé un couvent de capucins, bâti en 1599. — La Rosenegger, colline moins élevée, sert de promenade aux habitants de Salzburg. — Du sommet du Mönchsberg, où l'on monte par un escalier de 283 marches, on jouit d'une vue admirable sur les environs. — Le Schlossberg, continuation du Mönchsberg, est couronné par la forteresse de Hohen Salzburg, fondée au XI^e siècle sur les ruines de l'ancienne forteresse romaine. Elle sert actuellement de caserne et de prison. On y montre (une permission du commandant de la place est nécessaire pour la visiter) les appartements des archevêques, la chapelle de 1502, le Horn, ancien orgue d'Egedacher qui joue 12 compositions du père de Mozart, la chambre de torture, des armes, selles et harnais du temps de la guerre des paysans, et un beau poêle gothique de 1501.

Excursions à (1 h.) Aigen, château et parc du prince de Schwarzenberg (on fera bien de prendre un guide, 24 kr. pourboire); on peut aller en 2 heures d'Aigen au Gaisberg; dont le sommet a plus de 1250 mèt. de hauteur, et duquel on découvre la chaîne des Alpes; — à (1 h. au N.) Maria Plain, église de pèlerinage; — à (1 h. au S., Stellwagen pour 6 kr.) Heilbrunnen, château bâti en 1613 par l'archevêque Marcus Silticus, comte de Hohenems. On y visite: les jardins, les cascades, un théâtre creusé dans le roc, le Monatschlösschen, pavillon bâti pour faire une surprise à un duc de Bavière; — à Leopoldskron (à peu

de distance du faubourg Nonnthal), château construit en 1736 par l'archevêque Léopold Antoine, et appartenant actuellement au roi Louis de Bavière; — à (2 jours aller et retour) l'Untersberg ou Wundersberg (mont du prodige); montagne escarpée de 1930 m. de hauteur: elle jouit d'une grande célébrité en Allemagne, à cause de la légende qui place dans ses cavernes l'endroit où Barberousse est assis, attendant le jour de sa résurrection. Dans les marais à la base de l'Untersberg, on a établi des bains de boue. On peut visiter tout auprès les scieries et les carrières de marbre, les fabriques de billes pour enfants. Pour faire l'ascension, on demandera des guides et des provisions à Glaneck, aux scieries ou aux fabriques de billes. Le point culminant de la montagne s'appelle le Berchtesgadner Thron.

De Salzburg à Linz et Prague, R. 249; — à Gastein, R. 250.

DE SALZBURG A BRÜCK.

Route de poste. 30 milles. Diligence tous les jours en 32 h. 1/2, pour 15 fl. 30 kr.

2 milles. Hof (hôt. Post), on laisse à dr. le Jägerschloss au bord du Fuschlsee.

4 milles. Sant-Gilgen (hôt. Post), v. situé à l'extrémité O. du Wolfgangsee. On fait de Sant-Gilgen d'agréables excursions au Schafberg, montagne de 1870 mèt. de hauteur, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, et au v. de (1 mille 1/2) Sant-Wolfgang (hôt. Weisses Ross), dont l'église gothique, située sur un rocher, possède un bel autel de 1481, sculpté par Blacher, haut de 13 mèt., et occupant la largeur de l'église.

On longe la rive méridionale du lac Wolfgang: on traverse Gschwand et Ramsau. On franchit plusieurs fois l'Ischl, entre ce dernier village et

7 milles. Ischl, voir R. 249.

Au delà d'Ischl, la route de Brück monte le long de la rive dr. de la Traun au pied du Salzberg, à Laufen (hôt. Bräuerei), b. de 400 hab., près duquel la Traun fait une belle chute, appelée Wilde Laufen. Un canal a été construit à côté de la rivière. Près de

l'Anzenmühle, on laisse à g. une grotte appelée *Höhlenloch*. 30 min. plus loin, se trouve *Goisern*, v. qui passe pour avoir été bâti sur l'emplacement de *Gossodunum*, ville des Boïens détruite par les Huns.

A *Sollbach*, on commence à gravir la *Hoehe Poetschen*, montagne haute de plus de 1000 mèt. qui forme les limites de l'Autriche et de la Styrie.

10 milles. *Aussee* (hôt. Post), b. de 1500 hab., situé à 695 mèt. sur la rive dr. de la Traun. L'église renferme des tombeaux remarquables et un tableau d'autel à volets de l'ancienne école allemande. On peut de là visiter le Salzberg, voir R. 249, le Grundlsee, petit lac très-poissonneux, le Töplitzsee, le lac Alt Aussee, entouré de rochers calcaires arides et nus. A l'O., on remarque surtout *das todt Gebirge*, la montagne Morte.

12 milles. *Mitterndorf* (hôt. Post.). On laisse à dr. la montagne de Grimming, haute de 2470 mèt. on traverse le col de Klachau et l'on descend à

14 milles. *Steinach* (hôt. Post), v. situé dans la vallée d'Enns. On voit successivement les châteaux de Trautenfels, de Falkenburg, de Friedstein, de Woerschach, de Woelkenstein.

16 milles. *Lietzen* (hôt. Stanziger). b. considérable, dominé par la belle montagne du Calvaire, d'où l'on jouit d'une belle vue. Excursions : à 12 milles 1/2 à l'E.) *Admont*, en latin *ad montes* (hôt. Post, Buchbinder), v. et magnifique abbaye de bénédictins fondée en 1074 : elle renferme 6 cours, près de 500 chambres splendides, une bibliothèque ornée de fresques par Altamonte, un musée d'histoire naturelle : on remarque dans l'église de belles sculptures en bois, le monument du fondateur Gebhard de Salzburg, des tableaux d'artistes styriens ; — au (5 milles à l'E.) *Gesæus*, défilé sauvage à travers lequel l'Enns se précipite avec un fracas terrible (en allemand *Gesæus*). Dans l'espace de moins d'un mille, l'Enns descend par une succession de cascades de 220 mèt. environ.

On dépasse le beau château de Strœchau, dressé sur un rocher de 80 mèt. de haut.

18 milles. *Rottenmann* (hôt. Post). v. de 820 hab., où l'on voit le beau château de Grünbühel. On monte ensuite par le ham. *die Au* à

20 milles. *Geishorn* (500 hab.). — On s'élève par Trägelwand (300 h.), jusqu'à une hauteur de 1600 mèt., au point de partage entre les eaux de l'Enns et celles de la Muhr, puis on descend par *Wald* (600 hab.) à

23 milles. *Kahlwang* (hôt. Post). v. de 500 hab., où les moines d'Admont possèdent des mines de cuivre.

On arrive par *Liessingau*, *Mautern*, au pied du Reiting (2164 mèt.), et *Kammern*, dominé par les châteaux de Kammerstein et d'Ehrenfels, à

26 milles. *Timmersdorf*. Prenant la direction du N. E., la route suit la rive g. de la Muhr jusqu'à

28 milles 1/4. *Leoben* (hôt. : Adler, Mohr), v. de 2500 hab., située à 500 mèt. sur les rives de la Muhr ; elle possède plusieurs églises, dont l'une, *Maria Waasen*, date du xiv^e siècle, un hôtel de ville, un théâtre, et dans les environs des mines de charbon de terre. A 30 min. au S. est l'ancien couvent de bénédictins de *Gæss*, fondé en 1005, supprimé en 1782.

Leoben doit la célébrité dont elle jouit aux préliminaires de la paix de Campo-Formio, qui y furent signés, le 7 avril 1797, entre le général Bonaparte et l'archiduc Charles. Un petit monument en marbre dans le jardin Eggenwald rappelle cet événement. — Diligences pour Linz, voir R. 246.

Excursions au *Massenberg*, où l'on voit les ruines d'un château ; — à la montagne de *Hochalpe*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique ; — à *Trosfajach*, où s'élève une belle villa de l'archiduc Jean.

30 milles. *Brück*, voir R. 262.

DE BRÜCK A VIENNE.

23 milles par le chemin de fer. 3 conv. par jour ; traj en 5 h. 7 m., pour 5 fl. 58 kr. et 6 fl. 54 kr. par le train de vitesse, et en 7 h., pour 7 fl. 40 kr., 5 fl. 45 kr. et 3 fl. 50 kr., R. 226.

72 milles de Munich, 507 kil. et 128 milles 8/10 de Paris, Vienne, voir R. 251.

ROUTE 248.

DE MUNICH A VÉRONE, PAR
INNSBRUCK.

A. Par Kufstein.

62 milles 3/4. Chemin de fer jusqu'à Innsbruck. Dilig. d'Innsbruck à Botzen. Chemin de fer de Botzen à Vérone; traj. en 32 h. Prix total : 24 fl. environ.

DE MUNICH A KUFSTEIN.

Chemin de fer. 12 milles 1/2. 2 conv. par jour; traj. en 4 h. Prix : 4 fl. 21 kr., 2 fl. 54 kr. et 1 fl. 57 kr.

7 milles 1/2. De Munich à Rosenheim, voir R. 247.

Laissant à g. la route de terre et le chemin de fer de Salzburg, la ligne de Kufstein suit la rive g. de l'Inn. On traverse plusieurs villages pittoresquement situés; on voit à g., sur la rive opposée, le beau bourg et château de *Neubeuern*, dominant un magnifique panorama, et l'on passe à *Reichenhardt*, d'où l'on peut faire plusieurs excursions agréables. L'ascension la plus recommandée est celle du *Wendelstein*, haut de 1890 mètr. On peut en atteindre le sommet en 3 h.

Au delà de *Flintsbach*, on aperçoit les ruines du château *Falkenstein*, incendié en 1784, et l'église du *Petersberg*.

2 milles 1/2. (10 milles). *Fischbach* (hôt. Post), v. à peu de distance duquel la rive dr. de l'Inn appartient à l'Autriche. Le *Kaiserthum* (tour de l'Empereur) marque la frontière des deux États. On voit à l'E. la montagne du *Heuberg*, et plus loin le *Granzhorn*, dont le sommet a 1130 mètr.; à l'O. se montrent les ruines du *Kirnstein*; au S. se dresse le *Kaisergebirge*.

Après avoir traversé plusieurs villages pittoresques, on dépasse *Kiefersfeld* et les ruines d'*Auerburg*, et l'on entre dans le Tyrol par le défilé de la *Klause*, en latin *clusum*.

2 milles 1/2 (12 milles 1/2). *Kufstein* (hôt. : Post, *Auracher*), V. autrichienne de 1300 hab., située sur la rive dr. de l'Inn, communiquant par

un pont de 108 mètr. à *Zelleburg*, sur la rive opposée, et dominée par la forteresse de *Josephsburg*, la seule que les Français aient défendue en 1809 contre les Tyroliens. C'est aujourd'hui une prison d'État. Excursions : à (1 h.) la cascade de *Kaiserbach*; à la *Scheffauerspitze*, haute montagne de 2175 mètr.; — à (3 h.) *Kitzbühel* (hôt. *Tiefenbrunner*), riante petite V. de 3000 hab., située dans un pays de mines. Ses sources thermales sont très-fréquentées.

DE KUFSTEIN A INNSBRUCK.

10 milles. Chemin de fer inauguré le 24 novembre 1858; traj. en 3 h. 1/2.

Au delà de Kufstein, on continue à remonter la vallée de l'Inn entre des montagnes de plus en plus élevées. A 3/4 de mille, on traverse *Kirchbühel*, v. de 1000 hab., important par ses forges de fer et par la mine de houille qu'on exploite non loin de là dans la montagne.

2 milles. *Wörgl* (hôt. Post), v. de 1000 hab. Au S. E., on voit les châteaux *Itter* et *Pinnersdorf*, sous les pentes du *Hohle Salven*.

Après avoir dépassé *Kundl*, on passe à côté de l'église de *Saint-Leonhard*, bâtie par Henri II en 1019, restaurée au xvi^e siècle. On remarque à l'intérieur, des sculptures bizarres en pierre et en bois, et des peintures murales dégradées.

4 milles. *Rattenberg* (hôt. : Post, *Lederer-Brau*), V. de 1000 hab., jadis fortifiée, appartenant à l'Autriche depuis 1506. De la tour du vieux château, on jouit d'une vue magnifique. De l'autre côté de la rivière, réunie à *Rattenberg* par un beau pont, se montre le château d'*Achenrain*. — Excursion à *Aubad*, v. dont les bains d'eau ferrugineuse sont fréquentés.

On passe dans le tunnel percé sous le rocher du château, et, continuant à suivre la rive dr. de l'Inn, on arrive à *Brixlegg* (hôt. *Judenwirth*), v. de 1100 hab., puis à *Reit* (1200 hab.), dominé par le *Grosse Kogel*, haut de 1214 mètr. On laisse à g. les châteaux de *Mazen*, *Lichtwehr* et *Kropfsberg*, et l'on franchit la délicieuse vallée de

la Ziller, à l'endroit où elle débouche dans celle de l'Inn, au v. de *Strass* (360 hab.). Ensuite on laisse à dr. le v. de *Jenbach*, à g. les usines et la ruine de Rottenburg. puis on atteint *Sant-Margarethen*, v. situé en face du château de Trazberg. — Excursions: à l'ancienne mine d'argent de Ringenwechsel (1055 mèt.), et aux mines de fer de Schwader (1370 mèt.).

6 milles 1/2. *Schwaz* (hôt.: Post, Adler), b. de 4500 hab., situé à 541 mèt. sur la rive dr. de l'Inn à la base du Kellerjoch. Il a été dévasté en 1809 par les Bavares. L'église gothique date de 1502. On y remarque un beau tombeau de Dreyer, propriétaire de mines, par Collin de Malines, et celui d'un Fugger. Le couvent des franciscains est orné de fresques de Rosenthaler, mal restaurées. — Excursions: aux ruines du château de Georges de Freundsberg; — aux mines d'argent exploitées autrefois par 30 000 ouvriers pour le compte des Fugger d'Augsburg; elles rapportaient, dit-on, un bénéfice annuel de 200 000 fl.

8 milles 1/2. *Volders* (hôt. Post), v. de 1100 hab., dont l'église possède une Madone de Schœpf. Dans les environs se montrent plusieurs châteaux et le couvent des Jésuites décoré de fresques par Knoller. — Excursion au sommet du *Glunkeser*, haut de 2617 mèt. (7 h. 1/2 de marche). On passe par (1 h.) *Voldererbad*, dont les bains d'eau sulfureuse sont très-fréquentés en été par les hab. d'Innsbruck. — On passe sur la rive dr. avant

9 milles. *Hall* (hôt.: Erzherzog Stephan, Bær), v. de 5000 hab., située à 564 mèt., sur la rive g. de l'Inn; l'église paroissiale, qui date du XIII^e siècle, contient un Christ d'Albert Dürer (?); sur le mur extérieur, on remarque un monument élevé à Speckbacher (+ 1820), l'un des héros de la guerre d'indépendance contre les Français. La Münzthurm, ou tour de la Monnaie, a été bâtie au XV^e siècle. A 2 h. 1/2, au N., est située la saline, dont l'eau, jaillissant à la base du Salzberg (1537 mèt.), produit 125 000 quintaux métriques de sel par an.

On longe pendant quelque temps la rive g., puis, tournant à g., on traverse la vallée et la rivière de l'Inn, sur un pont viaduc de 200 arches, dont 3 sur la rivière elle-même. A dr., sur un mamelon rocheux, se dresse le château d'Ambros (20 kr. pourboire), construit au XI^e siècle. La plupart de ses richesses ont été transportées à Vienne, mais on y voit encore quelques curiosités et la salle de bains dans laquelle Philippine Welsler, épouse de l'archiduc Ferdinand II, se donna la mort. Il est question de rendre au château d'Ambros les collections qu'on y admirait autrefois, voir Vienne, R. 251.

10 milles. *Innsbruck*, *Oenipontum*, pont de l'Inn, appelé par le peuple Sprugg (hôt.: Oesterreichischer Hof, Adler, Goldene Sonne, Kreuz, Löwe, Stern; ce dernier est situé sur la rive g. de l'Inn. — Cafés en face du musée, et dans le Hof Garten. On peut lire les journaux au Casino. — Bains en face du pont, à l'hôtel Kaiserkrone). v. de 14 000 hab. dont 3000 hommes de garnison, capitale du Tyrol, située à 555 mèt. au-dessus de la mer, sur l'Inn, près de l'embouchure de la Sill, au milieu d'une vallée que dominent des montagnes de 2000 à 2600 mèt. Elle se divise en ville neuve (Neustadt), sur la rive dr. de l'Inn, et vieille ville (Altstadt), rive g. Cité ancienne, mentionnée dans l'histoire en 1027, elle fut entourée de murailles en 1254 par le comte Othon I^{er}, et couronnée par une forteresse (Ottoburg); en 1406, elle devint la capitale du Tyrol. Maximilien s'y bâtit un palais. et sous l'archiduc Ferdinand d'Autriche, elle fut le rendez-vous des savants et des artistes de l'Italie et de l'Allemagne. Elle a vu naître Jos. de Hormayr, maître Guillaume d'Innsbruck, architecte de la tour de Pise, et les statuaires Moll, Klieber, Haller.

La *Franciscanerkirche*, appelée aussi *Hofkirche* et *Heiligenkreuzkirche*, a été construite de 1553 à 1563, par Ferdinand I^{er}, d'après les dernières volontés de l'empereur Maximilien I^{er}; on y voit le monument funéraire de Maximilien, œuvre de la plus grande

beauté. Au milieu de la nef principale, entre 28 statues de bronze colossales, représentant des héros de l'antiquité et des princes et princesses, la plupart de la maison de Habsburg, s'élève un tombeau en marbre blanc, entouré d'une grille de fer. Il est orné aux quatre angles des figures allégoriques en bronze de la Justice, de la Prudence, de la Force et de la Modération, par Ludovic della Duca, et surmonté de la statue en bronze, par le même artiste, de l'empereur Maximilien dans l'attitude de la prière; 24 bas-reliefs en marbre de Carrare décorent les pans latéraux; ils sont pour la plupart l'œuvre de Collin de Malines (pour voir ces bas-reliefs on paye au sacristain de 15 à 20 kr. de pourboire): le sacristain conduit, sans augmentation de pourboire, à la chapelle d'argent, qui renferme une Madone et un bas-relief d'argent, et le beau tombeau de Ferdinand, archiduc d'Autriche, et de sa femme Philippine Welser, achevé en 1578; ce tombeau, en marbre noir, blanc et jaune, est orné de bas-reliefs de Collin de Malines. On remarque encore dans l'église le tombeau d'André Hofer, orné d'un bas-relief sculpté par Klieber, sur les dessins de Schermer, et le monument élevé à la mémoire des Tyroliens morts pour leur patrie. C'est dans la Hofkirche que Christine de Suède (1654) abjura le protestantisme. — L'église paroissiale de Saint-Jacques, Pfarrkirche zu Sant-Jacob, bâtie en 1717, renferme une Madone de Cranach, des fresques et le tombeau de l'archiduc Maximilien, grand maître de l'Ordre Teutonique (+ 1618). — La Jesuitenkirche contient plusieurs bons tableaux, et le tombeau de Jean Naas, archevêque de Brienne, par Collin. — La Capucinerkirche possède une Madone de Cranach. — La Spitalkirche et la Sant-Johanniskirche, sont décorées de fresques.

La Burg ou Regierungs Gebäude, palais du gouvernement, bâti en 1766, a vu mourir, en 1765, l'empereur François I^{er}; le théâtre construit en 1846 s'élève en face. — La maison au Toit d'or (Stadtplaz) fut construite en 1425 par Frédéric, pour répondre à

ses ennemis qui l'appelaient Frédéric à la poche vide. — L'Université, fondée en 1677, possède les célèbres globes du père Pierre Anich. — L'hôtel de ville a une tour de laquelle on jouit d'une belle vue. — Mentionnons encore : la poste, ancien palais des princes de Tour et Taxis; le couvent des Servites, fondé en 1624, et l'église, décorés de fresques; la filature de Rhomberg et Lütli, une des plus importantes de l'Autriche, et l'Arbeitshaus, maison de travail.

Le Musée ou Ferdinandeum, du nom de son fondateur, est ouvert au public les lundis et les mercredis (tous les jours de 9 h. à midi, et de 3 h. à 5 h., moyennant un pourboire de 10 kr.); c'est un assez vaste édifice nouvellement érigé et renfermant une galerie de tableaux et d'objets d'arts; une collection géologique et minéralogique; des curiosités ou antiquités historiques; une bibliothèque.

Excursions : à (30 min.) Mühlau, v. de 600 hab., situé sur la rive g. de l'Inn, et possédant le beau château des seigneurs de Sternbach et un établissement hydrothérapique : on peut revenir par Weierburg dont le château renferme des tableaux de Holbein, Cranach, Rubens; — à Büchsenhausen; — à Hötting (2500 hab.); — à Höttinger Galtal, où se trouve une chapelle de pèlerinage; — à (15 min.) Wilten (Veldidena), v. ou faubourg d'Innsbruck (1400 hab.), où l'on visite une curieuse église paroissiale et une abbaye fondée au ix^e siècle; — au (1 h.) château d'Ambras, voir ci-dessus; — à (1 h.) Isel, montagne de 764 mèt., où furent livrés, en 1809, de sanglants combats entre les Français et les Tyroliens, qui restèrent maîtres du terrain; — à (5 h.) Patscher Kofel, sommet haut de 2200 mèt., d'où l'on jouit d'un beau panorama.

D'Innsbruck à Vienne, ci-dessus et R. 247, B.

D'INNSBRUCK A BOTZEN.

17 milles 3/4 par la diligence. Départ 2 fois par jour; traj. en 16 h. 1/2, pour 8 fl. 30 kr. Des stellwagen font un service quotidien entre Innsbruck et Brixen, et Brixen et Botzen.

La route sort d'Innsbruck par l'arc de triomphe qui s'élève à l'extrémité de la nouvelle ville, traverse Wilten, gravit l'Iselberg, remonte la rive g. de la Sill, et franchit, sur le beau pont d'une seule arche (43 mètr. d'ouverture) nommé Stephansbrücke, le Rutzbach qui descend de la belle vallée de Stubaythal.

2 milles. *Schœnberg* (hôt. Post), v. de 300 hab., situé à 1000 mètr., à 423 mètr. au-dessus d'Innsbruck. — Excursions dans le Stubaythal, vallée dont la population est de 4000 hab. qui s'occupent de l'élevage du bétail.

On passe à *Matrey*, Matresum des Romains (hôt. Stern), b. de 500 hab., divisé en 2 parties par la Sill, au confluent du Waldrasterbach, et dominé par l'ancien château des seigneurs de Matrey.

4 milles. *Steinach* (hôt. Post), v. de 1100 hab., incendié en 1853; c'est la patrie du peintre Knoller (+ 1804), dont l'église possède 3 beaux tableaux. A l'O. s'ouvre le Gschnitzthal, qui s'étend sur une longueur de 4 à 5 heures, jusqu'aux glaciers de Stubay; au S. E., on aperçoit l'église de pèlerinage consacrée à sainte Madeleine. — On traverse la Sill près de Stafflach, v. à l'E. duquel s'ouvre une vallée qui se bifurque pour former le Schmirnerthal, où l'on voit la cascade du Schrägbach et le Falserthal, que terminent d'énormes glaciers. On traverse encore plusieurs fois la Sill, on passe à *Gries*, v. de 700 hab., situé à 1122 mètr., et dominé par le Padau-nerkogel (2057 mètr.): son église renferme de bons tableaux; — à *Vinaders* ou Sant-Leonhard, couronné par la petite église Saint-Jacques, sur le Nœsslach, d'où l'on découvre une vue magnifique sur les glaciers du Zillerthal; — à *Obernberg* (1326 mètr.), v. de 400 hab. Ensuite on voit les ruines du château de Lueg, détruit en 1241, on laisse à dr. le Brennersee, et l'on traverse le Vennabach.

6 milles. *Brenner* (hôt. Post), h. de 400 hab., dominé de tous côtés par des montagnes de 2000 et 2300 mètr.: le climat y est si rude que l'avoine ne mûrit pas tous les ans. — On côtoie l'Eisack, on passe près du *Brenner-*

bad, qui possède une source chaude d'une température de 22° C.; l'établissement de bains en est très-fréquenté. — On remarque à g. les ruines du Raspenstein, construit au XIII^e siècle par le comte Albert de Tyrol; on passe à *Gossensass*, v. de 400 hab., situé à 1000 mètr. sur les deux rives de l'Eisack, au débouché de la belle vallée Pflerscherthal, et l'on s'enfonce ensuite dans une gorge sombre que dominent les ruines du château de Strassberg.

8 milles. *Sterzing* (hôt. : Post, Krone, Adler), Vipitenum, V. de 2000 hab., située à 1070 mètr. sur un plateau, dont les mines ont été exploitées par les Romains. — On y remarque l'église paroissiale de 1492; — le *Thorthurm* de 1468; — la maison de l'Ordre Teutonique, fondée en 1263; — le couvent des capucins (belle vue); — la maison *Jæchelsturm*, renfermant une vieille chapelle du style allemand. — On peut visiter dans les environs l'église du Saint-Sépulcre, qui domine, près du château de Moos, le v. de *Floins*; — au S. E., le château de Sprechenstein, celui de Reifenstein et Tuins. — Excursions au Pfitscherthal et au Ridnaunthal.

On passe près d'une chapelle bâtie à l'endroit où les Tyroliens repoussèrent les troupes françaises en 1797. On voit à g. *Trens*, v. de 400 hab., vis-à-vis de *Stilfs* (700 hab.), que domine le Stilfserjoch; — *Mauls* (hôt. Magerl), v. de 600 hab.; où fut trouvé le monument de Mithra, que l'on voit au cabinet des antiquités de Vienne.

10 milles. *Mittewald* (hôt. Post), v. de 500 hab., situé à 715 mètr.; les Français, en 1797, y battirent le général Kerpen; en 1809, ils y furent battus par Hofer. — On trouve plus loin Oberau, puis, de l'autre côté de l'Eisack, au sortir d'un défilé, Unter-*au*; la forteresse Franzensveste, construite en 1833 en bloc de granit, domine ce village et commande les routes de l'Italie, de l'Allemagne et de la Carinthie. On y a ajouté en 1845 une chapelle dans l'ancien style allemand. On passe ensuite devant les châteaux de *Rittburg* et *Friedburg*, et près du bain *Vahrnerbad* ou *Badl*; à g. est le

monastère de *Neustift*; à l'O. de *Vahrn*, s'étend la sauvage vallée de *Schalder*, où se trouve (1 h.) le *Schalderer Bad*, dont les eaux sont très-efficaces contre les maladies d'estomac. On remarque les ruines de la forteresse de *Salern* et de *Pfeffersburg* avant d'arriver à

12 milles. **Brixen**, en italien *Bressanone* (hôt.: *Elephant*, près de la poste, *Sonne*), V. de 3400 hab., située au confluent de la *Rienz* et de l'*Eisack*. — La *Domkirche* de 1745, achevée en 1754, est ornée de marbres du Tyrol, et possède des tableaux intéressants; les cloîtres voisins, remarquables par leur architecture ancienne de style allemand, sont ornés de fresques de 1410. — Dans la vieille église *Saint-Jean*, l'ancien *Dom*, se tint le concile qui élut pape *Guibert*, évêque de *Ravenne*. — L'église paroissiale, consacrée en 1038, a été souvent reconstruite. On visite encore à *Brixen*: le couvent des *Clarisses* (église de 1884); — celui des *capucins* (église de 1631); — le séminaire; — le palais épiscopal; — l'*Ober Gymnasium*, qui possède diverses collections.

La route suit la rive dr. de l'*Eisack*, et dépasse *Mühlwand*, *Sarns* (château *Paltaus*), *Albeins* (500 hab.), à l'entrée de l'*Afersthal*, puis le *Schrambach* qui forme quelquefois une belle cascade. On aperçoit à l'E. les châteaux de *Gufidaun*.

13 milles 3/4. *Clausen*, en italien *Chiusa di Bressanone*, V. située à 500 mètr. sur la rive dr. de l'*Eisack*, séparée de son faubourg *Frag* par le *Thinnerbach*. Le couvent des *Capucins* mérite une visite; l'église renferme de bons tableaux et le trésor un certain nombre de curiosités. A 200 mètr. au-dessus de *Clausen*, s'élève le couvent de *Seben*; on monte, par un chemin curieux, aux trois églises placées l'une au-dessus de l'autre (il faut une permission de l'évêque). Un pont-aqueduc conduit aux ruines du château de *Villanders*. — On peut, de *Verdings*, paroisse située un peu plus loin, aller visiter le *Latzfonsenthal*.

On laisse sur la rive g. de l'*Eisack* l'embouchure du *Grœdenerbach* et le château de *Trostburg* en face de *Colman* (hôt. *Kreuz*), v. de 400 hab. —

L'*Eisack* roule dans une gorge de porphyre; on descend de 132 mètr. de *Clausen* à

15 milles 3/4. *Unterätzwang* (hôt. *Post*). Au delà de ce village, on traverse l'*Eisack* à *Blumau*; on laisse à g. les châteaux de *Steineck* et *Zwingenstein*, et l'on repasse l'*Eisack* à *Kardaun*.

17 milles 3/4. **Botzen**, en italien *Botzano* (hôt.: *Kaiserkrone*, renfermant un cabinet de lecture et un théâtre; *Mondschein*, *Hirsch*), V. de 9000 hab. allemands, située à 362 mètr. d'altitude au confluent du *Talferbach* et de l'*Eisack*, et à la jonction de plusieurs routes: ses 4 foires annuelles déjà célèbres au moyen âge, ses imprimeries, ses filatures et ses fabriques, en font, avec son commerce, une des villes importantes du Tyrol. On y remarque: l'église paroissiale de 1400, devant laquelle sont placés deux lions en porphyre de 1498, et qui renferme un beau tableau de maître autel, par *Lazzarini*, et les tombeaux de l'archiduc *Regnier* (+ 1853) et de sa femme; — le cimetière entouré d'arcades (tombeau de la famille *Giovanelli*); — le couvent des *capucins* de 1598; — celui des *franciscains* fondé en 1270; — de beaux jardins particuliers de MM. *Sarnheim*, *Moser*, *Streiter*, et des collections minéralogiques. — Excursions à: *Gries* (1700 hab.); l'église du couvent des *bénédictins*, située dans ce village, renferme de beaux tableaux de *Schnorr*. On monte de *Gries* à *Greifenstein*, une des plus belles ruines du Tyrol; — au château de *Runkelstein*, bâti au XIII^e siècle, il fut souvent le rendez-vous des *Minnesängers*; on y voit de curieuses peintures allemandes; — aux châteaux de *Sigmundskrone* (1 h.) et de *Hoch-eppan*; on peut revenir par *Saint-Michel* (hôt. *Sonne*), v. de 1500 hab., qui possède un couvent de *capucins*.

DE BOTZEN A VÉRONE.

22 milles 1/2. Chemin de fer en exploitation depuis la fin de 1858, voir l'Italie.

B. Par Partenkirchen.

61 milles 1/2. Chemin de fer et route de poste; traj. en 2 jours.

DE MUNICH A INNSBRUCK.

21 milles 1/4. Chemin de fer jusqu'à Starnberg en 1 h. De là diligence tous les jours à Innsbruck en 20 h.

3 milles 1/4 de Munich à Starnberg, voir R. 240.

Au delà de Starnberg, la route, suivant la rive dr. du lac, gravit le Hirschberg, haut de 710 mètr. On voit à dr. le magnifique lac d'Ammer (Ammersee), long de 2 milles sur 3/4 de mille de large, et dominé par une montagne de 800 mètr. de hauteur, que couronne le couvent de bénédictins d'Andechs. On traverse Wilzhofen avant d'atteindre

6 milles 3/4. Weilheim (hôt. : Post, Wastlbräu), v. de 3000 hab., rebâtie récemment à la suite d'un incendie. On jouit d'une jolie vue du haut de la tour de l'église. Excursion à (2 h.) la montagne de Hohe Peissenberg, haute de 1050 mètr. On traverse Hugelfing, Spatzenhäuser, v. au delà duquel on passe entre les lacs de Staffelsee et Riegsee.

9 milles 1/2. Murnau (hôt. Post), b. de 1500 hab., situé sur une colline, à la base d'un amphithéâtre de montagnes; on y fabrique des tableaux en verre et en plume. On a, de la hauteur voisine, une belle vue sur les Alpes. — On dépasse ensuite Höhendorf, on remonte la rive g. de la Loisach, par Klein Aschau : on traverse Eschenlohe que domine le Hirschberg.

11 milles 3/4. Oberau, v. important par ses carrières de plâtre.

On remarque ensuite la cascade de Kuhflucht, à dr. des ruines de Werdenfels; on franchit la Loisach.

13 milles. Partenkirchen (hôt. : Post, Stern), b. de 1000 hab., situé au pied de l'Eckenberg, dont la hauteur atteint 2000 mètr. — Excursions à (15 min.) l'église de Saint-Antoine, de 1704, bâtie sur l'Anzetsberg, et ornée de fresques. On aperçoit en redescendant les parois du Wetterstein, dont le point le plus élevé est de 3000 mètr.; — à (15 min.) Garmisch, v. de 1500 hab.; — au (2 h. 1/2) charmant lac d'Eibsee (1007 mètr.), parsemé d'îles; — au (30 min.) Kanitzbad,

établissement de bains rebâti il y a peu d'années et datant de 1776; — au (1 h.) château de Werdenfels, maintenant en ruines; — au (2 h. 30 min.) Rainthal, gorge encaissée entre des rochers gigantesques; — aux montagnes de l'Alpspitze et de Zugspitze, la première, à 2670 mètr.; la seconde, à 3023 mètr., etc., etc.

On monte ensuite à l'E., on traverse un affluent de l'Isar avant d'atteindre au delà du Schmalsee

15 milles 1/4. Mittenwald (hôt. Post), v. de 1700 hab., situé sur la rive g. de l'Isar, à 934 mètr. dans une plaine entourée de hautes montagnes. Les hommes y fabriquent des violons et des jouets; les femmes tricotent de la bourre de soie. Au S. O. s'ouvre le Lentaschthal, vallée longue de 7 heures. On traverse l'Isar près de sa jonction avec l'Asch, et l'on remonte la rive dr. jusqu'à

Scharnitz, ancienne Scarbia des Romains, v. de 600 hab., dont les fortifications ont été ruinées en 1805 par le maréchal Ney. Le fort a été remplacé par un couvent de bénédictins.

Ensuite on sort de la Bavière pour entrer dans le Tyrol. La douane autrichienne visite les bagages et vise les passe-ports à Scharnitz.

17 milles 3/4. Seefeld (hôt. Post), v. de 500 hab., près duquel on exploite une mine d'asphalte, appartenant au duc Maximilien. — Pres de l'église, on atteint le point culminant du passage (1220 mètr.), et l'on découvre en descendant une belle vue sur la vallée et les glaciers de l'Etzthal.

19 milles 1/2. Zirl (hôt. Post), v. de 1700 h., dominé par les ruines du Fragenstein, ancien rendez-vous de chasse de Maximilien. Au N. E. s'élève le Sollstein, montagne haute de 3034 mètr., dont on atteint le sommet en 5 h.

On passe au-dessous de la Martinswand, rocher escarpé et taillé à pic comme une muraille, célèbre par le danger qu'y courut Maximilien; près de l'endroit où cet empereur faillit perdre la vie, est une grotte de 20 mètr. de long. On franchit l'Inn à

21 milles 1/4. Innsbruck, voir ci-dessus A.

D'INNSBRUCK A VÉRONE.

40 milles 1/4. Voir ci-dessus A.

ROUTE 249.

DE PRAGUE A SALZBURG, PAR
BUDWEIS ET LINZ.Chemin de fer, bateau à vapeur et route
de poste, 57 milles. Traj. en 44 h., pour
18 fl. ou 15 fl.

DE PRAGUE A BUDWEIS.

Route de poste. 19 milles 1/2. Diligences
tous les jours en 15 h. 1/2. Stellwagen
moitié moins cher, en 18 h.2 milles: *Jesenice*.4 milles 1/4. *Dnespeck*. On traverse
la Zazawa, sur le bord de laquelle se
trouve *Porzicz*, entre *Dnespeck* et5 milles 1/2. *Beneschau* (hôt. Krone).
Près de *Bistritz*, on franchit la
Kozler.7 milles 3/4. *Wotitz*.9 milles 3/4. *Sudomeritz*.11 milles 3/4. *Tabor* (hôt. Traube),
V. de 4500 hab., située sur une col-
line escarpée, au pied de laquelle coule
la petite rivière de Lueschnitz. Fondée
en 1420, elle devint la principale for-
teresse du fameux Hussite Jean Ziska,
d'où le nom de Taborites donné à ses
partisans. On montre encore le balcon,
appelé chaise de Ziska, d'où le chef
aveugle haranguait ses soldats; à l'hôtel
de ville, sa cotte de mailles, et sur la
façade de l'église, son buste en
pierre.14 milles. *Sobieslau*, V. de 2600 h.,
sur la rive dr. de la Lueschnitz.15 milles 1/4. *Weselj*, V. de 1800 h.,
située sur la Luechnitz, vis-à-vis de
Mezimosty. On laisse à g. une route
se dirigeant vers Vienne, voir R. 251.16 milles 3/4. *Schewetin*.19 milles 1/2. *Budweis* (hôt. :
Glocke, Sonne), V. de 16 000 hab.,
siège d'un évêché, située à 366 mèt.,
sur la rive dr. de la Moldau, à l'em-
bouchure de la Malsch. Elle a été fon-
dée en 1256 par le roi Ottokar. Parmi
ses édifices publics, on ne peut guère
mentionner que la cathédrale de 1217,avec une tour isolée de 1500; l'hôtel
de ville et une belle fontaine.Excursions: à (1 h.) *Frauenberg*,
résidence d'été du prince Schwarzen-
berg, château gothique nouvellement
construit; il a coûté plus de 6 000 000
de florins; le manège, les serres, sont
magnifiques. Près de là se trouve
Wohrad, rendez-vous de chasse ren-
fermant des collections de tableaux et
d'animaux; — à (2 milles 1/2 au S.)
Krummau, autre château du prince de
Schwarzenberg, situé sur le bord de
la Moldau, près de la ville du même
nom (5600 hab.); le propriétaire y en-
tretien une garde de 40 hommes; —
aux trois châteaux de *Gratzsen*; — à
Trocnou, patrie de Ziska; — aux
étangs de *Hohenfurt*, où l'on fait de la
pisciculture en grand, et où l'on ré-
colte plus de 10 000 quintaux de pois-
son par an, pour le marché de Vienne.

DE BUDWEIS A LINZ.

17 milles. Chemin de fer à chevaux.
1 conv. par jour, d'avril en octobre; traj.
en 12 h. 15 m. ou 14 h. Prix: 4 et 3 fl. En
outre, diligence en été et en hiver 4 fois
par semaine, en 12 h., pour 7 fl. 4 kr.Ce chemin de fer, le premier qui ait
été construit en Allemagne, date de
1832; il sert principalement au trans-
port des marchandises et du sel venu
du Salzkammergut. Il est en général
parallèle à la route ordinaire, mais il
fait beaucoup plus de détours. On passe
à *Holkau*, *Angern*, avant d'atteindre
le point culminant, à *Leopoldschlag*
(333 mèt.), v. près duquel on franchit
l'arête du Böhmerwald, qui sépare le
versant de la mer du Nord de celui de
la mer Noire, et l'on entre en Au-
triche. On s'arrête pour dîner à *Kersch-
paum*. On traverse ensuite *Lest* et
Oberndorf, et l'on parcourt une con-
trée qui devient de plus en plus pitto-
resque à mesure qu'on approche de
17 milles. Linz, voir R. 246.

DE LINZ A GMUNDEN.

9 milles. Chemin de fer à traction de
chevaux. 1 conv. par jour (2 jusqu'à Lam-
bach, 5 milles 4/8); traj. en 5 h. 15 m.
Prix: 3 fl., 2 fl. 20 kr. et 1 fl. 30 kr.

On remonte la rive g. de la Traun.

2 milles. **Neubau**. On laisse à g. **Marchtrenck**, patrie des fameux barons de **Trenck**.

4 milles. **Wels** (hôt. Greif), **Ovilabis** des Romains, v. de 4500 hab. L'église paroissiale a un beau portail du ^{viii}^e siècle; l'église protestante, élevée dans le style gothique, date de 1848. **Wels** a vu mourir dans son vieux château **Maximilien I^{er}** (1519). — Excursion à (2 milles 1/2 au S. E.) l'abbaye de bénédictins de **Kremsmünster**, comprenant 2 gymnases, une bibliothèque de 50 000 vol, 1700 man. et 2000 incunables, un observatoire et diverses collections.

On traverse la **Traun** avant d'atteindre

5 milles 4/8. **Lambach** (hôt. : **Eisenbahn**, **Rössel**), b. de 1300 hab., situé sur la rive dr. de la **Traun**. On y visite l'abbaye des bénédictins du ^{xi}^e siècle, possédant une riche bibliothèque de 23 000 v. et de belles collections. A 15 min. de **Lambach**, sur la rive opposée, s'élève la singulière église de **Baura**, étrange monument à 3 façades, 3 tours, 3 portes, 3 fenêtres, 3 autels en marbre de 3 couleurs, 3 orgues, 3 sacristies. Les frais se sont élevés à 333 333 fl., le surplus des fonds souscrits a été réparti entre 333 indigents. — Voit. de correspondance sur la route directe de (12 milles pour 3 fl.) **Salzburg**, voir R. 247 B.

Au delà de **Roitham**, le convoi s'arrête pour laisser descendre ceux qui veulent visiter (25 min.) la chute de la **Traun**, en all. **Traunfall** (nombreux pourboires). dont l'eau verdâtre descend de 14 mèt. de haut. A côté, on remarque un ancien aqueduc du ^{xv}^e siècle, long de 400 mèt. et creusé en partie dans le rocher. Il sert au passage des bateaux chargés de sel.

9 milles. **Gmünden** (hôt. : **Schiff**, **Sonne**, **Brunnen**, **Anker**), jolie v. de 3600 hab., située à 522 mèt., sur les deux rives de la **Traun**, et à l'extrémité septentrionale du charmant lac de **Traun**. Les paysans révoltés y furent vaincus par **Pappenheim** en 1627. La belle église paroissiale renferme un autel sculpté en 1856, par **Schwanthaler**. Des bains salés et un établissement hydrothérapique y ont été établis il y a

quelques années. — Excursion : au (1/4 d'h.) **Calvaire**, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse sur le lac; — à la villa **Thun**; — au (2 h.) **Gmündnerberg**; — à la (1 h.) **Himmelreichswiege**; — au **Laudechsee**, petit lac environné de rochers.

DE GMUNDEN À EBENSEE.

1 mille 1/2. Bateaux à vapeur sur le lac; traj. en 1 h. Départs 3 ou 4 fois par jour. Prix : 1 fl. et 30 kr.

Le lac de **Traun**, en all. **Traunsee**, a 11 736 mèt. de longueur du S. au N., et 2920 mèt. de largeur; sa profondeur la plus grande est de 182 mèt.; c'est l'un des plus beaux lacs de l'Europe. Sur la rive de l'E. se dresse le **Traunstein**, énorme masse calcaire très-escarpée, haute de 1730 mèt. Le château d'**Ost**, situé sur une île, est réuni à la terre ferme par un pont de 130 mèt. Sur la rive occidentale, on remarque : **Altmünster**, qui possède une antique église du style italien; le château et le parc d'**Ebenzweiher**, dominés par la montagne à triple pointe de **Röthelstein**; **Traunkirchen**.

A l'extrémité du lac où débouche la **Traun**, on arrive au b. de **Langbath** relié par un pont à

1 mille 1/2. **Ebensee** (hôt. **Post**), v. de 2300 hab., sur la rive dr. de la **Traun**. On y réunit le bois flotté descendu des montagnes. La raffinerie de sel d'**Ebensee** est importante. — Nombreux buts de promenade dans les environs.

D'EBENSEE À ISCHL.

2 milles 1/2. 4 h. à pied, 2 h. en voiture. Omnibus plusieurs fois par jour, pour 36 kr.

On remonte le long de la rive g. par une vallée boisée, mais un peu monotone.

2 milles 1/2. **Ischl** (hôt. **Kaiserin Elisabeth**, **Posthof**, **Kreuz**, **Stern**, **Krone**. — Casino et salon de lecture. — Bains de 20 à 50 kr. — Voitures à 1 cheval, pour 1 h., 1 fl.; à 2 chevaux, 1 fl. 1/3), b. de 2500 hab., situé à 543 mèt. au confluent de l'**Ischl** et de la **Traun**. Ses sources salées, connues depuis 1822, sont employées

avec succès contre les maladies scrofuleuses et hémorroïdales. Le nombre des visiteurs est d'environ 2000 par an. Au jardin Wirer, on remarque un monument érigée en l'honneur du docteur Wirer de Rettenbach (+ 1844) qui a le plus contribué à la prospérité du bourg. On visite en outre l'église, ornée de trois tableaux d'autel par Kuppelwieser, la raffinerie de sel, l'hôpital.

Promenades au monticule de Hundskogel, au S. de la maison Wirer ; — à l'esplanade, où l'on voit une statue en bronze d'Hygiène ; — à (1/2 h.) la cascade Hohenzollern ; — aux nombreuses villas des environs.

Excursions (voitures tarifées de 2 fl. à 10 fl. selon la distance) au (1 h. 1/4) *Salzberg* (montagne de sel), haut de 1000 mèt. ; les couches de sel qui s'y trouvent sont exploitées depuis 1562 ; — à (3 h. 1/2) *Aussee*, voir R. 247 B ; — à *Sant-Wolfgang*, voir même R. ; — à *Hallstadt* et à son lac. On peut aller en voiture (1 h.) jusqu'à *Steeg*, à l'extrémité N. du lac. Ce lac, long de 8 kil. et large de 2 kil., est dominé par des montagnes très-escarpées, dont l'une, le *Plassenstein*, a 2050 mèt. de haut. Le bourg (1200 hab.) de *Hallstadt* (hôt. : Deubler, Seeauer, Grüner Baum) est adossé au rocher ; ses maisons communiquent au moyen d'échelles et d'escaliers, remplaçant les rues. On remarque dans l'église les sculptures de l'autel du xv^e siècle et dans le bourg même, la cascade du *Mühlbach*. Il n'y a point de chevaux à *Hallstadt*, à cause de la difficulté des communications par terre. Dans les environs on peut aller visiter : les mines de sel ; — l'aqueduc qui porte les eaux-mères aux usines d'*Ischl* ; — *Lahn*, ham. situé au pied du *Hierlatz* ; — l'entonnoir naturel du *Kessel*, etc.

D'ISCHL A SALZBURG.

7 milles 1/2. Route de poste. Omnibus et diligence ; traj. en 7 h. Prix : 3 fl. 52 kr. et 2 fl. 45 kr. R. 247 B.

7 milles 1/2 (11 milles 1/2 de *Gmünden*, 20 milles 1/2 de *Linz*, 37 milles 1/2 de *Budweis*, 57 milles de *Prague*) *Salzburg*, voir R. 247 B.

ROUTE 250.

DE SALZBURG A GASTEIN.

15 milles. Diligence 3 fois par semaine, tous les jours de juin à septembre ; traj. en 13 h., pour 8 fl. 30 kr. CM.

On passe devant le château de *Hellbrunn*, on traverse le hameau d'*Anif*, où l'on remarque le château de style gothique moderne du comte d'*Arco* : on franchit l'*Alm*, et on laisse à g. *Kaltenhausen*, château transformé en brasserie.

2 milles. *Hallein* (hôt. : Post, Adler), V. de 4000 hab., située sur la rive g. de la *Salzach*, au pied du *Dürrenberg*.

Les salines de *Hallein*, exploitées depuis les siècles les plus reculés, produisent annuellement plus de 250 000 quintaux métriques de sel et occupent 300 mineurs. On monte pendant 3/4 d'heure pour arriver à l'entrée des galeries près de laquelle s'élève une église en marbre rouge, bâtie en 1598, à 705 mèt. La première galerie est plutôt une espèce de puits fortement incliné, dans lequel sont placés, à une distance d'environ 0^m,30 l'un de l'autre, deux cylindres de sapin. Au-dessus du cylindre de dr. pend une forte corde : on s'assied sur les cylindres, on prend la corde dans la main droite, sa lampe dans la main gauche, et l'on se laisse glisser au fond de l'abîme du haut de ces espèces de Montagnes russes. Arrivé au fond du premier puits, on descend de la même manière dans quatre autres galeries, de 36 mèt., 20 mèt., 64 mèt. et 84 mèt. de profondeur, et l'on atteint le bord d'un lac d'eau salée, au-dessus duquel le roc s'arrondit en voûte et que l'on traverse en bateau. Dans une salle taillée dans le rocher s'élève un monument érigé à l'empereur François ; dans une autre salle se trouve une collection de minéraux, de terrains géologiques traversés par les fouilles et d'antiquités romaines découvertes dans la mine. Enfin, on sort des salines par la galerie de *Wolf-Dietrichberg*, longue de 2612 mèt. La visite dure 1 h. 1/2 (2 fl. CM par personne, 1 fl. si l'on est en société.

En outre, pourboire de 15 kr. au mineur qui conduit.)

On peut visiter à Hallein un relief de la ville et de ses environs (Richterplatz, 12 kr. d'entrée).

La route passe sur la rive dr. de la Salzach qu'elle remonte par Kuchel jusqu'à

4 milles. **Golling** (hôt. Post); v. dominé par un vieux château et un curieux cimetière. — Excursion à (45 m.) la cascade du **Schwarzbach**. Le ruisseau sort d'une grotte et forme deux belles chutes de plus de 100 mèt.; entre la première et la seconde se trouve un pont naturel. — Les **Fours**, all. **Öfen**, à 45 min. de Golling, sont des amas de rochers sous lesquels la Salzach disparaît en se frayant un passage.

On traverse le torrent qui descend du **Lam-thal** et on entre dans le **Lueg-Pass**, défilé à l'extrémité supérieure duquel s'élève le château de **Hohenwerfen**, ancienne forteresse des archevêques de Salzbourg, transformée en caserne.

6 milles 1/4. **Werfen** (hôt. Post), b. de 1500 hab.

8 milles 1/2. **Sant-Johann** (hôt. Post), v. de 1000 hab., situé sur la rive g. de la Salzach. — On traverse ensuite **Schwarzach**, v. où se forma, en 1731, l'association de paysans protestants connue sous le nom de **Salzbund**.

10 milles 1/2. **Lend** (hôt. Post), v. où l'on exploite le minerai des mines d'or et d'argent des environs de Gastein. — On franchit le défilé étroit de la **Klamm**, on remarque à g. la grotte de **Heidenloch**, on dépasse **Klamstein** et la ferme de la **Brandstatt** et l'on atteint **Dorf-Gastein**, v. de 220 hab., d'où l'on peut gravir le **Hasbeck**, haut de 3000 mèt.

13 milles 1/2. **Hof-Gastein** (hôt. : Moser, Scherthaner; nombreux appartements meublés), b. de 770 hab., situé à 842 mèt., sur la rive dr. de l'Ache entre l'**Ingelsberg** et le **Falschingberg**, à l'endroit où la Gastein atteint sa plus grande largeur. Fondé au VII^e siècle, il fut important et riche au XV^e et au XVI^e siècle. On y voit les ruines de l'ancien palais de **Weitmoser**,

l'église paroissiale et, dans le cimetière, des tombes intéressantes. Le bourg est fréquenté pendant la saison des bains par 400 à 500 baigneurs.

On traverse l'Ache, puis on gravit la base du **Schneeberg**, et l'on passe devant les villas du prince de Rohan et de l'archiduc Jean.

15 milles. **Wildbad-Gastein** (hôt. : Straubinger, du Château, Grabenwith, Mitterwirth, Oberkræmer, Moser), v. de 30 maisons en bois et de quelques maisons en pierre, situé à 1070 mèt. sur les deux rives de l'Ache, dont les chutes réunies forment une cascade de 100 mètres. Fondé vers le IX^e siècle, il doit sa célébrité à ses eaux minérales. Il fait partie de la Gastein, vallée comptant 18 v. ou ham.). Les eaux de la Gastein, déjà renommées au XV^e siècle, jaillissent par 7 sources à la base du **Graukogel**; elles ont une température de 36° à 42° C. On prend des bains d'eau proprement dits et des bains de vapeur, composés des vapeurs qui s'élèvent des sources. Le nombre des baigneurs a dépassé 3000 en 1850. Tout étranger qui reste plus de 6 jours à Gastein pendant la saison des bains est considéré comme baigneur (**Curgast**) et obligé de payer la taxe de 3 fl. CM. Les personnes peu aisées ne payent qu'un florin. Le prix des bains est de 2 fl. 42 k. par semaine et de 2 fl.; de 3 kr. par bain dans le bain commun. — Excursion à : **Bockstein** (auberge), à 1 h. à pied; v. situé à 2025 mèt., où l'on peut visiter l'établissement d'exploitation des minerais : les mines, qu'on peut visiter aussi, sont couvertes de neige pendant 10 mois de l'année; — au **Nassfeld** (à 3 h. 30 m.), plateau alpestre où plus de 4000 têtes de bétail sont réunies pendant l'été; — au **Koitschachthal** (1 journée), belle vallée sauvage d'où l'on aperçoit le grand glacier de **Tirschlkahr**, au-dessous duquel tombent 9 cascades d'une paroi de rochers de plus de 200 mèt. d'élévation; — au **Gamskahrkogel** (4 h.) dont le point culminant est à 2414 mèt. et duquel on découvre un immense panorama: — à **Heiligenblut**, à **Spital**, au **Zillerthal**, à l'**Anlaufthal**, à l'**Angerthal**, etc.

ROUTE 251.

DE PRAGUE A VIENNE.

A. Par Brunn.

54 milles. Chemin de fer. 2 conv. par jour; traj. en 11 h. 20 m. et 12 h. 20 m. Prix : 18 fl., 13 fl. 30 kr. et 9 fl.

On laisse à g. la montagne de Ziska et l'on passe successivement aux stations de *Bichowitz*, *Auwal* (long viaduc) et 4 milles 1/2. *Bœmischbrod*, v. de 620 hab., situé sur la Zembera. Au delà s'étend la plaine où les Hussites furent complètement battus en 1434.

6 milles 1/2. *Podiebrad*, V. de 3000 hab., à une petite distance de la station. On s'éloigne de l'Elbe.

8 milles 1/2. *Colin* (hôt. Post, près de la gare), V. de 5000 hab., assez éloignée de la station, célèbre par la victoire qu'y remporta, en 1757, le maréchal Daun sur Frédéric II. On y remarque l'église gothique.

Diligence 3 fois par jour en 1 h. 3/4 pour *Kutteneberg*, V. de 11 000 hab., dans les environs de laquelle on exploite de riches mines de cuivre et de plomb. L'un des puits d'extraction a plus de 1000 mèt.; c'est le plus profond du monde entier. L'église de *Sainte-Barbe*, construite de 1390 à 1483, est l'une des plus belles de la Bohême. La maison de pierre offre un curieux balcon et de riches sculptures; la fontaine gothique date de 1497.

On suit la rive g. de l'Elbe, et l'on traverse les villages d'*Elbe-Teinitz* et *Prelautsch*.

14 milles. *Pardubitz*, V. de 3500 hab., située à l'embouchure de la Chrudimka dans l'Elbe, et dominée par un vieux château, converti en succursale de l'hôtel des Invalides de Prague. On laisse à g. la ligne ferrée de Pardubitz à Reichenberg (11 milles jusqu'à *Falgendorf*. 3 conv. par jour; trajet en 2 h. 30 m. et 4 h. 50 m. pour 3 fl. 40 kr., 2 fl. 45 kr. et 1 fl. 50 kr.). On passe d'abord à (3 milles) *Melnitz* (hôt. Ross), V. industrielle et fortifiée, située dans une plaine qu'on peut submerger à volonté. Ses principaux édifices sont : la cathédrale, le palais de l'évêché, l'ancien

collège des jésuites, la tour blanche d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Dans les environs, on a trouvé beaucoup d'antiquités slaves. — *Josefsstadt* (5 milles 1/4) est une autre forteresse située sur la rive g. de l'Elbe, à l'embouchure de la Metau. On traverse ensuite le fleuve et on longe la base méridionale des Sudètes jusqu'à (11 milles) *Falgendorf* et *Reichenberg*, voir R. 233.

Au delà de *Pardubitz*, on dépasse successivement les stations de *Moravan*, *Uhersko*, *Zamersk*, près de laquelle se trouve la V. industrielle de *Hohenmauth* (5000 hab.). Après *Chotzen*, où l'on remarque un beau château moderne, le chemin de fer entre par un tunnel de 200 mèt. dans la charmante vallée de *Stille Adler*. Viennent ensuite *Brandeis*, v. dominée par les ruines d'une vieille forteresse, et *Wildenschwert*, V. de 2900 hab., située sur l'Adler à son confluent avec la *Trebawka* et la *Stille Adler*.

22 milles. *Bœhmisch-Trübau*, V. de 2550 hab. On laisse à g. la ligne d'Olmütz, voir ci-dessous B.

24 milles 1/2. *Zwittau*, petite V. moravienne de 3500 hab.; importante par ses fabriques de draps et de toiles. Ensuite, on arrive par un tunnel à la station de *Greifendorf*, puis à celle de *Brusau*, v. de 1000 hab. *Lettowitz*, situé dans un pays très-pittoresque, possède une abbaye et un beau château. Près de *Skalitz*, on remarque les belles ruines du château de *Boskowitz*. *Raitz* est la station où l'on descend pour aller visiter le château du prince de Salm, qui renferme une galerie de tableaux; dans une île du parc, s'élève le beau tombeau, orné de bas-reliefs, du prince Nicolas de Salm, général de Charles-Quint. A *Blanska*, station importante à cause des nombreuses mines de fer qui l'entourent, le pays devient plus intéressant; on traverse 11 tunnels. Les environs de la station d'*Adamsthal* surtout sont charmants.

34 milles. *Brünn*, en Slave *Brna* (hôt. : Kaiser von Oesterreich, Adler, drei Fürsten), V. industrielle de 50000 hab., est située au confluent de la *Schwarza* et de la *Zwitawa*, au pied

d'une montagne que couronne le Spielberg. Elle fut en 1805, avant Austerlitz, le quartier général de Napoléon. En 1809, les Français firent sauter une partie de ses fortifications transformées actuellement en promenades; c'est le siège des États principaux de la Moravie, d'un évêché suffragant d'Olmütz et de nombreuses écoles.

La cathédrale ou église Saint-Pierre est située sur le Franzensberg, colline qui porte un obélisque en marbre de 20 mètr., érigé en souvenir de la paix de 1815. — L'église Saint-Jacques, de 1318, possède un clocher en fer de 1842. — L'église des Capucins renferme le tombeau du baron de Trenck. — On remarque encore : le palais épiscopal; — le palais des États; — l'hôtel de ville de 1511; — et le Mährische National Museum, qui renferme diverses collections (ouvert les mercredis, samedis et dimanches).

Le Spielberg, forteresse et prison d'État où mourut, en 1749, le chef de Pandours, François, baron de Trenck, et qu'immortalisa la captivité de Silvio Pellico, fut démantelé en 1809 par les Français; il est transformé, dit-on, en forteresse ordinaire depuis 1854.

A 30 min. de Brünn, sur la route d'Olmütz, s'élève une petite colonne gothique de 1090, la Zderadsæule, ainsi nommée à cause de l'assassinat du comte Zderad, qui eut lieu en cet endroit. A 15 kil. à l'E., on trouve Austerlitz, b. de 2500 hab., célèbre par la victoire qu'y remporta Napoléon sur les Russes et les Autrichiens, en 1805.

Diligences pour Iglau (11 milles 3/4) en passant par Gross Meseritsch (4000 h.), château du prince Liechtenstein; — pour Znaim (9 milles); — et Olmütz (10 milles), voir ci-dessous B.

On laisse à dr. le petit embranchement de Rossitz.

Au delà de Brünn, on s'arrête d'abord à la station de Raigern, qui possède une abbaye de bénédictins du XI^e siècle, renfermant une riche bibliothèque; puis à celles de Branowitz, Saitz et

43 milles. Lundenburg, b. de 2500 hab., où le chemin de fer d'Olmütz, voir ci-dessous B, vient se réu-

nir à la ligne principale. Omnibus en 1 h. 1/2 (20 kr.), pour Eisgrub, magnifique domaine du prince Liechtenstein, situé dans une charmante contrée, l'une des 99 propriétés que possède ce prince dans les États d'Autriche, résidence d'été de la famille. On y remarque : l'orangerie (900 orangers); les serres (1500 aloès); le parc arrosé par la Thaya, le plus beau de l'Allemagne : il renferme une mosquée, la Hasenburg, château du moyen âge, des temples des Muses et des Grâces, des lacs; tout auprès se trouve la belle forêt de Teimer. — Excursion à (2 milles de Lundenburg), Nicolsburg, v. de 10000 h., dominée par un château qui appartient à la famille Dietrichstein, et dans lequel Napoléon séjourna une des nuits qui précédèrent la bataille d'Austerlitz. On y remarque : l'Ahnensaal, la salle d'audience décorée de tapisseries des Gobelins, la bibliothèque de 20 000 vol.

Au delà de Lundenburg, le pays devient monotone. Près de Hohenau, se trouve un haras du prince Liechtenstein; un peu plus loin commence la plaine de Marchfeld, où les Hongrois furent vaincus en 1260, par Ottokar de Bohême. Non loin de Dürnkrut, s'élève le v. de Jedenspeigen, dominé par un vieux château et par une église du XIII^e siècle, renfermant des tombeaux magnifiques.

50 milles. Gänserndorf. On laisse à g. le chemin de fer de Presbourg et de Pesth, voir R. 255, et l'on franchit le Russbach à Wagram, v. de 500 h., célèbre par la bataille des 5 et 6 juillet 1809. A Florisdorf, on laisse à dr. l'embranchement de Stockerau, voir ci-dessous, on traverse les deux bras du Danube et on entre à

54 milles. Vienne, voir ci-dessous B.

B. Par Olmütz.

61 milles. Chemin de fer, 2 conv. par jour; traj. en 16 h. Prix : 20 fl. 20 kr., 15 fl. 15 kr., 10 fl. 10 kr.

22 milles. De Prague à Böhmisch Trübau, voir ci-dessus A.

On traverse un tunnel de 530 mètr., et l'on passe successivement aux stat. peu importantes de Triebitz et Ruderdorf, avant d'atteindre Landskron,

V. industrielle de 5000 hab. L'église de Sainte-Madeleine est ornée d'un beau tableau d'autel par Lampi. Le chemin de fer descend vers l'E. en suivant l'étroite vallée de la Sazawa, qu'il franchit 18 fois, dépasse *Budigsdorf*, puis atteint, par un tunnel, la station de

27 milles 1/2. *Hohenstadt*, v. très-pittoresque, près duquel jaillissent les eaux sulfureuses de Gross-Ullersdorf. De Hohenstadt, diligences tous les jours, en 7 h. 1/2, pour *Freiwaldau* et *Gräfenberg*, célèbres établissements d'hydrothérapie, situés sur le revers méridional des Sudètes, voir R. 232.

On suit le cours de la March vers le S. E., et l'on passe aux stations de *Lukawitz*, où s'élève le palais archi-épiscopal de Mirau; — *Müglitz*, v. au delà duquel on voit le magnifique château du prince Liechtenstein, Neuschloss, situé dans un parc de 2 milles de circonférence; — *Stefanau*, v. de forges, à 2 milles au S. de *Sternberg*, V. de 10000 hab., appartenant au domaine du prince Liechtenstein; la montagne de Sternberg qui la domine commande un magnifique panorama sur la plaine d'Olmütz et sur les Carpathes.

33 milles. *Olmütz*, en slave *Holomauk* (hôt.: Goliath, Krone, Adler), V. de 12000 hab., forteresse très-importante, siège d'un archevêché, située à une 1/2 h. de la gare. Prise pendant la guerre de Trente ans par les généraux suédois Torstenson et Wrangel, elle perdit alors sa riche bibliothèque slave de 100000 vol., qui fut d'abord transportée à Stralsund, et depuis a disparu d'une manière inexplicable. Assiégée en 1758 par Frédéric II, Olmütz lui résista. Wallenstein y a été élevé; Lafayette y fut gardé prisonnier. La magnifique *cathédrale gothique* renferme le tombeau de son fondateur, le roi Wenceslas III, assassiné à Olmütz en 1306; l'église *Saint-Maurice* possède un bel orgue. On remarque encore la colonne de la Trinité, sur la place de l'Obering; la caserne des Burgraves, l'hôtel de ville et son horloge, l'arsenal, le gymnase, l'académie d'artillerie impériale, l'ancien couvent de Hradisch, trans-

formé en hôpital militaire, la bibliothèque. L'Université a été supprimée en 1855.

Au delà d'Olmütz, on traverse la partie la plus fertile de la Moravie, la Hanna, habitée par les Hannaken, petit peuple à mœurs particulières.

36 milles. *Prerau* (restaurant de la gare), V. de 4500 hab., l'une des plus anciennes de la Moravie. On y remarque le vieux château longtemps habité par Mathias Corvin, et l'hôtel de ville, où l'on conserve une collection de vieilles armures. On laisse à g. le chemin de fer qui mène par divers embranchements à Breslau, voir R. 252, Varsovie, Cracovie, Lemberg, voir R. 253.

38 milles. *Hullein*, b. de 2000 hab., à 3/4 de mille duquel, à l'O., on trouve *Kremsier*, V. de 5000 hab., où Ferdinand convoqua la Constituante réunie à Vienne en 1848. Les archevêques d'Olmütz y possèdent un beau château d'été construit en 1670, et renfermant une bibliothèque de 30000 vol., une galerie de tableaux et diverses collections. On y remarque aussi l'église collégiale, l'église des Piaristes et l'hôtel de ville.

On traverse la March pour entrer à

40 milles. *Napajedl*, remarquable par son parc, son château et ses eaux minérales. On passe ensuite par *Ungarisch Hradisch*, V. de 2000 hab., jadis fortifiée, souvent ravagée par les débordements de la March; — *Bisantz*, V. de 3000 hab., où l'on voit un beau château du comte Reichenbach, et un magnifique tilleul à l'ombre duquel un escadron de cavalerie pourrait s'abriter; — *Geding*, b. qui possède également un château et une fabrique impériale de tabacs.

50 milles. *Lundenburg*.

11 milles. De *Lundenburg* à Vienne, voir ci-dessus A.

61 milles. *Vienne*.

Le voyageur qui arrive à Vienne doit exhiber son passe-port à l'entrée, et il doit le faire viser avant son départ.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS. — Dans la ville : Munsch, Kärnthnerstr., n° 1045; Erzherzog Karl, même

rue, n° 968; Wilder Mann, même rue, 942; Meissl, même rue, n° 1046; Kaiserin Elisabeth, Weihburg Gasse, n° 906; Stadt Frankfurt, Seiler Gasse, n° 1668; Römischer Kaiser, Freiung; Matschakerhof, Seiler Gasse, n° 1091; Stadt London, Alter Fleischmarkt, n° 684; Ungarische Krone, Himmelpfort Gasse, n° 961; Dreifaltigkeit, Juden Gasse, n° 497; Goldene Ente, Grosse Schnler Strasse, n° 822; Weisser Wolf, Alter Fleischmarkt, n° 694. — Dans les faubourgs : Goldenes Lamm, Leopoldstadt, Prater Str., n° 581; Weisses Ross, Leopoldstadt, Tabor Str., n° 321; Schwarzer Adler, Leopoldstadt, Tabor Str., 316; National Gasthof, Leopoldstadt, Tabor Str., n° 326; Drei Kronen, faubourg de Wieden, le plus rapproché de la gare du chemin de fer du Sud; Goldenes Lamm, Wieden, Haupt Strasse; Stadt Triest, Wieden, même rue, n° 8. — En général, on paye dans les hôtels de 1^{re} classe, 18 kr. par jour de pourboire pour le portier et le service de la chambre, pour le décroiteur de 3 à 6 kr., pour chaque commiss., de 10 à 12 kr., pour le transport des bagages de la voiture dans la chambre, de 10 à 20 kr. : une gratification de quelques kr. au garçon de table après chaque repas. Il y a économie à se loger dans une maison meublée, si l'on fait un séjour prolongé.

RESTAURANTS. — On en compte à Vienne plus de 1200 de divers genres : Restaurationen, Gasthäuser, Wirthshäuser ou Bierhäuser; on y dîne et soupe à la carte. — Dans la ville : Streitberger, Bischofs Gasse, n° 638; Prevôt, Herrn Gasse, n° 251; Zur Schnecke, Sant-Peterplatz, n° 612; Zum Rothen Igel, Unter den Tuchlauben. — Dans les faubourgs : Zum Sperl, Leopoldstadt, Sperl Gasse, n° 240; Zum Fischtrübel, Leopoldstadt, an der Donau, n° 10. — Les Bierhäuser les plus fréquentés sont : Zur Eiche, Brandstätte, n° 631; Zur Grosse Tabakspfeife; Trattner Hof, Goldschmiedt Gasse, 618; Zu den Drei Raben, Raben et Roth Gasse, n° 645; Zum Lothringer, Kohlmarkt, n° 254; Comœdien Bierhaus, Comœdien Gasse, n° 1041.

CAFES. — On en compte plus de 100 dans l'intérieur de la ville (le café y coûte de 8 à 9 kr. la tasse), les principaux sont : Brandstätter, Tuchlauben, n° 435; Corti, Kärnthner Str., n° 1010; Daum (café des officiers), Kohlmarkt, n° 278; Ferstler, Planken Gasse, n° 163; Grünholz (café

français), Stephansplatz, n° 618 (salon pour les dames); Heydner, Kärnthner Strasse, n° 1076 (joueurs d'échecs); Leibenfrost, Neuer Markt, 1010 (café des peintres et des artistes); Heydner, au Graben; Löw, Bauernmarkt, n° 549 (café des Slaves méridionaux); Watzl, Neuer Markt; Wedl, Spitalplatz, n° 1100 (café des auteurs, acteurs, journalistes). Les faubourgs comptent, en outre, un grand nombre de ces établissements.

ZUCKERBÄCKEN (pâtisseries, confiseries), Dehne, Michaeler Platz; Fuchs, Neuer Markt; Gerstner, Stock-im-Eisen Platz, Helf, Wollzeile, 793; Holl, Freiung.

OMNIBUS : des débarcadères dans la ville et vice versa, 6, 8 et 10 kr. ; 1 kr. en outre par colis, qu'on ne peut prendre avec soi dans l'omnibus : 3 kr. si le poids de ce colis dépasse 25 livres sans excéder un poids de 50 livres. — **Stations** : place Saint-Etienne (pour le Gloggnitzer Bahnhof), le Hohemarkt, l'Alte Fleischmarkt et le Schottenhof, dans la ville; l'église à Mariabühl; la Joseph Gasse, dans la Josephstadt; et l'église dans l'Alser Vorstadt.

FIACRES sur toutes les grandes places de Vienne : de 1 à 4 personnes, par demi-heure, 30 kr.; par h., on paye 1 fl.; pour chaque 1/2 h. en sus, 20 kr.; après 10 h. du soir et avant 7 h. du matin, on paye moitié en sus : des chemins de fer dans la ville, 1 fl.; des théâtres de la ville dans la ville, 1 fl., aux faubourgs, 1 fl. 20 kr. : d'un théâtre des faubourgs dans la ville et dans les faubourgs voisins, 1 fl. — **Cabs** (cabriolets à 2 places) : le 1^{er} quart d'heure se paye 16 kr., chaque quart d'heure en sus, 10 kr.; les prix sont doubles avant 7 h. du matin et après 10 h. du soir, pendant l'été; avant 8 h. du matin et après 11 h. du soir, en hiver. — **Comfortables** voitures à 2 places : on paye 12 kr. par quart d'heure pendant le jour, et 15 kr. après 6 h. du soir. — Les *Gesellschaftswagen* (voitures ou omnibus de société) conduisent, moyennant 6, 8, 10, 12, 14 ou 16 kr. par place, dans les environs les plus rapprochés de Vienne. — Le bureau de la Nordbahn est dans Wollzeile, 868; celui de la Südbahn, Lugeck, 568; — le bureau de la direction centrale des bateaux à vapeur est sur le Bauernmarkt, au Bellegardehof.

POSTES. — Le bureau central (Fahr-

Post et Brief-Post) se trouve sur l'Alte Fleischmarkt, n° 665; celui de la poste aux lettres reste ouvert jusqu'à 9 h. du soir; le bureau de la poste aux diligences est fermé à 6 h. du soir.

BAINS : faubourg Leopoldstadt, Dianabad, sur le Danube; Ferdinand-Bad et Marien-Bad-Anstalt, au Tabor; — au Weissgerber-Sophien-Bad, Marxer Gasse, 46. On y a établi une école de natation pour hommes et pour femmes; l'eau y est toujours à la température de 20 à 24° C. Le bain coûte 24 kr. Cette école de natation se métamorphose, pendant l'hiver, en salle de bal. — Faubourg Laimgrube, Zum Fürsten Esterhazy, Roth Gasse, n° 121.

DOMESTIQUES DE PLACE : 1 fl. 1/2 à 2 fl. par jour, 1 fl. pour 1/2 journée, 10 à 12 kr. pour une commission dans la ville, 20 kr. pour une commission dans les faubourgs.

AMBASSADES : de France, Forderer Schenken Str., n° 58; d'Angleterre, Seilerstätte, n° 802; de Bavière, Minoriten Platz, n° 41; de Prusse, Kärnthner Str., n° 1004; de Russie, Minoriten Platz, n° 42; de Saxe, Singer Str., n° 894; de Toscane, Löwel Str., n° 18; de Turquie, palais Montenuovo, n° 242.

MONNAIE. L'étranger doit avoir soin de faire spécifier, quand il demande les prix, si le vendeur compte en argent de Vienne (schein) ou en argent de convention: en effet, 250 fl. de Vienne valent 100 fl. de convention; 1 fl. de Vienne 24 kr. de convention.

SITUATION, HISTOIRE.

Vienne, en allemand *Wien*, en magyare *Becs*, en bohème *Vjden*, la capitale de l'empire et de l'archiduché d'Autriche, est une V. de 579 457 hab., presque tous catholiques (on y compte 8000 protestants, 10 000 juifs et 800 grecs), située sur la rive dr. du Danube (qui s'y partage en 3 bras: la Grosse Donau, le Kaiser Arm ou Wasser et le Wiener Donau-Canal); sur la Wien qui y reçoit l'Ottakriner Bach, avant de se jeter dans le Donau-Canal, et sur l'Alserbach, le Döblingerbach et le canal de Neustadt. Le faubourg de Leopoldstadt se trouve sur une île formée par les bras du fleuve. — Vienne

se divise en ville proprement dite, et en 32 faubourgs. — Sa *circonférence totale* est de près de 10 lieues, le nombre de ses maisons dépasse 10 000; mais la ville même ne compte pas plus de 1200 maisons numérotées en une seule série; elle est séparée de ses 61 faubourgs par des remparts que l'on est occupé à raser (1859). La vieille ville, qui présente des rues étroites, tortueuses et sombres, est la résidence de l'empereur et de sa famille, et le siège des administrations publiques: un grand nombre d'allées de passage (Durchhäuser) sont établies pour les piétons entre les diverses rues.

Vienne, *Vindabona*, existait avant l'an 180 de notre ère. L'empereur Marc Aurèle y mourut. Elle s'appela ensuite *Faviana*, puis *Viana*. Henri II Jasomirgott, duc de la Haute et de la Basse-Autriche, y bâtit une cathédrale et des forts (1147 - 1771). Frédéric II en fit une ville impériale (1237): elle fut prise ensuite par Ottokar de Bohême qui la reconstruisit, et reprise par Rodolphe de Habsburg et le roi de Hongrie. En 1484, Mathias Corvin s'en rendit maître, et Maximilien, empereur de la maison de Habsburg, y rentra seulement en 1490. Elle fut assiégée, en 1529, par le sultan Soliman II, à la tête d'une armée de 300 000 hommes repoussée constamment par les assiégés au nombre de 23 000 hommes; plus tard, en 1682, par une armée turque de 400 000 hommes, dont la délivra Sobieski, roi de Pologne. Elle tomba, en novembre 1805, au pouvoir de l'armée française; en mai 1809, elle fut prise une deuxième fois par Napoléon qui, pour terminer la guerre, livra, non loin de ses murs, les batailles d'Essling et de Wagram. — Il se tint, en outre, à Vienne, deux congrès en 1814 et 1815. C'est de Vienne qu'est datée la déclaration qui mit Napoléon hors la loi.

L'empire d'Autriche, d'une superficie totale de 12 121 milles carrés géog. ou 662 326 kil. carrés, se compose de 21 pays de la couronne divisés en cercles, subdivisés eux-mêmes en bailliages: sa *population* s'élevait, en 1854, à 39 411 309 (les militaires non compris), dont 7 870 719 Al-

lemands; 14 802 751 Slaves; 8040 616 Roumains; 4866 556 Magyares; 83 769 Bohémiens Zingari, etc. On compte en Autriche 25 500 000 catholiques romains, 3 500 000 catholiques grecs, environ 3 000 000 de protestants, 853 000 Juifs.

Le budget des recettes était, en 1857, de 298 295 847 fl., et celui des dépenses, de 340 829 715 fl., présentant ainsi un déficit de 42 533 868 fl., ou plus de 100 000 000 de fr. — La dette de l'État s'élevait en 1856 à 2 417 000 000 fl., soit plus de six milliards de francs. Depuis, cette formidable dette s'est encore augmentée.

L'armée active compte 62 régiments de lignes (2830 hommes par régiment sur pied de paye), 14 régiments de frontières et 40 régiments de cavalerie, en tout 400 000 hommes. — L'artillerie qui se compose de 12 régiments d'artillerie de camp, possède sur le pied de guerre 1344 bouches à feu.

La marine militaire compte 135 bâtiments présentant un total de 852 canons.

La marine du commerce se composait en 1857 de 9651 navires, dont 61 vapeurs, jaugeant 376 239 tonneaux.

Comme membre de la Confédération germanique, l'Autriche est placée au premier rang dans l'ordre de la Chancellerie fédérale. Elle a la présidence de la Diète, une voix dans l'assemblée des 17, et 4 voix dans le Plenum.

Le gouvernement est une monarchie héréditaire et absolue. Chaque province a ses assemblées d'État, composées de membres du clergé, de la noblesse et de bourgeois (et de paysans dans le Tyrol); mais elles n'ont que voix consultative. Les ministres ne sont responsables que devant l'empereur.

La religion catholique est la religion de l'État. Par suite du nouveau concordat fait avec le pape, les tribunaux ecclésiastiques ont été déclarés indépendants des tribunaux civils.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

Les églises de Vienne s'ouvrent avec le jour, mais on les ferme à midi pour ne les rouvrir qu'après le dîner.

La **cathédrale** (Dom und Metropolitan-Kirche zu Sant-Stephan), un des plus remarquables édifices gothiques de l'Allemagne, fut fondée en 1144, détruite par des incendies et rebâtie en pierre calcaire, telle qu'elle est aujourd'hui, sous Rodolphe IV de Habsbourg (1329). Elle mesure 106 mètres de longueur sur 69 de largeur. On y entre par cinq portes, dont la principale est la Riesenthor, porte des Géants, surmontée d'une belle fenêtre et ornée d'une statue du Christ, qu'entourent deux anges avec les apôtres; de chaque côté se dressent les deux tours nommées Heidenthürme, tours des païens: elles datent de l'époque de la fondation de l'édifice; on remarque en outre, à l'extérieur, une chaire dans laquelle, en 1451, saint Jean Capistran, franciscain, prêcha avec succès la croisade contre les Turcs; mais ce qui attire surtout l'attention, c'est la tour gothique du S., une des plus hautes d'Europe, commencée en 1404, et terminée en 1443. Elle mesure 135 mètr. de hauteur, et se termine par une pyramide. On y monte par 553 marches en pierre et 200 degrés en bois (s'adresser à la petite maison n° 873, au S. de l'église, 20 kr. de pourboire); des fenêtres supérieures, on découvre les champs de bataille de Lobau, Wagram, Aspern et Essling. La grosse cloche a été fondue en 1711, avec 180 canons pris sur les Turcs. Elle pèse 354 quintaux; le peuple la nomme la Bummerin. — La tour du N., restée inachevée, n'a que 63 mètr. de haut.

L'intérieur, soutenu par 12 piliers, est d'un aspect sombre. On y remarque: le maître autel, les fonts baptismaux de 1481; un curieux crucifix; les 12 apôtres en marbre, sculptés en 1513 par un artiste de Strasbourg; le sarcophage en marbre de l'empereur Frédéric IV (en 1493), décoré de 240 figures et de 37 cottes d'armes; la chaire de 1430, dont les sculptures ne sont pas moins belles que celles des stalles du chœur; le monument doré du prince Eugène de Savoie (1736), situé dans une chapelle fermée; le monument funéraire d'Albert III (1395) et de son épouse Elisabeth, le plus ancien monument

sculpté de Vienne; le grand et le petit orgue. Sous l'église s'étend une crypte où les membres de la famille impériale ont été enterrés du ^{xiv}^e au ^{xvii}^e siècle. On répare maintenant la façade de la cathédrale.

L'église des *Capucins*, (Capucinerkirche) a été fondée en 1619 par l'empereur Mathias : elle renferme le caveau sépulcral de la famille impériale, ouvert au public le 2 novembre de chaque année, et montré sur leur demande aux étrangers : le nombre des tombeaux impériaux s'élève à 90; ceux de l'empereur François I^{er} (1835) et du duc de Reichstadt se font remarquer par leur simplicité. — L'église des *Augustins* ou de la *Cour* (Augustiner ou Hofpfarrkirche), construite en 1327, a été rebâtie en 1783. La tour, démolie en 1848 par les bombes de Windischgraetz, rebâtie en 1832, a 65 mètr. de haut. Elle est surmontée d'une pyramide en fer. L'église renferme les cœurs des membres de la famille impériale et le tombeau sculpté par Canova de l'archiduchesse Marie-Christine, fille de Marie-Thérèse; il représente la Vertu voilée portant une urne funéraire; à côté, la statue de la Bonté soutient un vieillard accompagné d'un enfant. — L'église de *Saint-Michel* date du ^{xiii}^e siècle; mais elle a été souvent rebâtie et modernisée; l'intérieur est décoré de plusieurs tableaux remarquables; un des caveaux contient le tombeau de Métaïase (1781). — L'église des *Minorites*, l'église italienne de Vienne, fondée en 1267 par Ottokar de Bohême, possède une mosaïque faite en 1814 par Raffaeli, d'après le tableau de la Cène par Léonard de Vinci. — L'église du *Burg*, Hofburgskirche, n'a de remarquable que des tableaux de Donner, Maurer et Feti. — L'église des *Écossais*, Schottenkirche, sur la Freieung, est un monument de 1158; on y voit un bel orgue et des monuments funéraires. — La belle église gothique de *Maria Stiegen*, cachée au fond de la Passaugasse, près du Danube, fondée en 822, terminée en 1154, restaurée en 1820, est dominée par une tour heptagonale de 60 mètr. de hauteur. On y remarque de beaux autels, ornés de

tableaux par Kupelwieser et Führich, des vitraux peints par Mohn d'après des dessins de Schnorr, des piliers sculptés et surmontés de statues. — L'église *Saint-Pierre*, près du Graben, sur le Peterplatz, bâtie de 1702 à 1712, est un monument imité de Saint-Pierre de Rome; son plafond a été peint par Rothmayer, ses tableaux d'autel sont d'Altamonte. — L'église de l'*Université*, Universitätsplatz, dont la nef est supportée par 16 colonnes, est ornée de fresques et de 48 tableaux d'autel. — L'église française de Vienne est l'église *Sainte-Anne* (Anna Gasse). — Le service protestant a lieu dans l'église de la Dorotheen Gasse, n^o 1113; dans l'église réformée, même rue, n^o 1114; et dans la belle église bâtie par Fœrster en 1849, à Gumpendorf. — L'église *Sainte-Barbe* (Dominicanerplatz), restaurée en 1852, sert au culte des Grecs unis. — Les anciennes églises de l'Alte-Fleischmarkt, 705, et du Hafnersteig, 713, appartiennent aux Grecs non unis. — Les étrangers visiteront avec intérêt ces diverses églises grecques, fort différentes de celles des autres communions chrétiennes. Un ikonostase, cloison qui porte les images des saints, et derrière laquelle un voile s'ouvre et se referme à divers moments des offices, sépare les fidèles du clergé. — Toutes ces églises sont dans la ville, qui en renferme encore plusieurs autres de moindre intérêt, et, en outre, 6 couvents, 20 chapelles et 2 synagogues.

On visite dans les faubourgs : l'église de *Saint-Charles Borromée* (Carlskirche), faubourg Wieden, fondée en 1716 par l'empereur Charles VI pour accomplir un vœu; la façade, surmontée d'une énorme coupole, est flanquée de 2 tours de 44 mètr. On remarque à l'intérieur la fresque de la coupole et le maître autel; — l'église *Saint-Jean Népomucène*, Leopoldstadt, rebâtie en 1840; elle renferme des statues, des bas-reliefs et des peintures remarquables; — l'église d'*Altlerchenfeld*, Neubau, achevée en 1852 d'après les dessins de Müller, un des plus beaux édifices modernes de Vienne. Ses fresques grandioses sont peintes par Kupelwieser et Führich.

PALAIS ET ÉDIFICES CIVILS.

La *Hofburg*, *château de la cour* (on visite les grands appartements de 3 h. jusqu'à 5 ou 6 h. Il faut s'adresser le matin à 10 h. au capitaine du château, dans la cour des Suisses. Pourboire, 1 fl.), appelé souvent *Burg*, est un amalgame de constructions sans style et de toutes les époques; il forme trois cours : celle du centre ou Burgplatz, et celles de g. et de dr., Amalienhof et Schweitzerhof. La partie la plus ancienne du château, la Schweizerhof, fut fondée vers l'an 1210, par Léopold IV de Babenberg, et rebâtie sous Ferdinand I^{er}. Les Suisses y avaient autrefois un corps de garde. On y a réuni : l'église paroissiale de la Hofburg; le cabinet de l'empereur; sa bibliothèque; la Schatzkammer; le cabinet d'astronomie, et divers bureaux. En face s'élève la Leopoldinische Burg, bâtie en 1666 par l'empereur Léopold, et renfermant : au 1^{er} étage, les appartements impériaux et la Rittersaal, dans laquelle ont lieu les fêtes et les réceptions; au second étage, la *chapelle de la chambre*, restaurée par l'impératrice Marie-Thérèse. Entre le château de Léopold et le Schweizerhof se trouve le bel escalier nommé Adlerstiege, construit en 1730 par Charles VI : il conduit à la salle couverte de la Bellaria. Derrière le château de Léopold se trouve la Reichscanzlei, chancellerie impériale, construction de 1728. Elle était autrefois occupée par la chancellerie de l'empire germanique; elle renferme aujourd'hui les archives de la cour et de l'État, et les appartements destinés aux hôtes royaux ou princiers. Deux des portes d'entrée sont ornées de groupes colossaux par Mattioli, représentant les exploits d'Hercule. Le bel escalier de Batthyanystiege, en face du Hofburgtheater, a été commencé par Fischer d'Erlach et achevé sous Marie-Thérèse, en 1761. — Sur le Franzensplatz ou Burgplatz s'élève le *monument colossal* de l'empereur François (1835), par le sculpteur Marchesi de Milan; il a été inauguré en 1846. A l'E. du Franzensplatz et du Schweitzerhof se groupent d'au-

tres bâtiments renfermant diverses collections, voir ci-dessous. L'empereur Charles VI avait conçu le projet de reconstruire en entier le château sur un plan de Fischer d'Erlach; mais une aile seule fut bâtie, comprenant la Winter-Reitschule (manège d'hiver), dans laquelle siégea la Constituante en 1848. Les salles de redoute, où l'on donne des bals masqués pendant le carnaval, ont été décorées à neuf en 1841. — Au centre du Josephsplatz, à côté du manège d'hiver, s'élève la statue colossale de Joseph II, fondue en bronze par Zauner. — La place extérieure du Burg sera bientôt ornée de la statue équestre de l'archiduc Charles, le vainqueur d'Aspern, et de celles de Radetzky, Eugène de Savoie et Laudon. — La Burgthor, qui fait communiquer le château avec les jardins, est un édifice dorique remarquable seulement par sa lourdeur.

Le *palais de l'archiduc Albert*, Augustiner Bastei, n° 1160, a été construit en 1801, par le duc Albert de Saxe-Teschen.

Vienne renferme, en outre, un grand nombre de bâtiments appelés *palais*, Palæste, et en général dépourvus d'intérêt pour l'étranger; les plus remarquables sont : le *palais des États* de la Basse-Autriche, Herrn Gasse, n° 30. et le *palais de l'hôtel de ville*, Wipplinger Strasse, n° 365, bâti en 1780. La *fontaine*, qu'on voit dans la cour de ce bâtiment, est ornée d'un chef-d'œuvre de Raphaël Danner : Andromède et Persée.

Les *écuries de la cour*, K. K. Hofstallungen, peuvent loger 400 chevaux. Elles ont été construites sous Charles VI par Fischer d'Erlach. — La *Monnaie*, K. K. Münzamt, Landstrasse, n° 494 et 495, construite par Sprenger, est un des plus beaux édifices modernes de Vienne. On peut la visiter tous les jeudis. — La *Bourse*, simple maison particulière, appartenant au baron Pereira, est située dans la ville, Rauhenstein Gasse, n° 939. — La *Banque nationale* est située près du palais des États, Herrn Gasse, n° 34, dans un bâtiment d'une architecture insignifiante. — La *Douane*, Zollhaus, Weissgärber, n° 125, est un bel édifice, construit

en 1841, sur les plans de Sprenger. — *L'Académie des sciences*, fondée, en 1846, par l'empereur Ferdinand I^{er}, tient ses séances dans le bâtiment de l'Institut polytechnique, situé à Wieden, n° 28. Cet institut, fondé en 1816 par l'empereur François I^{er}, pour le progrès des arts, des manufactures et du commerce, compte 40 professeurs, 1000 élèves, et renferme de riches collections spéciales. Une belle statue en marbre de l'empereur François, par Klieber, qui a exécuté aussi les sculptures du fronton, décore la grande salle. — *L'Académie des beaux-arts*, der bildenden Künste, Anna Gasse, n° 980, fondée en 1705 par Joseph I^{er}, reconstituée en 1812 par le prince de Metternich, puis réorganisée en 1850, compte 1600 élèves; elle contient une belle collection de plâtres, une bibliothèque et la galerie de tableaux du comte Lamberg (voir ci-dessous Musées et Collections). — *L'Académie des cadets*. Theresianische Ritter Academie ou Theresianum, située à Wieden, Favoriten Str., n° 306, a été fondée en 1745, par Marie-Thérèse; le bâtiment qu'elle occupe, un des plus grands palais de Vienne, est l'ancien château de plaisance la Favorite. — *L'Académie de médecine et de chirurgie*, Alservorstadt, Wœhringer Gasse, n° 221, fondée en 1785, par l'empereur Joseph, supprimée en 1849, a été rétablie en 1852. Elle compte 6 professeurs et 50 élèves, et possède de riches collections, notamment le musée anatomique pathologique de Fontana, le célèbre préparateur de Florence. — *L'Université*, appelée aussi Hochschule, l'une des plus anciennes de l'Europe, fut fondée par l'empereur Frédéric II en 1237, et reconstituée sous le règne de Marie-Thérèse. Elle compte 83 professeurs, 2000 étudiants et 2000 auditeurs. Les cours se font dans divers établissements. Le bâtiment qui porte le nom d'Université, Universitätsplatz, a été transformé en caserne. — *L'Institut géographique* occupe un bel édifice de Leopoldstadt. Il est sous la direction du ministre de la guerre : les cartes qu'il publie se vendent à la librairie Artaria, en ville, Kohlmarkt, n° 1151.

— *L'Institut géologique*, Geologische Reichsanstalt (admission tous les jours sur demande), est établi dans le palais d'été du prince de Liechtenstein, l'ancien palais Rassamoffski, Landstrasse, n° 9. — *La Société des amis de la musique*, Gessellschaft der Musikfreunde, compte plus de 5000 membres; elle est située à Tuchlauben, n° 558. On y voit une collection de portraits de musiciens et d'anciens instruments de musique. — *L'école vétérinaire*, Thierarznei, Landstrasse, Raben Gasse, n° 451 (ouverte le lundi), renferme dans ses bâtiments des bergeries et une collection curieuse d'animaux empaillés. — A peu de distance s'élève un bel édifice, l'*Institut central d'équitation militaire*. — *L'Institut polytechnique* (ouvert le samedi, de 9 h. à 1 h.), école centrale du commerce, des arts et métiers, fondée en 1815, renferme des collections remarquables et une bibliothèque de 20000 vol.

PLACES, FONTAINES.

La place du Neuemarkt est ornée d'une fontaine, dominée par une statue de la Prévoyance; au-dessous de cette statue sont des génies qui lancent des jets d'eau, et 4 figures allégoriques de la Traun, l'Ems, l'Eps et la March, les 4 principaux cours d'eau de l'Autriche; ces figures sont de Raphaël Donner. — La place de la Freieung est ornée d'une autre fontaine, due au bourgmestre Czapka von Winstetten; elle est couronnée par la statue de l'Autriche, fondue à Munich d'après les modèles de Schwanthaler, ainsi que les figures du Danube, de la Vistule, de l'Elbe et du Pô. — La place ou rue Graben possède 2 jets d'eau décorés de statues représentant saint Joseph et saint Léopold, et la colonne de la Sainte Trinité exécutée en marbre par Fischer d'Erlach et les plus célèbres sculpteurs de son temps. — A côté des 2 jets d'eau de la place Am Hof s'élèvent des statues sculptées par Fischer. La même place renferme la colonne de la Vierge, érigée en 1667. — Une des curiosités des rues ou des places de Vienne est le Stock im Eisen

(sur le Stock im Eisenplatz). On nomme ainsi un tronc d'arbre (Stock) qui passe pour être le dernier arbre du Wienerwald, forêt de la Wien. Les apprentis serruriers avaient coutume d'y planter un clou quand ils quittaient Vienne : aussi l'arbre est-il depuis longtemps bardé de fer.

MUSÉES ET COLLECTIONS.

La *galerie impériale du Belvédère*, établie dans le palais de ce nom, dut son origine à Maximilien I^{er}. La galerie de tableaux est ouverte les mardis et les vendredis, de 10 h. à 4 h. ; les autres jours, pourboire de 20 kr. ; elle est fermée en hiver. Le palais du Belvédère qui la renferme est composé de 2 parties séparées par un jardin public : le belvédère supérieur et le belvédère inférieur, occupé par la collection Ambras et les antiquités égyptiennes, voir ci-dessous.

Dans le vestibule d'entrée, on remarque des sculptures par Donner (Charles VI) et Feroser (Apothéose d'Eugène de Savoie).

A. Rez-de-chaussée : à dr., tableaux de l'école italienne ; à g. de l'école flamande, sans grande valeur. — 1^{re} salle : 5, de Veronèse, Adam et Ève ; 18, du Titien, Adoration des Rois ; 3^e salle : 20, Paysage de Salvator Rosa ; 4^e salle : 42, du même, Bataille de cavaliers romains.

B. Premier étage. *Écoles italiennes*. — 1^{re} salle : 6, Giorgione, les trois Astrologues ; 30, P. Véronèse, Adoration des Mages ; 33, du même, portrait de la reine de Chypre, Catarina Cornaro ; 44, Tintoret, un portrait de vieillard ; 53, du même, un Portement de croix ; — 2^e salle : 4, Titien, la mort de Lucrece ; 7, le Pordenone, sainte Justine, un des plus beaux tableaux du Belvédère ; 17, Titien, un curieux Ecce Homo ; 35, du même, une jeune femme ; — 3^e salle : 12, le Pérugin, une Madone assistée de deux saintes femmes ; 27, Michel Ange Caravage, la Vierge aux couronnes de roses ; 43, le Pérugin, une belle Vierge glorieuse ; 50, Raphaël, sainte Marguerite, belle copie ; 55, du même, la Madonna del Verde, également regardée comme une copie ; le cabinet doré possède un plafond peint et un buste colossal en marbre de François I^{er} ; — 4^e salle : 29, de Fra

Bartolomeo, la Présentation au temple ; — à côté, la coupole de la chapelle est ornée d'une fresque ; — 5^e salle : 32, du Guerchin, l'Enfant prodigue ; — 6^e salle : 12, Annibal Carrache, le Christ et la Samaritaine ; 46, Andrea Mantegna, saint Sébastien à la colonne ; 27, Murillo, saint Jean-Baptiste ; — 7^e salle : 19, de Salvator Rosa, guerrier.

Écoles des Pays-Bas. — 1^{re} salle : 9, Samuel von Hoogstraten, un vieux juif regardant par une fenêtre ; 26, Jean Fyt, gibier et fruits ; 27, Jordaens, la Fête des rois ; 32, Rembrandt, un juif ; 33, le même, un portrait de magistrat ; 35, le même, une dame flamande, un de ses chefs-d'œuvre ; — 2^e salle : 6, Ruysdaël, paysage, son chef-d'œuvre ; — 3^e salle ou salle Van Dyck : 21, Charles I^{er}, moines ; saints, enfants ; 32, Samson et Dalila ; — 4^e salle : 8, de Rubens, saint Ambroise refuse à Théodose l'entrée de l'église ; le saint Ambroise est une des plus belles figures de Rubens ; — le cabinet blanc (weisses Cabinet), renferme des tableaux de fleurs et de fruits ; — le cabinet vert ; 17, Adrien Van der Werf, un homme en manteau de velours ; 20, G. Dow, le médecin d'urines ; 103 et 104, Balthasar Denner, une vieille femme et un vieillard, prodigieux de fini ; — 5^e salle : 1, de Rubens, l'apparition de la Vierge à saint Ildefonse, tableau à volets, l'un des plus beaux du maître ; — 6^e salle : Téniers, Scènes d'intérieur ; 34, Téniers le jeune, cinquante copies de tableaux italiens faisant partie de la galerie de l'archiduc Léopold Guillaume, telle qu'elle existait à Bruxelles en 1656 ; 47, Velasquez, un tableau de famille, représentant la famille du peintre.

C. Deuxième étage. *Écoles allemandes et des Pays-Bas*. — 1^{re} salle : 15, Albert Dürer, les Dix mille chrétiens martyrisés par le roi de Perse, Sapor II ; 18, le même, la Trinité ; 47, Michel Wohlge-mûth, un tableau à volets doubles, formant 9 tableaux ; 50, de l'école d'Albert Dürer, un curieux Calvaire, entouré de 156 tableaux en compartiments ; 100, Holbein, portrait d'Érasme de Rotterdam ; 106, Nicolas Wurmser, un beau Christ en croix ; — 2^e salle : 8, Cornélius Engelbrecht, une Vierge glorieuse ; 61, Bern van Orley, deux tableaux réunis en un même cadre, Antiochus Epiphane et la Descente du Saint-Esprit ; 81, P. Breughel

l'aîné, une bataille entre les Hébreux et les Philistins; — 3^e salle : 5 et 6, P. Breughel l'aîné, un curieux Portement de croix et la Construction de la tour de Babel; 55 et 59, Fr. Franck le jeune; Sabbats de sorcières; 65, Jacques Callot, une Foire; — 4^e salle : tableaux de l'école allemande de 1550 à 1650.

Le Belvédère renferme encore une *exposition permanente* de tableaux de peintres modernes : Darnhauser, Fischer, Gauermann, Hackert, Angelica Kaufmann, Krafft, Maurer, Mayer, Russ, Schnorr, Schoenberger, Wutky, etc.

La *Schatzkammer*, ouverte les mercredis et samedis, de 10 h. à midi, et fermée pendant l'hiver (des cartes d'admission sont délivrées les lundis et les mardis sur une demande écrite, dans le Schatzmeisteramt, au Schweizerhof), mérite une longue visite : on y voit les bijoux de Charlemagne, découverts dans son tombeau à Aix-la-Chapelle, composés d'une couronne ornée de pierres brutes, d'un sceptre, d'un globe, d'une dalmatique, d'une épée, de gants et de soulers; des reliques sacrées : la couronne et le sceptre de Rodolphe II, les couronnes portées par l'empereur et l'impératrice d'Autriche, lors de leur couronnement à Prague en 1837; celle de l'empereur contient 20 gros diamants; la couronne, le sceptre et les robes que portait Napoléon à Milan à son couronnement comme roi d'Italie; une collection de pierres précieuses, parmi lesquelles se trouve le Florentin, diamant de Charles le Téméraire, trouvé à Grandson; les chaînes et colliers des ordres Autrichiens; les robes de prêtre de Philippe le Bon; un crucifix de Benvenuto Cellini; des sculptures en bois d'Albert Dürer et le berceau du duc de Reichstadt.

La *galerie Ambras* dans le belvédère inférieur, voir ci-dessous, ouverte le mardi et le vendredi, de 9 h. à midi et de 3 h. à 6 h., et aux étrangers tous les jours moyennant un pourboire de 26 kr. (elle est fermée pendant l'hiver), renferme dans 7 salles : 143 armures authentiques d'empereurs, de princes et de chevaliers, parmi

lesquelles celles de Maximilien 1^{er} et de don Juan d'Autriche; 1200 portraits d'hommes célèbres du moyen âge (Charles V par le Titien, Charles IX par Clouet), une bibliothèque, une collection de pierres taillées, des manuscrits, des autographes, des sculptures en bois et diverses autres curiosités. Il est question de transférer cette collection au château d'Ambas, où elle se trouvait auparavant, voir R. 248.

La collection des *antiquités égyptiennes* se trouve également dans le belvédère inférieur; elle est visible aux mêmes heures.

Le *cabinet des antiquités* et des monnaies, dans la Hof Burg (ouvert les lundis et les vendredis de 10 h. à 1 h., on délivre la veille les cartes d'admission), renferme : 200 bronzes, 1300 vases grecs et romains, 1800 pierres gravées dont 600 modernes. 110 000 pièces de monnaies, dont 25 000 grecques et 35 000 romaines. On y remarque surtout l'apothéose d'Auguste, le premier des camées connus pour la beauté de la gravure et le troisième pour la grosseur : une salière en or de Benvenuto Cellini; Leda et le cygne par le même artiste.

Le *Cabinet d'histoire naturelle*, Naturalien cabinet, dans l'aile droite de la Hof Burg, est ouvert au public le jeudi, de 9 h. à midi (fermé pendant le mois d'août). Le musée zoologique contient : plus de 2000 mammifères; 14 000 oiseaux, 14 000 poissons, etc., etc. Sa belle collection de squelettes a été brûlée en 1848. — Le *cabinet de minéralogie*, donnant sur la cour des Suisses, est ouvert le mercredi et le samedi, de 10 h. à 1 h.; il renferme en 3 salles plus de 100 000 objets, parmi lesquels on remarque un cristal de roche pesant 140 livres, deux météorolites, dont l'une est tombée près d'Agram, et l'autre près d'Ellbogen en Bohême. — Le *cabinet de physique et d'astronomie*, situé à côté de la collection de minéralogie, possède des appareils excellents. — Le *cabinet de botanique*, actuellement au jardin de l'Université, n'est surpassé par aucun autre dans le monde.

La *collection de l'académie des*

beaux-arts, voir ci-dessus (ouverte le samedi de 10 h. à 1 h.), renferme plus de 800 tableaux en partie excellents, donnés par le comte Lamberg. On y remarque un Titien (Vénus endormie), des Lorrain, Potter, Ruysdaël, Memling, Cranach, Murillo, Van Ostade, Van Dyck (Charles I^{er}), Véronèse, Francia, Pérugin (Baptême de Jésus-Christ). Les plâtres reproduisent les statues les plus célèbres de l'antiquité.

Bibliothèques : la bibliothèque impériale, Josephsplatz (ouverte tous les jours de semaine, de 9 h. à 4 h., excepté dans le mois d'août), a été construite en 1726 par Fischer d'Erlach. La grande salle mesure 78 mètr. de long sur 17 de large; 8 colonnes supportent une coupole peinte au-dessous de laquelle est placée la statue de Charles VI, entourée de celles de 8 princes de la maison de Habsburg; la bibliothèque compte 300 000 vol. imprimés, 20 000 man. et 12 000 incunables, un cabinet d'estampes de 300 000 pièces, des collections de musique et d'autographes. On y remarque un sénatus-consulte de 186 ans avant J. C.; un manuscrit unique de la 5^e décade de Tite-Live, le manuscrit autographe de la Jérusalem délivrée du Tasse, etc.

La *bibliothèque de l'empereur*, placée à la Hofburg, possède 40 000 vol. et 8 000 incunables, 70 000 portraits, etc.; — *celle de l'archiduc Albert*, dans son palais Augustiner Bastei, n° 1160, compte 30 000 vol., 180 000 gravures; *celle du prince de Metternich*, 26 000 vol.; *celle du prince régnant de Liechtenstein*, 50 000 vol.; *celle du prince Paul Esterhazy*, 40 000 vol.

L'*arsenal*, KK. Zeughaus (ouvert le jeudi pour tout le monde; les autres jours, dimanche excepté, de 7 h. à 11 h. et de 2 h. à 5 h., sur présentation d'une carte pour 6 personnes, délivrée au ministère de la guerre, Seitzer Gasse, pourboire, 1 à 3 pers., 30 kr.), a remplacé l'arsenal pillé en 1848. C'est un immense édifice ou plutôt une forteresse, construite dans le style moresque byzantin, de 1849 à 1855, sur les plans de Sirkardsburg, Van der Null, Hansen et Fernkorn.

Tous les ateliers de machines et de fabrication d'armes pour l'armée autrichienne y sont réunis. Elle renferme, outre les ateliers, plusieurs cours, des casernes, une église, un hôpital; elle est habitée par 6 000 ou 7 000 personnes, soldats et ouvriers. On fabrique un million de boulets par semaine dans la fonderie. Le musée est décoré de fresques de Rahl, représentant des allégories guerrières et des scènes tirées des traditions juives et de l'histoire : Gédéon cassant sa cruche de guerre, David tuant Goliath, Josué entrant en Palestine, l'archange Michel triomphant de Satan, Charlemagne vainqueur des Avars, Frédéric le Belliqueux exterminant les Mongols; la prise de Ptolémaïs par Léopold d'Autriche; le triomphe de Rodolphe de Habsburg sur Ottokar de Bohême. Le magasin des armes contient 150 000 fusils; dans la collection d'objets historiques, on remarque surtout la chaîne de 3 000 anneaux, du poids de 502 quintaux, qui servait à barrer le Danube.

L'*arsenal de la ville* ou des bourgeois, ouvert au public le lundi et le jeudi, de 9 h. à midi et de 3 à 5 h. (am Hof, n° 332), mérite une visite. Le bâtiment est antérieur au xvi^e siècle; il renferme 16 000 armes dans une salle longue de 127 mètr., et en outre, 5 500 bouches à feu, 7 000 fusils, 2 000 sabres et épées, 1 000 harnais et cuirasses, 700 casques et morions, et 80 drapeaux. Les objets les plus intéressants sont : le bouclier du roi de Hongrie, Mathias Corvin; une armure de templier, un drapeau de Charles-Quint et celui de l'empereur Rodolphe I^{er}, la cuirasse et le casque de Jean Sobieski. — Le bassin de la cour de l'arsenal est orné d'une statue de Bellone.

L'*imprimerie d'État* (ouverte tous les jours de 9 h. à 11 h.), Singerstrasse, 913, dirigée par M. Auer, est la première imprimerie du monde. Elle occupe près de 1 800 ouvriers et possède 5 000 quintaux de caractères.

Galerie particulière. — La *galerie Liechtenstein* a été fondée par le prince Adam de Liechtenstein, surnommé le Crésus autrichien. Elle est

située dans le palais d'été Rossau, n° 130, et ouverte tous les jours au public, moyennant un pourboire de 30 kr. à 1 fl. Elle comprend 25 salles, renfermant 400 statues, près de 1600 tableaux, et un grand nombre d'autres objets d'art. Les principales œuvres sont : une Guérison du paralytique par le Poussin, une scène du massacre des Innocents de Lebrun, un portrait de Pérugin par Raphaël, une Vénus de Corrège, l'Ensevelissement de Van Dyck, un Silène ivre de Jordaëns, une Sainte Famille d'Andrea del Sarto, la Vierge à la pomme de Raphaël, une Vénus du Guide, un Décius, une Assomption et un tableau allégorique de Rubens, deux portraits de Van Dyck, une étonnante peinture de Diane et Endymion de Rembrandt.

La *galerie Esterhazy*, ouverte au public les mardis et jeudis, visible tous les jours moyennant un pourboire, occupe une partie du palais du prince Paul Esterhazy de Galantha, faubourg Mariahilf, n° 40. Ses 14 salles contiennent 800 tableaux, parmi lesquels on remarque : un Ecce homo de Rembrandt, un de ses chefs-d'œuvre ; les sept Œuvres de la Miséricorde de David Téniers, un Martyre de saint André par Ribera, une petite Madone non terminée de Raphaël, et des toiles de Dolce, Dominiquin, Ghirlandajo, Mantegna, Andrea del Sarto, Murillo, Velasquez, etc. ; et parmi les statues : Napoléon et Marie-Louise de Canova, jeune fille de Schadow, l'Amour de Thorwaldsen. La collection de gravures et dessins de la galerie Esterhazy dépasse 30 000 pièces.

La *galerie Czernin*, Josephstadt, n° 213, renferme un admirable Paul Potter (204), un Christ de Murillo (70), un Rembrandt (87), une marine de Vernet (95), un paysage de Poussin (111), un Van Dyck, et des toiles de G. Dow, Van Ostade, Titien, etc.

La *galerie du comte Harrach*, ouverte le mercredi et le samedi, de 10 h. à 4 h., est située dans un beau palais sur la Freyung. Elle contient 400 tableaux, dont les principaux sont de : Van der Welde (25), J. Vernet (40, 41, 48), Claude Lorrain (45),

Potter (98), Van Dyck (127), Léonard de Vinci (181), Pérugin (235), Titien (245, 256), Rembrandt (259), Van Dyck (275), Rubens (278), Carrache (291), Sanchez (330), Ribera (334, 350), Murillo (337), Velasquez (338, 339).

Le *musée Schœnfeld* (ouvert tous les jours ; pourboire), Bæckerstrasse, 673, comprend 50 000 objets d'art, dont 300 tableaux. La galerie n'est ouverte que les lundis, mercredis et vendredis, de 9 h. à 5 h. On y voit des toiles de Cuyp, Steen, Breughel, Backhuysen, Holbein, Canaletto, Rubens, Rembrandt, Dolce, etc.

La *galerie de M. Arthaber*, Ober Dœbling, villa Tullnerhof, possède d'excellentes œuvres d'art modernes (il faut prendre des billets au bureau de Stephansplatz). Les principaux tableaux sont ceux de : Achenbach (1), Adam (3), Gudin (59), Gauermann (47, 51, 53, 55, 58), de Keyser (67, 68), Kupelwieser (75), Lessing (76, 77, 78), Maes (81), Riedl (91, 93, 94), Waldmüller (110), Wilkie (112).

HÔPITAUX ET ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE.

L'*hôpital général*, Alservorstadt, fondé en 1783, renferme 104 salles contenant 3000 lits et 60 chambres particulières : c'est le plus grand d'Europe. De l'hôpital général dépend l'*Irrenhaus* (asile des aliénés) ; les fous étaient autrefois emprisonnés dans une tour de 5 étages : ils sont aujourd'hui logés dans un vaste bâtiment entouré de jardins, pourvu de salles de conversation, de pianos et de billards ; — l'*hôpital d'accouchement*, la Gebæranstalt, dans lequel ont lieu chaque année 6000 naissances, est une autre dépendance de l'hôpital général. Les femmes qui y sont admises sont assurées d'une discrétion qui ne se trahit jamais ; on ne leur demande pas même leur nom ; — les autres hôpitaux sont : l'hôpital des bourgeois, Landstrasse, n° 572 : il peut contenir 1000 vieillards ; — l'hôpital militaire de 900 lits, etc.

L'*institut des aveugles*, Josephstadt, Kaiser Strasse, n° 188, possède un musée qui mérite une visite ; — l'*institut des sourds-muets* est situé à Wieden.

Favoriten Strasse, 162. Les étrangers peuvent assister à l'examen public, le samedi de 10 h. à midi.

Les *Invalides*, Landstrasse sur le Glacis, n° 1, occupent l'ancien palais du prince Maximilien de Hanovre.

THÉÂTRES ET LIEUX DE RÉUNION.

Vienne possède 5 théâtres, 2 arènes et 2 théâtres particuliers. — Le *théâtre du château*, Ville, n° 1, bâti en 1760, est de petite dimension; on n'y joue que des pièces allemandes; les loges sont louées à l'année; quand l'abonnement est suspendu, on les paye 8 fl. Entrée aux stalles du 1^{er} parterre, 1 fl. 48 kr.; 1^{er} parterre, 1 fl.; 2^e parterre, 30 kr. — Le *théâtre impérial et royal de l'Opéra de la Cour*, Ville, n° 1036, près la porte de la Carinthie, possède un orchestre excellent; on y joue en allem. et en italien; prix variable. — Le *théâtre* de Josephstadt, Kaiserstrasse, n° 102, a été restauré en 1852. On y joue en allemand le drame, la comédie et des farces viennoises: grande loge, 7 fl.; stalles de la 1^{re} galerie et du parterre, 50 kr.; 2^e galerie, 36 kr. — Le directeur de ce théâtre dirige aussi l'arène à Herrnals: première loge, 4 fl.; parterre, 24 kr. — Le *théâtre de Charles* (Carl theater), est situé à Leopoldstadt, Jägerzeile, n° 5: 1^{re} loge, 6 fl.; stalles de la 1^{re} galerie et parterre, 50 kr. — Le *théâtre de la Wien*, Laimgrube sur la Wien, n° 26, est le plus grand et le plus beau de Vienne. On y joue actuellement la comédie et le drame allemands: 1^{re} loge, 8 fl.; stalles du parterre, 1 fl.; 2^e galerie, 40 kr.; 3^e galerie, 30 kr.; parterre, 40 kr. — Le 2^e *théâtre de jour*, ou Arène, est situé dans un parc à Brauhirschgrund, n° 1 à 5: 1^{re} loge, 6 fl.; 1^{er} parterre, 36 kr. Les représentations commencent à Vienne entre 6 et 7 heures, et finissent entre 8 et 9 heures.

JARDINS ET PROMENADES.

Celle du *Bastei* ou des bastions fait le tour de la ville: la démolition des murailles rendra cette promenade beaucoup plus agréable. — Le *jardin*

de la Cour, Hofgarten ou Burggarten, n'est ouvert que le matin aux étrangers. — Le *Volksgarten*, jardin du peuple, est, deux fois par semaine, le rendez-vous du beau monde: au milieu s'élève un temple copié sur le temple de Thésée, à Athènes, et renfermant le Thésée vainqueur du Minotaure, par Canova. — L'*Augarten*, au N. de la ville, sur une île du Danube, est peu fréquenté. — La vraie promenade de Vienne est le *Prater*, situé sur la grande île du Danube; on y trouve des théâtres de marionnettes, des cafés, des restaurants et des cabarets: il est toutefois bien déchu aujourd'hui de sa splendeur passée.

ENVIRONS: *Nussdorf* (1 h. en voit., 12 et 14 kr.), v. de 1500 hab., sur la rive dr. du Danube; on y trouve de nombreux restaurants: à 15 m. de Nussdorf est situé *Heiligenstadt*, où l'empereur Probus planta les premières vignes de la Norique. — On arrive en une heure de Nussdorf à *Klosterneuburg* (hôt. Schiff), V. de 3800 hab., sur le Danube, au confluent du Weidlingbach et du Kirlingbach: on y visite un riche couvent de chanoines Augustins, le plus ancien de l'Autriche, fondé en 1096. L'église, rebâtie en 1318, est dominée par 2 tours, l'une de 1584, l'autre de 1637. Le cloître de 1285 possède une croix de bois sculptée, chef-d'œuvre du moyen âge, un trésor riche et curieux, une bibliothèque de 30 000 vol. et 1300 manusc., des caves qui contiennent plus de 50 000 cuves de vin. — *Dœbbling* (1/2 h. en voiture; prix: 10 kr.), d'où l'on peut monter au Leopoldsberg et au Kahlenberg, sommet du Wienerwald, le Mons Celius des Romains; — Excursion par Pezzleinsdorf et Dornach à *Neuwaldeck* (hôt. Hirsch), v. célèbre par le parc de son château.

Schœnbrunn (en franç. belle fontaine), à 1 h. de Vienne (en voiture 3/4 d'h., 10 et 12 kr.), grand château impérial d'une médiocre architecture. Napoléon y signa, en 1809, le traité qui porte ce nom; le duc de Reichstadt y mourut en 1832, dans la chambre même que son père avait occupée. C'est aujourd'hui la résidence favorite de la cour pendant l'été: il compte

1441 chambres et 139 cuisines; les appartements impériaux n'ont rien de curieux; les jardins, imitation de ceux de Versailles, sont toujours ouverts au public: ils sont ornés de 32 statues par Beyer. La ménagerie est assez riche. On peut revenir de Schœnbrunn par *Hetzendorf*, qui possède un château impérial de 1744, construit pour Marie-Thérèse. — La Brühl ou *Briel* est une riante vallée ouverte au S. de Schœnbrunn; on y remarque de magnifiques châteaux, des villas, et *Heiligenkreutz*, belle abbaye fondée en 1134.

Excursion à Stockerau (chemin de fer, 3 milles, 4 conv., traj. en 1 h., pour 1 fl., 45 kr. et 30 kr.). On remonte la rive g. du Danube, et laissant à dr., au v. de Florisdorf, la ligne du Nord, voir ci-dessus, on passe à *Lang Enzersdorf*, *Kornneuburg*, antique petite V. autrefois fortifiée, et *Spillern*. *Stockerau* est un b. où se tiennent d'importants marchés aux chevaux et aux céréales. A 2 h. à l'O. se trouve *Wetzdorf*, où M. Parkfrieder a élevé une Walhalla, ou salle des gloires militaires, renfermant plusieurs statues et des monuments à Radetzky, Wimpfen et autres généraux.

Excursions de Vienne à Baden, Laxenburg, voir R. 262.

De Vienne à Paris, R. 236, 247; — à Berlin, R. 237; — à Francfort, R. 239; — à Donauwörth, Linz, Ratisbonne, R. 246; — à Prague, R. 251; — à Breslau, R. 252; — à Varsovie, R. 253; — à Cracovie et à Lemberg, R. 254; — à Pesth, R. 255; — à Basiash, R. 258; — à Agram, R. 260; — à Trieste, R. 262; — à Neu Szöny, R. 259; — à Debreczin et Grosswardein, R. 256; — à Constantinople, par le Danube, voir la Turquie.

ROUTE 252.

DE VIENNE A BRESLAU.

Chemin de fer. 61 milles 5/10. 1 conv. par jour; traj. en 13 h. 10 m. Prix: 14 th., 11 sgr., 10 th. 19 sgr., 7 th., 4 sgr. 3/4.

11 milles de Vienne à Lundenburg, voir R. 251 A.

14 milles (25 milles) de Lundenburg à Prerau, voir R. 251 B.

A Prerau, on laisse à g. la ligne de Prague, voir R. 251 B.

La contrée devient charmante; les tunnels et les viaducs se succèdent.

27 milles. *Leipnick*, antique V. industrielle où l'on voit un château et un beau cimetière; dans les environs, se montrent les ruines de *Helfenstein*.

28 milles 5/10. *Weisskirchen*, V. industrielle de 5600 hab.

35 milles 1/2. *Schœnbrunn*. On laisse à g. l'embranchement de Troppau (4 milles 1/4: trajet en 1 h. 25 min. pour 1 fl. 20 kr., 1 fl. et 40 kr.) et l'on traverse *Diehlau* et *Freiheitau*.

Troppau (hôt.: Krone, Birne), chef-lieu de la Silésie autrichienne, est une V. de 12500 hab., située non loin du confluent de l'Oppa et de la Mohra. L'église principale, construite en basalte, est surmontée d'une tour ancienne inachevée et d'un clocher moderne. On peut en outre visiter l'hôpital, le musée et le cabinet de minéralogie, le palais des États, le château du prince Liechtenstein, la fabrique de sucre de betteraves; et dans les environs: l'église de pèlerinage et le parc de Hrabín; le château de Radun; celui de Grätz renfermant une galerie de tableaux et une chapelle où l'on voit le monument de Lichnowsky, tué à Francfort en 1848.

Au delà de Schœnbrunn, on passe à *Mährisch-Ostrau*, antique petite V. près de laquelle se trouvent les usines de *Wittkowitz*, appartenant à M. de Rothschild, et occupant, près de 4000 ouvriers.

37 milles 5/10. **Oderberg**, V. située sur la rive dr. de l'Oder, vis-à-vis de la ville prussienne d'*Annaberg*. On laisse à dr. la ligne de Cracovie, voir R. 254, et, franchissant l'Oder, on entre dans la Silésie prussienne, puis on passe successivement aux stations de *Krzizanowitz* et *Tworkau*.

40 milles 8/10. **Ratibor**, centre d'un pays industriel. Le chemin de fer se trifurque; l'embranchement de g. se dirige vers (4 milles) *Leobschütz*, v. d'usines, situé à la base septentrionale des Sudètes; celui de dr. va

par *Rybnick* et *Nikolai* (7 milles 1/2) rejoindre, au milieu d'une région houillère très-importante, le chemin direct de Breslau à Varsovie, voir R. 232; la ligne principale continue à suivre la direction du N. le long de la rive dr. de l'Oder.

42 milles 7/10. *Hammer*.

45 milles 1/10. Cosel, station où le chemin de fer de Vienne vient s'embrancher sur celui de Cracovie.

16 milles 4/10 (61 milles 5/10) de Cosel à Breslau, voir R. 232.

ROUTE 253.

DE VIENNE A VARSOVIE.

Chemin de fer. 93 milles 3/4. 1 conv. par jour; traj. en 26 h. 1/2. Prix : 17 fl. 46 kr. et 738 kopeks d'argent, 13 fl. 20 kr. et 553 kopeks d'argent, 8 fl. 53 kr. et 369 kopeks.

11 milles de Vienne à Lundenburg; voir R. 251 A.

14 milles (25 milles) de Lundenburg à Prerau, voir R. 251 B.

12 milles 1/2 (37 mille 1/2) de Prerau à Oderberg, voir R. 252.

15 milles (52 milles 1/2) d'Oderberg à Szczakowa, voir R. 254.

41 milles 1/4 (93 milles 3/4) de Szczakowa à Varsovie, voir R. 346.

ROUTE 254.

DE VIENNE A LEMBERG, PAR CRACOVIE.

101 milles 1/4. Chemin de fer en exploitation jusqu'à Rzeszow, en construction de Rzeszow à Lemberg; traj. en 38 h. Prix : 41 fl. 20 kr., 31 fl. 45 kr. et 24 fl. 40 kr.

DE VIENNE A CRACOVIE.

Chemin de fer. 55 milles 5/10. 2 conv. par jour; traj. en 12 h. 45 m. et 13 h. 15 m. Prix : 18 fl. 30 kr., 13 fl. 53 kr., 9 fl. 15 kr.

11 milles de Vienne à Lundenburg, voir R. 251 A.

14 milles (25 milles) de Lundenburg à Prerau, voir R. 251 B.

12 milles 1/2 (37 milles 1/2) de Prerau à Oderberg, voir R. 252.

39 milles 1/2. *Petrowitz*.

40 milles 1/2. *Seibersdorf*.

44 milles. *Dziedlitz*. — Au delà de *Dziedlitz*, un embranchement se dirige sur (1 mille 1/2) *Bielitz* (hôt. : *Læwe*, *Nordbahn*), et *Biala* (hôt. *Adler*), deux V. ind. situées en face l'une de l'autre, sur les deux rives de la *Biala*, et renfermant ensemble une population de 13 000 hab. Au S. s'élèvent les *Carpathes*, dont les délicieuses vallées sont animées par des usines.

On laisse à g. la petite ville prussienne de *Pless*.

47 milles. *Oswiecin*.

48 milles. *Chelmek*.

50 milles 1/2. *Trzebinia*, station où l'on rejoint le chemin de fer de Breslau à Cracovie, voir R. 232.

52 milles. *Krzeczowitz*.

52 milles 1/2. *Szczakowa*. On laisse à g. la ligne de Varsovie, voir R. 253, et celle de Breslau, voir R. 232.

55 milles 1/2. **Cracovie**, en all. *Krakau* (hôt. : de Russie, en face de la Poste; *Goldener Anker*, le plus rapproché de la gare de Dresde : dans ces hôtels on mange à la carte. — *Droschen*, la course, 15 kr.; 1 h. 30 kr. : N. B. 1 fl. polonais vaut 15 kr. C. M.), V. de 50 000 hab. (autrefois 80 000), dont 12 000 Juifs habitant le faubourg *Kasimiers*, est située sur la rive g. de la *Vistule*, au confluent de ce fleuve et de la *Rudawa*, en face de *Podgorke* (rive dr.), V. de 2 000 h. Fondée par *Krak*, le *Cadmus* polonais, qui tua un dragon fameux, et se construisit une forteresse sur le rocher appelé *Wawel*, Cracovie groupa ses maisons autour de la forteresse, devint la capitale de la Pologne et la ville où l'on couronnait les rois : lors du troisième partage de la Pologne, elle échut à l'Autriche. En 1809, elle fit partie du grand-duché de Varsovie; déclarée ville libre en 1810, elle forma en 1815 une petite république sous la protection de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse, mais en 1846 elle fut, au mépris des traités, incorporée à l'Autriche; c'est actuellement le chef-lieu de la Gallicie occidentale. Les Autrichiens y ont fait d'importants travaux de fortifications.

La cathédrale, inaugurée en 1359

a été surnommée l'abbaye de Westminster de la Pologne, car sa crypte de 1788 (30 kr. pourboire) contient les tombeaux richement sculptés de ses rois et de ses héros : Sobieski (+ 1696), Poniatowski (+ 1813), Kosciusko (+ 1817), Wladislas IV. — On voit, dans les nombreuses chapelles de la nef, les tombeaux de Casimir Jagellon (+ 1492) par Veit Stoss, de Wladislas Jagellon (+ 1434), un beau Christ en marbre de Thorwaldsen; les bustes du comte Arthur Potocki et de sa mère, par le même artiste; le mausolée des Sigismond, de la famille des Jagellons; les tombeaux du roi Casimir le Grand (+ 1370) et du roi Jean Albert (+ 1501); derrière le maître autel, le monument du roi Jean III Sobieski (+ 1696). La chapelle placée au milieu de l'église renferme dans un sarcophage d'argent les ossements de saint Stanislas, patron de la Pologne, tué en 1079, devant l'autel, par le roi Boleslas.

Parmi les 36 autres églises, on remarque : la *Marienkirche*, édifice gothique de 1226, avec un beau maître autel sculpté de Veit Stoss, et l'église moderne de *Sainte-Anne* qui contient un monument élevé à Copernic.

Le *palais de l'évêque*, qui renfermait des fresques de Smuglewicz (1816), a été détruit par l'incendie de 1850. — Le *Zamek*, ancien palais des rois de Pologne, situé sur le Wawel, fondé par Casimir le Grand, au XIV^e siècle, et construit à diverses époques, sert actuellement de caserne et d'hôpital : on y jouit d'une belle vue sur les Carpathes. Le pic de Lomnitz, une des sommités du Tatra, attire surtout l'attention.

L'*Université*, établie par Casimir le Grand en 1349, ne compte plus que 300 étudiants; elle possède une statue de Copernic, par Thorwaldsen, et une bibliothèque ornée de fresques par le peintre polonais Stachowicz, et renfermant 42 000 vol. et 22 000 manuscrits; le *jardin botanique* et l'*observatoire*, à l'E. du Bahnhof, dépendent aussi de l'Université. — La *Sukonitza* (halle aux draps), bâtie au milieu de la place du marché en 1340, par Casimir le Grand, n'a pas moins

de 160 pas de long; l'étage inférieur a été converti en bazar et en magasin; la tour est un dernier vestige de l'hôtel de ville démoli il y a peu d'années. — Le *Florianerthor*, bâti en 1498 pour servir de défense à la ville contre les Turcs, se trouve au milieu des promenades qui séparent Cracovie de ses faubourgs. — Le *couvent de Bielany* est situé sur un rocher blanchâtre qui domine la Vistule.

A 1 heure au N. de Cracovie s'élève sur la colline de Bronislawa le *Kosciuskoberg*, éminence artificielle, haute de 45 à 50 mètr., construite pendant 4 années par toutes les classes de la République, en l'honneur de Kosciusko, achevée en 1824, et recouverte de la terre des champs de bataille où le héros s'est distingué, et de la terre de Soleure où il mourut.

Excursion (chemin de fer, 1 mille, trajet en 12 min., pour 40, 30 et 20 kr.) aux mines de sel de *Wieliczka* (hôt. Løwe), découvertes en 1251 par sainte Cunégonde, épouse du duc Boleslas V; elles ne furent exploitées par le gouvernement autrichien qu'à partir de 1772; jusqu'à cette époque, elles avaient été affermées à des Juifs : ce sont les plus étendues et les plus importantes du monde entier. Elles occupent 1500 ouvriers et produisent environ 5 millions de tonnes de sel par an; on évalue à 90 milles la longueur totale de toutes les galeries avec leurs passages et leurs allées. Chaque mine se divise en 5 étages reliés par des puits perpendiculaires ou des escaliers tournants. L'étage le plus profond est à 260 mètr. au-dessous de la surface; en général, le sel est d'autant plus blanc qu'on le trouve à une plus grande profondeur dans les entrailles de la terre. Le sel de cristal, blanc comme la neige et transparent comme le verre, est destiné aux tables du roi de Prusse, de l'empereur de Russie et de l'empereur d'Autriche. Les mineurs confectionnent différents objets avec ce sel, et les vendent aux étrangers; la statue du roi Jean Sigismond, qui était autrefois à Varsovie et qu'on a rendue aux mines de Wieliczka, a été sculptée dans le plus gros bloc qu'on ait jamais trouvé. On visite les mines à l'aide

d'une permission qu'on obtient au château (pourboire de 16 kr. à l'employé et de 40 kr. aux mineurs). Les curiosités des mines de Wieliczka sont : la chapelle Saint-Antoine de Padoue, bâtie tout en sel en 1698; les écuries où vivent, gras et bien portants, des chevaux qui ne remonteront plus sur la terre; les lacs souterrains sur lesquels on se promène en barque; le musée.

Excursions aux magnifiques montagnes du Tatra (2700 et 2800 mèt.).

De Cracovie à St-Petersbourg. R. 346.

DE CRACOVIE A RZESZOW.

21 milles. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 4 h. 40 m. et 6 h. 30 m. Prix : 6 fl. 50 kr., 5 fl. 52 kr., 3 fl. 25 kr.

On passe à *Bierzanow*, où on laisse à dr. l'embranchement de Wieliczka, voir ci-dessus, puis à *Podleze* et *Klay*.

60 milles 1/2. *Bochnia* (hôt. Engel), V. industrielle de 6000 hab., dont les salines communiquent avec celles de Wieliczka. Le chemin de fer franchit la Dunajec et la Biala sur des ponts couverts. Suivent les stations de *Slotwina*, *Bugomilowicz*.

66 milles. *Tarnow*, V. de 12000 hab., siège d'un évêché. La belle et antique cathédrale renferme des monuments remarquables.

70 milles. *Dembica*, petite V. où l'on voit un beau château du comte Raczynski.

76 milles 1/2. *Rzeszow*, station peu importante où le chemin de fer s'arrête actuellement (1859). Il doit être prochainement inauguré jusqu'à Lemberg.

DE RZESZOW A LEMBERG.

24 milles 3/4. Route de poste. 2 départs de diligence par jour; traj. en 16 et 20 h. pour 16 et 12 fl.

6 milles 3/4 (83 milles 1/4). *Jaroslaw*, V. de 3500 hab. (juifs pour la plupart), dépendant du domaine du prince Czartorisky, et située dans un pays couvert de blocs de granit et de syénite éboulés des Carpathes.

85 milles 1/4. *Badymno*.

88 milles 1/4. *Przemysl* (hôt. de l'Europe), antique V. fortifiée de 12 500 hab., dont la moitié sont juifs; elle est située sur les deux rives de la San, que l'on franchit sur un pont de 176 mèt. de longueur. On remarque dans la ville 16 églises gothiques, 3 couvents, et, dans les environs, les ruines grandioses de l'ancien château des princes de Przemysl.

90 milles 1/4. *Szechinie*, v. situé dans un pays misérable, habité par des Ruthènes et des Rusniagues. Près de la station se trouve *Medyka*, qui possède un riche jardin botanique.

92 milles 1/4. *Mosciska*.

97 milles 1/4. *Grodek*.

101 milles 1/4. *Lemberg*, en pol., *Lwow* (hôt. : de Russie, Lang, Sli-rinsky, d'Angleterre, de l'Europe; — fiacres, 15 kr. la course), capitale de la Galicie, siège de trois archevêchés, catholique, arménien et grec, V. de 80 000 hab., dont 1/3 juifs, sans compter la garnison de 10 000 hommes. Fondée en 1268, elle a pris, dans les temps modernes, le caractère d'une grande ville; les anciens remparts, qui ont résisté en 1525 aux Tartares, aux Russes en 1656, aux Turcs en 1672, aux Suédois en 1704, sont aujourd'hui transformés en belles promenades. Le 2 novembre 1848, la ville révoltée a été bombardée par les Autrichiens.

Les principales églises sont : l'église (cath.) des *Dominicains*, construite sur le plan de Saint-Pierre de Rome, renfermant une Madone sculptée en bois, et de beaux monuments funéraires; la belle chapelle *Gethsémani*; l'église grecque de Saint-Georges. La nouvelle synagogue, élevée en 1847, passe pour la plus belle de l'Autriche.

L'Université François, fréquentée par 1000 étudiants, possède des collections fortement endommagées par les boulets en 1848, une bibliothèque de 35 600 vol., un cabinet de monnaies. — La bibliothèque de l'institut Ossolinski est plus riche : elle compte 80 000 vol. en langue slave pour la plupart, des monnaies polonaises uniques, etc. — L'hôtel de ville est surmonté d'une tour élevée.

Les habitants de Lemberg vont se

promener surtout au jardin des jésuites; à *Sandberg*, où l'on voit quelques restes du château de *Loewenburg*, qui a donné son nom à la ville; aux bains *Kiselka*; au jardin botanique. — Excursions: à *Winniki* (1 h.), v. situé dans une région pittoresque; — aux bains de *Szklo* et de *Lubien*, très-fréquentés.

Chemins de fer concédés à *Brody*, au N. E., sur la frontière de la Russie; — à *Czernowitz*, au S. E., sur la frontière de la Moldavie; — à *Pesth*, au S. O., par *Kaschau*.

ROUTE 255.

DE VIENNE A PESTH.

A. Par le chemin de fer.

37 milles. 2 conv. par jour; traj. en 9 h. Prix: 12 fl. 20 kr., 9 fl. 16 kr. et 6 fl. 10 kr.

4 milles de Vienne à *Gänzerndorf*, voir R. 251 A.

A *Gänzerndorf*, le chemin de fer se bifurque: on laisse à g. la ligne de Prague, voir R. 251 A.

6 milles 1/2. *Marchegg*. On quitte l'Autriche pour entrer en Hongrie; puis on franchit la March et l'on passe dans un tunnel de 600 mètr. de longueur.

7 milles. *Neudorf*.

9 milles. **Pressburg**, en hongrois, *Pozony* (hôt.: *Grüner Baum*, *Schwan*, *Rother Ochs*, *Goldene Rose*), V. de 45 000 hab., autrefois capitale de la Hongrie. Le château, habité jadis par Marie-Thérèse, s'élève sur une montagne; en 1802, il fut transformé en caserne, et incendié en 1811. — La cathédrale, église de moyenne grandeur, est celle où les empereurs d'Autriche sont couronnés rois de Hongrie; les *regalia* sont, à cette occasion, apportés de Bude. — Les autres édifices sont: l'hôtel de ville, de 1330; la salle des États (*Landhaus*). — C'est de Pressburg que Marie-Thérèse, forcée de quitter Vienne, vint solliciter le secours des États hongrois; le traité de paix de ce nom (1805) entre la France et l'Autriche y fut signé.

Un embranchement à traction de chevaux (8 milles 1/2; trajet en 5 h. pour 2 fl. 33 kr., 1 fl. 48 kr. et 1 fl. 6 kr.) conduit de Pressburg, par *Batzersdorf*, *Wajnor*, *Saint-Georges*, *Grünau*, *Bosing*, *Schenkwitz*, *Bahony*, *Cziffer*, à (6 milles 1/2) *Tyrnau*, ancienne V. fortifiée, de 9000 hab., située dans une contrée fertile en vins et en grains. Il faut y visiter la cathédrale, fondée en 1389, restaurée en 1820, et les caves à vins de *Szulinyi*. A 8 milles 1/2 de Pressburg, le chemin de fer se termine au bourg important de *Szered*, situé sur la *Waag*. A quelques milles au N., se trouvent les bains très-fréquentés de *Pitchjan* ou *Pæstyen*, dont les eaux thermales (68° C.) sont très-employées contre les maladies de la peau.

Au delà de Pressburg, on s'éloigne du Danube, et l'on pénètre dans une région plantée de vignes bien cultivées. On traverse d'abord *Weinern*, puis on dépasse le beau château de *Lanschütz*, en hongr. *Cseklesz*, appartenant à la comtesse *Esterhazy*, et la tour de *Megyer Bel*.

12 milles 1/2. *Wartberg*, en hongr., *Szempez*. Ensuite viennent les plantations de *Dioszeg* et *Galantha*; *Sellye*, V. dominée par un très-ancien château; *Tarnocz*, v. dont les vins sont renommés. On voit de loin le v. et le château de *Tot Megyer*.

21 milles. *Neuhäusel*, en hongr., *Ersek Ujvar*, V. de 5700 hab., ancienne forteresse située sur la *Neitra*. Dans le lointain se dressent les montagnes de *Neitra* et les *Carpathes*.

Après s'être arrêté à *Sz. Micklos* et *Kœbœlkut*, on se rapproche du Danube et l'on atteint

27 milles. *Grossnana*, station de (1 h.) **Gran**, en hongr., *Esztergom*, V. de 17 000 hab., une des plus antiques cités de la Hongrie, située près de l'embouchure de la *Gran*, sur la rive dr. du Danube. C'était, au XIII^e siècle, une ville commerçante et riche; mais, ravagée par les invasions des Tartares (1241) et par celles des Turcs (1543), elle fut, en outre, troublée par de perpétuelles guerres civiles. Gran est la demeure du premier archevêque du royaume; ses rues sont

à peine pavées; ses maisons disséminées sont ombragées par des arbres fruitiers et entourées de jardins. — On y remarque : la *cathédrale nouvelle*, qui s'élève avec le *bâtiment archiépiscopal* sur le sommet d'un rocher qui domine la ville; fondée en 1821 et bâtie aux frais de l'archevêque de Rudnay dans le style italien, elle est surmontée d'un dôme et précédée d'un portique de 38 colonnes et 24 pilastres; la coupole, de 77 mètr., a 25 mètr. de diamètre. Les tableaux de la nef et de l'autel sont principalement dus à des artistes de Munich. Un pont de bateaux unit Gran à son faubourg *Parkany*.

On passe à côté de plusieurs îles formées par la Gran, et, franchissant le Jpoly à Szobb, on se dirige vers

30 milles 1/2. *Gross Maros*, v. dont les vins sont très-renommés. A dr., sur la rive opposée du Danube, se montrent les magnifiques ruines de *Wissegrad* (haute forteresse), ancienne résidence des souverains de la Hongrie. Un peu en aval de Gross-Maros, le fleuve change brusquement de direction et coule vers le S.

32 milles 1/2. *Waizen*, en hongr., *Vacz*, v. de 12 000 hab., située sur la rive g. du Danube; la population est en partie composée de Raïtzes, Serbes appartenant à l'Eglise grecque non unie. La cathédrale, de 1777, a été élevée sur le modèle de Saint-Pierre de Rome; le palais de l'archevêché, construit, de même que la cathédrale, sous la direction du cardinal Migazzi, renferme plusieurs antiquités romaines et des monuments du moyen âge. Dans les environs, on visite les ruines de Telky et le château de Migazziburg (1 mille), belle résidence épiscopale.

Après les stations de *Dunakesz* et de *Palota*, où l'on voit un beau parc du comte Karoly, on laisse à g. le chemin de fer de Szolnok, voir R. 256, et l'on entre à

37 milles. Pesth, voir ci-dessous B.

B. Par le Danube.

39 milles. Bateaux à vapeur tous les jours; traj. en 11 ou 12 h. (départ de Vienne à 7 h. du matin), 7 fl. 30 kr. CM et 3 fl. — N. B. Le passe-port doit être visé.

Le fleuve est parsemé d'îles et d'îlots. Après avoir dépassé l'île de *Lobau* à g., on voit à dr. *Schwechat*, *Fischament*, *Regelsbrunn*, *Ellend*, *Petronell*, b. de 950 hab., bâti sur l'emplacement de Carnuntum, détruit par Attila; le château appartient au comte Abensperg-Traun.

Rive dr. *Deutsch-Altenburg*, v. de 1800 hab., possède un établissement de bains d'eau minérale; on y remarque le château et la belle église gothique de Saint-Jean. — Plus loin, sur la même rive, se montre *Hainburg*, v. de 4000 hab., dont 1000 au moins sont occupés à la manufacture de tabacs; l'hôtel de ville renferme un autel romain; on voit dans le jardin de la cure la belle colonne gothique de la « Lumière éternelle. »

Près de l'embouchure de la March, qui forme la limite de l'Autriche et de la Hongrie, on trouve *Theben*, en hongr. *Deven*, dominé par les ruines d'un ancien château que les Français ont fait sauter en 1809.

Rive g. Pressburg, voir ci-dessus A.

En aval de Pressburg, le Danube se partage pour former la grande île de Schütt, longue de 10 milles et large de 7, occupée par près de 100 bourgs et villages. On suit le bras méridional. On laisse à dr., près de *Karlbürg*, le magnifique château du comte Zichy; puis *Gaenyœ*, d'où un bateau à vapeur de correspondance mène en 1 h. 1/4, sur la Raab, à la ville de Raab, voir R. 259.

Rive g. Komorn, voir R. 259. Audessous de Komorn, les deux bras du Danube, la Waag et le Danube proprement dit, se réunissent.

Rive dr. *Nesmühl*, en hongr., *Neszmelay*, produit des vins estimés.

Rive g. Gran, voir ci-dessus A.

Rive dr. *Dœmas*, où se montrent les ruines d'un ancien prieuré.

Rive dr. *Wissegrad*, voir ci-dessus A.

Rive g. *Waizen*, voir ci-dessus A.

Rive dr. *Alt-Ofen*, ou Vieux-Bude, b. élevé sur les ruines de l'*Aquæneum* des Romains, faubourg de Bude, port d'hivernage des bateaux à vapeur. On y voit encore les fondations d'une arène romaine et les restes d'un aqueduc. On touche aux îles Marguerite et de

Bude, couvertes de beaux jardins, avant d'atteindre

39 milles. **Pesth** (hôt. : Koenigin von England, Erzherzog Stephan, de l'Europe, Tiger, Stadt Paris, Koenig von Ungarn. — Restaurants dans tous les hôtels et au Casino. — Fiacres : du Bahnhof à un hôtel : de 40 kr. à 1 fl. ; à Ofen, 1 fl. 20 kr. ; dans la ville : 1/4 d'heure, 20 kr. ; 1/2 h., 36 kr. ; 1 h., 1 fl. — Omnibus : 8 kr. ; avec bagages, 10 kr.). V. ancienne de 106 500 hab., plusieurs fois ruinée ou incendiée de fond en comble, brûlée par les Mogols au xvi^e siècle, prise par les Turcs qui y dominèrent pendant 66 ans, inondée en 1838 (3000 maisons furent renversées), bombardée en 1849 par le général Hentzi. — Les constructions qui bordent le quai, rebâties, pour la plupart, depuis 1849, sont d'un bel aspect. — L'église paroissiale date de 1726; elle a été construite sur l'emplacement d'une mosquée turque. L'intérieur renferme quelques monuments.

Le plus grand bâtiment de Pesth est le *Neugebäude* de 1786; il contient 5 cours, 311 salles ou chambres, 77 cuisines; il sert actuellement de caserne, de prison et de dépôt de munitions. — Le *palais de l'Université* fut bâti en 1786. L'Université, qui date du xvii^e siècle, est la seule de la Hongrie; elle est fréquentée par 1000 étudiants. — L'*Invalidenhaus* a été construit en 1727, par Martinelli. — Le *Ludoviceum* sert d'hôpital militaire; il possède une collection de bustes. Il fut achevé en 1837. — On remarque encore le *Rathhaus* et le nouveau théâtre.

Le *musée national*, Landstrasse (ouvert au public les lundis, visible tous les jours moyennant un pourboire de 30 kr.), fut fondé en 1803; il renferme des antiquités romaines (1^{re} et 2^e salles); des armes historiques, des curiosités diverses (3^e, 4^e et 5^e salles); des sculptures modernes (6^e salle). — La *galerie de tableaux* est ouverte le mardi et le samedi, de 9 h. à 1 h. — La *collection de médailles et monnaies* comprend 12000 pièces; la *bibliothèque*, 120000 vol. et 2000 manuscrits; le

cabinet d'histoire naturelle est fort riche : on y remarque un météorolithe de 132 livres.

La principale promenade de Pesth est le *Stadt-Wäldchen*. — Les foires de Pesth ne sont pas moins curieuses que celles de Nowogorod. — Le champ de *Bakos*, où la diète s'assemblait en plein air, est aujourd'hui un champ de courses. — Un magnifique pont en fil de fer de 400 mètr., qui a coûté 4 500 000 fl., relie Pesth à Ofen (passage, 1 kr.). Au delà du pont, un tunnel passe sous le Schlossberg, et débouche dans le jardin Horvat (passage du tunnel, 1 kr.; sur le pont comme au tunnel il faut prendre la droite).

Ofen ou **Bude** (hôt. Brücke. Fortuna), V. de 50 000 hab., est l'une des plus anciennes cités de la Hongrie; sa forteresse, qui couronne une colline, fut pendant 50 ans le siège et le soutien de la domination turque. Elle ne fut reprise qu'en 1686, par les troupes victorieuses du duc de Lorraine. En 1849, elle fut rasée par les Hongrois et transformée en promenade; mais depuis, les Autrichiens l'ont reconstruite.

Le *palais royal*, bâti par Charles VI, sur l'emplacement du palais de Mathias Corvin, a été détruit pendant le bombardement de 1849. — L'église paroissiale de l'Assomption, bâtie vers le xiii^e siècle, a été tour à tour une mosquée, une écurie et une église : la fête de saint Etienne (20 août) y est célébrée avec magnificence. — Le *monument Hentzi*, élevé sur les plans de Sprenger, est une pyramide gothique de 22 mètr. de hauteur. Elle rappelle la défense de la forteresse par Hentzi contre l'armée hongroise en 1849.

On remarque près d'Ofen : les *bains de Kaisersbad*, alimentés par l'eau d'une source thermale, et dans lesquels les gens du peuple viennent se baigner pêle-mêle, hommes, femmes et enfants réunis. — Au-dessus de Kaisersbad s'élève, au milieu des vignes, la *Türken Kapelle*, petite mosquée haute de 8 mètr., qui recouvre la tombe d'un santon. — Au sommet du Blocksberg (250 mètr.) se trouvait autrefois l'Observatoire.

ROUTE 256.

DE PESTH A DEBRECZIN ET A
GROSSWARDEIN.

A. A Debreczin.

Chemin de fer. 30 milles. 2 conv. par jour; traj. en 10 h. et 12 h. Prix : 10 fl., 7 fl. 30 kr., 5 fl.

10 milles. De Pesth à Szegled, voir R. 258.

A Szegled, on laisse à dr. le chemin de fer de Basiasch, voir même R.

12 milles. *Abony*.

13 milles 1/2. *Szolnok* (hôt. Weisses Ross), v. de 12 000 hab., situé à l'embouchure de la Zagyva dans la Theiss, au milieu d'une plaine marécageuse où l'on trouve une grande quantité de tortues. Szolnok est dominé par une citadelle. Laissant à dr. la ligne d'Arad, voir R. 257, on traverse la Theiss, déjà navigable, et on continue à se diriger vers l'E. La plaine que l'on parcourt a été, le 3 mai 1849, le théâtre d'une victoire des Hongrois sur les Autrichiens.

16 milles 1/2. *Török Sant-Miklos*, v. de 10 000 hab., environné de marécages.

23 milles. *Kardzag Ujszallas*, v. aux maisons éparses, de 11 000 hab., situé sur l'Hortobagy; les jardins des environs produisent d'excellents melons.

24 milles. *Puspök Ladany*. Le chemin de fer se bifurque; on laisse à dr. l'embranchement de Grosswardein, voir ci-dessous B.

26 milles. *Nadudvar*.

28 milles. *Szoboszl*, v. de 12 000 hab.

30 milles. **Debreczin** (hôt. Weisses Ross) v. de 50 000 hab., la seconde en importance de la Hongrie, située dans une plaine sablonneuse et sans eau. Les principaux édifices sont le collège, fondé en 1792 et possédant une bibliothèque et plusieurs collections, l'hôtel de ville, l'église des Franciscains, l'église des Piaristes. — Excursions : aux *Landes* de Debreczin, vaste plaine de 15 milles géographiques de superficie, où fut vaincue l'insurrection hongroise en 1849; — aux lacs de

natron, où la soude se dépose parfois en couches d'un centimètre d'épaisseur.

B. A Grosswardein.

Chemin de fer. 33 milles. 2 conv. par jour; traj. en 11 h. 30 m. et 12 h. 30 m. Prix : 11 fl., 8 fl. 15 kr., 5 fl. 30 kr.

10 milles de Pesth à Szegled, voir R. 258.

14 milles (24 milles) de Szegled à Puspök-Ladany, voir ci-dessus A.

On laisse à g. le chemin de Debreczin, et l'on traverse de vastes plaines. A *Berettyő-Ujfall*, on franchit la rivière Berettyő, puis celle de Schnell Körös avant d'atteindre

9 milles (33 milles). **Grosswardein**, en latin *Varadinum*, v. fortifiée de 20 000 hab., située sur la rive g. de la Schnelle Körös, dans une plaine marécageuse, au pied des montagnes de Siebenbürgen. Elle possédait autrefois 70 églises dont il ne reste plus qu'une vingtaine; la plus remarquable est la cathédrale catholique romaine fondée en 1080, souvent détruite, complètement restaurée en 1770. — Excursions au v. de bains *Hajo* (3/4 de mille), dont les deux sources sulfureuses ont 25° C. de température; — aux carrières de marbre de *Belenyes*; — aux mines et aux grottes de *Réz Banya*.

ROUTE 257.

DE PESTH A ARAD.

Chemin de fer. 33 milles 1/2. 1 conv. par jour; traj. en 11 h. 40 m. Prix : 11 fl. 20 kr., 8 fl. 30 kr., 5 fl. 40 kr.

10 milles. De Pesth à Szegled, voir R. 258.

3 milles 1/2 (13 milles 1/2). *Szolnok*. On laisse à g. le chemin de fer de Debreczin, voir R. 256 A, et l'on se dirige au S. E. à travers la plaine marécageuse.

Après avoir franchi la Körös, on laisse sur la dr. le v. de *Szarvas*, situé sur la rive g. de cette rivière, et l'on passe à **Csaba**, le plus grand v. de la Hongrie et de l'Europe, contenant environ 25 000 hab.; fondé en 1725, il

fut primitivement peuplé de Slowacks. Les environs sont arrosés par un canal d'irrigation dérivé de la Körös.

Avant d'arriver à Arad, on voit à g. *Simaud*, v. valaque de 5000 hab., près duquel on voit encore les ruines d'une redoute élevée par Trajan.

33 milles 1/2. **Arad**, *O'Arad* ou *Sary Arad* (hôt. : *Vas*, Eisenbahn, Drei Koenige), belle V. de 28000 hab., située sur la rive dr. de la Maros. Elle est le siège d'un évêché. La forteresse s'élève sur un rocher au-dessus de la rive g. Les foires d'Arad sont très-importantes. Ses environs produisent d'excellents vins.

Excursion au château de *Vilagós*, où Gorgey signa la capitulation honteuse qui livrait la Hongrie. — Dili-gences pour Temeswar (5 milles 1/2. Chemin de fer en construction, voir R. 258), et pour *Hermannstadt*, capitale de la Transylvanie (22 milles. Chemin de fer en construction).

ROUTE 258.

DE PESTH A BASIASCH.

Chemin de fer. 55 milles 1/2. 1 conv. par jour; traj. en 17 h. Prix : 18 fl. 50 kr., 13 fl. 52 kr., 9 fl. 15 kr. — De Pesth à Temeswar, 2 conv. par jour; traj. en 11 h. 35 m. et 14 h. 15 m. Prix : 13 fl. 20 kr., 10 fl., 6 fl. 40 kr.

Au sortir de Pesth, on quitte la vallée du Danube et l'on se dirige au S. E., à travers la grande vallée uniforme de la Hongrie. On passe aux stations de *Steinbruch*, *Vecses*, *Uellő* et *Gyömrő*, où l'on remarque un château du comte *Téleki*, *Monor*, *Pilis*, *Alberty-Irsa*.

10 milles. **Szeged**, V. de 15000 hab., où l'on visite une belle église dominée par deux tours. On laisse à g. la ligne de Debreczin, voir R. 256. Le chemin de Basiasch prend la direction du S.

11 milles 1/2. *Nagy Körös*, v. magyare de 16500 habitants, environné de marécages.

14 milles. **Keckskemet**, V. importante de 35000 hab., magyares et slaves. Les rues et les maisons ressem-

blent à celles d'un village. Les habitants s'adonnent surtout à l'élevé des animaux.

17 milles 1/2 *Felegyhaza*, v. magyare de 15000 hab., dans les environs duquel on a découvert quelques ruines romaines.

On dépasse les stations de *Sant-Peter*, *Kis-Telek*, *Szatymaz*; près de cette dernière on voit plusieurs lacs de natron.

25 milles. **Szegedin**, en hongrois *Szeged*, V. de 32000 hab., située sur une élévation au-dessus de la rive dr. de la Theiss, vis-à-vis de l'embouchure de la Maros. Elle possédait autrefois 60 églises, détruites pour la plupart; les plus belles encore existantes sont : l'église grecque, la cathédrale catholique, et l'église des franciscains où l'on montre le manteau brodé de perles de Mathias Corvin. L'hôtel de ville est dominé par une belle tour. La citadelle, séparée de la ville par une grande place, a été fondée par les Turcs. La Theiss, aux environs de Szegedin, est la rivière d'Europe qui produit le plus de poissons. D'après le proverbe hongrois, le tiers de l'eau en est composé. Dans les étangs, on trouve des tortues en quantités innombrables.

De Szegedin à Belgrade, par Peterwar-dein. Chemin de fer concédé, voir la Turquie.

On traverse la Theiss au-dessous de son confluent avec la Maros, et l'on passe successivement aux stations de *Szörög*, *Oroszlamos*, *Mokrin* (32 milles 1/2), *Gross Kikinda*, *Saint-Hubert*, *Hatzfeld*, *Gyertyanos*, *Szakalhaza*, avant d'atteindre

40 milles. **Temeswar** (hôt. : du Trompette, de la Couronne, du Lion), V. fortifiée et industrielle de 12000 hab., sans compter la garnison, située sur la Bega, dans une contrée marécageuse. Fondée par les Turcs, elle a été prise en 1718 par Eugène de Savoie et considérablement agrandie. On y remarque l'église allemande de Saint-Georges, plusieurs antiques mosquées devenues des églises, la forteresse de Jean Hunyade transformée en arsenal, un aqueduc. Un canal navigable, le

canal de Bega, fait communiquer Temeswar avec le Danube.

On traverse la Bega pour suivre la direction du S.; laissant à g. *Jirok* et à dr. *Saeg*, on franchit la Temes, puis la route de terre avant (42 milles) *Zsebelv*.

44 milles. *Detta*, b. situé sur la rive dr. de la Berzava. Ensuite on laisse à g. *Denta*, b. de 4000 hab., dont les marais sont drainés par le canal de Berzava, et l'on s'arrête à

45 milles 1/2. *Morawitz*, v. situé à l'extrémité N. du grand marécage d'*Allibunar*.

47 milles 1/2. *Versecz*, V. de 16000 hab., appuyée sur une chaîne de collines qui s'avance comme un promontoire dans la plaine et du haut de laquelle on jouit d'une vue magnifique. Dans la ville on remarque la belle église grecque dominée par deux tours. Les environs produisent beaucoup de soie, de vin et de riz. Un canal de dérivation partant de Versecz déverse une partie des eaux du marais d'*Allibunar* dans la Temes.

Le pays devient assez accidenté. On traverse

49 milles. *Lagerndorf*, puis

50 milles. *Jaszenova*. On laisse à g. un embranchement qui se dirige au N. E. vers *Oracvicza* et *Steuerdorf*, V. industrielles situées dans une contrée montagneuse et boisée où l'on exploite la houille, le cuivre, le zinc, l'argent, le fer, le plumbago. Cette région minière, l'une des plus importantes de l'Europe, a été dernièrement concédée à la Compagnie des chemins de fer autrichiens.

Au delà de *Jaszenova*, la voie ferrée de *Basiasch* décrit un grand lac et vers l'E. pour ménager sa descente dans la vallée du Danube, laisse à dr. *Rothkirchen*, touche à

53 milles. *Weisskirchen*, V. de 5000 hab., située dans une position charmante, sur le flanc d'une colline plantée de vignes et d'arbres fruitiers, fait un nouveau lacet vers le S. O., traverse la rivière *Nera* à

54 milles. *Langensfeld*, v. habitée en partie par des orpailleurs, et suit la vallée de la *Nera* jusqu'au bord du Danube.

55 milles 1/2. *Basiasch*, v. dont toute l'importance est due au chemin de fer et à son port d'embarquement sur le Danube, est situé à peu près à moitié chemin entre Belgrade et Orsowa, voir la Turquie.

ROUTE 259.

DE VIENNE A NEU-SZOENY (KOMORN).

Chemin de fer. 21 milles. 1 conv. par jour; traj. en 5 h. 36 m. Prix : 7 fl., 5 fl. 15 kr. et 3 fl. 30 kr. De Vienne à Raab, 2 conv. par jour; traj. en 3 h. 35 m. et 4 h. 20 m. Prix : 5 fl. 20 kr., 4 fl. et 2 fl. 40 kr.

Au sortir de la gare de Hongrie, on se dirige vers le S. E. à une certaine distance du Danube, puis on s'arrête successivement aux stations de *Simmering*; *Schwechat*; *Langendorf*; *Nimberg*; *Neusiedl*, qui a donné son nom au lac de *Neusiedl*, voir R. 262.

6 milles. *Brück an-der-Leitha*; *Parndorf*; *Zundorf*; *Strass-Somerein*; *Wieselburg*, b. de 3000 hab., dans les environs duquel on remarque le charmant parc de *Marienu*; *Miklos*.

16 milles. *Raah*, en hongr., *Győr*, antique *Arrabona* des Romains (hôt. *Lamm*), V. de 17 000 hab., située sur la rive dr. de la *Raah*, vis-à-vis du confluent de la *Leitha*, que le chemin de fer a suivie depuis *Brück*. On remarque à *Raah* la cathédrale, l'église des Bénédictins, la bibliothèque.

Au delà de *Raah*, on suit la rive dr. du Danube.

17 milles. *Acs*, V. de 4000 hab., produit d'excellents vins. — Excursion à (1 mille) *Martinsberg*, célèbre abbaye de bénédictins, qui possède un autel en ivoire, de belles statues, un riche herbier et une bibliothèque choisie.

21 milles. *Neu-Szoeny*, v. où se termine actuellement le chemin de fer qui doit se continuer plus tard jusqu'à *Gran*, où il se réunira à la ligne de *Pesth*, voir R. 255.

De *Neu-Szoeny*, on voit à g. *Komorn*, en hongr., *Komarom* (hôt. *Grüner Baum*, *Goldnes Fässel*), V. forte de 17 000 hab., située dans l'île de *Schütt*, sur la langue de terre formée par le confluent de la *Waag* et du

Danube. Fondée par Mathias Corvin, elle fut en partie détruite par le tremblement de terre de 1783; en 1849, elle fut vaillamment défendue par le général Klapka contre une grande armée autrichienne. Elle communique par un pont de bois et un pont de bateaux à une île et à la rive dr. du Danube.

De Komorn à Vienne et à Pesth par le Danube, voir R. 255 B.

ROUTE 260.

DE VIENNE A AGRAM.

64 milles. Chemin de fer en exploitation jusqu'à Steinbrücken; en construction de Steinbrücken à Agram; traj. en 22 h.

DE VIENNE A STEINBRÜCKEN.

51 milles. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 10 h. 30 m., 14 h. 10 m. et 14 h. 50 m. Prix : 17 fl., 12 fl. 45 kr., 8 fl. 30 kr. R. 262.

DE STEINBRÜCKEN A AGRAM.

13 milles. Diligences en 11 h.

On suit la rive g. de la Save. *Reichenburg* et *Rann* sont les principaux villages que l'on traverse.

13 milles (64 milles). **Agram** (hôt. : Adler, Kaiser von Oestreich), capitale de la Croatie et résidence du ban-Jelachich, auquel les événements de 1848 et 1849 ont donné une certaine célébrité; V. de 12000 hab., située dans une plaine fertile sur le Medvesak, à 1/2 h. de la Save. La belle cathédrale, renfermée dans l'intérieur du château, est dominée par une tour de 80 mèt. de haut; la sacristie est une ancienne église bâtie par saint Ladislav.

Trois chemins de fer doivent bientôt rayonner d'Agram : l'un, voir R. 261, se dirigera vers Pesth; le deuxième traversera la Save et ira aboutir à *Sissek*, V. commerçante située au confluent de la Save et de la Kulpa; le troisième (5 milles 1/2) se séparera du précédent sur la rive dr. de la Save, pour atteindre *Karlstadt*, V. frontière de 6000 hab., située au confluent

de la Kulpa, de la Korana et de la Dobra.

ROUTE 261.

DE PESTH A AGRAM.

46 milles. Chemin de fer en construction. Route de poste.

Après avoir traversé Bude, voir R. 255, et (2 milles) *Teteny*, où l'on voit un beau château, on se dirige au S. O. vers (4 milles) *Martonvasar*, b. où se montre une charmante villa du comte Brunszvick. A *Velenceze* (6 milles), dont le nom hongrois signifie petite Venise, on contourne un lac marécageux sur lequel les cultures gagnent annuellement.

9 milles. **Stuhlweissenburg**, en hongr., *Szekefjervar*, siège d'un évêché, V. de 20 000 hab., située sur le Csurgo, entourée de canaux et de marais. On y remarque la *cathédrale*, décorée de tableaux, et le *mausolée* où reposent les cendres de la plupart des rois de Hongrie depuis Étienne I^{er} (1083) jusqu'à Jean Zapolya (1540). A 1 h. au N. O. de Stuhlweissenburg, se trouve *Moka*, v. fréquenté à cause de ses sources ferrugineuses.—Excursions : à (6 milles) *Wesprim*, V. de 10 000 hab., située au pied du Bakonyerwald : on y visite le château de l'évêque, un curieux aqueduc, une église richement ornée;—et à (8 milles) **Füred**, v. de bains le plus fréquenté de toute la Hongrie, rempli en été par une grande population de baigneurs. Les environs sont charmants. On va surtout se promener au couvent des bénédictins de *Tihany*, construit à l'extrémité d'une presqu'île dominant le lac de Balaton, voir ci-dessous.

Au delà de Stuhlweissenburg, on traverse les v. de *Polgardy* et *Fule*, avant d'atteindre l'extrémité orientale du lac de Balaton à

12 milles 1/2. *Lepseny*. Le lac de *Balaton* ou *Plattensee*, long de 10 milles et large de 1 mille 1/2, est environné de collines charmantes; sa profondeur moyenne est de 12 mèt., mais en certains endroits la sonde ne touche qu'à 50 mèt. On dit qu'autre-

fois l'empereur Valerius a fait communiquer le lac avec le Danube par un canal dont on montre encore des traces. En 1780, en 1811 et en 1825, la superficie du lac a été diminuée par le creusement de canaux de dérivation, qui ont jeté dans les affluents du Danube des eaux qui coulaient autrefois vers le Balaton. Une espèce de poisson, la *perca lucioperca*, est particulière à cette mer intérieure de la Hongrie.

Au delà de Lepseny, la route devient de plus en plus charmante. On passe à (14 milles 1/2) *Siö Fok*; (17 milles 1/2) *Szemes*; (19 milles 1/2) *Szöllos Györök*, v. dont les environs produisent d'excellents vins; (21 milles 1/2) *Orek Lak*; (24 milles) *Marczaly*, v. de 1500 hab.; (26 milles) *Nemes Vid*; (28 milles 1/2) *Iharos Bereny*, v. à 2 milles au N. duquel se trouve *Nagy Kanisa*, b. de 6000 hab., situé dans les marécages du Kanisa. De ce point central de la Hongrie occidentale rayonneront un jour 5 chemins de fer : au N., celui de Vienne par *Edenburg*, voir R. 262; à l'O., celui de Marburg, voir R. 262; au S. O., celui d'Agram, voir R. 260; au S. E., celui qui mène à la région houillère de *Fünfkirchen* et de *Mohacz*; au N. E., la ligne de Bude-Pesth.

31 milles. *Zakany*. On franchit la Drave, dont les plages sont exploitées par des orpailleurs, et l'on entre en Croatie.

34 milles. *Kopreinitz*, en hongr., *Kaproncza*, v. de 3000 hab., entourée de murailles et située sur la *Kaproncza*. On gravit ensuite un col et l'on redescend à

38 milles. *Kreutz*, en hongr., *Körös*, v. de 3000 hab., située sur la *Glogovnicza*.

41 milles. *Verbovecsz*.

43 milles. *Dugoszello*.

46 milles. Agram, voir R. 260.

ROUTE 262.

DE VIENNE A TRIESTE.

Chemin de fer. 78 milles 5/10. 3 conv. par jour; traj. en 16 h. 50 m. par trains de vitesse; en 22 h. 30 m. et en 24 h. par trains omnibus. — Prix: 34 fl. et 23 fl.

33 kr., par train de vitesse; 26 fl. 10 kr., 19 fl. 38 kr. et 13 fl. 05 kr. par train ordinaire. — On jouit d'une franchise de 40 livres de bagages.

Jusqu'à Baden, 3 milles 3/8. 8 conv. par jour; traj. en 30 m. par les trains de vitesse. Prix: 1 fl. 31 kr. et 1 fl. 03 kr.; en 1 h. 12 m. par les trains ordinaires. Prix: 1 fl. 10 kr., 53 kr. et 35 kr.

On passe, en quittant Vienne, devant la *Spinnerin am Kreuz*, monument gothique de 1542. On traverse le *Wienerberg* dans une tranchée de 1420 mètres, et l'on s'arrête (trains ordinaires) à *Matzleindorf* (1/2 mille); *Meidling*; *Hetzendorf*, station de *Schoenbrunn* (voir R. 251); *Atzgersdorf*; *Liesing*; *Bertholdsdorf*; *Brünn*.

2 milles. *Mödling*, b. de 2800 h., qui possède deux églises, Saint-Ægid, du xiv^e siècle, et Saint-Othmar, du xv^e, une chapelle byzantine, un bain d'eau minérale, un institut hydrothérapique.

On laisse à g. le chemin de fer de *Laxenburg*. (1/2 mille de *Mödling*; 2 milles 1/2 de Vienne, 6 conv. par jour. Trajet en 30 min. et en 50 min., pour 50 kr., 38 kr. et 25 kr.)

Le château impérial de **Laxenburg** (hôt. Stern, près de la gare), a été fondé en 1377 par Albert III; le nouveau château, appelé *Maison-Bleue* (*Blaue Haus*), date de 1700; il renferme de beaux pastels, des tableaux de Canaletto et de Brand, un groupe en marbre par Beyer, et dans la chapelle, un tableau de Van Dyck. Le parc (guide de 20 à 30 kr.) est charmant; il est parsemé de pavillons, de pièces d'eau, de chalets, de statues. Au milieu du grand étang s'élève le *Franzensburg* (traversée, 6 kr.; visite du château, 24 kr.), reconstruit en 1801 sur le modèle exact de l'ancien castel bâti sur le même emplacement. Il renferme de nombreuses collections d'armes, de harnais, de tableaux, de sculptures. Plusieurs salles sont décorées de fresques représentant des scènes de l'histoire de la maison d'Autriche.

On passe à *Guntramsdorf* et Gum-

poldskirchen, v. dont les environs produisent un vin estimé.

3 milles 5/10. **Baden** (café à la station, hôt. : dans la ville, Stadt Wien, Schwan, Löwe), V. de 5000 h. avec les hameaux qui en dépendent, doit sa prospérité actuelle à ses treize sources thermales (35° C.) sulfureuses, qui jaillissent d'une montagne calcaire; ce sont les *Aquæ Cetia* ou *Aquæ Pannonica* des Romains. Élevée au rang de ville en 1440 par Frédéric IV, Baden s'est constamment agrandie. — Parmi ses monuments, on remarque : l'église Saint-Étienne, le théâtre, l'hôtel de ville (1815), la colonne de la Sainte-Trinité (1714). Le plus beau des établissements thermaux est celui de Sauerhof, construit en 1822.

On se baigne en société, sans que les hommes et les femmes soient séparés : on peut avoir toutefois des bains particuliers. — Une *Schwimmanstalt* (école de natation), longue de 80 pas, est alimentée d'une eau thermale de 20 à 25° (18 kr. par bain).

Les environs de Baden sont charmants. Excursions au *Calvarienberg* (10 min.); — à *la Weilburg*, palais d'été de l'archiduc Charles; — à *l'eiserne Thor*, montagne haute de 818 mèt.

4 milles. *Wäslau*, v. de 600 hab. (beau château et beau parc du comte Fries), très-fréquenté à cause de ses eaux thermales (24° C.).

4 milles 1/2. *Leobersdorf*, bourg de 1300 hab., d'où l'on peut gagner *Altenmarkt*.

On franchit le *Piestingbach* près de la station de *Solenau*.

5 milles 1/4. *Felixdorf*, v. de 300 hab. — Diligence pour *Guttenstein*, 48 kr. (hôtel Bær), b. de 450 h., situé sur le *Kaltegang*, dans une des plus agréables vallées de l'Autriche, au pied d'une montagne couronnée par les ruines de l'ancien château; le nouveau château, de 1674, appartient au comte Hayos. — Excursion à *Mariahilferberg*, qui domine *Guttenstein* de plus de 336 mèt.; le point culminant a 775 mèt.; l'image sainte (*Gnadenbild*) attire de nombreux pèlerins; derrière l'auberge voisine s'élève le temple de la Paix, bâti en 1814 par le prieur d'un couvent de Servites.

Le chemin de fer passe à *Theresienfeld*, fondé en 1763 par Marie-Thérèse. On remarque une colonne de 20 mèt., la *Spinnerin am Kreuz*, élevée en 1379.

6 milles 3/8. **Neustadt** ou *Wienerisch Neustadt* (hôt. : Hirsch, Ungarische Krone, Stadler près du débarcadère), V. de 12 000 hab., sur la *Leitha*, fondée en 1192 et rebâtie entièrement à la suite de l'incendie de 1834. L'ancien château ducal est actuellement une académie militaire renfermant 400 élèves. — Son abbaye de l'ordre de Cîteaux, *Neukloster*, fut fondée par Frédéric IV, en 1444. On remarque encore : l'église paroissiale; celle du château où fut enterré Maximilien I^{er} et la *Mariensäule*, élevée en 1678 sur la place du Marché et entourée, en 1713, de six statues à l'occasion de la cessation de la peste. — Excursion à *Raquetendörfel* (village aux fusées), usine où l'on fabrique des fusées à la congève (permis de visite à Neustadt). Un canal relie Neustadt à Vienne.

A Neustadt, le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de g. se dirige sur *Edenburg* (4 milles 2/8; 2 conv. par jour; trajet en 1 h. 30 m. pour 1 fl. 20 kr. C. M., 1 fl. et 48 kr.). — On passe par *Katzelsdorf*, station de *Frohsdorf*, résidence du duc de Bordeaux; — *Neudörfel*, v. situé près des limites de l'Autriche et de la Hongrie; — *Sauerbrunnen* (bon hôtel près de la source minérale; *Wiesen-Siglas* (en hongrois, Bismet), b. de 1600 h., d'où l'on voit de loin la chapelle de Sainte-Rosalie et le château de *Fochtenstein* (en hongrois, Frakno), belle propriété du prince Esterhazy; — *Mattersdorf*, b. de 4000 h. (en hongrois, Nagy Marton), et on arrive, après trois autres stations, à **Edenburg** (en hongrois, Soprony; hôt. : Koenig von Ungarn, Ross, Hirsch), V. de 13 000 h., une des plus belles de la Hongrie, située au confluent du *Kaltwasserbach* et de l'*Ikva*. On y remarque l'église protestante et l'église des Bénédictins construite en 1529.

A 1 h. 30 m. s'étend le Neusied-

lersee, lac salé très-poissonneux, long de 5 milles et large de 2 milles environ, qui se termine au S. E. par les vastes marécages appelés *Hansag*, ou gazon flottant. Sur le bord du lac s'élève le magnifique château d'*Esterhaz*, construit en 1760, restauré en 1846; il renferme de très-belles collections.

Après Neustadt, le convoi s'arrête à *Sant-Egiden*. En face, se présente la magnifique montagne du *Schneeberg*; à g., la montagne de *Leytha*.

8 milles 1/2. *Neunkirchen*, b. industriel de 2200 hab., situé sur la *Schwarza*; on aperçoit à g. le château de *Sebenstein*, propriété du prince de *Liechtenstein*. — On s'arrête ensuite à *Ternitz*, station où descendent les voyageurs qui veulent visiter à pied *Buchberg* et le *Schneeberg*. Ceux qui font cette excursion en voiture descendent à *Neunkirchen*. — *Buchberg* (à 4 heures à pied de *Ternitz*) est un v. charmant situé à 556 mètr.; le *Schneeberg* domine *Buchberg* de plus de 1400 mètr. L'ascension à pied dure environ 7 h.

On s'arrête à *Poetschach* avant d'arriver à

10 milles. *Gloggnitz* (hôt. : *Alpenhorn*, restaurant au chemin de fer), b. de 600 hab., situé à 412 mètr. On y remarque le château, ancienne abbaye de bénédictins, fondée au XI^e siècle, supprimée en 1803, et l'église paroissiale, dans la cour du château.

De *Gloggnitz* à l'entrée du tunnel de *Semmering*, point culminant du chemin de fer, on monte de 452 mètr., sur une distance de 3 milles 5/8. — On dépasse la *Plankenwand* et *Schlœglmühl*, et l'on traverse plusieurs ruisseaux avant

11 milles 5/10. *Bayerbach*, v. situé sur la *Schwarza*, que l'on franchit sur un viaduc courbe de treize arches. Les tunnels et les viaducs se succèdent.

Au delà d'*Abfaltersbach*, on gravit jusqu'à la station de

Klam, v. situé au-dessus de *Schottwien*, et dominé par les ruines pitto-

resques du château fort de même nom, propriété du prince de *Liechtenstein*.

On passe par le tunnel de *Klam*, long de 146 mètr., on franchit sur un viaduc le vallon de *Jägergraben* (42 mètr.), puis la vallée de *Gamperl*. Après avoir dépassé les tunnels de *Gamperl*, de la *Weinzettelwand* et du *Weinzettelfeld*, on arrive à

Breitenstein, station située en face de l'auberge de *Spiess* et de *Harensteiner*. Le tunnel de *Krausel* et le viaduc de même nom; le tunnel de *Bollens* et le viaduc de la *Kalte Rinne* (la rigole froide); le viaduc de la vallée inférieure de l'*Adlitzgraben*; les tunnels de *Weberkogel* (379 mètr.) et de *Wolfsberg* (443 mètr.); le viaduc du *Kartnerkogel*, le tunnel de même nom et d'autres magnifiques travaux d'art, se suivent presque sans interruption.

15 milles. Une station est établie à 864 mètr., à l'entrée du tunnel du *Semmering*, long de 1428 mètr. Le sommet de la montagne est à 114 mètr. au-dessus de la voûte. — On passe ensuite dans quatre autres tunnels moins importants.

La traversée du *Semmering* est un des plus magnifiques travaux de l'industrie humaine. Il a fallu, sur une distance en ligne droite de 3 milles, et de 5 milles 3/8 avec les détours, triompher d'une hauteur de 500 mètres; aussi la pente moyenne du versant N. est-elle de 0^m,016 par mètre; la pente S., de 0^m,018 par mètre; la pente maximum est de 0^m,025. Les frais de construction se sont élevés à 15 millions de florins.

16 milles 5/10. *Spital*, v. de 360 hab.

17 milles 5/10. *Mürzzuschlag* (hôt. *Adler*), bourg de 1000 hab., situé sur la *Mürz*, à la base S. du *Semmering*. On y visite plusieurs forges de fer.

18 milles 5/10. *Langenwand*, v. de 500 hab., dominé par le château de *Hohenwang* (1 heure), qui renferme une belle collection d'armes. Plus loin, le château *Feistritz* attire l'attention.

19 milles 1/10. *Krieglach*, v. de 700 hab. — Au delà de *Mittersdorf*, v. de 400 hab., on franchit la *Mürz*, près de *Wartberg* (400 hab.). Les rui-

nes de la Lichtenegg s'élèvent près du village, sur un rocher escarpé.

20 milles 5/10. *Kindberg*, b. de 700 hab., dominé par le château Ober Kindberg. — On traverse la Mürz avant

21 milles 5/10. *Marein*, ham. dont l'église date de 1040.

22 milles 3/10. *Kapfenberg*, b. de 760 hab., couronné par les ruines du château Ober Kapfenberg.

23 milles. *Brück* (hôt. : Adler, Eisenbahn), V. de 2300 hab., située à 470 mètr., au confluent de la Mürz et de la Muhr. On y remarque les ruines du château ducal, détruit en 1792 par un incendie. — Diligences pour Klagenfurth et Villach, pour Salzburg et Linz.

A Brück, le chemin de fer se bifurque; la ligne de dr. (en construction) se dirige sur Munich, voir R. 247.

24 milles 5/10. *Bœrnegg* ou *Pernegg*, v. à l'E. duquel on remarque l'église de pèlerinage Maria Bœrnegg et le château des comtes de ce nom, dominé par les ruines d'un vieux château.

Mixnitz, v. de 250 hab. On peut y visiter les belles grottes (1 h.) connues sous le nom de Kogellucken.

26 milles 5/10. *Frohnleiten*, v. de 800 hab. — On passe devant les beaux châteaux de Pfannberg et de Rabenstein.

27 milles 5/10. *Peggau*, b. de 800 hab., sur la rive dr. de la Muhr, en face de *Feistritz*, sur la r. g. (700 hab.). On visite à Peggau des forges de fer et de cuivre, une mine de plomb et d'argent; — à Feistritz, l'église paroissiale, consacrée à Saint-Martin.

28 milles. *Stubing*, v. dominé par la montagne isolée de Schokel, haute de 1400 mètr.

28 milles 5/10. *Grattwein*, b. de 600 hab., près duquel est située une belle abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1128. Au S. E. se voit l'église de pèlerinage de Maria Strassengel, bâtie en 1346 par l'architecte de Saint-Étienne de Vienne.

29 milles 2/10. *Judendorf*. On laisse à dr. le château Gœsting, qui a ré-

sisté aux Turcs, et celui d'Eggenberg, situé dans un parc magnifique. On y remarque un monument funéraire sculpté par Canova.

30 milles. *Gratz*, en slave, *Hradec* (hôt. : Stadt Triest, Elephant, Florian), V. de 63 000 hab., à 337 mètr. sur les deux rives de la Muhr, capitale de la Styrie, siège d'une université, résidence de l'évêque de Seckau et lieu de convocation des États de Styrie. Elle se compose de la V. proprement dite, encore entourée de remparts, et de nombreux faubourgs. Ses principaux édifices sont : la *cathédrale de Saint-Égide*, bâtie en 1450; — le *mausolée de Ferdinand II*, église de style italien où Ferdinand II est enterré avec toute sa famille; — dans le faubourg de Muhrvorstadt : l'église des Minorites de Notre-Dame de Bon-Secours, bâtie au xvi^e siècle; — l'église paroissiale renfermant un tableau du Tintoret; — le *château impérial* (K. Burg), résidence du gouverneur; — l'*hôtel de ville*, de 1807; — le *palais des États*, de 1557; — le *théâtre*, de 1823, devant lequel s'étend la place François, décorée d'une statue en bronze de l'empereur François I^{er}, érigée en 1841; — le *Johanneum*, établissement fondé en 1812 pour favoriser les progrès des arts et des sciences, contenant une bibliothèque de 3600 vol., et un grand nombre de collections de tout genre. — Les étrangers sont admis dans le cabinet de lecture du Johanneum, où l'on trouve plus de 200 journaux.

Dans le jardin botanique de l'institut s'élève la statue du géologue Mohs (+ 1839). — La *galerie de tableaux* (ouverte le dimanche, de 11 h. à 1 h., et tous les autres jours, moyennant 1/2 fl. de pourboire) contient des tableaux de Cranach (Jugement de Paris), Tintoret, Palma Vecchio, Bassano, Titien (Bethsabé au bain), Hackert, Füger.

Le *Schlossberg*, montagne isolée qui domine Gratz de 100 mètr. environ, est planté de beaux arbres disposés en allées. En 1857, on y a érigé un monument et une statue en bronze au général Welden. Le burg ou château fort, construit au sommet de la

colline, sur l'emplacement d'un ancien castellum romain, a été démantelé en 1809 par les Français, qui n'épargnèrent que deux tours. — La Muhr est traversée par quatre ponts, dont deux sont suspendus. Gratz est la patrie du diplomate Prokesch Osten et de l'orientaliste Hammer-Purgstall.

Excursions : au mont *Platbusch*, haut de 780 mètr. (1 h. 1/2 d'ascension); — au *Bachkogel*, haut de 690 mètr. (2 h.), d'où l'on jouit d'une vue agréable sur Gratz et les environs; — aux Alpes lointaines de *Schwanberg* (8 h. en voiture), etc.

Au sortir de Gratz, on longe la rive g. de la Muhr.

31 milles 5/10. *Kalsdorf*: on voit à g. le château Weiseneck et l'on franchit la Kainach sur un beau pont avant

33 milles. *Wildon*, b. de 900 hab., où l'on voit les ruines d'un vieux château habité autrefois par Tycho-Brahé. Le Wildonerberg le domine de 290 mètr. environ.

33 milles 6/10. *Lebring*.

34 milles 5/10. *Leibnitz*, b. de 1500 hab., dominé par le château de Seckau; on franchit la Salm sur un beau pont en treillis, après avoir dépassé le château Wagna, puis on longe la Muhr.

35 milles 3/10. *Ehrenhausen*, b. de 400 hab., avec un château et un pont couvert sur la Muhr. On remarque à dr. *Strass* avec son château et sa belle église; puis *Sant-Weit am Fogau*. On entre en pays slave.

36 milles. *Spitzfeld*, dont le château a été habité par la duchesse de Berry. Diligences en 4 h. pour *Gleichenberg* (hôt. : Stadt Mailand, Stadt Venedig), V. de bains fréquentée depuis 1834, dominée par un vieux château.

Pörsnitz. On franchit la rivière et la vallée de ce nom, sur un viaduc de 621 arches, long de 106 mètr. et haut de 4 mètr., puis on s'enfonce dans le Leitersberger, souterrain long de 690 mètr.

38 milles 5/10. *Marburg* (hôt. : Stadt Wien, Stadt Meran), V. slave de 6000 hab., située sur la rive g. de la Drave, et entourée de vignobles: le

château moderne de Marburg date du xvii^e siècle; il renferme un magnifique tableau de Breughel d'Enfer, un beau Véronèse, plusieurs Teniers. — Diligences pour (16 milles 1/2, trajet en 16 h.) Klagenfurth. On suit constamment la rive g. de la Drave, à travers un beau pays, voir R. 263.

On franchit la Drave sur un pont en treillis, long de plus de 300 mètr., et élevé de 33 mètr. au-dessus du fleuve. On aperçoit à dr. le château Windenau, Haus am Bacher et Kœsch; à g. l'église Saint-Barbara et le château fort Wurmberg.

40 milles. *Kranichsfeld*.

41 milles. *Pragerhof*: on dépasse les tunnels de Kerschbach (254 mètr.), et du Kreuzberg (224 mètr.).

43 milles. *Peltschach*, v. au S. E. duquel s'élève le Wotsch, haut de 1000 m. Diligences et omnibus en 1 h. 1/2 pour *Rohitsch* ou *Sauerbrunn* (hôt. Amtshaus), V. dont les sources carbonatées sont fréquentées par plus de 2500 baigneurs par an.

En traversant la Drann sur un viaduc, on aperçoit les ruines de Planckenstein.

45 milles 1/10. *Ponigl*. On traverse le Vogleinathal; on remarque les ruines de la Reichenneck, l'église de Saint-Luhatz à dr., Trattna et Urban à g.

46 milles 4/10. *Sant-Georgen*, b. de 400 hab., situé à g. du chemin de fer.

47 milles 5/10. *Cilly* (hôt. Krone), V. de 2600 hab., située à 240 mètr. sur la Sann; fondée par Claude, qui lui donna le nom de Claudia Celeja, détruite par les Barbares, rebâtie sous Charlemagne, elle fut au moyen âge entourée de murs qui lui permirent de résister aux attaques des Turcs. On y remarque: l'église paroissiale renfermant une chapelle gothique magnifiquement ornée, des sculptures sur bois et de beaux monuments funéraires; le château; l'hôtel de ville. — A l'E., sur le Felsberg, s'élèvent les ruines du château Ober Cilly, d'où l'on découvre de jolies vues sur le Nicolaiberg situé en face, et sur plusieurs autres cimes. — Excursions aux sources thermales de *Neuhaus*, et aux Alpes de Styrie.

Au delà du faubourg de Cilly, on

traverse la Sann sur un pont de plus de 100 mèt. : on la franchit de nouveau à Tremersfeld.

48 milles. *Tuffer*, en wende *Lahsko*, v. de 600 h., d'où l'on voit les ruines du vieux château sur le Hornberg; le nouveau château date de 1675. — On traverse la Sann.

48 milles 5/10. *Römerbad*, v. de bains très-fréquentés que l'on aperçoit de l'autre côté de la Sann, sur le Senoschegg, et dont les 3 sources (36° C.) étaient déjà utilisées par les Romains. On franchit le Gräschtschabach sur un pont de 3 arches, et la Sann sur un pont courbe de 3 arches également, et long de 92 mèt.

51 milles. *Steinbrücken*, h. situé à la jonction de la Sann et de la Save. — C'est de cette station que partira l'embranchement d'Agram, voir R. 260.

On remonte la rive g. de la Save.

52 milles. *Hrastnigg*, v. au delà duquel on entre dans un tunnel de 140 mèt.

52 milles 7/10. *Trifail*.

53 milles 2/10. *Sagar*.

54 milles 5/10. *Sava*.

55 milles. *Littai*, b. où sont construits les tombas de la Save, longs bateaux qui descendent la Save jusqu'à Sisseck, montés par 16 bateliers. On traverse la Save sur un pont de bois en treillis, puis on passe sous le château de Poganegg, par un tunnel de 126 mèt.

55 milles 5/10. *Kressnitz*.

56 milles 2/10. *Laase* : on traverse la Laibach entre Laase et

57 milles 5/10. *Salloch*.

59 milles de Vienne. **Laibach**, *Amona* des Romains, en italien *Lubiana* (hôt. : Stadt Wien, Elephant, Löwe), V. de 21000 hab., située à 300 mèt. sur les deux rives de la Laibach. Détruite par Attila, rebâtie sous Justinien, agrandie par Charlemagne, fortifiée au xv^e siècle, elle fut prise en 1797 par Bernadotte, en 1809 par Macdonald. Le congrès de 1820 l'a rendue célèbre. C'est la capitale de la Carinthie.

Ses principaux édifices sont : la cathédrale Saint-Nicolas, les églises Saint-Jacques, des Franciscains, des Ursulines, de l'ordre Teutonique, la

nouvelle église protestante de 1852, construite dans le style byzantin; la Burg, l'hôtel de ville, le palais des États, le palais épiscopal, le casino, le théâtre. Le palais du prince Auersberg, de 1673, contient le muséum provincial, dont les collections sont peu importantes. Sur le Hauptplatz, s'élève une belle fontaine qui a coûté au sculpteur Francesca Roba dix années de travail (1723 - 1733). — La Lattermansallee conduit au château Unterthurm, acheté par l'empereur François-Joseph, et offert au maréchal Radetsky. — Diligences pour Klagenfurth et Villach, voir R. 263.

Au sortir de Laibach, on passe les terrains mouvants du Laibacher Moos, sur un viaduc de 600 mèt., on franchit le fleuve sur un pont à treillis, et, laissant à g. le Trauerberg, et à dr. le petit village de *Paku*, on s'élève peu à peu sur le flanc de la montagne. Après avoir traversé une vallée sur un beau viaduc de 600 mèt. de longueur et de 40 mèt. de hauteur, composé de deux rangées d'arcades en plein-cintre, on atteint la station de

62 milles. *Franzdorf*, v. situé à 350 mèt. Le pays devient plus pittoresque et plus boisé. On passe encore plusieurs viaducs, entre autres celui d'*Oberlaibach*, au-dessous duquel se trouve l'ancienne route de poste, et l'on s'arrête à

64 milles 1/2. *Loitsch*, en slave *Legatesh* (hôt. Stadt Triest), v. situé à 480 mèt. — Excursion en 4 h. à

Idria (hôt. Adler), V. de 5000 hab., située au fond d'un vallon que dominent des montagnes boisées de 400 à 500 mèt. Ses mines de mercure, découvertes en 1197, fournissent chaque année 3000 quintaux de mercure et 500 quintaux de cinabre; il faut 3 h. pour les visiter. On descend dans la Josephsschacht par un escalier de près de 800 marches taillé dans le roc. Les ouvriers sont au nombre de 600.

65 milles 3/4. *Rakek* (584 mèt.). De là on atteint facilement *Planina* (hôt. Adler), charmant v. de 1500 hab., situé dans la profonde vallée de l'Unz. On peut aller de Planina à la grotte de *Kleinhausel* (30 min.), qui renferme plusieurs vastes salles, un lac et des

ruisseaux; — au *Mühlthal*, vallée où 31 sources jaillissent du sol dans un espace très-resserré; — au *Zirknitzersee* (4 h.); on passe par le château de Haasberg, près de la Felsenbrücke de Sant-Canzian (pont naturel de 38 mèt. de haut et 48 mèt. de large); le *Zirknitzersee*, *lacus Lugeus* des Romains, disparaît quelquefois, et, après y avoir pêché, les habitants du pays vont en labourer le sol.

Le chemin de fer atteint, au delà de Rakek, près de la forêt de Sant-Canzian, le point culminant, situé à 630 mèt. de hauteur au-dessus de la mer, et descend vers l'Adriatique.

67 milles 5/10. *Adelsberg*, en slave *Postojna* (hôt.: Post, Eisenbahn), b. de 1500 hab., à 340 mèt., dominé par les ruines du château d'Adelsberg, détruit en 1689 par le feu du ciel. La *Grotte* d'Adelsberg (frais de guides, etc., pour une personne, 4 fl.), une des merveilles de l'Allemagne, est pleine de curieuses stalactites. La Poik, qui en sort sous le nom d'Unz, la traverse en son entier. — On y remarque surtout : le Grosse Dom, le Calvarienberg, l'arche de Noé, situé au 3^e étage, à 2150 mèt. de l'entrée. La fête de la grotte est célébrée tous les ans le lundi de la Pentecôte; ce jour-là, l'entrée est libre et plus de 1000 personnes s'y réunissent. — La grotte noire, à 1 h. au N. O. d'Adelsberg, est appelée aussi grotte de la Madeleine; on y voit le *Proteus Anguinus*, animal étrange, moitié lézard, moitié poisson.

Diligence d'Adelsberg pour (10 milles) *Fiume*, V. de 10000 hab., située sur le golfe de Quarnero, à l'embouchure de la Fiumara dans l'Adriatique. Fiume est le seul port de la Hongrie.

Laissant à dr. le château de *Lueg*, en partie taillé dans une grotte où l'on ne parvient que par des échelles, on passe aux stations de

68 milles. *Præstranegg*, à 566 mèt., puis de

69 milles. *Sant-Peter*, et l'on pénètre dans la région montagneuse et stérile du Karst, que l'on traverse par 6 tunnels de 54 mèt., 92 mèt., 47 mèt., 60 mèt., 75 mèt. et 95 mèt.

70 milles 5/10. *Oberlesece*.

72 milles. *Divazza*, v. situé à 450 m.

74 milles. *Lessana*, v. d'où l'on peut aller visiter les belles grottes de Corniale, de San Canziano et de Trebich.

75 milles. *Prosecco*, v. célèbre par ses excellents raisins.

76 milles. *Nabresina*. On traverse la vallée de ce nom sur un viaduc de 42 arches hautes de 20 à 24 mèt., long de 600 mèt. Au sortir d'une profonde tranchée taillée dans le roc, on voit tout à coup la mer à ses pieds, on passe au-dessus de l'aqueduc d'Auresina qui porte une eau pure à Trieste, et on longe le bord de la mer en franchissant les ravins.

77 milles. *Grignano*, v. situé à 86 m. au-dessus de la mer. Au delà, on contourne la base du mont Optschina, on franchit la vallée de Barola sur un viaduc long de 360 mèt. et composé de 20 arches. Enfin on arrive par deux tunnels, de 100 mèt. et de 280 mèt., et un viaduc couvert de 180 mèt. à

78 milles 5/10. *Trieste*, *Tergestum*, en allemand *Triest* (hôt.: de la Ville: entre le débarcadère du chemin de fer et celui du bateau à vapeur; il renferme un restaurant et des bains de mer et d'eau douce: c'est un des meilleurs de l'Allemagne; Locanda grande; de France; Aquila Nera. — On boit à Trieste du vin de Chypre, le prosecco, vin demi-mousseux, du maraschino et du rosoglio renommés. — Cafés: Tommasso, Agli Specchi; Stella Polare, Tergesteum, Casinos Vecchio et Tedesco, où les étrangers sont admis sur présentation. — Fiacres à 1 cheval, 15 kr. par 15 min.; à 2 ch., 20 kr.; 1 h., 1 fl. et 1 fl. 20 kr.; une journée, 4 fl. 30 kr. et 6 fl.), V. commerc. et industr. de 100 000 hab., située sur la mer Adriatique, dans une position malsaine, exposée à de brusques variations de température et aux vents connus sous les noms de Sirocco et de Bora. On y trouve des représentants de toutes les races, mais les Italiens, les Juifs, les Grecs, les Arméniens et les Anglais, dominant; on y parle toutes les langues de l'Europe. — Fondée 600 ans avant J. C., ravagée par les Gépides, les Goths et les Lombards, conquise par Charlemagne, Trieste appartient ensuite à l'Au-

triche, et fut tributaire de Venise jusqu'en 1717. Charles VI l'affranchit de ce vasselage commercial. Sa prospérité maritime, qui date du siècle dernier, est due actuellement à une société de commerce, le *Lloyd autrichien*, fondée en 1833. Cette société, la plus importante de celles du même genre qui existent en Europe, s'occupe d'assurances et de navigation; elle entretient dans les principales villes des agents qui lui communiquent les nouvelles les plus importantes, et publie deux journaux quotidiens, une feuille hebdomadaire et 2 recueils mensuels. Elle comptait en 1854 plus de 60 bâtiments à vapeur, 154 employés, 107 capitaines, 1124 machinistes et marins, et 961 ouvriers. Elle entretient des services réguliers entre Trieste et tous les pays du Levant. — Trieste se divise en vieille ville dominée par le château et presque impraticable aux voitures, et en ville neuve, quartier bien bâti qui s'étend entre le premier et la mer. — Les principaux édifices sont : dans la ville neuve, l'église *Saint-Pierre*, de 1767; — l'église *San Antonio*, construite en 1830 par Nobile; — l'église grecque *San Nicolo*, de 1782; elle est dominée par deux clochers de 1819; — l'hôtel de ville, sur la Piazza Grande; une arcade, nommée Loggia, réunit les deux parties de cet édifice. Sur la même place, s'élèvent une statue de Charles VI, et une fontaine dont les figures représentent les quatre parties du monde, des rivières, le Commerce, la ville de Trieste et la Renommée. — Sur la place de la Bourse, se trouvent l'ancienne Bourse et le Tergesteo, immense bâtiment quadrangulaire construit en 1840, occupé par les bureaux et les salles de lecture du Lloyd; la bourse s'y tient de 11 h. à 1 h. : une colonne en marbre, sur la même place, est surmontée de la statue en bronze de l'empereur Léopold I^{er}. — Derrière le Tergesteo, en face du palais du gouvernement, construit en 1764 par Marie-Thérèse, on remarque le *teatro grande*, bâti en 1800 par l'architecte Selva. — On visite encore dans la ville neuve : le môle *San Carlo* (on y trouve des bateaux pour faire des promenades dans le port et en mer); le

môle de *Marie-Thérèse* et le phare de 1833, haut de 34 mètr.; — le *grand canal*, que l'on traverse sur un pont appelé *Ponte Rosso* ou Pont-Rouge; — le *Lazaret neuf*, en dehors de la ville, pouvant contenir 70 nav. et loger 400 individus. — Dans la vieille ville, le principal édifice est la *cathédrale*, composée de 2 églises jadis séparées, l'une consacrée à la Vierge, l'autre à saint Just, patron de Trieste. La plus ancienne est du iv^e siècle; on y remarque de curieuses mosaïques et de vieilles fresques restaurées en 1850. — Du haut de la terrasse, sur laquelle a été transportée, en 1843, la colonne de l'Aigle, érigée en 1560, et où le corps de Fouché (+ 1820) est inhumé, on jouit d'une belle vue sur la ville, le port et la mer. — Près de Saint-Just, est le *musée Winkelmann*, où l'on voit (12 kr. de pourboire) une petite collection de monnaies et de manuscrits (Winkelmann fut assassiné à Trieste, en 1768). Le *palais épiscopal*; — la *vieille église Santa Maria del Soccorso*; — l'église des *Jésuites*, la plus magnifique de Trieste, possédant un tableau de Sassoferrato et des fresques de Santi; — le bâtiment de l'école de navigation et de la bibliothèque de la ville; — l'Hôtel-Dieu de 1841, construit par Dom; — le bel arsenal du Lloyd, de 1853; — les théâtres *Corti* et *Mauroner*, ce dernier de 1827, méritent également une visite. — Trieste possède encore un jardin botanique et un musée de zoologie. — Les promenades principales sont : l'*Acquedotto* qui mène au jardin *Rosetti*, et le *Boschetto* ou Jæger.

Le port de Trieste est franc; c'est le plus important de l'empire autrichien. Le mouvement total y a été en 1857, à l'entrée, de 9745 navires à voiles jaugeant 487 017 tonnes, et à la sortie, de 9788 navires à voiles jaugeant 517 998 tonnes, plus 988 vapeurs de 261 689 tonneaux à l'entrée, et 983 vapeurs de 255 816 tonneaux à la sortie. Le total des exportations s'est élevé à la somme de 48 999 467 fl. de convention.

De Trieste à Venise, voir l'Italie; — à Zara et Cattaro, R. 264; — à Syra, Constantinople, Alexandrie, etc., voir l'Orient.

ROUTE 263.

DE VIENNE A UDINE, PAR
KLAGENFURTH.

68 milles. Chemin de fer et route de poste; traj. en 45 h. Prix : 34 fl., 32 fl., 30 fl., 28 fl.

23 milles. De Vienne à Brück, voir R. 263.

DE BRUCK A KLAGENFURTH.

22 milles 1/2. Diligence en 20 h. pour 12 fl.

25 milles. Leoben, voir R. 247 B.

On passe ensuite par *Sant-Michael* et *Kaiserberg* avant d'arriver à.

28 milles. *Kraubach* (hôt. Post). On franchit la Muhr à *Sant-Lorenzen*; à *Sant-Margarethen*, s'ouvre un vallon dans lequel on visite le couvent de la *Seckau*, dont l'église renferme un beau monument du duc Charles II de Syrie; on traverse encore la Muhr à *Gobernitz*.

30 milles. *Knittelfeld*, V. industr. de 1100 hab., incendiée en 1715 et en 1813. On traverse successivement dans la plaine d'*Eicshfeld*, la *Gail*, la *Pöls* et la Muhr, avant d'atteindre

32 milles. *Judenburg*, *Idunum* des Romains (hôt. *Blaue Adler*), V. de 2000 hab., située sur la rive dr. de la Muhr; son ancien château ducal a été converti en caserne et son couvent de franciscains en auberge; elle a été incendiée presque entièrement en 1840. On suit la rive dr. de la Muhr.

35 milles. *Unzmarkt* (hôt. *Hirsch*), v. appartenant au prince *Schwarzenberg*; on y voit le château ruiné de *Frauenburg*. On traverse *Scheifling* (beau château du prince *Schwarzenberg*), et l'on remarque à dr. le château de *Lind*.

38 milles. *Neumarkt* (hôt. Post), v. entouré de murailles avec un donjon. Plus loin on trouve le château de *Neudeck*, entre *Bischofsweg* et *Sant Marein*, puis on passe par des gorges étroites où l'armée d'Italie (1797), commandée par Bonaparte, battit celle de l'archiduc Charles, qui perdit 3000 hommes et 1200 prisonniers.

40 milles. *Friesach* (hôt. Post.), V. de 1500 hab., située sur la *Mettnitz* dans une belle vallée. On y remarque l'église paroissiale du xv^e siècle, à laquelle est attenante une église circulaire à crypte souterraine; l'église des dominicains et une fontaine octogonale de 1563. Sur le *Petersberg*, en face des ruines du *Virgilsberg*, s'élève le château de *Lavant*.

A *Pöckstein* ou *Zwischenwasser*, v. situé au confluent de la *Mettnitz* et de la *Gurk*, et résidence d'été des évêques de *Gurk*, on traverse la rivière de ce nom, qu'on repasse avant d'arriver à *Sant-Stephan*.

42 milles. *Dirnfeld*. On traverse la *Winitz* à *Perlinghof*.

43 milles 1/2. *Sant-Veit* (hôt. *Markhofer*), V. de 1500 hab., capitale de la *Carinthie* jusqu'en 1518. Dans la cour de l'hôtel de ville, ornée de curieux bas-reliefs, on a placé une fontaine de marbre blanc attribuée aux Romains. — Dans les environs on visite (2 h.) le château de *Hohen-Osterwitz*.

On traverse ensuite la *Winitz*, *Sant-Donat* et *Sant-Michel*, puis le *Zollfeld*, plateau en partie marécageux que domine le *Helenenberg*, couronné d'une curieuse chapelle gothique. On remarque près de *Ratzendorf* l'ancien *Herzogstuhl*, siège ducal où les ducs de *Carinthie*, jusqu'au xv^e siècle, étaient investis de leurs possessions par un paysan.

45 milles 1/2. *Klagenfurth*, *Claudia*, en wende *Selaux* (hôt. *Kaiserkrone*, Post, Stern), V. de 12000 hab., située à 430 mètres sur la *Glan* et réunie par un canal au *Werthersee*; ancienne capitale de la *Carinthie*, elle est aujourd'hui le chef-lieu du cercle de ce nom. — On y remarque la cathédrale; — le vieux château; — l'ancien palais des États; — le palais de l'évêque de *Gurk*, dont les jardins sont ouverts au public; — l'hôtel de ville; — l'hôpital. — La grande place est décorée d'une fontaine en bronze représentant *Hercule* et l'hydre de *Leine*, d'une statue équestre de l'empereur *Léopold* et d'une statue de *Marie-Thérèse*. Sur la place du Prince est un obélisque érigé en souvenir de la paix de *Pressburg*. — A 1 h., à l'O., à

ROUTE 263 : DE VIENNE A UDINE, PAR KLAGENFURTH. 489

l'extrémité E. du Wœrthersee, est le beau château de Maria Loretto. — Dilig. pour Marburg, voir R. 262, et pour Salzburg, voir R. 247.

DE KLAGENFURTH A UDINE.

Route de poste. 22 milles 1/2. Diligence 3 fois par semaine, en 18 h. 1/2. Prix : 12 fl.

On longe par Krupendorf, Goritschach et Töschling la rive N. du Wœrthersee, lac long de 4 h. et large de 30 min. Un service de bateaux à vapeur y est établi.

47 milles. *Velden*, v. au delà duquel on traverse Lind, Wernberg, Saabach.

50 milles 7/10. *Villach* (hôt. : Post, Goldenes Lamm), V. industr. et commerciale, de 5000 hab., située à 741 mèt. sur la Drave, au-dessus de la jonction de la Drave et de la Gail, au pied de la Dobratsch (2260 mèt.), chef-lieu du cercle de ce nom ou de la haute Carinthie. Les Turcs furent battus dans les environs, en 1492, par l'armée chrétienne, commandée par Khevenhüller.

L'église paroissiale du xv^e siècle renferme des fonts baptismaux remarquables, une chaire en marbre blanc, le beau cénotaphe de Districhstein et la tombe de Georges Khevenhüller. A 3 h., à l'O. de Villach, sont les riches mines de plomb de Bleiberg, produisant 34 et 35 000 quintaux chaque année.

On traverse *Warmbad*, *Federaun*, la rivière Gail, puis *Hart* et *Riegersdorf*.

52 milles 9/10. *Arnoldstein*; on traverse l'étroite vallée du Canal.

54 milles 9/10. *Tarvis*, V. de 1300 hab., située sur la Gailitz à 763 mèt. On traverse ensuite *Saisnitz*, v. à 3 h. duquel s'élève à 1882 mèt. le *Luschariberg*, dont la chapelle est fréquentée par de nombreux pèlerins. — On descend le long de la Fella à *Malborghetto*, puis à *Lusnik*, et l'on passe devant la forteresse de *Thalawar*.

57 milles 9/10. *Pontebba*, en allem. *Pontafel* (hôt. Post), v. divisé en 2 parties par la Fella qui sépare l'Illyrie allemande du royaume Lombardo-Vénitien; la route passe ensuite

à *Petratagliata*, *Dogna*, *Chiusa*, *Villanova*.

60 milles 9/10. *Resciutta*. On laisse à dr. *Moggio*; on atteint le *Tagliamento* à *Pontis*, et l'on traverse *Venzona*, v. situé sur la rive g. du *Tagliamento*, et dont l'église renferme des momies.

63 milles 9/10. *Ospedaletto*. On laisse à g. *Gemona*, V. de 5000 hab., qui possède une église byzantine; et l'on passe, après avoir laissé à dr. la route de Venise (voir l'Italie), à *Artegna*, et *Magnano*.

66 milles 4/10. *Collalto*, v. qui possède un vieux château.

68 milles. Udine, voir l'Italie.

ROUTE 264.

DE TRIESTE A ZARA ET A CATTARO.

Bateaux à vapeur 2 ou 3 fois par semaine pour Zara en 24 h. Prix : 16 fl. et 10 fl. 45 kr.; 1 fois par semaine de Zara à Cattaro, pour 13 fl. 40 kr. et 9 fl. 5 kr.

On longe la côte accidentée de l'Istrie, et l'on aperçoit de loin *Capo d'Istria*, V. de 7000 hab., dominée par une belle cathédrale, nouvellement restaurée. On y remarque l'hôtel de ville, le pénitencier, les salines et le phare. Passant devant la presqu'île d'Isola, on touche ensuite à *Pirano*, V. de 9000 hab., délicieusement située sur une baie. Suivent : *Salvore*, où s'élève un phare; le château de *Daila*; *Cittanova*, *Parenzo*, vieille V. romaine; le couvent de *Nicolo* et la résidence épiscopale d'Orsera, d'où l'on découvre au loin le Monte Maggiore, haut de 1450 mèt. Au delà de *Rovigno* (hôt. *Sismondi*), V. commerciale et industrielle de 11000 hab., la côte s'abaisse. On passe devant les îles *Brioni*, et l'on voit à un détour se développer en amphithéâtre le b. de

Pola (aub. *Anfiteatro*), peuplé de 1200 hab. C'était autrefois la V. romaine de *Pietas Julia*; elle compta, du temps d'Auguste, près de 40 000 hab. Occupée en 1148 par les Vénitiens, elle fut ensuite longtemps disputée par les républiques rivales de Gènes et de Venise, et finalement détruite en 1379. Son port est magnifique, et

les Autrichiens travaillent maintenant à en faire un autre Portsmouth.

Parmi les antiquités romaines de Pola, on remarque surtout : le temple d'*Auguste*, fondé en l'an 19 de l'ère païenne; il est du style grec le plus pur, et sert actuellement de musée; — les ruines du temple de Diane; — la *Porta Aurea*, arc de triomphe de style corinthien, élevé du temps d'*Auguste*; — la *Porta Herculea* et la *Porta Gemina*, anciennes entrées du Capitole; — le magnifique *amphithéâtre*, élevé en l'an 89 de l'ère actuelle, long de 116 mètr., large de 108, flanqué de 4 tours, et pouvant contenir jusqu'à 18000 spectateurs. Il est bien mieux conservé que celui de Vérone. Les principaux monuments du moyen âge sont la cathédrale, du xii^e siècle, et le couvent des franciscains, remarquable par son cloître du xiii^e siècle. On montre près de là un *laurier* de 10 siècles d'existence; qui, selon la tradition, aurait été planté par César. Du haut de la colline, on jouit d'une vue magnifique sur la mer, sur l'*amphithéâtre* et sur les ruines.

Au delà de Pola, le bateau à vapeur touche à des îles nombreuses.

Zara, capitale fortifiée de la Dalmatie, V. de 8000 hab., possède de belles églises, des villas, et un vaste jardin public.

Sebenico, b. entouré de vieilles murailles, est dominé par une antique cathédrale et la tour Barone.

Traù est remarquable par sa belle église du xv^e siècle.

Spalatro est une antique V. de fondation romaine. On y visite les ruines d'un palais de Dioclétien; un temple de Diane transformé en église; un temple d'Esculape; un aqueduc et un musée renfermant un grand nombre d'antiquités. Près de la ville jaillit une source sulfureuse. A 1/2 h., on a découvert les ruines de l'antique V. de *Salona*, où s'élèvent de nombreux édifices romains.

Raguse, V. fortifiée de 5000 hab., siège d'un évêché, fondée au vi^e siècle par des fugitifs d'Épidaure, devenue plus tard capitale d'une république puissante, donnée sous l'Empire au maréchal Marmont, autrichienne depuis 1814. Ses curiosités sont : la *cathédrale*, l'ancien palais du gouvernement, la douane, le monument de Pruzzato. Raguse est la patrie de Baglivi et de Boscowish.

Traversant la baie appelée *Bouches de Cattaro*, et qui donna son nom à un département de l'empire français, on arrive à la petite V. forte de **Cattaro**, autrefois port important, d'où une route se dirige par les montagnes vers le Montenegro, voir la Turquie.



ILES BRITANNIQUES.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Aspect physique, montagnes et eaux. — 3. Climat. — 4. Divisions principales. — 5. Population. — 6. Histoire. — 7. Gouvernement. — 8. Religion, instruction publique. — 9. Finances. — 10. Armée et marine. — 11. Productions naturelles, agriculture. — 12. Industrie, commerce. — 13. Monnaies, mesures et poids. — 14. Passe-ports et visas, douane. — 15. Moyens de transport : chemin de fer, postes, diligences, bateaux à vapeur. — 16. Hôtels. — 17. Télégraphie électrique. — 18. Bibliographie.

1. Situation, limites, étendue. — Le royaume britannique, *British united Kingdom, united Kingdom of Great Britain and Ireland*, est situé au N. de la France, entre 49° 55' et 61° de latitude N. ; 0° 15' et 12° 56' de longitude O. Baigné par l'Océan Atlantique, il est séparé à l'E. de la Belgique, des Pays-Bas, de l'Allemagne, du Danemark, de la Suède et de la Norvège, par la mer Germanique ; au S., de la France, par la Manche. Il se compose de deux grandes îles, la *Grande-Bretagne* et l'*Irlande*. La première de ces îles comprend l'Angleterre et l'Écosse.

La *superficie* du Royaume-Uni est de 119286 milles carrés anglais, en ce qui concerne les 3 royaumes : elle est, en y comprenant les possessions européennes de Gibraltar, Malte, Gozzo, Helgoland, les îles Ioniennes, de 123882 milles carrés anglais. En ajoutant à ce chiffre les possessions anglaises hors de l'Europe, 2048504 milles carrés anglais, on arrive à un total général de 2 171 386 milles carrés.

2. Aspect physique, montagnes et eaux. — Le sol des îles qui forment la presque totalité du territoire du Royaume-Uni en Europe, est peu élevé ; il forme de vastes bassins ondulés, que séparent des faîtes peu considérables. Dans la Grande-Bretagne, qui renferme les principaux massifs du relief de l'archipel, ces massifs occupent l'extrémité septentrionale, l'Écosse, et les deux presqu'îles de sa côte occidentale, le pays de Galles et de Cornouailles. Dans l'Irlande ces massifs sont moins considérables, moins nombreux, presque isolés, et répandus sur le contour de l'île. Le sommet culminant des montagnes de Galles, le Snowdon, s'élève à 1089 mètres ; celui des montagnes d'Écosse, le Ben Macdhui, à 1332 mètres ; le point culminant de l'Irlande à 1517 mètres. C'est à la disposition des bassins qu'est due l'étendue et le volume proportionnellement considérable de plusieurs fleuves : la Tamise, par exemple, navigable pour les plus gros bâtiments jusqu'à Londres, à 72 kil. de son embouchure, et le Shannon que les bateaux remontent presque jusqu'à sa source.

3. Climat. — Le climat, humide en général et pluvieux, est cependant salubre : il n'a pas les mêmes variations de température qu'on observe dans les régions continentales à latitude égale ; les étés y sont moins chauds, et les hivers moins froids. Du S. au N., la température moyenne varie de + 12° à + 7° C. Dans la Grande-Bretagne (au niveau de la mer) les chaleurs dépas-

sent rarement 27° C. Les vents froids d'avril, mai et juin, sont les plus défavorables et les plus nuisibles.

4. **Divisions principales.** — Le territoire du Royaume-Uni se partage en 52 comtés ou *Shires* pour l'Angleterre, 33 pour l'Écosse, et 4 grandes provinces ou 32 comtés pour l'Irlande.

5. **Population.** — La population des trois royaumes est de 28 416 058 hab., dont 19 304 000 pour l'Angleterre proprement dite, 3 064 566 pour l'Écosse, 6 047 492 pour l'Irlande. — Celle des possessions européennes est de 146 591 hab., ce qui porte l'ensemble de la population en Europe à 28 562 649, et, en y ajoutant les possessions anglaises hors de l'Europe (soit 215 299 500 hab.) à 243 862 149 hab.

6. **Histoire.** — La Grande-Bretagne, *Prydain*, nom que les Romains traduisirent par *Britannia*, ne comprenait que la partie méridionale appelée aujourd'hui Angleterre; le reste de l'île à partir de la Clyde était désigné sous le nom de Calédonie. Elle ne possède pas d'histoire authentique avant J. César, qui parut en 55 et 54 av. J.-C. Claude (43 après J.-C.) poussa plus avant : de 78 à 85, les armées romaines sous la conduite d'Agricola pénétrèrent jusqu'aux Grampians. Honorius (411) abandonna la Bretagne qui, incapable de se défendre contre les Pictes, appela à son secours les Saxons (448). Ceux-ci accoururent (449) et fondèrent 4 royaumes (455-527) : les Angles qui les suivirent en formèrent 3 autres (542-584). Ces royaumes (Heptarchie) furent réunis en un seul, sous Egbert le Saxon (827). Jacques I (Jacques VI en Écosse), fut le premier qui réunit sous un seul sceptre l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande. La reine Victoria, dont l'avènement au trône date de 1837, est aujourd'hui reine du Royaume-Uni.

N. B. Nous donnons en tête de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande, quelques détails historiques spéciaux.

7. **Gouvernement.** — Le gouvernement est une *monarchie constitutionnelle*, héréditaire, par ordre de primogéniture (les femmes sont aptes à porter la couronne). Le souverain est roi du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, défenseur de la foi. Il doit être anglican et ne peut épouser qu'une protestante; l'héritier présomptif de la couronne porte le titre de prince de Galles (*prince of Wales*). Les deux chambres du parlement sont : la *chambre des lords* ou *des pairs* et la *chambre des communes*. La chambre des lords (*house of lords*, *house of peers*), comprend les pairs spirituels (archevêques et évêques anglicans, et l'un des archevêques et des évêques d'Irlande), et les pairs temporels, les princes de la famille royale, les pairs et paires (celles-ci votant par délégués) du Royaume-Uni; 2° les pairs écossais élus temporairement, les pairs Irlandais élus à vie; 3° les lords magistrats (*lords-at-law*), juges des 3 hautes cours d'Angleterre. — La chambre des députés (*house of Commons*), se compose des députés des comtés (*knights of the shires*), des députés des populations agglomérées, soit des cités (*cities*), soit des bourgs (*boroughs*), et de ceux des trois universités d'Oxford, Cambridge et Dublin. Les ministres de la couronne n'ont entrée aux chambres qu'à leur titre de lords ou de députés. Le roi est inviolable et ne peut méfaire (*cannot do wrong*); les ministres sont responsables. — Le Royaume-Uni n'a pas de corps de lois coordonnées ou de *code*; sa législation se compose de la loi commune (*common law*, *unwritten law*), comprenant les ordonnances roya-

les, les arrêts de cours, et les coutumes, et les statuts, loi écrite (*written law*), comprenant tous les actes du parlement.

8. Religion, instruction publique. — Le souverain est chef suprême et gouverneur de l'église nationale (*supreme Head and Governor of the national Church*); l'exercice de tous les cultes est libre, cependant deux cultes sont déclarés religion de l'État (*established Church*), celui de l'Eglise calviniste épiscopale, pour l'Angleterre et l'Irlande, celui de l'Eglise presbytérienne pour l'Ecosse. Les deux Eglises établies jouissent de privilèges considérables; toutes les communions chrétiennes participent cependant aux droits civils et politiques; les israélites, par une exception au moins bizarre, sont mis en dehors de plusieurs de ces droits.

Il n'y a pas dans la Grande-Bretagne de système général d'instruction publique régulièrement organisée : l'enseignement y est libre. — Les universités sont celles d'Oxford, Cambridge, Londres, Durham, Edimbourg, Glasgow, Aberdeen, Saint-André et Dublin; celles d'Oxford, Cambridge et Edimbourg sont les plus célèbres. Les plus anciennes, Oxford, Cambridge et Dublin, ne confèrent les grades qu'aux membres de l'Eglise anglicane. Chaque école a son régime et son organisation particulière et reste dans les conditions primitives de sa fondation. Deux sociétés particulières, la *British and Foreign-School-Society* (fondée en 1808), qu'on nomme encore société britannique, et la *National-School-Society*, qui reçoivent une forte subvention du parlement, ont contribué à multiplier les écoles, surtout en Angleterre. Les enfants au-dessous de 11 ans employés dans les manufactures sont tenus dans tout le royaume de passer 2 h. par jour dans les écoles.

De très-nombreuses sociétés académiques et d'encouragement existent aussi, mais la plupart sont fondées en vue des sciences et des arts, appliquées à l'industrie et au commerce.

9. Finances. — Les recettes effectuées durant l'année financière de 1857-58 s'élevaient à..... 67 881 513 liv. st.

Les dépenses durant la même année à..... 70 378 859

Le déficit est donc de..... 2 497 346

Le budget présumé pour 1858-1859 (chambre des communes, 13 février 1857) est de 63 120 000, dans lesquels sont compris 28 550 000 liv. st., intérêts de la dette.

La dette publique était au 31 mars 1856 de 775 312 694 liv. st., savoir :

Dette à 2 1/2 0/0.....	3 007 755
— 3 0/0.....	769 000 280
Annuités à 3 1/2 0/0.....	2 871 515
— 5 0/0.....	433 144
	775 312 694

L'emprunt et l'émission des bons du trésor, durant 1856 et 1857, se sont élevés à 7 499 000.

Le chiffre officiel des recettes de la ci-devant compagnie des Indes (1856-1857) était de..... 29 447 000 liv. st.

Celui des dépenses de..... 23 270 000

Surplus en livres sterling..... 6 177 000

La dette des Indes, au 30 avril 1855 était :

	Capital.	Intérêts.
Pour le Bengale	45 278 587	1 877 586
Pour les provinces du N. O.	266 531	13 139
Pour Madras.	1 308 298	66 417
Pour Bombay.	1 536 516	81 710
Total.	48 389 932	2 038 852

10. **Armée et marine.**—L'armée du Royaume-Uni (1858-59) se compose de 222 874 hommes (9879 officiers, 16319 officiers non commissionnés, trompettes et tambours, 196 676 soldats) et 22 825 chevaux.

Cette armée se compose :

CAVALERIE : 2 régim. de gardes du corps (*Life Guards*); — 1 régim. de garde à cheval (*Horse-Guards*); — 1 régim. d'artillerie royale à cheval; — 7 régim. de dragons de la garde, et 18 régim. de dragons de ligne, ensemble : 21 627 hommes et 16 431 chevaux.

INFANTERIE : 1 régim. d'artillerie royale; — 1 régim. de grenadiers de la garde; — 2 régim. de Coldstream et fusiliers de la garde; — 99 régim. d'infanterie de ligne; — 1 brigade de chasseurs (*Rifle*); — 3 régim. des Indes-Orientales; — les corps coloniaux; en tout : 201 247 hommes et 6394 chevaux.

L'armée des Indes, comprenant les troupes royales, l'infanterie indigène et irrégulière, la cavalerie indigène et irrégulière, les lascars, peut être évaluée à 323 823 hommes et 516 canons. Ces chiffres, donnés par la Revue des Deux-Mondes (1857), ne renferment pas les renforts expédiés de la métropole à l'occasion de la dernière insurrection.

La marine des Indes était en 1855 de 43 navires (dont 20 seulement sont à voiles), représentant une force de 4880 chevaux et une capacité de 21 578 tonneaux, avec 141 canons.

Voici, d'après la *Navy List* de juillet 1858, l'état de la flotte :

CANONS.	BÂTIMENTS À VOILE.				VAPEURS À HéLICE.					
	ACHEVÉS.		EN CONSTRUCT.		ACHEVÉS.			EN CONSTRUCTION.		
	Bâtiments.	Canons.	Bâtiments.	Canons.	Bâtiments.	Canons.	FORCE de chevaux.	Bâtiments.	Canons.	FORCE de chevaux.
131 —	—	—	—	—	2	262	1500	—	262	1600
120 — 121	7	840	—	—	1	121	500	—	242	2000
156 —	1	116	2	232	—	—	—	—	—	—
100 — 104	7	723	—	—	3	304	1800	2	202	1600
90 — 91	4	360	—	—	11	997	5550	6	546	4400
80 — 84	14	1164	—	—	9	720	3600	2	160	1000
70 — 78	14	1028	—	—	1	70	400	—	—	—
60 —	—	—	—	—	9	540	2800	—	—	—
50 — 57	29	14 0	1	50	7	357	3560	6	303	2600
40 — 47	35	1478	—	—	2	89	560	1	40	—
30 — 36	3	108	—	—	5	161	2330	2	64	1600
20 — 28	20	503	—	—	15	325	5820	4	84	1600
10 — 19	51	703	—	—	35	526	8092	4	56	700
Moins de 10	46	249	—	—	122	578	29436	—	—	—
Sans canons	29	—	—	—	40	—	5314	—	—	—
	260	8722	3	282	262	5050	71262	31	1959	17100

11. Productions naturelles, agriculture. — Le sol des îles britanniques, sans être d'une grande fertilité, pourrait cependant suffire aux besoins de leur population. Toutes les céréales et une partie des fruits et des végétaux utiles de l'Europe centrale y donnent d'abondantes récoltes. L'agriculture et l'élevé des bestiaux y sont en honneur, et reçoivent chaque jour d'importantes améliorations. Les pâturages sont dans les conditions les plus favorables. Les bois sont rares, mais la houille qui se trouve en grande quantité suffit au delà de la consommation du combustible.

La faune des îles britanniques est à peu de chose près la même que celle du N. de l'Allemagne, à l'exception du loup, dont la race y est complètement exterminée et détruite.

Les gisements de houille les plus importants qu'on connaisse, les mines d'étain, plomb, fer et cuivre, les mines de sel gemme, qui pourraient alimenter le reste de l'Europe, sont les principales richesses du règne minéral du Royaume-Uni.

12. Industrie, commerce. — Par un développement prodigieux du travail et de l'intelligence, l'industrie manufacturière s'est élevée à un degré d'importance et d'habileté qu'elle n'a point atteint dans un autre pays. Toutefois l'Irlande est restée presque étrangère à ce mouvement. Le développement le plus extraordinaire est celui de l'industrie du coton. Elle va chercher jusque dans l'Inde la matière première de sa fabrication, qu'elle livre ensuite à des prix inférieurs à ceux de cette contrée; le nombre des personnes qu'elle occupe n'est guère moindre de 2 millions. L'invention de la *spinning jenny*, par Hargraves (1767), de la *spinning frame* d'Arkwright, de la *mull-jenny* de Crompton, du *power-loom*, métier mécanique de Cartwright, ont fortement contribué à ce rapide accroissement. Le tissage des laines, longtemps objet de fabrication le plus important du royaume, le tissage du fil et de la soie, la papeterie, l'horlogerie, la fabrication des bières et des eaux-de-vie, et plus encore la fabrication des machines de toutes sortes, et les constructions navales, sont les branches les plus remarquables de l'industrie britannique.

Quant au commerce, alimenté par une industrie considérable, favorisé par un génie essentiellement entreprenant, il est le plus grand et le plus étendu que jamais une nation ait possédé. Les négociants anglais trafiquent dans toutes les parties du monde. La Grande-Bretagne exporte principalement les produits de ses mines et de ses manufactures, importe des grains, des denrées coloniales, des vins, des matières nécessaires à son industrie et quelques produits manufacturés, tels que les soieries, etc.

La pêche du hareng (côtes d'Irlande et d'Écosse), celle du saumon (côte d'Écosse), celle de la sardine (côte de Cornouailles), forment encore un important objet de commerce en Europe.

Importations en 1856.....	Valeur.	172 544 154 liv. st.
Exportations id. en pays étranger.....		82 526 509
id. id. dans les provinces anglaises.		33 300 439
id. id. totales.....		115 826 984
Importations en 1857.....		187 646 335
Exportations id. en pays étranger.....		85 039 990
id. id. dans les provinces anglaises.		37 115 237
id. id. totales.....		122 155 237

PAVILLONS.	ENTRÉE.		SORTIE.	
	NAVIRES chargés.	TONNES.	NAVIRES chargés.	TONNES.
Royaume-Uni.....	19091	5 418 090	24 834	204 198
États-Unis.....	1250	1 214 464	1334	1 295 934
Suède et Norvège.....	2629	548 458	2410	404 859
Prusse.....	1353	319 169	1561	354 412
Autres pays allemands.....	2075	344 521	3215	472 133
Danemark.....	2511	244 047	3141	318 625
Hollande.....	1248	177 431	1810	309 985
Italie.....	482	142 510	709	213 343
France, etc.....	1122	90 038	4410	473 859
De toute provenance.....	32693	8 732 180	44 401	10 340 399

13. Monnaies, mesures et poids. — L'unité de monnaie est la livre sterling, *pound* (qui vaut environ 25 fr. 30 c. de notre monnaie) et se divise en 20 *shillings* de 12 *pences* (pence est le pluriel du *penny*), abréviation : d.; le penny, qui équivaut à 10 cent. de notre monnaie, se divise lui-même en 4 *farthings* ou liards.

Les monnaies qui circulent dans le royaume britannique sont :

Or. — Le *souverain* ou *sovereign*, 1 livre sterling équivalant à 25 fr. 30 c.; le 1/2 *souverain* (*half-sovereign*) de 10 shill., 12 fr. 65 c. La *guinée* a cessé d'avoir cours; elle vaut de 26 fr. à 26 fr. 50 c.

Argent. — L'*écu* (*crown*), 5 shill., 6 fr. 32 c.; le 1/2 *écu* (*half a crown*), 2 shill. 6 pence, 3 fr. 16 c.; le florin, 2 sh.; le shilling, 12 pence, 1 fr. 25 c.; la pièce de 6 pence, 0 fr. 63 c.

Cuivre. — Le *penny*, 10 cent.; le 1/2 *penny*, 5 cent. ou un sou; le *farthing*, 2 cent 1/2.

La mesure itinéraire est le *mille*, 69 1/2 au degré (1609 mètr. 315 millim.).

Le mille égale 8 *furlongs* (stades), de 182 mètr. 80 millim.

Les autres mesures de longueur sont : la *palm*, égale à 5 pouces anglais ou 127 millim.; — le pied (*foot*), 30 centim., qui se divise en pouces (*inches*), 25 millim., et en lignes (*lines*); — le *yard* ou la verge (914 millim. ou 3 pieds anglais); — la toise (*fathom*), 1 mètr. 828 millim. ou 5 pieds anglais; — le *pole* ou perche, 4 mètr. 570 millim. ou 15 pieds anglais.

1 mètre, vaut 3 pieds, 3 pouces 4 lignes, en mesures anglaises; un décimètre, 3 pouces, 11 lignes; un centimètre, 4,72 lignes; un millimètre 0,47 lignes.

Il y a deux sortes de poids. On compte tantôt par la *livre*, *troy weight*, mesure étalon qui sert pour déterminer la pesanteur de l'or et des matières précieuses, ou de celles qui nécessitent une précision rigoureuse, et tantôt par la *livre avoir-du-poids weight*, qui sert pour les objets de consommation usuelle.

La livre *troy weight* équivaut à 12 onces ou 240 penny weights, ou 5760

grains troy, ou 373273 grammes; la *livre avoir-du-poids weight* équivaut à 16 onces ou 256 drachmes ou 45354 grammes.

1 drachme, vaut.....	1772 grammes.	} Avoir-du-poids weight.
16 drachmes ou 1 oz. (<i>ounce</i> , once)...	2834 décag.	
16 oz. ou 1 lb. (<i>livre</i>).....	0453 kilog.	
28 lbs. ou 1 qr. (<i>quarter</i> , quart de quintal).....	12695 kilog.	
4 qrs. ou 1 cwt.....	50782 id.	
20 cwts ou 1 ton (tonneau).....	101564 id.	} Troy weight.
1 gr., gramme.....	647 centig.	
24 grs. ou dwt (<i>penny weight</i>).....	1554 grammes.	
24 dwts ou 1 oz.....	3109 décag.	
12 oz. ou 1 lb.....	3731 hectog.	

14. **Passe-ports et visas; douane.** — Un voyageur qui désire se rendre, soit à Londres, soit dans toute autre localité du Royaume-Uni, doit se munir d'un passe-port à l'étranger, sans lequel il n'obtiendrait pas de permis d'embarquement (voir pour les passe-ports à l'étranger, la *France*, renseignements généraux).

Ce passe-port doit être visé du ministère des affaires étrangères de France et de l'ambassade anglaise.

Le permis d'embarquement est délivré gratuitement aux voyageurs par le commissaire de police, institué (*ad hoc*) dans chacun des ports d'embarquement.

En débarquant, les voyageurs exhibent leur passe-port à l'agent qui le leur demande, et qui leur délivre un certificat d'arrivée, qui doit (cette formalité n'est pas toujours remplie) être remis par le voyageur, à son départ du Royaume-Uni, entre les mains de l'officier de la douane, au port d'embarquement.

A dater de ce moment aucun agent de l'autorité ne demande leur passe-port aux étrangers qui parcourent le territoire anglais.

On est toutefois soumis en débarquant à la visite de la douane.

15. **Moyens de transport: chemins de fer, postes, diligences, bateaux à vapeur.** — La longueur totale des chemins de fer exploités était en 1856, de 14 025 kil. (les produits totaux de ces lignes avaient été de 306 942 450 l. st.; en 1858, 134 134 millions de voyageurs ont été transportés de tous les chemins de fer du Royaume-Uni). Le réseau est tellement compliqué, semé de croisements et d'embranchements sans nombre, que c'est à peine si le voyageur, même muni du *Bradshaw's general-railway and steam navigation guide for Great Britain and Ireland* (*guide général des chemins de fer et bateaux à vapeur pour la Grande-Bretagne et l'Irlande par Bradshaw*), parviendra à se reconnaître dans ce labyrinthe. — Nul écriteau n'indiquant les directions, aucun employé ne s'informant auprès du voyageur de sa destination, il ne saurait trop se précautionner contre les erreurs qui peuvent résulter d'un changement de voiture, aux points de bifurcation de la voie.

Les voyageurs en chemin de fer dans le Royaume-Uni, à l'exception de ceux auxquels leur fortune permet les places de 1^{re} classe, ne doivent pas attendre le confort dans les wagons. Bien différents de ceux de la plupart des chemins de fer du continent, les wagons anglais de 2^e classe n'ont ni bancs ni dossiers rembourrés. Ils sont assez mal éclairés, et de plus, les lucarnes

qui tiennent lieu de fenêtre sont garnies de deux barreaux de fer pour empêcher le voyageur de passer la tête au dehors.

Une compagnie d'assurances au capital d'un million assure contre les accidents, moyennant 3 pence pour toute la distance d'un seul voyage, le voyageur de 1^{re} classe (25 000 fr. à la famille en cas de mort), 2 pence pour la 2^e cl. (12 500 fr.), 1 penny pour la 3^e cl. (500 fr. d'indemnité).

Les routes de terre anglaises sont renommées pour leur entretien : toutefois il n'y a pas dans le Royaume-Uni, comme en France, de maîtres de poste privilégiés : l'entreprise des relais de poste est une industrie libre, comme toutes les autres, elle est exploitée le plus souvent par les aubergistes; le prix des chevaux et des postillons est établi par l'usage. Si l'on ne voyage pas avec sa voiture, on trouve à tous les relais des voitures à louer.

Il y a plusieurs espèces de routes : les routes *paroissiales*, les routes de *comtés*, les routes *concedées* par le parlement à des compagnies moyennant un péage; enfin les routes dites *parlementaires*, que le parlement autorise le gouvernement à faire construire aux frais de l'État.

Des services de voitures publiques relient la plupart des villes qui n'ont pas encore leur chemin de fer : ces voitures, nommées *mail-coaches*, *stage-coaches*, se composent d'un intérieur, *inside* (4 places), et d'une impériale, *outside* (8 places non couvertes). — On paye dans le *mail-coach*, malle-poste, 2 pence par mille; dans les diligences, 3 pence; dans les *stage-coaches*, 2 pence.

Pour les services de bateaux à vapeur, nous ne pouvons que renvoyer le le voyageur au *Bradshaw's guide* du mois pendant lequel on voyage.

16. **Hôtels.** — Ils sont en général bien tenus, et, en apparence surtout, la plupart sont propres. On y mange généralement seul; cependant la table d'hôte commence à s'introduire dans le Royaume-Uni. Le prix de la chambre varie, par jour, d'un shilling à 4 et 5 shill.; le service se paye cher, il est rarement de moins de 1 shill. par jour. Dans bon nombre d'hôtels, on ajoute à la note le pourboire des domestiques.

17. **Télégraphie électrique.** — La taxe pour une dépêche simple (15 mots, la taxe s'augmente d'un tiers pour chaque série supplémentaire de 5 mots) de Paris à la frontière anglaise (Calais) est de 3 fr. (pour les bureaux, à Paris, voir au commencement de ce volume, FRANCE, *renseignements généraux*). De Calais à Londres, et à tous les bureaux télégraphiques de l'Angleterre, de l'Écosse ou de l'Irlande, la taxe pour une dépêche simple, est uniforme : on paye 7 fr. 50 c.; ce qui porte à 10 fr. 50 c. le prix d'une dépêche envoyée de Paris à l'un des bureaux quelconques du Royaume-Uni.

La Grande-Bretagne n'emploie jamais d'estafette; lorsqu'une dépêche n'indique pas de mention de port au delà des lignes télégraphiques, elle est envoyée par un exprès dont les frais peuvent être acquittés d'avance par l'expéditeur, à raison de 1 fr. 25 c. par mille anglais, avec mention *par exprès*, ou laissés à la charge du destinataire.

18. **Bibliographie.** — Les touristes qui désireraient de plus amples détails sur le Royaume-Uni, pourront consulter l'ouvrage (1 vol.) intitulé : *Itinéraire descriptif et historique de la Grande-Bretagne : Angleterre, Écosse et Irlande*, par MM. Richard et Ad. Joanne.



ANGLETERRE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Aspect général. — 3. Montagnes et eaux. — 4. Divisions principales. — 5. Histoire. — 6. Religion. — 7. Justice. — 8. Instruction publique.

1. **Situation, limites, étendue.** — L'Angleterre (en angl. *England*, en italien *Inghilterra*, en espagnol et en portugais *Inglaterra*, en hollandais *Ingeland*), située entre 49° 57' et 55° 47' de latitude N. E., 0° 15' et 8° 1' de longitude O., occupe la partie méridionale de l'île de la Grande-Bretagne. La chaîne des Cheviot-Hills qui la borne au N. la sépare de l'Écosse. C'est le plus important des trois anciens royaumes dont se compose le Royaume-Uni. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 570 kil.; sa plus grande largeur de 420 kil.; sa superficie de 57 805 milles carrés ou 149 714 kil. carrés, dont 50 380 milles carrés pour l'Angleterre, et 7 425 pour le pays de Galles.

2. **Aspect général et climat.** — Le sol, généralement plat, devient montagneux à l'O. et au N. Son aspect est celui d'un jardin admirablement cultivé, mais il manque de variété. Le paysage, d'un beau vert, est partout le même. Le climat est sain, bien qu'exposé aux pluies et aux brouillards. La température moyenne de Londres est de + 9° centig., le minimum moyen de + 2°, et le maximum de 17°. Les vents dominants sont ceux d'O. et de S. O.

3. **Montagnes et eaux.** — Des 4 chaînes de montagnes désignées sous le nom de *Pennines*, *Cumbriennes* (altitude du sommet du Scafell, 965 mètr.), *Cambriennes* (altitude du Snowdon, 1089 mètr.) et *Devoniennes*, descendent : la *Tamise*, qui a pour affluents, la *Colne*, la *Cherwell*, la *Thame*; — la *Severn*, l'*Humber*, la *Tyn*, la *Tees*, la *Nen*, l'*Ouse*, la *Dyc*, la *Mersey*, la *Ribble* et l'*Eden*. Les lacs, moins nombreux qu'en Écosse, appartiennent à la région Cumbrienne.

4. **Divisions principales.** — L'Angleterre proprement dite se divise en 52 comtés (*shires*, dont 12 forment la principauté de Galles), qui se subdivisent en cercles ou districts (*Hundred Ward*, *Wapentake*, *Cantref*). Les Hundreds, Wards, Wapentakes et Cantreffs se composent de paroisses, qui ont reçu divers noms, *Parishes* (le plus usité), *Sokes*, et *Comots*; quelques grandes villes ont reçu le rang de comté (*city County*, *County of a town*); cinq villes du littoral, situées au S., forment une province appelée les *Cinq-Ports*, ayant des privilèges particuliers.

5. **Histoire.** Nous nous bornerons à donner ici un résumé chronologique de l'histoire d'Angleterre (voir ROYAUME-UNI, renseignements généraux).

1^{re} Race Saxonne.

Egbert.....	800
Ethelwolf.....	836
Ethelbald.....	857
Ethelbert.....	860
Ethelred 1 ^{er}	866
Alfred le Grand.....	871
Édouard 1 ^{er} l'Ancien.....	900
Athelstan.....	925
Edmond 1 ^{er}	941
Edred.....	946
Edwy.....	955
Edgard le Pacifique.....	957
Saint Édouard le Martyr.....	975
Ethelred II.....	976

2^{re} Saxons et Danois.

Suénou, Danois.....	1013
Ethelred rétabli.....	1014
Edmond II.....	1016
Canut le Grand.....	1017
Harold 1 ^{er} , Danois.....	1036
Hardi Canut, Danois.....	1039
Édouard le Confesseur.....	1041
Harold II.....	1066
Harold est vaincu par Guillaume le Conquérant.	

3^{re} Race normande.

Guillaume le Conquérant.....	1066
Guillaume II le Roux.....	1087
Henri 1 ^{er} Beauclerc.....	1100
Étienne de Blois.....	1135
La dynastie normande est remplacée par les Plantagenêts, comtes d'Anjou.	

4^{re} Maison d'Anjou.

Henri II (5 provinces françaises apportées à l'Angleterre par son avènement).....	1154
Conquête de l'Irlande.....	1171
Richard Cœur-de-Lion (guerre contre la France).....	1189
Jean Sans-Terre (perte de la Normandie).....	1199
Henri III.....	1216

Institution de la grande charte..	1217
Édouard 1 ^{er}	1272
Édouard II.....	1307
Édouard III (guerre de cent ans contre la France).....	1327
Richard II.....	1377
Henri IV.....	1399
Henri V.....	1413
Henri VI.....	1422
Édouard IV.....	1461
Édouard V.....	1483
Richard III.....	1483

5^{re} Maison des Tudor.

Henri VII.....	1485
Henri VIII, 1 ^{er} souverain protestant.	1509
Édouard VI.....	1547
Jeanne Gray.....	1553
Marie.....	1553
Élisabeth.....	1558

6^{re} et 7^{re} Maison des Stuarts et d'Orange.

Jacques VI d'Écosse (Jacques 1 ^{er} d'Angleterre) réunit les couronnes d'Angleterre et d'Écosse....	1603
Charles 1 ^{er}	1625
Il périt sur l'échafaud en 1649. — République.....	1647
O. Cromwell, protecteur.....	1652
R. Cromwell, protecteur.....	1658

8^{re} Restauration des Stuarts.

Charles II.....	1660
Jacques II.....	1685
Guillaume III d'Orange et Marie...	1689
Anne.....	1702

9^{re} Maison de Hanovre.

Georges 1 ^{er}	1714
Georges II.....	1727
Georges III.....	1760
Georges IV.....	1820
Guillaume IV.....	1830
Victoria 1 ^{re} , aujourd'hui régnante.	1837

6. **Religion.** — La plus grande partie de l'Angleterre professe la religion anglicane, dont le souverain est le chef suprême (voir ROYAUME-UNI) et qui est en possession de grands privilèges. On compte 2 archévêchés, Canterbury et York, et 25 évêchés (Londres est le siège d'un évêché seulement).

7. **Justice.** — Les *hautes cours de justice* de l'Angleterre sont, après le Parlement, *cour suprême* du Royaume-Uni, au nombre de quatre : la *cour du*

banc roi ou de la reine, la cour des plaids communs, la cour de l'échiquier, la cour de la chancellerie. Elles siègent à Londres où elles tiennent des sessions régulières (d'un mois environ) 4 fois par an, et entre les sessions (terms) une partie des juges va présider les cours d'assises des 7 circuits de l'Angleterre. On appelle ainsi les tournées qu'ils sont tenus de faire, ou ils tiennent à Londres des audiences spéciales. Chaque trimestre, ces juges de paix se réunissent au chef-lieu de leur comté et forment un tribunal (*quarter sessions*), qui juge les délits de police et autres, et décide, sauf ratification du grand jury, s'il y a lieu de mettre les prévenus en jugement. En outre, les comtés possèdent des *cours de comtés* et des tribunaux inférieurs.

8. Instruction publique. — Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit (voir plus haut) à propos de l'instruction publique dans le Royaume-Uni. Nous mentionnerons seulement une remarquable et regrettable lacune. L'Angleterre n'a pas encore d'école de droit. La seule chose qui y ressemble et qui y ressemble fort peu, ce sont les *inns of court, auberges de cour*, où les étudiants sont obligés de dîner pendant au moins 3 ans, 12 fois par an, en robe noire. Cet état de choses appelle non une réforme, mais une complète réorganisation.

ROUTE 265.

DE BOULOGNE A LONDRES, PAR FOLKESTONE.

Le trajet peut se faire en 4 h. 15 m.; prix, 1^{re} cl., 10 fr. et 20 sh., 2^e cl. 7 fr. 50 c. et 14 sh.

De Boulogne à Folkestone, trajet par le paquebot en 2 h. Départ tous les jours. 1^{re} classe, 10 fr., 2^e classe, 7 fr. 50 c..

De Folkestone à Londres, 82 milles par le chemin de fer; 8 convois par jour; trajet en 2 h. 15 m. par express, en 3 h. 40 m. par trains ordinaires: 1^{re} cl. 20 sh.; 2^e cl., 14 sh.; 3^e cl., 9 sh., voir R. 266.

ROUTE 266.

DE CALAIS A LONDRES, PAR DOUVRES.

Chemin de fer. 88 milles. 8 conv. par jour; traj. en 2 h. 30 m., par express, en 3 h. 50 m. par trains mixtes. Prix: 1^{re} cl., 20 sh.; 2^e cl., 14 sh. 8 d.; 3^e cl., 9 sh. 2 d.

Douvres, Dover (hôt. : Ship, Union King's head, Victoria), V. du comté de Kent (22244 hab.), port de mer, l'un des cinq ports de la province de ce nom, situé dans une

vallée profonde et entouré d'une ceinture de collines, sur deux desquelles s'élèvent au S. quelques fortifications modernes; au N. se dresse l'ancien château fort.

La ville, considérablement agrandie dans ces derniers temps, est aujourd'hui très-fréquentée pour ses bains de mer. Le télégraphe électrique sous-marin la met en communication permanente avec la France et avec les principales villes du continent.

De Douvres à Folkestone, on remarque de belles falaises: *Shakspeare's Cliff, Abbot's Cliff*, sous lesquels passent des tunnels de 1393 yards et de 1937 yards. Le chemin de fer longe les bords de la mer.

7 milles. **Folkestone** (hôt. : Royal George, Pavilion, King's Arms, Rose) V. du comté de Kent (6726 h.). Moins florissante qu'autrefois, elle a cependant beaucoup gagné à l'ouverture du chemin de fer. Elle a vu naître le docteur William Harvey (1578), qui publia en 1628 un traité par lequel il exposait les lois de la circulation du sang, qu'il avait découvertes.

De Folkestone à Boulogne, R. 265.

13 milles. **Hythe**, V. du comté de Kent (7000 hab.).

17 milles. **Smeeth**.

21 milles. **Ashford** (hôt. : Saracen's

Head; Royal Oak), V. du comté de Kent (4092 hab.), située sur la Stour, possède un joli pont en pierre, et une église renfermant plusieurs monuments intéressants.

D'Ashford à Ramsgate, R. 270.

En quittant Ashford, on laisse à dr. le chemin de fer qui se dirige sur Ramsgate, par Canterbury, voir R. 270, et sur Margate; à g., celui qui se dirige sur

34 milles. **Hastings** (hôt. : Swan, Albion, Marine), b. de 17 011 hab.; autrefois l'un des cinq ports; important, célèbre par la victoire que Guillaume le Conquérant y remporta sur les Saxons (1066), et qui possède aujourd'hui de beaux établissements de bains de mer très-fréquentés. — Pêcheries considérables. — Avant d'arriver à Hastings, on passe par *Winchelsea* (hôt. : Inn, New Inn), b. important alors qu'il possédait un bon port; il n'a gardé qu'un fragment de l'une des trois églises qu'il renfermait autrefois. On voit, à 2 milles de Winchelsea, les ruines du château de ce nom, bâti par Henri VIII.

27 milles. *Pluckley*.

32 milles. *Headcorn*.

35 milles. *Staplehurst*.

38 milles. **Marden**, station après laquelle on laisse à dr. la ligne qui se dirige sur **Maldstone** (hôt. : Royal Star, Bell, Bull), V. commerçante et manufacturière de 20 801 hab., située sur la rive dr. de la Medway, chef-lieu du comté de Kent. On y remarque : le palais archiépiscopal; belle construction gothique du xiv^e siècle; l'église de tous les saints; la chapelle de l'hôpital Newark; la maison du Comté; la prison; un pont de pierre très-ancien, etc.

47 milles. **Tunbridge** (hôt. : Angel, Rose and Crown), V. de 4539 h., située sur la Medway, et appartenant au comté de Kent; ses tabatières et ses ouvrages en bois tourné sont estimés.

On laisse à g. en quittant Tunbridge le chemin de fer qui se dirige sur Hastings et Winchelsea, voir ci-dessus.

52 milles. *Penhurst*, ancienne résidence de la famille Sydney.

57 milles. *Edenbridge*,

61 milles. *Godstone*.

65 milles. Reigate, voir R. 270.

88 milles. Londres, voir R. 269.

ROUTE 267.

DE BOULOGNE, CALAIS, DUNKERQUE

A LONDRES, PAR LA TAMISE.

De Boulogne à Londres par le paquebot; traj. en 10 h. 4 départs par semaine. 1^{re} cl., 12 sh.; 2^e cl., 8 sh. Le prix d'une place de Paris à Londres par Boulogne et la Tamise est : 1^{re} cl., 35 fr.; 2^e cl., 25 fr.

De Calais à Londres; traj. en 12 h. par le paquebot; 2 départs par semaine. Le prix des places est le même que celui de Boulogne à Londres. De Paris à Londres par Calais et la Tamise, même prix que ci-dessus.

De Dunkerque à Londres, traj. en 10 h., départ 4 fois par semaine. Prix comme ci-dessus.

N. B. On peut aller aussi du Havre à Londres par la Tamise, départ tous les 5 jours; traj. en 20 h., pour 14 sh. et 10 sh.

Après avoir pénétré dans l'embouchure de la Tamise, le bateau à vapeur laisse à g. Gravesend, Woolwich, Greenwich, voir R. 268, avant d'aborder à

108 milles de Calais, 116 milles de Boulogne, Londres, voir R. 272.

ROUTE 268.

DE CHATHAM, ROCHESTER ET GRAVESEND A LONDRES.

31 milles. Par le chemin de fer. 7 conv. par jour; traj. en 1 h. 34 m., à partir de Chatham. On paye : 1^{re} cl., 4 sh. 5 d.; 2^e cl., 3 sh. 3 d.; 3^e cl., 2 sh. 2 d.

Chatham (28 424 h.) et **Rochester** (14 938 h.) sont deux villes situées au bord de la baie formée par l'embouchure de la Tamise dans la Manche. On remarque à Chatham de beaux chantiers de construction et un arsenal maritime, un hôpital de marins et une caserne pour les troupes destinées aux Indes. Rochester possède

ROUTE 268 : DE CHATHAM ET ROCHESTER A LONDRES. 503

un beau pont de pierre sur la Medway, une cathédrale et les restes d'un château situé sur une éminence qui offre une belle vue de la rivière.

3 milles. *Higham*.

Gravesend (hôt. : Clieston, Falcon, Wate), V. de 6500 hab., appartenant au comté de Kent et agréablement située sur la rive dr. de la Tamise, en face du fort Tilbury, qui défend l'entrée du fleuve, est considérée comme la limite du port de Londres. Les vaisseaux y sont visités par la douane. — Gravesend est devenu, le dimanche et les jours de fête, l'une des promenades favorites des habitants de Londres.

12 milles. *Greenhithe*.

15 milles. *Dartford*, V. de 5763 h., située sur la Darent, qu'on traverse avant d'y arriver. — On voit à Dartford les restes d'un monastère fondé par Édouard III.

18 milles. *Erith*.

20 milles. *Abbey-Wood*.

Le chemin de fer passe au centre de

22 milles 1/2 et 23 milles. **Woolwich**, V. de 32 267 hab., située sur la rive dr. de la Tamise, à 9 milles 1/2 de Londres, composée de deux parties distinctes : *Woolwich dockyard*, *Woolwich arsenal*, première place du royaume comme dépôt d'armes, une des premières pour la construction des vaisseaux de ligne, station de pontons pour condamnés aux travaux publics, siège d'une école royale des cadets de l'artillerie et du génie (Royal military academy). Le *Woolwich arsenal*, qui occupe une superficie de plus de 100 arpents, renferme une importante fonderie de canons, un musée d'armes de toutes les époques et de toutes les nations, un arsenal où se trouvent, outre les armes légères, plus de 24 000 bouches à feu. Le *Woolwich dockyard* possède le bassin de construction creusé sous Henri VIII; les chantiers occupent une étendue de plus de 1 mille. — En face de Woolwich, et sur l'autre rive de la Tamise, s'élève une ville nouvelle, *North-Woolwich*.

24 milles. *Charlton*.

26 milles. *Blackheath*.

27 milles. *Lewisham*.

On laisse à dr. **Greenwich**, V. de 105 784 hab., située sur la rive dr. de la Tamise, célèbre par son hôpital, destiné à recevoir les invalides de la marine, et par son observatoire. L'Hôpital, autrefois résidence royale, fondé en 1696, fut reconstruit sous Charles II et adapté par Guillaume III à sa destination actuelle. L'*observatoire*, fondé par Charles II, est situé dans le parc du palais.

31 milles. Londres, voir R. 272.

ROUTE 269.

D'ASHFORD A MARGATE ET A RAMSGATE, PAR CANTERBURY.

Chemin de fer. 34 milles. 5 conv. par jour; traj. par express en 1 h. 25 m.; par trains mixtes, en 1 h. 50 m. Prix : 1^{re} cl., 4 sh. 8 d.; 2^e cl., 3 sh. 10 d.

On laisse à dr. et à g., en quittant Ashford, la ligne de Douvres à Londres. Voir R. 266.

9 milles. *Wye*.

On traverse cinq fois la Stour avant

14 milles. *Chilham*.

17 milles. **Canterbury** ou *Cantorbery* (hôt. : Royal Fountain, Rose, Fleur de Lis), V. très-ancienne de 18 398 hab., agréablement située sur la Stour, formant à elle seule un comté dans le comté de Kent. Son siège épiscopal, établi en 597 par Ethelbert, roi de Kent, premier roi chrétien de l'heptarchie saxonne, fut dès l'origine érigé en métropole de l'Angleterre. Ses revenus s'élèvent aujourd'hui à près de 500 000 fr. par an. Le titulaire porte le titre de métropolitain et primat de toute l'Angleterre. Il réside au palais de Lambeth, à Londres. Canterbury est en même temps l'un des premiers centres de l'industrie de la soie, importée par les réfugiés flamands et français sous le règne d'Elisabeth.

La *cathédrale*, commencée en 1174, sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale qu'avait fondée saint Augustin, a été terminée seulement sous le règne de Henri V. On y remarque le chœur, un beau maître autel dessiné

par sir James Burrough, les magnifiques vitraux de la grande fenêtre, la chasse de Thomas Becket, la chapelle de la Trinité (derrière le chœur), le tombeau de Henri IV et de sa femme, ceux d'Édouard, le fameux prince Noir, de l'évêque Coligny et du doyen de Woolton, la chapelle de la Vierge, où Thomas Becket, archevêque de Canterbury, fut assassiné par ordre de Henri II (1171), et enfin les degrés par lesquels la foule des pèlerins montait à la chasse du saint.

Une église qui se trouve sous la cathédrale appartient à la colonie des protestants français, chassés de France par la révocation de l'édit de Nantes. Canterbury possède 14 autres églises paroissiales, parmi lesquelles nous mentionnerons *Saint-Martin*, bâtie en briques romaines, et dont la construction remonte, dit-on, au 11^e siècle. A peu de distance de la cathédrale, dans le faubourg de l'E., on remarque les belles ruines du *monastère de Saint-Augustin*, magnifique édifice dont il reste encore une porte et que M. A. J. D. Hope a sauvé d'une destruction entière. Canterbury possède une belle promenade, le *Dane John*.

Un chemin de fer unit Canterbury à (6 milles) **Whitstable**, v. de pêcheurs et de bains, situé près de l'embouchure de la Swale.

21 milles. *Sturry*.

26 milles. *Grove Ferry*.

31 milles. *Minster*. On laisse à dr., en quittant cette station, le chemin de fer qui se dirige par (5 milles) *Sandwich*, V. de 2966 hab., l'un des cinq ports, qui a beaucoup perdu de son importance depuis que son port a été comblé par les sables, sur : (9 milles) **Deal**, V. maritime de 7067 hab., l'un des cinq ports de la côte d'Angleterre, place de guerre de laquelle dépendent les citadelles de Sndaown et de Walmer, et qui possède un arsenal et de bons chantiers de constructions.

30 milles. **Ramsgate** (hôt.: Royal Albion, Royal Hôtel, Royal Oak, Buil and George), V. de 9107 hab., située sur l'île de Thanet et appartenant au comté de Kent. Primitivement village

de pêcheurs, elle est aujourd'hui l'un des bains les plus en vogue de l'Angleterre.

Ramsgate renferme des bazars, des salles de réunion, un théâtre et d'autres lieux d'amusement pour les visiteurs pendant la saison des bains. Une jetée, longue de 203 pieds, et large de 60 à l'extrémité, forme une promenade très-fréquentée pendant l'été et l'automne.

Des paquebots à vapeur font chaque jour le service entre Ramsgate et Londres: trajet en 6 ou 7 h.

34 milles. **Margate** (hôt.: York, White-Hart, Kent, Pier, Duke's Head), V. de 11838 hab., appartenant au comté de Kent; bains de mer; fait un commerce de grains considérable et possède des chantiers de constructions navales et de cordages. A l'extrémité de la jetée, qui forme une charmante promenade, s'élève un joli phare.

Le voyage entre Margate et Londres, par bateau à vapeur, se fait en 7 à 8 h.

ROUTE 270.

DE DIEPPE A LONDRES, PAR NEWHAVEN ET BRIGHTON.

Le trajet se fait par le paquebot de Dieppe à Newhaven et à Brighton, en 6 ou 7 h. Départ tous les jours, le dimanche excepté. Prix : 1^{re} cl., 15 fr; 2^e cl., 11 fr. 25 c.

A. De Newhaven à Londres.

56 milles 3/4 Par le chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 3 h. 20 m. par trains ordinaires, et en 2 h. 15 m. par trains express. 1^{re} cl., 11 sh. 10 d.; 2^e cl., 8 sh. 10 d.; 3^e cl., 5 sh. 11 d. Prix un peu plus élevés par trains express.

Newhaven (hôt.: de Londres et Paris, Bridge, Ship), b. maritime de 955 hab., situé à l'embouchure de l'Ouse dans la Manche, et formant le port de Lewes, possède des chantiers de construction.

6 milles 3/4. **Lewes** (hôt.: Star, Bear, Crown), V. anc. de 9533 hab., située sur l'Ouse, place fortifiée au

temps des rois saxons, échut, à l'époque de la conquête de Guillaume, à Guillaume de Warren, qui y bâtit un château; elle appartint ensuite par héritage à la famille des Fitzallan, des mains de laquelle elle est passée par division aux familles de Norfolk, Dorset et Abergavenny. On y remarque une maison de correction, les restes du château et les ruines du riche monastère de Saint-Pancras, fondé en 1070.

Chemin de fer de Lewes pour (8 milles) Brighton, voir ci-dessous *B*; — pour *East Bourn*, V. de bains très-fréquentée (3433 hab.), et *Beachy Head*; — pour Hailsham, b. de 1825 hab., et pour Hastings, voir R. 267.

19 milles. Hayward's Heath, voir ci-dessous *B*.

B. De Brighton à Londres.

Chemin de fer. 50 milles 1/2. 6 conv. par jour; traj. par trains express en 1 h. 25 m.; par trains mixtes en 2 h. 20 m. Prix : 1^{re} cl., 10 sh. 6 d. 2^e cl., 8 sh.; 3^e cl., 5 sh. 4 d.

Brighton (hôt. : Bedford, Albion, Royal York, Gloucester, Norfolk; Bristol. Bush, New Steyne, Harrison's, Old Ship, New Ship, Pavilion), V. de 69 673 hab., appartenant au comté de Sussex; simple v. jusqu'au règne de Henri VIII, les bains de mer établis sous le règne de George II. et la source ferrugineuse découverte vers 1760, commencèrent sa prospérité, à laquelle George IV, alors prince de Galles, contribua beaucoup depuis, en en faisant sa résidence. C'est aujourd'hui la ville de bains la plus à la mode et la plus fréquentée de l'Angleterre. On y remarque surtout : le *palais ou Royal Pavilion*, bâti par Georges IV (1784-1827), sur le modèle du Kremlin de Moscou; — la *nouvelle et l'ancienne église*; — la *Parade de la marine*, promenade très-recherchée; — la *nouvelle jetée*; — la *chapelle*, élevée par M. Kemp; — la *chapelle des Unitaires*; — la *chapelle royale* du château; — la *statue en bronze de George IV*, par Chantrey, et l'*hôtel de ville*. — La terrasse de Brighton, s'élevant sur la plage, au pied des fa-

laisses, à une hauteur de plus de 20 mètr., est regardée comme une des plus belles promenades qui soient au monde.

Des courses de chevaux, très-sui-vies, ont lieu tous les ans, sur la plage, au mois d'août.

On laisse à dr., en quittant Brighton, le chemin de fer qui se dirige sur Lewes, voir ci-dessus *B*; à g., celui qui se dirige sur Portsmouth, voir R. 273.

On traverse les tunnels de Patcham (480 yards) et de Clayton (2240 yards) avant

7 milles. *Hassock's Gate*.

9 milles 1/4. *Burgess Hill*.

13 milles. *Hayward's Heath*, station où s'embranché à dr. la ligne de Newhaven, voir ci-dessus *A*, et à 2 milles de laquelle est *Cuckfield*, V. de 3196 hab.

16 milles 3/4. *Balcombe*, station à 1/2 mille de laquelle se trouve le *Ouse Viaduct*; un des plus magnifiques travaux de ce genre en Angleterre, long de 1/4 de mille et composé de 37 arches de 30 pieds d'ouverture, et de 100 pieds de hauteur au-dessus du niveau ordinaire de l'eau. — Le tunnel de Balcombe, qu'on traverse ensuite, a 1120 yards de long.

21 milles. *Three Bridges*. Un embranchement partant de cette station se dirige sur *Horsham*, V. ancienne de 3947 hab., qui possède une belle église de Sainte-Marie.

25 milles. *Horley*.

30 milles. *Red Hill Junction*, station de *Reigate*. On y laisse à dr. le chemin de fer qui se dirige de Thargate, Ramsgate, Deal, voir R. 270, de Hastings, par Ashford, Winchelsea, Folkestone et Douvres sur Londres, voir R. 265 et 266; à g., le chemin de fer qui se dirige à l'O. et va rejoindre la ligne de Southampton à Londres, par *Reigate*, V. de 4927 hab., située sur la Mole.

32 milles. *Merstham*, station après laquelle on entre dans le tunnel de ce nom (1820 yards).

36 milles 3/4. *Stoat's Nest*.

37 milles 3/4. *Godstone Road*.

40 milles 3/4. **Croydon** (hôt. : Grey-hound-inn, the Crown, the King's

Arms), V. de 10 260 hab., appartenant au comté de Surrey, possède : une école royale militaire de la Compagnie des Indes, un ancien palais des archevêques de Canterbury, et une belle église. — Un peu au delà de Croydon, et avant Anerley, un embranchement qu'on laisse à g. se dirige sur **Epsom** (hôt. : Eagle, King's head, Coffee house), V. de 3 390 hab., célèbre par ses eaux minérales et par ses courses de chevaux.

On passe, sans s'y arrêter, devant les stations de **Sydenham**, voir R. 272, — **Anerley** et **Nordwood**.

45 milles 1/2. **Forest Hill**, station à 1/2 mille de laquelle est situé **Durwich**, qui possède un collège célèbre fondé en 1639, et une galerie de tableaux.

48 milles. **New Cross**, v. après lequel on franchit le canal de Surrey.

50 milles 1/2. Londres, voir R. 272.

ROUTE 271.

DU HAVRE A LONDRES, PAR SOUTHAMPTON.

Le trajet peut se faire en 10 h. 20 m., en prenant le train express. 1^{re} cl., 22 f. et 28 sh.; 2^e cl., 15 f. et 20 sh.; 3^e cl., 15 f. et 11 sh. 8 d.

Du Havre à Southampton, bateau à vapeur, 4 départs par semaine; traj. en 8 h. pour 22 fr. et 15 fr.

78 milles 3/4. De Southampton à Londres par Winchester, Basingstoke et Chertsey. Chemin de fer. 8 conv. par jour; traj. en 2 h. 20 m. par express, en 2 h. 55 m. par trains ordinaires. 1^{re} cl., 28 sh.; 2^e cl., 20 sh.; 3^e cl., 11 sh. 8 d.

Southampton, *Antonia* (hôt. : Royal, Royal York, Royal George, Oriental, Star, Railway, Dolphin, Crown), V. de 35 305 hab., dans une charmante situation, à la pointe S. O. d'une baie appelée *Southampton water*; autrefois fortifiée, bon port marchand, récemment augmenté de bassins qui peuvent recevoir les plus grands vaisseaux. On y remarque : 5 églises, dont celle de **Saint-Michel** a une tour élégante et élancée; une chapelle catholique; un collège et un asile pour les jeunes orphelins; un

théâtre et une galerie de tableaux. — Depuis l'incendie de 1841 à la Tour de Londres, le dépôt des cartes de l'Atlas national de la Grande-Bretagne a été transféré à Southampton.

Excursions de Southampton : à (3 milles) l'abbaye de **Netley**, fondée au ix^e siècle et aujourd'hui en ruines; — à **New Forest**, forêt plantée par Guillaume le Conquérant, et dont 65 845 arpents appartiennent à la couronne; — à l'île de **Wight** (trajet en 1 h. par bateaux à vapeur de Southampton), située dans la baie de Southampton-Water, et séparée de la terre ferme par le canal appelé le Solent-Sea. Elle mesure 23 milles de l'O. à l'E., et 13 milles du S. au N. Sa circonférence est d'environ 60 milles. On y remarque **Newport**, V. de 8 047 hab., capitale de l'île et près de laquelle se trouve le v. de **Carisbrook**, l'ancienne capitale, qui possède une belle église et les ruines d'un vieux château. Près de l'île de Wight est **Spithead**, port militaire, rendez-vous de la flotte anglaise en temps de guerre.

Chemin de fer de Southampton pour **Weymouth** (hôt. : Royal-Victoria, Royal, Crown, Golden Lion, King's Head), V. ancienne de 9 458 hab., située à l'embouchure de la Wey, en face de **Melcombe Regis**. Son port, autrefois important, est à moitié détruit par les sables. Bains très-fréquentés pendant la belle saison; — et pour **Bridport**, V. de 7 566 hab., située à 1 mille de la mer, qui possède une belle église et un hôtel de ville remarquable; — **Dorchester**, V. de 6 394 hab., capitale du Dorset, est la station où le chemin de fer, qui part de Southampton, se dirige par deux embranchements sur les deux dernières villes; — pour Plymouth, voir R. 273; — pour **Salisbury** (hôt. : White Hart, Red Lion, Lamb), V. de 11 657 hab., située au confluent des rivières Wiley, Avon et Bourne, autrefois célèbre par ses manufactures de coutellerie. On y visite : la cathédrale, construction du xiii^e siècle (la flèche, haute d'environ 400 pieds, est postérieure d'un siècle). Sa longueur est de 480 pieds; la largeur du grand transept de 232 pieds;

— le palais de l'évêque, les maisons du clergé résident, la *Council House*.

— A 3 milles de Salisbury est **Wilton**, V. de (8607 hab.), au confluent de la Wiley et de la Nadder. — Le château de Longford, résidence du comte de Radnor (belle collection de peintures), est situé à la même distance de Salisbury.

On franchit sur un viaduc la rivière de l'Itchen.

5 milles 1/2. **Bishopstoke**, où l'on croise le chemin de fer de Portsmouth et de Salisbury, voir ci-dessus.

12 milles 1/4. **Winchester, Venta Belgarum** (hôt. : Black Swan, White Hart, George), V. ancienne de 17 704 hab., située au pied d'une éminence que baigne l'Itchen, autrefois l'une des plus importantes stations romaines dans la Grande-Bretagne, capitale des princes bretons, et jusqu'au x^e siècle des Saxons de l'ouest : aujourd'hui chef-lieu du comté de Hants, a vu naître Henri III d'Angleterre. On y remarque : la belle et vaste *cathédrale*, fondée par Kinegils I^{er}, roi saxon, qui embrassa le christianisme ; sa reconstruction, commencée en 1079, fut terminée au xiv^e siècle. Sa longueur est de 560 pieds, et la longueur des transepts de 186 pieds. La tour a 138 pieds de hauteur. Elle renferme un chœur d'une rare beauté et un grand nombre de tombes historiques, parmi lesquelles nous citerons celle de Guillaume Rufus, fils de Guillaume le Conquérant ; — le *collège Sainte-Marie*, fondé et doté par Guillaume de Wykeham, fut commencé en 1387 et terminé 6 ans après ; il renferme un beau réfectoire de style gothique, une belle chapelle, un cloître de 132 pieds carrés, et possède la statue en bronze de son fondateur. Les professeurs attachés à cet établissement le font regarder comme un des premiers du royaume ; — l'*hôtel de ville*, qui contient les archives de la cité, les étalons des poids et mesures du royaume et plusieurs autres antiquités ; — la *croix de la cité*, qui remonte au règne d'Henri VI ; — la *prison du comté*, dont le plan est d'Howard ; — l'*infirmerie*, le *market* ; — les *ruines du palais de Wolsey*, auprès du collège,

— le *théâtre* et la *vieille salle* où se tiennent les assises.

On traverse un tunnel avant d'atteindre

20 milles 3/4. **Micheldever**.

22 milles. **Andover Road**. On traverse les tunnels de Popham Hill (200 yards) et Lichfield (même longueur).

31 milles. **Basingstoke** (hôt. : Angel, Red Lion), V. ancienne de 4263 hab., qui fait un commerce considérable de bois de charpente et de charbon.

Un embranchement, qui part de Basingstoke (à g.), se dirige par Andover sur (35 milles 1/2) Salisbury, voir ci-dessus.

On passe ensuite au v. d'**Old Basing**, champ de bataille où les Saxons, commandés par Ælfred, furent vaincus (871) par les Danois ; on laisse à g. un embranchement qui se dirige sur Reading, voir R. 274.

39 milles 3/4. **Winchfield**.

42 milles 1/4. **Fleetpond**.

45 milles 3/4. **Farnborough**, station où l'on croise le chemin de fer qui se dirige d'un côté (à g.) sur Reading, voir R. 274, de l'autre (à dr.) sur Reigate, voir R. 271, par **Guildford** (hôt. : Angel, Crown, White Hart, White Lion), V. de 6740 hab., appartenant au comté de Surrey ; elle possède trois églises paroissiales et une école fondée sous le règne d'Édouard IV ; — et sur **Alton** (hôt. : Swan, George), V. de 3538 hab., arrosée par la Wey.

54 milles 1/2. **Woking**.

59 milles 3/4. **Weybridge**, b. de 2743 hab., où la duchesse d'Orléans, veuve du duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe, morte en exil en 1858, a été enterrée. De Weybridge part à dr. un embranchement sur Guildford et Alton, voir ci-dessus.

61 milles 3/4. **Walton et Hersham**.

64 milles 1/2. **Esher et Claremont**. Claremont fut la résidence de Louis-Philippe, roi des Français, depuis 1848 jusqu'en 1850.

66 milles 3/4. **Kingston Junction**. A 1 mille 1/4 de la ville de ce nom, une nouvelle V., **New Kingston**, ou **Kingston-on-fair** (6279 hab.), s'est élevée près de la station, depuis Pouver-

ture du chemin de fer. — On laisse à g. l'embranchement qui conduit de Kingston à Hampton Court, voir R. 272.

71 milles 1/2. *Wimbledon* et *Merton*.
On franchit la Wandle avant

74 milles 1/2. *Clapham Common*.

77 milles 1/2. *Vauxhall*.

78 milles 3/4. *Londres*, voir R. 272.

ROUTE 272.

LONDRES.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS : Les hôtels les plus chers et les plus élégants sont ceux de : *Clarendon*, 169, *New Bond Street*; *Mivart*, *Brook Street*; *Grillon*, 7, *Albemarle Street*; *St-George*, 34, même rue; *Maurigy*, 1, *Regent Street*; *Fenton*, 63, *Saint-James Street*; *Ellis*, 59, même rue; *Long*, 16, *New Bond Street*; *Morley*, *Trafalgar Square*; *Blenheim*, 94, *New Bond Street*; *Burlington*, 29 et 30, *Burlington Street*; *Colonnade*, 20, *Charles Street*; *Albion*, 25, *Cockspur Street*; *Booth*, 7, *Suffolk Street*, *Pall Mall*; *Bridge House*, *Wellington Street*, *London Bridge*; *British*, 27, *Cockspur Street*; *Brunswick*, 52, *Jermyn Street*; *Hatchett*, 67, *Picadilly*; *Richardson*, *Tavistock* et *Piazza*, *Coventgarden*. — La plupart des Français vont se loger à *Leicester Square*, dans *Castle Street*, ou dans *Haymarket*, aux hôtels : *Sablonnière*, 30, *Leicester Square*; de *Provence*, même place, 18; de *l'Europe*, 15, *Leicester Place*; de *Versailles*, 2, même place; de *l'Univers*, 20, *Earl Street*. La dépense varie de 6 à 8, 12 et 15 sh. par jour.

TAVERNES ET RESTAURANTS : *London Tavern*, 123, *Bishopsgate Street*; *Albion Tavern*, *Aldersgate Street* (dans cet établissement, fameux pour ses dîners, il faut commander les repas d'avance); *Verrey*, *Regent Street*; *Simpson*; *Albany*, *Picadilly*; *Ship and Turtle*, *Leadenhall Street*; *Joe*, *Finch-Lane*, *Cornhill*; *Cock*, 201, *Feet Street*.

CAFÉS ET CHAGR-DIVANS : *London Coffee-House*, *Ludgate-Hill*; *British Coffee-House*, *Cockspur Street*; *Lloyd's Coffee-House*, *Royal Exchange*; *Garraway*, *Change Alley*; *North and South American Coffee-House*, *Threadneedle Street*. Ces trois derniers cafés sont fréquentés surtout par les négociants et les assureurs; *Chapter Coffee-*

House, *Pater Noster Row*, *Saint-Paul*; *Peele's*, *Fleet Street*; *Deacon's*, *Walbrook* (journaux). *Rie's Divan*, 102, *Strand*; *Kilpack's*, 42, *King Street*, *Coventgarden*.

CABS. Ces voitures sont au nombre de plusieurs milliers. Les prix se calculent à l'heure ou à la course. On paye 6 d. par mille ou par fraction de mille, dans un rayon de 4 milles autour de *Charing Cross*, et 1 sh. par mille, en dehors de ce rayon. Pour éviter d'être trompé, il est bon de consulter soit la carte du Guide *Bradshaw*, dont le verso contient l'indication des prix à payer des embarcadères des chemins de fer ou des bateaux à vapeur aux principales stations de *Londres*, soit le plan des distances que l'on vend dans toutes les gares de chemins de fer. — Le tarif des voitures prises à l'heure, est de 2 sh. par heure, et de 1 d. par chaque quart d'heure en sus. Ces prix sont pour une ou deux personnes; chaque personne en sus doit payer 6 d. pour la course entière. Les bagages qui ne se portent pas à la main se paient 2 d. par colis et par course.

OMNIBUS. Les omnibus de *Londres* n'offrent pas aux voyageurs le privilège de la correspondance. Les prix sont marqués en dehors de toutes les voitures. En général, ils sont de 6 d. pour la distance entière, et de 3 ou 4 d. pour une partie de la distance. Les omnibus circulent dans toutes les grandes artères, depuis 8 h. du matin jusqu'à minuit. On les distingue par leurs noms et leurs couleurs : ainsi les *Waterloo* et les *Pimlico*, sont peints en bleu; les *Kensington* en rouge; les *Brompton* et *Putney*, en blanc; les *Chelsea*, en chocolat; les *Bayswater*, en vert, etc. Les principales stations sont : la Banque, la Bourse, la Poste, *Charing Cross*, *Edgware Road*, la Taverne d'*Elephant and Castle*, etc. Les omnibus partant des bureaux de *Gresham Street*; de *Griffin's Green Man and Still*, *Oxford Street*; du *Spread Eagle*, *Gracechurch Street*; de *Cross-Keys*, *Woodstreet*, *Cheapside*; du *White Horse*, *Fetter Lane*; du *Golden Cross*, *Charing Cross*; du *Spread Eagle*, *Regent Circus*; de *George and Blue Boar*, *Holborn*; de *Bolt in Tun*, *Fleet Street*; de *Bull and Mouth*, *Aldersgate Street*, correspondent avec les stations du *North Western Railway*, *Euston Square*;

du Great Western Railway, Paddington; du Brighton Railway, London Bridge; du South Western Railway, Waterloo Road; de l'Eastern Counties Railway, Shoreditch. Il faut se trouver au bureau des omnibus de 30 min. à 1 h. et 1 h. 10 min. avant le départ des trains, selon les distances.

BATEAUX A VAPEUR: Plusieurs centaines de bateaux à vapeurs (Steamboats) faisant le service d'omnibus circulent incessamment sur la Tamise. Toutes les 10 min., un bateau à vapeur part de London Bridge, City Pier, et touche aux jetées suivantes: Shades, Upper Thames Street, Southwark Bridge, Paul's Wharf, Blackfriars, the Temple, Adelphi, Hungerford, Westminster, Lambeth Palace, Vauxhall, Nine Elms, Pimlico, Red House, British Flag, Old Swan, Cadogan et Battersea, près de Cremorne Gardens. Par suite de la concurrence, les prix varient constamment; ils sont, en moyenne, de 3 d. seulement pour le trajet tout entier. D'autres bateaux partent toutes les 30 min. de Hungerford et de London Bridge, pour Woolwich, et tous les quarts d'heure de London Bridge pour Blackwall, etc.

BAINS: Saint-Agnes le Clair, Old Street Road; 11, Bath Street, New Gate Street; Fenton's Hotel, Saint-James' Street; 25, Coldbath Square; 50, Greal Coram Street, Brunswick Square; Culverwell's Bath, 5, New Broad Street; Oxford and Cambridge Bath, 84 1/2, Edgware Road; Vapour Bath, 30, Argyle Street, Regent Street; Metropolitan Swimming Baths, Shepherdess Walk, City Road; Hummum's, Covent Garden; 9, Suffolk Place, Haymarket; National Baths, 218, High Holborn; Albany Baths, York Road, Lambeth. Prix des bains d'eau froide 1 sh.; d'eau de mer, 3 sh. 6 d.; d'eau chaude, 3 sh. 6 d.; d'eau de mer chaude, 7 sh. 6 d. — Les bains nationaux de Marylebone, Saint-Pancrace, Saint-Martin in the Fields, etc. sont très-convenables; le prix des bains n'y est que de 1 à 3 d.

CABINETS DE LECTURE. Wild, Leicester square, on y trouve les journaux de tous les pays du monde, prix: 2 d.; Andrews, New Bond Street; Ebers, Hookham et Mitchell, Old Bond Street; Ollivier, Pall Mall; Bull, Holles Street; Booth, Duke Street; Saunders and Ottley, Conduit Street; Moon, Regent Street; Cawthorn, Cockspur Street;

Mudie, King Street, Holborn; Cotes, Horne et Hebert, Cheapside.

POSTE. Le bureau central est situé au milieu de la ville, rue Saint-Martin's le Grand. Toutes les lettres portées à l'un des bureaux avant 5 h. 30 min. du soir sont expédiées le jour même. L'affranchissement par timbre-poste (2 d. pour l'Angleterre, 4 d. pour la France) est obligatoire.

TÉLÉGRAPHE. Le bureau central des télégraphes anglais est à Lothbury, vis-à-vis de la Banque d'Angleterre. Les autres bureaux principaux sont aux gares des chemins de fer, à l'hôtel des Postes, et à 448, West Strand.

• **Londres, London**, la métropole de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, la ville la plus peuplée, la plus riche et la plus commerçante du monde entier, est située sur la Tamise, qui la divise en deux parties, à 55 milles de son embouchure. — Sa partie septentrionale, la plus considérable, se trouve dans les comtés de Middlesex et d'Essex, et sa partie méridionale dans ceux de Surrey et de Kent. Cette grande capitale, formée par les cités de Londres et de Westminster et par les bourgs de Tower Hamlets, Southwark; Lambeth, Finsbury et Marylebone, a été décrite en ces termes par J. B. Say: « Londres n'est plus une ville, c'est une province couverte de maisons. En effet, sa population, d'après le recensement de 1851, s'élevait au chiffre énorme de 2 863 141 habitants, dont 1 104 358 du sexe masculin, et 1 258 785 du sexe féminin. En 1849, elle avait consommé: 174 500 hectol. de blé, 240 000 bœufs, 1 700 000 moutons, 28 000 veaux, 35 000 porcs, 4024 400 volailles (un seul marché), 3 000 000 saumons, 1 961 280 hectol. de porter et d'ale, 90 800 hectol. de spiritueux, 65 000 muids de vin, le lait de 13 000 vaches, 3 600 000 de tonneaux de charbon, dont la fumée s'aperçoit quelquefois à 32 milles de distance, 2 025 000 hectol. d'eau par jour, etc.; ses 360 000 becs de gaz brûlent, toutes les 24 heures, 13 000 pieds cubes de gaz. » Actuellement, la population dépasse 2 800 000 hab.; elle augmente d'environ 50 000 par an.

La Cité de Londres, située presque au centre de la métropole du Royaume-Uni, n'en forme qu'une très-faible partie, car sa superficie n'est que de 228 hectares. Elle a pour limites, au S., la rive septentrionale de la Tamise; à l'O., Middle Temple Lane, Temple Bar, Southampton Buildings; au N., Smithfield, Barbican Lane, Finsbury Circus; à l'E., Petticoat Lane et Minories. Sa population s'élève à 120 000 hab., qui nomment quatre députés au Parlement; ses murs ont depuis longtemps disparu; il ne reste des anciennes portes que Temple Bar. La corporation de la Cité, le corps municipal le plus riche et le plus puissant qui existe dans aucune ville du globe, se compose d'un lord maire (*lord mayor*), de 29 *aldermen* (y compris le lord maire), de 2 shériffs pour Londres et Middlesex, de 209 conseillers municipaux (*common councilmen*), nommés tous les ans par les 26 *wards* (divisions) de la Cité; d'un recorder et d'autres fonctionnaires d'un ordre inférieur. Les *aldermen* (il y en a un pour chaque *ward*) sont élus pour la vie; le lord maire est élu tous les ans, le 29 de septembre; il doit être pris dans le corps des *aldermen*, et avoir rempli les fonctions de shériff. Son autorité, égale à celle d'un lord lieutenant de comté, s'étend sur toute la Cité et sur une partie des faubourgs. Dans l'intérieur de la Cité, il a le droit de préséance sur tous les membres de la famille royale, le roi excepté. Ce droit, contesté par George IV, alors prince de Galles, dans la cathédrale de Saint-Paul, mais maintenu par sir James Shaw, a été confirmé par George III. A la mort du souverain, il siège au conseil privé et il signe le premier. Il touche, pour son année, une somme de 8000 liv. st.; mais il dépense beaucoup plus que ses appointements. Le revenu actuel de la corporation s'élève à 4 millions de francs par an.

A l'O., la Cité de Londres touche à la Cité de Westminster, qui se trouve bornée au N. par Oxford Street, de Tottenham Court à Kensington Gardens; à l'E., par la Serpentine; au S. et à l'O., par la Tamise. Quoiqu'elle ait une population bien supérieure à

celle de la Cité de Londres (on y compte 300 000 hab.), la Cité de Westminster ne possède pas de municipalité, et elle nomme seulement deux députés au Parlement.

Les 5 bourgs qui, avec ces 2 cités, composent la ville de Londres, nomment chacun 2 membres de la chambre des communes. Les 3 plus importants, Marylebone, Finsbury et Tower Hamlets, forment une ligne continue au N. et à l'E. des deux Cités, tandis que les deux autres, Lambeth et Southwark, se trouvent situés sur la rive méridionale ou la rive dr. de la Tamise.

Les démarcations sociales de Londres ne sont pas moins utiles à connaître que ses divisions politiques. — Le quartier riche, de bon ton, fashionable, le *West End*, a pour limites (ces limites sont un peu vagues), à l'E., Regent Street et Waterloo Place; au S., le Mall, dans Saint-James's Park; à l'O., Park Lane et Queen's Walks; au N., Oxford Street, de Regent Street à Hyde Park. Ce vaste carré comprend la majeure partie des habitations de la noblesse, ou de ce qu'on appelle à Londres l'*élite de la fashion*. Au N. et au S. s'étendent deux quartiers neufs nommés *Tyburnia* et *Belgravia*. Tyburnia, qui a pour habitants les hommes de loi et les négociants de la Cité, est bornée, à l'E., par Edgware Road; à l'O., par Bayswater; au N., par Maida Hill; au S., par Hyde Park et Kensington Gardens. Belgravia, ou l'aile méridionale du West End, se trouve comprise entre Grosvenor Place à l'E., Sloane Street à l'O., Knight's Bridge au N., et Ebury Street au S. E.; on y remarque surtout Belgrave Square et Eaton Square, dont les maisons, véritables palais, témoignent par leur seul aspect de la position sociale de leurs habitants. *Chelsea* et *Brompton* touchent à Belgravia, ainsi que le quartier insalubre et mal habité de Westminster proprement dit. Enfin, au N. E. de Tyburnia s'étend le quartier de Regent's Park, où l'on remarque quelques belles *terraces*. Les autres grands quartiers sont, à part celui de Bloomsbury, où se trouvent réunis un nombre assez con-

sidérable d'hommes de loi, presque entièrement abandonnés au commerce ou à l'industrie; mais la Cité est le centre où viennent converger toutes les affaires commerciales, industrielles, contentieuses, etc. Chaque intérêt y a son représentant dans ses rues étroites, humides et sombres. Patrons, commis, clients y arrivent, pour la plupart, le matin et en repartent le soir. Tous les jours de la semaine, des milliers de voitures et de piétons s'y croisent incessamment dans tous les sens; la nuit, mais surtout le dimanche, c'est un véritable désert.

Si toutes les rues de Londres ne formaient qu'une seule ligne, elles auraient une longueur totale de 4000 milles; les grandes voies de communication sont :

Sur la rive g. de la Tamise, en allant directement de l'E. à l'O. : Commercial Road et Mile End Road, Leadenhall Street, Corn Hill, Cheapside, Newgate Street, Holborn, Oxford Street; ou Cheapside, Ludgate Hill, Fleet Street, Strand; en allant également de l'E. à l'O., par une courbe, City Road et New Road.

Sur la rive dr. : Westminster Road, Waterloo Road, Blackfriars Road, Bridge Street, Wellington Street, etc., routes ou rues qui, partant de chacun des ponts, vont aboutir à la taverne appelée *Elephant and Castle*, située à une distance à peu près égale de tous les ponts (à l'exception de celui du Vauxhall).

« Les maisons anglaises, a dit un voyageur français, n'ont pas de portes cochères; presque toutes sont privées de cour; un fossé recouvert de barreaux ou garni de grilles les sépare du trottoir. C'est au fond de cette tranchée que sont placées les cuisines, l'office et les dépendances. Le charbon de terre, le pain, la viande, enfin toutes les provisions de bouche se descendent par là sans causer aucun dérangement aux maîtres; les écuries sont habituellement placées dans d'autres bâtiments, quelquefois assez éloignées; la brique est la base ordinaire des constructions. Les étages ne dépassent guère le nombre de trois, et

ne comportent que deux ou trois fenêtres de front, car une maison n'est ordinairement habitée que par une seule famille. Les fenêtres affectent cette forme connue chez nous sous le nom de châssis à guillotine. Un perron de pierres blanches, jeté comme un pont-levis sur le fossé où se trouvent les offices, relie la maison à la rue, et la porte, peinte en chêne, est souvent ornée d'un écusson de cuivre, où sont écrits les noms et qualités des propriétaires ou locataires; tels sont les traits caractéristiques d'une vraie maison anglaise.

« Une chose qui donne à Londres un aspect tout particulier, outre la largeur de ses rues et de ses trottoirs, et le peu de hauteur des maisons, c'est la couleur noire uniforme qui revêt tous les objets; rien n'est plus triste et plus lugubre; ce noir n'a rien des teintes rembrunies et vigoureuses que le temps donne aux vieux édifices dans les contrées moins septentrionales; c'est une poussière impalpable et subtile qui s'attache à tout, qui pénètre partout et dont on ne peut se défendre. On dirait que tous les monuments sont saupoudrés de mine de plomb; l'immense quantité de charbon de terre que l'on consomme à Londres pour le chauffage des usines et des maisons, est une des principales causes de ce deuil général des édifices, dont les plus anciens ont littéralement l'air d'avoir été peints avec du cirage.

« L'architecture des maisons habitées par les classes riches est tout à fait grandiose et monumentale, quoique d'une composition hybride et souvent équivoque; jamais l'on n'a vu tant de colonnes et tant de frontons, même dans une ville antique. Les Romains et les Grecs n'étaient pas si Romains et si Grecs assurément que les sujets de Sa Majesté Britannique. Vous marchez entre deux raps de Parthénons, c'est flatter. Vous ne voyez que des temples de Vesta et de Jupiter Stator; et l'illusion serait complète, si dans les entre-colonnements vous ne lisiez des inscriptions du genre de celles-ci : *Compagnie du gaz, Assurances sur la vie.*

« L'ordre ionique est bien vu, le dorique encore mieux; mais la colonne pestummiennne jouit d'une vogue prodigieuse, on en a mis partout, comme la muscade dont parle Boileau. Ces colonnades et ces frontons ne manquent pas, au premier coup d'œil, d'un certain aspect splendide; mais toutes ces magnificences sont, pour la plupart, en mastic ou en ciment romain, car la pierre est fort rare à Londres.... »

MONUMENTS RELIGIEUX.

Saint-Paul, ou la *cathédrale*, est située au sommet de Ludgate Hill, sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale détruite durant le grand incendie de 1666. La première pierre a été posée le 21 juin 1675. Sir Christopher Wren, son architecte, eut le bonheur de la terminer, et son fils posa la dernière pierre en 1710. Elle a coûté 747 954 liv. st. 2 sh. 9 d. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 152 mèt.; sa largeur de 31 mèt. Ses tours latérales ont 68 mèt. d'élévation, et la croix qui couronne le dôme est à 123 mèt. au-dessus du niveau du sol. On y entre par la porte du nord. Le service divin y est célébré tous les jours à 8 h. du matin dans la chapelle; à 9 h. 3/4 du matin, à 3 h. 1/4 de l'après-midi dans le chœur. — Les portes sont ouvertes un quart d'heure avant le commencement de chaque service. Les étrangers peuvent visiter l'intérieur, excepté pendant les offices, aux conditions suivantes :

Pour visiter la galerie sonore (<i>Whispering Gallery</i>) et les deux galeries extérieures...	6 d.
— la boule.....	1 sh. 6 d.
— la bibliothèque, le bourdon, l'escalier géométrique et la salle des modèles.....	6
— l'horloge.....	2
— la crypte et le monument de Nelson.....	6
Total.....	3 sh. 6 d.

On remarque : à l'extérieur, outre l'ensemble, le double portique de l'extrémité occidentale, et les portiques semi-circulaires du N. et du

S.; — à l'intérieur, qui est beaucoup trop nu, entre autres monuments curieux au point de vue de l'art, les statues de John Howard et du docteur Johnson, par Bacon, celles de sir Joshua Reynolds et le monument de Nelson, par Flaxman; la statue agenouillée de l'évêque Heber, par Chantrey; le monument de lord Cornwallis, par Rossi, etc. Sir Christopher Wren (mort en 1723, à l'âge de 91 ans) est enterré dans la crypte où l'on montre le tombeau de Nelson et celui du duc de Wellington.

Pour s'élever jusqu'à la boule (*ball*), il faut gravir 616 marches, dont 260, celles qui conduisent à la *Whispering Gallery*, sont faciles et bien éclairées. La *Whispering Gallery* est ainsi appelée, parce que le plus faible murmure des lèvres se transmet avec une netteté et une promptitude remarquables d'un côté à l'autre côté. — La galerie de pierre (*Stone Gallery*) est une galerie extérieure d'où l'on découvre, quand le temps le permet, une fort belle vue sur Londres et ses environs. — La galerie dorée intérieure (*Inner Golden Gallery*) se trouve au sommet de la coupole et à la base de la lanterne. — La galerie dorée extérieure (*Outer Golden Gallery*) est au sommet du dôme: on y jouit d'un beau panorama. — La boule (*ball*) a 2 mèt. de diamètre et peut contenir 8 personnes. Elle pèse 5600 livres, et la croix 3360 livres.

La bibliothèque (*library*) ne mérite pas d'être visitée, ni la salle des modèles (*model room*). Mais la tour du S. O. contient, outre une horloge curieuse, un bourdon de 10 pieds de diamètre, sur lequel l'horloge sonne les heures, et qu'on ne met en branle que pour annoncer la mort d'un membre de la famille royale, d'un évêque de Londres, d'un doyen de Saint-Paul, ou du lord-maire, s'il meurt dans l'exercice de ses fonctions.

L'abbaye de Westminster (*Westminster Abbey*), ou l'église collégiale de Saint-Pierre Westminster, autrefois couvent de bénédictins (ouverte de 11 h. à 3 h. en hiver, de 11 h. à 6 h. en été; l'entrée de la nef est libre; pour visiter le chœur, 11 d.), a

été fondée, dit-on, par Sebert, roi saxon, vers l'an 616, agrandie par le roi Edgar et le roi Édouard le Confesseur, puis rebâtie, telle qu'elle est aujourd'hui, par Henri III et son fils Édouard. Les rois et les reines d'Angleterre y ont été couronnés depuis Édouard le Confesseur jusqu'à la reine Victoria. Plusieurs d'entre eux y ont été ensevelis.

Le Coin des poètes contient, entre autres monuments, ceux de Geoffrey Chaucer (par Nicolas Brighain), le père de la poésie anglaise, mort en 1400; — de Shakspeare (d'après Kent); — de Michael Drayton, poète du temps d'Élisabeth; — de Ben Jonson (une tablette); — de Milton (un buste); — de Butler, — de William Davenant, — de Cowley, — de Dryden (un buste); — de Prior, — de Gay, — d'Addison (une statue); — de Thomson, — de Goldsmith, — de Gray, — de Robert Southey, etc.

Le Coin des poètes ne remplit pas tout le transept méridional. Dans l'autre partie, on remarque les monuments de Casaubon, — de Camden (l'antiquaire), — de Parr, qui mourut en 1635, à l'âge de 152 ans, — du duc d'Argyll, — de Handel, par Roubillac; — de mistriss Pritchard, l'actrice, — de Garrick, etc.

En sortant du Coin des poètes, on visite d'ordinaire les chapelles, sous la conduite d'un guide, dans l'ordre suivant:

1^o Chapelle de Saint-Bénédict; — 2^o chapelle de Saint-Edmond (20 monuments); — 3^o chapelle de Saint-Nicolas; — 4^o chapelle de la Vierge Marie, appelée aussi chapelle de Henri VII; on y entre par un escalier de 12 marches sous l'oratoire de Henri V. Les portes de chêne sculptées et dorées sont vraiment remarquables. Cette chapelle se compose d'une aile centrale avec 5 petites chapelles à son extrémité orientale et de 2 ailes latérales. Les bannières et les stalles appartiennent aux chevaliers de l'ordre du Bain qui y recevaient autrefois leur investiture. Ses principaux monuments sont: — dans la chapelle de Henri VII proprement dite: celui de Henri VII et de la reine son épouse (par Torrigiano);

— dans l'aile méridionale: ceux de la mère de Henri VII, de la mère de Darnley, l'époux de Marie Stuart; de Marie Stuart (très-ressemblante); du duc de Buckingham et de la duchesse, son épouse; — dans l'aile septentrionale: ceux de la reine Élisabeth (la reine Marie, sa sœur, a été ensevelie avec elle), de Jacques I^{er}, de Monk, d'Édouard V et de Richard, duc d'York, égorgés par ordre de leur oncle Richard III; du marquis de Halifax; — 5^o chapelle de Saint-Paul: la statue de James Watt, par sir Francis Chantrey, a coûté 6000 liv.: l'inscription est de lord Brougham. — 6^o chapelle de saint Édouard le Confesseur, ou chapelle des rois, la plus intéressante de toutes. Le tombeau d'Édouard le Confesseur en occupe le centre. On y remarque aussi les tombeaux de Henri III, d'Édouard II, d'Éléonore, épouse d'Édouard I^{er} (la belle statue de la reine est de Torelli); d'Édouard III; de Richard II, de Henri V, etc.; les deux sièges en pierre qui servent encore aux couronnements des souverains de la Grande-Bretagne: l'une est la pierre de Scone sur laquelle les rois d'Écosse étaient anciennement couronnés; l'autre ne date que du temps de la reine Marie, épouse de Guillaume III. Le jubé qui sépare la chapelle du chœur a été construit sous le règne de Henri VI; les bas-reliefs, placés au-dessous de la corniche, représentent les principaux événements réels ou imaginaires de la vie du Confesseur. — 7^o chapelle de Saint-Érasme; — 8^o chapelle de Saint-Jean-Baptiste; — 9^o chapelle l'Abbé Islip. — L'aile orientale du transept du Nord renferme deux des plus beaux monuments de l'abbaye, celui de sir Francis Vere, et celui de M. et Mrs Nightingale, par Roubillac.

Le chœur (*choir*), ou la croix des transepts, offre le meilleur point de vue pour admirer l'architecture de l'abbaye; il contient, entre autres tombeaux remarquables, celui d'Aymer de Valence, comte de Pembroke.

À la porte du chœur les guides abandonnent les étrangers, qui visitent seuls les autres parties de l'église. Entrant dans le transept du N., ils

devront d'abord y remarquer les tombes de Pitt et de Fox, de Grattan, de Canning, de Castlereagh; les monuments du duc et de la duchesse de Newcastle, de sir Peltter Warren, par Roubillac; de l'amiral Vernon, de lord Chatham, par Bacon; de trois capitaines de vaisseaux tués à Rodney, par Nolleken; de lord Mansfield, par Flaxman; de Warren Hastings, de M. Warren et de son enfant, par sir Richard Westmacott; trois statues portraits de Horner, Canning et sir John Malcolm, par Chantrey. Dans l'aile septentrionale du chœur qui conduit à la nef, on remarque les statues de sir Stamford Raffles, par Chantrey; de Wilberforce, par Joseph; de Staunton, par Chantrey.

La nef (*nave*) offre surtout à la curiosité des visiteurs les monuments ou tombes de Ben Jonson, de sir William Temple; de Congreve; de mistress Oldfield, l'actrice; des trois généraux Werde, Fleming et Hargrave, par Roubillac; du capitaine Montagu, par Flaxman; de Pitt et de Fox, etc.

En sortant de l'abbaye, on va généralement visiter les *cloîtres* et la maison du chapitre, dont l'entrée se trouve près du *poet's corner*.

Les autres principales églises protestantes de Londres, — qui ne méritent guère d'être visitées après Saint-Paul et Westminster Abbey, — sont : *Saint-Bartholomew-le-Grand* (West Smithfield), *Saint-Saviour* (Southwark), *Temple Church* (au midi du Temple Bar), *Saint-Helen's* (Bishopsgate Street), *Saint-Pancras in the Fields*, *Saint-Mary le Savoy* (entre la Tamise et le Strand), *Saint-Paul's* (Covent Garden), *Saint-Mary le Bow* (Cheapside), *Saint-Stephen* (derrière la Mansion House), *Saint-Magnus* (London Bridge), *Saint-James* (Piccadilly), *Saint-Martin in the Fields* (Trafalgar Square), *Saint-Georges Church* (Hanover Square). Les principaux édifices religieux consacrés au culte catholique sont : *Saint-Georges Cathedral* (dans le faubourg de Lambeth, près de Westminster Road), bâtie de 1840 à 1848, — la *Chapelle catholique* (Bloomfield-Street), les chapelles bavaroise, sarde, espagnole, etc.

PALAIS ROYAUX.

Ils sont au nombre de quatre : 1° *Buckingham Palace*, Saint-James's Park, commencé sous le règne de George IV et habité par la reine Victoria, depuis le 13 juillet 1837. On y visite le grand salon de réception, le salon vert et la galerie des tableaux. La façade occidentale donne sur un vaste jardin réservé, dont le charmant pavillon est décoré de fresques. — 2° *Saint-James's Palace*, fort laid édifice habité par les rois d'Angleterre depuis l'incendie de Whitehall, sous le règne de Guillaume III, jusqu'à l'avènement de la reine Victoria. C'est là que sont encore célébrées les grandes cérémonies officielles; la reine y tient ses levers. — 3° *Whitehall*, palais des rois d'Angleterre depuis Henri VIII jusqu'à Guillaume III. Charles I^{er} a été exécuté sur un échafaud dressé près d'une fenêtre de Whitehall, vis-à-vis des Horse-Guards. — 4° *Kensington Palace*, palais où sont morts Guillaume III, la reine Marie, la reine Anne, George II, et où est née la reine Victoria (1819).

PRINCIPALES HABITATIONS DE L'ARISTOCRATIE.

Les plus curieuses à visiter sont : — *Lambeth palace*, résidence des archevêques de Cantorbéry, sur la rive méridionale de la Tamise, presque vis-à-vis du Parlement. Depuis sa construction primitive (1244-70), ce palais a été souvent réparé et agrandi. On y remarque la tour des Lollards, où les hérétiques étaient autrefois détenus. Les jardins du palais sont très-vastes. — *London house 22, St-James's square*, résidence de l'évêque de Londres. — *Apsley house*, Hyde Park Corner, résidence, de 1820 à sa mort, du duc de Wellington. On y voit de beaux tableaux et la statue de Napoléon, par Canova. — *Northumberland house*, Charing cross, l'habitation de ville du duc de Northumberland. Elle renferme une collection de tableaux de grands maîtres : Raphaël, Titien, Rubens, Van Dyck. — *Devonshire house*, Piccadilly, célèbre par la magnificence des fêtes qui s'y donnent pendant la

saison de Londres. La bibliothèque possède de précieux manuscrits. — *Stafford house*, Saint-James's park, habitation du duc de Sutherland. Elle contient une belle collection de tableaux : Raphaël, Guido, Guerchin, Titien, Rubens, Albert Dürer, Murillo, Poussin, Van Dyck, Téniers, Terburg, sir David Wilkie, sir T. Lawrence, etc. La galerie a 38 mètr. de long. Cette riche collection ne peut être visitée qu'avec l'invitation ou la permission expresse de son propriétaire. — *Norfolk house* (angle S. E. de Saint-James's square). — *Montague house* (Whitehall), habitation du duc de Buccleugh. — *Grosvenor house*, Upper Grosvenor street, appartenant au marquis de Westminster, le plus riche propriétaire de toute l'Angleterre. La galerie de tableaux, riche surtout en Rubens et en Claude, contient aussi des tableaux de Raphaël, Murillo, Velasquez, Titien, Paul Véronèse, Guido, Salvator Rosa, Poussin, Rembrandt, Van Dyck, Paul Potter, Gérard Dow, Téniers, Wouvermans, Hogarth, Joshua Reynolds, etc. On peut la visiter les jeudis entre 2 et 5 h. pendant les mois de mai et de juin, avec une permission du marquis de Westminster. — *Lansdowne house*, côté S. de Berkeley square. Sa collection de sculptures est renommée. — *Bridgewater house*, Saint-James's, bâtie de 1846 à 1851, sur les dessins de M. Barry. Sa belle collection de tableaux compte 158 maîtres flamands, hollandais et allemands, 127 italiens, espagnols et français, et 33 anglais; en tout 322 tableaux. — *Marlborough house*, Pall Mall, bâtie par Christophe Wren, et offerte par le Parlement au vainqueur de Blenheim. C'est actuellement le palais du prince de Galles. — *Chesterfield house* (South Audley street); — *Hotland house* (Kensington); — *Bath house*, Piccadilly (beaux tableaux hollandais et flamands), appartenant à lord Ashburton; — *Burlington house*, entre Bond street et Sackville street, achetée par l'État qui veut construire sur son emplacement les hôtels de plusieurs administrations et un nouveau palais pour l'Académie des Beaux-Arts.

PRINCIPAUX ÉDIFICES PUBLICS, MONUMENTS.

Les *chambres du Parlement* (*Houses of Parliament*), ou le nouveau palais de Westminster, sont situées sur la rive g. de la Tamise, entre le fleuve et l'abbaye de Westminster. Elles occupent l'emplacement de l'ancien palais royal de Westminster incendié le 16 octobre 1834, et couvrent une superficie de plus de 3 hect. La première pierre a été posée le 27 avril 1840; l'architecte est M. Barry. L'édifice est le plus grand monument de style gothique existant actuellement sur toute la surface du globe. La façade principale, tournée du côté du fleuve, a 287 mètr. de longueur; la tour royale ou tour Victoria, à l'angle S. O., a 23 mètr. de côté, et s'élève à la hauteur de 104 mètr. La tour centrale a 18 mètr. de diamèt. et 91 mètr. de hauteur. La tour de l'horloge est surmontée d'un clocher qui atteint une élévation de près de 100 mètr. — On visite surtout : la *salle des princes*, ornée d'une belle statue de la reine Victoria par Gibson; la *chambre des Lords*, décorée de fresques; la *chambre des Communes*, un peu plus petite et moins richement ornée que la précédente; la *galerie royale*; la *salle Saint-Étienne*, etc.

Westminster Hall, l'ancienne salle du palais des rois d'Angleterre à Westminster (M. Barry en a fait fort habilement le vestibule des nouvelles chambres du Parlement), a été bâtie ou plutôt réparée en 1397-1399. Elle a 88 mètr. de long, 21 de large et 34 de haut. On y admire surtout la voûte en bois sculpté. C'est là que se tenaient autrefois les grandes assemblées des Parlements; c'est là que furent jugés Wallace, Thomas More, le comte de Strafford, Charles I^{er}, les lords rebelles de 1745, Warren Hastings; elle sert maintenant de salle des pas perdus, et donne accès à la *Cour de Chancellerie*, à la *Cour du Banc de la reine*, à la *Cour des Plaids communs* et à la *Cour de l'Échiquier*.

La *Tour de Londres*, la plus célèbre forteresse de la Grande-Bretagne, se trouve située en dehors des murs de la Cité, sur la rive g. de la Tamise. Sa partie la plus ancienne (la Tour blan-

che) date de 1078. Elle a servi de prison à Wallace, à Mortimer, au roi de France Jean, au duc d'Orléans, père de Louis XII, à Anne Boleyn, à Catherine Howard, à sir Thomas More, à l'archevêque Cranmer, à lady Jane Grey, à Raleigh, au comte de Strafford, à l'archevêque Laud, à William lord Russell, au duc de Marlborough, à Robert Walpole, etc., etc.

Les étrangers ne peuvent visiter à la Tour de Londres que le Musée d'armes et la salle des bijoux. On prend les billets (1 sh.) à dr. près de la porte d'entrée située au S. O. Les *gardiens* de la Tour, qui portent le costume des *Yeomen* de la garde sous le règne de Henri VIII, conduisent les visiteurs, par groupes de 12 personnes, toutes les 1/2 h., de 10 h. du matin à 4 h. du soir. Le musée d'armes renferme les armures de la plupart des rois d'Angleterre, des trophées de toute espèce, des instruments de torture, etc. Dans la salle des bijoux sont exposés les bijoux de la couronne.

En 1841, un violent incendie détruisit une partie de la Tour de Londres, et 280 000 armes de toutes espèces; à la place des bâtiments détruits on a élevé les *Waterloo Barracks*.

La *Trésorerie* (*Treasury*), est un vaste bâtiment situé entre les Horse-Guards et Downing Street; la façade en a été rebâtie en 1846-47 par Barry. Il contient les bureaux du commerce, et ceux du ministère de l'intérieur et du conseil privé. Le premier ministre est toujours premier lord de la Trésorerie. — Le *Ministère des affaires étrangères* (*Foreign Office*), — le *ministère des Colonies* (*Colonial office*), — et l'*Échiquier* (*Exchequer*), sont situés dans Downing street. — Les *Horse Guards* (Whitehall), lourd bâtiment construit en 1733; sont occupés par le secrétaire de la guerre, le commandant en chef, l'adjudant général et le quartier-maître général. La porte principale donne accès sur le parc de Saint-James du côté de l'E. — L'*Amirauté* est vis-à-vis de Whitehall. — *Somerset House* (entre le Strand, la Tamise et Wellington Street), édifice construit de 1776 à 1786 sur l'emplacement du palais du protecteur Somers-

set, renferme 900 bureaux différents, parmi lesquels se trouvent ceux du timbre, de l'accise, du revenu intérieur, et les appartements de plusieurs sociétés savantes, etc.

La *Douane* (*Custom House*), Lower Thames Street, a sa vaste façade tournée du côté de la Tamise. Elle occupe 1800 employés et travailleurs. On y remarque une grande salle de 60 mètr. de long sur 20 mètr. de large.

— La *Monnaie* est près de la Tour. On peut la visiter avec une permission du directeur qui ne peut servir que pour le jour indiqué. — *East India House*, Leadenhall Street: c'est là que la puissante compagnie des Indes orientales, maintenant supprimée, avait établi le siège de ses opérations. On y visite un curieux musée indien, ouvert au public les jeudis de 11 à 3 h. — *Trinity House* (Tower-Hill) appartient à une société fondée par sir Thomas Spert, contrôleur de la marine sous Henri VIII, et ayant pour objet les progrès de la navigation, l'amélioration des phares, etc. L'excédant des revenus de la corporation est distribué aux marins qui sont tombés dans la misère ou aux veuves et aux orphelins de ceux qui sont morts sans fortune. — La *Banque d'Angleterre* (*Bank of England*), située dans Threadneedle-Street, Cité, a été fondée en 1594 par William Paterson. L'édifice actuel date de 1734, 1766 et 1786. La banque est administrée par un gouverneur, un député gouverneur et 24 directeurs. Le nombre des employés inférieurs s'élève à 800. Leurs appointements annuels, y compris ceux des directeurs et gouverneurs, dépassent 4750 000 fr. — La *Bourse* (*Royal Exchange*), Cheapside, a été inaugurée le 28 octobre 1844 par la reine Victoria. Elle a coûté 180 000 liv. st. C'est de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2 que s'y traitent les grandes affaires, surtout le mardi et le vendredi. — Le *Stock Exchange* est à Capel court, en face de la Banque. Les membres du Stock Exchange, au nombre d'environ 850, font le commerce des fonds publics anglais ou étrangers, des actions de chemins de fer ou autres actions industrielles. Chacun paye une souscription annuelle de 10 liv. sterl. Défense est faite

aux étrangers d'entrer dans le Stock Exchange. — La *Poste* (*general Post Office*), située près de la cathédrale de Saint-Paul et de Newgate Street, a été bâtie de 1825 à 1829. Elle expédie en moyenne 200 000 lettres par jour. — *Mansion House*, la résidence du lord-maire, a été bâtie de 1739 à 1741. On ne remarque à l'intérieur que la salle égyptienne, où, le lundi de Pâques, le lord-maire donne un grand dîner suivi d'un bal. — Le *Guildhall* de la Cité de Londres (King Street, Cheapside), construit en 1411, fut détruit en partie par l'incendie de 1666; la façade actuelle ne date que de 1789. On remarque dans la grande salle, outre les monuments de lord Chatham, Pitt et Nelson, deux géants appelés Gog et Magog, et qui y ont été placés en 1708. Le 9 novembre, le lord-maire donne dans cette salle un grand dîner auquel assistent tous les ministres et les principaux fonctionnaires de l'ordre judiciaire. — La *Halle au blé* (Corn Exchange), Mark Lane, Cité, rebâtie en 1827, n'offre rien de remarquable; — la *Bourse au charbon* (Coal Exchange), Lower Thames Street, inaugurée en 1849, est une rotonde très-élevée ornée de peintures sur panneaux et de marqueteries.

Les *Compagnies de la Cité* sont au nombre de 83, mais 40 n'ont pas de *hall* (salle), et 12 seulement forment ce qu'on appelle les *Grandes Compagnies*. Ce sont celles des merciers (*hall*, dans Cheapside), des épiciers (*hall*, dans Poultry), des drapiers (*hall*, Throgmorton Street), des marchands de poisson (*hall*, près du pont de Londres), des joailliers (*hall*, Foster Lane), des fourreurs (*hall*, Dowgate Hill), des tailleurs (*hall*, Threadneedle Street), des chapeliers (*hall*, Staining Lane), des sauniers (*hall*, Oxford Court), des marchands de fer (*hall*, Fenchurch Street), des taverniers (*hall*, Upper Thames Street), des confectionneurs (*hall*, Mincing Lane).

Les compagnies les plus importantes sont ensuite celles des apothicaires (*hall*, Water Lane), des libraires (*hall*, Stationer's hall Court, Ludgate Hill), des armuriers (*hall*, Coleman Street), etc.

Temple Bar est une porte en pierre séparant le Strand de Fleet Street, bâtie par Wren en 1670. Du côté E., on voit dans des niches les statues de la reine Elisabeth et de Jacques I^{er}; du côté O., celles de Charles I^{er} et de Charles II. Les portes ne se ferment que lorsque le souverain vient visiter la Cité. — Un héraut sonne de la trompette, un autre frappe ou parle ment; et le lord-maire remet l'épée de la Cité au souverain, qui s'empresse de la lui rendre.

Le *Monument* (Fish Street Hill) est une colonne cannelée de l'ordre dorique érigée en commémoration du grand incendie de Londres (2 au 7 septembre 1666) : elle a 60 mèt. de haut et elle se trouve située à 60 mèt. de la maison de Pudding-Lane, où le feu se déclara. 345 marches conduisent de la base au sommet. On y monte de 9 h. du matin jusqu'à la nuit, moyennant 3 pence par personne. — La *colonne d'York* située à l'angle N. E. de Saint-James's Park, au-dessus des grands escaliers, est surmontée d'une ridicule statue du duc d'York.

PLACES (SQUARES).

Les places de Londres, *squares*, sont de vastes carrés, dont le milieu est occupé par un jardin où peuvent aller se promener les propriétaires ou locataires des maisons qui les bordent. Les plus beaux squares sont Bedford, Belgrave, Berkeley, Cavendish, Covent Garden, Eaton, Euston, Grosvenor, Saint-James, Leicester, Lincoln, Portman, Russell, Soho, Tavistock, Trinity, Trafalgar. Ce dernier, qui ressemble à une place française, est orné de fontaines, de la colonne de Nelson, de la statue équestre de Georges VI, et de celles de Jenner et de Napier.

PARCS ET JARDINS PUBLICS.

Hyde-Park, parc de 155 hect. réunissant Green Park aux jardins de Kensington, habilement percé de routes de voitures et de sentiers pour les piétons (les hackney-coaches et les cabs ne peuvent pas y entrer), doit son nom à un ancien manoir du nom de Hyde; qui s'élevait près de Knightsbridge.

Pendant la saison de Londres, c'est-à-dire d'avril à juillet, de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2, les plus beaux équipages de l'aristocratie britannique s'y pressent en foule. Il renferme une pièce d'eau, — *Serpentine River*, — sur laquelle on peut se promener en bateau et que l'on franchit sur un beau pont. Le *Palais de cristal* était construit entre la *Rotten Row*, qui longe la rive g. de ce bassin, et la route de Kensington. On remarque, à l'entrée principale, une affreuse statue d'Achille, « dédiée par les femmes de l'Angleterre à Arthur, duc de Wellington, et à ses braves compagnons d'armes. »

Saint-James's Park, parc de 33 hectares, qui faisait autrefois partie des jardins de Saint-James, créé et entouré de murs par Henri VIII, replanté par Charles II, a été embelli en 1827, 1828, 1829, et tout récemment encore. Il a la forme d'un cerf-volant. Trois édifices publics : les *Horse Guards* au centre, l'Amirauté à dr. et la Trésorerie à g., en bordent la partie supérieure ou la tête; la queue est représentée par le palais de Buckingham; sur le côté du N. s'étendent *Green Park*, *Stafford House*, *Saint-James's Palace*, *Marlborough House*, *Carlton House*, *Carlton Terrace* et *Carlton Ride*; sur le côté du midi s'élèvent les *Wellington Barracks*, construites en 1834. Les canards de toute espèce qui peuplent le bassin appartiennent à une société d'amateurs. La route qui relie Saint-James's Park à Hyde Park en longeant le mur du jardin de Buckingham Palace, s'appelle *Constitution Hill*; c'est sur cette route que sir Robert Peel tomba de cheval et se tua en 1850, et qu'à trois reprises différentes, trois fous ont tiré sur la reine Victoria. — *Green Park*, pelouse de 28 hectares, comprise entre *Piccadilly* et *Saint-James's Park*, *Constitution Hill*, et les maisons d'*Arlington street* et de *Saint-James's Palace*, était autrefois beaucoup plus grand. George III l'a réduit en 1767 à ses dimensions actuelles, pour agrandir les jardins de *Old Buckingham House*. — *Regent's Park*, parc de 161 hectares, doit son nom au prince régent qui fut depuis George IV. Les *Jardins zoolog-*

iques, que tous les étrangers devront visiter (entrée le lundi, 6 d., les autres jours, 1 sh.), occupent une grande partie de l'extrémité supérieure. — Il y a un autre jardin zoologique sur la rive dr. de la Tamise, à *Surrey Gardens* (1 sh. d'entrée); il est moins riche.

Les autres promenades publiques de Londres sont les *Jardins de Kensington* (*Kensington Gardens*), à l'O. de *Hyde-Park*; le *Parc de Victoria* (*Victoria park*); le *Parc de Battersea*, sur la rive dr. de la Tamise, vis-à-vis de l'Hôpital de *Chelsea*. Les *Jardins de Vauxhall* (entrée, de 1 à 3 sh.), ceux de *Cremorne*, sont le Château des Fleurs et le bal *Mabile* de Londres.

TRIBUNAUX, POLICE.

Outre les quatre grandes cours du Royaume-Uni qui siègent d'ordinaire à Westminster, voir page 515, on compte à Londres plusieurs espèces de tribunaux; ce sont :

La *Cour criminelle centrale*, qui juge, à *Old Bailey*, près de *Newgate*, les individus accusés de crimes commis dans un cercle de 10 milles autour de *Saint-Paul*; — la vieille cour (*old court*) présidée par un ou plusieurs juges de Westminster; — la nouvelle cour (*new court*) ayant pour présidents le recorder et le common serjeant de la corporation de Londres : on paye 1 sh. et plus pour y entrer; — les cours métropolitaines des comtés, qui ont une juridiction sommaire sur les dettes et les demandes inférieures à 50 livres sterling : elles sont au nombre de onze; — la *Clerkenwell sessions house*, cour criminelle; — les cours de police, 2 dans la Cité, à *Mansion House* et à *Guildhall*, présidées par le lord-maire ou un alderman; 11 dans les autres quartiers de la métropole. — La police, réorganisée en 1829 par sir Robert Peel, comptait, au 1^{er} janvier 1851, 5525 hommes.

Les *Inns of Court* (auberges de cour), espèces d'écoles de droit, sont au nombre de quatre :

1^o et 2^o Le *Temple*, divisé en *Inner Temple* et *Middle Temple*, situé entre

Fleet-Street et la Tamise, ainsi nommé des chevaliers du Temple qui s'y établirent en 1184. On y visite l'église du Temple et *Middle Temple Hall*, salle de 30 mètr. de long, de 19 mètr. de large, de 15 mètr. de haut, bâtie en 1572 et dont le plafond passe à Londres pour le chef-d'œuvre de l'architecture dite des Tudors. — 3° *Lincoln's Inn* (Chancery Lane). La salle et la bibliothèque de *Lincoln's Inn* ont été bâties en 1843-1845, dans le style Tudor; la salle a 37 mètr. de long, 14 mètr. de large et 19 mètr. de haut. On remarque dans la salle un tableau de Hogarth et une statue d'Erskine par Westmacott; la bibliothèque possède, entre autres curiosités, la collection de livres et de manuscrits léguée par sir Matthew Hale. La cour de chancellerie siège pendant les sessions à Westminster, et pendant les vacances à *Lincoln's Inn old Hall*. — 4° *Gray's Inn*, au N. de Holborn; ses jardins étaient, du temps de Charles II, la promenade à la mode pendant les soirs d'été.

PRISONS, PÉNITENCIERS.

Newgate (old Bailey), la plus ancienne prison de Londres. On y enferme les prévenus qui doivent être jugés par la cour criminelle centrale, et qui y sont quelquefois entassés au nombre de 500. — *Bridewell*, Bridge Street, Blackfriars, prison cellulaire de la Cité, pour les vagabonds et les prostituées, qui y subissent des emprisonnements de trois jours à trois mois. — *Horsemonger Lane Goal* (Horsemonger Lane, Southwark), prison du comté de Southwark. — *Millbank prison* (rive g. de la Tamise, près du pont de Vauxhall), bâtie en 1812. Elle peut contenir 1120 détenus; c'est la plus grande prison de Londres. On y enferme, avant l'exécution de leur sentence, tous les individus des deux sexes condamnés dans la Grande-Bretagne, à la déportation. Ils y passent trois mois sous la surveillance de trois inspecteurs qui désignent le lieu de leur déportation. Ils y sont soumis au régime cellulaire. Pour visiter la prison, il faut demander une autorisa-

tion au secrétaire d'Etat pour l'intérieur ou aux directeurs des prisons de l'Etat, 25, Parliament Street, Westminster. — La prison modèle de Pentonville, bâtie en 1840-1842, contient 520 cellules. — La maison de correction (Cold Bath Fields) peut contenir 1200 prisonniers. Il y en a une semblable à Westminster. Les principales prisons pour dettes sont : *Queen's Bench*, dans le bourg de Lambeth, et *Whitecross Street Prison*.

MARCHÉS.

Les principaux marchés de Londres sont ceux de *Copenhagen Fields* (pour le bétail), pouvant contenir à la fois plus de 6000 têtes de gros bétail et 30000 brebis; de *Billingsgate* (pour le poisson), construit dans le genre des Halles centrales de Paris; de *Covent Garden* (fruits et légumes); de *Newgate* (viandes); de *Leadenhall* (viandes, volailles, poisson, légumes), etc. — Pour se faire une idée des grands approvisionnements de Londres, il faut aussi visiter les brasseries, dont la plus importante est celle de Barclay and Perkins, Bankside.

HÔPITAUX, ÉTABLISSEMENTS D'ÉDUCATION.

Les institutions charitables de Londres et de ses environs sont au nombre de 491, dépensant chaque année près de 2 millions de livres sterling, dont 1 million environ fourni par des contributions volontaires. Les étrangers vont surtout visiter *Saint-Bartholomew's Hospital* (Smithfield), *Bethlehem Hospital*, vulgairement Bedlam (Saint-George's Fields), asile d'aliénés, *Saint-Thomas's Hospital* (High Street Southwark), *Guy's Hospital* (Southwark), *Chelsea Hospital*, *Foundling Hospital*, hospice des enfants trouvés (Guildford Street), etc.

Les principaux établissements d'éducation publique sont :

L'Université de Londres (Somerset House), établie en 1837 pour conférer des degrés, après des examens sévères, aux gradués de l'University College, de King's College, de Stepney et de Homerton College. — *University College* (côté E. de Upper Gower

Street), fondé en 1828. On y enseigne, sauf la théologie, toutes les branches des connaissances humaines. La salle, située sous la coupole, renferme les modèles originaux des principaux ouvrages de John Flaxman, le plus célèbre des sculpteurs anglais. — *King's College and School* (Somerset-House), fondée en 1828. — *Saint-Paul's School* (Saint-Paul's Churchyard), école célèbre fondée en 1512 pour 153 enfants pauvres, par le docteur John Colet, doyen de Saint-Paul. — *Westminster School* ou Saint-Peter's College (Dean's Yard, Westminster), fondé en 1560 par la reine Elisabeth. — *L'hôpital du Christ* (Christ Hospital) (Newgate Street), institution charitable appelée vulgairement l'École des Habits Bleus (Blue coat School), à cause du costume des enfants orphelins qui y sont élevés gratuitement. — *Merchant Tailors' School* (Suffolk Lane), fondée en 1561. — *City of London School* (Milk Street, Cheap-side), fondée en 1835.

DOCKS.

Les docks sont une des principales curiosités de Londres. On en compte six importants : West India docks, East India docks, Saint-Katherine's docks, London docks, Commercial docks et Victoria docks. Ils ont tous été construits depuis 1800 par des sociétés en commandite. — Les *West India docks*, les plus vastes du monde entier, couvrent une superficie de 118 hectares entre Limehouse et Blackwall, sur la rive g. de la Tamise. Le dock du nord peut contenir 204 vaisseaux de 300 tonneaux chacun, et le dock méridional, 195 bâtiments. Bien qu'ils aient conservé leur nom, ils reçoivent toute espèce de bâtiments. — Les *East India docks* sont un peu plus bas que les West India docks. — Ceux de *Sainte-Catherine*, situés près de la Tour, peuvent contenir dans leurs magasins 110 000 tonnes de marchandises. — Ceux de *Londres* sont à l'E. des docks de Sainte-Catherine; on y remarque les entrepôts des vins et des tabacs, et la *pipe de la reine*, vaste four où l'on

brûle les marchandises avariées ou saisies. — Les *Commercial docks* se trouvent sur la rive méridionale de la Tamise. — Les *Victoria docks*, nouvellement inaugurés, ont été creusés dans les marécages de la rive N. de la Tamise, à l'E. des West India docks. Ils reçoivent plus de navires que les London docks.

CLUBS.

En général, les clubs de Londres sont d'une grande magnificence. Le plus remarquable est peut-être le *Reform Club-House*. C'est un vaste palais construit en pierres de taille avec des colonnes ioniques dans le goût de l'architecture italienne, et couronné par une balustrade également en pierre. On y entre en montant quelques marches qui conduisent à une grande et magnifique salle dont la galerie est supportée par vingt colonnes ioniques flûtées qu'on dirait de marbre de Sienne, mais qui ne sont en réalité que recouvertes de stuc. Les soubassements de ces colonnes sont de porphyre rouge. Au centre de cette salle le sol est pavé ou plutôt marqueté en imitation de la mosaïque de Rome. On voit un assez beau portrait de lord Holland dans la galerie à laquelle on monte par un magnifique escalier en marbre-blanc; dans des panneaux sont placés les portraits des principaux défenseurs du Bill de la Réforme. Le dôme est supporté par vingt colonnes d'ordre corinthien. Le grand salon, étincelant d'or et d'azur, est malheureusement déshonoré par des meubles plus riches qu'élégants.

Les principaux clubs de Londres sont, outre le Reform club, l'*Army and Navy*, le *Clarence*, l'*Oriental*, le *Portland*, le *Royal-Naval*, l'*Alfred*, le *Parthenon*, le *Cercle des étrangers*, l'*Athenæum*, où se réunissent les hommes de lettres et les artistes, le *club d'Oxford*, où ne peuvent être admis que des gentlemen ayant fait leurs études à l'université de ce nom, le *Junior University*, l'*Union*, le *West-India*, l'*Albion*, etc. La plupart sont établis dans Pall Mall ou dans Saint-James Street.

MUSÉES, COLLECTIONS, SOCIÉTÉS.

Le **British Museum** (le Musée britannique) Great Russell Square, Bloomsbury, a été bâti de 1823 à 1851, d'après les dessins de sir Robert Smirke, et achevé par son frère cadet Sydney Smirke. Le public y est admis les lundi, mercredi et vendredi entre 10 heures et 4^h heures, du 7 septembre au 1^{er} mai, et entre 10 heures et 7 heures, du 7 mai au 1^{er} septembre, et tous les jours, excepté les samedis, pendant les semaines de Pâques, de la Pentecôte et de Noël. Les enfants au-dessous de 8 ans n'y sont pas admis.

La salle de lecture est ouverte tous les jours excepté le dimanche, mais il faut une permission pour y entrer. La salle des imprimés est fermée le samedi. Pour visiter le musée en détail, on peut consulter les *Musées d'Angleterre*, de M. Louis Viardot.

A dr. du vestibule pavé en marbre s'ouvre une porte qui conduit dans les salles des manuscrits et à la *bibliothèque*, se composant actuellement de 600 000 volumes et d'une riche collection de manuscrits. En face, un corridor conduit à la salle de lecture qui s'élève au milieu de la cour : c'est un chef-d'œuvre d'élégance et de confort.

A g. du vestibule sont les salles de sculptures ou d'antiquités, qui comprennent : les *antiquités égyptiennes* (2-salles); les *marbres de Ninive* (recueillis par sir Layard); la *salle Etrusque*; les *marbres d'Elgin* (salon d'Elgin), où l'on remarque les magnifiques débris du Parthénon, rapportés de Grèce par lord Elgin; les *marbres Phigaliens*, composés des antiquités de Boudroun et des restes du Mausolée d'Artémise; la *collection Townley*, peu importante; les *bronzes de Payne Knight*; les *marbres modernes*; la salle des *Médailles*; les *antiquités saxonnes*; des *galeries minéralogiques, géologiques, zoologiques, botaniques, ethnologiques*, etc.

La **Galerie nationale** (National Gallery), Trafalgar Square, est ouverte les lundi, mardi et jeudi au public, le vendredi et le samedi aux artistes, de 10 h. à 5 h., de novembre à avril,

et de 6 h. à 10 h., de mai en août et pendant les deux premières semaines de septembre. Elle est fermée du 15 septembre au 1^{er} novembre. Les principaux tableaux sont : la Résurrection de Lazare, par Sebastiano del Piombo; d'admirables paysages de Claude Lorrain, 2, 5, 6, 12, 14, 19, 30, 55, 58, 61; 3. un Concert, par Titien; une Sainte Famille, du même; l'Enlèvement de Ganymède; Vénus et Adonis, Bacchus et Ariane, du même; 8, un Michel-Ange; 9, 25, 56, 88, 93, des Annibal Carrache; 10, Mercure et l'Amour, de Corrège; 15, Ecce Homo; 23, 27, 76, du même; 13, Sainte Famille, de Murillo; 74, 176, du même; 27, portrait de Jules II, sainte Catherine d'Alexandrie; le massacre des Innocents, par Raphaël; 39, l'Education de Bacchus, par Nicolas Poussin, magnifique composition; plusieurs autres paysages du même maître; 38, l'Enlèvement des Sabines; 46, la Paix et la Guerre; 59, le Serpent d'airain, de Rubens; 45, la Femme adultère, par Rembrandt, le portrait d'un usurier par le même; et plusieurs autres toiles signées Guido, Tintoret, Andrea del Sarto, Léonard de Vinci, Guerchin, Parmesan, Giorgione, Jules Romain, Dominiquin, Ercole de Ferrara, Salvator Rosa, Paul Véronèse, Canaletto, Caravage, Francesco Francia, Pérugin, Bellini, Van Dyck, Cuyp, Van der Welde, Teniers, Maas, Jordans, Van Eyck; Dow, Hondelkooter, Backhuysen, Velasquez, Sébastien Bourdon, Greuze, Lancret, Vernét, etc.

La **Galerie Vernon**, présentée à la nation en 1850, par Robert Vernon, doit être bientôt transférée de Marlborough House, où elle se trouve maintenant, à Kensington Gore, puis à l'édifice de la Galerie nationale. La plupart des tableaux qui la composent sont assez médiocres. On y remarque cependant les compositions de Hogarth, représentant la vie d'un joueur, et des toiles de Reynolds, Lawrence, Eastlake, Callcott, Etty, Landseer, Wilson, Wilkie, etc.

Le **Musée de South Kensington**, Kensington Gore, renferme dans des

édifices provisoires de tous les genres d'architecture et de tous les matériaux, des collections de plâtres, de tableaux modernes, de moulages, d'œuvres d'art de toute nature, d'objets d'industrie et de commerce, de machines, une bibliothèque. Il est ouvert les lundi, mardi et samedi dans l'après-midi, et les lundi soir et mardi soir. Les autres jours sont réservés pour les étudiants.

La *Galerie de Dulwich*, au S. de Londres, est ouverte tous les jours, excepté les vendredi et dimanche, de 10 h. à 5 h. en été, de 11 h. à 3 h. en hiver. (Entrée b.) La galerie contenant 401 tableaux est riche surtout en œuvres de l'école flamande. Les principales toiles sont de : Titien, Paul Véronèse, Guerchin, Annibal Carrache, Guide (saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert) ; 331. Caravage, Salvator Rosa ; — Murillo, Velasquez ; — Claude Lorrain, Gaspard Poussin, Nicolas Poussin, Watteau ; — Cuypp, Teniers, Hobbema, Rembrandt, Rubens, Van Dyck ; — Wouvermans, Berghem, Brauwer, Ad. van Ostade, Karel du Jardin, Van der Werff, Van Huysum ; — Gainsborough, Thomas Lawrence.

Le *musée de sir John Soane*, 13, Lincoln's Inn Fields (ouvert les jeudi et vendredi pendant les mois d'été), contient une foule d'antiquités et de curiosités de toute espèce, léguées à la nation par M. John Soane. On remarque surtout un sarcophage d'albâtre, découvert en Egypte par Belzoni. — Le *musée des missionnaires*, Bloomsfield street, Finsbury, est ouvert les lundi, mardi et vendredi ; il renferme surtout des idoles des peuples sauvages (il faut se munir d'un ordre du directeur). — Le *musée de géologie*, Jermyn Street, Saint-James's (ouvert tous les jours gratuitement, de 10 h. à 4 h. ou 5 h.), est admirablement disposé ; il contient un grand nombre de spécimens de minéralogie, de fossiles, de modèles de mines, etc. — Le *musée de chirurgie*, situé dans le collège royal des chirurgiens, Lincoln's Inn fields (entrée libre, pour les hommes seulement), est très-intéressant ; on y voit des squelettes d'éléphant, de mégathérium,

d'hippopotame, et de remarquables préparations anatomiques.

THÉÂTRES, SALLES DE CONCERT, DIORAMAS.

Théâtre de Sa Majesté (Haymarket) ; — *théâtre royal italien* (Covent Garden), plusieurs fois incendié, nouvellement reconstruit ; — *théâtre de Drury Lane* ; — *théâtre de Haymarket* ; — *théâtre Adelphi* (Strand) ; — *théâtre du Lycée Royal ou Opéra anglais* (Strand) ; — *théâtre de Saint-James's* (King Street), servant pendant l'été de théâtre français ; — *théâtre de Sadler's Well*, où l'on joue principalement les drames de Shakespeare ; — *théâtre de Victoria* (Waterloo Bridge Road) ; — *théâtre de Surrey* (Blackfriars Road) ; — *théâtre de la Princesse* (Oxford Street) ; — *théâtre de Soho* (Dean Street) ; — *amphithéâtre d'Astley* ; — *Exeter Hall* (Strand), vaste salle où l'on donne des concerts religieux et où les sociétés protestantes se réunissent en assemblées générales ; — *Willis's rooms* (King street, Saint-James's), salles de bal et de concert où ne sont admises que les personnes de l'aristocratie ; — les salles de concert de la reine, Hanover square ; — l'*Institution polytechnique* (entrée, 1 sh.), 309, Regent Street, et le *Panopticon*, Leicester Square, renfermant tous les objets qui peuvent servir à l'étude des sciences et de l'industrie ; — le *grand globe* de M. Wyld, Leicester Square ; — la *salle égyptienne*, où M. Albert Smith exhibe et explique ses vues du Mont-Blanc, de la Chine, etc. ; — le *Colosseum*, Regent's Park (entrée, 1 sh.), renfermant de magnifiques panoramas ; — le *Diorama* de Regent's Park ; — l'*Exhibition des figures de cire de Mme Tus-saud* ; — la *Galerie d'illustration* Regent's Street ; — *Canterbury Hall*, Lambeth, etc.

LA TAMISE, SES PONTS ET LE TUNNEL.

La Tamise n'est point à Londres comme la Seine à Paris, comme la Saône et le Rhône à Lyon, encaissée entre deux lignes de quais qui permettent de suivre ses bords. Ses eaux, qui montent et descendent avec la

marée, viennent battre les portes des magasins ou les murs des maisons qui s'élèvent le long de ses deux rives.

L'une des promenades les plus intéressantes que les étrangers puissent faire à Londres et dans ses environs, est de descendre de Chelsea à Blackwall; durant ce trajet, ils passeront successivement : sous le *Pont de Vauxhall*, pont de fer de neuf arches, ouvert le 4 juin 1816. Sa longueur est de 240 mètr. On paye un demi-penny pour le traverser; — le *Pont de Westminster*, le second pont de pierre bâti sur la Tamise, à Londres, long de près de 400 mètres et large de 13 mètr. Il se compose de 15 arches; on le reconstruit maintenant; — le *Pont suspendu de Hungerford*, appelé aussi pont de Charing Cross, conduisant de Hungerford Market à Belvedere Road, Lambeth; il a 430 mètr. de long, et n'est praticable que pour les piétons. Il a été inauguré le 18 avril 1845. L'arche du milieu a 206 mètr., les arches latérales ont 102 mètr. Passage 1/2 d.; — le *Pont de Waterloo* (Waterloo Bridge), ouvert le 18 juin 1817. Il se compose de 9 arches elliptiques, de 37 mètres d'ouverture. Sa longueur totale est de 440 mètr. On paye un demi-penny pour le traverser. 5 millions de personnes y passent tous les ans; — le *Pont de Blackfriars*, composé de trois arches. Il a 300 mètr. de long; — le *Pont de Southwark*, inauguré en avril 1819. Il a trois arches en fer soutenues par des piliers de pierre. Sa longueur totale est de 24 mètr. L'arche du centre a 73 mètr. d'ouverture; — le *Pont de Londres* (London Bridge), ouvert le 1^{er} août 1833, long de 280 mètr. Il se compose de cinq arches. Le passage en est gratuit; plus de 150 000 personnes le traversent chaque jour à pied ou en voiture.

De l'autre côté du pont de Londres, commence ce qu'on appelle le *port de Londres*, qui s'étend, légalement parlant, jusqu'au Bugsby's Hole, près de Blackwall, c'est-à-dire à 6 milles et demi au-dessous, mais en réalité jusqu'à Limehouse. On désigne sous le nom de *Pool* la partie de la Tamise comprise entre le pont de Londres et *Cuckold's point*. Le mouvement total

du port de Londres est de 80000 navires jaugeant 12 millions de tonneaux.

Le **Tunnel** (passage, 1 penny) fait communiquer, par-dessous la Tamise, les quartiers de Wapping au N. et de Rotherhithe au S. Il se compose de deux passages voûtés, longs de 360 mètr. et éclairés au gaz, qui viennent aboutir à chaque extrémité au pied d'un grand escalier circulaire, dont la rotonde est décorée de fresques. Les actionnaires du tunnel, ne réalisant presque aucun bénéfice, ont toujours reculé devant la forte dépense de rendre le passage du tunnel praticable aux voitures, en faisant de chaque côté des chemins en pente douce. Le tunnel est l'œuvre de l'ingénieur Isambard Brunel.

ENVIRONS DE LONDRES.

Windsor (21 milles 1/4 à l'O., 3 sh. 9 d., 2 sh. 10 d., 1 sh. 9 d.; trajet en 1 h. 5 m. par le Great Western; 25 mil. 1/2 par le South Western, même prix. Départ à toutes les heures de la journée), château royal situé sur le bord de la Tamise, un des plus vastes palais du monde. Il a été fondé par Guillaume le Conquérant, considérablement agrandi par Édouard II et réparé par George IV. On peut le visiter les mardis, jeudis et vendredis, de 11 h. à 4 h., sur présentation d'un billet obtenu gratis, chez M. Mitchell, 38, Bond Street; Colnaghi, 14 Pall Mall; Ackermann, 96 Strand; Moon, 26 Threadneedle street. Les plus belles parties du château sont : la chapelle gothique, décorée avec une magnificence inouïe, surtout le chœur, ou sont consacrés les chevaliers de l'ordre de la Jarretière : il contient un mausolée en cuivre d'Édouard V (entrée, 6 d.); — la salle d'audience de la reine, ornée de fresques par Verrio; — la salle de Van Dyck, renfermant de beaux tableaux de ce maître; — la salle de Waterloo, où l'on voit de nombreux portraits de rois et d'hommes d'État peints par Lawrence; — la salle de bal, tapissée d'admirables Gobelins; — la salle de Saint-Georges, remarquable par sa belle cheminée

sculptée; — la salle des jardins, où est exposé un bouclier ciselé par Benvenuto Cellini, etc. Le parc est admirable. Une magnifique allée conduit à *Virginia Water*, v. situé dans une belle campagne boisée. Le village d'*Eton*, près de Windsor, est célèbre à cause de son collège aristocratique, fondé en 1440 par Henri VI.

Hampton Court, château royal situé à 15 milles de Londres, sur la rive g. de la Tamise (2 sh., 1 sh., 6 d.; 1 sh. 3 d.), appartenait autrefois à Wolsey. On y remarque le beau parc, les jardins, la treille de vignes sans égale dans le monde; le labyrinthe, et, dans le château, une galerie de tableaux, très-célèbre à cause des magnifiques cartons de Raphaël d'après lesquels ont été brodées les tapisseries de Berlin, voir R. 205.

Kew (7 milles sur la rive S. de la Tamise, 1 sh. et 9 d.). Les jardins botaniques sont ouverts tous les jours de 1 h. à 6 h. Les serres sont les plus belles du monde entier; la plus admirable est celle des palmiers. De larges allées mènent au parc de Richmond.

Excursions à *Harrow Scholl*, école célèbre; — au cimetière de *Kensal green*; — aux deux charmantes collines de *Hampstead* et de *Highgate* qui dominent Londres; — à Woolwich et à Deptford, voir R. 268; — à Greenwich, voir R. 268; — à Epsom, voir R. 270; — à *Wandsworth*, où se voit le grand télescope de M. Craig; etc.

L'excursion la plus recommandée est celle du **Palais de Cristal** ou de **Sydenham** (entrée, 1 sh. du lundi au vendredi; 2 sh. 6 d. le samedi; fermé le dimanche), que l'on peut atteindre par le chemin de fer de Brighton, par des embranchements partant de la station de Waterloo et de celle de Bricklayer's Arms et par des omnibus. L'édifice de fer et de verre, plus vaste que l'ancien palais de l'Exposition de Hyde Park, s'élève sur une colline au point le plus élevé d'un parc de 120 hectares. gracieusement disposé en pelouses et en massifs. La grande nef, divisée transversalement en cinq parties par trois grands transsepts, est ornée

d'orangers et de plantes de toute espèce entre lesquels brille le marbre des statues; des oiseaux font leur nid dans le feuillage et sur les lianes entrelacées. De chaque côté s'ouvrent des salles disposées d'après le style architectural d'une certaine époque et décorées de moulages appartenant aux mêmes périodes de l'art. Ainsi, l'on a les salles de Pompéi, Assyrienne, de l'Alhambra, Egyptienne, Gothique, Renaissance, etc. Une extrémité de l'édifice est consacrée aux plantes tropicales; elle est séparée de la nef par un grand rideau; à l'autre bout on voit des reproductions d'animaux groupés au milieu de plantes de leur pays. Toutes les dispositions ont été prises pour que le visiteur, en regardant et en s'amusant, soit forcé de se s'instruire. L'orchestre, le plus vaste du monde entier, peut contenir jusqu'à 5000 exécutants; au-dessus, s'élève un orgue magnifique construit expressément pour le palais. Les expositions des galeries supérieures sont faites à leurs risques et périls par des négociants locataires; les tableaux sont mis en vente au profit des artistes. Les machines sont situées sous le plancher de la salle; elles sont mues par la vapeur.

Dans les jardins, on remarque de magnifiques cascades, des berceaux de roses, de superbes jets d'eau dont l'un s'élève à une plus grande hauteur que celui de Cassel, voir R. 224, et l'*île géologique*, montrant par ses dispositions, ses falaises, ses couches, ses stratifications et les moulages de gigantesques animaux étendus sur ses rivages, comment la terre s'est formée et dans quel ordre se sont succédés les âges du globe.

De Londres à Boulogne par Folkestone, R. 265; — à Calais par Douvres, R. 266; — à Boulogne, Calais et Dunkerque par la Tamise, R. 267; — à Chatham, Rochester et Gravesend, R. 268; — à Dieppe par Newhaven, R. 270; — au Havre par Southampton, R. 271; — à Plymouth par Bristol, R. 274; — à Oxford, R. 275; — à Milford-Haven, R. 276; — à Birmingham et Liverpool, R. 277; — à Holyhead, R. 278; à Manchester, R. 280; — à Edimbourg,

par York, R. 285; — à Hull, R. 287; — à Yarmouth, R. 289.

ROUTE 273.

DE BRIGHTON A PORTSMOUTH.

44 milles 1/2. Chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 1 h. 30 m. par trains express, en 2 h. 5 m. par trains ordinaires. 1^{re} cl., 9 sh. 4 d.; 2^e cl., 7 sh.; 3^e cl., 4 sh. 8 d.

On passe par le tunnel de Windmill (200 yards) avant d'atteindre

3/4 mille. *Hove*.

4 milles 1/4. *Southwick*.

5 milles. *Kingston*.

6 milles. *Shoreham*. On franchit l'Adur, à l'embouchure duquel est situé **New Shoreham**, bourg maritime de 30 553 hab., qui possède une très-belle église du XIII^e siècle.

8 milles 1/4. *Lancing*.

10 milles 1/2. **Worthing**, 5370 h., ville de bains très-fréquentée, n'était, il y a quelques années, qu'un village.

12 milles 1/2. *Goring*.

15 milles. *Angmering*.

17 milles 1/2. **Arundel et Littlehampton**. Littlehampton, à g. de la station, est une ville de bains à l'embouchure de l'Arun. **Arundel** (hôt. : Norfolk, Arms, Crown, Bridge), V. de 2748 hab., située à 21 milles de Brighton, a un beau château, dont la seule possession confère le titre de comte à son propriétaire, sans qu'il soit besoin d'aucune patente de la couronne. Arundel a aussi une belle église gothique (Saint-Nicolas). Un canal dit, de Portsmouth et d'Arundel, l'unit à Portsmouth; voir ci-dessous.

19 milles. *Ford*.

20 milles 1/2. *Yapton*.

23 milles. *Bognor*; la station est à 3 milles du bourg maritime qui porte ce nom, ville de bains très-fréquentée pendant la belle saison.

26 milles. *Drayton*, station où l'on descend pour se rendre à (3 milles) *Goodwood*, la belle résidence du duc de Richmond; on y voit une belle galerie de tableaux et un parc d'environ 6 milles de circonférence.

28 milles. **Chichester, Cicestria** (hôt. : Dolphin, Wheatsheaf, Fleece, Globe), V. de 8662 hab., située sur le Lavant, à 2 milles de son embouchure dans la baie de Chichester, rebâtie au V^e siècle par le roi saxon Cissa, dont elle a pris le nom aujourd'hui; chef-lieu du comté de Sussex, dans lequel elle forme elle-même un comté particulier, a vu naître le poète Collins et possède un port réuni à la mer par une branche du canal d'Arundel à Portsmouth. La *cathédrale* (Chichester est le siège d'un évêché depuis 1075), construite au XII^e siècle, a subi de fréquentes réparations; elle renferme un monument élevé par Flaxman au poète Collins (+ 1756). On remarque encore à Chichester le palais de l'Évêque et les anciennes murailles de la ville.

31 milles. *Bosham*.

35 milles. *Eursworth*.

37 milles. *Havant*, v. de 2101 hab.

On laisse à dr., après cette station, l'embranchement qui se dirige sur Southampton, — *Fareham*, V. de bains de 3451 hab., très-fréquentée pendant l'été, — et *Gosport*, V. de 7414 hab.

44 milles 1/2. **Portsmouth, Portus Magnus** des Romains (hôt. : Georges, Fountain), V. de 72 096 hab., située sur la petite Ile de Portsea, dans le havre de Portsmouth, dont l'entrée sépare Portsmouth de Gosport, V. forte composée de deux bourgs : *Portsmouth* et *Portsea*; le premier, moins étendu et plus peuplé que le second, est l'une des places fortes les plus importantes du royaume. Portsmouth, l'un des principaux arsenaux de l'Angleterre, possède un magnifique port de guerre, situé au fond de la belle rade de Spithead, et qui pourrait contenir toutes les forces navales de la Grande Bretagne; — des chantiers de construction pour la marine royale; — de beaux bassins de réparation; — une école de marine (Royal Naval College); un observatoire; un hôpital de marins; — des pontons de dépôt pour les déportés.

On remarque à Portsmouth : l'église paroissiale, dont les parties les plus anciennes sont de 1220; la tour (120 pieds de haut) est de 1693. Ports-

mouth fait un commerce considérable d'œufs exportés de France.

Des bateaux à vapeur font le service de Portsmouth au Havre, voir R. 271, et de Portsmouth à Londres, voir R. ci-dessus et R. 270. — On peut également y aller par Southampton, voir R. 271. Portsmouth est à 18 milles de Southampton.

ROUTE 274.

DE LONDRES A PLYMOUTH, PAR BRISTOL.

246 milles $3/4$. Chemin de fer. 5 conv. par jour; traj. en 7 h. 30 m. par express, et 10 h. 10 m. par trains mixtes. 1^{re} cl., 49 sh. 10 d.; 2^e cl., 35 sh. 6 d.; 3^e cl., 20 sh. 6 d.

DE LONDRES A BRISTOL.

118 milles $1/2$. Trajet en 3 h. 15 m. et 7 h. 40 m. pour : 20 sh. 10 d., 15 sh. 8 d., et 9 sh. 10 d. — Prix un peu plus élevés par trains express.

Londres. Embarcadère de *Paddington*.

5 milles $3/4$. *Ealing*. A peu de distance d'Ealing se trouve le viaduc de Wharncliffe, qui a 900 pieds de long. On laisse à g. le magnifique établissement d'aliénés de Middlesex.

7 milles $1/2$. *Hanwell*.

9 milles $1/4$. *Southall*, station où on laisse à dr. le grand canal de jonction.

13 milles $1/4$. *West Drayton*. Embranchement sur *Uxbridge*, V. de 3236 hab. On laisse à g. *Runnemede*, où le roi Jean fut forcé d'octroyer la grande charte (1215).

16 milles $1/2$. *Langley*.

18 milles $1/2$. *Slough*. Résidence où sir John Herschell et son père ont fait une partie de leurs plus importantes découvertes. Embranchement sur (3 milles à g.) *Windsor* et *Eton*, voir R. 272.

22 milles $3/4$. *Maldenhead*, V. commerçante dans le comté de Berk. Outre le viaduc du Great Western, on y voit un magnifique pont de 13 ar-

ches qui a coûté 20 000 fr. Embranchement sur *High Wycombe*, la plus belle ville du Buckinghamshire.

31 milles. *Twysford*.

36 milles. *Reading* (hôt. : Bear, Railway, George, Upper ship, Lower ship), V. très ancienne de 21 456 h., capitale du Berkshire, prise au ix^e siècle par les Danois, après la défaite d'Alfred le Grand. On y voit les ruines d'une abbaye de bénédictins fondée en 1112 par Henri I^{er}. Chemin de fer de Reading pour *Farnborough* et *Guildford*, voir R. 271; — pour *Basingstoke*, voir R. 271; — pour *Hungerford* (hôt. : Black Bear, Three Swans), V. commerçante située sur le Kennet.

On franchit plusieurs fois la Tamise, de Reading à la station de *Wallingford*.

4 milles $1/2$. *Pangbourne*, conserve des restes d'antiquités romaines.

44 milles $3/4$. *Goring*, qui possédait autrefois un couvent d'Augustins dont on voit quelques débris, est relié par un pont sur la Tamise à *Streatley* (Berkshire).

On franchit une dernière fois la Tamise avant

47 milles $3/4$. *Wallingford*, b. de 8064 hab.; situé à 3 milles de la station.

53 milles $1/4$. *Didcot*. De cette station, un embranchement qu'on laisse à dr. se dirige sur Oxford, voir R. 275.

56 milles $1/2$. *Steventon*. On franchit la Wilts et le canal de Berk.

60 milles $1/4$. *Wantage*, V. de 2951 h., a vu naître Alfred le Grand.

64 milles. *Faringdon*, b. de 2456 h.; qui fait un grand commerce de porcs.

71 milles $1/2$. *Shrivenham*.

77 milles $1/4$. *Swindon Junction*. Un embranchement qu'on laisse à dr. se dirige de cette station sur *Stonehouse* et *Gloucester*. Voir R. 276.

83 milles. *Wootton Bassett*. On laisse à g. à 6 milles *Calne*, b. ancien, de 5195 hab., qui possède une belle église.

94 milles. *Chippenham* (hôt. : White hart, Angel, Rose and Crown), V. de 6283 hab.; situé sur l'Avon.

98 milles $1/2$. *Corsham*. On laisse à g. l'embranchement qui se dirige par *Westbury*, V. ancienne de 7029 h.;

sur Bridport, Dorchester et Weymouth. Voir R. 271.

102 milles: *Bor*, station près de laquelle se trouve le tunnel de ce nom. (1 mille $\frac{3}{4}$ de long, 30 pieds de large et 30 pieds de haut.)

106 milles $\frac{3}{4}$. *Bath*, *Bathonia*, *Badonia* (hôt. : York House, White Hart, White Lion, Castle and Ball, Angel). V. très-ancienne; de 54 240 h., fondée avec ses bains par les Romains sous le nom d'*Aqua-Solis*, baignée par l'Avon, l'une des mieux bâties et des plus régulières de l'Angleterre, doit sa célébrité à ses eaux thermales (de 44 à 47° C.). Les principales sources sont celles dites *King's* et *Queen's springs*. Bath, dont les établissements étaient les plus réputés du royaume au siècle dernier, est encore une des plus importantes villes de bains, et possède des hôpitaux pour les malades pauvres de toute l'Angleterre. L'église de l'abbaye ou cathédrale, fondée en 1495, fut terminée en 1582 seulement, restaurée en 1606, et encore une fois plus récemment; la chapelle du prieur Bird renferme de belles sculptures et quelques monuments remarquables. Bath possède encore 24 églises ou chapelles appartenant au culte établi, et 16 chapelles séparatistes. L'hôtel de ville est un bel édifice.

Un embranchement du chemin de fer, qu'on laisse à g., se dirige de Bath sur (8 milles) *Bradford*, V. manufacturière de 4240 hab., et de Bradford, par Westbury, sur Southampton et sur Weymouth. Voir R. 271.

108 milles $\frac{1}{4}$. *Twerton*.

111 milles $\frac{1}{4}$. *Saltford*.

113 milles $\frac{3}{4}$. *Keynsham*. On traverse le tunnel de Brislington ($\frac{5}{8}$ de mille) et on entre ensuite dans le grand tunnel (330 yards de long, 30 pieds de large, 50 pieds de haut).

118 milles $\frac{1}{2}$. *Bristol* (hôt. : Royal Western, White Lion, Swan, Comberland, Bath, Royal, Gloucester); V. ancienne; industrielle, manufacturière et commerciale de 137 328 hab., située moitié dans le comté de Somerset, moitié dans celui de Gloucester. Les rivières d'Avon et de Frome la versent. Elle a près de 8 milles circonférence, et couvre environ 2400

arpents. Elle est le siège d'un évêché érigé en 1541, la patrie du navigateur Cabot et du poète Chatterton (+ 1770). Son port est accessible aux plus grands bâtiments avec la marée; ses docks furent formés en 1804 et améliorés en 1849. Elle possède des sources thermales salines (+ 59° C.) et des bains très-fréquentés. La cathédrale de Bristol appartenait autrefois à un monastère de l'ordre de Saint-Augustin. — La Bourse (1740-1741) a coûté environ 50 000 fr.

Chemin de fer de Bristol à Stonehouse. Voir R. 276.

Bateaux à vapeur de Bristol pour (36 h.) Belfast, 20 sh. et 10 sh.; — pour (2 h.) Cardiff, 3 sh. et 1 sh. 6 d.; — pour (9 h.) Caermathen, 13 sh. et 7 sh. 6 d., enfants au-dessous de 12 ans, 6 sh. 6 d. et 4 sh.; — pour (2 h.) Chepstow, 2 sh. 6 d. et 1 sh. 6 d.; — pour Cork, 21 sh. et 18 sh. 6 d.; — pour (20 h.) Dublin, 20 sh. et 10 sh.; — pour (60 h.) Glasgow, 20 sh. et 12 sh. 6 d.; — pour (12 h. $\frac{1}{2}$) Bayle; — pour (28 h.) Liverpool, 12 sh. 6 d. et 5 sh.; — pour (2 h. $\frac{1}{2}$) Newport, 3 sh. et 1 sh. 6 d.; — pour Swansea, 4 sh. et 2 sh. Ces prix étant sujets à des changements fréquents, nous engageons les voyageurs à consulter à ce sujet le guide de Bradshaw du mois.

DE BRISTOL A PLYMOUTH.

128 milles $\frac{1}{2}$. # conv. par jour; traj. en 5 h. 5 m. par trains express, en 6 h. 50 m. par trains ordinaires. 1° cl., 29 sh.; 2° cl., 19 sh. 10 d.; 3° cl., 10 sh. 8 d. $\frac{1}{2}$.

On laisse à dr. le chemin de fer de Stonehouse, voir ci-dessus, et on entre dans un tunnel de 100 yards avant d'atteindre

8 milles (126 milles $\frac{1}{2}$ de Londres) *Nailsea*.

12 milles (130 $\frac{1}{4}$) *Fattón*, d'où part (à dr.) un embranchement qui se dirige sur le v. maritime de *Clevedon*, situé au bord de la baie du canal de Bristol.

15 milles $\frac{1}{2}$. (134 m.) *Bauwel*.

18 milles $\frac{1}{2}$ (137 m.) *Weston super mare*. Un embranchement d'un mille

et demi se dirige à dr. vers ce v. de bains.

27 milles (145 1/2). **Highbridge**, d'où part à g. un embranchement sur **Glastonbury** (hôt. : George, Pilgrim's, White hart, Crown), V. ancienne de 3125 hab., célèbre par la riche et puissante abbaye de ce nom, dont le dernier abbé fut pendu pour avoir refusé de livrer l'abbaye à Henri VIII. Les ruines du monastère renferment les cendres des rois Arthur et Edgar, dont les tombeaux sont maintenant défigurés ou détruits; il ne reste d'intact que la chapelle de Saint-Joseph et la cuisine. Une belle croix, mais mutilée, s'élève au centre de la ville.

33 milles (151 1/2). **Bridgewater** (hôt. : Royal Clarence, Globe, White), V. de 10 317 hab., située sur le Parret. Elle fut réunie au royaume par le roi Jean, qui y bâtit un château. Elle fait un bon commerce de cabotage.

39 milles (157 1/2). **Durston**.

44 milles 3/4 (163 1/4) **Taunton** (hôt. : Castle, Sweets, London Inn, White Heart, George), V. ancienne de 14 176 hab.; l'une des plus importantes du Somersetshire. On y voit les restes d'un château que l'on suppose avoir été bâti en l'an 700; une de ses églises, qui se distingue par son élégance et sa splendeur, a un lutrin et une chaire richement sculptés.

51 milles 3/4 (170 1/4). **Wellington** (hôt. : Squirrel, King's Arms, London Inn), jolie V. du Devonshire de 3926 hab. Elle a donné son nom au duc de Wellington. Elle possède une remarquable église gothique.

60 milles 3/4 (179 1/4). **Tiverton**. Un embranchement partant (à dr.) de la station, se dirige sur la ville de ce nom (11 141 hab.).

63 milles (181 1/2). **Collumpton**, V. manufacturière de 2765 hab. L'église, fort ancienne, se compose de trois ailes, dont l'une est un beau modèle d'architecture gothique.

67 milles (185 1/2). **Hele**. — On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige d'Exeter sur (39 milles 1/2) **Bideford** (hôt. : Commercial, New Inn), V.

de 5775 hab., située sur la baie qui porte son nom, et sur le bord de la Torridge, que traverse un beau pont de 24 arches.

75 milles 1/2 (194 m.). **Exeter** (hôt. : Clarence, New London, Half-Moon, Star, Globe, White Lion), V. de 40 688 hab., située sur l'Exe, que traverse un beau pont (il a coûté 20 000 l. st.), capitale du Devonshire, possède une belle *cathédrale* (Saint-Pierre), dont on remarque la tour du nord, où se trouve une immense cloche du poids de 12 500 liv. Saint-Pierre renferme de nombreux tombeaux, de beaux vitraux et un magnifique trône épiscopal; — les ruines du château de Rougemont, qui remonte, suivant la tradition, au temps de Jules César, et qui fut la résidence des rois West-Saxons; — un hôtel de ville, reconstruit en 1464.

Un chemin de fer en projet doit relier Exeter à Londres directement.

Chemin de fer pour Bidefort, voir ci-dessus.

On laisse à g. **Topsham**, b. de 2717 hab., situé au confluent de l'Exe et la Clist.

84 milles 1/4 (202 1/4). **Starcross**. On côtoie la mer.

87 milles 3/4 (205 3/4). **Dawlish**, v. fréquenté par les baigneurs pendant la belle saison.

90 milles 3/4 (208 3/4). **Teignmouth** (hôt. : Royal, Queen's Hôtel, Devon Arms, Half Moon), V. ancienne de 5013 hab., dont les bains jouissent d'une grande vogue.

95 milles 3/4 (213 3/4). **Newton**, station d'où part à g. un embranchement qui se dirige sur (5 milles) **Torquay**, V. de bains qui s'est rapidement accrue dans ces derniers temps.

104 milles 1/2 (222 1/2). **Totness** (hôt. : Seven Sars, Seymour, Dartmouth, Oxford Arms), V. ancienne de 4419 hab., qui possède une belle église et les restes d'un château bâti par Guillaume le Conquérant.

111 milles 1/2 (229 1/2). **Brent**.

113 milles 1/2 (231 1/2). **Kingsbridge**.

116 milles 3/4 (234 m.). **Joy Bridge**.

— On franchit l'Erme sur un beau viaduc.

123 milles 1/2 (241 1/2). **Plympton**.

v. de 933 hab., a vu naître sir Joshua Reynolds, dont l'hôtel de ville possède un beau portrait peint par lui-même.

128 milles $1/2$ (246 $1/2$). **Plymouth** (hôt. : Royal, Commercial, Navy, Clarence, Globe, Marine, King's Arms), V. maritime de 52 221 hab., située sur la Plym, à son confluent avec la Tamar, dont la réunion forme un bon port, a beaucoup souffert des pestes de 1579, 1581 et 1626; possède un beau port défendu par les fortifications de la terre ferme et par celles de l'île de Drake, et composé, à proprement parler, de 2 ports: l'un, qui s'appelle *Hamoaze*, est formé par l'estuaire de la Tamar et reçoit les vaisseaux de guerre, dont il peut contenir une centaine; l'autre, qui a reçu le nom de *Catwater*, formé par l'estuaire de la Plym, peut contenir 1000 vaisseaux marchands (le commerce de Plymouth avec la Baltique, la Méditerranée et les Indes occidentales est fort important). La *jetée* (Break water), l'un des ouvrages les plus remarquables des temps modernes, fut commencée en 1812. Sa base a 1 mille de long, et le sommet offre une belle promenade, terminée par un phare élevé de 23 mètr. au-dessus de la jetée. — On remarque encore à Plymouth : l'église de Saint-André, qui renferme un monument élevé au comédien Charles Mathieu; — le grand édifice d'ordre ionique, situé dans George's Street et qui se compose : du théâtre, du Royal Hôtel et des salles de réunion; — l'hôtel de ville; — l'Athenæum, la bibliothèque publique, la douane, les bains royaux, le *Freemason's Hall*. — Des courses de chevaux ont lieu deux fois par an à Plymouth, et des régates, tous les ans.

Une ligne de chemin de fer (dont une partie est encore en construction) doit relier Plymouth à **Penzance**, V. de 9214 hab., située au point extrême du S. O. de la Grande-Bretagne et au cap Land's End. — Sur cette ligne, près de Plymouth, on remarque le pont de Saltash, un des plus beaux travaux de l'Angleterre.

Bateaux à vapeur pour Cork, Falmouth et Dublin, Liverpool, Londres,

Madère, Southampton, Ténériffe et la côte occidentale d'Afrique (voir le Guide de Bradshaw du mois).

ROUTE 275.

DE LONDRES A OXFORD.

63 milles $1/2$. Par le chemin de fer (Great Western). 8 conv. par jour; traj. en 2 h. et en 4 h. 1^{re} cl., 11 sh.; 2^e cl., 8 sh. 4 d.; 3^e cl., 5 sh. 3 d.

53 milles $1/4$ de Londres à Didcot, voir R. précédente.

A Didcot, on laisse à g. la ligne qui se dirige sur la baie de Saint-David, voir R. 276, et sur Plymouth, voir R. 274. On franchit la Tamise avant

56 milles $1/2$. *Culham*, station où descendent les voyageurs qui se rendent à (2 milles $3/4$) *Abingdon*, b. de 5954 hab. — On franchit encore une fois la Tamise qu'on côtoie.

63 milles $1/2$. **Oxford**, *Oxonia*, *Oxonium* (hôt. : Angel, Star, Mitre, Roebuck's Hotel, King's Arms, Golden Cross, Three Cups, Three Goats), V. de 27945 hab., située sur une éminence dans une vallée, au confluent de l'Isis et de la Cherwell, résidence du roi Alfred et de Canut, prise d'assaut par Guillaume le Conquérant (1067), qui y bâtit un château (aujourd'hui transformé en prison et en maison de correction), fut la résidence d'Henri II, dont elle vit naître le fils, Richard Cœur-de-Lion. La peste y enleva, sous le règne d'Édouard III, le quart des étudiants de son Université. Oxford est aujourd'hui le chef-lieu du comté de ce nom et forme lui-même un comté particulier; c'est aussi le siège d'un évêché et d'une Université, qui passe à tort pour avoir été fondée par Alfred le Grand, mais qui n'en est pas moins une des plus anciennes de l'Angleterre et une des plus célèbres en Europe. Le premier bienfaiteur du collège de l'Université d'Oxford fut William de Durham, recteur de War-mouth, qui mourut en 1249. L'Université comprend 23 autres collèges; fondés à différentes époques, du xiii^e au xviii^e siècle, et qui possèdent, pour la plupart, une bibliothèque et une chapelle particulière. Ils sont régis

par les statuts de la fondation, et le principal doit le plus souvent être un ecclésiastique. — Les établissements qui se rattachent à l'Université sont : La *bibliothèque Bodléienne*, fondée au xvi^e siècle par sir Thomas Bodley, et renfermant une des plus belles collections de manuscrits qui existent en Europe; — la *galerie de peintures*; — le *théâtre*, bâti au xvii^e siècle par Gilbert Sheldon, archevêque de Cantorbéry. — Les salles de lecture de Clarendon; — le musée d'Ashmole (Ashmolean museum), qui renferme la collection de l'antiquaire de ce nom; — la *bibliothèque Radcliffe*, placée dans un bel édifice construit en 1737; — l'*observatoire Radcliffe*; — l'*imprimerie* (new University printing office), dont les bâtiments sont de 1826.

Chemins de fer d'Oxford pour : (65 milles 3/4) **Birmingham**, voir R. 277, en passant par **Woodstock**, V. de 7983 hab., célèbre par ses fabriques de gants, et qui possède un bel hôtel de ville. — **Strafford-sur-Avon**, v. de 3372 hab., patrie de Shakspeare: la maison qui le vit naître est située dans Henley Street; — (57 milles 1/2) **Worcester** (hôt.: Star and Garter, Crown, Bell), V. de 27 528 hab., située sur la Severn, capitale du comté de ce nom, et qui possède une belle cathédrale du xiii^e et du xiv^e siècles, restaurée en 1830. Elle a 130 mètr. de long, 28 mètr. de large et 54 mètr. de haut. La tour renferme 8 cloches, dont la plus grosse pèse 6600 liv. On remarque à l'intérieur : le choeur; le tombeau du roi Jean (le plus ancien monument royal de l'Angleterre); le tombeau gothique du prince Arthur, fils d'Henri VII. Les bâtiments claustraux, occupés autrefois par les moines, sont aujourd'hui la demeure des dignitaires de la cathédrale. — Les autres édifices de Worcester sont : le *palais épiscopal* situé près de la Severn, habité en 1788 par Georges III, — l'*hôtel de ville* (Town hall); — le *Guild hall*; — la *tour d'Edgar*, Edgar's Tower, curieux spécimen d'antiquités. — Pour (31 milles 1/2) **Bletchley**, voir R. 277. — (31 milles 1/2) **Buckingham** (hôt.: White Hart,

Swan and Castle), V. de 8069 hab., bâtie sur l'Ouse, et qui a beaucoup souffert de l'incendie de 1725.

ROUTE 276.

DE LONDRES A MILFORD HAVEN ET A LA BAIE DE SAINT-DAVID.

A. De Londres à Milford Haven.

285 milles. Chemin de fer. 5 conv. par jour; traj. en 8 h. 40 m. et 14 h. 45 m. pour : 1^{re} cl., 50 sh. 2 d.; 2^e cl., 37 sh. 10 d.; 3^e cl., 23 sh. 9 d. 1/2.

DE LONDRES A GLOUCESTER.

114 milles. 7 conv. par jour; traj. en 4 h. 40 m. par trains express, en 7 h. 20 m. par trains omnibus. 1^{re} cl., 20 sh.; 2^e cl., 15 sh.; 3^e cl., 9 sh. 6 d.

77 milles 1/4. De Londres à Swindon-Junction, voir R. 274.

81 milles 1/2. **Purton**.

85 milles 1/2. **Minety**. — On laisse à dr. Rembranch. qui se dirige sur (9 milles 3/4) **Cirencester**, V. de 6096 hab., située sur la Churn. Elle possède une des plus belles églises gothiques du royaume, et des fabriques de tapis.

91 milles 3/4. **Tetbury-Road**; on traverse un tunnel avant

99 milles 1/2. **Brimscumb**.

102 milles 1/4. **Stroud** (hôt.: George, Golden Heart, Swan, Lamb), V. de 36 535 hab., située au confluent du Frome et de la Slade.

105 milles. **Stonehouse**. On laisse à g. le chemin de fer de Bristol, voir R. 274.

114 milles. **Gloucester** (hôt.: Albion, King's head, Bell, Greyhound, Spread Eagle), V. de 17 572 hab., située sur la Severn, capitale du comté qui porte son nom, possède une cathédrale commencée en 1047 (elle mesure 140 mètr. de long, 47 mètr. de large, et sa tour a 43 mètr. de hauteur), dont on remarque les stalles, la grande fenêtre de l'est (la plus grande d'Angleterre), et quelques tombeaux, parmi lesquels nous citerons celui du docteur Jenner.

Un chemin de fer conduit de Gloucester à Worcester, voir R. 275, et à Birmingham, voir R. 277, par (7 milles)

Cheltenham (hôt. : Plough, Queen's, Imperial, Bellevue), V. de 35051 hab., située sur la Chelt, affluent de la Severn, et qui doit sa célébrité à ses eaux minérales ferrugineuses, découvertes en 1716.

Un autre embranchement partant également de Gloucester se dirige sur Manchester, voir R. 270, en passant par (30 milles 1/4) **Hereford** (hôt. : City Arms, Green Dragon, Mitre), V. de 12113 hab., patrie de Garrick, où l'on remarque : la *cathédrale*, reconstruite sous Guillaume I^{er}, endommagée en 1786 par la chute du fronton de l'ouest, reconstruit depuis : — le *palais épiscopal* et la *bibliothèque*, qui renferme un grand nombre de manuscrits ; — et par (51 milles d'Hereford) **Shrewsbury** (hôt. : Lion, Raven, George, Raven and Bell), V. de 19681 hab., située sur deux éminences et entourée de trois côtés par la Severn. Elle fut plusieurs fois la résidence des rois d'Angleterre. — A 4 milles de Shrewsbury, à Battlefield Church, eut lieu un combat (1403) entre Henri IV et Hotspur. — On voit à 4 milles également, mais dans une autre direction, les ruines de l'abbaye d'Haughmont, fondée en 1100.

DE GLOUCESTER A MILFORD-HAVEN.

171 milles. Chemin de fer. 5 conv. par jour : traj. en 4 h. par express, en 7 h. 25 m. par trains omnibus pour : 1^{re} cl., 30 sh. 2 d.; 2^e cl., 22 sh. 10 d.; 3^e cl., 14 sh. 3 d. 1/2.

7 milles 1/4 (121 milles 1/4 de Londres). **Grange Court**.

10 milles 3/4 (134 3/4). **Newnham**. On côtoie jusqu'à Cardiff, voir ci-dessous, l'embouchure de la Severn.

16 milles 1/4 (130 1/4). **Catcombe**.

19 milles 1/4 (133 1/4). **Lydney**.

22 milles (136 m.). **Woolaston**.

27 milles 1/4 (141 1/4). **Chepstow** (hôt. : Beaufort Arms, George), V. de 4295 hab., qui fait un commerce considérable de bois et de charbon. On y remarque surtout les ruines pittoresques de son château, situé au bord d'un précipice qui domine la Wye, et dont les constructions les plus anciennes remontent au

x^e siècle et le pont de Chepstow. — Bateaux à vapeur pour Bristol en 2 h. (2 sh. 6 d. et 1 sh. 6 d.).

32 milles 1/4 (146 1/4). **Portskewett**.

37 milles (151 m.). **Magor**.

40 milles 3/4 (154 3/4). **Llanicern**.

44 milles 1/2 (158 1/2). **Newport**, V. et port de commerce, située sur la Severn et le canal de Bristol, possède un beau pont jeté sur l'Usk, et un château.

Bateaux à vapeur pour (2 h. 1/2) Bristol; prix : 3 sh. et 1 sh. 6 d.

On laisse à dr. le chemin de fer qui se dirige de Newport sur (26 milles) **Monmouth** (hôt. : Beaufort Arms, White Swan), V. de 5710 hab., située au confluent du Monnow et de la Wye ; — et sur Hereford, voir ci-dessus.

49 milles 3/4 (163 3/4). **Marshfield**. — On laisse encore à dr. un autre embranchement qui se dirige par le N. sur les V. de Monmouth et Hereford, voir ci-dessus, et sur plusieurs localités sans intérêt pour le voyageur.

56 milles 1/4 (170 1/4). **Cardiff** (hôt. : Cardiff's Arms, Angel, White Lion), V. de 24000 hab., située sur le canal de Bristol, à l'embouchure de la Taff, capitale du comté de Glamorgan, fait un commerce considérable de charbon et possède un vieux château du x^e siècle, auquel on a ajouté des constructions modernes.

Bateaux à vapeur de Cardiff pour (2 h.) Bristol. 3 sh. et 1 sh. 6 d.; — Cork, 17 sh. 6 d. et 7 sh.

On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige par le N., avec plusieurs ramifications à dr. et à g., sur (24 milles) **Merthyr Tydfil** (hôt. : Railway, Angel), V. de 11684 hab., très-importante par ses produits métallurgiques.

58 milles 1/2 (172 1/2). **Ely**, station d'où l'on se rend à (1 mille 1/2) **Llandaff**, qui ne possède que des restes de son ancienne cathédrale ; — et à (10 milles) **Cowbridge** (hôt. : Bear, Horse and Groom), b. de 1066 hab., situé sur la Ddau, et qui possède deux châteaux.

68 milles 1/4 (181 1/4). **Llantrissant**.

72 milles 1/2 (186 1/2). **Pencoed**.

76 milles 1/4 (190 1/4). **Bridgeend**, V. irrégulière, située sur l'Ogmore, à

5 milles de laquelle on peut voir les restes de la belle abbaye d'Evenny.

82 milles (196 m.). *Pyle*.

88 milles 1/2 (202 1/2). *Port Talbot*.

91 milles 3/4 (205 3/4). *Briton Ferry*, situé sur la Neath.

208 milles. *Neath* ou *Nedd*, V. commerçante de 5841 hab., l'ancien *Nidum* d'Antonin.

On laisse à dr. le chemin de fer qui se dirige sur *Merthyr Tydfil*, voir ci-dessus.

97 milles 1/4 (211 1/4). *Llansamlet*.

100 milles (214 1/2). *Landore*, d'où part à g. un embranchement qui se dirige sur (216 milles de Londres) *Swansea* (hôt. : *Bush Castle*, *Mackworth's Arms*), autrefois *Aber-Tawy*, V. de 31461 hab., située à l'embouchure de la Tawe dans le canal de Bristol, au centre d'une belle baie. Elle possède un bon port, des chantiers de construction et les fonderies de cuivre les plus importantes du monde entier. Ses bains de mer sont très-fréquentés pendant la belle saison. — Bateaux à vapeur de Swansea pour : Belfast en 28 h. pour 20 sh. et 10 sh.; — Bristol, pour 4 sh. et 2 sh.; — Glasgow, en 48 h. pour 20 sh. et 12 sh. 6 d.; — Ilfracombe, pour 6 sh. et 4 sh.; — Liverpool, en 24 h. pour 12 sh. 6 d. et 5 sh.; — Milford, en 5 h. pour 5 sh. et 3 sh.

104 milles 1/4 (219 1/4). *Gower Road*. Le S. O. du district de Gower est habité par une colonie de Flamands émigrés sous Henri I^{er}.

107 milles 1/4 (221 1/4). *Loughor*.

111 milles (225 m.). *Llanelli*.

On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige sur *Llandilofawr* (hôt. : *Cawdor's Arms*), V. de 5758 hab., située sur la Towey et *Llandovery*, V. de 1927 hab., située sur la Bran.

115 milles (229 m.). *Pembrey*.

120 milles (234 m.). *Kidwelby*, dont le château fut, dit-on, bâti par Guillaume de Londres, aventurier normand, en 1094. Il appartient aujourd'hui au comte de Cawdor.

124 milles 1/2 (238 1/2). *Ferryside*.

244 milles 3/4. *Caermarthen* (hôt. : *Joy Bush*, *White Lion*, *Boar's Head*), *Maridunum*, station romaine, V. ancienne et commerçante, de

10524 hab., située sur la Towey, a vu naître Merlin l'enchanteur, et possède un bel hôtel de ville.

139 milles (253 m.). *Saint Clears*.

144 milles 1/2 (258 1/2). *Whitland*.

150 milles (264 m.). *Narberth* (hôt. : *Rutzen Arms*, *Golden Lion*), V. de 1392 hab. On remarque les ruines pittoresques de son château.

156 milles 1/2 (270 1/2). *Charleston Road*.

161 milles 3/4 (275 3/4). *Haverfordwest* (hôt. : *Castle*, *Mariner's Hôtel*, *King's Arms*), V. de 6580 hab., située sur la Cleddy, par laquelle elle communique avec la mer.

On laisse à dr. la R. d'Haverfordwest à Saint-David, voir ci-dessous B.

166 milles 1/2 (280 1/2). *Johnston*.

171 milles (285 m.). *Milford Haven* (hôt. *Nelson*), V. ancienne dont le port, un des meilleurs qui existent en Europe (il pourrait, dit-on, renfermer tous les navires de l'Angleterre), a beaucoup perdu de son importance depuis l'établissement des docks de Pembroke. **Pembroke** (à environ 5 milles par bateau; hôt. : *Dragon*, *Lion*) est une V. de 10707 h., située dans une des anses de Milford-Haven, et la capitale du comté de Pembroke. On y remarque les restes de son château qui vit naître Henri VII, et qui est un des plus beaux monuments anciens de la Galle du Sud.

Bateaux à vapeur de Pembroke pour Bristol et Waterford.

B. De Londres à la baie de Saint-David.

291 milles 3/4. Par le chemin de fer et la diligence.

275 milles 3/4 de Londres à Haverfordwest par le chemin de fer, voir ci-dessus A.

291 milles 3/4 (16 milles d'Haverfordwest). *Saint-David's* (hôt. *Commercial*), V. ancienne de 2460 hab., aujourd'hui déchu, mais riche encore en monuments religieux.

On y remarque surtout : la cathédrale qui possède un trône épiscopal d'un beau travail; — les ruines du palais épiscopal fondé au xiv^e siècle, et une chapelle qui appartenait au collège de Sainte-Marie, aujourd'hui détruit.

ROUTE 277.

DE LONDRES A BIRMINGHAM ET A LIVERPOOL.

A. De Londres à Birmingham.

113 milles. Chemin de fer. 9 conv. par jour; traj. en 4 h. 50 m. par trains express, en 9 h. par trains omnibus; 1^{re} cl., 20 sh.; 2^e cl., 15 sh.; 3^e cl., 9 sh. 5 d.

82 milles 3/4 de Londres à Rugby (voir ci-dessous B).

On laisse à g., en quittant Rugby, l'embranchement qui se dirige sur (16 milles 1/4) Leamington et sur Warwick (voir ci-dessous B); à dr. la ligne principale qui se dirige sur Liverpool (voir ci-dessous B), et deux embranchements sur les villes situées à l'E. de Rugby.

89 milles 1/4. **Brandon**. On traverse un viaduc avant d'arriver à

94 milles. **Coventry**, V. ancienne de 36 812 hab. On laisse à g. l'embranchement de Warwick (voir ci-dessous B), et celui qui rejoint la ligne principale à **Nuneaton** (voir B).

97 milles 1/2. **Allesley Gate**.

99 milles. **Dooker's Lane**; on traverse encore un viaduc avant

103 milles 1/4. **Hampton Junction**; on laisse à dr. l'embranchement qui rejoint la ligne principale à **Tramwarth** (voir ci-dessous B).

106 milles 1/2. **Marston Green**.

109 milles. **Spechford**.

112 milles 1/2. **Birmingham** (hôt.: Royal, Nelson, Stork, Union, Beech's, Queen's, Eagle and Tun), V. commerçante et manufacturière de 232 841 h., située au centre d'un réseau de chemins de fer, relié avec Londres par un canal, possède des fabriques importantes d'armes blanches et d'armes à feu, de coutellerie; des fonderies, des ateliers de construction. Le faubourg de Soho renferme les principales manufactures. On remarque parmi les édifices de Birmingham: l'église de **Saint-Martin**, dont le clocher seul n'a pas subi de changement depuis sa construction; — l'église **Saint-Philippe**; — l'hôtel de ville, bel édifice d'ordre corinthien, bâti en marbre d'Anglesey.

Il mesure 55 mètr. de long., 35 mètr. de large, 24 mètr. de haut; le salon, de 46 mètr. de long sur 22 mètr. de large, renferme une des plus grandes orgues qui soient en Europe.

Chemin de fer de Birmingham pour **Stafford** (voir ci-dessous B), **Lichfield**, **Tamworth**, **Coventry** et **Rugby**, **Bletchley** (voir B.); — pour **Oxford**, et 27 milles 1/2. **Worcester** (voir R. 275).

Chemin de fer en projet pour **Hereford** (voir R. 276).

B. De Londres à Liverpool.

202 milles. Chemin de fer. 10 conv. par jour; traj. en 5 h. 55 m. par trains express; en 11 h. 10 m. par trains mixtes. 1^{re} cl., 37 sh.; 2^e cl., 27 sh.; 3^e cl., 16 sh. 9 d.

Le chemin part d'Euston-Square; cet embarcadère, terminé en 1849, est un bel édifice. Il a coûté 150 000 liv. st.

Camden Town est le lieu de dépôt du matériel de la Compagnie; on laisse à g. l'embranchement sur **Kensington**, et on traverse le tunnel de **Primrose Hill** (1212 mètr.).

3 milles. **Kilburn**.

6 milles 1/4. **Willesden**.

8 milles 1/4. **Sudbury**.

11 milles 1/2. **Harrow on the Hill**, V. de 4951 hab. **Byron** et sir **R. Peel** ont été élèves de l'école de **Harrow**.

13 milles 1/2. **Pinner**.

16 milles 1/4. **Bushey**.

17 milles 3/4. **Watford**, V. de 3800 h., située à 3/4 de mille de la station. On laisse à dr. l'embranchement sur (8 milles environ), **Saint-Albans** (hôt.: Woolpack, George, Pea Hen), V. ancienne de 7185 hab., qui fut le théâtre de deux batailles (1455), victoire de **Richard d'York** sur **Henri VI**, et (1461) victoire de **Marguerite d'Anjou** sur le comte de **Warwick**, le faiseur de rois, et qui possède une belle église appartenant autrefois à une abbaye de bénédictins.

On traverse ensuite le tunnel de **Watford** (1764 mètr.).

21 milles. **King's Langley**. On franchit le grand canal de jonction.

24 milles 1/2. **Boxmoor**. On franchit encore une fois le même canal.

28 milles. *Berkhampstead*, V. de 2943 hab. On traverse le tunnel de North Church (328 mètr. de long).

31 milles $3/4$. *Tring*.

36 milles $1/4$. *Cheddington*, d'où part un embranchement sur (7 milles) *Aylesbury* (hôt. : George, White Heart); V. ancienne de 26794 hab., à 2 milles de laquelle est située *Hartwell House*, qui fut pendant plusieurs années la résidence de Louis XVIII, alors comte de Provence, et de la duchesse d'Angoulême.

40 milles $1/2$. *Leighton Junction*. On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige sur *Dunstable* (hôt. : Sugar Loaf, Read Lion), V. manufacturière de 3589 hab., dont l'église appartenait à un ancien prieuré.

Leighton Buzzard (hôt. : Swan, Unicorn, Bell, Elephant), V. de 4465 hab., située sur l'Ouzel, à $1/2$ mille de la station, possède une croix pentagonale d'une belle architecture, et une vieille église qui mérite une visite.

On traverse le tunnel de Lipslade (264 mètr.).

46 milles $3/4$. *Bletchley Junction*. On laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur Oxford (voir R. 275) et sur Birmingham (voir ci-dessus A); à dr. celui qui se dirige sur (16 milles) *Bedford* (hôt. : Swan, George), V. de 11693 hab., située sur l'Ouse, navigable jusqu'à la mer. Elle possède une église (Saint-Pierre), dont on remarque une des portes, de style normand, les fonts baptismaux et les vitraux anciens.

52 milles $1/2$. *Volverton*, station où se trouve le matériel de la Compagnie. On franchit le viaduc de Volverton (220 mètr. de long).

60 milles. *Road*.

63 milles. *Blisworth*; on laisse à dr. l'embranchement sur (4 milles) *Northampton* (hôt. : George, Angel, Peacock, Dolphin), V. ancienne de 26657 hab., située sur la Nen, théâtre d'une bataille sanglante (1460), où les Lancastriens furent défaites par Warwick, le faiseur de rois, et où Henri VI fut fait prisonnier. On y visite : l'église de tous les Saints; — l'église Saint-Pierre, d'architecture normande; — l'église du Saint-Sépulchre, fon-

dée, dit-on, au xiii^e siècle, par les Templiers; — l'hôtel de ville; — la *County Hall*; — la nouvelle halle aux bles, etc. — Au delà de Blisworth, on franchit le pont suspendu de Rugby, et on traverse le tunnel de Stowehill (457 mètr.).

69 milles $3/4$. *Weedon*, qui possède de beaux établissements militaires.

75 milles $1/4$. *Crick*; on traverse le tunnel de Kilsby (585 mètr.); il a coûté plus de 300 000 liv. st.

82 milles $3/4$. *Rugby* (hôt. : Eagle, George, Three Horse-Shoes), V. de 6317 hab., située à 1 mille de la station, possède une célèbre école de grammar, fondée sous le règne d'Elisabeth.

On laisse à dr. l'embranchement sur (16 milles $1/4$) *Leamington* (hôt. : Regent, Bedford, Landsdowne, Clarendon, Bath), V. de 15692 hab., située sur la Leam, que traverse un beau pont, très-fréquentée par le monde élégant à cause de ses eaux qu'on emploie avec succès, tant en bains qu'en boissons, dans les maladies de peau et les affections intestinales; — et sur (2 milles de Leamington, *Warwick* (hôt. : Castle, George, Globe, Warwick Arms, Woodpack). V. de 10973 hab., où l'on remarque une belle église, *Sainte-Marie*. La chapelle Beauchamp, qui contient un monument à la mémoire de Richard Beauchamp, comte de Warwick, est considérée comme la plus belle du royaume, si l'on excepte la chapelle d'Henri VII, dans l'abbaye de Westminster. Le château de Warwick, au S. E. de la ville (l'époque de sa fondation est inconnue), est une magnifique résidence appartenant au comte de Warwick; la tour de César, la tour de Guy (1394), les appartements intérieurs ornés de belles peintures, et le beau vase antique trouvé à Tivoli, et connu sous le nom de vase de Warwick, attirent surtout l'attention. — A 3 milles de Leamington et de Warwick, on voit les admirables ruines du château de Kenilworth, fondé sous Henri 1^{er}, et célébré par Walter Scott, dans le roman qui porte son nom.

On laisse également à dr. l'embranchement sur Birmingham (voir ci-dessus A), à g. les embranchements sur

Peterborough, par Stamford (voir R. 285), et sur (20 milles) **Leicester** (hôt.: Bell, George, Craven Arms, Fleur de Lys, Lion and Lamb), V. de 60 584 hab., située sur la Soar, autrefois fortifiée; elle possède d'importantes manufactures de bonneterie; les Cours de justice se tiennent dans la grande salle de son ancien château.

On franchit également l'Avon et le canal d'Oxford, ayant d'arriver à 87 milles 1/4. **Stretton**.

90 milles 1/2. **Shilton**.

92 milles 3/4. **Bulkington**; on franchit le canal d'Ashby de la Zouch.

96 milles 1/2. **Nuneaton**, V. industrielle de 4859 hab.; on laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur Coventry (voir R. 276).

101 milles 3/4. **Atherstone**. On franchit deux fois le canal de Coventry, et on traverse la rivière d'Anker.

105 milles 3/4. **Polesworth**; on croise le chemin de fer de Birmingham (voir ci-dessus 4), à 24 milles de Tamworth, station suivante: **Derby** (hôt.: Royal, Midland, Tiger, Bell), V. manufacturière de 40 609 hab., située sur le Derwent, et qui renferme d'importantes fabriques d'étoffes de soie, de coton, de bonneterie, de porcelaines. Elle a vu naître Richardson; elle possède une belle promenade qu'elle doit à Joseph Strutt (la promenade de l'Arboretum), et qui renferme de beaux arbres.

109 milles 1/2. **Tamworth** (hôt.: King's Arms, White Horse, White Lion), V. de 8655 hab., située sur un affluent de la Trent, qu'on franchit ainsi que le canal de Coventry.

115 milles 3/4. **Lichfield** (hôt.: George, Swan, Old Crown), V. de 6573 hab., située sur un bras de la Trent, et divisée en deux parties, dont l'une est fortifiée.—On y visite la cathédrale, construite au xii^e et au xiii^e siècle, située sur une éminence, et visible de fort loin. Elle a souffert plusieurs sièges pendant la guerre du Parlement, et a été souvent réparée. On y remarque plusieurs tombeaux, entre autres celui de Garrick. Lichfield a élevé une statue de 6^m, 33 de haut au docteur Johnson, qu'elle a vu naître.

On croise le chemin de fer qui se dirige, à g., sur Birmingham, voir R. 277, et à dr. sur Derby, voir ci-dessus.

120 milles 1/4. **Armitage**. On franchit le canal Grand Trunk et la Trent.

123 milles 1/2. **Rugeley** (hôt.: Talbot's Arms), V. de 3054 hab. On laisse à dr. le chemin de fer North Stafford Shire, qui se dirige sur Manchester (voir R. 280), un peu avant d'arriver à

126 milles 1/2. **Cokeich**. On franchit la Trent, puis le canal de Stafford-et-Worcester, puis la Penk.

132 milles 1/2. **Stafford** (hôt.: Swan, Maid's Head, Star), V. de 11 829 hab., située sur la Saw, à 3 milles de son confluent avec la Trent, capitale du comté de Stafford, possède d'importantes tanneries et cordonnneries, et un beau County Hall. On laisse à g. les embranchements sur Birmingham (voir R. 277), et sur Shrewsbury (voir R. 276).

138 milles 1/2. **Norton Bridge**.

142 milles 1/2. **Standon Bridge**.

146 milles 1/2. **Witmore**.

154 milles 1/2. **Basford**.

158 milles 1/4. **Crece Junction**. On laisse à g. le chemin de fer de Holy-Head par Chester (voir R. 270), et de Birkenhead (voir Liverpool); à dr. les deux lignes qui se dirigent sur Derby (voir ci-dessus), et sur Manchester (voir R. 280).

163 milles. **Minshull Vernon**.

165 milles 1/4. **Winsford**.—à 2 milles de Winsford se trouve **Northwich** (1368 hab.), dont la population est presque tout entière employée aux salines.

169 milles. **Hartford**.

172 milles 1/4. **Acton**.

176 milles 1/2. **Preston Brook**.

178 milles 3/4. **Moore**.

182 milles 1/4. **Warrington** (hôt.: Nag's Head, Lion), V. de 23 363 hab., située sur la Mersey, à moitié chemin entre Liverpool et Manchester, possède d'importantes manufactures de coton et une église saxonne, fondée avant la conquête.—A 2 milles 1/2 de Warrington, est située **Winwick**, V. de 18 148 hab., qui fut, dit-on, la rési-

dence d'Oswald, roi de Northumberland; l'église de Winwick est fort ancienne.

On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige sur Manchester (voir R. 280).

190 milles. *Saint-Helen*, V. de 14 866 hab.; on laisse à dr. et à g. deux petits embranchements sur *Sutton* et sur *Runcorn*.

195 milles 1/4. *Huyton*.

202 milles. **Liverpool** (hôt.: Adelphi, Albion, Américan, Angel, Bath Castle, Clarence, Featon, Golden Cross, Liverpool and Manchester Railway, Saint-Georges, Stork, United States), V. de 376 065 hab., située sur le canal d'Irlande et sur la rive dr. de la Mersey (son territoire est bas et insalubre). Elle doit son origine à un château bâti par Roger de Poitiers, démoli en 1659, et sur l'emplacement duquel s'élève l'église Saint-George. Liverpool n'était, sous le règne de Guillaume III, qu'une dépendance de la paroisse de Walton. Son port ne possédait que 15 navires en 1650. C'est aujourd'hui la deuxième ville commerçante et industrielle du royaume. Enrichie par la traite des nègres (elle possédait à peu près la moitié de ce commerce, vers le milieu du siècle dernier), elle a pris une importance considérable depuis l'accroissement rapide des manufactures de coton en Angleterre, et par le développement des établissements de son port. On estime que Liverpool possède le dixième des vaisseaux de la Grande-Bretagne, le tiers de son commerce extérieur, et le sixième de son commerce général. Les importations s'y élèvent à environ 30 millions de liv. st.; les exportations dépassent cette somme d'environ un dixième. Plus de 1600 tonnes passent en moyenne chaque jour entre Liverpool et Manchester. Elle trafique surtout avec les Etats-Unis, l'Afrique, les Indes occidentales, le Brésil, les autres régions de l'Amérique, et les Indes orientales. Son commerce avec l'Irlande est plus considérable que celui de tous les autres ports de la Grande-Bretagne. Ses manufactures ont relativement peu d'extension, si ce n'est celles qui s'occupent des ob-

jets de première nécessité, pour la marine et les ateliers et chantiers de construction de bâtiments en bois et en fer, et de machines à vapeur. Comme ombre au tableau d'une richesse toujours croissante, il faut remarquer, d'après les registres de la ville, que les morts et les mariages sont du double au-dessus; les naissances de moitié au-dessous du chiffre de la moyenne générale en Angleterre.

Ce qu'on visite surtout à Liverpool, ce sont les *Docks*, immenses constructions dont les unes ont été élevées sur la terre, d'autres sur l'eau; les unes et les autres communiquent avec de larges quais et de vastes magasins.

Liverpool n'avait, jusqu'au commencement de ce siècle, que des rues étroites: elles ont été considérablement agrandies. On remarque aujourd'hui l'*hôtel de ville*, bel édifice surmonté d'un dôme que couronne une statue de la Grande-Bretagne. Les appartements intérieurs sont très élégamment décorés: — la *bourse*, dont les bâtiments forment les trois côtés d'un carré, au centre duquel a été érigé, en mémoire de Nelson, un groupe de sculptures exécutées par Westmacott (1813); — le *nouvel hôtel des douanes*; — le *palais des assises*, qui renferme la belle salle de Saint-Georges. Il a coûté 192 000 liv. st.; — la *statue de George III*, par Westmacott, élevée à la jonction de London Road et de Pembroke Place; — les *machés*: celui de *Saint-Jean*, 80 ares 92 cent., est entièrement couvert, et la toiture est soutenue par des piliers en fonte; — le *cimetière de Saint-James*, ancienne carrière de pierre rouge, et qui renferme des catacombes; — le *jardin zoologique*, récemment enrichi par les dons du comte de Derby.

En face de Liverpool, et sur la rive g. de la Mersey, est situé **Birkenhead** (hôt.: Adelphi, Liverpool Arms, Royal Rock Ferry, Eastham, Woodside, Victoria, Monk Ferry, Tranmere), V. de 24 175 hab., qui n'était, il y a quelques années, qu'un village insignifiant. Les *Docks* récemment édifiés, peuvent recevoir les plus grands vaisseaux. Un chemin de fer (en exploitation) se dirige de Birkenhead sur

Crewe (voir ci-dessous), par Chester (voir R. 278).

Bâteaux à vapeur de Liverpool pour (12 h.) : Belfast, 10 sh. et 4 sh.; — (28 h.) Bristol, 12 sh. 6 d. et 5 sh.; — (26 h.) Cork, 17 sh. 5 d. et 10 sh.; — (5 et 6 h.) Douglas, île de Man; — (6 h.) Lancastre, 3 et 2 sh. (90 h.) Londres, par Penzance; — (40 h.) Falmouth; — 48 h. Plymouth, Portsmouth ou Southampton, 20, 15 et 10 sh.; — (18 h.) Londonderry, 15 sh., 7 sh. 6 d. et 4 sh.; — (18 h.) Milford, 13 sh. et 5 sh. 6 d.; — (24 h.) Swansea même prix; — (20 h.) Waterford, 15 sh. et 7 sh. 6 d.; — (9 h.) Whitehaven, 8 et 4 sh. — Ces prix changent souvent; il sera bon pour plus de certitude de consulter le livret mensuel de Bradshaw. Pour Cadix, Malaga, Valence, Barcelone, Carthagène, Alicante; voir l'Espagne. Pour l'Italie, la Sicile et les villes de l'Orient, par Gibraltar. Pour Lisbonne. Pour Hambourg, Rotterdam, Amsterdam, Anvers, Pour la côte orientale d'Afrique et pour l'Amérique.

De Liverpool à Carlisle, R. 279. — Dublin, R. 303.

ROUTE 278.

DE LONDRES A HOLYHEAD.

263 milles. Chemin de fer. 6 conv. par jour; traj. en 7 h. 46 m. par trains express, en 15 h. par trains omnibus pour : 49 sh., 35 sb. et 21 sh. 6 d.

157 milles 1/2 de Londres à Crewe, voir R. 277.

On laisse à dr. les chemins de fer de Derby, voir R. 277; Manchester, voir R. 280; et Liverpool, voir R. 277. On franchit plusieurs cours d'eau avant

162 milles. Nantwich (hôt. : Lamb, Crown, Union), V. ancienne et mal bâtie de 5426 hab., située sur la Weaver, et qui possède des sources salées autrefois en grande réputation et aujourd'hui presque abandonnées : une seule est encore exploitée.

165 milles 1/2. Calveley. On franchit le canal d'Ellemere et Chester, qu'on retraverse avant Chester.

167 milles 3/4. Beeston.

171 milles 3/4. Tattenhall.

174 milles 3/4. Waverton.

178 milles 1/2. **Chester** (hôt. : Royal, Albion, Feathers, White Lion, Hope Pole), V. de 27766 hab., autrefois station romaine, aujourd'hui capitale du comté qui porte son nom, fait un grand commerce de tabacs, de fromages, etc. La construction de ses maisons est remarquable. Enfoncées d'un étage dans le roc, elles sont ornées sur la façade de galeries couvertes portant le nom de *Rours*, derrière lesquelles se trouvent les magasins et sous lesquelles se promènent les piétons. — On y visite : le *château*, bâti, dit-on, sous le règne de Guillaume le Conquérant, et dont une partie a été récemment reconstruite; — la *cathédrale*, ancienne église de l'abbaye de Saint-Werburgh; la maison du chapitre et les restes du cloître méritent l'attention des voyageurs; — l'*église Saint-Jean*, qui fut fondée, dit-on, en 689, par Ethelred. Chester, bâtie sur l'emplacement d'une station romaine, abonde en antiquités; on voit entre autres ses murs romains, qui ont deux milles de circonférence et qui forment une charmante promenade.

On laisse à dr., en quittant Chester, l'embranchement qui se dirige sur Birkenhead, voir R. 277 B.; à g., ceux de Shrewsbury, voir R. 276; et de (9 milles) *Mold* ou *Mould*, V. de 3432 hab.

189 milles 1/2. *Queen's Ferry*. On côtoie le canal ou mer d'Irlande.

191 milles. *Flint*, b. maritime de 3296 hab. On y prend les bains de mer; houillères et mines de plomb exploitées.

195 milles 1/4. *Holywell*, V. de 5740 hab.

204 milles 3/4. *Prestatyn*.

208 milles 1/2. *Rhyl*. On franchit la Clwyd.

212 milles 3/4. *Abergele*. On traverse le tunnel de Penmaen Rhos.

218 milles 1/2. *Cblwyn*. Le chemin de fer franchit l'estuaire de la Conway sur le *pont tubulaire de Conway*, de 130 mètr. de long et de 6 mètr. de haut au-dessus du niveau de la rivière.

223 milles 3/4. *Conway* ou *Aber-*

conray. V. de 2105 hab. On traverse le tunnel de Penbach.

228 milles $1\frac{1}{2}$. *Penmaenmaur*.

232 milles $3\frac{1}{4}$. *Aber*.

238 milles. *Bangor*. A 3 milles au delà, on traverse le détroit de Menai-Strait, sur le pont tubulaire, dit *Britannia*, un des plus étonnants travaux des chemins de fer d'Angleterre. Le pont est formé de 2 tubes immenses (504 mètr. de longueur chacun), dont l'un est destiné à l'aller, et l'autre au retour des convois; ces tubes sont composés chacun de deux longueurs de tubes, qui passent des tours construites sur les bords du Caernarvon et d'Anglesey, à la tour Britannia élevée en maçonnerie (à 65 mètr.) au milieu du détroit. Le pont, qui ne se soutient qu'en vertu de la force de ses matériaux et de la manière dont ils ont été combinés, est à 30 mètr. au-dessus du niveau des hautes eaux, de manière à laisser passer les plus grands vaisseaux. Les pièces d'assemblage dont il est formé furent ajustées sur le bord du Caernarvon, mises à flot au moyen de pontons et élevées à leur hauteur actuelle au moyen de puissantes presses hydrauliques.

On traverse l'île d'Anglesey (dont les mines de cuivre sont fort abondantes) en passant par les stations de

245 milles. *Gaerren*.

251 milles. *Bodorgan*.

254 milles. *Tycroes*.

260 milles. *Valley*.

263 milles. *Holyhead* (hôt. : White Horse, King's Head), V. ancienne de 5622 hab., située dans une baie formée par la pointe de ce nom (la mer, placée en abîme fort au-dessous de ce promontoire, y a creusé de magnifiques cavernes). — Elle possède un beau port, le meilleur point d'embarquement pour Dublin (on construit dans le voisinage un vaste port de refuge), un phare, des établissements de bains, des salons de réunion et une église, érigée sous Edouard III.

Des bateaux à vapeur partent trois fois par jour d'Holyhead pour : (4 h.) Dublin (Kingstown), voir R. 303, pour 12 sh.; pour 11 sh. et 8 sh.; pour 5 sh. et 2 sh. 6 d., suivant les Compagnies de bateaux.

ROUTE 279.

DE LIVERPOOL A CARLISLE.

Ce traj. peut se faire en 8 h. et en 9 h. pour : 8 et 4 sh., 10 sh. et 4 sh., par bateau à vapeur.

116 milles $3\frac{1}{4}$. Par le chemin de fer. 5 conv. par jour; traj. en 3 h. 50 m. et 8 h. 25 m. 1^{re} cl., 23 sh. 6 d., 2^e cl., 17 sh. et 9 sh. 11 d.

2 milles $1\frac{1}{4}$. *Boottle Lane*. On laisse à g. l'embranchement sur (16 milles) *Southport* (hôt. Bold Arms), V. de bains, située sur l'estuaire de la Ribble.

1 mille $1\frac{1}{2}$. *Walton Junction*. On laisse à dr. les petits embranchements de Wigan et Bolton. *Wigan* (hôt. : Clarence, Victoria) est une V. de 31 941 hab., située sur la Douglas; *Bolton* (hôt. : Swan, Levers Arms, Higher Nag's Head, Bridge) est une V. ancienne, manufacturière et industrielle, de 61 171 hab., qui possède de belles manufactures d'étoffes de coton et environ 30 mines de charbon de terre, et à 1 mille de laquelle, à Hall in the Wood, Samuel Crompton inventa la machine connue sous le nom de Mull (métier à filer).

Chemin de fer direct de Bolton pour Preston et Manchester.

4 milles $3\frac{1}{4}$. *Aintree*. On traverse l'Aet et le canal de Leeds et Liverpool.

6 milles $1\frac{1}{2}$. *Maghull*.

9 milles $1\frac{1}{4}$. *Town Green*.

11 milles. *Ormskirk*, V. de 5548 hab., d'où part à g. un embranchement sur (8 milles $1\frac{1}{2}$) *Southport*, voir ci-dessus, et un autre à dr., sur Bolton, voir ci-dessus.

13 milles $1\frac{1}{2}$. *Burscough*.

17 milles. *Rufford*. On traverse la Douglas.

19 milles. *Croston*.

22 milles. *Cocker Bar*.

26 milles. *Lostock Hall*.

26 milles $1\frac{1}{2}$. *Preston* (hôt. : Bull and Royal, Red Lion, Victoria), V. ancienne de 69 542 hab., située sur la Ribble, dans les environs de laquelle Cromwell défait, en 1648, le duc d'Hamilton; et où les généraux Welles et

Carpenter défèrent les amis du Prétendant (1715). On y remarque : l'hôtel de ville et la Guild Hall.

Un chemin de fer conduit de Preston à (20 milles) *Fleetwood* (excellent hôt.), nouv. V. de bains de 3048 hab., très-fréquentée, située à l'embouchure de la Wyre.

Chemin de fer pour Leeds, voir R. 284.

De Preston à Manchester, voir R. 282.

31 milles 1/2. *Broughton*.

34 milles. *Brock*.

36 milles 1/4. *Gargstang*, V. de 7659 hab., située sur la Wyre.

39 milles 1/2. *Scorton*. Le chemin de fer franchit la Wyre.

42 milles. *Bay Horse*.

43 milles 1/4. *Galgate*.

47 milles 3/4. *Lancaster*, *Lancaster* (hôt. : King's Arms, Royal Oak, Commercial), V. de 16 168 hab., située sur la Lune, à peu de distance de son embouchure dans la mer; donne le titre de duc au prince de Galles; possède un beau château, autrefois forteresse érigée sous le règne d'Edouard III, et transformé aujourd'hui en prison du comté, et une remarquable église (Sainte-Marie), qu'on voit au N. du château.

On laisse à g., en quittant Lancaster, le chemin de fer qui se dirige sur la baie de Morecambe, à dr. celui qui se dirige sur Leeds, voir R. 274; on franchit la Lune sur un viaduc de 9 arches, dont 3 en bois et 6 en pierre.

50 milles 3/4. *Hest Bank*.

52 milles 1/4. *Bolton-le-Sands*.

53 milles 1/4. *Carnforth*, d'où part à g. un embranchement qui côtoie la mer ou canal d'Irlande depuis la baie de Morecambe, par *Whitehaven* (hôt. : Black Lion, Golden Lion, Globe, Indian King), V. de 18 916 hab., qui a pris une grande importance, et qui n'était pas encore un village en 1566. Elle possède de riches mines de houille. Whitehaven est en rapport direct, par les paquebots de la Steam Navigation Company, avec Liverpool, Belfast, Dublin et Douglas (île de Man).

En quittant le rivage à Maryport,

on rejoint la ligne ci-dessus à Carlisle, voir ci-dessous.

58 milles. *Burton and Holme*.

61 milles. *Milnthorpe*. On franchit le Lancaster-and-Kendal, canal.

66 milles 3/4. *Kendal Junction*, d'où part à g. un embranchement sur (2 milles) *Kendal* (hôt. : King's Arms, Commercial, Crown), nommé encore *Kirby in Kendal*, V. de 11 829 hab., la plus grande du Westmoreland, et située dans le district des lacs. On y remarque l'église de la *Sainte-Trinité*, vaste édifice gothique, dont la tour carrée a 24 mètr. de haut; et les murs du *château de Kendal*, qui vit naître Catherine Parr, la dernière femme de Henri VIII, celle qui eut, suivant la remarque d'un écrivain anglais, « la bonne fortune de descendre au tombeau sans avoir perdu sa tête; » — et sur (10 milles 1/4) le lac de *Windermere* ou *Winanderm*, que parcourent de petits bateaux à vapeur durant la saison d'été.

75 milles 1/4. *Low Gille*.

79 milles 3/4. *Tebay and Orton*.

87 milles 1/4. *Shap*.

95 milles 1/4. *Clifton-Moor*. On traverse l'Eamont sur un viaduc de 5 arches, de 17 mètr. d'ouverture et 23 mètr. de hauteur.

99 milles 3/4. *Pénrith*, V. de 6668 hab.

104 milles 1/4. *Plumpton*.

110 milles 1/4. *Southcaite*.

114 milles 1/4. *Brisco*. On laisse à g. l'embranchement de Carlisle à Maryport, voir ci-dessous; à dr. : l'embranchement de Carlisle à Newcastle, voir R. 286.

116 milles 3/4. *Carlisle* (hôt. : Bush, Coffee House, Royal), V. ancienne de 26 310 hab., située sur une éminence, baignée et presque entourée par 3 cours d'eau, l'Eldon, la Caldew et la Peteril; fortifiée au temps d'Agricola, prise par David, roi des Scots; assiégée inutilement par Robert Bruce en 1312, elle a beaucoup souffert durant les guerres civiles. On y remarque : la *cathédrale*, construite en grès rouge, et dont quelques parties remontent au temps des Saxons; — les restes, notamment le donjon de l'ancien *château* qui domine la

ville et dont l'aspect est fort imposant ; — le *palais de justice* (Court Houses), construction moderne qui a coûté 100 000 liv. st.

Chemins de fer de Carlisle pour Édimbourg, voir l'Écosse ; — pour Maryport, voir ci-dessus.

De Carlisle à Newcastle, R. 286.

ROUTE 280.

DE LONDRES A MANCHESTER.

189 milles. Chemin de fer. 10 conv. par jour ; traj. en 6 h. par trains express, et 8 h. 5 m. par trains ordinaires pour : 33 sh., 24 sh. et 15 sh. 8 d.

158 milles 1/4 de Londres à Crewe Junction, voir R. 277.

La ligne de Crewe à Manchester passe pour être une des plus remarquables de l'Angleterre, à cause du grand nombre de travaux d'art qu'on y rencontre ; on cite surtout les viaducs de Bolling, Peover et Dave, et le pont de Fairfield Street, voir ci-dessous, Manchester.

On laisse à g. en quittant Crewe, les embranchements d'Holyhead, voir R. 278 ; et de Birkenhead, voir R. 277, par Chester, et de Liverpool, voir R. 277.

163 milles. *Sandbach*.

166 milles 1/2. *Holmes Chapel*. — Correspondance pour *Knutsford*, V. de 3127 hab., occupée principalement à la manufacture du coton. — Des courses de chevaux y ont lieu tous les ans au mois de juillet.

172 milles 1/4. *Chelford*.

175 milles 1/2. *Alderley et Chorley* (hôt. : Royal Oak, Gillibrand Arms, Red Lion), V. manufacturière de 8903 hab.

177 milles. *Wilmslow*.

178 milles 1/2. *Handforth*.

180 milles 3/4. *Cheadle*.

183 milles 1/4. *Stockport* (hôt. : Bukeley Arms, Red Lion, Vernon Arms), V. de 53835 hab., sur la Mersey, que l'on franchit (viaduc de 37 mètr. de hauteur), et au centre de plusieurs railways et de canaux qui la font communiquer avec tout le

royaume. Elle possède d'importantes manufactures de coton.

On laisse à dr. l'embranchement sur Macclesfield, voir ci-dessous, Manchester ; et l'embranchement sur Leeds, voir R. 284.

183 milles 3/4. *Heaton Norris*.

184 milles 1/2. *Heaton Chapel*.

186 milles. *Levenshulme*.

187 milles. *Longsight*.

Le convoi entre dans Manchester porté sur un viaduc, dans lequel se trouve une arche des plus remarquables : elle traverse Fairfield Street ; son angle est de 24 mètr. 1/2, et son ouverture de 43 mètr. Elle présente un des plus beaux spécimens des constructions en fer qui se puissent rencontrer.

189 milles. *Manchester* (hôt. : Albion, Clarence, Heyward, Palatine, Post Office, Queen, Rainbow, Star, Blackfriars, Bull's Head, Crown, King's Arms, Spread Eagle). V. industrielle et manufacturière de 316 213 h., située sur l'Irk, la Madlok et l'Irwell. Elle n'était peuplée en 1757 que de 19800 hab. Son origine remonte au règne de Titus. Dès le temps de Henri VIII, elle fut renommée pour ses fabriques d'étoffes de laine. Aujourd'hui, elle possède des manufactures considérables de tissus de coton, de laine et de soie, des filatures, des teintureries, des ateliers importants pour la construction de machines : sur son territoire sont situées de riches mines de houille. Un réseau de chemins de fer et un système de canaux la mettent en communication avec toute l'Angleterre.

On remarque parmi ses édifices et établissements intéressants : l'ancienne *église collégiale*, aujourd'hui cathédrale, construite en 1422, dans le style gothique (Thomas, seigneur de la Warre, en fut le principal fondateur) ; considérablement augmentée au xvi^e siècle, elle fut altérée par des additions récentes. Ses nombreuses chapelles sont, à l'exception d'une seule, des propriétés particulières. Manchester possède 50 autres églises et une société pour la construction des églises ; — l'école libre de *grammaire*, fondée au xv^e siècle par Hugh Oldham,

évêque d'Exeter, et dotée d'immenses richesses; elle ne rend pas toutefois autant de services qu'on pourrait en attendre de ses ressources; — le *Cheetham's Hospital* ou le *Collège*, fondé sous Henri VI par les De la Ware, dissous ensuite et racheté par Humphry Cheetham, négociant, qui en fit un établissement pour l'éducation de 80 enfants pauvres; — une *bibliothèque*, qui compte plus de 25 000 vol.; — l'*hôtel de ville*; les *deux théâtres*; les *chambres de commerce*; le *jardin botanique*, fondé en 1830; — les *parcs Victoria et Peel*.

Salford, grande V. de 85 108 hab., n'est séparée de Manchester que par la rivière Irwell. On y a élevé un monument à sir Robert Peel. — Un embranchement de 17 milles 1/2 conduit de Manchester à **Macclesfield** (hôt. : Macclesfield Arms, Angel, Bull's Head), V. de 39 048 hab., centre de la manufacture des étoffes de soie dans le Royaume-Uni, dont les plus importantes fabriques sont situées sur le Bollen. Elle possède notamment d'importantes fonderies de cuivre et de bronze. On y voit une *église*, fondée en 1278 par *Éléonore*, femme d'Édouard I^{er}, et restaurée depuis peu; deux chapelles, qui sont des propriétés particulières, se rattachent à cette église. Macclesfield renferme, en outre, quatre autres églises, une chapelle catholique romaine, des salles de réunion, un *institut de mécanique*, une *école libre de grammaire*, dont les revenus annuels dépassent 1300 liv. st.; plus de 50 *écoles* de toutes sortes, et une *bibliothèque* de 20 000 vol., fondée par souscription.

De Manchester à Liverpool, voir R. 281; — à Preston, voir R. 282; — à Sheffield, voir R. 283; — à Leeds, voir R. 284.

ROUTE 281.

DE MANCHESTER A LIVERPOOL.

31 milles 1/2. Chemin de fer. 12 conv. par jour; traj. en 50 min. par trains express; en 2 h. 5 m. par trains omnibus. 1^{re} cl., 5 sh. 6 d.; 2^e cl., 4 sh.; 3^e cl., 2 sh. 7 d. 1/2.

1 milles 3/4. *Cross Lane*.

3 milles. *Weaste*.

4 milles. *Eccles*.

5 milles. *Patricroft*.

7 milles 3/4. *Barton Moss*.

8 milles 1/2. *Astley*. On franchit le *Chat Moss*, autrefois marais dangereux.

10 milles 3/4. *Bury-Lane*.

12 milles 3/4. *Kenyon Junction*. On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige par Leigh sur Leeds, voir R. 284, et sur Preston, voir R. 282, et à g. celui qui se dirige sur Warrington, voir R. 277.

15 milles. *Parkside*. On laisse à dr. le North Union Railway qui se dirige sur Preston, voir R. 282, à

15 milles 1/4. *Preston Junction*.

15 milles 3/4. *Newton*. On laisse à g. la ligne de Liverpool à Londres, voir R. 277, un peu avant

16 milles 3/4. *Warrington Junction*.

De Warrington Junction à Liverpool (31 milles 1/2), voir R. 277.

ROUTE 282.

DE MANCHESTER A PRESTON.

31 milles. Chemin de fer. 10 conv. par jour; traj. en 1 h. 10 m. et 1 h. 50 m. 1^{re} cl., 10 sh.

L'embarcadère est situé à Salford, voir Manchester, R. 280.

1 mille 3/4. *Pendleton*.

4 milles 1/2. *Clifton Junction*, d'où part à dr. un embranchement qui se dirige sur Lancaster, voir R. 279, et Leeds, voir R. 284.

7 milles. *Stone Clough*.

8 milles 1/2. *Moses Gate*.

10 milles 1/4. *Bolton* ou *Bolton le Moors*, voir R. 279.

14 milles 1/2. *Lostock Lane*.

16 milles 1/2. *Horwich* et *Blackrod*. On franchit la rivière Douglas.

18 milles 3/4. *Adlington*.

22 milles. *Chorley*. V. de 8907 hab., située sur la Chor, qui lui donne son nom.

25 milles. *Euxton*. On rejoint la ligne de Liverpool à Carlisle, voir R. 279, et le North Union Railway.

31 milles. Preston, voir R. 279.

ROUTE 283.

DE MANCHESTER A SHEFFIELD.

41 milles $1/4$. Chemin de fer. 11 conv. par jour; traj. en 1 h. 10 m. et 2 h. 10 m. pour : 9 sh., 6 sh. 3 d. et 4 sh. 6 d.

$3/4$ mille. *Ardwick*.

2 milles $1/2$. *Gorton*. On traverse le Manchester and Stockport Canal.

3 milles $1/2$. *Fairfield*.

5 milles. *Guide Bridge Junction*. On laisse à g. un embranchement qui se dirige sur Leeds, voir R. 277. On franchit la Tame et ensuite le Peak-forest Canal.

7 milles $1/2$. *Newton*. On laisse à dr., à $1/2$ mille, *Hyde*, V. de 10051 hab., qui possède d'importantes manufactures d'étoffes de coton.

10 milles. *Mottram*. On franchit la rivière Etherow, et on entre dans le Derbyshire.

12 milles. *Dinting Junction*. On laisse à dr. l'embranchement sur (1 mille) *Glossop*.

12 milles $3/4$. *Hadfield*. On entre dans la Longdendale, vallée de l'Etherow, qu'on franchit ensuite; puis on rentre dans le comté de Chester.

19 milles $1/2$. *Woodhead*. On traverse un tunnel d'environ 3 milles de longueur, situé au point de jonction des comtés de Chester, d'York et de Derby.

22 milles $1/2$. *Dunford Bridge*. Le chemin de fer longe le Don jusqu'à Sheffield.

25 milles. *Hazlehead Bridge*.

28 milles. *Penistone Junction* et *Thurleston*. Penistone est une V. de 5907 hab. — Deux embranchements, qu'on laisse à g., se dirigent sur Leeds, l'un par Huddersfield, voir R. 277, l'autre par *Barnsley* (hôt. : Royal, King's Head, Coach and Horses), V. manufacturière de 13 437 hab.

32 milles. *Wortley*.

33 milles $1/2$. *Deep Car*.

36 milles $1/2$. *Oughty Bridge*.

38 milles $1/2$. *Wadsley Bridge*.

41 milles $1/4$. *Sheffield* (hôt. : Tontine, Albion, Black Swan, King's Head, Commercial, Angel). V. industrielle et manufacturière de

135 310 hab., située au confluent du Don et de la Sheaf, à la base orientale de la chaîne de collines qui s'étend au centre de la Grande-Bretagne, du comté de Stafford au Westmoreland. Elle remonte à une haute antiquité, mais son développement est récent. Toutefois, dès le $xiii^e$ siècle, Sheffield était renommée pour sa manière de travailler le fer. Un grand nombre d'artisans hollandais vinrent s'y fixer sous le règne d'Elisabeth, chassés de leur patrie par les cruautés du duc d'Albe. Aujourd'hui, Sheffield possède d'importantes fabriques de coutellerie, de quincaillerie, de plaqué, d'instruments d'optique, de tapis, de tissus de crins. On y remarque : l'hôtel de ville; — le *Cutler's Hall*; — la *halle aux blés*; — les *bains publics*; — l'hôpital de *Shrewsbury*; fondé par le comte de ce nom; — l'établissement où l'on aiguisa la coutellerie au moyen de la vapeur, etc.

Chemins de fer de Sheffield pour (5 milles $1/4$) *Rotherham* (hôt. : Royal, Prince of Wales, Crown), V. de 6395 hab., située près du confluent de la Rother et du Don, et à 4 milles de laquelle se trouve Wentworth House (la magnifique résidence du comte Fitz William), qui renferme de belles antiquités et de superbes peintures des meilleurs maîtres; — pour Leeds, voir R. 277, et le nord de l'Angleterre; — pour Hull, voir R. 287, et les côtes O. de l'Angleterre; — pour Londres par (6 milles $1/4$) *Chesterfield* (hôt. : Angel, Commercial), V. ancienne de 7101 hab., qui possède des manufactures de tissus de coton et de bas, et une vieille église du $xiii^e$ siècle, dont on remarque le clocher penché à l'ouest.

ROUTE 284.

DE MANCHESTER A LEEDS.

42 milles $1/2$. Chemin de fer. 9 conv. par jour; traj. en 2 h. 17 m. et 2 h. 20 m. prix : 1^{re} cl., 8 sh.; 2^e cl., 6 sh.; 3^e cl., 3 sh. 6 d. $1/2$. Prix un peu plus élevés par trains express.

On franchit le Rochdale Canal et la rivière Medlock, sur un viaduc de 10 arches.

6 milles 1/2. **Ashton** (hôt. : Commercial, Globe, Queen's Arms), V. de 29 791 hab., située sur la Tame.

8 milles. **Staley Bridge**, V. manufacturière de 20 760 hab., et séparée en deux parties par la Tame.

10 milles 1/2. **Mossley**.

12 milles 3/4. **Greenfield**. On franchit la Tame et le canal d'Huddersfield avant

13 milles 3/4. **Saddleworth**.

15 milles. **Diggle**. On traverse, après un tunnel de 2 milles 1/2 de longueur, le canal d'Huddersfield.

18 milles 3/4. **Marsden**. On longe la vallée de la Colne.

21 milles 1/4. **Slaithwaite**.

22 milles 3/4. **Golcar**.

24 milles. **Longwood**.

25 milles 3/4. **Huddersfield** (hôt. : George, Imperial, Rose and Crown), grande V. manufacturière de 30 880 h., à 2 milles de laquelle, à Castle-Hill, sont situés les restes de l'ancienne cité de *Cambodunum*. — On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige par Penistone sur Sheffield (voir R. 283).

29 milles 1/2. **Heaton Lodge**.

30 milles 1/2. **Mirfield**, d'où part à g. un embranchement sur **Bradford** (hôt. : Bowling Green, Sun, Commercial New Inn), V. manufacturière et industrielle de 103 778 hab., située au point où se réunissent trois grandes vallées qui renferment d'abondantes mines de fer et de houille, et à 7 milles de **Halifax**, V. manufacturière de 33 000 hab.

On franchit la Calder avant

33 milles 1/2. **Dewsbury**, V. manufacturière de 5033 hab., fabriques de tapis importantes. On laisse à dr. un embranchement qui se dirige sur **Wakefield**, V. manufacturière de 22 057 hab., située près de la Calder. On remarque son église gothique de tous les Saints, qui possède un beau clocher et une belle chapelle, bâtie par Edouard IV; — à g. un autre embranchement qui se dirige sur Bradford (voir ci-dessus).

34 milles 1/2. **Batley**.

37 milles 1/2. **Morley**.

39 milles. **Churwell**.

41 milles. **Wortley**. On franchit la rivière d'Aire.

42 milles 1/2. **Leeds** (hôt. : Adelphi, Corn Exchange, Warton's, Albion, Scarbro's, Wellington), V. industrielle et manufact. de 172 270 h., située sur l'Aire, la cinquième ville de l'Angleterre, pour sa population et par son activité commerciale, et regardée comme la métropole de la manufacture des laines; elle communique par l'Aire, par le *Leeds and Liverpool Canal* et par ses six lignes de chemins de fer, avec toute l'Angleterre. Elle a vu naître le peintre Wilson et l'ingénieur Smeaton. Elle possède de nombreuses églises et des établissements commerciaux importants, mais qui offrent peu d'intérêt pour les étrangers.

A 3 milles de Leeds, sont les ruines pittoresques de l'abbaye de **Kirstall**, fondée en 1152 par Henry de Lacy.

Les principales lignes du réseau de Leeds, sont les suivantes: de Leeds à Newcastle (voir R. 285), et à York (même route), de Leeds à Hull (voir R. 287); à Londres par le chemin de fer d'York et d'Edimbourg (voir R. 285); à Londres par Chesterfield et la ligne de Liverpool et de Manchester (R. 283); de Leeds à Liverpool (R. ci-dessus et R. 285), enfin de Leeds à Lancastre (voir R. 279).

ROUTE 285.

DE LONDRES A ÉDIMBOURG, PAR YORK.

401 milles. Chemin de fer. 2 conv. par jour; traj. en 13 h. 55 m. par trains express; en 15 h. 45 m. par trains omnibus. 1^{re} cl., 73 sh. 6 d.; 2^e cl., 53 sh.; 3^e cl., 33 sh.

DE LONDRES A NEWCASTLE.

275 milles 1/4. 5 conv. par jour; traj. en 9 h. 16 m. par trains express; en 10 h. 40 m. par trains omnibus: 55 sh. 9 d., 40 sh. 6 d. et 22 sh. 10 d. 1/2.

Londres, embarcadère de King's Cross.

1 mille 1/2. **Holloway**.

4 milles. **Hornsey**.

6 milles 1/4. **Colney**, **Hatch** et **Southgate**.

9 milles 1/4. **Barnet** (hôt. : Red

Lion, New Commercial, Salisbury Arms, Coach and Horses), jolie V. de 5205 hab., située au sommet d'une colline, célèbre par la bataille que s'y livrèrent, en 1471, les maisons d'York et de Lancastre, et dans laquelle le comte de Warwick perdit la vie. Un obélisque a été érigé sur le lieu même du combat.

12 milles 3/4. **Potters Bar et South Mims.**

17 milles 3/4. **Hatfield.**

22 milles. **Welwyn**; le docteur Young, l'auteur du livre connu sous le nom des *Nuits d'Young*, a été enterré dans l'église de ce v., dont il avait été le recteur. On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige sur Hertford, voir R. 289.

32 milles. **Hitchin** (hôt.: Sun, George), V. ancienne de 5258 hab.; son église, qui renferme des bronzes remarquables, et un tableau de Rubens, fut construite au temps d'Edouard VI.

On laisse à g. un embranchement qui se dirige sur Bedford (voir R. 277), et à dr. un embranchement qui se dirige sur Cambridge (voir R. 289).

37 milles. **Arlsey and Shefford Road.**

41 milles. **Biggleswade** (hôt.: Swan, Crown, Rose), V. commerçante et manufacturière, située sur l'Yvel.

44 milles. **Sandy.**

51 milles 3/4. **Saint-Neots.**

55 milles 3/4. **Offord**

59 milles. **Huntingdon** (hôt.: Crown, Commercial, George, Fountain), V. ancienne de 6219 hab., bâtie sur l'emplacement d'une station romaine (la *Durolopons* d'Antonin), est la patrie d'Olivier Cromwell, et possède : les restes de son château bâti en 917 par Edouard; — deux églises, les seules qu'elle ait conservées des 15 qu'elle renfermait autrefois; — un hôtel de ville, etc.

On laisse à dr. le chemin de fer qui se dirige sur Cambridge (voir R. 289).

69 milles. **Holme.**

76 milles 1/4. **Peterborough** (hôt.: Angel, Grey Hound), autrefois appelée *Medeshamstede*, V. de 8672 h., située sur la New. Elle doit son origine à une célèbre abbaye de bénédictins, détruite par les Danois vers l'an 807,

et rétablie en 966. Henri VIII, au moment de la suppression des communautés, érigea Peterborough en évêché. Les bâtiments de l'abbaye ont été détruits dans les guerres civiles; mais la cathédrale, bel édifice de style normand (160 mèd. de long sur 60 mèd. de large), subsiste encore, bien qu'endommagée. Catherine d'Aragon et Marie Stuart y avaient été enterrées; leurs restes ont été transférés plus tard à l'abbaye de Westminster. On y voit à l'extrémité occidentale de la cathédrale, une grande cour que bordent d'un côté des ruines de l'ancien bâtiment de l'abbaye. — L'église *Saint-Jean* possède de belles sculptures de Flaxman.

Peterborough est au centre de plusieurs lignes de chemin de fer (voir R. 287).

Chemin de fer : pour Hull, par Lincoln (voir ci-dessous) ou par Boston; — pour Yarmouth (voir R. 289) par **March**, v. de 4171 hab.; — pour Londres, par le North western Railway (voir R. 277); — pour Leicester (voir même route) par **Stamford** (hôt. Crown), V. de 8933 hab., tout près de laquelle est *Burghley House*, magnifique résidence appartenant au marquis d'Exeter, et qui renferme plusieurs collections (tableaux et bibliothèques).

84 milles 3/4. **Tallington.**

88 milles 1/2. **Essendine.**

92 milles. **Little Bytham.**

97 milles. **Corby.**

102 milles. **Great Ponton.**

105 milles 1/4. **Grantham** (hôt.: George, Mail, Angel, Red Lion), V. de 10873 hab., dont la belle église de Saint-Wulfan possède un clocher de 91 mèd. de haut. C'est dans son école gratuite de grammaire que sir Isaac Newton reçut une partie de son éducation.

On laisse à dr. un embranchement sur **Sleaford** (hôt.: Bristol Arms, Lion), V. de 3729 hab.; et à g. un autre embranchement sur Nottingham (voir ci-dessous) par **Bingham**.

111 milles 1/2. **Hingham et Mars-ton.**

115 milles 1/4. **Claypole.**

120 milles. **Newark** (hôt.: Gilstrap, Clinton Arms, Rutland Arms), V. de

10330 hab., située sur un bras de la Trent, possède une belle église, Sainte Marie-Madeleine, rebâtie sous Henri VI, et récemment réparée, et les ruines du château dans lequel mourut (1216) le roi Jean.

On laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur **Nottingham** (hôt. : George IV, Poultry, Flying Horse, Spread Eagle), V. de 57 407 hab., située sur la Lene, à peu de distance de la Trent; elle appartient d'abord aux Danois; Guillaume le Conquérant y bâtit un château qui s'élève sur un rocher escarpé. Elle possède d'importantes fonderies; ses manufactures d'étoffes de coton et de soie, et ses brasseries d'ale, sont renommées; l'église Saint-Pierre, située sur une hauteur, renferme quelques beaux monuments. L'église Sainte-Marie, la chapelle catholique romaine, l'hôtel de ville, l'hôtel du Comté, la bourse, l'établissement des aliénés, méritent une visite. Mentionnons encore: la *place du marché*, regardée comme la plus grande de l'Angleterre, et, à 1 mille de Nottingham, le vieux pont de 19 arches, Trent-Bridge, souvent restauré; — à g. l'embranchement de **Lincoln** (hôt. : Great Northern Railway, Sarracen's Head, Spread Eagle), V. ancienne de 17 536 hab., importante au temps des Romains. Guillaume le Conquérant, en 1086, y fit bâtir un château fort. Le roi Étienne y fut défait et fait prisonnier, en 1141, par Robert, comte de Gloucester. On y remarque surtout: — la *cathédrale*, située sur une hauteur, et regardée comme l'une des plus belles du royaume. Elle fut reconstruite sous Henri II. Le fronton occidental, les deux roses, le chœur, la chapelle de la Vierge, méritent l'attention; sa célèbre cloche (*the Great Tom of Lincoln*), fondue en 1610, a été brisée en 1834; elle pesait plus de 5 tonnes, elle a été refondue et remplacée en 1835, et pèse aujourd'hui près d'une tonne de plus; — la maison du chapitre; les ruines du palais épiscopal; les restes du château, la porte de Newport, un des plus beaux morceaux de l'architecture romaine en Angleterre; les restes du palais de Jean de Gand; un

grand nombre d'antiquités appartenant à l'architecture romaine et à l'architecture religieuse du moyen âge.

126 milles 1/4. **Carlton**.

131 milles 3/4. **Tuxford**.

138 milles 1/2. **Retford** (hôt. : White Hart, Crown, Marquis of Granby), V. de 46 054 hab., située sur l'Idle. — Commerce considérable de pavots; fabriques de papiers, etc.

On laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur Sheffield (voir R. 283), à dr. celui qui se dirige d'un côté sur Lincoln (voir ci-dessus), de l'autre sur Hull, par Gainsborough (voir R. 287 B).

142 milles. **Sutton**.

144 milles 1/2. **Ranskill**.

146 milles. **Scrooby**.

148 milles. **Bawtry**.

151 milles 1/2. **Rossington**.

156 milles 1/4. **Doncaster** (hôt. : New Angel, Reindeer, Woolpack, Red Lion, Old George, Black Bay). Le *Donum d'Antonin*, le *Dona Castre* des Saxons; V. de 12 052 hab., située sur la rivière du Don, possède des fonderies de fer et un des marchés de blé les plus importants de l'Angleterre. On y remarque la belle *église Saint-George*; — l'*église du Christ*; — l'*hôtel de ville*; le *théâtre*. — Les courses de Doncaster, très-fréquentées, ont lieu pendant la troisième semaine de septembre.

Le chemin de fer laisse à g. l'embranchement sur Sheffield (voir R. 283), à dr. un embranchement sur **Thorne** (hôt. : White Hart, Red Lion), V. commerçante de 2820 hab., située sur le Don.

158 milles 1/4. **Arksey et Stockbridge**.

162 milles 1/2. **Askerne**.

164 milles 1/2. **Norton**.

166 milles 1/2. **Womersley**.

171 milles. **Knottingley Junction**. On laisse à dr. un embranchement sur **Goole** (hôt. : Lowter, Crown), V. commerçante de 4722 hab., port naissant, situé sur l'Ouse; à g. l'embranchement sur Leeds (voir R. 284).

176 milles 1/4. **Milford Junction**, où l'on croise le chemin de fer de Hull à Liverpool (voir R. 287).

177 milles 3/4. **Sherborne**.

180 milles. **Church Fenton**. On laisse à g. l'embranch. sur (16 milles 1/2) **Harrowgate** (hôt.: Dragon, Granby, Queen's, Gascoigne's, Crown), V. de 3678 hab., composée, à proprement parler, de deux villages, Harrowgate le haut et Harrowgate le bas, situés à 1 mille l'un de l'autre, et célèbres par leurs eaux minérales, que visitent tous les ans plus de 2000 personnes. Ces eaux sont ferrugineuses et sulfureuses. Les premières furent découvertes en 1576 et 1631. Harrowgate possède un grand nombre d'hôtels, des pensions, des établissements de bains, des salles de bal et de billards, et des cabinets de lecture. — A 3 milles d'Harrowgate est la jolie ville de **Knaresborough**, où l'on peut visiter les ruines d'un château bâti peu de temps après la conquête, et une vieille église dédiée à Saint-Jean-Baptiste, et qui a vu naître le fameux guide aveugle John Metcalf (il y mourut en 1810, âgé de 93 ans).

182 milles. **Ulleskelf**.

183 milles 1/4. **Bolton Percy**.

187 milles. **Copmanthorpe**.

191 milles. **York** (hôt.: Black Swan, George, York Tavern, White Swan, Old George, Royal), *Eboracum*, V. ancienne et importante de 40 359 hab., située sur l'Ouse; elle paraît avoir été fondée 983 ans avant notre ère. En 150 après J. C., elle était une des plus grandes stations romaines de la province, et possédait un palais impérial; l'empereur Sévère y mourut. Caracalla et Géta, ses fils, lui succédèrent. Caracalla tua son frère à York, et se rendit ensuite à Rome. Environ un siècle plus tard, Carausius, ayant débarqué dans la Grande-Bretagne, fut proclamé empereur à York. Ensuite York devint la capitale du royaume saxon de Northumbrie. Sous Richard I^{er}, elle massacra tous les juifs qui se trouvaient dans son enceinte. Au xiii^e et au xiv^e siècle, elle fut souvent la résidence du Parlement. York, qui a vu naître Constantin le Grand, 292 (son père Constance, mourut dans cette ville en 307), Alcuin le savant; et Flaxman, est aujourd'hui le chef-lieu du comté du même nom, et forme un comté particulier; c'est le siège d'un

archevêché anglican dont le titulaire prend le titre de primat d'Angleterre et d'aumônier de la couronne. — Son commerce et son industrie ont peu d'importance, mais son marché et ses foires sont considérables. — Ses murs d'enceinte, ses portes, ses poternes, sont encore en grande partie dans un état de conservation parfaite. — La *cathédrale* est le plus bel édifice de ce genre que possède le royaume. Fondée en 626 par Edwin, le roi saxon de Northumberland, elle est construite dans le style gothique, et porte l'empreinte des différentes phases de ce style. Les incendies de 1829 et 1840 l'ont malheureusement endommagée. Elle mesure à l'intérieur 175 mètr. de long, 74 mètr. de largeur dans les transsepts, et 33 mètr. de hauteur. York renferme en outre dans ses murailles vingt-une églises paroissiales et trois autres églises dans ses faubourgs; — un *château*, bâti par Guillaume I^{er}, récemment restauré et servant aujourd'hui de prison (on y voit la tour de Clifford, dont la construction est attribuée aux Romains), un musée appelé *muséum du Yorkshire*, avec des jardins, et les ruines d'une abbaye, Sainte-Marie.

On laisse à g. en quittant York, le chemin de fer d'Harrowgate (voir ci-dessus), à dr. celui qui se dirige par **New Malton**, V. de 7661 hab., sur **Whitby** (hôt.: Royal, Angel, White Horse), V. maritime de 10 989 hab., située sur l'Esk qui y forme un port. — On y remarque les restes de l'ancienne *église abbatiale*; — sur

Scarborough (hôt.: Royal, Bull, Queen's), V. maritime de 12 915 hab., située au fond d'une baie, et qui possède à la fois une magnifique plage pour les bains de mer et des sources minérales sulfureuses et ferrugineuses. Le château, bâti par Guillaume le Gros, comte d'Albemarle, est situé sur un promontoire à plus de 100 mètres au-dessus du niveau de la mer; — sur **Bridlington** (hôt.: Black Lion, Star, Britannia), jolie V. de 2432 h., à 1 mille de laquelle est **Bridlington Quay**, qui possède des bains très-fréquentés. — A peu de distance est **Flam-borough**, aujourd'hui simple village

de pêcheurs, et le promontoire rocheux appelé Flamborough Head, qui mérite une visite.

On laisse également à dr. l'embranchement, exploité seulement jusqu'à *Market Weighton* et qui se dirige sur Hull. Voir R. 287.

Le chemin de fer franchit l'Ouse avant

197 milles 1/4. *Shipton*.

201 milles 3/4. *Tollerton*.

203 milles. *Alne*.

205 milles. *Raskelf*.

207 milles 3/4. *Pillmoor*. On laisse à g. l'embranchement sur (5 milles 3/4) *Boroughbridge* (hôt. Crown), V. qui possède une belle colonne dorique sur la place de son marché.

209 milles 3/4. *Sessay*.

214 milles. *Thirsk* (hôt. : Three Tuns, Golden Fleece), V. de 5319 hab., située sur la Codbeck, qui sépare la vieille ville de la nouvelle. L'église *Sainte-Marie*, bel édifice gothique, passe pour avoir été bâtie avec les débris de l'ancien château, détruit sous le règne d'Henri II. On remarque en outre à Thirsk 3 sièges de pierre (*sedilia*), dont le clergé se servait avant le temps de la Réforme. — On laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur *Ripon* (hôt. : Unicorn, Crown and Anchor, Dragon), V. ancienne de 6080 hab., située sur l'Ure et sur la Skell, à l'endroit où les Danois rencontrèrent une armée saxonne qu'ils vainquirent (le tumulus conique *Ellshaw* ou *Ailcey Hill*, qui se trouve près de la cathédrale, renferme, dit-on, les restes de ceux qui tombèrent dans la bataille). — On y remarque la cathédrale, dont la première pierre fut posée en 1331 et qui ne fut achevée que vers 1494. L'extrémité occidentale est flanquée de deux tours de 34 mètr. de haut. La maison du chapitre et ses cryptes souterraines paraissent antérieures à la cathédrale; les cryptes renferment un charnier, immense collection de débris humains rangés avec ordre autour des murailles. Ripon a été érigé en évêché en 1836; le palais épiscopal, situé sur une éminence, fut commencé en 1838. — On peut encore visiter à Ripon l'obélisque de la grande place du marché (30 mètr.

de hauteur) et le pont de 17 arches jeté sur l'Ure. — A 3 milles de Ripon est *Studley Royal*, demeure du comte Grey, ouverte tous les jours au public, le dimanche excepté, et qui renferme une belle collection de peintures et les magnifiques et célèbres ruines de l'abbaye des Fontaines, fondée en 1132, et qui passe pour avoir été la plus parfait. des édifices religieux de l'Angleterre. — A 4 milles de Ripon, *Newby-Hall*, appartenant aussi au comte Grey, possède la plus belle collection particulière de sculptures qui soit en Angleterre.

218 milles 1/4. *Otterington*.

221 milles 3/4. *North Allerton* (hôt. : Golden Lion, King's Head), V. de 4995 hab., qui possède une belle église gothique. — On laisse à g. l'embranchement sur Ripon, voir ci-dessus; — l'embranchement sur (20 milles) *Leyburn*, V. qui depuis quelques années a été entièrement rebâtie, et à peu de distance de laquelle est *Bolton Castle*, où Marie Stuart resta deux ans prisonnière; — à dr. un embranchement qui se dirige sur Hartlepool (voir ci-dessous) et d'autres villes de la côte orientale de l'Angleterre.

229 milles. *Cowton*.

230 milles 3/4. *Dalton*, d'où part à g. un embranchement sur (9 milles 1/2) *Richmond*, V. de 4969 hab., située sur une hauteur dont la base est baignée par la Swale, et qui renferme deux églises anciennes. L'église *Sainte-Marie* et celle de la Trinité. Les ruines du château de Richmond dominant le cours de la Swale. Ce château fut bâti par Alain Rufus, comte de Bretagne, qui accompagna Guillaume le Conquérant. Les murs ont près de 3 mètres d'épaisseur.

On franchit la Tees avant d'arriver à

233 milles 1/4. *Croft*.

236 milles. *Darlington* (hôt. : King's Head), V. de 11 228 hab. (appartenant en grande partie à la secte des Quakers), située sur la Skerne, possède une église du XII^e siècle, *Saint-Cuthbert*, bâtie par Hugues de Pudsey. — On laisse à g. les embranchements de *Barnard Castle* (hôt. : King's Head, Rose and Crown), V. de

4357 hab., située sur la Tees, qui possède encore les pittoresques ruines de son château, bâti par Barnard, fils de Guy Balliol, qui accompagna Guillaume le Conquérant en Angleterre, et dont on remarque la Tour Balliol, construite à l'extrémité occidentale du château: — et de *Bishop Auckland*, jolie V. de 4400 hab., dont le château, qui s'élève sur une hauteur au-dessus de la ville, est le palais de l'évêque de Durham; — à dr., on laisse l'embranchement qui se dirige sur Hartlepool, voir ci-dessous, et sur **Stockton** (hôt. : Black Lion, Vane Arms, Grey Hound), V. de 9808 hab., située sur la Tees, dont l'embouchure forme un port commode, et qui fait un grand commerce avec la Baltique, la Hollande et les possessions anglaises de l'Amérique.

On franchit deux fois la Skerne avant d'atteindre

241 milles 1/4. *Aycliffe*, station où on laisse encore à g. l'embranchement de *Bishop Auckland*, à dr. celui de Stockton et Hartlepool.

Le chemin de fer franchit la Skerne.

246 milles. *Bradbury*.

248 milles 3/4. *Ferry Hill*, d'où part à g. un embranchement sur *Bishop Auckland* et sur *Wolsingham*, V. située aux confluent des rivières de Wear et de Weserow.; — à dr. un embranchement sur (15 milles 1/2) **Hartlepool**, V. de 9503 hab., située sur une péninsule, à quelques milles de l'embouchure de la Tees, port important dès 1171, fortifié au xiii^e siècle et entouré de murailles, dont une partie existe encore. — Le vieux port n'est plus en usage; le nouveau port, accessible par tous les vents aux navires de 100 tonneaux, prend chaque jour plus d'extension. Hartlepool est très-fréquentée comme ville de bains.

253 milles 1/2. *Shincliffe*.

255 milles 1/2. *Sherburn*, d'où part à dr. un embranchement sur (13 milles) **Sunderland** (hôt. : Bridge Inn, George, Saddle, Crown and Sceptre, Golden Lion), V. de 67394 hab. (y compris *Monkwearmouth*, *Bishop Wearmouth*, *Southwick*), située à l'embouchure de la Wear, qu'on y traverse sur un pont de fer d'une

seule arche (construit à la fin du siècle dernier), de 75 mètr. d'ouverture, et d'environ 31 mètr. de hauteur. Le port est formé de deux jetées, aux côtés N. et S. de la rivière. Un phare fut élevé en 1802, près de la jetée septentrionale. En 1841, une rupture ayant eu lieu dans cette jetée, l'ingénieur Murray parvint à transporter le phare sans le démonter à l'extrémité orientale de la nouvelle jetée. Chemin de fer de Sunderland pour Newcastle et Durham. Voir ci-dessous.

257 milles. *Belmont*, d'où part à g. un embranchement sur (2 milles) **Durham** (hôt. : Ward's Waterloo, Thwaite's Waterloo, Three Tuns, City Tavern), V. de 13 188 hab., située sur une éminence qu'entoure presque entièrement la Wear, eut beaucoup à souffrir des rigueurs de Guillaume le Conquérant, qui ravagea plusieurs fois le pays environnant. Un château fort y fut bâti en 1072; en 1093, la vieille église, fondée par l'évêque Aldune, fut démolie, et sur son emplacement on construisit la magnifique *cathédrale* qui subsiste encore aujourd'hui, et qui fut commencée par l'évêque William de Carilepho et le prieur Turgot. C'est un beau spécimen de l'architecture normande du xi^e au xv^e siècle. Elle fut restaurée à la fin du siècle dernier. La *bibliothèque* de la cathédrale renferme un grand nombre d'ouvrages intéressants, de manuscrits et de reliques. — Le *château*, élevé en face de la cathédrale par Guillaume le Conquérant, possède une chapelle de style normand qui a été appropriée à l'usage du collège. — On visite encore à Durham l'*université*, établie pour la seconde fois en 1833; — l'*hôtel de ville* (Guild Hall), érigé par l'évêque Tunstall en 1555; — la *nouvelle prison* de 1809; elle a coûté 120000 liv. st. On peut voir à 1 mille à l'O. la croix de Neville, élevée par Ralph, lord Neville, en mémoire de la défaite et de la capture de David II.

258 milles. *Leamside*, d'où part à g. un embranchement qui se dirige sur Bishop Auckland, voir ci-dessus.

260 milles 1/2. *Fences Houses*, d'où part à dr. un embranchement sur Sunderland. Voir ci-dessus.

262 milles 3/4. *Pensher*, d'où part à dr. un embranchement sur Sunderland. On franchit la *Wear*.

264 milles. *Washington*, d'où part : à g., un embranchement qui se dirige sur *Stanhope*, V. située sur la *Wear*, à l'O. de laquelle sont les ruines d'une ancienne forteresse, et au N. une caverne qui renferme d'abondantes stactites; — à dr., un embranchement sur **South Shields** (hôt. *Golden Lion*, *Rose and Crown*, *Ferry Tavern*), V. de 28 974 hab., située en face de **North Shields**, V. de 8882 hab., sur le bord de la *Tyne* et près de son embouchure; elle possède des chantiers de construction de navires, et une église remarquable, *St-Hilda*.

269 milles. *Pelaw-Junction*. On laisse à dr. un embranchement sur *South Shields* par *Boldon*, voir ci-dessus.

272 milles. **Gateshead** (hôt. : *Half Moon*, *Grey Horse*, *Back Bull*), V. de 25 568 hab., située sur la *Tyne*, qu'on traverse sur un pont de pierre, peut être regardée comme un faubourg de *Newcastle*, et possède d'importantes verreries, des fonderies, des forges, etc.

275 milles 1/4. **Newcastle-upon-Tyne** (hôt. : *Clarendon*, *Turf*, *Queen's Head*, *Turk's Head*), V. ancienne de 87 784 hab., située sur trois collines qui s'élèvent sur la rive septentrionale de la *Tyne*, à 10 milles de son embouchure, et dont l'étendue a plus que doublé depuis le commencement de ce siècle. Jean d'Angleterre et Guillaume le Lion d'Ecosse y tinrent une conférence (1209); Henri III d'Angleterre et Alexandre II d'Ecosse s'y rencontrèrent également (1235-36). C'est là que Jean Balliol rendit hommage à Edouard I^{er} comme roi d'Ecosse. Souvent assiégée durant les guerres entre l'Angleterre et l'Ecosse, elle fut prise en 1644 par les Ecosseis conduits par le comte de *Leven*. 500 personnes y moururent de la peste en 1636. En 1646, Charles I^{er} y fut amené de *Newark* par les Ecosseis, auxquels il s'était rendu. *Newcastle*, si renommé pour son charbon de terre, en exporte annuellement 3 millions de tonneaux environ, qu'elle tire

des houillères de son territoire, et possède d'importantes usines où l'on fond et travaille la fonte de fer et l'acier, et des manufactures de tissus de laine. La ville s'est transformée depuis quelques années, grâce aux soins de M. Grainger, qui a remplacé les rues étroites par des voies larges et spacieuses. Le caractère principal des édifices de *Newcastle* est un curieux mélange d'architecture ancienne et moderne. On y remarque surtout : — l'église *Saint-Nicolas*, vaste édifice qui possède un beau clocher; la partie supérieure de la lanterne a la forme d'une couronne impériale; et une belle bibliothèque, qui renferme entre autres curiosités la bible enluminée de l'abbaye d'Hexham; — l'église *Saint-Jean*, en partie construite dans le style normand; — l'église de tous les saints, d'architecture gothique, qui a un clocher de 67 mètr. de haut; — le vieux donjon carré, « noir comme de l'encre », élevé par Robert Curthose, fils de Guillaume le Conquérant; — l'hôpital des arrimeurs; — le passage appelé *Royal Arcade*, long de 83 mètr., large de 7 mètr., haut de 12 mètr.; — le monument élevé au 2^e comte Grey; — le nouveau marché couvert, le plus beau du royaume; — le double pont de *Stephenson*, de près de 40 mètr. de hauteur; le tablier supérieur sert au railway qui franchit le *Tyne*, et le tablier inférieur à une route ordinaire. *Newcastle* a une société littéraire et scientifique qui possède une belle bibliothèque, un musée égyptien, une galerie d'antiquités romaines, et une école libre de grammaire, fondée au xvr^e siècle, et où fut élevé le poète *Akenside*.

Chemins de fer de *Newcastle* à *South Shields* et à *Sunderland*, voir ci-dessus; de *Newcastle* à *Carlisle*, voir R. 286.

Bateaux à vapeur pour (18 h.) *Aberdeen*, 15 sh. et 10 sh.; — pour *Dublin*; — pour (10 h.) *Edimbourg*, 7 sh. et 4 sh.; — pour (48 h.) *Ham-bourg*, 30 sh. et 15 sh.; — pour (15 h.) *Hull*, 6 sh. et 4 sh.; — pour (8 h.) *Liverpool*, 16 sh. 6 d. et 8 sh.; — pour (32 h.) *Londres*, 15 sh. et 10 sh.; — pour (36 h.) *Rotterdam*,

25 sh. et 12 sh. 5 d. ; — pour Stettin et Saint-Petersbourg, pendant la bonne saison ; — pour (22 h.) Yarmouth, 15 sh. et 9 sh.

DE NEWCASTLE A EDMBOURG.

125 milles $1/4$. Chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 3 h. 30 m. par trains express, en 3 h. 35 m. par trains mixtes pour : 17 sh. 9 d., 13 sh. 6 d. et 7 sh. 2 d.

277 milles $1/2$. *Heaton*.

280 milles $3/4$. *Benton*.

281 milles $1/2$. *Killingworth*.

285 milles $1/2$. *Cramlington*. — On franchit la rivière de Blyth, à l'embouchure de laquelle est *Blyth*, V. de 2060 hab., qui fait un grand commerce de charbon de terre.

289 milles $1/2$. *Netherton*.

292 milles $1/4$. *Morpeth* (hôt. : Queen's Head, Old Phoenix), V. de 10012 hab., située sur la Wansbeck; brûlée en 1215 par ses propres habitants, en haine du roi Jean; possède un bel hôtel de ville, construit en 1714 sur les dessins de Vanbrugh; une école libre fondée par Édouard VI, et les restes de son ancien château. — A 2 milles de Morpeth sont les ruines du château de Mitford et de la maison seigneuriale de Mitford, (Mitford Manor-house), l'un et l'autre peu éloignés de la splendide habitation moderne de l'amiral Mitford.

Un embranchement qu'on laisse à dr. se dirige de Morpeth sur South Shields, voir ci-dessus.

295 milles $3/4$. *Longhirst*.

298 milles $3/4$. *Widdrington*.

304 milles. *Acklington*.

307 milles $1/2$. *Warkworth*, V. de 4439 hab., près des ruines du château de ce nom.

310 milles $1/2$. *Bilton*, d'où part à g. un embranchement sur (3 milles) *Alnwick*, V. de 6231 hab., située sur une pente, au pied de laquelle coule la rivière Alne. Elle possède un hôtel de ville et un beffroi; mais on y remarque surtout l'ancien château, résidence des ducs de Northumberland, situé sur une éminence qui domine l'Alne. Brûlé en 1215 par le roi Jean, il a été complètement réparé et

reste aujourd'hui l'un des plus beaux spécimens des vieilles résidences baroniales de la Grande-Bretagne. Le territoire du château renferme les restes des abbayes d'Alnwick, fondée en 1147, et de *Hulne*, fondée en 1240. Dans les bois qui sont en face du château s'élève une croix reconstruite en 1774, à l'endroit où tomba (1093) le roi d'Écosse Malcolm; un autre monument indique la place où Guillaume le Lion, autre roi d'Écosse, fut fait prisonnier (1174); — à 6 milles et $1/2$ d'Alnwick sont les ruines du château de *Dunstanburg*, élevé en 1315 par Thomas Plantagenêt.

On laisse à dr. à la même station l'embranchement qui se dirige sur (2 milles) *Alnmouth* et la baie de ce nom.

313 milles. *Longhoughton*.

318 milles $1/2$. *Christon Bank*.

321 milles $1/2$. *Chathill*.

322 milles $3/4$. *Newham*.

324 milles $3/4$. *Lucker*.

327 milles $1/4$. *Belford* (hôt. Blue Bell, Black Swan), V. de 1226 hab., située sur une pente douce, à 2 milles de la mer, en face de *Holy Island*.

334 milles $1/2$. *Beal*.

339 milles $1/4$. *Scremerston*.

341 milles $1/4$. *Tweedmouth*.

On laisse à g. un embranchement qui se dirige en côtoyant la Tweed sur *Kelso* (hôt. : Cross Keys, Queen's Head), Jolie V. de 5328 hab., située sur la Tweed, près de sa jonction avec le Teviot. — On y visite les belles ruines de son abbaye, d'architecture saxonne, fondée par David I^{er} (les rois d'Écosse habitaient alors pendant une grande partie de l'année le château de Roxburg, à Kelso), souvent brûlée et saccagée par les Anglais, détruite en 1545 par le comte de Hertford. Ces ruines ont été consolidées et réparées en 1823, au moyen d'une souscription publique, — et sur (10 milles de Kelso) *Jedburg* (hôt. : Spread Eagle, the Thistle), V. de 3275 hab., fondée en 845, bourg royal depuis le temps de David I^{er}, souvent prise, pillée et incendiée par les Anglais avant l'union des deux royaumes; elle possède les ruines de son abbaye, considérée comme le plus parfait et le

plus curieux monument de l'architecture saxonne et gothique en Écosse, et dont la partie la plus intéressante est la porte normande qui conduisait dans les cloîtres. On montre dans la partie basse de la ville la maison où Marie Stuart fut si malade pour avoir été à cheval rendre une visite à Bothwell, qui se trouvait alors à *Ermitage*, éloigné de 20 milles; elle fit ce double trajet en un jour.

342 milles 1/2. **Berwick** (hôt. : Red Lion, King's Arms, Salmon, Hen and Chickens), nommée encore *Berwick on Tweed*, V. de 15 094 hab., située sur une éminence que baigne la Tweed à son embouchure dans l'Océan, sur lequel elle possède un port (commerce considérable). Souvent prise et reprise par les Anglais et les Écossais, elle fut, en 1482, cédée à l'Angleterre; ce n'est que depuis quelques années qu'on a cessé d'entretenir ses fortifications. Son château n'est plus qu'une ruine informe. On y peut visiter : l'église de la *Sainte-Trinité*, l'hôtel de ville, la jetée; mais sa principale curiosité est le pont élevé que traverse le railway, au-dessus du vieux pont de pierre de 15 arches, et d'où l'on découvre un beau point de vue.

La Tweed franchie, on entre en Écosse.

348 milles. *Burnmouth*.

350 milles. *Ayton*.

353 milles 3/4. *Reston*. On laisse à g. un embranchement sur (8 milles 1/2) *Dunse*, jolie V. industrielle, située au pied des montagnes de Lammermuir, près de la rive dr. du White-Adder. Le château et l'hôtel de ville méritent une visite.

358 milles 3/4. *Grant's House*. Le pont de Peaths ou de Pease, construit en 1786 pour la route de poste, mesure 37 mètr. de haut, 91 mètr. de long et 5 mètr. de large.

363 milles. *Cockburnspath*.

366 milles 1/4. *Innerwick*. On remarque à dr. Broxmouth Park, où Cromwell tint son quartier général le jour de la bataille de Doonhill.

370 milles 3/4. *Dunbar* (hôt. George), V. maritime de 3000 hab., possède un port d'un accès difficile et même

dangereux; une église de 1819, qui renferme un beau monument en marbre élevé à sir George Home, et, sur un rocher qui s'avance dans la mer, les ruines pittoresques du *château de Dunbar*, où Marie Stuart se réfugia deux fois : la première, à la suite de l'assassinat de Riccio; la seconde, quand elle se vit obligée de s'enfuir du château de Borthwick déguisée en page. Quand elle se fut rendue à Carberry-Hill aux nobles insurgés contre elle, le château de Dunbar fut pris et détruit complètement par le régent Murray. — Les environs de Dunbar furent le théâtre de deux batailles perdues par les Écossais : en 1296, l'armée d'Édouard I^{er} y battit Baliol; en 1650, Olivier Cromwell y défit, à Doonhill, l'armée écossaise commandée par le général Leslie. Un massacre horrible suivit cette victoire qui livrait le S. de l'Écosse à Cromwell; et les prisonniers à qui on laissa la vie furent vendus comme esclaves dans les établissements anglais de l'Amérique.

376 milles 1/2. *Linton*.

379 milles 1/2. *East Fortune*.

382 milles 3/4. *Drem*. On laisse à dr. l'embranch. qui se dirige sur (4 milles 1/2) *North Berwick*, b. de 1760 hab., d'où l'on peut aller visiter les ruines du château de *Tantallon* (décrit par Walter Scott, chant V de *Marmion*), jadis la principale forteresse de la famille Douglas. — On laisse plus loin, à g., avant d'arriver à la station suivante, un embranch. qui conduit à (18 milles d'Édimbourg) *Haddington* (hôt. : the George, the Black Bull), V. de 4000 hab., située sur la Tyne, qu'on y traverse sur deux ponts, bourg royal, chef-lieu du comté de ce nom, plus connu sous le nom de Lothian. On suppose que Jean Knox, le fameux réformateur, est né dans une maison voisine de l'église. Les marchés de grains d'Haddington sont les plus importants d'Écosse.

386 milles 3/4. *Longniddry*, d'où part, à dr., un embranch. sur *Mus-selburg*, voir ci-dessous.

390 milles 1/2. *Prestonpans*. Un petit embranch., qu'on laisse à g., se dirige sur *Tranent*. Au S., c'est-à-dire

à g., s'élève Carberry-Hill, où Marie-Stuart (1567) se rendit prisonnière aux nobles Écossais qui s'étaient insurgés contre elle.

393 milles 1/2. *Inveresk*. On traverse l'Esk, qui va se jeter dans la mer à **Musselburg** (hôt. the King's Arms), ancien b. royal de 6366 hab.; 3 ponts, dont le plus ancien est attribué aux Romains, le réunissent à *Fisherrow*. C'est sur la plaine qui sépare ce b. de la mer qu'ont lieu maintenant les courses d'Édimbourg. En 1638, le marquis d'Hamilton, général de Charles I^{er}, s'y battit avec les Covenantaires.

397 milles 1/2. *Portobello* doit son origine à un marin qui, s'y étant bâti une maison, lui donna ce nom, parce qu'en 1739 il avait assisté à la prise de cette ville dans l'Amérique du Sud. C'est aujourd'hui une grande V., très-fréquentée par les familles riches d'Édimbourg pendant la saison des bains. On laisse à g. un embranch. qui se dirige sur Dalhousie, Peebles, voir l'Écosse; Kelso et Berwick, voir ci-dessus.

On s'enfonce ensuite dans un tunnel, au sortir duquel le convoi s'arrête au centre même de

401 milles. Édimbourg, voir l'Écosse.

ROUTE 286.

DE NEWCASTLE A CARLISLE.

59 milles 1/4. Chemin de fer. 4 conv. par jour: traj. en 3 h. et 3 h. 15 m. pour 12 sh. 6 d., 9 sh. et 6 sh. 3 d.

Newcastle, station centrale, voir R. 285.

3 milles. *Scotswood*. On aperçoit le château de Ravensworth.

4 milles. *Blaydon*.

6 milles. *Ryton*.

8 milles 1/4. *Wylam*.

10 milles 1/2. *Prudhoe*, où l'on voit les ruines du château de ce nom.

13 milles. *Stocksfield*.

15 milles 1/4. *Riding Mill*.

17 milles 1/2. *Corbridge*.

20 milles 3/4. *Hexham*, V. de 4601 hab., située sur la Tyne, probablement sur

l'emplacement d'une station romaine, possède les ruines de la vaste et puissante abbaye qui porte son nom. L'église est un mélange des architectures saxonne et gothique.

24 milles 3/4. *Four Stones*.

28 milles 1/4. *Haydon Bridge*, où se trouvent les ruines du château de Lansley.

32 milles 1/4. *Bardon Mill*. On laisse à g. l'embranch. qui se dirige sur *Alston*, V. ancienne, située sur la Tyne; les riches mines de plomb qui sont dans le voisinage appartiennent à l'hôpital de Greenwich. — On traverse le tunnel de Haltwhistle (180 mètr. de long) avant

37 milles. *Haltwhistle*, V. ancienne dont l'église renferme quelques monuments curieux.

40 milles 1/4. *Greenhead*.

42 milles 1/4. *Rose Hill*.

46 milles. *Low Row*.

49 milles. *Milton*. On laisse à dr. *Brempton*, V. très-ancienne de 3074 hab.

52 milles 3/4. *How Mill*.

55 milles 3/4. *Wetheral*, où l'on voit les ruines d'un prieuré et une curieuse caverne.

57 milles 3/4. *Scotby*.

59 milles 1/4. *Carlisle*, voir R. 279.

ROUTE 287.

DE LONDRES A HULL. A. PAR BOSTON. B. PAR GAINSBOROUGH.

A. Par Boston.

173 milles 1/2. Chemin de fer (passage de l'Humber en paquebot). 4 conv. par jour; traj. en 6 h. 15 m. par express, en 11 h. 25 m. par trains mixtes; 1^{re} cl., 30 sh. 6 d.; 2^e cl., 23 sh.; 3^e cl., 14 sh.

76 milles 1/4. *Peterborough*, voir R. 285.

81 milles 3/4. *Peakirk*. On franchit la Welland.

83 milles 1/2. *Saint-James Deeping*.

87 milles 3/4. *Littleworth* et *Deeping Fen*.

93 milles. *Spalding* (hôt. : White Heart, White Lion, Red Lion), V. ancienne de 7627 h., fait un com-

merce important de laines; à 8 milles est située *Holbeach*, V. de 2245 hab., dont on remarque l'église gothique. A 9 milles de Spalding est *Crowland*, V. ancienne de 2466 hab. L'église de son ancienne abbaye, fondée en 716 par Ethelbald, subsiste encore.

96 milles $3/4$. *Surfleet*. On franchit la Glen.

100 milles $1/2$. *Sutton* et *Algar-kirk*.

103 milles $1/2$. *Kirton*.

107 milles $1/4$. **Boston** (hôt. : Peacock, White Hart, Red Lion), V. de 17158 hab., qui doit son origine au monastère de Saint-Botolph, fondé en 654, et détruit par les Danois en 870. L'église de Saint-Botolph, bâtie en 1309 (82 mètr. de long sur 32 mètr. de large), possède une des plus hautes tours de l'Angleterre (100 mètr.), qu'on aperçoit en mer à 40 milles.

On laisse à g., en quittant Boston, l'embranch. qui se dirige sur Lincoln, voir R. 285.

112 milles. *Sibsey*.

113 milles $3/4$. *Old Leake*.

117 milles. *East Ville*.

120 milles $3/4$. *Little Steeping*.

122 milles $1/2$. *Firsby*, à 4 milles de laquelle se trouve *Spilsby*, petite V. commerçante de 1457 hab.

124 milles $1/2$. *Burgh*.

128 milles. *Willoughby*.

130 milles $1/2$. *Alford*, petite V. de 1945 hab.

133 milles $1/2$. *Claythorpe*.

135 milles. *Authorpe*.

138 milles $1/4$. *Leghbourne*.

141 milles. **Louth**, V. de 10407 hab., agréablement située au bord de la petite rivière de Ludd, possède une très-belle église, *St-James*; des fabriques de tapis, de couvertures; des papeteries, des brasseries importantes, etc.

146 milles $1/4$. *Ludborough*.

148 milles. *North Thoresby*.

149 milles $3/4$. *Holton le Clay*.

151 milles $3/4$. *Waltham*.

155 milles. **Great Grimsby** (hôt. : Marquis of Granby, White Hart, Ship), V. de 12263 hab., située près de l'Humber, par lequel elle fait un commerce considérable; port autrefois fort im-

portant, qui fournit 11 vaisseaux à Édouard III pour son armement contre Calais, et tomba ensuite dans une décadence dont il ne s'est relevé qu'au commencement de ce siècle. — L'église *St-James*, dont le clocher est un beau spécimen du gothique anglais, renferme quelques tombeaux anciens et de remarquables fonts baptismaux.

Bateaux à vapeur de Grimsby pour : (40 h.) Hambourg, départ tous les samedis; — pour (2 h.) Hull; — pour Rotterdam, départ tous les samedis; — pour Cronstadt et Saint-Petersbourg, voir Russie : une fois par semaine durant la bonne saison.

A Grimsby, le chemin de fer tourne brusquement à g.

164 milles. *Ulceby*. On laisse à g. la ligne qui rejoint, par Gainsborough, le chemin de fer de Londres à Newcastle et à Edimbourg, voir R. 285.

166 milles $1/2$. *Thornton Abbey*.

168 milles $1/4$. *Goxhill*.

170 milles $1/2$. *New-Holland*, d'où part à g. un embranch. sur (3 milles $1/2$) *Barton* (hôt. : Ferry House, George), V. ancienne, qui possède une église dont la tour est remarquable.

Des bateaux à vapeur, disposés de manière à recevoir les voitures sur le pont, transportent les voyageurs à

173 milles $1/2$. **Hull** ou **Kingston upon Hull** (hôt. : Kingston, Royal George, Cross Keys, Commercial Coffee House, London Tavern, Victoria, Minerva), V. de 84690 hab., située à l'embouchure de la rivière Hull, qui se jette dans l'Humber, et à l'embouchure de l'Humber, de l'Ouse et de la Trent; fortifiée sous le règne d'Henri II, elle a gardé ses portes, que défendent encore des batteries, mais depuis le commencement de ce siècle elle est devenue avant tout une ville commerciale, la plus importante d'Angleterre après Londres, Liverpool et Bristol. — Elle possède 3 docks, et le vieux port doit être changé en un quatrième; son commerce s'étend à la Baltique, à l'Europe occidentale et jusqu'aux Indes occidentales et à l'Amérique. — On remarque, parmi ses édifices, l'église *de la Sainte-Trinité*, une des plus grandes du royaume. — Une co-

lonne a été élevée à Hull, en 1834, à M. Wilberforce.

Un chemin de fer partant de Hull se dirige, vers le N., sur Flamborough, Scarborough, Whitby, voir R. 285, et sur les autres villes du littoral de la mer du Nord.

De Hull à Lancastre et à Liverpool, voir R. 288.

Bateaux à vapeur de Hull pour : Aberdeen, 15 sh. et 10 sh.; — (36 h.) Amsterdam, 12 fl.; — (26 h.) Anvers, 15 sh. et 10 sh.; — Bergen, 3 liv. st. 3 sh.; — (40 h.) Brême; — (2 jours) Christiansand et Christiania : 2 services réguliers; — (2 jours 1/2) Copenhague : 2 services réguliers; — (24 h.) Dundee, 12 sh. 6 d. et 7 sh. 6 d.; — (24 h.) Dunkerque; — (24 h.) Edimbourg, 12 sh. 6 d.; — (4 h.) Gainsborough; — (2 jours) Gothenburg; — (2 h.) Grimsby; — (42 h.) Hambourg, 1^{re} cl., 40 sh.; 2^e cl., 20 sh.; — Harburg; — (4 jours) Königsberg; — (22 h.) Londres, 11 sh. 6 d. et 2 sh.; — (8 h.) Lynn, 7 sh. 6 d. et 4 sh.; — (15 h.) Newcastle, 6 sh. et 4 sh.; — (30 min.) New Holland; — (4 j. 1/2) Riga; — (20 h.) Rotterdam : 3 services réguliers; — (5 jours 1/2) Saint-Petersbourg; — Stettin; — (12 h.) Yarmouth, 11 sh. 11 d.; — (6 h. 1/2) York, 3 sh. et 2 sh.

B. Par Gainsborough.

183 milles 1/2. Chemin de fer (passage de l'Humber en paquebot). 4 conv. par jour; trajet en 5 h. 23 m. par express et en 10 h. 29 m. par trains mixtes. 1^{re} cl., 33 sh. 14 d.; 2^e cl., 24 sh. 16 d.; 3^e cl., 15 sh. 16 d. 1/2.

138 milles 1/2. De Londres à Redford, voir R. 285.

On laisse à g., en quittant Redford, l'embranch. de Sheffield, voir R. 283, et la ligne principale, qui continue à se diriger sur Newcastle et Edimbourg; et un peu plus loin, à dr., on laisse l'embranch. qui se dirige sur Lincoln, voir R. 285.

144 milles. *Sturton*. Le chemin de fer traverse la Trent.

148 milles. *Gainsborough* (hôt. : White Hart, Monson's Arms, Black's Head), V. de 7506 hab., située sur la

Trent, à 21 milles de sa jonction avec l'estuaire de l'Humber, et qui possède une belle église de 1248. — Le chemin de fer laisse encore à dr. un autre embranch. qui se dirige sur Lincoln, voir R. 285.

152 milles 3/4. *Blyton*.

155 milles 3/4. *Northorpe*.

158 milles 1/4. *Kirton Lindsey*, V. de 2092 hab., possède une belle église.

161 milles 3/4. *Scawby et Hibaldstow*. On franchit la rivière Ancholme.

163 milles 1/2. *Brigg*, V. de 3097 h., fait un grand commerce de grains, de charbons et de bois de construction.

168 milles 1/4. *Barnetby Junction*, d'où part à dr. un embranch. sur Lincoln, voir R. 285.

173 milles. *Brocklesby*.

174 milles. *Ulceby*, voir ci-dessus A.

177 milles 1/2 de cette station à Hull par New Holland, voir ci-dessus A.

183 milles 1/2. Hull.

N. B. — Le même trajet de Londres à Hull peut encore se faire par le chemin de fer, sans traverser l'embouchure de l'Humber, par le paquebot. Seulement cette dernière route de Londres à Milford Junction, voir R. 285, et de Milford Junction à Hull par le Selby Railway, voir R. 288, est plus longue et par conséquent plus coûteuse.

ROUTE 288.

DE HULL A LANCASTRE ET A LIVERPOOL.

A. De Hull à Lancastre.

116 milles 1/2. Chemin de fer, 5 conv. par jour; traj. en 5 h. 15 m. par trains express, en 6 h. par trains mixtes. On paye de Leeds à Lancastre : 1^{re} cl., 13 sh. 2 d.; 2^e cl., 9 sh. 3 d.

DE HULL A LEEDS.

51 milles. Chemin de fer. 7 conv. par jour; traj. en 2 h. 5 m. et 2 h. 40 m.

Le chemin de fer laisse à dr., en quittant Hull, la ligne qui se dirige de Hull sur les villes du littoral de la mer du Nord (Whitby, Scarborough, Flamborough, voir R. 285).

4 milles 1/2. *Hessle*, d'où part à

ROUTE 288 : DE HULL A LANCASTRE ET A LIVERPOOL. 353

dr. un petit embranch. sur le chemin de fer de Whitby, Scarborough, etc., voir ci-dessus.

7 milles 1/2. *Ferriby*.

10 milles 1/2. *Brough*. On cesse de côtoyer l'Humber, et on franchit le Market Weighton Canal.

17 milles. *Staddlethorpe*.

19 milles 1/4. *Eastrington*.

22 milles 1/4. *Howden*, V. ancienne de 2235 hab., qui possède une élégante église et les restes d'un palais des évêques de Durham. — Le chemin de fer franchit la Derwent.

25 milles. *Wressell*.

28 milles. *Cliff*. On traverse l'Ouse avant

30 milles 3/4. *Selby*, V. de 5109 hab., située sur l'Ouse, par laquelle elle fait un commerce considérable, et qu'on y traverse sur un remarquable pont de bois; elle a gardé des restes de son abbaye fondée par Guillaume I^{er}, qui y vit naître son fils, Henri I^{er}. — On laisse à dr. un embranch. qui se dirige sur (16 milles) *Market Weighton*, V. qui fait un commerce considérable au moyen de son canal, communiquant avec l'Humber.

33 milles 1/2. *Thorpe Willoughby*.

35 milles. *Hambleton*. On laisse à g. la ligne qui se dirige sur Liverpool, voir ci-dessous *B*, sur Manchester et Sheffield.

39 milles. *Milford*, où l'on croise le chemin de fer de Londres à Newcastle et à Edimbourg, voir R. 285.

42 milles. *Micklefield*.

44 milles 1/2. *Garforth*.

46 milles 1/2. *Manston*.

47 milles 1/2. *Cross Gates*.

48 milles 3/4. *Halton*. Le chemin de fer traverse un tunnel de 731 mèt. de longueur avant d'atteindre

51 milles. *Leeds*, voir R. 284.

DE LEEDS A LANCASTRE.

65 milles 1/2. Chemin de fer. 5 conv. par jour; traj. en 3 h. 10 m. et 3 h. 20 m. 1^{re} cl., 13 sh. 2 d.; 2^e cl., 9 sh., 3 d.

52 milles 3/4. *Armley*.

54 milles 1/4. *Kirkstall*, possède les ruines d'une abbaye dans une position pittoresque.

55 milles 3/4. *Newlay*.

56 milles 3/4. *Calverley*. On traverse l'Aire avant

58 milles 3/4. *Apperley*.

62 milles. *Shipley*, d'où part à g. un embranch. sur (2 milles 3/4) *Bradford*, voir R. 284.

65 milles 1/4. *Bingley*.

68 milles 1/2. *Keighley*, V. de 5019 h., située dans une position pittoresque, possède une manufacture considérable de laines.

71 milles 1/4. *Steeton*.

72 milles 3/4. *Kildwick*.

74 milles 1/2. *Cononley*.

77 milles 1/4. *Skipton*, V. de 4962 hab. Le chemin de fer laisse à g. un embranch. sur *Preston*, voir R. 282.

81 milles 1/4. *Gargrave*.

84 milles. *Bell Busk*.

87 milles. *Hellifield*.

88 milles 3/4. *Long Preston*.

92 milles 1/2. *Settle*, V. de 2041 hab., située au pied de roches immenses.

— On traverse la Ribble avant

98 milles 1/4. *Clapham*.

103 milles 1/2. *Bentham*.

106 milles 1/4. *Wennington*.

108 milles. *Hornby*.

112 milles 1/4. *Caton*.

113 milles 3/4. *Halton*.

116 milles 1/2. *Lancastre*, voir R. 279.

B. De Hull à Liverpool.

125 milles 3/4. Chemin de fer. 7 conv. par jour; traj. en 5 h. 12 m. et 7 h.

DE HULL A LEEDS.

51 milles 3/4. Par le chemin de fer, voir ci-dessus *A*.

DE LEEDS A LIVERPOOL.

74 milles. Par le chemin de fer. 9 conv. par jour; traj. en 3 h. 7 m. et 4 h. 25 m. 1^{re} cl., 13 sh. 6 d.; 2^e cl., 10 sh.; 3^e cl., 5 sh. et 3 sh. 1/2.

42 milles 1/2. De Leeds à Manchester par Ashton et Huddersfield, voir R. 284.

On peut également faire ce trajet en chemin de fer par (49 milles 1/4 de Leeds) *Rochdale* (hôt. : Wellington Railway, Reed, Roebuck), V. industrielle et commerc. de 29 195 hab.,

située sur la Roch, dans une belle vallée.

31 milles 1/2. De Manchester à Liverpool, voir R. 281.

ROUTE 289.

DE LONDRES A YARMOUTH. *A.* PAR CAMBRIDGE. *B.* PAR COLCHESTER ET IPSWICH.

A. Par Cambridge.

146 milles 1/2. Chemin de fer. 6 conv. par jour; traj. en 4 h. 50 m. par express; en 8 h. 45 m. par trains mixtes. 1^{re} cl., 27 sh. 9 d.; 2^e cl., 22 sh. 3 d.; 3^e cl., 16 sh. 6 d.

Londres, gare de Bishopsgate.

1 mille. *Mile End*. Le chemin de fer franchit le Regent's Canal, laisse à g. Victoria Park, traverse la ligne des docks des Indes orientales et occidentales, et ensuite la rivière Lea.

3 milles 1/2. *Stratford*. On laisse à dr. l'embranch. de North Woolwich, voir R. 269; celui de Londres à Yarmouth par Colchester, voir ci-dessous *B*; celui de Londres à (2 milles) *Loughton*.

5 milles 3/4. *Lea Bridge*, station de *Walthamstow*.

7 milles 3/4. *Tottenham*, V. de 9120 hab.

8 milles 3/4. *Park*.

9 milles 1/2. *Water Lane*, station d'où part, à g., un embranch. sur (3 milles) *Enfield*.

13 milles 1/2. *Ponders End*.

14 milles 3/4. *Waltham*, station située à 1 mille de *Waltham Abbey*, V. de 2329 hab., qui tire son nom de son abbaye, où fut enterré Harold, et dont il ne reste plus qu'une partie de l'extrémité occidentale de la chapelle de la Vierge, qui sert aujourd'hui d'église paroissiale.

16 milles 1/4. *Cheshunt*.

19 milles. *Broxburn*, d'où part à g. un embranchement qui se dirige sur (7 milles) *Hertford* (hôt. : Bull, Salisbury Arms, Dimsdale Arms), V. de 6605 hab., capitale du comté qui porte son nom, et située sur la rivière Lea. Au x^e siècle, un château y fut

élevé. Celui qu'on voit actuellement est du temps de Charles I^{er}; il a été transformé en école. A l'extrémité E. de la ville est un établissement qui appartient au Christ Hospital de Londres, et qui sert d'école préparatoire pour les enfants qui veulent être admis dans ce dernier établissement. Il peut renfermer 600 enfants. — Le chemin de fer franchit la rivière Lea avant d'entrer dans le comté d'Essex.

22 milles. *Roydon*.

24 milles 1/2. *Burnt-Mill*.

26 milles 1/4. *Harlow*, où se tient, le 9 septembre, une foire considérable.

28 milles 1/2. *Sawbridgeworth*. On franchit la rivière Stort.

32 milles 1/4. *Bishop-Stortford*, V. de 5280 hab., située sur la Stort, qui possède une église remarquable et les restes d'un ancien château.

35 milles. *Standstead*.

37 milles 1/2. *Elsenham*.

41 milles 3/4. *Newport*.

43 milles 1/2. *Audley-End*, belle résidence de lord Braybrooke, renferme quelques peintures intéressantes.

47 milles 1/2. *Chesterford*, qui occupe l'emplacement d'une station romaine.

51 milles. *Whittlesford*.

54 milles 1/4. *Shelford*. On laisse à g. un embranch. qui se dirige sur la ligne d'York, Newcastle, Edimbourg, voir R. 285.

57 milles 1/2. **Cambridge** (hôt. : Red Lion, Bull, University Arms, George, Woolpack, King's Head), *Cantabrigia*, *Camboritum*, V. ancienne de 27 815 hab., située sur la rivière Cam, autrefois nommée Granta (d'où venait le nom de *Grentebridge*, que portait la ville avant son nom actuel), navigable jusqu'à l'Ouse, et communiquant avec la mer par le port de Lynn (voir ci-dessous; brûlée en 871 et 1010 par les Danois; Guillaume le Conquérant y bâtit un château. — Cambridge est le chef-lieu du comté qui porte son nom, et le siège d'une université, la plus ancienne de l'Angleterre, et à laquelle elle doit toute son importance. Cette université existait déjà, dit-on, au vii^e siècle. Henri III, Edouard I^{er} et Edouard III lui accordèrent des

privileges. Les 17 collèges actuels, dont quelques-uns portent encore le nom de *Halls*, furent fondés depuis le règne d'Édouard I^{er}. *Peter College*, le plus ancien, date de 1257; il fut créé par Hugues de Balsham, évêque d'Ely, et agrandi en 1826. — *Clare Hall*, fondé en 1326 par le docteur Richard Baden, fut fondé une deuxième fois en 1344, par lady Elisabeth, sœur du comte de Clare. Les bâtiments furent construits en 1638. La chapelle est du commencement du siècle dernier. — *Pembroke Hall*, créé en 1343 par Mary de Valence, comtesse de Pembroke, fut agrandi par Henri VI. Pitt, qui y fit ses études, fonda l'imprimerie renommée qui porte son nom (Pitt Press), et que renferme un bel édifice. — *Gonville and Caius College* fut fondé en 1349 par Edmond Gonville; le docteur John Caius, dont le tombeau orne la chapelle, l'agrandit en 1558. — *Trinity Hall*, établi en 1350 par l'évêque de Norwich, est surtout consacré à l'étude des lois civiles. — *Corpus Christi College* date de 1351: les bâtiments furent reconstruits en 1823, sur les dessins de W. Wilkins. — *King's College*, créé en 1441 par Henri VI (pour recevoir des écoliers d'Eton), possède une magnifique chapelle, dont on remarque le chœur et les vitraux. — *Queen's College*, fondé par Marguerite d'Anjou en 1446, et agrandi en 1465 par la femme d'Édouard IV, renferme une importante bibliothèque. — *Catherine Hall* fut fondé en 1475; *Jesus College*, en 1496; *Christ's College*, en 1466, par Henri VI, et fondé une seconde fois en 1505, par lady Marguerite, comtesse de Richmond, mère d'Henri VII. Érasme y fut professeur de théologie en 1510. On voit dans les jardins un mûrier planté par Milton. — *St.-John College* fut créé en 1511, par la même lady Marguerite, mère de Henri VII. — *Magdalene College*, de 1542, renferme la bibliothèque de Pepys et de curieux manuscrits. — *Trinity College*, le principal collège de l'Université, fondé en 1546 par Henri VIII, fut agrandi par la reine Marie. Il renferme: une chapelle, commencée par cette der-

nière et terminée par la reine Elisabeth; une belle bibliothèque et des bustes, parmi lesquels nous citerons celui de sir Isaac Newton par Roubiliac; un buste de Porson par Chantrey; et la statue de Byron par Thorwaldsen. — *Emmanuel College*, de 1584, possède la bibliothèque Sancroft. — Le *Sidney Sussex College* date de 1598. Oliver Cromwell y fut élevé. — *Downing College*, fondé en 1800 d'après les dispositions testamentaires de sir George Downing, possède une bonne bibliothèque.

Chacun de ces établissements est régi par les statuts de sa fondation, et soumis à la surveillance d'un inspecteur désigné aussi par le fondateur. Son directeur est le chef, ou *Head*, assisté du corps des Fellows ou Compagnons. L'Université a ses droits judiciaires et administratifs, et jouit du privilège d'être représenté par deux députés au Parlement. Elle se compose du sénat (divisé en deux chambres) et du corps supérieur ou *caput*. Elle confère les grades après prestation de serment de fidélité aux principes de l'Église anglicane. La plupart des grades se confèrent sans examen, après un certain nombre d'inscriptions, ou après avoir possédé pendant un certain temps un grade inférieur.

Parmi les établissements qui appartiennent encore à l'Université, nous citerons: le *palais du Sénat*, *Senat-House*, magnifique bâtiment d'ordre corinthien orné des statues de Georges I^{er} et de Georges II, de Charles, duc de Somerset, et de William Pitt; — la *bibliothèque*, qui reçoit un exemplaire de tous les livres publiés en Angleterre; — le *jardin botanique*; — l'*observatoire*, édifice de style grec (1822-1824); — le *Fitz William Museum*, commencé en 1837.

La foire de Cambridge, qui se tient en septembre, est l'une des plus importantes de l'Angleterre.

On laisse à g., en quittant Cambridge, l'embranch. qui se dirige sur Peterborough par Huntingdon, voir R. 285: à dr., l'embranch. qui se dirige sur Newmarket, Norwich et Ipswich, voir ci-dessous.

On franchit la Cam avant.

63 milles. *Waterbeach*.

72 milles 1/4. *Ely*, V. de 6176 hab., située dans l'île de ce nom. Elle se défendit longtemps contre Guillaume le Conquérant et fut érigée en évêché par Henri I^{er}. Son église, fondée en 670, fut, sous Henri VIII, transformée en cathédrale. Construite dans différents styles d'architecture, elle n'a de remarquable que l'intérieur, et particulièrement ses stalles sculptées; l'église de la *Sainte-Trinité*, autrefois chapelle de la Vierge, est réunie à la cathédrale.

On laisse à g. l'embranch. qui se dirige par *March*, V. de 4171 hab., — sur Peterborough, voir R. 285, — et l'embranch. qui se dirige sur *Lynn*, ou *Lynn Regis* (hôt. : *Globe*, *Crown*, *Duke's Head*), V. anc. de 19 355 hab., située sur la rive dr. de l'Ouse, à 8 ou 9 milles de la mer, et divisée en plusieurs parties par 4 petits cours d'eau. Elle fut autrefois défendue, du côté de la terre, par une muraille et des bastions. Son port, dont l'entrée est difficile, peut recevoir 300 vaisseaux; il fait un grand commerce de vins avec l'Espagne et le Portugal. On remarque à Lynn l'église de *Sainte-Marguerite*, une des plus grandes de l'Angleterre, construite en 1160, réparée et agrandie en 1741. — *Castle Rising*, à 5 milles de Lynn, possède des restes considérables de sa forteresse, où Isabelle, épouse d'Edouard II, fut internée par son fils, Edouard III, de 1330 à 1368, époque de sa mort. — Chemins de fer de Lynn Regis pour Peterborough, voir R. 285, par March, et pour (73 milles) *Wells* (hôt. *Crown*), V. maritime, qui possède un bon port, mais d'un accès difficile, par *Swaffham* (hôt. *George*), V. de 3858 hab., qui renferme une belle église, et où ont lieu tous les ans des courses de chevaux.

79 milles 1/4. *Mildenhall Road*.

84 milles 1/2. *Lakenheath*.

88 milles 1/4. *Brandon*, V. de 2022 hab., située sur la Little-House.

95 milles 1/2. *Thetford* (hôt. : *Bell*, *White Hart*), V. de 4075 hab., autrefois importante. Elle n'a gardé que 3 des 20 églises qu'elle possédait: *Saint-Pierre*, ou l'église noire, bâtie

ensilex; *Saint-Cuthbert*, sur la rive Norfolk de l'Ouse; et *Sainte-Marie*, sur la rive Suffolk. Près de la ville se trouve une source ferrugineuse, avec un établissement de bains qui date de 1819.

103 milles 1/4. *Harling Road*, V. de 1062 hab.

106 milles 1/4. *Eccles Road*.

110 milles. *Attleborough*. On laisse à g. l'embranch. qui se dirige sur Wells, voir ci-dessus.

115 milles 3/4. *Wymondam* ou *Wyndham* (hôt. : *Queen's Head*, *King's Head*), V. de 5200 hab. En 1107, William d'Albini, sommelier en chef de Henri I^{er}, y avait établi un couvent de moines noirs. Il ne reste plus de cet édifice qu'une partie de l'église, aujourd'hui église paroissiale. — On laisse à g. l'embranch. qui se dirige sur Lynn Regis, voir ci-dessus.

125 milles. *Trowse*.

126 milles. *Norwich* (hôt. : *Norfolk*, *Royal*, *Swan*, *Bowling Green*, *Rampant Horse*, *Castle*), V. de 68195 hab., située sur le Wensum, déjà florissante au temps d'Edouard le Confesseur, aujourd'hui capitale du comté de Norfolk, possède d'importantes manufactures de tissus, tels que châles, crêpes, damas, et des fabriques de chaussures. On y remarque surtout : la cathédrale, fondée en 1094, époque où l'évêché fut transporté de Thetford à Norwich, par l'évêque Herbert Losinga, et continuée par ses successeurs. La flèche (105 mètr. de haut) ne fut terminée qu'en 1361. La nef mesure 133 mètr. de long sur 63 mètr. de large. Elle a beaucoup souffert des mutilations que lui ont fait subir les Puritains; — le palais épiscopal, situé du côté N. de la cathédrale, a été également endommagé. — Norwich renferme 32 autres églises, parmi lesquelles nous citerons: *Saint-Pierre*, *Saint-Julien*, *Saint-Laurent*, qui possède une belle tour carrée de 37 mètr. de haut; — le vaisseau de l'église *Saint-André*, qui appartenait autrefois aux frères noirs, sert maintenant aux fêtes et cérémonies de la ville. — Mentionnons encore : *Erpingham's Gate*, porte d'Erpingham, le *muséum d'histoire*

naturelle et d'antiquités, la bibliothèque, plusieurs théâtres, etc.

On laisse à dr., en quittant Norwich, l'embranch. qui se dirige sur Cambridge, voir ci-dessus, et sur Ipswich, voir ci-dessous B.

131 milles $3/4$. *Brundall*.

133 milles $3/4$. *Buckenham*.

138 milles $1/4$. *Reedham*. On laisse à dr. l'embranch. qui se dirige sur **Lowestoft** (hôt. : Royal, Crown, Star-Commercial, Queen's Head, Suffolk), V. ancienne de 6580 hab., port maritime, fréquenté par les baigneurs pendant la saison, à cause de sa belle plage sablonneuse; elle possède une grande église paroissiale, située à 1 mille de la ville; un hôtel de ville, plusieurs *Meeting-Houses*, deux phares, un théâtre, etc.

146 milles $1/2$. **Yarmouth** (hôt. : Buggle, George, King's Head, Needle), V. maritime de 30879 hab., appelée encore *Great Yarmouth*, pour la distinguer de la ville du même nom située dans l'île de Wight, se divise en deux parties : la *vieille ville*, située sur la rive orientale de l'Yare; et la *nouvelle ville* ou *Petit Yarmouth*, qui communique avec la première par un pont sur l'Yare. Elle fait un commerce considérable avec l'intérieur par les rivières d'Yare, de Vaveney et de Bure, qui se réunissent à Breydon Water, près de la ville; à l'extérieur, elle fait un commerce important de bois de construction avec les ports de la Baltique. La construction de navires, la pêche du maquereau et du hareng, forment aussi une de ses principales branches d'industrie. Le quai de Yarmouth est regardé comme le plus beau de l'Angleterre; au centre se trouve une belle promenade plantée d'arbres. La vieille église, élevée en 1123, a été récemment restaurée. Yarmouth possède encore de belles casernes renfermant un arsenal considérable, et un hôpital maritime. — On voit, près de Yarmouth, une belle colonne de 42 mèt. de haut, élevée à la mémoire de lord Nelson.

Bateaux à vapeur d'Yarmouth pour (12 h.) Hull, 11 sh. et 6 sh.; — pour Londres (14 h.) 8 sh. et 5 sh.; — pour (22 h.) Newcastle, 15 sh. et 9 sh.

B. De Londres à Yarmouth, par Colchester et Ipswich.

134 milles. Chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 4 h. 23 m. par trains express, en 6 h. 18 m. par trains mixtes pour : 27 sh. 9 d., 22 sh. 3 d., 16 sh. 9 d.

3 milles $1/2$. De Londres à Stratford, voir ci-dessus A.

4 milles $3/4$. *Forest-Gate*.

On franchit la rivière Roding avant 7 milles. *Ilford*.

12 milles. *Romford*, V. de 3791 hab., qui possède une nouvelle église, élevée sur l'emplacement de celle de 1407.

17 milles $3/4$. *Brentwood*, V. de 2205 hab.

23 milles $1/4$. *Ingatestone*. Le chemin de fer traverse la rivière Wid.

29 milles $1/4$. *Chelmsford*, V. de 6033 hab. Le chemin de fer franchit la Chelmer.

38 milles $1/4$. *Witham Junction*. On laisse à g. l'embranch. qui se dirige sur (7 milles) Braintree; à dr., celui qui se dirige sur (5 milles $1/2$) Maldon, V. de 5888 hab.

41 milles $3/4$. *Kelvedon*. On traverse la Blackwater.

46 milles $1/4$. *Marks Tey*. On laisse à g. l'embranch. qui se dirige sur **Sudbury** (hôt. Rose and Crown), V. de 6043 hab., autrefois importante.

51 milles $1/4$. **Colchester** (hôt. : Three Cups, Red Lion), V. de 19443 h., située sur la Colne, et qu'on suppose être l'ancienne colonie romaine de *Camelodunum*. — On y visite : les ruines de son château fort, celles de l'abbaye de Saint-Jean et du prieuré de Saint-Botolph, une chapelle ancienne et plusieurs églises intéressantes. Ses huîtres sont renommées.

55 milles $1/2$. *Ardleigh*.

59 milles. *Manningtree*, V. commerçante, d'où part, à dr., un embranch. sur (10 milles $3/4$) **Harwich** (hôt. : Three Cups, Spread Eagle), V. de 4451 hab., située sur une langue de terre, à l'embouchure des rivières Stour et Orwell, possède un beau port qui peut recevoir 100 vaisseaux de ligne. Le chemin de fer traverse la Stour avant d'atteindre

62 milles 1/2. *Bentley*, d'où part à g. un embranch. sur (7 milles 1/4) *Hadleigh*, V. de 3238 hab., autrefois importante. On franchit l'Orwell avant

68 milles. *Ipswich* (hôt. : Coach and Horses, Crown and Anchor), V. industrielle et commerc. de 32 914 hab., située sur une éminence dont la base est baignée par l'Orwell; elle possède des ateliers de construction pour les navires, des fabriques d'instruments d'agriculture, et a vu naître, dit-on, le cardinal Wolsey, dans une maison qu'on montre encore; cette ville a gardé 12 églises des 19 qu'elle possédait autrefois. — A 1 mille d'Ipswich est situé l'emplacement des courses de chevaux et une belle promenade appelée le Parc de l'église du Christ.

On traverse un tunnel et on côtoie la Gipping.

70 milles 3/4. *Bramford*.

73 milles. *Claydon*.

76 milles 3/4. *Needham Market*, petite V. commerçante de 1353 hab.

80 milles 1/4. *Stowmarket*, V. bien bâtie de 3161 hab.

82 milles 1/2. *Haughley*, d'où part un embranch. sur (41 milles 1/4) Cambridge, voir ci-dessus A, par (12 milles) *Bury Saint-Edmonds* (hôt. : Angel, One Bell, Suffolk), V. ancienne de 13 900 hab., possède les ruines d'une magnifique abbaye. L'église *Sainte-Marie* renferme le tombeau de Marie, fille de Henri VII et reine de France.

86 milles. *Finningham*.

91 milles. *Mellis*. On traverse la Waveney et on entre dans le comté de Norfolk.

94 milles 1/2. *Diss*, V. de 2419 hab.

97 milles. *Burston*.

100 milles. *Tivetshall*, d'où part à dr. un petit embranch. sur (6 milles 1/4) *Harleston*.

103 milles 1/2. *Fornsett*.

106 milles. *Florden*.

109 milles 1/4. *Swainsthorpe*. On franchit la Yare avant

113 milles 1/2. *Norwich*, voir ci-dessus A.

De Norwich à Yarmouth, voir ci-dessus.

134 milles. *Yarmouth*.



ÉCOSSE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Aspect physique, montagnes et eaux, îles. — 3. Climat. — 4. Productions naturelles. — 5. Population. — 6. Aperçu historique. — 7. Divisions principales. — 8. Langues, religion, instruction publique. — 9. Itinéraire en Écosse, routes et moyens de transport. — 10. Guides et hôtels.

1. Situation, limites, étendue. — L'*Écosse* (*Scotland*; en allem., *Schotland*; en espagnol, *Escocia*; en italien, *Iscozzia*), occupe l'extrémité septentrionale de l'île de la Grande-Bretagne. Située entre 50° 39', 58° 37' de latit. N.; et 4° 9', 8° 27' longit. O., elle est bornée au S. par les monts Cheviot qui la séparent de l'Angleterre, à l'E. par la mer du Nord, au N. et à l'O. par l'océan Atlantique. La distance de son promontoire le plus méridional (Mull de Galloway) à son promontoire le plus septentrional (Dunnet Head) est de 285 milles; sa largeur est très-variable et ses côtes sont tellement dentelées qu'il n'y a qu'un point de son territoire qui soit à plus de 40 milles de la mer. Sa superficie est de 26 014 milles carrés (25 520 milles carrés de terre, et 494 milles carrés de lacs d'eau douce). La superficie des îles qui en dépendent est de 4 224 milles carrés.

2. Aspect physique, montagnes et eaux, îles. — L'aspect général de l'Écosse est plus montagneux, plus sauvage que celui de l'Angleterre. L'Écosse est aussi moins fertile et moins peuplée : les deux tiers de son sol sont improductifs. La chaîne la plus élevée et la plus célèbre de ses montagnes est celle des *Grampians*, dont la plus haute sommité *Ben-Muic-Dhui*, est à 1320 mètr. au-dessus du niveau de la mer. *Ben-Nevis*, qui a passé longtemps pour être aussi élevé que le précédent, n'est qu'à 1311 mètr.

Les principaux fleuves de l'Écosse sont : la *Tweed*, la *Forth*, le *Tay*, le *Spey* et la *Clyde*, le plus important de tous au point de vue commercial.

L'Écosse renferme en outre un grand nombre de lacs ou lochs, dont les principaux sont : le loch *Lomond*, le loch *Ness*, le loch *Marlie*, le loch *Awe*, les lochs *Tay*, *Earn*, *Katrine*, *Rannoch*, *Ericht*, *Leven*, etc. Quelques bras de mer qui s'avancent à une grande profondeur dans les terres ont aussi reçu le nom de lochs.

L'Écosse est entourée de 400 îles environ, qui en dépendent. Elles forment trois groupes principaux : les *Shetland*, les *Orcades* et les *Hébrides*.

3. Climat. — Son climat est extrêmement variable; cependant, le froid y est moins vif à latitude égale que dans les pays du continent. Les chaleurs y sont également moins fortes. La température moyenne est de 44° à 47° Fahrenheit, de 5 à 7° centig. Les vents sont variables et violents. Dans les grands jours de l'été, il n'y a presque pas de nuit; les aurores boréales suppléent en hiver par leur clarté à la brièveté des jours.

4. Productions naturelles. — Les pâturages de l'Écosse nourrissent un grand nombre de bestiaux de toute espèce, de taille moyenne, et, dans quelques contrées, dépourvus de cornes. On y élève des chevaux de petite taille,

mais estimés (à cause de leur force et de leur agilité), que l'on désigne sous le nom de poneys. Le *Colley*, ou vrai chien de berger, est aussi particulier à l'Écosse. Les lacs d'eau douce et d'eau salée nourrissent un très-grand nombre de poissons.

Les richesses minérales de l'Écosse se composent de bassins houillers, d'ardoisières, de carrières de pierres de taille, de marbre, de granit, et d'autres roches primitives; enfin, de mines de fer, de plomb, d'antimoine, de manganèse. Les produits du sol, extrêmement variés, sont en général inférieurs à ceux de l'Angleterre, bien qu'en plusieurs endroits le sol soit d'une extraordinaire fertilité. Cette infériorité dépend du climat, qui ne permet pas toujours au blé d'arriver à parfaite maturité.

5. **Population.** — La population de l'Écosse, qui, avant l'Union, était évaluée à 1 050 000 hab., et qui s'élevait à 1 265 380 hab. en 1755, à 2 628 957 hab. en 1841, est actuellement de 2 888 742, et, avec les îles, de 3 031 868 hab.

6. **Aperçu historique.** — Les premiers habitants de l'Écosse appartiennent à la race Celtique. Les Romains qui étaient entrés dans leur pays (vers l'an 80 de l'ère chrétienne) ne purent les soumettre. Nommés d'abord *Calédoniens* (leur pays s'appelait la Calédonie), ils furent ensuite désignés sous celui de *Pictes* et de *Scotts*. Bien que divisés entre eux, ils s'unissaient contre les Romains qui, pour se mettre à l'abri de leurs irruptions multipliées dans les basses terres, bâtirent une grande muraille (flanquée de tours et gardée par des soldats), qu'ils furent forcés, après de nouvelles invasions, de reporter 60 milles plus loin. Les Scotts furent plus tard vainqueurs des Pictes et donnèrent leur nom au territoire qu'ils occupaient au ix^e siècle (833). Kennet II, fils d'Alpin, réunit sur sa tête les deux couronnes des Pictes et des Scotts et fut véritablement le premier roi d'Écosse. Cependant les historiens écossais comptent avant Kennet, fils d'Alpin, 66 rois dont le premier, Fergus, régnait en 350 après J. C. Nous donnons ici la liste chronologique des rois écossais, seulement à partir de Kennet.

Kennet II	833	David I ^{er}	1114
Donald V.	857	Malcolm IV.	1143
Constantin II.	858	Guillaume	1155
Eth	874	Alexandre II.	1214
Grégoire	875	Alexandre III.	1249
Donald VI	892	Interrègne	1286-1306
Constantin III.	903	Robert Bruce I ^{er}	1306
Malcolm I ^{er}	943	David Bruce II.	1329
Indulf	958	Édouard Baliol	1322
Duff	967	David II, rétabli	1356
Culen	972		
Kennet III.	976		
Constantin IV	984		
Grim	985		
Malcolm II	993		
Duncan I ^{er} ou Donald VI.	1023		
Macbeth	1040		
Malcolm III.	1047		
Donald VIII	1093-98		
Duncan II, usurpateur	1093-95		
Edgar	1098		
Alexandre I ^{er}	1107		
		Stuarts.	
		Robert II	1370
		Jean, dit Robert III.	1390
		Jacques I ^{er}	1406
		Jacques II	1437
		Jacques III	1460
		Jacques IV	1488
		Jacques V	1513
		Marie Stuart	1542
		Jacques VI	1587-1625

C'est en 1603 que Jacques VI réunit sur sa tête les deux couronnes d'Écosse et d'Angleterre (cette dernière sous le nom de Jacques I^{er}). L'Écosse restait toutefois un royaume séparé. En 1688, la révolution d'Angleterre assura l'indépendance politique et la liberté religieuse des deux royaumes, qui, en vertu de l'acte d'Union (1707), n'en formèrent plus qu'un seul. Le désarmement des clans (voir ci-dessous), la privation de leur costume avec l'abolition des juridictions féodales suivirent les insurrections de 1715 et 1745, en faveur des Stuarts.

7. Divisions principales. — Aujourd'hui, l'Écosse se divise encore généralement en 2 parties : les *Highlands* ou hautes terres et les *Lowlands* ou basses terres, bien que la nature l'ait plutôt séparée en *région du nord*, *région du centre* et *région du sud*. Les *clans*, sortes de tribus ou de familles patriarcales des Highlanders, dans lesquelles chacun portait le même nom et que gouvernait le chef du clan ou de la parenté, n'existent plus; l'usage de la langue gaëlique, au lieu de l'écossais et de l'anglais, distingue seul un Highlander d'un Lowlander. Les anciens chefs de clans, devenus seuls propriétaires du sol, en ont expulsé la majorité de leurs anciens vassaux, qu'ils ont remplacés par des fermiers des basses terres. Les Highlanders en grande partie se virent forcés d'abandonner les Glens (vallées), où avaient vécu leurs pères; plusieurs moururent de douleur, beaucoup s'expatrièrent, mais il n'y eut aucune violence commise.

L'Écosse se divise administrativement en 33 comtés, qui nomment 53 membres à la chambre des Communes, 30 pour les comtés et 23 pour les cités, bourgs et villes. Les pairs écossais choisissent 16 d'entre eux pour siéger à la chambre des Lords.

8. Langue, religion, instruction publique. — Les langues qu'on parle en Écosse sont l'anglais, l'écossais et le gaëlique. — La majorité des habitants est presbytérienne. On compte 1023 paroisses ayant chacune un ministre et quelquefois deux, dont les représentants se réunissent en cour ecclésiastique, chargée de rédiger les lois de l'Église. Toutes les autres religions sont d'ailleurs tolérées en Écosse, et il y a des églises catholiques dans les principales villes. Le nombre des églises des sectes dissidentes appartient pour moitié à l'Église libre d'Écosse, *Free Church of Scotland*, qui s'est séparée avec un grand éclat (1842) de l'église presbytérienne d'Écosse.

La cour civile suprême de l'Écosse est la *cour de Session* (deux sessions par an à Edimbourg). La cour criminelle suprême est la *cour de Justiciary*. La *cour de l'Échiquier* est chargée de juger les affaires relatives au revenu public.

L'Écosse possède 4 universités : à Saint-Andrews, Glasgow, Edimbourg, Aberdeen. Dans chaque paroisse il y a au moins une école. Les écoles privées sont aussi très-nombreuses.

9. Itinéraire en Écosse, routes et moyens de transport. — On visite l'Écosse en juillet, août, septembre et même octobre; en mai et en juin les pluies sont trop fréquentes; les services de voitures publiques et de bateaux à vapeur sont à peine organisés. Un mois est nécessaire pour voir de plus près tout ce que l'Écosse offre de plus curieux et de plus caractéristique dans les genres opposés; mais deux ou trois semaines au besoin peuvent suffire.

Les pays de l'Écosse — villes, lacs, montagnes et cascades — les plus inté-

ressants à visiter, sont avant tout : Édimbourg et Glasgow, puis les golfes du Forth et de la Clyde, Melrose et Abbotsford, les chutes de la Clyde et Ayr; les lacs Awe, Lomond, Katrine et Tay; les montagnes Ben-Lomond, Ben-Lowers, Ben-Ledi, Ben-Nevis, Ben-Mac-Dhui; le canal Calédonien, Glencoe, et les routes parallèles de Glen Roy; les chutes du Foyers, Oban, Yona, Staffa, Skye, Taymouth, Castle et Dunkeld, Inverness, Aberdeen, Saint-Andrews, Dundee, Perth et Stirling, Braemar Ballater, et au delà du cap Calédonien, les chutes de Killmorack et de Glomak, le loch Maree Applecross, le cap Wrath, John-o-Groat's house.

Les deux itinéraires suivants, de 15 et 30 jours, ne sont en quelque sorte que des modèles d'après lesquels les voyageurs se traceront eux-mêmes celui qu'ils se proposent de suivre¹.

VOYAGE DE 15 JOURS.

De Berwick on Tweed à Édimbourg.	1 j.		
Édimbourg, Leith et Roslin.....	2		<i>Report</i> 8 j.
Excursion à Melrose, à Abbotsford et à Dryburgh.....	1	Ascension de Ben Ledi et à Lochearnhead.....	1
Édimbourg à Glasgow.....	1	De Lochearnhead à Kenmore et à Taymouth Castle.....	1
Glasgow et Greenoch.....	1	De Kenmore à Dunkeld.....	1
Excursion à Bothwell Castle, à Hamilton et aux chutes de la Clyde..	1	De Dunkeld à Perth.....	1
De Glasgow à Callander par le lac Lomond, le lac Katrine et les Tro-sachs.....	1	De Perth à Stirling	1
		De Stirling à Édimbourg par le Forth.	1
		D'Édimbourg à Carlisle.....	1
<i>A reporter</i>	8 j.	<i>Total</i>	15 j.

VOYAGE DE 30 JOURS.

De Carlisle à Édimbourg.....	1		
Édimbourg, Leith et Roslin.....	2		<i>Report</i> 16 j.
Excursion à Melrose, à Abbotsford et à Dryburgh.....	1	Jona, Staffa, Mull.....	1
Édimbourg à Dundee, excursion à Saint-Andrews.....	1	D'Oban à Glasgow par Inverary et Greenoch.....	1
De Dundee à Aberdeen.....	1	Glasgow et ses environs.....	2
D'Aberdeen à Braemar.....	1	Excursion à Ayr.....	1
Ascension du Ben-Muic-Dhui.....	1	De Glasgow à Callander par le lac Lomond et le lac Katrine.....	1
De Braemar à Blair Atholl.....	1	Ascension de Ben Ledi et à Lochearnhead.....	1
De Blair Atholl à Inverness.....	1	De Lochearnhead à Kenmore et à Taymouth.....	1
D'Inverness au Fort William par le canal Calédonien.....	1	De Kenmore à Dunkeld.....	1
Ascension du Ben-Newis.....	1	De Dunkeld à Perth.....	1
Du Fort William aux routes parallèles de Glen Roy et retour.....	1	De Perth à Stirling	1
Du fort William à Oban, excursion à Glencoe.....	1	De Stirling à Édimbourg par le Forth.	1
Skye.....	2	Édimbourg.....	2
		D'Édimbourg à Berwick on Tweed..	1
<i>A reporter</i>	16 j.	<i>Total</i>	30 j.

Les moyens de transport en Écosse sont ceux des autres pays, bateaux à

1. Voir l'*Itinéraire de l'Écosse*, par Ad. Joanne.

vapeur, chemins de fer, voitures publiques ou particulières ; on paye : 1 sh. 6 d. par mille et 3 d. pour le postillon quand on voyage avec sa voiture ; 1 sh. par mille ou 15 sh. par jour, pour une voiture à 4 roues et à 1 cheval. De 10 sh. 6 p. à 12 sh. pour un *gig*, par jour ; de 6 à 7 sh. pour un cheval, par jour ; 5 sh. pour un poney. On paye 1/5 en plus dans les grandes villes. — Les routes d'Écosse sont généralement bonnes et bien entretenues.

Guides et hôtels. — On a rarement besoin de *guide* en Écosse, si l'on ne s'écarte pas des routes, ou si, faisant une partie du voyage à pied, on porte soi-même ses bagages. On fera toutefois bien d'en prendre, quand on doit traverser des vallées peu peuplées, gravir des montagnes isolées où l'on peut être surpris par les brouillards, etc.

N. B. En général les guides ont des prétentions fort exagérées ; on ne devra pas les payer plus de 5 à 7 sh. par jour ; moyennant ce prix, ils conduisent les voyageurs et ils portent leurs provisions et leurs bagages.

En Écosse, les hôtels sont bien tenus ; leurs prix sont modérés. D'ordinaire on en trouve un de dix en dix milles. A défaut d'*inns* ou d'hôtels, on peut se rafraîchir, dîner et même coucher au besoin dans les *public-houses*.

On parle peu français en Écosse, même dans les hôtels de 1^{re} classe : il sera donc bon, quand on se proposera de visiter ce pays, d'apprendre quelques dialogues anglais (voir les *Guides de la conversation*, publiés par la librairie L. Hachette et Cie).

ROUTE 290.

ÉDIMBOURG ET SES ENVIRONS.

HÔTELS : Douglas, Saint-Andrew Square ; British, 70, Queen Street ; Queen's, Prince's Street : ces hôtels sont de première classe, très-bons, mais un peu chers. Gibb's Royal, 53, Prince's Street, en face du monument de Walter Scott ; Waterloo, Waterloo place ; Tait's New Royal, Crown, Caledonian, Star, M'Queen's, Campbell's North British, Greliche, tous dans Prince's Street ; London, Saint-Andrew Square ; Regent, Waterloo Square. — Les prix de ces hôtels varient de 2 à 4 sh. par nuit pour la chambre, de 2 à 4 sh. pour le dîner : pour le service de 1 sh. 6 d. à 2 sh. Il y a des hôtels de 3^e classe et des tavernes dont les prix sont inférieurs à ceux indiqués ci-dessus.

BAINS. La plupart des hôtels fournissent des bains froids à 1 sh., et des bains chauds à 2 sh.

POSTE AUX LETTRES : Waterloo place, à l'extrémité de Prince's Street et à la base de Calton Hill.

CHEMINS DE FER : station générale : Waverley Bridge, près du monument de Walter Scott ; — station du Caledonian railway, Lothian Road.

VOITURES PUBLIQUES ET OMNIBUS pour les environs : Tron Church et Royal Mail Coach Office, 10, Prince's Street. — Cabs et fiacres : sur les places.

Édimbourg, V. de 162 156 hab., située à environ 2 milles de la rive méridionale du golfe du Forth, par 55° 57' de latitude N., et 3° 10' de longitude O., est la capitale de l'Écosse et le chef-lieu du comté du Mid-Lothian, ou du Lothian du milieu ; son origine est inconnue. Elle devait être dès le XII^e siècle un bourg royal et une ville importante ; les rois écossais en firent la capitale de leur royaume vers le milieu du XV^e siècle. En 1480 elle occupait la colline du centre, et était entourée de murs, si ce n'est du côté du N. que défendait le North-Loch, aujourd'hui desséché. On construisit un autre mur en 1513, peu de temps après la bataille de Flod-

den. En 1765, on jeta un pont (North Bridge) sur le ravin qui séparait la vieille ville de la colline du Nord. En 1767, on commença à bâtir la ville neuve, dont le plan fut tracé par Jacques Creig, et qui se peupla au fur et à mesure de sa construction. Cette ville, qui est administrée par un lord Prévôt, quatre baillis, un *Dean of Guild* (doyen des corporations), un *Convener of the Trades*, un trésorier et 25 conseillers, nomme deux députés au Parlement. Elle n'est point manufacturière; elle n'a qu'une industrie importante, celle de la librairie, et son commerce est tout local. Elle doit sa richesse et sa gloire à ses écoles et à ses collèges qui attirent un nombre considérable de familles étrangères, et surtout à ses tribunaux qui occupent un tiers des classes supérieure et moyenne de ses habitants. Elle a vu naître Hume, Robertson, Walter Scott, Macaulay. Son université a brillé du plus vif éclat, surtout au commencement de ce siècle.

De quelque côté qu'on arrive à Édimbourg, cette ville est sans contredit l'une des plus pittoresques et des plus belles du monde. Elle occupe trois collines parallèles, réunies par d'énormes chaussées et des ponts gigantesques, et se compose de deux villes parfaitement distinctes, la vieille ville et la ville neuve; sa longueur égale sa largeur. Elles sont l'une et l'autre d'environ 2 milles. On peut la visiter en 2 jours, en consacrant une promenade distincte à chacune des deux villes.

LA VIEILLE VILLE.

Prince's Street (la rue du Prince), située à peu près au centre d'Édimbourg, s'étend en ligne droite sur une longueur d'un mille environ, le long du versant méridional de la colline du nord. Bordée de maisons du côté du N. seulement, elle est ornée d'une grille en fer, à travers laquelle on aperçoit le ravin du nord qu'elle domine, et la vieille ville.

Le **Monument de Walter Scott**, placé au centre de *Prince's Street*, et qu'on peut prendre comme point de départ de la promenade, dans chacune

des deux villes, fut commencé en 1840; la construction fut terminée en 1844, et l'inauguration eut lieu en 1846. C'est une flèche ou clocher d'architecture gothique, d'une hauteur totale de 61 mètr.; un escalier de 287 marches conduit (6 d. par personne) au haut de la quatrième galerie. Au milieu de la plate-forme intérieure s'élève sur un piédestal la statue de Scott, en marbre de Carrare blanc, par M. John Steel; ce monument, construit d'après les dessins de M. Georges M'Kemp, qui ne le vit pas achever, doit, pour être terminé, être orné de 56 statues représentant les héros principaux des romans de Walter Scott. — Le *Ravin du Nord*, que domine le monument de Walter Scott, avait été au *xiv^e* siècle transformé en lac (North Loch) pour mettre la ville à l'abri d'une attaque. C'est aujourd'hui un *jardin*, dont plus de la moitié est ouverte au public à de certaines heures. — Les *Railway-Termini* ou l'embarcadère central, sont situés au-dessous du monument de Walter Scott, près du pont de Waverley.

Register House, édifice commencé en 1776, achevé en 1822 sur les dessins de l'architecte Robert Adam, bâtiment carré de 60 mètr. sur chaque face, surmonté par un dôme de 15 mètr. de diamèt., contient environ 100 salles de différentes grandeurs, où sont renfermés les papiers d'État et les archives publiques de l'Écosse. Aucun de ces papiers ne remonte à une haute antiquité, car Édouard I^{er} d'Angleterre, et Olivier Cromwell, détruisirent presque entièrement les archives publiques de l'Écosse. — On a élevé en 1852, devant Register House, une *statue équestre du duc de Wellington*, par Steele. — Presque en face de l'autre côté de *Prince's Street*, est le **Théâtre**, bâti en 1769, et restauré il y a quelques années; les représentations en sont peu suivies. Il en est de même du petit *théâtre Adelphi* (à l'entrée de Leith Walk), et qui est ouvert seulement pendant l'été. — En face de Register House s'ouvre *North Bridge Street*, qui traverse le *pont du Nord*, fondé en 1763, achevé en 1769, et reconstruit en 1772. Il mesure une lon-

gueur de 340 mètr. ; les arches principales ont 21 mètr. de hauteur. — Au delà de Register House et du théâtre, si on se dirige à l'E., laissant à g. Leith Street, on se trouve sur la *place Waterloo*, ouverte en 1819. On laisse à dr. le *Timbre* (Stamp office) et la *Poste* (Post office), entre lesquels on traverse le *pont du Régent* jeté sur Low-Calton, et orné de chaque côté par un arc de triomphe. En face du Post office est l'*hôtel Waterloo*, dont la construction a coûté 750 000 fr. Il renferme un magnifique cabinet de lecture (entrée 1 d.), où l'on trouve des journaux et des revues de tous les pays.

La route du Régent traverse ensuite l'*ancien cimetière de Calton* (Old Calton burying Ground), caché en partie à la vue par de hautes murailles. On y remarque, du haut de l'escalier montant à Calton Hill, le monument funéraire de David Hume, philosophe et historien célèbre ; c'est une tour circulaire qui couronne un rocher abrupte. A l'E. de ce monument, s'élève l'obélisque (27 mètr. de hauteur) construit en 1845, en mémoire des condamnés politiques. Cet obélisque est une imitation de l'aiguille de Cléopâtre à Alexandrie. — La *Jail*, prison d'Edimbourg, qu'on aperçoit au delà de ce cimetière, est composée d'une suite de bâtiments d'architecture saxonne entourés de hautes murailles bastionnées et défendues par des tours ; elle ressemble plutôt à une forteresse qu'à une prison. Elle comprend : la maison d'arrêt, *Jail ou Gaol*, double bâtiment construit en 1816 et en 1845, et renfermant environ 600 détenus soumis au régime cellulaire ; la maison de correction (Bridewell), qui date de 1794 ; la tour ronde, dominant la vieille ville, est habitée par le gouverneur.

Au N. de Regent Road, un escalier monte à Calton-Hill ; on remarque au-dessus de la seconde rangée de marches le *monument de Dugald Stewart*, reproduction du monument choragique de Lysicrate (la lanterne de Démosthène), d'après les dessins de M. Playfair. — Un peu plus haut se trouve l'*Observatoire*, fondé en 1818 et bâti d'après les dessins de M. Playfair, sur

le modèle du temple grec des Vents. Le *monument de Nelson* couronne le sommet de la colline de Calton ; c'est une construction massive et disgracieuse ; la tour de 33 mètr. de hauteur, dans laquelle on monte (moyennant 3 d.) par un escalier tournant et d'où l'on jouit d'un admirable panorama, est dominée par un signal qui annonce l'arrivée et le départ des bateaux à vapeur de Londres.

On peut remarquer près du monument de Nelson les ruines modernes du *monument national de l'Écosse*, qui était destiné à rappeler les exploits de l'armée de terre et de la marine écossaise, pendant la guerre continentale. Ce devait être une reproduction exacte du Parthénon d'Athènes. Les travaux furent commencés en 1824 ; douze colonnes seulement sont achevées et, selon toute probabilité, il ne sera point terminé. — La *colline de Calton*, Calton Hill, d'un accès facile, et entourée de promenades bien entretenues, est fréquemment visitée par les habitants d'Edimbourg, et plus encore par les étrangers. On découvre de ses points culminants un beau panorama.

En descendant du sommet de Calton Hill pour aller à la route de Londres, on passe derrière l'*école supérieure* (High School), édifice construit sur les plans de M. Thomas Hamilton, et dont la façade a un développement de plus de 110 mètr. Le terrain qui sert aux recreations des élèves a une superficie de 81 ares. Elle est dirigée par un recteur. Chaque professeur de grec et de latin y fait un cours qui dure quatre années. — En face de l'école supérieure s'élève le *monument de Burns*, temple circulaire, construit en 1830 ; il renfermait la statue en marbre de Burns, par Flaxmann. Cette statue, trop exposée à la fumée des établissements industriels, a été transportée à la bibliothèque du collège. — Un sentier descend du monument de Burns à la rue appelée *North Back of the Canon-gate*, à l'extrémité inférieure de laquelle on trouve le *Palais d'Holy-wood*, ancienne résidence des souverains écossais, grand bâtiment de forme quadrangulaire, avec une tour

centrale de 29 mètr. carrés; ses tours crénelées lui donnent l'aspect d'une forteresse féodale. Les nombreux changements qu'il a subis depuis sa construction ne permettent pas d'attribuer à aucune de ses parties une date précise. Cependant les tours du N. O., bâties par Jacques V, passent pour être la partie la plus ancienne. Il fut démoli en 1544 par les Anglais, pendant la minorité de la reine Marie, et plus tard par Cromwell, pendant son expédition militaire en Ecosse. L'angle du N. O., qui n'avait pas été démoli, fut conservé dans la reconstruction qui fut faite sous le règne de Charles II, d'après les plans de sir William Bruce. Il a été réparé depuis la visite de Georges IV, en 1822. La porte d'entrée de la façade occidentale est gardée par des soldats vêtus de l'ancien costume national, qui attirent plus l'attention des étrangers que le château lui-même ou la statue de pierre de la reine Victoria, érigée au milieu de la place. A l'angle S. E. de la cour intérieure est un escalier conduisant aux appartements royaux qui furent habités en 1793, et de 1830 à 1833, par les Bourbons exilés de France. La *galerie de tableaux* (Picture gallery) est située du côté du N.; elle renferme une collection de portraits (106) qui passent pour ceux des souverains de l'Écosse, mais qui n'ont aucune authenticité. Le duc de Hamilton, gardien héréditaire du château, et d'autres nobles Écossais occupent, dans le château, des appartements qui ne méritent pas d'être visités. La seule curiosité intéressante d'Holyrood est la chambre à coucher de Marie Stuart, qui a été conservée dans l'état où cette malheureuse reine l'a laissée. — Au N. du palais sont les ruines de l'*abbaye d'Holyrood House*, fondée en 1128 par David I^{er}, en partie détruite en 1544. L'église ruinée fut restaurée par Charles I^{er}, qui la transforma en chapelle royale, et qui y fut couronné en 1633. Elle est aujourd'hui en ruines. Dans le coin S. E., sont déposés les restes de David II, de Jacques II, de Jacques V, de la reine Madeleine, femme de Jacques V, de Henry Darnley. Dans la tour du N. est une statue

en marbre de lord Belhaven, mort en 1639. L'enceinte de l'abbaye d'Holyrood est un sanctuaire pour les débiteurs insolvable.

Les appartements d'Holyrood, la chambre de Marie Stuart et les ruines de l'abbaye sont montrés par trois domestiques différents du duc d'Hamilton; une personne seule peut se contenter de donner 6 d. à chacun d'eux.

Lorsqu'on sort du palais d'Holyrood, du côté du S., on entre dans le *parc royal* qui comprend dans son enceinte les Salisbury Crags, et Arthur's Seat, auxquels on peut monter en une demi-heure. Du point culminant d'Arthur's Seat, élevé de 247 mètr. au-dessus du niveau de la mer, on jouit d'un admirable panorama sur Edimbourg, le golfe du Forth, l'Océan: on embrasse une grande partie de l'Écosse méridionale. — Une longue rue droite, qui porte successivement plusieurs noms, conduit du palais d'Holyrood au château. D'une extrémité à l'autre, elle est entrecoupée de ruelles sombres, infectes et étroites, désignées sous le nom de *Closes*, bordées de maisons très-hautes et très-vastes, habitées autrefois par la noblesse, aujourd'hui par une population pauvre, misérable, et abruti le plus souvent par l'usage des liqueurs fortes. On peut remarquer à droite une route conduisant à un groupe de masures basses, noires et malpropres (*White Horse Close*), qui était autrefois une des *Hostelries* les plus anciennes et les plus fréquentées d'Edimbourg. Au delà, on remarque du côté opposé *Queensberry House*, bâtiment massif, qui sert aujourd'hui de maison de refuge pour les indigents; plus loin encore, à dr., l'église de la *Canongate*, édifice gothique de 1688. Le cimetière attenant renferme les tombes d'Adam Smith, de Dugald Stewart et une pierre élevée par Burns, à la mémoire du poète Ferguson. — A peu de distance de l'église, la *Canongate Tolbooth* ou *Jail*, est surmontée d'un petit clocher et ornée d'une horloge curieuse. — A côté de la Free Church, se trouve la *maison* du réformateur écossais *Jean Knox*, qui y mourut en

1572. Elle a été rebâtie et restaurée en 1849 avec un soin religieux. Audessous de la fenêtre d'où le réformateur harangua si souvent le peuple, se trouve une image grossière qui le représente dans l'attitude d'un homme qui prie. En face de la maison de Knox, on peut visiter l'école déguenillée qu'on appelle *United industrial School*, et où l'on instruit 130 enfants qui sont nourris gratuitement et reçoivent même un salaire en rapport avec leur habileté dans l'état qu'on leur enseigne. Un peu plus loin, la rue que nous continuons à suivre est coupée à dr. par North Bridge Street, à g. par South Bridge Street. Le *South Bridge* (pont du Sud), commencé en 1785, a 22 arches qui sont toutes cachées par les maisons bâties à côté, à l'exception de celle sous laquelle passe la Cowgate. Après avoir traversé la Cowgate, on aperçoit le **Collège** ou l'**Université**, bâtiment commencé en 1789 sur les plans de l'architecte Adam. On peut y visiter : la *bibliothèque* (côté S.) de 100 000 vol., dont la principale salle a 57 mèt. de long, 15 mèt. de large et 17 mèt. de haut ; un *musée d'histoire naturelle* (1 sh. d'entrée par personne) qui possède une belle collection d'oiseaux empaillés ; un *musée anatomique* ; un *musée agricole*. L'université d'Édimbourg date de 1582 ; le nombre de ses élèves, qui ne dépasse plus 1200, a été autrefois de 3000. — La *Salle du collège royal des chirurgiens*, bâtiment d'architecture grecque, construit en 1833, et qui renferme un riche musée de préparations anatomiques, est construite un peu au delà de l'université. Plus loin est l'*asile des aveugles*, Blind Asylum.

En revenant à la grande rue et en continuant à la suivre, on remarque successivement : l'*église du Tron* (Tron Church), fondée en 1637, terminée en 1647. Son clocher date de 1828 ; la *Police* (Police Office) ; la *Bourse royale* (Royal Exchange), fondée en 1753. La place de la cathédrale finit la partie de la grande rue appelée High Street. — La **cathédrale**, dont l'époque de fondation est inconnue, a subi, de 1830 à 1832, une série de

réparations, qui en ont altéré le caractère primitif. C'est actuellement un édifice gothique massif, long de 62 mèt. et large de 37 mèt., du centre duquel s'élève une tour carrée, haute de 49 mèt. Elle est divisée en 3 églises ou chapelles : *High Church*, ou High Kirk, où l'on voit un trône surmonté d'un dais pour le souverain ; *Old Kirk* et *West St. - Giles*. Au centre de la place de la Cathédrale ou du Parlement s'élève la *statue équestre de Charles II*, en bronze, fondue en Hollande en 1665. — Le **palais du parlement** est situé à l'angle S. O. de la même place. La *grande Salle*, Outer House, sorte de salle de Pas-Perdus, fut le lieu de réunion des parlements écossais avant l'acte d'Union. Commencée en 1631, terminée en 1640, elle a 37 mèt. de long et 14 mèt. de large. Son plafond ogival est en chêne sculpté et doré. La *Bibliothèque des avocats*, contiguë à l'Outer House, la plus riche collection de livres que possède l'Écosse, renferme 150 000 vol. imprimés et plus de 1700 manuscrits. Elle possède un exemplaire complet de la première Bible imprimée en noir par Faust et Gutenberg, une Bible manuscrite du XI^e siècle, le manuscrit de Waverley, exposé près d'une belle statue en pierre de Walter Scott, etc. La *Bibliothèque du sceau* (Signet Library), également contiguë à l'Outer House, renferme plus de 50 000 vol. La *Salle du Comté*, County Hall, située à l'O. de ces deux bibliothèques, a été construite en 1817 ; d'après le plan du temple d'Érechthée à l'acropole d'Athènes. En suivant Lawnmarket, continuation de la même rue, on remarque la *Salle de réunion*, église gothique construite d'après les dessins de M. Graham, et où se tient l'assemblée générale de l'Église d'Écosse. En face est le *Collège de l'Église libre*, terminée en 1850, d'après les dessins de Playfair. Le nombre des professeurs est de 8 ; celui des étudiants dépasse 400. Plus loin, dans Castle Hill, continuation de Lawnmarket, au delà des dernières maisons, on arrive sur une esplanade de 154 mèt. de longueur, de 90 mèt. de largeur, formée en 1753

de terres rapportées. Près des murs du N. de cette esplanade est une *statue colossale* en bronze du dernier duc d'York, érigée en 1839, par souscription.

Le **château d'Édimbourg**, *Castle*, couronne, à 116 mètr. au-dessus de la mer, un rocher de basalte escarpé, dont le sommet offre une superficie de pres de 3 hectares. Il se compose d'un grand nombre de constructions irrégulières et sans style. Il paraît plus ancien que toute autre partie de la ville. Il servit de résidence à plusieurs des rois d'Écosse. Il a été plusieurs fois pris et repris. En 1650, Cromwell s'en empara après deux mois de siège. C'est aujourd'hui l'une des quatre forteresses d'Écosse qui, en vertu du traité d'Union, doivent être constamment fortifiées. Les plates-formes offrent des points de vue magnifiques. On y remarque : l'*arsenal*, qui renferme quelques armes anciennes; sur le bastion du roi, un énorme canon de 4 mètr. de long sur 0^m,50 de diamètre; dans les bâtiments de la place, appelée la grande parade : la *chambre de Marie Stuart*. Jacques VI (Jacques I^{er} d'Angleterre) y naquit (1566); dans la tour octogone, les joyaux de la couronne d'Écosse (the Regalia), exposés tous les jours de midi à 3 h. La couronne date, assure-t-on, du temps de Robert Bruce. Les *Regalia*, placés sur une table en marbre blanc, sont éclairés par quatre lampes. — Plusieurs rues et escaliers descendent directement du château au *Grassmarket*, place où se tiennent des marchés considérables de céréales, de chevaux et de fourrages, et où avaient lieu autrefois les exécutions capitales. — En sortant du *Grassmarket* par *Candlemaker Row*, on ne tarde pas à voir, à dr., le *Cimetière des moines gris* (Greyfriars burying Ground), qui renferme les tombes de George Buchanan, poète et précepteur de Jacques VI, du poète Allan Ramsay, de l'historien Robertson. C'est dans la vieille église de Greyfriars, aujourd'hui en ruines, que la population d'Édimbourg signa, en 1638, la ligue solennelle et le Covenant. — En entrant par *Bristo Street*, suite de

Candlemaker Row, dans *Forrest Road*, on voit à dr. la *maison de travail de charité*, *Charity Workhouse*, édifice massif et sombre, qui peut loger 750 pauvres.

En tournant à dr., après avoir dépassé le *Charity Workhouse*, on atteint en quelques minutes l'*hôpital d'Heriot* (*Heriot's Hospital*), fondé en 1628 selon le vœu de George Heriot, qui exerçait la profession d'orfèvre à Édimbourg et à Londres, et qui mourut en 1624. Il légua à la ville d'Édimbourg une grande partie de sa fortune, à la condition qu'elle l'emploierait à la construction et à la dotation d'un hôpital « où seraient nourris, habillés et élevés, les fils des bourgeois pauvres d'Édimbourg. » De 30 qu'il était d'abord, le nombre des enfants a été successivement porté à 180. On leur donne à tous, au moment de leur sortie, outre une allocation, qui varie suivant la profession qu'ils embrassent, une bible, quelques livres utiles et deux habillements complets. La construction de l'hôpital, attribuée à Inigo Jones, a coûté 750 000 fr., et aujourd'hui, grâce à l'acquisition de terrains voisins, ses revenus sont de 375 000 fr. La forme des bâtiments est quadrangulaire; les 4 côtés, qui ont chacun 47 mètr. de long, forment une cour de 28 mètr. carrés. L'entrée principale est du côté du N. Au-dessus s'élève une tour carrée, surmontée d'un dôme, et ayant 34 mètr. de hauteur. On montre à l'intérieur (une permission de l'un des gouverneurs, permission que l'on délivre à la Bourse, est nécessaire pour entrer) : la statue d'Heriot par Robert Mylne; la chapelle; la salle du conseil, qui renferme un portrait d'Heriot; la bibliothèque (2000 vol.); les dortoirs. — A peu de distance de l'hôpital d'Heriot est l'*hôpital de George Watson*, édifice surmonté d'un petit clocher, que couronne un vaisseau doré. Il fut ouvert en 1741. Il compte actuellement 80 enfants, qui y sont admis de 7 à 10 ans, et qui y restent jusqu'à 15 ans.

La *promenade des prairies* (*Meadows*) est située au S. de l'hôpital *Watson*. Elle communique avec les

dunes de Bruntsfield (Bruntsfield Links, où un grand nombre d'habitants d'Édimbourg vont jouer au jeu national du *Golf*. La compagnie royale des archers, dont la formation est fort ancienne, est sous les ordres d'un capitaine général; elle s'exerce au tir du fusil sur l'extrémité orientale des Meadows. A l'E. de l'avenue qui conduit aux Meadows, on peut visiter la *place Saint-George* (George Square), bâtie sur un plan régulier. Elle communique par deux rues au pont de George IV (George IV Bridge), pont de 10 arches, près duquel la société highlandaise et agricole de l'Écosse s'est fait construire une *salle* et un *musée*, ouverts tous les jours au public, excepté le lundi. Mentionnons, pour terminer cette promenade : dans la rue de la Banque, la *Banque d'Écosse*, bel édifice construit en 1806, sur les dessins de Richard Crichton. Constituée par acte du Parlement en 1695, elle est le premier établissement de ce genre fondé en Écosse.

LA VILLE NOUVELLE.

La *rue de Saint-David*, qui s'ouvre dans Prince's Street, en face du monument de Walter Scott, conduit à la *place Saint-André* (Saint-Andrew Square), au centre de laquelle s'élève le *monument de Melville*, colonne cannelée de 41 mèt. de hauteur, surmontée d'une statue de plus de 4 mèt. Cette imitation de la colonne Trajane de Rome a coûté 200 000 fr. Elle a été érigée par souscription, en souvenir des services que lord Melville avait rendus à son pays dans la direction des affaires navales. Au milieu de la place, du côté E., la Banque royale occupe un élégant hôtel, bâti par sir William Chambers pour sir Lawrence Dundas. On a élevé, dans l'espèce de cour qui sépare ce bâtiment de la place, une *statue équestre*, par Campbell, au comte Jean de Hopetown. Du côté N. est l'hôtel Douglas. Du côté S. on remarque la *British Linen Company's Bank*, édifice orné de 6 colonnes corinthiennes cannelées qui supportent une architrave, et surmonté de 6 figures allégoriques. La salle prin-

cipale, qui est fort belle, contient des figures allégoriques et les bustes d'un certain nombre d'hommes illustres.

La *rue George* (George Street), qui vient aboutir à l'O., au milieu de la place Saint-André, est une des plus belles rues de la nouvelle ville, partie beaucoup moins animée et moins intéressante que l'ancienne. La rue George a 35 mèt. de largeur et près de 1 kil. de longueur; elle est bordée de chaque côté de larges trottoirs, de magnifiques maisons en pierres de taille, et de nombreux édifices publics et privés. On laisse à dr., en venant de la place Saint-André, l'hôtel, à façade grecque, d'une compagnie d'assurances; puis l'*église Saint-André* (Saint Andrew's Church), bâtiment ovale orné d'un portique supporté par 4 colonnes corinthiennes et surmonté d'un clocher de 51 mèt. de hauteur. — En face est la *Banque commerciale d'Écosse*, mélange bizarre d'architecture grecque et d'architecture romaine. A quelques portes au delà de la Banque commerciale, une *Compagnie d'assurances*, la *Bibliothèque par souscription d'Édimbourg* (Edinburgh subscription Library), et le *Musée de la Société des antiquaires écossais*, occupent le même bâtiment. Le musée, que les étrangers peuvent visiter, avec une permission de l'un des membres de la société, contient, entre autres curiosités : la *maiden* ou guillotine écossaise; les bannières des Covenantaires; une chaire en chêne dans laquelle John Knox prêcha.

Le milieu du carrefour, que forme la jonction de George Street et de Hanover Street, a été décoré d'une *statue de George IV* par Chantrey, en commémoration de la visite de ce monarque en 1822. Continuant à suivre George Street, on laisse à g. les *Salles de réunion* (Assembly Rooms), édifice massif et sombre, bâti par souscription en 1767, destiné aux réunions publiques, aux concerts, aux bals. La salle de bal a 28 mèt. de longueur et 13 mèt. de largeur. On a construit par derrière, il y a seulement quelques années, une *salle de concerts* (Music Hall), de 33 mèt. de longueur, 28 mèt. de largeur, richement décorée et or-

née d'un bel orgue. L'orchestre peut contenir plusieurs centaines de musiciens. — Le carrefour, formé par la jonction de George Street et de Frederik Street, est orné d'une *statue de Pitt*, par Chantrey; la première rue que traverse ensuite George Street est Castle Street; la maison n° 39 de cette rue a été longtemps habitée par Walter Scott. Castle Street aboutit au N. dans la rue de la Reine (Queen Street), belle rue qui, d'un côté, est bordée par de grands jardins entourés de grilles, et dont les maisons jouissent d'une vue admirable, qui s'étend, quand le temps est clair, sur les sommets les plus élevés des Grampians.

La partie de la ville comprise entre Queen Street et le ruisseau de Leith offre de larges rues droites et bien bâties, mais désertes et monotones, comme toutes celles que l'on peut voir dans les quartiers neufs du West-End, à Londres.

A l'extrémité de Saint-Vincent Street s'élève l'église *Saint-Étienne* (Saint-Stephen's Church), construite en 1828, d'après les dessins de M. Playfair, et dont la tour a 49 mètr. de hauteur.

Sur la place nommée Charlotte Square, qui s'ouvre à l'extrémité occidentale de George Street, s'élève l'église *Saint-George*, copie réduite de celle de Saint-Paul à Londres. Elle a été ouverte au culte en 1814.

Si, après être descendu par George Square et avoir traversé plusieurs rues; on suit la rive dr. du ruisseau de Leith, on passe auprès de la fontaine de Saint-Bernard (Saint-Bernard's Well), renommée pour les propriétés médicinales de ses eaux salines et gazeuses. En 1790, lord Gardenstone y a fait construire un petit temple circulaire, sous lequel on a placé une statue de la déesse Hygie. On passe, un peu au delà, sous le **pont Dean** (Dean Bridge), l'une des merveilles d'Édimbourg. Construit par Thomas Telford, il a été livré à la circulation en 1832. Il se compose de 4 arches de 29 mètr. d'ouverture. Son élévation au-dessus du ruisseau de Leith est de 32 mètr. Sa longueur totale est de 135 mètr. Il offre d'en haut une belle vue sur la côte N. E. La

route qui le traverse conduit à Queen's Ferry, sur le Forth, et à son extrémité N. s'élève la chapelle gothique de la *Trinité*. A l'O. se trouve l'hôpital *des orphelins* (Orphan Hospital), construit en 1833, sur les dessins de M. Hamilton; au delà, l'hôpital de *John Watson*, bâti en 1828 (120 enfants pauvres y sont nourris et instruits); puis, au N., l'hôpital de *Stewart*, que M. David Stewart, mort en 1814, a fondé pour les enfants des ouvriers honnêtes de la ville d'Édimbourg; et au S. O., l'hôpital de **Donaldson**, l'un des plus beaux édifices de l'Écosse, construit, il y a peu d'années, dans le style d'architecture gothique du siècle d'Élisabeth, sur les plans de M. Playfair. C'est un carré droit dont chaque côté a 81 mètr. La porte d'entrée est surmontée d'une tour carrée au toit ogival et élevée de 37 mètr. M. James Donaldson, imprimeur, mort en 1830, fut le bienfaiteur de cet établissement, où 300 enfants des deux sexes doivent être logés et élevés, et pour lequel il légua à ses concitoyens 5250 000 fr. — De Dean Bridge, on gagne Prince's Street par Lynedoch Place, Melville Place, et Queensferry Street; au carrefour de Queensferry Street et de Prince's Street, vient aboutir, au S., Lothian Road, qui conduit au *Débarcadère du chemin de fer calédonien* et au port *Hopetown*, bassin du canal de l'Union. Ce canal, terminé en 1822, a coûté 10 millions de francs. Près du débarcadère se groupent l'*Académie navale et militaire écossaise*, et l'église libre de Saint-George, bâtie en 1845, dans le style gothique. En face de cette église, sur la route appelée terrasse du château (Castle Terrace), on a bâti en 1835, dans le style flamand, la jolie chapelle unitaire appelée *Saint-Mark's*.

L'église paroissiale de *Saint-Cuthbert*, appelée encore église occidentale, ou *West Kirk*, située à l'entrée opposée de Castle Terrace, fut construite en 1775. C'est la plus grande église d'Édimbourg. Quand elle fut achevée, on la trouva si laide qu'on y ajouta, pour l'embellir, un clocher d'une architecture toute différente. — Au N. de l'église Saint-Cuthbert se

trouve la *chapelle de Saint-Jean*, bâtie en 1818, d'après un dessin de l'architecte Burn. Elle a 34 mètr. de longueur et 18 mètr. de largeur. Sa tour gothique s'élève à 37 mètr. au-dessus du sol. Décorée à l'intérieur dans le même style que la chapelle de Saint-George à Windsor, elle possède des vitraux exécutés par Egginton de Birmingham. On passe, en continuant à suivre Prince's Street, devant le *nouveau club*, avant d'atteindre l'**institution royale**, bâtie sur pilotis, en 1823, sur les dessins de M. Playfair, et l'un des plus beaux édifices grecs d'Édimbourg. Chacune de ses façades est ornée d'un portique. Une statue colossale de la reine Victoria surmonte le portique du N. Elle renferme, outre les appartements du *Board of Trustees* (bureau des curateurs), la société royale et l'institution royale pour l'encouragement des beaux-arts en Écosse. On y peut voir un *musée de tableaux et d'antiquités* (ouvert les mardis et les vendredis); une galerie de sculptures, qui possède une collection précieuse des plâtres moulés à Rome par la famille Alborini (ouverte en tout temps aux étrangers). — Le 31 août 1850, le prince Albert a posé la pierre de fondation d'une *galerie nationale*, bâtiment de style dit germano-classique, c'est-à-dire sans fenêtres et éclairé par le haut. Situé derrière l'institution royale, il est affecté à l'exposition des ouvrages des peintres, sculpteurs et architectes écossais modernes.

Les *jardins zoologiques*, qui datent de 1840 (1 sh. d'entrée); les *jardins d'essai* (entrée gratuite), créés en 1824, et les *jardins botaniques* (entrée libre), dont les serres sont ouvertes au public le samedi de midi à 4 h., forment d'agréables promenades. Ces jardins sont peu éloignés les uns des autres.

ENVIRONS D'ÉDIMBOURG.

1 railway, embarcad., Waverley Bridge (16 à 20 départs par jour, pour 4 d., 3 d. et 2 d.), et des omnibus partant de 10 m. en 10 m. conduisent d'Édimbourg à

1 mille 1/2. **Leith**, V. ancienne de 26 000 hab., le port d'Édimbourg, située à l'embouchure du Leith, dans le

golfe du Forth, et divisée en deux parties, South et North Leith, qui communiquent entre elles par des ponts de pierre. C'est une ville ancienne, dont l'industrie et le commerce ont pris un grand accroissement depuis 1833, époque où elle fut délivrée de la domination des magistrats de la métropole. Pendant plusieurs siècles elle resta le seul port de l'Écosse. Elle fut prise, pillée et brûlée en 1544 par le comte de Hertford, incendiée de nouveau en 1547 par le même général, devenu duc de Somerset. En 1551, le général français Desse, envoyé par la cour de France, l'entoura de fortifications, démolies bientôt après. Marie Stuart, revenant régner en Écosse après la mort de son époux François II, débarqua à Leith (19 août 1561) sur une jetée aujourd'hui détruite. Cromwell (1650) s'empara de cette ville et y bâtit une citadelle dont il ne reste qu'une porte voûtée. Le *fort de Leith* ne date que de 1779.

La fondation de l'église gothique de *South Leith* remonte à 1490. La vieille église, *Old North Leith Church*, a été élevée en 1493. L'église moderne, *New North Leith Church*, fut commencée en 1814. La *Douane* fut construite en 1812 près des *Docks*, longs de 250 mètr., larges de 100 mètr. et pouvant contenir 100 bâtiments. La curiosité de Leith est son port, et surtout sa *jetée* (Pier), réparée en 1840. Elle s'avance d'un mille dans la mer. On y jouit d'un magnifique panorama. — A 1 mille de Leith se trouve situé *Newhaven*, petit village de pêcheurs, qui possède deux jetées, l'une en pierre et l'autre en chaînes de fer.

Un railway relie Édimbourg à la **Jetée de Granton** (Granton Pier), située sur le golfe du Forth (trajet en 7 min., pour 6 d., 4 d. et 3 d.). Cette jetée, où les bateaux à vapeur d'un fort tonnage embarquent leurs passagers, fut construite aux frais du duc de Buccleugh. Commencée en 1835, elle fut livrée au public en 1838 et achevée en 1845. Elle a 515 mètr. de longueur. Des bateaux à vapeur font huit ou dix fois par jour (1^{re} classe, 1 sh., 2^e classe, 6 d.) le service entre Gran-

ton Pier et *Burntisland*, situé sur la rive opposée du golfe du Forth. Granton Pier et à 1 mille environ de Newhaven.

D'Édimbourg à Braid Hill et à Habbie's Howe, on compte 3 milles et 8 milles. Pas de voiture publique. — On sort d'Édimbourg par Bruntsfield Links; on laisse à dr., au delà de Borough Moor Head, *Merchiston Castle*, où naquit Napier, l'inventeur des logarithmes. Plus loin, à l'extrémité du v. de Morningside, on remarque l'*asile royal des aliénés* (Royal Lunatic Asylum), qui peut contenir 300 malades; on arrive de là, en prenant à la bifurcation du chemin l'embranchement de g., aux *collines de Braid* (Braid Hills), éminences rocheuses qui dominent Édimbourg, et d'où l'on découvre un beau panorama. — A 8 milles environ d'Édimbourg, en côtoyant la base occidentale des collines de Braid; on arrive, après avoir passé auprès de l'*étang de compensation* (Compensation Pond), commencé en 1819, terminé en 1824, à la vallée profonde qu'arrose le ruisseau de Logan, et au bout de cette vallée, à l'endroit appelé *Habbie's Howe*, le ruisseau fait une petite chute perpendiculaire.

Deux services réguliers de bateaux à vapeur sont établis entre Édimbourg et Aberdeen (de 6 à 8 h. pour 6 sh. et 3 sh.), et entre Édimbourg et Londres (40 h. pour 15 sh. 10 sh. et 5 sh.).

D'Édimbourg à Londres par York, voir R. 285, voir l'Angleterre; — à Berwick par Melrose, R. 293; — à Carlisle, R. 291; — à Glasgow, R. 294; — à Perth, R. 299; à Aberdeen, Inverness et Thurso, R. 300, 301 et 302.

ROUTE 291.

DE CARLISLE A ÉDIMBOURG.

100 milles. Chemin de fer (Caledonian railway); 6 conv. par jour, 2 les dimanches; express en 3 h., trains ordinaires en 5 h. Express, 25 sh. 6 d. et 16 sh. 10 d.; trains ordinaires, 1^{re} cl. 16 sh. 10 d., 2^e cl. 15 sh. 8 d., 3^e cl. 8 sh. 5 d.

Au sortir de Carlisle, on traverse

l'Éden, cours d'eau qui se jette dans le Solway Firth.

4 milles. *Rockcliffe*. On franchit l'Esk sur un beau viaduc et ensuite la Sark, qui forme les limites de l'Angleterre et de l'Écosse, à

8 milles 1/2. *Gretna Green*, hameau où les Anglais qui veulent se marier sans remplir les formalités exigées par les lois de leur pays vont recevoir la bénédiction nuptiale que le premier venu peut leur donner. Une union contractée de la sorte dans tout autre village écossais de la frontière est également valable. Gretna Green, se trouvant sur la route la plus fréquentée, a été pour cette raison plus souvent choisi.

On laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur Glasgow par Dumfries, voir R. 292.

13 milles: *Kirkpatrick*.

17 milles. *Kirtle Bridge*.

20 milles. *Ecclefechan*. Après avoir laissé à g. le château de Hoddam, on franchit Milk-Water sur un pont de 6 arches.

26 milles. *Lockerbey*. On traverse Dryfe Water.

29 milles. *Nethercleugh*.

34 milles 1/2. *Wamphray*.

39 milles 1/2. *Beattock*.

On aperçoit à g. les Lowther Hills (100 mèt. d'élévation). On laisse à dr. la source de la Clyde, rivière qu'on traverse ensuite plusieurs fois.

54 milles. *Elwanfoot*.

56 milles. *Crawford*, château en ruines.

57 milles 1/2. *Abington*, au delà duquel on remarque à g. le château de Hardington.

64 milles. *Lamington*.

66 milles 1/2. *Symington*.

68 milles 1/2. *Thankerton*. On franchit la Clyde sur un viaduc avant

73 milles 1/2. *Carstairs*, station où le chemin de fer se bifurque.

L'embranchement de g. se dirige sur Glasgow. Voir R. 292.

74 milles. *Carnubath*.

79 milles. *Auchengray*. L'embranchement de g. se dirige sur les forges de Wilsontown.

85 milles. *Harburn*, station pour le village de *West Calder*. On traverse Lin

Water sur un viaduc de 6 arches de 16 mètr. d'ouverture et élevé de plus de 31 mètr. au-dessus de la rivière. On aperçoit à dr. les Pentland Hills.

90 milles. *Kirknewton*, station de *Midcalder*.

95 milles. *Currie*. On traverse le canal calédonien et le Water of Leith (ruisseau de Leith) en arrivant à

97 milles. *Slateford*. On rejoint près du v. de Dalry le chemin de fer d'Édimbourg à Glasgow, on s'enfonce dans un tunnel, au sortir duquel le convoi s'arrête à la station de Lothian Road.

100 milles. Édimbourg. Voir R. 290.

ROUTE 292.

DE CARLISLE A GLASGOW. A. PAR GARTSHERRIE. B. PAR CAMBUSLANG. C. PAR DUMFRIES.

A. Par Gartscherrie.

105 milles. Chemin de fer (Caledonian railway). 6 conv. par jour, 2 les dimanches; express en 3 h., trains ordinaires en 5 h. 45 m. 1^{re} cl., express, 26 sh.; trains ordinaires : 1^{re} cl., 17 sh. 6 d.; 2^e cl., 13 sh. 2 d.; 3^e cl., 8 sh. 8 d.

73 milles 1/2. De Carlisle à Carstairs, voir R. 291.

On franchit Mouse-Water sur un viaduc.

76 milles. Station où descendent les voyageurs pour Lanark et les chutes de la Clyde. *Lanark* est une V. industrielle de 6000 hab., chef-lieu du comté de ce nom. Wallace y fit ses premières tentatives pour délivrer sa patrie du joug de l'Angleterre. Sa statue a été placée dans une niche au-dessus de la principale entrée de l'église paroissiale. — Les chutes de la Clyde sont situées à 2 milles 1/2 de Lanark.

81 milles. *Braidwood*.

82 milles. *Carlisle*.

85 milles. *Overtown*.

86 milles. *Wishaw*.

89 milles. *Motherwell*, station où le chemin de fer se bifurque; l'embranch. de g. se dirige sur Glasgow par Cambuslang, voir ci-dessous B.

91 milles. *Holytown*.

94 milles. *Whiffleet*.

94 milles 1/2. *Coatbridge*.

96 milles. *Gartscherrie*, V. importante par ses fonderies de fer.

97 milles 1/2. *Gartcosh*.

98 milles. *Garnkirk*, où l'on fabrique des poteries renommées.

100 milles. *Steps Road*.

105 milles. Glasgow, voir ci-dessous B.

B. De Carlisle à Glasgow, par Cambuslang.

101 milles par le chemin de fer (Caledonien).

89 milles. De Carlisle à Motherwell, voir ci-dessus A.

94 milles. *Uddingston*. On laisse à g. le château de Bothwell; avant de traverser la Clyde.

97 milles. *Cambuslang*.

99 milles. *Rutherglen*.

101 milles. **Glasgow** (Hôt. : *Carriek's*, the *Wellington*, the *Globe*, the *George*, *Comrie's Royal*, dans *George Square*; the *Buck's Head and Tontine*, dans *Argyle-Street*; *Rainbow*, près du pont de Glasgow. — Bains dans les hôtels. — Poste aux lettres : *Glassford Street*. — Omnibus et Cabs, voir les *Time Tables*), V. commerçante et industrielle de 358 926 hab., située dans le comté de Lanark, à 20 milles de l'Océan Atlantique et sur les rives de la Clyde, fut fondée vers l'an 560; mais 9 siècles après sa fondation, elle n'avait encore que 14 000 hab. Sa population, qui n'était, en 1804, que de 77 385 hab., s'est quintuplée en 50 ans. Elle doit sa prospérité à ses fonderies de fer, à ses ateliers de construction, à ses filatures de coton et à ses manufactures de cotonnades, qui emploient 25 millions de kilogr. de coton par an; 25 000 métiers mécaniques produisent 625 000 mètr. de coton par jour.

Glasgow se divise en *vieille ville* (partie E.) et en *ville neuve* (partie O.). On remarque surtout dans la vieille ville : *George Square*, la plus grande place de Glasgow; on y a érigé un monument à *Walter Scott*, colonne dorique cannelée d'environ 24 mètr. de hauteur, surmontée d'une statue colossale de l'immortel romancier; — un monument (érigé en 1832) à la mé-

moire de James Watt, dont le piédestal en granit (4 mètr. de hauteur) a reçu cette inscription : « James Watt, né le 19 janvier 1736, mort le 23 avril 1819; » — un monument (colonne tronquée en granit, surmontée d'une statue en bronze) élevé à la mémoire de Moore, tué en Espagne sous les murs de la Corogne. — **La cathédrale de Saint-Mungo** (Saint-Mungo's cathedral), fondée en 1133 et située sur une éminence, est avec St-Magnus de Kirkwall (Orkades) la seule église d'Écosse qui soit restée intacte, lors de la Réforme. Elle a 96 mètr. de longueur, 19 mètr. de largeur et 27 mètr. de hauteur dans la grande nef; le clocher a 68 mètr. d'élévation. Saint Mungo a été enterré dans la crypte souterraine. Cette crypte a 33 mètr. de longueur sur 23 mètr. de largeur. — Un pont hardi, d'une seule arche, conduit du cimetière de la cathédrale à celui qui occupe la colline opposée, connue sous le nom de *Nécropole de Glasgow* (Glasgow Necropolis), et qui renferme le tombeau de Jean Knox, surmonté de la statue de ce grand homme. — **Barony Parish Church**, église plus moderne, est située en face de la cathédrale. — **L'infirmerie royale**, où plus de 6000 malades sont traités chaque année, et **l'asile des aveugles** (Asylum for the Blind), sont situés non loin de ces deux églises. — **L'Université**, ou **Collège de Glasgow**, fondée en 1451, par Jacques II, actuellement fréquentée par environ 900 élèves, renferme le **musée de Hunter** (on paye 1 sh. pour le visiter), où l'on peut voir une riche collection de médailles et de monnaies; une **bibliothèque** de plus de 40000 vol., quelques bons tableaux, de belles collections de coquilles, d'insectes, d'oiseaux et de préparations anatomiques. — **L'hôtel de ville**, Town Hall, ou la **Tontine**, a été bâti de 1736 à 1740, dans le style de la Renaissance. Sous les arcades du Town Hall, et en face d'une **statue équestre de Guillaume III**, s'ouvre la vaste salle du **Tontine Coffee Room**, qui mesure 24 mètr. de longueur sur 12 mètr. de largeur (l'entrée en est publique). — **Saint-Andrew's Church**, la plus grande

église de Glasgow. — **La Pelouse** (Green), la principale promenade, sur laquelle on a érigé, à la mémoire de Nelson, un **obélisque** en pierres de taille de 43 mètr. de hauteur, et le magnifique **pont de Broomielaw**, jeté sur la Clyde à son embouchure (7 arches dont la courbe est presque insensible, 150 mètr. de long et 18 mètr. de large), méritent également une visite.

Les quartiers de la rive g. de la Clyde ont une population de plus de 75 000 hab. On y voit les **fonderies de fer de Govan**, Govan Iron Works, qui font travailler 6000 ouvriers, dont la paye annuelle est de 7 500 000 fr.; la **Banque de la ville de Glasgow**, bâtie d'après le modèle du temple de Jupiter Stator à Rome; les **Bâtiments municipaux**, Municipal Buildings; la **Salle de la Cité**, City Hall; la **Bourse royale**, Royal Exchange, construite par David Hamilton, et dont on remarque la belle salle des Nouvelles, de 30 mètr. de longueur. Une statue équestre du duc de Wellington, par Marochetti, a été élevée devant cet édifice.

Les édifices les plus intéressants de la ville neuve sont :

L'église Saint-Georges, que surmonte un clocher de 49 mètr.; — le **théâtre royal du Prince**, ouvert en 1849, dans une salle primitivement destinée aux expositions des œuvres d'art; — le vaste bâtiment appelé **the Clelland Testimonial**, et que la ville de Glasgow construisait au moyen d'une souscription publique, et qu'elle offrit à M. Clelland, son statisticien; — la **maison des pauvres** (Poor's House) ou New Town's Hospital; — **l'asile des aliénés**, bâti dans le style saxo-gothique, à Gartnavel, à 2 milles à l'O. de la ville.

Nous mentionnerons encore : la **fabrique de produits chimiques** de Saint-Rollox, dont la cheminée de briques a 140 mètr. de hauteur, 11 mètr. de diamètre à sa base, et 4^m,30 à son extrémité supérieure; — la **fonderie de Vulcain** (Vulcan Foundry), l'un des plus curieux et des plus importants établissements qui existent dans le monde entier; elle appartient à M. Ro-

bert Napier; — le port *Dundas*, bassin occidental du canal de Forth et de la Clyde, qui réunit les deux mers, de Bowling sur la Clyde à Grangemouth sur le golfe de Forth.

Excursion de Glasgow au Jardin botanique, situé à 2 milles environ à l'O. de Glasgow (l'entrée coûte 6 p.).

De Glasgow à Édimbourg, R. 294; — à Ayr, R. 295; — à Oban, R. 296; — à Inverness, R. 296 et 297; — à Berwick, R. 294 et 293.

Bateaux à vapeur de Glasgow pour : Belfast (6 h.), 12 sh. 6 d. et 3 sh.; — pour Bristol (60 h.), 20 sh. et 12 sh. 6 d.; — pour Dublin, 25 sh. et 10 sh.; — pour Dumfries, 7 sh. et 3 sh.; — pour Liverpool, 15 sh. et 6 sh.; — pour Londonderry (13 h.), 12 sh. et 3 sh.; — pour Oban; — pour New-York (14 j.), 15 l. st. 15 sh. et 8 l. st. 8 sh.

C. De Carlisle à Glasgow, par Dumfries.

125 milles. Chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 4 h. 40 m. et en 5 h. 20 m.; express, 22 sh.; trains ordinaires, 17 sh. 6 d., 13 sh. 2 d. et 8 sh. 9 d. Cette dernière route, qui conduit dans les comtés de l'Ouest, est moins intéressante que les routes A et B.

8 milles 1/4. Gretna-Green, voir R. 291.

En quittant cette station, on laisse à dr. le Caledonian Railway, qui se dirige sur Glasgow et sur Édimbourg par Carstairs, et on prend à g. le Glasgow and South Western Railway.

14 milles 1/2. Dornock.

17 milles 3/4. Annan, b. royal de 4600 hab., situé sur la rivière dont il porte le nom, près de son embouchure dans le Solway Firth.

21 milles 1/4. Cummertress.

24 milles 3/4. Ruthwell. On traverse le Lochar-Moss, marais de 12 milles de long.

33 milles. Dumfries (Hôt. : King's Arms, Commercial), V. maritime de 12000 hab., b. royal, chef-lieu du comté de ce nom, située sur le Nith et regardée comme la capitale du S. de l'Écosse, fait un commerce considérable avec l'Amérique et les ports

de la Baltique. Sa fondation remonte à une haute antiquité. Ce fut dans l'église des Minorites que Robert Bruce assassina Comyn le Roux, son compétiteur au trône d'Écosse. On remarque à Dumfries quelques belles églises, et surtout le cimetière de *Saint-Michel* (appelé quelquefois l'abbaye de Westminster de l'Écosse), qui contient de nombreux monuments funéraires, parmi lesquels nous mentionnerons seulement celui qui fut élevé à Robert Burns, sur les dessins de Thomas F. Hunt.

Au sortir de Dumfries, on traverse le Nith sur un pont de 10 arches.

36 milles 3/4. Holywood, station au delà de laquelle on franchit encore une fois le Nith.

41 milles. Auldgirth.

44 milles 3/4. Closeburn.

47 milles 1/2. Thornhill, riche v. d'environ 1000 hab., où s'arrêtent les étrangers qui veulent aller visiter le château de *Drumlanrig*, éloigné de 4 milles, et dont la construction est attribuée à Inigo Jones.

50 milles 3/4. Carron Bridge.

59 milles 1/2. Sanquhar, V. de 2500 hab.

62 milles 3/4. Kirkconnel.

70 milles. New Cumnock.

75 milles 1/2. Old Cumnock. On laisse à dr. un embranch. qui se dirige sur Muirkirk, b. de 1000 hab., et à g. un autre embranch. qui se dirige sur Ayr, voir R. 295.

77 milles 1/2. Auchinleck.

82 milles. Muuchline, V. de 1300 hab., située à 1 mille de la rivière Ayr.

89 milles 1/2. Hurlford. Un embranch., qu'on laisse à dr., se dirige de cette station sur (3 milles 1/2) Galston et sur (2 milles) Newmilns.

91 milles 1/2. Kilmarnock (hôt. the George), V. de 17844 hab., possède d'importantes manufactures de tapis, d'étoffes de laines, de toiles peintes. On laisse à g. deux embranch. qui la mettent en communication avec la ligne de Glasgow à Ayr.

95 milles 1/2. Stewarton.

102 milles. Dalry-Junction, station où se réunissent les chemins de fer d'Ayr et de Dumfries.

102 milles. Dalry (hôt. the Blair

Arms), V. de 4800 hab., presque tous tisserands. — On laisse à g., en quittant Dalry, le chemin de fer qui se dirige sur Ayr.

105 milles 1/4. *Kilbirnie*.

107 milles 1/4. *Beith* (hôt. : the *Saracen's Head*, the Commercial, the Railway), V. industrielle et commerciale de 5000 hab.

109 milles 1/2. *Lochwinnoch*, v. situé près du *Castle Simple Loch*, au pied d'une chaîne de collines.

113 milles 1/2. *Cochranemill*.

115 milles. *Johnstone*, V. manufacturière de 6000 hab., située sur le *Black Cart*.

118 milles. *Paisley*, voir ci-dessus.

125 milles. *Glasgow*, voir ci-dessus.

ROUTE 293.

D'ÉDIMBOURG A BERWICK. PAR MELROSE.

75 milles 3/4. Chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 3 h. 42 m. et 3 h. 50 m. Les prix sont (d'Édimbourg à Kelso seulement) : 1^{re} cl., 8 sh. 10 d.; 2^e cl., 7 sh. 9 d.; 3^e cl., 6 sh. 2 d.; 4^e cl., 4 sh. 4 d.

D'ÉDIMBOURG A KELSO.

52 milles 1/3. 4 conv. par jour; traj. en 2 h. 32 m. et 2 h. 40 m. Prix, voir ci-dessus.

3 milles. *Portobello*, voir R. 285.

On laisse à g. l'embranch. qui se dirige sur Berwick par Dunbar, voir même R. 285.

4 milles 1/2. *Niddrie*.

5 milles 3/4. *Millerhill*.

8 milles. *Eskbank*. On laisse à g. *Dalkeith*, v. de 5000 hab., où se tiennent les marchés de grains les plus considérables de l'Ecosse, et à l'E. duquel est le château du duc de Buccleuch, qu'entoure un parc immense. On laisse à dr. l'embranch. qui se dirige sur *Peebles*, V. de 2800 hab., située sur la *Tweed*.

9 milles. *Dalhousie*. On traverse l'Esk sur un viaduc.

12 milles. *Gorebridge*. On traverse deux tunnels; on aperçoit à dr. les ruines du château historique de Borth-

wick, où Marie Stuart se retira avec Bothwell, trois semaines après l'avoir épousé, et à 1 mille duquel est le château de Crichton.

13 milles. *Fushiebridge*.

16 milles. *Tyne Head*.

19 milles 1/4. *Heriot*.

22 milles 3/4. *Fountainhall*.

27 milles. *Stow*. On traverse la *Lugate*.

30 milles. *Bowland Bridge*. On traverse plusieurs fois la *Gala*, puis un tunnel avant d'atteindre

33 milles 1/2. *Galashiels*, V. de 4000 hab., d'où part à dr. un embranch. qui se dirige par *Abbotsford Ferry*, *Abbotsford*, manoir de Walter Scott, bâti sur ses propres plans et sur les dessins d'Atkinson (quand il est habité, les étrangers peuvent le visiter le mercredi et le vendredi; mais il est ouvert tous les jours avant le 20 août), appartient aujourd'hui à sir Hope, qui a épousé la petite-fille de l'illustre romancier; — sur (39 milles 3/4) *Selkirk* (hôt. *Mitchell's Inn*), V. de 2593 hab., qui a élevé un monument à la mémoire de Walter Scott, et une statue au voyageur Mungo Park.

Au delà de *Galashiels*, le chemin de fer traverse la *Tweed*.

37 milles 1/4. *Melrose* (hôt. : *George*, *Railway*), b. de 4000 hab., qui communique par un pont en fil de fer, jeté sur la *Tweed*, avec le v. de *Gattonside*, et célèbre par son abbaye, fondée en 1136 par David I^{er}, plusieurs fois reconstruite, et aujourd'hui ruinée. Les ruines de son église attestent seules la magnificence de ce monastère. Elle est ornée à l'extérieur de curieuses sculptures. Les ruines de l'abbaye renferment, entre autres tombeaux, celui d'Alexandre II. — A 4 milles de *Melrose*, sur la rive septentrionale de la *Tweed*, sont les belles ruines de l'abbaye de *Driburg*, fondée en 1150, et où Walter Scott a été enterré (1832).

40 milles 1/2. *Newton Junction*, d'où part à dr. un embranch. sur (53 milles) *Hawick*, b. royal de 4500 hab.

43 milles 3/4. *Maxton*.

46 milles 1/2. *Rutherford*.

49 milles. *Roxburgh Junction*, d'où

ROUTE 293: D'ÉDIMBOURG A BERWICK, PAR MELROSE. 579

part à dr. un embranch. sur *Jedburgh* (hôt. the Spread Eagle), V. de 3275 hab., bien déchue de son ancienne importance. On y va visiter les ruines de son abbaye, considérée comme le plus curieux monument de l'architecture saxonne et gothique en Écosse. Le château fut l'une des résidences favorites des rois d'Écosse.

52 milles 1/4. **Kelso** (hôt. the Cross Keys), V. de 5328 hab. On y visite surtout les ruines de son abbaye.

DE KELSO A BERWICK.

23 milles 1/2. 4 conv. par jour; traj. en 1 h. 7 m. et 1 h. 10 m.

54 milles 3/4. *Sprouston*.

57 milles. *Carham*.

62 milles 1/2. *Cornhill*, station de *Coldstream*, V. de 3000 hab., située sur la rive septentrionale de la *Tweed*.

68 milles 1/4. *Norham*, qui possède un château en ruines.

70 milles 3/4. *Velvet Hall*, station à laquelle on arrive après avoir laissé à g. l'*Union Wire Suspension Bridge*, construit en 1820, par Samuel Brown (132 mèt. de long, 5^m,40 de large, 21 mèt. au-dessus du niveau des basses eaux).

75 milles. *Tweedmouth*, d'où partent plusieurs petits embranch. sur les deux lignes de Berwick à Edimbourg.

75 milles 3/4. Berwick, voir R. 285.

ROUTE 294.

D'ÉDIMBOURG A GLASGOW, PAR LINLITHGOW ET FALKIRK.

47 milles 1/2. Chemin de fer. 8 conv. par jour; traj. en 1 h. 30 m. par express; en 2 h. 30 m. par les trains ordinaires, pour : 6 sh., 5 sh. et 3 sh. 6 d. On peut faire le même trajet par le *Caledonian railway* pour le même prix.

Après avoir traversé le tunnel d'Édimbourg et le ruisseau de Leith, on arrive à

3 milles 1/2. *Corstorphine*, V. de 1300 hab. environ.

5 milles 1/2. *Gogar*.

8 milles 1/4. *Ratho*. On laisse à g. l'embranch. de Bathgate; on franchit l'*Almond Water* sur un viaduc de

36 arches de 17 mèt. environ d'ouverture et de 25 à 26 mèt. d'élévation; on passe sur un viaduc de 7 arches, et on s'enfonce ensuite dans un tunnel.

12 milles. *Winchburg*.

17 milles 3/4. **Linlithgow**, V. de 3872 hab., chef-lieu du comté de ce nom, bourg royal, située au bord d'un petit lac, à 3 et 4 milles de la rive méridionale du golfe de Forth. Son château était autrefois la résidence favorite des rois d'Écosse. Marie Stuart y naquit le 14 décembre 1542, dans une chambre de la partie occidentale, la plus ancienne de l'édifice. Après l'incendie de 1746, on s'est borné à en consolider les ruines, qui attestent encore son ancienne splendeur. — L'église, dédiée à l'archange Michel et fondée par David I^{er}, est l'édifice gothique le mieux conservé de l'Écosse. Elle a 61 mèt. de longueur, 33 mèt. de largeur et 30 mèt. de hauteur. On remarque, en outre, dans cette ville, un certain nombre de vieilles maisons, qui appartenaient jadis aux chevaliers de Saint-Jean, et, devant l'hôtel de ville, la *Cross Well*, singulier monument, bâti en 1807, d'après les dessins de celui de 1620, qui avait été détruit. L'eau jaillit avec abondance de la bouche d'un grand nombre de figures grotesques.

Au delà de Linlithgow, le chemin de fer s'éloigne de l'Union Canal et traverse l'Avon sur un viaduc de 25 arches de 16 mèt. d'ouverture, et de 23 à 26 mèt. d'élévation. On laisse à g. l'embranch. de Slamannan, qui conduit à Glasgow par Airdrie.

22 milles 1/4. *Polmont*, station d'où part à dr. un embranch. qui se dirige sur Stirling, voir R. 299, et relie à Larbert le chemin de fer d'Édimbourg à Glasgow au Scottish Central Railway. — On entre dans le tunnel qui précède

25 milles 1/2. **Falkirk**, V. de 4000 hab., située entre le Forth et Clyde Canal et l'Union Canal, à 1 mille env. du point où ils se réunissent, renommée pour ses marchés de bétail appelés *trysts*, qui s'y tiennent trois fois chaque année, et célèbre par les deux batailles qui se livrèrent dans ses environs. En 1258, Édouard I^{er} y bat-

tit les Écossais, et en 1746, l'armée jacobite, sous la conduite de Charles-Édouard, y défit l'armée royale commandée par Hawley. En face de la ville de Falkirk, s'élevait autrefois l'un des 19 forts qui défendaient la *muraille romaine*. Cette muraille, dont Agricola avait tracé la ligne, et qui fut terminée sous Antonin le Pieux, divisait la contrée comprise entre le golfe de Forth et la Clyde en deux parties, et séparait les Calédoniens indépendants au N. des conquérants romains au S. Sa longueur totale était de plus de 63000 mèt.; elle avait une largeur moyenne de 13 mèt. et un fossé de 7 mèt. de profondeur et de 16 mèt. de largeur. On en retrouve des traces distinctes sur un grand nombre de points.

Un embranch., qu'on laisse à dr., se dirige de Falkirk sur Stirling, voir R. 299.

Au delà de Falkirk, le chemin de fer passe au-dessus du canal de l'Union.

30 milles. *Greenhill Junction*, d'où part encore un embranch. qui se dirige à dr. sur Stirling.

On laisse ensuite à g. l'embranch. du canal Calédonien et à dr. un embranch. qui se dirige encore sur Stirling; on franchit un beau viaduc.

32 milles. *Castle Cary*.

36 milles. *Croy*.

41 milles. *Campsie Junction*, d'où partent à dr. deux embranch. sur (8 milles) *Kirkintilloch*, V. de 5000 hab., située sur le Kelvin; et sur *Campsie*, b. industriel de plus de 5000 hab.

44 milles 1/4. *Bishopbridge*. Après avoir dépassé une longue et belle tranchée, on s'enfonce dans le tunnel qui, passant sous une partie de la ville de Glasgow, vient aboutir près de George Square.

47 milles 1/2. Glasgow, voir R. 292.

ROUTE 295.

DE GLASGOW A AYR.

40 milles 1/2. Chemin de fer. Embarcadère, Bridge Street. 5 conv. par jour; traj. en 2 h.; 1^{re} cl., 6 sh. 8 d.; 2^e cl., 5 sh.; 3^e cl., 3 sh. 3 d.

22 milles 1/2. Dalry, voir R. 292.

A Dalry Junction (23 milles), on laisse à g. la ligne de Carlisle par Dumfries.

26 milles. *Kilwinning* (hôt.: the Eglinton Arms, the Wintown Arms), V. de 3772 hab., qui possédait une abbaye dont on voit encore les ruines, et à 1 mille de laquelle est le *château d'Eglinton*, magnifique résidence du comte d'Eglinton et Wintown. — De la station de Kilwinning, un embranch. conduit à (5 milles 1/2, 31 milles de Glasgow) *Ardrossan* (hôt. the Eglinton Arms), V. de 4000 hab., dont les bains de mer sont très-fréquentés, et dont le port, commencé par le dernier comte d'Eglinton, a été achevé par le comte actuel.

29 milles. *Irvine* (hôt. the King's Arms), V. de 7000 hab., de laquelle partent deux embranch.; celui de dr. se dirige sur la mer, celui de g. sur Kilmarnock, voir R. 292.

34 milles. *Troon*, V. située au fond de la baie à laquelle elle a donné son nom, et dont les bains de mer sont très-fréquentés. Elle communique aussi par un embranchement avec Kilmarnock.

36 milles. *Monkton*.

37 milles 1/2. *Priestwick*.

40 milles 1/2. *Ayr* (hôt.: the King's Arms, the Star, the Ayr Arms), b. royal de 7000 hab., chef-lieu du comté de ce nom, bâtie dans une plaine sablonneuse, sur le golfe de la Clyde, à l'embouchure de l'Ayr, qui y forme un port, et qui sépare Ayr de Newton et Wallace Town. Le vieux pont fut bâti sous le règne d'Alexandre III (1249-1285); le nouveau date de 1788. La *Dungeon Clock*, placée au haut d'un vieux clocher de la Sandgate détruit en 1826, a été transférée dans un monument gothique construit sur l'emplacement de la Wallace-Tower, abattue en 1835. — Le fort d'Ayr date de 1652; c'est Cromwell qui le fit bâtir entre la ville et la mer. On voit encore quelques vestiges des anciens remparts, avec une vieille tour qui appartenait à l'église Saint-Jean, que Cromwell convertit en arsenal. — On peut visiter, à 2 milles 3/4 au S. d'Ayr, le monument de *Burns*, qui attire tous les ans un

nombre considérable d'étrangers. C'est une rotonde corinthienne de 9 colonnes reposant sur une base triangulaire, construite sur les dessins de sir Thomas Hamilton, architecte d'Edimbourg : elle a coûté près de 80 000 fr.

Un chemin de fer conduit d'Ayr à (8 milles $1/2$, pour 1 sh. 5 d., 1 sh. 1 d. et 8 d. $1/2$) **Maybole**, V. de 1000 hab., qui fabrique des couvertures de laine. — Une autre ligne se dirige d'Ayr sur (15 milles, pour 2 sh. 6 d., 1 sh. 11 d. et 1 sh. 3 d.) **Dalmeilington**, v. dans les environs duquel on peut visiter de belles forges de fer.

ROUTE 296.

DE GLASGOW A OBAN. *A.* PAR LES PAQUEBOTS A VAPEUR. *B.* PAR GREENOCK ET LE LAC CRINAN. *C.* PAR LE LAC LOMOND.

A. Par les bateaux à vapeur.

Il y a plusieurs services réguliers de bateaux à vapeur entre Glasgow et Oban, un départ au moins par jour, le dimanche excepté. Le trajet se fait en un jour. Le service n'a lieu que durant la saison d'été. On gagne 1 h. 30 m. ou 2 h., en prenant le chemin de fer jusqu'à Greenock.

B. Par Greenock et le lac Crinan.

22 milles $1/2$. De Glasgow à Greenock, chemin de fer. 15 conv. par jour; traj. en 37 m. par trains express; en 1 h. 50 m. par trains omnibus. 1^{re} cl., 2 sh. 6 d.; 2^e cl., 1 sh. 6 d.; 3^e cl., 1 sh. Des bateaux à vapeur, qui partent de 16 à 18 fois par jour, font ce trajet en 2 h. 30 m. pour 1 sh. 106 milles $1/2$. De Greenock à Oban par bateau à vapeur.

6 milles $3/4$. **Paisley** (hôt. : the Saracen's Head), V. industrielle et manufacturière (fabriques de mousselines, châles, batistes, crêpes, velours), de 60 000 hab., divisée par le White Cart en vieille ville et en ville neuve, qui communiquent entre elles par trois ponts de pierre; le canal d'Ardrossan la met en communication par eau avec la mer et avec Glasgow.

Il ne lui reste de son ancienne abbaye, fondée en 1160 par Walter Stuart et détruite lors de la Réforme, que l'église. Dans une chapelle gothique attenante à cette église, on entend un écho des plus remarquables et on voit la tombe de Majory, fille de Robert Bruce et mère de Robert II d'Écosse, l'ancêtre des Stuarts.

11 milles $3/4$. **Houston**.

12 milles. **Bishopton**. Au delà de cette station, le chemin s'approche de la Clyde, sur laquelle on découvre de jolis points de vue en face de **Dumbarton** (hôt. : the King's Arms, the Elephant), V. de 4500 hab., située à l'embouchure de la Leven et de la Clyde, bourg royal, chef-lieu du comté de Dumbarton. Marie Stuart s'y embarqua en 1548 pour venir en France épouser l'héritier de la couronne, François II. Le ministère Castlereagh s'était proposé d'enfermer Napoléon au *château de Dumbarton*, avant de s'être décidé à l'envoyer à Sainte-Hélène. Ce château, qui couronne un rocher isolé de formation basaltique et d'un mille de circonférence, est une des quatre places de l'Écosse qui doivent rester fortifiées, en vertu du traité d'Union. Il passait pour imprenable avant l'invention de la poudre. Il fut pris en 1551 sur les partisans de Marie Stuart par le capitaine Crawford de Jordanhill, qui l'escalada pendant la nuit à la tête d'une poignée d'hommes résolus.

Le chemin de fer traverse un tunnel de près de 700 mètres, divisé en deux parties par une tranchée à ciel ouvert de 100 mèt.

15 milles $1/2$. **Langbank**.

20 milles. **Port Glasgow**, port fondé en 1668, et qui servait de port à Glasgow avant que la Clyde eût été élargie et creusée.

22 milles $1/2$. **Greenock** (hôt. : the Tontine, the Buck's Head), V. de 36 936 hab., située sur la Clyde, près de son embouchure, dans le golfe auquel elle donne son nom (Firth of Clyde), a vu naître (1736) Watt, l'inventeur ou le metteur en œuvre de la machine à vapeur. — On y remarque les quais la douane, les bassins qui peuvent contenir 500 navires, et sur-

tout de beaux points de vue sur la Clyde et sur les collines qui la dominent.

Au delà de Greenock, le bateau à vapeur longe la rive g. de la Clyde.

29 milles. *Gourock*, v. de 1000 hab., situé à l'embouchure de la Clyde.

On atteint ensuite

Dunoon, v. de plus de 2000 hab., très-fréquenté pendant la belle saison par les habitants de Glasgow, qui viennent y prendre des bains de mer. Son vieux château était jadis une forteresse et une résidence royale.

45 milles. *Rothesay*, v. de 4000 h., chef-lieu du comté et de l'île de Bute, très-fréquentée pendant la saison des bains de mer; on y voit les ruines d'un château bâti au XI^e siècle et où Robert III mourut. — L'île de Bute a environ 18 milles de long et 5 milles de large.

En quittant Rothesay, le bateau à vapeur se dirige au N. O. vers les *Kyles of Bute*, long détroit dans lequel on laisse successivement la baie et le port Bannatyne et Kames Castle; à dr. Achinwillan; le loch Strevin et le loch Ridden. — Au sortir des Kyles of Bute, on découvre au S. l'île ou Inch Marnoch et les hautes montagnes d'Arran, et on se dirige vers le loch Fyne.

72 milles. *East Tarbert*, pauvre v. qui possède les ruines d'un château bâti, dit-on, par Robert Bruce. — On atteint à peu de distance du gros v. de *Lochgilthead* (hôt. Ardrishaig Inn) l'entrée du

85 milles. **Canal Crinan** (Crinan Canal) qui traverse dans sa partie supérieure la presqu'île de Cantyre et abrège de 200 milles environ, aller et retour compris, le trajet de Glasgow aux îles de l'Ouest. Construit en 1810, il a 9 milles de longueur et 3 mètr. de profondeur; 15 écluses en règlent le nivellement. Il faut de 3 à 4 heures pour le traverser. On sort du canal au delà du v. de *Ballanoch* pour entrer dans le loch Crinan (94 milles de Glasgow), à la pointe septentrionale duquel un vieux château modernisé, Duntroon Castle, attire de loin les regards. Après l'avoir dépassé, on laisse à dr. le loch Craignish, bras de mer parsemé d'îles boisées. A g., on aper-

çoit *Scarba*, *Jura* aux montagnes uniques, et *Islay*, la plus fertile des îles Hébrides : sa population s'élève à 13000 hab., qui parlent en grande partie le gaélique. — Entre Jura et Scarba s'ouvre le gouffre de *Corryvreckan*, qui a déjà englouti un nombre considérable de navires, et que les petites embarcations ne bravent jamais impunément. Le bateau à vapeur longe ensuite la côte de l'Écosse, laisse à g. les îles de *Shuna* et de *Luing*; quelquefois il passe dans le détroit qui les sépare.

Le détroit de *Cuan* (3 milles de long) sépare la pointe septentrionale de l'île de Luing de la pointe méridionale de l'île *Seil*, qui, à l'E., communique à Clachan, avec l'Écosse, par un pont. Après avoir dépassé la baie du loch Feochan, on s'engage dans le détroit de *Kerrara*, qui doit son nom à une île volcanique de 4 milles de long et de 1 à 2 milles de large.

129 milles. **Oban** (hôt. : the Caledonian, the King's Arms, the Argyle), v. fondé en 1713 sur le détroit du Mull, au fond d'une baie demi-circulaire qui porte son nom et que l'île de Kerrara abrite contre les vents d'ouest. On y remarque l'église libre (Free Church), dont la tour basse, d'architecture normande, est surmontée d'un élégant clocher; *Dunolly Castle*, vieux château couvert de lierre, ancienne résidence des Mac Dougals de Lorn, et au N. duquel on peut aller visiter les ruines du vieux château de *Dunstafnage*; mais ce qui a rendu Oban célèbre, ce sont ses bains de mer; l'air y est tellement sain, qu'on le recommande aux malades, et c'est en quelque sorte le centre où viennent aboutir toutes les lignes de bateaux à vapeur de l'Ouest.

Durant la belle saison, un bateau à vapeur part d'Oban tous les jours pour Glasgow et pour Fort William; tous les deux jours pour Inverness; trois fois par semaine pour Staffa et Iona; deux fois pour Skye; une fois pour Stornoway. Il part, en outre, deux voitures publiques pour Glasgow, l'une par le lac Lomond, l'autre par Inverary.

D'Oban à Inverness, R. 297; — à Iona, Staffa et Mull, R. 298.

C. Par le lac Lomond.

97 milles. Par bateaux à vapeur, chemin de fer et diligence. Service quotidien. On peut aller en un jour visiter le lac Lomond et revenir à Glasgow. Billet d'aller et retour, 1^{re} cl., 4 sh.

10 milles. De Glasgow à Bowling pour la Clyde ou une heure en bateau à vapeur. Les bateaux à vapeur, en corresp. avec le chemin de fer, partent 6 fois par jour.

La Clyde est le premier fleuve de l'Europe qui ait porté un bateau à vapeur. En 1812, Henry Bell lançait au port de Glasgow un petit steamer de la force de trois chevaux (la Comète), qui commença un service entre Glasgow et Greenock. La longueur de la Clyde a été presque triplée depuis cette époque, par suite d'immenses travaux qui ont été faits pour creuser son lit.

On remarque, en quittant Glasgow, le v. de *Partick*, qui possède de beaux moulins et une énorme filature, située près du Kelvin Dock, vaste et intéressant chantier de construction de bateaux à vapeur. — On laisse à g. *Renfrew*, v. de 3000 hab., ancien bourg royal, chef-lieu du comté de ce nom. On aperçoit ensuite les *Kilpatrick Hills*, collines boisées au pied desquelles est le v. de *Kilpatrick*, où l'on suppose qu'est né saint Patrick, le patron de l'Irlande. La baie qui s'ouvre devant lui, doit son nom à *Bowling*, v. où les voyageurs prennent le chemin de fer pour se rendre à Balloch, sur le lac Lomond. La distance est de 9 milles; il y a 6 conv. par jour; le trajet se fait en 30 min. pour 1 sh. 6 d., 1 sh. 4 d. et 11 d.

14 milles. Dumbarton, voir ci-dessus.

Au delà de Dumbarton, le chemin de fer remonte la rive dr. de la Leven, rivière qui apporte à la Clyde le trop-plein du lac Lomond.

19 milles. *Balloch*, v. situé à l'extrémité d'une jetée construite sur le lac Lomond et contre laquelle stationnent les bateaux à vapeur. On compte 30 min. de Balloch à l'extrémité septentrionale du lac Lomond : de Balloch à Tarbet, point de débarquement des voyageurs qui se rendent à Oban,

on paye 2 sh. — Le lac Lomond, le plus beau de tous les lacs de l'Écosse, a une longueur de 30 milles; sa largeur et sa profondeur varient. Sa superficie totale est de près de 9000 hectares; il renferme 30 îles; enfin, bien que ses eaux soient douces, il éprouve cependant l'influence des marées. — On dépasse *Inch Murrin*, la plus grande des îles du lac. Elle a 11 milles de longueur; on s'arrête après avoir laissé derrière soi plusieurs autres îles; à *Balmaha*, on se dirige sur *Luss*, joli v. qui possède des carrières d'ardoises. De Luss, on atteint :

Rowardennan Inn, hôt. où s'arrêtent les voyageurs qui veulent gravir le *Ben Lomond* (5 heures, aller et retour), montagne dont l'ascension est facile. Le Ben Lomond, qui appartient tout entier au duc de Montrose, s'élève de 965 mètr. au-dessus du lac, qui est lui-même de 10 mètres au-dessus du niveau de la mer. Des rives du lac, mais surtout de la rive occidentale, on le voit se dessiner comme un immense cône tronqué; c'est du côté du S. E. qu'est la pente la plus douce. Du sommet du Ben Lomond, on embrasse d'un seul regard les deux tiers de l'Écosse. — Le lac Lomond devient plus étroit et plus sauvage à mesure qu'on approche de son extrémité, où le bateau s'arrête.

49 milles de Glasgow. *Ardlieu Inn*, hôt. où l'on prend la diligence.

58 milles. *Crianlarich Inn*.

61 milles 1/2. *Tyndrum* (bon hôt.). On laisse à dr. la route qui conduit de Glasgow au Fort William, on traverse l'Orchy qui descend du Glen Orchy, peu de temps avant d'arriver à

74 milles. *Dalmally*. Au delà, on traverse le Strae, qui descend du Glen Strae, et on contourne le Loch Awe.

86 milles. *Taynuilt Inn*, hôtel au delà duquel on longe le bord méridional du Loch Etive, baie navigable de 15 milles de long. On laisse à dr. la route qui conduit d'Oban au Fort William. Un demi-mille plus loin, se dressent, au sommet d'un rocher à pic, les ruines du château de Dunstaffnage, berceau de la monarchie écossaise, et non loin duquel s'élève une petite

chapelle gothique où plusieurs rois d'Écosse furent enterrés. En face de Dunstaffnage, sur l'autre rive du Loch Etive, les géologues vont admirer de magnifiques rochers appelés *Cragan Righ*, ou les rochers du roi, et un beau fort vitrifié appelé *Dun Mac Snichan*.

97 milles. Oban (voir ci-dessus).

ROUTE 297.

D'OBAN A INVERNESS, PAR LE CANAL CALÉDONIEN.

93 milles. Bateaux à vapeur tous les jours pendant la belle saison, traj. en un jour. On peut faire ce trajet par terre. La distance, par la route de poste, est de 102 milles.

Le bateau à vapeur longe la côte de *Lismore*, une des plus grandes îles du *Loch Linnhe* (10 milles de long et 2 milles de large). Le détroit de *Coran*, *Coran Ferry*, sépare le *Loch Linnhe* du *Loch Eil*, qui en est le prolongement.

48 milles. **Fort William** (hôt. : the Caledonian, the George, the Argyle Arms), fort construit primitivement par le général Monk, rebâti sous le règne de Guillaume III, et dont quelques soldats seulement forment aujourd'hui la garnison. — Le v. de *Maryburg*, 1500 hab., possède un monument élevé à la mémoire de *Mac-lachan d'Aberdeen*, célèbre linguiste gaélique. Il faut s'arrêter au *Fort William* si l'on veut faire l'ascension de *Ben Nevis*, montagne qui s'élève à 1311 mètr. au-dessus du niveau de la mer. L'ascension demande de 3 h. à 3 h. 1/2. Un guide est presque nécessaire. On peut s'en procurer à *Fort William*, moyennant 6 ou 7 sh. ; — à un mille de *Fort William*, on peut aller visiter le vieux château d'*Inverlochy*, appartenant à lord Abinger.

Le bateau à vapeur se dirige ensuite sur *Bannavie*, où un hôtel a été établi à l'entrée du canal Calédonien. Cette grande vallée, appelée généralement *Glen Môre nan Albin*, le *Great Glen of Scotland*, divise en deux parties à peu près égales les Highlands, et s'étend

du S. O. au N. E., de l'Atlantique à la mer du Nord ; le canal, commencé dans les premières années de ce siècle, fut terminé au mois d'octobre 1852. Sa longueur est de 60 milles, dont 38 milles 1/2 naturels, et 22 milles artificiels ou creusés par la main de l'homme. Sa profondeur moyenne est de 5^m. 15. Le point culminant des eaux est le *Loch Oich*, élevé de plus de 30 m. au-dessus d'*Inverness* et de *Fort William*. 28 écluses rachètent les différences de niveau.

On compte 8 milles du *Loch Eil* au *Loch Lochy* : ce dernier a 10 milles de long et 3/4 de mille de large. Il est séparé du *Loch Oich* par une distance de 2 milles. Du *Loch Oich*, sur la rive N. O. duquel se voient encore les ruines du château d'*Invergarry*, résidence du chef du clan *Macdonald*, brûlée en 1745 par le duc de Cumberland, on descend au *Loch Ness*, dont la longueur est de 23 à 24 milles ; la largeur varie de 3/4 de mille à un mille 1/4. Il est très-profond et ne gèle jamais. On remarque *Foyers House*, près de l'embouchure du *Foyers*. Le bateau à vapeur s'y arrête pour donner le temps aux voyageurs d'aller visiter les chutes du *Foyers*, chantées par *Burns* ; la chute inférieure, la plus belle, tombe de 18 mètr. ; l'autre, la chute supérieure, n'a que 9 mètr. — Un petit détroit d'un quart de mille de long réunit le *Loch Ness* au *Loch Dochfour*. Après avoir traversé ce petit lac, le canal Calédonien longe la *Ness*. Le bateau à vapeur s'arrête à un mille d'*Inverness*, dans les écluses de *Muirtown*, près desquelles stationnent les voitures qui conduisent les voyageurs aux hôtels de

93 milles. **Inverness** (hôt. : Caledonian, Union, Private Royal), V. de 15000 hab., chef-lieu du comté de ce nom, située sur les deux rives de la *Ness*, à l'endroit où se réunissent les *Moray* et *Beaully Firths*, et le *Great Glen of Scotland*. Elle est généralement considérée comme la capitale des Highlands. — Ses principaux édifices publics sont : l'*Old Jail*, ancienne prison, bâtie en 1791, et dont le clocher a 45 mètr. de hauteur ; — la *New Jail*, nouvelle prison, construite près

du *Castle* ou *County Rooms*, édifice crénelé, récemment bâti d'après un dessin de M. Burns, d'Edimbourg; — la *Bourse*, en face de la Jail, avec la maison de ville et l'ancienne croix à la base de laquelle on remarque le palladium d'Inverness, Clach-na-Cud-den ou la Pierre des Sceaux; — la *chapelle catholique romaine*; — la *chapelle épiscopale de Saint-Jean*; — l'académie, le séminaire public, etc.

Un service régulier de bateaux à vapeur est établi entre Inverness et Edimbourg (25 à 30 h., un départ par semaine; 10 sh. et 5 sh.), et entre Inverness et Londres (2 départs par mois. Trajet en 70 h. pour 32 sh. 6 d., et 21 sh.)

D'Inverness à Aberdeen, R. 301; — à Thurso, R. 302.

ROUTE 298.

D'OBAN A IONA, STAFFA ET MULL.

Un bateau à vapeur part d'Oban plusieurs fois par semaine le matin et y rentre le soir, après avoir fait visiter à ses passagers Iona, Staffa et le détroit de Mull. Cette excursion peut coûter environ 20 sh.

Iona ou **Icolmkill** (l'île des Vagues ou l'île de Saint-Columban), séparée de Mull par un détroit navigable, a 3 milles de long et un mille de large. Elle appartient au duc d'Argyle, qui en tire un revenu de 7500 fr.; on y compte 450 hab. Ce fut à Iona, qu'en 565 débarqua l'Irlandais Columban qui y fonda un monastère célèbre, et elle devint le berceau du christianisme et de la civilisation dans l'Écosse et dans le nord de l'Angleterre. Antérieurement à cette époque, Iona avait été l'île des Druides (Inish Druinish); et sur la montagne de l'Abbé, située au centre de l'île, on peut voir, dans la partie O., un enclos appelé le *cimetière des Druides* (Clachnan Druinach), tandis qu'au N. E. et au S. on remarque les ruines chrétiennes, le *couvent des Moines* et le *couvent des Nonnes*, les *chapelles* des deux couvents, la *cathédrale*, dont la tour du clocher est parfaitement conservée, et

l'*évêché*. Au S. de la cathédrale est situé le *cimetière des Rois*, où 48 rois ou chefs écossais, depuis Fergus jusqu'au fameux Macbeth, avaient, selon Buchanan, leur sépulture.

Staffa, l'une des Hébrides, de forme ovale, mais irrégulière, a 3 milles de long et un mille de large, et s'élève de 44 mèt. environ, à son point culminant. On n'y voit ni arbres, ni arbustes, ni habitations; l'hiver y dure dix mois. Elle est célèbre par ses merveilleuses beautés naturelles qui ressemblent à des œuvres d'art et qu'on visite généralement dans l'ordre suivant :

1° La grotte *Clam*, de 9 mèt. de haut, 5 mèt. de large à l'entrée, et 40 mèt. de long; — 2° *Bouchaillie* (le berger), îlot isolé, de 9 mèt. de hauteur, assis sur un lit horizontal de colonnes courbes prismatiques, visibles seulement à la marée basse; — 3° la *grande colonnade* et la *grande chaussée*; — 4° *Uaimh Binn*, la *grotte de l'ingal* ou la grotte mélodieuse, dont la largeur à l'entrée est de 11 mèt., la hauteur jusqu'au cintre de la voûte, de 18 m., l'épaisseur, mesurée à l'extérieur depuis le cintre jusqu'au plus haut, de 6 mèt. 1/2, la profondeur intérieure de 45 mèt. 1/2. La hauteur des plus grandes colonnes est de 14 mèt. Toutes les colonnes sont prismatiques et d'un noir de jais; et la grotte, dont la voûte élevée dans une proportion élégante fait souvenir de celles des grandes églises gothiques, semble un édifice taillé par la main de l'homme. Si du fond de la grotte on se retourne vers l'entrée, les yeux, habitués déjà à l'obscurité, sont éblouis de la lumière du ciel, qui cependant est presque toujours chargé de nuages; 5° la *grotte du bateau*, Boat Cave, dont l'intérieur a 4^m,50 de haut, 3^m,50 de large et 45 mèt. de long, et qui ressemble à une galerie de mine. Elle s'ouvre au milieu d'une masse de piliers d'une étonnante symétrie. On n'y entre qu'en bateau et par un temps calme. Cette grotte et 6° la grotte de *Mackinnon*, ou des Cormorans, n'offrent qu'un intérêt médiocre.

Le bateau à vapeur traverse ensuite le détroit de Mull, qui sépare l'île de ce nom de l'Écosse.

Dans l'île de **Mull**, l'une des plus grandes des Hébrides, se trouve le **Ben More**, montagne de 930 mètr. de hauteur, dont les paysages n'ont rien de pittoresque.

ROUTE 299.

D'ÉDIMBOURG A PERTH, PAR STIRLING.

69 milles 1/4. Chemin de fer. Embarcadère : Waverley Bridge; 6 conv. par jour; traj. en 2 h. 37 m. par trains express; en 4 h. par trains omnibus, pour 10 sh., 8 sb. et 3 sh. 11 d.

22 milles. **Poltmont Junction**. On prend quelquefois à cette station, plus souvent à la station suivante, l'embranchement qui conduit à Larbert.

25 milles 1/4. **Falkirk**, voir R. 294. — On laisse à g. la ligne qui se dirige sur Glasgow, voir R. 294.

28 milles. **Larbert**. Bruce, l'explorateur de l'Abyssinie, est enterré dans le cimetière de ce village. Après avoir laissé à dr. l'embranchement qui conduit à **Alton**, V. de 5000 hab., située sur le bord du Forth et qui exploite de riches houillères on arrive à

33 milles 1/2. **Bannockburn**, v. célèbre par la bataille qui s'y livra à peu de distance, en juin 1314, et dans laquelle l'armée anglaise, forte de 100 000 hommes et commandée par Édouard II, fut défaite par l'armée écossaise de 30 000 hommes, et commandée par Robert Bruce. — A 1 mille de Bannockburn se livra, en 1488, la bataille de Sauchieburn, dans laquelle Jacques III fut battu et tué par les nobles de son royaume.

36 milles. **Stirling** (hôt. : the Royal, the Golden Lion), V. de 8000 hab., chef-lieu du comté de ce nom, bourg royal, située sur la rive dr. du Forth, sur une éminence, et dominée par son château, l'un des quatre châteaux de l'Écosse qui, aux termes de l'acte de l'Union, doivent être constamment fortifiés. Jacques I^{er} et Jacques II l'habitèrent. Jacques IV y naquit et y est enterré. C'est là que Jacques V fut couronné, ainsi que Marie Stuart, et que Jacques VI fut

baptisé. Les bâtiments ont été transformés en caserne; la chapelle, en arsenal. Les appartements royaux n'ont conservé aucune trace de leur ancienne magnificence. Quant au **palais**, construit par Jacques V, son architecture appartient à un genre à moitié grotesque. — La **cathédrale** (Greyfriars Church), fondée en 1494 par Jacques IV, est d'une architecture lourde. Elle a été divisée depuis la Réforme en deux églises, appelées East et West Churches. — La **chapelle épiscopale** mérite une visite. — L'un des ponts sur le Forth, contemporain de Wallace, est de 1298.

Un chemin de fer conduit de Stirling à Glasgow par Helensburgh et Dumbarton, voir R. 296. — Un service régulier de bateaux à vapeur est établi entre Stirling et Édimbourg (2 départs par jour).

Au sortir de Stirling, le chemin de fer traverse le Forth.

39 milles. **Bridge of Allan** (hôt. Philp's), v. qui possède une source minérale. Il est très-fréquenté pendant la belle saison.

41 milles. **Dunblane**, V. de 3000 h., située sur l'Allan. On y remarque les ruines de sa cathédrale, fondée en 1142, et dont le chœur sert d'église paroissiale. — Au delà de Dunblane, on traverse un petit tunnel.

43 milles 1/2. **Kinbuck**.

47 milles. **Greenloaning**. Un peu au delà de Greenloaning, on laisse à g. Ardoch House, dont le parc renferme le célèbre camp romain d'Ardoch, qui pouvait contenir dans son enceinte près de 20 000 hommes.

51 milles. **Blackford**.

53 milles 1/2. **Crieff Junction**, station d'où part à g. un embranchement sur (9 milles) **Crieff**, V. de 5000 hab., considérée comme le chef-lieu du Strathearn. — On va visiter dans les environs (3 milles au S.) le Drummond Castle, dont le parc est très-grand, très-beau et très-accidenté.

55 milles 1/2. **Auchterarder**.

59 milles 1/2. **Dunning**.

62 milles. **Forteriot**, siège de la monarchie scoto-picté au ix^e siècle,

ROUTE 299 : D'ÉDIMBOURG A PERTH, PAR STIRLING. 587

v. où le May Water se réunit à l'Earn.

65 milles. *Forgandenny*. On franchit l'Earn et on traverse un tunnel de 1 mille 1/4 de longueur.

69 milles 1/4. **Perth** (hôt. : the Royal George, the Salutation, the Star), V. de 23 797 hab., située sur la rive dr. du Tay, que traverse un beau pont de 10 arches, long de 272 mètr., bâtie par Agricola; elle fut la capitale de l'Écosse jusqu'au règne de Jacques III. On y remarque : — l'église *Saint-Jean*, divisée en église orientale, occidentale et du milieu, et célèbre dans l'histoire d'Écosse; — la *County Hall*, bâtie dans le style grec et derrière laquelle est la nouvelle prison; — le bâtiment construit en 1823 en l'honneur du prévôt Marshall, et contenant au rez-de-chaussée la bibliothèque publique, et à l'étage supérieur le musée de la Société littéraire et des antiquaires, fondée en 1748.

Perth a deux vastes promenades gazonnées, les *Inches* du nord et du midi. Celle du nord fut le théâtre du combat sanglant qui se livra sous le règne de Robert III entre les clans de Kay et de Chattan, et que Walter Scott a décrit dans son roman de *la Jolie fille de Perth*. — On peut aller visiter, à 2 milles 1/2 de la rive g. du Tay, le palais de *Scone*, immense édifice moderne crénelé, où l'on conserve quelques antiquités intéressantes. La ville de *Scone*, ancienne capitale du royaume des Pictes, ne compte plus que 3000 hab.

De Perth à Aberdeen, R. 300; — à Thurso, R. 302.

ROUTE 300.

D'ÉDIMBOURG A ABERDEEN.

A. Par mer.

Le trajet se fait en 7, 8 ou 9 h., départ de Granton Pier, de 7 à 8 fois par mois pour 7 sh. et 3 sh.

La plus grande curiosité de ce trajet est le phare de Bell Rock, près duquel on passe et qui a été construit de 1808 à 1811 par l'ingénieur Stevenson.

Aberdeen, voir ci-dessus.

B. Par Dundee.

119 milles. Chemin de fer. 4 départs par jour; traj. en 6 h. 40 m. et 7 h. 15 m., pour 20 sh. 3 d. et 12 sh. 3 d.

3 milles. Granton Pier, voir R. 290. On traverse le golfe du Forth sur un des bateaux qui font le service du passage. On débarque à

5 milles. *Burntisland* (hôt. : the Forth), v. de 1800 hab. Près de la jetée, on trouve l'embarcadère du chemin de fer.

10 milles 1/2. *Kinghorn*, b. royal de 1300 hab.

14 milles. *Kirkcaldy* (hôt. : the George), bourg royal de 5000 hab.; fabriques importantes; bains de mer fréquentés.

15 milles. *Sinclairtown*.

16 milles. *Dysart*, bourg royal de 1500 hab. Le chemin de fer s'éloigne de la mer et traverse l'Ore Water.

18 milles 1/2. *Thornton Junction*. On laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur Stirling, voir R. 299, par Alloa. On traverse le Lockly Water et la Leven.

21 milles. *Markinch*.

24 milles. *Falkland Road*. A 3 milles de cette station sont les ruines du château historique de ce nom.

26 milles. *Kingskettle*, station au delà de laquelle on traverse l'Eden.

27 milles. *Ladybank*. On laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur Perth.

30 milles. *Springfield*.

32 milles. *Cupar*, V. de 6000 hab., située sur la rive g. de l'Eden.

35 milles 1/2. *Dairsie*.

39 milles. *Leuchars*. Des voitures de correspondance conduisent de cette station à *Saint-Andrew's* (hôt. : the Cross Keys, the Star), V. maritime de 5600 hab., située au fond d'une baie spacieuse. On y remarque les ruines de la cathédrale, terminée en 1318 et démolie en un jour par la populace après un sermon de Jean Knox; les restes d'une chapelle qui a plus de 1400 ans d'existence, les ruines du château où naquit Jacques III. L'université, la plus ancienne de l'Écosse, date de 1411.

44 milles. Tayport. On quitte le chemin de fer pour traverser le Tay en bac et l'on reprend sur l'autre rive à Broughty le chemin de fer qui mène à

47 milles. **Dundee** (hôt. : Royal, British), V. de 78 289 hab., située sur la rive septentrionale du golfe du Tay, résidence des premiers rois d'Écosse, la troisième ville de l'Écosse sous le rapport de la population. Son port, ses docks et ses quais, sont ses principales curiosités.

Dundee communique avec Perth par un chemin de fer (deux embranchements qu'on laisse à g.).

La seule ville intéressante qu'on trouve sur le trajet de Dundee à Aberdeen est **Abroath**, V. maritime de 8000 hab., qui possède un port artificiel et fait un commerce considérable.

119 milles. Aberdeen, voir ci-dessous.

C. Par Perth.

159 milles. Chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 5 h. 37 m. par express; en 7 h. 45 m. par trains omnibus. 1^{re} cl., 25 sh.; 2^e cl., 17 sh. 4 d.; 3^e cl., 11 sh. 3 d.

69 milles d'Édimbourg à Perth, voir R. 299.

DE PERTH A ABERDEEN.

90 milles. 4 conv. par jour; trajet en 3 h. et 3 h. 45 min. 1^{re} cl., 15 sh.; 2^e cl., 9 sh. 4 d.; 3^e cl., 7 sh. 4 d.

On traverse sur un viaduc la route de Dunkeld.

73 milles. **Luncarty**.

76 milles. **Stanley**, d'où part à g. un embranchement sur (15 milles de Perth) **Dunkeld**, petite ville ancienne, de 1500 hab.

78 milles 1/2. **Ballathie**.

80 milles 1/4. **Cargill**.

82 milles 1/2. **Woodside**.

84 milles 3/4. **Copar Angus**, V. de 6000 hab. On laisse à g. un petit embranchement qui se dirige sur (20 milles de Perth) **Blairgowrie**, V. de 2300 hab., dans les environs duquel se trouve une propriété admirable, **Craighall Rattray**.

87 milles 1/4. **Ardler**.

90 milles 1/4. **Meigle Junction**, d'où

part à dr. un embranchement sur Dundee, voir ci-dessus.

93 milles 1/2. **Eassie**.

95 milles 3/4. **Glammiss**. A g. de cette station, on voit le château de Glammiss, dans lequel Malcolm II fut assassiné en 1034, et qui est situé au milieu d'un parc immense.

98 milles 1/2. **Kirriemuir Junction**, d'où part à g. un petit embranchement qui se dirige sur (32 milles 1/2 de Perth) la petite ville de Kirriemuir.

101 milles 1/2. **Forfar** (hôt. Morrison's). V. de 4200 hab., située au bord d'un petit lac, dans la vallée de Strathmore.

104 milles. **Clocksbriggs**.

106 milles 3/4. **Aulbar Road**. On traverse le Lunan Water.

108 milles 3/4. **Guthrie Junction**. On laisse à dr. l'embranch. d'Arbroath, voir ci-dessus.

110 milles 1/2. **Glasterlane Junction**, d'où part un autre embranchement sur Arbroath.

114 milles. **Farnell Road**. Après avoir dépassé les collines de Carcaray et de Bonnyton, à dr., on traverse la South Esk sur un viaduc en bois.

117 milles 1/4. **Bridge of Dun**, station d'où part à g. l'embranchement qui se dirige sur (8 milles) **Brechin**, bourg royal situé sur la South Esk et où l'on trouve une tour ronde semblable à celle d'Abernethy.

119 milles 3/4. **Dubton Junction**, d'où part à dr. l'embranchement qui se dirige sur (3 milles; 58 milles 3/4 de Perth).

Montrose (hôt. the Star), V. maritime et commerçante de 13 552 hab., qui vit naître le célèbre marquis de Montrose, et où le prétendant Charles-Édouard débarqua en décembre 1715 et se rembarqua au mois de février de l'année suivante.

Au delà de Dubton, on s'enfonce dans une profonde tranchée au sortir de laquelle on aperçoit à dr. la North Esk.

123 milles. **Craig**. On franchit la North Esk sur un grand et beau viaduc.

125 milles. **Marykirk**. On aperçoit à g. les Grampians.

128 milles. **Laurencekirk**. On aperçoit à peine la ville de ce nom, re-

nommée pour ses fabriques de tabatières.

131 milles 3/4. *Fordoun*. On franchit le Bervie Water à Mondynes.

135 milles 3/4. *Drumlithie*, v. de tisserands qui possède une belle église libre. — On passe sur un long viaduc, et on traverse une profonde tranchée taillée dans le roc, avant d'entrer dans la vallée du Carron, qu'on franchit deux fois.

142 milles 3/4. *Stonehaven station*, éloignée d'un mille de *Stonehaven*, V. de 2000 hab., située au fond d'une baie rocheuse, à l'embouchure du Carron et de la Cowie. — Au S. E. et à peu de distance, s'élèvent les ruines du célèbre *château de Dunnottar*, fondé sous le règne d'Édouard I^{er}, sur des rochers nommés rochers des Oiseaux (*Fowlsheugh*), dont les innombrables cavités sont peuplées de myriades d'oiseaux de mer de diverses espèces. Le château de Dunnottar a été démantelé en 1715.

Au delà de la station de Stonehaven, le chemin de fer traverse la Cowie sur un viaduc remarquable par sa longueur et par sa hauteur. On longe le bord de la mer jusqu'à Aberdeen, au milieu d'un pays très-accidenté.

147 milles 1/4. *Muchall*.

148 milles 1/2. *Newtonhill*.

151 milles. *Portlethin*.

154 milles 1/4. *Cove*. Le chemin de fer contourne l'extrémité orientale de la chaîne des Grampians, et traverse la Dee sur un beau viaduc, entre le pont suspendu de Wellington et le vieux pont de pierres de 7 arches, avant d'atteindre

159 milles. **Aberdeen** (hôt. : the Royal, the North of Scotland, the Aberdeen, etc.), V. de 62 900 hab., située sur un groupe de petites éminences, le long de la rive septentrionale de la Dee, près de l'embouchure de ce fleuve dans l'océan Germanique, chef-lieu du comté de ce nom, capitale du N. de l'Écosse. A l'époque où Edimbourg n'était encore qu'un hameau, Aberdeen était déjà importante par son commerce. Elle possède de nombreuses fabriques et manufactures, des chantiers de construction pour les vaisseaux; elle exporte en outre une

grande quantité de saumons et de blocs de granit.

Castle Street ou la place du Marché, peut être considéré comme le centre d'Aberdeen, ou le point de départ d'une promenade dans la ville. On y remarque : une croix hexagonale ornée de portraits en relief des rois d'Écosse, de Jacques I^{er} à Jacques VII, élevée en 1686, rebâtie et agrandie en 1842; une statue colossale en granit du duc de Gordon par M. Campbell, de Londres; la *Town House*, bâtie en 1730. — Du milieu de *Castle Street*, on découvre *Union Street* (un mille de long) et *King Street*, les deux principales rues d'Aberdeen, dont le percement, qui date à peine d'un demi-siècle, a coûté 4 200 000 fr. — *Union Street* traverse un ravin profond sur un pont de granit d'une seule arche de 40 mètr. d'ouverture, 13 mètr. de large et 15 m. de haut, et qui a coûté 333 000 fr. A l'O. de ce pont sont les *Public Rooms*, vaste édifice dont la façade est ornée de colonnes de granit. L'église paroissiale de *Saint-Nicolas*, renfermant l'église orientale, bâtie en 1755, dans le style italien, et l'église occidentale, édifice gothique plus moderne, séparée par l'aile de Drum, dont la tour de 1352 renferme une cloche de 20 000 kilog., est dans *Union Street*.

On peut encore visiter à Aberdeen : le pont, les quais, la jetée qui s'avance de près de 400 mètr. dans la mer; les casernes sur le Castle Hill, qui domine la ville basse; l'Université fondée et bâtie en 1592 par Georges, comte maréchal d'Écosse, et comptant de 300 à 400 élèves; de nombreux établissements de bienfaisance, asiles, hôpitaux, infirmeries; *Banner Mill*, une des filatures de coton les plus vastes et les mieux administrées de la Grande-Bretagne, etc.

A un mille au N. d'Aberdeen, se trouve *Old Aberdeen*, ancien bourg de baronnie, qui contient la cathédrale de *Saint-Machar*, bâtie au xiv^e siècle, et dont il ne reste qu'une partie de la nef et les deux flèches de 34 mètr. de haut, et le collège du Roi, bel édifice orné d'une tour carrée de 53 mètr. de haut, que surmonte un dôme à jour, figurant une couronne impé-

riale. Il renferme une riche bibliothèque. Le nombre des élèves est de 2500. — Le vieux pont du Balgownie, bâti en 1320, composé d'une seule arche de 19 mètr. d'ouverture et de 10 mètr. de haut, et chanté par Byron, dans le 10^e chant de *Don Juan*, mérite une mention.

On découvre une belle vue du haut de la Stocket Hill, près de laquelle sont les vastes carrières de granit de *Rubislaw*. — Des services réguliers de paquebots sont établis entre Aberdeen et Édimbourg, Hull, Kirkwall, Lerwick (Shetland), Inverness, Newcastle, Thurso, Peterhead, Wick.

Chemin de fer pour (17 milles) Ban-chory.

D'Aberdeen à Inverness, R. 301; — à Thurso, R. 302.

ROUTE 301.

D'ABERDEEN A INVERNESS.

108 milles 1/2. Chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 6 h. par trains express, et en 6 h. 30 m. par trains mixtes. 1^{re} cl., 17 sh. 6 d.; 2^e cl., 12 sh. 4 d.; 3^e cl., 9 sh.

D'ABERDEEN A KEITH.

53 milles 1/2. Chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 2 h. 20 m. par trains express; en 3 h. par trains mixtes. 1^{re} cl., 8 sh. 1 d.; 2^e cl., 6 sh.; 3^e cl., 4 sh. 5 d. 1/2.

1 mille 3/4. *Kittybrewster*.

2 milles 1/2. *Woodside*.

4 milles 1/2. *Buxburn*.

7 milles 1/2. *Dyce*.

10 milles 3/4. *Kinaldie*.

13 milles 1/2. *Kintore*, h. royal de 300 hab.

16 milles 1/2. *Inverary*, h. très-ancien de 800 hab., situé au confluent de l'Ury et du Don, et d'où part à dr., un embranch. sur (5 milles 1/2) *Old Meldrum*.

20 milles 3/4. *Inveramsay*, d'où part, à dr., un embranchement sur (18 milles) *Turriff*, v. manufacturier, situé dans la vallée du Deveron, et près duquel on peut visiter *Delgatty Castle*.

21 milles 1/2. *Pitcaple*.

24 milles 3/4. *Oyne*.

25 milles 3/4. *Buchanstone*.

27 milles 3/4. *Insch*.

31 milles 1/4. *Wardhouse*.

33 milles *Kennethmont*.

36 milles. *Gartly*.

41 milles. *Huntly*, V. de 3000 hab., dont les blanchisseries sont renommées.

45 milles 1/2. *Rothiemay*.

49 milles. *Grange*.

53 milles 1/2. *Keith*, v. de 1300 h., fondé en 1750. Il fabrique et blanchit des toiles.

DE KEITH A INVERNESS.

55 milles. Chemin de fer. 4 conv. par jour; traj. en 2 h. 5 m. par trains express; en 3 h. 5 m. par trains mixtes. 1^{re} cl., 9 sh. 5 d.; 2^e cl., 8 sh. 4 d.; 3^e cl., 4 sh. 6 d. 1/2.

5 milles. *Mulben*.

8 milles. *Orton Junction*.

11 milles 3/4. *Fochabers*, V. de 1000 hab., située sur la rive dr. de la Spey, possède une belle église paroissiale et une chapelle catholique romaine. — A 1/2 mille, au N. E. de *Fochabers*, est *Gordon Castle*, magnifique châteaur dont la façade a 162 mètr. de développement; c'est la résidence septentrionale du duc de Richmond. Le parc a plus de 600 hectares. — On traverse la Spey au sortir de *Fochabers*.

14 milles 3/4. *Lhanbryde*.

18 milles. *Elgin* (hôt. the Gordon Arms Inn), V. de 4500 hab., située sur la rive dr. de la Lossie, bourg royal; a gardé des ruines de sa belle cathédrale fondée en 1224, et détruite lors de la Réforme.

23 milles 1/2. *Alres*.

27 mille 1/4. *Kintoss*. — 1 mille 1/2 avant *Forres*, on remarque la célèbre pierre sculptée nommée *Sueno's Stone*, qui a tant occupé les archéologues (6 mètr. de hauteur).

30 milles 1/4. *Forres*, V. de 3700 h., qu'on suppose être la *Varris* de Ptolémée, possède quelques débris de son vieux châteaur, forteresse des comtes de Moray.

33 milles 3/4. *Brodie*. Châteaur.

39 milles 3/4. *Nairn* (hôt. Anderson's), V. qui possède un bon port

situé près de l'embouchure du Nairn dans la mer.

45 milles 1/2. *Fort George*, construit en 1745.

48 milles. *Dalcross*, où l'on voit un vieux château.

51 milles 3/4. *Culloden*, qui possède un beau château modernisé, et contenant, outre des portraits historiques, une Fuite en Égypte, du Titien. — C'est à Culloden que Charles-Édouard perdit, en 1745, une bataille qui renversa à jamais les espérances des Stuarts.

55 milles. Inverness, voir R. 297.

ROUTE 302.

D'INVERNESS A THURSO.

160 milles. Route de poste; diligence tous les jours; traj. en 20 h. 15 m. Prix : 63 sh. et 47 sh.

Les principales localités que traverse la route sont :

21 milles 1/2. *Dingwall* (hôt. : the National), petite V. de 2000 hab., bourg royal depuis 1227.

47 milles. *Tain*, b. royal de 2000 h., situé sur la baie du Dornoch Firth, possède une vieille tour surmontée d'un clocher et de quatre clochetons, une maison des pauvres, bâtie dans le style du temps d'Élisabeth, et les ruines de l'église collégiale, dédiée à saint Duthus ; cette église, construite en 1471, a été détruite à la Réforme. Jacques V y fit un pèlerinage pieds nus en 1527.

72 milles 1/4. *Dornoch* (hôt. Gunn's), V. de 800 hab., située au milieu de dunes de sable, près du Dornoch Firth.

139 milles 1/4. *Wick*, b. royal de 9500 hab., situé à l'embouchure de la rivière qui porte son nom ; bien que sa baie soit dangereuse, un grand nombre de bateaux de pêche s'y trouvent souvent réunis.

160 milles. *Thurso* ou *Thor's Town* (bon hôtel), petite V. de 2400 hab., irrégulièrement bâtie, mais possédant cependant quelques belles maisons et une jolie église. On y remarque les ruines du Scrabster Castle, ancienne résidence des évêques de Caithness.

CP

IRLANDE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue et climat, aspect physique, montagnes et eaux, productions naturelles. — 2. Industrie et commerce. — 3. Aperçu historique, population. — 4. Administration, divisions principales, religion, instruction publique. — 5. Moyens de transport, hôtels.

1. Situation, limites, étendue et climat, aspect physique, montagnes et eaux, productions naturelles. — L'Irlande, en anglais *Ireland*, en latin *Hibernia*, en gaélique, *Ir, Eri, Erin*, île de l'océan Atlantique, l'un des 3 royaumes dont se compose le Royaume-Uni, est située entre 51° 25' et 55° 23' latit. N., et 8° 30' et 13° longit. O. Elle est séparée à l'E. de l'Angleterre par le canal Saint-Georges, la mer d'Irlande et le canal du N. Sa plus grande longueur est d'environ 306 milles, sa plus grande largeur de 182 milles. Sa superficie est de 32512 milles carrés anglais. La forme générale de l'Irlande est un ovale découpé dans sa partie orientale, par un grand nombre de golfes, de presqu'îles et de caps.

Le climat, plus tempéré que celui de tout autre pays d'Europe situé sous la même latitude, est plus variable et plus humide que celui de l'Angleterre. La température moyenne dans le N., est + 8° 89 C.; dans le S., + 11° 11 C.

Le territoire plat au centre, montagneux sur le pourtour, a la forme d'un vase : au milieu sont les marécages, les lacs, les vastes bogs ou tourbières et les prairies tremblantes; sur le bord de la mer sont les montagnes, à l'E. les massifs de Kippure, et des comtés d'Antrim et de Downshire; au S. les chaînes de Tipperary et de Kerry; à l'O. les collines de Connemara et Keeper Hill; au N. de nombreux groupes isolés de hauteurs. Le point culminant de l'île est le Carran-Tual (1040 mè.), du groupe de Macgillycuddy's Reek au S. O. Le fleuve le plus important est le *Shannon*, qui prend sa source au lac Allen et se jette dans l'Atlantique après un cours de 204 milles.

La Flore et la Faune de l'Irlande sont à peu près les mêmes que celles des autres pays de l'Europe à même latitude; cependant, on n'y trouve pas une seule espèce de reptiles. L'humidité naturelle du sol rendant facile et avantageuse la culture des prairies, l'élevé du bétail y a pris une grande importance. Le sol est considéré comme préférable à celui de l'Angleterre, mais l'agriculture, surtout dans la partie occidentale, est encore arriérée. Les principales productions sont : la pomme de terre, l'orge, l'avoine et le lin. Les tourbières qui couvrent 1/7 de la superficie de l'Irlande, les houillères (3 bassins), suppléent à l'insuffisance des forêts, pour la production des combustibles. Dans ces derniers temps on a fait beaucoup de plantations de mélèzes et de cèdres deodard. On exploite en Irlande des mines de fer, de cuivre, de plomb, d'or et d'argent, d'antimoine, de manganèse, des carrières de basalte, de marbre, d'ardoises, etc.

2. Industrie et commerce. — L'industrie de l'Irlande est fort inférieure

à celle de l'Angleterre qui l'écrase. Elle consiste surtout dans la fabrication des toiles, des lainages, des dentelles, et la distillation des eaux-de-vie. Le commerce consiste principalement dans l'exportation des produits du sol et des bestiaux.

3° Aperçu historique, population. — Au iv^e siècle, saint Patrick introduisit le christianisme en Irlande. Au vi^e siècle, les Danois s'emparèrent de la plus grande partie des côtes. En 1156, une bulle du pape Adrien IV donna le royaume d'Irlande à Henri II d'Angleterre, et 13 ans après (1169) les Anglais envahissaient pour la première fois l'Irlande qui ne devait plus recouvrer son indépendance. Les Celtes furent vaincus par les Anglo-Normands, et Jean, fils de Henri II, fut le premier vice-roi d'Irlande : mais la lutte n'était pas terminée ; on peut même dire qu'elle ne l'est pas encore aujourd'hui. Au xvi^e siècle, l'Angleterre devenue protestante ne voulut pas que l'Irlande restât catholique. L'œuvre de persécution commença sous Henri VIII et fut continuée sans relâche par Élisabeth et ses successeurs. En 1650, l'Irlande qui, dès 1641, avait pris parti pour Charles I^{er}, fut mise à feu et à sang par l'armée de Cromwell. Lors de la révolution de 1688, les Irlandais, fidèles aux Stuarts, parce que ceux-ci étaient catholiques, se déclarèrent pour Jacques II ; mais la victoire de la Boyne, remportée en Irlande même (1690), par Guillaume d'Orange, anéantit leurs espérances. En 1782, ils obtinrent un parlement indépendant. L'insurrection tentée en 1796 fut comprimée et les échafauds se relevèrent. En 1800, le parlement anglais, dans le but d'anéantir la nationalité de l'Irlande, décréta l'union définitive des deux pays, et les Irlandais, privés de leur ombre de parlement national, durent envoyer leurs représentants au parlement britannique. Les catholiques cependant, qui forment la grande majorité des Irlandais, étaient privés du droit d'élection et de représentation, et leur émancipation, longtemps promise, ne fut accordée qu'en 1829, sous le ministère de Robert Peel. Depuis, l'Irlande toujours misérable a continué de s'agiter, d'abord sous la conduite d'O'Connell, l'agitateur légal, puis sous celle d'O'Brien, chef principal du parti qui fut connu sous le nom de la Jeune Irlande, et qui n'obtint aucun succès. En 1846 et 1847, une terrible famine emporta 600 000 hab. de la malheureuse Irlande ; en même temps 1 200 000 mendiants habitaient les workhouses.

Aujourd'hui le paysan irlandais est réduit à un état de dégradation, de misère et d'abrutissement complets, causé par l'oppression d'un gouvernement hostile, l'avarice des propriétaires du sol, qui pour la plupart ne résident pas en Irlande, l'énormité des impôts et le manque d'instruction.

La population, de 8175124 hab. en 1841, de 6515794 en 1851, n'est plus que de 6000000 en 1859.

4. Administration, divisions principales, religion, instruction publique. — L'administration est confiée à un vice-roi ou lord lieutenant, nommé par le souverain de la Grande-Bretagne. Les représentants de l'Irlande au parlement britannique sont 32 pairs pour la chambre des Lords, 100 députés pour la chambre des Communes.

Le royaume se divise en 4 grandes provinces : *Leinster* à l'E., *Ulster* au N., *Connaught* à l'O., *Munster* au S. Ces 4 provinces se subdivisent en 32 comtés. La religion de l'État est la religion anglicane ou épiscopale, dont les membres ne forment pas le 5^e de la population. Avant l'émancipation des catholiques, l'église anglicane d'Irlande comptait 4 archevêchés et 18 évê-

chés. Ce nombre a été réduit à 2 archevêchés et 10 évêchés. Les 4 provinces archiépiscopales sont : Armagh, Cashel, Dublin et Tuam.

Les établissements d'instruction supérieure sont : outre l'Université de Dublin, le *collège catholique* de Maynooth et l'*academical institution* de Belfast. Les écoles primaires ou écoles nationales ont pris, depuis leur établissement en 1833, un grand développement.

L'*idiome irlandais*, qui n'est plus aujourd'hui parlé que par 350,000 personnes dans les districts reculés de Connaught et de Munster, est un dialecte celtique de la même souche que le gaélique.

5. **Moyens de transport.** — Les CHEMINS DE FER sont encore beaucoup moins nombreux en Irlande qu'en Angleterre, surtout dans la partie du S. O. et du N. O. Ils rayonnent tous de Dublin, au N. vers Belfast, Coleraine; au N. O. vers Enniskillen et Londonderry; à l'O. vers Galway; au S. O. vers Limerick, Foynes, Ennis, Cork et Killarney; au S. vers Wicklow et Waterford. Leur organisation est la même que celle des chemins de fer anglais, voir page 497.

VOITURES. — La plupart des routes d'Irlande sont excellentes. Les voitures publiques ou particulières qui les parcourent sont ordinairement des *jaunting-cars*, chars à bancs découverts particuliers à l'Irlande : on s'y assied de côté.

ROUTE 303.

DE LONDRES A DUBLIN

A. Par Holyhead.

333 milles. 269 milles par chemin de fer; 64 milles en bateau à vapeur; traj. en 12 h., 13 h. et 15 h. 35 m. Prix : 1^{re} cl., 3 l. 3 sh.; 2^e cl., 2 l. 10 sh., par trains express; 2 l. 18 sh., 1 l. 19 sh. 6 d., et 1 l. 4 sh., par trains ordinaires.

263 milles. De Londres à Holyhead, voir R. 278.

64 milles. De Holyhead à Kingstown. La traversée dure environ 4 h. Les prix par les divers bateaux sont de 12 sh., 11 sh., 8 sh. et 2 sh. 6 d.

6 milles de Kingstown à Dublin, voir ci-dessous B.

B. Par Liverpool.

340 milles: 202 milles par chemin de fer. 138 milles en bateau à vapeur; traj. en 43 h. 45 m., 18 et 21 h. Prix : 49 sh. 5 d., 39 sh. 6 d., 20 sh. 9 d.

202 milles. De Londres à Liverpool, voir R. 277.

138 milles. De Liverpool à Dublin.

La traversée dure de 10 à 11 h. Les prix par les divers bateaux sont de 12 sh. 6 d. et de 4 sh. Parmi ces vapeurs, les uns vont directement à Dublin, les autres s'arrêtent à

Kingstown (hôt. : Royal, Anglesey Arms), V. pittoresque de 10500 h., située sur une éminence, d'où l'on découvre de beaux points de vue sur la baie de Dublin. Elle doit son nom et sa prospérité à Georges IV, qui s'y embarqua en 1821 pour retourner en Angleterre : on a érigé une colonne à l'endroit même de l'embarquement. Le magnifique port, les digues de l'E. et de l'O. ont été commencés en 1817, et ont coûté plus de 30 000 000 de fr. Pour extraire l'énorme quantité de pierre nécessaire à la construction des jetées, il a fallu couper en deux la colline de granit qui dominait Kingstown et la jeter pierre à pierre dans la baie. Les bains de mer de Kingstown sont très-fréquentés durant la belle saison.

De Kingstown à Bray, R. 304.

Les convois du railway partent toutes les 30 m. On longe une des pages

les plus pittoresques du monde et l'on arrive en 30 m. (prix : 1 sh., 9 d. et 6 d.), à

6 milles (340 milles). **Dublin** (hôt.: Shelbourne, Stephens Green; Bilton, Sackville Street; Gresham, Upper Sackville Street; Imperial, Sackville Street; Jury's (commercial), College Green; Morrison, Dawson Street etc. — Poste aux lettres, Sackville Street. —

Voitures : une course en deçà de la route circulaire se paye 6 d. (pour 2 personnes et des bagages dont le poids n'excède pas 42 livres), 10 d. pour 3 ou 4 personnes. En deçà ou au delà de la route circulaire, pourvu que la distance n'excède pas 7 milles, 1 h. se paye 1 sh. et chaque demi-heure en sus 6 d.), capitale de l'Irlande, résidence du lord-lieutenant, siège de 2 archevêchés, catholique et anglican, chef-lieu du comté qui porte son nom et dans lequel elle forme un comté particulier, est une V. de 258 361 hab., située à l'embouchure de la Liffey dans la baie de Dublin, que les Irlandais comparent souvent à celle de Naples. Il en est fait mention au II^e siècle par Ptolémée, qui l'appela *Eblana*. Elle fut en 291 le théâtre d'une bataille dans laquelle un des premiers souverains de l'Irlande défit les habitants du Leinster. En 836, les Danois s'en emparèrent. En 1014, eut lieu la célèbre bataille de Clontarf après laquelle les Danois, bien que vaincus par les Irlandais, restèrent toutefois en possession de Dublin. En 1169, les Anglais, commandés par le comte Strongbow, en firent la conquête, et depuis, en sont restés les seuls possesseurs : 3 ans après Henri II, qui la visita, lui accorda une charte. En 1649, Olivier Cromwell débarqua à Dublin avec une armée de 9000 fantassins et 4000 chevaux, mais il n'y fit qu'un court séjour. En 1659, le parti favorable à la restauration prit le château et proclama Charles II. En 1688, Jacques II y tint un parlement.

Plus commerçante qu'industrielle, la ville de Dublin exporte et importe pour une valeur de plus de 200 000 000 par an. — La Liffey que traversent 11 ponts, dont 7 en pierre et 2 en fer, la partage en deux parties à peu près égales, la

vieille ville, ville du S., et la nouvelle ville, ville du N., habitée par la bourgeoisie. Les quartiers neufs situés à l'E. de la vieille ville et construits dans le genre de Belgravia à Londres, voir R. 272, sont la résidence de l'aristocratie.

ÉDIFICES ET MONUMENTS RELIGIEUX.

La **cathédrale Saint-Patrick**, consacrée au saint national, le patron de l'Irlande, s'élève (vieille ville) dans la rue Saint-Patrick, littéralement au milieu d'une halle aux loques et aux haillons. L'architecture est de la fin du XII^e siècle, mais elle ne saurait être citée comme un modèle du style de cette époque. L'église a 100 mèt. de longueur et 23 mèt. de largeur. De sa tour carrée, qui a 40 mèt. d'élévation, s'élance à la hauteur de 33 mèt. une flèche octogone en granit. L'intérieur n'est guère mieux entretenu que l'extérieur. On y remarque : le chœur, décoré de bannières de l'ordre de saint Patrick, et dont les stalles de chêne sont destinées aux chevaliers de l'ordre, lorsqu'ils y tiennent leur chapitre; le tombeau du général français *Saint-Ruth*, tué à la bataille d'Augrim, où il commandait les forces alliées de France et d'Irlande pour Louis XIV et pour Jacques II; le tombeau de *Jonathan Swift*, le célèbre auteur de *Gulliver*, doyen de la cathédrale de Saint-Patrick, mort en 1745. Le buste est de Roubillac. — *Christ's Church*, seconde cathédrale de Dublin, également dans la vieille ville, est plus ancienne (elle fut bâtie, dit-on, en 1038) et mieux réparée que Saint-Patrick, à laquelle elle est d'ailleurs inférieure sous le rapport du style. Elle renferme le tombeau (apocryphe, selon quelques archéologues) de Strongbow, le conquérant de l'Irlande. — L'église de *Saint-Michan*, située dans la ville neuve, Church Street, contient l'orgue sur lequel Handel avait l'habitude de jouer. Les caveaux de cette église (4 sh. d'entrée) ont la propriété de conserver les corps et de les embaumer naturellement. On y montre les reliques de saint Michan. — Dublin possède en outre 18 églises ou cha-

pelles principales, parmi lesquelles nous citerons seulement : l'église moderne de Saint-George, l'église Saint-Michel, bâtie en 1815 sur l'emplacement d'une chapelle fondée en 1076, et les chapelles catholiques romaines de Saint-André et de la Conception.

ÉDIFICES ET ÉTABLISSEMENTS REMARQUABLES.

Le **château**, situé sur une éminence appelée Cork-Hill, presque au centre de la ville (dans la vieille ville), est le Capitole de Dublin, le siège du gouvernement, la résidence du lord-lieutenant durant l'hiver. Sa fondation remonte à l'an 1205; mais, à l'exception de la tour de la garde-robe, les bâtiments actuels datent de la fin du XVII^e siècle. L'entrée principale, porte massive que surmonte une statue de la justice par Van Noost, donne accès dans la cour nommée *Upper castle yard*, longue de 93 mètr., large de 43 mètr. Une porte semblable, que surmonte une statue de la Force par le même artiste, a été bâtie du côté de la cour. Entre ces deux portes s'élève un édifice à 2 étages et d'architecture ionique, que domine la tour octogone de *Bedford Tower*. On descend par une porte voûtée de la cour supérieure dans la cour inférieure où se trouvent la *tour de Birmingham* et la *chapelle royale*. La *tour de la garde-robe* renferme les archives publiques de l'Irlande (Record Office).

L'édifice des **cours de la justice**, *courts of justice*, appelé généralement les Quatre cours, l'un des plus beaux monuments de Dublin, est situé sur la rive septentrionale de la Liffey (ville nouvelle). Commencé en 1786, achevé en 1800, il a été agrandi depuis à plusieurs reprises. La façade est d'un aspect imposant. Le centre se compose d'un portique corinthien hexagonal, décoré des statues de Moïse, de la Justice et de la Miséricorde. Au-dessus, s'élève la coupole percée de 12 fenêtres qui éclairent la grande salle entourée de 24 colonnes corinthiennes. L'école de droit (*Kings Inns*, ou *Inns of Court*) de Dublin est située au N. de la ville nouvelle. La *salle de*

banquet (la seule obligation imposée aux étudiants est un nombre déterminé de repas) a 27 mètr. de long et 14 mètr. de large. La *bibliothèque*, fort riche en ouvrages spéciaux, a été transférée en 1827 dans un édifice particulier, bâti à cette intention dans Henrietta Street.

La **Banque d'Irlande** (vieille ville) occupe de magnifiques bâtiments destinés à l'époque de leur construction au parlement d'Irlande. Bien qu'ils aient coûté 95 000 liv., la compagnie de la banque les acheta pour 40 000 liv. environ. La façade principale est décorée d'une statue colossale de l'Irlande, ayant à sa dr. la Fidélité et à sa g. le Commerce. Les statues de la Force, de la Justice et de la Liberté, ornent la façade orientale.

La **Douane**, *Custom House* (ville nouvelle), supérieure par la beauté de son architecture à l'édifice qui porte le même nom à Londres, forme un carré de 125 mètr. de long et de 68 mètr. de large. La façade principale est ornée (fronton du milieu) d'un groupe en relief, représentant l'Irlande et la Grande-Bretagne. La coupole, qui s'élève à 62 mètr., est couronnée par une statue colossale de l'Espérance. La *long room*, salle carrée de 23 mètr., est justement admirée.

Le **General Post Office**, Sackville Street (ville nouvelle), construit de 1815 à 1817, bel édifice en granit d'ordre ionique, long de 74 mètr., large de 50 mètr. et haut de 16 mètr., est décoré des statues de l'Irlande, de Mercure et de la Fidélité. A côté de la poste, dans Sackville Street, on a élevé en 1808, à la mémoire de Nelson, le *Nelson Pillar* (ascension 6 d.), colonne dorique de 40 mètr., surmontée de la statue colossale de Nelson. On monte par un escalier de 128 marches à la plate-forme, de laquelle on découvre une belle vue sur Dublin.

La **Bourse** (*Royal Exchange*), dans la ville nouvelle, est un bel édifice, dont la façade principale est précédée d'un beau portique de 6 colonnes corinthiennes. On remarque à l'intérieur une statue en bronze de George III, par Van Noost. — Les *Commercial buildings*, servant aujour-

d'hui de Bourse, sont situés Dame Street; la *halle aux blés* est sur le Burgh quay.

L'**Université** ou *collège de la Trinité*, dans la vieille ville, est un édifice d'ordre corinthien dont la façade, haute de 4 étages, est longue de plus de 100 mètr. Fondée en 1591 par la reine Elisabeth, cette institution, autrefois exclusivement protestante, admet aujourd'hui à ses cours les étudiants de tous les cultes, catholiques ou dissidents. De 1500 à 1600 étudiants, parmi lesquels on compte seulement de 100 à 120 catholiques, sont inscrits sur les registres. L'école de théologie protestante, celle de médecine, et l'école des ingénieurs civils, d'une fondation plus récente, jouissent d'une grande réputation. On remarque dans le Trinity college : le *museum*, qui renferme des antiquités irlandaises et d'autres curiosités intéressantes (ouvert le mercredi et le vendredi au public, et tous les jours aux étrangers); la *chapelle*; l'*amphithéâtre* ou salle d'examen, le *réfectoire*, la *bibliothèque* qui renferme 100 000 vol. Un peu à l'E. de College Park, se trouve la belle place de *Merrion Square*. Plus au S. de College Park, le plus grand square de Dublin et l'un des plus grands du monde, *Saint-Stephen's Green*, est ornée de la *statue de George II*, habillé en Romain.

L'édifice de la **Royal Dublin society**, situé entre ces deux places et College Park, était autrefois la résidence du duc de Leinster. La société royale de Dublin, fondée en 1751, pour l'amélioration de l'agriculture, de l'industrie, des arts et des sciences, en fit l'acquisition en 1815. Une belle porte, que surmonte la statue colossale de Minerve, donne accès dans une vaste cour au fond de laquelle est la façade principale de l'édifice. La *bibliothèque*, trop petite pour les trésors qu'elle renferme, et le *musée* composé de 6 salles (antiquités et collections d'histoire naturelle), méritent une visite. C'est dans les jardins de la société, à l'O. de Merrion Square, qu'on a élevé le palais de cristal pour l'exposition de 1853, palais moins vaste, mais plus élégant que celui de

Londres. — L'*académie Irlandaise*, fondée à la fin du xviii^e siècle, possède aussi une riche collection d'antiquités découvertes en Irlande. — Les autres sociétés savantes de Dublin sont : l'académie de peinture, sculpture et architecture (Royal Hibernian Academy of painting, sculpture and architecture); l'association des artistes irlandais; la société géologique, dont le musée se trouve dans le bâtiment de la Douane, voir ci-dessous; la société zoologique, dont les *beaux jardins* dans le Phoenix Park méritent une visite (6 d. les jours de la semaine, le dimanche 1 d. seulement); la société formée pour propager l'éducation des pauvres en Irlande, etc., etc.

Mentionnons encore parmi les établissements remarquables de Dublin : le *collège royal des chirurgiens*, bâtiment de granit dont l'esplanade est décorée des statues de Minerve, d'Esculape et d'Hygie, et qui renferme une bibliothèque et trois musées; — l'*hôpital royal*, fondé en 1676, pour les officiers et soldats âgés et blessés qui ne pourraient plus servir dans l'armée. Il ne recoit pas plus de 200 malades, bien qu'il en puisse loger 400. La chapelle, débris d'un ancien prieuré sur lequel l'hôpital fut fondé, mérite une visite; — l'*hôpital ou infirmerie militaire*, Royal military infirmary, placé dans Phoenix Park; — les *hôpitaux* de Sir Patrick Dean's, de Steven's, de Saint-Patrick ou de Swift; — la *maison de travail du Sud*, South Union Workhouse, qui peut contenir 2000 pauvres : 1000 personnes peuvent dîner en même temps dans son réfectoire, long de 40 mètr.

Les *théâtres* et autres lieux d'amusements publics ne sont pas nombreux à Dublin. Le principal théâtre, *Royal theatre*, est situé à peu de distance de Carlisle Bridge; le *théâtre de la Reine* s'appelait autrefois Adelphi; le *théâtre d'Abbey Street* a été rebâti en 1841, après l'incendie de 1839. La *société anacréontique*, l'une des plus anciennes de l'Irlande, donne quelquefois des concerts publics.

On visite encore à Dublin : les *quais*, dont la longueur est de 2 milles 1/2 et que relie entre eux de beaux ponts;

la statue équestre de Guillaume III, érigée en 1700, plusieurs fois endommagée, restaurée en 1836; les jardins de la rotonde, à l'extrémité de Sackville Street, et les jardins de Portobello, situés du côté S. de la route circulaire, près des casernes de Portobello.

Un grand boulevard circulaire et une ligne de canaux séparent Dublin de sa banlieue.

Phoenix Park, à l'O. de la ville, est un des beaux jardins publics de tout le Royaume-Uni. On y visite les jardins zoologiques, voir ci-dessus: le *Phoenix Pillar*, colonne élevée en 1745 et surmontée d'un phénix; le *Wellington testimonial*, obélisque érigé en l'honneur de Wellington. — Les jardins botaniques (ouverts lundi, mercredi et vendredi de 12 h. à 4 h.; mardi et jeudi, 6 d.), la ferme modèle et le cimetière où le grand patriote O'Connell est enseveli, sont situés près du v. de *Glàsnervin*, au N. de la ville.

Au N. E. de Dublin, en sortant par Summer Hill, on atteint en peu de temps *Clontarf*, le Marathon d'Irlande; les Irlandais, sous la conduite de Brian Boromhe, y défèrent les Danois en 1014. Près de là, s'élève le *château* de Clontarf, récemment restauré et embelli.

Howth (chemin de fer. 8 milles 1/4. 6 conv. par jour. Trajet en 30 min. Prix: 1 sh. 8 d. et 6 d.), v. de 700 hab., très-fréquenté en été à cause de ses bains de mer, est situé au N. E. de Dublin, sur le versant N. d'une belle colline de quartz. Son port artificiel, un peu moins vaste que celui de Kingstown, est formé par deux jetées dont l'une a 695 mètr., et l'autre 823 mètr. de longueur. La profondeur de l'eau y varie de 3 mètr. 35 c. à 7 mètr. En face du pont s'étend la charmante île de *Ireland's Eye*, Œil de l'Irlande, rocher d'une vingtaine d'hectares de superficie, où l'on voit encore quelques ruines. — Le *château* flanqué de tours qui domine la ville, a été fondé dans le XII^e siècle et restauré au XVI^e: on y remarque une collection d'armes et des portraits. — L'*abbaye* de Howth, située dans un lieu charmant sur le bord de la mer, date de 1235; son élé-

gant clocher tombe en ruines; dans l'intérieur de la nef, on visite un monument funéraire. — Du haut de la colline de Howth (171 mètr.), où se trouve un cromlech druidique, on jouit d'une vue magnifique sur la baie de Dublin, Kingstown et les montagnes de Wicklow au S.; sur Howth et Ireland's Eye au N. A ses pieds, sur le bord de la baie de Dublin, on voit les ruines de l'abbaye de Saint-Fintan. — Le phare de Howth est très-beau.

Excursions: aux montagnes de *Kippure*, qui s'élèvent au S. de Dublin; — aux lacs de *Bray*, *Dan* et *Tay*, situés dans le même massif de montagnes; — (4 h.) à la cascade de *Pollaphuca*, au-dessus de laquelle on a construit un pont gothique; — à (1 journée) *Se-venchurches* (sept églises), V. antique dont il ne reste plus que des ruines. Les 7 églises sont: la *tour ronde*, haute de 33 mètr.; la *cathédrale*, petit édifice gothique; l'église Notre-Dame; l'église Saint-Kevin; l'église de la Trinité; l'église Rھےfeart et l'église de Team wulna Skelly. Sur les bords des lacs *Glendalough*, que réunit un détroit vaseux, on montre le lit de saint Kevin, petite grotte insignifiante, et une faille de rochers appelée le Coup-d'Épée du géant.

De Dublin, des lignes de bateaux à vapeur mènent à Londres directement (76 h.; 27 sh. 6 d., 20 sh. et 12 sh. 6 d.); — à Bristol (20 h.; 20 sh. et 10 sh.); — à Carlisle (13 h.; 15 sh. et 6 sh.); — à Glasgow (15 h.; 15 sh. et 6 sh.); — à Newry (6 h.; 5 sh. et 2 sh. 6 d.); — à Wexford (6 h.; 8 sh. et 5 sh. 6 d.); — à Whitehaven (13 h.; 16 sh. et 6 sh.).

De Dublin à Wicklow, R. 304; — à Waterford, R. 306; — à Cork et Bandon, R. 307; — à Killarney, R. 308; — à Limerick, R. 309; — à Galway, R. 311; — à Belfast, R. 314.

ROUTE 304.

DE DUBLIN A WICKLOW.

A. Par Dundrum.

28 milles 1/4. Chemin de fer. 4 trains par jour: traj. en 1 h. 35 m., 1 h. 50 m.,

et 2 h. 35 m. Prix : 4 sh. 8 d., 3 sh. 6 d., 2 sh. 4 d.

On sort de Dublin par la gare du Midi, Stephens Green, et l'on s'arrête successivement aux stations de

3 milles. *Dundrum*, au pied des montagnes de Kippure.

5 milles 1/4. *Stillorgan*, v. d'où l'on jouit d'une belle vue sur la baie.

7 milles 1/4. *Carrickmines*.

9 milles 1/2. *Shankill*, v. au delà duquel on descend par une belle vallée à

12 milles. *Bray*, voir ci-dessous B.

16 milles 1/4 (28 milles 1/4). De *Bray* à *Wicklow*, voir ci-dessous B.

B. Par Kingstown.

29 milles 1/2. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 5 m. et 2 h. 20 m. Prix : 4 sh. 11 d., 3 sh. 7 d., 2 sh. 5 d. Cette route, un peu plus longue, est infiniment plus pittoresque que la précédente.

8 milles. De Dublin à Kingstown, voir R. 303.

Jusqu'en juillet 1856, les wagons montaient de Kingstown à Dalkey par un chemin de fer atmosphérique, le seul de ce genre dans le monde, avec celui du Pecq à Saint-Germain. Maintenant, les locomotives gravissent la rampe sans difficulté.

8 milles. *Dalkey*, v. environné de villas, situé sur le bord de la mer et séparé par un isthme profond de l'île de *Dalkey*, où l'on voit les ruines d'une ancienne église et des restes que l'on prétend être ceux d'un autel-druidique.

9 milles. *Killiney*, v. étagé sur les pentes du promontoire du même nom. De la colline, la vue est magnifique. Dans les environs, on visite un cercle de pierres-lechées druidiques. — On traverse dans un tunnel le promontoire granitique de *Killiney*, et on longe le bord de la mer.

10 milles. *Ballybrack*.

13 milles 1/4. *Bray* (hôt. *Quin's*), V. de 4000 hab., dominée à l'O. par le *Sugarloaf*, montagne de quartz haute de 500 mètr. La plage de *Bray* est charmante. — Excursions : au château de *Powerscourt*, situé dans un

beau parc; — à la vallée boisée appelée *Glen of the Downs*; etc.

On contourne le promontoire de *Bray Head*, à 30 ou 40 mètr. de hauteur au-dessus de la mer, qui baigne à g. le pied du rocher.

18 milles 1/4. *Delgany* et *Greystones*.

21 milles. *Kilcool*, station de la petite V. de *Newtown Mount Kennedy*, où les rebelles furent défaits par les soldats anglais en 1798.

23 milles 1/2. *Newcastle*.

26 milles 1/4. *Killoughter*, station de *Newrath Bridge*, v. situé au milieu d'une campagne fertile appelée le jardin de *Wicklow*.

29 milles 1/2. **Wicklow** (hôt. *Ac-ton Arms*), chef-lieu de comté, V. peu importante, à l'embouchure de la rivière *Vartry*, à 1 mille 1/2 au N. O. du promontoire de *Wicklow Head*. Son commerce consiste dans l'exportation du minerai de cuivre et de soufre, et dans l'importation de houilles et de chaux. Près de l'entrée de la ville, on remarque les ruines d'une abbaye de Franciscains, fondée sous le règne de Henri III. — Excursions à la vallée d'*Avoca*, voir R. 305.

ROUTE 305.

DE WICKLOW A WEXFORD.

63 milles 3/4. Chemin de fer en construction. Route de poste; traj. en 7 h. 1/2.

Au sortir de *Wicklow*, on longe la côte d'Irlande dans la direction du S. jusqu'à

21 milles 3/4. **Arklow** (hôt. *Kinsela*), V. de 3300 hab., située à l'embouchure de l'*Avoca*, dans une baie charmante obstruée par un banc de sable. En 1798, les rebelles furent vaincus par les Anglais dans une sanglante bataille livrée dans les environs. La ville est dominée par les ruines d'un ancien château de la famille d'*Ormond*. Les armateurs d'*Arklow* possèdent plus de 100 embarcations, employées à la pêche des harengs et des huîtres. — Excursions : à *Woodenbridge*, centre d'une exploitation de mines de cuivre et de soufre; — au *Meeting of the Waters*, confluent

de deux ruisseaux qui forment l'Avoca, charmante rivière chantée par Thomas Moore dans les plus beaux vers de la langue anglaise.

31 milles 3/4. **Gorey**, v. insignifiant, situé à 2 milles de la mer.

38 milles 3/4. **Camolin**.

42 milles 3/4. **Ferns**, v. ruiné, jadis capitale du royaume de Leinster et résidence archiépiscopale. Dans la cathédrale, simple église de village érigée en 1816, on remarque un cénotaphe consacré à saint Mogue. A côté de l'église, on voit les ruines pittoresques d'une abbaye. — On longe la rivière Bann et l'on franchit la Slaney.

50 milles 3/4. **Enniscorthy**, petite V. antique située sur la rive dr. de la Slaney et sur la pente d'une colline, vis-à-vis de *Vinegar Hill*, où 400 Anglais furent massacrés par les rebelles en 1798. Le château d'Enniscorthy, flanqué de deux tours rondes, a été bâti par Raymond le Gros, seigneur normand.

De Enniscorthy à Carlow, chemin de fer concédé, R. 306; — à Newross et Waterford, même R.

Au delà d'Enniscorthy, on suit la rive dr. de la Slaney jusqu'à

63 milles 3/4. **Wexford** (hôt. White), chef-lieu de comté, V. de 11 300 hab., située à l'embouchure de la Slaney dans le port de Wexford; baie fermée du côté de la mer par deux langues de terre sablonneuses qui se rejoignent presque et se continuent sous la mer par une barre. Les navires de plus de 200 tonneaux ne peuvent entrer dans le port. On remarque surtout à Wexford les ruines de l'abbaye du *Saint-Sépulchre* ou de *Selsker*, bâtie, dit-on, par les Danois; celles de l'église de *Sainte-Marie* et d'une maison des chevaliers du Temple; et dans les environs, le donjon carré de *Carrick Castle*, la première construction élevée par les Anglais en Irlande.

Bateaux à vapeur de Wexford à Bristol (1 fois par semaine : prix, 20 sh. et 7 sh. 6 d.); — à Dublin (1 fois par semaine : prix, 8 sh. et 5 sh. 6 d.); — à Liverpool (15 h., 1 fois par semaine).

ROUTE 306.

DE DUBLIN A WATERFORD.

1/2 milles. Chemin de fer. 2 conv. par jour; traj. en 4 h. 40 m. et 4 h. 50 m. Prix : 21 sh., 15 sh. 8 d. et 9 sh. 3 d.

30 milles. De Dublin à Kildare, voir R. 307.

A Kildare, on laisse à dr. le chemin de fer de Cork, et l'on se dirige vers le S.

44 milles 3/4. **Athy**, b. de 3908 hab., situé près de la rive g. de la rivière Barrow. — On visite dans les environs : *Mullmast* ou *Mullach Mastean*, où, sous le règne de la reine Elisabeth. 400 chefs irlandais furent massacrés dans un fossé. — A 4 milles d'Athy se trouve le *Moat of Ascul*, où les Écossais, commandés par Bruce, vainquirent les troupes anglaises de Hamon le Gros.

51 milles. **Mageney**, station de (3 milles à l'E.) *Castledermot*, V. déchue, appartenant dans le moyen-âge à la famille royale des Dermot. On y remarque les ruines d'une abbaye de Franciscains.

55 milles 3/4. **Carlow**, en Erse *Catherlogh*, chef-lieu d'un comté de 68 059 hab., V. assez régulièrement bâtie sur la Barrow, au confluent de la Burren. De son ancien château, il ne reste plus que deux tours en mauvais état. Sur une hauteur voisine s'élève un vieux manoir, que l'on prétend avoir été fondé par Jeah sans Terre.

De Carlow à Enniscorthy. Chemin de fer concédé, R. 305.

On franchit la rivière Burren.

60 milles. **Milford**. On laisse à 2 milles 1/2 à l'O. *Leighlin*, jadis siège d'un évêché, fondé en 632. La vieille cathédrale n'offre de remarquable que des tombeaux sculptés. A *Leighlin Bridge*, il reste encore des débris d'une abbaye et d'un château. — On atteint 66 milles. *Bagnalstown*, après avoir franchi la rivière Barrow.

74 milles 1/4. **Gowran**.

81 milles. **Kilkenny**, V. de 19 973 hab., située sur la Nore, que traversent deux ponts. La ville est divisée en deux parties, dont l'une,

principalement habitée par les Irlandais, est dominée par la cathédrale, et l'autre, la ville anglaise, bien construite, est au pied du château. La *cathédrale*, consacrée à *saint Canice*, commencée en 1180, n'est pas achevée. Elle est à 3 nefs et à transsepts, et mesure 69 mètr. de l'E. à l'O., 38 mètr. du N. au S. Dans l'intérieur, entre les piliers de marbre noir, on remarque plusieurs monuments funéraires, dont le plus curieux est celui du comte d'Ormonde et de sa femme. — L'*abbaye de Saint-Jean*, fondée dans le XIII^e siècle, rebâtie en 1816, et, depuis lors, servant d'église, est connue sous le nom de « lanterne de l'Irlande, » à cause du grand nombre de ses fenêtres. — L'*abbaye noire*, datant également du XIII^e siècle, est une ruine très-pittoresque. — Près de la cathédrale s'élève une *tour ronde*, haute de 33 mètr. — En outre, on voit à Kilkenny beaucoup d'autres débris du moyen âge.

Le *château d'Ormonde*, bâti en 1195, mais depuis complètement réparé, n'a plus conservé de l'époque de l'indépendance irlandaise que trois tours massives. La collection de tableaux du marquis d'Ormonde est une des plus riches de l'Irlande.

De Kilkenny à Castletown et Maryborough, chemin de fer concédé, R. 307.

Au sortir de Kilkenny, on traverse la Nore.

87 milles. *Bennet's Bridge*, v. insignifiant, au delà duquel on franchit deux fois la Nore.

92 milles. *Thomastown*.

96 milles 1/4. *Ballyhall*. A une petite distance se trouve l'ancienne *abbaye de Jerpoint*, dont l'église contient plusieurs monuments remarquables.

104 milles 1/4. *Mullinavat*.

107 milles 1/4. *Kilmacow*.

112 milles. **Waterford** (hôt. : *Dolbyn's Commercial Buildings*; *Cummin's*), V. commerçante de 26 667 hab., située sur la Suir, que l'on traverse sur un pont de bois de 39 arches, est l'ancienne Cuanna-Frioth, ou port du Soleil. Elle fut ensuite appelée Gleanna-Gleodh ou vallée des Pleurs, à cause des terribles batailles que s'y li-

vrèrent les Irlandais et les Danois. Ceux-ci restèrent maîtres de la ville jusqu'en 1171; on voit encore sur le quai une ancienne tour danoise bâtie en 1003. Les édifices religieux et civils de Waterford sont peu remarquables : on y visite seulement les ruines de deux abbayes. La promenade du Mall, qui longe la rivière, est le rendez-vous du beau monde.

Un chemin de fer de 8 milles environ mène de Waterford à *Tramore*, V. de bains, située sur le rivage O. de la baie du même nom (départ, 4 fois par jour; prix, 10 d. et 7 d.). — Ce chemin de fer doit être continué sur Cork, voir R. 307. — Un autre chemin de fer concédé se dirige de Waterford sur Newross Enniscorthy, voir R. 305.

Bateaux à vapeur de Waterford à Bristol (22 h., départ toutes les semaines; 17 sh. 6 d. et 7 sh. 6 d.); — à Glasgow (33 h., départ tous les 4 jours; prix, 17 sh. 6 d. et 10 sh.); — à Liverpool (21 h. et 25 h., départ tous les 4 jours; prix, 15 sh. et 7 sh. 6 d.); — à Londres (en 70 h., départ toutes les semaines); — à Milford-Haven, etc.

De Waterford à Limerick, R. 309.

ROUTE 307.

DE DUBLIN A CORK.

164 milles 3/4. 4 conv. par jour; traj. en 6 h. 5 m., 6 h. 35 m., et 7 h. 30 m. Prix : 30 sh., 22 sh. 6 d., 13 sh. 8 d.

On sort de Dublin par une belle gare, dont la façade en granit et décorée de colonnes corinthiennes a 60 mètr. de largeur. On laisse ensuite à dr. l'hôpital royal de *Kilmainham*, construit sur l'emplacement d'un ancien prieuré des chevaliers de Saint-Jean. Le célèbre roi Brian Boromhe passa la dernière année de sa vie dans le v. de Kilmainham.

4 milles 1/2. *Clondalkin*, v. dominé par une de ces tours rondes semblables à des colonnes, qui font le désespoir des archéologues; celle de Clondalkin, l'une des mieux conservées de l'Irlande, a 26 mètr. de hauteur.

7 milles. *Lucan*, v. autrefois fréquenté à cause de ses sources d'eau thermale.

10 milles. *Hazelhatch*. A 1 mille au N., sur le bord de la rivière Liffey, se trouve *Cellbridge* (ou pont de la Chapelle), V. dont l'abbaye est devenue une maison particulière.

13 milles 1/4. *Straffan*. — On franchit le Grand Canal, puis au delà de

18 milles. *Sallins*, la rivière Liffey. On laisse à g., à 2 milles de distance, *Naas*, V. peu importante, ancienne capitale du royaume de Leinster, puis on traverse de nouveau la rivière Liffey sur un pont de pierre de 5 arches.

25 milles 1/2. *Newbridge*, petite V. dont le principal édifice est une caserne de cavalerie. A 1 mille 1/2 au S. de la station, on voit les ruines de l'abbaye de *Connell*, fondée en 1202. A dr. se montre la colline d'Allen, située au milieu de la grande tourbière ou *bog* d'Allen, couvrant 120000 hectares. Cette tourbière, traversée par deux canaux, est plus élevée que le sol environnant, et peut être par conséquent facilement drainée et transformée en sol arable. C'est de là qu'on extrait la tourbe qui sert de combustible à Dublin.

Une vaste prairie, parfaitement unie et couvrant 2000 hectares de superficie, s'étend à g. de la voie : c'est le *Curragh* ou champ de courses et de manœuvres, appartenant à la couronne.

30 milles. *Kildare*, en irlandais *Chille dair* (bois de chênes), V. déchue de 1600 hab., ne garde que des ruines de ses anciens monuments. La chapelle la plus intéressante est celle de Sainte-Brigitte, appelée chambre du Feu, parce que pendant près de 1000 ans, les nonnes y entretenaient un feu qui ne devait jamais s'éteindre. Dans le cimetière, près de la cathédrale, s'élève une tour ronde, haute de 33 mèt.

De Kildare à Waterford, R. 306.

36 milles 1/2. *Monasterevan*, V. prospère située sur la rive g. de la Barrow et sur le canal d'Athy. Elle tire son nom d'une abbaye fondée par

saint Evan, au commencement du VII^e siècle. On voit encore cet édifice, dont la façade est flanquée de deux tours carrées. — On franchit la Barrow sur un viaduc en fer, long de 150 mèt., puis le canal d'Athy.

41 milles 1/2. *Portarlinton*, V. florissante, fondée par des émigrés protestants lors de la révocation de l'édit de Nantes. — Un chemin de fer (15 milles 3/4; 3 conv.; trajet en 45 min.; prix, 3 sh., 2 sh. 2 d.) mène de Portarlinton à *Tullamore*, V. commerçante, située sur le Grand-Canal, au centre même de l'Irlande. Un autre chemin de fer concédé se dirige sur (6 milles 1/2) *Mountmellick*, V. industrielle fondée par une colonie de Quakers : c'est là que se trouve la seule fabrique de sucre de betterave de tout le Royaume-Uni.

50 milles 3/4. *Maryborough*, V. capitale du comté de la Reine, ainsi nommée en l'honneur de la reine Marie. Elle est dominée par les ruines d'un ancien château.

59 milles 1/2. *Kilkrickan*, station de *Mountrath* (4 milles), et *Castletown* (2 milles), à l'O.

67 milles 1/4. *Ballybrophy*.

Un embranchement de chemin de fer (22 milles 1/4; 3 conv. par jour, trajet en 1 h.; prix, 4 sh., 3 sh., 1 sh. 10 d.) se dirige au N. O. vers Roscrea et Parsonstown.

10 milles (77 milles 1/4). *Roscrea*, b. très-ancien, situé à la base méridionale des montagnes de Slievebloom. On y remarque : le porche de l'abbaye de Saint-Cronan, élevé au VII^e siècle, et formant aujourd'hui la façade de l'église moderne; la croix sculptée de saint Cronan, érigée dans le cimetière; la tour ronde, haute de 24 mèt.; les ruines d'un château du roi Jean sans Terre, bâti en 1213; les restes d'une abbaye de Franciscains.

12 milles 1/4 (89 milles 1/2). *Parsonstown*, en irlandais, *Birr*, V. près de laquelle lord Ross a construit son fameux télescope, le plus beau du monde entier.

Au delà de Ballybrophy, on franchit la rivière Suir.

79 milles. *Templemore*, V. de 4374 hab., dominée au N. O. par les montagnes de *Devil's Bit*, hautes de près de 500 mètr. Elle a été fondée par les Templiers. L'ancien prieuré de ces chevaliers est aujourd'hui une propriété particulière. — La caserne de Templemore peut loger 1500 hommes d'infanterie.

Chemin de fer concédé de Templemore à *Nenagh*, b. situé au pied septentrional du *Keeper Hill*; près de l'embouchure du *Nenagh*, dans le *Lough Derg*.

86 milles $3/4$. *Thurles*, V. de 5921 h., sur les deux rives de la Suir. On y remarque le grand collège de Saint-Patrick et les ruines de plusieurs châteaux et abbayes. — Un chemin de fer concédé se dirige au S. vers *Clonmell*; voir R. 309.

On dépasse (90 milles $3/4$) *Holy Cross*, où l'on voit les belles ruines d'une abbaye fondée, en 1182, par un roi de Limerick, puis on atteint

95 milles $1/4$. *Goold's Cross*, station de *Cashel*, en irlandais, *Carsiol* (demeure du rocher), V. de 4659 hab., située à 8 milles au S., dans une plaine, au milieu de laquelle s'élève une roche escarpée. C'était autrefois la capitale du royaume de Munster. Le rocher de *Cashel* est couronné d'admirables ruines, consistant en une tour ronde, haute de 27 mètr., une église romane voûtée en pierre, une cathédrale gothique, un château, un monastère. L'abbaye de *Hore* est au pied du rocher; on y montre la pierre où les rois irlandais étaient couronnés. Les paysans la disent vivante.

99 milles $3/4$. *Dundrum*.

107 milles. *Limerick Junction*, station où la ligne de Dublin à Cork est traversée par celle de Waterford à Limerick, voir R. 309.

On laisse à dr. *Emly*, autrefois V. importante, aujourd'hui v. insignifiant, avant d'atteindre

117 milles $1/4$. *Knocklong*, situé au pied des pittoresques montagnes de *Galtee*, hautes de plus de 900 mètr. A 6 milles à l'O. du railway se trouve le lac *Gur*, ayant environ 4 milles de

tour. Dans l'une de ses îles et sur ses bords, on montre des ruines druidiques.

124 milles $1/2$. *Killmallock*. L'abbaye de cette localité, fondée au VII^e siècle par saint Molach, n'est pas encore complètement ruinée.

129 milles $1/2$. *Charleville*, appelée ainsi en l'honneur de Charles II.

137 milles $1/2$. *Butterant*, V. déchue. Son nom est une corruption de la devise de ses anciens seigneurs: *Boutez-en avant*.

145 milles. *Mallow*, V. située sur la rive g. de la *Blackwater*, dans une position charmante, et dominée par un beau château. On y a fondé dernièrement un établissement de bains.

De Mallow à Kilarney, R. 308.

On franchit la *Blackwater* sur un pont de 10 arches.

154 milles $1/2$. *Rathduff*.

160 milles. *Blarney*. A 3 milles à l'O. s'élève le château en ruines de *Blarney*, où l'on montre une pierre sacrée, que l'on vient encore baiser en foule pour devenir éloquent.

164 milles $3/4$. *Cork*, en irlandais, *Corroch*, ou marécage (hôt.: *Imperial*, *Pembroke Street*; *Royal Victoria*, *Patrick Street*; *Hibernian*, *George Street*; — voitures à 4 roues, 1 sh.; à 2 roues, 6 d.). V. de 86 485 hab., située dans une plaine marécageuse, sur une île et sur les deux bras de la *See*, traversée par 6 ponts. *Cork* a été fondée vers le commencement du VII^e siècle, sur l'emplacement d'un temple païen. En 1649, elle fut traitée avec une effrayante cruauté par les soldats de *Cromwell*. C'est une ville plus commerciale qu'industrielle: ses exportations consistent en beurre, viandes, provisions de toute espèce, produits agricoles.

Les principaux édifices religieux sont: la cathédrale de Saint-Fionn Bar; l'église de Saint-Shandon; l'église de Sainte-Marie; l'église de la Trinité, bâtie par le P. Mathew, apôtre de la Tempérance; l'église de Saint-Patrick.

La *Douane* est située à la pointe orientale de l'île, vis-à-vis des trois gares des chemins de fer de Dublin,

de Passage et de Bandon. Le *collège de la Reine*, ouvert depuis 1849, renferme un musée et une bibliothèque importante. — Dans la bibliothèque de l'*Institution royale de Cork*, on conserve plusieurs manuscrits en vieux caractères irlandais.

Les *promenades* de Cork sont la Parade, où est érigée une statue de George II; le Mall, et la Parade de Mardyke, à l'O. de la ville.

Excursions : au promontoire de *Blackrock*, où, suivant la tradition, William Penn s'embarqua pour l'Amérique; — à **Passage** (5 milles, bateaux à vapeur ou chemin de fer, pour 6 d., 4 d. et 2 d.), V. de bains, et port où les navires d'un tonnage élevé déchargent leurs marchandises; — au château ruiné de *Monkstown*, à 1 mille au S. de Passage; — à **Queenstown** (11 milles, bateaux à vapeur à toutes les heures du jour), appelée autrefois *Cove*, V. charmante, garantie des vents du N. par une colline en pente douce : elle commande le port de Cork, vaste baie assez large pour que toute la marine d'Angleterre puisse y manœuvrer; — à *Spike Island*, île où sont détenus 2000 criminels; — à la *poudrière* de Rocky Island; — à *Hawilbowline*, île située près de Rocky Island, et contenant de vastes entrepôts; — à Blarney, voir ci-dessus; — à **Bandon** (chemin de fer; 20 milles; 4 conv. par jour; trajet en 1 h.; prix: 3 sh. 8 d., 2 sh. 9 d., 1 sh. 8 d.), V. importante par ses foires. De là, on peut aller en voiture à *Bantry*, à l'extrémité orientale de la pittoresque baie de Bantry, où les Français débarquèrent en 1798.

Services de bateaux à vapeur de Cork à Bristol; — à Cardiff; — à Glasgow (6 fois par mois; 17 sh. 6 d. et 10 sh.); — à Liverpool (8 fois par mois; 17 sh. 6 d. et 10 sh. 6 d.); — à Londres (1 fois par semaine; 25 sh., 10 sh. 6 d.); — à Waterford (en 8 h.; départ, 6 fois par mois, pour 10 sh. et 5 sh.).

De Cork à Waterford (chemin de fer direct concédé), ci-dessus et R. 309; — à Limerick, ci-dessus et R. 309; — à Killarney, ci-dessus et R. 308.

ROUTE 308.

DE DUBLIN A KILLARNEY.

186 milles. Chemin de fer. 2 conv. par jour; traj. en 7 h. et en 8 h. 15 m. Prix : 34 sh. 2 d., 25 sh. 8 d. et 15 sh. 6 d.

145 milles. De Dublin à Mallow, voir R. 307.

Laissant à g. le chemin de fer de Cork, voir R. 307, on se dirige vers l'O.

151 milles. *Lombardstown*. On franchit ensuite la rivière de même nom.

156 milles 1/2. *Kanturk*. On traverse la Blackwater avant d'atteindre la station de

165 milles. *Millstreet*, V. près de laquelle s'élève un vieux château bâti en 1436.

171 milles 1/2. *Skinagh*. On longe la base N. de deux montagnes coniques appelées *Paps*.

186 milles. **Killarney** (hôt. : Railway, Tinn's Victoria Lake, Torc-View, Lake, etc. — Cars, pour 1 ou 2 voyageurs, 6 d. par mille; pour 3 ou 4 voyageurs, 8 d. par mille; cars à 2 chevaux, 1 sh. par mille; chevaux, de 3 sh. à 5 sh. par jour. — Bateaux de 5 sh. à 10 sh. et 15 sh.), V. de 5962 hab., y compris les mendiants, mais sans compter 4425 pauvres au dépôt de mendicité (recensement de 1851). Elle est située à 1 mille 1/2 à l'E. du lac inférieur. Elle ne possède qu'un seul édifice remarquable, la cathédrale catholique, bâtie récemment dans le style gothique.

EXCURSIONS.

Pour voir à peu près toutes les curiosités naturelles des environs de Killarney, il faut passer à Aghadoe, contourner le grand lac par la gorge de Dunloe, et revenir par les petits lacs. Cette course, que l'on peut commencer en voiture, continuer à pied et terminer en bateau, est longue de 32 milles.

En sortant de Killarney du côté du N. O., on laisse à dr. le trop vaste *workhouse*, à g. l'asile des aliénés et la cathédrale, et l'on gravit une colline où s'élèvent les belles *ruines* d'A-

ghadoe, le château, l'église, débris de deux édifices, dont l'un roman et l'autre gothique; la tour ronde. — On dépasse ensuite la charmante propriété d'Aghadoe House, et des villas modernes. A g. s'étend le magnifique Lough Leane, environné de forêts. Arrivé au bord de la rivière Laune, on la franchit et l'on se dirige au S. vers le défilé de Dunloe, au fond duquel un ruisseau descend de lac en lac. Les montagnes qui dominent ce défilé sont : à l'O., les Macgillicuddy's Reeks, voir ci-dessous; à l'E., les Tomies (736 mèt.) et le Purple Mountain (835 mèt.). Du haut du col, que l'on gravit à l'extrémité du défilé, on voit à sa dr. la vallée profonde, sans végétation et noire de tourbe, de *Coom-a-Dhuw*, vallée noire, abîme dont le fond est occupé par un lac.

On descend du col dans la partie inférieure de la vallée noire, et on en suit le ruisseau bondissant en cascades jusqu'à Brandon Cottage, près du rivage O. du lac supérieur de Killarney. C'est de là qu'on part le plus souvent pour faire l'ascension du Purple Mountain, qui se dresse au N. Du sommet, on voit une grande partie du S. O. de l'Irlande, les baies et les promontoires, et une vaste étendue de l'océan Atlantique.

Le lac supérieur, mesurant 2 milles 1/2 sur 3/4, et couvrant une superficie de 172 hectares, est le plus beau de tous à cause des roches qui l'entourent : il contient 12 îles. — Au sortir de ce lac, on entre dans un canal étroit appelé *Long Range*, dominé à l'O. par le rocher, en apparence inaccessible, d'*Eagle's Nest*, haut de 300 mèt.; puis, on passe sous un vieux pont de pierres de 2 arches, et l'on se trouve dans le lac Muckross, *Torc* ou du *Milieu*, couvrant une superficie de 272 hectares. Il est borné à l'O. par les deux îles de Dinish et de Brickeen, et communique avec le lac inférieur ou *Leane* par trois détroits, dont l'un est franchi par le pont de Brickeen. Le lac inférieur couvre environ 2000 hectares. Il contient plus de 30 îles, dont les plus importantes sont celles d'*Innisfallen*, où l'on visite les ruines d'une abbaye fondée en 600,

par saint Tinian, de Ross, où s'élève un château en débris et où l'on exploitait des mines de cuivre au commencement du siècle. Sur les bords du lac, on visite surtout la *baie de Gleng* et la triple cascade d'O'Sullivan. Un pont réunit l'île de Ross au continent. On le passe pour revenir (1 mille 1/2) à Killarney.

A 4 milles au S. de Killarney, à l'origine de la péninsule qui sépare le lac de Muckross du lac inférieur, se trouvent les ruines pittoresques de l'abbaye de Muckross, dont l'église contient plusieurs tombes remarquables. — A 1 mille au S., la rivière Owgariff, affluent du lac Muckross, forme la belle cascade de Torc.

Ascension du *Mangerton* (840 mèt.) à 9 milles au S. de Killarney. A 672 mèt. de hauteur sur la pente N. est situé le petit lac appelé *Devil's Punch Bowl* (Bol de Punch du Diable). On peut monter à cheval jusqu'au sommet. — Ascension du *Car-ran Tual*, haut de 1041 mèt. (guide, 2 sh. 6 d.), la montagne d'Irlande la plus élevée. De la cime, que l'on peut atteindre par plusieurs routes, on jouit d'une vue très-étendue sur les lacs et sur la mer.

ROUTE 309.

DE WATERFORD A LIMERICK.

77 milles. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 3 h. 45 m. et 4 h. 10 m. Prix : 14 sh. 2 d., 10 sh. 8 d., 8 sh. 5 d.

On remonte vers le N. O. la vallée de la Suir.

7 milles. *Grange*.

9 milles 3/4. *Fiddown*.

14 milles. *Carriek-On-Suir*, V. de 6223 hab., située sur les deux rives de la Suir. Il reste encore des débris de son château et de ses anciennes murailles.

21 milles 1/2. *Kilsheelan*.

27 milles 3/4. *Clonmel* (en irland., *Cluain-Mealla*, ou vallée de Miel), V. de 12518 hab., sur la Suir, traversée par un pont de 10 arches, et sur les deux îles Moire et Long. Fondée avant l'invasion danoise. Clonmel fut assiégée et prise en 1650, par Cromwell,

qui perdit 2000 hommes pendant le siège. Son château et ses fortifications furent rasés à cette époque. On y remarque la cathédrale, un ancien édifice carré, le cimetière, et quelques établissements industriels. C'est la patrie de Laurence Sterne, l'auteur de *Tristram Shandy*. — Un chemin de fer concédé doit réunir Clonmel à Thurles, voir R. 307.

38 milles 1/2. *Cahir*, V. industr. de 3719 hab., sur la Suir. Son château, pris en 1650 par Cromwell, est bâti sur un rocher. — On franchit la rivière *Aherlow* avant d'atteindre

47 milles 1/2. *Banshagh*.

52 milles 1/4. *Tipperary*, V. de 7000 hab., sans compter les pauvres du workhouse (en 1854, au nombre de 7000), située au pied de *Slieve-na-Muck*, parallèle aux montagnes de *Galtee*.

55 milles. *Limerick-Junction*, station où l'on traverse la ligne de *Dublin* à *Cork*, voir R. 307.

59 milles. *Uola*. On laisse à dr. de vastes terrains marécageux souvent inondés par la rivière morte, *Dead River*.

63 milles. *Pallasgreen*.

66 milles. *Dromkeen*.

69 milles. *Boher*.

72 milles 2/2. *Killonan*.

77 milles. **Limerick** (hôt. : *Cruise, Clare, Moore*), V. de 43-448 hab., divisée en deux parties : le quartier anglais, bâti régulièrement sur la rive g. du *Shannon*, et le quartier irlandais, situé dans une île du fleuve. Fondée vers le vi^e siècle, *Limerick* fut prise en 833 par les Danois, et reconquise ensuite par le célèbre *Brian Boromhe*. Elle résista longtemps à *Ireton*, en 1651, et, en 1690, repoussa *Guillaume III* après la victoire de la *Boyne*. — On visite à *Limerick* la cathédrale, fondée en 1180, édifice d'une lourde construction; — le château, bâti du temps de *Jean sans Terre* : il en reste encore sept tours massives; — le pont de *Thomond*; — le pont de *Wellesley*, admirable monument achevé en 1827 : il a coûté 2 125 000 fr.; — les docks de carénage. Le port de *Limerick* reçoit des navires de 600 tonneaux.

Excursions. — Un chemin de fer (9 milles 3/4; 2 conv. par jour. Prix : 1 sh. et 8 d.) mène de *Limerick* à *Castle-Connell*, petit v. dominé par un rocher qui porte les ruines pittoresques d'un vieux château. A une petite distance à l'O., le *Shannon* descend en rapides à travers les rochers pendant 1/2 mille environ; sur la rive dr. s'élève une tour couverte de lierre.

De *Limerick*, des voitures (1 sh. 6 d.) remontent la vallée du *Shannon* jusqu'à (11 milles) *Killaloe*, V. située sur le *Shannon*, à l'endroit où ce fleuve sort du *Lough Derg*. On visite à *Killaloe* la cathédrale gothique, renfermant quelques restes de l'époque romane. Dans les environs, on exploite des carrières d'ardoise, produisant en moyenne 1 million de tonnes par an. — Des bateaux à vapeur font le service de *Killaloe* à *Portumna* sur le *Lough Derg*, long de 20 milles et large de 2 à 6 milles. De belles ruines couronnent les collines pittoresques de ses bords.

Le chemin de fer de *Foynes* (26 milles 1/4; 2 conv. par jour, prix : 3 sh. 10 d.; 3 sh. 9 d.; 1 sh. 8 d.) se dirige vers le S. O. et fait une grande courbe vers le S. pour éviter les terres marécageuses qui bordent la rive g. du *Shannon*. De *Foynes*, un bateau à vapeur transporte les voyageurs à *Kilrush*, sur le rivage N. de l'estuaire du *Shannon*, ville de bains de mer très-fréquentée pendant la belle saison.

Chemin de fer concédé de *Limerick* à *Ennis* au N. O.

Bateaux à vapeur de *Limerick* à *Liverpool* (tous les 8 ou 9 jours : 15 sh. et 10 sh.); à *Londres* (toutes les semaines : 21 sh. et 10 sh. 6 d.)

ROUTE 310.

DE DUBLIN A GALWAY.

126 milles 1/2. Chemin de fer, 4 conv. par jour; traj. en 5 h. 5 m., 5 h. 40 m. et 6 h. 10 m. Prix : 20 sh., 16 sh. et 10 sh.

Au sortir de la belle gare, construite dans le style égyptien par *M. Hemans*, fils de la célèbre *Mme Hemans*, on laisse à dr. *Glasnevin*, à g. *Phoenix-Park*, voir R. 303. Le pays que l'on

traverse dans la direction de l'O., parallèlement au canal Royal, est plat et sans aucun intérêt.

4 milles 1/4. *Blanchardstown*. — On voit à dr. sur une colline l'observatoire de Dunsink, appartenant au Trinity collège de Dublin, voir R. 303.

7 milles. *Clonsilla*.

9 milles. Station de Lucan, voir R. 307. — On quitte la vallée de la Liffey et on se dirige vers le N. O.

11 milles. *Leixlip*, v. dominé par un château bâti au xii^e siècle.

15 milles. *Maynooth*, V. célèbre par son collège ou séminaire catholique, dont le nom a si souvent retenti dans le parlement anglais. Le collège, fondé en 1795, coûte à la nation plus de 600 000 fr. par an. Il est fréquenté par 800 étudiants. — On remarque encore à Maynooth l'église du xv^e siècle, le château ruiné de Fitzgerald, bâti en 1426, et, dans les environs, *Carlton*, château du duc de Leinster.

19 milles. *Kilcock*, v. connu par ses courses de chevaux.

21 milles. *Fernslock*.

26 milles 1/2. *Enfield*. On franchit la rivière Blackwater. A g. s'étend le vaste bog d'Allen, voir R. 307.

30 milles 1/2. *Moyvalley*, station où l'on traverse la Boyne.

36 milles. *Hill of Down*.

41 milles 1/2. *Killucan*. Dans les environs, on exploite des carrières importantes.

50 milles. *Mullingar*, V. situé sur la Foyle entre le lac d'Owel au N. et celui d'Annal au S. Ses foires sont très-fréquentées. La caserne d'infanterie de Mullingar peut contenir 1000 hommes.

De Mullingar à Longford et à Cavan, R. 311.

58 milles. *Castletown*.

62 milles. *Streamstown*. On entre dans une profonde tranchée ouverte dans le roc calcaire, puis on traverse une petite rivière, affluent du Lough Ree.

60 milles. *Moate*.

78 milles. *Athlone* (hôt. : Hourke, Royal), V. de 6200 hab., située sur la Shannon, à l'extrémité S. du Lough Ree. On y remarque le vieux château,

fondé par Jean sans Terre sur l'emplacement d'un camp danois; les casernes et les deux ponts en pierre du Shannon. Celui du chemin de fer a été élevé sur les plans de M. Hemans.

— Excursions : à *Clonmacnoise* (12 milles au S.), v. près duquel se trouvent les ruines de sept églises et de deux tours rondes : la plus belle de ces églises, réparée en 1647 dans le style gothique, offre des sculptures très-curieuses; — à *Lishoy* (8 milles), simple v. où Olivier Goldsmith passa son enfance et qu'il a chanté sous le nom d'Auburn dans son poème du *Village désert*.

92 milles 1/2. *Ballinasloe*, b. situé sur la rive dr. du Suck. On y tient en octobre la foire de bestiaux la plus importante de toute l'Irlande. Les ruines de son château du xvi^e siècle existent encore.

A 3 milles au delà de Ballinasloe, on laisse à g. *Aughrim*, v. célèbre par la bataille décisive qui y fut livrée en 1491 entre les forces irlandaises commandées par Saint-Ruth, et l'armée de Guillaume III. Les Irlandais furent complètement vaincus.

101 milles 1/2. On voit à dr. les montagnes de Connemara.

113 milles 1/2. *Athenry*, V. ancienne. Ses murailles et ses tours, son château, ses couvents, ses églises sont en ruines.

121 milles. *Oranmore*, à l'extrémité orientale de la baie de Galway, fermée au loin par les îles d'Arran. — On franchit ensuite le Lough Athalia, sur un magnifique pont tournant, et l'on entre à

126 milles 1/2. *Galway* (hôt. : Railway, faisant partie de la gare; Kilroy; Black), V. de 20 085 hab., bâtie dans le style espagnol sur la rive septentrionale de la baie de Galway. Elle a été fondée au commencement du xiv^e siècle par une colonie d'Anglais, et, grâce à son heureuse situation, devint rapidement une ville importante. Elle faisait un grand commerce avec l'Espagne et l'Italie. — On y trouve peu d'édifices remarquables : les principaux sont le collège de la reine, édifice gothique inauguré en 1849; le château de Lynch, construction d'un

aspect espagnol. — Le commerce de Galway consiste surtout en poisson et en marbre. Depuis la fin de l'année 1848, Galway est devenu le point d'attache d'une ligne de bateaux à vapeur transatlantique. De ce port d'Irlande, l'un des plus occidentaux de l'Europe entière, à Halifax, la traversée ne dure que 6 jours.

Excursions aux îles d'Arran, peuplées d'environ 3000 hab. Dans l'île principale, *Arranmore* (hôt. Atlantic), dont la hauteur est de 108 mètr., on remarque les ruines de sept églises et d'un château, de belles falaises; le bassin de *Worm Holes*, etc.; — Au *Lough Corrib*, long de 20 milles, large de 2 à 10 milles; — Au *Lough Mask*; — aux *Douze aiguilles de Binabola* (Twelve Pins of Binabola); la plus haute a 712 mètr.; — à *Clifden*, V. de 1000 hab., fondée en 1815 par M. d'Arcy, sur la baie pittoresque d'Ardbear, etc.

Bateaux à vapeur de Galway à Liverpool.

ROUTE 311.

DE DUBLIN A LONGFORD ET A CAVAN.

A. A Longford.

76 milles. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 3 h. 15 m. et 3 h. 50 m. Prix : 12 sh. 6 d., 10 sh., 6 sh. 4 d.

50 milles. De Dublin à Mullingar, voir R. 310. On laisse à g. la ligne de Galway, voir R. 310, puis on traverse deux fois la Foyle, et on longe la rive orientale du lac Owel.

56 milles 1/2. *Clanlugh*.

57 milles 1/2. *Multyfarnham*. Le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de Cavan se dirige au N., voir ci-dessous B.

67 milles 1/2. *Edgeworthstown*, patrie de miss Edgeworth et résidence de sa famille. Le clocher en fer de l'église a été élevé sur les plans du père de l'écrivain.

76 milles. *Longford*, V. de 4600 h., chef-lieu de comté, située sur la rivière Camlin.

De Longford, une route de poste mène à Sligo (56 milles 1/2). On passe par *Carrick-on-Shannon*, et *Boyle*, V. charmante située sur la Boyle, que traversent deux ponts de pierre, dont l'un est orné d'une statue de Guillaume III. On y remarque une abbaye bâtie à diverses époques dans le style roman et gothique. Pour Sligo, voir R. 312.

B. A Cavan.

85 milles 3/4. Chemin de fer. 2 conv. par jour; traj. en 4 h. et 4 h. 45 m. Prix : 14 sh., 11 sh. 3 d., 7 sh.

50 milles. De Dublin à Mullingar, voir R. 310.

7 milles 1/2 (57 milles 1/2) De Mullingar à Multyfarnham, voir ci-dessus A.

Laissant à g. l'embranch. de Longford, on se dirige au N.

64 milles 1/4. *Float*.

70 milles. *Ballywillan*. A une petite distance à l'O. se trouve *Granard*, où l'on visite un ancien fort danois à 180 mètr. au-dessus de la mer.

81 milles 1/2. *Crossdoney* et *Ballinaugh*, sur la rivière Erne, affluent du *Lough Oughter*.

85 milles 3/4. *Cavan* (hôt. Globe), capitale du comté du même nom, possède une belle église. — Voitures pour Enniskillen, voir R. 312.

ROUTE 312.

DE DUBLIN A ENNISKILLEN.

112 milles. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 6 h. et 6 h. 15 m. Prix : 20 sh., 15 sh. et 9 sh. 8 d.

54 milles de Dublin à Dundalk (voir R. 314).

A Dundalk, on laisse à dr. le chemin de fer de Belfast (voir R. 314), et l'on se dirige à l'O.

62 milles. *Inniskeen*, v. situé sur la rive g. de la rivière Tane.

66 milles. *Cullerville*, sur la même rivière.

73 milles. *Castleblaney*, petite V. de 2200 hab., sur le rivage du lac de Mucknow.

80 milles. *Ballybay*.

84 milles. *Monaghan Road*.

90 milles. *New Bliss*.

95 milles. *Clones*.

98 milles. **Newtown Butler**, V. bâtie sur une élévation. A une petite distance à l'O., sur le bord du lac supérieur d'Erne, s'élève le château de Crom. — On longe le rivage oriental du lac supérieur d'Erne.

106 milles. *Lisnaskea*. — On franchit ensuite la rivière Drumany.

110 milles 1/2. *Lisbellaw*.

112 milles. **Enniskillen** (hôt. : *White Hart*, *Mac Bride*, *Impérial*), V. de 6000 hab., bâtie sur une île entre les lacs inférieur et supérieur d'Erne, et réunie au continent par deux ponts. Elle est le chef-lieu du comté de Fermanagh, et possède plusieurs manufactures de couteaux, de chapeaux de paille, etc.; son beurre est renommé. — Les principaux édifices sont l'église et les casernes.

Excursions aux deux lacs d'Erne, parsemés de plus de 400 îles; à l'île de *Devenish*, dans le lac inférieur, à 2 milles 1/2 N. d'Enniskillen; on y voit les ruines de deux églises et une tour ronde, haute de 21 mètr.

[Route de poste et chemin de fer concédé d'Enniskillen à (30 milles, prix : 4 sh.) **Sligo** (hôt. *Davis*), V. de 10900 hab., chef-lieu du comté du même nom, située sur le bord de la mer et sur les deux rives de la Garroque, qui déverse dans le port de Sligo les eaux du lac Gill. — L'abbaye de Sligo, fondée en 1252, détruite par un incendie en 1414, réédifiée plus tard, est une ruine très-remarquable : il en reste le chœur, dont les fenêtres gothiques sont admirablement sculptées, l'autel, plusieurs tombes et le clocher. — Le lac Gill, au S. E. de la ville, a 5 milles de long, et de 1 à 2 milles de large; il est dominé par des montagnes boisées très-pittoresques.]

Bateau à vapeur d'Enniskillen à *Belturbet*, à l'extrémité S. du lac supé-

rieur d'Erne; — et à *Castle Caldwell*, à l'extrémité N. du lac supérieur.

D'Enniskillen à Omagh, R. 313.

ROUTE 313.

DE DUBLIN A COLERAINE, PAR LONDONDERRY.

A. Par Enniskillen.

205 milles. Chemin de fer. 1 convoi direct par jour; traj. en 10 h. 35 m. Prix : 35 sh., 26 sh. et 17 sh. 6 d.

54 milles de Dublin à Dundalk; voir R. 314.

58 milles (112 milles) de Dundalk à Enniskillen, voir R. 312.

118 milles. *Ballinamallard*.

120 milles 1/2. *Lougherstown Road*.

122 milles. *Trillick*.

126 milles. *Dromore*.

131 milles 3/4. *Fintona junction*. On laisse à dr. l'embranchement (2 milles) de *Fintona*, petite V. mal bâtie, située dans un vallon fertile. On y fabrique des toiles. Ses foires mensuelles sont très-fréquentées.

On traverse la *Drumragh* et on en longe la rive g.

138 milles 1/4 (205 milles). D'Omagh à Coleraine, voir ci-dessous B.

B. Par Newry et Dungannon.

194 milles 3/4. Chemin de fer en partie exploité; en construction de Dungannon à Omagh.

88 milles de Dublin à Portadown, voir R. 314.

A Portadown, on laisse à g. le chemin de fer de Monaghan, voir R. 315, à dr. celui de Belfast, voir R. 314; on se dirige vers le N., puis on longe le rivage méridional du Lough Neagh voir R. 316. On dépasse la station d'*Annaghmore*, puis on franchit la rivière de *Blackwater* avant d'atteindre

103 milles. *Dungannon*, V. industrielle, la plus importante du comté de Tyrone. A un mille au N., sont les mines de houille de *Drumglass*.

De Dungannon à Omagh (25 milles), le chemin de fer n'est pas encore

inauguré (1859); il faut traverser un pays accidenté et peu fertile.

128 milles. **Omagh**, capitale du comté de Tyrone, a été complètement détruite en 1743, par un incendie. — On laisse à g. la ligne d'Enniskillen, voir ci-dessus A.

131 milles 1/2. **Mountjoy**, sur la rive dr. de la Strule.

137 milles 1/2. **Newtown Stewart**, v. pittoresque sur la Strule; on y voit les ruines d'un ancien château.

142 milles. **Victoria Bridge**.

143 milles 3/4. **Sion Mills**.

147 milles. **Strabane**, V. de 5000 h., située à la jonction de la Mourne et du Tynn. Elle appartient tout entière au marquis d'Abercorn. Les manufactures de toiles sont importantes. A un mille à l'O., est située **Lifford**, V. misérable de 1000 hab., capitale du comté de Donegal.

Au delà de Strabane, on traverse la Foyle, qui s'élargit de plus en plus, et on en longe la rive g.

150 milles. **Porthall**.

154 m. 1/4. **Saint-Johnston**.

156 milles. **Carrigans**.

161 milles 3/4. **Londonderry** (hôt. Commercial, Impérial). V. de 19888 h., située sur la rive g. de la rivière Foyle que franchit un pont de 320 mètr. de longueur. Fondée en 546 par les moines, Londonderry fut concédée sous le règne de Jacques I^{er}, à des citoyens de Londres, qui la rebâtirent. En 1688, la ville fut assiégée pendant 105 jours par les catholiques irlandais; 2500 personnes moururent de faim durant le siège. On remarque à Londonderry, la **cathédrale** gothique sur le sommet de la colline; la **porte de l'évêque**, arc de triomphe élevé en 1789 en l'honneur de Guillaume III; une colonne surmontée de la statue du rév. Walker, principal défenseur de la ville pendant le siège de 1688.

On traverse la Foyle, qui s'élargit convenablement en aval de Londonderry, et on en suit la rive g. On parle de diminuer de moitié la superficie de l'estuaire appelé Lough Foyle, et de drainer tous les terrains d'alluvion gagnés sur la mer.

166 milles 3/4. **Culmore**.

169 m. 1/4. **Muff**.

173 milles. **Faughanvale**.

174 milles 1/4. **Currickhugh**.

On laisse ensuite à d. un petit embranchement qui mène à **Newtown Limavady**, petite V. où se trouvent plusieurs manufactures de toile.

182 milles. **Bellarena**; à g. un embranchement se dirige vers le promontoire de **Magilligan**, entre la mer et l'estuaire du Lough Foyle.

188 milles. **Dounhill**.

189 milles 1/4. **Castlerock**. On cesse de longer le rivage de la mer pour remonter la vallée de la Bann.

194 milles 3/4. **Coleraine** (hôt. Bridge-End), V. de 6000 hab., située sur la rive g. de la rivière Bann, à 4 milles 1/2 de l'Océan. Elle date du commencement du vi^e siècle. Ses toiles, connues dans le commerce sous le nom de Coleraines, sont d'une finesse extrême.

De Coleraine à Belfast, R. 317.

Coleraine est unie par un chemin de fer à (3 milles) **Portrush** (hôt. Antrim Arms), V. commerçante dont le port est abrité à l'E. par un promontoire hardi; au N. par les îles rocheuses des **Skerries**. C'est de Portrush que l'on part ordinairement pour aller visiter les roches basaltiques de la côte jusqu'au cap de Fair Head.

En suivant le rivage, on remarque d'abord les **White Rocks** ou rochers blancs, percés par la mer de 27 cavernes et sculptés par les vagues en formes fantastiques: la grotte la plus curieuse est connue sous le nom de **Priest's Hole**, trou du prêtre. — A peu de distance au delà, le **château de Dunluce** se dresse sur un roc de basalte isolé de 30 mètr. de hauteur, réuni au continent par une simple muraille de 40 centimèt. de large. Une partie des constructions surplombe complètement la mer; un passage traverse le roc de part en part au-dessous du château.

A 5 milles à l'E. de Portrush, au delà de la petite V. de **Bushmills** (hôt. Doherty), est la célèbre **chaussée des Géants** (hôt. Causeway), **Giant's Causeway**, formant dans la mer trois pointes qu'on appelle la petite, la moyenne et la grande Chaussée. Elles

sont composées d'environ 40 000 colonnes de basalte, si bien juxtaposées que leurs sommets offrent l'apparence d'un immense pavé. Au S. se dresse l'*orgue du Géant*, belle colonnade dont les fûts sont disposés comme les tuyaux d'un orgue : après avoir doublé le promontoire de la grande Chaussée, on entre dans Portnoffer Bay et dans l'*amphithéâtre du Géant*, dont les énormes gradins, parfaitement circulaires, sont séparés l'un de l'autre par des colonnades de 18 à 25 mètr. de hauteur. — Le *Pleaskin*, que l'on voit ensuite, est un promontoire de 113 mètr., composé de 13 à 16 rangées basaltiques. Les guides montrent, en outre, de nombreux groupes de colonnes auxquels ils ont donné les noms de chaire du Géant; les quatre Sœurs, la Poule et les Poussins, etc. — Au N., par un beau temps, on peut voir l'île basaltique de *Rathlin*, peuplée de 1000 hab. environ. Sur le cap N. E. de cette île, s'élève un château en ruines que l'on dit avoir été habité par Bruce. — Le cap de *Benmore* ou de *Fairhead*, à l'E. de *Ballycastle* (hôt. Antrim arms), V. de 2000 hab., est également basaltique : on y voit des colonnes de 115 mètr. de hauteur; au sommet de la colonne se trouvent deux petits lacs.

ROUTE 314.

DE DUBLIN A BELFAST.

113 milles. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 4 h., 5 h. 5 m. et 5 h. 25 m. Prix : 20 sh., 15 sh. et 9 sh. 4 d.

En sortant de la gare d'Amiens Street, on franchit d'abord plusieurs canaux, puis une crique marécageuse de la mer; on laisse à dr. Clontarf (voir R. 303 et Raheny).

4 milles 3/4. *Junction*. Le chemin de fer se bifurque. L'embranchement de Howth se dirige vers l'E.

6 milles 3/4. *Portmarnock*. A 1 mille à l'O. les archéologues visitent l'église de Saint-Doolagh, du XIII^e siècle. — On passe dans une profonde tranchée avant d'atteindre

9 milles. *Malahide* (hôt. Royal),

V. dont les bains de mer sont fréquentés. — Le château de Malahide, appartenant à la famille Talbot, et bâti du temps de Henri II, est un vaste édifice carré, flanqué de tours circulaires. La grande salle (*Hall*) est remarquable par sa magnifique voûte en bois de chêne sculpté. La galerie de peinture possède plusieurs tableaux de prix : *Charles I^{er} et sa femme*, par Vandyck, *Jacques II*, par Lely, *la Nativité*, *l'Adoration des mages*, et *la Circoncision*, par Albert Dürer, etc. L'abbaye gothique de Malahide n'est plus qu'une ruine pittoresque. — A l'extrémité O. de la baie de Malahide est située *Swords*, V. antique où l'on voit une tour ronde, haute de 22 mètr., l'une des plus parfaites de l'Irlande; un vieux château, une abbaye.

Le railway franchit l'estuaire de Malahide, sur un fort remblai, et sur un viaduc de onze travées de 15 mètr. chacune. A dr. apparaît l'île rocheuse de *Lambay*.

11 milles 1/4. *Donabate*. On traverse un second estuaire sur un viaduc en bois de 102 mètr. de longueur.

14 milles. *Rush* et *Lusk*. L'église crénelée de ce dernier village, situé à un mille à l'O., possède une crypte et un sarcophage sculpté. Dans les environs s'élève une tour ronde. — On passe dans une profonde tranchée en deçà de

17 milles 1/4. *Skerries*, V. ainsi nommé des récifs épars à une petite distance du rivage. — On suit le bord de la mer.

21 milles 3/4. *Balbriggan*, V. importante par ses manufactures de bas. Le chemin de fer franchit le port sur un viaduc de onze arches, ayant 10 mètr. de hauteur et 9 mètr. d'ouverture.

24 milles. *Gormanstown*. — On passe ensuite la rivière Nanny sur un viaduc de 93 mètr. de long.

27 milles. *Laytown*, V. de bains de mer.

32 milles. *Drogheda*, V. de 16 845 hab., divisée en deux parties, appartenant à deux comtés, par la rivière Boyne, qui, à peu de distance à l'E., va se jeter dans la mer. Elle fait un grand commerce de toiles.

En 1649, Drogheda fut prise par Cromwell, qui fit passer tous les hommes au fil de l'épée, et brûler tous ceux qui s'étaient réfugiés dans la tour de Saint-Patrick; le carnage dura cinq jours entiers. Les seuls monuments curieux de Drogheda sont les ruines des églises de Sainte-Marie et de Sainte-Madelaine. Excursion au (2 milles 1/2) champ de bataille de la *Boyne*, sur la rive N. de cette rivière où les troupes de Jacques II furent défaites par celles de Guillaume III, le 1^{er} juillet 1690. Un obélisque marque le lieu de la bataille.

Bateaux à vapeur de Drogheda à Dundalk (une fois par semaine); — à Glasgow (une fois par semaine; prix: 12 sh. 6 d., et 4 sh.); — à Liverpool (4 fois par semaine; prix: 10 sh.).

[Un chemin de fer mène de Drogheda à Navan et à Kells, le long de la vallée de la Boyne et de la Blackwater (27 milles. 3 conv. par jour; trajet en 1 h. 15 min. Prix: 1 sh. 6 d.; 1 sh. 2 d.; 9 d.). On passe par (4 m. 1/2) *Duleek* et (12 milles) *Beauparc*; d'où l'on visite la ville de Slane et son abbaye, ainsi que les tumuli celtiques de *New Grange*.]

17 mille 1/4. *Navan*, V. antique, offre peu de curiosités, si ce n'est son ancien hôtel de ville; mais dans les environs on peut aller visiter: les ruines de l'église de Donaghmore, et le château dégradé de Dangan, longtemps résidence du duc de Wellington.

On quitte la vallée de la Boyne, et on remonte la rive dr. de la Blackwater.

24 milles. *Ballybeg Crossing* est la seule station entre Navan et

27 milles. *Kells*, V. très-antique, fondée en 550 par Saint-Columbkille. On y remarque une tour ronde de 30 mètr. de haut.

A Drogheda, la ligne de Belfast franchit le port sur un magnifique viaduc à treillis de fer, composé de 15 arches de 19 mètr. d'ouverture et de

28 mètr. de hauteur, au-dessus des fortes marées. Trois chenaux de 75 mètr. au centre, et de 37 mètr. aux deux extrémités, sont laissés libres pour le passage des navires.

42 milles. *Dunleer*. — A 2 milles au delà, on traverse la rivière Dea.

47 milles. *Castle Bellingham*, V. dont la bière est renommée. — On passe ensuite la Glyde et la Fane.

54 milles. *Dundalk* (hôt. King's Head), V. manufacturière, située dans une plaine marécageuse à l'extrémité S. d'une baie magnifique. En 1316, Edouard Bruce y fut couronné roi, et deux ans après, il y trouva la mort dans une bataille contre les Anglais. On visite dans les environs le beau parc de *Tollymore*, à la base du Slieve Donard, haut de 840 mètr.

Bateaux à vapeur de Dundalk à Glasgow; — à Liverpool (4 fois par semaine; 10 sh. et 2 sh. 6 d.).

De Dundalk à Enniskillen et Londonderry, R. 312 et 313.

58 milles. *Mountpleasant* et *Jonesborough*.

71 milles 1/4. *Newry*. La ville est située à 3 milles à l'E. de la station, dans une charmante vallée sur les bords de la Newry, et à l'origine de la baie de Carlingford. Ses maisons sont construites en amphithéâtre sur le flanc de la colline, et ses deux quartiers sont réunis par quatre ponts de pierre. Un chemin de fer (9 milles) mène de Newry à *Warrenpoint*, port fréquenté, et à *Rosstrevor*, v. de bains de mer habité par des invalides. Sur la plage, un obélisque a été élevé à la mémoire du général Ross, tué à la bataille de Baltimore en 1814. La baie de Carlingford est l'une des plus charmantes d'Irlande. L'entrée en est gardée par le château de *Narrow Water*. Sur la rive méridionale, s'élève *Carlingford*, v. de pêcheurs dont le château ruiné a été bâti par Jean sans Terre.

Bateaux à vapeur de Newry à Dublin (2 fois par mois; 5 sh. et 2 sh. 2 d.); — à Glasgow (une fois par semaine; 12 sh. 6 d. et 3 sh.); — à Liverpool (en 11 h.; 4 fois par semaine; 10 sh. et 2 sh. 6 d.).

74 milles 1/2. *Gorugh Wood*, station où la ligne directe de Newry à Belfast vient s'embrancher. — On remonte la vallée de la Newry, parallèlement au canal.

77 milles 1/2. *Poyntzpass*.

82 milles 3/4. *Gilford et Tanderagee*. La V. de Gilford, à 2 milles à l'E., possède d'importantes manufactures de toiles. Les bains d'eau minérale étaient autrefois très-fréquentés.

87 milles. *Portadown*, V. agréablement située sur la Bann, près de la jonction de cette rivière avec le canal de Newry.

De Portadown à Londonderry, R. 313; — Monaghan, R. 315.

On franchit la Bann.

93 milles. *Lurgan*, V. manufacturière, située sur une éminence, à 2 milles du Lough Neagh, que l'on voit au loin s'étendre vers le N.

98 milles 1/2. *Moira*. On oblique à dr. et l'on s'éloigne du Lough Neagh.

105 milles. *Lisburn*, V. manufacturière.

108 milles 1/4. *Dunmurry*.

113 milles. *Belfast* (hôt.: Donegal Arms, Echlin, Victoria, Impérial: — voitures à un cheval: par mille, 6 d., par demi-mille, 3 d.; par heure, un sh.; par chaque demi-heure en sus, 4 d.; voitures à 4 roues et un cheval: par mille, 8 d.; par demi-mille en sus, 4 d.; par heure, un sh. 4 d.; par chaque demi-heure en sus, 6 d.; voitures à 2 chevaux, un sh. par mille; un sh. 8 d. par heure, 6 d. en sus par demi-mille, ou 8 d. en sus par demi-heure. — Omnibus, 2 d.), V. de 100300 hab., la seconde de l'Irlande en population, située à l'entrée d'une baie, sur la rive g. de la rivière Lagan. Le sol sur lequel elle est bâtie appartient en entier à un seul propriétaire, le marquis de Donegal. Du temps de Jacques I^{er}, elle était un village insignifiant; en 1821, elle avait 37000 hab.; depuis, sa population a plus que triplé. Son commerce est très-considérable, et le mouvement total de son port s'est élevé en 1851, à 650 938 tonneaux.

Belfast a 2 églises ou chapelles. Les plus remarquables sont: l'église pres-

bytérienne précédée d'un beau portique de 10 colonnes doriques; l'église de Sainte-Anne, bâtie en 1776; l'église de la Trinité, dominée par une tour carrée; l'église du Christ, décorée d'une colonnade d'ordre ionique; la chapelle presbytérienne inaugurée en 1827 par le docteur Chalmers; l'église de Saint-George; les chapelles catholiques de Saint-Patrick et de Saint-Malachie, etc.

Les *Commercial Buildings*, à l'extrémité S. de la rue de Donegal, ont été bâtis en 1820, par une compagnie d'actionnaires: c'est dans cet édifice que la Société d'encouragement pour la culture du lin tient ses séances. — La *Banque* de Belfast est située en face des *Commercial Buildings*. — La *Linen Hall* est entourée d'arbres; c'est la bourse des fabricants de toiles.

Le *Queen's College* est un édifice en briques de 183 mètr. de façade, dominé par une tour de 30 mètr. de hauteur. Inauguré en 1849, il est fréquenté par 180 étudiants environ. — Le *jardin botanique* (entrée, un sh.) est situé non loin du collège: la serre principale est construite dans le genre du Palais de cristal; une partie du jardin contient une collection aussi complète que possible de toutes les plantes qui croissent dans le Royaume-Uni. — La *salle de musique*, Arthur Street, est un édifice dorique, d'une architecture assez lourde. — Le *musée*, érigé en 1830, possède une riche collection d'antiquités irlandaises, et des cabinets de géologie et d'ornithologie.

On visite encore à Belfast: le *palais de justice*, Court House, bel édifice à portique corinthien, inauguré en 1850: il est bâti à l'O. de la ville; — la *maison de correction*, en face du palais de justice; — les *casernes*; — l'*hôpital des sourds-muets et des aveugles*, au S. de la ville; — le *pont de la reine*, à 5 arches de 15 mètr. d'ouverture.

Excursions à (chemin de fer; 12 milles 1/2; 5 conv. par jour; prix, 1 sh. 3 d. et 10 d.) *Newtown-Ards*, V. manufacturière, située à l'extrémité N. de la magnifique baie de Strangford. On y remarque les restes de l'église fondée par Montgomery; — à (8 milles

à l'E. de Newtown-Ards; chemin de fer en construction) *Donaghadee*, V. gracieusement située sur le bord de la mer, à 22 milles seulement de la ville écossaise de *Portpatrick*, sur le détroit. On visite à Donaghadee un *rath* ou tertre artificiel, ayant une circonférence de 135 mètr.; — à *Bangor*, V. de bains sur le rivage S. de la baie de Belfast; — à *Holywood*, V. de bains, sur la même plage; — à *Grey-Abbey*, abbaye fondée en 1193; — à (27 milles) *Downpatrick*, l'une des villes les plus anciennes d'Irlande : on y visite un *rath* de 630 mètr. de circonférence, et la cathédrale; — à *Ballynahinch*, près de Downpatrick, v. fréquenté à cause de ses bains d'eau minérale.

Bateaux à vapeur de Belfast : à Bristol (30 h.; 1 fois par semaine; 20 sh. et 10 sh.); — à Carlisle (9 h.; 1 fois par semaine; 12 sh. et 5 sh.); — à Dublin, voir R. 303; — à Glasgow (6 h.; 3 fois par semaine; 12 sh. 6 d. et 3 sh.); — à Liverpool (12 h.; 3 fois par semaine; 10 sh. et 4 sh.); — à Londres (72 h.; 1 fois par semaine; 20 sh. et 10 sh.); — à Londonderry (9 h.; 2 fois par semaine; 5 sh. et 2 sh.), etc.

De Belfast à Monaghan, R. 315; — à Cookstown, R. 316; — à Coleraine, R. 317.

ROUTE 315.

DE BELFAST A MONAGHAN.

48 milles. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 20 m. Prix : 8 sh. 6 d., 6 sh. 6 d. et 4 sh.

25 milles. De Belfast à Portadown, voir R. 314.

A Portadown, on laisse à g. le railway de Dublin, voir R. 314; à dr., celui de Londonderry, voir R. 313, et l'on se dirige vers le S. O.

31 milles. *Richhill*.

35 milles 1/2. *Armagh*, V. de 10300 hab., chef-lieu du comté de même nom, et siège de l'archevêché primatial de l'Irlande. Elle est bâtie sur une éminence, au milieu d'une vaste plaine, et dominée par sa cathédrale. La plupart de ses maisons modernes sont construites en marbre; ses

rues en sont pavées. En l'an 444, saint Patrick s'établit à Armagh, et y fonda l'une des premières églises d'Irlande. Son collège devint bientôt l'un des plus savants de toute l'Europe. Du ix^e au xii^e siècle, Armagh a été 17 fois dévasté par les Danois : aussi ne reste-t-il plus un seul débris de ses monuments du moyen âge. — La *cathédrale*, bâtie en 1675, a été souvent réparée. — L'*observatoire*, situé sur une colline, au N. E. de la ville, a été fondé en 1789. — La bibliothèque d'Armagh contient 14 000 vol.

On s'arrête ensuite aux stations de *Killylea*, *Tynan*, *Glasslough*, avant d'atteindre

40 milles. *Monaghan*, V. de 4200 hab., capitale du comté de ce nom, importante par ses foires et son marché à la toile. On y remarque une belle église nouvellement construite.

Le chemin de fer de Monaghan doit être continué jusqu'à Clones, où il rejoindra celui de Dundalk à Enniskillen, voir R. 312.

ROUTE 316.

DE BELFAST A COOKSTOWN.

54 milles 3/4. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 35 m. et 3 h. 20 m. Prix : 8 sh., 6 sh., et 3 sh. 6 d.

On longe le rivage de la baie de Belfast.

2 milles 1/2. *Greencastle*.

4 milles 1/2. *Whitenabbey*.

5 milles 1/2. *Jordanstown*.

6 milles 3/4. *Carrickfergus Junction*.

On laisse à dr. le petit embranch. (2 milles 3/4; 4 d. et 2 d.) de *Carrickfergus*, V. de 4000 hab., dont l'ancien château, maintenant une ruine, commandait l'entrée de la baie de Belfast. C'est là que débarqua Guillaume III avant la bataille de la Boyne. On remarque plusieurs monuments funéraires dans l'église de Carrickfergus. Au N. de Carrickfergus se trouve la charmante baie de Larne, semblable à un lac.

10 milles 3/4. *Ballynure Road*.

13 milles 1/4. *Ballyclare* et *Doagh*.

18 milles 3/4. *Dunadry*.

21 milles 3/4. *Antrim*, V. de

2400 hab., située sur la rivière de Six Miles Water, près d'une baie du Lough Neagh. On visite dans les environs : une belle tour ronde, haute de 27 mèt., et la propriété particulière de Massareene Castle. Le **lac de Neagh**, le plus vaste du Royaume-Uni, couvre une superficie de 36 500 hectares, et mesure 20 milles de long sur 15 milles de large; son niveau est de 14 à 15 mèt. au-dessus de la mer, sa profondeur est de 13 à 14 mèt. Il ne renferme que peu d'îles : la plus importante est celle de Ram ou du Bélier, près de la rive orientale.

Au delà d'Antrim, on laisse à dr. le railway de Coleraine, voir R. 317; on franchit la rivière Main, affluent du Lough Neagh.

27 milles. **Randalstown**, V. manufacturière.

32 milles. **Staffordstown**.

36 milles. **Toome**, v. situé à l'embouchure de la Bann dans le Lough Neagh. On franchit la Bann.

41 milles. **Castledawson**, sur la Moyola.

42 milles 1/2. **Magherafelt**. — 49 milles. **Monymore**.

53 milles 3/4. **Cookstown**, V. de 3100 hab. On y fabrique beaucoup de

toiles. Dans les environs, on visite le château de Killymoon.

ROUTE 317.

DE BELFAST A COLERAINE.

61 milles 1/2. Chemin de fer. 3 conv. par jour; traj. en 2 h. 45 m. et 3 h. 20 m.. Prix : 4 sh. 8 d., 3 sh. 7 d. et 2 sh. 4 d.

24 milles 3/4. De Belfast à Cookstown Junction, voir R. 316. — On laisse à g. le chemin de fer de Cookstown et l'on se dirige vers le N.

33 milles. **Ballymena** (hôt.: Greer's and Tellot), V. de 6000 hab., l'un des marchés au lin et à la toile les plus importants de l'Irlande. Près de Ballymena se trouve un **rath** druidique de 15 mèt. de hauteur. A 2 milles à l'O. est situé le v. de **Gracehill**, habité par des frères moraves. A l'E. se dresse la montagne de **Slemish**, haute de 412 mèt. : on y voit des restes druidiques.

41 milles. **Glarryford**.

43 milles. **Bellaghy**.

46 milles. **Dunloy**.

53 milles 1/2. **Ballymoney** (hôt. Reid), V. de 2600 hab.

57 milles 1/2. **Macfin**.

61 milles 1/2. Coleraine, voir R. 313.



DANEMARK.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation et limites. — 2. Divisions naturelles. — 3. Nature du sol, climat. — 4. Population. — 5. Gouvernement et divisions administratives. — 6. Histoire. — 7. Finances. — 8. Armée et marine. — 9. Industrie et commerce. — 10. Monnaies, mesures et poids. — 11. Passe-ports. — 12. Moyens de transport. — 13. Hôtels. — 14. Bibliographie.

1. Situation et limites. — Le Danemark, le plus petit des trois royaumes scandinaves, est situé au N. de l'Europe, de 53° 22' à 57° 45' de latit. N. et de 5° 45' à 10° 14' de longit. E. La superficie est de 36719 kil. carrés. Il est partout baigné par la mer, excepté au S., où il confine à l'Allemagne. Il est borné à l'O. par la mer du N., au N. par le Skager-Rack qui le sépare de la Norvège, à l'E. par le Cattégat, la Baltique et le détroit du Sund qui le séparent de la Suède. Les trois détroits, qui font communiquer la mer Baltique avec la mer du Nord, sont : le Sund, entre l'île de Seeland et le continent suédois; le Grand-Belt, entre les îles de Seeland et de Fionie, et le Petit-Belt, entre cette dernière et le Jutland. Le Sund est la route la plus directe, mais il n'a pas assez de profondeur pour les gros navires de guerre, qui doivent passer par le Grand-Belt.

2. Divisions naturelles. — Le royaume de Danemark se divise en pays de terre ferme et en îles, ou en pays danois et pays allemands. Les pays danois, sont : 1° la presqu'île du Jutland, qui se partage en Jutland septentrional et Jutland méridional ou duché de Schleswig; 2° l'archipel danois, comprenant les îles de Seeland (Sjælland), de Fionie (Fyeen), de Laaland, Fulster, Moere, Lungeland, Fehmern, auxquelles il faut ajouter Bornholm dans la Baltique. Les pays allemands sont les duchés de Holstein et de Lauenbourg, qui font partie de la Confédération germanique.

3. Nature du sol, climat. — Le Danemark est presque entièrement plat, et n'offre de collines élevées que dans le Jutland; ses fleuves les plus importants, sont la Trave, l'Eider et le Guden. Les lacs et les marécages sont très-nombreux et la côte est dentelée de golfes profonds et sinueux qui portent le nom de Fiords. Le sol est en général sablonneux ou tourbeux, surtout le long de la côte occidentale du Jutland; sur la côte orientale, et dans l'archipel danois, les campagnes offrent les plus beaux pâturages de l'Europe, nourrissant de magnifique bétail, et une forte race de chevaux. Les forêts n'occupent que les 2/100 du territoire danois. On y cultive la garance, le houblon et toutes les céréales.

4. Population. — La population s'élevait en 1858 à 2 468 713 hab., Danois ou Allemands, et à 2 588 996 hab. en y ajoutant la population des îles Feroë, de l'Islande, des Antilles danoises et du Groënland. Presque tous les Danois sont luthériens; les juifs sont assez nombreux, tous les cultes sont libres. La langue danoise est d'origine germanique et ressemble beaucoup au bas-allemand, qui se parle sur les bords de la Baltique.

5. Gouvernement, divisions administratives. — Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle avec une diète danoise et des états provinciaux pour les duchés, mais la constitution décrétée en principe depuis 1848-49 n'a pas encore reçu une organisation définitive, surtout en ce qui touche les pays allemands. — *Administrativement*, le royaume de Danemark se divise en 1° royaume de Danemark proprement dit, divisé en 20 bailliages, comprenant l'archipel danois, le Jutland septentrional; 2° les duchés, divisés en 31 bailliages, et comprenant les duchés de Schleswig, de Holstein, de Lauenbourg et les îles Feroë, Alsen et Fehmern.

6. Histoire. — Le Danemark, est le berceau de ces tribus formidables des Northmans qui ravagèrent les Gaules, et des Angles, envahisseurs de l'Angleterre à laquelle ils imposèrent leur nom. Pendant les ix^e, x^e et xi^e siècles, les Danois, devenus chrétiens, recommencèrent leurs incursions en Angleterre, et en 1013, le roi Sweyn I^{er}, fut reconnu roi de ce pays, que Canut le Grand, successeur de Sweyn, gouverna plus tard avec gloire. Vers 1223, le royaume de Danemark atteignit au plus haut degré de splendeur : il comprenait alors le Mecklembourg, Rügen, la Poméranie, l'Esthonie, la Carélie, une partie de la Prusse et la Norvège. En 1389, la reine Marguerite unit les trois royaumes scandinaves sous le même sceptre. La Suède ne parvint à recouvrer son indépendance qu'en 1523. Depuis lors, le Danemark n'est plus qu'un État secondaire. En 1807, son commerce et sa marine furent détruits par les Anglais; en 1814, la Norvège lui fut enlevée et donnée à la Suède, son ancienne rivale. En 1849, les habitants des duchés de Schleswig-Holstein se révoltèrent pour se rattacher à la Confédération germanique, mais ils furent vaincus à la bataille d'Ilstätt. Le gouvernement du Danemark est monarchique constitutionnel.

Les colonies danoises sont : l'Islande, les îles Feroë, la côte de Groënland, quelques comptoirs sur la côte de Guinée et aux Antilles, Sainte-Croix, Saint-Thomas et Saint-Jean.

7. Finances. — Le budget annuel du Danemark s'élève à environ 20 000 000 de rixdales (65 000 000 de fr.). En 1858-59, il a été fixé à 17 115 479 rixdales. Au 1^{er} avril 1858, la dette formait un total de 115 068 000 rixdales.

8. Armée et marine. — L'armée de terre, sur le pied de paix, compte 25 600 soldats de toutes armes, et sur le pied de guerre peut s'élever à 75 000 hom. En 1858, la marine de guerre comptait 116 bâtiments portant 932 canons, dont 4 vaisseaux de ligne et 10 bâtiments à vapeur d'une force totale de 2000 chevaux.

9. Industrie et commerce. — L'agriculture et l'élevé des bestiaux sont la principale source de richesse du Danemark. La pêche est très-active, spécialement celle de la baleine. L'industrie manufacturière consiste surtout en toiles à voile, draps communs pour les usages du pays, porcelaines, armes, et gants, dits gants de Suède.

En 1856, la valeur des importations s'est élevée à 68 325 291 rixdales, et celle des exportations à 34 535 059 rixdales, faisant un total de 102 860 350 rixdales, soit 288 008 980 fr. Le mouvement des navires a été, à l'entrée, de 71 361 navires, d'un port de 1 619 643 tonnes, et, à la sortie, de 71 094 navires, à 749 339 tonnes : en tout 142 455 navires ayant une capacité de 3 468 982 tonnes et un chargement de 1 932 395 tonnes. En y ajoutant le mouvement des bâtiments à voiles et à vapeur de passage, on aurait un total de 150 657 navi-

res. La flotte de commerce du Danemark s'élevait au 1^{er} janvier 1857 à 5359 navires d'une capacité de 226723 tonnes, dont 38 vapeurs de 2795 tonnes de capacité et d'une force de 2345 chevaux.

10. **Monnaies, mesures et poids.** — L'unité de monnaie courante est le rigsdaler ou rigsbank dollar, qui vaut environ 2 fr. 81 c., et se divise en 6 marks (47 cent.), subdivisés en 16 skillings (3 cent.). Les monnaies d'argent nouvelles, belles et bien frappées, sont : le *specie-dollar*, équivalant à 2 rigsbank dollar, ou 5 fr. 62 c.; le *rigsbank-dollar*; le mark, le demi-mark, et le quart de mark. Les skillings sont en cuivre. — La monnaie d'or est rare et sa valeur est variable; il vaut mieux se munir de billets de banque, qui sont reçus partout sans difficulté, non-seulement en Danemark, mais jusqu'à Christiania. Les billets sont de 1, 5, 50 et 100 rigsbank-dollar. Les banquiers comptent au moyen de l'unité nominale, du marc-banco, comme à Hambourg. Dans le Holstein, on compte encore en marcs courants de Hambourg, qui valent plus de Boismures danois, ou 1 fr. 50 c. — **Mesures.** Le pied danois, qui se divise en 12 pouces, vaut 313 millimèt.; 2 pieds font une aube. — L'unité de distance est le mille danois, qui vaut 7 kilom. 1/2. — **Poids.** La livre, ou skaulpoud, équivaut à 499 grammes de France; elle se divise en 2 marks, 16 onces et 32 lods.

11. **Passe-ports.** — Les formalités de police pour entrer dans les duchés sont nulles; mais pour débarquer à Copenhague il faut être muni d'un passe-port visé par un ministre ou consul danois. Il suffit de prendre ce visa à Hambourg. Il faut également faire viser le passe-port à Copenhague (gratuitement, le premier jour, plus tard 1 rigsdollar). Pour quitter Copenhague, il faut de nouveau le visa de la police, qui n'est délivré que sur l'attestation du maître de l'hôtel, constatant que l'on a payé sa dépense. La douane danoise n'est pas sévère.

12. **Moyens de transport.** — **BATEAUX A VAPEUR.** On peut se rendre directement à Copenhague par mer, du Havre, de Londres, de Grimsby ou de Hull, par les paquebots qui, de ces ports, se dirigent vers Saint-Petersbourg. — Un grand nombre de bateaux à vapeur font le service entre Copenhague, Lübeck, Stettin, et les villes les plus voisines du royaume de la Suède (voir Copenhague). Ces services sont ralentis, ou entièrement suspendus en hiver. — Le canal de l'Eider, dans le Holstein, fait communiquer la mer du Nord et la Baltique.

CHERMS DE FER. — Il existe, dans l'île de Seeland, un seul chemin de fer qui va de Copenhague à Roeskilde et à Körsoër, sur le Grand-Belt; dans la péninsule on compte ceux d'Altona à Kiel, à Glückstadt, et à Rendsborg, et de Tönningen à Flensburg.

POSTE, COURRIERS, DILIGENCES. — Le service de la poste est bien fait, et les règlements sont analogues à ceux de l'Allemagne (voir page 314). En voyageant avec sa voiture, on paye, par mille danois, 64 à 74 skillings par cheval, et 8 pour le postillon. Les maîtres de poste fournissent aussi des chaises à 4 places, dites *Viener-vogne*, ou des voitures du pays, espèces de corbeilles ouvertes portées sur 4 roues, dites *Holsteins-vogne*: ces dernières, attelées de 2 chevaux, se payent de 60 à 80 skillings par mille. — Les malles-postes et diligences sont bien servies, on y ajoute au besoin des extra-postes, s'il n'y a pas assez de places pour tous les voyageurs. Le tarif des premières est de 40 skillings par mille et par personne, et celui des secondes de 20 skillings.

13. **Hôtels.** — On trouve à Copenhague de grands hôtels aussi confortables que ceux de la plupart des villes de l'Europe. Dans les provinces, les auberges sont très-modestes, mais propres, et les hôtes sont généralement obligeants.

14. **Bibliographie.** — Grieben, Europe centrale. La plupart des ouvrages qui traitent du Danemark sont écrits en allemand ou en anglais. On fera bien de se munir de livres et de cartes à Hambourg, car, sauf à Copenhague, on n'en trouverait plus que difficilement.

ROUTE 318.

DE HAMBOURG A COPENHAGUE, PAR ALTONA ET KIEL.

Chemin de fer et bateaux à vapeur de Hambourg à Altona, en omnibus, 4 sch., ou en fiacre, 1 marc courant de Hambourg, jusqu'à l'embarcadere du chemin de fer. D'Altona à Kiel, chemin de fer, 14 milles; 3 conv. par jour; trajet en 3 h. et 4 h., pour 4 rigsd., 2 rigsd. 64 skil., 1 rigsd. 60 skil.

Altona, voir Hambourg, R. 213.

D'ALTONA A KIEL.

Au sortir d'Altona, le chemin de fer se dirige au N. O., à travers la vaste plaine du Holstein, couverte de landes, de marécages et de tourbières. Le sol est partout égal, et sur toute la ligne on n'a pas été obligé de faire une seule profonde tranchée.

2 milles 1/4. *Pinneberg* (hôt. Posthaus), V. de 1000 hab.

3 milles. *Tornesch*, station d'*Uetersen*, où l'on visite un couvent de dames nobles.

4 milles. *Elmshorn* (hôt. : Stadt Copenhagen), V. de 5200 hab., importante par ses cordonneries. On laisse à g. l'embranchement de (2 milles 1/4) *Glückstadt* (hôt. : Stadt Hamburg, Holsteinisches Haus), V. de 6000 hab., située à l'embouchure de la petite rivière de Rhiin dans l'Elbe, fortifiée en 1620 par Christian IV, assiégée en vain en 1628 et 1643, par Tilly et Torsenson; ses fortifications furent rasées par les alliés en 1814. On y remarque

un grand pénitencier et de belles promenades. Le mouvement de son port est assez important.

Au delà d'Elmshorn, le chemin de fer se dirige vers le N. E.

5 milles. *Horst*.

7 milles. *Wrist*. On laisse à g. la vieille tour de Kellinghusen, du haut de laquelle on jouit d'une vue superbe. — Omnibus de Wrist à (2 milles 1/2 à l'O) *Itzehoe* (hôt. Dühring), V. de 5500 hab., la plus ancienne du Holstein, fondée en 809 par Charlemagne, située sur la rive dr. de la Stör. C'est le siège des états du Holstein. On y remarque l'église Saint-Laurent, du XII^e siècle, réunie à un couvent par un passage souterrain.

10 milles. *Neumünster* (hôt. : de la Gare, Harms), jolie V. industrielle, ayant plus de 70 fabriques de draps. On laisse à g. l'embranch. de Rendsborg, voir R. 319.

11 milles 1/2. *Bordesholm*, jolie V. située sur le bord du lac du même nom, près de l'origine de la charmante vallée de l'Eider. On y remarque dans l'église les tombeaux du roi Frédéric I^{er} (+ 1533), d'un duc de Holstein-Gottorp, de plusieurs professeurs de l'université de Kiel.

14 milles. *Kiel* (hôt. : Brandt, Marsily, Mühl, Stadt Copenhagen), V. de 16 500 hab., située à l'extrémité d'une baie de la Baltique, ayant l'apparence d'un lac. Ses bains de mer sont très-fréquentés. Sa grande foire, connue sous le nom d'*Umschlag*, attire beaucoup d'étrangers, et, depuis l'ouverture du chemin de fer de Hambourg, son importance commerciale augmente

aux dépens de celle de Lübeck. — L'église *Saint-Nicolas* date du XIII^e siècle; l'église du couvent n'a de curieux à montrer que le tombeau du duc de Holstein, Adolphe IV, un des premiers fondateurs de la ville. — Le palais est la résidence du duc de Glücksborg; il renferme des plâtres d'antiques, des œuvres de Thorwaldsen et un musée minéralogique. — L'Université, fréquentée par 150 étudiants, et organisée sur le modèle des universités allemandes, possède un observatoire, une bibliothèque et plusieurs collections.

Les environs de Kiel offrent des promenades délicieuses : le parc du château *Düsternbrock* (1/2 mille); *Knoop* (3/4 mille), où commence le canal de l'Eider, qui fait communiquer la Baltique et la mer du Nord; *Frederiksort* (1 mille 1/2), petite forteresse située à l'entrée du golfe de Kiel.

Bateaux à vapeur pour Christiania et pour Saint-Petersbourg, tous les samedis; — pour Gothenbourg.

DE KIEL A COPENHAGUE.

Bateau à vapeur direct, 3 fois par semaine, en 12 h. Bateau à vapeur à Korsøer, tous les soirs à l'arrivée du train de Hambourg, trajet en 7 à 8 h. Prix: 3 th. De là en chemin de fer.

Quand on va directement de Kiel à Copenhague, le navire se dirige de l'O. à l'E., laisse à dr. l'île de Femern, et à g. les îles de Laaland, de Falster et de Møen, avec leurs hautes falaises de craie. Après avoir doublé le Møns-Klint, il met le cap directement au N., longeant à g. la grande île de Seeland et la baie de Kiøge, où les flottes anglo-françaises stationnèrent en 1854. A l'E., on range la côte de Suède, et l'on aperçoit en face les tours et les aiguilles de Copenhague, près de 2 h. avant de l'atteindre; enfin, laissant l'île de Saltholm à l'E. et contournant celle d'Amager à l'O., on passe sous la célèbre batterie des Trois-Coufones, puis sous la citadelle de Frederikshavn, et l'on entre dans le port de Copenhague, voir ci-dessous.

Quand on choisit l'itinéraire de Korsøer, on ne cesse, au sortir de la

belle rade de Kiel, de suivre la direction du N. E. On reste constamment en vue de la terre. Laisant à dr. l'île de Laaland, puis à g. celle de Lange-land, on pénètre enfin dans le Grand-Belt, entre Seeland à dr. et la Fionie à g., et l'on entre dans le port de

Korsøer, protégé par une petite forteresse.

DE KORSOER A COPENHAGUE.

Chemin de fer, 14 milles 1/2. 2 conv. par jour; traj. en 3 h. 1/4. Prix: 4 rigsd. 24 sk., 3 rigsd. 18 skil., 2 rigsd. 12 skil.

2 milles 1/2. *Slagelse* (hôt. Postgaarden), jolie petite V. de 3500 hab., possède une église remarquable du XI^e siècle.

4 milles 1/2. *Sorø*, V. agréablement située sur le bord d'un lac, est célèbre par son académie, fondée au milieu du XI^e siècle par Asser-Ryg. L'édifice actuel est moderne; mais il reste encore, des anciennes constructions, la charmante église gothique des Bernardins, où l'on montre les tombeaux de l'évêque Absalon, de l'historien Holberg et du roi Waldemar IV. A 1/4 mille de Sorø, sur une éminence au-dessus du lac, s'élève la jolie église de Petersborg.

5 milles 1/2. *Ringsted* (hôt. Postgaarden). La vieille église de cette ville, construite dans le XI^e siècle, renferme les tombeaux de sept rois du Danemark et plusieurs monuments, dont l'un est, dit-on, celui de Canut le Grand.

8 milles. *Borup*.

10 milles. *Roeskilde* (restaurant à la gare), V. située à l'extrémité méridionale du fiord de Roeskilde, ancienne capitale et résidence royale du Danemark, siège du premier évêché du royaume, célèbre par le traité ruineux pour le Danemark qui y fut conclu, en 1658, entre les Suédois et les Danois. Roeskilde possédait autrefois 30 églises et 30 couvents; mais il ne lui reste plus de son antique magnificence que la cathédrale, simple édifice gothique de 1027 à 1080, peu remarquable par son architecture, fondée par Canut le Grand pour expier le meurtre de son beau-frère, commis à

l'endroit même où s'élève le chœur. 72 rois et princes du Danemark sont enterrés dans cette église. Les monuments les plus curieux sont ceux de Frédéric IV et Frédéric V, de Christian III, de Christian IV (par Thorwaldsen); de Frédéric II, magnifique mausolée d'albâtre; de la reine Marguerite, la Sémiramis du Nord (derrière l'autel). Les sculptures de l'autel, représentant la Nativité et la Passion, sont remarquables.

Hedehusene.

Taastrup.

Glostrup.

Valdby.

14 milles 1/2. **Copenhague**, en danois, *Kjöbenhavn*, ou port marchand.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Hôtels: Phénix (Bredgade), près du débarcadère; Royal (Gammelstrand), vis-à-vis du palais de Christiansborg; d'Angleterre (Kongens Nytorv); Loven; Stadt Flensborg; Stadt Christiania (Nyhavn); Stadt Lauenburg; Stockholm (Store Strandstræde). — Les maisons garnies sont en général peu commodes.

Restaurants: Haase (Oestergade, 53); Vincent (Kongens Nytorv, 5); Burmeister, (store Kjobmagergade, 18); Béchmann; Bernstein (Vimmelskafte; Toldbodsbørsen, près de la douane.

Cafés: Hôt. Phénix; d'Angleterre; Suisse; Gianelli, Stephan (Kongens Nytorv); Grandjean (store Strandgade et Bredgade, 159); Schucani (Amagertow, 2). — **Cabinet de lecture:** *Athenæum*, société particulière où les étrangers peuvent se faire présenter : livres et journaux.

Fiacres: 2 marcs par 15 m. pour 1 ou 2 personnes, dans la ville et à Christianshavn; à la gare du chemin de fer et en dehors de la ville, 3 marcs; port des bagages, 1 marc; course pour 1 h., 4 marcs.

Poste: Kjobmagergade, 55, au bureau des diligences. Toute lettre dont la destination est hors du Danemark, doit être affranchie.

Bains: Ryssensteen, au pont Langebro, 12 à 16 sch.; Engelbrecht, près de la citadelle, 8 à 12 sch.

Copenhague, capitale fortifiée du Danemark et résidence royale, V. de

143590 hab., l'une des plus belles cités du Nord, est située dans les deux îles de Seeland et d'Amager, sur les bords du détroit de Kallebodstrand, qui les sépare. Elle se divise ainsi tout naturellement en trois parties : l'ancienne et la nouvelle ville dans l'île de Seeland, séparées l'une de l'autre par la belle place de Kongens Nytorv (marché neuf), et Christianshavn, dans l'île d'Amager; deux ponts les relient entre elles. L'îlot de Nyholm, situé à l'E. du port, au N. de l'île d'Amager, est occupé par les chantiers de construction et les entrepôts; 4 portes principales donnent accès dans la ville.

Simple village de pêcheurs, connu sous le nom de *Urbs Absalonica*, Copenhague devint un port important vers le milieu du XII^e siècle, et dès lors ne cessa de grandir : en 1443, elle fut choisie pour capitale du royaume. Peu de villes ont résisté à plus de malheurs. Assiégée, en 1428, par les troupes de la Hanse, attaquée trois fois dans le courant du XVI^e siècle, par Frédéric I^{er}, les Hanséates et Christian IV; bombardée plusieurs fois par les Suédois dans le XVII^e siècle, brûlée en 1689; de nouveau bombardée en 1700; puis visitée, en 1711, par une peste qui lui enleva 30000 hab.; encore incendiée en 1728 et en 1794; elle s'est toujours relevée de ses désastres. En 1801, une flotte anglaise, sous les ordres de Parker et de Nelson, après une bataille navale longtemps indécise, coula dans le port tous les navires danois. En 1807, en dépit du droit des gens et sans déclaration de guerre, les Anglais, commandés par lord Cathcart, bombardèrent Copenhague et s'emparèrent de la flotte danoise et du matériel des arsenaux. Depuis lors, le commerce du Danemark est devenu plus considérable qu'il n'avait jamais été. Il entre en moyenne 5500 navires par an dans le port de la capitale, et ses armateurs possèdent près de 300 bâtiments.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

L'église *Notre-Dame*, True-Kirke (pourboire, 3 marcs, de 1 à 12 personnes), église protestante métropo-

litaïne du royaume, fut presque complètement détruite en 1807 par les bombes des Anglais; en 1829, elle a été reconstruite dans le style italien, sur les plans de l'architecte Hansen, et, depuis, décorée de magnifiques statues par Thorwaldsen. Le fronton du péristyle est orné d'un groupe de 12 figures en biscuit, représentant la Prédication de Jean-Baptiste dans le désert. On remarque dans l'intérieur de la nef: le Christ ressuscité, les douze apôtres, entre autres saint Paul tenant le glaive, saint Jean, saint Jacques et saint Matthieu; devant l'autel, les fonts baptismaux, simple coquille tenue par un ange agenouillé; des bas-reliefs figurant le Portement de croix, la Cène, le Baptême de Jésus-Christ; au tronc des pauvres, un ange gardien et la charité chrétienne. On doit encore ériger dans l'église deux statues de Thorwaldsen, Luther et Mélanchthon, et dans les niches du grand portail, les quatre grands prophètes. Du haut de la tour, on jouit d'une vue agréable sur la ville, le port et les côtes de Suède. — *L'église de la Trinité* n'offre de remarquable que ses sculptures sur bois et sa *tour ronde*, haute de 36 mètr. (entrée libre, le mercredi et le samedi, à 1 h.; les autres jours, de 1 marc 1/2 à 2 mares de pourboire). Cette tour, au sommet de laquelle on monte par un plan incliné en spirale, sert d'observatoire. On prétend qu'en 1716, Pierre le Grand s'amusa à gravir jusqu'à la plate-forme, à cheval, accompagné de sa femme dans une voiture à 4 chevaux. A l'extérieur de la tour, on remarque des pierres runiques. — *L'église du Saint-Esprit* date du milieu du xv^e siècle, mais elle a été plusieurs fois restaurée, notamment en 1846; elle n'offre de remarquable que le caveau mortuaire, reste de l'ancien édifice: un bas-relief de la Cène en argent, et un tableau d'Adam Müller, représentant Luther à la diète de Worms. — *L'église de Saint-Pierre*, en forme de croix grecque, est dominée par une tour haute de 80 mètr.; on voit dans la nef quelques sculptures de Wiedewelt. — *L'église du Sauveur* (6 mares de pourboire), à Christianshavn, se termine par un chœur orné

de statues en grandeur naturelle, entourant celle de Jésus-Christ sur la montagne des Oliviers; le clocher a 96 mètr. de hauteur; quatre statues colossales des Évangélistes en décorent la façade extérieure. On monte à l'extérieur de la tour par un escalier de 243 marches jusqu'à la pointe de la flèche, couronnée d'une statue du Christ. — *L'église de la marine*, Holmens Kirche, est située vis-à-vis du château de Christiansborg. On remarque, à l'intérieur, quelques sculptures en bois et les monuments de marins danois, entre autres, Niels Juul (+1647) et Tordenskjold (+1720). — *La chapelle catholique*, dans la rue Bredgade, est ornée à l'extérieur de statues des patriarches et des prophètes. Depuis 1848 seulement, les catholiques ont reçu l'autorisation d'y percer des fenêtres. — *La synagogue* a été construite en 1833, dans le style oriental, par le professeur Hetsch.

PALAIS, ÉDIFICES PUBLICS.

Le palais de *Christiansborg*, entouré d'un canal, et situé au S. de la ville, sur le détroit de Kallebø Strand, s'élève sur l'emplacement où, dans le milieu du xii^e siècle, fut construit le château de l'évêque Absalon. Réédifié en 1740, le palais fut complètement détruit par un incendie, en 1794. L'édifice actuel, très-vaste, mais d'une architecture assez vulgaire, a été bâti en 1830, sur les plans de Hansen; sa principale façade, donnant au N. E. sur le Slots-Plads, est décorée d'un fronton sculpté par Borup, de quatre bas-reliefs de Thorwaldsen représentant Minerve et Prométhée, Hécube et Hébé, Jupiter et Némésis, Esculape et Hygiée, et de quatre statues en bronze, l'une de Thorwaldsen, les trois autres de Bissen. La plus belle salle est celle des chevaliers, *Riddersal*; sa galerie, reposant sur seize colonnes d'ordre corinthien, est ornée d'un bas-relief de Bissen: Cérès et Bacchus venant civiliser la terre. Dans l'antichambre de cette salle, on voit la célèbre frise de Thorwaldsen, figurant l'entrée d'Alexandre à Babylone; la frise comprend plus de 300 person-

nages et se développe sur une largeur de 110 mètr. Dans une autre salle, on remarque une autre frise, de Treund et Bissen : le Dernier combat des dieux du Nord. — La chapelle du château, également construite par Hansen, est très-simple, mais élégante : les quatre colonnes ioniques de la façade soutiennent un fronton dont les bas-reliefs ont été exécutés par Borup sur les dessins de Thorwaldsen. La galerie de tableaux et la bibliothèque (voir ci-dessous) occupent une partie du palais. — L'*Amalienborg* (Amalienstrade; pour visiter l'intérieur, s'adresser au maréchal de la cour) est composé de quatre palais disposés de manière à former une place octogone, au centre de laquelle s'élève la statue équestre de Frédéric V (+ 1766), érigée en 1771 par la compagnie du commerce asiatique. Les quatre palais renferment les collections particulières faites par le roi Christian VIII : de vases, de monnaies, et d'objets d'histoire naturelle. Dans une des salles, on montre deux des premières œuvres de Thorwaldsen, Terpsichore et Euterpe. — Le *château de Rosenborg* (ouvert le lundi, de midi à 2 h.; les autres jours, 3 rdlrs d'entrée), édifice d'un style bâtarde, flanqué de quatre tours, et situé dans le beau jardin de Kongens Have, a été construit en 1604 par l'architecte anglais Inigo Jones. Il renferme des collections d'objets historiques (épée de Charles XII, etc.), des tapisseries représentant les exploits de Christian V, des pierres fines, des bijoux, 1000 monnaies, des armes, etc. Un trône d'argent massif est placé à l'extrémité de la salle des chevaliers (Riddersal). — Le *palais des princes*, situé à côté de celui de Christiansborg, renferme plusieurs collections (voir ci-dessous). — La *chancellerie*, réunie par un corridor au château de Christiansborg, n'offre de remarquable qu'une voûte, qu'on dit être le seul reste du vieux castel bâti par l'évêque Absalon. — L'hôtel de ville, situé sur le vieux marché, a été construit en 1815, par Hansen, sur l'emplacement de cinq édifices successivement brûlés. — La *Bourse*, ancien édifice de style bâ-

tard, construit de 1622 à 1642, est surmontée d'une tour de forme singulière et haute de 56 mètr., dont la flèche est composée des queues entrelacées de quatre dragons; on dit que ces monstres ont été rapportés de Kalmar par Christian IV, comme trophée de sa victoire sur les Suédois. Le rez-de-chaussée est occupé par les magasins, et dans le premier étage se trouve la vaste salle de la Bourse, ornée d'un tableau : Christian IV visitant Tycho-Brahe. — L'*Arsenal*, situé près du château de Christiansborg, a été construit en 1604; il contient des armes pour 80 000 hommes. — On visite encore à Copenhague : le *théâtre* (spectacle tous les jours en hiver, excepté le mercredi et le dimanche), rebâti de 1855 à 1857 sur le Kongens Nytorv, ou marché neuf, au centre de la ville; l'*école militaire*, située sur la même place; le *corps de garde principal*; la *tour de Saint-Nicolas*; les *docks*.

ÉTABLISSEMENTS LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES. — MUSEES.

L'*université*, fondée en 1478 par Frédéric VI, compte environ 1050 étudiants, pour la plupart théologiens. Le palais actuel, construit vis-à-vis de l'église Notre-Dame, a été élevé en 1836 dans le style gothique, sur les plans de l'architecte Malling; la façade est ornée d'un grand bas-relief représentant un aigle volant vers le ciel. Dans l'intérieur, on voit de belles statues de Bissen. L'université possède un musée d'anatomie; un musée, un jardin botanique (entrée le jeudi, de 8 h. à 2 h., et de 4 h. à 7 h.; pour les botanistes, tous les jours), autrefois dirigé par Schouw; une bibliothèque de 150 000 vol. (au-dessus de l'église de la Trinité; entrée par la tour ronde: de midi à 3 h.), et un observatoire placé dans la Tour ronde, voir ci-dessus. Devant l'université, sur un piédestal en granit, est érigé le buste en bronze du professeur et célèbre botaniste Schouw (+ 1849). — La *bibliothèque royale* (ouverte tous les jours pour les lecteurs, de 11 h. à 1 h.; pour les visiteurs, de midi à

3 h.) est dans le palais de Christiansborg : elle renferme 450 000 vol. et un grand nombre de manuscrits. — La *galerie de tableaux* du château de Christiansborg comprend plus de 600 toiles, dont les principales sont :

11, 12, Saint Jean, la Madone d'Annibal Carrache; 14, Joueurs de Caravage; 24, 25, le Christ, la Vierge de Dolce; 60, les Trois rois (fragment) de Raphaël; 65, Jonas à Nimive, de Salvator Rosa; 73, les Noces de Cana, de Tintoret; 76, Scène de carnaval, de Valentin; 79, Sainte Catherine, de Léonard de Vinci; 123, 124, 125, les Saintes femmes, une Dame hollandaise, l'Amiral Ruyter, de Bol; 142, 145, des Cranach; 161, médecin de G. Dow; 167, Vierge de Van Dyck; 179, Paysage d'Everdingen; 258, Hercule et Déjanire, de Jordaens; 352, Allégorie d'Otto Venius; 366, Vaches de Paul Potter; 370, Jésus-Christ à Emmaüs, de Rembrandt; 382, Jugement de Salomon, de Rubens; 388, Paysage de Ruysdaël; 421, Cuisine de Snyder; 442, Tentation de saint Antoine, de Téniers jeune.

Le *musée Thorwaldsen* (ouvert le dimanche de 11 h. à 2 h.; de mai en août, le mardi, de 11 h. à 2 h., et le vendredi, de 4 h. à 7 h.; en septembre et octobre, le mardi et le vendredi, de 11 h. à 2 h.; en hiver, le mardi, de 11 h. à 2 h. Les autres jours, 2 à 3 marcs de pourboire) est situé à côté du palais de Christiansborg; il a été construit par souscription nationale en 1846, sur les dessins de Blindesböll; c'est un monument dont la façade principale est d'architecture égyptienne; le fronton est couronné par un quadrigé en bronze. Les façades latérales et celle du S. sont ornées de fresques bizarres dans le style étrusque. Au milieu de la grande cour, de forme oblongue comme l'édifice qui l'entoure, se trouve le tombeau de Thorwaldsen (né en 1770, mort en 1844). Les salles et les galeries renferment 648 œuvres de sculpture du maître, 550 de ses dessins, 1000 dessins d'artistes contemporains, plus de 300 tableaux, modernes pour la plupart, des antiquités égyptiennes, grecques et romaines : camées, bustes et figures.

Rez-de-chaussée. — Vestibule. Copies en

plâtre: 113, Copernic; 114, Gutenberg; 123, Poniatowski; 128, Maximilien I^{er} de Bavière; 142-145, tombeau de Pie VII; 156, Eugène de Leuchtemberg. Cortège d'Alexandre (page). — Corridor entre le vestibule et la cour: 55 et 56, Caryatides; 119, le Lion mourant; 71, Guerrier romain; 75-78, les Evangélistes; 110, 146, 147, Anges; 223, Thorwaldsen; 232, Louis I^{er} de Bavière; 255, Walter Scott; 258, Byron; 420, Vénus, Amour et Mars chez Vulcain; 423, Leda. — A l'extrémité méridionale de la cour est la salle du Christ, *Christussal*, dont les plâtres sont les reproductions des statues de l'église Notre-Dame, voir ci-dessus. — Les 21 cabinets du rez-de-chaussée: 1, Ganymède; 2, Amour et Psyché; 3, les Grâces et Cupidon; 4, Vénus; 5, Jason et la toison d'or; 6, Hébé; 7, Mars et l'Amour; 8, l'Espérance; 9, Vulcain; 10, Mercure tuant Argus; 11, deux Princesses; 12, Poniatowski; 13, le monument de Byron; 14, Ganymède; 15, Potocky; 16, Amour; 17, Adonis; 18, les Grâces; 19, un Berger; 20, Thorwaldsen; 21, Conradin, Christian IV. Chacun des cabinets est également décoré de bas-reliefs. — Près de l'escalier: 14, Statue colossale d'Hercule. — Corridor du premier étage: 2, Bacchus; 3, Apollon; 12, Vénus; 24, Amour; 26, Psyché; 54, Dompteurs de chevaux; 132, lord Byron; 508, cortège d'Alexandre. — Cabinets du premier étage, de 22 à 42: 23, Bacchus et Ariane; 24, Bacchus; 26, Danseuse; 27, 29, l'Amour; 31, Psyché; 33, esquisses; 34, plâtres d'après l'antique; 35 à 42, antiquités égyptiennes; 36, antiquités grecques, étrusques et romaines, livres; 37, camées; 38, médailles; 39, statues, bustes; 40, vases; 41, bibliothèque de Thorwaldsen, bustes; 42, œuvres inachevées.

Le palais des Princes (voir ci-dessus) renferme plusieurs collections: le *musée des antiquités du Nord* (ouvert le lundi, de 5 h. à 7 h. du soir, et le jeudi, de 11 h. à 1 h.), au premier étage, est le plus remarquable de ce genre. Fondé en 1852, il comprend déjà plus de 12 000 numéros, rangés dans vingt salles. Ces objets sont admirablement classés, de manière à raconter l'histoire des peuples scandinaves depuis l'origine la plus reculée. Dans les premières salles, on

ne voit que des armes, des pointes de lance, des outils en pierre : c'est l'âge de pierre, se terminant à peu près 500 ans avant notre ère : puis viennent des épées, des boucliers, des vases, des ornements en alliage de cuivre, marquant ainsi l'immense progrès réalisé dans la civilisation ; c'est l'âge de bronze, qui se prolonge jusqu'à l'an 500 de l'ère actuelle ; l'âge qui suit est celui du fer, de l'an 500 à l'an 1000. Après cette période, les objets conservés n'ont plus qu'une valeur historique. — Le *musée ethnographique* (ouvert le mercredi de 5 à 7 h. du soir, et le samedi, de midi à 2 h.), situé au troisième étage, occupe 35 salles renfermant des objets groënlandais, chinois, turcs, japonais, tous disposés dans un ordre admirable. C'est l'une des collections de ce genre les plus intéressantes du monde. — Le *cabinet des antiques* (ouvert le mardi et le jeudi, de midi à 2 h., et le samedi, de 5 à 7 h.), au premier étage, n'est pas extrêmement riche. — Le *cabinet des gravures* (ouvert le mardi et le jeudi de 11 h. à 2 h.) contient environ 40 000 feuilles. — Le *musée d'histoire naturelle* (ouvert le dimanche, le mardi et le jeudi, de 11 h. à 1 h.) est situé dans la rue voisine. — On doit visiter aussi à Copenhague la *galerie de tableaux*, appartenant au comte de Moltke (ouverte le mercredi, de midi à 2 h.), située dans le palais de Thott, sur le Kongens Nytorv. Elle renferme 156 tableaux des écoles hollandaise et allemande. On y remarque surtout un Rubens, et l'Eudamie mourant de Nicolas Poussin.

Promenades. Les habitants de Copenhague vont se promener généralement sur les remparts ; — sur l'*esplanade* de la citadelle de Frédérikshavn, au N. de la ville ; — sur le quai appelé *Lange Linie*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la mer et le port ; à *Frederiksberg* (à 3/4 d'heure de la porte Westerport), château d'été construit dans le style italien sur une colline, au milieu d'un beau parc. De la terrasse, on a sous les yeux un beau panorama de la ville. Sur la route, on passe devant le *Tirol* (prix

d'entrée, 1 marc [4 sh.], espèce de Vauxhall danois renfermant des salles de bal, de concert, des montagnes russes, etc., et devant la *colonne de la liberté* (Frihedsstøtten), érigée en mémoire de l'émancipation des paysans en 1778.

Excursions à (1 mille au N.) *Charlottenlund*, gracieux château d'été, situé au milieu d'un bois : — au *Parc* ou *Dyrchave*, à 3/4 de mille plus loin sur le bord de la mer (voitures en 1 h. 1/2 pour 1 marc ou 1 marc 1/2 par personne), à côté de l'établissement hydrothérapique de Klampenborg ; — à (1 mille 1/2 à l'O.) *Lyngbie*, situé sur le bord d'un lac entouré de nombreuses villes et de châteaux, dont le plus charmant est celui de *Sorgenfrei* ; — à (4 milles 1/2) *Fredriksborg*, construit au commencement du XVII^e siècle sur trois petits îlots au milieu d'un lac. L'église du château renferme un autel et une chaire richement sculptés, une belle salle de chevaliers, longue de 50 mèt. et complètement revêtue de marbre ; une galerie de portraits des hommes célèbres du Danemark ; — à (5 milles au N.) *Fredensborg*, sur le lac Esrom, entouré d'un parc orné d'un grand nombre de statues ; à Elseneur, voir R. 322.

Bateaux à vapeur pour Stettin, 2 fois par semaine, en 18 et 20 h., 4 th. 1/2 et 5 th. 1/4 ; pour Lübeck, 2 fois par semaine, 16 à 18 h., 5 th. 1/2 et 2 th. 1/2 ; pour Weimar, 2 fois par semaine, en 16 et 18 h., 4 th. 1/2 et 3 th. ; pour Flensborg, voir ci-dessous, 2 fois par semaine en 10 h. pour Stockholm.

De Copenhague à Landskrona, 2 fois par semaine. R. 323 ; à Malmö, tous les jours, R. 325 ; à Gothenbourg, R. 322, 323 ; — à Christiania, R. ; — à Odense, R. 321 ; — à Aarhus, R. 320.

ROUTE 319.

DE HAMBOURG A FLENSBORG, PAR RENDSBORG.

25 milles. Chemins de fer. 2 conv. par jour ; traj. en 4 h. 30 m., et 6 h. Prix :

6 rigsd. 12 sch.; 4 rigsd., 24 sch.; 2 rigsd., 44 sch.

De Hambourg à Altona, en omnibus ou en fiacre, 4 sch. ou un marc courant, voir R. 213.

10 milles d'Altona à Neumünster, voir R. 318.

A Neumünster, on laisse à dr. le chemin de fer de Kiel, et l'on prend la direction du N. E. à travers les campagnes marécageuses.

14 milles 1/2. **Rendsborg** (hôt. : Pahl, Stadt Hamburg, Müller; omnibus dans la ville, 4 sch.), V. fortifiée de 10 000 hab., située principalement sur la rive g. de l'Eider, se divise en trois parties, la vieille ville, la ville neuve et le quartier des fortifications. En 1850, elle servit de quartier général à l'armée sleswick-holsteinoise. L'église gothique de Sainte-Marie est moderne, elle date de 1828; on y remarque un bel autel de 1640. Rendsburg est très-bien située pour le commerce de transit; il y passe tous les ans plus de 5000 bateaux, traversant la péninsule d'une mer à l'autre, par le canal de l'Eider.

A 2 milles au N. se trouve le v. d'*Eckernförde*, dont le port fut; en 1849, le théâtre d'un combat entre un corps fédéral allemand et la flottille danoise, qui y perdit une frégate et un vaisseau de ligne. — On franchit l'Eider.

15 milles 3/4. **Orslag**.

17 milles. **Klosterkro**, station où s'embranchent à dr. la ligne de

1/2 mille (17 milles 1/2 d'Altona).

Sleswick ou **Schleswig** (hôt. : Stadt Hamburg, Ravens, Steen), capitale du duché du même nom, V. très-ancienne de 12 000 hab., située à l'extrémité occidentale du golfe de Schlei ou Slie, et composée d'une seule rue de 3/4 de mille de longueur. La cathédrale gothique, nouvellement restaurée, date de 1260; on y remarque un tableau d'autel de Brüggeman, artiste danois du xvi^e siècle, de belles sculptures en bois, et le monument du roi Frédéric I^{er} (+ 1533), dû à l'artiste italien Caprara. — L'église de Saint-Michel passe pour avoir été autrefois un temple païen. — Sleswick possède une

maison d'aliénés et une institution pour les sourds-muets. — Excursions: à *Gottorp*, château de la famille de Holstein-Gottorp, situé sur une île vis-à-vis de Sleswick, maintenant transformé en caserne; — à (1 h.) *Louisenlund*, sur la Schlei, résidence d'été du duc de Schleswig; — à *Dannevirke*, où l'on voit les restes d'une muraille élevée par les rois païens du Danemark, pour protéger le Sleswick contre les incursions des hommes du Nord. — A *Idstedt*, où l'armée des patriotes holsteinois fut battue en 1850 par les Danois; — à (3 h. 1/2) *Kappeln*, jolie petite V. située près de la mer, à l'entrée du golfe du Schlei.

Au delà de **Klosterkro**, on passe successivement aux stations de

18 milles. **Ellingstedt**.

18 milles 3/4. **Holm**.

19 milles 1/2. **Oster-Ohrsted**. Le chemin de fer se bifurque: l'embranchement de dr. se dirige vers Flensburg, voir ci-dessous; celui de g. vers Tönning. On voit d'abord

1 mille 1/2 (21 milles). **Husum**, petite V. maritime, située sur le bord d'un golfe formé par la mer dans une tempête; puis

2 milles 3/4 (22 milles 1/4). **Friedrichsstadt** (hôt. Windahl), place forte, bâtie au confluent de la Treen et de l'Eider. Elle fut inutilement assiégée en 1850 par les troupes fédérales.

3 mille 1/2 (24 milles). **Harbleck**.

4 milles 1/4 (24 milles 3/4). **Tönning** (hôt. Lexow), ancienne V. forteresse, située sur la rive dr. de l'Eider, à son embouchure dans la mer du N. Elle exporte un grand nombre de bestiaux à Hull et à d'autres ports d'Angleterre. — Bateaux à vapeur sur l'Eider pour Rendsbourg. — Excursion à (2 milles) **Meldorf**, patrie du voyageur Carsten Niebuhr (+ 1831), père du célèbre historien. Ce v. est situé au milieu des fertiles polders des *Ditmarschen*, habités par une forte race d'hommes restés indépendants du Danemark jusqu'au milieu du xvi^e siècle.

Au delà d'Oster-Ohrsted, l'embranchement

chement de dr. prend la direction du N. E.

21 milles. *Sollerup*.

21 milles 3/4. *Eggebeck*.

22 milles 1/2. *Tarp*.

24 milles. *Skovkro* ou *Holzkrug*.

25 milles. **Flensborg** (hôt. : Stadt Hamburg, Rasch, Stadt Copenhagen), V. industrielle et commerçante de 19 000 hab., agréablement située sur le golfe de même nom, au pied de collines boisées, dont l'une est couronnée par les ruines du château de Duborg, construit au xii^e siècle. Les principaux établissements industriels de Flensborg sont une laminerie de cuivre, deux fonderies de fer, une papeterie, une tuilerie, des distilleries. Un grand nombre d'ouvriers travaillent aux chantiers de construction et d'armement. — Bateaux à vapeur pour Korsør, voir R. 318, 2 fois par semaine; pour Copenhague, directement, 2 fois par semaine; pour Aarhus, voir R. 320; pour Stettin, une fois par semaine; pour Königsberg et Saint-Petersbourg, 2 fois par mois, le mercredi.

De Flensborg à Aalborg, R. 320.

ROUTE 320.

DE FLENSBORG A AALBORG.

42 milles. Diligences. Chemin de fer concédé de Flensborg à Hadersleben et Christiansfeld, par Tondern, 15 milles 1/2.

On va directement vers le N., en traversant une région parsemée de petits lacs.

4 milles 1/2. *Apenrade*, en danois Aabenraa (hôt. : Hartmeyer), petite V. située à l'extrémité du golfe de même nom, au pied de collines boisées.

8 milles. *Hadersleben*, en danois Haderslev, V. ancienne sur le bord d'un petit lac, à peu de distance de la mer. C'est là que le comte Christian d'Oldenbourg, dont la dynastie règne encore en Danemark, fut élu roi en 1448. Dans la vaste église de *Sainte-Marie*, on remarque un monument érigé en l'honneur de Luther.

10 milles. *Christiansfeld* (hôt. : Asmussens), petite V. industrielle fondée

en 1773 par une colonie de frères Moraves, qui y possèdent plusieurs institutions. C'est là que se recrutent en grande partie les missionnaires que l'on envoie au Groënland et au Labrador. Les collines boisées, les environs offrent de charmantes promenades.

On laisse à dr. le Skamling, haut de 116 mètr.; puis à g. les sources du Konge Aa, avant d'entrer à

12 milles. *Kolding* (hôt. Madson), première V. du Jütland, située à l'extrémité occidentale du golfe de même nom, et dominée par les ruines d'un vieux château construit en 1248, et incendié en 1808. Bateaux à vapeur pour Middelfart, voir R. 321).

On laisse à g. la route qui se dirige vers le S. O., traverse la péninsule dans toute sa largeur, et descend par les vallées du Konge Aa et du Nibes, à (8 milles) *Ribe*, en danois Ripen, situé sur la rive g. du Nibes, près de son embouchure dans la mer du Nord. La cathédrale renferme les monuments de plusieurs rois danois. Les fabriques de drap de Ribe sont importantes. Les nombreux tumuli des environs ont largement contribué à la formation du musée scandinave de Copenhague, voir R. 318).

Au delà de Kolding, on passe à travers de vastes forêts.

15 milles 1/2. *Veile* (hôt. : Posthuus, Postgaarden), charmante petite V. située sur le bord d'un fiord, au pied de hautes collines boisées. C'était autrefois une cité puissante. L'église, très-ancienne, a été fondée, dit-on, vers le commencement du règne de Canut le Grand. On y a déposé le corps pétrifié d'une femme que l'on croit avoir été la reine norvégienne Gunilde, assassinée au x^e siècle par le roi de Danemark, Harold à la Dent-Bleue. — Excursions: à (2 milles 1/2 à l'O.) *Engelsholm*, château gothique bâti sur les bords d'un lac par le père de Tycho-Brahé, et sur les dessins du célèbre astronome. Une des salles est parquetée de planches sciées dans des mâts de navires naufragés. Près du château se trouve une papeterie importante. Au delà commence la grande lande du Jütland, qui se prolonge du S. au N. à travers toute la péninsule;

— à (1 mille au N.) *Jellinge*, v. près duquel on voit les ruines du château de *Kongsgaard* (castel royal), ancienne résidence du roi Gorm le Vieux, et de sa femme Thyra Dannebod. Dans la cimetièrre, on voit leurs tombeaux et les célèbres pierres de *Jellinge*, remarquables par leurs inscriptions en caractères runiques; — à (1 mille 1/2) *Barretskov* et *Rosenrold*, vieux manoirs situés dans un pays boisé, à l'entrée du fiord de Veile.

La route oblique vers le N. E. pour passer à

19 milles 1/2. *Horsens* (hôt.: Mynster, Jørgensen), V. industrielle et commerçante de 4000 hab., située, comme presque toutes les villes du Danemark, à l'extrémité d'un fiord. L'église de l'abbaye, dont l'autel est décoré de curieuses sculptures en bois, contient les monuments de princesses russes. La chaire de l'église de *Saint-Ib*, faite en ébène et en autres bois précieux, passe pour un chef-d'œuvre.

Dans les environs de Horsens, on peut visiter de belles villas: *Steensballegaard*; *Boller*, ancienne résidence royale où l'on voit de remarquables sarcophages; *Bygholm*, qui possède une galerie de tableaux et d'autres collections.

Au delà de Horsens, on passe à travers un pays accidenté, puis, après avoir gravi l'émence de Pasted, on redescend au N. E. vers

22 milles 1/2. *Skanderborg* (hôt.: Schandorff, Marcussen), situé sur le bord d'un charmant petit lac, et dominé par une église, seul reste du château de Skanderborg, célèbre dans les traditions danoises. A l'O. de la ville se trouve le beau château de *Leegaardslyst*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le lac *Mossøe*, couvrant une superficie de 5000 hectares, et sur les forêts environnantes. Entre le Mossøe et le Juulsøe s'élève la plus haute colline du Danemark, *Himmelbjerg*, ou montagne du ciel, l'Olympe du Jütland. Sa hauteur est de 180 mètr. seulement; mais ses escarpements abrupts du côté de Juulsøe lui donnent une apparence de véritable montagne.

25 milles 1/2. *Aarhuus*, ou demeure de l'aigle (hôt.: Royal, Schu-

cani), capitale de la province du même nom, V. de 7000 hab., située au débouché d'une vallée sur le bord de la mer. Sa cathédrale, de style gothique, est l'une des plus vastes et des plus belles du Danemark; de ses quatre clochers, deux ont été, à différentes époques, détruits par la tempête; dans la nef, on remarque plusieurs monuments funéraires, entre autres celui du baron Marsilis, sculpté en 1703 par Thomas Quillinus. De *Skøebakken*, éminence qui se trouve au milieu de la ville, on a sous les pieds un beau panorama du port, de la rade et des collines qui entourent le golfe.

— Excursions: au manoir de *Marselliseborg*; — à l'île de *Katø*, réunie au continent par un pont de 460 mètr.; au milieu de l'île, on voit les ruines du château où Gustave Wasa fut emprisonné en 1518; — à (1 mille) *Morgaard*, castel situé sur le bord de la mer, au pied de collines boisées. — Bateaux à vapeur d'Aarhuus à Copenhague, 2 fois par semaine.

Au delà d'Aarhuus, la route se dirige vers le N. E. On traverse le *Randers fiord*, où se jette la rivière Guden Aa, avant d'atteindre

30 milles 1/2. *Randers*, petite V., agréablement située sur la rive septentrionale du fiord qui porte son nom.

34 milles. *Hobro*, V. peu importante, à l'extrémité O. du Mariager fiord. On laisse à g. une route qui, franchissant plusieurs ruisseaux et côtoyant de charmants petits lacs, mène à *Viborg*. V. autrefois très-importante, l'une des plus anciennes cités du Danemark, bâtie sur la rive occidentale d'un lac. On tient à Viborg, vers la fin du mois de juin, une foire très-fréquentée.

Après Hobro, la grande route du Jütland passe à travers de vastes landes et une forêt considérable, coupée çà et là de ruisseaux et de marécages.

42 milles. *Aalborg*, ou ville des anguilles, capitale du Jütland, siège d'un évêché, V. industrielle de 7000 hab., située sur la rive méridionale de *Lum-fiord*, remarquable système d'étangs et de lacs, qui

s'étend d'un rivage de la péninsule à l'autre rivage : parfois la communication entre le Lum fiord et la mer du Nord est fermée par les dunes et les cordons littoraux, mais il suffit d'une tempête pour emporter l'obstacle. En 1825, un de ces isthmes de sable a été détruit par les flots.

En 1534, pendant une rébellion des paysans du Jütland, la ville d'Aalborg fut prise d'assaut, et plus de 2000 hommes furent passés au fil de l'épée. Depuis cette époque, aucun fait d'importance ne s'est passé dans la capitale du Jütland.

Les principales institutions d'Aalborg sont le collège, une école de navigation, l'hôpital, la bibliothèque. Le commerce consiste surtout en produits agricoles et en poissons. — En traversant à Aalborg le fiord, large en cet endroit de près de 2 kil., on atteint la grande route, qui fait communiquer la capitale à la pointe N. de la péninsule. On passe d'abord à travers des bois magnifiques, avant d'atteindre le petit port de mer de *Sæby* (5 milles), puis on longe la côte jusqu'à (2 milles) *Frederickshavn* et jusqu'à (5 milles) *Skagen*, V. tout à fait rapprochée du cap Nord du Jütland, appelé *Skaw* ou *Skagenshorn*. — Bateaux à vapeur d'Aalborg à Copenhague, une fois par semaine.

ROUTE 321.

DE COPENHAGUE A FLENSBORG, PAR KORSOËR, NYEBORG ET MIDDELFART.

43 milles. Chemin de fer, bateau à vapeur et route de poste.

DE COPENHAGUE A KORSOËR.

14 milles 1/2. Chemin de fer. R. 318.

DE KORSOËR A NYEBORG.

3 milles 1/2. Bateau à vapeur, 2 dép. par semaine.

On traverse le Grand-Belt en droite ligne, de l'E. à l'O., en laissant à g. la pointe septentrionale de l'île de Langeland.

3 milles 1/2. **Nyeborg** (hôt. Schalburg), V. autrefois très-importante, fortifiée par Christian IV et Frédéric III. En 1569, les Danois y gagnèrent sur les Suédois une bataille décisive. En 1808, le général espagnol Romano se révolta contre les Français, s'empara de la citadelle et des batteries de Nyeborg, et sut se maintenir contre toutes les attaques jusqu'à l'arrivée d'une flottille anglaise, qui lui permit de s'embarquer avec ses troupes. On raconte que les chevaux laissés sur la plage s'entre-tuèrent pour ne pas tomber dans les mains de l'ennemi.

DE NYEBORG A KOLDING.

13 milles. Route de poste jusqu'à Middelfart. Bateau à vapeur de Middelfart à Snoghøe. Diligence de Snoghøe à Kolding.

4 milles. **Odense** (hôt. Posthuus Fuglebergs), capitale de la Fionie, V. de 10 000 hab., la plus ancienne des cités danoises. D'après une tradition populaire, elle aurait été fondée par Odin, dont elle porte le nom, et dont on montre le tumulus et le château près du lac de Naesbyhoved, à 1/4 de mille au N. d'Odense. La cathédrale d'Odense, l'une des plus belles du Danemark, a été fondée en 1080 par Canut, et dédiée à saint Alban; depuis la canonisation de Canut, elle est connue sous le nom de son fondateur. Brûlée en 1247, elle fut restaurée en 1300 par l'évêque Gisico. Elle contient plusieurs monuments funéraires remarquables. — L'hôtel de ville (*Raadhuset*) est très-ancien; c'est là que les assemblées des nobles du Danemark tenaient autrefois leurs diètes. — Le château, bâti par Frédéric IV, est la résidence du gouverneur de l'île de Fionie. Le célèbre fabuliste Christian Andersen et le sculpteur Jerichau sont natifs d'Odense.

Au delà d'Odense, on se dirige au N. O., à travers une contrée champêtre admirablement cultivée.

8 milles. *Vissenberg*, v. situé sur une éminence, d'où l'on jouit d'une belle vue sur les côtes de Fionie.

10 milles. *Middelfart* (hôt. Hvalsøe). A 1/4 de mille de ce village, situé sur

le bord de la mer au point le plus resserré du Petit-Belt, s'allonge un promontoire boisé où s'élève le beau château de *Hindsgavl*, à côté des ruines du manoir de *Hegnæsgrav*, célèbre dans l'histoire danoise, et détruit par les Suédois en 1659.

On traverse en bateau à vapeur le Petit-Belt, large de plus d'un kil., et l'on aborde à

Snoghoë, d'où une belle route, longeant le rivage septentrional du fird de Kolding, mène à

13 milles. Kolding, voir R. 320.

De Kolding à Flensborg, 12 milles, voir R. 320.

ROUTE 322.

DE COPENHAGUE A GOTHENBOURG,
PAR ELSENEUR.

Bateaux à vapeur, 1 fois par semaine, trajet en 14 h.; de Copenhague à Elsenour, 2 dép. chaque jour, trajet en 3 h.

On longe la côte de Seeland dans la direction du N. On voit de loin les châteaux de Frederiksborg et de Fredensborg, voir R. 318, et, passant devant l'île de *Hocen*, on atteint bientôt

Elseneur, en danois *Helsingør* (hôt. : d'Oresund, du Nord), V. commerçante de 9000 hab., commandant le passage du Sund, et située en face de la ville suédoise d'Helsingborg, à 2 kil. en ligne droite. C'est à Elsenour que tous les navires de passage

(de 20 000 à 25 000 par an) acquittaient les droits du péage jusqu'en 1857, époque à laquelle cet impôt inique fut racheté par toutes les puissances maritimes. En hiver, le détroit du Sund se gèle complètement.

La cathédrale d'Elseneur renferme quelques monuments funéraires remarquables. Le château gothique de *Kronborg*, bâti de 1574 à 1584, par Frédéric II, et entouré de fortifications modernes, s'élève au N. de la ville; la chapelle en est curieuse, ainsi que la galerie de tableaux. De la terrasse du château et du haut de la tour du phare, on jouit d'une vue ravissante des côtes du Danemark et de la Suède jusqu'au cap Kullen.

A 30 min. au N. O. de Kronborg, près du château royal de *Marienlyst*, on montre un tas de pierres que l'on prétend être le tombeau de Hamlet. Dans sa tragédie, Shakspeare fait passer le spectre du roi devant les sentinelles du château d'Elseneur.

D'Elseneur à Helsingborg, bateau à vapeur tous les jours, voir la Suède, R. 323.

Après avoir dépassé Elsenour, le bateau double le cap Kullen; laisse à dr. l'île de Væderøe, à g. celle d'Anholt, passe en vue des villes de Halmstadt, Falkenberg, Warberg, voir R. 323; puis, au delà des îles Kansøe, se dirige à l'E., entre dans la rivière de Göta, sous le canon de la forteresse de *Nya Elfsborg*, et s'arrête à

Gothenbourg, voir R. 323.

SUÈDE ET NORVÈGE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Relief, montagnes et eaux. — 2. Climat. — 3. Divisions naturelles et politiques, — 4. Population. — 5. Histoire. — 6. Gouvernement. — 7. Finances. — 8. Armée et flotte. — 9. Agriculture et industrie. — 10. Commerce. — 11. Monnaies, mesures et poids. — 12. Moyens de transport. — 13. Hôtels.

1. Relief, montagnes et eaux. — La Suède et la Norvège, situées au N. de l'Europe, sont une grande péninsule de 738405 kil. carrés de superficie, rattachée au continent par un isthme étroit et peu élevé entre la mer Blanche et le golfe de Bothnie. Elles sont entourées par la mer Blanche et l'océan Glacial au N., la mer du Nord à l'O., les détroits du Skager-Rack, du Cattégat et du Sund au S., la mer Baltique et le golfe de Bothnie à l'E. Elles s'étendent du 2° au 29° degré de longitude O. de Paris, et du 56° 1/2 au 71° degré de latitude N. Avec le Danemark, les deux États du Nord composent la Scandinavie.

Une haute arête de montagnes se prolonge du N. au S., depuis le cap Nord jusqu'au cap Lindesnaes, et partage ainsi la presqu'île en deux pentes, dont l'une, très-rapide, descend vers la mer du Nord, tandis que l'autre, beaucoup plus douce et graduelle, s'abaisse lentement vers la mer Baltique. Cette chaîne des Alpes scandinaves, à laquelle on donne en Suède le nom de Kjölen (quille), parce qu'elle ressemble à la quille d'un énorme navire renversé, est toujours couverte de neige à cause de la proximité du pôle nord; son plus haut pic, le Snöhättan, atteint à la hauteur de 2300 mètr. A son extrémité septentrionale, la ligne de faite sert de frontière entre la Norvège à l'O. et la Suède à l'E.; mais en s'avancant vers le Midi, elle s'élargit peu à peu et forme de vastes plateaux ou *fjelds*, couverts de champs de neige, dont les deux versants appartiennent à la Norvège. Au S., le golfe de Christiania sépare les deux royaumes.

Les côtes de la Scandinavie, surtout celles de la Norvège, sont remarquables par leurs profondes indentations, leur dédale d'îles, de presqu'îles, de baies, d'isthmes et de promontoires; les canaux étroits et profonds qui pénètrent au loin dans l'intérieur des terres, entre des roches escarpées, sont appelés en allemand *Scheeren* ou ciseaux, comme si la côte avait été découpée et taillée par un instrument gigantesque : ce sont les vallées latérales comprises entre les chaînons des Alpes scandinaves, dont les sommets, de plus en plus abaissés, forment d'abord des promontoires, puis des îles et enfin des écueils. Parmi les îles de la côte, les plus importantes sont celles des Loffoden, autour desquelles se produisent de dangereux remous, entre autres, les gouffres redoutés du Maelstrom et du Starkstrom. Le cap Nord, promontoire le plus septentrional de l'Europe, est également séparé du continent par un canal étroit.

La Scandinavie est le premier pays du monde où l'on ait remarqué le soulèvement de la croûte terrestre. Des marques faites dans le siècle dernier, sur

le bord de la mer, sont maintenant assez loin dans l'intérieur; des îles, dont parlent les légendes, se trouvent au milieu des campagnes. Des mesures exactes, établies sur tous les points du territoire, montrent que les forces soulevantes agissent surtout dans la partie N. A l'extrémité du golfe de Bothnie, le rivage s'élève de 4 pieds par siècle; vis-à-vis de Stockholm, de 2 pieds dans le même espace de temps, tandis qu'au S., à Kalmar et à Karlstrop, il y aurait plutôt dépression.

Les lacs sont extrêmement nombreux en Suède; ils occupent toutes les vallées formées par le croisement des chaînes de collines. Les plus vastes lacs sont ceux de Wenern, Wetter, Mälaren, Hjälm, Mjösen, Frotön, etc. Ils sont généralement environnés de forêts. Les arbres couvrent les $\frac{4}{7}$ de la superficie de la Suède. Les plus importantes rivières de la Scandinavie sont la Tornea, la Luleå, l'Umeå, l'Angerman, l'Indal, le Ljusne, le Dal, qui se déversent dans la mer Baltique; le Gota et le Glommen, dont l'embouchure est dans le Skager-Rack.

2. Climat. — Le climat de la Scandinavie est d'autant plus rigoureux que l'on se rapproche davantage du pôle. L'hiver dure toujours plusieurs mois, et pendant cette saison, tous les lacs et même la partie septentrionale de la mer Baltique sont couverts d'une épaisse couche de glace. On peut alors aller en traîneau de Stockholm aux villes de Fihlande Abo ou Helsingfors. La transition de l'hiver à l'été s'opère, en général, très-brusquement dans l'espace de quelques jours. La nature change entièrement : partout les glaces se brisent et se fondent, les campagnes se couvrent de verdure. La partie méridionale de la Norvège jouit d'une plus douce température que ne pourrait le faire supposer sa proximité du pôle : cela provient du haut rempart de montagnes qui la protège du côté du N., et permet à ses villes de s'étager en amphithéâtre sur les collines tournées vers le vent du Midi. A Christiania, les hivers ne sont pas aussi rigoureux que dans l'Allemagne centrale. Les froids sont également moins rudes en Norvège, sur la côte occidentale, que sur le rivage du golfe de Bothnie, à latitude égale; il faut attribuer ce privilège à l'influence du courant Gulfstream, dont les eaux, comparativement tièdes, viennent frapper contre le continent norvégien.

A Stockholm et à Christiania, les jours les plus longs sont de 18 h., et les plus courts de 6 h. seulement. A Tornea, situé un peu au S. du cercle de la zone polaire, les jours du milieu de l'été sont tellement longs qu'ils se fondent pour ainsi dire l'un dans l'autre, et ne sont séparés que par un douteux crépuscule. A Hammerfest, près du cap Nord, le plus long jour est de 6 semaines; mais, au profond de l'hiver, la plus longue nuit dure le même espace de temps. Heureusement que jamais l'obscurité n'est complète; les neiges répandent comme une lumière crépusculaire, et souvent les feux de l'aurore boréale brillent dans le ciel.

3. Divisions naturelles et politiques. — Les trois grandes divisions naturelles de la péninsule scandinave sont la Suède à l'E., la Norvège à l'O., et au N. la Laponie, dont la vaste étendue est inégalement répartie entre les deux royaumes. La Suède se partage en 25 départements ou *laen*, en y comprenant la ville de Stockholm, qui forme un *laen* séparé. La Norvège se divise en 17 bailliages. La seule colonie des deux royaumes unis est celle de Saint-Barthélemy, dans les Indes occidentales.

4. Population. — La population totale de la péninsule était, en 1855, de

5 075 088 hab., dont 3 641 600 pour la Suède, et 1 433 488 pour la Norvège. L'augmentation annuelle est de près de 50 000 par an. La partie septentrionale de la Suède est à peine habitée, si ce n'est par des tribus de Lapons. En Norvège, les centres de population sont tous situés sur le bord de la mer ou dans les pays de mines.

5. **Histoire.** — La tradition rapporte que le chef des Ases, Odin, dont le rôle est si important dans la mythologie du Nord, fut le premier roi de la Scandinavie. Le siège de son empire était à Sigtuna, sur le bord du lac Mälaren. Le dernier roi de la race des dieux fut Olaf Trætelia, qui, lors de l'invasion de la Suède par Ivar Vidfadme, alla régner en Norvège. La Scandinavie resta entièrement païenne jusqu'en l'an 1001; vers cette époque, Eric V embrassa le christianisme, et détruisit le grand temple d'Upsala; quelques années après, il n'y avait plus de païens que dans les districts reculés du Nord et de l'intérieur.

Après de longues dissensions, la reine Marguerite unit les trois royaumes de Suède, de Norvège et de Danemark, et fit conclure, en 1397, la célèbre convention de Calmar, d'après laquelle ces trois États devaient rester unis à perpétuité. L'union ne dura qu'un siècle. Le féroce Christian II, roi de Danemark, la maintint au commencement du ^{xiv}^e siècle à force de cruautés; mais Gustave Wasa, fils d'un sénateur égorgé par le tyran, souleva les paysans de la Dalécarlie, chassa les Danois et fonda, en 1523, une nouvelle dynastie. La Norvège seule continua d'appartenir au Danemark. En 1527, Gustave Wasa fit décréter par les États la suppression des couvents et la confiscation des biens de l'Église romaine, et deux ans plus tard, il fit abolir la religion catholique elle-même, et la remplaça par la religion luthérienne.

Le petit-fils de Gustave Wasa, Gustave-Adolphe, éleva la Suède au premier rang des puissances européennes. Sa carrière glorieuse se termina à la bataille de Lützen, en 1623. Son arrière petit-neveu, Charles XII, héroïque aventurier, passa les 22 années de son règne dans une guerre continuelle. Il fut enfin vaincu par Pierre le Grand, forcé de chercher un refuge en Turquie, et revint périr devant la ville norvégienne de Frederickstadt.

En 1814, le royaume de Norvège se fédéralisa avec celui de Suède, et Charles XIII devint ainsi roi de toute la péninsule scandinave. En 1818, Bernadotte, ancien général de l'Empire, et prince royal de Suède depuis 1810, succéda à Charles XIII sous le nom de Charles-Jean XIV. Sa dynastie occupe aujourd'hui le trône.

6. **Gouvernement.** — La Suède et la Norvège sont deux royaumes distincts, régis par des lois et une constitution différentes; elles n'ont de commun que le roi. Dans les deux pays, la royauté est monarchique et constitutionnelle. En Suède, elle est limitée par les quatre chambres des nobles, des bourgeois, des prêtres et des paysans, qui siègent séparément et ne se réunissent en séance solennelle que pour les grandes cérémonies ou dans les délibérations d'une importance capitale. L'Assemblée norvégienne ou Storting se compose de deux chambres : le Lagthing et l'Odelsting, dont la seconde est élue dans le sein de la première et par les représentants eux-mêmes. Un projet quelconque, adopté trois fois par les deux chambres du Storting, peut devenir loi du pays sans la sanction du roi. Il n'y a pas même d'union douanière entre la Suède et la Norvège. Ce dernier pays est extrêmement jaloux

de son indépendance nationale, et combat vivement toutes les mesures qui paraissent tendre à l'union politique des deux royaumes.

7. **Finances.** — Les *revenus* de la Suède, qui n'étaient, en 1829, que de 7 950 000 riksdalers ricksmynt, se sont élevés, en 1856, à 18 000 000 rdr. ricksm. Les *dépenses* ont augmenté dans la même proportion que les recettes. La Suède n'a pas de *dette* publique. En Norvège, le budget est toujours établi par le Storting pour trois ans. Pour l'époque financière du 1^{er} juillet 1857 au 30 juin 1860, les *recettes* totales sont évaluées à 13 888 500 écus species; les *dépenses*, à la même somme; ce qui donne, pour les recettes et les dépenses annuelles, 4 629 500 écus species. La *dette* publique de la Norvège était, à la fin de 1854, de 4 384 300 écus species.

8. **Armée et flotte.** — L'armée suédoise est de 144 013 hommes, sans compter les officiers; celle de la Norvège est de 23 484 hommes. — La *flotte* suédoise, en 1857, se composait de 897 bâtiments, dont 10 vaisseaux de ligne, 6 frégates, etc., et plusieurs centaines de chaloupes canonnières; la flotte norvégienne, beaucoup moins forte, était, en 1855, de 142 bâtiments portant 450 canons. Sur ce nombre, il n'y avait pas un seul vaisseau de ligne.

9. **Agriculture et industrie.** — La plus grande partie de la vaste péninsule granitique est couverte de neiges, de lacs et de forêts, et par conséquent ne peut être cultivée; les terres labourables n'occupent que 1/50 de la surface de la Suède. Toutefois, dans la partie méridionale du pays, l'*agriculture* fait de grands progrès. L'*industrie* est également très-florissante, surtout dans les pays de mines.

La principale production du sol suédois est assurément le fer. A ne considérer que le fer en barres, voici les résultats que donnent les 23 années de 1833 à 1856 : 1833, 452 000 skeppunds (le skeppund vaut 135 kilogr., voir ci-dessous); — 1843, 542 000 sk.; — 1853, 718 000 sk.; — 1855, 795 000 sk.; — 1856, 840 000 sk. C'est une augmentation de 86 p. 100. — La production du cuivre a donné, pour la même période, les chiffres suivants : 1833, 5519 sk.; — 1843, 6969 sk.; — 1853, 11 581 sk.; — 1855, 12 526 sk.; — 1856, 13 402 sk. C'est une augmentation de 143 p. 100.

Tous les produits industriels ont suivi le même mouvement d'ascension. Voici une comparaison sommaire entre la valeur des produits de 10 branches principales d'industrie en

	1834	1856
Cotons et fils tissés....	420 000 riksdalers banco.	2 211 000 riksdalers banco.
Draps.....	3 557 000	7 133 000
Soieries.....	499 000	1 049 000
Cotons filés.....	325 000	6 340 000
Sucre raffiné.....	1 879 000	8 100 000
Tabac.....	877 000	2 785 000
Papiers.....	578 000	1 306 000
Cuir.....	521 000	2 474 000
Huiles.....	170 000	960 000
Instruments et machines	78 000	2 430 000

La valeur totale des produits de l'industrie suédoise est d'environ 100 millions de fr. par an.

L'industrie norvégienne consiste surtout dans l'exploitation des mines d'argent, des forêts de sapin, dans la pêche, dans la construction des navires et

la fabrication des câbles, des toiles à voile, etc. Presque tous les Norvégiens sont marins.

10. Commerce. — En 1855, le mouvement commercial a été de 6733 navires, jaugeant 491754 tonneaux, à l'entrée, et de 10565 navires, jaugeant 1073164 tonneaux, à la sortie. L'importation a été de 56561000 écus R dr., et l'exportation de 63898000 R dr. A la fin de l'année 1854, l'effectif maritime de la Suède était de 2783 bâtiments d'un port de 283000 tonneaux. — Le mouvement commercial de la Norvège était, en 1854, de 10599 navires, jaugeant 1125959 tonneaux, à l'entrée, et de 10312 navires, jaugeant 1057514 tonneaux, à la sortie. Le total des importations et des exportations s'élevait à 187977000 fr. L'année suivante, il se montait à 236338000 fr. La flotte commerciale de la Norvège, beaucoup plus forte que celle de la Suède, était, en 1853, de 4200 navires d'un port de 451925 tonneaux.

11. Monnaies, mesures et poids. — On compte, en Suède, par le riksdaler de banque (2 fr. 14 c.), par ses divisions et par ses multiples, ou par le riksdaler métallique (5 fr. 71 c.), par ses divisions et par ses multiples. Les billets de papier-monnaie, émis par la Banque nationale de Suède ou par les banques provinciales, sont de : 32 shellings de banque (1 fr. 43 c.), 2 riksdalers de banque (4 fr. 28 c.), 3 riksdalers de banque, 3 riksdalers, 16 shellings, 5 riksdalers, 6 riksdalers, 32 skellings banco, etc., etc. Il n'y a qu'une monnaie d'or en Suède, le ducat. Sa valeur varie entre 5 riksdalers, 8 skellings de banque, et 5 riksdalers, 24 skellings de banque en papier, selon le cours du change. — La monnaie d'argent se compose de pièces : d'un riksdaler, correspondant à 2 riksdalers, 32 skellings de banque; d'un demi-riksdaler, correspondant à 1 riksdaler, 16 skellings de banque; d'un quart, d'un huitième, d'un seizième et d'un trente-deuxième de riksdaler. Le riksdaler est divisé en 48 skellings. — La monnaie de cuivre comprend : les pièces de 4 skellings, 2 skellings, 1 skelling, $\frac{2}{3}$ de skelling, $\frac{1}{3}$ de skelling et $\frac{1}{6}$ de skelling. — La dénomination de Riksgäld, généralement employée, n'est représentée par aucun signe monétaire en circulation; mais sa valeur fictive est toujours celle des deux tiers de l'argent de banque. Ainsi, 3 riksdalers riksgäld valent 2 riksdalers de banque.

En Norvège, on compte par écus species, marcs ou orts et skillings. L'écu d'espèce, valant 5 fr. 60 c., se divise en 5 marcs d'une valeur de 1 fr. 12 c., ou en 120 skillings, d'une valeur de 4 à 5 centimes.

Le pied suédois équivaut à 0^m,297; — l'aune, à 0^m,594. — Le mille suédois vaut 1 mille allemand et $\frac{4}{9}$, soit 10 kil. 812 mètr.; le mille norvégien, plus long encore, est égal en longueur à 1 mille allemand $\frac{1}{2}$, soit à 11 kil. 112 mètr.

La kanna suédoise égale 2 litres 617; — la livre suédoise vaut 0 kil., 4235; le skeppund, 136 kilogr.; le last de Suède, 2448 kilogr.; celui de Norvège, 2600 kilogr.

12. Moyens de transport. — CHEMINS DE FER. — Les chemins de fer sont encore très-peu nombreux en Suède; aucune grande ligne n'est achevée. Les principales voies concédées, mais inaugurées seulement en partie, sont celles de Malmö (vis-à-vis Copenhague) à Stockholm, de Gothenbourg à Stockholm, et de Stockholm à Christiania par Arvika. En Norvège, le chemin de fer de Christiania au lac Mjössen est inauguré depuis longtemps.

• BATEAUX A VAPEUR. — Les services de bateaux à vapeur sont extrêmement

nombreux en Suède et en Norvège, non-seulement le long des côtes, mais encore dans l'intérieur du pays, parsemé de lacs magnifiques. Les bateaux sont, en général, très-propres et très-bien aménagés.

VOITURES. — Il n'y a que deux ou trois services de diligences dans la péninsule scandinave. Ceux qui désirent voyager en voiture sont obligés de louer ou d'acheter un véhicule. Les *carrioles*, semblables aux corricolos italiens, sont très-légères et simples de construction, et conviennent admirablement aux pays accidentés qu'elles doivent parcourir. Les routes sont, en général, excellentes du côté de la Suède. En Norvège, le sol est trop montueux pour qu'il ait été possible de construire de belles routes entre toutes les villes importantes.

Les voitures reviennent aux voyageurs à 24 skillings banco, 32 skillings ou davantage par cheval, selon les circonstances et les pays. On demande moins dans les districts peu habités que près des grandes villes, moins pour une petite que pour une grande rapidité de transport. Outre les chevaux de la voiture, il faut encore que le voyageur paye le postillon, le garçon qui les accompagne (3 sk. b. par cheval et par mille), l'aubergiste de chaque station (2 sk. b. par cheval et par mille), etc. La coutume est d'envoyer d'avance, aux stations de poste, des *Forbuds*, spécifiant le nombre des chevaux qu'on désire, et l'heure à laquelle on veut partir ou prendre un repas, etc. De cette manière, on ne souffre aucun retard.

13. Hôtels. — Les hôtels qui méritent ce nom sont très-rares, même dans les grandes villes. Dans l'intérieur, il faut s'accommoder des lits et de la mauvaise chère qu'offrent les aubergistes, simples paysans, pour la plupart. Tous les prix sont fixés par un tarif modéré. Quand le voyageur est mécontent, il écrit ses réclamations dans le *Dagbog*, ou livre de plaintes de l'auberge.

ROUTE 323.

DE COPENHAGUE A GOTHENBOURG, PAR HELSINGBORG.

27 milles. Bateau à vapeur, et route de poste; trajet en 24 h.

5 milles. De Copenhague à Elsenør, voir R. 322.

1 mille (6 milles). Traversée du Sund en bateau à vapeur.

Helsingborg (hôt. Manthe), V. de 4473 hab., régulièrement bâtie sur le bord de la mer. A part le port établi en 1832, on n'y voit rien d'intéressant. — La source d'eau minérale de Helsan jaillit à peu de distance de la ville. —

— Voitures pour les mines de houille de *Hogås*; — les bains d'eau minérale de (1 mille) *Ramlösa*; — le cap

Kullen, à 3 milles au N. O.; — **Landskrona** (à 2 milles au S.), V. de 4833 hab., rebâtie en 1772; sa principale église est remarquable; — *Malmö*, voir R. 325.

6 milles 7/8. *Fleninge*.

8 milles 3/8. **Engelholm**, V. de 1527 hab., importante par ses manufactures de gants. — On dépasse : 9 milles *Margretetorp*; et 10 milles 6/8 *Karup*, avant d'atteindre

12 milles. *Laholm*, V. de 1143 hab., située sur la rivière *Laga*, que la route franchit.

12 milles 4/8. *Kärby*.

14 milles 2/8. **Halmstad**, V. de 3072 hab., à l'embouchure de la rivière *Nissa*, où l'on pêche des quantités considérables de saumons. C'est à Halmstad que se réunirent, après le traité de Calmar, les commissaires

scandinaves chargés d'élire le souverain des trois royaumes.

15 milles $\frac{4}{8}$. *Quibille*.

16 milles $\frac{4}{8}$. *Slöinge*.

18 milles. *Falkenberg*, V. de 1014 hab., à l'embouchure de la rivière du même nom.

19 milles $\frac{1}{8}$. *Mörup*.

20 milles $\frac{4}{8}$. *Warberg*, V. de 2360 hab., dont la forteresse, bâtie sur un rocher, sert maintenant de prison.

22 milles $\frac{3}{8}$. *Backa*, station avant laquelle on traverse la rivière Wiske.

23 milles $\frac{7}{8}$. *Esa*.

25 milles $\frac{5}{8}$. *Kungsbacka*, v. de 555 hab., située à l'extrémité E. de la baie du même nom.

26 milles $\frac{4}{8}$. *Kärna*. Le pays devient plus accidenté à mesure qu'on se rapproche de

27 milles $\frac{2}{8}$. **Göteborg**, en suédois *Göteborg* (hôt. : *Götha Källare*, *Blom*, *Sundbäck*, *Götha Leijon*; — restaurants : *Prince-Charles*, *Bourse*; — cafés : *Paalzow*, *Simen*, *Lewin*), V. de 29 164 hab., seconde cité de la Suède, située à 8 kil. de la mer sur la rive méridionale de la rivière de *Götha*, et traversée par plusieurs canaux. Fondée en 1618 par Gustave-Adolphe, et d'abord bâtie en bois, elle fut successivement ravagée par plusieurs incendies; mais depuis 1746, la plupart des nouvelles maisons sont construites en pierre. Il ne reste plus de ses anciennes fortifications que des ouvrages sans importance. Le commerce de Göteborg est très-considérable et s'accroît tous les ans : il consiste en fer, acier et planches pour l'exportation, et en produits coloniaux, vins, poissons pour l'importation.

Les églises n'offrent rien de particulier : les deux plus remarquables sont la cathédrale bâtie en briques et en granit, et l'église suédoise : cette dernière est surmontée d'une coupole d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la ville et sur les environs. La nouvelle bourse est décorée à l'intérieur avec le plus grand luxe. C'est un des plus beaux monuments de la Suède. On peut visiter en outre à Göteborg : l'hôtel de ville, siège du gouverneur; le bel établissement de bains d'eau douce et

d'eau salée, situé près du quai; la grande brasserie de porter de Lorent; le grand jardin établi par une compagnie d'actionnaires près de l'hôtel *Götha Källare*; le musée d'histoire naturelle; le théâtre; la redoute de *Kronan*, élevée en 1687, par Charles XI, sur la colline qui domine le faubourg de Haga. — Excursions à *Nya Elfsborg*, voir R. 322; — à *Marstrand*, voir R. 335; — aux chutes de *Trollhätta*, voir R. 324. — Bateaux à vapeur de Göteborg à Grimsby et Hull; 1 fois par semaine, trajet en 2 jours.

De Göteborg à Stockholm, R. 324; — à Christiania, R. 335.

ROUTE 324.

DE GOTHENBOURG A STOCKHOLM.

A. Par le canal de Gothie.

60 milles. Départ d'un bateau à vapeur 4 fois par semaine; trajet en 3 ou 4 jours. Prix : une cabine où 2 personnes ou davantage peuvent trouver place, 5 rdr.; une place dans une cabine, 22 rdr. 24 sk.; une place dans le salon commun, 15 rdr. 36 sk.; une place sur le pont à l'arrière, 12 rdr.; une place sur le pont à l'avant, 8 rdr. Nourriture à part.

Le canal de Gothie ne ressemble à aucun autre : il est formé de rivières, de lacs, de baies unies par 7 tronçons de canaux ayant bout à bout une longueur d'environ 7 milles. Les travaux gigantesques du canal, dirigés par le colonel Ericsson, ont duré 37 ans et n'ont été terminés qu'en 1832. Les vapeurs, remorquant parfois des navires de 200 à 300 tonneaux, ont à passer 74 écluses, et à s'élever de 91 mètr. pour aller d'une mer à l'autre mer.

Au départ de Göteborg, on laisse à dr. de jolis villages et des maisons de campagne peintes en rouge : *Gammelstaden*, la *Fin*, *Paris*, *Wattenlod*, *Lerjeholm*. Le fleuve se rétrécit graduellement, et les collines qui le bordent deviennent plus élevées, surtout quand on a dépassé *Kongelf* et la forteresse de *Bohus*, où le *Göta Elf* se divise en deux bras, voir R. 337.

Vis-à-vis du v. de *Bua*, on contourne l'île de *Tjerholm*, puis on voit

à g. *Torskog*, V. importante par ses scieries et ses forges; à dr. *Alt Lödöse*, aujourd'hui simple ham., autrefois V. très-commercante. Les bancs de sable formés dans le lit de la rivière lui ont fait perdre sa prospérité : on voit encore quelques ruines de ses anciens édifices.

Au delà de *Forerna*, célèbre dans l'histoire scandinave par plusieurs batailles livrées en cet endroit, on arrive au pied de la première cataracte, haute de 3 mèt. A dr. se montre le charmant v. de *Lilla Edet*, à g. la maison de campagne de Ström. Le canal de Ström, par lequel on contourne la chute, a deux écluses : il a coûté 200,000 R. — A 1 mille 1/2 plus au N., après avoir dépassé la belle propriété de Torpa, on s'élève au-dessus de la chute d'Akerström, au moyen d'une troisième écluse.

A 1/2 mille en amont est situé **Trollhatta** (bonne auberge), v. auquel les écluses de son canal et les chutes de son fleuve ont fait une réputation européenne. Les neuf écluses, dont la hauteur totale est de 37 mèt., se dressent en face comme un escalier colossal. La cime de la colline est couverte de sapins à travers lesquels on distingue les mâts des navires déjà montés ou qui s'appêtent à descendre. Cette cascade d'écluses, sans pareille dans le monde, a été commencée en 1793, inaugurée en 1800; puis élargie et approfondie de 1838 à 1845. En 1800, 419 embarcations y passèrent; en 1840, 3172; la moyenne est actuellement de 5000 à 6000 par an.

Le bateau à vapeur met 2 h. à monter les écluses; pendant ce temps les voyageurs visitent les **cataractes de Trollhatta**. La première est celle de Gullö; la seconde, qui est la plus forte et la plus violente, est celle de Toppö, où la largeur du fleuve est d'environ 30 mèt. Plus bas viennent la chute du Stampström et celle de l'écluse inachevée de Polhem, devenue maintenant le lit du Göta. En aval, l'eau s'étale et forme un lac tranquille, puis elle plonge de nouveau, aux cascades de l'Enfer et de Flottberg. La chute totale est de 40

mèt. sur une longueur de 1500 mèt. Au-dessus de la grande chute, un pont réunit la rive à une île rocheuse d'où l'on jouit d'une vue admirable.

Au delà de Trollhatta, on contourne un autre rapide par le canal de *Stallbacka*, puis on dépasse *Forstena*, patrie du général Torstenson. A dr., s'élèvent les deux montagnes escarpées de *Hunneberg*, ainsi nommée parce que les Huns y furent battus, et de *Halleberg*, haute de 145 mèt. Sur le sommet de la première montagne on trouve jusqu'à 23 lacs dont chacun a sa légende mythologique. — Tournant ensuite à g., on évite d'autres cascades du Göta, en entrant dans le canal de *Charles* (Carlsgraf); long d'environ 3600 mèt., qui débouche dans le *Wassbotten*, baie du lac *Wenern*.

Wenersborg, V. commerçante de 3289 hab., située sur une péninsule, entre le *Wassbotten* et le lac *Wenern*. Fondée en 1642, souvent dévastée, elle fut détruite en 1834 par un incendie, et depuis rebâtie sur un plan régulier. Un pont en pierre de 600 mèt. y traverse le détroit. Le lac de **Wenern**, est le plus grand d'Europe après le lac *Ladoga*, voir R. 347, il a 170 kil. de longueur de l'O. à l'E. et 80 kil. du N. au S.; son niveau est de 45 mèt. au-dessus de l'Océan. Son principal affluent est le *Klar*, qui prend sa source près de *Röraas* en Norvège, voir R. 341. Il est parsemé d'innombrables îlots.

Le bateau à vapeur se dirige au N. E. pour sortir de la grande baie de *Dalboviken*. Il laisse à d. la péninsule de *Wenersnas*, puis à g. la vieille forteresse de *Dalaborg*, et encore à dr. les récifs et le phare de *Hinna*. S'il doit toucher à *Lidköping* (1 service par mois), il contourne la grande île de *Kolland*, passe au milieu des îlots boisés des *Eken*, et laisse à d. le beau château de *Leckö*, fondé en 1298. On y remarque un puits de 60 mèt. communiquant avec la mer par un tunnel.

Lidköping, V. de 2883 hab., située à l'embouchure de la *Lidar* dans la baie de *Kinnevik*. On y visite l'hôtel de ville et le marché.

Revenant ensuite vers le N., on passe à la base de la belle montagne de

Kinnekuile, haute de 309 mèl., et cultivée presque jusqu'au sommet; puis on passe entre les îles d'Onsön et de Dillön pour aborder à

Marlestad, V. de 2195 hab., située à l'embouchure de la Tidan. On y remarque la belle église et, dans les environs, le château de Marieholm, résidence du gouverneur. — On passe entre le continent et la grande île de Thorsö pour sortir du lac et entrer de nouveau dans un canal à **Sjötorp**, v. important par ses chantiers de construction.

On s'élève graduellement d'écluse en écluse; on dépasse le bassin de **Lyresta**, puis les stations de **Norrquarn**, **Haistrop**, **Ionsboda**, **Jägréd**, **Fimmersta**, **Wassbacken** et **Tätörp**. Cette partie du canal, connue sous le nom de canal de West-Gothie, est sur une grande longueur taillée dans le granit. Un obélisque marque le point le plus élevé entre les deux mers, à 91 mèl. Le sinueux lac de Wiken se trouve déjà au delà du pentage des eaux sur la pente de la Baltique. Au N. de ce lac, sont les forges de **Sätra**. On descend ensuite par une succession de canaux éclusés et de petits lacs, on dépasse les usines métallurgiques de **Forswick**, on entre dans le lac Botten, puis, après avoir laissé à g. le v. de **Rödesund** et à dr. la forteresse redoutable de **Carlsborg**, dans le lac **Wettern**. Ce lac, le troisième en grandeur de la Scandinavie, a 165 kil. du N. au S. et 25 kil. de l'E. à l'O. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 89 mèl. Sa profondeur, près de l'île de Winigsö, ancienne résidence des rois de Suède, est de 125 mèl.

On traverse le lac Wettern en droite ligne de l'O. à l'E. On voit à d. au fond d'une baie **Wadstena**, V. de 2236 hab. Un hôpital d'aliénés est dominé par un ancien château et par la grande église Sainte-Brigitte, bâtie sur l'emplacement de son antique abbaye. Au S. se dresse la montagne d'Omberg (258 mèl.) d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. Les ruines du célèbre couvent d'Alvastra, fondé en 1140, s'élèvent sur la pente méridionale de cette montagne.

Au v. de **Motala**, le bateau à vapeur

pénètre dans le Motala Elf; ensuite on dépasse des forges et des usines, les plus importantes de la Suède. On laisse à dr. **Charlottenburg**, où l'on visite le tombeau du comte de Platen, longtemps directeur des travaux du canal; on traverse le lac **Boren**, au S. duquel s'élève le vieux château d'Ul-fasa, contenant une bibliothèque de 5000 vol.; on passe dans une tranchée de 8 à 9 mèl. de profondeur, et l'on descend dans le lac **Roxen** par une succession de quinze écluses, mesurant une hauteur totale de 40 mèl. Pendant la descente du bateau, on peut aller visiter à 10 min. au S. l'église gothique de Wreta, fondée en 1128 par Inge II, l'un des trois rois suédois qui y sont enterrés. On y remarque les tombeaux, les fonts baptismaux, la chaise sculptée. En traversant le lac Roxen, on laisse à dr. **Linköping**, voir R. 325.

Le lac se termine à **Norsholm**. On passe sous les deux ponts de la route de Malmoe à Norköping, voir R. 325, puis, au delà du petit lac d'Asplangen, on voit à dr. et à g. plusieurs villages et l'on touche à **Söder Köping**, V. très-ancienne de 1366 hab., située sur la rive S. du canal de Gothie, à 1/4 de mille de son embouchure dans la baie de Släthaken. L'église est surmontée de deux clochers en aiguille d'une extrême légèreté. Près de la ville, jaillit une source minérale. Au S. se dresse **Ramshäll**, la montagne de Ramunder, ainsi nommée d'un pirate qui s'y était fortifié.

Au v. de **Mem**, est la dernière écluse du canal, et l'on entre dans la Släthaken, baie de la Baltique. On voit à dr. le château de Horningsholm, dans l'île de Morko; sur une autre île boisée, apparaissent les ruines de Stegeborg, où naquit, en 1557, le roi Jean III. Non loin de là, s'élève le château moderne de Nya Stegeborg. On louvoie ensuite à travers un dédale d'îles et d'ilots, et l'on remonte vers le N. en suivant la côte. A g. se montre la ville de Nyköping, voir R. 325.

On passe entre les îles de Längo et de Safo par le détroit de Safo-Sund, l'on pénètre dans une baie de la Baltique semblable à un canal, et l'on ar-

rive à *Södertelie*, V. de 1332 hab., qui a donné son nom au canal qui unit le lac Mälaren à la Baltique. Ce canal fut creusé, dit-on, par le viking saint Olaf, dont la flotte était bloquée par les Suédois et les Danois : il put ainsi échapper à ses ennemis. *Södertelie* est célèbre par ses biscuits et ses pains d'épice.

Au delà de cette ville, on dépasse plusieurs villas et des propriétés charmantes. Sur un rocher, on voit un chapeau en fer au bout d'une perche : la tradition rapporte qu'un roi poursuivi tua de ce chapeau l'un de ses persécuteurs, plongea dans le lac et parvint à s'échapper. — On entre enfin dans la partie la plus large du Mälaren, le bassin de *Biorkfjärden*. On côtoie plusieurs îles, on touche à celle de *Lillön-Käggöholm*, et l'on aperçoit enfin la belle capitale de la Suède.

Stockholm, voir R. 327.

B. Par le lac Wenern, Hult et Örebro.

51 milles. Bateaux à vapeur et chemin de fer.

DU GÖTHEBOURG A HULT.

Remonte du Göta Elf, du canal de West-Gothie, et traversée du lac Wenern, voir ci-dessus A.

Le bateau à vapeur aborde à Hult, (20 milles), 1 mille au S. de *Christinehamn*, voir R. 334.

DE HULT A STOCKHOLM.

31 milles. Chemin de fer.

Le chemin de fer suit à peu près la même direction que l'ancienne route de poste.

1 mille. *Wall*. — On franchit ensuite un petit torrent qui va se jeter au S. dans le lac de Skagen, et l'on passe aux stations suivantes : *Ätorp*, *Storbiörvöda*, *Edsberg Sanna*, *Winteräsa Senna*.

9 milles 3/4. *Örebro*, V. florissante de 5807 hab., située à l'extrémité orientale du lac *Hielmar*, possède une des imprimeries les plus importantes de la Suède. On y visite l'église contenant le monument sculpté d'*Engelbrecht Engelbrechtson* ; le vieux

château entouré de fossés ; la salle décorée de fresques dégradées, où *Gustave I^{er}* tint la diète du royaume en 1440.

Bateaux à vapeur pour Stockholm par le lac d'*Hielmar*, le canal d'*Arboga* et le lac Mälaren (3 fois par semaine. 5 rdr. ; 4 rdr. ; 2 rdr., 12 sk.).

10 milles 3/4. *Dylta Bruk*.

11 milles 1/4. *Dylta*, v. important par ses mines et ses produits chimiques. — On laisse à g. un embranchement qui se dirige au N. O. vers *Nora*, V. industrielle de 986 hab., située sur la rive dr. du torrent de *Jerle*, et célèbre par ses eaux minérales.

12 milles. *Frovi*.

12 milles 3/4. *Uller Sätter*.

13 milles 1/2. *Fellingsbro*.

14 milles 3/4. *Arboga*, V. de 2387 hab., située sur la rivière du même nom, à 1 mille 3/4 en amont de son embouchure dans le lac Mälaren. Elle fait un grand commerce de fer. L'église cathédrale possède une Descente de croix attribuée à Rembrandt. Dans l'église de *Saint-Nicolas*, on remarque aussi quelques tableaux et l'autel enrichi de sculptures représentant diverses scènes de la Passion. Dans les environs on montre plusieurs ruines antiques.

Bateaux à vapeur pour Stockholm (2 fois par semaine : 10 rdr., 24 sk. ; 3 rdr., 16 sk. ; 2 rdr., 24 sk. ; 1 rdr., 16 sk.).

16 milles 1/2. *Köping*, V. de 1576 hab., située près de l'extrémité orientale du lac Mälaren. Dans l'église, on a élevé un monument au célèbre chimiste *Scheele*.

18 milles. *Kolbäck*.

19 milles 7/8. *Westerås*, V. de 4085 hab., à l'embouchure du *Swartån* dans le lac Mälaren. Elle fait un grand commerce de fer. — La cathédrale, bel édifice gothique fondé dans le XI^e siècle, mais depuis lors considérablement agrandi, est dominée par une flèche élevée en 1693, haute de 98 mètr. Dans l'intérieur, on remarque les monuments d'*Eric XIV*, de *Magnus Brahe* et de ses deux femmes. *Svante Sture* a été également enseveli dans cette église. La bibliothèque du Gymnase est placée dans une salle dépen-

dant de la cathédrale; elle contient 11000 vol. et manuscrits. — De la terrasse du *château* on jouit d'une vue magnifique sur le lac Mälaren.

Bateaux à vapeur pour Stockholm (2 fois par semaine : 2 rdr., 32 sk.; 2 rdr. : 1 rdr. 16 sk.).

21 milles $1/2$. *Biuggsta*.

23 milles $1/8$. *Enköping*, V. de 1410 hab.

24 milles $2/8$. *Lislena*. On franchit un bras du lac Mälaren.

26 milles. *Gran*. On laisse à g. une route menant à Sigtuna, voir R. 328.

28 milles. *Tibble*. On traverse sur un pont flottant le fiord de Sigtuna, voir R. 328.

29 milles $1/2$. *Barkarby*. — La route vient s'embrancher dans celle d'Upsala, voir R. 328, un peu en deçà de

31 milles (51 milles de Gothenbourg), Stockholm, voir R. 327.

C. Par Lidköping et Mariestad.

50 milles $5/8$. Chemin de fer concédé, en partie exploité.

On remonte la vallée du Göta, le long de la rive g. et l'on s'arrête successivement aux stations de :

7/8 de mille. *Agnesberg*.

2 milles $1/4$. *Nohl*, en face de Kongelf, voir R.

3 milles $3/8$. *Wanacka*.

4 milles $1/2$. *Hurerled*.

6 milles $1/4$. *Sollebrunn*, près du lac pittoresque d'Amten.

8 milles. *Bäreberg*.

9 milles $7/8$. *Sparlösa*.

11 milles $7/8$. *Mälby*.

12 milles $7/8$. *Lidköping*, voir ci-dessus A.

14 milles $1/8$. *Kollängen*. On contourne la base méridionale de la montagne boisée de Kinnekulle, voir ci-dessus A.

15 milles $1/2$. *Enebaken*.

17 milles. *Biörsäter*.

18 milles $1/4$. *Mariestad*, voir ci-dessus A.

19 milles. *Hasslerör*. On franchit ensuite sur un pont le canal de West Gothie, voir ci-dessus A.

21 milles $1/8$. *Hofva*.

23 milles $3/8$. *Ramundeboda*.

25 milles $3/8$. *Wretstorp*.

27 milles $3/8$. *Blacksta*.

29 milles $3/8$. *Örebro*, voir ci-dessus B.

21 milles $1/4$. D'Örebro à Stockholm, voir ci-dessus B.

50 milles $5/8$. Stockholm, voir R. 327.

D. Par Alingsås et Skara.

Chemin de fer en exploitation de Gothenbourg à Alingsås, et de Örebro à Stockholm; en construction d'Alingsås à Örebro.

2 milles. *Lerum*.

3 milles $3/8$. *Ingared*.

4 milles $1/2$. *Alingsås*, V. de 1412 hab., gracieusement située près du lac Miören, possède plusieurs fabriques de drap, de bas, des teintureries, etc.

6 milles $5/8$. *Skofde*, V. de 1152 hab. On traverse ensuite la rivière Nossä.

8 milles $5/8$. *Wedum*.

10 milles $7/8$. *Wånga*.

11 milles $7/8$. *Flata*.

12 milles $5/8$. *Skara*, V. de 2096 hab., siège d'un évêché. La cathédrale, bâtie en grès, de 1020 à 1150, a perdu ses tours à la suite de plusieurs incendies. Dans l'intérieur, on remarque les belles colonnes de la nef et le monument de marbre élevé au colonel Soop. — La bibliothèque du Gymnase comprend 10000 vol., et plusieurs collections de manuscrits, de curiosités, de toute espèce. Près de la ville jaillit une source d'eau minérale. — On visite aussi dans les environs l'école vétérinaire, le jardin botanique et le musée anatomique de *Brogarden*; les mines de la forteresse de *Skaraborg*, etc.

18 milles. *Markaby*. On laisse à dr. le v. de *Lund*, fréquenté à cause de ses bains d'eau minérale.

15 milles. *Enebaken*, voir ci-dessus C.

13 milles $7/8$ (28 milles $7/8$). D'Enebaken à Örebro, voir ci-dessus C.

21 milles $1/4$ (50 milles $1/8$). D'Örebro à Stockholm, voir ci-dessus B.

50 milles $1/8$. Stockholm, voir R. 327.

ROUTE 325.

DE MALMOE (COPENHAGUE) A
STOCKHOLM.

65 milles 1/8. Chemin de fer en exploitation de Malmoe à Lund, en construction et en projet de Lund à Stockholm.

Un bateau à vapeur (traversée en 2 h.) met en communication journalière Copenhague et Malmoe. Il passe entre l'île d'Amager à l'O. et celle de Saltholm à l'E.

Malmoe, V. de 15808 hab., la quatrième de la Suède en population, doit son importance à la fertilité de son territoire, à quelques manufactures, à son commerce et à la proximité de Copenhague. Les églises sont peu remarquables. Il ne reste de ses anciennes fortifications que le château bâti en 1537 et servant aujourd'hui de prison. Du haut de la terrasse, on peut, par un beau temps, voir toutes les îles du Sund et Copenhague. — Bateaux à vapeur pour Lübeck, voir R. 214.

1 mille 1/2. **Lund**, V. de 7554 hab., située dans une vaste plaine. Au commencement de l'ère chrétienne, Lund était une cité très-importante, et sa population s'élevait à 80000 âmes. Plus tard, elle devint siège de l'archevêché primatial de la Scandinavie, et les rois venaient se faire consacrer sur la colline de *Sliparebacken*, qui s'élève à 1/2 mille de Lund. Aujourd'hui la ville déchuë est encore le siège d'un évêché; de ses 21 églises et de ses 6 couvents, il ne lui reste plus que 2 églises. La *cathédrale*, bâtie dans le XI^e siècle, est la plus vaste de la Suède, après celles d'Upsala et de Linköping. On y remarque la chaire d'albâtre et les orgues. — L'*université*, fondée en 1479, après celle d'Upsala, est fréquentée par 400 à 500 étudiants. Puffendorf y professa longtemps. La bibliothèque de cet établissement compte environ 60000 vol. et des manuscrits d'une très-grande valeur. Un musée historique d'antiquités scandinaves, un cabinet de médailles, des collections d'histoire naturelle, dépendent également de l'université. — On

peut aussi visiter à Lund l'hôtel de ville, l'orangerie, l'école de la cathédrale, etc.

2 milles 5/8. *Kärlinge*.

3 milles 5/8. *Saxtorp*.

4 milles 5/8. Landskrona, voir R. 323.

6 milles 5/8. Helsingborg, voir même R.

On laisse à g. la route de Helsingborg à Gothenbourg, voir R. 323, et l'on s'arrête successivement aux stations insignifiantes de :

8 milles 5/8. *Ästorp*.

9 milles 5/8. *OEstra Ljungby*.

11 milles 3/8. *OErkellunga*.

13 milles 1/8. *Fagerhult*.

14 milles 6/8. *Markaryd*.

16 milles 5/8. *Traheryd*.

18 milles. *Hanneda*.

19 milles 1/2. *Liungby*, v. situé sur la rive dr. du Laga.

24 milles 1/2. *Döarp*.

23 milles. *Tännö*.

La route suit un isthme étroit entre les lacs de Vidöstern et d'Elaren à droite.

24 milles. *Wernamo*.

26 milles. *Klefshult*.

27 milles. *Skillingeryd*.

28 milles 1/4. *Byarum*, station où on cesse de longer la rivière Laga. A l'O. s'élève la montagne de *Taberg*, haute de 336 mètr., et riche en minerais de fer.

On laisse ensuite à dr. une route qui mène à (28 milles 5/8) Ystad, voir R. 326, par (7 milles 5/8) *Wexjö*, V. de 2960 hab., résidence d'un gouverneur et d'un évêque, située non loin du lac de Helga. Plusieurs fois incendiée, la dernière fois en 1838, cette ville a été rebâtie sur un plan régulier. La bibliothèque du collège contient 10000 vol. Près de Wexjö, dans une charmante vallée, se trouve l'établissement de bains d'*Eredal*,

30 milles 1/4. *Barnarp*.

31 milles 1/4. *Jönköping*, V. de 6684 hab., située dans une plaine souvent inondée, entre le grand lac Wetter au N. et les étangs de Rocksjö et Munksjö à l'E. et à l'O. Au S. se dressent de hautes collines couvertes de sapins. La ville est assez bien bâtie. Du haut de la terrasse du château, on

jouit d'une très-belle vue sur les rives du lac Wettern. — Chemin de fer concédé de Jönköping à (7 milles au N. O.) *Falköping*, V. de 807 hab. — A 5 milles à l'O. de Jönköping, à l'extrémité N. du lac d'Asunda, est placée la V. commerçante de l'*Ulricehamm* (1308 hab.).

On suit le rivage occidental du lac de Wettern.

33 milles 1/4. *Råby*.

35 milles. *Grenna*, V. de 1068 hab., dominée par un plateau boisé.

36 milles 1/4. *Holkaberg*; — 37 milles 5/8. *Odesög*, station au delà de laquelle on cesse de longer le lac pour se diriger vers le N. O.

39 milles 3/8. *Ostad*; — 40 milles 5/8. *Miölby*.

On laisse à dr. la route de (24 milles 5/8) *Carlskrona*, voir R. 326.

42 milles 1/2. *Bankeberg*.

43 milles 1/2. *Linköping*, V. de 2733 hab., résidence d'un gouverneur et d'un évêque, située dans une plaine sur les bords de la *Stångå*, à 1/4 de mille de l'embouchure de cette rivière dans le lac *Roxen*. La cathédrale gothique de *Linköping* est la plus vaste après celle d'*Upsala*; on y remarque un beau tableau d'autel et des monuments sculptés; de ses trois tours, il n'en reste plus qu'une seule, les deux autres s'étant écroulées pendant un incendie. — La Landkirche possède un tableau d'autel de *Hörberg*. — La bibliothèque du Gymnase comprend environ 25000 vol.; dans le même édifice se trouvent diverses collections d'histoire naturelle, d'antiquités, de médailles. — On peut visiter aussi à *Linköping* le château, l'hôtel de ville, etc. Près de la ville, de l'autre côté de la rivière, on montre le champ de bataille de *Stangebro*, où le roi *Sigismond* fut vaincu par *Charles IX*, et perdit la couronne de Suède.

45 milles 1/8. *Kumla*, station au delà de laquelle on franchit le canal de *Gothie*, en aval du lac de *Roxen*, voir R.

46 milles 1/4. *Brink*.

47 milles 1/2. *Norrköping*, V. de 17116 hab.; la troisième de la Suède, très-importante par ses fabriques de drap, ses huileries, ses raffineries de

sucré. Elle est située entre le lac de *Glan* à l'O. et la baie de *Brä Viken* à l'E. sur la rivière *Motala*, que traversent quatre ponts, dont l'un en fer. Les édifices de *Norrköping* ne se distinguent point par leur architecture. Dans l'église allemande, on remarque deux tableaux de *Hörberg*. — A une petite distance de la ville se trouve *Himmelstalund*, établissement de bains d'eau minérale, très-fréquenté pendant la belle saison. — De l'ancien château de *Johannisberg*, il ne reste plus que des ruines.

Laissant à droite la route de *Söderköping*, on contourne l'extrémité O. de la baie de *Brä Viken*, et l'on passe aux stations de (48 mil. 1/4) *Lilla Aby*; — (49 milles 3/4) *Kropek*; — (51 milles) *Wreta*; — (52 milles 1/8) *Jäder*.

53 milles 7/8. *Nyköping*, V. de 3956 hab., capitale de province, située sur une baie de la Baltique. Dans son château ruiné, on montre la chambre où les deux fils du roi *Magnus* furent condamnés à mourir de faim. Du haut du clocher de l'église, on jouit d'une très-belle vue sur la ville et ses environs. C'est à *Nyköping* que le suédois est parlé dans sa plus grande pureté. Bateaux à vapeur de *Nyköping* à *Stockholm* (4 fois par semaine: 3 rdr; 2 rdr; 1 rdr, 24 sk.).

56 milles 1/8. *Svärdebro*; — 58 milles 1/8. *Stora Aby*; — 60 milles 1/8. *Pilkrog*.

61 milles 5/8. *Södertelje*, voir R. 324. — On franchit le canal de *Gotha*, on passe à (63 milles 5/8) *Fittja*, et on longe le rivage méridional du lac *Mälaren* avant d'atteindre

65 milles 1/8. *Stockholm*, voir R. 327.

ROUTE 326.

DE COPENHAGUE A STOCKHOLM,

PAR MER.

Bateaux à vapeur, 4 fois par semaine; traj. en 3 jours. Prix: 10 rdr. sur le pont à l'avant, 30 rdr. dans une cabine.

On longe l'île d'*Amager*, on laisse un phare à g., puis on double le cap de *Falsterbo*, où s'élèvent les deux

villes de *Shanön* (771 hab.) et de *Falsterbo* (303 hab.), et on se dirige à l'E., en suivant la côte méridionale de la Scanie. Le joli v. de *Trälleborg* se montre dans le lointain.

Ystad (hôt. d'Allemagne), V. de 5056 hab., bâtie assez irrégulièrement. Son port est très-commerçant, mais le chenal qui y conduit est dangereux et étroit. A 7/8 de mille au N. O. d'Ystad, les voyageurs visitent le château pittoresque de *Marsvinsholm*. — Bateaux à vapeur pour Lübeck, — Stettin, — Stralsund, — l'île de *Bornholm*.

Au delà d'Ystad, on double le cap *Sandhammer*, on laisse à dr. l'île danoise de *Bornholm*, peuplée de 25000 hab. s'occupant d'agriculture et de pêche.

Cimbrishamn, V. de 1373 habit., reste sur la g., puis retombe à *Ahus*, gros v. situé à l'embouchure du fleuve *Helge*. C'est le port de **Christiansstad**, V. fortifiée de 5594 hab., bâtie sur une péninsule entourée par les eaux du lac *Helge*. C'est la résidence du gouverneur de la Scanie. L'église est remarquable. — A 2 milles au S. d'Ahus se trouve la célèbre église de *Saint-Olaf*, où l'on voit une fresque représentant le roi *Olaf* de Norvège.

Sölvisborg, V. de 1523 hab., près de laquelle on voit les ruines d'un château détruit sous le règne d'Éric XIV. — On dépasse ensuite l'île de *Hanö*.

Carlshamn, V. de 5214 hab., située à l'extrémité d'une belle plaine, à l'E. de l'embouchure du *Mörum*. On y remarque la place du marché, entourée d'arbres.

Rönneby, aujourd'hui b. sans importance, autrefois V. considérable, est bâti à 3/4 de mille en amont de l'embouchure de la rivière *Rönneby*. L'établissement de bains d'eau minérale, construit près du bourg, est très-fréquenté pendant la belle saison. — Le bateau à vapeur louvoie à travers un archipel d'îles avant d'entrer dans le port de .

Karlskrona, v. de 14513 hab., située sur la grande île de *Erotsö* et sur plusieurs îlots, réunis entre eux par des ponts et reliés au continent

par une digue. *Karlskrona* a été fondée en 1680 par Charles XI, qui en fit le principal port de guerre et le grand arsenal du royaume. On y visite les anciens docks, creusés dans le granit; les nouveaux docks, construits sous la direction de l'ingénieur *Thunberg*; — la salle des modèles, décorée du buste de l'amiral *Chapman* et d'un monument en l'honneur de l'architecte *Sheldon* (les étrangers ne sont admis à voir les modèles que sur une permission spéciale de l'amiral résidant à *Stockholm*). Le port de *Karlskrona* est excellent; il est défendu par les forteresses de *Drottningsskär* et de *Kungsholm*. — Excursion à (3/4 de mille au N.) *Lickeby*, v. industriel situé dans une campagne charmante; c'est de là que les habitants de *Karlskrona* font venir leur eau potable.

On sort du dédale des îles de *Karlskrona*, on double un promontoire, et l'on se dirige au N. entre le continent à l'O. et l'île d'*Oeland* à l'E. Cette île calcaire et peu boisée est longue d'environ 11 milles et large de 1 mille à 1 mille 1/2. Les habitants, au nombre de 35000, vivent presque tous de la pêche et de l'agriculture; dans la partie méridionale, on s'occupe beaucoup de la préparation de l'alun.

Kalmar, V. de 7554 hab., que l'on voit ensuite à g., est bâtie sur la petite île de *Quarnholm*, et réunie par un pont de bateaux à son faubourg du continent, où s'élevait la vieille ville avant l'incendie de 1647. La cathédrale, construite au milieu de la ville, sur les plans de l'architecte *Tepin*, possède un beau tableau d'autel d'*Ehrens Wahl*. — La bibliothèque du gymnase ne se compose que de 3 ou 4000 vol., mais parmi ceux-ci se trouvent des ouvrages très-précieux. Près de la ville s'élève le château de *Kalmar*, à l'extrémité d'une péninsule. C'est là que la reine *Marguerite* fit conclure le célèbre traité de *Kalmar*, d'après lequel les trois royaumes scandinaves devaient à jamais rester unis. Non loin du château, on montre la péninsule de *Stenö*, où *Gustave Wasa* débarqua en 1510; une inscription, qu'y fit graver, en 1804, *Louis XVIII*,

ROUTE 326 : DE COPENHAGUE A STOCKHOLM, PAR MER. 645

alors comte de Provence, rappelle cet événement.

En continuant à remonter vers le N. le détroit de Kalmar, on voit à dr. *Borgholm*, V. de 673 hab., capitale de l'île d'Aland, dominée par une vieille ruine, puis on laisse à g. d'innombrables îlots, et l'on touche à

Westervik, V. commerçante de 5038 hab., gracieusement située à l'extrémité d'une baie. Son église, fondée en 1433, n'a été achevée qu'en l'année 1767. — Bateaux à vapeur pour Wisby, voir R. 333.

A mesure qu'on se rapproche de Stockholm, le dédale des îles qui borde la côte à l'O. augmente, les côtes deviennent plus escarpées et plus pittoresques. On tourne à l'O., on passe sous le canon de *Frederiksborg*, puis, à 1/2 mille plus loin, au pied de la forteresse de *Waxholm*, construite sur un rocher, au milieu du chenal, entre les îles de Waxön et de Ridön. La ville de Waxholm, située près de la forteresse, contient 1010 hab.

On dépasse plusieurs îles couvertes de bosquets, à travers lesquels brillent çà et là des maisons de campagne, et bientôt on voit se dérouler, dans toute leur magnificence, le port et la ville de

Stockholm, voir R. 327.

ROUTE 327.

STOCKHOLM ET SES ENVIRONS.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HOTELS : Rydberg, place Gustave-Adolphe; Behrens, rue de la Reine; Brunkeberg, sur la place Brunkeberg; de la Croix, même place; Kastenhoff, place Gustave-Adolphe; de Hollande, rue de la Reine, 16; d'Angleterre, rue de la Reine, 10; de Francfort, Skepsbron; Freden, place aux Fers; du Commerce, Stora Nygatan. En général, on ne dîne pas à l'hôtel, on y déjeune seulement.

RESTAURANTS. — Hôtel de Suède, rue de la Reine, 29; Phénix, même rue, 30; Dîner de Paris et Frères Provençaux, place Gustave-Adolphe; du Nord, rue Nya-Kungsholmsbro-Gatan, 30; Norrignes Vapen, Stora Nygatan, 7; Taverne de Bøhr, Riddarhustorg, 1; Gyllene Drufvan (grappe d'or), Slottsbacken; hôtel Rysswick, Nya-Kung-

sholmsbro-Gatan, 28; Pelikan, Brunsbacken, 1 dans le faubourg du Sud; Loge des Francs-Maçons, dans l'île de Riddarholmen; Hasselbacken, Blaporten, au parc, etc.

CAFÉS. — Pavillon du Bazar, pont Norrbro; Strom-Parterren, près du même pont; Bern, Berzelii-Lund; Petit-Pavillon, Carl XIII Torg; du Théâtre, vis-à-vis du théâtre; Grafstrom, Malmstorg.

VOITURES. — Les omnibus traversent la ville du S. au N., depuis Slussenbro (pont de l'écluse) jusqu'à l'extrémité de la Drottningsgatan (rue de la Reine) et de Ladugårdslandet (4 skil.). De Gustav-Adolfstorg au parc (16 skil. banco).

BAINS. — Dans l'île de Riddarholmen (école de natation), à l'E. et à l'O. de la loge des Francs-Maçons (8 skil.); dans l'île de Helgeandsholmen (12 skil.); bains chauds (16 skil.).

POSTE. — Dans la ville, Lilla Niggatan, 6.

Stockholm, V. de 100 040 hab. (en 1856), capitale de la Suède et résidence du roi de Suède et de Norvège, est située en partie dans la province d'Upland, en partie dans celle de Södermanie. On l'appelle souvent la Venise du Nord, et il ne lui manque autre chose qu'un beau climat pour rivaliser en magnificence d'aspect avec Naples ou Constantinople. Elle est bâtie sur plusieurs îles et sur le continent, à l'embouchure du lac Mälaren dans la mer Baltique, et se compose de : 1° la ville (*staden*) proprement dite, avec *Riddarholm* (île des Chevaliers), entre le Mälaren à l'O. et le Saltsjön (golfe salé) à l'E. C'est le noyau central de Stockholm; *Norrmalm* (faubourg du Nord), et *Ladugårdslandet*, au N.; *Södermalm* (faubourg du Sud), grande île bornée au S. par les détroits de Arsta Viken et de Hammarby Sjön; et plusieurs îles éparses : *Kungsholmen* à l'O., *Skeppsholmen* et *Djurgrändstaden* à l'E. Stockholm a 33 kil. de tour.

D'abord simple ville, puis transformée en ville fortifiée en 1255, par Birger Jarl, père de Waldemar I^{er}, la capitale actuelle de la Suède a été souvent assiégée. En 1501 et 1502, elle fut héroïquement défendue pendant 5 mois par la reine Christine de Danemark, qui fut obligée de capituler. En 1520, la veuve de Sten Sture,

Christine Gyllenstierna, défendit à son tour Stockholm contre les forces de Christian II, et fit une capitulation honorable, violée d'une manière infâme par le Néron de la Scandinavie.

PLACES, PONTS, STATUES.

Au S. du château, voir ci-dessous, s'étend la *place de Slottbaken* (colline du château), décorée d'un *obélisque* de granit érigé par Gustave III, en l'honneur de la bourgeoisie de Stockholm; — à l'extrémité orientale de cette place, sur le quai de Skeppsbro, s'élève la *statue de Gustave III*, par Sergel, imitée de l'Apollon du Belvédère. Elle est dressée à l'endroit où le roi débarqua en 1791, à son retour de Finlande. — La *place de Stortorg* ou du Grand-Marché, au centre de la Staden, a été le théâtre du massacre des nobles de Stockholm par ordre de Christian II. — La place au N. de l'église de Riddarholm est ornée, depuis 1854, de la *statue* en bronze de *Birger Jarl*, fondateur de la ville : cette statue, fondue à Munich d'après un dessin de Fogelberg, s'élève ou plutôt est perchée sur une colonne beaucoup trop grêle.

Le *Norrbrö* (pont du Nord), au N. du château royal, réunit l'île de la Staden au quartier de Norrmalm. Il passe au-dessus de *Pilot du Saint-Esprit* (Helgeandsholmen), et franchit le détroit de Norrström. Ce pont, construit en 1797, est un des plus beaux monuments de la ville et la promenade la plus fréquentée de Stockholm; on y jouit de vues admirables. De larges escaliers descendent à l'E. au charmant *Strömpartenen* (parterre du courant).

La place de *Gustave-Adolphe*, à l'extrémité septentrionale de Norrbrö, est ornée de la statue équestre de Gustave-Adolphe, fondue en 1796, d'après un modèle de Larchevesque. Les quatre médaillons du piédestal représentent Baner, Königsmark, Torstienson et Wrangel. — C'est un peu à l'O. de cette place, derrière le palais du prince héritaire, voir ci-dessous, que commence *Drottningsgatan* (rue de la Reine), la plus belle et la plus large rue de Stockholm. La vaste *place de*

Charles XIII, appelée autrefois jardin du roi, s'étend à l'E. de l'Opéra et de l'église Saint-Jacques, voir ci-dessous. Elle est ornée de la *statue de Charles XIII*, érigée par le fils de Bernadotte, d'après les dessins de Goethe; les quatre lions en bronze sont de Fogelberg. — Dans le faubourg de Södermalm, près des *nouvelles écluses* à 2 ponts tournants, établies en 1857 par l'ingénieur Ericsson, on a nouvellement érigé la belle *statue équestre de Charles XIV Jean*, par Fogelberg.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

La *grande église* (stora Kyrkan), ou église de Saint-Nicolas, est la plus ancienne de Stockholm; elle a été fondée par Birger Jarl, mais souvent réparée. Les rois de Suède y sont sacrés. On voit dans l'intérieur : un autel fait à Augsburg, et décoré de reliefs en or, en argent et en ivoire, représentant les scènes de la vie du Christ; le grand candélabre donné par le roi Magnus I^{er}; un beau lustre en argent; les énormes tableaux d'Ehrenstrahl, figurant le jugement dernier et la descente de la croix; la statue équestre de saint Georges combattant le Dragon, sculptée à Anvers, en 1489; le bouclier et les éperons de saint Olaf, enlevés de son tombeau à Trondhjem; le siège royal, etc. La bibliothèque du consistoire renferme un grand nombre d'ouvrages précieux pris en Allemagne, pendant la guerre de Trente ans.

L'*église de Riddarholm* s'élève sur l'île de même nom, près de l'ancien palais. Fondée en 1280, restaurée en 1576, elle fut presque complètement rebâtie de 1839 à 1842; l'ancienne flèche gothique, frappée par un coup de foudre, a été remplacée par une nouvelle flèche en fer très-élégante, haute de 92 mètr. Depuis 1807, il ne se fait plus de service religieux dans cette église; c'est le panthéon suédois (s'adresser au gardien, dans le pavillon oriental du château, vis-à-vis du corps de garde principal). Presque tous les rois de la Suède et ses principaux hommes d'État sont inhumés dans cette église. On y remarque surtout : le monu-

ment de Gustave-Adolphe, décoré de divers trophées conquis par ce roi; le sarcophage en marbre noir de Charles XII, à côté duquel sont déposés l'épée, le chapeau percé d'une balle, les vêtements grossiers de l'héroïque aventurier; le magnifique tombeau de porphyre de Charles-Jean (Bernadotte); les chapelles de Wasaborg, Banier, Torstenson, Wachtmeister, Fersen, Lewenhaupt; les armures des rois, dont l'une, celle de Charles IX, a été ciselée par Benvenuto Cellini; les écussons de tous les chevaliers de l'ordre des Séraphins, parmi lesquels celui de « Monsieur Napoléon Bonaparte, » etc.

L'église d'Adolphe-Frédéric, Norrmalm, à l'E. de la rue de la Reine, construite de 1768 à 1774, a la forme d'une croix grecque, surmontée au transept d'un dôme octogonal. Les bas-reliefs de l'autel, ainsi que le monument de Descartes, sont dus au sculpteur Sergel. — L'église de Saint-Jacques, située derrière l'arsenal, a pour principal ornement un tableau d'autel peint par Westin; dans le cimetière attenant à l'église, est inhumé le poète Kellgren. — L'église de l'Amirauté ou de Charles-Jean, dans l'île de Skeppsholmen, date de 1842. Elle s'élève sur une éminence, près du grand pont de Skeppsholm. On y remarque un tableau d'autel par Sandberg. Du haut de l'église, on jouit d'une vue admirable sur Stockholm. L'église allemande (Tyska Kirkan), ou de Sainte-Gertrude (Svartman gatan), au centre de la Staden, achevée en 1665, est d'une architecture très-disgracieuse. La chaire et l'autel sont en ébène et en albâtre. Le clocher, étant de 68 mèt., renferme un carillon, le seul de la Suède. — L'église de Sainte-Claire (Klara Kyrkan), près de Drottningsgatan, n'a de remarquable que son tableau d'autel peint par Hoffmann. Dans le cimetière sont enterrés les poètes Gyllenborg, Léopold et Bellman. — L'église Sainte-Marie Madeleine, rue Horngatan, Södermalm, fondée en 1576, détruite par un incendie en 1759, et récemment réédifiée, est une bâtisse d'assez mauvais goût; dans le cimetière attenant,

on voit les monuments des poètes Stagnelius et Nikander. — L'église Sainte-Catherine (Höghers Gatan, Södermalm), construite en 1724 par Adelcrantz, est un bel édifice de nobles proportions. De la lanterne du dôme, on jouit d'une très-belle vue sur Stockholm, le lac, les campagnes et la mer. — Dans le cimetière de l'église octogonale de Ladugårdslandet, on remarque le tombeau du général Cardell. — L'église Sainte-Utrique-Éléonore (Kungsholmen) a été bâtie dans le style grec en 1688. Elle possède un tableau de Westin. Dans son cimetière est enterré le poète Vitalis. — La synagogue et les chapelles consacrées à divers cultes sont des constructions peu curieuses.

Le château royal, bâti de 1697 à 1753 par Nicodème Tessin et son fils Gustave Tessin, s'élève au N. de la Staden, sur les bords du détroit de Norrström. Il occupe l'emplacement de l'ancien palais fondé par Birger Jarl. Sa forme est celle d'un grand quadrilatère à quatre pavillons. La façade du nord, en face du pont de Norrbro, est précédée d'une belle terrasse, aux deux extrémités de laquelle sont érigés deux lions en bronze, fondus sous le règne de Charles XII. Cette terrasse a reçu le nom de *Lejonbacken* (montée des lions). La façade de l'est, flanquée de deux ailes, donne également sur une terrasse plantée d'arbres appelée *Logården* (cour des Lynx). La façade méridionale regarde la place de Slottsbacken; celle de l'O. est cachée par deux pavillons formant un hémicycle, et contenant le corps de garde et divers bureaux. — L'intérieur du château (visible pendant l'absence de la famille royale) est décoré avec un grand luxe. On y remarque surtout : dans la chapelle, l'autel, orné de bas-reliefs par Larchevesque et Sergel, la chaire de plomb doré soutenue par les animaux allégoriques des quatre évangélistes, le plafond peint d'après les dessins d'Erenstrahl, et dans la salle du Trône, les statues colossales en marbre de Gustave-Adolphe et de Charles-Jean. Les collections d'art, aujourd'hui placées

dans le château, doivent être incessamment transportées dans le musée national, voir ci-dessous musées et collections. — L'ancien palais royal (*Kingshuset*), situé dans l'île de Riddarholmen et bâti par Wrangel, de 1697 à 1754, est aujourd'hui le siège de la Cour d'appel.

Le *Riddarhus*, ou maison des nobles, a été bâti de 1657 à 1669, sur les dessins de Lavallée. La salle où l'assemblée des nobles tient ses séances pendant la durée de la diète est ornée de 3000 blasons de la noblesse suédoise; le plafond est décoré de fresques par Ehrenstrahl. Le comte Eric de Brahe fut décapité en 1756 sur la place de la maison des nobles; en 1810, le comte de Fersen, accusé d'avoir empoisonné le prince royal, y fut massacré par la populace. — A côté s'élève l'*hôtel de ville*, jadis palais du comte Gustave Bonde, mort en 1677. On y conserve diverses antiquités curieuses, telles que l'épée de justice et les clefs de la ville, les pierres que les anciennes lois ordonnaient aux criminels de porter dans les rues, etc. — Le *palais du gouverneur*, construit par Tessin, sur la place de Slottsbacken, renferme une cour peu spacieuse, mais remarquable par sa perspective architecturale. — Le *palais du prince héréditaire*, sur la place de Gustave-Adolphe, vis-à-vis de l'Opéra, a été réparé par le roi Gustave III. — Le *palais du comte de Bonde*, la plus belle maison particulière de Stockholm, est orné d'un péristyle. Il est situé près de la place de Gustave-Adolphe, entre la rue de Fredsgatan et le quai.

ÉDIFICES ET ÉTABLISSEMENTS REMARQUABLES.

La *Bourse*, placée de Slottsbacken, bel édifice achevé en 1776, d'après les dessins de Palmstedt, occupe l'emplacement de l'ancien hôtel de ville, d'où Christian II contempla le massacre des 911 otages qui s'étaient fiés à sa parole. Au rez-de-chaussée, on voit les bustes du grand gouverneur Charles Sparre et du baron Jonas Alströmer. Au premier étage règne une grande salle, employée pour des bals,

des concerts, des assemblées solennelles, et pour les séances de l'académie suédoise. — L'*hôtel de ville* (Göthgatan), édifice peu remarquable, a été bâti sous Charles XI. — La *banque*, située sur le Skeppsbron, a été construite sur les plans de Tessin, en 1680, et, depuis cette époque, plusieurs fois agrandie. — L'*ancienne Banque*, rue Storkyrkobrinken, est une maison habitée autrefois par le célèbre Axel Oxenstierna; elle est occupée aujourd'hui par le bureau des mines et par celui des télégraphes. — La *douane* (Tollhuset), élevée sur les dessins de Palmstedt, est située non loin de la Banque, sur le Skeppsbron. — L'ancien *hôtel de la Monnaie* (Myntgatan) est actuellement le siège de plusieurs ministères. — Le nouvel *hôtel de la Monnaie* est dans l'île de Kungsholmen, à l'O. de la ville. — Le *théâtre royal de l'Opéra* est situé sur la place de Gustave-Adolphe, en face du palais du prince héréditaire. Il est ouvert de septembre en juin. Il renferme cinq rangs de loges et peut contenir 1180 spectateurs. C'est là que Gustave III fut frappé d'une balle mortelle par le capitaine Ankarström, le 16 mars 1792. — Le *petit théâtre*, sur la place de Charles XIII, n'est ouvert au public que pendant l'hiver. — Le *théâtre du Parc* ne donne de représentations (pièces comiques et vaudevilles) que du 1^{er} mai au 1^{er} octobre.

MUSÉES, COLLECTIONS, ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Le *musée national*, bâti à l'extrémité orientale de l'île, ou plutôt presque de Blasiholmen, non loin de la place de Charles XIII, est un bel édifice à trois étages, dû à l'architecte Stüler, de Berlin. On doit y transporter incessamment les riches collections actuellement exposées dans les salles du château, voir ci-dessus. — La *galerie de tableaux* (visible le lundi et le jeudi, de 11 h. à 2 h.) possède un très-grand nombre de dessins et près de 3000 tableaux, entre autres de Raphaël, Murillo, Corrège, van Dyck, Rembrandt, Carlo Dolce; mais les plus belles toiles se trouvent dans les appartements royaux. Parmi les œuvres

des peintres suédois, il faut citer l'*Ariadne à Naxos* par Westmüller. — Le *musée de sculptures*, fondé par Gustave III, se compose de cinq salles renfermant les reproductions en plâtre de l'œuvre entière du sculpteur suédois Sergel († 1814) : Gustave III, le ministre Oxenstierna racontant à l'histoire les hauts faits de Gustave-Adolphe, la Résurrection du Christ, un Faune ivre, Amour et Psyché, le tombeau de Descartes; Apollon, par Fogelberg, les neuf Muses, Minerve, les Dieux scandinaves, Odin, Thor et Balder, par le même; la statue d'Endymion endormi, trouvée près de Tivoli, etc. — La *bibliothèque royale* (ouverte tous les jours de 11 h. à 2 h., excepté le samedi et le dimanche), fondée par Gustave Wasa, dépouillée par la reine Christine après son abdication, presque entièrement consumée par l'incendie du château, en 1697, depuis complètement réorganisée, compte environ 80 000 vol. et de précieux manuscrits. On y remarque surtout : un *Codex aureus*; la bible du diable, écrite sur 300 peaux d'âne et ornée du soi-disant portrait de Satan lui-même; une bible latine imprimée en 1521 et annotée de la main de Luther, etc.

Les *archives du royaume*, Ryksarkivet, dans une grande maison faisant l'angle entre la place de Slottsbaken et le quai de Skeppsbron, renfermant un *cabinet numismatique* de plus de 50 000 pièces de monnaies, et un *musée des antiquités*. Ce dernier possède un très-grand nombre de spécimens des âges de pierre de bronze et de fer : des haches, des lances, des outils; et d'une époque plus récente, deux hanaps en argent en forme d'hémisphères, représentant l'un le ciel, l'autre la terre; un vase d'agate, etc. — L'*Académie des beaux-arts*, fondée par Tessin en 1735, renferme dans ses collections de précieux dessins, des sculptures de Sergel, des plâtres d'antiques. C'est dans le local de la société que se tiennent les expositions annuelles. — Le *musée du garde-meuble* (ouvert le mardi, le jeudi, le samedi et le dimanche, de 11 h. à 2 h.), à l'hôtel Brunkeberg, est riche en tro-

phées de toute espèce : armes offensives et défensives, costumes, parures de divers souverains de la Suède : on y voit le berceau de Charles XII, l'épée qu'il portait à Bender, le costume de bal que portait Gustave III, au moment où il fut assassiné, etc. — L'*Académie des sciences*, fondée par Alströmer, Höpke, Linné, tient ses séances dans un palais fondé par le brasseur Wertmann. Elle possède un *musée zoologique* (ouvert le mercredi et le samedi, de 11 h. à 2 h., et le dimanche de juin en juillet; fermé en novembre et en décembre) riche surtout en animaux suédois; une bibliothèque; une collection d'antiquités et d'armes. — L'*observatoire*, simple édifice bâti en 1748, couronne l'éminence de Kungsbaken, au N. de la ville. — L'*Institut médico-chirurgical carolin* est une école de médecine, où les étrangers visitent un cabinet de préparations anatomiques faites par Galenzoli de Florence, un musée d'ostéologie, etc. — L'*Académie d'agriculture*, fondée en 1811, possède également quelques collections. — La *bibliothèque Engeström*, 2, Rehnfeldsgatan (ouverte le samedi ou bien par demande spéciale), est riche en manuscrits, en ouvrages sur l'histoire de Suède, en médailles, en antiquités. — La bibliothèque de l'*Institut technologique*, 43, Mäster Samuelsgränd, est ouverte le lundi et le jeudi, de midi à 2 h.

HÔPITAUX, CASERNES, ETC.

L'*hospice des veuves bourgeoises*, sur la place de Charles XIII, renferme une belle chapelle. — L'*hôpital* de l'ordre des *Séraphins*, situé près du pont de Kungsholmen, a été fondé en 1752, pour 8 malades seulement : aujourd'hui il en reçoit 300. — L'*hôpital de la garnison*, également dans l'île de Kungsholmen, a coûté 640 000 rdr. banco. — La *maison des orphelins et des enfants trouvés*, Drottningsgatan, n'offre rien de remarquable. Derrière cet hospice s'élève la prison de *Smedjegården*. — L'*hôpital des bourgeois* est dans le faubourg de Södermalm, près de la place Adolphe-Frédéric.

Les *casernes* de Ladugårdslandet,

sont les plus vastes. — Un pont conduit de l'île de Skeppholm à celle de *Castelholmen*, couronnée par un fortin armé de 12 pièces de canon.

On visite aussi à Stockholm : le *grand chantier*, rue Stadtgården, près du port; la *tannerie* de Jacobsberg; la *fonderie* de fer de Bergsund; les *fabriques* de Helenaborg, etc.

JARDINS, PROMENADES.

Les principales promenades de Stockholm, sont le Norrbro et le Stroms-parterren, voir ci-dessus; le *jardin* de la *société d'horticulture*; le beau parc royal de *Bellevue*, baigné par le lac Norra-Brunsviken, au N. de la ville: on y cultive le mûrier; les jardins de la source minérale de *Surbrunn*, et le beau palais d'*Eriksberg*, près d'un marais desséché, à l'E. de Bellevue; le jardin particulier de *Sinkersdam*, au faubourg de Södermalm; le *Humlegården* (jardin du houblon), à Ladugårdslandet; le *Djurgården* réuni à Ladugårdslandet par le beau pont des Lions (Lejonbro). Ce parc (1 sk. banco d'entrée. Omnibus et bateaux à vapeur de la ville) est le rendez-vous des promeneurs pendant les longues soirées d'été. La partie la plus fréquentée est la plaine (slätten), bordée de pavillons, de villas, de salles de danse et de concerts. On y remarque la *villa* de *Byström*, qui a appartenu au célèbre sculpteur; le *palais* de *Manilla*, qui sert actuellement d'école des sourds-muets; le *buste* du poète *Bellmann*, sculpté par Byström; la source du parc, *Djurgårdsbrunn*, etc.

ENVIRONS.

Rosendal, à l'E. du Djurgården, est un château de plaisance royal entouré de délicieuses promenades; il a été construit en 1823 par l'architecte Bloom. A l'intérieur gracieusement orné, on remarque des tableaux d'*Ehrenkranz*, de Westin, et une frise de *Mörner*, représentant l'entrée du dieu Odin en Suède. Devant le château, est placé un superbe vase en porphyre de 4 mètr. de diamètre, provenant des carrières d'*Elfdal* (voir R. 329). Les jardins d'hiver et les serres sont très-

beaux: dans l'une des serres fleurit la *Victoria regia*.

Sur le rivage occidental du lac de Brunsviken, au N. de la ville, s'élève le palais d'été de *Haga*, délicieusement situé. On y visite le parc anglais orné d'une statue du prince Gustave, des pavillons, des kiosques, etc. Un bateau à vapeur mène de Stallmästaregården, près de Haga, au v. de Jerfva, relié par une belle avenue au palais d'*Ulriksdal*, fondé par le comte de La Gardie.

Carlberg, à l'O. de Stockholm, sur une baie du lac Mälaren, a été construit par Charles Gyllenbjelm, fils naturel de Charles IX; dans le beau parc, on remarque un monument érigé en l'honneur du major Döbeln et un temple.

Drottningholm (bateaux à vapeur), la plus grande et la plus belle des résidences d'été royales, est située dans l'île de Lön, au milieu du lac Mälaren, à 1 mille O. de Stockholm. Le palais actuel a été élevé sur les plans de Tessin, pour la reine Louise Ulrique. Le parc est orné de statues, de vases et de bronzes. Les appartements contiennent plusieurs collections, une bibliothèque, une chapelle. — Près du château, dans l'île de Svarstjör, se trouve le *château*, maintenant ruiné, de *Svarstjör*. Entre Drottningholm et Stockholm, on voit *Marieberg*, dont l'école d'artillerie a été fondée en 1818 par le général Cardell, et *Conradsberg* où l'on a récemment transféré l'asile des aliénés.

Gripsholm, château bâti sur une presqu'île du lac Mälaren, à 7 milles à l'O. de Stockholm, près de la petite ville de *Mariefred* (629 hab.), a été bâti en 1380 par le sénateur Grip, homme tellement riche que le tiers de la Suède lui appartenait; le château remarquable, rebâti par plusieurs rois, a servi de prison à Eric XIV et à Gustave IV Adolphe; il renferme une collection de 1800 portraits historiques, des armes, une bibliothèque.

Excursions pour: Sigtuna, Skokloster, voir R. 328; — Waxholm, voir R. 326.

De Stockholm à Gothenbourg, R. 324; — à Copenhague, R. 325, 326; — à Upsala, R. 328; — à Fahlun, R. 329; — à Drontheim,

R. 330; — à Torneå, R. 331; — à Åbo, R. 332 et 357; — à Wisby, R. 333; — à Christiania, R. 334.

ROUTE 328.

DE STOCKHOLM A UPSALA.

Chemin de fer en construction.

A. Par terre.

7 milles. Route de poste.

Laissant à dr. et à g. des baies du lac Mälaren, on se dirige au N. à travers des campagnes fertiles, et gracieusement ondulées.

2 milles. *Rotebro*. C'est là que le voyageur descend pour aller visiter le château royal de *Rosersberg*, situé près de la baie *Skarven*. L'ancien édifice, en partie détruit par un incendie en 1679, a été réparé et modernisé: le parc qui l'entoure est le plus vaste de la Suède.

3 milles 3/4. *Märsta*. On laisse à g. la route qui mène à *Skokloster* et à *Sigtuna*, voir ci-dessous B.

7 milles. *Upsala*, voir ci-dessous B.

B. Par eau.

Départ de bateaux à vapeur tous les matins. Trajet en 6 h. environ. On s'embarque au quai *Ridderholm*.

5 milles 1/2. *Ålster*.

Peu de temps après avoir quitté Stockholm et dépassé l'île charmante de *Drottningholm*, on entre dans le fjord septentrional du lac Mälaren. Les rivages sont peu élevés, mais très-pittoresques à cause de leurs sinuosités, de leurs falaises çà et là visibles, et des forêts qui recouvrent les collines. Après 4 h. de traversée, on voit à g.

Sigtuna (demeure de *Sigge* ou *Odin*), V. déchue de 415 hab. C'est la plus ancienne cité suédoise, car le divin roi *Odin* y fonda son empire et y fit élever des temples. *Sigtuna* a été souvent prise et ravagée, la dernière fois en 1187, par des pirates de Finlande. Il ne reste plus de l'époque de sa prospérité qu'une église et trois tours. Les habitants s'occupent de la fabrication des poteries.

A 1/2 h. plus au N., on laisse à dr.

le château de *Skokloster*, appartenant au comte *Brahe*, descendant de l'astronome *Tycho-Brahe*, et fondé en 1630 par le général *Wrangel*. On remarque à l'intérieur de belles collections de portraits, une statue de *Bernadotte*, vêtu en dieu scandinave, un bouclier ciselé par *Benvenuto Cellini*, une bibliothèque de 18 000 vol., etc. Non loin de *Skokloster* se trouve un autre beau château, celui de *Krusenberg*.

Au delà de *Skokloster*, les rivages du lac deviennent de plus en plus cultivés. Enfin, on entre dans une petite rivière, la *Fyris*, et l'on débarque à

Upsal ou *Upsala* (bon hôtel à la station). V. régulièrement bâtie, de 8006 hab., ancienne capitale de la Suède, siège de l'archevêché primatial, maintenant la septième ville en importance et en population, située sur les deux rives de la *Fyris*. Presque tous ses principaux édifices sont situés sur une colline à l'O. de la ville.

La cathédrale, bâtie de 1287 à 1455, dégradée par cinq incendies successifs, et depuis 1702 restaurée dans le plus mauvais goût, est cependant encore la plus belle église gothique de la Scandinavie. On y remarque le tombeau de *Linné*, celui de *Gustave Wasa* et de ses deux femmes, décoré de bas-reliefs par *Sandberg*, le sarcophage de *Jean III*, les reliques de saint *Éric*, une coupe d'or pur, haute de près d'un mètre, une statue du dieu *Thor*, etc. — L'université d'*Upsala*, fréquentée par 8 à 900 étudiants, a été fondée en 1477. La bibliothèque qui en dépend renferme 100 000 vol. et 6000 manuscrits, parmi lesquels se trouve le célèbre *Codex argenteus*, copie gothique de la traduction par *Ulphilas* des évangiles, écrite en lettres d'argent ressemblant aux caractères runiques. La collection des objets d'art, donnée par la ville d'*Augsbourg* à *Gustave-Adolphe*, et le musée ethnographique, sont contenus dans le même édifice que la bibliothèque. De la terrasse on jouit d'une vue magnifique. Le cabinet des médailles, dans le consistoire académique, est très-riche; il comprend 16 000 pièces

de monnaies diverses. — Les autres collections sont également curieuses. — Le *jardin botanique*, à l'O. de la bibliothèque, n'est pas riche, mais on y remarque une statue de Linné, par Bystroem.

Le *palais*, situé sur la colline, n'est guère plus qu'une ruine depuis le grand incendie de 1702. Une partie de l'édifice a été réparée pour servir de logement au gouverneur. Dans la cour est érigée une statue en fer de Gustave Wasa. — La *maison de Linné* est située dans le faubourg oriental de la ville. — La promenade d'*Odenslund*, dans la ville, est ornée d'un obélisque de granit dressé en l'honneur de Gustave-Adolphe.

A 1/2 mille au N. d'Upsala, se trouve **Alt-Upsala**, v. ruiné, autrefois V. importante, qui devint après Sigtuna la capitale de la Suède. L'église de ce village passe pour être un reste de l'ancien temple d'Odin; c'est le plus antique édifice de la Scandinavie; on y conserve encore une statue de Thor. A côté de l'église s'élèvent trois tumuli dont l'un, dit la tradition, contient les cendres d'Odin, l'autre celles de Thor, et le troisième celles de Freya. — A 1 mille d'Upsala, est érigée la *Pierre de Mora* (Morastena), près de laquelle les souverains de la Suède ont été élus depuis Stenkil en 1060, jusqu'à Sten-Sture, en 1512.

Excursion à (5 milles 1/4 au N. E.) **Dannemora**, v. situé sur les bords du lac du même nom. On y exploitait autrefois une mine d'argent; mais aujourd'hui on n'y exploite que des mines de fer, les plus riches et les meilleures du monde entier. Le minerai donne environ 70 pour 100. Les puits d'ouverture sont au nombre de 80. — D'autres mines de fer presque aussi riches se trouvent près du v. de *Söderby*. — Les forges d'*Osterby*, à 1 mille à l'E. de Dannemora, sont situées dans un pays très-pittoresque. Le château du propriétaire renferme une galerie de tableaux assez remarquable, une bibliothèque et une collection de gravures. — *Löfsta*, à 3 milles au N. de Dannemora, est la forge de Suède la plus importante. — Une route mène de Dannemora au

port d'*Oregrund*, v. de 666 hab., situé sur le golfe de Bothnie, en face de l'île de Gräsän.

D'Upsala à Falun, R. 329; — à Drontheim, R. 330; — à Torneå, R. 331; — à Abo, R. 332.

ROUTE 329.

DE STOCKHOLM A FALUN ET ELFDAL.

A. Par Upsala.

Route de poste. 40 milles 3/8.

7 milles. De Stockholm à Upsala, voir R. 328.

On se dirige à l'O. à travers des campagnes assez peu pittoresques.

9 milles 1/4. *Kölva*.

10 milles 3/4. *Brunsätra*.

12 milles 1/4. *Härfsta*.

14 milles 1/4. *Sala*. C'est là qu'on rejoint la route directe de Stockholm, voir ci-dessous B.

B. Par Gran et Sala.

Route de poste. 38 milles 1/4.

5 milles de Stockholm à Gran, voir R. 324.

A Gran, on laisse à g. la route de Gothenbourg, et on se dirige vers le nord.

5 milles 4/8. *Tunalund*.

8 milles 2/8. *Wansjö*.

9 milles 4/8. *Carleby*.

10 milles 7/8. *Tärna*.

12 milles 1/8. **Sala**, v. de 3308 hab., située sur le bord de la Sag, dans un pays de mines. On compte plus de 100 exploitations dans les environs.

A 1/4 de mille environ se trouve une mine d'argent de 340 mètr. de profondeur, la plus importante de toute la Suède. — Les bains de *Sätra* sont situés à 1 mille à l'O. — Dans les environs, on remarque le beau château de Wisby.

14 milles 1/8. *Jordbron*. On franchit ensuite sur un pont de bateaux la rivière Dal, à une petite distance en amont de l'endroit où elle s'élargit et forme un lac sinueux de 80 kil. de longueur de l'O. à l'E. On remonte ensuite la vallée de la Dal.

ROUTE 329 : DE STOCKHOLM A FALUN ET ELFDAL. 653

15 milles 5/8. **Brunbäck**. On traverse de nouveau la Dal à

17 milles 1/8. **Grådö**, près du lac de Hafran.

17 milles 5/8. **Hedemora**, V. de 1086 hab.

19 milles 1/8. **Uppbo**, v. où l'on passe une seconde fois sur la rive g. de la Dal. On laisse à g. la route de **Säter**, v. de 518 hab.

20 milles 3/8. **S'ränd**, v. situé sur le bord du lac de Runn, que l'on côtoie jusqu'à

22 milles 2/8. **Falun** (bonne auberge), V. industrielle de 4618 hab., capitale de la Dalécarlie, centre de l'exploitation des mines de cuivre. Les environs n'offrent qu'une végétation rabougrie et comme brûlée par les acres fumées des usines; toutefois, la ville est salubre, et, pendant les époques de choléra et d'autres épidémies, les habitants de Falun ont toujours échappé au fléau.

Les mines, exploitées depuis au moins 600 ans, produisaient autrefois 3000 tonnes de cuivre par an; mais dans notre siècle, la production moyenne ne dépasse pas 400 tonnes. La plus grande mine a environ 400 mèt. de profondeur. Son ouverture, en forme de cône renversé, a 300 mèt. de diamètre; on y descend par des escaliers taillés dans le roc. Dans l'intérieur de la mine, une bibliothèque, une collection de minéraux sont disposés dans de vastes salles.

Avant de devenir roi de Suède, Gustave Wasa travailla quelque temps dans les mines de Falun.

De Falun à Gefle (10 milles 3/4) par **Borggärdet**, R. 330.

La route de Falun à Elfdal traverse les sites les plus pittoresques de la Dalécarlie, parsemés de lacs et de forêts.

23 milles 4/8. **Smedsbo**.

25 milles 2/8. **Heljsbo**.

26 milles 7/8. **Tierna**. On franchit la Dal orientale, et l'on contourne à l'O. le lac de Jusjon.

28 milles 5/8. **Leksand**, v. situé à l'extrémité méridionale du grand lac de Siljan, au point où la Dal en sort

pour aller se jeter dans le lac de Jusjon. La route suit le rivage oriental du lac.

30 milles 1/8. **Utby**. On dépasse ensuite l'église de **Rattwick**, où Gustave Wasa pour la première fois exhorta les Dalécarliens à secouer le joug danois.

31 milles 3/8. **Wycarby**.

32 milles 5/8. **Garsås**.

34 milles 3/8. **Noret**. On traverse alors la Dal, qui déverse les eaux du lac d'Orsasjon au N. dans le lac de Siljan au S.

36 milles 5/8. **Garberg**. On laisse à dr. une route peu fréquentée qui va rejoindre à l'E. celle de Stockholm à Drontheim, voir R. 330

38 milles 2/8. **Elfdal**, v. situé dans une région infertile et à peine habitée, mais très-pittoresque. Les carrières de porphyre et les manufactures royales de vases, vasques, colonnes, etc., se trouvent à moins de 2 kil. au N. d'Elfdal.

ROUTE 330.

DE STOCKHOLM A DRONTHEIM.

Route de poste. 91 milles 5/8.

7 milles de Stockholm à Upsala, voir R. 328.

Au delà d'Upsala, on parcourt d'abord une plaine uniforme, puis une région pittoresque et boisée.

8 milles 2/8. **Högsta**.

9 milles 4/8. **Läby**.

11 milles 4/8. **Yfre**.

13 milles 5/8. **Mehede**, station au delà de laquelle on longe la rive dr. de la Dal, ici changée en vaste lac parsemé d'îles.

15 milles 1/8. **Elfkärleby**, v. situé près de l'embouchure de la Dal dans le golfe de Bothnie. Cette rivière bon-dit d'un jet en une splendide cataracte avant de se mêler à la mer. Les pêcheries de saumon d'Elfkärleby sont très-importantes. Dans les environs, on visite le château royal.

Après avoir traversé la Dal, on longe le rivage de la mer jusqu'à

17 milles 5/8. **Gefle**, V. de 9587 hab., l'une des plus belles de la Suède et la

troisième en importance commerciale, située sur un affluent du lac de Storsjön. Ses armateurs possèdent plus de 100 navires. Son commerce d'exportation consiste surtout en bois, goudron, fer, etc. — Les principaux édifices sont l'église et le gymnase, dont la bibliothèque est assez considérable.

Les deux îles Adlerholm et Islands-holm sont réunies à Gefle par des ponts.

De Gefle à Falun, R. 329.

19 milles 2/8. *Trödje*.

21 milles. *Berg*.

23 milles 7/8. *Stråtjärä*. Au delà, la route traverse le torrent qui unit les deux grands lacs de Bergviken à l'O. et de Marman à l'E.

25 milles 4/8. *Mo Myskie* (bonne auberge). On laisse à dr. une route qui mène à (1 mille 1/4) *Söderhamn*, V. de 2183 hab., située sur le golfe de Bothnie. Les bateaux à vapeur de la ligne de Stockholm à Haparanda y touchent 2 ou 3 fois par semaine pendant l'été.

27 milles. *Kongsgården*.

29 milles 2/8. *Bro*.

30 milles 6/8. *Iggesund*. Ensuite, on laisse à dr. *Hudiksvall*, V. de 2266 hab., dont l'industrie consiste dans la pêche du petit poisson appelé strömming. Les bateaux à vapeur de Stockholm y touchent pendant l'été.

32 milles 1/8. *Sanna*.

33 milles. *Malsta*.

34 milles 5/8. *Bringsta*.

36 milles 3/8. *Gryttje*.

38 milles. *Maj*. On traverse la belle rivière Njuranda, et l'on suit la côte pour atteindre

40 milles 2/8. *Sundsvall*, V. de 3661 hab., agréablement située au pied de collines boisées, à l'extrémité d'une baie du golfe de Bothnie. Les bateaux à vapeur de Stockholm y touchent régulièrement pendant l'été. — On laisse à dr. la route de Torneå, voir R. 331, et l'on se dirige à l'O. à travers un pays accidenté.

42 milles. *Wattjom*, v. situé dans la belle vallée de la Njuranda. Pour abréger la route, le voyageur aurait pu, au sortir de Maj, suivre directement le cours de la rivière jusqu'à

Wattjom, et laisser ainsi *Sundsvall* sur la dr.

43 milles 1/8. *Nedansjö*.

44 milles 5/8. *Kjällsta*.

46 milles 7/8. *Alsta*.

48 milles 4/8. *Borgjöbyn*. Au delà de cette station, la route abandonne la vallée de la Njuranda et traverse de vastes forêts.

50 milles 2/8. *Jämt Krogen*.

52 milles 2/8. *Brücke*. On longe la côte orientale du grand lac de Råfsund, puis on franchit un ruisseau qui porte les eaux de ce lac dans la Gim-An.

54 milles. *Grimnäs*.

55 milles 2/8. *Fanbyn*.

56 milles 4/8. *Gärde*. On atteint l'extrémité S. E. du vaste lac de Storsjön, ou lac des Tempêtes, et on suit le rivage jusqu'à

58 milles. *Östersund*, V. de 1144 hab., agréablement située à 330 mètr. de hauteur. Il s'y tient une foire considérable au mois de janvier. — On franchit en bateau un petit détroit qui sépare Östersund de l'île de Frosön, puis on traverse une partie du lac pour atteindre la station de

59 milles 6/8. *Häste*.

61 milles 2/8. *Faxelfven*.

63 milles. *Berge*.

65 milles 4/8. *Uppland*. On suit le rivage N. du lac de Liten, et l'on entre dans la charmante vallée de l'Are. Le pays devient très-pittoresque.

67 milles 6/8. *Stamgårde*. On passe ensuite à *Mörvik*, ham. situé au pied méridional des montagnes d'Areskutan, qui se dressent à 1500 mètr. de hauteur. Il faut de 2 à 3 h. de marche pour gravir jusqu'au sommet.

69 milles 6/8. *Forssä*.

71 milles 6/8. *Stalljernstugan*. La route s'élève par des pentes roides; on abandonne la région des pins, pour entrer dans celle des bouleaux.

73 milles 7/8. *Skalstuga*, dernière station suédoise. La frontière, située au col, à 600 mètr. de hauteur, est marquée par une pyramide de pierres. On parcourt d'abord un plateau monotone, puis on descend dans la belle vallée de la rivière Suul.

76 milles 7/8. *Suulstuen*. On traverse deux fois la rivière avant d'atteindre

79 milles 7/8. *Indalen* ou *Garnös*.

81 milles 1/8. Nös. On laisse à dr. une route qui franchit la Vöra et mène à (1/2 mille) *Stiklestad*, v. près duquel, en 1030, le tyran saint Olaf fut vaincu par ses sujets révoltés et par l'armée de Canut le Grand. Une colonne marque l'endroit où fut tué le roi. L'église romane de *Stiklestad* est très-ancienne.

82 milles 2/8. *Vördal*, v. situé sur le bord du fjord de Drontheim, au débouché d'une vallée fertile et bien cultivée.

83 milles 4/8. *Rostad*. On laisse à dr. la route de *Levanger*, petite V. commerçante de 817 hab., où l'on tient deux foires importantes, l'une en décembre, l'autre en mars.

84 milles 4/8. *Hofte*.

85 milles 4/8. *Hammer*.

86 milles. *Vordal*.

87 milles. *Farbord*. Ensuite on gravit et l'on descend plusieurs côtes pour atteindre

88 milles. *Sandfôrhuus*, v. situé à l'embouchure de la rivière *Stordals* dans le fjord de Drontheim. On laisse à g. un chemin de traverse qui va rejoindre la route de poste près de *Forssä*, voir ci-dessus. — On franchit le *Stordals* dans un bac, on aborde à *Helle*, on remonte en voiture, on traverse

89 milles 5/8. *Hougan*, et l'on arrive à

91 milles. Drontheim, voir R. 341.

ROUTE 331.

DE STOCKHOLM A TORNEÅ.

A. Par bateau à vapeur.

Les bateaux à vapeur le *Thulé*, le *Berzélius*, le *Norrländ* et le *Hörnsköld*, partent ordinairement de Stockholm, de deux à trois fois par semaine pendant l'été. Ils touchent à *Oregrund*, R. 328; *Gefle*, R. 330; *Söderhamn*, même R.; *Hudiksvall*, même R.; *Sundsvall*, même R.; *Hernösand*, *Umeå*, *Piteå*, *Luleå*, *Haparanda*, voir ci-dessous B.

B. Par terre.

113 milles 7/8. Route de poste.

40 milles 2/8. De Stockholm à *Sundsvall*, voir R. 328 et R. 330.

On traverse, près de son embouchure, la large rivière d'*Indalen*.

41 milles 4/8. *Wifsta*.

42 milles 4/8. *Fjäl*.

44 milles 4/8. *Marke*. On laisse à dr. une route d'un mille de longueur qui mène à *Hernösand*, V. commerçante de 3103 hab., siège d'un évêché, située dans l'île de *Hernön*. Les bateaux de Stockholm y touchent.

45 milles 6/8. *Aland*.

47 milles 3/8. *Weda*. On passe en bac la rivière d'*Angerman*.

48 milles 7/8. *Herrskog*.

50 milles 4/8. *Askjä*.

51 milles 5/8. *Docksta*.

53 milles 2/8. *Spjute*.

54 milles 6/8. *Hörnäs*.

56 milles. *Brösta*, v. dont les habitants fabriquent de belles toiles.

57 milles 2/8. *Täfra*, ham. au delà duquel on franchit la *Gideå*.

58 milles 6/8. *Onska*, dernière station de la Suède. On entre en Laponie.

60 milles 6/8. *Afva*. On passe la rivière de *Stora Lögdan*, puis on contourne l'extrémité d'une baie.

62 milles 2/8. *Lefvar*.

64 milles. *Angersjö*.

65 milles 5/8. *Sörmjöle*.

67 milles 5/8. *Stocksjön*.

68 milles 3/8. *Umeå*, V. de 1654 hab., chef-lieu de province, située dans une plaine sur la rive g. de la rivière d'*Umeå* et sur le bord d'une baie peu profonde. Dans les environs jaillissent des eaux minérales. Les bateaux à vapeur de Stockholm touchent à *Umeå* dans la saison, voir ci-dessus A.

Au delà d'*Umeå*, on traverse de vastes bois où dominant le tremble et le bouleau; de distance en distance une clairière permet de voir la mer. On dépasse successivement :

69 milles 2/8. *Innertäfla*.

70 milles 5/8. *Sävar*.

72 milles 4/8. *Djekneboda*.

74 milles. *Rickleå*.

75 milles 4/8. *Gumboda*.

76 milles 6/8. *Grimsmark*.

78 milles. *Selet*.

79 milles 5/8. *Daglösten*.

81 milles 1/8. *Bureå*.

82 milles 3/8. *Innervik*.

83 milles 3/8. *Sunnana*.

85 milles. *Fröstkäge*.

86 milles 2/8. *Byske*.

87 milles 4/8. *Abyn*.

88 milles 4/8. *Kinbäck*.

89 milles 4/8. *Jäfre*.

91 milles 5/8. **Pitea**, V. de 1545 hab., située sur la rive g. du fleuve du même nom : son commerce consiste en madriers et en planches. Les bateaux à vapeur de Stockholm y touchent, voir ci-dessus A.

92 milles 2/8. *Ojeby*.

94 milles 1/8. *Portsnäs*.

95 milles 2/8. *Rossvik*.

96 milles 5/8. *Ernsås*.

98 milles. *Gäddvik*.

On franchit le large fleuve de Luleå, célèbre par les nombreux rapides et les cataractes qu'il forme depuis les Alpes Scandinaves jusqu'au golfe de Bothnie. Sur ses bords, on trouve des gisements de fer très-importants, non exploités.

98 milles 5/8 *Alt-Luleå*, V. ruinée, fondée par Gustave-Adolphe. On y remarque une belle église dont l'autel est orné de sculptures italiennes. Le soulèvement du sol, et la retraite de la mer qui en est la conséquence, ont amené la fondation de la nouvelle V. de **Lulea**, peuplée de 1350 hab. Elle est située à 1 mille plus à l'E., à l'extrémité d'une presqu'île. Dans les 28 dernières années, la mer s'est retirée de 2000 mètr. environ.

100 milles 3/8. *Persön*.

102 milles 2/8. *Ränbyn*, v. au delà duquel on traverse le fleuve Ranea.

103 milles 5/8. *Hvitån*.

105 milles 3/8. *Töre*.

107 milles 4/8. *Månsbyn*, v. situé près de l'embouchure du Kalix, dont la vallée est comparativement très-habitée.

108 milles 2/8. *Grötnas*.

110 milles 3/8. *Sangito*.

111 milles 4/8. *Saifvits*.

112 milles 4/8. *Nickala*.

113 milles 7/8. **Haparanda**, V. frontière de 566 hab., située sur une falaise escarpée à l'embouchure de la Torneå. Elle a été fondée en 1809, lors de la cession de Torneå et de la Finlande à la Russie. Son commerce consiste en poisson, fourrures, fer, bois, goudron, etc. Les bateaux de Stockholm y touchent régulièrement

pendant l'été, voir ci-dessus A. — Vis-à-vis de Haparanda, se trouve

Torneå, V. russe, bâtie sur une île à l'embouchure du fleuve de même nom. Fondée en 1602, elle est devenue célèbre par suite de la visite qu'y firent, en 1736, Maupertuis, d'autres astronomes français et le Suédois Celsius, pour déterminer la mesure de la terre. En 1801, l'astronome suédois Svanberg y fit des observations plus exactes. Pendant quelques jours de juin, on peut voir à Torneå le soleil en plein minuit. — Excursion au v. de *Matarengi*, et à la montagne d'*Avasara*, située à 60 kil. vers le N., et choisie par Maupertuis pour station géométrique.

Une ligne de bateaux à vapeur fait le service de Torneå à Saint-Petersbourg, voir R. 358.

ROUTE 332.

DE STOCKHOLM A ABO.

A. Par bateau à vapeur.

Deux départs par semaine, le mercredi et le jeudi, pendant la belle saison. Prix : 17 rdr. 8 sk., 14 rdr., 8 rdr. 32 sk., 6 rdr. Le même bateau à vapeur continue sa route jusqu'à Saint-Petersbourg et touche à Helsingfors et à Revel. Prix total de la traversée : 44 rdr. 12 sk., 35 rdr. 28 sk., 25 rdr., 14 rdr. 32 sk.

B. Par Grisselhamn et les îles d'Åland.

36 milles.

On parcourt un pays accidenté et couvert de belles forêts.

1 mille 3/4. *Eusta*.

3 milles 2/4. *Brotby*.

4 milles 3/4. *Hall*.

6 milles. *Rilanda*.

7 milles. *Kragsta*.

8 milles. *Svanberga*.

9 milles 1/4. *Stabby*.

10 milles 3/4. *Trästa*.

11 milles 1/2. **Grisselhamn**.

A Grisselhamn, on prend en été une embarcation, en hiver un traineau pour franchir l'isthme qui sépare la Suède du groupe des îles d'**Åland**, cédées à la Russie depuis 1809. A côté de *Saltvick*, chef-lieu de la

grande île, sur la rive septentrionale d'une baie entourée de toutes parts d'îles et de presqu'îles, s'élevaient les fortifications de Bomarsund, détruites en 1855 par les troupes anglo-françaises.

De Saltvick à Abo, on passe à travers un dédale d'îlots boisés.

36 milles. Abo, voir Russie, R. 358.

ROUTE 333.

DE STOCKHOLM A WISBY.

Bateau à vapeur. Départ 2 fois par semaine. Prix : 8 rdr., 5 rdr. 16 sk., 4 rdr., 2 rdr. 2 sk.

On sort du port de Stockholm par le canal de Waxholm, voir R. 326.

Wisby (ville sainte), V. antique de 4862 hab., chef-lieu de l'île de Gotland, est située sur la côte occidentale. On ignore l'époque de la fondation, mais déjà dans le x^e siècle, c'était l'une des villes de commerce les plus importantes de l'Europe. Pendant les xiv^e et xv^e siècles, elle fit partie de la ligue hanséatique et atteignit à un haut degré de splendeur. Son code de lois maritimes, confirmé en 1135 par l'empereur Lothaire, a servi longtemps de code international. En 1361, la ville fut pillée par Waldemar III de Danemark.

La cathédrale de Sainte-Marie, bâtie en 1190, est la seule dont on se serve encore aujourd'hui ; mais on ne voit pas à Wisby moins de 18 églises ruinées, parmi lesquelles la plus remarquable est celle de Helige Ands Kyrkan (Eglise du Saint-Esprit) élevée en 1046 ; elle est de forme octogone et à double voûte. On peut aussi visiter à Wisby les ruines de plusieurs cloîtres, d'anciennes maisons sculptées, les fortifications et le château ruiné du xiii^e siècle. 35 vieilles tours dominant Wisby.

Bateaux à vapeur pour Kalmar, voir R. 326.

L'île de Gotland, la plus grande de la mer Baltique, a une longueur de 11 milles 1/2 et une largeur de 5 milles. Sa population est de 46985 hab. ; l'agriculture y fait des progrès. Le sol de l'île est généralement peu

élevé ; il ne dépasse nulle part 60 mètr. de hauteur.

ROUTE 334.

DE STOCKHOLM A CHRISTIANIA.

A. Par Örebro et Wenersborg.

68 milles 6/8. Chemin de fer et bateau à vapeur jusqu'à Wenersborg. Route de poste de Wenersborg à Christiania. Trajet en 3 ou 4 jours.

43 milles 3/8. De Stockholm à Wenersborg, voir R. 324.

Au delà de Wenersborg, on se dirige vers l'O. à travers un pays richement boisé et l'on s'arrête successivement aux stations de :

44 milles 3/8. *Almås* ;

45 milles 3/8. *Räknebo*, avant d'atteindre

46 milles 6/8. Uddevalla, où l'on rejoint la route directe de Gothenbourg à Christiania, voir R. 335.

22 milles. (68 milles 6/8) d'Uddevalla à Christiania, voir même R.

B. Par Carlstad et Kongsvinger.

60 milles. Chemin de fer concédé, inauguré en partie.

31 milles. De Stockholm à Hult, voir R. 324.

A 1 mille (32 milles) au N. de Hult, également sur le nord du lac Wenern, se trouve

Christinehamn, V. de 2001 hab., bâtie régulièrement à l'embouchure de deux ruisseaux. La foire qu'on y tient en mars est la plus importante de Suède : on y règle les prix du fer et du cuivre pour toute l'année. — On longe le rivage N. du lac Wenern.

33 milles 1/2. *Rudsberg*.

35 milles. *Spånga*.

36 milles 1/2 **Carlstad**, V. de 4128 hab., chef-lieu de province et siège d'un évêché. Elle est bâtie dans une île du lac Wenern, près de l'embouchure de la belle rivière de Klar, et réunie au continent par deux ponts, dont l'un, celui de l'est, est l'un des plus beaux ponts de pierre de toute la Suède. La cathédrale, construite sur une hauteur, date de 1730 ; dans l'intérieur, on re-

marque près de l'autel une croix et les deux statues de la Religion et de la Ferveur sculptées par Sergel. — Les autres édifices de Carlstad sont : le gymnase, l'hôtel de ville, le théâtre, le palais du gouverneur, celui de l'évêque, l'observatoire, le musée, etc. — Le port de la ville a été achevé en 1838. — Les bateaux à vapeur du lac Wenern y touchent régulièrement ; on va généralement par eau de Hult, voir R. 324, à Carlstad.

On remonte la rive dr. du Klar, dont la vallée est remplie d'épaisses forêts.

38 milles 1/4. *Ilberg*. On contourne l'extrémité méridionale du lac Mellan, puis on traverse la rivière Nors, qui déverse les eaux de ce lac dans le Wenern. — On passe ensuite aux stations de :

39 milles 1/4. *Prestbol*.

40 milles 3/4. *Högboda*.

41 milles 1/2. *Strand*.

On passe en bac le lac de Wer-melen, et l'on aborde au v. de (41 milles 3/4), *Skärnäs*.

42 milles 3/4. *Lerhol*, d'où une route se dirige à g. vers *Arvika* ou *Oskarstad*, b. commerçant, bâti à l'extrémité N. du lac d'Elga.

44 milles 1/4. *Högvalta*. On longe ensuite le rivage septentrional du lac Flagan.

46 milles. *Strand*.

47 milles 1/4. *Haga*.

48 milles 1/4. *Morast*, dernière station suédoise. On franchit ensuite la rivière Wrong, puis on entre en Norvège, dont la frontière est marquée par une large avenue coupée dans la forêt et par des pyramides de pierre.

49 milles 1/4. *Magnord*. On remonte la rive dr. de la Wrong.

50 milles. *Midts Kongen*.

50 milles 7/8. *Aabogen*.

52 milles 4/8. *Kongsvinger*, V. norvégienne de 472 hab., jadis fortifiée, mais démantelée depuis la réunion de la Norvège à la Suède. La citadelle s'élève sur une colline au pied de laquelle coule le Glonmen, dont les eaux se divisent en deux rivières : l'une, la plus importante, se dirige à l'O. ; l'autre vers la Wrong.

On suit le cours du Glonmen le long de la rive dr.

53 milles 6/8. *Sundby*.

54 milles 4/8. *Ous*. On franchit ensuite la rivière Ous, affluent du lac Stor, et l'on continue à suivre le cours du Glonmen, large d'environ 300 mètr.

55 milles 2/8. *Raaholdt*. On traverse la rivière Vormen, avant d'atteindre

56 milles 6/8. *Langbakke*, puis le chemin de fer de Christiania, au N. de Kloften.

3 milles 1/4. (60 milles). De Kloften à Christiania, voir R. 340.

60 milles. Christiania, voir R. 335.

ROUTE 335.

DE GOTHENBOURG A CHRISTIANIA.

A. Par mer.

Bateau à vapeur une fois par semaine, traj. en 23 h.

Le bateau à vapeur laisse à dr. l'île de Hissingen et l'embouchure du Nor-der Elf, à g. un dédale d'îlots, et touche à *Marstrand*, V. fortifiée de 943 hab., située sur une petite île à l'entrée du Hake Fjord. C'est, pendant l'été, la ville de bains la plus fréquentée de la Suède. Son port est l'un des meilleurs de la Scandinavie, mais le mouvement des navires y est peu considérable.

On longe ensuite les côtes, on touche à Stromstad, voir ci-dessous B, puis on entre dans le golfe aux rivages pittoresques de Christiania.

Christiania, voir ci-dessous B.

B. Par terre.

30 milles 4/8. Route de poste.

Au sortir de Gothenbourg, la route se dirige vers le N. à travers l'île d'Hissingen, formée par les deux bras du Göta Elf.

7/8 de mille. *Agnesberg*.

1 mille 7/8. *Kungälv*, V. très-ancienne de 904 hab., jadis résidence des rois de Norvège, située sur les deux rives du bras septentrional du Göta Elf. Depuis qu'elle a cessé d'appartenir à la Norvège, elle a beaucoup perdu de sa ancienne importance. Dans les environs, à l'extrémité de l'île, se montrent les ruines pittoresques de la forteresse de Bohus, bâtie en 1308. —

Au delà de Kungelf, on remonte la rive dr. du Göta Elf; à l'O., une chaîne basse de collines sépare la vallée du rivage de la mer.

On dépasse successivement les stations de :

3 milles. *Hede*;

3 milles 7/8. *Bäck*;

5 milles. *Holm*, puis on quitte la vallée du Göta Elf, et l'on se rapproche de l'isthme de Hake Fjord, séparant l'île d'Orust du continent.

6 milles 3/8. *Asen*.

7 milles 4/8. *Grohed*.

8 milles 2/8. **Uddevalla**, V. industrielle de 3859 hab., située à l'extrémité orientale d'une baie, à 7 milles de l'Océan. Le commerce d'Uddevalla a beaucoup perdu depuis l'ouverture du canal de Trolhätta. A 3 kil., sur le rivage méridional du fjord, se trouve *Gustafsberg*, très-fréquenté pendant la belle saison, à cause de ses environs pittoresques et de ses bains d'eau minérale.

D'Uddevalla à Wenersborg et Stockholm, R. 324.

On s'arrête ensuite aux stations de :

9 milles. *Herresta*;

10 milles 4/8. *Qvistrum*, près de l'extrémité orientale du Gullmars Fjord;

11 milles 6/8. *Svarteberg*, au pied des collines de Kynne Fjäll;

12 milles 6/8. *Rabalshede*;

14 milles. *Hede*;

15 m. 1/8. *Skällerud*, sur le rivage de la mer, parsemée d'îlots pierreux;

15 milles 7/8. *Wik*;

16 milles 5/8. *Kollekind*.

17 milles 3/8. **Strömstad**, V. de 1478 hab., située sur une péninsule rocheuse. Ses bains de mer et son établissement d'eau minérale sont très-fréquentés pendant la belle saison.

18 milles 5/8. *Hogdal*, dernière station suédoise. Ensuite on traverse le fjord profond de Swinesund qui sépare les deux royaumes, et l'on entre en Norvège.

20 milles 1/8. *Vestgaard*. A 3/4 de mille à l'E. de cette station, se trouve **Frederikshald**, V. norvégienne de 7408 hab., située à l'angle formé par la jonction du Swinesund et de l'Ida Fjord; son port est excellent, et les

plus grands navires peuvent y mouiller. La forteresse de *Frederiksteen*, s'élève sur un rocher à 130 mètr. au-dessus de la ville : c'est en assiégeant cette citadelle que Charles XII fut tué d'un coup de pistolet le 11 décembre 1718, — Excursion au lac de *Fem*, duquel un ruisseau s'échappe par une succession de cascades faisant mouvoir de nombreuses usines.

De Vestgaard, la route de poste mène directement à

21 milles 1/8. *Gustund*. On franchit ensuite la branche orientale du Glonmen pour atteindre

22 milles 1/8. **Sarpsborg**, V. de 1937 hab., autrefois considérable, détruite par les Suédois en 1567, rebâtie dernièrement par un Anglais, M. Pelly. A une petite distance en amont, le Glonmen large de 35 mètr. et profond de 6 mètr., tombe d'un rocher de granit, en une nappe de 22 mètr. de hauteur. En 1702, un beau château bâti sur le bord de la cataracte s'engouffra tout à coup, le rocher qui le portait ayant été miné par les eaux. Les usines situées au pied de cette chute, appelée *Sarpsfos*, sont les plus considérables de la Suède.

22 milles 5/8. *Haraldstad*. On franchit ensuite la branche occidentale du Glonmen.

23 milles 7/8. *Carlshuus*. On laisse à g. la route de (1 mille 3/4 au S.) **Frederikstad**, V. de 3486 hab.; à l'embouchure du Glonmen, fondée après la destruction de Sarpsborg. Elle est bâtie en plaine; les fortifications existent encore, mais ne sont pas maintenues en état de défense. Les bateaux à vapeur de Frederikshald à Christiania y touchent régulièrement.

25 milles. *Dillingen*.

25 milles 3/8. **Moss**, V. industrielle et commerçante de 4339 hab., située sur la rive orientale du fjord de Christiania, et environnée de forêts de pins dont elle exporte les produits. C'est à Moss que fut conclu, en 1814, l'armistice qui amena l'union des deux couronnes. — On longe ensuite le rivage du fjord.

26 milles 2/8. *Soner*.

27 m. *Sundby*.

27 m. 5/85. *Korsegaarden*.

28 milles 2/8. *Skydsjordet*. On laisse à g. la route de *Drobak*, V. de 1500 hab., exportant des planches et des mâts. L'île qui ferme le port est fortifiée.

29 milles 4/8. *Prinsdal*.

30 milles 4/8. **Christiania** (hôt. : du Nord, de la Scandinavie, Stadt Hamburg, Copenhague; Poste, côté N. du marché. — Libraire, Kappelen, dans la rue Kirkegaden), V. uniforme et régulière de 38 958 habitants, capitale de la Norvège, bâtie en bois ou en briques, dans une belle plaine à l'extrémité N. du golfe qui porte son nom. Elle fut fondée en 1624 par Christian IV, près de l'emplacement de l'ancienne ville d'Opslo, complètement détruite par un incendie.

Les églises de Christiania n'offrent aucun intérêt. Le plus remarquable édifice est celui qui domine la ville, le *château d'Aggershuus*, fondé en 1302: c'est là que sont déposés les joyaux de la couronne, et les archives du royaume; du haut de ses remparts, on jouit d'une vue très-belle sur le golfe et sur ses rivages boisés. Le *nouveau palais*, bâti sur une éminence à l'O. de la ville, est précédé d'un portique élégant. On visite, en outre, à Christiania : l'*université*, fréquentée par 800 étudiants; — le *musée* renfermant une belle collection d'antiquités scandinaves : dieux, autels, armes, ornements d'or, d'argent, de bronze, de fer; — la *galerie nationale* possédant quelques tableaux de mérite, entre autres le portrait de Claude Lorrain, par Sébastien Bourdon; — le collège militaire; — la salle des délibérations du *Storthing*; — le théâtre, etc.

Excursions : au (1/8 de mille) *jardin botanique*, où l'on voit une belle collection de plantes arctiques; — au cimetière près duquel s'élève la Colonne de la Liberté, érigée en 1814; — à la colline de *Frogner-Aasen*, haute de 450 mètr., etc.

Bateaux à vapeur pour Copenhague, Kiel, Hull, Hambourg, Christiansand, Bergen, Drontheim, Hammerfest.

De Christiania à Stockholm, R. 334; — à Christiansand, R. 336; — à Drammen, même R.; — à Kongsberg, R. 337; — à Bergen, R. 338; — à Drontheim, R. 341; —

à Hammerfest, R. 344; — au lac de Mjosen R. 340.

ROUTE 336.

DE CHRISTIANIA A CHRISTIANSAND.

36 milles 3/8. Route de poste. Un bateau à vapeur part toutes les semaines de Christiania et fait le service de la côte jusqu'à Christiansand.

1 mille 5/8. *Næs*.

2 milles 7/8. *Gjellebæk*.

4 milles. **Drammen** (hôt. : d'Angleterre, de Scandinavie), V. de 9916 hab., à l'embouchure de la rivière de même nom, dans une baie du fjord de Christiania, se compose, en réalité, de trois villes séparées : Bragnäs, Strömsoë et Tangen; elle fait un grand commerce de bois.

On laisse à dr. une route qui mène à (7 milles 1/4) Green, station de poste de la route de Christiania à Bergen. voir R. 338 C, et l'on traverse en bac la baie de Drammen.

5 milles. *Ostre*.

5 milles 7/8. *Revaa*.

7 milles 1/8. *Holmestrand*, V. gracieusement située sur le bord de la mer et dominée par de beaux rochers.

8 milles 1/2. *Sollerød*.

9 milles 1/4. *Fyltpaa*, station, à l'O., de **Tonsberg**, V. commerçante de 2874 hab., la plus ancienne de toute la Norvège; non loin se trouve l'ancien château de Jarlsberg.

11 milles 1/8. *Sörbye*.

12 milles 1/8. *Haukerød*.

13 milles 1/2. *Maanjordet*.

14 milles 5/8. **Laurvig**, V. de 4944 hab., à l'embouchure du Louven. Elle possède des usines, une fonderie de canons et de vastes entrepôts.

A 5/8 de mille à l'O. de l'autre côté du port de Laurvig, s'élève *Frederiksværn*, V. forte de 1174 hab., sous le canon de laquelle est ancrée la flottille norvégienne. Les bateaux à vapeur de Christiania touchent près de *Frederiksværn*, au hameau de *Sandoësund*.

Au delà de Laurvig, la route se dirige vers l'O.

15 milles 3/8. *Vasbaaten*.

16 milles 3/8. *Kokkersvold*.

17 milles 3/8. **Porsgrund**, V. de

2436 hab., située entre deux lacs et divisée en deux quartiers, dont l'un sur une île. On laisse à dr. la route de Bergen, voir R. 339 D.

On suit la rive g. du Langösund pour atteindre

18 milles 5/8. **Brevig**, V. commerçante de 2813 hab. On traverse le Langösund en bac, et l'on aborde au ham. de *Strathelle*.

19 milles 3/8. *Utgaarden*.

20 milles 1/8. *Rosland*.

21 milles 1/4. *Odegaarden*.

22 milles 7/8. *Humblestad*.

24 milles 3/8. *Holt* ou *Oest Røed*.

25 milles 5/8. *Vest Røed*.

26 milles 3/4. *Angelstad*.

28 milles. *Brække*.

28 milles 7/8. **Arendal** (hôt. Sandberg), V. de 4456 hab., gracieusement située sur plusieurs îles et bâtie sur pilotis, à l'embouchure de la Nid Elv, sur le bord d'une baie très-profonde. Les navires viennent ancrer au pied même des quais. Arendal possède de vastes chantiers de construction et fait un grand commerce de bois et de fer. On laisse à dr. la route de Bergen, voir R. 339 C.

29 milles 5/8. *Lærrestvedt*.

30 milles 1/4. *Bringsvård*.

31 milles. *Landvig*, station de *Grimstad*.

32 milles 1/4. *Møglestue*.

33 milles 1/4. *Trede*.

33 milles 7/8. *Aabel*.

35 milles 1/4. *Kostøl*. — On longe ensuite le rivage oriental d'une baie pittoresque et l'on entre à

36 milles 3/8. **Christiansand** (hôt. : *Britannia*, *Rosenkilde*), V. commerçante de 9521 hab., située sur le bord du Topdals-Fjord, à l'embouchure de la rivière de *Torrisdal*. Elle couvre un très-grand espace de terrain, à cause des nombreux jardins contenus dans son enceinte. On y remarque la cathédrale, et sur la rive dr. du *Torrisdal*, l'église d'*Oddernaes* renfermant des monuments funéraires et une pierre runique du XI^e siècle. — Excursions dans la vallée de *Torrisdal*, voir R. 339 B. — Bateaux à vapeur pour *Hult*, *Gothenbourg*, *Bergen*, *Hammerfest*, etc.

De *Christiansand* à *Bergen*, R. 339.

ROUTE 337.

DE CHRISTIANIA A KONGSBERG.

7 milles 1/2. Route de poste.

4 milles. De *Christiania* à *Drammen*, voir R. 336.

Au sortir de *Drammen*, on remonte la rive g. de la rivière de même nom, puis on la franchit à

5 milles 5/8. *Haugsand*, V. de 1066 hab.

6 milles 5/8. *Dunserud*.

7 milles 1/2. **Kongsberg**, V. de 4417 hab., située dans la vallée du *Lorwen*, au pied des montagnes de *Ionskuden*, hautes de 900 mèt. Les mines d'argent exploitées pour le compte du gouvernement rapportent en moyenne 100 000 specie-dollars par an.

Une route passant par (2 milles 3/4) *Heibø* mène à (3 milles 1/2) la vallée de *Hitterdal*, où l'on rejoint celle de *Porsgrund* à *Bergen*, voir R. 339 D.

ROUTE 338.

DE CHRISTIANIA A BERGEN.

A. Par le lac de *Mjösen*.

Chemin de fer, bateau à vapeur et route de poste. 49 milles 7/8. Trajet en 7, 8 ou 9 jours.

6 milles 1/2 de *Christiania* à *Minde*, par le chemin de fer, voir R. 340.

A *Minde*, on prend le bateau à vapeur qui fait le service de *Lillehammer*, voir R. 341. Le lac de *Mjösen*, sur lequel on voyage, est situé à 139 mèt. de hauteur au-dessus de la mer; sa longueur du S. E. au N. O. est d'environ 10 milles ou 115 kil. La rive orientale est beaucoup plus élevée que la rive occidentale, dentelée par de nombreux fjords qui s'avancent au loin dans l'intérieur des terres. Les collines qui dominent le lac à son extrémité méridionale, sont basses, très-bien cultivées, et n'offrent rien de pittoresque; mais à mesure qu'on remonte vers le nord, le paysage devient plus grandiose, et l'on pourrait se croire sur un lac de la Suisse. Le *Mjösen* reçoit plusieurs torrents; le plus important est

celui de Lougen, écoulement d'un lac du Dovrefjeld, dont les effluents se déversent à la fois dans la mer du Nord, et par le lac Mjösen, le Vornen et le fleuve Glonmen, dans le Skager-Rack. Lors du tremblement de terre de Lisbonne, les eaux du Mjösen furent violemment agitées, et s'élevèrent, dit-on, à la hauteur de 20 pieds au-dessus de leur niveau ordinaire.

A 4 milles de Minde environ, on voit dans le lointain les ruines de la cathédrale de *Stor-Hammer*, V. saccagée et brûlée en 1597 par les Suédois : il n'en reste plus que des débris. Ensuite, on dépasse l'île de Helgø, où s'élèvent un vieux château construit par Hako IV, et les grands bâtiments de l'arsenal moderne, puis, tournant à g., on débarque à

5 milles 1/2 (12 milles). *Hun*. Dans les environs de ce v., près de *Sogstad*, les archéologues visitent un obélisque de grès, haut de 3 mèt., et couvert d'inscriptions runiques et de caractères hiéroglyphiques.

A partir de Hun, on continue sa route en voiture.

1 mille 1/8 (12 milles 1/8). *Mustad*.

1 mille 3/8 (13 milles 1/2). *Rodnaes*, station où l'on rejoint la route de terre, voir ci-dessous *B*.

36 milles 3/8 (49 milles 7/8). De *Rodnaes* à *Bergen*.

B. Par Vang et le Fille-Fjeld.

48 milles 3/7. Trajet en 7, 8 ou 9 jours.

Au sortir de Christiania, on laisse à dr. le nouveau palais.

3/4 de mille. *Stabek*. La route se bifurque : l'embranchement de g. se dirige vers *Kongsberg*, voir R. 337.

1 mille 7/8. *Jonsrud*. Au delà de cette station, la route continue à monter jusqu'à *Krogklevan*, v. situé à 415 mèt., dans un beau pays de montagnes. A 30 min. de marche, s'élèvent les sommets de *Kongens-Udsigt* (vue du roi) et de *Dronnings-Udsigt* (vue de la reine), d'où l'on jouit d'un beau panorama sur le *Gousta-Fjeld* qui se dresse à 10 milles à l'O., et sur les fjords pittoresques de *Tyri* et de *Hols*. On descend par une pente rapide à

3 milles 1/8. *Sundvolden*. On traverse

le *Steens-Fjord*, bras du fjord de *Tyri*, puis, laissant à g. la route qui se dirige vers *Bergen* par *Hallingdal*, on prend à dr. vers le N.

4 milles 1/2. *Klaekken*. On remonte la rive g. du torrent *Viuls Elv*, affluent du *Tyri Fjord*, bondissant de cascade en cascade. On voit à g. le beau lac de *Rands-Fjord*.

5 milles 1/2. *Vang*, v. situé à l'extrémité méridionale du *Rands Fjord*, lac de 80 kil. de longueur, situé à 73 mèt. au-dessus de la mer, et remplissant le fond d'une étroite vallée dominée à dr. et à g. par de hautes montagnes. Un bateau à vapeur fait le service du lac deux fois par semaine. La route de poste en suit la rive orientale.

7 milles. *Granevold* ou *Grannevolden*.

7 milles 5/8. *Augedal*. On laisse à dr. une route qui va rejoindre celle de *Drontheim*, non loin de *Hun*, et passe près de l'obélisque de *Sogstad*, voir ci-dessus *A*. Le pays devient de plus en plus accidenté; de vastes forêts de pins et de sapins recouvrent les pentes des montagnes aussi loin que la vue peut s'étendre.

8 milles 3/8. *Smedshammer*.

9 milles 7/8. *Sand*. On traverse un torrent qui forme une belle cascade, avant de se réunir aux eaux du *Rands Fjord*. A peu de distance au delà, on atteint la station de

11 milles 1/8. *Hof*.

12 milles. *Rodnaes*, ou *Steensrud* (bonne auberge). C'est à cette station que vient aboutir la route du lac *Mjösen*, voir ci-dessus *A*. On franchit un torrent descendu de l'*Aas-Vand* et l'on contourne l'extrémité septentrionale du *Rands-Fjörd*.

13 milles 1/8. *Tonvold*, v. au delà duquel on traverse le *Dokke* bondissant en superbes cataractes, et l'on entre dans la charmante vallée d'*Etnedal*, dont le torrent coule à g.

14 milles 2/8. *Tomlevold*. Les ours sont nombreux dans les montagnes environnantes. On passe sur la rive dr. du ruisseau d'*Etnedal* pour entrer à

15 milles 7/8. *Brufadt*. On gravit une côte longue et pénible. Du haut du col, situé à près de 1200 mèt. au-dessus du niveau de la mer, on jouit

d'une vue magnifique sur le Strand Fjörd au N. O., et sur les montagnes neigeuses de Hurungerne-Fjeld, qui se dressent au delà. La descente du col dans la vallée de la Beina est très-rapide.

17 milles 4/8. *Frydenlund*. On remonte le long de la rive g. de la Beina.

19 milles 1/8. *Strand*, v. situé sur la rive orientale du Strand Fjörd, lac charmant de 25 kil. de longueur, entouré de montagnes dont les bases sont cultivées. Sa hauteur est de 347 mèt.

20 milles 2/8. *Reien* ou *Slidre*. — Excursions au *Jutumfjeld* (champ de neige des Géants); — à *Koldedalen* (la vallée froide), etc.

21 milles 2/8. *Stæ*. On franchit la Beina à une petite distance en aval du lac de *Mjöse-Vand*, situé à 477 mèt. On voit une belle cascade.

22 milles 3/8. *Oejlo*. La route gravit la base de la montagne de *Hugakollen*, haute de 1400 mèt., et laisse à dr. le lac de *Mjöse Vand*, dont les eaux noires apparaissent au fond du précipice.

23 milles 1/8. *Thune*. On continue à s'élever sur le flanc de la montagne au-dessus du lac.

24 milles 1/8. *Kuame*. Le chemin devient très-escarpé.

25 milles. *Nystuen*, station située au col même de *Fille-Fjeld*, à 967 mèt. de hauteur, près du petit lac d'*Utza-Wand*, source de la Beina. C'est le point culminant de la route. A peu de distance à l'O., on entre dans la province de *Bergenstift*, où est la source du *Lierdals*, dont la route suit le cours jusqu'à *Lierdalsören*. On voit parfois des troupeaux de rennes à *Nystuen*. On traverse un plateau, et l'on descend par une route bien construite à *Maristuen* (auberge), puis à

27 milles 5/8. *Hæg*. A côté du chemin, le *Lierdals* bondit de cascade en cascade. Avant d'atteindre la station suivante, on voit à g. la vieille église de *Borgund*, du style roman, construite en bois de pin vers le XI^e ou XII^e siècle. On descend ensuite par une succession de lacets à

28 milles 4/8. *Husum*, et l'on passe dans un étroit défilé. La route servait

autrefois de lit à un torrent qui coule maintenant à 30 mèt. plus bas.

29 milles 5/8. *Mid Lysne*. Le sol devient plus fertile; les habitations se multiplient.

30 milles 7/8. *Lierdalsören* (bonne auberge), v. insignifiant par lui-même, mais très-bien placé comme centre d'excursions. Il est situé à l'embouchure du *Lierdals*, dans une baie du golfe allongé de *Sogne-Fjörd*. Excursions : aux glaciers de *Justedal* (7 milles 3/4). On va d'abord en bateau jusqu'à *Ronneid*, situé au N., près de la jonction du *Gaupne-Fjörd* et du *Lyster-Fjörd*; puis, on remonte la vallée jusqu'au pied du magnifique glacier dominé à l'O., par les montagnes de *Snee-Bræen*, que recouvre le plus vaste champ de neige de l'Europe entière, à l'E., par le *Sogne-Fjeld*, au delà duquel se dresse le *Lodals-Kaabe*, haut de 2050 mèt.; — à la vallée d'*Aardal* (2 milles), d'où l'on peut ensuite monter aux glaciers de *Jutumfjeld*, tenter l'ascension du *Skagtols-Tind* (2402 mèt.), et visiter la *Morke-Kold-dal* (vallée sombre et froide); — à *Urland*, v. situé au S. O. à l'extrémité de l'*Urlands-Fjörd*; — à l'embouchure du *Sogne-Fjörd* à 200 kil. à l'O. Les bords de ce golfe sont très-pittoresques.

Pour continuer sa route vers *Bergen*, le voyageur doit aller en bateau sur le *Sogne-Fjörd* jusqu'à

36 milles. *Gudvangen*, v. situé à l'extrémité d'un défilé que dominant des parois presque perpendiculaires. On voit en face une cascade tombant d'une hauteur de 600 mèt. On passe à côté d'autres cascades moins belles, et l'on monte par une succession de lacets sur le flanc de la montagne.

37 milles 1/8. *Stahlheim*. On a des hauteurs une belle vue sur la vallée de *Gudvangen*. A une petite distance de la route, un ruisseau forme une cascade de plus de 300 mèt.

38 milles 1/8. *Vinje*. On voit une autre magnifique cascade avant d'atteindre

39 milles. *Tvinden*. On laisse à g. plusieurs petits lacs, et l'on descend enfin dans la charmante vallée du *Rundals*, à l'extrémité du *Vangs-Fjörd*.

40 milles. *Vossevangen*. Les hom-

mes de ce village et du district environnant ont, de tout temps, été célèbres pour leur force herculéenne. — Parmi les buts d'excursion aux environs, nous recommandons les suivants : la *cascade de Vöringsfos*. On passe par les v. de *Orre-Vasenden*, *Graven* et *Ul-vig*, puis on prend le bateau qui traverse le *Eidfjord Vand* pour toucher à *Saebö*, d'où l'on gravit, par un sentier escarpé, les rochers du haut desquels on voit un torrent, dont la masse d'eau est aussi forte que celle de la Handeck en Suisse, plonger d'une hauteur de 275 mètr. : c'est une des plus magnifiques chutes du monde entier ; — la *cascade de Skyttiefos*, haute de 213 mètr., également dans les environs de *Saebö* ; — la *cascade de Ostudfos*, près du v. de *Vikör*, sur le rivage N. du *Hardanger Fjord*, vis-à-vis des montagnes de *Folgefonden* ; la hauteur de la cascade est de plus de 200 mètr., et le volume d'eau énorme.

Au delà de *Vossevangen*, on suit la rive N. du lac *Vangs-Vand* ; les montagnes s'abaissent.

40 milles 7/8. *Flage*. On descend le long de la rive dr. du *Rundals Elv*, qui porte les eaux du *Vangs Vand* dans l'*Evanger Vand*, dominé par des roches perpendiculaires.

41 milles 5/8. *Evanger*. On va en bateau jusqu'à la station suivante.

42 milles 3/8. *Bolstadoren*. On traverse également en bateau un détroit de l'*Oster Fjord*.

42 milles 7/8. *Dalseidet*. Après avoir franchi une arête de collines escarpées, on s'embarque à

43 milles 4/8. *Dale*, simple station située sur le bord de l'*Oster Fjord*, dont la grande île d'*Osterøen* forme la rive septentrionale. On prend terre à

46 milles. *Garnæs*, ham. au delà duquel on parcourt des landes élevées d'où l'on peut voir, par un beau temps, les montagnes de *Folge Fonden*, voir R. 339.

46 milles 7/8. *Hauge*. On gravit deux fortes côtes, et l'on aperçoit, au pied de collines escarpées, le fjord et la ville de

48 milles 3/8. *Bergen*, voir ci-dessous ;

C. Par *Sundvolden* et *Hallingdal*.

Route de poste. 43 milles 4/8. Trajet en une semaine.

3 milles 1/8. De *Christiania* à *Sundvolden*, voir ci-dessus B. On laisse à dr. la route de *Fille-Fjeld*, et l'on se dirige vers l'E. On voit la superbe cascade de *Hønefos* avant d'atteindre

4 milles 5/8. *Braaten*.

5 milles 4/8. *Veeme*.

6 milles 4/8. *Oppegaard*. On descend par une pente escarpée au v. de

8 milles. *Green*, situé sur la rive orientale du *Krören-Fjord*, à 111 mètr. d'altitude. On laisse à g. la route de *Drammen* et de *Kongsberg*, voir R. 337, et l'on remonte la vallée dans la direction du N. Ensuite on traverse le fjord.

9 milles. *Sorteberg*.

10 milles 4/8. *Gulsvig*, situé à l'extrémité N. du *Krören Fjord*.

11 milles 5/8. *Trøsthjem*.

13 milles. *Sevre*, v. dominé au S. par le plus haut sommet de l'*Ekkedals-Fjeld* (1922 mètr.). On suit le bord du *Brummen Vand*, traversé par la rivière descendue de *Hallingdal*.

14 milles 3/8. *Naes*, hameau

15 milles 7/8. *Hofstun*, *Haag* ou *Haga*. La route devient très-escarpée. On remonte la pittoresque vallée de *Hallingdal* jusqu'à

16 milles 6/8. *Roe*.

18 milles. *Aalrust*. Le beau torrent de *Hemsedal* coule à g. de la route.

19 milles 2/8. *Tuf*, ham. situé au pied de la montagne de *Skogshorn*, haute de 1802 mètr. Ici commencent les pentes du *Fille Fjeld* : on ne peut le traverser que pendant la belle saison, du 15 mai au 15 octobre.

20 milles 4/8. *Bjoberg*. On laisse à g. un petit lac, source de la rivière d'*Hemsedal* ; on franchit le col, et l'on descend par une vallée pittoresque à

22 milles 6/8. *Høg*. On rejoint la route N. de *Christiania* à *Bergen*, voir ci-dessus B.

20 milles 6/8. De *Høg* à *Bergen*, voir ci-dessus B.

43 milles 4/8. *Bergen* (hôt. : de Scandinavie, du Nord), v. de 25 797 hab., bâtie au pied d'une péninsule. La rue principale, à laquelle toutes les autres

viennent aboutir, est longue et tortueuse. Fondée, en 1069, par le roi Olaf-Kyrre, la cité de Bergen devint la première du royaume; maintenant encore, son commerce est plus important que celui de Christiania, et l'on voit souvent de 6 à 700 navires dans le port. Cela tient à l'influence du Gulf-stream, qui adoucit le climat de la côte de Norvège. L'eau gèle rarement dans le port de Bergen, tandis que celui de Saint-Petersbourg, situé à $1/2^{\circ}$ de lat. plus au S., est entièrement fermé par les glaces pendant au moins quatre mois. Le commerce de Bergen consiste surtout en produits de la pêche, morues et harengs. Les armateurs de la ville possèdent plus de 100 navires.

L'église la plus ancienne de Bergen est celle de Sainte-Marie, construite au xii^e siècle : on y remarque l'autel, les fonts baptismaux et des sculptures en bois. — La cathédrale, la Korskirken, la Nye-Kirken et l'église de l'hôpital, n'offrent rien d'intéressant. — Le musée renferme une collection très-intéressante d'antiquités scandinaves, trouvées dans les tumuli, d'inscriptions runiques, d'urnes sépulcrales, d'armes, etc.; un cabinet d'histoire naturelle; un cabinet de 3000 médailles norvégiennes, et de mauvais tableaux. La galerie de *Konst-Forening* (Union des Arts) contient quelques toiles remarquables, dont une de Jensen. — On visite, en outre, à Bergen, la forteresse de *Bergen-Huus*, fondée par Olaf-Kyrre; — le marché au poisson; — le jardin public. — Les poètes Welhaven et Holberg, l'artiste Dahl et le musicien Ole Bull, sont nés à Bergen.

De Bergen à Christiansand, R. 339; — à Drontheim, R. 343.

ROUTE 339.

DE CHRISTIANSAND A BERGEN.

A. Par Stavanger.

45 milles $1/2$. Service de carriages sur la route de poste et de bateaux par les fjords. Bateau à vapeur pendant la belle saison.

1 mille $7/8$. *Brändaasen*.

2 milles $3/4$. *Lunde*.

4 milles $1/2$. *Vahtne*.

5 milles $1/2$. *Mandal*, v. de pêcheurs.

6 milles $3/4$. *Vigeland*.

7 milles $3/4$. *Sandnæs*, station située non loin du promontoire méridional de la Norvège, le cap *Lindesnæs*, sur lequel on a érigé un phare.

8 milles $3/4$. *Bergsager*. On franchit le *Lyngedals Elv*, descendant du lac pittoresque du même nom.

9 milles $7/8$. *Tjomsland*.

11 milles. *Kørrig*.

11 milles $1/4$. *Fedde*.

12 milles $3/4$. *Flekkf-Jord*, V. commerçante de 1551 hab., avec un bon port dont l'entrée est rendue périlleuse par des récifs et de nombreux flots.

14 milles $1/2$. *Sirnæs*. A 2 milles $1/2$ au N. se trouve le charmant lac de *Siredals-Vand*.

15 milles $1/2$. *Nysted*, sur le bord du lac ou fjord de *Lund*.

16 milles $7/8$. *Eide*.

17 milles $3/4$. *Refsland*.

18 milles $5/8$. *Sralestad*.

19 milles $5/8$. *Slettebø*. A $1/3$ de mille au N., en face de l'île d'Egerö, s'élève la V. de pêcheurs d'Egersund.

20 milles $5/8$. *Egerstad*.

21 milles $1/4$. *Hölleland*.

22 milles $1/4$. *Haar*.

22 milles $7/8$. *Hobberstad*.

23 milles $1/2$. *Søyland*.

24 milles. *Ree*.

24 milles $7/8$. *Skiesveland*.

25 milles $1/2$. *Sannæs*.

26 milles $5/8$. *Stavanger*, V. de 11 717 hab., située à l'entrée du fjord de même nom. On s'y occupe principalement de la pêche aux harengs. — Belle cathédrale gothique.

Au delà de cette ville, il faut prendre un bateau et naviguer d'île en île à travers le grand *Bukkefjord*, qu'entourent des collines à pente douce.

27 milles $5/8$. *Gangenæs*, dans l'île de *Rennisö*.

28 milles $5/8$. *Judebjerget*, dans l'île de *Findö*.

30 milles $5/8$. *Jelsöestranden*, sur le continent.

32 milles $3/8$. *Vigedalsören*.

32 milles $7/8$. *Træt*. — On continue la route par terre pendant les 3 postes suivantes :

33 milles $5/8$. *Aalund* sur le fjord d'Oelen.

34 milles $5/8$. *Etnesöen*.

35 milles 5/8. *Sknonevigsöen* à l'embouchure du *Mathe-Fjord*, étroite fissure de 400 mètr. de largeur et de 7 kil. de longueur entre deux rochers perpendiculaires ou même surplombant de 1000 et de 1500 mètr. de hauteur, à l'extrémité desquels brillent les glaciers et les neiges des montagnes de *Folgefonden*. — Excursions au *Hardanger-Fjord* et à ses cascades, voir 338 B. — au château de *Rosendal*, ou château des roses, oasis de verdure au milieu des rochers et des glaces.

36 milles 3/8. *Oelfernæs*. On longe la base du *Folgefonden*.

37 milles 1/8. *Vahlen*.

38 milles 1/8. *Helvigen*.

39 milles 3/8. *Huse*.

39 milles 7/8. *Sundf-Jord*.

41 milles 3/8. *Særnvold*.

42 milles. *Fuse*.

42 milles 1/2. *Hatvigen*.

43 milles. *Onsören*.

44 milles 1/4. *Attestad*.

45 milles 1/2. *Bergen*, voir R. 338 C.

B. Par *Sætersdalen*.

Route de chevaux. Les voitures ne peuvent aller que jusqu'à *Valle*.

On remonte la vallée du *Torrisdal*, dont la rivière, à 1/2 mille de *Christiansand*, forme la cascade de *Helfos*.

1 mille. *Mosby*.

2 milles 1/2. *Homsdøe*.

3 milles 1/2. *Rejersdal*.

4 milles 3/4. *Hægeland*, non loin du *Rile-Fjord*, lac traversé par le *Torrisdals Elv*.

6 milles 1/4. *Møen*.

7 milles. *Fobret*.

9 milles. *Guldsmedmøen*, où l'on franchit le *Torrisdals Elv* pour longer la rive occidentale du *Bygland-Fjord*.

10 milles. *Langerak*.

11 milles 1/4. *Aakhuus*.

12 milles 1/2. *Froisnes*.

13 milles 1/2. *Langeid*.

15 milles. *Rysjestad*.

16 milles 1/2. *Rjige* sur l'*Otteren Elv*, au pied de montagnes hautes de 1000 mètr.

17 milles 1/2. *Valle*, chef-lieu de la province de *Sætersdalen*. C'est là que s'arrêtent les voitures.

19 milles. *Björneraa*.

20 milles. *Bykle*, v. situé à 545 mètr. au pied de *Joglefeld*.

22 milles. *Vatndal*.

25 milles. *Guggedal* ou *Aarhuus*, où l'on traverse le lac de *Suledalvand*.

27 milles. *Botten*.

27 milles 1/2. *Horre*, où l'on rejoint la route d'*Arendal* à *Bergen*.

20 milles 1/2 (48 milles). De *Horre* à *Bergen*, voir ci-dessous D.

48 milles. *Bergen*, voir R. 338 C.

C. Par *Arendal*.

58 milles 7/8. Route de poste.

7 milles 1/2. De *Christiansand* à *Arendal*. On suit la route de *Christiansand* jusqu'à (8 milles 3/8) *Brække*, et aux fonderies de *Naes* : là, on laisse à dr. la R. 336, et on se dirige au N.

10 milles. *Ubergsmøen*.

11 milles 3/4. *Uxvatten*.

13 milles. *Tveit*, ham. situé sur le *Nid Elv*.

15 milles 1/2. *Oy*.

16 milles 1/2. *Houjsgasund*. La route, taillée dans le roc, passe ensuite à côté des trois belles cascades du *Nid*, du haut desquelles plongent les troncs de sapins coupés dans les forêts supérieures.

17 milles 1/2. *Tveitsund*, à l'extrémité méridionale de *Nisservand*, lac de 50 kil. de long du N. au S. et de 4 à 5 kil. de large. Il est dominé par des roches perpendiculaires et des forêts de sapins. — On remonte ce lac, on touche à (19 milles 1/2) *Bakka*, et l'on débarque à (21 milles 1/2) *Møen* ou *Eidstuen*, où recommence la route de poste, jusqu'au rivage du lac de *Hvidsø-Vand* dominé par les montagnes de *Hardanger*.

22 milles 1/2. *Spjotsodden* sur la rive orientale du lac, station de bateaux à vapeur, voir ci-dessous D.

36 milles 3/8. De *Spjotsoden* à *Bergen*, voir ci-dessous D et R. 338 C.

58 milles 7/8. *Bergen*, voir R. 338 C.

D. Par *Porsgrund*.

63 milles 5/8. Route de poste, bateau à vapeur et sentier de montagnes.

18 milles. De *Christiansand* à *Porsgrund*, voir R. 336.

On remonte la vallée, et l'on dépasse une antique chapelle.

18 milles $3/4$. **Skien**, V. très-ancienne de 4024 hab., située à l'extrémité S. du Langösund.

19 milles. **Fjærstrand**, station des bateaux à vapeur remontant le Norrsö jusque dans le cœur de la Norvège. — Excursion de Fjærstrand par le lac de Norrsö et de la vallée de **Hitterdal**, dont le fond est occupé par une série de lacs et où l'on voit une curieuse chapelle byzantine du XI^e siècle; — à (6 milles $1/2$) **Tinoret** sur le bord du magnifique lac de Tynd ou **Tindsöe**, entouré de montagnes boisées à la base, neigeuses au sommet, s'élevant à la hauteur de 1200 et de 1500 mètr. En remontant ce lac du S. au N., puis en prenant à g. par la vallée de Westfjorddlen, on arrive au pied du pic isolé de **Goustafield** (1660 mètr.), du haut duquel on jouit d'une vue magnifique. Enfin on atteint (12 milles $1/4$ de Fjærstrand) la célèbre **Riskan-fos** (cataracte mugissante), l'une des plus magnifiques chutes de la Norvège. La Naan, effluent du vaste lac de Mjös Vand, long de 50 kil., se déverse en un seul jet de 270 mètr. La saillie de rocher où monte le voyageur pour contempler la cascade est à plus de 150 mètr. au-dessus de l'abîme.

Au delà de Fjærstrand, on peut remonter le lac en bateau à vapeur jusqu'à Spjotsodden, voir ci-dessus C, à 1 mille de Omthveit, voir ci-dessous, ou bien suivre la route de poste, le long de la rive orientale par les stations suivantes :

20 milles. **Bergane**;
21 milles. **Namlös**;
22 milles $1/4$. **Lundefaret**;
23 milles $3/4$. **Nordbø**;
24 milles $7/8$. **Skakevje**;
25 milles $7/8$. **Næs**;
26 milles $5/8$. **Sundbø**;
27 milles $1/2$. **Lommoden**;
28 milles $1/2$. **Omthveit**;
29 milles. **Berge**;
30 milles $1/4$. **Höidalsmøen**;
31 milles $1/2$. **Ofte**;
32 milles $7/8$. **Leerlid**;
34 milles $1/4$. **Vinje**;

36 milles. **Nordgaard**;

37 milles $1/8$. **Gugaard**. C'est à cette station que s'arrête la route de poste. Il faut aller à pied ou à cheval jusqu'à

41 milles $1/8$. **Voxlid**, simple ferme située au pied de la montagne de Gute fjeld, haute de 1650 mètr., et traverser de vastes champs de neige avant de redescendre dans la charmante vallée de Rödäl à la station de

43 milles $1/8$. **Horre**, où la route de poste recommence.

45 milles $1/8$. **Seljestad**.

46 milles $1/8$. **Skare**.

47 milles $1/8$. **Hildal** (bonne auberge) d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le Hardanger Fjord et sur les glaciers de Folgefonden.

48 milles $1/8$. **Odde**, v. situé à l'extrémité méridionale du Sör-Fjord, bras du Hardanger Fjord. — Excursions aux glaciers de Folgefonden 1530 mètr.).

On s'embarque pour descendre le Sör Fjord.

50 milles $1/8$. **Ullensvang**, grand v. environné de forêts.

51 milles $1/8$. **Utne**, ham. situé sur un promontoire entre le Sör Fjord et le Hardanger Fjord. On traverse ce dernier et l'on aborde à

52 milles $1/8$. **Eide**.

52 milles $3/8$. **Hitter-Vassenden**.

52 milles $7/8$. **Orre-Vassenden**, voir R. 338 B.

11 milles $1/2$. De Orre-Vassenden à Bergen, voir R. 338 B.

63 milles $5/8$. Bergen, voir R. 338 C.

ROUTE 340.

DE CHRISTIANIA AU LAC MJOSEN.

6 milles norvégiens. Chemin de fer. 2 conv. par jour; traj. en 2 h. 10 m. et 2 h. 20 m. Prix : 144 skil., 66 skil., 60 skil. et 40 skil. 100 livres de bagage en franchise pour les voyageurs de 1^{re} classe; 50 livres pour les autres.

$3/8$ de mille. **Bryn**.

1 mille. **Grorud**.

1 mille $1/2$. **Strommen**.

1 mille $3/4$. **Lillestrom**.

2 milles $5/8$. **Frogner**.

3 milles $1/4$. **Kloften**. On laisse à dr. la route de Stockholm, voir R. 344.

4 milles. *Trogstad*.

5 milles. *Dahl*.

5 milles 1/2. *Finstadbro*. On traverse une arête de rochers par deux tunnels de 160 mètr. et de 200 mètr., et l'on entre dans la gare de

6 milles. *Eidsvold*, V. située sur la rive dr. de Vornen à une petite distance de *Minde*, embarcadère des bateaux à vapeur sur le lac *Mjösen*, voir R. 338.

De *Minde* à *Bergen*, R. 338; — à *Drontheim*, R. 341.

ROUTE 341.

DE CHRISTIANIA A DRONTHEIM.

A Par *Lillehammer*.

46 milles 7/8. Chemin de fer. Bateau à vapeur et route de poste.

6 milles. De *Christiania* à *Eidsvold*, voir R. 340.

9 milles (15 milles). D'*Eidsvold* (*Minde*) à *Lillehammer*, par le lac de *Mjösen*, voir R. 338 A.

15 milles. *Lillehammer*, V. florissante de 1256 hab., servant d'entrepôt aux provinces de *Gulbrandsdalen* et de *Hedemärken*. Elle possède de nombreuses et importantes distilleries. *Lillehammer* a été incendié par les Suédois dans le courant du XVIII^e siècle.

Au delà de cette ville on remonte la belle vallée de *Gulbrandsdalen*, le jardin de la Norvège, arrosée par les eaux du *Lougen* ou *Laagen Elv*.

16 milles 3/4. *Moshuus*. Près de la station, la rivière forme la magnifique cascade de *Huunefos*.

17 milles 3/4. *Holmen*, v. célèbre par la foire aux chevaux, du 15 au 18 août.

19 milles 1/4. *Losnæs*. A dr. on voit le torrent disparaître dans une fissure du rocher du *Diable*.

20 milles. *Eidstad*. On dépasse l'église antique et pittoresque de *Ringebø*.

21 milles 3/8. *Oden*.

22 milles 1/4. *Moen*.

23 milles 1/4. *Vilg*, patrie de saint *Olaf*. On montre encore quelques planches de la cabane où il naquit. On voit ensuite à dr. l'église de *Qvam*.

25 milles. *Solhjem*. A peu de dis-

tance de la station, on gravit la colline de *Kringelen*, où le colonel *Sinclair* et ses 900 montagnards écossais qui venaient au secours de *Gustave-Adolphe* à travers la Norvège furent écrasés le 24 août 1612 par une avalanche de pierres que les paysans norvégiens firent rouler sur eux. Une inscription marque l'endroit du massacre. — On redescend ensuite sur le bord du torrent.

26 milles 1/2. *Laurgaard*, ham. dominé au N. E. par les montagnes de *Rundane*, hautes de 2088 mètr., à l'O. par le *Haalengen-Fjeld*. — On laisse à g. la vallée du lac d'*Otter Vand*.

27 milles 1/4. *Haugen*. On voit à dr. le charmant v. de *Dovre*, qui a donné son nom aux montagnes de *Dovre-Fjeld*.

28 milles 3/8. *Toft*.

29 milles 1/8. *Lie*, ou *Lid*.

De *Lie* à *Molde*, R. 342.

A *Lie*, on commence l'ascension du *Dovre-Fjeld*, on entre dans une forêt et l'on traverse le lac de *Fogs-Aae*.

30 milles 1/8. *Fogstuen*, situé à 945 mètr. au-dessus de la mer. On monte ensuite graduellement.

32 milles. *Hjærkin* (bonne auberge), station que choisissent ordinairement les touristes pour tenter l'ascension du *Sneehätten* (2313 mètr.), que l'on a longtemps cru la plus haute montagne de la Scandinavie. Au sommet du pic, s'ouvre un vaste cratère d'effondrement dont le fond est occupé par un lac glacé.

Une montée rapide mène de *Hjærkin* au point le plus élevé du col (1375 mètr.), d'où l'on redescend par une rampe non moins roide dans la vallée du *Driv*, sur le versant nord. A g., se dresse le pic de *Sneehätten*.

32 milles 7/8. *Kongsvold*, à 921 mètr. On dépasse trois belles cascades.

34 milles 1/4. *Drivstuen* (666 mètr.).

35 milles 1/8. *Rise*.

36 milles. *Oune* (324 mètr.). — On laisse à g. une route qui mène par la vallée de *Sundalen* au fjord de *Lang* et à *Molde*, voir R. 342; puis on se dirige au N. à travers un pays de collines et de forêts.

37 milles 1/4. *Stuen*.

38 milles 1/4. *Sundsethe*. On descend par une pente très-rapide dans la vallée de l'*Orkla-Elv*, que l'on traverse.

39 milles $1/4$. *Bjerkager*.
 40 milles $3/8$. *Garlid*.
 41 milles $1/8$. *Hov*.
 42 milles $1/8$. *Soknæs*.
 43 milles. Vollum, voir ci-dessous B.
 3 milles $7/8$. De Soknæs à Drontheim.
 46 milles $7/8$. Drontheim, voir ci-dessous B.

B. Par Røraas.

45 milles $1/8$. Chemin de fer et route de poste peu fréquentée.

6 milles. De Christiania à Eidsvold, voir R. 340.

2 milles $1/4$ (8 milles $1/4$). D'Eidsvold (Minde) à *Korsödegården*, sur la rive occidentale du lac Mjösen.

10 milles. *West-Loken*, ham. où l'on franchit le Svart Elv, affluent du Mjösen.

11 milles. *Sigstad*.

12 milles $3/8$. *Grundsæet*, sur la rive dr. du Glonmen, large de 180 mètr.

13 milles $1/4$. *Aasæt*.

14 milles $1/8$. *Sorknæs*.

15 milles $7/8$. *Ophuus*.

17 milles $5/8$. *Messelt*.

18 milles $5/8$. *Vestgaard*, station où l'on traverse le Glonmen pour gravir une côte difficile.

21 milles. *Akre*.

22 milles $7/8$. *Bergsæt*.

25 milles $7/8$. *Engen*, ham. situé sur le bord du Reena Elv, au pied du Tron Fjeld, haut de 1750 mètr. — On gravit plusieurs côtes et l'on redescend dans la vallée du Glonmen.

27 milles $3/8$. *Nedby*, petit v. d'où une route directe nouvellement tracée va rejoindre à Garlid, voir ci-dessus A, la route de Lillehammer à Drontheim.

29 milles $1/4$. *Tolgen*.

30 milles $3/4$. *Ous*.

32 milles $1/8$. **Røraas**, V. de 1827 hab., située à 900 mètr. au-dessus de la mer, dans une plaine aride et inhospitalière. Elle doit son existence à ses mines de cuivre découvertes en 1645, et depuis exploitées sans relâche. Le produit annuel est d'environ 250 tonnes de cuivre. — Les galeries des mines s'enfoncent à une profondeur de 300 à 500 mètr. au-dessous du sol, mais par une pente graduelle de 15 degrés; ainsi, les charrettes peuvent

descendre facilement jusqu'au fond de la mine. — Une tribu de Lapons a fixé son campement près de Røraas.

Au delà de cette ville, on remonte la vallée du Glonmen jusqu'au beau lac d'*Oresund*, puis on gravit la montagne qui s'élève à g. On atteint le col en deçà de

33 milles $7/8$. *Røen*, à l'origine de la vallée de la Gula Elv.

35 milles $1/8$. *Hov*.

36 milles $1/4$. *Grødt*.

37 milles $1/4$. *Langledet*.

38 milles $7/8$. *Kirkvold*.

39 milles $7/8$. *Bogen*.

40 milles $7/8$. *Rogstad*.

42 milles $1/8$. *Vollum* ou *Vollan*, où l'on rejoint la route de Lillehammer à Drontheim, voir ci-dessus A.

43 milles $1/8$. *Leer*.

44 milles *Meelhuus*, v. dont l'église pittoresque s'élève sur une colline, au pied de montagnes boisées.

44 milles $7/8$. *Ust*. On traverse un pays accidenté. Du haut de la dernière colline, on jouit d'une vue magnifique sur la vallée et sur le fjord de

45 milles $1/8$. **Drontheim** ou *Trondhjem* (hôt. : d'Angleterre, de Bellevue, du Nord, Holberg), V. de 16 012 hab., ancienne capitale de la Norvège, située sur le fjord de même nom, à l'embouchure de la Nid. Elle a été fondée en 997, par le roi Olaf Trygvason, sur l'emplacement de l'antique cité de Nidaros, dont le temple célèbre, consacré à Thor et à Odin, ne fut détruit qu'en l'an 998. Drontheim a eu à souffrir de nombreux incendies. Depuis celui de 1841, qui dévora 350 maisons, toutes les nouvelles constructions sont en pierres ou en briques.

Le principal édifice de Drontheim est la *cathédrale* gothique, fondée en 1180, et maintenant en grande partie ruinée. Le transept et le chœur ont été fréquemment restaurés et servent maintenant à la célébration du service. Le chœur est octogonal et surmonté d'un dôme moderne. Sur l'autel est placé un moulage de la belle statue du Sauveur, par Thorwaldsen, entourée de celles des douze Apôtres, voir R. 318. C'est dans la cathédrale de Drontheim que, d'après la constitution de 1814, doivent être couronnés les

rois de Norvège. — Le musée possède une bibliothèque, des collections d'antiquités scandinaves, d'armures, de minéraux, d'oiseaux norvégiens, etc. — L'arsenal, situé sur la rive g. de la Nid, est l'ancien palais des rois de Norvège. On remarque l'ancien trône des rois. — Près de la douane se trouve l'Orething, où le peuple s'assemblait pour élire le souverain. — Sur une colline dominant la ville du côté de l'E. s'élève une vieille forteresse.

Le commerce de Drontheim consiste dans l'exportation du poisson, de bois, du goudron, du cuivre de Røraas, voir ci-dessus, et dans l'importation d'objets manufacturés et de denrées coloniales. On construit beaucoup de navires à Drontheim.

Excursions : à l'île et la forteresse de Munkholm, ancienne prison d'État, décrite par Victor Hugo dans le roman de *Han d'Islande* : c'est à Munkholm que l'on garde les bijoux de la couronne norvégienne; — aux (1/2 mille au S.) *Lierfossen*, cataractes de 30 mètr. de haut sur 120 mètr. de large, et de 24 m. sur 37 mètr.; — à (1 mille au N.O.) l'île de *Hitteren*, dans le fjord, etc.

De Drontheim à Bergen, R. 343; — à Hammerfest, R. 344.

ROUTE 342.

DE CHRISTIANIA A MOLDE.

42 milles 7/8. Chemin de fer, bateau à vapeur et route de poste.

6 milles. De Christiania à Eidsvold, voir R. 340.

9 milles (15 milles). D'Eidsvold (Minde) à Lillehammer, voir R. 338 A.

14 milles 1/8 (29 milles 1/8). De Lillehammer à Lie, voir R. 341 A.

Laissant à dr. la route de Drontheim, voir R. 341 A, l'on se dirige à l'O. vers le beau lac de *Lessøe*, dont on longe le rivage septentrional. Ce lac, situé à 620 mètr. au dessus de la mer, déverse, d'un côté, ses eaux dans le bassin de Glommen; de l'autre, dans la mer du Nord.

30 milles 3/4. *Holager*.

32 milles 1/8. *Holsæt*.

33 milles. *Lessøe Jernværk*, ancienne usine de fer. On descend dans la vallée de Romsdal.

34 milles 1/8. *Molmen*.

35 milles 1/8. *Nystuen*.

36 milles 1/8. *Ormeim*.

37 milles 1/8. *Fladmark*.

38 milles 1/8. *Horgem*, entre le Romsdalshorn (654 mètr.) au N., et le Troitinderne (montagne des Sorcières), au S.

39 milles 3/8. *Veblungsnæset*, station où l'on peut s'embarquer pour

42 milles 7/8. *Molde*, V. de 1454 hab., située au pied d'une montagne, sur le bord du fjord de même nom. — Excursions : à *Aalesund*, V. de 1856 hab., bâtie sur une île, à l'embouchure du Stør Fjord; c'est de là que Rolf-Ganger (Rollon le Marcheur) partit pour la conquête de Normandie; — à Christiansund, voir R. 343.

De Molde à Bergen, R. 343; — à Drontheim, même R.

ROUTE 343.

DE BERGEN A DRONTHEIM.

A. Par mer.

80 milles. Bateaux à vapeur en 4 jours. Prix : 10 spec. dol.

On sort du fjord de Bergen par le détroit qui sépare l'île d'Ask de celle de Stør Sartor, puis on remonte vers le N., en laissant à dr. d'innombrables îlots noirâtres, en apparence presque entièrement dépourvus de végétation. On passe ainsi devant l'embouchure du Sogne-Fjord, voir R. 338, devant celle de Fjrd-Fjord, et l'on contourne la grande île de Bremangerland.

Le promontoire de Stadland, haut de 300 mètr., et tout hérissé d'aiguilles aux parois perpendiculaires, se montre ensuite à dr. Depuis le Bukke-Fjord jusqu'à ce promontoire, c'est la première fois qu'une partie du continent apparaît sur le bord de la mer sans une barrière d'îles et de récifs. Au delà du cap de Stadland, la côte change de direction et s'étend, non plus du S. au N., mais du S. O. au N. E; le dédale des îles et des fjords recommence. On laisse à dr. l'archipel de Romsdalen, avant de toucher à

51 milles. Molde, dans l'archipel du même nom, voir R. 342.

Doublant ensuite le promontoire de Molde et l'île d'Akerve, on entre dans le port circulaire, environné par les trois îles de Kirkeland, Nordland et Inland, sur lesquelles sont bâties les maisons bariolées en rouge de

58 milles. **Christiansund**, V. de 4290 hab. Son commerce consiste surtout en poisson que l'on exporte en Espagne et en Italie.

On laisse à g. les vastes îles de Smölen et de Hitteren, avant de pénétrer dans le fjord de

80 milles. Drontheim, voir R. 341.

B. Par la route de terre et les fjords.

57 milles 3/8. Carrioles sur la route de poste, bateaux à vapeur pour traverser les fjords.

1 mille. **Rodland**, station au delà de laquelle on traverse l'Oster-Fjord.

2 milles. **Horvigen**.

2 milles 3/4. **Isdal**.

4 milles 1/8. **Næse**.

4 milles 3/8. **Hundven**, sur le bord d'une baie.

5 milles 1/2. **Lindaas**.

6 milles 1/2. **Steenwaagen**, au pied des montagnes escarpées de Steens-Fjeld.

7 milles. **Eid**.

8 milles 1/2. **Nordgulena**.

10 milles. **Buttedal**.

11 milles 1/2. **Lærvig**, sur la rive septentrionale du Sogne-Fjord, voir R. 338.

— Le paysage devient magnifique.

12 milles 1/2. **Systad**.

13 milles 1/2. **Skaar**.

14 milles 5/8. **Fløkke**.

15 milles 1/4. **Trods**, sur le Dale-Fjord, que l'on traverse pour atteindre

16 milles 1/2. **Sreen**. A dr. se montrent les belles montagnes de Justedal, voir R. 338 B.

17 milles 1/2. **Langeland**.

18 milles 1/2. **Havstad**, à l'embouchure d'un torrent dans le Førde-Fjord.

— On remonte, dans la direction de l'E., une vallée toute noire de sapins; à côté du chemin, le torrent forme deux cataractes.

19 milles 1/4. **Moe**.

20 milles 1/8. **Redre-Vasenden**, à la sortie du lac de Solster-Vand, que l'on traverse pour aborder à

21 milles 5/8. **Steid**. La route pénètre dans un défilé sauvage, rempli de rocs éboulés, et dominé à l'E. par les hautes montagnes de Snee-Braen.

22 milles 3/8. **Førde**, où l'on franchit en bateau le BreumcVand.

23 milles 3/8. **Reed**, au pied d'une montée très-roide. Du sommet, on jouit d'une vue magnifique sur le Justedal au S. E. et sur le Lang Fjeld à l'E.

24 milles 7/8. **Udvig**, sur le bord de l'Indvig-Fjord, branche du Vaags-Fjord. — On va en bateau jusqu'à

25 milles 7/8. **Faleidet**.

26 milles 3/4. **Kjøsebunden**.

27 milles 3/8. **Grodæs**, sur le Horningdal Vand.

28 milles 1/8. **Haugen**.

29 milles. **Tronstad**.

29 milles 3/4. **Hellosyllt**, sur le Stor-Fjord, près d'une superbe cascade.

30 milles 1/4. **Ljøen**.

31 milles 7/8. **Helstad**.

32 milles 5/8. **Slyngstad**.

34 milles 5/8. **Søholt**, d'où l'on peut faire une excursion à (2 milles 1/4) Aalesund, voir R. 342.

36 milles 1/2. **Remein**.

38 milles 3/8. **Molde**, voir R. 342.

39 milles 3/8. **Lønsæt**.

40 milles 3/8. **Eide**.

41 milles 1/8. **Istad**.

42 milles 1/8. **Hægeim**, d'où une route mène à g. à (5 milles 3/8) Christiansund, voir ci-dessus A.

43 milles. **Angvik**.

43 milles 1/2. **Bækken**, sur le Thyngvold-Fjord.

43 milles 7/8. **Vaagbøen**.

44 milles 5/8. **Stangevik**.

44 milles 7/8. **Aasen**.

45 milles 7/8. **Honstad**.

46 milles 5/8. **Sæter**.

47 milles 3/8. **Aune**.

48 milles 3/8. **Holte**.

49 milles 3/8. **Garberg**.

50 milles 7/8. **Kalstad**.

52 milles 1/4. **Gumdal**, station près de laquelle on exploite une mine de cuivre.

53 milles 1/2. **Fandrem**.

54 milles 1/2. **Bye**.

55 milles 1/2. **Hammer**.

56 milles 1/4. **Skjefstad**. — On rejoint la route de Christiania près de

57 milles 3/8. Drontheim, voir R. 341.

ROUTE 344.

DE DRONTHEIM A HAMMERFEST.

154 milles de Norvège. Bateaux à vapeur: traj. en 6 jours. Prix: 15 spec. dol.

Au sortir du fjord de Drontheim, on longe la côte inhospitalière de la Norvège dans la direction du N. E.

La première station importante où touche le bateau à vapeur est celle de 58 milles. **Bødø**, V. de 228 hab., capitale de la province de Nordland, située dans la zone polaire, à 69° de de lat. N., et à l'extrémité d'un promontoire à l'embouchure du Salten-Fjord. Ses armateurs s'occupent de la pêche dans les îles **Loffoden**, dont l'archipel s'étend à l'O., tellement hérissé d'aiguilles, qu'on le compare souvent à la mâchoire d'un énorme requin. La pêche à la morue occupe, autour de ces îles, plus de 3000 embarcations montées par 16 000 matelots, et jette tous les ans dans le commerce 16 millions de poissons et 20 000 barils d'huile de foie de morue.

On pénètre dans le Vest-Fjord, puis dans le détroit sinueux qui sépare du continent la principale île des Loffoden, et l'on touche à

98 milles. **Gibostad**, petit v.

105 milles. **Tromsø**, V. récente de 2958 hab., située dans un îlot, au milieu du fjord qui porte son nom. Elle fait un commerce considérable. — Excursion aux glaciers de Bensjord. — Ordinairement, le bateau à vapeur s'arrête un jour à Tromsø.

154 milles. **Hammerfest**, V. commerçante de 1125 hab., la plus septentrionale de l'Europe, située à 70° 49' de lat. Cependant, grâce à l'influence des vents du S. O. et du Gulfstream, l'eau gèle rarement dans les fjords de Hammerfest, et, pendant tout l'hiver, les habitants peuvent se livrer à la pêche de la baleine, du morse, du phoque; à la chasse des

eiders, des ours blancs, des rennes. Dans les environs de Hammerfest sont campées plusieurs tribus de Lapons.

Excursions (par bateau à vapeur): (12 milles 3/4) au **cap Nord**, qui s'élève de 235 mètr. au-dessus de la baie de Hornvigan, dans l'île de Magerö; — au glacier de Seyland, haut de 1022 met.; — à **Bosekop**, et dans la vallée de l'Alten, où une compagnie anglaise exploite des mines de cuivre.

ROUTE 345.

DE DRONTHEIM AU FISKUMFOS, PAR LEVANGER.

24 milles 3/4. Route de poste.

7 milles 3/8. Levanger, voir R. 330.

On laisse à dr. la route de Sundsvall et de Stockholm, voir R. 330.

8 milles 7/8. **Holme**.

9 milles 5/8. **Hodske**.

11 milles. **Steenkjær**; à l'embouchure de l'effluent du lac de Snaasen-Vand.

12 milles 1/4. **Vikan**.

13 milles 3/4. **Eilden**.

15 milles. **Aargard**, dans une position magnifique au-dessus du Namsen-Fjord.

17 milles. **Bangsund**, sur le bord d'une gracieuse baie.

18 milles. **Spillum**.

20 milles 1/4. **Hun**, à 3/4 de mille de l'embouchure de la Namsen Elv, rivière dont on remonte la charmante vallée dans la direction du N. E.

21 milles 1/4. **Haugan**.

22 milles. **Storem**.

22 milles 1/2. **Vie**.

23 milles 1/2. **Fosland**.

24 milles 1/4. **Gotland**.

24 milles 3/4. **Fiskumfos**, l'une des plus belles cataractes de la Norvège. Le Namsen, très-large en cet endroit, plonge du haut d'un rocher de gneiss dans un abîme de 45 mètr. de profondeur.

RUSSIE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, et étendue. — 2. Aspect physique, montagnes et eaux. — 3. Climat et productions. — 4. Divisions naturelles, divisions politiques. — 5. Population. — 6. Aperçu historique. — 7. Gouvernement, religion, instruction publique. — 8. Finances. — 9. Agriculture et industrie. — 10. Commerce. — 11. Armée et flotte. — 12. Monnaies, mesures et poids. — 13. Calendrier russe. — 14. Formalités de voyage, passe-ports, douanes. — 15. Moyens de transport : chemins de fer, bateaux à vapeur, routes de poste, poste ordinaire et extraordinaire, diligences, traîneaux. — 16. Hôtels. — 17. Télégraphie électrique.

1. Situation, limites, étendue. — La Russie (en russe, *Rossūskaia Imperia*, *Rossia*; en allemand, *Russland*; en italien, en espagnol, en anglais et en latin, *Russia*), est située à l'E. de l'Europe, dont elle occupe environ la moitié du 38° au 78° de latit. N., et du 15° au 30° de longit. E. Elle est bornée au N. par l'océan Glacial Arctique; à l'O. par la Norvège, la Suède, la Baltique, la Prusse, l'Autriche, la Turquie; au S. par la mer Noire, la Turquie d'Asie et la mer Caspienne; à l'E. par les monts Ourals, la Perse et les steppes de la Tartarie.

Sa superficie est de 5 450 197 kilom. carrés. En outre, la Sibérie et une partie de l'Amérique septentrionale appartiennent à la Russie. Cet immense empire enferme dans ses limites la 7^e partie du monde.

2. Aspect physique, montagnes et eaux. — Le territoire de la Russie d'Europe, mal abrité contre les vents du N., n'est à proprement parler qu'une vaste plaine appuyée vers la frontière E. aux monts Ourals (qui du N. au S. la séparent de la Sibérie, et dont le point culminant, le Toll Poss, s'élève à 1660 mètr.); au S. sur les monts de la Tauride (Crimée) et la chaîne du Caucase, dont le point culminant, le mont Elbrouz, a 5406 mètr. de hauteur. Les plaines les plus basses de la Russie sont les plaines marécageuses des bords de la mer Blanche et de l'océan Arctique et les *steppes*, situées, en de certains endroits, à 15 et 18 mètr. au-dessous du niveau de la mer; elles s'étendent de l'Oural au Dnieper. Les principaux fleuves de la Russie sont : dans le bassin Atlantique, la *Newa*, émissaire du lac Ladoga; la *Dūna* ou *Dwina* occidentale, *Zapadnaia Dwina*, le *Niémen* ou *Memel*; dans le bassin de la Méditerranée, le *Dniester* et le *Dnieper*; dans le bassin de la mer Caspienne, le *Volga*, le plus grand fleuve de l'Europe, long de plus de 3000 kil., ayant pour affluent la *Kama*; l'*Oural*, autrefois *Jaïk*; dans la mer Blanche, la *Duna* du nord.

3. Climat et productions. — Le climat de la Russie est difficile à déterminer, à cause de la grande étendue de ce pays; cependant, à latitude égale, il fait plus froid généralement en Russie que dans les autres contrées de l'Europe; l'absence de montagnes qui forment un abri du côté du N., la grande quantité de forêts et de marécages existant encore dans l'empire, sont regardées comme une des causes de cette différence de température. Toutefois la chaleur pendant l'été, même dans les contrées septentrionales, se

fait sentir d'une manière parfois insupportable. En été, le soleil est presque toute la journée sur l'horizon. Les saisons de printemps et d'automne sont à peu près inconnues au N. de l'Empire. On passe sans transition de l'été à l'hiver.

Les *plantes* des régions froides et tempérées sont les plus nombreuses en raison de la grande étendue de territoire située dans ces climats. On divise la Russie d'Europe en 8 zones : 1° la zone des glaces ; 2° la zone des lichens ; 3° la zone des bois et des pâturages ; 4° la zone des labours et de l'orge jusqu'au 63° de latit. ; 5° la zone du seigle et du lin jusqu'au 51° ; 6° la zone du froment et des arbres fruitiers jusqu'au 48° ; 7° la zone du maïs ; 8° la zone de l'olivier et de la soie dans les contrées situées au versant S. du Caucase. La *faune* de la Russie est celle des autres contrées du N. de l'Europe. Les rennes, l'ours blanc, l'ours brun, le loup et le renard se trouvent dans les latitudes du N. Les poissons, dont la Russie possède quelques espèces particulières, notamment le sterlet du Volga, sont très-abondants dans tout l'empire. Les *mines* sont extrêmement riches. Le fer, l'étain, le cuivre, l'or, le platine, le granit, les marbres précieux et même les diamants, se trouvent en abondance dans la chaîne de l'Oural ; une grande partie de ces montagnes sont encore inexplorées, et cependant le seul produit des mines d'or s'élève à 80 000 000 de fr. par an.

4. Divisions naturelles, divisions politiques. — On divise quelquefois la Russie d'Europe en Russie *septentrionale* et en Russie *méridionale* ; ces divisions sont arbitraires.

La Russie compte 6 grandes divisions administratives, savoir :

1° La *Russie Baltique*, comprenant les provinces maritimes de la Baltique, les plus peuplées et les mieux cultivées de la Russie d'Europe, et subdivisée en 5 gouvernements : gouvernement de Saint-Petersbourg, Esthonie, Livonie, Courlande, grand-duché de Finlande.

2° La *grande Russie*, véritable noyau de l'empire russe. Elle comprend Moscou, Smolensk, Novogorod, Nijni-Novogorod, Toula, Orel, Koursk.

3° La *petite Russie*, comprenant les gouvernements de Kiew, Tchernigow.

4° La *Russie méridionale*, comprenant 5 gouvernements, parmi lesquels, ceux de Kherson, de la Tauride et des Cosaques du Don.

5° La *Russie occidentale*, comprenant 9 gouvernements, parmi lesquels on compte ceux de Vilna, de Grodno, Witebsk, de Mohilew, de Minsk et le royaume de Pologne.

6° La *Russie orientale*, comprenant 8 gouvernements, parmi lesquels, ceux de Kazan, Astrakan, Saratoff et Orenbourg.

5. Population. — La Russie, compte près de 100 peuples de mœurs et de langues différentes : nous mentionnerons seulement les principales souches :

La souche *slave*, formant les $\frac{4}{5}$ de la population totale de l'empire et comprenant les grands Russes, les petits Russes (Rousniaks), les Polonais (Poles), les Serbes, et les Bulgares.

La souche *lettonne*, possédant sa langue propre. On la trouve dans les gouvernements d'Esthonie, Livonie et Courlande.

La souche *finnoise*, comprenant les Lapons, les Finnois, les Lothes.

La souche *allemande*, qu'on trouve dans les provinces baltiques.

La souche *tatare*.

La souche *caucasienne* (Arméniens, Tcherkesses, Géorgiens).

Les souches *juive*, *mogole*, *samoyède*.

	GOUVERNEMENTS ET GRANDES DIVISIONS.	Superficie en milles carrés géogr.	Population en 1851.	Population par mille carré.
1	Grande Russie, 19 gouvernements, parmi lesquels ceux de Moscou, Novogorod et Archangel.....	41 801,72	20 700 497	494
2	Petite Russie (Kharkov, Poltava, Kiew).....	3 806,89	6 046 467	1588
3	Russie du sud (Bessarabie, Chersonèse, Tauride).....	8 265,36	4 234 329	513
4	Russie de l'ouest, 8 gouvernements (Minsk, Kowno, Mohilew, Wilna).....	7 629,22	8 021 510	1051
5	Russie Baltique (Esthonie, Livonie, Courlande, Saint-Petersbourg, 4 gouvern.).....	2 709,82	2 216 936	818
6	Grande principauté de Finlande.....	6 883,53	1 660 763	241
7	Tzarostie de Kazan.....	11 264,32	6 990 580	621
8	Tzarostie d'Astrakhan.....	15 637,34	5 399 532	345
9	Royaume de Pologne, 5 gouvernements.....	2 331,26	4 852 055	2081
10	Transcaucasie.....	3 807,76	2 173 584	671
11	Sibérie, 9 gouvernements.....	243 928,72	2 987 184	12
L'étendue et la population générales de l'empire sont :		375 413,27	65 284 437	5874
répartis ainsi qu'il suit :				
	Russie d'Europe...	100 429,46	60 100 669	7998
	Russie d'Asie.....	247 736,48	5 130 768	20
	Russie d'Amérique.	27 427,33	54 000	2

N. B. On doit ajouter à la population russe les montagnards du Caucase, habitant l'empire et dont le nombre s'élève à environ 1 500 000, ce qui porte le chiffre de la population totale en comptant 4 millions de Mogols appartenant à la grande li-gue des Kalchas, à 71 000 000, non compris les troupes régulières et plusieurs hor-des de Kirghis.

La grande majorité de la population appartient au culte grec ou orthodoxe. On compte toutefois (sans parler de la Transcaucasie, de la Pologne, de la Finlande, des possessions russes de l'Amérique, du pays des Cosaques du Don et de la mer Noire) 2 803 223 catholiques romains, 18 921 136 protestants, 42 890 Arméniens grégoriens, 2656 Arméniens catholiques, 2 115 384 mahométans, 1 320 936 israélites, 296 272 païens.

Quant à l'origine, la population se divise en :

- 33 000 000 Russes (de la grande Russie).
- 11 200 000 Russes (de la petite Russie).
- 3 600 000 Russes (de la Russie Blanche).
- 7 000 000 Lithuaniens et Polonais.
- 3 300 000 Finnois et Lapons.
- 2 400 000 Tatares et Mahométans.
- 600 000 Allemands.
- 2 000 000 Grusiens et Arméniens.

1 500 000 Israélites.

600 000 appartenant aux races de l'Oural.

6. Aperçu historique. — Les anciens n'ont connu que le S. de la Russie, qu'ils appelaient Sarmatie et Scythie. Novogorod fut fondée au VI^e siècle à peu près à la même époque que Kiew, érigée plusieurs fois en république. Envahis par les hordes mogoles des successeurs de Gengiskhan, les divers États de la Russie perdirent leur indépendance jusqu'en 1389, époque où le grand Iwan (Iwan III) de Moscovie, délivra son pays du joug des étrangers, soumit Novogorod et plusieurs pays voisins. La dynastie de Ruriek s'éteignit, Boris Godunow usurpa le trône, et pendant longtemps, pressée par les Suédois et les Polonais, la Russie fut sur le point de périr comme nation. L'élection de Michel Romanow en 1613, les conquêtes de Pierre le Grand (1682-1725) qui prit le nom d'empereur et autocrate de toutes les Russies, consolidèrent ou accrurent sa puissance. Catherine II (1763-1796) la porta au plus haut point de splendeur, conquiert la petite Tartarie, la Lithuanie, la Courlande, le Caucase, et obtient la moitié de la Pologne par les partages de 1772 et 1795. Paul I^{er} son fils entre dans la coalition contre la France et envoie ses armées jusqu'en Suisse (1799). Sous Alexandre I^{er}, malgré la lutte avec la France et l'expédition de 1812, pendant laquelle Moscou est livrée aux flammes, la Russie s'augmente de la Finlande et de deux tiers au moins de la grande Pologne, dont elle forme le royaume de Pologne. La guerre qui s'éleva à la fin du règne de Nicolas I^{er} entre la Russie et les puissances alliées (France et Angleterre) s'est terminée par la ruine de la ville de Sébastopol, l'arsenal maritime de la mer Noire, et par la cession d'une partie de la Bessarabie à la Moldavie.

7. Gouvernement, religion, instruction publique. — Le gouvernement de la Russie est une *monarchie absolue*; le souverain se nomme czar ou empereur, quelquefois encore autocrate, pour indiquer la plénitude de sa souveraineté. Il possède à la fois le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. L'administration est sous la direction des ministres, du conseil de l'empire, du sénat dirigeant et du saint synode dirigeant. L'aristocratie est puissante : elle se divise en 3 classes, la noblesse titrée, la noblesse instituée par une ordonnance spéciale et la noblesse de rang ou du *Tchin*. Tous les emplois, depuis Pierre le Grand, se divisent en 14 rangs dont les 8 premiers confèrent la noblesse héréditaire. En dehors de la noblesse, la bourgeoisie compte tous les individus de naissance libre, négociants, artistes, journaliers, fils de paysans affranchis; la 3^e classe est celle des paysans ou serfs attachés à la glèbe, payant l'impôt de la capitation (obrok) et fournissant des recrues qui passent 15 ans au service militaire. Des améliorations importantes sont essayées par l'empereur actuel en faveur de cette dernière classe.

La religion dominante en Russie est la *religion chrétienne grecque non unie*, dont le czar est le chef depuis Pierre le Grand; il s'y trouve aussi beaucoup de Grecs unis. Tous les cultes sont tolérés; les catholiques romains dominent dans le royaume de Pologne, et les réformés dans les provinces baltiques.

Le clergé russe se divise en *clergé régulier* (clergé noir), faisant vœu d'abstinence et de chasteté; et *clergé séculier* (clergé blanc), dont les membres sont mariés; les enfants restent dans l'état ecclésiastique.

L'instruction est encore peu répandue en Russie, particulièrement en ce qui concerne la classe des paysans, dont la plupart sont illettrés. Dans les

classes supérieures, l'étude des langues modernes, et notamment de la langue française est portée à un haut degré de perfection. Le nombre des enfants qui fréquentent les écoles dans tout l'empire est d'environ 1 sur 80 hab.

8. **Finances.** — En 1852, les revenus de la Russie se sont élevés à 275 472 000 roubles d'argent et les dépenses à peu près à la même somme. Au 1^{er} janvier 1857, la dette était de 1 304 267 654 roubles d'argent, ou plus de 5 000 000 000 de fr.

9. **Agriculture et Industrie.** — La culture, à cause du peu de communications qui existent actuellement, est arriérée, si ce n'est dans les provinces de la Baltique et de l'Ukraine, qui produisent en abondance, les premières, du lin et du chanvre (les plus beaux du monde), la seconde, des céréales.

L'industrie manufacturière tend à se développer, mais elle compte à peine un siècle d'existence, et ses progrès ne sont pas encore considérables. Toutefois la fabrication des tissus de coton, de lin et de chanvre (Moscou et petite Russie), des tissus de laine (Moscou, Riga, Kazan), des tissus de soie (Saint-Petersbourg, Moscou), des porcelaines et des papiers, des cuirs (petite Russie), des armes (Toula), des fers (Oural), a une grande importance.

10. **Commerce.** — Le commerce consiste en matières premières, lins et graines de lin, chanvres, cuirs et suifs, pelleteries et ivoires, bois de toute nature (dont les forêts de la Russie présentent des quantités considérables), produits des mines, plomb et cuivre, et minéraux divers, granits, porphyres, cristal de roche; malachite. — Le commerce de la Russie a beaucoup augmenté depuis la paix. Il a été en 1856, de 160 249 872 roubles d'argent à l'exportation, et de 122 562 442 roubles d'argent à l'importation. La navigation marchande, sans compter les vapeurs, a employé 10 976 navires jaugeant près de 2 000 000 tonnes à l'entrée, et 10 470 navires du même tonnage à la sortie. Le pavillon russe n'arrive qu'en cinquième ligne dans le mouvement total, après les pavillons anglais, hollandais, suédois et danois.

11. **Armée et flotte.** — L'armée russe (divisée en garde, qui tient garnison à Pétersbourg, armée proprement dite, et force militaire en garnison dans les villes de l'empire) se composait en 1854 de : 58 211 hom. de la garde, 686 400 hom. d'infanterie, 156 000 hom. de cavalerie, 69 500 hom. d'artillerie avec un matériel considérable, 78 500 hom. de génie, et 20 000 Cosaques réguliers, au total plus d'un million d'hommes pour l'armée régulière.

La flotte comprenait, en 1857, 3 divisions : division de la Baltique, division de la mer Blanche et division de l'Océan pacifique ; ces trois divisions réunies se composent de 85 vaisseaux à voile, et de 73 vapeurs, dont 20 vaisseaux de ligne, et d'un nombre considérable de barques et chaloupes canonnières à rames et à vapeur.

12. **Monnaies, mesures et poids.** — Le système décimal est en usage pour les monnaies. On compte par roubles ; le rouble se divise en 100 kopecks.

Il y a plusieurs espèces de roubles :

Le rouble ancien, rouble assignat ou rouble de cuivre, répondait à 1 franc 10 centimes de notre monnaie ; mais soumis à des fluctuations de change considérables, souvent il était tombé à un taux fort au-dessous de sa valeur nominale. L'empereur Nicolas décida que le rouble assignat ne serait plus employé dans les transactions publiques ou particulières ; qu'il serait remplacé par le rouble argent, dont la valeur est fixée à 3 roubles 50 kopecks assignat ; il vaut donc environ 3 fr. 85 cent.

Tous les contrats doivent s'effectuer en roubles d'argent; l'or russe est excellent, mais toujours rare; d'ordinaire il reçoit une prime au change qui est d'environ 3 pour 100.

Les monnaies sont :

Or. — L'impérial russe, 10 roubles 30 kopecks; le 1/2 impérial, 5 roubles 15 kopecks.

Argent. — Le rouble ou 100 kopecks, et ses divisions: le poltink (1/2 rouble), le tschetvertak (1/4 rouble), le vosimgrivnik (20 kopecks), le shestigrivnik (15 kop.), le grivnik (5 kop.).

Cuivre. — Pièce de 3 kopecks argent (grivna), marquée 10 kopecks cuivre; de 2 kop. argent, marquée 5 kop. cuivre; de 1 kop. argent, marquée 3 kop. cuivre; de 1/2 kop. argent (denushka), marquée 2 kop. cuivre; de 1/4 kop. argent (polushka), marquée 1 kop. cuivre.

Les pièces de cuivre sont, comme on le voit, fort au-dessous de leur valeur primitive.

La monnaie sert d'appoint, elle n'est pas plus recherchée que les billets ou papier monnaie, toujours remboursables à volonté par la banque; ces derniers ont même joui longtemps d'une prime sur l'or, que le gouvernement ne recevait pas en paiement dans ses caisses.

Les billets sont de 3, 5, 10, 25, 50, 100 et 200 roubles d'argent : les premiers sont de couleur lilas clair, les deuxièmes bleus, les troisièmes rouges, ceux de 25, 50 et 100 sont blancs, ceux de 200 sont gris.

La mesure itinéraire russe est la verste, un peu plus longue que notre kilomètre.

On compte 104 verstes au degré géographique. La verste se divise en sagènes, 500 sagènes environ font une verste; la sagène vaut un peu plus de 2 mètres, elle se compose de 3 archines; l'archine équivaut à 71 centimètres et se divise en 16 vershoks (4 centim., 444), subdivisés en pouces et en lignes.

La mesure agraire est la dessiatine, de 2400 sagènes; un peu plus d'un hectare, soit 10924 mèt. carrés, 97.

Les mesures de capacité sont : le last, environ 33 hectolitres; le tchetvert, environ 2 hectolitres; le tchetverik, environ 26 litres; le vedro ou seau, environ 12 litres; le schtof, 1/8 du vedro, environ 2 bouteilles. Le tonneau russe (botschtra) contient 40 védros.

Les poids généralement employés sont : le berkovitz, environ 163 kilogrammes; le poud, environ 16 kilogrammes; la livre, environ 409 grammes; le lott, environ 13 grammes; le zolotnik, environ 4 grammes.

13. Calendrier russe. — Lorsque en 1582, le calendrier grégorien fut reçu et adopté par toute l'Europe, la Russie continua à se servir du calendrier Julien, en usage encore maintenant. Pierre le Grand, toujours réformateur, pour se rapprocher du système européen, fixa le premier jour de l'année russe au 1^{er} janvier, mais une différence n'existe pas moins entre les deux calendriers. Actuellement cette différence est de douze jours de retard pour l'année russe: le 1^{er} janvier de notre calendrier tombe en effet le 20 décembre suivant le calendrier Julien (vieux style). Les lettres de Russie portent ordinairement la double date du nouveau style et du vieux: ainsi

1^{er}
12¹¹⁰ janvier.

Une nouvelle modification, apportée au calendrier russe, le ramènera vers 1912 à concorder avec le calendrier Grégorien.

14. Formalités de voyage : Passe-ports, billets de séjour, podorojna.— Le voyageur qui se rend en Russie, doit se munir d'un passe-port à l'étranger et se souvenir que les formalités des visas sont extrêmement rigoureuses.

Ceux qui font un séjour prolongé dans une des villes de la Russie, doivent se rendre à la légation de leur pays pour y être immatriculés, et faire attester leur nationalité. Munis de cette attestation, ils se présentent au bureau du gouverneur civil de la province dans laquelle ils se trouvent, ils y reçoivent un billet de séjour moyennant paiement d'une taxe variable (voir pour les détails : Saint-Petersbourg, renseignements généraux), suivant le rang qu'ils occupent, leur profession et la province qu'ils habitent. Ce billet de séjour doit être renouvelé tous les ans, sous peine d'amendes exorbitantes.

Les formalités les plus minutieuses se répètent, plus nombreuses encore pour les voyageurs qui quittent une des villes de la Russie, après un séjour prolongé. Comme elles sont semblables, nous allons indiquer ici celles qu'on exige au départ de Saint-Petersbourg :

1° Son départ sera annoncé trois fois de suite et pendant 3 jours consécutifs dans la gazette de l'Académie ;

2° Il demandera ou fera demander à l'officier de police de son quartier une déclaration constatant qu'aucune réclamation ne s'est élevée contre lui ;

3° Ayant en main les trois exemplaires du journal où son départ est annoncé, et en même temps le certificat ci-dessus, revêtu du visa du major de la police dans le quartier qu'il habite, il se présentera à la chancellerie du gouverneur militaire qui lui délivrera un passe-port (coût 50 kop.).

Ces difficultés ont pour but de sauvegarder les intérêts des créanciers.

De plus, les personnes qui voyagent en poste, à l'exception des voyageurs de la malle-poste, doivent se munir d'un passe-port de poste (*podorojna*), indispensable à chaque station ou relais, pour obtenir des chevaux (voir ci-dessous, moyens de transport).

DOUANES. — Comme pour les passe-ports, *les mesures sont très-rigoureuses*. Les recherches sont moins sérieuses pour les touristes que pour les négociants. Moins sévère que celle des États d'Allemagne pour les objets prohibés ou taxés d'un droit d'entrée, tels que gants et des objets de luxe, la douane est inflexible en ce qui concerne les papiers, cartes, livres (livres historiques surtout) et journaux, de quelque nature qu'ils soient ; tout cela est retenu pour passer à la censure, et confisqué, s'il y a lieu, sauf à être rendu au voyageur à sa sortie de l'empire.

Les bagages vérifiés et marqués, un des employés subalternes examine l'or dont le voyageur est porteur, pour s'assurer qu'il est de bon aloi ; puis il le fouille quelquefois ou le palpe pour s'assurer s'il ne porte rien de caché sur sa personne. L'introduction du papier-monnaie russe est sévèrement interdite.

Après la visite, le voyageur doit répondre aux employés supérieurs qui lui demandent en général :

S'il est déjà venu en Russie ?

Quel est le but et l'objet de son voyage ?

Quelles sont les personnes qu'il connaît dans l'empire ?

Les lettres de recommandation dont il est porteur ?

La plupart des voyageurs ne jugent pas mal faire en produisant ces lettres.

15. Moyens de transport: CHEMINS DE FER. — Aujourd'hui un système de chemins de fer n'existe pas encore, à proprement parler, dans l'empire de Russie. Les deux capitales seules ont des voies ferrées (chemin de Saint-Petersbourg à Moscou, et de Saint-Petersbourg à Peterhoff et à Gatchina-Luga, ligne de Dunaburg). Mais aux termes d'un ukase de l'empereur Alexandre II, du 26 janvier 1857, une puissante compagnie, composée de capitalistes russes et étrangers, a obtenu la concession, pour une période de 85 ans, d'un réseau déterminé d'environ 4000 verstes. Elle s'est engagée à le construire dans l'espace de 10 années avec la garantie d'un intérêt de 5 p. 100 sur les sommes affectées à la construction, et à la condition qu'à l'expiration du terme fixé, le réseau entier fera retour gratuit à l'État.

Le réseau est composé des lignes suivantes : 1° la ligne de Saint-Petersbourg à Varsovie, en partie exploitée ; — 2° l'embranchement à ouvrir entre cette ligne et la frontière prussienne, vers Königsberg ; — 3° la ligne de Moscou à Théodosie, par Toula, Orel, Kursk et Kharkov ; — 4° une ligne se détachant de la précédente vers Kursk ou Orel, et passant à Dunaburg, pour aboutir à Riga ; — 5° la ligne de Moscou à Nijni Novogorod.

Depuis, d'autres lignes ont été concédées à d'autres compagnies et de magnifiques projets ont été mis à l'étude.

Le maximum du tarif pour les voyageurs est soumis aux limitations suivantes :

Par voyageur et par verste, 1^{re} cl., 3 kopecks 13 cent. — 2^e cl., 2 1/2 kopecks, 9 cent. — 3^e cl., 1 1/4 kopeck, 5 cent.

BATEAUX A VAPEUR. — Des bateaux à vapeur, en général bien aménagés, font le service de plusieurs villes de l'Europe aux villes de la Russie ; le service est arrêté pendant l'hiver (les ports de la Baltique étant alors entièrement gelés). Ils partent d'Anvers, Amsterdam, Dunkerque, Flensburg, Hull, Lubeck, Rotterdam, Rostock, Stettin.

En outre, des services de paquebots sont établis dans l'intérieur de l'empire, sur les principaux fleuves navigables.

ROUTES DE POSTE: Poste ordinaire et extraordinaire, diligences et traîneaux. — Les routes ne sont pas bonnes en Russie, si ce n'est près des grandes villes, où elles sont entretenues avec un soin remarquable ; chaque relais, nommé *station*, est en même temps une espèce d'hôtellerie où les plats sont tarifés ; on y mange à la carte ; la plupart des mets sont mauvais : aussi les Russes n'y prennent-ils guère que le *samovar* (machine à eau bouillante), pour préparer leur thé ; ils apportent avec eux leurs provisions.

Le maître de poste est obligé de mettre à la disposition des voyageurs une salle garnie de divans, pour qu'ils puissent se reposer un instant ; plusieurs ont des lits disponibles, quelques-uns confortables. Je veux parler des stations qui sont tenues par des Allemands ; les autres sont plus ou moins infestées par la vermine.

Dans chaque station, il y a un livre de plaintes où les voyageurs peuvent inscrire leurs griefs contre les maîtres de poste. Dans les mauvaises stations, le livre est peu apparent, et le maître de poste attend qu'il soit fortement demandé pour le produire. Les chevaux, harnachés de cordes, sont de chétive apparence, mais robustes et vigoureux, à tel point qu'on peut faire 20 kil. à l'heure sans les excéder. Si le nombre de chevaux attelés ne dépasse pas 4,

ils sont attelés de front comme un quadrigé, et conduits à la manière antique par les postillons, *iamtchiks*, qui sont fort adroits.

Il y a deux sortes de moyens de transport également usités en Russie. Le premier est la *malle-poste* ou la *diligence* (la diligence ne dessert en général que des villes peu éloignées l'une de l'autre). C'est ce qu'on nomme la *poste ordinaire*; le deuxième, *kibitka* ou *telega*, est ce qu'on appelle la *poste extraordinaire*, l'*extra-post*.

Pour le voyageur qui n'a pas de voiture à lui, la meilleure manière de faire route est, sans contredit, la malle-poste, soit d'été (roulant sur roues), soit d'hiver, posée sur patins et garnie de fourrures. Il évite par là d'abord un excès de fatigue, et, n'ayant rien à donner aux postillons, ne craignant pas de manquer de chevaux, n'ayant point à se soucier de ses bagages, il fait une notable économie d'ennui, de temps et d'argent. La malle-poste ne suffit pas cependant aux besoins du service; on est sûr de n'y point trouver de place, à moins de l'avoir retenue dix jours à l'avance. Celui qui ne voyage pas par la malle-poste doit être muni d'un *podorojna*, passe-port ou itinéraire de poste, délivré par la chancellerie du gouverneur, dont le prix se calcule sur la distance à parcourir, 1/2 kopeck argent par verste.

Il faut, en outre, acheter une *kibitka*, chariot de voyage où deux personnes peuvent se placer; le cocher se met par-devant. La *kibitka* est sans ressorts, montée sur des essieux de bois, recouverte de branches entrelacées et de nattes d'écorce de tilleul; c'est par conséquent un véhicule fort dur.

Il est plus économique cependant d'employer la *télègue* (*telega*), chariot également à quatre roues, mais non couvert: la poste en fournit à ceux qui n'ont pas leur propre voiture; le prix invariable est de 12 kop. arg. par station.

On donne selon son gré le pourboire aux postillons, *na tchai* (pour le thé). Ils mènent volontiers rapidement, surtout aux montées et aux descentes; sur les routes desservies par des entrepreneurs, on leur doit 6 kop. par station. A chaque relais, on change de télègue.

La *taxe* des chevaux de poste se base sur le nombre de chevaux et sur celui des verstes.

Aux stations des deux capitales, Moscou et Saint-Petersbourg, le prix est de 3 kop. arg. par verste et par cheval. Pour les autres stations, il est de 2 1/2 kop. arg.; et seulement d'un kop. 1/2 sur les routes moins fréquentées.

16. **Hôtels.** — Les *hôtels* de 1^{er} ordre sont d'un prix très-élevé; on y trouve des interprètes parlant les principales langues européennes. Ils ont en général une table d'hôte. Dans les hôtels de 2^e ordre, on peut souvent dîner à prix fixe, et les prix ne sont pas beaucoup plus forts que ceux des hôtels d'Allemagne. Les hôtels de 3^e ordre et quelques-uns de ceux du second ordre sont fort sales, et la vermine n'y est pas rare. — On trouve facilement, à Saint-Petersbourg et à Moscou, à se loger dans des maisons meublées, soit à la semaine, soit au mois.

17. **Télégraphie électrique.** — Le prix d'une dépêche (25 mots; taxe doublée, de 26 à 50 mots; triplée, de 51 à 100 mots), pour Saint-Petersbourg, est de 39 fr. 50 c., à partir de Paris, et de 35 fr., à partir de la frontière belge; 30 fr., à partir de la frontière prussienne; 32 fr. 50 c., à partir de la frontière suisse; 35 fr., à partir de la frontière sarde. Il est pour Moscou, de 47 fr. 50 c., à partir de Paris, et de 40 fr., à partir de la frontière belge;

pour *Riga*, de 34 fr. 50 c., et de 30 fr. (frontière belge); pour *Odessa*, de 44 fr. 50 c., et de 40 fr. (frontière belge); enfin pour *Varsovie*, il est de 37 fr., et de 32 fr. 50 (frontière belge).

Les lignes télégraphiques de Nijni-Novogorod à Kazan, de Moscou à Saratoff, de Dunaburg à Smolensk et à Minsk, et d'autres moins importantes, ayant un développement total de 2235 verstes, doivent être établies en 1859, et le réseau télégraphique s'étendra ainsi sur tout l'empire.

ROUTE 346.

DE PARIS A SAINT-PÉTERSBOURG.

A. Par mer.

Le trajet peut se faire en 6 jours par Dunkerque.

351 kil. De Paris à Dunkerque, par le chemin de fer; traj. en 8 h. 45 m. par trains express; en 12 h. et 12 h. 40 m. par trains omnibus. 1^{re} cl., 36 fr.; 2^e cl., 27 fr.; 3^e cl., 19 fr. R. 4.

De Dunkerque à Saint-Petersbourg; traj. en 6 jours, par les steamers de Saint-Petersbourg, départ le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

B. Par Königsberg, Riga, Dorpat.

Chemin de fer et route de poste. Distance totale: 507 kil., 190 milles 4/10 d'Allemagne, et 786 verstes 1/4. Le trajet peut se faire en 140 h. 1^{re} cl., 140 fr. 20 c., 21 th. 14 sgr. et 39 r. arg.; 2^e cl., 99 fr. 70 c., 16 th. 3 sgr. 1/2 et 27 r. arg.; 3^e cl., 83 fr. 40 c., 11 th. 24 sgr. et 27 r. arg.

DE PARIS A BERLIN.

507 kil. et 85 milles d'Allemagne ou 1200 kil. environ; trajet en 26 h. par express de Paris à Berlin. 1^{re} cl., 140 fr. 20 c.; 2^e cl., 99 fr. 70 c.; 3^e cl., 83 fr. 40 c. R. 205.

De Berlin à Königsberg. 86 milles 6/10. Chemin de fer; traj. en 15 h. 35 m. par trains de vitesse. 1^{re} cl., 17 th. 11 sgr.; 2^e cl., 13 th. 1/2 sgr.; 3^e cl., 8 th. 20 sgr. 1/2. R. 231.

DE KÖNIGSBERG A TAUROGGEN.

10 milles. Par la route de poste; traj. en 15 h. Prix: 5 th. 1 sgr. et 4 th.

15 milles. De Königsberg à Tilsit, voir R. 231.

A Tilsit, on laisse à g. la route de Memel, voir R. 231. — Diligences de Tilsit (trajet en 5 h. et 4 h. pour 27 sgr.) à 4 milles (19 milles de Königsberg) *Tauroggen*, petite V. russe de l'extrême frontière qui n'a d'importance que par l'établissement de la douane (*Tamojna*).

DE TAUROGGEN A SAINT-PÉTERSBOURG.

786 verstes 1/4. Route de poste. La poste part de Tauroggen le mercredi et le dimanche à 7 h. du soir, et fait le trajet en 70 h. 4 places. La poste lourde a 2 places de voyageurs; elle part le jeudi et le lundi à midi, 4 jours de trajet. Prix: à l'intérieur, 39 r. arg.; à l'extérieur, 27 r. arg. Il y a une malle-poste extraordinaire pendant la saison d'été.

On traverse un pays pauvre et peu cultivé.

22 verstes. *Neskutschu*.

44 verstes. *Zarizino*.

62 verstes. *Milovidovka*.

80 verstes. *Poubjevka*.

93 verstes 1/4. *Schaucl* ou *Szawlja*, V. presque entièrement peuplée de juifs. On y remarque un vaste bazar très-pittoresque.

On traverse le tracé du chemin de Dunaborg à Libau, voir R. 354.

111 verstes 3/4. *Meschkuzi*.

132 verstes 1/4. *Janischki*.

156 verstes. *Ellievka*.

166 verstes. ~~Miltau~~ en lith. *Jelgava* (hôt.: Kurisches Haus, Delle's, de Moscou, de Varsovie, de Saint-Petersbourg), V. commerciale de 18 224 hab., capitale du gouvernement de la Courlande, située près de l'embouchure de l'Aa, que l'on franchit sur un pont de bateaux: l'aspect de la ville est peu agréable, les maisons sont toutes de bois, peintes en vert sombre, ou en

couleur brune. — La bibliothèque du Gymnase compte 25 000 vol. Les amateurs de peinture visitent à Mitau la belle collection du comte de Medem et le musée provincial de Courlande. Le château, lourde et massive construction, élevé par le maréchal de Biron, favori de l'impératrice Anne, restauré après l'incendie de 1788, fut la demeure de Louis XVIII, pendant son exil. Autour de Mitau, règnent de belles promenades.

Près de la ville, on visite le beau château de *Ruhethal*, entouré de vastes jardins; les bains sulfureux de *Kemmern* et de *Baldohn*, la source sulfureuse de *Barbern*.

185 verstes $1/2$. *Saint-Olai*, V. environnée de marécages.

204 verstes $3/4$. *Riga*, en esthonien *Rioli* (hôt. : de Saint-Petersbourg, de Londres, King's arms, près du quai), V. commerçante de 60 463 hab., située sur la Dûna, Dwina du sud, à 9 kil. de la mer, dont l'entrée est défendue par la forteresse de la Dûnämünde. Fondée en 1301, elle eut longtemps des archevêques qui y furent souverains; en 1522, elle adopta la Réforme. Les Russes la possèdent depuis 1710. C'est aujourd'hui la capitale de la Livonie, la résidence du gouverneur général de Livonie, Esthonie et Courlande; son port, qui le dispute en importance à celui d'Odessa, n'est pas accessible aux gros vaisseaux; le commerce consiste en câbles, suifs, céréales, lin, chanvre, mâts de vaisseaux. Les faubourgs de Riga portent le caractère russe, tandis que la ville est essentiellement allemande : brûlés en 1812, ils furent rebâties sur un plan régulier; l'un d'eux, le faubourg de Mitau, est joint à la ville par un pont de radeaux, long de 700 mèt. Les murailles de la ville sont démolies depuis 1857, et transformées en promenades.

On visite à Riga : le château, bâti de 1495 à 1515, par Walter de Plettenberg, grand maître de l'ordre Teutonique, dont il renferme la statue; l'église *Saint-Pierre et Saint-Paul*, *Petrikerke*, dont la tour a 145 mèt. de haut; — la belle cathédrale, *Domkirche*, à laquelle est attenant un ancien cloître, aujourd'hui ruiné; l'é-

glise russe de la citadelle, l'hôtel de ville; — le *Schwarzhäupterhaus*, ancienne maison de l'ordre Teutonique; on y voit des portraits de personnages historiques russes et suédois, et une collection de beaux vases en orfèvrerie du moyen âge; — le *Ritterhaus*, maison de la noblesse; — la *nouvelle Bourse*; — la colonne de granit élevée en commémoration de la guerre de 1812 sur la place du château; — la *galerie de tableaux* de M. de Bröderlow; — la *bibliothèque* de 32 500 vol.

Riga possède plusieurs cercles où les étrangers sont reçus sur la présentation d'un membre (la Mûsse, la Ressource, le Casino, l'Euphonie), et deux belles promenades, le jardin impérial, et le parc Wæhrmann, dans lequel se trouve un établissement d'eaux minérales artificielles.

Mentionnons aussi les fêtes intéressantes : de la Saint-Jean, qui a lieu, sur le port, et du Hunger Kummerfest (fête de la calamité de la famine), célébrée en souvenir de la cessation d'une terrible famine, de 1601 à 1603. — Le port reçoit plus de 2000 navires par an. En 1852, avant la guerre, les armateurs de Riga possédaient 10 vapeurs et 62 grands navires à voile. Le commerce total était de 26 000 000 r.

Excursion de Riga à : *Dubbeln*, plage de bains très-fréquentée, située à l'embouchure de l'Aa dans le golfe Riga. Des bateaux à vapeur y conduisent tous les jours en 2 heures, pendant la belle saison; — à *Pernau*, V. industrielle et florissante de 6000 hab., située à l'embouchure du Pernau dans le golfe de Riga : on y remarque l'église *Sainte-Elisabeth*. — Filatures.

Bateaux à vapeur : pour Lubecki tous les samedis pendant la belle saison, 44 th. et 32 th.; — pour Stettin, 2 fois par mois, pour 33 th. et 22 th.

De Riga à Dunaburg par le Niémen, R. 354

215 verstes $3/4$. *Neuermühlen*.

230 verstes $3/4$. *Hilchensfer*.

249 verstes $3/4$. *Engelhardshof*.

270 verstes $3/4$. *Roop*.

292 verstes $3/4$. *Lenzenhof*.

311 verstes $3/4$. *Volmar*, petite V. qui n'offre rien de remarquable et à partir de laquelle le chemin est mauvais.

humide ou sablonneux suivant les saisons.

331 verstes $\frac{3}{4}$. *Staakeln*.

353 verstes $\frac{1}{4}$. *Gulben*.

391 verstes. *Walk*, v. lithuanien dans les environs duquel on visite les ruines de l'ancien château de *Ringen*.

371 verstes $\frac{3}{4}$. *Teilitz*.

394 verstes. *Kaikas-Lowenhoff*.

418 verstes $\frac{3}{4}$. *Uddern*.

444 verstes $\frac{3}{4}$. **Dorpat** ou *Dorpt* (hôt. : de Londres, de Saint-Petersbourg), située sur l'Emsbach que l'on franchit sur un pont de pierre. Fondée en 1030, détruite en 1191, rebâtie peu de temps après, elle appartient pendant le XIII^e siècle aux chevaliers de l'ordre Teutonique. Les Russes la possèdent depuis 1704. — Son université, la plus célèbre de celles de la Russie, illustrée par les travaux de l'astronome Struve, fut fondée par Gustave-Adolphe, en 1632, et renouvelée en 1802 par l'empereur Alexandre. On y remarque le *Kunstmuseum*, le jardin botanique (14 000 plantes), les collections, la bibliothèque (91 200 vol.), l'observatoire, dirigé par le célèbre Mædler. On y voit de magnifiques instruments, entre autres un télescope de *Fraunhofer*. — Dorpat a un beau pont sur l'Emsbach et une statue de *Barclay de Tolly*.

On peut de Dorpat se rendre à **Revel** ou *Rewel*, en esthonien, *Tallin* (hôt. : *Læwe*, Saint-Petersbourg), v. de 27 905 hab., pour la plupart allemands, située sur le bord de la Baltique (golfe de Finlande), port de guerre et de commerce. Fondée en 1218 par *Waldemar II* de Danemark, elle a fait longtemps partie de la Hanse. Elle appartient à la Russie depuis 1710. C'est aujourd'hui la capitale de l'Esthonie. Ses bains de mer sont très-fréquentés. — On y remarque : la *Nicolaikirche*, de 1317, possédant de beaux tableaux d'autel; — l'*Olaikirche*, fondée en 1320, reconstruite en 1840 et renfermant un orgue magnifique; sa tour a 143 mèt. de hauteur; — la cathédrale où l'on voit plusieurs monuments funéraires; — le *Rathhaus*; — la collection de peintures de la maison de l'ordre Teutonique; — et, dans les environs,

le jardin impérial de *Catherinenthal*, et les phares de *Laaksberg*.

467 verstes $\frac{3}{4}$. *Iggasfer*.

491 verstes. *Torma*.

516 verstes $\frac{3}{4}$. *Nainal*, v. situé à peu près à la limite frontière entre les races : la langue, les maisons, les costumes cessent d'être allemands. *Nainal* est sur les bords du *Peipus*, lac orageux qui s'étend à perte de vue dans la direction du S.; il a 16 lieues de longueur et 6 lieues environ dans sa plus grande largeur.

530 verstes $\frac{3}{4}$. *Rama Pungern*.

557 verstes. *Klein Pungern*.

578 verstes. *Lewd*.

590 verstes. *Tschudeli*.

607 verstes $\frac{3}{4}$. *Waivara*.

629 verstes $\frac{3}{4}$. **Narwa** (hôt. de Saint-Petersbourg), v. forte de 8000 hab. sur la *Narwa*, longtemps très-commerçante, ruinée depuis la fondation de Saint-Petersbourg. En 1700, *Charles XII*, avec 8000 hommes, remporta, près de *Narwa*, une victoire sur les Russes forts de 45 000 hommes. On remarque dans la ville : les ruines du vieux château *Langer Hermann*, ancienne résidence des chevaliers porte-glaives, l'hôtel de ville, la Bourse surmontée d'une tour très-élevée, le palais de *Pierre le Grand*, la cathédrale russe. Un beau pont de granit traverse la *Narwa*, large de 180 mèt. On fabrique à *Narwa* des draps, des toiles à voile, des cotons, des soieries, du vinaigre, de l'alcool, des produits chimiques. Dans les environs, on visite les jardins et les serres de la villa *Stieglitz*.

650 verstes $\frac{1}{4}$. *Jamburg*, v. militaire, remplie de casernes. On traverse la *Louga*, rivière limpide qui coule dans un pays accidenté parsemé de roches granitiques.

665 verstes $\frac{1}{4}$. *Opolgi*.

687 verstes $\frac{3}{4}$. *Tchierkowitz*.

708 verstes $\frac{3}{4}$. *Kaskovo*.

727 verstes $\frac{3}{4}$. *Kipen*.

751 verstes $\frac{1}{4}$. **Strelna**. Près de la station, se trouve le palais de *Strelna*, situé sur une éminence au bord de la mer, et décoré de peintures remarquables des artistes de l'école russe. A partir de cet endroit, la route se couvre d'élégantes villas. Des pyrami-

des de marbres indiquent les verstes à parcourir.

Le voyageur est visité par les employés de l'octroi, puis il passe sous l'arc de triomphe, élevé par l'empereur Alexandre à la gloire de l'armée russe, à son retour de la campagne de France. C'est un monument de briques, revêtu de bronze, et orné ou plutôt surchargé de bas-reliefs, construit sur les dessins de l'architecte Guarenghi et terminé en 1833.

507 kil. 190 milles 4/10 d'Allemagne et 786 verstes 1/4.

Saint-Petersbourg.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS : des Princes, grande Morskaïa; de Russie, rue Neuve-Michailow; Napoléon Bocquin, en face de Saint-Isaac; Demuth, Stallhofstrasse; Coulon, rue Michel, près du théâtre Français; de Paris, petite Morskaïa; Snamerskaïa, vis-à-vis de la gare de Moscou; Heyde, Wassili-Ostrow; Michelon, petite Morskaïa. — Hôtels garnis, chambres particulières en ville.

RESTAURANTS : Dusseau et Borell, grande Morskaïa, hôtels de Russie et Heyde, voir plus haut; Legrand, grande Morskaïa; Italien, même rue; Otto, au coin de la perspective Newsky et de la place de Kasan; Stankiewicz, rue Wosshessenki. On dîne à partir de 4 heures.

CAFÉS ET CONFISERIES : Wolff, pont de la Police; Dominique, perspective Newsky; Kintschi, Wassili-Ostrow; Béranger, place de l'Amirauté; Béranger, perspective Newsky.

BAINS. Les plus élégants sont ceux de Thal au centre de la ville, entre le pont Bleu et le pont Rouge, rive g. de la Moïka. Établissement d'eaux minérales artificielles de Struve, Novaïa Derevnia, au jardin Stroganow.

DOMESTIQUES DE PLACE. De 1 à 3 roubles par jour. On en trouve dans tous les hôtels. Ils parlent tous plusieurs langues.

VOITURES ET TRÂINEAUX. Dans aucune capitale, on ne voit autant d'équipages sillonner les rues; ils sont au nombre de plus de 10000. On en trouve sur toutes les places, et presque dans toutes les rues, jusqu'à une heure fort avancée de la nuit, car il y a les cochers de jour et les cochers de nuit. La voiture nationale, employée

pour toutes les courses en ville, est le *droshki*, sorte de siège sur lequel 2 personnes se placent dos à dos; une seule personne s'y place à califourchon. Ce siège est monté sur 4 roues; 2 marchepieds latéraux soutiennent les pieds. Le *droshki* est léger, bien suspendu, attelé d'un cheval, quelquefois de deux. Dans ce dernier cas, l'un des chevaux est toujours lancé au grand trot, tandis que l'autre garde le petit trot: course 15 kop. et 20 kop.; 1 h., 25 kop.; pour chaque heure suivante, 15 kop. Une calèche pour la journée se paye de 3 à 4 roubles arg., et pour la semaine de 20 à 25 roubles. — Le passage de la Newa en barque coûte de 1 kop. à 5 kop.

FORMALITÉS DE SÉJOUR. Le voyageur, le jour ou le lendemain de son arrivée, doit se présenter à l'hôtel de la police générale, rue Pantelemonskaïa, où on lui délivre une nouvelle attestation, en vertu de laquelle il reçoit un billet ou permis de séjour, au bureau des étrangers, quai de la Fontaka. Ce permis doit être, sous peine d'amendes exorbitantes en cas de négligence, renouvelé chaque année.

Il y a 5 prix différents pour ce permis, selon le rang et la profession dans lesquels l'arrivant se trouve classé. Un homme du 1^{er} rang paye 7 r. 15 kop., une femme du 1^{er} rang paye 4 r. 15 kop. La taxe s'abaisse proportionnellement jusqu'à la 5^e catégorie, qui est de 86 kop. arg. pour les hommes, et de 29 kop. arg. pour les femmes.

LETTRES, RENSEIGNEMENTS, RÉGLEMENTS DE POLICE. La poste part 3 fois par semaine pour l'étranger: mardi, jeudi et samedi; pour l'intérieur, les mêmes jours; pour Moscou, tous les jours, le dimanche excepté. On affranchit les lettres à la direction des postes, rue Potchlamaskaïa. Celles qui viennent de l'étranger et de l'intérieur sont distribuées les lundis, les mercredis et les vendredis, le lendemain de leur arrivée.

Les boîtes de la petite poste sont nombreuses, elles sont disposées chez les marchands et surmontées de cette inscription en trois langues: Dépôt de lettres pour la poste de la ville. On peut écrire indifféremment l'adresse en russe ou en français.

Les rues droites et longues portent ici le nom de *perspectives*: les rues ordinaires celui de *oulitsa*; les petites rues s'appellent *pereoulouk*. Il est expressément défendu de fumer dans les rues; à presque

tous les coins, on trouve dans leurs baraquas en bois (*houtha*) les soldats de police, chargés de faire respecter les règlements et de veiller à l'ordre.

Un bureau de renseignements existe à Saint-Petersbourg et peut être utile à l'étranger. Il est situé grande Morskaïa, maison Kossikowki. On y trouve des journaux dans toutes les langues : l'abonnement est de 5 roubles par an.

Située au 59° degré de lat. N. et au 27° de long. E., la capitale de l'empire de Russie occupe une partie de l'ancienne Ingrie des Suédois et une partie de la Carélie, qui appartenait à la Finlande. La Newa, ce grand et beau fleuve que Malte-Brun a nommé un Bosphore d'eau douce, sortant du lac Ladoga, la divise en deux parties à peu près égales et, s'élargissant toujours, se jette auprès de Cronstadt dans le golfe de Finlande. Le sol est plat, froid et humide. C'est une terre sablonneuse successivement apportée par le fleuve, rebelle à toute sorte de culture, si ce n'est à la culture maraîchère; les jardins dont elle est couverte n'ont prospéré qu'à force de dépense et de soins : les environs de la ville sont des plaines boisées et marécageuses.

Petersbourg est coupé non-seulement par la Newa, la grande et la petite Newa, mais encore par la grande et la petite Newka, qui en sont des ramifications et forment différentes îles.

Un grand nombre de canaux portent les eaux du fleuve dans les quartiers où roulaient autrefois des ruisseaux fangeux et malsains.

Les principaux de ces canaux sont : celui de la Maïka, dont le cours est de 4 verstes $1/2$. Les rives en sont soutenues par des pilotis : il fut creusé en 1738 sous l'impératrice Anne; — le canal Catherine dû à Catherine II, partout revêtu de granit taillé : sa largeur est de près de 20 mèt.; — le canal de la Fontanka, autrefois Fontannaïa, rivière des fontaines, partant du jardin d'été : il se jette dans la Newa après avoir parcouru 6 verstes; — le canal Zagorodnoï, qui ferme la ville du côté méridional. — La Newa parcourt 13 verstes dans l'enceinte de

la ville, encaissée dans ses quais de granit aux larges dalles, dignes de l'antique Égypte.

Petersbourg a 9 verstes de long, 8 de large, et se divise en treize quartiers dont l'amirauté est le centre. — A partir de la place de ce nom, trois grandes voies s'étendent en une ligne droite de 4 verstes rayonnant dans trois directions différentes :

L'une, la Vosnecenskaïa prospect, rue de la Résurrection, aboutit au canal Zagorodnoï. — L'autre, Gorokovaïa prospect, rue aux Pois, aboutit à un champ de revues. — La troisième, Newskoi prospect, perspective de Newsky, est une splendide promenade, qui n'est point à proprement parler russe, mais française, italienne, allemande, anglaise, bordée de magasins de toutes ces nations, d'églises de toutes les confessions, de palais et d'édifices publics; elle se termine au riche couvent de Saint-Alexandre Newsky. — Dans Wassili-Ostrow, île de Wassili ou Basile, île située entre la mer, la grande et la petite Newa, plusieurs rues ne portent pas d'autre nom qu'un numéro d'ordre, 1°, 2°, 3°, 4° ligne.

Le climat de Saint-Petersbourg est peu salubre à cause des vapeurs et des brouillards qui s'élèvent des bas-fonds. La température change constamment et passe des chaleurs excessives aux froids les plus rudes. Petersbourg est exposé à tous les vents, mais le vent d'ouest, chargé de nuages et souvent suivi d'inondations, est celui qui domine, surtout au printemps et en automne.

Il n'y a que deux saisons, l'été et l'hiver; les autres ne sont que de courtes transitions. — Pendant l'été, la ville se dépeuple; il n'est pas de pauvre artisan qui n'ait quelque petite cabane à la campagne, aux îles, à Peterhoff, sur le bord de la mer ou de quelque petit ruisseau. Au plus fort de la saison, le soleil est pendant 18 heures sur l'horizon; le plus long jour est de 18 heures 29 minutes; le reste, c'est la nuit sans ombre, un demi-jour mystérieux dont rien ne peut rendre la molle clarté. On peut lire en plein air à toutes les heures. Le crépuscule

du soir se confond avec celui du matin. A 2 heures de l'après-midi la chaleur s'élève parfois jusqu'à 41 degrés centigrades; elle est telle que les forêts de bois résineux, constamment exposées à un soleil ardent, ont souvent pris feu spontanément.

Saint-Petersbourg est élevé de 16 mètr. seulement au-dessus de la mer. La Newa y coule à plein bord entre ses quais de granit, qu'elle vient battre et qu'elle dépasse, quand le vent d'ouest souffle pendant plusieurs jours de suite. Les habitants gardent le souvenir de désastres terribles, sous la menace desquels ils se trouvent encore. En 1715, Saint-Petersbourg fut tout un jour sous les eaux. Mais en 1773 (10 septembre), le fléau eut des suites déplorables. L'eau monta à 3 mètr. 50 au-dessus de son niveau et emporta les ponts et les arbres; les barques flottèrent dans la mer; un navire marchand alla échouer au centre de l'île Wassili : 482 maisons furent détruites, et le nombre des victimes s'éleva à 500. — L'amirauté annonce les crues subites, en arborant les drapeaux rouges et tirant le canon. L'artillerie de la forteresse donne le signal dans les dangers pressants.

Vers le mois de novembre, la Newa commence à se couvrir de glaçons et ne tarde pas à geler entièrement : la neige la couvre, et la transforme en une immense plaine de glace, long chemin qui conduit à la mer. Les traîneaux, les malles-postes y passent comme sur la terre ferme. Il s'y fait des courses fort curieuses.

Saint-Petersbourg, dernière née des capitales européennes, n'existait pas avant 1703, époque où Pierre le Grand, vainqueur des Suédois, songea à établir la métropole de son empire au bord de la Baltique, dans ces marais fangeux où il appela des millions d'ouvriers, rassemblés de toutes les parties de ses États, Russes, Kalmouks, Tartares, Cosaques, Finlandais et Ingriens. D'abord la forteresse, puis l'église en bois, puis la maison du commandant, s'élevèrent avec quelques cabanes pour abriter les ouvriers, et ensuite une autre forteresse à Retousari (Cronstadt).

Il suffisait de faire le voyage de

Petersbourg pour y avoir une propriété; le terrain était au choix, le bois ne coûtait rien; toutefois les habitants manquaient à la ville, qui n'était que l'assemblage informe de pauvres villages de bois; trois ukases parurent, ordonnant aux nobles, aux marchands, aux artistes, de bâtir à Petersbourg; un autre défendait de bâtir en pierre ailleurs que dans la capitale nouvelle. Enfin, Pierre le Grand en fit le siège de son gouvernement, il éleva successivement le palais d'hiver, la bibliothèque, la bourse, l'académie des sciences, celles des beaux-arts, et l'université; il creusa les canaux pour assainir les parties basses, encaissa le fleuve, et put se dire, avant de mourir, qu'il avait achevé son œuvre.

Saint-Petersbourg, aujourd'hui, compte 532 240 hab., renferme 147 églises ou chapelles affectées au culte grec, 20 églises de confessions étrangères, sans compter celles des dissidents de l'Eglise orthodoxe de Russie, 10 palais ou châteaux, 26 hospices, 135 ponts, dont 27 en pierre ou granit, tant sur la Newa que sur les canaux, et près de 10 000 maisons, dont quelques-unes contiennent jusqu'à 4000 individus. Sur ce chiffre de maisons, plus de la moitié encore sont construites en bois.

On ne peut s'empêcher de reconnaître à cette capitale un grand caractère de majesté et de magnificence, surtout quand on entre par le fleuve encombré de vaisseaux, et bordé de chaque côté de monuments gigantesques dominés par les coupoles arrondies revêtues d'or ou d'azur étoilé. Les places sont d'une telle étendue qu'on apprécie difficilement les dimensions réelles des édifices qui les bordent.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

La cathédrale de Notre-Dame de Kasan, située sur la perspective Newsky, fut commencée sous l'empereur Alexandre, en 1801, et devint l'église métropolitaine de Petersbourg; elle est ainsi nommée de l'image de la Vierge apportée de Kasan à Moscou, puis de Moscou à Petersbourg, par Pierre le Grand, et particulièrement vénérée de

tous les Russes. C'est une copie de Saint-Pierre de Rome ; elle est précédée d'une colonnade semi-circulaire, d'ordre corinthien ; au centre s'élève le dôme. A l'intérieur, elle dépasse en magnificence les plus riches églises de l'Europe. L'iconostase ou porte-image, devant le sanctuaire, est en argent ciselé ; il pèse 4000 liv. ; c'est un don des Cosaques des armées de 1813 et 1814. Quatre colonnes en jaspe de Sibérie le décorent, ainsi qu'une auréole d'argent où le mot Dieu est écrit en pierres précieuses. Les images, devant lesquelles brûlent des lampes toujours allumées, sont couvertes de saphirs, d'émeraudes et de diamants, dont l'un ne le cède qu'à celui du sceptre de l'empereur. Un grand nombre d'armes et de drapeaux, parmi lesquels quelques aigles mutilées, donnent à Notre-Dame de Kasan une physionomie presque militaire ; sur la place, sont érigées les deux statues en bronze de Barclay de Tolly et de Koutousoff, qui repose dans l'église même.

La cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul, dans la forteresse, visible de loin à cause de sa haute flèche dorée, dont la croix est soutenue par un ange de grandeur colossale, commencée par Pierre le Grand, fut finie seulement par l'impératrice Anne. L'aspect en est simple et même un peu nu ; mais l'intérieur en est imposant. Plusieurs centaines de drapeaux persans, turcs, suédois, prussiens, français, les clefs de Paris et d'autres cités de l'Europe, sont appendus aux murailles. Sous les voûtes, reposent les princes souverains de Russie : 100 bouches à feu, des bastions formidables, 3000 hommes de garnison défendent la forteresse qui est en même temps une prison d'Etat (s'adresser, pour la visiter, aux bureaux de l'état-major ; l'entrée dans l'église est libre).

La cathédrale Saint-Isaac, place de l'Amirauté, le plus gigantesque monument de Saint-Petersbourg, est bâtie sur l'emplacement d'une église en bois, plus tard reconstruite en briques. L'empereur Alexandre le fit élever en 1819, sur les dessins de M. de Montferrand. Les travaux de consolidation du terrain, qui reçut une forêt de pi-

lotis, ont coûté 5 millions de francs. Les matières employées à l'extérieur sont le granit rouge, le marbre et le bronze. L'effet, diminué par l'immensité de la place, est encore immense ; 24 colonnes à fût monolithe de granit rouge de Finlande, à base et chapiteaux de bronze ciselé, surmontées de deux autres rangées de colonnes, supportent la coupole en bronze doré et luisant, terminée par une lanterne dorée ; 4 frontons de bronze regardent les 4 points cardinaux : celui du N. est de Lemaire, le sculpteur du fronton de la Madeleine ; il représente la Résurrection. D'énormes colonnes de marbre blanc incrusté de malachite, de porphyre ou de lapis, soutiennent le dôme intérieur ; les murs sont revêtus de mosaïques ; la coupole est peinte par Bruloff. Les colonnes de l'iconostase qui reflètent les feux des lampes sont en cristal de roche.

De la galerie du dôme, et plus encore de la lanterne, on jouit de la plus admirable vue sur la ville avec ses églises et ses palais, ses canaux, et au fond sur la mer, jusque par delà Cronstadt.

L'église de Smelnoi (église du Rédempteur), à l'extrémité E. de Pétersbourg, est la plus remarquable comme architecture russe. Commencée sous Elisabeth, en 1703, elle fut terminée en 1836 : sa grande coupole qui surmonte l'édifice est entourée de quatre petites ; elles sont azurées et semées d'étoiles d'or, d'un bel effet.

A côté de l'église est l'institut des demoiselles nobles ; 500 jeunes filles y sont élevées aux frais de la couronne, 300 aux frais de leurs familles. — **L'église Preobrajenie** (de la Transfiguration), à l'extrémité de la Liteinaia, est encore une église militaire tapissée de drapeaux et entourée d'une grille formée de canons et de chaînes entrelacées. Elle appartient au régiment Preobrajenski, un des plus anciens de la garde. L'horloge, qui est l'œuvre d'un simple paysan, est considérée comme un chef-d'œuvre. — **L'église Saint-Nicolas** fut projetée par Pierre le Grand, et terminée par Catherine II, qui fit don de dix images enchâssées dans l'or, et de dix lampes d'or.

Saint-Alexandre Newsky est l'un des plus grands et des plus célèbres monastères de la Russie. Il fut fondé par Pierre le Grand, en l'honneur du prince Alexandre, surnommé Newsky, qui défit les Suédois et les Livoniens, et fut canonisé par l'église russe. Ce monastère occupe, au bout de la perspective de Newsky, un vaste espace entouré de murs, renfermant des églises, des tours, des jardins et les cellules de 60 moines. La principale église du monastère, *celle de la Trinité*, est ornée de marbres précieux et de bonnes peintures, parmi lesquelles un tableau de Rubens : le tombeau du saint est en argent massif, ainsi que les trophées et les candélabres qui l'environnent, du poids de 3600 livres. Les clefs d'Andrinople sont à côté du tombeau de Saint-Alexandre.

On peut visiter à Saint-Alexandre Newski : la bibliothèque de 10 000 vol., quantité de manuscrits et d'antiquités russes, et le trésor du couvent. On y montre des coffres remplis de perles fines et de pierres précieuses, des ornements religieux et des vases du plus grand prix. Les principales familles de Russie sont enterrées dans ce couvent. — *L'église catholique romaine*, sur la perspective, est desservie par des dominicains polonais ou allemands. Elle fut bâtie par l'architecte Bruloff. L'hôtel et les peintures des chapelles en sont remarquables, ainsi que le lustre; une plaque de marbre dans une des chapelles porte cette inscription : Moreau. — On remarque encore, sur la perspective Newski, outre cette église, celle de *l'ordre de Malte*, fondée par l'empereur Paul, et une chapelle catholique.

Pétersbourg possède aussi huit temples luthériens, dont plusieurs sur la perspective; l'église *anglaise* est située sur le quai Anglais.

Les cérémonies les plus remarquables sont celles du 6 janvier, jour de la bénédiction des eaux de la Newa; de Pâques; du 30 août (procession de l'église de Kasan au monastère de Newski); de la débâcle des glaces : c'est la fête de l'ouverture des eaux, dont sept coups de canon, tirés par l'Amirauté, donnent le signal.

PALAIS.

Le Palais d'hiver. — On obtient facilement de le visiter quand la famille impériale ne l'habite pas; il fut construit en 1704, par le comte Rastrelli, et réédifié par Kleinmichel, après le terrible incendie de 1837. C'est un vaste monument à trois étages tous voûtés, où 6000 personnes à la fois peuvent être logées. D'une architecture bizarre et originale, chargé d'ornements, de colonnes et de moulures, il est imposant d'ailleurs par sa masse, mais défiguré par la couleur fauve dont il a été badigeonné et les statues informes qui le couronnent, qui ont été épargnées par l'incendie, ainsi que les immenses trésors d'art soigneusement rassemblés par les précédents monarques. La croix d'or qui surmonte la chapelle impériale résista également à l'atteinte des flammes, ce qui frappa vivement l'imagination du peuple russe. L'empereur Nicolas fit si promptement rebâtir ce palais, qu'en mars 1839, il renaissait de ses cendres plus magnifique qu'auparavant. L'intérieur est d'une richesse inouïe; ce ne sont que peintures, bronzes, marbres précieux, lapis, jaspé et malachite. C'est dans le palais d'hiver que se donne chaque année la fête à laquelle le monarque invite tous ses sujets sans exception, en qualité de père. Elle a lieu le 1^{er} janvier; 20 000 personnes y trouvent place.

Le premier étage est consacré aux réceptions officielles. L'escalier des ambassadeurs, du côté de la Newa, commence par une belle avenue de colonnes; les marches de l'escalier sont d'énormes blocs de marbre blanc venu d'Italie.

La *galerie militaire* contient 342 portraits de généraux russes qui figurèrent dans les années 1812, 1813, 1814, peints par un anglais, M. Dawe; la *salle du Trône* est la plus grande de ce genre en Europe. Elle est toute revêtue de marbre blanc, et soutenue par des colonnes de marbre blanc monolithe; la salle de Pierre le Grand est tapissée de velours nacarat et ornée du portrait du fondateur; la salle blanche, dont toutes les décorations étaient autrefois blanches, a été très-agrandie,

et décorée d'or et d'armoiries; la salle d'Alexandre I^{er} possède un portrait équestre de ce prince, par Dawe, et des bas-reliefs représentant les victoires de 1812; la salle des maréchaux est remarquable par ses portraits, entre autres celui de Wellington; la *salle des brillants* renferme le sceptre, la boule et la couronne impériale. Le diamant du sceptre, l'un des plus brillants qui existent, du poids de 194 carats, fut acheté d'un Grec par Catherine II, moyennant 450 000 r. arg. et une forte pension viagère; les *salles de batailles* sont enrichies de belles toiles de Peter Hess, de Kotzebue, de Willewad, d'Horace Vernet (de ce dernier la Prise de Varsovie); la *chambre d'or*, où se tient la famille impériale, est d'une richesse merveilleuse; elle renferme une belle mosaïque ancienne; les *salles de Pompeï*, et le jardin d'hiver de l'impératrice, sont remplis de plantes, d'arbustes, de fleurs exotiques, d'eaux jaillissantes, d'oiseaux rares. Des deux *chapelles*, l'une est resplendissante de dorures et peinte par Bruloff. On y montre un morceau de la croix et une peinture de saint Luc.

L'**Ermitage** (on se procure des billets avant d'entrer, au palais d'hiver; le billet est pour quatre personnes; l'habit noir est de rigueur; rien à payer) est une continuation du palais d'hiver du côté de l'E.; il fut commencé en 1765 par Catherine, qui venait en faire les honneurs en simple maîtresse de maison. Les parties nouvellement reconstruites, les plus monumentales sans contredit, sont dues à l'architecte de la Pinacothèque de Munich, M. de Klenze. La façade est enrichie de bustes et statues des hommes célèbres de tous les pays. On entre par un péristyle surmonté d'une terrasse, et d'un aspect étrange et splendide. En guise de colonnes, huit cariatides colossales et monolithes, en granit taillé et poli comme du métal, soutiennent la terrasse. Un escalier droit et large, aux degrés de marbre de Carrare monolithes, conduit au premier étage, où sont exposés des vases gigantesques, formés des plus durs et des plus précieux minéraux de la Sibérie, et d'un remarquable travail.

Le palais de l'Ermitage renferme une belle salle de spectacle construite en 1765 par La Motte: on y joue très-rarement. Pour les collections artistiques et littéraires que renferme l'Ermitage, voir ci-dessous, Musées et collections.

Le **Palais de marbre**, situé un peu en amont, à l'E., au bord de la Newa, sur le quai de la Cour, est un bel édifice, construit, de 1753 à 1783, par Rinaldi, pour Grégoire Orloff, le favori de Catherine. Il est bâti en briques et revêtu de marbres qui résistent mal à l'inclemence de ce climat. Le cuivre doré et les marbres en sont les seuls matériaux extérieurs. L'aspect en est simple, majestueux et sévère. Il n'y a rien à y visiter, sinon une chambre en lapis-lazuli. — Le *palais de la Tauride*, situé à l'extrémité E. de Pétersbourg, fut ainsi nommé par Catherine, du nom de la Chersonèse Taurique (Crimée), que venait de conquérir son favori Potemkin (Patiomkine), pour qui elle le fit construire. C'est un édifice long et peu élevé, dont l'extérieur n'a jamais été remarquable, mais qui renferme de magnifiques salles de fêtes; l'une n'a pas moins de 106 mèt., et reçoit pour les bals l'éclairage de 20 000 bougies; elle communique par une longue colonnade avec un beau jardin d'hiver. Le palais de la Tauride a un musée provisoire des antiques, qui possède une belle Vénus pudique donnée par le pape Clément XI, un Hercule, un Silène et des marbres arabes, persans, géorgiens.

On obtient facilement la permission de visiter le jardin anglais de la Tauride, le plus beau de la ville. — La première *maison de Pierre le Grand*, située dans le vieux Pétersbourg, fut élevée en 1703; elle se compose de deux chambres, un vestibule et une cuisine. Catherine, pour la conserver, la fit revêtir en pierres et laissa l'intérieur intact. On y montre l'image sainte que l'empereur portait sur lui dans les batailles, une chaise et un bateau faits de sa main.

Pierre le Grand se fit construire une autre habitation au bord de la Fontanka et de la Newa, qu'on appelle

maintenant *palais d'été*. De nouveaux bâtiments y ayant été ajoutés, Elisabeth fit tout rétablir dans sa forme primitive. Un vaste jardin peuplé de statues de marbre le précède; la grille en est remarquable. — Le *palais Michailoff*, en face du jardin d'été; est plutôt un château fort qu'un palais; il est entouré de fossés remplis d'eau; le czar Paul, qui le fit bâtir, le dédia à l'archange saint Michel. Il est maintenant occupé par l'école du génie, possédant une belle collection de plans et de modèles. — Le *palais de la grande-duchesse de Leuchtenberg*, Marie Nicolaïewna, près du pont Bleu, en face de l'église de Saint-Isaac, renferme une précieuse collection de tableaux italiens. — Le *palais d'Amitchkoff*, perspective de Newsky, était la résidence favorite de l'empereur Nicolas: il n'est pas visité et ne renferme rien qui mérite une mention. — Le *palais du grand-duc Michel*, l'une des plus élégantes constructions de Saint-Petersbourg, est dû à l'architecte Rossi; il a vue sur la perspective, en face du Gastinnoïdvor. Ses colonnes de style corinthien supportent un fronton grec. On y visite une belle collection d'armes.

ÉDIFICES CIVILS.

Le *Sénat* et le *Saint-Synode* sont deux vastes édifices situés sur la place Saint-Isaac, et dont les assises sont composées de blocs de granit taillés et réunis sans ciment ni mortier, mais avec des lames de plomb dans les interstices. Ils n'ont rien d'intéressant à l'intérieur.

L'*Amirauté* est située au centre de la ville, sur la place de ce nom. Fondée par Pierre le Grand, elle fut d'abord une citadelle ceinte de remparts et de fossés; c'est un grand bâtiment entouré de promenades de tilleuls et surmonté d'une longue flèche dorée. Il renferme un vaste chantier, des modèles de toute sorte, une belle église et une bibliothèque de 50 000 volumes. La *nouvelle Amirauté*, reconstruite et agrandie par l'empereur Nicolas, possède plusieurs docks et des chantiers de construction.

Les *arsenaux* sont situés près du palais de la Tauride et ornés à l'extérieur de canons pris sur les Turcs. Le *vieux arsenal*, construit en bois par Pierre I^{er}, fut réédifié en pierre par le prince Orloff; le nouveau, par l'empereur Alexandre I^{er}.

Le premier est fort intéressant au point de vue historique; il renferme une collection de vieilles armes dont se servaient les populations slaves (flèches, masses d'armes), des canons de bois et de fer, les étranges drapeaux des Strelitz, ces janissaires détruits par Pierre le Grand, les uniformes successifs des soldats russes, les costumes et les décorations des empereurs, des clefs, des drapeaux conquis ou reçus en dons: chinois, japonais, turcs, persans, polonais, prussiens et français. Le deuxième, riche et splendide bâtiment aux portes colossales, est plein d'armes de réserve, de canons, de mortiers, de trophées enlevés sur les nations d'Orient. Il possède une grande fabrique d'armes. La fonderie de canons est au bout de la rue Litenaina.

L'*hôtel de l'état-major général* est un très-vaste édifice situé vis-à-vis du palais d'hiver; sa façade à arcades est décorée d'une Victoire menant un char à 6 chevaux.

HÔPITAUX ET HOSPICES.

On en compte 26, parmi lesquels 1 hôpital militaire considérable et 6 grands hôpitaux civils; ils contiennent plus de 7000 lits.

L'*hospice des Enfants-Trouvés*, que l'on prendrait à l'intérieur plutôt pour un palais que pour un asile ouvert aux abandonnés, se compose en effet des anciens palais du prince Bobrinski et du comte Rasumofski, auxquels on a beaucoup ajouté. Il est dans un des plus beaux quartiers de la ville, au bord de la Fontanka. Catherine l'avait fondé comme succursale de celui de Moscou; mais les dons faits par des particuliers et les empereurs l'enrichirent si bien, qu'il est maintenant un des grands propriétaires de Russie. Ses revenus sont de plus de 15 millions de roubles. Les deux hospices de

Moscou et Pétersbourg comptent jusqu'à 50000 enfants placés sous leur protection; des écoles y sont attachées, et les jeunes gens qui s'y distinguent entrent à l'université, à l'école de médecine, à celle des beaux-arts. Les dortoirs, les réfectoires sont immenses et méritent d'être visités.

THÉÂTRES.

Les trois grands théâtres appartiennent au ministère d'État. Il est expressément défendu d'y siffler ou d'y parler à haute voix. Le service est fait par des laquais portant la livrée impériale. Les théâtres sont fermés pendant le carême.

Le *Bolstroï théâtre*, ou grand théâtre, sur la place de ce nom, entre la Moïka et le canal Catherine, est un édifice carré reconstruit en 1811. Il présente à sa façade un beau fronton à bas-reliefs. On y joue l'opéra et le ballet italiens, russes ou allemands. Le prix des places est élevé; on paye les premières loges 25 roubles argent pour 11 places; les moindres places sont d'un rouble.

Outre les troupes impériales, l'administration appelle souvent des acteurs ou chanteurs étrangers pour les représentations extraordinaires; les prix alors sont plus que doublés et les places de fauteuil montent jusqu'à 6 roubles arg. — Le *théâtre français* est une petite salle d'une exquise élégance dans une petite maison de la place Saint-Michel, près du palais de ce nom; il a été construit en 1833 par Bruloff. Rien ne distingue extérieurement ce théâtre, consacré à des représentations alternatives de la troupe française et de la troupe allemande, toutes deux excellentes (3/4 roubles arg., 1 rouble et 2 roubles 1/2). — Le *théâtre Alexandra*, sur la perspective de Newsky, est orné de colonnes corinthiennes et surmonté d'un quadrigé d'airain. Bâti sous l'empereur Nicolas par Rossi, il est spécialement affecté au drame et à la comédie russes.

La troupe française donne en été trois fois par semaine des représentations au petit théâtre de Kamenoï-Ostrow.

BAZARS ET MARCHÉS.

Gostinnoï-dvor ou Grand bazar, bâtiment à arcades sur la perspective de Newsky, construit en bois d'abord, plusieurs fois incendié, fut relevé par Catherine en 1780; sa façade a 350 mètr. de longueur. Les boutiques extérieures du rez-de-chaussée et du premier étage sont au nombre de 340. On y trouve des soieries, des draps, des articles d'orfèvrerie, d'ustensiles de ménage, etc. Quand le jour tombe, presque tous les marchands ferment leur boutique et s'en vont, la laissant sous la garde des veilleurs de nuit et des saints dont l'image est placée dans un coin. — Les bazars et marchés *Stchoukini-Dvor* et *Apraxine Rinok* font suite au *Gostinnoï-dvor*; ils contiennent toute une ville et une population marchande, non plus étrangère et mêlée, comme au *Gostinnoï-dvor*, mais réellement russe. Les prix présentent un rabais de 25 pour 100 au moins sur ce dernier bazar. On y trouve de tout. — Le *Colkoutchi-Rinok* (bazar du coudolement) est une sorte de Temple, de marché aux vieux habits, aux vieux meubles, aux vieux livres, toujours plein d'une foule considérable de Russes. — La *Sennaïa*, grand marché situé près de ces derniers bazars, est le rendez-vous de toutes les provisions venues des provinces les plus éloignées du vaste empire: viande, poisson, gibier et légumes. L'hiver est la belle saison pour ce marché, et particulièrement les approches de Noël, époque où finissent les abstinences d'un carême long et rigoureux. Alors « les chemins sont établis, » selon l'expression nationale; les fleuves peuvent être traversés et sont devenus des routes solides; la glace et la neige se chargent de conserver les marchandises étalées toutes gelées sur des nattes d'écorces. Le bœuf et le cochon gelés se vendent à des prix d'un bon marché fabuleux; ils se débitent par morceaux fendus à la hache comme du bois. Le poisson arrive gardé dans la neige, excepté le sterlet, qu'on ne trouve que dans le Volga, qui se paye

jusqu'à 300 fr., et qu'on apporte autant que possible vivant.

Dans un des coins de la Sennaïa sont des milliers de télégues et kibitkas à vendre; et vers les fêtes de Noël, on y voit des forêts de petits arbres de Noël, sapins enrubannés garnis de noix dorées et argentées.

BIBLIOTHÈQUES, MUSÉES, ÉTABLISSEMENTS SCIENTIFIQUES.

La bibliothèque impériale (ouverte le mardi, de 10 h. du matin à 8 h. du soir; la salle de lecture tous les soirs), l'une des plus considérables de l'Europe, est située près de Notre-Dame de Kazan, et forme, avec le palais d'Annetchkoff et le théâtre Alexandra, une des plus belles places de Pétersbourg. — Elle renferme 450 000 volumes et environ 15 000 manuscrits, dont 7200 en latin, 2200 en français, 1954 en slavon, 1250 en polonais, 1868 en allemand. La plus grande partie provient de la Pologne. Catherine II fit transférer à Pétersbourg la bibliothèque de Varsovie, riche de 300 000 volumes, auxquels s'ajoutèrent en 1833 les 150 000 volumes de celle du prince Czartorisky. En 1805, l'empereur Alexandre avait acheté le musée Dubrowsky, l'un des plus précieux que jamais particulier ait créés, composé d'une foule de manuscrits recueillis pendant les troubles de la première Révolution française, embrassant quinze siècles de l'histoire de la France. Les plus curieuses pièces de la collection sont : le manuscrit d'Ostremir, en caractères slavons, le plus vieux document de ce genre (1056); un évangile en caractères d'or, écrit par l'impératrice Théodora (ix^e siècle), et dont les notes marginales sont en lettres d'argent; le missel de Louise de Savoie (vingt-quatre miniatures dessinées par Léonard de Vinci); le missel de Marie Stuart, des vers, des lettres de sa main; des lettres nombreuses de Louis XI, Louis XII, Henri IV, Louis XIV; des manuscrits orientaux de la plus grande beauté.

La bibliothèque et le musée Roumiantzoff, Wassili-Ostrow, en face du quai Anglais, sont ouverts tous les

jours, le dimanche excepté, de 10 h. du matin à 3 h. du soir. La bibliothèque renferme 40 000 volumes et un nombre considérable de manuscrits slavons. Le musée se compose d'antiquités, de minéraux, de modèles en tous genres, dons du chancelier comte Roumiantzoff.

La bibliothèque russe de l'Ermitage, fondée par Catherine, compte 10 000 volumes.

La bibliothèque étrangère de l'Ermitage en compte aujourd'hui 150 000, provenant de celles des hommes éminents de divers pays : de Tcherbatoff; historien russe; de Nicolaï et Zimmermann, de Berlin; de l'abbé Galiani de Naples; de Diderot, d'Alembert, Voltaire; la bibliothèque de ce dernier, achetée tout entière par Catherine, comprend 6000 tomes, dont un grand nombre annotés de sa main; des extraits et des manuscrits inédits.

Le musée de l'Ermitage renferme 2000 tableaux de toutes les écoles (collection complète des écoles flamandes); mieux que partout ailleurs, on peut y apprécier, dans leurs œuvres diverses, Rembrandt, Paul Potter, Teniers, Gérard Dow, Salvator Rosa.

Le classement des tableaux ayant été remanié plusieurs fois, nous les placerons ici d'après l'école à laquelle ils se rattachent :

École russe. Une trentaine de tableaux peints par des Russes en imitation des différentes écoles modernes; aucun n'est antérieur au règne d'Alexandre I^{er}. On remarque surtout : de Andri et Alexandre Istanoff, Siège de Kiew, le Christ ressuscité; de Worobieff, Vues de Judée; de Venetziannoff, un Intérieur de grange, d'un sentiment naïf et vrai; de Matveieff, les Cascatelles de Tivoli; deux grands tableaux d'histoire; l'un de Bruny, d'un grand effet, et largement peint (le Serpent d'airain); l'autre de Bruloff, le meilleur peintre de l'école; il représente les derniers jours de Pompeï.

École française, en tout 222 toiles. Nicolas Poussin, 20 tableaux : Amphitrite portée sur les eaux, Esther devant Assuérus, Visitation de sainte Elisabeth; de Gaspard Poussin : le Pêcheur, la Cascade, saint Pierre reniant

Jésus; de Claude Lorrain : le Matin, le Midi, le Soir, la Nuit, Site d'Italie, un Port de mer, chefs-d'œuvre qui appartenaient autrefois à la Malmaison; de Lesueur : Moïse enfant, Martyre de saint Etienne; de Mignard : Mlle de la Vallière en Flore, Cléopâtre, la famille de Darius; de Rigaud : portrait de Fontenelle; de Watteau : Marche, Halte de troupes, Danse, Dîner champêtre, et en outre, chose rare dans son œuvre, une Sainte-Famille; de Joseph Vernet : Vues de Palerme, de Reggio, Marines, Naufrage de Virginie à l'île de France; deux paysages de Lantara; le célèbre Paralytique de Greuze.

École espagnole, 110 toiles. De Morales : une Mater dolorosa; de Juan de Joanès : sainte Anne et saint Dominique; de Ribera : Philosophes, Mendians, sainte Lucie, saint Sébastien et un magnifique saint Jérôme; de Cespedes, une tête de Christ; de Velasquez, un Paysan riant, portraits d'Innocent et du comte duc d'Olivarès; de Murillo, 19 cadres parmi lesquels : sainte Claire mourante, Jeune garçon, Jeune fille, une Nativité, une Assomption, Martyre de saint Pierre de Vérone.

École allemande. D'Albert Dürer : Jésus aux Oliviers (authenticité contestable); de Holbein : Édouard VI d'Angleterre, portrait d'homme, portrait de femme; de Balthazar Denner : Vieillard tenant une tête de mort; de Raphaël Mengs : son portrait.

Écoles flamandes. De Rubens, 54 tableaux : l'Arc-en-ciel, portrait de Philippe IV d'Espagne, d'Elisabeth Brandts femme du peintre, Persée et Andromède, Charité romaine, un Silène ivre, un Bacchus, le Souper chez Simon le pharisien, une Descente de croix; de Jordaens : le Satyre et le passant, Famille de Rubens et le Miracle de saint Paul; de Van Dyck : 40 pages, entre autres la Vierge aux perdrix, Mort d'Adonis, portrait de Charles I^{er}, de Henriette de France, des princes d'Orange, Guillaume II, pièce capitale; de Rembrandt (43) : une Vue de Judée, une Marine, portraits de la mère, de la femme du peintre, la Jeune fille à l'œillet, un Sacrifice d'Abraham, un

étonnant Retour de l'enfant prodigue, une Sainte-Famille, une Descente de croix, enfin un sujet mythologique, une Danaë d'une réalité horrible, mais d'un art incomparable, chef-d'œuvre peut-être de la galerie; de David Teniers, 47 tableaux dans tous ses genres : Tentation de saint Antoine, Corps de garde, Fête villageoise, et les Arquebussiers d'Anvers, sa plus belle œuvre; de Gérard Dow : quinze petits cadres, quinze merveilles; Baigneurs et baigneuses, portrait du peintre, et l'Empirique; de Philippe Wouvermans : 49 pièces, Grande Chasse aux cerfs, un Carrousel flamand très-beau; de Berghem, 18 tableaux : Enlèvement d'Europe, Paysage italien, Halte de chasseurs, son chef-d'œuvre; de Paul Potter, 9 toiles (nombre considérable) et des plus belles : la Condamnation de l'homme par les animaux, Vue d'une chaumière, un Pâtre et ses vaches, la célèbre Vache qui pisse, achetée 250 000 fr.; de Ruysdaël, 13 pages : une Route tortueuse, le Hêtre abattu.

École italienne. De Léonard de Vinci : sainte Catherine; de Michel-Ange : l'Enlèvement de Ganymède; trois Sainte-Famille d'Andrea del Sarto; de Carlo Dolci : un Christ bénissant, une Vierge et une admirable Sainte Cécile; du Corrège : un Mariage de sainte Catherine et une Madone; de Caravage : la Musique, peinture puissante, le Martyre de saint Pierre, un Couronnement d'épines; de Raphaël : une Sainte-Famille et la Vierge d'Albe, de la 2^e manière du maître; du Titien, 16 cadres : portrait de femme, Toilette de Vénus, la Danaë; de Véronèse : une Sainte-Famille et une Descente de croix; 15 cadres du Guide dans toutes ses manières : Dispute sur l'immaculée conception, Vierge glorieuse, Saint François adorant l'enfant Dieu, Enlèvement d'Europe; de l'Albane : Enlèvement d'Europe; du Dominiquin : l'Amour, sainte Hélène; de Salvator Rosa : l'Enfant prodigue, le Denier de saint Pierre, Ulysse et Nausicaa, Marines, Paysage.

Enfin, les copies exactes des loges de Raphaël terminent les richesses picturales de l'Ermitage.

Quant aux statues, placées au rez-de-

chaussée, les plus remarquables sont : un Faune en terre cuite de Jean de Bologne, l'Amour, Psyché, Paris, Terpsichore de Canova, les statues et statuettes des hommes célèbres de Russie, depuis Pierre le Grand.

L'Ermitage renferme encore :

Une collection de 18 000 dessins, originaux de grands maîtres; une collection de 100 000 gravures; une autre de plus de 10 000 pierres; gravées et de camées; les salles, ornées d'armoiries, sont remplies d'orfèvrerie précieuse, de vases, coupes et trépieds en bronze, granit, marbre, cristal, porcelaine, jaspé, malachite, porphyre, cipoline, serpentine, onyx, lapis-lazuli, sardoine et agate; vases et idoles de Chine, antiquités de Kertch, médailles et mosaïques.

L'académie des beaux-arts, Wassili-Ostrow, fut fondée par Elisabeth, en 1758; le palais a été bâti par Catherine; la façade principale qui regarde la Newa, œuvre de Lamotte, est élégante et régulière; sur la coupole du centre s'élève la statue colossale de Minerve. Les bâtiments de l'académie sont habités par 300 élèves qui y reçoivent l'éducation artistique par les professeurs et les académiciens. Les premiers prix de l'école sont envoyés à Rome.

La collection de gravures, dessins originaux, copies de maîtres, moulages des antiques, est riche et complète.

On montre dans la salle : une magnifique copie de l'École d'Athènes, par Bruloff; des cartons de Raphaël et du Pérugin — On obtient facilement l'entrée dans les salles; il n'en est pas de même pour les collections de gravures et dessins. — C'est à l'Académie que s'ouvre, tous les 3 ans, l'exposition des beaux-arts (août et septembre).

Les principales collections particulières sont : le cabinet de M. de Tatischeff, grand chambellan (armures du moyen âge, bas-reliefs, mosaïques, camées; peintures de Van Eyck, Léonard de Vinci, Titien, Véronèse, Vélasquez; un Claude Lorrain et un Pérugin attribué à Raphaël : la Vierge au voile); — le cabinet du comte Koucheleff (tableau d'Andrea del Sarto; Carlo Dolci, Rubens; un Ecce homo, de Poelenbourg, Adoration des rois, un

chef-d'œuvre; Marine de Rembrandt; paysages de Ruysdaël, Hobbéma, Paul Potter); — le cabinet du prince Yousoupoff (groupe de Psyché de Canova, peintures de Rubens, Giorgione, Carache, le Gnide, Salvator, Murillo, Wouvermans, Claude Lorrain, David); — le cabinet de la comtesse de Laval (antiques, statues, bronzes, albâtres, terre cuite, une Joconde de Léonard de Vinci; œuvres de Fra Bartolomeo, du Gnide, du Guerchin, de Rembrandt, de Wouvermans); les cabinets des comtes Geurieff, Scheremetieff, Rostopchine; — et le cabinet chinois du prince Dondoukoff.

L'académie des sciences, dont le palais est situé sur le bord de la Newa, Wassili-Ostrow, entre la Bourse et l'Université, fut fondée en 1725 par Pierre le Grand, sur le modèle de celle de Paris, et d'après les conseils de Leibnitz. — La bibliothèque compte environ 100 000 volumes imprimés, et de nombreux manuscrits, 18 tomes des manuscrits de Képler, des documents importants sur l'histoire de Russie; — les musées de l'Académie sont : le musée asiatique où sont rassemblés les manuscrits chinois, mogols, mandchoux, thibétains, écrits pour la plupart en caractères d'or ou d'argent et trouvés dans un temple en Sibérie; puis d'autres manuscrits orientaux, arabes, persans, turcs japonais relatifs à l'histoire, à la littérature de ces pays; une collection, unique en son genre, d'idoles, habits, armes, ustensiles domestiques de l'Asie; une autre des monnaies, renfermant 15 000 pièces; — le musée égyptien (papyrus, momies, idoles, 1000 objets divers); — le musée ethnographique, composé de vêtements et ustensiles des peuples sibériens, en même temps des peuples visités par les navigateurs russes, dans leurs voyages d'exploration; — le cabinet des médailles, fondé par Pierre le Grand, et renfermant 20 000 médailles environ, entre autres, toutes celles de l'empire; — les musées botanique, minéralogique, renfermant les herbiers de Helier et de Pallas; un herbier américain; des malachites, des pétrifications et un des plus gros aimants naturels, pesant 40 livres; — le muséum

d'histoire naturelle, peu considérable, mais possédant plusieurs pièces uniques. On y voit des oiseaux de tous les pays, des fossiles de Sibérie. A l'extrémité des bâtiments se trouve le fameux mammoth, squelette complet, géant antédiluvien trouvé en Sibérie au 70° degré de latitude N. par M. Adams, en 1803. Ce mammoth mesure 61 cent. de plus que les squelettes des éléphants qui sont à côté de lui. Des débris de fossiles de plus grande dimension sont rassemblés dans la même galerie.

On y peut voir aussi des monnaies et des bijoux en or d'un travail exquis trouvés dans les tumuli de la Sibérie; — les *cabinets de physique et de chimie*, collections curieuses, ainsi que le cabinet des objets d'art; — le *cabinet de Pierre le Grand*, renfermant, outre les figures d'un grand nombre de Tartares et de Mogols, dans leurs habits nationaux, celle de l'empereur Pierre le Grand fondateur (Peter Veliki), tel qu'il était au couronnement de l'impératrice Catherine. Cette figure, due au comte Rastrelli, fut moulée après la mort du monarque; elle est coiffée de ses propres cheveux. Son uniforme complet du régiment de Preobrajensky est à côté, avec son chapeau percé d'une balle à Poltava, ainsi que le cheval arabe qu'il montait à cette bataille, et les deux chiens qui l'accompagnaient partout (le cabinet est ouvert tous les lundis de l'été, de 9 heures à 2 heures, aux personnes qui ont fait la demande d'un billet; il faut s'adresser à l'un des académiciens pour obtenir la permission de visiter les autres galeries).

L'*Institut technologique*, sorte de conservatoire des arts et métiers, fut fondé en 1829 par l'empereur Nicolas: il a 215 élèves, et 58 professeurs.

Il existe à Pétersbourg onze *écoles de cadets, écoles militaires*, presque toutes réunies Wassili-Ostrow; plusieurs méritent d'être visitées. La première en date, fondée par l'impératrice Anne (1731), sous le nom de 1^{er} corps des cadets, occupe un vaste bâtiment oblong, contenant une église grecque et une chapelle catholique. 670 élèves y reçoivent l'éducation mi-

litaire. Ils ont leur bibliothèque avec des spécimens et des collections d'armes, de plans de forteresses, etc. Des tables de marbre reçoivent en lettres d'or les noms de ceux qui se sont distingués au service ou qui ont trouvé dans les combats une mort glorieuse. Au mois de juin, les cadets campent et bivouaquent à Peterhoff: ils sont passés en revue par l'empereur et le grand-duc Michel; ils forment 4 bataillons, en tout 3000 jeunes soldats.

Le *corps des mines* occupe un bâtiment considérable, à l'extrémité O. de Wassili-Ostrow; il fut réorganisé en 1834; il comprend 40 élèves officiers et 280 élèves cadets.

Le musée mérite une visite: c'est la première collection minéralogique qui soit au monde. On y remarque surtout: des blocs de malachite de Sibérie, des groupes de cristaux d'émeraude, des pépites d'or natif, dont l'une a une valeur de 650 000 francs, un bloc aérolithique de Sibérie, des modèles de tous les travaux de mineurs en Russie.

L'étude de cette collection forme un admirable cours de géologie pratique. Elle est visible tous les jours de 10 heures à 3 h.; on se procure des billets à l'école même.

L'*école du génie* occupe l'ancien palais Michel ou Michailoff, qui fut approprié à cette destination après la mort de l'empereur Paul. Elle contient les plans en relief de toutes les villes fortifiées de la Russie et de plusieurs autres pays d'Europe. On y conserve aussi de nombreux documents manuscrits des empereurs russes.

STATUES ET MONUMENTS COMMÉMORATIFS.

La *statue équestre de Pierre le Grand*, située en face de la Newa, sur la place de l'Amirauté, au centre des établissements fondés par ce prince, fut exécutée sous l'impératrice Catherine par le sculpteur français Falconet. L'Empereur, couronné de lauriers, dans un costume moitié russe, moitié antique, gouverne un cheval lancé au galop sur la cime d'un rocher; sa main droite s'étend en avant, on ne sait s'il menace ou s'il protège, mais on voit

qu'il commande; il y a du mouvement et de la vie dans ce bronze; la tête, fondue d'après le masque moulé sur la figure même du monarque, est d'une ressemblance parfaite. Aux pieds du cheval est un serpent qu'il écrase. Le piédestal est un bloc de granit colossal de 7 sagènes de long, du poids de 3 millions de livres. On l'a malheureusement taillé; statue et cheval pèsent 44 000 livres; 10 mille livres de fonte ont été coulées dans ce dernier pour lui conserver l'équilibre. L'inscription porte : « A Pierre I^{er} Catherine II. » *Petramu Pervamu Catherina stvaya. M. D. CC. LXXXII.* »

Il y a une autre statue équestre du même tzar sur la place du palais Michailoff, mais fort inférieure à celle-ci; elle est d'ailleurs en assez mauvais état. L'empereur Paul la fit élever en 1800. L'inscription, également simple et concise, rappelle celle qui précède : *Pradiedou Pravnouk* (à l'aïeul le petit-fils.)

La **Colonne Alexandrine**, située sur la place de l'Amirauté, en face du palais d'hiver, est le plus gigantesque monolithe qui ait été taillé de la main des hommes. Sur un piédestal de granit de teinte rouge, poli comme un métal, et orné de bas-reliefs de bronze, s'élève un fût de colonne immense en granit rouge de Finlande; couronné par un chapiteau de bronze sur lequel un ange apparaît debout, tenant une croix et indiquant de son doigt le ciel. La colonne a été érigée par l'architecte Montferrand; l'inscription est en langue russe : *A Alexandre I^{er} la Russie reconnaissante, 1534.*

Le fût monolithe, originairement de 34 mèt., en mesure maintenant 26; il pèse 1 764 000 livres. La base et le piédestal ont 8 mèt. de haut, l'ange avec la croix plus de 2, ce qui donne au monument, de la base au sommet, une hauteur de 36 mèt.

Le fût de la colonne est déjà marqué de quelques crevasses, dues à la rigueur du climat et à la mauvaise qualité du granit.

L'**obélisque de Roumiantzoff**, en face de la Newa, près de l'Académie des beaux-arts, fut élevé par Paul I^{er}. Il est en marbre gris. L'inscription porte : *Roumiantzowa po Boedam* (aux vic-

toires de Roumiantzoff). — La statue de **Souwaroff**, décrétée par le même tzar, a été érigée sur le champ de Mars, en face du pont Trollskoi (de la Trinité). La situation est plus heureusement choisie que le costume du guerrier déguisé en chevalier, défendant l'épée à la main, et dans une pose plus légère que vraie, les trois couronnes de Rome, de Naples et de Sardaigne. Le monument est en bronze; il fut terminé en 1801.

PONTS.

Saint-Pétersbourg possède 135 ponts, la plupart jetés sur les canaux ou sur des bras de la Newa. Le **pont neuf** a été le premier pont de pierre qui ait été jeté sur le fleuve. Les assises et les brise-glaces sont d'énormes blocs de granit gris qui ont été plusieurs fois emportés par le courant.

Ce pont est un des plus beaux qui existent. Une partie roule sur pivots pour ouvrir un passage aux vaisseaux. Il est orné d'une chapelle d'architecture russe, éblouissante par l'éclat de ses marbres précieux et de ses peintures.

Tout près de là, vis-à-vis le palais des beaux-arts, reposent, sur leurs piédestaux de granit, deux sphinx d'Égypte.

Le pont suspendu de Panteleimon a été exécuté en 1827 par Traiteur. Il joint près du jardin d'été les deux rives de la Fontanka.

JARDINS ET PROMENADES.

Le **jardin de la Tauride**, à l'extrémité E. de Saint-Pétersbourg, est le plus beau de la capitale (voir ci-dessus Palais).

Le **jardin d'été**, (voir ci-dessus Palais, maison de Pierre le Grand), est une promenade plantée de tilleuls. C'est là que, le jour de la Pentecôte, les jeunes garçons russes viennent chercher leurs fiancées; cette coutume tend chaque année à disparaître.

Les **jardins d'Ekatherinenhoff** ont été tracés par Pierre le Grand en 1711. En été, le 1^{er} mai surtout, toute la population s'y presse; l'Empereur et l'Impératrice s'y rendent en voiture; c'est une sorte de Longchamp.

La perspective de Newsky est la pro-

menade d'hiver; les îles qui parsèment la Newa sont la promenade d'été.

Les îles qui sont partie de la ville et sont enclavées dans les barrières ont été formées des dépôts successifs de la Newa : elles sont au nombre de 12 principales, mais plusieurs encore sauvages et inhabitées. Cinq seulement sont couvertes de jardins délicieux, de villas riantes, de palais impériaux de tous les styles qu'on a pu imaginer, grec ou égyptien, suisse ou chinois, romain ou persan. Les maisons des particuliers sont toutes en bois; celles de la Couronne sont pour la plupart en pierre.

La **Kamennoi-Ostrow** (île de pierre, d'un rocher qu'on voit dans la petite Newka) appartient au grand-duc Michel, dont le palais s'élève au milieu de beaux massifs de verdure; à côté est un petit village russe aux balcons de bois finement découpés, peints en couleurs vives, où domine le rouge, la couleur par excellence du peuple de ce pays (krasno, rouge, en russe veut dire aussi beau). Un théâtre, voir ci-dessus Théâtres, est en face du pont qui joint Kamennoi-Ostrow à

L'île d'**Iélaguine** (Yelaginskoï), appartenant à l'impératrice mère, dont le château s'élève à l'extrémité orientale. Construit par Guarenghi, il est d'une architecture charmante. La cour y réside pendant l'été. Le jardin Anglais est un lieu de fête vers la fin de l'année.

L'île de **Krestowsky** (de la Croix), boisée et coupée de larges avenues qui s'ouvrent sur le golfe de Finlande, a quatre verstes de long. Elle est très-fréquentée les dimanches par les artisans, qui y trouvent musique, danse et feu d'artifice. Le village est habité par des familles étrangères, qui viennent y chercher un air pur et le voisinage de la mer. On y voit un port construit en granit, orné d'une magnifique grille : cette île appartient à la princesse Belosselky, dont elle renferme le château.

L'île de **Petrowsky**, peu fréquentée il y a peu d'années, est couverte de frais pavillons, rendez-vous de la société allemande. Nous ne ferons que mentionner : l'île des **apothicaires**, dont le

jardin botanique fut créé par Pierre le Grand; l'île de **Pétersbourg**, où furent jetés les premiers fondements de la ville, et l'îlot de la **forteresse**.

ENVIRONS DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Excursions (20 verstes 1/2) à **Tsarskoë-Selo** (village du tzar); à (24 verstes 1/2) **Paulowsk**; à **Gatschina** et à **Peterhoff**.

Chemin de fer. 6 conv. par jour; traj. en 40 min. Prix : de Saint-Pétersbourg à Gatschina 1 r. 26 kop., 94 kop., 52 kop.; Paulowsk, 85 kop., 65 kop., 50 kop.; Tsarskoë-Selo, 60 kop., 45 kop., 25 kop.

A quelques verstes de la ville, on aperçoit d'abord le **Jagerhof**, petit château impérial; plus loin, dans une plaine marécageuse, les tourelles gothiques du château de **Tchesmé**, construit par Catherine en l'honneur de la victoire de Tchesmé, remportée par le comte Orloff sur les Turcs. Il renferme les portraits de tous les souverains du temps de Catherine. Après l'avoir laissé à dr., on voit la colline de **Pulkova**, où s'élève l'observatoire, puis un long village derrière les maisons duquel brille la coupole d'or de la chapelle de Tsarskoë.

Le palais de **Tsarskoë-Selo** est entouré de bois. Elisabeth et Catherine surtout ont beaucoup dépensé pour ses embellissements; la façade, longue de 400 mèt., est fort ornée. Primitivement, on avait doré les statues, les piédestaux, les chapiteaux des colonnes et toutes les moulures; quelques hivers enlevèrent cet or, dont les restes furent évalués à 2 millions de roubles arg. par des entrepreneurs qui offraient d'en donner ce prix. La richesse intérieure des appartements est prodigieuse : on y voit successivement la salle de lapis-lazuli, la salle d'ivoire et de nacre, la salle d'ambre, où des trésors sont prodigués pour un effet contestable et d'un goût douteux, la charmante chambre chinoise, en laque de Chine, garnie de vrais meubles du Céleste-Empire, enfin la belle salle des tableaux. Des escaliers de marbre conduisent à ces appartements, tout remplis des souvenirs de Catherine II et d'Alexandre I^{er}. La chapelle est splen-

didement décorée et couverte d'or. — L'*arsenal*, construction du style gothique, renferme une belle galerie d'armes, de costumes et de curiosités de tout genre, notamment une selle enrichie d'or et brodée de diamants donnée par le Sultan à l'Empereur après la paix d'Andrinople. La famille impériale habite de préférence le palais Alexandre, qui est attenant à celui-ci, et dont la façade est ornée d'une belle colonnade.

Les jardins sont magnifiques, peut-être les mieux entretenus qui soient au monde. 500 ou 600 hommes, commandés par un vieux soldat invalide, sont chargés de ramasser les feuilles qui tombent, et de tenir les allées dans un état de minutieuse propreté, qui coûte à la Couronne plus de 100 000 roubles argent par an. Parmi les constructions charmantes de toute nature, on remarque surtout : le *temple*, renfermant une collection de statues précieuses ; le *chalet*, où sont des vaches de la Suisse et du Tyrol ; le *village chinois*, qui rappelle la prise de la Tauride ; le *kiosque turc*, avec ses jardins suspendus ; le *petit édifice de l'Amérique*, avec sa flotte de pygmées au milieu des eaux et des lacs artificiels, etc.

Les jardins ont six lieues de tour ; ils sont ouverts au public. On obtient facilement l'entrée des palais, surtout le mercredi et le dimanche.

Paulowsk, à 4 verstes de Tsarskoë-Selo, est la propriété du grand-duc Michel. Le palais est simple, mais élégant. Le parc, semé de charmantes villas, a des allées qui ont 150 verstes de longueur.

Le Vauxhall de Paulowsk attire tous les jours une société nombreuse. On y trouve un restaurant, des rafraîchissements, un excellent orchestre.

Gatchina (52 verstes), palais construit pour le prince Orloff sur les dessins de Rinaldi, est flanqué de tourelles. Les jardins qui l'entourent sont moins splendidement ornés que ceux de Tsarskoë-Selo, mais beaucoup plus agréables.

Peterhoff (28 verstes ; chemin de fer ; 3 conv. par jour ; trajet en 40 min. ; prix : 85 kop., 70 kop. et

35 kop. On peut également aller en bateau à vapeur : trajet en 2 h. 1/4). — Le site de Peterhoff (hôt. et restaurant de Bellevue) est admirablement choisi. De la terrasse, on voit à ses pieds les ombrages, les pièces d'eau, les statues, les eaux de la mer, Pétersbourg et Cronstadt.

Bâti par Pierre le Grand, sur les dessins de Leblond, le palais est de style rococo, riche et doré, mais d'un goût douteux : il renferme de splendides salles ornées à profusion de marbres et de malachites, et une collection curieuse de 368 portraits de jolies filles russes, peintes par le comte Rotali pour l'impératrice Catherine II, dans leur costume national. Les jardins et le parc, réellement magnifiques, ressemblent à ceux de Saint-Cloud ; ils sont coupés de bassins, de fontaines et de jets d'eau ; un large canal dallé s'étend du palais jusqu'au golfe ; le Samson, groupe colossal, lance dans les airs une colonne d'eau de 80 pieds ; des vases de marbre sur des colonnades, des cascades, des statues de bronze doré, laissent échapper des masses d'eau considérables qui reflètent aux jours de fêtes les clartés de mille lumières invisibles, placées contre les parois des cascades. Les petites eaux jouent tous les jours, quand la famille impériale est à Peterhoff.

On visite dans les jardins les petites constructions de *Marly* et *Nonplaisir*, dues à Pierre le Grand ; l'*ermitage*, célèbre par la salle à manger, dont la table était servie et desservie par des changements à vue sans le secours des domestiques ; la *cabane de Catherine*, à l'extérieur, d'une pauvreté et d'un délabrement trompeurs ; à l'intérieur, éblouissante de glaces, de lustres et de dorures.

Les fêtes de Peterhoff ont lieu au mois de juillet et présentent un coup d'œil unique, par la beauté du lieu et le concours de la population. Elles durent trois jours ; une illumination splendide, au milieu des fontaines et des eaux jaillissantes, remplace le soleil aussitôt après son coucher ; 250 000 personnes prennent part à ces réjouissances.

A quelques verstes de Peterhoff est située *Robscha*, autre résidence impériale.

Oranienbaum (41 verstes par le bateau à vapeur), construit par le prince Menschikoff; en 1715, au bord de la mer, appartient maintenant au grand-duc Michel. Le château, qui n'est point grand, est d'un effet fort gracieux; le jardin est divisé en deux parties, dont l'une est disposée dans le goût hollandais. Il possède la plus remarquable montagne russe des environs.

Cronstadt (41 verstes environ par le bateau à vapeur), V. de commerce et de guerre, fondée par Pierre le Grand et considérablement augmentée par l'empereur Nicolas, s'élève dans l'île de Kottlin, à l'O. de Saint-Petersbourg. Sa population, de 38 160 habitants, est augmentée pendant l'été de marchands et ouvriers de tous les pays. Ses fortifications sont bâties en briques revêtues de granit. On visite à Cronstadt les *arsenaux* et les *docks*. La *rade*, station militaire principale de la flotte russe, peut contenir 30 vaisseaux. Les quais sont en granit et d'une rare magnificence. Les vaisseaux d'un fort tonnage s'arrêtent à Cronstadt pour décharger une partie de leur cargaison avant de pénétrer dans la Nèva.

Schlüsselburg, ou *forteresse de la Clef*, ainsi nommée parce que Pierre le Grand voulait en faire « la clef de ses conquêtes », est une petite ville située à l'effluent de la Nèva hors du **lac Ladoga**. Ce lac, le plus vaste de l'Europe, occupe une superficie de 292 milles allem. carrés. Sa longueur est de 30 milles, sa largeur de 18. Il est semé d'îles nombreuses, dont l'une a 25 milles carrés de surface. La V. finlandaise de *Kexholm* (1027 hab.) est bâtie sur un îlot de la rive occidentale. Le lac Ladoga reçoit plus de 60 rivières, et par ses profondes baies et ses détroits est en communication avec presque tous les lacs de la Finlande.

De Saint-Petersbourg à Varsovie, R. 347;
— de Saint-Petersbourg à Moscou, R. 349;
— de Saint-Petersbourg à Théodosie, R. 350; — à Odessa, R. 351; — à Helsingfors,

Abo et Tornéa, R. 357; — à Nijni-Novogorod, R. 356; — à Kiew, R. 351.

ROUTE 347.

DE CRACOVIE A SAINT-PÉTERSBOURG.

44 milles $1/4$ et 1063 verstes $1/2$. Chemin de fer en exploitation de Cracovie à Varsovie, et de Pskow à Saint-Petersbourg; en construction de Varsovie à Pskow.

DE CRACOVIE A VARSOVIE.

44 milles all. $1/4$. 1 conv. par jour; traj. en 15 h. 45 m. Prix: 1 fl. et 7 r. 54 kop.; 45 kr., et 5 r. 65 kop.; 30 kr. et 3 r. 77 kop.

3 milles. De Cracovie à Szczakowa, voir R. 254.

On laisse à g. la ligne de Breslau, voir R. 232, et l'on entre dans le royaume de Pologne. Les campagnes n'offrent rien de pittoresque, et les villages sont presque tous sales et misérables. On dépasse successivement les stations de *Granitz*, *Strzemiecz*, *Zabkowicz*, *Łazy*, *Zawierz*, *Myszkow*, *Poraj*.

11 milles. **Czenstochau**, V. située sur la rive g. de la Warta, et divisée en deux parties, que domine au S. la forteresse de Klarenburg.

Klomnicz; — *Radomsk*; — *Kaminsk*; — *Gorzkowicz*; — *Rozprza*.

24 milles. *Petrikau* ou *Piotrkow*; — *Baby*; — *Wolborka*; — *Rokiciny*; — *Rogow*; — *Plycwia*.

35 milles. *Skierniewicz*, v. où on laisse à g. un embranchement se dirigeant vers (3 milles au N. O.) **Lowicz**, V. industrielle située sur la rive dr. de la Bzura.

On franchit la Rawka, et l'on s'arrête aux stations de: *Radziwilow*; — *Ruda*; — *Grodzisk*; — *Brwinow*; — *Pruszkow*; — *Wloclaw*.

44 milles $1/4$. **Varsovie**, en polonais *Warszawa*, en allemand *Warschau* (hôt.: d'Angleterre, rue Wierzbowa, 613; de Wilna, où descendent d'ordinaire les négociants, rue Bielanska, 598; de Saxe, rue Kozią, 624; de l'Europe, faubourg de Cracovie, 414; de Rome, rue Nowo-Senatorska; de Cracovie, de Lithuanie. — Restaurants:

Bouquerel et Chévrier, à l'hôtel d'Angleterre; Michaux, à l'hôtel de Rome; François, vis-à-vis de l'hôtel de l'Europe. — Cafés : Loursé, au grand théâtre; Strassburger, au jardin de Saxe. — Poste : au faubourg de Cracovie, 421, V. de 156 072 hab., située sur la rive g. de la Vistule, et bâtie en amphithéâtre. Bien qu'elle soit ancienne, son importance ne date que du xvi^e siècle. Attaquée sans résultat en 1793 et 1794 par les Russes et les Prussiens, elle fut prise en 1794 par les Russes qui la saccagèrent. Elle fut le premier théâtre de l'insurrection de 1831, et l'on sait de quelle épouvantable manière Paskiewicz y fit régner l'ordre. C'est aujourd'hui une ville forteresse, la résidence du vice-roi de Pologne gouvernant pour la Russie, le siège des administrations centrales du royaume, d'un archevêché, d'une école des beaux-arts.

Varsovie est relié par un des plus beaux ponts de bateaux qui existent (1 kil. de longueur) à son faubourg de Praga, situé sur la rive dr. de la Vistule. On travaille actuellement à la construction d'un pont fixe.

La *cathédrale catholique Saint-Jean*, monument gothique de 1390, restauré en 1840, orné à l'intérieur de sculptures sur bois d'un travail exquis, renferme un grand nombre de tombeaux, parmi lesquels on remarque celui du comte Malachoffski, sculpté en marbre de Carrare par Laboureur, et plusieurs tableaux, dont l'un est de Palma le jeune. — L'*église catholique de Sainte-Croix*, où Jean Sobieski, vainqueur des Turcs à Vienne (1689), déposa une queue de cheval, seul trophée qu'il rapporta de sa victoire, est composée de deux églises superposées; elle possède de beaux monuments funéraires en marbre, des tableaux, les statues des apôtres Pierre et Paul. — L'*église des Capucins*, dont une étroite chapelle contient un monument de Sobieski, élevé par l'empereur Nicolas en 1829, et l'urne sépulcrale, consacrée à la mémoire de Stanislas-Auguste, roi de Pologne, avec cette inscription : *Morte quis fortior? Gloria et amor*, date de 1692. Dans la nef, on voit le beau tombeau de la Bry-

lowska. La façade est décorée de trois statues par Hegel : les plus remarquables sont celles de la Vierge et de saint Félix. — L'*église des Carmes*, de 1716, possède un beau tableau d'autel par Hadziewicz. — L'*église des Visitationes*, construite en 1760, par Bellotti, contient également de beaux tableaux par Konicz et des maîtres italiens. — Dans l'*église de Saint-Alexandre*, bâtie par Aigner, sur le modèle du Panthéon de Rome, on voit une Descente de Croix, sculptée en marbre de Carrare, deux beaux tableaux d'autel de Romanelli et de Dietrich. — L'*église des Réformés*, de 1679, est moins riche; cependant on y voit aussi des tableaux italiens; une boîte en argent ciselée par le roi Sigismond III; une statue de la Vierge par Messing. — L'*église Saint-Charles*, élevée en 1849 par Marconi, ressemble à Sainte-Marie Majeure de Rome; elle est supportée, à l'intérieur, par 26 colonnes en fonte; un de ses tableaux (la Vierge et l'Enfant), peint par Rubi, est excellent. — L'*église Casimir*, fondée en 1688, est ornée de fresques. — La *cathédrale gréco-russe*, monument élevé en 1837, dans le style Renaissance, est surmontée de cinq coupoles byzantines. L'iconostase a été décoré de peintures par des artistes russes. — L'*église des Augustins*, de 1352, est l'une des plus anciennes de Varsovie.

Les palais sont nombreux et d'un grand intérêt historique : ce sont les anciennes demeures des nobles familles, des *Sapieha*, des comtes de *Brühl*, des *Radziwill*, des *Czartorski*; puis le *palais d'Auguste II*, à l'extrémité de la ville, bâtiment royal et splendide, présent du monarque à la comtesse Orselska, sa maîtresse. Il fut, dit-on, improvisé en 15 jours par plusieurs milliers d'ouvriers, sur un terrain inhabité, qui avait paru agréable à la comtesse; il renferme de riches salles, un parc et des jardins, où le roi la conduisit en lui disant : « Tout est à vous. » Sa collection de curiosités du moyen âge, qui appartient au comte Zamoïski, ainsi que le palais, mérite d'être visitée.

Le *Zamek*, palais sombre, au centre de la ville, autrefois résidence des

rois, maintenant des gouverneurs de Varsovie, est d'un aspect imposant. Il fut commencé par Sigismond, agrandi par Auguste II, terminé par Stanislas-Auguste Poniatowski. Il a perdu la plupart de ses richesses; mais on y montre au voyageur la vaste salle décorée de statues de bronze, où se tenaient les tumultueuses séances de la diète; elle est actuellement convertie en salle de bal.

Le *palais Potocki* possède une excellente galerie de tableaux, des fresques, des statues de marbre, des bronzes. — Le *palais du comte Vinc. Krasinsky* est également remarquable par ses riches collections. — Le *palais Krasinsky*, sur la place Krasinsky, monument du style italien, bâti en 1793, est actuellement le siège du sénat et de la cour de justice supérieure; il est orné d'excellents bas-reliefs par Bianchi. — Le *palais Brühl*, dont le portail est décoré de quatre belles statues par Deibel, renferme un établissement de pisciculture.

Le *palais de Casimir*, vieille résidence royale, possède une bibliothèque (ouverte tous les jours, excepté le dimanche, de 9 h. à 2 h.) de 100 000 vol., des manuscrits précieux, une belle collection de médailles, un musée renfermant 750 plâtres, copiés de l'antique; un cabinet de minéralogie (ouvert le jeudi de 11 h. à 1 h.).

Près du palais de Casimir, se trouvent la *Bourse*, vaste et imposante construction, et un bazar (dont les boutiques sont toutes entre les mains des juifs), d'un aspect pittoresque.

La noblesse et la bourgeoisie notable habitent le faubourg de Cracovie, la rue Électorale ou la rue du Nouveau-Monde: c'est dans cette dernière qu'est le *jardin de Saxe*, rendez-vous de la société polonaise; sur une des places, dans la même rue, se dresse la *statue de Copernic*, modelée par Thorwaldsen, fondue par Grégoire. — Devant le château s'élève, sur une colonne de marbre au centre d'un bassin de fontaine, la statue de Sigismond III, en bronze doré, haute de 12 mèt. — Au centre de la place de Saxe, on a érigé, en 1841, un obélisque colossal en fonte, flanqué de

8 lions en bronze: c'est un monument commémoratif de la défaite des Polonais.

On visite également à Varsovie: le *grand théâtre*, rue Senatorska, construit en 1853 par Corazzi, orné de bas-reliefs par Malinski; la *bibliothèque Zamoïski*; le *palais des archives* (ouvert tous les jours, le dimanche excepté, de 9 h. à 3 h.); le *cabinet d'anatomie*, rue des Jésuites, 93, renfermant près de 2000 préparations anatomiques; l'*institution des sourds-muets*; le *cimetière catholique romain*, où l'on voit de beaux monuments funéraires, entre autres, ceux de Mianowski, en fonte, et du musicien Janicki, sculpté par Malinski; le *cimetière gréco-russe*, renfermant l'*église de la mère de Dieu*; la *citadelle*, au centre de laquelle s'élève un obélisque en bronze, érigé en 1835.

Environs. Les *allées* du faubourg de Cracovie conduisent à l'hôpital militaire *Ujazdow*, ancien édifice du XIII^e siècle, jadis résidence des ducs de Mazovie; au pont *Sobieski*, orné d'une statue équestre de Jean III, et au *jardin botanique* (30 000 plantes), au milieu duquel s'élève l'*observatoire*, monument surmonté de deux tours à coupoles tournantes. Une autre allée mène au *palais Laxiński*, autrefois résidence du roi Poniatowski, aujourd'hui château de plaisance impérial, renfermant de beaux tableaux, des statues, etc. La petite église de cour, *Alexandre-Nowski*, date de 1846: elle est magnifiquement ornée et possède un beau tableau d'autel par Brulow.

Près de là, sur une île, se trouve le *palais du Belvédère*, longtemps habité par le grand-duc Constantin. — Plus loin, sur l'un des bras de la Vistule, s'élève le château de *Willanow*, sorte de villa italienne ornée d'une terrasse, de peintures et de bas-reliefs, construite en partie par les Turcs prisonniers que Jean Sobieski avait ramenés de ses glorieuses campagnes. C'est dans cette résidence, où ses appartements particuliers ont été gardés dans leur état primitif, que le libérateur de Vienne vint déposer ses magnifiques armures, témoignage de

reconnaissance qui lui fut offert par le pape.

On y montre aux étrangers les portraits des membres des familles Sapieha et Jablonoffski, des rois et des reines de Pologne, celui de la belle Marie d'Arquien, épouse de Sobieski, une suite de tableaux représentant les amours de Jupiter : quelques toiles de Lucas de Leyde, de Lucas Cranach et une admirable toile de Rubens, la mort de Sémèque.

Jablonna, ancienne propriété du prince Poniatowskyi renferme une bibliothèque et le célèbre tableau de Napoléon au Saint-Bernard par David.

Au S. de la ville, le château *Mokotow* possède de belles peintures, des tapisseries flamandes ; dans les environs, très-fréquentés par les habitants de Varsovie, se trouvent plusieurs charmantes villas et l'établissement hydrothérapique de *Wierzbno*.

Du côté N, on visite (1 h. 1/2) *Marymont*, ancienne résidence d'été de la femme de Sobieski, et (2 h.) *Bielany*, couvent de Camaldules, dont l'église, bâtie de 1659 à 1667, est ornée de nombreux tableaux.

Bateaux à vapeur sur la Vistule.

De Varsovie à Vienne, R. 253 ; — à Moscou, R. 348.

DE VARSOVIE A SAINT-PÉTERSBOURG.

1063 verstes 1/2. Chemin de fer, en construction de Varsovie à Pskow ; en exploitation de Pskow à Saint-Petersbourg. Trajet en 100 h. Prix : 54 r. et 38 r.

Au sortir de Varsovie, on laisse à dr. le tracé du chemin de fer, et l'on suit d'abord la vallée de la Vistule dans la direction du N.

16 verstes 1/2. *Jablonna*, voir ci-dessus, station au delà de laquelle on franchit le Bug.

34 verstes. *Serodsk*.

55 verstes. *Pultusk*, bonne station de poste, V. de garnison sur le Narew. On y compte 4000 hab.

70 verstes. *Shelkof*.

99 verstes 1/4. *Selun*.

119 verstes 1/4. *Ostrolenka*, petite V. sur la rive g. de la Narew, célèbre par la bataille du 26 mai 1831, si funeste aux Polonais.

137 verstes. *Miastkof*.

153 verstes. *Lomsha*, petite V. de 3000 hab. où l'on franchit la Narew.

174 verstes 1/2. *Staviaki*.

196 verstes 3/4. *Stshutshin*.

210 verstes 1/4. *Graevo*.

227 verstes 3/4. *Raigrod*.

250 verstes 3/4. *Augustovo*, petite V. située sur le bord d'un lac, à la source de la Narew.

264 verstes 3/4. *Stshepki*.

278 verstes 3/4. *Suwalki*, petite V.

298 verstes 1/2. *Shiplishki*.

318 verstes 3/4. *Kalrarija*.

335 verstes 3/4. *Marienpol*, V. située près d'un lac, à l'origine de la Szeszapa.

337 verstes. *Budkja*.

352 verstes. *Veiveri*.

372 verstes. *Kowno*, V. de 20 199 hab., la dernière ville de la Pologne, située sur la rive dr. du Niemen. C'est là que l'armée française passa le Niemen en juin 1812, et que les tristes et glorieux débris des 450 000 hommes, 20 000 hommes env., le repassèrent en décembre suivant.

De Kowno partent plusieurs lignes de chemins de fer concédées. L'une doit relier Königsberg à *Wilna*, en russe *Viln*, V. de 47 507 hab., dont 20 000 juifs, située sur la Vilia et la Vileika, fondée en 1322. Elle passe pour avoir eu une population de 100 000 hab. C'est aujourd'hui le chef-lieu du gouvernement qui porte son nom, le siège d'un archevêché catholique, d'un évêché grec-uni, d'un consistoire évangélique. Son université célèbre, établie en 1578, fut supprimée en 1832. Elle possède encore une académie médico-chirurgicale, avec 23 professeurs et environ 900 étudiants. On vient d'y fonder (1856) un musée d'antiquités qui contient une bibliothèque de 10 000 vol., une collection de gravures, de peintures et une collection d'objets curieux et archéologiques. On remarque à Wilna. l'église cathédrale du XII^e siècle, l'église *St.-Jean*, quatre synagogues, une mosquée et le palais du gouverneur. Une autre ligne passant par Kowno doit relier Dunaburg, voir ci-dessous, à *Grodno*, V. très-ancienne, de 5000 hab., située sur le Niemen, presque entièrement détruite

par l'incendie de 1753, chef-lieu du gouvernement de ce nom. Elle possède une école de médecine. Son commerce et sa navigation sur le Niemen sont importants.

387 verstes $1/2$. *Turzani*.

402 verstes $1/2$. *Janova*.

419 verstes $3/4$. *Pogeloska*.

436 verstes. *Vilkomir*.

458 verstes $1/4$. *Staskuniska*.

476 verstes *Scavshedshika*.

496 verstes $1/4$. *Utziani*.

513 verstes $1/4$. *Dongelli*.

528 verstes $1/2$. *Dezaxsir*.

547 verstes $1/4$. *Egypten*.

567 verstes $1/4$. **Dunaburg**, forteresse importante située sur la rive g. de la Duina. Cinq chemins de fer doivent rayonner autour de Dunaburg : ceux de Riga, voir R. 346 ; de Königsberg, voir même R. ; de Wilna, voir ci-dessus ; de Moscou, voir R. 348 ; et de Saint-Petersbourg.

588 verstes $1/2$. *Vassilievo*.

610 verstes. *Kuskur*.

630 verstes. *Gonkolna*.

650 verstes $1/4$. *Rogietza*.

672 verstes $1/2$. *Ivanoskaia*.

694 verstes. *Nestei*.

715 verstes $3/4$. *Vishgodok*.

737 verstes. *Ruhilowa*.

754 verstes. *Ostroff*.

769 verstes $1/4$. *Duloffka*.

785 verstes. *Strenalka*.

807 verstes $1/2$. **Pskow**, V. de 10 300 hab., située sur la rive dr. de la Vielikaja, près de son embouchure dans le lac de Pskow, baie du grand lac de Peipus. On visite à Pskow l'église de la Trinité et le Kreml.— Au delà de Pskow, le chemin de fer est en exploitation jusqu'à Saint-Petersbourg, sur une longueur de 256 verstes.

852 verstes. *Mokhovaia*.

898 verstes. *Plusa*.

918 verstes. *Gorodetz*.

935 verstes $1/2$. **Luga**, V. de district, construite en bois sur la rive g. de la Luga.

947 verstes. *Preobrajenskaia*.

963 verstes $1/2$. *Mchinskaia*.

983 verstes. *Divinskaia*.

1001 verstes. *Siverskaia*.

1011 verstes $1/2$. Gatchina, voir R. 346.

52 verstes de Gatchina à St-Petersbourg, voir même R.

1063 verstes $1/2$. Saint-Petersbourg, voir même R.

ROUTE 348.

DE VARSOVIE A MOSCOU.

1281 verstes $1/4$. Route de poste.

Les stations sont assez bien entretenues, la route mauvaise. Celle-ci présente un grand intérêt historique, l'armée française l'ayant suivie presque entièrement dans sa campagne de 1812.

Le tracé du chemin de fer ne va pas directement de Varsovie à Moscou. Il passe par Dunaburg, voir R. 347, revient au S. E. vers Orel, voir R. 351, et emprunte la ligne de Théodosie à Moscou pour atteindre cette dernière ville, voir R. 349.

14 verstes $1/4$. *Milowna*.

36 verstes $3/4$. *Minsk*.

53 verstes $1/4$. *Kaluzshin*.

71 verstes $1/4$. *Mingosi*.

87 verstes $1/4$. *Sedlze*, petite V.

102 verstes. *Sbutshin*.

126 verstes $1/2$. *Mendsirshex*.

150 verstes $1/4$. *Biala*.

166 verstes $1/4$. *Salesje*.

190 verstes. *Tirespol*. On traverse le Bug en deçà de

194 verstes $1/4$. *Brzesc-Litewski*, première V. russe. Les passe-ports sont présentés au visa.

215 verstes $1/2$. *Bulkof*.

231 verstes. *Kruptshinskaia*.

244 verstes $1/2$. *Kobrip*.

267 verstes $1/4$. *Godetsna*.

286 verstes $1/2$. *Prushani*.

307 verstes $1/4$. *Voroshbiti*.

326 verstes $1/4$. *Michailino*.

346 verstes $1/2$. *Rushana*.

362 verstes $1/2$. *Meshovitschi*.

381 verstes $3/4$. **Slonim**, petite V. de la province de Lithuanie, située sur la Sezara. Elle est célèbre par une bataille qui y fut livrée en 1764 par les troupes du prince Radziwil contre l'armée de Catherine II. Malgré la valeur des soldats du prince, avec lequel combattaient héroïquement sa femme et sa sœur âgée de 17 ans à peine, les forces russes furent victorieuses.

396 verstes $3/4$. *Dzjadi*.

410 verstes $1/4$. *Polonka*.

431 verstes $3/4$. *Stolovitschi*.

456 verstes $1/4$. *Snof*.

477 verstes $1/2$. *Nesvich*.

502 verstes $1/2$. *Novo-Særchen*.

519 verstes $1/4$. *Agatino*.

539 verstes $3/4$. *Koidanovo*.

565 verstes $1/2$. *Priluki*.

581 verstes $3/4$. **Minsk**, V. de 25 352 hab., sur le Svenlosh. Son commerce, très-important, est presque entièrement monopolisé par les juifs.

603 verstes $1/4$. *Tuchnofka*.

619 verstes. *Smolevitshi*.

638 verstes $1/2$. *Shodin*.

658 verstes. **Berissoff**, sur la Bérésina d'effroyable mémoire. Les Russes avaient dans leur mouvement rétrograde détruit le grand pont qui relie les deux rives. Napoléon parvint à en faire jeter deux autres à 8 lieues plus haut ; la division du maréchal Oudinot y passa d'abord, bientôt suivie des troupes de Beauharnais et de Victor et des légions polonaises du général Dombrowski. Les Russes, pendant ce temps, harcelaient l'arrière-garde et la pressaient vivement ; le lendemain, le pont de l'artillerie et de la cavalerie se brisa, l'armée se hâta d'effectuer son passage sous le feu des canons russes ; une horrible confusion s'ensuivit, et plus de 30 000 soldats se noyèrent dans la Bérésina. Cette catastrophe eut lieu le 27 novembre 1812.

675 verstes $1/2$. *Loshniza*.

700 verstes $1/2$. *Krupka*.

716 verstes $1/2$. *Maliaska*.

737 verstes $1/4$. *Tolotshin*.

756 verstes $1/4$. *Kochanovo*.

785 verstes. *Orcha*, V. située sur la rive g. du Dniepr que l'on traverse en bac. Le chemin de fer de Dunaburg et Libau à Orel doit passer par Orcha, voir R. 355.

799 verstes $1/2$. *Dubrovna*, sur le Dniepr.

812 verstes $1/4$. *Kosiani*.

828 verstes $1/2$. *Liadi*.

844 verstes $1/4$. *Krasnoe*, v. près duquel les Français, dans la retraite de 1812, furent assaillis à l'improviste par les Russes, et perdirent beaucoup de monde. Napoléon fut obligé de mettre l'épée à la main pour repousser les charges des assaillants.

867 verstes $1/2$. *Koritnia*.

890 verstes $1/2$. **Smolensk**, V. de 12 000 hab., située sur la rive g. du Dniepr, capitale du gouvernement de Smolensk, autrefois indépendante, soumise en 881 par l'armée de Novogorod. Ses fortifications sont ruinées depuis la campagne de 1812. et n'ont point été réparées. La population de Smolensk, considérablement réduite, est pauvre et misérable. On y fabrique des toiles, des soies et des cuirs estimés.

A Smolensk on franchit le Dniepr.

913 verstes. *Bredichino*.

930 verstes. *Pneva*.

955 verstes. *Michailofka*.

977 verstes. *Dorogobush*, petite V. de 5000 hab. située sur la rive g. du Dniepr. Elle fut brûlée pendant la retraite de Moscou : c'est là que les premiers froids se firent sentir.

999 verstes $3/4$. *Vasina*.

1027 verstes. *Semlevo*.

1053 verstes. *Viasma*, sur la rivière du même nom, théâtre d'un combat entre les Français et les Russes.

1083 verstes. *Toplucha*.

1114 verstes. *Gjatsk*.

1148 verstes. *Gridneva*.

1177 verstes. *Mohaïsk*, sur la Moskowa. Dans les environs se trouve le champ de bataille de *Borodino*.

1200 verstes $3/4$. *Sheltofka*.

1225 verstes $1/2$. *Podlipki*.

1250 verstes $1/2$. *Pershushkovo*.

1281 verstes $1/4$. Moscou, voir R. 349.

ROUTE 349.

DE SAINT-PÉTERSBOURG A MOSCOU.

607 verstes. Chemin de fer. 2 conv. par jour ; traj. en 20 h. et en 30 h. Prix : 19 r. arg., 13 r. arg., 10 r. arg. et 4 r. arg.

Le chemin de fer est presque droit dans tout son parcours. On sort de Saint-Pétersbourg par la belle gare située à l'extrémité E. de la perspective Newski, voir R. 346.

Kolpinskaïa.

Sablinskaïa.

Onschakinskaïa.

Lubanskaya.

Babinskaïa.

Tchoudovskaïa, sur la rive g. de la

Volkhov, que l'on remonte dans la direction du S., à 66 verstes de distance, pour atteindre **Novogorod**, V. de 16700 hab., jadis la capitale de la Russie, et l'un des plus grands marchés du monde. « Qui peut rien contre Dieu et la grande Novogorod ? » était un proverbe usité dans toute la Moscovie. Au xv^e siècle, l'enceinte de Novogorod avait 63 verstes de développement, et la population de la ville était de 400 000 hab. On remarque encore de beaux restes de la splendeur d'autrefois : le vieux kremlin, les portes de bronze de la cathédrale, le tombeau de Fédor, quelques monastères. Un beau pont moderne traverse la Volkhov. — Excursions sur le lac Ilmen, au S.

Volkhovskaïa.

Griadskaïa.

151 verstes. **Malo-Vischerskaïa.**

Bourguinskaïa. On franchit la Msta.

Verebinskaïa.

Torvinskaïa.

Borovenskaïa.

Okoutovskaïa.

Ouglotskaïa.

Vaïdaïskaïa. A l'O., sur le bord d'un lac, se trouve la petite V. de *Valdaï*, à 372 mè., dominée par des collines boisées. Ce sont les hauteurs du plateau de Valdaï qui forment le nœud central géographique de toute la Russie; là, tous les grands fleuves de l'Europe orientale viennent prendre leur source.

Berezaïskaïa.

294 verstes 1/2. **Bologovskaïa.**

Laretschenskaïa.

Vischne-Iolotzkaïa, sur la Tverza.

Osentschenskaïa.

Sphovskaïa.

Kalashniskovskaïa.

Ostuschkovskaïa.

Koulitzkaïa.

449 verstes 1/4. **Twer**, V. de 19615 hab., située au confluent de la Tverza et du Volga, que traverse un pont de bateaux. Twer est le siège du gouvernement qui porte son nom, d'une éparchie grecque, d'un évêché; elle fait un commerce considérable de grains. Fondée en 1821, capitale d'une principauté au xiii^e siècle, elle fut réunie à la Russie en 1490. Un incendie la détruisit presque entièrement

en 1763. — On y remarque : l'hôtel du *Gouvernement* et la *cathédrale*. — Un service régulier de paquebots est établi par le Volga entre cette ville. Nijni Novogorod, voir R. 356, Saratoff et Astrakhan à l'embouchure du fleuve dans la mer Caspienne, voir R. 356.

Kousminskaïa.

Zaviderskaïa.

Reschetn-kovskaïa.

522 verstes 3/4. **Klinskaya.**

Podsolnetchkaïa.

Krukovskaïa.

Khimskaïa.

MOSCOU.

607 verstes. Moscou, en russe *Moskra*, en allemand *Moskau* (hôt. : de France, à la Pétrowska; de Dresde, à la Swerskoï; Chevalier, dans la *Gazetnoï Péreoulouk*; Anglais; Howard; Pigeon; Metcalf; table d'hôte à la Loubienka chez Mme Billet et chez Mme Rousselle; Schuwaldischoff dans la *Twerskaïa*. — Cafés : Doublet; Giles; pont des Maréchaux; Fayet, à la Swerskaïa. — Cabinets de lecture : librairie Urbain; Gauthier et Manighetti, pont des Maréchaux. — Poste aux lettres à la *Miasnitskaïa*; bureau ouvert tous les jours, le dimanche excepté), V. de 354 927 hab., d'après le recensement de 1850, située sur la Moskowa ou Moskwa, affluent de l'Oka, ancienne capitale et V. sainte de la Russie. Fondée en 1147 par Ionuri I^{er} (Dolgorouky), elle devint au xiv^e siècle la capitale de la Moscovie; jusqu'alors Kiev et Wladimir avaient porté ce titre. Moscou, la merveille des cités slaves, a souffert de terribles catastrophes; envahie et saccagée à plusieurs reprises par Tamerlan et les tribus tartares, ruinée en 1536 par un incendie où périrent 10 000 habitants; réduite en cendres en 1616, puis en 1812 pendant l'expédition française, elle a perdu des trésors immenses, sans gagner beaucoup en régularité; telle qu'elle est aujourd'hui, après s'être rapidement relevée, elle est une grande cité entourée de murailles, qui renferment de vastes terrains fortement ondulés, traversée par une rivière et un canal, coupée de jardins, de lacs, de boule-

vards concentriques qui l'enferment dans une double muraille de verdure. Elle se distingue, entre toutes les capitales de l'Europe, par son étrange pêle-mêle d'églises, d'édifices d'une architecture sans nom, pleine de caprice et d'un surprenant effet, par des bazars peuplés de marchands de tous les pays, des rues brillantes aboutissant à des ruelles, des échoppes adossées à des palais : c'est une cité vraiment russe et presque orientale, surmontée par une forêt de dômes, de tours, de clochers et de clochetons dorés ou semés d'étoiles métalliques; le nombre de ces tours ne s'élève pas à moins de 3600.

Au point de vue administratif, Moscou est le siège d'une partie du sénat dirigeant et du Saint-Synode dirigeant, le chef-lieu d'une éparchie grecque, le siège d'une académie ecclésiastique, d'une université, d'une académie impériale de médecine et de chirurgie, d'un institut arménien, d'une école impériale d'architecture, d'une école théâtrale, etc. Son commerce d'entrepôt est considérable; c'est la ville manufacturière la plus industrielle de l'empire.

Au centre et sur une colline s'élève

LE KREMLIN.

PALAIS. — Le Kremlin (Kremle) est une enceinte fortifiée, fermée par une haute muraille de 1700 mètr. de circuit, contenant les antiques palais des tzars et les vieilles basiliques : aux yeux du Russe, il est ce que l'Acropole était pour Athènes et le Capitole pour les Romains. La porte du *Rédempteur* (*pass vorota*) en est la porte sacrée; elle vit passer les triomphes de Wassili, vainqueur de Kasan, et de Michel, vainqueur de l'Ukraine. Son architecture est bizarre et curieuse. Elle est ornée d'une vieille peinture sous verre, objet de la vénération de tous les Russes, et devant laquelle brûlent continuellement des cierges.

La porte de Saint-Nicolas, moins remarquable comme construction, est aussi l'objet d'un religieux respect, et possède une image à laquelle on attribue un pouvoir miraculeux.

Les vieux palais du Kremlin furent

ruinés en 1812, et n'ont pu être rétablis entièrement; il n'en reste plus que la Téréma et le Granovitaia Palata, qui durent leur restauration aux empereurs Alexandre I^{er} et Nicolas I^{er}.

La Téréma. — La Téréma est, dans les maisons russes, la chambre d'en haut, d'ordinaire occupée par les jeunes filles : elle est souvent chantée dans les poésies nationales. Le palais de la Téréma est formé de quatre étages, qui s'élèvent en diminuant toujours de largeur, et se terminent par une seule chambre. Il était réservé aux princesses filles des tzars. On montre au premier étage la salle du trône et les salles d'audience des premiers souverains de la Moscovie; les murs en sont couverts de décorations aux couleurs brillantes, qui rappellent celles de l'Alhambra; c'est une incroyable profusion de feuilles, de fleurs, de fruits, d'arabesques, d'or, d'argent, d'azur, spécimen rare aujourd'hui de l'ancien style national; la Téréma renferme aussi une collection de portraits des tzars; la terrasse, célèbre par la beauté du panorama dont on y jouit, est celle d'où Napoléon contempla les merveilles de la cité qu'il venait de conquérir. — On entre ensuite dans la petite église du *Rédempteur*, richement ornée à l'intérieur et remarquable à l'extérieur par ses douze coupoles.

Le **Granovitaia-Palata** est rattaché au grand palais par une galerie. C'est un édifice de construction bizarre, et de forme à peu près cubique. Au second étage se trouve la salle du couronnement des empereurs, basse, voûtée et soutenue par une seule colonne. Les murs sont tapissés de velours cramoisi brodé d'aigles d'or; le trône s'élève sous un dais de velours, entouré des écussons de diverses provinces de la Russie : après la cérémonie à laquelle elle est consacrée, cette salle ne s'ouvre plus qu'aux visiteurs étrangers.

Le **grand palais** (*Bolshoi Dvoretz*), nommé encore palais d'Alexandre, du nom du fondateur, est vaste, très-élevé et d'un bel aspect. Les domestiques du palais conduisent dans la salle du trône de l'empereur Alexandre, dans la salle de bains de l'impératrice Ma-

rie, et dans le boudoir de la même impératrice, orné de quelques belles copies des maîtres italiens. L'appartement de l'empereur Alexandre est conservé intact, tel qu'il le laissa à son départ pour son voyage en Crimée.

Le petit palais (*Maloï-Dvoretz*) fut construit par l'empereur Nicolas, qui y passa les premières années de son mariage. L'intérieur, d'une extrême simplicité, renferme, outre une bibliothèque intéressante, quelques peintures estimées d'artistes russes, et une toile de Canaletto (Bernardo), représentant l'élection de Stanislas-Auguste de Pologne par la diète de Varsovie.

ÉGLISES. — **La cathédrale de l'Assomption**, *Uspenski Sabor*, est située sur la Sabornoï Ploschad (place de la cathédrale), où se groupent les plus célèbres églises de la Russie : celle de l'archange Michel, et celle de Notre-Dame de la Cave ; la place entière a été, par les soins de l'empereur Nicolas, entourée d'une grille en fer, d'un beau travail. L'église de l'Assomption, fondée en 1325, rebâtie en 1472, présente un luxe et un assemblage d'ornements étranges, des arabesques dorées, et sur des fonds d'or, des personnages saints de la plus grande dimension, peints par des artistes nationaux sous le czar Wassili Iwanovitch. L'architecture intérieure est d'un style gréco-italien. On y remarque un mont Sinaï formé de l'or le plus pur ; une bible, don de Nathalie Narishkine, mère de Pierre le Grand, si lourde et si chargée d'or et de pierres fines, que deux hommes suffisent à peine à la porter ; le trône de Wladimir le Grand ; une peinture attribuée à saint Luc ; environ 2300 portraits de saints et d'hommes célèbres, parmi lesquels figurent les historiens Thucydide et Plutarque ; les tombeaux des patriarches de la religion grecque. L'église de l'Assomption est celle où les empereurs de Russie sont couronnés.

La cathédrale de l'archange Saint-Michel, *Archangelski Sabor*, est un édifice d'un aspect mesquin. Les murs sont noircis à l'intérieur par la fumée de l'encens et des cierges. Elle contient les portraits des souverains

qui régnèrent en Russie jusqu'à Pierre le Grand, et leurs tombeaux en simple brique blanchie au dehors. On montre aux visiteurs le corps du faux Dmitri, objet de la vénération du peuple.

L'église de l'Annonciation est également riche en reliques et en débris historiques et curieux : le siège des anciens tzars ; des peintures à fresques d'une composition naïve ; le pavé formé de pierres précieuses, jaspes, agathes et cornalines.

AUTRES ÉDIFICES. — **La Maison du Saint-Synode** (*Synodalni dom*) était autrefois la maison des patriarches de Moscou ; c'est aujourd'hui le siège d'une partie du Saint-Synode. Elle renferme le trésor et la bibliothèque des patriarches, collection magnifique de bibles en différentes langues. Une église est attachée à cette maison. On y conserve, dans trente vases d'argent, don de l'empereur Paul, le *mir*, huile sainte qui ne se compose qu'au Saint-Synode de Moscou, et sert au baptême de tous les enfants de la Russie.

Le Sénat est un immense assemblage de constructions de styles divers, occupé par les bureaux du gouvernement de la ville et de la province. — **La Trésorerie** ou *Orovjje Palast* (une autorisation du gouverneur est nécessaire pour y entrer) est un vaste palais plein de trésors d'une magnificence inouïe. Le vestibule est orné de bustes d'un travail remarquable, représentant des gentilshommes polonais du *xvii^e* et du *xviii^e* siècle. On y voit, en outre, les voitures de cérémonie des souverains et des patriarches ; l'une, fort petite est celle de Pierre le Grand ; l'autre, de dimensions inusitées alors, appartenait à l'impératrice Elisabeth : elle y prenait ses repas avec 12 personnes de sa suite pendant de longs voyages entre les deux capitales. La grande cloche de la puissante Novogorod, considérée par les citoyens de cette ville comme leur palladium, est conservée à la Trésorerie ; — l'étage supérieur est un véritable musée historique, où sont rangées, dans une suite de salles, des objets curieux, entre autres : le portrait de Catherine II en costume d'homme ; celui d'Alexandre I^{er}, au-dessous du-

quel sont suspendues les clefs de Zamosk et de Varsovie; les couronnes des différentes contrées devenues provinces du vaste empire, et celles des tzars de Moscou; d'autres offertes à Wladimir le Grand par l'empereur Comnène; la couronne de Kasan, apportée à Moscou par Iwan Wassili; celle de Wladimir II Monomaque, qui servit aux empereurs jusqu'à Pierre le Grand; celle d'Alexievitch, enrichie de 881 diamants et d'un énorme rubis; celle de Pierre le Grand, et celle de Catherine I^{re}, sa veuve, ornée de 2536 pierres fines; celle de Pologne, d'or poli, sans aucune espèce d'ornement; le trône d'Iwan Wassili, œuvre remarquable d'un artiste grec, présentée par les ambassadeurs qui accompagnèrent la princesse Sophie, fille de Thomas Paléologue Porphyrogénète; celui de Boris Godunoff, revêtu d'or et de 2536 turquoises et pierres fines; celui de Michel Romanoff, qui en compte près de 9000; ceux d'Alexis son fils, de Pierre le Grand et Iwan son frère, de l'empereur Nicolas; le sceptre de Pologne; une selle de Catherine II, brodée de pierres précieuses; enfin des costumes de tzars et des trophées de la plus rare beauté.

L'*arsenal* ou *Orusheinaïa Palata* (palais des armes) est situé près de la Trésorerie; on y voit rangés en grand nombre des canons pris sur les Turcs, les Suédois, les Polonais, les Prussiens et les Français. L'arsenal proprement dit, à dr. du Sénat, contient des magasins d'équipement pour 100 000 hommes et un grand nombre de drapeaux conquis.

La *tour d'Iwan Veliki*, ou Iwan le Grand, est la plus remarquable de toutes celles de Moscou. D'une hauteur d'environ 70 mètr., fort simplement construite, et dépourvue de toute espèce d'ornements, elle est surmontée d'un dôme doré terminé par le croissant et la croix. Au premier étage se trouve une cloche colossale, fameuse dans toute la Russie, qui ne se fait entendre que trois fois par an, et toujours seule. Deux cloches sont suspendues au deuxième étage; elles sont de dimensions infé-

rieures à la première, mais considérables encore; les autres étages n'en contiennent pas moins de cinquante, de différentes grandeurs. La sonnerie d'Iwan Veliki, qui appartient à l'église de Saint-Nicolas-le-Magicien, fondée en 1600, est la plus belle de l'Europe, et particulièrement chère aux fidèles de la cité sainte. Du sommet de la tour, on jouit d'une vue splendide sur le Kremlin, sur ses jardins, ses 60 dômes et minarets semés d'étoiles d'or, sur la ville, ses bazars et ses édifices, presque tous encadrés dans leurs massifs de verdure. On peut visiter ensuite le

Tzar Kolokol, ou la reine des cloches. Cette cloche célèbre, fondue en 1730, puissante masse de bronze, s'élève sur un piédestal, non loin de la tour d'Iwan. La tour qui la renfermait fut détruite par un incendie en 1737; ce n'est que sous l'empereur Nicolas, juste un siècle après, en 1837, qu'elle fut replacée sur le piédestal actuel. Elle mesure 7 mètres de hauteur et un diamètre d'un peu plus de 7 mètres; il faut s'approcher de cette montagne de métal pour en apprécier les dimensions, tant les édifices qui l'environnent sont eux-mêmes colossaux. On entre par une porte de fer dans l'intérieur de cette cloche, consacrée comme une église. Les Russes l'ont surnommée la « cloche éternelle. » La valeur vénale du Tzar Kolokol est de 9 millions de francs.

ÉDIFICES SITUÉS EN DEHORS DU KREMLIN.

La *cathédrale de Saint-Basile*, ou *Wassili Blagennoi*, sur la place Rouge, offre un curieux spécimen d'architecture fantastique, qui ne se rapporte à aucun style: c'est un amas de grands et de petits dômes des formes les plus extravagantes, bariolés, ainsi que le reste de l'édifice, de dorures et de couleurs vives. La principale tour, d'environ 50 mètres, porte à sa coupole l'image de la « Vierge protectrice. » En 1554, Iwan IV la fit bâtir en souvenir de la prise de Kasan; il la trouva si belle, dit la légende nationale, qu'il creva les yeux à l'architecte, de crainte

qu'il n'enrichît quelque ville voisine d'une aussi rare merveille.

A l'intérieur, même aspect étrange, même amas de petites et de grandes chapelles. Les murs sont tapissés de tableaux et d'images de saints, portant des auréoles de diamants, qui ont perdu toute espèce d'éclat sous leur couche épaisse de fumée, produite par l'encens et les cierges.

La **chapelle de Iverskaïa Boshia Mater**, de la mère de Dieu, au pied de la colline de la place Rouge, est en grande vénération par tout l'empire, à cause de l'image sainte qui y fut apportée du mont Athos sous Alexis Michaëlowitch, en 1650. Treize lampes d'argent brûlent devant cette image, dont les traits sont à peine visibles. Les empereurs même n'entrent pas à Moscou sans venir se prosterner à ses pieds. Pour l'étranger, la chapelle n'a de remarquable que la richesse de ses monuments et de ses vases sacrés.

Moscou compte un grand nombre d'autres églises; et même une mosquée : tous ces édifices sont curieux; la plupart sont reliés entre eux et composés de plusieurs églises; de là vient que les uns en portent le nombre à 1500, d'autres à 260 seulement.

Le **couvent du Donskoï**, à l'extrémité S. de Moscou, près de l'enceinte fortifiée, ressemble par l'intérieur plutôt à une forteresse qu'à un monastère. Il a reçu son nom d'une image de la vierge des Cosaques du Don. Ses murs contiennent, dans un espace immense, de vastes jardins, des cours, les bâtiments d'habitation de l'archimandrite et des moines, et six églises, dont la principale, construite en briques rouges, est à l'intérieur enrichie de peintures sur fond d'or d'une valeur contestable et de reliquaires en orfèvrerie. La Vierge du Don est couverte d'habilements d'or semés de gros diamants. La Donskoï renferme un cimetière de la noblesse où, sous de magnifiques tombeaux, reposent les personnages considérables de l'empire.

Le **couvent de Semnoff** est au bord de la Moskowa; ses remparts sont garnis de canons; il est célèbre à cause de la beauté des voix d'hom-

mes qui y officient (on n'y entre que les jours de fêtes et les dimanches). De l'une des tours du Semnoff et de la terrasse de la principale église, la vue embrasse le panorama de la grande cité.

Tous les couvents appartiennent au même ordre : celui de Saint-Basile; on en rencontre à chaque pas dans Moscou; un des plus intéressants est encore le *couvent de Devitchi*, situé à l'extrémité S. O. de la ville; c'est près de là, dans une grande plaine de verdure, que les empereurs donnent à leur peuple, à l'occasion de leur couronnement, un festin gigantesque auquel prennent part 30 000 personnes.

L'**hospice des Enfants-Trouvés**, sur le bord de la Moskowa, non loin de la cathédrale de Saint-Basile, est un magnifique établissement qui reçoit tous les ans plusieurs milliers d'enfants, et compte environ 25 000 personnes participant à ses bienfaits. Des revenus considérables sont affectés à son entretien. Une école d'ingénieurs, qui a fourni plusieurs officiers distingués, est attachée à cet hospice. A quelque sexe qu'ils appartiennent, les enfants qui manifestent quelque aptitude y reçoivent une éducation libérale. Les jeunes gens sont envoyés aux écoles de l'Université ou des beaux-arts, les jeunes filles sont instruites dans la maison même.

L'**Université**, fondée en 1775 sous le règne d'Elisabeth, compte 900 étudiants. Ses collections sont peu nombreuses, il est vrai; mais celle de minéralogie est digne d'intérêt, et celle d'anatomie de Lieberkuhn, professeur allemand, est unique en son genre; elle renferme une belle série de préparations microscopiques.

L'**école d'équitation** est un immense édifice, dont la salle, regardée comme la plus grande qui soit au monde, n'est supportée par aucun pilier. Elle ne mesure pas moins de 14 mèt. de hauteur, 53 de largeur et 186 de longueur. Plus de vingt poêles de faïence y entretiennent dans les journées d'hiver une température de 15° C. Deux régiments de cavalerie y peuvent manœuvrer à l'aise; elle est ornée de bas-reliefs et de trophées.

Il y a deux théâtres à Moscou, situés l'un près de l'autre, et dans le voisinage de l'ancienne ville tartare. Ils sont tous deux impériaux; les prix sont à peu près les mêmes qu'à Saint-Petersbourg.

Le *théâtre Alexandre* est un vaste monument surmonté d'un char de victoire; la salle est élégante, et l'orchestre, bien composé, n'a pas moins de 80 exécutants. On y joue l'opéra et le drame russes. — Le *théâtre français* n'est qu'une maison particulière, adaptée tant mal que bien à sa destination : la troupe y est excellente.

Le *Continnol d'vor*, sorte de marché-bazar, est, après celui de Nijni, le plus considérable de l'empire; il forme un bâtiment gigantesque à trois étages et à trois rangs de boutiques placées l'une sur l'autre. Il s'y fait un important commerce de marchandises venues de la Baltique ou de la mer Noire, des pays d'Orient, de Silésie, de Tartarie et de Chine. On y compte plus de 1000 marchands.

Le *biadi* est un bazar où sont rangées d'innombrables boutiques de papeterie, d'articles de toilette, de peintures de saints, de croix, de lampes, de chandeliers, de couronnes nuptiales. Toute la population des marchands, assez malpropre, en hiver surtout, fait de grandes avances aux acheteurs, et ne se contente pas d'exhorter à entrer pour faire quelques emplettes, elle tire par les habits et entraîne dans ses boutiques les chaland qui y mettent un peu de bonne volonté.

Une des curiosités du Riadi consiste dans la physionomie de ses changeurs, dont on rencontre à chaque pas les petites échoppes; ils appartiennent pour la plupart à une secte religieuse étrange et fort poursuivie, celle des *staraviers*. Riches et âpres au gain, ils sont presque imberbes, d'un embonpoint maladif, et gardent toute leur vie une voix de soprano.

Les voyageurs ont l'habitude d'acheter dans les bazars quelques échantillons des broderies ou de l'industrie nationale : ceintures de brocart d'or ou d'argent, brochées de soie, d'un

aspect brillant et tout oriental, pantoufles de cuir de différentes couleurs ou de velours brodées d'or et d'argent. Ces travaux, qui sortent des mains des femmes de *Torjok*, non loin de Moscou, sont remarquables par la beauté de l'œuvre et l'étonnant bon marché.

Aux environs de ces bazars et dans tous les quartiers populeux de Moscou, se tiennent les *traktirs*, restaurants où les marchands de toutes les classes et de toutes les nations viennent boire le thé en parlant d'affaires. Outre le thé, on vend chez les traiteurs du champagne de Crimée, du *kwas*, du *wodka* et du *sbeeten*, liqueurs exclusivement russes.

Les fêtes à Moscou sont surtout des fêtes religieuses; plusieurs méritent l'attention, entre autres la bénédiction des eaux, ou fête du Jourdain (6 janvier), qui a lieu sur la Moskowa près du Kremlin; la bénédiction des fruits au mois d'août; les fêtes de Noël et de Pâques.

En été, un grand concours de peuple assiste aux courses de chevaux au S. de la ville, près du couvent de Donskoï.

Les promenades les plus fréquentées sont : les jardins du Kremlin, le jardin d'Alexandre, le boulevard de Twer et les jardins d'hiver de l'impératrice Elisabeth, au N. E. de Moscou.

ENVIRONS DE MOSCOU.

La *Villa ou palais de l'impératrice*, au S. O. de la ville et tout près de la Moskowa, était autrefois la propriété du comte Orloff, qui en fit don à l'impératrice douairière actuelle; c'est une charmante habitation ornée avec un goût exquis et entourée de jardins somptueux. On reçoit des billets pour la visiter à la chancellerie du gouverneur.

Non loin de là est la montagne des Moineaux, d'où l'armée française, épuisée de fatigue après ses marches en Lithuanie, apercevant les merveilles de cette grande cité, s'écria : « Moscou! Moscou! » et s'arrêta un instant pour considérer ses dômes éblouissants.

Les palais et les jardins de Peterskoï sont situés à 3 verstes environ de la porte de Pétersbourg. Le palais, d'une architecture bizarre et capricieuse, est bariolé de couleurs vives parmi lesquelles dominent le blanc et le rouge. Il y a peu de choses à mentionner à l'intérieur; seulement, les jardins spacieux sont ornés de beaux massifs d'arbres; le parc est le rendez-vous de la haute noblesse, qui y vient en voiture. De chaque côté de l'allée s'ouvrent des restaurants et des cafés: les artisans et les gens du peuple s'y rassemblent aux jours de fête. Dans les jardins de Peterskoï s'élève un théâtre d'été construit en bois; la troupe française de Moscou et le corps de ballet y donnent alternativement leurs représentations.

Excursion au monastère de Troïtzka. à 60 verstes de Moscou. C'est l'un des plus célèbres de la Russie, à l'histoire de laquelle il se rattache étroitement. La ville de Troïtzka s'élève au milieu d'un pays pittoresque et accidenté, et, au centre de la ville, le couvent avec ses coupôles rayonnantes d'or et les minarets de ses neuf églises. Les murs fortifiés marquent que ce n'était pas seulement un lieu de dévotion, mais un lieu de défense et de refuge. Il résista en effet aux invasions polonaises, et servit plus tard d'asile à Pierre le Grand et à Iwan, son frère, lors de l'insurrection des Strélitz. Fondé en 1338 par saint Serge, dont les reliques reposent dans la cathédrale, détruit par les Tartares, rebâti par le patriarche Nikon avec l'aide des tzars, il posséda longtemps des richesses colossales, parmi lesquelles figurait la propriété de 100 000 paysans. Son trésor actuel, beaucoup diminué par les différentes réductions que lui fit subir Catherine II, est considérable encore, et remarquable par ses pierres précieuses et ses reliques.

Excursion à Borodino, où fut livrée la terrible bataille de la Moskowa, le 1^{er} sept. 1812, voir R. 348.

De Moscou à Théodosie, R. 350; — à Nijni-Novogorod, R. 356; — à Varsovie, R. 348.

ROUTE 350.

DE SAINT-PÉTERSBOURG A THÉODOSIE.

1787 verstes. Chemin de fer concédé; en exploitation de Saint-Petersbourg à Moscou.

607 verstes. De Saint-Petersbourg à Moscou, voir R. 349.

711 verstes 3/4. De Moscou à Kharkov, par la route de poste, voir R. 351.

Au delà de Kharkov, le tracé du chemin de fer, se séparant de la route d'Odessa, voir R. 351, passe à côté de la V. de Zmiev, située sur la Sievernoï, se dirige au S., à travers des plaines monotones, et franchit la Samara. — A 50 verstes à l'O. se trouve

Ekaterinoslav, V. de 12 000 hab., située sur la rive dr. du Dnieper, fondée par Catherine II, en 1787, chef-lieu du gouvernement de ce nom, d'une éparchie grecque et d'un archevêché. Elle possède d'importantes manufactures.

Le tracé du chemin de fer laisse ensuite à l'O. **Alexandrovsk**, V. située sur le Dnieper, qu'un embranchement doit relier à la ligne principale, dépasse **Melitopol** et le petit port de **Genitchi**, traverse une baie de la mer Putride et pénètre dans la péninsule de Crimée.

1787 verstes. **Théodosie** ou **Kaffa**, V. antique de 9000 hab., située sur la mer Noire. Elle fut, pendant le moyen âge, la capitale des possessions génoises, et plus tard la résidence des khans du pays. Sa population s'est élevée à 80 000 hab. On y exploite plusieurs salines. Le gouvernement russe a l'intention de faire de Kaffa le principal port de la mer Noire. — Excursions de Théodosie à Kertch, voir R. 354.

ROUTE 351.

DE SAINT-PÉTERSBOURG A ODESSA.

A. Par Moscou, Kharkov, Nicolaiw.

1988 verstes. Chemin de fer et route de poste.

607 verstes. De Saint-Petersbourg à Moscou, voir R. 349.

De Moscou à Odessa, la route est mauvaise, surtout en s'approchant des provinces du midi. Le trajet s'accomplit en 14 jours; les stations sont dépourvues du peu de confort qu'elles offrent dans les autres provinces.

35 verstes de Moscou. *Podolsk*.

67 verstes. *Lopasnia*.

94 verstes. *Serpuchov*, jolie petite V. située sur la rive g. de l'Oka, à l'embouchure de la Protva.

125 verstes 1/2. *Wedmenski Savod*.

145 verstes. *Waszani*.

167 verstes. *Volotja*.

180 verstes. **Toula**, V. de 40312 hab., sur l'Oopa, une des cités les plus industrielles de l'empire, fondée en 1712 par Pierre le Grand, deux fois détruite sous le dernier règne par les incendies, qui réduisirent à la mendicité une grande partie de ses habitants. La manufacture d'armes à feu, fort considérable, occupe 7000 ouvriers et mérite d'être visitée. Toula fait un grand commerce de samovars (machines à thé) et de coutellerie.

197 verstes. *Jasnaïa Poliana*.

215 verstes. *Solova*.

239 verstes 3/4. *Sergievskoi*, v. appartenant au prince Gagarine. Les habitants paraissent être dans une condition misérable. La maison du prince, d'un assez bel aspect, s'élève à dr. de la route.

265 verstes 1/4. *Skuratovo Malencoi*.

283 verstes 1/4. *Skuratovo Bolskoi*.

308 verstes 3/4. *Mtzensk*, petite V. sur la rive dr. de la Zurza.

335 verstes 3/4. *Otrada*.

360 verstes 3/4. **Orel**, V. de 34 043 hab., située sur la rivière d'Oka, dans une position agréable, environnée de beaux jardins. Détruite en juin 1848 par un incendie qui dévora plus de 1200 maisons et une énorme quantité de grains, elle a été rebâtie depuis.

D'Orel à Libau, R. 355.

383 verstes 3/4. *Chotetovo*.

408 verstes 3/4. *Mocressi*.

433 verstes 3/4. *Oczki*.

449 verstes 3/4. *Olchovatka*.

470 verstes 3/4. *Sorokovi Kolodetz*.

493 verstes 3/4. *Isakievski Dvori*.

510 verstes 3/4. **Koursk**, V. de

38 858 hab., située sur la Sem et la Touskara, chef-lieu du gouvernement et du district de son nom, d'une éparchie grecque, et siège d'un évêché, possède de nombreuses manufactures, et fait un grand commerce de cire et de suif.

Un chemin de fer (en projet) doit relier Koursk à la voie ferrée d'Orel à Libau, voir R. 355.

527 verstes 3/4. *Selichova Dvori*.

545 verstes 3/4. *Medvenca*.

569 verstes 3/4. *Obojan*.

587 verstes 3/4. *Koczetoskoi Dvori*.

607 verstes 3/4. *Iacovleva*.

635 verstes 3/4. *Bielgorod*, petite V. située sur la Sievernoï.

661 verstes 3/4. *Czeremosznaïa*.

683 verstes 3/4. *Lipcy*.

711 verstes 3/4. **Kharkov** (hôt. sur la grande place), V. de 32 296 hab., résidence d'un gouverneur, siège d'une université et d'un institut impérial des demoiselles nobles, fait un commerce considérable de grains; il s'y tient tous les ans, au mois de mai, un marché qui approvisionne les provinces centrales. Kharkov possède un théâtre. Les jardins publics, les environs ont des promenades agréables. L'établissement de bains russes et de bains ordinaires est bien tenu.

La route, au delà de Kharkov, est très-sablonneuse, et nécessite l'emploi de chevaux de renfort.

739 verstes 3/4. *Liubolin*.

759 verstes 3/4. *Valki*. Les villages environnants ont une physionomie particulière de bien-être, qui ne se trouve point dans les propriétés des nobles; ils appartiennent à la couronne.

784 verstes 3/4. *Kolomak*.

809 verstes 3/4. *Voinotka*.

828 verstes 3/4. *Dudnikov*.

848 verstes 3/4. **Poltava**, V. de 20 200 hab., célèbre par la défaite de Charles XII, en 1709. Baignée par la Vorskla, petit affluent du Dnieper, elle s'élève sur une hauteur couronnée par une église, et possède d'agréables promenades, parmi lesquelles son jardin impérial.

C'est dans une plaine, à 4 verstes de Poltava, que se livra la bataille dans laquelle fut anéantie l'armée suédoise presque tout entière.

Une colonne de fer, assez disgrac-

cieuse, consacre ce souvenir; à Poltava même, sur le milieu du champ de bataille, un tertre a été élevé sur les corps, à la mémoire des Suédois morts dans le combat.

865 verstes $\frac{3}{4}$. *Kuralechevo*.

883 verstes $\frac{3}{4}$. *Reszetilora*.

901 verstes $\frac{3}{4}$. *Korolevski Traktir*.

924 verstes $\frac{3}{4}$. *Peczani Poski*.

936 verstes $\frac{3}{4}$. *Omelnik*.

958 verstes $\frac{3}{4}$. *Krementczug* (la ville des cinq pierres), située sur le Dnieper, qu'on passe en bac.

982 verstes $\frac{3}{4}$. *Sretaiia Balki*.

1009 verstes $\frac{3}{4}$. *Alexandria*.

1030 verstes $\frac{3}{4}$. *Noraga Praga*.

1053 verstes $\frac{3}{4}$. *Adjiamca*, colonie militaire.

1075 verstes $\frac{3}{4}$. *Elisavetgrad*. Cette ville, située sur la rive g. de l'Ingoul, est le quartier général des colonies militaires de ce côté du Bug.

A partir d'Elisavetgrad, on rencontre de temps à autre des tumuli qui servirent de sépulture aux peuples de la Scythie.

1100 verstes $\frac{1}{4}$. *Kampaniewka*.

1124 verstes $\frac{3}{4}$. *Bobrinetz*. On traverse des steppes pendant les trois relais suivants.

1140 verstes. *Gromokleia*.

1159 verstes. *Maksimovka*.

1175 verstes $\frac{1}{2}$. *Vodianaiia*.

1196 verstes. *Veilandova*.

1219 verstes. *Kandibino*.

1243 verstes. *Nicolaïew*, V. bien bâtie de 45 000 hab., au bord du Bug et de l'Ingoul, avec des boulevards plantés de grands arbres, des maisons d'un étage, pourvues de riants jardins et soigneusement peintes, des rues larges et un port admirable. On y visite les docks qui sont fort vastes, les salles de modèles de construction, et l'observatoire. On peut, de Nicolaïew, continuer sa route vers Odessa par la route de terre ou par voie de mer. Il existe un service régulier de paquebots à vapeur.

1266 verstes. *Warvarefska*.

1291 verstes. *Czermelcy*.

1313 verstes. *Krasnoi Traktir*.

1335 verstes. *Koblefska*.

1363 verstes. *Adjeiik*.

1381 verstes de Moscou (1988 de Pétersbourg). Odessa, voir ci-dessous B.

B. Par Dunaburg, Witcbak, Mohilew et Kiew.

1974 verstes. Chemin de fer en exploitation jusqu'à Pskow; concédé de Pskow à Mohilew. Route de poste de Mohilew à Odessa.

496 verstes. De Saint-Pétersbourg à Dunaburg, voir R. 347.

460 verstes (956 verstes). De Dunaburg à Mohilew, voir R. 355.

18 verstes $\frac{1}{4}$ de Mohilew. *Amchora*.

36 verstes $\frac{1}{4}$. *Beliskoi Prostojaioi Dvor*.

55 verstes $\frac{1}{2}$. *Rabowicze*.

67 verstes $\frac{3}{4}$. *Propoisk*, sur la rive dr. de la Soz. dont on longe le cours dans la direction du S.

85 verstes $\frac{1}{4}$. *Glinka*.

98 verstes $\frac{1}{2}$. *Litwinowicze*.

117 verstes $\frac{3}{4}$. *Voronovszcina*.

129 verstes $\frac{3}{4}$. *Tshetshersk*.

146 verstes $\frac{1}{4}$. *Czebotowiczewitchi*.

163 verstes $\frac{1}{4}$. *Osobin*.

175 verstes $\frac{1}{4}$. *Kosz Kowicze*.

187 verstes $\frac{3}{4}$. *Gomel*.

194 verstes. *Bielitza*, V. située sur la Soz, que l'on franchit, et dont on cesse de suivre la vallée.

213 verstes. *Piaeczna Buda*.

233 verstes $\frac{1}{4}$. *Dobrianka*.

250 verstes $\frac{1}{4}$. *Drosdovitza*.

265 verstes $\frac{1}{4}$. *Gorodnya*.

281 verstes $\frac{1}{4}$. *Smiczin*.

298 verstes $\frac{1}{4}$. *Nismennaia*.

317 verstes $\frac{1}{4}$. *Tchernigov*, V. de 11 000 hab., située sur la rive dr. de la Desna. Sa cathédrale, bâtie en pierre, date du XI^e siècle. Les autres édifices principaux sont : le gymnase, 9 églises et un monastère, ou se trouve le palais de l'archevêque. — A peu de distance au delà de Tchernigov, on traverse la Desna.

334 verstes $\frac{1}{4}$. *Yanorka*.

353 verstes $\frac{1}{4}$. *Krasovski Chutor*.

371 verstes $\frac{1}{4}$. *Czemer*.

392 verstes $\frac{1}{4}$. *Roselez*, V. de la petite Russie, qui fait un grand commerce de bois de construction et de miel sauvage, recueilli dans les troncs d'arbre. Au delà de Roselez, vers le S., s'étendent des steppes.

410 verstes. *Kalitjanski Chutor*.

427 verstes $\frac{1}{4}$. *Bogdanovski*.

446 verstes $1/4$. *Brovary*.

460 verstes $1/4$. *Kiew*, V. commerciale de 55 598 hab., située sur la rive dr. du Dnieper, dans un site pittoresque et accidenté. L'époque de sa fondation échappe aux recherches historiques : en 882, cette cité était déjà florissante et la capitale de la Russie méridionale; elle comptait vers l'an 1000 jusqu'à huit cents églises : telles sont du moins les traditions Russes. Bien qu'elle ait considérablement souffert des invasions tartares et des guerres civiles, et qu'elle ait perdu son rang de grande capitale, elle est encore belle et imposante; chaque année plus de 50 000 pèlerins y accourent de tous les points de l'empire, des limites même du Kamtchatka, pour visiter ses églises, ses reliquaires et les tombeaux de ses saints.

Elle est divisée en trois parties, qui ont chacune leurs remparts et leurs fortifications séparées; la vieille ville, le *Petcherskoi* et le *Podole* ou la basse ville.

La vieille ville s'élève sur une colline où se trouvait autrefois le Panthéon des Slaves; dans le lieu même où ils adoraient Perune, le Jupiter russe, Christian Wladimir érigea l'église de *Saint-Basile*. Les immenses murs de terre de cette partie de la ville, flanqués de leurs bastions d'un aspect étrange et fort pittoresque, renferment, outre la *forteresse*, plusieurs églises antiques et la *cathédrale de Sainte-Sophie*, magnifique monument bâti en 1037 par le grand-duc Jaroslaw, sur un champ de victoire, et enrichi de mosaïques colossales. Le palais du métropolitain est attenant à la cathédrale du *Petcherskoi*, qui n'est séparé du quartier précédent que par un ravin, et d'où la vue s'étend sur la vieille ville aux dômes brillants d'or et de couleurs. On y visite la grande forteresse de *Peczersk*, avec les églises et la cathédrale du monastère de ce nom; la *cathédrale de l'Assomption*, fort élégante à l'intérieur, ornée à profusion de tableaux et d'images de saints devant lesquels les cierges des pèlerins brûlent continuellement; à l'extérieur sept tours élèvent leurs sept coupes dorées, reliées entre elles par des chaînes également dorées. La tour des

cloches a 100 mèt. de hauteur. L'église *Saint-Nicolas*, les arsenaux, les casernes, le bazar, sont aussi dignes d'attention: le château du gouverneur, ombragé par de beaux arbres, s'élève près du quartier des juifs. Les célèbres catacombes de Saint-Antoine se composent d'excavations dans le roc, creusées sur la pente que baigne le fleuve, par les religieux qui s'y étaient retirés. Ils ne recevaient le jour, dans leurs cellules qui furent plus tard leurs tombeaux, que par d'étroites lucarnes où l'on faisait passer leur nourriture: 80 corps environ sont rangés par ordre dans les niches des catacombes; leurs cercueils ouverts sont enveloppés d'étoffes et d'ornements en or. Les catacombes de Saint-Théodore, au S. de celles de Saint-Antoine, en sont une copie réduite; elles contiennent 45 corps seulement, beaucoup moins vénéérés des fidèles.

Près de là, se trouve un obélisque de 50 mèt. de hauteur, sur la source où furent baptisés les enfants de Wladimir le Grand.

Le *Podole* est régulièrement bâti, c'est une ville nouvelle qui contraste singulièrement avec l'ancienne. Elle est pittoresque cependant; — elle possède de beaux jardins et une université illustre qui compte 6000 étudiants.

Le pont suspendu jeté sur le Dnieper à Kiew est l'un des plus beaux du monde entier.

Au sortir de Kiew, on sort de la vallée du Dnieper, et l'on se dirige vers le S.

480 verstes $1/4$. *Weta*.

497 verstes $1/2$. *Wassilkov*.

525 verstes $1/2$. *Grebenki*.

541 verstes $3/4$. *Bialacerkiew*.

566 verstes. *Szamraïevka*.

578 verstes $3/4$. *Skvira*.

604 verstes $3/4$. *Morosovka*.

629 verstes $1/4$. *Pleskovskaïa Karczema*.

655 verstes $1/2$. *Lipovets*.

673 verstes $1/4$. *Czornicz*.

699 verstes $1/2$. *Nijniaïa Krapivna*.

713 verstes $1/2$. *Braclaf*, petite V. située sur un lac, près de la rive dr. du Bug.

730 verstes $1/2$. *Tulczyn*.

756 verstes $1/2$. *Savinetskaïa*.

782 verstes $1/2$. *Schabokritzkaïa*.

804 verstes. *Olgopol*.

819 verstes 3/4. *Pereima*.

835 verstes 3/4. *Balta*, V. de 1600 hab., située sur la *Kodyma*.

857 verstes 3/4. *Baitalskaïa*.

872 verstes 3/4. *Ananieff*.

888 verstes 3/4. *Schiskova*.

906 verstes. *Djaurova*.

933 verstes 1/2. *Bantkovskaïa*.

961 verstes. *Janovskaïa*.

979 verstes. *Severinovskaïa*.

995 verstes 3/4. *Hinskaïa*.

1018 verstes de *Mohilew* (1974 verstes de Saint-Petersbourg).

Odessa (hôt. : de Londres, sur le boulevard; de Paris, dans la rue Italienne; de Richelieu, rue de Richelieu; de la Nouvelle-Russie et de Saint-Petersbourg. — *Droshkis* à 2 chevaux, 30 kop. arg. par h.), V. de 80359 hab., située sur le rivage septentrional de la mer Noire, entre les embouchures du Dnieper et du Dniester, port franc et ville de commerce, la plus considérable du midi de la Russie. Odessa approvisionne l'étranger de céréales, de laine et de chanvre, de cire, de suif, de poix, de cuirs et de mâts de vaisseaux. Cette ville était, avant Catherine II, un petit v. maritime tartare du nom de *Khodja-Bey*. Ce nom fut changé en celui d'*Odessa*, en souvenir de la ville d'*Odessus*, qui avait été bâtie, dit-on, sur le même emplacement. L'empereur Paul accorda de grands privilèges à Odessa; mais c'est à l'administration du duc de Richelieu, émigré français, nommé, en 1803, gouverneur général, qu'elle doit les éléments de sa prospérité, la construction de son port et de ses édifices les plus considérables. Le port a été déclaré franc en 1819. — On sait que, pendant la guerre de Crimée, la flotte russe fut bombardée par les Franco-Anglais dans le port militaire d'*Odessa*.

Odessa est aujourd'hui la ville principale du gouvernement de ce nom; elle possède un lycée fondé en 1817, par le duc de Richelieu; 3 couvents de jeunes filles dépendants des établissements de l'impératrice Marie; une école de langues orientales, fondée en 1828; une école grecque; une école juive; un jardin botanique et de naturalisation; deux théâtres, affectés, le

premier, à l'opéra italien et à la comédie française, l'autre, à la comédie russe.

La ville s'élève en terrasse sur le bord de la mer, à laquelle conduit un escalier gigantesque bâti sur des arches, et couronné par la statue en bronze du duc de Richelieu, érigée au centre du boulevard, promenade favorite des habitants. On y jouit d'une magnifique vue sur la mer. Ce boulevard est, le samedi soir, exclusivement fréquenté par les juifs d'*Odessa*.

A l'une de ses extrémités est bâtie la maison du comte *Woronzoff*, demeure première de cet ancien gouverneur de la ville; à l'autre, la *Bourse*, vaste et élégant édifice; au pied du boulevard est un grand établissement de bains, fréquenté surtout pendant la saison d'été par la société polonaise.

La bibliothèque d'*Odessa* est peu nombreuse; mais le musée est riche en antiquités des colonies grecques sur les bords de la mer Noire, notamment de celles de Chersonèse, Kertch, Olbia et Sisopolis.

Les bazars présentent une physiologie curieuse et des plus pittoresques; le plus remarquable à visiter est le *Privosdni Bazar*, tout peuplé de Moldaves, de Grecs, de Juifs et de Bohémiens.

Les environs d'*Odessa* sont en partie stériles, en partie plantés de vignes et semés de jardins maraîchers, qui produisent en abondance les melons d'eau.

D'*Odessa* à Czernowitz, R. 352; — à Ismail, R. 353; — à Kertch et à la mer d'*Azov*, R. 354.

ROUTE 352.

D'ODESSA A CZERNOWITZ.

470 verstes. Route de poste très-fréquentée surtout pendant l'hiver.

15 verstes 1/2. *Dalwick*.

40 verstes 1/2. *Baraboi*.

67 verstes. *Kutshungan*.

94 verstes. *Tirespol*, V. de 6000 hab., fondée en 1793, et située sur la rive g. du Dniester, parsemée d'îles. — On traverse le fleuve avant d'atteindre 106 verstes. **Bender**, V. fortifiée

de 5000 hab., rendue célèbre par le séjour de Charles XII et par son héroïque défense contre les Turcs.

135 verstes 1/4. *Zinzinenskaïa*.
164 verstes 1/2. *Kichinew*, sur la rive dr. du Bug.

189 verstes. *Peresezczina*.
205 verstes 1/2. *Orgiew*, sur la Kobolta.

231 verstes 3/4. *Saraten*.
260 verstes. *Kopaczeni*.
285 verstes 1/4. *Belzi* ou *Bieltsy*, sur la Kobolta.

310 verstes 1/4. *Rieczka*.
335 verstes 1/4. *Bratuscanskaïa*.
358 verstes 1/2. *Glinnaïa*.
390 verstes 1/4. *Lipkany*.
409 verstes 1/2. *Stalinetki*.
437 verstes. *Novoselitzka*, V. frontière, dernière station russe. Il faut ensuite louer des chevaux pour atteindre *Boyanne*, en Autriche. De *Boyanne*, une diligence mène à

470 verstes. *Czernowitz*, V. de la Bukovine, située sur la rive dr. du Pruth, non loin de la frontière de la Moldavie. — De *Czernowitz* à *Lemberg* chemin de fer concédé, voir R. 254.

ROUTE 353.

D'ODESSA A ISMAÏL.

198 verstes 1/4. Route de poste. Des bateaux à vapeur font aussi régulièrement le service d'Odessa à Galatz par l'embouchure du Danube.

37 verstes. *Ovidiopol*, V. ainsi nommée en souvenir de l'exil d'Ovide dans le pays des Sarmates. Elle est située sur le bord d'une large baie dans laquelle débouche le Dniester. On traverse cette baie en bateau à vapeur, et l'on aborde à

46 verstes. *Akerman*, V. commerçante de 16 076 hab.

73 verstes. *Alkaliskaïa*, v. au delà duquel on longe la partie de la Bessarabie cédée par les Russes à la Moldo-Valachie en vertu du traité de Paris.

88 verstes 1/2. *Sarjarskaïa*.
111 verstes 1/2. *Tartarbunarskaïa*, v. situé à l'embouchure du Kagaluik dans le lac salé de Sasik.

132 verstes 1/2. *Smievkaïa*.
151 verstes. *Troiani*.

168 verstes 3/4. *Katlabugskaïa*.
198 verstes 1/4. *Ismail*, voir l'Orient.

ROUTE 354.

D'ODESSA A KERTCH ET A LA MER D'AZOV.

La meilleure manière de faire ce trajet est de prendre la route de mer. Un paquebot part tous les jours d'Odessa et touche aux points principaux de la côte de Crimée.

La **Crimée**, ancienne *Tauride* ou *Chersonèse Taurique*, réunie à la terre ferme par l'isthme de Pérékop, est une péninsule de 85 185 kil. carrés, dont le sol, d'une remarquable fertilité, produit en abondance des céréales. La vigne y a été plantée avec succès. Elle a été le théâtre de la guerre engagée entre la Russie d'une part et les armées alliées de France et d'Angleterre de l'autre. Sa capitale, située à peu près au centre, est **Simphéropol**, l'ancienne *Akmedjid*, V. de 29 812 hab. dont 8 600 Tatars : elle possède un entrepôt de vivres et un bel hôpital d'invalides.

Dans les environs se trouve *Batchi seraï* (sérail des jardins), autrefois capitale des Khans de la Crimée, chefs tartares dont elle a gardé le palais.

On laisse à g. la Kosa Tendra, remarquable langue de terre limitant au S. la baie de *Kinbourn*, puis on double le cap Tarkhan, promontoire occidental de la Crimée, et l'on touche à

Eupatoria, V. fortifiée, située sur le bord de la mer près d'un vaste lac salé dont le rivage fut le théâtre d'une bataille pendant la guerre de la Crimée. On laisse ensuite à g. le vieux fort où débarquèrent les armées anglo-françaises, puis l'embouchure de l'Alma, celle de la Katcha, et l'on pénètre dans la rade de

Sébastopol ou *Sévastopol*, V. de 5000 hab. (avant la guerre 40 000 hab.), autrefois port militaire et station de la flotte russe dans la mer Noire, aujourd'hui simple port de commerce. Sébastopol est à jamais célèbre par la belle résistance qu'elle fit aux armées alliées.

On double ensuite le cap Chersonèse, on voit s'ouvrir à g. la baie de *Kamiesch*, puis le port de *Balaclava* (belle clef),

antique V. génoise, choisie pour quartier général de l'armée anglaise pendant la guerre, et on longe la belle côte de Crimée. Au N. se dresse la belle montagne de *Tchatir Dag* ou *Palata Gora* (mont de la Table), haute de près de 2000 mètr. ainsi nommée à cause de sa forme.

On touche à *Alupka*, dont le beau château, construit en marbre et en porphyre, appartient au comte Woronzoff.

Alushta, qui paraît ensuite à g., est également situé au pied des montagnes dans un site pittoresque. — Excursions à *Yalta*: — à *Magaratch*; — au jardin botanique de *Nikita* possédant des plants de toute espèce de vigne; — à la montagne de *Tchatir Dag*.

Théodosie ou Kaffa, voir R. 350.

Kertch, l'antique Panticapée, V. située sur le détroit de Yeni-Kaleh. On y montre un grand nombre d'antiquités, le musée dévasté par l'armée française pendant la guerre de Crimée, la montagne de Mithridate dans laquelle sont taillées de vastes assises en amphithéâtre. Dans les environs de Kertch, on exploite des salines et des sources de naphte. De l'autre côté du détroit se trouvent *Taman* et *Phanagoria*, V. dans le voisinage desquelles on visite des volcans de boue presque toujours en activité.

Le détroit de Yeni-Kaleh fait communiquer la mer Noire avec la mer d'Azov, connue des anciens sous le nom de Palus-Méotides. C'est en effet plutôt un vaste marécage qu'une mer. Sa profondeur moyenne est de 7 mètr. environ, et les navires qui la fréquentent sont obligés d'ancrer à plusieurs kil. des ports par 2 et 3 mètr. d'eau. Les principales V. situées sur ses bords sont : *Berdiansk*; *Marioupol*, à l'embouchure de la Kalmious; **Taganrog**, V. de 19 471 hab., port militaire avec chantier de construction et bassin de carénage. C'est là que mourut Alexandre I^{er}.

Azov, V. fondée par les Génois, située sur la rive g. du Don à 35 verstes de son embouchure dans la mer à laquelle elle a donné son nom, n'a plus aucune importance. Elle a été souvent prise et reprise. Depuis 1774, elle appartient à la Russie.

ROUTE 355.

D'OREL A LIBAU.

1227 verstes. Route de poste, chemin de fer concédé.

Le chemin de fer est destiné à relier les provinces centrales de la Russie, les célèbres « Terres noires, » avec les ports de la Baltique, Libau et Riga. Se détachant presque à angle droit de la ligne de Moscou à Théodosie, le tracé du chemin de fer de Libau se dirige presque en droite ligne vers l'O., franchit la Desna près de la V. de *Briansk*, en remonte la vallée, puis traverse l'Ipak, et dépasse successivement *Klimovitsa*, *Tcherikow*, sur la Soz, et *Tchausi*, sur la Pronia.

420 verstes. **Mohilew**, V. de 19 112 hab., située sur la rive g. du Dnieper, capitale de gouvernement, siège d'un archevêché russe, cité ancienne, dont l'époque de fondation est inconnue. Elle a plusieurs églises, synagogues et couvents, et entretient, avec Riga, Memel et Dantzick, un commerce considérable de bois, de chanvre, de céréales, de cuir, de suif, de cire et de miel.

Le tracé remonte ensuite vers le N. la vallée du Dnieper, jusqu'à

490 verstes. *Orcha*, V. de 2000 hab. (la plupart israélites), l'une des plus antiques cités de la Russie, située sur le Dnieper, à l'embouchure de l'Orchitza. A Orcha, on laisse à g. la route qui se dirige vers Varsovie, voir R. 348.

565 verstes. **Witebsk**, V. de 20 657 hab. (en partie israélites), située sur la rive g. de la Duna, capitale du gouvernement de Witebsk. Elle renferme un grand nombre de manufactures et fait un commerce considérable de cuirs. Ses édifices sont : un gymnase, 10 couvents, 12 églises grecques, 3 églises catholiques, 3 synagogues, et la grande porte d'entrée décorée de colonnes.

Au delà de Witebsk, le tracé se dirige au N. O. par la vallée de la Duna.

665 verstes. *Polotsk*.

750 verstes. *Drissa*.

880 verstes. *Dunaburg*, où l'on tra-

verse le chemin de fer de Varsovie à Saint-Petersbourg, voir R. 347.

1000 verstes. *Pouevicz*.

1075 verstes. *Szawlja*, voir R. 346. On franchit ensuite la *Windau*.

1227 verstes. **Libau** ou *Liebau*, en lithuanien, *Lepein*, V. de 8000 hab., située sur le bord de la Baltique, à l'embouchure du lac qui porte son nom, port de commerce, aujourd'hui important pour l'exportation des produits agricoles, et destiné à prendre une importance beaucoup plus considérable par suite de l'établissement du chemin de fer.

ROUTE 356.

DE MOSCOU A NIJNI-NOVOGOROD.

451 verstes 1/2. Chemin de fer concédé. Route de poste.

18 verstes. *Jorenki*.

33 verstes 3/4. *Kupavna*.

49 verstes 3/4. *Bogorodsk*, V. de 7000 hab.

73 verstes 3/4. *Plotova*.

93 verstes 3/4. *Pokrov*.

111 verstes 3/4. *Peteiszka*.

130 verstes 1/4. *Boldino*.

149 verstes 1/4. *Dmetrievskoe*.

169 verstes 3/4. **Wladimir**, V. de 5000 hab., capitale du gouvernement de ce nom, siège d'un séminaire ecclésiastique célèbre en Russie, réputée sainte pour avoir longtemps servi de sépulture à saint Alexandre Newski. Bâtie sur des hauteurs boisées au bord de la *Kliazma*, couronnée par une belle cathédrale, elle a conservé un grand air d'antiquité. La plupart de ses habitants vivent de leur trafic à la foire de *Nijni*, et du produit de leurs vergers.

La province est une des plus fertiles et des plus industrieuses de l'empire : elle exporte une grande quantité de céréales; ses manufactures, parmi lesquelles celles du prince Schérémétieff sont les plus connues, sont florissantes.

On traverse la *Kliazma*.

182 verstes 1/4. *Baraki*.

205 verstes 3/4. *Soudogda*.

236 verstes 3/4. *Moszki*.

272 verstes 1/4. *Draczevo*.

301 verstes 1/2. **Murom**, V. de

5000 hab., située sur la rive g. de l'Oka. C'est l'une des plus antiques cités de la Moscovie, et jadis l'une des plus importantes par ses manufactures de cuirs. Elle possède encore une cathédrale et 16 églises.

On franchit en bac l'Oka, puis la *Teplowo*.

333 verstes 1/4. *Monokovo*.

362 verstes 1/4. *Osablikovo*.

381 verstes. *Yarimovo*, v. situé près d'un lac.

406 verstes. *Aleshkovo*.

427 verstes. *Doskino*.

451 verstes 1/2. **Nijni-Novogorod** ou Basse-Novogorod (hôt. *Dom Monacho*, dans la ville basse), V. de 20000 hab. de population fixe, située au confluent de l'Oka et du Volga, dans une position merveilleusement propre au commerce.

La situation de *Nijni*, comme centre de communication pour l'Europe et l'Asie, frappa si vivement Pierre le Grand, qu'il eut un moment l'idée d'en faire la capitale de son empire; en effet, la cité est en rapport direct avec Moscou, Pétersbourg, la mer Caspienne et la mer Noire par les canaux, le Volga et ses affluents; la ville haute, sur une éminence, est dominée par un kremlin, vieille forteresse crénelée, d'où la vue est magnifique; on y remarque un monument élevé à *Minim* et *Pojarski*. *Nijni* possède, en outre, un théâtre, des jardins spacieux, 3 couvents, 26 églises et une mosquée; mais ce qui lui a valu toute sa célébrité et qui lui attire tous les voyageurs, c'est ce marché considérable qui s'y tient pendant les mois de juillet et d'août, nommé la foire de *Nijni*, et où sont expédiées de tous les points du monde des marchandises dont on évalue la somme annuelle à 400 millions de francs. — La population flottante des étrangers s'élève alors à 250 000 ou 300 000 hab.

Ce marché, qui se tenait d'abord à *Kasan*, également au bord du Volga, transporté ensuite à *Makarief*, d'où il a gardé le nom de foire de *Makarief* du de *Saint-Macaire*, fut, en 1817, définitivement fixé à *Nijni*, dans une vaste plaine fort basse, quelquefois submergée, entre le fleuve et la rivière. C'est

toute une ville de magasins, d'hôtels, de casernes, dans laquelle une police sévère est exercée par les Cosaques. Les rues marchandes, composées de maisons régulières, ont un parcours total de 25 verstes, et sont pourvues d'égouts souterrains dus à l'empereur Alexandre. Des restaurants (traktirs) offrent un dîner depuis 12 kopeks jusqu'à 12 roubles arg. Un seul pont de bateaux, toujours encombré, relie Nijni à son marché.

Les objets principaux de trafic sont les thés, venus par terre de Kiachta, sur la frontière de Chine, jusqu'à Tobolsk en Russie par l'Irtisch et le Tobol; les fers de Sibérie; les turquoises et les pierres précieuses, apportées par les Boukariens, dont le voyage ne dure pas moins d'un an; les parfums, les tapis, les châles persans; l'ambre de la Baltique; les étoffes et les mousselines des Tartares Criméens et Nogaï; les cuirs des Cosaques de l'Ukraine et le caviar des Cosaques d'Aktuba; les chevaux des Kalmoucks; l'orfèvrerie, les vins, les pipes, les fourrures d'Allemagne; la coutellerie, les articles de toilette; les étoffes de Paris ou d'Angleterre; l'horlogerie de la Suisse, etc., etc.

Les Circassiens, les Grecs, les Turcs forment, avec les Russes, la majorité des trafiquants; ils ont tous leurs églises particulières.

Des rues longues, larges, régulières, bordées d'arcades soutenues par des colonnes de fer, conduisent au quartier du thé, fort remarquable par le bon ordre et l'élégance de ses magasins, à celui des instruments d'agriculture et des articles d'exportation, sans contredit les plus animés de tout ce marché.

Nijni est en communication régulière, par le service des paquebots sur le Volga, avec Kasan, Saratoff et Astrakhan.

Kasan (1488 verstes de Saint-Petersbourg) est une V. de 57 273 hab., située sur la Kasanka, à 10 kil. de son embouchure dans le Volga, et défendue par une forteresse. Ravagée

par les incendies de 1774, de 1815 et de 1842, elle est aujourd'hui le chef-lieu d'une éparchie grecque, le siège d'un archevêché, d'une université fondée en 1804, et qui possède un observatoire, un jardin botanique, un cabinet de médailles. Son industrie est active; ses savons jouissent d'une certaine réputation; son importante manufacture de draps fut fondée par Pierre le Grand.

Saratoff, située sur la rive dr. du Volga, à 600 verstes au S. de Nijni-Novogorod, est une ville manufacturière, industrielle et commerçante de 40 000 hab., le siège du gouvernement qui porte son nom, celui d'une éparchie grecque, et l'un des centres de la production et de l'exportation des produits agricoles du midi de la Russie.

Les colonies allemandes de *Sarepta* se trouvent au S. de Saratoff, entre cette ville et

Astrakhan, V. commerciale et industrielle de 30 481 hab., située dans une île du Volga, sur la rive g. de la principale branche de ce fleuve, à 50 verstes de son embouchure, dans la mer Caspienne. Capitale autrefois d'un khanat, ou royaume tartare, conquise par les Russes au xvi^e siècle, aujourd'hui port militaire de la Russie, station de la flottille de la mer Caspienne et arsenal de construction, chef-lieu du gouvernement d'Astrakhan, siège d'éparchies et d'archevêchés de différents cultes, centre des pêcheries de la mer Caspienne et du Volga, qui fournissent du poisson salé ou séché et du caviar à toute la Russie, Astrakhan est en communication par des canaux avec Saint-Petersbourg et Archangel et fait un commerce considérable avec la Perse.

ROUTE 357.

DE SAINT-PÉTERSBOURG A TORNEA,
PAR HELSINGFORS ET ABO.

1673 verstes 1/2. Route de poste. Des bateaux à vapeur font le service de la côte. C'est la voie que choisissent presque tous les voyageurs.

DE SAINT-PÉTERSBOURG A ABO.

644 verstes 1/2.

On sort de Saint-Petersbourg par la route du Nord.

20 verstes. *Dranichnekova*.

40 verstes. *Belefstrooskaia*, v. situé à la frontière de la Finlande, On y visite les passe-ports et les bagages.

52 verstes. *Ravaike*.

65 verstes. *Keveneb*, v. situé dans un pays accidenté, d'où l'on voit, de distance en distance, la mer et ses côtes rocheuses.

77 verstes. *Pampala*.

96 verstes. *Kivriolia*.

109 verstes. *Khotaka*.

126 verstes. *Lelpero*.

143 verstes. **Wiborg**, V. fortifiée de 3000 h. (sans compter une forte garnison), capitale du gouvernement de même nom, située à l'extrémité N. d'une vaste baie semée d'îles et d'îlots rocheux. Le château-fort de Wiborg, dont il ne reste plus que des ruines, a été bâti en 1290 par le Suédois Torkel Knudtron. Depuis la paix de Nystad (1721), Wiborg appartient à la Russie.

172 verstes. *Risalaks*, v. dans les environs duquel se trouvent les carrières de granit d'où l'on a extrait les colonnes monolithes de la cathédrale de Saint-Isaac, voir R. 346.

187 verstes 1/4. *Sackjarvi*.

204 verstes. *Urpula*.

219 verstes 1/2. *Peterlak*.

235 verstes 1/2. *Gronwick*.

251 verstes 1/2. **Fredericksham**, ancienne capitale, place forte située sur le bord du golfe de Finlande. C'est là que fut signée la paix de 1809 entre la Suède et la Russie.

On traverse une baie et l'on passe dans une vaste forêt de pins.

271 verstes 1/2. *Högfors*, en deçà de la rivière Kymen, qui forme une belle cataracte.

285 verstes 1/2. *Broby*.

305 verstes 1/2. *Abofors*, v. très-pittoresque.

321 verstes 1/2. **Lowisa**, jolie V., située dans un pays charmant semé de blocs erratiques, bâtie en amphithéâtre sur une hauteur d'où l'on

domine le golfe. Lowisa a été longtemps une forteresse frontière de la Suède.

333 verstes 1/2. *Pirno*.

346 verstes 3/4. *Torsley*.

360 verstes. *Ilby*.

376 verstes. *Borgo*, petite V., siège d'un évêché, résidence du poète Runeberg.

388 verstes 1/2. *Norr Vrekoski*.

404 verstes. *Sibbo*.

419 verstes 1/2. *Henriksdal*.

434 verstes 1/2. **Helsingfors** (hôt. : du Nord, en face du port; maison de Poutté, sur la grande place), V. de 16 000 hab., avec une nombreuse garnison, capitale de la Finlande, fondée au xvi^e siècle par Gustave Wasa, changée de place en 1639, pour la rapprocher de la mer : port de guerre protégé par les puissantes fortifications de **Swenborg**, établies sur sept îles. Elles ont été bombardées pendant la guerre de Crimée. Les rues sont larges et droites, les maisons régulières et bien bâties, les quais en granit.

Les principaux édifices sont construits sur des assises naturelles de granit; ce sont : l'église neuve, en forme de croix grecque, terminée des deux côtés par un portique d'ordre corinthien; la maison du sénat, vaste monument qui renferme les salles d'assemblée, dont l'une est ornée d'un trône. On remarque encore à Helsingfors : la bibliothèque, qui compte 80 000 volumes; l'université, la plus ancienne de Russie, fondée en 1630 par Christian; le jardin botanique, servant en même temps de promenade; le musée, riche en minéraux de Finlande; l'observatoire, placé sur une hauteur; la maison des bains et son établissement d'eaux minérales. — Helsingfors a de belles promenades, parmi lesquelles nous citerons la forêt de Standswik et les jardins de Träeskenda.

449 verstes 1/4. *Grahn*.

463 verstes 1/4. *Finns*.

475 verstes 3/4. *Asverley*.

490 verstes 3/4. *Bolstadt*.

504 verstes 3/4. *Kyrkstad*.

521 verstes 1/4. *Nyby*.

537 verstes 1/4. *Bjorsbeg*. Dans les

environs, on remarque une belle cascade.

552 verstes $\frac{3}{4}$. *Olsbole*.

570 verstes $\frac{1}{4}$. *Lambala*.

588 verstes $\frac{3}{4}$. *Sala*.

601 verstes $\frac{1}{2}$. *Keala*.

619 verstes $\frac{1}{2}$. *Wista*.

631 verstes $\frac{1}{2}$. *Rungo*.

644 verstes $\frac{1}{2}$. **Abo** (hôt. : Maison de la Société, sur le quai), V. de 12 000 hab., située sur le rivage d'une vaste baie parsemée d'îles. Fondée au XII^e siècle par Eric le Saint, dotée d'une académie par Gustave-Adolphe, en 1630, Abo a été presque entièrement détruite, en 1827, par un violent incendie, qui consuma la plupart de ses édifices. L'ancienne université d'Abo a été transférée à Helsingfors par le gouvernement russe. — La *cathédrale*, édifice lourd et sans architecture; on y remarque : les orgues, le monument de Stalhandik, général suédois, et un beau sarcophage de marbre noir, soutenant les deux belles statues agenouillées de Clas Tott, petit-fils d'Eric XIV, et de

sa femme. — L'ancien château d'Abo, construit à la même époque que la ville, la domine encore du haut de son rocher. — L'*observatoire*, bâti sur une colline, n'est plus utilisé.

D'Abo à Griesselhamn et Stockholm, R. 332.

D'ABO À TORNEÅ.

820 verstes.

On suit constamment le rivage du golfe de Bothnie; à mesure qu'on remonte vers le N., le paysage devient plus sauvage et plus pittoresque.

Les principales stations sont les suivantes :

77 verstes. *Raumo*.

146 verstes $\frac{1}{2}$. *Bjorneborg*.

255 verstes $\frac{3}{4}$. *Christinestad*.

338 verstes $\frac{1}{4}$. *Wasa*.

401 verstes. *Ny Carleby*.

458 verstes. *Old Carleby*.

668 verstes $\frac{1}{4}$. *Uleåborg*, petite V. où l'on passe en bac la rivière d'Uleå.

829 verstes. Torneå, voir R. 331.

E. 69

SUISSE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue et climat. — 2. Aspect physique et divisions naturelles, fleuves, rivières et lacs. — 3. Divisions politiques, population, religion et gouvernement. — 4. Agriculture, industrie et commerce. — 5. Instruction publique. — 6. Époques de voyage, itinéraire. — 7. Passe-ports et visas. — 8. Moyens de transport, chemins de fer, postes, diligences, bateaux à vapeur, voitures et chars à bancs, chevaux et mulets, voyage à pied. — 9. Hôtels, guides et porteurs. — 10. Bibliographie, cartes et plans.

1. Situation, limites, étendue, climat. — La Suisse, en allem. *Schweiz*, *Schweizerland*, en italien, *Svizzera*, en angl. *Suitzerland*, en latin, *Helvetia*, est comprise entre les 3° 44' et 8° de longitude E. et les 45° 50' et 47° 50' de latitude N. Elle est située, par conséquent, au centre de l'Europe, au milieu de la zone tempérée du Nord. Elle est limitée — à l'O. et au N. O., par la France; — au N., par le grand-duché de Bade; — au N. E., par les royaumes de Wurtemberg et de Bavière; — à l'E. par le Tyrol et la principauté de Lichtenstein; — au S., par la Lombardie et les États sardes. Sa largeur, du N. au S., est de 264 kil., sa longueur, de l'O. à l'E., de 422 kil. Sa superficie peut être évaluée à 41 170 kil. carrés, dont le dixième environ consiste en lacs, fleuves et glaciers.

Le climat de ce pays présente des variations extraordinaires, dues en grande partie aux différences d'élévation des diverses localités. En huit ou dix heures de marche, on passe du climat de l'Italie ou de l'Espagne à celui de la Laponie; on récolte des plantes qui croissent du 80° au 40° de latitude, et le thermomètre centigrade monte à 47 et 56 degrés au soleil, il descend jusqu'à — 20, 25 et 30°; l'hiver enfin se fait sentir cruellement dans les régions au-dessous desquelles le printemps est déjà passé.

La température moyenne a été pendant 30 ans à Genève de 9° 85' et au Saint-Bernard de 0° 99' c.; celle de Paris est de 13° 25' c.

Les orages sont nombreux et violents en Suisse; la grêle y exerce souvent ses ravages, les tremblements de terre y sont assez fréquents. Le vent dominant est le *Föhn*, S. O.; l'air est en général sain, là où le sol s'élève à plus de 450 mètres au-dessus de la mer.

2. Aspect physique, divisions naturelles. — La Suisse présente trois parties distinctes : les Alpes, le Plateau et le Jura.

Les Alpes, *Alpes*, en allem. *Alpen*, en angl. *Alps*, sont le système de montagnes le plus considérable de l'Europe, dont il renferme les points culminants (le sommet le plus élevé est le *Mont-Blanc*); ce système de montagnes a 400 lieues de longueur et de 25 à 60 lieues de largeur.

Le Plateau (*Hochebene*) est une plaine onduleuse, dont l'élévation au-dessus de la mer est de 250 à 390 mètr., en s'abaissant des Alpes vers le Jura.

Le Jura, formé de plusieurs chaînes parallèles entre elles, s'étend dans la

direction du S. O. au N. E., sur une longueur de 72 lieues et une largeur de 12 lieues; sa cime la plus élevée est le *Recullet*, 720 mètr. au-dessus du niveau de la mer. Le Jura n'a point de glaciers.

Sous le rapport de la végétation, la Suisse se divise en région des *vignes*, — région *montagneuse inférieure* ou des *chênes*; — région *montagneuse supérieure* ou des *hêtres*; — région *subalpine* ou des *sapins*; — région *alpine inférieure* (magnifiques pâturages); — région *alpine supérieure*; — région des *neiges éternelles*, qui commence à 2598 mètr.

Les **Glaciers**, qui appartiennent à la dernière région, sont des amas de glaces éternelles qui se forment et se conservent en plein air dans les vallées et sur les pentes des hautes montagnes, et dont l'épaisseur est très-variable. Lorsque plusieurs plateaux d'une grande étendue, de 10, 20 et même trente lieues carrées; ne présentent qu'une surface continue de glace, on leur donne le nom de **mers de glace** (*Eismeerer*). On en compte plusieurs en Suisse: la partie des Alpes comprise entre le Mont-Blanc et les frontières du Tyrol doit former, suivant Ebel, une mer de glace de plus de 130 lieues carrées. Les glaciers groupés autour des mers de glace sont les réservoirs des principaux fleuves de l'Europe.

Fleuves et rivières. Aucun pays de l'Europe n'est plus riche en eaux que la Suisse: les sources qui jaillissent à chaque pas, les torrents produits par la fonte des neiges et les rivières alimentent quatre grands fleuves: — le *Rhin* (Rhein) qui se divise en trois bras, Rhin antérieur, Rhin du milieu et Rhin postérieur, réunis en un seul bras à partir de Reichenau; — le *Rhône* (die Rhone), qui prend sa source à la base du massif du Saint-Gothard, se perd au-dessous de Bellegarde dans les rochers, reçoit la Saône à Lyon et se jette dans la Méditerranée au-dessous d'Arles; — le *Tessin*, *Ticino* ou *Tecino*, qui sort des petits lacs situés au col du Saint-Gothard, se jette dans le lac Majeur et en sort pour aller mêler ses eaux à celles du Pô; — l'*Inn*, qui, après avoir pris sa source dans le lac des Grisons, forme plusieurs lacs, passe en Allemagne et se jette, à Passau, dans le Danube.

On compte en Suisse 18 lacs principaux, un grand nombre de petits lacs situés dans les hautes Alpes et d'innombrables sources minérales utilisées par 246 établissements de bains.

3. Divisions politiques. — *Population, religion et gouvernement.* La Suisse est divisée en 24 cantons. C'est une *République fédérale* régie par la constitution du 12 septembre 1848; cette constitution qui remplace le pacte fédéral de 1815, a été acceptée par 15 cantons 1/2 représentant 1 900 000 hab. L'autorité est exercée par 3 pouvoirs: l'*Assemblée fédérale*, le *Conseil fédéral* et le *Tribunal fédéral*; les langues nationales de la Confédération sont l'*allemand*, le *français* et l'*italien*: on parle le roman dans les Grisons.

Le recensement de la population fait en 1857, et approuvé par l'Assemblée fédérale, a donné les résultats suivants:

Habitants.....	2 392 740, dont	Heimathlosen (sans patrie).	2198
Nationaux.....	2 318 972	Voyageurs de passage....	1085
Étrangers.....	68 946	Réfugiés politiques.....	1530

soit environ 60 hab. par kilomètre carré; sur ces 2 392 740 hab., on comptait :

Sexe masculin.....	1 181 911	Parlant l'allemand.....	1 670 000
Sexe féminin.....	1 210 829	— le français.....	474 000
Célibataires.....	1 504 958	— l'italien.....	133 500
Mariés.....	739 423	— le roman.....	42 500
Veufs.....	148 359	Protestants.....	141 773
Propriétaires.....	1 856 000	Catholiques.....	971 821
Prolétaires.....	464 000	Israélites.....	8 148

Le budget proposé pour l'année 1859 est, pour les recettes, de 16 661 500 f.; pour les dépenses, de 16 561 500 f. Excédant des recettes sur les dépenses, 100 000 f. Dans le chiffre des recettes, les douanes sont comprises pour la somme de 5 560 000 f. (brut); les postes pour 1 808 000 f. (brut).

L'armée fédérale est formée: de l'armée régulière, 72 000 hommes (pris parmi les hommes de 20 à 33 ans, 1/3 pour 100 de la population), et de la réserve, composée de 36 000 hommes ayant fait leur temps dans l'armée régulière, et comptée à 1/2 pour cent sur la population; au total 108 000 hommes, auxquels il convient d'ajouter la Landwehr, qui comprend tous les hommes en état de porter les armes jusqu'à l'âge de 44 ans.

Tous les hommes valides, en Suisse, sont exercés et habiles au tir. Les tirs fédéraux attirent un grand nombre d'étrangers.

4. Agriculture, industrie, commerce.—L'agriculture et l'élevé des bétiaux sont en honneur en Suisse et sont la source d'un revenu considérable. La fabrication des fromages, depuis longtemps importante, y a pris de grands développements. Quant à la culture du blé, quatre cantons seulement, Lucerne, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, suffisent aux besoins de la consommation.

Les trois branches principales d'industrie sont la soie, le coton et l'horlogerie, qui s'exercent avec des matières premières non indigènes. Le statisticien Franschini compte 144 500 ouvriers employés dans les grandes manufactures, 1 par 17 hab.; la population ouvrière totale de la Suisse est de 296 218 hommes et 300 000 femmes et enfants, soit 25 pour 100 de la population.

Durant les cinq dernières années, le travail a plus que doublé, et il ne peut que gagner à l'achèvement des chemins de fer.

En 1855, le commerce de la Suisse s'est élevé à 750 000 000 de francs, c'est-à-dire à 370 fr. par tête. Proportionnellement, le commerce de la Suisse est presque triple de celui de la France.

5. Instruction publique.—La Suisse compte 3 universités: Bâle, Zurich, Berne; 3 académies: Genève, Lausanne, Neuchâtel; 7 lycées: Lucerne, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Sion, Lugano et Einsiedeln.

6. Époques de voyage, itinéraire.—L'époque de l'année la plus favorable pour visiter la Suisse et la Savoie commence au mois de juin et finit avec la 1^{re} quinzaine de septembre. Au mois de mai, les neiges de l'hiver ne sont pas encore fondues: au mois d'octobre, et dans les dernières semaines de septembre, il en tombe déjà de nouvelles, et les jours en outre deviennent trop courts. Les mois de juillet et d'août doivent donc être préférés.

La composition d'un itinéraire en Suisse est une chose difficile, et, si bien fait qu'il soit, cet itinéraire laissera toujours un certain nombre de lacunes regrettables. Tout voyage devra nécessairement comprendre le lac

de Genève, Chamonix, l'Oberland Bernois, le Rigi et le lac des Quatre-Cantons. Il faut tâcher en outre, dans le tracé de l'itinéraire, de faire entrer le plus grand nombre possible des glaciers, cascades, lacs, vallées, gorges, cols, sommets indiqués ci-dessous.

Glaciers. — Ceux qui descendent du Mont-Blanc, du Mont-Rose et des Alpes Bernoises, les glaciers du Rhône, d'Aletsch, de Viesch, de Roseggio, du Lœrnina, de Rosenlaui et de la source du Rhin. — **Cascades :** la Tosa, le Giessbach, le Reichenbach, le Staubbach, Pissevache, la cascade de Turtmann, etc. — **Lacs :** des Quatre-Cantons, de Thun, de Brienz, de Wallenstadt, Majeur, de Côme, de Genève, de Sarnen, de Zurich, de Sempach, d'Aletsch. — **Vallées :** de Chamonix, de Hasli, du Rhin, d'Aoste, de la Kander, de la Reuss, de Sarnen, de Moutiers, de Toggenburg, de la Murg, de l'Inn, d'Anzasca. — **Gorges :** la Via Mala, les Schoellenen, la Tête-Noire, la gorge de la Tamina, le val Tremola. — **Cols et passages :** du Splügen, du Saint-Gothard, du Simplon, du grand Saint-Bernard, du Cervin, du Monte-Moro, de l'Orteler, du col de Balme, de la Gemmi, du Rawil, du Gries, des Scheideck, du Brünig, du Bernardino, de l'Albula, du Septimer, du Julier, des Alpes Surènes, du Susten, du Clausen, de l'Oberalp. — **Sommets :** de la Dôle, du Mont-Tendre, de la Dent de Vaulion, de la Tête de Rang, du Chaumont, du Weissenstein, du Boetzberg (dans le Jura), du Buet, de la Dent du Midi, du Torrenthorn, du Gerstenhorn, de l'Æggischhorn, du Sidelhorn, du Cramont, du Rigi, du Faulhorn, du Säntis, du Kamor, du Moleson, de la Galanda, du Niesen, du Monte Salvatore, du Riffelberg, du Titlis, du Bristenstock, du Pilate, du Napf, du Stockhorn, du Monte-Generoso, de la Scesa-Plana (dans les Alpes), du Mercure (duché de Bade).

7 Passe-ports et visas. — On peut parcourir toute la Suisse avec un passe-port français pour l'intérieur (2 fr.); mais pour entrer dans la Savoie, le Piémont, la Lombardie ou la Bavière, on doit se munir d'un passe-port à l'étranger. (V. page 15.)

8. Moyens de transport. — **CHEMINS DE FER.** — Le premier chemin de fer suisse (de Zurich à Baden, 23 kil.) date de l'année 1847. Le réseau total des chemins de fer suisses est aujourd'hui de 1500 kil., dont près de 600 sont en exploitation et plus de 500 en construction.

Ce réseau est divisé en un très-grand nombre de compagnies qui, malheureusement pour celles-ci et pour le public, n'ont pas encore pu s'entendre pour former une seule et même administration.

Il se relie ou se reliera :

Au réseau français sur 4 ou 5 points : 1° à Genève, chemin de Lyon à Genève; 2° aux Verrières et à Jougne, chemin de fer de Paris à Lyon; 3° à Delle, chemin de fer de Besançon à Mulhouse (compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon); 4° à Bâle, chemin de fer de l'Est.

Au réseau allemand : 1° à Waldshut, chemin de fer badois; 2° à Constance et à Schaffhouse, même chemin; 3° à Friedrichshafen et à Lindau (par le lac de Constance), chemins de fer wurtembergeois et bavarois.

On doit construire un chemin de fer de ceinture autour du lac de Constance, de Rorschach à Friedrichshafen.

Au réseau sarde et au réseau lombardo-vénitien, par le Simplon et le Luckmanier, si jamais les chemins de fer traversent ces montagnes.

Toutes les concessions forment un réseau total de 1580 kil.

POSTES. — 1 poste suisse égale 3 lieues suisses, soit 14 400 mètres (lieue de 4800 mètr.).

Le prix est de 4 fr. par poste et par cheval. Pourboires et guides: 1 fr. 50, pour voitures à 1 cheval ou 2 chevaux; 3 chevaux, 2 fr. — pour le conducteur ou guide d'un traîneau, 1 fr. 50 c. — pour les voitures ou traîneaux fournis par l'administration, 1 cheval ou 2 chevaux, 2 fr. — pour 1 voiture, 1 fr. — pour 1 traîneau, 3 fr. et 2 fr. s'il y a 3 chevaux.

DILIGENCES (*Eilwagen*, *Postwagen*). — Elles mettent en communication presque toutes les villes de la Suisse; elles ne vont pas vite, mais elles arrivent à heure fixe. Les prix sont calculés à raison de 60 à 80 cent. par lieue suisse.

On peut consulter utilement, pour toutes les indications relatives aux heures de départ et d'arrivée et aux prix des places dans les diligences, chemins de fer, bateaux à vapeur, le *kursanzeiger* ou indicateur qui a été publié à Berne.

BATEAUX A VAPEUR. — Des services réguliers sont établis sur les lacs de Genève, Neuchâtel, Bienne, Thun, Brienz, des Quatre-Cantons, de Zug, de Zurich, de Wallenstadt, de Constance, Majeur et de Como, sur le Rhône de Lyon à Aix, et sur le Rhin de Schaffhouse à Constance.

VOITURINS (*Lohnkutscher*) et CHARS A BANC. — On trouve des voiturins dans presque toutes les grandes villes de la Suisse; ils louent pour un temps plus ou moins long une voiture et des chevaux, ou des chevaux seulement.

Leurs prix sont en général de 9 fr. par jour et par cheval: au cocher, 1 fr. par jour et par cheval. Le voiturin doit nourrir ses chevaux, les remplacer, s'ils tombent malades, payer tous les péages, charger et décharger tous les bagages. (Il fournit sans supplément de prix une voiture à ceux qui n'en ont pas.) Il fait de 10 à 14 lieues (*stunden*) par jour (de 1 lieue à 1 lieue 1/2 par heure). Si l'on s'arrête un jour ou deux dans quelque endroit, on ne paye que la moitié du prix convenu.

Les journées de retour se calculent comme jours de marche, mais à raison de 12 heures par jour. On trouve des chars à banc de toute nature, couverts et non couverts, suspendus et non suspendus, de 3 à 6 places, dans lesquels le voiturin vous conduit à un prix qui dépasse rarement 12 fr. par jour.

N. B. On profite quelquefois des voitures de retour. — Ne pas manquer en toutes circonstances de bien spécifier, d'écrire et signer les conditions avec les voiturins.

CHEVAUX ET MULETS. CHAISES A PORTEURS. — Avant la construction des belles routes du Simplon, du Saint-Gothard et du Splügen (commencement de ce siècle), on ne pouvait traverser les Alpes en voiture. Aujourd'hui encore, la plupart des cols des Alpes ne sont praticables que pour les piétons et les bêtes de somme.

Le prix ordinaire d'un mulet ou d'un cheval est de 6, 8 et 10 fr. par jour de marche et 6 fr. par jour de retour. Le guide ou conducteur du cheval a droit à un salaire quotidien d'environ 3 fr. Des tarifs particuliers ont été établis dans divers pays pour la location des bêtes de somme (Chamonix, Louèche, Rigi, l'Oberland).

Les personnes qui ne peuvent pas monter à cheval, les valétudinaires, les infirmes, les vieillards, peuvent visiter certaines parties des Alpes en chaises

à porteurs (tragesessel), fauteuils suspendus entre deux brancards. Il faut quatre hommes pour le service d'une chaise à porteurs : ils se reposent alternativement. Un homme se paye 6 fr. par jour de marche, 3 fr. par jour de retour.

VOYAGE A PIED. — Bagages et costumes : Le plus important problème que doive se poser le voyageur, c'est de diminuer son bagage, de le réduire à sa plus simple expression, de telle façon que sans peser plus de 11 à 8 kil. il puisse tenir dans un havre-sac analogue à celui des soldats (du prix de 12 à 18 fr. ; ceux qui s'ouvrent par le milieu sont les plus commodes).

Alors même que les piétons se débarrasseraient de leur sac par le moyen de la diligence ou des porteurs, ils devront toujours emporter avec eux une chemise, un habit et un manteau de toile cirée. Pour les vêtements de voyage, la laine est de beaucoup préférable à la toile ; de bons souliers à semelle épaisse et garnis de gros clous sont indispensables pour la marche. Un grand bâton (alpenstock) d'environ 2 mèt., garni à son extrémité d'une pointe en fer, est nécessaire dans une foule de circonstances (montée et descente des montagnes escarpées). Pour garantir la vue des personnes qui font de longues courses sur les glaciers et sur les neiges, un voile vert et des lunettes de couleur ne seront pas inutiles. — Consulter, pour plus de renseignements, l'*Itinéraire* et le *Manuel* du voyageur en Suisse par Adolphe Joanne.

9. Hôtels, guides et porteurs. — De riches capitalistes ont fait construire dans les principales villes de la Suisse de magnifiques hôtels où le voyageur est exploité au profit d'une société d'actionnaires par un gérant responsable ; ces hôtels, curieux à voir, sont dangereux pour la bourse du voyageur modeste et ne conviennent guère qu'aux souverains et aux grands seigneurs. On est beaucoup mieux traité et à des conditions plus raisonnables dans les hôtels de seconde classe, qui commencent eux-mêmes à élever leur tarif d'une façon exorbitante ; un grand nombre de voyageurs abandonnent les hôtels des villes pour les auberges des villages, où ils dépensent moitié moins et trouvent meilleur accueil.

Le prix des hôtels de 1^{re} classe est pour une chambre ordinaire à 1 lit le plus souvent 2 fr., quelquefois 1 fr. 50. — Thé ou café avec miel, beurre, pain, 1 fr. 50 c. ; déjeuner à la fourchette (table d'hôte), 2 fr. ou 2 fr. 50 c. ; — dîner (table d'hôte) à 1 h., 3 fr. ; à 4 h., 4 fr. La bougie, 1 fr. par jour, le service, 1 fr. 50 c. ; déjeuners et dîners particuliers à 4, 5 et 6 fr.

Les hôtels de 2^e cl. forment une transition entre ce prix et ceux des hôtels ou auberges dans les petites villes ou villages : on paye, dans ces derniers, la chambre depuis 1 fr. ; — le déjeuner à la fourchette, 1 fr. 50 c. à 2 fr. ; — le dîner, à 1 h., 2 fr. à 2 fr. 50 c. ; à 4 h., 2 fr. 50 c. à 3 fr. Le service 50 cent. ou 60 cent. par jour ; pas de bougie.

Dans presque toutes les auberges, le keller ou majordome parle avec facilité les diverses langues de l'Europe.

En général, les Allemands payent moins cher que les Français et surtout que les Anglais. — Dans les pays où il n'y a pas d'auberge, les voyageurs demandent l'hospitalité au curé, qui la refuse rarement.

On donne généralement aux guides 6 fr. de France par jour de marche et par jour de retour ; on y ajoute un pourboire quand on est content (le guide montre le chemin, sert d'interprète, porte le bagage).

Les porteurs (*trägers*), qui rendent quelquefois les mêmes services que les guides, sont payés 3 ou 4 fr. par jour. Ils portent deux ou trois sacs (de 20 à 30 kilog.).

10. **Bibliographie, cartes et plans.** — Nous renvoyons les touristes qui désireraient de plus amples renseignements à l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par M. Ad. Joanne, ou à l'*Abrégé* de cet itinéraire (*Manuel du voyageur en Suisse*).

La *Carte portative* de la Suisse, de Keller, n'est pas toujours exacte; celle de M. Rodolphe Gross (1852) est supérieure comme exactitude, mais on lui préfère parfois la grande carte de Ziegler à l'échelle de 1/380000; celle de Mühlhaupt est bonne.

ROUTE 358.

DE BÂLE A BERNE.

104 kil. — Chemin de fer. 4 conv. par jour. — Trajet en 4 h. 05 m., 4 h. 30 m., 5 h. 25 m. — Prix: 11 fr. 10 c., 7 fr. 80 c., 5 fr. 60. — Le chemin de fer appartient à la compagnie du Grand-Central.

Bâle, en allemand *Basel* (hôt. : les Trois-Rois; la Cigogne, près de la poste; le Sauvage; l'Ours et la Croix, au Petit-Bâle. — *Cafés* : Café du Casino; National, près du pont; les Trois-Rois; Weibel. — *Bains* : Chez Sigmund, Holzac), chef-lieu de l'ancien canton de Bâle et du nouveau canton de Bâle-Ville, est située à 255 mètr., dans une vaste plaine entourée de collines et de montagnes, sur le *Rein*, qui la coupe en deux pièces, le *Grand* et le *Petit-Bâle*, dit Montaigne, car il traverse par le milieu sous un grand et très-large pont de bois, construit en 1226. On y comptait, en 1850, 27 313 hab.

La **Cathédrale** ou *Münster*, le principal monument de Bâle, s'élève sur la rive g. du Rhin, au-dessus du pont. On remarque de loin ses deux clochers de 66 et 68 mètr. de haut., et la couleur rouge des pierres qui ont servi à sa construction. Elle fut commencée en 1010 par l'empereur Henri, dans le style byzantin, consacrée en 1019, puis reconstruite en 1356, dans le style gothique, après le tremblement de terre, et achevée en 1490.

On en restaure actuellement l'intérieur.

On y remarque la tombe de l'impératrice Anne (1281), femme de Rodolphe de Habsbourg, et souche de la branche des princes autrichiens, dont le corps fut transporté à Saint-Blaise en 1770; celle d'Érasme (1536) en marbre rouge, à gauche de l'autel; des fonts de baptême en pierre; quelques boiseries habilement ouvrees; une chaire d'un travail délicat, datant de 1486, un orgue ancien avec 1431 tuyaux, et un nouvel orgue de Haas de Lauffenbourg, qui a coûté, dit-on, 800 000 fr.

A l'extérieur, on remarque particulièrement le *portail de Saint-Gall*, décoré des statues du Christ et de saint Pierre, et de celles des vierges folles et des vierges sages.

Du chœur, un escalier conduit à la **Salle du Concile**, parfaitement conservée telle qu'elle était à l'époque où se tint le fameux concile de Bâle, le 14 décembre 1431.

En sortant du chœur, au midi, on entre dans les *cloîtres*, série de salles de diverses formes, qui servent encore de lieu de sépulture, comme ils en ont servi pendant des siècles, et qui sont remplies de tombeaux.

Derrière la cathédrale est une **terrasse** nommée *Die Pfalz*, plantée de marronniers, et d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le fleuve, la ville qu'il traverse, et les montagnes de la Forêt-Noire.

Les autres églises de Bâle sont : l'é-

glise de Saint-Martin, la plus ancienne de toutes; elle a été nouvellement réparée; — *l'église de Saint-Pierre*, bâtie vers la fin du *xiv^e* siècle, et renfermant un bel orgue de Silbermann et les tombeaux d'un grand nombre de Bâlois célèbres; — *l'église de Saint-Théodore* (dans le Petit-Bâle), remarquable par son beau carillon; — *l'église de Saint-Alban*; — *l'église Saint-Léonard*, fondée en 1356; — *l'église des Dominicains*, dont il ne reste que le chœur, transformé maintenant en magasin à sel; — *l'église des Franciscains*, jadis la plus belle de toutes celles qui appartenaient à l'ordre sur les bords du Rhin, aujourd'hui changée en entrepôt; — enfin les *cloîtres* de l'ancien *couvent de Klingenthal*, qui sert aujourd'hui de caserne et de magasin: ils ont conservé une copie de la Danse des morts ou danse macabre, peinte sur les murs du cimetière de l'église des dominicains.

L'Hôtel de ville (Rathhaus), situé sur la place du Marché, est un bâtiment d'architecture gothique, fondé en 1508, et restauré de 1821 à 1828 dans le goût de l'époque de sa construction. On y remarque des vitraux peints, de vieilles sculptures en bois, un tableau représentant *une scène du Jugement dernier*, une statue de Munatius Plancus, le fondateur, selon la tradition, de Bâle et de la colonie romaine d'Augusta.

L'Arsenal, dépouillé d'une partie de ses richesses lors de la division du canton, renferme la cotte de mailles que portait Charles le Téméraire à la bataille de Nancy.

L'Université de Bâle, fondée le 4 avril 1460, en vertu d'une bulle du pape Pie II (*Æneas Sylvius*, qui avait été secrétaire du concile), a joui pendant longtemps d'une réputation méritée. Parmi les professeurs, on cite Érasme, Paracelse, Plater, les deux Bauhin, Daniel et Jean Bernouilli, Euler, etc. Réorganisée en 1817, elle l'a été de nouveau en 1835, et depuis on l'a transférée dans le Muséum.

On peut visiter encore à Bâle: — le *casino*; — la *salle de lecture*, où l'on reçoit plus de 80 journaux et de 140

revues et dont la bibliothèque compte 30 000 vol.; — *l'hôpital*, (1837); — le *bazar*; — la *fontaine du marché aux poissons*, qui a été restaurée récemment; — et enfin le **pont du Rhin**, à l'extrémité duquel s'élevait, du côté du Grand-Bâle, la tour (démolie en 1839) dont tous les étrangers ne manquaient pas d'aller contempler la tête grotesque appelée *Lallenkœnig*, qui, adaptée à l'horloge, tirait la langue et roulait de gros yeux à la rive opposée, huit ou dix fois par heure.

La plupart des **collections** scientifiques, artistiques et littéraires de Bâle, disséminées autrefois dans divers bâtiments, se trouvent aujourd'hui réunies dans le nouveau **Muséum**, rue des Augustins. On peut y visiter: — 1° la *bibliothèque*, qui renferme 70 000 volumes et 4 000 manuscrits, parmi lesquels on remarque les *Actes du concile de Bâle*, quelques livres et le *Testament* original d'Érasme, un exemplaire de son *Éloge de la Folie*, couvert à la marge de notes écrites par Érasme lui-même, et de charmants dessins à la plume par Holbein; des autographes de Luther, Mélanchthon, Érasme et Zwingli; 2° le *cabinet des médailles* (12 000 env.); — 3° le *musée d'histoire naturelle*, (le *jardin botanique* situé près de la porte *Æschen* possède de curieux herbiers); — 4° un *cabinet d'histoire naturelle et de physique*; — 5° le *musée* proprement dit, où l'on remarque surtout:

Salle des dessins: 87 dessins à la plume de Hans Holbein le jeune. — Salle de Holbein: la Cène, par Hans Holbein père: 6, Portrait d'un jeune homme, par le même; 7, Portrait de Bernhard Meyer, par le même; 9, la Conception, par Sigmund Holbein; 21, Portrait du bourgmestre Meyer, par Hans Holbein le jeune; 27, 28, Portrait d'Érasme; 32, la Famille du peintre; 34, le Cadavre du Christ, d'une effrayante vérité; 25, Portrait de l'imprimeur Amerbach; 33, l'Institution de la Cène; 35, 36, la Demoiselle d'Offenbourg, en Laïs et en Vénus; 37, la Passion, en 8 parties, toutes par Holbein le jeune. — Salle allemande: Quelques fragments de la Danse des Morts, détruite en 1805, et fausse

ment attribuée à Holbein; elle est due au peintre Hans-Hug Kluber; 70, 71, l'Adoration par Albert-Dürer. — Salle Bâloise : 126, Portrait par Brand Müller; 135, la Bataille de Saint-Jacques, par Jérôme Hess, tableau affreux de couleur et de dessin; 137, une Famille de chiens, par Burckhardt. — Quatrième salle : 145, l'Anabaptiste Jorris, par Quentin Messis; 186, le Sommeil, frère de la Mort, par Annibal Carrache; d'autres toiles de Jean de Mabure, Honthorst, David, Téniers, Poelenburg, Ruysdaël, Rigaud. — Cinquième salle : Aquarelles de Müller, Horner, Wolfensperger; 195, Lamentations de Chrimhilde, par Schnorr; 196-198, cartons de Cornelius; 199, Psyché, statue de Schloethe. — La vaste salle appelée *Aula* contient les portraits de la plupart des savants bâlois.

Le *Cabinet anatomique*, fondé en 1825, est une dépendance de l'Université.

PROMENADES ET EXCURSIONS. — Parmi les excursions on doit recommander surtout (30 min.) le *Neubad* (nouveau bain); — (30 min.) *Klein Huningen*; — (30 min.) le *Hœrnli*; — (1 h.) le *Wartenberg*; — (1 h.) le *Grenzacherhorn*, d'où l'on découvre la chaîne des Alpes et le Jura; — (30 min.) le *Bruderholz* et les hauteurs de *Sainte-Marguerite* (belles vues); — le *Casino d'été*; — (30 min.) le champ de bataille de *Saint-Jacques*. — A (1 h. 30 min.) *Arlenheim*, bourg de 910 hab. cath., on remarque la cathédrale de l'ancien chapitre de Bâle, qui y séjourna depuis 1678 jusqu'à 1792. On peut revenir par Dornach.

L'ascension de la *Gempelshuh* (762 mèt.), au S. E., est également recommandée. Magnifique panorama. (5 h. aller et retour).

De Bâle à Zurich, R. 370; — à Aarau, R. 370; — à Schaffhouse, R. 370 et 371; — à Lucerne, R. 369.

Au sortir de Bâle, on laisse à g. la vallée du Rhin, et se dirigeant vers le S. O., on pénètre dans une tranchée au delà de laquelle on voit à dr.

Saint-Jacques, en all. *Sanct-Jakob*. — Groupe de maisons avec une infirmerie et une église dont la fondation

date des premières croisades. Une bataille célèbre s'y livra, le 26 août 1444, entre les Confédérés et les Armagnacs; un monument en pierre, élevé en 1824, la rappelle.

Au delà de Saint-Jacques, on franchit la Birse.

4 kil. *Muttenz*, V. de 2222 hab. On traverse ensuite la belle forêt de Hard.

7 kil. *Prattelen*, v. de 1371 hab. Le chemin de fer se dirige au S., pour remonter la riante vallée de l'Ergolz. A g. se montre Schanenburg que dominent les ruines d'un vieux château.

11 kil. *Nieder-Schœnthal*.

13 kil. *Liestal* (hôt. : Schlüssel, Falke), chef-lieu du canton de Bâle-Campagne, V. de 3032 hab., située à 315 mèt. sur la rive g. de l'Ergolz, dans une contrée couverte de vignes et de prairies. Elle possède une belle église, une belle maison commune où l'on voit une coupe de Charles le Téméraire prise à Nancy, un hôpital, une bibliothèque, etc.

16 kil. *Lansen*, v. de 804 hab., situé sur la rive g. de l'Ergolz.

20 kil. *Sissach* (hôt. : du Lion), V. de 1374 hab., située à 375 mèt. sur la rive g. de l'Ergolz. Au N., s'élève (702 mèt.) la *Sissachsfuh*, sur laquelle on jouit d'une belle vue. — De Sissach, on peut aller aux bains très-fréquentés d'*Eptingen*, v. de 787 hab.

24 kil. *Sommerau*, ham. situé entre deux montagnes couvertes de sapins. Au delà de cette station, le chemin de fer franchit un vallon sur un beau viaduc de 27 mèt. de hauteur et composé de 8 arches de 9 mèt. d'ouverture.

On passe successivement dans deux tunnels de 300 mèt. et de 58 mèt. de long avant d'atteindre

31 kil. *Lœufelingen* (hôt. : Soleil), v. de 704 hab., situé à 584 mèt.

C'est à la station même de Lœufelingen que commence le tunnel de *Hauenstein*, souterrain de 2492 mèt. creusé à travers un terrain difficile composé de calcaire, de grès et de sable. Pendant le percement du tunnel, un éboulis ensevelit plus de soixante ouvriers, qu'on ne put arracher à la mort.

Le chemin de fer gagne la rive g. de l'Aare par une forte courbe et franchit la rivière sur un pont de 5 arches de 33 mètr. d'ouverture en aval de

38 kil. **Olten** (hôt. : Von Arx, près de l'embarcadère; Krone), petite V. de 1634 hab., située au-dessous de l'embouchure de la Dünern dans l'Aare et divisée par ce fleuve en deux parties. Elle s'est beaucoup agrandie et embellie depuis quelques années. Elle fabrique de la toile de coton, de la mousseline, des fils de fer, etc. — L'ancienne église paroissiale, fondée, dit-on, par les Francs, fut transformée en magasin à bois. La nouvelle (1807) possède un bel orgue et un grand tableau de Disteli, représentant l'Ascension. — Olten est le centre principal des chemins de fer suisses.

Au sortir de la gare d'Olten, on pénètre dans une tranchée, et bientôt on sort du canton de Soleure pour entrer dans celui d'Argovie. Puis on traverse un petit tunnel creusé dans le roc en deçà de

40 kil. **Aarburg** (hôt. : Bær, Krone), pet. V. de 700 hab., commerçante et industrielle, située au confluent de la Wigger et de l'Aare; au haut du rocher qui la domine, s'élève un château fort construit en 1660, la seule forteresse qu'il y ait en Suisse; 384 marches y conduisent. On y jouit d'une belle vue. — Dans la ville, on peut visiter, outre le château, l'église, l'école et le pont de fil de fer sur l'Aare.

On franchit la Wigger avant

44 kil. **Niederwyl**, v. important de 2620 hab., au delà duquel le chemin de fer se rapproche de la rive dr. de l'Aare:

50 kil. **Murgenthal** (hôt. : Löwe), v. moitié argovien et moitié bernois, divisé en deux parties par la Murg, qui sépare les deux cantons.

On franchit la Murg, puis on remonte la vallée de Langeten.

57 kil. **Langenthal** (hôt. : Bær, Kreuz), v. de 2728 hab., situé sur la Langeten, l'un des plus beaux et des plus riches villages de la Suisse. Fabriques de toiles et de rubans. — On y remarque une belle église.

59 kil. **Bützberg**, v. de 650 hab.

64 kil. **Herzogenbuchsee**, v. de 1585 hab., situé à la bifurcation des lignes de Soleure, de Bienne et de Berne. — De l'église on jouit d'une belle vue.

70 kil. **Riedtöyl**, v. de 316 hab.

75 kil. **Wynigen**, b. de 2725 hab., situé sur la rivière d'Äsch. — On passe dans un tunnel long de 514 mètr., puis on franchit le bras le plus important de l'Emme, avant d'entrer dans la jolie gare en pierre de

81 kil. **Burgdorf**, en franç. **Berthoud** (hôt. : d'Emmenhof, Bær), pet. V. de 3636 hab., située sur la Grande-Emme. Fabriques de rubans, de draps, etc. On remarque le château (vii^e siècle) et la belle route neuve qui conduit par un pont de la ville basse à la ville haute.

On longe la rive g. de l'Emme.

84 kil. **Lissach**.

88 kil. **Hindelbank**, v. de 649 hab. l'église renferme de remarquables peintures sur verre.

93 kil. **Schönbühl**. On laisse à dr. les deux lacs de Seedorf, environnés de marécages.

96 kil. **Zollikofen**. La contrée que l'on traverse ressemble à un vaste parc. Dans le fond se montrent les Alpes Bernoises. Après avoir longé la rive dr. de l'Aare, on la franchit sur un pont à treillis de 560 pieds de long, inauguré en 1858. Il a coûté 1 million 103600 f.

104 kil. **Berne** (hôt. : de Berne (Krafft), un des plus beaux hôtels de la Suisse, achevé en 1858, près du palais fédéral; du Faucon, rue du Marché et Grand'Rue; Abbaye des Gentilshommes, rue de la Justice; Abbaye des Boulangers, près de la Tour de l'Horloge; du Maure, à côté de la Poste; le Singe, Grand'Rue, vis-à-vis de la Poste, etc., etc. — Cafés: Du Théâtre, place du Corps de Garde; Français, boulevard. — Bains: Français, à la Matte; de l'Île, à la Matte. — Fiacres, une course, 40 cent.; un quart d'heure, 80 cent.; une 1/2 heure, 1 fr. 20 cent.; 3/4 d'heure, 1 fr. 60 cent.; 1 h., 2 fr. — Voitures. Demi-journée à 1 cheval, 7 fr.; à 2 chevaux, 12 fr. — La journée, 12 fr. et 22 fr. — Poste aux lettres. Grand'Rue, 168), en all. **Bern**, chef-lieu du

district et du canton de ce nom, depuis 1849 siège de la diète suisse (vort), est une ville de 27 558 hab. réf., située sur une presqu'île élevée, que l'Aare entoure de trois côtés, à 543 mètr. au-dessus de la mer.

Peu de villes d'une étendue aussi petite offrent des abords aussi beaux et aussi grandioses que Berne. Du côté de l'O. et du N., de magnifiques avenues conduisent à des portes (de Morat et d'Aarberg) ou plutôt à de grandes grilles flanquées d'élégants pavillons : du côté de l'E., une large route, établie vers le milieu du siècle dernier, aboutit au pont de la Nydeck, pont de granit et de grès, construit de 1841 à 1844, long de 138 mètr. haut de 27 mètr. Il a coûté 3 millions de francs.

Berne fut fondée, en 1191, par Berthold II, duc de Zähringen; trois siècles après, cette petite ville faible, sans commerce, sans industrie, occupait le premier rang parmi les États de la Confédération. — Durant les troubles de l'Allemagne, elle se mit sous la protection des comtes de Savoie et de Kyburg; en 1353, elle entra dans la Confédération Helvétique, et jusqu'à la fin du xiv^e siècle, agrandit considérablement son territoire. Ses guerres contre Zurich, contre le Valais, la Savoie, la Bourgogne et le duc de Milan, furent pour elle une nouvelle source de prospérité. — Après avoir été démocratique, puis aristocratique, Berne est devenue de nouveau démocratique, en 1831, à la suite d'une lutte entre les deux partis.

MONUMENTS ET CURIOSITÉS. — La **cathédrale** est un bel édifice gothique commencé en 1421, par Matthieu Cenzinger, continué jusqu'en 1446, par son fils Vincent, et terminé en 1502, par Étienne Abrugger. On remarque à l'extérieur les curieuses *sculptures* du portail, le *parapet* sculpté de la double galerie qui règne tout autour du toit, la *tour du grand portail* (62 mètr. d'élévation). Dans les deux tourelles à jour dont elle est flanquée se trouvent les escaliers qui conduisent, par 257 marches, à l'habitation duguet, sur une galerie d'où l'on découvre une vue magnifique. La cloche est la plus grosse de toute la Suisse.

L'intérieur de la cathédrale de Berne, long de 52 mètr. et large de 26, n'offre d'intéressant que les *tombeaux* du duc de Zähringen, fondateur de la ville, et de Frédéric de Steiger, avoyer de Berne à l'époque de la Révolution; — le *chœur* et les *vitraux* des fenêtres (fin du xv^e siècle); — l'*orgue* de Haas, qui a soixante-six registres et trois mille deux cent quatre-vingt-quatorze tuyaux. On le touche tous les soirs à 6 h. 1/2 (1 fr. d'entrée par personne).

Sur la place de la cathédrale s'élève la *statue* de Rodolphe d'Erlach.

L'*église française*, Predigerkirche, ou l'*église des prédicateurs*, est située dans la rue de l'Arsenal (Zeughausgasse). Le célèbre réformateur Zwingli y soutint avec tant de succès la fameuse discussion de 1528, que le sénat résolut d'introduire la religion réformée dans le canton. — L'*église de la Nydeck* occupe l'emplacement de l'ancien château de Nydeck.

L'*hôtel de ville* (Rathhaus) a été bâti de 1406 à 1416. A côté est la *chancellerie*, qui renferme des archives précieuses.

Les *tours* de la Grand'Rue attirent surtout l'attention des étrangers. Le *Zeitglockenthurm*, la tour de l'horloge, est actuellement située presque au milieu de la ville, bien qu'à l'époque de sa construction, en 1491, elle défendit les murailles extérieures. A côté du cadran se trouve placée une mécanique qui fait mouvoir un coq et de petits ours, et qui a longtemps passé pour un chef-d'œuvre. La *tour des prisons*, Kæfichtthurm, s'élève entre la tour de l'horloge et la *tour Christophe* ou *de Goliath*, ornée du portrait d'un immense géant.

Parmi les *fontaines*, on remarque celles de l'Ogre (Kinderfresser brunnen), de la Justice, de Samson, de l'Ours, de David, de Moïse, de la Cigogne, des Quatre-Tuyaux, des Tireurs, etc.

La *bibliothèque* de la ville compte 45 000 vol. et environ 1500 manuscrits.

Le *musée* communique avec la bibliothèque par un corridor (ouvert au public le mardi, le jeudi et le samedi

de chaque semaine, de deux à cinq heures; mais les étrangers peuvent le visiter tous les jours à toute heure). Les salles du rez-de-chaussée, qui ont issue et jour sur le *jardin botanique*, contiennent une collection d'histoire naturelle. On voit à l'étage supérieur une collection d'oiseaux indigènes et la plupart des quadrupèdes suisses empaillés avec beaucoup d'art. On remarque surtout dans le musée la belle collection géologique de M. Studer; des plans en relief de diverses parties de la Suisse; des antiquités romaines; le prie-Dieu de Charles le Téméraire, et quelques parties des tapisseries qui formaient sa tente et qui furent prises par les Bernois à Grandson; les armures et les costumes des habitants des îles de la mer du Sud, que le capitaine Cook avait rapportés de ses voyages.

L'*Arsenal* (Zeughaus) n'a plus rien d'intéressant.

Les autres édifices publics de Berne sont : l'*hôtel du Stift*, situé sur la place de la Cathédrale, et renfermant une galerie de tableaux; l'*académie* et le *collège*; l'*hôtel des Mounnies* (1790-1793); le *grand grenier*, construit de 1711 à 1716, et sous lequel est la *grande cave*; l'*hôtel d'Erlach*; l'*hôtel de la Police*; le *théâtre* (ou l'*hôtel de Musique*); le *casino*; la *nouvelle maison de correction* (Zuchthaus), bâtie de 1825 à 1834, près de la porte d'Aarberg (460 détenus par an); l'*amphithéâtre anatomique*, etc.

On a construit, 1852-1857, en face du Casino, un *palais fédéral* (Bundesrathhaus), où siègent les corps fédéraux. Il a coûté près de 2 millions de francs.

Berne est célèbre par le nombre et la supériorité de ses institutions charitables; on y trouve en effet un *grand grenier* public (Kornhaus) en cas de disette; des *instituts d'aveugles* et de *sourds-muets* (à trois heures de la ville); deux *maisons d'orphelins*; un *hôpital des incurables et des aliénés* (à 30 m. de la ville); une vaste *infirmerie* appelée l'*hôpital de l'Isle* (de nombreuses donations ont mis cet établissement en état de recevoir environ 1400 malades par an); l'autre hospice, nommé le *grand-hôpital* ou l'*hôpital*

des bourgeois, est le plus vaste et le plus bel édifice de la ville après la maison de correction. Il a été bâti de 1734 à 1739.

On remarque à Berne, parmi les institutions d'instruction publique : — l'*Université*, inaugurée le 15 novembre 1834 (treize professeurs ordinaires, vingt-trois suppléants, onze lecteurs et environ deux cents étudiants); le *Gymnase supérieur*; l'*Observatoire*, le plus élevé de toute l'Europe.

La *plate-forme*, près de la cathédrale, l'une des plus belles promenades de la ville, est élevée de 35 mèt. au-dessus de l'Aare qui coule à ses pieds. De cette plate-forme, on découvre une vue d'une réputation européenne. — Les autres promenades de Berne sont les *petits remparts* (Kleine-Schanze), la *nouvelle promenade*, le *Graben supérieur* (Ober-Graben), le *Graben inférieur* (Unter-Graben), le *Belvédère*, la *Fosse aux ours*, sur la rive dr. de l'Aare, etc.

EXCURSIONS. — A l'*Altenberg* (1 h. env.), au *Büntiger* (2 h. 15 min.); — à l'*Engi* (10 à 45 min.), belle vue, surtout au coucher du soleil; — à *Hoffwyl*, ou *Weilhof* (2 h. 15 min.); — au *Gurten* (1 h. 30 min.); — à la *Bütscheleck* (3 h. 30 min. env.).

De Berne à Belfort, R. 359; — à Genève, R. 365; — à Lausanne, R. 365; — à Neuchâtel, R. 366; — à Thun, Interlacken, etc., R. 367.

ROUTE 359.

DE BELFORT A BERNE.

144 kil. — Route de poste. Diligences tous les jours, de Belfort à Porrentruy, de Porrentruy à Berne. — Trajet total en 19 h. 35 m. Prix: 18 fr. 80 c.

La route descend le long de la rive dr. de la Savoureuse, qu'elle franchit près du v. de Sévenans; à Bourgoigne, elle traverse la riv. Saint Nicolas et le canal du Rhône au Rhin.

21 kil. Delle, en all. Dettenried, chef-lieu de canton, b. de 1069 hab.

Presque au sortir de ce bourg, on passe la frontière française et on entre

en Suisse (C. de Berne). — On traverse *Boncourt*, *Buix* et *Courchavon* avant

15 kil. **Porrentruy**, en all. *Bruntrut* ou *Pruntrut* (hôt. : du Jura, l'Ours), chef-lieu du district bernois de ce nom, V. bien bâtie de 2880 hab., située sur l'Allaine, à 451 mèt. On y remarque le château des anciens princes-évêques, vastes bâtiments en ruine; l'église Saint-Etienne, la *Reh-fuss*, ou tour de refuge, grand donjon romain avec des oubliettes, la tour dite du Coq, qui renferme les archives de l'ancienne principauté. — A 1/2 l., on peut visiter la belle et grande usine du pont d'Able.

45 min. *Courgenay*, en all. *Jennstorf*, V. de 1098 hab., près de laquelle se voit la *Pierre percée*, monument de l'époque druidique élevé, dit-on, par Arioviste.

40 min. *Cornol*, v. de 786 hab.; en 1 h. 20 min., on arrive au col des *Rangiers*, d'où l'on découvre une belle vue.

Du col, on descend, en 1 h. 30 min., à *Develier*, en all. *Dietzeiler*, v. de 590 hab. (486 mèt.), puis à

45 min. **Délémont**, en all. *Delsberg* (hôt. : l'Ours, le Faucon), chef-lieu de l'une des sous-préfectures du Jura bernois, V. de 1650 hab., bien bâtie. Son château a été reconstruit en 1749.

1 h. *Courrendlin*, en all. *Rennendorf* (hôt. : le Cerf, le Cheval blanc), v. de 731 hab., situé sur la Birse que l'on traverse à l'entrée du défilé pittoresque du *Münsterthal*, où se trouvent un haut fourneau et des forges.

1 h. 15 m. *Roche*, v. de 277 hab. La gorge dans laquelle serpente la route en remontant la Birse devient de plus en plus pittoresque. A la sortie du défilé, on entre dans une large et fertile vallée où est situé

30 m. *Moutiers-Grand-Val*, en all. *Münster* (hôt. : la Couronne, le Cerf), b. de 1917 hab., situé à 558 mèt., fondé, dit-on, par le missionnaire Germanus, en 630.

A 10 ou 15 min. de Moutiers, on entre dans une seconde gorge plus sauvage et plus imposante encore que la première, et qui s'appelle les *roches de Court*. Au fond de cette gorge, on

traverse la Birse, qui se brise en écumant contre les nombreux rochers qui interceptent son cours.

1 h. 15 min. **Court** (hôt. : l'Ours), v. de 581 hab., situé à la sortie de la gorge dans la vallée de Tavannes.

30 min. *Sorvillier*, en all. *Surbelen* (hôt. : la Croix), v. de 316 hab.

15 min. *Bevillard*, v. de 294 hab. dont l'église isolée couronne une éminence voisine.

15 min. *Malleray*, en all. *Mallara* (hôt. : le Lion-d'Or). v. de 471 hab.; fabriques d'horlogerie.

15 min. *Pontenet*, v. à dr.

30 min. *Reconvilliers*, en all. *Rockweiler*, v. de 361 hab.

30 min. **Tavannes**, en all. *Dachsfelden* (hôt. : la Couronne et la Balance), beau v. de 1672 hab., situé à 976 mèt. dans la vallée du même nom (en franç., val d'Orval ou Durvall).

A 20 min. se trouve la fameuse arche connue sous le nom de *Pierre Pertuis*, ouverture naturelle que les hommes ont élargie. Elle existait du temps des Romains.

20 min. (4 l. 4/8 de Moutiers) **Morceboz** (hôt. : la Croix et la Couronne), v. de 555 hab., situé sur la Suze.

1 h. 30 min. *Bienne*, voir R. 366.

25 min. *Nidau*, voir R. 366.

25 min. *Belmund*, v. de 334 hab.

20 min. *Saint-Nicolas*.

15 min. *Hermrigen*, v. de 329 hab.

15 min. *Bühl*, v. de 256 hab.

50 min. *Aarberg*, voir R. 366.

25 kil. d'Aarberg, Berne, voir R. 358.

ROUTE 360.

DU LOCLE A NEUCHATEL.

Chemin de fer et route de poste. — Trajet en 3 h. 30 m.

DU LOCLE A LA CHAUX-DE-FONDS.

8 kil. — Chemin de fer. 2 départs par jour. — Trajet en 15 m. — Prix: 80 c. et 45 c. Une diligence fait également le service tous les jours. — Trajet en 50 m. — Prix: 1 fr. 40 c. et 1 fr. 15 c.

La route de terre, plus intéressante que le chemin de fer, gravit une hauteur nommée *sur le Crêt*, à 1023 mèt.,

puis redescend dans la vallée des *Éplatures*, où des maisons d'ouvriers bordent la route de distance en distance.

8 kil. **La Chaux-de-Fonds** (hôt. : la Fleur-de-Lis, la Balance, Guillaume Tell, de France, le Lion-d'Or, l'Ours, l'Aigle), gros b. de 16 000 hab., situé dans la vallée du même nom, à 1000 mèt. A la fin du xv^e siècle, ce n'était qu'un rendez-vous de chasse des seigneurs de Vallengin. On y remarque une belle église, un casino-bains, l'hôpital, le théâtre, etc. On fabrique annuellement dans tout le district, y compris le Locle, plus de 250 000 montres et un grand nombre de pendules complètes. En outre, la population des montagnes et des vallées environnantes fabrique tous les ans environ 800 000 mouvements de montres qui représentent une valeur moyenne de 40 fr., soit de 32 à 36 000 000 de fr. La vallée est trop élevée pour qu'on y cultive le blé et les arbres fruitiers. La Chaux-de-Fonds est la patrie de Léopold Robert.

DE LA CHAUX-DE-FONDS A NEUCHÂTEL.

4 l. 6/8 ou 1 poste 5/8. — Service public. — Trajet en 3 h. 1/4 pour 3 fr. 70 c. et 3 fr.

Un chemin de fer est en construction de la Chaux-de-Fonds à Neuchâtel (compagnie du Jura industriel). Le tracé, d'une longueur de 29 kil., traverse la chaîne du Jura dans deux tunnels, passe par les Hauts-Geneveys, Montmollin, Rochefort, et Corcelles. Les travaux fort avancés de cette ligne sont estimés à 9 millions.

Une montée douce conduit de la Chaux-de-Fonds, par les Grandes-Crosettes, à (1 h.) *Boinot*, dans la vallée de la Sagne. Laissant à dr. la route qui mène par la *Sagne*, v. de 1800 hab. à la Chaux-du-Milieu, on continue à monter entre le mont d'*Amin* à l'E. (1415 mèt.), et la *Tête-de-Rang* au S. O. (1423 mèt.), et bientôt on arrive au point culminant du passage, haut de 1286 mèt., et d'où l'on découvre un panorama magnifique.

45 min. *Les Loges*. On descend par une belle route aux (30 min.) *Hauts-Geneveys*, v. situé à 956 mèt., et de

là dans le *Val de Ruz*. A l'E., on aperçoit les beaux v. de *Cernier* et de *Fontaine-Melon*, où la fabrication des montres a pris une importance considérable. La route passe par *Malvilliers*, ham. situé à 854 mèt., pour descendre à (45 min.) *Boudevilliers*, v. de 578 hab.

30 min. **Vallengin** (hôt. : la Couronne), b. de 548 hab., ainsi nommé parce qu'il est situé à 655 mèt. au fond d'un vallon étroit (*vallis angina*), sur le Seyon, à l'entrée de la gorge que traverse cette rivière pour se rendre du val de Ruz à Neuchâtel. Le château qui commande le défilé, et qui sert actuellement de prison, a été bâti en 1153.

Au delà de Vallengin, la route gravit une montagne d'où l'on jouit d'une belle vue, puis redescend à

1 h. Neuchâtel, voir R. 362.

ROUTE 361.

GENÈVE, SES ENVIRONS

ET LE LAC DE GENÈVE.

HÔTELS: de la *Métropole*, achevé en 1857, sur le grand quai, vis-à-vis du jardin anglais, un des plus beaux hôtels de la Suisse (belle vue du lac); — des *Bergues*; — de l'*Écu de Genève*; — de la *Couronne*; — d'*Angleterre*; — *Hôtel garni*, derrière l'hôtel des Postes (bien tenu et prix modérés); etc., etc.

Les cinq hôtels nommés en tête de cette liste ont à peu près les mêmes prix. On y paye 2 fr. 50 à 3 fr. la chambre la plus modeste, 1 fr. le service, 1 fr. la bougie, 1 fr. 50 c. le thé ou le café, 3 fr. le dîner de 1 heure (sans vin), 4 fr. le dîner de 5 heures (sans vin). Les prix des autres hôtels, c'est-à-dire des hôtels de deuxième rang, sont un peu plus modérés. — **Domestiques** de place nommés par l'administration. — **PENSIONS** de Mme *Buscart*, de Mme *Achard-Galland*, de Mme *Picard*. Une permission de séjour est nécessaire aux étrangers (2 fr. à 2 fr. 90 c. par trimestre). — **Cafés**. Du *Nord* et de la *Couronne* (sur le grand quai); — du *Chemin de fer*, près de l'embarcadère.

RESTAURANTS. Du *Nord*, tenu par *Decheverens*, Grand-Quai, entrée rue du

Rhône, 172; salon élégamment meublé, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le lac; — *Haag*, rue du Rhône, 126. Dîners à la carte. Table d'hôte à midi, 1 fr. 75 c.; à 8 heures, 2 fr.; — *Richter*; — la *Coquille* (1 fr. 50 c. par dîner), place du Bourg-de-Four, 52. — BAINS CHAUDS. *Marin*, rue du Rhône, 173; — de la *Rive*, rue du Bourg-de-Four.

BAINS FROIDS. AUX PÂQUIS, à Plain-Palais et à Carouge.

POSTE AUX LETTRES. Place de Bel-Air: de 7 heures du matin à 8 heures du soir; le dimanche, les bureaux sont fermés à 2 heures. — Bureau des télégraphes, au premier étage.

MESSAGERIES FÉDÉRALES ET SARDES. — Le bureau des Messageries fédérales, établi dans le même bâtiment, délivre des billets pour toute la Suisse. Correspond. avec les bateaux à vapeur et les chemins de fer.

DILIGENCES. — Pour Sallanches, Saint-Gervais, Chamonix, Grand Quai, 175, et place du Rhône, 85. — POSTE AUX CHEVAUX, rue du Cendrier, 128, et rue Kléberg. — OMNIBUS. POUR: *Bonneville*, à 3 h. 1/2. Prix: 2 fr. Station, *Rive*, 16. — *Divonne*, les mercredis et samedis, à 4 h. Prix: 2 fr. Station, *Rhône*, 87. — *Fernex et Versoix* (irréguliers). Prix: 50 c. Station, place Cornavin. — *Gex*, les mercredis et samedis, à 5 h. s. Prix: 1 fr. 50 c. Station, *Rousseau*, 59. — *Mornex*, à 8 h. 1/2 m. et 6 h. 1/2 s. Prix: 1 fr. 20 c. Station, *Croix-d'Or*, 26. — *Nyon*, à 4 h. s. Prix: 1 fr. 50. Station, place Bel-Air.

VOITURES DE PLACE. — Quai du Rhône. A 2 chevaux, 1^{re} heure, 5 fr., 3 fr. la 2^e et 2 fr. les suivantes; — à 1 cheval, 1^{re} heure, 3 fr., 2 fr. la 2^e et 1 fr. les suivantes.

(Débattre à l'avance le prix de la course ou de la promenade avec le cocher.)

BATEAUX A VAPEUR. — Grand Quai, Pâquis, Eaux-Vives.

PASSE-PORTS. — A l'hôtel de ville (de 9 h. du matin à 4 h., et de 9 à 10 h. du soir). Le visa est gratuit.

Genève (all. *Genf*, ital. *Ginevra*), ville de 40 000 hab., dont deux tiers protestants et un tiers catholiques, occupe deux collines d'étendue et de grandeur inégales, séparées par le Rhône, à l'endroit même où ce fleuve sort du Léman, à 375 mètr. au-dessus de

la mer. Cinq ponts font communiquer ensemble le quartier de la rive droite, appelé Saint-Gervais, avec celui de la rive gauche, ou la Cité proprement dite.

Genève, d'abord aux Allobroges, fut comprise dans la Province romaine, et dépendit du royaume de Bourgogne jusqu'au xi^e siècle; aux comtes genevois, qui la gouvernèrent ensuite, succédèrent les ducs de Savoie. Elle secoua le joug de ces ducs en 1524, s'allia avec Berne et Fribourg (1526), et embrassa la réforme (1533). La république de Genève fut d'abord démocratique; elle devint aristocratique en 1782. — La ville, prise par les Français en 1798, fut réunie à la Suisse en 1815.

Cette V., longtemps fortifiée, a remplacé ses vieilles murailles par des quartiers neufs et des promenades: c'est une des capitales de la Suisse, le chef-lieu du canton de Genève (le 22^e canton par ordre d'admission dans la Confédération, le 21^e par son étendue, le 14^e par sa population (64 146 hab.); on y parle la langue française. Genève, illustre par Calvin et J. J. Rousseau, est un centre intellectuel; c'est la patrie des philologues Étienne, Casaubon et Scaliger, de de Luc et de Saussure, de l'amiral Lefort et de Necker, de l'économiste J. B. Say, de J. J. Rousseau, de Mme Necker de Saussure, de Topffer, de Diday et de Pradier.

Les principales industries actuelles de Genève sont l'horlogerie et la bijouterie. On comptait, en 1843, 1929 horlogers, 634 bijoutiers et 384 graveurs. Il s'y fabrique environ 100 000 montres par an.

MONUMENTS ET CURIOSITÉS: La **cathédrale**, ou *église Saint-Pierre* occupe l'emplacement d'un ancien temple dédié au soleil. Fondée à la fin du x^e siècle par Conrad le Pacifique, elle fut achevée en 1124; elle est ornée à l'extérieur d'un péristyle grec de 1749, et bâtie sur le modèle de la Rotonde de Rome; la plus haute des deux tours a 98 mètres, celle du N. possède un belvédère d'où l'on jouit d'une vue magnifique; elle renferme une cloche (*Clémence*) de plus

de 7 mètres de circonférence. — Pour visiter la cathédrale, s'adresser au portier. On remarque à l'intérieur les tombeaux d'Agrippa d'Aubigné (1603), ami d'Henri IV et grand-père de Mme de Maintenon; du comte de Rohan, chef des protestants français sous Louis XIII (1638); une chaire en bois sculpté, de belles stalles, la sacristie, les vitraux du fond du chœur (xv^e siècle), ceux des fenêtres et des grandes rosaces (1835). — La *Madeleine*, l'église la plus ancienne de Genève, a été restaurée en 1846.

L'*hôtel de ville*, monument lourd et massif, restauré en 1848, n'offre de curieux que son escalier principal (1570), qu'on pouvait monter à cheval ou en litière; c'est devant l'hôtel de ville que fut, en 1762, brûlé par la main du bourreau, l'*Émile* de J. J. Rousseau.

L'*arsenal*, situé en face, renferme une collection d'armes anciennes, les échelles à l'aide desquelles les Savoyards tentèrent d'escalader les murs de Genève (1602), l'armure du duc de Rohan, etc.

L'*observatoire*, de 1834, situé à 30 mètres au-dessus du Léman, est pourvu d'excellents instruments.

Le *musée académique* (Grande-Rue, 208), où les étrangers sont admis tous les jours, possède les collections géologiques de Saussure, les collections de MM. Brongniart et de Landoile (plantes fossiles), et de M. Necker, un cabinet d'antiquités, une collection d'anatomie, un laboratoire de chimie et un beau cabinet de physique; la *société de lecture* établie dans le même bâtiment possède une bibliothèque de 35 000 vol. et reçoit 120 journaux; on y est admis gratuitement pendant un mois sur la présentation d'une carte d'entrée délivrée par un des membres.

Les représentations théâtrales, longtemps interdites par les lois de Calvin, sont maintenant tolérées; la *salle de spectacle*, près de la Porte-Neuve, peut contenir 1100 spectateurs.

En face du théâtre est le *musée Rath* (tableaux et objets d'art), ouvert le jeudi de midi à 4 h. et tous les jours aux étrangers; on y remarque des

tableaux de Bassano, n° 10; Berghem, 12 et 13; Caravage, 23; Le Dominicain, 33; Salvator Rosa, 99 et 100; Teniers, 117; Paul Véronèse, 125; des tableaux des peintres modernes de Genève, Calame, Diday, Hornung, Huber, Tröppfer, Chaponnière.

La *bibliothèque publique* (ouverte tous les jours de 11 h. à 4 h.), attenant au collège ou gymnase fondé par Calvin (1558) derrière la cathédrale, contient 60 000 vol. et 600 manuscrits, plusieurs manuscrits de Calvin et de nombreuses curiosités.

La *maison pénitentiaire* est un des premiers établissements de ce genre construits en Europe: le régime en est fort sévère; les hommes seuls peuvent la visiter.

La *maison de détention*, de 1842, est située près de la cathédrale; elle a été construite suivant le système cellulaire rayonnant.

La *maison* où, suivant la tradition, est né J. J. Rousseau, rue de ce nom, n'existe plus. On assure aujourd'hui que J. J. Rousseau naquit dans une maison de la Grande-Rue, 2, près de l'hôtel de ville.

Les aigles, représentants des armoiries nationales, que la ville entretient à ses frais, occupent une cage en fer dans l'avant-cour de la boucherie de l'île.

Le *grand plan en relief de la chaîne du Mont-Blanc* est exposé, place de la Cornette; il est visible tous les jours de 1 h. à 5 h. (le jeudi gratuitement); sa superficie est de 23 mètres carrés, l'échelle des longueurs est de 1 pour 10 000, celle des hauteurs de 1 pour 6000. On remarque encore à Genève les collections de tableaux particulières de MM. Candéoud et Tronchin, la riche bibliothèque de M. Favre, les collections d'autographes et de médailles de MM. Coindet et Marin.

PROMENADES : Les étrangers vont visiter sur les ponts les eaux bleues du Rhône; à 20 min. au-dessous de Genève, elles sont mêlées des eaux grises et sablonneuses de l'Arve, et perdent cette belle couleur attribuée à la présence de l'iode. — Le pont des Bergues, long de 225 pas, large de 8 mètres, a été construit en 1832; on

voit de ce pont l'île de J. J. Rousseau et le *Mont-Blanc*.

Le quai du Rhône a été terminé en 1833. A l'extrémité est un limni-mètre établi depuis quelques années seulement.

La rue de la Corrairie conduit à la *Treille*, jolie terrasse située au midi, plantée de marronniers et dominée par une rangée de maisons que fit construire le financier Law; au-dessous de la *Treille* est le jardin botanique où l'on remarque l'orangerie et la maison ou château de M. Eynard. — A peu de distance de la *Treille*, une autre rangée de belles maisons conduit à la *place et promenade Saint-Antoine*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

L'île de J. J. Rousseau ou des Barques, située à l'entrée du port, a reçu en 1835, sur un piédestal de granit des Alpes poli, une statue en bronze de J. J., par Pradier.

Le quai des Bergues, achevé en 1843, est bordé de belles maisons.

PROMENADES EXTÉRIEURES : Les deux rives du lac sont bordées de v. et de charmantes maisons de campagne.

Carouge (hôt. : l'Ecu de Savoie, l'Olivier de Provence), à 20 m. de Genève, V. de 4403 hab., située sur la rive g. de l'Arve, est un ancien v. savoyard, élevé au rang de V. en 1786 par le roi de Sardaigne, qui voulait en faire la rivale de Genève; Carouge fait partie du canton de Genève, depuis 1816.

La colline de la *Bâtie* (25 min.) domine la rive g. du Rhône et de l'Arve; en face, sur la rive dr. du Rhône, les hauteurs de Saint-Jean offrent peut-être le plus beau point de vue des environs. On remarque la maison Constant et les Délices, propriété habitée par Voltaire.

EXCURSIONS à (1 h. 25 min. omnibus d'heure en heure pour 60 c.) *Ferney* (hôt. : la Couronne), b. de 1500 hab., célèbre par le long séjour qu'y fit Voltaire; au (4 h. 30 min.) *Petit Salève*, par *Mornex* (hôt. : de Savoie), v. de 700 hab.; au (5 h. env.) *Grand Salève*; aux (10 à 12 h., aller et retour) *Voirons*, à l'E. de Genève; au (11 à 12 h. aller et retour) *Reculet* (1720 mèt.), la

plus haute sommité du Jura; magnifique panorama; à (20 kil., omnibus 2 fois par semaine) *Divonne*, v. de l'arrondissement de Gex (Ain) situé sur la Versoix, où se trouve un établissement hydrothérapique très-fréquenté et dirigé par M. Paul Vidart. — Il contient, outre les appareils inventés jusqu'à ce jour pour le traitement des maladies par l'eau froide, deux vastes piscines d'eau courante, une douche monstre dite douche de Priessnitz, etc. Le prix de la pension varie de 7 fr. à 13 fr. par jour pour les malades.

Le lac de Genève.

Bateau à vapeur, 2 fois par jour, de Genève à Villeneuve et retour, touchant à Coppet, Nyon, Rolle, Morges, Ouchy (Lausanne) et Vevey, trajet de 4 à 5 h., prix variables. Le lac de Genève ou *Léman*, *lacus Lemanus*, en all. *Genfersee* est un bassin, à 364 mètres environ, qui reçoit les eaux du Rhône et de 41 rivières; sa longueur sur la rive N. est de 18 lieues 2266 mètres, et de 16 lieues 661 mètres, sur la rive S.; sa largeur est très-variable; le niveau varie d'une saison à l'autre. Le Léman est exposé à des tempêtes plus sensibles aux deux extrémités du lac et aux environs de Genève que dans le grand bassin; il est sillonné, outre les bateaux à vapeur, de trois espèces de bâtiments, les barques, les brigantins et les cochères. La température du Léman, à 28 mètres de profondeur et au-dessous, est de 4 1/2, ainsi que dans les principaux lacs de la Suisse; il n'a été gelé complètement que dans les hivers de 762 et 805; en 1810, 1830 et 1854, il a été gelé en partie. Voltaire, J. J. Rousseau, Byron, ont célébré les beautés de ce lac avec une admiration peut-être un peu exclusive.

Les routes suivantes renferment les indications nécessaires aux personnes qui feront à pied, en voiture ou en bateau, ce qu'on appelle le tour du lac.

De Genève à Neuchâtel, R. 362; — à Lausanne, R. 363; — à Berne, R. 365; — à Aoste, par le Grand Saint-Bernard, R. 384; — à Arona, par le Simplon, R. 385.

ROUTE 362.

DE GENÈVE A NEUCHÂTEL,
PAR YVERDUN.

DE GENÈVE A YVERDUN.

86 kil. — Chemin de fer. 4 conv. par jour. — Trajet en 3 h. 15 m. pour 8 fr. 95 c., 6 fr. 30 c. et 4 fr. 45 c.

DE GENÈVE A MORGES.

48 kil. voir R. 363.

DE MORGES A YVERDUN.

38 kil. — 4 conv. par jour. — Trajet en 1 h. 10 m. et 1 h. 20 m. — Prix: 3 fr. 80 c., 2 fr. 85 c. et 1 fr. 90 c.

6 kil. *Bussigny*, v. de 501 hab., situé à 440 mèt., près de la rive g. de la Venoge.

Au sortir de la jolie gare de Bussigny, on remonte la vallée étroite et boisée de la Venoge, de laquelle on voit, en se retournant, les Alpes de la Savoie et du Valais. A dr. sur la hauteur, se montrent *Vufflens-la-Ville*, v. autrefois considérable, de 315 hab., et *Merz*, v. de 233 hab. dominé par un ancien château.

Le chemin de fer traverse ensuite le petit ruisseau de la Senoge, puis la Venoge au *Moulin-de-la-Pallaz* (10 kil. 2/3), il remonte ensuite la rive de la Venoge et vient franchir de nouveau cette rivière au-dessous de la colline de *Penthaz*, v. de 288 hab. A g., on laisse *Gollion* (509 mèt.), v. de 438 hab.

13 kil. 7/8. *Cossonay* (hôt. : d'Angleterre), v. de 938 hab. est située à 564 mèt., sur une colline dominant la rive dr. de la Venoge. L'église, récemment restaurée, appartenait aux Bénédictins.

Presque en sortant de la station de Cossonay, on franchit une fois encore la Venoge au-dessous de *Penthaz*, v. de 296 hab., situé à 500 mèt., et l'on découvre sur la g. la chaîne du Jura. On remonte la rive g. de la Venoge.

20 kil. 2/3. *Eclépens*, ancien Schlepdingen ou Schlep-ding des Burgondes (hôt. : du Mauremont), v. de 495 hab.,

se trouve situé à 462 mèt., sur la rive g. de la Venoge, au pied du *Mauremont* ou *Moormont* (haut de 608 mèt.) Le village est dominé par deux châteaux.

A 1 kil. au N. se trouve *La Sarraz* (hôt. : la Maison-de-Ville), bourg de 790 hab., situé sur une colline rocailleuse, entre le Nozon et la Venoge. On y remarque une belle église, une belle papeterie, de beaux moulins, et un château fondé, dit-on, en 1040; à l'intérieur, il a conservé ses vastes proportions, sa grande salle, riche en portraits, et sa salle des Chevaliers. La chapelle contient un mausolée du moyen âge.

A 30 min. de La Sarraz on peut aller visiter la *Tine de Conflans*, gouffre de forme presque circulaire, ayant 25 mèt. de circonférence et 19 de haut. Non loin de cette curiosité naturelle sont situés les *bains sulfureux de Saint-Loup*.

Au delà de la station d'Eclépens, le chemin de fer pénètre dans la montagne de Mauremont, par un tunnel de 260 mèt. au-dessus du lac de Neuchâtel et 77 mèt. 89 c. au-dessus du lac Léman (453 mèt. de hauteur absolue). Au sortir de ce tunnel, on entre dans un second tunnel de 160 mèt. de longueur. Ce second tunnel traversé, on se trouve dans une vaste plaine marécageuse, parcourue par le Nozon et le canal d'Entreroches; on laisse à dr. *Bavois*, à g. *Arnex*, et l'on traverse le Talent, avant d'atteindre la station de 27 kil. *Chavornay*, v. de 805 hab., situé à 451 mèt., au pied d'une colline, de la rive dr. du Talent. La vue s'étend au loin jusqu'au Jura.

On franchit ensuite le Salaz et le Combes, on laisse à dr. *Essert-Pitet*, v. de 124 hab., puis à g. le château de Champvent, et l'on descend jusqu'à

32 kil. 250 mèt. *Épendes*, v. de 320 hab., situé au débouché d'un ravin à 445 mèt. On y remarque un ancien château. On traverse les ruisseaux de Belmont et de Baron, à peu de distance de

38 kil. (86 kil. de Genève) *Yverdon* ou *Yverdun* (hôt. : de Londres, en face de la poste, de la Croix fédé-

ral.), en all. *Ifferten*, l'*Eburodunum* des Romains, V. de 3819 hab. dont 157 cath., bâtie sur la rive dr. de l'Orbe ou Thièle, à quelques centaines de pas de l'endroit où cette rivière se jette dans le lac de Neuchâtel. Yverdun se compose de trois grandes rues parallèles qui aboutissent à une belle place entourée de divers édifices, construits, ainsi que la plupart des maisons, en grès jaune. Parmi ses monuments publics, on remarque : le *château* flanqué de quatre tours, élevé, en 1735, par Conrad de Zähringen, et agrandi, en 1260, par Pierre de Savoie; l'*hôtel de ville* et l'*église*, qui datent du siècle dernier. Plusieurs ponts la font communiquer avec les faubourgs, et de magnifiques promenades, plantées de tilleuls et de peupliers, l'entourent presque entièrement; l'une d'elles renferme une place d'armes. — Des collines voisines on découvre de belles vues sur le lac et les Alpes. — Yverdun possède un collège, une bibliothèque, un hôpital, de nombreuses sociétés de bienfaisance, un institut de sourds-muets, un musée, une bibliothèque de 12 000 vol.

L'origine d'Yverdun remonte probablement à l'époque gauloise. Après avoir subi au moyen âge le sort des autres villes de la Transjurane, Yverdun passa, en 1134, sous la domination des comtes de Zähringen, et, en 1259, sous celle de Pierre de Savoie. Sous les successeurs de son nouveau maître, elle devint l'une des quatre *bonnes villes*, ou villes privilégiées du pays de Vaud. Détruite à moitié par un incendie et par une inondation au xv^e siècle, prise par les Suisses en 1475, reprise par le comte de Romont trois ans après, elle se soumit, le 24 février 1534, aux Bernois, qui la gouvernèrent par des baillis jusqu'à la Révolution. Depuis 1798, elle fait partie du canton de Vaud.

On peut, d'Yverdun, monter, soit au *Chasseron* (3 h. env.), 1187 mèt., soit à l'*Aiguille de Beaulmes* (3 h. env.), 1563 mèt., soit au *Suchet* (3 h. env.), 1597 mèt. — On y découvre les lacs de Bienné, de Morat, de Neuchâtel et de Genève; les cantons de Vaud, de Fribourg et de Berne, etc.

D'YVERDUN A NEUCHÂTEL.

A. Par le lac.

Bateaux à vapeur; deux départs par jour: d'Yverdun, à 11 h. du matin et à 2 h. 45 min. de l'après-midi; de Neuchâtel, à 9 h. du matin et à midi 45 min. *N. B.* Les heures de départ varient. Prix: 3 fr. 50 c. et 2 fr. On touche à Concise, à Saint-Aubin et à Cortaillod. Barques particulières dans tous les ports.

Le *lac de Neuchâtel* ou d'*Yverdun*, ou encore d'*Estavayer*, est situé, comme le Jura, dans la direction du S. O. au N. E., entre les cantons de Neuchâtel, de Berne, de Fribourg et de Vaud. Il a actuellement 9 l. de longueur, 2 l. de largeur entre Neuchâtel et Cudrefin (plus grande largeur), 129 mèt. de profondeur dans l'endroit le plus profond, et 436 mèt. d'élévation, au-dessus de la mer. Le niveau de ses eaux varie de 2 mèt. env., il verse les dans le lac de Bienné. — Ses poissons sont renommés. — Il est *très-orageux*, surtout le soir, lorsque le vent d'ouest y souffle par rafales. La navigation y est dangereuse, on ne l'a vu gelé entièrement que quatre fois, en 1573, 1656, 1795 et 1830.

B. Par terre.

7 lieues 5/8. — Route de poste (2 p. 2/8). Diligence, 1 départ tous les jours à 5 h. de l'après-midi. — Trajet en 3 h. 53 min. — Prix: 6 fr. et 4 fr. 90 c. — Chemin de fer concédé et en construction d'Yverdun à Vauxmarcus (compagnie de l'Ouest-Suisse), 15 kil., et de Vauxmarcus à Neuchâtel, 19 kil. (compagnie Franco-Suisse).

Au sortir d'Yverdun, on longe les bords marécageux du lac dans la direction du N. O.; puis on franchit la Brine. Au delà du hameau des *Tuileries*, on suit vers le N. E. le bord même du lac jusqu'à

35 min. *Grandson*, en all. *Granssee*, (hôt.: le Lion-d'Or, la Croix-Rouge), petite V. très-ancienne de 1248 hab. située sur une colline. Église aussi peu connue que remarquable. Vieux et grand château. Charles le Té-

méraire y fut battu par les Suisses en 1476.

La route, s'éloignant un peu du lac, traverse plusieurs villages ayant ensemble une population de 410 hab. et passe à

45 min. **Onnens**, v. de 328 hab. puis à **Corcelles**, v. de 229 hab. On se rapproche du lac pour descendre à

35 min. **Concise** (hôt. : de l'Ecu de France), v. de 746 hab. situé au bord du lac.

On gravit ensuite les derniers escarpements de la base du Mont-Aubert, haut de 1348 mèt., et l'on franchit la Diaze pour atteindre **La Lance**, anc. chartreuse bâtie, en 1320, par Jothon de Grandson.

On entre dans le canton de Neuchâtel, 1 kil. environ en deçà de

1 h. **Vauxmarcus**, en all. *Famergü*, ham. de 182 hab., localité où se rencontreront les chemins de fer de l'Ouest-Suisse et Franco-Suisse. Beau château appartenant aujourd'hui à la famille Buren.

30 min. **Saint-Aubin** (hôt. : des Deux-Couronnes), v. de 530 hab. De là on peut faire une charmante promenade au sommet du Mont-Aubert (belle vue).

Au delà de **Gorgier**, v. de 868 hab. on monte au v. de

1 h. 15 min. **Bevaix**, v. de 740 hab., dont les vignobles donnent des produits non moins estimés que ceux de **Cortailod**, gros v. de 1110 hab., situé près du lac, à 500 mèt. de hauteur.

La grande route reste à une certaine distance du lac jusqu'à

35 min. **Boudry** (hôt. : la Maison-de-Ville), v. de 1378 hab. patrie de Marat. — A g., s'ouvre le Val de Travers.

On traverse la Reuss, dont on longe pendant quelque temps la rive g., puis on entre à

35 min. **Colombier**, v. de 890 hab., situé sur une éminence entourée de vignobles, de prairies et d'arbres fruitiers; il fut le séjour favori de Keith, ami et général de Frédéric le Grand, et gouverneur de Neuchâtel de 1760 à 1770. Le château sert de

caserne aux troupes cantonales et fédérales.

A (25 min.) **Auvernier**, all. *Aternach*, v. de 677 hab., où le lac forme une jolie baie; on y récolte les vins blancs les plus estimés du canton.

En suivant le rivage, on arrive bientôt à **Serrières**, où l'on remarque le pont construit, en 1807, par le maréchal Berthier, sur une belle rivière, dont le cours n'excède guère 100 mèt. Nombreuses manufactures. Le château de **Beauregard** domine le paysage.

On traverse le canal du Seyon avant d'entrer à

30 min. (7 l. 5/8.) **Neuchâtel**, en all. *Neuenburg* (hôt. : le Faucon; des Alpes, au bord du lac, du Commerce) le 21^e canton par l'ordre de son admission, le 13^e par son étendue, le 15^e par sa population 76 968 hab.), capitale du canton de ce nom, petite V. de 7727 hab., bâtie en amphithéâtre, au pied du Jura, à l'embouchure du Seyon, sur la rive occidentale du lac qui porte son nom. Elle se compose de deux parties bien distinctes, l'une moderne, occupant un terrain plat, l'autre ancienne, s'élevant sur deux collines du Jura.

Neuchâtel fut construit, en 1135, par le comte Ulrich de Vinetz, dépendit du royaume de Bourgogne jusqu'au XII^e siècle, et fut réuni ensuite à l'empire germanique. En 1707, la souveraineté fut décernée au roi de Prusse; en 1806, Napoléon se fit céder ce pays et le donna à Berthier; en 1815, il retourna à la Prusse, et en 1848, il s'est rendu indépendant.

MONUMENTS ET CURIOSITÉS. — *Le vieux château*, bâti sur la colline occidentale, au XIII^e siècle, par l'un des Berthold, est occupé aujourd'hui par le conseil d'État.

L'église collégiale de Notre-Dame, située près du château, est divisée en trois nefs, terminées par des absides circulaires. Elle appartient à plusieurs époques; brûlée et reconstruite partiellement en 1249 et 1269, elle n'a conservé de sa construction primitive que les parties orientales, qui paraissent appartenir à la première moitié du X^e siècle. — La tour date de 1276. A l'intérieur, on remarque près du

maître autel (à dr.) le monument gothique des comtes de Neuchâtel, récemment restauré. — On découvre une vue magnifique de la terrasse, ombragée de superbes tilleuls.

L'hôtel de ville, situé dans la partie basse de la ville, est un vaste édifice moderne avec un portique grec.

Le gymnase, beau bâtiment neuf, situé près du lac, terminé en 1835, a été élevé aux frais de la ville pour servir de collège. Il renferme un musée très-intéressant d'histoire naturelle. Le musée de tableaux, transféré dans le bâtiment de l'école des filles (rue des Terreaux, près de l'hôtel de ville), contient le *Mont-Rose* et le *glacier de Rosenlauri*, de Calame, les *Huguenots*, de Karl Girardet, *Marino Faliero*, de Gros Claude, deux tableaux de Léopold Robert, des tableaux d'Ed. Girardet, de Tschaggieny, etc.

L'hôpital Pourtalès a été fondé en 1810 par le riche négociant de ce nom.

L'hôpital de la Bourgeoisie a été bâti, ainsi que l'hôtel de ville, aux frais d'un autre négociant neuchâtelois, David Pury, auquel, en 1854, on a élevé près du lac une statue, par David d'Angers.

Un magnifique asile d'aliénés a été fondé, il y a peu d'années, à Préfargier (1 h. de Neuchâtel), par M. de Meuron. Il a coûté 1 million 500 mille francs.

Neuchâtel possède, entre autres établissements publics, une maison des orphelins, une école normale supérieure, un collège, des écoles primaires gratuites, une bibliothèque publique, riche en manuscrits de Jean-Jacques Rousseau.

Les amateurs de tableaux pourront visiter à Neuchâtel les collections de M. le comte Pourtalès et de M. Roulet de Mezerac.

Les environs de Neuchâtel offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. On peut : — traverser la gorge curieuse du Seyon; — monter à la maison de Bellevaux, où Osterwald a pris sa vue générale de la chaîne des Alpes; — à (15 min.) Chanet, qui domine la nouvelle route de Neuchâtel à

Vallengin, et d'où l'on jouit, à l'O., d'une vue très-étendue, etc. Mais de toutes ces promenades, la plus intéressante est sans contredit l'ascension du Chaumont (1 h. et 1/2 de marche, environ 2 h. en voiture); montagne de 1172 mèt. de haut, située au N. de la ville, et formant le commencement d'une chaîne du Jura qui court dans la direction du N. E.

De Neuchâtel à Berne, R. 366; — au Loclé, R. 360.

ROUTE 363.

DE GENÈVE A LAUSANNE.

A. Par le chemin de fer.

60 kil. Cinq départs par jour. Même embarcadère que le chemin de fer de Lyon à Genève. — Trajet en 2 h. 10 min. 4 fr. 90 c.; 3 fr. 05 c.; 2 fr. 45 c.

Au sortir de Genève, on laisse sur la droite la route de poste. Mais on ne tarde pas à s'en rapprocher pour venir presque côtoyer le lac. Après avoir dépassé *Prégnay* et *Chambésy*, on longe *Genthod*, village de 228 hab. (restaurant de Bellevue), patrie du célèbre naturaliste Charles Bonnet. Au-dessous de ce village, la rive du lac, ornée de bains élégants, forme une baie appelée *Creux de Genthod*.

Durant cette première partie du trajet, on découvre de mieux en mieux les glaciers de la Savoie, cachés en partie à Genève par la première chaîne des Alpes. A g., on découvre toute la chaîne du Jura. On traverse la Versoix en deçà de

8 kil. **Versoix** (hôt. : le Lion-d'Or), b. de 937 hab. ref., qui appartenait autrefois à la France, et qui a été cédé à la Suisse en 1815. Le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, conçut le projet de métamorphoser Versoix en une ville rivale de Genève; mais les premiers travaux ne tardèrent pas à être abandonnés.

A 1895 mèt. de Versoix, on sort du canton de Genève pour entrer dans le canton de Vaud.

13 kil. **Coppet**, *Copetium* en 1191 (hôt. : l'Ange, la Croix), ancienne baronnie, v. de 471 hab., qui n'a

d'intéressant que son château, a été brûlé par les Bernois en 1536, après avoir soutenu un siège opiniâtre; Necker et Mme de Staël ont été ensevelis dans un bosquet fermé, situé à l'O. des bâtiments.

Le château de Coppet a compté successivement parmi ses habitants l'illustre philosophe Bayle, Necker, depuis 1790 jusqu'à sa mort (1804); enfin Mme de Staël.

On trouve à Coppet des voitures pour l'établissement hydrothérapique de *Divonne*, v. p. 739.

En quittant la station de Coppet, on longe sur la droite l'extrémité du parc du château de Mme de Staël. On a de charmants points de vue sur le lac, les Alpes et le Jura.

17 kil. *Céligny*, village genevois de 312 hab., enclavé dans le territoire du canton de Vaud. Le Mont-Blanc commence à reparaître à la gauche des Voirons. En se tournant du côté de l'O., on voit presque en face de soi le sommet nu et un peu arrondi de la Dôle, qui domine une sombre forêt de sapins. Après avoir franchi deux cours d'eau, on arrive à la station de :

22 kil. *Nyon*, *Novidunum*, *Noiodunum*, en allemand *Neuss* (hôtel de la Navigation), V. de 2461 hab., construite en partie sur une colline, en partie au bord du lac, entre l'Aasse et le Corjeon, et divisée en ville basse et en ville haute. On y remarque une vieille tour bâtie, dit-on, avec les débris d'un édifice romain. L'église date de 1471. Le château est du XVI^e s.

Nyon a été fondée, dit-on, par Jules César, détruite au V^e siècle par les barbares, rebâtie en 628, de nouveau détruite par un épouvantable incendie durant la dernière année du XIV^e siècle. Sous la domination de la Savoie, elle devint l'une des quatre *bonnes villes* du pays de Vaud.

De l'esplanade, on jouit d'un charmant point de vue.

Quand on a traversé l'Aasse, qui descend du pied de la Dôle, on s'enfonce dans une longue et profonde tranchée courbe, au sortir de laquelle (15 min. de Nyon) on aperçoit à droite la toiture du château de *Prangins*, habité par Voltaire de 1754 à 1755.

On traverse la Promenthouse.

26 kil. *Gland*, v. de 425 hab.

Sur la gauche commence le fameux vignoble de la Côte, qui se continue jusqu'à Aubonne, et dont les vins sont justement renommés en Suisse.

Dullit, v. de 180 hab., qu'on laisse à dr., a un beau château récemment restauré.

33 kil. *Rolle*, *Rotulum*, ou *Rotula*, en all. *Roll* (hôt. : la Tête-Noire, la Couronne), V. de 1398 hab., se compose d'une seule rue, large et bien alignée, que termine une jolie promenade du côté de Morges. Son principal édifice est le château, fondé en 1261, et rebâti au XVI^e siècle. Ses bains, restaurés en 1818, jouissaient d'une grande réputation dans le siècle passé.

En face de la ville, sur une petite île, construite en 1839 pour former un port, on a élevé, il y a quelques années, un monument à la mémoire du général Laharpe (1796).

On passe sous les beaux vignobles de Bougy et de Féchy, et on laisse à dr. *Perroy*, v. de 467 hab., d'où l'on découvre le lac presque tout entier.

38 kil. *Allaman*, v. de 292 hab., situé sous l'ancien et vaste château des Menthon. C'est à Allaman qu'il faut quitter le chemin de fer si l'on veut aller visiter (45 m.) *Aubonne* (hôt. : la Couronne), V. de 1830 hab., bâtie en amphithéâtre au-dessus de la rive dr. de la rivière dont elle porte le nom. D'Aubonne on monte, en 30 m., au fameux *Signal de Bougy* (712 mèt.). Un remblai élevé précède le beau viaduc sur lequel le chemin de fer franchit ensuite la vallée de l'Aubonne. Ce viaduc est le principal ouvrage d'art de la ligne de Genève à Lausanne. Il a 135 mèt. de long et 23 mèt. de haut.

48 kil. *Morges*, *Morgia*, en all. *Morsee* (hôt. : des Alpes, du Port), V. de 3241 hab., que sa situation avantageuse et l'activité de ses habitants rendent l'une des principales places commerciales du lac de Genève. Son port, dessiné en 1680 par Duquesne, et fermé par deux môles, peut contenir cent barques. Commerce de vins très-important. L'ancien château de

Morges sert d'arsenal pour l'artillerie du canton ; après avoir appartenu aux comtes de Zähringen, Morges tomba sous la domination de la maison de Savoie et devint l'une des quatre *bonnes villes* ou villes privilégiées du pays de Vaud. En 1475, elle fut conquise par les Bernois.

A l'O. (45 m.), s'élève sur une hauteur la vaste *donjon de Vufflens*, donjon carré de 50 mètr. de haut, construit en briques et bâti, dit-on, par la reine Berthe.

Dès qu'on a dépassé la ville de Morges, on s'éloigne du lac et de la route de poste. La contrée que l'on traverse ressemble à un vaste verger. On franchit la Venoge. On traverse la Sorge et la Mèbre avant d'atteindre la station de

56 kil. *Renens*, v. de 362 hab., qu'on laisse sur la g. Les villas deviennent de plus en plus nombreuses, les paysages plus variés et plus beaux.

60 kil. Lausanne, voir ci-dessous.

B. De Genève à Lausanne par eau.

10 h. 40 min. de Genève à Ouchy, port de Lausanne. Bat. à vapeur deux fois par jour, en 3 h. Prix variables. — D'Ouchy à Lausanne, 30 min. Omnibus en 20 m., pour 50 c. par personne, et 50 c. pour les bagages.

Les bateaux à vapeur du lac de Genève touchent généralement à Coppet, à Nyon, à Rolle, à Morges, avant de s'arrêter à **Ouchy**, — port de Lausanne, éloigné de cette ville de 30 min. (hôt. : l'Ancre, où lord Byron écrivit, dit-on, son beau poème du *Prisonnier de Chillon*). On y remarque une vieille tour carrée, reste d'un château bâti vers 1470. L'ancienne jetée, construite de 1791 à 1793, sous la direction de l'ingénieur français Céard, avait coûté plus de 40 000 fr. De grands travaux s'exécutent et vont s'exécuter dans le port.

Les fermes et les maisons de campagne disséminées à l'O. d'Ouchy se nomment les *Cours*. *Montriond* attire les regards au pied d'un monticule. Cette propriété a été la demeure de Tissot et de Voltaire.

En montant d'Ouchy à Lausanne (30 m.), on laisse à droite *Beau-Sé-*

jour, où Bonaparte s'arrêta avant de franchir le Grand Saint-Bernard.

LAUSANNE.

HÔTELS. — *Gibbon*, place Saint-François, près de la poste : on l'aperçoit de la gare ; chambres, 2 fr. et au-dessus ; service, 1 fr. ; bougie, 50 c. ; thé ou café, 1 fr. 50 c. ; dîner à table d'hôte, 3 fr. à 1 et à 8 h. ; 4 fr. à 5 h. ; — du *Faucon*, rue Saint-Pierre, également bon ; — de la *Poste*, place Saint-François, prix plus modérés, etc. — **PENSIONS** : M. Carey, à Beau-Séjour ; — le pasteur de la Harpe, au Chêne. — **CAFÉS** : Sur la place Saint-François. — Au Casino, avec restaurant. — **BAINS CHAUDS** : Sur la place de la Riponne, au Lion-d'Or, rue du Bourg.

POSTE AUX LETTRES ET DILIGENCES. — Place Saint-François. Les bureaux des lettres sont ouverts de 7 h. 1/2 du matin à 8 h. du soir. — Le bureau des voyageurs est ouvert de 4 h. du matin à minuit. — Le bureau du télégraphe est au 1^{er} étage.

POSTE AUX CHEVAUX. — Rue Marthéray, 51.

C'est sur le versant méridional du Jorat que se trouve située, à 144 mètr. au-dessus du lac de Genève, et 519 mètr. au-dessus de la mer, **Lausanne**, V. de 17 108 hab., dont 16 101 réf., capitale du canton de Vaud, le 19^e de la Confédération par l'ordre de son admission, le 4^e par son étendue, et le 3^e par sa population (190 575 hab.), qui occupe trois collines et les vallons intermédiaires, au confluent du Flon et de la Louve. Depuis quelques années de grands travaux ont été entrepris pour assainir et embellir Lausanne. — Le *pont Pichard*, qui lie la colline de Saint-Laurent à celle du Bourg, et la route d'Yverdon et d'Orbe à celle de Genève, a 24 mètr. de hauteur, 9 mètr. 90 cent. de largeur, 180 mètr. de long ; les arches inférieures sont au nombre de cinq, les arches supérieures de dix-neuf. On y découvre un beau point de vue.

Lausanne fut autrefois une station romaine ; jusqu'à la Réformation, elle porta le titre d'évêché. — Prise par les Bernois, en 1536, elle fut réunie à leur canton avec tout le pays de Vaud.

En 1798, la Révolution la rendit libre et indépendante.

MONUMENTS ET CURIOSITÉS. — Le **château**, vaste cube en pierres de taille, construit au xv^e siècle, est surmonté de quatre tourelles en briques. Le conseil d'État siège aujourd'hui dans ses murs. On découvre une belle vue de sa terrasse. — Le **collège académique**, construit en 1587, renferme, outre les salles consacrées à l'enseignement, l'école normale, le musée cantonal, un beau cabinet de physique, la bibliothèque cantonale (40 000 vol.), ouverte toute l'année, excepté le dimanche et la première quinzaine de septembre, de midi à 4 h. (de nov. à mars), et de 1 h. à 5 h. (de mars à nov.); et celle des étudiants (7000 vol.).

Le **musée cantonal**, fondé en 1818, est ouvert les dimanche, mercredi et samedi, de 11 h. à 3 h. (concierge, cité Devant, n° 3, au premier); il renferme une collection des minéraux de la Russie, et autres collections minéralogiques, botaniques et zoologiques; et divers objets légués par Napoléon au duc de Reichstadt.

La **cathédrale** de Lausanne (ouverte le jeudi seulement, les autres jours il faut s'adresser au marguillier, 6, escalier du Musée), l'une des plus belles églises de la Suisse, fut fondée, l'an 1000 de notre ère, par l'évêque Henri, reconstruite au xiii^e siècle, à la suite d'un incendie; consacrée, en 1275, par le pape Grégoire X; en partie reconstruite par l'évêque Boniface et son successeur; enfin réparée, en 1506, par l'évêque Aymon de Montfaucon. Elle a la forme d'une croix latine. La base de la croix est au grand portail, au couchant; le haut forme le chœur. Sa longueur est de 93 mèt.

L'intérieur de la cathédrale de Lausanne se compose: d'un vestibule entre deux chapelles; d'une nef, divisée en huit travées; d'un transept accompagné de deux chapelles et d'un sanctuaire, entouré d'un passage destiné au parcours des processions. On y compte mille colonnes. Le jour y pénètre par soixante-dix fenêtres.

On y remarque surtout une fenêtre ronde appelée la *rose*, et garnie de vitraux qui représentent des sujets de

l'histoire sacrée, les *stalles* sculptées (1509). Les *tombeaux* du chœur sont presque tous intéressants, soit au point de vue de l'art, soit à cause des restes illustres qui leur ont été confiés; le plus curieux est celui d'Othon de Grandson, tué en duel par Gérard d'Estavayer, en 1397.

Parmi les autres tombeaux, nous signalerons ceux: de la princesse russe Orloff, empoisonnée, dit-on, par l'ordre de Catherine II; de Bernard de Menthon, fondateur de l'hospice du Grand Saint-Bernard, auquel il donna son nom; de Marius, premier évêque de la ville; et celui en marbre blanc (par Bartolini) d'Henriette, première femme de M. Straford Canning.

Trois tours et plus de la moitié de l'ancien palais des évêques (aujourd'hui une prison) ont été abattues en 1807, pour construire la *terrasse* qui s'étend devant la cathédrale et d'où l'on découvre une admirable vue.

En face de la *halle aux blés*, inaugurée en 1840, s'élève le musée cantonal des Beaux-Arts ou *musée Arlaud*. — Ce musée, ouvert les mêmes jours et heures que le musée cantonal (concierge au rez-de-chaussée), contient: au rez-de-chaussée, une école de dessin, et, à l'étage supérieur, une galerie de peinture et de sculpture. On y remarque un *Rosenlaui* et la *Forêt de Finges*, par Diday, le *Lac de Brienz*, par Calame, la *Mort du major Davel* et les *Romains passant sous le joug*, par Gleyre, des aquarelles de Ducros et des tableaux des peintres vaudois. Celui des portraits qui attire le plus d'attention est le portrait de Mme de Warens.

PROMENADES ET EXCURSIONS. — Le faubourg du Chêne conduit de l'hôtel Gibbon à la longue esplanade de *Montbenon*, promenade et place d'armes d'où l'on découvre une belle vue, d'un côté, sur le lac et les Alpes, de l'autre, sur le ravin du Flon. Sous les terrasses des rues de Bourg et de Saint-Pierre se prolonge la promenade appelée *Derrière Bourg* ou du *Casino*.

On peut encore se rendre au *champ de l'air*, d'où l'on découvre une vue magnifique; à l'esplanade des *Belles-*

Roches, d'où l'on jouit d'un des plus beaux points de vue de Lausanne ; à la *Plaine du Loup*, plateau élevé sur lequel Charles le Téméraire rassembla, en 1476, l'armée avec laquelle il alla se faire battre à Morat.

Mais de toutes les promenades des environs de Lausanne la plus intéressante est encore celle du *Signal* et de la *forêt de Sauvabelin* (45 m. de la place Saint-François). On y découvre une vue admirable, sur le Léman, la vallée du Rhône, les Alpes du Valais, de la Savoie, le canton de Vaud, Ouchy, la tour de Gourze et les Alpes élevées du canton de Fribourg.

De Lausanne à Berne, R. 365 ; — à Martigny, R. 384.

ROUTE 364.

DE GENÈVE A BERNE.

A. Par Yverdon, Neuchâtel et Soleure.

Chemin de fer, route de poste et bateau à vapeur. 235 kil. 2 conv. par jour. — Trajet en 12 h. 20 min. et en 15 h. — Prix : 24 fr. 70 c. ; 19 fr. 60 c. et 13 fr. 10 c.

122 kil. De Genève à Neuchâtel, voir R. 362.

113 kil. De Neuchâtel à Berne, voir R. 366.

B. Par Yverdon et Payerne.

Chemin de fer et route de poste. 86 kil. et 15 lieues $7/8$. — Trajet en 11 ou 12 h. — Prix : 18 fr. 70 c. ; 14 fr. 20 c. et 12 fr. 75 c.

86 kil. De Genève à Yverdon, voir R. 362.

Au sortir d'Yverdon, la route longe la rive orientale du lac.

1 h. 30 m. *Yvonand*, v. situé en face de Grandson, voir R. 362. — On gravit une longue côte avant d'atteindre

30 m. *Cheires*.

30 m. *Font*, v. dominé par un vieux château. On redescend à

30 min. (3 h.) *Estavayer-le-lac*, en all. *Staffis-am-See* (hôt. : du Cerf), V. de 1353 hab., située sur un petit cap, dans une position charmante. En 1475, Estavayer fut prise

par les Confédérés, qui passèrent tous les habitants au fil de l'épée. Quelques jeunes gens parvinrent à s'enfuir en bateau à Grandson.

On y remarque l'ancien château et l'église de Saint-Laurent, qui possède les orgues d'Aloys Mooser.

Au delà d'Estavayer, on cesse de suivre le lac et l'on traverse un pays assez plat dans la direction de l'E.

45 m. *Montet*.

15 m. *Cugy*, v. au delà duquel on gravit la Molière, dernière ramification du Jorat, et l'on descend dans la vallée de la Broye.

30 m. *Payerne*, en all. *Petelingen* (hôt. : l'Ours), V. de 3078 hab., fondée, dit-on, par un Romain appelé Paterus. La cathédrale, fondée par la reine Berthe, en 961 ; et transformée, lors de la Réformation, en halle au blé, se compose de trois nefs et d'un transept ; son axe ne forme pas une ligne droite : on y remarque des peintures estimables et de belles sculptures. Le clocher, établi sur le transept, est une œuvre élégante du xv^e siècle. Dans la nouvelle église, on visite le tombeau et la selle de la reine Berthe, retrouvés dans des fouilles en 1817.

De Payerne à Lausanne, R. 365.

30 m. *Corcelles*, v. de 880 hab.

40 m. *Dompierre*.

30 m. *Domdidier*, v. de 843 hab.

40 m. *Avenches*, en all. *Wifflisburg* (hôt. : la Couronne), V. de 1637 hab., située sur une colline.

Fondée 589 ans avant J. C., elle devint, sous les Gaulois, la capitale d'un des cantons de l'Helvétie. Elle jouissait alors d'une grande célébrité à cause du temple d'Aventia, divinité des Gallo-Helvètes, qui était son bon génie. Sous Vespasien, *Aventicum* atteignit à l'apogée de la richesse. Sa muraille avait cinq quarts de lieue de tour. Dans le musée, on conserve un grand nombre d'antiquités romaines. Le château, bâti sur la colline, date du x^e siècle. Autrefois, le lac Morat baignait les murs d'Avenches ; maintenant il s'est retiré.

14 m. *Faoug*.

Avant d'arriver à Morat, on passe devant une simple colonne de pierre

taillée à quatre pans, haute d'env. 9 mèt., et portant, gravée sur la face qui regarde la route, une inscription rappelant la bataille de Morat, gagnée par les Suisses sur l'armée de Charles le Téméraire, le 12 juin 1479. Le *temple de la mort*, où l'on conservait les ossements des vaincus, a été détruit par les Français, en 1798.

50 m. **Morat**, en all. *Murten* (hôt.: la Couronne, l'Aigle), pet. V. de 1751 hab., bâtie sur une colline, à peu près vers le milieu de la rive dr. du lac qui porte son nom. Elle se divise en deux parties: la ville basse et la ville haute où l'on remarque le *château* (du XIII^e siècle), la *maison de ville*, les *murailles*, etc. Morat est la patrie du romancier Bitzuis (Jeremias Gotthelf).

Le **lac de Morat** (*lacus Aventicensis* des Romains, en all. *Murtensee*) a 7795 mèt. de long, 3186 mèt. de large, 52 mèt. de profondeur, et 435 mèt. d'élévation au-dessus de la mer. Il reçoit la *Broye*, rivière qui en sort à Sugez et verse ses eaux à la Sauge, dans le lac de Neuchâtel.

30 m. **La Motte**, en all. *Löwenberg*, belle maison de campagne appartenant à M. Rougemont.

Après avoir laissé à gauche la route de Neuchâtel, voir R. 366, on traverse à 571 mèt. de hauteur la forêt de Morat; puis on descend à

45 min. **Gempenach**, en franç. *Champagny*, v. de 191 hab. On franchit la Biberen pour entrer dans le canton de Berne.

45 min. **Klein-Gümnenen**, en franç. *Petite-Gumine*, ham. séparé de *Gross-Gümnenen*, ou Grande-Gumine, par la Saane. On franchit cette rivière et l'on gravit une côte longue et pénible.

1 h. 30 m. **Frauen Kappelen**, v. de 720 hab., ainsi nommé d'un couvent de Bénédictines fondé au XI^e siècle, et supprimé au XV^e.

55 m. **Bethlehem**, ham. faisant partie du grand v. de *Rümlitz* (2212 hab.). On laisse à g. la vaste forêt de Bremgarten, et on traverse le chemin de fer au Champ de la Potence (*Galgenfeld*).

Une magnifique avenue d'arbres, bordée de larges trottoirs, conduit à 55 m. Berne, voir R. 358.

C. Par Lausanne et Payerne.

152 kil. Chemin de fer et route de poste. — Trajet en 12 h. 10 m. — Prix: 20 fr., 15 fr. 35 c., 14 fr. 75 c.

60 kil. De Genève à Lausanne, voir R. 363.

19 kil. 1/8. De Lausanne à Berne, voir R. 365.

ROUTE 366.

DE LAUSANNE A BERNE.

A. Par Payerne.

Route de poste, 19 l. 1/8 ou 6 p. 4/8. — Diligences tous les jours. Départ à 7 h. du matin et 8 h. du soir. — Trajet en 10 h. — Prix: 15 fr. 10 c. et 12 fr. 30 c.

A partir de Lausanne, on remonte à (30 m.) *Vennes* (723 mèt.), d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

1 h. 15 m. **Chalet-à-Gobet**, aub. située presque au point culminant du passage du Jorat, à 865 mèt. On découvre de beaux points de vue entre le Chalet-à-Gobet et (20 min.) *Montpreveyres*, v. de 1256 hab. On passe ensuite à

40 m. **Carouge**, et on traverse la Broye, à

1 h. 10 min. **Bressonax**.

25 m. **Moudon**, la *Minidunum* des Romains, en all. *Milden* (hôt.: la Maison-de-Ville, Victoria, le Cerf), V. de 2443 hab. située à l'entrée d'une vallée fertile, au confluent de la Mérine et de la Broye, qui la divisent en trois parties. Le *Mauborget* renferme l'ancien château des Estavayer de Moudon; la *ville basse* a été bâtie par Berthold V de Zähringen; la *ville haute*, nommé le *bourg*, est plus ancienne. On y voit les châteaux de Carouge et de Rochefort. Au-dessous du second de ces châteaux s'élève une grande tour carrée en ruine, qui date de l'époque romaine.

1 h. 25 m. **Lucens**, en all. *Lobsingen*, v. de 892 hab. Son château est devenu une maison d'éducation.

5 m. **Custilles**, v. où l'on remarque les ruines d'un château construit en 1165.

1 h. *Henniez*, v. de bains d'eau sulfureuse.

20 m. *Marnand*.

20 m. *Granges-sous-Trey*, v. de 830 h.

1 h. *Payerne*, voir R. 364.

9 h. 5/8. De *Payerne* à *Berne*, voir R. 364.

19 h. 1/8. *Berne*, voir R. 358.

B. Par Fribourg.

DE LAUSANNE A FRIBOURG.

Chemin de fer en construction. 65 kil. 300 mètres.

Au sortir de *Lausanne*, le chemin de fer longe, à une assez grande hauteur, la rive septentrionale du Léman, passe au-dessus de *Pully*, et franchit le *Paudèze*, au-dessous de *Belmont*, sur un pont de 150 mètr. de longueur, et de 44 mètr. 50 cent. de hauteur.

4 kil. *Lutry*, V. de 2011 hab. On traverse successivement la *Lutrive* et le *Châtelard* sur deux viaducs de 60 et de 110 mètr. de longueur; on laisse à dr. le beau domaine du *Châtelard*, et on entre dans le tunnel de *Grandvaux*, long de 360 mètr.

8. kil. *Grandvaux*, v. de 623 hab. dont les vignobles sont renommés.

A g. s'élève le mont *Gourne*, haut de 928 mètr., et d'où l'on découvre une vue admirable; cette montagne porte les ruines d'une vieille tour.

Laissant à dr., sur le bord du lac, *Cully*, pet. V. de 880 hab., le chemin de fer franchit sur un petit viaduc le ruisseau de *Crêt d'Épesses*, et s'enfonce dans le souterrain de *Cornallaz*, long de 460 mètr.

11 kil. 600 mètr., *Publoz*, petit v. situé à 608 mètr., dans un bassin circulaire formé par le ruisseau *Foretay*, à 233 mètr. au-dessus du lac dans lequel elle va se précipiter de rocher en rocher.

Au delà de *Publoz*, la voie ferrée laisse à dr. *Puidoux* et à g.

Le lac de *Bral* ou *Bret*, petit lac poissonneux, de forme ovale, qui occupe, sur une longueur d'une demi-lieue environ, la partie inférieure d'un joli vallon. Sa profondeur est d'env. 32 mètr., son élévation de 670 mètr. C'est à son extrémité orientale qu'on a retrouvé les ruines de *Bromagus*.

19 kil. *Granges*, v. situé à 765 mètr. à la dr. et au sud de la station de ce nom. Traversant alors sur un fort remblai la vallée basse de la *Biordaz*, on franchit la *Broye*, et on laisse à g. *Palézieux*, v. de 427 hab. réf., situé dans un terrain marécageux. — On y a trouvé des antiquités romaines.

24 kil. *Oron-le-Châtel*, v. de 162 hab. ainsi nommé du vieux château de la famille d'*Oron*, qui domine toute la contrée. A 1 kil. au S. O., se trouve *Oron-la-Ville*, v. de 325 hab. réf.

30 kil. *Vauderens*, v. de 205 hab. station de *Rue*, en all. *Ruw* (hôt.: *Hôtel-de-Ville*), de 504 hab., situé sur la rive droite de la *Broye*, et remarquable par son château, qui, bâti à 708 mètr., offre une vue magnifique sur les Alpes et le Jura.

Au delà de *Vauderens*, le chemin passe sous une montagne boisée, dans un tunnel de 910 mètr. de longueur.

34 kil. 700 mètr. *Sivirier*, ou *Sivriez*, v. de 319 hab. On aperçoit de loin sur un mamelon, haut de 764 mètr.

40 kil. *Romont*, *Mons Rotundus*, en all. *Remund* (hôt.: la Couronne), V. de 1238 hab., entourée de fortifications, à la base orientale desquelles coule la *Glane*, et dominée par les tours et les créneaux de son château, qui fut fondé, dit-on, au x^e siècle, et rebâti en grande partie de 1577 à 1580. Il s'y tient des foires de bétail, et surtout de chevaux, très-fréquentées. — L'église paroissiale, achevée en 1296, n'offre de remarquable que le chœur.

Au S. E. de *Romont*, on remarque le beau château de *Mézières*.

44 kil. 700 mètr. *Villaz-Saint-Pierre*, en allemand, *Villa-St-Peter*, v. de 318 hab., situé, au delà de *Lussy*, près de la rive g. de la *Glane*.

52 kil. 200 mètr. *Cottens*, v. de 268 hab.

59 kil. 300 mètr. *Matran*, v. de 314 hab. On laisse à dr. le confluent de la *Glane* et de la *Sarine*, avant d'entrer à

65 kil. 300 mètr. *Fribourg*, en all. *Freiburg*, en ital. *Friburso* (hôt.: *Zähringer-Hof*, près du pont (bon); des *Merci*ers, près de l'église (bon);

du Chasseur (passable); le Faucon; du Pont-de-Fer, hors de la ville, sur la route de Berne), chef-lieu du canton de ce nom, v. de 9065 hab., dont 8554 cath. et 511 réf., moitié allemande et moitié française, située à 628 mèt. d'altitude, en partie dans une petite plaine, en partie sur un promontoire de rochers de grès formé par les détours de la Sarine. Elle est divisée en quatre quartiers : le *Bourg*, l'*Auge*, les *Places* et la *Neuve-Ville*; et cinq ponts relient les deux rives de la Sarine.

Fondée en 1179, par Berthold IV, Fribourg passa d'abord sous la domination des comtes de Kybourg, puis sous celle des comtes de Habsbourg; elle se soumit ensuite aux ducs de Savoie (1452-1477), puis devint indépendante, et se fit admettre dans la Confédération suisse.

Dans le quartier du Bourg, on peut visiter :

L'église paroissiale et collégiale de *Saint-Nicolas* (la cathédrale), fondée en 1183, et terminée seulement en 1500. La tour a 78 mèt. de haut (belle vue de la plate-forme). Le chœur actuel date du xvii^e siècle. On remarque surtout à l'intérieur de l'église : l'orgue (achevé en 1834) renommé d'Aloys Mooser, il compte 63 registres et 4271 tuyaux, dont quelques-uns ont 10 mèt. de long, et il imite la voix humaine, le tonnerre, le vent, etc.; la sonnerie, qui passe pour la plus belle de la Suisse; les stalles du chœur, ornées de sculptures; le monument élevé en 1852 à Aloys Mooser, etc.; — l'église *Notre-Dame*, restaurée en 1854; — l'église des *Cordeliers*; — la *Maison de Ville*, construite en majeure partie dès 1514.

Dans le quartier de l'Auge (*die Au*), se trouve :

Le couvent des *Augustins*, fondé en 1224 et possédant un curieux maître autel; — l'hôpital *Saint-Jacques*, — le *Grabensaal*, coteau couvert de prairies, — le *Dürenbühl*, hauteur surmontée par une tour flanquée de remparts. — le quartier des *Places* (en all. *der Welsche Platz*), déjà connu en 1281, renferme : le *Pensionnat* ou l'École des Jésuites, l'édifice le plus vaste de la

ville; il a été fermé à la suite des événements de 1847. L'École cantonale, la *Bibliothèque*. (30 000 vol.)

On peut encore visiter les deux ponts suspendus, dont l'un conduit en deux minutes du sommet de la première côte au point culminant de la seconde.

Ce pont magnifique, d'une seule travée, part de l'emplacement de l'ancienne boucherie et aboutit au Schœnenberg. Deux beaux portiques d'ordre dorique et de 26 mèt. d'élévation le terminent. Il a coûté 370 000 fr.

L'autre pont suspendu fut jeté, en 1840, sur la vallée du Gotteron. Ce pont, plus élevé que le premier, a 97 mèt. au-dessus du fond de la vallée qu'il traverse.

Les promenades de Fribourg les plus fréquentées ou les plus agréables sont :

Les *Grand'places* ou *Place d'armes*, au delà de la porte de Romont; — le *pré de l'hôpital* et *Jolimont* (à g. des *Grand'places*); — les *bords de la Sarine*; — la gorge du Gotteron, près de l'ancien pont de Berne.

La *Chapelle de Saint-Barthélemy*, située à 15 min. au N. E., offre une belle vue sur la ville et sur la vallée de la Sarine. Du plateau de *Bertigny* (30 min. de la ville), on découvre aussi de belles vues sur les environs, le canton, le Jura, les Alpes et le Mont-Blanc, qu'on voit encore de Jolimont.

1 h. 30 m. l'*ermitage de Sainte-Madeleine*, considérablement augmenté, vers la fin du xvii^e siècle, par Jean Dupré de Gruyères.

DE FRIBOURG A BERNE.

1^o Par le chemin de fer.

30 kil. 200 mètres.

On passe sous une partie de Fribourg, dans un tunnel de 120 mèt. de longueur; puis, après avoir longé la rive g. de la Sarine, on traverse cette rivière sur un pont en treillage de fer, d'une longueur totale de 360 mèt.

71 kil. 400 mèt. *Glin*, en all. *Düngen*, v. de 2692 hab.

77 kil. *Schmitten*, v. de 205 hab., situé à dr., à 653 mèt. Presque im-

médiatement au delà de cette station, le chemin de fer, traversant dans un tunnel de 390 mètr. un mamelon boisé qui domine le hameau de Mühlethal, reprend la direction du N. E., longe la rive g. de la Tafferna, traverse la Tafferna, puis un second tunnel long de 165 mètr., avant de reprendre la direction de l'E., en deçà de

83 kil. 400 mètr. **Flamatt**, ham. situé près de la rive g. de la Sengine, ou Sense, que l'on va franchir plus loin, sur un pont de 80 mètr. et de 3 travées, pour entrer dans le canton de Berne, près du ham. de **Thörishaus**, après avoir laissé Neueneck à g., sur la rive dr. de la Singine. (V. ci-dessous.)

On traverse **Wangen** et **Niderwangen**, puis, laissant à dr. la forêt de Kœnizberg, à gauche le gros village de **Bümplitz** (2112 hab.), et la vaste forêt de Bremgarten, on croise la route de poste de Berne à Neuchâtel, avant d'incliner à l'E., à peu de distance de Berne.

95 kil. 500 mètr. Berne (R. 358).

2° Par Neueneck.

61. 4/8 (2 p. 2/8). Diligence t. les j. en 3 h. 25 m.—Prix : 5 fr. 20 c. et 4 fr. 25 c.

Au delà du pont de fil de fer, on atteint (15 min.) **Chapelle Saint-Barthélemy**, où on remarque surtout l'église paroissiale, le collège des Jésuites et le pont suspendu. On traverse ensuite :

45 min. **Mariahilf**, ham.

1 h. **Lanthen**, et l'on suit la rive g. de la Tafferna. A partir de (30 min.) **Mühlethal**, on longe le tracé du chemin de fer (V. ci-dessus), jusqu'à (30 min.) **Flamatt**.

15 m. (1 p. 2/8 de Fribourg) **Sensnebrücke**, en franç. **Singine**, bureau de péage près duquel, traversant la Singine, on sort du canton de Fribourg pour entrer dans le canton de Berne.

On remonte à

10 min., **Neueneck** (hôt. : Bær), v. de 2115 hab., dans l'église duquel les villes de Berne et de Fribourg jurèrent, en 1721, leur traité d'alliance.

Au delà de (1 h. 35 min.) **Nieder-**

wangen, on croise le chemin de fer, que l'on côtoie.

1 h. (1 p. de Singine, 6 l. 4/8 de Fribourg) Berne (R. 358).

3° Par Laupen.

6 h. 30 m. — Route de voitures.

A 15 min. en deçà de **Mariahilf** (V. ci-dessus, A), on laisse à dr. la route de Neueneck, puis à g. le chemin de l'ermitage de Sainte-Madeleine. On traverse ensuite le hameau de **Saint-Wolfgang**, avant

1 h. 10 min. **Düdingen**, en franç. **Guin**, v. d'où l'on peut aller visiter les bains de **Bonn** (30 min. env.).

1 h. 15 min. **Oberbœsingen**, v. de 1124 hab. La Singine, que l'on franchit avant d'entrer à Laupen, sépare le canton de Fribourg de celui de Berne.

20 min. **Laupen**, petite V. de 651 hab., est située dans une contrée fertile, sur la rive dr. de la Singine, près du confluent de cette rivière avec la Sarine, et au pied d'une colline surmontée d'un château.

Laupen doit la célébrité dont elle jouit à la bataille qui porte son nom et qui s'y livra entre les Bernois et les comtes de Neuchâtel, de Kyburg, de Thun, la ville de Fribourg, etc.

2 h. **Matzenried**.

45 min. **Bümplitz**, v. de 2112 hab., avec un château.

Au delà de **Bethehem**, on côtoie le **Bremgartenwald**, et on croise le chemin de fer, près du **Weyermanns-Haus**.

1 h. Berne (R. 358).

ROUTE 366.

DE NEUCHÂTEL A BERNE.

A. Par Bienne et Soleure.

107 kil.—Chemin de fer en exploitation de Neuchâtel à Saint-Blaise et de Nidau à Berne ; en projet, de Saint-Blaise à Nidau. Trajet en 5 h. 30 m.—Dilig. tous les jours de Neuchâtel à Bienne et Soleure. 3 conv. par jour, de Bienne et Soleure à Berne.—Prix total : 13 fr. 14 c. ; 9 fr. 75 c. ; 3 fr. 15 c. Le plus souvent les voyageurs pren-

nent le bateau à vapeur de Neuchâtel à Nidau. 4 départs par jour.—Trajet en 2 h. 20 m.

DE NEUCHÂTEL A SOLEURE.

6 l. 2/8 et 23 kil.—Chemin de fer. Trajet en 4 h. — Prix : 7 fr. 35 c., 5 fr. 80 c. et 5 fr. 30 c.

Longeant d'abord la base du Chaumont, on laisse à g. la *Fontaine-André*, anc. abbaye de Prémontrés.

1 h. 15 min. *Saint-Blaise*, petite V. de 1014 hab. dont les maisons sont disséminées, au milieu de prés et de champs, de vignes qui produisent des vins blancs estimés, jusqu'au sommet d'une colline d'où se déploie un panorama magnifique. On laisse à dr. la route d'Aarberg, V. ci-dessous, B.

40 min. *Cornaux*, v. de 459 hab.

20 min. *Cressier*, v. de 607 hab.

20 min. *Landeron* (hôt.: de Nemours), petite V. de 956 hab., située près de l'embouchure de la Thièle dans le lac de Bienne et en face de laquelle on remarque la belle abbaye de Saint-Johannsen.

30 min. *Neuveville*, en all. *Neunstadt* (hôt.: la Couronne, le Faucon), pet. V. de 1719 hab., située sur la rive septentrionale du lac, au pied du Chasseral.

Au sortir de Neuveville, on traverse le hameau de *Grenétol*, puis, après avoir dépassé l'île de Saint-Pierre, celui de *Chavannes*, avant d'entrer à (45 min.) *Ligerz*, en franç. *Gléresse* (hôt.: la Croix), v. de 458 hab. Son église, dominant le lac de 130 mèt., est très-ancienne.

Près de (15 min.) *Twann*, en franç. *Douane*, v. de 865 hab., on peut visiter la chute du Twannbach et de belles scieries. — Continuant à côtoyer le lac, on traverse (20 min.) *Weingreis*; (25 min.) *Tüschers*; (15 min.) *Alfermée*; et (45 min.) *Vingels*, en franç. *Vigneuls*.

15 min. (6 l. 2/8, de Neuchâtel) *Bienne*, en all. *Biel* (hôt.: le Jura, la Couronne, la Croix-Blanche.—Restaurant: du Lac, quai des bateaux), chef-lieu du district bernois du même nom, petite V. industrielle et commerçante de 3462 hab., située au

pied du Jura, à un quart de lieue du lac, et encore entourée d'anciennes murailles et de vieilles tours. Depuis la Réforme jusqu'en 1797, la ville de Bienne forma une république sous la souveraineté très-restreinte des évêques de Bâle. — Aux environs de Bienne, on visite une grotte profonde et de nombreuses villas.

Le *Chasseral*, en all. *Gestler* (3 h. 30 min. à pied, 4 h. 30 min. par la route de chars), la plus haute montagne du Jura dans le canton de Berne (1609 mèt.), s'élève à l'O. de Bienne, entre le Val Saint-Imier et le lac de Bienne. Il forme trois gradins parsemés de villages et de superbes pâturages. Une route de chars conduit presque jusqu'au sommet, où l'on a établi une petite auberge, d'où l'on découvre un magnifique panorama sur la Suisse occidentale, la Forêt-Noire, les Vosges et la chaîne des Alpes.

De Bienne, une belle allée d'arbres conduit au

Lac de Bienne, en all. *Bieler See*, qui s'étend au pied de la chaîne du Jura, dans la direction du S. O. au N. E., comme celui de Neuchâtel, dont il reçoit les eaux par la Thièle. Il a 3 l. de long., 3/4 de l. de larg., 70 mèt. de prof. et 434 mèt. au-dessus de la mer. Il nourrit d'excellents poissons. Dans tous ses ports, on trouvera des bateaux pour aller visiter l'île *Saint-Pierre*, petite colline de grès située au milieu de la partie méridionale du lac. Cette île est devenue célèbre par le séjour qu'y fit J. J. Rousseau en 1765.

A 20 min. au S. de Bienne, à l'extrémité septentrionale du lac de Bienne, se trouve

Nidau (hôt.: Hôtel-de-Ville), pet. V. où s'arrêtent les bateaux à vapeur de Neuchâtel. On y a découvert un très-grand nombre d'antiquités, des armes de pierre, de bronze et de fer, ainsi que beaucoup de restes de constructions romaines. La colline sous-lacustre de Steinberg est, en entier, composée de débris.

A peu de distance de Bienne, on traverse la Suze qui débouche de la gorge sauvage de Rouchenette, et,

après avoir dépassé *Botzingen*, en fr. *Boujean*, v. de 1192 hab., on entre dans une tranchée en deçà de

8 kil. de Bienne, *Pieterlen*, en franç. *Perles*, v. de 633 hab., situé au pied des escarpements du Jura. On laisse ensuite à dr. *Lengnau*, en fr. *Longeau*, v. de 816 hab., où, le 12 mars 1798, un corps de troupes françaises, commandé par le général Schauenburg, battit un bataillon de milice bernoise.

12 kil. *Grenchen*, en franç. *Granges*, v. de 1581 hab., dont l'église est l'une des plus belles du pays. Sur la pente de la montagne s'élève l'église d'*Allerheiligen*, pèlerinage très-fréquenté, d'où l'on découvre une belle vue.

Entre Lengnau et Grenchen, sont les beaux bains de *Grenchen* ou d'*Allerheiligen* ou de *Bachthalen*.

Au delà de Grenchen, on laisse à g. *Bettlach*, v. de 596 hab., puis *Haag*, ham. en face duquel est *Altreu*, sur l'Aare, v. où l'on trouve encore des traces d'une ancienne voie romaine qui allait d'Avenches à Soleure.

17 kil. *Selzach*, v. de 1052 hab., *Salsæ Aquæ* du temps des Romains.

Ensuite on laisse à g. *Bellach*, v. de 686 hab., où l'on a trouvé un grand nombre d'antiquités romaines.

23 kil. **Soleure**, en all. *Solothurn* (hôt. : la Couronne, la Tour-Rouge. Libraires : L. Jent, Scherer), chef-lieu du district et du canton de ce nom, v. de 5370 hab., située au pied du Jura, sur l'Aare, qui la divise en deux parties inégales.

Il est probable que Soleure est de fondation romaine.

Le servage n'a été complètement aboli dans le canton de Soleure qu'en l'année 1785. « De tous les anciens gouvernements de la Suisse, c'est celui de la Soleure qui a fait le plus en grand, dit Lutz, la traite des blancs connue sous le nom de capitulations militaires. » Il fournissait la plupart des pays étrangers, surtout la France. La dernière capitulation, celle de Naples, datait de 1825; elle a cessé en 1855.

Le canton de Soleure est le neuvième par l'ordre de son admission

dans la Confédération, le quinzième par son étendue (14 milles carrés), le treizième par sa population (69 674 hab., dont 61 556 catholiques, 8097 réformés et 21 juifs, — Il professe la religion catholique, et parle la langue allemande.

Les fortifications de Soleure, commencées en 1667, ont été récemment abattues. Les principaux édifices de Soleure sont : l'église de *Saint-Ours* ou la cathédrale, construite de 1762 à 1772, par l'architecte Pisoni, d'Ancone. La façade est décorée de douze colonnes corinthiennes et d'un nombre égal de statues. On remarque à l'intérieur plusieurs tableaux de Corvi et de Joseph Esper, onze autels, l'orgue de Bossart, les bas-reliefs du chœur, etc.; l'église des *Professeurs*, terminée en 1689, possédant un tableau de Corvi et un Christ attribué à Holbein; la *Tour de l'Horloge* (*Zeit glocken thurm*), sur la place du Marché, dont une inscription allemande fait remonter la construction cinq siècles après J. C., date de l'époque bourguignonne; l'*Arsenal* (*Zeughaus*), où l'on voit une riche et curieuse collection d'armures anciennes : un portrait de Charles le Téméraire, par Van Eyck, un curieux automate placé en sentinelle, etc.; le *Muséum*, bâti près du pont de l'Aare, possédant une magnifique collection des fossiles du Jura et des roches des Alpes, réunie et mise en ordre par le célèbre professeur Hugi; l'*Hôtel-de-Ville* (*Rathhaus*), édifice irrégulier, avec plusieurs tours. On y remarque des inscriptions romaines, le bas-relief de Cléobis et Biton, les bustes de Nicolas de Fluë, par Eggenschwyler; un escalier tournant, construit en 1634, par le célèbre architecte Gibelin, etc. Les autres édifices publics ou curiosités de Soleure sont : la *caserne*, la *place du Marché* et ses *fontaines*, la *résidence* de l'évêque de Bâle, établi à Soleure depuis 1828; la *maison de Kosciuszko*, près de la poste, n° 5, Gurzelengasse, dans laquelle il mourut. Les restes de ce grand homme avaient été inhumés dans le cimetière du village de Zuchwyl, sur l'autre rive de l'Aare; mais ils ont été depuis

transférés à Cracovie, voir R. 254; le *théâtre*, qui peut contenir 1000 spectateurs; la *bibliothèque* de la ville, qui renferme 15 000 vol., un bas-relief du Saint-Gothard, de belles peintures sur verre, des antiquités; les *bibliothèques* de la cathédrale, des professeurs, des étudiants, etc., riches en manuscrits et en imprimés. Enfin, on remarque encore dans la rue des Écoles, enchâssé au milieu d'un mur, un monument de l'an 129 de l'ère chrétienne, et dans la rue du Lion, le *mur du païen*, fragment d'un mur romain, etc.

Les environs de Soleure offrent de nombreuses promenades. — On peut aller visiter la *promenade* construite en 1824 autour de la ville, sur les ouvrages extérieurs, plantée de mûriers; le *Wasserplatz*, autre promenade où ont lieu les exercices militaires; le *Kreuzacker*, sur la rive dr. de l'Aare; la promenade qui conduit à la *Treibenkreuz*, sur la route de Büren; les *carrières de marbre*; les bains d'*Attisholz*, d'*Ammansegg*.

Mais de toutes les excursions que l'on puisse faire, non-seulement à Soleure, mais dans toute la Suisse, l'une des plus intéressantes est sans contredit celle qui embrasse tout à la fois l'ermite de Saint-Vérène, le Wengistein et le Weissenstein.

A 30 min. au N. O. de Soleure, se trouve le village de *Saint-Nicolas*, situé à l'entrée d'une gorge s'ouvrant à l'O. et arrosée par le Kreutzenbach. On aperçoit, après avoir marché pendant 5 à 10 min., un monument simple élevé à la mémoire de l'historien Glutz Blotzheim. Passant ensuite devant une jolie petite cascade, et traversant une porte formée par deux parois de rochers élevés, on découvre, à l'extrémité de la gorge, la demeure de l'ermite ainsi que les deux petites églises de *Sainte-Vérène* et de *Saint-Martin*. Derrière l'autel de l'église, à laquelle le rocher surplombant sert de toit, est la grotte qu'Arsenius, ermite venu d'Égypte, s'occupa à creuser, dit-on, pendant trente ans.

En montant le long du flanc droit du vallon, on voit, dans une grotte bien voûtée, la statue de grandeur naturelle de la *Madeleine* pécheresse;

puis, après avoir passé devant un ancien sarcophage qui représente le tombeau du Sauveur, on atteint bientôt une église, près de laquelle sont, à dr., les *Steinbrüche*, belles carrières de marbre. De là, un sentier conduit au *Wengistein* (pierre de Wengi), élevé en 1813 par la ville de Soleure. Une colonne de granit porte deux inscriptions en mémoire de deux événements célèbres de l'histoire soleuroise: le siège de Soleure en 1318, et l'action héroïque de l'avoyer Wengi, qui, en 1523, empêcha les catholiques de canonner les réformés pour les contraindre à l'abjuration. La vue du Wengistein est en petit ce que celle du Weissenstein est en grand.

Le *Weissenstein* est une sommité du Jura qui s'élève au N. O. de Soleure, en face du centre des Alpes suisses, à 857 mèt. au-dessus de Soleure, et 1283 mèt. au-dessus de la mer. On y découvre un admirable panorama, le plus beau et le plus étendu assurément de tous ceux que peuvent offrir les principales sommités du Jura. La remarquable gravure qu'en a faite Keller contient les noms de cent quarante montagnes appartenant à la Savoie et à seize des cantons de la Suisse, de sept lacs, de trois rivières, de douze villes, de plus de quarante bourgs ou villages. D'après les calculs d'Ebel, on voit toute la chaîne des Alpes se développer de l'E. à l'O. sur une ligne de plus de 130 à 140 l. de long, depuis les confins du Tyrol jusque bien au delà du Mont-Blanc au S. O.

DE SOLEURE A BERNE.

54 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour. Trajet en 2 h. 10 m. et 2 h. 40 m. Prix: 5 fr. 65 c., 3 fr. 95 c. et 2 fr. 85.

Au sortir de Soleure, on franchit l'Aare en amont des deux ponts de bois qui relient la ville à son faubourg de la rive dr., puis on traverse les fortifications, et on laisse à dr. *Zuchwyl*, v. de 435 hab., dont le cimetière renferme un monument élevé à la mémoire de Kosciuszko, mort à Soleure, le 15 octobre 1817, V. ci-dessus.

Ensuite on traverse l'Emme, dont le cours est parsemé d'îlots.

6 kil. de Soleure à Subingen, v. de 599 hab., situé sur l'Esch. Après avoir franchi les deux bras de ce ruisseau, on longe la lisière méridionale d'une forêt de sapins.

11 kil. Inkowyl, v. de 420 hab. au S. duquel, près du v. d'Eschi (430 hab.), on voit les ruines d'un château détruit en 1333; le petit lac de Burgäsch, et un chêne de plus de 10 mètr. de circonférence. Au delà d'une tranchée on laisse à g. Rothenbach, v. de 314 hab., et on traverse le ruisseau Cenz.

14 kil. Herzogenbuchsee, voir R. 358.

39 kil. (54 kil.) de Herzogenbuchsee à Berne, voir R. 358.

54 kil. de Soleure. Berne, voir même R.

B. Par Aarberg.

10 l. 4/8. Route de poste. 2 dilig. par jour. Traj. en 5 h. 45 m., pour 8 fr. 40 c. et 6 fr. 85 c. Chemin de fer jusqu'à Saint-Blaise.

1 h. 15 min. à pied. De Neuchâtel à Saint-Blaise, V. ci-dessus.

S'éloignant du lac qu'on a côtoyé jusque-là, on traverse

10 min. Marin, v. de 279 hab., puis on laisse à dr.

30 min. Montmirail, belle maison de campagne, où l'on a établi, en 1766, un pensionnat de jeunes filles, dirigé par des sœurs moraves.

45 min. Thièle, v. de 149 hab. Au delà de ce village, on traverse la Thièle sur un pont d'où l'on voit le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur. Sur la rive neuchâteloise est un vieux château, servant aujourd'hui de prison.

30 min. Gampelen, en franç. Champion, v. de 283 hab.

35 min. ou 3 l. 2/8 de Neuchâtel, Anet, en all. Ins (hôt.: l'Ours), pet. V. de 1378 hab., dans laquelle on remarque plusieurs belles maisons patriciennes de Berne et de Neuchâtel.

A dr., route de Morat; 2 h. 30 min. Voir R. 364.

25 min. Treiten, v. de 243 hab.

30 min. Finsterhennen, v. de 373 h.

15 min. Siselen, v. de 648 hab., situé sur une éminence qui domine le marais d'Aarberg.

1 h. Bargaen, v. de 672 hab.

15 min. (6 l. 3/8) de Neuchâtel, Aarberg (hôt.: la Couronne), pet. V. de 993 hab. située sur un banc de grès, entre deux bras de l'Aare, qui l'environnent complètement pendant le temps des grandes eaux. Sa rue (car elle n'en a qu'une) est si large qu'elle ressemble à une place. Dans l'un des angles, à côté de l'église, se trouve le château, ancienne résidence des comtes d'Aarberg.

40 min. Seedorf, v. de 2586 hab., situé près d'un petit lac qui lui a donné son nom.

15 min. Baggwyl.

15 min. Frienisberg, ancien couvent de l'ordre de Cîteaux, fondé au xiv^e siècle, et supprimé à l'époque de la Réformation; institut de sourds-muets depuis 1834.

45 min. Meikirch. On commence à apercevoir à l'horizon la chaîne des Alpes.

45 min. Orschwaben.

45 min. Neubrücke, pont couvert sur l'Aare, dont le lit est très-encaissé.

45 min. (4 l. 1/8 d'Aarberg) Berne, voir R. 358.

ROUTE 367.

DE BERNE A INTERLACKEN.

Route de poste. 4 l. 5/8. Dilig. tous les jours. — Trajet en 4 h. 50 m. Prix : 6 fr. 60 c. et 5 fr. 75 c.

DE BERNE A THUN.

A. Par la rive droite de l'Aare.

Chemin de fer ouvert en 1859. Route de poste. 5 l. 5/8. 4 dilig. par jour. Prix : 2 fr. 60 c. et 2 fr. 75 c. Omnibus en 3 h. 30 m., pour 2 fr.

On sort de Berne par le pont de Nydeck, et l'on gravit le Muri-Stalden, au haut duquel on découvre une belle vue.

On laisse ensuite à dr. l'Elfenau, belle maison de campagne.

10 min. Muri, v. de 1142 hab., pos

sède un château qui a été habité par Louis XVIII, alors comte de Provence.

40 min. *Allmendingen*.

30 min. *Krämerhüsi*, v. de 1413 hab.

10 min. *Rubigen*. A l'E. (1 h 30 m.) se montre le *Hurnberg*.

30 min. (2 h. 40 min. de Berne) *Münsingen* (hôt. : Löwe, Bär, Ochs), v. de 1208 hab., situé au pied de la Haube.

25 min. *Neuhaus*, belle maison de campagne.

15 min. *Nieder-Wichtrach*, v. de 706 hab.

10 min. *Ober-Wichtrach*, v. de 562 hab. Derrière le chœur de l'autel est inhumé le général d'Erlach, tué en mars 1798 par ses soldats qui se croyaient trahis.

35 min. *Keisen* (hôt. : Löwe), v. de 435 hab., dominé par le beau château du même nom.

15 min. *Auf Bühl*, ham., près duquel on traverse le Rothach.

40 min. *Heimberg*, vaste commune dont les maisons, habitées en grande partie par des familles de potiers, se trouvent disséminées sur une longueur de plus d'une demi-lieue.

20 min. On traverse la Sulg.

25 min. Thun, V. ci-dessous.

B. Par la rive gauche de l'Aare.

6 l. 2/8. Dilig. tous les jours en 4 h. 1/2, pour 2 fr. 80 c. — N. B. Cette route est plus intéressante que celle de la rive dr.

40 min. *Sandrain*.

5 min. *Gross-Wabern*. (Excursion au Gurten, 40 min., voir Berne, R. 358).

35 min. *Kehrsatz*, v. de 466 hab., avec un château.

25 min. On franchit le Gurben.

15 min. plus loin est *Belp* (hôt. : Bär, Krone), v. de 1970 hab., situé à l'entrée de la vallée de la Gurben, à la base du Belpberg (925 mèt.) à 5 min. plus bas que l'Aare, éloignée d'une demi-lieue, et dont on prévient les débordements par des digues.

On passe devant les ruines du château de *Kramburg*, avant d'arriver à (1 h. 15 min.) *Gelterfingen*, v. de 299 hab., d'où l'on peut faire, en 45 min., l'ascension du Belpberg.

20 min. au delà on laisse à g. la route de *Gerzensee*, v. situé au bord du lac de ce nom. A 20 min. de ce lac sont les bains minéraux de *Thalgut*.

10 min. *Mühledorf*, v. de 277 hab.

20 min. *Kirchdorf* (hôt. : Ochs), v. de 679 hab., situé sur une colline fertile, d'où l'on découvre la chaîne du Stockhorn, le Niesen et les glaciers.

30 min. *Ober-Uttigen*, hameau situé dans la vaste forêt qui sépare Kirchdorf de

10 min. *Uttigen*, v. de 321 hab. — On laisse (10 min.) à dr. les bains *Limpach*.

20 min. *Uetendorf*, v. de 1546 hab.

10 min. On traverse le *Glutachbach*.

Thun, en franç. *Thoune* (hôt. : dans la ville : le Freyenhof, Krone, Weisses, — Kreuz; hors de la ville, près du débarcadère des bateaux à vapeur de Bellevue, à Hofstetten. Pensions : Rüfenacht), chef-lieu du district du même nom, V. ancienne de 3379 hab. située à 571 mèt. sur l'Aare qui la divise en 2 parties et qui y forme une île appelée la Bellitz, et à 15 min. du lac de Thun. L'ancien château de Thun, construit sur la colline, date du ^{xiv}^e s. Le nouveau château, bâti en 1429, est la résidence du préfet. L'église paroissiale, fondée en 933, reconstruite au siècle dernier, contient un beau tombeau d'un seigneur de Maz par Nahl de Cassel.

On découvre près de l'église une vue magnifique sur les environs de la ville et les glaciers des Alpes Bernoises (la vue est encore plus étendue au Belvédère, colline de Saint-Jacques; 20 m.); l'ancien château, construit depuis près de 700 ans, sur la même colline que l'église et le presbytère, le nouveau château de 1429, résidence du préfet; l'hôtel de ville, la maison des orphelins, la bibliothèque de 7000 vol.; les archives (assez riches), l'hôpital, l'école militaire fédérale.

Les principaux buts d'excursions dans les environs de Thun sont : la *Chartreuse*, belle ville où l'on remarque : un autel consacré au dieu Balder; le tombeau du troubadour Henri de Strætlingen, etc.; le v. de *Scherzingen*; la villa de *Schadau*; mais sur-

tout (6 h. d'ascension) le *Stockhorn*, montagne de 2356 mètr., d'où l'on voit se dérouler un immense panorama.

De Thun à Vevey, R. 368; — à Kanderteg, R. 369.

DE THUN A INTERLACKEN.

A. Par le lac.

Bateaux à vapeur. — Pendant la saison d'été, plusieurs voyages par jour. Prix : 2 fr. et 1 fr. — Durée du trajet, 1 h. 20 m.

Le lac de Thun, en all. *Thunersee*, s'étend dans la direction du S. E., sur une longueur de 18500 mètr. Sa plus grande largeur est de 3606 mètr.; sa plus grande profondeur de 234 m., près du cap de Nase; son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 586 mètr. Il est formé par l'Aare, qui s'y jette près des ruines de Wissenau, et qui en sort près de Schadau. Une brise presque régulière, nommée *niederwind* (N. O.), souffle en été depuis le lever du soleil jusqu'à 10 h. du matin, de Thun vers Unterseen.

Neuhaus, le port où l'on débarque est à 40 min. d'Unterseen, voir ci-dessous, B. — Les omnibus attendent l'arrivée des bateaux (trajet en 20 m. Prix : 1 fr.).

B. Par la rive gauche du lac.

6 h. — 2 postes suisses.

On traverse d'abord sur une plaine fertile et couverte de belles maisons de campagne (50 min.), puis *Gwatt* (hôt. : Bær), v. où l'on remarque la villa de Bellerive, sur une baie demi-circulaire du lac. — Au S. s'élève la colline de *Strætlingen*, couronnée par l'énorme tour du château du même nom. Ce château sert de magasin à poudre.

Au delà de Gwatt, on laisse à dr. la route du Simmenthal, voir R. 368, puis on traverse (20 min.) la Kander sur un pont élevé de 26 mètr. au-dessus du torrent.

Au delà du pont de la Kander, la route monte, et on aperçoit devant soi les cimes de l'Oberland.

1 h. 15 min. *Spiex*, v. de 2115 hab. Son château a été fondé, selon la tradition, par Attila.

30 min. *Faulensee*, ham. qui tire son nom d'un petit lac situé au-dessus (lac Pourri).

30 min. *Krattigraben*, moulins et mines de houille. Au-dessus s'élève le v. de *Krattigen*, dominé par les ruines d'un château.

25 min. *Leissigenbad*.

25 min. plus loin, on traverse *Leissigen*, v. de 416 hab., d'où l'on découvre tout le lac.

40 min. *Darligen*, v. de 362 hab.

30 min. *Bey-der-Buche*, où l'Aare se jette dans le lac par trois embouchures formant trois îles, sur l'une desquelles on remarque les ruines du château de *Wissenau*. On traverse deux bras de l'Aare et l'on entre à

40 min. *Unterseen* (hôt. : de Bellevue, du Pont), V. de 1406 hab. située à la base du Harder, sur la rive dr. de l'Aare, parsemé d'îles.

A l'extrémité inférieure du faubourg d'Aarmühle (hôt. : Weisses Kreuz, Hirsch) commence la superbe chaussée du *Hochweg* qui conduit en 15 min. au château d'*Interlacken*, entre une double ligne de superbes hôtels (de la Jungfrau, des Alpes, d'Interlacken, Schilt, Ritschard, Suisse, Casino; — pensions Seiler, Vyder, etc.). L'ancienne abbaye d'Interlacken (*inter lacus*) est aujourd'hui un asile pour les indigents et les idiots.

Interlacken doit la réputation plus qu'européenne dont il jouit autant à sa situation qu'à la vue admirable que l'on y découvre à chaque pas, sur sa belle plaine et sur ses belles montagnes, qui semblent s'écarter tout exprès pour laisser voir dans toute leur magnificence, au-dessus de leurs croupes noirâtres, les glaciers éblouissants de la Jungfrau. Il se trouve placé, en effet, presque au centre de la partie la plus intéressante de toute la chaîne des Alpes, celle où la nature semble avoir pris plaisir à réunir tout ce qui pouvait charmer le plus ses admirateurs : lacs, grottes, cascades, vallées, montagnes, prairies, forêts, glaciers, etc.

Les promenades aux environs d'Interlacken peuvent être variées à l'infini; les principaux buts d'excursion sont le *Hohbühl* et l'*Unteres Bleiki* au

N. E.; le *Jungfraublick* et le *Klein Rügen*, au S.; l'*Abendberg* (2 h.), où l'on visite le remarquable asile pour les enfants crétins, fondé, en 1847, par le docteur Guggenbühl; le *Harder* (2 h. 25 m.), haut. de 2228 mètr.; le *Gumihorn* (8 h. de montée et descente), montagne de 2370 mètr. d'élévation, et offrant un panorama non moins beau que celui du Faulhorn; la *grotte de Saint-Béat* (1 h. 50 min.), l'une des plus remarquables de la Suisse par sa grandeur et les pétrifications qu'elle renferme.

D'Interlaken au Schmadribach, R. 370, — à Grindelwald, R. 371, — à Brieg, R. 372.

ROUTE 368.

DE THUN A VEVEY, PAR
LE SIMMENTHAL.

DE THUN A SAANEN.

Route de voitures. 11 l. 3/8. 1 départ chaque jour. Traj. en 9 h. 30 m. Prix : 7 fr. 40 c.

50 min. Gwatt, voir R. 367. On laisse à g. la route d'Interlaken.

La *Kander*, au bord de laquelle remonte la route, tombait autrefois dans l'Aare au-dessous de la ville de Thun; elle causait chaque année, par ses inondations, des ravages considérables. De 1711 à 1714, le gouvernement bernois fit creuser à travers le Hügellarm deux galeries souterraines de 500 mètr. de long. La pente étant très-forte, les eaux abandonnèrent leur ancien lit et se précipitèrent dans ces galeries avec une telle violence, qu'en peu de temps elles firent une brèche de 45 mètr. de profondeur. Depuis lors, la *Kander*, dont le cours a été raccourci de 7 kil., se jette dans le lac de Thun, et, bien qu'à son embouchure le lac ait 36 mètr. de profondeur, elle y a formé un dépôt d'une vaste étendue.

1 h. 15 min. *Brodhæusi* (hôt. : Hirsch). On laisse à g. (5 min.) le pont sur la Simme qui conduit à

Wimmis (hôt. : Bær), petite V. de 1353 hab., dominée par un vieux château.

Au delà, on voit s'ouvrir devant soi le *Simmenthal*, grande vallée de l'Oberland bernois, parcourue par la Simme, qui lui a donné son nom.

45 min. *Latterbach*, v. de 220 hab.

30 min. *Erlenbach* (hôt. : Krone), v. de 1370 hab. Les ruines du château sont ombragées de sapins et de hêtres.

40 min. *Ringoldingen*.

25 min. *Moulin de Reichenbach*.

15 min. (14 l. 6. 8 de Thun). *Weissenburg* (hôt. : la Poste), v. dominé par les ruines du château du même nom, qui couronnent un roc à pic.

A l'hôtel, on trouve des chevaux et des chaises à porteurs pour les *Bains de Weissenburg* ou de *Büntsch* (893 mètr.), dont l'eau saline passe pour spécifique dans certaines affections de la poitrine.

1 h. 15 min. la vallée se rétrécit. La Simme vient se briser contre des rochers qui portent les ruines d'un vieux château.

40 min. *Boltigen* (hôt. : Bær), v. de 2149 hab., situé au pied de l'Holzersfluh.

20 min. *Reidenbach*. On franchit ensuite la Simme à

40 min. *Garstatt*, ham. situé à l'entrée de la gorge de *Laubeck*, dominé par de vieilles ruines. On repasse sur la rive g.

50 min. *Zweisimmen* (hôt. : Löwe, Bær), v. de 2128 hab. situé à 980 mètr., ainsi nommé parce qu'il se trouve placé au confluent des deux Simme, dans l'endroit le plus large de l'Ober-Simmenthal. L'église est très-ancienne.

Au sortir de Zweisimmen, la route remonte la vallée de la petite Simme, puis elle s'élève sur un plateau marécageux et monotone appelé *Saannenmooser*. On remarque au S. le *Saannerwald*, vaste forêt de sapins qui couvre le flanc septentrional de la Hornfluh, et qui domine le petit lac de Saanenloch. où la petite Simme prend sa source. Avant d'atteindre le col (1288 mètr.), on traverse (1 h.), sur un pont de pierre d'une seule arche, la Schlündi; puis on franchit sur un beau pont de pierre la Simme naissante.

45 min. *Schænried*.

25 min. *Saanen*, en français *Ges-*

senay (hôt. : Bær, Grosses Landhaus), b. de 3629 hab., situé sur la Sarine, au pied de la Dorffluh, que domine le Rüblihorn (2307 mèt.). Les maisons, sur lesquelles on lit les noms du propriétaire, de sa femme, de l'architecte, plus diverses sentences, sont très-larges, bâties en bois, sauf le rez-de-chaussée, et ornées de galeries.

DE SAANEN A MONTBOVON.

Diligence tous les jours.

La route gravit la colline de *Vanel* (30 min.), couronnée par les ruines d'un château.

15 min. *Rougemont*, en all. *Rothenberg* (hôt. : la Croix), v. de 1190 hab.

1 h. 35 min. *Château d'OEx*, en allemand *OEsch* (hôt. : l'Ours, la Maison de Ville; pensions : Lenoir, Berthod, Rossaz), b. de 2054 hab., situé à 994 mèt., et un peu au-dessus du confluent de la Sarine et de la Tourneresse.

On passe sur la rive g. de la Sarine (15 min.) au ham. *Le Pré*, puis aux *Moulins* (10 min.) on traverse le torrent la Tourneresse, qui descend de la vallée de l'Étivaz.

20 min. plus loin, on aperçoit, sur la rive droite de la Sarine, le v. de *Rossinières*, où l'on remarque un vaste hôtel. La route s'enfonce alors dans le défilé sauvage et pittoresque de la *Tine* au b. de l'Ours (813 mèt.). Après avoir laissé à dr. *Cuves* et la cascade de la Chaudanne, on ne tarde pas à atteindre

1 h. 10 min. *Montbovon*, en all. *Bubenberg* (hôt. : la Croix-Blanche), v. de 387 hab.

DE MONTBOVON A VEVEY.

Chemin de mulets.

Au sortir de Montbovon on laisse à dr. la grande route de voitures qui mène par Bulle à Fribourg; on monte à g., puis on descend pour passer (1 h.) sur la rive g. de l'Hongryn, torrent qui vient du lac Lioson.

30 min. *En-Allière*.

On monte ensuite aux beaux chalets du *plan de Jaman*, d'où quelques minutes suffisent pour s'élever au col de la *Dent de Jaman* (3 h. 10 m. de Mont-

bovon), haut de 1485 mèt. Là, le voyageur est amplement dédommagé de ses fatigues. « Il aperçoit tout à coup, dit Ebel, dans tout son éclat, dans toute sa pompe, un des tableaux les plus magnifiques que l'œil humain puisse admirer. » A ses pieds et à sa g., le riche pays de Vaud et le lac de Genève; vis-à-vis, le superbe amphithéâtre des Alpes de la Savoie se prolongeant sur une ligne immense; à sa droite la Dent de Jaman. Du sommet de cette montagne (1872 mèt.) et de la Dent de Naye (2040 mèt.), la vue est plus magnifique encore.

Du col, on descend en 1 h. 30 min. à *Mont d'Avent* (aub. : l'Union); puis on gagne Vevey (R. 384) en 2 h. 45 m. par *Charnex*, *Tavet* et *Châtelard*.

De Montbovon à Vevey, par *Bulle* (Hôt. : le Cheval-Blanc). V. de 1833 h., dilig. tous les j. — De Bulle à Vevey: 6 l. 6/8. Traj. en 3 h. 45 min. pour 5 fr. 30 c. et 4 fr. 25 c.

ROUTE 369.

DE THUN A KANDERSTEG.

7 h. env. — De Thun à Frutigen, route de diligences, 4 l. 6/8. — Trajet en 3 h. pour 3 fr. 15 c. — Route de chars de Frutigen à Kandersteg, 2 h. 30 m.

50 min. *Gwatt*, voir R. 367.

1 h. 15 min. *Wylers*.

1 h. 20 min. *Mühlennen* (hôt. : Bær), v. situé à la jonction du Suldbach et de la Kander.

10 min. *Reichenbach* (hôt. : Bær), v. de 2310 hab.

10 min. On traverse la Kander.

14 min. *Frutigen* (hôt. : Helvetia, Adler), l'un des plus grands, des plus riches et des plus beaux villages de la Suisse, situé sur l'Engstligenbach, compte 3480 hab. L'église a été fondée en 933 par Rudolphe de Strättlingen.

Le *Niesen* (ascension en 2 ou 3 h.; bon chemin de mulets), qui domine Mühlennen, s'élève de 2430 mèt. au-dessus de la mer: vu du côté du lac de Thun, il a la forme pyramidale. On découvre au sommet du Niesen une des vues les plus belles et les plus étendues de toute la Suisse.

La vallée se divise en deux bras : celui du S. E. est la vallée de la Kander, celui du S. O. est la vallée d'Adelboden, d'où descend l'Engstligen, qui forme la magnifique cascade de Staub au pied de l'Engstligenberg.

25 min. On franchit la Kander, près du château de *Tellenburg*.

40 min. *Bütschen*. A l'E. se dresse l'*Elsighorn* (2347 mèt.). On découvre une belle vue sur le fond de la vallée de *Finsterthal*, où l'on remarque surtout le glacier de la Blümlisalp.

Une montée douce conduit de (20 min.) *Mitholz*, ham. situé à 962 mèt., au haut du Stutz que dominant les ruines du château de *Felsenburg*.

45 min. *Bühl*.

1 h. min. *Kandersteg* (hôt. : Victoria, Ritter), le village le plus élevé de la vallée de la Kander, situé à 1170 mèt., à la base septentrionale de la Gemmi, au milieu de beaux pâturages.

Les environs offrent plusieurs excursions intéressantes. On peut aller visiter le charmant lac d'*Oeschi* (2 h. 30 min. env., aller et retour), situé à 1588 mèt., au pied de la superbe montagne de la Blümlisalp; la sauvage vallée de *Gastern* (de 4 à 5. h.); (6 h. 30 min.) les bains de Louèche, etc.

De Kandersteg à Susten, à Louèche et à la Gemmi, R. 385.

ROUTE 370.

D'INTERLACKEN AU SCHMADRIBACH.

D'INTERLACKEN A LAUTERBRUNNEN.

2 h. 45 m. — Route de chars.

10 min. *Matten*. On y remarque une belle fontaine et de curieux vitraux peints. — A (5 min.) *Kreuz*, on laisse à g. la route de *Gsteig*, v. de 425 hab. situé sur l'autre rive de la Lütchine. 15 min. plus loin on laisse à dr. les ruines du château d'*Unspunnen*, fondé avant le x^e siècle.

10 min. *Wilderschwyyl*, v. de 1145 hab.

30 min. *Zwellutschinen* (hôt. : Bær), v. situé à 763 mèt., à la jonction des deux Lütchines : la *blanche* qui descend de Lauterbrunnen; et la *noire* qui descend de Grindelwald.

Laissant à g. la route de Grindelwald, voir R. 371, on longe la base de la *Hunnenfluh*, qui s'élève perpendiculairement comme une immense tour ronde.

40 min. *Lauterbrunnen* (hôt. : Steinbock), v. paroissial de 1756 hab., situé à 832 mèt. dans la vallée à laquelle il donne son nom. On l'appelle Lauterbrunnen (claires fontaines) à cause de l'abondance et de la beauté de ses eaux.

La principale curiosité de Lauterbrunnen est le *Staubbach*, qui, à 5 ou 6 min. de l'auberge, se précipite d'une paroi de rochers de 300 mèt. de hauteur et se résout presque entièrement en poussière avant d'atteindre le sol. Cette cascade est trop vantée. On visite aussi près de Lauterbrunnen la belle grotte de Chorbalm. Pour aller à Grindelwald, on traverse la Wengernalp, voir R. 371.

DE LAUTERBRUNNEN AU SCHMADRIBACH.

4 h. à 4 h. 1/2. — Route de chars jusqu'à Stechelberg; au delà, chemin de mulets.

En remontant la vallée de la Lütchine blanche, on voit plusieurs cascades remarquables.

1 h. 45 min. *Stechelberg*. — Belle chute de la Lütchine.

20 min. Chalet de *Sichellawinen*.

30 min. *Trasichellawinen*. Au delà de ce chalet, le chemin devient de plus en plus escarpé. Enfin, après 2 h. de marche dans la vallée, on arrive au pied de la belle cascade de *Schmadribach*, haute de 60 mèt. et alimentée par les glaciers de Schmadri.

ROUTE 371.

D'INTERLACKEN A GRINDELWALD.

4 h. 20 m. — Route de voitures.

1 h. 45 m. d'Interlacken au pont sur la Lütchine, voir R. 370. Laissant à dr. la route de Lauterbrunnen, et traversant la Lütchine blanche, on remonte la vallée de la Lütchine noire.

10 min. *Gündlischwand*.

1 h. 10 min. *Burglawinen*.

15 min. *Grand.*

1 h. **Grindelwald** (hôt. : Bær, Adler), v. de 2924 hab., situé à 1150 mèt., un des principaux centres d'excursions de l'Oberland bernois. Le climat y est froid, et les arbres fruitiers n'y prospèrent point, aussi la population est-elle entièrement adonnée à l'éducation du bétail. On compte pendant l'été jusqu'à 6000 têtes de bétail dans les Alpes de la vallée. On visite à Grindelwald les deux *glaciers* : le glacier supérieur descend des flancs du Schreckhorn et du Wetterhorn; le glacier inférieur, séparé du précédent par la ramification du Mettenberg, est compris entre les cimes du Schreckhorn, du Finsteraarhorn, de Viescherhorn, du Mönch et de l'Eiger. La Lûtschine noire sort de la *grotte de glace* au pied du glacier inférieur (30 min.) de Grindelwald; de là, on peut monter en 20 min. à la *Nellenbalm*, ou grotte de Ste-Pétronille. Du haut de la *Barnisegg* (1763 mèt.) que l'on peut gravir en 3 ou 4 h. de marche, on jouit d'une vue magnifique; mais le sommet que presque tous les touristes veulent gravir est celui du **Egghorn** (2753 mèt.), qui se dresse au N. O. de Grindelwald. On peut monter à cheval ou en chaise à porteurs jusqu'à la cime (4 h. 30 min. à 5 h.). L'hôtel qui s'y trouve est la maison la plus élevée de toute l'Europe (1113 mèt. au dessus de l'Hospice du Saint-Bernard).

Le col de la **Wengernalp** ou la *petite Scheideck* (hôt. : de la Jungfrau), ouvert à 2093 mèt. et dominé au S. E. par l'Eiger, fait communiquer la vallée de Grindelwald avec celle de Lauterbrunnen. Du col, on remarque surtout au S. la Jungfrau, qui semble très-rapprochée, et qui pourtant est éloignée de 4800 mèt. en ligne droite et séparée de la Wengernalp par la vallée de Trümleten. Il faut de 6 à 7 h. pour aller de Grindelwald à Lauterbrunnen par la petite Scheideck.

La **Grande Scheideck** (2106 mèt.) s'ouvre au N. E. et fait communiquer Grindelwald avec les bains de *Rosenluis*, d'où l'on peut visiter le magnifique glacier du même nom et Meiringen, voir R. 372. Dans cette course

de 7 h., on passe à côté des belles chutes du Reichenbach.

ROUTE 372.

D'INTERLACKEN A BRIEG.

D'INTERLACKEN A BRIENZ.

A. Par le lac.

Service régulier de bateaux à vapeur. 1 h. à 1 h. 30 m. pour 2 fr. et 1 fr. par personne. L'embarcadere est au pont de l'Aare.

Le **Lac de Brienz** court dans la direction du N.-O. au S. O.; il a 3 l. de long., 30 à 45 min. de large, 1 lieue $1/2$ carrée, et en divers endroits plus de 600 mèt. de profondeur.

Le bateau touche au (35 min.) **Gletschbach**, torrent qui descend des lacs de *Hagel* et de *Hexen*, et qui, avant de se jeter dans le lac de Brienz, fait quatorze chutes; ce sont les cascades les plus pittoresques de la chaîne des Alpes. — On admire surtout la 3°, la 5°, la 6° et la 7°; — et à **Kienholz** (hôt. et pens. : Bellevue), v. qui fut détruit en 1499 par un éboulement du Brienzgrat.

B. Par terre.

3 h. 15 min. à 3 h. 30 min. Route de voitures, par la rive dr. du lac. — On peut aussi aller d'Interlacken à Brienz par la rive g., en 3 h. 30 min. — Chemin de piétons.

On suit le *Höeheweg* jusqu'au pont (5 min.) de l'Aare que l'on traverse, et on monte à (15 min.) **Goltzswyl**, v. de 246 hab. — Laissant à dr. (10 min.) le lac Pourri, *Faulensee*, on atteint (10 min.) **Ringgenberg** (hôt. : Bær), v. de 749 hab., où l'on voit les ruines d'un ancien château détruit en 1352. — La route côtoie le lac et passe à (45 min.) **Niederried**, v. de 194 hab., à (45 min.) **Oberried**, v. de 475 hab., et à **Ebligen**, v. de 115 hab., avant d'arriver à (35 min.) **Brienz** (hôt. : Bær), v. de 1789 hab. (avec Tract et Kienholz), situé sur la rive dr. du lac. On y remarque une vieille église, bâtie en 1215, et les ruines du château des nobles de Brienz. — Cascade de 160 mèt. formée

par le Planalpbach ou Mühlibach. — Excursion au Giessbach (1 h. 30 m. ou 2 h., pour 3 fr. 50 c.). V. ci-dessus, A.; — ascension de la *Planalp* (1 h. 15 m., 1644 mèt.); du Rothhorn (R. 387), etc.

De Brienz à Lucerne, R. 387.

DE BRIENZ A MEIRINGEN.

3 l. Route de voitures. Dilig., 2 départs par jour, en 1 h. 45 min., pour 1 fr. 50 c.

15 min. *Tracht* (hôt.: Weisses Kreuz): Brienz et Tracht se touchent.

15 min. Kienholz (V. ci-dessus).

Continuant à remonter la rive dr. de l'Aare, on traverse cette rivière sur le Wylerbrücke. On côtoie les belles chutes de l'Oltschibach, du Wandelbach et du Falohernbach, et on repasse sur la rive dr. de l'Aare avant d'arriver à

1 h. 45 min. *Meiringen* (hôt.: Wilder Mann; Krone; Landhaus), v. de 2358 hab., situé à 678 mèt. On a dû construire, en 1734, une forte digue pour protéger ce v. contre les inondations des chutes parallèles de l'Alpbach et du Mühlibach. — Excursions à la *Gorge obscure* (V. ci-dessous), au glacier de *Rosenlau*, au Brünig (R. 387), et surtout au (45 min.) *Reichenbach* (hôt.: des Alpes, du Reichenbach), qui fait cinq chutes admirables.

DE MEIRINGEN AU GRIMSEL.

7 h. 30 min. Bon chemin de mulets.

Au sortir de Meiringen on franchit l'Alpbach, puis, laissant à g. les ruines du château Resti, on traverse l'Aare. — Tournant à g. on gravit par un sentier escarpé le *Mont Kirchet*, colline escarpée de 242 mèt. au-dessus de l'Aare. — On peut descendre à g. jusqu'au fond de la *Gorge obscure*, qui forme un canal naturel où l'Aare roule ses eaux grisâtres.

Après avoir dépassé le petit plateau du Kirchet, on aperçoit à ses pieds *Grund*, joli petit vallon encaissé entre deux hautes montagnes. — Descendant le versant méridional du Kirchet, on traverse l'Aare avant d'arriver à (30 m.) *Hof* (hôt.: Bær). — On remarque à dr. l'Ochistein, rocher isolé dans l'Aare, et on traverse cette rivière à (1 h.) *Schwanden*. De là une montée roide conduit à la (15 min.) *Schlafplatte*. —

On traverse ensuite le Benzlaibach, puis *Im Boden*, et le Spreitbach.

55 min. (3 h. 10 min. de Meiringen) *Guttannen* (hôt.: Adler, Bær), v. de 506 hab., situé à 1076 mèt., et partagé par l'Aare en deux parties, celle de l'ombre et celle du soleil.

Après être repassé sur la rive dr. de l'Aare, on tourne de nouveau sur la rive g. et bientôt on atteint (40 min.) la chute *Staubeten*, et on gravit (1 h.) la montée roide de la *Handeck Kehren*. — On n'oubliera pas de visiter la chute de la *Handeck*, formée par l'Aare, qui se précipite de 32 mèt. de haut avec un fracas épouvantable.

10 min. au delà de la Handeck, on rencontre plusieurs roches polies, dont l'une, la *Hellenplatte*, comprend un espace d'au moins 3000 mèt. carrés; vis-à-vis, le Gelmerbach forme une jolie cascade.

On traverse l'Aare (10 min.) sur le petit pont de *Bägelein*, et 15 min. plus loin, le grand pont du même nom, en pierre, ramène sur la rive g. du torrent. — Puis, on traverse (20 min.) le Bächlibach, on atteint le pacage de *Röderichsboden* (1682 mèt.), et on franchit le *Spitalbrücke* avant d'arriver à

1 h. *L'hospice du Grimsel* (Grimsel Spital), situé au milieu d'un désert de pierres et au bord d'un petit lac, à 1936 mèt., où l'on trouve une auberge tenue par M. Frutiger. — C'était autrefois un couvent, comme ceux du Saint-Bernard et du Saint-Gothard. — Maintenant l'hospice est habité depuis la fin de mars jusqu'au 10 novembre, et héberge les voyageurs. Il fait un petit commerce d'échange entre le Valais et le Hasli. — Excursions aux *glaciers de l'Aare* (4 h. env.), ascension du *Sidelhorn* (2803 mèt., 2 h. 20 à 3 h. de montée), une des plus belles vues de la Suisse, et du *Galenstock* (3597 mèt.), qui domine le glacier du Rhône.

DU GRIMSEL A BRIEG.

10 h. 30 m. environ. Chemin de mulets. On peut aller en petits chars de Viesch à Brieg.

1 h. La Hauseck (V. R. 373). De la Hauseck, deux chemins conduisent à Obergesteln. Le plus long (2 h.) est le

plus facile, et passe par (1 h. 15 min.) *Oberwald*, v. de 280 hab. (aub. : la Maison Neuve), d'où 45 min. suffisent pour gagner *Obergesteln*. Le second, plus court, mais plus escarpé, y descend en 1 h. 35 min. par la *Twereck* et *Altenstaffel*. **Obergesteln**, en français Haut-Châtillon (hôt. : du Cheval-Blanc), v. de 249 hab., situé à 1416 mèt., au pied du Grimsel, à la jonction des routes du Gries, de la Furka, du Grimsel et du Valais. — On y voit encore les ruines d'un château.

35 min. *Ulrichen*, v. de 247 hab.

35 min. *Geschenen*, ham. entouré de marais et exposé aux avalanches.

20 min. **Munster** (hôt. : à la Croix-d'Or), v. de 411 hab., qui possède une belle église et une chapelle visitée par de nombreux pèlerins. — Ascension du **Lœffelhorn** (8 h. aller et retour; 3096 mèt.). Vue magnifique du Mont-Rose et de toute sa chaîne.

On traverse ensuite *Reckingen*, *Glurigen*, *Ritzigen*, *Biel*, v. de 124 hab. avec un vieux château, *Selkingen*, *Blitzingen* et *Niederwall*. Laissant à g. *Mühlebach* et *Ernen*, et à d. *Belwald*, on côtoie les précipices formés par le Rhône avant

2 h. 45 min. **Viesch** (hôt. : le Glacier de Viesch), v. de 245 hab. — Ascension de l'*Æggischhorn* (9 h. aller et retour; panorama magnifique).

Bientôt on traverse le torrent qui sort du glacier de Viesch avant de descendre à (30 min.) *Lax*, v. de 167 hab. — A (30 min.) *Deisch*, on découvre une belle vue. Après avoir dépassé *Grengiols* et *Bister*, on arrive à

1 h. **Maerli**, en all. *Maerel* (hôt. : de l'*Æggischhorn*), v. de 210 hab.; ruines des châteaux de *Mangenpan* et de *Dirrenberg*. — On traverse (45 min.) la *Massa*, torrent qui descend du glacier d'*Aletsch*.

40 min. *Naters*, v. de 763 hab., dominé par les ruines des anciens châteaux de *Weingarten* et d'*Auf des Fluh*. — On traverse le Rhône sur un pont de bois.

20 min. **Brieg**, en fr. *Brigue* (hôt. : d'Angleterre, du Simplon), v. de 721 hab., situé à 750 mèt., au confluent du Rhône et de la *Saltine*. On y remarque le château du baron de *Stockalper*, le

collège des Jésuites, fondé en 1662, ainsi que le couvent des Ursulines.

De Brieg au Simplon et à Martigny, R. 386.

ROUTE 373.

DU GRIMSEL AU GLACIER DU RHÔNE ET A HOSPITAL,

PAR LA FURKA.

8 h. 30 min. — Chemin de mulets.

Après avoir monté (1 h.) jusqu'au *Col du Grimsel* (ou la *Hauseck*), haut de 2228 mèt., et qui forme la limite des cantons de Berne et du Valais, on côtoie (10 min.) le *Todtensee* (lac des Morts), et on atteint en 5 min. la *Croix*, point culminant du passage. — Descendant alors la *Meienwand*, ou paroi des fleurs, on atteint en 45 min. l'auberge *Im Gletsch* (50 c. par voyageur pour l'entretien du premier pont du Rhône), près du **Glacier du Rhône**, un des plus beaux de la chaîne des Alpes.

De l'auberge de ce glacier, on peut se rendre en 2 h. 30 min. ou 3 h. à *Obergesteln* par *Oberwald* (V. R. 372).

Au sortir de l'auberge, on traverse le Rhône et l'on monte en 20 min. à la chapelle de *Sainte-Pétronille*, d'où l'on jouit d'une belle vue, plus belle encore (20 min.) sur le plateau qui domine le glacier. De ce plateau, le chemin conduit jusqu'au (1 h. 45 min.) col de la **Furka** (2542 mèt.) — Aub. située entre deux pics très-pointus. — Belle vue. — Dès qu'on a cessé de monter, on commence à descendre. Bientôt on trouve les chalets de la *Sidlialp* et ceux de l'*Ochsenalp*, avant (1 h. 35 min.) *Realp* (hôt. : des Alpes), où les capucins ont une chapelle et un couvent fondés en 1753.

30 min. après, on passe la *Reuss*, et après avoir traversé le v. *Zum Dorf*, on arrive à

1 h. **Hospital** ou **Hospenthal** (hôt. : *Goldener Löwe*), v. de 316 hab. situé au confluent des deux premières sources de la *Reuss*, à l'entrée de la vallée du Saint-Gothard et à 1478 mèt., ainsi nommé d'un ancien hospice qui n'existe plus aujourd'hui.

D'Hospital à Lucerne et à Milan, R. 388.

ROUTE 374.

DE BÂLE A LUCERNE.

93 kil. Chemin de fer.

40 kil. de Bâle à Aarburg (R. 358).

Au delà d'Aarburg, à la Croisée (R. 358), on laisse à dr. le chemin de fer de Berne, et l'on pénètre dans la petite vallée de la Wigger.

8 kil. d'Olten. **Zofingen** (hôt.: Ochs, Rössli), pet. V. de 3559 hab., située sur la rive dr. de la Wigger, l'une des villes les plus importantes de l'Argovie par son commerce et son industrie. Bibliothèque fondée en 1695; collection de dessins et de tableaux nationaux. — Parmi les édifices publics de Zofingen, on remarque l'église, la maison de ville et le tir. Elle possède de bonnes écoles et des fabriques qui méritent d'être visitées, surtout ses coutelleries.

Presque au sortir de Zofingen, on laisse à g. *zum Römerbad*, propriété où l'on découvrit, en 1826, les restes d'une grande villa romaine.

Au delà du Römerbad, on quitte le canton d'Argovie pour entrer dans celui de Lucerne, puis on dépasse *Adelboden*. A g., sur la colline riche en fossiles qui domine le village de *Wyken*, on aperçoit les ruines d'un ancien manoir seigneurial détruit en 1415. A dr. est *Brittnau*, v. argovien de 2249 hab.

13 kil. **Reiden**, v. de 685 hab. cath., près duquel se voient les bâtiments d'une commanderie de Malte, fondée en 1331. — On continue à longer la rive dr. de la Wigger.

16 kil. *Dagmersellen*, v. de 2005 h.19 kil. *Nebikon*.

23 kil. *Wautryl*, v. de 487 hab. On voit à dr. le petit lac de Mauensee.

29 kil. **Sursee** (hôt.: Sonne, Kreuz), pet. V. de 1627 hab., entourée de murailles, située sur la Suhr, à 10 min. env. du lac de Sempach. Son hôtel de ville renferme quelques belles boiseries. — Hors de la ville est un couvent de capucins. — A 15 min. à l'E., la chapelle Mariazell offre un délicieux point de vue.

Le lac de Sempach, dont le che-

min de fer côtoie la rive occidentale, a 2 h. de long. sur 45 m. de larg.; il est à 490 mèt. au-dessus de la mer.

On dépasse *Oberkirch*, v. de 1141 hab., puis on laisse à dr. le château de *Tannenfels*.

34 kil. *Nottwyl*, v. de 1112 hab. A 1 h. env. de ce village se trouve, au S. O., *Büttisholz*, v. de 1860 hab., près duquel on remarque la colline des *Anglais* (*Engländer-Hübel*). On laisse à dr. le château de *Wartensee*.

39 kil. *Station de Sempach*, située sur le bord du lac, à une demi-lieue au sud de la ville.

Sempach (hôt.: Kreuz, Adler), v. de 1086 hab., dont les anciennes murailles tombent en ruines; il est célèbre par la bataille qui porte son nom, livrée le 9 juillet 1386, et où les Suisses remportèrent sur les Autrichiens une victoire mémorable.

La **Chapelle de Sempach**, située à 30 min. env. des murs de la ville, porte pour toute inscription la date de ce mémorable événement, qu'elle consacre.

Au delà de Sempach, on laisse à dr. *Neukirch*, v. de 2413 hab. A mesure qu'on se rapproche de Lucerne, les points de vue se multiplient.

45 kil. *Rothenbourg*, v. de 1341 hab., autrefois petite V., détruite en 1385 par les Lucernois. On voit encore des ruines du château. Le pont sur le Rothbach passe pour un chef-d'œuvre. Il a 52 mèt. de long et 8 mèt. de large. Il a coûté 50 000 florins.

On passe dans une tranchée, puis sur un remblai et dans une nouvelle tranchée. Le paysage devient de plus en plus imposant; on remarque surtout le Pilate (R. 387), aux flancs couverts de sapins.

50 kil. *Emmenbrücke* ou *Pont de l'Emme*, station d'Emmen, v. de 1774 h. Près de là ont eu lieu les combats des corps francs, le 11 décembre 1844 et le 31 mars 1845. On franchit l'Emme, puis on entre dans la belle vallée de la Reuss, dont on remonte la rive dr.

54 kil. (93 kil. de Bâle) **Lucerne**, en all. *Luzern* (hôt.: Schweizerhof, Schwan, Wage ou les Balances, Krone, Rössli, Adler, Hirsch. — Pension: Eschmann (près du Kapellbrücke); 6 fr.

par jour. — Bains : près de la porte de Zurich; Regazzoni, au pont de la Reuss. — Cafés : du Théâtre. — Libraires : Kaiser, Bertschinger), chef-lieu du canton de ce nom, est située à 450 mètr. au-dessus de la mer, à l'endroit où la Reuss, qui la divise en deux parties inégales, la grande et la petite ville, sort du lac des Quatre-Cantons (R. 388). Elle a une population de 10 068 hab. presque tous catholiques, Ses ponts, ses clochers, ses vieilles murailles crénelées, ses collines couvertes de maisons de campagne, la font paraître de loin plus pittoresque, plus grande et plus belle qu'elle ne l'est réellement; mais ce qui la place au premier rang parmi toutes les villes de Suisse, c'est sa position, unique peut-être sur la terre, dans une contrée ravissante; au bord du plus beau lac qu'on puisse admirer, entre le Pilate, d'un côté, et le Rigi, de l'autre, et en face des Alpes de Schwyz et d'Engelberg, couronnées de neiges éternelles.

Avant qu'ils fussent démolis pour la construction des quais, les ponts couverts sur la Reuss attiraient l'attention des voyageurs. Le *Hofbrücke*, ou pont de la Cour, est le plus long de tous les ponts de Lucerne; autrefois, il avait 447 mètr. de long; mais, depuis 1835, on l'a diminué de 97 mètr. Il traverse le lac à une très-courte distance du rivage. Il est orné de deux cent trente-huit tableaux.

L'*Arsenal*, situé près de la porte de Berne, renferme quelques armures anciennes et plusieurs trophées de la valeur des Suisses.

L'*Hôtel de ville* (*Stadthaus*), sur la rive dr. de la Reuss, sert de lieu de réunion au conseil du canton. Ses salles principales sont ornées de tableaux relatifs à l'histoire de la Suisse, et des portraits des avoyers. Dans la tour voisine, on conserve les archives du canton.

Les *fontaines gothiques* que l'on remarque sur les places ou dans les rues de toutes les villes suisses sont encore plus originales et plus belles à Lucerne que partout ailleurs; celle du Weinmarkt (marché au vin) date de 1814.

L'*église abbatiale* de Saint-Léger ou Leodegar, Hof ou Stifts-Kirche, édifice moderne, dont les tours datent de 1506, possède de belles orgues, une sonnerie harmonique remarquable, de beaux vitraux et de belles sculptures; le cimetière à arcades qui l'environne a un aspect tout méridional. L'*église et le grand collège des Jésuites* (1676) sont situés sur la rive g. de la Reuss.

Les autres monuments publics de Lucerne sont : l'*église de Saint-Pierre* (xii^e siècle); l'*église et le couvent des Ursulines*; trois autres cloîtres; une *église réformée*, le *collège des Jésuites*, qui renferme le lycée, et les salles d'audience des principaux conseils du canton; les hôpitaux, la *maison des orphelins*, bâtie en 1809; la *nouvelle poste*; la *nouvelle maison de correction*; la *bibliothèque*, où se trouve un cabinet d'histoire naturelle; le *casino*, le *théâtre*, la *monnaie*, la *douane*, etc.

Le **plan en relief** d'une partie de la Suisse, par le général Pfyffer (1 fr. 50 c. d'entrée), intéressera vivement tous les voyageurs. Mais une des principales curiosités de Lucerne est le **monument** élevé à la mémoire des soldats suisses qui moururent en défendant la famille royale de France, le 10 août 1792. Ce monument, situé à 10 min. env. de la ville, fut composé par Thorwaldsen. Un lion de grandeur colossale (9 mètr. de long et 6 mètr. de haut), percé d'une lance, expire en couvrant de son corps un bouclier fleurdelisé, qu'il ne peut plus défendre, et qu'il soutient dans ses pattes. Au-dessus du lion sont gravés les noms des soldats et des officiers morts.

On trouve à Lucerne des fabriques de bas, de rubans, de fleurets, etc., des filatures de coton, de lin et de chanvre. L'établissement de bateaux à vapeur sur le lac a singulièrement activé le commerce de transit qui se fait par le Saint-Gothard.

Les sommets de toutes les collines qui avoisinent la ville offrent des points de vue aussi beaux qu'étendus. On peut visiter aussi (15 min.) la villa *Allenwinden* (à tous les vents) et *Gibraltar*, hauteur située sur la rive opposée de la Reuss.

Le canton de Lucerne est le quatrième C. de la Confédération, par l'ordre de son admission, le neuvième par son étendue (27 mil. carrés), et le sixième par sa population (132 843 hab., dont 131 280 cathol. et 1363 réf.) Il parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 10 h. 46 min.; sa plus grande largeur de 8 h. 20 min.

De Lucerne à Milan, par le Saint-Gothard, R. 388; — à Zurich, R. 386; — à Brienz, R. 387.

ROUTE 376.

DE BALE A ZURICH.

A. Par le Chemin de fer.

102 kil. 5 conv. par jour. Trajet en 4 h., 4 h. 15 min., 5 h. 15 min. et 11 h. 49 min. — Prix : 10 fr. 75 c., 7 fr. 55 c., 5 fr. 40 c.

DE BALE A OLTEN.

38 kil. R. 358.

D'OLTEN A AARAU.

14 kil.—Chemin de fer. 5 conv. par jour. Trajet en 25 min.—Prix : 1 fr. 40 c., 1 fr. 70 c.

On suit la vallée de l'Aare. A g., se montre *Starkirch*, v. de 361 hab. .

7 kil. *Danikon*, v. de 670 hab. A g., de l'autre côté de l'Aare, on aperçoit la haute tour carrée de *Wartenfels*.

9 kil. *Schönenwerth*, v. de 556 hab.

14 kil. (52 kil. de Bâle). **Aarau** (Hôt. : l'Homme sauvage (Wilder-Mann); le Bœuf (Ochs); la Cigogne. — Restaurant près de la Poste. — Librairie renommée de M. Sauerlander), capitale du canton d'Argovie, petite V. industrielle et commerçante de 4657 h., située dans une contrée agréable et fertile sur la rive dr. de l'Aare. — C'est la patrie de Henri Zschokke, le célèbre historien.

Depuis quelques années, Aarau s'est agrandie et embellie. Parmi ses édifices, on peut visiter : son *église paroissiale* qui sert aux deux confessions; son *hôtel de ville*, dans lequel se trouve englobée la tour du château féodal des comtes de Rohr; le *palais du gouvernement*. Si elle ne possède pas de monuments bien remarqua-

bles, elle est du moins riche en collections scientifiques. Ses écoles, ses fabriques de coutellerie et son pont suspendu, construit en 1851, méritent une visite. Tout près du pont est le jardin Zimmermann, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée de l'Aare, et où se trouve un établissement de bains.

Le canton d'Argovie est le seizième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le dixième par son étendue (25 mil. carrés), le quatrième par sa population (199 852 hab., dont 107 194 réf.; 91 096 cath., et 1562 juifs). Il parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 12 h. 30 m.; sa plus grande largeur est de 12 h.

D'AARAU A BADEN.

25 kil. 5 conv. par jour. Trajet en 50 min. et 1 h. 05 min. — Prix : 2 fr. 75 c., 1 fr. 95 c., 1 fr. 40 c.

On passe sous la ville d'Aarau dans un tunnel de 469 mèt.; on franchit la Wynen en aval de *Buchs*, v. de 935 hab. puis on laisse à g., *Rohr*, v. de 389 hab.

5 kil. *Rupperswyl*, v. de 993 hab. situé en face de la Gislifluh. A dr., on remarque le château de *Lenzburg*, et l'on franchit l'Aa, puis la Bünz sur un pont de deux arches, avant d'arriver à

12 k. **Wildegg**, établissement de bains, eaux froides, iodo-bromurées, employées surtout à Schinznach (V. ci-dessous). — Château situé sur le Wülpsberg.

On dépasse ensuite *Holderbank*, v. de 281 hab.

15 kil. **Bains de Schinznach** ou de *Habsbourg* (Maison des Bains), au pied du Wülpsberg, sur la rive dr. de l'Aare, entre cette rivière et la route. — Le v. (1334 hab.) est sur la rive g. de l'Aare. — L'église renferme le tombeau du général d'Erlach. — Bains les plus fréquentés de la Suisse. — Eau thermale sulfureuse, employée en boisson, bains, douches, etc., et agissant fortement sur la peau et sur les muqueuses. — Saison du 15 mai au 15 septembre. — Promenade au *Châ-*

teau de Habsbourg, bâti au ^{xr} siècle; du sommet de la tour qui est restée debout, on embrasse toute la vallée de l'Aare.

Près de là, sur la rive dr. de la Reuss, se trouvent les bains de *Birmensdorf*.

17 kil. **Brugg**, ou *Bruck* (hôt.: Stern (l'Étoile), *Roths Haus* (la Maison Rouge), petite ville de 1142 hab. entourée de murailles. — Un beau pont d'une seule arche y traverse l'Aare. — On peut visiter (20 min.) l'ancienne *Abbaye de Kœnigsfelden* (le champ du roi), fondée en 1310, par l'impératrice Elisabeth et par Agnès, reine de Hongrie.

Au sortir de Brugg, on franchit la Reuss sur un beau pont à treillis.

20 kil. *Turgi*, petit v. situé sur la rive g. de la Limmat. C'est de là que part l'embranchement de Waldshut.

On remonte la vallée de la Limmat.

25 kil. **Baden** (hôt.: Waage, Löwe, Engel), petite V. de 2745 hab., entourée de murailles, resserrée dans un défilé étroit, sur la rive g. de la Limmat, que traverse un pont couvert (388 mètr. d'altitude), et célèbre par ses eaux minérales, connues et fréquentées par les Romains, qui les appelèrent *Thermæ Helveticæ*.

Parmi ses édifices publics, on remarque: — l'hôtel de ville, — l'église par. cath.; — l'église réf.; — un couvent de femmes; — un couvent de capucins; — l'hôpital, fondé au ^{xvi} siècle; — un petit théâtre, etc. — Les principales ressources des habitants sont l'agriculture, le commerce des vins, un transit considérable, mais surtout

Les **Bains** (hôt.: Stadthof, le meilleur, Schiff, Ochs, Limmathof, Freihof); situés sur les deux rives de la Limmat, à 10 min. environ au-dessous ou au N. de la ville, et fréquentés pendant les mois d'été, de juin à septembre, par un grand nombre de baigneurs ou de malades, et principalement par des Suisses. Ceux de la rive g. s'appellent les *grands bains* (800 chambres de bains), ceux de la rive dr. se nomment les *petits bains* (36 chamb.). (Hôt.: Stern, Engel, Rebstock, Hirsch.)

L'eau, thermale et saline, s'emploie surtout dans les affections gouteuses ou rhumatismales.

PROMENADES : au château, sur les bords de la Limmat; — au *Kreuzberg* (15 min.); — au-dessus de Dättwyl, (30 min.); — sur la *Baldegg* (1 h.), aub. (572 mètr.) et belle vue de la chaîne des Alpes; — au chaos appelé *Teufelskeller* (15 min.); — sur la *Lägern-Hochwacht* (856 mètr., 2 h. 30 min.), etc.

DE BADEN A ZURICH.

25 kil. 5 conv. par jour. Traj. en 45 min. et 1 h. — Prix : 2 fr. 50 c., 1 fr. 75 c., 1 fr. 25 c.

Au sortir de Bade, le convoi passe sous le Schlossberg, par un tunnel taillé dans le roc vif. Bientôt on aperçoit à g., sur la rive opposée, les vastes bâtiments et les jardins de *Wettingen*, ancienne abbaye de Cîteaux convertie en séminaire. Vitraux du ^{xvi} et du ^{xvii} siècle, et stalles sculptées du chœur.

8 kil. *Killwangen*. On quitte le canton d'Argovie pour entrer dans celui de Zurich.

11 kil. *Dietikon* (hôt.: Goldener Löwe), v. mixte de 1291 hab.

16 kil. *Schlieren*, v. de 689 hab.

20 kil. *Altstetten*, v. de 959 hab. réf. On traverse la plaine fertile du *Sihlfeld*, et on jouit d'une belle vue sur les montagnes qui bordent le lac de Zurich, avant d'entrer à

25 kil. Zurich (V. ci-dessous).

B. De Bale à Zurich par Rheinfelden.

17 l. 6/8. Route de poste. 2 départs chaque jour. Trajet en 6 h. 40 min. et 1 h. — Prix : 12 fr. 40 c. et 9 fr. 75 c.

15 min. environ après avoir quitté Bale, on franchit la Birse, et, entrant dans le canton de Bale-Campagne, on traverse une partie de la forêt du *Hard*. Près de la maison de campagne appelée *Rothhaus*, on remarque (1 h. 15 min.) les salines de *Schweizerhalle*, puis on gagne, le long de la rive g. du Rhin (1 h.), *Aargau*, v. séparé en deux parties par l'Ergolz, l'une bâloise, appelée *Basel-Augst* (369 hab.),

et l'autre argovienne, appelée **Kaiser-Augst** (405 hab.).

1 h. 15 min. (1 p. 3/8 de Bâle) **Rheinfelden** (hôt. : Schiff, Drei Koenige), petite V. de 1910 hab., située à 263 mèt. sur la rive g. du Rhin, communiquant avec la rive dr. par un pont de bois. Ruines du château de **Stein**, jadis si redoutable aux Suisses, et détruit par eux en 1445. Au-dessus et au-dessous de ce pont, le Rhin forme des rapides dangereux appelés **Hallenhausen**.

45 min. **Mählin**, v. de 1940 hab.

1 h. 15 min. **Nieder-Mumpf**, v. de 448 hab.

15 min. (7/8 de Rheinfelden) **Stein** (hôt. : Baum), v. de 375 hab.

A g., R. de Schaffhouse.

Au delà de Stein, la route, s'éloignant du Rhin, entre dans le **Frickthal**, partie du canton d'Argovie, longue de 8 ou 10 h., sur 4 de large.

30 min. **Eiken**, v. de 837 hab., sur la rive gauche de la Sisseln.

1 h. **Frick** (hôt. : Adler), v. de 1112 hab.; belle église. A g. avant d'y arriver, on remarque le petit château et le v. d'**Oeschgen**.

A dr., R. d'Aarau, par la Staffeleck.

1 h. **Hornussen**, v. de 766 hab.

20 min. **Bœtzen**, v. de 539 hab.

20 min. **Effingen**, v. de 265 hab. réf., situé à la base sept. du **Bœtzberg**, montagne de 2 l. de long sur 1 l. de large, que traverse une route construite en 1780. Du point culminant du passage (45 min.) **Stalden** (auberge), à 574 mèt., on découvre une vue magnifique. — Du col on descend, par les hameaux d'**Ursprung** et d'**Umiikon**, au pont qui, traversant le lit étroit de l'Aare, conduit à

1 h. 20 min. (1 p. 5/8 de Stein, 10 h. 15 min. de Bâle) **Brugg** (V. ci-dessus, A).

On traverse (30 min.) la Reuss sur un pont nouvellement construit, puis (15 min.) **Gebenstorf**, v. de 1776 hab.

30 min. **Unterwyl**, v. de 123 hab.

45 min. (6/8 p. de Brugg, 13 h. 15 min. de Bâle), **Baden** (V. ci-dessus, A). Au delà de Baden, la route suit la rive g. de la Limmat à côté du chemin de fer.

17 l. 6/8. **Zurich** (hôt. : 1^{re} classe, Baur, Krone, Belle-Vue; Schwert; pension Baur au lac; 2^e classe, Schiff, Storch, Rössli, Sonne. — Cafés : Saffran ou Café du Commerce, Café littéraire. — Bains : Seebæder (bains du lac), près de l'hôtel de ville, bains chauds dans la Schipfe; au Drathschmidi, sur la Sihl. — Libraires : Fr. Schulthess, S. Hoehr, Meyer et Zeller), chef-lieu du district et du canton de ce nom, est située à l'extrémité septentrionale du lac du même nom, sur les deux rives de la Limmat, qui la partage en deux parties inégales, appelées la grande et la petite ville, à 416 mèt. Deux ponts pour les voitures et trois autres pour les piétons traversent la Limmat. La grande ville occupe le flanc du Zurichberg : plusieurs canaux, alimentés par les eaux du lac et par la Sihl, arrosent la petite ville, bâtie en partie sur les collines du Lindenhof et de Saint-Pierre, en partie dans la vallée qui s'étend du S. S. E. au N. N. O., depuis le Zurichberg jusqu'au pied du Hütliberg. La population se monte aujourd'hui à 17 046 h., (30 000 avec les faub.), dont 15 448 réf.

Le canton de Zurich est le cinquième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le septième par son étendue (33 mil. carrés), le deuxième par sa population (250 698 hab., dont 243 928 réf., 6690 cath. et 80 juifs). — Il parle la langue allemande. — Sa plus grande longueur est de 8 h. 15 m., du Schnebelhorn (à l'E.) à Ottenbach (à l'O.); sa plus grande largeur de 10 h. 15 min., de Fuerthalen (au N.) à Richterschwyl (au S.).

L'industrie et le commerce ont pris depuis quelques années, à Zurich, une extension considérable. On y remarque surtout des ateliers de construction de mécanique, des papeteries, des manufactures d'étoffes de soie et de laine, des maisons de commission, des tanneries, des imprimeries, des teintureries, etc.

MONUMENTS, CURIOSITÉS. — La **Cathédrale** (Grosse Münster), située sur la rive droite de la Limmat, fondée au x^e ou xi^e siècle, et bâtie dans le goût byzantin, est un édifice

intéressant. Ce fut dans cette église que Zwingli commença, en 1529, à prêcher la réforme. Une crypte, d'environ 4 mèt. de haut, occupe toute l'étendue du chœur; à l'intérieur on remarque trois beaux vitraux.

L'église du *Fraumünster* date du XIII^e siècle.

L'église de *Saint-Pierre*, dont la tour porte la plus grande horloge de la ville, eut Lavater pour ministre.

L'église des *Prédicateurs* fut bâtie au XIII^e siècle.

L'église des *Augustins* a servi pendant 300 ans de magasin; depuis 1848 elle a été rendue au culte catholique. On y remarque l'autel, la chaire, l'orgue et d'excellents tableaux de Deschwenden.

L'*Hôtel de Ville* (*Bathhaus*), massif bâtiment carré, a été rebâti pour la troisième fois sur la fin du XVII^e siècle.

L'*ancien Arsenal* (*Altes Zeughaus*) contient quelques anciennes armures et divers étendards pris par les Zurichois sur leurs ennemis.

On peut visiter encore : la Poste, l'Hôpital (beaux édifices modernes), la maison des Orphelins, le casino, le théâtre, le *Kunstgebäude*, la halle au blé, la chapelle funéraire, l'école cantonale, l'asile pour les vieillards, le *Bahnhof* (débarcadère), l'école du Tir (au *Sihlhölzli*).

La bibliothèque de la ville possède, outre 50 000 vol. et 3000 manuscrits, *trois lettres autographes latines* de lady Jane Gray; plusieurs antiquités romaines; un cabinet de plus de 4000 médailles, etc.

Les autres institutions publiques ou curiosités privées de Zurich sont : la bibliothèque cantonale (24 000 vol.); — la bibliothèque des sciences naturelles (10 000 vol.); — le musée zoologique; — le jardin botanique; — la collection anatomique de l'école supérieure; — le cabinet entomologique de M. Escher im Belvoir; — la collection minéralogique de M. D. Wiser; — la galerie de tableaux de M. Hess; celle de M. Keller.

En 1832-33, une *Université* a été établie à Zurich.

Dans la ville, les promenades les plus fréquentées sont : le *Bastion du*

Chat (*Katz-Bastion*), plate-forme élevée, transformée en jardin botanique depuis que les fortifications ont été démolies. Vue délicieuse sur la ville et les rives de son beau lac; — la *Promenade haute* (*Hohe-Promenade*), sur la rive dr. de la Limmat; à g. est le cimetière abandonné de Sainte-Anne, qui renferme le tombeau de Lavater; — le *Lindenhof*, terrasse plantée d'arbres, et élevée de 40 mèt. au-dessus de la Limmat; — la *Platz*, qui s'étend sur la rive g. de la Limmat jusqu'au confluent de la Sihl, etc.

Les deux rives du lac et les hauteurs qui dominent la ville présentent les promenades les plus agréables et les plus variées, les points de vue les plus ravissants. — On va de préférence : — Au S., au *Seefeldgarten* (15 min.); — à la *Tiefenbrunnen* (30 min.); — à l'E., au *Sonnenberg* (30 min.); — au *Steffansburg* (30 min.); — au *Schlossli* (30 min.); — à l'O., à la *Bürgliterrasse* (15 min.); — au N. E., à la *Weid* (1 h.); — et au S. O., au *Höckler* (1 h.). — Ne pas manquer de faire l'ascension de l'*Uetliberg*, point culminant de la chaîne de l'Albis, située à l'O. de Zurich. Du sommet (507 mèt. au-dessus du lac et 930 mèt. au-dessus de la mer), on découvre l'une des plus belles vues de toute la Suisse.

De Zurich à Schaffhouse, R. 376; — à Romanshorn, R. 378; — à Coire, R. 379; — à Glaris, R. 380; — à Constance, R. 381. — à Lucerne, R. 386.

ROUTE 376.

DE ZURICH A SCHAFFHOUSE.

56 kil. — Chemin de fer, 5 conv. par jour.
— Trajet en 1 h. 50 m., 2 h. et 2 h. 30 m.
— Prix : 6 fr., 4 fr. 20 c., 3 fr.

Au sortir de Zurich, on traverse la Sihl, puis la Limmat.

5 kil. *Oerlikon*, v. de 1160 hab. Le chemin de fer franchit la Glatt en deçà de

8 kil., *Wallisellen*, v. de 574 hab. C'est à cette station que vient s'embrancher le chemin de fer de Rapperschwyl et de Coire (R. 379).

18 kil. *Effretikon*, ham.

21 kil. *Kemphthal*. On franchit la rivière de Kempt. A dr., sur une colline, s'élève, à 630 mè., les ruines du château de **Kyburg**, manoir de la puissante famille des comtes de ce nom. Le village actuel, ou *Vorburg* (aub. : *Hirsch*), était fortifié et fut plusieurs fois assiégé. Le château est aujourd'hui une propriété particulière.

On franchit ensuite la *Töss* en amont de *Töss*, v. industriel de 1732 hab. — A g., sur une colline, on remarque les ruines du château de *Alt-Wülflingen*.

26 kil. **Winterthur** (hôt. : *Wilder Mann*, *Krone*), pet. V. de 5341 hab., dans une plaine arrosée par l'*Eulach*, fondée en 1180, par le comte Hartmann de Kyburg, l'une des villes de la Suisse les plus belles, les plus propres et les plus importantes au double point de vue industriel et commercial. Parmi ses édifices, on remarque : l'église paroissiale avec deux tours et un orgue d'Aloys Mooser; l'hôtel de ville; l'hôpital; l'ancien hôtel baillival; les bains de *Loehrli*, dont la source jaillit au *Limberg*, etc.; l'école des garçons et des filles, où se trouve la bibliothèque, fondée en 1660, qui renferme une collection de plus de quatre mille médailles et de pierres gravées, un cabinet d'histoire naturelle et un musée; le gymnase; la maison des pauvres; la collection d'insectes de M. Schellenberg (4550 espèces). — Promenades et excursions au *Bruderhaus* (30 min.); — à *Veltheim* (15 min.); — à *Märsburg* (1 h. 15 min.); — à *Kyburg* (1 h. 15 min.).

De Winterthur à Romanshorn, R. 378; — à Saint-Gall, R. 379; — à Rapperschwyl, R. 379.

Au delà de Winterthur, on laisse à dr., le chemin de fer de Romanshorn et de St-Gall (R. 378 et 379), puis, à g. *Veltheim* v. de 725 hab., et *Wülflingen*, v. de 2034 hab. On traverse le *Krebsbach*.

33 kil. *Hettlingen*.

35 kil. *Henggart*.

40 kil. *Andelfingen*, v. de 730 hab. On continue pendant quelque temps à remonter la rive g., puis on franchit

la *Ehur* sur un pont métallique à trois piles de pierre, et on remonte le long de la rive dr.

47 kil. *Marthalen*, v. de 1401 hab. Bientôt on aperçoit à g. le Rhin. On laisse à dr. *Benken*, v. de 590 hab. On y remarque, du côté de l'E., un bâtiment considérable, qu'on appelle le *Petit-Château*.

5 kil. Station de *Dachsen* (hôt. : *Witzig*, bon, au Château de *Laufen*), v. de 501 hab.; c'est à cette station qu'il faut descendre pour visiter la chute du Rhin, quand on ne veut pas y revenir de *Schaffhouse*.

Bientôt on aperçoit la chute du Rhin (*V. ci-dessous*), on s'enfonce dans un tunnel long de 60 mètres, au-dessus duquel s'élève le château de *Laufen*. On franchit le Rhin au-dessus de sa chute sur un pont bas (système américain), puis on en remonte la rive dr., avant d'atteindre

56 kil. **Schaffhouse**, en all. *Schaffhausen* (hôt. : la Couronne (*Krone*), *Löwe*, *Storch*, *Witzig* et Château de *Laufen* à *Dachsen*. — Café : *Tanne*. — Bains : *Sigrist* et *Heller*), ville de 7700 hab., située sur la rive dr. du Rhin, à 410 mè.

Le canton de Schaffhouse est le douzième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le vingtième par son étendue (13 lieues carrées), le dix-huitième par sa population (35 300 hab., dont 33 880 réf., 1411 cath. et 9 juifs). Il parle la langue allemande et professe en grande majorité la religion réformée.

On peut visiter à Schaffhouse : L'église de l'ancienne abbaye de tous les Saints (*Allerheiligen*), fondée en 1052, achevée en 1101, restaurée en 1763, maintenant la cathédrale. Près de cette église est un cloître gothique qui renferme des monuments funéraires. — L'église paroissiale de *Saint-Jean*, bâtie en 1120, et la plus grande église de la Suisse. — L'*Hôtel de ville*, qui contient une salle ornée de boisseries curieuses. — Le fort *Unnoth* (ohne noth), dont les murs ont 6 mè. d'épaisseur; ses voûtes sont à l'épreuve de la bombe. — La bibliothèque de la ville (20 000 vol.), qui renferme la riche collection de livres amassée par le

célèbre historien suisse Jean Müller; — la *bibliothèque ministérielle*, qui possède de précieux manuscrits et incunables, et un modèle de l'ancien pont du Rhin, etc., etc.

Les environs de Schaffhouse offrent un assez grand nombre de promenades. On peut aller sur le pont du Rhin, au jardin de Foesenstaub, sur la Hohenfluh, etc. Mais on va surtout voir le *Hoh-Randen*, 914 mètr. (7 à 8 h. aller et retour), d'où l'on découvre une belle vue, et la **chute du Rhin** (chemin de fer jusqu'à *Dachsen*, v. de 501 hab., 3 conv. par j., trajet en 10 min. pour 50 c., 30 c., et 25 c.). La largeur du fleuve au-dessus de la cataracte est de 100 mètr. La cataracte tombe de 15 à 16 mètr. sur la rive dr., et de 20 mètr. env. sur la rive g.

De Schaffhouse à Constance. R. 377.

ROUTE 377.

DE SCHAFFHOUSE A CONSTANCE ET A RORSCHACH.

DE SCHAFFHOUSE A CONSTANCE.

A. Par le Rhin.

Bateau à vapeur. — Trajet en 3 h. env. à la descente, en 6 h. à la montée. — Prix : 4 fr. 20 c. et 3 fr. 30 c.

B. Par la rive droite du Rhin.

6 mill. 1/2 all. — Route de poste.

On traverse *Busingen*, *Dærflingen*, v. au delà duquel on sort du canton de Schaffhouse, *Randegg* et *Gottmadingen*.

2 1/2 mil. all. *Singen*, pet. V. badoise de 1050 h., au pied du château de *Hohentwiel* (belle vue). — On peut visiter, dans les environs, les ruines de plusieurs châteaux intéressants.

On traverse *Bœhringen* entre *Singen* et

1 1/2 mil. all. *Radolphzell*.

Entré *Radolphzell* et Constance, on jouit de belles vues sur le *Zellersee*.

2 1/2 mil. all. Constance (V. ci-dessous, C).

C. Par la rive gauche du Rhin.

9 l. 2/8. — Postes suisses, 2 p. 3/8. — Diligences tous les j. en 5 h. pour 4 fr. 60 c.

Traversant le pont du Rhin, on entre dans le canton de Zurich; on laisse à g. (35 min.) *Paradies*, ancien couvent de clarisses. Plus loin, au delà du *Scharenwald*, on remarque le couvent de dominicaines, *Catharinenthal*, dont les nonnes s'abstiennent de toute nourriture animale.

1 h. *Diessenhofen* (hôt. : Adler), petite V. de 1616 hab. — Foire considérable, surtout pour le bétail.

Continuant à remonter la rive g. du Rhin, on traverse le ham. de (35 min.) *Ziegelhütte* et de (25 min.) *Reichlingen*, au pied du *Rodelberg* (587 mètr.), puis on gagne (45 min.) *Wagenhausen*. — 15 min. plus loin, on remarque, à *Burg*, un reste de muraille romaine, et *Stein* (hôt. : Schwan, Krone), V. de 1469 hab., située sur la rive dr. du Rhin. — On peut y visiter : dans l'abbaye de Saint-Georges, une belle salle ornée de sculptures en bois et de fresques; dans la maison *Zum Klee* et dans la maison du Tir, de beaux vitraux, etc.; dans les environs : le château de *Hohenklingen* (15 min.) (vue magnifique); enfin les fameuses carrières d'ardoises d'*OEhningen* (45 min.).

Au delà de *Burg*, on rentre dans le canton de Thurgovie, qu'on ne doit plus quitter jusqu'à Constance.

A dr. de (10 min.) *Nieder* et *Ober-Eschenz*, on laisse la papeterie de *Steinbach*, le château de *Steinegg* (belle vue), celui de *Freudensfels*, et la chapelle de *Klingenzell*, puis traversant (30 min.) *Mammern*, on laisse à dr. le château de *Neubourg* et celui de *Glarisegg*, et à gauche le couvent de *Feldbach* avant d'atteindre.

1 h. 15 min. (1 p. 3/8 de Schaffhouse) *Steckhorn* (hôt. : Löwe, Sonne), petite V. de 1509 hab. et très-ancienne, où l'on remarque l'église, l'hôtel de ville, etc.

On traverse ensuite (30 min.) *Berlingen*, puis, après avoir laissé à dr. le château de *Sandegg* (30 m.), *Mannenbach*, v. près duquel on remarque à dr. les châteaux d'*Eugensberg*, de *Salenstein*, et surtout celui d'*Arenenberg*, rendu célèbre par le séjour et la mort de la reine Hortense, on arrive à

30 min. *Ermatingen*, b. de 1362 hab., dominé par les châteaux de *Hard* et de *Wolfsberg* (30 min.) (belle vue).

Après avoir dépassé (30 min.) *Triboldingen*, on rejoint la route de *Frauenfeld* (R. 381) à (30 min.) *Tägerwyl*, en laissant à g. *Gottlieben*, b. de 268 hab., possédant un château fort, fondé, dit-on, au x^e siècle.

30 min. (1 p. de *Steckborn*) *Constance*, R. 281.

DE CONSTANCE A RORSCHACH.

A. Par le lac.

Bateau à vapeur pour 3 fr. 60 c.

B. Par terre.

Route de voitures.

Laissant la route de *Bischofszell* à dr., on atteint bientôt (15 min.) *Kreuzlingen*, abbaye d'augustines.

Les bâtiments actuels datent de 1665. L'église renferme une *Passion* d'environ mille figures en bois, de 32 cent. de hauteur, sculptées par un Tyrolien qui consacra à cet ouvrage dix-huit années de sa vie.

15 min. *Kurzenrikenbach*.

15 min. *Bottlikhofen*.

15 min. *Münsterlingen*, abbaye de *Bénédictines*, convertie en hôpital.

20 min. *Landschlacht*.

40 min. *Güttingen*, v. de 780 hab., avec un château pittoresque.

30 min. *Kesswyl*, v. de 522 hab. qui se vante de posséder la cloche avec laquelle on sonna à *Constance* le martyr de *Jean Huss*.

30 min. *Utwyl*.

30 min. *Hub*. A g., entre la route et le lac, on voit *Romanshorn* (R. 378). On traverse le chemin de fer de *Winterthur*.

15 min. *Salmsach*. Plus loin à g. *Luzburg*, château avec une vue superbe.

30 min. *Egnach*, v. de 3344 hab., situé au milieu des plus beaux arbres fruitiers de *Thurgovie*.

Route de *Saint-Gall* à droite.

15 min. *Buch*, hameau.

15 min. *Widehorn*.

10 min. *Frasnacht*.

35 min. *Arbon* (hôt. : *Traube*, *Weiss*, *Kreuz*), v. de 927 hab. Son château fut bâti dans le commencement du xvi^e siècle. On y montre comme curiosité une pierre de 7500 kilogr. qui, le 15 mars 1695, fut jetée par la force des glaçons hors du lac, jusqu'à 25 pas du rivage, près de la ville. Du jardin on découvre une belle vue.

Au sortir d'*Arbon*, on quitte le canton de *Thurgovie* pour entrer dans celui de *Saint-Gall*.

30 min. *Steinach* (Ober et Hinter), v. de 759 hab., avec un vieux château (vue étendue).

30 min. *Horn*, v. de 403 hab., propriété du canton de *Thurgovie*, enclavée dans celui de *Saint-Gall*, avec un château.

10 min. Pont sur la *Goldach*.

20 min. *Rorschach* (R. 379).

ROUTE 378.

DE ZURICH A ROMANSHORN.

82 kil. — Chemin de fer. 4 conv. par j. — Trajet en 2 h. 05 m., 2 h. 50 m., et 4 h. — Prix : 8 fr. 75 c., 6 fr. 10 c., et 4 fr. 35 c.

26 kil. 2. De *Zurich* à *Winterthur* (R. 376).

Au sortir de la station, on laisse à g. le chemin de fer de *Schaffhouse* (R. 376). Bientôt après la ligne se bifurque, l'embranchement de dr. se dirige vers *Rorschach* (R. 376), celui de g. vers *Winterthur*. On franchit deux fois l'*Eulach*, et l'on dépasse *Ober-Winterthur*, v. de 2158 hab. — Antiquités romaines. Au delà d'*Ober-Winterthur* on laisse à dr. le château de *Hegi*, et plus loin, à g., celui de *Märsburg*.

33 kil. *Wiesendangen*, v. de 833 hab. — On laisse à g. *Rickenbach*, v. de 385 hab., et *Ellikon*, v. de 608 hab., et l'on sort du canton de *Zurich* pour entrer dans celui de *Thurgovie*.

39 kil. *Flikon*, v. de 279 hab. dominé par un château. Le chemin de fer franchit la *Murg* un peu au N. de

43 kil. *Frauenfeld* (hôt. : *Falke*, *Krone*, *Hirsch*, *Ochs*, *Kreuz*), chef-lieu du canton de *Thurgovie*.

La Thurgovie est le dix-septième canton de la Confédération par l'ordre de son admission ; le douzième par son étendue (15 mill. carrés), et le dixième par sa population (88 908 hab., dont 66 984 réf.). Ses habitants parlent l'allemand. Sa plus grande longueur est de 7 h. 45 min. et sa plus grande largeur de 6 h. 20 min.

Frauenfeld est une pet. V. de 1349 hab. réf. et 435 cath., située à 410 mèt., au milieu de champs, de vignes et de prairies qu'arrose la Murg, rivière traversée par un pont couvert, et dont les eaux font mouvoir les roues d'un grand nombre de manufactures. Parmi ses édifices publics on peut visiter : le vieux château, bâti au sommet d'un rocher, durant le xi^e siècle, aujourd'hui palais du Gouvernement ; la Maison de ville ; les deux églises, cath. et réf., et le nouvel arsenal, sur la route de Constance. — Du château de *Sonnenberg*, situé sur l'*Immenberg*, on découvre une belle vue. Sur une colline, au S., on remarque le couvent des capucins, fondé en 1595.

De Frauenfeld à Constance, R. 381.

On passe au milieu d'*Oberkirch*, servant de faubourg à Frauenfeld.

47 kil. *Felwen*. A dr. se trouve *Wellhausen*, v. de 279 hab. Ensuite, on laisse également à dr. *Mettendorf*, *Hüttlingen*, dominé par une vieille tour. Bientôt le chemin de fer franchit les deux bras de la Thur sur un pont de bois couvert.

53 kil. *Mühlheim*. La station est située à 2 kil. au S. E. du v. que l'on aperçoit à g. — On laisse à g. *Wigoldingen*. A dr. s'étend la plaine de la Thur.

57 kil. *Mærstetten*, v. situé au pied de l'*Ottenberg* (beau point de vue).

62 kil. *Weinfelden* (hôt. : Traube), b. de 2256 hab. ; au N. s'élève le château, en parti démoli en 1847. — Bons vins.

Diligences de Weinfelden à Wyl (3 l. 3/8 pour 1 fr. 70 c.) ; — à Constance (3 l. 1/8 pour 1 fr. 60 c.) et à Saint-Gall (7 l. 1/8 pour 3 fr. 25 c.).

Le chemin de fer longe la rive dr. de la Thur, à

66 kil. *Burglen*, v. de 442 hab.

69 kil. *Sulhen*, v. de 1185 hab. (483 mèt.).

Route de Constance à g., et de Saint-Gall à dr.

On voit successivement sur la dr. *Erlen*, v. de 384 hab., dominé par le château d'*Eppishausen* ; — *Biessenhofen* et *Mühlebach*.

79 kil. *Amriswyl*, v. de 492 hab. En face, on aperçoit le lac de Constance. — Après avoir traversé l'Aach, on en suit la rive g.

82 kil., **Romanshorn** (hôt. : Bodan, Mayer, Römerhorn, Schweizerhof), b. de 1408 hab., situé sur une langue de terre qui se projette dans le lac de Constance. On y remarque le beau château, appartenant jadis à l'abbé de Saint-Gall, et le port établi par la Compagnie du chemin de fer. — Bateaux à vapeur tous les jours pour Bregenz, Constance, Friedrichshafen, Langenargen, Lindau, Ludwigshafen, Meersburg, Rorschach, Schaffhouse, Ueberlingen.

ROUTE 379.

DE ZURICH A COIRE.

A. Par Saint-Gall.

95 kil. — Chemin de fer. 2 conv. directs par jour. — Trajet en 7 h. 40 m. et en 8 h. — Prix : 20 fr. 45 c., 14 fr. 30 c., 10 fr. 25 c.

DE ZURICH A SAINT-GALL.

58 kil. 1/2. — Chemin de fer. 4 conv. par jour. — Trajet en 3 h. 20 m. 1^{re} cl., 8 fr. 95 c. ; 2^e cl., 6 fr. 25 c. ; 3^e cl., 4 fr. 45 c.

26 kil. 2. De Zurich à Winterthur (R. 376). On laisse à g. le chemin de fer de Romanshorn (R. 378), on franchit l'étroite vallée de l'Eulach. A g. se montre Ober-Winterthur (R. 378).

7 kil. *Räterschen*, ham. situé sur l'Eulach. On dépasse bientôt après *Schottikon*.

12 kil. *Elgg* (hôt. : Ochs), v. de 1182 hab., sur la frontière de Thurgovie. A 1/4 de l. s'élève, au sommet

d'une éminence, le château moderne du même nom.

16 kil. *Adorf*, v. de 756 hab., situé sur la rive dr. de la Lützel-Murg, qui sépare sur ce point le canton de Zurich de celui de Thurgovie.

On laisse à d. *Danikon*, v. de 238 hab.

21 kil. *Eschlikon*, v. de 422 hab. Le chemin de fer franchit la Murg avant

24 kil. 1/2. *Sirnach*, v. de 500 hab. Bientôt on jouit d'une belle vue à dr. sur la grande chaîne des Alpes.

28 kil. *Wyl* (hôt. : Schoenthal), pet. V. de 1555 hab. cath., possédant une belle église, de belles manufactures, et faisant un commerce actif de transit.

Le chemin de fer passe la Thur sur un pont à treillis, de 134 mèt. de longueur. On voit à g. le château de

31 kil. 1/2. *Schwarzenbach*. Au S. E., on voit se dresser la superbe masse du Sæntis. On laisse à dr. *Henau*, ancien v. de 2264 hab.

37 kil. 1/2. *Uzwyl*, station au S. de *Nieder-Uzwyl*, v. industriel. A l'E., sur la rive dr. de la Glatt, se trouve l'établissement hydrothérapique très-fréquenté de *Buchental*. — Le chemin de fer laisse à dr. *Ober-Uzwyl*, puis dépasse *Niederglatt*.

43 kil. *Flawyl*, bourg industriel de 2082 hab. A 2 kil., au S. O., se trouve le riche couvent de femmes de *Magdenau* ou *Maggenau*, fondé en 1244.

Laissant à g. *Oberglatt*, on franchit la Glatt sur un pont en treillis, long de 104 mèt., haut de 28, et reposant sur deux piles en fonte.

48 kil. *Gossau*, v. de 2853 hab.

On laisse à g. les hameaux de *Metten-dorf* et d'*Oberdorf*.

52 kil. *Winkeln*, station de Herisau (3 kil. au S. O.).

Herisau (hôt. : Løwe, Hecht), b. principal du district protestant d'Appenzell, appelé les Rhodes extérieures, peuplé de 8387 hab., avantageusement situé près du confluent de la Glatt et du Brühlbach, dont les eaux font mouvoir les roues d'un grand nombre de moulins et de manufactures. On y remarque une assez belle église fondée au VII^e siècle et restaurée en 1784; une tour antique, de forme carrée, qui date

probablement du VII^e siècle, et dont le rez-de-chaussée contient les archives du pays, et l'étage supérieur une cloche de 170 quintaux; de belles auberges et de belles fabriques (étoffes, impressions, etc.) — Vues charmantes sur les hauteurs voisines de Herisau, couronnées des ruines des châteaux de *Rosenberg* et de *Rosenburg*.

A 15 min. à l'E. de Herisau, 1 h. 30 min. à l'O. de Saint-Gall, ont été établis, en 1824, dans un charmant petit vallon, les **Bains d'Henri** (*Heinrichsbad*), les plus élégants de toute la Suisse, après ceux de Schinznach. Le bâtiment actuel a 70 mèt. de long, et contient une salle à manger de 64 mèt., des salles de billard, de danse, de lecture, etc.; les environs offrent de charmantes promenades. Eaux efficaces dans les maladies nerveuses chroniques, les maladies de la peau, etc.

A peu de distance de Winkeln, le chemin de fer franchit la vallée de la Sitter sur un des plus beaux ponts à treillis du monde entier. Sa longueur est de 168 mèt. et sa hauteur de 60 mèt. au-dessus de la Sitter. Le fer employé dans cette construction pèse plus de 26 000 quintaux. Les travaux ont été terminés dans l'espace de deux ans. A d., on voit les belles montagnes d'Appenzell.

54 kil. 1/2. *Bruggen*, station de *Straubenzell*, v. de 2200 hab. situé sur la Sitter.

58 kil. 1/2. **Saint-Gall** (en all. *Sanct-Gallen*) (hôt. : Hecht, Løwe, Hirsch. Bains au Læmmlisbrunnen, Storch. — Cafés : Røessli, Serrem), capitale du canton de ce nom.

Le canton de Saint-Gall est le quatorzième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le sixième par son étendue (37 mil. carrés), le cinquième par sa population (169 625 hab.). Il parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 15 à 16 h.; sa plus grande largeur de 12 h.

Saint-Gall, qui renferme 11 234 hab., est l'une des villes les plus élevées de l'Europe, car elle se trouve située à 273 mèt. au-dessus du lac de Constance, à 671 mèt. au-dessus de la mer, sur le Steinach. Ses rues sont larges et

ses maisons remarquables par leur propreté et leurs charmants jardins. 20 aqueducs fournissent de l'eau à 115 fontaines publiques et à 150 fontaines particulières.

L'église, ci-devant *abbatiale*, fondée en 1314, reconstruite en entier en 1756, dans le style rococo, est dominée par deux tours de 66 mèt et renferme de belles fresques, un beau tableau d'autel, un orgue de 60 registres et de 3476 tuyaux, construit par Franz Frosch, de belles sculptures en bois et un riche trésor. Une crypte règne sous l'église. — L'église protestante de *Saint-Laurent* a été fondée vers le milieu du XII^e siècle, mais réparée de 1850 à 1858 par les architectes Müller et Kunkler. — L'église de *Saint-Mangen* date de 898.

On peut visiter en outre : l'hôtel de ville, la *Pfalz* (l'ancien cloître) contenant le gymnase catholique, les archives cantonales et une remarquable carte en relief des cantons de Saint-Gall et d'Appenzell; le nouvel arsenal, fondé en 1228, la belle maison des orphelins, située hors de la ville; le nouveau théâtre, inauguré en 1855 et réputé le plus beau de la Suisse (représentations le dimanche, le mercredi et le vendredi : 2 fr.; 1 fr. 50 c.; 1 fr. et 50 c.); le nouvel hôpital, etc.

La bibliothèque, ci-devant *abbatiale*, ouverte le lundi, le mercredi et le samedi, de 9 h. à midi, est située dans l'ancienne abbaye des Bénédictins, et possède 21 000 vol. et plus de 1000 manuscrits. — La bibliothèque possède aussi un tableau de Holbein et un cabinet de 2500 médailles.

La bibliothèque de la bourgeoisie contient 27 000 vol. Les autres collections de Saint-Gall sont : la bibliothèque de la société littéraire; le musée d'histoire naturelle attaché au collège de la ville; les cabinets d'histoire naturelle de M. Meyer et de M. Deike; la collection d'insectes brésiliens de M. Weilenmann; la collection des antiquités saint-galloises; le *kunstverein* (tableaux de Diday, George, Stefan, Eberle, Deschwanden, Gonzenbach, etc.).

Saint-Gall est l'une des villes les plus manufacturières et les plus commer-

cantes de la Suisse. Les blanchisseries, les filatures et les tanneries y sont importantes.

PROMENADES : à Saint-Georges, — sur le Brühl, sur le *Kunzenberg*, le *Menzeln*, le *Rotmonten*, et surtout sur le *Freudenberg* (885 mèt., 45 min.; à 1 h. env., vue magnifique); une route de chars conduit au sommet.

DE SAINT-GALL A RORSCHACH.

16 kil. 1/2. — Chemin de fer. 7 convois par jour. — Trajet en 33 m. 1^{re} cl., 1 fr. 80 c.; 2^e cl., 1 fr. 25 c.; 3^e cl., 90 c.

Quelque temps après être sorti de la gare de St-Gall, on franchit la *Steinbach* sur un pont de pierre. Le chemin de fer traverse ensuite la gorge de *Steinbachtobel* sur deux ponts en pierre.

61 kil. *Saint-Fiden*.

On suit la rive dr. du torrent du *Steinbachtobel*.

66 kil. *Mörschwil*, v. de 1249 hab.

69 kil. *Meggenhausen*, ham. dont la station dessert *Tübach*, v. de 359 hab. On franchit sur un pont de cinq arches en pierre, haut de 24 mèt., la *Goldach*. Le chemin de fer laisse ensuite à dr. le vieux château appelé *Mættelischloss* et traverse *Goldach*, v. de 785 hab.

75 kil. **Rorschach** (hôt.: Krone, Hirsch; Grüner Baum; Schiff), v. de 1751 hab. — Tous les mardis et jeudis, il s'y tient un marché de blé qui est le plus considérable de toute la Suisse. Le port est très-grand et très-fréquenté. — Des bains y ont été établis. — On découvre de belles vues : — sur les hauteurs voisines ; — au couvent *Marienberg*; — au château de *Santa Anna* ou de *Rorsbach*, situé sur la *Rosshübel*. (1 h.)

Bateaux à vapeur plusieurs fois par jour de Rorschach à Bregenz, à Constance, à Friedrichshafen, à Langenargen, à Lindau, à Ludwigshafen (V. Allemagne).

De Rorschach à Constance, R. 577.

DE RORSCHACH A COIRE.

94 kil. — Chemin de fer. 3 convois par

jour. — Trajet en 3 h. 5 m. 1^{re} cl., 9 fr. 80 c.; 2^e cl., 6 fr. 80 c.; 3^e cl., 4 fr. 90 c.

Au delà de Rorschach, on longe le bord du lac jusqu'à

79 kil. *Staad*, v. de 400 hab., puis on laisse à dr. les châteaux de *Wartegg* et de *Wartensee*. — A dr., on aperçoit le beau château de *Weinburg*. — Au-dessus du château est le *Steinerne Tisch* (table de pierre), d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

84 kil. **Rheineck** (hôt. : Hecht, Krone), petite V. industrielle et commerçante, de 1177 hab., située sur la rive g. du Rhin, dominée par les ruines de deux châteaux. On y remarque : l'église, ornée de beaux vitraux, et servant aux deux confessions; l'hôtel de ville; l'hôpital, etc.

A Rheineck commence le **Rheinthal**, ou vallée du Rhin, long de 8 h. et large de 3 h.

On remonte, le long de la rive g., le lit du Rhin, puis on laisse à dr. *Walzenhausen* (hôt. : Löwe), v. de 1794 hab., situé sur une éminence d'où l'on découvre un beau panorama.

88 kil. *Sanct-Margarethen*, v. de 4129 hab. — Bac sur le Rhin, que l'on traverse en cet endroit, pour se rendre à Bregenz ou à Lindau (V. Allemagne).

91 kil. *Au*, v. de 875 hab.

94 kil. 1/2. *Heerbrugg*, ham. On laisse à dr. *Balgach*, v. de 1435 hab. au-dessus duquel s'élève le beau château de *Grünenstein*.

98 kil. *Rebstein*, v. de 1582 hab., dominé par le château du même nom. A l'extrémité de la vallée, on aperçoit les glaciers du *Säntis*. On laisse à dr. *Marbach*, v. de 1088 hab., où l'on trouve des bains établis depuis 1812.

101. kil. **Altstätten** (hôt. : Drei Koenige, Krone, Freihof), petite V. de 6492 hab. On y remarque : une jolie église à l'usage des deux confessions; un bel hôtel de ville; un couvent de nonnes franciscaines (*Maria-Hilf*); de bonnes écoles, une bibliothèque publique. L'activité commerciale et industrielle d'Altstätten est entretenue par un transit très-actif.

109 kil. *Oberriedt*, bourg de 3909 hab., dominé par les ruines des châteaux de *Blatten* et de *Wichenstein*.

A dr., on remarque *Hirschensprung*, ham.

112 kil. *Rüti*, v. de 1500 hab.

On dépasse *Lienz*, pet. v. d'où l'on peut monter en 3 h. au *Kamor* ou au *Hohekasten*; puis on laisse à dr. *Sennwald* (hôt. : Post), v. de 2877 hab.

117. kil. 1/2. *Salez*, v. dépendant de *Sennwald*.

22 kil. *Haag*, ham. et station de *Bendern*, situé sur la rive opposée du Rhin.

On franchit la *Simmi* en aval de *Grams*, puis on laisse à dr. *Grabs*, v. de 1783 hab., et *Werdenberg* (hôt. : Kaufhaus), petite V. de 850 hab., située à la base septentrionale des *Churfürsten*, près d'un lac très-poissonneux.

126 kil. *Buchs*, bourg de 2015 hab. situé sur la *Buchser Giessen*. On laisse à dr., le v. et les bains de *Rans*; à g., le v. et les bains de *Burgerau*.

131 kil. *Sevelen* (hôt. : Traube), v. de 1585 hab. — Sur une colline se voient encore les ruines du château de *Herrenberg*. A l'E., de l'autre côté du Rhin, se montre *Triesen*, v.-lichtensteinois. On laisse ensuite, à dr., *Wartau* et les ruines du château du même nom, puis encore à dr. *Atzmoss*. C'est surtout de ce point que le panorama de la grande chaîne des Grisons offre un aspect admirable.

138 kil. *Trübbach*, pet. v. situé au pied du *Schollberg*. On traverse la *Saar* sur un pont en fer de 21 mèt.

143 kil. **Sargans** (hôt. : Hirsch, Löwe, Krone), V. de 1907 hab. située à 485 mèt. entre le Rhin et la *Seez*, à la jonction des chemins de fer de *Zurich* et de *Rorschach*, au S. E. du *Gonzenberg* (1833 mèt.), sur lequel on exploite avec profit une mine de fer. Le château est bâti au sommet d'un rocher de marbre. On y découvre une vue magnifique sur toute la vallée, sur le lac de *Wallenstadt* d'un côté, et de l'autre sur le Rhin; enfin, sur les groupes de montagnes dont on est entouré de toutes parts.

De *Sargans* à *Zurich*, par *Wallenstadt*, V. ci-dessous C.

On laisse à g. le chemin de fer de

Zürich (V. ci-dessous, B), et on passe devant une cascade et près des *ruines du Freudenberg*, ancien château de l'Autriche.

148 kil. **Ragatz** (hôt. : Tamina, Hof Ragatz, l'ancienne maison de plaisance des religieux de Pfäfers, transformée en établissement thermal, contenant quatre-vingts chambres et douze bains, et parfaitement située. L'eau minérale y est amenée par des canaux de bois de 4 kil. de long.)

Ce bourg, de 1336 hab., est dominé par les ruines du Nydberg. Les bains de Pfäfers, l'une des principales curiosités de la Suisse, sont à 1 h. seulement.

Dans le cimetière de Ragatz, situé derrière l'église, on remarque le monument que le roi de Bavière a fait élever au célèbre philosophe Schelling, mort en 1854.

EXCURSIONS : ruines du *Freudenberg* (15 min.), — celles du *Wartenstein* (30 min.), — le *Mont Tabor* (45 min.), — ascension du *Pizalun* (2 h.), du *Fasanenkopf* (3 h.), de la *Calanda* (6 h.), du *Gonzen* (3 h.), etc.

On traverse le Rhin sur un pont couvert en bois.

150 kil. **Mayenfeld** (hôt. : Alte Post), pet. V. de 1232 hab. — Ruines d'un château restauré en partie.

On laisse à g. *Jenninx*, v. de 458 hab., et *Malans*, v. de 912 hab. On franchit la Landquart sur un pont en fer.

155 kil. **Landquart**, *Igis*, v. de 637 hab., se montre à g., au pied de pentes vertes. De l'autre côté du Rhin, on voit *Untervatz*, v. de 1097 hab., sur une terrasse à la base de la Calanda.

150 kil. **Zizers**, v. de 925 hab., au delà duquel on laisse à g. la belle résidence épiscopale de *Molinera*. On laisse à g. *Trimmis*, v. de 888 hab., et l'on dépasse la poudrière, la maison des orphelins et le village de *Mans* avant d'atteindre.

169 kil. Coire (V. ci-dessous).

B. Par Rapperschwyl.

129 kil. — Chemin de fer en exploitation de Zürich à Wesen, de Murg à Sargans et de Sargans à Coire; en construction de Wesen à Murg, sur une longueur de 10

kil. Cette partie doit être inaugurée pendant l'automne de 1859.

DE ZÜRICH A RAPPERSCHWYL.

43 kil. — Chemin de fer. 4 conv. par j. — Trajet en 1 h. 10 m., 1 h. 50 m. et 2 h. 30 m. — Prix : 3 fr. 90 c., 2 fr. 75 c., 1 fr. 95 c.

8 kil. 1/2. De Zürich à Wallisellen (R. 376).

On laisse à g. le chemin de fer de Winterthur (R. 376), et l'on suit la rive dr. de la Glatt.

11 kil. 1/2. **Dübendorf**, v. de 2018 hab., dominé par les ruines du château de Dübelsstein.

14 kil. 1/2 **Schwerzenbach**, v. de 218 hab., situé sur la Glatt. On longe ensuite le rivage oriental du lac de Greifensee.

17 kil. **Nänikon**, dépendant de **Greifensee**, anc. pet. V. de 396 hab. située sur le lac du même nom. — On y remarque une église très-ancienne et le château, qui, pris et brûlé en 1444, fut réparé peu de temps après. — Les rives du lac offrent de charmants points de vue sur les Alpes.

20 kil. **Uster** (hôt. : Kränz), V. de 5081 hab. — Beau château, belle église, belles vues.

On remonte la charmante vallée de l'Aa.

24 kil. **Aathal**.

27 kil. **Wetzikon**, v. de 3364 hab. On y remarque un vieux château. Le chemin de fer laisse à dr. **Grüningen**, pet. V. de 1695 hab., puis à g. **Hinwil**, v. de 2697 hab., à 45 min. à l'E. duquel se trouve le bain **Inner-Gyrenbad**. Les environs offrent de jolies promenades.

33 kil. **Bubikon**, v. de 1591 hab., près duquel est une ancienne commanderie de l'ordre de Malte, fondée à la fin du XII^e siècle.

On laisse à g. **Dürnten**, et on longe le lac ou étang de

36 kil. **Rüti**, v. de 1292 hab., situé sur le Jonen, avec un couvent de prémontrés fondé en 1206. L'église renferme le tombeau du dernier comte de Toggenburg. — Filatures de coton.

De Rüti à Winterthur, R. 376.

Au delà de Rûti, le chemin de fer franchit le Jonen, passe sous le Ferraich dans un tunnel de 157 mètr. de longueur, et laisse à g. *Jona*, v. de 2271 hab.

43 kil. **Rapperschwyl** (hôt. : du Lac; Curti (hôtel et pension), au bord du lac; Pfau, hors de la ville; Freienhof, dans la ville; Stern), petite V. industrielle et commerçante, de 1594 hab., avec un bon port. — En y arrivant, on remarque au milieu du lac la jolie petite île d'*Auffnau* ou *Ufenau*, appelée aussi Hüttens-Grab.

Le pont de Rapperschwyl est, après celui de Montréal sur le Saint-Laurent, le plus long qui existe. Sa longueur est de 1600 mètr., sa largeur de 4 mètr. Il fut établi pour la première fois en 1350. On l'a reconstruit récemment, de 1818 à 1820, aux frais de la ville. Il a coûté 14 000 flor. seulement pour le salaire des ouvriers. Le péage en est très-élevé. — On y jouit d'une belle vue.

DE RAPPERSCHWYL A WESEN.

28 kil. — Chemin de fer inauguré en 1859. Route de poste, 2 services de diligences par jour. — Trajet en 2 h. 45 m. Prix : 5 fr. 30 c., 4 fr. 30 c. et 1 fr. 25 c.

Laissant à dr. le cloître de *Wurmsbach*, couvent de trappistines fondé en 1260, on longe le bord du lac à la base de la montagne boisée du Spitalberg (535 mètr.), et l'on traverse *Boltingen* (Unter et Ober), v. dépendant de Jona (V. ci-dessus), avant d'arriver à

53 kil. **Schmerikon** (hôt. : Rössli, Adler), v. de 988 hab., situé à l'extrémité orientale du lac, et où s'arrête le bateau à vapeur (V. ci-dessous, C).

Le chemin de fer franchit le Mühlbach à *Uznachberg*.

56 kil. **Uznach** (hôt. : Linthhof, belle vue), petite V. de 1536 hab., située sur une éminence qui porte encore les ruines du château du même nom. Belles vues. — Importante filature de coton.

59 kil. *Kaltbrunn*, v. de 1494 hab.; Au S. se montre la remarquable colline de *Buchberg*, semblable à une île.

65 kil. *Schænis* (hôt. : Gmür), v. de 1917 hab., situé au pied de la montagne qui porte son nom. L'abbaye principale d'Augustines, fondée en 801 et supprimée en 1811, s'appelle aujourd'hui *Linthhof*. — Ascension du *Speer*, 3 ou 4 h.

68 kil. *Ziegelbrücke* (hôt. : Linth-Escher), au pied du Biberlikopf. Près du pont du canal, on remarque une manufacture de coton et un établissement pour l'éducation des enfants pauvres du canton de Glaris, appelé la *colonie de la Linth*.

Au sortir du tunnel, on découvre à dr. la belle vallée de Näfels et de Glaris.

71 kil. **Wesen** (hôt. : Schwert, Adler, Rössli), b. de 642 hab., est le lieu d'approvisionnement du canton de Glaris, et fait un grand commerce de transit. Il possède quatre églises et un couvent de dominicaines. Une excursion au v. d'*Ammon* (1554 hab.) récompensera amplement le voyageur de sa fatigue.

De Wesen à Glaris, R. 380.

DE WESEN A SARGANS.

32 kil. — Chemin de fer en construction de Wesen à Murg; en exploitation de Murg à Sargans. Bateau à vapeur sur le lac (V. ci-dessous, C) et route de poste de Wallenstadt à Sargans.

Au sortir de Wesen, le chemin de fer traverse le canal de la Linth sur un pont de 48 mètr., puis le canal d'Escher sur un pont de 26 mètr., et longe la rive méridionale du lac de Wallenstadt (V. ci-dessous C). On laisse à dr. le petit v. de *Filzbach*.

78 kil. *Mühlehorn*, v. contenant avec *Kerensen* une population de 1597 hab. On remarque à Mühlehorn une belle filature de coton et de nombreuses scieries. Des mines de cuivre sont exploitées sur le Mürtschenalp (1600 mètr.). — On entre dans le canton de Saint-Gall. Dans cette partie du parcours, on compte 9 tunnels.

81 kil. **Murg** (hôt. : Croix), b. de 1995 hab. Le ruisseau de la Murgthal sort de plusieurs lacs échelonnés en terrasses.

On laisse ensuite à dr. *Quarten*, v. dépendant de Murg.

84 kil. *Unter-Terzen* (hôt. : Stern). Après avoir traversé *Mols*, dépendant de Murg, le chemin de fer traverse la colline de Bommerstein par un tunnel de 188 mètr.

89 kil. *Wallenstadt* (hôt. : Golde-ner Adler, Rössli, Hirsch), pet. V. de 1868 hab., située à 15 ou 20 min. de l'extrémité orientale du lac du même nom, sur la rive dr. de la Seez.

On longe la rive g. de la Seez, et on laisse à dr. les ruines du château de *Græplang* (*Grapa longa*).

Le chemin de fer traverse la Seez sur un pont en fer de 18 mètr.

92 kil. 1/2. *Flums*, v. de 2577 hab. possédant un hôtel de ville curieux, et, dans son église, les tombeaux des Tschudi de Græplang.

Ensuite, on laisse à g. les hameaux de *Hochwiesen*, *Halbmyl* et *Ragnatsch*.

100 kil. *Mels*, b. de 3305 hab., avec *Weisstannen*, v. situé sur la rive g. de la Seez. Il possède, outre une belle église, un couvent de capucins, une verrerie et le vieux château restauré de Nydberg.

A Plons, pet. v. situé à l'O. de Mels, on travaille le minerai de fer exploité au Gonzen, au-dessus de Sargans (V. ci-dessus A). A l'E. se trouvent les v. de *Wangs* et de *Vilters*, contenant ensemble 1959 hab. cath.

103 kil. Sargans (V. ci-dessus A).

DE SARGANS A COIRE.

26 kil. R. 381.

129 kil. *Coire*, en all. *Chur*, en ital. *Coira*, en rom. *Cuera* (hôt. : Lukmanier, Freieck, Weisses Kreuz. — Cafés : à l'hôtel Lukmanier, Löwe. — Bains : Schmid), chef-lieu du canton des Grisons.

Le canton des Grisons (*Graubünden*) est le quinzième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le deuxième par son étendue (113 mil. car.), le neuvième par sa population (89891 hab., dont 51855 réf., et 38039 cath. et juifs). Sa plus grande longueur est de 18 à 20 mil. géogr.; sa plus grande largeur de 12 à 14 mill.

Coire est une V. de 5943 hab., dont 958 cath., située à 673 mètr., dans une vallée fertile et entourée de hautes montagnes.

Sur une place, ornée d'une fontaine, s'élèvent la *cathédrale* ou l'*église de St-Lucius* et le *palais épiscopal*. — La tour du nord a été reconstruite en 1830. — Le portail principal a les formes arrondies de l'architecture byzantine. La longueur totale de l'intérieur est de 56 mètr.; la nef du milieu a 37 mètr. de long et 20 mètr. de haut; on remarque les sculptures antiques des chapiteaux de ses colonnes. Dans le bas côté méridional se trouve une Adoration des mages en relief et le beau sarcophage en marbre rouge de l'évêque Ortlieb de Brandis. — La Madone et l'enfant, qui décore le premier autel, est de Stumm, un des élèves de Rubens; on attribue à Holbein le jeune le tableau le plus bas du retable de la chapelle St-Laurent, représentant ce saint étendu sur le gril; les six petits tableaux qui l'entourent sont de Keller, de Lucerne; enfin, un tableau estimé d'Albert Dürer orne le deuxième autel de l'aile gauche. Une entrée basse conduit de la nef principale dans une vaste crypte, appelée *église des capucins*. Il faut gravir, au contraire, quelques marches pour monter au chœur, ou *église des chanoines*, qui a 19 mètr. de long et 13 mètr. de large, où l'on remarque le maître autel, dont les sculptures sur bois sont attribuées à Holbein le vieux, et deux tableaux de Holbein le jeune. Une croix d'argent habilement travaillée renferme, assure-t-on, un morceau de la vraie croix. En outre, on montre aux étrangers, dans la sacristie, diverses autres antiquités.

Le *palais épiscopal* est un édifice très-ancien, une partie de ses murs date du temps des Romains. Malheureusement ses fresques, qui représentaient des scènes de la Danse des morts, sont presque entièrement effacées.

Au-dessus de la cour épiscopale s'élève le *séminaire St-Luzi*, d'où l'on découvre une belle vue, plus belle encore à la *chapelle St-Lucius*, située sur un rocher du Mittenberg.

Dans la *ville basse*, ou la ville, on

peut visiter : l'église de Saint-Martin ; le vieil hôtel de ville ; l'hôtel du gouvernement ; le château de Sainte-Marguerite, la maison Schwarz, bâtie dans le goût italien, et ancienne résidence des envoyés étrangers.

Parmi les établissements publics et les sociétés de Coire, on distingue : l'école cantonale, avec une bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle ; l'école élémentaire, et la bibliothèque de la ville ; etc., etc.

Excursions : à la chapelle de St-Lucius, au *Lürlibad* ; — ascension de la *Galanda* (2363 mèt.) ; de 6 à 7 h. de marche. On prend un guide à *Haldenstein*, 30 min. de Coire.

De Coire à Arona par le Lukmanier, R. 389 ; — à Andermatt, par l'Oberalp, R. 389 ; — à Bellinzona, par le Bernardino, R. 390 ; — à Arona, par le Splügen, R. 391 ; — à Saint-Moriz, par le Julier, et à Chiavenna, par le Septimer, R. 392.

C. Par les lacs de Zurich et de Wallenstadt.

DE ZURICH À RAPPERSCHWYL.

Batques particulières. — Bateaux de poste. — Bateaux marchands. — Bateaux à vapeur, huit départs chaque jour en été, six pour Rapperschwyl, deux pour Richterschwyl. — Les bateaux à vapeur de Rapperschwyl (trajet en 2 h. 15 m.) touchent à Bændlikon, Rüsclikon, Tralwyl, Oberrieden, Horgen ; 3 fois par jour à Meilen, Obermeilen, Utikon, Mænnedorf, Wædenschwyl, Richterschwyl, Stæfa ; Urikon, Schirmensee. — Ceux de Richterschwyl (trajet en 1 h. 55 m.) touchent à Zollikon, Küssnacht, Erlenbach, Herliberg, Horgen, Meilen, Obermeilen, Utikon, Mænnedorf, Stæfa. — 24 h. — Trajet en 2 h. 05 m. — Prix : 2 fr. 40 c. et 1 fr. 95 c.

De Rapperschwyl à Schmerikon (V. ci-dessus, B).

De Schmerikon à Wesen, par le canal de la Linth.

Bateaux couverts correspondant tous les jours avec les bateaux à vapeur du lac Wallenstadt.

DE WESEN À WALLENSTADT.

3 h. 30 m. — Les bateaux à vapeur (1 départ chaque jour pour Wallenstadt, 2 pour Murg) font ce trajet en 1 h. 20 m. Ils des-

servent Mühlehorn, Murg et Unterterzen, et correspondent aux deux extrémités avec les diligences de Zurich et de Saint-Gall, de Glaris et de Coire.

De Wallenstadt à Coire (V. ci-dessus, B).

ROUTE 380.

DE ZURICH À GLARIS.

A. Par le chemin de fer.

82 kil. 1/2. Chemin de fer en exploitation de Zurich à Rûti ; presque terminé de Rûti à Glaris.

70 kil. 1/2. De Zurich à Wesen (R. 379, B).

De Wesen à Glaris (2 départs chaque jour. — Trajet en 1 h. 40 min. Prix : 2 fr. 40 c. et 1 fr. 95 c.), la route suit à peu près le tracé du chemin de fer dans la direction du S.

75 kil. 1/2. *Næfels* (hôt. : Hirsch, Schwert), b. industriel de 1869 hab., situé au pied du Rantiberg (1949 mèt.), belle église, couvent de capucins (Marienburg) situé sur une éminence. Une bataille célèbre s'y livra le 9 avril 1388 entre les Glaronnais et les Autrichiens.

En face de Næfels et sur l'autre rive du canal de la Linth, on aperçoit *Mollis* (hôt. : Bær), v. de 1957 hab.

79 kil. 1/2. *Nettstall*, b. industriel et commerçant de 2011 hab., sur la Lœntsch.

82 kil. 1/2. Glaris (V. ci-dessous).

B. Par Lachen.

14 l. — Diligence, 1 départ t. les j. — Trajet en 6 h. 55 m. — Prix : 11 fr. 50 c. et 2 fr. 20 c. Une voie plus agréable est celle du lac jusqu'à Richterschwyl (R. 379, C). Les bateaux à vapeur correspondent avec les diligences de Glaris. — Trajet total en 8 h. 10 m. — Prix : 8 fr. 50 et 7 fr. 10 c.

La route traverse successivement (40 min.) *Wollishofen* ; (45 min.) *Rüsclikon* ; (30 min.) *Thalwyl* ; et (15 min.) *Oberrieden* avant

(45 min.) (3 h.) *Horgen* (hôt. : Meierhof), b. de 4844 hab., situé au fond d'un petit golfe, possède une belle église.

15 min. *Kapfnach*, v. situé sur

l'Aa, et près duquel sont des houillères curieuses.

1 h. 25 min. *Wädenschwyl* (hôt. : Seehof, Krone), beau b. de 5841 hab., où l'on remarque le château (belle vue de la terrasse), et d'élégantes fabriques intéressantes à visiter.

30 min. *Richterschwyl* (hôt. : Drei Kœmige), b. de 3303 hab., remarquable par son activité commerciale et industrielle.

Au sortir de Richterschwyl on quitte le canton de Zurich pour entrer dans celui de Schwyz, et on traverse successivement (15 min.) *Bach*, (30 min.) *Freienbach*.

Laissant à g. les îles d'Ufenau et de Lüzelau, puis la route de Rapperschwyl à Hurden, on continue à longer le lac jusqu'à (45 min.) *Altendorf*, v. de 1403 hab., situé au pied septentrional de l'Etzel.

30 m. (7 h. 15 m. de Zurich) *Lachen* (hôt. : Bær, Ochs), chef-lieu du district de la March, b. de 1506 hab., possédant une belle église.

Outre le chemin ci-dessous indiqué, on peut aussi aller de Lachen à Glaris par le *Wäggethal* (10 h. 45 min., chemin de mulets).

30 m. *Galgenen*, v. de 1343 hab., possédant une belle église, et à peu de distance duquel on traverse l'Aa.

15 m. *Siebenen*, ham.

30 m. *Schübelbach*.

45 m. *Reichenburg*. Avant le hameau de Nussbühl que l'on traverse ensuite, on quitte le canton de Schwyz, pour entrer dans celui de Glaris.

1 h. *Nieder et Ober-Bilten*, v. de 765 hab. — Ascension du *Hirzli*. Belle vue (1642 mèt.).

45 m. *Nieder-Urnen*, v. de 1505 hab., situé au pied du Rothenburg.

45 m. *Näfels* (V. ci-dessus A).

7 kil. De Näfels à Glaris par le chemin de fer (V. ci-dessus A).

Glaris, en all. *Glarus* (hôt. : Rabe, Goldener Adler, Ochs), chef-lieu du canton de ce nom.

Le canton de Glaris est le septième par l'ordre de son admission dans la Confédération (1352), le seizième ou dix-septième par son étendue, le dix-neuvième par sa population. Sa plus grande longueur est de 8 h.; sa plus

grande largeur de 5 h. 30 m. Il a 21 mil. 1/4 géogr. carrés. Sa population s'élève à 30 213 hab., dont 26 281 réf., et 3932 cath.

Glaris est un b. de 4082 hab. industriels et commerçants, situé à 454 mèt., à la jonction du Klostenthal et du Linththal.

On peut visiter à Glaris : une vieille église gothique (paroissiale) qui sert aux deux confessions, et dans laquelle Zwingli prêcha de 1506 à 1516 (beau tableau d'autel de Deschwanden); l'hôtel de ville (belles peintures sur verre); l'hôpital; la nouvelle maison d'école; le nouveau palais du gouvernement; la maison du tir; un beau casino; la bibliothèque; des fabriques d'indiennes, des filatures de coton, une fabrique de draps, etc.

On découvre une belle vue sur la vallée, du haut de la colline que domine la chapelle *Burg*. On peut aussi monter, soit au *Hautispitz* (2284 mèt.), soit au *Scheyen* (2261 mèt.), soit au *Frohnalpstock*, soit enfin au *Schilt* (2287 mèt.).

ROUTE 381.

DE ZÜRICH A CONSTANCE.

43 kil. et 6 l. 3/8. — Chemin de fer de Zurich à Frauenfeld. Route de poste de Frauenfeld à Constance. — Trajet en 3 h. 30 m., 4 h. et 4 h. 40 m. — Prix : 6 fr. 90 c., 5 fr. 55 c., 4 fr. 65 c.

43 kil. De Zurich à Frauenfeld (R. 378).

La route traverse le chemin de fer qu'elle laisse à dr. avant d'arriver à

45 min. *Felwen* (R. 378).

15 min. Beau pont sur la Thur, construit en 1794.

15 min. *Pfyn*, v. de 603 hab.

45 min. *Mühlheim* (R. 378).

1 h. *Heffenhausen*, hameau.

15 min. *Sonterschwylen*, v. de 233 hab.

30 min. *Wældi*, v. de 220 hab., situé sur la croupe du *Hohenrain* (623 mèt.), au sommet de laquelle on découvre un beau panorama sur le lac de Constance et sur les Alpes.

45 min. *Trogen*, v. de 1192 hab., situé sur une éminence fertile, d'où l'on découvre une vue magnifique. Près de l'église, on remarque l'ancien manoir seigneurial de Planzberg et les châteaux de Castel et de Hertler.

30 min. Constance (R. 377).

Deux autres diligences font tous les jours le service de Frauenfeld à Constance par Steckborn (6 l. 5/8 pour 5 fr. 30 c.; R. 377); — et par Weinfelden (7 l. 2/8 pour 3 fr.; R. 378).

Constance, en alt. *Constanz* (hôt.: Hecht, Adler ou Post, Krone, Delille), petite V. située sur le lac du même nom, ne renferme plus aujourd'hui que 6500 hab., au lieu de 40 000 qu'elle comptait autrefois. Un pont de bois couvert la réunit au village de Petershausen et au duché de Bade, dont elle fait partie.

La *cathédrale* (Münster) a été bâtie dans le style gothique allemand, en 1052. On remarque, surtout les portes de l'entrée principale, située entre les deux tours, plaquées de chêne sculpté en 1470, et représentant la Passion du Christ; la voûte élevée supportée par seize colonnes, qui datent du XIII^e siècle; la *chaire*, plusieurs *tombeaux*, une curieuse *chapelle circulaire*; le portail intérieur; l'orgue; et, de chaque côté, deux battants ornés de bonnes peintures de Holbein. On montre au milieu la pierre sur laquelle Jean Huss se tint debout quand on lui lut l'arrêt du concile qui le condamnait à être brûlé vif. — Cette place reste toujours sèche, si l'on en croit la tradition locale, même lorsque le reste de la dalle est humide. Belle vue du haut des tours.

On visite encore : l'église de *Saint-Étienne*, — le couvent des *Dominicains*, où Jean Huss fut enfermé, et devenu une manufacture de coton; — le couvent des *Capucins*, servant aujourd'hui de caserne; — la *maison de Jean Huss*.

Un vaste bâtiment construit en 1386, transformé en douane badoise, renferme la salle où se tint le *concile de Constance*. Cette salle a 58 mèt. de long, 30 mèt. de large, 6 mèt. env.

de hauteur, 24 fenêtres gothiques, 48 bancs de pierre et 14 colonnes de chêne.

Dans l'angle situé à l'extrémité septentrionale, du côté du lac, se trouve une espèce de baraque en bois, dont l'entrée coûte 1 fr. par personne, où un soi-disant *antiquaire* montre aux voyageurs plusieurs antiquités vraies ou prétendues; belle vue sur le lac.

Promenades et excursions (services journaliers; les prix varient souvent) : sur le lac : — aux châteaux de Wolfenberg et d'Arenenberg (V. ci-dessus); — au signal d'Hohenrain (R. 381). — Par eau, à l'île *Reichenau* (1 h. 30 min.), située dans l'Untersee ou Zellersee, renfermant 1740 hab., et une abbaye de Bénédictins. L'empereur Charles le Gros est enseveli dans cette abbaye. Les ruines du château de Schœpfen s'élèvent à l'extrémité orientale de l'île, où se récolte le meilleur vin de cette partie de l'Europe. Sur la colline la plus élevée, on découvre une vue magnifique. Par terre ou par eau (1 h. 30 min.) à l'île *Meinau*, petite île située dans le golfe septentrional du lac de Constance (*Ueberlingersee*), et communiquant avec la rive occidentale au moyen d'un pont étroit, de 630 pas de longueur. Sur son plateau (belle vue), s'élève un beau château qui a appartenu autrefois à l'ordre de Malte.

De Constance à Schaffhouse et à Rorschach, R. 377.

ROUTE 382.

DE VISP A ZERMATT ET A VAL TOURNANCHE.

DE VISP A ZERMATT.

8 h. 30 m. — Chemin de mulets. — Un guide n'est pas nécessaire. — Prix d'un guide et d'un cheval : Course à Zermatt, 22 fr.; — à Val-Tournanche, 40 fr., retour compris.

Au sortir de Visp (R. 386), on remonte la rive dr. de la Visp jusqu'à (1 h. 30 min.) *Neubrück*, ham. où l'on passe sur la rive g. Du pont d'une seule arche, que l'on traverse, on découvre une belle vue sur le *Saasgrat*. — Au delà du pont, on remarque sur la rive

dr. de la Visp un groupe de pyramides de terre.

Le chemin, devenant de plus en plus escarpé, monte à (30 min.) *Stalden* (Aub. : chez Berchthold), v. de 291 hab. — La fontaine publique est ombragée d'un cep de vigne remarquable.

— Là, la vallée de Visp se bifurque. — Le bras oriental prend le nom de vallée de Saas; le bras occidental s'appelle vallée de Saint-Nicolas.

Au delà de Stalden, laissant à g. la vallée de Saas proprement dite, on remonte par une pente escarpée, dans des prairies et sous des noyers, la **vallée de Saint-Nicolas**, et à (30 min.) *Mühlenbach*, on traverse un torrent. En se retournant, on découvre une belle vue sur l'entrée de la vallée.

On descend à (15 min.) *Kalpوتران*, où l'on passe sur la rive dr. de la Visp de Gorner. Remontant alors dans une forêt de mélèzes, on traverse un amas de rochers éboulés, et, au delà de (15 min.) *Kipfen*, on aperçoit Saint-Nicolas. Vis-à-vis de Kipfen, l'Augstbordbach fait plusieurs chutes. Laisant à g. le chemin qui monte à *Grächen*, on repasse sur la rive g. de la Visp, puis on traverse le Jungbach.

1 h. **Saint-Nicolas** (hôt. : le Soleil; la Croix-Blanche), v. de 261 hab., est situé au pied d'une colline. On y remarque de très-anciennes maisons. Sur le versant oriental de la vallée on aperçoit *Grächen*. Les montagnes qui s'élèvent au fond appartiennent au groupe du Mont-Rose.

Au delà de Saint-Nicolas, on gagne le ham. de *Schmidern*, puis on franchit le lit, souvent à sec, du Blattbach.

On passe sur l'autre rive de la Visp, et on traverse (1 h. 15 min.) *Mattsand*, avant d'atteindre (20 min.) *Herbrigen*, en face duquel on remarque la belle chute du Dummibach. — Au delà de (20 min.) *Breitenmatt*, on traverse le torrent (*unter Lerchenzug*), qui descend du glacier de *Hochberg*, et qui les soirs d'été devient parfois infranchissable.

35 min. *Randa*, v. de 161 hab. (auberge), détruit presque entièrement, en 1819, par la commotion que produisit dans l'air la chute de la partie inférieure du glacier de Bies. Au delà

de Randa, on laisse à dr. ce glacier, toujours menaçant.

A (15 m.) *in der Wild* on traverse les *Wildzüge*, qui descendent du glacier de Kühn. — Près de (15 m.) *Attramenze*, la vallée devient moins sauvage.

A (15 m.) *Täsch* (chez le curé), v. de 177 hab., situé à 1487 mèt. on laisse à g. un chemin qui conduit à Saas, par le glacier de Täsch, et l'on traverse le *Täschbach*, qui descend de ce glacier. Le chemin franchit deux fois la Visp (30 m.), puis on découvre tout à coup le **Cervin** (Matterhorn ou Sylvio), on arrive à

45 min. **Zermatt** ou **Praborgne**, (hôt. : Mont-Rose; Mont-Cervin.) v. de 369 hab., situé à 1640 mèt.) Il y a aussi, 2 h. 30 m. plus haut, un hôtel au Riffelberg, tenu par les Seiler, d'où l'on entreprend quelques-unes des plus intéressantes excursions que l'on puisse faire dans toute la chaîne des Alpes.)

Excursions : (2 h. 30 min., — 1 h. 30 en descendant) à l'*Hôtel du Riffelberg*, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le Cervin et la vallée de Zermatt, et de là en 1 h. 30 au *Gornergrat* (2990 mèt.); — au (2 h. du Gornergrat) *Stockhorn* (3864 mèt.); — au (3 h.) *lac Noir* (*Schwarzsee*), situé à 2037 mèt., et en 1 h. du lac, au *Hörnli*. Ascension du *Rothhorn inférieur* (4 h.; 3294 mèt.); — du *Gabelhorn* (2 h. 30 min.; 4027 mèt.); du *Breithorn* (8 h.; 4148 mèt.); du *Mont-Rose* (V. ci-dessous); de la *Cima di Jazzi* (7 h.; 4300 mèt.).

DE ZERMATT A VAL TOURNANCHE.

10 h. — Chemin de mulets.

Avant de sortir de Zermatt, on traverse dans le v. même le torrent qui descend du glacier de Trift; puis laissant à g. le sentier qui conduit au Riffelberg, on franchit le Zmuttbach, et l'on monte entre le Zmuttbach et la Visp au ham. de (1 h.) *Auf Platten*, et de ce ham. à celui de (1 h.) *Zum See*, laissant à g. celui de *Forren*. Un peu plus haut, le chemin se bifurque; le plus court des deux qui se présentent au voyageur n'est point praticable pour les mulets. Laisant à dr. le

sentier qui conduit au lac Noir et au Hoernli, on traverse sur une planche le torrent qui forme à peu de distance une assez belle cascade, et bientôt on arrive à la (1 h.) *Gartenalp*; de son extrémité orientale, nommée *Auf der Mauer*, on découvre une vue magnifique sur le glacier de Gorner.

De la *Gartenalp*, 30 m. suffisent pour atteindre l'immense glacier de Saint-Théodule. Se dirigeant alors au S. en inclinant un peu à droite, on monte en 2 h., par le glacier dont la pente est très-douce, à une dépression où s'élève une croix. C'est le **col de Saint-Théodule**, ou *Matterjoch*, (3333 mèt.) qui forme la limite du Piémont et du Valais.

Pendant qu'on gravit le glacier, on jouit d'une vue admirable sur le glacier de Gorner et sur la chaîne du Mont-Rose.

A dr. du col se dresse un rocher noir qu'on peut gravir en 15 min.; et d'où l'on aperçoit le Mont-Blanc.

Le col de Saint-Théodule porte encore quelques ruines d'une redoute bâtie il y a neuf siècles par les Valaisans, et une espèce d'auberge où l'on trouve des provisions, et où l'on peut, au besoin, passer la nuit.

Avant de sortir du glacier, on laisse à g. le chemin qui conduit à San Giacomo d'Ayas. Quand on est sorti (45 min.) du col, on descend sur des moraines escarpées et des terrains humides, à l'auberge du *Mont-Giomen*, (guides), à peu de distance de laquelle sont les *chalets du Breuil* (2 h., env. 3 h. du col), d'où l'on découvre une belle vue sur le fond de la vallée.

Le chemin qui conduit du Breuil à Val Tournanche, partout praticable pour les bêtes de somme, côtoie la rive g. du torrent. A moitié chemin environ, on trouve une chapelle située à l'endroit même où commence la descente; près de là, le torrent fait une belle chute.

On traverse alors le torrent sur le pont de Lavé, et on suit, en passant à *Crépin*, la rive dr. pendant 5 kilom. env., jusqu'au pont de Michelina, où l'on repasse le torrent pour entrer à

2 h. (10 kilomètres du Breuil), **Val Tournanche** (auberge: du Mont-Cervin), v. par. qui donne son nom à la

vallée. Il n'est situé qu'à 1549 mèt.; aussi on y voit de beaux châtaigniers.

De Val Tournanche à Châtillon (3 h. 30 m. ou 25 kil.). — Châtillon (*V. Piémont*).

LE MONT - ROSE.

Le magnifique groupe de montagnes désigné sous le nom de Mont-Rose (Monte Rosa) forme le nœud de deux grandes chaînes des Alpes, qui viennent s'y rattacher, l'une de l'O. à l'E., et l'autre du N. au S.

La première de ces deux chaînes part à l'O. du Matterhorn ou Mont-Cervin, et le col de Saint-Théodule en est la limite occidentale. Au S. E. de ce col, on voit s'élever deux pointes de hauteur inégale: la plus basse est formée par des rochers qui sortent d'une base de glaces; l'autre présente un cône, terminé par une coupole éblouissante de blancheur. Toutes deux sont coupées à pic du côté du N., tandis qu'au S. elles descendent, par une pente rapide, mais accessible, jusqu'aux immenses plaines de neige qui enveloppent leurs bases. Ces deux pointes, longtemps confondues sous le nom de **petit Cervin** (*Kleine Cervin*), s'appellent maintenant, la première, le **petit Mont-Cervin** (3902 mèt.), la seconde, le **Breithorn** (4100 mèt.). On peut monter en 3 h. 30 min. env. du col de Saint-Théodule au sommet du Breithorn (vue magnifique).

A l'E. et au S. du **Breithorn** s'étendent de grands plateaux couverts de neige. Les **Zwillinge** (Castor et Pollux), les Jumeaux, se dressent entre le Breithorn et la **Lyskamm**, (crête du Lys). Une chaîne de rochers descend de la Lyskamm vers le glacier du Lys, et le dernier de ces rochers se nomme *die Nase* (le Nez). On en fait l'ascension depuis le col delle Pescie.

Au delà de la Lyskamm et toujours plus à l'E., les glaces et les neiges continuent jusqu'à la pointe située au sommet de l'angle que fait la chaîne du Mont-Rose. Cette pointe, haute de 4224 mèt., est nommée par M. de Welden pyramide de Vincent (**Vincent-Pyramide**), en l'honneur de celui qui la gravit le premier, en 1819.

Là finit la chaîne du Mont-Rose qui va de l'O. à l'E., et qui comprend quatre sommets.

La deuxième chaîne du Mont-Rose, qui court du N. au S. et s'étend entre le col du Weissthor, alter Pass, domine la vallée de Macugnaga, d'où on la voit tout entière, et présente neuf pics ainsi nommés :

1° La *Pyramide de Vincent* (die Vincent-Pyramide).

2° Le *Balmenhorn* (4245 mèt.), bloc de rochers à l'O., et un peu en arrière de la Pyramide de Vincent, qu'il ne dépasse pas en hauteur. On le voit de Verceil et du troisième plateau.

3° Le *Schwarzhorn* (4295 mèt.) (la Corne noire), plus à l'E. que le Pic sans nom, composé de rochers noirs, comme son nom l'indique, fendu par le haut, à pic de toutes parts et inaccessible.

4° La *Ludwig's-Höhe* (Hauteur de Louis, Pointe Saint-Louis) (4337 mèt.), gravie pour la première fois en 1822, au N. du pic précédent, avec lequel elle semble ne faire qu'une masse, et dont elle n'est séparée que par une échancrure.

5° La *Parrot's-Spitze* (Pic-de-Parrot), haute de 4440 mèt., forme un dôme allongé du N. au S.

6° La *Signal-Cuppe* (Dôme du Signal), haute de 4562 mèt., grande masse de rochers verticale à l'E. sur Macugnaga, et très-escarpée. Au S., du côté qui regarde l'intérieur du cirque, elle présente une plaine de neige en pente douce, et par où l'on peut facilement arriver au sommet.

7° La *Zumstein's-Spitze* (Pic de Zumstein), haute de 4569 mèt., pointe qui pour la hauteur occupe le troisième rang. On peut faire l'ascension de la Vincent-Pyramide, de la Ludwig's Höhe, de la Signal-Kuppe et de la Zumstein's-Spitze depuis le col delle Piscie.

8° La *Höchste-Spitze* (le plus haut pic), haute de 4640 mèt., qui devrait seule porter le nom de Mont-Rose, est peu éloignée de la pointe précédente, dont la sépare une profonde coupure, formant un abîme dans leur intervalle. Elle est composée de deux pitons dont l'un a 7 mèt. de moins que

l'autre. — 14 h. env. aller et retour. — Chaque guide se fait payer de 40 à 50 fr.

9° Le *Nordend* (Extrémité du Nord), haut de 4597 mèt., petite pyramide de rochers à l'extrémité N. du Mont-Rose, réuni à la Höchste-Spitze par une arête ou Sattel (4527 mèt.), s'élève au-dessus de Weissthor, alter Pass, qui le sépare de la Cima di Jazzi. Il est, dit-on, à 1/2 mille all., ou 3793 mèt., de la Pyramide de Vincent. Le Nordend n'a que 43 mèt. de moins que la Höchste-Spitze ou Mont-Rose, et tient par conséquent le deuxième rang. On n'en a pas encore fait l'ascension.

Les deux sommets les plus élevés du Mont-Rose, la Höchste-Spitze et le Nordend, sont situés en Suisse, les autres appartiennent au Piémont.

ROUTE 383.

DE VISP ET DE VOGOGNA A SAAS.

1° DE VISP A SAAS.

6 h. — Bon chemin de mulets. — Un guide n'est pas nécessaire.

2 h. de Visp à Stalden (R. 382). Laisant à dr., au milieu de Stalden, le chemin qui remonte la vallée de Zermatt ou de Saint-Nicolas (R. 382), on descend au (15 min.) *Kinnbrücke*, pont hardi et pittoresque jeté à une grande hauteur sur la Visp de Gorner. Au delà du pont il faut laisser à dr. un chemin qui conduit dans les pâturages supérieurs, et suivre le chemin de g. On remonte l'étroite vallée de Saas, le long de la rive g. de la Visp de Saas. A (30 min.) *Resti*, la vallée devient plus aride à mesure qu'on approche de (30 min.) *Zen-Schmiden*, (30 min.) *Amfluh*, ham. En face, le Mattwaldbach fait une belle cascade. On découvre de là une belle vue, en se retournant. On laisse derrière soi la fontaine appelée *Hutbrunnen*, avant de traverser le (45 min.) *Bodenbrücke*; 15 min. plus loin on repasse sur la rive g. du torrent (*Martinwaldbrücke*) avant d'atteindre (15 min.) *Balen*, v. de 162 hab. Le chemin repasse (10 min.) sur la rive dr. du torrent. Enfin,

traversant de belles prairies près d'une autre chapelle, on atteint

50 min. ~~Saas~~ ou *Im Grund* (hôt.: du Mont-Rose; du Monte-Moro. — Bons guides), v. de 247 hab. situé à 1503 mèt., dans une vallée fertile, mais exposée aux avalanches.

Saas est entouré des montagnes les plus élevées de la Suisse et de 28 glaciers.

Ascension du *Mittaghorn* (4 h. 30 min.); de l'*Egner* (5 h. 30 min.) et du *Trifthorn* (4 h.). Excursion à *Fee* (45 min.), charmant v. de 233 hab.; belle église.

2° DE VOGOGNA A SAAS.

17 h. 30 m. env. Jusqu'à Ponte-Grande, route de voitures qui se continuera jusqu'à Pestarena. — De Ponte-Grande à Macugnaga, chemin de mulets. — De Macugnaga à Telliboden, chemin de piétons. — De Telliboden à Saas, route de mulets. — On met 4 h. de Saas à Telliboden, où l'on quitte les mulets, 1 h. de Telliboden au col du Monte-Moro, 3 h. 30 m. du col à Macugnaga.

Au delà de (20 min.) *Borgo*, on traverse la Tosa sur un bac, et, laissant à dr. la route du Simplon, on se dirige à l'O. le long de la rive g. de l'Anza, à (40 min.) *Pie de Mulera* (aub). Une belle route de voitures, construite aux frais des principaux propriétaires de la vallée, achevée maintenant jusqu'à Ponte-Grande, conduit en 1 h. à *Castiglione* (aub.). La vallée dans laquelle on s'avance est le Val Anzasca, et forme la plus agréable promenade que puisse offrir toute la chaîne des Alpes.

Un peu au delà de Castiglione, on ne tarde pas à descendre à (45 min.) *Callasca* (albergo della Gurva), v. en face duquel on voit une belle cascade. Callasca dépassé, on franchit (30 min.) un torrent qui forme une jolie cascade, avant d'arriver à (15 min.) **Ponte-Grande** (hôt.: di Ponte-Grande), joli v. pittoresquement situé sur l'Anza, que traverse un pont de pierre d'une seule arche.

Continuant à remonter la rive g. de l'Anza, on traverse successivement (15 min.) *San Carlo*, puis (30 min.) *Vauzone* (aub.), chef-lieu de la vallée.

30 min. plus loin, on s'arrête sous le bel arbre de la terrasse de l'église de *Gruppe*, pour contempler l'un des plus beaux sites de la vallée. Arrivé à (1 h. 5 min.) *Campione*, on traverse, sur un beau pont d'une seule arche, l'Anza, et l'on gravit le *Morghen*. On redescend ensuite au bord de l'Anza, sur la rive g. de laquelle on passe par le Ponte del Valt pour ne plus la quitter: **Pestarena** (albergo dei Mineiri), misérable village de quelques cabanes, n'est qu'à 15 min. de ce pont. — On peut y visiter de pauvres mines d'or.

Le chemin qui conduit à Macugnaga remonte la rive g. de l'Anza et traverse (30 min.) le ham. de *Borca* ou de *Borgo* (alb. dei Cacciatori), avant d'atteindre (30 min.) une petite plaine couverte de belles prairies, au milieu de laquelle s'élève une jolie église. Les maisons disséminées sur ces prairies forment ce qu'on appelle le v. de **Macugnaga** (aub. chez Lochmatter).

De Macugnaga on peut faire l'ascension du *Pizzo-Bianco* (pénible, deux jours), ou se contenter de monter à l'alpe de *Pedrito* (de 8 à 9 h.), d'où l'on découvre une vue d'une beauté inexprimable sur le glacier du Mont-Rose et les pics qui le dominent.

De Macugnaga au col du Monte-Moro la montée est extrêmement roide. Mais plus on s'élève, plus le beau cirque du Mont-Rose se développe et semble grandir encore. A une certaine hauteur toute trace de sentier disparaît, surtout après avoir dépassé (1 h. 15 min.) la *Betalp* et (1 h. 15 m.) la *Bodmaalp*. On escalade d'énormes blocs de rochers (1 h.), puis on gravit péniblement un plateau de neige escarpé qui s'étend jusqu'au (1 h.) **col**, élevé de 2641 mèt., nommé la *Bocchetta di Macugnaga*, ou le **col du Monte-Moro**, ou le *Saint-Petersruken*. On y découvre une vue admirable sur le val Anzasca et les montagnes du val Sesia.

Le col franchi, on se dirige au N. O. sur le plateau de neige qui descend de l'autre côté à une assez longue distance, et au sortir duquel on se trouve sur des rochers taillés en marches dans quelques endroits. Un très-petit

nombre de voyageurs passent maintenant le Monte-Moro.

Parvenu sur le *Telliboden*, on laisse à g. le glacier de *Seewinen*, et à dr. le sentier qui conduit dans le Val Anzasca, puis on descend le long du *Tellibach*; aux (1 h. 30 min. du col) *chalets de la Distelalp*, où l'on trouve un gîte en cas de besoin. 30 m. au delà de ces chalets, après avoir laissé à g. le glacier de *Schwarzberg*, et à dr. l'*Ofenthal*, on atteint l'extrémité méridionale du **lac Mattmark**. Une bonne aub. (hôt. : du Lac Mattmark) a été ouverte auprès du lac.

On voit se précipiter des cascades nombreuses des glaciers de *Seewinen* et de *Schwarzberg*; leurs eaux, réunies à celles du *Tellibach* ou *Visp*, forment au fond de la vallée un lac d'environ une lieue de tour, à l'extrémité duquel un troisième glacier (l'*Allelin-Gletscher*), encore plus grand que les deux premiers, dresse ses aiguilles d'un beau vert d'aigue-marine. Deux magnifiques blocs de serpentine attirent les regards de tous les voyageurs; l'un a 20 mèt. de haut, 18 mèt. de large et 16 mèt. d'épaisseur. Ces deux blocs sont descendus du *Strahlhorn*.

30 min. suffisent pour atteindre, par un chemin élevé et pittoresque, l'extrémité septentrionale du lac *Mattmark*. On traverse le glacier d'*Allelin* et sa moraine boueuse, et l'on descend rapidement sur l'*Eieralp* près de (30 min.) la chapelle de *Lerch*, d'où l'on découvre, en se retournant, une belle vue.

Longeant la rive dr. de la *Visp* dans une vallée déserte, ravagée par les avalanches, on laisse à dr. le *Furgbach*, près des chalets de *Meigeren*. Au delà de *Meigeren* on laisse à dr. au-dessus de soi le village de *Furgstalden*, et on voit à sa g. le *Mittaghorn*. Le premier hameau que l'on rencontre ensuite (1 h. 10 min.) se nomme *Almagell*. Un peu au delà d'*Almagell* on traverse le *Lehmbach*, qui fait une belle cascade, puis les hameaux de *Moos*, de *Zurbrücken*, et, laissant à g. les chapelles construites le long du chemin de *Fee* et que dominent quelques sommets du *Saasgrat*, on ne tarde pas à atteindre (45 min.) *Saas* (V. ci-dessus).

ROUTE 384.

DE GENÈVE A AOSTE, PAR LE GRAND SAINT-BERNARD.

DE GENÈVE A MARTIGNY.

A. Par le lac.

Bateau à vapeur jusqu'à *Villeneuve*, 1 départ. les j. Trajet en 4 h. 30 min. pour 6 fr. et 3 fr. De *Villeneuve* à *Martigny*, chemin de fer — En exploitation jusqu'à *Bex*; en construction de *Bex* à *Martigny*.

Le bateau touche à *Coppet*, *Nyon*, *Rolle*, *Morges*, *Orchy* (pour *Lausanne*) (R. 363), *Vevey* et *Montreux* (voir ci-dessous) avant d'aborder à

Villeneuve (hôt. : du Port, de l'Aigle), pet. V. de 1160 hab. située à l'extrémité orientale du lac.

De *Villeneuve* à *Martigny* (V. ci-dessous, B.).

B. Par la rive dr. du lac.

De Genève à *Lausanne* (R. 363).

DE LAUSANNE A VILLENEUVE.

6 h. 15 min. Route de poste. — Chemin de fer en construction. — De *Lausanne* à *Saint-Maurice*, 11 l. 1/8. Dilig. t. les j. — Trajet en 5 h. 40 pour 8 fr. 35 c. et 6 fr.

25 min. *Pully*, v. de 1113 hab., d'où s'étend, jusqu'à *Vevey*, le fameux vignoble de la *Vaux*.

35 min. *Lutry* (hôt. : la Couronne), V. ancienne de 2011 hab.

De *Lutry* à *Fribourg*, R. 365.

35 min. *Cully* (hôt. : Maison de ville), pet. V. de 880 hab., située au fond d'un petit golfe du lac.

1 h. 20 min. *Glérolles*, vieux château.

15 min. *Saint-Saphorin*, v. de 357 hab., dont le vin rouge passe pour le meilleur des environs. — On découvre de belles vues en descendant à

50 min. (3 l. 7/8 de *Lausanne*), **Vevey** (hôt. : des Trois-Couronnes, du Lac, du Faucon, la Croix-Blanche; — Café : du Lac). V. de 5201 hab., située sur les bords du lac, près de l'embouchure du torrent impétueux de la *Veveyse* qui y a causé souvent de

grands ravages. — L'église Saint-Martin ou la cathédrale, a été fondée en 1458; Edmond Ludlow et Broughton, deux des juges qui condamnèrent à mort le roi Charles I^{er}, y ont été inhumés. — Vevey possède encore un hôtel de ville, rebâti en 1755, un hôpital, construit en 1734, une bibliothèque publique de 12000 vol., et une Abbaye des vigneron, société dont le but est d'améliorer la culture de la vigne, et qui célèbre cinq ou six fois par siècle une fête qui s'appelle la *Fête des vigneron*. La dernière a eu lieu en 1851. — *Excursions* : au (2 à 3 h.) *Mont de Chardonne* (1216 mèt.), à (45 min.) *Hauteville*; au (1 h. env.) *Château de Blonay*, aux (2 h.) *Bains de l'Alliaz*, reconstruits en 1813, etc.

De Vevey à Montbovon, à Saanen et à Thun, R. 368.

A 10 min. de Vevey on traverse la *Tour de Peilz* (pens. : Dardel). V. de 1035 hab., renfermant deux tours rondes d'un château démoli en partie en 1747.

Bientôt on atteint (40 min.) *Clarens* (aub.), à 10 min. duquel s'élève le *Château de Châtelard*, où J. J. Rousseau a placé, dit-on, la scène de la *Nouvelle Héloïse*.

15 min. *Vernex* (hôt. : du Cygne). ham. de la paroisse de *Montreux*, v. de 2278 hab. On ne tarde pas à atteindre.

40 min. le *Château de Chillon*, dont on remarque de loin les murailles blanches, les tourelles gothiques et la grosse tour munie d'un beffroi. — C'est là que fut détenu Bonnavard, patriote genevois.

20 min. Villeneuve. (V. ci-dessus A.)

DE VILLENEUVE À MARTIGNY.

Chemin de fer en exploitation jusqu'à Bex. — 49 kil. 3 conv. par j. Traj. en 1 h. pour f. 90 c., 1 f. 50 c. et 95 c. — De Bex à Martigny, route de poste, chemin de fer en construction.

45 min. *Roche* (aub. : la Couronne), v. de 351 hab. — On laisse à gauche. (45 min.) *Yvorne*, v. de 744 hab. dont le vin est excellent et on franchit la Grande-Eau en entrant à

15 min. *Aigle* (hôt. : du Midi, la Croix-Blanche) V. de 2296 hab., construite en marbre noir. — On va visiter à peu de distance la *Cascade de Fontaney*. — Ascension (4 ou 5 h.) de la *Tour d'Ay* et de la *Tour de Mayen*.

Après avoir traversé la Grionne, on arrive à

1 h. 30 min. *Bex* (hôt. : l'Union, bains d'eau salée) et à l'E par les ruines du vieux château de Duin.

Excursions : à la tour de *Duin* (30 min.) — à la vallée de *Frenières*, (2 h. 30 min.). La plus intéressante est la tour des *Salines* (3 ou 4 h.), où l'on fabrique actuellement 40 000 quintaux de sels.

Bientôt on traverse le Rhône sur le *pont de Saint-Maurice*, pont d'une seule arche de 22 mèt. d'ouverture. — De là on compte 25 min. pour aller aux *Bains de Lavey* (hôt. : de la Réunion des bains) dont les eaux thermales sulfureuses s'emploient en boisson, bains et douches.

Au delà du pont de Saint-Maurice, on rejoint la route de Genève à Martigny par la rive g. du lac (V. ci-dessous).

C. Par la rive gauche.

Chemin de fer en construction. — Dilig. t. les j. jusqu'au Boveret. Chemin de fer du Boveret à Martigny.

On passe à *Cologny*, v. qui fut habité par Jean Müller, l'historien, et par lord Byron.

18 kil. *Douvaine* (hôt. : le Lion d'or), où l'on vise les passe-ports et où l'on visite les bagages; est le premier v. savoisien.

16 kil. (6 l. 5/8 de Genève) *Thonon* (hôt. : la Ville de Genève, les Balances) capitale du Chablais. V. de 3740 hab., divisée en haute et basse. La basse ville est baignée par le lac et forme le port. — En sortant de Thonon, on entrevoit sur la g. l'ancienne *Chartreuse de Ripaille*, bâtie par Amédée V, duc de Savoie, élu pape, sous le nom de Félix V.

On traverse la Dranse sur un pont de 24 arches, avant *Amphion* (hôt. : du Casino), v. qui possède les eaux ferrugineuses froides.

10 kil. de Thonon. **Evian** (hôt. : du Nord, de France, des Alpes), V. de 2000 hab., où se trouvent des eaux minérales jaillissant dans un assez bel établissement. — Ascension de la *Dent d'Oche* en 4 ou 6 h.

On continue à côtoyer le lac. — **Meillerie**, dont les rochers ont été rendus célèbres par J. J. Rousseau et Byron.

17 kil. d'Evian (11 l. 6/8 de Genève), **Saint-Gingolph** (hôt. : la Poste; bureau de douanes; visa des passeports), bâti sur des débris de montagnes charriés par le torrent de la Morge qui le partage en deux parties. — Ascension (1 jour) de la *Chauxméné* ou *Grammont*, montagne qui s'étend entre Saint-Gingolph et

Le Boveret (hôt. : la Tour) ham. situé au bord du lac près de l'embouchure du Rhône. — Près de (15 min.) **Vouvry** (hôt. : la Poste), on remarque le beau canal de Stockalper.

Vionnaz, v. de 953 hab.

Colombey, v. pittoresque de 935 hab., possède un couvent fondé en 1643.

Monthey (hôt. : la Croix d'or), V. de 1841 hab., située sur la Vièze dont un beau canal conduit les eaux du Rhône.

5 l. 7/8 de Saint-Gingolph. **Saint-Maurice** (hôt. : l'Union, l'Écu du Valais) en all. *Saint Moritz*; pet. V. de 1224 hab. dont l'édifice le plus intéressant est l'Abbaye. — Dans son trésor, on remarque le vase de saint Martin et l'aiguière de Charlemagne. — Ascension de la *Dent Valerette* en 6 ou 7 h.

On laisse à g. (30 min.) les bains de Lavey (V. ci-dessus B) et on atteint (1 h. 40) la *cascade de Pissevache*, haute de 64 mèt. et formée par la Sallanche.

Martigny la ville (hôt. : la Tour, Clerc, la Poste) v. de 1066 hab. situé près du confluent de la Dranse et du Rhône, au-dessous de la tour ruinée du Château de la *Bâtie*, construit en 1260. — Ascension de la *Pierre à vue* (9 h. env. all. et retour).

De Martigny à Brieg, R. 385; — à Chamonix, R. 399.

DE MARTIGNY A AOSTE, PAR LE GRAND SAINT-BERNARD.

A l'Hospice, 9 h.; à Aoste, 16 h.

On paye une voiture à un cheval, de

Martigny à Liddes, 15 fr.; de Saint-Remy à Aoste, 10 fr. (1 personne); 12 fr. (2 personnes); 15 fr. (3 personnes). — Pendant l'été un char omnibus fait un service régulier entre Martigny et Saint-Pierre. — A Saint-Pierre on prend des mulets.

On remonte la vallée d'Entremont.

2 h. 20 min. **Saint-Branchier** ou **Sembrancher**, v. situé sur la rive g. de la Dranse.

1 h. **Orsières**, v. situé à la jonction de la Dranse d'Entremont et de la Dranse de Ferret.

Remontant, au delà d'Orsières, la rive dr. de la Dranse d'Entremont, on traverse les ham. de *Fontaine*, *Route* et *Saint-Laurent*, avant d'atteindre

1 h. 10 min. **Liddes**, v. de 1347 hab.

1 h. **Saint-Pierre-Mont-Joux**, v. de 1305 hab.

Au sortir de Saint-Pierre, on franchit la Dranse du Valsorey, qui forme une cascade remarquable et sauvage. Puis, on atteint (45 min.) les chalets de *Proz*, dont on gagne en 45 min. la partie la plus élevée, appelée le sommet ou *Plan de Proz*. Au-dessus de cette plaine, à l'E., on remarque le glacier de *Menou*. Après avoir dépassé ce bassin, on s'élève, dans une autre gorge de plus en plus aride et sauvage (le *défilé de Marengo*) jusqu'à (45 min.) deux petits bâtiments voûtés qui portent le nom d'*hôpital*. L'un sert à faire reposer et à réchauffer les voyageurs. L'autre bâtiment, la *Morgue*, ou la *chapelle des morts* (2250 mèt.), était jadis destiné à recevoir les corps des voyageurs inconnus qui mouraient sur cette route.

15 min. au delà de l'hôpital, on traverse le torrent du Saint-Bernard sur le pont de *Rudri*, ou *Nudri*, d'où 1 h. suffit pour monter à

L'Hospice du Saint-Bernard, l'habitation la plus élevée des Alpes, situé à 2620 mèt., au bord d'un petit lac. Il est habité toute l'année par dix ou douze religieux de l'ordre de Saint-Augustin, dont les fonctions consistent à recevoir gratuitement toutes les personnes qui traversent ce passage; ils doivent, de plus, pendant les sept ou huit mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les che-

nins, accompagnés de domestiques appelés *marrogniers*, et de gros chiens dressés à cet effet, pour porter secours aux voyageurs.

20 000 personnes environ passent chaque année au Saint-Bernard (on en compte quelquefois cinq cents dans un seul jour). Les frais s'élèvent à plus de 50 000 fr. par an; ces frais sont couverts en partie par des collectes faites en Suisse et par les dons volontaires des étrangers.

Près de l'ancien bâtiment, qui date du milieu du *vi*^e siècle, et qui a été élevé d'un étage en 1822, on en a construit récemment un nouveau, nommé *l'hôtel de Saint-Louis*, qui sert de dépôt pour les marchandises. On y trouve aussi quelques chambres pour les voyageurs; car il deviendrait un lieu de refuge en cas d'incendie, événement arrivé deux fois depuis la fondation de l'hospice. Enfin, à peu de distance du corps de logis principal, est la *Morgue*, où l'on déposait jadis les cadavres des individus morts de froid ou ensevelis dans les neiges des avalanches.

L'intérieur du couvent du Saint-Bernard renferme, outre un grand nombre de chambres proprement meublées, environ 200 lits, un réfectoire, des écuries, des magasins, etc., une jolie petite église, où l'on remarque quelques bons tableaux et le monument élevé par Napoléon à la mémoire de Desaix, une bibliothèque et un salon; le petit cabinet voisin contient des collections curieuses des plantes, des insectes et des minéraux des Alpes.

La température moyenne du Saint-Bernard est de 0°,5 au-dessus de zéro. Le thermomètre y monte rarement au-dessus de 16° pendant les jours les plus chauds de l'été (à 18° en 1857); en hiver, il descend jusqu'à 29° (mars 1854). En hiver il tombe quelquefois jusqu'à 10 et 13 mètr. de neige.

Le projet qui avait été formé de faire traverser le *Grand Saint-Bernard* par une route de voitures, a reçu un commencement d'exécution.

Au sortir de l'hospice, la route longe la rive dr. du lac, et passe au Plan de Jupiter. Parvenu à l'extrémité du lac, on franchit les limites du Valais et de

la Sardaigne, et, traversant un étroit défilé, on découvre le vaste bassin de la *Vacherie*, où sont situés (45 min. du couvent) les chalets du même nom. A l'extrémité de la *Vacherie* on tourne brusquement au S.-E., et l'on descend rapidement.

1 h. 15 min. **Saint-Remy** (hôt. des Alpes Pennines), petit v. de 1643 hab., protégé contre les avalanches par une forêt de mélèzes. On y trouve souvent des chars de retour pour Aoste. C'est là que la douane sarde vise les passe-ports. La route de voitures recommence à Saint-Remy.

Au delà de Saint-Remy, on descend à (1 h) *Saint-Oyen*; — (30 min.) *Étroubles*, où l'on traverse le Buttier; — (40 min.) *Chevenoz*; — (30 m.) *la Cluse*, passage autrefois fermé par une porte; — (45 m.) *Grignaud*, v. situé à 850 mètr., où la végétation commence à devenir italienne, et d'où l'on découvre de belles vues; — (30 min.) *Creton*; — (25 m.) *Signaye*, v. ombragé de beaux noyers.

40 min. **Aoste**, *Augusta Prætoria* (hôt. : le Mont-Blanc, la Poste, l'Écu du Valais), petite v. de 6000 hab. env., la plupart goitreux et crétins, chef-lieu de la province et de la belle vallée de ce nom, siège d'un évêché, est située au confluent du Buttier et de la Doire.

Parmi les monuments d'Aoste, nous citerons l'*arc de triomphe*, élevé par Auguste pour perpétuer le souvenir de ses conquêtes sur les Salâsses; une tour carrée, appelée la *Maison du préteur*; la *cathédrale*, remarquable par les stalles en bois sculpté très-anciennes (fin du *xiv*^e siècle, dont le chœur est garni, les mosaïques placées devant le maître autel et le trésor. La partie la plus ancienne de l'édifice date du *v*^e siècle, et la plus récente du *xv*^e. Outre sa cathédrale, Aoste possède l'*église collégiale de Saint-Ours*, dont le cloître surtout mérite une visite. Un grand et bel hôtel de ville a été construit sur la place de Charles-Albert. Les rues sont arrosées par un ruisseau qui y répand une délicieuse fraîcheur.

D'Aoste à Albertville, par le Petit Saint-Bernard, R. 402; — à Turin (V. Piémont).

ROUTE 385.

DE GENÈVE A ARONA PAR
LE SIMPLON.

DE GENÈVE A MARTIGNY.

De Genève à Martigny (R. 384).

DE MARTIGNY A BRIEG.

13 l. 7/8 ou 5 p. 6/8. Chemin de fer en construction de Martigny à Sion. Voiture publique tous les jours en 1 h. pour 13 fr. 50 c. et 10 fr. 85 c. par le courrier; pour 12 fr. 90 c. et 10 fr. par la diligence.

On remonte la vallée du Rhône en laissant à g. sur la rive opposée du fleuve *Fully*, v. de 1038 hab.; à dr., *Charat*, v. de 341 hab., et plus loin, *Saxon* ou *Sasson*, v. de 952 hab., possédant un château en ruines et une source d'eau thermale iodurée, exploitée depuis une vingtaine d'années.

3 h. (1 p.), *Riddes*, en all. *Riden*, v. de 487 hab. Après avoir traversé un pont sur le Rhône, on atteint

30 min. *Saint-Pierre de Clages*, v. de 305 hab., dont l'église est très-ancienne.

45 min. *Ardon*, v. de 816 hab., au sortir duquel on franchit la Lizerne.

30 min. *Vétroz*, où l'on récolte le malvoisie.

1 h. 15 min. (1 p. de Riddes) *Sion*, en all. *Sitten* (hôt: la Poste, le Lion d'or), chef-lieu du canton du Valais.

Le Valais, situé dans la partie S. de la Suisse, est le vingtième canton en rang dans la Confédération, le troisième par son étendue (90 144 mil. carrés), le onzième par sa population (81 559 hab.). Sa plus grande longueur est de 40 l., sa plus grande largeur de 16 l.

Sion est une V. pittoresque de 2926 hab., située sur la Sionne et sur la rive dr. du Rhône. Sa *Cathédrale*, renfermant quinze autels, de curieux tombeaux et un trésor précieux, est en partie du style roman. — On remarque encore à Sion l'hôtel de ville, d'architecture gothique; le palais du gouvernement, etc. — Le rocher que l'on voit à g. en venant de Martigny porte les ruines du château du *Tourbillon*, bâti en 1294 (belle vue). Le rocher de dr. porte les restes du château *Valeria* et

l'église de Sainte-Catherine, appelée autrefois Sainte-Marie de Sion, et dont la nef est des xii^e et xiii^e siècles. — La promenade la plus fréquentée est celle des *Mayens*, belle montagne située sur la rive g. du Rhône.

1 h., *Saint-Léonard*, v. de 366 hab.

2 h. (1 p. 1/8 de Sion), *Sierre*, en all. *Siders* (hôt: le Soleil d'or), pet. V. de 875 hab., située sur la rive dr. du Rhône. — Excursions aux ruines du château du *Vieux Sierre*, à la tour gothique du *Gubing*, etc. — On peut aller en 4 h. 30 m. aux Bains de Louèche (V. ci-dessous).

On aperçoit bientôt les ruines du château de *Beauregard*, détruit en 1414. — Après avoir traversé le Rhône, puis l'Higraben, torrent qui cause chaque année d'affreux ravages, on atteint 1 h. 45 min. *Susten* (aub.).

DE SUSTEN A KANDERSTEG

Par la Gemmi.

9 h. 30 m. — Route de voitures et bon chemin de mulets.

Une route de voitures conduit en 3 h. à *Louèche*, en all. *Leuk* (hôt: la Couronne), bourg de 1042 hab. — 2 h. 30 min. après on arrive aux **Bains de Louèche** (hôt.: des Alpes, de Bellevue, de France, etc.), situés au fond d'un vallon sauvage et triste, dominé par de superbes montagnes. — Les eaux; très-fréquentées en juillet et août, sont sulfatées à base de chaux; on les emploie en boisson et surtout en bains et douches. Les bains sont administrés dans quatre établissements principaux. On se baigne dans des piscines pouvant contenir de trente à quarante personnes.

Excursions: aux (2 h.) *Échelles*; à (30 min.) la chute de la *Dala*; au (2 h. 30 min.) *glacier de Rinder*, etc. — Ascension (en 8 h. aller et retour) du **Torrenthorn** (2950 mèt.), d'où l'on découvre un panorama magnifique sur une partie des Alpes Bernoises et Valaisanes; — de la *Gemmi* (V. ci-dessous).

Un chemin de mulets conduit en 6 h. 30 min. des Bains à *Kandersteg* par la *Gemmi*, haute montagne des

Alpes Bernoises, dont on atteint la base en 30 min. et le sommet (2302 mètr.) en 1 h. 45 min. env. Le Col offre une vue admirable sur la vallée de Louèche et sur les hautes cimes des Alpes du Valais et du Piémont. — On atteint le petit lac de Dauben, l'auberge du *Schwarenbach*, les chalets de *Winteregg*, le ham. d'*Eggenschwand* (hôt. de l'Ours), où l'on traverse la Kander, avant d'arriver à

4 h. 15 min. Kandersteg (R. 369).

1 h. (1 p. de Sierre), **Tourtemagne**, en all. *Turtman* (hôt.: la Poste, le Lion d'or), v. de 433 hab., près duquel la Turtman forme une belle cascade.

2 h. 30 min. (1 p. de Tourtemagne), **Viège**, en all. *Visp* (hôt.: le Soleil, la Poste), v. de 529 hab., situé à la jonction de la Visp et du Rhône qui y ont souvent causé de grands ravages par leurs débordements.

De Viège à Saas. R. 383.

2 h., *Gliss* ou *Glüs*, v. de 633 hab. — La route du Simplon commence à Gliss, mais la poste aux chevaux et les auberges sont à

15 min. (5/8 p. de Visp), Brieg (R. 372).

DE BRIEG A DOMO D'OSSOLA.

14 l. ou 10 p. 3/4. Diligence tous les jours, en 11 h. 40 m. pour 16 fr. 25 c. et 14 fr. 15 c. — Avec des chevaux de poste on peut aller en 2 j. de Brieg à Turin.

Au commencement de ce siècle, les cols ou passages les plus fréquentés des Alpes de la Suisse n'étaient encore praticables que pour les piétons et pour les bêtes de somme. Ce fut Napoléon qui conçut l'idée de faire construire une route de voitures sur la montagne du Simplon. Les travaux furent commencés au mois de février 1801. Six ans après, la route actuelle était livrée aux voitures. Elle a 13 lieues 1/3 de long. Les frais, qui s'élevèrent à plus de 18 000 000 de fr., furent supportés moitié par la France, et moitié par la République cisalpine.

La route du **Simplon** (en all. *Simpfen*, en ital. *Sempione*) est la voie la plus courte pour se rendre de Paris

à Milan; elle a 17 postes 1/2 de moins que la route du Mont-Cenis. Malheureusement elle a été endommagée sur plusieurs points par les inondations de 1834, 1839 et 1846.

Au sortir de Brieg, on commence à monter, et 10 m. après avoir quitté ce v., on laisse à dr. le beau pont couvert construit sur le torrent de la Saltine. Décrochant alors de longs zigzags, la route s'éloigne du *Glyshorn*, montagne qui borne la vallée à dr., et se dirige vers le *Klenhorn*. Revenant alors sur la dr., elle s'approche de la gorge de la Saltine, et étoie d'effroyables précipices. 1 h. suffit pour atteindre le 1^{er} refuge, d'où l'on découvre les glaciers près desquels passe la route, à quelques mètres au-dessous du col. 40 m. plus loin, on laisse une chapelle à dr., et 20 m. au delà le 2^e refuge. — Belle vue sur la *Mæderhorn*.

La route fait ensuite un immense détour pour aller traverser le torrent de la Ganther sur (1 h.) un pont magnifique (20 mètr. de large et 23 mètr. 50 cent. de haut). L'extrémité supérieure de ce ravin sauvage est très-exposée aux avalanches. La route fait de nombreux zigzags avant d'arriver au (25 min.) 3^e refuge et à

2 p. 1/2 (1 p. suisse) **Bérisal** ou **Persal**, maison de poste et auberge consistant en deux bâtiments réunis ensemble par un toit qui abrite la route. On traverse (15 min.) le *Frombach*, puis (20 min.) le *Weissbach* avant le (16 min.) 4^e refuge. On va bientôt dépasser les dernières limites des magnifiques forêts de sapins au milieu desquelles serpente la route depuis Bérisal. On commence déjà à découvrir peu à peu la belle chaîne des Alpes bernoises. Parmi leurs sommets étincelants, on remarque surtout le *Breithorn*, la *Jungfrau*, le *Mœnch*, au-dessous desquels descend l'énorme glacier d'*Aletsch*.

On passe (25 min.) dans la *galerie de Schalbet*, de 30 mètr. de longueur (1195 mètres au-dessus de Glys), au sortir de laquelle on aperçoit le glacier de *Kaltenwasser*.

15 min. plus loin est le 5^e refuge. La 2^e galerie de *Kaltenwasser* (5 min.) a été construite en grande partie en

maçonnerie ; elle est percée de onze ouvertures. Le torrent et les avalanches bondissent par-dessus. Ce passage est très-dangereux en hiver.

La 3^e galerie (10 min.), de 130 pas de long, n'est qu'à 5 min. du 6^e refuge. — 5 min. (22 kil. de Glys) au-dessus, s'élève la croix de bois qui marque le point culminant du passage (2193 mèt.). On y découvre une partie de la chaîne des Alpes bernoises, le glacier d'Aletsch, etc.

10 min. le **Nouvel Hospice**, fondé par Napoléon, pour la réception des voyageurs, a été terminé aux frais des religieux du Saint-Bernard. C'est un vaste édifice aussi solide que simple, renfermant quelques chambres à coucher très-propres, un salon avec un piano, un réfectoire, une chapelle, et environ trente lits pour les voyageurs pauvres. Il est habité par huit frères et plusieurs domestiques. Le nombre des voyageurs qui y sont reçus chaque année varie de douze à quinze mille.

Du nouvel hospice, on descend ; en 30 min., à l'ancien hospice du Simplon, grosse tour carrée construite dans un sombre vallon. De là une descente bien ménagée, mais peu intéressante et aride, conduit d'abord : — au (1 h. 25 min.) 7^e refuge (en ruine) ; — puis (10 min.) au pont sur le Krummbach ; — et (40 min.) au pont de Seng ; enfin à

10 min. (31 kil. de Glys), **Simplon** (hôt. : la Poste), v. situé à 1513 mèt., dans un vallon où aboutissent six glaciers.

Après avoir traversé (5 min.) le **Laubach**, la route fait (en 20 min.) un détour jusqu'à la jonction du **Krummbach** et de la **Quirna**. Passant à côté du (10 min.) ham. de **Gsteig** ou **Algabi**, on ne tarde pas à s'enfoncer dans (5 min.) la *galerie* du même nom, la première que l'on trouve du côté de l'Italie. Au sortir de cette galerie, on pénètre dans la gorge de Gondo.

Au delà du (20 min.) 8^e refuge, on traverse (10 m.) la **Doveria** sur un pont de bois appelé **Ponte alto**, auquel conduit une petite terrasse taillée dans le roc. Après avoir dépassé (10 min.) le 9^e refuge, on entre dans (5 min.) la

grande galerie ou la *galerie de Gondo*, la plus longue et la plus belle de celles du Simplon, car elle n'a pas moins de 224 mèt. ; et, pour la percer, cent ouvriers, divisés en groupes de huit, qui se reposaient, les uns le jour, les autres la nuit, travaillèrent pendant dix-huit mois entiers. En face d'une des ouvertures, on lit sur le granit cette inscription : *Ære italo. Nap. Imp. 1805.*

Au sortir de cette galerie, le **Fressinone** (**Alpirnbach**), se précipitant du haut des rochers qui dominent la route à g., passe sous un beau pont avant de se jeter quelques mèt. plus bas dans la **Doveria**.

20 min. **Gondo** (**Gunz** ou **Ruden**), dernier village du Valais, ne renfermant que de misérables cabanes.

10 min. au delà de Gondo, une chapelle construite sur le bord de la route marque les limites de la Suisse et de l'Italie (**Piémont**).

5 min. **San Marco** est le premier village italien que l'on rencontre.

A 30 min. (18 kil.) **Isella** (hôt. : la Poste), se trouve le premier bureau de douanes, et les carabiniers piémontais demandent les passe-ports. — Au delà, on traverse (10 min.) la *galerie d'Isella*, et bientôt on arrive à (15 min.) **Davedro**. Après 2 heures de marche dans une gorge désolée, on traverse la dernière *galerie*, celle de **Crevola**, près de laquelle on remarque un pont très-hardi d'une seule arche.

50 min. **Crevola**, où l'on traverse pour la dernière fois la **Doveria** sur un beau pont de deux arches de 30 mèt. de haut.

45 min. (18 kil. d'Isella, 58 kil. de Glys), **Domo d'Ossola** (hôt. : de la Ville, de l'Ancienne-Poste), petite V. qui n'offre d'intéressant que son aspect, son doux climat et sa végétation luxuriante.

DE DOMO D'OSSOLA A ARONA.

7 p. 1/2. Dilig. tous les j. Trajet en 7 h. pour 8 fr.

1 h. **Costa**.

30 min. **Villa**, v. où l'on traverse l'Ovesca sur un pont.

Après avoir dépassé (50 min.) le petit v. de *Palanzano*, on passe la Tosa sur un bac. On traverse encore (50 min.) le petit v. de *Borgo*.

20 min. (2 p.) *Vogogna* (hôt. : la Poste), v. dominé par les ruines d'un vieux château et près duquel la Tosa, malgré sa rapidité, commence à devenir navigable.

Laissant à dr. (1 h.) les v. de *Pre-moscello* et *Cuciago*, on traverse de nouveau la Tosa sur un bac, à (30 min.) *Magiandone*.

30 min. *Ornavasco* (hôt. : d'Italia, San Carlo), b. où la famille Visconti possède un vieux château près duquel se trouvent les carrières de marbre qui ont fourni les matériaux de la cathédrale de Milan.

1 h. 30 min. *Gravellona*. On passe sur un pont la Strona.

A (35 min.) *Fariolo* (hôt. : du Lion-d'Or), on atteint enfin le lac Majeur, dont on longe le rivage.

30 min. de *Fariolo* (3 p. de *Vogogna*), *Baveno* (hôt. : de Bellevue, la Poste), d'où l'on peut visiter les **Îles Borromées**. En général, il faut 3 à 4 h. pour faire le tour des îles.

Isola Bella (aub. : le Dauphin) est couverte de jardins étagés comme de gigantesques degrés. La plate-forme qui couronne toutes les terrasses, et d'où le regard s'élève par gradation jusqu'aux cimes neigeées des hautes Alpes, présente un des plus beaux points de vue que l'on puisse imaginer. Le château possède des galeries de tableaux assez remarquables, et un palais souterrain tout en coquillages comme la grotte d'un fleuve.

L'Île des Pêcheurs (*Isella*) contient plus de 200 hab., presque tous pêcheurs. Son aspect est charmant.

Une autre île, voisine d'*Isola Bella*, porte le nom d'**Isola Madre** (Île Mère ou de Saint-Victor.)

L'Isolino (Petite Île), connue aussi sous les noms de *Saint-Jean* et *Saint-Michel*, n'offre rien de remarquable.

La route, construite au bord du lac Majeur, est une terrasse presque continue de maçonnerie, offrant à chaque pas des points de vue délicieux sur le lac et sur les montagnes voisines. Le premier v. que l'on traverse (50

min.) se nomme *Stresa* (hôt. : *Albergo reale*). Au delà de (1 h. 10 min.) *Belgirate*, et après avoir traversé (15 min.) *Lesa*, on passe à (1 h.) *Meina*.

45 m. (7 p. 1/2 de Domo d'Ossola) **Arona** (hôt. : Royal, sur le quai ; la Poste ; d'Italie, avec bains), petite V. de 4000 hab., bâtie au bord du lac. Elle est la patrie de saint Charles Borromée (1538). En face d'Arona, sur l'autre rive du lac, s'élèvent le b. et le château d'*Agera*.

Ce fut pour perpétuer le souvenir de Charles Borromée, le célèbre archevêque de Milan, que les habitants d'Arona élevèrent, à leurs frais, l'an 1697, à 30 min. de leur ville, la statue qui attire de si loin les regards. Ce colosse est construit en plaques de cuivre, à l'exception de la tête et des mains. Il a 21 mèt. 44 cent. de haut, sans y comprendre le piédestal de granit, haut de 15 mèt. On y entre sous un des plis du manteau, auquel on monte à l'aide d'échelles. La tête seule peut contenir cinq à six personnes.

D'Arona à Milan et à Turin, V. ITALIE.

ROUTE 386.

DE LUCERNE A ZURICH.

A. Par le chemin de fer.

De Lucerne à Aarburg, R. 374.

D'Aarburg à Zurich, R. 375.

B. Par Affoltern.

10 h. 45 min. Route de voitures.

On traverse *Ébikon*, *Dierikon*, *Rhot*, v. de 1044 hab. et *Gyslikerbrücke*, avant

2 h. 20 min. *Berchtwyl*, v. près duquel on quitte le canton de Lucerne pour entrer dans celui de Zug.

30 min. *Hünenberg*, v. de 1032 hab., dominé par les ruines d'un vieux château.

Après *Saint-Wolfgang* et *Rummeltigen*, on quitte le canton de Zug pour entrer dans celui de Zurich.

1 h. 45 min. **Knoben** (hôt. : Im Ehemaligen Schloss), v. de 594 hab., situé sur le Haselbach.

30 min. *Mettsmenstetten*, v. de 1450 hab. ; ancienne église.

1 h. **Affoltern** (hôt. : Steinbock), v. de 1855 hab.

30 min. **Hedingen**, v. de 992 hab.

30 min. **Monstetten** (hôt. : Löwe), v. de 887 hab.

On traverse les v. de **Wettschwil**, **Ländikon**, **Wiedikon** et **Aussersihl**, avant :

3 h. 15 min. Zurich (R. 375).

C. Par l'Albis et Zug ou Knobenau.

11 l. 1/8, 36/8 p. suisses. Dil. tous l. j. en 6 h. 10 m. pour 8 fr. 90 c. et 7 fr. 20 c.

2 h. 50 min. **Hünenberg**. (V. ci-dessus B.)

30 min. **Chaam** (hôt. : Bär, Rabe), v. de 1321 hab., possédant une belle église. — La route traverse deux fois la Lorze et suit l'extrémité septentrionale du lac de Zug, avant :

1 h. 10 min. (1 p. 6/8 de Lucerne.) **Zug** (hôt. : Hirsch, Ochs, Belle-Vue), chef-lieu du canton de Zug.

Le canton de Zug est le sixième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le vingt-deuxième par son étendue (3 milles carrés) et le vingt et unième par sa population (17 461 hab.). — Sa plus grande longueur est de 4 h. 15 min., sa plus grande largeur de 3 h. 30 min.

Zug est une V. de 3302 hab., située sur la rive orientale du lac qui porte son nom, et qui s'étend entre les cantons de Zug, de Schwyz et de Lucerne. — Il a 1 h. de large environ et 3 h. de long. — Il est très poissonneux.

On visite à Zug l'église paroissiale de **Saint-Michel**, l'église **Saint-Oswald**, qui possède de beaux tableaux.

Promenade au (2 h.) **lac d'OEgeri**, au **champ de bataille de Morgarten**, où les conjurés suisses défirent les Autrichiens, en 1315.

EXCURSION DE ZUG A SCHWYZ

LE RIGI.

1. 8/8. Route de voitures. Dilig. t. les j. en 2 h. 50 m., pour 3 fr. 50 c.

La route, de Zug à Arth côtoie la rive orientale du lac, et dépasse successivement **Oberwyl**, **Otterswyl**, **Walchwil**, v. de 1035 hab., et la chapelle de **Saint-Adrien**.

2 h. 30 min. (1 p. de Zug) **Arth** (hôt. : de l'Aigle-Noir, du Rigi), bourg de 2196 hab., situé entre la base du Rigi et le Rossberg. — Ascension du Rigi en 4 h. (V. ci-dessous.)

25 min. **Neu Goldau** (hôt. Rössli), v. près duquel s'élève le **Rossberg**, chaînon des Alpes situé en face du Rigi et qui sépare le canton de Schwyz des lacs de Zug et d'Egeri.

C'est de Goldau qu'on fait généralement l'ascension du **Rigi**, montagne dont la base a 8 ou 10 l. de circuit, et d'où l'on découvre un des plus beaux panoramas de toute la chaîne des Alpes. — La montée demande 3 h. 45 min., et la descente 2 h. 30 min. — On atteint en 1 h. 15 min. l'**Untere Dächli**, où commencent les *stations*, série de 13 petites chapelles, ornées d'un tableau représentant un épisode de la vie du Christ, et conduisant à (2 h. 45 min.) l'**Aspice** et à la chapelle **Notre-Dame des Neiges** (aub. : Schwert, Sonne), habitées toute l'année par trois ou quatre frères, et où l'on peut se réfugier. — Bientôt on arrive (45 min.) au **Staffel**, d'où l'on découvre tout à coup un admirable panorama; 30 min. après, on atteint le **Kulm**, qui est le sommet du Rigi (2 aub.), et d'où le lever du soleil offre le spectacle le plus splendide; on y embrasse, dit-on, une circonférence de plus de cent lieues. L'une des parties les plus frappantes de cette vue sont les lacs de Lucerne et de Zug.

50 min. **Lowerz** (hôt. : Adler.) v. de 474 hab., est situé sur le charmant petit lac du même nom. (Ascension du Rigi en 4 h. 15 min.) — La route suit la rive dr. du lac.

1 h. **Seewen** (hôt. : Zum Kreuz), v. de bains ferrugineux renommés.

30 min. **Schwyz** (hôt. : Hediger, Rössli), chef-lieu du canton de ce nom.

Le canton de Schwyz est le deuxième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le seizième par son étendue (17 mill. 1/2 carrés), le dix-septième par sa population (44 168 hab.); sa plus grande longueur est de 8 à 9 h., sa plus grande largeur est de 7 à 8 h.

On visite à Schwyz l'église paroissiale, l'une des plus remarquables de

la Suisse par son architecture, ses marbres et ses tableaux; l'hôtel de ville, l'arsenal, etc. — Promenades sur les pentes du *Hacken*; ascension du grand *Mythen* (3 h. env.), dont la vue égale celle du Rigi.

En quittant Zug, on traverse *Baar*, v. de 2346 hab., et la Lorze avant de quitter le canton de Zug pour entrer dans celui de Zurich.

1 h. 30 min. *Cappel*, v. de 743 hab., célèbre par la bataille de 1530, entre les cantons catholiques et les cantons protestants. — Au delà de *Hausen*, v. de 1450 hab., *Heisch* et *Wollenweid*, on arrive (1 h. 30 min.) au petit lac *Türler*, puis à l'*Albis*, grande chaîne qui sépare la vallée de Zurich de celle de Lucerne et présente des points de vue magnifiques. — On remarque surtout, du haut du signal (910 mèt.), le lac et une grande partie du canton de Zurich, les montagnes de *Toggenburg*, l'*Emmenthal*, l'*Entlebuch*, une grande partie des cantons de Lucerne, d'Argovie et de Zug, la chaîne des Alpes, depuis la *Saentis* jusqu'à la *Jungfrau*. — A l'*Oberalbis*, près du point culminant du passage (803 mèt.), se trouve une auberge.

On descend à l'*Unteralbis*, on passe à (1 h. 15 min.) *Adlischwyl*, v. de 1116 hab.; puis on suit le cours de la *Sihl*; au delà de (45 min.) *Wollishofen*, on côtoie le lac de Zurich jusqu'à 40 min. Zurich (R. 375).

ROUTE 387.

DE LUCERNE A BRIENZ.

DE LUCERNE A SARNEN.

On s'embarque sur le lac des Quatre-Cantons (R. 388) jusqu'à *Gestad*. Trajet en 3 h. env. Bateau pour 2 fr. 30 c. — De *Gestad* à (1 h. 30 min.) *Sarnen*; routé de voitures.

On découvre des points de vue magnifiques sur le *Pilate*, le *Rigi*, etc., et on laisse à gauche *Stansstad* (hôt. : *Adler*, *Engel*), v. de 778 hab., où le bateau à vapeur vient toucher plusieurs fois par jour et où l'on remarque les ruines d'une vieille tour.

Non loin de là s'élève le *Rotzberg*, couronné par les ruines du château de *Wolfenschiess*. (Vue magnifique.)

On débarque à *Gestad* (hôt. : *Weisses Ross*), port d'*Alpnach*, qu'on atteint en 30 min. (hôt. : *Schlüssel*), v. de 1622 hab., situé au pied du *Pilate* dont on fait l'ascension en 4 h. par les chalets *Piereck*, les chalets *Pierboden* et le *Tomlisse*, petit lac. — Le panorama du *Tomlishorn* n'est pas moins beau que celui du *Rigi* (R. 386).

Le *Pilate* est une chaîne de montagnes d'une dizaine de lieues de longueur qui court sur la limite des cantons d'*Unterwalden* et de *Lucerne*; ses forêts sont peut-être les plus belles de la Suisse.

En sortant d'*Alpnach*, on franchit le *Gross-Schlierenbach*; on passe à *Schlieren*, *Kägiswyl*, *Bizighofen* et on traverse l'*Aa* avant.

1 h. 30 m. *Sarnen* (hôt. : *Schlüssel*, *Post*, *Ochs*) chef-lieu de l'*Obwalden*, canton d'*Unterwalden*.

Le canton d'*Unterwalden* est le 3^e par l'ordre de son admission dans la Confédération, le 13^e par son étendue (13 mil. 1/2 carrés), et le 20^e par sa population (25 138 hab.). Sa plus grande longueur est de 7 h. et sa plus grande largeur, de 5 h.

Sarnen, v. de 3402 hab., est situé à l'extrémité N. du lac de ce nom, long de 8 kil. env. — On y remarque l'église et l'hôtel de ville. Promenades : au *Landenberg*, qui domine *Sarnen* (belle vue), au (1 h.) *Raast* ou *Ranft*, ermitage célèbre, au *Raemerberg*, etc.

DE SARNEN A BRIENZ.

6 h. 45 min. env. — Route de voitures de *Sarnen* à *Lungern*. — Dilig. trajet en 2 h. 1/2 pour 2 fr. 70 c. et 2 fr. 20 c. — Chemin de mulets de *Lungern* au pont de *Wyler*, et route de voitures du pont de *Wyler* à *Brien*.

30 min. *Sächseln* (hôt. : *Kreuz*, *Rössli*) v. de 1506 hab. L'église, bâtie de 1672 à 1674, renferme plusieurs beaux autels et 22 colonnes en marbre qui supportent une galerie.

La route suit presque toujours le bord du lac jusqu'à (30 min.) *Eiweil*, ham. — Au delà de (15 min.) *Zollhaus*

(aub. et maison de péage), on traverse le Klein-Melchbach, et on monte à (35 min.) *Rudenz*, au-dessus duquel on voit les ruines d'un ancien château.

1 h. 30 min. *Lungern* (hôt. : *Loewe*), pet. V. de 1413 hab., située entre le Brünig, le Scheinberg, le Gummen, le Giebel et le Siedel, au bord du lac du même nom, qu'on a en partie desséché en 1831, sans bon résultat.

Là commence la montée du *Brünig*, col qui, élevé de 1260 mèt., sépare la vallée de Hasli de celle de Lungern, et le canton de Berne de celui d'Unterwalden.

1 h. 30 min. suffisent pour atteindre le point culminant du passage, près duquel se trouvent une maison de péage (*Zollhaus*) et une aub. — Il faut 45 min. env. pour descendre par *Brienzwylér*, v. de 610 hab., au pont de l'Aare qu'on ne traverse pas : et 1 h. 15 min. pour arriver à Brienz (R. 372).

La distance est la même pour descendre à Meiringen (V. R. 372).

ROUTE 388.

DE LUCERNE A MILAN PAR
LE SAINT-GOTHARD.

DE LUCERNE A FLÜELIEN.

LE LAC DES QUATRE CANTONS.

Trajet en 2 h. 30 min. ou 3 h. pour 4 fr. 60 c.

Le lac de Lucerne ou des quatre cantons forestiers, ainsi nommé des quatre cantons forestiers d'Uri, d'Unterwalden, de Schwyz et de Lucerne, auxquels il appartient, est formé par la Reuss. Les principales montagnes dont il se trouve entouré et dont les sources viennent grossir ses eaux sont le Rigi, la Furka, le Galenstock, le Brünig et le Pilate. — Sa plus grande longueur est de 8 l., sa plus grande largeur de 4 l. env., de Küssnacht à Alpnach. — Sa forme est très-irrégulière : on nomme *Kreuztrichter* la partie où se réunissent les trois bales de Küssnacht, d'Alpnach et de Lucerne.

Après avoir laissé à g. les belles collines d'*An der Halden*, et dépassé l'île

d'*A'staad*, la seule que possède le lac, on voit s'ouvrir à g. le lac de Küssnacht, à dr. celui d'Alpnacht, et on traverse la croix (*Kreuztrichter*) que forme le lac. On laisse à dr. et à g. une série de hautes montagnes avant d'arriver à

Waggis (hôt. : la Concorde, *Loewe*), v. de 1279 hab. — Ascension du Rigi (R. 386) en 3 h. 30 min. — A 1 h. 30 min. de Waggis est *Fitznau*, v. de 579 hab., d'où l'on peut monter au Rigi en 3 h. 45 min. — On aperçoit ensuite sur la rive méridionale

Beggenried (hôt. : *Sonne, Mond*) v. de 1342 hab., possédant une belle église. — De Beggenried on se rend en 2 h. à *Stans* (hôt. : *Krone, Roessli*), b. de 1877 hab., chef-lieu du Nidwalden, canton d'Unterwalden (R. 387). — en 2 h. 45 min. à *Stansstaad* (R. 387) ; — et en 4 h. 1/2 à *Sarnen* (R. 387).

Gersau (hôt. : les Trois-Couronnes, *Sonne*), b. de 1585 hab., dont la belle église et la maison commune forment un joli tableau. — Ascension du Rigi (R. 386) en 4 h. 30 min. — Les bords du lac présentent un magnifique spectacle de Gersau à

Brunnen (hôt. : *Goldener Adler, Carf*) qui sert d'entrepôt pour les marchandises qui vont d'Allemagne en Italie par la route du St-Gothard. — De Brunnen on peut aller à Schwyz (R. 386) en 1 h. 45 min.

Au lieu de courir de l'O. à l'E., le lac se dirige tout à coup du N. au S. — On voit bientôt s'accumuler un grand nombre de montagnes d'aspect sauvage, et on aperçoit à dr. une prairie nommée le Grütli ou *Rütli*, où les trois fondateurs de la république helvétique prononcèrent en 1307 leur serment d'alliance. — Au pied de l'*Achsenberg*, montagne de 1734 mèt., s'avance un rocher appelé *Tellenplatte*, près duquel Guillaume Tell tua Gessler et où se trouve la fameuse chapelle construite pour perpétuer le souvenir de cet événement. — Après avoir dépassé cette pointe on découvre

Flüelen (hôt. : l'Aigle, *Weisses Kreuz*), v. de 600 hab. où débarquent tous les bateaux et où commence la nouvelle route du St-Gothard.

DE FLUELEN A MILAN.

48 l. Route de voitures. Dilig. t. les j. Traj. en 25 h. pour 41 fr. 60 c. et 35 fr. 70 c.

On trouve à l'arrivée du bateau à vapeur une diligence qui part à 9 h. du matin.

La route remonte la belle et pittoresque vallée de la Reuss, jusqu'à son extrémité supérieure.

30 min. **Altorf** (hôt. Schwarzer Adler, Löwe), chef-lieu du canton d'Uri.

Le canton d'Uri est le premier de la Confédération par l'ordre de son admission, le onzième par son étendue (23 ou 24 mil. carrés) et le vingt-deuxième par sa population (14 505 hab.); sa plus grande longueur est de 8 h. 30 min., sa plus grande largeur, de 10 h. 30 min.

Altorf est un bourg de 2112 hab., situé entre la Reuss et le Schœchenbach. C'est là que se sont passés quelques-uns des événements qui ont rendu Guillaume Tell si célèbre. — Excursion au *Content des Capucins*, au *Pavillon de Waldeck*, etc.

3 h. **Amsteg** (hôt. Hirsch, Stern), v. situé au confluent du Kœrsteldenbach et de la Reuss.

Au delà de (2 h. 30 min.) **Wasen**, **Wattigen** et du (30 min.) **Schœnenbrücke**, on atteint (30 min.) la vallée de **Göschenen**, qui s'ouvre à dr. — On passe ensuite la Reuss sur (15 min.) le pont de **Häderly**, et l'on entre dans la gorge sauvage des **Schellinen**, au fond de laquelle la Reuss se précipite avec fracas.

1 h. plus loin, on passe sur le **Teufelsbrücke** (pont du Diable), d'une seule arche reposant sur deux blocs énormes de granit. En tournant un angle de la montagne, on arrive au bas d'une paroi de rochers nommée **Teufelsberg** (montagne du Diable). Jadis un pont suspendu en l'air transportait le voyageur au delà de cet abîme. La galerie appelée l'**Urnerloch** ou le *trou d'Uri*, percée en 1707, a été élargie depuis, pour livrer passage aux voitures.

26 m. (8 l. 2/3 de Flüelen) **Andermatt** ou **Urseren** (hôt. : Drei Könige, Pension du Saint-Gothard), v. situé au

pied du Gurschen ou montagne de Sainte-Anne.

D'Andermatt à Coire, R. 329.

45 m. 3 h. de Wasen, Hospital. (R. 373).

Au sortir d'Hospital, on remonte par de nombreux zigzags le cours de la Reuss. Il faut 2 h. env. pour atteindre le troisième pont sur la Reuss ou pont de **Rudunt**, qui marque les limites du canton d'Uri et du Canton de Tessin. Après avoir dépassé ce pont, on entre dans l'alpe du même nom. Continuant de monter, on aperçoit à dr. (5 m.) le lac de **Luzendro**, où la Reuss prend sa source; laissant ensuite à g. d'autres lacs plus petits, appelés (5 m.) **lacs du Saint-Gothard**, on ne tarde pas à arriver (5 m.) à l'**Hospice** (2232 mèt.), vaste bâtiment construit aux frais du canton de Tessin, et contenant quinze lits; il est placé sous l'administration de deux frères capucins.

Dans un sens étendu on désigne sous le nom de **Saint-Gothard** le massif de montagnes placé aux sources du Rhône, du Tessin et du Rhin, et contenant celles de la Reuss. Ce massif renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables et une trentaine de lacs. Les montagnes de ce massif ont de 2663 à 3671 mèt. d'élévation.

Dans un sens plus restreint, on désigne sous le nom de Saint-Gothard la portion du massif située entre Hospital et Airolo. L'hiver y dure neuf mois.

Près de 4000 voyageurs pauvres sont reçus par an à l'hospice.

Commencée en 1820, en 1832 la route actuelle fut complètement achevée et ouverte aux frais d'une compagnie, par un ingénieur d'Altorf, nommé Muller. L'époque la plus dangereuse de l'année pour la traverser est le printemps. En été, il n'y a aucun danger à craindre.

Non loin de l'hospice, on traverse le Tessin, qui descend à l'E. du lac **Stella**, et de nombreuses terrasses en zigzag conduisent dans cette gorge sauvage que l'on appelle le **Val Tremola**, en all. **Trümenthal** (vallée tremblante), ainsi nommée à cause de l'effet qu'elle produit sur les nerfs de

ceux qui la traversent. Cette gorge, dans laquelle le Tessin forme plusieurs cascades, est très-exposée aux avalanches. Avant que la nouvelle route fût faite, il y périssait, en moyenne, chaque année, 4 ou 5 personnes.

Après avoir dépassé le troisième pont sur le Tessin, et quitté la gorge du Val Tremola, on peut, près d'un hospice nouvellement construit, suivre, pour gagner Airolo, l'ancienne route, beaucoup plus courtée que la route nouvelle. — On découvre de belles vues.

2 h. 30 m. **Airolo**, en all. *Eriels* (hôt.: la Poste, les Trois-Rois), v. de 1624 h., situé sur le revers méridional du Saint-Gothard et sur le Tessin. Ses habitants sont italiens par leur langage et par leurs mœurs.

Le **Val Bedretto** se termine à 30 mètr. environ au-dessous d'Airolo, à l'entrée du défilé pittoresque de *Stalvedro*, dominé sur la dr. par la haute tour en marbre du roi Desiderio ou Didier, *Casa dei pagani*. Après avoir remarqué à dr. la belle cascade de Calcaccia, on passe sur la rive dr. du Tessin :

1 h. **Piola**.

30 min. **Ambri-Sopra**.

30 min. **Fiesso, Rodio**.

15 min. **Dazio-Grande**, maison de péage et auberge.

La vallée du Tessin comprise entre Airolo et Biasca est désignée sous le nom général de **Val Levantina**, en all. *Livinenthal*, et contient les ruines de plusieurs châteaux forts.

A Dazio Grande, la vallée est tout à coup fermée par les immenses rochers à pic du **Mont Piottino** ou **Plattfer**, au travers desquels le Tessin s'est frayé un passage. Une magnifique route de voitures, supportée en grande partie par des arcades et des terrasses, et traversant trois fois le Tessin sur des ponts remarquables, descend dans toute sa longueur cette gorge sauvage, l'une des plus belles de la Suisse.

1 h. 15 m. **Faldo**, en all. *Pfald* (hôt.: Angelo, Sole), chef-lieu du district de la Levantina, v. de 504 hab. On y remarque un couvent de capucins, bâti en 1607; et un ancien hôtel de ville.

A (30 m.) **Chiggiogna**, v. de 188 hab. où l'on voit une vieille tour; on peut visiter l'église, qui passe pour la plus ancienne du pays. — Près de (1 h. 15 m.). **Lavorco**, on remarque les ruines immenses de la montagne Calonic.

45 m. **Glornico**, en all. *Irnis* (hôt.: Corona), v. de 707 hab. situé sur la rive g. du Tessin, et renfermant quelques antiquités curieuses : une haute et vieille tour et l'église de Santa Maria di Castello. — Dans les environs, on peut visiter de belles cascades.

45 m. **Bodio** (hôt.: Adler), v. de 362 hab.

45 m. **Poleggio** (hôt.: Croce), v. de 406 hab.

Traversant le Blegno sur un beau pont, on ne tarde pas à arriver à

30 m. **Biasca** (hôt.: Unione), v. de 2035 hab., détruit à deux reprises différentes par des inondations.

1 h. 15 m. **Osoyna**, v. de 262 hab. On traverse ensuite (45 m.) **Cresciano**, v. de 282 hab.

1 h. **Claro**, v. de 962 hab., situé sur la montagne du même nom, où se voient les ruines d'un ancien château des ducs de Milan et un couvent de bénédictines. Traversant la Moesa (45 m.) sur un beau pont de pierre, on passe devant **Arbedo**, v. de 801 hab., situé sur une éminence fertile.

45 min. **Bellinzona** (hôt.: Hôtel de ville, Angelo), l'un des trois chefs-lieux du Tessin, petite V. de 1926 hab., située sur la rive g. du Tessin. Les quatre routes du St-Gothard, du Bernardino, de Lugano et de Locarno, s'y réunissent, et lui donnent une assez grande importance commerciale.

Le principal édifice public de Bellinzona est l'église paroissiale *St-Pierre et St-Étienne*, remarquable par sa façade en marbre. Les deux châteaux ruinés que l'on voit à l'E. sur les rochers du Giorio, le *Castello di Mezzo* et le *Castello Corbario*, étaient autrefois les résidences des baillis de Schwyz et d'Unterwalden : le bailli d'Uri habitait le château de l'O.; *Castello Grande*, qui sert aujourd'hui d'arsenal et de prison.

Un beau pont de pierre, composé de

10 arches et long de 238 mètr., traverse le Tessin.

35 m. *Giubiasco*.

1 h. 10 m. *Cadenazzo*.

1 h. *Magadino* (hôt. : le Belvédère, la Poste), v. de 586 hab., où l'on doit éviter de passer la nuit, car il se trouve situé à l'extrémité N. E. du lac Majeur dans une plaine marécageuse trop souvent inondée par le Tessin. 4 bateaux à vapeur (trajet en 4 h. 10 min., pour 4 fr. 30 c. et 2 fr. 60 c.) font journellement le service du lac.

Le lac Majeur, le *lacus Verbanus* des Romains, en all. *Langensee*, en italien, *lago Maggiore*, ne touche le territoire suisse que par sa partie supérieure; car, s'étendant du N. au S., il sépare la Lombardie proprement dite des Etats Sardes. Sa superficie est de 190 milles italiens carrés; son élévation au-dessus de la mer est de 195 mètr., sa longueur de 14 à 15 h., sa plus grande largeur, de 2 h. 15 m. Quant à sa profondeur, elle varie de 800 mètr. à 63 mètr. Son écoulement forme le Tessin, à Sesto Calende.

En allant de Magadino à Arona, les principales localités qu'on laisse successivement derrière soi, sont :

Rive g. *Vira*.

Rive dr. *Ascona*, b. de 902 hab., ancienne V. qui possède un vieil hôtel de ville, une église paroissiale, ornée de beaux tableaux, un collège et un séminaire fondé en 1584, les ruines de deux châteaux et un pont de pierre de onze arches, sur la Maggia.

Rive dr. *Ronco d'Ascona*, v. de 368 hab., où l'on récolte de bons vins.

Rive g. *Gera*, et, plus loin, *Seimiana*.

Rive dr. *Brissago* (hôt. : Albergo Antigo), b. de 1266 hab., situé au pied d'une riante colline.

Rive g. *San Abbondio*.

Brissago et San Abbondio sont les derniers villages suisses. Au delà, la rive dr. est piémontaise et la rive g. lombardo-vénitienne.

Rive dr. *Spesio*, *Loro*, *San Bartolomeo*, *Sinzago*, *Speragno* et *Santa Agata*.

Rive g. *Pina*, au pied du *Sasso di Pino*, *Bassano* et *Tronzano*.

Rive dr. *Canobbio* (hôt. : Ser-

pente), l'un des b. les plus riches et les plus anciens du lac Majeur. Les tanneries de Canobbio sont fameuses depuis le xv^e siècle. L'église de la Piété renferme de belles fresques.

Rive g. *Musignano*, *Campagnano*, *Macagno*.

Rive dr. *Viggione*, *Laghetto*, *Colombara*, *Canero*, b. en face duquel s'élève, du milieu des eaux, deux petites îles, dans lesquelles on voit encore les ruines d'anciens édifices.

Rive g. *Luino* (hôt. : Beccacia).

Rive dr. *Cassino*, *Barbero*, *Oggebbio*, *Tieggio*, *Camonio*, *Ronco*, *Ghiffa*, *Bucella*.

Rive g. *Germignago*, *Porto*, *San Pietro*, *Castello*, *Calde*, *Valdina*.

Rive dr. *Intra* (hôt. : Vitello d'Oro), petite V., longtemps florissante.

Rive g. *Laveno* (hôt. : Posta, Moro), beau b. bien bâti.

Rive dr. au delà du promontoire de Saint-Remy, *Pallanza* (hôt. de l'Université). On laisse ensuite à dr. les îles Borromées (R. 386).

Rive dr., *Stresa*; *Belgirate*; *Arona* (R. 386).

82 kil. d'Arona à Milan (V. ITALIE).

ROUTE 389.

DE COIRE A ARONA PAR LE LUK-MANIER, ET A ANDERMATT PAR L'OBERALP.

1^o De Coire à Arona.

DE COIRE A DISENTIS.

13 ou 14 h. de marché. — Dilig. t. les j. Trajet en 9 h. Prix: 10 fr. 40 c. et 8 fr. 45 c.

2 h. *Reichenau*, R. 391.

Le *Vorderreinthal*, nommé aussi *Oberland*, l'une des plus belles vallées des Alpes, s'étend sur une longueur de 16 l. de Reichenau jusqu'au Baduz.

30 min. *Tamins*.

1 h. *Trins*, v. de 1672 hab., dominé par les ruines du château de *Hohentrins*. — Au delà du (30 min.) *Moulin de Trins*, on dépasse le petit lac de ce nom; on laisse à dr. les ruines du château de Belmont et l'on passe à *Flims*, v. de 906 hab.

1 h. *Waldhäuser*, ham. et aub.

30 min. *Laax*, v. de 277 hab., dominé par le château de Langenberg.

1 h. *Schleuis*, v. de 366 hab., dominé par le château de Löwenberg.

30 min. (6 h. 30 min. de Coire) *Glion*, en rom. *Glion* ou Glon (hôt. : Luckmanier, Löwe), v. de 613 hab., qui existait déjà au VIII^e siècle. — Ascension du *Riz Murdaun* (1951 mèt. — 2 h.), vue magnifique.

La route continue à remonter la rive g. du Worderrhein, puis traverse (15 min.) *Strada* et (15 min.) *Schnaus*.

30 min. *Ruwis*, v. de 365 hab.

On traverse ensuite le Panixerbach et on passe sur la rive dr. du Rhin, près d'Obersaxen, v. de 831 hab., près duquel on aperçoit les ruines pittoresques de quatre châteaux.

Après avoir traversé l'Ulatschbach, on atteint (1 h. 30 min.) *Tavanasa* (hôt. : Kreuz) ; on laisse à dr. le v. de *Danis*, puis *Schlans*, v. de 169 hab., et sur la rive dr. du Rhin, le v. et les ruines du château de Rinkenberg.

Près de la chapelle de Sainte-Anne, on remarque un platane âgé de six à sept siècles. — On repasse sur la rive dr. du Rhin près de

11 h. 30 min. (11 h. de Coire, 4 h. de Hanz) *Trons* ou Truns (hôt. : Krone), v. de 1047 hab. Le maître autel de son église est orné d'un beau tableau. — L'abbaye de Disentis y possède un vaste bâtiment.

On dépasse (30 min.) *Rabius*, les ruines de plusieurs châteaux ; puis (30 min.) *Sumoir*, v. de 1353 hab. y compris Surrhein. — Au delà de (20 min.) *Compadjols*, on franchit le Roseinertal sur un pont couvert, puis (10 min.) le ruisseau de Stalusa sur un pont en pierre.

1 h. *Disla*, on passe devant les ruines du château de *Castelberg*.

30 min. *Disentis*, en rom. *Muster* (hôt. : Krone, Rathhaus), v. de 1260 hab. possédant une abbaye fondée au VII^e siècle par le moine écossais Siegbert, et reconstruite en 1846 après un incendie. Des fenêtres du couvent on jouit d'une très-belle vue. — Excursion sur le Piz Cokken (Rothopitz), 2 jours ; vue magnifique sur le Piz Urlaun, sur le Stockgrom.

DE DISENTIS A BELLINZONA

PAR LE LUKMANIER.

19 h. 15 m. — 9 h. 30 m. jusqu'à Olivone, chemin de mulets ; d'Olivone à Bellinzona, 9 l. Dilig. t. les j. en 10 h. pour 5 fr. 70 c.

Le *Val Medels* s'ouvre près de Disentis et s'étend sur une longueur de 5 à 6 lieues ; il est arrosé par le Rhin du milieu (*Mittelrhein*) qui descend d'un petit lac du Val Cadelin ; on y trouve de beaux pâturages, de belles forêts de sapins, beaucoup de chamois et même des ours.

On passe le Rhin antérieur à peu de distance de Disentis : on sort de la gorge il *Conflons*, dans laquelle le Rhin du milieu forme de belles cascades, on entre dans la vallée de Médels proprement dite, au S. E. de laquelle s'étend le beau glacier du même nom, d'où s'élance le Fil d'Ol Glacar : on atteint Curaglia, v. où l'on traverse le Rhin. *Platta* chef-lieu de la vallée (aub. : chez le curé), à g. duquel dans un vallon latéral est situé le glacier de Medels. — On traverse *Saint-Rocco*, *Pons*, *Perdœtoch* (chute du Rhin de 30 mèt.) ; on rencontre les aub. de Saint-Jean et Saint-Gall avant

5 h. *Santa Maria*, hospice fondé en 1774, par l'abbé Jean III de Disentis, ouvert en tout temps aux voyageurs pauvres, situé sur l'alpe Prausak, à 1874 mèt., presque au point culminant du Lukmanier : on peut y passer la nuit en cas de mauvais temps.

On fait, en 4 ou 5 h. de Santa Maria, l'ascension pénible, mais nullement dangereuse, du *Scopi* ou *Cupi* (2763 mèt. env.), l'un des pics du Lukmanier.

On atteint en 30 min. env. le point culminant du passage, 2045 mèt. (limite des C. des Grisons et du Tessin). On descend ensuite dans le *Val Zura*, (belle vue sur le Val Blegno) : on arrive à l'hospice du *Casaccia*, éloigné de 2 h. de celui de Lamperio, près duquel jaillit une source minérale. La route de chars du Val Blegno (*Bollénzerthal*) commence à Somascona ; on traverse le Blegno avant

9 h. 30 min. *Olivone* (hôt. : chez Stefano Bolla), v. de 758 hab., situé à

582 mètr., sur la rive g. du Blegno, à la jonction de plusieurs vallées. — Dilig. pour Bellinzona.

On longe la rive g. du Brenno, on traverse (45 min.) *Aquila*, *Torre*; on laisse à g. *Lottigna*, *Acqued Rossa*, (aub. et bains), *Dongio*, *Malcaggia*; on passe sur les débris de l'éboulement de 1512, en laissant à g. Pontirone.

7 h. 15 min. *Biasca*, V. R. 388.

4 h. 30 min. de Biasca à Bellinzona, V. R. 388.

Bellinzona, R. 388.

De Bellinzona à Arona, même R.

2° De Coire à Andermatt, par l'Obéralp.

De Coire à Disentis, V. ci-dessus.

DE DISENTIS A ANDERMATT.

7 h. 35 min. Chemin de chars jusqu'à Sedrun. Chemin de mulets de Sedrun à Andermatt.

On laisse à g. le sentier qui conduit à Airolo par la vallée de Medels; et on monte à (1 h. 15 m.) *Monpettavetsch* (vue magnifique).

1 h. *Sedrun* (aub. Krone), v. de 979 hab., chef-lieu du Tavetschthal. Miel et fromages renommés. — On monte ensuite à

30 min. *Ruëras* (aub. : zur Oberalp), où l'on atteint le plateau le plus élevé de la vallée. On aperçoit bientôt la tour carrée du château ruiné de *Pultrenga*, puis le ham. de *Crispaua*. — On s'élève (2 h. de Ruëras) au **col de l'Obéralp** (1905 mètr.) formant les limites des cantons des Grisons et d'Uri. — On descend bientôt au lac de l'*Oberalp*, renommé pour ses truites. Longeant la rive septentrionale du lac, on atteint (1 h. 40 min.) les *chalets* du même nom, où se fabriquent des fromages renommés. 1 h. après, on arrive à Andermatt. (R. 388.)

ROUTE 390.

DE COIRE A BELLINZONA, PAR LE BERNARDINO.

25 l. 5/8. 11 postes suisses 2/8. Dil. tous les j. en 16 h. 1/2, pour 24 fr. 10 c. et 28 fr. — 11 h. de Coire à Splügen. V. R. 390.

Le *Bernardino*, en all. *Bernhardin*, est un des passages des Alpes les plus

connus; mais la route actuelle a été terminée seulement en 1823, aux frais du canton des Grisons et de la Sardaigne. Elle a 5 p. 100 de pente. — Durant la belle saison, elle n'offre aucun danger.

Laisant à g. le pont de Splügen, on remonte la vallée du Hinterrhein par *Medels*, *Ebi* et *Nufenen* ou *Novenà*, v. de 344 hab.

1 h. 15 min. **Hinterrhein** ou *Rheinwald* (hôt. : la Poste), v. de 163 hab.; le plus élevé de la vallée (1624 mètr.). En face, le *Weissenbach* fait une belle chute. On peut aller visiter (7 ou 8 h. aller et retour) la source du *Hinterrhein*, Rhin postérieur, qui sort à 2916 mètr., au pied de plusieurs montagnes, qui forment un groupe nommé le *mont Adule* (excursion difficile et pénible).

On traverse le Rhin sur un beau pont de pierre, on s'élève par seize zigzags sur le flanc septentrional du *Bernardino*; belle vue sur les glaciers où le Rhin prend sa source.

1 h. 45 min. On arrive à l'auberge établie près du *col du Bernardino* (2190 mètr.) coupé en partie par le lac *Morsola*, d'où sort la *Moesa*, qu'on côtoie d'abord et qu'on traverse ensuite sur le pont de Victor-Emmanuel, d'une seule arche (35 mètr. au-dessus du courant). On repasse encore la *Moesa*.

1 h. 10 min. du col. *San Bernardino* (hôt. : la Poste, la Couronne), v. à 1703 mètr., possédant une source d'eaux minérales. On passe au hameau de *Cebia*, on traverse la *Moesa* à *San Giacomo*, et on en longe la rive dr. jusqu'à

45 min. *Mesocco* ou *Creneo*, en all. *Misox* (hôt. : la Poste), v. de 1182 hab. On remarque dans les environs de belles cascades et les belles ruines du vieux château des seigneurs de Sax, détruit par les Grisons.

45 min. *Soazza*, v. de 815 hab.

1 h. 15 min. *Cabbio*, v. de 363 hab., avec *Lostalla*, où se réunit la *Landsgemeinde*.

1 h. *Camà*, v. de 214 hab. (couvent de capucins).

15 min. *Leggia*. — 30 min. *Grono*, v. de 517 hab. On remarque dans ses environs les ruines pittoresques des châteaux de Grono et de Calanca.

15 min. *Roveredo* (hôt. : la Poste), v. de 1084 hab., situé sur les deux rives de la *Mœsa*.

30 min. *San Vittore*, v. de 594 hab. On entre dans le canton du Tessin avant (1 h.) *Lumino*, v. de 522 hab. A (15 min.) *Castiglione*, on rejoint la route d'Airolo à Bellinzona (R. 388).

1 h. 15 min. *Bellinzona* (R. 388).

ROUTE 391.

DE COIRE A MILAN, PAR LE SPLUGEN.

44 l. 2/8 ou 212 kil. — Service 2 fois p. j. Trajet en 24 h. et en 25 h. pour 30 fr. 60 c.

1 h. 15 min. *Ems*, beau v. de 1247 hab. On traverse le Rhin sur un pont de bois couvert, d'une seule arche élégante, avant d'atteindre

2 h. *Reichenau*, v. situé au confluent du Rhin antérieur (*Vorderrhein*) et du Rhin postérieur (*Hinterrhein*). C'est à *Reichenau* que *Louis-Philippe* fut professeur de mathématiques. On jouit d'une belle vue du jardin, intéressant pour le botaniste. On traverse, en sortant de *Reichenau*, les 2 bras du Rhin sur 2 ponts de bois couverts, chacun d'une seule arche. On passe à

30 min. *Bonaduz*.

15 min. *Rhaxuns*, v. de 508 hab. avec un château. Sur l'autre rive du Rhin, on remarque les châteaux de *Juvalta*, puis *Rothenbrunn* au pied du *Scheideberg*, avec des bains minéraux, et plus loin le château d'*Ortenstein*.

2 h. *Katzis*, v. de 755 hab. situé au pied du *Heinzenberg* ou la *Montagna*, belle montagne longue sur laquelle on trouve plusieurs petits lacs. On remarque sur l'autre rive du Rhin *Paspels*, au-dessus et au-dessous duquel sont les ruines des anciens châteaux : *Hasensprung*, *Altensins*, *Casanova*; *Rotels*, v. dominé par le château de *Rietberg*; enfin, en face de *Katzis*, *Fürstenau*, où l'on voit un beau château, propriété des évêques de Coire. — On passe devant le château moderne de *Tagstein* avant d'arriver à

45 min. (2 p. de Coire) *Thusis*, en rom. *Tosana* (hôt. : *Via Mala*, *Adler*), b. de 769 hab. situé à 738 mèt., à la base du *Heinzenberg*, sur la

rive g. de la *Nolla*, et reconstruit depuis l'incendie de 1845. On trouve des bains fréquentés près de la *Nolla*. Excursions à *Davos*, dans le *Nollathal*; ascension du pic *Beverin* (de 4 à 5 h.; belle vue).

Ce n'est qu'en approchant de *Thusis* qu'on découvre entre les 2 chaînes du *Beverin* et du *Wutterberg* l'entrée d'une gorge donnant passage au fleuve et à la route. Sur le flanc droit de ce portail colossal s'élèvent les ruines et le château de *Realt* (*Rhetia Alta*), dominant de sa plate-forme le v. et le château de *Sils*, et le confluent de l'*Albula* et du *Rhin*. — On s'enfonce ensuite dans la *Via mala*, gorge profonde et étroite : on traverse la *Nolla* sur un beau pont de pierre où l'on voit les ruines du château *Ober-tagstein* et le *Piz Beverin*; la route est resserrée entre 2 parois de rochers presque verticales, de 450 à 600 mèt. de hauteur. Ce passage impraticable s'est longtemps appelé le *Trou perdu* (*Verlorne Loch*); c'est en 1470 qu'on creusa dans les rochers un chemin, transformé, depuis 1822, en une magnifique route de voitures. La galerie ou tunnel qui traverse le *Trou perdu* a 70 mèt. de long, 5 mèt. de large et près de 4 mèt. de hauteur : la gorge se retrécit encore au delà du premier pont jeté sur l'abîme (44 mèt.), en 1738, et conduisant à la rive dr. du *Rhin*. Une petite galerie aboutit au deuxième pont ou pont du milieu (1739), élevé de 130 mèt. au-dessus du *Rhin*. Près du troisième pont ou pont supérieur (100 mèt. au-dessus du *Rhin*) la route pénètre dans la belle vallée de *Schams* ou *Schons*, située à 975 mèt. Elle forme un bassin ovale, ancien lit d'un lac, long de 2 h., large de 1 h., et entouré de hautes montagnes couvertes de glaciers.

1 h. 45 min. *Zillis*, en rom. *Ciraun*, domine les ruines du château de *Hasselstein*; plus loin on laisse à dr. les ruines de *Sardun*.

45 min. (1 poste de *Thusis*) *Andeer*, en rom. *Sessame* (hôt. : *Krone* ou *Fravi*, du *Splügen*), v. de 591 hab. dont l'église couronne un rocher et dont les hauts fourneaux méritent une visite. On y remarque la vieille tour de *Castellatatsch*. — Excursions à *Stella*, 11 h.

env. — à Casaccia, 11 h. — On laisse ensuite à dr. le château de *Bœrenburg*, on arrive au confluent de l'Aversbach et du Rhin qui forment avant de mêler leurs eaux deux chutes pittoresques. On laisse à g. la vallée d'Avers, on traverse le torrent qui en descend, on pénètre dans la *Rossen*, Roffla ou Via Mala intérieure, défilé de 40 mètr. de long; on côtoie le Rhin avant de passer sur la rive g. près du v. de *Suvers*, après avoir laissé à dr. une fonderie; on traverse une galerie de 6 mètr. de long nommée la *porte de Selva*. On entre dans le *Rheinwaldthal* (Val du Rhin), qui s'étend sur une longueur de 5 h. et sur une largeur de 2 h.

3 h. (1 p. 1/4 d'Andeer) **Splügen**, ital. *Spluga* (hôt. : la Poste), v. de 494 hab. situé sur la rive g. du Rhin à 1392 mètr.; sa position à la jonction des routes du Bernardino et du Splügen lui donne une certaine activité commerciale. On remarque près de l'église les ruines du vieux château-*zur Burg*. — Dilig. pour Bellinzona. — On laisse à dr. la route du Bernardino, on traverse le Rhin sur un pont de bois, puis on arrive par de nombreux zigzags au point culminant du passage (1920 mètr.), formant les limites de la Suisse et de la Lombardie (2 h. de Splügen), entre le *Soretto* et le *Tambhorn* ou *Schneehorn* (3028 mètr.; magnifique panorama au sommet).

Le passage du *Splügen* est l'un des plus anciennement connus de la chaîne des Alpes; de 1818 à 1823 le gouvernement autrichien et celui des Grisons ont changé ce chemin de mulets en une magnifique route de voitures. On commence à descendre après la *Prima cantoniera*; on atteint la douane (visa des bagages et des passe-ports). Au delà du pont Colmaretta, on traverse la première galerie (230 mètr. de long), plus loin la deuxième (213 mètr. de long), la troisième (510 mètr.). Ces sont les plus longues qui existent dans la chaîne des Alpes. La route nouvelle évite le passage dangereux de la Lira, mais elle prive les voyageurs de la vue de la belle cascade du *Madesimo* (chute de 260 mètr. d'une paroi à pic). On traverse au delà du ham. de *Pianazzo*

le pont du *Madesimo*, et une galerie de 25 mètr. de long.

3 h. 15 min. (2 postes 6/8 de Splügen) *Campodolcino*, ham. (aub.: Poste.) On dépasse *Prestone* et *San Giacomo*.

2 h. 30 min. (1 p. 1/8 de Campodolcino) **Chiavenna** (hôt.: albergo Conradi, Chiave d'Oro), petite V. de 3040 hab., située à 324 mètr., sur la rive dr. de la Maira, près de sa jonction avec la Lira, dans une vallée entourée de hautes montagnes; capitale de l'ancien comté de ce nom. — On y remarque l'ancien palais de la république des Grisons, un hôpital, des fabriques de soieries, des papeteries, la douane, le château avec le jardin appelé *Paradis*, et l'église; le cimetière de San Lorenzo possède une mosaïque composée d'ossements. Sur un rocher voisin s'élèvent les ruines d'un ancien château bâti, dit-on, par les Gaulois.

De Chiavenna à Coire, R. 392; — à Saint-Moriz par le Maloya (dilig. 3 fois par sem.). R. 393.

1 h. *Alla Bruga*, v. en face duquel la Boggia forme une belle cascade. — 45 min. *Somaggia*, au pied du mont Simetta. — 30 min. (1 p.) *Riva*, ham. situé à l'extrémité septentrionale du lac de Riva ou Mezzola.

La route de terre, terminée en 1835, et construite avec d'énormes difficultés sur la rive orientale du lac de Riva, traverse (15 min.) le torrent de la *Codera*, les v. de *Novate* (30 min.), *Verceja*, deux galeries creusées dans le roc, puis (30 min.) l'Adda; laisse à g. la route de Milan à Vienne par le *Stelvio* (V. Italie), et le fort espagnol de Fuentes, construit en 1603.

1 h. 45 min. (1 poste) **Colico-Piano**, v. situé à la base du Monte Legnone. — Le trajet de Colico à Como se fait par le lac en bateau à vapeur. Trajet en 3 h. ou 3 h. 30 min. pour 4 fr. 40 c. et 2 fr. 35 c.

Le lac de Côme (ital. *lago di Como*, lat. *lacus Larius*, all. *Comersee*) est formé par la Maira et par l'Adda. Sa superficie est de 4 à 4 1/2 milles all. carrés; son élévation au-dessus de la mer, de 218 mètr. Entièrement entouré de hautes montagnes, il est ex-

posé à des coups de vents qui mettent en danger les barques trop éloignées du bord. Il appartient au royaume lombardo-vénitien.

On remarque, en allant de Colico à Como :

O. *Domaso*, en face de *Colico*; *Gravedona*, beau palais du duc d'Avito et ancienne église; *Dongo*, au delà de l'embouchure du Liro; *Musso*, avec les ruines d'un château.

E. *Corenno* (Corinthe) et *Dorio*, que l'on croit avoir été fondés par des colonies étrusques, *Dervio*, au pied du *Legnoneino*, près de l'embouchure du *Varrone*; *Bellano*, b. dominé par le mont *Grigna*.

O. *Pianello* et *Cremia*; belle église avec un tableau de P. Véronèse; *Rexzonico*, avec les ruines pittoresques d'une forteresse; *San Abbondio*, *Nobiale*, *Menaggio* (hôt. : *Corona*).

E. *Varenna*. (hôt. : *Albergo Reale*).

O. *Cadenabbia*, au-dessus du v. de *Griante*; *Tremezzo*, près duquel on visite la villa *Sommariva*, propriété de la princesse Charlotte de Prusse, renfermant une précieuse collection d'objets d'art. — On voit au-dessus de *Tremezzo* le v. de *Bellagio*.

O. *Lenno*, dans le golfe *Tremezzina*. — *Balbiano*.

E. *Lezzeno*.

O. *Argegno*, au débouché du val *Intelvi*.

E. *Nesso*, au pied du *Piano del Tivano* (1188 mèt.), avec une belle cascade.

O. *Brienno*, *Vialica*, *Torrìgia*, *Laglio*.

E. *Careno*, *Quarsano*, *Pognana*, *Pallanza*, *Lemna* et *Molina*.

O. *Corate* et *Uriò*.

E. La villa *Pliniana*, construite en 1570. A l'extrémité d'une cour de cette villa on voit sortir d'une caverne creusée dans le roc, une fontaine intermittente décrite par Pline le Jeune. — Près du v. voisin de *Torno*, on aperçoit les ruines d'un ancien monastère.

O. *Moltrasio*, où l'on remarque le palais *Passalacqua* et une belle cascade.

E. La villa *Tanzi*, les villas de Mme *Pasta*, *Perlasca*, *Taglioni*, *Pizzo*, propriété du vice-roi; *Artaria*, *Cosway*, *Compton*, etc.

O. Les villas *Muggiasca* et d'*Este*, *Cernobbio*, v. situé à l'embouchure du torrent *Breggia*; le palais *Odescalchi*, aujourd'hui *Raimondi*, enfin *Borgovico*.

Como (hôt. : *Angelo*, *Italia*), V. de 20 000 hab., très-ancienne, prise et incendiée par les Milanais en 1127 et 1271, incorporée au duché de Milan en 1335. Un évêque y réside. C'est la patrie de Pline le Jeune, Paul Jove, les papes Clément XIII et Innocent XI, Volta, Canova, etc. — La cathédrale, la plus belle des dix églises de Como, fut commencée en 1396 et achevée au XVIII^e siècle; la chapelle baptismale a été bâtie, dit-on, sur le dessin de Bramante. On remarque encore dans cette V. l'église al *Crocifisso*.

De Como (*Camerlata*) un chemin de fer (46 kil., traj. en 1 h. 15 min.; prix : 1^{re} cl., 5 l. 20 c.; 2^e cl., 4 l. 5 c.; 3^e cl., 2 l. 90 c.) mène à Milan par Monza.

4 kil. *Cucciago*, sur la rive g. du *Seveso*, qu'on traverse quatre fois.

16 kil. *Camnago*.

24 kil. *Seregno*.

26 kil. *Desio*.

30 kil. **Monza** (hôt. : *Il Falcone*), V. de 22 000 hab., arrosée par le *Lambro*. Elle est célèbre par la couronne de fer, qu'on garde dans le trésor de sa cathédrale (rebâtie au XIV^e siècle), et qui a été portée par Henri VII, Charles-Quint et Napoléon.

38 kil. *Sesto San Giovanni*.

46 kil. **Milan** (V. ITALIE).

ROUTE 392.

DE COIRE A SAINT-MORIZ PAR LE JULIER ET A CHIAVENNA PAR LE SEPTIMER.

1^{re} DE COIRE A SAINT-MORIZ.

17 h. — 2 diligences t. les j. en 15 h. — Bonne route.

La route de Coire à Saint-Moriz, appelée la route commerciale supérieure, remonte dans toute son étendue une vallée arrosée par la *Rabiusa*.

1 h. 30 min. *Malix*, v. de 426 hab., possédant les ruines pittoresques du château de *Strassberg*.

45 min. *Churwalden* (hôt. : Kreuz, Krone), v. de 695 hab., où l'on voit les ruines d'un couvent de prémontrés et d'un couvent de nonnes.

30 min. *Parpan*, v. de 32 hab., au-dessus duquel la Râbütza prend sa source. L'église renferme des tombes curieuses.

A l'E., s'élève le Rothhorn de Parpan. Du **col**, que l'on atteint en 1 h., on découvre une vue magnifique.

De Parpan, la route monte à la *Vatbella*, petit bassin semé d'étangs, et, laissant à dr. le petit lac de *Vatzer* et une scierie, elle descend à la *Lenzerheide* (1550 mèt.) ou *Planura*, plateau aride et monotone, puis à *Tchividains* et à *Saint-Cassan*.

2 h. *Leuz* (hôt. : Krone), v. de 353 hab.

45 min. *Vazerol*, ham.

25 min. au-dessous de Vazerol, on traverse l'Albula. à 5 min. de **Tiefenkasten**, en roman, *Castà* (aub. : la Poste), v. de 135 hab., situé dans une gorge profonde, à l'entrée de l'Oberhalbstein, vallée longue de 6 l., renfermant les ruines de plus de dix châteaux.

30 min. au delà de Tiefenkasten, la route, remontant la rive dr. du torrent, s'enfonce dans la gorge remarquable de Stein, et traverse (30 min.) *Burwein*, ham. près duquel on découvre, en 1786, des antiquités romaines.

Sur la hauteur, à l'O., se montre *Saluz*, v. de 413 hab.

30 min. *Conters* ou *Kunters* (hôt. : Steinboch, Kreuz), v. de 182 hab.

30 min. *Schweiningen*, en ital. *Savognino*, v. de 469 hab. — Les ruines du château de Padnal couronnent une colline.

30 min. *Tinzen*, le *Tinnetone* d'Antonin, en rom. *Tinizung* (aub. : Krone, Sterne).

Une montée roide dans une gorge sauvage, conduit à (45 min.) *Rofna*, en rom. *Rona*, v. de 131 hab. On traverse le Rhin avant d'arriver à (45 min.) *Molins*, en all. *Mühlenen* (hôt. : la Poste), v. de 120 hab.

Au delà de Molins, on traverse le torrent, et on laisse à g.; sur la hauteur, *Sur*, en rom. *Sorg*, v. de 163 hab. Non loin de là s'élèvent les ruines

du château de *Spüdatsch*. Près de (1 h.) *Marmels* ou *Marmorea*, v. de 156 hab., on voit les ruines de deux châteaux, Weiss et Schwarz-Marmels. Continuant à monter, et traversant une troisième fois le Rhin, on gagne, en 1 h. 15 min., **Stalla** ou **Bivio**, (aub. : chez Lanz), v. de 211 hab., situé à 1822 mèt., à la jonction des routes du Julier et du Septimer, dans un bassin isolé, entouré de hautes montagnes.

Au delà de Stalla, on s'élève par des pâturages monotones au (1 h. 30 min.) **Col du Julier** (aub. Vedutta; au-dessous du col, du côté de Stalla), situé à 2343 mèt. : à peu de distance de la route s'élèvent les *Colonnes Juliennes*, deux piliers grossiers de micasciste, de moins de 2 mèt. de haut, et sans aucune inscription, sur l'origine desquelles on est incertain.

De tous les passages des Alpes, celui du Julier est le moins exposé aux avalanches et le plus tôt débarrassé au printemps des neiges de l'hiver. Aussi a-t-il toujours été très-fréquenté, depuis les Romains jusqu'à nos jours.

Abandonné vers l'an 1773, il était devenu depuis presque impraticable durant l'hiver; mais en 1823, le canton des Grisons y a fait construire une nouvelle route de voitures.

On descend ensuite dans l'Engadine à (1 h. 45 min.) *Silvaplana*, v. de 205 hab.

A dr., route de Chiavenna, par la Maloya, R. 393.

A (30 min.) *Campfeer*, v. situé à la base du pic d'Albana, on remarque une vieille tour appelée Casti. L'écoulement du lac inférieur se jette, à 40 min. de distance, dans le lac Saint-Moriz. La belle route neuve monte dans un bois, au sortir duquel on aperçoit à dr., dans le fond de la vallée, les bains de Saint-Moriz, et devant soi, sur une colline (1 h.), **Saint-Moriz** (hôt. : pension Fuller, Kreuz, pension Bavier), v. de 228 hab., situé à 1856 mèt., et dominant le petit lac de même nom, dont l'écoulement forme une jolie cascade.

25 min. Au S. S. O. se trouve, dans une prairie marécageuse, à 1769

mèt., au pied du Rosatsch, la célèbre source minérale de Saint-Moriz, l'une des plus chargées d'acide carbonique que l'on connaisse. En 1856, on a enfin construit près de cette source un vaste établissement de bains contenant 90 chambres, insuffisantes pour le nombre des baigneurs. La saison dure du 15 juillet au 15 septembre. Les environs offrent un grand nombre de promenades intéressantes.

De Saint-Moriz à Chiavenna, R. 393; — à Nauders, R. 394.

DE COIRE A CHIAVENNA.

21 h. 45 m. — Route de voitures.

12 h. 45 min. de Coire à Stalla (V. ci-dessus).

Laissant à g. la route du Julier, on s'élève sur le *Septimer*, dont on atteint en 2 h. le point culminant (2375 mèt.), d'où l'on jouit d'une vue admirable. — Depuis la construction de la route du Splügen, ce passage a beaucoup perdu de son importance.

Du col, on descend par de nombreux zigzags à (2 h.) Casaccia (R. 393).

De Casaccia à Chiavenna (R. 393).

ROUTE 393.

DE CHIAVENNA A SAINT-MORIZ, PAR LA MALOYA.

10 h. 46 m. — Route de voitures. — Dil. tous les j. à Visocoprano, en 4 h. pour 3 fr. 30 c.

On remonte le val Bregaglia, sur la rive dr. de la Maira. — On dépasse (20 min.) *Campedello* et *Pleurs*, ensevelis, en 1618, par la chute du Monte Conto.

Le *Val Bregaglia* (en all. *Bergel*) que remonte la route, et qui a 6 l. de long, est resserré de tous côtés entre de hautes montagnes.

Santa Croce (40 min.) et *Villa di Chiavenna* (35 min.) (douane) sont les derniers v. lombards.

25 min. *Castasegna*, v. grison de 207 hab. — On traverse ensuite *Spino*, entre *Bondo* et *Soglio*.

On passe sur la rive g. de la Maira, avant (1 h.) *Promontogno*, ham. dominé

par les ruines du château de *Castelmur*.

Bientôt on s'élève sur le deuxième plateau ou degré de la vallée, où se trouvent *Stampa* (45 min.), *Borgonovo*, et (15 min.) *Vicosoprano*, en all. *Vespran* (aub. : Porta), v. de 287 hab. chef-lieu de la vallée. Il possède un beau pont sur la Maira et un vieux château en ruines.

Au-dessus de Vicosoprano commence le troisième plateau.

1 h. 30 min. *Casaccia*, en all. *Casatsch* (hôt. : chez Bart. Gioannini), v. situé à la jonction des routes de la Maloya et du Septimer. — Tour en ruine.

A g. route du Septimer, R. 392.

De nombreux zigzags montent de Casaccia au Pian di Folla, la quatrième plateau ou degré du Val Bregaglia, puis au (1 h. 30 min.) col de la *Maloya*, ou *Maloggia* (1858 mèt.) aub.; montagne qui forme le partage des eaux entre la mer Noire et l'Adriatique.

Du col de la Maloya on descend dans l'Engadine (R. 394) où l'on trouve le charmant lac de *Sils* ou de *Selgio*, formé par l'Inn, descendu du Septimer. — Côtéant ce lac, la route passe ensuite à *Sils*, en ital. *Selgio*, v. de 119 hab.; le plus élevé de la vallée de l'Inn.

1 h. Silvaplana. On rejoint la route du Julier (R. 392).

1 h. 30 min. Saint-Moriz (R. 392).

ROUTE 394.

DE SAINT-MORIZ A NAUDERS.

17 h. 45 m. — Route de voitures. Voiture particulière de Saint-Moriz à Samaden, 5 fr.; — à Zernetz, 14 fr. — Diligence de Samaden à Nauders, 16 l. 4/8. — Trajet en 11 h. 25 m. — Prix : 9 fr. 5 c.

L'*Engadine*, en rom. *Engiadina* (vallée de la ligne Caddée, canton des Grisons), court dans la direction générale du S. O. au N. E., sur une longueur de 18 l.; le terre-plain a tout au plus une demi-lieue de large. Vingt et quelques vallons latéraux y débou-

chent. L'Inn y prend sa source et l'arrose dans toute sa longueur. Les habitants de cette vallée (10 596), d'origine italienne, parlent la langue romane et professent la religion réformée, à l'exception de Tarasp.

L'Engadine se divise en haute et en basse. La *Haute Engadine* a 71. de long sur 30 min. de large, et 1862 mètr. à 1650 mètr. d'élévation au-dessus de la mer. L'hiver y dure environ neuf mois, et souvent même il y gèle pendant l'été.

La *Basse-Engadine* a 11. de long; elle est plus fertile, plus peuplée et plus riche que la Haute. Les flancs méridionaux de ses montagnes sont couverts de superbes forêts de sapins.

30 min. *Cresta*, ham. séparé par un ruisseau de *Celerina*, v. de 245 hab. Sur une colline, ruines du château de *Castellatsch*.

A dr., route de Pontresina et du Bernina, R. 395.

30 min. *Samaden* (hôt. : *Bernina*, *Krone*), v. de 412 hab. En face s'élève le *Mittelberg* ou *Muottas* (2456 mètr.), que l'on peut gravir en 2 h. 1/2, et du sommet duquel on découvre une belle vue.

45 min. *Bever* (aub.), v. de 181 hab.

20 min. *Au*, en rom. *alas Augias*, ham. où se tiennent des marchés importants.

49 min. *Ponte*, en roman *Punt* (aub. : *Krone*), v. de 232 hab. dominé par le château d'Albertini.

Après avoir passé l'Inn au sortir de *Ponte*, on laisse à dr. *Camogask*, *Camogasco* ou *Camorasto* (lat. *Campus vastus*). On repasse l'Inn avant d'arriver à (20 min.) *Madulein* (*Medio Lacu*), v. de 63 hab., que domine la tour ruinée du château de *Guardavall*, bâti au XIII^e siècle par l'évêque *Volkhard*.

A (40 min.) *Zuz* ou *Suoz* (hôt. : *Schweizerbund*, *Kreuz*), on remarque une vieille tour, dernier débris du *Stammhaus* (maison souche) de la famille de *Planta*, qui, en 1139, prit possession de la seigneurie de l'Engadine.

15 min., *Scanfs*, en rom. *Cambia* (hôt. : *Traube*), v. de 423 hab. — La

vallée romantique du *Furnatsch* mérite d'être visitée.

30 min. *Capella*, ham.

30 min. *Cinuschel* ou *Tschinnorkel*, à 30 min. duquel un pont pittoresque, nommé *Punt Alta* (*Punte Alta*), jeté sur un abîme profond au pied du pic d'*Esen* (3130 mètr.), sert de limite entre la Haute et la Basse-Engadine.

15 min. *Brail* (1652 mètr.), ham. où la vallée est très-resserrée. On traverse ensuite l'Inn et le *Spöel* en arrivant à

1 h. 45 min. *Cornetz* ou *Zernetz* (hôt. : *Löwe*, *Kreuz*), v. de 603 hab., situé au confluent du *Spöel*, du *Gondas* et de l'Inn, dans une petite plaine fertile qui formait autrefois un lac. — On y remarque des bains estimés; la plus belle église protestante des Grisons, bâtie en 1623, et deux vieilles tours.

1 h. *Süsa* (hôt. : *Krone*), v. de 401 hab.; sur la *Suzasca* et la rive g. de l'Inn, que traversent de beaux ponts. Au-dessous de l'église est une vieille tour qui sert d'arsenal. Enfin, les ruines des châteaux de *Fortezza Sura* et *Fortezza Suot* couronnent les collines voisines.

On trouve sur la route un grand nombre de voûtes destinées à offrir aux voyageurs un abri contre les avalanches, entre *Süsa* et (30 min.) *Lavin* (aub.), v. de 367 hab. situé à 1430 mètr. Au N. O. s'élève le *Piz Linard*; au S. le *Piz Mézdi* (2924 mètr.), beau panorama.

1 h. *Guarda*, v. de 280 hab.

20 min. *Boschia*, ham.

40 min. *Ardez*, en lat. *Ardea*, en all. *Steinsberg*, v. de 586 hab., situé à 1523 mètr., possède un château. On remarque à l'E. du village le château de *Steinsberg* et la chapelle *Sainte-Lucie*.

40 min. *Fettan* (hôt. : chez *Socca*), v. de 506 hab., ravagé en 1720 par une avalanche. — Sur la rive dr. de l'Inn est *Tarasp* (aub. : chez *Perl*), v. de 357 hab. Au-dessus de ce village, le château fort du même nom occupe, près d'un petit lac, le sommet d'une roche taillée à pic. — Les eaux minérales de *Tarasp*, situées à 30 min. à l'E. du château, sur la rive g. de l'Inn

(aub.: chez Carl Steiner), sont carbonatées à base de soude.

1 h. *Schuls*, v. de 912 hab.; belle église; sources minérales.

40 min. *Sins*, v. de 941 hab.

20 min. *Crusch*, ham.

30 min. *Remüs*, v. de 621 hab., près duquel se voient les ruines du château de Tschanuff.

40 min. *Saraplana*, ham.

20 min. *Strada*. — Plus loin on laisse à dr. le château de Serviez.

45 min. *Martinsbrücke*, ham. qui forme les limites de l'Engadine et du Tyrol. — La route fait un long détour pour aller passer à

1 h. *Nauders* (hôt.: Poste, Mondscheim), v. de 1500 hab., dominé par le vieux château de Nandersburg.

ROUTE 395.

DE SAINT-MORIZ A COLICO, PAR LE BERNINA.

26 à 27 h. — Route de voitures. Dilig. t. les j. de Samaden à Poschiavo, et de Poschiavo à Tirano. 11 l. 3/8. Trajet en 11 h. pour 9 fr. 40 c.

De Saint-Moriz à Samaden, 1 h. 30 min. (R. 394). Laissant à g. la route de Nauders, on traverse l'Inn et l'on remonte la rive dr. du Flatzbach.

1 h. 15 min. *Pontresina* (hôt.: la Couronne), v. de 270 hab., situé sur la rive dr. du Flatzbach. L'église Sainte-Marie est très-ancienne. — Ascension du *Piz Languard* (3 à 4 h. pour la montée, 2 h. 1/2 pour la descente); panorama splendide. De la cime (3266 mèt.) on peut distinguer, dit-on, près de 1000 montagnes.

1 h. après avoir quitté Pontresina on atteint la magnifique chute du Bernina. — Le *Bernina* (4052 mèt.) a été gravi pour la première fois en

1850. — Du sommet, on ne voit que des pics et des montagnes.

On monte en 45 min. au *Berninahaus* (aub.), on traverse (20 min.) un petit torrent, puis en 25 min. on atteint le lac Piccolo.

On franchit le torrent, on passe dans une galerie taillée dans le roc, et l'on arrive (45 min.) au col de *Bernina*, ou *Della Croce* (2542 mèt.). Ensuite on descend à (1 h.) *Morta*, et à (45 min.) l'aub. de la *Rose*, d'où l'on gagne en 1 h. *Pisciadella*.

1 h. *San Carlo*.

20 min. *Poschiavo*, en all. *Poschias* (aub.: la Croix), b. de 2888 hab. situé sur les deux rives du Poschiavino. L'église date de 1494.

Les deux villages de (20 min.) *San Antonio* et de (20 min.) *le Prese* (bains sulfureux du lac de Poschiavo) séparent Poschiavo de son joli petit lac, dont la route côtoie la rive occidentale.

1 h. 50 min. *Brusio* (hôt.: Post), v. de 1000 hab., est le dernier v. Suisse. — Au delà on voit s'ouvrir la Valteline, et on passe la frontière suisse laissant à dr. *Piatla mala*, on descend à (1 h. 15 min.) *la Madonna di Tirano*, d'où l'on gagne

15 min. *Tirano* (hôt.: Due Toni), v. de 2700 hab., située à 490 mèt.

On traverse l'Adda et Madonna di Tirano; on laisse à dr. *Villa*, *Bianzone* et *Tresenda*. De ce v. on se dirige le long de la rive de l'Adda vers

2 h. 30 min. *Sondrio* (hôt.: Post), v. de 4800 hab., chef-lieu de la Valteline. On franchit trois fois l'Adda de Sondrio à

2 h. *Morbegno*, b. de 2500 hab. — Enfin, on rejoint la route du Splügen avant d'arriver à

3 h. 15 min. *Colico piano* (R. 391).

De Colico à Milan, R. 391.

20

SAVOIE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Population. — 3. Montagnes et eaux. — 4. Divisions politiques ; gouvernement. — 5. Divisions judiciaires. — 6. Instruction publique. — 7. Passe-ports. — 8. Moyens de transport. — 9. Hôtels. — 10. Bibliographie.

1. **Situation, limites, étendue.** — La Savoie est située entre le 45° 4' et le 46° 24' de lat. N. et entre le 3° 16' et le 4° 48' de long. à l'E. du méridien de Paris. — Elle a pour *limites* : au N. le lac et le canton de Genève ; à l'O. le Rhône, au S. les montagnes du Dauphiné, et à l'E. la haute chaîne des Alpes. — Sa plus grande longueur, du N. au S. E., est de 80 milles géogr. ; sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., de 65 milles, — et sa superficie, de 1 086 724 hectares.

2. **Population.** — D'après le recensement de 1858, la Savoie renferme 583 812 habitants. — En dix ans, depuis le recensement précédent, la population s'est accrue de 19 674 âmes.

3. **Montagnes et eaux.** — La Savoie comprend les cimes les plus élevées des Alpes, dont la plus célèbre est le Mont-Blanc. Depuis le Mont-Blanc jusqu'au Rhône, les montagnes vont en diminuant. Les eaux qui arrosent ce pays se jettent toutes dans le Rhône ou dans le lac Léman. — Les rivières principales sont la Dranse, l'Arve, les Usses et le Fier, la Laisse, le Guier, enfin l'Isère, qui, après avoir traversé la Maurienne, quitte la Savoie pour entrer en France.

4. **Divisions politiques ; gouvernement.** — La Savoie appartient au Piémont ; elle est composée de sept provinces, groupées en deux divisions administratives, celle de *Chambéry*, qui comprend la Savoie propre, la haute Savoie, la Maurienne et la Tarentaise, et celle d'*Annecy*, comprenant le Genevois, le Faucigny et le Chablais.

5. **Divisions judiciaires.** — Il y a une Cour d'appel siégeant à Chambéry, et huit tribunaux de première instance, un dans chaque province (le huitième à Saint-Julien), et des juges chargés des causes secondaires. — La Cour de cassation siège à Turin.

6. **Instruction publique.** — L'instruction est fort peu avancée en Savoie. D'après le dernier recensement, la moitié de la population ne savait ni lire ni écrire. Néanmoins on y compte 14 collèges, suivis par près de 3000 élèves, 647 écoles primaires pour les garçons et presque autant pour les filles.

7. **Passe-ports.** — Le voyageur a besoin d'un passe-port à l'étranger, du prix de 10 fr., visé par le ministre des affaires étrangères et par le consul de Sardaigne (Prix du visa : 4 fr.) — V. France, renseignements préliminaires.

8. **Moyens de transport.** — Les moyens de transport sont : les chemins de fer, les diligences et les petits chars. Les routes sont généralement bonnes.

L'organisation des postes est à peu près la même qu'en France. On paye 20 c. par kil. et par cheval, et 12 c. pour les postillons. — Il n'y a d'exception que pour le Mont-Cenis (30 c. par kil. et par cheval).

Les petits chars se payent 12 fr. par jour, les mulets de 4 à 6 fr., et les guides 4 ou 6 fr. par jour.

9. **Hôtels.** — Les hôtels sont très-inférieurs à ceux de la Suisse et de l'Allemagne. Il est bon de faire ses prix d'avance.

10. **Bibliographie.** — Consulter, pour plus de détails, le *Guide de l'étranger en Savoie*, par M. Gabriel Mortillet, et le *Guide en Dauphiné et en Savoie*, par Adolphe Joanne ; Lib. Hachette et C^e.

La meilleure carte est celle dressée par l'état-major, à l'échelle de 1/250000.

ROUTE 396.

DE PARIS À CHAMBERY, PAR AIX.

596 k. — Chemin de fer. Trajet en 16 h. par le train express, en 24 h. par le train omnibus. Prix : 66 fr. 35 c., 49 fr. 75 c., et 36 fr. 30 c.

581 kil. de Paris à Aix-les-Bains (V. R. 59).

Aix-les-Bains (hôt. : Venat, Guiland, Dardel, de l'Univers, Jean-det, etc.), V. de 3850 hab., est située à 258 mèt., dans une vallée entourée de hautes montagnes. Son climat est très-temperé.

Les eaux thermales d'Aix furent connues des Romains. On trouve encore à Aix plusieurs débris de monuments romains : un *arc de triomphe*, probablement du III^e ou du IV^e siècle, élevé par Lucius Pompeius Campanus (derrière l'église) ; une portion d'un *temple* ionique, de Diane ou de Vénus ; enfin, des *thermes* assez bien conservés (sous la pension Ohabert), etc. Au commencement du XVII^e siècle, ses eaux, depuis longtemps abandonnées, reprirent un peu de vogue. Enfin, en 1772, Victor-Amédée III fit élever l'édifice actuel, dont la reconstruction et l'agrandissement coûtèrent 900 000 fr. — Les *sources minérales* d'Aix sont chaudes et sulfureuses. Elles ont une température moyenne de 45° centigrades.

f. Voir l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Ad. Joanne.

— Les eaux thermales sont administrées à Aix dans deux établissements distincts : l'un, appelé *Etablissement royal* ou *grand bâtiment*, où arrivent les deux sources ; l'autre *Thermes Berthollet*. La galerie de captage de la source Saint-Paul est curieuse à visiter.

EXCURSIONS : aux sources sulfureuses de *Marlizo*, à 20 min. au S. ; — au jardin *Mollard* (10 min.) : — à la cascade de *Gréssy* ; — et, de l'autre côté du lac : à l'abbaye de *Haute-Combe*, fondée en 1215, et servant de sépulture aux princes de la maison de Savoie : on y remarque de beaux vitraux, des peintures à fresques, des mausolées.

D'Aix-les-Bains à Genève, R. 397.

Après être revenu à *Choudy* reprendre la ligne directe de Culoz à Chambéry, on passe entre le *port Cornin*, à dr., et la *colline de Tresserve*, à g. ; on admire à g. les jardins du *château de Bonport*. Plus loin, on aperçoit à dr. le *Bourget*, à l'extrémité d'une vaste prairie marécageuse, jadis couverte par les eaux du lac. C'est ce b. de 1920 hab. qui a donné son nom au lac. On y voit les ruines d'un vieux château, ancienne résidence des comtes de Savoie.

588 kil. *Voglans*, v. de 769 hab. Un beau bois domine son château. Sur la rive dr. on aperçoit le château de la *Sarraz* et le v. de *Trembley*. Plus loin, à g. en face du *château de*

Candie, les regards sont attirés à dr. par le *château de Costa*, où l'on voit, outre une galerie de tableaux, une collection d'oiseaux d'Europe. — On découvre le *château de Caramagne* avant

598 kil. **Chambéry** (hôt. : de France, de l'Europe, du Petit-Paris. — Libraires : Perrin, Baudet), ancienne capitale de la Savoie, chef-lieu d'une division administrative qui porte son nom, et de la Savoie propre, siège d'un évêché, V. de 19 421 hab., située à 269 mètr. au milieu d'une belle vallée arrosée par la Leisse et l'Albane. — Chambéry a vu naître le général de Boigne, Saint-Réal et les frères de Maistre.

A part sa position et ses environs, la ville n'a rien d'attrayant. On peut y visiter : la *cathédrale*, des *xiv^e* et *xv^e* siècles; — le *château*, presque entièrement reconstruit il y a quelques années; — la *Sainte-Chapelle* (1415), remarquable par son chevet gothique et ses vitraux; — le *palais de justice*, de construction moderne. — La *bibliothèque* se compose de 13 000 vol. — Le *collège* renferme un petit musée de tableaux. — Dans le *jardin botanique*, charmante promenade, la Société d'histoire naturelle de Savoie a établi, en 1849, un *musée d'histoire naturelle*.

EXCURSIONS (1 h. aller et retour) aux *Charmettes*, lieu célèbre par le souvenir de J. J. Rousseau et de Mme de Warens: — à (4 h.) la *dent de Nivolet* (1523 mètr.).

De Chambéry à Paris, par Lyon et Pont-de-Beauvoisin, R. 60; — à Grenoble, R. 63; — à Annecy, par Albertville, R. 400; — à Suse, par le Mont-Cenis, R. 403.

ROUTE 307.

D'AIX-LES-BAINS A GENÈVE.

A. Par Culoz.

87 kil. — Chemin de fer. Trajet en 4 h. 40 m. — 1^{re} cl., 9 fr. 90 c.; 2^e cl., 7 fr. 45 c.; 3^e cl., 5 fr. 35 c.

20 kil. d'Aix à Culoz (R. 59).

67 kil. de Culoz à Genève (R. 56).

B. Par Annecy.

74 kil. — Route de poste. Dilig. t. les j. Trajet en 3 h. 30 m. pour 4 fr. 50 c. et 3 fr. 50 c.

Au sortir d'Aix, on se dirige sur *Saint-Simon*, où l'on franchit le *Siéroz*; on franchit ensuite la *Daisse* avant d'atteindre la *Biolle*, v. de 1724 hab.

11 kil. *Albens*, V. de 1788 hab., située sur la *Daisse*. — Après *Saint-Félix*, v. de 865 hab., on arrive à

19 kil. *Alby*, b. de 1131 hab., situé sur le *Chéran*, que traverse un pont très-hardi.

Annecy (hôt. : d'Angleterre, de Genève), V. industrielle de 10 028 hab. (verreries, poteries, quincaillerie), située à 450 mètr., sur les bords du lac qui porte son nom, et dont les eaux se dégorgent à travers les rues par plusieurs canaux. — On y remarque la *cathédrale*, qui renferme les reliques de saint François de Sales, de sainte Chantal; l'ancien *château*, résidence des comtes de Genève; le vieux palais de l'évêché de Genève, dont le siège y fut transféré en 1535; la bibliothèque publique (8000 vol.); la statue de Berthollet et une belle promenade à l'extrémité inférieure du lac.

D'Annecy à Chambéry, par Albertville, R. 400.

A *Brognny*, on franchit le *Fier* sur un beau pont de pierre, et on descend au

Pont de la Caille, ou *Charles-Albert*, magnifique pont de fil de fer jeté sur la gorge de l'Usses, et inauguré en 1839. Il est élevé de 200 mètr. au-dessus du torrent et long de 194 mètr. — Au fond de la gorge se trouve un petit établissement de *Bains*.

49 kil. *Cruseilles*, anc. b. de 1881 hab., situé sur le mont *Salève*, et dominé par les ruines d'un ancien *château*. On gravit le *mont de Sion* (1030 mètr.; beau point de vue). On descend par *Malbuisson*, *Jussy* et *Petit-Chable*, au *Chable* (douane sarde), près duquel on voit l'ancienne *Chartreuse* en ruine de *Pommiers* (fondée en 1779), puis

64 kil. *Saint-Julien*, v. de 1095 hab., situé sur la frontière de la Sardaigne

et de la Suisse. — Visa des passe-ports. Omnibus pour Genève.

74 kil. Genève (R. 361).

ROUTE 398.

DE GENÈVE A CHAMONIX, PAR BONNEVILLE, SALLANCHES ET SAINT-GERVAIS.

17 h. — 2 dilig. t. les j., en 10 et 11 h. — Le trajet de Sallanches à Chamonix se fait en petits chars. — Le prix d'une place dans le coupé est de 17 fr. 30 c. — *N. B.* Les passe-ports doivent être visés au consulat sarde, square des Contamines; prix: 4 fr.

DE GENÈVE A SALLANCHES.

11 h. — Poste suisse de Genève à Bonneville, 2 p. 1/8. — Diligences, trajet en 5 et 6 h. pour 11 fr. 50 c. le coupé, et 9 fr. 30 c. l'intérieur.

35 min. **Chêne-Thonex**, v. de 1375 hab., divisé par le ruisseau de la Seime en deux parties. On découvre de belles vues à g. sur les *Voirons*; à dr., sur les *Salèves*. Au pied du Petit-Salève, on remarque les ruines du château de *Mornex*.

A (40 min.) **Ancinasse** (aub.) se trouve un poste de douaniers sardes. On visite les bagages et on vise les passe-ports. Au delà de (30 min.) *Col-longe*, on traverse (20 min.) la *Menoge*, puis, après avoir dépassé (15 min.) *Arthaz*, on arrive à (20 min.) *Nangè*, v. au delà duquel s'élève le *Château de Pierre*.

45 min. *Contamine*, v. situé entre l'Arve et la base du Môle. — Au delà de (15 min.) *Perrine*, on laisse à g. les ruines du château de *Faucigny*, puis on longe la rive dr. de l'Arve avant d'arriver à

1 h. 20 min. (5 h. ou 2 p. 1/8 de Genève) **Bonneville** (hôt.: l'Ecu de Genève, la Couronne, les Balances) chef-lieu de la province du *Faucigny*, petite V. de 1500 hab. env., bâtie à la base méridionale du Môle, sur la rive dr. de l'Arve, que traverse un beau pont de pierre, à l'extrémité duquel on a érigé une colonne de 22 mèt. de haut, surmontée d'une belle statue du

roi de Sardaigne Charles-Félix. On remarque, en outre, à Bonneville, l'église et l'hôpital.

Ascension (3 h. 30 min.) du **Môle** (1868 mèt.), d'où l'on jouit d'un panorama magnifique, et (3 h. 45 min.) du **Brezon** (1838 mèt.).

Au delà de Bonneville et du pont de l'Arve, on côtoie d'abord le *Brezon*, puis le mont *Saxonner*. En face de (1 h. 20 min.) *Vougy*, le Giffre se jette dans l'Arve. La route traverse les ham. de *Remy* (35 min.); *Marnoz*, *Contamine*, et (30 min.) *Scionzier*, beau v. Bientôt on remarque, au sommet d'un rocher isolé, les ruines du château de *Musset*.

35 min. (3 h. de Bonneville, 8 h. de Genève) **Cluses** (hôt.: l'Écu de France, l'Union), V. d'env. 2250 hab., située à 495 mèt., incendiée en 1844 et reconstruite depuis; on y prépare un grand nombre de mouvements de montres, dont se servent les horlogers de Genève et de l'Allemagne.

Au sortir de Cluses, on remonte la rive dr. de l'Arve.

50 min. Au-dessus du ham. de *Balme* on remarque à g. l'ouverture de la *caverne* ou *grotte* de ce nom (2 h. aller et retour), située à 228 mèt. L'entrée est une voûte demi-circulaire d'environ 3 mèt. d'élévation sur 20 mèt. de largeur. La profondeur est d'environ 440 pas.

30 min. *Magland* est un joli v. où l'on trouve de belles sources et où l'on entend un écho magnifique.

Au delà d'*Oex*, ham. (1 h.), on laisse à g. la cascade du *Nant* ou *torrent d'Arpenaz*, qui se précipite de 260 mèt.

40 min. (6 h. de Bonneville, 1 h. de Genève), **Saint-Martin** (hôt.: du Mont-Blanc, de la Croix-Blanche); v. situé au pied de la belle *Aiguille de Varan* (1730 mèt.), sur la rive droite de l'Arve. Traversant l'Arve sur un pont qui offre un beau point de vue, on se dirige sur

15 min. **Sallanches** (hôt.: Bellevue, Léman); pet. V. d'env. 2000 hab., complètement réduite en cendres en 1840, mais rebâtie depuis en pierre.

C'est le point le plus favorable pour voir le Mont-Blanc. Les environs of-

frent un grand nombre de promenades intéressantes sur les montagnes boisées de Domenc, de Combloux, de Cordon et de Saint-Roch. On peut aller en 1 h. 50 min. aux bains de **Saint-Gervais**, situés au fond d'une gorge sauvage. L'établissement thermal renferme plus de cent chambres, des salles de réunion, de bal, de concert, une bibliothèque de plus de 3000 vol., etc. Les eaux y sont thermales et minérales; — à Combloux et à Megève (R. 401), — au Mont-Joli (R. 401), — au lac de Flaine, — à la *Montagne des têtes*, d'un accès difficile; — à la *Pointe d'Arreu* (4 h.); — au *désert de Platei*, — et à la *Aiguille de Veran*, dite de *Varens*. (V. l'*Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne.)

De Sallanches à Albertville, R. 401.

DE SALLANCHES A CHAMONIX.

6 h. 15 min. — Bonne route de chars. — Châ. à 3 pl. et à 2 chev., 18 fr. 90 c; — 9 fr. 30 c. pour un cheval ou un poney.

On traverse la plaine de Sallanches, souvent ravagée par les débordements de l'Arve; on laisse à g. (1 h.) *Passy* et (1 h.) *Chède*.

A g. de Chède (15 min. env.), on aperçoit la jolie cascade du même nom. 2 h. 30 min. **Servoz** (hôt. : l'Univers, la Balance), v. situé à 800 mèt. — On y découvre une belle vue du Mont-Blanc.

10 min. au delà de Servoz on traverse le torrent de la Dioza, on laisse à dr. les ruines du château de *Saint-Michel*, non loin desquelles (15 min.) on traverse l'Arve sur un pont de bois nommé le pont Pélissier. — On entre bientôt dans la vallée de Chamonix. — On traverse d'abord (15 min.) le v. des *Ouches*, d'où l'on aperçoit déjà le Prieuré.

On découvre plusieurs glaciers importants avant de franchir (1 h.) le pont de Pérolataz, et avant d'arriver au 30 min. **Prieuré ou Chamonix** (hôt. : Royal de l'Union; de Londres et d'Angleterre; de la Couronne; au Rendez-vous des Amis. — Bains à l'hôt. de Londres), chef-lieu de la vallée de ce nom.

La vallée de Chamonix, située à

1000 mèt. env., court le long de l'Arve, qui l'arrose, sur une largeur de 4 à 5 h. et sur une largeur de 15 à 20 min.

Le **Prieuré ou Chamonix** est un grand v. situé à 1023 mèt., au pied du Brévent, sur la rive dr. de l'Arve. Il n'offre d'intéressant que la vue du Mont-Blanc et de ses aiguilles.

En revanche, les **excursions** sont aussi nombreuses qu'intéressantes.

Voici les principales:

1° La *source de l'Arveiron* (1 h., route de voiture) qui sort en bouillonnant par une grande arche de glace; — 2° le *Montanvers* (2 h. 30 min. pour monter, 2 h. pour descendre), élevé de 1908 mèt.; et la *mer de glace*. — 3° le *jardin* (7 h. 30 min. pour aller; 6 h. 30 min. pour revenir), situé à 2828 mèt.; — 4° le *Chapeau* (4 h. aller et retour); éminence couverte de fleurs et d'où l'on découvre une belle vue; — 5° la *Flégère* (5 h. aller et retour), à 1908 mèt., d'où l'on voit toute la chaîne du Mont-Blanc; — 6° le *glacier des Bossons* (3 h. aller et retour); — 7° les *cascades des Pèlerins et du Dard* (2 h. aller et retour); — 8° le *Brévent* (3 à 4 h. pour monter; 2 h. 30 à 3 h. pour descendre), haut de 2616 mèt., et d'où l'on découvre une vue magnifique sur la vallée de Chamonix et toute la chaîne du Mont-Blanc; — 9° le *glacier d'Argentière* (7 h. 15 min. aller et retour), qui présente l'aspect des remparts crénelés d'un immense château; — 10° le *Buet* (11 h. pour monter; 8 à 9 h. pour descendre), la plus belle course des Alpes de la Savoie; — et 11° le **Mont-Blanc** (17 h. pour monter, 8 h. pour descendre), la plus haute montagne de l'Europe (4811 mèt.), gravie pour la première fois en 1786, et dont l'ascension exige deux journées: le 1^{er} jour on va coucher aux *Grands-Mulets* (7 à 8 h.) d'où l'on jouit d'une vue magnifique; le second, on monte au sommet et l'on redescend à Chamonix. — Sans aller même jusqu'aux *Grands-Mulets*, on peut monter jusqu'à la *Pierre de l'échelle* (4 h. 30 min.); d'où l'on découvre un superbe panorama.

De Chamonix à Martigny, R. 399.

ROUTE 399.

DE CHAMONIX A MARTIGNY

PAR VALORSINE ET LA TÊTE-NOIRE.

8 h. à 8 h. 30 m. — Bon chem. de mulets. — Un guide n'est pas nécessaire. — 8 fr. par guide et porteur. — Lorsque le temps n'est pas parfaitement beau, les voyageurs doivent préférer le passage de la Tête-Noire à celui du col de Balme.

On remonte le cours de l'Arve, que l'on traverse au ham. des *Praz*. Laisant à dr. le ham. et le glacier des Bois, on passe par la chapelle des *Tines* et le ham. des *Iles*. Repassant alors sur la rive dr. de l'Arve, on laisse à dr. *Argentière*, 3^e paroisse de la vallée de Chamonix. — Visa des passe-ports.

On laisse à dr. le chemin qui conduit au col de Balme; au delà du ham. de *Tréléchant*, on atteint le point culminant du passage. Près du ham. de la *Poya*, on voit s'ouvrir la vallée de Bérard, d'où sort un torrent appelé eau de Bérard ou eau Noire, qu'on suit jusqu'à

3 h. 30 min. **Valorsine** (aub.), chef-lieu de la vallée de ce nom, situé près de la frontière du Valais. Les avalanches y causent souvent de grands dégâts.

On traverse l'Eau-Noire à peu de distance de sa jonction avec la *Barberine*, torrent qui forme, à 30 ou 40 min. environ, une cascade magnifique de 100 mèt. On repasse sur la rive g. de l'Eau-Noire, ayant de franchir (15 min.) les limites de la Savoie et de la Suisse, canton du Valais; on remarque un grand rocher en saillie, excavé en dessous de manière à pouvoir servir d'abri à vingt ou trente personnes, et nommé la *Barne-Rousse*; puis, on traverse (30 min.) la *Roche-Percée*, galerie de quinze à vingt pas, creusée dans la montagne de la *Tête-Noire*, et au delà de laquelle on côtoie un profond précipice.

A 5 min. env. de cette galerie, on arrive à l'hôtel de la *Tête-Noire* (1280 mèt.), joli petit hôtel, construit en 1851.

45 min. **Trient** (anc. et nouvel hô-

tel de Trient) est situé à la jonction des chemins de la Tête-Noire et du col de Balme.

De Trient, un bon chemin conduit, en 30 min. env., au col de la *Forclaz* (aub. et visa des passe-ports); haut de 1516 mèt.; 15 min. plus bas, la route, se tournant vers le N., offre une vue magnifique sur tout le cours du Rhône, sur le Valais.

On traverse les ham. de la *Casse*, *Chavans*, *Sarmieux*, *Fontaine* et les *Rapes*; puis, après avoir laissé à dr. la route du Saint-Bernard (R. 384), on arrive à *Martigny-le-Bourg*, b. de 1076 hab. Bientôt on atteint Martigny-la-Ville (R. 384).

On peut aller aussi de Martigny à Chamonix en 1 h. 30 m. ou 10 h., par le **Col de Balme** (2198 mèt.), où, si le ciel est pur, on découvre l'un des plus beaux spectacles que puisse offrir la chaîne entière des Alpes.

ROUTE 400.

DE CHAMBÉRY A ANNECY,

PAR ALBERTVILLE.

95 kil. — Chemin de fer en exploitation jusqu'à Chamousset; en projet d'Ayton (entre Chamousset et Aiguebelle) à Annecy.

De Chambéry à Chamousset. — Trajet en 45 m. pour 2 fr. 80 c., 2 fr. 10 c. et 4 fr. 60 c. — Voitures de correspondance de Chamousset à Albertville. — Dilig. d'Albertville à Annecy.

28 kil. de Chambéry à Chamousset, R. 403.

Après avoir traversé l'Isère, la route longe la rive dr. de la rivière, laissant à g. *Freterive* (889 hab.), situé en face d'*Ayton* (890 hab.), dont le château domine toute la vallée, le hameau de *Fontaine*, puis *Grésy*, gros b. de 1472 hab.

Au delà de Grésy, on voit à g. : *Montaille*, que domine un vieux château; *Saint-Vital* et *Frontenex*. Enfin, on dépasse le confluent de l'Arly, dont on remonte la rive droite, et de l'Isère, avant d'entrer à

50 kil. **Albertville**. (hôt. : l'*Etoile du Nord*, la *Balance*; — Café de

la Constitution), chef-lieu de la Haute-Savoie, V. de 3801 hab., située au débouché des vallées de la Tarentaise et de l'Arly, composée de deux bourgs séparés par l'Arly (l'*Hôpital*, rive droite, et *Conflans*, rive gauche), et réunis, depuis 1845, par le roi Charles-Albert, sous leur nom actuel. — La fonderie royale, établie au-dessous de Conflans, exploite le minerai des mines d'argent des montagnes voisines. — On a construit récemment à Albertville un vaste pénitencier.

A Courmayeur et à Aoste, par le Petit-Saint-Bernard, R. 402; — à Sallanches, par Ugine et la vallée de Megève, V. ci-dessous et R. 401.

On trouve à Albertville des voitures publiques pour Annecy (50 kil.).

Au sortir d'Albertville, la route remonte, sur la rive droite de l'Arly, une vallée qui offre de charmants points de vue, jusqu'à (8 kil. 1/2) Ugine, qu'on laisse à droite, au haut d'une colline (R. 401).

D'Ugine à Sallanches, par Megève, R. 401.

On remonte la rive gauche de la Chaise (ou du Monthoux) jusqu'au delà de *Marlens* (gauche) et de *Cons* (droite).

20 kil. **Faverges** (hôt.: Poste), V. industrielle de 4758 hab., agréablement située. Elle possède des tanneries, des coutelleries, des filatures de soie et des usines. Son vieux château est aujourd'hui une manufacture de soie. De Faverges, on aperçoit la cime du Mont-Blanc.

Avant d'atteindre l'extrémité S. E. du lac d'Annecy, on traverse une fois l'Eau-Morte, puis on laisse à gauche les v. de *Giez*, *Chevaline*, *Doussard* et la *Thuile*.

Le **Lac d'Annecy** s'étend du S. au N. Sa longueur est de 12 kil., sa largeur la plus grande de 3 kil., sa profondeur de 60 met. Sa rive orientale est dominée au S. par la chaîne de la *Tournette* (2364 met., admirable panorama).

Duingt, v. de 345 hab., est situé à 450 met., à l'extrémité d'un promontoire. On jouit d'une jolie vue depuis la terrasse du château.

Presque en face de *Duingt*, sur la rive opposée du lac, se trouve *Talloires*, v. de 1327 hab., patrie de Berthollet. On y remarque les restes d'une abbaye fondée au XI^e siècle. Au-dessus s'élève une petite chapelle d'où l'on découvre une belle vue.

Un peu plus loin, l'attention est attirée par le v. de *Menthon* (733 hab.), dont le château, parfaitement conservé, a vu naître saint Bernard de Menthon, le fondateur de l'hospice du Saint-Bernard.

En continuant à suivre la rive occidentale du lac, on trouve *Saint-Joriox* (1574 hab.), puis *Sevrier* (776 hab.). Sur la rive opposée, on voit *Veyrier*, et la maison de Jean-Jacques Rousseau.

25 kil. de Faverges (45 kil. d'Albertville), Annecy (R. 397).

ROUTE 401.

D'ALBERTVILLE A SALLANCHES.

9 h. 45 m. — Route de voitures et dilig. jusqu'à Ugine; chemin de mulets d'Ugine à Flumet; chemin de chars de Flumet à Sallanches.

8 kil. 1/2 (1 h. 45 min.) d'Albertville à Ugine (V. R. 400, dil. t. l. j.; pour 1 fr.).

Ugine (hôt.: la Grande-Maison) est une V. de 3071 hab. environ, où se tiennent des foires importantes de bétail et de mulets, et que dominent les ruines d'un vieux château détruit au XIII^e siècle. La vallée de l'Arly, qu'on remonte ensuite, offre à chaque pas de charmants points de vue. Il faut 2 h. env. pour s'élever jusqu'au *Héri* (aub.: l'Entrée des Voyageurs), ham. de 793 hab.; on descend ensuite jusqu'à un pont pittoresque jeté sur le Flon, on franchit la Norandine en arrivant à

2 h. **Flumet** (aub.), v. de 1000 hab. env., situé à 920 met. Les ruines du château couronnent un rocher.

Entre Flumet et Megève, on aperçoit une partie de la chaîne du Mont-Blanc.

2 h. **Megève** (hôt.: au Soleil-d'Or), commune de 2737 hab., se trouve situé à 1113 met. — Ascension du *Mont-Joli* (2670 met. 5 h. aller et retour. Magnifique panorama).

A peu de distance de Mégève, on découvre peu à peu la chaîne du Mont-Blanc. Mais c'est surtout en arrivant près du (1 h.) ham. de *Combloux* que l'on jouit de l'une des plus belles vues de la chaîne des Alpes.

De Combloux, une descente facile conduit en 1 h. à Sallanches (R. 398).

ROUTE 402.

D'ALBERTVILLE A AOSTE, PAR LE PETIT-SAINT-BERNARD.

D'ALBERTVILLE A COURMAYEUR.

20 h. — Route de voitures d'Albertville au Bourg-Saint-Maurice. — Dilig. t. les j.; 4 fr. 75 c. — Du Bourg-Saint-Maurice à Courmayeur, chemin de chars et de piétons.

Au sortir d'Albertville (*l'Hôpital*), on traverse l'Arly, et on entre dans la partie supérieure de la vallée de l'Isère, qui porte le nom de *Tarentaise*. — La route suit la rive dr. de l'Isère, traverse (45 m.) le v. de *Tours* (592 hab.), puis passe au-dessous (35 min.) de l'ancien château de *La Balhie*, près du v. du même nom (1137 hab.). La vallée se resserre tellement qu'on a dû construire une digue pour protéger la route. De l'autre côté de l'Isère, on aperçoit (30 min.) les ruines d'un château fort. Après avoir franchi le *Pas de la Roche Cevins*, on arrive (40 min.) à *la Roche Cevins*, v. de 817 hab.

A 30 m. environ on laisse, à droite, les ruines des *châteaux de Briançon*, et à 1 h. on remarque la belle cascade de la Glaise. Bientôt on entre dans le jardin de la Tarentaise. Enfin on atteint (30 m.) *Aigue-Blanche*, v. de 527 hab.

25 m. (28 kil. d'Albertville) *Moutiers* (hôt. : de la Couronne, des Diligences), le chef-lieu de la province de la Tarentaise et le siège d'un évêché, V. de 2072 hab. située à 487 mèt., dans un petit bassin triangulaire, à la jonction de trois vallées. Elle possède un collège, un hôpital, et de curieuses salines qui méritent d'être visitées. — Ascension du *roc du Diable* (3 h. 1/2 environ). Beau panorama.

On entre dans une gorge étroite, s'élevant sur un plateau; on laisse, à gauche, deux petits lacs. En s'élevant toujours, la route parvient au sommet d'un rocher qui domine de près de 300 mèt. le cours de l'Isère. Sur ce point, la vallée s'appelle le *Détroit du ciel*. Bientôt sur la rive gauche de l'Isère se dresse le mont *Joret* (2552 mèt.)

1 h. 25 min. *Villette*, v. de 489 hab.

45 min. *Aime* (hôt. du Petit-Saint-Bernard), V. de 1218 hab., située sur la rive droite de l'Isère. On y voit les ruines d'un château féodal.

1 h. 15 min. *Bellentre*, v. de 1070 hab. On traverse un grand torrent en arrivant à

1 h. 40 min. *Bourg-Saint-Maurice* (hôt. : des Voyageurs), petite ville de 3232 hab., située à 851 mèt.

Près d'une tour carrée, datant, dit-on, du IV^e siècle, on traverse le torrent de la Versoie; et, après avoir franchi la Récluse qui descend du Petit-Saint-Bernard, on quitte à (45 min.) *Scez*, v. de 1842 hab., la vallée de l'Isère, pour monter dans le vallon latéral conduisant au col du Petit-Saint-Bernard. On atteint, en 15 min., le ham. de *Villard-Dessous*, et, 15 min. plus loin, on franchit la Récluse sur un pont.

Du pont de la Récluse, 50 min. suffisent pour atteindre *Saint-Germain*, le dernier hameau d'hiver. On continue à monter en suivant la rive droite du torrent.

A 1 h. 25 m. de Saint-Germain, on passe sous des chalets situés à 1 h. de l'Hospice, construit à 2102 mèt., dans un vallon gazonné.

On découvre des panoramas magnifiques au sommet du *Valesan* (3332 mèt.), qui domine (1 h. de montée) l'hospice du Petit-Saint-Bernard. On voit sur un escarpement de cette montagne une redoute, construite par les ordres du roi de Sardaigne, en 1791.

Au delà de l'Hospice, on monte au point le plus élevé du passage (2200 mèt.), d'où l'on voit très-bien le Mont-Blanc, et près duquel on remarque une belle colonne de marbre.

On laisse à gauche (30 min. de l'Hospice) le petit lac *Verney*, appelé aussi *Lac des eaux rouges*, au (1 h. 15 min.)

v. de *Pont-Serrant*, où l'on traverse la Thuille sur un pont élevé de plus de 30 mètr. Au S. E., s'élève le beau glacier du *Ruitor*, qu'on a déjà remarqué depuis le col.

On traverse (1 h.) *La Balme*, et (25 min.) *Eleva*. On suit le cours de la Thuille jusqu'au (1 h.) : *Pré Saint-Didier* (hôt. : la Poste, bains d'eaux minérales), v. situé à la jonction de la Thuille et de la Doire, d'où l'on découvre une belle vue du Mont-Blanc.

1 h. 15 min. *Courmayeur* (hôt. : Royal, l'Angelo), b. de 2580 hab., situé à 1216 mètr., sur la rive g. de la Doire. — Il y a dans les environs des eaux minérales qui attirent tous les ans un grand nombre de malades. — Excursions intéressantes : ascension du *Mont-Chétif* (2 h. 1/2 de montée); — du *Cramont* (5 h. 30 pour monter, 4 h. pour descendre), haut de 2768 mètr., et qui offre l'un des plus beaux panoramas de toute la chaîne des Alpes.

DE COURMAYEUR A AOSTE.

45 kil. — Route de voitures.

Au delà de (45 min.) *Palvieux*, on laisse à dr. la route du Petit-Saint-Bernard.

1 h. 15 min. *Morgex* (hôt. : le Lion-d'Or). On laisse à g. les ruines de l'ancien château de *la Salle*, à peu de distance duquel on atteint (50 min.) le v. de ce nom, offrant une belle vue du Mont-Blanc.

A 1 h. env., au-dessous de la Salle, on franchit la Doire sur un beau pont en pierre. Bientôt le chemin côtoie un précipice, au fond duquel coule la rivière.

Près de *Runace* (25 min.), on laisse à g., de l'autre côté de la Doire, le v. pittoresque d'*Avise*.

20 min. *Arvier* possède des vignobles estimés. En face, on remarque la *côte d'Enfer*, pittoresquement couronnée par l'église de Saint-Nicolas. — Passant devant des usines où l'on travaille le riche minerai de la vallée de *Cogne*, on atteint (50 min.) *Villeneuve-d'Aoste*, bourg presque entièrement peuplé de crétins; puis, près des ruines de *Châtel-Argent* (25 min.), *Saint-*

Pierre, v. dominé par le beau et antique château de ce nom. A l'entrée du val de *Cogne* s'élève le château d'*Aimaville*, qui paraît être triangulaire, bien qu'il soit carré. Enfin, on passe sous le château de *la Sarre*, et à (25 min.) *Cesalet*, avant d'entrer à 50 min. *Aoste*. (R. 384.)

ROUTE 403.

DE CHAMBERY A SUSE, PAR LE MONT-CENIS.

DE CHAMBERY A SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE.

70 kil. — Chemin de fer. 3 conv. par jour, trajet en 2 h. 30 min. ou 3 h.

Après avoir longé la *Laisse*, on la franchit sur un pont en tôle; puis on traverse une plaine riche, laissant : à g. *la Ravoire* (861 hab.), *Saint-Jeoire*, (695 hab.) et les vignobles de *Chignin*, v. de 1057 hab., caché derrière les trois tours de son vieux château; à dr., *Saint-Baldophe*, v. de 1013 hab., *Apremont*, v. de 874 hab., et la chapelle *Notre-Dame-de-Myans*.

10 kil. *Route de Grenoble*, station établie pour desservir les *Marches*, v. de 1659 hab., avec un château. A dr. on découvre toute la vallée du *Grésivaudan* jusqu'à Grenoble.

5 kil. *Montmélian*, en ital. *Montemigliano* (hôt. : des Voyageurs), petite V. de 1500 hab., située sur la rive dr. de l'*Isère*, à 264 mètr. Sa forteresse, actuellement en ruines, était autrefois regardée comme l'une des positions les plus fortes de l'Europe. — Les vins blancs des environs sont estimés. — On découvre une belle vue du rocher fortifié qui s'élève à l'E. On remarque le château des *Mollettes*, et, plus loin, celui de *Saint-Jean-Pied-Gaillier*, que dominent les deux tours de *Montmayeur*. Le chemin de fer franchit l'*Isère* sur un pont en tôle de 4 arches, et remonte alors la rive g. de l'*Isère*, au pied de petits co-teaux. Sur la rive dr. se montrent : *Cruet*, *Saint-Jean-de-la-Porte*, *Bourg-Evescal*, et enfin .

24 kil. *Saint-Pierre-d'Albigny*, V. de 3437 hab.

On continue à remonter la rive dr.

de l'Isère, et bientôt on remarque, sur la g., les ruines pittoresques du château de *Miolans*, ancienne prison d'État.

28 kil. **Chamousset**, v. de 249 hab., situé près du confluent de l'Isère et de l'Arc.

De Chamousset à Albertville, R. 400.

36 kil. **Aiguebelle**. Le chemin franchit l'Arc sur un pont en tôle d'une seule arche, puis un torrent. On laisse à g. les hauts fourneaux de *Château-neuf*, *Argentine*, v. de 1476 hab.; à dr. *Saint-Georges-d'Hurtières*, v. important par ses mines de fer, *Saint-Alban-des-Hurtières*, v. de 1263 hab. dont l'église se dresse pittoresquement sur la colline, et *Saint-Pierre-de-Belleville*.

46 kil. **Epierre**, v. de 540 hab. On continue à remonter la rive dr. de l'Arc, et, laissant à dr. *Saint-Léger*, v. de 531 hab., on laisse à g. *Saint-Remy*, v. de 676 hab., et l'on traverse le Bugion.

59 kil. **La Chambre**, v. de 681 hab., dominé par une vieille tour. — Au delà de La Chambre, le chemin de fer atteint le plateau où se trouve l'ancienne fonderie de plomb de *Pontamafay*, laisse à g. une vieille tour, nommée *tour de Bérold* (839 mèt.), puis franchit l'Arc et se termine à la station de

70 kil., **Saint-Jean-de-Maurienne** (hôt. : de l'Europe, de la Poste), V. de 2837 hab. et chef-lieu de la province de Maurienne, située sur une terrasse plantée de vignes, au pied des glaciers de Saint-Jean-d'Arve et de Saint-Sorlin. Sa forme est celle d'une croix. La *cathédrale* date du xv^e siècle. A l'intérieur, on remarque les boiseries du chœur et le reliquaire de saint Jean. A côté de la cathédrale se trouvent un *cloître* gothique non achevé et la vieille *église de Notre-Dame*, dont la porte est du xiii^e siècle. En face est le *palais épiscopal*; au milieu de la place s'élève une ancienne tour.

DE SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE A SUSE.

94 kil. — Chemin de fer en construction.

Route de poste. — Diligence. Trajet en 13 h. 30 m. Prix : 30 fr. et 25 fr.

On traverse l'Arvant et on laisse à g., de l'autre côté de l'Arc, le petit établissement de bains sulfureux de *l'Échaillon*, puis *Villard de Lément*, et à dr. *Villargondran*.

83 kil. **Saint-Michel** (hôt. : de Londres), v. industriel de 1850 hab., dominé par son église et par une grosse tour carrée. En face, au S., le torrent de Valmeinier vient déboucher dans l'Arc. — La route traverse l'Arc trois fois, et, laissant à g. *Saint-André*, v. de 1208 hab., *Feney* et *Fourneaux*, remonte la rive g. du torrent jusqu'à

100 kil. **Modane** (hôt. : du Lion-d'Or; des Voyageurs), b. de 1216 hab.; important par le grand nombre de voyageurs qui s'y arrêtent, et par ses marchés de bestiaux.

Le chemin de fer remonte la rive dr. de l'Arc, à partir de Saint-Michel, passe l'Arc à Modane, atteint une grande élévation au-dessus de la vallée, et entre dans la montagne près de la gorge de Notre-Dame du Charmet. Le **tunnel des Alpes**, l'œuvre la plus colossale du siècle, si elle est jamais terminée, aura 12 kil. 1/2 de longueur. passera sous la *Croix de Faite*, entre le col de Fréjus et le col du Grand-Vallon, et viendra déboucher dans la vallée de Rochemolle, près de **Bardonnèche**. Là, le chemin de fer n'aura plus qu'à suivre le torrent jusqu'à Suse.

Lorsque sera achevée cette œuvre grandiose, on pourra se rendre de Paris à Turin en 22 heures, et de Paris à Milan en 27 heures. Le *fort de l'Esseillon* ou de *Bramans*, auquel on arrive après avoir contourné une gorge sauvage, ferme complètement par ses nombreuses fortifications l'étroit défilé dans lequel la route vient s'engager.

Au delà du défilé, on traverse le torrent de St-François, on laisse à dr. *Bramans*, puis

111 kil. **Verney** (hôt. : du Soleil-d'Or). Ensuite on traverse le v. de *Sollières*, puis on franchit l'Arc, en deçà de **Thermignon** (hôt. : du Lion-

d'Or), v. de 160 hab., situé au confluent de l'Arc et du Doron.

123 kil. **Lans-le-Bourg** (hôt. : Royal, du Petit-Paris), b. de 1584 hab., situé à 1390 mèt., au pied du Mont-Cenis. Au sortir de Lans-le-Bourg, on laisse à g. une ancienne caserne bâtie du temps de Napoléon, on passe l'Arc sur un pont de deux arches, et l'on gravit immédiatement les pentes du **Mont-Cenis**. On trouve, entre Lans-le-Bourg et Susè, vingt-trois maisons de refuge, numérotées en partant du Piémont.

En tournant le n° 15, la vue s'étend tout à coup sur le plateau du Mont-Cenis où se trouve l'**hospice** (1940 mèt.), dont on fait remonter la fondation à Charlemagne. L'édifice actuel, bâti par Napoléon, est occupé, la moitié par un corps de carabiniers piémontais qui examinent les passeports, et l'autre moitié par des moines

bénédictins; qui exercent l'hospitalité envers les voyageurs.

Le milieu du plateau est occupé par un lac assez considérable (1917 mèt.) qui reste gelé pendant six mois de l'année: il est renommé pour la qualité de ses truites. On laisse à dr. *Ferrière* et *Novalese*, et on traverse *Molaret* et *Jaillon* (Giaglione).

La route, aujourd'hui une des plus sûres des Alpes et la plus praticable pendant l'hiver, fut commencée en 1803 et terminée en 1810.

164 kil. **Suse** (hôt. : de la Poste, de France), V. de 3189 hab., située sur la Doire, à l'embouchure du torrent de Novalese, et dominée au N. par des rochers nus que couronnent les ruines du fort de la Brunette. On remarque à Suse l'*arc de triomphe* romain érigé en l'honneur de César Auguste, et la *cathédrale* romane consacrée en 1028.

De Suse à Turin, V. Italie.

e99

ITALIE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Limites. — 2. Superficie et population. — 3. Littoral. — 4. Iles. — 5. Montagnes. — 6. Constitution géologique. — 7. Hydrographie, lacs. — 8. Climatologie, pluies, vents, température. — 9. Aperçu sur l'histoire de l'art en Italie : peinture, architecture, sculpture. — 10. Du voyage en Italie : voyage dans l'Italie du nord ; voyage dans l'Italie du sud ; projets d'itinéraires. — 11. Passe-port. — 12. Bagage, douane. — 13. Monnaies. — 14. De la mesure des milles en Italie. — 15. Moyens de transport ; domestiques de place.

1. **Limites.** — L'Italie est une contrée de l'Europe méridionale, presque entièrement formée de la grande presqu'île baignée au N. E. par l'Adriatique, au S. E. par la mer Ionienne, au S. O. par la mer Tyrrhénienne et la Méditerranée proprement dite. La partie septentrionale par laquelle cette contrée se rattache au continent, considérée dans ses limites naturelles, comprend tout le versant des Alpes, depuis les Alpes maritimes et cottiennes jusqu'aux Alpes juliennes. Mais les frontières politiques ont modifié faussement ces limites naturelles : la Suisse, par le canton du Tessin et un peu par celui des Grisons, ainsi que le Tyrol, empiètent sur le versant méridional des Alpes, qui devrait appartenir à l'Italie.

2. **Superficie et population.** — Le tableau qui suit contient la population respective des divers États de l'Italie, et la superficie en milles carrés géographiques italiens.

	Superficie en milles carrés géographiques italiens.	Population.
États Sardes.....	21 962	4 730 500
Royaume lombard-vénitien.....	13 213	5 104 600
Toscane.....	8 337	1 719 900
Duché de Parme.....	1 760	518 800
Duché de Modène.....	1 808	572 100
Royaume de Naples et Sicile.....	30 834	8 517 600
États de l'Église.....	11 660	3 294 400
Principauté de Monaco.....	8	6 000
République de Saint-Marin.....	16	7 300
	89 598	24 471 200

3. **Littoral.** — Aucune partie de l'Europe, dit Napoléon dans ses Mémoires, n'est située d'une manière plus avantageuse que l'Italie pour devenir une grande puissance maritime. Elle a, depuis les bouches du Var jusqu'au

1. Un nouvel arrangement de l'Italie du Nord, et même, il faut l'espérer, de l'Italie centrale, doit être la conséquence de la guerre de 1859 ; mais l'ensemble de cet arrangement étant encore à l'état conjectural au moment où cette partie du GUIDE EN EUROPE est mise sous presse (novembre 1859), on conserve ici les divisions territoriales consacrées par le temps et dont quelques-unes d'ailleurs correspondent à des divisions ethnographiques.

détroit de la Sicile, 230 lieues de côtes; du détroit de la Sicile au cap d'Otrante, 130 lieues; du cap d'Otrante à l'embouchure de l'Isonzo, sur l'Adriatique, 230 lieues; les trois îles de Corse, de Sardaigne et de Sicile ont 530 lieues de côtes. L'Italie, compris ses grandes et petites îles, a donc 1200 lieues de côtes. La France a sur la Méditerranée 130 lieues de côtes; sur l'Océan, 470; en tout, 600 lieues; ainsi l'Italie a moitié de côtes de plus que la France. » Les côtes de l'Adriatique (qui vers le N. sont basses, marécageuses et envahies par les lagunes de Venise et de Comacchio) sont peu sinueuses. On n'y voit que deux enfoncements remarquables; le *golfe de Venise* et celui de *Manfredonia*, déterminé par le promontoire du mont Gargano, l'éperon de la botte à laquelle on se plaît à comparer la configuration de l'Italie. Le talon de la botte, talon singulièrement allongé, du reste, est terminé à son extrémité, sur la mer Ionienne, par le *cap di Leuca*. A l'O. s'ouvre le grand *golfe de Tarente*, fermé au S. par la *pointe d'Alice*, au delà de laquelle on trouve le *cap Nau ou delle Colonne*, et le *cap Rizzuto*; à l'O. de ce dernier est le *golfe de Squillace*; enfin, à l'extrémité S. de l'Italie, sur la mer Ionienne, est le *cap Spartivento*. De là, en remontant vers le N. la côte occidentale, on trouve successivement le *golfe de Gioja*, le *cap Vaticano*, le *golfe de Santa Eufemia*, celui de *Policastro*, les *pointes de Palinure* et *Licosa*, le *golfe de Salerne*, celui de *Naples*, entre les *caps Campanella* et *Misène*, le *golfe de Gaète*, le *cap Circé*, à l'extrémité S. des États romains, et enfin le vaste enfoncement connu sous le nom de *golfe de Gênes*. — Entre le Var et le duché de Lucques, la côte est rocheuse, élevée et saine. Le littoral du duché de Lucques, de la Toscane et des États de l'Église est au contraire bas, bordé de marécages et exposé aux atteintes endémiques de la *malaria*. Les marais de la côte de Toscane portent le nom de *Maremmes*; ceux qui sont au S. du Tibre s'appellent les *marais Pontins*.

4. **Îles.** Elles sont presque toutes dans la Méditerranée et dans la mer Tyrrhénienne. Ces îles sont, outre la Corse et l'île de Malte, séparées de l'Italie politiquement, les deux grandes îles de la Sardaigne et de la Sicile, et, parmi les petites îles, la *Gorgona*, *Capraja*, l'île d'*Elbe*, *Pianosa*, *Monte Cristo*, *del Giglio*, *Gianutri*, le golfe des îles *Ponces*, *Ischia* et *Procida*, *Capri*, le groupe de *Lipari*, *Ustica*, les îles *Egades*, et entre la Sicile et l'Afrique, l'île *Pantellaria*. Sur la mer Adriatique, il faut mentionner seulement le petit groupe napolitain des îles *Tremiti*.

5. **Montagnes.** — Le relief du sol de l'Italie est formé par deux systèmes de montagnes : les Alpes et les Apennins. — Les Alpes forment une chaîne qui sert de ceinture à l'Italie et décrit autour d'elle un grand arc de cercle, du S. O. au N. E. Elles la séparent de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. Elles se divisent en *Alpes maritimes*, entre le col de Tende et le Mont-Viso; *Alpes cottiennes*, entre le Mont-Viso et le Mont-Cenis; *Alpes grecques*, entre le Mont-Cenis et le col du Bonhomme, près du Mont-Blanc; *Alpes pennines*, entre le Mont-Blanc et le Mont-Rose; *lépontiennes* ou *helvétiques*, entre le Mont-Rose et le Mont-Bernardino (une partie seulement confine à l'Italie); *rhétiques*, entre le Bernardino et le pic de Tre Signori (Valtelline). Au delà du Tyrol sont les *Alpes carniques*, qui séparent le Tyrol et la haute Carinthie des provinces du gouvernement de Venise. La chaîne des Alpes carniques continue vers le S. E. sous le nom d'*Alpes juliennes*, qui vont se joindre au système des Alpes de l'Illyrie. Les Alpes ont leur versant abrupt, leurs grands

escarpements du côté de l'Italie. Vue de la Superga (voir p. 841); près de Turin, la chaîne des Alpes se dresse sur la plaine du Piémont comme une muraille dont les oréneaux et les dentelures se dessinent sur l'horizon; du côté de la France et de l'Allemagne, au contraire, elle s'abaisse en pentes plus douces et par gradins successifs. — La chaîne des Apennins se détache des Alpes un peu à l'E. du col de Tende, au point où les Alpes et les Apennins ont la moindre élévation; elle contourne d'abord le golfe de Gênes, puis se dirige au S. E., à la hauteur de la Toscane et au N. de l'Arno, et traverse ensuite toute la péninsule italienne, dont elle forme pour ainsi dire la charpente osseuse et comme l'épine dorsale; puis, à travers les Calabres, elle vient se terminer au détroit de Messine; les *Neptuniennes*, ou montagnes de Sicile, semblent en être une continuation. Le développement de la ligne sinueuse décrite par la crête des Apennins est estimé à 350 lieues. L'élévation des Apennins est de beaucoup inférieure à celle des Alpes. Le point culminant de la chaîne, le Gran' Sasso d'Italia, n'a que 2678 mèt. Les Apennins envoient de nombreux rameaux dans la direction soit de la Méditerranée, soit de l'Adriatique. Outre ces contre-forts, qui s'appuient sur la chaîne centrale, il y a encore des groupes de montagnes formant des systèmes à part, tels que le *Sub-Apennin toscan*, compris entre les vallées de l'Arno et du Tibre; le *Sub-Apennin romain*, couvrant la partie méridionale des États de l'Eglise, et composé de montagnes courant parallèlement à la chaîne principale. « C'est au pied de leurs derniers degrés que se trouvent d'une part les sept collines qui devinrent le berceau de Rome, et de l'autre les marais Pontins. » L'aspect des Apennins est en général triste et sévère; leurs sommets sont nus ou couverts de forêts à la sombre verdure. — Outre le double système de montagnes désigné sous le nom d'Alpes et d'Apennins, l'Italie en présente un troisième bien remarquable par les phénomènes si curieux et si terribles qui s'y rattachent, nous voulons parler des *montagnes volcaniques*: l'Etna (3313 mèt.) en Sicile; le Vésuve (1198 mèt.) près de Naples; Stromboli dans les îles de Lipari, sont en activité.

PRINCIPAUX COLS OU PASSAGES A TRAVERS LA CHAÎNE DES ALPES.

	Mètres.
Col de Tende.....	1795
— du Mont-Viso ou de la Traversette.....	3040
— du Mont-Genèvre.....	2000
— du Mont-Cenis.....	2100
— du Petit-Saint-Bernard.....	2192
— du Bonhomme.....	2455
— du Grand-Saint-Bernard.....	2620
— de Saint-Théodule ou du Cervin..... 3383 —	3410
— du Simplon.....	2193
— du Saint-Gothard (Tessin).....	2075
— du Splügen.....	1925
— du Stelvio..... 2750 —	2870

Le col de Tende est au point de partage entre les Alpes et les Apennins. L'Apennin ligurien, qui borde le littoral du golfe de Gênes, est le moins élevé de la chaîne. Sa hauteur moyenne est de 800 mèt. Ainsi que la chaîne des Alpes, son versant méridional est abrupt, tandis qu'au N. il s'abaisse en pentes douces sur la vallée du Pô.

6. **Constitution géologique.** — Les Alpes et les Apennins, qui entou-

rent ou traversent l'Italie, y constituent deux reliefs étendus aux pieds desquels sont venus successivement se déposer des terrains de formation secondaire, après des périodes alternatives de soulèvement et de repos. Les couches plongent des deux côtés vers l'axe central. Leur inclinaison est d'autant plus forte qu'on s'élève davantage sur leurs flancs, jusqu'à ce qu'elles soient verticales : on dirait d'un éventail ouvert vers le sommet. Ces couches verticales du faite sont formées en général de couches granitiques, de gneiss et de micaschiste. A partir du faite, les deux versants se ressemblent peu ; du côté du N. et de l'O. les montagnes sont presque toutes calcaires. Les roches primitives, au contraire, sur le versant méridional, descendent jusqu'aux plaines de l'Italie. — On considère la partie de l'Apennin septentrional comme appartenant aux formations primitives ou de transition. — « La partie centrale des Apennins est d'une constitution géognostique remarquable par sa simplicité. Elle contient des calcaires blancs sans couches étrangères. Les montagnes sub-apennines diffèrent de celles du centre par leur forme et par leur constitution ; elles appartiennent aux terrains tertiaires. » A l'extrémité de la presqu'île, la dernière chaîne apennine est composée de roches granitiques, de gneiss, etc.

Depuis Turin jusqu'aux confins extrêmes des Calabres, les collines qui bordent les côtés de la grande chaîne péninsulaire portent un terrain d'origine lacustre et marine. Cette formation, qui supporte les dernières alluvions, se compose de grès coquilliers, de lignites, de travertins qui ont servi aux constructions des temples de Pæstum et à celles des basiliques de Rome, etc.... »

Les *terrains volcaniques* sont indépendants de la constitution géologique générale de l'Italie. Ils y forment des groupes séparés, et qui sont presque tous sur le versant occidental des Apennins. Déjà on en trouve des traces au S. de Vicence et à l'O. de Padoue. Entre l'Adige et la Brenta on trouve les monts Euganéens. Les traces des phénomènes volcaniques sont plus marquées encore en Toscane (laves de Radicofani, trachytes du mont Amiata, etc.) Le tuf volcanique compose en grande partie le sol de Rome ; mais c'est dans la Campanie et surtout autour de Naples que les phénomènes volcaniques prennent le plus d'extension, et ils y sont encore en activité. — En Sicile l'Etna est un volcan d'une puissance supérieure, et quelques-unes de ses îles, telles que les îles Lipari, sont également de formation volcanique.

7. Hydrographie. — L'Italie est partagée par les Apennins en trois versants : de la Méditerranée, de l'Adriatique et de la mer Ionienne. L'Italie septentrionale porte presque toutes ses eaux à la mer Adriatique ; elle constitue presque exclusivement le bassin du Pô, alimenté au S. par les cours d'eau qui descendent des Apennins, et au N. par les fleuves et les torrents qui descendent des glaciers de la haute chaîne des Alpes. On estime le trajet du Pô à 160 lieues. Les affluents du Pô sont : à droite, le *Tanaro*, gonflé de la *Stura* et de la *Bormida* ; la *Trebbia*, le *Taro*, la *Parma*, la *Secchia*, le *Reno* ; à gauche, le *Clusone*, les *Doires Riparia* et *Baltea*, la *Sesia*, le *Tessin* (qui prend sa source au Saint-Gothard, arrose le canton auquel il donne son nom, passe à Bellinzona, traverse le lac Majeur, sépare le Piémont de la Lombardie, et se jette dans le Pô, près de Pavie) ; l'*Oloña*, le *Lambro*, l'*Adda*, qui arrose la Valteline et traverse le lac de Côme ; l'*Oglio*, qui traverse le lac d'Iseo, le *Mincio*, qui sort du lac de Garda à Peschiera et va baigner Mantoue.

Les rivières qui tombent directement dans l'Adriatique sont : l'*Adige*, qui prend sa source dans les Alpes du Tyrol, passe à Trente et Vérone, et se jette par plusieurs embouchures dans la mer; le *Bacchiglione*, qui passe à Vicence et à Padoue et se perd dans les lagunes de Venise, ainsi que la *Brenta*, qui descend de Bassano; la *Piave*, qui passe à Bellune et se jette dans les lagunes au N. de Venise; le *Tagliamento*, qui descend des Alpes carniques et a son embouchure au fond du golfe Adriatique. Les autres principaux cours d'eau de la Péninsule sur le versant de la Méditerranée sont : le *Serchio* (territoire de Lucques); l'*Arno*, qui traverse Florence et Pise; le *Tibre*, le second fleuve de l'Italie, dont le cours n'a que 80 lieues, et qui baigne Pérouse et Rome; le *Garigliano*, le *Volturne*, qui arrose Capoue; sur le versant de l'Adriatique : l'*Ofanto*, la *Pescara*, le *Trento*, le *Chienti*; le *Métaure*, le *Rubicon*; sur le versant de la mer Ionienne, le *Basente* et autres torrents.

Lacs. — Les principaux sont : au pied des Alpes, les lacs *Majeur*, *d'Orta*, de *Varèse*, de *Lugano*, de *Côme*, *d'Iseo*, de *Garda*; dans les États de l'Eglise, ceux de *Trasimène*, de *Bolsène*, de *Bracciano*; dans le royaume de Naples, celui de *Fucino* ou de *Celano*, et sur le versant oriental de l'Apennin, ceux de *Lesina* et de *Varano*.

8. Climatologie. — Pluie. Il pleut en Italie pendant l'automne plus que pendant chacune des autres saisons. « Les derniers mois de l'année sont, en effet, la véritable et presque la seule époque des grandes pluies et de ces terribles inondations qui se renouvellent dans de courtes périodes et désolent les campagnes latérales de l'Apennin. » Les débordements du Tibre sont attestés déjà par les écrivains antiques. Les pluies diluviennes particulières à l'Italie méridionale n'y troublent que passagèrement l'atmosphère, et n'interrompent que momentanément la sécheresse de la saison. « C'est ce qui explique la beauté sereine des hivers et des automnes dans quelques localités de la Péninsule. » Il n'en est pas de même dans la région septentrionale. Les pluies s'y distribuent dans chaque saison et presque dans chaque mois avec une certaine uniformité.

Vents. — Les vents sont désignés par les noms des points de l'horizon, cardinaux et intermédiaires, d'où ils soufflent : S. (*mezzogiorno*); S. E. (*sci-rocco*), ce vent apporte une chaleur énervante; E. (*levante*); N. E. (*greco*); N. (*tramontana*); N. O. (*maestro*), le mistral du midi de la France; O. (*ponente*), le zéphire, le *favonius*, si cher aux Romains; S. O. (*libeccio*).

Outre les vents variables, il y a dans les îles et sur le littoral de l'Italie, une brise de mer qui s'élève tous les jours dans la saison chaude vers 10 ou 11 heures, devient plus forte vers midi, et atteint sa plus grande intensité vers 2 heures. Après le coucher du soleil, la brise commence au contraire à souffler de terre vers la mer : elle dure ainsi toute la nuit jusqu'au matin. Ce phénomène périodique s'explique par la différence de température des surfaces de la mer ou du continent, échauffées par le soleil, et par l'inégalité de leur rayonnement.

Les *Alpes*, par leur élévation, forment une barrière contre laquelle s'accumulent les nuages, selon la direction du vent. Les *Apennins*, qui parcourent la Péninsule dans toute sa longueur, la divisent en deux versants qui, abrités contre les vents des deux directions opposées, forment deux zones climatiques différentes.

Température. — Le tableau suivant fournit le moyen de comparer

les températures extrêmes de plusieurs villes pendant les mois de janvier et de juillet.

	Moyenne du mois le plus froid.	Moyenne du mois le plus chaud.
Paris	+ 1,8	18,9
Milan.....	0,6	23,7
Venise.....	1,8	23,9
Gênes.....	7,3	24,2
Florence.....	5,3	25,2
Pise.....	7,5	24,3
Nice.....	8,3	23,6
Sienna.....	4,4	22,7
Rome....	7,2	23,9
Naples.....	9,2	24,5
Palerme.....	10,7	24,5
Catane.....	11,3	28,4

Les villes avancées dans l'intérieur, telles que Milan et Florence, ont, proportion gardée, des étés plus chauds et des hivers plus froids que les villes maritimes sous la même latitude, telles que Venise et Livourne.

9. **Aperçu sur l'histoire de l'art en Italie.** — **PEINTURE.** La chaîne des peintres ne fut jamais complètement interrompue, pas plus que celle des sculpteurs; aux époques où on a le moins peint, les MINIATURISTES et les MOSAÏSTES la continuaient. — La mosaïque est l'intermédiaire entre l'art ancien et l'art moderne.

Quand Cimabue vint au monde (1240), les Pisans avaient déjà une école formée par les artistes grecs qu'ils avaient amenés d'Orient. Parmi les premiers peintres de ce temps, nous citerons *Andrea Rico*, de Candie, mort en 1105, dont le coloris est si frais, si éclatant; *Margaritone*, d'Arezzo (1236-1313); *Andrea Tafi*, *Guido*, de Sienna; *Giunta*, de Pise.

L'art néo-grec, la peinture traditionnelle, vient expirer à Cimabue, qui ne s'en dégage pas. Le véritable créateur de l'école italienne, c'est *Giotto* (1276-1336). Avec lui, la peinture sort pour la première fois du conventionnel. Giotto, peintre, sculpteur et architecte, communique un grand mouvement artistique à l'Italie; il exécute des fresques à Florence, à Pise, à Assise, à Arezzo, à Ravenne, à Bologne, à Padoue, à Milan, à Rome, à Naples. Il fut le chef d'une école nombreuse et florissante. Pendant longtemps l'art italien ne releva que de lui.

A un siècle de distance, *Masaccio* (1402-1443) marque l'avènement du grand style. Ses fresques de l'église del Carmine (Florence) sont étudiées par Léonard de Vinci, Michel-Ange, etc. Entre Giotto et Masaccio, les noms les plus célèbres à citer sont : *Buffalmacco*, *Simone Memmi* ou *Memmi*, *Taddeo* et *Agnolo Gaddi*, *Spinello d'Arezzo*, *Antonio Veneziano*, *Giottino*, *Orcagna*, *Gentile da Fabriano*, *Masolino da Panicale*; *Paolo Uccello*, qui étudia avec passion la perspective; *Peselli Avanzi* ou d'*Avanzo* et *Aldighiero da Zexio*; *Squarcione* (1394-1474), qui rapporta de la Grèce des dessins, des fragments et des moulages, et fonda une école nombreuse. *Mantegna* (1430-1506) fut son élève le plus illustre, et fit faire des progrès à la perspective et à la science des raccourcis. Squarcione et Mantegna sont les représentants de l'art savant. C'est à d'autres artistes qu'il faut demander le sentiment et la grâce. Parmi ces derniers *Frà Angelico da Fiesole* (1387-1455) répand dans ses œuvres la

sérénité angélique qui s'exhalait de la pureté de sa vie et de sa douce imagination. Ce sentiment intime et tendre est rare dans l'école florentine, qui fait montre de science, étonne ou séduit l'esprit, plus qu'elle ne parle au cœur. On le retrouve, à cette première période de l'art, dans *Gentile da Fabriano*, et chez les peintres de l'école d'Ombrie.

En dehors de cette direction spiritualiste de quelques artistes, la tendance générale de la peinture est plutôt de se rapprocher de la réalité. On étudie, on copie la nature, on se livre à l'étude du portrait, suivant l'exemple donné par Masaccio. Parmi les peintres qui se rattachent à ce nouvel aspect de l'art, il faut citer : *Frà Filippo Lippi* (1412-1469), *Andrea del Castagno* (1406-1480), *Baldovinetti* (1425-1499), *Botticelli* (1437-1515), *Benozzo Gozzoli*, le peintre fécond du Campo Santo, ainsi que *Domenico Ghirlandajo* (1451-1495); *Luca Signorelli* (1441-1524).

Trois peintres nous semblent marquer une époque solennelle de l'art : le Vénitien *Jean Bellin* (1426-1516), — *Pérugin* (1446-1524), — *Francesco Francia* de Bologne (1460-1517). Ce triumvirat contemporain est placé sur l'extrême limite de deux systèmes tout à fait opposés : d'un côté, ils sont l'expression dernière, la plus élevée de l'ancienne école encore primitive; d'un autre côté, ils ne manifestent pas encore, excepté Bellin pour le coloris, le caractère pittoresque qui ressort déjà des conquêtes successives et des progrès de la peinture, et qui va aller se développant de jour en jour. Ces trois artistes, qui meurent à 5 ou 6 années de distance, sont effacés par la splendeur de ceux qui les suivent : *Bellini*, qui ouvre l'école vénitienne, est bientôt effacé par Giorgion, par Titien, par Paul Véronèse; *Pérugin*, qui est le couronnement de l'école ombrienne, disparaît dans la gloire de son élève Raphaël; *Francia* est le plus grand nom de la première école de Bologne. Derrière lui, mais après un laps de temps, se lève la brillante école des Carrache.

Avec les trois peintres Jean Bellin, Pérugin et Francia se ferme la première grande période de la peinture italienne. Derrière ces grands hommes, voici les géants qui s'avancent. Quelques progrès qu'aient fait faire à l'art les peintres de Florence, d'Ombrie, de Venise, ils vont être effacés par six artistes, qui nés vers la fin du *xv^e* siècle, portent les plus grands noms de l'art de la peinture : *Léonard de Vinci* (1452-1519), *Michel-Ange Buonarroti* (1474-1564), *Corrége* (1494-1534), *Giorgione* (1477-1511), *Titien* (1477-1576), et celui « en qui se résumèrent toutes les qualités spéciales des cinq autres, » *Raphaël* (1483-1520). La lumière éclate partout à la fois. Complètement dégagé de l'art traditionnel, chaque peintre manifeste son originalité propre. En même temps se prononcent les grandes individualités désignées sous le nom d'écoles. Il en sera parlé successivement aux articles particuliers qui les concernent.

ARCHITECTURE. — *Arnolfo di Lapo* (1232-1310), qui commença le dôme de Florence; ouvre l'histoire de l'architecture moderne en Italie. Mais le véritable fondateur d'une ère nouvelle est *Brunelleschi* (1377-1446), auteur de la coupole du dôme de Florence. Vers la fin du *xiv^e* siècle, les savants, les littérateurs et les artistes s'étaient de nouveau dirigés vers l'antiquité classique. L'Italie revint comme à son génie naturel; et, quand elle reprit goût à la savante symétrie des ordres classiques, l'architecture ogivale ne tarda point à disparaître d'un sol où son essor avait toujours été plus ou moins comprimé. Vitruve devint le nouveau code des artistes du temps.

Leone Battista Alberti (1404-1472) surtout exerce par ses écrits une influence précieuse sur la direction de l'architecture. A côté de ces éminents artistes viennent successivement les Florentins : **Michelozzo Michelozzi**, **Giuliano** et **Benedetto da Majano**; le **Cronaca**; **Rosellini**; **Baccio d'Agnolo**; **Baccio Pintelli**, qui florissait en 1475, et produisit beaucoup à Rome (S. M^a del Popolo; S. Agostino; S. Pietro in Vincoli; hôpital S. Spirito, etc.); les **Lombardi** de Venise (xv^e siècle). — Enfin apparaissent les grands maîtres de l'art : **Bramante**, d'Urbain (1440-1514); le Florentin **Antonio da San Gallo** (1470-1546); le Siennois **Baldassare Peruzzi** (1481-1537), et avec eux, vers la fin du xv^e siècle et le commencement du xvi^e, l'architecture italienne atteint son apogée. — Voici, à partir de cette époque, la liste des principaux architectes italiens : **San Micheli** (1484-1559) (V. Vérone); **Sansovino** (1479-1570) (V. Venise); **Galeazzo Alessi** (1500-1572) (V. Gênes); **Michel-Ange Buonarroti** (1474-1564); **Jules Romain** (1492-1546); **Vignole** (**Giacomo Barozzi da Vignola**) (1507-1573), législateur plein de raison et de goût; **Ammanati** (1511-1592); **Palladio**, de Vicence (1518-1580), créateur d'un style clair et élégant, qui servit de modèle au xvi^e siècle, et un des maîtres de l'art par ses écrits; **Pirro Ligorio** (florissait en 1580); **Giacomo della Porta** (florissait en 1580); **Domenico Fontana** (1543-1607); **Scamozzi**, de Vicence (1552-1616); **Carlo Maderno** (1556-1629); **Flaminio Ponzio** (1568-1613); **Rainaldi** (**Giovanni**) (1570-1655); **Pietro de Cortone** (1596-1669); **Le Bernin** (1598-1680); **Borromini** (1599-1667); **Rainaldi** (**Carlo**) (1611....); **Fontana** (**Carlo**) (1634-1714); **Alessandro Galilei** (1691-1737); **Fuga** (**Ferdinando**) (né en 1690); **Vanvitelli** (1700-1773).

Rome, après avoir manifesté dans les œuvres de Bramante les modèles du goût le plus pur, dans celles de Balthasar Peruzzi ceux de la plus exquise élégance, devient aussi, au temps des Borromini et des Bernin, une école de maniérisme, d'innovations fastueuses, d'ornementation tourmentée et de mauvais goût.

SCULPTURE. — Dans cet art encore, l'Italie a une série de noms glorieux à citer : **Nicolas, de Pise** († 1275); **Jean, de Pise** († 1320); **André, de Pise** (1270-1345); **Agostino** et **Agnolo, de Sienne** († au milieu du xiv^e siècle); les deux **Masuccio, de Naples** († 1305 et 1388); **della Quercia** († 1418); **Luca della Robbia** (1400-1481) : la famille des della Robbia a fourni plusieurs sculpteurs; **Matteo Civitali, de Lucques** († 1501); **Ghiberti** († 1455); **Donatello** (1386-1468); **Desiderio da Settignano** († vers 1485); **Mino da Fiesole** (1400-1486); **Giuliano** et son frère **Benedetto da Majano** (1442, † après 1498); **Verocchio** († 1488); **Pollajuolo** († 1498); **Properzia de' Rossi**, morte de chagrin d'amour, en 1530; les Lombards **Agostino Busti** (**Bambaja**) († vers 1540), et **Brambilla**....; le **Tribolo** († 1550); **Bandinelli** († 1559); **Michel-Ange** († 1564); ses élèves **Montorsoli** († 1563) et **Baccio da Montelupo** († 1533, ?); **Vinc. Danti** († 1567); **Benvenuto Cellini** († 1570); **Sansovino** († 1570); les **Lombardi**; **Ammanati** († 1589); **Guillaume de la Porte** († 1577); le Flamand **Jean de Bologne**, né à Douai (1524-1599); **Francavilla**, († 1611); **Tacca** († 1640); le **Bernin** (1680), **l'Algarde** († 1654).

Les influences les plus opposées précipitent l'art vers la décadence. Tantôt ce sont les imitateurs à la suite de Michel-Ange, peintres et sculpteurs, qui visent au colossal et font montre de science anatomique. Un siècle plus tard, à la suite du Bernin, c'est le gracieux conventionnel qui est à la mode, et les

artistes peignent et sculptent de pratique, contournent les mouvements et les attitudes, recherchent les expressions mignardes, tourmentent et font voltiger les draperies sans motif.

La division de l'Italie en petits États, qui eut pour résultat funeste de l'empêcher de fonder son unité nationale, développa la prospérité des villes, et servit à entretenir la rivalité. Dès le ^{xii}^e siècle, ces petits États, constitués en républiques, manifestèrent, à travers leurs agitations, un mouvement intellectuel favorable à l'enfantement des grandes choses. Les citoyens, partagés en communautés, par quartiers, par professions, rivalisèrent entre eux pour l'embellissement de leurs monuments publics. Les princes, qui avaient ramassé la puissance dans les désordres civils, continuèrent le mouvement. « Il était de leur politique de faire oublier la liberté au milieu du rayonnement des talents et des intelligences. Héritiers des forces vives que les institutions républicaines avaient fait naître, ils n'eurent qu'à les recueillir, à les pousser à l'œuvre, et à s'en parer comme d'un titre de gloire. C'est ce qui fit l'éclat du règne des premiers Médicis à Florence. Ces princes protégèrent les arts et les lettres de tout leur pouvoir et de toutes leurs richesses. » Les princes des autres États et les riches familles imitèrent cet exemple, et ce mouvement se continua pendant le ^{xvi}^e siècle. C'est ainsi que les papes : *Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III*, à Rome; les *Médicis*, les *Strozzi*, les *Soderini*, les *Rucellai*, à Florence; *Louis Sforce*, à Milan; les ducs *Guidobaldo et della Rovere*, à Urbino; *Alphonse d'Este et Lucrèce Borgia*, à Ferrare; les *Gonzague*, à Mantoue, se plurent à encourager les arts.

10. Du voyage en Italie. — Trois mois sont le temps le moins considérable qu'on puisse consacrer à un voyage dans toute l'Italie, sans y comprendre la Sicile. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rendre compte de l'emploi des journées : Turin et visite à la Superga, 2 jours; — Gênes, 2; — Milan, Pavie et la Chartreuse, 5; — Plaisance et Parme, 2; — Vérone et Mantoue (palais du T), 2; — Vicence et Padoue, 2; — Venise, 6 ou 8; — Bologne, 2; — Florence, 6 ou 8; — Pise, 1; — Sienne, 1; — Pérouse et Assise, 2; — Rome et environs, 15; — Naples et environs, 15; — auxquels il faut ajouter 20 à 25 jours pour le temps passé en route. Total : 3 mois.

VOYAGE DANS L'ITALIE DU NORD: — Projet d'itinéraire: — De Paris à Genève, et entrée en Italie par le Simplon. — S'arrêter à Baveno pour visiter les îles Borromées. — Au lieu de se rendre directement de Sesto-Calende à Milan, nous conseillons de se faire débarquer sur la rive du lac Majeur, à Laveno (en face de Baveno), d'y louer un cabriolet pour aller visiter la *Madonna del Monte* et gagner Varèse. — De Varèse, par la diligence, à Como. (On peut visiter le lac en bateau à vapeur.) — De Como, par le chemin de fer, à Monza. — De Monza à Milan. — Visiter la *Chartreuse de Pavie*. — De Milan à Brescia. (On peut traverser le *lac de Garda* en bateau à vapeur.) — De Brescia à Vérone. — De Vérone, excursion à Mantoue. — De Vérone, par Vicence et Padoue, à Venise. — De Venise, par Padoue et Ferrare, à Bologne. — De Bologne à Florence. — De Florence, excursion à *Vallombreuse*. — De Florence à Pise. (On doit faire une excursion à Sienne.) — De Pise à Gênes (soit par terre, par la Spezia; soit en s'embarquant à Livourne). — De Gênes à Turin, par le chemin de fer (ou de Gênes, par la Corniche, à Nice, et de Nice à Turin par le col de Tende et Coni). — De Turin, rentrer en France par le mont Cenis et Chambéry, ou en Suisse, par Aoste et le Grand-Saint-

Bernard. Ce voyage peut être effectué en 6 semaines, en ne perdant aucune journée.

Variante. — De Bologne, au lieu d'aller à Florence (si on remet cette visite à un autre voyage), on peut passer par Modène, par Parme, par Crémone ou Plaisance (visiter Pavie et la Chartreuse), et de là gagner soit *Milan*, soit *Alexandrie* et *Turin*, soit *Novi* et *Gênes*.

N. B. Si l'on entre en Italie par *Nice* : il faut gagner Gênes par le chemin de la Corniche. — Si l'on y entre par le *mont Cenis* : au lieu d'aller directement de Turin à Milan, il vaut mieux gagner Gênes et faire le voyage dans le sens inverse de celui décrit ci-dessus; — par le *Saint-Gothard* ou par le *Bernardin* : il faut, de Bellinzona, aller à Magadino, sur les bords du lac Majeur, prendre le bateau à vapeur et se rendre à Milan; — par le *Splügen*, il faut, de Chiavenna, aller à Colico, sur les bords du lac de Como, prendre le bateau à vapeur, et se rendre de Como à Milan; — par le *passage du Stelvio* (*Stisserjoch*), il faut descendre par la Valteline à Colico, et suivre le voyage comme au paragraphe précédent.

Si l'on arrive par la *vallée de l'Adige* et *Trente*, nous conseillons d'aller de Roveredo à Riva, sur les bords du lac de Garda, prendre le bateau à vapeur, et de là on gagnera Vérone par Peschiera. On ferait bien, alors, de se diriger vers Venise; puis, après avoir visité Ferrare, Bologne, Florence, Pise, Lucques, on pourrait regagner Modène par Pistoja, ou Parme par la Spezia et Pontremoli; et, de Parme, on se rendrait par Plaisance et Lodi à Milan, et de Milan, par Pavie et Novi, à Gênes, et de là à Turin, ainsi qu'il est indiqué plus haut.

VOYAGE DANS L'ITALIE DU SUD. — *Projet d'itinéraire* : — Florence étant le point de départ (soit qu'on y soit arrivé par terre, soit qu'on y soit arrivé par Nice ou Gênes et la voie de mer), trois points principaux attirent avant tout l'attention dans cette partie de la péninsule : Florence, Rome et Naples. La voie de mer offre le moyen le plus rapide d'aller d'un de ces points à l'autre. (De Florence on va s'embarquer à Livourne.) Mais, pour peu qu'on ait le temps, il faut donner la préférence au voyage par terre. Deux routes principales, riches en beaux aspects, et traversant des villes d'un haut intérêt au point de vue de l'art et des antiquités, se présentent au voyageur pour aller de Florence à Rome : l'une est connue sous le nom de *route de Sienne*, l'autre sous celui de *route de Pérouse*; voir R. 458. — Comme on peut facilement aller, de Florence, par le chemin de fer, voir Sienne, il vaudrait mieux prendre de préférence la seconde de ces routes, et, entre Pérouse et Foligno, s'arrêter pour visiter Assise. Ce voyage peut s'effectuer à petites journées, par voiturin, en 5 jours (50 à 60 fr., nourriture et coucher compris).

Entre Rome et Naples, il y a également deux routes, présentant chacune de l'intérêt : 1° par les *marais Pontins* et *Terracine*; 2° par *Frosinone* et *San Germano*. — Pour les excursions aux environs de Rome et celles aux environs de Naples, nous renvoyons à l'*Itinéraire*. — La majorité des voyageurs dépassent rarement Paestum, au S. de l'Italie. Une partie assez considérable de l'Italie, celle du littoral de l'Adriatique, celle des Abruzzes et de l'extrémité méridionale de l'Italie, reste en dehors des itinéraires tracés ci-dessus; mais cette partie est en général peu fréquentée.

11. *Passe-port.* — Pour les formalités et les visas; voir p. 16. — Le passe-port est un des soucis d'un voyage en Italie, et aussi une de ses dépenses.

Il faut l'exhiber à chaque instant sur la route, à l'entrée et à la sortie des villes. Partout où la police n'exige pas que le porteur se présente en personne, on fera bien de s'épargner la perte de temps qu'entraînent les formalités, en chargeant le domestique de place de ce soin. — Dans toutes les villes où l'on séjourne quelque temps, on reçoit, en entrant, en échange de son passe-port, un récépissé énumérant les obligations imposées au voyageur. Sur la présentation de ce récépissé, on obtient une carte de séjour (*carta di soggiorno*) ou son passe-port. La carte de séjour est partout soumise à une taxe; elle n'est obligatoire, du reste, qu'au bout d'un nombre variable de jours : on devra se faire renseigner à cet égard. (Ainsi on peut rester une semaine à Naples; mais, après ce temps, il faut obtenir une permission de séjourner (*carta di sicurezza*), qui est ordinairement accordée pour deux mois.)

12. Bagage. — Douane. — On fera bien de simplifier son bagage, autant que possible, et de se charger de très-peu de livres en dehors de ceux relatifs au voyage. On peut, en glissant une petite gratification au douanier chargé de la visite des effets, abréger singulièrement cette visite. Les voyageurs apprendront vite, en Italie, à connaître toute l'efficacité de la *buona mano*.

13. Monnaies. — PIÉMONT et LIIGURIE. — La livre nouvelle (*lira nuova*), de 100 centimes (*centesimi*), dont la forme et la valeur sont celles du FRANC, est la monnaie légale et de compte. — On compte à GÈNES par lire de 20 sous (*soldi*) = 80 cent.

LOMBARDIE. — La monnaie légale sera désormais la livre italienne (*lira italiana*) ayant la même valeur que le franc, et se divisant de même. Avant les événements de 1859, la monnaie en usage était la livre autrichienne (*lira austriaca*) = 87 cent. de France et de Piémont, et divisée en 100 centimes. La *lira austriaca* est la même que le *zwanziger* (prononcez Swuan'zig); c'est le tiers du florin. — Dans l'usage, on dit *una lira* plutôt qu'un *zwanziger*. — La livre milanaise (*lira milanese*), ancienne monnaie de compte, divisée en 20 sous, et valant 76 c. de France, avait presque entièrement disparu de la circulation.

VÉNÉTIE. — Outre le *zwanziger* ou *lira austriaca*, il y a une monnaie de compte particulière, ayant un cours abusif; savoir : le *carantano*, qui équivaut à 1 sou ou 5 c. Un *zwanziger* équivaut à 20 *carantani*. Cette manière de compter est usitée parmi les bateliers, les marchands, dans les cafés, etc.

DUCHÉ DE PARME. — La monnaie légale est la livre (*lira*), ayant la forme et la valeur du FRANC. Il y a, en outre, un grand nombre de monnaies ayant un cours abusif et variable.

DUCHÉ DE MODÈNE. — Les comptes s'y font en livres italiennes à 100 c., ou en livres de Modène à 20 soldi; le sou se subdivise en 12 denari (deniers). 100 livres de Modène = 38 fr. 39 c.

TOSCANE. — La monnaie légale est la livre italienne ou franc. Avant les derniers événements, on comptait généralement en *pauli* (pauls) et en *crazie*; la livre florentine se subdivisait en 12 *crazie* ou 20 sous, et se composait de 1 paul 1/2. La livre toscane = 84 c. de France.

Monnaie d'argent. — Le scudo ou francescone = 10 pauls ou 80 *crazie* ou 5 fr. 61 c. — La lira (livre) = 1 paul 1/2 ou 12 *crazie* ou 84 c. — Le paulo (paul) = 1 paul ou 8 *crazie* ou 56 c. Il y a des pièces de 5 pauls ou mezzo scudo = 2 fr. 80 c.; — de 2 pauls = 1 fr. 12 c.; — de 1/2 paul = 28 c. — Le

change de la pièce de 20 fr. de France est de 35 1/2 à 86 pauls. La pièce de 5 fr. = 8 pauls 6 crazie.

ÉTATS DE L'ÉGLISE. — Les comptes se font ordinairement en pauls.

Monnaie d'argent. — Le scudo (écu romain ou de Bologne) = 10 pauls ou 100 baïoques ou 5 fr. 37 à 45 c. — Le testone = 3 pauls ou 30 baïoques ou 1 fr. 61 c. — Le papetto = 2 pauls ou 20 baïoques ou 1 fr. 07 c. — Le paulo paul) = 1 paul ou 10 baïoques ou 0 fr. 54 c. — Le grosso = 1/2 paul ou 5 baïoques ou 0 fr. 27 c.

La pièce de 20 fr. de France circule au prix de 3 écus romains 72 baïoques; la pièce de 5 fr., au prix de 93 baïoques.

ROYAUME DE NAPLES. — On compte en ducats. Le *ducato* n'est plus aujourd'hui qu'une monnaie de compte conventionnelle. Les comptes usuels sont faits en grani. Le *grano* est la plus ancienne monnaie du royaume de Naples, il = 4 c. de France. — Le carlin (carlino), introduit en 1665 par un vice-roi, en l'honneur de Charles V, équivaut à 10 grani, et = 42 c.

La pièce de 20 fr. de France varie de 460 à 470 grani. — Le scudo romain passe pour une piastre.

Monnaie d'argent. — Piastra = 12 carlins, 5 fr. 10 c. — Ducato = 10 carlins, 4 fr. 24 c. — 1/2 piastre (mezza piastra) = 6 carlins, 2 fr. 12 c. — Tari = 2 carlins, 0 fr. 85 c. — Carlino = 10 grani, 0 fr. 42 c. — 1/2 carlino = 5 grani, 0 fr. 21 c.

14. **De la mesure des milles en Italie.** — Dans toute l'Italie, 60 milles géographiques correspondent à un degré de l'équateur, ou 25 lieues de France. Cependant le rapport des milles communs avec le degré de l'équateur varie en plusieurs endroits (on sait que le kilomètre = 1000 mèt., et la lieue = 4 kilomèt.); or, le mille d'Italie de 60 au degré = 1852 mèt.; — le mille de Toscane = 1653 mèt.; — le mille de Piémont (de 800 trabucchi; le kilomèt. = 324 trabucchi) = 2466 mèt.; — le mille romain et napolitain = 1852 mèt.

15. **Moyens de transport.** — On trouvera dans l'*Itinéraire* les renseignements nécessaires sur les bateaux à vapeur, les chemins de fer, etc. — Outre la poste, il y a sur toutes les grandes lignes de communication des services publics de diligences, qui sont le mode de transport le plus certain, le plus rapide et le moins cher. Mais il ne permet pas de s'arrêter pour voir les choses remarquables qui sont sur la route. Pour cela, il vaut mieux voyager par les petites voitures du pays, et entre autres avec les voiturins (*vetturini*), en faisant un accord en conséquence avec eux. D'ordinaire, l'*accordo*, ou contrat fait en double avec le voiturier, comprend dans le prix des places le souper et le coucher à l'auberge.

Une fois arrivé dans les villes, on peut les visiter en voitures de place, les cochers sachant par habitude quels sont les palais, les églises et les collections à visiter. — Si l'on ne sait pas l'italien et si l'on fait un voyage rapide, il faut se faire accompagner par un domestique de place. (On en trouve dans tous les grands hôtels. On lui donne environ 4 fr. pour la journée. Il fait les commissions, se charge de faire viser le passe-port, etc.)

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF DE L'ITALIE.

ITALIE DU NORD.

PREMIÈRE SECTION. — PIÉMONT.

APERÇU GÉNÉRAL.

Le **Piémont** (*Piemonte* ou *Pie-di-monte*) tire son nom expressif de sa situation au pied des hautes *montagnes* formant autour de lui une vaste ceinture de frontières naturelles : au S. les Apennins et les Alpes Maritimes ; à l'O. les Alpes Cottiennes et les Alpes Grecques ; au N. les Alpes Pennines et Léponiennes. Parmi ces montagnes dominent successivement les monts Viso, Genève, Cenjs, le Petit-Saint-Bernard, le mont Blanc, le Grand-Saint-Bernard, le Cervin, le mont Rose. C'est sur son territoire, comme on le voit, que se dressent les deux montagnes les plus hautes de l'Europe : le mont Blanc et le mont Rose. Le Tessin et le lac Majeur forment en grande partie la limite à l'E.

Quoique la Méditerranée en baigne le littoral, le Piémont appartient entièrement au bassin de l'Adriatique, à laquelle il envoie toutes ses eaux par le Pô, à l'exception de quelques torrents peu étendus et à sec pendant l'été, qui descendent des Apennins dans le golfe de Gênes.

Fleuves et rivières. — Le Pô, le plus grand fleuve de l'Italie, presque le seul cours d'eau navigable du Piémont, prend sa source sur les pentes du mont Viso. Ses principaux affluents sont, à droite, la *Vraita*, la *Maira*, le *Tanaro*, baignant Cherasco, Asti, Alexandrie, et recevant lui-même la *Stura*, baignant Cuneo et la *Bormida*, baignant Acqui ; la *Scrivia*, la *Staffora*, le *Tidone*, la *Trebbia*. Les principaux affluents à g. sont : le *Chisone*, passant non loin de Pignerol ; la *Dora-Riparia*, se jetant dans le Pô près de Turin ; l'*Orco*, venant du mont Iseran ; la *Dora-Baltea*, venant de la vallée d'Aoste ; la *Sesia*, l'*Agogna*, le *Terdoppio*, et le *Tessin*.

Confins. — Le *Var*, dans la partie inférieure de son cours, sépare le Piémont de la France. Borné à l'O. par la France, au N. O. par la Savoie, au N. par la Suisse, à l'E. par la Lombardie et le duché de Parme, au S. par la Méditerranée, le Piémont proprement dit, sans tenir compte des augmentations de territoire dues aux événements de l'année 1859, a 60 l. du N. au S. et 50 dans sa plus grande largeur.

La **population** du Piémont était estimée à près de 4 millions en 1852.

Le **dialecte** est mélangé de tournures et mots français et affecte une prononciation particulière. Le *génénois* forme un dialecte particulier.

Histoire. — Strabon dit que les *Salassi*, qui habitaient une partie de ce pays, eurent de fréquents démêlés avec les Romains. Auguste en fit vendre 40 000 comme esclaves et envoya des Romains peupler le pays. Cette contrée passa aux Goths, puis aux Lombards : Charlemagne l'enleva à ces derniers ; les rois d'Italie, ses descendants, la possédèrent longtemps. Une partie resta sous la puissance des empereurs d'Allemagne. Enfin, au commencement du xv^e siècle, elle fut annexée aux États d'*Amédée VIII*, duc de Savoie,

et de cette époque date la réunion, mal faite au point de vue géographique, de la Savoie et du Piémont, dont elle est naturellement séparée par les plus hautes montagnes de l'Europe. *Victor-Amédée II*, fondateur de la monarchie sarde, consolida sa puissance, acquit une partie du Milanais et le royaume de Sardaigne. Après son abdication, son fils *Charles-Emmanuel III*, qui le fit emprisonner, étendit ses conquêtes. Les rois de la maison de Savoie prirent aussi le titre de ROIS DE CHYPRE, DE JÉRUSALEM ET D'ARMÉNIE. Peu de maisons élevèrent autant de prétentions que ces princes guerriers. Ils réclamèrent la Morée, prétendirent à la couronne impériale de Constantinople, etc. En 1796, le Piémont fut envahi par les Français et fit partie de la République et de l'Empire, où il forma les départements de la Doire, du Pô, de la Sesia, de Marengo, du Tanaro et de la Stura. En 1815, la maison de Savoie a recouvré subitement tout son patrimoine, augmenté même du territoire de la République de Gènes. — Après le mouvement insurrectionnel créé par la révolution de février 1848 en France, et la révolte de Milan, Charles-Albert, prononçant les paroles fameuses : *Italia farà da se*, « l'Italie se suffira à elle-même, » se décida à aller au secours de la Lombardie. Le 30 mai, il bat les Autrichiens à Goito (près du Mincio, à 8 mill. N. O. de Mantoue), et il y est légèrement blessé, ainsi que le duc de Savoie. Le général autrichien reprend l'avantage; un armistice est signé le 9 août. Une nouvelle campagne s'ouvre le 20 mars 1849. Le 23 mars l'armée piémontaise, mal organisée, perd la bataille de Novare; Charles-Albert, qui y a vainement cherché la mort, abdique en faveur de son fils, le duc de Savoie, actuellement régnant sous le nom de Victor-Emmanuel II. Depuis lors le sage développement et la réelle intelligence des institutions constitutionnelles ont attiré sur le Piémont les regards de l'Europe, et la part prise par lui à la guerre de Crimée lui a fait conquérir une haute importance politique; elle vient d'être encore augmentée par la réunion de plusieurs territoires, dont le plus important est la Lombardie, enlevée à l'Autriche à la suite des rapides victoires de la campagne de l'année 1859, où l'armée piémontaise, valeureusement commandée par son souverain, a noblement secondé la généreuse intervention de l'armée française combattant pour l'affranchissement de l'Italie.

ROIS DE SARDAIGNE : — Victor-Amédée II, roi en 1713. — Charles-Emmanuel III, 1730. — Victor-Amédée III, 1773. — Charles-Emmanuel IV, 1796. — Charles-Félix, 1821. — Charles-Albert, 1831. — Victor-Emmanuel II, 1849. Il est né le 14 mars 1820, il a épousé en 1842 Marie-Adélaïde-Françoise de Lorraine, duchesse d'Autriche, fille de Rénier, archiduc d'Autriche, née le 3 juin 1822, et a eu de son mariage 6 enfants. Son fils aîné est Ch.-Emmanuel-Jean-Marie-Ferd.-Eug., prince de Piémont, né en 1844.

GUERRE D'ITALIE (1859).

Nous placerons ici un sommaire rapide de cette campagne militaire : Le 27 avril 1859 les corps de l'armée française les plus rapprochés des Alpes reçoivent l'ordre de franchir la frontière pour secourir le Piémont attaqué par l'Autriche. — Le 20 mai, la division du général Forey inaugure glorieusement la campagne en gagnant une bataille sur un corps d'armée autrichien, près du village de *Montebello*, nom déjà illustré par le succès de nos armes

(V. R. 416). — Garibaldi, à la tête de ses chasseurs des Alpes, franchissant le Tessin à Sesto Calendo, se dirigeait par une marche hardie sur Varèse, où il entra le 23 mai, et sur Como, qu'il occupait le 27 au soir, après un engagement assez vif avec les Autrichiens. — 31 mai, combat de *Palestro*; les Autrichiens sont repoussés par les Piémontais et les Français. — 4 juin, bataille de *Magenta*, village emporté par le maréchal Mac-Mahon, après un combat meurtrier. Diverses circonstances, et l'encombrement des routes, mettent obstacle à la concentration des troupes françaises et piémontaises. Pendant quatre heures, les grenadiers de la garde et les zouaves sont assaillis par des masses ennemies supérieures. — Le 7, le maréchal Mac-Mahon entre dans Milan abandonné par les Autrichiens. Le 8, le maréchal Baraguey d'Hilliers s'empare de *Melégnano* (Marignan, entre Lodi et Milan, lieu célèbre par la victoire de François I^{er} sur les Suisses). — Après la bataille de Magenta, l'ennemi avait précipité sa retraite sur le Mincio, où il avait concentré ses forces. Le 24 juin, l'armée alliée et l'armée autrichienne, en marche l'une contre l'autre, se rencontrent inopinément, et une sanglante bataille est livrée pendant douze heures sur une étendue de plusieurs lieues. La victoire reste à l'armée alliée; elle reçoit le nom de *Solferino*, d'un village situé en avant du Mincio, entre ce fleuve et Castiglione, au centre des positions autrichiennes. Cette victoire fut rudement achetée; de part et d'autre, les pertes furent considérables. — Le 11 juillet 1859, la paix était signée subitement entre l'empereur des Français et l'empereur d'Autriche, sur les bases suivantes : « Confédération italienne sous la présidence du pape. — L'empereur d'Autriche cède ses droits sur la Lombardie à l'empereur des Français, qui les remet au roi de Sardaigne. — L'empereur d'Autriche conserve la Vénétie, mais elle fait partie intégrante de la Confédération italienne. »

ROUTE 404.

DE PARIS A TURIN, PAR LE MONT-CENIS.

309 kil. Chemin de fer en exploitation de Paris à Saint-Jean-de-Maurienne et de Suse à Turin; en construction de Saint-Jean-de-Maurienne à Suse. — Trajet en 35 h. 30 m. par le train express; en 42 h. 40 m. par le train omnibus. Prix : 103 fr. 70 c., 83 fr. 75 c. et 66 fr. 30 c. — De Turin à Lyon, 51 fr. 35 c.; 44 fr. 30 c.; 37 fr. 35 c.; — de Turin à Genève, 48 fr. 45 c.; 42 fr. 35 c.; 33 fr. 95 c.

De Paris à Chambéry, R. 39 et 60.
156 kil. de Chambéry à Suse, R. 403.

DE SUSE À TURIN.

53 kil. Chemin de fer, 5 conv. par jour.

Trajet en 1 h. 30 m., 2 h. 40 m. Prix : 5 fr. 30 c., 3 fr. 70 c. et 2 fr. 65 c.

On suit la vallée de la Doire, le long de la rive g.

764 kil. (de Paris) *Bussolino*.

772 kil. *Borgone*. On traverse la Doire.

775 kil. *Sant'Antonino*.

778 kil. *Condove*.

On laisse à dr., sur le mont *Prechiriano*, le couvent de *Saint-Michel*, remarquable par son église semblable à un château fort.

782 kil. *S. Ambrogio*, 1300 hab.

783 kil. *Avigliana*, 3500 hab. Au delà, on voit à dr. l'église gothique de *S. Antonino de Rincervo*.

790 kil. *Rosta*. On aperçoit de loin sur la hauteur au *S. Ricoli*, V. industrielle de 5200 hab.

796 kil. *Alpignano*, b. de 2200 hab.

situé au débouché de la vallée de la Doire.

800 kil. *Collegno*.

809 kil. **Turin**, R. 408.

ROUTE 405.

DE PARIS A TURIN, PAR GRENOBLE ET LE MONT-GENÈVRE.

Chemin de fer de Paris à Grenoble. Route de poste de Grenoble à Suse et à Pignerol. Chemin de fer de Suse à Turin et de Pignerol à Turin.

De Paris à Grenoble, R. 61.

664 kil. Chemin de fer. 2 conv. dir. par jour. Trajet en 16 h. et en 22 h. 15 m. Prix : 74 fr. 60 c., 55 fr. 95 c. et 41 fr.

De Grenoble à Césanne, par Briançon, R. 64 et 65.

136 kil. Route de poste. Diligence tous les jours de Grenoble à Briançon et de Briançon à Césanne.

On descend du mont Genève par de longs lacets à :

Césanne, premier bourg piémontais, situé à la base du mont Chaberton et sur la rive g. de la Dora.

Ici la route se divise en deux branches, l'une au N., allant à Suse, l'autre au S., allant à Fénestrelle.

DE CÉSANNE A TURIN.

A. Par Suse.

88 kil. Route de poste de Césanne à Suse et chemin de fer de Suse à Turin.

8 kil. *Oulx*, b. situé à 1072 mèt. au débouché de la vallée de Bardonnèche.

16 kil. *Salabrertrand*.

24 kil. *Exilles*, v. au delà duquel se trouve le défilé du *Pas de Suse*, célèbre par la victoire qu'y remporta Louis XIII en mars 1625.

35 kil. Suse, et de Suse à Turin, R. 403 et 404.

B. Par Pignerol.

105 kil. Route de poste. Voitures à volonté de Césanne à Fénestrelle. Diligences tous les jours de Fénestrelle à Pignerol. Chemin de fer de Pignerol à Turin.

De Césanne, on monte à l'E. par de

nombreux lacets jusqu'au col de *Ses-trières* (2609 mèt.), praticable toute l'année, mais libre de neige seulement de juin à septembre.

20 kil. *Traverses*.

34 kil. **Fénestrelle**, *Finis terræ* (aub. : Rose-Rouge), b. de 1290 hab.

50 kil. *Pérouse* (aub. : Nationale), V. industrielle de 1794 hab.

62 kil. *Porte*, b. important par ses nombreuses filatures ; on entre dans la plaine.

65 kil. **Pignerol**, en ital. *Pinerolo* (hôt. : la Grande-Couronne, le Canon-d'Or), V. industrielle de 17 000 hab.

A Pignerol on prend le chemin de Turin. 3 convois par jour. Trajet en 1 h. 20 m. Prix : 3 fr. 05 c., 2 fr. 30 c., 1 fr. 60 c.

105 kil, **Turin**, R. 408.

ROUTE 406.

DE PARIS A NICE ET A GÈNES.

Chemin de fer de Paris à Marseille et à Toulon. De Marseille à Nice et à Gènes, route de poste et service de bateaux à vapeur.

De Paris à Marseille, R. 39 et 58.

A Marseille on peut s'embarquer pour les différents points des côtes de l'Italie qui servent de lieux de relâche aux navires : Nous placerons ici les renseignements relatifs au voyage par la voie de mer.

BATEAUX A VAPEUR SUR LA MÉDITERRANÉE

Il y a plusieurs lignes de bateaux à vapeur entre Naples et Marseille : l'une appartenant à la compagnie française des Messageries impériales, et faisant le service de la poste ; les autres appartenant à différentes compagnies de commerce : sarde, napolitaine, etc. Ces compagnies maintiennent, presque toutes, des prix excessivement élevés.

PAQUEBOTS DES MESSAGERIES IMPÉRIALES. Paris, rue Notre-Dame-des-Victoires, 28 ; — Marseille, rue Montgrand, 33, et place Royale, 4. — Matériel naval considérable desservant les lignes d'Italie, du Levant, de Grèce, d'Égypte et de Syrie, d'Al-

gérie, etc. — Ces navires, d'une très-grande solidité et d'une marche rapide, sont commandés par des lieutenants de la marine impériale.

TARIF DU PRIX DE PASSAGE.

	Gènes.				Livourne.				Civita-Vec.				Naples.				Messine.			
CLASSES...	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV
De Marseille à	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
FRANCS...	76	58	37	21	98	71	41	28	133	95	57	38	181	128	77	50	220	154	101	53
	Gènes...				12	24	14	7	71	51	27	17	120	86	46	29	181	128	70	44
	Livourne...								45	34	20	10	89	64	36	23	150	107	60	37
	Civita-Vecchia...												54	41	25	13	108	77	44	27

Nourriture. Le prix de la nourriture des voyageurs de 1^{re} et de 2^e classe est compris dans le montant du prix de passage. Il est invariable, quel que soit le nombre des jours ou des heures de la traversée. — Les passagers de 3^e et 4^e classe traitent de gré à gré pour leur nourriture avec le restaurateur du bord.

Bagages. Il est accordé à chaque voyageur sur ses bagages une franchise de poids de 100 kil. pour les premières, 60 kil. pour les deuxièmes, et 30 kil. pour les troisièmes. L'excédant est payé suivant le tarif de chaque localité.

Billets de famille. Les familles composées de trois personnes au moins jouiront également de la remise de 20 0/0. Dans le cas de combinaison de famille et retour, la réduction sera de 30 0/0. — La bonification de 20 ou de 30 0/0 ne porte que sur le prix proprement dit du passage et non sur la portion de ce prix qui représente les frais de nourriture.

BATEAUX A VAPEUR SARDES. Entreprise Rubattino et C^{ie}, de Gènes, faisant un service régulier entre Marseille et l'Italie. — (S'adresser à Paris, boulevard des Italiens, 4, office franco-italien. — Marseille, à M. L. A. Fontana, place Royale, 10.)

PAQUEBOTS-POSTE NAPOLITAINS. Service direct et régulier entre Marseille et Naples et la Sicile. — Service indirect entre Gènes et Naples. Les prix de la traversée entre Marseille et Naples, sont : 181 fr., 128 fr., 50 fr.

Le service de la voie de Gènes est en correspondance avec le départ par le chemin de fer de Paris. (De Paris à Gènes en 37 h.)

S'adresser : à Naples, à la direction, 21, strada Piliero; à Marseille, à MM. Clerc et C^{ie}, rue Breteuil, 48, et au bureau d'inscription, place Royale, 8; à Paris, à M. Verberckmoes, rue Drouot, 2.

CONTINUATION DE LA ROUTE PAR TERRE.

De Marseille à Nice, voir R. 71.

Nice, Nizza. — 38 000 hab. (hôt. : Victoria; Chauvain; des Empereurs; des Étrangers; d'Europe; de France; de la Grande-Bretagne, etc.). On trouve à louer un grand nombre d'appartements garnis en ville et de petites maisons de campagne. (Restaurants; cafés; cercles; bains; voitures de louage; chevaux de selle; cabinets de lecture; pensionnats, etc.). Nice est une ville à moitié française (elle fut réunie à la France en 1792 et restituée en 1814 aux États sardes), envahie par les Anglais et les étrangers, peuplée en hiver de malades ou de gens riches venant, à tort ou à raison, demander la santé et la distraction à son climat et à sa belle situation au bord de la mer. A Nice on n'est plus en France, mais on n'est pas encore en Italie. Il n'y a ici aucun monument d'art à indiquer. Au levant se trouve le port, séparé de la ville par une éminence haute de 90 mèt. On distingue la ville vieille de la nouvelle, tirée au cordeau, et s'étendant le long de la mer. On a construit, sur les toits aplatis des maisons qui longent le cours et vont jusqu'aux Ponchettes, une large terrasse d'où, par un temps clair, on découvre les

montagnes de la Corse. Deux ponts de pierre sont jetés sur le Paglion, torrent ne présentant en été qu'un lit de gravier à sec, mais ayant des crues instantanées et terribles. — *Théâtre* : On y joue des pièces italiennes et françaises.

La langue dominante est le français; le peuple parle le *nizzard*, dialecte de l'ancien provençal.

Les ENVIRONS présentent plusieurs points d'excursions intéressants :

Cimès, à trois quarts de lieue au N., emplacement d'une ville antique, aujourd'hui couvert de cultures; — le mont Chauve (*monte Calvo*, 868 mètr.), du sommet duquel on jouit d'un vaste panorama; — *Saint-Pons*, monastère fondé en 775 et où Charlemagne séjourna; — *mont Boron*; — le *fort de Montalban*; — *Villefranche*, V. R. 411. — *Beaulieu*, la petite Afrique, ainsi nommée à cause de sa haute température : on y voit le plus gros olivier des bords de la Méditerranée.

De Nice à Gênes, R. 411.

ROUTE 407.

DE NICE A TURIN, PAR LE COL DE TENDE.

226 kil. Route de poste de Nice à Coni. hemin de fer de Coni à Turin. Trajet en 24 h. pour 20 et 18 fr.

DE NICE A CONI.

138 kil. Route de poste. Trajet en 21 h. départ de Nice, le lundi, le mercredi et le vendredi.

Au sortir de Nice, on remonte la fertile vallée du Paglion jusqu'à :

20 kil. *Scarena*, 2000 hab. Ensuite on gravit de fortes pentes dominées par des montagnes. Après de nombreux lacets, on atteint le *col de Braus* (1290 mètr.) et on descend à :

42 kil. *Sospello*, v. de 3600 hab., sur la rive dr. du torrent de Beverà. On le franchit et l'on monte en zigzag le long des pentes sur les flancs déchirés du mont Lanieras. On jouit de belles vues sur la Méditerranée. Au delà du *col de Brouis*, on descend dans la vallée de la Roja à :

63 kil. *Giandola*, à l'entrée d'une gorge sauvage.

On remonte la vallée. — La Roja coule à dr. dans un lit très-encaissé. La gorge prend un aspect de plus en plus sévère,

82 kil. *Tenda* (hôt. : National), V. de 2600 hab., dominée par les ruines pittoresques du château de Béatrice de Tende. Au delà de cette ville, la gorge reprend son caractère sauvage jusqu'au pied même du col. La montée est extrêmement roide. On compte 60 lacets depuis la base jusqu'au *col de Tende* (1795 mètr.).

La vue embrasse de là la chaîne des Alpes depuis le mont Tseran jusqu'au mont Rose; mais les plaines du Piémont sont masquées par les montagnes plus rapprochées. Le mont Viso n'est visible qu'un peu au-dessous du col.

La route du col, praticable pour les voitures, fut construite par Victor-Amédée IV. Pendant trois ou quatre mois de l'année, elle n'est pas praticable. La violence du vent est quelquefois telle, que les mulets ne peuvent atteindre le col.

112 kil. *Limone* (hôt. : de la Poste), V. de 3500 hab., située à 850 mètr.

125 kil. *Robilante*.

130 kil. *Borgo San Dalmazzo*, V. située au confluent des trois vallées de la Stura, du Gesso et de la Vermentaja.

139 kil. *Coni*, *Cuneo* (hôt. : de la Barra di Ferrò; des Trois-Rois; dei Tre Limoni et del Pesce d'Oro), V. de 21 000 hab., située à 457 mètr. sur la Stura; elle est l'entrepôt des marchandises de Nice pour la Lombardie et la Suisse. — *Cathédrale*; église Sainte-Claire, qui possède des fresques; St-François, église gothique. — Hôtel de ville surmonté d'une haute tour. — Théâtre.

DE CONI A TURIN.

88 kil. Chemin de fer, 4 conv. par jour. Trajet en 2 h. 35 m. et 3 h. 50 m. Prix : 8 fr. 80 c., 6 fr. 60 c. et 4 fr. 40 c.

Le chemin de fer franchit la Stura. 9 kil. *Centallo*, 4300 hab., sur la rive dr. de la Grana.

21 kil. *Fossano*, 17 000 hab., sur

la rive g. de la Stura. — Murs antiques. Château. — On laisse à dr. la route de Mondovì.

34 kil. **Savigliano** (hôt. : la Couronne), 14 000 hab., sur la rive dr. de la Macra. — Eglises St-Pierre et St-Paul. — Palais Taffini. — Théâtre.

De la station de Savigliano, un embranchement gagne, à droite, Saluces. 10 kil., 4 conv.; trajet en 25 m. Prix : 1 fr. 60 c., 1 fr. 20 c., 80 c.)

Saluces, Saluzzo, 14 500 hab., chef-lieu de la province de ce nom; V. située au pied des Alpes, au débouché de la vallée du Pô supérieur dans la plaine du Piémont. La ville haute, moins peuplée que la ville basse, a des rues escarpées; on y jouit d'une belle vue sur la plaine du Piémont et sur la haute cime du mont Viso. Elle fut pendant 314 ans la capitale du marquisat de Saluces. Réunie à la couronne de France comme fief du Dauphiné, par François 1^{er}, elle fut échangée par Henri IV contre la Bresse, le Bugey, les pays de Gex et de Valmorcy. — Cathédrale de 1480 restaurée en 1844. — St-Dominique. — Théâtre. — Célèbres courses de chevaux.

Au delà de Savigliano, le chemin de fer continue à parcourir la plaine fertile qu'arrose le Macra.

41 kil. **Cavallermaggiore**, V. de 5300 hab.

A dr. embranchement de Brà.

47 kil. **Racconigi**, V. commerçante dont le château était le séjour de prédilection du roi Charles-Albert.

57 kil. **Garmagnola**, V. de 12 500 hab., jadis fortifiée. C'est là que naquit en 1360 Bussone, fils d'un porcher, devenu célèbre sous le nom de Garmagnola.

65 kil. **Villastellone**.

A peu de distance, à l'O. est :

Carignan, 8000 hab. — Manufactures de soieries.

72 kil. **Truffarello**, où le chemin de fer de Coni rejoint la ligne de Gênes à Turin (R. 414).

Turin, R. 408.

ROUTE 408.

TURIN.

HÔTELS. — Les principaux sont ceux de l'Europe; Fédér; de la Ville; de Londres; de la Chasse-Royale; de la Dogana Vecchia; de la Grande-Bretagne.

RESTAURANTS. — De l'Univers; des Deux-Indes; Pastore; de la Concorde; Vittoria, à la carte ou à prix fixe.

CAFÉS. — On en compte plus de 150; les principaux sont; le café Saint-Charles, sur la place de ce nom; le National; le Ligure; la Bourse du Commerce; la Lega italiana; le Dilei, rue du Pô, etc.

BAINS. — Rue Sainte-Thérèse, 1 et 23; Dora Grossa, 26.

POSTE AUX LETTRES. — Au palais Carignan (rue delle Finanze).

MOYENS DE TRANSPORT. — Omnibus partant de la place du Château, 25, parcourant la rue du Pô jusqu'à l'église (Gran Madre de Dio), celle de Dora Grossa, la rue Neuve, la place Saint-Charles, la rue dei Carrozai et de Borgo Nuovo. Prix, 10 c. — Voitures citadines : places du Château, et Saint-Charles, rue Neuve. Une course, 75 c.; l'heure, 1 fr. 50 c. — Après minuit, une course, 3 fr.

Turin, une des villes les plus considérables de l'Italie, est située à 230 m. sur la rive g. et au confluent du Pô, dans une plaine fertile fermée à l'O. et au N. par la ceinture des Alpes. Elle compte 179 635 hab., dont 43 736 dans les faubourgs. — La plupart des rues se coupent à angle droit. Les trois plus belles (Dora Grossa, Nuova et du Pô) aboutissent à la place du Château.

PLACES. — Les principales sont : la place du Château (piazza Castello), située dans le plus beau quartier de Turin; elle tire son nom du palais qui se trouve au centre, qu'on appelle le palais Madame (voir ci-dessous). Au N. de cette place est situé le Palais Royal; à l'E. on remarque la rue du Pô, ornée de maisons avec arcades; à l'O. est la rue de Dora Grossa, longue de 1086 mèt., également belle, mais moins large; — la place Saint-Charles, la plus belle et la plus régulière des places de Turin; ornée de la statue en bronze d'Emmanuel-Philibert, par M. Marochetti;

— les places *Victor-Emmanuel*, *Emmanuel-Philibert*; — la place *Carignan*, renfermant le palais Carignan, qui sert aujourd'hui de *Chambre des députés*, et le théâtre Carignan; — la place *Charles-Félix* (Carlo Felice), etc.

PONTS. — Celui du *Pô*, composé de cinq arches. On a de là une vue fort pittoresque.

Le pont de la *Doire* est en pierre et d'une seule arche, de 45 mètr.

Le pont de *fer Marie-Thérèse* a été jeté sur le *Pô* en 1840.

MONUMENTS RELIGIEUX. — Turin a cent dix églises ou chapelles, la plupart enrichies de marbres et bâties dans le goût moderne :

Saint-Jean-Baptiste (la cathédrale) possède un tableau d'Albert Durer et deux statues de marbre trop vantées, de sainte Thérèse et de sainte Christine, par le sculpteur français Legros. Derrière le maître autel on aperçoit la chapelle du :

Saint-Suaire, l'église la plus remarquable de Turin, malgré l'étrangeté de l'ornementation qu'y a prodiguée l'architecte, le P. Guarini. On y voit les monuments de quatre princes de Savoie : Amédée VIII, Emmanuel-Philibert, Thomas et Charles-Emmanuel II.

Saint-Philippe de Néri, la plus grande église de Turin.

La *Consolata*, formée, comme on en peut juger par l'aspect extérieur, de trois églises construites à diverses époques, et dont l'architecture est différente.

Saint-Laurent (piazza Castello), remarquable par la hardiesse et le goût bizarre de son architecture, due au P. Guarini.

Corpus Domini. — *Saint-Esprit*.

Saint-Dominique (un tableau du Guerchin).

La *Mère de Dieu* (*Gran Madre di Dio*); située sur la hauteur, en face et au delà du pont du *Pô*.

PALAIS. — La ville de Turin, embellie à l'époque de la décadence de l'art, n'est pas, ainsi que Gènes, Venise, Rome et Florence, célèbre par ses monuments d'architecture.

Le Palais du roi contient de riches collections de vases de Chine et du Ja-

pon. Une bibliothèque de 40 000 volumes imprimés, de 1800 manuscrits environ et de 2000 dessins anciens, parmi lesquels, plusieurs de Léonard de Vinci, de Raphaël, du Corrège, du Titien. — Attenant au palais est le : *Musée royal des armures*¹. A côté du Musée des armures est un médaillier précieux.

Le palais *Madame ou Château* (piazza Castello) date du commencement du *xiv^e* siècle; il forma la résidence des ducs de Savoie. Plus tard, il fut habité par la duchesse de Nemours, femme de Charles-Emmanuel II. De là son nom de palais *Madame*. En 1720, Juvara éleva la façade, qui devait être également reproduite sur les trois autres côtés. Il renferme la *Galerie royale des tableaux* (voir plus bas); l'*Observatoire*. Le *Sénat* ou *Chambre des pairs* tient actuellement ses séances dans ce palais.

Le palais *Carignan*, situé sur la place du même nom, servait autrefois de demeure aux princes royaux. La *Chambre des députés* y tient maintenant ses séances.

ÉTABLISSEMENTS LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES. — L'*Université* (rue du *Pô*, 44) a été fondée en l'an 1405; on y compte environ 2000 étudiants.

Le palais de l'*Académie des Sciences* (rue de l'*Académie*) renferme les musées d'antiquités, etc. — Le *Cabinet de minéralogie* est l'un des plus estimés de l'Europe. — La collection numismatique compte environ 15 000 pièces. — Le *Musée égyptien* est, avec ceux de Londres et de Berlin, la plus belle collection de ce genre qui existe au monde. Après avoir été formée en Égypte par le consul de France Drovetti, pour orner le Louvre, le gouvernement français, par un déplorable motif d'économie, en laissa faire l'acquisition au roi Charles-Félix, en 1823.

La bibliothèque de l'*Université* possède plus de 120 000 volumes imprimés et de 3000 manuscrits.

COLLECTIONS D'ART. — *Galerie royale des tableaux* (palais Madame, piazza Castello, de 10 à 4 h.) Ce fut Charles-

¹ Il faut une permission particulière pour le visiter. Les hôtels la procurent.

Albert qui les fit réunir dans les salles du palais Madame. La galerie de Turin n'est pas aussi connue qu'elle mériterait de l'être ; nous citerons quelques-unes des peintures les plus remarquables :

Gaudenzio Ferrari, Déposition de croix; *Raphaël*, Madonna della Tenda; *Guerchin*, la Vierge et l'Enfant Jésus; *Giorgione*, Guerrier; *Ces. da Sesto*, Madone; *Bassano*, l'Enlèvement des Sabines; *C. Dolci*, Vierge; *J. Romain*, le Père éternel; *Guerchin*, Retour de l'enfant prodigue; *Albano*, Naissance de Vénus, Éole, Forges de Vulcain, Cérès, Junon et Flore; *Morazzone*, Mort de Virginie; *Phil. Wouwermans*, Bataille de la Bicoque; *Memling*, la Passion; *G. Honthorst* (dit de la Nuit), Samson arrêté par les Philistins; *P. Potter*, Prairie et quatre vaches; *Albert Dürer*, Déposition de croix.

Académie des beaux-arts (rue de la Poste, 10), cartons de *Gaudenzio Ferrari* et de son école, etc.

Galleries particulières : du comte *Castellani*, autrefois du comte Bertalazzone d'Arache (rue Saint-François-de-Paule, 14); — *Antonio Lavarina* (rue Dora Grossa, 4) : elle n'est pas toujours visible; — de la marquise *Falletti di Barolo* (rue des Orphelines, 4); — du prince de *Cisterna* (rue Saint-Philippe, 15); — de l'avocat *Gattino* (rue Alfieri, 6); — du comte *Lechi* (rue delle Rosine, 1).

THEATRES : — *Royal*, attendant au palais du roi, construit par Alfieri; *Carrignan*; d'*Angennes*; *National*, ouvert en 1847; *Sutera*; *Gerbino*; *Gianduja* (théâtre de marionnettes).

Parmi les établissements militaires de Turin, on distinguait la citadelle, construite en 1564, et démolie récemment pour faire place à de nouveaux quartiers.

PROMENADES. — Le jardin du Roi, à l'E. de la piazza Castello; le jardin public; le *Valentin*, au S.-O. de Turin, sur le bord du fleuve; les *boulevards*.

ENVIRONS. — Église et couvent des *capucins del Monte*, sur la colline au S. E. de Turin; — la *Vigne de la Reine*;

La *Superga*, colline à 7 kil. de Turin, mérite particulièrement la visite des voyageurs, moins encore pour la

basilique royale qui la domine; et renferme les tombeaux des souverains du Piémont, que pour l'admirable panorama qu'on a de la hauteur sur la plaine du Pô et la ceinture des Alpes, depuis la pyramide du Viso à gauche jusqu'au delà des sommets du mont Rose à droite. — On visitera aussi avec intérêt les résidences royales : la *Vigne de la Reine*; *Stupinigi*; *Moncalieri*; *Racconigi*; *Aglié*.

ROUTE 409.

DE TURIN A AOSTE.

122 kil. En chemin de fer jusqu'à Ivree, 54 kil.; 3 conv. par jour. Traj. en 1 h. 50 m.

12 kil. *Settimo*, v. sur la rive g. du Pô.

23 kil. *Chivasso*, V. de 8300 hab., autrefois fortifiée : on laisse à dr. la ligne du chemin de fer qui se dirige sur Novare; plus loin à *Candia*, on laisse à dr. le petit lac de ce nom.

54 kil. *Ivrée* (*Eporedia*) (hôt. : de l'Europe; le Lion-d'Or), V. de 9000 h., située sur la Dora Baltea.

D'AOSTE A IVRÉE, PAR GHATILLON ET VERREX.

68 kil. Voit. à volonté et diligences tous les jours.

Au delà d'Ivrée, on ne tarde pas à s'engager dans les montagnes et dans le défilé à travers lequel s'écoule la Dora Baltea, grossie par tous les affluents descendus du Petit et du Grand-Saint-Bernard, des glaciers de toute la chaîne S. O. du mont Blanc, et de ceux qui s'étendent entre le Vélain, la pyramide du Cervin, et le mont Rose. On traverse successivement *Pont-St-Martin*, à l'entrée du val Lesa et du torrent du Lys, sur lequel les Romains avaient jeté un pont hardi; — et *Donnaz*, près duquel on voit, taillée dans le roc, une mesure d'itinéraire romain, marquant XXXII. — Un peu au-dessus de *Donnaz*, le défilé est fermé par le fort de :

BARD. — 391 mètr. Cette forteresse faillit arrêter Bonaparte en 1800, quand il traversa le Saint-Bernard

pour aller battre les Autrichiens à Marenngo.

On passe successivement par *Verres* (hôt. : la Poste), et, après avoir traversé (50 min.) le défilé du mont *Jorret*, par le village de *Saint-Vincent*, établissement de bains d'eau minérale; et par

Châtillon (24 kil. d'Aoste et de Donnaz) (hôt. : le Palais-Royal, le Lion-d'Or), b. situé à 514 mètr.

C'est de Châtillon qu'on part quand on veut remonter le Val-Touranche et traverser le col du Cervin (V. R. 382).

Au delà de Châtillon on passe à *Chambave*, renommé pour ses vins, puis, continuant à avancer à travers la vallée riche en magnifiques aspects, on arrive à :

Aoste, Augusta Praetoria (hôt. : le Mont-Blanc, la Poste). V. R. 384.

D'Aoste par le Grand-S.-Bernard à Martigny et à Genève, R. 384.

D'Aoste on peut également, en remontant la vallée, gagner à g. le *Petit-S.-Bernard*, ou, par Courmayeur et le col de la *Seigne*, à g. (ou le col *Ferret*, à dr.), se rendre dans la vallée de Bonneville ou à Martigny, et gagner la vallée de *Chamonix*.

ROUTE 410.

DE TURIN A ARONA.

132 kil. — Chemin de fer., 4 conv. par j. Trajet en 3 h. 10 m. et 3 h. 40 m. — Prix : 1^{re} cl., 13 fr. 20 c.; 2^e cl., 9 fr. 75 c.; 3^e cl., 6 fr. 60 c.

95 kil. De Turin à Novare, R. 415. Au delà de Novare, le chemin de fer franchit le *Terdoppio*, remonte vers le N. à travers une vaste plaine.

111 kil. **Oleggio**, 7900 hab. Filatures de soie. — On dépasse *Marano*, on traverse l'extrémité orientale d'une forêt, et on laisse à dr. *Pombia* et *Varallo Pombia*; à g. *Devignano* et *Cagnago*.

122 kil. **Borge Tisino**, chef-lieu de mandement, b. de 2000 hab.

La contrée devient de plus en plus pittoresque. Après avoir traversé la *Rezza*, on longe le rivage occidental du lac Majeur.

132 kil. *Arona*, R. 385.

D'Arona aux îles Borromées et au Siroplon, R. 385; — d'Arona à Milan, R. 417.

ROUTE 411.

DE NICE A GÈNES, PAR LA ROUTE DE LA CORNICHE (RIVIÈRE DU PONENT).

208 kil. — Route de poste. 2 services chaque jour. Trajet en 24 h. par le courrier, en 24 à 28 h. par la diligence. Prix : 25 fr.

La désignation de *route de la Corniche* vient de l'étroitesse de l'ancien chemin (reste d'une ancienne voie romaine). C'est à la France qu'est due l'ouverture de la nouvelle route achevée par le gouvernement piémontais. Elle a, sur les passages à travers les Alpes, l'avantage d'être libre en tout temps; on y est cependant quelquefois arrêté par les torrents, qui grossissent d'une manière subite. Tantôt la route côtoie la plage, tantôt elle s'élève à 500 mètr. sur les rochers à pic. La vue de la mer, la variété des aspects, la succession de caps, de golfes, de ports, de villages, la richesse de la végétation tropicale sur quelques points, tout concourt à faire de ce quai de la Méditerranée, qu'on appelle la Corniche, une des routes les plus intéressantes de l'Italie.

En quittant Nice, on monte pendant deux heures la côte du mont Gros. On peut, des hauteurs, apercevoir par un temps favorable les montagnes de la Corse. On laisse à dr. la montagne sur laquelle est bâtie la forteresse de *Montalban*, qui sépare Nice de la rade au fond de laquelle est située :

Villafranca, Villefranca, V. de 3000 hab., station des bateaux à vapeur russes dans la Méditerranée.

18 kil. *Turbia*. — On continue à suivre les hauteurs qui dominent l'État de :

Monaco, V. de 1200 hab., la plus petite principauté du monde, comme *St-Marin* en est la plus petite république. La possession du prince Charles de Grimaldi s'appuie sur les droits confus du moyen âge et présente une question inextricable de fief et d'hérédité.

23 kil. *Rocca Bruna*, d'où l'on descend sur le bord du golfe de :

31 kil. **Mentone** (hôt. : Vittoria; de Turin; la Poste), V. de 5000 hab., située dans un district fertile en oranges, cédrats et huiles, dont elle fait un commerce assez important.

44 kil. **Ventimiglia** (hôt. : della Croce di Malta), V. de 6000 hab. Cathédrale gothique.

Bordighera, grand v. fortifié, entouré de palmiers; non loin de là est

61 kil. **S. Remo** (hôt. : della Palma), V. de 10 000 hab. Petit port dont le commerce est assez actif. S. Remo est le point central de la végétation tropicale sur la rivière de Gènes. Ses palmiers fournissent les palmes à Rome pour le jour des Rameaux.

Porto Maurizio (hôt. : du Commerce), V. de 8000 hab., importante exportation de pâtes, d'huile d'olives.

88 kil. **Oneglia** (hôt. : de Turin, la Poste), V. de 5000 hab., fortifiée, avec un petit port très-sûr. Le canton produit la meilleure huile d'olive de toute cette partie du golfe de Gènes.

110 kil. **Alasio** (hôt. : Italia; Albergo Reale), V. de 6000 hab., bon petit port avec un chantier de construction, faisant un commerce actif.

117 kil. **Albenga** (hôt. : la Poste; Albergo d'Italia), V. de 4000 hab., quelques monuments antiques. Sa cathédrale gothique est curieuse.

Borghetto di S. Spirito. Dans le voisinage, grotte de Sainte-Lucie, célèbre par ses stalactites.

Loano, V. de 3500 hab. Le 23 novembre 1795, Schérer et Masséna y gagnèrent sur les Austro-Sardes une victoire qui prépara les succès de Bonaparte en 1796.

138 kil. **Finalé**, *Finarium* (hôt. : de Londres), V. bien bâtie, se divise en : Final Borgo, Final Marina, et en un faubourg, Final Pia. L'église de St.-J.-Baptiste a été érigée sur les plans de Bernini. Les ruines du Château Garonne, la galerie de tableaux Raimondi, méritent aussi d'être visitées.

Varigotti. Au delà de ce village la route traverse une galerie d'environ 130 mètres, taillée dans le marbre.

Noli, *Nolum*, V. de 2000 hab.

Vado, v. avec rade fortifiée.

163 kil. **Savone** (hôt. : Albergo Reale, établissement de bains; l'Uni-

verso; la Pension-Suisse; la Poste), V. de 17 000 hab., fort ancienne.

La cathédrale; l'église de St-Dominique possède une belle Adoration des mages par Albert Dürer, une Nativité d'Antoine Semini, et un Saint-Dominique du Piola. — Théâtre.

A 1 l. de la ville, l'égl. de la *Madonna della Misericordia* contient une Présentation de la Vierge, par le Dominiquin.

De Savone on va à Turin :

A. Par Bra.

145 kil. Chemin de fer en construction de Savone à Bra, en exploitation de Bra à Turin. Prix : 45 fr., 12 fr. Traj. en 8 h. de Savone à Bra, 90 kil. Route de poste.

Au sortir de Savone on monte à *Cadibona*. — 19 kil. *Carcare*, 1500 hab. avant d'arriver à :

30 kil. **Millesimo**, v. de 1200 hab. On passe dans un étroit défilé où se rejoignent les vallées des deux Bormida. — C'est là qu'eut lieu, le 14 avril 1796, le célèbre combat de ce nom. On atteint le v. de *Montezemolo*, situé à 780 mètr. d'élévation.

66 kil. **Dogliani**, V. de 4000 hab. Au delà, la route côtoie le Tanaro.

80 kil. **Cherasco**, V. de 11 000 hab. C'est là que fut signé le traité de 1796 entre la France et le Piémont.

90 kil. **Bra S. Vittoria**, V. de 12 500 hab.

De Bra à Turin 55 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour. Trajet en 1 h. 30 min. Prix : 5 fr. 80 c., 4 fr. 5 c. et 3 fr.

8 kil. A *Cavallermaggiore* l'on rejoint le chemin de fer de Coni à Turin.

B. Par Mondovì.

163 kil. Route de poste et chemin de fer de Savone à Millesimo (V. ci-dessus). Au delà de Millesimo on passe à *Priero*; puis à :

52 kil. **Cora**, v. de 3500 hab. — On franchit le Tanaro et plusieurs de ses affluents.

76 kil. **Mondovì**, V. de 18 000 hab., située à 585 mètr. de hauteur moyenne.

Mondovì est célèbre par la victoire que les Français y remportèrent sur les Piémontais, le 22 avril 1796.

99 kil. **Fossano**. — Et par le chemin de fer à :

163 kil. **Turin**, R. 408.

Continuant la route de la Corniche, on arrive à

Albizola. On y voit le palais de la famille della Rovere. — *Cella*; église Saint-Michel, peinture de *Perino del Vaga*.

Cogoleto. On y montre la maison où, suivant une tradition très-incertaine, serait né Christophe Colomb.

Voltri, V. de 9000 hab. — *Villa* du marquis de Brignole-Sale.

A Voltri on prend le chemin de fer de Gênes. 15 kil. 6 conv. par jour. Trajêt en 35 m. Prix : 1 fr. 50 c., 1 fr. 05 c. et 75 c.

Pegli, V. de 4000 hab., ayant un jardin botanique et la *villa Doria*. On y visite la *villa Pallavicini*.

Sestri di Ponente, b. de 6000 hab. enrichi par des manufactures. Eglise de l'Assomption, peintures du *Sarzana* et de *Carlone*. *Villas Spinola* et *Lomellina*.

Cornigliano, V. de 3300 hab. — Fabriques. *Villa Durazzo* : *palazzo Serra*, sur la colline pittoresque de la Coronata. L'église Saint-Michel possède une Sainte-Famille, de *Perin del Vaga*. Laissant à g. la vallée de la Polcevera, on entre à :

San Pier d'Arena; — puis on traverse le tunnel de la Lanterne, et l'on arrive dans Gênes au débarcadère situé près de la place de l'Acqua Verde.

208 kil. **Nice**, p. 837.

ROUTE 412.

GÈNES.

Gênes (*Genova*) (130 000 h., 208 kil. de Nice, 371 kil. de Toulon, 436 kil. de Marseille, 1202 kil. de Paris). (Hôtels : *Feder*; de la Croix-de-Malte; d'Italie; de la Ville; des Quatre-Nations; de Londres; de France; Royal; de la Lega Italiana; del Gran Colombo; della Vittoria. — *Restaurants* : *Colombe*; la *Lega Italiana*; *Ussero*; *Trattoria nazionale*; del *Côrso*; le *Grand-Caire*; la *Costanza*. — *Café* de la *Concordia*, dans un palais de la *Strada Nuova*. — *Poste* aux lettres, place *Fontane Amoroze*. — *Moyens de transport* : on trouve sur la place de l'Annunziata un grand nombre de voitures (omnibus, diligences,

voiturins), pour toutes les directions. — *Citadines* : la course, 80 c. et 1 fr. 50 c. la nuit; l'heure, 1 fr. 50 c., et 2 fr. la nuit.

HISTOIRE. — La fondation de Gênes remonte à l'antiquité. Au moyen âge cette ville forma une république puissante par le commerce, rivale de Venise, partageant avec elle l'empire de la mer et lui faisant une guerre acharnée. Elle fut déchirée à l'intérieur par les factions des familles nobles : *Doria*, *Spinola*, *Grimaldi*, *Fieschi*; *Adarni*; *Fregosi*. Après plusieurs alternatives de domination étrangère, un illustre Génois, amiral au service de François I^{er}, qu'il quitta par motif de mécontentement, donna à Gênes une constitution qui dura 270 ans. Au xvi^e siècle, la puissance de Gênes déclina. En 1684, Louis XIV faisait bombarder Gênes par Duquesne, et le doge lui-même venait à Versailles faire amende honorable. La Corse se révolte contre la domination des Génois, qui se voient forcés de la céder à Louis XV. En 1797, Gênes prit la dénomination de République ligurienne. En 1800, bloquée par mer par les Anglais, et assiégée par terre par les Autrichiens, elle eut à supporter soixante jours de blocus, sous l'énergique défense de *Masséna*. En 1805, elle fut incorporée à l'empire français. En 1815 le congrès de Vienne l'incorpora à la Sardaigne. — **BEAUX-ARTS : PEINTURE.** — L'école génoise compte quelques peintres célèbres : *Luca Cambiaso* (1527-1580); *Finsella*, dit le *Sarzana* (1589-1669); *Bern. Strozzi*, dit le *prete Genovese* (1581-1644); *Carlone* (1680).

DESCRIPTION. — C'est surtout quand on y arrive par mer qu'on est frappé de l'admirable aspect de Gênes, de ses édifices disposés en hémicycle comme les gradins d'un vaste amphithéâtre, des hautes collines formant derrière elle une ceinture élevée, et que dominent des forts à la hauteur des nuages. Gênes a deux enceintes : l'une extérieure, qui embrasse toutes les hauteurs; l'autre intérieure. L'enceinte extérieure, d'une étendue de 12 630 m., est composée de 60 bastions et forme un triangle dont le port est la base, et le fort l'Éperon le sommet. — Gênes

est le principal port des États sardes. Son port offre le spectacle d'une grande activité. Deux môles le protègent; au-dessus de celui de l'O. s'élève le phare (lanterne) de 76 mètr. de haut, et de 118 au-dessus du niveau de la mer. Au fond du port, à l'E., est le PORT FRANC, quartier isolé n'ayant que deux entrées, l'une du côté de la mer, l'autre dans la ville; les marchandises peuvent y être emmagasinées sans payer de droit. 200 portefaix bergamasques ont le privilège d'y travailler. De vastes portiques s'étendent l'espace de 400 mètr. environ, depuis la Douane jusqu'à la *Darse*, chantier qui était destiné jadis à la construction et au radoub des vaisseaux de l'État. Ils supportent des terrasses de 12 mètr. de large, formant une belle promenade du haut de laquelle l'œil embrasse tout le port. Les places publiques sont peu remarquables; les principales sont : la place *dell' Acqua Verde*, promenade d'hiver des Gênois; de l'*Annunziata*; *delle Fontane Amorse*; de l'*Acqua Sole*, promenade du soir; la place *Carlo Felice*, et la *piazza Nuova*. — Les rues sont irrégulières et étroites, excepté les rues *Balbi*, *Carlo Felice*, *Carlo Alberti*, *Nuovissima*, et la *strada Nuova*, bordée de palais de marbre, qui sont une des magnificences de Gênes.

EGLISES. — La plupart, celle de *Carignano* exceptée, ont une profusion de décoration théâtrale. On trouvera quelques peintures intéressantes dans la cathédrale *St-Laurent*. On y remarquera la chapelle de *St-Jean-Baptiste*, dessinée par *Giacomo della Porta*; et la chaise de *St-Jean*, ouvrage du xv^e s.; *St-Ambroise* ou *il Gesù* (la célèbre Assomption de *Guido Reni*); la riche église de l'*Annunziata*; *St Siro*; *St Stefano* (martyre de *St Etienne*, dessiné par *Raphaël* et peint par *Jules Romain*); *Ste-Marie di Castello*; *Ste-Marie de Carignano*, construite par l'architecte *Galeas Alessi*, possède deux statues du *Puget* et une *Pietà*, peinture remarquable de *Luca Cambiaso*, etc.

Parmi les monuments qui méritent d'être visités nous citerons : le PALAIS DUCAL ou *della Città*, ancienne résidence des doges; le PAL. ROYAL,

jadis *Durazzo*; l'UNIVERSITÉ (fresques de *Carlone*; statues de *Jean Bologne*); l'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS (place *Carlo Felice*); l'HÔPITAL DES PAUVRES (groupe par le *Puget*; peinture de *Piola*).

PALAIS PARTICULIERS. — *Brignole-Sale*; *Balbi*; *Pallavicini* (ces trois palais contiennent les plus belles collections de tableaux de Gênes); *Adorno*; *Durazzo*; *Spinola*; *Serra*, etc.

THÉÂTRES. — *Carlo Felice*; *Falcone*; le *Colombo*; l'*Apollo*.

PROMENADE DE L'ACQUA SOLA, plantée d'arbres, sur une hauteur à l'E. de la ville.

ENVIRONS. — A *Pegli*, visiter la villa *Pallavicini*; diverses villas à *Saint-Pierre d'Arena*; *Cornigliano*; *Albaro*.

De Gênes à Turin, R. 414; — à la Spezia, R. 413; — à Plaisance, R. 431.

ROUTE 413.

DE GÈNES A LA SPEZIA (RIVIÈRE DU LEVANT).

108 kil. Route de poste. — Cette belle route, qui sert de voie de communication entre Florence, Gênes et Turin, a été commencée par les Français.

En sortant de Gênes, on passe le torrent de *Bisagno*, à sec dans l'été.

7 kil. *S. Martino d'Albaro*. — Remarquables villas qu'on va souvent visiter de Gênes.

17 kil. *Recco*, v. de 2000 hab., agréablement situé au fond d'un golfe.

29 kil. *Rapallo*, v. de 9000 hab., qui se livrent surtout à la pêche du thon et à celle du corail.

41 kil. *Chiavari* (hôt. : la Poste, Fenice), v. de 10 000 hab.

51 kil. *Sestri di Levante*, v. de 7000 hab., située sur un promontoire, au pied de collines boisées.

La route nouvelle, s'enfonçant dans les terres, monte à :

61 kil. *Bracco*.

73 kil. *Materana*.

85 kil. *Borghetto*.

Bientôt on découvre le beau golfe de la Spezia, avec le promontoire de *Porto Venere*, s'avancant à droite.

103 kil. *La Spezia* (hôt. : de l'Eu-

rope; d'Odessa, sur la plage; Croix de Malte; V. commerçante de 9000 hab. — Son port était déjà vanté du temps de Strabon.

Le gouvernement piémontais doit transporter son arsenal maritime à la Spezia. Deux forts, construits aux deux embouchures du golfe, en défendent l'entrée. — A la partie occidentale du golfe est une antique ville appelée *Porto Venere* (port de Vénus), avec un château bâti sur un promontoire formé de marbre veiné de jaune, connu dans le commerce sous le nom de *porto venere*, ou simplement de *portor*.

De la Spezia à Lacques, R. 445; — à Parme, R. 488.

ROUTE 414.

DE GÈNES A TURIN, PAR ALEXANDRIE.

166 kil. Chemin de fer. 5 conv. par jour. Trajet en 5 h. 30 m. et 5 h. 10 m. Prix : 1^{re} cl., 16 f. 60 c.; 2^e cl., 11 f. 60 c.; 3^e cl., 8 fr. 30 c.

Le chemin de fer qui met en communication les deux capitales du Piémont est un travail dont l'exécution fait un grand honneur au gouvernement sarde. On estime à 135 millions de fr. la dépense de la ligne totale. Ce chemin fut ouvert au public, le 24 septembre 1848, de Turin à Moncalieri. Au commencement de l'année 1854, la ligne entière a été ouverte. La courte distance entre Busalla et Gènes est celle où les difficultés des travaux d'art ont été le plus multipliées. A son point de départ de Turin, la voie ferrée est élevée de 238 mèt. au-dessus du niveau de la mer. — A Alexandrie, elle n'est plus qu'à 95 mèt. — Elle se relève successivement, atteint à 187 mèt. à Novi, 250 mèt. à Arquata, et, à son point culminant, à Busalla, elle a 361 mèt. De ce point, elle va toujours en s'inclinant vers la mer : à l'issue de la galerie dei Giovi, elle n'a déjà plus que 264 mèt., et à son entrée dans Gènes, elle n'est plus qu'à 16 mèt. au-dessus de la mer.

Au sortir de Gènes, on traverse le faubourg delle Grazie, puis la galerie de St-Lazare, longue de 714 mèt., et l'on arrive à :

San Pier d'Arena (p. 844). Au delà on laisse à g. le chemin de fer de Voltri (R. 411). La voie ferrée suit la rive dr. du torrent Polcevera, et lui emprunte souvent son lit.

6 kil. *Rivarolo*. Points de vue pittoresques, campagne fertile.

9 kil. *Bolzaneto*.

13 kil. *Pontedecimo*. Appuyé sur des remblais élevés et sur des murs de soutènement, le chemin franchit le torrent Polcevera sur deux ponts et traverse successivement trois tunnels, une galerie de 182 mèt. dans la montagne des *Armirotti*, et le tunnel dei *Giovi*, le plus grand de toute la ligne (3100 mèt.).

23 kil. *Busalla*, v. de 700 hab.

Au delà de Busalla, on passe le *Busaletto*, puis le torrent *Traversa* sur un pont de 3 arches; on entre dans la galerie *della Pieve*, de 708 mèt., et après avoir laissé à g. *Pieve*, à dr. *Isola Buona*, on arrive à :

28 kil. *Ronco*, b. de 3000 hab. sur la rive g. de la Scrivia. Après avoir traversé la galerie de *Villavecchia* (440 mèt.), on passe la Scrivia sur un pont de 5 arches et l'on entre dans la galerie de *Creverina*, de 838 mèt.

33 kil. *Isola del Cantone*. Beau et long viaduc, et plusieurs ponts sur la Scrivia, qui décrit ici plusieurs détours.

Au delà du quatrième pont, de 40 mèt. d'ouverture, la voie passe sur un viaduc long de 300 mèt. et haut de 30, élevé sur le lit même de la rivière; puis elle s'engage entre deux parois de montagnes si rapprochées qu'elles ne laissent aucun espace ni à dr. ni à g., et traverse le tunnel de *Pietra Bissara* (682 mèt.), à l'issue duquel elle touche au v. du même nom.

42 kil. *Arquata*, b. de 3000 hab.

Au delà, la voie s'engage dans la vallée de la Scrivia, franchit cette rivière et rencontre sur la rive g. :

46 kil. *Serravalle*, b. de 2500 hab.

51 kil. *Novi* (hôt. : de l'Europe; de l'Aigle-Noir), V. de 10 000 hab., située au pied des Apennins. Des hauteurs au-dessus de la ville, on a une très-belle vue sur la chaîne des Alpes, depuis le mont Rose jusqu'au mont Blanc.

Novi doit sa célébrité à la victoire qu'y remportèrent le 15 août 1799 les Austro-Russes, commandés par Suvarow, sur les Français que commandait Joubert.

66 kil. *Frugarolo*, v. près duquel se trouvent le village de *Bosco*, et une abbaye de dominicains, et possédant des peintures de Raphaël, de Michel-Ange, de Véronèse, d'Albert Dürer, etc.

En approchant d'Alexandrie, on laisse à g. la grande route et le célèbre village de Marengo (voir p. 872), et passant la Bormida on arrive à

Alexandrie (hôt. : de l'Univers; d'Italie), 47 000 hab. Ville forte située dans une plaine fertile, entre le confluent de la Bormida et du Tanaro. Elle fut fondée au XII^e siècle par la ligue lombarde, pour résister à l'empereur Frédéric I^{er}. Les Milanais, particulièrement chargés de ce soin, la bâtirent d'abord avec du limon et de la paille. Les Gibelins lui donnèrent, par dérision, le nom d'*Alessandria della Paglia*. Elle fut appelée Alexandrie du nom du pape Alexandre III, protecteur du parti guelfe. — Alexandrie est percée de rues la plupart droites et assez larges; c'est une des plus fortes places de l'Italie, tant par sa vaste citadelle, bâtie en 1728, par Victor-Amédée II, et les ouvrages avancés qui l'entourent, que par ses travaux intérieurs, dont le plus remarquable est l'éclusement du Tanaro, qui permet d'inonder la plaine.

Alexandrie communique encore par des embranchements de chemins de fer avec les villes suivantes :

Acqui, v. de 8000 hab., sur la rive g. de la Bormida (38 kil. 3 conv. par jour. Trajet en 1 h. 20 m. Prix : 3 fr. 40 c., 2 fr. 40 c., 1 fr. 7 c.). — D'Acqui à Savone, route postale, 78 kil.

Vercelli, voir R. 415. (55 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour. Prix : 1^{re} cl., 7 fr.; 2^e cl., 5 fr. 10 c.; 3^e cl., 3 fr. 45 c. Le trajet se fait en 1 h. 40 m. et 3 h. 10 m.)

Novare, voir R. 415. (66 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour. Prix : 1^{re} cl. 6 fr. 60 c.; 2^e cl. 4 fr. 60 c.; 3^e cl. 3 fr. 30 c. Trajet en 1 h. 50 m. et 2 h. 35 m. — De Novare à Arona. Chemin de fer. Trajet en

1 h. Prix : 3 fr. 60 c., 2 fr. 55 c., 1 fr. 80 c.)

Plaisance, voir R. 432. (80 kil. Chemin et route de poste. D'Alexandrie à Stradella par le chemin de fer, 64 kil. 4 conv. par j. Trajet en 1 h. 50 m., 2 h. et 2 h. 20 m. Prix : 1^{re} cl., 8 fr. 20 c.; 2^e cl., 4 fr. 40 c.; 3^e cl., 3 fr. 20 c.)

Au delà d'Alexandrie on passe le Tanaro, on laisse à g. le chemin de fer qui va à Alexandrie, à Novare et à Arona, et l'on arrive à

84 kil. *Solero*, b. de 3300 hab., souvent ravagé par le Tanaro.

90 kil. *Felizzano*, b. de 2300 hab.

96 kil. *Cerro*.

100 kil. *Annone*, b. de 2000 hab., sur la rive g. du Tanaro, dont le chemin de fer suit la vallée jusqu'à

110 kil. **Asti**, *Hasta Pompeia* (hôt. : il Leone d'Oro; Albergo Reale), v. de 26 000 hab. au confluent du Borbore et du Tanaro, jadis célèbre par ses cent tours. La cathédrale (1348). — Patrie du poète Alfieri. On visite son palais, bâti par le comte Alfieri, son oncle. — Le territoire d'Asti produit des vins rouges et blancs mousseux estimés, ainsi que des truffes blanches.

Au delà d'Asti, le chemin de fer franchit deux fois le Borbore, qui va se jeter dans le Tanaro. Il passe à :

117 kil. *S. Damiano*, v. de 760 hab.

121 kil. *Baldichieri*.

125 kil. *Villafranca*, b. de 4000 hab.

136 kil. *Villanuova*.

145 kil. *Pessione*.

149 kil. *Cambiano*, b. de 2500 hab.

153 kil. *Trussarello*. De Trussarello part la ligne qui conduit à Coni.

158 kil. **Moncalieri** (hôt. : del'Ours). v. de 9000 hab.; sur le penchant d'une colline baignée par le Pô. Le château est aujourd'hui la résidence habituelle de Victor-Emmanuel II, qui l'a fait restaurer et embellir. — Un omnibus part de Turin toutes les demi-heures pour Moncalieri.

Au delà de cette station, le chemin de fer franchit le Pô, en longe la rive g., et arrive à

166 kil. **Turin**, p. 839.

ROUTE 415.

DE TURIN A MILAN, PAR NOVARE
ET BUFFALORA.

147 kil. Chemin de fer (lacune entre le Tessin et Magenta).

De Turin au Tessin : 108 kil. 4 conv. par jour. Prix : 1^{re} cl., 10 fr. 90 c.; 2^e cl., 8 fr. 20 c.; 3^e cl., 5 fr. 45 c. Trajet en 3 h. ou 3 h. 30 m.

De Magenta à Milan, trajet en 50 m.

12 kil. *Settimo*, V. sur la rive g. du Pô.

20 kil. *Brandizzo*, on passe le Masone, puis l'Orco.

23 kil. *Chivasso*, V. de 8300 hab.

A Chivasso, on laisse à g. l'embranchement d'Ivrée (R. 409).

30 kil. *Torrazza*. Au delà de *Vero-tengo*, à peu de distance, sur l'autre rive du Pô, sont les ruines de la ville antique *Industria*, découverte en 1745.

Au delà de *Torrazza* on passe la *Dora Baltea*. Elle descend des hauteurs du mont Blanc et du Saint-Bernard.

35 kil. *Saluggia*, V. de 3500 hab.

42 kil. *Livorno*, V. de 5000 hab.

49 kil. *Bianzé*.

51 kil. *Tronzano*. — Villa Giffenga, avec un parc et des jardins magnifiques.

54 kil. *Santhia*, 4500 hab.

60 kil. *S. Germano*, 3500 hab.

73 kil. *Vercelli*, *Vercelli* (hôt. : i Tre Re; il Leone d'Oro; la Posta), V. de 21 000 hab., près du confluent du Cervo et de la Sesia. Du mois d'avril au mois de septembre, toute la campagne ressemble à un vaste marais; le sol est couvert de rizières. — Des boulevards on a une belle vue sur les Alpes. — La *cathédrale* (xvii^e s.). — *St-André* (xiii^e et xiv^e s.). — *St-Christophe*, fresques de Gaudenzio Ferrari et de Lanino. — On trouve aussi des fresques de Ferrari à *St-Catherine*, à *S. Bernardino*, et une très-belle de Lanino, dans la *Casa Mariano*. Palais : *Motta*, *Asigliano*, *Gattinara* (galerie de tableaux); *Tizzoni* (fresques de Lanino). Dans la guerre de 1859, Vercelli a été cruellement ranconné par les Autrichiens.

Au delà de Vercelli, on passe la Sesia.

Jusqu'à Milan, le pays est monotone.

78 kil. *Borgo Vercelli*, 2760 hab., après avoir traversé l'Agogna, on arrive à

95 kil. *Novare* (hôt. : de la Poste; *Albergo d'Italia*; i Tre Re), V. de 21 000 h. Du haut des remparts, la vue s'étend sur le mont Rose et sur les Alpes. La *cathédrale*; *S. Gaudenzio*; *St-Pierre al Rosario*; *St-Marc* (peintures); *S. Giovanni Beccolato*. — Palais de justice (1346); théâtres; palais Leonardi, Avogadro, Giovanetti, Falcone, etc.; promenade l'AHea.

Les champs de Novare sont célèbres par la sanglante bataille (1849) entre les troupes de Radetzki et les Piémontais, qui y furent défaits.

104 kil. *Treate*, 6000 hab.

On franchit le Tessin, qui marquait ici la frontière entre le Piémont et la Lombardie; des omnibus transportent encore en ce moment (septembre 1859) les voyageurs entre le Tessin et Magenta. Cette lacune du chemin de fer va bientôt disparaître.

110 kil. *Buffalora*, 1308 hab.

C'est près de Buffalora que, pendant la bataille de Magenta, la garde impériale a couru un si grand danger.

121 kil. *Magenta*, *Maxentia*, gros b. de 5300 hab. Il a donné son nom à la terrible bataille du 4 juin 1859.

Vittuone. Le chemin de fer traverse l'Olona.

134 kil. *Rhô*, situé dans un pays fertile.

Le sanctuaire de la Vierge de Rhô, élevé en 1583 sur les dessins de Pellegrino Tribaldi, possède de remarquables peintures.

141 kil. *Musocco*, 1065 hab. On arrive par la Porta Nuova à :

147 kil. *Milan*, p. 856.

ROUTE 416.

DE TURIN A MILAN, PAR ALEXANDRIE, VOGHERA ET PAVIE.

192 kil. Chemin de fer et route de poste.

91 kil. De Turin à Alexandrie (R. 414).

22 kil. D'Alexandrie à Tortone.
Tortona (hôt. : la Poste; la Croce Bianca), V. de 1200 hab.

Pontecurone. On y traverse le Curone.

38 kil. **Voghera** (hôt. : Albergo Reale d'Italia; il Moro; la Poste), V. de 14 000 hab.

Casteggio, bourg de 2800 hab. (prix d'Alexandrie à Casteggio, 4 fr. 80 c.; 3 fr. 35 c.; 2 fr. 40 c.). Près de Casteggio est **Montebello**. (V. p. 872.)

On laisse à dr. le chemin de fer de

Stradella (p. 872). On dépasse **Casatisma**, on traverse la Coppa, puis le Pô sur un pont de bateaux, et l'on entre dans la partie orientale de la **Lomellina**. On traverse **San Martino**, on franchit un bras du Tessin, et l'on atteint :

Gravellone, où avaient lieu le visa du passe-port et la visite des bagages.

On franchit un autre bras du Tessin pour entrer à :

161 kil. Pavie, p. 858.

30 kil. de Pavie à Milan (R. 422).

DEUXIÈME SECTION. — LOMBARDIE ET VÉNÉTIE.

APERÇU GÉNÉRAL.

Cette partie de l'Italie, située entre 44° 48' et 46° 40' de lat. N. et entre 10° 15' et 11° 20' de long. E., avait pour limites : au S. le duché de Parme, dont le Pô la sépare; le duché de Modène, les États de l'Église, dont le Pô la sépare également; à l'O. le Piémont, dont elle était séparée par le Tessin et le lac Majeur; au N. la Suisse et le Tyrol; à l'E. l'Illyrie et la mer Adriatique. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 85 lieues, et sa largeur moyenne de 30. La partie septentrionale est couverte par les Alpes et leurs ramifications, où se trouvent le Splügen, l'Ortler, le Legnone, le monte dell' Oro; le reste du pays, et c'est la plus grande portion, se compose de vastes plaines, grasses et fécondes, mais marécageuses à l'E. C'est là que s'étendent les *lagunes* de Venise, le long de l'Adriatique, où se rendent toutes les eaux de cette contrée. Les principales rivières sont : le Pô, l'Adige, l'Adda, le Tessin, la Brenta. Le Pô reçoit la plupart des rivières; quelques-unes, comme le *Tagliamento*, la *Piave*, la *Brenta*, le *Bacchiglione* et l'Adige, débouchent immédiatement dans la mer. — Un grand nombre de canaux entrecoupent le pays; les principaux sont le *Naviglio Grande*, celui de la *Martesana*.

Le Lombard-Vénitien a, au pied des Alpes, des lacs nombreux, les plus considérables de l'Italie : le lac Majeur, celui de Varèse, celui de Lugano, plus en Suisse qu'en Italie; ceux de Côme, d'Iseo, d'Idro et de Garda, le plus grand de tous.

Agriculture. — Le sol est partout d'une fertilité prodigieuse; une culture soignée et un large système d'irrigation, remarquable surtout sur les territoires de Milan, de Lodi et de Pavie, concourent à développer de plus en plus sa richesse naturelle, et à donner à cette contrée, une des plus productives de l'Italie, beaucoup de rapport de ressemblance avec les Flandres. La moitié de la plaine de la LOMBARDIE, plus de 4000 kil., est dotée d'irrigation; il s'en écoule, par les milliers de canaux creusés de main d'homme, une quantité d'eau qu'on estime à 30 millions de mètr. cubes par jour. — Ces plaines basses et marécageuses sont favorables à la culture du riz, qui forme

une des richesses du pays. Mais aussi les *rizières* sont des foyers de fièvres pour les populations qui les cultivent.

Quoique le Lombard-Vénitien soit pauvre en bestiaux, sur certains points il existe d'excellents pâturages; on y fait des fromages renommés : le *stracchino* (de fabrication incomplète, avec le lait caillé à peine trait et non dépouillé du beurre); le meilleur se fait à Gorgonzola, 12 milles E. de Milan. Le *parmesan* (*parmigiano*), improprement nommé, et qui devrait plutôt s'appeler *lodigiano*, parce que c'est principalement sur le territoire de Lodi qu'on le fabrique, est désigné dans le pays sous le nom de *grana*.

Beaux-arts en Lombardie. ARCHITECTURE. — Les *maîtres de Côme* (*Comacini*) sont cités par les lois lombardes comme les meilleurs architectes du temps. Jusque vers la fin du *xiii^e* siècle, les monuments élevés en Italie furent exécutés dans le *style lombard* de la seconde époque ou roman. A partir de la fin du *xiii^e* siècle, l'ogive tend à substituer un nouveau style que les Italiens ont nommé allemand ou gothique. Mais, en Italie, le style ogival trouve des esprits bien moins disposés à accueillir ses tentatives hardies et son luxe d'ornementation. — L'architecture milanaise ne manifeste pas un caractère original. Dans l'architecture civile, qui a une si grande importance à Venise et Vicence, qui a un caractère si tranché à Florence, Milan n'offre rien de saillant.

PEINTURE. — A la différence des écoles florentine, vénitienne et romaine, qui eurent pour siège les villes de Florence, de Venise et de Rome, le souvenir et la gloire de l'école lombarde ne s'attachent point à une ville en particulier. L'expression d'école lombarde manque donc de vérité. Aussi Lanzi (*Histoire de la Peinture*) parle-t-il des écoles lombardes de Mantoue, de Modène, de Parme, de Crémone, de Milan, trop distinctes pour justifier une dénomination unique. — *Vincenzo Voppa* (1420-1492) est considéré comme le fondateur de l'ancienne école milanaise, mais elle prend un nouvel essor avec *Léonard de Vinci*. Ses élèves forment l'époque la plus florissante de l'école milanaise. Ils eurent un goût à peu près uniforme. On y trouve le froid *Beltraffio*; l'austère *Cesare da Sesto*, qui imita plus tard Raphaël; *Marco d'Oggiono*, *Andrea Salai*, *F. Melzi*. On doute que *Bernardino Luini*, surnommé le Raphaël milanaise, ait été élève de L. de Vinci; mais il s'est approprié tellement le style du grand artiste de la Toscane, que l'on hésite pour savoir à qui des deux on doit attribuer plusieurs ouvrages importants. — A côté de cette nouvelle école, l'ancienne, sans se confondre avec elle, avait profité des exemples de L. de Vinci, et elle compta dans *Gaudienco Ferrari*, coloriste riant et animé, qualité rare chez les Milanais, un des plus habiles peintres du temps; un de ses élèves les plus distingués fut *Bernardino Lanino*. Mais l'école perdait de son originalité. A la fin du *xvi^e* siècle, il ne restait plus de traces du style de L. de Vinci ni de celui de *G. Ferrari*. Les styles étrangers avaient fait des prosélytes. Les *Procaccini* ouvrent une nouvelle école. Le cardinal Frédéric Borromée fonde une académie des beaux-arts. Le nom de *Daniel Crespi*, mort en 1630, est le dernier grand nom de l'école milanaise, et, parmi les modernes, celui d'*Appiani*, mort en 1817.

Dialecte. — « Le milanaise (qui a un accent nasal) et le haut lombard suppriment les voyelles finales et souvent même les médianes. Ils ont en commun avec le piémontais et le génois, les voyelles *eu* et *u* et les nunnations *an*, *in*, *on*, *un*, ainsi que la consonne *j*, toutes valeurs phonétiques françaises, et

qu'on ne retrouve pas dans le bas lombard de Crémone ou de Mantoue. De tous les dialectes italiens, le bergamasque est le plus rude, et cela par la multiplicité de ses contractions. »

Histoire. — Au III^e siècle Milan prit de l'importance sous l'empereur Maximien, qui en fit sa capitale. Les lombards s'établirent à leur tour dans le pays, en 568. Charlemagne les vainquit et annexa leur royaume à ses États. Ses descendants le possédèrent jusqu'en 960, époque où il passa sous la domination d'Othon le Grand, empereur d'Allemagne. Les querelles entre les papes et les empereurs, connues sous le nom de guerres des *Guelfes* et des *Gibelins*, l'ensanglantèrent, mais furent favorables à la liberté. C'est au XI^e siècle que se propagea en Italie le mouvement d'affranchissement des communes. La nécessité de la défense réunit plusieurs communes dans un même but et donna lieu à la *ligue lombarde*. Mais les villes italiennes renouvelèrent le spectacle des rivalités de l'ancienne Grèce. En 1111, Milan rase Lodi et soumet ses habitants au plus dur despotisme. Les empereurs d'Allemagne se firent un levier de ces divisions. En 1162, Frédéric Barberousse détruisit Milan, épuisée par la famine, et appela à cette dévastation les habitants de Pavie, de Crémone, de Lodi et de Côme, aux vengeances desquels certains quartiers furent assignés. La ligue lombarde prit à honneur de relever ses murailles. En 1176, Frédéric, descendu une sixième fois en Italie, était vaincu par les Milanais à la bataille de Legnano. Le Milanais, déchiré par les luttes du peuple avec les nobles, et des nobles entre eux, ne put toutefois se maintenir en république, et eut successivement pour maîtres les chefs des factions formées dans son sein : les *Torriani* ou della Torre, les *Visconti* et les *Sforza*. A la fin du XIII^e siècle, on comptait dans le N. de l'Italie presque autant de princes qu'il y avait de villes libres dans le siècle précédent. Vers 1330, les États de la Lombardie centrale étaient soumis aux *Visconti*. Quatre autres familles : celles d'*Este*, à Ferrare et Modène ; de la *Scala*, à Vérone ; de *Carrare*, à Padoue ; de *Gonzague*, à Mantoue, pouvaient à peine lutter contre la puissance des *Visconti*, qui finirent par absorber toute l'Italie du N. En 1395, Jean Galéas Visconti, moyennant 100 000 florins, obtint le titre de duc de Milan, de Wenceslas, empereur d'Allemagne. Des empoisonnements, des assassinats, des cruautés inouïes, consacrent les noms de plusieurs membres de la famille *Visconti* à l'horreur de la postérité. — En 1450, un des *condottieri*, si communs alors en Italie, François *Sforza*, qui avait épousé une fille naturelle de Philippe-Marie, assiège et prend Milan, et s'y fait proclamer duc. En 1464, il devient seigneur de Gènes. *Sforza* était fils naturel d'un paysan, Muzio Attendolo, qui se fit par son épée une grande fortune. — Voici la succession des *Sforza* : Galéas-Marie, fils de François, 1466 ; Jean Galéas, 1476 ; Louis-Marie, dit le More, 1494, déposé en 1500 ; Maximilien *Sforza*, 1512, déposé en 1515 ; François II *Sforza*, dernier duc, 1521-1529 ; il meurt en 1535. — Louis le More, qui avait usurpé le pouvoir sur son neveu, appelle Charles VIII à son secours contre le roi de Naples, défendant contre lui les intérêts de son gendre. Louis XII, réclamant le Milanais du chef de son aïeule, Valentine, fille de Jean Galéas Visconti, mariée en 1389 au duc d'Orléans, fait prisonnier Louis le More, s'empare du Milanais et en obtient l'investiture de l'empereur d'Allemagne. Mais Jules II forme la *sainte ligue* pour l'expulsion des Français. Louis XII perdit le Milanais. François I^{er} le reconquit de nouveau. La bataille de Pavie le lui fit perdre encore ; mais elle ne rendit qu'une autorité précaire à François-Marie *Sforza*.

A sa mort, Charles-Quint s'empara du Milanais comme d'un fief dévolu à l'Empire. A partir de ce moment, il ne compte plus parmi les États indépendants de l'Italie ; il fait partie de la monarchie espagnole jusqu'à la guerre de la Succession, dont la mort de Charles II (1700) fut le signal. Le Milanais passa alors au pouvoir de la maison d'Autriche, qui acquit aussi le duché de Mantoue. Les Français envahirent le Milanais en 1796. Le traité de Campo-Formio, 1797, rendit une apparence d'indépendance à Milan, qui devint le chef-lieu de la république Cisalpine. En 1805, le Milanais fit partie du royaume d'Italie. En 1815, Milan devint, sous la domination de l'Autriche, la capitale du royaume lombardo-vénitien. « Le 18 mars 1848, les Milanais se soulevèrent, et, après cinq jours de combat, les troupes autrichiennes se retirèrent de la ville et se concentrèrent dans les forteresses. Un gouvernement provisoire fut établi, et dura cinq mois, tant que dura la guerre entreprise par le roi de Piémont, Charles-Albert. Les Autrichiens rentrèrent dans Milan le 6 du mois d'août. » — La Lombardie, par suite de la guerre de 1859, vient d'être enlevée à l'Autriche et réunie au Piémont.

ROUTE 417.

DE PARIS A MILAN, PAR LE SIMPLON.

1013 kil. Durée du trajet : 61 h.

626 kil. en chemin de fer de Paris à Genève, par Mâcon (voir R. 39 et 55).

De Genève à Villeneuve en bateau à vapeur.

De Genève à Martigny, 753 kil. de Paris (voir R. 384).

De Martigny à Brieg, (voir R. 385). 18 l. 7/8 ou 5 p. 6/8. Tous les jours en 11 h. pour 13 fr. 50 c. et 10 fr. 85 c. par le courrier ; pour 12 fr. 90 c. et 10 fr. par la diligence.

Le chemin de fer est en construction de Martigny à Sion.

De Brieg à Domo d'Ossola (R. 385). 14 l. ou 10 p. 3/4. Dilig. tous les jours, en 11 h. 40 m. pour 16 fr. 25 c. et 14 fr. 15 c.

Domo d'Ossola (voir R. 385).

DE DOMO D'OSSOLA A ARONA.

59 kil. Dil. tous les jours. Trajet en 7 h. pour 8 fr. (V. R. 385.).

Villa, v. à dr. duquel s'ouvre le val *Antrona*. Au delà de *Palanzano* (50 min.), on laisse à dr. le val *Anzasca* ; on passe la Tosa sur un bac.

2 p. **Vogogna** (hôt. : la Poste).

On traverse de nouveau la Tosa sur un bac.

Ornavasco (hôt. : d'Italia ; San Carlo).

Gravellona. On passe sur un pont la Strona, qui vient du lac d'Orta.

Fariolo (hôt. : du Lion-d'Or). On atteint enfin le lac Majeur, dont on longe le rivage, et (3 p. de Vogogna) ;

Baveno (hôt. : de Bellevue, la Poste), d'où l'on peut visiter les célèbres **Îles Borromées** (voir p. 794).

LE LAC MAJEUR (*lago Maggiore*, ou *Verbano*, de son ancien nom latin) ; la hauteur des eaux, au-dessus du niveau ordinaire, est de 3 mètr. 54 c. Sa longueur est de 13 lieues 1/2 ; sa plus grande largeur approche de 2 lieues ; sa profondeur varie entre 800 mètr. (entre le rocher de Sainte-Catherine, sur la rive orientale, et celui de Farre, sur la rive occidentale) et 63 (entre Locarno et Magadino). La partie N. du lac Majeur appartient au canton Suisse du Tessin, (voir p. 800).

Au delà de Baveno on passe successivement à *Stresa* ; à *Belgirate* ; on arrive à

Arona, 52 kil. de Domo d'Ossola. (Voir p. 794.)

D'ARONA A MILAN.

82 kil. ou 6 p. Dilig. tous les jours. Trajet en 7 h. pour 8 fr. 70 c.

On longe le rivage du lac, on laisse à dr. le chemin de fer de Novare.

1 p. 1/2. **Sesto Calende**, *Sertum Calendarum* (hôt. : de la Poste), b. de 2500 hab.. On traverse la Strona à **Somma**, b. de 4000 hab., ancien château des Visconti.

1 p. 1/4. **Gallarate**, V. de 5000 hab., d'où part une route qui mène à

Varese (hôt. : Angelo; la Stella), V. de 10000 hab., située à peu de distance du lac du même nom.

Près de Varese, excursion au sanctuaire de la *Madonna del Monte*.

Au delà de **Castegnate** on trouve l'**Olonna**.

1 p. **Legnarello**;

1 p. **Rho**, R. 415.

1 p. 1/4. **Milan**, R. 421.

ROUTE 418.

DE PARIS A MILAN, PAR LE SAINT-GOTHARD.

1040 kil. Chemin de fer et route de voitures. Trajet en 69 h. 30 m. ou 73 h. 30 m. — Prix : 1^{re} cl., 129 fr. 30 c.; 2^e cl., 108 fr. 75 c.; 3^e cl., 94 fr. 65 c.

De Paris à Strasbourg, R. 15.

De Strasbourg à Bâle, R. 28.

De Bâle à Lucerne (voir R. 374.) 93 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour. Trajet en 4 h. et 4 h. 30 m. pour 10 fr., 7 fr. 20 c. et 5 fr. 35 c.

De Lucerne, par le Saint-Gothard, à Milan, R. 388.

De Lucerne à Arosa, 242 kil.

D'Arosa à Milan, R. 417.

Variante. De Bellinzona, au lieu de gagner Magadino et le lac Majeur, on peut se rendre à Milan par **Lugano** et **Como** en 10 h. (dilig. 10 fr. 60.), et de Como (*Comerlata*) en chemin de fer. Milan, R. 419.

ROUTE 419.

DE PARIS A MILAN, PAR LE BERNARDINO ET LE SPLUGEN.

Par le *Bernardino*. Trajet en 57 h. 30 m. et en 63 h. 20 m. Prix : 1^{re} cl., 135 fr. 30 c.; 2^e cl., 105 fr.; 3^e cl., 95 fr.

Par le *Splügen*, trajet en 50 h. 20 m. et en 56 h. 15 m. Prix : 1^{re} cl., 146 fr. 40 c.; 2^e cl., 86 fr. 10 c.; 3^e cl., 77 fr. 30 c.

De Paris à Bâle, R. 15 et 28.

De Bâle à Coire, R. 375 et 379.

DE COIRE A MILAN.

A. Par le Bernardino.

47 l. 3/4 ou 229 kil. Deux services par jour. Trajet en 26 h. et en 28 h. Prix : 36 fr. 60 c.

Pour la route de Coire à Splügen et le passage du Bernardino jusqu'à Bellinzona, voir R. 390; — de Bellinzona au lac Majeur et à Milan, voir R. précédente.

B. Par le Splügen.

212 kil. Service 2 fois par jour. Trajet en 23 h. et en 25 h. pour 30 fr. 60 c.

Pour le passage du Splügen jusqu'à Chiavenna, voir R. 391.

De Chiavenna à Colico, diligence 3 h. 30 m.; prix, 4 lire.

De Colico on peut aller à Como par le lac en bateau à vapeur (trajet en 3 h. ou 3 h. 30 m., pour 4 fr. 40 c. et 2 fr. 35 c.). Si on veut visiter les diverses villas : la *Sommariva* (possédant une suite de bas-reliefs par Thorwaldsen), *Melzi*; *Serbelloni*; *Pliniana*, etc., il faut louer une barque.

On pourrait également suivre la route de Lecco.

Le **LAC DE CÔME** (*lacus Larius*), est formé par l'*Adda* et la *Maira*. Sa superficie moy. est de 154 735 000 mèt.; sa plus grande profondeur, 588 mèt.; son élévation au-dessus de l'Adriatique est de 199 mèt.; au-dessus de Milan, 75 mèt.; sa plus grande largeur est d'une lieue. — La longueur de la partie supérieure jusqu'à la pointe de *Bellagio*, promontoire situé au point où il se bifurque, est d'environ 5 lieues 1/2; celle du bras S. O., aboutissant à Como, est de 6, et celle du bras S. E., aboutissant à Lecco, de 4 lieues. — Il reçoit environ soixante cours d'eau. C'est par le bras de Lecco que se fait son seul écoulement (rivière *Adda*). Après la fonte des neiges il a des crues de 5 mètr. — Des montagnes ayant jusqu'à 2275 mèt. l'entourent et forment en s'abaissant des collines couvertes d'une riche végétation et parsemées d'élégantes villas. (V. p. 805.)

Como, *Côme* (hôt. : Angelo; Italia), V. de 20 000 hab. très-ancienne, située à l'extrémité S. du lac auquel elle a donné son nom. Outre la cathédrale, on remarque les palais Gio-

vio et épiscopal, l'hôtel de ville ou *Broletto*, etc.

On laisse à dr. le chemin de Varese (R. 417).

De Como (*Camerlata*), un chemin de fer (46 kil. Trajet en 1 h. 44 m. Prix : 1^{re} cl., 5 l. 20 c.; 2^e cl., 4 l. 5 c.; 3^e cl., 2 l. 90 c.) mène à Milan par Monza.

30 kil. **Monza** (hôt. : il Falcone; l'Angelo), V. de 22 000 hab., arrosée par le Lambro, qui la sépare en deux parties. Elle est célèbre par la *Couronne de fer*, qu'on y gardait et que le gouvernement autrichien a fait enlever en 1859. On y visitera la cathédrale et le *Palais impérial*.

38 kil. **Sesto San Giovanni**.

46 kil. (1149 de Paris). **Milan** (R. 421).

ROUTE 420.

D'INNSBRUCK A MILAN, PAR LE STELVIO.

57 mil. all. — Il n'y a pas de service direct et quotidien de voitures publiques sur cette route, mais des services particuliers indiqués ci-dessous.

D'INNSBRUCK A LANDECK.

11 mil. — Dil. t. les j. en 8 h. 3/4., pour 5 fl. 30 kr. C. M.

1 mil. 3/4 **Zirl**, v. de 1700 hab.

3 mil. 3/4 **Telfs**, b. de 3000 hab.

5 mil. 1/2 **Silz**, v. de 1200 hab.

8 mil. **Imst**, b. de 2600 hab.

11 mil. **Landeck** (hôt. : Post; Adler), v. de 1600 hab.

DE LANDECK A MALS.

9 mil. 1/2. Dil. 2 fois par semaine (mardi et vendredi), en 8 h. 1/2. pour 4 fl. 45 kr. C. M.

En quittant Landeck, on remonte au S. E. la rive dr. de l'Inn.

La *Pontlatzbrücke* (2 h.) franchit l'Inn; plus loin on repasse sur la rive dr. à (1 h.) **Prutz**, v. de 250 hab.

13 mil. **Ried**, b. de 900 hab.

15 mil. **Pfunds**, par. de 2000 hab.

La route nouvelle, refaite depuis 1851, traverse l'Inn, puis monte au bord de

précipices à pic, jusqu'au nouveau fort construit en granit qui domine l'ancien passage.

17 mil. **Nauders** (hôt. : Post), v. de 1500 hab.

Une pente douce monte, en 2 h., de Nauders à **Reschen**, ham. situé sur le plateau qui sépare les eaux du Danube de celles de l'Adige. Avant d'atteindre ce ham., on traverse un petit ruisseau qui descend à l'E. ou à g. d'un petit vallon; c'est l'Adige, qui va se jeter dans l'Adriatique, à Porto Fossone, après un cours de 370 kil.

20 mil. 1/2 **Mals** (hôt. : Post; Hirsch), b. de 1200 hab.; rebâti en 1836 à la suite d'un incendie.

DE MALS A BORMIO.

10 mil. Dil. trois fois par semaine (lundi, mercredi, samedi). Trajet en 12 h. 1/2 pour 5 fl. 53 kr. C. M.

22 mil. 1/2 **Prad**. On laisse à dr. **Stilfs**, en italien *Stelvio*, v. de 700 h., qui a donné son nom au col.

24 mil. 1/2 **Trafoi** (hôt. : Post), ham. dominé par les glaciers de l'Ortler-spitze.

En quittant Trafoi, la route s'élève par de nombreux zigzags ou *giravolte* dans de belles forêts de sapins jusqu'à la première *cantoniera*, ou maison de refuge. On entre bientôt dans les galeries de bois construites pour protéger la route contre la chute des avalanches.

La route du **Stelvio** ou du **Stilfserjoch** est actuellement la route de voitures la plus élevée des Alpes. L'Autriche la fit construire de 1821 à 1824, dans un but stratégique. — Ce fut principalement, sur le versant tyrolien qu'on eut à vaincre de grandes difficultés. Pour que la route ne montât pas plus de 7 cent. par mètre, il fallut décrire 48 grands zigzags.

26 mil. **Franzenshöhe**, station de poste. Dans la dernière partie de la montée, les galeries contre la chute des avalanches se multiplient.

Le col du **Stelvio** ou de **Stilfs**, haut de 2797 mèt., forme les limites du Tyrol et de la Valteline. Il n'est complètement dépouillé de neige qu'à

la fin des étés chauds. — On descend à

28 mil. *Sta Maria*, auberge et douane (la quatrième *cantoniera* en montant de Bormio), située à 2485 mètr.

Au-dessous de Santa Maria on rencontre une maison de refuge (*cantoniera*), au delà de laquelle la route forme des zigzags le long d'une pente rapide, curieuse à contempler d'en haut et d'en bas. On traverse successivement plusieurs galeries, dont quelques-unes sont très-longues. Une cascade tombe au milieu de l'une d'elles.

— Gorge sauvage de *Sponda Lunga*. Aspect déchiré des roches perpendiculaires et menaçant ruine. — Vallée du *Diroccamento* (de l'éboulement).

A 1 h. env. de Sponda Lunga, on atteint la première *cantoniera*, appelée *Piatta Martina* : après avoir encore traversé la gorge du *Wormser Loch*, et une dernière galerie, on arrive à *Bagni*, établissement thermal ; et, à 25 min. de Bagni, à

30 mil. 1/2. *Bormio*, en all. *Worms* (hôt. : Post; Lamm), V. de 3000 hab., brûlée en 1799 par les Français.

DE BORMIO A MILAN.

Route de poste. Trajet en 23 h. 1/4 ou 24 h. 45 min., pour 22 fr. 40 c.

N. B. On peut aussi prendre à Colico le bateau à vapeur de Como, et de Como se rendre à Milan par le chemin de fer (p. 854).

On suit la grande route militaire de la *Valteline* (*Val Tellina*), vallée fertile, longue de 20 lieues, arrosée par l'Adda.

32 mil. 1/2. *Boladore* (hôt. : Posta); où commence la végétation italienne.

35 mil. *Tirano* (hôt. : Posta; Due Torri), V. de 2700 hab.; située à 490 mètr.

38 mil. 1/2. *Sondrio* (hôt. : Posta; Vetali), 4800 hab.; chef-lieu de la Valteline, situé à 353 mètr., à l'entrée du Val Malenco, qui s'ouvre au N.

42 mil. *Morbegno* (hôt. : Posta); 2500 hab. — De Morbegno à Colico on longe la rive g. de l'Adda. Enfin on rejoint la route du Splügen avant d'arriver à :

44 mil. *Colico* (hôt. : Isola Bella; Angelo), 2340 hab. (V. p. 804.)

On prend ordinairement le bateau à vapeur pour atteindre Milan par Como et Monza (V. p. 853). Si l'on continue le voyage par terre, on suit la rive orientale du lac de Como. (V. p. 804.)

46 mil. 1/2. *Varenna* (hôt. : Posta; Albergo Reale). L'agave y vient en pleine terre.

Au delà de Varenna, le chemin ne côtoie plus que le rivage solitaire et triste du lac de Lecco.

49 mil. 1/2. *Lecco* (hôt. : Leone d'Oro; Croce di Malta), V. industrielle de 9000 hab.

Au delà de Lecco on passe aux v. de *Pescate*, *Garlate*, *Olginate*, *Copiate*, *Airuno*, *Porcherà*, *Lalco*, *Sabioncello*. Le riche pays que l'on parcourt est appelé la *Brianza*, ou le jardin de la Lombardie.

52 mil. 1/2. *Carsaniga*.

54 mil. 1/2. *Monza*, p. 854.

57 mil. *Milan*.

ROUTE 421.

MILAN ET SES ENVIRONS.

HÔTELS. — 1^{re} classe : de la Ville (corso Francesco, 617, vis-à-vis de l'église S. Carlo); — Albergo Reale (rue dei Tre Re); — Marino (rue del Marino); — Grande-Bretagne (rue della Palla). — Viennent ensuite : Reichmann (corso di Porta Romana), c'est là que descendent les Allemands; — S. Marco (rue del Pesce); — de la Pension-Suisse (rue dei Visconti; près du Dôme); — Bella Venezia (place S. Fedele); — Ancora (rue dell' Agnello, près du Dôme).

RESTAURANTS. — Canetto (rue S. Giuseppe), jardin; — il Gallo (près la place des Marchands); — l'Aquila (rue Santa Margharita); — Isola Bella (hors de Porta Nuova, en face du chemin de fer).

CAFÉS. — Cova, même maison que Canetta, restaurateur; — delle Colonne (corso di Porta Orientale); — de l'Europe (corso Francesco); du Commerce (place du Dôme); Martini, aujourd'hui Dujardin (vis-à-vis du théâtre de la Scala).

POSTE AUX LETTRES. — Rue de' Rastrelli, près la place du Dôme; ouverte à 9 h.

POSTE AUX CHEVAUX. — Rue Borgo Nuovo. Prix par poste pour chaque cheval 3 f. 60; bonne-main (*mancia*) au postillon, 1 fr.; au garçon d'écurie, 30 c.

VOITURES POUR LES ENVIRONS. — Dans les auberges : degli Angeli, Agnello, Falcone.

FIACRES (2 chev.) : course : 1 lira austr. 77 c. ; 1^{re} heure, 21. aust. 24 c. — *Citadines* (1 chev.) : on ne les désigne que sous le nom de *Brougham*. Course d'une, 1/2 h., 1 lira ; à l'heure, 1 lira 50 c. ; la nuit, 2 zw. — *Omnibus* des chemins de fer.

Milan (*Milano*), 122 mètr. au-dessus du niv. de la mer. — 176 000 hab., 226 000 avec les faubourgs. Cette ville est située au milieu d'une plaine fertile. Elle se compose de deux parties : l'une, la ville ancienne, ayant le Naviglio pour ceinture ; l'autre comprise entre le Naviglio et les murs, sur l'emplacement des anciens faubourgs. Trois canaux alimentent le commerce de Milan : le *naviglio Grande*, qui sort du Tessin ; le *canal de Pavie*, et celui de la *Martesana*, provenant de l'Adda. Le *naviglio Grande* sort du Tessin près de Tornavento (20 milles N. O. de Milan), il entre dans Milan près de la porte Ticinese, à peu de distance du *canal de Pavie* ; sa longueur est de 50 000 m., sa pente de 34 mètr. ; c'est le seul canal navigable du Milanais n'ayant pas d'écluses. Il fut commencé en 1235. Il communique, par le petit canal qui fait le tour de la ville dans le fossé intérieur, avec le *naviglio della Martesana* (hors la porta Nuova), communiquant lui-même avec le lac de Côme ; de sorte qu'à Milan les provenances du lac de Côme et du lac Majeur peuvent s'échanger, ou être transportées jusqu'au Pô, au moyen du *canal de Pavie* ; ce dernier fut commencé sous Napoléon, mais ouvert à la navigation seulement en 1819.

Du centre de la ville se dirigent vers les portes de grandes voies de communication, désignées chacune sous le nom de *corsia* ou *corso*. La plus fréquentée est celle qui partant de la place du Dôme, et désignée successivement sous les noms de *corso Francesco*, *corso* et *borgo di Porta Orientale*, vient aboutir à la porte de ce nom et au boulevard qui s'étend au N. O. jusqu'à la place d'Armes. La partie de ce *corso* comprise entre porta Orientale et porta Nuova sert de

lieu de promenade le soir, et de rendez-vous aux nombreux équipages ; ce sont les Champs-Élysées de Milan.

La seule place à citer est la *place d'Armes*, vaste carré de 650 mètr. sur 612, entourée d'arbres et bornée, au S. E. par le château (*castello*) qui servait de caserne aux Autrichiens, et au N. E. par l'*amphithéâtre de l'Arène*. A l'O. aboutit la route du Simplon et se dresse un *arc de triomphe* commencé en 1807, et qui devait être consacré aux fastes napoléoniens. L'empereur d'Autriche François 1^{er} ordonna plus tard qu'il fût destiné, sous le nom d'*Arc de la Paix*, à célébrer le retour de la paix générale. Ce monument où devaient être inscrites les victoires de Napoléon, et qui n'a servi qu'à inscrire ses défaites, a été inauguré en 1838. Il va sans doute recevoir une nouvelle destination. — Les autres portes, monumentales sont : *porta Orientale*, *porta Comasina*, *porta Romana*, *porta Ticinese*.

Dôme de Milan. Cet édifice en marbre, le plus vaste peut-être qui soit au monde, est la grande merveille de Milan. Le vaisseau a 148 mètr. de longueur ; la largeur des cinq nefs est de 57 mètr. ; du transept avec les chapelles, de 87 mètr. ; la hauteur est de 64 mètr., depuis le pavé jusqu'à la lanterne. La hauteur totale, depuis la place jusqu'à l'extrémité de la statue de la Vierge, au sommet de la grande aiguille, est de 111 mètr. La forêt d'aiguilles qui forment sa décoration extérieure constitue un spectacle grandiose, dont malheureusement on ne jouit qu'imparfaitement, à cause du manque d'espace sur les flancs de l'édifice. Tout un peuple d'anges et de saints s'élève vers le ciel du sommet de ces aiguilles. On cite comme les plus remarquables les statues d'Adam et Eve. On estime à 1223 le nombre des statues existant à l'extérieur, et à 569 celles qui restent encore à faire. A l'intérieur, on en compte 679, et il y en a encore à faire 158. Du haut de la pyramide on a une vue panoramique des plus étendues sur la riche plaine autour de Milan et sur la chaîne des hautes Alpes.

Ce bâtiment, dont la première pierre fut posée par Jean-Galéas Visconti, en

1386, n'est pas encore entièrement achevé. Le style gothique fut suivi jusqu'au moment où Pellegrini Tibaldi, peintre et architecte, appelé par saint Charles Borromée à compléter la façade, y employa l'architecture romaine. On remarquera à l'intérieur : les deux colonnes en granit de Baveno, d'une seule pièce, soutenant le balcon de la porte du milieu; les 52 piliers de 24 m. 39 cent. de la nef du milieu; les deux chaires en bronze doré entourant les piliers au-dessous de la coupole et portées par des cariatides modelées par Brambilla; les bas-reliefs du mur extérieur du chœur; la crypte (*sкуроlo*) renfermant le corps de saint Charles Borromée dans une châsse d'argent et de cristal : cette riche chapelle a coûté 4 millions de livres; un candélabre, d'un travail remarquable; appelé l'arbre de la Vierge; le trésor, conservé dans une des sacristies; plusieurs tombeaux. — On observe le rite ambrosien.

ÉGLISES. — Le nombre en est considérable; les plus intéressantes à visiter, principalement pour les objets d'art qu'elles contiennent, sont les suivantes : *S. Alessandro in Zebedia*;

S. Ambrogio, église fondée en 387 par saint Ambroise; saint Augustin y abjura ses erreurs. Cette basilique, une des curiosités de Milan, est une sorte de musée d'antiquités. (Portes en bois de cyprès, du ix^e siècle; chaire du xii^e; le *paliotto*, devant du maître autel, en orfèvrerie du ix^e; peintures.)

S. Carlo Borromeo; — *S. Eustorgio*; — *S. Giorgio*; — *S. Lorenzo* (devant une cour qui la précède sont 16 colonnes antiques, que l'on croit avoir fait partie des thermes construits par l'empereur Maximien); — *S. Marco*; — *Sta Maria di S. Celso*, une des plus belles églises de Milan; — *Sta Maria delle Grazie*. Dans l'ancien réfectoire du couvent on va admirer les restes précieux de la Cène de Léonard de Vinci :

Ce chef-d'œuvre de la peinture, que Léonard de Vinci mit six ans à terminer, au bout de cinquante ans était à moitié effacé par suite de l'humidité. En 1652, les pères dominicains coupèrent les jambes au Sauveur et aux apôtres voisins, pour

agrandir la porte d'entrée de leur réfectoire. En 1726, ils firent restaurer la Cène par un peintre médiocre, qui eut l'audace de la repeindre en entier, à l'exception du ciel. En 1770, elle fut regrattée par un barbouilleur, qui la repeignit encore en partie.

Le réfectoire fut tour à tour une écurie, un magasin à fourrages. Un beau jour, on prit le parti d'en murer la porte; mais, en 1800, une inondation y mit un pied d'eau qui s'en alla par évaporation. En 1801, sur les instances de Rossi, secrétaire de l'Académie, le réfectoire fut ouvert de nouveau. En 1853 une dernière restauration a été exécutée par M. Barozzi.

Sta Maria della Passione; — *S. Maurizio Maggiore* (fresques de Luini et de ses élèves); — *S. Nazaro Grande*; — *S. Pietro in Gessate*; — *S. Satiro* (sacristie octogone de Bramante); — *S. Simpliciano*, égl. du xii^e s.; — *S. Stefano in Broglio*, où le tyran Galéas Sforza fut assassiné en 1476; — *S. Tomaso in Terra mala*; — *S. Vittore al Corpo*.

PALAIS : — de la Cour (peintures d'Appiani, d'Hayez); — de la Villa Reale (fresques de Luini; le Parnasse, dernière fresque d'Appiani); — de l'archevêché (galerie de tableaux).

Brera (palais des sciences et des arts) est, avec la bibliothèque Ambrosienne, la grande curiosité artistique de Milan. — La bibliothèque, formée en 1770, compte 200 000 vol. — *Galerie de tableaux* (*Accademia di belle arti*), une des plus importantes de l'Italie (ouverte tous les j. de 9 h. à 3 h.). Nous citerons particulièrement des fresques de Bernardino Luini, Ferrari, etc.; des peintures de Léonard de Vinci, de Palma, de Titien, de Paul Véronèse, de Parmesan, des Carrache, du Guerchin, d'Albane; le célèbre Spozalizio de Raphaël; la Prédication de saint Marc, par Gentile Bellini; des peintures remarquables de peintres moins connus : Mantegna, Marco d'Oggiono, Calisto da Lodi, Cima da Conegliano, Carpaccio, Gentile da Fabriano, etc.

Bibliothèque Ambrosienne (ouverte tous les j. de 10 h. à 3 h.), 100 000 vol.; 14 000 manuscrits. Galerie de tableaux et de dessins : de L. de Vinci, de Ra-

phaël (carton de l'Ecole d'Athènes), de Michel-Angé, de Luini, Cesare da Sesto, G. Ferrari, Mantegna, Alb. Dürer, etc.; peintures d'Hemling, d'Holbein.

PALAIS PARTICULIERS : — *Annoni*; *Archinto*; — *Belgiojoso*, par Piermarini (1777); *Besana* ou des Omenoni, par Leone Leoni; — *Borromeo*; — le palais *Busca*, aujourd'hui palais du roi Victor-Emmanuel (borgo di Porta Orientale, 663). Un Titién, deux Vélasquez, plusieurs Salvator Rosa; — le palais *Castelbarco*; — le palais *Litta* (corso di Porta Vercellina), un des plus beaux de Milan. Fresques de B. Luini; tableaux; — *Samoyloff*; — *Taverna*; — *Trivulzi*, etc. La plupart contiennent des tableaux ou des collections curieuses.

Le grand hôpital, vaste édifice élevé en 1456 par François-Sforza, duc de Milan, agrandi en 1610.

THÉÂTRES. — La *Scala*, le plus grand théâtre de l'Italie, par Piermarini : longueur 265 pieds; largeur 57; la scène 120 pieds sur 95. — la *Canobbiana*; *Carcano*; *Ré*; *S. Radequanda*; *Fiando* (*fantoccini*, marionnettes).

L'*Amphithéâtre de l'Arène*, construit en 1805, sous la domination française, de forme elliptique, a 750 pieds de long sur 350, et peut contenir 30 000 spectateurs.

EXCURSIONS : — à la chartreuse de *Garignano* (2 mil. de Milan); dans l'église fresques de Dan. Crespi; — à la chartreuse de *Chiaravalle* (3 mil.); — au lac Majeur, p. 852; — aux îles Borromées, p. 794 (près d'Arona voir la statue de St Charles Borromée, p. 794); — à *Varese*, p. 853; — à *Monza*, p. 854; — à *Como*, et excursion sur le lac de Come, p. 853; — à la *Brianza*, surnommée le jardin de la Lombardie et située entre les deux bras du lac de Come; — à la chartreuse de *Pavie*, voir R. suivante.

ROUTE 422.

DE MILAN A PAVIE.

37 kil. 2 dilig. par jour. Prix : 2 fr. 25 c., 1 fr. 75 c. Tous les matins, service des bateaux du canal Naviglio.

15 milles. *Torre del Mangano*, pe-

tite auberge où l'on peut déjeuner. De l'autre côté du canal s'ouvre une avenue qui conduit en 1/4 d'heure à la

CHARTREUSE DE PAVIE : une des curiosités de l'Italie et le monastère peut-être le plus somptueux du monde; fondée par Galéas Visconti (1396). Sculptures d'une merveilleuse délicatesse de la façade. A l'intérieur, riche décoration en mosaïques et en bas-reliefs en pierre dure; peintures de Pérugin, Luini, Dan. Crespi, Solari, Borgognone. — Un peu au delà de la chartreuse on arrive à

Pavie (hôt. : Croce Bianca; de la Poste; Pozzo), V. de 25 000 hab., située sur le Tessin, à 3 milles de son embouchure dans le Pô; fondée, dit-on, six cents ans avant l'ère vulgaire. Au moyen âge, on l'appelait la ville aux cent tours.

La ville est d'un aspect triste, et semble morte pendant les vacances de l'université. Une rue principale (*corso di Porta Nuova*), la traverse depuis la porte S. Vito, au N., jusqu'à la porte du Tessin, au S., et au pont couvert sur ce fleuve, qui réunit Pavie à *Borgo Ticino*. Le canal (*Naviglio*) contourne la ville à l'E. — Près la porte S. Vito est le *Castello*, palais où Galéas II Visconti réunit beaucoup de manuscrits, qui furent transportés en France par Lautrec.

Cathédrale (prétendu tombeau de St. Augustin); *Sta Maria di Canepanova*; *S. Michele* (façade curieuse); *S. Francesco*.

UNIVERSITÉ, une des plus anciennes de l'Europe.

De Pavie à Turin par Voghera, R. 416.

ROUTE 423.

DE MILAN A VENISE.

284 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour. 1^{re} cl., 32 fr. 95 c.; 2^e cl., 25 fr. 55 c.; 3^e cl., 18 fr. 45 c.

Le trajet se fait en 9 h. 59 m. ou en 9 h. 52 m.

DE MILAN A BERGAMO.

53 kil. 4 conv. par jour. 1^{re} cl., 6 fr. 15 c.; 2^e cl., 4 fr. 75 c.; 3^e cl., 3 fr. 45 c. Le tra-

jet se fait en 1 h. 55 min. ou en 2 h. 5 min.

A peu de distance de Milan on traverse le Lambro. — 18 kil. *Melzo*. — 25 kil. *Cassano*, 2000 hab. — 32 kil. *Treviglio*, 10000 hab.

Ici, le chemin de fer, au lieu de continuer à se diriger à l'E., remonte vers le N.

53 kil. **Bergame**, 38 200 hab. (hôt.: Royal; d'Italie; la Fenice), bâtie en amphithéâtre sur des collines entre le Brembo et le Setto, et divisée en ville haute et ville basse. On dit cette cité antérieure à la fondation de Rome. Au moyen âge elle fut ensanglantée par les luttes de ses grandes familles, et dut se mettre sous la protection d'un prince. Elle appartient successivement à la maison d'Este, aux Visconti, aux Torriani, aux Scaliger; elle tomba au pouvoir des Vénitiens (1428); à partir de 1796, Bergame a suivi les vicissitudes de la Lombardie.

EGLISES. — Le dôme *Sa Maria Maggiore* (tombeau de Donizetti, né à Bergame); *Sa Grata*; *Sa Agata*; *S. Andrea*; *S. Alessandro in Croce*; *S. Bartolomeo*; *S. Spirito*, etc. Toutes ces églises possèdent des peintures dignes d'intérêt.

EDIFICES CIVILS. — *Palais municipal*, inachevé, par Scamozzi (diverses peintures); — *palais della Ragione*, vieux palais de justice (bibliothèque de 90 000 vol.); — *Académie Carrara*, musée naissant; — la maison de foire dans la basse ville, vaste édifice de 1740 : la foire s'y tient vers la fin du mois d'août; c'est le Leipzig de l'Italie du Nord.

EXCURSIONS. — Dans les vallées : *Brembana*, 25 milles jusqu'à la province de Sondrio; *Seriana*, 40 mil. de long, séparée de la Valteline par des montagnes de 3000 m.; *Camonica*, la plus grande vallée de la Lombardie, après la Valteline; arrosée par l'Oglio et conduisant dans le Tyrol par le passage du Tonal.

Au S. du val Camonica est le lac d'Iseo (Iseo), 220 mètr. au-dessus de la mer, formé par les eaux de l'Oglio.

DE BERGAME A BRESCIA.

48 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour.

Trajet en 1 h. 30 min. Prix : 5 fr. 55 c., 4 fr. 35 c. et 3 fr. 10 c.

57 kil. *Seriate*, 1215 hab.

64 kil. *Gorlago*, 1180 hab.

74 kil. *Palazzolo*; beau viaduc.

82 kil. *Coccaglio*, 2000 hab.

Ospitaletto, 1700 hab.

101 kil. **Brescia**, — 36 000 hab. (hôt.: Albergo Reale; Due Torri; Gambaro; la Poste; les Trois-Rois; Torre di Londra); une des belles villes de la Lombardie, figurant un carré et dominée au N. par une forteresse. — Origine inconnue. J. César lui donna le droit de cité. Au moyen âge elle se constitua en république, fut déchirée par les luttes des Guelfes et des Gibelins et passa au pouvoir de différents maîtres; à celui des Vénitiens en 1426. Gaston de Foix la prit et la livra au pillage; Bayard y fut blessé. Elle fut rendue aux Vénitiens; depuis 1796 elle a suivi la fortune de la Lombardie. Après 1848 elle opposa une héroïque résistance au général Haynau. Brescia est la patrie du peintre Bonvicino, dit il Moretto.

EGLISES à visiter : — L'ancienne cathédrale dite la *Rotonde*, du ix^e siècle; les deux grandes chapelles et le presbytère sont des adjonctions postérieures; — *nouvelle cathédrale*; *Santa Afra* (peintures de Titien, Palma, etc.); *Santa Barnaba* (peintures); *San Nazaro e Celso* (Titien; le Moretto, etc.); *Santa Maria Calchera*; *Santa Maria dei Miracoli*; *San Clemente* (peintures et tombeau du Moretto); *San Giovanni*; *Santa Eufemia*; *San Faustino Maggiore*, etc. Ces diverses églises possèdent des peintures.

PALAIS. — *La Loggia*, palais municipal, en marbre, commencé en 1492; le 2^e étage est de Sansovino, les fenêtres de Palladio; — *Brolotto*, ancien palais de la République (1187-1213), construit en briques.

MUSEE (museo Patrio), — établi dans les ruines d'un temple de Vespasien. (Ouvert de 11 à 3 h.) Fragments antiques, sculptures, bronzes, médailles; l'œuvre capitale est la statue en bronze de la Victoire ailée, haute de 2 mètr., découverte en 1826. — *Galerie Tori*, ou Pinacothèque municipale. —

COLLECTIONS PRIVÉES : — deux galeries *Averoldi*; *Lecchi*; *Fenaroli*, etc.

CAMPO SANTO. — Cimetière hors de la porte Saint-Jean, commencé en 1810 sur les dessins de Vantini.

EXCURSION AU LAC DE GARDE (Benaous).

— (Des bateaux à vapeur le parcourent tous les jours en 4 h.) Le plus grand lac de l'Italie, 44 kil. de long., de Riva, au N., à Peschiera, au S. Sa plus grande largeur est d'environ 4 lieues, vers la presqu'île *Sermione*, où Catulle avait une campagne; sa hauteur est de 100 mètr. au-dessus du niveau de l'Adriatique; sa profondeur de 300 mètr. entre Gargnano et Castelletto; il est renommé par la variété de ses poissons. Un des agréments de ce lac sont les jardins en terrasse où l'on cultive les oranges: il ne reçoit pas de cours d'eau en rapport avec son étendue. Le principal est la *Serca*, qui vient s'y perdre au N. et en ressort à Peschiera, sous le nom de *Mincio*. Des sources nombreuses paraissent l'alimenter. Au commencement de l'été, son niveau s'élève de 5 pieds environ par la fonte des neiges et des pluies.

Sa rive occidentale est désignée sous le nom de rivière de Salo ou de rivière *Bresciana*; la rive opposée sous celui de rivière *Veronese*. Au milieu de cette dernière s'élève le *monte Baldo*. Les principales villes sur ses bords sont: Riva à l'extrémité N.; Salo, V. de 5000 hab., au fond d'un golfe dans un pays couvert d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de mûriers, de vignes; *Desenzano* et *Peschiera*, ville fortifiée (voir ci-dessous).

DE BRESCIA A VÉRONE.

68 kil. 3 conv. par jour. Prix : 1^{re} cl., 7 fr. 90 c.; 2^e cl., 6 fr. 10 c.; 3^e cl., 4 fr. 45 c. Le trajet se fait en 2 h. 20 min. ou en 2 h. 7 min.

110 kil. *Rezzato*, v. de 1900 hab.

125 kil. *Lonato*, V. de 7000 hab. Ce nom rappelle les beaux faits d'armes des Français en 1796.

Le chemin de fer traverse des tranchées profondes, puis un tunnel, au delà duquel on a une belle rue sur le lac de Garda; bientôt après, il passe sur un viaduc de 400 mètr.

129 kil. *Desenzano* (hôt. : *Vittoria*; *Albergo Imperiale*), b. de 3450

hab., à 1 mil. au N. de la station, sur le bord du lac de Garda.

145 kil. *Peschiera*, petite V. de 1700 hab., située dans une île que forme le *Mincio* à sa sortie du lac.

148 kil. *Castel Nuovo*.

166 kil. *Vérone*. — 50 000 hab. (hôt. : le Due Torri; la Torre di Londra; la Gran Czara; Gran Parigi; le Colombine; café de la place dei Signori). — Vérone fut fondée, dit-on, 4 siècles avant J. C. Sous les descendants de Charlemagne elle fut la capitale du royaume d'Italie; se déclara en république en 1201; se réunit à la ligue lombarde contre l'empereur Frédéric 1^{er}. Après Ezzelin, podestat, dont l'effroyable tyrannie dura 35 ans, la famille des Scaliger (la Scala) arriva au pouvoir, et le conserva 127 ans. En 1383, Vérone se soumit à Visconti, duc de Milan, et, en 1404, aux Carrare de Padoue. Elle se donna ensuite à Venise, dont elle suivit depuis les destinées.

« Vérone, avec ses vieilles murailles flanquées de tours, ses ponts dont les parapets sont des créneaux, ses longues et larges rues, et ses souvenirs du moyen âge, a une sorte de grand air qui impose. Une pareille ville devait être la capitale et le digne séjour de ce *Can Grande della Scala*, Auguste du moyen âge, qui recevait dans sa cour littéraire le Dante et d'autres poètes et écrivains proscrits. » — Elle est située dans une plaine (71 mètr. au-dessus de l'Adriatique) et arrosée par l'*Adigé*, qui la divise en deux parties inégales communiquant par 4 ponts; la plus petite, à l'E., est appelée *Véronette*.

Dans ces dernières années, les Autrichiens ont entouré Vérone de travaux qui lui donnent une grande importance comme position stratégique.

ANTIQUITÉS. — *Amphithéâtre* ou *Arène*. Ce monument, de forme ovale, ainsi que le Colisée de Rome, a extérieurement 156 mètr. de long et 125 mètr. de large : l'enceinte extérieure est presque entièrement détruite; — vestiges d'un théâtre; — pont della *Pietra* (3 arches antiques); — porte *Borsari* ou *Borsa*.

PLACES. — *Brà*; bordée par l'arène, par les palais de la Gran Guardia; au S. O. est le THÉÂTRE PHILHARMONIQUE, sous le péristyle duquel sont rangés les fragments du MUSÉE LAPIDAIRE; — *de' Signori*; sur cette place est le palais du Conseil; autrefois des Scaligers, où l'on conserve 200 tableaux d'églises supprimées; — *delle Erbe*, jadis forum de la République; le pilier fut élevé en 1624 par les Vénitiens, en signe de leur domination; au fond est le palais des Maffei.

EGLISES. — Vérone en compte plus de 150. *Cathédrale* (Santa Maria Matricolare), porche du XII^e siècle; sur la façade, statues des paladins Roland et Olivier; Assomption du Titien; — *Santa Anastasia*, commencée en 1261 (peintures); — *S. Zenone*, la plus intéressante de Vérone, du XII^e siècle; le chœur est du XV^e siècle (beau tableau de Mantegna); — *S. Bernardino* (à côté est la chapelle *Pellegrini*, chef-d'œuvre de San Micheli); — *S. Fermo Maggiore*; — *Sta Eufemia* (peintures); — *Sta Elena*; — *SS. Apostoli*; — *S. Tomaso Cantuariense*; — *S. Giorgio* (peintures); — *S. Stefano* (peintures); *SS. Nazaro e Celso* (peintures); — Devant Santa Maria l'Antica, tombeaux des Scaligers.

CIMETIÈRE, au S. de Véronette.

PALAIS. — Plusieurs sont au nombre des meilleurs ouvrages de San Micheli: Pal. *Canossa*; *Bevilacqua*; *Maffei*; *Pompei*. A Véronette, le Pal. *Giusti* est célèbre par son jardin et sa vue.

Les curieux vont voir un prétendu tombeau de Juliette, dans un jardin au bord de l'Adige.

De Vérone à Mantoue, R. 434, en chem. de fer.

DE VÉRONE A VICENCE.

48 kil. 3 conv. par jour. Prix: 1^{re} cl., 5 fr. 90 c.; 2^e cl., 4 fr. 60 c.; 3^e cl., 3 fr. 30 c. Le trajet se fait en 1 h. 78 min. ou en 1 h. 38 min.

Au delà de Vérone le chemin de fer passe devant:

181 kil. *Caldiero*, célèbre par les combats de Bonaparte en 1796 et de Masséna en 1805; — *Soave*;

190 kil. *San Bonifazio*. — A 4 kil. 1/2 est le village d'*Arcole*, célèbre par la victoire remportée sur les Autrichiens par les Français, 15-17 novembre 1796.

201 kil. *Montebello*, qu'il ne faut pas confondre avec le village piémontais où s'illustra le général Lannes; — au delà de Montebello, deux châteaux en ruine, sur des collines en regard, sont indiqués comme étant ceux des Montaigu et des Capulet.

210 kil. *Tavernelle*.

217 kil. **Vicence**, 30 000 hab. (hôt.: la Ville; del Gran Parigi; Due Rote; Due Mori). Origine ancienne et incertaine; Vicence entra une des premières dans la ligue lombarde. Elle passa sous la domination du cruel Ezzelino et des Padouans; secoua leur joug en 1311, et se donna en 1404 aux Vénitiens, auxquels elle est restée jusqu'au XVIII^e siècle. — La splendeur de Vicence lui vient principalement de *Palladio*, architecte fécond, mort en 1580, qui devint au XVI^e siècle un modèle par ses ouvrages, comme il fut un maître par ses écrits. Il a embelli Vicence et le Vicentin d'un grand nombre de palais. Des briques recouvertes de stuc, tels sont, du reste, les matériaux de leurs somptueuses façades et même de leurs colonnes.

La ville de Vicence est située au pied et au N. des collines dites *monts Berici*, au confluent du *Bacchiglione* et du *Retrone*, qui commencent ici à devenir navigables. Le pont de S. Michele, sur le Retrone, est en pierre et d'une seule arche.

PLACE DE' SIGNORI, décorée de deux colonnes, signe de la puissance de Venise; on y admire le *palais della Ragione* ou *basilique*, édifice dont la restauration est un titre de gloire de Palladio.

EGLISES. — La *cathédrale*; *Sta Corona*; *S. Pietro*; *S. Domenico*; *S. Lorenzo*; *S. Stefano*. On voit dans ces églises quelques peintures de Jean Bellin, P. Véronèse, Mantegna, Brusasorci, etc.

THÉÂTRE OLYMPIQUE, œuvre dernière de Palladio; il fut bâti à l'imitation des théâtres anciens, deux siècles avant la découverte des théâtres de Pompeï.

MUSÉE (Museo Civico, dans le palais Chiericati).

PALAIS remarquables par leur architecture : *Tiene*; *Valmarana*; *Cordellina*; *Chiericati*; *Trissino*; *Bonin-Longare*, etc.

ENVIRONS. — Près de Vicence, on va visiter le sanctuaire de la *Madonna del Monte Berico*, élevé en 1595. — *Bains de Recoaro* à 24 milles de distance. De juin à septembre, voiture deux fois par jour en 4 h. Recoaro est situé à 940 pieds au-dessus de la mer.

DE VICENCE A VENISE.

67 kil. J conv. par jour. Prix : 1^{re} cl., 7 fr. 80 c.; 2^e cl., 6 fr.; 3^e cl., 4 fr. 35 c. Le trajet se fait en 2 h. 10 min. ou en 2 h. 6 min.

Au sortir de Vicence, le chemin traverse le *Bacchiglione*.

233 kil. *Pojana*.

247 kil. **Padoue** (Padova), 45 000 h. (hôt. : *Aquila d'Oro*; *Stella d'Oro*; *Croce d'Oro*). — *Café Pedrocchi*, édifice qui est une des curiosités de la ville; il fut ouvert en 1831. — Voitures de place, 1^{re} h. 2 *zwanzigers*; les autres 1 *zwanz*.

HISTOIRE. — Padoue est une des plus anciennes villes de l'Italie du N.; son origine se rattache aux traditions mythologiques. Saccagée par Alaric, par Attila, détruite par les Lombards, elle tomba sous la domination de Charlemagne. Au milieu du XII^e siècle elle se donna un gouvernement indépendant et se confédéra avec d'autres villes contre les empereurs d'Allemagne. En 1237 elle fut obligée de se soumettre au gouverneur impérial Ezzelino, qui exerça la tyrannie la plus cruelle. Il succomba aux croisades faites par le pape contre lui. Après sa chute, Padoue s'empara de Vicence, de Feltre et de Bellune, et accepta la soumission de Trente. Mais, épuisée par ces guerres et déchirée par les factions intérieures, elle tomba au pouvoir de Cane della Scala; puis sous celui de Carrara; enfin, au commencement du XV^e siècle, Venise s'en empara par trahison, et Padoue partagea depuis les destinées de cette république. — C'est la patrie de Tite Live et du peintre Andrea Mantegna.

Padoue est assise à 33 mèt. au-dessus de l'Adriatique, au milieu d'une plaine fertile, sur le *Bacchiglione*, qui s'y partage en deux bras.

PLACES. — Au centre de la ville, *piazza dei Signori*, qui tire son nom du palais des Carrara, seigneurs de Padoue. On y remarque le *palais del Capitano*; la *loggia del Consiglio*, actuellement grand'garde; — *piazza delle Erbe*, au S. E. de la précédente, et *piazza de' Frutti*, marchés aux denrées; elles s'étendent des deux côtés du palais public; — *piazza delle Uve*, où l'on voit des fresques de Campagnola ou Gualtieri. — A l'extrémité S., le *Prato della Valle*, la plus grande place de la ville, ayant au milieu une promenade plantée d'arbres et entourée d'un courant d'eau; elle est ornée de 74 statues médiocres de célèbres Padouans et autres Italiens.

EGLISES. — Le Dôme (1552): peintures dans la sacristie et dans le *Baptistère*; — *S. Antonio (il Santo)*, commencée au XIII^e siècle; les coupes sont du XV^e. Cette église, riche en monuments d'art, est une des curiosités de Padoue. On y remarquera surtout les fines sculptures de la chapelle de Saint-Antoine (moine portugais, mort au XIII^e s. à Padoue), et en face; dans la chapelle de Saint-Félix, les fresques d'Aldighiero da Zevio et de Jacopo d'Avanzo, artistes peu connus, mais très-habiles, du XIV^e siècle. Devant l'église *S. Antonio* est la statue équestre de *Gattamelata*, condottiere du XV^e siècle. Cette statue, en bronze, par Donatello, passe pour la première fondue en Italie. — Chapelle *S. Giorgio* (peintures murales du XIV^e s.); — la *Scuola del Santo* (fresques de l'école de Titien); — *Sta Giustina* (XVI^e s.); on y admire la grandeur de la nef, la simplicité et la hardiesse de l'architecture, et un tableau de Paul Véronèse (*Martyr de Sainte Justine*); — *Scuola del Carmine*; — *Eremitani* (fresques de Mantegna); — *Madonna dell' Arena*, petite église abandonnée, contenant une série de fresques de Giotto, qui sont un des monuments précieux de l'art de la peinture; — *S. Francesco*; — *S. Canziano*; — *S. Bato*.

PALAIS DELLA RAGIONE ou *Salone*

(1183-1219), vaste salle abandonnée, de 300 pieds de long sur 100 de large. La voûte cintrée est de 1756. Prétendu tombeau de Tite Live. — *Pal. del Capitano* (ancienne habitation des Carrara); — *del Podesta* ou municipalité.

UNIVERSITÉ, nommée *il Bo* (le bœuf, à cause d'une ancienne enseigne), datant du XIII^e siècle. Bibliothèque de 60 000 vol.

OBSERVATOIRE, sur une tour du palais Ezzelino; on a du haut une vue étendue.

ENVIRONS. — *Monts Euganéens*, d'origine volcanique; *bains d'Abano*, de 70 degrés de chaleur; maison de Pétrarque à *Arqua*.

En sortant de Padoue, le chemin de fer, se dirigeant vers Venise, passe à: 243 kil. *Ponte di Brenta*, où il franchit la Brenta; — 267 kil. *Mirano*; — 276 kil. *Mestre*, 5000 hab., à la bifurcation des chemins de fer de Milan à Venise et de Venise à Trieste. — Ici le chemin de fer s'engage sur le pont des lagunes, long de 3603 mèt., ayant 222 arcades, et bâti sur 80 000 pilotis. Il fut commencé en 1841. Les trains mettent 8 min. 1/2 à le traverser.

284 kil. *Venise*, R. 427.

ROUTE 424.

D'INNSBRUCK A VÉRONE.

40 milles all. 1/4. Route de poste et chemin de fer.

D'Innsbruck à Bötzen (voir R. 248), 17 milles all. 3/4. Route de poste, 2 dilig. tous les jours. Trajet en 16 h. Prix: 3 fl. 30 kr. C. M.

DE BÖTZEN A VÉRONE.

16 milles all. 1/2. Chemin de fer de Bötzen à Vérone; traj. en 5 h. 1/2. — 22 mill. 1/2 par la route de poste.

8 milles 3/4. *Trente*, en allemand *Trient*, en italien *Trento* (hôt.: Europa; Rosa; Corona), V. d'un aspect pittoresque; 14 000 hab.; située sur la rive gauche de l'Adige, au milieu d'une vallée entourée de hautes montagnes. On y remarque la cathédrale, bel édifice en marbre; les églises *Santa Maria Maggiore* (en marbre rouge);

le concile de Trente se tint dans cette église (1545-1563); *S. Pietro* et *S. Martino*, l'ancienne résidence des princes-évêques.

12 milles 1/4. *Roveredo* (hôt.: Cavalletto Bianco; Corona), V. de 10 000 h., très-florissante; centre du commerce de la soie du Tyrol.

De Roveredo on peut aller à *Riva* (dilig. tous les j. en 3 h.); prendre le bateau à vapeur du lac de Garde (p. 860).

De Roveredo, continuant la route jusqu'à *Vérone*, on trouve (14 mil. 1/2): *Ala*, 4000 hab. — Un peu au-delà de *Borghetto* on franchit la frontière du Tyrol.

Le *monte Baldo* sépare la vallée que l'on parcourt du lac de Garda.

17 milles. *Peri*. — Entre *Peri* et *Volargna* est le défilé (*Chiusa*) de *Vérone*, où, sur une longueur de 4800 p., 60 toises de large ne laissent de place que pour le lit de l'Adige et la route resserrés entre de hauts rochers. — Sur les hauteurs à droite est le village de *Rivoli* (5 lieues de Vérone), célèbre par la bataille gagnée par les Français sur les Autrichiens, en 1797.

22 milles 1/2 (40 milles 1/4 d'Innsbruck). *Vérone*, p. 860.

ROUTE 425.

D'INNSBRUCK A VENISE, PAR LE COL AMPEZZO, CONEGLIANO ET TRÉVISE.

47 mill. all. Chem. de fer et route de poste.

D'Innsbruck à Mitterwald (10 mill. Traj. en 6 h. 1/2. Prix: 3 fl. 8 kr.), R. 248.

D'Innsbruck à Conegliano, dilig. le mardi et le vendredi.

14 milles. *Brunecken* (826 mèt.), 1800 hab. (hôt.: Poste; Stern); est le chef-lieu du *Pusterthal*. — 17 milles. *Niederdorf*, (1217 mèt.), 1000 hab. — A *Toblach*, la route se détache de celle de *Lienz* et de *Villach*, touche à *Hollenstein*, côtoie le petit lac de *Dürrensee*, et (1 h. 1/2) plus loin atteint, au milieu d'une scène alpestre d'une beauté sévère, le point culminant du passage (1310 mèt.). — 24 kil. *Cortina d'Ampezzo* (hôt.: la Poste, Aquila Nera,

Stella d'Oro; Due Spade), 3000 h. — Les derniers villages tyroliens sont Zuel, (3775 pieds), et Acquahuona. Au delà de (25 milles) *Venas*, la route, faisant un détour, passe à quelque distance au-dessous de **Pieve di Cadore**, 2000 h., lieu de naissance du Titien. La route, taillée le long d'un précipice, descend parallèlement à la Piave, depuis (27 m.) *Perarollo* jusqu'à (39 milles) *Capo di Ponte*. On laisse à dr. **Bellune** (hôt.: le Due Torre; Leone d'Oro), 12 000 hab., puis on côtoie plusieurs petits lacs, et on arrive à *Serravalle*, 5350 hab., et à (35 milles) *Ceneda*, 4450 hab. (hôt.: Rosa).

39 milles. **Conegliano** (hôt.: la Poste), 6000 hab. L'église St-Léonard renferme des peintures de Cima di Conegliano.

De Conegliano à Venise (R. 428), chemin de fer. Trajet en 2 h. 1/2. Prix : 6 fr. 50 c., 5 fr. 5 c. et 3 fr. 65 c.

ROUTE 426.

D'INNSBRUCK A VENISE, PAR TRENTE, LE VAL SUGANA ET BASSANO.

26 postes. — 24 mill. autr. — 12 h. de Trente à Bassano avec des chev. de posté. — 1 j. 1/2 de marche.

Cette route, la plus directe de Trente à Venise, est plus intéressante que celle par Roveredo et Vérone. — De Trente (181 mèt.), on monte jusqu'à *Pergine* (460 mèt.), 2000 hab. — A peu de distance, la Brenta prend sa source dans les deux petits lacs de Caldonazzo et Levico, qu'on laisse à dr. — *Levico* (510 mèt.), 3000 hab. — *Borgo di Val Sugana* (400 mèt.) (hôt.: Aigle-d'Or), 3000 hab. — A *Grigno* (221 mèt.), on atteint la frontière du Tyrol.

Un peu après son entrée sur le territoire vénitien, la Brenta, entre *Primolano* et *Gismone*, traverse le défilé très-remarquable de *Covelò* (Kofel).

Bassano (150 mèt.), 12 000 hab. (hôt.: S. Antonio; la Luna).

De Bassano par *Citadella* à *Padoue*, ou par *Castel Franco* à *Trévise*; de Padoue et de Trévise en chemin de fer à Venise; R. 423 et 425.

ROUTE 427.

VENISE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS. — Albergo Reale, de Danieli, sur le quai des Esclavons; de la Ville; S. Marco (place Saint Marc); d'Europe, jadis pal. Giustiniani, sur le Grand Canal, vis-à-vis la Dogana; Grande-Bretagne, (Grand Canal); Albergo della Vittoria; Luna (bains); Italia, près S. Mosé (bains); Stella d'Oro (bains); Regina d'Inghilterra (bains); Regina d'Ungheria; Aquila d'Oro; Vapore; dell' Italia (bains).

RESTAURANTS. — Vapore, restaurant et hôtel de Venise (calle dei Pignolli, n° 763); Grande Ristoratore Francese (Procuratie Maruzzi, n° 109); Kaffeehaus a S. Gallo, fenêtres donnant sur la place St-Marc; Capello Nero; Capello Bianco; Cavaletto; S. Gallo (Campo Busolo et Canova).

CAFÉS. — Sur la place Saint-Marc (ils restent ouverts toute la nuit. Florian (au milieu des Procuratie Nuove); Nuovo degli Specchi, sous les Procuratie Vecchie; Sutil, fréquenté par l'aristocratie; Français; Mendel; Quadri.

DOMESTIQUES DE PLACE. — On en trouve dans les hôtels ou au Palais-Ducal. — Environ 4 fr. par jour.

BARQUES-OMNIBUS. — Partant du Môle 3/4 d'h. avant le départ du train du chemin de fer. Par personne, 20 c.; par colis, 20 c.

GONDOLES. — Les gondoliers (*barcaroli*) stationnent principalement sur la rive de la Piazzetta et sur quelques autres points (*traghetto*) du Grand Canal, ou même des canaux intérieurs; il est dû, pour passer d'un bord du Grand Canal à l'autre, 6 c. (9 la nuit). — Gondole à un rameur: 1^{re} heure, 1 zwanz.; chaque h. suiv. 1/2 zwanz. — Depuis les premières heures du matin jusqu'à 1 h. après minuit, 4 à 5 zwanz. — Pour un bateau, 1/3 de moins. — Du débarcadère du chemin de fer les prix varient suivant les distances, de 40 c. à 1 zwanz.; on ne paye rien pour le bagage.

POSTE AUX LETTRES. — Palais Grimani, sur le Grand Canal.

Venise compte 125 000 hab. (Il y en avait 200 000 sous la république).

HISTOIRE. — Lorsque Attila vint ra-

vager les côtes de l'Italie, les habitants des côtes se réfugièrent dans les îles de la lagune. L'invasion des Lombards y amena de nouveaux réfugiés. Un tribun gouvernait chaque île. En 697, les habitants se choisirent un chef unique, duc ou *doge*. Devenus maîtres de l'Adriatique, ils se trouvèrent en face des musulmans. Ils transportèrent les croisés en Orient. En 1204, le doge Dandolo prit, avec les croisés français, Constantinople, et ajouta au territoire de la République Candie et la Morée. En 1173, à la suite d'une sédition, on avait créé un grand conseil de 480 membres (*pregadi*) devant partager la puissance avec le doge, dont l'autorité fut de plus en plus restreinte; c'est là l'origine de l'aristocratie vénitienne. Toute influence politique fut successivement enlevée au peuple. Des conspirations, des séditions manifestèrent la résistance aux empiétements. Pour échapper à un péril toujours menaçant, l'aristocratie nomma un *conseil de dix* membres, investi d'un pouvoir souverain et chargé de rechercher et de punir les crimes de trahison. Nommé d'abord pour deux mois, à la suite d'un soulèvement (1310), il se fit déclarer permanent en 1352, et il dura près de 500 ans. Il communiqua aux affaires de la République une unité et une énergie d'impulsion singulière; mais les patriciens, par un juste retour du despotisme, tombèrent eux-mêmes sous le coup de la police la plus terrible, qu'ils avaient prétendu diriger contre le peuple seul.

En 1355, le doge Marino Faliero conspira avec le peuple contre l'aristocratie. Mais ce complot démocratique avorta, et Marino Faliero eut la tête tranchée. Le grand conseil, effrayé des empiétements d'autorité du conseil des dix, essaya inutilement de le briser. C'est alors que le conseil des dix, pour concentrer et rendre plus mystérieux encore son pouvoir, prit dans son sein ce triumvirat terrible, ce *conseil des trois* ou *inquisiteurs d'État*, dont l'institution redoutée se perpétua jusqu'à la fin de la république. Les dix, seuls, savaient leurs noms. Leur despotisme s'étendait sur tous, et

particulièrement sur les patriciens, sur le doge, sur le tribunal des dix lui-même.

La seconde moitié du xv^e siècle est l'époque la plus brillante de l'histoire de Venise. Son drapeau flottait depuis le pied des Alpes jusqu'à Ravenne et Rimini, depuis l'Istrie jusqu'à Bergame et Brescia. Son commerce s'étendait sur les côtes de l'Afrique, de la Syrie, de l'Asie Mineure, dans la mer Noire, et jusqu'à la mer Caspienne: elle possédait 3300 navires montés par 40 000 matelots. Elle avait eu des luttes à soutenir contre Gênes, sa rivale maritime. En 1508 le pape Jules II, l'empereur Maximilien, le roi Louis XII, les rois de Naples et d'Aragon, le duc de Savoie, le marquis de Mantoue, formèrent contre Venise la ligue de Cambrai; la bataille d'Agnadel lui fit perdre ses conquêtes.

Après des chances diverses, quand François I^{er} et Charles-Quint eurent conclu la paix, les Vénitiens recouvrèrent tous leurs États de terre ferme. Mais, en Orient, ils durent céder (1540) à Soliman presque toutes les îles de l'archipel et les places les plus importantes de la Morée. Ils perdirent successivement Chypre (1570), Candie (1669), la Morée (1718). Venise, après s'être illustrée par les armes à Lépanthe (1571), après avoir soutenu seule la guerre contre l'empire turc, depuis 1641 jusqu'en 1669, fut comme épuisée par ce dernier effort, dont elle ne s'est pas relevée. — A Venise guerrière succéda Venise galante, somptueuse, ville d'intrigues et de plaisir, et de police ombrageuse. Les commotions de la fin du siècle dernier vinrent l'arracher à sa somnolence politique. Entre l'Autriche et la France, épiant la fortune des batailles, le sénat de Venise fut livré à de cruelles perplexités. « Le 16 mai 1797, trois mille Français entrèrent à Venise, tandis que le sénat se hâtait de prononcer sa propre déchéance, rendant au peuple tout entier la souveraineté qui résidait entre ses mains depuis tant de siècles. — Mais il était trop tard! — La République de Saint-Marc avait cessé d'exister: et le traité de paix de Campo-Formio donna à l'Autriche Venise et tout son territoire jusqu'à

l'Adige. « Depuis lors, Venise a perdu son autonomie. Unie à l'empire autrichien jusqu'en 1805, le traité de Presbourg la rendit à cette époque au nouveau royaume d'Italie, d'où elle retourna, en 1815, à l'Autriche. — En 1848 un gouvernement provisoire fut formé à Venise sous la présidence de Manin. Le vieux général napolitain Pepe vint avec des volontaires pour la défendre. Après le désastre de Novare, Venise refusa de se rendre aux sommations du général Haynau et de Radetzky (mai 1849). Le 24 mai, 150 pièces autrichiennes bombardèrent, pendant trois jours, le fort de Malghera, défendu par le colonel napolitain Ulloa, qui fit sa retraite sur Venise. Pour la défense de Venise, on avait fait sauter 19 arches du pont qui l'unit à la terre ferme. Mais, étroitement bloquée par mer, manquant de vivres, souffrant du choléra, et livrée à des agitations intérieures, que Manin maîtrisa par son ascendant, Venise dut se rendre après 5 jours d'un bombardement qui blessa d'ailleurs très-peu de monde. Manin partit le 27 août pour Paris, où il est mort récemment. »

HISTOIRE DE LA PEINTURE. — *Jean Bellin* (1426-1516) est le véritable fondateur de l'école vénitienne; il est pour elle ce que le Pérugin est à l'école d'Ombrie. Ses deux plus illustres élèves furent Giorgion et Titien. *Cima da Conegliano* fut un de ses imitateurs. Il faut, à côté de Giovanni Bellini, placer son frère *Gentile*, charmant peintre de genre historique, que la République de Venise envoya à Constantinople sur la demande de Mahomet II; *Carpaccio*, un des rivaux de J. Bellin; *Marco Bassaiti*. — Nous citerons encore les frères *Zuccati*, célèbres peintres mosaïstes du XVI^e siècle. — Le *Giorgion* (Barbarelli) (1477-1511), élève de J. Bellin, l'instruisit par ses exemples comme Raphaël instruisit le Pérugin. C'est à lui que commence la grande période de la peinture vénitienne. Il rejette, le premier, la disposition symétrique architecturale de Bellin. Il fut un modèle admirable du coloris et de la touche. — *Titien* (1477-1576), qui mourut de la peste à quatre-vingt-dix-neuf ans, produisit beaucoup; ses grandes qualités ont fait de lui le chef

de l'école vénitienne. — Le *Tintoret* (Jac. Robusti) (1512-1594) et *Paul Véronèse* (1513-1572) viennent après Giorgion et Titien au premier rang. Tintoret, dans l'école vénitienne, est à peu près le seul artiste qui se soit peut-être inspiré de Michel-Ange. — *Sébastien del Piombo*, élève de J. Bellin et du Giorgion, mit son habileté pratique et la puissance de ton de sa palette au service du hardi dessinateur de Florence et de Rome. — *Tintoret*, plein de fougue et d'incorrection, se plut à peindre de grandes machines, et s'abandonna à la facilité négligée de son pinceau. Dans le portrait il fut l'émule de Titien. — « *Paul Véronèse* est le représentant le plus complet de l'école vénitienne, en ce qu'il réunit au plus haut degré les qualités et les défauts qui caractérisent cette école. » Coloriste riche, abondant, nul ne le surpassa pour la fraîcheur, l'éclat et la transparence; l'architecture élégante qu'il introduisit dans ses tableaux ajoute à leur pompe théâtrale. Il reste un modèle à part sous le rapport de la variété du coloris. — Le *Bassano* (Jacopo da Ponte), remarquable coloriste, abaissa l'art jusqu'à la trivialité; on dirait d'un flamand égaré à Venise. — *Palma* (dit *il Vecchio*, pour le distinguer de son neveu) prend rang, pour l'intensité de son coloris, à côté de Giorgion et de Titien. — Le *Pordenone* (Licinio), rival de gloire du Titien. Talent élevé; entente du clair-obscur. — *Bonifazio* (1500-1562?), imitateur du Titien avec une perfection telle, qu'on confond quelquefois ses œuvres avec celles de ce maître. — *Paris Bordone* (1500-1570), élève du Titien, qui devint jaloux de lui et le persécuta. Excellent portraitiste. — Le *Moretto* (Aless. Bonvicino) (vers. 1500-1550) est un artiste de premier ordre qui n'a pas la célébrité qu'il mérite. Ses œuvres se voient principalement à Brescia, puis à Véronne et à Bergame. — *Schiavone* (1522-1582), artiste étouffé par la misère, malgré la protection de Titien et l'intérêt du Tintoret. — *Palma dit il Giovine*, neveu de Palma il Vecchio (1544-1628), fut, dit Lanzi, le dernier de la bonne époque et le premier de la mauvaise. — *Il Padovino* (le Padouan)

(1590-1650), artiste célèbre du xvii^e siècle, imite Titien et traite des sujets rians. — *Tiepolo* (1692-1770), imitateur de Paul Véronèse, est le dernier grand peintre du xviii^e siècle. — *Canaletti* (1697-1787), qui peignit principalement des vues de Venise, est la dernière illustration de l'école vénitienne. — On compte aussi parmi les Vénitiens *Rosalba Carriera* (1672-1757), renommée pour ses pastels.

DIALECTE VÉNITIEN. — C'est le plus doux des dialectes italiens; il est très-facile à comprendre. Il a une prononciation efféminée, presque enfantine.

DESCRIPTION DE VENISE.

Venise est située dans les *lagunes* de la mer Adriatique, sorte de lacs ou de flaques d'eau épanchées sur un rivage plat, peu profond à marée haute, et découvrant à marée basse une quantité de bancs de sable : c'est entre ceux-ci que s'étendent les canaux plus profonds qui servent à la navigation. La hauteur de la marée est de 3 pieds environ. Venise est protégée du côté de la mer par une langue étroite de terre nommée le *Lido* (rivage qui a 3 entrées fortifiées). Elle est formée d'un groupe d'îles, reliées les unes aux autres par 450 ponts. Le Grand-Canal (*canal Grande*), long de 3750 mètres, la divise en deux parties inégales. Deux ponts le traversent : l'ancien pont de pierre du *Rialto* et le pont nouveau, en fer, vis-à-vis de l'Académie des beaux-arts. Au sud des deux principaux groupes d'îlots sur lesquels Venise est assise, et dont le plus grand est occupé par la place Saint-Marc, sont deux îles : celle de *San Giorgio*, faisant face à cette place, et celle de la *Giudecca*, séparée de Venise par le large canal de la *Giudecca*. — Presque toutes les maisons sont bâties sur pilotis, les façades principales tournées vers les canaux. Un très-grand nombre ont également une issue sur des rues intérieures. Depuis 1829, Venise est un port franc. Cette ville, d'un aspect si pittoresque, est la plus étrange du monde. Elle ne connaît ni le bruit, ni la poussière. Le pied de ses maisons est dans la mer; ses rues

sont des canaux; ses voitures sont des gondoles. La décadence de cette reine de l'Adriatique est écrite dans les étranges destinées de ses palais, dont les uns appartiennent aujourd'hui à des danseuses, ou sont transformés en auberges.

La PLACE ST-MARC est formée de deux places d'inégale grandeur, communiquant ensemble, à angle droit. La plus grande, la place St-Marc, est entourée sur trois côtés de belles constructions et d'arcades, et ayant à l'autre extrémité la basilique de St-Marc. Cet antique forum de Venise, aujourd'hui que sa vie politique est terminée, n'est plus qu'un vaste salon, où se réunissent les habitants de la ville et les étrangers.

La petite place (*Piazzetta*), prolongement de la première vers le rivage, est bordée à l'E. par un des côtés du Palais ducal, et à l'O. par un palais à arcades, qui devait être la bibliothèque de St-Marc; ces arcades continuent celles qui entourent la place St-Marc, et forment une promenade couverte, d'un long développement. Le quai, auquel elle aboutit, s'étend des deux côtés et prend le nom de *môle*, jusqu'à l'extrémité du Palais ducal et au pont de la *Paille*, que domine le célèbre pont des *Soupirs* (V. Palais ducal). — Au delà du pont de la Paille, commence le quai des *Esclavons* (*dei Schiavoni*), le plus fréquenté de Venise.

A l'entrée de la *Piazzetta* sont deux colonnes de granit érigées en 1170. L'une est surmontée de la statue de saint Théodore; l'autre du lion ailé de saint Marc, qui remplaça le premier comme patron de Venise. Ce lion, transporté à Paris, fut pendant un temps sur la place des Invalides. Le Conseil des dix faisait accrocher à ces colonnes les cadavres des criminels d'État. — A l'O. est l'élégant *Palais de la librairie Vecchia*, construit par Sansovino (1536), terminé par Scamozzi (1580).

PLACE SAINT-MARC. On y remarque : le clocher de *St-Marc* (*Campanile*), commencé au x^e siècle; il domine tous les édifices de Venise et a 98 mèt. de hauteur. On a d'en haut une admirable vue; — la *loggia*, petit édifice carré, par Sansovino; trois piliers en bronze

supportent des mâts, où l'on arborait les étendards de la République; la *tour de l'horloge*. — A côté de cette horloge s'étendent les façades des *Procuratie Vecchie*, édifices commencés vers 1495 et qui servaient aux procureurs de St-Marc. Ce sont aujourd'hui des propriétés particulières; au fond de la place est l'*aile nouvelle*, qui forme, avec les *Procuratie nuove*, édifice en retour, et la *libreria Vecchia*, le *Palais-Royal*. On y voit quelques tableaux.

PALAIS DUCAL. Édifice d'un aspect grandiose et original; il fut commencé sous le doge Marino Faliero. Les façades sur la piazzetta et sur le môle sont de 1422; la façade sur le canal della Paglia est en style de la Renaissance. Deux des façades de la cour intérieure ne sont pas terminées. L'*escalier des géants*, ainsi nommé de deux statues colossales, par Sansovino, conduit à la galerie. L'intérieur du palais offre un grand intérêt par les objets d'art qu'il renferme : *salle du grand conseil* (peinture de Paul Véronèse et de Tintoret, etc.). On visite successivement la *Salle du scrutin*; la *bibliothèque de St-Marc*, ouverte de 10 à 3 h., possédant 120 000 vol. et 10 000 manuscrits; *Musée archéologique*; *Salle degli Scarlatti*; *dello Scudo*; des *bas-reliefs*; des *bronzes*; *della bussola*; du *Conseil des dix*; des *Quatre-Portes*; du *Sénat* ou des *Pregadi*; de l'*Anticollège*; du *Collège*. Ces dernières salles contiennent des peintures remarquables des maîtres vénitiens. — On visite aussi, comme une curiosité, les prisons des *plombs*, auxquelles les récits de Casanova du Seingalt et de Silvio Pellico ont donné de la célébrité, et surtout celles dites : les *puits*, cachots souterrains privés de jour. — Le *pont des Soupirs*, si pittoresquement jeté au-dessus du canal de la Paglia, fait communiquer le Palais ducal avec les prisons, construites en 1589 par A. da Ponte.

La **BASILIQUE SAINT-MARC**, modèle précieux d'architecture byzantine, fut commencée vers 977 et inaugurée en 1094. *Quatre chevaux de bronze* (transportés de Rome à Byzance, et de Constantinople à Venise en 1205, et qui ont été plusieurs années à Paris sur

l'arc de triomphe de la place du Carrousel) forment une des décorations les moins motivées de la façade. Dans le péristyle sont des mosaïques des Zuccati; à droite est la *chapelle Zen*. A l'intérieur, la basilique est enrichie d'une profusion de marbres orientaux, de sculptures, de bronzes, de dorures et de mosaïques, exécutées depuis le x^e jusqu'au xiii^e siècle. On y compte 500 colonnes enlevées à l'Orient. A dr. est la curieuse chapelle des fonts baptismaux. Au maître autel se conserve la *pala d'oro*, curieux ouvrage byzantin, en or et argent, émail, avec ciselures, camées et pierres précieuses. La porte de la sacristie est due au talent de Sansovino. Le *Trésor* a perdu la majeure partie de ses richesses.

EGLISES. 1^o A l'E. et au N. du grand canal : *Sancta Maria Formosa*; — SS. *Jean et Paul* (*San Zanipolo*, 1236-1430), sorte de Panthéon vénitien rempli des mausolées de doges et de grands hommes (parmi les peintures, il faut citer : le martyr de saint Pierre, dominicain, chef-d'œuvre du Titien). — Près de cette église est la *statue équestre du général Colleoni*, coulée en bronze par Alex. Leopardi, d'après le modèle commencé par Andrea del Verocchio; — *S. Francesco della Vigna*, par Sansovino (peintures); — *S. Pietro di Castello* (peintures); — *S. Giovanni in bragora* (peintures); — *S. Giorgio de' Schiavoni*; — *S. Giorgio de' Greci* (les étrangers ne manquent pas d'y assister à un office grec); — *S. Zaccaria* (peintures); — *S. Salvatore* (tombeau du doge Vénier par Sansovino; la Cène à Emmaüs, chef-d'œuvre de Jean Bellin); — *S. Jean-Chrysostome* (*Zangrisostomo*, peintures); — *Sta Maria de' miracoli*; — SS. *apostoli* (peintures); — *Jésuites* (chef-d'œuvre de mauvais goût); — *Sta Caterina*; — *Madonna dell' orto* (en restauration); — *S. Giobbe*; — *Scalzi*, architecture de la décadence par Longhena (peintures).

2^o Au S. et à l'O. du grand canal : *Santa Maria della Salute*, d'un goût incorrect, par Longhena (xviii^e siècle), mais formant à l'entrée du grand canal une des belles perspectives de Venise (peintures); — *Gesuati* (luxe intérieur de mauvais goût); — *S. Sebastiano* (tom-

beau et peinture de P. Véronèse); — *Carmini* (peintures); — *S. Pantaleone* (peintures); — *Frari* (mausolées de Titien (1852); de Canova; du doge Pesaro, monument théâtral et incorrect, par Longhena); — *S. Rocco* et *Scuola di S. Rocco* (cette église et la confrérie sont remplies des ouvrages de Tintoret); — *S. Giovanni Elemosinario* (peintures). — Dans l'île *S. Giorgio*, l'église *S. Giorgio maggiore* est un ouvrage célèbre de Palladio; la façade a été dessinée par Scamozzi (peintures). — Dans l'île de la Giudecca : Église du *Redentore*, par Palladio (peintures).

ÉDIFICES REMARQUABLES SUR LE GRAND CANAL. — A gauche : *Dogana* (douane de mer), pittoresquement située sur le promontoire entre le grand canal et celui de la Giudecca; — *Église de la Salute* (V. ci-dessus); *Palais Manzoni*; *Académie des beaux-arts* (V. plus bas). — PALAIS : *Contarini dai Scrigni*, par Scamozzi; — *Rezzonico*, par Longhena et Massari; — *Foscari*, remarquable par sa situation, par ses belles proportions et ses souvenirs historiques; — *Pisani*; — *Barbarigo*; — *Tiepolo* (xvi^e s.).

Pont du Rialto, d'une seule arche de 27 mètr. 70 d'ouverture, en pierres d'Istrie. Il porte deux rangées de boutiques.

PALAIS : *Pesaro*, d'une architecture théâtrale, Longhena; — *Correr* (musée; V. plus bas).

A droite : PALAIS : *Giustiniani* (hôt. : de l'Europe); — *Trèves* (on y voit les statues colossales d'Hector et de Polux, par Canova); — *Contarini Fasan*, élégant édifice du xiv^e siècle; — *Corner della Ca grande*, par Sansovino; — *Cavalli* (au duc de Bordeaux); — *Grassi* (hôtel de la ville); — trois Palais *Mocenigo* (lord Byron habita les deux derniers); — *Corner Spinelli* (style des Lombardi, xv^e s.); — *Grimani* (la poste), chef-d'œuvre de Sanmicheli; — *Farsetti* (xii^e s.); — *Loredan Bembo* (xiv^e s.); — *Manin* (façade par Sansovino); — *Mangilli-Valmanara* (galerie de tableaux); — *Sagredo* (xiii^e s.); — *Ca d'Oro* ou *Doro*, une des constructions les plus élégantes du xiv^e ou xv^e s.; — *Vendramin Calergi* (à la duchesse de Berry).

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS : — Musée créé en 1807, et très-important à visiter pour l'étude de la peinture vénitienne. Parmi les tableaux les plus remarquables de cette précieuse collection nous citerons : *Titien*, Assomption; du même, Présentation de la Vierge au temple; *Tintoret*, Miracle de Saint-Marc; *Jean Bellin*, Madone et Saints; *Bonifacio*, Adoration des mages; le Riche épulon; *Paul Véronèse*, Sainte Christine; *Cima da Conegliano*, Saints; *Pordenone*, S. Lor. Giustiniani, etc.; *Paris Bordone*, Pêcheur rapportant l'anneau au doge; *Paul Véronèse*, Annonciation; le Repas dans la maison de Lévi; Paradis; *Vittore Carpaccio*, suite de tableaux sur l'histoire de sainte Orsola; *Gentile Bellini*, Procession sur la place Saint-Marc, etc.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES : — La plus célèbre est celle du *Palais Manfrin*, qui a été bien appauvrie; — musée *Correr*, legs d'un noble vénitien; — *Valmarana*; *Galvagna*; *Giovanelli*.

ARSENAL : — Commencé vers 1304. Devant la porte d'entrée sont deux lions en marbre enlevés d'Athènes en 1687; ils portent des inscriptions que l'on croit runiques. On voit dans l'Arsenal d'anciennes armures, des instruments de torture, etc.

THÉÂTRES : — *La Fenice*, *Gallo*, *Apollo*, *S. Samuele*, *S. Gian-Grisostomo* ou *Malibran*.

PROMENADES : — *Jardins publics*, créés en 1807; *jardin botanique*. — Le *Lido*, longue digue de sable qui protège Venise contre l'Adriatique. On va y prendre des bains de mer dans l'été.

EXCURSIONS AUX ÎLES : — *Malamocco*, première capitale des peuples Vénètes. On va voir les *Murazzi*, massives murailles construites le long des dunes, en pierres d'Istrie, larges de 15 mètr. à leur base et hautes de plus de 12 pieds. — *S. Lazare des Arméniens*. On ne manque pas de visiter ce couvent de religieux arméniens, fondé en 1717, possédant une imprimerie et une riche bibliothèque. — *Murano*; fabriques de verroterie vénitienne; église Saint-Donat et Saint-Pierre. — *Torcello*, à 3 lieues vers le N. E. Le dôme,

en style roman du VII^e siècle, reconstruit en 1008, édifice d'un haut intérêt; Santa Fosca, église du X^e siècle. — *Chioggia* (hôt.: Alla Sirena), ville de pêcheurs. (Bateaux à vapeur plusieurs fois la semaine). Les Chioggiotes ont souvent servi de type aux peintres. Léopold Robert s'en est inspiré pour son tableau des Pêcheurs de l'Adriatique.

ROUTE 428.

DE VENISE A TRIESTE.

A. En bateau à vapeur, tous les j. trajet en 5 et 8 h. Prix : 7 flor. et 5 flor.

B. En chem. de fer, par Trévise, 92 kil., jusqu'à Casarsa, seulement à la fin de 1859. Traj. 3 h. 20. Prix : 11 fr. 70 c.; 9 fr. 10 c.; 6 fr. 55 c. — A partir de Casarsa, route de poste jusqu'à Trieste. Le trajet se fait en 12 h.

3 milles 1/2. **Trévise** (hôt.: Aquila, Posta, Quatro Corone), V. ancienne de 20 000 hab., située sur la rive g. de la Sile, affluent de la Piave. — La *cathédrale* (1100) renferme une *Annonciation* du Titien, des peintures de Paris Bordone; des fresques de Pordenone. — *S.-Nicolas* (1300). Peintures de G. Bellini, de Marco Pensaben. — Au *mont-de-piété* est une toile célèbre de *Giorgion*, le Christ mort, tableau en partie détruit. — *Palais public; théâtre*.

8 milles. **Conegliano** (hôt.: la Posta), 6000 hab. De l'ancienne forteresse, on a une très-belle vue. — Église *Saint-Léonard*, renfermant des tableaux de Cima da Conegliano.

De Conegliano à Innsbruck. R. 425.

9 milles. **Pianzano**.

10 milles. **Sacile**, 4500 hab. — Palais du podestat.

11 milles 1/2. **Pordenone** (hôt.: de l'Europe, la Posta), 5000 hab., patrie de *Licinio*, surnommé le *Pordenone*, rival de Titien. Les églises de Pordenone possèdent des peintures de cet artiste.

13 milles. **Casarsa**. On passe le *Tagliamento* et sa vallée marécageuse sur un pont de 1165 mètr.

DE CASARSA A UDINE.

3 mil. all. Route de poste. Omnibus 3 fois par jour en 4 h.

1 mille 1/2. **Codroipo** (hôt.: *Imperatore*), 4500 hab.

Entre Codroipo et Udine, à dr. se trouve **Campo-Fornio** ou *Formido*. C'est là que fut signé, en 1797, le malheureux traité par lequel Napoléon abandonnait à l'Autriche Venise et son territoire qu'il venait de conquérir.

5 milles. 19 milles 1/2 all. de Venise. **Udine** (hôt.: Stella, l'Europa, Croce di Malta), V. de 20 000 hab., ancienne capitale du Frioul. Elle passa en 1445 sous la domination de Venise, avec laquelle elle offre plusieurs traits de ressemblance. — Au milieu de la ville, sur une colline du haut de laquelle on a une très-belle vue, s'élève l'ancien *palais des patriarches*, aujourd'hui tribunal criminel. — *Cathédrale* d'architecture byzantine. — A *San Giorgio* on peut voir un *Saint Georges*, de Florigero. — A l'*Hôpital*, le Couronnement de la Vierge, par Girolamo d'Udine (XVI^e siècle). — Au palais archiépiscopal, un curieux tableau, par Jean d'Udine. — Bibliothèque riche en manuscrits précieux, etc. — Cimetière ou *Campo Santo*.

D'UDINE A KLAGENFURTH.

V. R. 263.

A (22 mil. 1/2) *San Vito*, la route se dirige à l'E., elle passe à *Romani* et laisse à g. la route qui mène à *Gradisca*, sur la rive dr. de l'Isonzo et à *Corizia* ou *Goritz* (hôt. *delle Tre Corone*), V. industrielle de 9000 hab., où Charles X est mort en 1836.

La route directe de Trieste traverse l'Isonzo à *Sagrado*.

25 milles. **Montefalcone**, 1250 h. Cathédrale du XI^e siècle.

On franchit la frontière italienne et l'on atteint le bord de la mer à *San Giovanni*. On longe le rivage, puis on traverse le chemin de fer en deçà de *Nabresina*, on passe à *Santa Croce*, *Prosecco*, célèbre par ses bons vins, *Optchina* sur le flanc de la montagne du même nom, et l'on descend à

29 milles 1/2. **Trieste** (voir R. 486).

De Trieste à Vienne. V. R. 262.

ROUTE 431 : DE TURIN ET DE GÈNES A PLAISANCE. 871

ROUTE 429.

DE VÉNISE A RAVENNE, PAR LES BORDS DE L'ADRIATIQUE.

On va d'abord à Chioggia (p. 870) : de Chioggia à Ravenne, env. 80 kil. Voyage difficile à cause de la traversée des nombreuses rivières qui se jettent dans l'Adriatique.

Ravenne. R. 455.

ROUTE 430.

DE VENISE A FERRARE ET A BOLOGNE.

En chemin de fer à Padoue. R. 423. De Padoue à Ferrare, 6 postes. Chemin de fer concédé. Route de voitures; dilig. tous les jours. Trajet en 10 h. Prix : 15 lire 60 c.

A peu de distance de Padoue, au pied des collines Euganéennes, se trouve, à dr. de la route, **Albano**, V. de 2800 hab., dont les bains (à 70° de chaleur) sont très-fréquentés pour la goutte, les paralysies et les rhumatismes; et

Arqua, 1500 hab., maison et tombeau de Pétrarque.

1 poste et demie. **Monselice**, 800 hab., d'où part, à dr., la route de Mantoue (6 postes et demie de Mantoue à Ferrare).

3 postes. **Rovigo**, 9000 hab., chef-lieu de la Polésine. — Palais du podestat (hôtel de ville).

4 postes. **Polesella**, v. situé à l'endroit où le canal qui porte son nom se jette dans le Pô. — On passe le canal sur un pont et l'on côtoie ensuite le Pô jusqu'à **Santa Maria Maddalena**, en face de **Ponte Lagoscuro**, où l'on passe le fleuve sur un bac en payant un léger droit. On entre dans les États de l'Eglise.

Dans l'été, on peut abréger le chemin d'une demi-poste en traversant le Pô à la Polesella et en se rendant à Ferrare par **Francolino**.

On examine le passe-port sur les deux rives.

La route, depuis Rovigo, traverse

un pays d'une grande fertilité, le plus souvent sur des chaussées exhaussées au-dessus de la plaine, comprise ici entre le Pô et l'Adige et au-dessous de leur niveau.

6 postes. **Ferrare**, 27 000 hab. (hôt.: Albergo dell' Europa; Tre; Mori; Tre Coronne). — Fondée au v^e s., elle ne prit d'importance que sous les princes de la famille d'Este; Paul II l'érigea en duché en 1471. Aux xv^e et xvi^e s. la cour de Ferrare fut une des plus éclairées et des plus brillantes de l'Europe; Ferrare fut comme le berceau de la poésie épique italienne : on y trouve Boïardo, l'Arioste, le Tasse. — Ville située dans une plaine marécageuse, déserte et respirant une sorte de grandeur en décadence. — La plus grande place est la *piazza Ariostea*, avec une statue élevée au grand poète en 1833. — *Cathédrale* (1357, peintures de Garofalo); *EGLISES* : *S. Benedetto*; *S. Domenico*; *S. Francesco*; *Sta Maria in Vado*; *S. Paolo*; du *Campo-Santo*. — *PALAIS DUCAL* (il s'y rattache des souvenirs dramatiques, comme l'histoire de Parisina). — *PINACOTHEQUE*. *Université*; *Studio pubblico* (antiquités); bibliothèque de 90 000 vol. — Maisons d'Arioste, de Guarini. — Préendue prison du Tasse.

11 postes 1/2 de Mantoue à Ferrare.

DE FERRARE A BOLOGNE.

42 kil., 3 postes 1/2. Courrier tous les jours. Trajet 5 heures 1/2. Prix : 1 scudo 25.

1 p. 1/2. **Malalbergo** (hôt : la Poste).

2 p. 1/2. **Capo d'Argine**.

3 p. 1/2. **Bologne**. V. R. 453.

ROUTE 431.

DE TURIN ET DE GÈNES A PLAISANCE.

A. De Turin à Alexandrie. V. R. 414.

D'ALEXANDRIE A PLAISANCE.

82 kil. Chemin de fer et route de poste. D'Alexandrie à Stradella par le chemin de fer, 64 kil. 4 conv. par jour. Trajet en 1 h. 50 min. 2 h. et 2 h. 20 min. Prix : 1^{re} cl. 1 fr. 20 c.; 2^e cl. 4 fr. 48 c.; 3^e cl. 3 fr. 20 c. — On va en chemin de fer jusqu'à

Castel S. Giovanni, trajet en 25 min. depuis *Stradella*.

Au delà d'Alexandrie, on traverse la *Bermida*, et on laisse à g. le v. de *Marengo*, célèbre par la victoire que les Français, sous les ordres de Bonaparte, premier consul, remportèrent sur les Autrichiens le 14 juin 1800.

Tortona (R. 416).

B. DE GÈNES A PLAISANCE.

128 kil. Chemin de fer et route de poste.

DE GÈNES A NOVI.

51 kil. Chemin de fer (R. 414).

DE NOVI A STRADELLA.

61 kil. Chemin de fer et route de poste. 2 convois par jour. Trajet en 1 h. 50 m. ou 2 h. Prix : 1^{re} cl. 5 fr. 90 c.; 2^e cl. 4 fr. 30 c.; 3^e cl. 3 fr. 05 c. — On va en chemin de fer jusqu'à *Castel S. Giovanni* (voir plus haut).

15 kil. de Novi, *Pozzuolo*. On franchit la *Scrivia*.

19 kil. *Tortona* (R. 416).

Les deux routes de Turin et de Gênes sont ici réunies ; on passe successivement ensuite à

35 kil. *Voghera* (R. 416).

44 kil. *Casteggio* (R. 416). Près de là est *Montebello*, où les Français vainquirent deux fois les Autrichiens (9 juin 1809 et 20 mai 1859).

56 kil. *Broni*.

61 kil. *Stradella*.

70 kil. *Castel S. Giovanni*. — A partir de ce point une route de poste de 12 kil. environ conduit à **Plaisance** (R. 432).

ROUTE 432.

DE MILAN A PLAISANCE.

42 mil. ou 6 p. 1/4. Départ tous les matins. Trajet en 7 h. 1/2. Prix : 9 fr.

On laisse à dr. *Chiaravalle*, b. de 1302 hab. Abbaye célèbre.

4 mil. *San Donato*, v. de 708 hab.

10 mil. *Marignano* (*Melegnano*), célèbre par la victoire de François I^{er} sur les Suisses. Une division de l'armée

française y a battu les Autrichiens en 1859.

20 milles. **Lodi** (hôt.: del Gambero ; il Sole ; l'Europa ; la Posta ; I Tte Re), V. de 20 000 hab. située sur la rive dr. de l'Adda ; est d'origine moderne.

La cathédrale (xii^e siècle) a des peintures nouvellement découvertes. L'église la plus remarquable est celle de l'*Incoronata* (1476), par Bramante, peintures de Calisto Piazza (da Lodi), élève du Titien. On remarque en outre *S. Francesco* (xiii^e siècle) ; *Santa Agnese* ; le palais épiscopal ; la municipalité (loggia de' Comizi).

32 milles. *Casal-Pusterlengo*, 4500 h.

42 milles. **Plaisance** (*Piacenza*), 32 000 hab. (hôt.: S. Marco ou Leone d'Oro ; la Croce Bianca ; l'Italia), V. trop grande pour sa population, située sur la rive dr. du Pô ; est ceinte de remparts qui servent aujourd'hui de promenade. Les églises et les palais, au nombre de cent environ, sont en briques. Cette ville fut fondée par les Romains 219 ans avant J. C. Sa décadence date de l'affreux pillage de 1447, ordonné par Fr. Sforza, qui réduisit en esclavage et fit vendre à l'encan 10 000 citoyens ; une des preuves, dit Sismondi, que ce n'est pas le christianisme qui a aboli l'esclavage.

EGLISES. — Dôme (1132) de style lombard (peintures du Guerchin, des Carrache) ; *S. Agostino*, par Vignole ; *S. Antonino* ; *Santa Maria in Campagna*, par Bramante ; curieuse coupole à fresque par Pordenone ; *S. Savino* ; *S. Sepulcro*, par Bramante ; *S. Sisto* (peintures) ; Palais *Farnese*.

De Plaisance à Parme. R. 435.

ROUTE 433.

DE MILAN A MANTOUE.

DE MILAN A CRÉMONE.

55 mil. Route de voitures. 2 départs chaque jour. Trajet en 10 et 12 h. Prix : 18 lire 15 c.

32 milles de Milan à *Casal Pusterlengo* (R. 431) :

On laisse à dr. la route de *Plaisance*.

36 milles. **Codogno** (hôt.: du Théâtre), b. de 9000 hab.

42 milles. **Pizzighettone**, V. forte de 4022 hab.

55 milles, ou 7 lieues 1/4. **Crémone** (hôt.: Albergo Reale, Sole d'Oro, la Colombina, il Capello), V. de 28000 h., située dans une plaine fertile du Pô. — On remarque sur la place du Dôme la tour dite *Torazzo*, le campanile le plus haut de l'Italie du nord; elle fut terminée en 1283. On y monte par 498 degrés. — La cathédrale, *S. Agostino e Giacomo in Breda* (de Perugin: tableau remarquable qui a été à Paris); *S. Nazaro*; *Santa Agatha* (Architecture curieuse). *Santa Margherita*; *Palais municipal* (XIII^e siècle).

DE CRÉMONE A MANTOUE.

37 mil. Route de voitures. Départ à 8 h. du mat. — Trajet en 7 h. 1/2. Prix: 10 lire.

7 milles. **Cigognolo**, V. et palais des Pallavicini.

16 milles. **Piadena**, b. de 1485 hab. situé non loin de la rive droite de l'Oglio.

21 milles. **Bozzolo**, b. de 4000 hab.

22 milles. **San Martino dell' Argine**. On traverse l'Oglio, vis-à-vis de (24 m.) **Marcara**, petite V. de 7000 hab. On traverse ensuite le Tartaro en deçà de 28 milles, **Ospedaletto**.

30 milles. **Castellucchio**, où l'on franchit l'Ozone, dont on suit la rive gauche.

Avant d'atteindre l'extrémité occidentale du lac supérieur de Mantoue, on voit à g.

32 milles. **Santa Maria delle Grazie**, église fondée en 1399 par Fr. Gonzague. On y remarque des peintures de Lor. Costa, Latt. Gambara, Monsignor, etc., et de nombreuses figures en cire de pieux pèlerins, habillées comme chez Curtius. Le jour de l'Assomption, l'église est visitée par 80000 à 100000 pèlerins.

On traverse l'Ozone près de son embouchure, en deçà de

33 milles. **Curtatone**, b. de 5420 h.

37 milles. **Mantoue**, 34000 hab. (hôt.: Aquila d'Oro; Fenice; Leone d'Oro, Scudo di Francia). La famille des Gonzague, qui s'empara du pouvoir au XIV^e siècle, s'acquit un nom glorieux par la protection des arts et des sciences; la ligne principale s'éteignit en 1627. La guerre de la succession la priva de ses trésors artistiques et lui fit perdre son indépendance en 1631. En 1814, Mantoue fut réunie au royaume Lombardo-Vénitien. — Mantoue, une des plus fortes places de l'Europe, est située au milieu d'une sorte de lagune artificielle formée par les eaux du Mincio. Ces marais en rendent le séjour insalubre. — Sur la place *Virgiliana*, statue de Virgile.

ÉGLISES: — Dôme (peintures de Mantegna); *Santa Andrea* (fresques); *Santa Apollonia* (peintures); *Santa Barbara*; *S. Barnaba* (tombeau de saint Romain); *S. Morizzio*; *S. Sebastiano*, par Leone Battista Alberti.

PALAIS: — *Palais ducal* renfermant, dit-on, 500 chambres (peintures); *Palais della Ragione*; *Accademia delle belle arti*; *Museo antiquario*, maison de Jules Romain. — La grande curiosité de Mantoue est près d'une porte de la ville, le *Palais du Té*, où Jules Romain, qui en fut l'architecte, a exécuté des peintures pleines de fougue, d'un jet hardi et savant. Les plus célèbres de ces peintures sont celles de la chambre des Géants. Celles de la chambre de Psyché et de la chambre de Phaëthon sont moins excessives et offrent plus de beauté réelle.

ROUTE 434.

DE VÉRONE A MANTOUE.

37 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour. Trajet 1 h. 1/4 environ. Prix: 4 l. 30 c.; 3 l. 30 c.; 2 l. 40 c.

TROISIÈME SECTION. — DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE.

APERÇU GÉNÉRAL.

Limites. — Cet Etat de l'Italie est borné au N. par la Lombardie, dont il est séparé par le Pô ; à l'E., par le duché de Modène ; au S. et à l'O., par les États sardes. — Le *climat* est salubre et tempéré, mais rude vers le S. dans les montagnes ; la neige y demeure sur les sommets pendant plus de six mois. L'Orsajo (au N. E. de Pontremoli) a 1739 mètr. — **Gouvernement** ¹. — Il est monarchique absolu. Il y a un conseil d'État, sous la présidence du prince, ou, en son absence, du ministre d'État. L'**administration** se compose de deux gouverneurs, l'un à Parme, l'autre à Plaisance ; de trois commissaires : à Pontremoli, à Borgo San Donnino et à Borgotaro. — Les *communes* sont représentées par un conseil des *anziani* (anciens) et administrées par un podestat. — **Finances** (en 1857). — Les recettes sont estimées à 9 533 292 lire austr. Les dépenses à une somme à peu près égale. — Les propriétés de l'État à 20 000 000 l. ¹. — **Force armée** (en 1857). — Sur le pied de guerre, 6139 h. ; sur le pied de paix, 4130 h. ¹.

Histoire. — Au milieu des querelles entre l'empire et la papauté, Parme et Plaisance se constituèrent en républiques. Mais Parme, déchirée par les factions des nobles familles, retomba sous la domination des ducs de Milan (1409). Le pape Jules II fit céder ces deux villes par l'empereur Maximilien I^{er} (1512). Les Français et les Espagnols s'en disputèrent la possession. Le pape Paul III (Alexandre Farnèse) donna à *Pierre-Louis Farnèse*, resté seul de ses enfants naturels, et un des hommes les plus dissolus de son temps, les villes de Parme et de Plaisance, érigées en duchés (1545). Charles-Quint refusa son investiture. P. L. Farnèse s'attira la haine de ses sujets par sa tyrannie. Une conspiration fut formée par les nobles Anguisciola, Landi, Gonsalvioni et Pallavicini. Il fut assassiné et son corps jeté à la rue. Le gouverneur du Milanais, Ferrante de Gonzague, qui attendait l'événement, prit possession de la ville au nom de l'empereur. — Son fils Octave rentra dans la possession de ses États. La maison Farnèse s'éteignit en 1731. — En 1807, un décret réunit Parme à la France, comme département du Taro. Le duché de Guastalla fut détaché et donné à Pauline, sœur de Napoléon. Cambacérès eut le titre de duc de Parme, et Lebrun celui de duc de Plaisance. En 1815, la souveraineté héréditaire du duché fut assurée à Marie-Louise et à son fils, le jeune Napoléon. En 1817, une nouvelle convention le déclara réversible, après la mort de l'ex-impératrice française, à *Marie-Louise*, duchesse de Lucques, ou à sa postérité. Le 17 décembre 1847, *Charles II*, duc de Lucques, résigna ce duché à la Toscane, à laquelle il est annexé, et prit possession de Parme et de Plaisance. Forcé de quitter ses États en 1848, il abdiqua, en 1849, en faveur de son fils, *Ferdinand-Charles III*. Ce prince, de la maison des Bourbons d'Espagne, né le 14 janvier 1823, a été assassiné le 27 mars 1854. Il avait épousé, en 1845, la duchesse Louise-Marie-Thérèse de Bourbon, sœur du

1. Ces indications se réfèrent à l'état de choses antérieur à la guerre de 1859.

comte de Chambord, née le 21 septembre 1819, et qui, à l'époque de la guerre de 1859, était régente, au nom de son fils mineur le duc Robert I^{er}, Charles-Louis de Bourbon, infant d'Espagne, né le 9 juillet 1848.

Histoire de l'art. — Au commencement du xvi^e siècle parut un artiste qui, à lui seul, devait jeter un lustre impérissable, non-seulement sur l'école de Parme, mais encore sur l'art italien, dont il devait être un des plus grands noms : cet artiste c'est *Antonio Allegri*, appelé, du nom de sa ville natale, *CORRÈGE* (1494-1534). Il abusa des raccourcis, ainsi que son école, comme l'école florentine avait abusé de la science du nu. En même temps qu'il tournait du côté de la grâce le dessin de ses figures, aux contours vagues et moelleux, il sut donner un nouveau charme à la peinture par sa manière de traiter le clair-obscur, partie de l'art qu'il porta à sa plus haute perfection. Le plus célèbre de ses imitateurs fut *Fr. Mazzuola*, surnommé le *Parmesan* (1503-1540). Chez lui la grâce de Corrège aboutit au maniérisme.

ROUTE 435.

DE MILAN A PARME.

80 mil. environ. Route de poste et chemin de fer.

De Milan à Plaisance, R. 432. (Si l'on vient de Gênes ou de Turin, voir la Route 431.)

DE PLAISANCE A PARME.

38 mil. environ en chemin de fer. Trajet en 2 h. 10 min.

Le chemin de fer longe la *Voie Émilienne*, construite par le consul Émilien *Lepidus* (187 ans av. J. C.), et qui se prolongeait jusqu'à Rimini. Les stations par lesquelles on passe successivement sont : 6 mil. *Pontenure*; — 14 mil. *Florenzuola*, 3000 hab. Les églises y possèdent quelques curiosités artistiques; — *Alseno*; — 24 mil. *Borgo S. Donino* (hôt. : *Croce Bianca*, *Angelo*), 4000 hab. On y voit quelques édifices remarquables; — 31 mil. *Castel Guelfo*, qui tire son nom d'un vieux château ruiné, appartenant dans le principe au parti gibelin; mais, étant tombé en 1407 au pouvoir de la faction ennemie, celle-ci lui imposa son nom.

33 mil. Le chemin de fer franchit le Taro. Ce torrent, à sec pendant l'été, rapide depuis l'automne jusqu'au printemps, a été longtemps un obstacle et un danger pour les voyageurs. Marie-Louise (1816-21) y a fait construire un

superbe pont formé de 20 arches. Sa longueur totale est d'environ 600 mèt. Il est décoré de 4 statues colossales, représentant les torrents du duché : le Taro, l'Enza, la Parma et le Stirone.

A peu de distance du Taro, on passe à côté de (36 mil.) *San Pancrazio*, avant d'arriver à Parme.

ROUTE 436.

Parme, 42 000 hab. (hôt. : la *Posta*; il *Pavone*; *Penzione Svizzera*). Capitale du duché de ce nom, située dans une plaine bien cultivée, à 49 mèt. 43 au-dessus du niveau de la mer, est divisée en deux parties inégales par la *Parma*, rivière qui va se jeter dans le Pô, mais qui est complètement à sec dans l'été. Ces deux divisions de Parme, dont la plus importante est à l'E. de la rivière, sont réunies par 3 PONTS : au S. par le *ponte Caprazucca*; au N. par le *ponte Verde*, qui aboutit au jardin ducal; et entre les deux par le *ponte di Mezzo*. La ville est de forme circulaire, entourée de murs bastionnés, et défendue au S. par une citadelle.

Les PLACES principales sont la place centrale (*piazza Grande*); au N. E. de celle-ci, la place du Dôme; au N. la *piazza di Corte*, devant le Palais ducal; et, entre les deux, la *piazza della Steccata*.

EGLISES. — *Dôme*; intérieur roman, sauf les additions postérieures. La

grande curiosité de cette cathédrale est la vaste fresque (1530) de la coupole, par *Corrége*, représentant l'Assomption de la Vierge, œuvre capitale dans l'histoire de l'art et qui malheureusement est très-altérée. Elle précède de quelques années le Jugement dernier de Michel-Ange. Lorsqu'on la découvrit, un marguillier dit à Corrége : « Vous nous avez fait là un plat de grenouilles, » critiquant la confusion des figures et le pêle-mêle des jambes. — *Baptistère*, riche édifice octogone (1196-1270). — *San Giovanni evangelista* (fresques célèbres de Corrége à l'âge de 26 ans; fresques du Parmesan); au couvent : statues par Begarelli. — *La Madonna della Steccata* (célèbre Moïse, peinture en grisaille par le Parmesan). — *S. Ludovico* (dans le parloir de l'abbesse du couvent, fresques du Corrége, représentant Diane, les Grâces, Adonis, etc.); — *Cappucine nuove*; — *Annunziata*; — *S. Sepolcro*; — *S. Alessandro*.

PALAIS DUCAL, ensemble de constructions disparates, contient le vaste et ancien théâtre *Farnese* aujourd'hui en ruine; la bibliothèque de l'Académie (100 000 vol.; 80 000 gravures); les archives.

L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. — Ce Musée, quoique peu considérable, est surtout intéressant par le grand nombre des peintures de *Corrége*. La plus célèbre est celle dite : le *St Jérôme* (Madone avec l'Enfant Jésus, *S^{te} Madeleine* et *S^t Jérôme*). Ce tableau fut payé environ 550 fr. à l'artiste; plus sa nourriture pendant 6 mois. En 1798, le duc de Parme offrit inutilement à la France un million pour le conserver. On y voit aussi la *madonna della Scodella* du même Corrége; des tableaux de Mantegna, de Francia, de Bellini, de Leonard de Vinci, du Parmesan, etc.; — le **MUSÉE D'ANTIQUITÉS**, contenant des objets trouvés à Velleja, sorte de Pompei de l'Italie du Nord. On y remarquera une charmante statuette en bronze d'Hercule ivre; 20 000 médailles; des camées, etc.

L'UNIVERSITÉ, la **TYPOGRAPHIE DUCALE** (de Bodoni), le théâtre élevé par Marie-Louise, doivent être signalés à l'attention.

Les promenades principales sont le **JARDIN DUCAL** et le **STRADONE**, boulevard extérieur au S. de Parme.

ROUTE 437.

DE PARME A MANTOUE, PAR GUASTALLA.

2 postes de Parme à Brecello (Modène).

1 p. *Guastalla*, 4000 hab. (hôt. : la Posta; il Capello-Verde; il Leone d'oro), ville sans importance artistique.

2 p. *Borgoforte* (Lombardie).

1 p. *Mantoue*, V. R. 433.

De Mantoue à Vérone, R. 434.

ROUTE 438.

DE PARME A LA SPEZIA, PAR PONTREMOLI.

Route de voitures jusqu'à Sarzane, 14 postes; dil. 3 fois par semaine, lundi, mercredi, vendredi. Prix : 19 fr.

5 p. *Berceto*, v. situé au milieu des montagnes.

De là, gravissant la crête des Apennins, on franchit le col désolé de la *Cisa* (1050 mètr.)

On descend par une route étroite et rapide à

7 p. *Pontremoli*, *pons tremolus* (hôt. : il Pavone), 6000 hab.; situé dans une fertile vallée, au pied des Apennins et sur la rive g. de la Magra. Un voiturier peut y venir de Parme en une journée dans la belle saison.

13 p. *Sarzane* (hôt. : de Londres; de la Nouvelle-York; des Quatre-Nations), V. des Etats Sardes, 8600 hab.; le Dôme commencé en 1355.

Au delà de Sarzana, on laisse à g. la route de *Carrara* et de *Massa*, et l'on traverse la Magra, descendant des hauteurs de Pontremoli, et qui, après des pluies d'orage, devient impraticable pendant plusieurs heures.

A l'extrémité de la plage orientale du golfe, 1 mil. à l'O. de la route, est *Lerici* (8 mil. 1/2 de la Spezia, 1 h. 1/2 par mer), gros b. de 4700 hab.

14 p. *Spezia* (R. 445).

ROUTE 439.

DE PARME A MODÈNE.

En chemin de fer, trajet en 2 h.

La route de voitures suit l'ancienne voie Émilienne, et, de distance en distance, elle traverse, sur de longs ponts, de larges torrents entièrement à sec pendant l'été.

Un peu après avoir franchi la rivière torrentielle l'Enza, qui sépare les deux duchés, le chemin de fer touche à la station de

S. Ilario, v. de 1800 hab., au delà duquel on traverse le Crostolo et ses nombreux affluents. — A moitié chemin entre Parme et Modène, on arrive à

Reggio (hôt. : Posta; il Cavaletto; Giglio), v. de 18684 hab., défendue par une citadelle comprise dans l'intérieur des murailles de la ville. — Le *Dôme* (xv^e s.); *Madonna della Ghiarra* (peintures); *S. Prospero* (peintures).

Au delà de *Rubiera*, le chemin de fer traverse la Secchia.

Modène, V. R. 440.

QUATRIÈME SECTION. — DUCHÉ DE MODÈNE.

APERÇU GÉNÉRAL.

Limites. — Le duché de Modène est borné au N. par le Lombard-Vénitien; à l'E. par les États de l'Église; au S. E. par la Toscane, et à l'O. par le duché de Parme. L'enclave toscane de Fivizzano y a été réunie dans ces derniers temps par échange. — **Montagnes.** — Les plus hautes sommités sont : au S. O., l'*Alpe di Succiso*, 2021 mètr.; et au S. E., le mont *Cimone*, 2159 mètr. — Le **gouvernement** est monarchique absolu. Il y a cinq ministres et un conseil d'État. Chaque province est administrée par un délégué. Les communes de 2^e classe ont un podestat; celles de 3^e classe un syndic (*sindaco*). — **Finances** (en 1851) : *Revenus*, 8 413 622 lire. — *Dépenses*, 8 728 133 lire *. — **Force armée**, sur le pied de paix, 3500 hommes. — **Histoire.** — On attribue la fondation de la ville de Modène aux Étrusques. Devenue colonie romaine, elle prit une grande part aux troubles du triumvirat. Au moyen âge, pour échapper à la domination des Bolognais, Modène fut obligée de se donner à Obizzon II, seigneur de Ferrare (1288). En 1425, Nicolas III fait trancher la tête à sa femme Parisina et à son fils naturel, convaincus d'un commerce criminel. — En 1796, les Français s'emparèrent du duché de Modène. — Le duc de Modène régnant à l'époque de la guerre de 1859, était François V, archiduc d'Autriche-Este, prince royal de Hongrie et de Bohême, feld-maréchal au service d'Autriche, né le 1^{er} juin 1819, marié le 30 mars 1842 à une fille du roi de Bavière, née le 19 mars 1823.

ROUTE 440.

Modène — (Modena, ancienne *Mutina*), capitale du duché, 31 052 hab.

1. Ces indications se réfèrent à l'état de choses antérieur à la guerre de 1859,

en 1855 (hôt. : Albergo Reale; S. Marco), v. située au milieu d'une plaine humide et fertile entre la Secchia et le Panaro. Aucun cours d'eau ne la traverse. Elle est entourée de remparts servant de promenade. Un grand nombre de rues sont ornées de portiques.

ÉGLISES. — *Dôme* commencé en 1099 par ordre de la comtesse Mathilde. Dans le campanile *torre della Ghirlandina*, on conserve le seau de bois, trophée enlevé aux Bolognais par les Modénais et qui a fait le sujet du poème de Tassoni : *la Secchia rapita*; *S. Agostino* (déposition de Croix, terre cuite par Begarelli); *B. Vergine del Carmine*; (coupole par le Calabrese); *S. Vincenzo*; *S. Paolo*.

PALAIS DUCAL, magnifique édifice commencé au xvii^e s. Il contient une galerie de tableaux remarquable. — *Bibliothèque d'Este*, qui a eu pour conservateurs Tiraboschi et Muratori (90 000 vol.). — *Jardin ducal*.

ROUTE 441.

DE MODÈNE A MANTOUE.

5 postes 1/2.

1 poste 1/2. **Carpi**, 5000 hab.; ville fortifiée; cathédrale, dessin de *Bramante*.

A quelque distance à l'O. est *Correggio*, v. de 4000 hab., qui a donné son nom au grand peintre italien.

2 p. 1/2. **Novi**, 2000 hab. — Un peu au delà on entre en Lombardie.

4 p. **S. Benedetto**. — A quelque

distance de là, on franchit le Pô en bac, puis, traversant les bois du *Serraglio* et de *Bagnolo*, et passant près du palais du Té, on arrive à :

5 p. 1/2. **Mantoue**, V. R. 434.

ROUTE 442.

DE MODÈNE A FERRARE.

11 postes. — Route de poste.

3 postes. *Finale*, 5000 hab.; sur la frontière des États pontificaux.

Ferrare, V. R. 430.

ROUTE 443.

DE MODÈNE A BOLOGNE.

En chemin de fer, trajet en 1 h. 25 min.

La route continue à suivre la direction de l'ancienne voie Émilienne. A quelque distance de Modène, on franchit le Panaro, et l'on arrive à la station de *Castel-Franco*, où est la douane papale; on passe ensuite à

Samoggia, v. situé sur le bord du torrent du même nom; puis à *Lavino*, sur le torrent Lavino. — Le chemin de fer franchit le Reno avant d'arriver à :

Bologne, V. R. 453.

ITALIE DU CENTRE.

CINQUIÈME SECTION. — GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

APERÇU GÉNÉRAL.

Le grand-duché de Toscane est situé par 7° 56' à 9° 58' long. E., et 42° 20' à 44° 14' lat. N. — Sa superficie est de 6440 milles géographiques carrés.

Confins. — Au N. le duché de Modène et les États de l'Église, à l'E. et au S. les États de l'Église, à l'O. la Méditerranée.

Montagnes. — La chaîne de l'Apennin y pénètre par le N., en sort par l'E., et envoie dans l'intérieur de nombreuses ramifications. Elle forme le partage des eaux entre les bassins de la mer Tyrrhénienne et de l'Adriatique. On la franchit par quinze routes, dont le point culminant, au-dessus de la mer, varie de 700 à 2000 mèt. Neuf de ces routes seulement sont praticables aux voitures et en toute saison.

Rivières. — L'Arno et l'Ombrone sont les deux cours d'eau les plus importants de la Toscane. L'Arno prend sa source dans l'Apennin, traverse Florence et Pise, et va se jeter dans la mer à 10 kil. environ de cette ville. L'Ombrone prend sa source près de Sienne, et se jette dans la mer au S. E. de Grosseto; enfin le Tibre prend sa source à l'extrémité E. de la Toscane et entre bientôt dans les États de l'Eglise. L'Arno seul se remonte depuis Pise jusqu'à Florence dans les saisons pluvieuses. — Le canal le plus important est celui de la *Chiana*, qui a assaini une contrée marécageuse empestée, et l'a transformée en un pays fertile. La rivière Chiana ou Chiane sortait autrefois d'une longue plaine marécageuse entrecoupée de petits lacs, dont les eaux n'avaient pas plus de pente vers l'Arno que vers le Tibre. Il a fallu de longs travaux, plusieurs fois interrompus et repris, pour transformer la vallée de la Chiana. Ils commencèrent en 1551 et n'ont été terminés qu'en 1832. Le long des côtes s'étendent les *Maremmes*, plaines basses, marécageuses, malsaines et presque désertes, séparées de la mer par des collines de terre d'alluvion, et qui ont une superficie d'environ 330 lieues. Les Maremmes (Maremma, Maritima) se divisent en plusieurs bassins. La Maremma, qui s'étend aux environs de Sienne, de Pise et de Livourne, qui contient à peine 40 habitants par mille, était, avant la domination romaine, la partie la plus peuplée de l'Italie. Plusieurs villes étrusques y étaient florissantes. Elle s'est couverte successivement de bois et de marécages. Les anciens ducs de Toscane ont fait de vains efforts pour la repeupler. Les travaux de dessèchement entrepris en 1828 ont assaini le pays et rendu des terres à l'agriculture.

Gouvernement¹. — Il est absolu. Il y a un conseil d'État et 7 ministères.

Budget (pour 1857). — *Recettes* : 38 048 500 lire (1 lira = 84 cent. de France). Les impôts directs comptent pour 7 600 000 lire, et les impôts indirects pour 26 937 770 lire. — *Dépenses* : 38 000 200 lire (ministères des finances, du commerce et des travaux publics : 21 857 300 lire. — Min. de la guerre, 8 076 300. — Min. de l'instruction pub. : 856 400. — Min. du culte : 815 500). — **Armée** de terre et de mer, 14 084 hommes¹.

Langue. — On parle en Toscane l'italien le plus pur : c'est un axiome admis généralement; toutefois les Toscans eux-mêmes reconnaissent que leur langue ne gagne pas à être parlée par eux, et, comme tous les autres Italiens, ils en définissent l'idéal par ce dicton : *Lingua toscana in bocca romana*. Ils donnent à l'h, au c dur et au ch la valeur du ch allemand ou de la jota (j) espagnole.

Histoire de l'art. — **ANTIQUITÉ.** — La Toscane a été à deux époques différentes la terre privilégiée de l'art en Italie : dans l'antiquité, quand elle était habitée par les Etrusques; au moyen âge, et à l'époque de la Renaissance.

TEMPS MODERNES. — Au milieu des fureurs des Guelfes et des Gibelins, rien n'annonçait à l'Italie, vers l'an 1200, qu'elle fût sur le point de voir ses villes se remplir des chefs-d'œuvre de l'art. Le mouvement partit de la Toscane; et, pour la seconde fois, fut donné au monde le spectacle de l'art s'épanouissant sous toutes les formes, à côté des luttes d'une liberté orageuse, mère des grands caractères. Athènes est dans l'antiquité le nom qui résume ce magni-

¹. Ces indications se réfèrent à l'état de choses antérieur à la guerre de 1859.

fique développement de l'esprit humain. Florence est le nom qui le résume dans les temps modernes. La splendeur de l'art florentin coïncide, il est vrai, avec l'époque des Médicis; mais ce n'est qu'au temps de la République, aux XIII^e et XIV^e siècles, qu'il se montre, à proprement parler, créateur. Le mouvement communiqué aux esprits est antérieur à leur domination; ils n'en furent que les heureux héritiers.

Sculpture. — *Nicolas de Pise* († vers 1275) donna le premier choc à la barbarie (Chaires de Pise et de Sienne; tombeau de St Dominique à Bologne). Il fut pour la sculpture ce que Cimabuë fut pour la peinture. *André de Pise*, auteur d'une des portes du baptistère de Florence, fut pour son art ce que (1270-1345) Giotto fut pour le sien. *Jacopo della Quercia* († 1438), appartenant à l'école de Sienne, s'inspire plus directement de la nature. — Un artiste à la fois orfèvre, sculpteur, peintre, architecte, devait dépasser tous les sculpteurs qui l'avaient précédé : *Lorenzo Ghiberti* (1381-1455), dans ses fameuses portes du baptistère de Florence, manifeste une pureté de style, une élégance de forme inconnues. — A côté de Ghiberti, *Donatello* (1386-1468) imprime à la sculpture et à l'école florentine un caractère qu'elles ne perdirent plus, de l'imitation exacte de la nature. — *Luca della Robbia* (1400 à 1481), occupe une place à part. La majeure partie de ses ouvrages sont en terre cuite et vernissée, ressemblant à de la faïence. Mais il a laissé aussi des sculptures qui sont des chefs-d'œuvre de grâce et de candeur. Parmi les artistes qui leur succédèrent, nous citerons seulement *Jean de Pise*, *Michelozzo Michelozzi* († après 1470), *Desiderio da Settignano*, élève favori de Donatello, mort à 28 ans vers 1485, et qui communiqua au marbre une grande douceur; *Mina da Fiesole*, *Benedetto da Majano* (1442-1498), etc. *Antonio del Pollajuolo* (1483-1498) se montre le précurseur de Michel-Ange par ses connaissances en anatomie. — Le plus célèbre des élèves de Donatello, *Andrea Verrocchio*, peintre et sculpteur (1432-1488), montre également de la science anatomique.

Le Titan de l'art, non-seulement pour l'Italie, mais pour toute la sculpture des temps modernes, fut MICHEL-ANGE. Il manifesta sa puissante originalité en donnant à la forme humaine un caractère excessif de force et de grandeur. Son exemple ne fit que jeter le trouble dans l'art. Déjà, à côté de Michel-Ange, *Baccio Bandinelli* (1487-1559), qui veut rivaliser avec lui, tombe dans l'enflure. — *Benvenuto Cellini* (1500-1570) prouva par sa statue de Persée que le plus habiles des orfèvres d'une époque qui en comptait de si habiles aurait pu devenir un des plus grands statuaires de l'Italie s'il s'était livré exclusivement à cet art. — *Sansovino* (1477-1570) se fit un style élégant; et fut un des premiers sculpteurs de son temps; mais l'architecture finit par l'absorber presque exclusivement. — *Ammanati*, auteur du Neptune de la place de Florence, s'abandonna au style conventionnel des imitateurs de Michel-Ange. Il se fit surtout un nom comme architecte. — *Jean Bologne* (1524-1599), né à Douai, vint de bonne heure en Italie. Il est plein d'imagination, de mouvement et de hardiesse; mais, par la facilité de son ciseau et sa recherche des effets pittoresques, il précipita la décadence de l'art.

Architecture. — (Voir l'introduction page 827).

Peinture. — *Cimabuë* (1240-1300). On date de lui la renaissance de la peinture. Vasari a abusivement créé cette suprématie et ce droit d'aînesse. La plus belle création de Cimabuë fut Giotto (1276-1336) (voir p. 826). Parmi

les principaux peintres de l'école toscane, nous citerons : les *Gaddi*; *Spinello Spinelli*, d'Arezzo; *Simone Memmi*, de Sienne; *Buffalmacco*; *Oragna* († 1376; voir le Campo Santo de Pise); *Masolino da Panicale*; *Masaccio* (1402-1443); *Frà Angelico* (voir p. 826); *Benozzo Gozzoli* (voir p. 826); *frà Filippo Lippi*; son fils *Filippino* (voir p. 827); *Sandro Botticelli*; *Cosimo Rosselli*; *Domenico Ghirlandajo* († 1495); *Pollajuolo*; *Signorelli*; *Verrocchio* (1432-1488), émule de Donatello pour la sculpture. — *Léonard de Vinci* (1452-1519) marque ses œuvres d'un caractère de perfection, mais a peu produit. — *Michel-Ange Buonarroti* (1474-1564) appartient à la Toscane par sa naissance et par son école. — *Frà Bartolommeo* (Baccio della Porta) donna des conseils à Raphaël et fut coloriste dans une école qui le fut peu; *Lorenzo di Credi*; *Daniel de Volterre* (1509-1566); *Vasari*, peintre de pratique et auteur célèbre des vies des peintres; *Andrea del Sarto* (1488-1530), un des plus grands peintres et le Raphaël de l'école Florentine; le *Pontormo* (1494-1556); le *Bronzino* (Angiolo Allori, 1501-1570); *Alessandro Allori* (1535-1607); *Santi di Tito*; le *Cigoli* (1559-1613), fondateur d'une nouvelle école, dont le système est l'éclectisme; *Cristofano Allori* (1577-1621); *Carlo Dolci* (1616-1686), sorte de Beato Angelico du xvii^e siècle.

Histoire. — Au moyen âge la *comtesse Mathilde*, héritière de la Toscane, en fit don au saint-siège (commencement du xii^e siècle), quoiqu'elle la possédât à titre de fief de l'empire. Cette donation vint ajouter de nouveaux griefs à la querelle entre l'empire et la papauté. Pour conserver ses possessions, la politique de Rome fut d'affaiblir en Italie le pouvoir impérial et de soutenir la liberté des républiques italiennes.

Vers l'an 1200 apparaissent dans l'histoire d'Italie les deux dénominations, (originaires de l'Allemagne) de *Guelfes* (partisans du pape) et de *Gibelins* (partisans de l'empereur). Dans le principe, ces factions ne furent à Florence qu'une opposition entre les intérêts du peuple et ceux des nobles. « Là, comme partout, les Gibelins représentaient les intérêts féodaux; les Guelfes, les intérêts populaires. Seulement la querelle sociale et politique, au fond naturelle et simple, se compliqua, s'embrouilla, et s'envenima de beaucoup de querelles particulières. Des luttes intestines et des guerres faites aux républiques voisines signalent l'histoire de Florence pendant une longue période. »

Une famille plébéienne, les *Medici*, marchands que les affaires de change avaient enrichis, finit par régner sur la Toscane. Au xv^e siècle, *Jean de Médicis* (nom francisé des Médici), en s'élevant de tout son crédit contre l'oppression du peuple et en faisant établir une plus juste répartition des impôts, jeta les fondements de la puissance de sa maison. Il fut gonfalonier en 1421. — Son fils *Cosme*, qui s'était entouré d'un faste presque princier, surnommé le *père de la patrie*, gouverna Florence pendant 30 ans, avec la prudence d'une politique personnelle. — Son petit-fils *Laurent*, dit le *Magnifique*, quoiqu'il n'eût que 21 ans, appelé à gouverner un peuple turbulent et des nobles ambitieux, assura sa domination par son habileté, son affabilité et sa générosité. La conjuration formée, avec l'assentiment du pape Sixte IV, par les *Pazzi* (1478), qui tentèrent de l'assassiner à l'église Sainte-Marie des Fleurs, et firent seulement tomber sous leurs coups son frère Julien, ne fit qu'affermir son pouvoir. Florence perdit doucement et sans résistance sa liberté. Il fit élever son second fils Jean (depuis Léon X), âgé de 13 ans seulement, à la dignité de cardinal; faveur jusqu'alors inouïe. Ses

palais et ses jardins, ouverts aux artistes et aux savants, renouvelèrent pour Florence le spectacle de ce culte de l'intelligence qui fut une des gloires de l'antiquité. — *Pierre II*, son fils aîné, perdit l'affection des Florentins. Ayant accepté de Charles VIII des conditions honteuses, il fut banni en 1494, lui et ses frères Jean (Léon X) et Julien. Leurs biens furent confisqués et pillés. Les riches trésors accumulés par les Médicis, les camées, les manuscrits précieux, les statues antiques, tout fut saccagé. — Le gouvernement républicain fut rétabli pendant quelque temps. — En 1530, Charles-Quint rétablit à Florence *Alexandre de Médicis*, qui fut assassiné, en 1537, par son cousin Lorenzino.

Cosme I^{er} (1519-1574), soupçonneux et dissimulé, poursuit de sa haine et de ses embûches les Florentins proscrits à la suite des dernières tentatives pour restaurer la liberté. — Son fils *François II* se rend odieux par des impôts exorbitants. Il épousa sa maîtresse *Bianca Capello*, belle Vénitienne qui s'était enfuie de sa patrie avec un amant; et il meurt empoisonné, ainsi qu'elle, par le cardinal *Ferdinand de Médicis*, qui lui succède au pouvoir. La famille régnante des Médicis s'éteint dans les premières années du XVIII^e siècle, après une suite de mariages mal assortis et demeurés inféconds. — La Toscane en 1763 forme une *secondogéniture* de la maison d'Autriche, ne pouvant pas être réunie à la monarchie. — En 1807, *Élisa*, sœur de Bonaparte, est créée grande-duchesse.

Le grand-duc régnant au moment de la dernière guerre, de 1859, était *Léopold II*, souverain absolu, prince impérial d'Autriche, archiduc d'Autriche, né en 1797; ayant succédé à son père, Ferdinand III, le 18 juin 1824; général de cavalerie au service de l'Autriche; marié le 7 juin 1833 à Marie-Antoinette, née le 19 décembre 1814, fille de feu François I^{er}, roi des Deux-Siciles.

La Toscane a participé en 1848 au mouvement politique qui a agité l'Italie. Le 15 février 1848 le grand-duc donna une Constitution basée sur les principes de la Charte française de 1830. Cette constitution fut renversée après une année d'existence. Une Constituante remplaça les deux Chambres. Le grand-duc s'éloigna de ses États au mois de février 1849, et y rentra au mois de juillet de la même année, à l'aide de l'intervention des troupes impériales. L'Autriche y maintint jusqu'en 1855 un corps d'occupation de 10000 hommes, dont l'approvisionnement était à la charge de la Toscane. — Le grand-duc a de nouveau quitté la Toscane à l'époque de la guerre de 1859. En ce moment (novembre 1859) la Toscane a un gouvernement provisoire.

ROUTE 444.

DE MILAN A FLORENCE, PAR PARME
ET BOLOGNE.

Chemin de fer et route de poste.

De Milan à Plaisance, R. 432.

De Plaisance à Bologne (chemin de fer ouvert en 1859. — Trajet en 5 h. 1/2.)

V. R. 435, 439, 442.

De Bologne à Florence, R. 454.

ROUTE 445.

DE GÈNES A FLORENCE,
PAR LA SPEZIA ET LUCQUES
(RIVIÈRE DU LEVANT).

De Gênes à Lucques, environ 184 kil. —
24 postes 1/4.

108 kil. De Gênes à la Spezia, R. 413.

En quittant Spezia, on contourne le
fond du golfe et l'on franchit sur un

pont nouveau le torrent difficile de la Magra.

On entre ici dans la LUNIGIANA, province devant son nom à la petite ville de Luni, importante jadis et détruite à une époque que l'on ignore. — La Lunigiana a été inégalement partagée entre la Sardaigne, Massa et Carrara (réunis en ces derniers temps au duché de Modène), le duché de Parme et la Toscane.

127 kil. **Sarzane**, 8600 hab. (hôt. : de Londres; de la Nouvelle-York; des Quatre-Nations.) Le Dôme (1355) renferme une peinture du **Sarzane** représentant le Massacre des Innocents.

Carrara, 6000 hab. (hôt. : la Nouvelle Paros; Aquila Nera.) Ville peuplée de sculpteurs et de marbriers.

Excursion aux carrières de marbre. — Il y a 70 carrières, et dans ce nombre 7 seulement fournissent du marbre statuaire. Il part chaque année environ 100 navires chargés de marbre tant brut que travaillé, portant chacun mille quintaux. De 1837 à 1846 il a été exporté de Carrare à l'étranger pour une valeur de 9.258.529 fr. — Les marbres de Massa présentent une plus grande variété que ceux de Carrare, surtout pour les espèces de couleur.

Massa, Massa Carrara, 6000 hab. (hôt. : delle Quattro Nazioni), petite ville située agréablement à peu de distance de la mer.

1 poste. **Pietra Santa**, 5000 hab. (hôt. : l'Unione, près la poste (voitures pour Pise sans passer par Lucques); l'Europa; l'Universo). Église de **S. Martino** (belle chaire sculptée par **Stagio Stagi** (1525). Le Baptistère a des bronzes de **Donatello**. — **S. Agostino** (xiv^e s.).

1 poste. **Montramito**, à la pointe d'un contre-fort des montagnes qui s'avance vers la mer. — La route traversé un pays fertile, d'aspect pittoresque, et couvert sur plusieurs points de grands bois d'oliviers. — Après avoir passé le **Serchio**, on atteint

2 postes. **Lucques** (voir R. 447).

De Lucques à Florence (en chemin de fer), soit par **Pistoja**, V. R. 447, soit en passant par **Pise**, V. R. 448.

ROUTE 446.

FLORENCE ET SES ENVIRONS.

HÔTELS : — d'Italia (rue Borgo Ognissanti, n° 3358), au midi sur l'Arno. — Della Gran Bretagna (lungo l'Arno, n° 1098). — De l'Arno (même situation). — Du Nord (place Santa Trinità, n° 1128). — Della Vittoria, à côté de l'Italia. — D'Europa (rue dei Legnajoli, n° 4180). — Pension Suisse (vis-à-vis le beau palais Strozzi). — Della Nuova York (lungo l'Arno, n° 4172). — D'York (rue dei Cerretani). — Delle Quattro Nazioni (lungo l'Arno, n° 471). — De la ville de Londres (rue della Vigna Nuova, n° 4151). — Di Porta Rossa (rue du même nom). — Della Luna (rue Condotta, près la place du Grand-Duc). — Del Leon Bianco (rue della Vigna Nuova, n° 4124).

APPARTEMENTS GARNIS. — On peut se loger pour le prix de 12 à 20 francesconi par mois.

RESTAURATEURS : — Della Luna (ci-dessus). — Della patria (rue dei Calzajoli). — Delle Antiche Carrozze (rue Borgo SS. Apostoli, n° 1166). — Della stella (rue dei Calzajoli). — De la Ville de Paris (rue della Spada, n° 4091).

PÂTISSIER renommé et glacier : Castelmuro (via Calzajoli).

CAFÉS : — Le café Doney (rue dei Legnajoli, près la place Santa Trinità) est le plus fréquenté par les étrangers. — Del Bottegone. — D'Europa. — Del Piccolo Elvetico (place du Dôme). — Wital. — Toscano (marché Neuf). — Minerva (rue Vacchereccia). — Retico (rue Calzajoli).

POSTE AUX LETTRES. — Place du Grand-Duc.

CABINET DE LECTURE de Vieusseux, place Santa Trinità.

LIBRAIRES : — Molini (rue degli Archibusieri, près du pont Vecchio). — Bettini (place S. Gaetano). — Lapi et C^e, success. de Piatti (rue Vacchereccia). — Ricordi et Jouhaud (place du Dôme).

MARCHANDS DE GRAVURES. — Bardi (place S. Gaetano).

THÉÂTRES : — Della Pergola (rue du même nom), le grand Opéra. — T. Nuovo (rue dei Cresci). — T. del Cocomero (rue du même nom), tragédie et comédie. — T. Leopoldo (rue dei Cerchi), prix variables. — Alfieri (rue Pietra Piana). — T. Borgognissanti (rue Borgo Ognissanti). —

T. della Piazza Vecchia di Santa Maria Novella. — T. Goldoni (via Santa Maria).

CURIOSITÉS ET OBJETS D'ART. — Freppa (via di Rondinelli).

MAGASIN DE MOSAIQUES EN PIERRE DURE. — Bianchini (derrière l'église S. Lorenzo). — Bosi (rue del Cocomero, n° 6178). — Corsi (Borgo Ognissanti, n° 4010). — Boninsegni (lungo l'Arno, n° 1188). — Mannajoni (lungo l'Arno N.).

MAGASIN D'ALBATRES. — Bazzanti (lungo l'Arno). — Bernardini (id.). — Becucci. — Porcinai (rue de Legnajoli). — Pisani (Borgo Ognissanti, n° 14).

FABRICANTS DE CHAPEAUX DE PAILLE. — Bacciotti (rue Baccano). — Conti (Mercato Nuovo). — Del Panta. — Porcinai (rue dei Calzajoli). — De Cesaris (rue du Mercato Nuovo). — Gunip (rue Vacchereccia). — Nannacci; Orsucci; Pietotti (rue Porta Russa). Vettori (rue Baccano).

De quelque point qu'on l'aperçoive, des hauteurs de Fiesole, de celles de S. Miniato ou des jardins de Boboli, Florence, par sa situation et le relief élégant de ses monuments, justifie déjà de loin le renom de beauté que lui ont attiré ses édifices et ses trésors artistiques; mais, dès qu'on y entre, on est frappé de l'aspect que présentent ses anciens palais aux constructions massives, sévères, sans colonnades, dont les noires façades ressemblent à des murs de citadelles. Florence est divisée en deux parties inégales par l'Arno. La ville ancienne était primitivement sur la rive septentrionale seulement. Aussi est-ce de ce côté qu'elle a acquis le plus de développement. Les quais (désignés sous le nom de *Lungo l'Arno*) ont été récemment prolongés, à la dr. du fleuve, depuis le pont *alla Caraja* jusqu'aux *Cascine*.

PONTS. — Le premier en amont est le *ponte alla Grazia* (1237). Il y a des maisons sur les piliers. Ce pont solide a résisté à toutes les crues de l'Arno. — *Ponte Vecchio*, rebâti à neuf (1345) par *Taddeo Gaddi*; il occupe l'emplacement du premier pont de Florence. Au-dessus court une galerie servant de communication entre le palais Pitti et les Uffizi et le palazzo Vecchio. — *Ponte Sta Trinità*, de Bart. Ammanati,

ouvrage remarquable par sa hardiesse pour le temps (1559) et sa grande élégance de forme.

PLACES. — Les principales sont celles : du *Grand-Duc*; du *Dôme*; de *Sto-Marie-Nouvelle*; *Maria Antonia*, la plus grande de Florence; *St-Marc*; de *l'Annonciade*; de *Sta Croce*. Au delà de l'Arno : les places devant le *palais Pitti*; *S. Spirito*; *del Carmine*.

PLACE DU GRAND-DUC. — Elle est à Florence ce que la place Saint-Marc est à Venise. Ce point *central* a un aspect tout à fait caractéristique. Le palais Vieux (*palazzo Vecchio*), sévère, massif, rappelle les luttes orageuses de la liberté; et les monuments de l'art disséminés dans ce forum florentin en font une sorte de musée. On y voit le célèbre David de Michel-Ange; Hercule assommant Cacus, groupe de Baccio Bandinelli; la fontaine de Neptune, par Ammanati (1563); la statue équestre de Cosme I^{er}, par Jean Bologne. — Sur un des côtés de la place est le portique dit : la *LOGGIA DE LANZI*, par Orcagna (1355), contenant : le Persée de Benvenuto Cellini; les groupes d'Hercule et Nessus et de l'enlèvement de la Sabine, par Jean Bologne; Judith et Holopherne, par Donatello, etc. (Pour la notice sur le Palais Ducal, voir p. 886.)

DÔME (Santa Maria del Fiore). — Egl. commencée en 1298 par Arnolfo di Lapo; la longueur est de 426 p.; largeur dans le transept 313 p.; hauteur de la nef du milieu 143 p. L'intérieur, par la forme ogivale des arcades, appartient encore à l'architecture du moyen âge. Mais la coupole dont le génie de Brunelleschi couronna l'édifice est une création hardie de laquelle date l'architecture moderne. Son projet trop fort pour son temps fut longtemps incompris; on le crut fou; on l'injuria. Sa persévérance triompha de la stupidité de ses contemporains. La coupole de Brunelleschi précéda de plus d'un siècle celle de Saint-Pierre de Rome, et elle a un pied de plus de diamètre. À sa mort (1444) elle était achevée, à l'exception de la lanterne. Le diamètre extérieur du dôme, pris à sa naissance, est de 160 pieds; la hauteur du sommet de la croix, au-

dessus du sol de l'église, est de 330; l'épaisseur du tambour, de 14; celle de la coupole intérieure, à sa naissance, de 7; de la coupole extérieure, à sa naissance; de 2. — A l'intérieur du dôme sont les mausolées de Brunelleschi, de Giotto, de Marsile Ficin; une Piété, groupe non terminé, de Michel-Ange; des statues de Donatello, etc.

Campanile. — Ce beau clocher, de 258 pieds de haut, fut commencé par Giotto en 1334, et terminé sur ses dessins par Taddeo Gaddi. Il est orné de statues et de bas-reliefs.

Baptistère (S. Jean-Baptiste). — Octogone; restauré en 1293 par Arnolfo di Lapo. Les portes de bronze de cet édifice sont un des monuments précieux de l'art italien. Celle du S. est par André de Pise (1330); les plus belles et les plus célèbres sont celles de Ghiberti, qui, âgé de 23 ans, l'emporta dans le concours sur ses concurrents, au nombre desquels était Brunelleschi. Il consacra 20 ans à l'exécution de la porte du N. — A l'intérieur sont divers objets d'art.

EGLISES. — Sta Annunziata (XIII^e s.). (Dans le portique qui précède sont des fresques très-remarquables d'Andrea del Sarto, de Pontormo, de Francia Bigio. — A l'intérieur : Assomption, du Pérugin; peintures de divers artistes). Dans le cloître de l'Annunziata, ou des Servites, est la célèbre fresque de la Madonna del Sacco, par Andrea del Sarto.

Carmine. Quelques pieds de murs peints à fresque feront vivre à jamais l'église del Carmine dans les fastes de l'art. Ces fresques, commencées par Masolino da Panicale († 1415?), continuées par Masaccio (1402-1443), morts jeunes tous deux, et terminées par Filippino Lippi († 1505), ornent la chapelle des Brancacci, échappée à l'incendie de 1771, qui a détruit le reste de l'église.

Sta Croce (1294), par Arnolfo di Lapo, sorte de Panthéon florentin, contient les tombeaux de Galilée, de Michel-Ange, de Machiavel, d'Alfieri, etc., des sculptures et des peintures de divers artistes.

S. Lorenzo. Monument de la munifi-

cence des Médicis (1425). — La sacristie nouvelle, construite par Michel-Ange, contient les fameuses statues d'un style si fier et si original de ce grand artiste : Laurent de Médicis (*il Pensiero*), Julien de Médicis; le *Jour*, la *Nuit* et le *Crépuscule*; formant quatre figures allégoriques, groupées deux à deux sur les tombeaux des deux Médicis; un groupe de la Vierge avec l'Enfant Jésus.

Chapelle des Médicis, toute revêtue de marbres précieux et de pierres dures, et contenant des mausolées des membres de cette famille.

S. Marco (peintures). — Dans le couvent contigu on va voir des fresques remarquables de Beato Angelico, et une Cène de Ghirlandajo.

Sta Maria Novella (1256-1357). — La façade commencée en 1350 fut terminée sur les dessins de Léon Bat. Alberti. (Madone de Cimabue. — Le chœur contient des fresques, œuvre très-remarquable de Domenico Ghirlandajo. Crucifix de Brunelleschi; le Paradis, fresque d'Andrea Orcagna, et l'Enfer, de Bernardino Orcagna, etc.) Le cloître est désigné sous le nom de *chiosstro verde*, à cause des peintures en camaïeu exécutées avec de la terre verte par Paolo Ucello. Dans la chapelle degli Spagnuoli, peintures murales attribuées à Simone Memmi et à Taddeo Gaddi; peintures dans le deuxième cloître. — Pharmacie célèbre du couvent de Sta Maria Novella.

Sta Maria Nuova (1418-1612). Quelques peintures.

Or San Michele. Édifice gothique, carré, construit (1284) par Arnolfo di Lapo, pour servir de halle au grain (horreum); les statues de l'extérieur, par Donatello, Verrocchio, Baccio da Montelupo, Ghiberti, etc., comptent parmi les meilleures productions de l'ancienne école florentine; à l'intérieur se voit un tabernacle, merveilleux ouvrage par And. Orcagna.

S. Niccolo. Peintures.

Ognissanti. Quelques peintures.

S. Remigio. Quelques peintures.

S. Spirito. Egl. commencée par Brunelleschi (sculptures et peintures des anciens maîtres); le campanile est de Baccio d'Agnolo.

Santa Trinità. — Fresques de Ghirlandajo.

PALAIS. — Le **PALAIS VIEUX** (*palazzo Vecchio*) ; d'abord siège du gouvernement de la République, puis résidence du grand-duc Cosme, qui chargea Vasari de l'agrandir et de l'orne; aujourd'hui siège des divers ministères. Ce palais, ou plutôt cette forteresse d'un aspect si caractéristique, qui domine la place du Grand-Duc, est l'œuvre de l'âge viril de la liberté à Florence. Il fut commencé en 1298 par Arnolfo di Lapo. — On remarque l'élégante décoration de la cour; la salle du grand Conseil, longue de 162 pieds, large de 76, construite par le Cronaca (1495), sur la demande de Savonarole, pour y réunir l'assemblée du peuple; décorée de statues par Michel-Ange, Bandinelli, Jean Bologne, et d'un plafond peint par Vasari; ainsi que la chapelle peinte par Ridolfo Ghirlandajo.

PORTIQUES DEGLI UFFIZI (1560-74), construits par Vasari. — Ces portiques servaient à ouvrir une communication (par-dessus le Ponte-Vecchio) entre le palazzo Vecchio et le palais Pitti. C'est à la partie supérieure de cette construction, consistant en deux galeries parallèles ayant chacune 430 p. de longueur et une galerie transversale donnant sur l'Arno, que se trouve une des plus riches collections d'art de l'Italie. L'espace n'ayant pas encore suffi, on dut y adjoindre par côté plusieurs salles prises sur les maisons voisines.

GALERIE DE FLORENCE OU DEGLI UFFIZI. — (Ouvrte tous les j. de 9 à 3 h.). Série de peintures des vieux maîtres. — Statues et bustes antiques. — Sculpture italienne (le Bacchus et l'Adonis, la tête de Brutus, par Michel-Ange; Bacchus, de Sansovino; Enfants chantant et dansant, charmant bas-relief, par Lucca della Robbia; Saint Jean-Baptiste, de Donatello, etc.). — Salle de l'Hermaphrodite. — Salle de Niobé: suite de statues célèbres qui ont été attribuées à Scopas, et dont parle Pliny l'Ancien. — Cabinet des bronzes antiques (célèbre statue de l'Orateur; l'Idolino; armes, ustensiles, etc.). — Cabinet des bronzes modernes (le célè-

bre Mercure de Jean Bologne; ouvrages de Cellini, de Donatello, etc.). — La Tribune, célèbre sanctuaire de l'art (statues antiques: Vénus de Médicis, Apollino, Rémoleur, Luteurs, Faune dansant, la tête et les bras sont de Michel-Ange; — Peinture: Sainte Famille, de Michel-Ange; Raphaël: Vierge au chardonneret; Saint Jean-Baptiste; la Fornarina (?); portrait de Jules II; Titien: Vénus au petit chien; Andrea del Sarto: la Vierge entre saint Jean et saint François; Mantegna; Perugin; Corrège; Guérchin; Albert Durer, etc.). — Plusieurs salles de tableaux des grands maîtres italiens. — Salle des portraits des peintres. — Salle des dessins et des gravures. — Cabinet des gravures. — Camées, médailles, poteries. — Musée étrusque.

PALAIS PITTI. — Bâti jusqu'au 2^e étage par Brunelleschi; Ammanati y ajouta la cour intérieure, et Giulio Parigi, les deux ailes. Ce palais d'aspect cyclopéen est construit en blocs énormes taillés en bossage. Cette résidence princière, derrière laquelle s'étend le jardin de Boboli, contient une des plus belles galeries de tableaux de l'Italie :

GALERIE PITTI. — Collection de plus de 500 tableaux, dont un très-grand nombre sont des œuvres hors ligne. Nous en indiquerons seulement quelques-uns : Raphaël, la Vierge à la chaise; Madone du grand-duc; la Sainte Famille, dite dell' impannata; Vision d'Ezéchiel. — Michel-Ange: les parcs (?). — Andrea del Sarto: Descente de croix; Dispute sur le mystère de la Trinité. — Fra Bartolommeo: Piété; Saint Marc. — Jules Romain: Danse des Muses. — Seb. del Piombo: Martyre de sainte Agathe. — Salvator Rosa: Catilina; Forêt des philosophes. — Cristof. Allori: Judith, etc.). — **BIBLIOTHÈQUE** du grand-duc (60 000 vol.).

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. — On y voit une précieuse collection des anciens maîtres italiens.

CENACOLO DI FOLIGNO et **MUSÉE ÉGYPTIEN** (rue Faenza). La belle fresque représentant la Cène (cenacolo) a été découverte en 1845 et achetée par le gouvernement 12 000 scudi. On l'a attribuée à Raphaël.

PALAIS DU PODESTAT (DEL BARGELLO). Construit en 1250 par Arnolfo di Lapo. Il vient d'être restauré.

BIBLIOTHÈQUES : — Laurentienne ; Magliabechiana ; Marucelliana ; Riccardiana.

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE. On y conserve les instruments de Galilée.

PALAIS : — *Riccardi* (d'abord Médicis), construit pour Cosme par Michelozzi. — *Strozzi*, le plus beau type des palais florentins ; sa belle corniche est due au Cronaca. — *Altevit* ; *Bartolini* ; *Capponi* ; *Stiozzi-Ridolfi* (autrefois *Rucellai*). — *Casa Buonarrotti*, maison habitée par un descendant de la famille de Michel-Ange ; on y conserve de ses ouvrages.

PROMENADES : — *Jardin de Boboli*, au palais Pitti (ouvert les jeudis et dimanches). — *Cascine*, le *Bois de Boulogne* de Florence, à la porte et à l'O. de la ville. Ce nom provient d'une ferme appartenant au grand-duc.

ENVIRONS : — *Église S. Miniato* (1013). (On sort par la porte S. Miniato.) La mosaïque de l'abside est de 1297. La coupole est ornée de bas-reliefs de Lucca della Robbia. On remarque surtout les traits de la vie de saint François peints à fresque par Spinello Spinelli. — Au sortir de la Porta Romana, une grande avenue d'arbres à g. conduit à la *Villa del Poggio imperiale*, résidence grand-ducale, contenant quelques objets d'art. — *Certosa in val d'Ema* ; à 4 kil. de Florence, en sortant par la porte Romana. A quelque distance au S. de la Chartreuse est le sanctuaire de l'*Impruneta*. — *Poggio à Cajano* (18 kil. 1/2 sur la route de Pistoja), villa témoin de la fin tragique de Bianca Capello et de son amant. Peintures d'Andrea del Sarto, du Pontormo, de Franciabigio.

Fiesole, ville antique, à 6 kil. de Florence. Restes d'anciens murs étrusques. Sur l'emplacement de l'Acropole est un couvent de Franciscains. La cathédrale (1028) est en forme de basilique.

VALLOMBREUSE, célèbre abbaye, à 29 kil. de Florence ; fondée au XI^e s. ; le bâtiment fut reconstruit en 1637. (Les femmes ne sont pas admises dans le couvent.) De Florence à Pontassieve,

en chemin de fer. — De Pontassieve à *Pelago*, 1 h. 1/2 de marche. — De *Pelago* à *Vallombreuse*, 2 h. 1/2 à 3 h. de montée. — De *Vallombreuse* on peut faire une excursion aux couvents de *la Verna* et des *Camaldules*, situés dans la chaîne centrale des Apennins, au S. du Mont Falterona, haut de 5076 p. Le couvent des *Camaldules*, fondé par saint Bernard (1012), est situé au milieu d'épaisses forêts de sapin. On a besoin d'un guide pour ces excursions.

ROUTE 447.

DE FLORENCE A LUCQUES.

Par Prato et Pistoja.

Chemin de fer (Strada ferrata Maria Antonia, jusqu'à Pistoja). — 5 conv. par j. jusqu'à Pistoja ; 3 conv. jusqu'à Lucques ; traj. 1 h. 10 m. de Florence à Pistoja ; — En 2 h. 20 jusqu'à Lucques. — Prix (en *crazie*) : de Florence à Prato, 20 ; 14 ; 10 ; — à Pistoja, 40 ; 28 ; 20.

Prato, 11 600 hab. (hôt. : la Poste), petite ville industrielle. Le *Dôme* est un édifice intéressant à visiter (fresques de Filippo Lippi ; d'Agnolo Gaddi) ; *église Madonna delle Carceri* ; *Palais Pretorio*.

Pistoja, 11 800 hab. (hôt. : Posta ; Globo ; Leon d'Oro ; Locanda di Londra), ville d'origine antique, offre de l'intérêt par sa richesse en sculptures des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. — **ÉGLISES :** *Cathédrale* ; *Sant' Andrea* (chaire de Jean de Pise) ; — *S. Bartolommeo* ; — *S. Domenico* ; — *S. Giovanni Forcivita* ; — *Sta Maria dell' Umiltà*, la plus belle église de Pistoja ; style de la Renaissance ; — *San Paolo* ; — *San Spirito* (Autels du Bernin, de Borromini ; J. C. apparaissant à saint Ignace de P. de Cortone). — **PALAIS :** *Pretorico* (XIV^e siècle) ; — *del Comune* (idem) ; palais : *Cancellieri* et *Panciatichi*.

Serravalle, petite ville d'aspect pittoresque.

Pieve di Nievole, dans une belle situation, au pied du mont Catini.

Bains de Montecatini (entre Pistoja et Pescia), fréquentés par les malades souffrant d'affections bilieuses.

Pescia, 4681 hab. (hôt. : la Poste), petite ville industrielle.

Lucques (Lucca), 22 000 hab. (hôt.: Europa; Croce di Malta; Universo; Corona), entourée de remparts plantés d'arbres, qui la cachent comme dans un nid de verdure. — ANTIQUITÉS: Restes d'un amphithéâtre et d'un théâtre. — HISTOIRE DE L'ART. — Plusieurs des églises de Lucques remontent probablement pour une partie de leur construction jusqu'à l'époque des Lombards (S. Frediano, S. Alessandro): la forme et l'arrangement intérieur des basiliques sont conservés. Les églises de San Martino et de San Michele offrent une transition entre le style latin et le style gothique. Celles de San Giusto, San Cristoforo, San Salvatore, présentent un mélange de caractère antique et de byzantin. Cette ville possède le 1^{er} ouvrage important de *Nicolas de Pise*: le portail latéral de la façade de San Martino. Au xv^e siècle florissait à Lucques un sculpteur de grand talent, *Matteo Civitali* (1435-1501); on ne sait à quelle école il a puisé la grâce, le goût de dessin qui le distinguent.

ÉGLISES. — *Cathédrale* (Saint-Martin, 1060), altérée postérieurement (tombeaux par Civitali; par Jac. della Quercia). — Peintures de Ghirlandajo; Cosimo Rosselli; Daniel de Volterre); *San Frediano* (la façade a une mosaïque du xiii^e siècle restaurée. — Sculptures de Civitali; de della Quercia); — *San Giovanni*; — *Sta Maria Forisportam*; — *S. Michele* (façade de 1188); — *S. Romano*; — *S. Salvatore*; — *Sta Trinità*.

Palais ducal (sur la grande place), par Ammannati. — *Palais Mansi* (tableaux).

Bains de Luques, très-fréquentés dans l'été; situés à 14 milles au N. de Lucques, dans une des vallées les plus riantes et les plus fraîches de la Toscane. On a donné le nom de bains de Lucques à trois ou quatre villages rapprochés et aux différentes sources qui s'y trouvent.

ROUTE 448.

DE FLORENCE A PISE ET A LIVOURNE.

(En chemin de fer par Lucques et par Empoli.)

A. Par Prato, Pistoja et Lucques.

(*Strada ferrata Maria Antonia*). 3 conv. par j., et un 4^e partant de Lucques seulement (V. R. 446). — De Pise à Lucques, env. 20 kil. — Trajet 30 min.; prix (*crazia*): 40; 28; 20. — Pour la description de la route jusqu'à Lucques, voir la route précédente.

De Lucques on va à Pise en chemin de fer en 40 minutes. La plaine qu'on traverse est d'un aspect très-agréable. — On laisse à g. les *bains de Saint Giuliano* (ou de Pise), thermes antiques, à 4 milles de Pise, au pied du mont Pisano.

B. Par Empoli.

(*Strada ferrata Leopolda*). De Florence à Pise, environ 72 kil.; à Livourne, environ 87 kil. — 5 conv. par j.; traj. de Florence à Empoli, 1 h. — A Pise, 2 h. 1/2. — De Pise à Livourne, 1/2 h. — Prix (en *crazia*): de Florence à Empoli (d'où part l'embranchement de Sienne), 32; 24; 14; — à Pise, 80; 64; 44; — à Livourne, 100; 80; 52. — (On trouve des voitures et des porteurs à la station. On fera bien de débattre le prix d'avance.)

San Donnino. — (1^{re} station.) On traverse le Bisenzio avant d'arriver à *Signa*. — Un peu au delà on traverse l'Ombrone.

Montelupo. — Nom donné à un fort élevé par les Florentins en 1203.

25 kil. 1/2. *Empoli* (*Emporium*), 6500 hab. (locanda del sole), ville située au milieu d'une plaine fertile, dite le Grenier de la Toscane. — Église collégiale (1093), *San Stefano*.

Continuant la route, on laisse à g.

San Miniato al tedesco, 2600 hab., dans une situation pittoresque sur une colline couronnée de tours.

Pontedera (stat.) (hôt.: Ancora d'Oro; Grand' Albergo), 3000 hab. — Église (1273).

A 10 kil. environ est le lac de *Bientina*, qu'on travaille à dessécher.

Cascina (stat.), v. dans un district fertile. — *Novacchio*, pittoresquement situé, dernière stat. avant Pise.

72 kil. *Pise*, 23 700 hab. (hôt.: Peverada; Vittoria; Grande-Bretagne; le Hussard).

Pise est dans une plaine très-fertile,

au pied des monts Pisans, groupe de montagnes de 3000 pieds de haut qui se détache des Apennins et l'abrite des vents du N. Elle s'étend sur les deux rives de l'Arno, à 10 kil. de son embouchure dans la mer; elle est bien bâtie, mais déserte (*Pisa moria*). Elle comptait 150 000 hab. quand elle était la capitale d'une république. La douceur de ses hivers, son atmosphère en général tranquille, font qu'on y envoie souvent les personnes affectées de maladies de poitrine.

HISTOIRE. — Pise est une des glorieuses et des plus antiques cités de l'Italie; grecque d'origine, puis tour à tour colonie romaine, gouvernée par des comtes et des marquis, et enfin république célèbre par les armes, par le lustre des arts et par le renom scientifique de son université. Au moyen âge, quoique gibeline de principe, elle forma de fait une république démocratique. Elle soutint de fréquentes guerres contre Lucques, Gênes et surtout Florence. Vendue par trahison aux Florentins (1405), elle se rend après un siège soutenu héroïquement. Plus tard, soutenue par Venise et par le duc de Milan, elle recommence la guerre contre Florence. Elle a encore un blocus et plusieurs assauts à supporter. Elle se défend avec une héroïque fermeté; les femmes elles-mêmes travaillent nuit et jour aux fortifications. A la fin ses alliés l'abandonnent; le roi de France la vend pour 100 000 florins, et Ferdinand le Catholique pour 50 000; et, après une guerre de quatorze ans et sept mois, elle rentre une dernière fois sous l'obéissance de Florence (1509). Alors beaucoup de nobles familles et de riches marchands émigrent pour se soustraire à l'avilissement et à l'esclavage, et la ville décline d'importance et subit désormais les destinées de la Toscane.

Pise; par son école de sculpture, qui commença au xiii^e siècle, tient une place importante dans l'histoire de la Renaissance de l'art en Italie. Les fragments de sculpture antique, trophées de leurs conquêtes transportés par les Pisans dans leur ville, fournirent une direction pour sortir de la barbarie ou de l'immobilité traditionnelle. Nicolas

de Pise (1207-1278) apprit la sculpture de praticiens grecs travaillant à la décoration du Dôme et du Baptistère. Son fils Jean (Giovanni Pisano, † 1320) fut sculpteur et architecte. André de Pise, auteur d'une des portes du baptistère de Florence (1270-1345) et contemporain de Giotto, fit faire des progrès à la sculpture, comme Giotto lui-même faisait faire un pas immense à la peinture. Aussi l'un et l'autre créèrent-ils une école florissante. — Pise n'a pas eu d'école de peinture.

Les beaux *quais* de la ville forment un agréable lieu de promenade; ils communiquent par trois ponts: en amont, le *ponte alla Fortezza*; en aval, le *ponte al Mare*; et, au milieu, le *ponte di Mezzo*. — *Places*: les plus belles sont: la place du Dôme, où sont réunis les quatre monuments principaux qui sont une des gloires de cette ville déchue et aujourd'hui silencieuse; celle de Sainte-Catherine, avec la statue de Léopold I^{er}, et la piazza de' Cavalieri, ornée d'une fontaine et de la statue de Cosme I^{er}, par Francavilla, et entourée de plusieurs édifices importants. — Le *Dôme* de Pise est un monument considérable dans l'histoire de l'architecture italienne, et qui servit longtemps de modèle. Ce magnifique édifice, commencé en 1063, par *Buschetto*? fut consacré en 1118. Sa longueur est de 292 p.; celle de la nef transversale de 218. On y voit des statues de Jean de Bologne; des peintures d'Andrea del Sarto; de Beccafumi; de Pierino del Vaga, etc.

Le *Campanile*, ou la célèbre *Tour penchée*, bâtie en 1174 par Bonanno de Pise et Guillaume d'Innsbruck, est de forme cylindrique, et à huit étages de colonnades superposées, au nombre de 107 colonnes. Sa hauteur est de 54 mètr. 474; elle a 16 mètr. de diamètre. Son inclinaison est, à l'extérieur, de 4 mètr. 319.

Baptistère, commencé par Diotisalvi (1153) et terminé au xiv^e siècle. Il est en marbre, ainsi que le Dôme et le Campanile. Il possède une chaire de Nicolas de Pise.

Le *Campo Santo*. Ce célèbre monument, de Jean de Pise, est un cimetière que les Pisans voulurent con-

sacrer à leurs grands hommes. Ils y mirent de la terre qu'ils avaient rapportée de Jérusalem. Commencé en 1278, il paraît qu'il ne fut pas terminé avant 1464. Les murs du Campo Santo sont couverts de fresques qui sont des monuments de l'ancienne peinture italienne (le Triomphe de la Mort; le Jugement dernier, par Andrea Orcagna; une suite de sujets bibliques, par Benozzo Gozzoli, peints de 1469 à 1485, etc....) On y a réuni aussi des sculptures antiques et modernes.

EGLISES : *Santa Catherina* (1253); à l'autel de Saint-Thomas-d'Aquin, tableau curieux, par F. Traini (1340); — *San Francesco*, fresques du chœur attribuées à Taddeo Gaddi; — *Sta Maria della Spina*, petite église gothique élégante, sur le bord de l'Arno (1230); *San Martino*; — *S. Michele in Borgo*; — *S. Nicola* (clocher de Nicolas de Pise); — *San Paolo*; — *San Stefano* (peintures du Cigoli, de Crist. Allori, du Bronzino, etc.).

UNIVERSITÉ (*Sapienza*). — Edifice commencé en 1493. L'Université de Pise, fondée au XII^e siècle, a joui d'une grande célébrité.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS (tableaux). **PAIS :** *Lanfranchi*; *Lanfreducchi*.

ENVIRONS. — *La Cascina*, ferme di *San Rossore*, établie sur une plage abandonnée par la mer; un troupeau de chameaux errent en liberté sous les pins, ou sont employés aux travaux de la ferme.

De Pise à Livourne, le chemin de fer traverse un pays plat et coupé de quelques marais.

Livourne, 78 000 hab. (hôt. : *San Marco*; *Due Principi*; *Vittoria*; *Aquila Nera*; du Nord; *Croce di Malta*. — Restaurants : la *Pergola*; il *Giardinetto*); port franc, grand entrepôt de commerce entre l'Italie, l'Europe occidentale et le Levant; Livourne est un point de relâche pour les paquebots entre Marseille et les côtes de l'Italie.

Sur la place, vers le port, est une statue en marbre de Ferdinand I^{er}, par Giovanni dell' Opera; quatre esclaves en bronze, enchaînés aux angles du piédestal, sont de Tacca.

EGLISES. — *Dôme* (façade d'Inigo Jones); — la *Madonna*.

ROUTE 449.

DE FLORENCE A SIENNE.

En chemin de fer.

On prend le chemin de fer de Pise (*strada ferrata Leopolda*) jusqu'à Empoli (V. ci-dessus, p. 888). Là on change de wagons et on attend l'arrivée du convoi de Livourne. Le chemin de fer d'Empoli à Sienne tourne à g. dans la vallée de l'Elsa, où cette rivière marche parallèlement à la route de poste. Cette route est une des plus fréquentées entre Florence et Rome.

Granajolo. (Station.)

Castel-Fiorentino, 2300 hab., situé sur une hauteur à g. du chemin.

Certaldo. L'ancien village sur la hauteur fut en partie détruit par l'armée napolitaine en 1479. Le nouveau, situé au bas, date de la fin du siècle dernier. — Dans l'intervalle de deux convois de chemin de fer, on pourra aller visiter dans ce village la maison de Boccace. Il y fit des séjours prolongés, et y fut inhumé.

Excursion à San Gimignano (8 mill. S. de Certaldo, 3 h. à pied); ville curieuse par ses restes du moyen âge, ses anciennes tours, et les vieilles fresques de ses églises.

Continuant à avancer dans la vallée de l'Elsa, qui offre moins d'intérêt que celle de l'Arno, on arrive à

Poggibonsi (station), (*Podium Bonitii*), 3000 hab. (hôt. : *Aquila Nera*); situé au pied d'une colline couronnée d'un vieux château. — De Poggibonsi une route va par *Colle* à *Volterra*.

Au delà de Poggibonsi, le chemin de fer entre dans la vallée de la *Staggia*. Deux milles avant d'arriver à Sienne, il traverse, au moyen d'un long tunnel, la montagne de *San Dalmazo*.

Sienne, 22000 hab., (hôt. : *Aquila Nera*; *Royal*; *Tre Re*).

HISTOIRE. On croit que Sienne fut fondée par J. César. Au moyen âge elle fut une république, rivale redoutable de Pise et de Florence. Les discordes entre la noblesse et le peuple, les rivalités des puissances étrangères qui en ambitionnaient la conquête, la tenaient presque toujours en armes. Les secours qu'elle cherchait

dans la protection, tantôt de l'Empire, tantôt de la France, ne faisaient qu'accroître les divisions. — Au milieu de tant d'oscillations et de désastres, on ne saurait trop admirer que le génie des arts ait continué à produire des œuvres remarquables pour l'embellissement de la cité. — Les Français et les Espagnols furent tour à tour les maîtres de Sienne. En 1557, Philippe II céda l'État de Sienne à Cosme I^{er}, qui en avait fait la conquête à ses frais. La population de Sienne tomba alors de 40 000 hab. à 6000 seulement. On porte à 50 000 le nombre des paysans qui périrent de faim, ou dans les combats et dans les supplices. A dater de cette époque, Sienne, ayant perdu son indépendance, est restée réunie à la Toscane.

Parmi ses PEINTRES, Sienne compte Simon Memmi († 1344); Duccio di Buoninsegna (xiv^e s.); et au xvi^e s. : Pacchiarotto; le Sodoma; Beccafumi; Baldassare Peruzzi, peintre et grand architecte, puis Ventura Salimbeni († 1613); Francesco Vanni († 1609).

Le plan de Sienne a la figure d'une étoile à trois pointes, rayonnant d'une place centrale, *piazza del Campo*, une des plus singulières de l'Italie, et le forum de la République. Elle doit à sa situation élevée de jouir d'un air dont on vante la salubrité. Mais cette position la privant de cours d'eau qui la traverse et de bons puits, il a été pourvu à ce manque d'eau au moyen d'aqueducs. Sept portes donnent entrée à Sienne : au S. la *porta Romana*, exécutée par les deux frères Agostino et Agnolo de Sienne, en 1327; la porte *Tufi*; à l'O. les portes *S. Marco*, *Laterina*, *di fonte Branda*; au N. *di Cammilla* ou de Florence; à l'E. la porte nouvelle de *S. Lorenzo*, allant à la station du chemin de fer; la *porta Orile* et la *porta Pispini*, décorée en 1526 par le Sodoma d'une belle fresque de la Nativité.

Le *Dôme* : la façade est de Jean de Pise, fin du xiii^e siècle. — Le pavé en marbre de diverses couleurs est un ouvrage sans rival en Italie. Ce genre de peinture en clair-obscur appelé *graffito*, est une vaste nielle, où les traits du dessin sont gravés en creux

et noircis. Elle offre de belles compositions; les plus remarquables sont de Beccafumi. — Le maître autel est de Bald. Peruzzi; beau tabernacle en bronze, de Lorenzo di Pietro del Vecchietta (1472); il coûta 9 années de travail. Sur les consoles sont 8 anges en bronze, de Beccafumi. Le vitrail peint, du N., est de Pastorino, sur les dessins de Pierino del Vaga. — *Chapelles latérales du chœur* : peintures de Duccio di Buoninsegna (1311). — Chaire octogone en marbre, ouvrage célèbre dans l'histoire de l'art, par Nicolas de Pise (1266). — La principale curiosité du Dôme est la salle désignée sous le nom de *Libreria*, décorée de fresques par Pinturicchio; on y conserve un groupe antique des trois Grâces.

EGLISES : *San Agostino*; — *del Carmine*; — *Concezione*; — *San Domenico* (évanouissement de Catherine de Sienne, chef-d'œuvre du Sodoma; madone de Guido de Sienne, 1221); — *Fonte Giusta*; — *San Francesco* (descente de croix, par le Sodoma); — *Oratoire de San Bernardino* (fresques du Sodoma); — *San Martino*; — *San Spirito*; — *Oratoire de Sainte-Catherine de Sienne*, (peintures de Pacchiarotto; du Sodoma).

INSTITUT DES BEAUX-ARTS : — Collection intéressante de tableaux des anciens maîtres de Sienne. — UNIVERSITÉ, fondée en 1203; BIBLIOTHÈQUE.

PALAIS : — *Palazzo pubblico* (1295-1327); la haute tour del Mangia est de 1325. Salle du grand Conseil : fresques de Simon Memmi (1315); diverses peintures de Spinello Spinelli; du Sodoma; de Beccafumi.

PALAIS PARTICULIERS : — *Buonsignori*; *del Magnifico*; *Piccolomini*; *Polliani*; *Tolomei*.

PROMENADES : — *La Lizza*, contiguë à la forteresse.

ENVIRONS : — *Château de Belcaro* (fresques de B. Peruzzi).

De Sienne à Rome. R. 459.

ROUTE 450.

DE FLORENCE A VOLTERRA.

La route la plus rapide, soit qu'on vienne

de Florence, soit qu'on vienne de Livourne, est en chemin de fer jusqu'à Pontedera (R. 448 B.). Là on trouve soit une dilig. soit des voiturins pour Volterra. — On peut aussi aller à Volterra, en prenant le chem. de fer de Sienne jusqu'à Poggibonsi. De Poggibonsi à Colle, 4 mil. tosc., et de Colle à Volterra, 16 milles.

En quittant le chemin de fer à Pontedera, on entre dans la vallée fertile et bien cultivée de l'Era. L'aspect devient plus aride en approchant des montagnes volcaniques de *Monte Catini* qu'on laisse à dr.

Volterra (Velathri, Volaterra), 4840 hab. (hôt. : Unione; Corona; Croce di Malta), située sur une éminence. Du haut de la citadelle on a une vue étendue. Ancienne ville étrusque conservant des traces de son origine. — *Cathédrale*, agrandie en 1254 par Nicolas de Pise, et *oratoire St-Charles* (peintures).

ÉGLISES : — *San Giovanni* (Baptistère); *San Francesco*; *San Agostino*; *San Lino*, etc.

PALAIS PUBLIC. — (1208-1257).

MUSÉE, — fondé en 1731; après celui de Naples, le plus intéressant de l'Italie pour l'étude de l'antiquité étrusque.

ANTIQUITÉS. — Restes des anciens murs (qui étaient trois fois plus étendus que l'enceinte moderne). — *La Porte de l'Arco* (autrefois d'Hercule, au S. et à peu de distance du Baptistère). — En dehors de la *Porte de Diane*, à moitié côte, la *Nécropole*; les tombeaux ouverts ont été ensuite remplis de terre.

ENVIRONS. — *Mines de cuivre de Montecatini* (à 7 mil. S. E. env. de Volterra).

Au S. O. de Volterra sont :

Le *Moje Volterrane*, salines renommées, dans le val di Cecina.

Les *Lagoni (del Volterrano)*, offrent un phénomène géologique curieux, qui se produit dans le voisinage du mont Cerboli, et qui a donné lieu à une fabrication des plus importantes : à la production d'une grande partie du borax employé dans l'industrie de l'Europe. Les *Lagoni* restèrent à peu près ignorés jusqu'en 1777. Ce n'est que depuis 1818 que l'exploitation a pris

un grand développement, sous l'intelligente direction d'un négociant français, le chevalier Larderell.

ROUTE 451.

DE FLORENCE A AREZZO ET A CORTONA.

Chemin de fer de Florence à Arezzo, récemment ouvert. — Les postes sont supprimées jusqu'à la frontière toscane.

Cette route est une de celles qui de Florence mènent à Rome (par Arezzo et Pérouse).

En sortant de Florence, on suit la vallée de l'Arno jusqu'à *Bagno a Ripoli*. On monte à *San Donato in Collina*. — On suit la rive g. de l'Arno jusqu'au bourg de *Figline* (18 milles tosc. de Florence). — Puis, passant successivement par *Incisa*, *Montevarchi*, *Lerane*, *Prato Antico*, et le village de *San Leo*, on arrive à

Arezzo (*Arretium*), 10 567 hab., à 45 mil. tosc. de Florence et de Pérouse; 40 mil. de Sienne. (hôt. : la Poste; l'Hôtel Royal, auparavant le *Armi d'Inghilterra*; l'*Europa*; il *Tamburo*). Ville située sur une élévation. — Arezzo fut l'une des villes les plus anciennes et les plus puissantes de l'Etrurie. **ÉGLISES** : *Cathédrale* (1277), par Lapo et Margaritone. Elle fut agrandie au xv^e s.; — *Annunziata*. — (Demander à voir une fresque de Spinello Spinelli.)

Badia di Santa Flora; — *San Bartolommeo*; — *San Bernardo* (Fresque de Spinello Spinelli); — *San Francesco* (belle Annonciation de Spinello Spinelli); — *Santa Maria della Pieve*.

MUSEO PUBBLICO. — Il contient beaucoup d'antiquités.

Excursion dans la vallée de la Chiana. — On peut d'Arezzo (au moyen d'un vetturino) visiter la vallée de la *Chiana*, qui, grâce aux travaux de canalisation qu'on y a exécutés, est devenue une des contrées les plus fertiles de l'Europe.

En sortant d'Arezzo et continuant à avancer sur la route de Rome, on passe à

Castiglione Fiorentino (9 mil. tosc. d'Arezzo), situé sur une hauteur,

comme un grand nombre de petites villes de la Toscane.

Camuscia (2 postes d'Arezzo et 2 mil. tosc. env. de Cortona):

Les voyageurs qui vont visiter Cortona feront bien de s'arrêter à l'auberge de *Camuscia*. — Au delà de *Camuscia* on atteint la frontière toscane, au village d'Ossaja. — Pour la suite de la route jusqu'à Rome, V. VI^e section, R. 459.

Cortona (CORTONE, *Crotona*, *Corytum*), 3370 hab. — Entourée de ses murs étrusques.

Cortone est peut-être la ville la plus ancienne de l'Italie. Elle devint une des douze grandes cités de la confédération étrusque. Du temps d'Hérodote elle était encore habitée par une population pélasge, parlant une langue intelligible aux populations environnantes. EGLISES : *Cathédrale* (peintures de Luca Signorelli.) — *Sant' Agostino* (peintures de Pietre de Cortone et de Jacopo da Empoli); — *San Domenico* (XIII^e siècle). Madone avec des anges et des saints par frà Beato Angelico; — *San Francesco* (XIII^e siècle), peintures; — *Del Gesu*, peinture remarquable de frà Beato Angelico, Annonciation; — *Santa Margherita*, architecture de Nicolas et Jean de Pise (peintures); — *San Nicolo* (fresque de Luca Signorelli).

Palais Pretorio. — Musée.

ROUTE 452.

DE LIVOURNE A CIVITA-VECCHIA PAR LE LITTORAL.

Route construite il y a quelques années le long de la côte, mais très-rarement fréquentée; les auberges y sont détestables et la malaria y règne du mois de juin à la fin d'octobre. Il n'y a pas de service de poste établi.

Grosseto (auberge : *Aquila*), 2667 hab. (52 mil. tosc. de Sienne; 28 d'Orbetello). Capitale de la Ma-

remme toscane, située au milieu d'un terrain marécageux; il y règne des maladies endémiques.

De Grosseto à Orbetello, il y a plusieurs passages de rivières en bac.

30 mil. *Orbetello* (auberge : la *Chiave d'Oro*), 3234 hab., petite ville située sur l'extrémité d'une pointe de terre, au milieu d'un lac salé (ou lagune), qui entretient la malaria pendant la saison chaude.

A 5 mil. d'Orbetello, on peut visiter à *Ansedonia* les ruines des murs cyclopéens de l'antique *Cosa* ou *Cosæ* dont parle Virgile (*Æn.*, X, 168).

On peut aussi aller visiter les ruines de *Soturnia* et de *Sovana*.

24 mil. *Montalto* (États de l'Eglise) (*Forum Aurelii*), petite ville d'aspect misérable. (Auberge.) Bureau de douane.

C'est d'ici qu'on peut le plus aisément aller visiter les ruines de l'ancienne *Vulci*.

Corneto, ancienne cité de *Tarquini* (États de l'Eglise.) — (12 mil. de *Civita-Vecchia*); les antiquités étrusques trouvées dans ses tombeaux enrichissent les divers musées de l'Europe.

Civita-Vecchia (V. R. 460).

Ruines des anciennes cités étrusques. Outre les villes que nous venons de nommer, les archéologues visitent avec intérêt, dans les États de l'Eglise, les ruines des cités suivantes: *Toscanello*, *Vulci*, *Castel d'Asso*, *Bieda*, *Norchia*, *Sutri*, *Core*, *Falerie* et *Veies*.

1. *Canina* : *Etruria marittima*, 3 vol. in-f°. — *G. Dennis* : *Cities and cemeteries of Etruria*. London, Murray, 1848, 2 vol. in-8°, le manuel indispensable des voyageurs qui voudront étudier ce sujet. — *Mrs. Hamilton Gray's* : *Tour to the sepulchres of Etruria*. — *Inghirami* : *Monumenti etruschi*. — *Micali* : *Monumenti inediti ed illustrazione della storia degli antichi popoli Italiani*, 1845, in-8°. — *Annales de correspondance archéologique de Rome*.

SIXIÈME SECTION. — ÉTATS DE L'ÉGLISE.

APERÇU GÉNÉRAL.

Limites. La partie de l'Italie centrale désignée sous le nom d'ÉTATS DE L'ÉGLISE, ÉTATS PONTIFICAUX, ÉTATS ROMAINS, est bornée au N. par la Lombardie vénitienne, dont elle est séparée par le Pô; au N. E. et à l'E. par la mer Adriatique; au S. E. par le royaume de Naples; à l'O. par le duché de Modène, par le grand-duché de Toscane et par la mer Tyrrhénienne (Méditerranée). Leur longueur, du N. au S., des bouches du Pô au cap Circeo, est de 95 lieues; leur plus grande largeur, qui est celle de la péninsule italienne, d'Ancône à Civita-Vecchia, est de 47 l. Ces deux villes sont deux bons ports sur les deux mers opposées, dont les côtes, sur un développement de 125 lieues (70 sur l'Adriatique), n'offrent point d'enfoncement, n'ont ni golfes ni caps prononcés, et n'ont point d'îles. Les États de l'Eglise comprennent les contrées antiques du *Latium*, de l'*Umbrie*, du *Picenum*, la partie méridionale de l'*Etrurie* et le S. E. de la *Gaule cisalpine*.

Division territoriale. Les États de l'Eglise sont divisés en vingt provinces, sous les noms généraux de *legazioni* ou *delegazioni*.

Administration. A la tête de chaque légation se trouve un CARDINAL avec le titre de *légal du saint-siège*, assisté d'un conseil composé de quatre conseillers. Les légations sont administrées par un fonctionnaire nommé par pape, portant le titre de délégué. Il est assisté par un conseil provincial.

Budget. Les finances sont une des plaies dont gémit l'administration romaine. Le budget pour 1857 donne pour les recettes : 68311639 lire; dépenses : 70803456 lire; les produits de la loterie sont portés pour 1857 à 5846169 lire.

Histoire. Les États de l'Eglise se sont accrus avec le pouvoir des papes. Dans le principe, ils n'étaient que les évêques de Rome. Ce fut Pépin le Bref qui, en 755, fonda leur puissance temporelle en donnant au saint-siège l'exarchat de Ravenne et de la Pentapole, dont il venait de s'emparer. Charlemagne confirma les donations de son père et y ajouta la marche d'Ancône, se réservant néanmoins le droit de suzeraineté sur ces domaines. Grégoire VII étant en guerre avec Henri IV, la princesse Mathilde, ennemie irréconciliable de l'empereur, fit au saint-siège, en 1077, donation des domaines considérables qu'elle possédait en Italie; cette donation, qu'elle renouvela en 1102, et qui fut la cause ou le prétexte des guerres entre les empereurs et les papes, qui ont si longtemps désolé ce pays, fut enfin ratifiée par l'empereur Rodolphe I^{er}, en 1279, et augmenta les États de l'Eglise de cette partie du patrimoine de saint Pierre comprise entre Viterbe et Orvieto, du duché de Spolète et de toute la marche d'Ancône. En 1293, les États de l'Eglise s'augmentèrent du comtat Venaissin, que Philippe le Hardi donna à Grégoire X. Les successeurs de Martin V, jusqu'à Jules II, ne firent guère que se maintenir avec peine dans leurs possessions. Jules II, au contraire, les augmenta de Bologne et regagna Ravenne. A ce domaine de l'Eglise furent successivement réunies : Città di Castello, en 1502; Imola, Faenza et Forlì, en 1504; Bologne, en

1512; Rimini, en 1522; Pérouse, en 1529; Ancône, en 1532; Camerino, en 1538; Ferrare et Comacchio, en 1598, et, en 1631, le duché d'Urbain, qui avait été détaché par Jules II, en faveur de la maison de Rovère. — Les États de l'Église furent réunis à l'Empire français en 1810; ils furent restitués au pape en 1815. — En 1832, Ancône fut occupé par les Français.

Le pape régnant aujourd'hui est Pie IX, de la maison comtale de Mastai Ferretti; né à Sinigaglia, le 13 mai 1792; évêque d'Imola, 17 décembre 1832; élu pape après le décès de Grégoire XVI, le 16 juin 1846. Il a quitté Rome le 24 novembre 1848 et y est rentré le 12 avril 1850.

ROUTE 453.

BOLOGNE ET SES ENVIRONS.

De Venise à Ferrare. (V. R. 430.)

De Milan à Bologne. (V. R. 444.)

Bologne (68 lieues de Rome, 44 1/2 de Milan, 30 de Venise) est la seconde capitale des États de l'Église, — env. 75 000 hab.

HÔTELS. — Albergo Reale; grand Hôte Brun, ou Pensione Svizzera; S. Marco; il Pellegrino; Tre Mori. — De 2^e classe: Aquila Nera; Europa; Cannone; Corona d'Oro; Tre Re.

CAPÉS. — Del Commercio; degli Orefici; del Teatro al Corso. — La Birraria (restaurant Lama). — Bologne est renommée pour ses saucissons grands et petits (*Mortadella* et *Cotichini*).

HISTOIRE. — Bologne fut fondée par les Étrusques, qui lui donnèrent le nom de *Felsina*. Son second nom antique, *Bononia*, provient, selon quelques-uns, des Gaulois Boïens, qui s'en emparèrent au temps de Tarquin l'Ancien. Au moyen âge elle eut à souffrir de divisions intestines et des luttes des partis guelfes et gibelins. Elle tombe au pouvoir des Visconti de Milan. L'un d'eux la vend au pape (1360); elle passe par plusieurs alternatives de révolte et de soumission au pape. En 1443, Annibal Bentivoglio est mis à la tête de la République; il est assassiné en 1445, par suite d'un complot tramé entre le pape Eugène IV et le duc de Milan. Son fils gouverne Bologne depuis 1462 jusqu'en 1506. Alors le pape Jules II, convoitant Bologne, déclare Bentivoglio et ses partisans rebelles à l'Église, abandonne leurs biens au pillage et voue

leurs personnes à l'esclavage. Quelques jours après il entrait militairement dans la ville. En 1511 les Bentivoglio tentent de ressaisir le pouvoir; le peuple brise la statue de bronze du pape, par Michel-Ange. Jules II brûle de venger cette offense; il fait attaquer Bologne, qui accepte (10 juin 1512) une capitulation, par laquelle elle est désormais privée du droit de nommer ses magistrats. — En 1796, Angereau s'empara de Bologne. Elle devint le chef-lieu du département du Reno. En 1815 elle a été restituée au pape. — A la révolution de 1831, elle se sépara des États de l'Église pendant quelque temps. A la révolution de 1848, la ville soutint pendant six jours une lutte héroïque contre les troupes autrichiennes, qui continuèrent (jusqu'en 1859) à l'occuper, selon une convention faite avec le pape. — Bologne a pour devise : *Libertas*.

HISTOIRE DE L'ART. — Bologne, qui devait avoir un si grand nom dans l'histoire de l'art, ne manifeste point dans l'origine un génie propre et original. Son école, encore au berceau, semble déjà dévolue à l'éclectisme, qui doit rester plus tard son caractère définitif. — *Francia* (*Raibolini*) (1450-1517) est l'émule de Bellini et du Pérugin. On compte aussi parmi les Bolognais le Primatice, qui travailla en France; Sammacchini; Passeroti, etc. Vers la fin du xvi^e siècle, alors que toutes les écoles italiennes s'éteignaient dans une décadence rapide, celle de Bologne entre tout à coup dans sa période la plus brillante, et, après avoir appris de toutes les autres, elle devient la première pour l'enseignement. Parmi les plus grands peintres de cette période,

il faut citer : *Louis Carrache* (1555-1619), et ses cousins *Augustin Carrache* et *Annibal Carrache* (1560-1619), le plus célèbre; le *Dominiquin* (Zampieri) (1581-1641); le *Guide* (Guido Reni) (1575-1642), le plus brillant élève de l'école des Carrache; l'*Albane* (1578-1660), le peintre efféminé de la grâce extérieure; le *Guerchin* (Barbieri) (1591-1666).

Bologne est située dans une plaine fertile. Un grand nombre de rues sont bordées de portiques. — La place dite *piazza Maggiore*, forum de la République au moyen âge, est ornée d'une fontaine avec un Neptune de Jean Bologne. — CATHÉDRALE, sous l'invocation de saint Pierre. — ÉGLISES : on trouve dans les églises un grand nombre de tableaux de l'école bolonaise; *San Petronio*, immense basilique inachevée, commencée en 1390 (porte centrale, chef-d'œuvre de Jacopo della Quercia; à l'intérieur, sculptures de Sansovino; du Tribolo; de la célèbre Properzia de' Rossi, et peintures de divers); *San Domenico* (tombeau de Saint-Dominique par Nicolas de Pise; pierres tombales du Guide et de son élève Elisabetta Sirani, morte de poison à 26 ans; peintures); — *San Bartolomeo di porta Ravennana*; — *S. Bartolomeo di Reno* (peintures des Carraches); — *S. Benedetto*; — *Sta Cecilia* (en ruine; fresques de Francia); — *Corpus Domini*; — *Sta Cristina*; — *S. Giacomo Maggiore* (nombreuses peintures); *San Giovanni in Monte*; — *S. Giorgio*; *S. Gregorio*; — *Madonna di Galleria* (beau tableau de l'Albane); *San Martino*; — *S. Paolo*; — *S. Salvatore*; *Serri* (peintures); — *San Stefano* (groupe curieux de sept petites églises soudées ensemble, dont quelques-unes datent du XII^e siècle et attestent l'abaissement de l'art à cette époque); — *S. Vitale e S. Agricola*.

ACCADEMIA DELLE BELLE ARTI (PINACOTHÈQUE) : — Cette galerie, une des plus célèbres de l'Italie, possède des chefs-d'œuvre de premier ordre, tels que la Sainte Cécile de *Raphaël*; le Martyre de sainte Agnès, et celui de saint Pierre de Vérone, du *Dominiquin*; la *Madonna della Pietà* du *Guide*; la Vierge, des anges et des saints par

Giac. Cavedoni; des ouvrages remarquables des principaux peintres bolognais, etc.... Le dernier catalogue de 1852 ne contient que 354 numéros. Outre la Pinacothèque, l'Académie contient une collection d'armes, une bibliothèque.

UNIVERSITÉ — (archiginnasio), une des plus anciennes de l'Italie. La nouvelle Université fut fondée en 1714. (La Bibliothèque a eu pour un de ses derniers bibliothécaires le célèbre abbé Mezzofanti, qui possédait 42 langues.)

PALAIS : — *Palazzo pubblico* ou du gouvernement; *Palazzo del Podestà* (1201, façade de 1485); *Foro de' Mercanti* (1294, restauré en 1836).

TOURS PENCHÉES : — *Torre Asinelli* (1109), haut. 256 pieds de Bologne¹, elle a 3 p. 1/2 hors de la perpendiculaire, on y monte par un escalier de 447 marches; *Torre Garisenda*, haut. 130 p., inclinée de 8 p. à l'est.

PALAIS PARTICULIERS : — *Aldrovandi*; *Bevilacqua*; *de' Bianchi*; *Fava*; *Malvezzi Bonfoli*; *Sampieri* (fresques de Carrache); *Zambeccari*. La plupart des riches collections qui faisaient la célébrité de ces palais ont été dispersées.

THÉÂTRES : — *Comunale*; *Contavalli*; *del Corso*; *Arena del Sole*; *Jeu de Ballon*, spectacle favori des Bolognais.

ENVIRONS : *Église de l'Annunziata* (un chef-d'œuvre de Francia); — *San Michele in bosco*, couvent situé sur une colline près de Bologne, et converti en caserne (fresques altérées); église de la *Madonna di San Luca*; on y monte par un portique de 640 arcades commencées en 1672. — *Certosa* (1335), convertie en cimetière (dans l'église, un Baptême de J. C., par l'infortunée Elisabetta Sirani, âgée de 20 ans.)

ROUTE 454.

DE BOLOGNE A FLORENCE.

1^o Par *Pietra mala* : 9 postes ; 12 ou 15 h. en poste. — A un 1/2 mille de *Pietra Mala*, est une sorte de petit volcan toujours allumé.

2^o Par la *Porretta* et *Pistoja*, 14 à 15 h. On passe à gué plusieurs torrents.

1. Le pied de Bologne = mètr. 0,380098.

ROUTE 455.

DE BOLOGNE A RAVENNE.

88 kil. — 7 postes 1/2. — dilig. trois fois par sem., traj. en 12 h. Prix : 12 pauls.

1 poste 1/4. **San Niccolo**.

1 p. 1/4. **Imola**, 10 000 hab. (hôt. : San Marco). On quitte ici la route de Rimini, et, se dirigeant à l'E., on passe à

2 p. **Lugo**, 8500 hab., puis à **Bagnacavallo**, 4000 hab., et l'on arrive à

3 p. **Ravenne**, 21 000 hab. (hôt. : Spada d'Oro), une des plus anciennes cités de la Gaule Cispadane, poste militaire important sous les Romains, d'Auguste à Honorius, et capitale de l'Italie au moyen âge. Cette ville déchue, résidence des rois goths et des exarques grecs, ne fut qu'une simple sous-préfecture de notre roy. d'Italie. — Ravenne est une des villes les plus importantes à visiter pour ceux qui veulent étudier les anciens monuments de l'architecture chrétienne.

PLACES : **Piazza Maggiore**, avec 2 colonnes de granit élevées par les Vénitiens (1483); **Piazza di San Francesco**, avec une statue en bronze du pape Alexandre VII.

CATHÉDRALE, reconstruite au XVIII^e siècle (fresques du Guide). — ÉGLISES : **Santa Agata** (v^e siècle); — **S. Apollinare in Città** (vi^e siècle); cette église si curieuse a conservé ses antiques mosaïques; — **S. Domenico**; — **S. Francesco**; — **S. Giovanni evangelista** (24 colonnes provenant de la basilique primitive); — **Santa Maria in Porto**; **San Nazario e Celso** (tombeaux de l'impératrice Galla Placidia, d'Honorius et de Constance);

San Vitale (c'est en occident le type le plus complet de l'architecture byzantine du temps de Justinien. Mosaïques du chœur de la même époque; on y voit Justinien et Théodora, de prostituée devenue impératrice.)

TOMBEAU DU DANTE, — mort en exil à Ravenne en 1321, reconstruit dans l'état actuel en 1780.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS (galerie de tableaux). — **Muséum** (antiquités).

ENVIRONS : — Église **Santa Maria**

della Rotonda (à 1/4 de lieue de Ravenne) (tombeau de Théodoric; coupole monolithique de 34 pieds de diamètre); — **S. Apollinare in classe** (à 4 kil. de Ravenne). Spécimen de l'ancienne basilique chrétienne, un des édifices les plus importants de Ravenne, fondée en 534.

ROUTE 456.

DE BOLOGNE A RIMINI, SINIGAGLIA, ANCÔNE ET LORETTE.

185 kil. de Bologne à Ancône.

2 p. 1/2 de Bologne à Imola, R. précédente.

Au delà d'Imola, on passe à **Castel Bolognese**, à moitié chemin avant :

1 p. **Faenza** (Faventia), (10 l. 1/2 de Bologne; 6 1/4 de Ravenne), 20 000 hab. (hôt. : Léone d'Oro; Corona; la Poste), une des belles villes de la Romagne, située sur le Lamone. On y fabrique encore la poterie qui tire son nom de celui de cette ville; ses produits ont perdu leur réputation depuis le développement de ce genre d'industrie. — CATHÉDRALE : **Ginnasio comunale**.

1 p. **Forlì** (4 p. 1/2 de Bologne), 16 000 hab. — CATHÉDRALE (Assomption par Cignani); ÉGLISES : **San Filippo Neri** (peintures); **San Girolamo** (Conception, du Guide); **San Mercuriale** (peintures). — PINACOTHÈQUE.

Forlimpopoli (forum populi), 2500 hab.

1 p. 1/2. **Cesena**, 8500 hab. (hôt. : la Poste). **Palais public**; **église des Capucins**.

2 p. **Rimini** (hôt. : I Tre Re; Posta), (11 l. de Ravenne). ANTIQUITÉS : **Arc triomphal**, en l'honneur d'Auguste; **pont d'Auguste**. — ÉGLISES : **San Francesco** (xv^e siècle), considérée comme le chef-d'œuvre de Leon Batt. Alberti; monument célèbre dans l'histoire de l'architecture; **San Giuliano**; **San Girolamo**. — PALAIS DEL COMUNE (peintures).

EXCURSION A SAINT-MARIN (12 mil. de Rimini), la plus petite république du monde. La ville de Saint-Marin, située sur une hauteur, compte 700 h.

1 p. 1/2. **La Cattolica**, 1300 hab.

1 p. **Pesaro**, 12 000 hab. (hôt. : Leone d'Oro; Villa di Parma; I Tre Re); quelques églises; dans celle de *San Francesco*, une peinture de Jean Bellini.

1 p. **Fano**, 10 l. 1/2 d'Ancône; 9000 hab. (hôt. : il Moro); arcade triomphale d'Auguste. — ÉGLISES : *San Fortunato*; — *S. Agostino*; — *Santa Croce* (madone par Santi, père de Raphaël); — *S. Francesco*; — *Santa Maria Nuova* (peintures du Pérugin, de Santi); — *S. Paterniano* (peintures); — *S. Pietro* (peintures); — *Santa Teresa*.

2 p. **Sinigaglia** (6 l. d'Ancône), 12 000 hab. (hôt. : La Formica) a de l'importance par la foire qui s'y tient tous les ans du 20 juillet au 8 août. — On continue à côtoyer le rivage de la mer.

5 p. *Case Bruciate*.

7 p. 1/4. **Ancône**, 30 000 hab. (hôt. : La Pace; Albergo Reale; la Gran Bretagna), ville antique, ayant conservé sur la jetée du port un bel arc de triomphe en marbre blanc, à l'honneur de Trajan. Les Lombards y établirent un officier avec le titre de marquis, chef de la Marche (de *mark*, frontière). Ancône fut une ville libre au XII^e siècle. En 1542, elle tomba au pouvoir du pape. — Cette ville, la plus commerçante de la côte orientale de l'Italie, est bâtie en amphithéâtre; elle a un beau port, protégé par deux môles; une citadelle et des forts la défendent.

ÉGLISES : *Cathédrale*, façade du XIII^e siècle; *Sant' Agostino*; *San Domenico*; *San Francisco* (tableaux du Titien, Guide et Bellini); *Santa Maria della Piazza*; *Santa Pelagia*.

LOGGIA DE' MERCANTI. — PALAIS DEL GOVERNO.

ROUTE 457.

DE BOLOGNE A ROME.

Pour aller de Bologne à Rome, la route directe est par Florence (V. R. 454). — Si de Bologne on veut gagner Rome sans passer par la Toscane, on peut choisir entre les deux routes suivantes : A, par Ancône; B, par Fano et le passage du Furlo; elles se réunissent toutes les deux à Foligno, où vient aboutir également la route de Florence à Rome par Pérouse.

A. Par Ancône et Foligno.

De Bologne à Ancône (V. la route précédente).

D'Ancône à Lorette (5 lieues) la route est montueuse.

1 p. 1/2. **Osimo**, 6000 hab.

1 p. **Lorette** (*Loreto*), 20 kil. d'Ancône, 6000 hab. (hôt. : la Campana; la Posta; Gemelli), sur une hauteur, à quelques kil. de la mer. — ÉGLISE DE LA MADONE (1464-1513). On y voit sous un revêtement de marbre, décoré de riches sculptures, la prétendue maisonnette de la Vierge, ou sa *casa*, transportée par les anges, à travers les airs, de Nazareth en Italie. — PALAZZO APOSTOLICO (peintures). — PHARMACIE (300 vases de faïence d'après les dessins de Raphaël, de Michel-Ange, de Jules Romain).

3/4 p. *Recanati*, 4500 hab. — Campagne très-fertile.

1 p. 3/4. *Macerata* (hôt. : Pace; Posta), située sur une montagne. *Cathédrale*; ÉGL. : *S. Giovanni*. — PALAIS *Compagnoni*.

1 p. 1/2. *Tolentino*, 900 hab. (hôt. : la Corona) rappelle le souvenir de la paix conclue avec la France en 1797, et de la bataille qu'y perdit Murat en 1815, et à la suite de laquelle il fut privé de la couronne.

La route, continuant à remonter le cours du Chienti, s'engage de plus en plus dans les Apennins, aux sommets couverts de neige jusqu'au commencement de l'été.

Valcimara, 400 hab. On continue à monter jusqu'au passage étroit de *Ponte della Trave*.

1 p. *Serravalle*, 1000 hab. — A *Col Fiorito*, le chemin de plus en plus étroit est creusé dans le rocher pendant 2 milles. On descend ensuite à

1 p. *Case Nuove*.

1 p. **Foligno**, et de Foligno à Rome (V. la R. B. suivante).

B. Par Fano, le passage du Furlo et Foligno.

11 p. 1/2, de Bologne à Fano (V. R. 456).

1 p. *Calcinelli*.

1 p. *Fossombrone* (hôt. : la Poste; il Re). — On laisse à dr. la route qui

va à *Urbín* et l'on passe le Métaure. — Quelques kilom. au delà de Fossombrone commence le passage du Furlo (*Passo del Furlo*).

1 p. 3/4. *Cagli* (hôt. : la Poste). 3000 hab. ÉGLISES : *San Domenico* (fresque de Giovanni Santi, père de Raphaël); *San Francesco*; *Sant' Angelo Minore* (peintures).

Cantiano, 2000 hab. — Au delà la route s'élève jusqu'à 700 mètres.

1 p. *Scheggia*.

1 p. *Sigillo*, 1200 hab.

1 p. *Gualdo Tadino*. Les églises offrent quelques peintures.

Nocera, 1000 hab. (hôt. : la Poste).

1 p. *Ponte Centesimo*.

1 p. *Foligno* (7 l. de Pérouse, 5 1/2 de Spolète), ville industrielle de 11 000 hab. (hôt. : *Aquila d'Oro*, *Posta*). Elle a été fortement endommagée par le tremblement de terre de 1831, qui fit périr 70 personnes, et par celui de 1839. Cathédrale. ÉGLISES : *San Niccolò*; *La Nunziatella*; *Santa Maria infra Portus*.

DE FOLIGNO A ROME.

C'est à *Foligno* que viennent se réunir les trois routes : de *Bologne* (457 A et B) et de *Florence* par *Pérouse* (458). — Continuant à se diriger vers Rome, on trouve successivement :

Trevi, 1100 hab., v. sur une colline, à g. de la route. Église de la *Madonna delle Lagrime*.

1 p. *Le Vene*, v. ainsi nommé des sources du voisinage. — Les approches de Spolète sont extrêmement pittoresques.

1 p. *Spoletto*, Spolète (80 l. de Rome), 12 000 hab. (hôt. : *Albergo Nuovo*; la Poste) conserve plusieurs ruines, restes de son antique magnificence. Cathédrale; — *San Domenico*; — *Palazzo pubblico*, très-belle vue du haut de la citadelle.

A quelque distance de Spolète, on commence à monter la *Somma*, montagne la plus élevée de cette partie des Apennins; on atteint

1 p. la *Strettura*, à moitié chemin, entre Spolète et

1 p. *Terni* (*Interamna*), 8000 hab. (hôt. : *Europa*; *Fortuna*; *Isole Britanniche*; *Posta*).

Dans le voisinage on va voir les célèbres chutes de *Terni* ou cascades du *Velino*.

De *Terni* on peut gagner Rome en un jour. — Une route intéressante conduit par *Rieti* et *Aquila* à *Naples*.

1 p. *Narni*, 3500 hab. (hôt. : la *Campana*). Cathédrale (xiii^e siècle); Couvent des *Zoccolanti*.

Après *Otricoli*, le mont *Soracte* reste longtemps le point prédominant de la route.

Otricoli, 1000 hab.

Avant *Borghetto* on passe le Tibre sur un pont à trois arches (*Ponte Felice*), bâti par Auguste.

De *Ponte Felice*, un bateau à vapeur descend le Tibre jusqu'à Rome (trajet en 8 ou 10 h.; prix 7 pauls).

1 p. 1/2. *Civita Castellana*, 3500 hab. (hôt. : il *Moro*; la Poste; *Croce Bianca*). 11 lieues de Rome. — V. située sur une hauteur escarpée; occupe l'emplacement de la plus ancienne des deux villes de *Falères*.

2 p. *Nepi* (auberges : la Poste : *Pace*), 2000 hab.

Entre *Nepi* et *Monterosi*, embranchement de la route de Florence par *Viterbe*.

On entre ici jusqu'à la fin du voyage dans une contrée volcanique et aride.

3/4 p. *Monterosi* (auberges : *Posta*; *Angelo*).

Ici commence la *Comarca de Rome*; le pays est exposé à la *malaria* pendant l'été et l'automne.

Le Sette Vene, — lieu d'arrêt pour les voiturins; bonne auberge.

1 p. *Baccano* (auberge : la Poste). A quelque distance est le lac de *Bracciano*.

1 p. *La Storta*. — On passe bientôt le Tibre au *Ponte Molle*, reconstruit en 1815 par Pie VII, l'ancien pont *Milvius*, près duquel se livra la bataille entre Constantin et Maxence. Ce pont antique a été fortement endommagé en 1849.

1 p. 1/4. *Rome*. — On entre par la porte du peuple.

ROUTE 458.

DE FLORENCE A ROME PAR PÉROUSE.

Env. 232 kil.

6 p. de Florence à Arezzo (V. R. 451).

2 p. Camuscia. (V. p. 893.)

Au delà de Camuscia, on atteint la frontière toscane au village d'Ossaja. — A 5 mil. d'Ossaja est la douane papale.

1 p. 1/2. *Casa del Piano* (auberge : la Poste). — On côtoie les bords pittoresques du

Lac de Trasimène (3 l. O. de Pérouse); sans écoulement visible. Il a 3 l. du N. O. au S. E., et 2 l. 1/2 dans sa plus grande largeur. Ce lac est célèbre par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius, l'an 217 avant J. C.

2 p. 1/2. **Pérouse** (Perugia) (30 l. de Rome, 28 de Florence), 18 500 hab., (hôt. : la Poste; de France; Corona). Capitale de l'Ombrie; une des 12 principales villes de l'antique Étrurie. Elle occupe une place importante dans l'histoire de l'art, comme centre de l'ÉCOLE D'OMBRIE, qui se distingue par le sentiment plus que par le style, et compte parmi ses premiers artistes : le Perugin et le Pinturicchio. — ANTIQUITÉS : arc de triomphe d'Auguste; nécropole découverte en 1840. — Place du Dôme, belle fontaine (1274-1280). — ÉGLISES nombreuses; dans un grand nombre d'églises on voit des peintures de l'école ombrienne : à S. Severo, première fresque de Raphaël, âgé de 22 ans. — ACADEMIE DES BEAUX-ARTS. — PINACOTHÈQUE. — MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE. — La Bourse (IL CAMBIO) : fresques du Perugin. — Nombreuses galeries particulières.

1 p. *Santa Maria degli Angeli* — tire son nom du sanctuaire de la Madonna degli Angeli, construit en 1569, sur les dessins de Vignole. Cette église a été fortement endommagée par les tremblements de terre de 1832 et de 1854.

EXCURSION A ASSISE. — De Santa Maria degli Angeli on se rend à Assise (un mille et demi). Il n'y a pas de bonnes auberges à Assise. Au pied de la montagne est la *locanda della Palomba*.

Assisi (Assise), 4500 hab., petite

V. située sur une montagne; triste, déserte, monastique, dit Valéry, remplie de saint François, qui y naquit en 1182. C'est un des sanctuaires de l'art italien primitif, digne au plus haut degré de l'intérêt des voyageurs. — Le couvent (*il Sagro Convento*) ressemble à une forteresse (1230). — S. Francesco, deux églises superposées (fresques de Bufalmacco, T. Gaddi; S. Memmi; Giotto; Giotto, etc.).

Continuant à avancer vers Foligno, la route passe bientôt au pied de

Spello, 3000 hab. ANTIQUITÉS : ÉGLISES : *Santa Maria Maggiore* et *S. Francesco* possèdent des peintures de *Pinturicchio*.

1 p. *Foligno*, et de Foligno à Rome, R. 457.

ROUTE 459.

DE FLORENCE A ROME PAR SIENNE ET VITERBE.

Chemin de fer et route de voitures.

De Florence à Sienne, en chem. de fer. R. 449.

De Sienne à Rome, courrier tous les j., traj. en 26 h.; dilig. 3 fois par sem.; traj. en 32 h. — Le chemin de fer vient d'être prolongé de 34 kil. au delà de Sienne (fin 1859.)

1 poste. *Monterone*. — On traverse l'Arbia et l'Ombrone avant d'arriver à *Buonconvento*.

2 p. 1/2. *Torrenieri*.

3 p. 1/2. *La Poderina*.

4 p. 1/2. *Ricorsi*.

5 p. 1/2. *Radicosani* (46 mil. tosc. de Sienne; 16 de Chiusi). (aub. : la Poste), bourg situé au pied d'un rocher basaltique.

5 p. 1/2. *Ponte Centino*, frontière et douane papales.

6 p. 1/2. *Acquapendente*, 3000 hab. (aub. : Tre Corone; Aquila d'Oro), V. située sur une hauteur, et tirant son nom des cascades qui s'en précipitent. — (Les passe-ports visés à la frontière y sont de nouveau visés.) Des hauteurs d'Acquapendente, belle vue du côté de la Toscane. Au delà d'Acquapendente, on entre sur le terrain volcanique.

7 p. 1/4. *S. Lorenzo Nuovo* (aub. : *Aquila Nera*, l'Ecu de France). Vue sur le beau lac de Bolsène.

8 p. 1/4. *Bolsena*, 1700 hab., (aub. : *Aquila d'Oro*), sur les bords du lac Bolsène et sur les ruines de *Vulsinii*. On y a trouvé une grande quantité d'objets antiques.

A peu de distance est le lac de Bolsène (*lacus Vulsiniensis*), dont on estime la circonférence à 43 000 mèt., et la profondeur à 90 mèt. Il renferme deux petites îles; dans la plus petite, *Martana*, fut emprisonnée et étranglée, en 535, Amalasonthe, reine des Goths.

De Bolsène on peut aller en cabriolet visiter ORVIETO, et revenir dans la journée. Route montueuse (10 mil., 2 postes).

Orvieto (*Urbs Vetus*), 6900 hab. *Cathédrale*, commencée en 1290; édifice intéressant par ses sculptures et ses fresques des anciens maîtres. — ÉGLISE. *S. Domenico*. — PALAIS : *Gualterio*; *Petrangeli*.

9 p. 1/2. *Montefiascone*, 3000 hab. (hôt. : *Posta*; *Aquila Nera*), Ville située sur une hauteur, au S. E. du lac de Bolsène. *Cathédrale*.

Entre Montefiascone et Viterbe, la route est dénuée d'intérêt. Avant d'arriver à Viterbe, on voit sur la dr. un petit étang d'eau chaude qui exhale une odeur sulfureuse; on l'appelle le *Bulicame*.

10 p. 1/2. **Viterbe**, 13850 hab. (hôt. : *Aquila Nera*; *l'Angelo*), V. située au pied du monte Cimino. On a appelé Viterbe la ville des belles fontaines.

ÉGLISES : *Cathédrale* (peintures); devant cette église, Adrien IV obligea l'empereur Barberousse à lui tenir l'étrier; — *S. Angelo in Spata*, la façade offre un beau sarcophage romain; — *S. Francesco*, Déposition de croix, par Sébastien del Piombo; le carton, selon Vasari, est de Michel-Ange; — *S. Ignazio* (peintures); — *Sta Maria della Verità* (hors de la porte St-Matthieu); Grande fresque intéressante de Lorenzo di Giacomo da Viterbo; — *Osservanti del Paradiso*, Vierge et Saints, fresque attribuée à Léonard de Vinci; Flagellation, de

Sébastien del Piombo (selon Lanzi, le meilleur tableau de Viterbe).

FONTAINES : La plus élégante est celle de la grande place, près de la porte de Florence; — celle de la place aux Herbes (XIII^e s.) — de la place *Carlano*; — celle de la place della *Rocca* (1566), attribuée à Vignole.

PALAIS : *Palazzo pubblico*.

Palais S. Martino. Portrait de la fameuse *Olimpia Maidalchini*, belle-sœur du pape Innocent X.

Dans le voisinage de Viterbe on va visiter les restes des cités étrusques à *Castel d'Asso*, *Toscanella*, *Norchia*.

Au sortir de Viterbe, on gravit la pente volcanique du monte Cimino. Au point culminant de la route (900 mèt.) la vue embrasse un vaste panorama; par un temps clair, on peut apercevoir Rome.

Les amateurs d'architecture devront quitter ici leur voiture et descendre à g., par un sentier à travers bois, jusqu'au

Château de Caprarola, bâti pour le cardinal Farnèse, neveu de Paul III, l'œuvre capitale de Vignole.

Ronciglione (hôt. : la Poste, *Aquila Nera*), 4800 hab.; près du lac de Vico; V. située sur un rocher.

Au delà de Ronciglione on entre dans la région déserte de la campagne de Rome, qui s'étend depuis les montagnes de l'Étrurie jusqu'au cap Circeo, près de Terracine, entre les montagnes à l'E. et la Méditerranée à l'O.

Entre Ronciglione et Monterosi on peut aller visiter Sutri (cité étrusque).

DE MONTEROSI À ROME, V. R. 457.

ROUTE 460.

DE CIVITA-VECCHIA A ROME.

En chemin de fer (72 kil.), deux conv. par j., trajet en 2 h. 1/2. Prix : 1 scudo 83 baioc; 1 sc. 17 baiocchi.

Civita-Vecchia, 7600 hab. (hôt. : *Orlandi*; de l'Europe), est un des points de relâche des paquebots de la Méditerranée. On y arrive soit de Marseille, soit de Nice, Gênes ou Livourne.

A moitié chemin est le petit port de *Palo*.

ROUTE 461.

ROME.

Rome. — Capitale des États de l'Église. — *Population* : à la fin de 1855, 177 461 âmes; 6 à 7000 juifs habitent un quartier particulier, le *Ghetto*.

HÔTELS (pour la plupart situés au N. de la ville) : — des *Iles-Britanniques*; — de *Russie*, place du Peuple; — de l'*Europe*, place d'Espagne (table d'hôte à 8 pauls); — de *Londres*, chez Serni, place d'Espagne; — d'*Allemagne*, rue Condotti (table d'hôte à 6 pauls); — d'*Angleterre*, rue Bocca Leone et rue Condotti (table d'hôte); — de la *Minerve*, place de la Minerve, hôtel fréquenté par les Français (table d'hôte à 6 pauls); — d'*Amérique*, rue del Babuino; — *Cesari*, près la Douane; *Spillmann*, rue della Croce. — Les prix sont moins élevés en été qu'en hiver. On paye, prix moyen, pour une chambre à un lit, de 4 à 6 pauls par jour.

APPARTEMENTS MEUBLÉS : — Pour 2 chambres garnies, avec un lit, dans les meilleurs quartiers de la ville, on paye en été 8 à 12 écus (*scudi*) par mois, et en hiver 20 à 30. — Un petit appartement de trois chambres à coucher, d'un salon et d'une cuisine, coûte, en moyenne, de 30 à 50 écus par mois. Les meilleures situations sont : la place d'Espagne, la rue del Babuino, le Corso, et généralement toutes les rues situées entre le Corso, le monte Pincio et le mont Quirinal.

Pour renseignements sur les appartements à louer, s'adresser à l'*HOUSE AGENCY* de M. Shea, place d'Espagne, n° 11.

RESTAURATEURS (trattorie) : — *Spillmann* (frères et fils aîné), rue de Condotti; — oafé *Nazzari*, place d'Espagne. — Les restaurants fréquentés par les artistes sont : la trattoria del Lepre, ou simplement Lepri, via Condotti, n° 85 (bon marché); *Falcone*, dans le voisinage du Panthéon; — *Eratelli Corelli*, via delle Convertite; — *Ristoratore delle Belle Arti*.

Cafés : — café *Nuovo* (palais Ruspoli), au Corso; vaste établissement; — *Nazari*, place d'Espagne; — del *Greco*, dans la via Condotti, vis-à-vis de Lepri, rendez-vous des artistes; — della *Costanza*, rue Condotti; — *Bagnoli*, rue du Corso; — della *Concordia*, rue Condotti; — *Veneziano*, piazza Scierra; — de la Fontaine de Trevi

DOMESTIQUES DE PLACE. — 8 à 10 pauls par jour.

BAINS. — *Bernini* (rue Belziana); *Cesar* et dans plusieurs hôtels.

PASSE-PORTS. — Au voyageur qui séjourne à Rome, on remet une *Carta di soggiorno* (6 pauls). On devra en rester muni; elle suffit pour parcourir la campagne de Rome. — *Ambassade de France*, palais Colonna, place degli SS. Apostoli.

POSTE AUX LETTRES. — Palais Madame (près et au S. de l'église St-Louis-des-Français.)

VOITURES. — 2 à 3 pauls pour une course. La 1^{re} h., 4 p., et 3 pour les suivantes.

OMNIBUS pour St-Paul, piazza di Venezia (5 baj.). — Les *coiturins* pour toutes les directions se trouvent au Campo Marzo, all' osteria dell' Osso; alla Fontanella.

LIBRAIRES. — *P. Merle*, place Colonne, librairie française la mieux assortie de Rome; — *Piale* (place d'Espagne), lib. angl. et franç.; ouvrages sur Rome; — *De' Romanis*, pour la littérature classique; — *Gallarini*, 10, place monte Citorio, livres italiens, anglais; — *Spithover*, piazza di Spagna 80, livres allemands; — *De Angelis*; — *Moschetti*, rue della Croce, 75; — *Bencini*, rue Ripetta, 72.

GRAVURES. — La *chalcographie* du Gouvernement est rue della Stamperia, 6.

PHOTOGRAPHIE. — *Flachéron*, marchand de couleurs, place d'Espagne, 43; — *Macpherson*, rue de Strozzi, 4.

MARCHANDS DE BRONZES ANTIQUES, Vases, etc. — *Capranesi*, au Corso, 137; *Bassegio*, via del Babuino, 42; *Bonichi*, place d'Espagne, 85; *Depoletti*, via della Fontanella Borghese, 31; *Malduro*, via Vittoria, 54.

CAMÉES SUR PIERRES DURES. — *Girometti*, via del Quirinale, 49; *Vergé*, place d'Espagne, 61.

CAMÉES SUR COQUILLES principalement : — *Saulini*, via della Croce 8; *Odelli*; *Quattro Fontane*; *Giov. Diaz*, via della Croce; *Petersen*, via S. Isidoro; *Civilotto*, via Condotti, 30.

MOSAÏQUES DE ROME. — *Barberi*, via Rasella, 48, est le plus renommé; *Luigi Meglia*, professeur de mosaïque, rue del Babuino 133; *Giov. Barberi*, place d'Espagne, 99; *Poggioli*, rue Babuino, 65; *Rinaldi*, id., 125; *Gabrini*, r. del Corso, 36; *Verdejo*, rue Condotti, 34, etc...

THÉÂTRES. — *Teatro di Apollo* (via d

Tordinona), opéras et ballets pendant l'hiver. — *T. Valle*, opéras et comédies. — *T. Argentina* (rue della Rotonda). — *T. Metastasio* (1840) comédies. — *T. Capranica*. — Le prix d'entrée aux grands théâtres est de 3 à 4 pauls. — *Fantoccini*, place della Valle.

CÉRÉMONIES RELIGIEUSES — Les cérémonies de la *Semaine sainte* commencent le mercredi, par les vêpres, dans la chapelle Sixtine. C'est vers quatre heures de l'après-midi qu'on chante le fameux *Miserere*. Le jeudi saint le pape assiste à la messe dans la chapelle Sixtine, puis, sur le balcon de la basilique Vaticane, donne la bénédiction *urbi et orbi*.

Lorsque dans une église on dit qu'il y a *chapelle papale*, cela signifie que le pape et les cardinaux assistent à la messe. — (Pour se tenir au courant des cérémonies religieuses on fera bien d'acheter le *Calendario romano* (1 paul), imprimé à la Stamperia Camerale.) — Le jour de l'Épiphanie, vers 4 h. du soir, on promène le *bambino* dans l'église *Ara cœli*, et on donne la bénédiction au peuple du haut de l'escalier. — Le même jour, dans l'église de la Propagande, on célèbre des messes dans toutes les langues et dans tous les rites catholiques de l'Orient. A S. *Andrea della Valle*, il y a aussi, pendant huit jours, des grand'messes en rit grec et arménien et des sermons en allemand, français, anglais et espagnol. — Le 17 janvier, on bénit les chevaux devant le portail de l'église de Saint-Antoine (près Sainte-Marie-Majeure). Le dimanche suivant, le pape et les grands seigneurs envoient bénir leurs chevaux. — Le 3^e dimanche de Carême, il y a station (exposition de reliques), à S. *Lorenzo*, hors les murs. Le concours des femmes est immense; c'est presque un but de promenade: aussi l'appelle-t-on le *Carnavaletto delle donne*.

FÊTES POPULAIRES. — Le *Carnaval* est un legs du paganisme romain à la ville des papes. Il commence 11 jours avant le mercredi des cendres. Le dimanche et le vendredi sont exceptés. Depuis 2 heures de l'après-midi jusqu'à l'Ave Maria, les voitures et les masques parcourent le Corso et les rues voisines, échangeant des bouquets, des dragées de sucre ou de plâtre. — C'est alors qu'ont lieu aussi les courses des chevaux Barberi, partant de l'extrémité de la rue du Corso, et courant

sans cavaliers. A l'angelus, le mardi gras, commence le jeu consistant, de la part des passants, à éteindre les bougies (*meccolotti*) tenues par les personnes en ligne le long du Corso.

L'HISTOIRE de Rome, capitale du monde, est trop vaste pour pouvoir en donner un simple résumé. — Dans l'HISTOIRE DE L'ART MODERNE Rome tient une place importante. *Raphaël* (Sanzio, 1483-1520) est le véritable fondateur de l'école romaine. Lui et *Michel-Ange Buonarroti* (1474-1564) enrichissent Rome de leurs plus beaux ouvrages. Les élèves de Raphaël furent: *Jules Romain* (Pippi, 1492-1546), le plus célèbre de tous; puis *Périn del Vaga*; *Penni* ou le *fattore*, parce qu'il était chargé du ménage de cette communauté d'artistes; *Polydore de Caravage*; *Jean d'Udine*; le *Garofalo*.

Raphaël mort et Rome saccagée par le connétable de Bourbon (1527), ses élèves se dissipèrent et l'art languit longtemps, et fut envahi par le mauvais goût. Le *Josepin* (Cesari, d'Arpino, 1560-1640) est le chef des maniéristes; *Baroccio* a du talent, mais il manque de naturel; *Sacchi* est un des meilleurs coloristes de l'école; *Michel-Ange de Caravage* est réaliste à outrance; *Pietre de Cortone* (Berettini, 1596-1669) met à la mode la facilité élégante; *Pompeo Battoni* (1708-1787) est le dernier nom à citer.

Rome, capitale des États de l'Eglise, est située à 6 l. env. de la mer, au milieu d'une plaine ondulée s'étendant au pied des montagnes sub-apennines de la Sabine. Elle est très-inégalement divisée en deux parties par le Tibre. Sur la rive dr. sont les monts *Vatican* et *Janicule*; sur la g., le *Pincio*, le *Quirinal*, le *Viminal*, l'*Esquilin*, le *Cœlius* et l'*Aventin*, sorte de chaîne séparée par des dépressions et décrivant un cercle au milieu duquel sont isolés les monts *Palatin* et *Capitolin*.

Le Tibre a deux ports: *Ripa grande*, et celui de *Ripetta*, et 4 ponts: *St-Ange* (Sant' Angelo, anciennement *Elius*); — *Sisto* (Janiculensis); — *Quattro Capi* (Fabricius); — *San Bartolommeo* (Cestius).

Les MURS ont 5 l. 1/2. de tour, 12

portes y sont ouvertes : *Porte du peuple*, dessinée par Michel-Ange; — *Porta Salara*; — *Pia*; — *San Lorenzo*, conduisant à Tivoli; — *Maggiore*; — *San Giovanni*; — *San Sebastiano* (Appia); — *San Paolo* (Ostiensis), menant à St-Paul hors les murs; — *Portese*; — *San Pancrazio* (Janiculensis), c'est de ce côté que les Français ont assiégé Rome en 1849; — *Cavaleggieri*; — *Angelica*.

La ville est divisée en 14 QUARTIERS (*rioni*) : Le *Trastevere*, un de ces quartiers, est situé sur la rive dr. du Tibre et habité en partie par le bas peuple; le *Borgo* ou cité *Léonine* renferme le Vatican et s'étend jusqu'au château et au pont St-Ange.

PLACES : Les principales sont celles dites : *Barberini*, avec une fontaine du Triton, par le Bernin; — du *Capitole*; — *Colonna*, avec la colonne Antonine; — d'*Espagne*, rendez-vous ordinaire des étrangers; — *Farnese*; — de *St-Jean de Latran*, avec le plus grand obélisque de Rome, transporté par Constance; — de *Ste-Marie Majeure*, avec un obélisque; — du *Quirinal*, dite *Monte-Cavallo*, à cause des statues antiques de cavaliers qui le décorent; — *Navone*, une des plus grandes de Rome, où se tient le grand marché; décorée de 3 fontaines; celle du milieu, par le Bernin, forme un rocher surmonté d'un obélisque, avec les statues du Gange, du Nil, de la Plata et du Danube; — du *Panthéon*; — du *peuple*, magnifique entrée de Rome. Au milieu est un obélisque égyptien de 74 pieds de haut. Trois grandes rues (*del Babuino*, du *Corso* et de *Ripetta*) en partent; — *Trajane*, avec une colonne; — de *Venise*; — la *place de St-Pierre au Vatican*, elliptique, ayant sur les côtés une colonnade colossale, splendide décoration due au Bernin, et au milieu deux fontaines jaillissantes et un obélisque, le seul resté debout, sur l'emplacement du cirque de Néron, et qui fut abattu et redressé par Dom. Fontana (1586).

FONTAINES : les plus remarquables sont : la *font. Pauline*, sur le haut du Janicule; — la *font. Trevi* (aqua Vergine); — de l'*aqua Felice*; puis celles nommées ci-dessus (V. places).

Antiquités. — DU TEMPS DES ROIS. Si quelque chose subsiste encore de cette époque reculée, c'est : 1° dans le cachot creusé par Ancus Martius dans le rocher du Capitole et nommé *prison Mamertine*. Cicéron y fit étrangler les complices de Catilina; — 2° dans la *Cloaca Maxima*, égout voûté construit par Tarquin l'Ancien, et dont l'embouchure se voit encore sur les bords du Tibre, à peu de distance du temple de Vesta.

PÉRIODE DE LA RÉPUBLIQUE (509 - 30 av. J. C.). Il ne reste presque rien de cette période; on cite seulement : les grandes *voies* qui partaient de Rome; des vestiges du *théâtre de Pompée*; peut-être le *temple de la fortune virile*; et surtout le *tombeau des Scipions*, dont l'emplacement se voit près de la porte S.-Sebastien et le *sarcophage* est au musée du Vatican.

PÉRIODE DE L'EMPIRE (30 av. J. C. — 476 de l'ère chrét.). Les ruines des monuments de cette époque sont plus nombreuses. Nous allons les passer en revue en les groupant par ordre de monuments. Nous commencerons par le Forum.

Forum Romain (Campo Vaccino). — Ce lieu, où s'assemblait le peuple romain, était décoré de monuments magnifiques. Sa ruine totale date de Robert Guiscard, qui, appelé au secours de Grégoire VII, en fit un monceau de décombres. Le sol actuel est à 24 pieds au-dessus du sol antique. Depuis plus de trois siècles l'érudition retourne ce champ de ruines sans pouvoir même fixer son orientation. Les principaux objets qu'on y trouve sont : l'*arc de Septime Sévère*, longtemps enfoui à moitié, dégagé par Pie VII en 1803; il est décoré de 8 colonnes d'ordre composite; — trois colonnes corinthiennes, encore debout, faisant partie, selon les anciens antiquaires, du *Temple de Jupiter tonnant*, et plus récemment attribuées à celui de *Vespasien*; — huit colonnes d'ordre ionique, dont l'attribution est incertaine; — *colonne de Phocas*, isolée au milieu du Forum, élevée en l'honneur de cet empereur; — trois belles colonnes corinthiennes, d'abord attribuées au Temple de Jupiter Stator, et encore très-controver-

sées; — à g. en se dirigeant vers le Colisée : *Temple d'Antonin et de Faustine* (égl. S. Lorenzo in miranda); les colonnes du portique, bien que dégagées, ne s'élèvent que de la moitié de leur hauteur au-dessus du niveau du sol. — Plus loin, *Temple de Romulus et de Rémus*; circulaire et servant de vestibule à l'église SS. Cosme et Damien; — à côté sont trois arcs gigantesques (*Temple de la paix*, ou : *basilique de Constantin*); — derrière l'égl. Santa Francesca Romana, ruines du *Temple de Vénus et de Rome*, construit par Adrien. — *Arc de Titus*, au point culminant de la Voie sacrée; orné de bas-reliefs, et le plus beau monument en ce genre parvenu jusqu'à nous; — plus loin l'*arc de Constantin*, les bas-reliefs et les sculptures inférieures attestent au contraire la rapide décadence de l'art.

Colisée, — une des merveilles de Rome. Cet immense amphithéâtre fut commencé par Vespasien à son retour de la guerre contre les Juifs. Titus inaugura ce monument de meurtre par des fêtes où furent tués 5000 animaux sauvages et 10 000 captifs. Les chrétiens l'arrosèrent de leur sang. Il était encore entier au viii^e siècle; le Normand Guiscard en détruisit une partie; au xiv^e siècle on commence à l'exploiter comme une carrière. Il est bâti principalement en travertin, présente extérieurement 4 ordres d'architecture superposés, et a 1641 pieds de circonférence et 157 de hauteur. Il pouvait contenir jusqu'à 87 000 spectateurs.

Panthéon, — le plus bel édifice que nous ait transmis l'ancienne Rome, soit par son style, soit par sa conservation. Érigé par Agrippa, gendre d'Auguste. Le portique est décoré de 16 colonnes, d'un seul bloc de granit oriental, ayant 14 p. de circonfér. et 38 1/2 de haut, sans la base et le chapiteau. Ces chapiteaux corinthiens, de marbre blanc, sont le plus beau modèle que nous ayons de l'antiquité. Le Panthéon fut dévasté de ses bronzes par l'empereur Constant II et par le pape Urbain VIII. Le temple est rond à l'intérieur, son diamètre est de 132 p. La lumière ne pénètre que par une ouverture circu-

laire dans le milieu de la voûte. Ce temple a été transformé en église; les deux clochers ont été ajoutés par le Bernin. Raphaël, Balthazar Peruzzi, Perin del Vaga, Annibal Carrache y sont enterrés.

Théâtre de Marcellus : — Quelques restes d'arcades sont aussi admirés comme des modèles d'architecture; l'emplacement de ce théâtre est occupé par le palais Orsini. — Onze colonnes corinthiennes en marbre, très-endommagées, d'attribution incertaine, forment la façade de la *dogana di terra*.

Les *colonnes Trajane* et *Antonine* sont aussi au nombre des monuments les plus remarquables de la Rome antique. La *colonne Trajane*, la plus belle, est située dans le *forum de Trajan*, en partie déblayé. Elle a 132 pieds de hauteur totale. Le fût, composé de 23 blocs de marbre de Carrare, présente à l'extérieur un bas-relief en spirale (sujets tirés des guerres de Trajan contre les Daces; on y compte 2500 figures); un escalier intérieur permet de monter au sommet. — La *colonne Antonine* a son fût composé de 28 blocs de marbre. Onze pieds du piédestal sont enfouis sous le sol.

Une autre ruine célèbre est celle d'un petit temple circulaire longtemps désigné sous le nom de *Temple de Vesta* (place de la bocca della Verità). Il manque une des 20 colonnes corinthiennes en marbre qui l'entourent. — Dans le voisinage sont les temples dits : de *Cérès* et de *Proserpine* (égl. Santa Maria in Cosmedin) et de la *Fortune virile* (Ste Marie Égyptienne).

Thermes : — Des restes de constructions massives donnent une grande idée des *Thermes de Caracalla*; on y comptait 1600 sièges de bain en marbre. On y a trouvé au xvi^e s. l'hercule Farnèse, le taureau Farnèse, la Vénus Callipyge, etc. — Il n'y a que des vestiges des *thermes de Titus*. — Une grande salle des *Thermes de Dioclétien* a été transformée par Michel-Ange en une église (Santa Maria degli Angeli).

Aqueducs : — Ils sont au nombre des plus magnifiques monuments élevés par la Rome antique; leurs lignes, qui se prolongent à travers la campagne

de Rome, lui donnent un grand caractère. Quelques-uns de ces aqueducs restaurés alimentent encore Rome d'une quantité d'eau considérable.

Il faut citer parmi les restes antiques de Rome : les vestiges du *palais des Césars*, sur le mont Palatin; — les *arcs des orfèvres* et de *Janus quadrifons*; — l'*arco de Pantani*, arcade d'entrée du forum d'Auguste; — le *Mausolée d'Auguste*, servant aujourd'hui de lieu de spectacles; — le *Mausolée d'Adrien* (château St-Ange); — la *pyramide de Caius Cestius*, etc. — Il reste l'emplacement du *circus Maximus*, cirque qui, sous Constantin, pouvait contenir 400 000 spectateurs. — Il n'y a plus de traces du fameux *Temple de Jupiter Capitolin*; on croit qu'il occupait l'emplacement de l'église d'Ara Coeli.

Obélisques. : — Ces monuments antiques contribuent à la physionomie de Rome. Les plus beaux sont ceux des places du Peuple, du Vatican, de St-Jean de Latran, Navone.

Rome moderne. — **BASILIQUES** : *St-Pierre*, élevée sur l'emplacement d'une ancienne basilique de Constantin et sur le cirque de Néron. Commencée sous Jules II, selon le dessin de Bramante, qui fut modifié par Peruzzi, San Gallo, Michel-Ange, qui, avec Vignole, Jacques de La Porte et Carlo Maderno furent successivement les architectes de ce vaste et coûteux édifice. La coupole, dessinée par Michel-Ange, fut surélevée par Jacques de La Porte. Elle est double, comme celle de Brunelleschi; l'escalier qui conduit au sommet passe entre les deux calottes. — Elle a env. 130 pieds de diamètre (2 p. de moins que celle du Panthéon); la hauteur, jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 155 p. (celle du Panthéon de 132). Au-dessus est la lanterne, hauteur 53 p.; le piédestal de la boule, 29; la boule 7 1/2, et la croix 15; hauteur totale 426 pieds. (La flèche des Invalides, à Paris, en a 324.) La façade est de C. Maderno. **Intérieur** : la longueur est de 575 p.; celle de la nef transversale de 417. Au-dessous de la coupole est le maître autel, recouvert d'un baldaquin en bronze par Bernin, et la Confession de St-Pierre, crypte

où l'on conserve les reliques de l'apôtre. Riche décoration des chapelles; copies de tableaux exécutées en mosaïque. Tombeaux des papes Sixte IV, Paul III, Urbain VIII, Clément XIII, Benoît XIV, Pie VII; de Jacques II d'Angleterre. Groupe célèbre de la Vierge et de l'enfant par Michel-Ange. Un souterrain divisé en *grotte vecchia* et *grotte nuova* contient des tombeaux intéressants.

En 1693 la dépense de Saint-Pierre montait à 250 millions.

Basil. de Saint-Jean de Latran, ancien édifice remanié plusieurs fois; la basil. primitive, fondée par Constantin, dura 1000 ans. La nef a été remaniée par Borromini; la façade est d'Al. Galilei. Mosaïque du xiii^e siècle à la voûte de l'abside; à côté sont :

Le *Baptistère de Constantin* (peintures); — La *Scala santa*, 28 marches, que la tradition dit avoir appartenu au palais de Ponce Pilate; — le *Triclinium de Léon XIII* (mosaïques du viii^e siècle).

Basil. Ste-Marie Majeure, fondée au vi^e siècle. L'intérieur fut renouvelé par Fuga au xviii^e siècle; ancienne mosaïque de la façade; mosaïques de l'abside, du xiii^e siècle; beau plafond de Giulio da san Gallo; belles chapelles de Sixte V, par Fontana, et de Paul V, par Flaminio Ponzio. — Sur la place est une colonne provenant de la basil. de Constantin (v. p. 905).

BASILIQUES HORS LES MURS : *Ste-Agnès* (mosaïques du vii^e siècle); *S. Laurent*, rebâtie au vi^e siècle, modifiée au xiii^e (colonnes antiques plongeant au-dessous du sol; et architraves formées de fragments divers antiques; mosaïque du vi^e siècle).

Basil. S. Paul, fondée par Constantin, détruite en 1823 par l'incendie; la nouvelle inaugurée en 1847; l'intérieur est divisé en 5 nefs par 80 colonnes corinthiennes de granit. Mosaïques du xiii^e siècle restaurées.

ÉGLISES : Rome en compte plus de trois cents. Les plus remarquables sont, par ordre alphabétique, les suivantes : *Santa Agnese*, 1550, achevée par Borromini; — *S. Agostino*, par Baccio Pintelli (fresque du prophète Isaïe par Raphaël); — *S. Andrea della Valle*, 1591 (coupole peinte par

Lanfranc, les quatre évangélistes, chefs-d'œuvre du Dominiquin); — *S.S. Apostoli* (tombeau de Clément XIV, par Canova); — *Ara Coeli*, sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin (fresques de Pinturicchio); — *Santa Bibiana* (façade et statue par le Bernin); — *Cappucini* (peintures du Guide, du Dominiquin, etc.); — *S. Carlo*; — *S. Carlo ai Catinari* (pendentifs peints par le Dominiquin); — *S. Clément* (ancienne église conservant la disposition des basil. antiques; mosaïque du ^{xiii}^e siècle); — *Gesù*; — *S. Gregorio* (fresques précieuses du Dominiquin et du Guide); — *S. Ignazio*; — *S. Lorenzo in Lucina* (tombeau du Poussin; Crucifiement du Guide); — *S. Louis des Français* (peintures; tombeau de Cl. Lorrain); — *S. Marco* (façade par Giuliano da Majano); — *Santa Maria degli Angeli*, construite par Michel-Ange sur l'emplacement d'une salle des thermes de Dioclétien; altérée par Vanvitalli; — *Santa Maria in Cosmedin*; — *Santa Maria Sopra Minerva* (statue du Christ par Michel-Ange; tombeaux; peintures; tombeau de Beato Angelico); — *Santa Maria della Pace*, par B. Pintelli (sibylles, de Raphaël); — *Santa Maria del Popolo*, par B. Pintelli (belles chapelles; chapelle Chigi, attribuée à Raphaël (de Balth. Peruzzi?); fresques de Pinturicchio); — *Santa Maria in Vallicella*; — *Santa Maria della Vittoria* (statue de sainte Thérèse, du Bernin); — *S. Martino a' monti*; — *S. Onofrio*, sur le Janicule (on visite dans le couvent la cellule où mourut le Tasse); — *S. Pietro in Montorio* (dans le cloître contigu est le célèbre temple circulaire de Bramante); — *S. Pietro in vincoli* (célèbre statue de Moïse par Michel-Ange, qui devait faire partie du tombeau de Jules II; les deux statues d'esclaves qui sont au musée du Louvre, et les figures d'esclaves ébauchées, qui sont à Florence, devaient en faire aussi partie); — *S. Silvestro* (peintures du Dominiquin); — *Trinità de' Monti* (Descente de croix de Daniel de Volterre).

LE VATICAN, — capitale de la Rome moderne, est moins un palais qu'une réunion de palais, d'édifices irrégu-

liers auxquels travaillèrent les plus célèbres architectes, Bramante (Raphaël), Pirro Ligorio, Dominique Fontana, Charles Maderne, Bernin. — Il est à trois étages, renferme une infinité de salles, de galeries, de chapelles, de corridors, une bibliothèque, un musée immense, un jardin; on y compte 20 cours, 8 grands escaliers et 200 escaliers de service. Les papes n'établirent leur résidence au Vatican que depuis leur retour d'Avignon. Jean XXIII fit communiquer le palais avec la forteresse par une galerie couverte. Nicolas V l'entoura de murailles. Au ^{xiv}^e siècle, Sixte IV fit la bibliothèque et la chapelle Sixtine. Alexandre VI fit l'appartement Borgia. En 1490, Innocent VIII édifia la villa du Belvédère, à quelque distance du palais. Jules II chargea Bramante de réunir la villa au palais. Les loges commencées par lui furent complétées par Léon X. Paul III bâtit la salle royale et la chapelle Pauline. Sixte V construisit la galerie transversale où est la bibliothèque, et commença l'aile orientale de la cour S. Damaso ou des Loges. Les papes continuèrent à embellir le Vatican, et firent diverses additions. Clément XIV et Pie VI firent de nouvelles constructions pour y établir le musée Pio-Clementino. Pie VII ajouta parallèlement à la bibliothèque une galerie transversale, connue sous le nom de *Braccio nuovo*. Grégoire XVI fit les musées étrusque et égyptien. — Nous allons indiquer sommairement les diverses parties formant le vaste ensemble des musées du Vatican :

Chapelle Sixtine : on va y admirer les fresques grandioses de Michel-Ange : le *Jugement dernier*, et les compositions bibliques du plafond avec les figures des prophètes et des sibylles.

Chapelle Pauline : deux fresques enfumées, de Michel-Ange.

Les loges de Raphaël : portiques décorés de peintures, d'arabesques et de 52 sujets bibliques, par Raphaël et ses élèves.

Chambres (Stanze) de Raphaël : elles sont au nombre de 4 et contiennent les célèbres compositions du divin artiste. — 1^{re} Chambres de l'incendie du

bourg. — 2° Ch. de l'école d'Athènes, (contenant, outre cette belle composition, la Dispute du S. sacrement, une des plus merveilleuses créations du peintre; le Parnasse et des figures allégoriques). — 3° Ch. d'Héliodore chassé du temple (S. Léon arrêtant Attila; le Miracle de Bolsene; Délivrance de saint Pierre). — 4° Salle de la bataille de Constantin, dessinée seulement par Raphaël et peinte par Jules Romain. — *Tapisseries* (arazzi) dessinées par Raphaël.

GALERIE DE TABLEAUX: Composée d'un très-petit nombre de chefs-d'œuvre, parmi lesquels : de *Raphaël* : la Transfiguration; la Vierge au donataire; du *Dominiquin*, la Communion de saint Jérôme; d'*Andrea Sacchi*, Vision de S. Romuald; de *Poussin*, Martyre de S. Trame; de *Michel-Ange de Caravage*, Mise au tombeau; du *Guide*, Martyre de S. Pierre; de *Valentin*, SS. Procès et Martinien, etc.

MUSÉE DU VATICAN : — *Galerie Lapidaire* (inscriptions et monuments funéraires chrétiens et païens). — *Musée Chiaramonti* (fondé par Pie VII; composé du Braccio nuovo et du corridor Chiaramonti) : précieuse collection de monuments antiques, statues, bustes, bas-reliefs, etc. — *Musée Pio-Clementino*, ainsi nommé des papes Clément XIII, Clément XIV et Pie VI, qui l'ont formé des collections de Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Pie VI est celui à qui ce musée, le premier du monde, est le plus redevable. Ce musée comprend : le vestibule carré (*torse du Belvédère; tombeau de Scipion*); le vestibule nord; la chambre de Méléagre; la cour octogone du Belvédère (le *Laocoon*; l'*Apollon du Belvédère* le *Mercur*); la salle des animaux; la galerie des statues; la salle des bustes; le cabinet des masques; la chambre des muses; la salle ronde; la chambre à croix grecque; celle de la Bigue; la galerie des candélabres. — *Musée Égyptien*; — *Musée Étrusque, Grégorien*. — *Chambre des Noces aldobrandines* (fresques antiques). — *Cabinet des papyrus*. — *Cabinet des médailles*.

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN (23 500 manuscrits, orientaux, grecs et latins;

et seulement 30 000 vol. imprimés). — *Jardin du Vatican* (au milieu est la *villa Pia*; casino élégant et original, construit pour Pie IV et dû à l'architecte Pirro Ligorio).

PALAIS PONTIFICAL DU QUIRINAL, commencé en 1574, augmenté et embelli successivement par les papes (quelques peintures remarquables).

CAPITOLE. — Au milieu de la place, statue équestre en bronze de *Marc Aurèle*, la seule qui soit parvenue entière de l'antiquité. — Trois bâtiments séparés entourent la place du Capitole : au fond le *pal. du Sénateur*; à dr. le *pal. des Conservateurs*; à g. le *musée du Capitole*. Michel-Ange les commença et J. de La Porte les acheva d'après ses dessins.

Pal. du Sénateur. — Ce palais, dans le nom duquel semble s'être conservé un dernier souvenir de la Rome antique, fut érigé par Boniface IX. — Le *pal. des Conservateurs* (magistrats municipaux) forme un musée d'antiquités, et contient une **GALERIE DE PEINTURES** (Pinacothèque). (On y voit le chef-d'œuvre du Guerchin : Sainte Pétronille.)

MUSÉE DU CAPITOLE : — commencé par Clément XII (inscriptions; fragment du plan de Rome antique; bronzes; bustes; statues; salles des Empereurs et des Philosophes; gladiateur mourant; amazone; Vénus du Capitole, etc.).

MUSÉE DE LATRAN. — Fondé par Grégoire XII (antiquités).

MUSÉE DE L'ACADÉMIE DE SAINT-LUC (peintures).

PALAIS : — Les palais de Rome, bien que n'ayant pas un caractère original comme ceux de Florence ou de Venise, n'en sont pas moins cependant un des traits de la ville des papes. Ils n'appartiennent ni au moyen âge, ni à la Renaissance (le *palais de Venise* seul rappelle les constructions massives de Florence); ils sont des modèles d'architecture civile moderne. Les *Bramante*, les *Sangallo*, les *Balthazar Peruzzi*, qui les ont bâtis, sont des maîtres qu'on ne se lasse pas d'étudier. Nous signalerons les principaux : *Pal. Barberini*, un des plus vastes, par *Maderno*, *Borromini*, et le *Bernin* (pla-

fond peint par Pietre de Cortone; galerie de tableaux; bibliothèque); — *Pal. Borghese*, par Martino Lunghi et Flam. Ponzio (riche galerie de tableaux; Mise au tombeau, de Raphaël; Danaé, de Corrège; Sibylle de Cumes du Dominiquin, etc.); — *Pal. de la Chancellerie*, œuvre capitale de Bramante. — *Pal. Chigi*; — *Pal. Colonna* (gal. de tableaux). — *Pal. Corsini* (gal. de tableaux); — *Pal. Doria Pamfili* (gal. de tableaux); — *Pal. Farnese*, le plus beau palais de Rome, dû à San Gallo; la corniche est de Michel-Ange. A la mort de *San Gallo*, en 1546, la façade principale et les deux façades latérales, ainsi que les trois corps de bâtiment qui s'y rattachent, étaient élevés à la hauteur de l'entablement. Dans la cour, le portique du rez-de-chaussée était entièrement achevé. Celui du premier étage était assez avancé pour qu'il ne fût plus possible de le changer, etc. — Vignole, et Jacques de La Porte qui lui succéda, y mirent la dernière main. (La grande GALERIE contient l'œuvre capitale d'ANNIBAL CARRACHE, et une des productions classiques les plus remarquables de la peinture italienne.) — *Farnésine*, pal. construit par Bald. Peruzzi pour le banquier Chigi, et décoré, par Raphaël et ses élèves, de fresques célèbres : la Fable de Psyché; le Triomphe de Galathée. — *Palais Giraud*, de Bramante; — *Pal. Massini*, chef-d'œuvre de Baldassare Peruzzi, et une merveille de l'art; — *Pal. Mattei*, de C. Maderno; — *Pal. Pamfili*, par Gir. Rainaldi, pour Innocent X. Il fut la résidence de sa belle-sœur Olympia, de scandaleuse mémoire; — *Pal. Rospigliosi*, par Fl. Ponzio, acquis par Mazarin, qui le fit agrandir par C. Maderno (fresque célèbre du Guide : l'Aurore); — *Pal. Sciarra*, de Fl. Ponzio (gal. de tableaux); — *Pal. Spada* (stat. de Pompée, tableaux); — *Pal. Torlonia*; — *Pal. de Venise*, par Guil. de Majano (1468).

COLLÈGES : de la *Sapienza* (Université de Rome); *Romain*, appartenant aux jésuites; de la *Propagande*.

BIBLIOTHÈQUES : du Vatican (p. 908); de la *Minerve* (120 000 vol. imprimés); de la *Sapienza*; du Collège romain; *Angelica* (80 000 vol.); *Barberini*, etc.

Hôpital San Spirito, fondé en 1198; reconstruit par Baccio Pintelli (1471).

PROMENADES. — Les principales promenades sont : celles du mont *Pincio*; de la *villa Borghèse*; de la *villa Pamfili*; le jardin près de San Gregorio; la route hors la porte Pia.

VILLAS. — Les villas continuent sous une autre forme le luxe des palais. Les principales sont :

Villa Adriana (p. 910) : — *Villa Albani* (xviii^e siècle). Bien qu'appauvrie, sa galerie est encore assez riche pour venir en rang après celles du Vatican et du Capitole (sculptures antiques, tableaux; le Parnasse, plafond peint par Raph. Mengs); — *Villa Borghèse* (hors de la porte du Peuple). Ce beau parc, d'environ 4 milles de tour, était en quelque sorte celui de Rome; mais, depuis qu'en 1849 le gouvernement républicain de Rome dut, par nécessité stratégique, faire abattre de vieux arbres et démolir quelques parties des constructions, le propriétaire n'en permet plus l'entrée publique. On n'y entre que le samedi, de 12 à 4 h. (Sculptures antiques, tableaux); — *Villa Ludovisi* (visible le jeudi; antiques; l'Aurore, fresque célèbre du Guerchin); — *Villa Madama* (belle vue sur Rome); — *Villa Massimi*; — *Villa Médicis* (académie de France), 1520; — *Villa Pamfili Doria* (beaux jardins publics, beaux pins séculaires, monument élevé aux Français tués en 1849); — *Villa di papa Giulio*, casin, par Vignole et l'Ammanato.

ROUTE 462.

ENVIRONS DE ROME.

Aux portes de Rome commence le désert. La campagne romaine était, du temps d'Auguste, couverte de cultures et de villas, où les riches Romains entretenaient des milliers d'esclaves. Mais, par suite des dévastations renouvelées, et sous l'influence d'institutions mauvaises, la dépopulation alla croissant, et la *malaria* envahit les champs abandonnés. Nous allons indiquer les points les plus intéressants en sortant de Rome, d'abord par la porte San Sebastiano, et suc-

cessivement par les autres portes de Rome vers le N.

§ 1^{er}. La VOIE APPIENNE, — surnommée *Regina viarum*, est un des plus célèbres monuments du génie persévérant et de la puissance romaine. Elle fut commencée l'an de Rome 442 (312 av. J. C.), par le censeur Appius Claudius, et subsistait encore au VI^e siècle; elle est bordée de tombeaux et de columbaria, ou chambres ayant la forme d'un colombier, et destinées à recevoir les cendres de toute une famille avec ses esclaves et ses affranchis. Près de la basilique Saint-Sébastien (à dr. de cette voie) est l'entrée des *Catacombes de Sainte-Calixte*.

Les Catacombes de Rome s'étendent dans diverses directions autour des remparts de la ville et dans la campagne. On en connaît une soixantaine, et on estime qu'il en existe trois fois plus à découvrir. Elles forment un dédale de chemins souterrains, de corridors étroits et bas, présentant de distance en distance des espèces de chambres carrées qui servaient d'oratoire aux chrétiens. Il y a dans certaines catacombes jusqu'à cinq étages de galeries creusées les unes au-dessus des autres. Ces immenses souterrains, mis bout à bout, formeraient, selon le P. Marchi, une rue de 300 lieues de longueur, bordée de six millions de tombes! (Pour visiter les Catacombes il faut une permission donnée par la Congrégation de la Propagande.)

Albano (14 mil. de Rome; on sort par la porte San Giovanni), 6000 hab. (hôt.: de Londres; de Russie; Città di Parigi). Son élévation au-dessus de la plaine, sa salubrité qui en est la conséquence, sa belle situation, en font un lieu de villégiature pendant la belle saison. Ce pays était renommé du temps d'Horace pour ses bons vins; il l'est de nos jours pour la beauté des femmes. — *Lac d'Albano*, de 6 mil. de tour.

Beau viaduc de l'*Ariccia*, commencé en 1846. La route entre Ariccia, Genzano et Velletri, est riche en beaux aspects. Près de Genzano est le lac de Nemi ayant 5 mil. de tour et occupant le fond d'un cratère; il y avait un temple de Diane sur ses bords.

§ 2. Frascati.

Chemin de fer. 4 conv. par jour. De Rome à Frascati, trajet en 1 h. Prix: baioc. 40; 25; 17. — Un omnibus jusqu'à Marino, 5000 h.; au-dessus du lac d'Albano.

Frascati, 5000 hab. (hôt.: grand Hôtel-Nouveau; de Londres; de Paris). Petite ville agréablement située sur une des basses éminences des monts Albains; fondée au III^e siècle, après la ruine de la ville voisine de Tusculum. Lieu renommé pour sa salubrité, pour le nombre et la beauté de ses villas, qui datent en partie du XVI^e siècle. La plus célèbre est la villa *Aldobrandini*, construite sur les dessins de Giac. della Porta. — *Grotta Ferrata*, 600 hab., *Castel Gandolfo*, 1000 hab., dans une situation pittoresque et salubre; maison de campagne des papes.

§ 3. *Tivoli*. (On sort par la porte S. Lorenzo.) Avant d'y monter on doit visiter la villa *Adriana*, offrant les restes de la riche villa artistique construite par l'empereur Adrien. — *Tivoli* (Tibur), 6800 hab. (hôt.: la Regina; la Sibilla); on y visite le temple circulaire de la Sibylle, la villa de Mécène, la villa d'Este, les Cascatelles ou chutes de l'Anio.

Subiaco — (28 mil. de Tivoli, 34 mil. de Rome), petite ville de la Sabine, 6000 hab. (assez bonnes auberges), dans une situation très-pittoresque, sur les pentes du mont Cavo, fréquemment visité par les peintres. On s'y rend de Tivoli (voit. publ. tous les j.).

Palestrina (Præneste), 5000 hab. (24 mil. de Rome); une des plus anciennes villes grecques de l'Italie. Antiquités; pal. Barbarini.

§ 4. *Ostie* (*Ostia*). (On sort de Rome par la porte S. Paolo.) L'ancienne ville, fondée par Ancus Martius, était baignée par la mer; ses ruines en sont aujourd'hui éloignées de 4000 mèt. — D'Ostie un chemin agréable (2 mil.) conduit à — *Castel Fusano*, château du prince Chigi, sur l'emplacement de la villa de Plin, le Laurentin. — *Ardea* (23 mil. de Rome), la capitale antique des Rutules; aujourd'hui misérable v. de 150 hab. — *Porto d'Anzio* (Antium) (33 mil. de Rome. On sort par la porte

S. Sebastiano). C'est là qu'on a trouvé l'Apollon du Belvédère.

ROUTE 463.

DE ROME A NAPLES, PAR LES MARAIS-PONTINS.

Route de voitures, 18 p. 1/4, et chem. de fer depuis Capoue.

1. poste 1/2 de Rome à *Torre di Mez-zavia*.

2 p. 1/2. *Albano* (v. p. 910).

3 p. 1/4 *Velletri*, 12 000 hab. (hôt. : la Poste; Villa de Paris).

4 p. 1/4. *Cisterna* (hôt. : la Poste.)

5 p. 3/4 *Torre de tre Ponti*. C'est ici que commencent les *marais Pontins*. — Ils s'étendent depuis ici jusqu'à *Terracine*. Ils ont 8 l. de longueur et 3 dans leur plus grande largeur, et une superficie de 18 846 hectares. La pente, presque nulle, a contribué à l'extension des marais, alimentés par les cours d'eau descendant des montagnes à l'est. D'un autre côté, les dunes de sable du côté de la mer forment un obstacle à l'écoulement. Les eaux stagnantes entretiennent la *malaria*, qui fait de cette contrée une sorte de désert abandonné aux troupeaux de buffles. Les papes essayèrent, au moyen âge, de dessécher ces marais; mais c'est à Pie VI que l'on doit la plus grande amélioration (de 1777 à 1781): il rétablit en partie la voie Appienne, abandonnée en 1580, et restaura, sous le nom de *canal Pie*, le canal d'Auguste, sur lequel s'embarqua Horace (*Sat.*, I, v); ce canal se rend dans un autre, creusé par un neveu de Léon X, et qui débouche dans la mer près de *Terracine*.

Entre *Treponti* et (6 p. 3/4) *Bocca di Fiume*, on trouve *Foro Appio*, où s'embarqua Horace.

7 p. 3/4. *Mesa*.

8 p. 3/4. *Ponte Maggiore*.

En approchant de *Terracine*, on a, à dr., le *monte Circeo*.

9 p. 3/4. *Terracina* (*Anzur*), 5000 h. (hôt. : la Poste; albergo Reale, aub. au bord de la mer), ville fondée par les Volsques. Cathédrale en style byzantin-italien; ruines du *Palais de Théodoric*.

Au delà de *Terracine*, la route entre la mer et les rochers forme un défilé célèbre dans les guerres des Romains contre les Samnites.

On entre dans la *terra di Lavoro* (terre de Labour), ou la *Campania Felix*.

11 p. 1/4. *Fondi*, 5000 hab. (locanda *Barbarossa*), petite ville d'aspect assez misérable. La rue principale est sur la voie Appienne.

Les montagnes des environs de *Fondi* produisent le fameux vin *cæcubo*, si estimé des anciens. — Pendant plusieurs siècles *Fondi* servit de repaire aux brigands.

12 p. 1/4. *Itri*, 700 hab.

A mesure qu'on avance, la beauté du paysage et les souvenirs classiques présentent un double intérêt.

13 p. 1/4. *Mola di Gaeta*, 8000 h. (hôt. : villa di *Cicérone*; Posta. Visa des passe-ports et visite du bagage). — Le village *Castellone* est considéré comme occupant l'emplacement de l'ancienne *Formiæ*.

Il faut se détourner un peu de la route si l'on veut visiter : *Gaète*, 10 000 hab., forteresse importante, Cathédrale.

14 p. 1/4. *Carigliano*. — Le fleuve *Carigliano* (*Liris*) sépare le *Latium* de la *Campanie*. On traverse sur un pont de fer, construit en 1832, ce fleuve au cours lent, le *taciturnus amnis* d'Horace.

15 p. 1/4. *S. Agata* (aub. : la Posta; *Casanuova*).

16 p. 1/4. *Sparanisi*.

Capua (*Capoue*) est éloignée de 2 mil. environ de la célèbre *Capoue*, où *Annibal* alla chercher le repos après la bataille de *Cannes*. L'ancienne *Capoue* occupait l'emplacement du village appelé aujourd'hui *S. Maria di Capua*. Elle comptait 300 000 hab. *Cicéron* porta à 40 000 le nombre des gladiateurs qu'on y dressait. Son amphithéâtre pouvait contenir 60 000 spectateurs. Cet amphithéâtre, de style toscan, avait 250 mètr. de long, 150 de large. Il n'en reste que les constructions souterraines des portions de la *cavea* sous les gradins et quelques arcades du portique. Quand les Sarrasins détruisirent *Capoue* au ix^e siècle, ils

converfirent l'amphithéâtre en citadelle, et alors il fut entièrement ruiné.

Capoue (*Capua Nuova*), 10 000 h. (hôt. : la Posta ; Festa ; Belvédère), V. forte sur le Vulture, bâtie au IX^e s. — Cathédrale.

De Capoue à Naples, chem. de fer 8 conv. par j., trajet en 1 h. 1/2. Prix : gran. 60; 48; 36.

Caserte (13 mil. de Naples), 20 000 h. Le palais de Caserte, en face duquel est la station du chemin de fer, fut construit en 1752 par Charles III, sur les dessins de Vanvitelli. Il est de forme quadrangulaire. Chacune des grandes cours intérieures forme un palais carré de 300 palmes de long sur 200 de large. La façade principale est d'un aspect monotone; elle ne compte pas moins de 240 fenêtres. — Un jardin rappelant le goût de Versailles s'étend derrière le château.

Au N. du parc de Caserte sont à *S. Lucio* un parc pour la chasse royale et une manufacture fondée en 1789 par Ferdinand I^{er}.

Maddaloni, 16 000 hab. On conseille de descendre à la station de Maddaloni pour voir le *Ponte della Valle*, bel aqueduc amenant l'eau à Caserte et construit sous Charles III par Vanvitelli; il présente trois rangs d'arcades. La hauteur totale est de 178 pieds.

Acerra, 8000 hab.

Naples, R. 465.

ROUTE 464.

DE ROME A NAPLES PAR FROSINONE ET S. GERMANO.

Cette route, un peu plus longue que celle des marais Pontins, n'a pas encore été établie en route de poste. On trouve à Frosinone, Ceprano et S. Germano, les *carrettelle* du pays, qui mènent de place en place à des prix modérés. On peut aussi profiter du passage de la diligence de Rome à FROSINONE. — De Sora à NAPLES, dilig. 3 fois par semaine.

On sort de Rome par la porte Maggiore. Après 2 mil. on traverse le ruisseau de l'*acqua Bollicante*; 1 mille plus loin on arrive à la *torre Pignatara*, édifice de forme ronde, monu-

ment élevé par Constantin à sa mère. — A 11 mil. est l'*osteria Finocchio*. Un peu plus loin, sur une hauteur, on aperçoit le village de Colonna, l'ancienne *Labicum*.

24 mil. **Valmontone** (hôt. : la Posta), 2500 hab., v. situé sur une montagne volcanique. (Palais du prince Doria Pamfili.)

Ferentino, 8000 hab., V. située sur une montagne qui domine la route. Murs pélasgiques.

48 mil. **Frosinone** (locanda de' Matteis; di Napoli), 7600 hab. Costumes pittoresques des femmes.

On peut d'ici aller visiter les ruines imposantes des constructions pélasgiques d'*Alatri* (8 mil. de Frosinone).

58 mil. **Ceprano** (locanda Trani), V. frontière des États du pape. On vise les passe-ports.

On peut d'ici aller visiter : *Arce*. Le frère de Cicéron y avait une villa dont on indique l'emplacement. — *Arpino* (Arpinum), lieu de naissance de Marius et de Cicéron. — Le lac de *Celano* ou *Fucino*, près du mont Velino, la plus haute montagne de l'Apennin napolitain. Ce lac a 4 lieues de long et 2 de larg. Il est à 665 mètr. au-dessus de la mer.

71 mil. **S. Germano** 6600 hab. (hôt. : del Sole; della villa Varrone). On peut y séjourner pour faire de là des excursions. Restes d'un théâtre et d'un amphithéâtre, bâti aux frais d'une matrone de la ville, *Umidia Quadratilla*. — Ruines de la villa de *Varron*. Antoine s'empara de ce domaine, et de cet asile de la science il fit un lieu d'orgies; Cicéron le lui reproche amèrement. — Dans le voisinage est la montagne si connue sous le nom de *monte Casino*. S. Benoît y jeta, en 529, sur l'emplacement d'un temple d'Apollon, les fondements du célèbre *Mont-Cassin*.

Monastère du mont Cassin. — Il conserve encore au dehors l'aspect d'une citadelle. Il fut pillé par les Lombards en 589; brûlé par les Sarrasins en 884; plus tard, dépouillé par les Normands; enfin détruit par les tremblements de terre de 1349 et 1649. Il contient 20 frères, 17 novices, 70 élè-

ves. Les membres doivent avoir une fortune indépendante. Les revenus, qui étaient de plus de 100 000 ducats, ne sont plus que de 20 000 aujourd'hui. Nonobstant, les religieux continuent à exercer une cordiale hospitalité.

On entre par une grotte sombre qu'on dit avoir été la cellule de saint Benoît. — La bibliothèque renferme des éditions rares et des manuscrits. (Plusieurs fresques et peintures.)

Teano (Teanum), 5000 hab. Ruines d'un amphithéâtre. — La *Torricella*, aub. isolée au point de rencontre de la route de Teano et de celle de *Venafre* à Capoue.

101 mil. *Calvi*. — L'ancienne Calès. Tout autour il y a un grand nombre de ruines.

Capoue, — et de Capoue à Naples; R. 463.

ITALIE DU SUD.

SEPTIÈME SECTION. — ROYAUME DE NAPLES.

APERÇU GÉNÉRAL.

Le royaume de Naples occupe la moitié méridionale de la péninsule italienne, et forme, avec la Sicile, le ROYAUME DES DEUX-SICILES. Il est borné au N. et au N. O. par les États de l'Église, à l'O. et au S. O. par la mer Tyrrhénienne, au S. par la mer Ionienne, à l'E. par l'Adriatique.

Montagnes. La chaîne des Apennins forme au N. le plateau des *Abruzzes*. — Les sommets des montagnes sont généralement couverts de neige, et leurs flancs revêtus d'immenses forêts de chênes et de sapins. Les plus hautes montagnes sont : le *monte Corno* (au N. E. d'Aquila), dont le sommet, le *Grand Sasso d'Italia*, le point culminant des Apennins, a 8934 pieds, et le *monte Velino*, 7684 pieds. Cette dernière montagne s'élève au N. du lac *Fucino*, le plus grand lac du royaume napolitain. Au plateau des *Abruzzes* succède celui du *Samnium*. Là, la chaîne apennine se divise en deux rameaux : l'un abrupt de 400 à 500 mètr., couvert de pâturages et de bois, traverse la Calabre et va d'un côté finir, au S., au cap *Spartivento*; et, de l'autre, interrompu un instant par le détroit de Messine, il se prolonge dans la Sicile; l'autre rameau, de moins de 350 mètr., est revêtu de beaux pâturages, traverse la Pouille et se termine au cap *Leuca*.

Iles. Les îles sont : à l'O., les îles volcaniques de *Palmarola*, *Ponza*, *Ischia*, *Procida*, *Capri*; les îles de *Lipari*; et à l'E. le petit groupe des îles *Tremiti*.

Divisions administratives. Le royaume de Naples est divisé en 15 provinces : 1° Province de *Naples*; 2° terre de Labour (*di Lavoro*), chef-lieu, *Caserte* (Gaète, place forte et port de commerce); 3° Principauté citérieure (Principato citrà), chef-lieu, *Salerne*; 4° Principauté ultérieure, chef-lieu, *Avellino*; 5° *Molise* ou *Sannio*, chef-lieu, *Campo Basso*; 6° *Abruzzes ultérieure II*°, chef-lieu, *Aquila*, place forte; 7° *Abruzzes ultérieure I*°, chef-lieu, *Teramo*; 8° *Abruzzes citérieure*, chef-lieu, *Chieti*; 9° *Capitanale*, chef-lieu, *Foggia* (*Manfredonia*, petit port fortifié); 10° *Terre de Bari*, chef-lieu, *Bari*, port fortifié; 11° *Terre d'Otrante*, chef-lieu, *Lecce* (*Otrante* et *Brindes*, ports fortifiés; *Tarente*, place forte, petit port sur une très-belle rade); 12° *Ba-*

silicate, chef-lieu, Potenza; 13° *Calabre citérieure*, chef-lieu, Cotenza; 14° *Calabre ultérieure I^{re}*, chef-lieu, Catanzaro; 15° *Calabre ultérieure II^e*, chef-lieu, Reggio. — Ces divisions correspondent de la manière suivante aux six provinces antiques : le SAMNIUM (Abruzzes, Sannio, Principauté ultérieure et partie occidentale de la terre de Labour); la CAMPANIE (terre de Labour et province de Naples); APULIE ou POUILLE du moyen âge (Capitanate et terre de Bari); la MESSAPIE (terre d'Otrante); la LUCANIE (Basilicate et Principauté citérieure); le BRUTIUM (Calabres).

Population. En 1856, elle était de 6 886 030 pour la partie continentale, et de 2 231 020 pour la Sicile.

Gouvernement. Le gouvernement du royaume des Deux-Siciles est une monarchie absolue et héréditaire. Il y a un conseil d'État, nommé par le roi, et dont les fonctions sont consultatives.

Armée. Le développement de la force militaire est pour le royaume de Naples, comme pour la majeure partie des États de l'Europe, une charge disproportionnée pour le budget. L'almanach de Gotha (1857) porte le total général de l'armée, en 1855, au chiffre de 143 586 hommes. L'armée se recrute par la conscription. Il n'y a pas d'exemption, mais on peut obtenir un remplaçant au prix de 240 ducats. La durée du service est de cinq ans pour la ligne et de 8 pour la cavalerie et l'artillerie.

Marine. La flotte se compose de : (flotte à voiles) 2 vaisseaux de ligne de 80 canons, de 5 frégates, 2 corvettes, 5 bricks, 2 goëlettes; (flotte à vapeur;) 2 frégates de la force de 450 chevaux, 12 frégates de 300 chevaux, 4 corvettes de 240, 4 bâtiments de 200. Le nombre total des marins est de 5000 environ.

Histoire. Les races primitives de cette partie de l'Italie appartiennent à la souche pélasgique. De nombreuses colonies grecques vinrent, entre 700 et 450 avant J. C., s'établir à l'extrémité de la péninsule, et firent donner aux quatre provinces du Brutium, de la Messapie, de la Lucanie et de l'Apulie, le nom général de GRANDE-GRÈCE. C'est là que fleurirent les États de Tarente, de Crotona, de Sybaris, de Rhegium, etc., qui comptèrent parmi leurs législateurs le célèbre Pythagore. Ces provinces furent conquises au III^e siècle par les Romains. En 554, Justinien soumit à son pouvoir l'Italie méridionale et la Sicile, et les empereurs grecs, ses successeurs, en restèrent maîtres en partie jusqu'à l'invasion des Sarrasins au IX^e siècle. Ceux-ci, au XI^e siècle, sont chassés par des aventuriers normands. William Bras-de-Fer, fils de Tancrède de Hauteville (près de Coutances), devient comte de la Pouille (1043). Robert Guiscard, autre fils de Tancrède de Hauteville, est nommé, vingt ans après, duc de la Pouille et de Sicile. Enfin, au commencement du XII^e siècle, un descendant de la même famille, consolidant la dynastie normande en Italie, prend le titre de roi de Naples et de Sicile. Guillaume II, un de ses descendants, étant mort sans enfant mâle, ses États échurent par succession, en 1194, à Henri VI, empereur d'Allemagne. En 1265, le pape Clément IV profita de la minorité de Conradin pour donner ses États à Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Conradin, âgé de seize ans, descendit en Italie à la tête d'une armée pour revendiquer son patrimoine; il perdit la bataille de Tagliacozzo. Charles d'Anjou, s'étant emparé de lui, lui fit trancher la tête. Le Sicilien Jean de Procida cherche à délivrer sa patrie de la dure tyrannie des Français d'Anjou et de Provence, et engage Pierre III, roi d'Aragon, allié de la maison de Conrad,

à passer en Sicile. Les Français sont massacrés à Palerme (1287). Dès lors s'établit la séparation du royaume de Naples et de la Sicile, qui fut réunie à l'Aragon.

Vers la fin du ^{xv}^e siècle, le roi de France Charles VIII, héritier des droits des ducs d'Anjou, entra à Naples aux acclamations du peuple, et, après une courte possession passée en fêtes et en tournois, fut obligé de regagner la France. Louis XII hérita de ses droits sur l'Italie; il céda en 1505 ses droits à l'Espagne sur le royaume de Naples, comme dot de Germaine de Foix, sa nièce. — Le mariage de Jeanne la Folle, fille de Ferdinand le Catholique, avec Philippe le Beau, fils de l'empereur Maximilien, fit passer dans la maison d'Autriche le royaume des Deux-Siciles, que réunit Charles-Quint et que l'Espagne conserva pendant deux siècles. La cour d'Espagne le fit gouverner par des vice-rois, et en tira des sommes considérables. Les deux tiers des revenus ordinaires sortaient annuellement du royaume en monnaies d'or pour acquitter les dettes de l'Espagne. Les exactions et les impôts dont le pays était écrasé amenèrent des révoltes. Celle de 1647 eut pour chef le célèbre Masaniello. — A la fin du siècle dernier, le roi Ferdinand (fils du roi d'Espagne et marié à Marie-Caroline d'Autriche, sœur de Marie-Antoinette) prend part à la coalition contre la France; une armée française envahit le territoire napolitain, qui devient la république Parthénopéenne. En 1806, Joseph-Napoléon devient roi de Naples; Murat le devient en 1808. En 1814, Ferdinand est remis en possession du trône. Le roi régnant est FRANÇOIS (Marie-Léopold), fils de Ferdinand II.

Histoire de l'art. Antiquités. Le royaume de Naples possède des restes étrusques dans quelques villes de la Campanie, et quelques-uns des restes les plus remarquables d'architecture pélasgique; puis des monuments de style grec, à l'extrémité S. de la péninsule (Grande-Grèce). Enfin, il possède une des plus merveilleuses curiosités du monde : une ville tout entière, Pompeï, ensevelie pendant des siècles et exhumée au siècle dernier.

Moyen Âge et architecture moderne. Du ^v^e au ^{xii}^e siècle, les édifices sacrés conservent les formes gréco-latines. — Quoiqu'on ne puisse admettre que les Normands aient eu une architecture particulière, cependant, après leur conquête de la Sicile, ils adoptèrent le *style roman*, et il faut leur attribuer les modifications apportées dans ce sens au style byzantin. L'architecture fantastique des Arabes passa de Sicile sur le continent italien, sans réussir à s'établir sur cette terre qui appartenait depuis si longtemps au génie grec. L'époque de la maison d'Anjou fut la plus brillante pour l'*architecture ogivale*, exclusivement patronnée par les princes de cette dynastie. Du reste, les églises élevées par eux ont généralement subi des altérations profondes. Une remarque importante à faire, c'est que le royaume de Naples doit, en architecture, en sculpture et en peinture, la plupart de ses meilleurs ouvrages à des artistes étrangers.

On ne peut dire avec certitude si Nicolas et Jean de Pise ont réellement travaillé à Naples, et si les sculptures du ^{xiii}^e et du ^{xiv}^e siècle que l'on y rencontre sont dues à leur ciseau. Mais leur influence est visible dans les deux architectes et sculpteurs Masuccio I (1228-1305) et Masuccio II († 1388) : au premier appartiennent Castel Nuovo, S.^t Maria Nuova, S. Agostino alla Zecca; au second, S.^t Chiara, Torre Campanaria, S. Lorenzo, S. Domenico Maggiore. Leurs successeurs n'eurent du reste aucune influence sur les progrès de l'art.

Peinture. L'école napolitaine de peinture n'a eu qu'un éclat d'emprunt.

Les peintres qui l'ont illustrée, Giotto, le Dominiquin, Annibal Carrache, Guido Reni, Lanfranc, l'Espagnolet, Michel-Ange de Caravage, étaient des étrangers, et ils ont été souvent, dans le même temps, en opposition directe, tant sous le rapport du sentiment que sous celui de la théorie de l'art, tels que Michel-Ange de Caravage et Annibal Carrache. — Andrea Sabbatini (1480-1545) est considéré comme le fondateur de l'école moderne de Naples. — Ce qui donna une grande impulsion, ce fut la présence des grands peintres, Guido Reni, Annibal Carrache, Dominiquin, Ribera, Lanfranc. C'est l'époque la plus brillante de l'histoire de la peinture à Naples, et en même temps la période la plus odieuse, si l'on considère les méprisables intrigues et les rivalités haineuses des artistes.

Michel-Ange de Caravage vint à Naples vers 1606, fuyant de Rome pour se soustraire à des poursuites pour homicide. C'était un homme brutal et colérique, qui sembla communiquer aux artistes napolitains la violence de ses mœurs. Ils formèrent ainsi une troupe de véritables bandits, dont Corenzio, Ribera et Caracciolo furent les chefs. — *Bellisario de Corenzio* (1588-1643), Grec de naissance, étudia cinq ans sous Tintoret; *Caracciolo* (1580-1641), Napolitain, suivit d'abord les traces de Michel-Ange de Caravage, puis il se forma un style analogue à celui d'Annibal Carrache. — *Ribera* (1593-1656), né en Espagne, d'où lui vint son nom de *l'Espagnolet*, étudia sous Michel-Ange de Caravage et s'établit à Naples. Ce fut un des plus grands peintres du XVII^e siècle. Nommé peintre de la cour, il exerça une suprématie jalouse sur les autres peintres. Ces trois peintres, pendant plusieurs années, dirigèrent des persécutions continuelles contre les artistes étrangers appelés à Naples. Corenzio, astucieux, ne reculant devant aucun crime, fut le membre le plus actif de cette association, et l'exécuteur des machinations de Ribera. — *Annibal Carrache*, la plus grande illustration artistique de l'époque, avait été appelé pour peindre les fresques des églises de Spirito-Santo et de Gesù-Nuovo. La cabale le força à retourner à Rome pendant l'ardeur de la canicule; et il y mourut peu de temps après. — Le chevalier d'*Arpino*, chargé de peindre la chapelle royale de Saint-Janvier, ne put pas terminer ses travaux et fut obligé de fuir pour échapper aux violences. — *Guido Reni* fut chargé de remplacer d'*Arpino*. Mais deux inconnus accablèrent de coups son valet et lui firent dire de se préparer à mourir s'il ne repartait pas sur-le-champ. Il ne se le fit pas dire deux fois. — *Gessi*, son élève, ne s'effraya point de ces menaces; il demanda et obtint la commission, et partit avec deux artistes qui devaient l'aider. Ceux-ci, sur l'invitation de nouvelles connaissances, allèrent visiter une galère qui venait de jeter l'ancre. La galère mit à la voile, et jamais on n'entendit parler d'eux. Gessi se retira à son tour. Les administrateurs de la fabrique, obligés de céder à la cabale, donnèrent enfin l'entreprise « au formidable triumvirat. » Mais bientôt ils firent effacer les fresques trop médiocres de Corenzio et de Caracciolo, et appelèrent le *Dominiquin* en lui offrant un très-beau prix pour son travail. — Le *Dominiquin* accepta avec répugnance, et se rendit à Naples avec la résignation d'un martyr. Poussé à bout par des persécutions de toute nature, il s'enfuit secrètement à Rome. Mais sa femme avait été retenue en otage par les administrateurs de Saint-Janvier. Il dut revenir à Naples. Il travailla pendant trois ans à la coupole, n'ayant plus de confiance en personne, pas même en sa femme. Lui-même il apprêtait sa nourriture, de peur d'être empoisonné. On avait corrompu ses ouvriers, ses domestiques, et jusqu'à son neveu, qui de-

meurait avec lui. Enfin, le Dominiquin, *fra mille crepacuori*, mourut en 1641, et l'opinion est qu'il succomba au poison. — *Lanfranc*, l'ancien ennemi du Dominiquin, lui succéda. — Des trois auteurs des violences dirigées contre les peintres étrangers, Caracciolo mourut avant le Dominiquin; Corenzio succomba à la suite d'une chute du haut d'un échafaudage; et Ribera, en proie à un vif chagrin causé par le déshonneur d'une de ses filles, s'embarqua, et, selon un de ses biographes, tomba dans les mains des pirates et eut une fin ignorée.

Parmi les peintres napolitains les plus célèbres, nous citerons encore : *Luca Giordano* (1632-1705); *Solimena* (1657-1747); *Salvator Rosa* (1615-1673); *Mattia Preti*, le Calabrese (1613-1699); *Stanzioni* (1585-1656). — Dans la musique, le royaume de Naples compte un grand nombre d'habiles compositeurs.

ROUTE 465.

NAPLES.

NAPLES (Napoli, Parthenope, Neapolis). — Capitale du royaume des Deux-Siciles et du royaume de Naples. — 290 l. de Paris, 40 l. S. E. de Rome. — Population : 418 512 hab.

HÔTELS. — Grande-Bretagne, sur le quai de Chiaja, vis-à-vis la villa Reale (belle vue); une chambre, 6 carlins, et 8 à 12 (de novembre à Pâques); table d'hôte, 10 carl.; déjeuners, 4 carl.; service, 2 carl. par jour. — La Vittoria et hôtel des Empereurs, largo della Vittoria, à l'entrée de Chiaja. — Le Crocelle, à Chiatamone, 32. — Hôtel des Étrangers, à Chiatamone, 9. — Isole-Britannique, Vittoria, 38. — De Bellevue, Vittoria, 47. — De l'Univers, riviéra di Chiaja, 257. — Albergo della villa di Roma, à S^e-Lucie. — De Russie, fréquenté par les Allemands. — Des Princes, S^e-Lucie. — De Genève, S. Giuseppe Maggiore. — De France, largo del Castello, 81. — De New-York, sur le Port, strada del Piliero, 29. — Du Globe, vico Travaccari, 15. — Du Commerce, strada de' Fiorentini, 72. — La Speranzella, rue du même nom.

LOGEMENTS. — Les meilleurs se trouvent à S^e-Lucie, sur la Chiaja, à Chiatamone, à cause de leur belle vue. On recherche aussi ceux de Largo di Castello, de Pizzo Falcone.

RESTAURANTS (trattorie). — Café de l'Europe, largo S. Ferdinando; — Ville de Paris, Pal. Barbaja, rue de Tolède, 220; — Villa di Roma, à S^e-Lucie; — Corona di

ferro, Tolède, 218; — Città di Londra; — Villa di Napoli, largo Palazzo, 48; — Giglio d'oro, str. Sta-Brigida, 2.

CAFÉS. — Caffé di Europa (V. Restaurants; — Benvenuto, strada di Chiaja, 140; — Nocera, largo Carolino, 6 (glaces, *gelati*); — Café Baroné, rue de Tolède; — Des Deux-Siciles; — De Angelis; — Testa d'Oro.

On trouve en été sur les places et dans les rues de petites boutiques des *acquajoli*, où pour quelques grani on peut boire de l'eau glacée, parfumée avec du citron ou de l'extrait d'anis (*sambuco*).

BAINS. — Largo di Castello, 14; — de la Calata, S. Marco, 6. — Pendant les mois de juin, juillet et août, la société de Naples se réunit pour prendre des bains de mer à la villa Reale. D'autres bains moins chers sont établis à *Sa-Lucia* et à la *Marinella*.

PASSE-PORT. — Si l'on séjourne à Naples, il vous est délivré, contre une taxe de 21 gr., une *carta di sicurezza* à la préfecture de police. Pour un séjour de huit jours seulement, il suffit de faire viser son passe-port. — Le passe-port pour Rome doit être visé 1^o par l'ambassadeur ou le consul du porteur; 2^o par le nonce du pape (6 carl.); 3^o par la préfecture de police (6 carl.); 4^o par le ministre des affaires étrangères (12 carl.). Pour partir par mer, il faut, outre le visa napolitain, celui des consuls au pays desquels on pense aborder.

POSTE AUX LETTRES. — Strada del Monte Oliveto, palais Gravina.

VOUTURES. — *Fiacres* sur toutes les places publiques. On les prend ou : all' ora

ou alla corsa; la 1^{re} h. de jour coûte, avec deux chevaux, 4 tarl. ou 40 grani, les suivantes chacune 25 gr. La course à l'intérieur de la ville, qui ne dure pas plus d'une demi-heure, avec deux chevaux, 20 gr.; avec un cheval, 12 gr. — *Citadines*, 1^{re} h., 30 gr.; h. suivantes, 22. — Un *cabriolet*, 1^{re} h. 24 gr.; h. suivantes, 18; la journée, 1 ducat 60 gr. — *Omnibus*: prix, 5 grani. — 1^o De la villa Reale par les rues de Chiaja, Toledo (aux Studii), Pigne, Foria, jusqu'à l'albergo dei Poveri; — 2^o de largo del Castello, par les rues S. Carlo Toledo, Portasciucella, Tribunali. — 3^o de largo di Castello au chemin de fer.

BATEAUX A VAPEUR (V. p. 837). Les heures de départ sont affichées dans les hôtels; les bureaux sont établis au Môle, près le port. Les taxes des facchini et des bateliers sont fixées par la police.

BARQUE à 4 rameurs, 3 ducats par jour.

VOITURINS: Giuseppe Francesconi, riviera di Chiaja, 257. Bern. Mirabella, strada Nardones, 103. Luigi Pandolfi, vico Carminello à Chiaja, 4. Sal. Pandolfo, strada Bianchi nuovi, 24. Nicol. Parisi, strada Stella, 54.

BIJOUX EN CORAIL ET EN LAVE. — Bolter, palazzo Partanna. Balzano, 10, largo Vittoria, etc. Voir aussi pour les bijoux en corail, en lave, en écaille, les magasins de la rue S^a Catarina, les portiques largo del Castello, la rue de Tolède, etc.

LIBRAIRES. — Carlo Batelli, palazzo della Torre, 30. — Beral et Bompard, 6, palazzo Maddaloni. — Margheri, libr. franç. et étr. — Nobile, rue de Tolède, 114. — Padoa, rue de Tolède, 260.

THÉÂTRES. — Teatro reale di San Carlo (contigu au palais royal). Le théâtre S. Charles, qui passe pour le plus vaste de tous les théâtres d'Europe; après celui de la Scala de Milan, fut construit en 1737. Consumé en partie par un incendie en 1816, il fut reconstruit avec plus de magnificence et réouvert le 12 janvier 1817. Il contient six rangs de 32 loges, et chaque loge peut recevoir douze spectateurs. On représente à ce théâtre, pour lequel écrivirent Guglielmi, Pergolèse, Cimarosa, Paisiello, Rossini, Bellini, Donizetti, Mercadante, Verdi, et d'autres, les grands opéras et les ballets.

Teatro del Fondo (rue du Môle) — (1778). On y représente des opéras et des ballets.

C'est un théâtre supplémentaire de S. Carlo, ayant une partie du même personnel. Les deux théâtres alternent leurs représentations.

Teatro de Fiorentini (rue du même nom); — ainsi nommé de la petite église qui l'avoisine. C'est le plus ancien théâtre de Naples. On y joue aujourd'hui la tragédie, la comédie et des drames en prose; c'est un théâtre très-populaire.

Teatro Nuovo (rue du même nom), — consacré à l'opéra buffa.

Teatro S. Carlino (largo del Castello). — Ce petit théâtre, éminemment populaire, est animé par les exploits et les lazzi de Polichinelle (Pulcinella).

Il y a encore le vaste théâtre S. Ferdinando (rue du même nom). On y joue l'opéra buffa. Le *Théâtre de la Fenice* (largo del Castello). Opéra buffa et mélodrame en dialecte napolitain. — *Théâtre Partenope* (largo del Pigne), théâtre populaire où l'on joue la comédie ou la farce en dialecte napolitain.

HISTOIRE. — L'origine de Naples remonte à une antiquité reculée. A la chute de l'Empire, c'était encore un lieu de délices. Elle conserve cependant très-peu de traces antiques. Charles d'Anjou transporta à Naples le siège du gouvernement; il agrandit la ville (1270) et bâtit le Castel Nuovo (1283). Son fils, Charles II, construisit le môle, le château Saint-Elme. Un grand nombre d'églises et de monastères furent bâtis sous la dynastie d'Anjou. — Sous la domination espagnole, l'illustre vice-roi don Pedro de Toledo (1532-1554) étendit les fortifications de la ville, et, comblant les fossés des murs de fortification bâtis par les princes d'Anjou, construisit, sur l'emplacement, la célèbre *rue de Tolède*. En 1559, don Enrique de Gusman commença la *rue de Chiaja*; en 1607, don Juan Pimentel d'Errera construisit la rue menant au Poggio Reale; en 1634, don Manuel de Gusman bâtit le pont de Pizzosalone sur la Chiaja. La Chiaja, commencée par le comte d'Olivarès, fut terminée (1695) par un duc de Medina-Celi, le dernier des vice-rois espagnols. — Depuis la dynastie espagnole des Bourbons résidant à Naples, cette ville a acquis un

grand développement en population et en richesse. Sous le roi Charles, entre autres travaux, furent construits : le palais de Capo di Monte, en 270 jours ; l'Albergo dei Poveri ; le quartier de la Cavalleria. On doit à Ferdinand, son fils, la rue de S. Carlo all' Arena, celles de Margellina, de Pausilippe, la promenade de Chiaja, le jardin botanique, le musée, l'académie, l'observatoire. — La ville de Naples est dans une situation délicieuse à laquelle on ne peut comparer que celle de Constantinople. Elle est disposée en amphithéâtre sur des collines bordant la mer. A l'Orient s'élève le Vésuve ; la vue embrasse le golfe, la mer azurée et ses îles au relief pittoresque. Le long de la côte, à partir de la ville, s'étendent de nombreux villages, Portici, Resina, Torre del Greco, Nunziata ; d'un autre côté est la colline de Pausilippe. Au delà de la grotte de Pausilippe, on trouve Pouzzoles, les lacs d'Agnano et Lucrin, Baja, le cap Misène, etc. Au N. du lac d'Agnano est le sommet couronné par le couvent des Camaldules, d'où on a une si admirable vue. Au S. et au delà de Torre dell' Annunziata se voient au loin Castellamare, Vico, Sorrente et le cap Campanella, séparé par un bras de mer de l'île de Capri. Entre tous les beaux points de vue de la ville que présentent les collines environnantes, celui que l'on a du haut du fort St-Elme et de la Chartreuse de St-Martin est un des plus remarquables.

Naples est alimentée par l'eau de deux aqueducs : 1^o *l'aqua della Bolla*, venant des flancs du Vésuve, alimente les quartiers bas de la ville. L'excédant s'écoule à découvert et donne origine au *Sebeto* d'aujourd'hui, qui, à l'extrémité du quai de la Marinella, vient se jeter dans la mer : — 2^o *Aqua di Carmignano*, amenée à Naples en 1529 par un patricien napolitain de ce nom : on y a réuni depuis l'excédant des eaux de l'aqueduc de Caserte.

La ville proprement dite a environ une lieue d'étendue du N. au S., une demi-lieue de l'E. à l'O., et environ trois lieues de périmètre ; mais sa circonférence s'étendrait jusqu'à six lieues si l'on y comprenait les fau-

bourgs. Elle est défendue par plusieurs forts. — Naples n'a point d'édifices publics d'une beauté en rapport avec son opulence. Ses deux plus belles rues sont celles de Tolède et de Chiaja.

La rue de Tolède — a près d'une demi-lieue de long. Elle sert de Corso à l'époque du carnaval.

Le quai de Chiaja, — dont fait partie la villa Reale, est la promenade favorite des Napolitains. Cette promenade, plantée d'arbres, s'étend le long du rivage, et est célèbre par l'admirable vue qu'elle offre sur la mer et le golfe. — En avançant vers le S., on trouve les quais de Vittoria, de Chiatamone, de S. Lucia, où sont les marchands d'huîtres, de *frutti di mare*, etc.

Les PLACES (*barghi*), sont irrégulières. Le nom de *largo* est le nom général. *Larghetto* est l'équivalent de *piazzetta* ; les principales places sont : *Largo del Castello* : cette place tire son nom du Château-Neuf, qui s'élève non loin de là. Elle est ornée de plusieurs fontaines jaillissantes ; celle du côté du Môle, dite *la fontana Medina*, est considérée comme la plus belle de Naples. — *Largo del Palazzo*, devant le palais du roi, bordée d'un portique demi-circulaire au centre duquel est l'église St-François de Paule, et décorée des statues en bronze de Charles III et Ferdinand I^{er}. — *Largo S. Lucia*, quai où sont les marchands de poisson ; — *Largo di M^{re} Oliveto* (statue en bronze de Charles II) ; — *Largo dello Spirito Santo* ou Mercatello ; — *Largo del Mercato*.

CATHÉDRALE (S. Gennaro, St-Janvier). (Tombeaux intéressants. Confession de saint Janvier ; petite église souterraine où repose le corps du saint.) — *Santa Restituta*, ancienne cathédrale. (Chapelle de St-Janvier très-richement décorée et ayant des peintures du Dominiquin, de l'Espagnolet, de Lanfranc. Ce sont ces peintures qui furent l'objet de tant d'intrigues et de rivalités, V. p. 916). C'est dans cette chapelle que s'opère, tous les ans, le 1^{er} samedi de mai, le 19 septembre et le 16 décembre, le miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier.

ÉGLISES : on en compte 257. Les principales sont, par ordre alphabétique, les suivantes : *S. Agnello Maggiore*; — *S. Angelo a Nilo*; — *l'Annunziata*; — *SS. Apostoli* (peintures de Giordano); — *Santa Brigida* (fresques et tombeau de Giordano); — *Santa Chiara* (1310) (anciennes tombes royales : du roi Robert, par Masuccio II (1350); de Jeanne I^{re} († en 1282); de sa sœur, etc.); — *S. Domenico* (peintures et tombeaux); — *S. Filippo Neri*, une des plus belles de Naples (contient des peintures remarquables de Giordano, de Solimene, du Guide, de Pomerancio, etc.; — pierre tombale de Vico); — *S. Francesco di Paola*; — *Gesù Nuovo* (célèbre fresque d'Héliodore chassé du temple, par Solimène; peintures de l'Espagnolet, du Guerchin, de Lanfranc, etc.); — *S. Giacomo degli Spagnuoli* (tombeau de D. Pedro de Toledo, chef-d'œuvre de Marliano de Nola); — *S. Giovanni a Carbonara* (tombeaux de Ladislas et de Carracciolo, favori de Jeanne II, assassiné en 1532); — *S. Giovanni de Pappacoda*; — *l'Incoronata* (fresques attribuées à Giotto); — *S. Lorenzo Maggiore* (5 tombeaux de la maison de Duras); — *Santa Maria del Carmine* (tombeau de Conradin, en 1847; de Masaniello); — *Santa Maria del Gesù* (peintures); — *Santa Maria delle Grazie*; — *Santa Maria donna Regina* (peintures de Giordano et de Solimène); — *Santa Maria la Nuova*; — *Santa Maria della Pietà de Sangri* ou *S. Severo* (statues curieuses de Corradini, style de décadence); — *S. Martino*, au haut de la colline St-Elme (peintures de Ribera, du Guide, de Josépín, de Giordano, de Michel-Ange de Caravage, de Corenzio, de Carracciolo, de Stanzioni, etc.); — *Monte della Misericordia* (peintures); — *Monte Oliveto* (sculptures intéressantes); — *S. Paolo Maggiore* (fresques de Solimène et peintures de divers); — *S. Pietro a Majella* (voûte peinte par le Calabrese); — *S. Severino e Sosio* (fresques de Corenzio; dans le cloître, fresques du Zingaro (Ant. Solario); — *Santa Teresa* (peintures).

MUSÉE BORBONICO ou des STUDI (ouvert t. l. j. de 8 h. à 2), a acquis la

plus haute importance depuis qu'il est devenu le dépôt général de toutes les richesses enfouies dans les deux cités antiques de Pompéï et d'Herculanum. Il se compose des sections suivantes : rez-de-chaussée : 1° *Peintures antiques*; nous citerons seulement quelques objets les plus remarquables. (18 danseuses de Pompéï, Faune acrobate, marchande d'amours, sacrifice d'Iphigénie, Briséis enlevée à Achille, etc.). — *Mosaïques*. — 2° *Antiquités Égyptiennes et Osques*. — 3° *Statues et bas-reliefs en marbre* : cette collection compte plus de 1500 sculptures, distribuées dans trois grandes galeries appelées Portiques, six galeries plus petites, un cabinet, une antichambre et une cour ouverte. (Gladiateur Farnèse, statues équestres des Balbus père et fils, proconsuls à Herculanum, Agrippine assise, Flora, Céschine, torse de Psyché, grande mosaïque de la bataille d'Issus, trouvée en 1831; Vénus Callipyge, groupe du taureau Farnèse, Hercule Farnèse, etc.) — 4° *Statues en bronze*. (Buste de Scipion l'Africain, Mercure au repos, faune dormant, faune dansant, Sénèque, faune ivre.) — 5° *Verreries de terres cuites* (environ 10 000 pièces). — *Monuments du x^e siècle*. — Salles supérieures : *Petits bronzes* : 13 000 objets rangés dans 7 salles; collection des plus précieuses pour la connaissance des habitudes des anciens. (Ustensiles de cuisine, poids et mesures, armes, instruments d'agriculture, de musique, de chirurgie.) — *Vases italo-grecs* (3300 pièces). — *Papyrus* (3000 rouleaux, dont quelques-uns sont déroulés et d'autres ont été publiés). — *Cabinet des gemmes et objets précieux* (2000 objets d'or et d'argent; camées, pierres gravées). — *Cabinet de numismatique* (50 000 médailles). — *Cabinet secret* (compositions érotiques antiques). — **GALERIE DE TABLEAUX** : environ 900 peintures. (Parmi les chefs-d'œuvre : *Titien* : Madeleine, Danaé; *Corrége* : Vierge del Coniglio, mariage de sainte Catherine; *Dominiquin* : l'Ange gardien; *J. Romain* : Madonna della Gatta; *Albert Durer* : Nativité, etc.)

BIBLIOTHÈQUES : — *Borbonica*

(200 000 vol.; 3000 manuscrits); Braccacciana (70 000 vol., 7000 manuscrits); de' Girolimi; de l'Université (25 000).

ETABLISSEMENTS MILITAIRES: *Castel dell' ovo*, sur une presqu'île communiquant par un pont avec le quai; — *Castel nuovo*; — *Castel S. Elmo* (château Saint-Elme), sur une colline dominant Naples (v. *S. Martino*, p. 920).

PALAIS ROYAL, — construit en 1600 par Dom. Fontana; on y voit quelques peintures (à dr. est le théâtre S. Carlo et à g. l'arsenal militaire). — *Pal. royal de Capodimonte*, villa sur une colline aux portes de la ville.

PALAIS PARTICULIERS: — *Angri* (peintures); — *Baguara*; *Caramanica*; *Casacalenda*, *Casarano* (tableaux); *Cassaro*; *d'Avalos*; *Fondi* (galerie de tableaux); *Giusto*; *Gravina*; *Miranda* (peintures); *Monticelli*; *Santangelo* (collection d'antiquités, tableaux); *Taccone*; *Terranuova*.

VILLAS: — *Regina Isabella*; *Floridiana*; *Ricciardi*; *Santangelo*; *Angri*; *Gerace*; *Roccaromana*, etc.

HÔPITAL: *Albergo de poveri*; *S. Gennaro de' poveri*. Ici est l'entrée aux CATACOMBES de Naples: — Elles s'étendent sous les collines au N. de la ville et ont un développement de plusieurs milles. Des quatre entrées principales qu'elles avaient jadis, on n'a conservé que celle près de l'église S. Gennaro de' Poveri. Elles sont à trois étages; l'étage inférieur a été comblé ou fermé par des éboulements, et probablement aussi avec intention, à l'époque où tant de milliers de victimes de la peste de 1656 y furent ensevelies.

CIMETIÈRE: *Campo santo nuovo*, à peu de distance de la ville.

FÊTES POPULAIRES: — La plus célèbre est celle de *Piedigrotta* (8 septembre). La famille royale va en grande pompe visiter l'image de la Madone à l'église de *Piedigrotta*, près de la grotte de *Pausilippe*. Les filles des environs y viennent parées de leurs costumes nationaux, etc. Telle était jadis, dit Valéry, l'importance de cette fête (instituée par Carlo Borbone), que les filles stipulaient, en se mariant que leurs époux devraient les y conduire

chaque année. — Les autres fêtes populaires sont celle de *Monte Vergine*, près de la ville d'Avellino, à la Pentecôte; la visite au sanctuaire de la *Madonna dell' Arco*. Le pèlerinage à *Monte Vergine* prend ordinairement 5 jours. La procession d'*Antignano* a lieu dans la matinée de Pâques. La fête de *Capodimonte* a lieu le 15 août, etc.

ENVIRONS DE NAPLES. — *Couvent des Camaldules*. De la terrasse on a une vue admirable (les femmes n'y entrent pas).

ROUTE 466.

EXCURSIONS AUX ENVIRONS DE NAPLES.

PREMIÈRE EXCURSION (A L'OUEST).

GROTTE DE PAUSILIPPE. — LAC D'AGNANO. — GROTTE DU CHIEN. — PISCIARELLI. — SOLFATARE. — ASTRONI. — POUZZOLES. — MONTE NUOVO. — LAC LUCRIN. — LAC AVERNE. — GROTTE DE LA SIBYLLE. — BAÏES. — BACOLI. — PISCINA MIRABILE. — MISÈNE. — LAC DE FUSARO. — CUMES. — ANTRE DE LA SIBYLLE.

En partant de bonne heure, on peut faire cette excursion en une journée, en exceptant Liternum, qui demande une excursion spéciale. Une calèche coûte 4 ducats par journée. On paye un droit de 6 carlins pour une voiture à 2 chevaux, au passage de la route neuve de Pouzzoles, à Misène; un cabriolet coûte de 7 à 8 francs, et il peut aller jusqu'à la Piscina mirabile et au promontoire de Misène. Un cicerone pris à Naples pour éviter les poursuites importunes des guides locaux coûte de 10 à 12 carlins. On donne 1 ou 2 carlins à chaque *custode* des diverses localités à visiter.

A l'extrémité du quai de Chiaja, on monte par la rue de *Piedigrotta* à la grotte du *Pausilippe*, tunnel antique, (longueur 2606 palmes) au-dessus duquel on visite le tombeau de *Virgile* (?) (le laurier planté par Pétrarque a péri.) Au delà de la grotte on traverse le village de *fuori di grotta* et l'on peut gagner les bords du lac *Agnano*, près duquel est la grotte du chien, remplie jusqu'à une certaine hauteur de gaz asphyxiant. On peut, après avoir vi-

sité les *Pisciarelli*, étuves et eaux thermales, traverser la *Solfatara*, cratère volcanique éteint, d'où il s'échappe des fumeroles.

Pouzzoles (*Pozzuoli*), 8000 hab. (ruines d'un amphithéâtre; d'un temple de Sérapis, dont les colonnes debout ont été tour à tour, par suite de l'abaissement et du soulèvement du sol, submergées par la mer et émergées, comme l'attestent les perforations dont les ont criblées, à une certaine hauteur, des coquilles maritimes (*modiola lithophaga*).

Le *Monte Nuovo*, élevé subitement en 1538, combla en partie le lac *Lucrin*, renommé par ses huîtres.

Lac Averno, lac pittoresque, de 1 mil. 1/2 de circonférence, qui occupe le fond d'un cratère et est environné de collines de châtaigniers, de vignes et d'orangers. Sa profondeur est d'un peu plus de 50 mèt. Son nom latin *Avernus*, ou grec *Aornon*, signifie que les oiseaux n'osaient en approcher. Aujourd'hui on y voit des canards sauvages et il est peuplé de poissons. Annibal vint sur ses bords sacrifier à Pluton. — C'est en cet endroit que Virgile place la scène de la descente d'Énée aux enfers.

Grotte de la Sibylle, au bord S. du lac Averno, à g. en venant du lac Lucrin: nom poétique transporté par les antiquaires, dans leur préoccupation excessive des descriptions de Virgile, à un des tunnels qu'Agrippa fit creuser par l'ingénieur Coccéius pour mettre en communication le lac et les villes de Cumès et de Baïa; ils ont voulu y voir la grotte dont Virgile parle au VI^e livre.

Baïa (*Baies*), lieu de délices des Romains. (Ruines dans le voisinage, *stufi di nerone*, étuves de Néron.) — Entre Baïa et Misène est le hameau de Bauli (*Bacoli*). *Piscina mirabile*, vaste réservoir antique près du cap Misène, d'où partit Plin l'Ancien lors de l'éruption du Vésuve. *Mare morto*, un des bassins du port antique de Misène.

Cumès, une des plus antiques cités italiennes (ruines; *antre de la sibylle*; *arco felice*, porte antique). *Lac de Fusaro*. On vante ses huîtres et ses

poissons; au milieu est un casino où on peut aller les goûter. Ce lac paraît occuper un ancien cratère de volcan. En 1838, les huîtres furent tuées par des émanations de gaz délétères. On voit autour du lac des tombeaux et des ruines de villas.

DEUXIÈME EXCURSION (AU SUD-EST).

Chemin de fer de Naples à Portici, Castellamare, Nocera et la Cava. — 9 conv. par j. pour Castellamare; 6 conv. pour la Cava. (La bifurcation des chemins de Castellamare et de Nocera se fait à la station de Torre Annunziata.) — Traj. de Naples à Torre Annunziata, 40 min.; — à Castellamare, 55 min.; — à Pompeï, 45; — à Nocera, 1 h. 1/4; — à la Cava, 1 h. 1/2.

Prix (en grani) de Naples: à Portici, 15; 10; 6; — à Torre del Greco, 20; 15; 10; — à Torre Annunziata, 40; 25; 18; — à CASTELLAMARE, 50; 36; 25; — à Pompeï, 30; 35; 25; — à NOCERA, 75; 50; 32; — à LA CAVA, 95; 64; 33.

Portici (*Herculis porticum*), 5000 hab. (villas; palais royal).

Resina, 10 000 hab. — On part ordinairement d'ici pour faire l'ascension du Vésuve.

Vésuve, volcan ayant 1200 mèt. de haut, formé d'un cône volcanique et d'une ceinture circulaire, à pentes inclinées extérieurement et abruptes à l'intérieur, dite la *somma*; on croit que la *somma* est une portion du cône unique qui existait du temps de Strabon et qui fut en partie détruit lors de l'éruption de l'an 79, où périt Plin l'Ancien. On trouve des indications d'éruptions du Vésuve dans les années 472 et 512. Le Vésuve resta en repos entre l'éruption de 1500 et celle de 1631. Dans cet intervalle, en 1538, fut soulevé le *Monte Nuovo*, près Pouzzole; — le mont Etna au contraire fut en activité pendant cette période. Braccini, qui visita le Vésuve peu avant l'éruption de 1631, en donne l'intéressante description que voici: « Le volcan avait 5 mil. (1 lieue 2/3) de circonférence et environ 1000 pas de profondeur; ses flancs étaient couverts de broussailles, et au fond se trouvait une plaine dans laquelle paissait le bétail. » Le 16 décembre 1631,

7 courants de lave sortirent à la fois et inondèrent plusieurs villages situés au bas de la montagne. Resina, en partie construite sur l'emplacement d'Herculanum, fut consumée par le torrent de feu. Les inondations de boue ne furent pas moins destructives que celles de la lave elle-même. Car telle est l'abondance des pluies dues à la masse de vapeurs lancées dans l'atmosphère, qu'il se précipite le long des flancs du cône de véritables torrents, qui se chargent d'une poussière volcanique impalpable, et, entraînant avec eux des cendres incohérentes, acquièrent une consistance suffisante pour justifier le nom de « laves aqueuses. » (Lyell). On prétend que 4000 personnes périrent dans cette catastrophe. — Voici la liste des éruptions postérieures jusqu'à nos jours : 1660, 1682, 1694, 1701, 1707, 1712, 1717, 1720, 1728, 1730, 1737, 1751, 1758, 1760, 1766, 1767, 1770, 1773, 1776, 1779, 1784, 1786, 1790, 1794, 1804, 1805, 1806, 1809, 1811, 1813, 1817, 1820, 1822, 1828, 1831, 1834, 1838, 1845, 1847, 1850, 1856, 1858, 1859.

Herculanum, une des villes englouties par l'éruption de l'an 79. On descend dans les excavations faites pour extraire les restes précieux d'une portion de la ville ensevelie. — Au delà d'Herculanum on passe aux stations de *Torre del Greco*, 16 000 hab., où le littoral est bouleversé par les coulées de lave, et de *Torre dell' Annunziata*, 16 000 hab.

Pompeï, une des plus grandes curiosités du monde. Cette ville, ensevelie pendant près de dix-sept siècles, fut découverte en 1748. Par suite de fouilles continuées avec lenteur, le tiers de la ville est aujourd'hui découvert et le ciel ouvert, et l'on en visite les monuments et les habitations privées avec le plus vif intérêt.

En l'an 63, Pompeï fut ruinée en partie par un tremblement de terre qui dévasta la Campanie. Dans le moment, Néron était sur le théâtre de Naples : il ne voulut pas quitter la scène avant d'avoir achevé son air favori. Les habitants épouvantés abandonnèrent Pompeï. Ils y revinrent peu après, et la ville avait repris toute

sa splendeur quand, le 23 novembre 79, au milieu du jour, éclata l'éruption qui devait l'engloutir. Les toitures en bois des maisons furent incendiées ou enfoncées par le poids des matières accumulées. Les bois brûlés, les verres fondus, etc. prouvent que les matières incandescentes vomies par le volcan parvinrent à Pompeï avant les pluies, qui ne l'inondèrent que lorsqu'elle était déjà convertie de pierres ponce et de cendres. Ces torrents d'eau et de cendres transportèrent de tous côtés les objets mobiliers et fragiles, et en les recouvrant empêchèrent qu'ils ne fussent écrasés par l'écroulement des étages supérieurs. On n'a trouvé qu'un assez petit nombre de squelettes; les habitants purent s'enfuir. Ils revinrent même fouiller ce sol d'ensevelissement, qui n'avait pas encore acquis son épaisseur actuelle de plus de 4 mèt. (on peut y reconnaître sept couches superposées, au-dessus de la terre végétale), et ils retirèrent de leurs habitations leurs trésors et des objets précieux de leurs édifices. Ils se rebâtirent un village à quelque distance, auquel ils donnèrent également le nom de Pompeïa. Cette nouvelle Pompeï fut à son tour ensevelie, et probablement par l'éruption de 472.

Dans la partie de la ville exhumée, outre les temples, les basiliques, les thermes, les théâtres, le forum, les villas (la plus célèbre est la villa suburbaine, dite de Diomède), on admire une foule d'habitations privées, dont quelques-unes, telles que celles de Pansa, du Faune, du poète tragique etc., ont fourni des objets d'art précieux, ainsi qu'un grand nombre de boutiques bordant les rues, où l'on a trouvé des objets mobiliers dans l'état où les avaient laissés les marchands.

TROISIÈME EXCURSION.

SORRENTE. — ANALFI. — BAVELLO. —
SALEME. — POESTUM. — LA CAVA. —
NOCERA.

Au delà de *Torre dell' Annunziata*, le chemin de fer (V. p. 922) se bifurque. A droite, il gagne

Castellamare, 16 000 hab. (hôtels : gran Bretagna; antica Stabia; Albergo

Reale; Europa; d'Italia; imperiale), lieu renommé par ses promenades, ses villas et ses eaux minérales. La route, continuant à côtoyer le bord de la mer, conduit à

Sorrente, 6000 hab. (hôt. : la Sirena, Albergo del Tasso; di Rispoli; la villa Nardi; la Cocumella, hors la ville, au milieu des jardins; l'Europa. — Les artistes descendent d'ordinaire à Parigi ou à la Rosa magra). — A g. le chemin de fer conduit à

Nocera, 5000 hab. et dans une petite vallée boisée où est située

La Cava, 13 000 hab. (hôtels), lieu vanté par les Napolitains. On va visiter le couvent de la Trinité. A 7 mil. de Nocera est

Salerne (Salerno), 15 000 hab. (hôt. : della Victoria; des Étrangers), célèbre par son ancienne école de médecine (cathédrale). — A 28 mil. de Salerne on peut aller visiter les magnifiques ruines de *Pæstum*.

Une voit. à 2 chev., de Salerne à Pæstum, 4 ducats. Cette excursion par terre était peu sûre à une certaine époque; des gendarmes escortaient les voyageurs pour les protéger. La *malaria* est aujourd'hui, en certaines saisons, le seul danger réel du voyage de Pæstum. Il faut y aller pendant les mois de mars et d'avril, ou à partir du milieu de septembre. Il ne faut pas y passer la nuit. On peut aisément, dans la journée, aller de Salerne visiter Pæstum, retourner à Salerne et aller coucher à la Cava, où l'on est mieux qu'à Salerne; ou même retourner par le dernier train du chemin de fer à Naples, qu'on peut avoir quittée, la veille, pour coucher à la Cava ou à Salerne.

Pæstum fut une colonie de Sybaris; elle fut appelée avant les Romains Posidonia. Ses ruines furent signalées à l'attention de l'Europe en 1745. Outre quelques restes de murailles et d'un amphithéâtre, elles consistent en trois temples doriques restés debout depuis 2000 ans sur cette plage solitaire. Le plus remarquable est le

Posidonium ou *Temple de Neptune*. — Ce temple, qui, après ceux d'Athènes, est considéré comme le plus bel exemple du génie manifesté par

les Grecs en architecture, forme de l'E. à l'O. un parallélogramme de 60^m, 70, sur 25^m, 60, compris les degrés. Il a 6 colonnes sur chaque face et 14 sur les côtés, en comptant celles des angles. Ces 36 colonnes d'ordre dorique, élevées sur 3 degrés, forment à son pourtour un portique continu. Elles ont 2 mètr. 7 à leur diamètre inférieur, et 4 mètr. 1/2 de hauteur, d'où résulte une apparence plus massive qu'au Parthénon et au temple de Thésée à Athènes. Elles n'ont pas de base, sont cannelées et coniques, le diamètre supérieur étant d'un tiers plus petit que l'inférieur; rétrécissement excessif! il n'est que de deux neuvièmes aux temples d'Athènes. Elles sont formées de 5 ou 6 tambours ou cylindres de hauteur variable et parfaitement jointoyés. — Les deux autres temples sont : celui improprement nommé *la basilique*, et un petit temple de *Cérès*.

On peut également, depuis Salerne aller, soit par mer, soit le long de la côte, à

Amalfi, 3000 hab. (hôt. : des Capucins; des Étrangers; della Luna). Amalfi fut une République illustre au moyen âge. (Cathédrale; couvent de capucins; dans une situation pittoresque; vallée des Moulins. *Ravello*, intéressant pour sa cathédrale et le palais de Rufolo.) De Ravello on peut descendre s'embarquer pour Salerne à *Minori*.

QUATRIÈME EXCURSION : AUX ÎLES.

Procida, à l'extrémité du cap Misène.

Ischia, 24 000 hab., 6 lieues de tour. (Eaux minérales renommées; le Mont-Epomée haut de 2450 pieds.)

Capri, 5 000 hab., 22 mil. de Naples; 10 mil. de Sorrente (1 h. 1/2 à 2 h.). Cette île, l'ancienne Caprée, dont le nom rappelle les débauches et les cruautés de Tibère, est située à l'extrémité du cap Campanella, et forme avec Ischia les bords extrêmes du vaste cratère du golfe de Naples. En 1808, le général Lamarque prit par escalade cette île escarpée défendue par les Anglais et sir Hudson Lowe. (Grotte d'Azur; ruines du palais de Tibère.)

On peut aisément, en partant de bonne heure de Sorrente, visiter les principales curiosités de l'île et aller coucher le soir à Amalfi.

Les voyageurs en Italie poussent rarement leurs excursions au delà de Pæstum. Les difficultés de communication et l'insuffisance des auberges font que l'extrémité sud du roy. de Naples est rarement visitée.

ROUTE 467.

DE NAPLES A BARI, PAR POTENZA.

Dilig. 10 ducats 20 gr. De Naples à la Cava, en chemin de fer (v. p. 922). — Le chemin de fer ira bientôt jusqu'à Salerne.

Salerne (7 mil. de Nocera). V. p. 924.

2 p. **Eboli** (15 mil.), 5000 hab. (hôt. : Locanda Nobile).

1 p. 1/2. **La Duchessa** (9 mil.). Deuxième station des voituriers de Naples.

1 p. 1/2. **Auletta** (10 mil.), 3000 h.

3 p. **Potenza** (21 mil.), 9000 hab. (hôt. : la Poste), capitale de la province de la Basilicate, comprenant la majeure partie de l'ancienne *Lucania*. Potenza est située au milieu des montagnes. — A partir de là, la route continue à traverser une suite d'après montagnes et de ravins, et passe à **Montepoloso**, ville forte de 5000 hab.

5 p. 1/2. **Gravina** (33 mil.), 11 000 h. — Les habitants pauvres y ont leurs habitations creusées dans le rocher.

1 p. **Altamura** (5 mil.), 15 000 hab.

3 p. **Bari** (*Barium*), 28 000 hab. (52 l. de Naples, 19 l. de Tarente). (Hôt. : de France; albergo del Leone Bianco.) Sur une langue de terre au bord de la mer Adriatique. Elle donne son nom à la province dite *terre de Bari*, comprise entre la province d'Otrante au S., la Basilicate au S. O., et au N. la Capitanate, dont la sépare l'Ofanto. C'est une des provinces les moins cultivées du royaume. La ville de Bari fait un commerce étendu avec Trieste et la Dalmatie. — La cathédrale a une tour que l'on a comparée au fameux campanile de Séville. — (Tableaux

de Tintoret, de P. Véronèse et du Calabrese.)

ROUTE 468.

DE BARI A OTRANTE.

1 p. 1/2. **Mola** (12 mil.), 9000 hab.

1 p. 1/2. **Monopoli** (14 mil.), 15 000 h.

1 p. **Fasano** (8 mil.), 10 000 hab.

1 p. 1/2. **Ostuni** (12 mil.), 11 000 h.

1 p. 1/2. **S. Vito** (8 mil.).

1 p. **Mossagno** (8 mil.).

1 p. 1/2. **Cellino** (12 mil.).

1 p. **Brindisi** (*Brindes; Brundisium*) (12 mil.), 7 000 hab. — Cette ville, d'un aspect misérable aujourd'hui, et qui souffre des progrès de la malaria, était une grande station navale des Romains; c'est à Brindes qu'aboutissait la voie Appienne, et que les Romains s'embarquaient pour la Grèce. Elle fut détruite par un tremblement de terre en 1456. Virgile y mourut. Mécène, accompagné d'Horace, y vint réconcilier Auguste et Antoine. — Le bateau à vapeur de Malte touche à Brindes dans sa traversée à Corfou et à Patras.

1 p. **Messagne** (8 mil.).

1 p. 1/2. **Cellino** (12 mil.).

1 p. 1/2. **Lecce** (*Lycium*) (13 mil.), 17 000 hab. Situé dans une plaine fertile, capitale de la province d'Otrante (cathédrale).

1 p. 1/2. **Martano** (12 mil.), 3000 h. Cette ville, ainsi que *Calimara*, a été peuplée par des colonies albanaises, qui ont gardé leur langue grecque. Les femmes sont remarquables par leur beauté.

1 p. 1/2. **Otranto** (*Hydruntum*, Otrante), 12 mil., 2000 hab. (hôt. : l'Immacolata). — Cette ancienne ville, déchue de sa splendeur, n'est plus qu'un village de pêcheurs désolé par la malaria. En 1480, elle comptait environ 20 000 hab., lorsqu'elle fut assaillie à l'improviste par les Turcs, qui massacrèrent 12 000 hab. et en emmenèrent une partie en esclavage. — D'une hauteur voisine on aperçoit, par un temps clair, les côtes de la Grèce; c'est ici que Pyrrhus voulait construire un pont qui réunirait la Grèce et l'Italie.

Ceux qui visitent Otrante éprouvent le désir de pousser jusqu'au promon-

toire de *Santa Maria di Leuca* ou de *Finisterræ* (lapygium promontorium), formant le talon de la botte à laquelle on a comparé cette partie de l'Italie. On passe devant une suite de maisons de campagne, de vignes, de jardins, de villages.

ROUTE 469.

DE NAPLES A TARENTE, PAR POTENZA.

(98 mil.). Voiturin, 12 ducats 60.

De Naples à Potenza. R. 467. — Au delà de Potenza il n'y a point de service de voiture. — On gagne par une route de traverse, en passant par *Tricarico* (24 mil.), *Grottole* (20 mil.) :

18 mil. *Matera*, 13 000 hab., V. sale, où il y a beaucoup de crétins. La population pauvre vit dans des cavernes creusées dans les rochers qui bordent la vallée.

Castellaneta (20 mil.), 5000 hab.

Palagiano (6 mil.), 2000 hab.

10 mil. *Taranto* (*Tarentum*, Tarente), 17 000 hab. (hôt. : de la Poste.). Fondée vers 707, par une colonie de Sparte. Entre les années 500 et 400 elle parvint au plus haut degré de prospérité et d'opulence, et devint la ville la plus importante de la Grande-Grèce. Sa constitution aristocratique était devenue démocratique, et fut maintenue, malgré une incroyable dissolution de mœurs. Elle tomba, en 273, au pouvoir des Romains, qui la dépouillèrent de ses richesses artistiques. — Tarente possède des traces d'un théâtre, d'un cirque et de plusieurs temples. — La ville est située entre deux baies profondes : la grande mer à l'O. et la petite mer (*mare Piccolo*) à l'E.

Le *mare Piccolo* abonde en coquillages. Outre ses huîtres, on signale l'élégante et curieuse coquille de l'argonaute, plusieurs variétés de *murex*, la *modiola lithophaga*, la pinne marine, dont les filets soyeux servent à faire des tissus. — Tarente est aussi célèbre par l'araignée qui a reçu d'elle le nom de *tarentule*, et dont la piqure, s'il fallait en croire les traditions, causait

des accidents nerveux que la musique seule pouvait guérir.

GRANDE-GRÈCE.

Lorsque Rome, luttant autour de son berceau, disputait à ses voisins quelques chétives bourgades du Latium et de la Sabine, l'Italie méridionale était partagée entre des populations indigènes et barbares et des colonies grecques qui avaient apporté sur ces rivages la civilisation de leur pays. Ces colonies, établies au S. de l'Italie, lui firent donner le nom de *Grande-Grèce*, à cause de leur puissance et de leur splendeur. L'époque de leur établissement tombe entre 650 et 450 avant l'ère chrétienne. Le plus grand nombre de ces colonies, et les plus considérables, étaient situées sur le golfe de Tarente. *Métaponte* (98 mil. de Tarente), et dans le voisinage *Heraclee*; *Sybaris*, un peu au-dessus de l'embouchure du Crati; *Thuri*, près de *Sybaris*; *Crotone*, aujourd'hui *Cotrone*, 4000 hab., près du cap Nau ou delle Colonne.

ROUTE 470.

DE NAPLES A REGGIO DE CALABRE.

237 mil. *Vettura Corriere* deux fois par semaine. Les voituriers font le trajet en 10 jours (20 ducats).

Cette extrémité de l'Italie est rarement visitée, quoiqu'elle abonde en scènes pittoresques d'un grand caractère.

De Naples à Auletta, V. R. 467.

1 p. *Sala* (12 mil.), 8000 hab.

1 p. 1/2. *Casalnuovo* (12 mil.), 1800 h. On entre dans la province de la Basilicate un peu avant d'arriver à

1 p. 1/2. *Lagonegro* (11 mil.), 5000 h. — (station des vetturini, le 3^e jour). dans une vallée étroite et sauvage. Cette ville eut beaucoup à souffrir de l'invasion française en 1806.

1 p. 1/2. *Lauria* (11 mil.), 8000 hab.

1 p. *Castelluccio* (8 mil.), 5500 h.

1 p. *Rotonda* (7 mil.), sale village de 3500 hab. (4^e station des vetturini depuis Naples). La route s'élève sur un long et triste plateau, couvert de neige en hiver, jusqu'à

1 p. *Campotenese* (6 mil.).

1 p. *Castrovillari* (8 mil.), 8000 h.

Au lieu de passer par Castrovillari, les voiturins prennent ordinairement une bonne route qui les mène, par Frassineto et Poreile, à CASSANO (8 mil.) 6000 hab., dans une situation extrêmement pittoresque; très-belle vue depuis le château.

2 p. *Tarsia* (16 mil.), 1500 hab. La route traverse un grand nombre de torrents.

1 p. 1/2. *Ritorto* (11 mil.).

1 p. 1/2 **Cosenza** (*Cosentia*) (11 mil.), 12 000 hab. (aub. de voiturins dans la principale rue), dans un territoire fertile, mais où règne la *malaria*.

1 p. 1/2. *Bogliano* (9 mil.), 2000 hab. (6^e station des voiturins).

1 p. 1/4. *Arrifoglio* (9 mil.).

1 p. 1/4. *Colla* (9 mil.).

1 p. 1/2. *Tiriolo* (10 mil.).

1 p. 1/2. *Casino chiriaco* (12 mil.).

1 p. 1/4. *Torre Masdea* (10 mil.).

1 p. 1/2. *Monteleone* (10 mil.), 11 000 h. (8^e station des voiturins.)

2 p. *Rosarno* (10 mil.), 2000 h.

Ce village, selon M. Blewit, a la réputation de servir de lieu d'habitation aux brigands. — Dans le voisinage on voit des ravins, des gouffres, des fissures, des puits, des entonnoirs produits par le tremblement de terre de 1783.

1 p. 1/4 *Palmi*. (12 mil.), 8000 hab., belle vue sur la Sicile.

1 p. 1/4. *Bagnara* (6 mil.), 3500 hab., célèbre par la beauté des femmes (9^e station des vetturini depuis Naples). — La route côtoie le rivage à peu de distance, et on y jouit d'une belle vue sur la mer et la Sicile.

Scylla, 4000 hab., petite ville située sur la pente d'un rocher, vis-à-vis du cap *del Faro*, extrême pointe N. E. de la Sicile.

Charybde et Scylla. — C'est ici qu'étaient en regard l'un de l'autre les deux écueils de ce nom, célèbres dans l'antiquité.

Les marins traversent aujourd'hui sans effroi ce canal, où la rapidité des courants produit quelquefois des remous, sensibles pour les petites barques, mais qui n'ont aucun caractère menaçant.

Une belle route, construite après la restauration des Bourbons, suit les bords de la côte, en vue d'un admirable panorama, et traverse plusieurs villages, parmi lesquels il faut citer

1 p. 1/2. *Villa S. Giovanni* (12 mil.), 3000 hab., dans une situation salubre et des plus pittoresques, et où prospère l'industrie de la soie. C'est le point d'embarquement le plus rapproché pour Messine.

1 p. **Reggio** (*Rhegium*) (9 mil.), 15 000 hab. Cette ville, presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783, et rebâtie sur un nouveau plan, a des rues spacieuses et de belles constructions. Elle est assise au milieu d'une contrée fertile, abondante en fruits, en oranges, qui sont l'objet d'un grand commerce; où le palmier atteint un grand développement et produit des fruits; où les routes sont bordées de cactus et d'aloès. Son climat est très-salubre. Les admirables points de vue sur la mer et les côtes de la Sicile ajoutent encore au charme de sa situation.

HUITIÈME SECTION. — SICILE.

APERÇU GÉNÉRAL.

La **Sicile** (*Sicilia*, *Sicania*, *Trinacria*, *Triquetra*), la plus grande île de la Méditerranée, séparée par le détroit de Messine des côtes de la Calabre, est une prolongation et forme l'extrémité méridionale de l'Italie. L'analogie remarquable entre les roches des deux côtés du détroit atteste que la séparation entre l'Italie et la Sicile n'est qu'accidentelle. La Sicile a la forme d'un triangle

dont les sommets sont déterminés par trois promontoires célèbres : celui de Pélore (aujourd'hui capo del Faro), au N., vis-à-vis des côtes de l'Italie; celui de Lilybée (capo di Marsala), regardant l'Afrique, et celui de Pachynum (capo Passaro), regardant la Grèce. Le petit côté oriental du triangle a 145 mil. de longueur; le côté méridional, 190 mil.; le côté septentrional, 215 mil. L'île entière a donc 550 mil. de tour. Mais, en tenant compte des découpures des côtes, des caps et des golfes, la circonférence de la Sicile est estimée à 685 milles.

La Sicile est montueuse en majeure partie; l'*Etna* forme un groupe indépendant. C'est le seul volcan en activité de l'île; le Macaluba, près la côte S. O., est un volcan de boue. — Un grand nombre de rivières torrentielles, désignées sous le nom de fleuves, descendent des montagnes.

La **population** de la Sicile était, en 1853, de 2 231 020 hab.

Divisions administratives. — Les Sarrasins partagèrent la Sicile en trois vals ou cantons : le val Demona au N. E.; le val di Mazzara à l'O., et le val di Noto au S. E. Depuis 1819 elle est divisée en sept intendances ou provinces; celles de Palerme, de Messine, de Catane, de Noto (jusqu'en 1837, Syracuse), de Girgenti, de Trapani, de Caltanissetta.

Histoire. — La Sicile est la terre classique de la mythologie. Après les dieux, ses premiers habitants sont les *Sicaniens*, que soumettent les Sicules chassés d'Italie. Des colonies grecques s'y établissent 8 siècles av. J. C.; les Carthaginois y débarquent à leur tour; mais le génie grec prédomine. La Sicile rivalise avec la mère patrie pour les œuvres de l'intelligence et de l'art. Elle est agitée aussi par les mêmes discordes intestines, par les mêmes luttes entre la démocratie et l'aristocratie. Des tyrans usurpent le pouvoir; les villes puissantes oppriment les villes plus faibles. Les populations, menacées, appellent à leur aide tantôt les Grecs, tantôt les Carthaginois. Dans ces conflits périssent Sélinonte, Ségeste, Himère; la riche Agrigente elle-même est presque entièrement détruite. Syracuse, la plus puissante des villes sicilienne, étend pendant un certain temps sa domination sur la presque totalité de la Sicile. La fortune d'Athènes vient se briser contre elle.

Devenue le théâtre de la guerre acharnée entre Rome et Carthage, la Sicile, destinée à être la proie du vainqueur, tombe au pouvoir des Romains. Absorbé dans la grande unité romaine, ce pays si intéressant perd sa vie propre et son intérêt.

Après la mort de Théodose, dans le partage de l'empire, la Sicile appartient aux empereurs grecs. Le flot des barbares qui se répandit sur l'Italie s'étendit à la Sicile. Les victoires de Bélisaire, en chassant les Goths, la rendirent à Justinien. Au milieu de la dislocation du vieux monde, une nouvelle ère d'invasions parties de l'Afrique commence pour la Sicile. De même que les Carthaginois y faisaient dans l'antiquité des incursions continuelles, ce sont les *Sarrasins* qui, maîtres de l'Égypte et d'une partie de l'Afrique, y débarquent pour la première fois vers l'an 630 de notre ère. Deux siècles plus tard, ils sont maîtres de tout le pays. Ils font faire à l'agriculture de grands progrès. En 1061, les divisions entre les chefs musulmans introduisent les *Normands* en Sicile.

Avec les rois normands commence pour la Sicile, réunie pour la première fois sous un seul chef, un nouvel ordre de choses fondé sur la féodalité. Le pays se couvre de forts et de couvents. La noblesse et le clergé forment, pour

ainsi dire, une nation dans la nation, et le peuple, opprimé par les barons, est réduit au plus dur état de servage. A la domination normande succède la domination *allemande* (1194); à celle-ci une domination *angevine* éphémère, à laquelle met fin le massacre des vêpres siciliennes (1282). Pour se soustraire à la vengeance de Charles d'Anjou, la Sicile se donne à Pierre d'Aragon.

La dynastie *aragonaise* règne en Sicile jusqu'en 1516. Ferdinand le Catholique réunit alors ce pays à la couronne d'Espagne. Au contact des mœurs espagnoles, le caractère national reçoit une dernière empreinte. Qu'elle fasse partie de la monarchie espagnole sous Charles-Quint, ou bien que, sous les Bourbons, elle suive le sort du royaume de Naples, la Sicile n'est plus gouvernée que par des vice-rois, et elle cesse d'avoir une histoire indépendante. Au ^{xiii}^e siècle, la Sicile avait eu un parlement composé de 3 ordres. En 1812, sous l'influence des Anglais, elle obtint une constitution, approuvée d'abord, puis annulée par le roi de Naples.

La révolution qui éclata à Naples en 1820 gagna bientôt la Sicile, dont l'antipathie pour les Napolitains devint de plus en plus prononcée. De nouvelles tentatives d'indépendance eurent lieu en 1831 et 1837, au moment de l'invasion du choléra.

Le 5 janvier 1848, l'insurrection éclata de nouveau. A la fin de janvier les troupes abandonnaient Palerme. La Révolution de février qui éclatait à Paris, et devait avoir tant de retentissement en Europe, vint bientôt précipiter les événements. Le 29 janvier 1849, le roi de Naples s'était engagé à publier une charte; elle fut promulguée le 11 février. Il confirma (6 mars) l'acte de convocation du parlement sicilien et la constitution de 1812, avec les modifications proposées par le comité palermitain. Le 13 avril, le parlement sicilien rendit un décret de déchéance de Ferdinand de Bourbon et de sa dynastie. Dans les premiers jours de septembre 1848, 24 000 hommes de troupes napolitaines, commandés par le général Filangieri, prince de Satriano, furent dirigés sur la Sicile. Les habitants firent une courageuse et inutile résistance. Le 5 mai 1849, l'armée de Filangieri était près de Palerme; le peuple, abandonné à lui-même, se défendit trois jours. Le 11 mai les propositions d'arrangement furent acceptées; le 15, Palerme fut occupée par les troupes napolitaines. Depuis lors la constitution est restée suspendue.

Du voyage en Sicile. — Si l'on arrive par Messine, on devra gagner Catane en suivant la côte qui, dans cette partie, est riche en scènes pittoresques, et en visitant Taormine; on devra faire l'ascension de l'Etna, pousser jusqu'à Syracuse, et, en revenant ordinairement à Catane, traverser l'intérieur de la Sicile pour gagner Palerme. (Au milieu de ce trajet on pourra faire une excursion jusqu'à Girgenti.) Après avoir visité Palerme et les environs, on pourra faire une excursion aux ruines de Ségeste, à Trapani et au mont Éryx, et pousser jusqu'aux ruines de Sélinonte. Dans cette tournée, ainsi conduite, on aura vu tout ce qui mérite le plus particulièrement l'attention. — Si l'on arrive par Palerme, on devra combiner son voyage en sens inverse: de ce côté le voyage offre plus de facilités sous le rapport des moyens de transport: on peut, en partant de Palerme par le courrier, traverser toute l'île et aller directement à Catane, où les moyens de communication avec Messine ne manquent point.

Monnaies. — Pour simplifier les comptes, il faut tout réduire en tarins

(*tari*) ou carlins, et baiocchi (= les grani de Naples). Les monnaies sont exactement les mêmes qu'à Naples. Les monnaies d'ARGENT sont :

La piastre (*piastra*, *pezzo*), la monnaie la plus répandue, = 12 carlins ou 12 tarins, et ne vaut que 5 fr. 06 c. environ. Mais par suite du change sur les États napolitains, elle coûte davantage aux Français. La 1/2 piastre, = 6 carlins; le 1/6, = 2 carlins; le 1/12, = 1 carlin.

Le carlin ou le tarin sont identiquement la même chose: il vaut 42 centimes.

Il se divise : { à Naples, en 10 grani ou 20 tornesi;
 { en Sicile, en 10 baiocchi ou 20 grani.

La confusion provient de ce que le grano sicilien ne vaut que la 1/2 du grano de Naples ou 1 tornese.

Les monnaies de cuivre sont très-pesantes et mal frappées. Ce sont :

Le 1/2 carlin (intitulé dieci tornesi) = 5 baiocchi.

Otto tornesi = 8 grani de Sicile = 4 grani de Naples = 4 baiocchi.

Sei tornesi = 2 grani = 1 baiocco.

VALEURS COMPARATIVES.

		Onces.	Tari.	Grani.
France : Pièce de 20 fr.....	=	0	16	3
— 5	=	0	11	15
— 1	=	0	2	7

Le mille sicilien est de 1487^m, 142.

Bateaux à vapeur. — *Bateaux des Messageries impériales.* (V. page 887).

— *Paquebots-poste napolitains*, trajet en 20 h. environ. Prix : 1^{re} classe, 40 fr.; 2^e classe, 28 fr. (La nourriture est comprise dans le prix du passage.) — *Bateaux de Palerme à Messine*, 1^{re} classe, 6 ducats; 2^e classe, 4 ducats.

De temps à autre, dans la belle saison, un bateau à vapeur fait le tour de l'île, en abordant aux principales localités, et laissant le temps aux voyageurs de voir les curiosités. — Tous les jours une barque va de Messine à Villa S. Giovanni (Calabre). — On peut aussi trouver l'occasion de faire quelques excursions le long de la côte, en *speronara*, barque de 6 à 10 rames.

Routes en voiture (par la *vettura corriera*) : 1^o de Palerme à Catane, 173 mil. (8 ducats 70 baj.); — 2^o de Palerme à Messine, 234 mil. (11 ducats 70 baj.).

(Voyage de 16 jours, à cheval. — Tour de la Sicile.)

De Palerme à Partinico, 5 h. 1/4; — Alcamo, 3 h. 1/2; — Segesta, 3 h.; — Trapani, 6 h. 3/4; — Marsala, 6 h. 1/2; — Mazara, 2 h. 3/4; — Castelvetrano, 2 h.; — Selinonte, 2 h. 1/2; — Sciacca, 4 h. 3/4; — S. Pedro, 4 h. 3/4; — Siculiana, 2 h. 3/4; — Girgenti, 3 h. 1/2; — Palma, 5 h. 1/4; — Licata, 3 h. 1/2; — Terra Nova, 5 h.; — Caltagirone, 7 h.; — Lentini, 9 h.; — Syracuse, 9 h.; — Scaro d'Agnuni, 6 h. 1/2; — Catane, 4 h. 1/4; — Trizza, 2 h. — Giarra, 3 h. 1/2; — Francavilla, 5 h.; — Giardini, 3 h.; — et par Taormina à Messine, 10 h.

PALERME.

HÔTELS : Raguse, alla Trinacria, magnifique vue sur la mer : table d'hôte à 4 h. 1/2. vin ordinaire compris, 8 tari. — Hôtel de France (piazza Marina, près la rue de Toledo) : même prix ; — d'Albion ; — Fortuna, fréquenté par les artistes et les étudiants ; — La ville de Paris. — Locanda del garofalo.

VOUTURES. — Course dans l'intérieur de la ville : carrozza à un cheval, 1 tari ; à 2 chevaux, 1 t. 10.

A l'heure : carrozza à 2 chevaux, 1^{re} h., 4 tari ; chaque heure suivante, 3 t. ; à 1 cheval, 1^{re} h. 3 t. ; chaque heure suiv., 2 t. 10. — Pour les courses en dehors des limites on traitera de gré à gré avec le cocher (*callessiere*).

Un cicérone pour la ville et les environs, 5 à 6 tari par jour.

Palerme. — (Ville antique de Panormos.) Capitale de la Sicile, 185 814 h.

HISTOIRE. — Les premières colonies grecques trouvèrent cette ville occupée par les Phéniciens. Tombée au pouvoir des Carthaginois, elle devint la capitale de leurs possessions en Sicile. Les Romains s'en emparèrent pendant la première guerre punique. En 440 elle fut prise par les Vandales, reprise en 535, par Bélisaire, au nom de l'empereur Justinien. Vers 830 les Sarrasins s'y établirent à leur tour, en firent la capitale de leur émirat de Sicile, et la conservèrent pendant deux siècles. Les Normands en firent la conquête en 1072, et y placèrent également le siège de leur gouvernement. Palerme passa sous la domination allemande, en 1194, et devint, sous Frédéric II, une des cités les plus polies de l'Europe. — Charles d'Anjou et les Français s'en emparèrent, et elle fut bientôt (1282) le théâtre des Vêpres siciliennes. Elle tomba ensuite au pouvoir des Espagnols. A partir du xv^e siècle, elle fut principalement la résidence des vice-rois, au nom des différentes maisons royales qui possédaient la Sicile. A la Révolution, les Bourbons de Naples y trouvèrent un refuge. Les Anglais s'y établirent militairement au commen-

cement du siècle, et y restèrent jusqu'en 1814.

DESCRIPTION. — Quand on arrive par mer, le golfe et la ville présentent un aspect ravissant. Au delà de la ville, au delà de la verte forêt d'orangers, de citronniers et de caroubiers de la *Conca d'Oro*, les regards rencontrent la magnifique ceinture de montagnes qui l'encadrent. La ville a la forme d'un quadrilatère allongé, dont un des petits côtés borde la mer. Son circuit est d'environ 15 mil. et comprend 15 portes. Deux rues larges et régulières, se coupant à angles droits, la divisent en quatre quartiers à peu près égaux. Leur point d'intersection forme une place octogone (*Villana*), d'où l'on aperçoit les quatre principales portes de la ville, et qui est ornée d'édifices d'une architecture symétrique, de portiques, de fontaines et de statues, parmi lesquelles celles de Charles V, de Philippe II, Philippe III et Philippe IV d'Espagne. L'une de ces rues, descendant vers la mer, est la *Cassaro* (Al-Kassar) ou *via di Toledo* : elle a plus d'un mille de longueur, l'autre est la *via Macqueda* ou *strada Nuova*. Le long de la mer est la belle promenade de la *Marina* ou *Cours Bourbon*, rendez-vous de la société élégante, large chaussée qui, depuis la porte Felice à l'entrée de la rue de Toledo, s'étend le long de la baie et se termine au jardin public de la *Flora*.

Cathédrale (1170) dédiée à Sainte Rosalie, patronne de Palerme ; elle a subi des changements considérables. L'extérieur est un mélange de style normand et d'ornementation mauresque. A l'intérieur : tombeaux de Roger II, de l'empereur Frédéric II, etc. Peintures du Morrealese (Pietro Novelli, le plus grand peintre de l'école sicilienne, né à Monreale, 1603-1647), de Velasquez de Palerme (1750-1826) ; sculptures de Gagini (1480-1570).

ÉGLISES : — *Badia Nuova* (fresques du Morrealese) ; *San Domenico* (peintures) ; *San Giuseppe* (peintures du Morrealese et de Velasquez, de Palerme) ; maison professe des jésuites (peint. du Morrealese) ; la *Martorana* ; *Santa Zita*.

PALAIS : — *Pal. Reale*, réunion d'an-

ciens édifices de styles divers (chapelle Palatine, monument intéressant de l'art au XII^e s.). — *Palais du prince de Trabia* (collections).

UNIVERSITÉ, fondée en 1805 (collections).

THÉÂTRES : — *Real Teatro Carolino*, ayant 5 rangs de loges. — *Teatro San Ferdinando*. — *T. di Santa Cecilia*. L'Opéra passe pour être un des meilleurs de l'Italie.

ENVIRONS. — Au sud-ouest et à l'est de Palerme s'étend la plaine fertile et riante surnommée *Conca d'Oro*, et qui, environnée de montagnes arides et aux cimes dentelées, est abritée contre les vents du N. ou le souffle brûlant de l'Afrique. La *Bagaria* est une partie célèbre de la belle campagne des environs de Palerme. — L'art sarrasin peut être étudié dans les palais de la *Zisa*, la *Cuba* et *Favara* ou *Maredolce*, édifices de forme carrée, bâtis en grandes pierres de taille et décorés de panneaux à ogives. — *Couvent des capucins* (1 mil. de Palerme), vaste cimetière commencé en 1621, où sont rangés symétriquement les cadavres desséchés avec leurs vêtements. — *Monte Pellegrino* (2 kil. de Palerme), on y voit la *grotte de Ste Rosalie*, (la fête de Ste Rosalie dure du 11 au 15 juillet).

Monreale ou **Morreale** — (4 mil. S. O. de Palerme), 15 000 hab. La *cathédrale*, plus grandiose que St-Marc de Venise, et ornée de belles mosaïques, est un des édifices les plus remarquables de la Sicile. Le couvent possède une fresque du Raphaël sicilien, du Morrealese : Daniel dans la fosse aux lions. — A quelque distance à l'O. de Monreale on visite le *couvent de St-Martin* ou *delle scale* (7 mil. de Palerme) (peintures).

A. TOUR DE LA SICILE, PAR LE LITTORAL¹.

1^o DE PALERME A TRAPANI.

Route carrossable. 68 mil.

Monreale (voir ci-dessus). — *Partinico* (Locanda di Londra), 15 000 h.;

1. Pour les distances voir ci-dessus p. 930 : Voyage de 16 jours à cheval.

— *Alcamo*, 19 000 h. ; — *Calatafimi*, 9000 h.

Ruines de Segeste. — Il subsiste encore quelques restes de la ville. — *Temple*, situé sur une colline isolée au milieu d'un amphithéâtre de montagnes et de rochers gris et arides. Ce temple dorique a 175 pieds de long sur 73 de large : 36 colonnes sans base, dont 6 à chaque face. Elles ont 28 pieds de haut et 6 pieds 2 pouces de diamètre : elles sont formées de tambours en tuf calcaire de longueur inégale. Les intervalles qui les séparent varient de 6 pieds 1/2 à 7 pieds 1/2. On a lieu de penser que ce temple n'a point été achevé. — *Théâtre*.

Trapani, *Drepanum* (hôt. : del Sole ; albergo del Leone) ; 28 000 h. C'est là que mourut Anchise et qu'Énée célébra les jeux décrits par Virgile.

Excursion au *mont Eryx*, *San Giuliano* (hauteur 663 mèt.), où était un célèbre temple de Vénus desservi par 1000 prêtresses.

2^o DE TRAPANI A GIRGENTI.

Le long de la côte.

Marsala, 26 000 hab. Grand trafic de vin avec l'Angleterre.

Ruines de Sélinonte, — ville antique détruite par les Carthaginois. Restes de trois temples : le plus grand, consacré à Jupiter Olympien, était long d'environ 334 pieds. Ses dimensions colossales lui ont fait donner le nom de *pilieri dei giganti*. — La plaine de Sélinonte est désolée par la malaria.

Continuant sa route au travers des taillis, où sont des chênes-lièges, on passe le Belici (*Hypsa*) sur un pont construit avec des pierres des ruines de Sélinonte. A mesure qu'on avance vers Sciacca, les aloès, les oliviers, les pistachiers, les sumacs, les amandiers, les caroubiers, égayent le paysage. On traverse une multitude de petits ruisseaux, et, descendant au bord de la mer, on passe, avant d'arriver, le Corbo (*Acithis*).

Sciacca, (64 mil. de Palerme ; 42 mil. de Girgenti et de Mazara), patrie d'Agathocle. Ville assez bien bâtie, au-dessus du port.

Siculiana (12 mil. de Girgenti); 5600 h.

Girgenti, environ 16 000 h. (Auberges : della bella Sicilia; del Sole; di Napoli.) Antique ville d'Agrigente fondée 582 ans av. J. C. En 405 détruite par les Carthaginois. L'an 262 elle tomba au pouvoir des Romains, qui emmenèrent 25 000 hab. en esclavage. Une seule rue est accessible aux voitures. Les ruines éparses dans la campagne attestent seules sa splendeur passée. Temples de Junon; de la Concorde; d'Hercule; de Jupiter Olympien, vulgairement nommé Palais des géants, à cause de ses cariatides gigantesques. C'est, dit Diodore de Sicile, le plus grand de tous les temples de la Sicile; il ne fut pas terminé; débris énormes des murailles.

3° DE GIRGENTI A SYRACUSE.

Palma, 11 186 hab.

Licata (25 mil. de Girgenti), 15 000 hab. (albergo di Londra).

Terra Nova, 10 700 hab., petit port commerçant.

DE TERRA NOVA A SYRACUSE, PAR L'INTÉRIEUR DE L'ÎLE.

Au lieu de suivre le littoral, on se dirige le plus ordinairement sur Caltagirone. Les montagnes qui y mènent sont pittoresques. Le chemin peut être difficile après un temps de pluie. Le trajet ne peut se faire encore qu'à cheval. On trouve une route de voiture en approchant de la ville.

Caltagirone (en sicil. Cartagiruni), 622 mètr. au-dessus de la mer (48 mil. de Catane), — 22 819 hab. (Albergo Francese.) Ville commerçante, où l'on voit presque autant d'églises et de couvents que de maisons. Elle est située sur une hauteur conique où l'on arrive par une montée longue et roide. — A 7 mil. de Caltagirone on trouve

Gran Michele (538 mètr.); 9000 h. Les traces de terrain volcanique, les laves rougeâtres, deviennent de plus en plus fréquentes.

Vizini (15 mil. de Caltagirone, 44 mil. de Catane), 12 908 hab., perché sur un rocher. — Plus on s'éloigne de Vizini, plus les montagnes devien-

nent sombres et arides. A la suite de montées et de descentes alternatives de rochers calcaires, on voit à g. la montagne dite *monte Lauro* (756 mètr.), dôme volcanique reposant sur une base calcaire.

Buccheri (24 mil. de Noto), 4219 h. — Les femmes de ce bourg misérable passent pour avoir un caractère de beauté énergique.

Buscemi, 3140 hab., sur une riant colline. Les ruisseaux et les torrents très-abondants dans cette partie de la Sicile rendent les communications difficiles. — Gravissant une route escarpée, on atteint après une journée de 26 milles

Palazzolo, 10 000 hab. — De Palazzolo, on gagne, par un vallon dont les rochers sont percés de mille grottes :

Floridia (en sicilien Xiuriddia), 8352 hab. Continuant à descendre, on aperçoit à l'horizon, au bord de de la mer Ionienne, la vieille ville Syracuse.

Syracuse (Syracusæ), 18 291 h. (albergo del Sole). De toutes les parties dont était composée cette ancienne et opulente cité, la seule habitée aujourd'hui est l'île d'Ortygie, qui forme la moderne Syracuse. Elle est séparée de la Sicile par un canal étroit, ouvert par ordre de Charles-Quint, et au delà duquel sont des ouvrages de fortification. — Les rues sont étroites et tortueuses; celle de Maëstranz, large et ayant quelques belles maisons, sert de promenade. — Le vin de Syracuse est estimé, ainsi que son miel, déjà célèbre dans l'antiquité.

HISTOIRE. — La fondation de Syracuse, la plus puissante de toutes les colonies grecques, remonte à une haute antiquité. Selon Strabon, la ville entière couvrait un espace de 7 lieues de tour. Gélon (484-477) fut le fondateur de sa puissance; il remporta sur les Carthaginois, alliés des Perses, une grande victoire le même jour que ces derniers perdaient la bataille de Salamine. Il eut pour successeur ses frères Hiéron et Thrasybule, qui fut chassé pour sa tyrannie. Le gouvernement

républicain fut rétabli pendant quelques années. — Les Athéniens entreprennent une expédition contre Syracuse et éprouvent une complète défaite (414). Syracuse soutient ensuite plusieurs luttes contre les Carthaginois. Profitant des dissensions intestines, Denys s'empare du pouvoir absolu, en 405. Son fils Denys II opprime les citoyens, et est deux fois chassé; il va mourir à Corinthe. Cette dernière ville envoie à Syracuse Timoléon, grand homme qui y rétablit le gouvernement républicain (343). Agathocle s'empare du pouvoir en 317; il porte la guerre en Afrique. Syracuse jouit de quelque repos sous le gouvernement de Hiéron II, fidèle pendant 50 ans à l'alliance romaine, et qui meurt en 215. Bientôt Syracuse, entraînée par les intrigues d'Annibal, se déclare contre les Romains. Elle résiste pendant 3 ans à Marcellus, qui s'en empare en 212, malgré les efforts d'Archimède, qui est tué par un soldat. Elle suivit depuis lors la fortune de Rome.

ANTIQUITÉS. — Il reste peu de choses de l'ancienne Syracuse.

Murailles. — Selon Diodore de Sicile, Denys l'Ancien fit élever en vingt jours, par 60 000 ouvriers et 6000 bœufs, une enceinte d'une force prodigieuse. On en retrouve des traces du côté de l'E., et celles de 18 portes.

Amphithéâtre. — (Fossa dei Granati.) En partie taillé dans le roc; on le croit de l'époque d'Auguste.

Théâtre. — Creusé en partie dans le roc; c'était, suivant Diodore, le plus beau de la Sicile. Cet édifice, dont Cicéron signale la grandeur, est probablement des premiers temps de Syracuse.

Latomies. — Nom donné à des excavations assez nombreuses à Syracuse, et qui, dans le principe, étaient sans doute des carrières de pierre. Près du théâtre sont les carrières dites *latomia del Paradiso*. Elles sont à ciel ouvert. Un énorme pilier est debout au milieu. Au fond, à un des angles, est l'entrée d'une caverne, célèbre sous le nom d'*oreille de Denys*, haute de 70 pieds environ, et longue de 175. Les moindres bruits y acquièrent une résonnance extraordinaire. Elle com-

munique avec une cellule creusée dans le rocher au-dessus de l'entrée de la grotte, et d'où l'on suppose, fort ridiculement, que Denys venait écouter les plaintes des victimes emprisonnées dans cette caverne. C'est dans ces latomies que furent emprisonnés pendant 4 mois, après la défaite de Nicias, les Athéniens en proie à la faim, à la soif, à une chaleur étouffante. — Les *latomies du couvent des capucins* sont les plus belles de toutes.

Tombeau d'Archimède. — Cicéron raconte (*Tusc.*, V, 23) qu'il retrouva ce tombeau du grand mathématicien, dont les Syracusains avaient déjà oublié l'emplacement 157 ans seulement après qu'il avait été élevé. Le tombeau qu'on montre aujourd'hui, à peu de distance de l'oreille de Denys, comme étant d'Archimède, ne correspond nullement avec celui décrit par Cicéron.

Fontaine Aréthuse, — située dans la partie occidentale de l'île d'Ortygie, et ainsi nommée d'une nymphe que Diane changea en fontaine pour la soustraire à l'amour d'Alphée, fleuve du Péloponèse. Aréthuse, s'ouvrant une voie sous la mer Ionienne, vint ressortir dans l'île d'Ortygie. La fontaine Aréthuse, à laquelle se rattachent tous ces souvenirs mythologiques, est située aujourd'hui au pied de tristes bastions du xvi^e siècle, et c'est le rendez-vous de blanchisseuses hâlées, déguenillées, « vêtues sans pudeur, comme sans poésie. » — Dans l'île d'Ortygie est aussi le

Temple de Minerve, aujourd'hui *cathédrale* — Cicéron a décrit la magnificence de ce temple, construit 5 siècles avant l'ère chrétienne, et que Verrès dépouilla de ses riches ornements. Le rang de colonnes latérales qui subsistent encore a été en partie engagé dans la maçonnerie, quand on a converti ce temple antique en église. Ces colonnes sont inclinées dans des directions diverses par suite des tremblements de terre.

MUSÉE. — Ce musée, peu riche pour un sol classique aussi célèbre, possède une belle tête de Jupiter et une admirable statue de Vénus, en marbre de Paros, trouvée en 1804.

4^e DE SYRACUSE A CATANE.

42 milles par Lentini. — Le chemin qui côtoie la mer est beaucoup plus court. En partant de Syracuse le matin à l'ouverture des portes, on arrive le soir à Catane.

Lentini (26 milles de Catane), 7594 hab. (albergo del Leone). — *Leontium*, V. située sur des escarpements dans une situation pittoresque. — De la ville on gagne en 1 h. le *Beviere di Lentini*, le plus grand lac de la Sicile (18 milles de tour), lac poissonneux, aux abords arides, et exhalant des vapeurs qui causent des fièvres pernicieuses. — On passe le *Giaretta* (*Symæthus*), et l'on entre dans la plaine de Catane, la plus fertile de la Sicile, mais à laquelle le manque d'arbres donne un aspect monotone. — En avançant, on distingue les nombreux cratères ouverts sur les flancs de l'Etna, et l'on aperçoit Catane.

Catane (*Catania*), 62 673 hab. (hôtels : albergo della Corona ; di Francia ; dell' Etna. — Cafés : di Sicilia ; di Tricami ; di Parigi). — Sa fondation remonte au VII^e siècle avant l'ère chrétienne. Un tremblement de terre en 1169 bouleversa la ville et engloutit 15 000 hab. De 1575 à 1578 et en 1624, elle fut affligée de la peste. Le 30 avril 1669, la lave, après s'être amoncelée contre les remparts, se déversa par-dessus, renversa 40 mètr. de murs, et entra par cette brèche. Le 8 mai elle s'arrêta, après avoir brûlé 300 maisons, quelques églises, et le couvent des bénédictins. Le 11 juin, un nouveau courant envahit Catane ; mais avec des murs en pierres sèches construits à la hâte, on parvint à le détourner. Après 4 mois 1/2, la violence du volcan s'épuisa. Cette éruption de 1669 avait couvert 5 à 6 lieues carrées d'une couche de lave, épaisse, sur certains points, de 100 pieds : et elle avait détruit les habitations de 27 000 personnes. Ce qui avait été épargné par l'éruption de 1669, fut renversé par le tremblement de terre de 1693 ; 18 000 personnes périrent. Plusieurs maisons tombèrent encore en 1828. En 1837, le choléra enleva plus de 7000 individus. Cette ville régulière et bien bâtie rivalise avec Palerme elle-même, et

est considérée par plusieurs comme la plus belle ville de la Sicile. Elle compte 103 églises. Les couvents y sont très-nombreux.

ANTIQUITÉS. — *Amphithéâtre*. On en retrouve les vestiges près de la porte d'Aci, dite aussi porte de Stésichore, à cause du tombeau de ce poète, placé de ce côté. Il fut construit par la colonie envoyée par Auguste. — *Théâtre*. Il est en partie recouvert par des maisons modernes. Il subsiste des vestiges de la scène et des arcades extérieures. — Thermes ; — tombeaux.

EGLISES : *Cathédrale* ; — *Santo Carcere* ; couvent des bénédictins, vaste église à coupole élevée ; cloîtres splendides.

MUSÉE Bisqari.

L'Etna est le principal objet de curiosité pour les voyageurs qui viennent à Catane.

L'ETNA.

Le mont Etna (*Mongibello*, en sicil. *Muncibeddu*) est le volcan le plus élevé de l'Europe. Sa hauteur varie avec celle du cône qui le termine, et qui est modifiée à chaque éruption. Sir J. Herschell l'a mesuré barométriquement en 1824, et a estimé sa hauteur à 3313 mètres. Si son élévation absolue est de beaucoup inférieure à celle du mont Blanc (4810 mètr.), sa hauteur, relativement au point d'où commence l'ascension, s'en rapproche beaucoup. Le pourtour du volcan forme un cercle irrégulier de 38 lieues d'étendue. Les talus latéraux aboutissent à la gibbosité centrale, dont la partie la plus élevée se termine par un petit plateau incliné appelé le *Piano del Lago*, qui lui-même est dominé par le *Cône terminal*.

Du *Piano del Lago* se détachent à l'E. deux crêtes étroites qui embrassent, comme deux bras, une grande vallée connue sous le nom de *Val del Bove*.

Ce vaste cirque elliptique a une lieue deux tiers de diamètre, et est entouré de trois côtés par des falaises verticales de 1000 à 3000 pieds de hauteur. C'est dans le *Piano del Lago* que se trouvent la *casa Inglese* et la *torre del Filosofo* (2885 mètr. au dessus du niveau de la mer), petit édifice grec ou

romain dont il reste quelques assises en briques et en lave taillée. On a dit qu'il avait été habité par Empédocle, qui se précipita dans le cratère. On croit que c'était plutôt un belvédère bâti pour l'empereur Adrien, lorsqu'il monta sur l'Etna. — On part ordinairement de Catane pour faire l'ascension de l'Etna. De Catane à Nicolosi, 3 h., on prend les guides chez M. Gemellaro, et l'on se procure des mulets pour l'ascension.

De Nicolosi on compte 6 heures jusqu'à la *casa Inglese* (2957 mèt.), ainsi nommée parce qu'elle fut construite, en 1811, au moyen de souscriptions anglaises. De la *casa Inglese* jusqu'au sommet de l'Etna 1 h. 1/2, on monte ordinairement la nuit, de manière à jouir du lever du soleil et à voir le curieux spectacle du cône d'ombre de l'Etna se plongeant sur l'île.

DE CATANE A MESSINE.

5° (70 mil. Route carrossable).

A 5 mil. de Catane est :

Aci Castello (en sicil. *Jaci Casteddu*), 2000 hab., V. située sur un rocher entouré de 3 côtés, par la mer.

Au village de *la Trezza*, situé au fond du golfe, on peut prendre une barque pour aller visiter les

Iles Fariglioni ou *écueil des Cyclopes*, îlots basaltiques dont l'aspect est des plus singuliers.

Aci Reale, 18 mil. de Taormine, 23 894 hab. (hôt. : *locanda della Rosa*). — La côte, dans le voisinage d'Aci Reale, présente une falaise verticale de 100 mèt. environ, composée de 5 ou 8 strates ou coulées de laves anciennes superposées. On arrive au joli bourg de :

Giarre, 17 250 hab. (20 mil. de Catane ; 10 mil. d'Aci Reale). — On laisse à gauche :

Mascali (2 mil. de Giarre), 3051 hab.

Plus loin on passe le *Fiume freddo*, rivière tirant son nom des neiges de l'Etna, qui l'alimentent. Au delà on rencontre un courant de lave qui date de 396 avant J. C. — On passe ensuite le *Cantara* ou *Calatabiano*.

Giardini, 1599 hab. (30 mil. de

Messine), situé à 1 mil. 1/2 et au pied de Taormine, que l'on atteint en gravissant un sentier escarpé, tortueux et très-roide. (Il faut près d'une heure pour descendre de Taormine à Giardini.).

Taormine (*Tauromenium*), 32 mil. de Messine; 2958 hab. — Cette ville, d'aspect mauresque, dominée au N. par un ancien fort sarrasin et par le village de Mola, — 883 hab., — nid d'aigle au haut d'un rocher, est entourée de fortifications à moitié détruites; elle possède les restes d'aqueducs, d'une piscine, d'un cirque. C'est hors de la ville qu'il faut aller voir le monument le plus célèbre de Taormine, et un des plus curieux de la Sicile, le *théâtre* antique placé à l'extrémité d'une éminence, et creusé en partie dans le roc. Du haut des gradins la vue s'étend sur la mer, sur les découpures pittoresques des côtes, sur l'Etna d'un côté, de l'autre sur les côtes lointaines de la Calabre.

DE CATANE A TAORMINE.

En faisant le tour de l'Etna.

De Catane, au lieu de suivre au N. le littoral, on peut se diriger à l'O. pour contourner les larges bases de l'Etna. On passe à *Paterno* (12 mil. de Catane), V. de 14 230 hab. — Si l'on part de Nicolosi, s'avancant à travers un pays désolé au milieu de larges coulées et d'interminables sillons de lave, on gagne la route qui, par *Biancavilla*, mène à

Aderno (*Adranum*) (24 mil. de Catane), 12 489 hab. Dans cette ville était un temple d'une divinité locale, dont la garde, suivant Élien, était confiée aux plus beaux chiens au nombre de mille. — De là, remontant parallèlement au cours du Simeto, on va à

Bronte (nom d'un des cyclopes de Vulcain et signifiant en grec : le tonnerre) (35 mil. de Catane), 11 079 hab. — *Randazzo* (46 milles de Catane : 36 mil. d'Aci Reale; 56 mil. de Messine), 5930 hab. — Quelques restes de murailles antiques. L'aspect général de la ville est curieux à cause de la construction des maisons en lave noire.

De Randazzo, on gagne : *Francavilla*

(44 mil. de Messine), — 3428 hab. On a une belle vue du haut de la montagne; et de là, redescendant, en suivant le cours du Simeto, on arrive à Giardini (10 mil. de Francavilla). (V. p. 936).

De Taormine ou plutôt de Giardini, reprenant la route de Messine, on continue à suivre le rivage de la mer et à passer un grand nombre de torrents à sec pendant l'été et descendant de la chaîne du Pelore, qui se couvre de neige en hiver. Route pittoresque, d'où la vue s'étend avec ravissement sur les côtes de la Calabre.

Messine — (Zancla, du grec Zanclos, faucille, soit à cause de la tradition mythologique de la faux de Saturne, soit à cause de la forme du rivage). — 107 447 hab. — (70 l. de Naples, 234 mil. de Palerme, 61 mil. de Catane.) — Hôtels : Vittoria; table d'hôte, 7 carlins; chambre, 4 carlins; du Nord, hôtel des paquebots; de Paris; Trinacria; Europe).

HISTOIRE. — Zancla fut occupée par les Sicules quand ils passèrent d'Italie en Sicile. Elle fut mêlée aux guerres avec Athènes et Carthage. Au moyen âge elle résista aux Sarrasins jusqu'en 1058. Messine a été plusieurs fois ravagée par la peste et les tremblements de terre. Celui de 1783 fit périr plus de 40 000 personnes sous les décombres, à Messine et aux environs.

Messine n'a point conservé de traces de son antiquité. Cette ville en amphithéâtre et rebâtie à neuf a un air d'aisance et de propreté qui étonne quand on vient de faire le tour de la Sicile. Elle est partagée par deux grandes rues parallèles au quai : le *Corso* et la *strada Ferdinanda*; au bout de ces deux longues rues, l'on aperçoit les mamelons verdoyants des monts Pelores. « D'autres rues coupent celle-ci à angles droits et viennent aboutir sur le port par autant de portes, ménagées dans les arceaux de l'ancienne Palazzata. Du Corso, la vue de ces arceaux, à travers lesquels brillent les eaux bleues de la mer Ionienne, est vraiment ravissante. » La plupart des

maisons n'ont que deux étages. — Le port, un des plus vastes et des plus sûrs de la Méditerranée, a une entrée assez étroite. Il est défendu par une citadelle, par le fort de S. Salvador et par celui de la Lanterne. Une digue naturelle (bras de saint Renier), longue de 800 pas et large de 80, protège le bassin.

CATHEDRALE. — (sur la place, statue équestre en bronze de Charles II). — **EGLISES** : la *Nunziata de' Catalani*; — *Confraternita della Candelora* (peintures); — *Cappucini* (peintures); — *PP. Cruciferi* (peintures); — *S. Francesco d'Assisi* (peintures); — *S. Giovanni decollato* (peintures); — *S. Domenico*; *S. Gregorio* (madone signée d'Antonello de Messine).

UNIVERSITÉ : quelques tableaux.

N. B. La diligence de *Messine à Catane* ne s'arrête point à Giardini de manière à laisser aux voyageurs le temps de monter jusqu'à Taormine et de visiter les restes si intéressants de son amphithéâtre. Les personnes qui voudront visiter Taormine doivent s'arranger avec un voiturier à Messine. — Comme renseignement sur ce trajet, nous donnerons les indications suivantes : Voiture à 2 chevaux pour 3 personnes, prix : 62 f. (louage de la voiture, 50 f.; bonne-main au cocher, 7 fr.; au facchino, etc., 5 fr. 45. Départ à 7 h. mat. de Messine). — Montée à Taormine. Arrivée à Taormine à 4 h. — 2 h. de visite. Descente à Giardini (dîner, 5 fr.). Départ de Giardini à 8 h. s. — Couchée à 10 h. à Giarre (lit 1 fr. 50 c.). — Le lendemain, départ à 11 h. m. — Arrivée à Catane à 11 h. du matin.

6° DE MESSINE A PALERME.

De Messine à Palerme : — On peut faire ce trajet en bateau à vapeur; ou, s'embarquant dans une *speronara*, aller visiter les îles LIPARI et de là gagner *Cefalù*. — Ou bien l'on peut suivre le long de la côte en faisant une partie de la route à cheval, en 46 h.

La route s'élève sur le mont Pelore; admirable vue depuis le télégraphe. *Barcellona*, 17 000 hab.; *Patti* (50 mil. de Messine), 6700 hab.; *Cefalù* (46 mil. de Palerme), 9500 hab.; *Termini* (24 mil. de Palerme), 22 000 hab.; ville

antique (thermæ Himerenses). Avant d'arriver à Palerme on traverse la Bagaria, toute parsemée de maisons de campagne.

B. INTÉRIEUR DE LA SICILE.

Une grande route de poste traverse la Sicile de Palerme à Catane. La ville de Caltanissetta communique avec cette route par un embranchement de 13 milles de long, construit à ses frais.

De Palerme à Catane, 173 mil., par la *cellura corriera*, 8 ducats 70 baj.

Misilmeri (9 mil. de Palerme), 10 500 hab.; — *Villafrati*; *Valletunga* (58 mil. de Palerme), 4097 hab.; — *Santa Catarina* (80 mil.), 6000 hab. — On peut d'ici aller à :

Caltanissetta (91 mil. de Palerme), 18 000 hab.; cette ville, située au centre de la Sicile, est bâtie en amphithéâtre sur une colline.

Castrogiovanni — 928 mètr. au-dessus de la mer — (103 mil. de Palerme), 13 338 hab., ville située exactement au centre de la Sicile, au sommet d'un plateau élevé, isolé et inexpugnable. C'est l'emplacement de l'antique *Enna*, appelée l'ombilic de la Sicile. Malgré son élévation, qui y rend les hivers

très-rigoureux, c'est le principal marché de la contrée. — A peu de distance est la ville de :

Calatascibetta (782 mètr.), 5000 hab., séparée de Castrogiovanni par une vallée profonde.

EXCURSION. — A 5 mil. au S. de Castrogiovanni, on arrive après une descente de 1 h. 1/2 au lac de *Pergusa*, sur les bords duquel fut enlevée Proserpine. Ce lac a 4 mil. de tour.

De Castrogiovanni, regagnant la grande route de Palerme à Catane, et continuant à se diriger vers cette dernière ville, on rencontre à 4 h. de marche :

Leonforte (115 mil. de Palerme), 11 400 hab. (Église des Capucins : Assomption du Morrealese; un Jugement universel de Beato Angelico.) — 8 mil. plus loin est :

S. Filippo d'Argiro (837 mètr. au-dessus de la mer), 7200 hab.

Regalbuto (135 mil. de Palerme), 8500 hab.; on traverse le Simeto et on monte à *Aderno* (24 mil. de Catane), 12 500 hab.; on passe ensuite à *Paterno* (12 mil. de Catane), 14 200 hab., puis achevant de contourner les bases sillonnées de coulées de lave de l'Etna, on arrive à CATANE.

De Catane à Messine, V. p. 936.



MALTE¹.

ROUTE 471.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

On se rend de Marseille à Malte, soit directement par les Bouches de Bonifacio en 72 h. environ de navigation, soit par la côte d'Italie en 6 jours, touchant à toutes les échelles de cette côte, Gênes, Livourne, Civita-Vecchia, Naples et Messine (V. Italie).

DÉBARQUEMENT. — Le voyageur n'a à subir en arrivant à Malte aucune des innombrables vexations auxquelles il est exposé sur la côte d'Italie. Sitôt que l'entrée est accordée, le navire est entouré d'une quantité de barques portant, peintes à la poupe, les couleurs de l'Angleterre, et à la proue deux grands yeux qui semblent fixer le voyageur. La police anglaise a tarifé barques et portefaix.

MONNAIES. — On compte surtout en monnaies anglaises (V. Angleterre).

Au reste, les monnaies françaises, italiennes et turques, sont reçues partout à Malte, si ce n'est dans les administrations publiques.

Tarif des bateaux et porteurs. — Pour bateau employé pendant le jour : 1 sch.; pendant la nuit : 1 sch. 6 pence. Un bateau ne peut pas prendre plus de deux passagers avec bagages (exception est faite pour les membres d'une même famille), et pas plus de quatre passagers sans bagage.

Pour le transport d'un poids de 50 rotoli (43 kilog.) de la douane jusqu'à un point quelconque en deçà de la strada Reale..... 6 pence.

— au delà..... 7 —

Pour port d'effets légers..... 4 —

— au delà..... 5 —

En cas de contestation, s'adresser au policeman.

HÔTELS. — De *Clarence* (chez Mme Goubeau, strada Reale, en face de l'église Saint-Jean : table d'hôte à 2 sch. 6 p.).

1. V. *Itinéraire de l'Orient*, par A. Joanne et E. Isambert.

sans vin; chambre, 2 sch.). *Hôtel Morell's*, strada Forni. *Dunsford's*, strada Reale. *Baker's Princess Royal Hotel*, strada Vescovo. *Spark's Royal Clarendon Hotel*, strada San Paolo. La *Croix de Malte*, strada Sta Lucia. *Hôtel Impérial*. (Ces deux derniers hôtels fréquentés par les Français.)

RESTAURANTS. — *Café du Commerce*, strada Sta Lucia, au coin de la strada Reale. *Trattoria degli Amici*, strada Sta Lucia, au coin de la strada Forni.

CAFÉS. — *De Paris*, piazza San Giorgio, au coin de la strada Vescovo (journaux français); *du Commerce*, strada Reale, au coin de Sainte-Lucie.

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, LIBRAIRES, ARTICLES DE VOYAGE. — Les principaux sont dans la strada Reale. Les principales curiosités de Malte sont : la joaillerie, les filigranes et les coraux, les mousselines brodées d'or ou de soie colorée, les mitaines et les gants de soie, les châles et écharpes, les objets sculptés en pierre tendre de Malte, etc., etc. On y trouve aussi la plupart des curiosités de l'Orient.

VOITURES, CHEVAUX. — L'étranger remarquera tout d'abord les singulières voitures, espèce de gros cabriolets massifs, qui circulent dans les rues en pente de la Valette. Mais on peut se procurer des voitures plus légères et des chevaux de selle pour faire des excursions dans l'île. Une voiture à 1 cheval se paye 10 sch. pour la journée, un cheval de selle, 6 sch.

BATEAUX A VAPEUR. — *Messageries impériales françaises* : Ligne du Levant. Pour Syra, Smyrne et la côte de Syrie (tous les 15 jours), le mercredi; correspondance à Smyrne avec la ligne de Constantinople.

Ligne d'Égypte. Pour Alexandrie et pour les Échelles de Syrie, sans transbordement (tous les 15 jours), le mercredi; correspondance à Smyrne avec la

ligne de l'Archipel et celle de Constantinople.

Pour Marseille, directement, tous les vendredis.

Pour la côte d'Italie, tous les dimanches.

Compagnie péninsulaire et orientale : Pour l'Égypte, l'Inde et la Chine. Pour Marseille, pour Gibraltar et Southampton, tous les 15 jours. (Il y a rarement de la place pour les voyageurs qui ne se rendent pas dans les Indes, ou qui n'en reviennent pas.)

Her Majesty's mail steam-packets pour Zante, Patras, Céphalonie et Corfou, le 12 et le 31 de chaque mois.

Pour Tunis. Le *Sovereign* fait ce trajet 4 fois par mois.

Lloyd autrichien. Pour Messine et Corfou; correspondance à Corfou avec les lignes de Trieste, du golfe de Lépante et de Constantinople (tous les 15 jours).

QUARANTAINE. — Pour tous les navires arrivant d'Orient avec patente nette, les quarantaines sont abolies. Ce n'est que dans les cas d'épidémie au point de départ, ou de maladie à bord, que le voyageur est encore astreint au séjour du lazaret de Malte. Il est, du reste, grand et commode; c'est l'ancien fort Manoël. Le voyageur peut, avec un gardien, se promener dans l'île, et nager ou pêcher dans le port de la Quarantaine.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE. — Malte est en communication, d'une part avec la Sardaigne, le continent Européen et l'Algérie, d'autre part avec Corfou. Elle communiquera bientôt avec l'Égypte.

SITUATION. — ASPECT GÉNÉRAL, CLIMAT, PRODUCTION, COMMERCE, POPULATION.

L'île de Malte, située par 35°, 53' 50" de lat. N., et 12° 11' 6" de long. E., est placée en quelque sorte sur les limites de l'Afrique et de l'Europe. C'est cette position avancée dans un canal étroit qui lui a donné de tout temps une si grande importance au point de vue stratégique, et qui en a fait la position dominante de la Méditerranée. — Par sa formation et sa constitution géologique, l'archipel de Malte se rattache à la Sicile, dont il a suivi longtemps la destinée politique. L'île principale, Malte, n'a pas plus de 4 l. de large, 8 de long et 20 de cir-

cuit. Elle compte 103 247 hab., non compris la garnison anglaise, qui en temps de paix est d'env. 2500 h., population considérable pour une île si petite et si pauvre qu'elle peut à peine nourrir le tiers de ses habitants.

Le premier aspect de l'île de Malte est singulier et peu attrayant. Au delà des fortifications de la capitale, on aperçoit une campagne poudreuse sans arbre et sans verdure, découpée comme un vaste damier par un nombre infini de clôtures, et couverte de villages aux proportions monumentales.

La température de l'île est celle de l'Afrique, mais les variations y sont fréquentes et brusques. Le vent d'Afrique (sirocco) produit une chaleur accablante et insupportable, surtout pendant les mois de juillet et d'août.

La culture du sol est extrêmement remarquable. La terre végétale manque presque partout, mais les Maltais vont en chercher jusqu'en Sicile; on y récolte le coton, des légumes et des fruits savoureux; les oranges surtout ont une réputation méritée; le commerce est très-restreint, et l'importation dépasse de beaucoup l'exportation. Les Maltais sont de laborieux cultivateurs, mais ils sont encore plus marchands et navigateurs. Ils émigrent dans tous les ports du Levant, où ils exercent les professions de portefaix, bateliers, interprètes, etc.; mais, dès qu'ils ont amassé un petit pécule, ils reviennent dans leur île. La langue maltaise est une espèce de patois dont l'arabe forme la base, mais qui a emprunté un certain nombre de mots aux langues des différents dominateurs de l'île : mots grecs, italiens, allemands, etc. Les Maltais s'entendent facilement avec les Barbaresques et la plupart des riverains de la Méditerranée; du reste, dans l'île de Malte presque toute la population parle l'italien, et à la Valette, l'anglais et la plupart des langues européennes.

La Valette, la capitale moderne de Malte, est située sur la longue presqu'île qui sépare le grand port, ou Grande Marse (port du S. E.) du port de la Quarantaine, ou Marsa-Muscetto (au N. O.). C'est une ville

régulièrement bâtie, divisée en 22 rues, dont les plus importantes sont, du N. O. au S. E., la strada Ponente, strada Zecca, Strada Forni, strada Reale, strada Mercante et strada Levante. La strada Reale, rue principale, occupe le sommet de la presqu'île dans toute sa longueur, depuis le fort Saint-Elme jusqu'à la Porta-Reale, qui conduit à la Floriana. En la parcourant, on rencontre la place San Giorgio, le palais des grands maîtres, l'église Saint-Jean et les principaux édifices. En dedans de la Porta-Lascaris, où l'on débarque du grand port, on trouve un marché aux fruits et aux légumes, avec une fontaine de marbre surmontée d'un Neptune en bronze. Les maisons de la Valette sont construites avec élégance, les toits sont en terrasse et les étages donnant sur la rue sont garnis de balcons de pierre en saillie, couverts d'une espèce de loge vitrée qu'on nomme *miradore*. Les boutiques des rues Reale, Mercante et Santa Lucia attirent les regards des étrangers, car elles offrent un singulier mélange des produits de l'Orient, de l'Italie et de la civilisation britannique. La ville est d'une propreté merveilleuse.

San Giovanni (Saint-Jean des Chevaliers) est l'église principale de la ville. Elle n'offre rien de remarquable à l'extérieur, mais l'intérieur est d'un effet plein de grandeur et de magnificence. Une voûte immense, peinte à fresque par le Calabrese, et représentant la vie de saint Jean, avec des allégories relatives aux victoires des chevaliers; le pavé de l'église, vaste mosaïque de marbres incrustés, qui marque les tombeaux de plus de 400 chevaliers; le maître autel, quelques chapelles latérales, où l'on remarque la *décollation de saint Jean*, par Michel-Ange de Caravage, et le tombeau du comte de Beaujolais, par Pradier, tels sont les objets qui frappent le plus le voyageur.

Le *Palais des grands maîtres* s'élève sur la place San Giorgio; c'est un vaste édifice d'une grande simplicité; il est surmonté d'une tour élevée qui sert à signaler les navires au large. L'intérieur contient de beaux appar-

tements, qu'on peut visiter en s'adressant aux gardiens (pourboire 6 pence). Le musée des armures contenu dans ce palais est moins riche en armes turques qu'on ne pourrait s'y attendre. La *Bibliothèque publique* et le *Musée* sont installés dans un bâtiment attenant au palais. Nous signalerons encore à la Valette : — les anciennes *auberges de Castille* et de *France*, strada Mezzodi; celles de *Provence* et d'*Auvergne*, strada Reale; celles d'*Aragon* et d'*Allemagne*, strada Ponente, etc. C'étaient les lieux de réunion des chevaliers de chaque langue. Citons encore l'Université, bâtie par Rohan, l'hôpital militaire des Hospitaliers (près de strada Mercante), la Bourse et le Théâtre, qui sont des constructions modernes.

Les fortifications sont une des principales curiosités de Malte; elles sont immenses et ont été creusées dans le rocher. On y voit le fort Saint-Elme, qui croise ses feux avec ceux du fort Ricazoli, pour défendre l'entrée du grand port, et avec ceux du fort Tigne élevé sur la pointe de Dragut, pour défendre l'entrée du port de Marsa-Muscetto; le bassin de la Quarantaine dominé par l'île du Lazaret et le fort Manoël, le fort Ricazoli, le château Saint-Ange et les ouvrages de la Sangle.

Le faubourg de la Floriana, situé entre deux enceintes de fortifications, renferme deux jardins, quelques églises et établissements peu dignes d'intérêt. Les faubourgs de Borgo ou Città Vittoriosa, de la Sangle ou Isola, et de Burmola ou Cospicua, ne contiennent rien de bien curieux.

Les excursions les plus intéressantes dans l'intérieur de l'île, sont celles de :

Citta-Vecchia ou **Notabile**, l'ancienne capitale de l'île, à 10 kil. de la Valette (hôtels : *Victoria Hotel* et *British Hotel*). — La ville renferme de beaux édifices, entre autres le palais du grand maître et de l'évêque, le séminaire et la cathédrale, édifice moderne de style corinthien, dont l'intérieur n'a de remarquable que ses grandes dimensions. On ne devra pas oublier de monter sur la terrasse élevée de la cathédrale, dont la vue em-

brasse presque toute l'île de Malte. En dehors de Città-Vecchia s'étend le faubourg de *Rabbato*; on y visitera l'église et la grotte *Saint-Paul*, les *Catacombes*, dont l'étendue est considérable, mais dont on a fermé les couloirs principaux.

Boschetto, à 3 kil. S. O. de Città-Vecchia; on rencontre d'abord le château de *Verdale*, on descend ensuite dans la petite vallée de *Boschetto*, la seule vallée de l'île véritablement boisée. On y trouve un beau jardin d'orangers et une grotte en cailloutis avec un frais bassin.

Ben Gemma, à 5 kil. O. de Città-Vecchia, est le point le plus élevé de l'île (180 mètr. au-dessus de la mer); on y compte une centaine de grottes sépulcrales fort anciennes; les tombeaux qu'elles contiennent sont d'une remarquable exécution.

La grotte de *Calypso*, à 13 kil. N. O., ne répond en rien aux poétiques descriptions d'Homère et de Fénelon. A peu de distance est *Marfa*, où l'on s'embarque pour passer de Malte à *Gozzo*. On revient à la *Valette*, par la *Calle* ou port de *Saint-Paul*, où la tradition place le naufrage de l'apôtre, la *Calle des Salines*, ou port de *Benhouarra*, *Casal-Nasciar* où se trouvent encore quelques grottes sépulcrales, *Casal-Mousta*, *Casal-Lia*, *Casal Balzal* et *Birkircara*, qui contiennent quelques églises assez remarquables, et le *Jardin de Sant'Antonio*, où l'on admire de magnifiques orangers, des fontaines et des bassins.

Dans la partie S. E. de l'île, nous signalerons surtout les **ruines de Crendi** (10 kil.). Ce sont deux enceintes pélasgiques à ciel ouvert, formées d'énormes pierres à peine dégrossies. Ces ruines forment des salles qui paraissent avoir été des temples, où l'on a trouvé beaucoup d'ossements, des vases, quelques restes d'autels, et des figures sculptées à formes monstrueuses.

Enfin, l'île de **Gozzo** mérite une excursion : on s'y rend, soit directement par mer, soit en allant s'embarquer à *Marfa*, à l'extrémité O. de l'île de Malte. Dans le trajet on passe près

l'îlot de *Cumino*, qui doit son nom à une espèce d'anis, le cumin, qui y croît avec abondance.

L'île de **Gozzo**, éloignée de 5 mil. de Malte, a environ 30 mil. de circonférence, 12 de long et 5 de large. La population est d'environ 17 mille h. On y trouve plus de végétation qu'à Malte, mais pas de grands arbres. On y cultive avec succès le blé, le coton et les arbres fruitiers. Elle produit aussi de l'albâtre. Ses habitants sont d'excellents marins et se livrent à la pêche et à la chasse des oiseaux.

On débarque à la *calle* *Miggiara*, petit village près duquel on aperçoit le fort et la cité *Chambray*; on trouve à *Miggiara* des ânes et des chevaux pour se rendre à *Rabbato*, la forteresse et le chef-lieu de l'île; on peut visiter près du *Cazal Zebug* un couvent de capucins; un peu plus au N., la *saline de l'Horloger*, espèce de puits auquel se rattache un phénomène hydraulique fort bizarre; l'*Écueil aux Champignons* vers l'extrémité S. O. de l'île; et dans la partie orientale, près du village de *Xara*, la *Tour des Géants*, vaste monument pélasgique semblable aux ruines de *Crendi*. — Enfin, en faisant le tour de *Gozzo* en barque, on admirera surtout ses rochers à pic, les vastes cavernes qui s'y sont ouvertes et où la mer s'engouffre avec un fracas assourdissant, la hardiesse des habitants qui se suspendent à de longues cordes soit pour se livrer à la pêche, soit pour pénétrer dans les cavernes à la chasse des oiseaux aquatiques.

Quand on se rend de Malte en Grèce, on perd complètement la terre de vue pendant 46 h. jusqu'aux caps *Matapan* et *Malée* (V. p. 950); le navire se dirige au N. E., à travers l'archipel, longe de près les îles de *Falconera*, *Milo*, *Anti-Milo*, *Kimolos*, ainsi qu'un grand nombre d'îlots sans importance, passe entre *Siphnos* et *Sériphos*, et laissant au S. *Antiparos*, *Paros* et *Naxos*, et à l'E. *Délos* et *Myconos*, contourne la pointe S. de l'île de *Syros*, pour mouiller dans le port de *Syra*. (V. p. 975.)

GRÈCE¹.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Montagnes, lacs, rivières, volcans, etc. — 3. Climat. — 4. Gouvernement. — 5. Divisions administratives et population. — 6. Justice. — 7. Monnaies, poids et mesures. — 8. Agriculture, industrie, commerce. — 9. Armée, marine. — 10. Religion. — 11. Instruction publique. — 12. Races. — 13. Communications maritimes. — 14. Hôtels, khani, hospitalité, couvents. — 15. Chevaux, agoyates, courriers, etc. — 16. Modèles d'itinéraires.

1. Situation, limites, étendue. — La Grèce, la plus orientale des trois péninsules de l'Europe méridionale, est située entre 17° et 22° de long. E. et entre 35° et 40° de lat. N., en y comprenant l'Épire et la Thessalie, qui appartiennent politiquement à l'empire ottoman. La péninsule hellénique est, à son origine, comprise entre le golfe de Salonique et le canal d'Otrante. A cette hauteur, une chaîne de montagnes la sépare de la Macédoine et de l'Illyrie. De tous les autres côtés, elle est entourée par la mer, à l'E., par la mer Égée ou l'Archipel, qui prend au S. le nom de mer de Candie, et à l'O., par la mer Ionienne, qui se continue au N. avec le canal d'Otrante et la mer Adriatique. Le golfe de Corinthe la coupe transversalement et la divise en deux parties bien distinctes : la péninsule de Morée ou Péloponèse au S., et la Grèce propre au N. Plusieurs golfes découpent profondément ses côtes et en multiplient considérablement l'étendue ; les principaux sont les golfes d'Arkadia, de Coron ou de Messénie, de Marathonisi ou de Laconie, d'Égine ou d'Athènes. La Grèce présente 5 caps principaux : les caps Gallo, Matapan et Malée ou St-Ange, au S. de la Morée ; le cap Scillée (Skyli), à l'E. de l'Argolide ; le cap Sunium (C. Colomes), au S. E. de l'Attique.

La plus grande longueur de la péninsule hellénique, du cap Matapan au mont Olympe, est de 411 kil. ; sa plus grande largeur, de la côte O. d'Acarnanie à la côte de Marathon, d'env. 195 kil. ; sa superficie, de 180 mil. carrés géograph. pour la Grèce propre, est de 478. 5 pour la Morée.

A la Grèce continentale, il faut ajouter les îles, qui se divisent naturellement en deux groupes principaux, les îles Ioniennes et les îles de l'Archipel, comprenant les Cyclades, l'île de Crète ou Candie, l'Eubée ou Négrepont, etc.

2. Montagnes, lacs, rivières, cavernes, Katavothra, volcans, etc. — Les montagnes de la Grèce peuvent être considérées comme une dépendance de la grande chaîne de l'Hémus. Des monts Cambuniens et Lingons, qui bornent au nord la péninsule hellénique, se détache la chaîne du Pinde, qui court du N. N. O. au S. S. E. et donne naissance aux principales montagnes de la Grèce ; le mont Othrys, qui s'étend directement à l'E. entre les golfes de Volo et de Lamia ; l'Eta, qui s'étend vers le S. E. ; le mont Olympe, auquel font suite le mont Ossa et le mont Pélion ; le Parnasse, l'Hélicon,

¹ V. *Itinéraire de l'Orient*, par A. Joanne et E. Isambert.

le Cithæron, le Parnès, l'Hymette et le Pentélique. Dans ces montagnes se trouvent à l'E. la grande plaine de la Thessalie, arrosée par le Pénée, la plaine de la Béotie arrosée par le Céphise, l'Hercyne, le Permesse et l'Asopus, et où l'on trouve le grand lac Copaïs; enfin l'Attique, qui n'offre pas de cours d'eau important. Toute la région O., au contraire, forme les provinces montagneuses de la Phocide, de l'Étolie et de l'Acarnanie, dont les fleuves principaux sont l'Arta et l'Achéloüs.

Les montagnes de la Morée n'ont rien de commun avec celles de la Grèce propre. Leur point culminant est formé par la haute muraille qui s'élève au N. de l'Arcadie et s'étend de l'E. à l'O. entre les mont Cyllène, Aroaniens et Érymanthe; les autres monts principaux sont : le Parnon, le Lycée, le Taygète et le mont Ithôme. L'Élide, située à l'O. de la Morée et au N. de la Messénie, est une région beaucoup plus plate, arrosée par l'Alphée, le Ladon et le Pénée. La région du S. E. n'a qu'un fleuve important, l'Eurotas.

Les cours d'eau de la Grèce, secs en été, sont en hiver de véritables torrents; un grand nombre viennent se perdre dans des gouffres souterrains appelés *Katavothra*, et vont reparaitre plus ou moins loin : les principaux de ces gouffres sont ceux du lac Copaïs et du lac Stymphe.

La Grèce contient un grand nombre de *cavernes*, dont quelques-unes ont une très-grande célébrité, telles que la grotte d'Antiparos et celles de Vari, de Marathon et du Parnasse. — Elle compte aussi plusieurs volcans, le Lykodimo, près de Modon, le mont Ocha en Eubée, la presqu'île de Méthana, les îles de Milo et d'Antimilo et surtout celle de Santorin, qui ont été le théâtre de phénomènes actifs dans les temps modernes. Les *tremblements de terre* y ont toujours été fréquents.

3. **Climat.** — Le climat de la Grèce paraît avoir été plus sain dans l'antiquité qu'il ne l'est aujourd'hui. Les calamités qui ont désolé ce malheureux pays peuvent expliquer ce changement. Le vent du N. est un véritable fléau. Les pluies commencent en septembre ou octobre, les neiges ne tombent que vers la fin de décembre et durant les mois de janvier et de février.

Le climat varie beaucoup, du reste, selon les localités. Dans les montagnes de l'intérieur, l'hiver est long et rigoureux; dans les plaines, près de la mer, l'hiver est doux et la gelée presque inconnue. En quelques jours de voyage, on peut, comme dans tous les pays de montagnes, passer des chaleurs de l'été aux neiges de l'hiver. On vante avec raison la pureté du ciel de la Grèce et la transparence de l'air.

4. **Gouvernement.** — Le gouvernement de la Grèce est une monarchie constitutionnelle et héréditaire. Le pouvoir législatif s'exerce par le roi, le sénat et la chambre des députés. La personne du roi est inviolable, les ministres sont responsables. Tout homme qui possède une propriété quelconque ou qui exerce une profession indépendante est électeur à 25 ans; tout électeur est éligible à 30 ans. Les députés sont nommés pour trois ans et reçoivent 250 drachmes par mois durant la session. Les sénateurs sont nommés à vie par le roi; ils doivent avoir 40 ans; ils reçoivent 6000 drachmes par an. La charte garantit aux citoyens l'égalité devant la loi, la liberté individuelle, la liberté religieuse, la liberté de la presse, la gratuité de l'enseignement primaire et supérieur.

5. **Divisions administratives et population.** — La Grèce est divisée en 10 *nomarchies* ou préfectures et en 30 *éparchies* ou sous-préfectures, qui

se subdivisent en *dimarchies* ou cantons, et celles-ci en communes administrées par des *parèdres*, espèces de maires. Tous ces fonctionnaires sont nommés par le roi. La population du royaume de Grèce s'élevait en 1855 à 1 043 153 h., ainsi répartis :

Préfectures.	Populations.	Chefs-lieux.
Attique et Béotie.....	95 229	Athènes.
Eubée.....	67 847	Chalcis.
Phthiotide et Phocide.....	87 876	Lamia.
Acarnanie et Étolie.....	101 578	Missolonghi.
Argolide et Corinthie.....	109 477	Nauplie.
Achaïe et Élide.....	125 967	Patras.
Arcadie.....	126 860	Tripolitza.
Messénie.....	100 757	Kalamata.
Laconie.....	88 425	Sparte.
Cyclades.....	139 337	Syra.

6. **Justice.** — La Grèce possède un conseil d'État, une cour des comptes, une cour de cassation qui prend le nom d'*Aréopage*, deux cours royales siégeant à Athènes et à Nauplie, dix tribunaux de première instance, trois tribunaux de commerce, cent vingt justices de paix, un jury, des avocats, des notaires, des huissiers et point d'avoués. Elle possède un code civil provisoire emprunté au droit romain, au code Napoléon et à la législation allemande ; un code de commerce, un code pénal, un code de procédure, dus à M. Maurer et calqués sur les codes français. Malheureusement les juges ne sont pas inamovibles et ils sont mal payés.

7. **Monnaie, poids et mesures.** — L'unité de monnaie grecque est la drachme, qui vaut environ 90 centimes de France, et se divise en 100 *lepta* (au singulier *lepton*). Des pièces de cuivre de 1, 2, 5 et 10 *lepta* sont les seules monnaies grecques qui circulent dans le royaume. Les pièces d'argent de 25 *lepta*, 50 *lepta*, 1 drachme et 5 drachmes, et les pièces d'or de 20 drachmes, qui ont été frappées à l'origine, ont complètement disparu. Ce sont les monnaies étrangères qui en tiennent lieu. Le *zwanzig* autrichien, dont la valeur légale (95 *lepta*) est à peu près celle de la drachme, est la monnaie la plus usitée : il subit un rabais considérable si le chiffre 20 est effacé. La pièce de 5 francs vaut 5 drachmes 58 *lepta*. Le thaler d'Autriche de 2 florins vaut 5 drachmes 78 *lepta* ; la piastre d'Espagne ou colonnate, 6 drachmes : c'est encore une des monnaies favorites de l'Orient. Les pièces d'argent des îles Ioniennes et les demi-couronnes anglaises n'ont pas cours, tandis que l'or anglais gagne beaucoup : le souverain vaut 28 drachmes 12 *lepta*.

Les poids et mesures ont été réglés suivant le système métrique par ordonnance du 28 septembre 1836, mais ils ne sont pas encore communément adoptés. Le peuple emploie encore pour toute mesure de longueur la pique de 56 centimètres, comme au temps des Turcs ; pour poids il ne connaît que l'*oque*, poids turc de 1250 grammes. L'*oque* se divise en 400 drammes (*drad-mia*). Les mesures de capacité ont été établies en pure perte. Le peuple achète tout au poids, même le vin. Les distances sont comptées en heures, qui représentent environ 5 kilomètres.

8. **Agriculture, industrie, commerce.** — La Grèce est un pays pauvre, parce qu'elle manque de bras, de capitaux et de routes ; mais elle n'est

pas infertile. « Sur une étendue totale de 7 618 469 hectares, on compte approximativement 2 500 000 hectares de montagnes et de rochers, 1 120 000 hectares de forêts et 3 000 000 de terres arables, dont 800 000 hectares appartenant à l'État. Sur ces 3 000 000 d'hectares, on n'en compte pas plus de 500 000 en culture. »

La rareté de l'eau courante est sans doute un grand obstacle; cependant le sol peut produire des céréales, de la vigne, des mûriers et des arbres à fruit, on cultive le coton avec succès, surtout à Livadie, à Argos et dans les îles. La garance et le tabac réussissent également, et le tabac indigène se vend en Grèce au prix de une drachme l'oque. La culture des oliviers est une des principales richesses du pays. Le vin est le meilleur de tous les produits de la Grèce. Le vin de Santorin, et surtout le vino santo, est le plus estimé. Le raisin de Corinthe se cultive sur presque tous les rivages du N. et de l'O. de la Morée. La culture des mûriers et l'élevé des vers à soie méritent d'être encouragées.

Malgré ses nombreuses forêts, la Grèce achète au dehors ses bois de construction; elle nourrit peu de bestiaux, parce qu'elle a peu de pâturages. Les chevaux qu'on y trouve viennent presque tous de la Thessalie, de la Macédoine ou de la Syrie; on les nourrit d'orge. L'âne est une monture précieuse et bien plus alerte que dans nos climats. Le gibier consiste surtout en lièvres, perdrix rouges, bécasses, canards sauvages, cailles, tourterelles et grives. Le poisson est abondant sur les côtes. L'aigle, le vautour et l'épervier sont les oiseaux de proie les plus communs.

L'industrie est à peu près nulle en Grèce: quelques filatures de soie à Athènes, au Pirée, à Mistra et à Calamata, une filature de coton à Patras, sont les seules fabriques du royaume. La construction des navires à Syra, au Pirée, à Patras, à Galaxidi, est actuellement l'industrie la plus développée.

La Grèce n'a d'autre commerce que le commerce maritime. Le plus sérieux obstacle qui s'oppose au commerce grec est le manque de capitaux.

L'intérêt légal de l'argent est de 10 pour 100 pour les prêts ordinaires, et de 12 pour 100 pour les affaires de commerce; la banque nationale, organisée par un Français, M. Lemaitre, et soutenue par des capitaux particuliers, est le seul établissement de crédit qui inspire de la confiance.

La Grèce est presque entièrement privée de routes. Celles d'Athènes au Pirée (2 lieues), de Nauplie à Argos (3 lieues) et de Loutraki à Callimaki (2 lieues) sont les seules véritablement carrossables. Le reste de la Grèce n'a plus que des sentiers praticables seulement pour les chevaux. Partout les ponts tombent en ruine, et on franchit à gué les rivières. Le gouvernement grec a fait appel aux capitaux étrangers pour remédier à cet état de choses. Un chemin de fer d'Athènes au Pirée a été récemment mis en adjudication; mais il faudra sans doute bien du temps pour réaliser ces projets.

9. Armée, marine. — L'armée grecque se monte à environ 10 000 h. La cavalerie y figure pour 306 h., l'artillerie pour 466 h., l'infanterie de ligne pour 6474 h., la gendarmerie pour 1898 h. L'uniforme est composé d'une tunique bleue, d'un pantalon blanc. La gendarmerie rurale, qui a conservé le costume national, présente seule un aspect vraiment pittoresque. L'armée ainsi que la marine sont encombrées d'officiers sans emploi; le personnel maritime se compose de 1150 h., dont 450 officiers. Le matériel est de 26 bâtiments, portant 149 canons, dont deux corvettes et un bateau à vapeur:

l'Orion, de 5 canons, 8 goëlettes, dont 4 à vapeur, etc. Les finances sont peut-être la branche la plus déplorable de l'administration ; le budget de la Grèce est constamment en déficit, et les embarras s'accroissent d'année en année.

10. Religion. — L'immense majorité des Grecs appartient à l'Eglise schismatique d'Orient, qui s'intitule Eglise orthodoxe ou anatolique, et se divise en quatre grands patriarchats, dont le siège est à Constantinople, à Jérusalem, à Antioche et à Alexandrie. Avant la guerre de l'indépendance, l'Eglise de Grèce relevait du patriarchat de Constantinople. Depuis 1833, elle ne relève que d'elle-même; elle est régie par le Saint-Synode, siégeant à Athènes, et composé de cinq membres, présidés par le métropolitain d'Athènes : elle compte vingt-quatre sièges épiscopaux, dont onze archevêchés. Les prêtres grecs (papas) sont mariés.

12. Instruction publique. — Elle est gratuite à tous ses degrés, et compte un assez grand nombre d'établissements : outre l'université d'Athènes, dont l'enseignement est réparti en quatre facultés de théologie, de philosophie, de droit, et de médecine, elle possède une école polytechnique, qui n'est qu'une école d'arts et métiers; une école normale, qui ne forme que des instituteurs primaires; un séminaire, sept lycées, un établissement pour l'éducation des filles, cent soixante-dix-neuf écoles helléniques, où l'on apprend un peu de grec ancien, et trois cent soixante-neuf écoles communales, qui ne donnent que l'instruction élémentaire; une école militaire et une école d'agriculture.

Nous citerons encore l'observatoire d'Athènes, la bibliothèque, quelques musées naissantes, les hôpitaux. Il est à remarquer que tous ces établissements publics ont été fondés par des souscriptions particulières. La Grèce compte aussi plusieurs sociétés savantes; la plus connue est la Société archéologique d'Athènes. Les sciences comptent aussi la Société médicale et la Société d'histoire naturelle.

Athènes possédait, en 1852, dix-neuf imprimeries; il se publiait quatre recueils périodiques et vingt-deux journaux, dont deux en français : le *Moniteur* et le *Spectateur de l'Orient*.

12. Races. — La race grecque compose la grande majorité de la nation. On divise les Grecs proprement dits en *Phanariotes*, *Pallicares* et *Insulaires*. Les Phanariotes sont des familles grecques civilisées et riches, originaires de Constantinople; les Pallicares sont les anciens chefs montagnards de la Thessalie et de l'Albanie, qui se sont établis dans le royaume. Entre les Pallicares et les Phanariotes, mais plus près des derniers, se placent les Insulaires des Cyclades, qui sont presque tous des marins ou marchands. Les Grecs sont un des peuples les plus intelligents de l'Europe; ils aiment l'étude; ils sont d'une sobriété exemplaire; ils n'ont pas de passions violentes, et leurs mœurs sont chastes; on leur reproche leur indiscipline, leur jalousie et leur égoïsme; leur réputation de probité n'est pas non plus très-brillante. Les Grecs lettrés d'Athènes affectent beaucoup de civilité pour les étrangers; mais s'ils ressemblent à peu près aux autres peuples de l'Europe, on est bientôt frappé de l'énorme disproportion qui existe entre cette élite peu nombreuse et le reste de la nation. Sans sortir d'Athènes, on pourra observer que le peuple ignore les premiers éléments des arts les plus nécessaires à la vie. — A côté des Grecs proprement dits, on rencontre en Grèce les *Albanais* et les *Valaques*. Les Albanais forment près du quart de la population du pays.

C'est une race forte et patiente, aussi propre à l'agriculture que les Grecs le sont au commerce. Les Valaques nomades sont tous bergers. On leur attribue la plupart des rapines qui se commettent en Grèce. En approchant des troupeaux ou villages, l'on devra se défendre contre les chiens qui se précipitent en nombre sur tout Européen qui passe ; on ne s'en débarrasse qu'à coups de pierres. Selon M. About, il est inutile d'emporter des armes : les brigands grecs ne vous attaquent qu'en grand nombre, et toute résistance ne peut être que funeste. Nous croyons toutefois qu'une paire de revolvers est une bonne précaution contre les maraudeurs, dans un pays où tout le monde est armé.

13. Communications maritimes.— On se rend ordinairement en Grèce par Marseille, Trieste ou Constantinople. Les paquebots à vapeur des *Messageries impériales françaises* et du *Lloyd autrichien* ont établi à cet effet des services d'une grande régularité. Les paquebots français conduisent de Marseille au Pirée, soit directement par le détroit de Messine, soit par Malte et Syra. Les paquebots autrichiens conduisent de Trieste à Corfou, et de là au Pirée, soit en doublant la Morée, soit en traversant le golfe et l'isthme de Corinthe. On peut encore se rendre de Malte à Patras et Corfou par les paquebots-poste anglais. Les paquebots français et autrichiens mettent également la Grèce en communication avec Constantinople, soit directement, soit par Smyrne. Trois vapeurs grecs font le service des côtes de la Grèce et des Cyclades jusqu'à Santorin. On trouve enfin continuellement de petits bâtiments grecs à voile, caïques ou brigantines, pour tous les points de l'Archipel ; mais c'est là une navigation aventureuse, sujette à mille retards, si le vent est contraire, et quelquefois périlleuse, malgré l'habileté incontestable des marins grecs. Il n'y a plus guère de *quarantaines* qu'à Syra, pour les provenances de la Turquie. Encore la quarantaine n'est-elle ordinairement que de vingt-quatre heures, comptées à partir de l'heure de l'arrivée.

14. Hôtels, khani, hospitalité, couvents. — On ne trouve d'hôtels qu'à Corfou, à Syra, au Pirée, à Athènes, à Patras, à Chalcis, à Nauplie et à Corinthe. Dans cette dernière ville, l'hôtel n'est qu'un misérable bouge ; ceux des autres villes sont fort modestes. Athènes possède deux bons hôtels. Partout ailleurs il faut se contenter de *khani*, comme en Turquie. Le khani est un bâtiment où l'on ne trouve ordinairement que le toit et les quatre murs. Les tables, et surtout les chaises, y sont presque inconnues. Le voyageur doit apporter avec lui son lit, ses provisions de bouche. Cependant on trouve souvent, mais pas toujours, du pain, du vin, de l'orge et des fers pour les chevaux, de la corde pour les bagages, des allumettes, du savon, et cette épicerie élémentaire qui suffit aux besoins des Grecs. » Le matin, on paye au khandji un prix encore assez élevé pour un aussi mauvais gîte. A défaut du khani, on a l'hospitalité des paysans ; dans quelques localités, on reçoit une hospitalité plus confortable, chez le *parèdre*, ou chez quelque habitant notable. Enfin, quelquefois on loge dans les couvents. L'hospitalité y est, dit-on, gratuite ; mais il est bon d'y apporter ses provisions, et il est d'usage de donner cinq francs par personne et par jour.

15. Chevaux, agoyates, courriers, etc. — Il est plus facile d'arriver en Grèce que de voyager dans l'intérieur du pays. Ce n'est guère qu'à cheval qu'on peut parcourir cette contrée. Outre sa monture, le voyageur doit avoir des chevaux pour porter les bagages, les matelas, la cantine ou batterie de cuisine, les provisions de bouche, une table et des sièges pliants, etc. Les

agoyates, ou conducteurs de chevaux, suivent à pied. Ils se nourrissent à leurs frais, eux et leurs chevaux; il ne leur est rien dû que le loyer de leurs chevaux, et c'est se montrer généreux que de leur donner cinq francs de pourboire, au bout de huit à dix jours. Les chevaux d'agoyate se payent quatre francs cinquante centimes par jour; moitié les jours où ils ne marchent pas. Il est assez difficile, même à Athènes, de trouver une selle convenable. Les selles grecques ne sont que des espèces de bâts, garnis de bois, fort durs et fort incommodes. Un voyageur *parlant le grec*, possédant une cantine de voyage, son matelas, ses couvertures, muni d'une bonne carte et d'un bon itinéraire, peut voyager seul avec deux chevaux et son agoyate; mais il dépensera difficilement moins de vingt francs par jour. Le voyageur qui ne réunit pas ces conditions doit s'adresser à un *courrier*, qui lui sert d'interprète, de guide, de cicerone, quelquefois de cuisinier, lui fournit les chevaux, les matelas, la cantine, la nourriture et le gîte, moyennant un prix convenu, qui varie de vingt à quarante francs par jour.

La saison la plus favorable pour parcourir la Grèce est le printemps, du milieu d'avril à la fin de mai : juin, juillet et août sont trop chauds; septembre et octobre sont favorables pour la température, mais la végétation est brûlée, tout semble d'une aridité désolante. A partir de novembre, les pluies et le froid rendent le voyage sinon impraticable, au moins très-pénible. Le voyage dans l'intérieur de la Grèce demande une certaine énergie. Les mauvais gîtes, la mauvaise nourriture, les fatigues du cheval, rendent ce voyage très-difficile pour les femmes.

16. Modèles d'itinéraires.

1^o ATHÈNES ET L'ATTIQUE.

Athènes et ses antiquités.....	2
Athènes à Éleusis, et retour par le Pirée.....	1
Athènes à Phylé, et retour.....	1
Athènes au Pentélique et à Marathon, et retour à Athènes.....	2
Athènes à Sunium, par Raphti, et retour par Vari.....	2
Total.....	8 j.

Ou bien Athènes au Pentélique, à Marathon, et retour par Raphti, Sunium et Vari.....	3 j.
Total.....	3 j.

2^o ATHÈNES, ÉGINE, NAUPLIE, ARGOS, RETOUR PAR CORINTHE. (*Recommandé.*)

Du Pirée à Égine (débarquer au petit port d'Hagia-Marina pour voir le Temple), et se rembarquer pour Épidaure.....	1 j.
D'Épidaure à Nauplie, par Hiéron....	1
Tirynthe, Argos et Mycènes, Kharvati.....	1

Kharvati, Némée, Corinthe.....	1
Corinthe, Mégares.....	1
Mégares, Éleusis, Athènes.....	1
Total.....	6 j.

On peut, à la rigueur, aller en un jour de Nauplie à Corinthe, en envoyant d'avance des chevaux à Mycènes, et en visitant soi-même en voiture Tyrinthe, Argos et Mycènes.

3^o ATHÈNES, THÈBES, DELPHES, ET RETOUR PAR LE GOLFE DE CORINTHE.

Athènes, Éleusis, Éleuthères.....	1 j.
Éleuthères, Thèbes, Platée, Leuctres, Thespie.....	1
Thespie, Livadie, Chéronée.....	1
Chéronée, Davlia, Delphes.....	1
Delphes, Salona, — retour à Corinthe par le bateau du Lloyd (le jeudi).....	1
Corinthe, Calamaki, le Pirée (par mer), Athènes.....	1
Total.....	6 j.

4^e ATHÈNES AUX THERMOPYLES, RETOUR PAR L'EUBÉE.

Athènes à Thèbes, par Phylé.....	1 j.
Platée, Leuctres, Thespies.....	1
Thespies, Hiéron des Muses, Coronée, Livadie.....	1
Livadie, Orchomène, Chéronée, Kre- vassara.....	1
Kreyassara, Boudonitza.....	1
Boudonitza, Thermopyles, Lamia....	1
Lamia, Stylidha, Lithada (Eubée)...	1
Lithada, Edipsos.....	1
Edipsos, Kokkino-Milia.....	1
Kokkino-Milia, Achmet-Aga.....	1
Achmet-Aga, Chalcis.....	1
Chalcis, Oropos, Marcopoulo.....	1
Marcopoulo, Marathon, Athènes....	1
Total.....	13 j.

5^e TOURNÉE DE 33 JOURS. (Recommandée).

Athènes, Éleusis, Mégares.....	1 j.
Mégares, Corinthe.....	1
Corinthe, Cléones, Némée, Mycènes, Kharvati.....	1
Kharvati, Tirynthe, Nauplie, Argos..	1
Argos, Tsipiana.....	1
Tsipiana, Mantinée, Tripolitza, Té- gée, Krya-Vrysa.....	1
Krya-Vrysa, Kravata, Sparte.....	1
Sparte, Mistra.....	1
Sparte, source de l'Eurotas, Léon- dari.....	1

Léondari, Mégalopolis, couvent de Vourkano.....	1
Vourkano, Messène, Androusa.....	1
Androusa, Navarin.....	1
Navarin, Philiatra, Arkadia.....	1
Arkadia, Sidéro-Kastro, Phigalée...	1
Phigalée, Bassæ, Andritzéna.....	1
Andritzéna, Tsaki, Olympie, Lala...	1
Lala, Tripotamo.....	1
Tripotamo, Kalavryta.....	1
Kalavryta, Mégaspilion, Vostitza...	1
Vostitza, Patras.....	1
Patras, châteaux de Morée et de Roumélie, Lépante.....	1
Lépante, Galaxidi.....	1
Galaxidi, Scala di Salona, Delphes, Arakhova.....	1
Arakhova, grotte Corycienne, ascen- sion du Parnasse, couvent de Jé- rusalem, Davlia.....	1
Davlia, Chéronée, Livadie, Orcho- mène, Krevassara.....	1
Krevassara, Boudonitza.....	1
Boudonitza, Thermopyles, Stylida..	1
Stylida, Lithada (Eubée), Edipsos..	1
Edipsos, Achmet-Aga.....	1
Achmet-Aga, Chalcis.....	1
Chalcis, Thèbes.....	1
Thèbes, Leuctres, Platée, Dervéno- Sialési.....	1
Dervéno-Sialési, Phylé, Athènes....	1
Total.....	33 j.

ROUTE 472.

DE MARSEILLE AU PIRÉE ET A ATHÈNES.

(Navigation de 5 jours 1/2.)

Le service direct des paquebots-poste des messageries impériales françaises se dirige aujourd'hui par les bouches de Bonifacio (24 heures), le détroit de Messine (32 heures), où l'on relâche quelques heures (V. Italie, page 937). De Messine, on gagne le large, et la première terre que l'on aperçoit après 40 heures de navigation est le cap Matapan, la pointe la plus méridionale de l'Europe.

Rien n'est plus triste et plus désolé que l'aspect de ce cap et du cap Malée ou cap Saint-Ange qui lui fait suite. Après avoir doublé ce dernier, le navire se dirige au N. E., laissant à une

assez grande distance à l'E. l'archipel des Cyclades, et longeant à l'O. la côte aride de la Morée, le golfe de Nauplie; l'île d'Hydra et le cap Scyllée, au delà duquel s'ouvre le golfe d'Athènes, semé d'un grand nombre d'îlots, au milieu desquels on remarquera l'île d'Égine, et l'île de Salamine, qu'on laisse sur la gauche immédiatement avant d'arriver au Pirée.

En entrant dans le port, on passe entre deux pylônes, à moitié submergés, qui portaient au moyen âge les liens de marbre que l'on admire aujourd'hui à Venise, à la porte de l'arsenal.

LE PIRÉE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

DÉBARQUEMENT. — Les formalités de débarquement sont presque nulles. La douane n'est pas sévère, et l'on ne demande presque jamais les passe-ports. — Une barque pour aller à terre, avec son bagage, se paye 1 drachme. — Sur le quai, on trouve des calèches qui conduisent à Athènes pour 3 drachmes. Les cochers savent quelques mots de français, d'anglais, ou au moins d'italien. On fera bien de ne pas s'arrêter au Pirée et d'aller s'installer à Athènes. La visite du Pirée fera plus tard l'objet d'une promenade.

HÔTELS. — De l'Europe, des Puissances alliées; tous deux très-modestes.

BATEAUX A VAPEUR. *Messageries impériales françaises.* — Pour Constantinople: 1° Trajet direct en 40 h., tous les vendredis. 2° Par Syra, Smyrne, etc.; trajet en 5 jours 1/2. Un départ toutes les deux semaines, le samedi. 3° Par Volo et Salonique; trajet en 5 jours, toutes les deux semaines, le samedi.

Pour Marseille, trajet direct par Messine en 5 jours.

Lloyd autrichien. — Pour Syra, le samedi, correspondant avec la ligne directe de Trieste. Pour Syra et Smyrne, le mardi, correspondant à Syra avec la ligne directe de Constantinople, et Smyrne avec la ligne de Caramanie et d'Égypte. Pour Zante, Corfou, Ancône et Trieste, le dimanche. Pour Callamaki, et, par l'isthme de Corinthe, pour Patras et Corfou (trajet en 4 jours); correspondance à Corfou avec la ligne directe de Trieste.

Vapeurs grecs. — Les vapeurs *Hydra*, *Reine de Grèce* et *Panhellenion* font alternativement, et de 15 jours en 15 jours, les voyages suivants :

Du Pirée à Kalamaki (le jeudi).

Du Pirée à Santorin, touchant à Syra, Tinos, Andros, Myconî, Délos, Naxos, Paros, Ios et Cithnos (le samedi).

Du Pirée à Chalcis, Atalanti, Ædipsos et Styliida (le samedi).

Du Pirée à toutes les échelles de Morée, Nauplie, Gythion, Kalamata, Navarin, Katakolon, Zante, Cyllène, Missolonghi, Patras, Naupaote, Vostitza, Salona et Loutraki (le jeudi).

Tous les 8 jours (le vendredi) du Pirée à Poros, Hydra, Spetzia et Nauplie.

Ces bateaux laissent beaucoup à désirer pour le confortable.

Le **Pirée** moderne est une ville qui ne fait que de naître, et de laquelle on ne peut rien dire. C'est un v. de 4 ou 5000 hab., tout en cabarets et en magasins. La douane, le lazaret, une école militaire et une église, sont les principaux édifices du Pirée. Un jardin a été établi par les soldats anglo-français pendant l'occupation de 1854 à 1857. — Le port est petit, mais bon : les vaisseaux de ligne peuvent y mouiller : il y a dix brasses et demie d'eau sur un fond de vase. Cependant il ne peut contenir qu'une faible escadre.

Au Pirée, comme d'ailleurs dans toute la Grèce, ce n'est pas la nullité du présent qui peut intéresser l'étranger, ce sont les souvenirs de l'antiquité.

Topographie ancienne. — La presqu'île du Pirée, ou de Munychie, éloignée de 7 kil. d'Athènes, consiste en deux collines rocheuses, réunies par un isthme étroit : celle de l'E. est la plus haute et la plus rapprochée de la ville. Cette péninsule est creusée de trois bassins naturels.

Le **Pirée** proprement dit, le plus grand et le plus occidental (aujourd'hui Stohimani), au moyen âge Porto-Dracon ou Porto-Leone; *Phalère*, le plus petit et le plus oriental (Porto-Phanari) et *Munychie*, celui du milieu (Stratitiki). Il ne reste plus aucun vestige des édifices qui entouraient le port du Pirée. La colline, qui s'élève au S., creusée d'anciennes carrières et de cavernes, portait la forteresse de Munychie. En suivant le rivage le long de ce promontoire, on arrive en 45 min. au *tombereau de Thémistocle*, situé presque immédiatement en arrière du mât qui sert à faire les signaux, sur la pointe la plus extrême. C'est une fosse rectangulaire creusée dans le rocher et que la vague vient remplir. Elle regarde Salamine, immortalisée par la victoire du héros athénien. — Munychie, que l'on atteint en 10 min., à partir de la douane du Pirée, en franchissant un petit col rocailleux, est un joli bassin ovale, sur la plage duquel on voit les

débris d'un temple (une plate-forme avec quelques colonnes brisées). En se dirigeant vers l'E., et contournant la colline qui portait l'Acropole de Phalère, on rencontre quelques traces de fortifications, quelques cavernes sépulcrales, et les restes d'un théâtre, et on arrive au petit port Phanari (Phalère). Au delà, on rejoint le monument élevé aux soldats anglo-français, morts au Pirée en 1854, le cimetière, et le monument de Georges Karaïskaki, un des héros grecs de la guerre de l'indépendance. En rentrant au Pirée de ce côté, on rencontre des vestiges importants des *longs murs*, bâtis par Thémistocle, pour joindre le Pirée à la ville d'Athènes.

A l'O. du Pirée, on peut aller en 45 min. visiter le canal de Salamine, et la hauteur où fut placé le trône de Xerxès pendant la bataille (sur le mamelon qui fait face à l'îlot de Psytalie, et qui borde l'entrée même du canal). La bataille navale de l'an 480 avant J. C. fut livrée à l'entrée du détroit, gardée par les Grecs. Les Perses venant de la haute mer s'embarassèrent en s'engageant dans ce canal étroit. — En face se dresse l'île de *Salamine*, patrie de Télamon et d'Ajax.

Du Pirée à Athènes, on compte 7 kil.; c'est une route aride et poussiéreuse, sans intérêt. On entre à Athènes par la rue d'Hermès, laissant à dr. le temple de Thésée.

ATHÈNES.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS : L'hôtel d'Angleterre et l'hôtel d'Orient, tenus tous deux par Yani Adamopoulo, ancien courrier, et situés tous deux rue d'Éole, près de la caserne d'artillerie, sont les meilleurs hôtels d'Athènes, depuis que l'hôtel des Étrangers de Dimitri n'existe plus. Le prix y est de 10 à 15 drachmes par jour et par personne, tout compris : la chambre, 3 dr.; le dîner à table d'hôte, 3 dr., vin en sus; le déjeuner, 2 dr.; la bougie, 75 lepta. Service à volonté.

On trouve encore dans la rue d'Éole l'hôtel de la Ville de Paris (5 dr. par jour);

l'hôtel du Parnasse; l'hôtel du Bosphore; l'hôtel de la Nouvelle-Grèce, au-dessus du café du même nom, entrée rue d'Hermès. Ces hôtels ne sont pas irréprochables sous le rapport de la propreté.

CAFÉS : La Nouvelle-Grèce (ή νέα Ελλάς), au coin de la rue d'Éole et de la rue d'Hermès; c'est le meilleur, on y trouve des journaux français; café d'Orient (ή ανατολή), rue d'Éole; café de la Belle-Grèce (ή ωραία Ελλάς), place d'Éole, très-inférieur. Ce café a usurpé l'ancien nom du premier café d'Athènes. On trouve encore dans Athènes quelques pensions bourgeoises, où l'on peut s'installer à prix fixe, pour une quinzaine, un mois, chez Mme Vitalis, M. Rüpp, etc.

POSTE AUX LETTRES, rue d'Éole, presque en face de l'hôtel d'Orient.

FIACRES. Station principale, rue de Minerve. Il n'y a pas de tarif fixe; il faut faire son prix. On paye environ 3 dr. d'Athènes au Pirée; les autres courses sont en proportion.

CHEVAUX. On trouve dans les principaux hôtels des chevaux à louer pour les promenades, avec des selles anglaises, ou des chevaux de voyage, avec leurs agoyates.

Les meilleurs courriers ou drogmans se trouvent aussi dans les grands hôtels. Nous recommanderons Alexandre Anemayani, de Corfou, et Spiro Adamoupolos.

MAGASINS. R. Nast, rue d'Éole, tient les Itinéraires de la Grèce, vues d'Athènes, cartes, etc. — Les principaux magasins pour les articles de France ou d'Angleterre sont rue d'Éole et rue d'Hermès; mais il n'y en pas d'assez bien montés pour mériter une mention.

MÉDECINS : MM. les professeurs Maccas (médecine); Olympios (chirurgie); Anagnostakis (maladies des yeux), tous élevés en Europe et parlant plusieurs langues.

BAINS : Turcs et Européens (όδός Κυπρίου), près de la tour des Vents.

ATHÈNES MODERNE.

Athènes est bâtie à peu près au centre de la grande plaine de l'Attique, entre le Céphise, à l'O., et l'Ilissus, au S. E., au pied du mont Lycabette et du rocher de l'Acropole. Le terrain occupé par la ville moderne, au N. de l'Acropole, n'appartenait pas entièrement à la ville antique, et n'en a

même fait partie qu'à une époque assez avancée de son histoire.

L'Athènes moderne est une ville de 20 000 âmes et de 2000 maisons, coupée en croix par deux grandes rues, longues et droites : la rue d'Hermès, qui continue la route du Pirée et aboutit au palais du roi, et la rue d'Éole perpendiculaire à la première, et qui commence au pied de l'Acropole et se continue par la route de Patissia.

Le *bazar* est à la place qu'occupait la ville turque; c'est le quartier marchand. Dans le triangle formé par le palais, la rue d'Hermès et la partie de la rue d'Éole qui se dirige vers Patissia, s'étend la Néapolis, la ville neuve. Ce quartier s'agrandit et s'embellit tous les jours. Les légations étrangères, l'université, le palais, sont dans la ville neuve.

A l'extrémité de la rue d'Éole, on remarque le hangar où s'abritent les douze canons qui composent l'artillerie du royaume. Au delà on aperçoit une route longue d'un grand kilomètre et terminée par le village de Patissia. Le public n'a pas d'autre promenade attitrée que cette route; on y vient à pied, en voiture, et surtout à cheval. A la sortie de la ville, à droite de la route, s'étend une plate-forme nue, dont le seul ornement est une petite rotonde de bois, qui peut abriter vingt personnes; c'est là que la musique s'établit tous les dimanches. Le roi et la reine y assistent ordinairement, et l'on peut y voir la réunion de toutes les classes de la société.

Églises. — La *nouvelle cathédrale d'Athènes* n'est pas encore achevée. Le plan général est byzantin, le style est d'un goût bizarre.

L'*ancienne cathédrale*, située tout à côté, est un édifice byzantin d'une extrême petitesse, construit avec des débris de temples païens. La coupole n'a pas plus de 12 mètr. d'élévation; la façade a 7 mètr. de large, sur 11 mètr. de longueur, et 5 d'élévation sans corniche. Depuis la révolution cette église ne sert plus au culte, et forme une espèce de musée.

Kapnicaria, située au milieu de la rue d'Hermès, remonte au XI^e siècle. Elle renferme quelques peintures sur

bois assez curieuses. — Citons encore *Saint-Théodore*, la mieux conservée des églises d'Athènes; l'église russe, de style byzantin, et l'église protestante anglaise, édifice gothique, toutes deux situées sur le boulevard S. E.

Le *palais du roi* s'élève sur une éminence, au pied du mont Lycabette et à l'extrémité de la rue d'Hermès. C'est un vaste édifice quadrangulaire, construit en marbre pentélique, mais d'un style lourd et monotone, qui lui donne l'apparence d'une caserne. La face du S., avec un portique ionique, est la mieux réussie. Les appartements méritent à peine une visite. Au S. et à l'E. du palais s'étend un jardin anglais dont l'entrée est publique à certaines heures de la journée, en l'absence du roi et de la reine.

Le sénat, la chambre des députés, les ministères, les tribunaux sont établis dans des maisons provisoires, qui ne méritent aucune attention.

L'*université* a été bâtie en 1837, par M. Hansen, architecte danois. C'est sans contredit le monument le mieux réussi de l'Athènes moderne; le bâtiment n'est pas entièrement achevé. L'université a été fondée principalement par souscription. La bibliothèque, ouverte de 10 h. à 3 h., contient environ 80 000 volumes et une collection d'env. 5000 médailles. Les collections d'histoire naturelle, d'anatomie, de physique, ne méritent pas une visite.

Derrière l'université s'élève l'*Hôpital civil*, qui contient en tout soixante-dix lits. — L'*Hôpital militaire* est situé au S. de l'Acropole, près du temple de Jupiter Olympien. — L'*Observatoire astronomique*, élevé sur la colline des Nymphes, au-dessus du temple de Thésée, est une fondation de M. le baron Sina, consul de Grèce à Vienne.

Le gymnase, collège pour l'éducation des garçons, — l'école nationale des demoiselles, fondée par M. Arsakis, — le séminaire, fondé par M. Rizaris, — l'École polytechnique, — l'École normale, n'offrent rien d'intéressant pour le voyageur. Le Théâtre, élevé aussi par souscription, re-

coit de temps à autre une troupe italienne. La salle est d'une extrême simplicité.

L'École française d'Athènes est installée dans une maison d'assez belle apparence, sur l'esplanade du palais. Elle a été fondée en 1846, par M. de Salvandy. Elle se compose de cinq membres choisis au concours parmi les jeunes professeurs de l'Université. Chaque membre est nommé pour deux ans : il peut être autorisé à passer une troisième année en Grèce à titre de récompense.

L'Athènes moderne ne possède donc, on le voit, aucun des éléments qui constituent une capitale. Son aspect provisoire et décousu n'a aucune couleur orientale, et les monuments merveilleux de l'antiquité placés en dehors de son enceinte ne contribuent pas à l'embellir.

ANTIQUITÉS D'ATHÈNES.

Si l'Athènes moderne présente peu d'intérêt, l'Athènes antique va nous offrir, en revanche, une des plus merveilleuses collections de ruines qu'il nous soit donné d'admirer. Nous décrirons d'abord l'Acropole, ou la citadelle de Minerve; puis nous diviserons en deux régions les antiquités disséminées autour d'elle.

I. L'Acropole.

Il faut se munir, pour entrer dans l'Acropole, d'une permission délivrée soit par M. Pittakis, soit par M. le colonel Thouret. Les hôteliers d'Athènes, ou la chancellerie de l'ambassade, la procurent facilement. Cette permission est valable pour plusieurs visites; on peut même s'en dispenser en donnant un pourboire au gardien qui vous accompagne: une drachme suffit. Il faudra faire plusieurs visites à l'Acropole, examiner les murs en dedans et en dehors. Nous recommandons surtout d'y revenir un soir, par un beau clair de lune. — L'entrée de l'Acropole est vers l'angle S. O., immédiatement au-dessous de la grande tour vénitienne et du temple de la Victoire sans ailes. On y monte en partant de la tour des Vents et con-

tournant l'angle N. O. du rocher, ou bien en venant de la colline de l'Aréopage ou du Pnyx. On passe devant l'ancienne entrée de l'Acropole, découverte par M. Beulé; il faudra l'étudier en dehors et en dedans.

L'Acropole est un rocher isolé, élevé de 154 mètr. au-dessus du niveau de la mer, escarpé de toutes parts, d'une forme ovale et irrégulière, mesurant 900 pieds dans sa plus grande longueur, sur 400 de largeur.

Les Murs. — 1^{er} **Murs pélasgiques.** Les fragments de l'ancienne enceinte pélasgique, qui portait le nom d'Ennéapyles (les neuf portes), se trouvent derrière la tour qui s'élève sur l'aile droite des Propylées. Ce sont des rochers ajustés les uns sur les autres; la surface extérieure seule est aplanie, et assez grossièrement. Cette muraille commence au mur du S. et se continue dans l'intérieur de l'Acropole, où elle se perd derrière des murs de revêtement construits plus tard pour la cacher. Un autre spécimen des murs pélasgiques se trouve à 20 mètr. en avant des Propylées, et à peu près dans leur axe. Les blocs qui le composent, de forme polygonale, sont beaucoup plus petits que ceux du mur dont nous venons de parler.

Au-dessous du temple de la Victoire, M. Beulé a retrouvé sur le rocher les traces du sentier qui serpentait entre les portes de l'Ennéapyle. C'est un petit chemin large d'un mètr. environ, inégal, et qui présente d'abord quatre entailles irrégulières, des sortes de marches creuses, où le pied s'enfonce dans des trous ronds et profonds, que le sabot des animaux a lentement creusés. Il monte dans la direction du piédestal d'Agrippa, puis il disparaît : près du portique septentrional des Propylées, on le retrouve encore, mais alors dirigé vers le S., ce qui prouve qu'il avait une direction sinueuse, et on le perd de nouveau.

2^e **Murs de Thémistocle et de Cimon.** — Ces murs existent encore, mais ils sont défigurés par des restaurations modernes, ou masqués par de nouvelles murailles. Aussi ne peut-on en avoir une idée exacte qu'en en faisant deux fois le tour, à l'intérieur et

à l'extérieur de l'Acropole. Les murailles reposent simplement sur le bord du rocher et suivent ses mouvements et ses inégalités. Le mur du midi s'appelait le *mur de Cimon*. C'est à l'angle S. E. qu'il présente les assises les plus régulières.

Le mur qui regarde l'Orient est moderne. Le mur du N. est celui qui avait été construit à la hâte par Thémistocle. Ce qu'il offre de plus remarquable, ce sont des tambours de colonnes en marbre pentélique et un entablement dorique en pierre, qui ont servi à sa construction. Ces fragments étaient ceux du vieux *Parthénon* encasés dans la construction.

3^e Murs de Conon et de Valérien. *Ancienne entrée de l'Acropole.* — C'est à M. Beulé que revient la gloire d'avoir découvert le mur qui protégeait le côté occidental, c'est-à-dire l'entrée même de l'Acropole; qui était, il y a quelques années, ensevelie sous de massives constructions turques. Cette entrée, qui formait la véritable défense de l'Acropole, présente une façade extérieure de 22 mètres de développement et parallèle à la grande façade des Propylées. Cet espace a été divisé en trois parties égales : au milieu, un mur de marbre percé d'une porte dorique d'un style imposant; à droite et à gauche, des tours carrées en pierre, espèces de bastions qui s'avancent pour défendre la porte.

L'escalier des Propylées. — L'ouverture de l'escalier est de 23 mètr. ; il est divisé en deux moitiés, ou plutôt en deux systèmes bien distincts, par un vaste palier qui commence au pied du temple de la Victoire : ce palier avait plus de 4 mètr. de largeur; du côté S., il recevait le *sentier pélasgique*, dont nous avons parlé. C'est par là que montaient les victimes et les bêtes de somme, pour lesquelles on avait ménagé un chemin creux, que l'on reconnaît encore au milieu de l'escalier supérieur. Au-dessous du palier, on comptait 26 marches; 12 seulement sont encore en place. C'est du côté droit que l'escalier s'est le mieux conservé. Du côté du N., le grand palier communique avec un petit escalier taillé dans le rocher : c'est l'antique

escalier de Pan, qui mène à la *grotte de Pan* et à la *fontaine Clepsydre*, décrites par Pausanias. C'était autrefois une sortie de l'Acropole, qui fut murée par les Grecs en 1822.

Les Propylées, construites entièrement en marbre pentélique, étaient un monument purement décoratif. Elles furent détériorées par les ducs d'Athènes, qui les premiers en firent un château fort, et détruites en partie par l'explosion d'un magasin à poudre. Elles se composent d'un mur percé de cinq portes; un vestibule et un portique de la même largeur le précèdent; deux murs parallèles forment les côtés du vestibule : à droite et à gauche deux ailes s'avancent pour encadrer de leurs portiques parallèles la face principale; le vestibule lui-même était bordé de chaque côté par trois colonnes ioniques dont on ne voit plus que les bases, quelques tambours mutilés et des fragments de chapiteaux; au delà des portes, un quatrième portique, semblable au premier, mais moins profond, regarde l'intérieur de l'Acropole.

La Pinacothèque. — On désigne sous ce nom la salle attenante à l'aile gauche des Propylées. On ignore si c'était une galerie de tableaux ou un édifice couvert de peintures murales. Cette salle sert actuellement de musée pour les débris de statues, d'inscriptions, etc., qui ont été trouvés dans l'Acropole.

Le temple de la Victoire sans ailes est situé en avant des Propylées, sur une terrasse haute de 8 mètr. On y arrive par un escalier qui se raccorde avec l'escalier des Propylées par un petit soubassement. Tout l'édifice est construit en marbre pentélique. C'est une cella fermée de trois côtés, ayant à peu près 5 mètr. de longueur et de largeur, avec un portique et un *posticum* composés chacun de 4 colonnes ioniques. Le fût des colonnes est d'un seul morceau. Tout autour du temple régnait une frise haute de 44 centim. et ornée de sculptures; elle n'existe plus que sur deux de ses côtés.

Des Propylées au Parthénon. — Outre les grands monuments du

Parthénon et de l'Érechthéion, qui sont encore debout, le plateau de l'Acropole renfermait plusieurs autres temples, et un nombre considérable de statues. Tous ces monuments ont disparu, et le sol est jonché de leurs débris. A main droite, du côté du S., vers le mur de Cimon, on retrouve encore l'emplacement des temples de *Diane Brauronia* et de *Minerve Ergané*, avec quelques piédestaux et quelques fragments de sculptures incertaines.

Le Parthénon, construit sous l'administration de Périclès (444-436 av. J. C.) par les architectes Callicrate et Ictinus, a été détruit en grande partie par l'explosion d'un magasin à poudre en 1687, pendant le siège des Vénitiens, et par les déprédations de lord Elgin au commencement du siècle actuel.

Le plan du Parthénon est d'une grande simplicité. Le corps principal est un grand rectangle divisé en deux salles inégales. La plus grande, ouverte à l'orient, est proprement le temple : elle contenait la statue de Minerve. La plus petite est l'opisthodomé : on y renfermait le trésor public. Deux portiques de 6 colonnes chacun précèdent le naos et l'opisthodomé. Tout autour de la cella ainsi disposée règne un péristyle qui compte 8 colonnes sur les façades, 17 sur les côtés, les colonnes d'angle deux fois comptées. L'édifice entier est élevé sur un soubassement de 3 hauts degrés; 2 degrés un peu plus petits exhausent encore le sol de la cella au-dessus du niveau du portique. Le péristyle et la cella étaient décorés de sculptures à l'intérieur; des statues colossales remplissaient les frontons. Le fronton oriental a presque entièrement disparu. Des statues dont l'ensemble représentait la naissance de Minerve, et qu'on croit avoir été sculptées de la main même de Phidias, il ne reste plus que quelques têtes des deux extrémités, 2 des 4 chevaux du soleil à l'angle E., et 2 de la nuit à l'angle opposé; ces derniers méconnaissables, et les autres mutilés. Les métopes de la frise sont encore en place, mais il est impossible de comprendre les sujets qu'elles représentaient. Vers le

fond de la cella, l'emplacement de la statue colossale de Minerve est marqué par un pavement de tuf. La célèbre *frise de la Cella* offrait une suite non interrompue de bas-reliefs, qui tournaient autour de ses quatre côtés, et représentaient un sujet unique, la fête des Panathénées. Cette frise a été transportée presque tout entière au musée britannique; on en a réuni quelques fragments dans l'opisthodomé du Parthénon. Le côté occidental est resté en place presque entier : il représente de jeunes Athéniens bridant et caressant leurs chevaux. L'*Opisthodomé* était situé derrière la cella; il avait 13 mètr. 33 de longueur; il renfermait le trésor public. En sortant de l'opisthodomé par la grande porte occidentale, on se trouve sous le *Posticum*, dont les six colonnes existent encore entières avec leur architrave et leur frise. Il faut descendre les degrés du temple pour aller admirer la façade occidentale avec ses 8 colonnes doriques. Le fronton occidental, qui représentait la dispute de Minerve et de Neptune, est presque entièrement ruiné; on ne voit plus que deux figures représentant Cécrops assis et sa fille Aglaure à ses pieds. La partie inférieure du corps de l'Euryte est encore en place; mais il faut monter sur le fronton même pour la bien voir. Les métopes qu'on voyait sur la frise des côtés N. et S. ont presque toutes disparu, ou les sujets qu'elles représentaient sont méconnaissables.

Extrémité orientale de l'Acropole. — Il ne reste presque plus rien des monuments nombreux qui décoraient l'extrémité E. de l'Acropole; en face de la porte centrale du Parthénon, on reconnaît cependant l'emplacement de l'autel de Minerve. Une brèche assez profonde a été ouverte du côté de l'E.; c'est un spécimen assez curieux des différentes couches de terrain de l'Acropole : des débris de charbons, des fragments de vases et de terres cuites, des tambours de colonnes à peine dégrossis, etc. Plus au N., en revenant vers l'Érechthéion, on trouve l'emplacement du temple circulaire de *Rome et d'Auguste*.

L'Érechthéion. — Bâti primitive-

ment par Érechthée, cet édifice fut reconstruit sous l'administration de Cimon et de Périclès, et ne fut achevé qu'en 407 sous celle d'Alcibiade. C'est un rectangle long de 20 m. 3, large de 11 m. 21. Il est précédé à l'orient d'un portique ionique de même largeur et composé de six colonnes; deux autres portiques s'appuient sur ses longs côtés, à leur extrémité opposée : l'une regarde le N., et compte quatre colonnes ioniques de face, deux de retour; l'autre, plus petite, regarde le midi, c'est le portique des Caryatides : six jeunes filles, qui portent l'entablement sur leur tête, ont pris la place des colonnes.

Le monument est établi sur deux sols différents : à l'E. et au S., ses façades sont simplement exhausées de trois marches au-dessus du sol; les façades du N. et de l'E. sont à un niveau plus bas de 8 pieds, niveau commun aux terrains qui forment l'enceinte sacrée et s'étendent du même côté.

Tout l'Érechthéion est en marbre pentélique; c'est le spécimen le plus gracieux qui nous soit resté de l'art ionique.

L'Érechthéion contenait dans son enceinte deux temples adossés l'un à l'autre : celui de *Minerve Poliade*, dans lequel on pénétrait par le portique oriental, et le temple de *Pandrose* (fille de Cécrops), dans lequel on pénétrait par le portique septentrional; ce dernier était à jour et contenait l'olivier sacré. Les deux sanctuaires communiquaient entre eux par un couloir intérieur; deux petites portes faisaient aussi communiquer le temple de Pandrose, au S., avec le portique des Caryatides, qui paraît avoir recouvert le tombeau de Cécrops, et, à l'O., avec une enceinte réservée aux prêtresses. Dans le portique du N., on montre, au-dessous d'une interruption du dallage, deux trous profonds de 50 centim. environ, où la piété crédule des Grecs voulait reconnaître l'empreinte du trident de Neptune.

Retour de l'Érechthéion aux Propylées. — C'est près de l'Érechthéion que le rocher de l'Acropole

offre son plus grand escarpement. C'est près de là qu'on observe l'ouverture naturelle qui communique avec la grotte d'Aglaure; c'est une fissure du rocher, une espèce de puits oblique, situé à 4 mètres au-dessous du sol actuel. On y descend par un escalier moderne : plus bas il reste 7 mètres qu'on ne peut franchir sans échelle. En revenant aux Propylées, on rencontre un vaste piédestal qui portait le colosse de *Minerve Promachos*, coulé en bronze par Phidias.

II. Région au sud et à l'est de l'Acropole.

Odéon d'Hérode Atticus. — Cet édifice est situé sur la pente méridionale de l'Acropole, à son extrémité O. Il reste encore une partie considérable des murailles qui soutenaient le *proscenium*, avec deux ailes rentrées vers les extrémités : ces murailles sont percées de plusieurs rangs de fenêtres en arcades superposées. L'hémicycle est encore assez bien dessiné. Le diamètre intérieur est de 78 mètres.

Portique d'Eumène. — A l'E. de cet Odéon, s'étend une ligne de 28 arcades, reste du portique construit par Eumène et Attale, pour servir au peuple de refuge contre la pluie pendant les représentations du théâtre de Bacchus.

Théâtre de Bacchus. — On voit encore quelques traces de ce théâtre à l'extrémité E. de la pente méridionale de l'Acropole. Deux rangs de sièges creusés dans le rocher, et appartenant aux gradins supérieurs, sont tout ce qui reste de cet immense édifice. Au-dessus de ces gradins, et au-dessous du mur de Cimon, on remarque l'ouverture d'une caverne, reste du *monument chorégique de Thrasyllus*. Au-dessus de ce monument, on voit deux colonnes isolées, qui n'en faisaient pas partie. C'est dans la plaine qui s'étend au S. de l'Acropole, au-dessous du portique d'Eumène, depuis l'hôpital militaire jusqu'à la prison de Socrate, que M. Hanriot place l'ancienne Agora; on trouve encore vers le S. quelques vestiges des murailles de la ville et une colonne isolée. Le nouvel hôpital

militaire repose sur les fondations d'un édifice antique. Dans une rue voisine, au pied de la pente E. de l'Acropole, nous trouvons le

Monument chorégique de Ly-sistrate. — Il n'a que 2 mètres de diamètre intérieur, et n'offre ni porte ni fenêtre. C'est une rotonde en marbre blanc, élevée sur un socle carré, et surmontée d'une espèce de fleuron délicatement sculpté. Six colonnes engagées portent la frise qui, représente la destruction des pirates tyrrhéniens par Bacchus. Le socle est un spécimen de la construction en bossage.

La vaste grotte que l'on aperçoit sur les rochers E. de l'Acropole est assez généralement reconnue pour le sanctuaire *Eleusinium* mentionné par Pausanias.

Sortant d'Athènes, du côté du S. E., on rencontre

L'Arc d'Adrien, — construit en marbre pentélique et d'ordre corinthien; le pied de l'édifice est enterré par l'exhaussement du sol. Les inscriptions gravées sur la frise du côté du N. O. et du côté du S. E. nous apprennent que ce monument séparait l'ancienne Athènes, la ville de Thésée; de l'Athènes nouvelle construite par Adrien, ou Adrianopolis, qui comprenait le

Temple de Jupiter Olympien. — Ce temple, situé au S. E. de l'Acropole, sur la rive droite de l'Ilissus, fut commencé par Pisistrate et terminé seulement par l'empereur Adrien, près de 700 ans plus tard. Il ne reste de ce vaste édifice que 16 colonnes, dont plusieurs portent encore leur architrave. Il en comptait autrefois 120. On ignore ce que sont devenus les débris énormes du temple. Ces ruines sont d'un grand effet, à cause de leurs proportions colossales, et aussi à cause de leur isolement dans cette plaine nue et dévastée, d'où l'Acropole et le Parthénon présentent un aspect admirable.

Sous l'esplanade du temple, M. Forchhammer a trouvé de larges voûtes et une citerne qui paraît avoir communiqué avec la

Fontaine Callirhoë ou En-nécrounos. — Cette fontaine n'est

plus qu'une mare d'eau sale confondue avec le lit de l'Ilissus, et située au S. du temple de Jupiter. Les Pisistratides avaient régularisé son écoulement en percant neuf canaux dans le rocher qui lui donne naissance. On voit encore sept de ces orifices.

Franchissant le pont de l'Ilissus, on trouve, à peu de distance, au S. E., le **Stade Panathénaique.** Il est creusé dans une des collines de la rive gauche de l'Ilissus, et son axe est perpendiculaire à celui de ce ruisseau. La longueur de l'arène est de 235 mètr.; sa largeur, du côté de l'Ilissus, est de 41 mètr. 24, et du côté opposé, de 83 mètr. 08, cette extrémité étant arrondie pour permettre aux chars de tourner. On remarque dans le côté E. un passage souterrain qui servait, dit-on, à la retraite des vaincus.

III. Région au nord et à l'ouest de l'Acropole.

Tour des Vents, ou Horloge d'Andronicus Cyrrhestes. — Ce monument, qui servait à la fois d'horloge hydraulique, de cadran solaire et de girouette, est situé au pied de l'Acropole, du côté du N., à l'origine de la rue d'Éole. C'est une tour octogone, toute en marbre blanc, haute de 13 mètr. 41. Chacune de ses faces est orientée vers les huit points de l'horizon athénien, auxquels correspondaient les vents, dont les noms et les figures symboliques sont sculptés sur la frise. Au-dessous de chacune de ces figures, on remarque un cadran solaire. A la face S. est adossée une petite tour semi-circulaire. Sur les faces N. E. et N. O. sont ouvertes deux portes d'ordre corinthien, avec les restes des perrons qui y donnaient accès. A l'intérieur de l'édifice on distingue encore dans le pavement, des cavités et des canaux, appartenant sans doute à la clepsydre, ou horloge hydraulique, qui recevait ses eaux de la fontaine de l'Acropole par un aqueduc, dont on voit encore les arcades.

A l'E. de la tour des Vents on trouve, sur la place dite Πλατεία Πρυτανείου, des restes de murailles engagées dans des maisons particulières, qui repré-

sentent probablement le **Prytanée**, où étaient conservées les lois de Solon.

En revenant à la tour des Vents, et descendant la rue à l'O., on rencontre le **Temple de Minerve Archégétis**, vulgairement **Porte de l'Agora**. C'est un portique isolé, soutenu par 4 colonnes doriques de 7 mèt. 93 de hauteur. Au-dessus de l'entablement s'élève un fronton.

En se dirigeant vers le N., on trouve, à l'O. de la caserne de cavalerie et de la place du Marché, les restes supposés du Gymnase, ou de la

Stoa d'Adrien. — C'est la muraille O. d'une vaste enceinte quadrangulaire, qui s'étendait assez loin vers l'E. On voit encore une colonnade corinthienne, composée de 7 colonnes monolithes de marbre cipolin, adossées à une belle muraille. A l'E., au delà de la caserne de cavalerie, on retrouve encore des substructions, des restes de murailles et des fûts de colonnes.

Revenant vers le temple de Minerve Archégétis et se dirigeant vers l'E., on trouve dans l'ὄδος Ἱπποκρατίου des restes de muraille antique qu'on suppose avoir appartenu au *gymnase de Ptolémée*.

Continuant vers l'E., par la rue d'Adrien, on arrive au

Temple de Thésée. — Cet admirable monument de l'ordre dorique, construit en 469 avant J. C., sous le gouvernement de Cimon, fils de Miltiade, est isolé sur un tertre et bien dégagé des dernières masures d'Athènes; il est construit en marbre pentélique, et repose sur des fondations formées de larges blocs de pierre calcaire. Il compte 6 colonnes sur chaque front et 13 sur chaque côté, les colonnes d'angle deux fois comptées, en tout 39 colonnes, avec une frise formée de triglyphes et de deux métopes par chaque entre-colonnement, une corniche ornée de mutules et un fronton à chaque extrémité. Le stylobate sur lequel repose la colonnade est haut de 71 cent., et ne présente que deux marches. La longueur totale du temple est de 32 mèt. 28, sa largeur de 13 mèt. 71, sa hauteur, du stylobate au sommet du fronton, de 10 mèt. 38. La cella, divisée en pronaos, naos et

opisthodomé, ou mieux posticum, avait 24 mèt. 62 de longueur sur 8 mèt. 66 de large. Le pronaos et le posticum sont séparés du péristyle par deux colonnes. Une frise sculptée règne sur le pronaos et le posticum. La frise de l'opisthodomé, composée de vingt figures, représente le combat des Centaures et des Lapithes; celle du pronaos, composée de trente figures, est trop mutilée pour qu'on puisse en reconnaître le sujet. Sauf quelques dégradations peu importantes, l'ensemble du monument est intact. L'intérieur est devenu un musée de sculptures antiques. Une légère gratification au gardien vous en ouvre la porte.

A l'O. du temple de Thésée s'élève la *Colline des Nymphes*, couronnée par l'Observatoire moderne; sur la colline qui s'étend à l'O. de la colline des Nymphes, on remarque de nombreux vestiges de maisons antiques, et deux rues à chars aux profondes ornières.

L'Aréopage, ou colline de Mars, est ce rocher escarpé qui s'élève entre la colline des Nymphes et l'Acropole; sur cette colline siégeait le célèbre tribunal qui remontait au temps de Cécrops, et dont on voit encore quelques restes, savoir : un escalier de 16 marches, taillées dans le roc, aboutissant à un banc également taillé dans le roc, où l'on distingue trois sièges rectangulaires placés en demi-cercle et regardant vers le S.

Le Pnyx, la colline qui fait suite au S. O. à celle de l'Aréopage, est celle où se tenait l'assemblée populaire des Athéniens. L'enceinte, située sur le versant N., figure à peu près un hémicycle soutenu par une muraille formée de gros blocs de marbre carrés. La base de l'hémicycle est taillée sur le rocher même de la colline; au milieu s'élève la tribune, formée d'un bloc carré auquel on monte de chaque côté par six petits degrés, le tout sculpté dans le roc. Dans la muraille à l'E. de cette tribune, on remarque des niches destinées à recevoir des offrandes aux dieux. C'était là la tribune du nouveau Pnyx, illustrée par les luttes oratoires d'Eschine et de Démosthène. Derrière elle on trouve quelques vestiges de l'ancien Pnyx de Périclès et

d'Alcibiade, avec les restes d'une ancienne tribune, et plus au S., quelques débris des anciens murs de la ville. Sur toute la hauteur qui prolonge vers l'O. la colline du Pnyx, on trouve un très-grand nombre de maisons antiques.

Prison de Socrate. — On nomme ainsi, sans aucune raison positive, des chambres souterraines creusées à la base de la colline S. E., ou *Colline de Musée*, et précédées d'une espèce d'esplanade. Le rocher de la colline, taillé verticalement, présente trois portes, qui donnent accès dans deux salles carrées communiquant entre elles par un couloir, dans la paroi duquel est creusée une sorte de niche autel. On pénètre, au delà de la salle de droite, dans une arrière-salle circulaire, dont la partie supérieure se prolonge en se resserrant en une sorte de cheminée.

La *Colline de Musée* offre encore beaucoup de restes de maisons antiques, de puits, de citernes, et plusieurs rues striées. Le sommet est occupé par une ruine nommée

Le Tombeau de Philopappos, ou du Syrien. — C'était un vaste monument dont il ne reste plus que les niches du centre et de l'E., contenant encore leurs statues. — De ce sommet, à peu près aussi élevé que celui de l'Acropole, on aperçoit le Parthénon sous son plus bel aspect.

La *colline de l'Ouest* présente des vestiges de murailles et de maisons; on y trouve des carrières, la base d'une tour, et, tout à fait au S., une caverne sépulcrale remarquable.

D'Athènes à Corfou, R. 477; — à Delphes, R. 474; — à Lamia, R. 475; — à Livadie, R. 474; — à Nauplie, R. 476; — à Patras, R. 477; — à Sparte, R. 476; — à Syra, R. 478.

ROUTE 473.

ENVIRONS D'ATHÈNES.

I. Le Lycabette.

Le Lycabette est ce rocher escarpé qui s'élève au N. E. de la ville nouvelle, au-dessus du palais du roi et de l'Université, et que les Grecs modernes appellent la *Montagne de Saint-Georges*. On peut y monter à pied en 45

min. au plus, en partant de la ville neuve. Du sommet, on découvre une grande partie de l'Attique, le golfe Saronique, Égine, Salamine, et les montagnes de l'Argolide et de la Corinthie.

II. Le Pentélique.

On peut monter à cheval jusqu'au sommet, à 7 heures pour aller et revenir. On peut aussi aller en voiture légère jusqu'au couvent, situé au pied de la montagne, et faire à pied l'ascension du Pentélique en 1 heure et demie. On gagne même ainsi du temps, car les chevaux ont une grande difficulté à monter, et surtout à descendre.

La route qui sort d'Athènes, en longeant la façade N. du palais du roi, passé par (30 min.) le village d'*Ambéio-Kypos*, puis par la vaste plaine de Trico-Kambos, à laquelle fait suite un bois d'oliviers qui conduit au (30 min.) v. de *Khalandri*, où l'on peut faire halte et trouver à se rafraîchir. On arrive ensuite au couvent de *Mendéli*. Le chemin du Pentélique, d'abord bien tracé, se dirige à gauche vers le N., atteint (30 min.) les *carrières de marbre* qui ont fait sa célébrité, et d'où l'on gagne (45 min.) le sommet de la montagne.

Le Pentélique est élevé de 1110 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Son axe principal est dirigé du N. O. au S. E. Son versant méridional domine la plaine d'Athènes; son versant septentrional s'incline vers la plaine de Marathon; du côté de l'E., il domine le canal d'Égripos.

La vue dont on jouit du sommet est aussi intéressante par l'immensité du panorama, la noblesse et la grandeur des lignes, que par les grands souvenirs qu'elle réveille. Du côté du S. O., c'est la plaine de l'Attique, Athènes, Salamine, Égine, les montagnes de la Morée; à l'O., la chaîne du Parnès; vers le S. E., l'Hymette, tout le promontoire de l'Attique jusqu'au cap Sunium. La vue est surtout remarquable au N. E. La montagne s'incline, par une série de collines onduleuses, vers la plaine de Marathon (V. ci-après). On voit dans toute sa longueur l'île d'Eubée, avec ses promontoires et ses baies profondes, parsemées de petites îles, dominées par les masses puissantes

tes du Delphi neigeux et du volcanique Ocha. Au delà, la vue s'étend au loin sur l'Archipel.

III. L'Hymette.

(Course de 5 à 6 heures, aller et retour. On peut monter à cheval jusqu'au sommet.)

L'ascension de cette montagne célèbre offre moins d'intérêt que celle du Pentélique, qui devra toujours être préférée par les touristes obligés de faire un choix. Le panorama qu'on y découvre est à peu près le même que celui du Pentélique, mais cette dernière montagne le borne du côté du N. En revanche, on voit d'un peu plus près la partie S. de l'Attique et le golfe d'Égine. Le mont Hymette n'est pas boisé; mais ses pentes, couvertes de plantes aromatiques, nourrissent encore les abeilles qui l'ont rendu si célèbre dans l'antiquité.

IV. Excursion à Marathon.

D'Athènes à Marathon, on compte environ 7 h., ou 35 kil. Il est possible d'aller à Marathon et d'en revenir en un jour, avec un relais de chevaux à Céphissia. On enverra les chevaux d'avance, et on se fera conduire à Céphissia en voiture, pour rendre la course à cheval moins longue; mais il vaut mieux consacrer deux jours à cette excursion, et visiter en même temps le Pentélique. On doit descendre sur la plaine de Marathon par le village de Vrana plutôt que par celui de Marathon; la vue est plus belle, et l'on trouve plus facilement un gîte à Vrana, soit dans le village soit dans le petit couvent.

On se rend d'abord, par *Ambélo-Kypos* et *Marousi*, au v. de **Céphissia** ou *Kiphissia*, 15 kil. ou 3 h. d'Athènes, que la fraîcheur de ses ombrages et l'abondance de ses eaux rendent le séjour favori des habitants d'Athènes pendant l'été. On y visite la *grotte des Nymphes* et la source principale du Céphise. Après Céphissia, le désert recommence jusqu'à *Apano-Stamati*, d'où l'on gagne (1 h.) le v. de Vrana, où commence

La plaine de Marathon, qui mesure environ 10 kil. de long sur 5 de large. Elle a la forme d'une demi-lune dont la courbe intérieure est formée

par le rivage de la baie, et l'extérieure par une série de montagnes depuis les monts Argaliki et Aforismo au S., qui appartiennent au Pentélique, jusqu'au Drakonéra au N., qui se continue avec le cap Marathon, jetée naturelle qui protège la baie. Deux marais la bornent au N. et au S.; tous deux sont séparés de la mer par une large grève de sable. Le ruisseau de Marathon, ou Charadros, débouche entre les monts Kotroni et Koraki, près des villages modernes de Bey et de Sefleri, et divise la plaine en deux parties: c'est vers le milieu de la partie S. et à 800 mèt. de la mer que s'élève un monticule nommé Soro (le tombeau), qui n'est autre que le tumulus élevé aux 192 Athéniens morts dans la bataille. Ce n'est plus qu'un tertre de sable haut d'environ 10 mèt. et de 200 mèt. de circonférence, que l'on peut gravir à cheval; on y a recueilli beaucoup de pointes de flèches en bronze, d'un pouce de long et de forme triangulaire. Outre ce tumulus, on en voit deux autres plus petits. Un peu au N. du grand tumulus est une ruine appelée *Pyrgo*, qu'on suppose être le tombeau de Miltiade, ou plutôt le trophée de marbre mentionné par Pausanias.

V. Excursion à Phylé.

(4 heures d'Athènes, 8 à 10 heures pour aller et revenir à cheval. On peut aller en voiture légère jusqu'au pied du Parnès.)

On sort de la ville par le côté N. et, passant près des jardins de l'*Académie*, on atteint (15 min.) la petite colline de *Kolonos* (l'antique Colone chanté par Sophocle). Traversant un bois d'oliviers et un bras du Céphise (20 min.), et laissant à droite (30 min.) la nouvelle ferme de la reine, on arrive (1 h. 10 min.) à *Khassia*, situé à l'entrée du défilé de Parnès, d'où l'on s'élève par une gorge sauvage jusqu'aux ruines de

Phylé. C'est une citadelle placée sur un roc escarpé, accessible seulement du côté de l'E.; le circuit des anciens murs existe encore. Le tout est d'une forme oblongue; la direction des grands côtés est de l'E. à l'O.; sa longueur est de 510 pieds, sa largeur de 210; à l'angle du N. E. se trouve une

tour ronde, au S. E. une tour carrée, et une pareille au côté N. en saillie. La plus grande longueur du mur du N., dans son état actuel, n'est pas de plus de 225 pieds. Cette ruine intéressante offre une vue magnifique sur la plaine d'Athènes, l'Hymette et le golfe Saronique.

VI. Excursion à Eleusis, par Daphni.

(Cette excursion peut se faire en voiture ou à cheval. La distance d'Athènes à Eleusis au pas d'agoyate est de 4 heures. On peut donc aller et revenir facilement en un jour.)

La route d'Athènes à Eleusis n'est autre que la route carrossable de Thèbes et de Livadie, qui commence à l'O. d'Athènes. C'est en partie l'ancienne voie sacrée, parcourue par la procession qui se rendait d'Athènes à Eleusis pour la célébration des mystères. Traversant un bois d'oliviers et trois ponts sur de petits bras du Céphise, l'on s'engage bientôt (1 h.) dans le *défilé mystique*, entre le mont Icare à droite et le mont Corydalle à gauche. On remarque sur celui-ci une tour et quelques vestiges de murailles. Du sommet du passage on découvre, en se retournant, une belle vue sur la ville d'Athènes. On descend, par une pente rapide, jusqu'au (30 min.) monastère de *Daphni*, situé dans un joli vallon, au fond duquel se montre peu à peu la baie d'Eleusis. Il y avait dans ce lieu un temple d'Apollon. On observe, dans la cour du monastère, quelques débris de colonnes rapportés, et dans l'église même, des mosaïques byzantines gravement endommagées, avec deux mauvais sarcophages en marbre. Au-dessous de Daphni on remarque quelques vestiges de la voie sacrée, et à droite de la route (30 min.), l'emplacement de l'ancien temple de Vénus Philé. On atteint bientôt le bord de la mer et on suit le rivage, laissant les deux lacs salés de Rheïti, autrefois consacrés à Cérès et à Proserpine. Au bout d'une grande plaine on atteint enfin (1 h. 15 min.)

Eleusis (aujourd'hui *Elefsina*). C'est une ville entièrement déchue de

son antique splendeur. Il y a sur la hauteur quelques pierres pélasgiques; à côté d'elles, des constructions helléniques; au pied de la colline, les restes de la jetée qui protégeait le port. Les ruines des Propylées et du grand temple n'offrent qu'une masse de débris confus. La chapelle Hagios Zacharias, située à l'entrée de la ville, renferme quelques fragments de statues.

VII. Excursion au cap Sunium.

(Cette excursion demande de deux à trois jours.)

Deux routes conduisent d'Athènes au cap Sunium, l'une par le N. de l'Hymette, la Mésogée, Kératia et Thoricos; l'autre par le S. de l'Hymette, Vari, Olympos et Legrana. La première route demande 11 à 12 h. On peut aller en voiture légère jusqu'à Kératia (7 h. d'Athènes). La seconde demande 10 h. On passe la nuit à Legrana ou à Kératia.

Sunium. — Le cap célèbre, au bord duquel se dressent les quinze colonnes encore existantes, qui lui ont valu son nom moderne de Cap-Colonnes, est peu élevé. On y jouit d'un coup d'œil qu'il serait difficile de décrire. — Le célèbre temple de Sunium était un hexastyle dorique, mais il ne reste aucune colonne de la façade. Le nombre primitif des colonnes des côtés est incertain, mais il reste debout neuf colonnes du côté S. et trois du côté N., avec leur architrave, ainsi que les deux colonnes et un des pilastres du *Pronaos*, qui portent aussi leur architrave. Au N. du temple et presque en ligne de sa façade E., on trouve les restes des Propylées.

ROUTE 474.

D'ATHÈNES A DELPHES ET A SALONA, PAR THÈBES, LIVADIE, CHÉRONÉE.

(4 jours, ou 37 h.)

D'Athènes à Eleusis, 4 h. (V. R. 473, excurs. VI). D'Eleusis, on gagne en 5 h., par une région montagneuse, **Gypho-Kastron**, l'antique **Eleuthères**, où l'on voit encore les restes d'une acropole fortifiée. On s'élève en-

suite (1 h.) sur le col du mont Cythæron, d'où l'on découvre toute la Béotie. Du col du Cythæron, la route descend en 2 h. 45 à

Thèbes. — La ville nouvelle, complètement insignifiante, est bâtie sur la colline de la Cadmée, ancienne citadelle de la ville antique, dont il ne resté plus d'ailleurs de vestiges importants, si ce n'est quelques fragments d'un mur cyclopéen, et quelques débris d'un temple enclavés dans l'église de Saint-Luc. La colline de la Cadmée, et les deux ruisseaux Ismène et Dirce qui coulent à ses pieds, sont seuls authentiques. De Thèbes, on revient à travers la plaine vers le S. O. à (2 h.)

Platée. Les ruines de cette ville célèbre, disséminées sur une plaine déserte, consistent en quelques débris d'une enceinte de 4 kil. environ de circonférence, de construction polygonale et rectangulaire, plusieurs grands sarcophages en pierre, et une fontaine antique en marbre sculpté. Le champ de bataille, où les Grecs battirent Mardonius, est un peu plus au N., sur les rives des ruisseaux qui concourent à former l'Éroë.

De Platée on gagne, en se dirigeant à l'O. (1 h.), le tumulus de **Leuctres**; ce n'est qu'une butte aride, élevée pour célébrer la victoire d'Épaminondas, en 371 avant J. C. On y jouit d'une belle vue sur l'Hélicon. De Leuctres, en continuant vers le N. O., on atteint (1 h. 15 min.)

Thespies (actuellement *Leska*), qui ne contient pas d'antiquités importantes.

De Thespies on peut, en 2 h. 15 m., regagner la grande route de Thèbes à Livadie, près de l'emplacement de l'antique **Mallarte**, dont il ne reste plus de vestiges, et de là suivre les rives du grand lac Copaïs jusqu'à (1 h. 55 min.) Coronée, ou bien se diriger à travers l'Hélicon par l'ancien vallon des Muses, la fontaine Aganippe, et le village de Zagara, pour atteindre en 7 h., par une route pittoresque

Coronée, située sur une colline à l'entrée de la vallée de Phalarus. On y remarque les restes d'un théâtre, d'une agora et d'un temple de Junon. Coro-

née est surtout célèbre par la victoire sanglante qu'Agésilas y remporta sur les Thébains en 394.

De Coronée, on arrive en 2 h. à

Livadie, petite ville d'un aspect pittoresque, bâtie à l'entrée d'une gorge sauvage d'où sort un torrent nommé l'Hercyne, qui descend du mont Hélicon et est constamment entretenu par deux sources, dont l'une est chaude et sulfureuse, et l'autre froide et limpide. Près de la fontaine froide, on remarque une chambre creusée dans les rochers, où l'on a cru reconnaître l'antré du célèbre oracle de Trophonius, et dans la ville même une mosquée transformée en église. Le château ruiné qui domine la ville est un spécimen assez curieux de l'architecture du moyen âge. On y découvre un vaste panorama. En sortant de Livadie, on traverse une plaine fertile, et gravissant un monticule d'où l'on a une belle vue sur la ville de Livadie, on redescend en 2 h. sur

Chéronée. En arrivant on rencontre, à gauche de la route et au fond d'un fossé, les débris du fameux lion de marbre qui surmontait le tombeau des Béotiens tués dans la bataille contre Philippe. On voit encore, à Chéronée, les restes importants du théâtre, avec plusieurs rangs de gradins creusés dans le rocher et des fragments considérables de murailles; les débris d'un aqueduc qui alimente une belle fontaine antique à cinq bouches, les restes d'un petit temple, quelques inscriptions, et un siège de marbre dit le trône de Plutarque, dans l'église de la Panagia.

Au delà de Chéronée, on se dirige sur le Parnasse; la vue s'étend à une grande distance sur la vallée du Céphise; on monte bientôt (1 h. 45 min.) au bourg de

Davlia, situé sur les pentes E. du Parnasse; on y remarque les restes d'une acropole; il faut compter 1 h. au moins, aller et retour, pour la visiter.

Au-dessus de Davlia, on s'élève dans les vallons boisés du Parnasse. On rejoint (2 h. 40 min.) la route directe de Livadie à Delphes, au carrefour nommé route divisée, ou triple route d'OEdipe; c'est en cet endroit, consacré par la

légende, qu'Œdipe rencontra Laïus et le mit à mort. Franchissant ensuite un col qui joint le Parnasse au Cirphis, on atteint (2 h. 20 min.) le village d'**Arakhova**, célèbre par ses vins. Longeant alors en écharpe les contreforts du Parnasse, et laissant à gauche de la route (2 h.) les ruines d'une tour hellénique, et quelques grottes sépulcrales, on arrive à (20 min.)

Delphes, aujourd'hui Kastri (9 h. 30 min. de Chéronée. — On y trouve des logements assez convenables). Ce village occupe l'emplacement de l'ancienne ville, sur un plateau verdoyant; on voit au centre les restes d'une muraille puissante, remarquable par sa belle construction, qui appartenait à l'ancien *Temple d'Apollon*; en dehors du v. la *fontaine de Castalie*, située à l'entrée de la gorge étroite et profonde qui sépare les rochers Phœdriades; et un peu plus loin le *monastère de la Panagia Kimisis*, dans le jardin duquel se trouvent une belle muraille hellénique, et quelques fragments de sculpture.

C'est de Delphes ou d'Arakhova qu'on part pour faire l'ascension du Parnasse. On visite en chemin l'immense grotte Corycienne. Le panorama du sommet embrasse presque toute la Grèce (10 h. environ aller et retour).

En quittant Delphes, pour suivre la route de Khryssos, on remarque les traces d'une voie antique et les restes d'un édifice carré, et descendant dans une magnifique vallée couverte d'une belle forêt d'oliviers, on arrive à

Scala di Salona (2 h. 45 min. de Delphes), petit port sur le golfe du même nom. Escale pour les bateaux du Lloyd autrichien et les bateaux-poste grecs.

ROUTE 475.

D'ATHÈNES AUX THERMOPYLES ET A LAMIA.

(4 jours ou 40 heures.)

D'Athènes à Chéronée, 25 h. 30 min. (V. R. 237). — En quittant Chéronée, et se dirigeant au N. O. à travers une plaine coupée par un grand

nombre de canaux quelquefois difficiles à traverser, on arrive au (2 h. 20 min.) village de Krévassara, d'où la vue s'étend sur la belle et verdoyante vallée de la Doride. Laisant à gauche les villages de Vélitza (*Tithorea*) et de Dadi (*Amphicléia*), où se trouvent quelques vestiges de murailles cyclopéennes, on atteint (5 h. 15 min.) le village de *Dernitsa*, situé sur un des versants du mont Saromata ou Callidrome. Cette montagne est couverte d'une végétation luxuriante; du sommet du col (1 h.), où se déroule, à travers une ouverture étroite entre deux pics élevés, un magnifique panorama, on descend à (30 min.)

Boudonitsa (9 h. 30 min. de Chéronée), ancien marquisat français. Le château franc qui le domine contient des débris de murailles et une porte hellénique. On peut trouver un logis confortable chez le papas.

Au delà de Boudonitsa, on trouve (1 h. 30 min.) les vestiges d'un mur hellénique, probablement celui de Justilien. On rejoint en plaine (45 min.) la route de Chalcis par Atalanti, où le terrain est sillonné de filets d'eau thermale; au N. se déroule la magnifique vallée du Sperchius. En présence de ce paysage gracieux, qui ne présente plus ni passage resserré, ni fortifications naturelles, le voyageur apprend toujours avec étonnement qu'il est arrivé au défilé des

Thermopyles (les Portes-Chaudes), immortalisées par le dévouement de Léonidas. Ce passage, autrefois tellement resserré entre la mer et la base de la montagne, qu'il ne pouvait y passer qu'une voiture de front, est aujourd'hui large et commode. Les alluvions du Sperchius ont reculé la mer à plusieurs kilomètres: la paroi inaccessible de la montagne à l'O., et deux collines coniques marquent seules l'entrée de l'ancien défilé; à l'O. (15 min.) se trouve une source thermale; un peu plus loin est une autre source dont les eaux sont moins chaudes que celles de la première; on a creusé quelques trous pour recevoir les eaux sulfureuses et servir de baignoires aux malades. Au delà de la seconde colline, on remarque, sur un rocher

élevé, les restes d'une forteresse hellénique et des tombeaux creusés dans le roc, marquant l'emplacement de l'antique **Trachis**. On revient sur ses pas pour franchir (30 min.) le Sperchius, et, à travers de magnifiques prairies, on arrive à (2 h. 10 min.)

Lamia, ou **Zeitoun**, située au pied de l'Othrys. — Cette ville, célèbre par la défaite d'Antipater, a conservé une apparence tout à fait turque; elle possède une place publique entourée de jolies constructions, un mauvais khani, un restaurant et un café; on remarque des vestiges des anciennes murailles au pied de la colline, et quelques assises helléniques dans les murs de la citadelle qui a remplacé l'Acropole.

Une route excellente conduit à (3 h.) **Styrida**, où l'on peut s'embarquer pour l'Eubée, ou pour Volo (Thessalie).

ROUTE 476.

D'ATHÈNES A SPARTE, PAR MÉGARE, CORINTHE, NAUPLIE, MANTINÉE ET TRIPOLITSA.

(8 jours ou 50 h.)

D'Athènes à Eleusis (4 h.) (V. p. 962); — d'Eleusis on se rend, par un sentier qui longe le canal de Salamine et traverse une plaine couverte d'oliviers, à (4 h.)

Mégares. — Les deux collines appelées, par Pausanias, Karia et Alcatouss, sont faciles à reconnaître; la ville occupe la plus occidentale, qui est aussi la plus haute; les maisons, construites sans toit, s'élèvent en étages jusqu'au sommet de la colline; on y voit les restes d'une enceinte pélasgique, quelques tronçons de colonnes dispersés dans les rues et à la porte des églises; quelques fondations d'édifices dans la partie basse de la ville, et surtout les restes des grands murs et quelques parties du fort de Nisée, l'ancien port de Mégares. Une colline rocheuse, couronnée d'une vaste ruine hellénique, et qui s'élève sur le rivage au S. de Mégares, paraît être l'ancienne île de Mipoa. Il faut environ une demi-heure pour se rendre de la

ville à la mer en suivant les longs murs.

En sortant de Mégares, on traverse un ravin profond au delà duquel commence une montée très-rude, qui aboutit à un sentier taillé en corniche au-dessus de la mer, et qui présente quelques mauvais pas; pendant plus de deux heures, on est dominé, d'un côté, par les grands rochers du mont Géranién; de l'autre, on aperçoit la mer sous ses pieds à une grande profondeur; c'est là le fameux passage de la **Kaki-Scala** ou des **Roches Scironides**, au delà duquel on traverse le village de Kinéta et une plaine sablonneuse pour arriver à

Kalamaki (7 h. de Mégares). — Ce hameau a pris quelque importance depuis que le Lloyd autrichien y a établi une relâche pour ses bateaux à vapeur, et fait construire un bâtiment en pierre contenant une salle d'attente et des magasins. A l'arrivée du paquebot-poste venant du Pirée, un service de voitures transporte voyageurs et bagages à Loutraki, sur le golfe de Corinthe, où les attend le paquebot de Patras. Les bateaux-poste grecs desservent aussi le passage de l'isthme.

En quittant la plage de Kalamaki, on traverse l'isthme de Corinthe, d'où l'on découvre de belles vues, d'abord sur le golfe et l'île d'Égine, puis sur l'Acro-Corinthe et le golfe de Corinthe. A droite de la route se voient les restes de la ville de l'isthme (enceinte fortifiée, restes d'un temple, d'un stade et d'un théâtre, colonnes brisées). Après avoir traversé une région boisée et passé entre deux carrières profondes, on rencontre quelques tombeaux romains, un bâtiment ruiné qui semble être le reste d'anciens bains, et l'emplacement d'un vaste amphithéâtre mal conservé, puis l'on atteint (2 h. 30 m. de Kalamaki)

Corinthe (9 h. 30 min. de Mégares). — On y trouve un petit hôtel assez misérable). Ce n'est plus qu'un pauvre petit bourg, bâti sur l'emplacement de la ville antique, à 2 kil. environ de la baie et du golfe auquel elle a donné son nom.

La seule ruine intéressante est le **Temple**, d'ordre dorique, situé à l'O.

..

et un peu vers le S. de la ville; 7 colonnes sont encore debout avec une architrave massive. Près de là, on voit les restes d'un grand édifice en briques à demi enseveli sous les décombres; sa forme et les chambres voûtées qui le partagent indiquent des *bains romains*. On visitera aussi la source appelée les *bains de Vénus*.

L'Acro-Corinthe est ce beau rocher qui se dresse à 575 mètr. au-dessus de la ville au S. On y monte en 1 h. 30 min., par un chemin sinueux qui serpente dans le grand ravin du côté de l'O. L'enceinte qui couvre le sommet du rocher est formée de murailles helléniques surmontées de nouvelles constructions franques, vénitiennes et turques; on franchit une seconde enceinte, et l'on arrive sur le grand plateau de l'Acropole. Sur un plateau plus petit, à l'angle S. E. de l'enceinte, on voit encore la célèbre *fontaine Pirène*, et au sommet de la montagne, les fondations du *temple de Vénus*. Ce qui attire surtout aujourd'hui le voyageur sur l'Acro-Corinthe, c'est le magnifique panorama qu'on y découvre.

On sort de Corinthe du côté de l'O. et l'on s'engage bientôt (1 h.) dans la vallée étroite du Longo-Potamo. On débouche (1 h. 30 min.) dans une petite plaine, la route se bifurque, le chemin de droite conduit (15 min.) au sommet d'une colline buissonneuse où se trouvent les ruines de

Cléones. On distingue encore au milieu des broussailles plusieurs murs cyclopéens. On arrive bientôt (45 min.) dans la petite plaine pierreuse de **Némée**, qui renferme des fondations helléniques, quelques traces du Stade et des débris de colonnes; plus bas (15 min.) sont les ruines du **Temple**, avec trois colonnes doriques encore debout, portant un fragment d'architrave.

Une route à l'O. conduit au (1 h.) village de Hagios Georgios, près duquel sont les ruines de Phlius, et au (4 h.) lac Stymphale.

Remontant la rivière au S. du temple, et franchissant un petit col, on descend, par une pente assez rapide,

couverte de lentisques et de chênes-verts, jusqu'au (1 h.) **Khoni du Dervénaki**, bâti dans un site gracieux, au bord d'un ruisseau. Le chemin s'engage alors dans un défilé, resserré entre deux murailles de rochers qui ne laissent, en plusieurs endroits, qu'un passage de 3 ou 4 mètr. de large, traverse ensuite (45 min.) une plaine étroite et un petit défilé, et débouche (25 min.) dans la grande plaine d'Argos, où se dressent, au sommet d'une colline abrupte et rocailleuse, (15 min.) les ruines de

Mycènes, qui présente, après 3000 ans d'existence, le type le plus curieux et le mieux conservé d'une place forte aux temps héroïques; les *murailles*, hautes de 4 à 6 mètr., sont de construction cyclopéenne et pélasgique. La *Porte des Lions*, située à l'angle N. O. de l'Acropole, offre un exemple de la sculpture aux premières époques de l'art. Le *Trésor des Atrides*, construction souterraine parfaitement conservée, et qui a probablement servi de monument sépulcral, montre aussi comment les anciens Grecs arrivaient à construire les voûtes.)

De Mycènes, on rejoint en 10 min. le v. de

Kharvati (6 h. de Corinthe), petit et sale. On y trouve difficilement un logement passable.

Sur une éminence, à 30 mètr. de Kharvati, se trouvent les substructions du *temple de Junon argienne*. Après avoir traversé les villages d'*Aniphi* (20 min.), de *Platini* (10 min.) et de *Coutsi* (30 min.), on joint la grande route de Nauplie à Argos près des ruines de (25 min.)

Tirynthe, situées sur un rocher entièrement occupé par l'antique acropole; ses *murailles cyclopéennes* sont remarquables surtout pour la grosseur des blocs dont elles sont construites. Les murailles du côté de l'E. et du S. présentent, dans leur épaisseur, des *galeries* extrêmement célèbres, où l'on pénètre par 6 entrées ogivales.

En sortant de Tirynthe, on suit la grande route jusqu'à (40 min.)

Nauplie (3 h. 20 min. de Kharvati). On trouve, sur la place des Platanes,

un hôtel avec table d'hôte, un restaurant et des cafés. On peut se procurer, à Nauplie, d'affreux cabriolets pour visiter les environs. Paquebot grec pour le Pirée, toutes les semaines, et pour le tour de la Morée tous les quinze jours.

Nauplie est située, à l'E. du golfe d'Argos, sur une presqu'île rocheuse. Elle est dominée, au S. E., par la citadelle de Palamède, et au S. par le fort Itskalé, bâti sur l'emplacement de l'antique Acropole, dont on voit encore quelques restes. Nauplie est, après Athènes et Patras, la plus jolie ville de la Grèce; elle ne renferme aucun monument remarquable. C'est dans l'église de Saint-Spiridion que Capod'istria fut assassiné. Le fort Palamède, que l'on peut visiter avec une permission du commandant, est considéré comme imprenable. On y découvre un magnifique panorama du golfe d'Argos.

Quittant Nauplie du côté N., on arrive en 2 h. à

Argos (les khanis sont mauvais; on loge dans des maisons particulières). C'est actuellement un gros bourg de 4 à 500 hab. On y reconnaît encore la colline de l'Acropole, surmontée d'un vieux château délabré, et dans les flancs de laquelle est taillé le théâtre, qui mesurait 137 mèt. de diamètre. Citons encore les débris d'un édifice romain.

D'Argos, on se rend, par (4 h. 30 min.) *Karya* et (2 h. 45 min.) *Tsipiana*, à travers une région montagneuse, à (1 h. 45 min.)

Mantinée, située dans une plaine marécageuse, autrefois arrosée par la rivière Ophis. Il ne reste plus que les ruines informes d'un théâtre, et les substructions de l'enceinte qui mesurait 3250 mèt. de circonférence. 7 tours sont encore apparentes. Le prétendu tombeau d'Épaminondas n'est pas authentique.

En quittant Mantinée du côté S., on aperçoit, à droite, un *katavothron*, dans lequel l'Ophis s'engouffre aujourd'hui; après avoir dépassé le mont *Scopé*, sur lequel était le véritable tombeau d'Épaminondas, on découvre une belle vue sur la plaine de Tripo-

litsa. On franchit deux torrents, et, longeant la base du Mœnalius, on arrive (2 h. 25 min.) à

Tripolitsa (on y trouve plusieurs bons khanis). Cette ville, située à la partie la plus élevée de la plaine, à 659 mèt. au-dessus du niveau de la mer, n'est aujourd'hui qu'un amas de ruines au milieu desquelles on voit se dessiner quelques rues et surgir des constructions nouvelles. Le bazar de Tripolitsa est bien approvisionné.

Sortant de Tripolitsa du côté S. E., on laisse à gauche (50 mèt.) l'église de Hagios-Sostis, bâtie de fragments de marbres antiques, pour atteindre (20 min.) le v. de *Palæo-Épiscopi*, situé sur l'emplacement de l'antique

Tégée, où l'on voit encore les murs d'enceinte et plusieurs églises de la ville franque de Nicli. On remarque, à Palæo-Épiscopi, une vieille église grecque dont les murs sont formés de fragments de bas-reliefs, de débris de colonnes et de grandes pierres helléniques. Des soubassements antiques et des débris de colonnes en marbre, que l'on voit près de l'église de *Piali*, marquent l'emplacement du célèbre temple de Minerve-Aléa.

Après avoir traversé la plaine de Tégée dans la direction du S., et atteint (50 mèt.) le *Saramda-Potamos*, dont on remonte le cours, on rejoint (1 h.) une route venant directement de Tripolitsa, et l'on croise (1 h. 25 min.) la route d'Argos à Messène, quelques minutes avant d'arriver au khani de

Krya-Vrysis (eau-froide). La fontaine qui a donné son nom au khani est bâtie de blocs de marbre antiques; on remarque en face les ruines d'une forteresse du moyen âge.

En quittant Krya-Vrysis, on traverse (15 min.) la plaine étroite d'Arakhova, puis (1 h.) le défilé Klisoura, et on atteint (3 h. 15 min.) le khani de

Kravata (8 h. 30 min. de Tripolitsa). Au S. s'étend le champ de bataille de Sellasie, où Antigone écrasa les Spartiates (222 ans av. J. C.). On chemine, sur des plateaux élevés, jusqu'au (50 min.) khani de *Vourlia*, situé sur un col d'où se découvre un magnifique panorama sur la vallée de

l'Eurotas et la plaine de Sparte. Un chemin escarpé et pierreux descend, (1 h. 10 min.) dans une gorge très-pittoresque, jusqu'aux bords de l'Eurotas, que l'on traverse sur un pont turc d'une seule arche et d'une hauteur remarquable, et passant devant les ruines d'un théâtre, on arrive (1 h. 10 min.) à

Sparte (3 h. de Kravata). La ville moderne s'élève sur la plus méridionale des éminences de la plaine de Mistra, et s'étend au S. jusqu'à la rivière de Magoula. La rue principale est fort large; on y remarque quelques jolies constructions. La seule curiosité de la ville est une assez belle magnanerie. Pour visiter les ruines de la Sparte antique, il importe de se faire accompagner par un paysan; car il est facile de s'égarer au milieu des champs de maïs et des canaux d'irrigations qui coupent le terrain dans toutes les directions. En sortant de Sparte du côté N., on voit à l'entrée de la ville une colonne de granit, puis les ruines d'un monument quadrangulaire connu dans le pays sous le nom de *Tombeau de Léonidas*; continuant à marcher vers le N., on voit, dans toutes les directions, des débris de marbre, des pierres helléniques et des traces de soubassements antiques. Le *théâtre* (15 min.) est situé sur la pente S. O. de la colline la plus importante. Cet édifice mesure env. 137 mèt. de diamètre. On remarque entre les deux ailes une construction romaine en briques, qui semble avoir appartenu à la scène. La colline du théâtre était le point culminant de Sparte et la partie centrale de la ville. Le plateau qui forme le sommet de la colline et s'étend à l'E. est couvert de ruines byzantines de toute espèce; on remarque sur la crête du plateau un mur hellénique, qui sert presque partout de base à une muraille byzantine bien conservée. Sur une autre colline à l'E. vers l'Eurotas, on trouve une grande ruine romaine en briques, qui semble celle d'un cirque, et deux portes helléniques à moitié enfouies sous le sol. Au bas de la colline du théâtre, et vers le N., on rejoint la route de Mistra, qui conduit vers l'E. du côté des ruines du pont *Babux*, rebâti à

plusieurs époques, et près duquel on remarque les fondations d'une digue ou d'une chaussée hellénique. En se dirigeant au S. O., on gagne la colline qui portait le *cirque romain*, et à la base de laquelle on reconnaît l'esplanade du *Dromos*, où s'exerçait la jeunesse de Sparte. On revient à Sparte le long de la rivière Magoula, par la promenade du *Plataniste*, dominée de l'autre côté de l'Eurotas par le mont Menelaïus.

En sortant de Sparte du côté O. et franchissant la Magoula, on atteint (40 min.) le v. de *Parori*. On se dirige au N., et après avoir franchi un torrent, on arrive (30 min.) aux ruines de

Mistra, situées sur une colline conique très-élevée et fort abrupte, qui se détache du Taygète. Cette ville est aujourd'hui déserte et abandonnée; on ne voit que des ruines de maisons, de palais et de mosquées. On remarque, à une certaine hauteur dans la ville, les ruines du monastère de Zôdokou-Pigi; non loin de là se trouve l'église de *Pantanassie*, la seule qui soit encore assez bien conservée. En continuant à gravir les rues escarpées de Mistra, on parvient à un château franc avec tours et créneaux. Il faut encore 30 min. pour monter de ce palais à la citadelle franque, dont les fortifications se composaient de plusieurs lignes de murailles flanquées de tours. Du haut d'une de ces tours on jouit d'une vue magnifique.

ROUTE 477.

DE SPARTE A PATRAS, PAR MESSÈNE, NAVARIN, ANDRITZÉNA, KALA-VRYTA ET ÆGIUM.

(80 heures, 9 à 10 jours de route.)

On peut se rendre de Sparte à Messène en 13 h. par le Taygète, route très-pittoresque, mais souvent difficile et dangereuse. — On suit habituellement la route de Léondari. Remontant le cours de l'Eurotas, on atteint (4 h. 15 min.) une source que l'on regarde à tort comme celle de ce fleuve. Longeant, ensuite (1 h. 30 min.) le pied

du mont Khelmos, couronné de ruines helléniques à droite, et la chaîne du Taygète à gauche, on découvre soudain, à un tournant de cette montagne (2 h. 35 min.),

Léondari (8 h. 20 min. de Sparte), qui présente un aspect vraiment pittoresque avec son vieux château en ruines; on y remarque une charmante église byzantine.

De Léondari, on se dirige à l'O. à travers des montagnes arides, et par les khani de *Makriplagi* et de (3 h.) *Sakona*, et par (1 h. 30 min.) le v. de *Méligala*, on atteint le pont antique de *Mavrozouména*, formé de trois branches; de là, contournant la base du mont Ithôme, on arrive (2 h.) au couvent de *Vourkano*, et franchissant l'antique porte de *Laconie*, on se trouve sur l'emplacement de

Messène (6 h. 50 min. de Léondari). Cette ville, fondée par Épaminondas pour tenir en échec la puissance de Sparte, n'est plus aujourd'hui qu'une vaste enceinte de ruines dispersées au milieu de champs fertiles et de bois d'oliviers et de chênes, dont le v. de *Mavromati* occupe à peu près le centre. La ville occupait toute la pente du mont Ithôme, creusée en forme de coquille; au N. de *Mavromati*, et sur le sommet de l'Ithôme, le vieux monastère de *Vourkano* occupe l'emplacement du temple de *Jupiter Ithomate*, antérieur à Épaminondas. Les soubassements et les ruines voisines appartiennent en effet aux constructions les plus anciennes. Les restes de l'enceinte d'Épaminondas, qui se trouvent un peu plus au N. O., nous offrent le plus beau spécimen connu de l'architecture militaire des Grecs: c'est une muraille épaisse de 2 mèt., flanquée de tours carrées, percées de meurtrières. La porte d'Arcadie, avec ses deux entrées, séparées par une cour ronde et flanquées de tours, est la partie la mieux conservée. A *Mavromati*, on voit encore la fontaine *Clepsydre*, et au S. du village, les restes informes d'un petit théâtre, d'un temple et d'un stade, et des tombeaux antiques.

De Messène, on se rend par (45 min.) *Siamari* (jolie église byzantine dans un bois à l'O. du village), par (2 h.)

Logi, par le mont *Kadzo-Vouni*, et la magnifique forêt de *Koumbès*, à (10 h. 25 min. de Messène).

Navarin (*Néo-Kastro*). Khani médiocre. On reçoit les voyageurs dans une maison à droite en entrant dans la ville.

Navarin est construit sur un promontoire rocheux peu élevé; il renferme une place publique et quelques jolis édifices; la citadelle, reconstruite par les Français en 1829, est très-forte; son port, où s'est livré la fameuse bataille navale de 1829, mesure une lieue dans tous les sens; deux passes donnent accès dans la rade. Celle-ci est protégée du côté de la mer par l'île de *Sphactérie*, célèbre dans la guerre du Péloponèse, et par la presqu'île de *Coryphasium*, qui porte les ruines du *Vieux-Navarin*, bâti lui-même sur l'emplacement de la *Pylos* de Nestor.

En sortant de Navarin du côté N. et longeant le rivage de la mer, dans une plaine fertile et bien cultivée, on atteint le gros village de *Philiatra*, et (9 h. de Navarin)

Arkadia. (Le khani est médiocre. On trouve dans le haut de la ville quelques bonnes maisons où l'on peut loger).

Arkadia, l'antique *Cyparissia*, n'a de remarquable que sa position pittoresque au milieu d'une végétation luxuriante. Son vieux château en ruines couronne au S. un rocher assez élevé; on y voit encore quelques assises de l'antique acropole; à l'entrée de la ville se trouve une belle source.

En sortant d'Arkadia, on quitte le rivage de la mer pour s'enfoncer au N. E. dans un pays montagneux, franchir une vallée, puis une chaîne de montagnes, pour redescendre dans la vallée de la *Néda*, sur la rive opposée de laquelle, au-dessus du v. de *Paulitsa*, se trouvent les ruines de l'antique

Phigalée (6 h. 15 min. d'Arkadia), dont les murailles, comparables à celles de Messène, couvrent le sommet d'un plateau haut et abrupt. Le mur d'enceinte, qui a environ une lieue de tour et deux mètres d'épaisseur, est de construction polygonale. La partie la mieux conservée du côté de l'E., est

flanquée de plusieurs tours rondes et percée d'une porte pyramidale. Au N. E. on voit deux chapelles et les ruines d'une forteresse moderne; près du v. de Paulitsa se trouvent trois chapelles renfermant des débris antiques.

Revenu à Paulitsa, au pied de la montagne de Phigalée, on se dirige au N. vers le (45 min.) v. de Boïka, d'où l'on peut envoyer le bagage directement à Andritsena, tandis qu'on ira visiter, à 1 h. à droite, sur le mont Cotylium,

Le Temple de Bassa, l'un des mieux conservés de la Grèce. La beauté de l'édifice est encore relevée par sa position isolée sur une montagne sauvage. 36 colonnes surmontées de leur architecture sont encore debout. La partie inférieure de la cella et les bases des colonnes engagées sont intactes : une de ces colonnes est encore entière. De l'esplanade on découvre une vue superbe sur le mont Lycée, la Messénie, le mont Ithôme, le Taygète et la mer. Sur la hauteur au N. du temple, (10 min.) on trouve quelques traces d'un sanctuaire de Vénus. Laissant à droite cette hauteur et se dirigeant vers le S., (45 min.) on traverse une série de collines arides, puis on débouche dans une charmante vallée, entourée de montagnes boisées, où s'élève (45 min.) le v. de

Andritsena (3 h. 20 min. de Phigalée et 9 h. d'Arkadia). Ce gracieux village se compose de plusieurs hameaux éparpillés sur une pente escarpée. Toutes les maisons sont remarquables par leur propreté. Il possède un bazar assez bien approvisionné.

On sort d'Andritsena du côté du N. O., et par les v. de Makhala et de Tsakha on descend dans la vallée de l'Alphée; que l'on franchit près du v. de Nemesa et des ruines de l'antique Héraea. Il faut suivre ensuite la r. droite de l'Alphée, franchir successivement ses affluents, le Ladon, l'Erymanthe et le Cladéus, pour atteindre (6 h. 30 min. d'Andritsena) la plaine et les ruines de

Olympie. Le temple de Jupiter, découvert par les fouilles de l'expédition de Morée, ne présente plus qu'un vaste soubassement de 70 mèt. de long

sur 29 de large, avec quelques colonnes et débris de sculpture que les alluvions de l'Alphée recouvrent chaque jour.

D'Olympie, on se dirige au N., par la vallée pittoresque et fertile du Cladéus, jusqu'au v. de Lala (3 h. d'Olympie). Traversant ensuite la plaine de Lala, et le plateau du mont Pholoé, on redescend par un sentier en zigzag dans la gorge de l'Erymanthe, dont on remonte le cours par une route fort mauvaise en quelques endroits, et coupée par des ravins profondément encaissés, jusqu'au

Khani de Tripotamo (2 h. 30 min.), placé dans une position sauvage et pittoresque, à la jonction de deux torrents avec l'Erymanthe. A quelques minutes du khani, se trouvent les ruines de l'antique **Psophis** ou **Erymanthe**. On retrouve encore des traces considérables du mur d'enceinte et des soubassements de temples antiques.

Le chemin continue à remonter la vallée de l'Erymanthe jusqu'au joli v. d'Anastasova (1 h. 45 min.), puis, franchissant un petit col, descend (1 h. 15 min.) dans la vallée du Kalavryta (Buraïcus), dont il suit la rive droite jusqu'à (3 h. 15 min.)

Kalavryta (11 h. 15 min. de Lala). (On peut loger chez le parèdre, qui possède une maison à trois étages meublée à l'européenne.) Ce bourg, situé près de la rivière du même nom, sur une pente douce au pied du mont Vélia, possède de jolies maisons et un bazar bien approvisionné. On remarque près de là les ruines de deux châteaux francs.

En quittant Kalavryta, on descend une vallée nue et monotone, arrosée par le Buraïcus. Arrivé (2 h.) au v. de Zakhloron, on traverse la rivière sur un pont pour monter, par un chemin en zigzag très-abrupt, au (30 min.)

Couvent de Mégaspillon. Une grande porte extérieure, garnie de meurtrières, donne accès sur une magnifique terrasse ombragée de vieux arbres. Le couvent lui-même n'est qu'une vaste grotte, haute de 30 mèt. et large de 60 mèt., creusée dans une grande paroi à pic de 100 mèt. de hau-

teur. L'entrée de la grotte est fermée par un mur percé de fenêtres, sur lequel viennent s'appuyer des galeries, des escaliers, des pavillons de toutes les formes et de toutes les couleurs. Ces constructions en planches, toutes sales et toutes misérables qu'elles sont, produisent pourtant, de loin, un effet pittoresque et original.

Le voyageur ne peut pénétrer dans le couvent avant d'avoir déposé ses armes entre les mains d'un moine. Le couvent offre au voyageur le couvert, le pain et le vin, mais il doit apporter et préparer lui-même ses provisions. En outre, il est d'usage de donner 5 francs par personne et par jour au caloyer chargé de recevoir les étrangers. L'intérieur du couvent est un dédale de chambres, de corridors et d'escaliers délabrés et malpropres. On montre dans l'église un portrait de la Vierge attribué à saint Luc.

On sort de Mégaspilion par une route escarpée qui descend au N., franchit le Buraicus, et atteint (1 h. 25 min.) un plateau d'où l'on découvre le golfe de Lépante. Laissant à droite (1 h. 15 min.) un piton, où quelques ruines informes marquent seules l'emplacement de ~~Bura~~, on descend, par une gorge profonde et sauvage, jusque, (45 min.) dans le lit du Cérymites, qui débouche bientôt dans une plaine fertile. Le chemin passe près des v. de *Rhizomylo* et de *Zergolatio*, franchit (1 h.) la rivière Sélinus et conduit, à travers de belles plantations de raisin de Corinthe, à (1 h.)

Ægium, autrefois Vostitsa (5 h. 25 min. de Mégaspilion.—On y trouve un beau khani). Cette ville s'élève entre deux promontoires, sur un plateau coupé à pic à la hauteur de 15 mètr., au-dessus d'une plage étroite qui la sépare de la mer. Sur ce terrain, coulent plusieurs sources abondantes, dont la principale s'échappe d'un mur antique par quatorze robinets, à l'ombre d'un platane gigantesque qui compte plusieurs siècles d'existence. Le tronc, qui n'a pas moins de 13 mètr. de circonférence, est creux et contient une chambre.

Il ne reste de l'antique Ægium que de rares débris des anciens murs,

quelques soubassements du temple et un souterrain antique près d'une des églises nouvelles.

Au delà d'Ægium, la route longe le pied des hauteurs, franchit plusieurs ruisseaux sans importance, laisse à droite le *château de Morée*, vieille forteresse du moyen âge, bâtie sur le cap Rhium, à l'entrée du golfe de Corinthe, en regard du cap Anti-Rhium et du château de Roumélie, traverse ensuite des prairies marécageuses et un pays sans intérêt jusqu'à (7 h. 45 min.)

Patras (en italien Patrasso, en grec Πάτρα). On trouve deux hôtels près du port. L'hôtel Britannique est le meilleur, et possède une table d'hôte. Cette ville, la plus belle et la plus commerçante de la Morée, est bâtie entre la mer et l'emplacement de la cité antique. Ses rues larges sont bordées de jolies maisons à arcades. Malheureusement la promenade publique, située près du port, est encombrée de magasins et d'affreuses masures qui masquent la vue de la mer. On y voit encore quelques vestiges de l'acropole près de la forteresse, et quelques soubassements du temple de Cérès dans l'église de Saint-André.

De Patras, on peut, par les paquebots du Lloyd, regagner Corinthe et Athènes, ou bien Missolonghi et Corfou. La route par terre de Patras à Corinthe est de 26 h. On couche à Ægium, au khani de Zakhli ou d'Akhouria. Cette route ne présente rien d'intéressant que les ruines de **Sticyone** (3 h. avant Corinthe), consistant dans une esplanade, avec des voies antiques taillées dans le roc, les restes de bains romains, et ceux d'un théâtre et d'un stade.

ROUTE 478.

DE TRIESTE A CORFOU, ATHÈNES ET SYRA.

Par les paquebots du Lloyd.

Navigation de 46 à 50 h. par les paquebots directs d'Égypte et de Constantinople, et de 4 jours par la voie indirecte d'Ancône et de Brindisi (ligne gréco-orientale).

Les paquebots qui font le trajet direct

entre Trieste et Corfou tiennent constamment le milieu de l'Adriatique, et ce n'est que par exception qu'on peut apercevoir les îles de la Dalmatie et les montagnes du Monténégro. La ligne indirecte touche à Ancône et Brindisi (V. Italie).

Les deux lignes se rejoignent dans le canal d'Otrante, à l'extrémité S. de l'Adriatique. Les monts Acrocérauniens et le cap Linguetta annoncent la côte d'Albanie. C'est une suite de pics sauvages, qui semblent sillonnés et déchirés par la foudre. En pénétrant dans le canal de Corfou, tout prend un aspect riant et enchanteur. Sur la côte d'Albanie, à gauche, s'ouvre la plaine de Butrinto; à droite, le canal s'élargit et forme un golfe arrondi en amphithéâtre, d'une richesse et d'une variété infinies, au centre duquel se montrent la citadelle et la ville de Corfou. La petite île de Vido, couronnée de bastions, sert de brise-lames devant le port. Derrière elle, la ville s'étage sur un promontoire terminé à l'E. par un grand rocher isolé, dont le sommet se divise en deux pics élevés. Ce rocher, qui porte la citadelle, est entouré de forts et de batteries. Le navire jette l'ancre dans le port entre la petite île de Vido et la ville.

Corfou.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Les formalités de débarquement ne sont pas sévères. La monnaie en usage est la monnaie anglaise, comme à Malte.

HÔTELS. — *The Club, la Bella-Venezia, il Cavallo-Bianco.*

BATEAUX A VAPEUR. — *Lloyd autrichien* pour l'Égypte, le 12 et le 29 de chaque mois; pour Syra et Constantinople, ligne accélérée, tous les lundis; pour le Pirée et Smyrne, tous les dimanches; pour Trieste (voie directe), tous les mardis; pour Brindisi, Ancône et Trieste, tous les mercredis; pour Messine et Malte, tous les 15 jours, le lundi; pour le Pirée, par le golfe de Lépante et par l'isthme de Corinthe, tous les mardis; pour les Échelles d'Albanie, tous les 15 jours.

Paquebots-poste anglais (Her Majesty's mail steam packets) pour Céphalonie, Patras, Zante et Malte, tous les 15 jours.

Un paquebot appartenant au gouvernement ionien se rend tous les 15 jours à Paxo, Sainte-Maure et Ithaque; il va jusqu'à Cérigo une fois tous les trois mois.

On peut trouver à Corfou de petits bâtiments légers pour toutes les directions.

On débarque habituellement au môle du bureau de la Santé, et l'on arrive tout d'abord sur l'*Esplanade* (la Spianata). Le *Palais du Gouvernement*, résidence du lord Haut-Commissaire, s'élève du côté N. C'est un vaste édifice en pierre blanche de Malte; il contient de beaux appartements de réception et la salle du Sénat.

L'extrémité S. de l'Esplanade forme une terrasse qui domine la mer; le côté O., qui regarde la ville, est bordé d'une rangée de hautes maisons avec une galerie en arcades. Du côté de l'E., on voit la **Citadelle**, séparée de l'Esplanade par un fossé profond; elle mérite d'être visitée; de son sommet se déroule un magnifique panorama. Les fortifications sont de différentes époques; quelques-unes remontent à l'année 1550. A l'autre extrémité de la ville, c'est-à-dire à l'O., s'élève une autre forteresse, nommée le **Fort-Neuf** (la Fortezza-Nuova). Ces deux forteresses forment, avec les fortifications de l'île de Vido, un système formidable de défense du côté de la mer. La ville, formée d'un dédale de rues étroites, a reçu d'importantes améliorations depuis trente années; des rues ont été percées; des eaux ont été amenées, par un aqueduc, d'une distance de 7 milles. Au S. s'étend le faubourg de Kastradès, où l'on arrive par la rue nouvelle, *strada Marina*, qui forme une promenade charmante le long de la baie. A l'O. est le faubourg de Manduchio.

La population de la ville, avec ses deux faubourgs, est de 20 000 hab. La **Cathédrale**, dédiée à Notre-Dame de la Caverne, est située près du Fort-Neuf. Il y a un grand nombre d'autres églises, dont la plus révéérée est celle de **Saint-Spiridion**, patron de Corfou. Corfou possède un théâtre, où l'on joue l'opéra italien, en hiver, et des

comédies en d'autres saisons. La *Bibliothèque de la garnison* est bien fournie de journaux et de livres; les étrangers peuvent y être admis sur la présentation d'un membre du club auquel elle appartient.

C'est à Corfou que l'on trouve les principaux établissements publics de la république ionienne, le pénitencier, l'asile des aliénés, l'infirmerie civile, l'hospice des pauvres, l'université et le séminaire.

La promenade la plus fréquentée est située à 4 kilom. S. de la ville; on la nomme en italien *il Cannone*, et en anglais *the One-gun-Battery* (la batterie d'une pièce); on y jouit d'une vue superbe sur le canal.

L'île de Corfou, de forme à peu près triangulaire, mesure environ 65 lieues de tour; sa longueur, du N. au S., est d'environ 20 lieues; sa largeur, de 10 lieues; elle présente les plus ravissants paysages; les routes sont partout carrossables; mais c'est à cheval et dans les petits sentiers qu'il faut parcourir Corfou, pour en connaître les beautés. Il y a trois excursions principales à faire :

1° à **Palæocastrizza**, à 26 kilom. de la capitale; c'est un couvent bâti sur les ruines d'une forteresse antique. On y jouit d'une vue superbe sur l'Adriatique;

2° au col de **Saint-Pantaléon**, à 21 kilom. On y distingue un magnifique panorama sur le district N. de Corfou;

3° Au col de **Garouna** (3 kilom.), d'où on a une belle vue sur la partie S. de l'île. On peut aussi faire l'ascension du mont **Pantocrator**, en italien *San Salvador*, l'ancien Istone, et la plus haute montagne de l'île (1000 mètr. env.).

On peut enfin aller visiter la côte d'Albanie, mais on s'expose à subir, au retour, la quarantaine, qui est presque constamment mise sur les provenances de la Turquie.

La partie S. du canal de Corfou est d'un aspect moins sévère que la partie N.; on navigue d'abord dans un bassin ovale, on double à gauche le cap Sa-

rouna et les îlots Syvota, et à gauche le cap *Bianco* pour entrer dans la mer Ionienne, et l'on aborde à l'île de

Paxo, qui n'a pas plus de 8 kilom. de long sur 3 de large; au S. de Paxo se dresse l'îlot d'**Antipaxo**. En face de Paxo, on aperçoit la ville de **Parga**, si célèbre par ses malheurs dans la guerre de l'indépendance. Plus loin, on laisse à gauche la pointe de Prévésa et le promontoire d'Actium avec l'entrée du golfe d'Ambracie ou d'Arta, et l'on arrive à l'île de

Sainte-Maure ou Leucade. La capitale, **Amaxiki**, est bâtie sur la côte N.-O. en face de la côte d'Acarnanie, au bord d'une lagune peu profonde, séparée de la mer par une longue languette de sable qui porte le fort de Sainte-Maure. Il y a deux excursions à faire dans l'île de Sainte-Maure, l'une au mont *Karus*, à 4 h. d'Amaxiki; l'autre au *Saut de Leucade*, 18 à 20 h. de route, deux jours aller et retour.

Après avoir rangé la côte O. de l'île Sainte-Maure et dépassé le cap Ducato, les navires passent tantôt à l'O. de Céphalonie, tantôt par le canal Viscardo, tantôt à l'E. d'Ithaque, quand ils doivent toucher au port de Vathy.

Ithaque, aujourd'hui **Thiaki**, la patrie d'Ulysse, doit toute sa célébrité aux poésies homériques. C'est une simple arête de rochers calcaires dont l'aspect est aride et sauvage: la population s'élève à environ 10 000 hab.; le chef-lieu actuel, **Vathy**, est situé sur la rive orientale.

Il y a trois excursions à faire dans Ithaque. Au *palais d'Ulysse*, situé sur le sommet rocheux de l'Aétos, à la *fontaine d'Aréthuse*, que l'on croit reconnaître près de l'extrémité S. E. de l'île, et à l'*école d'Homère*, située dans la partie N. de l'île, près du v. *Exogi*.

Une barque fait le service entre Vathy et le petit port de Samos, dans l'île de

Céphalonie ou Céphalénie qui est la plus grande des îles Ioniennes: elle mesure 190 kilom. de circonférence; sa plus grande longueur est de 50 kilom.; sa largeur est très-variable. Elle est parcourue du N. O. au S. E. par une chaîne de montagnes, dont le plus haut sommet, le Monte-Nero, l'an-

cien Ænos, s'élève à 1620 mèt. au-dessus de la mer.

Argostoli, chef-lieu actuel de l'île, est située sur la côte occidentale, dans une baie profonde. La ville forme le long du port un quai d'environ 1600 mèt. de longueur. Les deux promenades principales suivent le rivage de la mer et s'appellent *Il grande et Il piccolo giro* (le grand et le petit tour). On peut visiter sur les hauteurs, en face d'Argostoli, les ruines de l'antique *Cranii*.

Samos, la capitale antique, s'élevait sur la côte N. E. On y voit les restes d'une citadelle et quelques débris de murailles cyclopéennes. Citons encore les ruines de **Pront** ou **Pronesus** sur la côte E. orientale de l'île, le château d'Assos, le port Viscardo, et l'ascension de Monte-Nero.

Doublant le cap Scala, à l'extrémité S. O. de Céphalénie, le navire se dirige vers le S. E., entre dans le golfe de Patras, et touche d'abord, sur la côte N., l'îlot d'*Hagios Sosti*, escale qui n'est séparée que par une lagune sans profondeur de

Missolonghi, devenue si célèbre par son héroïque défense dans la guerre de l'indépendance. C'est aujourd'hui une ville insignifiante entourée d'une enceinte de remparts assez vaste.

On montre près de la porte occidentale trois tombeaux célèbres, le tumulus élevé aux défenseurs de Missolonghi, le tombeau où fut enfermé le cœur de lord Byron, et le tombeau de Marco Botzaris.

De Missolonghi, on traverse en 2 h. le golfe pour aborder à **Patras** (voir p. 941), où l'on relâche 10 h. On entre ensuite dans le golfe de Lépante par le détroit compris entre les promontoires de Rhium, d'Antirrhium, avec les vieux châteaux de Morée et de Roumélie. En 1 h. 30, on atteint :

Naupacte ou **Lépante** (les *khanis* sont mauvais et les habitants peu hospitaliers; on loge ordinairement dans le faubourg.). L'aspect de Lépante est très-pittoresque. Ses vieilles murailles vénitiennes crénelées s'élèvent jusqu'au sommet d'une colline couronnée d'une forteresse. La ville, renfermée dans l'enceinte inférieure, s'étend mo-

destement au pied de la colline. Un mur crénelé et délabré la défend du côté de la mer; le port est petit, et accessible seulement aux barques.

De Naupacte, le navire rejoint la côte S. du golfe pour toucher à **Egium** ou **Vostitsa** (voir p. 971); puis il se dirige au N. E. pour relâcher dans la baie et au petit port de Salona (voir p. 964).

En quittant Salona, le navire reprend sa route vers le S. E., double le cap Hagios-Paskalos, et laisse à g. la baie d'Aspro-Spitia, au fond de laquelle se dressent les sommets majestueux du Parnasse. Bientôt on reconnaît sur la côte N. la chaîne de l'Hélicon, et, au fond de la baie de Livadostro, les cimes du Cithæron et du mont Géraniën. La côte S. ne présente rien d'intéressant que le sommet blanchâtre du mont Avgo. On atteint (4 h.) le cap Hagios-Nikolaos, qui portait dans l'antiquité le temple de Junon-Acræa, et au bout de 1 h. on débarque à **Loutraki**, petit port créé par le Lloyd, avec des bâtiments d'attente et des magasins, et une source thermale à laquelle il doit son nom. On traverse en voiture (2 h.) l'isthme de Corinthe jusqu'à **Kalamaki** (voir p. 965). De Kalamaki au Pirée, la navigation dure environ 4 h. On laisse à dr. la baie de Kékhriès, la côte d'Argolide, la presqu'île de Méthana et l'île d'Égine; à g. les roches Scironides (voir p. 965), l'entrée O. du golfe d'Éleusis, et, contournant l'île de Salamine, on entre au **Pirée** (voir p. 951).

Du Pirée à Syra on compte 10 à 12 h. de navigation. En sortant du Pirée, on longe la côte de l'Attique, dominée par l'Hymette jusqu'au cap Zoster; puis, dépassant plusieurs îlots, on atteint (3 h.) le cap Sunium, ou cap Colonnes, sur lequel on distingue les ruines du temple de Minerve. Laisant alors à g. le canal de Mandri, l'île d'Hélène, le canal de Zéa, au fond duquel on aperçoit l'Eubée, on passe entre les îles de Zéa et de Thermia; puis, cinglant directement à l'E. et laissant au N. l'îlot de Ghioura et les îles d'Andros et de Tinos, on contourne l'extrémité N. de l'île de Syros pour jeter l'ancre dans le port de Syra.

Syra.

DÉBARQUEMENT. — HÔTEL. — On paye ordinairement 1 drachme pour le débarquement ou l'embarquement, le bagage compris. — Il y a à Syra un hôtel passable, l'hôtel d'Angleterre (chambre 2 drachmes; on y mange à la carte, les prix sont très-modérés). — Lorsqu'on vient de Turquie, il faut faire à Syra, même avec patente nette, une quarantaine de vingt-quatre heures à partir du moment de l'arrivée.

Le séjour à bord compte dans la quarantaine. Si celle-ci devait se prolonger, il faudrait faire prier le maître de l'hôtel d'Angleterre d'envoyer au lazaret un lit et des vivres.

BATEAUX A VAPEUR. — Messageries impériales françaises. — Ligne du Levant : pour Smyrne, la côte de Syrie et l'Égypte, sans transbordement tous les 15 jours, le samedi. — Correspondance à Smyrne avec la ligne d'Anatolie jusqu'à Constantinople (transbordement). Pour Malte et Marseille, tous les 15 jours, le mardi.

Ligne de l'Archipel : pour Smyrne, Mételin, les Dardanelles, Gallipoli et Constantinople, tous les 15 jours, le dimanche. — Pour le Pirée, tous les 15 jours, le mercredi.

Lloyd autrichien. — Pour le Pirée et Corfou, par la ligne du golfe de Corinthe, tous les mercredis. — Pour Constantinople (trajet direct en 33 h.), tous les mercredis. — Pour Corfou et Trieste (trajet direct en 4 jours), tous les dimanches. — Pour Chio et Smyrne, tous les mercredis, correspondance avec les lignes de Constantinople, de Syrie et d'Égypte.

Bateaux-poste grecs. — Pour le Pirée et Nauplie, tous les mardis, correspondant tous les 15 jours avec la ligne des côtes de Morée. — Pour Cythnos (Thermia), le Pirée, l'Eubée et Styrida, tous les 15 jours, le jeudi. — Pour Tinos et Andros, le samedi (retour le jour même). — Pour My-

konos, Naxos, Paros, Ios et Santorin (Thira), tous les 15 j., le lundi (retour de Santorin, le mercredi).

L'île de Syra, qu'il ne faut pas confondre avec Scyros, est située par 37° 22' de latitude et 22° 36' de longitude E. du méridien de Paris; sa longueur, du N. O. au S. E., est d'environ 23 kil., et sa largeur, de l'O. à l'E., d'environ 9 kilom. Le port et la ville, bâtis en amphithéâtre, présentent un aspect fort pittoresque quand on y arrive par la mer. Syra est aujourd'hui la seconde ville, on pourrait presque dire la capitale réelle de la Grèce, et sa population s'élève à environ 25 000 hab. Au sud du port, on aperçoit le Lazaret. Du côté diamétralement opposé, et à la base de la jetée, on débarque à côté de la douane, sur un petit quai où se trouvent les agences des *Messageries françaises* et du *Lloyd autrichien*, ainsi que le café le plus fréquenté de Syra.

La **ville moderne**, qui porte le nom d'**Hermoupolis**, a deux rues principales : la *rue des Marchands* et la *rue d'Éole*. Du côté N., s'élève en amphithéâtre un quartier neuf, qui contient les maisons les mieux bâties et les demeures des consuls étrangers. On y construit la nouvelle cathédrale grecque, l'ancienne cathédrale s'élève vers l'angle S. O. de la place d'Othon, derrière laquelle on trouve une rue assez régulièrement bâtie et bien dallée, qui se continue avec une chaussée nue et abrupte par laquelle on monte au

Vieux Syra, dédale de rues en zigzag, malpropres, et d'escaliers, qui finissent tous par aboutir au sommet de la colline, sur la plate-forme de l'église Saint-Georges, d'où l'on découvre le magnifique panorama des Cyclades.



TURQUIE D'EUROPE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Montagnes, fleuves, lacs. — 3. Produits du sol, climat. — 4. Gouvernement; maison impériale. — 5. Divisions administratives. — 6. Religion. — 7. Justice. — 8. Finances. — 9. Armée; marine. — 10. Agriculture. — 11. Industrie. — 12. Commerce; voies de communication. — 13. Postes. — 14. Poids et mesures, monnaies; calendrier, division du temps. — 15. Statistique; population. — 16. Communications maritimes, etc. — 17. Hôtels, caravansérails, hospitalité, couvents. — 18. Chevaux, poste, correspondance. — 19. Saison favorable; hygiène; impression générale du voyage.

1. Situation, limites, étendue. — La Turquie d'Europe est située entre 13° et 28° de longit. E., et entre 39° et 48° de lat. N. Elle est bornée au N. par l'empire de Russie et l'empire d'Autriche; à l'O. par l'Autriche et la mer Adriatique; au S. par le royaume de Grèce, l'Archipel, la mer de Marmara; à l'E. par la mer Noire, le Bosphore, les Dardanelles et l'Archipel. Elle comprend la Thrace, la Macédoine, l'Illyrie, la Dacie, l'Épire et la Thessalie des anciens. Les Européens la divisent ordinairement en plusieurs provinces : la Bulgarie, la Bosnie, l'Herzégovine, le Monténégro, la Croatie, la Roumélie, l'Albanie, la Macédoine et la Thessalie, auxquelles il faut ajouter les trois principautés tributaires : la Serbie, la Valachie et la Moldavie. Mais les Turcs ne connaissent pas ces divisions, et partagent la Turquie d'Europe en 15 éyalets ou gouvernements, en y comprenant les îles turques de l'Archipel. La superficie de la Turquie d'Europe est évaluée à 9541 milles géographiques carrés.

2. Montagnes, fleuves, lacs. — L'ossature de la Turquie est assez compliquée. Des régions de la haute Macédoine comme d'un point central, partent plusieurs chaînes principales : l'une court au N., entre la haute Mœsie, la Serbie et la Bulgarie, atteint les rivages du Danube, près d'Orschova, et se joint par une branche des montagnes de la Transylvanie au système général des monts Carpathes; la seconde court à peu près directement à l'E. jusqu'à la mer Noire, sépare la Bulgarie de la Thrace, et envoie une branche de collines vers Constantinople, c'est l'antique Hémus ou le Balkan; la troisième court au S. E. vers les Dardanelles, c'est le Rhodope; enfin dans la partie occidentale, en Bosnie et en Albanie, on trouve un système de rides presque parallèles, dirigées du N. O. au S. E., qu'on doit considérer comme le prolongement de la branche méridionale des Alpes centrales, qui dans la Carniole et la Croatie forme des montagnes peu élevées et ne se relève que dans la Croatie turque et surtout dans la Bosnie.

Outre le Danube et ses affluents, dont les principaux sont : l'Aluta, le Sareth, le Prouth, la Morava Serbe, la Turquie d'Europe possède plusieurs rivières et cours d'eau importants, tels que le Drin, le Scoumbi, le Loum,

le Voïoutza, qui se jettent dans l'Adriatique; l'Arta et l'Aspropotamo, qui se jettent dans la mer Ionienne; le Strymon, le Nestus, la Maritza, qui se jettent dans la mer Égée. Les lacs principaux sont ceux de Scutari, d'Ochrida, de Janina et de Castoria.

3. Produits du sol, climat. — La Turquie d'Europe est riche en minéraux, malheureusement ses richesses ne sont pas devenues l'objet d'une exploitation importante. *Les sources minérales* les plus connues sont thermales et hydrosulfureuses.

La flore de la Turquie ne diffère pas sensiblement de celle du reste de l'Europe. Les forêts occupent une place considérable dans les montagnes turques. Le maïs se cultive dans toute la Turquie méridionale; le seigle, l'orge, le coton, le lin, le chanvre, ne se trouvent que dans les plaines et les vallées basses.

Les sangsues donnent lieu à un commerce très-actif, les vers à soie et surtout les abeilles sont élevés avec soin, il y a peu de poissons. Parmi les animaux domestiques les cochons et les chèvres sont nombreux, les moutons sont répandus partout et constituent la nourriture principale des Turcs. Les bœufs et les vaches sont en petite quantité, faute de pâturages.

Le climat de la Turquie est en général moins doux qu'on ne pourrait le supposer d'après la latitude; il varie, du reste, suivant la différence des hauteurs et des expositions. Tandis que la neige persiste une partie de l'été dans les montagnes de la Servie et de la Mœsie, et couvre les plaines de la Moldo-Valachie une partie de l'année, elle est presque inconnue dans les plaines de la Macédoine, de la Thrace et de la Thessalie. Le climat de Constantinople et du Bosphore serait assez doux, mais il est très-variable à cause du vent du N. qui souffle de la mer Noire et de la Russie.

4. Gouvernement. — Maison impériale. — Le gouvernement de la Turquie est une monarchie absolue. Dépositaire de la loi, le sultan ou *Padischah* la fait exécuter et la modifie par l'intermédiaire du *Vézir* et par celui du *Mufti* ou *Scheik-ul-Islam*, chef du corps des Ulémas. Les conditions que l'autorité suprême s'est faites à elle-même se trouvent résumées dans le *hatti Chérif de Gulhané*, espèce de charte promulguée le 3 novembre 1839.

Les ministres d'État, décorés du titre de *Muchir*, ont des attributions à peu près analogues à celles des ministres dans les autres États de l'Europe; ils composent avec le *Scheik-ul-Islam*, et sous la présidence du *Vézir*, le conseil privé qui délibère sur toutes les questions d'intérêt général et de politique extérieure. Dix conseils supérieurs complètent cette organisation. Le sultan reçoit une liste civile, fixée, pour l'année, à 75 millions de piastres (17 250 000 fr.).

Les principaux officiers du palais sont : le *Kizlar-aga* (chef des eunuques noirs) grand maréchal du palais, deux imans, cinq chambellans, cinq secrétaires, et huit aides de camp; deux trésoriers, le chef des eunuques blancs, le chef des pages (*itchoglans*), etc.

5. Divisions administratives. — Le territoire de l'empire ottoman est divisé en gouvernements généraux (*Éyalets*) dont l'administrateur prend le titre de *vali* (vice-roi), ou *mutessarif* (gouverneur général). Chaque éyalet se divise en *livas* (provinces) administrées par un *Kaïmakam*, et celles-ci en *Kazas* (districts) gouvernés par un *mudir*, et les *Kazas* en *Nahiyès* (com-

munés) administrées par un *Khodja-Bachi*. Les provinces de la Turquie d'Europe, dites tributaires, ont une organisation particulière. La Serbie jouit depuis 1815 d'une indépendance presque complète avec un prince héréditaire et une diète. Le Monténégro est dans une condition semblable. Les principautés *Roumanes* ou *Moldo-Valachie*, constituées en 1858 sous le nom de *Provinces-Unies*, sont maintenues sous la suzeraineté du sultan. Le pouvoir exécutif est exercé par un *hospodar* élu à vie, le pouvoir législatif par deux assemblées siégeant à Bucharest et à Jassy, et par un comité central siégeant à Fokshani.

6. Religion. — Le sultan ou *Padischah* a été jusqu'ici considéré comme chef des pouvoirs temporel et spirituel. Les *imans*, nom générique des fonctionnaires qui s'occupent de l'instruction religieuse ou des pratiques matérielles du culte, se divisent en cinq classes : les *Scheiks* (docteurs), les *Khatibs* (prieurs), les *imans* chargés du service des mosquées, des mariages et enterrements, les *muezzins* chargés d'annoncer cinq fois par jour la prière, les *Kaïms* chargés des soins subalternes. A cette sorte de clergé se joignent les *derviches*, qui sont à la religion musulmane ce que les ordres monastiques sont au catholicisme.

Outre la religion musulmane, religion d'État, quatre communions importantes se partagent les populations de l'empire ; ce sont : la religion grecque, l'arménienne catholique, l'arménienne schismatique, enfin le culte hébraïque.

7. Justice. — L'organisation judiciaire comprend : 1° une haute cour (*Arz-Odassi*) divisée en deux présidences, l'une en Europe, l'autre en Asie. 2° Vingt-deux *mevleviets* (offices de *mollahs*). 3° Cent-seize *Kazas*, tribunaux ordinaires. 4° Enfin de tribunaux inférieurs. Tous ces tribunaux sont désignés sous le nom commun de *Mekhemé*. — Les deux villes saintes (la Mecque et Médine) ainsi que Constantinople sont administrées par des juges spéciaux.

La justice correctionnelle et criminelle est attribuée au tribunal civil de chaque province. Des tribunaux mixtes complètent cette organisation ; ils jugent les procès survenus entre les sujets ottomans des religions grecque ou juive et les musulmans, ou entre les ottomans et les étrangers.

Toutes les charges de magistrature sont révocables et annuelles. Les fonctions judiciaires ne sont point rétribuées par l'État. Les émoluments se composent d'un quarantième prélevé sur la valeur des biens en litige.

8. Finances. — Les revenus ordinaires de la Turquie varient entre 150 et 170 millions de francs ; la perception en a été confiée à des fermiers qui reçoivent un mandat viager. Ces revenus s'alimentent par les impôts suivants : 1° la *dîme* que l'État prélève sur les productions de la terre et sur l'élevé des animaux ; 2° le *tergu*, ou impôt foncier, qui consiste en une taxe sur la fortune mobilière, immobilière ou commerciale de tous les particuliers ; 3° la *capitation* (*haradj*), à laquelle sont soumis tous les adultes mâles non musulmans ; 4° les douanes, qui prélèvent un droit sur toutes les marchandises importées et exportées ; 5° les impôts indirects ; 6° les tributs de l'Égypte, de la Valachie, de la Moldavie et de la Serbie. Dans ce total de 168 millions, les divers services de l'armée figurent pour 75 millions ; ceux de la marine pour 8, les travaux publics pour 2 300 000, le service de la dette pour 2 millions, le traitement des employés civils pour la somme énorme de 44 millions.

L'administration des finances est confiée dans chaque éyalet à un *defterdar* correspondant à nos receveurs généraux ; dans chaque liva à un *mal-mudiri*, receveur particulier, lequel a aussi dans ses attributions la surveillance et la centralisation des recettes spéciales, douanes, postes, passe-ports, salines, etc.

9. **Armée. — Marine.** — L'armée ottomane se compose de 74 régiments, dont 36 de cavalerie, 10 d'artillerie, 2 du génie et 8 de corps détachés ; sa force s'élève à 170 000 hommes ; elle se recrute par voie d'engagement volontaire et de tirage au sort entre les musulmans seuls. Elle est divisée en six corps d'armée (*ordou*) ; dont un formé par la garde impériale, et qui ont leurs quartiers généraux dans les principales villes de l'empire. Chacun de ces corps est commandé par un *muchir* (maréchal), qui a sous ses ordres deux ou trois *fériks* (généraux de division) et un nombre proportionnel de *liras* (généraux de brigade). En cas de nécessité, l'armée se grossit d'un nombre indéfini de volontaires irréguliers, désignés sous le nom de *bachi-bozouks*.

La solde, à laquelle s'ajoute le *tain* (ration), atteint pour les officiers généraux des chiffres énormes, et reste pour les officiers inférieurs au-dessous de leurs besoins.

Le costume du Nizam consiste en un pantalon étriqué, une veste ou une tunique avec le fez pour coiffure ; l'ensemble de ce costume manque de grâce et est antipathique au climat et aux habitudes orientales.

Marine. — La flotte ottomane compte trois vaisseaux de 130 à 120 canons, quatre de 90 à 74 ; six frégates, de 61 à 40 ; dix corvettes, de 26 à 22 ; quatorze bricks, de 20 à 12 ; six frégates à vapeur et vingt-huit bâtiments inférieurs. Cette flotte est commandée par un grand amiral (*capitan-pacha*), cinq amiraux, trois vice-amiraux, huit contre-amiraux. Elle possède 4000 bouches à feu et est montée par 15 000 hommes d'équipage.

10. **Agriculture.** — Malgré les conditions exceptionnelles de fertilité dans lesquelles se trouve la Turquie, l'agriculture y est à peu près nulle. Le défaut de connaissances pratiques, le manque de bras et de capitaux, l'absence de voies de communication, sont cause de ce délaissement. Les productions spontanées du sol sont à peine utilisées, et les forêts sont livrées à la première demande, à charge de payer 3 pour 0/0 du montant de la vente.

11. **Industrie.** — La Turquie possédait encore pendant les premières années de ce siècle des centres industriels et manufacturiers fort importants, qui produisent à peine aujourd'hui le dixième de ce qu'ils fabriquaient. Les forges de Samakov et de Fognitza, les manufactures d'armes de Mostar et de Travnik, la manufacture de toiles peintes de San-Stefano, les fabriques impériales de draps et de soieries à Ismid (Nicomédie), enfin une papeterie à Smyrne sont les seuls établissements qui aient conservé quelque activité. Des dépenses considérables ont été faites pour créer et entretenir des établissements industriels ; malgré les conditions exceptionnelles dans lesquelles ils se trouvaient, ils n'ont pu lutter contre les produits de l'industrie européenne.

12. **Commerce. — Voies de communication. — Postes.** — La valeur des échanges entre la Turquie et les provinces tributaires, Égypte, Valachie, Moldavie, Serbie, est, en chiffres ronds, de 36 millions en importation et de 28 en exportation. Le commerce extérieur est de 236 millions en

importation et de 217 en exportation. L'importation française atteint à peu près 25 millions, l'importation anglaise s'élève à près de 60 millions. Le commerce extérieur se fait au moyen de navires à vapeur, de navires à voiles et de caravanes. Les navires à vapeur appartiennent à plusieurs compagnies. Le nombre des navires à voiles qui chaque année fréquentent les mers du Levant est très-considérable. Les caravanes sont les seuls moyens de transport dont dispose le commerce intérieur. Des routes ordinaires, praticables seulement pour les chevaux et munies de relais de poste, sont les seules voies de communication dont jouisse la Turquie. Ces routes sont parcourues à époques fixes par des Tartares, courriers à cheval chargés du service postal. Ce service est organisé sur quinze lignes, dont huit en Europe et sept en Asie. Sur les côtes le service postal est fait par diverses compagnies de navigation à vapeur étrangères.

13. Instruction publique. — 1° *Établissements musulmans.* L'instruction primaire est gratuite et obligatoire. L'instituteur reçoit un traitement fixe fourni par des donations spéciales. L'instruction secondaire, à laquelle participent huit à neuf cents élèves, est donnée dans six établissements désignés sous le nom de *Mektébi-Ruchdié* (écoles de l'adolescence). Plusieurs écoles spéciales ont été formées, et elles ont adopté les méthodes françaises; ce sont : l'École d'administration, l'École militaire, l'École d'artillerie et du génie, l'École de marine, l'École d'agriculture et l'École de médecine. Cette dernière admet seule des élèves de toute religion, et les professeurs sont tous européens.

Parmi les sujets non musulmans, l'instruction publique est confiée au clergé de chaque communion. Les écoles grecques et arméniennes sont assez avancées; les écoles slaves, bulgares, albanaises et israélites, ne donnent que l'instruction primaire.

Les Européens ont fondé dans l'empire ottoman plusieurs établissements dirigés par des lazaristes, des sœurs de charité, des frères de la doctrine chrétienne; ils occupent par leur organisation et l'instruction qu'ils répandent le premier rang en Turquie.

Constantinople renferme 40 bibliothèques contenant ensemble environ 120 000 volumes relatifs à la religion, à la jurisprudence, à la philosophie, à la science et à la poésie. Il s'y publie 13 journaux, dont 4 écrits en français.

14. Poids et mesures, monnaies, calendrier, division du temps.

— *Poids.* Les poids vulgairement employés n'ont pas entre eux des rapports précis, mathématiques. Ce sont : 1° le *dirhem*, qui équivaut à 3 gr. 22 centig.; l'*okka*, valant 400 dirhems et 1 k. 282 à 1 k. 285 gr. D'autres mesures, telles que le *Tchéki*, ont, suivant la nature des objets dont elles représentent le poids, des valeurs toutes différentes. Appliqué au bois et à la pierre, le tchéki vaut 186 okkas, et à l'opium 250 dirhems seulement. Le poids de la soie s'exprime en *téfeh*s (210 dirhems); celui de l'huile de rose en *meskal* (1/2 dirhem).

Mesures itinéraires. La lieue ottomane est une mesure arbitraire représentant à peu près la distance qu'un cheval de charge parcourt en une heure au pas ordinaire.

Mesures de longueur. La mesure généralement adoptée est le *pic* ou *archine*, dont la longueur varie entre 66 et 70 centimètres.

Mesure agraire. Elle prend le nom de *denun*; elle est représentée par un carré dont le côté est de quarante pas, ou de quarante pics ou archines.

Mesures de capacité pour les matières sèches. Les grains sont ordinairement évalués en *kilès*. Le rapport de cette mesure avec l'okka varie entre 10 et 18 okkas, suivant les localités ou la matière dont elle exprime le poids. L'évaluation adoptée par les étrangers dans leurs transactions commerciales est de 29 okkas.

Mesure de capacité pour les liquides. Elle prend le nom d'okka et représente en poids 400 dirhems, d'où il suit que sa capacité varie selon le poids spécifique du liquide mesuré.

Monnaies. L'unité de monnaie est la piastre (*ghourouch*), qui a actuellement une valeur nominale de 22 centimes; mais les fluctuations du change la font tomber à 19 et même à 16 cent. La piastre se divise en 40 *paras*. La pièce de 10 paras correspond à un sou français. Les monnaies d'argent multiples de la piastre sont le *béchlik*, qui vaut 5 piastres, et l'écu turc (*medjidié* ou *talari*), de 20 piastres, qui, devenu très-rare à Constantinople, se prend dans les provinces pour 22 et 24 piastres, selon le change. Les monnaies d'or comprennent la livre turque (*iuzlik*), pièce de 100 piastres (valeur intrinsèque, 23 fr. 55c.), et la demi-livre (*ellilik*), de 50 piastres (valeur intrinsèque, 11 fr. 63 c.). Ces pièces, bien frappées et assez semblables aux guinées anglaises, se prennent dans le commerce pour 108 et 54 piastres environ, selon le change. Toutes les monnaies européennes d'or et d'argent sont dans la circulation; leur valeur suit les variations du change. Le napoléon d'or vaut 93 et 96 piastres; la pièce de 5 fr., 24 piastres; le franc, 4 piastres et 24 paras. La colonnade d'Espagne, le *zwanzig* autrichien, sont en grande faveur. Constantinople a été inondé, dans ces dernières années, de *creuzers* autrichiens, que le manque de monnaie de cuivre a fait accepter pour 10 paras, bien que leur valeur soit bien inférieure. Le gouvernement turc a pallié les crises financières qu'il a subies en émettant du papier-monnaie (*kaïmé*), qui, dès son émission, a été plus déprécié que la piastre. Le *kaïmé* est à peu près la seule monnaie courante à Constantinople. Les billets les plus usités sont encore de 10, de 20 piastres. Il faut apprendre à reconnaître le chiffre turc qui indique leur valeur. Le voyageur a besoin de savoir que le *kaïmé* n'a pas cours dans les provinces; aussi devra-t-il s'en défaire avant de quitter Constantinople. Il devra également être toujours pourvu de petites monnaies, surtout dans les provinces, soit pour ses menues emplettes, soit pour satisfaire aux demandes de *baghchich* (gratification, pourboire) qui lui seront partout et incessamment adressées.

Calendrier. — Division du temps. Les Ottomans ont adopté l'année lunaire, divisée en 12 mois composés alternativement de 30 et de 29 jours, et qui ont reçu les noms suivants : Moharrèm, Safer, Réby-ul-Ewel, Réby-ul-Akhir, Djémazi-ul-Ewel, Djémazi-ul-Akhir, Bidjeb, Chaabân, Ramazân, Chewal, Zil-Qadih, Zil-Hidjèh. Cette année lunaire se compose de 354 jours; les Turcs n'ont adopté aucun système de jours complémentaires pour faire accorder leur calendrier avec l'ordre naturel des saisons. Aussi l'année commence-t-elle tantôt au printemps, tantôt en été, en automne et en hiver. La division des heures du jour se compte à partir du lever du soleil, apprécié par à peu près, et par conséquent de manières diverses. Une montre marquant l'heure à la turque doit chaque jour être mise à l'heure à compte nouveau.

15. Statistique. — Population. — La population disséminée sur toute la surface de l'empire ottoman s'élève à 36 millions d'habitants, dont 15 millions en Europe, 16 millions en Asie et 5 millions en Afrique. Les 15 millions

d'habitants de la Turquie d'Europe se divisent comme il suit, d'après leurs religions :

Musulmans, 4 180 000.

Ottomans et Tatars.....	2 100 000
Tchinganès.....	140 000
Albanais.....	1 250 000
Serbes.....	15 000
Bosniaques, Herzégoviniens....	600 000
Croates.....	15 000
Bulgares.....	60 000

Total..... 4 180 000

Catholiques latins, 614 300.

Arméniens.....	48 000
Grecs.....	15 000
Albanais.....	100 000
Moldaves et Valaques.....	106 300
Bosniaques, Herzégoviniens....	150 000
Croates.....	185 000
Bulgares.....	40 000

Total..... 614 300

Église grecque, 10 108 100.

Arméniens Eutychéens.....	381 000
---------------------------	---------

Grecs.....	980 000
Albanais.....	50 000
Valaques.....	2 308 000
Moldaves.....	1 362 500
Zingares.....	200 000
Serbes.....	4 287 000
Bosniaques, Herzégoviniens....	550 000
Monténégrins.....	100 000
Bulgares.....	2 900 000
Cosaques de la Dobroutcha.....	9 000

Total..... 10 108 100

Protestants arméniens.....	1 000
----------------------------	-------

Judaïsme.

Juifs des provinces immédiates..	70 000
Valaques.....	80 000
Moldaves.....	55 200
Serbes.....	1 400

Total..... 206 600

Idolâtrie. Tchinganes.....	74 000
----------------------------	--------

Au point de vue de leur origine, toutes ces populations se divisent en six races et dans la proportion suivante :

1. Race turque, 2 088 000.

Ottomans.....	2 080 000
Tartares de la Dobroutcha.....	8 000

2. Race arménienne, 400 000.

Arméniens.....	400 000
----------------	---------

3. Race sémitique, 70 000.

Juifs.....	70 000
------------	--------

4. Race slave, 5 913 000.

Serbes de la principauté.....	1 004 000
Serbes de la Bulgarie et de l'Albanie.....	800 000

Bosniaques, Herzégoviniens....	1 300 000
Croates, Monténégrins.....	830 000
Bulgares.....	3 000 000
Cosaques.....	9 000

5. Race gréco-latine, 6 487 000.

Grecs.....	975 000
Valaques de la principauté.....	2 450 000
Moldaves de la principauté.....	1 462 000
Zingares, Valaques de l'Épire....	200 000
Albanais.....	1 400 000

6. Race indienne.

Tchinganes.....	214 000
-----------------	---------

16. Communications maritimes, etc. — On se rend ordinairement à Constantinople et dans la Turquie d'Europe par Marseille, par Trieste ou par le Danube et la mer Noire. La compagnie des *Messageries impériales françaises* a établi un service direct de Marseille à Constantinople en 7 jours, par Messine et le Pirée, et un service indirect, par Malte, Syra et Smyrne, en 12 jours. Le *Lloyd autrichien* a un service direct de Trieste à Constantinople en 5 jours, par Corfou et Syra, et des services indirects touchant en Grèce et sur la côte d'Asie Mineure. La troisième route, par le Danube et la mer Noire, consiste à se rendre directement, par les chemins de fer, à Vienne et à Pesth, ou même, à travers la Hongrie, jusqu'à Basiasch, petite ville située sur le

Danube, entre Belgrade et Orsova. De là, on descend le Danube, par les bateaux à vapeur de la *Compagnie impériale et royale autrichienne*, jusqu'à Galatz, où l'on trouve les paquebots de la mer Noire des compagnies du *Lloyd autrichien* et des *Messageries impériales françaises*, qui se rendent de Varna à Constantinople. Pour la navigation du Danube, on a le choix entre les services directs et indirects. Les premiers marchent jour et nuit, et peuvent mener en 7 jours de Pesth à Constantinople (10 jours pour le voyage inverse). Les seconds, s'arrêtant partout où il y a des marchandises à prendre ou à déposer, mettent un temps infiniment plus long et très-variable. Mais, en revanche, ce dernier mode est infiniment plus économique. A Drenkova, on change de bateaux jusqu'à Orsova, à cause des rapides du Danube; et d'Orsova à Kladova on fait le trajet en chars (*carrouzza*). Les points d'arrêt les plus importants après Pesth sont Belgrade, Widdin, Roustchouk, Giurgevo, Ibraïla et Galatz. Les bateaux de la *Compagnie autrichienne* sont parfaitement organisés. Des lits convenables et une table d'hôte très-bien tenue vous donnent le confort désirable.

On se rend dans la Macédoine et la Thessalie par des services du *Lloyd* et des *Messageries françaises*, qui partent de Constantinople et du Pirée. Pour l'Albanie et le Monténégro, le service se fait par les paquebots autrichiens de la mer Adriatique.

On annonce l'établissement d'une grande compagnie de paquebots russes, qui desservira la mer Noire et la plus grande partie de la Méditerranée.

17. Hôtels, Caravansérails, Hospitalité, Couvents. — On ne trouve d'hôtels qu'à Constantinople et dans quelques grandes villes de Turquie et de Moldo-Valachie. — Ces hôtels laissent généralement beaucoup à désirer, bien que tenus par des Européens. Mais en Turquie il faut renoncer d'une manière absolue au luxe et au confortable des hôtels d'Europe. — Là où il n'y a pas d'hôtels, les autres gîtes sont de deux ordres. C'est d'abord le *khân* ou le caravansérail, grande salle aux murailles nues, où il faut apporter ses provisions si l'on veut manger, et ses tapis et ses matelas si l'on veut s'étendre. En second lieu, l'hospitalité chez les particuliers, rarement volontaire dans les basses classes, où l'on n'est reçu qu'avec la plus extrême défiance, très-riche au contraire dans les classes supérieures. (Pachas, Isprawnicks, etc.) — Dans les montagnes, on peut avoir recours à l'hospitalité des couvents, qui y sont en grand nombre, principalement en Moldo-Valachie. L'hospitalité n'y est pas gratuite, bien que l'on n'en réclame pas le prix ostensiblement.

Bien que l'on trouve des hôtels ou de mauvaises auberges dans la plupart des villes et villages des principautés danubiennes, il est souvent préférable d'avoir recours à l'hospitalité du capitaine de la poste (inspecteur qui surveille les relais). On est toujours sûr d'y trouver du café, du thé et quelques provisions indispensables; ce que l'on pourrait avoir de la peine à se procurer à tout prix dans bon nombre d'auberges.

18. Chevaux, Poste, Correspondance. — Les communications entre les principaux points de la Turquie sont des plus difficiles. A peine de temps à autre quelque tronçon de route, quelque chemin passable. Le plus souvent, on voyage en quelque sorte à travers champs.

Quant aux moyens de voyager, il faut distinguer la Turquie proprement dite (Bulgarie et Bosnie, etc.), des principautés danubiennes. Ces dernières

sont infiniment plus avancées en civilisation. Bien qu'elles ne présentent que quelques rares tronçons de routes macadamisées, d'ailleurs fort mal entretenues, les moyens de communication sont plus faciles. — Il y a trois manières habituelles de franchir les distances dans la Moldo-Valachie. — 1° *La poste aux chevaux*. Une petite carriole sans ressorts (*carrouzza*) attelée de deux petits chevaux, voilà pour le matériel. Encore ne trouve-t-on souvent à la poste ni chevaux, ni charrette; ce qui peut occasionner des retards considérables. — 2° *La diligence*, mode long et peu sûr. Il est bien rare que quelque accident survenu à la voiture ou à l'attelage ne vienne pas retarder indéfiniment le voyage. Cependant il y a des services à peu près réguliers établis entre les principaux points : d'Iassy à Galatz, de Bukarest à Giurgévo. — 3° *Les voitures de Juifs*, très-semblables aux *Vetturini* italiens, qui voyagent à petites journées et à des prix très-modiques. Ces voitures, qui parcourent les distances les plus grandes toujours avec les mêmes chevaux, ne deviennent une ressource qu'autant que l'on veut s'éloigner du chemin de la poste. Leur bon marché, leur commodité, les rendent assez profitables aux voyageurs.

Dans la Turquie proprement dite, les difficultés sont encore plus grandes. On ne trouve plus ni voitures de poste, ni diligences. Ici, comme en Grèce, il faut voyager à cheval avec ses provisions, sa cantine, etc. Il faut avoir soin d'avoir sa selle; car, outre qu'il serait impossible de s'en procurer une hors des villes, les selles turques sont intolérables pour les Européens. On peut voyager soit avec un guide, qui s'engage à vous fournir des chevaux, le gîte, etc. (les meilleurs se trouvent à Corfou, Athènes, ou Constantinople), soit avec le Tatar. — Le Tatar est le messenger chargé du service des dépêches. Il doit arriver en un temps très-limité d'un point à un autre. Aussi est-il toujours au galop, mode de locomotion impossible à soutenir pour un voyageur qui n'est pas habitué à un exercice aussi fatigant. Mais, avec cette manière de voyager, on est assuré de trouver des chevaux aux points désignés; car il y en a toujours en réserve pour le Tatar. — Enfin on peut voyager en *Arabas*, sorte de charrette remplaçant désavantageusement les voitures de Juifs, attelée soit avec des chevaux, soit le plus souvent avec des bœufs.

19. Saison favorable, hygiène; Impression générale du voyage. — La saison la plus favorable pour voyager en Turquie est le printemps et l'automne. Les mois d'avril et de mai, les mois d'octobre et de novembre sont généralement beaux et médiocrement chauds. Les mois d'été, au contraire, sont insupportables par leur température tropicale et par la poussière des chemins, un des fléaux les plus pénibles pour le voyageur, et dont on ne peut se faire idée dans nos pays à routes carrossables. L'hiver offre aussi de grandes difficultés, soit par la rigueur du froid, soit parce qu'à la suite des pluies, du dégel et de la fonte des neiges, les transports sont devenus impraticables, et que les ponts rudimentaires que l'on trouve sur chaque rivière ou torrent sont emportés.

Les précautions hygiéniques que le voyageur devra surtout observer dans la Turquie d'Europe, seront d'éviter avec soin les refroidissements, l'humidité et le voisinage des marécages.

D'après ce que nous venons de dire, on sait qu'il faut être doué d'une grande dose d'énergie et de courage pour voyager dans l'intérieur de la Tur-

quie d'Europe. Il faut être disposé à braver la faim, la soif, la fatigue, et même le danger des voleurs et des assassins, surtout sur les frontières de la Grèce. Du reste, l'intérêt archéologique est presque nul. Pas de monuments à visiter, pas de grandes ruines. Le voyageur doit même mettre une grande circonspection dans ce genre d'exploration : prendre des notes ou des croquis éveille quelquefois des soupçons étranges dans l'esprit de ces populations ignorantes. Sauf dans les pays de montagnes, les beautés pittoresques manquent généralement dans les provinces turques. L'agriculture y est à peu près nulle, et se borne à quelques champs de blé, de maïs et de riz venus presque sans culture. Aussi est-ce avec l'impression la plus triste que l'on revient de ces plaines si fertiles, et cependant si désertes et si incultes. Les voyageurs qui ont pour but des recherches scientifiques peuvent seuls y trouver un attrait. Quant au touriste, il y renonce bientôt. L'aspect de ces amas de maisons qui ne sont ni villes ni villages, la solitude et l'abandon qui règnent partout, la misère des habitants, et les cohortes de chiens errants, de corbeaux dévorants, se disputant les charognes laissées sur les chemins, ne laissent qu'une impression de fatigue et de dégoût sans aucune espèce de dédommagement. Constantinople, avec ses monuments, ses grands souvenirs et sa population pittoresque, le Bosphore, avec ses rives enchantées, présentent au contraire des beautés d'un ordre exceptionnel, et comptent parmi les localités les plus remarquables qu'il soit donné à l'homme d'admirer.

ROUTE 479.

DE MARSEILLE A CONSTANTINOPLE,

PAR LA VOIE DIRECTE DU DÉTROIT
DE MESSINE ET DU PIRÉE.

(7 à 8 jours de navigation.)

De Marseille au Pirée (5 j. 1/2), voir p. 950; — du Pirée au cap colonnes (2 h. 30 min.), voir p. 974. Au delà du cap Colonnes, le navire, se dirigeant au N. E., remonte le canal de Zéa et le canal d'Oro. Après environ 8 h. de navigation au large, on laisse à l'E. la petite île de **Psara**, ou **Ipsara**; plus à l'E. on aperçoit l'île de Chio. 2 h. plus tard, on range à l'E. la côte de **Métélin**, l'antique **Lesbos**, et l'on se rapproche de la côte d'Asie (1 h.), non loin du cap Baba. Directement au N. se montre l'île de **Ténédos**, et au N. O. **Lemnos**; on longe pendant 2 h. la côte d'Asie avant d'entrer dans le canal de Ténédos, large d'environ 7 kil. Le rivage ne présente aucun détail intéressant; à peine peut-on reconnaître le petit port ensablé de l'antique **Alexandria-Troas**. Au

delà de Troas, le regard peut parcourir une terre assez plate. Cette terre, c'est la **Troade**, où l'œil ne découvre du reste aucun objet digne d'attention. Le petit port de **Ténédos** est adossé à un coteau que domine une forteresse triangulaire. Sa population s'élève à environ 3000 hab., moitié grecs, moitié turcs. Les paquebots du Lloyd y font escale.

Au delà de Ténédos, on range à l'O. un petit groupe d'îles basses, appelées par les Turcs **Taochan-Adasi**, ou îles des lapins. Plus loin, vers le N. O., se montre l'île d'**Imbros**, au-dessus de laquelle se dressent les sommités de l'île de **Samothrace**; à l'E. la côte de la Troade présente une falaise aride et escarpée; on range de près cette falaise jusqu'au cap et au village de **Yeni-Schéhr** (nouvelle ville), anciennement **Sigée**, qui marque l'entrée de l'**Hellespont** ou du détroit des **Dardanelles**. Quand on a doublé le promontoire de Sigée, on aperçoit trois tumulus, que la tradition désigne comme les tombeaux d'Achille, de Patrocle, et de Festus (favori de Caracalla). Plus loin s'élève le château de

Koun-Kalissi (château du sable). En face, sur la rive d'Europe, à l'extrémité de la chersonèse de Thrace, s'élève un autre château, appelé **Sétil** ou **Seddul-bahar-Kalissi** (château digue de la mer).

La rive d'Europe, que l'on rase de plus près, ne présente que des falaises arides et sans intérêt; la côte d'Asie offre un aspect plus riant et plus pittoresque. On atteint (3 h. 30 min.) les fameux châteaux des Dardanelles, qui ont donné leur nom au détroit : près de ces châteaux s'étend le gros village de **Khanak-Kalissi**, que les Européens appellent Dardanelles; il est principalement habité par des juifs. Les navires des Messageries impériales françaises et du Lloyd autrichien y font une courte escale. En cet endroit le détroit n'a que 1950 mètr. de largeur.

Au delà du château d'Europe, la côte de la Chersonèse se creuse pour former le golfe de **Maito** (l'antique **Madytos**), et un peu plus loin la rade de **Kilia**. La pointe de **Nagara**, sur la côte d'Asie, marque exactement l'emplacement d'**Abydos**, au point le plus étroit du canal; ce n'est qu'après avoir doublé cette pointe qu'on aperçoit sur la côte d'Europe l'emplacement de **Sestos**, marqué par la petite baie de **Ak-bachi-Liman**. C'est à ces deux villages que se rattache la légende d'Héro et Léandre. Au delà de Sestos et d'Abydos, le canal s'élargit de nouveau; la côte d'Europe présente alors l'embouchure du **Kara-ova-sou**, l'antique **Egos Potamos**. Un peu plus loin, sur la côte d'Asie, on remarquera la petite ville de **Lampsaki**, l'antique **Lampsaque**. En face de Lampsaque, s'élève sur la côte d'Europe la ville de **Gallipoli**, l'antique **Callipolis**, bâtie sur une péninsule peu élevée, avec deux petits ports au N. et au S. La ville, dont la population s'élève à près de 8000 hab., présente un aspect assez misérable; elle n'a de curieux que les débris de ses fortifications et quelques fragments de sculpture et d'architecture. Les paquebots des Messageries françaises et du Lloyd autrichien touchent à Gallipoli plusieurs fois par semaine.

Au delà de Gallipoli, le canal s'é-

largit et l'on entre dans la mer de **Marmara** (en turc **Mermer denizi**), l'ancienne **Propontide**. On range à l'E. un groupe d'îles, dont la plus considérable, l'île de **Marmara**, se dresse au N. des autres comme une masse de rochers escarpés. La traversée de la mer de Marmara se fait toujours de nuit. Au lever du jour, le navire se trouve en vue de Constantinople et des îles des Princes; doublant la pointe du Sérail, il pénètre bientôt dans le Bosphore et mouille à l'entrée du golfe de la Corne d'or; là, un magnifique panorama se déroule aux yeux; mais en débarquant, on pénètre dans un labyrinthe de ruelles humides, obscures et boueuses. Les échelles de Galata et de Top-Hané, où le voyageur débarque ordinairement, sont au nombre des plus sales de Constantinople.

Constantinople.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

DÉBARQUEMENT. Les formalités de débarquement sont presque nulles. Un officier du paquebot emporte à terre les passeports qu'on fait reprendre le lendemain à la police. A peine l'entrée est-elle accordée que le pont du navire est envahi par une quantité de drogman et de bateliers venant offrir leurs services. L'étranger qui ne sait pas le turc, ou tout au moins le grec, doit prendre un de ces interprètes qui se chargera de faire prix avec les bateliers, les porteurs, et de conduire le voyageur à l'hôtel qu'il aura désigné. Un drogman qui ne fait que vous aider au débarquement et vous conduire à l'hôtel est très-largement payé avec 10 piastres turques. On donnerait un peu plus s'il était chargé de trouver un logement dans une maison particulière. Le voyageur dont le bagage est lourd ne devra pas descendre dans un *catq* qui chavire trop facilement, mais prendre une des barques plus pesantes qui accostent le navire. Pour débarquer, il faut aborder à la douane et subir la visite de ses effets; mais le voyageur qui a peu de bagage peut se rendre directement à terre, à l'échelle de débarquement la plus voisine. Le douanier turc qu'il rencontrera se contentera d'une visite très-superficielle; on le rendra plus accommodant moyennant un *baghchick* (gratification) qui variera de

2 à 40 piastres, selon la quantité de bagages que l'on emporte. C'est ordinairement à Top-Hané que l'on débarque pour se rendre aux hôtels de Péra. On y trouve au besoin des chevaux pour monter dans les hauts quartiers.

HÔTELS.—Tous les hôtels des Européens se trouvent encore à Péra ou à Galata. Ils sont en général très-chers. On paye ordinairement tant par jour pour le logement et la nourriture. Le voyageur qui passe sa journée dans les quartiers éloignés de Constantinople, à Scutari ou sur le Bosphore, paye ainsi les repas qu'il n'a pas pris, même s'il prévient d'avance :

Hôtel d'Angleterre, tenu par Misseri, rue de Péra, au coin de la rue de la Poste-Militaire, 17 francs par jour pour la chambre, le déjeuner et le dîner, plus 1 franc de service. — La bougie se paye 1 franc, le thé 1 franc, le dîner à table d'hôte pour les invités, 7 francs, le déjeuner, 5 francs.

Hôtel de Bellevue, rue de Péra, près de l'ambassade de France, mêmes prix qu'à l'hôtel d'Angleterre, très-belle vue sur la Corne d'or et l'entrée du Bosphore.

Hôtel de l'Europe, rue de la Poste-Militaire, au point dit *les quatre rues*, tenu par Destuniano, 12 à 15 francs par jour. — Table d'hôte, 6 francs.

Hôtel de Péra, rue du Quartier-Général, 12 francs par jour, table d'hôte, 5 francs. — Déjeuner, 3 fr. — Hôtel des Ambassadeurs, hôtel du Globe, rue de Péra, prix comme à l'hôtel de Péra. — Hôtel de France, hôtel de Lyon, tous deux sur le *Petit champ des morts*, avec une très-belle vue. Prix : 10 à 12 francs par jour. — Les autres hôtels de Péra ou de Galata ne sont que des bouges indignes des touristes.

PENSIONS, LOGEMENTS PARTICULIERS. — Pour échapper aux exigences des hôtels et conserver la liberté de leurs excursions, beaucoup de voyageurs préfèrent loger dans des maisons particulières. Au moment du débarquement, on vous remet habituellement un grand nombre d'adresses ; au besoin les drogmans vous en procurent. La mention de *maisons bâties en pierre* n'est pas à dédaigner dans ce pays où règne continuellement l'incendie. Dans quelques-unes de ces maisons, le voyageur pourra faire un arrangement pour sa nourriture, s'il ne préfère prendre

ses repas dehors, soit aux tables d'hôte des hôtels, soit aux restaurants ci-dessous :

RESTAURANT — du Casin (recommandé), rue de Péra, près de l'hôtel de Bellevue. — Table d'hôte à 5 francs et à 3 francs.

Restaurant du Palais des Fleurs (à la carte ou à prix fixe, 3 et 4 francs), rue de Péra, au delà du théâtre Naum.

Restaurant du Passagé oriental (en face ce passage, dans la rue qui aboutit en face l'hôtel d'Angleterre). — A la carte.

Restaurant de la Ville de Paris (au bout de la rue de Péra, en descendant vers Galata), près de l'ancien couvent des Derviches-Tourneurs. Diners : 2 francs 50 c. — Déjeuner à la fourchette, 2 francs.

Restaurant du Danube, près du précédent, dans une petite rue qui rejoint le Petit champ des morts.

CAFÉS. — Il y a à Péra deux cafés à l'européenne, où l'on trouve les journaux : le café de Saint-Petersbourg, rue de Péra, en face l'ambassade de Russie, et le café de France, au bout de la rue du Quartier-Général, sur le Petit champ des morts. Quant aux cafés turcs, il y en a des centaines dans tous les quartiers de Constantinople. Le prix d'une tasse de café noir y est de 20 paras (10 centimes environ).

CABINET DE LECTURE, rue de Péra, près de l'hôtel d'Angleterre.

Vues et Costumes de Constantinople, chez Preziosi, à Péra, rue du Quartier-Général, 14.

THÉÂTRE NAUM, rue de Péra, en allant vers le Grand champ des morts, c'est le seul théâtre de Constantinople : on y joue l'opéra italien trois fois par semaine.

Le Palais des fleurs est un café chantant ouvert tous les soirs (rue de Péra, au delà du théâtre Naum.)

POSTE AUX LETTRES. — Sauf une poste turque pour Andrinople, que l'on trouve dans l'enceinte de la *Yeni-Djami*, au bout du premier pont, la poste à Constantinople est entre les mains des étrangers.

La poste française se trouve à Péra, rue de la Poste civile, un peu au-dessous de la chancellerie française. La poste autrichienne se trouve juste en face, annexée à la chancellerie autrichienne.

DROGMANS, CICERONI. — Les meilleurs se trouvent à la porte des grands hôtels. On les paye 5 à 6 francs par jour. Ils sont fort ignorants, et leur emploi se borne à

peu près à vous conduire aux endroits que vous leur désignez, et à vous servir d'interprètes. Toutefois, leur secours est indispensable les premiers jours, pour ne pas s'égarer dans le dédale des rues de Constantinople. Lorsque vous faites un achat par leur entremise, vous pouvez être sûr qu'il prélèvent sur vous un fort bénéfice. Il faut surtout se défier des drogman juifs ou arméniens que l'on rencontre autour du bazar.

CAÏQS. — Le caïq est à Constantinople ce que la gondole est à Venise, mais à coup sûr il est beaucoup plus léger et plus susceptible de chavirer. Il faut les premiers jours montrer une grande prudence pour s'embarquer, et se laisser guider par les *caïqdji* : on s'assied au fond de la barque sur un coussin, les jambes pliées à la turque, et il faut se garder de tout mouvement brusque qui dérangerait l'équilibre de la frêle embarcation. Le prix des caïqs varie suivant le nombre des rameurs, suivant la distance à parcourir, et surtout selon qu'on prend le caïq pour soi seul, ou qu'on y monte à plusieurs ; dans ce dernier cas, on peut traverser la Corne d'or ou se rendre à bord d'un navire pour une demi-piastre ou une piastre : pour deux piastres, on ira de Top-Hané à Scutari. Si l'on est seul, au contraire, on ne payera pas moins de quatre ou cinq piastres pour une course dans le port, et de dix piastres pour Scutari. Pour les distances plus considérables, il faut faire un arrangement avec les *caïqdji* ; un caïq à deux ou trois paires de rames, pour la tournée du Bosphore jusqu'à Buyuk-Déré, coûte de 80 à 180 piastres (de 16 à 20 francs) pour toute la journée. Il y a encore de gros caïqs omnibus pour le Bosphore, mais les bateaux à vapeur les ont presque entièrement supplantés.

PORTEURS OU HAMMALS. — Ils sont remarquables par leur costume pittoresque. Il faut se tenir constamment en garde contre eux, et se ranger quand on entend leur cri (*varda!*), car ils marchent avec une grande rapidité et ne se font pas faute de heurter les passants. Un hammal, pour porter le bagage d'un voyageur de Top-Hané à Péra, se paye 5 piastres.

CHEVAUX. — On trouve à l'échelle de Top-Hané, au bout du pont de la Validé-Sultane, au bout du pont de Mahmoud, etc., à louer des chevaux pour monter dans les

hauts quartiers ou parcourir la ville ; le prix en est modéré : de Top-Hané à Péra, on paye 2 piastres, les autres courses en proportion. On trouve aussi à Péra à louer des chevaux pour de plus longues promenades.

FIRMANS, VISITES DE MOSQUÉES, etc. — Pour visiter complètement les bâtiments du séraï et les mosquées principales, il faut solliciter par l'entremise des ambassades, un *firman* dont le prix est de 100 piastres (200 francs environ) ; mais comme il est valable pour un grand nombre de personnes, on le fait habituellement savoir dans les hôtels, et les frais partagés entre les visiteurs sont peu considérables. Toutefois, depuis le séjour de l'armée anglo-française, on peut pénétrer sans *firman* dans Sainte-Sophie et dans les principales mosquées, moyennant un *bagh-chich* donné à l'iman, la seule condition est d'ôter ses chaussures : mais pour voir Sainte-Irène et le musée des costumes des janissaires, il faut demander un permis au pacha de Top-Hané.

Le vendredi de chaque semaine, le sultan se rend en cérémonie à l'une des mosquées impériales pour y faire sa prière, c'est le moment que l'on doit choisir pour voir à coup sûr le souverain et son cortège : on sait le matin dans les hôtels quelle est la mosquée désignée, et quel sera l'itinéraire, soit par terre à cheval, soit par eau en caïq.

Les *derwiches tourneurs* donnent tous les dimanches leur séance publique à leur couvent nouveau de *Kassem-Pacha*.

Les *derwiches hurleurs* se voient tous les jeudis à Scutari.

Les musulmans se réunissent le vendredi dans l'après-midi, aux promenades des eaux douces d'Europe et d'Asie ; les chrétiens s'y rendent le dimanche.

La nuit tombée, on ne peut circuler dans Constantinople qu'avec une lanterne, sous peine d'être arrêté par la police : l'inégalité du terrain et l'obscurité absolue des rues rend d'ailleurs cette précaution indispensable.

BATEAUX A VAPEUR. — 1^o **BATEAUX OMNIBUS :** Pour Scutari, partant du pont de la Corne d'or de demi-heure en demi-heure, de 7 h. à 10 h. du mat., et de 1 h. après-midi jusqu'à 5 h. — Trajet en 15 min. — Prix : 1 piastre. — Il n'y a pas de classes différentes, la place est au premier occupant,

l'arrière du bâtiment est réservé aux femmes.

Pour le Bosphore, touchant à toutes les échelles de débarquement jusqu'à *Buyuk-Déré*. — Prix 2 piastres. — Plusieurs départs par jour, selon la saison.

Pour les îles des Princes, tous les soirs vers 5 h. Le bateau repartant le lendemain de grand matin, des îles pour Constantinople, on est obligé d'y séjourner un jour et deux nuits. Le dimanche seulement le bateau part le matin de Constantinople, et y revient le soir.

Pour Brousse, tous les samedis. — Retour le lendemain matin.

Pour Nicomédie, tous les samedis. — Retour le lendemain matin.

2^e PAQUEBOTS A VAPEUR :

Messageries impériales françaises. — (Bureau à Galata.) — Pour les Dardanelles, le Pirée, Messine et Marseille, trajet accéléré en 7 jours, tous les mercredis. — Pour Gallipoli, les Dardanelles, Mételin, Smyrne, tous les vendredis. (Correspondance tous les 8 j. avec Smyrne et la Grèce, et tous les 15 j. avec la ligne de Syrie et d'Égypte.) — Pour Salonique et Volo, tous les jeudis. (Trajet en 3 ou 4 j.) — Pour Varna, Sulina, Tulscha, Galatz et Ibraïla, tous les lundis. (Trajet en 4 j.) — Pour Trébizonde : touchant à Inéholi, Sinope, Samsoun et Kérasunte, tous les lundis. (Traj. en 3 j.)

Lloyd autrichien. — (Bureau à Galata.) — Pour Syra, Corfou et Trieste, tous les vendredis. (Trajet direct en 7 j.) Le Lloyd dessert aussi les lignes de Smyrne, en correspondance avec la Grèce, la Syrie et l'Égypte, de Thessalie, de Trébizonde et de Galatz; cette dernière correspondant avec les paquebots qui remontent le Danube, et avec la ligne d'Odessa.

On annonce l'établissement prochain d'une puissante compagnie russe qui desservira toutes les côtes de la mer Noire et les principales lignes de la Méditerranée.

TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE. — Un câble sous-marin vient d'être établi entre Constantinople et les Dardanelles; il doit être prolongé jusqu'à la Crète. — La télégraphie continentale est reliée par les lignes autrichiennes avec le reste de l'Europe.

TOPOGRAPHIE GÉNÉRALE.

Constantinople, anciennement Byzance, capitale de l'empire ottoman,

est nommée par les Turcs *Stamboul* ou *Istamboul*, par corruption des mots grecs *στῆν πόλιν*, qu'ils entendaient prononcer aux Grecs à l'époque de la conquête. Elle est située par 41°0'16" de latitude N., et 26°38'50" de longitude orientale, sur la mer de Marmara, à l'entrée du Bosphore de Thrace, qui sépare l'Europe de l'Asie. Par sa position, qui passe à juste titre pour une des plus magnifiques qui soient au monde, par l'importance et la sécurité de son port, elle commande le commerce de la mer Noire et de la Méditerranée. Sa population est évaluée à 600 000 hab., y compris les faubourgs.

Il faut distinguer dans Constantinople deux parties, l'une en deçà, l'autre au delà du port. Ce port est formé par un golfe profond que le Bosphore fait dans la rive européenne, et qui de toute antiquité s'est appelée la *Corne d'or* (*Chrysokéras*), sans doute à cause de sa forme et de la richesse de ses rives. La ville proprement dite ou *Stamboul* est située dans cette péninsule, qui s'avance en pointe sur le Bosphore : elle forme une espèce de triangle, dont la base vers l'occident regarde les campagnes de la Thrace ou Roumélie; le côté du midi est baigné par la mer de Marmara, et le côté du nord s'étend le long de la Corne d'or. L'angle oriental est formé par la pointe de la péninsule, qu'on nomme pointe du *Séraï*, et qui fait face à la ville asiatique de Scutari. On voit sur l'angle méridional le château des Sept-Tours; l'angle septentrional est à la mosquée d'Eyoub.

La partie au delà du port, à l'E. et au N. E., comprend les faubourgs; le plus important est Galata, au-dessus duquel est Péra, autre faubourg, qui s'étend assez loin au N. E. sur le sommet des collines, et au pied duquel se trouvent, du côté du Bosphore, Top-Hané, *Foundouklu*, puis le nouveau palais de *Dolma-Baghtché* et celui de Béchik-Tach. A l'O. de Galata, se trouve le faubourg de Kassem-Pacha, puis Ters-Hané, et quelques quartiers misérables.

Trois ponts de bateaux traversent la Corne d'or, et joignent ces faubourgs à Stamboul. Le plus ancien, le Vieux-

Pont, ou pont de Mahmoud, construit en 1837, s'étend de l'extrémité la plus occidentale de Galata à la porte Oun-Kapou. Le plus rapproché du Bosphore, ou pont de la Validé-Sultane, s'étend de la pointe la plus avancée de Galata à la porte *Balouk-Bazar-Kapoussi*, en face de la grande mosquée Yéni-Djami. On paye 5 paras par personne sur ce pont. Enfin, un troisième pont a été construit récemment au fond du port, entre la porte d'Eyoub et Hass-Kéui; on paye 10 paras. Le passage est gratuit sur celui de Mahmoud.

La ville proprement dite ou Stamboul se divise, comme Rome, en sept collines. Six sont successivement placées le long du côté septentrional de la ville, et elles sont séparées par cinq vallées. La septième colline, comprenant le quartier le plus méridional de la ville avec le château des Sept-Tours, est séparée des six autres par une vallée beaucoup plus vaste que les précédentes, et qui s'étend de l'O. à l'E. depuis le milieu des murs, du côté de la terre, jusqu'au port de Koum-Kapou, sur la mer de Marmara.

Au delà des murailles de la ville, et au fond de la Corne d'or, on aperçoit le faubourg d'Eyoub, avec sa jolie mosquée à deux minarets, et le beau cimetière qui le domine.

Enfin, de l'autre côté du Bosphore, sur la côte d'Asie, est la ville de Scutari, qui n'est guère qu'un faubourg de Constantinople. Vers le N. E. court le Bosphore, semblable à un fleuve immense, dont les rives sont couvertes de villages et de palais, tandis qu'au S. de Stamboul s'étend la mer de Marmara, avec les îles des Princes sur le premier plan, et les sommités neigeuses de l'Olympe de Bithynie au fond du tableau.

CONSTANTINOPLE EN 7 JOURS.

1^{re} journée. — S'embarquer à l'échelle de Top-Hané, traverser la Corne d'or jusqu'à l'angle de l'enceinte du Séraï, près de Yali-Kiosk, longer le quai et débarquer à Baghtché-Kapoussi, Imaret et Médressé de Sultan Abdul-Hamid, tombeau d'Abdul-Hamid, suivre la rue du Divan, palais de la Sublime-Porte

(Pacha-Kapoussi). Enceinte du Séraï. Alai-Kiosk, porte de Soouk-Tchechmé, tour des jardins du Séraï jusqu'à Gulhané. — Bab-Humaïoun, Sainte-Irène, la Monnaie, Orta-Kapoussi, Bab-Séadet, appartements du Séraï. — Fontaine d'Ahmed. — Sainte-Sophie, citerne Basileia (Yéré-Batam-Séraï). — Palais de l'Université. — Hippodrome (obélisque, colonne serpentine et pyramide murée), turbé et mosquée de sultan Ahmed, petite Sainte Sophie. — Citerne des Mille et une colonnes (Bin-bir-Dérék). — Turbé de Mahmoud. — Colonne brûlée. — Ancienne Sublime-Porte. — Vézir-Khân. — Retour par le pont de la Validé-Sultane et Galata. (Cette journée devra souvent être dédoublée, si l'on a besoin d'attendre les permissions nécessaires pour visiter complètement l'intérieur du Séraï, de Sainte-Sophie, etc.)

2^e journée. — Galata, pont et mosquée de la Validé-Sultane, bazar des drogues, Yéhi-Khân et Validé-Khân, grand bazar, mosquée Nouri-Osmaniéh, Vézir-Khân, Colonne brûlée, mosquées d'Ali-Pacha et de Bajazet. — Séraskiérat. — Taouk-Bazar. — Mosquée de Laléli, de Ragib-Pacha. Tchoukour-Tchechmé, ancienne caserne des janissaires, mosquée du Schahzadé, de Soliman le Magnifique, bains et mosquées de Mahomet le Conquérant, Colonne de Marcien, Et-Méidan, aqueduc de Valens, At-Bazar (bazar des chevaux, des selliers, etc.), tombeau d'Irène, rue des Moulins, Oun-Kapou, pont de Mahmoud, Arab-Djami, Petit champ des morts, Péra.

3^e journée. — Tour des murs. — S'embarquer à Top-Hané, doubler la pointe du Séraï en examinant tous les kiosques et toutes les portes. — Débarquer à Koum-Kapou, visiter les églises de Hagia-Kiriaki et de Panagia-Elpidos. — Se rembarquer jusqu'à Yéni-Kapou (quartier arménien), port de Théodose, Daoud-Pacha-Kapoussi, débarquer à Psamatia (église arménienne de Soulou-Monastir, église grecque), colonne d'Arcadius. — Se rembarquer jusqu'à Narli-Kapou (visite à la mosquée de l'Écuyer). — Se rembarquer jusqu'à la tour de Marmara. — Suivre à pied ou à cheval (envoyer d'avance un cheval, aux Sept-Tours) les anciens murs de Constantinople jusqu'à Sélivri-Kapoussi, visite au monastère de Baloukli. — Rejoindre les murailles et les suivre jusqu'à la porte

d'Andrinople, visiter la mosquée de Rouchenek, de là par les cimetières au faubourg d'Éyoub, mosquées et cimetières, retour à Haïvan-Hissari-Kapoussi, quartier de Balata et des Blaquernes, Tekir-Séraï, église arménienne de Palao-Taxiarchis, quartier du Phanar et église patriarcale, mosquées de Sélim et des Roses, retour par le pont de Mahmoud.

4^e journée. — (Un jeudi.) En bateau à vapeur ou en caïq à Scutari, tour de la Fille, mosquées, ascension du mont Boulgurlou, derviches hurleurs, grand cimetière, plaine de Haïdar-Pacha. — Kadi-Keui.

5^e journée. — (Le vendredi.) Top-Hané. Foundoukliu, Dolma-Baghtché. — Visite du sultan à la mosquée. — Employer le reste du jour à une petite excursion qui dépendra du quartier où le sultan se sera rendu. — Promenades aux Eaux-Douces d'Europe.

6^e journée. — Le Bosphore, suivre alternativement les deux rives, visite au platane de Buyuk-Déré; au mont du Géant, aux Eaux-Douces d'Asie. — Pour faire l'excursion à la forêt de Belgrade, il faut coucher à Buyuk-Déré.

7^e journée. — (Dimanche.) Les derviches tourneurs à Khassem-Pacha. — Visite à Ters-Hané, Hass-Keui, l'Ok-Meïdan, Piali-Pacha, Saint-Dimitri, le grand Champ, Péra.

STAMBOUL.

PALAIS ET ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Le **Séraï** ou **Séraï** (palais) occupe la pointe la plus orientale de Stamboul, ou pointe des Jardins. Les bâtiments du Séraï furent élevés par Mahomet II. Aujourd'hui, que le sultan Abdul-Medjid a transporté sa résidence au nouveau palais de Dohna-Baghché, on désigne depuis peu le séraï des Jardins sous le nom d'*Eski-Séraï* (l'ancien séraï), et ce palais est devenu la résidence des vieilles sultanes.

Le Séraï est entouré de toutes parts d'une muraille crénelée flanquée de tours carrées. Du côté de la mer, ce sont les murailles mêmes de la ville, le long desquelles règne une berge dallée. Plusieurs kiosques élégants et divers bâtiments sont adossés à la muraille. Du côté de la terre règne une

muraille crénelée, qui s'étend de Yali-Kiosk-Kapoussi à Akhor-Kapoussi, et sépare la pointe du Séraï du reste de la ville. Cette vaste enceinte comprend de grands jardins, plantés principalement de cyprès et de platanes gigantesques, au milieu desquels surgissent sans ordre divers bâtiments ou kiosques, qui sont en général d'une architecture élégante, mais simple. Les bâtiments principaux occupent le sommet même de la colline; on y distingue du dehors une tour carrée assez élevée, et un assez grand nombre de petits dômes. On pénètre facilement, et sans permission, dans les jardins: le firman est nécessaire pour visiter quelques salles du Séraï, le musée des costumes des janissaires, et Sainte-Irène.

Pour visiter le Séraï, on débarque habituellement auprès de *Yali-Kiosk*, le dernier kiosque du Séraï du côté de la Corne d'or; il est de couleur verte. A côté de lui est un petit bâtiment élevé récemment par l'armée anglaise, et qui servait de forge. On longe ensuite la muraille du Séraï jusqu'au *Alai-Kiosk*, qui fait l'angle de la muraille juste en face de la *Sublime-Porte* (*Bab-Aly*), ou ministère des affaires étrangères. A côté d'*Alai-Kiosk*, en suivant la muraille vers l'E., on trouve l'établissement du télégraphe électrique, puis, immédiatement après, la porte de *Souk-Tchéh-mé* (fontaine d'eau froide), par où l'on pénètre dans les jardins. Laissant d'abord à droite la Monnaie et l'ancienne église de Sainte-Irène, on suit vers le N. une grande allée, où l'on trouve à gauche le *musée de cire*, ou *des costumes des janissaires*. Ce musée est très-intéressant à visiter. On longe ensuite les murs du Séraï dominés par la grande tour, puis on rencontre le pavillon des eunuques noirs, la caserne des *hostandjis*, et la muraille du jardin des Fleurs, que l'on ne peut visiter; sur la droite est l'écurie du sultan. Elle ne contient qu'une trentaine de chevaux fort ordinaires. Une autre écurie beaucoup plus vaste se trouve à l'autre extrémité du Séraï, vers Akhor-Kapoussi. Sur une plate-forme, au-dessus de cette écurie, s'élève :

La colonne de *Théodose*, en granit

très-altéré à la surface, haute d'environ 15 mètr., avec un chapiteau corinthien. Cette plate-forme est dominée par des kiosques élégants appartenant au harem. Au-dessous, sur les bords du Bosphore, sont plusieurs kiosques que l'on ne visite pas (Mermer-Kiosk, Top-Kapoussi, Indjélu-Kiosk). Continuant à faire le tour des grands bâtiments du Séraï, on arrive sur une esplanade plantée de superbes platanes et de pins d'Italie, entre lesquels on a d'admirables aperçus sur le Bosphore, et sur le champ de manœuvres de *Gul-Hané*, où fut, en 1839, proclamé le Hatti-Schérif de Gul-Hané, espèce de constitution accordée par le sultan Abdul-Medjid. En dehors de la muraille crénelée qui domine la mer est une terrasse en pierre, soutenue par une colonnade datant des Grecs. Près de l'esplanade de *Gul-Hané* se trouve un hôpital militaire que l'on peut visiter. Achévant le tour du Séraï, on aboutit à la cour comprise entre la porte Orta-Kapoussi et la porte la plus extérieure appelée *Bab-Hummaïoun*, qu'il faut franchir pour l'examiner en dehors.

Bab-Hummaïoun (la *Porte Auguste*) est une haute porte en marbre blanc et noir, avec un cartouche de marbre portant une inscription en lettres d'or. Le tout est surmonté d'un corps de logis avec huit fenêtres. On montre sur la muraille quelques-uns des clous qui servaient à suspendre les têtes des pachas décapités par ordre du Grand Seigneur.

En face de cette porte est la *fontaine d'Ahmed III*, un des plus ravissants spécimens de l'art turc. Cette fontaine, toute en marbre blanc, est de forme carrée, mais les angles sont occupés par de petits kiosques grillés. Le tout est orné de peintures, de dorures et d'inscriptions turques formant de charmantes arabesques. Le toit est coquettement retroussé et surmonté de plusieurs petites coupoles.

Franchissant de nouveau Bab-Hummaïoun, on rentre dans une vaste cour qui comprend les bâtiments de la Monnaie, l'ancienne église de *Sainte-Irène*, le fameux platane des janissaires, et se termine à la seconde porte du Séraï, nommée Orta-Kapoussi. La Mon-

naie (*Zarb-Hané*) n'offre rien de remarquable.

L'ancienne église de *Sainte-Irène*, construite par Constantin le Grand et aujourd'hui transformée en arsenal, est surmontée d'une jolie coupole; près de la porte ont été déposés quelques sarcophages antiques. L'intérieur est tapissé d'armes modernes et contient, de plus, une collection intéressante d'armes historiques.

Orta-Kapoussi mène dans la seconde cour du Séraï, entourée d'une galerie basse, soutenue par une colonnade de marbre. Le milieu est couvert de gazon et planté de quelques arbres; au fond de cette cour est la troisième porte, nommée *Bab-Séadet* (porte du bonheur), qui conduit à la salle du trône.

Les appartements qu'on peut visiter avec le firman sont fort simples et à peine ornés de quelques arabesques: on remarquera surtout une collection d'armes, la porte sculptée de la bibliothèque et la salle du trône ou divan, où le sultan recevait jadis les ambassadeurs, et où le Grand vizir rendait la justice.

L'**Université**, de construction récente, est située près du jardin du Séraï et de l'église de *Sainte-Sophie*. Son architecture ne manque pas de grandeur, mais elle jure avec les bâtiments environnants.

La **Sublime-Porte** (*Bab-Aly*), ou *Porte du Pacha* (*Pacha-Kapoussi*), est le palais du Grand vizir et le ministère des affaires étrangères. Vu de la Corne d'or, ce palais présente un ensemble assez imposant. L'entrée principale est en face d'Alai-Kiosk, à l'angle occidental des jardins du Séraï. La cour est vaste, et les bâtiments sont dans le style italien. Du perron, qui leur sert d'entrée, on jouit d'une belle vue sur le Séraï et la Corne d'or.

L'**ancienne Sublime-Porte**, aujourd'hui ministère du commerce, est située derrière la précédente. Elle n'offre rien d'intéressant que sa porte extérieure. Le bâtiment intérieur est vieux et d'un aspect fort triste.

Le **Séraskiérat** (ministère de la guerre), situé sur la troisième colline de Stamboul, sur l'emplacement de l'Eski-Séraï, ancien sérail, occupe une

vaste enceinte dans laquelle on pénètre par deux portes : l'une, du côté du N., s'ouvre sur une rue qui descend vers le pont de la Validé; l'autre, qui s'ouvre sur la place de Bajazet, est décorée d'une loge grillée où le sultan se place pendant les fêtes du Rhamazan. Dans la cour, s'élèvent sans plan régulier les bâtiments du Séraskiérat, édifices nouveaux et sans intérêt. Vers le centre se dresse la haute *tour du Séraskiérat*, qui est le point le plus élevé de Constantinople. Des vigies sont continuellement de garde à son sommet pour signaler les incendies. Les étrangers peuvent y monter moyennant un léger baghchich. On y jouit d'un immense panorama sur Constantinople, la mer de Marmara, et sur le Bosphore.

MONUMENTS RELIGIEUX MUSULMANS.

Il y a, à Constantinople, plus de cent grandes mosquées, ou *Djami*, mot qui veut dire *lieu de réunion*, et un nombre plus grand encore de *mesdjid* (*lieu de prières*). Les mosquées impériales sont au nombre de treize, tant à Constantinople que dans les faubourgs et à Scutari; ce sont : Sainte-Sophie, l'Ahmedièh, la Suleimanièh, l'Osmanièh, la Mohammedièh, la Bayezidièh, la Sélimièh, la Yéni-Djami ou mosquée de la Validé-Sultane, la mosquée de Laléli, la mosquée de Schah-Zadé, la mosquée d'Eyoub et celle d'Abdul-Hamid à Scutari.

Sainte-Sophie (en turc, *Aya-Sophia*), basilique chrétienne bâtie en 548 par Justinien, et transformée en mosquée en 1553 par Mahomet II. Aujourd'hui, il est fort difficile de reconnaître extérieurement le plan primitif de la basilique; une foule de constructions postérieures masquent les formes de l'édifice. Entre quatre minarets, très-hauts, s'élève la grande coupole, soutenue sur des murs aux assises alternativement blanches et roses, entourée à sa base d'une couronne de fenêtres à jour, et flanquée, à l'E. et à l'O., de deux demi-coupoles. Du côté de l'E., on remarque une porte carrée d'un beau style, dont le niveau est au-dessous de celui de la rue. Du côté du

S. sont plusieurs *turbés*, la fontaine des ablutions et l'entrée principale du grand péristyle. Pour ne pas scandaliser les musulmans, on n'entre pas par cette porte, mais par une ruelle au N., qui est moins exposée aux regards.

On pénètre par une porte en bronze dans le grand péristyle, long de 60 mèt. sur 10 de large, et encore étincelant de mosaïques, lequel donne accès dans la mosquée par neuf portes. Ce péristyle est dirigé du S. au N. Du côté de l'O., on remarque au milieu une magnifique porte en bronze, la plus grande des cinq portes qui s'ouvriraient autrefois sur l'*exonarthex*, et de là sur l'*atrium*. Elles sont aujourd'hui fermées. Du côté de l'E., neuf portes donnent accès dans le temple : celles du milieu vous conduisent droit dans la nef centrale. En entrant on remarque de chaque côté les deux énormes urnes ovoïdes en albâtre, apportées de Marmara par Amurat III : elles servent aux ablutions des musulmans.

L'église est bâtie sur un plan carré de 81 mèt. de long sur 60 de large; au centre de ce carré s'élève la coupole, dont le diamètre de 35 mèt. détermine la largeur de la nef; la coupole est surmontée par quatre grands arcs qui forment quatre pendentifs; sur les deux arcs perpendiculaires à l'axe de la nef, s'appuient deux voûtes hémisphériques, qui donnent au plan de la nef une forme ovoïde; chacun de ces deux hémisphères est lui-même pénétré par deux hémisphères plus petits, qui sont soutenus par des colonnes. Cette superposition de coupoles donne à toute la fabrique un aspect de légèreté inimaginable. La hauteur de la coupole est de 57 mèt. au-dessus du sol : elle est percée de 44 fenêtres cintrées.

Les arcs de la grande coupole sont supportés par quatre piliers énormes, entre lesquels se trouvent, à droite et à gauche, quatre magnifiques colonnes de brèche verte, qui passent pour être celles du temple d'Ephèse. Derrière, dans les bas côtés, se trouvent d'autres colonnes plus petites qui supportent des arcs plein-cintre. Les bas côtés sont divisés dans le sens de leur longueur en trois parties; au-dessus

d'eux, règne une tribune qui se continue, du côté de l'O., au-dessus du péristyle : c'était le *gynécée* ou la galerie des femmes.

Les mosaïques à fond d'or qui décoraient Sainte-Sophie, et représentaient des sujets bibliques, ont été recouvertes d'un badigeon. Les mosaïques des bas côtés, et surtout celles de la galerie supérieure, sont encore dans un bon état de conservation. Au fond de l'abside, on distingue, à travers le badigeon, une figure colossale les bras étendus.

Au fond de l'abside, le *mihrab*, qui indique la direction de la Mecque, ne se trouve pas au centre de l'édifice, Sainte-Sophie n'étant pas orientée régulièrement vers les lieux saints de l'Islamisme : c'est pour la même raison que les nattes, ou les tapis, qui recouvrent les dalles de marbre du temple, sont disposés obliquement.

Sur un grand pilastre, à droite du *mihrab* est suspendu un vieux tapis, qui passe pour un des quatre sur lesquels Mahomet se plaçait pour faire sa prière. Le *menbèr* (chaire), remarquable par la délicatesse de ses découpures, est adossé à un des piliers à droite de l'abside. En face est la loge du sultan avec une grille en bois doré. D'autres estrades, ou *mastabè*, servent aux lectures du Koran. D'immenses disques verts, portant des versets du Koran en lettres d'or, sont appendus aux murailles. Des lustres de bronze, des œufs d'autruche, des houppes de soie suspendus à de longs cordons qui descendent des voûtes, complètent la décoration actuelle de la mosquée.

Il faut monter sur les galeries des bas côtés pour achever de voir sous tous ses aspects l'intérieur de la basilique.

Mosquée d'Ahmed (Ahmedièh). — Située sur l'At-Meïdan. Cette belle mosquée, bâtie en 1610 par Ahmed I^{er}, est entourée d'une vaste enceinte plantée d'arbres, et dominée par 8 minarets à galeries élégamment découpées. Du côté N., on pénètre par une porte-arabe élégante dans une cour ou harem entourée d'un portique, avec une fontaine au centre. Cette cour est la grande entrée de la mosquée. Sur le côté

oriental de l'édifice, on remarque un petit portique à ogives en marbre blanc et noir avec un grand nombre de petites fontaines, et la porte, le plan incliné et la galerie par où le sultan peut monter jusqu'à sa loge dans l'intérieur de la mosquée.

L'intérieur de l'Ahmedièh est simple, mais très-grandiose : le dôme principal est soutenu par quatre énormes piliers circulaires, dont la circonférence est de 36 mètr. Quatre demi-coupoles latérales donnent à l'édifice la forme d'une croix grecque, les quatre angles étant beaucoup plus bas, et ne comptant pas dans l'immensité de l'édifice. Chacun de ces quatre angles est surmonté d'un petit dôme entier, de sorte qu'en dehors la mosquée présente en tout neuf coupes. Sa décoration est du reste fort simple, et analogue à celle de Sainte-Sophie.

Près de l'Ahmedièh, au N. de l'At-Meïdan, est le **turbé ou tombeau de sultan Ahmed** et de son frère Othman, élégante coupole, qui contient de magnifiques catafalques couverts de cachemires et de dentelles, et flanqués d'énormes cierges.

Petite Sainte-Sophie (kutchuk aya Sophia). — C'est encore une église bâtie par Justinien. Elle est située au S. de l'Hippodrome, près de la mer. On entre d'abord sous un portail ogival soutenu par six colonnes. La cour est très-simple. Le minaret est bâti sur une espèce de pylône byzantin. L'église présente à l'intérieur la disposition la plus bizarre : le *mihrab*, le *menbèr*, le *mastabè* et la direction des nattes font tout d'abord perdre de vue le plan de l'édifice. La petite église était octogone, avec une abside du côté du N. E., et surmontée d'un dôme. L'intérieur est du reste tout recouvert d'un badigeon blanc, avec quelques arabesques grossières, qui cachent les mosaïques anciennes.

Le **Turbé de sultan Mahmoud**, situé à l'O. de l'At-Meïdan, est d'un style moderne; son sarcophage porte, au lieu du turban, le fez de la réforme.

Mosquée Nour-Osmaniyèh (la lumière d'Osman). — Située sur la seconde colline, à côté du bazar. On remarque dans son enceinte un grand

sarcophage en porphyre rouge, qui passe pour le *tombeau de Constantin*. Deux minarets à deux étages, un dôme unique sans coupoles secondaires, caractérisent cette mosquée.

Mosquée de Bajazet (*Bayezidi*). — Située sur la grande place de Bajazet, derrière le bazar, et en face du Séraskiérat. Elle est flanquée de deux minarets à une seule galerie. On remarque près de la mosquée une loge où le sultan vient assister aux solennités du Baïram. La première cour sert de bazar ; la seconde est entourée d'un beau portique ogival, et contient de beaux cypres et une fontaine octogone formée d'un jet d'eau qui retombe dans un grand bassin. La grande porte de la mosquée est en marbre sculpté en stalactites. L'intérieur se compose d'une nef principale et de deux nefs latérales de petites dimensions. Dans la cour et tout autour de la mosquée, voltigent un grand nombre de pigeons. Une dotation spéciale est consacrée à la nourriture de ces oiseaux.

A l'autre extrémité de la grande place est le **Turbé de Bajazet**.

Mosquée de Soliman le Magnifique (*Suleïmaniéh*). — Cette mosquée occupe avec le Séraskiérat presque tout le sommet de la troisième colline. La Suleïmaniéh possède quatre minarets, deux grands à trois galeries, et deux plus petits à deux galeries. Le grand dôme est accompagné de deux demi-dômes, et de dix petits. La mosquée est précédée d'une cour ou *harem*, entourée par une galerie formée de vingt-quatre colonnes soutenant autant de coupoles. La porte du vestibule est décorée dans le goût arabe.

L'intérieur est divisé en trois nefs ; au centre s'élève la grande coupole soutenue par quatre massifs carrés, entre lesquels se dressent de chaque côté deux énormes colonnes en granit égyptien, qui n'ont pas moins de 4 mètr. de circonférence à la base. La coupole a le même diamètre que celle de Sainte-Sophie et elle est plus haute de 5 mètr. Le *mihrab* et les chaires sont d'un beau travail, les voûtes sont peintes pour imiter le marbre. Dans les bas côtés sont un grand nombre

de malles, de ballots contenant des trésors confiés à la garde de la mosquée.

La Suleïmaniéh est construite sur une vaste esplanade plantée de cypres et de platanes, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la Corne d'or et le Bosphore. Du côté de l'E. est un cimetière, et le **turbé de sultan Soliman**, édifice octogone avec un portique extérieur de même forme. L'intérieur est orné de terres cuites et de peintures d'une grande richesse ; de la voûte pendent des œufs d'autruche, lustres, etc. A côté est le **turbé de la sultane Bouchènek** (la célèbre Roxelane) ; cet édifice, également octogone, est décoré de terres cuites et d'ornements en stalactites.

L'enceinte de la Suleïmaniéh mesure mille pas de tour dans son périmètre ; elle a dix portes extérieures. Elle contient un grand nombre d'établissements charitables : imarets, hôpital, bains, khân, écoles, bibliothèques, etc.

Mosquée de Mahomet le Conquérant (*Mohammediéh*). — Située sur la quatrième colline. Cette immense mosquée se reconnaît de loin à ses deux minarets à deux étages, et à son vaste dôme flanqué de quatre demi-coupoles, et d'un nombre considérable de petits dômes secondaires. Son enceinte immense contient un grand nombre d'établissements : imarets, médressés, etc. ; ainsi que le **turbé de Mahomet**, petit dôme octogone très-simple à l'extérieur et à l'intérieur. Du côté de l'O. est la cour ou *harem*, entourée d'un magnifique portique ogival. La porte de la mosquée est de style arabe.

L'intérieur est divisé en trois nefs ; la coupole soutenue par quatre gros massifs, de sorte que les demi-coupoles des côtés figurent une croix grecque, comme à l'Ahmediéh. Tout cet édifice est très-simple, badigeonné en blanc, mais l'ensemble est fort imposant.

Hors de l'enceinte, vers l'E., sont les **bains de Mahomet**, édifice carré surmonté d'un dôme en briques, que l'on prendrait pour un édifice antique. A côté est le **bazar des esclaves noirs**.

Mosquée de Sélim I^{er} (Sélimiéh).

— Située sur la cinquième colline, et reconnaissable à ses deux minarets à un seul étage, et à sa coupole unique. Cette mosquée est moins remarquable que les précédentes. On y jouit d'une belle vue sur la Corne d'or. Près d'elle sont des citernes antiques à ciel ouvert, aujourd'hui converties en jardins.

Mosquée nouvelle ou de la Validé-Sultane (Yéni-Djami). — Située sur le bord de la Corne d'or, à l'extrémité du premier port. Elle se reconnaît à ses deux minarets cannelés, qui portent trois galeries élégantes, et à son dôme flanqué de quatre demi-coupoles et de plusieurs petits dômes secondaires. La mosquée est entourée d'une vaste enceinte, plantée de beaux platanes, qui est devenue un véritable bazar, occupé par les marchands de chapelets, de tuyaux de pipe, etc.

A l'E. de cette mosquée se trouve l'imaret du Sultan Abdul-Hamid, et un peu plus loin le turbé de ce sultan.

KHÂNS, BAZARS, BAZARS D'ESCLAVES.

Les **khâns** ou **caravansérails** sont de vastes édifices destinés aux voyageurs, aux marchands étrangers. On n'y trouve, du reste, que des chambres et de l'eau, les Orientaux ayant l'habitude d'emporter avec eux leurs nattes et leurs matelas. Les principaux sont le *Validé-Khân* et le *Yéni-Khân*, situés tous deux derrière la *Yéni-Djami*, occupés surtout par des Persans, et le *Vézir-Khân*, situé près de la mosquée *Nouri-Osmaniéh*.

Les **bains** sont en grand nombre à Constantinople. Les principales mosquées en sont pourvues. Mais il y en a beaucoup d'autres indépendants. Les principaux sont dans les environs du bazar.

Bazars (en turc *Tcharché*). — C'est d'abord le **Bazar d'Égypte** (en turc, *Misir-Tcharché*), ou **Bazar des drogues**, situé près du pont de la *Validé-Sultane*, puis en haut de la rue qui lui fait suite, le **Grand Bazar**, qui couvre un immense espace de terrain; c'est un assemblage de rues couvertes, et éclairées par une quantité

de petites coupoles vitrées. Ces rues sont garnies de petites boutiques qui dans une même galerie appartiennent en général toutes à une même industrie; c'est ainsi que l'on trouve le bazar des chaussures, le bazar des étoffes, celui des pierres précieuses, etc. Le centre du *tcharché* forme une enceinte particulière que l'on nomme le *Bézestein*. C'est là qu'on trouve surtout les objets qui intéressent le voyageur, les armes de Damas, les meubles de nacre, les étoffes brodées d'or, etc.

Le grand bazar ferme tous les soirs avant le coucher du soleil, et ne s'ouvre que le matin vers neuf heures. Les vendredis et les dimanches, jours de repos des musulmans et des chrétiens, une grande partie des boutiques sont fermées.

Par extension, on appelle aussi bazars les rues découvertes qui sont l'objet d'un commerce spécial; ainsi près de là est le bazar des chibouks (tuyaux de pipe), le bazar des bouquins d'ambre, le bazar des confiseurs. D'autres bazars sont plus éloignés; ainsi le bazar des selliers, des emballleurs, est situé près du *at-bazar* (marché aux chevaux); le bazar des papiers, des libraires, des copistes de manuscrits, est au *Taouck-Bazar*, près de la place de *Bajazet*.

Les **bazars d'esclaves** n'existent plus bien ostensiblement, surtout depuis la dernière guerre. Près de la mosquée de Mahomet II, on verra encore un bazar d'esclaves noirs. Quant aux bazars des esclaves blanches, il n'existe plus, mais le commerce existe toujours chez les Circassiens établis autour de *Top-Hané*. Les Européens ne sont pas admis à les visiter.

ÉDIFICES RELIGIEUX CHRÉTIENS.

On ne trouve à Stamboul, comme monuments chrétiens, que des églises grecques ou arméniennes. Aucune ne peut avoir de cloches.

L'église **patriarcale grecque**, située au Phanar, est la moins insignifiante de ces églises. L'extérieur présente des murailles grises d'une nudité absolue. L'intérieur est divisé en trois nefs, par des colonnes de bois

qui portent la galerie supérieure destinée aux femmes. Le maître autel est précédé d'une galerie en bois richement sculpté et doré, avec des peintures byzantines. On remarquera surtout le siège patriarcal, et la chaire.

Palæos-Taxiarchis, près de Balat-Kapoussi, est une église arménienne dont la décoration consiste en un grand nombre de lampes et de lustres.

Hagia-Myriaki, église grecque située près du petit port de Koum-Kapou, et **Panagia-Elpidos**, près de la précédente, présentent toutes deux une chaire, le siège patriarcal, et la balustrade de l'autel, ornée de dorures et de peintures. On peut citer encore l'église d'*Exi-Marmara*, près d'Avret-Bazar, *Hagia-Paraskevi*, *Hagios-Nicolaos*, et *Hagios-Polycarpios*, dans le quartier des Sept-Tours; *Soulou-Monastir*, église arménienne dans le même quartier.

Les églises catholiques se trouvent à Péra et à Galata.

ANTIQUITÉS.

Les antiquités sont peu nombreuses à Constantinople.

Outre la grande et la petite Sainte-Sophie, nous avons déjà mentionné la colonne de Théodose dans le jardin du Séraï. Nous allons passer en revue les fragments disséminés dans Constantinople.

L'**Hippodrome** (en turc, *At-Meïdan*, place des chevaux) est cette grande place rectangulaire, longue de 250 pas, et large de 150, située au S. E. de Sainte-Sophie, et dont la mosquée d'Ahmed occupe un des côtés. De tous les monuments qui le décoraient, il ne reste aujourd'hui que l'obélisque qui indiquait le milieu de l'arène, la colonne torse et la pyramide murée. Ces trois monuments, placés sur une ligne qui indique l'axe du cirque, ont été récemment débarrassés des décombres qui cachaient leurs pieds, et entourés d'une grille.

L'**Obélisque de Théodose** est un monolithe de granit rose de Syène, haut d'environ 30 mè., et large de 2 à sa base. Sur ses quatre faces sont gravés des hiéroglyphes bien conser-

vés. Il repose sur quatre socles en bronze, portant eux-mêmes sur un piédestal en marbre sculpté des bas-reliefs assez grossiers, qui représentent l'empereur Théodose entouré de ses courtisans; d'autres, plus près du sol, représentent les machines qui ont servi à l'érection de l'obélisque.

La **Colonne Serpentine**, en bronze, haute d'environ 5 mè., et formée de trois serpents enroulés, dont les têtes ont été brisées. On croit que cette colonne est celle qui, au temple de Delphes, portait le trépied d'Apolon.

La **Pyramide murée**, de Constantin Porphyrogénète, a été depuis longtemps dépouillée des plaques de bronze doré qui la revêtaient. Aujourd'hui, les pierres qui la composent se disjoignent incessamment, et elle est menacée d'une ruine imminente.

Colonne brûlée (située près de l'At-Meïdan). — Cette colonne de porphyre, aujourd'hui noircie par les incendies, fut, dit-on, apportée de Rome par Constantin. On distingue fort bien aujourd'hui la partie de la colonne qui a été restaurée pour porter une croix, et le nom de Manuel Comnène, qui présida à ce travail, ainsi que la trace des couronnes de laurier qui cerclaient la garniture des tambours.

Colonne de Marclen (située entre la mosquée de Mahomet et l'Et-Meïdan, dans un jardin particulier). — Cette colonne en granit, haute de 12 à 15 mè., porte un chapiteau corinthien surmonté d'un cippe de marbre, dont les quatre angles sont ornés d'aigles sculptés encore bien conservés.

Tout près d'elle est l'*Et-Meïdan*, ancien quartier des janissaires.

Colonne d'Arcadius. — Située sur la septième colline, près du lieu dit *Avret-Bazar*, et entourée d'échoppes. De ce beau monument, élevé en l'honneur d'Arcadius et d'Eudoxie, il ne reste plus qu'un piédestal, haut d'environ 6 mè., et le commencement du fût de la colonne. Les incendies l'ont complètement calcinée et réduite à l'état de bloc informe; mais on peut pénétrer dans l'intérieur par la boutique d'un charron. On y trouve d'abord en bas une chambre avec une

niche sépulcrale, puis un escalier assez bien conservé. Du haut de ce débris, on a une belle vue sur la mer de Marmara, et sur toute la ville de Constantinople.

Tombeau d'Irène. — On nomme ainsi un sarcophage antique en brèche verte que les Turcs ont converti en fontaine, et placé devant la mosquée Stavro-Djamissi. Il ne porte pas d'inscription, mais on voit des croix sur ses quatre faces.

Aqueduc de Valens (Bosjohan-Kéméri.) — On voit encore une portion considérable de cet aqueduc entre la troisième et la quatrième colline, près du At-Bazar. Cet aqueduc sert encore au même usage, bien que très-dégradé.

Citerne Basileia (Yéré batan Sérai, le palais de dessous terre). — Située près de Sainte-Sophie. Cette citerne sert encore aujourd'hui de réservoir d'eau. Les voûtes sont des cintres en briques soutenus par un nombre de colonnes d'ordres différents. Elle s'étend au loin sous le quartier, jusque vers la façade méridionale de Sainte-Sophie.

Citerne des mille et une colonnes (Bin-Bir-Dérèk). — Située près de l'At-Méidan. Elle ne compte en réalité que deux cent vingt-quatre colonnes, à chapiteaux de marbre assez grossièrement sculptés. La citerne est aujourd'hui à sec, et occupée par des cordiers.

Près de là, se trouvent les restes d'une muraille grecque, et une autre citerne, également à sec, où l'on compte vingt-huit colonnes corinthiennes.

On trouve encore en différents endroits de la ville un grand nombre de ces citernes, notamment près de la mosquée de Laléli, au Tchoukour-Bostan, près de la porte d'Andrinople, près de la mosquée de Sélim, et près de la mosquée d'Émir-Akhor.

Les autres antiquités de Constantinople sont comprises dans la :

TOUR DES MURS.

C'est une des promenades les plus intéressantes que l'on puisse faire à Constantinople : il faut longer d'abord

en calq les murs depuis la pointe du Sérai jusqu'aux Sept-Tours, puis à pied ou à cheval les murs du côté de la terre depuis les Sept-Tours jusqu'à Eyoub, et depuis Eyoub jusqu'au premier pont en longeant la Corne d'or.

Au point où les murs du Sérai rejoignent la Corne d'or, on trouve d'abord *Yali-Kiosk* et le kiosque des *Sépedjiler*, *Mermer-Kiosk*, élégant pavillon chinois, et *Top-Kapoussi* (la porte des Canons). La petite porte de Fer (*Demir-Kapou*), l'hôpital de Mahmoud enclavé dans le mur, et la glissoire en bois, par où les sultanes coupables étaient jetées à la mer, enfermées dans un sac. Puis la terrasse de Gulhané, portée sur deux arcades en ogives. On passe le phare, et on arrive à *Akhor-Kapoussi* (la porte de l'Écurie). Au delà d'un second phare, on rencontre une partie considérable des murailles antiques, élevées sur de belles assises de marbre, et où l'on remarque une quantité de fragments rapportés, débris de portes, d'architraves, de chapiteaux, de tronçons de colonnes enchâssées dans les murs. Le mieux conservé est le monument de *Marcellus Leo*, formé de trois arcades en marbre. Puis *Tschadladèh-Kapou*, avec quelques maisons turques et une petite mosquée en dehors des murs; ensuite on arrive au petit port de *Koum-Kapou*, au delà duquel les murailles antiques recommencent.

On atteint successivement *Yeni-Kapou* (porte Neuve), *Daoud-Pacha-Kapoussi*, avec un petit port actuellement comblé. *Psammatia-Kapoussi*, où se trouve un petit port extérieur aux murailles, et le quartier grec de *Psammatia*, avec plusieurs églises; *Narli-Kapou*, près de laquelle est la mosquée de l'Écuyer (*Émir-Akhor-Djamissi*), bâtie sur les ruines de l'église de Saint-Jean-Studius.

Au delà de *Narli-Kapou*, les murailles présentent de grandes brèches, qui laissent apercevoir des jardins. On arrive bientôt à la tour de *Marmara*, qui, par son bon état de conservation et ses belles assises de marbre, contraste heureusement avec les murailles voisines.

On débarque à l'échelle des Sept-

Tours; et l'on suit l'extérieur des murailles, qui se dirigent vers le N. Les murailles présentent à cet endroit une triple enceinte, dont les fossés sont plantés de jardins. A gauche est un cimetière avec de beaux cyprès; puis on montre une porte flanquée de deux colonnes corinthiennes en marbre, mais actuellement bouchée. On veut à tort y reconnaître la **Porte Dorée**, si célèbre dans l'histoire. Derrière elle, s'élèvent deux grosses tours carrées massives, qui appartiennent au :

Château des Sept-Tours (nommé par les grecs Heptapurgon, et par les turcs Yédi-Koulé). Cette forteresse fut bâtie par Mahomet II, en 1468, et sert de prison d'Etat. Elle est de forme pentagone et entourée de murs très-élevés et très-épais.

La porte des Sept-Tours, ouverte dans les murs de la ville, est formée de deux enceintes. L'entrée du château des Sept-Tours est près de là sur la droite. Revenant en dehors des murs, on arrive en 20 m. à

Sélivri-Kapoussi, porte basse d'un aspect massif, surmontée d'une ogive, et flanquée de deux grosses tours octogones avec un pont de trois arches à plein-cintre. En face de cette porte on montre le tombeau d'**Ali de Tébélin**, pacha de Janina.

A un quart d'heure de là, dans le cimetière, se trouve le **monastère de Baloukli**, où l'on montre, dans une chapelle souterraine; le bassin qui contient les poissons miraculeux de la légende grecque. Revenant aux murailles; on atteint (15 min.) **Marlana-Kapoussi** (ou **Yéni-Kapoussi**); en dedans est une seconde porte, flanquée de deux tours carrées, remarquables par leur construction régulière et les inscriptions grecques qu'on y lit; puis (15 min.) **Top-Kapou** (porte du Canon), ancienne porte Saint-Romain. C'est là que périt en brave Constantin Dragoès, le dernier des empereurs grecs.

Entre Top-Kapou et **Ederne-Kapou**, l'on rencontre le vallon du Lycus, qui se continue avec la grande vallée centrale de Constantinople. Les murailles sont, à cet endroit, ruinées complètement et percées de larges brèches. Au plus profond du vallon est la fon-

taine de Beylerbey. Un aqueduc pénètre dans la ville au même endroit. On remonte pour arriver à (20 min.) **Ederne-Kapoussi** (porte d'Andrinople), près de laquelle se trouve à l'intérieur, dans la ville, la jolie **mosquée de Hasséqui** (la favorite), bâtie par la fameuse Roxelane. En dehors se trouve le plus vaste cimetière de Constantinople; une jolie fontaine est placée dans le carrefour des trois routes qui le traversent. La route de droite mène directement à **Eyoub**.

Entre **Ederne-Kapoussi** et **Egri-Kapoussi**, on remarque sur la muraille un édifice en ruines nommé **Tékir-Seraï** (le palais du Rouget), qu'on croit être les restes du palais de Constantin.

Egri-Kapoussi est l'entrée du quartier des **Blaquernes**, dans lequel on trouve l'église Notre-Dame des Blaquernes. On rejoint enfin la Corne d'or, près de là (20 min.)

Porte d'Eyoub ou **Haïvan-Seraï-Kapoussi**. On revient alors en longeant la Corne d'or, on laisse à gauche le pont de Kass-Kouï, et l'on arrive à

Balata, le quartier juif, sale et misérable. Au delà de Balata-Kapoussi commence le

Phanar, quartier grec, où se trouvent l'église patriarcale et plusieurs autres églises, et les demeures des familles grecques les plus riches et les plus puissantes.

Au delà de **Phanar-Kapou**, on rencontre les portes de **Yéni-Kapou**, **Aïa-Kapou** (la porte Sainte), près de laquelle est la **Mosquée des Roses**, puis **Djoubatli-Kapou**, et le quartier du Djoubatli, où recommencent les marchés musulmans, **Oun-Kapoussi** (porte du Magasin aux farines). Il ne reste plus que les portes **Odoun-Kapou** (porte du Bois) et **Zindan-Kapou** (porte des Prisons), jusqu'au pont de la Validé, où aboutissent trois portes très-rapprochées, **Balouk-bazar-Kapou** (porte du Marché aux poissons), **Tchifout-Kapou** (la porte des Juifs, et **Baghtché-Kapoussi** (la porte des Jardins).

FAUBOURGS.

Eyoub. — Ce pittoresque faubourg, situé au fond de la Corne d'or, tire

son nom de Éyoub, compagnon de Mahomet, qui périt à la première attaque de Constantinople par les musulmans en 668. Mahomet II le Conquérant lui fit élever une **Mosquée** qui passe pour la plus sainte de Constantinople; aucun chrétien n'y peut pénétrer, même avec un firman. Elle est entourée d'une cour plantée de beaux arbres, et d'une quantité de tombeaux. Non loin de là, vers le S. E., est le turbé des Scheikh-ul-Islam, chefs du clergé musulman.

Éyoub est de tous côtés, si ce n'est du côté de la porte d'Haïvan-Séraï, entouré de cimetières qui s'étendent sur une colline du sommet de laquelle on a une vue superbe sur la Corne d'or, la vallée des Eaux-Douces d'Europe, tout Constantinople, etc.

Top-Hané (maison des Canons). Ce petit faubourg est un des points les plus pittoresques de Constantinople. On y remarquera la **Mosquée de Kildj-Ali-Pacha**, la **Fontaine de Top-Hané**, un des plus gracieux spécimens de l'art turc; la **fonderie de canons**, édifice rectangulaire surmonté de cinq coupoles; l'**Arsenal**, vaste esplanade couverte de canons, où l'on remarque la **Mosquée de Mahmoud**, d'un style nouveau. De l'autre côté de la rue se trouvent deux jolis kiosques grillés à toit de pagode; l'un est une **fontaine**, l'autre se nomme le **Pavillon de l'heure**: on y voit un grand nombre d'horloges.

Foundouklu est aujourd'hui un quartier turc sans intérêt, qui s'étend le long de la mer jusqu'au

Palais de Dolma-Baghtché, nouvelle résidence du sultan Abdul-Medjid, bâtie sur la rive du Bosphore, édifice d'un style bizarre, mais dont l'effet général ne déplaît pas. Sur la même esplanade s'élèvent la **mosquée d'Abdul-Medjid**, de style moderne, et une caserne d'artillerie.

Au delà de Dolma-Baghtché, on trouve le faubourg de **Beschick-Vasch** et le palais du même nom qui fait immédiatement suite à celui de Dolma-Baghtché. Ce faubourg est un quartier plein d'animation. On y voit une échelle d'embarquement d'un aspect très-pittoresque, et le tom-

beau de **Khairaddin** (le célèbre Barbe-rousse). Une bonne route ramène par les hauteurs à

Péra. — Ce faubourg, dépourvu de tout caractère oriental, occupe les collines qui dominent Foundouklu, Top-Hané et Galata; il est enclavé entre deux cimetières, le **Grand champ des morts**, au-dessus de Foundouklu, et le **Petit champ des morts**, qui descend vers le faubourg de Kassem-Pacha. Ces deux cimetières sont la promenade favorite des Pérotés: on y jouit de très-belles vues. Au nord du Grand champ se trouvent les cimetières des Arméniens, des Grecs et des Francs; une vaste caserne d'artillerie et le grand bâtiment de l'hôpital français. En revenant par la grande rue de Péra, on trouve à droite le **théâtre Naum**, puis à gauche la porte et l'esplanade de Galata-Séraï. Après un carrefour bordé d'une quantité de gargotes, commence le quartier des principales boutiques, des meilleurs hôtels et des ambassades; puis on arrive au carrefour où se trouvait l'ancien couvent des derviches tourneurs, avec un petit cimetière qui rejoint le Petit champ des morts; il est borné par une vieille muraille crénelée, ancienne fortification élevée par les Génois autour de

Galata. — Ce faubourg occupe toute la pointe N. de la Corne-d'or la plus rapprochée de Stamboul, et s'élève en étage sur la colline conique depuis le port jusqu'aux premières maisons de Péra. Au point le plus élevé se dresse la **Tour de Galata**, d'où l'on jouit d'une vue superbe, et au-dessous de laquelle on trouve une jolie fontaine turque et le couvent et l'église des **Franciscains**. Les anciens murs génois séparent Galata du Petit champ des morts. Non loin du pont de la Validé et du côté de Top-Hané est la **douane**; la rue qui fait suite à la rue de Péra descend directement vers le port de la Validé. A l'autre extrémité de Galata, près du pont de Mahmoud, on trouve une charmante **fontaine** à toit retroussé, couverte de fleurs sculptées, de dorures et d'arabesques; citons aussi l'église des **Lazaristes**, dont le clocher est bizarre.

Au N. et à l'O. du Petit champ des morts se trouve le faubourg de **Kassém-Pacha**, quartier turc sans intérêt, bâti sur les rives d'un ruisseau fétide; le seul édifice que nous ayons à y mentionner est le nouveau *lékié des derviches tourneurs*; on peut assister le dimanche à leurs exercices extatiques.

Ters-Hané (arsenal maritime), qui s'étend sur les bords de la Corne d'or au delà de Kassém-Pacha, contient les divers établissements de la marine. Au-dessus des quartiers de Piri-Pacha, de Hass-Keui, de Halidji-Oghli et de Sudludjé, qui n'ont rien d'intéressant, s'étendent le *cimetière juif* et la belle plaine de l'**Ok-Meidan**, où les sultans s'exerçaient à lancer le djérid (javelot); une quantité de petites colonnes ont conservé la mémoire des coups extraordinaires. De l'Ok-Meidan, on jouit d'une vue superbe sur Stamboul, Eyoub et la Corne d'or, et l'on peut en 15 min. descendre, vers le N., dans le joli vallon de **Plalé-Pacha**, visiter la belle mosquée du même nom ou, en 45 min., se rendre aux Eaux-Douces d'Europe.

ENVIRONS DE CONSTANTINOPLE.

I. EAUX-DOUCES D'EUROPE.

On nomme Eaux-Douces d'Europe (*Kiahat-Hané, maison du papier*) la charmante vallée de la rivière *Barbyzès*, qui vient, avec le Cydaris, se jeter au fond de la Corne d'or; elle devient un but de promenade pour les chrétiens le dimanche et pour les musulmans le vendredi. Ce jour-là on peut y voir les costumes et y étudier les détails des mœurs turques.

II. LE BOSPHORE.

Le **Bosphore** ou *détroit de Constantinople*, qui sépare l'Europe de l'Asie, et par lequel les eaux de la mer Noire (l'antique Pont-Euxin) s'écoulent vers la mer de Marmara (la Propontide) avec une grande rapidité, mesure environ 27 kil. de longueur; sa largeur varie de 550 mèt. à 1500 mèt.; elle atteint même 2500 à 3200 mèt. en face des grands golfes de Beykoz et de Buyuk-Déré.

Rive d'Europe. — Partant de l'échelle de Top-Hané, on longera successivement Foundouklou, le palais de Dolma-Baghtché, le petit port de Beschik-Tasch et le palais de *Tchéragan*. Une quantité prodigieuse de magnifiques habitations et de palais qu'il serait trop long d'énumérer s'étendent d'un village à l'autre et sont séparés de la mer par un étroit quai de granit qui forme chemin de halage. Les principaux villages sont : *Orta-Keui*, *Kourou-Tchechmé* et *Arnaout-Keui*, avec de petits ports où les vapeurs font escale.

Bébek, au fond d'une jolie baie avec un pavillon du sultan, le kiosque des conférences, l'école française des Lazaristes, une école protestante américaine. Au delà de Bébek, la ligne, jusqu'ici non interrompue, des villages et des kiosques, est coupée par un cimetière pittoresque, au-dessus duquel apparaissent les tours massives de **Roumilli-Missir** (le château d'Europe) bâti par Mahomet II en 1451.

Signalons ensuite *Balta-Liman*, où furent signés plusieurs traités célèbres; *Sténia*, au fond d'une crique qui forme le meilleur port du Bosphore, village presque entièrement chrétien; *Yéni-Keui*, gros village grec et arménien, situé sur le promontoire, en face duquel la baie de Beykoz étale son magnifique amphithéâtre; **Thérapia**, (hôt. d'Angleterre, prix 10 fr. par jour), pop. 3000 hab., presque tous Grecs. Le port protégé par une batterie rasante, de date récente, est formé par une crique naturelle un peu plus petite que celle de Sténia, et où débouche la petite vallée de Krio-Néro (eau fraîche).

C'est là que se trouvent le *palais d'Angleterre* et le *palais de France*, résidences d'été des ambassadeurs. En face de Thérapia, de l'autre côté d'un golfe profond, s'élève :

Buyuk-Déré, dernière escale des bateaux à vapeur du Bosphore. (Départ pour Constantinople le matin à 8 h. et plusieurs fois dans la journée sans heure fixe. — *Hôtel du Croissant*. — Café-restaurant de la *Montagne Verte*.) Charmant village qui possède plusieurs

habitations élégantes, parmi lesquelles on remarque le *palais d'été de l'ambassade de Russie*. La promenade la plus fréquentée est la grande prairie avec le bouquet de platanes séculaires, dont le plus ancien est connu sous le nom de *platane de Godefroi de Bouillon*.

Buyuk-Déré est la station la plus favorable pour le voyageur qui voudra bien connaître le Bosphore et les environs de Constantinople : on emploiera une bonne journée à parcourir à cheval la belle *forêt de Belgrade*, à visiter les villages pittoresques de Belgrade et de Bagtché-Kewi, où se trouvent les principaux bassins (*Bend*) du vaste système d'étangs et d'aqueducs qui alimentent Constantinople. L'aqueduc principal a été bâti par le sultan Mahmoud I^{er} en 1732. Les aqueducs de Justinien et d'Andronic Comnène (du côté du village de *Pyrgos* et sur la route de *Pacha-Déré*) ont été également utilisés.

De Buyuk-Déré jusqu'à la mer Noire, le Bosphore ne présente plus d'intéressant que les forts de *Téli-Tabia* et de *Roumili-Kavak*, qui croisent leurs feux avec les forts de *Ioucha* et d'*Anadoul-Kavak* sur la rive opposée, les petits forts de *Buyuk-Liman* et de *Karibtché* et enfin le *Roumill-Fener* (fanal d'Europe), qui marque la limite du Bosphore et possède aussi des batteries assez importantes; en face on aperçoit au-dessus des flots les îlots rocaillieux appelés *Roches cyanées*, célèbres dans la fable des Argonautes.

Rive d'Asie. — De ce côté l'entrée du Bosphore est marquée par :

Anadoul-Feneri (le fanal d'Asie); on rencontre ensuite les forts de *Poiraz* et de *Fil-Bournou*. Au delà d'une baie dominée par une haute falaise le pic se dresse le promontoire de *Métron*, qui porte à son sommet le *Château génois* ruiné, et à son pied le fort moderne et le village de *Anadoul-Kavak*; un peu plus loin, au pied du mont du Géant, on rencontre la batterie de *Ioucha-Tabia* et la petite échelle de *Sudludjé*, d'où l'on monte en 20 min. par un sentier bien tracé au sommet du *mont du Géant*, en

turc *Ioucha-Dagh* (le mont de Josué), la plus haute montagne des rives du Bosphore, élevée de 180 mètr. au-dessus de la mer. On y découvre un panorama magnifique. Un sentier qui descend du mont du Géant vers le S. O. nous ramène au petit port de *Umour-Iéri* ou *Kiradjilar*, où l'on se rembarque pour suivre les rives du Bosphore. Après avoir doublé *Selvé-Bournou* on arrive au petit port de *Mouuklar-Iskélessi*, où l'on voit un kiosque qui a été bâti et offert au sultan par Méhémet-Ali, pacha d'Égypte; on peut le visiter ainsi que les jardins moyennant un *baghchich*. Les environs présentent de charmantes promenades.

Bey-Mos, gros village turc, a donné son nom au golfe le plus splendide du Bosphore, au fond duquel on remarque le petit village et les beaux ombrages de *Sultaniéh*.

Indjir-Meul, *Tchibouklu* et *Kaulidjé* présentent un aspect très-pittoresque et n'ont d'intéressant que leur ravissante situation, leurs beaux jardins et leurs villas.

Anadoul-Hissar (le château d'Asie), qui fait face à Roumili-Hissar, a été comme celui-ci bâti par Mahomet II; il ne présente plus aujourd'hui que quatre tours en ruines. A côté du village qui l'entoure s'ouvre la vallée du *Gueuk-Sou* (ruisseau céleste), à l'embouchure duquel se trouve la prairie et le kiosque des

Eaux-Douces d'Asie, charmante promenade fréquentée par les sultanes et la belle société turque.

Mandil est peut-être le plus beau et le mieux situé des villages du Bosphore; son nom lui vient de la lanterne qui couronne au-dessus du village la colline de *Idjadiéh*, et d'où l'on jouit du panorama le plus complet du Bosphore.

On voit ensuite:

Mouliéli avec une vaste caserne de cavalerie;

Tchengel-Meul; *Beylerbey-Meul*, gros village avec un grand palais en bois bâti par Mahmond II;

Estavros; *Mouzgoundjouk*, avec le port de *Eukuz-Liman*, dernier village avant *Scutari*.

ROUTE 480 : DE BELGRADE A CONSTANTINOPLE. 1003

III. SCUTARI. — LE MONT BOULGOURLOU. KADI-KEUI.

Une journée suffit, en se rendant de Scutari au Boulgourlou, 4 kil. environ; du Boulgourlou à Kadi-Keui, 2 kil. 1/2. — Retour à Scutari par le grand cimetière, 1 kil. 1/2.

Scutari ou **Ouskoudar**, le plus important des faubourgs de Constantinople, est bâti en amphithéâtre en regard de cette ville; un peu en arrière apparaissent les murailles; son débarcadère est actif et pittoresque. On y remarque la grande mosquée (*Buyuk-Djami*), une belle fontaine; le palais du pacha gouverneur; le tékié des derviches hurlleurs et la mosquée de la sultane Valide; le grand cimetière de Scutari, immense bois de cyprès couvrant un terrain montueux qui s'étend sur une longueur de plus d'une lieue.

Au sortir du cimetière, la route entre dans la grande plaine appelée Haïdar-Pacha, promenade favorite des cavaliers ottomans; sur la droite au S. O. s'élève la mosquée de Sélim (Sélimiéh), et la grande caserne de Sélimiéh.

Le mont Boulgourlou s'élève au N. E. de Scutari. — Il ne faut pas plus d'une heure pour s'y rendre. A mi-côte se trouve un plateau ombragé de platanes, où coule une fontaine dont l'eau est réputée la meilleure de Constantinople.

Là, il faut mettre pied à terre pour continuer l'ascension jusqu'au sommet de la montagne, marqué par un bouquet de thuyas et de hêtres. On y découvre un panorama splendide.

Du Boulgourlou, on peut se rendre directement à Kadi-Keui par les vignes, l'extrémité inférieure du grand cimetière, et l'esplanade de Haïdar-Pacha. **Kadi-Keui** (l'antique Chalcédoine) est bâti dans une admirable situation en face de la pointe du Séraï; sa seule curiosité est le Lycée, construit sur l'emplacement de la basilique de Sainte-Euphémie, où se tinrent deux conciles.

La tour de Léandre, ou de la Vierge (*Kiz-Koulessi*), en face du port de Scutari, se dresse sur un rocher à l'entrée du Bosphore.

IV. ÎLES DES PRINCES.

Les îles des Princes sont un groupe d'îles situées au S. E. de Constantinople. Elles sont au nombre de quatre principales, entourées d'autres petits îlots.

Prinkipo est la plus grande, la plus peuplée et la mieux cultivée des îles de ce groupe. On y voit plusieurs couvents dans une belle situation.

Le bourg de Prinkipo est bâti sur une berge élevée. De tous côtés le rivage est bordé de cabinets de bain. Tous les cafés ont des terrasses sur la mer. Prinkipo a deux bons hôtels: c'est un charmant séjour en été. Un service régulier de bateaux à vapeur met cette île en communication journalière avec la capitale.

De Constantinople à Andrinople, R. 482; à Belgrade, R. 486 et 482; à Bucharest, R. 480 et 483; à Choumla, R. 480 et 481; à Jassy, R. 480 et 483; à Nisch, R. 482; à Philippopolis, R. 482; à Routschouk, R. 480; à Varna, R. 480.

ROUTE 480.

DE BELGRADE A CONSTANTINOPLE, PAR LE DANUBE ET LA MER NOIRE.

Le service de la navigation du Danube est fait par les paquebots de la compagnie impériale et royale autrichienne, qui partent de Pesth tous les lundis, à 9 heures du matin. De Pesth à Giurgevo, le prix du passage (nourriture comprise) à bord des accélérés est de 70 florins (1^{re} chambre) et de 45 florins (2^e chambre); ces chiffres suffisent pour se faire une idée des prix pour un trajet plus ou moins court que celui que nous indiquons.

Le voyageur qui veut arriver le plus rapidement possible à Bucharest ou à Constantinople, et qui ne tient pas à visiter la Serbie, peut prendre le chemin de fer de Hongrie (Pesth-Basiach), qui le mène par Temesvar à Basiach, bourg situé sur le Danube, près de la frontière austro-serbo-valaque.

Pour visiter Belgrade, où les vapeurs ne s'arrêtent pas, il faut débarquer à la station autrichienne de **Semlin** (serbe *Zemun*). C'est une petite ville sans his-

toire et sans monuments, avec deux hôtels confortables (de Venise et du Lion). Il faut y faire viser son passe-port chez le commandant de place, après quoi on peut s'embarquer à bord du vapeur qui fait le service quotidien entre les deux rives. Une demi-heure au plus suffit pour débarquer sur le quai de Belgrade.

Belgrade (en serbe *Beograd* ou la ville blanche : *Uj Fejerwar*, *Alba-Julia* des Hongrois). La ville a deux hôtels, dont le plus confortable est celui de la *Couronne serbe*, un café à l'européenne et un cercle fort bien approvisionné de journaux serbes et étrangers.

La population de Belgrade est d'environ 30 000 hab. La ville présente un aspect très-pittoresque du côté du fleuve. On distingue à première vue trois parties bien distinctes : la *citadelle* occupée par la garnison turque, bâtie au sommet d'un plateau un peu escarpé du côté du N., puis à ses pieds la *vieille ville* avec un mauvais mur d'enceinte, enfin la *ville nouvelle* bâtie dans la plaine de Vratschar, ou plutôt sur le versant S. du plateau. C'est là que sont les établissements civils et militaires, les consulats, etc.

De Belgrade à Nisch, Sophia et Andrinople, R. 481.

Pour reprendre le paquebot de Constantinople, il faut se munir du visa de son consul et de la police serbe, puis retourner à Semlin, où l'on prend de nouveau le visa du commandant de place; de Semlin, le vapeur descend droit à Orsova, excepté à l'époque des basses eaux, où le passage des *Portes de fer* nécessite deux ou trois transbordements assez gênants. On passe successivement devant *Grotska* : **Sméderevo** (*Sémendria*) avec une vieille citadelle délabrée occupée par les Turcs : **Pojarevatz** (*Passarowitz* des Allemands), véritable bourgade d'Orient, de quelques centaines de maisons entourées d'enclos palissadés; le château de Rama (rive dr.), et le v. de Palanka (rive g.), situés sur un coude du Danube, où aboutit la rivière Néra. Immédiatement après se présente *Basiach* (rive g.), dernière station des chemins de fer autrichiens.

Rien de plus beau, d'ailleurs, que

le coup d'œil offert par les montagnes boisées de la Serbie qui bordent la rive dr., et auxquelles viennent répondre les crêtes non moins sauvages du Banat. Le château de *Goloubatz* (rive dr.) est un très-curieux spécimen de l'architecture féodale des anciens Serbes. Sur la rive g. et en face, est la fameuse caserne des Mouchérons (en allemand *Mückenhöhle*), d'où sortent ces essaims de moustiques qui déciment si cruellement le bétail des bords du Danube.

Après Drankova, on passe les premières des fameuses **Portes de fer** (*Demir-Kapou* des Turcs), qui sont deux rapides plutôt gênants que dangereux; cependant les navires à vapeur s'arrêtent à Drankova, et le trajet jusqu'à Orsova se fait dans des bateaux à rames, ou par terre en voiture.

La presqu'île que forme le Danube après *Poretsch* et *Milanovatz* se nomme en serbe *Kraina* (la frontière). C'est le plus beau massif de montagnes de la Serbie. La route de terre coupe cette presqu'île à la gorge et va droit à l'E. gagner *Kladova*, pendant que le fleuve tourne au N. E., vers *Orsova*, où se trouve la triple frontière.

Les ruines romaines ne sont pas rares dans les environs : on peut citer la **Table Trajane**, près d'*Ogradina* (rive g.); on voit encore près de là différents tronçons curieux de voie romaine taillés dans le roc.

L'Orsova autrichien (*Alt-Orsova*, l'ancien Orsova, prononcez *Orchova*), où se trouve un poste de douané, avec un assez bon hôtel (*l'Empereur romain*), est un joli village, voisin de l'île basse, où se trouve la forteresse turque, **Ada-Kalissi** (château de l'île), et *Neu-Orsova*, le nouvel Orsova.

A deux kilom. au-dessous d'Orsova commence la **Porte de fer inférieure** (*Dolni-Demir-Kapou*), détroit semé d'écueils où le niveau du Danube s'abaisse de trois mètres et demi sur un espace de trois kilom.; sa navigation à vapeur ne reprend qu'à *Skéla-Kladova*. A partir d'Orsova, le fleuve s'élargit; les paysages pittoresques disparaissent après **Tchernetz**. Cette petite ville valaque a pour port *Turnul Severin* (la Tour de Séverin), si fameuse par les ruines du pont de

Trajan. Quelques heures plus bas, on passe entre *Kalafat* et *Vidin*, la première valaque, la seconde turque.

Vidin (Bodun des Hongrois) est une grande ville dominée par une citadelle; elle a une vingtaine de minarets. Les paquebots y font escale.

Le reste du trajet jusqu'à *Silistrie* est assez monotone et sans intérêt; on voit sur la rive dr. les petits coteaux tertiaires de la Bulgarie, qui supportent quelques villes, comme *Lom*, *Zibru-Palanka*, *Rakova*, place assez commerçante; **Nicopolis** (*Nebol-Nigheblu* des Turcs), célèbre par la victoire de Bajazet sur les princes chrétiens en 1370.

Ensuite viennent **Slutov**, ville commerçante, au pied d'un château ruiné, et les deux villes jumelles de *Routschouk* et *Giurgévo*.

Routschouk, V. turque, a 30 000 âmes et une quinzaine de mosquées.

De Routschouk à Choumla et Varna, R. 481.

Giurgévo (hôtels à l'européenne ou *locande*, de Vienne, de Pesth, de l'Espérance). C'est une jolie V. valaque de 15 000 âmes, sans monuments; le port n'a d'importance que comme escale des vapeurs du Danube.

De Giurgévo à Bucharest et à Jassy, R. 483.

Olténitza (r. g.) est une bourgade toute neuve, séparée par des terrains marécageux du Danube, qui y subit un étranglement au pied des hauteurs de *Turtukaï*.

Silistrie est une place de guerre turque, triste et malpropre. Un peu plus bas est **Rassova**, petite station principalement peuplée de Valaques, assez commerçante, et près de laquelle commence la route tracée et exécutée par des ingénieurs français en 1854. Elle passe à un lieu nommé *Karasou* (eau noire), où depuis trois ans s'élève une ville nouvelle qui porte le nom de *Medjidié*.

Après *Hirsova* et *Matschin*, villes de guerre turques, *Ibraila* et *Galatz*, places de commerce moldo-valaques; (V. p. 1008), on laisse à droite et à gauche les îles marécageuses de Saint-Georges et de Léli. Le fleuve se sépare

au-dessous d'*Isatcha* en trois branches, celles de *Kilia*, de la *Soulina* et de *Saint-Georges*. La *Soulina*, que parcourent les vapeurs du *Lloyd*, est la plus courte, la plus navigable et la plus ennuyeuse des trois branches.

La ville de **Soulina**, à l'embouchure du fleuve, est toute moderne.

Un peu au delà de la bouche de *Soulina*, s'élève en mer la petite *île des Serpents*. De la *Soulina* au Bosphore, le paquebot ne fait escale qu'à

Varna, ville de 20 000 âmes, située entre des coteaux boisés, des marais et la mer. Elle a des fortifications assez médiocres. Le voyageur peut visiter, auprès du village d'*Aladin*, le théâtre de la bataille du 10 novembre 1544, où les forces coalisées de la chrétienté furent écrasées par les Turcs.

De Varna à Choumla et Routschouk, R. 481.

Après Varna, on laisse à l'O. le cap *Eminéh*, dernier contre-fort du *Balkan*, les villes de *Missivriah*, *Ahiolou*, *Bourgaz*, *Sizéboli*, *Iniada*, *Midiâh*. Le navire se rapproche enfin de la côte et de l'entrée septentrionale du Bosphore (V. p. 1002), qu'il traverse dans toute sa longueur pour mouiller dans le port de Constantinople (V. p. 986).

ROUTE 481.

DE ROUTSCHOUK A VARNA.

Cette route est fort ennuyeuse pendant les quatre premières heures, c'est-à-dire jusqu'au passage du *Lom* blanc, après lequel apparaît le gros bourg turc de *Tourlak*. De petits bois de chênes couvrent par-ci par-là les hauteurs des villages bulgares; *Iousentcha*, *Dranovitza* et *Maschanka* sont les noms de trois de ces villages.

Rasgrad (12 heures) est une ville ouverte, qui contient plus de 15 000 âmes. Il y a sept mosquées à minarets et une horloge. Après avoir passé quelques villages turcs, on arrive au plateau qui précède le bourg de *Veteschar*, d'où on a déjà une belle vue sur l'amphithéâtre de collines qui supporte (8 h.)

Choumla. — Ville peu attrayante à parcourir, bien qu'elle fasse de loin un fort bel effet avec ses 50 minarets,

ses grandes mosquées et ses casernes spacieuses. Ce qui fait le principal intérêt de Choumla, c'est sa formidable position militaire.

Après Choumla, la route serpente à travers une plaine onduleuse où l'on remarque de ces innombrables *tumuli* que les Turcs nomment *tépès*. A la plaine succèdent les collines et les bois, à la sortie desquels on traverse un plateau nu; on laisse à droite le village de *Kirtchéna* pour descendre dans la vallée de la Pra, à la ville ancienne de **Pravadi** (7 h.), où il n'y a rien d'intéressant, sauf des environs extrêmement pittoresques, surtout à l'E. et au N.-E. — Remontant la vallée du Déré Keui, on passe par un col au bord de la Devna, et, par le grand et le petit Aladin, on gagne à (9 heures) Varna (V. p. 1005).

ROUTE 482.

DE BELGRADE A CONSTANTINOPLE,

VOIE DE TERRE, PAR NISCH, SOPHIA
ET ANDRINOPLE.

On peut, pour cette route, traiter avec un *kiradjî* (équivalent des *agoyates* de la Grèce), ou prendre les chevaux de la poste turque : toutefois le mieux serait encore de voyager avec son propre cheval et de requérir de district en district, moyennant un prix toujours fort modéré, un *pandour* (gendarme serbe) ou un *zaptié* turc, qui sert à la fois de guide et d'escorte.

On sort de Belgrade par la route du S. E., et on quitte à *Grotska* le chemin latéral au Danube. A mesure qu'on s'avance dans les terres, on entre dans des montagnes couvertes de forêts. La vallée large, très-marécageuse et très-peuplée de la Morava, fait une grande percée dans ces montagnes, et la route la remonte jusqu'à (27 heures) *Jagodina*, bourg de 700 à 800 maisons, après lequel on passe la Morava, au pont de (2 heures) *Tchoupria*. Cette petite ville est presque entièrement moderne, comme *Paratchin*, qui en est à 2 heures environ; après ce dernier point, on quitte les bords de la rivière à cause de ses sinuosités et de ses escarpements, et on se dirige droit sur *Rajan* et (10 heures) *Alexinatz*, par

un pays très-ondulé, mais où les *khâns* sont nombreux. A 2 lieues après *Alexinatz* on trouve la frontière turque, au *Karaoul* (corps de garde) de *Dragevatz*. Les montagnes s'abaissent ensuite, et après *Topolnitsa*, on parcourt une lande aride au bout de laquelle (5 heures) est la citadelle de *Nisch*, sur la rivière qui lui doit son nom, la *Nischava*, que l'on passe sur un pont de bois pour entrer dans la ville.

Nisch (*Naissus* ancien, *Nissa* des Bulgares) est une ville bulgare populeuse. Il y a onze mosquées à minarets, une ou deux églises grecques, une tour à horloge, un grand bazar bien fourni de boutiques et de grands *khâns*, dont quelques-uns sont tenus par des Bulgares; ces derniers ont un étage et offrent plusieurs chambres pour les voyageurs. La ville est peu intéressante et très-malpropre, mais les environs sont très-curieux à parcourir.

En sortant de Nisch pour gagner *Pirot*, on passe à côté d'un hideux monument, l'ossuaire construit par les Turcs avec les têtes des Serbes tués dans la bataille de 1809.

Les eaux thermales de *Banja*, non loin de là, sont moins intéressantes par leur vertu curative que par les sites admirables qui les avoisinent. La route remonte le bassin de la *Nischava*; elle est couverte de *khâns* bulgares très-pittoresques.

Après *Moussa-Pacha-Palanka*, position militaire plus que médiocre, qui relie Nisch à Sophia, on atteint **Pirot** (en turc *Schar-Keui*), V. de 6000 à 7000 âmes. Entre *Pirot* et *Chalkali*, le chemin est aussi fatigant qu'admirable pour le touriste. A *Chalkali*, gros village turc, on descend dans le bassin d'un ancien lac écoulé qui forme la plaine magnifique de (15 heures)

Sophia, ville de 20 000 âmes qui n'offre aujourd'hui que des décombres et un amas de ruelles étroites, malsaines et fétides. Parmi ses monuments, on peut citer l'ancien *Konack* du *Rouméli Valèxi* (gouverneur général de la Roumélie), resté en ruines depuis son incendie, et la mosquée, qui était l'église métropolitaine au temps des rois Bulgares.

Après Sophia, on voyage en plaine

jusqu'au village musulman de *Yéni-Khân*. Vient ensuite un col avec divers *Karaouls*. A (11 heures) *Iktiman*, v. de plus de 4000 âmes, on descend rapidement dans la vallée de la *Maritza* (ancien *Hèbre*), et on entre dans la plaine de la *Chioptsa* ou de *Philippopolis*, coupée de ruisseaux et couverte de rizières, à l'entrée desquelles s'élève (10 heures)

Tatar Bazardjik, V. de 7000 à 8000 âmes. A la sortie de la ville, on franchit les rizières sur plusieurs petits ponts, on arrive à un long faubourg, puis à un pont sous lequel mugit l'impétueuse *Maritza*, et on entre à (6 h.)

Philippopolis. On y trouve quelques khâns fort confortables pour le pays, parmi lesquels le *Yéni-Khân* est le plus digne d'être cité.

Philippopolis (*Ploudi* des Bulgares, *Filibé* des Turcs) est une V. de 45 000 âmes environ, bâtie le long de la *Maritza* et adossée à trois collines. Le négoce, la banque et le commerce de transit lui donnent une importance qui s'accroît chaque année. Les antiquités de *Philippopolis* sont assez nombreuses : elles consistent en diverses inscriptions, la plupart de l'époque romaine, et quelques restes des remparts byzantins : la butte qui portait la forteresse s'appelle encore *Hissar-Tépessi* (butte du château). Comme monuments modernes, nous ne pouvons guère citer que la banque (*Saraf-Hanè*). La butte de *Bounardjik* présente une vue ravissante.

De *Philippopolis* à *Andrinople*, la route n'est guère remarquable que par sa monotonie : on arrive en 35 h. à

Andrinople (en turc *Édrénèh*). On y trouve un grand khân malpropre, où l'on peut cependant se procurer une chambre moyennant un *hagh-chich* offert au *khandji*. Un hôtel à l'européenne, qui a été ouvert dans ces dernières années, est à peine préférable à l'ancien khân. Cette ville est encore aujourd'hui la seconde capitale de la Turquie d'Europe; elle compte environ 15 000 âmes et renferme de beaux monuments, parmi lesquels nous citerons en première ligne la mosquée de *Sélim II*, qui rivalise avec les mosquées de Constantinople, celles

de *Bayézid II* et de *Murad IV*; *Eski-Sérai*, l'ancien palais des sultans, situé hors de la ville et aujourd'hui ruiné; le *bazar d'Ali-Pacha*; le *Palais du gouvernement* a été détruit par un incendie en 1858. *Andrinople* contient aussi quelques antiquités romaines. Elle est le siège d'un grand commerce, et fabrique des étoffes, des maroquins, et des eaux de senteur.

D'*Andrinople* à *Lulé-Bourgaz* on voyage dans une plaine peu ondulée, très-fertile : on traverse successivement *Hafsa*, *Eski-Baba*, puis (15 h.) **Lulé-Bourgaz**, V. de 4000 à 5000 âmes, qui a dû la moitié de son nom à son importante fabrication de fourneaux de pipes turques (*lule*). Après avoir franchi l'*Erghéné* sur un pont de sept arches, on atteint (10 h.) *Tchorlou* (*Tzurullos* des Byzantins), V. de 4000 âmes.

De *Tchorlou*, la route tire droit à l'E. S. E. vers le ruisseau de *Tschoda-déré*, à travers un pays nu, fatigant et monotone, où l'on peut se reposer au khân de *Kinikli*, dans un petit vallon qui se dirige vers la mer de *Marmara*. On atteint à la fois cette mer et la route de Constantinople à Salonique, au pont du *Tschoda-déré*, deux petites lieues avant (9 h.) *Silivri*, gros v., d'où longeant toujours la mer de *Marmara*, on gagne (5 h.) *Buyuk-Tchekmedjé*, et (6 h.) Constantinople.

ROUTE 483.

DE GIURGÉVO A BUCHAREST ET A JASSY.

Les étrangers doivent faire viser leurs passe-ports à la police et à la douane de *Giurgévo*, et faire marché avec un des loueurs de voitures qui abondent dans les hôtels, s'ils ne peuvent trouver place à la diligence de *Bucharest* qui part de l'hôtel de *Vienne* et dont le prix est de 18 *zwanzigs* d'*Autriche* ou 16 fr.

En quittant *Giurgévo*, on suit une route de plaine très-unie jusqu'à la station de poste de *Daja* (12 kil.), où l'on gravit un plateau qui mène par *Podima* (10 kil.) à la troisième poste, *Kalougaréni* (13 kil. environ), où l'on peut faire une halte et dîner confortablement à l'européenne.

De là à Bucharest (30 kil.) on passe par *Mogureni*, et après avoir échangé son passe-port contre un permis d'entrée à la barrière Scherban-Voda, on arrive au bord du plateau d'où se développe le magnifique panorama de

Bucharest (65 kil. de Giurgévo). — Hôtels de France, de Vienne, de Londres, d'Athènes, etc. Le plus confortable est celui de Londres; dans presque tous, on parle français. Sur la place du théâtre est le café Fialkovski, rendez-vous de la jeunesse élégante.

Bucharest est une ville toute orientale, qui, vue des hauteurs de la métropole, présente un aspect charmant à cause des jardins dont elle est coupée. Le centre de la ville est un amas de rues sinueuses, étroites, boueuses, sans trottoirs; elle possède 127 églises, plusieurs grands établissements et palais, une bibliothèque publique qui a des manuscrits précieux. Les merveilles de Bucharest, pour un étranger, sont les deux admirables jardins publics appelés *Tschismedjiu* et la *Chaussée Mogochoi*; cette dernière, traversée par la route de Transylvanie: elles peuvent rivaliser avec les plus belles promenades des capitales européennes.

De Bucharest à Jassy, on passe par les villages suivants: *Ursitchéni*, *Kikinetz*, *Odaïa Vizirului* (la ferme du visir). C'est, jusqu'à *Ibraïla*, une route de 40 lieues, l'une des plus ennuyeuses des principautés. Après le poste d'*Ursitchéni*, on entre dans d'immenses steppes coupés par une seule rivière, la *Kamatzoui*: le désert diminue à mesure qu'on approche du Danube, et on arrive à la ville de

Ibraïla, port assez important, sur un bras du Danube large de 505 mètr. C'est aujourd'hui une ville régulièrement bâtie, peuplée, avec de beaux boulevards: du reste, une de ces villes où l'on fait escale, mais où le touriste ne s'arrête pas, à moins que ce ne soit pour admirer sur l'autre rive les hauteurs pittoresques et boisées de la *Dobroudja*, près de *Matschin*.

D'*Ibraïla* on se rend à *Galatz*, éloigné de 20 kilom. seulement. Le premier est le grand port de la Valachie, et le second celui de la Moldavie. Sur

ce parcours, on passe le *Sereth* en bac, près de son confluent avec le Danube, et on laisse sur la gauche, dans une situation pittoresque, les ruines antiques de *Gertschina*. Une heure après le passage du *Sereth*, on arrive à

Galatz. — (Hôtels: de Moldavie, de Saint-Petersbourg, de Vienne.) Cette grande cité se compose de deux villes d'aspects assez divers: La première, qui est l'ancienne cité, est inégale, malpropre, avec des rues tortueuses. La ville moderne est étayée sur les hauteurs qui dominent le Danube au N. O.; elle est mieux percée, plus confortable, et renferme la plupart des bâtiments publics. Le voyageur n'a guère à visiter à *Galatz* et dans les environs que les ruines précitées de *Gertschina*, et le beau lac *Bratich*.

Pour aller de *Galatz* à *Jassy*, on passe par les postes suivantes:

Peneu, *Fundéni*, *Turchesti*, *Tékoutch*, *Berket*, *Paraskive*, *Berlad*, *Strinctura*, *Dokolina*, *Babari*, *Vasloui*, *Teleschna*, *Vachesti*, *Stéritza*, *Bordé* et *Jassy*. **Tékoutch**, qui est la quatrième poste, est une petite ville toute orientale d'aspect, sur une rivière sinueuse et entourée de quelques jolies habitations. Trois postes plus loin, se présente une ville antique, **Berlad**, autrefois chef-lieu d'une petite république communale. Aujourd'hui sa splendeur est bien déchue, mais ses foires sont toujours renommées. De cette ville on se rend, en suivant la rivière *Berlad*, à **Vasloui**, petite ville assez gracieuse, située sur une colline; puis on traverse des hameaux sans intérêt jusqu'à *Bordé*, d'où l'on descend sur *Jassy* en passant par *Sokola*.

Jassy (en moldave, *Jaschi*, *Jesch* ou *Esch*). (Hôtel de *Rechenberg*.) — Ville régulièrement construite, de forme à peu près ovale. Les monuments et édifices les plus remarquables sont, à commencer par l'O., le jardin public ou *Kopo*: le consulat de France, le théâtre, les palais *Ghika*, *Vogoridès* et *Stourdza*, l'église et le monastère *Saint-Spiridion*, le musée, la métropole, l'église des *Tre Ierarchi* et enfin le palais du gouvernement. (*Okourmourirea*).

ESPAGNE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, étendue. — 2. Montagnes. — 3. Fleuves et rivières. — 4. Canaux. — 5. Climat et température. — 6. Eaux minérales. — 7. Division politique et militaire. — 8. Avis et conseils aux voyageurs. — 9. Passe-ports. — 10. Routes, diligences, voyages en poste. — 11. Chemins de fer. — 12. Bateaux à vapeur. — 13. Hôtelleries. — 14. Monnaies. — 15. Mesures. — 16. Poste aux lettres. — 17. Télégraphie. — 18. Renseignements particuliers.

1. **Situation, étendue.** — L'Espagne est bornée, au N. par les Pyrénées, qui la séparent de la France, et par le golfe de Gascogne; à l'O. par le Portugal, à l'E. par la Méditerranée, et au S., où le détroit de Gibraltar la sépare de l'Afrique, par la Méditerranée et par l'Océan Atlantique. — Son étendue est de 905 kil. de large sur 1132 de longueur; elle offre une superficie de 1 024 000 kil. carrés. Sa frontière du côté de la France peut avoir 550 kil. d'étendue. Ses points les plus extrêmes sont, au N. le *cap Ortegal*; à l'E. le *cap Creüs*; au S., la pointe de *Tarifa*, et à l'O. le *cap Finistère*.

2. **Montagnes.** — Le système Ibérien, qui comprend toutes les montagnes de la Péninsule, se divise en trois groupes : le *septentrional* ou *Pyrénées*, le *central* et le *méridional*. Les principales *sierras*, ou chaînes, faisant partie de ces groupes, sont au N., la chaîne *Cantabrique* et les monts *Asturien*s dépendant des Pyrénées; au centre, la chaîne *Carpeto-Vetonique* qui sépare les deux Castilles; au S., la *sierra Morena*, qui s'étend du royaume de Valence jusqu'aux limites de l'Andalousie et du Portugal.

3. **Fleuves et rivières.** — Les principaux fleuves de l'Espagne sont : l'*Ebre*, qui prend sa source dans la vallée de *Reynosa* et, après un cours de 700 kil., se perd dans la Méditerranée, près d'*Amposta*; — le *Duero* (*Douro*) prend sa source dans la *sierra* de *Urbion*, et, après un cours de 850 kil., se jette dans l'Océan, à *Porto*; le *Tage* (*Tajo*), le plus grand fleuve de la Péninsule, prend sa source dans les montagnes d'*Albarracin* et se jette dans l'Océan, à *Lisbonne*, après un cours de 860 kil.; — le *Guadiana* prend sa source dans la *Manche* et, après un cours de 850 kil., se perd, au S., dans l'Océan, près d'*Ayamonte*; le *Guadalquivir*, dont la source est dans les montagnes qui se trouvent entre *Grenade*, *Murcie* et *Jaën*, se perd dans l'Atlantique, non loin de *Cádiz*, après un cours de 550 kil. Viennent ensuite 51 rivières du second ordre.

4. **Canaux.** — Parmi les nombreux canaux d'irrigation que possède l'Espagne, on distingue principalement : Le *canal impérial d'Aragon*, ouvrage remarquable, commencé sous le règne de *Charles III*; le *canal de Castille*, d'une longueur de 152 kil.; — le *canal du Manzanarès*, qui va du pont de *Tolède* à *Madrid*, et dont la longueur n'est que de 14 kil.; — le *canal de Guadarrama*, d'une étendue de 17 kil.; — le *canal de San Carlos*, de 11 kil. de longueur, creusé pour former un port auprès de l'embouchure de l'*Ebre*; — le

canal de Murcie, dont 28 kil. seulement sont terminés sur 244 qu'il doit avoir; — la canalisation de l'Èbre, par laquelle Saragosse se trouvera en communication navigable avec la mer.

5. **Climat et température.** — Sous le rapport de la température, on divise la Péninsule en trois zones, représentées chacune par une végétation distincte : 1° La *région septentrionale* ou *Cantabre*, qui renferme des portions de la Catalogne, l'Aragon, la Navarre, les Provinces Basques, les Asturies, la Galice et quelques parties des deux Castilles. Les hivers y sont froids, les printemps humides et le climat tempéré; l'été est la saison la plus agréable de cette zone. — 2° La *zone centrale* renferme les Castilles, une partie de Léon, de la Manche et de l'Estrémadure. Le printemps et l'automne seuls y sont agréables. — 3° La *zone méridionale* comprend l'Andalousie, les provinces de Murcie, d'Alicante et de Valence. Le climat y est délicieux pendant le printemps et à l'automne; torride et tropical pendant l'été. L'hiver n'est pas froid, mais pluvieux; il n'y dure que quelques jours.

6. **Eaux minérales.** — Don Pedro Maria Rubio, l'éminent auteur du *Traité des Sources minérales de l'Espagne*, donne le relevé suivant des richesses hydrologiques de la Péninsule :

Localités possédant des sources minérales décrites..... 705

Et sur ce nombre :

Localités possédant des sources minérales utilisées..... 350

Localités dont les sources ne sont pas utilisées..... 355

Le nombre total des sources dont l'existence est constatée par M. Rubio s'élève à près de 1200.

7. **Division politique et militaire.** — Un décret de 1841 a divisé l'Espagne en quarante-neuf provinces qui sont : *Alava, Albacete, Alicante, Almería, Avila, Badajoz, les îles Baléares, Barcelone, Biscaye, Burgos, Cacerès, Cadix, les Canaries, Castellon de la Plana, Ciudad-Real, Cordoue, La Corogne, Cuença, Gironne, Grenade, Guadalajara, Guipuzcoa, Huelva, Huesca, Jaën, Léon, Lérída, Logroño, Lugo, Madrid, Murcie, Malaga, la Navarre, Orense, Oviedo, Palencia, Pontevedra, Salamanque, Santander, Saragosse, Ségovie, Séville, Soria, Tarragone, Téruel, Tolède, Valence, Valladolid et Zamora.*

L'organisation militaire comprend les dix-sept *capitaineries générales* de la Nouvelle-Castille, de Catalogne, d'Aragon, d'Andalousie, de Valence et Murcie, de Galice, de Grenade, de la Vieille-Castille, d'Estrémadure, de Burgos, de Navarre, des Provinces basques, des îles Baléares, des Canaries, de Cuba, de Porto-Rico et des Philippines.

La population de la monarchie espagnole dépasse 16 millions d'habitants, ainsi répartis : 12 millions sur le continent espagnol et les îles adjacentes, — dans les présides d'Afrique, à Fernando-Po et Annobon 30 000, — 1 200 000 hab. à Cuba et Puerto-Rico, — enfin, 3 000 000 d'hab. aux îles Philippines et leurs dépendances.

8. **Avis et conseils aux voyageurs.** — Le voyageur partant de France peut pénétrer dans la Péninsule par cinq directions principales, trois routes de terre et deux voies de mer.

La première route, qui est le véritable grand chemin de l'Espagne, part de

Bayonne et passe la frontière à Béhobie, pour atteindre Madrid par Saint-Sébastien, Vitoria et Burgos. Un magnifique chemin de fer franchira bientôt d'un seul trait cette longue distance.

La seconde route, partant aussi de Bayonne, pénètre en Espagne par Urdax et la vallée de Bastan, et aboutit à Madrid par Pampelune, Soria et Guadalajara, où l'on rencontre le chemin de fer de Saragosse.

La troisième quitte la France par les Pyrénées-Orientales, passe la frontière au pied du fort de Bellegarde, et entre en Catalogne par la Junquera, Figuiéras, Gironne et Barcelone.

L'une des voies de mer prend le voyageur à Marseille; les nombreux bateaux à vapeur qui fréquentent la Méditerranée le conduisent rapidement à Valence ou à Alicante, d'où le chemin de fer, en pleine activité depuis les deux ports, conduit en 14 ou 15 heures à Madrid. Cette voie est, en attendant l'achèvement du chemin de fer du Nord de l'Espagne, la plus prompte, la moins fatigante; mais elle est loin de présenter l'Espagne par son côté pittoresque.

L'autre voie de mer est la ligne de bateaux à vapeur qui partant régulièrement de Saint-Nazaire, touchent au magnifique port de Vigo, à Lisbonne, à Cadix, à Gibraltar, et s'arrêtent à Malaga. (V. ci-après : *Bateaux à vapeur.*)

9. Passe-ports. — Le voyageur doit toujours se munir d'un passe-port pour entrer en Espagne. Le passe-port à l'étranger, dont le prix est de 10 fr. se délivre :

A Paris, à la Préfecture de police, sur un ancien passe-port ou sur un certificat d'un commissaire de police. Il doit être visé par le ministère des affaires étrangères, par l'ambassadeur d'Espagne, et par le ministre de Portugal si on doit pénétrer dans ce royaume.

Dans les départements, à la préfecture, sur l'avis motivé des maires, et aux sous-préfectures; mais seulement, dans ce dernier cas, pour un temps limité et pour une excursion déterminée.

Arrivé à la dernière ville française ou au port d'embarquement, le passe-port doit être soumis au visa de l'autorité administrative (préfet ou sous-préfet), et à celui du consul étranger. Le coût de ce dernier visa est de 5 fr. La frontière franchie, le passe-port est visé par la première autorité locale, et rendu aussitôt. Il est rarement demandé dans l'intérieur de l'Espagne.

Lorsqu'il va rentrer en France, le voyageur doit se munir du visa du consul de France de la dernière ville où il séjourne (droit 2 fr. 50 c.), et de l'autorité politique espagnole (8 réaux). Ce dernier droit lui sera réclamé par le fonctionnaire du dernier poste de la frontière, s'il ne l'a pas payé à la ville. En dernier lieu, le passe-port doit être vu par le premier commissaire de police, soit à la frontière, soit au port de débarquement.

10. Routes, diligences, voyages en poste. — On compte en Espagne huit grand'routes appelées *carreteras generales*, qui se dirigent de la capitale vers toutes les villes importantes du royaume, et qui sont desservies par des malles-poste (*sillas correos*) et des diligences bien installées. V. à cet égard les renseignements généraux de Bayonne, Perpignan et Madrid. Les tarifs de ces diligences sont peu élevés, mais les excédants de bagages se payent fort cher. Depuis quelques années, les voies de terre, qui étaient dans un fort mauvais état, se sont considérablement améliorées.

Lorsqu'on voyage en poste (*en ruedas*), les distances sont payées, non par poste, mais par lieues de 20 000 pieds (20 au degré, ou 5 kil. 660 mètr.), et

à raison, par lieue, de 6 réaux pour la voiture si elle appartient à la poste, 5 réaux pour chaque cheval ou mulet, et 3 réaux de guides au postillon. Ce tarif varie selon la nature de la voiture et le poids des bagages. A franc étrier (*à la ligera*) le voyageur paye 6 réaux pour son cheval, et autant pour celui de son guide. A la charge des voyageurs sont, en outre, les droits de péage des chaînes (*portaxgos*), des ponts (*pontaxgos*) et des bacs ou barques.

Pour les routes qui ne sont parcourues ni par les malles-poste ni par les diligences, on trouve encore quelques *coches*, lourds carrosses faisant de 10 à 12 lieues par jour; des *galeras*, chariots à quatre roues couverts, et non suspendus; des *carritos*, charrettes couvertes d'un berceau de paille, non suspendues, avec fond en sparterie, attelées de deux chevaux ou deux mules en flèche, et courant par tous les chemins d'une vitesse à rompre les os; des *calesas* et des *tartanas*, véhicules plus petits et plus convenables, mais pas mieux suspendus; enfin, et surtout, les chevaux de selle ou les mules. Ce dernier mode de voyager est préférable pour les touristes dans tous les pays.

11. Chemins de fer (*ferro carriles, caminos de hierro*.) — L'Espagne a été fort arriérée sous le rapport des chemins de fer; l'essor est donné maintenant. Des lignes importantes qui traversent tout le royaume sont ouvertes ou à la veille de s'ouvrir, un grand nombre d'autres sont en voie de construction; elles opéreront, au point de vue de l'industrie et de la richesse publique, une transformation complète de ce magnifique pays.

Au moment où paraît ce volume, les lignes *en exploitation* sont les suivantes :

De Madrid à Alicante, 455 kil., avec un embranchement de 27 kil. sur Tolède; — de Valence à Almansa, 131 kil.; — de Cordoue à Séville, 130 kil.; — de Séville à Cadix, 153 kil.; — de Barcelone à Arenys del Mar, 36 kil.; — de Barcelone à Martorell, tête de ligne du chemin de Tarragone, 27 kil.; — de Barcelone à Granollers, tête de ligne du chemin de la frontière française, 29 kil.; — de Barcelone à Manresa, tête de ligne du chemin de Saragosse, 52 kil.; — de Tarragone à Montblanch, première section du chemin de Tarragone à Lérida, 37 kil.; — d'Alar à Santander, avec interruption de 53 kil. entre Reinosa et los Corrales, 150 kil.; — de Madrid à Guadalajara, tête de ligne du chemin de Saragosse, 60 kil.; — de Langreo à Gijon.

En construction : — De Guadalajara à Saragosse, 300 kil.; — d'Irun à Madrid (chemin du Nord de l'Espagne; la plus grande partie sera livrée très-prochainement à la circulation), 622 kil.; — de San Isidro de Dueñas, sur le chemin du Nord, à Alar (tête de la ligne de Santander), 110 kil.; — de Valence à Tarragone, 280 kil.; — de Saragosse à Alsasua; — d'Alfaro à Bilbao; — de Séville à Huelva.

Concédés ou en projet : De Madrid à Ciudad Real et Badajoz (ligne d'Estrémadure); — de Palencia à Oviedo; — de Valladolid à Zamora; — de Médina à Salamanque; — de Villarobledo à Cordoue; — de Cordoue à Jaën, Grenadé, Malaga; — d'Albacete à Cartagène, etc.

12. Bateaux à vapeur. — De nombreux bateaux anglais, français, espagnols ou allemands font un service à peu près régulier entre Barcelone, Valence, Alicante, Carthagène, Almería, Malaga, Gibraltar, Algésiras et Cadix; on les rencontre dans ces ports au moins une fois par semaine. Quelques-uns vont jusqu'à Marseille; d'autres vont à Alger et Oran; d'autres encore remontent par les côtes de Portugal et par les ports du nord de l'Espagne

(Vigo, la Corogne et Gijón), jusqu'en France (Rouen), et même jusqu'en Angleterre (Liverpool). L'arrivée et le départ de ces bateaux sont régulièrement annoncés, dans les ports espagnols, par affiches placardées dans les rues, dans les hôtels et dans les établissements publics. On trouvera ci-après, parmi les renseignements relatifs à la Corogne, à Barcelone, à Cadix, etc., des détails sur ces différents services et sur leur itinéraire.

Les deux lignes les plus intéressantes pour le voyageur qui part de la France, sont celles de Marseille à Alicante et Valence, et de Saint-Nazaire à Malaga.

Par la première, des paquebots des Messageries-Impériales et de la Compagnie espagnole Lopez y C^e, partent de Marseille les mardis, jeudis et vendredis, en correspondance avec le train de Paris du chemin de fer de Lyon, et arrivent à Alicante en 40 heures, à Madrid en 72 heures depuis Paris. On paye de Paris à Madrid 200 fr. en 1^{re} classe, 150 fr. en 2^e, et 100 fr. en 3^e. Les bureaux de ces deux services se trouvent à Paris, au siège central de la Compagnie du chemin de fer de Lyon, rue de la Chaussée-d'Antin, 7, et aux Messageries-Impériales, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Par la seconde ligne, — Ligne péninsulaire de la Compagnie générale des paquebots fluviaux et maritimes, — on part de Saint-Nazaire (chemin de fer de Paris à Orléans et Nantes) les 5, 15 et 25 de chaque mois, à midi précis; on arrive à Malaga les 7, 17 et 27, et on rentre à Saint-Nazaire les 8, 18 et 28, après avoir fait escale 1 ou deux jours à Vigo, Lisbonne, Cadix et Gibraltar, à l'aller comme au retour. Le tarif du trajet total de Saint-Nazaire à Malaga est de 260 fr. en 1^{re} chambre; 200 en 2^e, avec lit et nourriture, et 100 fr. sur le pont, sans lit ni nourriture. L'installation de ces paquebots est confortable; la table y est parfaitement servie; les chambres bien closes et bien ventilées. Partant et revenant par cette voie, on peut parcourir l'Andalousie, par Malaga, Grenade, Jaën, Cordoue, Séville, Huelva, se rembarquer à Cadix, et visiter à l'aller et au retour les ports d'escale. (Administration centrale à Paris, rue Taitbout, 52.)

13. Hôtelleries. — Les hôtelleries, qui valent beaucoup mieux que leur réputation, se divisent en plusieurs classes : La *Fonda* ou le *Parador*, où l'on trouve la table et le logement, comme dans nos hôtels français; la *Posada*, où l'on ne peut avoir que le logement, et quelquefois, comme dans nos auberges de campagne, une chétive nourriture; la *Ventá*, espèce d'auberge où le voyageur peut apprêter les aliments qu'il porte, mais où il ne trouve souvent que de l'eau, du vin assez mauvais et de l'eau-de-vie plus mauvaise encore. — Les prix, dans les meilleurs hôtels, ne sont pas exorbitants. On a le logement et la table pour 25 à 30 réaux.

14. Monnaies. — Or. Le *doblon d'Isabel*, qui vaut 100 réaux (*réales*), ou 26 fr. 31 c. de notre monnaie.

ARGENT. Le *douro* (*duro*), qui vaut 20 réaux, soit 5 fr. 26 c.;

Le *medio-duro*, appelé aussi *escudo*, qui vaut 10 réaux;

La *peseta*, qui vaut 4 réaux, soit un peu plus de 1 fr.;

La *media-peseta*, valant 2 réaux, soit 50 c. à peu près.

Le *réal*, unité monétaire, correspondant à 0 fr. 2631 de notre monnaie, est divisé fictivement en 34 *maravédís*.

CUIVRE. La pièce de *dos cuartos*; le réal en contient quatre, plus un *ochavo*.

Le *cuarto*, valant 4 *maravédís* ou 0,03096.

L'*ochavo*, valant 2 *maravédís*, ou 0,0154.

On n'a pas démonétisé les vieilles pièces, et on trouve encore l'ancienne once valant 320 réaux, et la *peseta* et *media peseta* à colonnes, valant, la première 5 réaux, la seconde 2 réaux et demi.

Notre pièce de 5 fr., très-répandue en Espagne, est acceptée comme monnaie courante sous le nom de *napoléon*, et pour 19 réaux.

Le papier de banque, à Madrid, est en coupures de 200 réaux.

15. **Mesures.** — On commence à adopter le système métrique pour la mesure des distances, et indépendamment des chemins de fer, quelques routes de terre sont abornées en kilomètres. L'ancienne lieue espagnole équivaut à 5660 mètr. — La *vara* vaut 83 cent.; le *pied* 27 cent.; le *palmo* 20 cent.

16. **Poste aux lettres.** — Une convention postale toute récente établit à cet égard de nouvelles règles. Les lettres échangées entre la France et l'Espagne s'affranchissent à raison de 12 cuartos (40 c.) pour 7 grammes et demi. Non affranchies, elles payent 18 cuartos (60 c.).

17. **Télégraphie.** (V. Madrid.)

18. **Renseignements particuliers.** — Le voyageur doit, avant de franchir la frontière, se débarrasser de toute monnaie d'or et de la menue monnaie d'argent. La pièce de 5 fr. est seule acceptée. Quand il arrivera dans une ville où l'on séjournera, il doit loger de préférence aux hôtels ou *Posadas de las Diligencias*. S'il fait des courses ou des voyages en dehors des routes parcourues par les diligences, les voitures ou autres véhicules, et qu'il soit obligé de voyager à franc étrier, il agira prudemment en se joignant aux *ordinarios*, espèce de messagers qui voyagent par troupes. Nous ne voulons pas dire, cependant, que les routes, en Espagne, ne soient pas toujours sûres; le service de surveillance et de force publique y est fait par un corps de gendarmerie (*guardia civil*) organisé sur le modèle de la gendarmerie française, dont les services sont immenses, et dont l'activité et le dévouement sont dignes des plus grands éloges.

ROUTE 484.

DE PARIS A MADRID.

A. Par Bayonne et Burgos.

Voir France, 1^o de Paris à Bordeaux, R. 96, 583 kil. — 2^o de Bordeaux à Bayonne, R. 124, 198 kil. — 3^o de Bayonne à Irun, R. 128, 31 kil. — Chemin de fer de Paris à Bayonne; en construction sur 34 kil. de Bayonne à Irun.

780 kil. **Bayonne.** Hôt. : du Commerce, St-Etienne, St-Martin, la *Bilbaina* (fonda espagnole), la *Providence*, le *Grand d'Espagne*.

VOITURES PUBLIQUES. *Diligencias del norte y mediodia de España.* — Madrid, par Pampelune et Tudela, un jour sur quatre, départ le soir; trajet en 60 h.

700 réaux¹ dans la *berline*, 600 dans l'intérieur, 500 dans la *rotonde* et 400 dans le *coupe*². — *Pampelune*, un jour sur deux, trajet en 15 h., par la vallée de Bastan (146, 132, 107 et 80 réaux). — *Madrid*, par St-Sébastien et Burgos, tous les jours, départ le matin; trajet en 60 h. (700, 600, 500, 400 réaux). — *Bilbao*, tous les jours, dans la journée, trajet en 20 h.; un jour par la côte, l'autre jour par Tolosa et Vergara (180 et 150 réaux). Correspondance à Bilbao pour Santander.

1. Multiplier 0 fr. 26 c. 31 pour connaître la valeur exacte en francs. Voir l'Introduction, art. *Monnaies*.

2. Noter avec soin cette distinction, que dans les voitures publiques espagnoles le *coupe* se nomme *berlina* et l'impériale *cupe*.

Diligencias de la Nueva Union. — Madrid par Pampelune et Soria, un jour sur quatre, même temps, même prix et même heure de départ que les diligences *del norte y mediodia*, avec lesquelles ce service alterne. — Pampelune, un jour sur deux.

La Victoria Burgalesa y Castellana. — Madrid, tous les deux jours, trajet en trois jours et deux nuits, départ le matin, mêmes prix.

Diligencias postas generales. — Madrid par Burgos, départ le matin, même trajet et mêmes prix que la *Victoria*.

Malle-poste (Silla correo), départ tous les jours à 5 h. du soir, deux places, 640 réaux l'une; trajet en 50 h. par Burgos.

On ne doit pas perdre de vue que les livres reliés, la bijouterie, les étoffes, payent à la douane des droits fort élevés, et que le tabac étranger est prohibé. On ne peut entrer en franchise que des effets ou des objets à son usage. Les visites de la douane ont lieu à Irun.

D'IRUN A MADRID.

A. Par la route de poste.

491 kil.

3 kil. de la frontière. **Irun** (*Parador de diligencias*, café de *Iberia*, voitures pour Saint-Sébastien, Tolosa, Fontarabie, Burgos, Pampelune, Madrid), V. de 4055 hab., située sur la rive gauche de la Bidassoa, entre le mont Jaizquivel au N. et les dernières ramifications de la Haya au sud. Les autorités espagnoles y visent les passeports et y examinent les bagages. L'église, dédiée à *Nuestra Señora del Juncal* (N.-D. des Joncs), peut être regardée comme un type de l'architecture religieuse du Guipuzcoa pendant la Renaissance. L'autel et deux tombeaux assez bien sculptés méritent seuls d'être visités. — Sur la place d'*Isabelle II*, reine constitutionnelle, place assez vaste et ornée de belles maisons, s'élève l'*Hôtel de ville*, lourde construction du XVII^e siècle.

On peut faire une excursion d'Irun à Fontarabie, situé à 1 h. de marche environ, à l'embouchure de la Bidassoa.

A peu de distance d'Irun, on traverse une petite rivière tributaire de la Bidassoa, et par une succession de côtes assez rapides on s'élève sur le plateau qui sépare la Bidassoa de l'Oyarzun; on descend à

14 kil. (17 kil.). **Renteria**, bourg de 1057 hab., bien déchu de son importance passée. On y construisait autrefois des navires de 800 tonneaux. L'église, construite dans le style de celle d'Irun, date du XVI^e ou du XVII^e siècle.

Au delà de Renteria, à droite, de l'autre côté de la rivière, on remarque une église entourée de quelques maisons en ruines. C'est le bourg de *Leso*. Son Christ de bois attire, chaque année, un grand nombre de pèlerins.

Bientôt la route incline à l'ouest, et l'on voit se dérouler à ses pieds le grand bassin du **Passage**. Ce port est le plus sûr des côtes de la Biscaye; mais les atterrissements de l'Oyarzun et d'autres petits ruisseaux le comblent graduellement. Il communique avec la mer par une étroite embouchure ouverte entre deux promontoires, et pourrait devenir un port militaire de premier ordre. On traverse l'Urumea avant d'entrer à

14 kil. (31 kil.) **St-Sébastien** (hôt.: *Parador real, Lafitte*, français), autrefois capitale du Guipuzcoa, ville forte et maritime de 12 000 habitants env., très-pittoresquement située sur un isthme au pied de la colline conique d'Orgullo, entre deux baies assez grandes.

St-Sébastien est une ville entièrement neuve, dont toutes les rues, tirées au cordeau, se coupent à angles droits. Elle a été rebâtie, en effet, depuis une quarantaine d'années; car, en 1813, les Anglais et les Portugais la détruisirent presque entièrement. Parmi les édifices publics, l'église de *Santa Maria* mérite seule une visite; c'est l'édifice le plus irréprochable dans son ensemble et dans ses détails que la Renaissance ait élevé dans les provinces basques. Les nefs sont très-larges et très-élevées. Le coro, auquel les Espagnols donnent tant d'importance dans l'ornementation de leurs églises, se fait remarquer par son

élégance. L'église de *San Vincente* est beaucoup moins belle que celle de *Santa Maria*; ses détails intérieurs appartiennent à la Renaissance, mais l'extérieur est du style gothique. — En dehors de la ville se trouvent les *Arènes* destinées aux courses de taureaux.

L'importance commerciale de *St-Sébastien* est encore assez considérable : il entre dans son port environ 700 ou 800 navires par an. L'été, la ville prend une animation extraordinaire. Elle est, en effet, le Brighton ou le Dieppe de Madrid. Ses bains de mer sont très-fréquentés.

On trouve à *St-Sébastien* des services réguliers de voitures publiques pour Tolosa et Pampelune, et des bateaux à vapeur pour Bayonne.

Quand on sort de *St-Sébastien*, à l'O., on suit la plage pendant plus d'un kilomètre. La route est neuve et bien construite. Une route, qui s'embranché sur la droite, conduit à Bilbao par la côte et par les villages d'*Usurbil* et de *Zarauz*.

5 kil. 1/2 (36 kil. 1/2) **Lasarte**, village de 450 hab. Lasarte possède une belle usine de construction de machines mue par les eaux de l'Oria. L'Oria fait mouvoir également, à 1 kil. 1/2, sur la route d'Andoain, une vaste filature de coton appartenant à la maison José et Francisco Brunet de Saint-Sébastien.

5 kil. (41 kil. 1/2) **Andoain**, petite ville de 1450 hab., située sur la rive droite de l'Oria, station du chemin de fer du Nord, mais sans importance. L'église, qui date de la Renaissance, est une des plus belles de la contrée.

5 kil. (46 kil. 1/2) **Villabona**, ville de 1000 hab. Au delà, la route, suivant toujours l'Oria, rencontre la bourgade d'*Irura* et une fonderie de fer, puis franchit l'Oria sur un pont de pierre de cinq arches avant

11 kil. (52 kil. 1/2) **Tolosa**, capitale de la province de Guipuzcoa (hôt., le *Parador*, bien tenu, servi comme une bonne auberge de France), V. de 5050 hab., située dans une vallée formée par les monts d'*Izazcun* et de *Montescue*. Les rues sont belles, bien tracées, bien empierrées, avec des

trottoirs en dalles, et bordées de jolies maisons en pierre, avec balcons en fer. La maison de ville est sur la place Neuve, où se trouve aussi le jeu de paume. Sur la place Vieille, à l'entrée de la ville, est un édifice nommé le palais *Idiaquez*. L'église de *Sta Maria*, la plus belle, n'a pas extérieurement une architecture remarquable. Il y a de belles promenades, l'une sur les bords de l'Oria, l'autre, nommée *Paseo de Igarondo*, le long du ruisseau de *Berastegui* vers la route de Navarre.

On va de Tolosa à Pampelune, et aussi à Bilbao, par *Azpeitia* et par la belle vallée de *Loyola*, où se trouve un célèbre collège de Jésuites.

4 kil. 1/2 (57 kil.) **Alegria**, v. de 897 hab.

8 kil. (65 kil.) **Legorreta**, v. de 582 hab. Les métairies, les forges et les moulins à farine, mis en mouvement par l'Oria, bordent la route qui traverse *Isaxondo*, pet. v. de 1000 hab., avant d'atteindre

5 kil. (71 kil.) **Villafranca**, pet. V. de 840 hab., située sur une hauteur et entourée de murailles avec quatre portes. On peut y visiter le palais du marquis de Villamediana et du comte de Villafuertes à la sortie de la ville sur la route de France; le premier possède une galerie de tableaux de bon choix.

6 kil. (77 kil.) **Ormaiztegui**, v. de 600 hab., où naquit en 1788, dans le palais *Iriate-Erdicoa*, le célèbre général carliste *Zumalacarregui*, tué devant Bilbao. La route remonte le cours de l'Oria jusqu'aux environs de sa source.

8 kil. (85 kil.) **Zumarraga** et **Villareal**, deux petites V. de 1000 hab. chacune, séparées par l'*Urola*, *Zumarraga* sur la rive droite et *Villareal* sur la rive gauche; un pont de pierre les met en communication. L'église de *Zumarraga*, située près de la rivière, a un fort beau portail. On remarquera les deux maisons de ville. Un bon chemin praticable aux voitures conduit de *Villareal* à *Azpeitia*. La route, en sortant de *Villareal*, s'élève sur les pentes du mont *Irimo*, et laissant sur le versant opposé le château d'*Ipinarrieta*, dont l'architecture et la belle apparence sont dignes de l'attention du voyageur,

franchit le port de *Descarga*, d'où elle descend vers

9 kil. (94 kil.) *Anzuola* (bonne posada), pet. V. de 1200 hab. Sur la place principale sont la maison de ville, l'église (*Notre-Dame-de-Piété*) avec un joli portail de construction moderne. L'église de St-Jean-Baptiste du faubourg d'Uzarraga, l'une des plus anciennes du pays, appartient aux templiers.

3 kil. (97 kil.) *Vergara* (hôt. : le *Parador* des diligences), V. de 4000 h., chef-lieu de district judiciaire. Vue du dehors, elle a l'aspect d'une ville suisse ; elle est traversée par la Deva. Elle est bien bâtie, quoique ses rues soient d'une irrégularité fâcheuse. L'église paroissiale *San Pedro* mérite une visite ; elle possède dans une petite chapelle étroite, privée de lumière, placée au bas du *coro*, une magnifique *Statue du Christ agonisant*, œuvre de Juan Martinez Montañes, le sculpteur le plus estimé de l'ancienne école espagnole. C'est à Vergara que s'est faite entre les généraux Espartero et Maroto, le 27 août 1839, cette célèbre convention qui mit fin à la guerre civile.

En sortant de la ville on longe le « champ de la Convention, » et on parcourt la vallée du Deva, que la route traverse huit fois.

8 kil. (105 kil.) *Mondragon*, V. de 2115 hab., située sur une éminence au centre d'une jolie vallée. La ville, entourée de murailles, est presque entièrement bâtie en belle pierre calcaire ; ses rues sont droites et ses maisons de belle apparence. On remarque dans la maison de ville une *armeria* ou galerie d'armes antiques assez curieuse.

A 3 kil. de Mondragon, se trouvent les célèbres sources nitrogénées-sulfureuses de *Santa Agueda*. Un bon service de voitures relie Mondragon à cet établissement pendant la saison des eaux.

6 kil. (111 kil.) *Arachevaleta*, pet. V. de 1212 hab., située au pied du mont Arizmendi. Ses bains, qui ont une vogue aussi grande que celle des eaux de Santa Agueda, avec des vertus égales, sont à la sortie de la ville et à environ 300 pas de la route.

3 kil. (114 kil.) *Escoriaza*, joli b.

de 1900 âmes, situé dans un bas-fond, au milieu de montagnes plantées jusqu'au sommet et couvertes d'habitations. La route, montant toujours parallèlement au cours du Deva, atteint *Castañares*, petit v. de 100 hab., et arrive à :

5 kil. 1/2 (119 kil. 1/2) *Salinas de Lenis*, b. de 710 hab., situé à moitié d'une grande côte et entouré des hautes montagnes de la chaîne cantabrique. Tous ses habitants se consacrent depuis des siècles à la fabrication du sel. On est en pleine montagne à la sortie de Salinas. Les voitures de poste prennent des renforts de bœufs qui se payent 4 et 5 réaux la paire. On arrive ainsi au port d'Arlaban, point culminant de la chaîne, où cesse le Guipuzcoa et commence la province d'Alava.

Au delà du port on descend vers une riche vallée où l'on rencontre les v. d'*Ulibarri*, *Arroyabe*, *Durana*, *Betono*, avant d'atteindre

14 kil. 1/2 (134 kil.) *Vitoria* (hôt. : le *Parador Viejo* ; le *Parador nuevo* ; le *Parador de Postas*), V. de 10 366 hab., capitale de la province d'Alava, dans une position charmante, sur une petite hauteur qui domine toute la plaine de l'Alava.

L'intérieur de la ville présente, au premier coup d'œil, trois parties bien distinctes : la *villa suso* (ville haute), encore entourée de murailles et de boulevards à demi ruinés ; la *vieille ville* qui se compose de six rues élevées autour et comme au pied de la ville haute, également entourées de murs. La *ville moderne* comprend de beaux édifices bien construits, des maisons à balcons élégants, et principalement la *place Neuve* et les *arceaux*, les deux curiosités de la Vitoria actuelle. La place Neuve est un beau carré formé d'édifices d'égale hauteur, dont les rez-de-chaussée sont partagés de chaque côté en dix-neuf arcades ou *arceaux* à pilastres d'ordre dorique. La place tout entière est dallée, et les arcades sont, pendant l'hiver, la promenade favorite des dames de Vitoria. L'hôtel de ville (*casa consistorial*) s'élève au centre, du côté du midi.

EGLISE. La collégiale de *Santa*

Maria, dans la ville haute, monument gothique datant du XII^e siècle, et que surmonte une tour plus moderne et d'un excellent style. L'intérieur est divisé en trois nefs avec galeries et arcs gothiques d'un bel aspect. On y remarque la chapelle de *Santiago*, et plusieurs tombeaux. La sacristie possède un beau tableau de la *Piedad*, attribué par les uns à Van Dyck, par les autres à Murillo.

ÉDIFICES PUBLICS. Le *Palacio de la Diputacion*, construction somptueuse achevée en 1844, avec un beau jardin entouré de grilles. On y a recueilli une quinzaine de tableaux provenant des couvents de la ville, parmi lesquels quatre sont de l'Espagnole. L'*Académie de dessin*, le *palacio de la Sociedad Vascongada*.

Le théâtre est un joli édifice bien machiné.

Vitoria est riche en promenades. On remarque surtout celle de la *Florida*.

De belles routes divergent de Vitoria à travers la plaine vers Burgos et Madrid, avec embranchement sur Salinas d'Añena et Haro, Logroño, Bilbao et Pampelune.

Après avoir traversé la plaine de Vitoria, on rencontre le petit v. d'*Ariñez*; puis,

16 kil. (150 kil.) La *Puebla de Arganzon*, joli v. de 580 hab., entouré de murailles.

5 kil. (156 kil.) *Armiñon*, v. de 567 hab.

8 kil. (164 kil.) *Miranda de Ebro* (*Parador de la diligencia*), pet. V. de 2300 hab.; la première de la Nouvelle-Castille, assez sale, mal tenue, entourée d'une enceinte fortifiée, et dominée par un vieux château avec garnison. Elle est traversée par l'Ebre qui la coupe en deux parties égales.

11 kil. (175 kil.) *Ameyugo*, v. de 350 hab., à l'entrée d'une vallée formée par l'Oroncillo. Au delà de ce village, la route rencontre la Sierra de Oña : les montagnes qui la dominent grandissent et se rapprochent ; leur base est formée de gigantesques murailles de rochers à pic de l'aspect le plus sauvage, formant le passage étroit nommé la gorge de Pancorbo.

Ce passage a 1 kil. 1/2 de longueur; au milieu se trouve comme engloutie la petite ville de

5 kil. (181 kil.) *Pancorbo* (1197 hab). Elle est dominée au N. et à l'O. par deux montagnes qui, à un certain point, ne laissent de place qu'à la route et au torrent sur une étendue de 10 à 12 pas, et sur 50 pas de largeur. Pancorbo ne conserve plus que les ruines des deux châteaux qui la défendaient. Le chemin de fer du nord de l'Espagne passe dans cette gorge étroite, et dispute à la route et à l'Oroncillo une partie de la place qu'ils occupent.

23 kil. (204 kil.) *Briviesca* (hôtel : *Parador de las diligencias*, bien tenu), V. de 2064 hab., bien bâtie, à rues droites et parallèles, qu'entourent des murailles peu solides, élevées en moellons et en terre, et percées de quatre portes qui se correspondent.

20 kil. (224 kil.) *Monasterio de Rodilla*, bourg de 620 hab.

6 kil. (230 kil.) *Quintanapalla*, v. de 176 hab. Au delà on rencontre *Rubena*, *Villafria*, *Gamonal*, puis

17 kil. (247 kil.) *Burgos* (hôt. : *Parador de las Peninsulares* et *Casa de Postas*, situés calle de la Panaderia, tout auprès de la plaza Mayor, *Parador de las Generales*, calle de Cantarranas; on y trouve la diligence de Logroño; un assez grand nombre de *posadas* et de logements meublés ou *casas de pupilos*.)

V. de 12 200 hab. Son climat est froid et généralement humide. Les hivers les moins rigoureux y durent au moins huit mois, et on y a vu tomber de la neige le jour de la Saint-Jean.

RUES ET PLACES. Au centre de la plaza Mayor ou plaza de la Constitución s'élève, sur un élégant piédestal, la statue en bronze de Charles III. La plaza de la Libertad est formée d'édifices récemment construits, au milieu desquels est enclavée la célèbre casa del Cordon, antique palais flanqué de tourelles, couvert de sculptures et d'armoiries.

Ce vieil édifice est occupé en partie par les bureaux de l'administration militaire; on y remarque une cour

intérieure ou *patio* à double rang de galeries, et une curieuse collection de portraits de la maison de Velasco. Signalons encore la *plaza del Mercado*, au milieu de laquelle s'élève une belle fontaine avec un obélisque.

La *calle del Huerto del Rey* (rue du Jardin du Roi), les rues *del Cid*, de *Lain-Calvo*, *Avellanos*, *Fernand-Gonzalès* qui, par leurs noms et leurs principaux édifices appartenant encore à la noblesse espagnole, rappellent les temps célèbres où Burgos était la capitale des rois de Castille.

LA CATHÉDRALE. Cette merveille du XIII^e siècle, son portail et ses deux clochers d'architecture gothique, produisent une impression indéfinissable au premier aspect.

Malheureusement elle est masquée par de vilains édifices. Vue d'un peu loin, elle s'élève dans toute sa splendeur, dominant la ville et le pays.

L'intérieur de la cathédrale de Burgos répond à la magnificence de l'extérieur. Il est orné de tableaux, de statues, de pendentifs, de bas-reliefs, d'encadrements, qui reçoivent, par les vitraux colorés des hautes fenêtres en ogives, des torrents de lumière.

Les chapelles méritent toutes un examen attentif. Elles sont ornées de bonnes sculptures, de monuments remarquables et de beaux vitraux. — La plus célèbre, la plus digne d'une longue visite, est la *capilla del Condestable*, construite dans le style ogival fleuri du XV^e siècle, en dehors de l'abside et sur l'un des côtés.

Dans la chapelle de Santa Catalina, se trouve la célèbre peinture de Jésus crucifié qu'on appelle le *Christ de Burgos*; elle porte la signature du Greco. Dans la *salle Capitulaire* est suspendu un coffre de moyenne grandeur auquel se rattache une grande curiosité, et qu'on nomme le *coffre du Cid*. C'est, dit le vulgaire, l'un de ceux que l'illustre guerrier remplit de ferraille et de sable, et remit à certains marchands israélites en leur disant qu'ils renfermaient sa vaisselle plate, et en leur demandant contre ce gage une somme de 600 marcs d'argent.

On visite, après la cathédrale, la

paroisse de *Santa Agueda*, dans laquelle le Cid fit entrer le roi don Alfonse VI, pour lui demander de jurer qu'il n'avait eu aucune part à la mort de son frère don Sancho, tué devant Zamora.

Plus loin on rencontre l'arc de triomphe élevé par Philippe II à Fernand Gonzalès, et le monument qui a été érigé, en 1784, sur les ruines de la maison du Cid.

On va voir, à 3 kil. de Burgos, la célèbre *cartuja de Miraflores*, et 8 kil. plus loin, l'ancien couvent de *San Pedro de Cardena*, qui possède encore les tombeaux de toute la famille du Cid.

A la sortie de Burgos, par l'*Arco de Santa Maria*, on laisse à gauche, dans la direction du S. O., la route de Valladolid. Le pays qu'on parcourt est triste et désert.

37 kil. (284 kil.) **Lerma**, V. de 1200 hab. On y pénètre par un assez beau pont de neuf arches sur l'Arlanza. La ville, dont les maisons sont groupées à 450 pas au delà du pont, est assez mal bâtie.

28 kil. (312 kil.) **Gumiel de Ixan**, pet. V. de 1517 hab., encore entourée de vieilles murailles; les vestiges d'une forteresse s'élèvent au sommet de l'une des collines sur lesquelles la ville est assise.

11 kil. (323 kil.) **Aranda de Duero** (hôt. : *Parador de Diligencias; casa de Postas*), V. de 4122 hab., sur la rive droite du Duero, au pied d'une petite colline que couronne un sanctuaire dédié à la *Virgen de las Viñas*. Les rues en sont affreuses, sans alignement, les maisons mal bâties. Au delà, la route traverse sept localités sans importance : *Milagros, Pardilla, Honrubia, Fresnillo de la Fuente, Boceguillas, Castillejo de Melon et Cerezo de Abajo*. Cette dernière est sur le versant des premiers contre-forts de la chaîne de Somosierra.

Le pays est complètement désert et d'une grande aridité. On rencontre, à 5 kil. de Cerezo, le *Parador de Peralta*, puis, au milieu du défilé du port, une chaîne de péage qui forme la limite des deux provinces de la Vieille et de la Nouvelle-Castille.

70 kil. (393 kil.) **Somosierra** (Pa-

rador nuevo, 471 hab.), est sur cette limite même et à la droite de la route. La route est fréquemment interceptée l'hiver et en quelques heures par les neiges.

Le nom de Somosierra occupe une place importante dans les fastes des victoires de l'armée française en Espagne.

A la sortie du village, la route, se déroulant sur les pentes S. de la chaîne, rencontre à gauche *Robregordo*, v. de 674 hab.; *Buitrago* (433 hab.), qui a donné son nom à la fameuse capitulation de Madrid; *Loyozuela* (632 hab.), au pied de la montagne *del Pico de la Miel*; la *Cabrera* (314 hab.); *Cabanillas de la Sierra*, où cesse la montagne, v. de 248 hab.; et enfin *San Augustin*.

78 kil. (471 kil.) **San Sebastian de los Reyes**, bourg de 1287 hab., arrosé par le *Jarama*.

4 kil. (475 kil.) **Alcobendas**, bourg de 1052 hab., pauvrement habité. Une partie de son territoire, planté en vignes, produit un vin muscat (*moscatel*) qui a quelque renommée.

7 kil. (482 kil.) **Fuencarral**, bourg de 1800 hab. dont l'industrie consiste à approvisionner Madrid de fruits, de légumes et d'œufs. Deux heures suffisent pour atteindre

9 kil. (491 kil.) **Madrid** (voir page 1037).

B. Par le chemin de fer.

625 kil.

La voie se rattache à Irun avec le chemin de fer du midi de la France venant de Bayonne par Saint-Jean-de-Luz. Après avoir franchi la Bidassoa, elle touche *Renteria* (17 kil. d'Irun), puis le *Passage*, puis

14 kil. (31 kil.) Saint-Sébastien. (V. p. 1045.)

Au delà, elle s'élève doucement, en suivant la vallée de l'Uruméa et en contournant les vallons qui descendent de la chaîne cantabrique. Auprès d'Eranani elle franchit le faite qui sépare la vallée de l'Uruméa de celle de l'Oria, suit le cours de cette rivière, et place ses stations à

10 kil. (41 kil.) Andoain (V. p. 1016).

11 kil. (52 kil.) Tolosa (V. p. 1016), puis *Beasain*, et

19 kil. (71 kil.) Villafraña (V. p. 1016).

Le chemin de fer a suivi jusqu'à présent la même direction que la grande route de poste de Madrid. Arrivé à Villafraña, il contourne la montagne et se dirige vers l'O., se frayant à tout instant un chemin sous la montagne et sur les ravins, pour atteindre,

14 kil. (85 kil.) Zumarraga et Villareal (V. p. 1016). Ici, il s'engage au S. dans la vallée de l'Urola, puis franchit un tunnel de 400 mètr. qui le ramène auprès des sources de l'Oria, vers Cegama, où repose le général Zumalacarrregui, et pénètre au-dessous de la montagne de San Adrian, auprès du col d'Otsaurt, par un souterrain de 2700 mètr. qui débouche dans la Navarre, à peu de distance de

26 kil. (111 kil.) Alsasua, petite V. de 1116 hab., située au centre de la vallée de Borunda, sur la rive gauche de l'Araquil. Alsasua est le point de raccordement de la ligne de Pampelune, prolongée sur Saragosse.

Au delà, la voie de fer, longeant la vieille route de terre qui va de Vitoria à Pampelune, par *Salvatierra*, passe à *San Roman*, sous une ligne de montagnes descendant de la chaîne cantabrique, et débouche en vue des plaines de Palava. Au milieu de ces plaines, sur une hauteur, s'élève

42 kil. (153 kil.) Vitoria (V. p. 1017). La station est au pied de la promenade de la Florida.

24 kil. (177 kil.) Miranda de Ebro (V. p. 1018); la voie traverse le Zadorra et l'Ebre, remonte avec la route de terre le cours de l'Oroncillo, et s'engage avec l'un et l'autre au milieu des gorges de *Pancorbo*, puis, parcourant un riche plateau, elle atteint

40 kil. (217 kil.) Briviesca (V. p. 1018), traverse à *Monasterio*, par un souterrain de 800 mètr., le faite qui sépare la vallée de l'Oca de celle de l'Arlanzon, pour arriver à

56 kil. (273 kil.) Burgos (V. p. 1018). Ici le chemin de fer, laissant à droite l'ancienne route de poste, traverse le Pisuerga à *Torquemada*, et le Carrion en deçà de

85 kil. (358 kil.) *San Isidro de Dueñas*.

C'est près de là, à la venta de

Banos, que vient se rattacher la ligne qui relie Madrid avec Santander, par Palencia, Alar et Reinosa. Au delà de Dueñas, la route et le chemin de fer suivent, toujours ensemble, la rive gauche du Pisuerga, et le franchissent, à *Cabezón*, sur un beau pont de neuf arches dont les principales ont 24 mètr. d'ouverture et 16 mètr. de hauteur sous clef. Après ce passage, la voie arrive sous les murs de

36 kil. (394 kil.) **Valladolid**, et place sa station au milieu des fabriques et des hautes cheminées qui annoncent le mouvement industriel de cette cité importante. (Hôt. : le meilleur est le *Parador de las Diligencias postas generales*. Bains. Très-bel établissement dit de *las Puertas de Tudela*, calle de la Horca; et deux autres, l'un à la porte Santa Clara, l'autre dit du *Juego de pelota*.) V. de 19 200 hab., sur la rive gauche du Pisuerga, au confluent de cette rivière et de l'*Esgueva*; climat sain, atmosphère généralement pure, beau ciel. Les *Promenades* sont belles et nombreuses.

Valladolid, chef-lieu de province, est la résidence du capitaine général de la Vieille-Castille et d'un évêché suffragant de Tolède; elle possède une université, une académie des beaux-arts, un nouveau musée, une bibliothèque publique, un beau théâtre, un palais royal, une caserne de cavalerie, trois d'infanterie, beaucoup d'institutions savantes et philanthropiques. On visite à Valladolid le *pont de las Chirrimias*, sur l'*Esgueva*.

Dans la première rue, sur la rive droite, se trouve l'emplacement qu'occupait l'inquisition; c'est maintenant la *chancellerie* et la *prison*. C'est là que réside l'*audiencia* ou cour d'appel.

Plus loin se trouve la *plaza de San Benito el Viejo*, et ensuite celle del *Palacio*, où se trouve le *palais royal*. Tout auprès on voit le couvent des dominicains de *San Pablo*. On admire encore sa riche façade gothique et la beauté du portail, orné d'une immense quantité de sculptures.

Auprès de *San Pablo* se trouve le *collège dominicain de San Gregorio*. Sa façade gothique est encore plus riche que celle de *San Pablo*.

L'université, fondée en 1346, par Alphonse XI, est maintenant l'une des plus fréquentées de l'Espagne, principalement pour ses cours de jurisprudence.

Près de l'université se trouve le *Collegio mayor de Santa Cruz*.

Cet édifice est aujourd'hui occupé par la bibliothèque provinciale, par un institut d'enseignement secondaire, et par le musée.

La bibliothèque possède 14 000 volumes.

Musée. Il serait très-difficile de donner une analyse exacte de tous les objets que renferme cette curieuse collection. Les toiles les plus remarquables sont dues à des peintres étrangers, tels que *Vincente Carducci*, *Rubens*, *Arsenio Mascagni*, Florentin; *Bartolomé Cardenas*, Portugais. Les peintures qui attirent le plus l'attention sont celles de *Rubens*, nommées les *Fuensaldañas*, parce qu'elles ont appartenu aux religieuses d'un couvent de ce nom situé à 5 kil. de Valladolid. L'une représente la Vierge sur un trône entourée d'anges et d'enfants; l'autre, saint Antoine de Padoue et l'Enfant-Dieu; la troisième, saint François et un frère lai. Les autres objets dignes d'intérêt sont les bronzes de *P. Leoni*, et les sculptures sur bois peint, dont les meilleures sont de *Berruguete*, *Juan de Juni*, et *Hernandez*.

La cathédrale est dans le voisinage du palais de l'Université. L'intérieur est d'une grande simplicité. On y remarque les stalles du chœur, la chapelle où se trouve le tombeau du comte Pedro Anzurès, et dans le trésor une riche *custodia*. On visitera, après la cathédrale, l'église de *la Cruz*, *la Magdalena*, *l'Antigua*, *San Miguel*, *las Huelgas* et *las Descalzas reales*. Parmi les places, la *Plaza Mayor*, la *plaza Campo grande*, terminée par la *puerta del Carmen*, et enfin la *plaza de Toros*.

Des routes conduisent de Valladolid à Ségovie, à Salamanca, à Santander, à Lugo, Orense, La Corogne, etc.

En quittant Valladolid, la voie de fer franchit le Duero auprès de *Puente de Duero*, et l'Adaja à côté de *Valdestillas*, sur deux beaux ponts elliptiques de

30 mètr. d'ouverture chacun. Elle descend au S.-O., et traverse le Zapardiel en arrivant à

45 kil. (439 kil.) **Medina del Campo**, V. de 3000 hab. On remarque à Médina un hôpital avec un beau cloître et un escalier d'élégante construction. A l'E. de la ville sont les ruines du castillo de la *Mota*, vieille forteresse sous laquelle s'étendent encore des souterrains spacieux.

Au delà de Médina, la voie traverse une seconde fois le Zapardiel, auprès de *San Salvador*, et vient franchir l'Adaja à *Arevalo*, sur un magnifique viaduc en pierre, l'œuvre capitale de la ligne. Ce viaduc domine de 25 mètr. le cours de la rivière; il se compose de quatre arches en plein cintre, les deux extrêmes ayant 12 mètr. 50 d'ouverture, et celles du milieu 31 mètr.

34 kil. (473 kil.) *Arevalo*, V. de 2200 âmes, située sur une petite colline, au milieu de plaines étendues, et sur la langue de terre que forme le confluent de l'Adaja et de l'Arevalillo.

14 kil. (487 kil.) **San Chidrian**. En attendant l'achèvement de la voie dans la traversée de la chaîne du Guadarrama, entre Avila et l'Escorial, un service de diligences, en correspondance avec les trains, va de San Chidrian à la station de *Villalba*, auprès de l'Escorial, en 7 h., par le port de Guadarrama, et à cette station les voyageurs retrouvent la voie de fer en activité jusqu'à Madrid.

La voie de fer suit la vallée de l'Adaja de San Chidrian à

43 kil. (530 kil.) **Avila**, V. de 4125 hab., chef-lieu d'une province qui fait partie de l'ancien territoire de la Vieille-Castille. Cette contrée est froide, l'hiver s'y prolonge, le printemps y existe à peine, mais l'automne y est généralement agréable.

Avila est le siège d'un évêché. Ses rues ne sont pas belles et ses maisons sont presque toutes en granit noir qui donne à l'ensemble un aspect sombre et froid. La ville est entourée de murailles encore bien conservées, et qu'on considérerait comme les plus belles fortifications du moyen âge. La cathédrale, vaste et bel édifice gothique

construit en granit, qui se rattachait au système général de défense de la ville, est à la fois un temple et un *alcázar*. Sainte Thérèse naquit à Avila; c'est le plus précieux souvenir de la ville, qui possède, sur l'emplacement même où s'élevait la maison de la célèbre ascète, un couvent de carmélites placé sous son invocation, et occupé aujourd'hui par une bibliothèque sans livres et par un lycée de musique et de déclamation. La chapelle de ce couvent, encore consacrée au culte, conserve au-dessus de la porte principale un buste de la sainte, et dans l'intérieur, un portrait assez bon et quelques restes du mobilier de sa cellule.

Au delà d'Avila, la voie de fer s'élève vers la montagne. Ici commencent des travaux immenses : les montagnes ont été jetées dans les vallées; l'un des remblais n'a pas moins de 45 mètr. d'élévation. Les saillants ont été coupés, d'autres sont traversés par des tunnels, et l'un d'eux, le principal, au point culminant de la ligne, à Naval-Grande, sous le *portachuelo* (petit port) de *Robledo*, a 918 mètr. d'élévation, à 760 mètr. au-dessus du niveau de la mer. La voie passe, pendant 16 kil., à travers les immenses forêts de pins du duc de Medinaceli, à *las Navas del marques*; longe les versants méridionaux de la chaîne du Guadarrama, ayant à droite les grandes plaines de la province de Madrid et de la Nouvelle-Castille, arrosées par l'Alberche et par le Tage; à l'horizon, au S., les montagnes de Tolède, et au S. E., Madrid. Elle passe à une petite distance au N. de l'Escorial.

38 kil. (568 kil.) *Villalba*. C'est à cette petite localité qu'aboutissent les services de voitures venant de San Chidrian en 6 ou 7 heures, par le port de Guadarrama. Le chemin de fer côtoie l'ancienne *carretera general* de Castille, traverse, sous un souterrain de 250 mètr., et dans de magnifiques bancs de granit bleu, les hauteurs où est construit *Torre Ludones*, passe le rio Guadarrama, franchit sur des remblais considérables les vallons de *las Rosas* et de *Naval Quejigo*, jette un pont sur le Manzanarès, et arrive avec la *carretera* au pied de la colline du

Príncipe Pio, pour établir sa gare sur la promenade de la Florida, au bord de la rivière, hors de la porte de San Vicente, et au pied du Palacio Real.

57 kil. (625 kil.) **Madrid**. Voir p. 1036.

Voir plus loin les communications de cette route avec les provinces voisines.

ROUTE 485.

DE PARIS A MADRID

PAR PAMPELUNE, BAYONNE ET SORIA.

De Paris à Bayonne. (Voir la route précédente.)

DE BAYONNE A MADRID.

A. Par la route de poste.

Deux entreprises de diligences, rue du Gouvernement, la *Nueva Union* et el *Norte y Mediodia de España*, alternent et font le service chacune deux jours de suite. Le premier jour, la voiture va seulement à Pampelune; le second jour, elle prend les voyageurs pour Madrid, par Pampelune, Soria et Guadalajara. Durée du trajet, 16 heures de Bayonne à Pampelune. Prix, 146 réaux, 132, 107 et 80.

Au sortir de Bayonne on laisse à droite la route précédente, et on traverse successivement

13 kil. *Ustaritz*, v. de 2424 hab.

6 kil. (19 kil.) *Espelette*, chef-lieu de canton, de 1532 hab.

5 kil. (24 kil.) *Ainhoue* (754 hab.), dernier village français. A 3 kil. plus loin (27 kil.) on franchit le pont de *Dancharianea*, sur la Nivelle, qui forme les limites de la France et de l'Espagne.

C'est à Ainhoue que la douane française visite les bagages des voyageurs qui entrent en France; c'est au petit hameau de *Landibar*, situé tout près de la frontière, que les autorités espagnoles procèdent à l'examen des passe-ports et au signalement des voitures et des chevaux.

3 kil. (30 kil.) *Urdax*, v. de 600 hab., qui doit son origine à un vieux monastère de San Salvador, aujourd'hui inhabité.

C'est par Urdax que le prétendant

don Carlos entra en Espagne, le 9 juillet 1834, et c'est aussi par cette vallée qu'il se retira en France, le 13 septembre 1839, après la transaction de Vergara, avec environ 5000 hommes, reste de son armée.

En quittant Urdax, la route gravit lentement les pentes du port d'*Otchundo*, au sommet duquel se trouve le col de *Maya*. En 1813, ce passage fut le théâtre d'un combat acharné entre les Français et les Anglais.

11 kil. (41 kil.) *Maya* (491 hab.)

3 kil. 1/2 (44 kil. 1/2) *Elvetea*, v. de 350 hab., situé sur la droite de la route.

1 kil. 1/2 (46 kil.) *Elizondo*, chef-lieu de la vallée de Baztan, bourg de 1300 hab. La douane, où se visitent les bagages des voyageurs, est tout à l'entrée du bourg, sur l'un des côtés de la place. Sur l'autre côté se trouve l'église, carrée, massive, construite en pierres rouges, sans ouvertures, et surmontée d'une tour également carrée. On remarquera dans Elizondo l'hôtel de ville, grand bâtiment du XVII^e siècle, surchargé de médaillons de bois, sous la forme d'aigles impériales. L'écu de la vallée, sculpté sur la façade, est entouré des mots : *Valle y universidad de Baztan*.

4 kil. (50 kil.) *Irurita*, v. de 900 h.

6 kil. (56 kil.) *Berrueta*, v. de 279 hab., sur la rive gauche du Baztan et sur le penchant d'une montagne.

3 kil. (59 kil.) *Mugairi*, dépendant de la commune d'*Oronoz* (305 hab.), située à quelque distance au S. On rencontre sur la route des travaux considérables, quelques-uns n'ont pas moins de 20 mètr. d'élévation. Le plus remarquable est un pont de trois arches, et de 22 mètr. de hauteur sous la clef de l'arche du milieu. Les piles et les cintres sont construits en marbre. Après avoir franchi ce pont, on découvre

5 kil. (64 kil.) *Almandoz*, v. de 345 hab., appartenant à la vallée de Baztan. Il est entouré de carrières de marbre, de sources ferrugineuses et de magnifiques forêts de hêtres. Un peu au delà d'*Almandoz*, la route, laissant à droite un chemin plus court pour les piétons et les cavaliers,

revient en montant jusqu'au-dessus du village, décrivant ainsi trois lacets superposés. On s'engage au milieu des montagnes vers le S., et on arrive à une maison blanche entourée de quelques arbres, au bord d'un ravin boisé d'une grande profondeur; cette maison est la *Venta de Velate*. Ce défilé sauvage se nomme le *Col de Matacola*; il a une altitude de 828 mètr. On atteint enfin, après avoir monté pendant 2 h. depuis Almandoz, la *Venta de Arratz*. Au delà de la venta, la route descend. On rencontre une chaîne de péage à la hauteur du v. de *Lanz*.

18 kil. (82 kil.) *Olagüe* (285 hab.). Après avoir monté une petite côte, on rencontre le hameau d'*Eutain* (3 kil.) avec son église massive, sans jours, surmontée d'une tour carrée. On passe à (2 kil.) *Burutain*.

8 kil. (90 kil.) *Ostiz*, v. de 215 hab., situé sur le penchant d'une montagne. On rencontre quelques hameaux, *Be-raiz*, *Enderiz*, *Olaiz* et *Olabe*, avant

4 kil. (94 kil.) *Sorauren* (218 hab.) L'église, avec sa tour carrée, couronne une hauteur à gauche. Au delà de *Sorauren*, la route court en ligne droite. Sur la droite sont quelques hameaux, *Eusa*, *Excaba*, *Azoz*.

4 kil. (98 kil.) *Arre* ou *Vinarrea* (205 hab.).

1 kil. (99 kil.) *Villava*, v. de 373 hab., sur la rive droite de l'*Uzama*. A l'entrée de la ville; à gauche, sont les ruines d'un ancien monastère de Trinitaires. On pénètre dans la vallée de l'*Arga*, et on franchit cette rivière sur un beau pont en pierres de taille, garni de rampes en fer. Dès la sortie de *Villava*, on aperçoit Pampelune sur un mamelon, au centre d'une plaine formée par un immense cercle de montagnes. On entre par la porte *St-Nicolas*.

3 kil. (102 kil.) **Pampelune** (*Pamplona*), capitale de la province de Navarre. — Hôt. : le *Parador general*, et la *Fonda del Infante*. — Voitures : courrier pour Madrid et Saragosse tous les jours. — Pampelune a une population de 15 000 âmes. Elle est la résidence d'un capitaine général, et possède un évêché, suffragant du siège de Burgos, une *audiencia* ou cour

suprême ayant juridiction sur 230 000 hab.

Pampelune est d'un joli aspect, bien bâtie et bien administrée; les rues sont bien pavées et proprement tenues. La *place de la Constitution* est une des plus grandes qui soient dans la péninsule. On remarque dans la ville le théâtre, construit en 1840 et 1841, le palais de la *Députation provinciale*, la *place des Taureaux*, qui peut contenir 8000 personnes, les *jeux de paume* dans le voisinage du théâtre et de la place des Taureaux; l'hôtel de ville, ou *casa municipal*, ancien édifice en pierre de taille d'une architecture médiocre; l'intérieur en est spacieux et intéressant à visiter; le marché principal, qui occupe la place de *Abajo*, mérite l'attention toute particulière des étrangers. L'hôpital général, la *casa de la Misericordia*, située sur la promenade de la *Taconera*, servant de refuge aux pauvres valides. L'*Inclusa* ou la *Maternidad* : cet établissement recueille les enfants trouvés de toute la province et les orphelins de père et de mère. La cathédrale est un des établissements religieux les plus importants, les plus complets et les plus corrects que l'Europe ait conservés. Nous en signalerons rapidement les particularités remarquables : la *capilla mayor*, où se trouve le maître autel, les *nefs latérales*, les *sacristies* : l'une est tendue en damas et entourée de peintures dont quelques-unes sont remarquables. On y conserve une image de *N. D. del Pilar*, et une motte de terre, sur laquelle la tradition dit que la mère de Dieu a posé le pied. En se dirigeant vers le cloître, on remarquera une image colossale de saint Christophe. La porte qui conduit au cloître est une des plus belles que la fin du xiv^e siècle nous ait laissées. Il faut encore énumérer les trésors de sculpture et les monuments que renferme ce cloître : le tombeau en marbre élevé au général Mina; le mausolée du comte de Gages, Français, ancien vice-roi de Navarre; le tombeau de don Lionel de Navarre, fils naturel de Charles le Noble, et de sa femme; l'Adoration des Mages,

groupe considérable dû au ciseau de Jacques Pérut; le tombeau de l'évêque don Miguel Sanchez de Asyain; la *Barbazana*, belle chapelle gothique dans laquelle on conserve de précieuses reliques. Au milieu de la chapelle Barbazane est le tombeau du fondateur. La chapelle de la *Santa Cruz*, placée en saillie complète dans l'intérieur du préau, est fermée par une grille qui est un vénérable souvenir de l'histoire belliqueuse de la Navarre. La tente de Mohamed-al-Nasr, à la bataille de las Navas de Tolosa, était défendue par un retranchement formé de chaînes de fer. Don Sancho enleva ces chaînes comme trophée de la victoire, et la plus grande quantité fut reforgée pour construire les grilles de la chapelle de la *Santa Cruz*.

En sortant du cloître on doit aller visiter le *refectoire*, dont la porte s'ouvre à peu de distance de la chapelle de la *Santa Cruz*; puis contempler la belle campagne de Pampelune, vue des galeries des combles. Il reste à signaler au voyageur la paroisse de *Saint-Saturnin*. L'église, fort ancienne, renferme de curieuses sculptures. Mentionnons encore la paroisse de *San Lorenzo*, et la *basilica* de Saint-Ignace de Loyola. Parmi les promenades de la ville, la *Taconera* est la plus importante.

On sort de Pampelune par la belle promenade de la *Taconera*, en passant devant la citadelle. On gagne rapidement les hauteurs qui environnent la ville.

8 kil. (110 kil.) *Astrain*, v. de 266 hab.

5 kil. (115 kil.) *Legarda*, v. de 379 hab.

5 kil. 1/2 (120 kil. 1/2) *Puente la Reina*, jolie V. de 3000 hab., située dans une plaine, sur la rive gauche de l'Arga. La route, au delà de Puente la Reina, traverse une contrée peu accidentée et rencontre

4 kil. (124 kil. 1/2) *Maneru*, bourg de 1100 hab.

13 kil. (137 kil. 1/2) *Estella*, V. de 5750 hab. (bon *parador*), chef-lieu d'un partido judiciaire. Cette ville fut pendant longtemps la place la plus importante du parti carliste : don

Carlos y installa sa petite cour en 1835. La route franchit l'Ega pour sortir d'Estella, rencontre *Ayeguy*, v. de 50 maisons, à 5 min. duquel se trouve, à 300 pas à gauche de la route, l'ancien monastère de Bénédictins d'*Iraché*.

17 kil. (154 kil. 1/2) *Los Arcos*, petite V. de 2096 hab. On franchit une petite rivière à la sortie de Los Arcos, puis on débouche dans une grande plaine au milieu de laquelle s'élève

17 kil. (171 kil. 1/2) *Viana*, V. de 2803 hab. La ville renferme 700 maisons de bonne apparence, mais sans un édifice remarquable. La route descend en droite ligne vers l'Ebre, et aboutit au magnifique pont en pierre qui donne entrée à

7 kil. (178 kil. 1/2) *Logrono*, V. de 7000 hab., située sur la rive droite de l'Ebre. On remarque dans la ville le séminaire, ancien couvent de jésuites; la maison de Miséricorde; l'hôpital; la maison des enfants trouvés (*casa de Expositos*); le théâtre, construit sous Philippe IV, et de vieux couvents. La principale place, la *Redonda*, est entourée de maisons d'assez bonne construction; celle del *Coso* sert aux courses de taureaux. Les sorties de la ville sont d'un bel aspect, et au delà de l'une d'elles, la *Puerta del Carmen*, est la promenade de l'*Espolon*. La route s'élève sur le plateau qui domine la ville, rencontrant à droite, à 5 kil., *Lardero*, bourg de 1930 âmes, et plus loin, *Isla Llana*.

14 kil. (192 kil. 1/2) *Nalda*, petite V. de 1800 hab. Sur la partie la plus élevée subsistent quelques restes d'une ancienne forteresse dans laquelle ont existé de précieuses archives. Au delà de Nalda, la route traverse *Castañarès de las Cuevas*, v. de 12 maisons, entouré de roches dans lesquelles avaient été pratiquées autrefois des habitations; *Panzarès*, hameau de 7 maisons.

14 kil. 1/2 (207 kil.) *Torrecilla de Cameros*, V. de 2000 hab. Il s'y trouve neuf fabriques de drap en grande activité, dont les produits sont exportés dans les provinces voisines. On cite parmi les curiosités naturelles

des environs une grotte ouverte au milieu de la montagne, à 1 kil. 1/2 de la ville, profonde de près de 1000 pas, et dans laquelle se trouvent de magnifiques stalactites.

11 kil. (218 kil.) *Villanueva de Cameros*, bourg de 470 hab.

11 kil. (229 kil.) *Lumbreras*, petite V. de 1129 âmes, située au milieu de la Sierra de Cameros. La route, gravissant les pentes de la Sierra de Cebollera, pénètre dans le défilé ou *port de Piqueras*. En descendant sur le versant opposé on passe à *La Poveda*, v. de 430 hab.

22 kil. 1/2 (251 kil. 1/2) *Almarza*, v. de 364 hab.

17 kil. (268 kil. 1/2) *Garray*, v. de 226 âmes, dans une vaste plaine, un peu au-dessus du confluent du Tera et du Duero; on traverse ces deux rivières après la sortie du village, sur un beau pont de seize arches en pierres de taille. C'est à une petite distance, de l'autre côté du Duero, que s'élève la colline sur laquelle était la célèbre *Numance*. On y retrouve encore quelques vestiges de la muraille de terre de 3000 pas qui l'entourait. La route suit la rive droite du Duero jusqu'à

5 kil. 1/2 (274 kil.) *Soria*, chef-lieu d'une province de troisième classe, V. de 5,400 hab. Les rues en sont propres, généralement empierrées. On remarque la *plaza Mayor* et la place du comte de Gomara, dont un côté est occupé par le gigantesque palais de ce nom. L'église principale, *San Pedro*, est un solide édifice dorique à trois nefs. La *silleria* du coro mérite quelque attention; mais surtout un tableau adossé au trascoro, et représentant une Descente de croix qu'on attribue au Titien. Des routes conduisent de Soria vers Madrid, Pampelune, Saragosse, Burgos et Osma, mais sans services spéciaux de voitures publiques. La route prend la direction du S., suivant à quelque distance le cours du Duero, dont elle se rapproche à

5 kil. 1/2 (279 kil. 1/2) *Los Rabanos*, v. de 280 hab.

5 kil. 1/2 (285 kil.) *Lubia*, v. de 102 hab., sur la rive droite du rio Verde.

22 kil. (307 kil.) *Almazan*, v. de 2400 hab., présentant un coup d'œil des plus pittoresques. Elle se développe en échelons jusqu'au sommet du plateau, où se rattache la route de Madrid. Tout le centre de la ville est sillonné de voies souterraines parfaitement voûtées partant de la partie inférieure, vers la porte de Soria, et se dirigeant par plusieurs branches vers la partie supérieure. Deux des portes sont dignes d'attention. On cite parmi les paroisses *Santa Maria del Campanario*, qui occupe le point culminant de la ville. Une autre église, *San Andrés et San Pedro*, au centre de la ville, est digne d'une visite.

5 kil. 1/2 (312 kil. 1/2) *Bordege*, v. de 78 hab.

11 kil. (293 kil. 1/2) *Adradas*, v. de 60 maisons.

17 kil. (340 kil. 1/2) *Miño*, v. de 150 hab. On prend la direction S. à travers un pays assez accidenté: On franchit à *Mojares* (8 kil. — 318 kil. 1/2) la chaîne des montagnes de Mistra, qui forme la ligne de partage entre la province de Guadalajara et celles de Ségovie et de Soria. Le chemin pénètre dans la vallée du Henarès, et coupe le chemin de fer en construction, de Madrid à Saragosse, aux approches de

8 kil. (348 kil. 1/2) *Sigüenza*, V. de 4700 hab. Elle est bâtie en amphithéâtre sur les pentes d'une colline qui domine le cours du Henarès. Il subsiste encore d'importants vestiges des murailles qui l'entouraient. A la partie la plus élevée de la haute ville, dont les rues sont très escarpées, s'élève l'ancien Alcazar, devenu le palais des évêques. La *cathédrale* est un bel édifice gothique d'une grande solidité. Le cloître, œuvre remarquable du style gothique, est tout orné de sculptures fouillées à jour. Les reliques précieuses, les tableaux et les sculptures de prix, les ornements et les riches objets nécessaires au culte abondent dans cette belle église, et sont dignes d'une grande attention. En quittant Sigüenza, la route s'éloigne du cours du Henarès dans la direction du S., passe à (17 kil. — 365 kil. 1/2) *Mirabueno*, v. de 330

ames, et rejoint la route d'Aragon à (5 kil. 1/2 — 371 kil.) *Almadrones*, v. de 260 hab., situé sur une petite colline à droite de la route.

8 kil. (379 kil. 1/2) *Venta del Puñal*.

5 kil. 1/2 (385 kil.) *Grajanejos*, v. de 90 maisons. La route, toujours toute droite et déserte, traverse une plaine d'une grande étendue; on ne rencontre qu'une seule habitation entre Grajanejos et

11 kil. (396 kil.) *Trisueque*, v. de 616 hab. La route descend par une coupure aride et rocheuse.

5 kil. (401 kil.) *Torija*, ancienne petite V. réduite à une population de 425 hab. On s'engage au delà dans une vallée étroite.

8 kil. (409 kil.) *Valdenoches*, v. de 263 hab. La route devient moins encaissée; on rencontre à droite le chemin de *Jadraque* avant d'atteindre

4 kil. (413 kil.) *Taracena*, v. de 371 hab., situé sur la rive gauche du Henarès. On monte une côte du sommet de laquelle on découvre

4 kil. 1/2 (417 kil. 1/2) *Guadalajara* (*Posada de la diligencia*), chef-lieu de province, V. de 5200 hab., située sur la rive gauche du Henarès. Les maisons sont généralement bien construites, en pierre et en briques, mais l'aspect des rues est triste et pauvre. L'édifice le plus remarquable est l'école centrale du génie militaire. L'une des curiosités monumentales de Guadalajara est le palais des ducs de l'Infantado. A l'intérieur on remarque surtout le *patio*, cour vaste, entourée de galeries. Dans le palais, l'attention se porte sur la salle des *linages* (généalogies); d'autres salles sont décorées de peintures d'assez bon goût. Cette demeure princière est du reste dans un complet abandon. Dans le couvent de San Francisco existe le panthéon de la famille des Mendoza, construit sur le modèle de celui de l'Escorial, et rivalisant, par le choix des marbres, avec le tombeau des Médicis à Florence. On compte 20 tombeaux; le dernier reste toujours ouvert. Guadalajara est en communication avec Madrid par la première section du chemin de fer de Madrid à Sara-

gosse. La principale station intermédiaire est à

25 kil. (442 kil. 1/2) *Alcala de Henarès*, V. de 4000 âmes. Alcala est la patrie de Cervantès. Elle est entourée de murailles qui tombent, de grosses tours qui s'écroulent. Le principal et le plus célèbre de ses édifices est le *colegio mayor de San Ildefonso*, le siège de cette université fameuse qui comptait jusqu'à onze mille étudiants lorsque François I^{er} vint passer trois jours à Alcala à l'époque de sa captivité. Le collège de Saint-Ildefonse reste encore un somptueux monument. L'architecture en est généralement grandiose, et la sculpture y a laissé quelques œuvres dignes d'attention. La chapelle attire surtout les visiteurs; elle renferme le tombeau de Ximenès, l'un des plus magnifiques monuments de ce genre que l'Espagne ait conservés. Il faut encore citer, parmi les beaux édifices d'Alcala, le palais des archevêques de Tolède, le collège du Roi, fondé par Philippe II; le collège des Jésuites, l'église de San Diego, appartenant à l'ancien couvent de San Francisco. L'église Magistrale est la principale église d'Alcala. C'est dans la seconde paroisse, *Santa Maria la Mayor*, que Cervantès a été baptisé, le 11 octobre 1547.

La voie tourne *Alcala de Henarès*, et, un peu plus loin, coupe la route d'Aragon, dont elle suit la gauche jusqu'à la rencontre du Jarama, qu'elle traverse sur un beau pont de six arches de 20 mètres d'ouverture. Après les stations de *Vicalvaro* et de *Vallejas*, elle décrit une grande courbe de 1500 mètres de rayon, franchit le ruisseau de l'Albroniga en vue de Madrid, et rejoint, 2 kil. avant cette ville, le chemin de fer d'Alicante, avec laquelle elle s'arrête à la gare de la porte d'Atocha.

31 kil. (473 kil. 1/2) *Madrid* (V. p. 1036).

B. Par les voies de fer.

Les communications par chemin de fer entre Bayonne et Madrid, par Pampelune, auront lieu par les lignes déjà indiquées.

De Bayonne à Irun, 34 kil.

D'Irun à Alsasua, 111 kil. V. p. 1020.

D'Alsasua à Pampelune, 34 kil. en construction.

De Pampelune à Saragosse, 182 kil. V. R. 501.

De Saragosse à Madrid, 340 kil. V. p. 1035.

ROUTE 486.

DE PARIS A MADRID,

PAR PERPIGNAN, BARCELONE ET SARAGOSSE.

Pour le trajet de Paris à Perpignan, V. France. R. 96, 99 et 102.

DE PERPIGNAN A MADRID.

Diligence tous les jours pour Arenys del Mar, où l'on prend le chemin de fer pour Barcelone.

22 kil. *le Boulou*, bourg de 1330 hab. sur la rive gauche du Tech. On laisse à droite la route d'Amélie-les-Bains. A une altitude de 290 mètr. on rencontre

12 kil. (34 kil.) *Perthus*, dernier v. français situé au pied du fort de Bellegarde. A la sortie du Perthus se trouvent deux piliers de marbre indiquant la limite de la France et de l'Espagne.

On descend sur le versant méridional de la chaîne des Pyrénées après avoir franchi le Llobregat.

4 kil. de la frontière, *La Junquera*, bourg de 900 hab., situé dans un valon marécageux. Son église est assez jolie. On y séjourne env. 2 h. pour la visite de la douane.

7 kil. (11 kil.) On traverse la Muga sur le pont de *Molins* ou *Hostalnou*, petite localité.

8 kil. 1/2 (19 kil. 1/2) *Figueras*. On prend à Figueras la diligence espagnole attelée de mules. — Figueras, V. et place forte, de 8352 hab., est située au centre de l'une des grandes plaines de l'Ampurdan.

La citadelle de Figueras a été construite sous le règne de Ferdinand VI. Ses remparts, ses casemates, les fossés, les contrescarpes sont pratiqués dans le roc vif; sa forme est un pentagone régulier; elle renferme de magnifiques magasins, des logements qui peuvent recevoir jusqu'à 20 000 hommes, de belles écuries pour 500 chevaux, et d'immenses souterrains.

On parcourt, en quittant Figueras, une vaste plaine où l'on rencontre la rivière de Fluvia, qu'on traverse sur un pont de bois pour arriver à

4 kil. (33 kil. 1/2) *Bascara*, bourg de 120 hab.

27 kil. (60 kil. 1/2) *Gerona* (*Fonda-Casa de Postas*), V. forte de 8180 hab., située au pied de deux hautes montagnes fortifiées. Ses maisons sont à plusieurs étages et bien construites, mais les rues sont étroites et tortueuses, l'aspect général de la ville est sombre et triste.

Les édifices remarquables de l'intérieur de la ville sont surtout la cathédrale et le palais de l'évêché.

On peut visiter encore à Gironne : la collégiale de San Felix, les anciennes églises de Santa Lucia, San Pedro de Galligans, San Daniel, et un couvent de Capucines.

14 kil. (74 kil. 1/2) *Granota*, ham. de quelques maisons.

20 kil. 1/2 (95 kil.) *Tordèra* (*bonne posada*), bourg de 1856 hab. On descend tout droit vers la mer, qu'on rencontre à 3 kil. La route suit le rivage, tantôt courant au niveau de la plage à quelques mètres du flot, tantôt s'élevant jusqu'à 50 mètr. de hauteur sur le flanc des falaises.

14 kil. (109 kil.) *Calella*, petite V. de 3100 hab.

14 kil. (123 kil.) *Arenys del mar*, petite V. de 4800 hab., située au pied de collines. On quitte la diligence, au bord même de la mer, pour prendre la voie de fer qui conduit en 1 heure 1/4 à Barcelone.

Au delà d'Arenys del Mar, la voie de fer suit constamment la plage, presque toujours au niveau des sables. On entre, presque à la sortie d'Arenys, sous un tunnel de 200 mètr. environ de longueur.

On traverse, en suivant la plage, la petite rivière de Caldetas à son embouchure.

1 kil. 1/2 (124 kil. 1/2) *Caldetas* ou *Caldas d'Estrach*, petite bourgade de 631 hab. Elle doit une certaine renommée à ses eaux thermales.

On traverse sur un pont de pierre la petite rivière de Llevaneras.

On passe sur un pont le torrent sans lit et presque à sec du San Simon.

6 kil. (130 kil. 1/2) **Mataro** (Bonnes posadas), V. de 16 600 hab. L'ancienne ville, bâtie sur une éminence, conserve encore son enceinte, ses portes, et les rues étroites des vieilles villes méridionales. La nouvelle ville descend jusqu'à la mer. On remarque, parmi ses édifices, la maison de ville, le collège de Catalogne, établissement d'instruction publique, l'église paroissiale, le théâtre; il faut aussi signaler la station du chemin de fer.

A la sortie de Mataro, on longe les ateliers de construction et de réparation du chemin de fer.

5 kil. (135 kil. 1/2) **Vilasar**, bourg de 3000 hab., rangé sur une ligne à droite du chemin de fer.

3 kil. (138 kil. 1/2) **Premia**.

2 kil. 1/2 (141 kil.) **Ocata**, groupe d'habitations dépendant de

500 mèt. (141 kil. 1/2) **Masnou**, bourg de 3940 hab., bâti en amphithéâtre. On y voit une église paroissiale surmontée d'une belle tour.

On franchit en quittant Masnou la petite rivière d'Alella, et plus loin le torrent de Tàya. La voie de fer pénètre sous un beau tunnel de 140 mèt. de long.

3 kil. (144 kil. 1/2) **Mongat**, station qui dessert le b. de **Tiana**, (2096 hab.).

Après avoir quitté la station de Tiana-Mongat, la voie s'éloigne un peu du rivage, pour atteindre

3 kil. (147 kil. 1/2) **Badalona** (10 485 hab.), très-ancienne ville, d'origine antérieure à Barcelone, la *Betulo* des Romains. On traverse le torrent de Besos sur un beau pont de pierre long de 316 mèt. La voie revient vers la mer, ayant à droite le *Pueblo nuevo*. Elle passe au pied de la citadelle, séparée, par une avenue d'arbres, du chemin de fer de Granollers. A gauche sont la *Plaza de Toros*, puis le beau faubourg maritime de *Barcelonnette*.

7 kil. 1/2 (155 kil.) **Barcelone**, capitale de la principauté de Catalogne.

HÔTELS: *Fonda de las Cuatro Naciones*. — *Fonda del Oriente*, sur la Rambla. — *Las Cuatro partes del Mundo*. — *La Europa*.

CHEMINS DE FER (*Ferrocarriles*). — *Est*, Arenys del Mar, ligne de France : six départs par jour, heures variables. — *Granollers*, cinq trains. — *Sud*, Martorell; ligne future de Barcelone à Valence. *Ligne de Saragosse*, section de Tarrasa. Des omnibus prennent les voyageurs dans les hôtels, pour les conduire aux gares; tarifs variables selon les lignes.

Diligencias del Oriente de España. Rambla de Capuchinos, 35 : service de Barcelone à Madrid, par l'Aragon; départ tous les jours à 6 heures du soir. — *Diligencias catalanas*, de Barcelone à Valence, Rambla de Capuchinos, 26; départ tous les jours. *Diligencias postales generales*, de Barcelone à Valence, Rambla de Sta Monica, 32; départ tous les jours. *Voitures de place*, stationnant sur trois points de la ville : place du théâtre, place de la Constitution et place du Palais. Le tarif est affiché dans les voitures.

BATEAUX A VAPEUR. *Compagnie Navegacion e Industria*, de Marseille à Cadix, faisant escale à Valence, Alicante, Cartagena, Almeria, Malaga et Algeciras. — *Société Bofill, Martorell et Compagnie*, allant de Marseille à Cadix par les mêmes escales. *Beringuer et Almodovar*, très-beaux navires de 2000 tonneaux et 500 chevaux de force, allant jusqu'à Londres, et touchant quelquefois au Havre. — *Linea Hispano Alemana*, deux grands navires en fer à hélice, allant de Marseille à Hambourg avec les mêmes escales que ci-dessus en Espagne, plus Southampton, en Angleterre : *Linea Hispano Inglesa*, de Marseille à Liverpool, mêmes escales. — *Compagnie de Navigation mixte*, Arnaud Touache frères et Compagnie, de Marseille, service de Marseille à Oran, touchant à Cette, Barcelone, Valence et Alicante, et correspondant avec le chemin de fer du midi de la France, passe tous les quinze jours. — *Compagnie Marseillaise de navigation à la vapeur*, Fraissinet père et fils. Allant de Marseille à Cadix par Barcelone, Valence, Alicante, Almeria, Malaga, Cartagena et Gibraltar; de Marseille à Rouen par Barcelone, Valence, Malaga, Gibraltar, Cadix et Lisbonne.

L'arrivée et le moment du départ de ces bateaux sont toujours annoncés par affiches dans les rues, dans les lieux publics et dans les hôtels.

DESCRIPTION. Barcelone est la résidence du capitaine général de Catalogne, le siège d'une cour suprême de justice. Sa population s'élève à 152,000 hab. On vante la douceur de son climat.

Nous citerons, parmi les voies les plus importantes de la ville, la Rambla, qui est en même temps la principale promenade; la calle Fernando, la rue la plus belle et la plus animée de la ville, bordée des plus riches magasins; la calle *Plateria*, habitée par les orfèvres; ces étalages de bijoux et d'ornements des modèles les plus primitifs méritent l'attention des amateurs. Du côté opposé à la rue Fernando VII, la calle de la Union, qui s'étend jusqu'aux remparts du S., aux pieds du Montjuich; nous citerons encore la calle Ancha, parallèle au port, celle del Conde del Assalto, parallèle à la rue de l'Union, la *Muraille de mer*, belle et large terrasse couronnant le rempart qui domine le fond du port.

Nous avons à citer à Barcelone des établissements qui offrent à l'homme d'étude d'inappréciables ressources; et l'un des plus importants en Espagne, est l'*Archivo general de la Corona de Aragon*. Cette magnifique collection peut fournir des documents à l'histoire de dix siècles.

La *Bibliothèque publique de San Juan*, ouverte au public tous les matins, possède 40 000 volumes et quelques manuscrits importants.

La *Bibliothèque épiscopale* possède 15 000 volumes, 2000 manuscrits, et une intéressante collection de monnaies.

Le *Museo Salvador* a été formé par une famille de savants et de naturalistes qui y a consacré tous ses soins et toute sa fortune pendant quatre générations.

MONUMENTS RELIGIEUX. La *cathédrale*. Les caractères dominants de cette église, du style gothique, sont les tours élancées qui la dominent, la hauteur de ses voûtes soutenues par des piliers d'une grande élégance et d'une grande hardiesse, et la colonnade semi-circulaire qui entoure le maître autel.

L'intérieur forme trois vastes nefs;

on y remarque le maître autel; les croisées de l'abside, la chapelle souterraine de Sainte-Eulalie, patronne de la ville, le chœur dont la boiserie et les statues sont d'une grande richesse, la façade de marbre de la chapelle du *Trascoro*; la chapelle de San Olaguer, martyr d'origine française, mort en 1137: le tombeau du saint est ouvert par derrière, et on y peut voir, préservé par une vitrine et une grille de fer, le corps dans un état parfait de conservation, et revêtu d'habits pontificaux. Le cloître est digne d'attention.

Les archives de la cathédrale possèdent des documents curieux.

Parmi les autres églises de Barcelone citons rapidement la *colegiata de Santa Ana*, *Santa Maria del mar*, bel édifice gothique, *Santa Maria de los Reyes*, église de la fin du x^e siècle, reconstruite en 1380; *San Justo* et *San Pastor*, première église chrétienne de Barcelone.

EDIFICES PUBLICS. — La Casa de la *Diputacion*, construite au xvi^e siècle, située sur un des côtés de la place San Jaime. La Casa *consistorial*, sur le côté opposé de la place. L'édifice, d'ordre gothique, date de 1373, et on en admire le *patio* et l'arrière-façade sur un jardin planté d'orangers. Le *Real Palacio*, l'ancienne demeure des rois goths, était auprès de la cathédrale; il se trouve aujourd'hui à l'un des angles de la place du Palais, non loin de la *Puerta de Mar*. C'est un vaste bâtiment plat, carré et lourd. La *Bourse (casa Lonja)*, qui fait face au palais, est un bâtiment moderne, construit avec luxe. La *Douane (Casa Aduana)*, fait face à l'un des côtés du palais de la reine. Elle offre à l'extérieur un assez bel aspect.

Nous signalerons parmi les édifices particuliers la *Casa de Gralla*, palais des marquis d'Aytona; la *Casa de Dusay*, et les colonnes romaines de la calle de Paradis, le plus ancien monument de Barcelone.

Le théâtre du *Liceo* est le plus vaste, dit-on, qui soit en Europe; il est en même temps construit avec élégance et luxe. La *Plaza de Toros* est située hors de la *puerta de Mar*, derrière la

station du chemin de fer de l'Est; elle peut contenir 10.000 spectateurs.

Le port de Barcelone n'était d'abord qu'une plage découverte. L'entrée n'en est pas accessible à tous les bâtiments de fort tonnage, à cause de la barre qui ne laisse que 13 pieds d'eau.

Le faubourg de BARCELONNETTE est au S. E. de la ville, hors de la porte de Mer et en arrière du môle. Il a été bâti en un petit nombre d'années sur un plan parfaitement régulier.

GRACIA est l'autre faubourg de Barcelone. Sa position pittoresque, sa proximité de la ville en font le séjour favori et la promenade privilégiée des Barcelonais.

Une belle route sort de Barcelone, par l'ancienne porte de Santa Madrona. On rencontre

3 kil. (158 kil.) *Sans*, 6739 hab.

3 kil. (161 kil.) *Esplugas*, v. de 600 hab.

5 kil. (165 kil.) *San Feliu de Llobregat*, petite V. de 2484 hab.

4 kil. (169 kil.) *Molins del Rey*, V. de 3000 hab.. En sortant de cette ville on traverse le Llobregat sur un beau pont droit de 16 arches, long de 332 mètr. On laisse à gauche la route de Tarragone.

11 kil. (180 kil.) *Martorell* (4137 hab.). On y remarque un beau pont de très-ancienne origine, attribué à Annibal ou aux Romains, et nommé le pont du diable.

5 kil. 1/2 (185 kil. 1/2). *Abrera*, v. de 434 hab.

4 kil 1/2 (190 kil.) *Esparraguera*, petite V. de 2647 hab., formant une longue rue d'une demi-heure de long. A une petite distance, au N. O., la vue s'arrête sur l'immense montagne de Montserrat. Tout près d'Esparraguera se trouvent les *Banos de la Puda*, eaux azotiques ou nitrogénées sulfureuses très-fréquentées.

Au delà d'Esparraguera, la route longe la base méridionale du Montserrat, traverse *Collbato*, v. de 396 h., puis

8 kil. (198 kil.) *Bruch*, v. de 750 h., à la sortie duquel elle s'engage dans un défilé propice aux embuscades et dans lequel les troupes françaises éprouvèrent de graves échecs en 1808.

5 kil. 1/2 (203 kil. 1/2). *Castelloli*, v. de 30 maisons sur les pentes S. du Montserrat.

17 kil. (220 kil. 1/2). *Igualada*, V. de 10,095 hab. La ville vieille est au centre, encore entourée des restes de vieilles murailles percées de portes qui communiquent avec la ville neuve. On cite dans celle-ci la calle de la Rambla, et parmi les édifices, l'église, dans le style du moyen âge. Igualada, est une ville industrielle; on y compte quatre fabriques de draps, une grande filature de coton mue par la vapeur, des manufactures de tissus de laine, de ceintures, etc.

On rencontre de jolis villages bien situés : *Jorba* (328 hab.), *Santa Maria del Camino* (50 hab.), *Porquerissas* (47 hab.), *Hostalets* (100 hab.), avant d'atteindre

36 kil. 1/2 (257 kil.). *Cervera*, V. de 4090 hab., bâtie sur une éminence. On y remarque une belle *casa de ayuntamiento*, dont la façade est couverte de bas-reliefs et d'ornements sculptés et surtout l'université, magnifique établissement construit par Philippe V.

11 kil. (268 kil.), *Tarrega*, V. de 3120 hab., fort ancienne. On y signale, sur la place, une croix gothique toute chargée d'ornements, dans la calle del Carmen une jolie église, et les fenêtres très-anciennes des maisons voisines de cette église.

11 kil. (279 kil.), *Bellpuig*, petite V. de 300 maisons, mal bâtie. On doit une visite à un ancien couvent de franciscains, aujourd'hui inhabité, à demi détruit, qui possède un beau patio carré, entouré de trois étages de galeries d'une grande habileté architecturale. On remarque aussi dans ce couvent le tombeau, en marbre blanc, de don Ramon de Cardona, érigé par sa veuve doña Isabel, et cité dans toute la Catalogne comme un joyau précieux.

On retrouve, en quittant Bellpuig, de grandes plaines monotones, privées d'eau et sans habitants. On traverse (5 kil. 1/2) *Golmes*, v. de 362 hab.; (4 kil.) *Mollerusa*, (380 hab.) avec des maisons bâties en terre et une mauvaise posada. (5 kil. 1/2) *Sidemunt*; (4 kil.) *Bell-Loch*, (316 hab.) On aperçoit, en

avant, Lérida, à laquelle on arrive par une longue avenue.

14 kil. (312 kil.) **Lérida**, V. de 12 236 hab. L'on gravit les pentes rudes qui conduisent à la forteresse, on jouit d'une vue admirable sur un immense panorama.

La vieille cathédrale, depuis longtemps abandonnée, est un magnifique reste de l'architecture byzantine-gothique, avec un mélange de style arabe. Philippe V, en s'emparant de Lérida, fit transformer cette église en caserne; les nefs ont été coupées par des murs de refend, et deux étages de salles ont été pratiquées dans la hauteur.

La cathédrale nouvelle, construite sous Charles III, est un grandiose édifice d'ordre corinthien à trois nefs.

On compte à Lérida trois autres paroisses, et parmi elles San Lorenzo, d'une très-haute antiquité.

Un chemin de fer, en activité, de Tarragone à Reus, doit bientôt relier Lérida avec Tarragone.

11 kil. (323 kil.) **Alcarraz**, pauvre v. de 900 âmes, c'est la dernière des localités de la Catalogne.

15 kil. 1/2 (338 kil. 1/2) **Fraga**, V. de 3650 âmes, située sur la rive gauche de la Cinca, entre deux montagnes. C'est la première localité de l'ancien royaume d'Aragon et de la province de Huesca. Fraga était autrefois une place forte, défendue par un château dont on aperçoit les ruines sur la montagne.

L'église paroissiale de Fraga (**San Pedro**) est une ancienne mosquée mauresque, solidement construite, au-dessus de laquelle s'élève une très-haute tour.

En sortant de Fraga, on traverse la Cinca sur un beau pont suspendu, en fil de fer, de 168 mètr. de portée. La route s'élève au milieu de montagnes arides, et traverse d'affreux défilés sans aucune habitation.

22 kil. 1/2 (361 kil.) **Candasnoy**, v. de 222 hab.

9 kil. (370 kil.) **Peñalba**, v. de 396 hab., dont les environs furent le théâtre d'une bataille, livrée le 15 août 1710, par l'archiduc Charles d'Autriche, à Philippe V, qui y reçut un rude échec.

9 kil. (379 kil.) **Bujaraloz**, bourg de 1283 hab. On y récolte une grande quantité de céréales. On laisse à droite, à la sortie du bourg, l'ermitage de **San Jorge**; plus loin du même côté, les **ventas del Espartal** et de **Monforte**; on signale sur la gauche plusieurs villages voisins de l'Ebre qu'on ne peut apercevoir. Parmi ces villages sont **Aguilar**, **Pina de Ebro** et

34 kil. (413 kil.) **Osera**, v. de 203 hab., sur la rive gauche de l'Ebre. On y voit une vieille vigie (**atalaya**) des Maures.

7 kil. (420 kil.) **Villafranca de Ebro**, v. de 327 hab.

7 kil. (427 kil.) **Alfajarin**, v. de 582 hab., au pied d'une montagne que couronnent les ruines d'un vieux château maure. A droite on rejoint la route qui vient de Barbastro, et on traverse le Gallego sur un beau pont suspendu de 137 mètr. de portée. On rencontre l'Ebre; de l'autre côté, on aperçoit Saragosse, les dômes en tuiles vernies de Ntra Sra del Pilar, la tour élancée de la Seo. On traverse l'Ebre sur un beau pont de pierre dont l'arche principale a 40 mètr. de diamètre, et on pénètre par la porte **del Angel** à **Saragosse**.

Un chemin de fer est en construction de Barcelone à Saragosse. La première section est en exploitation jusqu'à **Manresa** (65 kil.), par **Clot**, **Horta**, **Moncada**, **Serdanola**, **Sabadell** et **Tar-rasa**.

Au delà de Manresa la voie rencontrera Cervera, Tarrega, Lérida, Monzon, Sariñena, et atteindra Saragosse après avoir franchi le Gallego à **Villanueva**.

22 kil. 1/2 (449 kil. 1/2) **Saragosse**, V. de 40 000 hab., située sur la rive g. de l'Ebre, à 274 mètr. au-dessus du niveau de la mer.

HÔTELS : **Fonda de Europa**, **las Cuatro Naciones**, **la Bizcaina**, **la Ulalia**.

VOITURES PUBLIQUES : Pour **Madrid** : **Silla correo**, tous les jours, trajet en 32 heures, bureau sur le Coso. **Diligencias postas generales**, par Calatayud et Guadalajara, départ tous les jours, le matin; trajet en 36 h. **Norte y mediodía de Espana**, tous les deux jours, bureau sur le Coso, en face de l'hôtel

de l'Europe. — Pour *Barcelona*: *Silla Correo*, tous les jours en 32 h.; *diligencias del Oriente de Espana*, trajet en 36 heures.

EDIFICES PUBLICS : On remarque, à quelques pas de la *Puerta del Angel*, les constructions modernes du *Seminario conciliar* qui remplacent l'ancien palais de la députation du royaume; à côté, sur une petite place, la belle façade moderne de l'archevêché, surmontée d'un écu aux armes d'Aragon; sur la droite de la porte *del Angel*, la *Casa municipal*, maison de ville, et la *lonja* ou bourse des négociants. La salle intérieure est un monument ancien digne d'attention. — La *Torre nueva*, au centre de la ville, a été construite en 1504 : elle a 84 mètr. de haut sur 12 mètr. 60 de largeur à la base. Elle est octogone, entièrement construite en briques; mais avec une variété de formes, d'ornements et de dessins rappelant tour à tour le style gothique et le style arabe. Une circonstance curieuse, c'est la forte inclinaison de cette tour, qui penche tout d'une pièce vers le S. O., et qui surplombe sa base de près de 2 mètr. 1/2. — L'*Aljaferia* est le seul des édifices de Saragosse qui conserve des souvenirs de la royauté. Il se trouve hors de la ville, à l'O. Les rois arabes en avaient fait leur palais de plaisance; les conquérants chrétiens y installèrent un couvent de moines bénédictins; la royauté en prit ensuite possession, l'orna et l'agrandit. Aujourd'hui c'est un des forts avancés de la ville, occupé par un régiment d'infanterie et par une section d'artillerie. — Un assez grand nombre de *casas solares* ou vieilles maisons patrimoniales se font reconnaître dans les rues étroites et silencieuses de l'ancienne ville, à leurs façades noircies, aux entourages sculptés de leurs fenêtres, aux ornements de leurs portails qui rappellent le vieux style byzantin, et surtout à leurs patios. De ce nombre sont la maison du comte de *Sastago* et la casa de *Zaporta*. — On remarque encore la *Aduana Vieja* (vieille douane), aujourd'hui dans un état déplorable; la maison du comte d'*Altarès*; celle du comte de *Fuentes*,

occupée par l'administration des *Correos*; la casa de *Torresecas*, occupée par le gouvernement de la province; le *palacio de los Lunas*, sur le *Coso*, où habita le pape Benoît XIII, Aragonais; la casa de *Ayerve*; la casa de *Lazan*; la casa de *Tarazona*, habitée par le capitaine général. — Le visiteur ne manquera pas de parcourir la calle *Plateria*, l'une des plus animées du centre de la ville; elle est habitée par les orfèvres, et la forme traditionnelle des bijoux portés par les gens de la campagne mérite de fixer sa curiosité.

EDIFICES RELIGIEUX. *San Salvador* ou la *Seo*. Sa façade gréco-romaine et sa tour d'un style un peu exagéré contrastent peu heureusement avec les vieilles traditions de cette métropole qui date de l'époque romaine. — L'intérieur forme, sur un plan presque carré, cinq nefs séparées par une rangée de piliers gothiques. Le sol est couvert de grandes dalles de marbre blanc à travers lesquelles s'incrument, dans un apparent désordre, d'immenses lignes en marbre brun et rouge, qui sont comme l'image réfléchie des dessins formés dans la voûte par le croisement des arêtes. La *capilla Mayor* est surmontée d'une vaste coupole gothique en forme de tiare, ornée de statues, qui fut reconstruite par Benoît XIII; le rétable est tout en albâtre et d'une richesse extraordinaire. Dans le chœur, qui occupe le centre de la nef du milieu, s'élève le siège archiepiscopal chargé de sculptures; le lutrin est une œuvre magistrale qui date de 1413. — L'attention doit surtout se porter sur le *trascoro*, dont les côtés présentent deux belles statues de saint Vincent et de saint Laurent. — Le centre du *trascoro* est occupé par un petit temple formé par six colonnes salomoniques en marbre noir entourant un beau crucifix. — Parmi les chapelles latérales on remarque, pour la richesse de leurs ornements, celles de San Vicente et de Santiago, auprès de l'entrée de la chapelle des saintes Justa et Rufina; la chapelle *del Nacimiento*; celle de San Benito; celle de San Bernardo, et les tombeaux de Ferdinand d'Aragon et de doña Ana de Gurrea, sa mère.

L'église de *Nuestra senora del Pilar* forme un long quadrilatère de 500 pieds de côté, partagé en trois nefs par douze gros piliers carrés-capables de supporter des tours. A l'exception du retable du maître autel, des magnifiques sculptures de la *silleria* du chœur et de sa belle grille de bronze, il n'y aurait rien à admirer dans cette basilique, sauf le sanctuaire. Celui-ci forme un petit temple dans le temple; l'image vénérée de la Vierge, sur son pilier de jaspé, occupe la place même où saint Jacques l'a déposée il y a dix-neuf siècles. — A droite de l'autel, dans l'ombre; est la sainte image, sculptée dans un bois devenu noir avec les siècles, et vêtue d'une riche dalmatique qui ne laisse paraître que la tête de la Vierge et celle de l'Enfant-Dieu. Un dais d'argent la surmonte. Une belle balustrade en argent ferme cette partie du sanctuaire et tient à distance les fidèles, qui s'y succèdent à toute heure du jour. — Citons maintenant, parmi les autres églises, la paroisse souterraine des *Santas-Masas*, la paroisse de *San Miguel de los Navarros*, l'église de *Santa Cruz*, édifice très-ancien; *San Pedro* et *San Juan*; *Santiago*, *San Pablo Apostol*, *San Felipe y Santiago*. — Les couvents étaient en grand nombre, et dans ce qui subsiste de la plupart d'entre eux, l'archéologue et l'artiste trouveront encore plus d'un détail digne d'attention.

Les promenades autour de Saragosse sont riantes et variées. La plus importante est celle de *Santa Engracia*.

On sort de Saragosse par cette promenade. A gauche se détache la route qui conduit à Valence par Daroca et Teruel. On franchit le Canal-Impérial, et on s'engage au milieu d'une succession de collines. La route grâvit les rampes du port de *La Muela*, d'où la vue s'étend en arrière sur Saragosse, qu'on aperçoit tout entière.

11 kil. (511 kil.) *La Muela*, v. de 410 hab., situé sur un plateau au sommet du port. La route descend au milieu de sites désolés, puis parcourt une belle plaine entourée d'un cercle éloigné de montagnes.

26 kil. (537 kil.) *Almunia de dona*

Godina, v. de 3570 hab., entourée de vieilles murailles percées de barbicanes et flanquées de tours. La route passe en dehors; le long de l'enceinte. L'intérieur de la ville a conservé un caractère arabe assez prononcé. La route devient tortueuse et assez accidentée : elle passe pour l'une des mieux construites d'Espagne. Elle s'élève en formant six lacets successifs, ayant un développement de 3 kil. sur une distance de 500 mètr. en droite ligne. — Au sommet du port, qu'on nomme le port de *Frasno*, s'élève, sur un mamelon, une ancienne atalaya maure. De ce point on descend rapidement à

17 kil. (554 kil.) *El Frasno*, v. de 332 hab. Les maisons, construites en briques ou en terre rouge, ont un aspect mauresque. — En quittant *El Frasno*, on se retrouve au milieu des montagnes de la Sierra de *Vicor*. La route se déroule en corniche sur leurs flancs, dominée à gauche par des pentes rocheuses, ayant à droite une profonde vallée. — On aperçoit en avant et vers la droite de hautes falaises blanches, et, au sommet de l'une d'elles, un vieux château démantelé. La route s'engage dans une courte tranchée, au delà de laquelle elle débouche dans la vallée de *Catalayud*.

17 kil. (571 kil.) *Calatayud, Fonda del Muro*, v. de 10 000 hab., située sur la rive gauche du Jalon. Le quartier souterrain creusé dans la falaise, et habité par les gens pauvres, est la partie la plus ancienne de la ville : ces excavations existaient déjà au temps des Maures; et on les nomme encore *la Moreria*. — La collégiale ou église de *Santa Maria* était, dit-on, l'ancienne mosquée des Arabes. La seconde église collégiale, *del Sto Sepulcro*, est également fort ancienne; elle a été réédifiée en 1613. — *Calatayud* est la seconde ville de l'Aragon; l'industrie et le commerce y sont sans importance. Des communications assez faciles la relient à Daroca, à Soria et à Molina de Aragon. — En quittant *Calatayud*, la route remonte le cours du Jalon. On rencontre successivement le *Parador del Rosario*, le v. de *Ferrer*, *Per-*

mitage de *San Blas*, le *Parador de San Ignacio*.

11 kil. (582 kil.) *Ateca*, v. de 3600 hab. On y remarque la maison de ville, l'église paroissiale, fort ancien édifice que domine une jolie tour d'architecture arabe.

11 kil. (593 kil.) *Bubierca*, v. de 674 hab., autrefois petite ville romaine de quelque importance.

5 kil. 1/2 (598 kil. 1/2) *Alhama*, v. de 560 hab. C'était une place forte au temps des Maures. Alhama possède une église paroissiale gothique, très-ancienne, et des sources minérales depuis longtemps célèbres. Ces sources dégagent de nombreuses bulles de gaz acide carbonique, et à la température de 33 à 34° cent.—On franchit le Jalon un peu au delà des bords, et on rencontre, sur sa rive droite, d'abord *Contamina*, v. de 90 hab., puis

5 kil. 1/2 (604 kil.) *Cetina*, bourg de 825 hab.

11 kil. (615 kil.) *Ariza*, v. de 840 hab., le dernier de l'Aragon sur cette route; on y voit deux tours assez bien conservées. — On rencontre la frontière de la Nouvelle-Castille et de la province de Guadalajara, à 8 kil. au delà, après avoir dépassé *Monreal de Ariza* (375 hab.) et avant d'atteindre

5 kil. 1/2 (620 kil. 1/2) *Huerta de Ariza*, petit v. de 150 hab., le premier de la Castille. On voit tout auprès l'un des plus beaux couvents de Bernardins qui soient en Espagne. Il a été bâti sur l'emplacement qu'occupait autrefois un palais du roi Alphonse VIII.

11 kil. (631 kil. 1/2) *Arcos de Medinaceli*, v. de 450 hab., situé sur le Jalon. L'église paroissiale est fort ancienne. On passe au-delà entre les deux villages de *Somaen* (410 hab.) et de *Jubera* ou *Lugar-Nuevo* (90 h.) avant d'atteindre

12 kil. 1/2 (644 kil.) *Lodares*, ham. de 60 hab., faubourg de *Medinaceli* (V. p. 225), qui se trouve à 4 kil. 1/2 sur la droite; puis, 3 kil. plus loin, le *Parador de San Francisco*.

19 kil. 1/2 (663 kil. 1/2) *Alcolea del Pinar*, v. de 279 hab. On prétend que c'est un des points les plus élevés de l'Espagne; l'hiver y est très-rigoureux. On traverse, à 7 kil., *Sauca*, v. de

129 hab., au pied d'une colline. (8 kil.) *Torremocha del Campo* (tour tronquée). Au delà (8 kil.) on rencontre *Algóra*, pauvre v. de 70 maisons. Un peu après Algóra, et à droite, se rattache à la route le chemin précédemment décrit, R. 485, venant de *Si-guenza*.

8 kil. (366 kil. 1/2) *Almadrones*.

8 kil. (702 kil. 1/2) *la Venta del Puñal*.

5 kil. 1/2 (708 kil.) *Grajanejos*.

11 kil. (719 kil.) *Trijueque*.

5 kil. (724 kil.) *Torija*.

8 kil. (732 kil.) *Vaidenoches*.

4 kil. (736 kil.) *Taracena*.

4 kil. (740 kil.) **Guadalajara**.

25 kil. (765 kil.) *Alcala de Henarès*.

31 kil. (796 kil.) **Madrid**.

(V. pour la description de cette partie de la route la page 1027, et pour Madrid ci-après, p. 1036.)

ROUTE 487.

DE SARAGOSSE A MADRID.

(340 kil.)

Chemin de fer.

Le chemin de fer de Saragosse à Madrid, en construction, coupe les deux routes de Valence et de Madrid et côtoie celle de Tudela, ayant à g. le Canal-Impérial. Après un parcours de 16 kil. dans la direction O., il rencontre le Jalon et la petite ville d'Alagon. De ce point se détache, pour continuer sa course vers le N. O., la voie de fer de Saragosse à Alsasua par Pampelune. — La ligne de Saragosse à Madrid, arrivée à Alagon, change de direction vers le S., emprunte la vallée du Jalon, dont elle remonte le cours, et touche *Barboles*, *Plasencia*, *Epita* et

60 kil. *Ricla*, pet. v. de 1400 h., d'origine romaine, au milieu d'une riche plaine. Au delà la voie remonte le cours du Jalon et place ses stations à *Morata*, petite v. de 1428 hab.; à *Morès*, village agricole de 200 hab.; à *Saviñan*, v. de 1000 hab.

34 kil. (94 kil.) *Catalayud* (V. p. 1034).

En quittant cette ville où elle rejoint la route de terre, la voie s'élève par des rampes rapides, jetant des ponts sur le Jalon, des viaducs sur le che-

min, et décrivant des courbes fréquentes. Elle rencontre, comme la route de terre, *Ferrer, Ateca, Bubierca, Alhama, Cetina, Ariza, Arcos*, où elle établit sept stations sur un parcours de 62 kil. (156 kil.).

Elle suit ainsi le chemin frayé et quitte le Jalon à peu de distance de sa source et au pied du rocher de Medinaceli, pour suivre à l'aide de travaux considérables les versants de la Sierra de Mistra. A son point le plus élevé, elle pénètre sous un tunnel de 900 mètr., au delà duquel elle débouche dans la vallée du Henarès. La voie descend vers la station d'*Alcunera*, petite V. à l'origine de la vallée; puis, jusqu'au près de Siguenza.

La vallée prend, à la sortie de la station, un caractère sauvage; la culture disparaît, les roches grandissent, la voie et le ruisseau se croisent au fond de la gorge. On rencontre deux tunnels de 90 mètres et de nombreuses tranchées de près de 20 mètres de crête. Les rares stations qui se présentent dans cette partie de la vallée, à Baidès et à Bujalaro, sont de peu d'importance. On atteint ainsi

78 kil. (234 kil.) *Jadraque*, petite v. de 1500 hab., au milieu d'un territoire très-fertile. Le pays s'élargit et la voie rencontre les petits villages d'*Espinosa, Humanas* et *Yunquero*, dominés par des coteaux très-cultivés, suivant le cours du Henarès avec lequel elle arrive à

46 kil. (280 kil.) *Guadalajara* (V. p. 1027).

Au delà de cette ville, la voie suit à peu près le même tracé que la route de terre, traverse, presque au niveau du sol, de vastes plaines bien cultivées où elle trace de grands alignements dont le moindre a 7 kil. Elle tourne *Alcala de Henarès* (V. p. 1027), et un peu plus loin coupe la route d'Aragon dont elle suit la gauche jusqu'à la rencontre du Jarama, qu'elle traverse sur un beau pont en maçonnerie de six arches de vingt mètres d'ouverture. Après les stations de Vicalvaro et de Vallejas, elle décrit une grande courbe de 1500 mètres de rayon, franchit le ruisseau de l'Albroniga en vue de Madrid, et rejoint, 2 kil. avant cette

ville, le chemin de fer d'Alicante, avec lequel elle s'arrête à la porte d'Atocha.

60 kil. (340 kil.) **Madrid.**

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS: *Fonda peninsular*, calle de Alcala, 15 (chambres de 8 à 10 réaux, déjeuner 10 réaux, dîner 14 réaux, service 2 réaux). *La Nueva Peninsular*, calle de Alcala, 10; table d'hôte à 12 réaux. *La Vizcaina*, calle Mayor, casa del Cordero; 30 à 40 réaux par jour. *Fonda de San Luis*, calle de la Montera, 27; depuis 12 réaux (second ordre). *Fonda de Europa*, calle de Peregrinos, 1; depuis 6 réaux. — Les hôtels sont peu nombreux et généralement inférieurs aux établissements de ce genre existant dans les principales villes européennes.

CASAS DE HUESPEDES. Les *casas de huéspedes* sont des appartements meublés dans des maisons particulières, où l'on trouve un logement décent, une table convenable et un service généralement empressé, à des prix modérés.

Les **POSADAS** sont généralement mauvaises et dépourvues de toute commodité; elles ne reçoivent que des voyageurs de classe inférieure.

RESTAURANTS: *El Cisne*, calle de Alcala, *Lhardi*, carrera de San Geronimo, tout auprès de la *Puerta del Sol*; installé comme un restaurant parisien. *Prosper*, même rue, n° 23; *Hermann*, calle Jacometrezo, 8; *Pasquet*, calle de la Montera, 17.

CAFÉS: *Café Suizo*, calle de Alcala; *el Iris*, même rue; *la Iberia*, carrera San Geronimo; *los dos amigos*, *el Recreo*, *la Aurora*, calle de Alcala; *el Principe*, *Venecia*, calle del Principe, etc; et en outre un certain nombre de jeux de billard (*juegos de villar*), généralement indépendants des cafés.

MAISONS DE BAINS: *Casa de Cordero*, calle Mayor, dans la même maison que l'hôtel de la *Vizcaina*; *la Estrella*, calle de Santa Clara, n° 1; de *Oriente*, plaza de Isabel II, n° 3; calle de Capellanes, n° 1; calle de Hortaleza, n° 85 et 142; calle del Caballero de Gracia, n° 183, etc. — Prix: 6 à 8 réaux avec linge, 14 à 16 réaux à domicile.

POSTE AUX LETTRES. Calle del Correo, derrière le ministère de la Gobernacion. Les lettres avec adresse sont portées à domi-

cile par les facteurs; celles qui n'ont pas d'adresse sont retenues à l'administration et inscrites en lista. C'est-à-dire que, dans une vaste salle, sont placardées à la muraille des listes manuscrites, divisées par catégories pour l'intérieur, les militaires et l'étranger. Ces listes portent le nom du destinataire et un numéro d'ordre. On demande ce numéro à un guichet, et la lettre est aussitôt remise, même sans les précautions qui devraient justifier du droit du réclamant. Les lettres de la France qui pour la France peuvent maintenant s'affranchir au prix de 40 centimes; celles pour l'intérieur de l'Espagne s'affranchissent au moyen de timbres-poste de 2 cuartos pour l'intérieur d'une ville et de 4 cuartos pour le royaume. Ces timbres se vendent dans tous les *Estancos*, ou bureaux de tabac.

LIBRAIRIES : Don Carlos Bailly-Baillière, libraire de la reine, calle del Principe, 11; Gaspar y Roig, calle del Principe, 4.

CABINETS DE LECTURE (de 2 cuartos à 1 réal la séance) : calle del Desengaño, 4; galeria de San Felipe, 8, etc.

CERCLES : *El Ateneo*, *el Casino*, *el Círculo del Comercio*.

INSTITUTIONS DE CRÉDIT : *Credito Mobiliario*, calle de Fuencarral 2; *Sociedad general de credito en España*, calle del Turco, 8; *Sociedad española mercantil y industrial*, calle del Prado, 26.

VOITURES PUBLIQUES : *Courrier (Silla Correo)*, pour Badajoz, 375 réaux; Barcelone, 358; Bayonne, 500; la Corogne, 466; Oviedo, 374; Séville, 525.

Diligencias Postas generales, calle de Alcalá, 15.

Diligencias del Norte y mediodia de España (casa de Cordero, calle Mayor).

La Madrileña, calle Alcalá, 10; pour Séville, tous les deux jours.

CHEMINS DE FER : *Ligne d'Alicante* (Gare de la Puerta de Atocha). — Pour Alicante, deux départs par jour. — Pour Tolède, *idem*. — Pour Aranjuez, trois départs. — Pour Valence, deux départs.

Ligne de Saragosse (Gare d'Atocha). De Madrid à Alcalá et Guadalajara, deux départs par jour, trajet en deux heures.

Lignes du nord de l'Espagne. — Gare de la Puerta San Vicente: Pour l'Escorial, Avila, San Chidrian, Valladolid, Santander et Burgos.

TÉLÉGRAPHIE : Bureau au rez-de-chaus-

sée du ministère de la Gobernacion, entrée par la calle de Correos.

VOITURES DE PLACE. Calèches à deux chevaux ou coupés à un cheval. — Tarif pour les voitures à un cheval: Dans la ville, la course: le jour, 4 réaux; depuis la chute du jour jusqu'à 10 h. du soir, 10 réaux; de 10 h. à minuit, 12 réaux. L'heure: le jour, 8 réaux la première, 6 réaux les heures suivantes; le soir jusqu'à minuit, 10 réaux la première, 8 réaux les autres; après minuit 14 réaux et 12 réaux. — Pour les voitures à deux chevaux, 2 réaux de plus par course ou par heure. Au delà de la première heure on paye par fractions d'un quart d'heure. Les voitures non retenues portent à l'un des angles de l'impériale un petit écriteau portant l'inscription: *Se alquila*. Les principales places de voitures sont à la Puerta del Sol, à la calle de Carretas, en haut de la calle Mayor, carrera San Geronimo, calle de Alcalá, en haut de la calle de la Montera, etc.

COMMISSIONNAIRES, domestiques de place et portefaix (*mozos de cordel*.) Ils stationnent par groupes dans les rues, sur certains points déterminés. On les paye de 2 à 4 réaux par commission.

AMBASSADES ET LÉGATIONS. — D'Autriche, calle de la Estrella, 22; — de Belgique, calle del Barquillo, 14; — de Brésil, plazuela de Oriente, 4; — de Sardaigne, calle del Leon, 8; — de Danemark, calle de Atocha, 69; — des Deux-Siciles, calle de Segovia, 11; — des États-Unis, plaza de Oriente, 1; — de France, cuesta de la Vega, 5; les secrétaires de l'ambassade et le chancelier reçoivent de 2 à 4 h.; — de la Grande-Bretagne, calle de Torija, 9; — des Pays-Bas, calle de San Mateo, 9; — de Portugal, calle de Fuencarral, 92; — de Prusse, calle de Alcalá, 61; — de Suède, calle del Sordo, 37; — de Toscane, calle de la Estrella, 22; — de Russie, calle de Fuencarral, palais de Vistahermosa.

PASSE-PORTS. L'étranger venant à Madrid doit, dans les vingt-quatre heures, aviser de son arrivée l'alcade du quartier, à la diligence et sous la responsabilité des maîtres de la maison ou de l'hôtel où il descend. Le lendemain le passe-port doit être présenté au visa de l'ambassade pour l'obtention d'un permis de séjour, puis, dans le même but, au gouverneur de la province, qui remet le permis avec le passe-port. Pour le départ, le passe-port doit

être visé ou par l'ambassade, ou par un agent consulaire, si on sort d'Espagne par le littoral. Il reçoit également le visa d'un agent espagnol.

THÉÂTRES. *Teatro Real*, plaza de Isabel II; — *del Principe*, calle del Principe, 31; — *El Circo*, plazuela del Rey; — *La Zarzuela* (opéra-comique espagnol), calle de Jovellanos; — *Variedades*, calle Magdalena, 40; — *Circo de Paul*, calle del Barquillo, 7; — *Lope de Vega*, calle del Desengaño; — *Novedades*, plazuela de la Cebada; — *Cruz*, calle de la Cruz; — *Instituto*, calle de las Urosas; — *Plaza de Toros*, hors la porte d'Alcala.

Madrid, capitale de la monarchie espagnole, chef-lieu de la capitainerie générale de la Nouvelle-Castille, est situé à 40° 25' de latitude N., à 6° 2' de longitude O. du méridien de Paris, et à 675 mètres au-dessus du niveau de la mer. Cette ville a 3 lieues (17 kil.) de tour, et compte environ 280 000 h. Elle est bâtie sur un sol inégal et sablonneux, au milieu d'une grande plaine aride qui, bornée au N. par les montagnes de Somosierra et de Guadarrama, n'a pour limites sur les autres côtés qu'un immense horizon.

Le *Palais Royal* est situé dans la partie la plus occidentale de la ville, sur la hauteur qu'occupait l'ancien *Alcazar* des rois de Castille. Vu de l'ancienne route de Castille, des bords du Manzanarès, de l'arrivée du chemin de fer du Nord ou de la montagne du Principe Pio, avec ses contre-forts, ses terrasses et ses jardins en pente qui lui font un magnifique piédestal, ce palais est d'un aspect imposant, et ses masses blanches se détachent sur ce beau ciel de la façon la plus pittoresque.

La cour est carrée, grande et entourée d'un portique que surmontent deux galeries, l'une vitrée, au premier étage, et l'autre découverte et garnie d'une balustrade de pierre. L'escalier est une des plus belles parties du palais. Les marches, d'une seule pièce, sont de marbre noir et blanc. On rapporte que Napoléon, montant cet escalier dans les premiers jours de décembre 1808, dit, en posant la main sur un

des lions : « Je la tiens enfin, cette Espagne si désirée ! » puis, se tournant vers son frère Joseph, il ajouta : « Mon frère, vous serez mieux logé que moi. » On doit signaler dans le palais, à l'attention des visiteurs, la chapelle, le *guardajoyas*, la bibliothèque, la salle de spectacle, la magnifique collection de tapisseries flamandes dont on décore, dans les grands jours, les galeries du premier étage et, auprès du palais, les *caballerizas*, immense bâtiment qui renferme la collection de ces merveilleuses voitures de gala qui servent au cortège de la reine dans les cérémonies extraordinaires.

EDIFICES PUBLICS.

Le *Palacio del Congreso* (Chambre des Députés), inauguré en 1850, rappelle assez celui de notre Corps législatif par sa disposition intérieure et surtout par sa façade principale. L'intérieur de cet édifice est très-riche et orné de belles peintures dues aux pinceaux des meilleurs peintres actuels de Madrid.

Palacio del Senado (plazuela de los Ministerios, n° 8). Il occupe l'ancienne église d'un couvent d'Augustins chaussés.

Casa de los consejos (en face la paroisse Sainte-Marie). Cet édifice, construit sous Philippe III par les ducs d'Uceda, était, dit-on, après l'Alcazar, le plus important de Madrid. Il renferme les bureaux du conseil royal, des tribunaux civils et militaires, des loteries, etc.

Ministères. — *Hacienda* — *Finances* — (calle d'Alcala, 17). Ce ministère occupe un édifice qui fut construit pour servir de douane, et qu'on nomme encore la *Aduana*. L'intérieur mérite une visite. On remarque l'escalier et surtout la grande cour entourée d'un élégant vestibule et, au premier étage, d'une belle galerie.

Gobernacion — Intérieur — (*Puerta del Sol*). Son ensemble est imposant. Cet édifice a servi d'hôtel des postes; de là le nom de *Correos* qu'il a conservé.

— *Guerre*. — *Palacio de Buenavista* (à l'extrémité de la calle d'Alcala, près

du Prado). Ce palais, après avoir servi successivement de parc d'artillerie et de musée militaire, fut habité de 1841 à 1843 par le régent Espartero.

— *Marine* (Plazuela de Ministertos). Charles III avait fait construire cet édifice pour le premier secrétaire d'État. On vante son escalier et les fresques de ses voûtes.

— *Fomento* — Travaux publics et instruction publique — (calle de Atocha, 12-16). C'est un ancien couvent de *Trinitarios calzados*, fondé par Philippe II. Il n'en reste plus d'intact que le cloître et l'escalier. On y rencontre un musée tout entier de peintures presque toutes remarquables, dans les corridors et les bureaux.

ÉDIFICES MUNICIPAUX.

Casas consistoriales — Hôtel de ville — (Plazuela de la Villa). Cet édifice n'a qu'un rez-de-chaussée et un étage. Il est indigne de la capitale. C'est dans une de ses salles qu'on peut voir la fameuse *custodia* de l'orfèvre Francisco Alvarez.

Panaderia. — C'est un vaste édifice, commencé en 1590, au milieu de l'un des côtés de la place Mayor, et dont le rez-de-chaussée devait servir de boulangerie. Au-dessus de ce rez-de-chaussée s'élèvent trois étages couverts d'ornements. C'est du balcon principal que la famille royale assiste aux fêtes publiques, aux grandes courses de taureaux, etc.

ÉDIFICES PARTICULIERS.

Ils n'ont généralement rien de notable au point de vue monumental; nous indiquons les principaux.

Palais de la reine Marie Christine, (en face du Sénat).

Palais du duc de Liria, dessiné par Ventura Rodriguez, présente une belle colonnade d'ordre dorique.

Palais du comte de Altamira (calle Ancha de San Bernardo, 18).

Palais du duc de Vistahermosa. Il occupe l'angle gauche de la carrera de San Geronimo sur le Prado.

Le *Palais de Medinaceli* forme, sur le carrera de San Geronimo, l'angle opposé à celui de Vista Hermosa.

Le *Palais de don José Salamanca* est une œuvre toute récente, située sur le Paseo de Recoletos.

On peut signaler encore l'*Hôtel d'Osate* (calle Mayor); l'hôtel de la *comtesse de Montijo*, habitation moderne; la maison où naquit le général *Torrijos*, fusillé à Malaga, en 1831; enfin, une maison de modeste apparence, dans l'ancienne rue de Cantarranas, où habita Cervantès.

PLACES.

Parmi les 72 places qui figurent dans les statistiques de Madrid, trois ou quatre seulement méritent ce nom; les autres ne sont que des élargissements de rue ou des carrefours.

Plaza Mayor. Elle forme un rectangle de 122 mèt. de long sur 94 de large. Ses quatre côtés sont entourés d'un portique dont les piliers, hauts de 21 mèt., supportent les trois étages supérieurs des maisons qui la décorent. La statue équestre de Philippe III s'élève au milieu de la place sur un piédestal qu'entoure une jolie grille de fer.

Plaza de Oriente. Cette place demi-circulaire fait face au Palais-Royal. Elle est entourée d'une promenade, entre les arbres de laquelle s'élèvent, de distance en distance, 44 statues colossales en pierre. Au centre est un square de forme ovale; un peu plus élevé que le sol de la place et entouré d'une grille. Au milieu du square et sur un soubassement en granit s'élève un beau monument portant la statue équestre du roi Philippe IV.

Plaza del mediodia del Palacio. — Elle est formée au N. par la façade du palais, au S. par l'Armeria, à l'E. par une galerie inachevée qui rattache le palais à l'Armeria; le côté de l'O., ouvert sur la vallée du Manzanares et les jardins du palais, sera également fermé par une galerie parallèle.

Puerta del Sol. — La *puerta del Sol* ne mérite ni par sa grandeur, ni par la beauté de ses édifices, l'immense réputation dont elle jouit. Ce n'est pas une porte, bien que le nom le dise; ce n'est pas non plus une place dans le vrai sens du mot, mais un carrefour

où aboutissent les plus belles rues du nouveau Madrid. Elle doit sa célébrité à sa physionomie toute particulière, à la foule qui s'y presse à toute heure du jour.

Cette place va être considérablement agrandie. D'après les plans qui paraissent cette fois définitivement arrêtés, elle aura 208 mètres de long, sa largeur variera entre 47 et 60 mètres, et de belles constructions la borneront à l'E., à l'O. et au N.

Plaza de las Cortès. — Nous ne parlons de cette place irrégulière et montueuse que parce qu'on y a élevé une statue à Miguel Cervantes. — La statue de l'immortel écrivain fut exécutée à Rome par Antonio Sola, et fondue en Prusse.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

Les églises de Madrid ne se font remarquer ni par leur beauté ni par leur grandeur. Elles se ressemblent toutes, on dirait qu'elles ont été tirées du même moule.

EGLISES PAROISSIALES : — *Santa Maria.* Cette église, qui a son entrée principale sur la place des *Consejos*, est, dit-on, la plus ancienne de Madrid. Son architecture est fort pauvre. La chapelle possède un tableau d'Alonso Cano.

San Ginez (calle del Arenal). C'est une des plus grandes de Madrid.

Santa Cruz (calle de Zaragoza). Nous ne mentionnons cette église qu'à cause de sa tour, du haut de laquelle on domine tout Madrid.

San Andrez. Elle ne date que du XVII^e siècle et n'a de remarquable que la chapelle de *San Isidoro*, patron de Madrid.

San Justo. La façade est la plus belle de celles des paroisses de Madrid.

EGLISES DES COUVENTS : — *Descalzas Reales* (place de ce nom). Ce monastère fut fondé par doña Juana, fille de Charles-Quint. Parmi les nombreux objets d'art que renferme l'église, on cite d'abord le maître autel, puis les deux autels latéraux.

La Incarnacion (à l'un des angles de la plaza de Oriente). Cette église est peut-être la plus élégante de Ma-

drid. — Le grand retable, qui a un tableau de Vicente Carducci, est de toute beauté. Un grand nombre de peintures et de sculptures méritent l'attention de l'artiste.

Salesas Reales (place de ce nom). Ferdinand VI et sa femme fondèrent ce monastère pour l'éducation des filles nobles. L'église a la forme d'une croix latine. Les objets précieux qu'elle renferme, ses colonnes en marbre vert de Grenade, ses magnifiques retables, ses excellents tableaux, ses belles fresques, sont dignes de la sérieuse attention des connaisseurs. On y remarque surtout le tombeau de Ferdinand VI.

EGLISES DES COUVENTS SUPPRIMÉS : — *San Isidoro el Real.* Cette église est un véritable musée, et il suffit, pour donner une idée de sa richesse, de citer les noms des artistes qui y ont contribué : Giordano, Alonso Cano, le divin Morales, Palomino, Donoso, Cuellar, Carducci, Herrera le jeune, etc. *San Isidoro* est la plus grande des églises de Madrid.

San Francisco el Grande (place de ce nom). Il est fâcheux que ce temple grandiose se trouve dans un vilain quartier. Un décret des Cortès a érigé *San Francisco el Grande* en Panthéon national et l'a désigné comme lieu de sépulture des grands hommes.

Nuestra señora de Atocha (à l'extrémité orientale du Prado). Cette église, décorée avec goût par Ferdinand VII, comblée de présents par la reine Isabelle, après l'attentat du 2 février 1852, est une des plus belles de Madrid. Au-dessus des pilastres flottent les nombreux drapeaux enlevés aux ennemis. C'est à Ntra Sra de Atocha que se célèbrent les mariages de la famille royale, et que les troupes prêtent serment de fidélité.

Capilla del Obispo. On y admire surtout le magnifique mausolée de l'évêque de Plasencia.

MUSÉES.

Real Museo. — Le musée de Madrid est le plus riche de l'Europe. Il n'est ni complet ni proportionné; les origines des différentes écoles n'y sont pas

représentées, et dans ces écoles, tandis que tel maître a presque tout son œuvre, tel autre, aussi illustre, n'a pas même une esquisse. Au point de vue historique et chronologique, le musée de Madrid est inférieur à celui du Louvre; mais considéré comme réunion de chefs-d'œuvre, il lui est préférable.

Dans l'organisation du musée il y a, à notre avis, un grand défaut, c'est le pêle-mêle; le hasard a présidé à la distribution des tableaux sur les murailles, plutôt qu'un système quelconque; puis, ce qui frappe dès le premier moment, c'est l'absence complète de *dévers*, c'est-à-dire de cette inclinaison calculée de manière à ce que le regard arrive plus directement au tableau, et sans miroitage.

Nous devons dire néanmoins que toute cette magnifique collection est parfaitement entretenue; les repeints sont rares, les restaurations, en très-petit nombre, sont faites avec une grande réserve et une habileté remarquable. Le climat sec et pur de Madrid est certainement pour beaucoup dans ce magnifique état de conservation.

Nous citerons parmi les principaux maîtres et les ouvrages les plus importants :

ÉCOLE ESPAGNOLE. — *Vicente Macip*. Une Cène, qui n'est pas inférieure à celle de Léonard de Vinci, et une vie de Saint Étienne.

José Ribera, appelé *l'Espagnolet*. Prométhée. Saint Paul ermite priant devant une tête de mort. L'Échelle de Jacob, et surtout le Martyre de saint Barthélemy.

Velasquez de Silva. Presque tout son œuvre est au musée de Madrid. Velasquez s'est essayé dans tous les genres : histoire, paysage, portrait, animaux, intérieurs, nature morte, et dans tous il est maître. Le Christ en croix. Portrait d'un sculpteur inconnu. Portrait de Philippe IV. Portrait à cheval du comte-duc d'Olivarès. Réunion de buveurs (*los borrachos*). Les Meninas. « A gauche est Velasquez, la palette à la main, faisant le portrait de Philippe IV et de la reine, que l'on voit répétées dans une glace placée au fond de l'atelier. Sur le premier plan et au centre la jeune infante doña Marguerite-Marie

d'Autriche, que ses femmes cherchent à amuser. La Forge de Vulcain. Reddition de Bréda (*las Lanzas*). Les Filandières, ou une fabrique de tapis. On y signale surtout une espèce de tour de force de Velasquez, c'est le mouvement de la main de l'une des fileuses, qui fait tourner son rouet au premier plan.

Antonio Pereda. Saint Jérôme entendant la trompette du jugement dernier.

Alonso Cano, à la fois peintre, sculpteur et architecte. Le Christ mort.

José Antolínez. La Madeleine.

Bartolomé-Esteban Murillo. La Sainte Famille au petit chien. Le Martyre de saint André. L'Adoration des Bergers. L'Immaculée Conception, aussi beau que celui du Louvre et moins retouché. Les Extases de saint Bernard et de saint Ildephonse.

Francisco Goya n'est guère connu en France que par ses eaux-fortes, les caprices, et ses lithographies, la Tauromachie. Le Catalogue du musée royal n'indique que trois tableaux de cet artiste fougueux. Marie-Louise, femme de Charles IV. Elle est représentée à cheval, en uniforme de colonel des gardes. Charles IV, faisant pendant. Un Picador à cheval.

ÉCOLE ITALIENNE. — *Giorgione*. Sujet mystique, sainte Brigitte offre des fleurs à l'enfant Jésus.

Titien. 43 tableaux. Le portrait équestre de Charles-Quint à la bataille de Mulberg. La Gloire. Allégorie chrétienne en l'honneur de Charles-Quint et de Philippe II. Salomé portant la tête de saint Jean-Baptiste. Vénus et Adonis. Offrande à la fécondité. La victoire de Lépante. La Bacchanale. La Vierge des douleurs.

Sébastien del Piombo. Le Christ descendant aux limbes. Jésus portant sa croix.

Le Tintoret. La Sagesse mettant les Vices en fuite. La Gloire, esquisse du tableau qui orne la salle du grand conseil dans le palais des doges. Bataille de terre et de mer. Portrait de Sébastien Benieri, général vénitien.

Paul Véronèse. Portrait de femme. Jésus-Christ et le Centurion. Vénus et Adonis. Jésus au milieu des docteurs.

Léonard de Vinci. Portrait de Monna Lisa. C'est une répétition ou une copie de la Joconde du Louvre. Sainte Famille.

Andre del Sarto. Portrait de Lucrezia

Fède, sa femme. La Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean et deux Anges. Sujet mystique. Sacrifice d'Abraham.

Michel Ange. Le Christ à la colonne.

Raphael Sanzio. Trois portraits et sept tableaux. Il n'y a que Rome qui puisse offrir une telle réunion des œuvres du divin jeune homme. La Vierge à l'agnus Dei ou au lézard. Une Sainte Famille surnommée *la Perla*. Il appartenait à Charles 1^{er} d'Angleterre, Philippe IV l'acheta à la mort de ce prince et dit en le voyant : « Voici la perle de mes tableaux. » La Vierge au poisson. Spasimo de Sicilia : Jésus succombant sous le poids de la croix et secouru par Simon de Cyrène. Le célèbre Spasimo est sans nul doute aujourd'hui la pièce capitale du Musée royal, il occupe la place d'honneur au salon d'Isabelle. — La Vierge à la rose. — La Sainte Famille. La Visitation. Portrait d'homme.

Corrége. Jésus et la Madeleine. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean.

Annibal Carrache. Vénus et Adonis.

L'Albane. Toilette de Vénus. Jugement de Paris.

Le Guerchin. Suzanne au bain.

ÉCOLE ALLEMANDE — *Martin Schœn.* Le Sauveur, la Vierge et saint Jean.

Albert Durer. Portrait du peintre. Deux panneaux représentant Ève recevant la pomme du serpent et Adam tenant la pomme.

Raphael Mengs. L'Adoration des Bergers.

ÉCOLE HOLLANDAISE. — *Rembrandt.* La Reine Arthémise.

Philippe Wouwermans. Passage d'un gué. Chasse au lièvre.

ÉCOLE FLAMANDE. — *Rubens.* Le musée de Madrid possède de lui 62 tableaux. Le serpent d'airain. L'Adoration des Mages. Danse de Paysans. Portrait équestre de Philippe II. Portrait de Thomas Morus. Rodolphe de Hapsbourg et son écuyer. Le Jardin d'amour. Persée délivrant Andromède. Nymphes et Satyres. La Voie lactée. Les Trois Grâces.

Van Dyck. Le Couronnement d'épines. La duchesse d'Oxford. Van Dyck et le comte de Bristol. Portrait de Liberti. Prise de Jésus dans le jardin des Oliviers.

Jordaens. Le Mariage de sainte Catherine. Famille particulière. Méléagre.

Jean Breughel. Guirlande de fleurs. Vénus et Cupidon dans un jardin.

David Teniers. Fête de Paysans. Fête champêtre. Galerie de tableaux de l'archiduc Albert.

ÉCOLE FRANÇAISE. — *Nicolas Poussin.* Le Parnasse. Paysage couvert et agréable. La Chasse de Méléagre.

Gaspard Duguet. Madrid possède de ce peintre un véritable chef-d'œuvre : Paysage agréable.

Claude Lorrain. Paysage ou Tobie et l'Ange. Sainte Paule la Romaine s'embarquant pour la terre sainte.

SCULPTURE. — Sans doute ce n'est pas à Madrid qu'il faut aller pour voir des statues ; mais tout pauvre qu'il est, son musée renferme quelques œuvres remarquables.

Galerie de peintures de l'Académie de San Fernando. — *Blas del Prado.* Fondation de Notre-Dame de Lorette.

Ribera. Saint Jérôme.

Zurbaran. Quatre portraits de moines.

Murillo. Sainte Elisabeth soignant les teigneux.

Rubens. Hercule et Omphale.

Galleries particulières. — On doit citer parmi les collections particulières celle de feu M. de Madrazo, ancien directeur du musée, celle de M. de Salamanca, dans son hôtel du Paseo de Recoletos ; les galeries du duc d'Albe, de M. Urzaiz, du duc de Pastrana, du duc d'Uceda, du marquis de Javalquinto, du duc de Medinaceli, du marquis de Villafranca, de don Valentin Carderera, etc.

Armeria. — Philippe II y fit transporter les armes et les souvenirs historiques qu'on conservait à Valladolid et à Simancas. Cette collection a été extrêmement riche. On y compte encore 2538 objets, parmi lesquels on doit signaler les suivants :

Armure de mailles d'Alphonse V d'Aragon. — Armure complète de l'électeur de Saxe, prisonnier de Charles-Quint. — Armure de don Juan d'Autriche. — Armure riche de Charles-Quint. — Brassart d'Ali Pacha, amiral des Turcs à Lépante. — Épée de Boabdil, dernier roi des Maures. — Épée de Pelage, trouvée à Covadunga. — Bouclier très-riche, à tête de Méduse,

qui a appartenu à Charles-Quint. — Épée du grand capitaine Gonzalve de Cordoue, sur laquelle jurèrent les princes des Asturies. — La *Colada*, épée du Cid Campeador. — Reproduction de l'épée de François I^{er}, reprise en 1808 par Napoléon. — Épée de Fernand Cortès. — Épée de Tolède du comte-duc d'Olivarès. — Plats de fer, vaisselle de campagne de Charles-Quint. — Armure de Christophe Colomb. — Litière de cuir de Charles-Quint. — Armure du grand capitaine. — Casque de François I^{er}.

Museo militar de artilleria. — Au rez-de-chaussée, on trouve une collection de pièces d'artillerie, depuis le XII^e jusqu'au XVII^e siècle. Dans les salles du premier étage sont classés, avec assez d'ordre, un grand nombre d'objets intéressants, soit au point de vue de l'art, soit à cause des souvenirs qu'ils éveillent.

Cabinete de historia natural. — Il occupe encore le deuxième étage de l'académie de San Fernando. — La collection des minéraux est remarquable par le nombre, la beauté et la valeur intrinsèque des échantillons.

JARDIN BOTANICO. — Son étendue est d'environ 1 hectare 1/2. C'est l'une des plus belles promenades de Madrid.

BIBLIOTHÈQUES. — Madrid a huit bibliothèques publiques, ouvertes tous les jours de 10 à 3 heures. — La *Bibliothèque nationale* n'a pas moins de 250 mille volumes; — celle de *San Isidoro*, dépendante de l'Université, 80 mille volumes; — celle de l'*Université*, 25 mille volumes, etc.

THÉÂTRES.

Teatro real. — Entrée principale plaza de Oriente. Le théâtre royal ou de l'Opéra, commencé en 1818 et inauguré en 1850, est le seul digne de Madrid. La salle est grande, bien décorée, et 2000 spectateurs peuvent y prendre place aisément; les abords du théâtre sont très-faciles, et des issues nombreuses permettent la sortie presque instantanée des spectateurs. — On y joue d'une manière très-satisfaisante le grand opéra et le ballet.

Teatro de la Cruz. — Sa scène est petite et mal disposée. Ce théâtre peut

contenir 1500 personnes, mais il est peu fréquenté.

Teatro del Principe. — On y joue toute espèce de pièces, excepté le mélodrame et la féerie. — 1000 places.

Teatro del Instituto. — La salle est très-petite (800 places seulement). C'est aux drames et aux *bailes andaluces* qu'il doit sa réputation.

Teatro de Variedades. — Dans les dernières années il a été occupé par une troupe française.

Teatro de Lope de Vega. — Ce théâtre ne contient guère que 800 personnes.

Teatro del Circo. — Plazuela del Rey. On y joue des comédies et des vaudevilles traduits. Il peut contenir 1600 personnes.

La Zarzuela est l'Opéra-Comique espagnol. C'est un joli théâtre, élégant, bien distribué. On y joue des pièces lyriques dont les poèmes sont généralement traduits des nôtres, et dont la musique seule est originale.

Toros. — La *Plaza* est un cirque énorme, qui n'a rien de remarquable à l'extérieur. Les billets se prennent à la *Puerta del Sol*, dans les rues, à la *calle de Carretas*. Tout est numéroté, divisé en stalles; on arrive sans désordre par de nombreuses entrées, chacun se place suivant son numéro. Le cirque peut contenir douze mille spectateurs. Les places sont tarifées en raison de leur position au soleil ou à l'ombre, et varient depuis quatre réaux, *al sol*, jusqu'à vingt réaux, *a la sombra*.

JARDINS.

Buen Retiro. — A l'est de Madrid. Ce jardin date de l'époque plus brillante que glorieuse de Philippe IV. — Son étendue est de 1200 à 1400 mèt. Il a deux entrées principales, l'une à la montée de San Geronimo, et l'autre, appelée de la *Glorieta*, près de la porte d'Alcala. — Une large avenue bordée de haies et plantée de tilleuls parmi lesquels sont rangées de laides statues colossales des rois d'Espagne, conduit au grand étang, vaste pièce d'eau entourée d'allées très-fréquentées par les promeneurs. — Derrière le grand étang s'étendent les vastes jar-

dins réservés de la reine, agrandis encore par la variété des perspectives et la diversité des ornements. — Pour visiter toute cette partie, il est nécessaire de se pourvoir d'une permission de l'administrateur.

Nous citerons encore, parmi les très-rare jardins de Madrid, le *Casino de la Reina*, au sud de la ville. — Les jardins du palais occupent les terrains de l'ancien *Campo del Moro*, vaste espace en terrasse au-dessous du *palacio real*. La reine Isabelle les a fait planter et dessiner.

PROMENADES.

Le Prado. — Le Prado forme un large boulevard qui entoure une partie de la ville, depuis l'ancien couvent d'Atocha jusqu'à la Puerta de Recoletos. Son parcours est d'environ $\frac{3}{4}$ de lieue. — La partie qui s'étend entre la rue de San Geronimo et celle d'Alcala, et qu'on nomme le *Salon*, a 70 mètres de large. — Le sol en est soigneusement nivelé, battu, balayé même, comme l'aire d'une salle de bal champêtre; des bancs s'y rencontrent de place en place, et une longue barrière, surmontée de candélabres à gaz, sépare le salon d'une large allée macadamisée où les voitures circulent à la file sous la surveillance de la garde urbaine. C'est là que l'étranger peut se faire une idée de la physionomie de la population de Madrid.

Delicias. — Cette promenade commence à la porte d'Atocha. Elle n'a d'autre ornement que ses quatre rangées d'arbres.

Florida. — Du temps de Charles III et de Charles IV, la Florida était la promenade la plus fréquentée de Madrid. Elle commence à la porte San Vicente et se prolonge jusqu'au Prado.

Fuente Castellana. — La Fuente Castellana est, après le Prado, la promenade la plus agréable de Madrid.

PORTES.

Madrid a cinq grandes portes et neuf petites. — La plus belle est incontestablement celle d'Alcala, située à l'extrémité de la rue de ce nom. C'est un véritable arc-de-triomphe destiné à perpétuer le souvenir de l'entrée du

magnifique Charles III à Madrid. — La porte de Tolède, à laquelle aboutit l'ancienne route de Tolède et d'Andalousie, a été commencée en 1813. La hauteur du monument est de 24 mè., y compris les groupes de 6 mè. qui surmontent l'attique. L'œuvre entière est lourde et surtout écrasée par un couronnement massif.

PONTS.

Pont de Ségovie. — Il a neuf arches. Celle du milieu a 13 mè. d'ouverture. Les autres vont en diminuant; les dernières n'ont que 10 mètres. Ce pont a 200 mètres de long sur 7 de large.

Le pont de Tolède se compose, comme le précédent, de 9 arches élégantes. Il est chargé d'ornements, de cassolettes, d'oves et de chicorées qui surmontent son parapet, et d'un goût déplorable. — Une jolie place demi-circulaire termine ce pont du côté de Madrid.

Le Manzanarès. — Ce pauvre cours d'eau prend sa source à 8 lieues de Madrid, près du village de Manzanarès, qui lui a donné son nom, et coule du N. O. au S. E., pour aller se jeter dans le *Jarama*, à 4 lieues de la capitale. Le Manzanarès, comme tous les cours d'eau formés par les neiges des montagnes, est presque à sec en été; c'est à peine si ses eaux suffisent à laver le linge et à alimenter le canal. L'hiver il occupe son lit d'une façon très-honorable, mais rarement d'eaux limpides et transparentes.

Le canal du Manzanarès va du pont de Tolède au village de Vacia-Madrid. Un peu de fraîcheur et un peu de verdure répandues dans la partie sud de la ville, voilà les seuls avantages qu'elle retire de ce travail coûteux.

Canal du Lozoya. — Celui-ci approvisionne la ville d'une excellente eau potable. — La distribution des eaux se fait dans Madrid par des conduites souterraines qui parviennent à toutes les parties de la ville.

ALÉTOURS DE MADRID.

Rien n'est plus triste et n'est moins digne des approches d'une grande ville; le terrain est ondulé, les ha-

meaux et les habitations, déjà bien rares, sont perdus dans ses replis et échappent à la vue. Madrid n'a presque que deux faubourgs, assez importants du reste, *Chamberi* et le *Perchel*. Au delà commence la campagne nue et déserte. — A peine çà et là des jardins chétifs, quelques habitations de campagne appartenant à des personnages de la capitale. — C'est dans cette catégorie des propriétés qui occupent les alentours de Madrid que nous pouvons placer encore trois domaines royaux, la *Casa del Campo*, la *Moncloa* et la *Montagne du Principe Pio*. La première est un immense enclos distribué en jardins, en parc, en bois, en terres de produit, sillonnés par un cours d'eau. — La *Moncloa* est sur la droite de la route de Castille et du chemin de fer du Nord. On y remarque un joli palais nommé la *Florida*, le vieux palais de la *Moncloa*, une fabrique de faïence et de porcelaine appartenant au domaine de la couronne, et diverses constructions qui méritent l'attention du visiteur. La *Montagne du Principe Pio* s'étend entre la *Moncloa* et les murs d'enceinte de la ville. Ce domaine a été donné par la reine à l'infant don François de Paule son oncle.

EXCURSIONS AUX RÉSIDENCES ROYALES ET A TOLEDE.

Le Prado est à 12 kil. de Madrid, sur la rive droite du Manzanarès. Il est au milieu de bois considérables et forme un groupe d'une centaine d'habitations, dépendant, pour plus de la moitié, du patrimoine royal; les propriétés particulières sont pauvres et d'un aspect misérable. — Le palais est un ancien rendez-vous de chasse bâti par Henri III, réédifié par Charles-Quint. — On y remarque surtout une belle collection de tapisseries fabriquées à Madrid d'après des dessins originaux de Goya ou des copies de David Teniers. — Au delà du palais s'étendent des bois immenses complètement entourés d'un mur qui a de 13 à 14 lieues (75 à 80 kil.) de développement. — La chasse est très-abondante dans ce domaine, dont une très-petite partie est cultivée.

L'Escorial tire son origine des scories de fer, vestiges d'une très-ancienne exploitation, dont le sol est couvert aux alentours. — On vient de Madrid à l'Escorial, soit par un service spécial de voitures publiques partant tous les matins de la calle de Las Fuentes, soit par des voitures à volonté, et mieux encore par le chemin de fer du Nord, dont la première section, de 57 kil. d'étendue, aboutit à la station de Villalba, à une petite distance de la résidence royale. « On ne peut rien imaginer, a dit M. Th. Gautier, de plus aride et de plus désolé que la campagne qu'il faut traverser pour s'y rendre : pas un arbre, pas une maison, de grandes pentes qui s'enveloppent les unes dans les autres, des ravins desséchés que la présence de plusieurs ponts désigne comme des lits de torrents, et çà et là une échappée de montagnes bleues coiffées de neiges ou de nuages. »

« Je suis excessivement embarrassé, disait M. Th. Gautier, pour exprimer mon avis sur l'Escorial, ce Léviathan d'architecture, le plus grand tas de granit qui existe sur la terre après les pyramides d'Égypte. Tant de gens braves en ont parlé comme d'un chef-d'œuvre et d'un suprême effort du génie humain, que j'aurais l'air de vouloir faire de l'originalité de parti pris et de prendre plaisir à contrecarrer l'opinion générale; mais pourtant, en mon âme et conscience, je ne puis m'empêcher de trouver l'Escorial le plus ennuyeux et le plus maussade monument que puissent rêver pour la mortification de leurs semblables un moine morose et un tyran soupçonneux.

« L'on entre d'abord dans une vaste cour au fond de laquelle s'élève le portail d'une église qui n'a rien de remarquable que des statues colossales de prophètes avec des ornements dorés et des figures teintes en rose.

« L'intérieur de l'église est triste et nu. Le retable, doré et sculpté à l'espagnole avec de fort belles peintures, corrige un peu cette aridité de décoration. Le chœur qui fait face au grand autel est à lui seul une église immense.

« Le Panthéon, on appelle ainsi le

caveau où sont déposés les corps des rois, est une pièce octogone, de trente-six pieds de diamètre sur trente-huit de haut, située sous le maître autel. Il est revêtu entièrement de jaspe, de porphyre et autres marbres non moins précieux. Dans les murailles sont pratiquées des niches avec des cippes de forme antique, destinées à contenir le corps des rois et des reines qui ont laissé succession.

« Pellegrini, Luca Gangasio, Carducci, Romulo Cincinnato et plusieurs autres ont peint à l'Escorial des cloîtres, des voûtes et des plafonds. Le plafond du grand escalier est peint à fresque par Lucas Giordano. Celui de la bibliothèque est de Carducci et de Pelligrini. »

On va visiter comme curiosité, tout à côté de l'Escorial, le pavillon de Charles IV, sur les pentes orientales de la colline qui domine le couvent. Ce pavillon est un petit musée de peintures, de sculptures, de mosaïques en marbre, en jaspe et ivoire. A une demi-lieue, on rencontre la *Silla del Rey*, banc taillé dans le roc, sur une hauteur, au milieu d'un bois de châtaigniers, et sur lequel Philippe II venait s'asseoir pour assister aux travaux de construction du monument.

La Granja. — San Ildefonso est le village, et la Granja la demeure royale. On y vient par la route de Madrid à Ségovie. La distance est de 62 kilomètres. Le palais occupe la partie la plus élevée d'une place en pente. La façade principale du palais est du côté des jardins. Les appartements intérieurs rivalisent avec ceux du palais de Madrid en grandeur et en richesse; mais ils pèchent par une uniformité qui signale, du reste, à peu près, toutes les résidences royales. Les salles basses possèdent encore une riche collection de statues et d'antiquités, formées à Rome par la célèbre Christine de Suède, et achetée plus tard par Philippe V; les appartements supérieurs sont garnis de belles peintures.

La principale magnificence de la Granja se trouve dans ses jardins, dont les eaux sont le plus remarquable ornement.

On visite encore à la Granja le *Labyrinth*, construit avec toutes les ruses et toutes les surprises qu'on s'ingéniait à créer à cette époque; les *Jardins réservés*, qu'on ne peut voir qu'avec une permission spéciale, et dans lesquels se trouvent les serres et un jardin fruitier nommé le *Potosé*.

Aranjuez. — On va de Madrid à Aranjuez par le chemin de fer d'Alcázar; la distance, de 49 kil., est parcourue en deux heures environ, et par quatre trains dans la journée.

La station du chemin de fer est au milieu de grands arbres et ouvre sur un rond-point entouré de bancs de marbre. Ce rond-point est derrière le palais; on le traverse et on débouche sur une place carrée. A gauche est le palais, dont on voit un des côtés et que limite une longue galerie couverte. A droite s'étend le village. Celui-ci est moderne, formé de 34 rues larges, alignées et désertes. On y compte une population stable de 3600 âmes, qui s'élève à 20000 pendant le séjour de la cour.

« Le palais, dit M. Th. Gautier, est en brique à coins de pierres, d'un effet blanc et rouge, avec de grands toits d'ardoise, des pavillons et des girouettes qui rappellent le genre de constructions en usage sous Henri IV et Louis XIII, le palais de Fontainebleau ou les maisons de la place Royale de Paris. »

Les appartements ressemblent à ceux des autres palais: de beaux meubles, de riches tentures, des tableaux, des plafonds peints: il n'y domine, du reste, ni style ni caractère particuliers; deux seules choses réclament une place dans le souvenir: le cabinet que Charles III fit revêtir de porcelaine de Chine, et le boudoir arabe où la reine Isabelle a fait reproduire les riches peintures de l'Alhambra.

Les jardins ont un caractère plus précis, et on y retrouve facilement l'attache des différents règnes. Le Tage circule au milieu du domaine et forme çà et là de bruyantes cascades. A l'orient du palais s'étend, sur une longueur d'une lieue, une double ligne d'ormes noirs qu'on a nommée l'Avenue de la reine. Entre cette avenue et

le Tage on rencontre des sites délicieux, le *Sotillo*, le jardin de *Primavera* et le jardin *del Principe*.

Moins loin du palais, on conduit le visiteur à la *Casa del Labrador*, — la maison du laboureur, — petite construction de modeste apparence, dont l'intérieur recèle toutes les surprises de l'opulence royale.

Les *nouveaux jardins* de la reine Isabelle occupent aussi un espace limité par le Tage et par l'avenue de la reine. Ils réunissent des fleurs, des fruits et des arbres de tous les pays.

Tolède. — La distance de Madrid à Tolède, qui exigeait, il y a peu de temps encore, plus d'une demi-journée, est aujourd'hui considérablement diminuée par l'ouverture d'un chemin de fer de 25 kilomètres qui se détache de la ligne d'Alicante à la station de *Castillejo*, à 16 kil. d'Aranjuez. On part de Madrid par l'un des deux trains qui desservent la grande ligne le matin et le soir; on arrive en 3 heures.

La station d'arrivée est en bas de Tolède, au pied du beau pont d'Alcantara; des omnibus, au prix de 2 réaux par personne, et 1 réal par colis, transportent les voyageurs de la station au bureau central de la calle Ancha.

Cette proximité et le très-vif intérêt qui s'attache à Tolède, nous ont engagé à placer cette ville parmi les excursions autour de Madrid.

Tolède a une population de 17500 h. et se trouve située à 90 kil. de Madrid par la voie de fer, et à 568 mètr. au-dessus du niveau de la mer. Le Tage décrit au fond d'une déchirure hérissée de roches noires, une grande courbe qui affecte la forme d'un fer à cheval; deux vieux ponts, le pont d'Alcantara et le pont de San Martin, coupent le Tage aux deux extrémités de la courbe. La route de Madrid passe par l'espèce d'isthme qui relie le rocher de Tolède aux campagnes qui le précèdent. L'œil s'arrête sur ses belles portes flanquées de tours mauresques. On cite parmi celles-ci la porte du *Cambron*, la porte de *Almaguera*, la porte de *Visagra*.

Dans l'enceinte intérieure de la ville est la célèbre *Puerta del sol*, chef-d'œuvre de l'architecture arabe.

Une montée fort rude conduit jusqu'à la place principale, l'ancien *Zocodover*, aujourd'hui nommée place de la Constitution.

Les Alcazars. — On en compte quatre : 1° les *palacios de Galiana*, 2° un palais que les Goths avaient élevé auprès de la porte du *Cambron*. — Un troisième alcazar fut habité par Alfonso VIII, qui y installa un monastère sous l'invocation de saint Clément; la trace en a disparu. — Le quatrième enfin est ce superbe édifice qui domine la ville de ses masses imposantes. Charles-Quint entreprit la construction actuelle, qui fut terminée en 1551. En 1710, il fut incendié; il n'en reste aujourd'hui que les murailles indestructibles.

On retrouve, auprès du couvent de Santa Isabel, les ruines de l'*Alcazar du roi don Pedro*; il reste quelques vestiges des magnificences qu'il renfermait.

Le *Palais archiépiscopal* a sa façade principale sur la place de l'*Ayuntamiento*.

Les *Casas de Ayuntamiento* (hôtel de ville) présentent, à côté du palais archiépiscopal, une belle façade grecoromaine, œuvre de Georges Téotocopuli.

ÉDIFICES RELIGIEUX. On a compté dans Tolède, à une certaine époque, une cathédrale, deux collégiales, vingt-huit paroisses, trente-deux couvents féminins, seize communautés masculines, vingt-trois hospices, cinq collèges, vingt chapelles publiques et un plus grand nombre d'oratoires.

La *cathédrale* date de 1227; l'architecture est du style gothique le plus pur, l'extérieur est d'une grande majesté.

L'intérieur de l'église est partagé en cinq grandes nefs séparées par 88 piliers formés chacun d'un groupe de 16 colonnes élancées. Tout ce beau vaisseau est éclairé par 750 fenêtres ornées de vitraux de couleur représentant les scènes du Nouveau Testament.

La *capilla mayor* possède un retable construit tout en bois de mélèze, partagé en cinq étages, et chacun d'eux en quatre compartiments remplis d'une

multitude de statues et d'ornements du plus riche travail. En arrière du retable se dresse cette œuvre incompréhensible, qu'on a nommée le *transparent*. C'est du reste un monument pour l'histoire de l'art.

Le *coro* qui fait face à la *capilla mayor* est surtout remarquable par la richesse de la *silleria*.

Nous ne saurions citer toutes les chapelles; mais nous mentionnerons la *chapelle mozarabe*, l'une des plus curieuses. On y remarque une belle mosaïque et des fresques gothiques d'un haut intérêt.

On visitera : les chapelles de *San Gil*, de *San Juan Bautista*, de *Santa Ana*, *los Reyes nuevos*, *Santa Lucia*. Plus loin se trouve la chapelle de *San Eugenio* avec le tombeau de Fernand Gudiel, celle de *San Martin*, la *Conception*, la *Epifania*, et à côté la magnifique *Sala capitular*, précédée d'un beau portail de style gothique.

Dans le demi-cercle formé par l'abside, on rencontre les chapelles de *Santiago*, *San Ildefonso*, la *Trinidad* et *San Nicolas*. La première renferme les tombeaux du connétable don Alvaro de Luna et de sa femme.

La *sacristie* forme une nef rectangulaire d'un bel aspect. A droite est le vestiaire, où se trouvent des peintures dues à des maîtres célèbres, et au delà une petite salle où l'on conserve les merveilleuses richesses du trésor de la cathédrale.

De la *sacristie*, on passe dans la chapelle du *Sagrario*, dont une partie, nommée l'*Ochavo*, est digne d'être citée parmi les plus remarquables monuments chrétiens. Les bronzes et les marbres s'y disputent la place.

Le *cloître* s'étend le long du côté N. de la cathédrale; il est digne en tous points de la basilique qu'il complète. La bibliothèque du chapitre, vaste salle voûtée, possède une foule de richesses manuscrites, des temps les plus anciens, du VIII^e au XVI^e siècle, et d'une immense valeur.

Parmi les autres paroisses, nous devons surtout citer *Santiago* qui a l'aspect extérieur d'une mosquée arabe, et *San Martin*, qui occupe l'église du

célèbre couvent de *San Juan de los Reyes*. Cette église forme une nef unique partagée en quatre voûtes. L'architecte a mis tout son génie, toutes les ressources de son art dans l'ornementation de cette nef magnifique.

Le cloître jouit dans toute l'Europe d'une immense renommée, il présente l'un des plus riches spécimens de l'art gothique dans toute sa pureté. Dans les salles de l'ancien couvent, ouvrant sur les galeries supérieures du cloître, on a installé depuis quelques années le *Museo provincial*. Cette collection est formée de trois cents tableaux environ, d'un mérite médiocre, recueillis dans les couvents supprimés.

Ntra Sra del Transito est une ancienne synagogue, sans aspect extérieur, abandonnée en apparence. C'est une seule nef longue de 21 mètr., sur une largeur de dix mètr. et une hauteur de 12 mètr.

Santa Maria la Blanca est un autre curieux souvenir de l'époque ju daïque. On se croit transporté dans une pagode fantastique. La vue s'égare au milieu de cette forêt de gros piliers octogones; on en compte sept par rangée formant cinq nefs, et portant des arcs maîtresses d'une coupe hardie.

Nous citerons, parmi les fondations pieuses, l'hôpital de *Santa Cruz*, qui est maintenant occupé par le *Colegio militar*.

Indépendamment de la bibliothèque réservée du chapitre, Tolède possède une *bibliothèque provinciale*, comprenant 70000 volumes, et considérée comme l'une des plus intéressantes du royaume.

C'est hors de la ville, à un kilomètre de distance, sur la rive droite du Tage, que se trouve la *fabrique d'armes blanches*, mue par une forte chute d'eau détournée du fleuve. Toutes les armes blanches employées dans l'armée espagnole viennent de la fabrique de Tolède; il s'y fait peu d'armes pour le commerce particulier ou pour l'étranger, si ce n'est celles que les étrangers achètent lorsqu'ils viennent visiter les ateliers. Certaines lames de luxe sont d'une trempe et d'une souplesse vraiment extraordinaires.

ROUTE 488.

DE TOLOSA A BILBAO

PAR AZPEITIA ET DURANGO.

On sort de Tolosa par la *carretera* de Madrid. A 1500 mètr. environ, on prend une route qui monte à droite entre deux collines élevées.

8 kil. 1/2. *Vidania*, petite université, ou agglomération de 166 hab.

On commence un peu au delà à gravir la *montagne de Mauria*, dont le sommet est à 518 mètr. au-dessus du niveau de la mer. En descendant la côte, on aperçoit l'admirable vallée de Loyola, et les deux V. d'Azpeitia et d'Azcoitia.

14 kil. (22 kil. 1/2) **Azpeitia** (*Posada nueva*, hors des murs), V. de 5300 âmes, patrie d'Ignace de Loyola, le fondateur de la compagnie de Jésus. La V. est encore entourée de murailles percées de quatre portes. Les portes du S. et du N. donnent passage à la route qui va de Villaréal aux bains de Cestona et à Zumaya. A un 1/4 d'heure de marche, on arrive au célèbre sanctuaire de **Loyola**, surnommé la merveille du Guipuzcoa.

Ce bel édifice a été élevé en 1683, sur le domaine de la famille de Loyola. Le plan de l'édifice est un parallélogramme rectangulaire auquel deux appendices latéraux donnent ingénieusement la figure d'un aigle prêt à prendre son vol. L'église est une rotonde de 36 mètr. de diamètre, au centre de laquelle s'élèvent huit grandes colonnes qui supportent la coupole.

Dans sa forme, par la couleur sombre des marbres dont elle est entourée, cette église a un aspect triste, les piliers de la coupole l'assombrissent et en diminuent la vaste apparence.

La *Santa casa* où naquit saint Ignace est enclavée dans l'édifice; ce n'est plus qu'une tour de l'ancien manoir de Loyola. Elle a trois étages; c'est au troisième qu'est la chambre du saint, transformée en chapelle et toute remplie de reliques et d'ex-voto.

Le monastère de Loyola, qui d'abord était destiné aux jésuites vieux et infirmes, et dont on a essayé ensuite de faire un collège, appartient maintenant à la province de Guipuzcoa, qui

s'est proposé d'en faire un musée et des archives.

A 1/4 d'h. au delà se trouve

3 kil. (25 kil. 1/2) **Azcoitia** ou *Miranda de Iraurguy*, V. de 5000 hab. On remarque la maison municipale et l'église paroissiale, *Santa Maria la Real*, très-richement ornée.

11 kil. 1/2 (37 kil.) *Elgoibar*, petite V. de 2000 hab.

4 kil. (41 kil.) *Eybar*, petite V. de 4000 hab., tous occupés à une seule industrie, la fabrication des armes à feu et des armes blanches.

5 kil. 1/2 (46 kil. 1/2) *Ermua*, v. de 351 hab. Presque tous les hab. y sont employés à la fabrication de caisses d'armes.

11 kil. (57 kil. 1/2) **Durango**, V. de 2246 hab. située dans une des plus jolies plaines de la Bizcaye; l'église principale, *San Pedro de Tavira*, passe pour une des plus anciennes de la province.

Durango est un point fort important comme position militaire; don Carlos et Espartero l'ont successivement occupé pendant la dernière guerre civile.

11 kil. (68 kil. 1/2) *Zornoza*. Au delà on rencontre l'ermitage de *Herleche*, *Urgoiti* et *Guadalcanó*, hameaux sans importance.

15 kil. 1/2 (84 kil.) **Bilbao**, capitale de la province de Bizcaye (hôt. : *Parador general*. Diligences pour Burgos, Vitoria, Vergara et Tolosa. Bateaux à vapeur pour Santander, St-Sébastien, Bayonne), V. de 15000 hab. et port de commerce, sur la rive droite du Nervion. La V. est bien tenue, ses maisons ont un bel aspect, ses rues sont bien alignées, bien pavées. Les voitures de transport n'y circulent pas, et les marchandises y sont voiturées sur de petits camions trainés à bras. On n'y rencontre du reste aucun édifice remarquable, à l'exception de la *plaza Nueva*, commencée sous Ferdinand VII, et non encore achevée. Les quatre églises paroissiales sont très-anciennes.

Les promenades de Bilbao sont dignes de la visite du voyageur. La principale et la plus fréquentée est celle *del Arenal*; l'Arenal est auprès du port, dans le voisinage du théâtre (édifice mé-

diocre et incommode), et à l'une de ses extrémités est jeté, sur le Nervion, un beau pont fixe en fer.

ROUTE 489.

DE BURGOS A SANTANDER.

DILIGENCES: la *Victoria*, trajet en 20 h., départ à 10 h. du matin. Berline, 121 réaux; intérieur, 102; rotonde, 87; coupé, 76. — *Correo*, tous les jours, trajet en 16 heures. 4 places à 152 réaux.

On traverse le faubourg de *Villatoro*, qui s'étend jusqu'à 4 kil. de la ville.

A 7 kil. plus loin est *Vivar del Cid*, v. de 114 hab., qu'on a supposé la patrie de Ruy Dias. Des villages habités par des cultivateurs se succèdent à de petites distances : *Soto Palacios* (142 hab.) à 1 kil. de Vivar; *Villaverde* (115 hab.) à 4 kil.; *Peñahorada* (120 hab.), dans un fond, dominé par quatre montagnes rocheuses.

27 kil. *Hontomin* (200 hab. qui se livrent surtout à l'élevé des troupeaux). A 8 kil. est *Cernegula*, très-pauvre v. de 96 hab.; et plus loin à 7 kil., *Villalvilla*, où se trouve le *Parador* devant lequel la diligence s'arrête pour le déjeuner.

23 kil. (50 kil.) *Pesadas*, v. de 123 hab., au point de séparation des chemins qui se dirigent vers Bilbao, Castro-Urdiales, Laredo et Santoña. A 13 kil., se trouve *Valdenoceda*, petit v. de 40 maisons avec son église. Un pont traverse l'Ebre, qui est peu important en cet endroit.

23 kil. (73 kil.) *Incinillas*, hameau de 30 hab., dans une petite plaine, et dont l'extrémité S. est limitée par le cours de l'Ebre. Ici la route traverse une grande plaine, et rencontre à 15 kil. *Cubillos del Rojo* (135 hab.); à 7 kil. *Sancillo* (82 hab.), puis à 1/2 h. de marche *Quintana-Entello*, groupe de 7 maisons. Bientôt s'élevant sur les ramifications de la haute chaîne derrière laquelle se trouve la province de Santander, elle rencontre, à 4 kil. de Quintana-Entello, les *cabañas de Virtus*, et atteint le fameux port *del Escudo* et la *venta* du même nom à 1090 mèt. au-dessus du niveau de la mer. La montagne franchie, on descend (1 kil.

1/2) à la *venta del Cirujano*, puis à los *Perales*.

52 kil. (125 kil.) *Entrambasmestras*, v. de 300 âmes, situé au confluent de deux petites rivières, le Luena et le Pas; la route suit le cours du rio Pas.

Au delà d'Entrambasmestras, et à 4 kil., on rencontre *Alceda*, v. de 70 maisons, situé sur la rive gauche de la rivière. A peu de distance jaillit une source sulfureuse, à 28° centig., chargée d'une assez forte proportion de gaz acide sulfhydrique.

6 kil. (131 kil.) *Ontaneda*, v. de 25 maisons. La plus importante est l'établissement des bains qu'on aperçoit sur la gauche de la route. L'eau jaillit en très-grande abondance, à la température de 28° centig., dégageant une forte odeur d'œufs couvés.

Il vient à Ontaneda un millier de personnes, année moyenne. Le pays est très-agréable, la vie y est assez bon marché. Un service spécial par *gondoles* a lieu deux fois le jour, pendant la saison, entre Ontaneda et Santander, qui est à 34 kil.

En quittant Ontaneda on suit dans sa longueur la vallée de Toranzo pour arriver à *San Vicente*. Au delà, et à 1 kil. l'un de l'autre, sont : *Villegar* (90 hab.); *Borsena* (145 hab.); *Prases* (120 hab.); et plus loin, *Corvera*, (1970 hab.), *Aes* (94 hab.), dans une étroite vallée.

15 kil. 1/2 (146 kil. 1/2) *Puente Viesgo*, v. de 96 hab., situé sur les bords du rio Pas, qu'on traverse sur un beau pont de trois arches. Au pied même de ce pont, sort, d'une roche calcaire, une source thermale à 34° centig., chlorurée-sodique.

Au delà de Puente Viesgo on rencontre : 4 kil. *Bargas*, v. de 60 maisons disséminées au pied du mont Dobra; 3 kil., *Carandia*, v. de 150 hab. et, entre les deux, on franchit le Pas sur un beau pont suspendu. On traverse *Renedo*, puis *Camargo*. Enfin on monte, par une côte assez rude, vers *Peña-Castillo*, agglomération de 1041 âmes. Ce v. n'est qu'à 0 kil. de

25 kil. 1/2 (172 kil.) **Santander** (hôt. : *Fonda de Bogio*; *el Parador de Moral*; *café Suizo*. **DILIGENCES** pour Madrid, par Reinos, Palencia et Val-

ladolid. **BATEAUX A VAPEUR** pour le Havre et pour Malaga; services d'Angleterre à Marseille, faisant escale dans la plupart des ports de la Péninsule), V. de 16 622 hab., capitale de province, port de 1^{re} classe, sur une baie magnifique et sûre, accessible aux bâtiments de tout tonnage.

Santander se divise en ville haute et ville basse; la première renferme: le château de San Felipe, la cathédrale, de beaux édifices. Dans la partie basse sont les principales rues, et sur le port une ligne de constructions qui en font un des plus beaux de l'Espagne. On doit visiter: le *théâtre*, pouvant contenir 1000 spectateurs; la *prison*, construite dans la seconde moitié du dernier siècle.

La *cathédrale* est un édifice du style gothique, et surmonté d'une tour que couronne un campanile d'assez mauvais goût. Au-dessous est une vaste crypte, ou église souterraine, nommée *el Cristo de Abajo*.

La *fabrique de cigares* occupe un ancien couvent de religieuses; on y emploie env. 23 300 arroses (267 900 kilog.) de tabacs nationaux et étrangers. Ses produits sont très-estimés.

Santander a de jolies promenades, et des établissements de bains de mer très-fréquentés pendant la saison d'été.

Santander est une des premières places commerciales de l'Espagne; son port est au nombre des ports *habilitados*, c'est-à-dire autorisés à faire toute espèce de trafic avec l'Amérique.

L'ouverture du chemin de fer de San Isidro de Dueñas à Alar, et de ce point à Santander, va rendre beaucoup plus faciles les communications entre Burgos et Santander.

ROUTE 490.

DE VALLADOLID A SANTANDER

PAR PALENCIA.

Chemin de fer.

36 kil. San Isidro de Dueñas (V. R. 484, p. 1021 en sens inverse, de Valladolid à San Isidro).

A ce point se rattache l'embranchement dit d'*Alar*, qui remonte vers le N. sur 89 kil. La première station importante est à

10 kil. (46 kil.) **Palencia**, V. de 10 813 hab., chef-lieu d'une province de troisième ordre. Elle possède un séminaire, un vieux palais nommé le Palais de don Sancho, un palais épiscopal, elle est entourée de belles promenades plantées d'arbres et d'une ancienne muraille bien conservée. La cathédrale, d'architecture gothique, est l'une des grandes et des belles églises de l'Espagne; on y remarque: la boiserie du chœur (*silleria*), la grille qui le ferme, les chaires, et le *trascoro* ou mur qui sépare le chœur de la nef.

Palencia possède, entre autres établissements industriels, une importante fabrique de couvertures et d'étoffes de laine qui fournit à presque toute l'Espagne, et exporte même jusque dans les colonies d'Amérique. Autour de Palencia sont les teintureries, les presses à lustrer, et trois moulins à foulon. Palencia expédie aussi des grains et des farines à Santander.

En quittant cette ville, le chemin de fer suit à peu près l'ancienne route de terre de Palencia à Santander, et pénètre dans une tranchée de 18 mètr. de profondeur pour arriver à

13 kil. (59 kil.) **Monzon de Campos**, gros bourg de 572 hab., situé dans une vaste plaine, dominée au N. et à l'E. par deux collines que surmontent des fortresses en ruines. On franchit, un peu après la station, le rio Ucieza, sur un pont de 15 mètr. d'ouverture.

8 kil. 1/2 (67 kil. 1/2) **Amusco**, V. de 1760 hab., malpropre et mal construite; Amusco a deux places à arcades et une église gigantesque et lourde.

6 kil. (73 kil. 1/2) **Pina de Campos**, petite V. de 1000 hab., situées entre l'Ucieza et le canal de Castille. On y voit les ruines d'un beau château crénelé, couronné de huit tours rondes. Le terrain, au delà de cette station, est plus accidenté; la voie franchit de nouveau l'Ucieza sur un pont de 12 mètr., puis le Canal de Castille, et arrive à

6 kil. 1/2 (80 kil.) **Fromista**, pet. V.

de 1500 hab., à droite du canal de Castille. En quittant Fromista, la voie s'élève, par une rampe presque continue de 6 millimètres, jusqu'à

6 kil. (86 kil.) *Marcilla*, bourg de 90 maisons, presque toutes bâties en terre. La voie de fer descend, au delà, dans la petite vallée de l'Arroyo de Vallama, touche à

5 kil. 1/2 (91 kil. 1/2) *Las Cabañas*, humble village en terre de 220 hab., et court horizontalement jusqu'à

7 kil. (98 kil. 1/2) *Osorno la Mayor*, v. en terre de 850 hab. La voie de fer traverse la rivière l'Abanadès sur un beau pont de deux arches de 14 mètr. d'ouverture, puis, un peu plus loin, le Buedo, sur un pont de trois arches de 8 mètr., et monte par une rampe continue jusqu'à

11 kil. 1/2 (105 kil.) *Espinosa de Villagonzalo*, v. de 416 âmes, ancienne ville murée, dans la vallée de Buedo. La voie traverse à la hauteur de San Cristobal un massif considérable. A l'issue de la tranchée de San Cristobal, on descend vers

15 kil. (120 kil.) *Herrera*, gros bourg de 744 hab., bien bâti, avec une jolie place carrée entourée d'arceaux. On y remarque, au côté O., les ruines d'un château. La voie de fer traverse le Pisuerga sur un beau pont de quatre arches et remonte la rive gauche jusqu'à

5 kil. (125 kil.) *Alar del Rey*, très-modeste v. de 12 maisons, dont la majeure partie sont des magasins où s'entassaient les blés et les farines embarqués sur le canal de Castille, dans tout son parcours depuis Valladolid. C'est à Alar qu'aboutit l'embranchement exécuté par le chemin de fer du Nord. C'est là aussi que commence, vers Santander, le chemin de fer d'*Isabelle II*, construit par une compagnie anglo-espagnole. Deux des sections de ce chemin, long de 150 kil., sont en pleine activité. On va dès à présent d'Alar à

50 kil. (175 kil.) *Reinosa*, petite V. de 1710 hab., située sur l'Èbre, que traverse un très-beau pont. Il règne dans cette ville une grande activité commerciale. La ligne d'Alar à Reinosa passe à une petite distance des deux

bassins houillers importants d'*Orbo* et de *Cervera*.

La section du chemin de fer comprise entre Reinosa et *Los Corrales*, sur 53 kil., n'en est encore qu'aux travaux préparatoires; elle aura à traverser la chaîne au milieu de nombreuses difficultés, parmi lesquelles se trouvent, dans la première partie, le percement d'un souterrain de 1400 mètr. au point culminant, et la construction de viaducs ou de remblais considérables aux approches de

15 kil. (190 kil.) *Morancas*. Mais sur la dernière partie, de Barcenas à *Los Corrales* (13 kil.), les travaux sont en pleine activité pour le percement de cinq tunnels et la construction de six ponts sur le Besaya. De bons services de voitures et de transports suppléent à l'interruption de la voie ferrée entre Reinosa et Los Corrales.

Le chemin va aujourd'hui sans interruption de Los Corrales à

45 kil. (275 kil.) Santander. (V. R. 489.)

ROUTE 491.

DE VALLADOLID A LÉON

PAR MEDINA DE RIO-SECO.

On sort de Valladolid par la *puerta del Puente Mayor*; on traverse le Pisuerga et le faubourg neuf, dit *Barrio Nuevo*. On rencontre, à 4 kil., *Zaratan*, bourg de 924 hab., à 7 kil.; *Villanubla*, v. de 957 hab., à 14 kil.; la *Mudarra*, v. de 258 hab. On y traverse le ruisseau de Horniga, qui descend vers le Duero, et, après avoir passé en vue de *Valverde de Campos* (455 âmes), on franchit le Seguillo sur un pont de pierre, et on entre, par une porte monumentale, à

40 kil. *Medina de Rio Seco* (plusieurs *posadas* assez bonnes), V. de 4500 hab., située sur la rive droite du Seguillo ou Rio-Seco. On remarque, à Medina de Rio-Seco, la place de San Francisco, où se trouve le couvent de ce nom; les ruines du vieux palais des *almirantes* de Castille, dont la façade est couverte d'une multitude d'ornements architectoniques de très-bon goût. La paroisse principale, *Santa*

Maria, est un bel édifice gothique surmonté d'une haute tour construite vers 1738. Le maître autel, œuvre d'Esteban Jordan (1590), est un des plus riches qui existent en Espagne. La sacristie possède des tableaux et des sculptures qui méritent l'attention. **Santiago**, la seconde paroisse, est une magnifique église d'ordre toscan. La paroisse de **Santa Cruz**, jolie basilique d'ordre corinthien construite par Herrera, n'a pas un moindre mérite; elle possède de précieuses reliques.

Medina était entourée de remparts dont il ne reste aujourd'hui que trois boulevards et six portes.

Parmi les hauteurs qui dominent Medina, se trouve la colline de Moclin, où s'engagea, le 14 juillet 1808, la célèbre bataille de Rio-Seco.

On sort de Medina par la porte du Nord; la route monte tout droit dans cette direction, à travers une grande plaine, vers (8 kil.) **Berrueces**, v. de 414 hab. On rencontre ensuite (11 kil.) **Ceinos**, v. de 409 hab., dans une gorge étroite; on passe à (8 kil.) **Vecilla**, bourg de 824 hab.

8 kil. (75 kil.) **Mayorga**, V. de 2000 hab., située sur la rive gauche de la rivière Cea. On quitte, au delà de Mayorga, le territoire de la province de Valladolid, pour entrer à (5 kil. 1/2) **Izagre**, v. de 180 âmes, sur celui de l'ancien royaume de Léon. On rencontre successivement: (3 kil.) **Albirès**, v. de 308 hab.; (7 kil.) les **ventas de Valverde**, dépendant du v. de **Valverde Enriquez**, situé sur une hauteur, à gauche de la route; (7 kil.) **Matalana**, v. de 48 maisons, traversé par la route; (8 kil.) **Santas Martas** (180 hab.), sur une colline. À la sortie de ce dernier, la route traverse les plaines de l'Esla, et atteint

8 kil. (113 kil. 1/2) **Mansilla de las Mulas**, petite V. de 1930 hab., située sur la rive gauche de l'Esla. On franchit l'Esla en sortant de Mansilla, puis le Porma à **Villamoros**, sur un pont de 17 arches qu'on dit être de construction romaine. De ce point, la vue s'étend sur une vaste étendue de pays montant graduellement jusqu'aux montagnes des Asturies, à 55 kil. au N. On découvre le port de **San Isidro de Tarna**,

l'un des passages de la montagne, trois énormes rochers nommés les **Frailas de Marana**, au pied desquels était un couvent de Templiers, et les sources du Curueno et du Porma, qui se réunissent dans la plaine, 10 kil. avant de passer à Villamoros.

Au delà, la route rencontre: (3 kil.) **Villarente**, v. de 60 hab.; (4 kil. 1/2) **Arcabuija**, v. de 89 hab., sur une hauteur; (1 kil. 1/2) **Valdelafuente**, hameau de 12 maisons, sur une colline; et enfin

5 kil. 1/2 (131 kil.) **Léon**, chef-lieu de la province de ce nom (une *posada* passable sur le *Rastro*; *posada de los Catalanes*; *cosa de pupilos* de M. Danton, Français. — **DILIGENCES**: *Postas generales*; tous les deux jours une voiture allant de Valladolid à Oviedo et *vice versa*), V. de 7095 hab., fondée sous Auguste par la *Legio Septima gemina*, qui lui donna son nom. Léon est entourée de vieilles murailles d'un aspect imposant; on y pénètre par onze portes.

Le monument le plus important est la *cathédrale*. Cette église est un des plus beaux monuments d'architecture gothique qu'on puisse voir, et elle est véritablement digne de sa grande célébrité par la légèreté admirable de sa structure, son élévation, et sa hardiesse.

On compte plus de quarante statues autour des piliers du portail et dans les arcades ouvertes entre une porte et l'autre. Des deux côtés du portail s'élancent deux belles tours d'une grande hauteur.

Les piliers de l'inférieur, formés de faisceaux et de colonnes délicates, sont d'une finesse et d'une légèreté extrêmes.

Les nefs latérales forment, sur les côtés de l'abside, des chapelles fermées par de belles grilles en fer; quelques-unes possèdent des retables d'un bon style.

Le sanctuaire et le *coro* sont fermés par une belle grille en fer rehaussée d'ornements en bronze.

Le cloître forme un carré régulier ayant sur chaque côté six arcs gothiques, ornés de sculptures et d'ornements.

La collégiale de *San Isidoro* possède le corps de *San Isidoro*, donné par le roi maure de Séville à Ferdinand I^{er} qui, aidé de ses fils, l'apporta à pied et sur ses épaules depuis Toro jusqu'à Léon.

Léon possède encore un monument semi-religieux remarquable : c'est le monastère de *San Marcos*, qui fut fondé par les chevaliers de l'ordre militaire de Saint-Jacques.

Il reste à voir à Léon : la *plaza Mayor*, belle place carrée entourée d'édifices réguliers à deux rangs de balcons ; la *casa Consistorial*, vaste édifice, situé sur un des côtés de la *plaza Mayor*; la *casa Capitular*, affectée au secrétariat et aux archives de la municipalité ; la *casa de los Guxmanes*, magnifique palais appartenant aujourd'hui au duc de Frias ; la maison de la marquise de *Villasinda* ; la *casa de Luna*, d'un aspect grandiose, mais restée inachevée ; un théâtre moderne contenant 1200 places ; un bel hôpital (*San Antonio Abad*) ; un palais épiscopal ; une maison de miséricorde parfaitement organisée ; plusieurs établissements d'instruction publique. La bibliothèque provinciale possède environ 4000 volumes.

Deux bonnes routes conduisent de Léon à Oviedo, à Gijón et à Astorga.

ROUTE 492.

DE LÉON A OVIÉDO.

A la sortie de la vaste plaine où se trouve Léon, on rencontre une côte assez forte, et au sommet de cette côte la *venta de la Tuerta* ; puis on descend dans une vallée, limitée à l'O. par une ligne de collines, au pied desquelles coule le *Bernesga*.

25 kil., *La Robla*, v. de 80 maisons. On suit la vallée du *Bernesga*, et on traverse cette rivière à la *Puente de Alba*, petite localité de 14 maisons ; au delà de laquelle on rencontre *Pere-dilla*, *Huergas de Gordon*, *El Millar*.

8 kil. 1/2 (33 kil. 1/2) *Pola de Gordon*, v. de 42 maisons. La route passe à *La Vega* (164 hab.), à *La Vid*, à *Villa Simpliz*, v. de 48 maisons. A peu de distance de ce village on s'engage dans

une gorge étroite pratiquée entre deux roches presque verticales et d'une hauteur excessive. La rivière coule à une grande profondeur ; on la traverse sur un pont d'une arche, nommé le *Puente Tuero*, qui donne son nom à ce défilé. Au delà, on traverse *Villamanin* et *Villanueva de la Tercia*, deux villages sur les versants des montagnes des Asturies. La route monte lentement au milieu de ces montagnes.

23 kil. (56 kil. 1/2) *Busdongo*, v. de 149 hab., à la sortie duquel on monte vers le défilé nommé *port de Pajares* ou de *la Perrusa*, où se trouve la limite entre les deux provinces de Léon et des Asturies. Ce passage est le seul praticable aux voitures sur toute cette ligne de montagnes qui s'étend de la Bizcaye à la Galice. La limite franchie, on passe au milieu des piliers destinés à indiquer le chemin en temps de neige ; puis on descend par des pentes rapides.

8 kil. 1/2 (65 kil.) *Pajares* (deux *pasadas* convenables), v. de 200 hab., où la diligence s'arrête pour passer la nuit. On rencontre *Flor de Acebo*, *La Ramia*, *La Muela*, *Vegallina*, petites localités de 8 à 10 maisons, et on vient franchir le Léna à (11 kil.) *Puente de los Fierros*, dépendant avec *La Flecha*, *Capomanes* et *la Vega del Ciego*, de l'ayuntamiento de

11 kil. 1/2 (87 kil. 1/2) *Pola de Lena*, pet. V. de 160 maisons. La route passe auprès de *Ujo*, v. de 400 hab., traverse de nouveau la Lena à *Santullana*, sur un très-beau pont, et pénètre dans la plaine de

14 kil. (101 kil. 1/2) *Mieres del Camino*, V. de 4000 âmes. Dans les environs sont des mines abondantes de charbon de terre, de cinabre, de fer et de soufre. Le riche bassin houiller de *Langreo* est lui-même à une petite distance de Mieres, sur la droite.

Au delà de Mieres et après le pont *del Cristo de la Peña* jaillit, tout auprès de la route, une source ferrugineuse nommée *la Salud*, qui attire un grand nombre de malades du pays ; on traverse le village de *la Roballada* (15 maisons), et on monte une longue côte au haut de laquelle sont les *ventas del Padron*.

5 kil. 1/2 (107 kil.) *Olloniego*, pet. v. de 600 hab.; on traverse le Nalon sur un magnifique pont de cinq arches en marbre; on rencontre une nouvelle montée qui conduit à *Manzaneda*, v. de 80 hab. On descend ensuite vers *San Esteban de las Cruces*, groupe de quelques maisons entourant une église.

8 kil. (115 kil.) **Oviedo**, capitale de la principauté des Asturies (Posadas : *la Tinaña, la Catalana*), v. de 9400 hab.

Les *casas consistoriales* (hôtel de ville) offrent un aspect imposant. Oviedo possède : deux prisons élevées sur les ruines de châteaux de vieille date; un théâtre insignifiant; deux ou trois établissements d'instruction primaire : le collège de San Isidoro, celui de Santa Catalina, celui de San Pedro de los Verdes, de l'Université, bel édifice moderne. Sa bibliothèque compte 12 000 volumes; son musée ornithologique est assez riche; le cabinet de physique passe pour l'un des plus complets qui existent en Espagne; le cabinet de chimie a été formé à Paris.

L'hospice provincial, très-bel établissement qui reçoit 6 à 700 personnes, donne du travail aux adultes, recueille les pauvres et les filles repenties, élève les enfants trouvés, et dirige leur éducation.

La cathédrale d'Oviedo est surtout célèbre par la tour qui la surmonte et qu'on considère comme l'une des plus belles en ce genre qui soient en Espagne.

L'intérieur de l'église n'est pas vaste, mais ses proportions exactes, les nombreuses ouvertures qui percent l'épaisseur de ses murailles, semblent accroître ses dimensions. On y remarque, contre un pilier qui forme l'angle de la *capilla mayor*, au côté de l'épître, une très-ancienne statue du Sauveur, d'un travail grossier, contemporaine, dit-on, de l'évêque Pélage, au commencement du XII^e siècle.

Deux chapelles appellent surtout l'attention : l'une est la *Camara Santa*; l'autre, la chapelle *del Rey Casto*, fermée de grilles de fer d'un riche travail. C'est d'un côté les cendres des rois, de l'autre les reliques des saints, deux précieux dépôts qui font l'honneur et la célébrité de la cathédrale d'Oviedo.

La *Camara Santa* est la partie la plus vénérable de la cathédrale, sous le double aspect artistique et religieux.

La *capilla mayor* occupe l'abside, de forme pentagone; on y signale le retable. Le *coro* est digne de l'église. Le *trascoro* est d'un grand luxe.

Le cloître est d'une riche architecture; chaque côté se compose de quatre grandes fenêtres d'un gothique pur, divisées par de très-légères colonnettes; les chapiteaux offrent une succession de caprices, de feuillages, d'arabesques ou de scènes historiques un peu confuses et fort naïves, parmi lesquelles tient une place très-populaire la lutte du roi chasseur Favila, fils de Pélage, contre un ours qui l'étreignit et l'étouffa.

On cite à Oviedo comme édifices particuliers les maisons du comte de Nava, du comte de Toreno, du marquis de Campo-Sagrado et du duc del Parque.

Priorio, pet. v. de 404 hab., situé à une h. d'Oviedo, possède un établissement d'eaux thermales nommées *las Caldas de Oviedo* et fort estimées dans la province. Elles ont une température de 41° cent. et sont souveraines contre les douleurs arthritiques ou rhumatismales.

On peut faire une excursion très-intéressante d'Oviedo à Covadonga (55 kil. à l'E.), où Pélage proclama l'indépendance de l'Espagne chrétienne. La grotte de Covadonga possède encore son tombeau. Au point de vue pittoresque, cette course au milieu des montagnes des Asturies est une des plus curieuses qu'on puisse faire en Espagne.

Gijon, port de mer important, le meilleur de toute la côte, 22 kil. au N. d'Oviedo.

ROUTE 493.

DE VALLADOLID A LUGO.

PAR BENAVENTE.

40 kil. Medina de Rio-Seco. (V. R. 491.)

11 kil. (51 kil.) *Villasrechos*, petite ville de 1314 hab.

5 kil. 1/2 (55 kil. 1/2) *Santa Eufemia*, v. de 420 hab.

10 kil. 1/2 (66 kil.) *Villalpando*, v. de 2500 hab.

5 kil. (71 kil.) *Los Cerecinos*, deux v. de 818 hab., séparés seulement par un ravin.

Au delà, à 5 kil., la route rencontre la *venta de Santa Esteban del Molar*, dépendant d'un v. de même nom, situé hors de la route; puis, à 3/4 d'h. de marche,

11 kil. (83 kil.) *Castro Gonzalo*, bourg de 742 hab., qui paraît avoir été une V. importante, et qui en a conservé quelques traces.

Le 26 déc. 1808, une vive action de cavalerie eut lieu, dans la plaine de Castro-Gonzalo, entre l'avant-garde française et l'arrière-garde de l'armée anglaise, dans sa retraite sur la Corogne.

Le pont de Castro-Gonzalo compte 27 arches, dont 4 ont été coupées par les Anglais et n'ont été rétablies qu'en charpente.

5 kil. (83 kil.) *Benavente*, v. de 2460 hab., située sur une hauteur. Au milieu de la V. existe une élévation sur laquelle avait été construit l'ancien palais des comtes de Benavente, aujourd'hui en ruines. De chaque point de cette hauteur la vue s'étend au loin sur tout le pays. La V. est assez bien bâtie. Les trois plus beaux édifices sont : l'évêché; une habitation construite par l'ancien ministre M. Pita Pizarro, et la nouvelle maison de ville faisant façade sur la *Plaza Mayor*. On y a compté 11 églises; il en reste 6. La principale est *Santa Maria*. Quelques tableaux y attirent l'attention.

La maison des comtes de Benavente a été l'une des plus importantes de l'ancienne noblesse espagnole; le titre appartient aux ducs d'Osuna.

De Benavente, des routes conduisent à Astorga et à la Corogne; à Léon et à Oviedo; à Zamora, à Orense et Santiago de Galice.

On sort de Benavente dans la direction du N. O.; on rencontre d'abord, à 8 kil., *San Roman del Valle*, v. de 160 hab., puis (4 kil.) *Pobladora del Valle*, autre v. de 500 âmes.

6 kil. (106 kil.) *Pozuelo del Paramo*, v. de 200 âmes, à 50 pas env. de la route.

11 kil. (117 kil.) *Cebrones del Rio*, v. de 90 maisons, d'une excessive pauvreté, sur l'Orbigo. On traverse cette rivière sur un pont de 7 arches; puis la route passe à *Santa Marta* et à *San Martin de Torres*.

5 kil. 1/2 (122 kil. 1/2) *La Bañeza*, petite V. de 2308 hab., à l'entrée de trois vallées qui offrent de belles perspectives. La ville est fermée; on y entre par quatre arcs de pierre de mauvaise architecture.

4 kil. (126 kil. 1/2) *Palacios de la Valduerna*, bourg de 120 maisons. Plus loin on rencontre la *venta del Monte et Toral de Fondo*, v. de 200 hab., auprès duquel on traverse le rio Guta.

14 kil. (140 kil. 1/2) *Astorga*, v. de 2853 hab., située à l'extrémité de l'un des saillants des montagnes de Léon. Elle est entourée de vieilles murailles en ruines, flanquées de tours semi-circulaires.

La cathédrale, qui date de 1471, est de beau style gothique, à trois nefs. Le retable est une œuvre très-importante de Gaspar de Herrera. On remarque également les vitraux du chœur, qui représentent la Vie de Notre-Seigneur; la *illeria*, ou boiserie, qui est d'un travail compliqué; la sacristie, qui est vaste et pavée en jaspes du pays, et le cloître, qui est d'une grande pureté de style.

La route de Galice, en quittant Astorga, se dirige au N. O., et rencontre à 5 kil. 1/2 (146 kil.) *Pradorrey*, chef-lieu d'un ayuntamiento de 1230 âmes; au delà est *Combarros*, v. de 330 hab., sur une petite rivière qui porte le même nom. La route s'élève, par de nombreux détours, pour atteindre le *port de Manzanal*. Au sommet on rencontre 11 kil. (157 kil.) *Manzanal del Puerto*, v. de 103 hab. On y trouve une *casa de postas* et une assez bonne *posada*.

La route descend vers *Torre*, v. de 120 hab., franchit le rio Torre et le Boeza.

17 kil. (174 kil.) *Bembibre*, petite V. de 1800 hab., située sur la rive droite du Boeza; la ville est dominée par les ruines d'un vieux château seigneurial. Hors des murs et sur la route

même se voit un vieil ermitage (el *Ecce homo*) en grande vénération dans tout le pays.

8 kil. (182 kil.) *Congosto*, bourg de 100 maisons. Sur une hauteur, est le sanctuaire de *Ntra Sra de la Peña*. La route passe ensuite tout près de *Cubillos*, joli bourg bien bâti; on laisse *Ponferrada* à 6 kil. sur la gauche.

17 kil. (199 kil.) *Cacabelos*, agglomération de 1550 hab. Entre le village et *Pieros*, son annexe, qu'on rencontre un peu plus loin, il existe un défilé où, le 3 janvier 1803, les têtes de colonne de l'armée du maréchal Soult rencontrèrent l'arrière-garde de l'armée anglaise, forte d'à peu près 6000 hommes, et la culbutèrent.

5 kil. 1/2 (204 kil. 1/2) *Villafranca del Bierzo*, V. de 3150 hab. Quelques édifices méritent l'attention du voyageur, et on doit citer, en première ligne, l'ancien palais des marquis de *Villafranca*, qui sert de forteresse; l'ancien collège des Jésuites; l'hôpital de *Santiago*; un couvent de franciscaines réformées. De tous les édifices publics, le plus digne d'attention est la collégiale, construite en 1726, sur le modèle de la basilique de Saint-Jean-de-Latran.

En sortant de la ville on traverse le *Burbia* sur un magnifique pont de pierre. On rencontre, à de petites distances, dans la plaine : *Perego*, v. de 40 maisons, ; *Trabadelo* (936 hab.), sur la rive gauche du *Valcarce*; *Portela de Valcarce* (70 hab.); *Ambas Nestas* (92 hab.), où la route franchit le rio *Balboa*; *Vega del Valcarce*.

22 kil. 1/2 (227 kil.) *Ruitelan*, v. de 150 hab. La route pénètre dans la montagne en passant par *Herréria* (3 kil.) et *Castro y Laballos* (8 kil.), s'élevant péniblement jusqu'au port de *Piedrafita* (5 kil. 1/2), dont le sommet est à 1115 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Sur l'autre versant de la montagne, on passe à

5 kil. 1/2 (249 kil.) *Castelo de Noceda*.

5 kil. 1/2 (254 kil. 1/2) *Doncos* (2475 hab.)

4 kil. (259 kil. 1/2) *Santa Maria de Noyales*, v. de 10 âmes.

17 kil. (300 kil. 1/2) *Sobrado de Picato*, v. de 60 hab., au delà duquel on franchit le *Vordia*, au village du même nom, puis le rio *Mera*. Plus loin la route passe à *Lajosa*, traverse à *Bao* le rio *Chamosa*, et le *Tolda* au delà de *Centuriz*.

17 kil. (300 kil. 1/2) *Lugo*, V. de 6300 hab., capitale de l'une des provinces formées de l'ancien royaume de Galice.

Lugo est une vieille ville. On remarque, en arrivant, les magnifiques murailles qui forment autour de la ville une enceinte à peu près carrée; elles ont de 10 à 12 mèt. de hauteur, une épaisseur de 5 à 6 mèt., un développement de 2115 mèt.

Lugo montre encore parmi ses édifices dignes de quelque attention : le palais épiscopal, l'hôpital civil, la prison, de construction moderne, le quartier d'infanterie de *San Fernando*, etc. La bibliothèque épiscopale renferme env. 6500 volumes, provenant des couvents supprimés à *Lugo* et dans les villes voisines.

La cathédrale, située au midi de la ville, est un solide édifice gothique, dont les diverses parties sont d'époques différentes; on y remarque la boiserie du chœur, le maître-autel, et la chapelle de *San Froilan*, servant de sacristie. Le cloître est une œuvre élégante, peu ancienne d'ailleurs.

Les promenades sont variées. L'une d'elles conduit au bain minéral.

Celui-ci se trouve sur la rive gauche du *Miño*, à env. 1000 pas de la ville. La source, thermale et sulfureuse, est connue depuis longtemps. Sa chaleur est de 36° centig.; elle est claire et limpide, son goût est désagréable, et elle répand une forte odeur de soufre.

Les chemins qui entourent *Lugo* sont généralement mauvais. Deux seulement sont praticables, celui d'*Astorga* et de la *Corogne*, et celui de *Santiago*.

ROUTE 494.

DE LUGO A LA COROGNE.

La route traverse une multitude de hameaux à de courtes distances les uns des autres : la venta de *Ramil*; *Otero*

de Rey (184 hab.); Rabade (196 hab.); Carral (109 hab.); Baldomar (100 hab.); Baamonde; Roca et

34 kil. Guitiriz, hameau de 30 maisons, avec hôtellerie et maison de poste, où se trouve une source minérale hydrosulfureuse nommée la fontaine de San Juan. La route franchit, en quittant ce hameau, une ligne de hauteurs. Elle passe ensuite à Fontelo, à Coiros, agglomération de 1487 hab., et arrive à

28 kil. (62 kil.) Betanzos, V. de 4210 hab., située sur une colline au pied de laquelle passent les rivières Mandeo et Mendo. On remarque sur la place principale, qui sert de champ de foire, et où a été plantée une promenade très-fréquentée, un beau et vaste bâtiment, construit vers 1760 pour recevoir les archives de l'ancienne province de Galice. Le bâtiment est devenu une caserne.

Entre Betanzos et la Corogne se succèdent de petites localités qui donnent au chemin l'aspect d'un long village : Angustia, Cortiñan, Guisamo, Burgo, où, après avoir traversé le río Mero, on se trouve à gauche de l'embouchure formée par cette petite rivière, au fond de la vaste baie de la Corogne.

20 kil. (82 kil.) **La Corogne** (Coruña), chef-lieu de la capitainerie générale de Galice, V. de 19415 hab. (Hôt. : Fonda del Comercio. — VOITURES PUBLIQUES : Silla correo, allant à Madrid en 3 jours 1/2 ; diligences, en 5 jours ; galeras, en 14 jours. — BATEAUX A VAPEUR : Plusieurs lignes de beaux bateaux à hélice font le service des principaux ports de la Péninsule, allant de Marseille à Londres, ou à Liverpool, ou à Hambourg, et relâchant tous à Vigo, à la Corogne et à Santander. Ce service n'est pas régulier ; mais le passage des bateaux, qui se succèdent à peu près de semaine en semaine, est annoncé par des affiches dans tous les lieux publics. Il y a aussi de fréquents départs pour l'Amérique.)

Le port et les fortifications de la Corogne font toute son importance. Le palacio, sur la place de la Constitution, sert à la fois pour tous les services publics.

Les édifices militaires sont nombreux ; l'attention ne peut guère s'arrêter que sur la *Maestranza de artilleria*, ou arsenal, où se fabrique une assez grande quantité de matériel.

Les églises ne sont nullement remarquables.

L'une des promenades suit le bord de la mer, et conduit à la tour d'Hercule, qui s'élève à l'extrémité de la presqu'île où est bâtie la Corogne. Elle existait, dit-on, avant que les Romains s'emparassent de l'Espagne ; on la considère comme l'œuvre des Phéniciens ou des Carthaginois. Au sommet de la tour on entretenait un feu ; aujourd'hui on y voit deux petites tourelles, dont l'une porte un appareil du système Fresnel.

Il faut encore signaler, parmi les établissements de la ville, la *fabrique de tabac*, comprenant deux vastes bâtiments dans lesquels est employé un personnel de 2300 femmes. Cette fabrique manutentionne, année moyenne, 898 000 livres de tabac.

Le port est vaste et sûr. La baie, très-étendue, et dans laquelle les navires peuvent entrer par tous les temps, a un fond excellent.

Un bateau à vapeur va deux fois par jour de la Corogne au Ferrol, et vice versa ; la distance est courte. Les deux rades ne sont séparées que par la baie ou *ensenada* de Sada.

Le Ferrol (*Posada de San Felipe*), V. de 16,650 hab. Le port du Ferrol, presque uniquement militaire, et où ne sont pas admis les navires du grand commerce étranger, est un des plus considérables et des plus sûrs de l'Espagne. Sa position naturelle est déjà des plus fortes, et l'art y a ajouté des travaux qui peuvent le rendre inexpugnable. On remarque ses immenses bassins, ses magasins considérables, son arsenal, ses ateliers, ses fonderies, ses douze cales de construction en pierre de taille, et ses chantiers qui occupent un espace de près de 100 000 mèt. carrés. Parmi les monuments nous signalerons l'église paroissiale (San Julian), d'une belle architecture, l'ancien couvent de San Francisco, l'hôpital militaire, etc.

ROUTE 495.

DE VALLADOLID A ORENSE

PAR BENAVENTE.

88 kil. Benavente (V. R. 493, p. 1056).

5 kil. 1/2 (93 kil. 1/2) *Santa Cristina de la Polvorosa*, v. de 528 hab. On rencontre successivement, à des distances régulières de 5 à 6 kil., *Santa Marta* (78 maisons), *Camarzana* (198 hab.), *Junquera* (60 hab.). A ce dernier v. la route traverse le rio Negro, avant d'atteindre

46 kil. 1/2 (140 kil.) *Mombuey*, bourg de 620 hab. La route se dirige au milieu d'une grande plaine, et traverse *Asturianos* (144 hab.), *Palacios* (240 hab.), *Remesal* (70 hab.), *Otero* (200 hab.), dans une contrée montagneuse, dont la principale localité est

23 kil. (163 kil.) *La Puebla de Sanabria*, petite V. de 600 hab. C'est une place militaire en avant de la frontière de Portugal; — *Braganza*, qui appartient à ce royaume, est à 28 ou 30 kil. au S.—*Sanabria* est entourée de murailles avec deux portes. Tout au sommet se trouve un très-ancien château de solide construction, de la plate-forme duquel la vue s'étend sur toute la contrée. Lorsqu'on sort de la Puebla de Sanabria, on aperçoit, en avant, la Sierra de Segundera, vers laquelle la route monte graduellement en passant à *Requejo* (344 hab.), et en s'engageant dans des défilés, au sommet desquels se trouve la portilla ou brèche de *Padornelo*. Ce passage franchi, on descend, par un mauvais chemin, vers *Lubian*, v. de 255 âmes. Ce pays est peuplé de contrebandiers qui font un trafic considérable avec le Portugal, dont la frontière est à env. 11 kil. à gauche, tracée parallèlement à la route pendant une distance d'env. 70 kil.

21 kil. (184 kil.) *Canda*, agglomération de 708 hab. Les localités qui suivent : *Villavieja*, *Canizo*, *Gudiña*, *San Lorenzo*, *Naballo*, *Berreira*, *San Cristobo*, à de très-petites distances les unes des autres, ne sont que des hameaux ou des groupes de cinq ou six maisons, au milieu d'un pays très-pittoresque.

58 kil. (242 kil.) *Verin*, petite V. forte

de 800 hab. Elle est traversée par le Tamaga, sur lequel existe un beau pont de 6 arches en pierre, et de 70 mètr. de long. Une route pénètre en Portugal par Chaves. Il existe dans les environs un assez grand nombre de mines d'étain, une source minérale très-efficace, dit-on, dans les maladies des voies urinaires, et jouissant en Portugal d'une certaine célébrité.

On francrit le Tamaya, à *Pazos*, v. de 50 maisons, près duquel se trouve la vieille V. de *Monterey*, sur un point élevé dominant un beau panorama. Auprès de la ville est une mine d'étain dont on dit les produits supérieurs à ceux des Cornouailles.

La route, au delà de Monterey, rencontre *Infesta*, (320 âmes), s'élève en serpentant, sur les pentes des montagnes de Peñaverde, et redescend par *Villa de Rey* (200 hab.), *Trasnieras* (70 maisons, et *Abavidés* (280 hab.), jusqu'à

30 kil. (272 kil.) *Ginzo de Limia*, ancienne petite V. de 1065 hab. Plus loin est *Sandianès*, bourg de 750 hab., puis

20 kil. (292 kil.) *Allariz*, jolie petite V. de 1750 hab., bien bâtie, entourée de murailles. On remarque, hors de la ville, le couvent de religieuses franciscaines de Santa Clara, dont la chapelle mérite une visite.

Au delà est *Taboadela*, v. de 500 hab.; puis, dans une belle plaine, le hameau de *Calvos*, *Sejalbo*, et enfin

18 kil. (310 kil.) *Orense*, V. de 4840 hab. Une chanson populaire dit qu'on y voit trois choses qu'on ne saurait rencontrer nulle part en Espagne : le saint Christ, le pont et la *Burga*, d'où jaillit l'eau bouillante.

La belle image du Christ que possède la cathédrale, appartenait autrefois à la petite église de Finistère, au N. du célèbre cap de ce nom. Cette image ne manque pas d'un certain mérite artistique, et est en grande vénération dans tout le pays.

Les *Burgas* (les sources) jaillissent à l'O., dans le bas de la ville; elles sont au nombre de trois, à 25 mètr. l'une de l'autre. Leur température est de 66 à 68° centig. L'eau est parfaitement limpide, d'une saveur peu diffé-

rente de celle de l'eau potable ordinaire, et sans aucune odeur.

Le beau *pont* d'Orense, situé à 500 pas au N. de la ville, à l'entrée de la route de Santiago, franchit le Miño, encaissé par des roches granitiques. Il a 370 mètr. de longueur, sur une largeur de 5. Il compte 7 arches ; celle du milieu mesure *cent cinquante-six pieds* d'ouverture (44 mètr.), et *cent trente-cinq pieds* de hauteur sous clef (38 mètr.).

ROUTE 496.

D'ORENSE A SANTIAGO.

5 kil. 1/2 (19 kil.) *Cea*, bourg de 1200 âmes.

3 kil. (22 kil.) *Piñor*, hameau.

20 kil. (42 kil.) *La Gesta*, centre d'une agglomération de 10 hameaux.

30 kil. (42 kil.) *Castro Vite*, v. de 50 maisons, où l'on franchit la rivière d'Ulla sur un vieux pont. On rencontre ensuite *Lestado*, *Gandara*, *Suzanna*, et enfin *Crucero de Sar*, où l'on traverse la petite rivière de Sar, à 1 kil. en deçà de

24 kil. (96 kil.) **Santiago ou Compostela** (hôtels : *Parador* de Martin Moreno), V. de 28 900 hab.

Santiago fut autrefois la capitale de la Galice ; c'est le siège d'un des plus importants archevêchés de l'Espagne, et l'archevêque est de droit premier chapelain de la couronne.

Le principal monument de Santiago est sa cathédrale, qui possède le tombeau de l'apôtre saint Jacques. La façade principale présente un harmonieux ensemble, à quatre corps, couvert d'une profusion de statues, d'ornements et de fleurons qui courent depuis le sol jusqu'au sommet des tours, lesquelles se terminent en coupoles à 240 pieds (67 mètr.) de hauteur.

L'intérieur de la cathédrale est partagé en 6 nefs, entouré de 25 chapelles. La chapelle souterraine, dans laquelle reposent l'apôtre et ses deux disciples, est au-dessous de la *capilla mayor* de la cathédrale.

On remarque dans la cathédrale : le *coro*, dont la *silleria* est relevée d'ornements en bronze ; les orgues, qui

sont fort belles ; la coupole, qui s'élève à 33 mètr. au-dessus du sol. La sacristie principale possède de riches ornements, quelques bonnes peintures et une multitude de précieuses reliques.

Le cloître est, assure-t-on, le plus grand qui soit en Espagne. On en couvre les murailles, le jour de l'octave de la Fête-Dieu, de tapis anciens qui ne sont pas moins beaux sous le rapport des couleurs, de la perfection des dessins, et de la richesse du tissu, que ceux qui composent la précieuse collection du palais de Madrid.

ROUTE 497.

DE VALLADOLID A ZAMORA

PAR SÍMANCAS.

On sort de Valladolid par le *Puente Mayor*. La route se dirige au S. O. en suivant le cours du *Pisuerga*, et rencontre à 200 pas de la rive droite de cette rivière (7 kil.) *Arroyo de la Encomienda*, misérable hameau de 71 habitants.

11 kil. **Simancas**, petite V. de 8 à 900 hab., située sur la rive droite du *Pisuerga*, que traverse un beau pont de dix-sept arches. La ville est entourée de belles murailles.

Les *archives générales du royaume* sont renfermées dans le château, ancienne et imposante forteresse flanquée de tours et défendue par un fossé. C'est un vaste édifice, renfermant de nombreuses salles bien disposées, où sont rangés avec grand soin une foule de documents précieux et relatifs à l'histoire et à l'administration de l'Espagne, des Flandres, de l'Italie, du Portugal, et de tous les royaumes formés peu à peu dans la Péninsule. Les anciennes chartes, les traités, la correspondance de l'Etat et celle des personnages qui y ont joué un rôle, les documents des tribunaux, des gouvernements et des ministères, s'y trouvent entassés. La route traverse une grande plaine peu habitée, ayant à gauche le *Duero*, sur les bords duquel sont les petits v. de *Villamarçiel* (21 hab.), *Villanueva de Duero* (363 hab.), et *San Miguel del Pino* (115 hab.).

17 kil. (28 kil.) **Tordesillas**, V. de

3500 hab. On y compte six églises paroissiales dans l'une desquelles (*San Antolin*) on remarque un magnifique tombeau de don Pedro Gonzalès de Alderete, commandeur de l'ordre de Saint-Jean; ce tombeau est l'œuvre du célèbre sculpteur Gaspar de Torde-sillas.

17 kil. (46 kil.) *Villalar*, v. de 756 hab. On y conserve encore le pilier au haut duquel furent exposées les têtes des chefs des comuneros : Padilla, Bravo et Maldonado, exécutés le 23 avril 1521.

14 kil. (59 kil.) *Morales de Toro*, v. de 887 hab.

5 kil. 1/2 (64 kil. 1/2) *Toro*, V. de 7000 âmes, située sur la rive droite du Duero. — Toro est entouré d'un mur en terre percé de six portes. On y signale la place de la Constitution et la Maison de Ville, dont l'entrée est d'un aspect grandiose. Sur la *plaza del Mercado* on remarque la *Tour de l'Horloge*, beau monument s'élevant au-dessus d'un arc de 10 mètr. de hauteur sur 7 mètr. d'ouverture. — Le seul édifice de quelque intérêt qui se rencontre dans la ville est un ancien palais gothique appartenant au duc de Berwick, et dont la façade est encore fort belle.

11 kil. 1/2 (76 kil.) *Fresno de la Ribera*, v. de 450 hab. La route franchit, à quelque distance de Fresno, le rio Seco ou Valderraduey, puis entre par la puerta de San Pablo à

17 kil. (93 kil.) *Zamora*, *Posada* sur la *plaza Santa Lucia*, V. de 8800 hab., d'origine fort ancienne. Il subsiste encore, autour de Zamora, une forte muraille en pierre de forme très-irrégulière. A l'extrémité S. O. de la ville est une citadelle dans l'enceinte de laquelle se trouvent la cathédrale, le palais épiscopal, et tout auprès les ruines d'une vieille maison qu'habita le Cid. Citons encore le vieux palais de doña Urraca, où l'on voit un buste mutilé de cette princesse, et le pont du Duero, belle œuvre de 16 arches, en pierres de taille. — La cathédrale est sous l'invocation de la *Transfiguration de Notre-Seigneur*. Elle est d'une grande simplicité. Le retable, magnifique travail tout en albâtre, repré-

sente l'Assomption de la Vierge. — Des routes conduisent de Zamora à Benavente, à Salamanca, aux bains de Ledesma, et à la frontière de Portugal.

ROUTE 498.

DE VALLADOLID A SALAMANCA.

On suit le chemin de fer jusqu'à (45 kil.) *Medina del Campo* (V. p. 1022), d'où un embranchement sera dirigé sur Salamanca. En attendant cet embranchement, on prend à l'E. de Medina un chemin qui conduit à *El Campillo* (8 kil.), v. de 190 hab., et plus loin à *El Carpio* (8 kil.), bourg de 660 hab. Dans le bourg s'élève une tour carrée qui provient, dit-on, de l'époque arabe; elle est fort ancienne et entourée de ruines.

3 kil. (66 kil.) *Fresno el Viejo*, petite V. de 1016 hab.

11 kil. (77 kil.) *La Nueva Carolina*, hameau de 5 maisons, situé sur une petite hauteur, et à peu de distance duquel est la petite V. de *Cantalapiedra*, autrefois fortifiée et dans laquelle sont quelques fabriques de toiles.

17 kil. (94 kil.) *Pitiegua*, v. de 209 hab.

11 kil. (105 kil.) *Moriscos*, v. de 40 maisons.

5 kil. (110 kil.) *Salamanca* (Mauvaises hôtelleries; diligences pour Madrid, pour Valladolid; *galeras* pour Madrid, Ciudad Rodrigo, Valladolid, Plasencia et Zamora; voiture spéciale, pendant la saison des eaux, pour les bains de Ledesma), V. de 13 800 hab. Elle doit à ses richesses monumentales le surnom de *Petite-Rome*, et à son université celui moins vulgaire encore de *Mère des vertus, des sciences et des arts*. La ville, située sur la rive droite du Tormès, est encore entourée d'anciennes murailles percées de neuf portes. Le pont jeté sur le Tormès, au S. de la ville, est une des antiquités les plus remarquables de Salamanque. Il se compose de 27 arches, et mesure plus de 400 mètr. de long. Le style en est le même que celui de l'aqueduc de Ségovie et des ponts de Miranda, d'Alcantara, et autres de l'épo-

que romaine. La date de sa construction est inconnue, mais il est établi qu'il a été réédifié sous Trajan, et plus tard sous Adrien. — Les maisons de la ville sont généralement anciennes : presque toutes ont appartenu aux plus grandes familles du royaume. — Parmi les rues, celle qui a le caractère le plus local est la Rua, avec ses boutiques d'orfèvres et de libraires. — La *plaza Mayor*, justement renommée en Espagne, est un vaste espace carré entouré de portiques de 90 arcades, sous quelques-unes desquelles débouchent les rues de la ville. Elle présente un magnifique aspect lors des courses de taureaux, car elle peut recevoir de 16 à 20 000 spectateurs. — On remarque parmi les chefs-d'œuvre de l'art à Salamanque l'édifice nommé l'*Arzobispo* ; il fait partie du grand collège de ce nom et est occupé par le collège des nobles Irlandais.

La *cathédrale* est une œuvre majestueuse dont la construction a été commencée en 1513 et continuée jusqu'en 1734 dans le style gothique moderne. Le portail, d'un magnifique travail, forme trois entrées. Les proportions intérieures sont remarquables, les piliers d'une grande solidité, les voûtes élancées et hardies. L'ornementation se compose d'un grand nombre de statues, de bas-reliefs, de fleurons, d'une grande délicatesse. — On remarque parmi les richesses du trésor une *custodia*, œuvre d'orfèvrerie d'un grand mérite.

Le *Colegio Viejo* date de 1410 ; il a été reconstruit en 1760, sur les dessins d'Hermosilla, et compte au nombre des beaux monuments de Salamanque. Les galeries de ce monument sont occupées aujourd'hui par le musée provincial. L'église possède d'anciennes peintures de Fernando Gallegos, surnommé le *Van-Eyck* espagnol, né à Salamanque. — Le collège des ordres militaires de *Calatrava* a été fondé par Charles-Quint ; la façade est grandiose, et on remarque dans l'intérieur un magnifique escalier. — L'*Université* se fait gloire d'une très-ancienne origine. Elle atteignit au xvi^e siècle le plus haut période de sa célébrité. Elle compta jusqu'à 10 000 étudiants.

Il en est sorti des travaux d'une grande importance. L'enseignement de l'Université de Salamanque, bien déchu de ce qu'il était autrefois, comprend aujourd'hui des chaires de philosophie, de littérature générale, de chimie générale, de physique appliquée, d'économie politique, de droit public et administratif, de langue grecque et d'histoire naturelle.

ROUTE 499.

D'AVILA A PLASENCIA ET A CACERES.

On sort d'Avila à l'E., après avoir traversé l'Adaja. La route longe à droite les montagnes de la Sierra d'Avila.

17 kil. *Muñogalindo*, v. de 316 hab.

17 kil. (34 kil.) *Villatoro*, v. de 323 hab. ; de hautes montagnes le dominant, et la route contourne les pentes de l'une d'elles pour s'engager dans un port de difficile accès, qui porte le nom de *Villatoro*. Au haut du port, on rencontre un autre v. *Casas del Puerto* (300 hab.).

22 kil. 1/2 (56 kil. 1/2) *Piedrahita*, bourg de 850 hab., dans une position très-pittoresque, sur le versant N. de la montagne de ce nom. On y voit les ruines d'un très-ancien palais dont on a conservé les jardins, entourés de murs en granit construits avec un soin remarquable. *Piedrahita* était autrefois fortifié.

5 kil. 1/2 (62 kil.) *San Bartolomé*, v. de 16 maisons.

11 kil. (73 kil.) *Puente del Congosto*, v. de 494 hab.

On rencontre au delà *Santibañez de Bejar* (168 hab.), *Sorihuela*, *Vallegera* (176 hab.), au milieu du port pratiqué sur les hautes montagnes de la Sierra de Bejar. De l'autre côté de ce port, qui est dominé par des cimes neigeuses s'élevant à 1245 mètr. au-dessus du niveau de la mer, on descend par un chemin dangereux et presque impraticable, et on rencontre au bas de la montagne

23 kil. (96 kil.) *Bejar*, petite V. fort ancienne, entourée de murs en ruine, ayant longtemps appartenu à l'une des plus illustres familles d'Espagne,

celle de Zuñiga, avec un titre de duc porté aujourd'hui par le duc d'Osuna. Bejar est une ville intéressante. Le vieux palais ducal présente quelques détails dignes d'attention. Un chemin difficile conduit à

11 kil. (107 kil.) *Baños*, bourg de 1636 hab. Baños — on l'appelle aussi *Baños de Montemayor* — possède un important établissement thermal autrefois connu des Romains, qui y ont laissé des travaux considérables. La source, sulfureuse, et d'une température de 39° centigr., débite par heure un volume de 80 pieds cubes. — Les eaux de Baños ont une grande réputation. Elles l'emportent à cet égard sur celles de Ledesma. — On trouve, à la sortie du bourg, une ancienne voie romaine. On descend jusqu'au fond de la vallée de l'Ambroz, sur la rive gauche duquel se trouve

11 kil. (89 kil. 1/2) *Aldea Nueva del Camino*, v. de 931 hab. A gauche on aperçoit *Gargantilla*, *Casas del Monte*, *Jarilla*, *Cabesa Bellosa*; à droite, la *La Granja*.

17 kil. (106 kil. 1/2) *Villar de Plasencia*, v. de 438 hab., puis

17 kil. (123 kil. 1/2) **Plasencia**, V. de 6000 âmes, située sur la rive droite de la rivière de Jerte. — Plasencia est entourée d'une forte muraille en pierres de taille et en maçonnerie, percée de 6 portes et flanquée de 68 tours ou *cubos* régulièrement espacés. On cite, parmi les principaux édifices particuliers, le beau palais des marquis de Miravel, celui des marquis de Santa Cruz de Paniagua; le palais épiscopal, dans une belle position. — La cathédrale est le plus remarquable des édifices de Plasencia : sa façade présente des sculptures d'une grande délicatesse, des bustes, des arabesques, des feuillages. A l'intérieur on est surtout frappé de l'aspect colossal des colonnes qui soutiennent la voûte de la nef principale. On y remarque le maître autel, décoré de quatre grands tableaux de Francisco Ricci; et dans la nef latérale de droite un beau groupe représentant l'Assomption de la Vierge. Une promenade fait tout le tour des murailles de Plasencia. L'eau est amenée dans

la ville par un aqueduc de 53 arches d'une grande hauteur et d'une remarquable construction. On traverse le Jerte pour atteindre

17 kil. (169 kil.) *Galisteo*, petite V. de 1205 âmes, qui a conservé, outre une enceinte fortifiée, avec ses créneaux et ses portes bien défendues, un beau pont datant de 1545. On retrouve autour de Galisteo, comme sur toute la route, jusqu'au Tage et jusqu'à Cacerès, des débris nombreux de la domination romaine, des restes de monuments, des inscriptions et surtout des colonnes milliaires.

11 kil. (180 kil.) *Holguera* (438 h.).

5 kil. (185 kil.) *Grimaldo* (54 hab.). La route, montant en pente douce, s'engage entre les premières hauteurs de la Sierra de Cañaveral, montagnes abruptes et rocheuses. Le port franchi, on descend les pentes S. pour arriver à

7 kil. (192 kil.) *Cañaveral de Alconetar*, petite V. de 2355 hab. Plus loin on rencontre le Tage et les ruines du fameux pont d'*Alconetar*, qui faisait autrefois partie de l'ancienne voie romaine. *Alconetar* était une cité importante.

17 kil. (209 kil.) *Garrovillas*, V. de 6573 hab.

11 kil. (220 kil.) *Casar de Caceres*, bourg de 6025 âmes. Son industrie consiste dans des ateliers de cordonnerie, d'où il sort 25 à 30 000 paires de souliers communs pour l'usage de tous les pays environnants.

10 kil. (230 kil.) **Cacerès**, V. de 12 000 hab., chef-lieu d'une province de troisième ordre, et d'une *audiencia* ou cour suprême. Cacerès est située sur une éminence et sous un excellent climat. Elle date de deux époques. L'ancienne cité occupe le sommet de l'éminence; elle est entourée de murailles flanquées de grosses tours, avec cinq portes, parmi lesquelles l'arc de la Estrella. La ville nouvelle entoure l'ancienne, et descend jusqu'au bas de l'éminence. On remarque, parmi les habitations particulières, — la *casa de las Veletas*, qui est une partie de l'ancien Alcazar des rois ou gouverneurs maures de Cacerès; — la *casa de los Golfines*, — la maison du comte

de la Torre-Mayor-algo; — la maison de Carbajales, occupée par la députation provinciale et par le gouverneur civil; — le palais des Godoy. — L'église principale, *Santa Maria*, est un édifice gothique à trois nefs, reconstruit en 1556. On y signale quelques tombeaux et le grand retable. *San Mateo*, située dans le haut de la ville, était une ancienne mosquée. On peut visiter encore la *plaza de Toros*, construction moderne, un des édifices les plus complets de ce genre. Des chemins conduisent de Cácerès à Truxillo (45 kil.), où l'on rejoint la grande route de Madrid à Badajoz; à Mérida (56 kil.), où cette même route traverse le Guadiana; à Badajoz (79 kil.), par les montagnes de la Sierra Leon; à Alcantara (56 kil.), ancienne résidence d'un célèbre ordre de chevalerie, où se trouve un magnifique pont romain sur le Tage.

ROUTE 500.

DE PAMPELUNE A BILBAO.

De Pampelune à Alsasua, chemin de fer en construction.

D'Alsasua à Miranda de Ebro (66 kil.), par le chemin de fer du nord de l'Espagne (V. R. 484, p. 1020).

De Miranda à Bilbao, en construction.

ROUTE 501.

DE PAMPELUNE A SARAGOSSE.

(169 kil.)

§ 1. Route de terre.

L'ancienne route de terre, qui va être prochainement remplacée par une voie de fer, passe à 12 kil. de Pampelune, en vue du bel aqueduc qui alimente cette ville; on y compte 97 arcades en briques. La route traverse successivement

5 kil. 1/2 Noain (100 hab.)

11 kil. (16 kil. 1/2) Mendivil (64 hab.).

5 kil. 1/2 (22 kil.) Barasoain (388 h.).

11 kil. (33 kil.) Tafalla, V. de 4300 hab., qui fut longtemps la résidence des rois de Navarre; on y remarque un hôtel de ville récemment construit, et dans l'église prin-

cipale, *Santa Maria*, un beau retable gréco-romain et quelques bas-reliefs.

5 kil. 1/2 (38 kil. 1/2). Olite, pet. V. de 2000 hab., sur la rive droite du Cidacos. On y remarque deux églises: *San Pedro et Santa Maria*. Don Carlos le Noble, qui avait pris Olite en affection, y avait construit un palais, aujourd'hui en ruine, considéré comme le modèle des palais fortifiés du xv^e siècle.

17 kil. (55 kil. 1/2) Caparrosso, pet. V. de 1500 hab. C'est à Caparrosso que commencent les landes de l'Aragon, ou *Bardenas reales*, qui s'étendent jusqu'à 70 kil. à gauche et 45 kil. à droite de la route.

17 kil. (72 kil. 1/2) Valtierra, pet. V. de 1180 hab. (75 kil. 1/2) Arguedas, où l'on remarque une jolie église en briques et un vieux palais carré.

On se rapproche peu à peu de l'Ebre et on s'engage sur un vieux pont étroit, malpropre et mal entretenu, qui a 17 arches et près de 350 mètr. de longueur. Il était autrefois défendu par trois tours; l'une fut démolie en 1797; les deux autres furent rasées par Mina en 1813.

14 kil. (89 kil. 1/2) Tudela (*Parador de la diligencia*), V. de 2330 hab. Les maisons sont élevées et solidement bâties, les rues tristes et étroites. La place neuve est entourée de maisons construites toutes sur le même plan. Deux jolies promenades; la *plaza de Toros*, assez vaste édifice de construction moderne. Une bataille importante gagnée sur les Espagnols par le maréchal Moncey a été donnée sous les murs de Tudela, le 23 novembre 1808.

Au delà de Tudela commencent les magnifiques travaux de canalisation de l'Ebre: le *canal de Tauste* et le *canal Impérial d'Aragon*. Le canal impérial porte bateau, et on y a établi pour les voyageurs un coche qui fait, trois fois par semaine, le service entre Tudela et Saragosse, et vice versa. Le trajet, qui est fort agréable avec le beau temps, se fait en 10 ou 11 h. Des voitures conduisent de Tudela au Bocal (5 kil. 1/2); le coche, qui est convenablement installé, est tiré par des mules à une vitesse de 8 à 9 kil. à l'heure; le

ROUTE 502 : DE PAMPELUNE AUX BAINS DE FITERO. 1065

voyage se paye 35 à 40 réaux; à bord se trouve un restaurant. Le bateau s'arrête au-dessous de Saragosse, à la *casa Blanca*, où l'on trouve des omnibus.

22 kil. 1/2 (112 kil.) *Cortès*, bourg de 960 hab., la dernière localité de la Navarre dans cette direction.

5 kil. 1/2 (117 kil. 1/2) *Mallen*, V. de 1850 hab. Le canal est à 4 kil. sur la gauche.

17 kil. (134 kil. 1/2) *La venta de Pedrola*, relais; la route traverse le canal sur un beau pont d'une seule arche, nommé le pont de Pampelune.

11 kil. (145 kil. 1/2) *Alagon*, petite V. de 1950 hab. On y remarque un bel édifice qui était autrefois collège et couvent de jésuites : l'église est d'une construction élégante; un dôme en briques de différentes couleurs la surmonte.

11 kil. 1/2 (157 kil.) *Las Casetas*, hameau de 6 maisons. Un peu au delà on rencontre la *carretera general* de Madrid, on passe devant la vieille forteresse maure de l'*Aljaferia*, qui commande l'une des entrées de

12 kil. (169 kil.) Saragosse (*Zaragoza*) (V. p. 1032).

§ II. Chemin de fer.

On pousse activement les travaux du chemin de fer qui doit relier Pampelune à Saragosse. Ce chemin, qui fait partie de la ligne de Alsasua à Saragosse, suit à peu près, en quittant Pampelune, le tracé de la route de terre, s'élevant, par de fortes rampes de 12 à 17 millimètres, vers les massifs de la Sierra d'Alaix qui borne la Cuenca au S. E. Ces massifs franchis, il suit, dès son origine, la jolie vallée du Cidacos, rejoint la route à Mendivil et passe avec elle à Tafalla et à Olite. Au-dessous de cette dernière ville, il appuie à droite de la route, pour aller franchir l'Aragon au-dessus de Villafraanca, et suit, dans la direction du S. O., la vallée de l'Aragon jusqu'au près du confluent de cette rivière avec l'Èbre, en face d'Alfaro. A ce point, il se dirige, par une grande courbe, vers le S. E., rejoignant à Valtiera la route de terre, et suivant avec elle la rive gauche de l'Èbre, jusqu'à 3 kil. avant

Tudela. Il traverse le fleuve sur un immense pont-viaduc auquel la nature du terrain et la limite habituelle des grandes crues ont obligé de donner une longueur de 1400 mètr. Il passe au-dessous de Tudela, longe le canal Impérial, le traverse entre Gallur et Alagon, vers le pont de Pampelune (V. ci-dessus), et vient s'embrancher auprès d'Alagon, avec la grande ligne de Madrid à Saragosse. Le parcours entre Pampelune et Saragosse est de 170 à 175 kil.

ROUTE 502.

DE PAMPELUNE AUX BAINS DE FITERO.

De Pampelune à *Tudela* (89 kil. 1/2), Voir la route précédente.

On couche à Tudela et on y trouve une voiture spéciale faisant le service tous les deux jours, en trois heures, moyennant 62 réaux par place.

17 kil. (106 kil. 1/2) *Cintruenigo*, (2200 hab.)

5 kil. 1/2 (112 kil.) *Fitero*, V. de 2190 hab. A une petite distance, se trouve le point où se rencontrent les limites de la Navarre, de la Castille et de l'Aragon; on l'a nommé *los tres mojones*, les trois bornes. La ville nouvelle est bien bâtie, ses rues sont spacieuses et propres; la vieille ville présente au contraire un labyrinthe de rues étroites et tortueuses.

Les bains sont à 4 kil. environ de la ville. La source minéro-saline est tellement abondante qu'elle pourrait, presque à son origine, faire mouvoir la roue d'un moulin. L'eau est d'une limpidité parfaite, d'une chaleur constante de 43° cent.; l'eau de Fitero paraît très-efficace dans les chloroses et les obstructions, dans les hypochondries, les paralysies, dans toutes les maladies nerveuses.

L'établissement, édifice assez considérable construit au fond d'un vallon, renferme toutes les distributions nécessaires pour le traitement des malades. Les logements sont nombreux. Prix : logements, 40 réaux pour 9 jours; table d'hôte, trois tables, 14, 10 et 6 réaux par jour. La saison la plus agréable est l'automne.

ROUTE 503.

DE GUADALAJARA A TERUEL.

Cette route fait partie de celle de *Madrid à Teruel*. On se rend à Guadalajara par le chemin de fer. A Guadalajara, on suit la route 486, en sens inverse, jusqu'à 500 mèl. avant *Alco-leu del Pinar* (53 kil.)

8 kil. (61 kil.) *Maranchon*, bourg de 567 âmes. On monte la côte de *Mazarete*, laissant le v. de ce nom (161 hab.) à 200 mèl. à dr.

14 kil. (75 kil.) *Anquela del Ducado*, pet. v. de 58 hab.

14 kil. (89 kil.) *Canales*, v. de 174 hab., puis *Herreria* et *Rillo*.

10 kil. (99 kil.) *Molina de Aragon*, très-ancienne V. de 3460 hab., encore entourée de murailles percées de sept portes.

17 kil. (116 kil.) *La Yunta*, v. de 320 hab. On prend, à droite et dans la direction du S. E., un chemin qui franchit, par un passage difficile, la chaîne qui sépare la Castille de l'Aragon.

11 kil. (127 kil.) *Blancas*, v. de 400 hab.

11 kil. (138 kil.) *Monreal del Campo*, pet. V. de 1516 hab., sur la rive gauche du Jiloca.

11 kil. (149 kil.) *Villafranca de Campo*, v. de 700 hab.

11 kil. 1/2 (160 kil. 1/2) *Torremocha*, v. de 250 hab.

11 kil. (171 kil. 1/2) *Villarquemado*, v. de 770 hab.

11 kil. (182 kil. 1/2) *Caudete*, v. de 140 maisons avec une jolie église.

11 kil. (203 kil.) *Teruel* (Fonda et café dans la calle de *los Ricos Hombres*), V. de 7165 hab., chef-lieu de l'une des trois provinces formées de l'ancien royaume d'Aragon. Une double enceinte, percée de neuf portes et tombant en ruine, l'enveloppe entièrement; La *plaza Mayor* est un vaste polygone entouré d'arceaux dalés, sous lesquels sont installés les principaux magasins de la ville. La *cathédrale*, vaste édifice à trois nefs, est défigurée par quelques restaurations modernes d'un goût médiocre; on y remarque néanmoins : le retable,

œuvre d'un artiste français, Gabriel Joli; un tableau des *Onze mille Vierges*; la grille et les stalles du chœur; et, dans le trésor de l'église, deux *custodias* en argent.

L'une des curiosités de Teruel est la tour arabe de l'église San Martin; elle domine tous les édifices de la ville. Elle est carrée, couverte d'ornements, et de mosaïques formées par des briques et des faïences de couleurs variées. Elle s'élève au-dessus d'un arc ogival qui forme l'une des entrées de la ville.

Teruel possède un aqueduc qui rivalise avec les plus célèbres d'Espagne. Il fut construit, en 1560, par un architecte français, Pierre Bedet.

Teruel a joué plusieurs fois un rôle historique; mais il est surtout célèbre par la légende des amants de Teruel, si souvent célébrés par les poètes espagnols.

ROUTE 504.

DE BARCELONE A TARRAGONE.

§ 1. Route de terre (64 kil. 1/2).

De Barcelone à *Molins del Rey*, 8 kil., voir la route de Barcelone à Saragosse (p. 1031).

Après avoir passé le beau pont de Molins, on laisse à droite la route de Saragosse.

8 kil. (16 kil.) *Villarana*, v. de 400 hab. A partir de ce village, on pénètre dans la Sierra de Ordal, partie du trajet où se rencontre le magnifique pont du Lladoner, jeté sur un profond ravin entre deux montagnes. Sur le versant opposé, on aperçoit, à 300 pas à droite, le village de *San Gugat*, on passe à la *venta de Casaroja*.

11 kil. (27 kil.) *Villafranca del Panadès* (bon parador), V. de 5600 hab. Cette ville possède une assez vieille église, de style gothique. La tour à trois corps, d'une grande élévation, est terminée par une espèce de coupole à colonnes. On y trouve quelques habitations gothiques fort anciennes, un ancien palais des rois d'Aragon, le palais du baron de Rocafort, la casa Pia Almoïna.

A 11 kil. au N. de Villafranca, hors de la route, se trouve un bourg de 1200 hab., *San Martin de Sarroca*, qui mérite la visite de l'archéologue. Il possède une petite église qui est l'un des plus élégants modèles du style roman-byzantin.

En sortant de Villafranca, on laisse à gauche un chemin qui va rejoindre, à environ 14 kil., au bord de la mer, la petite V. de *Sitjas*, renommée pour la bonne qualité de ses vins.

5 kil. (37 kil.) *Arbos*, petite V. de 1200 hab. L'église d'Arbos, dédiée à *San Julian*, occupe un rang important parmi les édifices religieux de la contrée.

4 kil. (41 kil.) *Vendrell*, V. de 4300 hab. Au delà et à environ une heure et demie de marche, on trouve sur la route un bel arc de triomphe, de construction romaine, que les gens du pays appellent le *Portal de Barra*.

15 kil. 1/2 (56 kil. 1/2) *Torre dem Barra*, petite V. maritime de 1800 hab., située sur la côte de la Méditerranée auprès du *Cap Gros*.

A une demi-heure de distance, on passe au-dessous de la petite ville d'*Altafulla* (1150 hab.) On aperçoit sur la hauteur un très-vieux monument sépulcral, découronné, qu'on appelle dans le pays la *Torre de los Scipiones*.

11 kil. (64 kil. 1/2.) **Tarragone** (*Parador de las diligencias*; la *Fontana de Oro*; *posada del Comercio*). Très-ancienne cité, autrefois le centre de la puissance romaine en Espagne.

Les édifices publics sont sans aucun mérite. Le palais archiépiscopal est tout à fait moderne. Il occupe la place où s'élevait l'ancien Capitole.

La *cathédrale* est l'unique édifice religieux; elle occupe un petit plateau au point le plus élevé de la ville; on arrive à sa façade par un large escalier; cette façade est de style gothique.

L'intérieur du temple a conservé tout le caractère de sa très-ancienne origine. On remarque surtout, parmi les décorations intérieures : le retable de la *capilla mayor*, sculpté en albâtre; le tombeau et la statue en marbre de l'archevêque don Juan d'A-

ragon; la *silleria* du chœur, sculptée dans le style gothique, en chêne de Flandre; le baptistère, magnifique bassin de marbre, de 3 mètr. de long sur 1 mètr. 60 de large et 80 cent. de profondeur, trouvé dans les ruines du palais d'Auguste; le tombeau du cardinal Gaspar de Cervantès; enfin les marbres de la chapelle de sainte Thècle.

La chapelle du *Corpus Cristi* possède un coffre de bois dans lequel on conserve le corps parfaitement momifié du roi d'Aragon don Jaime I^{er}, *el Conquistador*.

Tarragone renfermait de beaux monuments élevés au temps de la puissance romaine; les restes en sont aujourd'hui très-rares.

L'œuvre la plus remarquable de l'ancienne Tarragone, c'est son aqueduc, qui conserve la plus grande partie de ses magnifiques constructions.

§ II. Chemin de fer.

Un chemin de fer, destiné à former plus tard la grande ligne de Barcelone à Valence, doit relier Barcelone à Tarragone. Le tracé le plus probable empruntera comme tête de ligne le chemin de fer actuel de Martorell, dont la gare de départ se trouve au N. O. de Barcelone. La distance de Barcelone à Martorell est d'environ 30 kil.; plus loin commence la ligne de prolongement qui, après avoir jeté un pont sur le Llobregat, va, derrière la colline de Martorell, remonter le cours de la Noya, jusqu'à *San Sadurnin*. Quittant alors la rivière, le tracé s'élève sur les pentes des monts d'Ordal, les traverse et vient rejoindre, auprès de Villafranca del Panadès, la route de terre de Tarragone, qu'il accompagne jusqu'à cette ville, en touchant Arbos, Vendrell et Torre Dem Barca. Au delà de Tarragone, il suivra la côte par Cambrils, et la Torre de Amella, et viendra se souder à la ligne de Valence par un beau pont de 200 mètr. de long sur 24 d'élévation, jeté sur l'Ebre, à 2 kil. 1/2 de Tortosa.

Un autre chemin de fer, dont une partie est en exploitation, de Tarragone à Reus (14 kil.), doit relier Tarragone à Lerida, par Montblanch.

ROUTE 505.

DE BARCELONE A LA SEU DE URGEL
ET A PUIGCERDA.

PAR MANRESA (200 kil.).

De Barcelone à Manresa par chemin de fer, 31 kil. (V. R. de Barcelone à Saragosse, p. 1032).

22 kil. 1/2 (53 kil. 1/2). *Suria*, v. de 275 hab. La route s'élève en zig-zags pour atteindre.

17 kil. (70 kil. 1/2) *Cardona*, V. de 2380 hab., et place forte, au centre de la Catalogne. Ses murailles sont anciennes et solides, flanquées de grosses tours et percées de six portes. On y remarque une très-vieille église dont la fondation remonte à l'année 820 et qui a été réédifiée au XIV^e siècle. Le château de Cardona passe pour la forteresse la plus inaccessible de tout le pays; il peut être armé de 100 bouches à feu. La fameuse *montagne de sel* se trouve à un quart d'heure de la ville. C'est une roche énorme de sel gemme, haute de plus de 80 mètr., et de plus de 5 kil. de tour. L'industrie locale, à part l'exploitation du sel, en tire parti pour une foule d'objets de fantaisie, des fruits, des grappes de raisin, des miroirs, des flambeaux, des statuettes, des croix, des tables même.

17 kil. (87 kil. 1/2) *Solsona*, V. de 2060 hab., entourée de fortifications. Son église cathédrale, d'un bon style gothique, est surtout remarquable par son ancienneté.

17 kil. (104 kil. 1/2) *Oliana*, bourg de 450 hab.

22 kil. (126 kil. 1/2) *Organa*, bourg de 920 hab. Le chemin est resserré dans les gorges au fond desquelles coule la Sègre. Dans l'un de ces passages, est jeté, sur la Sègre, un pont assez hardi nommé *el Puente del Diablo*.

27 kil. (153 kil. 1/2) *La Seu de Urgel*, V. de 2900 hab., place d'armes. La ville est close de bonnes murailles percées de quatre portes. La cathédrale a quelque mérite. La citadelle est dans une forte position.

15 kil. *Puente de Var*.

3 kil. 1/2. *Martinet*, v. de 45 maisons.

8 kil. (185 kil.) *Bellver*, bourg de 600 h., entouré de murailles. — Un vieux château, la tour carrée de l'église et des murailles en partie ébranlées lui donnent l'apparence d'une ville féodale.

De Bellver à Puigcerda, le chemin devient carrossable; on traverse à gué le torrent de Valltorta, pour s'engager dans le défilé d'Isobol. On sort du défilé à *Bolvir*, v. de 200 h.

15 kil. (200 kil.) *Puigcerda*, V. de 1800 hab., à 1242 mètr. d'altitude. — Rien n'égale la malpropreté des rues et des maisons. On y remarque surtout une maison de style mauresque. L'église, dédiée à *santa Barbara*, contient de lourds ornements dorés.

De Barcelone par Urgel et Puigcerda on peut rejoindre, par les montagnes, les bords des Pyrénées françaises. On va d'Urgel à *Az*, par la vallée d'Andorre; à *Bagnères-de-Luchon*, par la vallée de Noguera-Pallaresa; de Puigcerda à *Az* et aux *Escaldas*. On parvient aussi de Barcelone à *La Preste*, à *Amélie-les-Bains* et au *Vernet*, par Ripoll et Camprodon.

ROUTE 506.

DE SARAGOSSE A BARBASTRO ET
A LA FRONTIÈRE DE FRANCE.

(76 kil.)

Par le chemin de fer, en suivant en sens inverse le tracé que nous avons indiqué, R. 486, p. 1032, on s'arrête à *Selgua*, station affectée au service de la ville de Barbastro, qui en est à 10 kil.

5 kil. (76 kil.) *Barbastro*, V. de 6200 hab. Deux habitations appellent l'attention du touriste et de l'antiquaire; à l'une, dans la calle *del Rio Ancho*, on voit une fenêtre gothique d'un goût délicat, dont les deux arcs, ornés de trèfles, de découpures, de chicorées, se réunissent en cul-de-lampe, et dont tout l'encadrement supérieur est orné d'arabesques. Dans la calle *del Coso*, on remarque la façade d'une maison que couronne une gale-

rie formée de colonnes de la Renaissance, avec un balcon à rosaces et un auvent de la première moitié du xvi^e siècle.

Barbastro n'a qu'un édifice, sa cathédrale. La tour, indépendante du monument, est une solide construction hexagone en pierres de taille, surmontée d'une flèche. L'intérieur de l'église est partagé en trois nefs par des colonnes cannelées, élancées et légères. On doit signaler l'*altar mayor*, en albâtre et en bois, le chœur et sa boiserie.

On cite encore, dans Barbastro, la maison de la mission de Saint-Vincent de Paul; une *plaza de toros*, des jeux de paume très-fréquentés.

Les confiseurs de Barbastro ont une certaine renommée; leurs produits variés et, dit-on, fort exquis, s'exportent dans les villes environnantes.

Un chemin, non carrossable, montant, au nord de Barbastro, sur les plateaux qui séparent les deux vallées de la Cinca à droite et du Vero à gauche, conduit à la frontière de France et à la vallée d'Aure.

17 kil. (95 kil. de Saragosse) *Naval*, petite V. de 1800 hab. Dans la partie élevée, on voit les vestiges d'un ancien château arabe, et autour de la partie basse s'étend une enceinte murée, percée de quatre portes.

Les sources salées de Naval produisent un sel considéré comme l'un des plus blancs et des meilleurs qu'on obtienne en Espagne.

34 kil. (129 kil.) *Ainsa*. Cette ville, aujourd'hui réduite à une population de 300 hab., fut la capitale du royaume de Sobrarbe, et eut six rois. Les traces de cette époque et de la domination arabe qui l'a précédée se retrouvent dans la ville et dans ses environs. Les deux églises sont d'anciennes mosquées; dans l'une d'elles on voit d'immenses souterrains. Le château est resté tel que l'avaient construit les Arabes; on y conserve encore le vieux palais des rois de Sobrarbe. Enfin, à 2 kil. 1/2 d'Ainsa, s'élève le plus vénéré entre tous les monuments de ces temps primitifs des monarchies de Navarre et d'Aragon, c'est la croix de Sobrarbe.

15 kil. (144 kil.) *Puertolas*, v. de 130 hab.

15 kil. (159 kil.) *El Plan*, v. de 100 maisons et poste de douanes.

Arrivé à ce point, le voyageur peut choisir entre deux directions: par l'une, à gauche, il gravit le *port de Plan* (le sommet est à 2457 mètr. d'altitude, et à 4 h. du village); puis il descend, par l'hospice ou auberge du *Rioumajou*, vers *Tramesaigues* (vallée d'Aure), qu'il atteint au bout de 6 heures depuis le port.

Par l'autre, on arrive à

10 kil. (169 kil.) *Gistain*, v. de 300 hab. En remontant la Cinqueta, on s'élève jusqu'au col de la *Pez*, au pied du *Pic du Midi de Genos*, et l'on débouche dans la vallée de *Louron*.

ROUTE 507.

DE SARAGOSSE A JACA.

(110 kil.)

Il n'existe, au-dessus de Saragosse, de route carrossable que jusqu'à *Zuera* ou jusqu'à *Ayerbe*. Au delà les chemins deviennent difficiles, et ils ne peuvent être parcourus qu'à pied ou à cheval et en deux journées.

1 h. 50 min. (11 kil.) *Villanueva del Gallego*.

1 h. 1/2 (11 kil. — 22 kil.) *Zuera*.

15 min. la barque, sur laquelle on traverse la rivière.

(17 kil. de *Zuera*. 39 kil.) *Gurrea*, 600 hab.

4 h. de marche, 28 kil. environ (67 kil.) *Eres* (58 hab.), où l'on peut passer la nuit après cette première journée.

9 kil. 1/2 (76 kil. 1/2) *Murillo*, bourg de 680 hab.; à 1 h. de chemin (5 kil.), on rencontre la *venta de la Peña*; plus loin (1 h. 1/2, 8 kil.), la *venta d'Anzanigo*. Au bout de 1 h. 45 min., on se trouve en face de *Bernués*. On gravit les pentes très-rudes et très-pittoresques de la *Peña*. On atteint le sommet du col en 1 h. 1/2, et de l'autre côté, en 1 h. 20 min., on arrive à la montée de

110 kil. *Jaca*, V. de 3200 hab. et

place forte, située à 790 mèt. de hauteur au-dessus de la mer.

Jaca est une ville très-antique, qui montre encore des restes de fortifications romaines.

La cathédrale, ornée d'un beau portail gothique, se compose de trois nefs ogivales; les autres sont surchargés de décorations et de dorures. La *casa de Ayuntamiento* date de 1544. La maison du comte de Bervedel mérite également une visite; on y remarque la façade, des tours du *xvi^e* siècle, les restes d'un ancien escalier et surtout une magnifique cheminée. La *citadelle* couronne une éminence. Elle a été restaurée par les Français en 1810. Du haut de ses murailles, la vue est magnifique. Des chemins conduisent par les montagnes à Cauterets, à Oloron, à Gavarnie en France.

ROUTE 508.

DE JACA A PANTICOSA.

38 kil. Chemin de mulets.

La contrée que traverse ce chemin offre des beautés de toute sorte. Le chemin est souvent difficile. On prend, en sortant de Jaca, la direction E. jusqu'à

11 kil. *Larres*, v. de 100 hab., au pied de la Sierra de Bué. On gravit les rampes de cette chaîne, et de l'autre côté on traverse à mi-côte (8 kil.) le village d'*Escuer*, 200 hab.

3 kil. (22 kil.) *Biescas*, v. de 350 hab., qui rappelle ceux de la Suisse. Le chemin s'engage dans un étroit défilé. A 5 kil.; on rencontre l'ermitage de *Santa Elena*. L'aspect du défilé de Santa Elena est des plus pittoresques; il débouche dans un élargissement où se trouve

14 kil. (36 kil.) *Panticosa*, pauvre v. de 400 hab., qui a donné son nom au célèbre établissement hydrominéral qui se trouve à environ 2 h. de marche plus au N.

L'établissement de Panticosa n'existe que depuis 1820. On y distingue la *Fuente del Higado* (source du foie); la source *del Estomago*; une troisième, la plus sulfureuse, est renfermée dans un bel édifice qu'on appelle *Casa de*

los Herpes (maison des dartres); et une autre est nommée la *fuente de la Laguna* ou *Purgante*, source du lac ou source purgative. Le débit de ces sources est de 88270 litres dans les 24 h., et leur température de 20; 26, 27 et 31° cent.

De Saragose on peut se rendre par les montagnes aux bains des Pyrénées françaises.

1° à *Bagnères-de-Luchon* par *Barbastro*, *Venasque* et le port de la *Gleyre*.

2° à *Bagnères-de-Luchon* par *Jaca* et *Canfranc*.

3° aux *Eaux-Chaudes* et aux *Eaux-Bonnes* par *Jaca*, *Canfranc*, le col de *Somport* ou le col des *Moines*.

4° aux *Eaux-Chaudes* et aux *Eaux-Bonnes* par *Jaca* et *Panticosa*.

5° à *Bagnères-de-Bigorre* par *Jaca* et *Canfranc*.

6° à *Cauterets* par *Jaca* et *Panticosa*.

ROUTE 509.

DE MADRID A ALICANTE.

(459 kil.)

Par chemin de fer.

La voie de fer, en quittant Madrid, décrit plusieurs grandes courbes à travers une campagne triste et dénudée. Madrid reste en vue, en arrière, pendant un temps assez prolongé, et se présente à plusieurs reprises sous un aspect majestueux. Ses habitations s'échelonnent, et au milieu d'elles se dessinent les masses plus imposantes de l'hôpital général, de l'hôtel des Invalides, et tout au-dessus la coupole à colonnes et le temple grec de l'Observatoire royal. On coupe quelques collines, on traverse de chétifs cours d'eau, d'abord l'*Abrónigal*, puis le canal du *Manzanarès*, puis enfin le *Manzanarès* lui-même. La première station est à 500 mèt. de

14 kil. *Getafé*, petite V. de 3494 hab., reliée à la station par une avenue nouvellement plantée. Getafé possède un hôpital, un collège d'*Escolapios* ou de pères de la doctrine chrétienne, une église décorée avec assez de goût, qui renferme quelques bonnes peintures de *Claudio Coëlle*.

7 kil. (21 kil.). *Pinto*, petite V. de 2500 hab. On y aperçoit une vieille tour, dernier vestige d'un château féodal qui appartenait, en 1476, à don Rodrigo de Mendoza et qui appartient aujourd'hui au duc de Frias.

6 kil. (27 kil.). *Valdemoro*, petite V. de 2552 hab., avec un collège d'enfants de troupe de la garde civile espagnole.

(7 kil. 34 kil.). *Ciempozuelos*, bourg de 2000 hab. On traverse le Jarama, et deux kilom. plus loin le Tage, qui précède

15 kil. (49 kil.). *Aranjuez* (V. ci-dessus, p. 1046).

14 kil. (68 kil.). *Castillejo*, station isolée et servant uniquement pour l'embranchement de la ligne de Tolède.

9 kil. (72 kil.). *Villasequilla*, v. de 947 hab.; sur la gauche, se trouve *Yebes*, village renommé pour ses vins blancs.

10 kil. (82 kil.). *Huerta*, bourg de 2000 hab., point de communication avec la petite ville de *Mora*, située à 25 kil. au S. O.

18 kil. (100 kil.). *Tembleque*, station avec buffet. La petite ville de *Tembleque* est à 1 kil. de la station.

18 kil. (118 kil.). *Villacanas*, petite V. de 3375 hab. La voie traverse un peu au delà, sur des ponts en tôle, les deux rivières le Rianzarès et le Giguela.

16 kil. (134 kil.). *Quero*, station isolée, dépendant d'un village de 825 hab.

3 kil. (147 kil.). *Alcazar de San Juan* (buffet) (7540 hab.), ville très-ancienne. L'ordre de chevalerie de Saint-Jean en fit son chef-lieu. On y trouve quelques vieux édifices, assez remarquables encore, rappelant cette dernière période de l'importance de la ville. C'est à ce point que doivent se rattacher, d'après les projets arrêtés, le chemin de fer d'Andalousie, par la Sierra Morena et Andujar, et la grande ligne de Portugal, par la vallée du Guadiana et Badajoz. Le courrier et les diligences, amenés par la voie de fer, y prennent la route de terre pour Cordoue, Grenade et Séville.

9 kil. (156 kil.). *Campo de Criptana*, V. de 5230 hab., entourée de moulins à vent. On prétend que les moulins de

Criptana sont ceux qui figurent dans la fameuse aventure de don Quichotte.

11 kil. (167 kil.). *Zancara*.

18 kil. (185 kil.). *Socuellamos*, pet. V. de 3300 hab.

16 kil. (201 kil.). *Villarrobledo*, V. de 5246 hab.

22 kil. (223 kil.). *Minaya*. La station est à 3 kil. du village, qui compte 1940 hab.

20 kil. (243 kil.). *La Roda*.

18 kil. (261 kil.). *La Gineta*, petite V. de 2836 hab. La voie traverse, au delà de cette station, la route royale de Madrid à Valence, et plus loin, le canal Saint-Georges, construit par Charles IV, pour fournir des irrigations et assainir le pays que décimaient les fièvres intermittentes.

17 kil. (278 kil.). *Albacete*, capitale de province (hôt. : *Parador de diligencias*, *Fonda de San Juan*; *Buffet* de la station), V. de 13 143 hab., autrefois entourée de murailles dont on retrouve des restes assez nombreux dans la partie supérieure, ou *Alto de la villa*. On remarque, parmi les principaux édifices, celui qui est affecté à la grande foire annuelle qui se tient à Albacete du 7 au 15 septembre; la *plaza de Toros*, construite en 1829; le palais du comte de Pino-Hermoso. L'industrie coutelière occupe un grand nombre d'individus, mais sans ateliers et sans aucuns moyens mécaniques.

20 kil. (298 kil.). *Chinchilla*, V. de 7440 hab., située au sommet d'une colline à 5 kil. au S. de la station.

18 kil. (316 kil.). *El Villar*, v. de 700 hab. Cette station est à 936 mètr. au-dessus du niveau de la mer; c'est le point le plus élevé de la ligne.

22 kil. (338 kil.). *Alpera*, petite V. de 2432 hab. Les Arabes ont construit, au delà d'Alpera, sur la droite de la voie, une remarquable retenue d'eau ou *pantano*, formée par une muraille colossale à l'issue d'une vallée profonde. La voie s'engage dans une tranchée de 500 mètr. de long et de 17 mètr. de crête, à l'issue de laquelle elle débouche dans la plaine d'Almansa.

20 kil. (358 k.). *Almansa* (buffet à la station, posadas dans la ville), V. de 8900 hab., avec une église paroissiale, grande et solide, et un vieux

château dont la construction parait remonter aux derniers temps de la domination arabe. Le monument le plus curieux d'Almansa est la pyramide que fit élever Philippe V hors de la ville, en souvenir de la grande bataille qui s'y livra en 1707.

Le chemin de fer se bifurque en sortant de la gare d'Almansa. La ligne de droite descend vers Alicante, celle de gauche traverse en tunnel la chaîne de montagnes qui sépare la province d'Albacete du royaume de Valence, et se dirige vers cette capitale par Mougente et Jativa.

Les deux voies se séparent à la *Venta de la Encina*. Le terrain que parcourt la voie d'Alicante est très-accidenté et coupé par de profondes ravines nommées *ramblas*; sur ces ravines, le chemin jette plusieurs ponts assez hardis.

25 kil. (383 kil.) *Caudete*, petite V. de 5500 hab. La voie franchit, sur un pont de 9 mè., la *rambla del Angosto*.

13 kil. (396 kil.) *Villena*, jolie V. de 8200 hab. On y remarque plusieurs maisons à façades sculptées et armoriées. Un chemin, qui franchit au-dessus de Villena les hauteurs de la Sierra de Onil, rattache cette ville à Alcoy, d'où le commerce rapporte les célèbres papiers à cigarettes, des draps et des tapis.

11 kil. (407 kil.) *Sax*, petite V. de 2195 hab., échelonnée sur la pente d'une roche élevée dont la partie supérieure affecte la forme d'une trompe d'éléphant; un vieux château ruiné couronne cette hauteur. La voie franchit le Vinalopo sur un beau pont de tôle de 16 mètres d'ouverture. Au delà de ce pont, la ligne s'engage en tunnel sous la *Peña de la Correla*, immense rocher qui projette au-dessus de la voie une aiguille de 870 mè. de hauteur. Le souterrain, dans la roche vive, a 490 mè. d'étendue.

12 kil. (419 kil.) *Monovar*, V. bien bâtie, de 7600 hab., située à gauche de la voie, sur les pentes d'une colline. Le pont jeté par le chemin de fer, après la station de Monovar, sur la rambla de Novelda, est l'œuvre capitale de la ligne: il forme une seule travée en tôle, de 30 mè. d'ouverture, portée sur des piles en pierre, à une

grande élévation au-dessus du fond de la rambla.

6 kil. (425 kil.) *Novelda*, V. de 8100 Ames.

Novelda correspond avec plusieurs points importants. A droite de la voie est le beau village d'*Aspe*; un chemin conduit à *Crevillente*, où se fait la plus grande récolte de sparte de tout le pays, et une route assez bonne mène au sud, à *Elche*, vieille cité arabe assise au milieu d'un bois de palmiers, puis dans les magnifiques plaines d'*Orihuela*. La montagne qui domine Novelda se nomme la *Sierra del Cid*.

La voie passe au pied de la montagne de la *Serreta*, ayant à gauche le village de *Monforte*, et s'engage dans un défilé de 2 kil. nommé le *col de la Hermosa*. Un peu plus loin elle traverse plusieurs ramblas sur des ponts assez importants.

22 kil. (447 kil.) *San Vicente de Raspeig*, village de 309 maisons. Rien ne prépare à la vue de la mer, qu'on ne découvre qu'en arrivant à la station.

8 kil. (455 kil.) *Alicante* (*Fonda del Vapor*, assez médiocre. — BATEAUX A VAPEUR. Voir ce qui a été dit pour Barcelone; ces mêmes bateaux font escale à Alicante. *Service international entre la France et l'Espagne*, V. Madrid, p. 1036. Les billets directs pris à Madrid, Alicante et Barcelone, donnent droit au transport gratuit des voyageurs et de leurs bagages dans les omnibus, voitures et bateaux établis pour le compte des Compagnies du chemin de fer et des bateaux à vapeur à Alicante, Barcelone et Marseille), V. de 27 000 hab. entourée de murailles percées de quatre portes. Les rues sont droites et larges; mais on ne saurait dire qu'elles sont propres, car elles ne sont généralement pas pavées, et elles n'ont pas toutes des trottoirs. La promenade intérieure, nommé *Paseo* ou *Alameda de la Reina*, forme une espèce de boulevard en terrasse planté d'arbres, entouré d'une balustrade en fer et longé par une rue basse. La maison municipale, au milieu de la rue principale de la ville, est un monument d'un aspect grandiose, flanqué de quatre belles tours aux quatre angles. On cite parmi les particularités d'Alicante une col-

lection de médailles appartenant au marquis d'Algorfa, qui possède aussi une précieuse galerie de 900 à 1,000 tableaux des meilleurs maîtres, de Murillo, Velazquez, Rivera, Joannes et Ribalta, et aussi de Pierre Vox, de David Ghim, d'Albert Dürer, etc. La ville possède deux églises. La collégiale, placée sous l'advocation de saint Nicolas de Bari, date du commencement du XVII^e siècle. La seconde église, dédiée à sainte Marie, est un joli édifice d'apparence gothique et d'une bonne architecture.

Les principaux produits du territoire d'Alicante sont le blé, l'orge, le maïs, le chanvre, le lin, des fruits excellents, l'huile, et ce vin renommé, considéré par certains amateurs comme le meilleur de l'Espagne, que nous appelons du terme général de vin d'Alicante, et qui porte dans le pays le nom de *Fondellot*.

Le commerce est très-animé. Le port est fréquenté par des navires de toutes les nations, anglais, français, suédois, sardes, belges, hollandais et anglo-américains.

Des routes conduisent d'Alicante à Murcie, par Elche et Orihuela, et d'Alicante à Alcoy.

ROUTE 510.

DE MADRID A CORDOUE.

329 kil.

Les diligences qui font le service de Madrid à Cordoue (V. p. 1037) sont transportées par le chemin de fer (R. 509) jusqu'à *Tembleque* (100 kil.); elles iront même jusqu'à *Alcazar de San Juan*.

2 kil. de la station (102 kil.). *Tembleque*, V. de 2935 hab. renfermant quelques belles maisons. La place est régulièrement carrée et tout entourée de galeries en bois au rez-de-chaussée, et au premier étage; la route et une rue la traversent sous des portiques. 2 h. env. après avoir quitté *Tembleque* on rencontre la maison de poste de la *Canada de la Higuera*. A droite on aperçoit le village et le château de Consuegra, qui datent de Trajan, et où l'on retrouve des restes d'un amphi-

théâtre et d'autres travaux du temps des Romains.

22 kil. 1/2 (124 kil. 1/2) *Madridejos*, pet. V. de 5200 hab.

17 kil. (141 kil. 1/2). *Puerto Lapi-che*. On passe un pont assez long, jeté sur le Guadiana, avant d'atteindre

11 kil. (152 kil. 1/2). *Villarta de San Juan* (150 maisons.)

14 kil. 1/2 (181 kil.) *Manzanarès*, V. de 9100 hab., bien bâtie, avec une vaste place, des couvents, une église gothique moderne. On rencontre à 11 kil. la maison de poste de la *Consolacion*, et plus loin

11 kil. (203 kil.) *Val de Peñas* (*posada del Mediodia*), V. de 11200 hab., célèbre par ses vins. Ses maisons sont bien bâties, ses rues larges et bien empierrées; la place de la Constitución est vaste et d'un bel aspect. Les vignes de Val de Peñas proviennent de plants apportés de la Bourgogne; la récolte en est considérable.

11 kil. (214 kil.) *Santa Cruz de Mudela*, pet. V. de 2000 hab. L'église, dont le maître autel est d'un bon style, date du commencement du XV^e siècle. Coutellerie commune; on y vend aussi des *ligas* ou jarrettières tissées, brodées et ornées de devises. On atteint le commencement de la Sierra Morena à

8 kil. (222 kil.). *Almuradiel*, v. de 450 hab.

Avant de pénétrer dans les défilés les plus étroits de la montagne, on s'arrête à (17 kil.) la *venta de Cardenas*.

Au delà de la *venta de Cardenas* on franchit un ravin, laissant à droite une autre *venta* en ruines; la montagne devient sombre, de plus en plus accidentée; les rochers grandissent; les ravins sont plus profonds, et les précipices bordent de très-près la route. Celle-ci est bien tracée, mais mal entretenue; elle fait de nombreux détours pour éviter des précipices d'une profondeur effrayante. Le défilé de *Despeñaperros* est placé sur la limite des deux provinces de Ciudad Real et de Jaen. Le point de partage est indiqué par une pyramide sur un côté de laquelle on a sculpté l'image de la Vierge de Tolède, et sur l'autre une sainte face.

11 kil. (256 kil.) *Santa Elena*, première localité de l'Andalousie; sur le versant méridional de la Sierra (550 h.)

8 kil. (264 kil.) *Las Navas de Tolosa*, v. de 210 hab., auprès duquel s'étendent ces grandes plaines où l'armée chrétienne des rois Alphonse VIII de Castille, don Pedro d'Aragon et don Sancho de Navarre mit en complète déroute les bandes musulmanes de Mohammed el Nassr.

5 kil. 1/2 (269 kil. 1/2) *La Carolina*, V. de 2000 hab. L'entrée en est régulière et presque monumentale; la rue principale est tirée au cordeau; les maisons sont toutes pareilles. La place, au centre de la ville, est octogone, entourée de deux étages de galeries.

5 kil. 1/2 (275 kil.) *Carboneras*, v. moderne de 520 hab.

3 kil. (278 kil.) *Los Rios* (140 hab.).

3 kil. (281 kil.) *Guarroman*, groupe de hameaux, formant une agglomération de 1000 hab.

11 kil. (292 kil.) *Bailen*, V. de 5000 hab. A la sortie de la ville on aperçoit une pyramide commémorative du combat néfaste pour les armes françaises qui a donné une célébrité européenne au nom de cette ville.

A Bailen la route se bifurque. D'un côté elle passe le Guadalquivir à Mengibar pour atteindre Jaen, et au delà Grenade, Malaga et Almeria. De l'autre côté elle rencontre le fleuve à Andujar pour continuer vers Cordoue et Séville.

28 kil. (320 kil.) *Andujar*, V. de 9500 hab., sur la rive droite du Guadalquivir. On y remarque la Maison de Ville, qui occupe un des côtés de la place de la Constitution, et l'église principale, *Santa Maria*, ancienne mosquée; l'intérieur est gothique; on y signale un saint sépulcre en relief, de la première époque de la restauration des arts en Espagne. La campagne environnante est une des plus agréables et des plus peuplées de l'Espagne.

On traverse le Guadalquivir, au delà d'Andujar, sur un vieux pont de quinze arches, en mauvais état, ayant au milieu une espèce de place d'armes. Arrivé sur la rive gauche du fleuve, on est en pleine Andalousie, sur le territoire de la province de Cordoue.

25 kil. (345 kil.) *Villa del Rio*, pet. V. de 3500 hab. Son église est un ancien château arabe.

La route s'écarte du Guadalquivir, et passe en vue de *Montorvo*, pet. V. située sur la droite et sur les bords du fleuve.

17 kil. (362 kil.) *Pedro Abad*, bourg de 1596 hab. On aperçoit sur la gauche, à env. 8 kil., la V. de Bujalance (8 à 9000 hab.), au-dessus de laquelle s'élève un vieux château ruiné, flanqué de sept tours, qui fut bâti en 935, par Abderame III, roi de Cordoue.

5 kil. (367 kil.) *El Carpio*, maison de poste, dépendant d'une petite ville de 2600 hab., qui occupe une colline voisine de la route, et que surmonte une tour de style mauresque.

La route repasse le Guadalquivir, à la *Casa blanca* 14 kil. (381 kil.). A cet endroit existe un magnifique pont de marbre noir de vingt arches, au delà duquel se trouve la *venta de Alcolea*. En avant, à demi cachée par les mouvements du terrain, on découvre un instant Cordoue, sans aspect, ramassée, sans clochers ni monuments élevés. Au fond, et au S. E. de la vallée, que limitent au S. les montagnes de Grenade, on aperçoit un grand rocher conique isolé, couronné par les ruines du vieux château arabe d'*Almodovar*, avec une tour presque intacte de 100 pieds de haut.

8 kil. (389 kil.) *Cordoue* (*Fonda de la diligencia*), V. de 42 000 hab., située sur la rive droite du Guadalquivir. Le climat y est excessivement sain; les chaleurs sont néanmoins très-fortes pendant la saison d'été.

Cordoue est un véritable et somptueux musée d'antiquités; mais la ville actuelle n'est plus rien auprès de la Cordoue d'autrefois, qui comptait, disent les traditions populaires, deux cent mille maisons, quatre-vingt mille palais, neuf cents bains, et qui avait douze mille villages pour faubourgs. En pénétrant dans l'intérieur, nous citerons la place de la Constitution, autrefois nommée la *Corredera*. Elle est entourée de maisons régulières, dont les rez-de-chaussée forment 50 arceaux et qui présentent trois rangées de balcons.

L'intéressante enceinte qui porte le nom d'*Alcazar viejo* est remarquable par l'immense quantité de souvenirs anciens qui s'y rencontrent. L'*Alcazar nuevo*, prison aujourd'hui, autrefois résidence du Saint-Office, fut fondé par Alfonse XI. On remarque également, en avant des tours de l'*Alcazar nuevo*, le *Campo Santo*, vaste espace où les Arabes martyrisaient les chrétiens.

Le palais épiscopal, somptueux édifice dont l'aspect extérieur est à peu près nul, a été plusieurs fois reconstruit, et sa dernière restauration date de 1745; il possède une bibliothèque publique de plus de 15 000 volumes, et une collection curieuse d'assez beaux portraits de tous les évêques de Cordoue.

Auprès du palais épiscopal, on rencontre le *Triunfo*, joli monument de jaspe et de marbre, surmonté d'une colonne qui porte la statue en bronze doré de saint Raphaël, le patron de Cordoue.

Parmi les édifices de la ville on cite surtout la casa de *Geronimo Paez*, l'hôpital de *San Sebastian*, l'ancien oratoire de *Saint-Philippe de Neri*.

La *plaza de Toros* est moderne et date de 1846.

Cordoue possède deux promenades, l'une intérieure nommée le *paseo del Gran Capitan*, l'autre située hors des murs.

La cathédrale fut d'abord un temple élevé en l'honneur de Janus. Plus tard, au temps des Goths, ce temple fut consacré à saint Georges. Lorsque les Arabes furent établis en Espagne, Abd-er-Rahman rasa le temple de Saint-Georges, et sur ses ruines il commença, en 770, ce riche monument que son fils Hixem continua et compléta jusqu'en 795.

L'édifice est un quadrilatère. Il mesure 620 pieds en longueur, du N. au S., et 440 en largeur, de l'E. à l'O. Les murs, qui ont 35 pieds de hauteur, sont soutenus par une quarantaine de piliers qui les aident à supporter l'énorme charge de la toiture. Dans les espaces qui s'étendent entre les piliers, sont percées dix-neuf portes de 6 pieds d'ouverture sur 12 de hauteur,

ayant la courbe classique de l'arc mauresque.

L'intérieur de la mosquée forme, dans le sens du N. au S., dix-neuf nefs ou allées, et trente-six beaucoup plus étroites dans le sens opposé. « Il vous semble plutôt, dit M. Théophile Gautier, marcher dans une forêt plafonnée que dans un édifice; l'œil s'égare à travers des allées de colonnes qui se croisent et s'allongent à perte de vue; ces colonnes, toutes d'un seul morceau, et de 1 pied 1/2 de diamètre, n'ont guère plus de 10 à 12 pieds jusqu'au chapiteau. Sur ces mille colonnes fluettes s'appuient deux étages d'arcs en pierre superposés. La hauteur totale des nefs atteint par la superposition des colonnes et des doubles arcs environ 30 pieds; elles se terminent en voûtes et en demi-coupoles d'un goût médiocre. La sixième nef du côté de l'O. est plus large que les autres; c'est la principale de la mosquée primitive d'Abd-er-Rhamman. Au fond de cette nef les colonnes se resserrent, et entourent un espace ou chapelle qu'on nommait le vestibule du *Mihrab*. Ce sanctuaire a été conservé avec une scrupuleuse intégrité. »

Le *Mihrab*, c'est-à-dire le saint des saints, *el adoratorio*, est au fond du vestibule, et pratiqué dans l'épaisseur du mur méridional. C'est un réduit excessivement orné. C'était là qu'était déposé le Coran. Le livre sacré était fixé par une serrure sur un escabeau de bois d'aloès, et recouvert d'un tapis de soie. Les pèlerins étaient admis dans ce lieu solennel et devaient en faire sept fois le tour à genoux.

Lorsque le roi saint Ferdinand eut conquis Cordoue, le 29 juin 1236, la mosquée fut placée sous l'advocation de l'Assomption de la Vierge, et purifiée par l'évêque d'Osma. On la modifia selon les besoins du culte chrétien.

Tout alentour du monument on employa les dernières rangées des colonnes en y élevant des cloisons pour les transformer en cinquante-deux chapelles dédiées aux saints. Il fallait au temple chrétien un maître autel, un sanctuaire, une *capilla mayor*; ce monument moderne fut enté au milieu de la merveille mauresque. Il forme

au centre de l'enceinte une nef de 57 pieds de largeur, occupée en bas par le *coro*, en haut par la *capilla mayor*, sur une longueur de 195 pieds, depuis le *trascoro* jusqu'au chevet du maître autel; en un mot, au milieu de ce *quinconce* d'un millier de colonnes, l'église moderne a fait une trouée à la place de soixante-trois colonnes. C'est du reste l'œuvre la plus complète et la mieux achevée du style plateresque ou gothique flamboyant; mais elle contraste d'une façon étrange avec le monument arabe, dont on aperçoit les longues perspectives et les voûtes basses par les ouvertures de la *capilla* et les arcades du transept.

Après la mosquée et la cathédrale, nous devons citer la *colegiata de San Hipolito*, qui possède, dans deux urnes de jaspe rouge et noir, les restes du roi Alphonse XI et de son père Ferdinand IV. *San Pedro*, qui fut église chrétienne au temps des Romains et Goths, *Santa Marina*, église gothique, l'une des plus anciennes de la ville.

Les anciens couvents méritent aussi une visite; celui de *San Pablo*, celui de *San Pedro el Real*, devenu fabrique de draps, et l'église de celui de *San Agustín*.

ROUTE 511.

DE CORDOUE A SÉVILLE.

(120 kil.)

Vole de fer.

La station du chemin de fer est au N. de Cordoue, non loin d'une ancienne route qui va à Séville par la rive droite du Guadalquivir. C'est cette direction que le chemin de fer emprunte pendant la plus grande partie de son parcours, se tenant presque toujours à une petite distance du fleuve. La voie, quittant Cordoue par deux beaux alignements, dont l'un mesure 12 600 m., court vers l'immense rocher d'*Almodovar*, V. R. précédente, p. 1074.

22 kil. *Almodovar*, bourg de 1300 h. Le rocher mesure 71 mèt. de hauteur. Le château bâti par les Arabes, réédifié et fortifié par le roi don Pedro, présente encore quelques parties bien conservées, la tour principale, haute

de 29 mèt., et quatre autres tours tronquées.

10 kil. (32 kil.) *Posadas*, petite V. de 2800 hab., localité insignifiante et mal bâtie.

Les collines s'interrompent un instant à droite pour laisser passer une mauvaise route qui s'élève vers *Constantina*, la ville aux eaux-de-vie, la plus importante de toute cette partie de la province.

20 kil. (52 kil.) *Palma*. Cette ville est à 3 kil. sur la gauche, dans l'angle formé par le Guadalquivir et par le Genil, qui vient s'y jeter en descendant de Grenade et d'Ecija. Palma compte 5600 hab. Elle s'élève au milieu de belles *huertas*, de vergers et de jardins bien plantés. Un bon chemin muletier conduit de Palma à Ecija, à 22 kil. au S. E., et sera remplacé probablement par une ligne ferrée qui rejoindrait Ecija, et peut-être Grenade par la vallée du Genil.

Au delà de la station de Palma, la voie franchit le ravin du Retortillo sur un pont de 25 mèt., et établit une station à (4 kil.) *Penaflor*, petite V. de 2000 hab. En quittant ce village, elle franchit le Guadalquivir, sur un pont en tôle de 25 mèt. d'ouverture, ayant à droite une vallée au fond de laquelle s'élèvent, sur un groupe de rochers, les ruines du vieux château de Sete-Fillas. Un remblai de 12 mèt. d'élévation, traversant le ravin du Helacho, conduit la voie de fer jusqu'à

19 kil. (75 kil.) *Lora del Rio*, vieille V. d'origine romaine, de 4700 h. Un chemin de 10 kil. conduit jusqu'à la montagne de Sete-Fillas, au sommet de laquelle s'élève un sanctuaire dédié à la Vierge et célèbre dans tout le pays. En quittant la station, la voie revient vers le Guadalquivir qu'elle traverse sur un beau pont de 240 mèt., en huit travées ayant chacune 30 mèt., de portée. Les piles sont en fonte, remplies de béton; le tablier est formé de poutres en tôle. Cette construction, la plus importante de la ligne, conduit la voie sur la rive gauche du Guadalquivir, où elle parcourt une grande plaine entourée de fossés, dans laquelle M. le marquis del Saltillo en-

tretient un parc nombreux de taureaux de course.

15 kil. (90 kil.) *Guadajoz*, v. abandonné où l'on a établi la station correspondante avec la ville de *Carmona* (15 000 hab.), qui est à 10 kil. au S.,

5 kil. 1/2 (95 kil. 1/2) *Tocina*, bourg de 1000 hab., sur la rive gauche du Guadalquivir; la voie ne peut l'atteindre, et la station reste à 2 kil.

14 kil. (109 kil. 1/2) *Brenès*, bourg de 1250 hab., à 1 kil. de la voie, on n'aperçoit que ses toits et le clocher carré de son église.

9 kil. 1/2 (119 kil.) *La Rinconada*, v. de 550 hab. A peu de distance, on découvre, droit en face, la fameuse Giralda de Séville.

Dans la plaine, à droite, au delà du Guadalquivir, se trouve la place où fut *Itálica*, la patrie de Trajan, d'Adrien et de Théodose; puis plus loin, *Santi-Ponce*, où s'élève un couvent de repentins; le monastère de San Gerónimo, et enfin, la célèbre *Cartuja* de Triana, ancienne chartreuse, où est depuis longtemps établie une fabrique de faïence renommée dans tout le pays.

A gauche on longe les vieux remparts de Séville, entourant le quartier de la Macarena.

La gare est dans l'axe du centre de la ville auprès de la *puerta Real* et de la porte Triana.

11 kil. (130 kil.) **Séville**, ancienne capitale de l'un des quatre royaumes d'Andalousie, résidence de la capitainerie générale d'Andalousie, siège d'un évêché.

HÔTELS : *Fonda de Paris*; *Fonda de Madrid*, tous deux plaza de la Magdalena; — 30 réaux par jour, chambre, déjeuner et dîner; café après le repas, 1 real. — *Fonda de Londres*, sur la place Neuve; *Fonda de Europa*, calle de las Sierpes. — On trouve facilement à Séville, lorsqu'on veut y faire un long séjour, des *casas de pupilos* ou *casas de huéspedes*, où l'on est convenablement logé et nourri pour 20 à 25 réaux par jour. — **CHEMIN DE FER pour Xerès et Cadix**, sur le champ de foire, hors de la porte de San Fernando.

— **BATEAUX A VAPEUR** : De Séville à Cadix, embarcadère au pied de la

Torre del Oro; *Adriano*, *Theodosio*, *Rapido*, font alternativement le service en six ou sept heures.

Séville, V. de 102 000 hab., située au centre d'une immense plaine, sur la rive droite du Guadalquivir, qui la sépare du vaste faubourg de Triana. Son altitude au-dessus du niveau de la mer est de 110 mètr.

Séville a conservé ses anciennes murailles; elles ont 7 kil. 1/2 de tour, et quinze portes. Rien n'a encore altéré son caractère ancien; ses rues sont étroites et tortueuses, et de belles maisons présentent tout le type arabe. Les maisons modernes, à deux et trois étages, sont d'un bel aspect.

Le caractère le plus intéressant de la physionomie des rues de Séville, ce sont les patios ou cours intérieures. Ils sont généralement séparés de la rue par des vestibules dallés en marbre blanc et noir, et fermés sur ces vestibules par des grilles en fer. C'est l'habitation d'été des Sévillans. La fraîcheur y est entretenue par des fontaines d'eau vive.

La place Neuve, ou *plaza de la Infanta Isabel*, est un grand espace carré, garni de bancs de marbre à dossiers de fer. De grandes maisons symétriques à quatre étages forment trois des côtés. Le quatrième côté de la place est occupé par les ruines de l'ancien couvent de Franciscains, et par les derrières de l'hôtel de ville.

La *plaza San Francisco* ou de la *Constitucion* se trouve à l'extrémité de la *calle de las Sierpes*, la plus animée, la plus curieuse des rues de Séville. Sur cette place, s'élève le magnifique édifice de la *Casa de Ciudad*. Parmi les autres places on signale : la *plaza del Duque*, la *plaza de la Magdalena*; la *plaza del Triunfo*, bornée par les trois monuments les plus remarquables de la ville, la cathédrale, l'Alcazar et la Lonja; et la place de la *Encarnacion*, occupée par le marché public.

ÉDIFICES RELIGIEUX. — Séville compte, ou a compté, une cathédrale, une église collégiale, vingt-six paroisses, soixante-onze couvents de moines, de religieuses et de béates.

De la cathédrale citons d'abord la magnifique tour, la *Giralda*, construite

toute en briques, vers l'an 1000, avec une telle régularité que, aujourd'hui encore, les arêtes en sont aussi vives qu'au premier jour. Ses murs, à la base, ont 9 à 10 pieds d'épaisseur, ils sont régulièrement percés d'élégantes fenêtres à double arc trilobé; une rampe à pentes douces, pavée en briques et formant vingt-huit paliers, s'élève en spirale sur une largeur qui donnerait passage à deux cavaliers marchant de front, et conduit jusqu'à la plate-forme. Au-dessus de cette plate-forme, la tour fut exhaussée de 100 pieds, en 1568, et se termine par un élégant beffroi à trois corps, autour duquel on lit cette inscription en lettres colossales : *Nomen Domini fortissima turris*. Ce beau monument est couronné par une statue en bronze de la Foi. Au pied de la tour se trouve la belle cour mauresque de l'ancienne mosquée, le *Patio de los Naranjos*, au milieu de laquelle s'élève la fontaine où les Arabes pratiquaient leurs ablutions avant d'entrer dans la mosquée. Les constructions qui entourent le patio sont les plus anciennes et portent le caractère intéressant de la vieille architecture arabe. Au S. s'étend une vieille muraille couronnée de crêneaux triangulaires, semblables à ceux de la mosquée de Cordoue, et au milieu de laquelle ouvre la porte du *Pardon*, l'un des plus beaux restes de l'élégante architecture des Arabes.

L'intérieur de la cathédrale est partagé en cinq nefs, l'aspect en est saisissant et majestueux. Aucune église d'Espagne n'a ces imposantes proportions. Tout y est grand; le cierge pascal, haut comme un mât de vaisseau, pèse 2050 livres, le chandelier de bronze qui le supporte est une espèce de colonne de la place Vendôme. On ne saurait essayer de décrire les richesses de cette cathédrale, il n'est possible d'en faire ici qu'une rapide énonciation.

La *Capilla mayor* est digne de la majesté de la basilique, le retable est le plus grand que l'on connaisse, et aussi l'œuvre la plus délicate et la plus finement achevée.

Le *Coro* est placé au milieu de la

nef centrale. La *silleria* comprend cent vingt-sept stalles, de style gothique. Les orgues attirent les regards par l'exagération et la lourdeur de leurs ornements. Le *trascoro* est orné d'un riche fronton dorique et de marbres précieux. A quelques pas en avant, on remarque sur le sol une pierre tombale portant ces mots :

*A Castilla y a Leon
Nuevo Mundo dió Colon.*

Sous cette pierre a été inhumé le corps de Fernando Colomb, fils de Christophe, mort riche en léguant une partie de ses biens et principalement sa bibliothèque à la cathédrale.

On compte autour de l'église 37 chapelles qui recèlent toutes de merveilleuses richesses artistiques. C'est dans celle du *baptistère* qu'on va admirer cette merveilleuse toile de Murillo, le *saint Antoine de Padoue*. La chapelle de *San Pedro* contient neuf toiles excellentes de Francisco Zurbaran. Sur l'autel principal de la chapelle de *Santiago*, on remarque un tableau de Juan de las Roelas, représentant saint Jacques combattant les Maures. Dans celle de *San Francisco*, une grande image du saint et un *saint Ildefonse* de Valdés Leal. Dans la chapelle de *Ntra Sra de Belen*, est une peinture d'Alonso Cano, représentant la Vierge avec l'Enfant-Dieu dans ses bras.

La *Capilla real* est un grand vaisseau fermé par une belle grille qui couronne l'image de saint Ferdinand à cheval, recevant les clefs de Séville. La chapelle renferme les tombeaux du roi Alphonse X, de la reine doña Beatrix, femme de saint Ferdinand, et celui de la célèbre Maria Padilla, favorite de don Pedro le Cruel. Devant l'autel, et au delà d'une balustrade de bronze, est placé dans une riche chaise le corps du roi saint Ferdinand.

La *Sacristia mayor* appartient au style plateresque, et dans certaines parties à l'ordre composite. On y remarque deux admirables toiles de Murillo, *San Isidro* et *San Leandro*, et sur l'autel du chevet une Descente de croix peinte par Campana, en 1548. Cette sacristie possède de nombreuses reliques et un trésor de richesses

d'or et d'argent d'une grande valeur intrinsèque et artistique.

La *Sala capitular* est une belle salle elliptique ornée de deux seules peintures, un *saint Ferdinand* sur cuivre de Francisco Pacheco, et un portrait du cardinal infant don Luis de Bourbon. Dans la sacristie de *los calices* et de *la Antigua*, on remarque un christ célèbre du fameux sculpteur Martinez Montañez, et des tableaux de Zurbaran; de Goya, de Murillo et de Moralès.

Le *Sagrario* se rattache du côté du S. à la cathédrale; et forme, à l'E., l'un des côtés du patio de los Naranjos.

Après ces renseignements, bien incomplets encore, sur la magnifique cathédrale de Séville, nous saurions à peine mentionner les nombreux édifices religieux de la ville, ses paroisses, ses chapelles et ses couvents; et cependant tous possèdent, soit par l'architecture, soit par les beaux-arts, quelques éléments d'intérêt pour le touriste.

Nous signalerons toutefois: l'*Eglise de l'Université*, la paroisse de *Santa Ana*, *San André*, *San Bernardo*, *La Magdalena*, *San Marcos*, etc.

Après les paroisses, il est juste de citer les chapelles des couvents, et surtout le plus intéressant des établissements hospitaliers de Séville, la *Caridad*, dont la chapelle possède deux magnifiques toiles de Murillo. La *Caridad*, qui occupe hors des murs de la ville un édifice enclavé dans le groupe des anciennes *atarazanas*, n'est pas seulement un hospice richement doté et parfaitement tenu, c'est aussi le centre et le siège d'une confrérie fondée, depuis un temps fort ancien, dans le but principal de recueillir les cadavres des suppliciés et de leur donner la sépulture. On visite avec un grand intérêt l'hospice, et surtout la chapelle dans laquelle sont deux admirables tableaux de Murillo, *Moïse frappant le rocher* et la *Multiplikation des pains et des poissons*. Au pied de la chapelle, sous la tribune de l'orgue, on remarque aussi ce célèbre tableau de Valdès qui représente un archevêque mort dans son cercueil entr'ouvert, revêtu de toute la pompe

pontificale, et déjà envahi par une légion de vers.

ÉDIFICES CIVILS. Nous mentionnerons rapidement l'*Audiencia*, où réside le tribunal du territoire; la *Casa de Moneda*, très-vaste édifice dont la façade est en marbre; les *Atarazanas del Azogue*, où se dépose le vil-argent des mines d'Almaden; la *Douane*, grand bâtiment voisin de la *Caridad*; la *Fabrique de tabacs*, située hors des murs; le *Palacio Arzobispal*, situé auprès de la cathédrale; la *casa Lonja* ou *consulado*, bel édifice isolé formant un carré parfait qui occupe l'un des côtés de la place *del Triunfo*. La porte principale est à l'occident, et conduit à un magnifique patio entouré de vingt arcades plein cintre soutenues par des colonnes d'ordre dorique; de belles salles occupées par le tribunal de commerce et par ses dépendances ouvrent sur ce patio qui est dallé en marbre blanc et noir, et au milieu duquel s'élève une fontaine également en marbre. Un magnifique escalier conduit aux parties supérieures de l'édifice, où se trouvent les célèbres archives des Indes (*el archivo de Indias*.)

Les *Casas Capitulares* ont été construites vers le milieu du XVI^e siècle. Les deux façades sont ornées de colonnes corinthiennes, de riches pilastres, de médaillons d'un dessin et d'un travail exquis, d'une rare profusion de fleurs, de feuillages, d'arabesques, de figures d'enfants et de grotesques. Les appartements intérieurs sont richement ornés; on y remarque quelques sujets allégoriques, des statues de saint Léandre, de saint Isidore, de saint Ferdinand, et un portrait de ce roi peint par Murillo.

La *Alhondiga* ou halle au blé est un bel édifice arabe formé d'un vaste patio entouré de magasins.

Le *Matadero* ou abattoir est placé hors de la ville, à la sortie de la porte de la *Carne*. L'édifice est considérable, et son organisation digne d'attention.

ÉDIFICES MILITAIRES. La *Fundicion de artilleria*, ou fonderie de canons, est l'un des plus importants des établissements de ce genre en Espagne. Il date du règne de Charles III, qui l'avait installé sur des bases grandioses.

On y emploie, pour la fabrication des canons, le cuivre magnifique qui s'extrait des mines importantes de Rio Tinto, dans la province de Huelva.

ÉDIFICES PARTICULIERS. Le plus important de ces édifices, monument remarquable de l'époque arabe et du moyen âge espagnol, est l'*Alcazar*. Il occupe le côté S. E. de la place del Triunfo. Les Arabes en avaient fait à la fois une forteresse et la demeure de leurs rois ; saint Ferdinand s'y installa lors de la conquête ; le roi don Pedro I^{er} l'augmenta, le répara et le modifia.

D'autres travaux d'agrandissement y furent exécutés sous Charles-Quint, sous Philippe II, sous Philippe III, et Philippe V.

La porte principale ouvre sur la cour de la Monteria ; une porte latérale conduit au magnifique patio de *las Doncellas*, cour carrée de 70 pieds sur 54, formée par 52 colonnes de marbre blanc appariées. Une galerie entoure le patio, et ses murs, couverts d'arabesques, sont lambrissés de carreaux de faïence vernissée. Le sol est dallé en marbre, au centre s'élève une fontaine. Le salon des ambassadeurs, dont la haute coupole domine toutes les autres parties de l'édifice, présente toutes les richesses de décoration et d'ornementation de l'art mauresque ; la voûte est ornée de riches soffites dorés et peinte de vives couleurs. Sur les dalles de marbre de la salle, au pied de l'entrée qui communique avec le patio de *las Doncellas*, on remarque une tache rouge indélébile. La tradition assure que c'est là que tomba l'infant don Fadrique, tué par les gardes du roi don Pedro, son frère, qui l'accusait de conspirer contre lui. L'entrée opposée conduit au patio de *las Muñecas*, ainsi nommé en raison des petites figures qui le décorent. Les salles qui ouvrent à la suite ont relativement moins d'intérêt ; mais néanmoins les faïences aux vives couleurs, vraies ou imitées, les arabesques, les plafonds sculptés y méritent l'attention du visiteur. L'étage supérieur est moins remarquable ; il est d'ailleurs, en partie, postérieur à l'époque arabe et à la réédification de don Pedro. On y remarque toutefois,

dans la partie la plus ancienne, un oratoire gothique élevé par les rois Catholiques Ferdinand et Isabelle. Du même côté se trouve la chambre du roi don Pedro.

On se rend au jardin en passant auprès du réservoir où sont retenues les eaux destinées aux bassins et aux irrigations.

De la terrasse voisine de ce réservoir, on descend par un bel escalier de marbre et on rencontre des galeries voûtées, obscures, soutenues par des arcs en briques, où l'eau circule dans de vastes bassins de marbre. Ce sont là les bains des Sultanes, qui furent plus tard ceux de Marie de Padilla.

Les allées des jardins où se promenait la belle Marie Padilla, sont pavées en briques posées à plat et assemblées en point de Hongrie. Dans certaines allées, la plupart de ces briques sont percées de trous garnis de viroles en métal qui semblent destinés à les assujettir au sol. Tous ces petits trous laissent jaillir un filet imperceptible d'eau ascendante ; l'eau vient de partout, s'élance tout droit, ou obliquement du milieu de l'allée, des bordures de toutes les pierres ; en un instant le sol est inondé.

Il s'est fait dans ces derniers temps des travaux considérables pour la restauration de l'*Alcazar*.

Le *palais de San Telmo*, situé hors de la porte de Jerez, est la résidence de M. le duc de Montpensier. L'entrée principale, au milieu du côté nord, est presque entièrement construite en marbres d'un grand prix. Le prince en a fait une délicieuse demeure, en arrière de laquelle s'étendent de magnifiques jardins.

Casa de Pilatos. Ce palais qui appartient au duc de Medinaceli, est considéré comme le plus remarquable des édifices particuliers de Séville. On prétend qu'il reproduit dans ses dimensions exactes l'habitation de Pilate à Jérusalem. Le portail de la Casa de Pilatos est en marbre et d'ordre corinthien. Le patio est magnifique ; les galeries, formées par vingt-quatre arcs d'une grande légèreté, sont ornées de vingt-quatre bustes des Césars et d'autres personnages illustres de l'anti-

quité, la chapelle a été érigée en église par une bulle pontificale. Au milieu de cette chapelle on remarque une colonne de jaspe précieux, haute d'un mètre environ, et qui a été faite à Jérusalem, sur le modèle de celle sur laquelle Jésus avait été placé pour subir sa passion.

On s'est efforcé d'appliquer à toutes les parties de la Casa de Pilatos des noms qui pussent rappeler les épisodes de la passion du Christ : le *prétoire*, le *cabinet de Pilate*, le *balcon de Pilate*, etc.

La casa de los Taveras, dans la rue de ce nom, a été occupée par le tribunal de l'Inquisition. Son patio est magnifique, et la fontaine de marbre blanc qui en occupe le centre est remarquable. On trouve dans les parties supérieures de l'habitation une collection considérable de portraits de famille.

Nous citerons encore la Casa de Castromonte, la Casa de las Solices, la Casa de Torreblanca, remarquable par son magnifique escalier de marbre.

THÉÂTRES. Le théâtre principal n'est maintenant que le second.

Le théâtre de San Fernando est un bel édifice, d'une capacité de 2200 à 2300 personnes, construit en 1847 par des architectes français.

La plaza de Toros, construite en 1660, avec une belle façade extérieure, est inachevée intérieurement, ou, du moins, tout un côté en a été abattu par un violent ouragan, en 1805, et n'a jamais été rétabli.

Les bibliothèques et les archives sont d'une grande richesse, et nous devons surtout citer el archivo de Indias, qui occupe les salles supérieures de la Casa Lonja; c'est la plus riche et la plus remarquable collection de cette nature, installée du reste avec un grand luxe. Elle possède plus de trente mille liasses de documents de toute nature, remontant à la découverte de l'Amérique et aux conquêtes de Fernand Cortès, de Pizarre, de Magellan. En second lieu vient la bibliothèque Colombine, fondée par Fernand Colomb; le fils de Christophe Colomb, et léguée par lui au chapitre ecclésiastique; puis, la bibliothèque provinciale et de l'Univer-

sité, qui comprend soixante mille volumes.

Le magnifique musée de la Merced a été formé par la réunion des tableaux provenant des couvents supprimés. Une salle tout entière, le salon de Murillo, a été affectée aux œuvres du grand peintre; on y remarque San Leandro y San Buenaventura, le Nacimiento, San Felix de Cantalicio, Santo Tomas de Villanueva donnant l'aumône aux pauvres; Murillo considérait ce tableau comme son chef-d'œuvre. Nous citerons parmi les autres maîtres, Zurbaran, Roelas, Valdès Leal, Herrera le vieux, Pablo Cespedès, Alonso Cano, Juan del Castillo, Juan Varela. L'école italienne y est uniquement représentée par Francesco Frutet, et l'école flamande par Martin de Vos. Les sculptures sont en petit nombre, mais d'un grand mérite.

Parmi les collections particulières, nous citerons celle de don Pedro Garcia de Leanitz, la collection de don Manuel Lopez Cepero, doyen de la cathédrale, et la galerie de don Francisco Romero Balmaseda.

PROMENADES. La plus ancienne est l'Alameda de Hercules, au N. O. de la ville. Elle forme quatre avenues de beaux arbres, la plupart séculaires. A l'une des entrées de la promenade s'élèvent deux immenses colonnes de granit fort anciennes, fort maltraitées par le temps; surmontées des statues d'Hercule et de Jules César. On préfère à cette promenade les deux jolies places plantées del Duque et de la Magdalena. La promenade aujourd'hui favorite du monde élégant de Séville, nommée Delicias de Cristina, occupe l'espace compris entre la Tour de l'Or, le palais de San Telmo et la porte neuve de Jerez.

L'important faubourg de Triana, sur la rive droite du Guadalquivir, est rattaché à Séville par un beau pont à piles de pierre et à arches en fer, construit sur le système du pont du Carrousel de Paris. C'est au milieu du faubourg de Triana que se trouve l'importante fabrique de faïence, surnommée la cartuja, parce qu'elle est établie dans un ancien couvent de chartreux. Elle occupe de 400 à 500 ouvriers.

ROUTE 512.

DE SÉVILLE A CADIX.

A. Par bateaux à vapeur.

Les bateaux à vapeur, *Adriano*, *Teodosio*, *Rapido*, et d'autres venant accidentellement de Cadix, qui font le service du bas Guadalquivir, partent généralement tous les jours, selon le temps, de l'embarcadère situé au pied de la Tour del Oro. Les jours et les heures de départ sont affichés à l'avance dans les principaux établissements publics de Séville. On paye 60 réaux pour le voyage jusqu'à Cadix. (Déjeuner à bord, à la carte, de 8 à 10 réaux.)

Le cours du Guadalquivir est très-sinueux. On rencontre d'abord sur la droite, et sur le penchant d'une colline, le joli v. de *San Juan de Aznalfarache*.

Plus loin s'étendent les maisons blanches, les métairies et les jardins d'orangers de *Gelves*, v. de 700 hab. ; et au delà, dans la plaine, la pet. V. de *Coria*, avec 3200 hab.

Puebla, v. de 1300 âmes, habité par des pêcheurs, et dont l'église un peu lourde est accompagnée d'un clocher isolé et carré.

A quelque distance de *Puebla*, le Guadalquivir se partage pour former l'île de *Hernandez*, longue de 2 kil., puis, au delà de cette île, il se sépare en trois bras. Le bras principal est au milieu ; celui de gauche se nomme *Marisma de Utrera*, celui de droite *Casas reales* ; l'île de droite est la *Isla mayor*, celle de gauche la *Isla menor* ; celle-ci a 17 kil. de longueur et l'autre 40.

Le point de réunion des trois bras du fleuve se nomme le *Tablazo* ; à la hauteur de *Cabezas de San Juan*, joli v. d'où est parti, en 1820, le signal de la révolution constitutionnelle suscitée par *Riego*. Le Guadalquivir prend ici de vastes proportions. En avant sont des dunes de sables avec des pins clair-semés ; le fleuve les contourne pour atteindre son embouchure.

Presque au terme du cours du fleuve, et au moment où les dunes de sable

laissent entrevoir l'Océan, on s'arrête à gauche au petit port de *Bonanza*, v. tout moderne, avec un môle à l'extrémité duquel est placé le débarcadère.

A la suite de *Bonanza*, on rencontre sur la rive gauche *San Lucar de Barrameda*, avec 17000 hab.

A la pointe extrême formée par la rive gauche et par le rivage de l'Océan, qui descend à angle droit vers le S. E., s'élève le fort de *Chipiona*. Une barre un peu moutonneuse marque la limite extrême du fleuve. On marche en vue des côtes semées d'habitations. Bientôt on aperçoit au large une grande tour blanche, un môle blanc, une masse de constructions blanches : c'est *Cadix*. La mer l'entoure, elle ne tient au continent que par une langue de terre. On jette l'ancre dans la baie en vue du port. On débarque à l'aide de bateaux qui accostent les flancs du navire, et pour lesquels on paye, d'après un tarif déterminé, affiché d'ailleurs dans le salon du bateau à vapeur, 2 réaux par voyageur, et 2 réaux par colis, prix variable selon l'état de la mer.

On subit la visite de la douane en entrant en ville ; mais le voyageur qui sait vivre peut facilement obtenir que cette visite soit rapide et peu rigoureuse.

B. Par voie de fer.

La gare de départ est placée à l'entrée du champ de foire, hors de la porte de *San Fernando*.

En partant de Séville, la voie de fer suit la vallée du Guadalquivir en s'écartant du fleuve, et traverse le Guadaira sur un pont en tôle de 36 mèt.

13 kil. *Dos Hermanas*, V. de 3500 hab., située dans la plaine, sur l'ancienne route de Séville à Jérés. La voie accompagne cette route jusqu'au près de

17 kil. (36 kil.) *Utrera*, jolie V. de 19000 hab., autrefois d'une grande importance. Les rues d'*Utrera* sont belles et larges, ses maisons généralement bien bâties. L'église principale, la *Asuncion*, qui date du xiv^e siècle, est peu intéressante. La tour, construite au xvii^e siècle, est très-élevée.

La seconde église, *Santiago*, est très-ancienne.

On a projeté de relier Utrera par une voie de fer avec *Moron*, située à 28 kil. plus à l'E., ce qui permettrait l'exploitation de magnifiques carrières de marbre qui existent aux environs.

24 kil. (54 kil.) *Las Cabezas de San Juan*. La petite ville de ce nom (3000 hab.) est à 3 kil. sur la gauche, sur un coteau en pain de sucre qui domine tout le pays. En quittant cette situation, la voie traverse sur un remblai peu élevé une longue étendue de marais. En sortant de ces marais, la voie rencontre deux lignes de coteaux qu'elle traverse en tranchée, à 12 mètres de profondeur, et arrive en vue de

18 kil. (72 kil.) *Lebrija*, jolie V. de 12000 hab., située sur les pentes d'un mamelon en pain de sucre que surmonte un vieux château ruiné. Les habitations sont presque toutes élégantes et proprement tenues. L'Eglise est en partie de style arabe, en partie d'un style plus moderne, et le retable qui a un certain mérite artistique, a été exécuté, dit-on, par Alonso Cano. On cite la tour de l'église de Lebrija, qui, par sa hauteur et par l'élégance de sa construction, ne le cède qu'à la Giralda de Séville.

4 kil. (76 kil.) *Trebujena*, jolie petite V. de 3000 hab., située à 5 kil. de la voie; une partie de ses maisons sont inhabitées ou ruinées.

28 kil. (104 kil.) **Jerez de la Frontera**, V. de 35000 hab. La voie se relie, à 1 kil. au-dessous de cette ville, à l'ancien chemin de fer, le plus ancien qui ait été construit en Espagne, et qui conduit de Jerez au Trocadero, d'où l'on traverse en bateau à vapeur la baie de Cadix.

Jerez est une jolie ville, riche autant par ses vins, qui ont rendu son nom célèbre, que par les autres produits du sol, qui sont importants. On remarque parmi ses édifices un vieil Alcazar que surmontent deux tours d'un aspect assez pittoresque. Les *Casas municipales*, qui datent de la fin du XVI^e siècle, présentent une assez belle façade, décorée de sculptures, d'allégories et de trophées mili-

taires. L'église collégiale possède un musée monétaire et une bibliothèque de 2200 volumes.

Jerez est entouré de propriétés considérables plantées en vignes et produisant ce vin célèbre qui se fabrique avec un soin particulier. On peut visiter les bâtiments d'exploitation et les caves immenses de MM. Domécq, Garwey, Pemartin, Lacoste et Capdepont.

A la sortie de Jerez, le chemin de fer emprunte, sur une étendue de 20 kil., l'ancienne voie du Trocadero; il s'engage dans une tranchée de 13 à 14 mèt. de profondeur, et descend vers le littoral.

14 kil. (118 kil.) *Puerto de Santa Maria*, jolie V. de 18000 hab. L'importance commerciale du Puerto de Santa Maria a précédé celle de Cadix. Son église paroissiale, du style gothique ancien, a quelque mérite.

L'une des choses qui contribuent le plus à la réputation de Puerto Santa Maria, ce sont ses courses de taureaux, qui sont au nombre des plus célèbres de l'Espagne et des plus appréciées par les habitants de l'Andalousie. Deux bateaux à vapeur font plusieurs voyages par jour entre le Puerto de Santa Maria et Cadix.

En quittant cette ville, la voie de fer longe la baie, et franchit le Guadalete à côté du joli pont suspendu sur lequel passe la route de terre qui va à *Puerto Real*. Un peu plus loin, elle traverse la rivière de San Pedro.

10 kil. (128 kil.) *Puerto Real*, petite V. de 5000 hab., située au fond de la baie de Cadix, à 11 kil. de cette ville par mer, à 23 par la voie de terre. Le chemin de fer, dont la station est au N. O. de la ville, contourne la baie, passe au milieu de marais salants, franchit l'un de ces canaux sur un pont en tôle de 8 mètres, puis traverse, sur un autre pont de 3 arches à poutres de tôle, le bras de mer du Santi Petri. Ce bras de mer sépare complètement du continent l'île de Léon, où se trouvent Cadix et San Fernando.

Le chemin de fer rencontre à 9 kil. de Puerto Real l'important arsenal maritime de *la Carraca*. Ce bel éta-

blissement possède des bassins de carénage, des cales de construction, un grand nombre de magasins, une église, un parc d'artillerie, des salles d'armes, des logements pour la troupe, pour les marins et pour le nombreux personnel administratif, un préside nommé *las cuatro Torres*, et un collège de gardes-marine.

2 kil. (139 kil.) *San Fernando*, V. de 17500 hab., place forte; tout le pays qui l'entoure est coupé de canaux de marais salants.

Cette ville possède sur une colline, à 500 mètres de ses murs, vers l'O., un observatoire astronomique, le seul établissement de ce genre qui existât en Espagne avant celui de Madrid. Il est organisé et monté comme les meilleurs établissements de l'Europe.

L'île de Léon affecte la forme d'un triangle dont le canal Santi Petri ferait l'un des côtés. C'est à l'angle opposé à ce côté que se rattache l'étroite langue de terre à l'extrémité de laquelle Cadix se trouve placé. Vers la moitié de son étendue, cette langue de terre, à 10 kil. de San Fernando, est complètement barrée par une fortification nommée *la Cortadura*. La voie de fer jette alors sur la baie, pour éviter ce fort, un remblai considérable élevé de deux mètres au-dessus du niveau des plus hautes mers, et revêtu de talus en maçonnerie sur une étendue de 1200 mèt. Au delà, elle rencontre le terre-plein de la *Punta de la vaca*, promontoire fortifié qui fait face au Trocadero, et pratique, à travers ce terre-plein, une tranchée de 6 à 7 mèt. de crête et de 1 kil. de longueur, dont les terres, mesurant près de 500 000 mèt. cubes et apportées sous les murs de Cadix, ont conquis sur la mer un espace de plusieurs hectares pour former la gare d'arrivée.

14 kil. 1/2 (153 kil. 1/2.) **Cadix** (CADIZ).

HÔTELS : *Fonda de Cadix*, *Fonda de Europa*, *fonda de las Cuatro Naciones*. Les prix, par jour, sont de 25 à 30 réaux. — PENSIONS BOURGEOISES (*casas de pupilos*), en grand nombre, à prix très-modérés. — BAINS : plaza de Mina, auprès des *correos* (poste aux lettres). — BATEAUX A VAPEUR : Voir à

cet égard ce qui a été dit pour Barcelone; les mêmes lignes et les mêmes compagnies desservent le port de Cadix; les unes comme escale sur le parcours général de Marseille ou de Barcelone en Angleterre ou en Allemagne, les autres comme point extrême de leur parcours. Des services importants, communiquant avec l'Amérique, ont à Cadix leur point de départ, leurs bureaux et leurs magasins.

Cadix a 54 000 hab., c'est une place forte, chef-lieu d'une province et résidence des consuls de tous les États étrangers.

C'est la ville la plus agréable de l'Andalousie, autant par l'élégance, la régularité et la beauté de ses habitations, par le bon état et la propreté de ses rues, par l'amabilité et l'esprit hospitalier de ses habitants que par la douceur du climat.

Cadix a cinq portes. La place serait parfaitement défendue par sa position et par ses fortifications, si celles-ci n'étaient dans un pitoyable état.

C'est du haut d'une tour qui s'élève au centre de Cadix, et qu'on nomme *Torre de Vigia* ou de *Tavira*, qu'on peut le mieux apprécier la situation de Cadix et son aspect général. Les places sont jolies, plantées d'arbres, entourées de bancs; les principales sont la plaza de San Antonio, la place de Abastos, la place de Mina. Les *Casas consistoriales* occupent un assez bel édifice sur la place d'Isabelle II, à côté de l'hospice et de l'église de Saint-Jean-de-Dieu. L'*Alameda de Apodaca* est une belle promenade occupant l'un des remparts au N. E. de la ville, et dominant toute la rade, les côtes de Rota et du Puerto de Santa Maria.

La bienfaisance publique remplit dans Cadix un rôle important. Le plus important de ses établissements est sans contredit la *casa de Misericordia*, dans laquelle sont recueillis les orphelins et enfants abandonnés des deux sexes.

On compte, parmi les établissements d'instruction publique, plusieurs collèges, un séminaire, une Faculté de médecine dépendant de l'Université de Séville, une Académie des beaux-arts, des écoles gratuites d'en-

seignement primaire, des bibliothèques et quelques collections scientifiques.

Cadix possède deux théâtres. On joue au théâtre principal l'opéra italien, le drame et la Zarzuela (opéra-comique espagnol).

L'ancienne cathédrale, qui n'est plus qu'une paroisse aujourd'hui, est d'origine très-ancienne. La *cathédrale nouvelle* date seulement de la première moitié du XVIII^e siècle. Elle est partagée en trois nefs par d'énormes piliers sur lesquels sont plaquées 150 colonnes d'ordre corinthien. L'aspect intérieur en est confus et rétréci; la lourdeur de la construction et des ornements semble à peine laisser la place suffisante pour le culte et pour les fidèles. Le trésor est riche en reliques, en vases sacrés et en bijoux. La *custodia* est évaluée à près d'un million de réaux; un ostensorio donné par don Pedro Calderon de la Barca est orné de pierres précieuses pour une valeur égale.

Nous pouvons placer, parmi les établissements industriels de Cadix, la fabrique de tabacs, qui occupe un vaste édifice.

Placée à l'entrée de l'Océan, en communication facile avec le Portugal, l'Angleterre, la Hollande, les côtes de France; en relation, par le détroit de Gibraltar, avec l'Afrique, l'Italie, le Levant, Cadix peut redevenir un jour l'un des ports les plus importants de l'Europe. On y compte encore plusieurs maisons importantes.

C'est une des villes dont le séjour est le plus agréable aux étrangers; ils sont accueillis avec empressement, avec franchise et simplicité.

ROUTE 513.

DE CADIX A ALGECIRAS.

Ce trajet peut être fait par mer. Par terre on suit deux directions, l'une par Medina Sidonia, l'autre par la côte. Les chemins sont carrossables et en assez bon état.

5 kil. 1/2. San Fernando (V. la route précédente, p. 1084). On rejoint, au delà du canal de Santi Petri, la route

qui vient de Puerto Real et qui conduit à

17 kil. (22 kil. 1/2) **Chiclana**, V. de 22 000 hab.; c'est l'un des lieux de plaisance les plus aimés des habitants de Cadix. On y remarque un bel hospice ou *casa de Misericordia*, un joli théâtre, un ancien couvent d'Augustins où siège l'ayuntamiento, deux églises et de belles caves où s'emmagasinent les vins du pays.

Ce qui ajoute à la réputation de Chiclana, c'est l'existence, à une petite distance de la ville, de deux sources minérales, sulfureuses, froides, assez fréquentées.

A. Par Medina Sidonia.

La route, en quittant Chiclana, s'élève par des côtes assez rudes jusqu'à

17 kil. (39 kil. 1/2) **Medina Sidonia**, V. de 11 000 hab., placée en amphithéâtre sur les pentes d'une haute colline. On y remarque une jolie place, de forme trapézoïde. La *casa consistorial*, bel édifice construit en pierres de taille, occupe un des côtés de la place.

Des chemins rayonnent de Medina Sidonia vers Jerez, Arcos, Ronda, Alcala de los Gazules et Tarifa.

On traverse un pays peu habité où l'on rencontre de grandes cultures, des fermes et quelques ventas.

11 kil. 1/2 (102 kil.) Algeciras (V. ci-après.)

B. Par Conil.

Par ce chemin, qui descend au S., on se rapproche de la mer, pour atteindre

17 kil. (39 kil. 1/2) **Conil**, v. de 3600 hab., avec un port formé par l'embouchure de la petite rivière de Conilete. On traverse, avant d'y arriver, un village abandonné, encore entouré d'une enceinte fortifiée, au milieu duquel s'élèvent les ruines d'un palais du célèbre Guzman le Bon, dont il subsiste une belle tour qui a été restaurée. C'est à 6 kil. de Conil, en suivant au S. E. la côte rocheuse de l'Océan, qu'on rencontre le célèbre cap *Trafalgar*, qui vit la flotte française et l'escadre espagnole anéanties dans un combat désespéré.

En sortant de Conil, on monte, dans la direction de l'E., vers

11 kil. (50 kil. 1/2) *Véger de la Frontera*, v. de 9200 hab. Véger est la résidence de quelques autorités maritimes et d'agents consulaires de France, d'Angleterre et de Hollande. Le chemin, après avoir traversé le Barbate, longe à gauche le lac de Janda, et se rapproche de la côte, dans la direction de Tarifa, par une contrée montagneuse, peu habitée. On traverse le rio Salado, sur les bords duquel, en 1340, l'armée chrétienne mit en déroute une armée arabe de 400 000 combattants.

50 kil. (100 kil. 1/2) *Tarifa*, V. de 8200 hab., place forte située à l'extrémité la plus méridionale de l'Espagne et à l'entrée du détroit de Gibraltar. La ville est entourée d'une vieille enceinte fortifiée, flanquée de vingt-six tours et percée de quatre portes. Dans l'enceinte se trouve engagée cette célèbre forteresse du haut de laquelle Guzman le Bon, sommé de livrer la ville sous peine de voir massacrer son fils, envoya pour toute réponse son épée au milieu des rangs ennemis. En avant de la pointe de Tarifa, et séparée d'elle par un canal de 250 mètr. de largeur, existe une île ronde de 500 à 600 mètr. de diamètre. A l'extrémité S. O. de cette île s'élève une belle tour ancienne fort bien construite, au sommet de laquelle est placé le phare qui indique la nuit aux navigateurs l'entrée du détroit.

Un chemin de cavaliers, à peu près impraticable l'hiver, conduit à

19 kil. 1/2 (120 kil.) *Algeciras*, V. de 11 200 hab., située vers le milieu de la côte O. de la baie de ce nom.

Algeciras est une ville ouverte, dominée par des hauteurs; le port est bien défendu. La ville possède un petit théâtre, un hôpital civil, un hôpital militaire de 150 lits. L'église est sans intérêt. On remarque, hors de la ville, un aqueduc, dont la prise d'eau est dans les montagnes voisines, à 1 heure de distance.

On compte une lieue, par la côte, d'Algeciras à San Roque, où l'on ren-

contre la route qui vient de Malaga à Gibraltar.

ROUTE 514.

DE MADRID A GRENADE.

Voir p. 1073, la route 510, de *Madrid à Cordoue*, jusqu'à 292 kil. *Bailen*.

En sortant de cette ville la route se bifurque. A droite on prend la direction d'Andujar (route de Cordoue); à gauche on va passer le Guadalquivir sur un beau pont suspendu, à 1 kil. au delà duquel on rencontre

14 kil. (306 kil.) *Menjivar*, petite V. de 1600 hab.

22 kil. (328 kil.) *Jaen*, chef-lieu de la province de ce nom, V. de 17 500 hab. Elle est renommée par la douceur de son climat, la pureté de l'air qu'on y respire, la bonté de ses eaux et l'abondance des moyens d'existence. Jaen compte six portes dont la principale, formant l'entrée des routes de Madrid et de Grenade, a un aspect un peu monumental. La bienfaisance publique entretient dans la ville un hôpital de 9 salles avec 186 lits, un hospice pour les vieillards pauvres et invalides, puis un établissement destiné à héberger les mendiants de passage.

La cathédrale était une mosquée au temps des Maures; saint Ferdinand en fit une église. L'intérieur forme un parallélogramme rectangle, affectant la figure d'une croix latine. Le *coro* est allongé, et le *trascoro* est décoré avec beaucoup de goût et une grande richesse, en marbres du pays. Dans le rétable est placée une peinture de grand mérite représentant la *Sainte-Famille*, œuvre de Mariano Salvador Maella. L'intérieur du *coro* est simple; la silleria se signale toutefois par le mérite de ses sculptures qui représentent des scènes de l'Histoire Sainte. Le sanctuaire occupe le chevet de l'église. L'autel, en jaspe rouge, est couvert d'une nappe exécutée en bronze. La capilla mayor est richement décorée. La *sacristie*, la *sala capitular*, le *sagrario*, les ornements d'or et d'argent, les bijoux, les sta-

tues, les tableaux et les peintures murales, la custodia des cérémonies de la Fête-Dieu, tout contribue à faire de la cathédrale de Jaen un monument artistique digne d'attention.

L'hôtel de ville (*casas capitulares*) est un édifice du ^{xvii}^e siècle, restauré à plusieurs époques.

Parmi les principaux édifices particuliers, on cite le palais des comtes *del Villar del Pardo*, vieux monument de style ogival; — la maison de l'évêque *Suarez de la Fuente del Sauce*; — la *Casa del capitán don Fernando Quesada Ulloa*; elle date du milieu du ^{xvi}^e siècle; — la *Casa de don Cristobal de Vilches*; — la *Casa de los Mases*, œuvre d'architecture gréco-romaine.

L'*Alameda* est la seule promenade. La *plaza de Toros*, qui présente 11 rangs de gradins en marbre, peut contenir 8000 personnes.

A 2 kil. de Jaen vers le N. E., au pied de la colline de *Jabalruz*, jaillit une source abondante, chlorurée calcique, à la température de 29° centigrades, dégageant de nombreuses bulles de gaz. La connaissance de ces eaux remonte, dit-on, à l'époque de la domination arabe. Il y existe un établissement avec deux grandes piscines et des habitations convenablement installées pour les baigneurs.

On traverse à quelque distance de Jaen, sur un pont de pierre, le ruisseau de Valparaiso, que la route rencontre trois fois avant d'atteindre (11 kil.) le *ventorillo de la Guardia*. Cette hôtellerie et les trois qui la suivent, la *venta del Chaval*, la *venta de las Palomas* et la *venta del Romeral*, ne sont autre chose que des relais pour les voitures publiques. Au delà de cette dernière, la route s'engage au milieu des collines, et pratique à travers l'une d'elles un tunnel de 33 mètr. de longueur qu'on nomme la *puerta de Arenas*, et qui débouche dans une vallée profonde.

25 kil. (364 kil.) *Campillo de Arenas*, pet. v. de 1200 hab., de peu d'intérêt.

La route est pratiquée à travers un pays très-montagneux, très-cultivé, mais peu habité. On n'y rencontre,

sur un parcours de 40 kil., d'autres points habités que des *ventas* servant de relais, et placées à env. 5 à 6 kil. de distance l'une de l'autre, enfin le pont du *Beiro* et

51 kil. (115 kil.) **Grenade**, (Hôt.: *Parador de diligencias, fonda del Comercio; casas de Pupilos*, calle de Parragas, calle del Silencio, 34), V. de 68 800 hab., chef-lieu d'une capitainerie générale, d'une province civile, et siège d'un archevêché. Elle est située à 686 mètr. au-dessus du niveau de la mer, au commencement des versants septentrionaux de la Sierra Nevada. Ses édifices et ses maisons sont échelonnés et groupés sur les pentes de trois collines qui se développent en amphithéâtre, et qu'on a comparées aux quartiers ouverts d'une grenade. C'est là l'origine de son nom et de ses armes.

Grenade est divisée en quatre grands quartiers. C'est en dehors de ces quartiers que se trouvent: le barrio de San Lazaro, l'*Albaycin*, dont le nom vient des Maures de Baeza; l'*Alcazaba*, ancienne forteresse; la *Churra* ou *Mauror*, l'ancien quartier des porteurs d'eau; et enfin l'*Antequeruela*, c'est-à-dire le quartier des Maures d'Antequera.

La ville moderne occupe la partie unie de la vallée qui s'étend entre les collines de l'*Albaycin* et de l'*Alhambra*; c'est de tout Grenade la partie la plus importante, la plus agréable et la mieux construite. Parmi les places, il faut citer en premier lieu, la *plaza del Triunfo*, la promenade la plus agréable de la ville; la place de *Bibarrambla*, autrefois le théâtre des joutes, des courses de chevaux et de bagues des cavaliers grenadins; la *plaza Nueva*, au-dessus d'un pont sous lequel passe le Darro; la *plaza de Gracia*, ornée de plantations et de fleurs; la *plaza de San Augustin*, sur l'emplacement d'un ancien couvent; les *Capuchinas*; la *plaza Larga*; la *plaza de los Aljibes*, construite au-dessus des citernes de l'*Alhambra*.

La *casa de Ayuntamiento* servait, au temps des Maures, d'académie ou d'université.

Le *Préside*, ou maison centrale de

détention, occupe les bâtiments d'un ancien convent dit de Bethléem.

L'*Université* date de 1236, époque de la conquête de Cordoue et de Séville par saint Ferdinand. Elle occupe un vaste édifice construit par les jésuites, et très-bien approprié à sa destination.

Le *Musée de peinture* est peu remarquable.

La *cathédrale* fut commencée en 1529, et inaugurée en 1560. Elle présente une belle façade à trois portes ornée de statues et de bas-reliefs. L'intérieur est distribué en cinq nefs soutenues par vingt énormes piliers formés de colonnes groupées et d'une épaisseur de 3 mèt. 1/2. Les nefs latérales forment une quinzaine de chapelles très-ornées, avec des retables et des peintures pour la plupart de grande valeur. La *Capilla mayor* est l'une des œuvres les plus somptueuses de ce genre en Espagne. Elle possède de belles peintures de Bocanegra, d'Alonso Cano, de Juan de Sevilla, et des vitraux magnifiques. La *Capilla real*, belle œuvre architecturale, fut construite pour recevoir les dépouilles mortelles de Ferdinand et d'Isabelle. Les deux corps y furent transportés en grande pompe en 1525. Charles-Quint trouva ce tombeau de ses aïeux « trop étroit pour leur gloire, » et voulut d'abord le reconstruire; il ordonna que la plus grande magnificence fût apportée à la construction du mausolée. Le tombeau de Jeanne la Folle et de Philippe I^{er} son mari se trouve dans la même chapelle; il présente peut-être plus de richesse, mais moins de majesté. On doit encore y remarquer le retable de l'autel, exécuté par Philippe de Bourgogne.

Grenade compte vingt-sept autres paroisses, parmi lesquelles il faut citer *las Angustias*, *Santa Ana*, *San Cristobal*, *San Juan de los Reyes*, la première qu'Isabelle fit consacrer au culte.

MONUMENTS HISTORIQUES.—L'*Alhambra*. Lorsqu'on part de la place Neuve, on monte lentement la calle de Gomeles. En haut de cette rue, on rencontre la *Puerta de las Granadas*, espèce d'arc triomphal construit au temps de Char-

les-Quint. Cette porte franchie, on a devant soi les bosquets et les jardins qui entourent l'*Alhambra*. Trois chemins se présentent au visiteur : l'un, à gauche, conduit à la *Puerta judiciaria*; l'autre, à droite, descend au champ de *los Martires*; celui du milieu conduit directement au Généralife et à la colline *del Sol*. En suivant ce dernier, on aperçoit une grosse tour massive, qui défend l'entrée principale du palais maure, et auprès d'elle, vers la gauche, le *Pilar de Carlos V*, fontaine ornée de statues, de Génies marins, de dauphins, de têtes de fleuves versant l'eau, avec la devise : *Plus ultra*. C'est derrière le mur auquel cette fontaine est appuyée, et au pied de la grosse tour, que se trouve la *Puerta judiciaria* ou du Tribunal.

En sortant de la tour, on pénètre dans une étroite allée qui débouche sur la *plaza de los Algibes* (des Citer-nes). Au-dessous de cette place s'étendent des citernes magnifiques, auxquelles on descend par un escalier voûté de 60 marches. Un côté de la place de los Algibes est occupé par les tours Quebrada, del Homenage, de la Armeria, de la Vela, puis par des parapets de pierre où l'on peut s'accouder pour admirer le spectacle de la ville et de la Vega. De l'autre côté, s'étend le palais de Charles-Quint, grand monument de la Renaissance qui fut continué par Philippe II, et qui, bien qu'inachevé, est le plus riche et le plus élégant des édifices de cette époque et de ce style en Espagne.

La façade principale de l'*Alhambra* fut démolie pour faire place au palais de Charles-Quint. On pénètre aujourd'hui dans l'antique monument par un long corridor situé dans l'angle du palais impérial, et on se trouve dans le *patio de los Arrayanes*.

Dans le fond, au-dessus du toit de tuiles rondes qui a remplacé les poutres de cèdre et les tuiles dorées de la toiture arabe, s'élève majestueusement la tour de Comarès. Cette tour renferme la salle de *Embajadores*.

La salle des Ambassadeurs, la plus grande de l'*Alhambra*, remplit tout l'intérieur de la tour de Comarès. Les

murailles disparaissent sous un réseau d'ornements si serrés, si inextricablement enlacés, qu'on ne saurait mieux les comparer qu'à plusieurs guipures posées les unes sur les autres.

De la salle des Ambassadeurs l'on va, par un long corridor, au *tocador*, *peinador* ou *mirador de la reina*. C'est un petit pavillon situé sur le haut d'une tour, et dont les rois arabes avaient fait d'abord un oratoire.

On descend du *tocador* de la reina dans le *patio de Lindaraja*, jardin de forme irrégulière, planté de fleurs et de myrtes, dont les murs sont tapissés d'orangers, de cédrats, de limons, de jasmins et d'acacias. Une galerie, soutenue par de frêles colonnes, borde deux des côtés de ce jardin qu'on traverse pour arriver aux salles de bains (*baños reales*).

Avec le *patio* de Lindaraja communique également la *sala de Secretos*, dont la voûte, construite sous Charles-Quint, a la propriété acoustique de conduire les sons d'un angle à l'angle opposé; on descend aussi, par la cour des bains, vers la *sala de las Ninfas*, pratiquée au-dessous de l'antichambre de la salle des Ambassadeurs.

La cour des Lions, qui communique avec le *patio* de los Arayanes, a 120 pieds de long, 73 de large; les galeries qui l'entourent mesurent 22 pieds de haut. Elles sont formées par 128 colonnes de marbre blanc appareillées dans un désordre symétrique de 4 en 4 et de 3 en 3; ces colonnes, dont les chapiteaux très-ouvragés conservent des traces d'or et de couleur, supportent des arcs d'une élégance extrême et d'une coupe toute particulière. Au centre du *patio* se trouve une fontaine ornée dans le style de tout ce qui l'entoure. La vasque est soutenue par douze lions grossièrement sculptés. La *taza de los Leones* jouit dans les poésies arabes d'une réputation merveilleuse; il n'est pas d'éloges dont on ne comble ces superbes animaux. Cette cour est le plus précieux des monuments arabes que possède l'Espagne, mais elle est malheureusement mal conservée.

A gauche, au milieu de la galerie; dans le sens de la longueur, se trouve

la salle des Deux-Sœurs, qui fait pendant à la salle des Abencérages. Les murailles, comme celles de la salle des Ambassadeurs, sont couvertes, depuis la frise jusqu'à hauteur d'homme, de broderies de stuc d'une délicatesse et d'une complication incroyables.

La salle des Abencérages est presque semblable à celle des Deux-Sœurs et n'a rien de particulier. Au milieu de la salle est un grand bassin de marbre avec un jet d'eau; c'est dans ce bassin que tombèrent les têtes des trente-six Abencérages attirés dans un piège par les Zégeries.

On ne doit pas négliger de visiter, au milieu de ces merveilleux souvenirs, la *Capilla real*. Elle offre la singulière confusion des chiffres et des devises arabes sur ses lambris de faïence, et des armoiries chrétiennes accompagnées des colonnes d'Hercule et de la devise *Plus ultra*.

Ce que nous venons de décrire constitue la partie la plus importante de ce qui reste du célèbre palais arabe.

La tour de la Vela la plus anciennement construite a 82 pieds de haut et 56 en carré. Sur la plate-forme s'élève, au côté N., une tourelle crénelée renfermant la cloche. On découvre de la plate-forme de la tour de la Vela un panorama admirable.

On doit visiter encore les *Adarvés*, fortifications construites par le marquis de Mondejar; puis l'église de *Santa Maria*, édifice solide et correct élevé au XVIII^e siècle sur les ruines de l'ancienne grande mosquée. On y remarque quelques tableaux de Ciézarès, des perspectives italiennes d'une certaine valeur, une statue de la *Virgen de la Piedad* et des statuettes de l'ancienne école italienne.

Le palais du Cadi, le palais de Muza, les Bains et une partie de la grande mosquée, sont aujourd'hui des jardins dans lesquels on rencontre à peine quelques vestiges des monuments passés; la tour *del Agua*, la tour *del Candil*, celle de la *Cautiva* ne sont plus que des monceaux de pierres. On remarquera néanmoins la *torre de las Infantas*, remarquable par la délicatesse de ses ornements, la petitesse de ses fenêtres et la disposi-

tion des appartements qu'elle renferme.

Signalons enfin la *Torre de los Picos*, ainsi nommée de la forme aiguë de ses créneaux, l'une des mieux conservées du palais; un chemin couvert la faisait communiquer avec la *Puerta de Hierro*.

On sort par cette porte, on descend par un chemin creux en pente rapide; au bout d'un quart d'heure de marche, on arrive au *Généralife*, qui n'est en quelque sorte que la *casa de campo*, la maison de plaisir de l'Alhambra. Il ne reste du Généralife que des arcades et de grands panneaux d'arabesques malheureusement empâtés par des couches de lait de chaux. Le véritable charme du Généralife, ce sont ses jardins et ses eaux.

Du belvédère du Généralife, l'on aperçoit nettement la configuration de l'Alhambra avec son enceinte de tours rougeâtres à demi ruinées et ses pans de murs qui montent et descendent, en suivant les ondulations de la montagne.

Grenade est considérée comme l'une des villes de premier ordre de la Péninsule; mais on ne saurait dissimuler que cette magnifique cité marche vers une rapide décadence. Le patrimoine royal avait alloué 10000 réaux par an pour l'entretien et la restauration de l'Alhambra; cette allocation a duré deux ans.

Grenade communique par des chemins praticables et par des services réguliers de voitures, diligences, gondoles et galères, avec Séville, Malaga, Almeria, Motril et Murcie. Un chemin de fer doit relier cette belle capitale à la ligne de Cordoue à Malaga.

ROUTE 515.

DE SÉVILLE A GRENADE.

On sort de Séville par la porte de Carmona, suivant à droite le fameux aqueduc jusqu'à la *Cruz del Campo*. La route est l'ancien camino real de Séville à Cordoue. On rencontre plusieurs hôtelleries élégantes, peintes en bleu pâle et en jaune, le *ventorillo de Mate* à droite, à gauche la *casa*

de *Banillas*, et le *parador de Torreblanca* au haut d'une côte du sommet de laquelle on découvre encore Séville à l'horizon.

11 kil. *Alcala de Guadaira* (on la nomme aussi *Alcala de los Panaderos*, parce que c'est de là que Séville et les localités voisines tirent presque tout le pain qu'elles consomment), V. de 6800 hab. Elle possède comme principaux édifices, une belle église paroissiale, une maison de ville et un moulin considérable, mû par une chute d'eau détournée des sources qui fournissent à l'aqueduc de Séville. Les galeries qui ont été pratiquées pour ménager cette prise d'eau et la conduire vers Séville sont un immense et magnifique travail qui vaut une visite.

Alcala possède une autre curiosité: c'est un vieux château qui couronne la colline à l'O. de la ville.

11 kil. (22 kil.) *Mairena del Alcor*, petite V. de 3700 hab. Mairena est surtout célèbre par la magnifique foire de bestiaux qui s'y tient chaque année au mois d'avril.

28 kil. (50 kil.) *Marchena*, V. de 11 600 hab. Elle était autrefois entourée de belles murailles dont il reste quelques tronçons. Ses églises méritent l'attention. Les ducs d'Arcos y possèdent un palais dont la chapelle est surmontée d'une tour d'un certain mérite artistique.

28 kil. (78 kil.) *Osuna*, V. de 15 800 hab. C'est la ville la plus considérable de la province de Séville. Les maisons sont bien bâties, sans autres édifices importants que le palais des ducs et l'église paroissiale, de style gothique, dans laquelle on remarque de bons tableaux. Sous le maître autel existe une chapelle souterraine où sont placées les tombes en marbre noir de toute la famille d'Osuna.

17 kil. (95 kil.) *Pedrera*, bourg de 1250 hab. Il compte 260 maisons basses, une église moderne.

11 kil. (106 kil.) *La Roda*, bourg de 950 hab. A une petite distance de La Roda, on quitte la province de Séville pour entrer dans celle de Malaga, dont la première localité est

11 kil. (117 kil.) *Mollina*, petite V. de

1800 hab., située au pied de la Sierra de la Camorra. La route traverse une partie de cette sierra, et descend, sur le versant opposé, dans la vallée du rio Guadalhorce, qu'elle traverse sur le pont de Lucana. A 3 kil. de ce pont, on atteint

11 kil. (128 kil.) **Antequera** (*Posadas* de Pedro Ruiz et de la Corona, 21 000 hab.), l'une des plus anciennes villes de l'Espagne. Elle était entourée de murailles et de tours dont il reste de nombreux vestiges. On y compte six églises paroissiales : l'une est l'antique collégiale, *Santa Maria*, bel édifice en pierres de taille; sur la coupole de la deuxième, *San Sebastian*, s'élève un ange colossal de bronze doré, armé en guerre, portant en main une bannière. On remarque dans l'intérieur quelques peintures de mérite.

Antequera possède encore un hôpital, un collège, un séminaire. On retrouve dans l'intérieur de la ville, sur la plaza Anna, un ancien arc romain nommé l'arc de *Hercules* ou de *los Gigantes*.

En quittant Antequera, on remonte, dans la direction de l'E., la vallée du Guadalhorce. On rencontre à

11 kil. (139 kil.) les *ventas* de *Archidona*, dépendant d'une ville de 7600 hab., située à 1 kil., sur la gauche.

17 kil. (156 kil.) *Loja*, V. de 15 000 hab., assez mal bâtie, et où il n'existe qu'une chose remarquable, l'abondance des eaux.

22 kil. (178 kil.) *Lachar*, v. de 600 hab. La route laisse à droite le village de *los Secanos*, et court au milieu de la belle Vega de Grenade.

11 kil. (189 kil.) *Santa Fé*, V. de 4200 hab. On sait quelle est l'origine de Santa Fé, bâtie par la reine Isabelle. Le plan en fut tracé d'après celui de Briviesca, et en quatre-vingts jours l'œuvre fut complète, avec ses murs, ses tours, ses fossés et ses boulevards.

Les rues sont droites; les deux principales coupent la ville en forme de croix, et la divisent en quatre quartiers. La plaza Mayor est au centre, avec quatre édifices publics : la maison de ville, la halle, l'hôpital et

la prison. L'église collégiale est un édifice d'ordre dorique à trois nefs, orné intérieurement d'une profusion de jaspes et de marbres, et surmonté de deux tours octogones d'égale hauteur.

A une petite distance de cette ville, la route traverse le Genil sur un pont et en remonte la rive droite, ayant successivement en vue, des deux côtés, les v. de *Zubia*, *Asendin*, *Ogijarès*, *Almilla*, *Chauchina*, avant d'atteindre

11 kil. (200 kil.) Grenade. (V. p. 1087.)

ROUTE 516.

DE GRENADE A MALAGA

PAR LOJA.

122 kil.

Il existe entre Grenade et Malaga un service régulier de diligences ou gondoles; le voyage se fait en deux jours, et on couche à Loja. On trouve aussi des galères qui vont plus lentement et moins mollement, à des prix peu élevés.

Les voitures suivent, en sens inverse, la route ci-dessus, par Santa Fé et Lachar, jusqu'à

44 kil. *Loja*.

En quittant cette ville, on laisse à droite la route qui conduit à Antequera par la venta de Archidona, et on prend un chemin, peu praticable dans la mauvaise saison, qui s'élève rapidement sur les versants orientaux de la chaîne des monts Torcales. On rencontre à droite et à gauche quelques métairies jusqu'à

17 kil. (61 kil.) la *venta* de *los Alazores*, située auprès du point culminant de la montagne, ou *Puerto de los Alazores*. De l'autre côté, on trouve, en descendant, *el ventorillo del Pobre* et une maison de poste à la *venta de los Hornajos* (8 kil. — 69 kil.)

11 kil. (80 kil.) *Colmenar*, V. de 6000 hab. Elle compte environ 1200 maisons, parmi lesquelles quelques-unes datent encore de la domination arabe. La route atteint, au haut d'une côte, la *fuenta de la Reina*, d'où l'on découvre la ville de Malaga, le port et

la Méditerranée. On descend de cette hauteur par une bonne route, au bas de laquelle on rencontre une belle promenade qui conduit à

22 kil. (122 kil.) **Malaga.**

HÔTELS : de *l'Alameda*, de *l'Oriente*, *Victoria*, sur l'Alameda, 24 et 30 réaux par jour. On trouve également de bonnes *casas de pupilos*.

BATEAUX A VAPEUR. — Voir les indications générales que nous avons données à l'article Barcelone sur les différentes lignes qui font le service de la côte. Toutes ces lignes touchent et séjournent à Malaga; l'arrivée et le départ des bateaux y sont indiqués par affiches dans les principaux établissements publics.

Malaga est une ville de 80 000 hab., chef-lieu d'une province civile. Le climat est tempéré et salubre; le ciel est constamment beau et pur. Le thermomètre descend rarement plus bas que 6° au-dessus de zéro; l'été il ne s'élève pas au delà de 30° cent.

Les principales places sont : la *plaza de la Constitucion*, la *plaza de Riego*, la *plaza de la puerta del Mar*.

On remarque, parmi les principaux édifices : le *Palais Episcopal*, la *Maison de ville*, la *Douane neuve*, le *Consulado*, la *Halle*, l'*Abattoir*, le *Président*; le *Théâtre*, qui peut recevoir 2000 personnes; la *Plaza de Toros*, qui peut recevoir 10 000 à 11 000 personnes.

Les fontaines de la ville sont alimentées par un bel aqueduc nommé *el Aqueducto de San Telmo*, qui reçoit les eaux du Guadalmedina, à 8 kil. de Malaga.

Le *Castillo de Gibralfaro* ou *Gibelfaro* est à l'E. de la ville. Sa plus haute tour, la partie la plus ancienne de la forteresse, fut construite, dit-on, par les Grecs ou par les Phéniciens.

Les *promenades* de Malaga sont nombreuses; mais la plus remarquable est l'Alameda, nommée aussi Salon de Bilbao. A l'entrée on remarque une fontaine de marbre, l'une des plus belles qui soient en Espagne. Une autre fontaine, nommée la *Fuente de Neptuno*, s'élève à l'extrémité opposée de la promenade.

Malaga compte neuf paroisses. L'église cathédrale est un édifice à peu près moderne, remarquable par son aspect général, par la position qu'il occupe et par sa richesse. L'intérieur comprend trois belles nefs, interrompues par le transept. Ce qui est digne surtout de l'admiration de l'artiste et de l'étranger, c'est la *silleria* du chœur. On signale en outre, dans la chapelle du *Rosario*, un excellent tableau d'Alonso Cano; dans la *Capilla de los Reyes*, les Rois catholiques, Ferdinand et Isabelle, à genoux; dans la chapelle de *San Francisco*, un monument sépulcral portant la statue d'un évêque; dans la chapelle de *Santa Barbara*, un retable de style gothique; dans la chapelle de la *Encarnacion*, un retable d'une richesse et d'une élégance remarquables.

La paroisse de *los Santos Martires* est l'une des plus fréquentées de la ville. Elle n'a rien de remarquable à l'extérieur, mais l'intérieur est très-riche; les murs et les voûtes présentent à peine un espace d'un demi-mètre qui ne soit couvert de feuillages, de festons et de guirlandes.

Le commerce de Malaga comprend, année moyenne, un mouvement de 1 500 000 arrobes de vin, de 1 million d'arrobes de raisins secs, de 15 millions de limons, etc. Ce mouvement se produit pendant tout le cours de l'année, mais surtout du 15 août à la fin d'octobre.

ROUTE 517.

DE MALAGA A GIBRALTAR.

On suit la côte de la Méditerranée, et on ne perd pas la mer de vue un seul instant pendant tout le parcours.

5 kil. 1/2. *Churiana*, bourg de 1800 hab.; puis successivement, et à pareille distance l'un de l'autre, *Torremolinos*, *el Arroyo de la Miel*, *Benalmadena*, *Fuenjirola*; localités sans aucun intérêt. Sur tout le côté gauche de la route s'étend une belle plage de sable fin, sur laquelle s'élèvent, à une distance de 2 à 3 kil., des tours de garde.

45 kil. 1/2 (51 kil.) *Marbella*, jolie V., d'origine mauresque, de 5800 hab.

On découvre en face la côte montueuse du Rif en Afrique; sur la droite, l'énorme rocher isolé de Gibraltar; et plus près, la ville d'*Estepona*.

Marbella est bien bâtie; les rues sont larges et bien aérées. L'église est un vaste édifice moderne à trois nefs, avec une tour très-élevée.

On rencontre sur le chemin les *ventas* de *Quiñones* et de *Cazorla*, à 5 kil. 1/2 l'une de l'autre; et dans l'intervalle, au bord de la mer, plusieurs tours-vigies.

28 kil. (79 kil.) *Estepona*, V. de 8600 hab., assez bien bâtie, mais sans intérêt.

En continuant de suivre la côte, on rencontre la rivière de Guadiaro, toute bordée de lauriers-roses, mais qui est très-torrentueuse pendant la saison des pluies. Elle forme la limite entre la province de Malaga et celle de Cadix.

Par le chemin frayé, qui s'éloigne un peu de la côte, on arrive à

28 kil. (107 kil.) *San Roque* (hôtel *Macre*), V. de 7800 hab., d'origine toute moderne; sa fondation date de l'époque où Gibraltar fut perdu pour l'Espagne. Elle est le chef-lieu d'un district nommé le Campo de Gibraltar et, pour ainsi dire, l'avant-poste d'où les Espagnols observent cette possession qu'ils ne se consolent pas d'avoir perdue. Un grand nombre de familles anglaises y ont établi leur résidence d'été. Si la petite ville y a perdu presque entièrement le caractère espagnol, elle y a gagné en confortable et en apparence. La vie y est à très-bon marché.

On rencontre à peu de distance, en avant de San Roque, la rivière de Guadarranque, que l'on franchit sur le *puente de Mayorga*, point fortifié qui précède la ligne. Celle-ci était autrefois une importante fortification, construite par Philippe V, et flanquée de deux belles forteresses, le château de *San Felipe* et celui de *Santa Barbara*. Cette ligne fut détruite lors de l'invasion française, en 1808, avec l'aide empressé des Anglais.

Au delà de cette ligne, on rencontre les guérites des sentinelles anglaises. On se trouve sur une langue de terre

étroite et sablonneuse, limitée à droite et à gauche par deux grandes lagunes qui s'accroissent peu à peu, de telle sorte que le rocher se trouvera un jour complètement isolé. Il n'existe, pour atteindre Gibraltar, qu'une chaussée large de quelques mètres et qui est enfilée par toutes les batteries du nord de la place.

6 kil. (113 kil.) **Gibraltar**. — Hôt.: *Club House*; *Griffith's hotel*, *Hôtel français* de Dumoulin, *Parker's hotel*.

La monnaie espagnole a cours à Gibraltar; la monnaie anglaise n'est employée que par les voyageurs. Les étrangers qui ont des correspondants ou des répondants dans la ville, peuvent obtenir du magistrat de la police des permis de résidence pour dix, quinze ou vingt jours. Les officiers peuvent introduire un étranger pour trente jours.

La principale place est le *Commercial Square*. C'est là que sont les meilleurs hôtels et la Bourse (*Public Exchange*), monument simple, décoré d'un buste du général Don, l'un des hommes qui ont fait le plus pour Gibraltar. On y trouve une librairie et des journaux.

Il faut peu de temps pour visiter Gibraltar: la principale curiosité n'est pas la ville, c'est la montagne et les fortifications dont elle est hérissée. Elle mesure 4300 mèt. de longueur, 1245 de largeur et 423 de hauteur perpendiculaire. Ce rocher est entièrement hérissé de batteries, de manière que, depuis la Pointe d'Europe qui en forme l'extrémité S., jusqu'à la partie N. qui domine les sables de San Roque, il n'y a pas un seul point négligé. Des excavations, pratiquées à force de poudre dans le centre de la montagne et dans la pierre vive, forment des voûtes d'une telle hauteur et d'une telle étendue, qu'elles peuvent contenir la garnison tout entière en temps de siège.

Lorsqu'on visite cette succession de cavernes et de défenses, ce qu'on ne fait jamais sans être bien accompagné, bien surveillé et avec interdiction de prendre une note ou un croquis, à moins d'une permission toute spéciale, on rencontre au point le plus

élevé, du côté du S., une tour inachevée que la foudre a frappée, et qu'on nomme la tour Saint-Georges. Le général O'Hara, qui la fit construire, s'était proposé de l'élever à une hauteur suffisante pour qu'on pût de là découvrir la baie de Cadix.

Du pied de cette autre tour de Babel, le coup d'œil est magnifique.

On descend d'ordinaire jusqu'à la pointe extrême du promontoire, la *Pointe d'Europe*. Il s'y trouvait autrefois une chapelle dédiée à *Ntra Sra de Europa* avec un fanal pour les navigateurs; la chapelle a disparu, elle est remplacée par des batteries et par un phare.

Le port de Gibraltar est franc et sert d'échelle à tous les navires qui vont de la Méditerranée à l'Océan. On ne peut dire qu'il soit ni parfaitement sûr ni parfaitement abrité; les navires chassent souvent sur leurs câbles, et vont quelquefois se briser à la côte.

EXCURSIONS. — On peut aller de Gibraltar visiter l'antique *Carteya* (7 kil.), la seule des cités romaines ou carthaginoises dont il reste quelques vestiges.

Dans une direction tout opposée, il est facile de faire quelques excursions et des parties de chasse en Barbarie. Un petit bateau à vapeur d'Algésiras et des mystics à voile latine vont quotidiennement, pour le ravitaillement de Gibraltar, à la côte d'Afrique, à **Ceuta** et à **Tanger**.

ROUTE 518.

DE GRENADE A MURCIE.

Un service de gondoles à 8 places fait ce voyage en trois jours. La première nuit on couche à Cadix. Le chemin est généralement mauvais et quelquefois impraticable, l'hiver surtout, à moins d'un grand renfort de mules. On traverse de pauvres villages. Le premier de ces v., *Huetor de Santillan*, à 8 kil. de Grenade, compte 800 à 900 hab. La route devient montagneuse, et s'élève graduellement jusqu'au port où se trouve la venta de *la Cruz del Puerto*.

Après des ventas del Molinillo (25 k. 1/2 de Grenade), on traverse à gué un

petit torrent qui se réunit au Fardès. Au delà de ce torrent, on s'engage successivement dans deux défilés dont le passage est souvent dangereux en raison des avalanches, et quelquefois aussi à cause des mauvaises rencontres qu'on peut y faire. A l'issue du second, on atteint

34 kil. *Diezma*, bourg, 1200 hab. On descend, en quittant cette localité, une longue côte de près d'une lieue, au bas de laquelle on rencontre le Fardès, que l'on passe à gué. De l'autre côté se trouve le v. de *Purullena* (700 hab.). La route traverse une vaste campagne semée de petites collines isolées qui servent d'habitation à toute une population. Cette colonie, ou *barrio de Santiago*, est habitée par des Bohémiens.

21 kil. (55 kil.) **Guadix**, V. de 2500 hab., située sur la rive gauche de la rivière de ce nom. Cette ville, autrefois importante et solidement fortifiée, n'a conservé que quelques vestiges de ses anciennes défenses, et entre autres d'une forteresse maure, l'*Alcazaba*, qui occupait une petite élévation au centre de la ville. Le territoire qui entoure Guadix est d'une remarquable fertilité.

A 7 kil. au S. O. de Guadix se trouvent les eaux minérales ferrugineuses sulfatées de *Graena*. Les unes sont froides, les autres chaudes; on les emploie avec succès contre les rhumatismes, les maladies nerveuses et cutanées. Ces bains étaient très-célèbres et très-fréquentés du temps des Arabes, qui y ont laissé quelques travaux. Il y vient, année moyenne, 600 personnes qui trouvent une grande peine à se loger dans les dix mauvaises maisons du village, situé à 1 kil. au delà des bains.

On franchit la rivière de Guadix; et on se trouve dans une grande plaine où l'on rencontre la venta de *Fuente Alamo*, la venta de *Gor*.

40 kil. (95 kil.) **Baza** (*Posada del Sol*, tenue par un Français), V. de 13 600 hab. Autour de la ville et en amphithéâtre sur la base de la colline, s'étendent de beaux jardins. L'aspect de la sierra, couverte d'une abondante végétation, est pittoresque; on

en tire des bois de chauffage et de construction, du charbon, et on y exploite, dans le voisinage de la ville, trois mines de plomb. Baza compte env. 1600 maisons. L'église, excessivement ancienne, bâtie par les Goths, transformée en mosquée par les Arabes, restaurée par les rois catholiques, est de style gothique pur. Dans l'intérieur on remarque une *silleria* très-curieuse sculptée en noyer, et des orgues renommées dans toute l'Andalousie. Les souvenirs de l'époque romaine abondent dans les environs de Baza.

22 kil. 1/2 (117 kil. 1/2) *Cullar de Baza*, V. de 6000 habitants. Une partie de sa population habite des caves pratiquées dans les collines.

5 kil. 1/2 (140 kil.) *Chirivel*, v. de 1600 hab., pauvre, mal bâti, entièrement habité par des agriculteurs.

17 kil. (157 kil.) *Velez-Rubio*, V. de 13 000 hab., entourée de murailles en terre avec trois entrées principales. L'église est un solide édifice construit sur les ruines d'une ancienne mosquée, avec un beau portail en pierre de taille flanqué de deux hautes tours. On trouve, à 1 kil. au S. de Velez-Rubio, une source acidule ferrugineuse, la *fuenta del Gato*.

On quitte Velez-Rubio, du côté du N. E. par une longue descente tortueuse, au bas de laquelle on rencontre la limite de la province de Murcie, puis, à 28 kil. de Velez-Rubio, une espèce de défilé qu'on nomme le *puerto de Lumbreras*, au delà duquel s'élève la *Torrecilla*, vieille tour mauresque, célèbre dans le pays parce qu'il s'y livra un combat terrible entre les Maures et les chrétiens.

17 kil. (202 kil.) *Lorca*, V. de 45 000 hab., située sur le versant méridional de la sierra del Caño, au sommet de laquelle s'élève un château entouré de défenses imposantes. La vieille ville, qui entoure le château, a, comme toutes les cités arabes, des rues tortueuses, des maisons à peine éclairées, des carrefours au lieu de places; la ville moderne, qui s'étend vers la plaine, est mieux bâtie et d'un aspect riant. L'église collégiale (*San Patricio*) est digne d'attention; l'architecture en

est-correcte et solide, et le portail d'un mérite artistique reconnu.

22 kil. (225 kil.) *Totana*, V. de 9000 hab. Il existe à Totana une population très-pittoresque de gitanos qui tiennent la plupart des posadas du pays, et dont la principale industrie est de transporter à Murcie, à Carthagène, à Lorca et dans les autres villes des environs les neiges de la montagne.

On rencontre à une petite distance de Totana une route qui se dirige au N. vers Ziezar, Hellin et Albacete, puis on atteint.

11 kil. (234 kil.) *Alhama de Murcia*, jolie ville de 5000 hab., à rues larges et propres. Ce qui signale surtout Alhama, ce sont les sources minérales qui lui ont donné son nom. Elles coulent au centre de la ville. Les eaux sont recueillies dans des salles souterraines et voûtées, de construction fort ancienne, attribuée aux Romains. On a construit tout récemment, autour et au-dessus de ces salles, un bel établissement des mieux installés. Les eaux, dont la température est de 43 et 31 degrés cent., se classent parmi les salines muriatiques; elles sont employées avec succès contre les rhumatismes et dans certains cas de fièvres intermittentes. La saison commence le 10 avril; elle est suspendue de la fin de juin au 1^{er} septembre en raison des chaleurs, et se clôt à la fin d'octobre.

8 kil. (243 kil.) *Lebrilla*, bourg de 2800 hab., d'un aspect très-pittoresque.

On passe le gué, au delà de ce bourg, le rio Sangonera, torrentueux dans les temps de pluie.

On aperçoit en avant la tour de la cathédrale de Murcie.

22 kil. (265 kil.) *Murcie* (*Fonda*, plaza de San Leandro, *posadas* de San Antonio, de la *Alhondiga* del Comercio; *cosas de pupilos*, — pensions boutgeoises). Ville de 80 000 hab., capitale de province, située au centre d'une des plus riches campagnes de la péninsule. La ville n'a été entourée de murailles, mais il n'en reste plus que de rares vestiges. Les rues sont généralement larges, bien pavées; la plus remarquable est la *calle de la Traperia*. La rue de la *Plateria*, dallée

d'un bout à l'autre, et interdite à la circulation des voitures, forme une belle galerie bordée des principaux magasins et abritée par des toiles pendant la saison d'été.

Parmi les habitations les plus dignes d'attention on cite celles du comte de Balazote, du marquis de Beniel, du marquis de Ordoña, du marquis de Torre Octavio, et don Tomas Albada-lejo, riche propriétaire de mines.

La cathédrale occupe le premier rang parmi les édifices remarquables de la ville. C'était autrefois la principale mosquée arabe; plus tard les Templiers en firent une église; enfin, au XVIII^e siècle a été érigé l'édifice actuel, que les Espagnols placent parmi les plus intéressants de l'Espagne. Les reliefs, les sculptures et les statues qui ornent la façade sont dus aux meilleurs artistes; trois groupes dignes d'une sérieuse attention surmontent les trois entrées. L'intérieur ne répond pas, malheureusement, aux promesses de la façade. L'ensemble appartient au style semi-gothique; la coupole, placée à une grande hauteur, est d'architecture gréco-romaine. La capilla mayor possède, dans une niche, un sarcophage qui renferme les entrailles du roi Alfonso le Sage. On signale dans la sacristie un bas-relief sculpté en bois de noyer et représentant une Descente de croix, puis surtout des vases sacrés, des ornements d'une grande richesse et d'une haute valeur.

La tour de la cathédrale, qui compte parmi les constructions remarquables de ce genre, est haute de 146 mèt.; les meilleurs architectes en ont successivement dirigé la construction, qui présente plusieurs styles. On monte jusqu'au sommet par une succession de rampes en pente douce, sur lesquelles on pourrait très-bien conduire un cheval.

Le palais épiscopal est un beau et riche monument. On remarque dans l'intérieur un vaste escalier à double révolution et à degrés de marbre, de beaux salons et une bibliothèque.

Ce qui mérite à un plus juste titre l'attention de l'étranger, c'est l'extérieur de la ville et la campagne qui l'entoure. C'est un magnifique jardin dont

la végétation est merveilleuse, sans cesse arrosé par une belle retenue d'eau construite par les Arabes.

La soie est aujourd'hui le produit le plus intéressant de Murcie; il s'élève annuellement à près de 180 000 livres (95 000 kil.). Des filatures importantes y sont établies.

ROUTE 519.

DE MURCIE A CARTHAGÈNE.

Une diligence fait régulièrement ce service, la route est bien entretenue, et bordée d'habitations dans tout son parcours.

4 kil. *El Palmar* ou *au Luyar de San Juan*, V. de 6000 hab. A peu près à 11 kil. de *el Palmar* on laisse à droite *Los Baños*; plus loin (31 kil.), *Albujon* et (15 kil.) *San Anton*.

1 kil. (51 kil.) **Carthagène** (CARTAGENA) (Deux fondas, *calle Mayor* et *calle de la Jaboneria*. — BATEAUX A VAPEUR. Voir les renseignements donnés à cet égard à propos de Barcelone), V. de 32 000 hab., port de mer, place forte. Son port est, après celui de Vigo, le plus vaste de l'Espagne; l'entrée en est défendue par deux hautes montagnes; quatre collines l'entourent en amphithéâtre, et sur chacune d'elles s'élève une forteresse d'antique construction.

Ce port était autrefois animé par une nombreuse affluence de navires venant de toutes les mers; il faisait le commerce avec le continent et avec l'Amérique. Tout cela a à peu près disparu aujourd'hui.

On cite dans l'intérieur de la ville deux places, une église, un vieux couvent de religieuses, les *casas consistoriales* et l'hôpital de *la Caridad*.

L'arsenal et le parc d'artillerie, auprès desquels existe une école de marine mal organisée, forment un immense établissement avec magasins considérables, chantiers de construction, salles d'armes, vastes bassins, corderies, dans un état pénible de délabrement et d'abandon. Il se peut que Carthagène se relève et que le chemin de fer qui la rattachera un jour par Murcie à la station d'Albacète, sur la ligne de Madrid à Alicante, y ramène

un peu de mouvement. Carthagène pourrait devenir, grâce au réseau de chemins de fer espagnols, le point de communication le plus direct entre la France et l'Algérie; il n'y a guère, en effet, que six heures entre ce port et celui d'Oran.

Les communications entre Carthagène et Alicante se font ou par mer, au moyen de bateaux à vapeur, ou par terre, en remontant vers Murcie ou vers Orihuela. Le projet d'un chemin de fer entre les deux villes a été adopté par les Cortès.

Une diligence fait ce service, et on trouve facilement des galeras et des carritos à des prix peu élevés.

ROUTE 520.

DE MURCIE A ALICANTE.

74 kil.

On traverse la campagne de Murcie, ayant à droite le cours du Segura.

5 kil. 1/2, *Monteagudo*, V. de 1000 hab., située sur les pentes d'une colline au sommet de laquelle se dressent les ruines d'un ancien château. On s'engage, à partir de ce point, dans la sierra de Orihuela, qui forme la séparation de la province de Murcie et de celle d'Alicante. On ne rencontre dans ce trajet (13 kil. 1/2) que le hameau de *La Aparecida*, avant d'atteindre.

5 kil. 1/2 (24 kil. 1/2) **Orihuela**, V. de 24 000 hab. Cette ville est entourée de plaines magnifiques et de jardins qui rappellent, par la richesse de la culture et la beauté des fruits, les belles végas de Grenade, de Murcie et de Valence. On remarque le palais épiscopal, vaste édifice avec un très-bel escalier et quelques belles maisons particulières. La *cathédrale* a été construite sur les ruines de l'ancienne mosquée; elle est petite, de style gothique, et de peu d'apparence à l'extérieur. L'intérieur a quelque mérite de construction.

Le commerce d'Orihuela, en produits du sol, est d'une grande importance; il s'y tient le mardi de chaque semaine un marché considérable, dont le spectacle est très-intéressant pour l'étranger.

La route s'élève, en quittant Orihuela, sur les flancs d'une montagne métallifère nommée *el Cerro de Oro*, et traverse (5 kil. 1/2) la petite V. de *Callosa de Segura*, dont on remarque l'église, construite sous le règne de Charles-Quint. Au delà, la route rencontre (1 kil. 1/2) le bourg de *Cox*, entouré de jardins (1 kil. 1/2), la *Granja de Rocamora*, et, 3 kil. plus loin,

35 kil., *Albatera*, bourg de 2000 h. On laisse à gauche, un peu au delà de ce bourg, l'ancienne route de Murcie à Valence, passant par Crevillente, et qui rejoint maintenant à Novelda (25 kil.) le chemin de fer d'Alicante à Madrid.

La route traverse une riche contrée d'un aspect oriental; les palmiers se dressent de toutes parts.

17 kil. (52 kil.) *Elche*, V. de 19 500 h. On pénètre dans la ville par un pont magnifique, jeté à une grande hauteur au-dessus du Vinalopo. Les maisons sont de couleur rougeâtre, à toits plats, de style mauresque, percées de rares fenêtres. On y remarque deux ou trois belles places, et parmi les édifices, la *casa Capitular* située sur la plaza Mayor. L'église principale est ancienne. Elle possède un beau retable au milieu duquel est placée une statue de la Vierge de l'Assomption, couverte de riches vêtements et en grande vénération dans le pays.

Ce qui provoque le plus l'intérêt à Elche, c'est sa campagne et les produits qu'on en retire. Les dattes et les palmes constituent le principal revenu des habitants. La culture du palmier y est arrivée à un degré remarquable de perfection.

En quittant Elche, la route traverse de grandes plaines, puis se rapproche de la mer qu'elle côtoie jusqu'à Alicante.

22 kil. 1/2 (74 kil. 1/2) **Alicante**. (V. R. 509, p. 1072.)

ROUTE 521.

D'ALICANTE A VALENCE.

PAR ALCOY ET JATIVA.

117 kil.

On peut maintenant aller rapidement d'Alicante à Valence par le che-

min de fer de Madrid (R. 509) en remontant jusqu'à Almansa, où s'embranchent la ligne de Valence. On va aussi d'Alicante à Valence, en une journée, par les bateaux à vapeur. La route de terre par Alcoy est par conséquent peu suivie, mais elle a cependant son importance au point de vue des produits et du commerce.

5 kil. 1/2; *Muchamiel*, pet. V. de 3800 hab. On y cite le domaine de *Ravalet*, appartenant au comte de Casa Rojas.

17 kil. (22 kil. 1/2) *Jijona*, V. de 5000 hab. Ses maisons sont échelonnées en amphithéâtre. On y récolte d'excellent miel employé surtout à la fabrication des *turrone*s, espèce de massépains fort estimés, et dont il se fait une consommation considérable à Madrid.

Un chemin, seulement accessible aux cavaliers, pénètre dans les montagnes, et rencontre, au milieu de bois d'amandiers, le célèbre *pantano* de Tibi, retenue d'eau considérable formée dans une gorge, et qui ressemble à un lac. La muraille colossale qui ferme la gorge mesure 71 mètr. de longueur d'une montagne à l'autre, 41 mètr. de hauteur et 18 mètr. d'épaisseur. Vers la gauche, à env. 17 kil., se trouve *Castalla*, petite localité auprès de laquelle, en 1812, le général Delort, avec 1500 Français, défit 10 000 Espagnols.

17 kil. (30 kil. 1/2) *Alcoy*, V. de 15 500 hab., située sur une petite éminence qui occupe le fond d'une gorge profonde. La partie haute de cette ville est très-pittoresque; ses maisons, entourées de jardins en terrasses, s'échelonnent au-dessus du ravin. On y rencontre quelques beaux édifices, une jolie place entourée de constructions modernes, une église paroissiale de style gréco-romain, des promenades et un grand nombre de fontaines publiques. Ce qui attire surtout l'intérêt sur Alcoy, c'est son activité industrielle et ses fabriques d'immenses quantités de laines. Il se fabrique par an, à Alcoy, 25 000 pièces de draps et de flanelle, 1200 pièces de couvertures, plus de 200 000 rames de papier, dont 20 000 rames de papier à écrire et

180 000 rames employées en livrets à cigarettes.

En suivant, à la sortie d'Alcoy, la base des montagnes qui la dominent, on rencontre

5 kil. 1/2 (45 kil.) *Concentaina*, V. de 6000 hab., très-ancienne, autrefois entourée de murs et de tours dont il reste de curieux vestiges. Les églises méritent quelque attention.

Un peu au delà on rencontre le petit v. d'*Agrès*, qui se trouve sur la limite des deux provinces d'Alicante et de Valence, et plus loin

11 kil. (56 kil.) *Albaïda*, V. de 3200 hab. Un mauvais chemin, qui franchit le rio Albaïda, s'élève sur une ligne de hauteurs, de l'autre côté desquelles on descend vers

5 kil. 1/2 (61 kil. 1/2) *Jativa*.

Voir pour Jativa et pour le trajet par chemin de fer de Jativa à Valence (55 kil. 1/2. — 117 kil.), la R. 522.

ROUTE 522.

DE MADRID A VALENCE.

Par chemin de fer.

De Madrid à Almansa; 358 kil. (Voir la route 509, p. 1071).

En sortant de la gare d'Almansa, la voie de fer accompagne celle d'Alicante jusqu'à la *venta de la Encina*, à 14 kil. d'Almansa. De ce point, la voie de Valence se dirige, presque parallèlement à la route de terre, vers les montagnes qui forment la limite de l'ancien royaume. La route de terre monte par le *Puerto de Almansa*; le chemin de fer établit une première station à portée de la petite V. de *Fuente de la Higuera*, puis s'engage sous la montagne de Mariaga, par un tunnel de 1514 mètr. de longueur. Au delà, la voie contourne le versant de la montagne et pénètre de nouveau en galerie, sur une longueur de 278 mètr., sous celle de Santa Barbara.

En débouchant de ce tunnel, on se trouve tout d'un coup en face des magnifiques campagnes du royaume de Valence, que le chemin de fer domine d'une assez grande hauteur.

La différence du niveau entre Al-

mansa et Valence est de 660 mètr. ; elle est encore de près de 600 mètr. à la sortie du tunnel de Santa Barbara. Pour racheter graduellement cette différence, la voie descend par des pentes de 10 à 12 millimètres, sur d'énormes remblais qui traversent la campagne à 12, 14 et 16 mètr. de hauteur, sur des ponts à tablier de fer d'une grande hauteur, jetés au-dessus des nombreux ravins qui sillonnent le pays. Après la station de Fuente la Higuera, une seconde est établie auprès de *Mogente*, vieille V. arabe de 3600 hab., située sur la pente d'une montagne et entourée d'un territoire d'une grande fertilité. Au delà de cette ville et à 1 kil. environ, la voie coupe la route de terre sur un beau pont et passe en vue des magnifiques ruines du château de Montesa.

De ce point, un beau remblai en ligne droite conduit à

67 kil. d'Almansa (425 de Madrid) *Alcudia de Crispins*, v. de 700 hab. La voie pénètre dans une tranchée de 5 mètr., à travers un long banc de roches calcaires, et laisse à droite un beau domaine appartenant au marquis de Bellisca, traverse sur un remblai de 11 mètr. la vallée de la Cerda, et franchit le torrent de la Montesa sur un pont en tôle de 200 pieds (56 mètr.) d'un seul jet, porté par deux piles en granit de 85 pieds (24 mètr.) de hauteur. A peu de distance de ce pont, œuvre capitale de la ligne, on rencontre

8 kil. (433 kil.) *Jativa* ou *San Felipe de Jativa*, V. de 13500 hab., adossée à une haute montagne sur les flancs de laquelle s'élèvent en zigzag, et jusqu'au sommet, les murailles crénelées qui conduisent à une vieille forteresse autrefois inexpugnable.

Jativa est surtout remarquable par l'abondance des eaux.

On remarque dans la ville la maison de ville, une école, une *casa lonja* pour la vente de la soie, une place de taureaux qui peut recevoir 10000 spectateurs, une belle église collégiale qui mérite une visite.

En quittant Jativa, le chemin de fer pénètre au milieu des plantations

et semble une allée de ce riche jardin. Il n'a qu'une voie.

On franchit la Montesa sur un pont en bois du système Town, à traverses croisées, formant six arches de 16 mètr. chacune; et plus loin, le torrent de Carraixet, sur un pont de même système à deux arches; plus loin encore, l'Albaida, sur sept arches de 17 mètr.

7 kil. (440 kil.) *Manuel*, bourg de 1050 hab., au milieu d'une plaine plantée en rizières.

11 kil. (449 kil.) *Carcagente*, jolie ville de 7000 hab..

4 kil. (453 kil.) *Alcira*, V. de 13000 hab., place forte construite dans une île entourée par le Jucar et reliée à la plaine par deux ponts appartenant au domaine royal.

4 kil. (457 kil.) *Algemesi*, V. de 4500 hab., bien bâtie. L'église, qui est belle et riche, possède plusieurs peintures de Ribalta.

10 kil. (467 kil.) *Benifayo*, bourg de 1150 hab. On y aperçoit un palais seigneurial surmonté d'une haute tour, et une jolie église avec deux tours symétriques et une haute coupole.

9 kil. (476 kil.) *Silla*, petite V. de 2570 hab.

4 kil. (480 kil.) *Catarroja*, V. de 3580 hab., presque tous cultivateurs ou pêcheurs.

3 kil. (485 kil.) *Alfajar*, bourg de 1500 hab. Son territoire est un des plus riants et des plus riches des alentours de Valence.

5 kil. (490 kil.) **Valence** (Hôtels : *Fonda del Cid*, plaza del Arzobispo; *fonda Francesa*, tenu par M. Laurence, Français, calle del Mar; 25 réaux par jour, table et logement; *fonda de Paris*, même rue; *fonda de Madrid*. CHEMIN DE FER, pour Almansa et Madrid, deux départs par jour : pour le *Grao*, port de Valence, neuf départs par jour, à toutes les heures, excepté au milieu de la journée. DILIGENCES, pour Barcelone, Teruel, Saragosse. BATEAUX A VAPEUR. Voir ce qui a été dit à ce sujet à l'article Barcelone. VOITURES PUBLIQUES. *Tartanes*, 1 peseta par personne; 10 réaux pour conduire au Grao; bateaux pour em-

barquer 4 réaux et 2 réaux par colis), V. de 106 150 hab., située à 16 mètr. au-dessus du niveau de la mer. Valence est chef-lieu d'une province de première classe, résidence d'un capitaine général.

Son enceinte est parfaitement conservée; couronnée de créneaux sur tout son développement, flanquée de place en place de fortes tours, percée de quatre portes principales d'un aspect monumental.

L'aspect général de la plupart des rues de Valence est celui de toutes les anciennes villes.

Cependant des maisons neuves se sont élevées presque partout depuis le commencement de ce siècle. L'impulsion a été donnée à cette rénovation de la vieille cité par le maréchal Suchet, en 1812.

Les places, à bien dire, ne sauraient compter pour telles, à l'exception de celle de la Constitution, de la place San Francisco, de la place de Santo Domingo.

La place de la Aduana, tracée par le maréchal Suchet, est la plus grande et la plus régulière.

Nous citerons parmi les rues, la calle de Caballeros, la calle del Mar, la calle de las Mantas, où se trouvent les principaux magasins de tissus.

On cite, parmi les principales habitations actuelles ou anciennes : l'hôtel du comte de Parsent; celui du marquis de Dos Aguas, dont la façade en marbre est merveilleusement sculptée; l'hôtel du comte d'Alcudia, sur la place de Villarasa; l'hôtel du comte de Pinohermoso, dans lequel existent des tableaux de prix et un magnifique ameublement; les maisons de don Gaspar Dotres, de don Manuel Montesinos, de don Joaquin Santoja, du marquis de la Romana, du marquis de Sumiel et bien d'autres.

ÉDIFICES PUBLICS. L'audiencia, beau monument du xvi^e siècle. Les principales salles sont ornées de portraits d'anciens députés de Valence. Le palacio arzobispal. Sa chapelle renferme des peintures excellentes. La Douane date de 1758; on remarque dans l'intérieur un bel escalier à double palier.

Elle est aujourd'hui occupée par la fabrique de cigares. La Casa de la Ciudad, calle de Caballeros. On signale le grand salon, qui présente une riche profusion de figures, de sculptures capricieuses et d'ornements, des plafonds d'une grande richesse. On conserve, dans la casa de la Ciudad, l'épée du roi don Jaime le Conquérant, les clefs de la ville remises à ce prince par les Maures, la vieille bannière de Valence, et l'étendard que les Maures amenèrent en se rendant.

La Lonja de la Seda, bourse des marchands, a été construite en 1482; elle est de style gothique pur. La partie la plus remarquable de ce bel édifice est la salle de la Bourse; elle est partagée en trois nefs par 24 colonnes torses ou salomoniques, dont 16 sont appuyées aux murs latéraux et isolées au centre de la salle supportant les arcs des voûtes, d'une hardiesse et d'une légèreté remarquables.

ÉDIFICES RELIGIEUX. La Cathédrale s'élève sur les anciennes fondations d'un temple que les Romains avaient dédié à Diane. La grande tour, qu'on nomme el Miguelete, est octogone et mesure de hauteur 45 mètr. 76; sa circonférence est égale à sa hauteur.

De la plate-forme du Miguelete on découvre un magnifique panorama.

L'intérieur de la cathédrale forme trois nefs voûtées. Au transept s'élève une coupole octogone percée de grandes fenêtres.

La capilla mayor est richement ornée de marbres précieux et de jaspes. Le retable du maître autel renferme une précieuse image de la Vierge, dans une niche entourée de draperies de tissu d'argent et de soie.

Le chœur est fermé par une belle grille de bronze; sa silleria est en noyer. Le trascoro est orné de scènes de l'Histoire sacrée sculptées dans l'albâtre, et dignes de fixer l'attention. Parmi les chapelles latérales, on cite celle de San Pedro, avec de belles peintures, celles de San Sebastian et San Luis.

Il faut aussi visiter la sala capitular, construite en 1358, et autour de laquelle sont rangés les portraits de tous les évêques et archevêques du diocèse; le long

des murs est suspendue une grosse chaîne que les galères valenciennes, au temps d'Alfonse V d'Aragon, allèrent enlever au milieu du port de Marseille. La cathédrale de Valence possède une immense quantité de reliques et d'objets précieux, de beaux ornements, des archives riches en curieux documents.

Nous citerons parmi les quatorze autres églises de Valence : *San-Martin*, où l'on remarque au-dessus du maître autel un *Christ mort*, de Ribalta ; *San Andrés*, sans aucune apparence à l'extérieur, mais dont l'entrée principale est un chef-d'œuvre d'architecture et de sculpture de la Renaissance ; *Santa Catalina*, ancienne mosquée ; *Santos Juanes* ; on y signale les fresques de Palomino et une *Conception* de Juan de Joanès ; *San Esteban*, ancienne mosquée, dont on cite le maître autel et les fonts baptismaux ; *San Bartolomé* : l'autel du Saint-Sépulcre date, dit-on, du règne de Constantin le Grand ; *San Juan del Hospital* : on conserve, dans l'une de ses chapelles, les restes mortels d'une impératrice de Constantinople.

ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE. L'hôpital général est richement doté, et dirigé par les sœurs de Saint-Vincent de Paul ; l'hôpital de *En Conil* ; L'hôpital de *En Bou*, fondé par don Pedro Bou, en 1839, est spécialement affecté aux pêcheurs pauvres. L'hôpital de *pobres sacerdots* recueille, ainsi que son titre l'indique, les prêtres malades ou âgés qui ne peuvent plus exercer le saint ministère.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE compte une *Université* qui comprend une faculté de jurisprudence, une faculté de médecine et une faculté de philosophie.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES. Celle de l'Université possède 40 000 volumes, une remarquable collection de Bibles, la réunion presque complète des Saints-Pères, les meilleurs ouvrages de théologie, d'économie politique, un choix précieux d'historiens et de chroniqueurs, des traités importants de sciences naturelles, une très-précieuse collection de romans de chevalerie, et surtout 300 volumes d'éditions du xv^e siècle. La bibliothèque du

palais archiépiscopal est également publique ; elle compte 10 500 volumes.

On cite en tête des collections particulières celle créée par don Vicente Salva.

Le *Musée provincial* possède un grand nombre de peintures recueillies dans les couvents supprimés.

Hors de la ville nous devons recommander quelques jardins. Le *jardin botanique* est un établissement très-important et très-remarquable, possédant de rares collections, et de belles serres renfermant des plantes de tous les pays.

Le Turia ou Guadalaviar passe au pied de la partie N. et N. E. de la ville, et la sépare d'un faubourg important où conduisent six beaux ponts d'une longueur moyenne de 130 mètr. Le Turia est un beau fleuve, souvent impétueux pendant la saison des pluies ; il est contenu dans tout son parcours auprès de la ville par deux quais dont la construction date du xiv^e siècle.

On ne peut dire que le Grao soit un port ; c'est une plage peu sûre, dont le fond est peu à peu comblé par les alluvions du Turia et par les sables.

L'INDUSTRIE valencienne compte une quinzainé de filatures de soie, des fabriques de tissus de chanvre, de feutre, de peluches pour chapeaux, de gants, d'éventails, deux belles fonderies de fer et de bronze, des faïenceries produisant des *azulejos* très-renommés.

La *fabrique de tabacs* occupe 3500 femmes et une cinquantaine d'hommes.

Des routes conduisent de Valence à Denia, à Teruel, et de là à Saragosse, à Tarragone, et de là à Barcelone, à Cuença.

Il existe des communications suivies de Valence aux Baléares.

ROUTE 523.

DE VALENCE A BARCELONE

PAR TARRAGONE.

Le voyage de Valence à Barcelone se fait par les bateaux à vapeur en 20 h. et coûte, pour le passage, 180 réaux

en première classe. Par terre et par les diligences, il dure de 42 à 48 heures et se paye à peu près le même prix. On passe à *Tabernes blanques*, *Albalat* et la *venta del Emperador*. A la *Creu de Puch*, on laisse à gauche le *camino de Aragon*, pour suivre, par les *mezones de Puchol*, la *carretera de Cataluna*. Le chemin est bien construit; des parapets, placés à propos, y pourvoient à la sûreté du voyageur; des détours y sont ménagés avec art sur le penchant des collines et des co-teaux; des colonnes milliaires sont placées de lieue en lieue, des poteaux plantés de proche en proche portent les noms des villages voisins et indiquent les routes qui y conduisent.

Les *Mezones de Puchol* forment une longue suite d'hôtelleries. En avant on aperçoit sur la montagne les ruines de l'ancienne et célèbre *Sagonte*, sur lesquelles a été élevée la ville plus moderne de

22 kil. **Murviedro** (6900 hab.). Il n'y reste plus aucune trace des anciennes fortifications de *Sagonte*, sauf trois portes en arc qui se trouvent aux principales entrées de la ville, et le *Castillo* qui la domine.

Murviedro (*muri veteres* ou *muros viejos*) est une ville longue et étroite, sans édifices dignes d'intérêt.

A la sortie de *Murviedro* on traverse à gué la *Palencia*. On côtoie à droite une plaine immense, et à gauche des montagnes au pied desquelles sont groupés de nombreux villages : *Cuartell*, *Fauro*, *Benifyaro*, *Benavites*, *Santa Coloma*.

8 kil. (35 kil.) *Almenara*, petite V. de 1800 hab., encore entourée de murs, avec un vieux château en ruines.

En avant on aperçoit, dans une jolie position

8 kil. (43 kil.) *Nules*, V. de 4000 hab., entourée de murailles flanquées de tours, sur un plan à peu près carré, et percées de quatre portes.

11 kil. (54 kil.) *Villareal*, V. de 8500 hab.

Il reste quelques vestiges des anciennes fortifications. On remarque la tour octogone de l'église, qui est d'une hauteur assez considérable.

A environ 1 kil. de *Villareal*, on traverse le *Mijarès* sur un pont fort long construit en pierres de taille, garni de banquettes de distance en distance.

A gauche on laisse le v. d'*Ouda*, et la petite ville d'*Altura*; à droite, entre la route et la mer, *Almanzora*, bourg de 1200 hab. auprès duquel, le 27 juillet 1709, Philippe V livra aux généraux de l'archiduc Charles d'Autriche une bataille sanglante.

5 kil. 1/2 (59 kil 1/2) **Castellon de la Plana** (*Parador del Leon*, *parada de diligencias*), V. de 19900 hab., moderne, assez mal bâtie. Elle compte neuf places. Sur la *plaza de la Constitucion*, se trouvent la *casa capitular* et l'église principale, dont l'énorme tour, d'ordre toscan, la *torre las campanas*, haute de 46 mètr., est complètement isolée.

On signale encore parmi les principaux édifices : un *matadero* ou abattoir, construit en 1842; une habitation de plaisance avec jardin appartenant aux évêques de *Tortosa*; un petit théâtre, et une *plaza de Toros* inachevée.

La façade de l'église paroissiale est de style gothique, avec des ornements et des reliefs d'un certain mérite artistique. L'intérieur forme une nef avec sept chapelles.

Sur l'autel de *las Animas* on admire une belle toile de *Francisco Ribalta*, originaire de *Castellon*.

On rencontre encore d'assez bonnes peintures et plusieurs toiles appréciées de *Ribalta* dans les couvents de la ville.

Des chemins conduisent à *Almazora*, à *Alcora*, à *Borriol*, à *Morella*.

Au delà de *Castellon* le chemin devient pierreux et cahotant. La plaine qu'on parcourt est bornée à droite par la mer, à 2 kil. de distance, et couverte de caroubiers.

Après 3 h. de marche env., les arbres disparaissent, la mer se présente dans toute son étendue. Au delà on pénètre au milieu des montagnes qui s'avancent jusqu'au rivage. La montée est escarpée, bordée de hautes roches sur la gauche, et à droite plonge un précipice au bas duquel se brisent

les flots de la mer ; un simple parapet tombant de vétusté borde le chemin.

Une gorge étroite conduit au pied d'une éminence au sommet de laquelle, à droite de la route, est situé *Oropesa*.

Cette place (300 hab.) occupe, sur une colline, le voisinage du cap auquel elle donne son nom. Ce fut autrefois un point important de l'occupation arabe.

La route rencontre, au pied de la colline où s'élève cette forteresse,

20 kil. (79 kil. 1/2) *La venta de Oropesa*.

14 kil. (93 kil. 1/2). *Torreblanca*, bourg de 1800 hab.

14 kil. (107 kil. 1/2). *Alcala de Ghisvert*, V. de 6000 hab. L'église paroissiale est de construction moderne, avec une façade à trois portails et des statues bien exécutées. Le maître autel est orné de quelques anciens tableaux qui ont du mérite.

On passe à la hauteur de *Peniscola*, V. très-ancienne, située sur un roc escarpé de 67 mètr. de haut, qui ne tient à la terre que par une langue de sable souvent couverte d'eau.

La place est encore bien fortifiée, mais le château qui en faisait la principale défense est à moitié ruiné, et ne sert plus que comme magasins et logements pour la garnison.

20 kil. (127 kil. 1/2) *Benicarlos*, ancienne V. de 6000 hab., entourée de murs et de fossés avec un château à peu près ruiné.

5 kil. 1/2 (133 kil.) *Vinaroz*, V. de 9000 hab., ancienne, avec des restes de murailles et quelques belles habitations.

En sortant de cette ville on passe à gué la petite rivière de *Servol*, et après 1 h. de marche on aperçoit une tour carrée qui indique la limite de l'ancien royaume de Valence et de la province de Catalogne.

La route côtoie la mer et rencontre :

18 kil. (151 kil.) *San Carlos de la Rapita*, pet. V. moderne de 1000 hab. env., à maisons uniformes, fort basses. La canalisation de l'Ebre et le port des *Alfaquès*, au fond duquel *San Carlos* est construit, peuvent donner une grande importance à cette ville nais-

sante. *San Carlos* est en communication avec l'Ebre par un canal récemment rendu à la navigation, et qui coupe en droite ligne vers le fleuve, qu'il rencontre à 8 kil. au N. auprès d'*Amposta*.

8 kil. (159 kil.) *Amposta*, gros bourg de 1800 hab. On passe l'Ebre dans un bac, et on traverse une grande plaine inculte, au delà de laquelle on gravit une haute montagne qui précède

20 kil. (179 kil.) *Perello*, bourg de 1200 hab. En quittant *Perello*, on pénètre au milieu de montagnes où la route est tortueuse et pénible. Ce passage se nomme le *col de Balaguer*.

— « Le regard du voyageur, a dit M. Madoz, peut s'y arrêter sur bien des signes palpables d'attaques contre la propriété et contre la sûreté personnelles. »

On descend de ce repaire par un chemin uni qui revient au bord de la mer, où l'on trouve

22 kil. (201 kil.) *Hospitalet*, espèce d'hôtellerie, autrefois hôpital de pèlerins, vieux bâtiment un peu gothique flanqué de tours.

11 kil. (212 kil.) *Cambrils*, V. de 2000 hab., dont l'église a pour clocher une tour carrée percée de meurtrières.

On aperçoit sur la droite, après 1 h. de marche, le petit port de *Salon*, sur une pointe qui avance dans la Méditerranée ; plus loin on traverse le v. de *Villaseca* (8 kil. — 220 kil.). De là on découvre à g. la V. industrielle de *Reuss*. On arrive à la rivière de *Francoli*, qu'on traverse sur un pont de six arches, et au delà on gravit péniblement les pentes de l'éminence rocheuse au haut de laquelle on pénètre dans

7 kil. (227 kil.) *Tarragone*. (V. p. 1067.)

De *Tarragone* à *Barcelone*, 64 kil. 1/2. — 291 kil. 1/2. — Voir, en sens inverse, la route 504, p. 1066 et suivantes.

ROUTE 524.

DE MADRID A BADAJOZ

ET A LA FRONTIÈRE DE PORTUGAL.

Un chemin de fer qui s'embranchera sur la ligne d'Alicante, à *Alcazar de*

San Juan, mettra prochainement Madrid en communication avec Badajoz, et avec la ligne portugaise de l'Est, venant de Lisbonne à Elvas et à la frontière espagnole. Quant à présent, le voyage se fait par la malle-poste (*silla correo*) jusqu'à Badajoz. De cette ville partent les malles-poste portugaises qui vont jusqu'à une lieue au delà de *Vendas Novas*, où les voyageurs prennent le chemin de fer (56 kil.) jusqu'à Barreiros; un vapeur les attend et les conduit à Lisbonne.

On sort de Madrid par la porte de Ségovie, on passe le Manzanares sur le pont du même nom, laissant à droite la *Casa del Campo* et l'ancienne *carretera* de Castille.

11 kil. *Alcorcon*.

5 kil. 1/2 (16 kil. 1/2) *Mostolès*, bourg de 1110 hab.

11 kil. (27 kil. 1/2) *Navalcarnero*, petite V. de 4000 hab. Les vins qu'on y fabrique servent à l'alimentation de Madrid.

11 kil. (38 kil. 1/2) *Valmojado*, v. de 825 hab.

17 kil. (55 kil. 1/2) *Santa Cruz de Retamar*, bourg de 1650 hab., mal bâti et malsain.

11 kil. (66 kil. 1/2) *Maqueda*, v. de 370 hab. On y remarque un vieux château à moitié ruiné et de nombreux vestiges d'une antiquité qui remonte à l'époque romaine.

5 kil. 1/2 (72 kil.) *Santa Ollala*, v. de 905 hab. bien bâti. On traverse au-delà (11 kil.) *el Bravo* et (11 kil.) *Sotocochinos* ou *Cazalégas*, deux misérables localités à moitié désertes.

11 kil. (105 kil.) *Talavera de la Reina*, V. de 7596 hab. Cette ville est arrosée par le Tage, sur lequel est jeté un pont immense en pitoyable état, long de 400 mètr. et formant 35 arches.

L'intérieur de la ville ne répond pas aux dehors. Ses anciennes murailles sont en partie ruinées; les rues sont tortueuses, étroites, mal pavées, sans édifices dignes d'être cités.

La plaine qui précède Talavera et la montagne qui s'élève sur la gauche de la ville ont été, en 1809, le théâtre d'une bataille sans résultat pour nos armes, et dans laquelle 50 000 Fran-

çais, sous les ordres de Joseph et des généraux Victor, Sebastiani, Villate, Lapisse, Jourdan, furent engagés contre 56 000 Anglo-Espagnols, commandés par sir Arthur Wellesley et don Gregorio de La Cuesta.

Des routes ou des chemins conduisent de Talavera à Tolède, à Plasencia, à Avila, à Guadalupe, par Puente del Arzobispo où l'on passe le Tage sur un vieux pont assez remarquable de onze arches en pierres de taille.

On ne rencontre, pendant un long parcours de 28 kil., que le v. de *Toralba* (310 hab.).

5 kil. (139 kil.) *Oropesa*, pet. V. de 1800 hab., située sur une hauteur à droite de la route. Vieille cité encore entourée de murs, dominée par un vieux château, et dans laquelle on remarque un édifice assez important, autrefois le palais des comtes d'Oropesa.

11 kil. (150 kil.) *La Calzada de Oropesa*, bourg de 1164 hab.

22 kil. (172 kil.) *Navalmoral de la Mata*, pet. V. de 3000 hab.

11 kil. (183 kil.) *Almaraz*, v. de 500 hab., situé à env. 5 kil. au N. du Tage, sur lequel est jeté l'un des ponts célèbres de l'Espagne. Il fut construit vers le milieu du xvi^e siècle. Il est d'une beauté et d'une solidité qui peuvent le faire comparer aux meilleurs ouvrages des Romains.

Le Tage franchi, la route se dirige en ligne droite, du N. au S., rencontrant d'abord (5 kil. 1/2) *Lugar Nuevo*, et à semblable distance *las Casas del Puerto*, à l'entrée d'une ligne de montagnes dans lesquelles on s'engage. Au delà de ce passage on descend vers

11 kil. (205 kil.) *Jaraicejo*, très-ancienne pet. V. de 1100 hab.

On traverse, à quelque distance, le rio Almonte sur un beau pont. Au delà de ce pont on retrouve la montagne; des côtes rudes et souvent dangereuses conduisent au *Puerto de Miravete*, défilé autrefois redouté des voyageurs, et qui était fort mal hanté.

11 kil. (227 kil.) *Trujillo*, V. ancienne de 4800 hab., autrefois très-considérable. Le château présente encore un aspect imposant. La vieille

ville est entourée de murailles flanquées de hautes tours et garnie d'une place d'armes. Dans la ville moderne se trouvent des rues plus régulières et des habitations d'un style moins féodal. La place, qui est carrée, est entourée de portiques.

Une route conduit à Cacerès, située à 36 kil. à l'O.

En quittant Trujillo, on continue à parcourir une ligne de montagnes dont on franchit le point culminant (17 kil.) au *Puerto de Santa Cruz*. Dans la plaine, on rencontre successivement (7 kil.) *Villamegia*, v. de 778 hab.; puis (11 kil.) *Miajadas*, pauvre pet. V. de 4200 hab. On passe (16 kil.) à la *Venta de la Guia* et (15 kil.) à *San Pedro*; (5 kil. 1/2) *Trujillos*.

9 kil. 1/2 (308 kil.) **Mérida** (hôt. : *del Leon, de las Diligencias, de Badajoz*), V. de 5000 hab. Autrefois grande, peuplée et des plus florissantes, Mérida n'offre plus aujourd'hui qu'une faible image de ce qu'elle fut dans les temps anciens. Ce fut une des villes où les Romains s'efforcèrent le plus à donner des preuves de leur grandeur et de leur magnificence, et c'est aujourd'hui l'une des plus pauvres et des plus négligées de la monarchie espagnole.

Méridane ne compte plus que 850 maisons, la plupart à un seul étage.

Elle est sans industrie et sans autre commerce que la vente des bestiaux élevés dans les vastes pâturages qui environnent la ville.

On traverse, en longeant la rive g. du Guadiana, une grande plaine sablonneuse.

17 kil. (325 kil.) *La Posta de Perales*, auberge et relais.

9 kil. 1/2 (334 kil. 1/2) *Lobon*, bourg de 1130 hab., situé sur une hauteur qui domine le cours du Guadiana.

13 kil. 1/2 (348 kil.) *Talavera la*

Real, pet. V. de 2560 hab. On passe l'Albuera, et on suit une jolie vallée où se trouvent des fermes, des bois d'oliviers; à g. s'élèvent quelques collines boisées, dont la dernière, nommée le *Cerro Gordo*, précède

17 kil. (365 kil.) **Badajoz** (*fonda de las Tres Naciones; El Caballo blanco; los Caballeros*), V. de 22 000 hab., place forte; chef-lieu de la capitainerie générale d'Estrémadure. La ville est entourée de fortes murailles, d'un large fossé et de défenses imposantes. La place de la Constitution, nommée aussi *Campo de San Juan*, est un vaste espace sur lequel se trouvent la cathédrale, le théâtre, des cafés, les principaux magasins, la maison de ville, et au milieu une promenade ou *Salon* planté d'arbres, lieu de réunion de la population élégante. La cathédrale est un monument solide, plutôt forteresse qu'église, construit à l'épreuve de la bombe, en vue de donner un asile sûr aux familles lorsque la ville est exposée au feu de l'ennemi. L'intérieur, divisé en trois nefs, offre un maître autel surchargé d'ornements, deux belles statues de saint Jean-Baptiste et de N.-D. de la Conception; un riche tombeau, un chœur avec une *silleria* artistiquement sculptée. Le cloître est grandiose et d'une belle exécution.

Des routes peu praticables conduisent de Badajoz à Séville, à Olivenza, à Cacerès.

La frontière de Portugal se trouve à 8 kil. à l'O. (373 kil.). On s'y rend par la *carretera general*, en sortant de la ville par la porte de Las Palmas. On traverse le Guadiana sur un beau pont de 28 arches. De l'autre côté du pont, on traverse une grande plaine, limitée par la petite rivière de Caya, qui forme la frontière entre les deux pays. On passe cette rivière à gué, et le plus souvent dans un bac.



PORTUGAL.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. Situation, limites, étendue. — 2. Rivières, lacs et eaux minérales. — 3. Climat. — 4. Productions diverses. — 5. Division politique. — 6. Population. — 7. Gouvernement. — 8. Mouvement industriel. — 9. Ports et commerce. — 10. Revenus publics et dépenses. — 11. Moyens de transport. — 12. Poids, mesures et monnaies.

1. **Situation, limites, étendue.** — Le Portugal est situé à l'extrémité occidentale et méridionale de l'Europe, entre les $36^{\circ} 56'$ et $42^{\circ} 7'$ latitude N., et entre les $8^{\circ} 50'$ et $11^{\circ} 50'$ de longitude E. du méridien de l'Île de Fer. Il est borné au N. par la Galice, à l'E. par le royaume de Léon, l'Estrémadure espagnole et l'Andalousie, au S. et à l'O. par l'Atlantique. Sa superficie est de 59 000 kil. carrés, 465 kil. sur 200.

Ses fleuves sont le Tage, le Douro, qui sert de frontière aux deux pays limitrophes pendant un parcours de 20 l., le Mondego, le Lima, l'Ave, le Sado et le Vouga. Ces derniers prennent leur source sur le territoire portugais.

2. **Rivières, lacs et eaux minérales.** — Plus de 300 cours d'eau arrosent ce pays. Le lac Obidos, dans l'Estrémadure, et surtout la Ria d'Aveiro, méritent d'être visités. Quant aux eaux minérales (*Caldas*), les principales sont celles de *Rainha*, situées dans la province d'Estrémadure, et dont la température dépasse 30° centigrades. Une grande réputation est attachée à celle de *Gerês*, sur les frontières de la Gallicie. Celles de Lisbonne, sulfureuses thermales, sont nombreuses, et on y cite en première ligne les *caldas* de *Alcáçarias*. Le Portugal ne possède qu'une source salée, située à *Rio-Maior*, non loin de Santarem.

3. **Climat.** — Peu de climats sont aussi heureux que celui du Portugal; cependant, en été, la température y est beaucoup plus élevée qu'en Espagne. Pendant l'hiver la neige tombe seulement sur le sommet des montagnes.

4. **Productions diverses.** — Les montagnes sont pour la plupart boisées de châtaigniers, de chênes, de chênes-lièges et de sapins. Les vallées fournissent en abondance des vins excellents, des grenades, des oranges, des figues et des olives de la meilleure espèce. La région des plateaux abonde en céréales; la rareté des pâturages ne permet que très-imparfaitement l'élevage du gros bétail. L'intérieur du sol portugais recèle beaucoup de métaux et de pierreries; l'exploitation de ces mines précieuses a pris une certaine activité.

Les vins rapportent au Portugal des sommes considérables. On cite en première ligne ceux de Porto, ceux de Bairrada, puis ceux de Bucellas et de Carcavellos, qui sont blancs, et les vins rouges de Barra-à-Barra, de Torres, de Lavradio et de Colares.

5. **Division politique.** — Le Portugal était autrefois divisé en sept provinces continentales : *Minho*, *Tras-os-Montès*, *Alemtejo*, *Haut-Beira*, *Bas-Beira*, *Estrémadure* et *Algarve*, plus les *Açores* et *Madère*. Aujourd'hui l'or-

ganisation administrative compte 21 districts entre lesquels ces provinces ont été partagées, et dont les chefs ont à peu près les attributions des préfets français.

6. **Population.** — La population, évaluée par district, s'élève aux chiffres ci-après. — **Minho** : *Braga*, 299 367 ; *Porto*, 373 295 ; *Viana do Castello*, 191 470. — **Tras-os-Montes** : *Bragance*, 131 741 ; *Villaréal*, 186 442. — **Alemtejo** : *Beja*, 126 884 ; *Evora*, 91 011 ; *Portalègre*, 89 187. — **Haut-Belra** : *Aveiro*, 69 314 ; *Coimbre*, 362 755 ; *Vizeu*, 328 217. — **Bas-Belra** : *Guarda*, 261 092 ; *Castello-Branco*, 149 881. — **Estremadure** : *Leiria*, 157 481 ; *Lisbonne*, 424 030 ; *Santarem*, 170 060. — **Algarve** : *Faro*, 152 959. — **Açores** : *Angra*, 69 314 ; *Horta*, 65 324 ; *Ponta Delgada*, 107 008. — **Madère** : *Funchal*, 98 320. Soit 3 998 861.

Au total, la population entière du Portugal ne dépasse guère le chiffre de 6 260 000 habitants, en y comprenant celle des possessions d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. La religion catholique domine ; mais les autres cultes y jouissent d'une tolérance garantie par les lois.

7. **Gouvernement.** — Le gouvernement est monarchique-constitutionnel. La presse, organisée d'une façon assez remarquable, jouit d'une liberté à peu près illimitée.

8. **Mouvement industriel.** — Les Portugais ne brillent pas sous le rapport de l'industrie. Le nombre de leurs manufactures est très-petit, et ils demandent au commerce étranger ce qui leur est nécessaire en étoffes, en quincaillerie et en objets de toilette et de luxe. A peine s'élève-t-il dans les endroits les plus actifs, quelques filatures de laine et de coton et quelques usines. Néanmoins, à *Guimaraens*, ville située à 39 kilomètres N. E. de Porto, on fabrique des toiles remarquables, de la coutellerie, des papiers et du linge damassé ; à *Braga*, l'orfèvrerie et la chapellerie sont devenues deux spécialités industrielles. Quelques manufactures d'armes se montrent avec succès ; la presse a développé l'art de l'imprimerie, et les libraires de Lisbonne et de Coimbre mettent en vente aujourd'hui des livres confectionnés avec un grand soin typographique.

9. **Ports de commerce.** — Le Portugal ne possède qu'un petit nombre de ports, parmi lesquels ceux de Lisbonne, de Porto, de Figueira, de Setubal, de Faro, de Villanova, d'Aveiro, de Villa-de-Condé et de Viana, qui occupent la première place. Ces ports reçoivent annuellement environ 3000 bâtiments de commerce, parmi lesquels 1700 sont étrangers.

10. **Revenus publics et dépenses.** — D'après les plus récentes statistiques, les dépenses annuelles s'élèvent à 66 millions de francs. Le chiffre des recettes ne dépasse pas la somme de 60 millions de francs.

11. **Moyens de transport.** — Les communications les plus sûres entre l'Europe et le Portugal se font par la voie de mer, et pour les voyageurs français il n'en est aucune qui soit plus facile et plus agréable que le service de paquebots à vapeur de la Compagnie générale établie à Saint-Nazaire, près Nantes. Les trois navires de cette compagnie partent régulièrement de Saint-Nazaire les 5, 15 et 25 de chaque mois, à midi précis, et arrivent à Lisbonne les 9, 19 et 29, d'où ils continuent leur traversée vers Cadix, Gibraltar et Malaga, point extrême de ce service. Ils reviennent régulièrement tous les dix jours à Lisbonne, pour en repartir les 4, 14 et 24 de chaque mois pour Vigo et Saint-Nazaire.

Le prix du voyage, avec lit et nourriture, est, de Saint-Nazaire à Lisbonne, en 1^{re} chambre, 220 fr.; en 2^e chambre, 160 fr.; sur le pont, sans lit et sans nourriture, 80 fr.

Les services anglais sont plus nombreux et par conséquent plus fréquents. Le *Royal Mail Steam Packet company* a de magnifiques paquebots allant de Southampton à Rio de Janeiro, partant le 9 de chaque mois, et touchant à Lisbonne en quatre jours. La *Ligne-Péninsulaire* part également de Southampton les 7, 17 et 27 de chaque mois, et s'arrête à Lisbonne sans relâcher à Vigo.

Par la voie de terre les communications sont moins faciles. Il n'existe guère que deux voies qu'on puisse recommander pour franchir la frontière entre l'Espagne et le Portugal : la grande route de Madrid à Badajoz et celle de Vigo à Porto.

Dans l'intérieur du Portugal, les chemins sont rarement bons; les voitures commodes, mais mal menées; les auberges sans confort. Les diligences vont de Lisbonne à Badajoz, de Lisbonne à Porto, de Porto à Braga, de Porto à Rigoa et à la frontière de Galice. Là où il n'y a pas de routes, les gens du pays se servent de *litières*, sortes de chaises à porteurs, conduites par deux mulets placés l'un devant l'autre : ces litières peuvent contenir deux personnes. On place les bagages sur des mulets de charge.

La seconde façon de voyager consiste à parcourir les routes à cheval, accompagné d'un muletier qui porte les bagages en croupe.

Il n'y a pour ainsi dire pas de postes régulièrement établies en Portugal, et par conséquent les routes y sont la plupart du temps impraticables.

Le Portugal possède en ce moment (janvier 1860) deux petites voies ferrées : l'une de 68 kil., allant de Lisbonne à *Ponte de Asca*, auprès de Santarem, le long de la rive droite du Tage; l'autre de 56 kil., entre *Barreiro*, en face de Lisbonne, sur la rive gauche du fleuve, et *Vendas Novas* (route de Lisbonne à Badajoz); enfin une troisième, de 20 à 22 kil., est en projet de Lisbonne à Cintra.

Les projets définitivement adoptés, et dont l'exécution paraît devoir être rapidement conduite, comprennent : 1^o Une ligne du Nord, allant de Lisbonne à Porto par Coïmbre, avec prolongement sur Valança, pour se souder à une ligne espagnole qui viendrait de Vigo à Tuy. — 2^o Une ligne de l'Est, comprenant la ligne actuelle de Lisbonne à Ponte de Asca, prolongée jusqu'à Barquinha ou jusqu'à Constança, où elle franchira le Tage, puis vers Aviz, Estremoz et Elvas, d'où elle ira rejoindre, à Badajoz, la ligne espagnole de l'Estrémadure. — 3^o Une ligne du Sud, continuation de la voie de Barreiro à Vendas Novas par Evora, descendant d'Evora à Beja, où se rattachera la route des Algarves. Enfin la ligne du Nord aurait un embranchement qui, partant de Coïmbre en remontant la vallée du Mondego, irait rejoindre à la frontière, vers Almeida, une ligne espagnole venant de Valladolid.

12. Poids, mesures et monnaies. — La livre ou *arratel* se divise en 2 marcs; le *marc*, en 8 onces; l'*once*, en 8 gros ou *oitaves*; l'*oitave*, en 72 grains. Ainsi le marc portugais comprend 4608 grains. L'*arratel* équivaut à 459 grammes.

L'*arrobe* a la valeur de 32 *arrateis* ou 14 kil. 688 gr.; et 4 arrobes forment 1 *quintal*.

Le pied portugais comprend 32 cent. 85; la vara vaut 1 mèt. 10 c.; le *covado*

vaut 68 cent. La lieue portugaise, de 18 au degré, vaut 5 kilom. 552; la *geira*, mesure agraire, vaut 58 ares, 275.

Les mesures liquides sont : l'*almude*, qui contient 16 litres, 951; l'*alqueire*, pour les grains, comprenant 13 litres, 815.

L'application générale et exclusive du système métrique sera obligatoire en Portugal à la fin de 1862.

Voici le tableau des monnaies portugaises usuelles :

Unité monétaire : le *reis* valant la moitié d'un centime (0,005). Le franc équivaut à 200 *reis*.

Le *conto*, en monnaie de compte, se dit pour un million de *reis* (500 fr.).

La <i>moeda</i>	4800	reis.	
Le <i>crusado</i>	400		
Le <i>tostão</i>	100		
OR. <i>Coroa</i> (couronne)	10000	50	fr.
<i>Meia coroa</i> (1/2)	5000	25	
<i>Quinto de coroa</i> (1/5)	2000	10	
<i>Decimo de coroa</i> (1/10)	1000	5	
<i>Peça ou dobra</i>	8000	40	
<i>Meia peça</i>	4000	20	
ARGENT. <i>Tostão</i> (teston)	100		50 c.
<i>Meio tostão</i> (1/2)	50		25
<i>Dois tostoes</i> (2)	200	1	
<i>Cinco tostoes</i> (5)	500	2	50

Parmi les monnaies d'argent qui ont cessé d'avoir cours légal, on trouve encore la *caroa* valant 1000 *reis* ou 5 fr.

CUIVRE. <i>Vintens</i>	20	reis	10 c.
<i>Dez reis</i>	10		5
<i>Cinco reis</i>	5		2 c. 1/2.

Les livres sterling et les demi-livres circulent en Portugal, les premières avec la valeur de 4500 *reis*, les autres pour 2250.

La pièce française de 5 francs a également cours pour 1000 *reis*.

ROUTE 525.

DE BADAJOZ (ESPAGNE) A LISBONNE.

ROUTE DE MADRID A LISBONNE.

Depuis Badajoz (V. Espagne, R. 524, p. 1105) jusqu'à la frontière, on compte 8 kil. (1 lieue 1/2 d'Espagne). La limite est formée par la petite rivière de Caya, que l'on traverse à gué et le plus souvent sur un bac.

2 lieues, *Elvas*, ville et place forte de 10 000 hab. La ville est très-bien

défendue par les forts de *Sainte-Lucie* et de la *Lippe*, qui passent pour être inexpugnables. Dans l'enceinte du fort de la Lippe, construit par le comte de Lippe-Schauenbourg, on voit une magnifique citerne où se rendent les eaux d'un immense aqueduc composé de trois rangs d'arcades superposées.

Elvas a un arsenal et une douane, une manufacture d'armes, une fonderie de canons, un hôpital militaire, un théâtre, d'assez vastes casernes.

7 lieues d'*Elvas* (9 lieues de la frontière). *Estremoz*, ville fortifiée, de 6500 âmes, défendue par une vieille

citadelle. L'on y remarque plusieurs maisons ornées de colonnes de marbre. L'église principale d'Estremoz offre un aspect grandiose, à cause de sa haute tour carrée, construite en beau marbre poli.

En quittant la route royale dans la direction du S. O., on trouve, à 4 l. d'Estremoz,

Evora, ville forte de 14 700 hab., située au milieu d'une riche campagne. Cette ville a deux châteaux forts en ruines; ses rues sont étroites, tortueuses et mal bâties. Elle possède une bibliothèque et un riche musée. On admire sa vieille cathédrale gothique, ses quatre églises paroissiales, son aqueduc construit par Sertorius, et toujours en usage : il a 4 kil. de longueur.

A partir d'Estremoz, la route, relativement bonne, laisse voir de chaque côté un pays fertile. On traverse la petite rivière de *Tera* (2 l. — 11); puis celle de *Venda Mendo Marqués* (3 l. — 14), sur laquelle il existe un pont remarquable; et ensuite celle d'*Ovidor* (1/2 l. — 14 l. 1/2).

1/4 l. (14 l. 3/4.) *Arrayolos*, ou *Ar-rayos*, bourg d'environ 2000 hab., au pied d'une montagne que domine une citadelle.

3 l. (17 l. 3/4.) *Montemor-o-Novo*, petite V. de 3000 hab. On y visite quatre églises, le couvent, les ruines d'un fort arabe et une fabrique de poterie.

On trouve à *Vendas-Novas* (2 l. — 19 l. 1/4) la section du chemin de fer du Sud déjà construite sur une étendue de 56 kil., et qui conduit à *Barreiros*, où un service de bateaux à vapeur communique avec chaque train pour la traversée du Tage jusqu'à Lisbonne.

Le Tage, en cet endroit, est d'une largeur remarquable. La traversée se fait en 2 heures.

13 l. 1/4 (33 l.) **Lisbonne**, en portugais *Lisboa* (hôtel français de Mme Langlais, magnifiquement tenu), V. de 290 000 hab., chef-lieu de l'Estremadura et capitale du royaume de Portugal.

La ville de Lisbonne se divise en six districts : *Alfama*, *Rocio*, *Alcantara*,

Beirro, *Alto Mouraria*, et *Sta Catharina*. Ces six districts se subdivisent en quarante paroisses.

Les plus belles rues de Lisbonne sont celles de *Ouro* (de l'Or), de *Prata* (de l'Argent), et la rue *Augusta*. On y rencontre les magasins les mieux approvisionnés.

La *praça do Commercio*, dont la surface est de 112 000 mèt., est la plus remarquable parmi les nombreuses places de Lisbonne; au milieu s'élève la colossale statue équestre de José I^{er}, haute de plus de 6 mèt.

On visitera sur la place de Commercio la Bourse, la Douane, les belles salles de l'hôtel des Indes, celle de l'Intendance de la marine. On y trouve tous les ministères, le bureau central du télégraphe électrique et l'hôtel de ville.

La place de *Rocio* renferme le théâtre *Doña Maria*. La façade de ce théâtre a un caractère assez monumental.

La cathédrale a conservé de ses premières constructions gothiques la façade principale; les deux chapelles qui sont à l'entrée, le chœur, et les chapelles de l'abside.

L'or brille dans l'intérieur avec plus de profusion que de goût; certaines parties de l'église sont revêtues de plaques de porcelaines avec peintures religieuses.

Une autre église, celle de *San Roque*, possède de grandes richesses; on y remarque surtout la chapelle royale de Saint-Jean-Baptiste.

Le fond et les deux faces latérales sont couverts d'admirables tableaux exécutés à Rome, en mosaïque, par les artistes les plus renommés.

Les marches de l'autel sont en porphyre et en granit d'Égypte; l'autel en améthyste, en lapis-lazuli et en argent massif; les colonnes en lapis et en cornaline. Le reste de la chapelle est, en son entier, recouvert d'albâtre et de marbres magnifiques.

Le couvent et l'église des Carmélites, dite *église du Sacré-Cœur-de-Jésus*, sont regardés avec raison comme le monument le plus somptueux qui ait été bâti dans la Lisbonne moderne. La basilique de Saint-Pierre de Rome a servi de modèle.

Dans le faubourg de *Belem*, se trouve un magnifique couvent sous l'invocation de Notre-Dame de *Belem*.

Citons encore les couvents de *Graca*, des *Loyes*, des *Paulistas*, de *San Bento*, et enfin des *Necessidades*. Ce dernier est devenu un château royal sous le même nom.

Le palais des *Necessidades*, est remarquable surtout par l'agrément de ses jardins et par l'abondance de ses eaux. Il renferme un grand nombre d'objets d'art; il faut mentionner surtout sa riche bibliothèque; où l'on remarque des éditions anciennes vraiment précieuses, ainsi qu'un grand nombre de manuscrits.

Les principaux établissements d'enseignement et d'utilité publique, à Lisbonne, sont : l'Académie des beaux-arts ; le Conservatoire royal de musique, l'École de chirurgie, l'École polytechnique, l'Académie des sciences, la Bibliothèque nationale (de 85 000 vol.), l'École d'architecture navale, la maison de détention (*Limoeira*) et la prison de *Castello*.

La *Santa Casa di Misericordia*, pour les orphelins et les enfants trouvés, où l'on reçoit en moyenne 2500 enfants par an.

L'hôpital de *San José* est l'un des plus grandioses qui existent. Parmi les théâtres, ceux de *San Carlos* et de *Doña Maria II* méritent une attention toute particulière.

ENVIRONS DE LISBONNE.

On signale, aux environs de Lisbonne, le château de plaisance de *Ramalhão* et celui de *Quéluz*, qui offrent des aspects délicieux.

Le faubourg de *Belem*, dont nous avons déjà mentionné la splendide église, possède de beaux jardins. Citons encore la ménagerie royale, les écuries, et les serres remarquables qui ornent le jardin de Notre-Dame de *Bon-Secours*, et la fameuse *Torre*, assise sur un terre-plein qui s'avance comme un môle dans le Tage, et qui fut battue en brèche, en 1831, par l'amiral Rousin, commandant la flotte française.

Mafra est un bourg voisin de la capitale (à 5 lieues). Il s'étend depuis le pied jusqu'au sommet d'une colline,

sur le plateau de laquelle *João V* a élevé un Escorial des rois portugais, qui est à la fois couvent, église et palais.

Les bâtiments du palais de *Mafra* comprennent 870 appartements, 5200 portes et fenêtres; le couvent a 300 cellules et 58 statues de saints en marbre. Les ornements religieux qui subsistent sont d'une grande magnificence.

Cintra, à 4 lieues O. de Lisbonne, sera reliée à la capitale par un chemin de fer.

On s'y rend par une bonne route et avec une bonne diligence; on y visite le palais.

« Presque chaque siècle, dit une relation de voyage, y a mis un mot et inscrit son nom. » Le style dominant est le style arabe, ce qui a fait comparer *Cintra* avec l'*Alhambra* de Grenade.

Le roi don Ferdinand, père du roi régnant et artiste éminent, a construit, à *Cintra*, un château gothique dans le genre de celui de *Stolzenfels* sur le Rhin, et qui fixe vivement l'attention des étrangers.

Cintra est le séjour d'été de la belle société lisbonnaise, c'est la favorite de la capitale. Les souvenirs historiques y abondent.

Les lieux qui avoisinent *Cintra* sont couverts de belles habitations jusqu'à *Collares*, très-agréable petite ville située sur les bords de l'Océan.

ROUTE 526.

DE LISBONNE A PORTO

PAR LEIRIA ET COIMBRE.

On sort de Lisbonne par le N. E., en remontant la rive droite du Tage avec le chemin de fer de *Santarem* jusqu'à *Villanova*. Si l'on voyage à cheval, on rencontre (2 l.) *Sacavem*, petite V. de 800 hab. on franchit sur un bac la rivière *Libres*, et on suit la belle vallée du Tage, rencontrant (2 l. — 4 l.), *Alverca*, V. de 3350 âmes, petit port pour la pêche, et (1 l. — 5 l.), *Alhandra*, bourg de 2000 hab. environ, où l'on fabrique des tuiles et de la brique.

(1 l. — 5 l.) *Villafranca-de-Xira*,

petite ville de 4700 h., aussi propre que bien bâtie.

1 l. (7 l.) *Povoa*.

On traverse *Castanhiera*, *Moinho Novo*, *Otta*, *Tagaro*, riches villages, dont les habitants se consacrent entièrement à la culture du sol.

8 l. 3/4 (15 l. 3/4) *Candieiros*.

Si, après avoir dépassé ce v., le voyageur quitte la route et prend à gauche à travers la campagne, il rencontrera deux localités dignes d'attention : *Alcobaca* et *Aljubarrota*.

Alcobaca, V. de 1500 hab. C'était jadis l'une des plus splendides du royaume. L'antique monastère de l'ordre de Cîteaux, situé au milieu de la ville, a été fondé en 1142. L'intérieur de l'église est remarquable par la beauté et la simplicité de son style gothique. On y remarque la chapelle royale, au milieu de laquelle s'élèvent deux somptueux tombeaux en marbre blanc : l'un est celui d'Inez de Castro, de tragique mémoire ; l'autre celui de don Pedro, surnommé *le Justicier*.

Quelques chapelles, dans l'aile gauche, attirent l'attention par leur surabondance de sculptures et d'arabesques.

Une autre chapelle, assez obscure, renferme des statues en plâtre représentant les princes qui se sont succédé sur le trône de Portugal, depuis Alfonso Henriquez jusqu'à Alfonso VI, mort en 1668 ; le pavé est formé d'*azulejos* d'une assez belle exécution.

On doit visiter dans ce couvent les six cloîtres, la sacristie, le reliquaire aujourd'hui presque vide ; la bibliothèque, veuve de livres, et qui, jusqu'en 1834, a renfermé les manuscrits les plus rares relatifs à l'histoire du Portugal ; le réfectoire, divisé en trois portiques par trois rangées de colonnes ; la cuisine enfin, qui à elle seule est un monument.

Aljubarrota doit sa célébrité à une bataille dans laquelle le roi João I^{er} défait les Castillans, le 15 août 1385.

En rejoignant la route, on aperçoit au fond d'une vallée

Batalha, V. de 1500 hab., et remarquable par son magnifique monastère, chef-d'œuvre de l'art gothi-

que. Le portail de l'église est une œuvre des plus remarquables.

L'intérieur de l'église est d'une simplicité grandiose. Dans la grande nef, reposent le roi don Duarte (1433-1438) et sa femme Léonore d'Aragon.

Batalha, comme *Belem* et *Penha*, est le triomphe de l'architecture, et, comme ces chefs-d'œuvre, ne doit rien aux arts de la statuaire et de la peinture.

On remarque, dans cette église, la salle du chapitre, dont la construction est d'une singulière beauté ; la *chapelle imparfaite* (*capella imperfeita*), ainsi nommée parce qu'elle ne fut jamais achevée, et où l'on retrouve certaines reminiscences mauresques avec les tendances de la Renaissance.

La plus grande partie du couvent n'existe plus ; elle a été livrée aux flammes, en 1810. Le gouvernement a voté une somme annuelle de 2 contos de reis pour l'entretien et les réparations de ce bel édifice.

En reprenant la grande route, on atteint

7 l. (22 l. 3/4), **Leiria**, V. de 6000 hab., autrefois fortifiée ; les remparts ont disparu en partie. On y visite les deux églises, dont le style gothique est assez pur, et le château presque en ruines où le roi Denis habitait.

On vient aussi de Lisbonne à *Leiria* par une bonne route qui passe à (12 l.) *Torres Vedras* et traverse, au delà de ce bourg, la vallée de *Vimeiro*, où le général Junot livra aux Anglais, le 21 août 1808, une bataille dont l'issue malheureuse eut pour résultat la capitulation de Cintra. La route continue par (6 l. — 18 l.) *Obidos* ; (2 l. — 20 l.) *Caldas da Rainha* ; (4 l. — 24 l.) *Alcobaca*, et (2 l. — 26 l.) *Aljubarrota* et *Batalha*.

En sortant de *Leiria*, on remarque la verrerie de *Marinha Grande*, qui produit une grande quantité de marchandises. On passe la *Soure*.

5 l. 1/2 (28 l. 1/4) **Pombal**, V. de 3200 hab. env. Personne ne vient à *Pombal* sans visiter l'église paroissiale, non pas seulement à cause de la belle architecture qui distingue ce monument, mais surtout pour rendre hom-

mage à la mémoire du fameux marquis de Pombal, qui releva Lisbonne de ses ruines. Il existe à Pombal des ruines curieuses d'une époque inconnue, dans lesquelles on reconnaît les deux styles différents des architectures sarrasine et chrétienne.

2 l. (30 l. 1/4) *Redinha*, V. de 4600 hab., placée dans une situation pittoresque; on y rencontre à chaque pas des restes d'antiquités romaines. Le maréchal Ney y livra à lord Wellington, en mars 1811, un combat glorieux pour nos armes.

A 3 l. de *Redinha* (33 l. 1/4), on traverse *Condeixa a Nova*, bourg de 890 hab.

A peu de distance, on rencontre *Mondego*. Un beau pont est jeté sur cette rivière.

2 l. (35 l. 1/4) **Coïmbre**. — On vient aussi de Lisbonne à Coïmbre par mer. — C'est, de toutes les villes du Portugal, celle à laquelle se rattachent le plus grand nombre de traditions poétiques.

L'Université de Coïmbre fut de tout temps comblée de prérogatives. Elle est aujourd'hui gouvernée par un recteur nommé par le roi. L'enseignement se partage en cinq facultés, — théologie, droit, médecine, mathématique et philosophie, — auxquelles a été ajouté dernièrement un cours de droit administratif. On y est admis dès l'âge de seize ans.

La ville n'intéresse pas moins le voyageur par ses sites pittoresques et par ses souvenirs. Sa situation est des plus agréables.

L'aspect intérieur est triste; les rues sont étroites, escarpées et sales. Commercialement, Coïmbre ne possède qu'une importance infime. Cependant elle joue un certain rôle comme entrepôt de la partie centrale du Portugal, en raison de la facilité de ses communications avec la mer par le Mondego. Outre le bel aqueduc qui lui porte de l'eau, elle a des monuments intéressants. La cathédrale moderne appartenait aux Jésuites. L'ancienne cathédrale est un monument arabe pur, digne d'être visité. Parmi les huit paroisses, on remarque l'église de Sainte-Croix, où l'on admire les magni-

fiques et anciens mausolées d'Alfonse et de Sancho, les deux premiers rois du Portugal.

Le couvent de *Santa Clara* est digne d'attirer l'attention à cause du monument de la reine Elisabeth, monument de pierre chargé de sculptures, et entouré d'une balustrade d'argent artistement travaillée.

Coïmbre a appartenu aux Goths, puis aux Maures, et enfin aux rois de Portugal, qui y firent longtemps leur résidence. Le palais de l'Université offre tant de souvenirs historiques, qu'il n'est pas permis de lui refuser une visite: il se fait remarquer par son étendue, sinon par sa magnificence. L'ancien collège des Jésuites et le pont du Mondego serment la liste des curiosités que le voyageur rencontre à Coïmbre.

En sortant de Coïmbre pour se rendre à Porto, on traverse à gué, après une demi-heure de marche, la rivière Giraon; on rencontre (3 l. 1/4) *Mealhada*; (3 l.) *Aguada*, où l'on passe sur un pont la rivière *Aguada*: (1 l.) *Sardão*; (2 l. 1/2) *Albergaria Nova*; (1 l. 3/4) *Oliveira d'Azemeis*; (4 l. 1/2) *Corvo*. 2 h. de marché depuis *Corvo* suffisent pour parvenir jusqu'aux bords du Douro, puis à

1 l. 3/4 (53 l.) **Porto ou Oporto**, V. de 80 000 hab. C'est par un beau pont suspendu sur le Douro qu'on arrive dans cette ville, la seconde du Portugal. Il n'existe plus aujourd'hui que quelques ruines de ses murailles. On a partagé Porto en sept paroisses, dont une, *San Martinho de Cedofeita*, s'il faut en croire la tradition, remonte jusqu'au VI^e siècle.

L'hôpital royal peut être regardé comme la plus magnifique construction que l'on connaisse en ce genre dans tout le royaume. L'église des *Clerigos*, avec sa haute tour, la *Casa da Relação*, la chambre municipale ou *Hôtel de ville*, le *Théâtre*, la grande *Caserne de Saint-Ovide*, qui peut contenir 3000 soldats, le *Palais épiscopal*, dont l'aspect est grandiose, et enfin *Notre-Dame de Lapa*, où l'on conserve le cœur de l'empereur Dom Pedro, sont les plus remarquables monuments de Porto. On doit aussi visiter

le port, l'école de marine et de commerce, la Bourse.

Le roi don Pedro y a fondé un musée qui possède déjà un nombre considérable de tableaux; la Bibliothèque publique compte plus de 65 000 volumes, avec des manuscrits précieux.

A *Villa-Nova da Gaya*, faubourg de Porto situé sur la rive opposée du Douro, sont construits de vastes entrepôts de vins connus du commerce de tous les pays.

Porto a des consulats de toutes les nations. Une jolie route bien suivie conduit à Braga (8 l.), dont la cathédrale est un monument remarquable.

ROUTE 527.

DE PORTO A VALENÇA ET A TUY EN ESPAGNE.

PAR BARCELLOS.

Cette route parcourt une sorte de Savoie lusitanienne; les chemins sont hérissés d'accidents et très-rarement bons. On franchit l'Ave (4 l.) sur un bac, ayant sur la gauche, à l'embouchure de cette rivière, *Villa-do-Condé*, pet. V. anc., de 3500 hab.

On passe le Cavado sur un beau pont pour entrer à

8 l. (7 l.) *Barcellos*, V. de 5500 hab., ceinte de vieilles murailles. Elle possède plusieurs églises, parmi lesquelles on vante l'église paroissiale. Ses couvents, son hôpital, sa maison d'orphelins et son école publique méritent d'être vus.

2 l. (9 l.) *Ponte d'Anhel*.

Un beau pont de 24 arches, construit par don Pedro I^{er}, en 1360, traverse la rivière de *Lima*.

3 l. (12 l.) *Ponte de Lima*, pet. V. de 1900 hab.

L'église et les antiquités romaines méritent une visite. La ville est dans une situation délicieuse.

En sortant de Ponte de Lima, on voyage à travers les montagnes. Dans les vallées, la culture est assez riche.

5 l. (17 l.) *Valença-do-Minho*, pet. V. de 1800 âmes, l'une des places fortes du Portugal, ville frontière. Valença est située au sommet d'une éminence pittoresque et n'est habi-

tée, en grande partie, que par des militaires.

Si l'on descend le Minho, on trouve, à une lieue au-dessous de Valença, *Villa-Nova da Cerveira*.

On traverse le Minho à Valença pour atteindre Tuy, première ville espagnole, située de l'autre côté du Minho à la distance d'une portée de fusil.

ROUTE 528.

DE LISBONNE A LEIRIA

PAR TORRES-VEDRAS ET PENICHE.

On rencontre sur cette route (2 l.) Loures, (1 l.—3 l.) Pova.

4 l. (7 l.) *Torres-Vedras*, bourg de 3500 hab., devenu historique par les faits militaires qui s'y sont passés, lors de l'invasion du Portugal par les Français.

En 1810, Masséna ayant forcé le duc de Wellington à la retraite, le général anglais alla en toute hâte se renfermer dans les lignes qu'il avait fait construire à Torres-Vedras, et contre lesquelles la valeur française se brisa en vains efforts. Masséna demanda des renforts, et, après les avoir attendus six mois inutilement, il rentra en Espagne. Lord Wellington reçut le titre de *marquis de Torres-Vedras*.

On ne manquera pas d'aller voir, aux environs de Torres-Vedras, un aqueduc d'architecture gothique.

Au delà de Torres, après une heure environ de marche, on traverse le rio Mongola, puis on gravit une colline au sommet de laquelle se trouve le village de *Vimeiro*, célèbre par la bataille que le général Junot y livra, le 21 août 1808, aux troupes anglaises.

Au sortir du ravin de Vimeiro, on rencontre

3 l. (9 l.) *Lourinhãa*, *Lourinham* ou *Lourinan*, bourg d'environ 2600 hab.

2 l. (11 l.) *Peniche*, ville forte de 2800 hab., située sur l'océan Atlantique, avec un port où l'on fait le cabotage et une pêche active.

Obidos (à 5 lieues de Torres et 19 de Lisbonne) est une vieille V. ruinée, assise sur un rocher. Obidos est une

des cités les plus curieuses du Portugal; elle a conservé tout le caractère d'une ville du moyen âge.

2 l. (20 l.) **Caldas da Rainha** (*Bains de la Reine*), pet. V. de 5000 à 6000 hab. Les bains de Caldas sont les plus fréquentés du royaume; leur réputation date de la fin du xv^e siècle. L'établissement de bains est spacieux et bien tenu, les eaux puissantes, soit qu'on les boive, soit qu'on s'y baigne. Les sources utilisées sont au nombre de cinq et varient en température de 32° à 36° centigrades.

L'église de Caldas, *Nossa Senhora do Popolo*, a été élevée de 1483 à 1502; le clocher est remarquable par sa grâce et par sa légèreté.

Au sortir de Caldas, il faut tantôt gravir des collines rocheuses, tantôt descendre péniblement au fond d'étroites ravines. On traverse de misérables villages pour atteindre (4 l.) *Alcoçaba*, puis (1 l.) *Aljubarrota* et rejoindre (2 l.) *Batalha* par *Leiria* (2 l.).

2 l. (28 l.) **Leiria**. (V. p. 1112.)

ROUTE 529.

DE LISBONNE A BRAGANCE.

A. Par Santarém, Alméida et Castel-Rodrigo.

Le chemin de fer (tête des deux lignes futures du Nord et de l'Est) conduit le long de la rive droite du Tage jusqu'à (68 kil.) *Ponte de Asca*, un peu avant Santarém. D'après les projets présentés au gouvernement, cette ligne sera prolongée le long du fleuve, puis vers le N. E.; pour atteindre Alméida, et sans doute la frontière espagnole dans la direction de Salamanque.

13 l. **Santarém**, V. de 8000 hab. Elle conserve de curieux vestiges de l'architecture mauresque au moyen âge. Cette ville est mal fortifiée, et n'a pour défense qu'un vieux château en ruines. Un coup d'œil doit être donné à ses deux églises paroissiales, et aux restes du château appelé *Alcaçora*. La ville est mal bâtie. D'un de ses quartiers, nommé *la Merveille*, la vue s'étend jusqu'à Lisbonne.

Des chemins montueux et escarpés mènent au village de *Gottégam* (3 l. — 16 l.), puis à *Tancos* (2 l. — 18 l.), autre village sans importance.

1 l. (19 l.) **Constancia**, bourg de 1200 âmes, autrefois assez considérable.

A gauche de la route et à 2 l. au N., on aperçoit *Thomar*, pet. V. de 3800 hab. C'était autrefois une résidence des Templiers, chef-lieu de l'ordre militaire du Christ.

Le monastère de Thomar est un superbe morceau d'architecture; intérieurement et extérieurement, il renferme des vestiges d'art très-précieux.

2 l. (21 l.) **Abrantès**, V. ancienne de 5000 hab., avec un port situé sur la rive dr. du Tage.

On remarque à Abrantès quatre églises, parmi lesquelles la belle paroisse de Saint-Vincent, avec un couvent rempli de curieux détails d'architecture. On doit y visiter aussi l'hôpital.

En quittant cette ville, on rencontre sur son passage (3 l. — 24 l.) *Venda de Macao*.

Il faut monter à cheval pour traverser

2 l. (26 l.) **Vendas-Novas**, v. de 250 hab., au delà duquel (1 l. 1/2. — 17 l. 1/2) on franchit sur un pont la rivière de Verza.

1 l. 1/2. (29 l.) **Perdigão**, v. de 200 hab.

5 l. (36 l.) **Castello-Branco**, V. de 600 hab., située sur la Liria. Un double mur, flanqué de sept tours, la fortifie, et elle est en outre défendue par un très-ancien château. On visitera la cathédrale, les autres églises, ainsi que les deux hôpitaux et une maison de charité. Le vieux château donne une idée exacte de ce qu'étaient les anciennes fortifications en Portugal.

3 l. (37 l.) *Alcains* et *Atalaja* (2 l. — 39 l.), *Fundão* (2 l. — 41 l.), *Casteljo* (1 l. — 42 l.).

3 l. (45 l.) **Belmonte**, gros bourg de 1200 hab., avec deux églises assez remarquables.

3 l. (48 l.) **Panóyas**.

2 l. (50 l.) **Guarda**, fort ancienne ville de 2500 hab.

Guarda possède de beaux monuments, parmi lesquels on doit surtout signaler à l'attention des touristes sa cathédrale, d'architecture gothique et remplie de magnifiques détails. On cite encore les diverses paroisses, le séminaire, le château, l'hôpital, l'évêché et le château fort.

L'ascension du mont Estrella est digne de la curiosité des naturalistes, qui y découvriront des plantes rares. Au milieu des montagnes de la Serra d'Estrella se trouve un grand lac dont la profondeur est immense. On prétend qu'il s'agit par l'effet des tempêtes.

On rétrograde pour se rendre à *Almeida*, en passant par les villages d'*Urgeira* et de *Pineu*, et en franchissant une chaîne de montagnes.

6 l. (56 l.) *Almeida*, V. de 6200 hab. C'est la ville la mieux fortifiée du royaume.

3 l. (59 l.) *Pinhel*, petite V. de 1700 hab., qui possède une cathédrale remarquable, un palais épiscopal et de jolies fontaines. Au delà, on rencontre sur la route le village de *Villartorpin* (2 l. — 61 l.), et, à trois heures de *Pinhel*,

1 l. (62 l. 1/2) *Castel-Rodrigo*, forteresse placée sur les frontières de l'Espagne. On passe en bac la rivière de la Coa, en avant de *Marvas*, et on rencontre le Douro à *Freixo*.

7 l. (69 l.) *Torre de Moncorvo*, petite V. de 3000 hab.

On ne trouve que des villages misérables et presque sans *vendas*, tels que *Barcade* (3 l. 1/4), *Villarchao* (2 lieues) et une contrée désolée, jusqu'à la petite rivière de *Sabor* (6 l.), qu'on traverse avant d'atteindre

1 l. (81 l.) *Outeiro*, petite ville qui a été bâtie par les Maures. De ce point la vue s'étend jusque sur le royaume de Léon.

Au delà d'*Outeiro* (1 l. 1/2), on traverse de nouveau la rivière de *Sabor* avant d'entrer à

1 l. 1/2 (84 l. 3/4) *Bragance* ou *Bragança*, ville forte de 4000 hab., placée dans une plaine, à 1 l. 1/2 de la frontière espagnole. Ses monuments sont : la cathédrale; plusieurs églises qui méritent d'être visitées; un collège et un hôpital.

B. Par Coïmbre.

(82 kil.)

Pour aller de Lisbonne à Bragance, on peut aussi passer par Coïmbre. (V. Route 526, p. 1111.)

14 l. 1/2 (49 l. 3/4) *Viseu*, V. de 9000 hab., l'une des plus anciennes du Portugal.

Cette ville, siège d'un évêché, a une fort belle cathédrale; l'on suppose que les deux tours de ce monument sont de construction romane. Elle renferme de très-curieuses peintures, attribuées au célèbre artiste Gran Vasco.

Il s'y tient annuellement une foire qui est regardée comme la plus considérable de tout le royaume de Portugal. Les femmes sont remarquablement belles à *Viseu*.

10 l. 1/2 (60 l. 1/4) *Lamego*, vieille ville épiscopale, de 9000 hab.

Le seul monument digne d'être signalé est le séminaire.

Après 1 h. de marche, on passe le Douro avant d'entrer à

1 l. (64 l. 1/4) *Villa Real*, V. de 4000 hab. Il y existe un château bâti par les Arabes.

8 l. (72 l. 1/4) *Mirandella*, V. de 6000 hab.

9 l. 3/4 (82 l.) *Bragance*. (V. ci-dessus.)

Un chemin de cavaliers ou de piétons conduit de Bragance à Braga par *Chaves* (24 l.).

ROUTE 530.

DE LISBONNE A PORTALÈGRE.

(29 lieues 1/2.)

Une route nouvelle, se rattachant au chemin de fer de Barreiro à *Vendas Novas* (V. R. 525), conduit de Lisbonne à Portalègre. Les communications entre ces deux villes vont encore se trouver modifiées par l'exécution probable de la ligne de chemins de fer qui, s'embranchant sur la ligne du Nord à Santarem, traversera le Tage à Barquinha ou à Constancia, et se dirigera vers la frontière espagnole par Ponte de Sor et Aviz. On irait par route de terre de Ponte de Sor à Portalègre.

On traverse le Tage de Lisbonne à Aldea Gallega.

A *Aldea Gallega* (2 l. 1/2) on prend un autre chemin, dans la direction du N., qui traverse le v. de *Pancas* (2 l.) et celui de *Camora* (2 l.) pour parvenir à

2 l. (8 l. 1/2) *Salvaterra*, bourg de 2200 âmes, au milieu d'une plaine et de magnifiques plantations d'orangers, d'oliviers et de figuiers.

Après *Salvaterra*, on voyage pendant 9 l. entières sans trouver d'habitations. On rencontre le petit v. de *Vocas*, et 3 h. après

12 l. (20 l. 1/2) *Ponte Sor*, petit bourg de 1500 hab. On y trouve quelques antiquités romaines.

3 l. (23 l. 1/2) *Chancellaria*, v. situé au milieu d'une campagne qui ressemble à des steppes.

3 l. (26 l. 1/2) *Crato*, V. ancienne de 3000 hab. *Crato* a appartenu aux chevaliers de Malte; il s'y trouvait le grand prieuré de cet ordre. L'église et l'hôpital sont assez remarquables.

3 l. (20 l. 1/2) *Portalegre* (*Porto-Alegre*), V. de 5600 hab. C'est une des villes fortes de la province de l'Alentejo, et place frontière. On y remarque, ce qui est rare en Portugal, une fabrique de draps qui emploie 50 métiers.

Il existe dans les environs plusieurs carrières dont on extrait des marbres renommés.

ROUTE 531.

DE LISBONNE A FARO

PAR CASTRO-VERDE. (41 lieues.)

On peut dès à présent aller prendre le chemin de fer à *Barreiros*, et le suivre jusqu'à *Vendas Novas*. De ce point il sera prolongé vers *Evora*, puis dans la direction du S. jusqu'à *Beja*, où l'on prendra la route des Algarves.

On peut encore traverser le Tage pour débarquer sur la rive gauche à (3 l.) *Moita*.

On passe à *Polhota* (2 l. — 5 l.), village sur le Tage; on traverse la rivière du *Caldao*, puis successivement *Agoas de Moura* (3 l.), *Palma* (3 l.),

Alcocer de Sal (2 l.), où l'on franchit à gué la rivière de l'*Odeja*.

Au delà on trouve *Quinta de Rodrigo* (3 l. 1/2), et *Figueira* (3 l.), villages situés au milieu d'une magnifique campagne.

4 l. (23 l. 1/2) *Ajustrel*, gros bourg de 1500 hab. Sa situation au pied des montagnes en rend le séjour agréable.

3 l. 1/2 (27 l.) *Castro-Verde*, petite ville de 2000 hab., située sur la rivière de *Corbeza*. Cette ville possède une église assez monumentale et un hôpital dont l'architecture est d'un goût parfait.

3 l. (30 l. 1/2) *Almodovar*, petite ville de 2500 âmes, au bas de la chaîne de montagnes appelées *Sierra de Calderona*. Nulle part, en Portugal, ne se présentent des beautés naturelles plus dignes d'être reproduites par le pinceau.

3 l. (33 l. 1/2) *Corte-Figueira*. On entre dans la province d'Algarve, où l'on rencontre tout d'abord

6 l. (39 l. 1/2) *Loulé*, V. de 8000 hab., l'une des plus importantes de la province. Aux environs de *Loulé*, il faut visiter une mine d'argent dont l'exploitation pourrait être plus complète. A peu de distance de cette mine, on en voit une autre d'où l'on extrait du cuivre. On y remarque un vieux château, plusieurs églises renfermant des curiosités de toute sorte, et enfin un hôpital assez vaste.

Au sortir de *Loulé*, la route descend jusqu'à

1 l. 1/2 (41 l.) *Faro*, chef-lieu de département, ville forte de 8000 hab. Son port, précédé d'une bonne rade, est formé par l'embouchure de la *Valfermosa*. On admire à *Faro* un bel hôpital militaire, un parc d'artillerie et la cathédrale, vaste vaisseau d'un style pur et majestueux. Le collège de *Faro*, ainsi que le séminaire et l'hôtel des douanes, méritent une mention toute particulière.

Une citadelle protège la ville du côté de la mer.

En face de *Faro*, dans l'océan Atlantique, se trouve un petit groupe d'îles dont l'ensemble est tout à fait pittoresque. Elles sont le but de promenades fréquentes.

Sylves, située à 7 l. 1/2 au N. O. de Faro et à 4 l. du port de Lagos, est une vieille et curieuse cité. Elle a 2000 habitants.

ROUTE 532.

DE FARO A CASTRO-MARIM

PAR TAVIRA. (8 lieues 1/2.)

Il faut cinq heures de marche pour se rendre de Faro à

5 l. *Tavira*, V. de 9000 hab., située près de la frontière de l'Andalousie et à l'embouchure du rio Secca dans l'Atlantique. Elle a un mauvais port. On vante l'aspect singulièrement pittoresque de la ville de Tavira ; on cite, comme un morceau capital d'architecture, son pont de sept arches ; puis la vieille église de Santa Maria, qui laisse voir encore les nombreuses traces de son antique origine. Outre sa cathédrale, cette ville renferme deux intéressantes paroisses. Les marais salants de la côte sont exploités avec profit.

1 l. (6 l.) *Cacella*, petit bourg maritime dans une jolie situation.

Après deux heures de marche, on atteint

2 l. 1/2 (8 l. 1/2) *Castro-Marim*. Cette petite ville (2500 hab.), située presque en face d'Ayamonte en Espagne, appartenait autrefois aux chevaliers de l'ordre du Christ. Elle s'étend sur la rive droite du Guadiana, au-dessus de l'embouchure de ce fleuve. Son vieux château est la seule curiosité que l'on remarque.

Tout près de Castro-Marim, à l'embouchure du Guadiana, s'élève *Villa Real de Santo Antonio*, bourg de 1720 hab. L'entrée du Guadiana, fermée par une barre peu profonde, est souvent dangereuse.

ROUTE 533.

DE FARO A LAGOS.

(10 lieues 1/2.)

En quittant Faro, vers le N. O., on peut suivre à pied ou à mulet de belles falaises qui conduisent à Va-

longa, pet. localité située sur le littoral de l'Atlantique.

4 l. 1/2 *Albufeira*, V. de 3000 hab., qui a un port profond et bien défendu sur l'océan Atlantique.

4 l. (8 l. 1/2) *Villanova de Portimao*, V. de 3500 hab., avec un port situé à l'embouchure de la rivière de Sylves.

On marche pendant 2 h. au plus pour arriver à

2 l. (10 l. 1/2) *Lagos*. Cette ville (8500 hab.) est située à l'extrémité S. O. du royaume de Portugal, à 6 l. du cap Saint-Vincent.

Les églises sont à peine dignes de remarque ; mais il existe un bel aqueduc qui, malgré l'état de vétusté et de détérioration dans lequel il se trouve, attire l'attention des voyageurs.

Lagos est l'une des villes les plus florissantes de l'Algarve.

Non loin de Lagos, et sur la côte, en se dirigeant vers le cap de Saint-Vincent, on trouve

Almadena, v. dans une position des plus délicieuses ; *Figueira*, bourg parfaitement situé ; enfin, à l'extrémité de la pointe de terre qui s'avance dans l'océan Atlantique,

Sagres, V. forte de l'Algarve et port assez remarquable, situé à 8 l. 3/4 O. S. O. de Lagos. A Sagres, dont le nom rappelle le *promontorium sacrum* des Anciens, avait été construit le collège maritime de l'Infant, à 3 mil. au N. de cette pointe de roche où finit l'Europe.

A une petite distance de Sagres est le

Cap de Saint-Vincent, ancien *promontorium sacrum*, situé au S. O. de l'Algarve, par 37° 2' 54" de latitude N., et 11° 19' 51" de latitude O.

Le cap de Saint-Vincent a vu trois terribles combats navals, à de longs intervalles. Dans le premier, en 1693, le comte de Tourville, à la tête d'une escadre de 71 vaisseaux, triompha d'une flotte anglo-hollandaise. L'autre combat naval, livré à la pointe du cap de Saint-Vincent, date de l'année 1797. Lord Jervis, excellent amiral anglais, y défit complètement les Espagnols. Enfin, en 1833, sir Charles

Napier y défit et prit la flotte de don Miguel.

ROUTE 534.

DE LISBONNE A MADÈRE.

Madère (Madeira). — Il existe des communications régulières entre Lisbonne et Madère (distance, 160 l.). Un navire à voiles de 248 tonneaux, *le Galgo*, fait cette traversée une fois par mois, en 3 à 5 jours, à raison de 20 000 reis en premières places. Deux fois par mois, et à jours indéterminés, part aussi de Lisbonne le paquebot *Vicente d'Athoguio*, de la force de 100 chevaux. Le prix en premières places varie de 24 000 à 27 000 reis. Trajet, 2 jours et demi. On débarque par le moyen de canots, dans lesquels on paye 300 reis pour 2 places et 500 reis pour 4 places. On trouve une vingtaine d'hôtels publics : premier ordre, Holloway, Giuletti, Miles, Freitas; second ordre : Jervis, Pias, Cerbra, Medinas, etc. Logement, nourriture, installation confortable, bons soins, 150 à 260 fr. par mois. — *Maisons de campagne et de plaisance (quintas)* toutes meublées, pour 1000 fr., 1200 fr., jusqu'à 4000 fr. par mois. MM. John Payne, Carvalho et Comp. sont les intermédiaires pour ces locations. — *Domestiques*, 15 à 40 fr. par mois. — Magasins de vêtements confectionnés, très-bien assortis. — *Monnaies* : La monnaie française ne circule qu'avec grande perte. Les monnaies anglaise, américaine, espagnole, ont cours avec leur valeur nominale. Le rei de Ma-

dère vaut moins que celui de Lisbonne (5 millièmes); par conséquent 100 reis représentent 50 centimes.

On sait que Madère est une résidence précieuse pour les tempéraments délicats, et surtout pour les personnes affectées de maladies pulmonaires chroniques. Plus de 300 étrangers vont chaque année y passer la saison d'octobre à mai. Le voyage doit se faire du 20 septembre au 20 octobre, pour présenter les conditions les plus favorables à la santé.

Madère, située au S. E. des Açores, près de la côte occidentale de l'Afrique, a une étendue de 57 kil. sur 23, et une population de 100 000 hab. Sa capitale est *Funchal* (20 000 hab.).

Funchal est une retraite calme et paisible, dont la principale distraction est la promenade, à laquelle un temps pur et doux, un paysage extrêmement varié, curieux et intéressant, une mer tranquille invitent sans cesse. Les conditions hygiéniques y sont excellentes, l'acclimatement sans danger, et toutes les ressources pour le traitement des malades s'y rencontrent.

Des promenades en mer, lorsque le soleil brille, sont reconnues salutaires à la plupart des malades. Un canot à deux rameurs, propre et bien conditionné, muni de coussins, d'une tente contre l'ardeur du soleil, coûte 1 fr. 50 l'heure et 8 fr. par jour. On peut ainsi visiter tout l'extérieur de l'île avec avantage et sécurité.

Le point le plus élevé de l'île de Madère, le pic Ruivo, s'élève à 1900 mèt. au-dessus du niveau de l'Océan.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

- Aalborg (Danemark), [628](#).
 Aarau (Suisse), [766](#).
 Aarberg (Suisse), [755](#).
 Aarburg (Suisse), [732](#).
 Aarhus (Danemark), [628](#).
 Aaugst (Suisse), [767](#).
 Abbeville (France), [72](#).
 Abbotsford (Ecosse), [578](#).
 Aberdeen (Ecosse), [589](#).
 Abingdon (Angleterre), [529](#).
 Ablon (France), [178](#).
 Abo (Russie), [722](#).
 Abrantès (Portugal), [1115](#).
 Abroath (Ecosse), [598](#).
 Achern (Allemagne), [351](#).
 Achiet (France), [74](#).
 Açores (Iles), [1119](#).
 Acs (Allemagne), [478](#).
 Adelholzen (Allemagne), [446](#).
 Adelsberg (Allemagne), [486](#).
 Aderno (Italie), [938](#).
 Admont (Allemagne), [444](#).
 Ægium (Grèce), [971](#).
 Æsch (Suisse), [755](#).
 Affoltern (Suisse), [795](#).
 Agde (France), [199](#).
 Agen (France), [194](#).
 Agram (Allemagne), [479](#).
 Ai (France), [93](#).
 Aibling (Allemagne), [441](#).
 Aigle (Suisse), [788](#).
 Aigrefeuille (France), [219](#).
 Aigueperse (France), [158](#).
 Aigues-Mortes (France), [176](#).
 Aigues-Vives (France), [176](#).
 Aiguillon (France), [194](#).
 Ailly (France), [71](#).
 Ailly-s.-Somme (France), [72](#).
 Aime (Savoie), [817](#).
 Ainsa (Espagne), [1062](#).
 Aire (France), [75](#).
 Aire (France), [206](#).
 Airolo (Suisse), [799](#).
 Aisey-le-Duc (France), [108](#).
 Aisy-s.-Rougemont (France), [113](#).
 Aix (France), [148](#).
 Aix (France), [192](#).
 Aix-la-Chapelle (Allem.), [315](#).
 Aix-les-Bains (Savoie), [811](#).
 Ajaccio (France), [258](#).
 Alagon (Espagne), [106](#).
 Alais (France), [174](#).
 Aland (Iles d'), [656](#).
 Alar del Rey (Espagne), [1052](#).
 Alasio (Italie), [843](#).
 Albacite (Espagne), [1071](#).
 Albain [Saint-] (France), [118](#).
 Albano (Italie), [871](#).
 Albano (Italie), [910](#).
 Albans [Saint-] (Angl.), [533](#).
 Albenga (Italie), [843](#).
 Albens (Savoie), [812](#).
 Albert (France), [74](#).
 Albertville (Savoie), [815](#).
 Albis [l'] (Suisse), [796](#).
 Alby (France), [172](#).
 Alcalá de Guadaira (Espagne), [1090](#).
 Alcalá de Henarès (Espagne), [1027](#).
 Alcazar de San Juan (Espagne), [1071](#).
 Alcobaça (Portugal), [1112](#).
 Alcobendas (Espagne), [1020](#).
 Alcoy (Espagne), [1098](#).
 Aldegund (Allemagne), [364](#).
 Almansa (Espagne), [1071](#).
 Alençon (France), [238](#).
 Alet (France), [202](#).
 Alexandrie (Italie), [847](#).
 Alf (Allemagne), [364](#).
 Alfajarin (Espagne), [1032](#).
 Alfeld (Allemagne), [375](#).
 Algeciras (Espagne), [1086](#).
 Alhama (Espagne), [1035](#).
 Alhama de Murcia (Espagne), [1095](#).
 Alicante (Espagne), [1072](#).
 Alingsås (Scandinavie), [641](#).
 Alise-Sainte-Reine (France), [114](#).
 Alken (Allemagne), [364](#).
 Alkmaar (Hollande), [300](#).
 Allaman (Suisse), [744](#).
 Allariz (Espagne), [1059](#).
 Allevard (France), [144](#).
 Alloa (Ecosse), [586](#).
 Almadoz (Espagne), [1023](#).
 Almazan (Espagne), [1026](#).
 Almeida (Portugal), [1116](#).
 Almodovas (Espagne), [1076](#).
 Almunia de dona Godina (Espagne), [1034](#).
 Alnwick (Angleterre), [550](#).
 Alost (Belgique), [272](#).
 Alpes (Tunnel des), [819](#).
 Alpnach (Suisse), [796](#).
 Alsasua (Espagne), [1020](#).
 Alstætt (Suisse), [776](#).
 Alston (Angleterre), [552](#).
 Altbach (Allemagne), [408](#).
 Alt-Brisach (Allemagne), [423](#).
 Alt-Damm (Allemagne), [386](#).
 Altdorf (Allemagne), [424](#).
 Altenbourg (Allemagne), [371](#).
 Altkirch (France), [108](#).
 Alt-Lödöse (Scandin.), [638](#).
 Alt-Lulea (Scandin.), [656](#).
 Alt-Ofen (Allemagne), [474](#).
 Alton (Angleterre), [507](#).
 Altona (Danemark), [341](#).
 Altorf (Suisse), [798](#).
 Alt-Upsala (Scandin.), [652](#).
 Amagne (France), [95](#).
 Amalfi (Italie), [924](#).
 Amand [Saint-] (France), [79](#).
 Amand-de-Boixe [Saint-] (France), [186](#).
 Amand-Montrond [Saint-] (France), [166](#).
 Ambazac (France), [191](#).
 Amberg (Allemagne), [431](#).
 Ambérieux (France), [135](#).
 Ambert (France), [162](#).
 Amboise (France), [182](#).
 Ambras (Allemagne), [446](#).
 Ambroix [Saint-] (France), [174](#).
 Ambronay (France), [135](#).
 Amélie-les-Bains (France), [203](#).
 Ameyugo (Espagne), [1018](#).
 Amiens (France), [71](#).
 Amour [Saint-] (France), [136](#).
 Amphion (Savoie), [788](#).
 Ampilly (France), [108](#).

- Amsætq (Suisse), 798.
 Amsterdam (Hollande), 297.
 Amstetten (Allemagne), 440.
 Amusco (Espagne), 1051.
 Ancenis (France), 217.
 Ancône (Italie), 898.
 Ancy-le-Franc (France), 113.
 Andeer (Suisse), 803.
 Andenne (Belgique), 283.
 Andermatt (Suisse), 798.
 Andernach (Allemagne), 359.
 Andoain (Espagne), 1016.
 Andrews [St-] (Écosse), 587.
 Andrézieux (France), 164.
 Andrinople (Turquie), 1007.
 Andritsena (Grèce), 970.
 Andujar (Espagne), 1074.
 Anet (Suisse), 755.
 Angermünde (Allem.), 385.
 Angers (France), 216.
 Angerville (France), 179.
 Angoulême (France), 186.
 Annaberg (Allemagne), 374.
 Annecy (Savoie), 812.
 Annecy [lac d'] (Savoie), 816.
 Annemasse (Savoie), 813.
 Ansbach (Allemagne), 429.
 Anse (France), 119.
 Antequera (Espagne), 1091.
 Antibes (France), 150.
 Antonin [Saint-] (France), 170.
 Antrim (Irlande), 614.
 Anvers (Belgique), 277.
 Anvers (France), 70.
 Anzin (France), 79.
 Anzuola (Espagne), 1017.
 Aoste (Savoie), 790.
 Apach (France), 99.
 Apenrade (Danemark), 627.
 Apolda (Allemagne), 377.
 Appenweier (Allem.), 351.
 Appilly (France), 82.
 Arachevaleta (Espag.), 1017.
 Arad (Allemagne), 477.
 Arakhova (Grèce), 964.
 Aranda de Duero (Espagne), 1019.
 Aranjuez (Espagne), 1047.
 Arboga (Scandinav.), 640.
 Arbois (France), 133.
 Arbon (Suisse), 712.
 Arbos (Espagne), 1067.
 Arcachon (France), 211.
 Arcis-sur-Aube (France), 105.
 Ardetz (Suisse), 808.
 Ardres (France), 76.
 Ardrossan (Écosse), 580.
 Arendal (Scandinav.), 661.
 Arenys del mare (Espagne), 1028.
 Arevalo (Espagne), 1022.
 Arezzo (Italie), 892.
 Arfeuilles (France), 152.
 Argelès (France), 207.
 Argentan (France), 236.
 Argenton (France), 191.
 Argos (Grèce), 967.
 Argostoli (Grèce), 974.
 Arkadia (Grèce), 969.
 Arklow (Irlande), 509.
 Arlanc (France), 162.
 Arles (France), 140.
 Arlesheim (Suisse), 731.
 Arlon (Belgique), 284.
 Armagh (Irlande), 614.
 Armentières (France), 75.
 Arnecke (France), 77.
 Arnheim (Hollande), 302.
 Arnswalde (Allemagne), 387.
 Arolsen (Allemagne), 376.
 Arona (Piémont), 794.
 Arquata (Italie), 846.
 Arques (France), 256.
 Arranmore (Irlande), 608.
 Arras (France), 74.
 Ars-sur-Moselle (France), 97.
 Artenay (France), 179.
 Arth (Suisse), 795.
 Arundel (Angleterre), 525.
 Arveyres (France), 188.
 Arvika (Scandinavie), 658.
 Aschach (Allemagne), 436.
 Aschaffenburg (Allem.), 368.
 Ascona (Suisse), 800.
 Ashford (Angleterre), 501.
 Ashton (Angleterre), 543.
 Asmannhausen (Allem.), 357.
 Aspres-les-Vignes (France), 147.
 Assen (Hollande), 305.
 Assisi (Italie), 900.
 Asti (Italie), 847.
 Astier [Saint-] (France), 166.
 Astorga (Espagne), 1056.
 Astrakhan (Russie), 720.
 Ath (Belgique), 271.
 Athènes (Grèce), 952.
 Athenry (Irlande), 607.
 Athis-Mons (France), 178.
 Athlone (Irlande), 607.
 Athy (Irlande), 600.
 Au (Suisse), 808.
 Aubad (Allemagne), 445.
 Aubagne (France), 149.
 Aubenas (France), 138.
 Aubin (France), 170.
 Aubin [Saint-] (Suisse), 742.
 Aubonne (Suisse), 744.
 Aubrais [les] (France), 179.
 Aubusson (France), 167.
 Auch (France), 206.
 Audeghem (Belgique), 276.
 Audley-End (Angl.), 556.
 Audruicq (France), 76.
 Auerbach (Allemagne), 354.
 Aughrim (Irlande), 607.
 Augsburg (Allemagne), 410.
 Aulendorf (Allem.), 424.
 Aulnoye (France), 83.
 Aumale (France), 72.
 Aunès [Saint-] (France), 176.
 Auray (France), 234.
 Aurillac (France), 168.
 Aussig (Allemagne), 397.
 Aussu (Allemagne), 444.
 Auteuil (France), 58.
 Autun (France), 125.
 Auvernier (Suisse), 742.
 Auxerre (France), 124.
 Auxonne (France), 127.
 Avallon (France), 125.
 Avenay (France), 93.
 Avenches (Suisse), 747.
 Avesnes (France), 83.
 Avignon (France), 138.
 Avila (Espagne), 1022.
 Avit [Saint-] (France), 167.
 Avoird [Saint-] (France), 98.
 Avor (France), 157.
 Avranches (France), 236.
 Avricourt (France), 91.
 Aylesbury (Angleterre), 534.
 Ay-s.-Loire [Saint-] (France), 180.
 Ayr (Écosse), 580.
 Ayton (Savoie), 815.
 Ax (France), 202.
 Azay-le-Rideau (France), 214.
 Azcoitia (Espagne), 1049.
 Azov (Russie), 718.
 Aspeitia (Espagne), 1049.

B

- Baccarat (France), 91.
 Bacharach (Allemagne), 357.
 Badajoz (Espagne), 1105.
 Badalona (Espagne), 1029.
 Bade (Allemagne), 355.
 Baden (Autriche), 481.
 Baden (Suisse), 767.
 Bagnara (Italie), 927.
 Bagnères - de - Bigorre (France), 205.
 Bagnères - de - Luchon (France), 204.
 Bagnols (France), 173.
 Baiersdorf (Allemagne), 425.
 Bailen (Espagne), 1074.
 Baillargues (France), 176.
 Bailleul (France), 75.
 Bains (France), 103.
 Bainville (France), 102.
 Baio (Italie), 923.
 Balacava (Russie), 717.

- Balaruc (France), [178](#).
 Balbigny (France), [164](#).
 Balbriggan (Irlande), [611](#).
 Balcombe (Angleterre), [505](#).
Bale (Suisse), [729](#).
 Balinasloe (Irlande), [607](#).
 Balloch (Ecosse), [583](#).
 Ballycastle (Irlande), [611](#).
 Ballymena (Irlande), [615](#).
 Ballymoney (Irlande), [615](#).
 Ballynabinch (Irlande), [614](#).
 Balme [Col de], [815](#).
 Balta (Russie), [716](#).
 Bamberg (Allemagne), [370](#).
 Bandon (Irlande), [604](#).
 Bannochburn (Ecosse), [586](#).
 Baños (Espagne), [1063](#).
 Banz (Allemagne), [370](#).
 Barbastro (Espagne), [1068](#).
 Barbentane (France), [139](#).
 Barberey - Saint - Sulpice (France), [105](#).
 Barcelone (Espagne), [1029](#).
 Bardonnèche (Savoie), [819](#).
 Barèges (France), [207](#).
 Barentin (France), [250](#).
 Barbeur (France), [243](#).
 Bari (Italie), [925](#).
 Bar-le-Duc (France), [89](#).
 Barnet (Angleterre), [543](#).
 Barnsley (Angleterre), [542](#).
 Barsac (France), [194](#).
 Bar-sur-Aube (France), [106](#).
 Bar-sur-Seine (France), [106](#) et [108](#).
 Barthelemy-l'Estra [Saint-] (France), [163](#).
 Barthenheim (France), [102](#).
 Barton (Angleterre), [553](#).
 Bas-Evette (France), [108](#).
 Basiasch (Allemagne), [478](#).
 Bassæ (Grèce), [970](#).
 Bassano (Italie), [864](#).
 Bastia (France), [259](#).
 Bastide-Murat [la] (Fr.), [201](#).
 Batalha (Portugal), [1112](#).
 Bath (Angleterre), [527](#).
 Bauchtitz (Allemagne), [374](#).
 Baud (France), [230](#).
 Bautzen (Allemagne), [394](#).
 Baveno (Piémont), [794](#).
 Bayeux (France), [242](#).
 Bayon (France), [103](#).
 Bayonne (France), [210](#), [1014](#).
 Bayreuth (Allemagne), [370](#).
 Baza (Espagne), [1094](#).
 Bazancourt (France), [95](#).
 Bazas (France), [194](#).
 Beaucaire (France), [140](#).
 Beauchemin (France), [132](#).
 Beaufort (France), [136](#).
 Beaugency (France), [180](#).
 Beaulieu (France), [183](#).
 Beaumont-sur-Oise (Fr.), [70](#).
 Beaune (France), [117](#).
 Beaurepaire (France), [133](#).
 Beaurepaire (France), [143](#).
 Beauvais (France), [80](#).
 Bétharieux (France), [200](#).
 Bédarrides (France), [138](#).
 Bedford (Angleterre), [534](#).
 Bedretto [val] (Suisse), [799](#).
 Beggenried (Suisse), [797](#).
 Behuart [l'île], [217](#).
 Beilstein (Allemagne), [364](#).
 Beith (Ecosse), [578](#).
 Bejar (Espagne), [1062](#).
 Belfast (Irlande), [613](#).
 Belford (Angleterre), [550](#).
 Belfort (France), [108](#).
 Belgrade (Turquie), [1004](#).
 Bellegarde (France), [135](#).
 Bellegarde (France), [174](#).
 Belleville (France), [119](#).
 Belley (France), [135](#).
 Bellinzona (Suisse), [799](#).
 Bellpuig (Espagne), [1031](#).
 Bellune (Italie), [864](#).
 Belp (Suisse), [756](#).
 Belver (Espagne), [1068](#).
 Bemibre (Espagne), [1056](#).
 Benavente (Espagne), [1056](#).
 Bender (Russie), [716](#).
 Bendorf (Allemagne), [359](#).
 Beneschau (Allemagne), [451](#).
 Benfeld (France), [100](#).
 Ben Gemma (Malte), [942](#).
 Bengy (France), [157](#).
 Ben Lomond (Ecosse), [583](#).
 Benninghausen (Allem.), [375](#).
 Bennwihr (France), [101](#).
 Benrath (Allemagne), [320](#).
 Bensheim (Allemagne), [354](#).
 Beraun (Allemagne), [432](#).
 Berchem (Belgique), [277](#).
 Bercy (France), [109](#).
 Bergame (Italie), [859](#).
 Bergen (Allemagne), [386](#).
 Bergen (Scandin.), [864](#).
 Bergerac (France), [193](#).
 Berg-op-Zoom (Holl.), [304](#).
 Bergues (France), [77](#).
 Bérisal (Suisse), [792](#).
Berlin (Prusse), [327](#).
 Bernard [Grand-Saint-], [789](#).
 Bernardino [le] (Suisse), [802](#).
 Bernay (France), [240](#).
 Bernburg (Allemagne), [373](#).
 Berncastel (Allemagne), [363](#).
Berne (Suisse), [732](#).
 Bernina [le] (Suisse), [809](#).
 Bernis (France), [176](#).
 Berre (France), [140](#).
 Bertrand - de - Comminges [Saint-] (France), [204](#).
 Berwick (Angleterre), [551](#).
 Besançon (France), [128](#).
 Besigheim (Allemagne), [404](#).
 Bessay-sur-Allier (Fr.), [157](#).
 Bessèges (France), [174](#).
 Betanzos (Espagne), [1058](#).
 Béthune (France), [74](#).
 Beuzeville (France), [251](#).
 Bevaix (Suisse), [742](#).
 Bevers (Suisse), [808](#).
 Beverwijk (Hollande), [300](#).
 Beynost (France), [135](#).
 Bex (Suisse), [788](#).
 Béziers (France), [199](#).
 Biala (Allemagne), [470](#).
 Biarritz (France), [211](#).
 Biasca (Suisse), [799](#).
 Biberach (Allemagne), [424](#).
 Ricètre (France), [153](#).
 Bidache (France), [210](#).
 Bideford (Angleterre), [528](#).
 Bieberich (Allemagne), [356](#).
 Bielefeld (Allemagne), [321](#).
 Bielitz (Allemagne), [470](#).
 Bielle (France), [210](#).
 Bienne (Suisse), [752](#).
 Bienne (lac de), [752](#).
 Bietigheim (Allemagne), [404](#).
 Biggleswade (Angl.), [544](#).
 Biguglia (France), [259](#).
 Bilbao (Espagne), [1049](#).
 Bingen (Allemagne), [357](#).
 Birkenhead (Angleter.), [536](#).
 Birmingham (Angl.), [533](#).
 Bischofstein (Allem.), [364](#).
 Bischofteinitz (Allem.), [432](#).
 Bischwiller (France), [99](#).
 Bisentz (Allemagne), [457](#).
 Bishop-Stortford (Angl.), [556](#).
 Bitterfeld (Allemagne), [373](#).
 Blainville-la-Grande (Fr.), [91](#).
 Blairgowrie (Ecosse), [588](#).
 Blaise [Saint-] (Suisse), [752](#).
 Blaisy-Bas (France), [114](#).
 Blanc-Misseron (France), [79](#).
 Blanz (France), [155](#).
 Blarney (Irlande), [603](#).
 Blaye (France), [212](#), [220](#).
 Blenheim (Allemagne), [430](#).
 Blesmes (France), [82](#).
 Blois (France), [181](#).
 Bochnia (Allemagne), [472](#).
 Bocognano (France), [259](#).
 Bodenbach (Allemagne), [397](#).
 Bodio (Suisse), [799](#).
 Böö (Scandin.), [672](#).
 Bodolz (Allemagne), [431](#).
 Böhmisch-Trübau (Allemagne), [455](#).
 Boen (France), [163](#).
 Boesenbeug (Allemagne), [438](#).
 Bognor (Angleterre), [525](#).
 Bohain (France), [83](#).
 Boileux (France), [74](#).
 Bois de Boulogne (Fr.), [57](#).
 Bois-le-Duc (Hollande), [304](#).
 Bois-le-Roi (France), [109](#).
 Boitzenburg (Allem.), [344](#).
 Bolbec (France), [251](#).
 Boller (Danemark), [628](#).

Bollwiller (France), 101.
 Bologne (France), 102.
 Bologne (Italie), 895.
 Bolsena (Italie), 901.
 Boltigen (Suisse), 758.
 Bolton (Angleterre), 538.
 Bonames (Allemagne), 365.
 Bondy (France), 86.
 Bonn (Allemagne), 360.
 Bonneville (Savoie), 813.
 Bonstetten (Suisse), 795.
 Boppard (Allemagne), 358.
 Boran (France), 70.
 Bordeaux (France), 188.
 Bordesholm (Danem.), 619.
 Borgholm (Scandin.), 645.
 Borgo-San-Dalmazzo (Italie), 838.
 Borgos-Domino (Italie), 875.
 Borgo Ticino (Italie), 842.
 Borisoff (Russie), 705.
 Boroughbridge (Angl.), 547.
 Boschetto (Malte), 942.
 Bosphore (Turquie), 1001.
 Boston (Angleterre), 553.
 Botzen (Allemagne), 449.
 Bouchain (France), 79.
 Boudonitsa (Grèce), 964.
 Boudry (Suisse), 742.
 Boulogne-sur-mer (Fr.), 73.
 Boulogne-sur-Seine (Fr.), 58.
 Boulzicourt (France), 95.
 Bouray (France), 179.
 Bourbon-Lancy (France), 155.
 Bourbon-l'Archambault (Fr.), 157.
 Bourbonne-les-Bains, (Fr.), 107.
 Bourbourg (France), 76.
 Bourg (France), 134.
 Bourganeuf (France), 167.
 Bourg d'Oisans (Fr.), 145.
 Bourges (France), 156.
 Bourget [le] (France), 84.
 Bourg-Lastic (France), 165.
 Bourg-le-Roi (France), 238.
 Bourgoin (France), 142.
 Bourg-Saint-Maurice (Savoie), 817.
 Bourgueil (France), 215.
 Boussu (Belgique), 79.
 Boveret [le] (Savoie), 789.
 Boves (France), 71.
 Bowling (Écosse), 583.
 Boyle (Irlande), 608.

Braclaf (Russie), 715.
 Bradford (Angleterre), 527.
 Bradford (Angleterre), 543.
 Bragance (Portugal), 1116.
 Brai [lac de], 749.
 Braine (France), 95.
 Braine-le-Comte (Belg.), 80.
 Bram (France), 198.
 Bra-San-Vittoria (Ital.), 843.
 Brassac (France), 161.
 Braubach (Allemagne), 358.
 Braunsberg (Allemagne), 390.
 Bray (Irlande), 599.
 Brechin (Écosse), 588.
 Breda (Hollande), 291.
 Bregaglia [val] (Lomb.), 807.
 Brême (Allemagne), 339.
 Bremerhafen (Allem.), 339.
 Brenner (Allemagne), 448.
 Brès, [Saint-] (France), 176.
 Brescia (Italie), 859.
 Breslau (Allemagne), 392.
 Bressuire (France), 220.
 Brest (France), 229.
 Breteuil (France), 71.
 Bretigny (France), 179.
 Bretten (Allemagne), 403.
 Bretteville - l'Orgueilleuse (France), 242.
 Brevig (Scandin.), 661.
 Brezon [le], 813.
 Briançon (France), 146.
 Briare (France), 153.
 Bricon (France), 106.
 Bridgend (Angleterre), 531.
 Bridge of Allan (Écosse), 586.
 Bridgewater (Angleterre), 528.
 Bridport (Angleterre), 506.
 Brieg (Suisse), 763.
 Brieg (Allemagne), 393.
 Bienne-Napoléon (Fr.), 106.
 Brienon (France), 112.
 Brienzi (Suisse), 761.
 Brienzi [lac de], 761.
 Brieuç [Saint-] (France), 228.
 Briey (France), 96.
 Brigg (Angleterre), 554.
 Brighton (Angleterre), 505.
 Brignoles (France), 150.
 Brindisi (Italie), 925.
 Brioude (France), 161.
 Briquebec (France), 243.
 Brissago (Suisse), 800.
 Brives (France), 165.

Briviesca (Espagne), 1018.
 Brixen (Allemagne), 449.
 Brixlegg (Allemagne), 445.
 Brock (Hollande), 300.
 Brodhœusi (Suisse), 758.
 Bromberg (Allemagne), 388.
 Bronte (Italie), 936.
 Broons (France), 228.
 Brösta (Scandin.), 655.
 Brou [Egl. de], 134.
 Bruchsal (Allemagne), 352.
 Brugelette (Belgique), 271.
 Bruges (Belgique), 273.
 Brugg (Suisse), 767.
 Brühl (Allemagne), 361.
 Brumath (France), 92.
 Brunecken (Allemagne), 863.
 Brunehamel (France), 86.
 Brünig [le] (Suisse), 797.
 Bruniquel (France), 169.
 Brunn (Allemagne), 455.
 Brunnen (Suisse), 787.
 Brunoy (France), 109.
 Brunswick (Allemagne), 323.
 Brusio (Suisse), 809.
 Bruxelles (Belgique), 264.
 Bry-sur-Marne (Fr.), 104.
 Bubikon (Suisse), 777.
 Bucharest (Turquie), 1008.
 Buchau (Allemagne), 402.
 Bückeburg (Allemagne), 321.
 Buckingham (Angl.), 530.
 Bude (Allemagne), 475.
 Budweis (Allemagne), 451.
 Buet [le], 814.
 Buffon (France), 113.
 Buglose (France), 209.
 Bühl (Allemagne), 351.
 Bümpluz (Suisse), 751.
 Bunzlau (Allemagne), 392.
 Burg (Prusse), 325.
 Burgau (Allemagne), 410.
 Burgdorf (Allemagne), 340.
 Burgdorf (Suisse), 732.
 Burgkundstadt (Allem.), 370.
 Burgos (Espagne), 1018.
 Burntisland (Écosse), 587.
 Burxdorf (Allemagne), 396.
 Bury-Saint-Edmunds (Angleterre), 560.
 Busigny (France), 83.
 Bussière (France), 153.
 Bussy-Rabutin (Fr.), 114.
 Butzow (Allemagne), 344.
 Bygholm (Danemark), 628.

C

Cabezas de San Juan (Espagne), 1082, 1083.
 Cacerès (Espagne), 1063.
 Cadillac (France), 193.
 Cadix (Espagne), 1084.
 Caen (France), 241.

Caermarthen (Angleterre), 532.
 Cagli (Italie), 899.
 Cahir (Irlande), 606.
 Cahors (France), 201.
 Calatayud (Espagne), 1034.

Calats (France), 76.
 Caldas du Rainha (Portugal), 1115.
 Caldetas (Espagne).
 Caldiero (Italie), 861.
 Calne (Angleterre), 526.

- Caltagirone (Italie), [933](#).
 Caltanissetta (Italie), [938](#).
 Cama (Suisse), [802](#).
 Cambrai (France), [74](#).
 Cambridge (Anglet.), [556](#).
 Campfeer (Suisse), [806](#).
 Campo-Dolcino (Suisse), [804](#).
 Campo-Formio (Italie), [870](#).
 Campsie (Écosse), [580](#).
 Cancale (France), [236](#).
 Candes (France), [215](#).
 Cannes (France), [150](#).
 Canobbio (Piémont), [800](#).
 Canterbury (Anglet.), [503](#).
 Capdenac (France), [169](#).
 Capelle (Belgique), [276](#).
 Capo d'Istria (Allem.), [482](#).
 Cappel (Suisse), [796](#).
 Capri (Italie), [924](#).
 Capua (Italie), [911](#).
 Capvern (France), [204](#).
 Carbon-Blanc (France), [188](#).
 Carcassonne (France), [198](#).
 Carcès (France), [151](#).
 Carden (Allemagne), [364](#).
 Cardiff (Angleterre), [531](#).
 Cardona (Espagne), [1068](#).
 Carentan (France), [242](#).
 Carignan (France), [96](#).
 Carignan (Italie), [839](#).
 Carlberg (Scandinavie), [650](#).
 Carlisle (Angleterre), [539](#).
 Carlow (Irlande), [600](#).
 Carlsbad (Allemagne), [402](#).
 Carlshafen (Allemagne), [376](#).
 Carlshamn (Scandin.), [644](#).
 Karlsruhe (Allemagne), [351](#).
 Carlstad (Scandinavie), [657](#).
 Carlstadt (Allemagne), [369](#).
 Carmagnola (Italie), [839](#).
 Carmaux (France), [172](#).
 Carnac (France), [234](#).
 Carpentras (France), [138](#).
 Carpi (Italie), [878](#).
 Carrara (Italie), [883](#).
 Carricfergus (Irlande), [614](#).
 Carrick-on-Suir (Irlande), [605](#).
 Carthagène (Espagne), [1096](#).
 Carvin (France), [74](#).
 Casabianca (France), [259](#).
 Casaccia (Suisse), [807](#).
 Casarsa (Italie), [870](#).
 Caserta (Italie), [912](#).
 Cashel (Irlande), [603](#).
 Cassel (Allemagne), [367](#).
 Cassel (France), [77](#).
 Cassis (France), [149](#).
 Castellamare (Italie), [922](#).
 Castello-Branco (Portugal), [1115](#).
 Castellon (Espagne), [1102](#).
 Castelnau (France), [197](#).
 Castel-Sarrasin (Fr.), [195](#).
 Castle-Bellingham (Irl.), [612](#).
 Castleblaney (Irlande), [608](#).
 Castledermot (Irlande), [600](#).
 Castle-Rising (Angl.), [558](#).
 Castrogiovanni (Italie), [938](#).
 Castro-Gonzalo (Esp.), [1056](#).
 Castro-Mariu (Portug.), [1118](#).
 Castro-Verde (Portug.), [1117](#).
 Catane (Italie), [935](#).
 Cateau (France), [83](#).
 Catherine de Fierbois [Ste-] (France), [185](#).
 Cattaro (Allemagne), [490](#).
 Caub (Allemagne), [357](#).
 Caudebec (France), [251](#).
 Caussade (France), [201](#).
 Cauterets (France), [207](#).
 Cavan (Irlande), [608](#).
 Cayrols (France), [168](#).
 Céligny (Suisse), [744](#).
 Celle (Allemagne), [340](#).
 Céphalonie (Grèce), [973](#).
 Geprapo (Italie), [912](#).
 Cercottes (France), [179](#).
 Cernay (France), [104](#).
 Cernetz (Suisse), [808](#).
 Certaldo (Italie), [890](#).
 Cervera (Espagne), [1031](#).
 Césaire [St-] (France), [176](#).
 Césanne (France), [146](#).
 Cesena (Italie), [897](#).
 Cesson (France), [109](#).
 Cetto (France), [178](#).
 Chaam (Suisse), [795](#).
 Chagny (France), [118](#).
 Chailly (France), [153](#).
 Chalais (France), [187](#).
 Chalindrey (France), [107](#).
 Chalmaison (France), [105](#).
 Chalonnès (France), [217](#).
 Châlons-sur-Marne (France), [87](#).
 Chalon-sur-Saône (France), [118](#).
 Chalus (France), [192](#).
 Chamas [Saint-] (Fr.), [140](#).
 Chambéry (Savoie), [812](#).
 Chambord (France), [182](#).
 Chamond [Saint-] (Fr.), [164](#).
 Chamonix (Savoie), [814](#).
 Chamousset (Savoie), [819](#).
 Champagny (France), [107](#).
 Champagnole (France), [133](#).
 Champigny (France), [215](#).
 Champlite (France), [109](#).
 Champtoceaux (France), [217](#).
 Champvans (France), [127](#).
 Chanceaux (France), [108](#).
 Chancy (Suisse), [136](#).
 Chantilly (France), [70](#).
 Chapareillan (Fr.-Sav.), [145](#).
 Chapelle-Saint-Mesmin [la] (France), [180](#).
 Charenton (France), [109](#).
 Charleroi (Belgique), [282](#).
 Charleville (France), [95](#).
 Charlottenburg (Prusse), [336](#).
 Charmant (France), [187](#).
 Charmes (France), [103](#).
 Charmoy (France), [107](#).
 Charolles (France), [155](#).
 Chartres (France), [224](#).
 Chasseneuil (France), [185](#).
 Chassy (France), [126](#).
 Châteaubriant (France), [233](#).
 Château-Chinon (Fr.), [126](#).
 Château-d'Oex (Suisse), [759](#).
 Château-Gontier (Fr.), [233](#).
 Château-Landon (Fr.), [153](#).
 Châteaulin (France), [234](#).
 Châteauneuf (France), [235](#).
 Châteauneuf - de - Randon (France), [173](#).
 Châteauneuf - la - Rouge (France), [151](#).
 Châteauroux (France), [191](#).
 Château-Salins (France), [91](#).
 Château-Thierry (Fr.), [87](#).
 Château-Vilain (Fr.), [106](#).
 Chatelaudren (France), [228](#).
 Chatelay (France), [131](#).
 Châtelet [le] (France), [95](#).
 Châtelineau (Belgique), [282](#).
 Châtelleraut (France), [185](#).
 Chatenay (France), [108](#).
 Chatham (Angl.), [502](#).
 Châtillon-en-Bazois (Fr.), [154](#).
 Châtillon-sur-Marne (Fr.), [87](#).
 Châtillon-sur-Seine (Fr.), [108](#).
 Châtillon-sur-Sèvre (Fr.), [220](#).
 Chaudes-Aigues (Fr.), [171](#).
 Chaudfontaine (Belg.), [280](#).
 Chaumont (France), [106](#).
 Chaumont (France), [182](#).
 Chauny (France), [82](#).
 Chauvigny (France), [167](#).
 Chaux-de-Fonds (Suis.), [736](#).
 Chavornay (Suisse), [740](#).
 Chelles (France), [86](#).
 Cheltenham (Angl.), [531](#).
 Chemery (France), [96](#).
 Chemilly (France), [124](#).
 Chemnitz (Allemagne), [374](#).
 Chenée (Belgique), [280](#).
 Chêne-Thonex (Suisse), [813](#).
 Chenonceaux (France), [183](#).
 Chepstow (Angleterre), [531](#).
 Cherasco (Italie), [843](#).
 Cherbourg (France), [243](#).
 Chéronée (Grèce), [963](#).
 Chester (Angleterre), [537](#).
 Chesterfield (Angl.), [542](#).
 Chesterford (Angl.), [556](#).
 Chevagnes (France), [154](#).
 Chevilhon (France), [102](#).
 Chevilly (France), [179](#).
 Chèvremont (France), [108](#).
 Chevreuse (France), [68](#).

- Chiavari** (Italie), 845.
Chiavenna (Lombardie), 804.
Chichester (Angl.), 525.
Chiclana (Espagne), 1085.
Chiggiogna (Suisse), 799.
Chignin (Savoie), 818.
Chillon (Suisse), 788.
Chinon (France), 215.
Chippenham (Angl.), 526.
Chissey (France), 125.
Chivasso (Italie), 841.
Choisy-le-Roi (France), 178.
Cholet (France), 219.
Chorges (France), 146.
Chorley (Angl.), 540.
Choumra (Turquie), 1005.
Chouzy (France), 182.
Christiana (Scandinavie), 660.
Christiansand (Scand.), 661.
Christiansfeld (Dan.), 627.
Christianstad (Scand.), 644.
Christiansund (Scand.), 671.
Christinehamn (Scand.), 657.
Christophe [Saint-] (Fr.), 170.
Churwalden (Suisse), 806.
Cilly (Allemagne), 484.
Cinq-Mars (France), 214.
Cintra (Portugal), 1111.
Ciotat (la) (France), 149.
Cirencester (Angl.), 530.
Citta-Vecchia (Malte), 941.
Civita-Castellana (Italie), 899.
Civita-Vecchia (Italie), 901.
Civray (France), 186.
Clairvaux (France), 106.
Clam (Allemagne), 438.
Clamecy (France), 126.
Claremont (Angl.), 507.
Claro (Suisse), 799.
Claude [Saint-] (Fr.), 135.
Clausen (Allemagne), 449.
Clefmont (France), 103.
Clelles (France), 147.
Cléones (Grèce), 966.
Clermont (France), 200.
Clermont-en-Argonne (Fr.), 96.
Clermont-Ferrand (Fr.), 158.
Clermont-sur-Oise (Fr.), 71.
Clèves (Allemagne), 936.
Clisson (France), 220.
Clondalkin (Irlande), 601.
Clonmacnoise (Irlande), 607.
Clonmel (Irlande), 605.
Clotten (Allemagne), 364.
Cloud [Saint-] (Fr.), 52.
Cluny (France), 119.
Cluses (Savoie), 813.
Clusserath (Allemagne), 363.
Cobern (Allemagne), 364.
Coblentz (Allemagne), 358.
Cobourg (Allemagne), 384.
Cochem (Allemagne), 364.
Cocherea (France), 99.
Codogno (Italie), 873.
Coeverden (Hollande), 305.
Cognac (France), 214.
Coimbre (Portugal), 1113.
Coire (Suisse), 779.
Colberg (Allemagne), 386.
Colchester (Angl.), 559.
Coldstream (Écosse), 579.
Coleraine (Irlande), 810.
Colico-piano (Lombardie), 804.
Colin (Allemagne), 455.
Collioure (France), 203.
Collumpton (Angl.), 528.
Colman (Allemagne), 449.
Colmar (France), 101.
Colmenar (Espagne), 1091.
Cologne (Allemagne), 317.
Cologny (Suisse), 788.
Colombey (France), 102.
Colombey (Savoie), 789.
Colombier (France), 107.
Colombier (Suisse), 742.
Combs-la-Ville (Fr.), 109.
Côme [lac de], 804 et 853.
Côme (Italie), 853.
Commentry (France), 107.
Commercy (France), 89.
Commynes (Belgique), 275.
Como (Lombardie), 805.
Compiègne (France), 81.
Compostela (Espagne), 1060.
Conches (France), 240.
Concise (Suisse), 742.
Condé (France), 79.
Condes (France), 161.
Conegliano (Italie), 864, 870.
Coni (Italie), 838.
Conil (Espagne), 1085.
Connerre (France), 225.
Constance (Suisse), 782.
Constantinople (Turquie), 986.
Conters (Suisse), 806.
Contrexeville (France), 106.
Couz (Prusse), 99.
Cookstown (Irlande), 615.
Copar-Angus (Écosse), 588.
Copenhagen (Danem.), 621.
Coppet (Suisse), 743.
Corbeil (France), 178.
Corbie (France), 74.
Cordoue (Espagne), 1074.
Corfou (Grèce), 972.
Corgoloin (France), 117.
Corinthe (Grèce), 965.
Cork (Irlande), 603.
Cornigliano (Italie), 844.
Coronée (Grèce), 963.
Corps (France), 146.
Cortailod (Suisse), 742.
Corte (France), 259.
Cortone (Italie), 803.
Cosenza (Italie), 927.
Cosne (France), 153.
Cossonay (Suisse), 740.
Coswig (Allemagne), 373.
Coucy-le-Château (France), 85.
Coucy-lez-Eppes (France), 85.
Couëron (France), 218.
Couhé-Vérac (France), 186.
Couiza (France), 202.
Coulommiers (France), 87.
Courcelles-sur-Nied (France), 98.
Courmayeur (Savoie), 818.
Courpière (France), 162.
Courrendlin (Suisse), 731.
Courson (France), 126.
Court (Suisse), 735.
Courthezon (France), 138.
Courtray (Belgique), 78.
Courtray (Belgique), 271.
Courville (France), 225.
Coutances (France), 239.
Coutras (France), 187.
Couzon (France), 119.
Coventry (Angleterre), 533.
Cowbridge (Angleterre), 531.
Cracovie (Allemagne), 470.
Cramont (le), 818.
Cransac (France), 170.
Crèches (France), 119.
Créchy (France), 158.
Crécy (France), 72.
Crefeld (Allemagne), 335.
Creil (France), 71.
Cremia (Lombardie), 805.
Crémone (Italie), 873.
Crépin [Saint-] (Fr.), 105.
Crépy (France), 84.
Grevenay (France), 107.
Crieff (Écosse), 586.
Crimée (Russie), 717.
Crinan-Canal (Écosse), 582.
Cronstadt (Russie), 700.
Crowland (Angl.), 553.
Croydon (Angleterre), 505.
Cruseilles (Savoie), 812.
Csaba (Allemagne), 476.
Cubsac (France), 220.
Cuers (France), 151.
Cuges (France), 149.
Culloden (Écosse), 591.
Cully (Suisse), 787.
Culm (Allemagne), 388.
Culmbach (Allemagne), 370.
Culoz (France), 135.
Cunault (France), 210.
Cupar (Écosse), 587.
Custilles (Suisse), 748.
Cüstrin (Allemagne), 387.
Cyr-de-Favières [Saint-] (France), 164.
Czenowitz (Russie), 717.
Czentochau (Russie), 700.

D

Dachsen (Suisse), [771](#).
 Dalkeith (Écosse), [578](#).
 Dalkey (Irlande), [599](#).
 Dalmellington (Écosse), [581](#).
 Dalry (Écosse), [577](#).
 Dambach (France), [100](#).
 Damery-s.-Marne (France), [87](#).
 Dammartin (France), [84](#).
 Dangé (France), [185](#).
 Dannemora (Scandin.), [652](#).
 Dannewirke (Danem.), [626](#).
 Dantzick (Allem.), [388](#).
 Darcey (France), [114](#).
 Darlington (Angl.), [547](#).
 Darmstadt (Allem.), [354](#).
 Dartford (Angl.), [503](#).
 David's [Saint-] (Angleterre), [532](#).
 Davlia (Grèce), [963](#).
 Dawlish (Angl.), [528](#).
 Dax (France), [209](#).
 Deal (Angl.), [504](#).
 Debreczin (Allem.), [476](#).
 Decazeville (France), [170](#).
 Deggendorf (Allem.), [436](#).
 Délémont (Suisse), [735](#).
 Delft (Hollande), [293](#).
 Delphes (Grèce), [964](#).
 Dembica (Allem.), [472](#).
 Denis [Saint-] (France), [66](#).
 Denis - de - Piles [Saint-] (France), [187](#).
 Derby (Angl.), [535](#).
 Desenzano (Italie), [860](#).
 Dessau (Allem.), [373](#).
 Dettingen (Allem.), [368](#).
 Dettwiller (France), [91](#).
 Deutsch-Altenburg (Allem.), [474](#).
 Deux-Ponts (Allem.), [346](#).
 Devant-les-Ponts (France), [98](#).
 Deventer (Hollande), [304](#).
 Dieppe (France), [255](#).
 Diessenhofen (Suisse), [771](#).

Dietikon (Suisse), [767](#).
 Dieulouard (France), [97](#).
 Dieuze (France), [91](#).
 Digne (France), [147](#).
 Digoin (France), [155](#).
 Dijon (France), [115](#).
 Dinan (France), [235](#).
 Dinant (Belgique), [284](#).
 Dinglingen (Allem.), [423](#).
 Dingwall (Écosse), [591](#).
 Diou (France), [155](#).
 Dirschau (Allem.), [388](#).
 Disentis (Suisse), [801](#).
 Dissais (France), [185](#).
 Divonne (France), [739](#).
 Dizier [Saint-] (France), [102](#).
 Doebbling (Allem.), [468](#).
 Doemas (Allem.), [474](#).
 Dokkum (Hollande), [306](#).
 Dol (France), [237](#).
 Dôle (France), [127](#).
 Dolhain - Limbourg (Belgique), [281](#).
 Dombasle (France), [96](#).
 Domfront (France), [237](#).
 Domo - d'Ossola (Piémont), [793](#).
 Domremy (France), [89](#).
 Donaghadee (Irlande), [614](#).
 Donaustauf (Allem.), [435](#).
 Donauwerth (Allem.), [429](#).
 Doncaster (Angl.), [545](#).
 Donges (France), [218](#).
 Donjeux (France), [102](#).
 Donzère (France), [138](#).
 Dorat [le] (France), [167](#).
 Dorchester (Angl.), [506](#).
 Dordrecht (Hollande), [291](#).
 Dormans (France), [87](#).
 Dornach (France), [101](#).
 Dornoch (Écosse), [591](#).
 Dorogobusk (Russie), [705](#).
 Dorpat (Russie), [684](#).
 Dortmund (Allem.), [321](#).
 Douai (France), [74](#).

Doué-la-Fontaine (France), [231](#).
 Doullens (France), [72](#).
 Douvaine (Savoie), [788](#).
 Douvres (Angl.), [501](#).
 Downpatrick (Irlande), [614](#).
 Doyet (France), [167](#).
 Draguignan (France), [151](#).
 Drammen (Scandin.), [660](#).
 Dransfeld (Allem.), [367](#).
 Dresde (Saxe), [378](#).
 Dreux (France), [236](#).
 Driburg (Allem.), [378](#).
 Drogheda (Irlande), [611](#).
 Drontheim (Scandin.), [669](#).
 Drottningholm (Scandin.), [650](#).
 Drumlitbie (Écosse), [589](#).
 Dubbeln (Russie), [683](#).
 Dübendorf (Suisse), [777](#).
Dublin (Irlande), [595](#).
 Duffel (Belgique), [276](#).
 Duingt (Savoie), [816](#).
 Duisburg (Allem.), [320](#).
 Dullit (Suisse), [744](#).
 Dumbarton (Écosse), [581](#).
 Dumfries (Écosse), [577](#).
 Dunaburg (Russie), [704](#).
 Dunbar (Angl.), [551](#).
 Dunblane (Écosse), [586](#).
 Dundalk (Irlande), [612](#).
 Dundee (Écosse), [588](#).
 Dungannon (Irlande), [609](#).
 Dunkerque (France), [77](#).
 Dunoon (Écosse), [682](#).
 Dunse (Angl.), [551](#).
 Dunstable (Angl.), [534](#).
 Durango (Espagne), [1049](#).
 Durbach (Allem.), [422](#).
 Duren (Allem.), [317](#).
 Durham (Angl.), [548](#).
 Durlach (Allem.), [352](#).
 Dürrenstein (Allem.), [432](#).
 Durtal (France), [232](#).
 Dusseldorf (Allem.), [320](#).
 Dylta (Scandin.), [640](#).

E

East Tarbert (Écosse), [582](#).
 Eaubonne (France), [69](#).
 Eaux-Bonnes (France), [210](#).
 Eaux-Chaudes (France), [210](#).
 Ebelsberg (Allem.), [439](#).
 Ebensee (Allem.), [452](#).
 Ebermenil (France), [91](#).
 Ebermünster (France), [100](#).
 Ebersheim (France), [100](#).
 Eblinghem (France), [75](#).
 Ecaussines (Belgique), [282](#).
 Échelles de Savoie [les], [142](#).

Eckernförde (Danem.), [626](#).
 Eckmühl (Allem.), [433](#).
 Eclépens (Suisse), [740](#).
 Ecloze (France), [144](#).
 Edenkoben (Allem.), [350](#).
 Edgeworthstown (Irlande), [608](#).
 Ediger (Allem.), [364](#).
Edimbourg (Écosse), [565](#).
 Eeckeren (Hollande), [291](#).
 Eger (Allem.), [403](#).

Egletons (France), [165](#).
 Egmont (Hollande), [300](#).
 Eguisheim (France), [101](#).
 Eguzon (France), [191](#).
 Ehrenhausen (Allem.), [484](#).
 Eichstædt (Allem.), [429](#).
 Eidsvold (Scandin.), [668](#).
 Einvaux (France), [103](#).
 Eisenach (Allem.), [376](#).
 Ekaterinoslav (Russie), [712](#).
 Elberfeld (Allem.), [337](#).
 Elbeuf (France), [246](#).

Elbing (Allem.), [390](#).
 Elche (Espagne), [1097](#).
 Eleusis (Grèce), [962](#).
 Elfdal (Scandin.), [653](#).
 Elfkarleby (Scandin.), [653](#).
 Elgg (Suisse), [773](#).
 Elgin (Ecosse), [590](#).
 Elizondo (Espagne), [1023](#).
 Ellbogen (Allem.), [403](#).
 Eller (Allem.), [364](#).
 Ellisavetgrad (Russie), [714](#).
 Elmshorn (Danem.), [619](#).
 Elne (France), [203](#).
 Elseneur (Danem.), [630](#).
 Elvas (Portugal), [1109](#).
 Ely (Angl.), [558](#).
 Embrun (France), [146](#).
 Emden (Allem.), [338](#).
 Emeratville (France), [104](#).
 Emiland [Saint-] (France), [126](#).
 Emilion [Saint-] (France), [187](#).
 Emmendingen (Allemagne), [423](#).
 Emmerich (Allem.), [336](#).
 Emmerich (Hollande), [303](#).
 Emmersdorf (Allem.), [438](#).
 Ems (Allem.), [361](#).
 Engadine [I] (Suisse), [807](#).
 Engelhardszelle (Allem.), [436](#).
 Engelsholm (Danem.), [627](#).
 Engers (Allem.), [321](#).

Enghien-les-Bains (France), [69](#).
 Enkirch (Allem.), [364](#).
 Enniscorthy (Irlande), [600](#).
 Enniskillen (Irlande), [609](#).
 Enns (Allem.), [440](#).
 Entzheim (France), [100](#).
 Ependes (Suisse), [740](#).
 Epernay (France), [87](#).
 Eperhon (France), [224](#).
 Epinal (France), [103](#).
 Epinay-sur-Orge (France), [179](#).
 Epône (France), [245](#).
 Epsom (Angl.), [506](#).
 Erbach (Allem.), [435](#).
 Erfurt (Allem.), [377](#).
 Erlangen (Allem.), [425](#).
 Erlau (Allem.), [374](#).
 Erlenbach (Suisse), [758](#).
 Erme - Montaigne [Saint-] (France), [85](#).
 Ermenonville (France), [68](#).
 Ermont (France), [69](#).
 Ermua (Espagne), [1049](#).
 Erpel (Allem.), [359](#).
 Erquelines (Belgique), [83](#).
 Erstein (France), [100](#).
 Esbly (France), [86](#).
 Escoriaza (Espagne), [1017](#).
 Espalion (France), [172](#).
 Esparraguera (Espagne), [1031](#).
 Esquelberg (France), [77](#).

Essen (Allem.), [320](#).
 Essendorf (Allem.), [424](#).
 Essigny-le-Petit (France), [83](#).
 Esslingen (Allem.), [408](#).
 Essonne (France), [153](#).
 Estavayer-le-Lac (Suisse), [747](#).
 Estella (Espagne), [1025](#).
 Estremoz (Port), [1109](#).
 Etain (France), [96](#).
 Etampes (France), [179](#).
 Etaples (France), [73](#).
 Etienne [Saint-] (France), [164](#).
 Etienne de Saint-Geoirs [Saint-] (France), [143](#).
 Etienne - du - Bois [Saint-] (France), [136](#).
 Etna (Italie), [935](#).
 Etoile (France), [137](#).
 Etréchy (France), [179](#).
 Etretat (France), [254](#).
 Ettlingen (Allem.), [351](#).
 Eu (France), [257](#).
 Eurville (France), [102](#).
 Evian (Savoie), [789](#).
 Evora (Portugal), [1110](#).
 Evreux (France), [240](#).
 Evry (France), [178](#).
 Eybar (Espagne), [1049](#).
 Eylau (Allem.), [391](#).
 Exeter (Angl.), [528](#).
 Exilles (Italie), [836](#).

F

Faenza (Italie), [897](#).
 Faido (Suisse), [799](#).
 Falaise (France), [238](#).
 Falkenau (Allem.), [403](#).
 Falkenburg (Allem.), [357](#).
 Falkirk (Ecosse), [579](#).
 Falun (Scandin.), [653](#).
 Famars (France), [79](#).
 Fano (Italie), [898](#).
 Farcham (Angl.), [525](#).
 Farciennes (Belgique), [282](#).
 Fariolo (Piémont), [794](#).
 Faro (Portugal), [1117](#).
 Faulquemont (France), [98](#).
 Faverge (Savoie), [816](#).
 Faverney (France), [107](#).
 Fécamp (France), [254](#).
 Fegersheim (France), [100](#).
 Felegyhaza (Allem.), [477](#).
 Felixdorf (Allem.), [481](#).
 Fenestrelle (Italie), [836](#).
 Fère - en - Tardenois [la] (France), [87](#).
 Ferney (France), [133](#).
 Ferns (Irlande), [600](#).
 Ferrare (Italie), [871](#).
 Ferrette (France), [108](#).

Ferté-Gaucher [la] (France), [87](#).
 Ferté-Milon [la] (France), [85](#).
 Ferté - Saint - Aubin [la] (France), [156](#).
 Ferté - sous - Jouarre [la] (France), [87](#).
 Fettan (Suisse), [808](#).
 Feurs (France), [164](#).
 Feyssin (France), [136](#).
 Fiesole (Italie), [887](#).
 Figeac (France), [168](#).
 Figueras (Espagne), [1028](#).
 Fijehne (Allem.), [388](#).
 Finale (Italie), [843](#).
 Fintona (Irlande), [609](#).
 Fiorenzuola (Italie), [875](#).
 Firminy (France), [164](#).
 Fischbach (Allem.), [445](#).
 Fiskumfos [le], [672](#).
 Fismes (France), [95](#).
 Fitero (Espagne), [1065](#).
 Fitznau (Suisse), [797](#).
 Fiume (Allem.), [486](#).
 Fixin (France), [117](#).
 Flavigny (France), [114](#).

Fleetwood (Angl.), [539](#).
 Flekkf-Jord (Scandin.), [665](#).
 Flensburg (Danem.), [627](#).
 Flers (France), [236](#).
 Flessingue (Hollande), [303](#).
 Fleurigny (France), [112](#).
 Fleurus (Belgique), [286](#).
 Flint (Angl.), [537](#).
 Flize (France), [95](#).
 Flogny (France), [112](#).
 Florac (France), [173](#).
 Floreffe (Belgique), [282](#).
 Florence (Italie), [883](#).
 Florentin [Saint-] (France), [112](#).
 Florent - le - Vieil [Saint-] (France), [217](#).
 Flour [Saint-] (France), [171](#).
 Flüelen (Suisse), [797](#).
 Flumet (Savoie), [816](#).
 Flums (Suisse), [779](#).
 Fochabers (Ecosse), [590](#).
 Foëcy (France), [156](#).
 Foix (France), [202](#).
 Foligno (Italie), [899](#).
 Folkestone (Angl.), [501](#).
 Fons (France), [174](#).

- Fontainebleau (France), 109.
 Fontaines (France), 118.
 Fontenay-le-Comte (France), 221.
 Fontenoy (France), 89.
 Fontevault (France), 215.
 Fontoy (France), 96.
 Forbach (France), 98.
 Forchheim (Allem.), 425.
 Forest (Belgique), 80.
 Forfar (Ecosse), 588.
 Forges-les-Eaux (Fr.), 258.
 Forlì (Italie), 897.
 Forrez (Ecosse), 590.
 Porteviot (Ecosse), 586.
 Fort William (Ecosse), 584.
 Fossano (Italie), 838.
 Foug (France), 89.
 Foulain (France), 106.
 Fouras (France), 213.
 Foy - l'Argentière [Sainte-] (France), 163.
 Fraga (Espagne), 1032.
 Francfort-sur-le-Mein (Allemagne), 349.
 Francfort-sur-l'Oder (Allemagne), 387.
 Franconville (France), 69.
 Frankenthal (Allem.), 347.
 Frauois (France), 128.
 Franzensbad (Allem.), 403.
 Frascati (Italie), 910.
 Frauenberg (Allem.), 451.
 Frauenburg (Allem.), 390.
 Frauenfeld (Suisse), 772.
 Frauenwörth (Allem.), 441.
 Frederiksberg (Danem.), 625.
 Frederiksborg (Danem.), 625.
 Frederikshald (Scandin.), 659.
 Fredericksham (Russie), 721.
 Frederikstad (Scandin.), 659.
 Frederiksvärn (Scandin.), 660.
 Freiberg (Allem.), 384.
 Freiburg (Allem.), 393.
 Freienwalde (Allem.), 385.
 Freising (Allem.), 432.
 Fréjus (France), 150.
 Fresnoy-le-Grand (France), 83.
 Freudenstadt (Allem.), 404.
 Fribourg (Suisse), 749.
 Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), 423.
 Friedberg (Allem.), 386.
 Friedrichsfeld (Allem.), 354.
 Friedrichshafen (Allem.), 425.
 Friedrichstadt (Danem.), 626.
 Friedrichsthal (Prusse), 346.
 Friesenberg (Suisse), 755.
 Friesach (Allem.), 488.
 Frisange (Allem.), 98.
 Fromenteau (France), 153.
 Frommelennes (France), 86.
 Frontignan (France), 178.
 Frouard (France), 89.
 Frutigen (Suisse), 759.
 Fuen carral (Espagne), 1020.
 Fumay (France), 86.
 Föred (Allem.), 479.
 Furka [la] (Suisse), 763.
 Fürstenau (Suisse), 803.
 Fürstenwalde (Allemagne), 387.
 Furth (Allem.), 428.

G

- Gaeta (Italie), 911.
 Gagny (France), 86.
 Gaillac (France), 172.
 Gaillargues (France), 176.
 Gaillon (France), 245.
 Gainsborough (Angl.), 554.
 Galatz (Turquie), 1008.
 Galgenen (Suisse), 781.
 Galisteo (Espagne), 1063.
 Gall [Saint-] (Suisse), 774.
 Gallardon (France), 224.
 Galmier [Saint-] (Fr.), 164.
 Galway (Irlande), 607.
 Gand (Belgique), 272.
 Gannat (France), 158.
 Gap (France), 146.
 Garray (Espagne), 1026.
 Garstherrie (Ecosse), 575.
 Gateshead (Angleterre), 549.
 Gatschina (Russie), 699.
 Gaudens [Saint-] (Fr.), 204.
 Geberswihl (France), 101.
 Gefle (Scandinavie), 653.
 Geisenheim (Allem.), 357.
 Geislingen (Allemagne), 409.
 Geispolsheim (France), 100.
 Gemar (France), 100.
 Gemmi [la] (Suisse), 791.
 Gmünden (Allemagne), 369.
 Genappe (Belgique), 285.
 Gènes (Italie), 844.
 Genève (Suisse), 736.
 Genève [lac de], 739.
 Genevreville (France), 107.
 Geniès [Saint-] (France), 174.
 Genlis (France), 127.
 Genthod (Suisse), 743.
 Georges - d'Aurai [Saint-] (France), 161.
 Georges-de-Reneins [Saint-] (France), 119.
 Georges - d'Hurtières (Savoie), 819.
 Gera (Allemagne), 378.
 Gêran [Saint-] (France), 152.
 Germain - au - Mont - d'Or [Saint-] (France), 119.
 Germain-des-Fossés [Saint-] (France), 158.
 Germain - en - Laye [Saint-] (France), 64.
 Germain-l'Espinasse [Saint-] (France), 152.
 Gernsbach (Allemagne), 356.
 Gernsheim (Allemagne), 356.
 Gerona (Espagne), 1026.
 Gerresheim (Allem.), 337.
 Gersau (Suisse), 797.
 Gervais [Saint-] (Sav.), 814.
 Gerzat (France), 158.
 Gétafe (Espagne), 1070.
 Geyrey - Chambertin (Fr.), 117.
 Gex (France), 133.
 Ghislain [Saint-] (Belg.), 79.
 Giant's-Causeway (Irl.), 610.
 Gibraltar, 1093.
 Giessen (Allemagne), 366.
 Girons [Saint-] (France), 204.
 Gijon (Espagne), 1055.
 Gilgen [Saint-] (Allem.), 443.
 Gilles [Saint-] (France), 176.
 Gingolph [Saint-] (Suis.), 789.
 Giornico (Suisse), 799.
 Girgenti (Italie), 933.
 Gisors (France), 70.
 Giurgévo (Turquie), 1005.
 Givet (France), 86.
 Givors (France), 163.
 Gladbach (Allemagne), 335.
 Glaris (Suisse), 781.
 Glasgow (Ecosse), 575.
 Glastonbury (Angl.), 528.
 Gleisweiler (Allem.), 350.
 Gleiwitz (Allemagne), 394.
 Glogau (Allemagne), 395.
 Glognitz (Allemagne), 482.
 Gloucester (Angleterre), 530.
 Glückstadt (Danemarck), 619.
 Gmünden (Allemagne), 452.
 Goar [Saint-] (Allem.), 358.
 Goarshausen [Saint-] (Allemagne), 358.
 Gobain [Saint-] (France), 82.
 Godesberg (Allemagne), 360.
 Goeding (Allemagne), 457.
 Goepingen (Allem.), 409.
 Goerlitz (Allemagne), 393.
 Goes (Hollande), 304.
 Göttingue (Allemagne), 367.
 Golling (Allemagne), 454.
 Gondo (Suisse), 793.

Gondorf (Allemagne), [364](#).
 Goodwood (Angleterre), [525](#).
 Goole (Angleterre), [545](#).
 Gordon-Castle (Écosse), [590](#).
 Goring (Angleterre), [526](#).
 Gossensass (Allem.), [448](#).
 Gotha (Allemagne), [376](#).
 Gothard [Saint-] (Suis.), [798](#).
 Gothenbourg (Scandin.), [637](#).
 Gottland [Ile de], [657](#).
 Gottorp (Danemark), [626](#).
 Gouda (Hollande), [302](#).
 Gourgenay (Suisse), [735](#).
 Gournay (France), [258](#).
 Gourock (Écosse), [582](#).
 Gouzon (France), [167](#).
 Gozzo [Ile de], [942](#).
 Grabow (Allemagne), [344](#).
 Graena (Espagne), [1094](#).
 Graissessac (France), [200](#).
 Grammont (Belgique), [275](#).
 Gran (Allemagne), [473](#).
 Grand-Combe (France), [174](#).
 Grande-Chartreuse (France), [143](#).
 Grande-Croix (France), [184](#).
 Grand-Puits (France), [104](#).
 Grandson (Suisse), [741](#).
 Grantham (Angleterre), [544](#).
 Granton-Pier (Écosse), [573](#).
 Granville (France), [232](#).

Grasse (France), [151](#).
 Gratz (Allemagne), [483](#).
 Gravedona (Lombardie), [805](#).
 Gravelines (France), [78](#).
 Gravesend (Angleterre), [503](#).
 Graveson (France), [139](#).
 Great-Grimsby (Angl.), [552](#).
 Greenock (Écosse), [581](#).
 Greenwich (Angleterre), [503](#).
 Greifensee (Suisse), [777](#).
 Grenade (Espagne), [1087](#).
 Grenchen (Suisse), [753](#).
 Grenoble (France), [144](#).
 Gretna-Green (Écosse), [574](#).
 Gertz (France), [104](#).
 Grevenmachern (Allemagne), [99](#), [362](#).
 Grevenmachern (Belgique), [284](#).
 Grey-Abbey (Irlande), [614](#).
 Gries (Allemagne), [448](#).
 Grignon (France), [224](#).
 Grigny (France), [163](#).
 Grimmitzchau (Allem.), [371](#).
 Grimsel-Spital (Suisse), [762](#).
 Grindelwald (Suisse), [761](#).
 Gripsholm (Scandin.), [650](#).
 Grisolles (France), [195](#), [240](#).
 Grisselhamm (Scandin.), [656](#).
 Grodno (Russie), [703](#).
 Groningue (Hollande), [305](#).

Grono (Suisse), [802](#).
 Grossachsenheim (Allemagne), [404](#).
 Grosseto (Italie), [893](#).
 Gross-Maros (Allem.), [474](#).
 Grosswardein (Allem.), [476](#).
 Guadalajara (Espagne), [1027](#).
 Guadix (Espagne), [1094](#).
 Guarda (Portugal), [1115](#).
 Guben (Allemagne), [392](#).
 Gudvangen (Scandinavie), [663](#).
 Guebwiller (France), [101](#).
 Guéret (France), [167](#).
 Guignicourt (France), [85](#).
 Guildford (Angleterre), [507](#).
 Guin (Suisse), [750](#).
 Guines (France), [76](#).
 Guingamp (France), [228](#).
 Guise (France), [83](#).
 Güls (Allemagne), [364](#).
 Gumiel de Izan (Espagne), [1019](#).
 Günzach (Allemagne), [430](#).
 Günzburg (Allemagne), [410](#).
 Gunzenhausen (Allemagne), [429](#).
 Gustrow (Allemagne), [344](#).
 Gütersloh (Allemagne), [321](#).
 Guttannen (Suisse), [762](#).
 Gwatt (Suisse), [757](#).

H

Haagendange (France), [98](#).
 Habsheim (France), [102](#).
 Haddington (Angl.), [551](#).
 Haddleigh (Angleterre), [560](#).
 Hærdt (France), [99](#).
 Haguenau (France), [99](#).
 Hainau (Allemagne), [392](#).
 Hainburg (Allemagne), [474](#).
 Hal (Belgique), [80](#).
 Halberstadt (Prusse), [324](#).
 Halifax (Angleterre), [543](#).
 Hall (Allemagne), [446](#).
 Halle (Allemagne), [372](#).
 Hallein (Allemagne), [453](#).
 Hallstadt (Allemagne), [453](#).
 Halmstad (Scandin.), [636](#).
 Ham (France), [82](#).
 Hambourg (Allemagne), [340](#).
 Hamm (Allemagne), [321](#).
 Hammerfest (Scandin.), [672](#).
 Hanau (Allemagne), [368](#).
 Handeck [la] (Suisse), [762](#).
 Hanovre (Allemagne), [322](#).
 Haparanda (Scandin.), [656](#).
 Harbourg (Allemagne), [340](#).
 Harfleur (France), [251](#).
 Harlem (Hollande), [296](#).
 Harlingen (Hollande), [306](#).
 Harlow (Angleterre), [556](#).
 Harrowgate (Angl.), [546](#).

Harrow-on-the-Hill (Angleterre), [533](#).
 Hartlepool (Angleterre), [548](#).
 Harwich (Angleterre), [559](#).
 Hasselt (Belgique), [281](#).
 Hassfurt (Allemagne), [370](#).
 Haste (Allemagne), [322](#).
 Hastings (Angleterre), [502](#).
 Hattenheim (Allem.), [356](#).
 Hatistadt (France), [101](#).
 Haut-Buisson [le] (Fr.), [77](#).
 Hauterive (France), [158](#).
 Hautmont (France), [83](#).
 Haverfordwest (Angl.), [532](#).
 Havre [le] (France), [252](#).
 Havré (Belgique), [285](#).
 Haydon-Bridge (Angl.), [552](#).
 Hazebrouck (France), [75](#).
 Heidelberg (Allem.), [352](#).
 Heilbronn (Allem.), [404](#).
 Heiligenbeil (Allem.), [390](#).
 Heilles (France), [80](#).
 Heimberg (Suisse), [756](#).
 Heinrichsbach (Suisse), [774](#).
 Helder [le] (Hollande), [300](#).
 Helen [Saint-] (Angl.), [536](#).
 Helsingborg (Scandin.), [636](#).
 Helsingfors (Russie), [721](#).
 Héming (France), [91](#).
 Hemsbach (Allemagne), [354](#).

Hengest (France), [72](#).
 Hennebout (France), [234](#).
 Heppenheim (Allem.), [344](#).
 Herblay (France), [69](#).
 Herbshausen (Allem.), [370](#).
 Herculaneum (Italie), [922](#).
 Herdecke (Allem.), [337](#).
 Hereford (Angleterre), [531](#).
 Herenthals (Belgique), [279](#).
 Herford (Allemagne), [321](#).
 Herisau (Suisse), [774](#).
 Hermé (France), [105](#), [108](#).
 Hermes (France), [80](#).
 Hernosand (Scandin.), [655](#).
 Herny (France), [98](#).
 Herrenwörth (Allem.), [441](#).
 Herrera (Espagne), [1052](#).
 Herrlisheim (France), [101](#).
 Herrnbuth (Allem.), [395](#).
 Hertford (Angleterre), [556](#).
 Herzberg (Allemagne), [396](#).
 Herzogenbuchsee (Suisse), [732](#).
 Hesdin (France), [72](#).
 Hetzendorf (Allemagne), [469](#).
 Heverle (Belgique), [288](#).
 Hexham (Angleterre), [552](#).
 Heyrieux (France), [142](#).
 Hilaire du Harcourt [Saint-] (France), [237](#).

- Hildburghausen (Allem.), [384](#).
 Hildesheim (Allem.), [375](#).
 Himmelstalund (Scandinavie), [643](#).
 Hindelbank (Suisse), [732](#).
 Hinterrhein (Suisse), [802](#).
 Hippolyte [Saint-] (Fr.), [100](#).
 Hitchin (Angleterre), [544](#).
 Hjärkin (Scandinavie), [668](#).
 Hochfelden (France), [92](#).
 Hochkirch (Allemagne), [394](#).
 Hochstadt (Allemagne), [370](#).
 Höchst (Allemagne), [349](#).
 Hof (Allemagne), [371](#), [443](#).
 Hof (Suisse), [762](#).
 Hoffen (France), [99](#).
 Hof-Gastein (Allem.), [454](#).
 Hofgeismar (Allem.), [376](#).
 Hohenstadt (Allem.), [457](#).
 Holbeach (Angleterre), [553](#).
 Holmen (Scandin.), [668](#).
 Holy-Cross (Irlande), [603](#).
 Holyhead (Angleterre), [538](#).
 Holzkirchen (Allem.), [441](#).
 Hombourg (Allem.), [346](#), [368](#).
 Hombourg (France), [98](#).
 Hondschoote (France), [77](#).
 Honfleur (France), [254](#).
 Hoorn (Hollande), [391](#).
 Horrem - Dormagen (Allemagne), [336](#).
 Horsens (Danemark), [628](#).
 Horsham (Angleterre), [508](#).
 Hortes (France), [107](#).
 Hospithal (Suisse), [763](#).
 Houdan (France), [236](#).
 Howden (Angleterre), [655](#).
 Howth (Irlande), [598](#).
 Huddersfield (Anglet.), [543](#).
 Hudiksvall (Scandin.), [654](#).
 Huerta de Ariza (Esp.), [1035](#).
 Hull (Angleterre), [553](#).
 Hundsbach (France), [99](#).
 Hünenberg (Suisse), [794](#).
 Huningue (France), [102](#).
 Huntingdon (Angl.), [544](#).
 Huntly (Ecosse), [590](#).
 Husum (Danemark), [626](#).
 Huy (Belgique), [283](#).
 Hyde (Angleterre), [542](#).
 Hyères (France), [152](#).
 Hymette (Grèce), [961](#).
 Hythe (Angleterre), [591](#).

I

- Ibraïla (Turquie), [1008](#).
 Icolmkill (Ecosse), [595](#).
 Idria (Allemagne), [485](#).
 Idstedt (Danemark), [626](#).
 Iéna (Allemagne), [377](#).
 Ila [les] (France), [254](#).
 Igel (Belgique), [284](#).
 Igualada (Espagne), [1031](#).
 Ilanz (Suisse), [801](#).
 Ile-Bouchard (France), [185](#).
 Ile des Pêcheurs (Piémont), [794](#).
 Illfurt (France), [108](#).
 Im Grund (Suisse), [786](#).
 Immenstadt (Allem.), [431](#).
 Imola (Italie), [897](#).
 Indret (France), [218](#).
 Ingolstadt (Allem.), [434](#).
 Ingrandes - sur - Vienne (France), [185](#).
 Innsbruck (Allem.), [446](#).
 Interlacken (Suisse), [757](#).
 Intra (Piémont), [800](#).
 Inverary (Ecosse), [590](#).
 Inverness (Ecosse), [584](#).
 Iona (Ecosse), [585](#).
 Ionkoping (Scandin.), [642](#).
 Ips (Allemagne), [438](#).
 Irigny (France), [163](#).
 Irun (Espagne), [1015](#).
 Irvine (Ecosse), [580](#).
 Ischia (Italie), [924](#).
 Ischl (Allemagne), [452](#).
 Isella (Piémont), [793](#).
 Isigny (France), [242](#).
 Isola-Bella (Piémont), [794](#).
 Isola del Cantone (Italie), [846](#).
 Isola Madre (Piémont), [794](#).
 Isolino (Piémont), [794](#).
 Issingeaux (France), [165](#).
 Issoire (France), [161](#).
 Issoudun (France), [191](#).
 Ithaque (Grèce), [973](#).
 Ivree (Italie), [841](#).
 Izeaux (France), [143](#).

J

- Jabbeke (Belgique), [274](#).
 Jaca (Espagne), [1069](#).
 Jacques [Saint-] (Suisse), [731](#).
 Jaen (Espagne), [1086](#).
 Jalons (France), [87](#).
 Jamburg (Russie), [684](#).
 Jarnac (France), [214](#).
 Jaroslaw (Allemagne), [472](#).
 Jassy (Turquie), [1008](#).
 Jativa (Espagne), [1099](#).
 Jean-d'Angely [Saint-] (Fr.), [232](#).
 Jean-de-Luz [Saint-] (Fr.), [211](#).
 Jean-de-Maurienne [Saint-] (Savoie), [819](#).
 Jean-du-Gard [St-] (Fr.), [173](#).
 Jean-Pied-de-Port [Saint-] (France), [210](#).
 Jedburg (Ecosse), [579](#), [550](#).
 Jemmapes (Belgique), [72](#).
 Jellinge (Danemark), [628](#).
 Jerez de la Frontera (Espagne), [1083](#).
 Jeasains (France), [106](#).
 Jeumont (France), [83](#).
 Jijona (Espagne), [1098](#).
 Jodard [Saint-] (France), [164](#).
 Johann [Sant-] (Allem.), [454](#).
 Johnstone (Ecosse), [578](#).
 Joigny (France), [112](#).
 Joinville (France), [102](#).
 Jonchery (France), [95](#).
 Jonzac (France), [220](#).
 Josselin (France), [230](#).
 Jouarre (France), [87](#).
 Jougne (France), [132](#).
 Jouy (France), [224](#).
 Judenberg (Allem.), [488](#).
 Julien [Saint-] (France), [174](#).
 Julien - du-Sault [Saint-] (France), [112](#).
 Julier [col du] (Suisse), [806](#).
 Jurbise (Belgique), [80](#).
 Juslenville (Belgique), [284](#).
 Jussey (France), [107](#).
 Just-en-Chaussée [Saint-] (France), [71](#).
 Jüterbogk (Allem.), [373](#).
 Juvisy (France), [178](#).

K

- Kahlwang (Allem.), [444](#).
 Kaiserslautern (Allem.), [347](#).
 Kaiserswerth (Allem.), [320](#).
 Kalavryta (Grèce), [970](#).
 Kalmaki (Grèce), [965](#).
 Kalmar (Scandin.), [644](#).
 Kampen (Hollande), [305](#).
 Kandersteg (Suisse), [760](#).
 Kandrin (Allem.), [394](#).

- Kardszag-Ujszallas (Allem.), 476.
 Karlskrona (Scandin.), 644.
 Karlstadt (Allem.), 479.
 Kasan (Russie), 720.
 Katwijk (Hollande), 296.
 Katzis (Suisse), 803.
 Kaufbeuern (Allem.), 430.
 Keckskemét (Allem.), 477.
 Kehl (Allem.), 351.
 Kehlheim (Allem.), 435.
 Keighley (Angl.), 555.
 Keisen (Suisse), 756.
 Keith (Ecosse), 590.
 Kells (Irlande), 612.
 Kemmelbach (Allem.), 440.
 Kempten (Allem.), 430.
 Kendal (Angl.), 539.
 Kenzingen (Allem.), 423.
 Kertch (Russie), 718.
 Kharkov (Russie), 713.
 Kidwelly (Angl.), 532.
 Kiel (Danemark), 619.
 Kienholz (Suisse), 761.
 Kelso (Ecosse), 579, 550.
 Kiew (Russie), 715.
 Kildare (Irlande), 602.
 Kilkenny (Irlande), 600.
 Killaloe (Irlande), 606.
 Killarney (Irlande), 604.
 Killiney (Irlande), 599.
 Killmallnock (Irlande), 603.
 Kilmarnock (Ecosse), 577.
 Kilwinning (Ecosse), 580.
 Kindberg (Allem.), 483.
 Kingston-on-Bail (Anglet.), 507.
 Kingston-upon-Hull (Angl.), 553.
 Kingtown (Irlande), 594.
 Kirchdorf (Suisse), 756.
 Kirchheim (Allem.), 404.
 Kirkaldy (Ecosse), 587.
 Kirkintilloch (Ecosse), 580.
 Kirkstall (Angl.), 555.
 Kirton-Lindsey (Angl.), 554.
 Kissingen (Allem.), 369.
 Kisslau (Allem.), 352.
 Kitzbühel (Allem.), 445.
 Klagenfurth (Allem.), 488.
 Klam (Allem.), 482.
 Klosterneuburg (All.), 439.
 Klosterneuburg (All.), 469.
 Knittelfeld (Allem.), 488.
 Knocklong (Irlande), 603.
 Knonau (Suisse), 794.
 Knutsford (Angl.), 540.
 Koenniggrätz (Allemagne), 455.
 Koenigsberg (Allem.), 390.
 Koenigshutte (Allem.), 394.
 Koenigstein (Allem.), 397.
 Koenigswinter (Allem.), 300.
 Koepenick (Allem.), 387.
 Koesen (Allem.), 378.
 Kogenheim (France), 400.
 Kolding (Danemark), 627.
 Komorn (Allem.), 478.
 Kongsberg (Scandin.), 661.
 Kongsvinger (Scandin.), 658.
 Koping (Scandin.), 640.
 Kopreinitz (Allemagne), 480.
 Korsoer (Danemark), 620.
 Koursk (Russie), 713.
 Kowno (Pologne), 703.
 Krasnoe (Russie), 705.
 Kraubach (Allem.), 488.
 Kravata (Grèce), 967.
 Kreiensen (Allem.), 367.
 Krems (Allem.), 439.
 Kremsier (Allem.), 437.
 Krogkleven (Scandin.), 662.
 Kreuznach (Allem.), 346.
 Krummaw (Allem.), 451.
 Krya-Vrysis (Grèce), 967.
 Kufstein (Allem.), 445.
 Kunersdorf (Allem.), 387.
 Kungelf (Scandin.), 658.
 Kuttenberg (Allem.), 455.

L

- La Bañeza (Espagne), 1056.
 Labastide-Villefranche (Fr.), 210.
 La Bonneville (France), 240.
 Labouheyre (France), 209.
 La Brède (France), 193.
 La Brillanne (France), 147.
 Labuissière (Belgique), 83.
 La Carolina (Espagne), 1074.
 La Cava (Italie), 924.
 La Chaise-Dieu (Fr.), 162.
 La Charité (France), 153.
 Lachen (Suisse), 781.
 La Corogne (Espagne), 1058.
 La Côte-Saint-André (Fr.), 143.
 La Couronne (France), 187.
 Ladoga (lac), 700.
 Laeken (Belgique), 270.
 Læufelingen (Suisse), 731.
 La Faou (France), 235.
 La Faurie (France), 147.
 Lafère (France), 84.
 La Ferté (France), 107.
 La Ferté-Bernard (Fr.), 225.
 Laffrey (France), 146.
 La Flèche (France), 232.
 La Frette (France), 144.
 Lagny (France), 86.
 Lagos (Portugal), 1118.
 La Grave (France), 145.
 Laguëpie (France), 170.
 La Guerche (France), 157.
 Lagniolle (France), 172.
 La Haye (Hollande), 293.
 La Haye-Descartes (Fr.), 185.
 Laholm (Scandin.), 636.
 La Hougue (France), 243.
 Lahr (Allem.), 423.
 Laibach (Allem.), 485.
 Laigle (France), 236.
 La Junquera (Espagne), 1028.
 Lalley (France), 147.
 La Loupe (France), 225.
 Lamagistère (France), 195.
 Lamaids (France), 167.
 Lambach (Allemagne), 452.
 Lamballe (France), 228.
 La Meilleraye (France), 217.
 Lamia (Grèce), 965.
 Lamothe (France), 209.
 La Motte-Bevron (Fr.), 156.
 La Mure (France), 146.
 Lanark (France), 575.
 Lancastre (Anglet.), 539.
 Landau (Allem.), 350.
 Landelies (Belgique), 83.
 Landen (Belgique), 280.
 Landenburg (Allem.), 354.
 Landerneau (France), 229.
 Landeron (Suisse), 752.
 Landévant (France), 234.
 Landiviziau (France), 229.
 Landrecies (France), 83.
 Landsberg (Allemagne), 388.
 Landshut (Allemagne), 432.
 Landskrona (Scandin.), 636.
 Langenthal (Suisse), 732.
 Langenwand (Allem.), 482.
 Langeais (France), 214.
 Langenberg (Allem.), 337.
 Langenbrucken (All.), 352.
 Langogne (France), 173.
 Langon (France), 194.
 Langres (France), 106.
 Languard (Piz) (Suisse), 809.
 Lanleff (France), 228.
 La Nouvelle (France), 200.
 Lans-le-Bourg (Savoie), 820.
 Laon (France), 84.
 La Pacaudière (France), 152.
 La Palisse (France), 152.
 La Palud (France), 138.
 Laragne (France), 147.
 Lardy (France), 179.
 La Réole (France), 194.
 La Roche (France), 112.
 La Roche-Chalais (France), 137.
 La Roche de Glun (France), 187.
 La Rochelle (France), 212.
 Laruns (France), 210.

- La Sarraz (Suisse), [740](#).
 Lasarte (Espagne), [1016](#).
 La Saulce (France), [147](#).
 La Seu de Urgel (Espagne), [1068](#).
 La Souterraine (France), [167](#), [191](#).
 La Spezia (Italie), [845](#).
 Lathus (France), [167](#).
 Lauenburg (Allemagne), [344](#).
 Laufen (Allemagne), [443](#).
 Lauffen (Allemagne), [404](#).
 Lauffenburg (Allem.), [422](#).
 Laumes (les) (France), [114](#).
 Launois (France), [95](#).
 Laupen (Suisse), [751](#).
 Laurent [Saint-] (Fr.), [133](#).
 Laurent - du - Pont [Saint-] (France), [143](#).
 Laurvig (Scandin.), [660](#).
 Lausanne (Suisse), [745](#).
 Lauterbourg (France), [100](#).
 Lauterbrunnen (Suisse), [760](#).
 Lauzun (France), [193](#).
 Laval (France), [227](#).
 La Valette (Malte), [940](#).
 Laveno (Piémont), [800](#).
 La Verpillère (France), [142](#).
 Lavey (Suisse), [788](#).
 Lavin (Suisse), [808](#).
 Lavorco (Suisse), [799](#).
 Laxenburg (Allemagne), [480](#).
 Laytown (Irlande), [611](#).
 Leamington (Angl.), [534](#).
 Le Beausset (France), [149](#).
 Le Boucaut (France), [210](#).
 Le Breuil (France), [161](#).
 Lebrija (Espagne), [1083](#).
 Le Carbon-Blanc (Fr.), [220](#).
 Lecce (Italie), [925](#).
 Le Chêne (France), [96](#).
 Le Conquet (France), [230](#).
 Lectoure (France), [206](#).
 Ledignan (France), [174](#).
 Leeds (Angl.), [543](#).
 Leer (Allemagne), [306](#).
 Leer (Allemagne), [338](#).
 Leeuwarden (Hollande), [306](#).
 Le Ferrol (Espagne), [1058](#).
 Leforest (France), [74](#).
 Léger [Saint-] (France), [126](#).
 Le Guétin (France), [157](#).
 Leibnitz (Allemagne), [484](#).
 Leicester (Angleterre), [535](#).
 Leighton-Buzard (Anglet.), [534](#).
 Leipheim (Allem.), [410](#).
 Leipnick (Allem.), [469](#).
 Leipsick (Allem.), [371](#).
 Leiria (Portugal), [1112](#).
 Leith (Ecosse), [573](#).
 Leixlip (Irlande), [607](#).
 Le Luc (France), [150](#).
 Le Lude (France), [231](#).
 Le Mans (France), [226](#).
 Lembecq (Belgique), [80](#).
 Lemberg (Allem.), [472](#).
 Le Monestier (France), [145](#).
 Le Montet-aux-Moines (Fr.), [167](#).
 Lempdes (France), [161](#).
 Le Muy (France), [150](#).
 Lend (Allemagne), [454](#).
 Lengnau (Suisse), [753](#).
 Lenz (Suisse), [806](#).
 Leoben (Allemagne), [444](#).
 Léon (Espagne), [1003](#).
 Léonard [Saint-] (Fr.), [168](#).
 Léondari (Grèce), [969](#).
 Lépante (Grèce), [974](#).
 Le Péage (France), [137](#).
 Le Puy (France), [161](#).
 Lérida (Espagne), [1032](#).
 Lerouville (France), [89](#).
 Les Andelys (France), [246](#).
 L'Escaledieu (France), [205](#).
 Lescar (France), [205](#).
 Les Ormes (France), [108](#), [185](#).
 Lerma (Espagne), [1019](#).
 Les Roches (France), [137](#).
 Les Rousses (France), [133](#).
 Lessana (Allemagne), [486](#).
 Lessines (Belgique), [275](#).
 Les Souchons (France), [146](#).
 L'Estaque (France), [140](#).
 Leucade (Grèce), [973](#).
 Leucaie (France), [200](#).
 Leu - d'Esserent [Saint-] (Fr.), [70](#).
 Leudon - Maison - Rouge (Fr.), [104](#).
 Leu-Taverny [Saint-] (Fr.), [69](#).
 Levanger (Scandin.), [655](#).
 Levantina [val] (Suisse), [799](#).
 Levet (France), [166](#).
 Levier (France), [131](#).
 Levigner (France), [84](#).
 Lewes (Angl.), [504](#).
 Leyburn (Angl.), [547](#).
 Leyde (Hollande), [286](#).
 Leyment (France), [135](#).
 Lezinnes (France), [113](#).
 Lézoux (France), [163](#).
 Liancourt (France), [71](#).
 Libau (Russie), [719](#).
 Libourne (France), [187](#).
 Lichfield (Angl.), [535](#).
 Lichtenfels (Allem.), [370](#).
 Lickeby (Scandin.), [644](#).
 Lidköping (Scandin.), [638](#).
 Liège (Belgique), [280](#).
 Liegnitz (Allem.), [392](#).
 Lierdalsoren (Scandin.), [663](#).
 Lierre (Belgique), [279](#).
 Liesse (France), [84](#).
 Liestal (Suisse), [731](#).
 Lietzen (Allem.), [444](#).
 Lieusaint (France), [109](#).
 Ligerz (Suisse), [752](#).
 Ligne (Belgique), [271](#).
 Lignerolles (France), [132](#).
 Ligny (France), [89](#).
 Ligny (Belgique), [286](#).
 Ligugé (France), [186](#).
 Lille (France), [74](#).
 Lillebonne (France), [251](#).
 Lillehammer (Scand.), [668](#).
 Lillers (France), [75](#).
 Limal (Belgique), [285](#).
 Limeray-sur-la-Cise (Fr.), [182](#).
 Limerick (Irlande), [606](#).
 Limersheim (France), [100](#).
 Limoges (France), [191](#).
 Limone (Italie), [838](#).
 Limoux (France), [202](#).
 Lincoln (Angl.), [545](#).
 Lindau (Allem.), [431](#).
 Lingen (Allem.), [338](#).
 Linköping (Scandin.), [643](#).
 Linlithgow (Ecosse), [579](#).
 Linz (Allem.), [359](#), [437](#).
 Lippstadt (Allem.), [375](#).
 Lisbonne (Portug.), [1110](#).
 Lishoy (Irlande), [607](#).
 Lisieux (France), [240](#).
 L'Isle-Adam (France), [70](#).
 Lison (France), [242](#).
 Lissa (Allem.), [392](#), [396](#).
 Littai (Allem.), [485](#).
 Livadie (Grèce), [963](#).
 Liverdun (France), [89](#).
 Liverpool (Angl.), [536](#).
 Livourne (Italie), [890](#).
 Livron (France), [137](#).
 Llandilofawr (Angl.), [532](#).
 Llandlaff (Angl.), [531](#).
 Llandovery (Angl.), [532](#).
 Lò [Saint-] (France), [239](#).
 Loano (Italie), [843](#).
 Lobbes (Belgique), [83](#).
 Lobositz (Allem.), [397](#).
 Loches (France), [183](#).
 Lochgilphead (Ecosse), [582](#).
 Loch Lochy (Ecosse), [584](#).
 Locmariaker (France), [284](#).
 Lodi (Italie), [872](#).
 Lœbau (Allemagne), [394](#).
 Lœffelhorn [le] (Suisse), [763](#).
 Loffoden (îles), [672](#).
 Logroño (Espagne), [1025](#).
 Lohr (Allemagne), [369](#).
 Loisy (France), [88](#).
 Loitsch (Allemagne), [485](#).
 Loivre (France), [85](#).
 Lokeren (Belgique), [278](#).
 Lomond (lac), [583](#).
 Lonato (Italie), [860](#).
 Londonderry (Irlande), [610](#).
 Londres (Angl.), [508](#).
 Longeau (France), [108](#).
 Longford (Irlande), [608](#).
 Longpré (France), [72](#).

- Longueville (France), 89,
104, 255.
 Longuyon (France), 96.
 Lonny (France), 96.
 Lons-le-Saulnier (Fr.), 133.
 Lora del Rio (Espagne), 1076.
 Lorca (Espagne), 1095.
 Lorch (Allemagne), 357.
 Lorette (Italie), 898.
 Lorgues (France), 151.
 Lorient (France), 231.
 Lorient (France), 137.
 Lormes (France), 126.
 Lormont (France), 188.
 Lorsch (Allem.), 354.
 Los Corrales (Espagne),
 1852.
 • Loth (Belgique), 80.
 Louèche (Suisse), 791.
 Louhans (France), 133.
 Louis [Saint-] (France), 102.
 Loup [Saint-] (France), 103.
 Lourdes (France), 207.
 Louth (Angl.), 553.
 Louvain (Belgique), 279.
 Louverné (France), 227.
 Louviers (France), 246.
 Lowerz (Suisse), 795.
 Lowestoft (Angl.), 559.
 Lowisa (Russie), 721.
 Loxeville (France), 89.
 Lubanskaia (Russie), 705.
 Lubeck (Allem.), 342.
 Lucens (Suisse), 748.
 Lucerne (Suisse), 664.
 Lucerne [lac de], 797.
 Luckenwalde (Allem.), 374.
 Luçon (France), 221.
 Lucques (Italie), 888.
 Ludwigsburg (Allem.), 405.
 Ludwigshafen (Allemagne),
347.
 Ludwigslust (Allem.), 344.
 Luga (Russie), 704.
 Lugo (Espagne), 1857.
 Luino (Piémont), 800.
 Lulea (Scandin.), 656.
 Lulé - Bourgaz (Turquie),
1007.
 Lumbin (France), 145.
 Lund (Scand.), 642.
 Lundenburg (Allem.), 456.
 Lunebourg (Allem.), 340.
 Lunel (France), 176.
 Lunéville (France), 91.
 Lungern (Suisse), 797.
 Lure (France), 107.
 Lusignan (France), 212.
 Lusigny (France), 106.
 Lus-la-Croix-Haute (Fr.),
147.
 Lutry (Suisse), 787.
 Lutterbach (France), 101, 104.
 Lutzelbourg (France), 91.
 Luxé (France), 186.
 Luxembourg (Belgique), 284.
 Luxeuil (France), 103.
 Luynes (France), 214.
 Luz (France), 207.
 Luzy (France), 155.
 Lycabette [le] (Grèce), 960.
 Lyé [Saint-] (France), 105.
 Lyngbie (Danemark), 625.
 Lynn (Angl.), 558.
 Lyon (France), 119.

M

- Maatz (France), 108.
 Macaire [Saint-] (Fr.), 194.
 Macclesfield (Angl.), 541.
 Macerata (Italie), 898.
 Maçon (France), 119.
 Macugnaga (Suisse), 786.
 Madère (Ile de), 1119.
 Madrid (Espagne), 1036.
 Madulein (Suisse), 808.
 Maestricht (Hollande), 281.
 Magadino (Suisse), 800.
 Magdebourg (Prusse), 324.
 Magenta (Italie), 848.
 Magnac-sur-Touvre (Fr.), 187.
 Magnance [Sainte-] (Fr.), 125.
 Magny (France), 70.
 Magny-sur-Tille (Fr.), 127.
 Maguelonne (France), 177.
 Maidenhead (Angl.), 526.
 Maidstone (Angleterre), 502.
 Mainleus (Allemagne), 370.
 Maintenon (France), 224.
 Mairena del Alcor (Espa-
 gne), 1090.
 Maisons (France), 245.
 Maisons-Alfort (Fr.), 102.
 Maixent [Saint-] (Fr.), 212.
 Maizières (France), 98.
 Majeur [le lac], 800.
 Malaga (Espagne), 1092.
 Malahide (Irlande), 611.
 Malain (France), 115.
 Malaunay (France), 250.
 Malines (Belgique), 276.
 Malix (Suisse), 805.
 Malleray (Suisse), 735.
 Mallow (Irlande), 603.
 Malmö (Scandinavie), 642.
 Malo [Saint-] (France), 235.
 Maloya [la] (Suisse), 807.
 Malte, 939.
 Mamet-la-Salvetat [Saint-]
 (France), 168.
 Manage (Belgique), 282.
 Manchester (Angl.), 540.
 Manduel (France), 174.
 Mannheim (Allem.), 353.
 Manosque (France), 147.
 Mansle (France), 186.
 Mantes (France), 245.
 Mantinée (Grèce), 967.
 Mantoue (Italie), 873.
 Manzanarès (Espagne), 1073.
 Maqueda (Espagne), 1104.
 Marainvilliers (France), 91.
 Marais Pontins (Italie), 211.
 Marans (France), 219.
 Maranville (France), 106.
 Marathon (Grèce), 961.
 Marbach (Allemagne), 405.
 Marbach (France), 97.
 Marburg (Allem.), 366, 484.
 Marcel [Saint-] (Fr.), 118.
 Marchais (France), 84.
 Marche (Belgique), 283.
 Marche-les-Dames (Belgi-
 que), 283.
 Marchena (Espagne), 1090.
 Marchiennes (Belgique), 84.
 Marchiennes (France), 79.
 Marchiennes-du-Pont (Bel-
 gique), 282.
 Marcillac (France), 170.
 Marcillote (France), 143.
 Marengo (Italie), 872.
 Margate (Angleterre), 504.
 Marguerittes (France), 174.
 Maria-delle-Grazie [Santa-]
 (Italie), 873.
 Marie-aux-Chênes [Sainte-]
 (France), 96.
 Marie-aux-Mines [Sainte-]
 (France), 100.
 Marie-de-Valmagne [Sainte-]
 (France), 177.
 Marienbad (Allem.), 403.
 Marienburg (Allem.), 390.
 Marienpol (Russie), 703.
 Marienthal (France), 99.
 Mariestad (Scandin.), 639.
 Marignan (Italie), 872.
 Marie (France), 86.
 Marmagne (France), 156.
 Marmande (France), 194.
 Marmoutier (France), 184.
 Marolles (France), 179.
 Maromme (France), 250.
 Marquise (France), 77.
 Marseille (France), 140.
 Marstrand (Scandin.), 658.
 Martigny (France), 102.
 Martigny-la-Ville (Savoie),
789.
 Martin [Saint-] (Savoie), 813.
 Martin-d'Estreaux [Saint-]
 (France), 152.
 Martinsberg (Allem.), 478.
 Martinvast (France), 243.

- Martres-de-Veyre [les] (Fr.), 161.
 Maryborough (Irlande), 602.
 Masnou (Espagne), 1029.
 Massenberg (Allem.), 444.
 Massiac (France), 168.
 Mataro (Espagne), 1029.
 Matrey (Allemagne), 448.
 Mattersdorf (Allem.), 481.
 Mattmark [lac] (Suisse), 787.
 Matzenheim (France), 100.
 Maubert-Fontaine (Fr.), 80.
 Maubeuge (France), 83.
 Maulbronn (Allemagne), 403.
 Mauléon (France), 210.
 Mauls (Allemagne), 448.
 Maur [Saint-] (France), 210.
 Maure [Sainte-] (Fr.), 185.
 Maurice [Saint-] (Fr.), 104.
 Maurice [Saint-] (Sav.), 789.
 Maurs (France), 168.
 Mautern (Allem.), 439.
 Mauthausen (Allem.), 437.
 Mauze (France), 212.
 Maximin [Saint-] (Fr.), 151.
 Maybole (Ecosse), 581.
 Mayence (Allemagne), 348.
 Mayenfeld (Suisse), 777.
 Maynooth (Irlande), 607.
 Mayorga (Espagne), 1053.
 Meaulne (France), 166.
 Meaux (France), 86.
 Meckenbeuern (Allem.), 423.
 Médard [Saint-] (Fr.), 166.
 Medels [Val-] (Suisse), 801.
 Medina - del - Campo (Espagne), 1022.
 Medina - del - Rio - Seco (Espagne), 1052.
 Medina Sidonia (Esp.), 1085.
 Mégares (Italie), 965.
 Mégaspillon (Grèce), 970.
 Mégève (Savoie), 816.
 Méhun-sur-Yèvre (Fr.), 156.
 Meiningen (Allemagne), 384.
 Meiringen (Suisse), 762.
 Meissen (Allemagne), 378.
 Melle (Belgique), 272.
 Melrose (Ecosse), 578.
 Mels (Suisse), 779.
 Melsungen (Allemagne), 376.
 Melun (France), 109.
 Melz (France), 105.
 Memel (Allemagne), 391.
 Memmingen (Allem.), 430.
 Menars (France), 181.
 Mende (France), 173.
 Menchould [Sainte-] (Fr.), 96.
 Menil-Amelot (France), 84.
 Menin (Belgique), 275.
 Menthon (Savoie), 816.
 Mentone (Italie), 843.
 Meppel (Hollande), 305.
 Meppen (Allemagne), 338.
 Mer (France), 181.
 Merida (Espagne), 1105.
 Merseburg (Allemagne), 368.
 Merthyr-Tydvil (Angl.), 531.
 Merville (France), 75.
 Merxheim (France), 101.
 Merzig (Allemagne), 346.
 Mesgrigny (France), 105.
 Mesmin - Broglum [Saint-] (France), 105.
 Mesnil-Mauger (Fr.), 241.
 Mesocco (Suisse), 802.
 Messène (Grèce), 969.
 Messine (Italie), 937.
 Metten (Allemagne), 436.
 Mettismenstetten (Suisse), 794.
 Metz (France), 97.
 Meudon (France), 60.
 Meulan (France), 245.
 Meung (France), 180.
 Meursault (France), 118.
 Mewe (Allemagne), 388.
 Meximieux (France), 135.
 Meyrin (Suisse), 136.
 Mézériat (France), 133.
 Mézidon (France), 241.
 Mezi-en-Brie (France), 87.
 Mézières (France), 95.
 Michel [Saint-] (Fr.), 179.
 Michel [Saint-] (Savoie), 819.
 Middelfart (Danemark), 629.
 Middlebourg (Hollande), 304.
 Mielan (France), 206.
 Mieres - del - Camino (Espagne), 1054.
 Mihiel [Saint-] (France), 89.
 Milan (Italie), 855.
 Milford-Haven (Angl.), 532.
 Milhaud (France), 176.
 Millesimo (Italie), 843.
 Millstreet (Irlande), 604.
 Mindelheim (Allem.), 430.
 Minden (Allemagne), 321.
 Mingolsheim (Allem.), 352.
 Minsk (Russie), 705.
 Mirabeau (France), 147.
 Mirambeau (France), 220.
 Miranda de Ebro (Espagne), 1018.
 Mirande (France), 206.
 Miribel (France), 135.
 Missolonghi (Grèce), 974.
 Mistra (Grèce), 968.
 Mitau (Russie), 682.
 Mittenwald (Allem.), 450.
 Mitterdorf (Allem.), 444.
 Mittewald (Allemagne), 448.
 Mitweida (Allemagne), 374.
 Mjösen [lac de], 661.
 Modano (Savoie), 819.
 Modène (Italie), 877.
 Moelk (Allemagne), 438.
 Moerdycck (Hollande), 291.
 Moerill (Suisse), 763.
 Mohilew (Russie), 718.
 Mohon (France), 95.
 Moirans (France), 143.
 Moissac (France), 195.
 Mola di Gaeta (Italie), 911.
 Molde (Scandinavie), 670.
 Môle [le], 813.
 Molines (France), 173.
 Molins (Suisse), 806.
 Mollwitz (Allemagne), 393.
 Mo Myskie (Scandin.), 654.
 Mommenheim (France), 92.
 Monaco (Italie), 842.
 Monaghan (Irlande), 614.
 Monasterevan (Irlande), 602.
 Moncalieri (Italie), 847.
 Mondovi (Italie), 843.
 Mondragon (Espagne), 1017.
 Mondragon (France), 138.
 Monestier - de - Clermont (France), 147.
 Monéteau (France), 124.
 Monistrol - sur - Loire (Fr.), 164.
 Monmouth (Angleterre), 531.
 Monnerville (France), 179.
 Monpont (France), 166.
 Monreale (Italie), 932.
 Mons (Belgique), 79.
 Montaigu (France), 133, 219.
 Montargis (France), 153.
 Montauban (France), 195.
 Montbard (France), 113.
 Montbarrey (France), 131.
 Montbazou (France), 185.
 Mont-Blanc (Suisse), 814.
 Montbovon (Suisse), 759.
 Montbrison (France), 164.
 Mont-Cenis (Savoie), 820.
 Montcornet (France), 86.
 Mont-de-Marsan (Fr.), 205.
 Montdidier (France), 71.
 Mont-d'Or (France), 119.
 Mont Dore (France), 160.
 Montebourg (France), 243.
 Montefalcone (Italie), 870.
 Montefiascone (Italie), 901.
 Monteignet (France), 158.
 Monteils (France), 170.
 Montélimar (France), 137.
 Montereau - Fault - Yonne (France), 110.
 Montescourt (France), 82.
 Montesson (France), 107.
 Montfort le-Rotrou (France), 226.
 Mont-Genève (France), 146.
 Montgeron (France), 109.
 Monthey (Savoie), 789.
 Monthureux-lez-Baulay (Fr.), 107.
 Moutieramey (France), 106.
 Montigny-le-Roi (Fr.), 103.
 Montivilliers (France), 251.
 Mont-Joli [le], 816.

Montlaur (France), [197](#).
 Monthéry (France), [179](#).
 Montlouis (France), [184](#).
 Montlouis (France), [203](#).
 Montluçon (France), [166](#).
 Montluel (France), [135](#).
 Montmarault (France), [167](#).
 Montmartre (France), [63](#).
 Montmédy (France), [96](#).
 Montmélian (Savoie), [818](#).
 Montmerle (France), [119](#).
 Montmirail (France), [87](#).
 Montmirail (Suisse), [755](#).
 Montmoreau (France), [187](#).
 Montmorency (France), [69](#).
 Montmorillon (France), [167](#).
 Montpellier (France), [176](#).
 Montpeyrux (France), [161](#).
 Montrose (Écosse), [588](#).
 Montrepos (Allemagne), [405](#).
 Montreuil (France), [73](#), [108](#).
 Montreuil-Bellay (Fr.), [232](#).
 Montrichard (France), [183](#).
 Montricoux (France), [169](#).
 Montrond (France), [133](#).
 Montrond (France), [164](#).
 Mont-Rose (Suisse), [784](#).
 Morits (France), [185](#).
 Mont-Saint-Michel (France), [237](#).
 Mont - sous - Vaudrey (Fr.), [132](#).
 Montsurs (France), [227](#).
 Monville (France), [255](#).

Monza (Lombardie), [805](#).
 Moosburg (Allemagne), [432](#).
 Morat (Suisse), [748](#).
 Morat [lac de], [748](#).
 Moret - Saint - Mammès (Fr.), [110](#).
 Morey (France), [133](#).
 Morgaard (Danemark), [628](#).
 Morges (Suisse), [744](#).
 Morgex (Savoie), [818](#).
 Moriz [Saint-] (Suisse), [806](#).
 Morlaix (France), [228](#).
 Mormant (France), [104](#).
 Mornas (France), [138](#).
 Morpeth (Angleterre), [550](#).
 Mortagne (France), [219](#).
 Mortefontaine (France), [68](#).
 Moscou (Russie), [706](#).
 Moselkern (Allemagne), [364](#).
 Moss (Scandinavie), [659](#).
 Motiers (France), [132](#).
 Mouchard (France), [131](#).
 Moudon (Suisse), [748](#).
 Moulins (France), [157](#).
 Mountmelliek (Irlande), [602](#).
 Mourmelon - le - Petit (Fr.), [88](#).
 Mouscron (Belgique), [78](#).
 Moussais - la - Bataille (Fr.), [185](#).
 Moutiers (France), [187](#).
 Moutiers (Savoie), [817](#).
 Moutiers-Grand-Val (Suis.), [735](#).

Mouy (France), [80](#).
 Mouzeuil (France), [221](#).
 Moyorga (Espagne).
 Muggensturm (Allemagne), [351](#).
 Mühlau (Allemagne), [447](#).
 Mühlberg (Allemagne), [396](#).
 Mühlehorn (Suisse), [778](#).
 Mühlenen (Suisse), [759](#).
 Mühlheim (Allemagne), [424](#).
 Mülheim (Allemagne), [320](#).
 Mulhouse (France), [101](#).
 Mullingar (Irlande), [607](#).
 Münden (Allemagne), [367](#).
 Munich (Bavière), [412](#).
 Münsingen (Suisse), [750](#).
 Munster (Allemagne), [337](#).
 Munster (Suisse), [763](#).
 Murat (France), [168](#).
 Murcin (Espagne), [1095](#).
 Muret (France), [204](#).
 Murg (Suisse), [778](#).
 Murgenthal (Suisse), [732](#).
 Muri (Suisse), [755](#).
 Murnau (Allemagne), [450](#).
 Murom (Russie), [719](#).
 Mürzzuschlag (Allemagne), [482](#).
 Muskau (Allemagne), [392](#).
 Musselburg (Angl.), [552](#).
 Mussidan (France), [166](#).
 Mussy (France), [108](#).
 Muzillac (France), [233](#).
 Mycènes (Grèce), [966](#).

N

Naas (Irlande), [602](#).
 Næfels (Suisse), [780](#).
 Nagy Kanisa (Allemagne), [480](#).
 Nagy Körös (Allem.), [477](#).
 Nainal (Russie), [684](#).
 Nairn (Écosse), [590](#).
 Najac (France), [170](#).
 Nakel (Allem.), [388](#).
 Namur (Belgique), [283](#).
 Nançois-le-Petit (France), [89](#).
 Nancy (France), [90](#).
 Nangis (France), [104](#).
 Nantes (France), [217](#).
 Nanteuil-le-Haudouin (Fr.), [84](#).
 Nanteuil-sur-Marne (France), [87](#).
 Nantua (France), [135](#).
 Nantwich (Angl.), [537](#).
 Napajedl (Allem.), [457](#).
Naples (Italie), [917](#).
 Napoléon-Vendée (France), [221](#).
 Narberth (Angl.), [532](#).
 Narbonne (France), [198](#).

Narwa (Russie), [684](#).
 Nassau (Allem.), [361](#).
 Nauders (Allem.), [809](#).
 Nauenmarkt (Allem.), [370](#).
 Nauheim (Allem.), [366](#).
 Naumburg (Allemagne), [378](#).
 Naupacte (Grèce), [974](#).
 Nauplie (Grèce), [966](#).
 Naussac (France), [170](#).
 Navan (Irlande), [612](#).
 Navarin (Grèce), [969](#).
 Navarrenx (France), [210](#).
 Nazaire [Saint-] (France), [218](#).
 Neagh [lac de], [615](#).
 Neath (Angl.), [532](#).
 Néau (France), [227](#).
 Needham Market (Angl.), [560](#).
 Négrepelisse (France), [169](#).
 Neisse (Allem.), [393](#).
 Nemours (France), [153](#).
 Nenagh (Irlande), [603](#).
 Nérac (France), [194](#).
 Nérès (France), [166](#).
 Nérondes (France), [157](#).

Ners (France), [174](#).
 Nesmühl (Allem.), [474](#).
 Nesso (Lombardie), [805](#).
 Neuburg (Allem.), [434](#).
 Neuchâtel (Suisse), [742](#).
 Neuchâtel [lac de], [741](#).
 Neudietendorf (Allem.), [377](#).
 Neueneck (Suisse), [751](#).
 Neufchâteau (France), [102](#).
 Neufchâtel (France), [73](#).
 Neufchâtel (France), [258](#).
 Neu-Goldau (Suisse), [796](#).
 Neuhaüsel (Allem.), [473](#).
 Neuilly (France), [58](#).
 Neumagen (Allem.), [363](#).
 Neumarkt (Allem.), [488](#).
 Neumünster (Danem.), [619](#).
 Neunkirch (Allem.), [422](#).
 Neuss (Allem.), [335](#).
 Neustadt (Allem.), [347](#), [481](#), [434](#).
 Neustadt (Prusse), [345](#).
 Neustadt-Eberswalde (Allemagne), [385](#).
 Neustadt-Harzburg (Allem.), [368](#).
 Neuveville (Suisse), [752](#).

Neuvic (France), [166](#).
 Neuville (France), [119](#).
 Nenvy (France), [153](#).
 Neuwaldeck (Allem.), [468](#).
 Neuwied (Allem.), [359](#).
 Nevers (France), [154](#).
 Newark (Angl.), [544](#).
 Newbridge (Irlande), [602](#).
 Newcastle-upon-Tyne (Angl.), [549](#).
 Newhaven (Angl.), [504](#).
 Newport (Angl.), [506](#), [531](#).
 Newry (Irlande), [612](#).
 New-Shoreham (Angl.), [525](#).
 New-Szöeny (Allem.), [478](#).
 Newtown-Ards (Irlande), [613](#).
 Newtown-Butler (Irlande), [609](#).
 Newtown Limavady (Irlande), [610](#).
 Newtown Stewart (Irlande), [610](#).
 Nice (Italie), [837](#).
 Nicolaïew (Russie), [714](#).
 Nicolas [Saint-] (France), [195](#).
 Nicolas [Saint-] (Suisse), [783](#).
 Nicopolis (Turquie), [1005](#).
 Nidau (Suisse), [752](#).
 Niederau (Allem.), [378](#).

Niederbronn (France), [29](#).
 Niederlahnstein (Allem.), [358](#).
 Niederwinzer (Allem.), [436](#).
 Nienburg (Allem.), [339](#).
 Niesen [le] (Suisse), [759](#).
 Nieuwendiep (Hollande), [300](#).
 Nijni-Novogorod (Russie), [719](#).
 Nimègue (Hollande), [303](#).
 Nîmes (France), [175](#).
 Ninove (Belgique), [275](#).
 Niort (France), [212](#).
 Nisch (Turquie), [1006](#).
 Nivelles (Belgique), [285](#).
 Nördlingen (Allem.), [429](#).
 Nogent-l'Artault (France), [87](#).
 Nogent-le-Roi (France), [106](#).
 Nogent-le-Rotrou (France), [225](#).
 Nogent-sur-Marne (France), [104](#).
 Nogent-sur-Seine (France), [105](#).
 Nogent-sur-Vernisson (Fr.), [153](#).
 Noirétable (France), [163](#).
 Noisay (France), [183](#).
 Noisy-le-Sec (France), [86](#).
 Nomexy (France), [193](#).

Norden (Allem.), [338](#).
 Norderney (Allem.), [338](#).
 Nordheim (Allem.), [367](#), [404](#).
 Nordstemmen (Allem.), [375](#).
 Norges-la-Ville (France), [108](#).
 Norrköping (Scandin.), [643](#).
 North-Allerton (Angl.), [547](#).
 Northampton (Angl.), [534](#).
 North-Berwick (Angl.), [551](#).
 North-Shields (Angl.), [549](#).
 Norwich (Angl.), [558](#).
 Notre-Dame-de-Cléry (Fr.), [180](#).
 Nottingham (Angl.), [545](#).
 Nouan (France), [156](#).
 Novare (Italie), [848](#).
 Novéant (France), [97](#).
 Novi (Italie), [846](#).
 Novogorod (Russie), [706](#).
 Noyelles-sur-mer (France), [72](#).
 Noyon (France), [82](#).
 Nuits (France), [117](#).
 Nuits-sous-Ravières (Fr.), [113](#).
 Nuremberg (Allem.), [426](#).
 Nussdorf (Allem.), [439](#), [468](#).
 Nyeberg (Danem.), [629](#).
 Nyköping (Scandin.), [643](#).
 Nyon (Suisse), [744](#).

O

Oban (Ecosse), [582](#).
 Oberalp [col. de l'] (Suisse), [802](#).
 Oberau (Allem.), [450](#).
 Obergesteln (Suisse), [763](#).
 Oberhausen (Allem.), [320](#).
 Oberlahnstein (Allemagne), [358](#).
 Oberland (Suisse), [800](#).
 Oberndorf (Allem.), [435](#).
 Oberriedt (Suisse), [776](#).
 Oberstaufen (Allem.), [431](#).
 Oberwesel (Allem.), [357](#).
 Ober-Wichtrach (Suisse), [756](#).
 Ober-Winterthur (Suisse), [772](#).
 Odde (Scandin.), [667](#).
 Odense (Danem.), [629](#).
 Oderberg (Allem.), [469](#).
 Odessa (Russie), [716](#).
 Oedenburg (Allem.), [481](#).
 OEland [Ile d'], [644](#).
 OErebro (Scandin.), [640](#).
 OEstersund (Scandin.), [654](#).
 Oettingen (Allem.), [429](#).
 Ofen (Allem.), [475](#).
 Offenbach (Allem.), [350](#).
 Offenbourg (Allem.), [422](#).

Offingen (Allem.), [410](#).
 Oggersheim (Allem.), [347](#).
 Ohlau (Allem.), [393](#).
 Ohneheim (France), [100](#).
 Oiry (France), [87](#).
 Oissel (France), [246](#).
 Old Basing (Angl.), [507](#).
 Oldenburg (Allem.), [340](#).
 Oleggio (Italie), [842](#).
 Olivone (Suisse), [801](#).
 Olliergues (France), [162](#).
 Ollioules (France), [149](#).
 Olmütz (Allem.), [457](#).
 Oloron (France), [210](#).
 Olten (Suisse), [732](#).
 Olympie (Grèce), [970](#).
 Omagh (Irlande), [610](#).
 Omer [Saint-] (France), [75](#).
 Oneglia (Italie), [843](#).
 Ontaneda (Espagne), [1050](#).
 Onzain (France), [182](#).
 Oporto (Portugal), [1113](#).
 Oppeln (Allem.), [394](#).
 Oppenheim (Allem.), [348](#).
 Orange (France), [138](#).
 Oranienbaum (Russie), [700](#).
 Orbe (France), [132](#).
 Orbec (France), [240](#).
 Orbeval (France), [26](#).

Orcha (Russie), [705](#).
 Orcha (Russie), [718](#).
 Orchamps (France), [128](#).
 Orel (Russie), [713](#).
 Orense (Espagne), [1059](#).
 Orinela (Espagne), [1097](#).
 Orléans (France), [179](#).
 Ormaiztegui (Espagne), [1016](#).
 Ormskirk (Angl.), [538](#).
 Ornans (France), [131](#).
 Ornavasco (Piémont), [794](#).
 Oron-le-Châtel (Suisse), [742](#).
 Oropesa (Espagne), [1104](#).
 Orsay (France), [68](#).
 Orthez (France), [205](#).
 Orvieto (Italie), [901](#).
 Oschatz (Allem.), [378](#).
 Osnabrück (Allem.), [338](#).
 Ostende (Belgique), [274](#).
 Osthausen (France), [100](#).
 Ostheim (France), [101](#).
 Ostie (Italie), [910](#).
 Ostrolenka (Russie), [703](#).
 Osuna (Espagne), [1090](#).
 Otranto (Italie), [925](#).
 Ottignies (Belgique), [282](#).
 Ouchy (Suisse), [745](#).
 Oudewater (Hollande), [302](#).
 Oudon (France), [217](#).

Oullins (France), [163](#).
 Ourscamps (France), [82](#).
 Ovidiopoli (Russie), [717](#).

Oviedo (Espagne), [1052](#).
 Oxford (Angl.), [529](#).
 Oyrières (France), [109](#).

Ozouer-la-Ferrière (France),
[104](#).
 Ozouer-le-Voulgis (Fr.), [194](#).

P

Pacy-sur-l'Eure (Fr.), [239](#).
 Paderborn (Allem.), [378](#).
 Padoue (Italie), [862](#).
 Pagny-sur-Meuse (Fr.), [89](#).
 Pagny-sur-Moselle (Fr.), [97](#).
 Paisley (Écosse), [581](#).
 Pajares (Espagne), [1054](#).
 Palencia (Espagne), [1051](#).
 Palerme (Italie), [931](#).
 Palestina (Italie), [910](#).
 Pallanza (Piémont), [800](#).
 Palma (Espagne), [1076](#).
 Pamiers (France), [202](#).
 Pampelune (Espagne), [1024](#).
 Papenburg (Allem.), [338](#).
 Pancorbo (Espagne), [1018](#).
 Pangbourne (Angl.), [126](#).
 Panticosa (Espagne), [1070](#).
 Papoul (Saint-) (France), [198](#).
 Paray-le-Monial (Fr.), [155](#).
 Pardubitz (Allem.), [455](#).
 Pargny (Fr.), [89](#).

Paris, 23.

Renseignements généraux :
 Arrivée. — Voitures publi-
 ques, [23](#).

Hôtels, [25](#).

Restaurants. — Tables d'hôte.
 — Cafés, [26](#).

Marchands de vin. — Liqueu-
 ristes, percolateurs. —
 Cabinets de lecture. —
 Établissements de bains.
 — Écoles de natation. —
 Médecins, maisons de
 santé, [27](#).

Cabinets d'aisance inodores.

— Poste aux lettres. —

Poste aux chevaux. —

— Télégraphie électrique.

— **Passé-port. — Police, 28.**

Population. — Consomma-

tion. — Divisions admi-
 nistratives, [31](#).

Description de Paris.

Barrières. — Rues et passa-
 ges, [31](#).

Boulevards, quais, [ponts, 32](#).

Places, [33](#).

Arcs de triomphe, [34](#).

Eaux et Fontaines, [35](#).

Eglises, [36](#).

Cultes dissidents, [40](#).

Palais et édifices civils, [41](#).

Ministères. — Édifices pu-
 blics et établissements re-
 marquables, [45](#).

Halles, marchés, abattoirs.

— Musées et collec-
 tions, [46](#).

Bibliothèques, [48](#).

Sociétés savantes et établis-
 sements d'instruction pu-
 blique, [49](#).

Établissements de bienfai-
 sance. — Théâtres et
 lieux de réunion, [51](#).

Jardins publics et prome-
 nades, [54](#).

Les cimetières, [55](#).

Chemins de fer. — Omnibus
 spéciaux des chemins de
 fer, [56](#).

Parme (Italie), [875](#).

Parpan (Suisse), [806](#).

Parres-les-Vaudes [Saint-]
 (France), [108](#).

Parsonstown (Irlande), [602](#).

Partenkirchen (Allem.), [450](#).

Parthenay (France), [220](#), [232](#).

Passage (Irlande), [604](#).

Passau (Allemagne), [436](#).

Passow (Allem.), [385](#).

Passy (France), [58](#).

Patras (Grèce), [971](#).

Pau (France), [206](#).

Paul-lez-Dax [Saint-] (Fr.),
[209](#).

Paulowsk (Russie), [699](#).

Pavie (Italie), [858](#).

Pavilly (France), [250](#).

Payerne (Suisse), [747](#).

Payns (France), [105](#).

Peebles (Écosse), [578](#).

Pegli (Italie), [844](#).

Pelplin (Allem.), [388](#).

Peltre (France), [98](#).

Pembroke (Angl.), [532](#).

Peñalba (Espagne), [1032](#).

Penhurst (Angl.), [502](#).

Penistone (Angl.), [542](#).

Penne (France), [169](#).

Pentélique (Grèce), [960](#).

Penzance (Angl.), [529](#).

Pépinster (Belgique), [281](#).

Perenchies (France), [75](#).

Périgueux (France), [192](#).

Pernau (Russie), [683](#).

Péronne (France), [74](#).

Pérouse (Italie), [900](#).

Perpignan (France), [200](#).

Perroy (Suisse), [744](#).

Perth (Écosse), [587](#).

Pesaro (Italie), [898](#).

Peschiera (Italie), [860](#).

Pest (Allem.), [475](#).

Pestarena (Suisse), [786](#).

Peterborough (Angl.), [544](#).

Peterhoff (Russie), [699](#).

Pétersbourg [Saint-]
 (Russie), [685](#).

Petit-Saint-Bernard [le], [817](#).

Petronell (Allem.), [474](#).

Peyrehorade (France), [205](#).

Peyrolles (France), [147](#).

Peyruis (France), [147](#).

Pézenas (France), [200](#).

Pfaffenheim (France), [101](#).

Pfalzel (Allem.), [363](#).

Pfunds (Allem.), [854](#).

Phalsbourg (France), [21](#).

Phigalée (Grèce), [969](#).

Phylé (Grèce), [961](#).

Picquigny (France), [72](#).

Piedrahita (Espagne), [1062](#).

Pierre [Saint-] (France), [246](#).

Pierre-de-Clages [Saint-]
 (Suisse), [791](#).

Pierrefitte (France), [207](#).

Pierrefonds (France), [82](#).

Pierrelatte (France), [138](#).

Pierre-le-Moustier [Saint-]
 (France), [157](#).

Pierre-lez-Calais [Saint-]
 (France), [76](#).

Piesport (Allem.), [363](#).

Pieve di Cadore (Italie), [864](#).

Pignans (France), [151](#).

Pignerol (Italie), [836](#).

Pilate [le] (Suisse), [796](#).

Pilippopolis (Turquie), [1007](#).

Pillau (Allem.), [390](#).

Pilsen (Allem.), [432](#).

Pina de Campos (Espagne),
[1051](#).

Pinhel (Portugal), [1116](#).

Pinneberg (Danem.), [619](#).

Pinto (Espagne), [1071](#).

Pioleuc (France), [138](#).

Piottino [mont] (Suisse), [799](#).

Pirée [le] (Grèce), [951](#).

Pirna (Allem.), [397](#).

Pise (Italie), [888](#).

Pistoja (Italie), [887](#).

Pitchjan (Allem.), [473](#).

Pitea (Scandin.), [656](#).

Plaisance (Italie), [872](#).

Planina (Allem.), [485](#).

Plasencia (Espagne), [1063](#).

Platée (Grèce), [963](#).

Platifer [mont] (Suisse), [799](#).

Plauen (Allem.), [371](#).

Plessis-lez-Tours (Fr.), [184](#).

Plochingen (Allem.), [408](#).

Ploermel (France), 230.
 Plombières (Fr.), 103, 115.
 Plouarzel (France), 230.
 Plymouth (Angl.), 529.
 Plympton (Angl.), 528.
 Podensac (France), 193.
 Peelten [Sant-] (Allemagne), 440.
 Poestum (Italie), 924.
 Poissy (France), 245.
 Poitiers (France), 185.
 Poix (France), 95.
 Pol [Saint-] (France), 74.
 Pola (Allem.), 489.
 Polch (Allem.), 363.
 Poggio (Suisse), 799.
 Poligny (France), 132.
 Polliat (France), 134.
 Pollava (Russie), 713.
 Pombal (Portugal), 1112.
 Pompei (Italie), 922.
 Pompidou (France), 173.
 Pons (France), 220.
 Pont-à-Mousson (Fr.), 97.
 Pontarlier (France), 131.
 Pont-au-Mur (France), 167.
 Pontchartrain (France), 224.
 Pont-d'Ain (France), 134.
 Pont-de-Beauvoisin (Fr.), 142.
 Pont-de-Briques (Fr.), 73.
 Pont-de-l'Arche (Fr.), 246.
 Pont-de-Veyle (Fr.), 133.
 Pont-du-Château (Fr.), 163.
 Ponte (Suisse), 808.
 Ponte alla Leccia (Fr.), 259.
 Pontedera (Italie), 888.
 Ponte-Grande (Suisse), 786.
 Ponte-Nuovo (France), 259.
 Pont-Gibaud (France), 167.

Pont-Guillemet (Fr.), 230.
 Ponthierry (Fr.), 153.
 Pontigny (France), 112.
 Pontins (Marais), 911.
 Pont-l'Évêque (Fr.), 254.
 Pontoise (France), 70.
 Pontorson (Fr.), 237.
 Pontremoli (Italie), 876.
 Pont-Remy (France), 72.
 Pontresina (Suisse), 809.
 Pont-Sainte-Maxence (Fr.), 81.
 Pont-sur-Seine (Fr.), 105.
 Pont-sur-Yonne (Fr.), 111.
 Poperinghe (Belgique), 276.
 Porchaire [Saint-] (Fr.), 219.
 Pordenone (Italie), 870.
 Pornic (France), 221.
 Porrentruy (Suisse), 735.
 Porsgrund (Scandin.), 660.
 Port-à-Binson (France), 87.
 Portadown (Irlande), 613.
 Portalegre (Portug.), 1117.
 Portarlinton (Irlande), 602.
 Port-de-Piles (France), 185.
 Port-Glasgow (Ecosse), 581.
 Port-Louis (France), 231.
 Portmarnock (Irlande), 611.
 Porto (Portugal), 1113.
 Portobello (Angl.), 552.
 Porto-Maurizio (Italie), 843.
 Port-Royal (France), 224.
 Portrush (Irlande), 610.
 Port-Sainte-Marie (Fr.), 194.
 Portsmouth (Angl.), 525.
 Port-sur-Saône (Fr.), 107.
 Port-Vendres (France), 203.
 Poschiavo (Suisse), 809.
 Posen (Allem.), 387.
 Potenza (Italie), 925.

Potsdam (Prusse), 325.
 Pougues (France), 154.
 Pouilly (France), 153.
 Poulangy (France), 106.
 Pouzzoles (Italie), 923.
 Praborgne (Suisse), 783.
 Prades (France), 202.
 Prague (Allem.), 397.
 Prato (Italie), 887.
 Prats-de-Mollo (France), 203.
 Prauthoy (France), 108.
 Prècy (France), 70.
 Prerau (Allem.), 457.
 Pressburg (Allem.), 473.
 Preston (Angl.), 538.
 Preuilly (France), 185.
 Priest (Saint-) (Fr.), 142.
 Prinkipo (Turquie), 1003.
 Privas (France), 137.
 Provins (France), 104.
 Przemyśl (Allem.), 472.
 Pskow (Russie), 704.
 Puebla (Espagne), 1082.
 Puente la Reina (Espagne), 1025.
 Puente Viesgo (Espagne), 1050.
 Puerto de Santa Maria (Espagne), 1083.
 Puerto Real (Espagne), 1083.
 Pulgarn (Allemagne), 437.
 Puligny (France), 118.
 Pultusk (Russie), 703.
 Punderich (Allem.), 364.
 Purmerend (Hollande), 301.
 Putbus (Allemagne), 386.
 Puycerda (Espagne), 203, 1068.
 Puy-de-Dôme (France), 159.

Q

Quatre-Cantons [lac des], 797.
 Quedlinbourg (Prusse), 324.

Queenstown (Irlande), 604.
 Quentin [Saint-] (Fr.), 82, 142.
 Quesnoy [le] (France), 83.

Quiévrain (Belgique), 79.
 Quimper (France), 234.
 Quimperlé (France), 234.

R

Raab (Allem.), 478.
 Radeberg (Allem.), 394.
 Ragatz (Suisse), 777.
 Raguse (Allem.), 490.
 Rain (Allem.), 429.
 Raincy [le] (France), 86.
 Raismes (France), 79.
 Rambert [Saint-] (Fr.), 137.
 Rambert-de-Joux [Saint-] (Fr.), 135.
 Rambouillet (Fr.), 224.
 Ramsgate (Angl.), 504.
 Ranchot (France), 128.
 Randa (Suisse), 783.

Randers (Danem.), 628.
 Raphaël [Saint-] (Fr.), 150.
 Raphèle (France), 140.
 Rapperschwyl (Suisse), 778.
 Rasgrad (Turquie), 1005.
 Rassova (Turquie), 1005.
 Rastadt (Allem.), 351.
 Ratibor (Allem.), 469.
 Ratisbonne (Allem.), 433.
 Rattenberg (Allem.), 445.
 Raudnitz (Allem.), 397.
 Ravenna (Italie), 897.
 Ravensburg (Allem.), 425.
 Razac-sur-l'Isle (Fr.), 165.

Ré (Ile de), 213.
 Reading (Angl.), 526.
 Reggio (Italie), 877, 927.
 Rehme (Allem.), 321.
 Reichenau (Suisse), 803.
 Reinosa (Espagne), 1052.
 Remilly (France), 98.
 Remüs (Suisse), 809.
 Remy [Saint-] (Savoie), 790.
 Reichenbach (Allem.), 392, 1395, 371.
 Reichenbach (Suisse), 759, 762.
 Reichenberg (Allem.), 395.

Reichenstein (Allem.), 357.
 Reiden (Suisse), 764.
 Reigate (Angl.), 505.
 Reit (Allemagne), 445.
 Remagen (Allem.), 359.
 Remich (Allem.), 99.
 Remiremont (Fr.), 103.
 Renchen (Allem.), 351.
 Renfrew (Ecosse), 583.
 Rennes (France), 227.
 Rennes-les-Bains (Fr.), 202.
 Rensborg (Danem.), 626.
 Renteria (Espagne), 1015.
 Resina (Italie), 923.
 Retford (Angl.), 545.
 Rethel (France), 95.
 Reugny (France), 166.
 Reutlingen (Allem.), 408.
 Revel (France), 198.
 Revel (Russie), 684.
 Revichy-aux-Vaches (Fr.), 89.
 Rezzonico (Lombardie), 805.
 Rhazuns (Suisse), 803.
 Rheda (Allemagne), 321.
 Rheims (France), 94.
 Rheine (Allem.), 338.
 Rheineck (Allem.), 359.
 Rheineck (Suisse), 776.
 Rheinfelden (Suisse), 766.
 Rhens (Allem.), 358.
 Rhin (chute du), 771.
 Rhô (Italie), 848.
 Rhône (glacier du), 763.
 Ribe (Danem.), 627.
 Ribeauvillé (Fr.), 100.
 Ribecourt (France), 82.
 Richelieu (France), 215.
 Richmond (Angl.), 547.
 Richterswyl (Suisse), 781.
 Riddes (Suisse), 791.
 Riegel (Allem.), 423.
 Riga (Russie), 683.
 Rigi (le) (Suisse), 795.
 Rimancourt (France), 103.

Rimini (Italie), 897.
 Ringgenberg (Suisse), 761.
 Ringsted (Danem.), 620.
 Riom (France), 158.
 Ripon (Angl.), 547.
 Ris (France), 178.
 Risalaks (Russie), 721.
 Rive-de-Gier (France), 163.
 Rives (France), 143.
 Rivesaltes (France), 200.
 Rixheim (France), 102.
 Roanne (France), 153.
 Robert [Saint-] (Fr.), 143.
 Rochdale (Angl.), 555.
 Roche-Bernard (France), 233.
 Roche-en-Breuil (Fr.), 125.
 Rochefort (Fr.), 128. 165. 213.
 Roche-Maurice (Fr.), 229.
 Rochester (Angl.), 502.
 Rochy-Condé (France), 80.
 Rocroi (France), 86.
 Rodez (France), 170.
 Römerbad (Allem.), 485.
 Roeskilde (Danem.), 620.
 Rœux (France), 74.
 Rognac (France), 140.
 Rohitsch (Allem.), 484.
 Roisdorf (Allem.), 361.
 Rokitzau (Allem.), 432.
 Rolampont (Fr.), 106.
 Rolandswerth (Allem.), 360.
 Rolle (Suisse), 744.
 Romanèche (France), 119.
 Romanshorn (Suisse), 773.
Rome (Italie), 902.
 Romford (Angl.), 559.
 Romilly-sur-Seine (Fr.), 105.
 Romont (Suisse), 749.
 Roncevaux (Espagne), 210.
 Ronchamp (Fr.), 107.
 Rönneby (Scandin.), 644.
 Roosendaal (Hollande), 291.
 Roquefavour (France), 148.
 Roquevaire (France), 150.
 Röras (Scandin.), 669.

Rorschach (Suisse), 775.
 Roscrea (Irlande), 602.
 Rosalez (Russie), 714.
 Rosendal (Scandin.), 650.
 Rosenheim (Allem.), 441.
 Rosières-Eaux-Salines (Fr.), 91.
 Rosières - sur - Amance (Fr.), 107.
 Rosny (France), 104, 245.
 Rossillon (France), 135.
 Rossiau (Allem.), 373.
 Rostock (Allemagne), 344.
 Rotebro (Scandin.), 651.
 Roth (Allemagne), 429.
 Rothenberg (Allem.), 407.
 Rothenbourg (Suisse), 764.
 Rotherham (Angl.), 542.
 Rothesay (Ecosse), 583.
 Rottenmann (Allem.), 444.
 Rotterdam (Hollande), 292.
 Roubaix (France), 78.
 Rouen (France), 246.
 Rouffach (France), 101.
 Rougemont (Suisse), 759.
 Rouilly - Saint-Louis (Fr.), 106.
 Roulers (Belgique), 275.
 Roveredo (Italie), 863.
 Roveredo (Suisse), 803.
 Rovigo (Italie), 871.
 Royan (France), 212.
 Royat (France), 159.
 Roze (France), 82.
 Rüeraz (Suisse), 802.
 Rudesheim (Allem.), 357.
 Rue (France), 72.
 Rue (Suisse), 759.
 Ruelle (France), 187.
 Ruffec (France), 186.
 Rugby (Angl.), 534.
 Rugeley (Angl.), 535.
 Ruhrort (Allem.), 336.
 Rütli (Suisse), 777.
 Ruysbroek (Belgique), 80.

S

Saanen (Suisse), 759.
 Saarbrücken (Prusse), 345.
 Saarbùrg (Allem.), 362.
 Saarlouis (Allem.), 346.
 Saas (Suisse), 786.
 Sablé (France), 232.
 Sables-d'Olonne (France), 221.
 Sacconex-le-Grand (France), 133.
 Sachseln (Suisse), 796.
 Sachsenberg (Allem.), 343.
 Säckingen (Allem.), 422.
 Sagan (Allem.), 395.
 Sain-Bel (France), 163.
 Saintes (France), 219.

Saisnitz (Allem.), 489.
 Sala (Scandin.), 652.
 Salaise (France), 137.
 Salamanca (Espagne), 1061.
 Salbris (France), 156.
 Salces (France), 200.
 Salerne (Italie), 924.
 Salford (Angl.), 541.
 Salinas de Lenis (Espagne), 1017.
 Salindres (France), 174.
 Salins (France), 131.
 Salisbury (Angl.), 506.
 Sallanches (Savoie), 813.
 Salles-Courbatières (Fr.), 170.

Salles-la-Source (France), 170.
 Salmaise (France), 114.
 Saluces (Italie), 839.
 Salvagny (France), 154.
 Salzburg (Allem.), 441.
 Salzungen (Allem.), 385.
 Samaden (Suisse), 808.
 Samos (Grèce), 974.
 San-Bernardino (Suisse), 802.
 Sancerre (France), 153.
 San Chidrian (Espagne), 1022.
 Sandwich (Angl.), 504.
 San Fernando (Espag.), 1084.

- San Germano (Italie), 912.
 San Remo (Italie), 843.
 San Rogue (Espagne), 1093.
 Santa Cruz de Mudela (Espagne), 1073.
 Santa Fé (Espagne), 1091.
 Santa-Maria (Suisse), 801.
 Santander (Espagne), 1050.
 Santarem (Espagne), 1115.
 1015.
 Santenay (France), 118.
 Santiago (Espagne), 1060.
 Saphorin [Saint-] (Suisse), 787.
 Saragosse (Espagne), 1032.
 Saratoff (Russie), 720.
 Sargans (Suisse), 776.
 Sarnen (Suisse), 796.
 Sarpsborg (Scand.), 659.
 Sarrebourg (France), 91.
 Sarrebourg (Prusse), 99.
 Sarreguemines (France), 98.
 Sarzane (Italie), 876, 883.
 Sasbach (Allem.), 351.
 Sassenage (France), 144.
 Sassendorf (Allemagne), 375.
 Satigny (Suisse), 136.
 Sauerbrunn (Allem.), 484.
 Saulce (France), 137.
 Saulces-Monclin (France), 95.
 Saulieu (France), 125.
 Saumur (France), 215.
 Sauveterre (France), 195.
 Sauveur [Saint-] (France), 207.
 Sauveur-le-Vicomte [Saint-] (France), 243.
 Sauviat (France), 168.
 Savenay (France), 218.
 Saverdun (France), 202.
 Saverne (France), 91.
 Savigliano (Italie), 839.
 Savigny (France), 157.
 Savigny-sur-Orge (France), 179.
 Savines (France), 146.
 Savone (Italie), 843.
 Savonnières (France), 214.
 Sax (Espagne), 1072.
 Scanfs (Suisse), 808.
 Scarborough (Angl.), 546.
 Sceaux (France), 67.
 Schænis (Suisse), 778.
 Schaffhouse (Suisse), 770.
 Schaldererbad (Allem.), 449.
 Scharnitz (Allem.), 450.
 Schermer Horn (Hollande), 301.
 Scheveningue (Hollande), 295.
 Schiedam (Hollande), 293.
 Schierstein (Allem.), 356.
 Schinznach (Suisse), 766.
 Schlan (Allem.), 402.
 Schleiz (Allem.), 371.
 Schlengen (Allem.), 99.
 Schlestadt (France), 100.
 Schliengen (Allem.), 424.
 Schmalkaden (Allem.), 384.
 Schmerikon (Suisse), 778.
 Schneidemühl (Allemagne), 388.
 Schoenberg (Allem.), 448.
 Schoenbrunn (Allem.), 468.
 Schoenebeck (Allem.), 385.
 Schoenlanke (Allem.), 388.
 Schöppenstedt (Allemagne), 324.
 Schuls (Suisse), 809.
 Schülsselburg (Russie), 700.
 Schussenried (Allem.), 424.
 Schwabach (Allem.), 428.
 Schwabmünchen (Allem.), 430.
 Schwarzenburg (Allem.), 374.
 Schwaz (Allem.), 446.
 Schwedt (Allem.), 385.
 Schweidnitz (Allem.), 392.
 Schweinfurth (Allem.), 370.
 Schwelm (Allem.), 337.
 Schwerin (Allem.), 343.
 Schwetz (Allem.), 388.
 Schwyz (Suisse), 795.
 Scutari (Turquie), 1003.
 Scylla (Italie), 927.
 Sebastian de los Reyes [San] (Espagne), 1020.
 Sébastien [Saint-] (Espag.), 1015.
 Sébastopol (Russie), 717.
 Sebenico (Allem.), 490.
 Seclin (France), 74.
 Sedan (France), 95.
 Sedrun (Suisse), 802.
 Seefeld (Allem.), 450.
 Sées (France), 238.
 Seesen (Allem.), 367.
 Seewen (Suisse), 795.
 Segala (France), 197.
 Segeste (Italie), 932.
 Segonnaux (France), 140.
 Seine [Saint-] (France), 108.
 Seine - l'Abbaye [Saint -] (France), 114.
 Selby (Angl.), 555.
 Selinonte (Italie), 932.
 Selkirk (Écosse), 578.
 Sellye (Allem.), 473.
 Sembranches (Suisse), 789.
 Sempach (Suisse), 764.
 Sempach [lac de], 764.
 Settle (Angl.), 555.
 Semur (France), 113.
 Seneffe (Belgique), 285.
 Sentis (France), 71.
 Sennecey-le-Grand (France), 118.
 Senozan (France), 118.
 Sens (France), 111.
 Septimer [le] (Suisse), 807.
 Seraing (Belgique), 283.
 Sérézin (France), 136.
 Sermaize (France), 89.
 Sermesse (France), 132.
 Sermizelles (France), 125.
 Serons (France), 193.
 Serquigny (France), 240.
 Serres (France), 147.
 Serrières (Suisse), 742.
 Servan [Saint-] (France), 236.
 Servoz (Savoie), 814.
 Sesto Calende (Italie), 853.
 Sevelen (Suisse), 776.
 Sevenchurches (Irlande), 598.
 Séville (Espagne), 1077.
 Sèvres (France), 60.
 Seyssel (France), 135.
 Sézanne (France), 87.
 Sézanne (France), 105.
 Sheffield (Angl.), 542.
 Shrewsbury (Angl.), 531.
 Sienna (Italie), 890.
 Sierentz (France), 102.
 Sierk (France), 99, 362.
 Sierre (Suisse), 791.
 Sigtuna (Scandin.), 651.
 Siguenza (Espagne), 1026.
 Silistrie (Turquie), 1005.
 Simancas (Espagne), 1059.
 Simphéropol (Russie), 717.
 Simplon (Suisse), 792.
 Simplon (Suisse), 793.
 Singen (Suisse), 771.
 Sinigaglia (Italie), 898.
 Sion (Suisse), 791.
 Sistor (Turquie), 1005.
 Sinzig (Allem.), 359.
 Sissach (Suisse), 731.
 Sisteron (France), 147.
 Skanderborg (Danem.), 628.
 Skara (Scandin.), 641.
 Skien (Scandin.), 667.
 Skipton (Angl.), 555.
 Slagelse (Danem.), 620.
 Sleswick (Danem.), 626.
 Sligo (Irlande), 609.
 Slonim (Russie), 704.
 Slough (Angl.), 526.
 Smolensk (Russie), 705.
 Sobieslau (Allem.), 451.
 Soder Koping (Scandinavie), 639.
 Soest (Allem.), 375.
 Soignies (Belgique), 80.
 Soissons (France), 85.
 Solesmes (France), 232.
 Soleure (Suisse), 753.
 Solingen (Allem.), 337.
 Solre (Belgique), 83.
 Solsona (Espagne), 1068.

- Somain (France), 79.
 Sommepey (France), 96.
 Somosierra (Espagne), 1019.
 Sonceboz (Suisse), 736.
 Sondrio (Lombardie), 809.
 Sonneberg (Allem.), 384.
 Sonneck (Allemagne), 357.
 Sophia (Turquie), 1006.
 Sorau (Allem.), 392.
 Sorcy (France), 89.
 Sorèze (France), 198.
 Sorgues (France), 138.
 Soria (Espagne), 1026.
 Sornin [Saint-] (France), 167.
 Sorø (Danem.), 620.
 Sorrento (Italie), 924.
 Sorvillier (Suisse), 735.
 Sospello (Italie), 838.
 Soultz (France), 101.
 Soultz-sous-Forêts (France), 99.
 Southampton (Angl.), 506.
 South-Shields (Angl.), 549.
 Spa (Belgique), 284.
 Spalatro (Allem.), 490.
 Spalding (Angl.), 552.
 Spandau (Prusse), 345.
 Sparte (Grèce), 968.
 Spielfeld (Allem.), 484.
 Spiez (Suisse), 757.
 Spire (Allem.), 347.
 Spithead (Angl.), 506.
 Splügen (Suisse), 804.
 Spoleto (Italie), 899.
 Staffa (Ecosse), 535.
 Stafford (Angl.), 535.
 Staley-Bridge (Angl.), 543.
 Stalla (Suisse), 808.
 Stamboul (Turquie), 991.
 Stamford (Angl.), 544.
 Stans (Suisse), 797.
 Stanstaad (Suisse), 796.
 Stargard (Allem.), 386.
 Starnberg (Allem.), 412.
 Stavanger (Scandin.), 665.
 Steckborn (Suisse), 771.
 Steele (Allem.), 337.
 Steenvoorde (France), 77.
 Steenwerck (France), 75.
 Stein (Allem.), 439.
 Stein (Suisse), 768, 771.
 Steinach (Allemagne), 444, 448.
 Steinhach (Allem.), 351.
 Steinbourg (France), 91.
 Stendal (Allem.), 345.
 Sternberg (Allem.), 457.
 Sterzing (Allem.), 448.
 Stettin (Allem.), 385.
 Stiklestad (Scandin.), 655.
 Stirling (Ecosse), 586.
Stockholm (Scandin.), 645.
 Stockport (Angl.), 540.
 Stockton (Angl.), 548.
 Stolberg (Allem.), 317.
 Stolzenfels (Allem.), 358.
 Stonehaven (Ecosse), 589.
 Stor-Hammer (Scandin.), 662.
 Stowmarket (Angl.), 560.
 Strabane (Irlande), 619.
 Stralsund (Allem.), 386.
 Strand (Scandin.), 663.
 Strasbourg (France), 92.
 Straubing (Allem.), 436.
 Strazeele (France), 75.
 Strelua (Russie), 685.
 Stresa (Piémont), 794.
 Strömstad (Scandin.), 659.
 Stroud (Angl.), 530.
 Stuben (Allem.), 364.
 Stuhlweissenburg (Allem.), 479.
 Stuttgart (Allemagne), 405.
 Subiaco (Italie), 910.
 Sudbury (Angl.), 559.
 Suippes (France), 96.
 Sulzbach (Allem.), 431.
 Sunderland (Angl.), 548.
 Sundsvall (Scandin.), 654.
 Sunium (Grèce), 962.
 Surgères (France), 212.
 Sursee (Suisse), 764.
 Suse (Piémont), 820.
 Süss (Suisse), 808.
 Süssen (Allem.), 409.
 Swaffham (Angleterre), 585.
 Swansea (Angl.), 532.
 Sweaborg (Russie), 721.
 Symphorien-en-Lay [Saint-] (France), 154.
 Syra, 975.
 Syracuse (Italie), 933.
 Szegedin (Allem.), 477.
 Szegled (Allemagne), 477.
 Szolnok (Allemagne), 476.

T

- Tabor (Allemagne), 451.
 Tafalla (Espagne), 1064.
 Taganrog (Russie), 718.
 Tain (Ecosse), 591.
 Tain (France), 137.
 Talavera de la Reina (Espagne), 1104.
 Talloires (Savoie), 816.
 Tamworth (Angl.), 535.
 Tanlay (France), 118.
 Taormine (Italie), 936.
 Tarare (France), 154.
 Tarascon (France), 139, 202.
 Tarasp (Suisse), 808.
 Tarbes (France), 204.
 Tarcenay (France), 131.
 Tarento (Italie), 926.
 Tarifa (Espagne), 1086.
 Tarnocz (Allemagne), 473.
 Tarnow (Allemagne), 472.
 Tarrega (Espagne), 1031.
 Tarvis (Allemagne), 489.
 Tassenières (France), 136.
 Taunton (Angleterre), 528.
 Tavannes (Suisse), 735.
 Tavasana (Suisse), 801.
 Taverney (France), 103.
 Tavira (Portugal), 1118.
 Tchernetz (Turquie), 1004.
 Tchernigow (Russie), 714.
 Tégée (Grèce), 967.
 Tegel (Prusse), 335.
 Temeswar (Allem.), 477.
 Templemore (Irlande), 603.
 Tembleque (Espagne), 1071, 1073.
 Tenay (France), 135.
 Tenda (Italie), 838.
 Teplitz (Allemagne), 397.
 Termonde (Belgique), 276.
 Tergnier-la-Fère (Fr.), 82.
 Terespol (Allemagne), 388.
 Terni (Italie), 899.
 Terracina (Italie), 911.
 Terragone (Espagne), 1067.
 Terrasson (France), 165.
 Terre-Noire (France), 164.
 Teruel (Espagne), 1066.
 Teste-de-Buch (Fr.), 211.
 Tête-Noire [la] (Fr.), 815.
 Teufelsbrücke (Suisse), 798.
 Thann (France), 104.
 Tharand (Allemagne), 383.
 Thèbes (Grèce), 963.
 Thégonnec [Saint-] (France), 229.
 Theilley (France), 156.
 Théodosie (Russie), 712.
 Théodule [col. de Saint-] (Suisse), 784.
 Theresinfeld (Allem.), 481.
 Thermignon (Savoie), 819.
 Thermopyles (Grèce), 964.
 Thetford (Angleterre), 558.
 Theux (Belgique), 284.
 Thibaux-de-Coux [Saint-] (Savoie), 143.
 Thiébault [Saint-] (France), 102.
 Thiera (France), 162.
 Thiézac (France), 168.
 Thil-Châtel (France), 108.
 Thionville (France), 96.
 Thirsk (Angleterre), 547.
 Thomery (France), 110.

Thonon (Savoie), 738.
 Thorn (Allemagne), 388.
 Thornhill (Écosse), 577.
 Thouars (France), 232.
 Thourrotte (France), 82.
 Thourout (Belgique), 275.
 Thuin (Belgique), 83.
 Thulin (Belgique), 79.
 Thun (Suisse), 756.
 Thun [lac de], 757.
 Thurin [Saint-] (Fr.), 163.
 Thurles (Irlande), 603.
 Thurso (Écosse), 591.
 Thusis (Suisse), 803.
 Tiefenkasten (Suisse), 806.
 Tilburg (Hollande), 304.
 Tilsitt (Allemagne), 391.
 Tinchebray (France), 236.
 Tinzen (Suisse), 806.
 Tipperary (Irlande), 606.
 Tirano (Lombardie), 809.
 Tirmont (Belgique), 279.
 Tirynthe (Grèce), 966.
 Tiverton (Angleterre), 528.
 Tivoli (Italie), 910.
 Tolède (Espagne), 1047.
 Tolentino (Italie), 898.
 Tolosa (Espagne), 1016.
 Tonnay (France), 219.
 Tonnay-Charente (Fr.), 213.
 Tonneins (France), 194.
 Tonnerre (France), 112.
 Tønning (Danemark), 626.
 Topsham (Angleterre), 528.
 Tordera (Espagne), 1028.
 Tordesillas (Espagne), 1060.
 Torfou (France), 220.
 Torgau (Allemagne), 396.
 Tornea (Russie), 656.
 Tornesch (Danemarck), 619.
 Toro (Espagne), 1061.

Török - Sant - Miklos (Allemagne), 476.
 Torquay (Angleterre), 528.
 Torrecilla de Cameros (Espagne), 1025.
 Torrenthorn (Suisse), 791.
 Torres-Vedras (Portugal), 1114.
 Totana (Espagne), 1095.
 Totes (France), 255.
 Totness (Angleterre), 528.
 Tottenham (Angl.), 556.
 Toul (France), 89.
 Toul (Russie), 713.
 Toulon (France), 149.
 Toulouse (France), 196.
 Tournay (Belgique), 271.
 Tournon (France), 137.
 Tournus (France), 118.
 Tours (France), 184.
 Tourtemagne (Suisse), 792.
 Tourves (France), 150.
 Tourville (France), 246.
 Toury (France), 179.
 Traben (Allemagne), 364.
 Trachenberg (Allem.), 396.
 Traill (Allemagne), 490.
 Trapani (Italie), 932.
 Trappes (France), 224.
 Trarbach (Allemagne), 364.
 Traun [lac de], 452.
 Traunstein (Allem.), 441.
 Travemünde (Allem.), 342.
 Travers (France), 132.
 Treis (Allemagne), 364.
 Treisa (Allemagne), 366.
 Trélazé (France), 216.
 Trémola [Val] (Suisse), 108.
 Trente (Allem.), 863.
 Tréport [le] (France), 257.
 Trèves (Allemagne), 362.

Trèves (France), 215.
 Trévis (Italie), 870.
 Trévoux (France), 119.
 Tricherie (France), 185.
 Triel (France), 245.
 Trient (Suisse), 815.
 Trieste (Allemagne), 486.
 Trilport (France), 87.
 Trius (Suisse), 800.
 Tripolitsa (Grèce), 967.
 Tritenheim (Allem.), 363.
 Trofajach (Allemagne), 444.
 Troitzka (Russie), 712.
 Trollhata (Scandin.), 639.
 Tromsø (Scandinavie), 672.
 Trond [Saint-] (Belg.), 281.
 Trons (Suisse), 801.
 Tronsberg (Scandin.), 660.
 Troon (Angleterre), 580.
 Troppau (Allem.), 469.
 Trou-Perdu (Suisse), 803.
 Trouville (France), 254.
 Troyes (France), 105.
 Tübingen (Allemagne), 408.
 Tubize (Belgique), 80.
 Tudela (Espagne), 1064.
 Tuffer (Allemagne), 485.
 Trujillo (Espagne), 1104.
 Tullamore (Irlande), 602.
 Tulle (France), 165.
 Tulln (Allemagne), 439.
 Tunbridge (Angleterre), 502.
 Turckheim (France), 101.
 Turcoing (France), 78.
 Turin (Italie), 839.
 Turnhout (Belgique), 279.
 Turriff (Écosse), 590.
 Twann Suisse, 752.
 Twer (Russie), 706.
 Tyndrum (Écosse), 583.
 Tyrnau (Allemagne), 473.

U

Ubstadt (Allemagne), 352.
 Uchaud (France), 176.
 Uchon (France), 126.
 Uckange (France), 98.
 Uddevalla (Scandin.), 659.
 Udine (Italie), 870.
 Uerzig (Allemagne), 364.
 Ugine (Savoie), 816.
 Ullensvang (Scandin.), 667.
 Ulm (Allemagne), 409.
 Umea (Scandinavie), 655.

Ungarisch Hradisch (Allemagne), 457.
 Unkel (Allemagne), 359.
 Unna (Allemagne), 375.
 Unteratzwang (Allemagne), 449.
 Unterseen (Suisse), 757.
 Untertürkheim (Allemagne), 407.
 Unzmarkt (Allemagne), 488.
 Upsal (Scandinavie), 651.

Urbay (France), 104.
 Urdax (Espagne), 1023.
 Uriage (France), 144.
 Ussat (France), 202.
 Ussé (France), 215.
 Ussel (France), 165.
 Uster (Suisse), 777.
 Utrecht (Hollande), 301.
 Utrera (Espagne), 1782.
 Uxbridge (Angleterre), 526.
 Uznach (Suisse), 778.

V

Val de Penas (Esp.), 1073.
 Val-de-Suzon (Fr.), 108.
 Valença (Portugal), 1114.
 Valence (France), 137.
 Valence (Espagne), 1099.

Valenciennes (France), 79.
 Valergues (France), 176.
 Valéry [Saint-] (France), 72.
 251.
 Valladolid (Espagne), 1021.

Valle (Scandinavie), 666.
 Vallengin (Suisse), 736.
 Vallier [Saint-] (France), 137.
 Valognes (France), 243.
 Valorsine (Savoie), 815.

- Val-Tournanche (Suis.), 784.
 Vandœuvre (France), 106.
 Vang (Scandinavie), 662.
 Vannes (France), 233.
 Varangeville (France), 91.
 Varengeville (France), 256.
 Varenna (Lombardie), 805.
 Varennes (France), 87, 96.
 Varennes-le-Grand (Fr.), 118.
 Varennes-sur-Allier (Fr.), 158.
 Varese (Italie), 853.
 Varna (Turquie), 1005.
 Vars (France), 186.
Varsovie (Pologne), 700.
 Vaucluse (France), 139.
 Vaucouleurs (France), 89.
 Vaugris (France), 137.
 Vaurains (France), 85.
 Vauxmarcus (Suisse), 742.
 Vayreo (France), 187.
 Vege de la Frontera (Esp.), 1086.
 Veile (Danemark), 627.
 Veit [Sant-] (Allemagne), 488.
 Velaux (France), 147.
 Velez-Rubio (Esp.), 1095.
 Vendenheim (France), 92.
 Vindranges (France), 164.
Venise (Italie), 864.
 Venissieux (France), 142.
 Venlo (Hollande), 304.
 Ventimiglia (Italie), 843.
 Verberie (France), 81.
 Verceil (Italie), 848.
 Verdun (France), 96.
 Vergara (Espagne), 1017.
 Vergèze (France), 176.
 Vermenton (France), 125.
 Vernaison (France), 163.
 Vernet (France), 203.
 Verneuil (France), 104, 236.
 Vernex (Suisse), 788.
 Vernon (France), 183, 245.
 Vérone (Italie), 860.
 Verrey-sous-Salmaise (Fr.), 114.
 Verrières de France, 132.
 Verrières Suisses, 132.
 Versailles (France), 61.
 Versecz (Allemagne), 478.
 Versoix (Suisse), 743.
 Verte-Feuille (France), 85.
 Verviers (Belgique), 281.
 Verwicq (Belgique), 275.
 Vesoul (France), 107.
 Vésuve (Italie), 923.
 Vevey (Suisse), 787.
 Vezelay (France), 125.
 Vezins (France), 232.
 Vias (France), 199.
 Viborg (Danemark), 628.
 Vicence (Italie), 861.
 Vichy (France), 160.
 Vic-le-Comte (France), 161.
 Victor [Saint-] (France), 255.
 Vidauban (France), 150.
 Vidin (Turquie), 104.
 Viechtenstein (Allem.), 436.
 Viège (Suisse), 792.
Vienne (Allemagne), 457.
 Vienne (France), 136.
 Viersen (Allemagne), 335.
 Vierzon (France), 156.
 Viesch (Suisse), 763.
 Vif (France), 147.
 Vignory (France), 102.
 Vihiers (France), 232.
 Viig (Scandinavie), 668.
 Villach (Allemagne), 489.
 Villafranca (Espagne), 1016.
 Villafranca (Italie), 842.
 Villafranca del Panadès (Espagne), 1066.
 Villafranca del Vierzo (Espagne), 1057.
 Villalar (Espagne), 1061.
 Villandrant (France), 194.
 Villareal (Espagne), 1016.
 Villa-S.-Giovanni (Italie), 927.
 Villava (Espagne), 1024.
 Villefranche (France), 119, 170, 197, 203.
 Villejuif (France), 153.
 Villemomble (France), 86.
 Villena (Espagne), 1072.
 Villeneuve (France), 170, 177, 199.
 Villeneuve (Suisse), 787.
 Villeneuve-de-Berg (Fr.), 138.
 Villeneuve-la-Guyard (Fr.), 111.
 Villeneuve-Saint-Georges (France), 109.
 Villeneuve-sur-Allier (Fr.), 157.
 Villeneuve-sur-Lot (France), 193.
 Villeneuve-sur-Yonne (Fr.), 112.
 Villepatour (France), 104.
 Villeperdue (France), 185.
 Villers-Cotterets (Fr.), 84.
 Villereuxel (France), 107.
 Villers-la-Ville (Belg.), 286.
 Villiers-sur-Marne (France), 104.
 Vilshofen (Allemagne), 436.
 Vilvorde (Belgique), 276.
 Vimpelles (France), 108.
 Vinaders (Allemagne), 448.
 Vincennes (France), 65.
 Virieu-le-Grand (Fr.), 135.
 Visen (Portugal), 1116.
 Visocoprano (Suisse), 807.
 Vissenberg (Danemark), 629.
 Viterbe (Italie), 901.
 Vitoria (Espagne), 1017.
 Vitré (France), 227.
 Vitrolles (France), 140.
 Vitry (France), 74.
 Vitry-la-Ville (France), 88.
 Vitry-le-François (Fr.), 88.
 Vitry-lez-Reims (France), 95.
 Vivario (France), 259.
 Viviers (France), 170.
 Vivoin (France), 238.
 Vivonne (France), 186.
 Vizille (France), 145.
 Voghera (Italie), 849.
 Voglans (Savoie), 811.
 Vogogna (Piémont), 794.
 Voiron (France), 143.
 Voldererebad (Allem.), 446.
 Volders (Allemagne), 446.
 Volmar (Russie), 683.
 Volnay (France), 118.
 Volterra (Italie), 892.
 Voltri (Italie), 844.
 Vonnas (France), 133.
 Voreppe (France), 143.
 Vosne (France), 117.
 Vossevangen (Scandin.), 663.
 Vougeot (France), 117.
 Voulon (France), 186.
 Vouvray (France), 183.
 Vouziers (France), 96.

W

- Wackenstein (Allem.), 434.
 Wadstena (Scandin.), 639.
 Waggis (Suisse), 797.
 Wældi (Suisse), 781.
 Waizen (Allem.), 474.
 Wakefield (Angl.), 543.
 Walbourg (France), 99.
 Waldenburg (Allem.), 393.
 Waldheim (Allem.), 374.
 Waldsee (Allem.), 424.
 Waldshut (Allem.), 422.
 Walendar (Allem.), 359.
 Walk (Russie), 684.
 Wallenstadt (Suisse), 770.
 Wallers (France), 79.
 Wallingford (Angl.), 526.
 Waltham (Angl.), 536.
 Wangeroog (Allem.), 340.
 Wantage (Angl.), 526.
 Warberg (Scandin.), 637.
 Warburg (Allem.), 376.

- Waremme (Belgique), 280.
 Warkworth (Angl.), 550.
 Warmond (Hollande), 296.
 Warnemunde (Allem.), 344.
 Warrington (Angl.), 535.
 Warwick (Angl.), 534.
 Waterford (Irlande), 601.
 Waterloo (Belgique), 270.
 Watten (France), 76.
 Wavre (Belgique), 285.
 Waxholm (Scandin.), 645.
 Weilbach (Allem.), 349.
 Weilheim (Allem.), 450.
 Weimar (Allem.), 377.
 Weinfelden (Suisse), 773.
 Weingarten (Allem.), 424.
 Weinheim (Allem.), 354.
 Weinsberg (Allem.), 404.
 Weissenfels (Allem.), 378.
 Weissenkirchen (Allem.), 439.
 Weissenstein [le], 754.
 Weissenthurm (Allem.), 359.
 Weisskirchen (Allem.), 478.
 Wellington (Angl.), 528.
 Wells (Angl.), 558.
 Wels (Allem.), 452.
 Weltrus (Allem.), 397.
 Wenern [lac de], 638.
 Wenersborg (Scandin.), 638.
 Werdau (Allem.), 371.
 Werden (Allem.), 339.
 Werfen (Allem.), 454.
 Werl (Allem.), 375.
 Wesel (Allem.), 336.
 Weselj (Allem.), 451.
 Wesen (Suisse), 778.
 Wespelaer (Belgique), 279.
 Wesprim (Allem.), 479.
 Westbury (Angl.), 526.
 Westeras (Scandin.), 640.
 Westervik (Scandin.), 645.
 Wetenburg (Allem.), 434.
 Wetteren (Belgique), 272.
 Wetteren [lac], 639.
 Wetzdorf (Allem.), 469.
 Wetzikon (Suisse), 777.
 Wexford (Irlande), 600.
 Wexiœ (Scandin.), 642.
 Weybridge (Angl.), 507.
 Weymouth (Angl.), 506.
 Whitby (Angl.), 546.
 Whitehaven (Angl.), 539.
 Whitstable (Angl.), 504.
 Wiborg (Russie), 721.
 Wick (Écosse), 591.
 Wicklow (Irlande), 599.
 Wieliczka (Allem.), 471.
 Wiesbade (Allem.), 365.
 Wieselburg (Allem.), 478.
 Wigan (Angl.), 538.
 Wight [île de], 506.
 Wildbad Gastein (Allem.), 454.
 Wildegge (Suisse), 767.
 Wildenschwert (Allem.), 455.
 Wildon (Allem.), 484.
 Wilhelmsbad (Allem.), 368.
 Willemsoord (Hollande), 300.
 Wilna (Russie), 703.
 Wilten (Allem.), 447.
 Wilton (Angl.), 507.
 Wimille (France), 76.
 Winchester (Angl.), 507.
 Winnigen (Allem.), 364.
 Winschoten (Hollande), 306.
 Winterthur (Suisse), 770.
 Winwick (Angl.), 535.
 Wisby (Scandin.), 657.
 Wismar (Allem.), 343.
 Wissembourg (France), 99.
 Wit [Saint-] (France), 128.
 Witebsk (Russie), 718.
 Wittelsheim (France), 101.
 Witten (Allem.), 337.
 Wittenberg (Allem.), 373.
 Wittenberge (Prusse), 345.
 Wittkowitz (Allem.), 469.
 Wladimir (Russie), 719.
 Wœdenschwyl (Suisse), 781.
 Woerden (Hollande), 302.
 Wœrgl (Allem.), 445.
 Wœrth (Allem.), 435.
 Wœslau (Allem.), 481.
 Wolfenbittel (Allem.), 424.
 Wolfgang [Saint-] (Allem.), 443.
 Wollmirstedt (Allemagne), 345.
 Woodstock (Angl.), 503.
 Woolwich (Angl.), 503.
 Worcester (Angl.), 530.
 Worms (Allem.), 347.
 Worringen (Allem.), 336.
 Worthing (Angl.), 525.
 Wunstorf (Allem.), 322.
 Würzburg (Allem.), 369.
 Wyl (Suisse), 774.
 Wyndham (Angl.), 558.

X

- Xertigny (France), 103.
 Xivry-le-Franc (Fr.), 96.

Y

- Yarmouth (Angl.), 559.
 York (Angl.), 546.
 Ypres (Belgique), 275.
 Ystad (Scandin.), 644.
 Yverdun (Suisse), 740.
 Yvetot (France), 251.
 Yvorne (Suisse), 788.

Z

- Zaandam (Hollande), 300.
 Zamora (Espagne), 1061.
 Zara (Allem.), 490.
 Zeist (Hollande), 301.
 Zeitoun (Grèce), 965.
 Zeitz (Allem.), 378.
 Zell (Allem.), 364.
 Zellenberg (France), 101.
 Zermatt (Suisse), 783.
 Ziegelbrücke (Suisse), 778.
 Zirl (Allem.), 450.
 Zittau (Allem.), 395.
 Zofingen (Suisse), 764.
 Zug (Suisse), 795.
 Zug (Suisse), 808.
 Zulpich (Allem.), 317.
 Zumarraga (Espagne), 1016.
 Zurich (Suisse), 768.
 Zutphen (Hollande), 304.
 Zweilutschinen. (Suisse), 760.
 Zweisimmen (Suisse), 758.
 Zwickau (Allem.), 374.
 Zwingenberg (Allem.), 354.
 Zwittau (Allem.), 455.
 Zwill (Hollande), 305.
 Zwyndrecht (Belgique), 278.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C^{ie}
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21
